

D.C. ODE 74

*Maron Noir,  
Intégrale (8 Tomes)*



D.C. ODESZA

MARON NOIR  
SOUS L'EMPRISE DU  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

*désir*



D. C. ODESZA

*~~un roman d'amour~~*

**MARON NOIR**  
*sous l'emprise du désir*

-LE PREMIER VOLUME-

ROMAN ÉROTIQUE

**E-MAIL**

[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

**FACEBOOK**

<https://www.facebook.com/pages/DC-Odesza-Français>

Le titre original: Sehnsüchtig Verfallen  
Kein Liebesroman

1<sup>re</sup> édition: juillet 2014

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

photo © conrado / ifong – fotolia.com

SW Korrekturen e. U. – swkorrekturen.eu

LanguageBIZ, Hamburg

Le bureau de traduction

[www.languagebiz.de](http://www.languagebiz.de)

[info@languagebiz.de](mailto:info@languagebiz.de)

Traduit de l'allemand par

Géraldine Dohm

*Tous droit réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigues de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*

*Pour ceux qui croient.  
Pour ceux qui espèrent.  
Pour ceux qui se battent  
&  
ceux qui n'abandonnent pas.*

...



## Prologue

Je pose mes coudes sur la table en soupirant et mon visage trahit le nombre croissant de points d'interrogation qui apparaissent dans ma tête. Je mâchouille mon crayon de papier tout en fixant le tableau blanc dans l'espoir de comprendre l'équation qui y est écrite. Mais dès le deuxième calcul, mon esprit dérive dans un tout autre univers.

Pourtant, je veux comprendre car je n'aime pas laisser quoi que ce soit au hasard. J'ai besoin de toujours avoir les choses sous mon contrôle. Et cette fois encore, un seul exercice me déconcerte tant que mes dents finissent par avoir raison de mon crayon dans un crissement.

Je l'abandonne pour mordiller ma lèvre inférieure et réajuste mes lunettes de soleil pendant que le professeur, les mains dans son dos bien droit, va et vient comme un coq devant le tableau. Dans les rangs de l'amphithéâtre, on peut entendre des soupirs et des conversations murmurées.

Heureusement, je m'aperçois en jetant un coup d'œil autour de moi que je ne suis pas la seule à essayer d'arracher une solution aux chiffres et aux signes mathématiques sous mes yeux. Une étudiante met du vernis à ongle sur ses orteils dans une position très inconfortable pendant que sa copine tape de façon assidue sur son smartphone. Elles ont probablement laissé tomber un peu avant moi et font maintenant passer le temps pendant les 20 longues dernières minutes de cours, pour ensuite se ruer vers le restaurant universitaire. Un mec assis devant moi s'est endormi avec ses bras repliés sur la table et ronfle doucement. Quand même! *Je veux comprendre comment résoudre cette équation.*

Le professeur s'arrête devant le pupitre et continue son cours. Son visage plein d'arrogance et de supériorité me laisse deviner que monsieur Martens n'est stricte qu'avec ses étudiants et que c'est sa femme qui porte la culotte à la maison. Comme il se doit.

Je me mets à sourire. Pour le reste, le coq a un balais dans le cul. Sa posture, sa voix et son apparence me suffisent pour savoir qu'il n'est ni un gentleman, ni un bon amant. Ses gestes sont brusques, il ne prend pas soin de ses mains et à son attitude extrêmement prétentieuse, il est clair qu'il se surestime largement. Il est jeune, plus jeune que la plupart des autres

professeurs – peut-être un peu plus de quarante-cinq ans – c'est pourquoi je m'intéresse plus longuement à son comportement.

Mais la vie sexuelle ordinaire de notre professeur ne me passionne pas plus que ça. Je ne peux pas m'empêcher de sourire rien qu'en l'imaginant en train d'essayer obstinément de convaincre sa femme de ses idées affriolantes pour revigorer leur vie sexuelle. Il est en effet évident qu'il a récemment persuadé sa femme de lui mettre quelques coups au derrière. Très certainement dans le but de rallumer la flamme entre eux. Ce qui a profondément mal tourné.

Même s'il se tient toujours droit comme un i, on peut remarquer aujourd'hui qu'il tressaille à chaque pas. Pas une seule fois il ne s'est assis sur sa chaise ou adossé au mur ou au pupitre. Cela en dit long. Il veut garder sa contenance et ne rien laisser paraître. Pourtant, je peux deviner que sa femme a dû frapper trop fort aux mauvais endroits. J'en ai mal rien qu'à le regarder. Pauvre imbécile.

*Merde!* Je voulais me concentrer sur la formule pour ne pas rater l'examen une deuxième fois! J'espère que je peux compter sur Luis. Il m'aide souvent à mettre de l'ordre au chaos mathématique dans ma tête. Tiens, ça vibre dans ma poche. Quand j'arrive enfin à sortir mon téléphone portable de la poche de mon jean moulant, je vois la photo de Julie. *Pas maintenant!*

Je pince les lèvres, regarde le tableau blanc puis mon portable. Bon, je n'ai pas le choix. De toute façon, j'ai le cerveau qui fume.

Je me dépêche de ranger mon cahier et mon crayon dans mon sac puis je me lève pour quitter la salle. Plusieurs étudiants sont obligés de se déplacer pour me laisser passer. Mais je garde la tête légèrement baissée et je leur souris, alors ils me sourient à leur tour et me cèdent vite la place, comme si c'était un dû. Grâce à des gestes et des mimiques bien étudiés, il est possible de faire tomber certaines personnes sous votre emprise, sans même qu'elles s'en rendent compte.

J'adore ça.

Une fois que la lourde porte de l'amphi a claqué derrière moi, je décroche le téléphone.

— Oui, allô.

— Maron, tu sais que d'habitude je m'efforce de ne pas te déranger à cette heure ci... essaie-t-elle de s'expliquer de sa voix un peu stridente,

avant que je ne lui coupe la parole.

— Exactement, car je veux réussir mes examens. Alors, qu'est-ce qu'il y a de si urgent?

Je ne m'aperçois qu'après avoir fini ma phrase que mon ton était un peu sec. C'est une fille gentille et un peu naïve, je ne devrais pas la traiter ainsi.

— Un nouveau client a réservé la soirée avec toi.

— J'espère que tu n'as pas confirmé la réservation. Ce soir...

— Oui je sais, j'ai vu Monsieur Jérôme sur ton planning, mais...

Je passe mon sac sur mon épaule et traverse le hall à la recherche de la machine à café pendant que Julie continue de raconter.

— C'est important. Nous avons parlé avec Monsieur Jérôme et raccourci son rendez-vous. Tu rencontres le nouveau client à 23h.

Je roule des yeux, sors une pièce de mon portemonnaie et la mets dans la machine. *Latte ou Cappuccino?*

— Son nom? demandé-je incidemment.

— Gideon Chevalier, répond Julie.

J'entends les bruit du papier qu'on feuillette et du clavier d'un ordinateur.

Ce nom me dit vaguement quelque chose, mais je n'arrive pas à me rappeler quoi exactement. Une chose est sûre, il ne s'agit pas d'un de mes habitués.

— Tu sais que je n'accepte pas deux clients par soir. Demande à Sarah ou à Hélène. Elles peuvent se charger de ce rendez-vous.

— Oui je sais, mais...

— Pas de mais! rétorqué-je un peu plus fort, m'attirant ainsi les regards curieux de deux mecs.

Le distributeur de café émet de drôles de bruits puis il se tait et mon latte m'attend. Je souris doucement en me penchant pour récupérer mon café et je peux voir qu'ils regardent fixement mon cul et haussent les sourcils. J'adore ces moments mais je me retiens bien de le montrer.

Tout à coup, j'entends des bruissements à l'autre bout du fil et j'entends Julie prononcer des mots incompréhensibles jusqu'à ce que Léon me crie



dans l'oreille. Il vocifère si fort que je suis obligée d'éloigner l'écouteur pour ne pas qu'il me perce le tympan. J'en laisse presque tomber mon gobelet de café brûlant.

— Maron! tonne-t-il de sa voix grave.

Si seulement il savait à quel point sa voix ressemble au grognement d'un ours quand il est en colère et que je ne me plie pas à sa volonté. D'une certaine manière j'aime bien ça.

— Le rendez-vous a été confirmé. Donc tu vas respecter ces deux rendez-vous. Le client a spécifiquement demandé à te voir ce soir.

Je me redresse et abandonne ma position frivole quand j'ai décidé que les étudiants ont eu assez de temps pour mater mon cul. Puis je me racle la gorge. Léon déteste les pauses prolongées. Je peux l'entendre grommeler.

Il sait qu'il ne peut pas m'obliger à accepter ce rendez-vous si je ne le veux pas. D'autre part je dois toujours être consultée avant la confirmation d'un rendez-vous, et il le sait. Donc ce n'est pas mon problème si je refuse.

— Je te laisse le choix: soit vous dites à Jérôme que je suis indisposée ce soir - ce qui soit dit entre nous ne fait pas très sérieux puisque j'ai déjà accepté la date et qu'il me connaît.

J'inspire un grand coup et sourit aux mignons garçons en face de moi.

— Soit vous repoussez le rendez-vous avec Chevalier. Je ne peux pas et ne veux pas me couper en deux. Fin de la discussion.

J'aspire bruyamment et avec délectation un peu de café... qui attaque instantanément mes papilles. J'arrive quand même à faire passer une gorgée. *Putain, qu'est-ce qu'il est mauvais!* Comme je n'ai pas envie de revivre cette expérience, je vide le café dans la poubelle et y jette le gobelet par la même occasion.

— Ce n'est pas à toi de me forcer la main, Maron. Ou bien tu ramènes tes fesses aux deux rendez-vous, ou bien...

— Oui? Je suis tout ouïe, susurré-je dans le téléphone.

Je sais qu'il n'y a pas d'autre *ou bien*. Si ce client me veut vraiment, il devra patienter. Ce sont les règles de notre service. Et Léon ne peut pas m'y obliger. Il sait pertinemment que mon agenda est complet pour les trois semaines à venir.

Comme je m'y étais attendue, il finit par s'avouer vaincu dans un grincement de dents:

— Bien, je vais repousser le rendez-vous du client. Mais si par ta faute il s'adressait à une autre agence, je le retiendrais sur ton salaire.

C'est vraiment injuste et qui plus est, c'est un coup bas. Léon sait que je gagne beaucoup, mais que j'ai besoin de l'argent pour pouvoir financer mes études et payer le traitement de ma sœur.

— Tu n'oserais pas! grogné-je dans mon smartphone.

Je donne un coup de pied dans le distributeur de café puis me retourne à toute vitesse. Les deux étudiants sont toujours là, à me regarder bêtement. Je leur jette un regard noir qui suffit à les faire échanger un coup d'œil empressé avant de ramasser leurs sacs et de quitter ma zone de tolérance.

— Comme je viens te le dire, je le ferais si tes actions ont des répercussions sur nos affaires.

Et déjà j'entends la tonalité qui signifie que Léon a raccroché.

*Génial!*

Énervée, je passe une main dans mes cheveux et quitte rapidement le bâtiment en direction du parking de la fac. Mon Audi R8 noire m'y attend au soleil. Je l'observe de mauvaise humeur car je sais qu'elle est ce que je possède de plus coûteux. En fait, c'est une voiture de fonction, qui m'a été confiée pour que je puisse me rendre auprès de mes clients à l'extérieur de Marseille. Ma zone de travail s'est considérablement élargie depuis un an et Eduard, le chauffeur, est trop occupé les soirs pour pouvoir me conduire si loin et se tenir à son emploi du temps.

Si je voulais me venger de Léon, je pourrais faire saisir la voiture sans qu'il ne l'apprenne. J'ai déjà souvent élaboré ce plan, mais je ne l'ai jamais mis à exécution. Ça ne servirait à rien, sinon à me mettre des bâtons dans les roues.

# CHAPITRE 1

Une fois arrivée dans mon appartement, je prends un long bain pour penser à autre chose qu'à la fac; je lis *Le Comte de Monte Cristo*. Les œuvres de Dumas me font toujours oublier la dure vie d'étudiante et mon boulot de nuit. Même si j'ai déjà lu le livre au moins une dizaine de fois.

Tout à coup, mon portable, qui est encore dans le salon, sonne. J'abaisse mon livre. *Que faire? Décrocher ou bien l'ignorer?* Je reprends mon livre pour continuer ma lecture. La sonnerie s'est tue. Je me replonge dans mon livre avec un sourire satisfait.

Et mon téléphone fixe se met à sonner. Je ne peux même pas prendre un bain sans être dérangée. Mon humeur est des plus maussades. Je regarde le plafond en soupirant. Après plusieurs tentatives pour me joindre, le répondeur se déclenche.

— Salut, Maron, j'ai encore parlé avec le client. Il refuse de changer la date du rendez-vous. Je n'ai pas réussi à le persuader d'accepter une autre fille non plus. Alors rends-toi service à toi même et prends en charge les deux rendez-vous.

La voix de Léon n'est ni agacée ni énervée. Apparemment, il n'a plus d'autre choix que d'essayer de m'avoir en jouant la carte de l'amitié. Et ça – Léon le sait très bien – c'est une méthode à laquelle je ne sais pas dire non.

Je pose le livre sur le bord de la baignoire et m'extirpe de mon bain moussant. L'ambiance est ruinée de toute façon. J'attrape ma serviette et l'enroule autour de mon corps tout en écoutant les explications de Léon à propos de l'importance de ce rendez-vous.

J'interromps ses supplications d'un «salut», ce qui me donne le délicieux sentiment d'avoir l'avantage.

— Je vais assumer les deux rendez-vous, mais seulement si cela reste une exception.

J'entends à sa respiration qu'il est soulagé de ma réponse. J'ajoute:

— Mais sous condition que je ne retrouve le deuxième client qu'à minuit.

— Il ne peut pas déplacer l'heure du rendez-vous.

— Et comment veux-tu que j'arrive à prendre une douche et à me changer en si peu de temps?

Bon d'accord, ce n'est peut-être pas totalement nécessaire. Après-tout, Jérôme fait appel à mes services pour une représentation à l'opéra suivie d'un dîner au restaurant. S'il veut que je reste pour la nuit, il réserve le weekend. En semaine, il n'a besoin de moi que pour des occasions purement professionnelles, à part de rares exceptions. Je ne sais pas si c'est en rapport avec sa famille, dont il me parle parfois.

— Bon, garde l'horaire du rendez-vous. Je m'arrangerai. Envoie-moi tout de suite les informations sur le nouveau client. Si je dois me changer, je le ferai dans ma voiture.

— Gentille fille, répond-il, et je ne peux m'empêcher de grogner.

— Mais c'est une exception!

— Promis.

Le froid commence à me mordre les mollets. J'ai la chair de poule tout le long de mes avant-bras et je commence à trembler.

— Bon je me gèle le cul. À plus tard!

Et je raccroche sans plus tarder.

Mon regard se porte sur la baignoire, puis sur ma chambre. Je peux oublier le bain. Dans un soupir, je me dirige donc vers ma chambre pour me préparer pour le premier rendez-vous.

## CHAPITRE 2

Je contrôle une dernière fois mon reflet dans le miroir pour m'assurer du résultat de ma préparation. Jérôme aime quand je porte mes cheveux blonds ouverts et qu'ils tombent en formant de légères anglaises. Pour l'occasion, j'ai souligné mes yeux bleus iceberg avec plusieurs traits de crayon khôl, faisant ainsi encore plus ressortir leur couleur. On me dit souvent que j'ai de grands yeux innocents et des cils incroyablement longs. J'ai peint mes lèvres avec un coloris rosé. J'apprécie beaucoup que la personne en face de moi remarque d'abord mes yeux avant de porter son regard sur mes lèvres. Pourtant j'ai des lèvres pulpeuses qui ne sont, Dieu merci, pas le résultat de la chirurgie esthétique.

Mais pour moi, les yeux jouent le premier rôle. Ils ouvrent une fenêtre sur l'âme des gens. Non seulement je le sais, mais j'ai en plus profité d'un enseignement pour y lire les émotions. Pouvoir reconnaître en quelques coup d'œil la nature d'un être humain représente un gros avantage. Après tout, je n'ai aucune envie de me retrouver un jour à la merci d'un pervers. Sur ce point, mon agence fait très attention. C'est une des rares agences sérieuses à Marseille. Nos clients sont exigeants, mais la plupart du temps, ils ont simplement besoin de compagnie pour une soirée, un bal ou un gala.

En général, c'est à nous de décider si nous voulons aller plus loin avec eux. Naturellement, ces clients deviennent presque toujours des habitués. Ils reviennent car ils savent qu'ils peuvent vivre avec moi les fantasmes que leurs femmes refusent d'assouvir. Mais j'ai toujours le dernier mot.

Je me lève du tabouret où j'étais assise et jette un coup d'œil à la pendule. Le chauffeur devrait arriver sous peu. Je ferme rapidement le large bracelet de chez Dior serti de diamants et réajuste une dernière fois ma robe noire sans bretelles. Elle est très moulante jusqu'à la taille, puis un délicat tulle blanc tombe jusqu'à mes genoux.

Je me souviens encore du jour où j'ai acheté cette robe chez Cloé. Je suis en train de relire une dernière fois les informations sur le client quand on sonne à la porte.

J'éteins mon smartphone, attrape ma pochette noire et me dirige vers la porte.

— Oui?

— Je vous attends en bas, annonce la voix grave du chauffeur.

Cela fait des années qu'Eduard travaille comme chauffeur pour mon agence et j'aime sa manière de marmonner, je trouve ça rassurant.

— J'arrive tout de suite.

— D'accord.

Avant de quitter mon appartement, j'enfile en vitesse mes chaussures Prada, même si j'aurais préféré mettre mes sneakers.

À l'opéra, on joue Carmen. Assise bien droite, les jambes croisées, à côté de Monsieur Jérôme, j'écoute l'orchestre. Je n'aime pas l'opéra, mais l'orchestre me fascine. Mon nerf auditif est particulièrement sensible à certaines notes et j'en ai parfois la chair de poule. Il m'arrive même d'être au bord des larmes, ce qui n'est pourtant pas mon genre.

À côté de moi, Jérôme s'installe plus confortablement. Âgé d'environ quarante-cinq ans, il est le fondateur d'une société immobilière et qui plus est, un client de longue date de mon agence. Je l'aime bien, mais je commence à me lasser depuis quelques mois.

— Qu'en penses-tu Maron? me demande-t-il en caressant mes doigts et en me regardant dans les yeux.

Je hausse un sourcil, jette un coup d'œil à l'orchestre et souris.

— J'aime beaucoup, mais je dois avouer que l'orchestre me touche plus que les chanteurs.

Le coin des lèvres de Jérôme frémit pendant qu'il me serre la main.

— Je ressens la même chose. Les représentations de la saison passée étaient nettement plus intéressantes.

Il reporte son attention sur la scène et j'en profite pour étudier discrètement son profil. Ses cheveux foncés virant sur le gris au niveau des tempes sont ramenés vers l'arrière. Mon regard s'attarde sur son nez un peu gros et ses joues rasées de près. Quand il rit, une fossette apparaît sur sa joue gauche. Je sais tout de lui, son plat préféré, la musique qu'il écoute, le sport qu'il préfère. Je connais même quelques détails de sa vie privée. Je pense qu'il apprécie le fait d'avoir quelqu'un qui s'intéresse à lui et qui sait

écouter quand il en a besoin. C'est en tous cas ce que je peux lire dans ses yeux et ce que je reconnais dans ses compliments subtiles.

Mon derrière est un peu endormi lorsque l'opéra se termine après deux heures et demie. Je me prépare intérieurement à de nouveau rester assise au restaurant jusqu'à ce que mes fesses se mettent en grève.

Nous dînons dans un restaurant luxueux et très chic. Il essaie de m'impressionner en parlant d'économie et de politique. Je me rends bien compte qu'il aime discuter de ces sujets qui ne m'intéressent pas vraiment.

Une fois le dessert terminé, il prend ma main. Je regarde furtivement la pendule située juste à côté d'une fontaine artificielle. Il ne me reste plus que 45 minutes avant 23 heures.

— Pourquoi regardes-tu tout le temps l'heure qu'il est? demande-t-il en m'observant longuement de ses yeux gris.

Je soupire tout bas.

— Ce n'est qu'un réflexe. Rien d'intentionnel. J'espère avoir rendu ta soirée agréable.

Il se penche vers moi avec un sourire chaleureux.

— Comme toujours. Mais...

Il marque une pause et je reconnais un air de revendication dans ses yeux.

— Serais-tu prête à rendre cette soirée encore plus agréable? me demande-t-il en caressant les articulations de mes doigts.

Je me doute qu'il en veut plus que ce que j'avais accepté. Julie aurait dû lui faire comprendre que je ne peux être à sa disposition que jusqu'à 22 heures 30. Je ne laisse rien paraître, j'attends qu'il précise sa pensée.

— Oh, je connais ce regard dur. Ma chère, je sais que ce soir, tu n'es disponible pour moi que jusqu'à dix heures et demie. Mais je dois partir à Londres pendant 14 jours pour raisons professionnelles et cela me faciliterait beaucoup les choses si notre soirée se terminait en apothéose.

Son regard plein d'envie et la pression de sa main sur mon genou ne laissent aucun doute sur ce qu'il attend de moi. Je peux sentir un billet de banque contre ma jambe. J'aimerais vraiment refuser. Malgré tout je hausse les sourcils, effleure sa main, et lui offre un sourire en guise d'invitation. Je ne peux pas lui dire non. Pas à cause de l'argent, mais parce que j'apprécie de l'avoir comme client. Cela peut paraître idiot, mais je

connais sa situation familiale. Ses enfants ont quitté le nid et dépendent l'argent de Papa pour faire la fête. Quant à sa femme, elle passe plus de soirées avec ses copines à prendre des cours de Zumba qu'à s'occuper de son mari.

Il se lève rapidement, réajuste son costume et tire ma chaise pour que je puisse sortir de table. Comme d'habitude, il passe mon bras sous le sien et nous sortons du restaurant. C'est un restaurant où nous nous rendons souvent et je sais déjà où Jérôme veut m'emmener. Nous tournons à droite avant l'ascenseur, il fait un signe de tête au portier qui lui répond de la même façon.

Je me retrouve alors dans un couloir avec plusieurs portes. Sa main sur mes fesses ne prête pas à confusion et trahit son impatience.

— Je n'en peux plus d'attendre que tu m'instruise Maron.

— Noir, dis-je en le corrigeant d'un ton sévère. Jérôme rit doucement.

— Comme vous voulez, Mademoiselle Noir. Vous allez beaucoup me manquer à Londres. Vous ne voudriez pas m'y accompagner? demande-t-il en ouvrant une porte. Je secoue la tête intérieurement tout en lui caressant la joue.

— J'aimerais beaucoup. Hélas, mon planning pour les trois prochaines semaines est plein. Je suis vraiment désolée, lui susurré-je à l'oreille.

— Vous n'êtes pas désolée du tout, petite effrontée. *Prise sur le fait.*

— Mais si, rétorqué-je en passant en revue le salon depuis lequel on peut admirer la moitié de Marseille en se faisant sauter. Vous êtes un de mes clients préférés.

Ce n'est même pas un mensonge. Je me tourne vers lui. Il m'embrasse et me presse contre le mur le plus proche. Je sens ses mains partout sur mon corps pendant qu'il me serre encore plus contre le mur. Ses baisers sont avides, mais ni sensuels, ni passionnés. Je lui rends tout de même son baiser et passe mes mains sous sa veste pour la lui retirer.

— Sur le canapé! lui ordonné-je avec un regard sévère après avoir décollé mes lèvres des siennes.

Le temps presse. Je dois vraiment me dépêcher tout en ayant l'air calme et décontractée. Jérôme s'assoit tout de suite sur le canapé et moi sur ses genoux. Je lui enlève sa chemise.



— Quelque chose en particulier? demandé-je dans un haussement de sourcil.

— Taille-moi une pipe. Ensuite, je veux te prendre par derrière.

Je sais qu'il n'a pas l'intention de me déshabiller. Cela me ferait perdre trop de temps. Je m'agenouille devant lui, ouvre son pantalon et le descends à hauteur des genoux. Jérôme se détend et prend une position confortable.

Je vois tout de suite sa queue déjà à moitié en érection. Je l'entoure de mes mains et la masse consciencieusement.

— Quand je l'ai dans la bouche et que je la suce... Je me lèche les lèvres, ferme les yeux et soupire de plaisir.

— ... je veux entendre à quel point je vais vous manquer à Londres.

— Tu es vraiment dépravée, répond-il dans un large sourire et pelote mes seins tout en m'attirant contre lui.

— Était-ce un oui? lui demandé-je plus fort.

— Oui, Mademoiselle Noir.

— Très bien.

Allez, finissons en. Je me penche vers lui, lèche son gland et continue de masser sa queue devenue dure. Il ne dit rien. Il est sûrement en train de regarder.

— Je n'entends rien! le réprimandé-je en enfonçant légèrement mes ongles dans sa peau, tout près des parties génitales. Il gémit et commence immédiatement à me raconter à quel point je vais lui manquer. Excellent.

Je m'occupe de sa queue jusqu'à ce que ses gémissements deviennent plus forts et que ses testicules frémissent, signes qu'il va bientôt jouir. Je me relève en vitesse, retire mon slip et sors un préservatif de mon sac. Je déchire précautionneusement l'emballage et en sors le préservatif coincé entre mes lèvres et mes dents. D'un geste habile, je le lui enfle de la même manière.

Je sais qu'il n'en aura pas pour longtemps, sa respiration est très rapide.

Je passe par-dessus lui les jambes écartées en m'appuyant sur les genoux pour qu'il ait une bonne vue. Il se débarrasse complètement de son pantalon, m'attrape par la taille, me pousse vers le bas sur le canapé et me

pénètre sans perdre une seconde. Je sens un léger étirement dans mon bassin puis mon corps s'adapte à sa queue et je le laisse diriger. Ses mains quittent ma taille pour faire pression sur mes hanches tandis qu'il me pilonne de plus en plus vite. Je regarde furtivement mon sac à main. J'aimerais beaucoup savoir l'heure qu'il est. Léon va me tuer si j'arrive en retard. Tu parles d'une mauvaise première impression.

Jérôme gémit de plus en plus fort.

— Je vais bientôt éjaculer, Noir.

Il m'enfonce sa queue encore une fois et je gémis et soupire comme si j'étais sur le point de jouir. Sa bite trépidante me pénètre profondément encore une dernière fois puis il me tapote l'épaule comme si j'étais un chihuahua.

— Maintenant tu peux te vanter d'avoir rendu ma soirée satisfaisante ma chère. Il me donne une petite tape sur les fesses en retirant sa queue.

— J'espère bien.

Il m'aide à me redresser et je ramasse mon slip. J'espère que l'odeur de la capote n'est pas trop présente sur moi. Est-ce qu'elle était parfumée? Même si ce n'est pas le cas, on peut toujours sentir le caoutchouc.

Je peux enfin prendre congé de Jérôme et pars à la recherche de toilettes. Il ne me reste plus que quinze minutes. Vraiment juste. Léon mériterait une bonne correction pour avoir planifier une soirée de la sorte.

Je nettoie mes parties intimes à l'aide de lingettes hygiéniques en espérant que cela serve à quelque chose. Je quitte les toilettes remaquillée et les dents propres. J'ai toujours une brosse à dents sur moi pour effacer le goût de la queue d'un homme après une fellation. Il paraît que les hommes le sentent toujours quand une femme vient de se faire baiser. Je ne sais pas pourquoi, mais jusqu'à présent, j'ai toujours réussi à le dissimuler. J'ai lu cela dans un article, peut-être que le sondage était truqué.

Devant l'entrée du bâtiment, Eduard m'attend déjà à côté de la limousine noire aux vitres teintées. Il regarde sa montre et fronce les sourcils.

— Oui, oui je sais, murmuré-je avant qu'il ne m'ouvre la portière pour que je puisse monter dans la voiture.

Je m'enfonce dans la banquette claire de la limousine et soupire en fermant les yeux. Nous n'allons pas loin. La voiture s'arrête de nouveau

après seulement dix minutes. Je sirote une dernière fois le coca qu'Eduard a préparé pour moi avant qu'il ne m'en débarrasse. Il est toujours très attentionné. Derrière les vitres teintées, j'aperçois un club et le mot »Boosté« en lettres néon chargées de fioritures. De l'extérieur, le club fait bonne impression. Il a l'air très sélect. Mais je n'en n'ai encore jamais entendu parler. Je demande à Eduard, qui connaît tous les recoins de Marseille:

— Tu connais ce club?

— Oui, c'est un club privé réservé uniquement aux membres. Il a ouvert il y a trois mois.

— Quel genre de membres? le questionné-je, mais il se contente de hausser les épaules.

*Génial!* Je n'ai pas le temps de faire une recherche sur Google. Si seulement je m'étais renseignée plus tôt sur le lieu de rendez-vous. Merde, il ne me reste plus que deux minutes.

Eduard a dû croiser mon regard dans le rétroviseur car il est déjà là pour m'ouvrir la porte

— Je vous attends ici.

— Merci. Mais si vous avez besoin d'un café ou si vous avez faim, vous pouvez quitter le club. Je suis bookée pour trois heures.

Mais il n'a apparemment pas besoin de mes explications. Il est déjà au courant. Son visage devient sérieux.

— Je vais quand même attendre devant la porte au cas où.

Il se fait du souci à chaque fois que je rencontre un nouveau client. Je lui en suis reconnaissante, mais j'ai mes propres astuces pour me défendre en cas de besoins.

— À dans trois heures alors.

— Oui, Mademoiselle.

Il fait la révérence, comme si j'étais une grande dame.

Je lui souris puis avance vers l'entrée du club en suivant un tapis foncé posé entre deux pots de buis. Une porte coulissante s'ouvre à mon approche et je pénètre dans un hall d'entrée très peu éclairé. Et si c'était un club sado-maso?

Je ris un peu car j'ai déjà fait ce genre d'expérience. Il n'y a pas grand chose qui puisse encore m'impressionner. Mais les clubs SM ou BDSM sont rarement reconnaissables de l'extérieur.

Un peu perdue, je fais le tour du hall d'entrée où je découvre un ascenseur et plusieurs portes. Je repasse dans ma tête toutes les informations sur Gideon Chevalier. Héritier d'un entrepreneur banquier qui a réussi - probablement en arnaquant les gens - beau, trente-quatre ans, deux frères l'un plus vieux et l'autre plus jeune, toujours accompagné de femmes différentes sur les photos trouvées sur Google, et sa famille possède une résidence secondaire en Cornouailles. Le client type donc, sauf qu'il n'a aucun problème pour rencontrer des femmes, alors pourquoi avoir recours à une agence? Mais après tout, qu'est-ce que ça peut bien me faire. Trois heures ici, ensuite cinq heures de sommeil avant de devoir me lever pour foncer à la fac. J'en ai l'estomac qui se retourne rien que d'y penser mais bon...

— Vous êtes très ponctuelle, c'est parfait, dit une belle voix masculine derrière moi.

Je dois me retenir de ne pas me retourner tout de suite tant je suis curieuse. Je respire un grand coup. — Cela fait partie de mes obligations, répondé-je et avant d'avoir eu le temps de me retourner, je sens une main se poser dans mon dos.

En face de moi se tient Gideon Chevalier lui-même. Je ne m'y étais pas attendue. En générale, je suis accueillie par des portiers ou des hôtes qui m'accompagnent ensuite vers les messieurs en question. Mais apparemment, les choses se déroulent de façon différentes dans ce club.

— Dans ce cas, faisons bon usage du temps qui nous est imparti.

Je suis obligée de lever la tête pour le regarder parce qu'il est plus grand que moi de presque une tête, et pourtant je porte des sandales avec des talons de 10 centimètres de haut. Il me regarde d'un air amusé. Ses yeux sont d'un vert magnifique. Il est coiffé de la même façon que sur les photos, la mèche peignée sur le côté. Il n'y a rien à redire sur son visage. Il a une barbe de trois jours très soignée et une petite fossette au menton, son nez est parfaitement droit. Je ne peux pas vraiment juger de sa carrure car il porte un costume noir avec une chemise noire. Au moins, il a l'air sportif.

Cela pourrait être intéressant...

Je baisse d'abord les yeux, comme je le fais souvent pour indiquer que je suis d'accord puis je dirige mon regard vers lui en souriant.

— Suivez-moi, m'invite-t-il en passant devant moi. Il va vite abandonner le *vous*. Beaucoup de clients préfèrent être tutoyés parce qu'ils trouvent le *vous* trop distant.

— Volontiers.

Et me voilà en train de suivre ce bel homme vers l'ascenseur. Il sort une carte noire de la poche de son costume et la passe dans un petit scanner fixé au mur à côté de l'ascenseur.

Je me tiens debout à ses côtés et me demande vraiment ce qui m'attend. Il était question d'un accompagnement pour la soirée, sans plus de précisions Je ne pense pas que nous allons manger. De toute façon je ne pourrais plus rien avaler après que Jérôme m'ait pratiquement gavée avec un menu composé de quatre plats.

— Vous êtes encore avec moi? me demande-t-il en montant dans l'ascenseur.

Je fais oui de la tête. Merde, comment ai-je pu laisser mes pensées divaguer ainsi?

— Bien sûr.

Nous descendons de plusieurs étages, trois précisément.

Je suis habituée à ce que les clients me disent ce qu'ils attendent de moi, mais lui se contente de me regarder fixement sans prononcer un seul mot. Je soutiens son regard jusqu'à l'ouverture des portes de l'ascenseur. Je sens le sol vibrer sous mes pieds et j'en conclus qu'il s'agit peut-être d'un club comme les autres. Mon compagnon s'arrête devant une porte en acier et se tourne vers moi. Il ricane légèrement.

— Je dois avouer que je suis vraiment très heureux de vous voir ici ce soir. Il est extrêmement difficile d'obtenir un rendez-vous avec vous.

Son regard se fait moqueur. Je baisse un peu la tête et hausse les épaules.

— Dans ce cas, j'espère que vous apprécierez encore plus ces trois heures.

— Oh mais j'en suis certain! me répond-il avec tant d'assurance que je me demande ce qu'il a bien pu prévoir.

Juste avant d'ouvrir cette porte avec sa carte, il se penche vers moi. Ses lèvres effleurent ma joue.

— J'espère que la soirée vous plaira à vous aussi, me susurre-t-il à l'oreille. Et qui sait, la réputation qui vous précède est peut-être erronée.

Je cligne discrètement des yeux. Je connais ma réputation. Et je sais aussi ce que la plupart des hommes attendent de moi. Il veulent se soumettre à une femme, abandonner pour quelques heures le pouvoir et savourer le fait qu'une femme prenne les rênes.

— Que dit-on de moi? demandé-je avec une curiosité feinte.

J'en profite pour caresser sa joue aussi légèrement qu'une brise d'été.

— Que vous vous engagez pleinement pour vos clients. Vous exhaussez leurs vœux spéciaux et vous pouvez être dominante si le client le souhaite.

Mon visage ne laisse rien paraître, je me détourne légèrement en souriant. C'est effectivement la réputation qui me précède.

— Et que souhaitez-vous pour ce soir? l'interrogé-je en me rapprochant de lui.

— Vous le saurez bien assez tôt. Ce ne serait pas drôle si je vous dévoilais tout, non?

Il hausse un sourcil, passe la carte dans le scanner mural à côté de l'encadrement de la porte et celle-ci s'ouvre dans un léger vrombissement. Je me doute de ce qui va arriver, du moins c'est ce que je crois.

Il s'imagine qu'il peut retourner la situation et éveiller ma curiosité avec tous ses petits secrets. Et puis... Oh, contrairement à ce que je pensais, la musique vient bien de cette pièce. Il écarte les pans d'un rideau et je reste collée sur place.

Nous sommes au milieu d'un club éclairé par des néons à rayons UV-A et des lampadaires rouges de très bon goût. L'ambiance est un peu bizarre, il y a des danseuses ne portant quasiment rien qui se trémoussent sur le comptoir en forme de U, dans des cages ou accrochées à une barre de pole dance. Je ne les ai jamais vraiment appréciées.

Je suis consciente du fait que Chevalier m'observe pendant que je souris devant le spectacle de ces dix filles que reluquent les membres du club. Il y a environ vingt hommes âgés de vingt à quarante ans. Tous vêtus

de costumes noirs, ils discutent entre eux ou braillent en regardant les filles.

— Un stripclub? Sérieusement? demandé-je sans grand enthousiasme. Car je suis vraiment loin d'être enthousiasmée.

— C'est bien plus que cela.

Ouais... Certaines personnes ont vraiment des goûts bizarres. Je suppose qu'il existe des pièces dans la partie arrière du club où les hommes peuvent se divertir avec les danseuses.

— Je me demande bien pourquoi je suis là, vous n'êtes évidemment pas en manque de femmes, non?

Alors que je lève les yeux vers lui, mon attention est détournée par une femme que trois hommes sont en train de faire sortir d'une des cages. Elle s'efforce de se libérer tout en poussant un petit cri forcé, mais les hommes continuent de l'attirer vers eux, essaient de lui enlever son string, la tripotent entre les jambes et lui sucent les mamelons.

— Tout simplement parce que j'ai besoin de me changer les idées. C'est évident non? Et puis tu me plais.

*Tu?* On est vite passé au tutoiement. Il me prend par la main et m'entraîne vers le bar en zigzaguant entre les membres du club.

— On dirait que tu as besoin de boire un verre.

— Ah vraiment? Je ne veux rien, merci.

— Et pourquoi pas? me demande-t-il en plissant les yeux.

— L'alcool trouble les sens.

Je pince mes lèvres et jette un coup d'œil furtif à la femme de tout à l'heure. D'une certaine manière, j'ai envie de savoir ce qu'ils veulent lui faire. Soudainement, quelqu'un me pince le cul et je me retourne en un éclair. J'attrape le poignet de la personne en question et lui fais subir une douloureuse torsion. Un jeune homme aux cheveux noirs et aux yeux vitreux essaie de reprendre son souffle. Son visage est tordu par la douleur. Il a l'air plus jeune que moi.

— Refais ça encore une fois et tu te retrouves avec un poignet cassé, menacé-je.

Mais l'homme ne répond pas. Je tords encore un peu plus son poignet.

— Tu as bien compris!?

Il fait fébrilement signe que oui et son verre de scotch glisse de sa main libre pour venir se briser à mes pieds. Aïe, aïe, aïe, ce garçon a définitivement bu un verre de trop. Je me dépêche de le lâcher pour éviter qu'un faux mouvement de sa part ne le blesse pour de vrai.

— Voilà pourquoi je ne bois pas d'alcool, dis-je en me tournant vers Gideon... qui a disparu.

Je jette un regard irrité vers le bar où un homme à moitié nu ricane en me regardant. Tout à coup j'aperçois une ombre et on me bande les yeux avec un foulard noir. Mon premier réflexe est de vouloir le détacher, mais j'entends la voix de Gideon:

— Pas besoin de sortir tes griffes. Nous avons encore tout notre temps pour ça, annonce-t-il en agrippant mes poignets.

Je sens qu'on presse quelque chose contre mes lèvres. Non mais c'est quoi cette histoire?

— Je viens de dire que je ne bois jamais...

C'était une erreur, une erreur idiote. Au moment où j'ouvre la bouche pour parler, quelqu'un me verse un alcool fort entre les lèvres. Mais il est complètement cinglé?! *Tu as le choix: avaler ou recracher?*

Pas besoin d'espérer que je joue la domina pour lui sous l'influence de l'alcool. Ou bien est-ce exactement ce qu'il veut?

Je recrache l'alcool et donne un grand coup de coude, mais dans le vide.

— Je te laisse le choix: soit tu bois de ton plein gré, soit je te fais boire la vodka de force gorgée par gorgée. Je connais vos règles, vous ne buvez pas d'alcool pour ne pas perdre le contrôle, me murmure-t-il à l'oreille.

Il en mordille tendrement le lobe avant de m'embrasser dans le cou. Je peux sentir sa queue contre mes fesses.

— Ce soir, tu peux passer les rênes à quelqu'un d'autre.

Au moment où je veux demander pourquoi, il refait couler de l'alcool dans ma bouche. Je manque de m'étouffer.



Cette fois-ci, je n'hésite pas et lui donne un violent coup de pied dans la rotule. Je peux entendre un grognement sourd. J'ai pourtant bien essayé de le frapper avec la semelle de ma chaussure, et pas avec le talon aiguille. Mais la douleur lui rappellera peut-être qu'il est allé trop loin. S'il croit qu'il peut me forcer la main, c'est vraiment un imbécile.

Je fais un pas en avant tout en retirant le bandeau et je lui lance un regard noir. Chevalier m'attrape par la main juste au moment où je veux utiliser mon portable pour appeler Eduard. Je me libère et me dirige vers la sortie. Ça ne va pas se passer comme ça. Il existe des règles et il ne les a pas respectées.

— Hé, attends, crie-t-il en essayant de m'arrêter. Les autres membres du club nous observent d'un air amusé. Je peux lire dans chacun de leurs visages qu'ils sont déjà dans un état d'ivresse bien avancé. Je réponds froidement:

— Non. Vous avez dépassé les bornes. Je ne suis pas une prostituée que vous pouvez utiliser comme bon vous semble pour un soir. Et là tout de suite maintenant, je n'ai aucune envie d'être dans ce club et aucune envie d'être avec vous.

Je veux ouvrir la porte, mais elle est verrouillée.

— Ouvrez immédiatement, ordonné-je en montrant la porte.

Je le vois du coin de l'œil debout à côté de moi. Il secoue vraiment la tête. Est-ce que c'est un fou, ou seulement un emmerdeur. Ou alors il est en plein trip? Mais non, ses yeux ne sont pas les yeux d'un drogué. — Tout de suite, grogné-je en prenant une expression menaçante.

C'est alors que je plonge ma main dans la poche de son pantalon dans l'espoir d'en retirer la carte. Je ne vais certainement pas me laisser enfermer dans ce club par ce type. Mais la carte n'est plus dans sa poche, il y a autre chose à sa place. Je ressors lentement ma main en souriant malgré moi. C'est mon téléphone. Merde! Dans quelle galère Léon m'a-t-il envoyée? La prochaine fois que je le vois, je vais l'écarteler ou le fouetter jusqu'à ce qu'il me demande pardon en pleurnichant.

— Non.

— Je ne tolère aucun *non*!

— Je le sais bien, susurre-t-il en s'emparant du poignet de la main qui tient le téléphone.

Mes yeux lancent des éclairs et je me sers de ma main libre pour lui écraser l'entrejambe jusqu'à ce qu'il pousse un grognement de douleur. Je peux sentir qu'il bande mais ça ne va certainement pas m'arrêter

— Refais encore un truc dans ce genre et je fais en sorte que toutes les femmes après moi se sauvent en hurlant dès qu'elles voient ta queue, déclaré-je calmement en articulant chaque syllabe.

Je l'entends haleter et à cet instant précis, c'est encore mieux que les gémissements qui précèdent l'orgasme. Mais je ne veux rien exagérer. Je veux juste être sûre qu'il n'essaiera plus de me retenir. Il lâche mon poignet et je le repousse contre le mur.

— C'est clair?

— Au fait, mon mot de passe est «*Noir*»! dit-il en réussissant à afficher un sourire sur son visage crispé. Ok, je dois reconnaître qu'il a de l'humour.

Je retire ma main pour la remplacer immédiatement par mon genou en même temps que je le gifle.

*Clac!*

Son visage part sur le côté pendant qu'un picotement extrêmement satisfaisant s'installe dans ma main. J'attrape son poignet et le plaque avec lui contre le mur de béton. Je rapproche mon visage du sien d'un air menaçant

— C'est moi qui décide des mots de passe, pas toi! Mon halène humidifie sa joue à chaque syllabe prononcée avec soin.

— Et quel est-il?

Je remonte mon genou en fronçant les sourcils. J'ai bien aimé le nom de la boîte. Il est original et en dit long sur ce stripclub.

— *Boosté!*

Je resserre ma poigne, il acquiesce et je crois qu'il va enfin me laisser tranquille ou même crier le mot. Mes ongles s'enfoncent dans sa peau comme des serres. Il en aura les empreintes pour se souvenir de moi demain.

— Mais avant que je ne prononce «*Boosté*»...

Il fait un signe de la tête et je peux lire dans ses yeux verts que quelque chose va de travers.

— ... j'ai encore autre chose de prévu pour toi.

Tout à coup, je sens qu'on m'attrape par la taille. Quelqu'un me tire en arrière. Je lui jette un regard noir et me retourne pour mettre une claque à ce quelqu'un en question. *En plein dans le mille!*

Un homme en colère aux cheveux blonds foncés se frotte le visage qu'il a presque aussi beau que celui de Gideon. Mais son expression n'est ni curieuse, ni amusée. Au contraire, il a l'air furieux.

J'ai à peine le temps de réaliser que tous les regards sont rivés sur nous, que les danseuses nous observent la bouche ouverte et que les hommes rient bêtement avant que l'étranger ne me soulève de terre pour me jeter sur son épaule. Une chose est sûre, je ne crierai pas.

— C'est notre dernier rendez-vous, Chevalier! lancé-je en guise d'avertissement à Gideon qui nous suit. Il passe délicatement sa main dans ses cheveux et ricane de plus belle.

— Je ne crois pas. Nous allons nous amuser un long moment.  
Je prends un air écœuré.

— Oui, quand je vais te défoncer le cul.

Il me prend par le menton pendant que l'autre homme m'emporte je ne sais où.

— Et j'imagine que tu fais ça très bien, Maron. Mais pas aujourd'hui.  
*Maron?* Je hausse les sourcils.

— Aujourd'hui c'est moi qui vais te défoncer ton joli petit derrière.  
Nous nous sommes déjà mis d'accord sur le mot de passe.

Gideon porte son regard en avant.

— Emmène la dans la salle de billard.

*Quoi?*

Les stripteaseuses me jettent des regards amusés tout en continuant de se contorsionner le long de leur barre de pole dance. Pas besoin d'expliquer à quel point il est désagréable de se faire enlever par un homme, surtout vu que d'habitude, les hommes m'obéissent au doigt et à l'œil. Je jette un regard dans l'assemblée et finis par comprendre que

personne ne va me venir en aide. Je suis donc obligée de me rendre jusqu'à ce que l'occasion idéale se présente. Et je suis sûre qu'elle va se présenter!

## CHAPITRE 3

Commençons par le commencement. Permets-moi de me présenter: je m'appelle Gideon Chevalier.

*Un salaud prétentieux qui croit que l'argent peut tout acheter – complété-je en pensée.*

Il peut probablement lire sur mon visage ce que je suis en train de penser car il rit. Je tire sur les menottes que les deux hommes m'ont passées aux poignets quand ils m'ont installée sur la chaise. Mais plus je lui montre à quel point je suis en colère, plus ça a l'air de lui plaire. Je décide donc de le regarder intensément, mais avec un air blasé.

— Excuse-moi de ne pas te serrer la main. plaisanté-je.

Nous sommes dans une salle de billard qui bien évidemment est verrouillée. Des canapés sont alignés le long de la moitié des murs de la pièce et sont illuminés par des appliques aux couleurs changeantes, passant d'un rouge profond à un violet brillant puis à un vert chatoyant. Au milieu de la pièce se trouvent effectivement des tables de billard, mais aussi un petit bar derrière lequel je peux discerner une autre porte. *Bon, j'ai deux sorties.*

— Tu te demandes certainement comment tu peux m'échapper.

Mes regards étaient furtifs mais il les a quand même remarqués. *Il est bon.* Je peux lire dans ses yeux la joie de me faire quelque chose qui va me plaire tout en me forçant à abandonner le contrôle.

— On devrait toujours garder à l'œil les issues de secours. Il y a beaucoup trop de pervers et de vicieux dérangés qui courent les rues en croyant qu'une femme leurs appartient juste parce qu'ils ont payé pour une nuit, déclaré-je calmement.

— Oui c'est vrai. Et c'est bien dommage, car ils endommagent notre réputation. *Quelle réputation?* Tu te demandes de quoi je parle n'est-ce pas?

Ha! – Je m'en doute déjà. Ce club est un refuge pour des hommes riches et blasés à la recherche d'aventures sexuelles pendant que leurs

femmes préparent la chambre du bébé à la maison, et pour des curieux qui s'ennuient dans leurs appartements.

— Tu devrais...

Il claque des doigts et un homme à moitié nu vêtu uniquement d'un tablier noir se dépêche d'apporter un plateau sur lequel se trouve un verre de martini.

— ... enfin boire quelque chose. C'est ma tournée, Petite.

Pourquoi veut-il absolument me rendre ivre? Je suis sûre que la moitié de ses trois heures s'est déjà écoulée. Je lui fait cadeau d'un sourire narquois.

— Non, répondé-je en fixant le sol comme si celui-ci était plus intéressant que l'homme debout devant moi.

Soudain, quelqu'un me prend par la nuque - pas trop brusquement - et tire ma tête vers l'arrière. *Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel?* Maintenant, je peux voir qu'il y a deux hommes derrière moi. Celui qui m'a portée jusqu'ici et un autre, les cheveux très foncés, presque noirs, qui me fait penser à un pianiste et qui me regarde d'un air moqueur.

Je respire un grand coup en m'efforçant d'avoir l'air calme puis je sens le verre contre mes lèvres. Tout de suite après, j'ai le goût du gin dans la bouche. Comme je ne veux pas m'étouffer, je me dépêche d'avalier le liquide pour ne pas qu'il finisse dans mes voies respiratoires.

— Gentille fille! s'exclame Gideon tout en caressant ma cuisse. Bientôt, le verre est vide. Je serre les poings. Normalement, ce n'est pas moi qui me retrouve attachée à une chaise, mais plutôt des hommes comme ce connard.

— Qu'en penses-tu Lawrence? Encore un?

— Oh oui, elle m'a l'air encore bien trop crispée.

»*Crispée?*« Il va voir qui va se sentir crispé si j'ai mon mot à dire! Je retiens mon souffle. Veulent-ils me faire perdre connaissance à l'aide de cet alcool fort pour pouvoir ensuite me tomber dessus? Le dénommé Lawrence lâche ma tête et je peux abaisser mon regard vers le sol en souriant.

— Tu ne devrais pas la vexer si tu ne veux pas qu'elle te donne la fessée.

*Sur ce coup là, il n'a pas tort.*

La main de Gideon remonte le long de ma cuisse jusqu'à ma culotte et l'écarte tandis que je lève les yeux pour le regarder avec insistance. Mon regard n'est pas noir mais assez pressant pour que je puisse espérer qu'il détourne les yeux. Mais il y a un éclat dans son regard qui fixe mon visage pendant qu'il caresse mes lèvres vaginales. Il continue son exploration, effleure mon clitoris puis pénètre finalement ma chatte avec deux doigts, mais je reste impassible. Je ne lui donnerais pas la satisfaction de me voir me tortiller devant lui en gémissant. Pourtant, il sait exactement quoi faire. Je mouille déjà et mes mamelons se sont durcis.

J'entends des murmures derrière moi puis Gideon se baisse pour m'embrasser. Ses doigts sont toujours en moi et se déplacent en rythme, allant d'avant en arrière et formant des cercles. En même temps, il masse mon clito, tourne autour avec son pouce. J'inspire discrètement avant qu'il ne recommence à m'embrasser de façon pressante, ne me laissant presque plus d'air pour respirer. Il a bon goût, un peu fruité. Il dégage une odeur épicée, un mélange de cuir et d'ambre. C'est une odeur enivrante, mais je ne vais certainement pas le lui dire ou le lui montrer.

J'enroule ma langue autour de la sienne, mordille sa lèvre inférieure et la mords ensuite pour de bon jusqu'à sentir le goût du sang. J'entends un grognement. Mais il ne s'arrête pas pour autant, il enfonce ses doigts encore plus profondément, faisant considérablement accélérer mon pouls. Ensuite seulement, il finit par s'arrêter.

— Je pense que maintenant, elle a mérité un deuxième verre.

Il fait signe au serveur qui se trouve non loin. Je ne l'avais même pas remarqué. J'aimerais bien que Chevalier continue à m'embrasser, car il sait s'y prendre, mais je reporte mon attention sur le verre de scotch.

— Ah, un peu de changement, remarqué-je avec un sourire amer.

— Avec nous ma belle, pas de monotonie.

— Mais pourquoi ne pas me détacher et me laisser vous montrer à quel point cette soirée peut-être distrayante.

Je lèche mes lèvres en prenant un air lascif. Espérons qu'ils vont tomber dans le panneau. Gideon et les hommes derrière moi échangent quelques regards puis Gideon recule un peu et m'aide à quitter la chaise

pour me porter vers l'un des canapés alignés le long du mur. Mais il ne me retire pas les menottes. La réponse est clairement non.

— Et maintenant?

Mais avant même de pouvoir essayer de deviner la suite, un homme se place devant moi, jambes écartées, pantalon baissé et je me retrouve face à un gros phallus, sans aucun doute sensé atterrir dans ma bouche sous peu. Mon regard dépasse ce spécimen splendide pour s'attarder sur Gideon, debout derrière lui, qui déboutonne sa chemise et s'en débarrasse d'un geste négligent. L'autre reste debout vers la porte et nous observe d'un air railleur.

Lawrence s'empare de mon menton afin d'attirer mon attention. Je lève vers lui un regard dévoué mais non dénué d'arrogance.

Sans attendre, il tire ma tête vers l'arrière d'une main pendant qu'il trempe les doigts de l'autre dans le verre d'alcool. Il frotte ensuite sa queue avec le scotch - en tous cas je suppose que c'est du scotch - et dessine les contours de ma bouche avec son pénis. Il le passe ensuite sur mes lèvres en appliquant de plus en plus de pression, jusqu'à ce qu'elles s'écartent. Je le laisse faire car je suis curieuse de voir ce qu'il va arriver ensuite.

Puis on écarte mes jambes et je sens quelque chose d'humide et froid. Comme je ne peux rien voir, je tente de me pencher un peu sur le côté.

— Reste avec moi, dit Lawrence qui tient toujours ma tête et me regarde droit dans les yeux. Regarde ce que je fais pendant que tu sucés ma queue.

Avec sa main libre, il s'empare du verre de scotch et il y trempe sa bite. *Une chose est sûre, il n'y a pas de glaçon dans ce verre* – plaisanté-je avec moi même. Entre mes jambes, quelque chose me pénètre et me fait haleter. Je sens en même temps une langue très habile. *C'est vraiment bon.* Mais j'aimerais bien savoir ce que fait Gideon.

— Oh, je crois que sa carapace de glace commence à fondre, annonce Gideon juste avant de lécher mon clitoris avec ardeur, ce qui fait accélérer ma respiration.

— Voyons un peu ce qu'elle pense de ça, répond Lawrence en m'enfonçant sa queue recouverte d'alcool dans la bouche.

C'est un peu bizarre. Mais en fait, ce n'est pas si mal. Ils savent comment s'y prendre avec les femmes.



— Laisse-toi aller ma belle. Tu vas aimer ça... m'assure Gideon.

J'aurais bien aimer répondre, mais j'ai toujours une queue dans la bouche

— Même si elle n'a pas été sage. Elle s'est déjà amusée ce soir.

— Quoi? Lawrence se retourne et arrête de bouger dans ma bouche.

— Oui, je peux le sentir.

Merde, ce que j'ai lu dans cet article est donc vrai.

— Elle devrait être punie pour ça.

— Entièrement de ton avis.

Je hausse les sourcils alors que la verge très dure de Lawrence s'enfonce encore plus profondément dans ma bouche. Ensuite, il verse doucement le scotch sur sa queue, le faisant ainsi couler directement dans ma bouche. Je m'efforce de serrer les lèvres pour ne plus avaler une goutte d'alcool, m'ais c'est peine perdue. Je fais des mouvements de bas en haut avec ma tête, jusqu'à ce qu'il repose le verre. Mais il est trop tard, je peux sentir la chaleur se propager dans mon corps pendant que je continue de le sucer.

Bien, je vais leur montrer que je ne me laisse pas abattre. Je prends sa queue juste entre mes lèvres et l'enfonce et la ressors ainsi, doucement d'abord puis de plus en plus vite, tout en le fixant d'un regard noir. Il soupire:

— Waouh, elle arrive presque a la prendre entièrement dans sa bouche, halète-t-il en poussant sa verge plus loin encore dans ma gorge.

Je ris intérieurement. À quoi s'attendait-il? J'ai eu le meilleur des professeurs.

Je le suce sensuellement, plus doucement, puis j'aspire plus intensément, mais sans jamais détourner mon regard de ses yeux gris. Je ne remarque que maintenant qu'il a retiré sa chemise et que son torse est très musclé. Il a l'air fort et un peu taquin, avec ses cheveux blonds foncés coiffés en queue de cheval. Il a un tatouage sur son bras droit. Les motifs se prolongent jusqu'au côté gauche de son torse et ça me plaît. Bizarrement, j'ai toujours eu un faible pour les hommes tatoués. Est-ce que Gideon est tatoué aussi? L'homme penché au-dessus de moi me

rappelle un peu un joueur de foot auquel il ressemble beaucoup. Et si c'était lui?

— Dans ce cas, elle a mérité une récompense, déclare Gideon.

Puis un gros objet à la surface rugueuse est introduit dans mon vagin pendant que Gideon continue de lécher ma chatte. J'ai de plus en plus de mal à respirer calmement. Je peux sentir la chaleur monter en moi, ainsi qu'un tremblement mi-torture, mi-délice.

Avant que je ne puisse reporter ma concentration sur la queue dans ma bouche, Gideon glisse un de ses doigts dans mon anus et je sursaute légèrement. J'adore avoir des rapports sexuels oraux et anaux en même temps, mais avec mes habitués de longue date. C'est comme s'il le savait. Tout mon corps tremble de plaisir et je l'entends prononcer d'un air satisfait:

— Je suis déjà très excité à l'idée de la revanche.

*Tu peux en mettre ta main au feu!*

Je continue de sucer le pénis de Lawrence, mes mouvements se font de plus en plus rapides et de plus en plus intenses, jusqu'à ce que je sente qu'il est sur le point de jouir. Et un de moins. Sa queue tressaille, il l'enfonce profondément une dernière fois et éjacule dans ma bouche. Mon visage ne laisse rien paraître et j'avale tout.

— Elle est vraiment spéciale, dit Lawrence en caressant ma tête comme si j'étais son animal de compagnie.

*Tu n'as aucune idée d'à quel point je peux être spéciale – pensé-je.*

Il retire sa queue de ma bouche et je respire un grand coup mais le plaisir que je ressens dans mon bassin me déchire presque. Lawrence s'éloigne pour se saisir d'un verre de téquila et revient vers moi.

— Ouvre bien grand la bouche.

Est-ce qu'ils savent que je ne tiens vraiment pas bien l'alcool? Mais je fais ce qu'il me demande pour rincer ma bouche du goût qu'il y a laissé. Je descends la double téquila dont le goût est plus agréable que celui du scotch. Je sens toujours la langue de Gideon et ses doigts dans mon anus qui entrent et qui sortent. Je ne vais plus pouvoir tenir très longtemps.

Gideon lève vers moi un regard moqueur, il continue de lécher ma chatte, il frotte son menton sur mon clitoris jusqu'à ce que je sois sur le point de jouir. Je meurs presque du désir d'atteindre enfin l'orgasme.

J'enfonce mes doigts dans le cuir souple du canapé et fais glisser mon bassin vers l'avant, encore plus près de sa bouche.

— J'aurais vraiment aimé te finir de cette manière Maron, mais..., dit-il en s'éloignant de moi pour retirer son pantalon,

— ... tu as baisé avec un autre homme ce soir et tout ce que je veux maintenant, c'est te sauter.

Mes yeux se rétrécissent.

Le voilà devant moi, complètement nu, en train de retirer un godemiché de ma chatte. Il me retourne en un tour de main et je me retrouve étendue à plat ventre sur ce large canapé qui semble avoir été fabriqué spécialement pour ce genre de jeux. Il m'attrape par la taille et me pénètre profondément sans aucune mise en garde.

Je serre les poings. Si je pouvais, je le frapperais des dizaines de fois. Il me prend de plus en plus fort et de plus en plus profond. Ce qu'il fait est vraiment bon. J'ai la chair de poule sur tout le corps. Le troisième homme, celui aux cheveux foncés, s'assoie à côté de moi sur le canapé et me malaxe les seins sans enlever ma robe. Gideon est le seul à être nu et le fait qu'il me baise de cette manière un peu rude m'excite énormément.

— Mais comme nous voulons te revoir, je vais quand même te laisser finir la soirée en beauté.

La main de Gideon se place sur mon clitoris déjà gorgé de désir qui réagit à chacun de ses coups de reins. *Mon dieu, mais qu'est-ce que tu attends!* – pensé-je. Il me la met encore plus profond, je gémiss, deux doigts massent mon clito. J'ai l'impression qu'une douche bouillante recouvre mon corps. La combinaison de sa queue et de ses doigts me fait jouir instantanément. Je soupire, je cambre mon dos, je veux me débarrasser de ces menottes.

— Tellement belle, constate Lawrence qui tient mon visage entre ses mains et observent mon corps.

Il est assis à l'autre extrémité du canapé. D'un côté, j'aimerais bien retirer mon visage de ses mains. Mais cela m'excite de le regarder droit dans ses yeux gris alors qu'un orgasme a pris le contrôle de mon corps. Son regard est à la fois doux et perçant. Les muscles de mon vagin frémissent et je sens la queue de Gideon s'enfoncer profondément une dernière fois. Je crie et il gémit en arrivant à l'orgasme. Mes genoux

flageolent et mon cœur bat la chamade. Je m'efforce malgré tout de respirer calmement pour regagner le contrôle de moi même. Mais ce foutu alcool ne me facilite pas la tâche. La sensation enivrante entre mes jambes dure plus longtemps que d'habitude.

Le temps passe et je finis par arrêter de trembler tandis que Gideon retire sa queue. Lawrence, qui s'est rhabillé entre temps, m'aide à me relever et me libère des menottes. D'un côté, je lui en suis reconnaissante, mais de l'autre, j'aimerais que son visage fasse connaissance avec mon poing.

Mais la sensation enivrante qui a pris possession de mon corps m'en empêche. Il savent pertinemment que je ne les frapperais pas sous l'influence de l'alcool. Ce ne serait pas professionnel et pourrait même s'avérer dangereux.

Je me frotte les poignets, réajuste ma robe et m'assoie sur le canapé pour regagner mon calme. Lawrence se penche vers moi pour m'embrasser sur la bouche.

— Tu es charmante.

— Attends de voir à quel point je peux être charmante.

Il caresse ma joue et me donne une petite tape.

— Oh mais j'y compte bien. À bientôt.

Il se retourne et quitte la pièce avec le troisième homme. Je leur souris en poussant un soupir d'énervement.

Gideon s'installe à côté de moi. Il enfle sa chemise et je remarque un tatouage sur l'intérieur de son avant-bras.

— Quelle heure est-il? demandé-je car j'ai l'impression que le temps a filé à une allure incroyable.

— Un peu plus de trois heures. Une heure de plus que prévu, donc moins de sommeil, mais une aventure torride en prime.

— Il faut que je m'en aille. Eduard a dû essayé de me joindre.

Gideon me prend par la main et caresse mes poignets.

— Je lui ai dit qu'il pouvait partir.

— Si c'est une blague elle n'est pas drôle. Je suis saoule et je vais devoir prendre le métro pour rentrer chez moi?

Je me lève et veux attraper ma pochette quand deux mains m'attirent en arrière. J'atterris sur les genoux de Gideon. Il repousse un peu mes cheveux pour mieux voir mon visage.

— Nous ne laisserions jamais une dame un peu ivre rentrer seule chez elle. Je vais te raccompagner en voiture et bien entendu, tu seras payée pour l'heure de plus qui en valait bien la peine, murmure-t-il dans mon oreille avant d'effleurer mon cou de ses lèvres.

J'en ai des frissons dans le dos. C'est une solution acceptable.

— D'accord.

Même si je ne peux pas le voir, je suis persuadée qu'il affiche un sourire railleur.

— La première réponse affirmative de la soirée. Apparemment, nous avons fait du bon travail.

Il est évident qu'il se moque de moi. Puis il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse fougueusement. Sa langue cherche la mienne, joue avec la mienne, se bat avec la mienne. Sa barbe gratte ma peau, ce que j'ai toujours aimé et il m'attire vers lui.

— Nous devrions y aller maintenant, annonce-t-il, sa bouche effleurant la mienne.

## CHAPITRE 4

Ce n'est qu'une fois assise dans sa Maserati que je me rends compte qu'il va savoir exactement où j'habite si je lui donne mon adresse. Et ça, c'est hors de question.

Je lui donne donc l'adresse de Luis qui habite tout près de chez moi. Je vais bien réussir à faire ces quelques pas toute seule. Épuisée, je m'enfonce dans le large siège en cuir et ferme les yeux un instant. Chevalier m'a l'air d'être relativement, voir complètement, sobre et je le laisse me conduire chez moi, même si ce n'est pas très malin de faire confiance à un étranger. Il aurait été plus sage de prendre un taxi. Mais il est trop tard maintenant et de toute façon, cela m'est égal. Léon a les coordonnées de Chevalier si jamais j'avais besoin d'être secourue. Tout tourne autour de moi, comme si j'étais sur un manège devenu fou duquel je ne peux pas descendre pour faire une pause.

Autant que je puisse en dire dans mon état actuel, Chevalier roule vite, mais respecte le code de la route. Contrairement à moi qui ai enfreint toutes mes règles personnelles ce soir, mais je ne regrette rien. Je ris de mes propres pensées et commence à me détendre. Et dire que je dois me lever dans quelques heures... je suis fichue!

Il passe une vitesse et pose sa main sur mon genou. Je décide de l'ignorer. À un moment donné, la voiture s'arrête et un baiser sur ma joue m'annonce que je suis arrivée. Je jette un coup d'œil à l'appartement de Luis, situé dans une résidence plutôt chic composée de huit appartements. Ses fenêtres ne sont pas éclairées, par contre, je les vois en double. Je cligne des yeux et m'efforce de regagner contrôle de mon corps. Et cela fonctionne; à court terme en tous cas.

— Ce fut un honneur de te rencontrer, dis-je en grimaçant pour le faire enrager.

— Tu n'étais pas mal non plus. Le sentiment est réciproque.

*Pas mal?* Je secoue la tête sans répondre, je sais très bien que je ne peux pas lui tenir tête dans mon état actuel.

J'ouvre la portière et je me lève doucement, mais tout se met à tourner autour de moi.

*Ouh la la* – je déteste ça. Je m'agrippe fermement à la carrosserie de la voiture de luxe pour que mes genoux ne me lâchent pas et que Gideon ne s'aperçoive de rien. Je me force à lui sourire en montant sur le trottoir. *Oh mon Dieu, mes pieds sont en train de me tuer.*

Comme il s'apprête à repartir, j'enlève mes chaussures: je préfère faire les quatre cents mètres qui me séparent de mon appartement pieds nus plutôt que sur des échasses. Les phares de la Maserati m'aveuglent momentanément pendant qu'il fait demi-tour puis je ne vois plus que les feux arrières qui me font l'impression d'un brouillard rouge.

Je jette un regard aux environs puis me mets en route pour enfin atteindre mon appartement. Il n'y a pas âme qui vive dans les rues, les fenêtres des maisons restent sombres. Seul les lampadaires placés à intervalle régulier entre les vieux arbres qui longent la route m'offrent un peu de lumière. Et tout tourne toujours autour de moi.

Malgré tout, je continue d'avancer en titubant, je connais le chemin par cœur et je n'ai pas besoin d'y voir pour m'y retrouver. La fatigue et l'ivresse me donnent du fil à retordre et mon souhait le plus cher est d'être dans mon lit. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir me laisser tomber en arrière sur un matelas moelleux. Allez, je vais bien réussir à parcourir les quelques mètres restants - il le faut bien. Et si je m'allongeais ici? Sur le trottoir? Mon Dieu, je ne suis plus une personne responsable.

En équilibre précaire sur mes jambes, je tourne au coin de la rue et aperçois une ombre appuyée contre une voiture. Je plisse mes yeux: aurais-je des visions ou bien n'est-ce pas la même voiture noire de laquelle je viens de descendre il y a à peine quelques minutes?

— Pourquoi me mens-tu Maron? me demande Gideon.

— Parce que je n'ai pas besoin de harceleurs, de pervers et de voyeurs, marmonné-je dans ma barbe en constatant que mes jambes ne sont vraiment plus bonnes à rien. Va-t'en. Je peux rentrer chez moi toute seule.

L'ombre se tourne vers moi.

— Finalement, c'était peut être un verre de trop.

Je plisse encore une fois les yeux en lui faisant signe de partir. S'il savait comme il est rare pour moi de boire de l'alcool. Uniquement en famille, ou quand je ne travaille pas. Un verre de vin de temps en temps ne

fait de mal à personne, mais je ne bois jamais d'alcools forts ou je risquerais de décrocher le pompon.

Gideon s'approche.

— Va-t'en je t'ai dit, le houspillé-je.

Si Léon apprend ce qui se passe, il va encore me faire la leçon. Mais après tout, ils m'ont forcée à boire, m'ont séquestrée dans ce club contre mon gré pour ensuite me baiser. Il devra bien reconnaître la force de l'argument.

— Tu as deux possibilités: soit tu me donnes ta véritable adresse, soit tu cuves ta cuite chez moi.

— Chez toi, m'exclamé-je en levant les yeux vers lui. Certainement pas.

— Est-ce que je suis si terrible que ça?

Je hausse un sourcil en sachant très bien que l'effet en est moitié moins efficace que quand je suis sobre.

— Tu es vraiment très mignon. Tu n'es pas terrible... mais...

J'ai le mot sur le bout de la langue.

— Tu es interdit, arrivé-je à prononcer.

Et c'est la vérité.

— Je ne peux pas, Je devrais... dormir depuis longtemps. Je dois... me lever à six heures et demie demain matin.

Chaque mot rend ma langue encore plus pâteuse et mes paupières encore plus lourdes.

Gideon me dévisage puis passe un bras autour de ma taille et ouvre la portière de la voiture.

— J'ai dit *non*!

Je ne peux pas aller chez lui nom d'un chien! C'est contre les règles si ce n'est pas ce qu'il a réservé. Mais je dois avouer que toute la soirée a enfreint les règles.

— Je ne vais pas te violer, c'est promis Petite.

Je renifle de dédain mais cela sonne comme un gargouillement

— Tu n'en serais pas capable de toute façon.



Je me retiens de rire car je me rends compte à son regard sombre que mon commentaire l'a vexé.

Il se penche vers moi et m'embrasse sensuellement, totalement différemment du baiser dans le club, puis il me fait glisser sur le siège en cuir, relâche son étreinte et ferme la portière.

Non, mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi? Je veux ouvrir la portière, mais je n'y arrive pas. Elle est verrouillée. Quel connard!

— Alors, chez moi ou chez toi? demande-t-il en s'asseyant à la place du conducteur. J'inspire profondément, mes yeux se ferment de plus en plus souvent sans que je ne puisse rien y faire.

— Je veux juste un lit pour dormir, rien de plus.

Il ricane et caresse ma joue puis j'entends le ronronnement du moteur et je tombe dans les bras de Morphée.

## CHAPITRE 5

La sonnerie d'abord discrète de mon smartphone me réveille. Je gémiss car je veux continuer de dormir. Mais la sonnerie se fait de plus en plus forte. Comme à mon habitude, je cherche à tâtons mon portable sur ma table de nuit, mais je ne trouve que ma pochette. J'ai dû la poser à côté de mon lit hier soir. J'en extirpe mon téléphone sans vraiment ouvrir les yeux et presse mon oreille contre l'écouteur de ce casse-pieds de smartphone.

— Oui? arrivé-je à prononcer comme si c'était la chose la plus difficile au monde.

— Mais enfin Maron, où es-tu? J'ai sonné au moins mille fois à ta porte! Et tu n'ouvres toujours pas!

Je reconnais la voix.

— Luis?

Mon cerveau est incapable de mettre d'autres informations en relation avec cette voix.

— OUI! hurle-t-il en guise de réponse.

— Mon Dieu, moins fort si possible. Ma tête.

— Migraine ou gueule de bois?

— Gueule de bois je pense.

— Allez ouvre! Je monte.

— OK, je t'ouvre dans une seconde

Je me lève de mon lit. La chambre est plongée dans une semi-pénombre. Ma chambre est rarement sombre car je veux éviter de dormir toute la journée. Tout à coup, une main m'attrape par la taille et m'attire de nouveau dans le lit. *Putain de merde*. Je jette un coup d'œil par dessus mon épaule et aperçois Gideon assis dans le lit, clignant des yeux.

— Mais dépêche-toi un peu! s'énerve Luis. Le séminaire commence dans une demi-heure!

— Le séminaire. Merde! Euh..., pars devant, je te rejoins. Je dois d'abord m'habiller.

— Je t'ai déjà vue toute nue.

— Haha, et ce plus d'une fois. Mais je n'ai pas besoin de spectateurs. Alors pars, je te rejoindrai là-bas.

— Bon, grommèle-t-il avant de raccrocher.

Je pose mon smartphone sur la table de nuit et passe mes mains dans mes cheveux. Je baisse mon regard et ce que je vois me coupe le souffle. Je suis nue comme un ver.

— Ton petit ami? demande Gideon en s'appuyant sur les coudes.

Ses cheveux sont en broussaille parce qu'il vient d'y passer la main, et le résultat est vachement sexy. Mais je suis sûre qu'il en est conscient. D'après ce que je peux voir, lui aussi est complètement nu. *Avons-nous ...?*

— Luis? demandé-je, comme si je n'avais pas compris sa question. Pas vraiment.

Après tout, il n'est pas obligé de connaître la vérité. Autant qu'il comprenne rapidement qu'une nuit comme celle que nous venons de passée n'est pas prête de se reproduire. Et puis j'espère qu'ainsi, il va me laisser tranquille. Mais... est-ce vraiment ce que je veux?

— Je devrais y aller maintenant.

Je veux me relever mais il me retient.

— Je ne vais pas te laisser partir comme ça.

— Cela va peut-être te surprendre mais j'ai une vie en dehors de mon travail, je n'existe pas que la nuit. Je dois vraiment...

Il resserre sa poigne.

— Je te paierai.

Je fais non de la tête.

— Non vraiment, je dois m'en aller.

Je me lève comme il me relâche et je sens ses yeux se poser sur mon dos et sur mes fesses. Où a-t'il bien pu cacher mes vêtements. Je ne les trouve nulle part. Je n'ai vraiment pas envie de jouer, ma gueule de bois ne fait qu'empirer et j'ai l'impression qu'on m'enfonce des clous dans le crâne.

— Où est ma robe?

Je me tourne vers lui, même si je suis un peu gênée par ses yeux qui dévorent chaque centimètre de mon corps svelte. Ses yeux s'attardent sur mes jambes puis sur mes seins avant qu'il ne daigne regarder mon visage.

— Disparue.

— Mais bien sûr... rétorqué-je, de plus en plus énervée.

Il veut vraiment me faire tourner en bourrique lui. Peu importe dans quel quartier de Marseille je me trouve actuellement, je dois aller à la fac.

Avec un déhanchement calculé, je me dirige vers une de ses armoires dans le but d'en sortir une chemise ou un t-shirt pour m'habiller. Il doit bien avoir quelque chose que je puisse utiliser. Et cela ne me dérange pas de prendre un taxi pour rentrer chez moi simplement vêtue d'une chemise. J'ouvre une porte coulissante et découvre des costumes. Beaucoup de costumes, des blancs, des gris, des noirs... *Mauvais rayon*.

— Qu'est-ce que tu fabriques?

— À ton avis? Tu ne crois tout de même pas que tu peux m'empêcher de rentrer chez moi juste en cachant ma robe?

— Tu ne te demandes pas pourquoi tu es nue?

— Je devrais?

Il rit doucement.

— Tu ne te souviens plus de rien, pas vrai?

Je me retourne si vite que j'en perds l'équilibre. Le reste d'alcool dans mes veines me joue encore des tours, tout comme ce mec d'ailleurs.

— En tous cas, je ne me sens pas violée, plaisanté-je. Donc toutes les choses dont je ne me souviens plus ne doivent pas être si graves que ça. Mis à part la gueule de bois qui maltraite mon crâne, ajouté-je en grimaçant.

Il se redresse sous les drap sombres et me regarde longuement. Ses yeux verts transpercent presque les miens. Ils sont réellement beaux et perçants, mais je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de choses. Je continue de fouiller ses placards à la recherche d'un vêtement qui fera l'affaire

— Et si je te gardais prisonnière ici comme mon esclave sexuelle? Imagine que les portes soient verrouillées et que je ne te laisse plus partir.

— Ne sois pas idiot. Tu ne m'aurais pas laissé mon portable.

La porte suivante révèle des chemises et des t-shirts pliés proprement. J'attrape et j'enfile une chemise noire posée en haut d'une pile parfaite. *Déjà beaucoup mieux.*

Je me tourne vers lui. Il est déjà debout devant moi et me tend un verre d'eau et un cachet d'aspirine.

— Avale ça.

Je jette un regard incrédule sur le cachet. Et si ce n'était pas de l'aspirine. Il semble deviner mes pensées et hoche la tête.

— Tu es plutôt méfiante. C'est une mauvaise habitude.

— Je dois l'être avec vous après la soirée que je viens de passer.

Sans que je m'y attende, il se penche vers moi et effleure mes lèvres des siennes. Sa langue écarte mes lèvres et je lui rends son baiser. Une seconde plus tard, ses lèvres ont disparues et je me rends compte du comprimé en train de fondre sur ma langue avec un goût amer. J'attrape le verre en vitesse et avale l'eau d'un seul trait.

— Et voilà.

Il m'embrasse encore une fois et m'entraîne vers son lit.

— Maintenant, attendons que ta gueule de bois se soit envolée, puis tu pourras me remercier comme il se doit pour la nuit dernière.

Je m'arrête devant le lit et penche la tête sur le côté.

— Par exemple te remercier de m'avoir rendue saoule?

— Je sais que ça t'a plu.

Tout en douceur, il passe sa main sous la chemise que je lui ai empruntée et qui sent divinement bon l'adouçissant. Il me pousse sur son lit, j'en ai la chair de poule. Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Il a raison bien sûr, ça m'a vraiment plu. Mais peu importe à quel point j'ai envie de m'adonner sans retenue à ses jeux sexuels, il faut vraiment que je m'en aille.

Sa main dessine des motifs imaginaires sur mon ventre avant de continuer sa route vers mon mont de vénus. Je secoue la tête. À cet instant

précis, je ne me sens absolument pas capable de lui résister. La caresse de sa main sur mon ventre et sur l'intérieur de mes cuisses suffit à me faire mouiller, il n'a même pas besoin de touches mes lèvres vaginales. Il me pousse encore plus loin sur le lit. Avec un sourire amusé, il attrape mes chevilles et les écartes, puis il remonte ma jambe avec sa langue jusqu'à ma chatte. La chaude envie d'être prise tout de suite explose dans mon bassin, pendant que dans ma tête, l'idée de devoir quitter cette chambre est toujours présente. Je veux lever mes pieds. Impossible, il les tient fermement.

— Savoure cet instant, Maron.

Sa langue titille mon clitoris d'une manière experte, assez pour m'exciter, mais pas assez pour que j'arrive à l'orgasme. Je cambre mon dos pour mieux lui offrir mon bassin. Je sens d'abord son haleine brûlante me pénétrer, suivie de sa langue. Je dois bien reconnaître qu'il est vraiment très habile de sa langue. Je m'accroche à ses cheveux pendant qu'il continue de harceler mon clito frémissant et que je le supplie intérieurement de me donner le coup de grâce. Puis il me vient une meilleure idée.

Je me relève légèrement et lui tire doucement les cheveux pour qu'il puisse me regarder dans les yeux. J'aime son petit air vicieux.

— Maintenant, tu vas me baiser. Vite et dur, sans faire de pause, jusqu'à ce que je décide de faire autre chose, ordonné-je tout en remarquant l'étincelle apparue dans ces yeux.

Il me pousse un peu vers l'arrière, glisse un coussin sous mes fesses et écarte presque douloureusement mes jambes.

Il passe son doigt entre mes lèvres une dernière fois, les écartes et approche sa queue. Hier soir, je n'avais pu voir que celle de Lawrence, mais celle de Gideon est énorme et prête à s'occuper de ma chatte.

— Tu mouilles vite. J'aime ça, dit-il en s'agenouillant devant moi.

Déjà, il me pénètre avec force et je glisse un peu en arrière. Il pose une main sur ma hanche pour me tenir en place et me pilonne encore une fois durement, m'arrachant un gémissement de plaisir. Il humidifie son autre main à l'aide de sa langue et continue de masser mon clitoris. Il me pénètre profondément encore une fois. Il est très obéissant.

Je viens à la rencontre de ses mouvements brusques, il retire sa queue et la renfonce encore plus fort. Il est de plus en plus rapide, de plus en plus

affamé, et j'attire sa tête vers la mienne. Je veux l'embrasser pendant qu'il me saute. Un baiser mouillé, sans aucune résistance de ma part. Notre baiser est presque un acte sexuel, il est rapide et avide.

— Stop!

Il est sur le point d'atteindre l'orgasme, et je suis sur le point de ne plus pouvoir m'arrêter.

— Je veux nettoyer ta queue avec ma langue, lui dis-je sur un ton n'acceptant aucune objection.

L'expression de détresse qui apparaît alors sur son visage me fait presque éclater de rire. Puis il se retire, m'aide à me relever et appuie sur mes épaules pour me faire m'agenouiller devant le lit.

— Ne me touche pas!

Je lui jette un regard assassin puis commence à taquiner son gland avec ma langue. Il sursaute à chaque mouvement de ma langue, quant à moi, je ne suis pas loin de déborder. Je referme mes lèvres autour de sa grosse queue puis je la suce, d'abord doucement, ensuite plus intensément. Au rythme de mes mouvements, je le prends de plus en plus profond dans ma bouche tout en m'adaptant à sa taille pour ne pas lui faire sentir mes dents. Je peux presque le faire rentrer jusqu'au bout.

— Oh Maron, tu me mets dans un de ces états... l'entends-je dire au-dessus de moi.

Je le regarde avec des yeux avides, innocents et pourtant pleins d'envie. Les hommes adorent qu'on les regarde dans les yeux pendant qu'ont leur suce la bite. Ils s'imaginent ainsi être la personne dominante, avoir le contrôle. Du coin de l'œil, j'aperçois ses mains. Je sais qu'il voudrait tenir ma tête pour m'imposer son propre rythme.

J'attends patiemment tout en aspirant plus fort et en bougeant ma bouche plus rapidement autour de sa verge. Une main s'enfonce dans mes cheveux et je m'arrête subitement. Je le mordille légèrement sans lui faire vraiment mal. Le regard plein de colère qu'il me lance ensuite me fait sourire.

— Continue! Allez!

— Non!

Je lève les yeux vers lui tout en serrant sa queue dans ma main et en m'en servant pour effleurer mes lèvres. Je la lèche doucement en ignorant autant que possible le picotement lancinant dans mon bas-ventre qui n'attend plus qu'une chose: qu'il me la mette bien profond

— Tu mérites une punition.

Il fronce les sourcils, mais il a l'air mignon plutôt que menaçant.

— Je veux que tu téléphones à ta mère. Tout de suite! Demande lui de ses nouvelles.

— Tu es complètement cinglée?

Encore une fois, je manque de piquer un fou rire.

— Fais-le, sinon je ne sucerais plus jamais ta bite, ce qui serait dommage, car elle me plaît énormément.

Je lèche mes lèvres, mordille ma lèvre inférieure et attends sa réponse.

— Je devrais te niquer jusqu'à ce que tu ne saches même plus ton nom.

— Tu ne serais pas le premier à échouer dans cette tentative.

Son regard me transperce comme des fers chauffés à blanc. Puis il attrape son smartphone. Je sais qu'il a une mère. Elle est divorcée et vit dans le Nord de la France. Cela m'amuse de savoir tant de choses à son sujet alors qu'il ne sait rien de moi. Il met l'écouteur à son oreille.

— Branche le haut-parleur.

Il en gobe les mouches, mais il m'obéit. Je peux entendre sonner.

— J'espère que tu sais que je n'appelle presque jamais ma mère.

C'est souvent le cas avec les hommes. Ils trouvent que les mères parlent trop. Je suis curieuse de savoir quel genre de personne est sa mère. Est-elle aimante et douce, ou bien est-elle un dragon qui fait un enfer de la vie de son fils trop gâté.

Après six sonneries, une voix de femme répond. On dirait presque la voix de ma mère. Une fois qu'il a prononcé les mots «allô, c'est moi, Mère. Je voulais prendre de tes nouvelles», je recommence à masser sa verge.

Vraiment trop mignon. Ma langue joue avec son gland, lèche le long de sa tige, mais sans perdre une miette de la conversation. Il n'arrête pas de tressaillir.



— Gideon, depuis quand appelles-tu si tôt le matin? As-tu des ennuis?

*Oh oui, il a des ennuis.* Mais ce coup de téléphone va en régler une partie et peut-être même ceux de sa mère par la même occasion. Il devrait vraiment l'appeler plus souvent.

— Non, je voulais juste savoir comment tu allais.

— Je vais très bien. Mis à part le fait que ton père est venu me voir avec son top modèle anorexique la semaine dernière et qu'ils ont essayé de me convaincre de leur donner la Porsche. Comme si j'allais m'en séparer. Lui et sa catin n'ont qu'à en acheter une autre. Je suis sûre qu'elle l'escroque de toute façon. Après tout, c'est son problème. C'est lui qui a choisi cette traînée deux fois plus jeune que lui. Si tu vois ton père, dis-lui de ne plus venir chez moi sans me prévenir d'abord!

Je reprends sa queue dans ma bouche et continue de la sucer, mais avec des mouvements extrêmement lents. La conversation est très intéressante. Gideon pousse son bassin dans ma direction pendant que je m'accroche à ses longues jambes musclées.

— Euh, oui d'accord, je le ferai.

Je prends sa queue encore plus profondément et lui jette un regard plein de désir mais dans lequel il peut clairement lire: *Je m'arrête si tu ne continues pas de parler.*

— Pourquoi es-tu tellement silencieux? Ton père est-il près de toi? Dans ce cas, passe-lui le téléphone. Je veux récupérer mon vase Pagola comme stipulé dans notre convention de divorce.

Ce n'est pas pour cette raison qu'il l'appelle. Elle ne peut pas s'arrêter de critiquer son père. *Excellent.* Repassons aux choses sérieuses. Je vais de plus en plus vite et je m'arrête un instant à chaque fois que j'atteins l'extrémité de sa verge. Ce léger frémissement est tout simplement divin. Qu'est ce que j'adorerais sentir cette queue en moi. Il respire bruyamment.

— Non, Père n'est pas ici. Je suis dans mon penthouse.

*Oh, un penthouse. Mais où?*

— Ah bon. Bien, comment vas-tu? J'espère que ton père ne te met pas trop la pression avec cette nouvelle société Johnssen & Kniff. Tout ça parce qu'il préfère assister à ce dîner d'affaires avec sa nouvelle conquête.

*Oh, oh, elle est vraiment furieuse.*

Gideon gémit fortement et je remarque qu'il est sur le point d'arriver à l'orgasme. Je m'occupe maintenant de ses testicules, je les caresse, je les masse. Quand je lève les yeux, je le vois secouer la tête d'un air acharné. Avec mon autre main, je serre son postérieur qui soit dit en passant est incroyablement ferme et musclé. Il faudra que j'y revienne un de ses quatre. Je resserre mon étreinte sur sa verge et accélère de plus en plus. Gideon jette sa tête en arrière.

— Non... je... ooooooh....

— Comment? demande sa mère, et j'aimerais vraiment pouvoir rire. Ta voix est nerveuse, hachée. Tu es sûr que tout va bien?

— OUI! arrive-t-il à prononcer dans un soupir entre ses dents.

— Mais pourquoi m'appelles-tu si tu n'as rien à me raconter. Si tu n'as pas le temps...

Je décide d'abréger ses souffrances et je suce sa queue encore jusqu'à ce qu'il gémissse, et que ces testicules se rétractent dans mes doigts et qu'il éjacule dans ma bouche. Ses légères convulsions et le sperme chaud dans ma bouche me font sourire. Il a vraiment bon goût. Je me demande bien ce qu'il mange. Il continue de gémir de plaisir

— Mais enfin qu'est-ce que tu fabriques?

— Rien. Je... dois raccrocher maintenant.

Je peux entendre un «comment?» un peu surpris avant qu'il ne jette son smartphone sur le lit.

— Espèce de salope! s'écrie-t-il alors que sa queue glisse en dehors de ma bouche.

— Pour un début, c'était plutôt bien. Mais tu peux encore faire des progrès.

— Tu te rends compte que tu es complètement folle n'est-ce pas?

Apparemment, personne n'avait encore jamais joué avec lui à cet excellent petit jeu. Je passe ma main dans mes cheveux en prenant un air innocent puis il se jette sur moi et me traîne derrière lui.

— Hé, qu'as-tu l'intention de faire?

— Oh Maron, ça va être ta fête!

Il m'entraîne dans sa salle de bain qui est aussi spacieuse que mon salon et mon coin salle à manger. Il ouvre le robinet de la douche où 4 personnes pourraient se tenir en même temps.

— Tu as l'air impressionnée.

— Tu te trompes, je n'ai seulement jamais vu une douche aussi grande.

— Il y a une raison pour sa taille.

— Je m'en doutais.

Il me soulève avec une petite claque sur les fesses et me met toute habillée avec sa chemise sous la douche glacée.

— Putain mais tu délirés! Coupe l'eau!

La porte de la douche se referme derrière moi et je cherche la poignée dans un accès de panique. Je tremble de froid. J'ai toujours été frileuse, je suis la première à claquer des dents en hiver et c'est toujours moi que les gens regardent comme si j'étais sur le point de mourir gelée.

Il se tient devant la porte, les bras croisés.

— S'il te plaît, me lamenté-je. Honnêtement, qui a une douche que l'on peut verrouiller et régler de l'extérieure? Un malade c'est certain.

— J'arrête tout si tu te mets à genoux.

Il veut de nouveau prouver sa domination. Sans moi, sale connard!

— Je viens de t'offrir l'un des meilleurs orgasmes de ta vie, pendant que tu téléphonais à ta mère. Je dois être une des rares à personnes à pouvoir me vanter d'une chose pareille.

Je claque vraiment des dents maintenant. Son regard se porte d'abord sur moi, puis sur le sol de la douche. La pomme de douche est tellement grosse que je ne peux même pas me réfugier dans un coin pour échapper à l'eau glacée.

— Tu ne veux pas?

Je secoue sombrement la tête. Gideon ouvre la porte, augmente la température de l'eau et me prend dans ses bras. Il me pousse vers le bas pour me forcer à me mettre à genoux. Je veux me relever, mais il est plus fort que moi.

— Tu as encore besoin d'exercices, constate-t-il en me jetant un regard dur tellement différent de son regard lorsqu'il s'est réveillé à côté de moi.

— Crois-moi, tu n'arriveras pas à me soumettre.

— En es-tu vraiment certaine?

Je fais signe que oui en lui lançant un regard assassin.

— Bon, nous y reviendrons plus tard. Dans l'immédiat, j'ai des projets te concernant.

Il a éveillé ma curiosité. Toute cette excitation a fait disparaître mon mal de tête, mais je dois vraiment partir.

— Je ne peux pas, lui dis-je presque avec tristesse. Je dois absolument m'en aller.

Ses yeux se durcissent, mais il finit par céder.

— Tu veux prendre ta douche seule?

Quelle question idiote. Je secoue la tête en le serrant contre moi. Il m'aide à me débarrasser de sa chemise et recouvre mon corps d'une mousse qui a un parfum de rêve. Sur le flacon est écrit *»nuit nébulisation«*. C'est tout à fait lui. Il doit souvent avoir des femmes chez lui. Aucun homme n'a ce genre de gel douche juste pour décorer sa salle de bain. Peu importe, je savoure ses mains chaudes sur mon corps qui font fuir le froid.

Il prend son temps, il me masse les fesses, passe un doigt entre mes lèvres vaginales et frotte mon clitoris. Mon cœur commence à battre plus vite. Je pose mes mains contre le mur et lui tends mes fesses. Puisque je dois partir, autant prendre un orgasme comme cadeau d'adieux. Ses doigts me pénètrent pendant que son autre main joue avec mes mamelons, m'arrachant un soupir.

— Écarte encore plus tes jambes, ordonne-t-il.

L'idée de lui résister traverse mon esprit pour un millième de seconde, mais je me laisse faire. Je ne désire plus qu'une chose: profiter des dernières minutes avec lui. L'eau chaude dégouline le long de mon corps et je ferme les yeux. Il tire de plus en plus fort sur mes mamelons en les tordant légèrement. Il fait pression sur mon dos jusqu'à ce que j'adopte une position cambrée, les fesses tendues vers lui.

— Tu fais ce que je te dis de faire? Ça me plaît. Même si je dois reconnaître que j'apprécie également ton côté plus dominant, me grogne-t-il à l'oreille en la mordillant avec ardeur.

— Tu as besoin d'une fille dévouée de temps en temps, n'est-ce pas?

— Oui parfois. Mais j'aime encore plus notre petit bras de fer, même si je sais qu'un jour tu vas perdre.

Non mais pour qui se prend-il?

— Continue de rêver Gideon, rétorqué-je.

La lumière s'est éteinte. Je jette un coup d'œil à la salle de bain: pas de fenêtres.

— Explique-toi.

J'entends le bruit de la douche et je sens ses mains sur moi et en moi.

— Je veux encore plus d'intensité. As-tu remarqué que tu m'as appelé par mon prénom pour la première fois? Maintenant, je veux que tu le cries, encore et encore.

Je suis sur le point de rire, mais il me bâillonne avec sa main, comme s'il s'y attendait. Puis sans prévenir, il me frappe sur les fesses. La douleur mordante me fait haleter.

— Tu ne vois pas où tu frappes dans l'obscurité... aïe!

— Je sais très bien ce que je fais. Crois-tu être la seule à avoir appris ce genre de choses? Ne t'en fais pas, je ne vais pas te faire mal, juste faciliter ta décision.

Quelle décision? Il me frappe de nouveau. La brûlure du coup me fait monter les larmes aux yeux. L'eau chaude n'aide en rien à atténuer la douleur, mais ses doigts dans ma chatte si. Mais s'agit-il vraiment de ses doigts? Que fait-il? En tous cas, c'est une sensation fantastique, j'en gémiss de plaisir. Je suppose que je dois cette sensation à sa langue, ses doigts et son menton. Oh et puis quelle importance? Mon clitoris est sur le point d'exploser et j'aimerais vraiment qu'il me prenne sur-le-champ. Encore une dernière fois. Les mouvements de ses mains et de sa langue se font plus rapides. Le picotement entre mes jambes est presque insoutenable. Je tremble. Une main écarte mes fesses.

Dans ma tête, je me l'imagine agenouillé derrière moi et en train de me lécher. Dommage que la lumière soit éteinte.

— Jouis pour moi, Maron, me dit-il à travers le bruit de l'eau qui coule.

L'orgasme est si intense, si excitant et si mystérieux à cause de l'obscurité que je ne peux plus me retenir et me mets à crier comme jamais auparavant. Mes mains s'enfoncent presque dans le carrelage et j'aimerais pouvoir m'accrocher à ses épaules. Il ne s'arrête pas pour autant. Je sens quelque chose glisser le long de ma cuisse, toujours plus haut. Ses doigts forment toujours des cercles en moi. Sans interruption, il caresse mon clitoris si fort, que les tremblements restant du premier orgasme se transforment en un deuxième. Il mord prudemment mes fesses, continue de me caresser et je gémiss et soupire jusqu'à en voir des étoiles. Mes genoux flageolent et je voudrais pouvoir me laisser tomber sur un lit.

— Tes gémissements sont magnifiques, dit-il de sa voix rauque.

Ses doigts se retirent et sont remplacés par sa langue qui lèche mon clitoris sans ménagement. Oh mon Dieu, je n'en peux plus. Mais j'en veux encore. Mes jambes ne me portent presque plus. J'essaie de prendre appui contre le mur puis il s'interrompt un instant pour me retourner. Je devine la position dans laquelle nous nous trouvons. Il est toujours en-dessous de moi et soutient ma jambe flageolante tout en continuant de faire ce qu'il fait. Il introduit un doigt dans mon anus et je me dis qu'il n'est pas possible de faire mieux... jusqu'à ce que je jouisse pour la troisième fois, cette fois si fort que je crie son nom. C'est exactement ce qu'il voulait. Mais je n'en peux plus, je suis à deux doigts de m'évanouir. Mon corps est secoué de tremblements et je ne peux rien faire contre ses caresses qui me rendent folle. Je crie son nom plusieurs fois pendant qu'il grogne d'un air satisfait.

— Assez, murmuré-je d'une voix casée. Arrête.

Il enfonce de nouveau son doigt plus profondément dans mon anus.

— Gideon, s'il te plaît!

Il retire doucement son doigt, embrasse mon mont de vénus et rallume la lumière.

— Maintenant, tu as le droit de partir.



# GIDEON

— Raconte, comment ça s'est passé avec la fille? Est-ce qu'elle a été sage ou est-ce que je dois la réserver moi aussi pour lui apprendre l'obéissance? demande Lawrence.

J'entends le bruit du vent. Il doit être dans sa voiture.

— Disons que l'alcool lui fait beaucoup d'effet. Je voulais la ramener chez elle, mais elle n'a pas voulu me révéler son adresse. Alors je l'ai ramenée chez moi.

J'attrape une chemise dans mon armoire, l'enfile et essaie sans succès de la boutonner d'une seule main.

— Sérieusement?

— Pourquoi pas? Je crois que je commence à comprendre ce qui se passe dans sa tête. Imagine-toi qu'elle a réussi à me faire appeler notre mère pendant qu'elle me taillait une pipe.

J'entends un grand rire interrompu par un coup de klaxonne puis Law recommence à rire.

— Intéressant. Comment a réagi Mère en t'entendant geindre au téléphone?

— Elle ne s'en est rendu compte qu'à la fin, juste avant que je ne raccroche. Si elle te pose des question, dis lui que j'ai eu une mauvaise journée.

Je ricane, car la journée en question est loin d'avoir été mauvaise.

— Ou je pourrais lui dire la vérité. Il est peut-être temps qu'elle apprenne ce que son fils préféré trafique quand il lui parle.

Je grogne légèrement.

— Bon d'accord, pas la peine de s'énerver. Tout est prêt pour le voyage?

— Oui. Passeports, billets d'avion et invitations pour le gala sont dans mon bureau. Je n'ai plus qu'à faire ma valise. Est-ce que tu emmènes quelqu'un? J'ai peur qu'on s'ennuie un peu tous les trois dans la villa.



— On commandera des filles sur place, comme l'autre jour. On peut trouver des filles potables pour quelques milliers de dirhams.

Je ne suis pas sûre qu'elles tiennent la comparaison face à Maron.

— Dorian veut en emmener une, mais je n'ai pas envie de supporter la conversation d'une femme vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Ah, c'est pour ça que tu lui as tout de suite enfoncer ta queue dans la bouche.

— Symboliquement parlant, oui. Sinon elle aurait continué de parler. Les femmes parlent trop, c'est aussi simple que ça. Mais elle était vraiment bonne. Peut-être que je prendrais un rendez-vous avec elle quand nous serons revenus

Je fronce les sourcils. C'était mon idée de changer d'agence et de choisir Maron. Sa réputation la précède, et puis elle est tout à fait mon genre.

— Maron est plutôt difficile à obtenir. Le patron accepte les pots-de-vin, c'est la seule raison pour laquelle j'ai réussi à la réserver pour l'autre soir. Sinon, il nous aurait fallu attendre trois semaines, lui répondu-je avant de brancher le haut-parleur de mon téléphone pour pouvoir le poser afin de boutonner ma chemise avant de perdre patience.

— Bonne idée le pot de vin. Tu sais ce qu'elle fait dans la vie?

— Pourquoi?

Je me demande d'où vient cette curiosité et pourquoi il veut en savoir plus sur elle.

— Peut-être qu'on pourrait persuader son patron de nous la louer pour les deux semaines de voyage.

Je passe ma main dans mes cheveux. En est-il obsédé? D'accord, je l'ai trouvée bonne. Mais de là à l'avoir avec nous pendant tout le voyage...

— Je ne sais pas... De toute façon, je ne crois pas que le patron accepterait une telle réservation de dernière minute. Il risquerait certainement d'y perdre des clients.

Je me demande bien si ce soir aussi elle va sucer la queue d'un autre en lui ordonnant d'appeler sa mère. Je secoue la tête. Après tout, ça m'est égal. Après la douche (qui lui a beaucoup plu), je l'ai mise dans un taxi

avec un simple »*Au revoir*« et elle n'a pas fait mine de vouloir rester non plus

— On pourrait se la partager pendant la durée du voyage. Dorian n'a certainement rien contre. Il est un peu resté sur sa faim hier. Il ne m'a même pas dit bonjour ce matin. Enfin, c'est son problème.

— Euh...

Pourquoi est-ce que je pense sérieusement à l'emmener à Dubaï. D'un autre côté, elle ferait bonne impression lors du gala. Elle est vraiment belle, peau blanche comme la neige, de longs cheveux blonds et des yeux incroyablement beaux. La façon dont elle m'a regardé quand elle était agenouillée devant moi... je lui remettrais bien ma queue dans la bouche tout de suite. Et elle n'est pas idiote non plus. Je ne crois pas que l'on s'ennuie avec elle.

— Allez, j'appelle son patron. Si notre offre est assez généreuse, il va certainement accepter.

— Si tu veux. Tiens moi au courant si je dois acheter un autre billet d'avion.

— Pas de problème!. À plus tard!«

Après avoir raccroché, je termine de boutonner ma chemise, enfile ma veste et me tourne vers le lit. Les draps sont toujours aussi froissés qu'ils l'étaient quand Maron est allée sous la douche.

Peut-être que Lawrence a raison. La fille pourrait rendre notre voyage beaucoup plus agréable.

## CHAPITRE 6

Je suis assise dans la salle de cours, complètement dans le brouillard, et si je le pouvais, je me coucherais sur la table pour dormir. Mon corps est épuisé, mais mon cerveau est en pleine effervescence. Il n'y a qu'un moyen efficace pour calmer mes pensées: dormir. J'essaie vraiment de suivre l'exposé à bailler d'une de mes camarades pendant que Luis me jette des regards bizarres. Elle parle d'éléments gothiques, de gargouilles, de Notre-Dame... Je prends les lunettes de soleil que j'avais mises dans mes cheveux pour les mettre sur mon nez et espère être bientôt délivrée de l'art gothique

Après avoir raté le premier séminaire, avoir entendu Luis me reprocher d'être arrivée en retard à cause de moi et après les questions de Léon qui voulait savoir comment s'était passé le rendez-vous car Eduard était revenu avec l'argent mais sans moi, je ne souhaite plus qu'une chose: rentrer chez moi.

Une fois arrivée dans mon appartement, je me débarrasse de mes chaussures et tombe épuisée sur mon lit. Je prends quand même la précaution de mettre un réveil en marche pour être sûre d'être prête quand Eduard viendra me chercher ce soir pour m'emmener vers le client suivant.

Lorsque le réveil sonne, les quatre heures de sommeil me paraissent n'avoir duré que cinq minutes et je grogne dans mon oreiller. Je passe ma main dans mes cheveux en allant dans la salle de bain pour soulager ma vessie. Mon Dieu, quelle nuit. Si elles étaient toutes comme celle-ci, je ne pourrais bientôt plus marcher. Je souris. Je n'ai même pas eu l'occasion de montrer à ces garçons de quoi je suis vraiment capable.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec Hernan, un entrepreneur typique pas loin de la cinquantaine. L'idée ne me tente pas vraiment, mais j'ai besoin de l'argent. J'espère que Gideon a bien payé plus, comme il l'avait promis. Après tout, nous avons passé plus de neuf heures ensemble. D'accord, moins cinq heures de sommeil.

Il ne m'a même pas donné de supplément pour tout ce que nous avons fait. Mais je dois bien admettre que c'était tellement bon que je n'ai pas besoin d'honoraire dans ce cas précis. Et zut, pourquoi est-ce que je souris

bêtement? Je suis en train de me déshabiller pour prendre une douche quand mon portable se met à sonner. *Toujours au mauvais moment.*

Complètement nue, je traverse ma chambre pour aller le chercher.  
*Léon.*

— Si tu veux encore me demander comment s'est passée la soirée, je te répète que oui, tout a marché. J'espère qu'il t'a payé un supplément parce que...

— Il a payé pour neuf heures.

— Oh, wow.

— Oui, wow. Mais ce n'est pas pour ça que je t'appelle. Un certain Lawrence Chevalier veut t'engager pour un voyage de deux semaines.

Le menton m'en tombe une fois que j'ai assimilé les mots de Léon. Le prix pour une telle réservation doit être exorbitant. Je tape du pied et essaie de ne pas laisser paraître ma surprise. Je suis déjà en train de compter ce qu'un tel engagement me rapporterait.

— Quand, demandé-je calmement.

— À partir de demain.

— Demain?

Mes examens ont lieu dans deux semaines et demie. Je ne peux pas abandonner mes études pour partir en voyage je ne sais où.

— Je sais que tu es pointilleuse quand il s'agit de l'organisation de tes rendez-vous, alors je veux en parler à l'avance. Tu sais que si tu acceptes, je devrais repasser beaucoup de tes clients à d'autres filles. Certains ne vont pas apprécier.

— Alors pourquoi prends-tu cette offre en considération? veux-je savoir en me dirigeant vers le miroir du couloir.

En jetant un regard rapide sur mon corps dans le miroir, je remarque une tache sombre sur mes fesses. Ça alors, c'est une marque de morsure! Normalement, c'est *moi* qui laisse des marques. Je ne fais plus attention à ce que me raconte Léon et inspecte la morsure de plus près. Je peux même distinguer la marque des dents. Mais je n'ai pas mal. Je ne sens pas non plus le contrecoup de ses claques. Il a vraiment frappé d'une façon très

professionnelle, et dans le noir en plus. Et maintenant son frère, celui qui m'a forcée à boire le martini, le scotch et la téquila, veut m'engager.

— Bref l'offre est vraiment généreuse et tu vas gagner plus que ce que tu gagnerais ici dans le même temps. Qu'en dis-tu? me demande Léon

Je secoue la tête parce que je ne me suis pas concentrée sur ce qu'il disait.

— En principe... je ne peux pas.

— Ah, c'est pour ça.

Est-ce qu'il croit que j'ai mes règles? Ce que les hommes peuvent être primitifs parfois. Si c'était le cas, je n'aurais pas accepté tous mes autres rendez-vous.

— Mais non Léon. C'est juste que mes examens ont lieu dans deux semaines et demie, je dois aller en cours pour ne pas tout rater, c'est tout.

— Il n'y a pas moyen de les repousser?

— Non, c'est impossible. Et l'un de ces examens est ma dernière chance pour pouvoir continuer mes études d'architecture.

Je m'adosse au mur agréablement frais et jette un coup d'œil au ciel bleu à travers le Velux.

— Dis-lui que je serai volontiers à sa disposition la prochaine fois. Mes examens sont plus importants.

En effet, je n'ai pas l'intention de travailler pour l'agence toute ma vie. Je veux devenir architecte. Bien sûr, ce boulot n'est pas mal, je vois du pays, je rencontre beaucoup de gens et de personnalités et je fais de nouvelles expériences. Mais pour toute la vie? De toute façon, je ne crois pas qu'une vie de famille soit possible si je continue dans ce genre de métier. Léon raccroche en grognant. Il n'a aucune raison de grogner. Je n'ai pas annulé mes rendez-vous, je ne peux juste pas accepter celui-ci. J'aurais bien aimé connaître la destination du voyage. J'ai déjà accompagné deux hommes d'affaires lors de leurs voyages et j'ai toujours trouvé excitant le fait de leur faire faire ce que je voulais dans leurs chambres d'hôtel.

Peu de temps après, je saute sous la douche et me prépare pour le rendez-vous avec Hernan. Conférence de presse et dîner au restaurant. Heureusement qu'il n'en demande pas plus ce soir, cela aurait gâché ma

matinée avec Gideon. Même moi, je n'ai pas l'habitude de coucher avec deux hommes dans la même journée.

Plus tard dans la soirée, je retrouve Luis pour parler des examens et pour m'excuser pour ce matin. Mary et Kris (qui travaillent aussi à l'agence) et lui sont mes meilleurs amis. Je le connais depuis que nous sommes allés ensemble à l'école. Pour moi, il n'est pas simplement un ami. Et il est vraiment très gentil avec moi, même si je ne suis pas toujours facile à vivre.

Après avoir ébauché un plan de révisions, mangé une pizza et bu plusieurs verres de coca, je quitte son appartement et traverse l'obscurité pour rentrer chez moi. Je tiens encore dans ma main le bout de papier sur lequel est griffonné mon emploi du temps pour mes révisions. Je dois étudier deux heures de plus tous les jours pour y arriver. Je dois absolument y arriver!

— Tu es étudiante? me demande une voix familière derrière moi.

Je sursaute. Merde! Depuis quand me suit-il? Gideon se tient derrière moi et apparemment, il a lu ce qu'il y a d'écrit sur la feuille de papier dans ma main.

— Non, ce sont les recettes de cuisines de ma mère! répondé-je assez agressivement.

Il rit en réajustant les manches de son costume tout en me regardant.

— Que fais-tu ici? Tu m'espionnes? l'interrogé-je, car j'habite trois maisons plus loin

Je jette un coup d'œil aussi discret que possible le long de la rue mais ne remarque qu'une seule voiture noire tape-à-l'œil: la mienne. Je souris à moi-même. Une Audi R8 n'est pas une Maserati, mais ce n'est pas une Smart non plus.

— Non, je passais dans le coin par hasard, arrive-t-il à mentir sans rougir et en me regardant droit dans les yeux.

Mais je reconnais le léger tressaillement révélateur au coin de son œil que j'avais déjà repéré hier soir.

— Bon, j'ai encore autre chose à faire. En particulier rattraper le sommeil que j'ai perdu la nuit dernière.

Je baille la bouche grande ouverte derrière ma main.

— Si c'est ta façon de me dire à quel point je suis bon au lit, je peux t'aider à confirmer ton opinion.

Ses yeux brillent, mais je secoue la tête.

— Désolée, mais je ne suis plus de service pour aujourd'hui. Je ne reçois plus de clients.

Je continue de marcher en espérant qu'il abandonne et quitte ma rue. Mais une petite voix dans ma tête me dit que les chances sont minces. Et puis je ne veux toujours pas qu'il sache où j'habite. La manière dont il s'est approché de moi sans que je ne m'en aperçoive tout à l'heure m'inquiète un peu.

— Pourquoi as-tu refusé le voyage?

— Parce que j'ai des examens à préparer. Je secoue ostensiblement mon bout de papier et continue d'avancer.

*Allez, va-t'en.*

Ce soir, les choses sont différentes. Je ne porte qu'un jean moulant, un pull sans manche, des baskets et une queue de cheval. Il est toujours le même: tiré à quatre épingles avec son costume et ses cheveux peignés légèrement en arrière. Éviter ce genre de moments est une des raisons pour lesquelles je tiens absolument à séparer ma vie privée de mon travail.

Il se rapproche de moi à grands pas et m'arrache la feuille des mains d'un geste rapide.

— Qu'est-ce que tu fabriques?

Je veux reprendre mon bout de papier, mais sans mes chaussures à talons, il est beaucoup trop grand pour moi. Il lui suffit de lever le bras pour que la feuille soit hors d'atteinte. Complètement ridicule.

Il lit ce qu'il y a d'écrit, comme si cela l'intéressait puis ses jolies lèvres s'étirent dans un rictus un peu moqueur.

— Tu peux faire tout ça à Dubaï.

— Dubaï? répété-je. Donne-moi ce morceau de papier maintenant.

— Dis «s'il te plaît Gideon».

Je lui fais un bras d'honneur. Il rit et continue de lire.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu sois étudiante en architecture. J'aurais plutôt dit psychologie ou vétérinaire. En fait, je ne pensais même

pas que tu étais étudiante du tout, mais plutôt...

— Plutôt? insisté-je. Fais bien attention à ce que tu vas dire.

Il hausse les sourcils.

— OK, je n'avais aucune idée de ce que tu fais. Satisfaite? Mais ça m'excite beaucoup d'avoir partagé mon lit avec une étudiante qui conçoit des bâtiments. — Avoir partagé est le mot juste.

Je pince les lèvres et tends ma main pour enfin récupérer mon papier.

— Ton comportement est vraiment puéril. Donne-moi ce papier!

Toute cette situation est assez incroyable.

— Dis les mots magiques.

— S'il te plaît, Gideon, dis-je en roulant les yeux d'énervement.

— J'aime mieux la façon dont tu as prononcé mon nom dans la douche, en soupirant et en gémissant. Mais tu peux me prouver que tu sais encore le faire la prochaine fois. Peut-être même que tu crieras encore plus fort. J'ai tout particulièrement aimé ta manière d'accentuer la première syllabe.

Sans réfléchir, je lui donne un coup de pied dans le tibia puis je jette un coup d'œil alentour. Il est peut-être une heure du matin, mais les voisins pourraient quand même nous entendre. C'est pourquoi je tiens à garder ma vie privée privée.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, espèce d'enfoiré!

Je me dépêche de lui arracher mon papier et continue d'avancer. Pour être plus tranquille, je le plie en quatre et le range dans la poche de mon jean.

— Maintenant pars, avant que je ne regrette de t'avoir laissé me raccompagner. Et souviens-toi que j'ai une vie privée, comme tout le monde.

— Un petit ami?

Je ne réponds pas et me contente de poursuivre mon chemin. Je commence à en avoir ras le bol. Que dois-je faire maintenant? Passer devant mon propre appartement comme si de rien n'était? Et je ne veux pas non plus me retourner pour vérifier s'il me suit toujours. J'ai besoin de dormir, donc je décide tout simplement d'entrer dans mon appartement.



Vite, je sors les clefs de ma poche et ouvre le portail du jardin qui entoure la résidence.

— C'est donc ici que tu habites, lance Gideon qui commence à sérieusement m'énervé.

— Tout le monde ne peut pas vivre dans un penthouse.

— Attends Maron. Je veux juste te parler.

Je me retourne avec un regard méchant et hausse un sourcil.

— À propos de quoi? Accepte tout simplement le fait que moi aussi, j'ai une vie privée.

— Je le ferai. Mais d'abord, je voudrais que tu nous accompagne à Dubaï.

— Nous?

Je fronce les sourcils, je me doute que Lawrence va être de la partie vu que c'est lui qui a fait la demande de réservation. C'est comme ça que j'ai appris qu'ils étaient frères. Est-ce que le troisième, celui qui n'a fait que regarder, est leur frère aussi?

— Oui, nous. Lawrence, Dorian et moi.

Trois hommes? La nuit dernière m'a déjà bien mise à plat. Même si ça a l'air tentant. Je sens la chaleur monter entre mes jambes et j'aimerais pouvoir dire oui. Mais mes examens... Dubaï ou la fac? Puis un détail me revient.

— Mon patron m'a dit que vous étiez prêts à payer plus que prévu.

— Et tu veux savoir combien exactement?

Une étincelle à la fois dangereuse et envoûtante apparaît dans ses yeux.

— Bien assez, tu peux me croire.

— Combien?

— 55.000 euros.

Sa réponse me coupe le souffle. C'est vraiment beaucoup, encore plus que ce que je croyais. Une semaine coûte dans les 7000 euros normalement. *Oui, mais il s'agit de trois hommes.* C'est un facteur non négligeable. Je n'aurais probablement jamais le temps de réviser, ils auront sûrement toujours besoin de moi et le reste du temps, je serais bien

trop fatiguée pour faire quoi que se soit. Et puis je ne les connais pas vraiment. Que se passera-t-il s'ils recommencent quelque chose comme hier sans que j'ai l'occasion de m'y préparer?

— Je sais que la somme te tente. Pourquoi refuses-tu? À cause de tes examens?

Il se gratte légèrement le menton.

— Nous te laisserons quelques heures de calme pour réviser. Tu n'auras pas besoin de dépenser un centime, tu auras ta propre chambre, tu pourras manger quand il te plaira et tu disposeras de ton temps libre comme bon te semble.

Je vois déjà un *mais* se profiler à l'horizon.

— Mais?

— Mais, dit-il en se penchant vers moi, tu devras faire sans rechigner ce que nous te dirons quand nous t'appellerons dans nos chambres ou que nous aurons besoin de compagnie pour un gala ou un évènement quelconque.

— Vous n'avez pas de petites amies pour...

Il pose un doigt sur mes lèvres.

— Pas de questions. Accepte notre offre et tu passeras à Dubaï les meilleures vacances que l'on puisse s'imaginer. Ou alors refuse, à toi de décider.

Pendant qu'il se redresse, il hausse les épaules comme si tout ceci était sans importance, mais il continue de me dévisager.

Il y a beaucoup d'arguments contre, mais l'idée de changer de décor pendant deux semaines me plaît bien. Cela fait plus de quatre ans que je n'ai pas pris de vraies vacances. Je n'ai accompagné que deux clients dans leurs voyages et je ne me suis rien permis du point de vue privé. Mais qui va s'occuper de ma sœur? Je pourrais lui téléphoner. Je ne peux pas aller la voir tous les jours de toute façon. Et les examens? Comment savoir ce que je dois apprendre si je ne vais pas en cours? Luis pourrait peut-être m'envoyer ses notes par e-mail.

Je passe une main sur mon front pendant que Gideon semble suivre la discussion qui a lieu dans ma tête. Sa posture, son menton légèrement relevé et ses yeux perçants me déconcertent et je détourne le regard.

— Quand partons-nous? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— Nous?

Un large sourire apparaîst sur son visage. Je fais juste oui de la tête

— Nous décollons demain midi, dit-il en posant une main sur mes hanches. Je passerai te chercher.

— Non, et retire ta main s'il te plaît.

Je suis déjà bien assez troublée.

— Je viendrai avec ma propre voiture à l'aéroport. On se retrouve là-bas.

Il me regarde droit dans les yeux et je peux voir qu'il se demande si je vais changer d'avis ou non. Je ne le regarde pas directement. Tout cela est purement professionnel, rien d'autre.

— Comme tu veux. J'espère que tu seras bien là. L'avion décolle à 12h43. Rendez-vous à l'entrée deux heures avant. Tiens, me dit-il en me tendant une carte de visite. Mon numéro de téléphone, au cas où. Je serai ravi de te voir demain Maron, murmure-t-il en écartant une mèche de cheveux de mon visage et en m'embrassant tendrement.

## CHAPITRE 7

Même si j'ai mauvaise conscience de sécher la fac, j'ai enfin réussi à dormir confortablement pendant toute une nuit. J'ai parlé du voyage à Luis et il m'a confortée dans ma décision car il connaît ma situation. Il vient souvent avec moi rendre visite à ma sœur à l'hôpital. Il me comprend et sait que je fais tout ça en grande partie pour l'argent. Et je ne pouvais pas dire non à tant d'argent à la fois. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce travail au départ: gagner rapidement beaucoup d'argent.

J'ai le cœur beaucoup plus léger après avoir tout discuté avec Luis et qu'il ait accepté de m'envoyer tous les jours un mail avec les notes qu'il aura prises en cours. Et je pourrais lui téléphoner si besoin est. J'ai aussi parlé à Léon pour régler les histoires d'assurance et tous les autres problèmes administratifs. Il va dire à mes clients que je suis en congé maladie pour deux semaines. Ce n'est peut-être pas très honnête, mais c'est toujours mieux que de se mettre les clients à dos. Avec un peu de chance, cela profitera à Helen qui n'a d'habitude que deux ou trois rendez-vous par semaine. Je l'espère pour elle.

Équipée d'une valise beaucoup trop grosse qui m'arrive jusqu'au nombril, je quitte mon appartement et en verrouille la porte avec des sentiments mitigés. Une voisine a accepté de prendre mon courrier et d'arroser mes fleurs de temps en temps. J'adore les personnes âgées. Elles sont toujours polies et prêtes à rendre service. C'est une des raisons pour lesquelles ça ne me dérange pas de l'aider parfois en faisant des courses pour elle ou en passant la serpillière.

Je suis un peu nerveuse quand je presse le bouton de l'ascenseur, et pas à cause des trois hommes mais à cause du voyage. Je ne suis encore jamais allée aux Emirats Arabes Unis. Je réajuste mon costume. Il y a quelques minutes, j'ai reçu un texto d'un numéro inconnu avec ces mots:

*Salut Maron, n'oublie pas de t'habiller comme une femme d'affaire. Nous voulons avoir l'air sérieux. Je me réjouis déjà à l'idée de te voir à l'aéroport ma belle.*

*Gideon*

Comme je dois me plier aux exigences de mes clients, je porte un costume bleu foncé avec des chaussures à talons hauts et j'ai coiffé mes cheveux en chignon.

J'ouvre le coffre de ma voiture et y jette ma valise avec énergie. Satisfaite d'avoir réussi à faire tenir ma valise dans le coffre, je m'assoie sur le siège du conducteur, dépose mon sac à main sur le siège à côté du mien et échange mes talons hauts contre la paire de sneakers que je garde toujours dans ma voiture. Impossible de conduire avec des talons aiguilles.

C'est jeudi matin et je me faufile au volant de ma voiture dans le trafic de Marseille en direction de l'aéroport. Je téléphone à l'hôpital pour calmer ma conscience. L'infirmière m'informe que l'état de Chlariss est stable et qu'elle aura bientôt le droit de se promener dans le parc avec quelqu'un pour l'accompagner. Ce sont de très bonnes nouvelles. Les meilleurs docteurs de Marseille s'occupent d'elle, comme je le voulais.

Je roule un peu trop vite pour ne pas arriver cinq minutes en retard et je finis par atteindre le carrefour menant à l'aéroport. Sur le parking, je remarque de loin une limousine noire de laquelle descendent quatre personnes. Je reconnais tout de suite les hommes, mais je n'ai aucune idée de qui est la femme qui les accompagne. Je l'observe un moment cachée derrière mes lunettes de soleil. Elle est brune, belle et à première vue, elle a l'air plutôt sympathique. Mais ce n'est qu'un jugement fait à la va-vite basé sur son apparence.

Ils ont du me voir car Lawrence fait signe dans ma direction. Je souris poliment même s'il ne peut pas le voir et m'engage dans le parking où je vais laisser ma voiture pour les deux semaines à venir. Je préférerais la savoir en sécurité dans mon garage. *Je pense vraiment comme un homme parfois.*

Une fois garée, je descends de voiture et me dirige vers la caisse. Le prix de deux semaines de parking me coupe le souffle. *Ils sont complètement cinglés! 224 euros.* Je mordille un peu mes lèvres puis sors mon portemonnaie. Et voilà un quart de mon argent liquide parti en fumée.

Je ne dépense même pas autant d'argent en faisant mes courses pour deux semaines. Je rentre encore une fois mes données dans la machine avec un air renfrogné, comme si cela pouvait la vexer. Le nombre diabolique me fait la grimace pendant que j'introduis les billets dans la caisse automatique. Je prends mon ticket et retourne vers ma voiture où je découvre Gideon en train de m'attendre.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu possèdes une telle voiture.

— Tu ne t'attends pas à grand chose de ma part, n'est-ce pas?

— Bien sûr que si, plus que tu ne le crois. Mais tu arrives toujours à me surprendre, ajoute-t-il en caressant le capot.

— Elle ne m'appartient pas vraiment... avoué-je en ouvrant le coffre.

Je peux voir à ses yeux qu'il se demande à qui elle peut bien être. Mais j'ignore sa question muette et essaie d'extirper ma valise du coffre.

— J'apprécie les femmes émancipées, mais je suis tout disposé à t'aider.

Il me pousse sur le côté et sort ma valise du coffre.

— J'ai réussi à la mettre toute seule dans la voiture, j'aurais donc réussi à la sortir toute seule également. Merci quand même.

Il porte un costume clair qui lui donne l'air plus amical que d'habitude. Il pose la valise par terre. Je vois bien qu'il la trouve trop lourde pour moi, mais apparemment, il a décidé de garder ses commentaires moqueurs pour plus tard.

— Le moment de me remercier viendra bien assez tôt.

J'accueille son allusion avec un sourire avant de récupérer mon sac à main sur le siège du passager. Heureusement que j'ai caché mes sneakers sous le siège, là où personne ne peut les voir.

Gideon m'offre son bras que j'accepte de bonne grâce et nous quittons le parking.

Nous retrouvons les autres à l'enregistrement des bagages et Gideon me présente à la jeune femme qui doit avoir à peu près le même âge que moi. Jane me tend tout de suite la main et me regarde pleine d'espoir. Soulagée, je lui tends la mienne. Elle porte également un costume et des talons hauts.

— Enchantée de te rencontrer Maron, me dit-elle. Ces vacances me rendent dors et déjà très curieuse. — Ce ne sont pas des vacances, la corrige Dorian en posant sa main sur la taille de Jane. En tous cas par pour nous.

— Arrête de dire des bêtises, vous allez devoir signer des contrats et assister à des congrès. Le reste du temps, vous pourrez vous prélasser sur

la plage en sirotant des cocktails, réplique Jane

— Nous en reparlerons plus tard, lui lance-t-il avec un regard sévère et je me demande si elle aussi a été engagée spécialement pour ce voyage.

Mais mon attention est vite détournée car c'est à notre tour d'enregistrer nos bagages et Lawrence attrape ma valise.

Après avoir passé tous les contrôles de sécurité, je décide de flâner un peu dans les boutiques pendant que les autres s'assoient dans le hall d'attente. Je n'aime pas attendre, peut-être que je devrais m'acheter un magazine. Nous avons huit heures de vol devant nous, et j'ai peur de m'ennuyer un peu.

— Pourquoi es-tu si silencieuse? me demande Lawrence qui se trouve également dans la boutique. Je trouve les femmes silencieuses peu rassurantes. — Ah vraiment?

Je l'observe longuement. Il porte lui aussi un costume clair, ses cheveux sont noués en une queue de cheval soignée et je peux sentir son après-rasage alors que nous sommes séparés par une des tables couvertes de livres.

— Oui, quand elles parlent, elles m'énervent avec leurs bavardages insignifiants. Et quand elles sont silencieuses, elles se posent des questions et ruminent. Ou pire encore, elles se mettent à penser.

J'ai tapé dans le mille avec mon jugement sur Lawrence. Il est sûr de lui, persuadé qu'aucune femme ne peut lui résister et se croit supérieure à toute la gente féminine.

Je m'empare d'un roman érotique et commence à le feuilleter, comme si je n'avais pas entendu un mot de ce qu'il vient de dire. Un tel comportement entraîne chez la plupart des gens l'impression d'avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas.

— Alors? demande-t-il après s'être rapproché de moi.

— Alors quoi? Je réfléchis.

— Dangereux.

— Effectivement, tu devrais t'éloigner un peu, je risque de te contaminer, murmuré-je incidemment en continuant de feuilleter le livre.

— Apparemment, la nuit dernière ne t'a pas suffi n'est-ce pas?

— Pourquoi m'as-tu choisie moi pour ce voyage?

Répondre à une question par une autre question est un moyen sûr de mettre une personne mal à l'aise car elle ne s'y attend pas. Mais je ne ressens aucun malaise chez lui, par contre je sens sa main sur mon cul.

Il m'attire vers lui, baisse la tête dans ma direction et me dit tout bas:

— Je t'ai choisie car je veux une revanche. Tu as joué un sacré tour à Gideon.

Et ça lui plaît?

Lawrence est difficile à cerner et il me semble qu'il ne laisse que rarement quelque chose au hasard. Nous ne sommes peut-être pas si différents l'un de l'autre après tout. Pour le moins, ce voyage promet d'être intéressant.

Je me tourne vers lui pour le regarder dans les yeux.

— Crois-moi, après la nuit dernière, j'ai imaginé quelque chose de très spécial pour toi.

Le regard légèrement vicieux que je lui lance et le fait d'avoir parler tout haut attire l'attention de quelques clients. Mais Lawrence est le genre d'homme à pouvoir supporter les regards pleins de reproches. Nos regards sont toujours fixés l'un sur l'autre et on peut presque voir des éclairs tant l'atmosphère est chargée entre nous. Je ne vais certainement pas détourner les yeux la première.

— J'y compte bien, Noir.

Il est encore plus grand que Gideon. Il baisse les yeux en se penchant vers moi, prend mon menton entre ses doigts et m'embrasse, et pas de la façon fleur-bleue. Dans notre élan, je me cogne les fesses dans la table chargée de livres, j'entends un raclement de gorge puis Lawrence se redresse.

— Que c'est gentil de ta part de m'acheter ce livre mon chéri, dis-je en lui plaçant le livre dans les mains. Je lui donne un dernier baiser sur la joue et je sors de la boutique.

— Vous vous liez d'amitié? me demande Gideon en levant les yeux vers moi.

Il est tranquillement assis les jambes croisées sur un banc et repousse ses lunettes de soleil dans ses cheveux.



— On peut appeler ça comme ça, rétorqué-je en prenant place à ses côtés. Il est clair qu'il aime jouer les chefs de file, probablement parce que votre père lui en demande trop. Il a dû l'introduire tôt dans l'entreprise, disons vers dix-neuf ans, et il lui a tout de suite donné un poste à responsabilités. Une ou deux mauvaises expériences ont engendré son attitude macho envers toutes les femmes.

L'air incrédule de Gideon m'assure d'avoir eu raison à cent pour cent.

— Maintenant, si ça ne te dérange pas, je vais aller fumer une cigarette. Je suis toujours nerveuse avant de prendre l'avion.

— Vraiment? Quel dommage que je ne puisse pas calmer ta nervosité à l'instant.

Sa main se pose sur mon genoux et remonte le long de ma cuisse. Un couple de personnes âgées nous lancent des regards un peu choqués, mais je me frotte à Gideon comme un chat. Il dégage toujours cette odeur de cuir qui n'est pas aussi pénétrante que celle de Lawrence.

Après avoir fumé ma cigarette, nous pouvons enfin monter à bord de l'avion. Je ne sais pas où m'asseoir. Bien sûr, nous voyageons en première classe et je suis ravie d'avoir assez d'espace pour étendre mes jambes.

— Le mieux, c'est que tu prennes la place du milieu, décide Gideon en s'asseyant côté fenêtre.

Il m'attrape par la main et me fait prendre place dans le fauteuil en question. Lawrence s'assoit côté couloir et je peux lire dans leurs yeux qu'ils ont concocté quelque chose. Une revanche.

— Regarde ce que je t'ai acheté.

Lawrence me montre le livre que j'avais choisi tout à l'heure dans la librairie et lit la description au dos.

— Un roman érotique. Tu as de quoi t'occuper, dit-il avec un sourire arrogant avant de laisser tomber le livre dans l'allée. Oups, tu peux le ramasser pour moi s'il te plaît?

Je plisse les yeux car je ne sais pas où il veut en venir. Mais j'aimerais bien avoir mon roman pendant le vol.

— Allez, ramasse le. Mon frère a une élongation dans l'épaule et son docteur lui a interdit d'en faire trop.

— Mais bien sûr, ai-je tout juste le temps de me moquer avant que Lawrence ne m'agrippe par l'épaule et me tire à plat sur ses genoux.

Merde! Je devine ce qu'ils ont l'intention de faire et je ne peux pas les en empêcher.

— Tu es vraiment adorable, me dit Lawrence en me caressant le dos.

Malheureusement pour moi, le livre est tombé assez loin dans l'allée et je suis obligée de me pencher plus en avant. Soudain, je sens une main sur ma cuisse qui remonte ma jupe. Des doigts repoussent mon slip et quand j'arrive enfin à atteindre le livre, je sens quelque chose s'introduire en moi. Ce quelque chose n'est pas gros, mais terriblement froid.

— Sérieusement? C'est ça votre revanche? leur demandé-je cyniquement en m'enfonçant dans mon fauteuil.

Puis je sens une vibration totalement inaudible. Gideon me fait cadeau d'un sourire de travers et Lawrence caresse mon bras.

— Maintenant, tu as le droit de te détendre et de profiter de ton roman. Allez, tu dois l'avoir terminé à l'atterrissage.

Avec un calme stoïque sensé prouver que ces quelques vibrations ne me dérangent absolument pas, j'ouvre le livre et le feuillète pour trouver le premier chapitre. Il s'agit du nouveau livre de mon auteur préférée qui écrit essentiellement sur le BDSM.

— J'y ai jeté un coup d'œil. J'aimerais assez recréer certaines scènes, annonce Gideon en frottant sa joue contre la mienne pendant que les vibrations s'accroissent

J'ai la chair de poule, je mouille de plus en plus et je sens bien que ces vibrations plaisent à ma féminité. Mes mamelons picotent et se durcissent.

— Je m'en réjouis d'avance, répondé-je avant que Gideon ne m'embrasse.

Aux yeux des autres passagers, c'est un baiser d'amoureux: pas un baiser débridé, mais plutôt passionné. Les vibrations continuent de s'intensifier et je suis obligée d'interrompre notre baiser pour pouvoir serrer des dents.

— Elle aime ça, dit-il à Lawrence.

— Dans ce cas, le vol ne sera pas aussi ennuyeux que je le craignais, répond Lawrence en tapotant ma jambe.

— Rira bien qui rira le dernier, les préviens-je.

L'objet à l'intérieur de moi commence à faire monter ma température de façon bien imprévue. Je respire un grand coup. Je ne sais pas combien de temps je vais réussir à supporter leur petit jeu sans pousser un soupir incontrôlé.

L'avion se déplace lentement, roule sur la piste de décollage et prend de la vitesse. Et moi, je suis assise en première classe avec deux hommes d'affaires narcissiques qui se sont arrangés pour que je sois à deux doigts de l'orgasme. J'essaie de me contrôler à l'aide d'exercices respiratoires pour ne pas laisser ces deux là gagner. J'ai une bien meilleure idée derrière la tête.

— As-tu trop chaud mon trésor? me demande Lawrence en frottant ma cuisse de haut en bas.

Je lance un regard furieux à Gideon qui a remarqué que mes doigts tremblent en tenant le livre.

— C'était ton idée, lui dis-je avant de fermer les yeux.

Merde, je brûle de désir alors qu'un couple et ses deux enfants sont assis juste devant moi et discutent de leur hôtel. Dorian et son amie sont assis juste derrière nous. Ils sont probablement dans le coup eux-aussi.

— Pas tout à fait. Le roman a perfectionné mon idée, répond-il en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Et maintenant jouis pour moi. Tu as le droit de crier mon nom.

Je mords ma lèvre inférieure tout en m'efforçant de respirer. Il mordille mon oreille en murmurant:

— J'aimerais beaucoup te baiser dans l'avion. Pour que tout le monde puisse le voir. Je préparerais d'abord ta chatte humide avec ma langue, je te lécherais jusqu'à ce que tu me supplies à genoux de te prendre fort.

Il m'embrasse dans le cou et peut sûrement sentir mon pouls qui n'est plus très loin de m'abandonner. Sans se faire remarquer, Lawrence passe sa main sous ma veste, sous mon chemisier puis sous mon soutien-gorge où il arrive enfin à son but. Il joue avec mes mamelons et je fond de désir aux yeux de tous les passagers. J'ai de plus en plus de mal à retenir l'orgasme qui me menace. Gideon s'empare de mon visage, m'embrasse et écarte mes lèvres avec sa langue. Pourquoi sait-il si bien embrasser?

Très vite et malgré mes efforts, je gémiss dans sa bouche. Plus j'essaie de me retenir, plus les sensations deviennent intenses.

Sa main glisse le long de mon dos et serre mes fesses, les pelote, pendant que sa langue danse avec la mienne.

Je n'en peux plus et suis obligée d'abandonner. Mon cœur bat aussi vite que les ailes d'un colibri, je me cramponne au col de chemise de Gideon tout en m'en servant de bâillon pour que mes gémissements restent aussi discrets que possible.

— Désirez-vous boire quelque chose? demande une voix féminine derrière moi.

— Oh pardon, s'excuse Gideon après avoir interrompu notre baiser.

Les vibrations se sont arrêtées. Dieu merci, je n'aurais pas réussi à être silencieuse une seconde de plus.

— Tu crois qu'elle a besoin d'un verre? demande Lawrence pendant que je respire à pleins poumons pour essayer de faire partir la chaleur dans mon bassin.

Je n'avais encore jamais autant voulu *ne pas* avoir d'orgasme. C'était vraiment juste. Heureusement que l'hôtesse de l'air est arrivée. Je respire profondément et arrive à me calmer.

— Je pense qu'elle l'a mérité, après tous ces efforts.

— D'accord, alors, un verre de champagne et deux cafés.

Pas d'alcool! Ils vont me le payer très cher. Je me lève dès que l'hôtesse a pausé les boissons sur la table devant nous. Lawrence me retient d'une seule main.

— Où vas-tu si vite? Reste gentiment assise.

— Tu tiens à ce que je fasse pipi sur le siège?

Je hausse un sourcil. Je dois vraiment aller aux toilettes, pas à cause de leur maudit vibromasseur, mais parce que le café de ce matin a rempli ma vessie.

— Mais avant, vide ton verre ma chérie.

Gideon transfère le verre de sa main à la mienne. Si je le pouvais, je lui mettrais une claque, ou je lui verserais le contenu du verre sur la tête.

— Allez. Tu ne dois pas conduire et nous sommes en vacances. Tu l'as bien mérité.

Je bois le champagne d'un trait sans leurs donner la satisfaction de me plaindre. Gideon et Lawrence échangent un regard surpris. J'ai du mal à empêcher une remontée de gaz carbonique. Un jeune couple me regarde d'un air ébahi et je leur souris.

— La soirée d'hier a l'air de t'y avoir donné goût, remarque Lawrence en poussant ses pieds pour me faire de la place.

— La soirée fut inoubliable. Je n'en peux plus d'attendre d'être à l'hôtel avec vous.

Je me dirige vers les toilettes sur des genoux flageolants. J'espère qu'aucun des deux n'aura l'idée de me suivre, mais je ne peux pas en être certaine. Les toilettes sont bien plus confortables que celles en classe économique et je peux enfin me détendre, même si ma vessie n'arrive tout d'abord pas à se vider.

Auparavant, j'ai retiré un petit vibromasseur en métal doré que j'ai fait disparaître dans mon décolleté. Je ne suis pas prête de leur rendre leur jouet, surtout qu'ils ont encore la télécommande qui va avec. Ils se comportent vraiment comme des enfants qu'il faudrait éduquer.

Je jette un coup d'œil à mon reflet. Mes joues sont toujours indéniablement rouges. Je coince mes cheveux derrière mes oreilles et laisse couler de l'eau froide sur mes poignets, cela m'aide toujours à calmer mon pouls. Je réajuste ensuite mon chemisier légèrement décolleté et quitte les toilettes. *J'ai mes propres combines. Ce vol va être mémorable.*

Gideon et Lawrence m'attendent en ricanant et Jane me sourit timidement. Soit elle n'a rien remarqué, soit c'est une très bonne actrice. Dorian hausse les épaules dans geste qui ressemble presque à une excuse. Apparemment, il n'a pas l'intention de faire de ma vie un enfer et de me tourmenter comme le font ses deux aînés. Il faut dire qu'il a une jolie distraction assise juste à ses côtés. Je passe tout doucement devant Lawrence en lui cachant sa tasse de café avec mon derrière.

— Est-ce que tu te sens mieux? s'enquiert Gideon.

— Oui, merci.

Je me rassoie et l'attire vers moi pour l'embrasser. Je fais très attention à ne pas renverser son café, je lui donne juste un petit coup, comme par mégarde.

— Oups, que je suis maladroite.

Le café déborde juste un tout petit peu. Je prends la tasse et la lui tends avec un regard séducteur. Je trempe mon petit doigt dedans et en ressors en peu de mousse que je lèche ensuite.

— Hmm, il est vraiment délicieux.

Les yeux de Gideon se plissent et je remarque que la bosse à l'entrejambe de son pantalon devient de plus en plus grosse.

Puis je m'installe confortablement dans mon fauteuil et ferme les yeux. Je n'ai plus envie de lire le livre pour l'instant. Sur ma gauche, Lawrence se met à bailler et ferme également les yeux. *Parfait*. Je me retiens de sourire. Ils se sont faits avoir par le plus vieux truc du monde.

J'ai vraiment besoin de me reposer. Gideon appuie sa tête contre la vitre. Je peux entendre sa respiration régulière. *Excellent*. Il est vraiment mignon quand il dort. J'effleure sa joue du bout des doigts. *Dors, comme un bébé*.

Je m'étire avant de prendre mon sac pour en sortir mon livre. Je l'ai bien mérité.

Une salade délicieuse, deux cents pages d'érotisme et quatre heures et demi plus tard, quelque chose bouge à côté de moi. Je regarde ma montre. Gideon se réveille en premier. Il s'étire. Je l'ignore et continue de lire mon livre dans une position détendue. J'ai retiré mes chaussures pour donner un répit à mes pieds.

Avec un peu de chance, ils auront maintenant tous les deux des contractures et peut-être même que Lawrence aura une vraie élongation. Amusée, je tourne une page. J'avais espéré pouvoir réviser. Mais après l'épisode au décollage, j'ai bien peur de n'avoir du temps qu'une fois arrivée à Dubaï. Après tout, huit heures de plus ou de moins ne vont pas faire une grande différence.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel, entends-je Gideon jurer tout bas.

— Ma revanche, me contenté-je de répondre en le regardant du coin de l'œil se débattre avec ses liens

Je n'ai attaché qu'une seule main avec un nœud compliqué. On va bien voir s'il si connaît en bondage. S'il est capable de défaire le nœud alors oui.

Lawrence aussi est en train de se réveiller et le plus drôle, c'est que la belle hôtesse de l'air est en train de descendre l'allée dans notre direction. Gideon recouvre rapidement la corde avec sa veste, mais Lawrence, qui vient à peine de se réveiller, n'a toujours rien remarqué. Je pense qu'il va être celui dont je devrais me méfier le plus après cette petite plaisanterie. Mais le jeu en vaut la chandelle.

— J'espère que tout se passe bien pour vous? demande l'hôtesse.  
Je pose mon livre.

— J'aimerais avoir un verre d'eau.

Le regard de l'hôtesse se tourne vers Lawrence qui commence à tirer sur ses menottes. Ses yeux s'élargissent, comme si elle ne peut pas croire ce qu'elle voit. Et oui, c'est comme cela qu'il faut punir les méchants garçons: publiquement.

— Oh, ne vous inquiétez pas. Il a juste peur de l'avion. Son thérapeute lui a conseillé de confronter ses angoisses directement. Il n'a pas le choix, il est un homme d'affaire important et il est bien obligé de voler.

L'hôtesse de l'air fait oui de la tête en écoutant mes explications. Je caresse la joue de Lawrence.

— C'est pourquoi je dois l'attacher juste avant l'atterrissage. Ainsi, il ne risque pas de faire peur aux autres passagers avec ses crises d'anxiété. Ce ne serait vraiment agréable pour personne.

Le mensonge m'est venu spontanément, mais je prononce chaque mot avec le sérieux de la vérité. Je trouve l'effet très réussi. J'espère seulement que l'hôtesse ne connaît pas le nom de la personne assise à côté de moi. Je ne voudrais pas non plus ruiner la réputation des Chevalier. Ils y arriveront bien sans mon aide.

— Je comprends, me dis l'hôtesse dans un sourire compatissant. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin d'aide ou si quelque chose ne va pas.

*Échec et mat!* Lawrence est devenu rouge. Il grince des dents mais ne dit rien. Il devrait vraiment essayé de régler son problème sur le sujet *les-femmes-ne-sont-là-que-pour-qu'on-les-baise*.

— Merci beaucoup, je vous appellerais si son état s'aggrave, lui répondé-je avant qu'elle ne continue sa progression tout en nous jetant des regards inquiets.

— Tu vas saigner pour cela, grogne Lawrence pendant que Gideon rit en se débattant avec la corde.

— Allez, elle a eu pitié de toi. Les hommes ont le droit d'avoir quelques faiblesses aussi.

Je tapote son épaule et rit doucement.

— Putain Gideon, tu nous a mis dans un beau pétrin.

Gideon ne peut pas s'arrêter de ricaner.

— Je te rappelle que c'est *toi* qui l'a engagée pour le voyage, pas moi. Je t'avais prévenu, mais tu n'as pas voulu m'écouter.

— Si j'avais su quel genre de teigne elle est, je l'aurais faite livrer à Dubaï ligotée et bâillonnée, grommèle Lawrence.

Je continue de lire paisiblement mon roman et les deux frères finissent par se calmer. Je suis très satisfaite car nous serons bientôt à Dubaï et j'ai la situation bien en main. Après de nombreuses tentatives, Lawrence a réussi en premier à se délivrer de ses chaînes. Mais il me laisse tranquille plutôt que de me tourmenter.

J'aide Gideon à dénouer ses liens, ramasse les cordes et les range dans mon sac. Je les entends murmurer:

— À partir de maintenant, plus de petits jeux Maron. Nous sommes attendus dans un restaurant juste après l'atterrissage. Tu joues la nouvelle petite amie de Lawrence. Père va être très impressionné, me dit Gideon avec un visage sérieux.

J'opine du chef.

— D'accord.

Après tout, je ne dois pas oublier de me plier aux souhaits de mes clients. Je ne suis pas ici pour le plaisir, même si j'ai parfois du mal à m'en souvenir.



## CHAPITRE 8

Nous avons à peine les pieds sur terre que Lawrence m'offre son bras et s'occupe de moi comme si j'étais réellement sa petite amie. Je n'aurais jamais imaginé que cet homme puisse être prévenant.

Il s'occupe de mes bagages et me donne un baiser pendant que nous attendons dehors sous la lumière du crépuscule. Je ne comprends pas pourquoi il commence à jouer les amoureux si tôt, nous ne rencontrons leur père qu'au restaurant. Peut-être veut-il se préparer du mieux qu'il peut.

— Je suis vraiment désolée qu'ils aient expérimenté sur toi dans l'avion, entends-je derrière moi à côté de la limousine.

C'est Dorian qui se tient seul à mes côtés.

— Nous n'avons pas encore fait officiellement connaissance. Je suis Dorian, se présente-t-il en me tendant la main.

La première chose que je remarque sont ses doigts minces et longs. Ils sont soignés. Il donne l'impression d'être sympathique et surtout discret. Je lui tends ma main et lui souris

— Maron, enchantée de faire ta connaissance. Est-ce que ton nom vient du roman *Le portrait de Dorian Grey*? lui demandé-je car c'est un de mes livres préférés.

L'homme en face de moi ressemble même un peu à l'idée que je me suis faite de Dorian Grey. Il a un air tendre, des cheveux blonds et de beaux yeux bleus.

— Je crois que Mère a lu le livre quand elle était enceinte et est tombée amoureuse du nom, répond-il en haussant les épaules. Mais je n'en suis pas sûr à cent pour cent.

— Et bien moi, j'aime beaucoup ton prénom.

— Merci.

— Veux-tu aussi boire de l'eau Maron, s'enquiert Jane en agitant trois bouteilles d'eau dans notre direction.

J'acquiesce d'un signe de tête. Il fait vraiment très chaud. J'ai beau être frileuse, je préfère quand même le froid aux grandes chaleurs.

— Est-elle comme... moi? demandé-je à Dorian en regardant Jane.

— Non, Jane travaille pour notre entreprise. Elle est ma secrétaire, ajoute-t-il avec un sourire qui en dit plus que ses mots. Nous ne l'avons pas engagée spécialement pour l'occasion.

Je suis un peu déçue car j'avais espéré trouver en elle une collègue et une alliée. D'un autre côté, cela ne laisse plus que deux messieurs à divertir.

La limousine s'arrête devant le restaurant et Lawrence m'aide à descendre. Gideon et moi mettons nos lunettes de soleil.

— Tout va bien? me demande Lawrence de manière inattendue.

— Oui, j'ai déjà assisté à plusieurs dîners d'affaires, si c'est ce à quoi tu veux faire allusion.

— Très bien. Le mieux pour toi serait de ne parler que lorsque quelqu'un s'adresse à toi.

Son côté macho commence à ressortir mais il n'a pas besoin de se faire de soucis, je n'ai pas l'intention de m'imposer. Je préfère observer en silence le déroulement des événements.

Avec un baiser léger comme une plume, il prend ma main, lisse mes cheveux et me conduit vers l'intérieur du restaurant. Gideon, Dorian et Jane nous suivent, un peu comme si les trois frères ne pouvaient entrer dans le restaurant que par ordre d'âge. Le restaurant est entouré de palmier de plusieurs mètres de haut. Le bâtiment est moderne, construit en verre teinté. Deux portiers nous accueillent à l'entrée.

Je cale mes gestes et ma posture sur ceux de Lawrence, comme je le fais toujours dans ce genre de dîner. Grâce à mon travail, j'ai vite appris à reconnaître comment les gens réagissent à ma mimique et à ma gestique, ce qu'ils ressentent, et même parfois ce qu'ils pensent. Cela peut être un avantage comme un inconvénient.

Lawrence et moi avançons vers une hôtesse d'accueil qui nous accompagne jusqu'à la table de Monsieur Chevalier. Contrairement à mes attentes, je me retrouve en face d'un monsieur très soigné d'environ cinquante-cinq ans et portant un costume gris. Je ne sais pas pourquoi, je m'étais imaginé que leur père était légèrement enveloppé. Ses cheveux

épais sont gris argentés et il ne porte pas de barbe. Au contraire, il est rasé de près.

Lui et la très jeune femme assise à ses côtés se lèvent à l'approche de Lawrence.

Elle est d'une beauté exceptionnelle, avec de longs cheveux sombres. Elle a repoussé ses lunettes de soleil de chez Chanel sur ses cheveux. Elle porte un chemisier flottant d'un créateur célèbre, une jupe foncée et presque les même chaussures que moi, probablement de chez Prada. *Bien, nous avons les mêmes goûts vestimentaires pour ce qui est des dîners d'affaires*, pensé-je en lui souriant. *Mais je reconnais une certaine dureté dans ses yeux.*

Le père de Lawrence se tourne vers moi et je m'aperçois que mes yeux sont toujours cachés derrière mes lunettes de soleil. Je les remonte dans mes cheveux le plus calmement possible et son père m'offre un sourire charmant. J'en conclus que je lui fais bonne impression, ce qui est bien car je ne veux pas ridiculiser Lawrence.

La jeune femme prend un air radieux un peu forcé et passe en revue mes vêtements. Après un aussi long vol, ma jupe est froissée, mais je ne m'en tracasse pas. Elle aussi aurait une jupe froissé après huit heures d'avion.

— Je suis content de te voir en bonne compagnie, Lawrence. Et une compagnie extrêmement belle qui plus est.

Je réponds d'un sourire embarrassé et attends que Lawrence me présente à son père.

— Contre toutes attentes, Maron a réussi à se libérer de son travail. Et je me réjouis de pouvoir enfin te la présenter.

Je n'aurais jamais cru entendre un jour ce genre de discours sortir de la bouche de Lawrence.

— Maron, je te présente mon père, un homme très occupé que je ne vois que rarement à cause de tous ses voyages d'affaires, me dit-il et je n'ai aucun mal à le croire. Père, voici Maron Delacroix.

Son père me tend la main et je lui donne la mienne. Sa poignée de main est ferme, mais pas trop forte.

— Enchantée, soufflé-je en jouant la femme d'affaire expérimentée mais légèrement intimidée. Une attitude un peu soumise plaît souvent aux

hommes importants car ils savent ainsi que la hiérarchie est respectée. Cela attire même parfois leur sympathie.

— Le plaisir est pour moi, Mademoiselle Delacroix. Il y a longtemps que Lawrence ne nous avait pas honorés d'une aussi jolie compagnie. Permettez-moi de vous présenter ma fiancée, Nadine Zidane, dit-il en se tournant vers la jeune femme brune.

— Encore Zidane pour l'instant, précise-t-elle un lançant un sourire charmant et calculé à son fiancé.

Elle me tend également une main couverte de bagues, dont une, sertie de plusieurs diamants, a l'air particulièrement coûteuse. Elle me fixe encore longtemps après avoir relâché ma main, comme si elle craignait qu'un simple regard de ma part suffise à pousser son fiancé à lui être infidèle.

Je ris intérieurement. Elle me donne l'impression de ne rien vouloir d'autre de cet homme que son argent. Tout chez elle est soigné, ses cheveux viennent d'être colorés, ses ongles sont parfaitement manucurés et ses habits sont flambant neufs.

Mais ses mouvements sont forcés et atypiques de la haute société, ce qui me laisse deviner qu'elle n'est pas originaire d'une famille riche et a dû apprendre les règles de comportement à la va-vite. Ou alors elle ne s'y intéresse absolument pas, mais j'en doute car elle porte beaucoup trop de bijoux. Un collier, de lourdes boucles d'oreilles, un bracelet et quatre bagues. Elle ne peut pas s'empêcher de faire l'étalage de sa fascination pour les richesses qu'elle porte. D'une certaine manière, ce genre de femme me fait pitié. Son regard s'arrête sur mon bracelet Dior, que je porte très souvent.

Monsieur Chevalier salue ses deux autres fils puis une Jane un peu gênée, qu'il connaît déjà apparemment et nous prenons place autour de la table. Je suis assise en face de Monsieur Chevalier, Gideon et Lawrence. Jane, assise à côté de Nadine, se sent un peu perdue et j'essaie de lui envoyer un sourire encourageant. L'effet en est instantanément visible.

— Pourquoi n'as-tu pas emmené Rica Gideon? demande son père de manière impromptue pendant que nous étudions la carte.

Je jette un regard discret à Gideon qui passe sa main dans ses cheveux d'un air décontracté.

— J'ai rompu il y a une semaine, répond-il de façon concise et je reporte ma concentration sur les entrées.

Je choisis souvent de plats communs et je connais ceux indiqués sur la carte, mon menu est donc tout prêt dans ma tête et je peux continuer de suivre la conversation.

— Et bien pour être honnête, je ne la tenais pas en grande estime. Elle avait l'air assez indécise en ce qui concerne sa carrière de manager. Elle n'a même pas pu me dire les buts qu'elle souhaitait atteindre dans le monde de la mode. Il est possible qu'elle soit très demandée, mais une personne indécise n'arrivera pas à progresser.

Monde de la mode, manager? On dirait un travail avec de longues heures et beaucoup de stress.

— Que faites vous, Mademoiselle Delacroix? me demande Monsieur Chevalier, m'obligeant à détourner mon regard de Gideon, assis les lèvres pincés.

J'ai déjà une réponse sur le bout des lèvres quand Lawrence me prend de court.

— Maron travaille dans le cabinet de son père à Paris.

— Une avocate?

Je ne laisse rien paraître et essaie d'embellir le mensonge de Lawrence.

— C'est exact, mon frère et moi sommes les sous-directeurs du cabinet d'avocats Delacroix & Meunier, répondé-je à sa question sans broncher. Nous nous occupons principalement d'assurances, de successions et d'immobilier. Personnellement, je suis surtout responsable de l'organisation et de la stratégie du cabinet de mon père, précisé-je humblement.

Monsieur Chevalier a l'air intéressé, mais sa fiancé s'ennuie et inspecte ses ongles.

— Maron, ne sois pas si modeste, rétorque Lawrence et j'aurais vraiment aimé lui donné un coup de pied dans les tibias. Tu peux parler de vos clients renommés comme Valeo et Thomson et du rôle que tu joues, exagère-t-il

— Oui, mais je ne voudrais pas que ton père n'aille s'imaginer des choses juste parce que nous représentons ces entreprises dans le domaine

légal.

Je peux lire dans les yeux de Monsieur Chevalier que ma modestie l'a impressionné. Lawrence ouvre la bouche pour ajouter quelque chose à son mensonge et je l'interromps en lui caressant le bras:

— Mais ne parlons plus de mon travail pour l'instant.

Heureusement, la serveuse fait diversion en venant prendre nos commandes. En général, j'aime les repas d'affaires, mais je dois d'abord apprendre à connaître tous les participants,

Gideon hausse un sourcil et nos regards se croisent. J'ai du mal à détourner les yeux, mais je dois me concentrer sur Lawrence. Il me raconte même quelques détails de sa vie privée. Par exemple qu'il aime surfer quand il est en vacances ou en voyage d'affaires, qu'il trouve que la couleur jaune est une catastrophe sur une femme et qu'il apprécie beaucoup le compositeur Hans Zimmer. J'enregistre toutes ces informations et arrive à la fin du repas sans accros.

— As-tu des nouvelles de ta Mère, demande soudain Monsieur Chevalier à Gideon.

Celui-ci pose sa serviette de table et me lance un regard discret.

— Oui, je l'ai appelée hier et je dois te dire que tu n'auras pas la Porsche et que tu dois lui rendre son vase, comme convenu.

Il a oublié de lui dire de ne plus venir voir sa mère sans la prévenir, mais je me mords la langue pour ne pas prononcer les mots. Apparemment, son père ne veut pas en dire plus en ma présence et il change de sujet. Puis il jette un coup d'œil à sa montre et échange des regards discrets avec Nadine.

— Bien, nous nous verrons au Gala samedi, Mademoiselle Delacroix, me dit Monsieur Chevalier en prenant congé.

Je ne sais rien de ce gala mais je fais quand même signe que oui.

— Merci beaucoup pour l'invitation. J'attends le gala avec impatience.

Il quitte le restaurant avec Nadine. Lawrence me prend par la main et m'embrasse.

— Tu t'en es bien sortie. Je crois même que tu l'as impressionné. Bien que Nadine soit brune, il a une préférence secrète pour les blondes. Sa

main descend sur mes fesses et il m'attire vers lui.

— Je suis contente d'avoir fait bonne impression.

— Mais ne va surtout pas croire que nous sommes quittes. Je veux toujours ma revanche pour le coup des menottes.

Il passe sa main sur ma nuque et me force à l'embrasser avant que Dorian, qui est debout devant la limousine, ne nous interrompe en appelant son frère. Il est un peu plus de dix heures du soir maintenant et entre le changement d'horaire, le repas et les huit heures de vol, je commence à être épuisée.

Une fois dans la limousine, Dorian, qui est assis en face de moi, me prends la main et demande:

— Veux-tu sortir dans un club avec nous ce soir?

Il y a de la curiosité et de la sympathie dans ses yeux. *Un club?*

— Eh bien, commencé-je.

— Bien évidemment, répond Gideon à ma place. Nous sommes bientôt arrivés. Tout le monde se change et rendez-vous à onze heures, dit-il en regardant sa montre Piguët.

Apparemment, je n'ai pas d'autres choix. Mais si jamais ils essaient à nouveau de me saouler, je trouverais un coin tranquille pour me venger. Ils vont voir ce qu'ils vont voir.

Gideon a dû remarquer mon regard absent car il me demande:

— Tout va bien Maron?

— Oui, tout va bien.

— Excellent, ce serait dommage de rater ta surprise.

Il me fait un clin d'œil et j'entends Lawrence rire à côté de moi.

## CHAPITRE 9

La limousine ne nous conduit pas à un hôtel comme je m'y étais attendue, mais nous emmène vers un portail automatique derrière lequel se cache une grande villa moderne peinte dans des coloris terre-cuite. Impressionnée malgré moi, j'observe les nombreux balcons, les innombrables fenêtres et le toit de tuiles rouges. Le bâtiment est illuminé de l'extérieur et une lampe est allumée sous le porche, où les domestiques nous attendent déjà. La villa est entourée d'un jardin plein de hauts buisson et de palmiers en éventail. Cela me rappelle un peu le parc où je fais mon jogging à Marseille, les palmiers en moins.

Cela doit coûter une fortune d'arroser tous les jours cette pelouse au milieu du désert. Mais apparemment, rien n'est trop cher pour les Chevalier.

Du coin de l'œil, je peux apercevoir Lawrence qui me toise. Les coins de ses lèvres frémissent, comme s'il essayait de retenir un sourire. Il pense certainement m'avoir impressionnée avec cette magnifique maison. Je prends un air décontracté et ne laisse rien remarquer de mon admiration pour la villa. La limousine se gare sur le chemin pavé de gré rouge, devant l'entrée.

— Alors, qu'en penses-tu? demande Dorian à Jane.

Elle le tient par la main et ses yeux brillent comme si elle venait de devenir princesse pour un soir.

— On se croirait au paradis. Je n'arrive toujours pas à croire que je vais passer deux semaines ici avec toi, s'enthousiasme-t-elle avant de l'embrasser sur la joue.

— Et tu n'as pas encore vu le meilleur.

— Et qu'est-ce que le meilleur?

— La piscine derrière la maison ma jolie. Je vais y faire un plongeon après. Envie de m'accompagner? demande-t-il et Jane se pelotonne contre lui comme un chat.

Cette scène me fait sourire. Gideon m'aide à descendre de la voiture et me présente aux domestiques à toute vitesse avant de me faire visiter la



villa. La décoration est moderne, mais de très bon goût. Exactement comme une de ces maisons de célébrités que l'on voit à la télévision.

Jusqu'à présent, je n'avais accompagné mes clients que dans des hôtels. Mais il est hors de question que je me jette au cou de Gideon juste parce qu'il me permet de passer deux semaines dans une villa de rêve.

— Tu es bien silencieuse. Es-tu en train de manigancer quelque chose? s'enquiert Gideon en me donnant un coup de coude.

Je hausse innocemment les épaules.

— Pourquoi? Je devrais?

— Je crois que oui. Surtout après la soirée qui t'attend.

Je pousse un faux soupir. Il m'attrape par le bras et me retient.

— Ça va te plaire. Ce sera ton rite d'initiation.

Je hausse un sourcil et le regarde d'un air intéressé. Rite d'initiation... certainement un plan diabolique pour me soumettre. Mes j'ai mes propres projets.

— En quoi consiste ce rituel exactement?

— C'est une surprise. Voilà ta chambre. Je te laisse visiter seule.

Il repart dans le couloir après m'avoir donné un baiser sur la joue et une petite tape sur les fesses.

Je baisse la poignée de la porte mais ne l'ouvre pas tout de suite. Je voudrais savoir où il dort pour pouvoir me protéger de visites nocturnes imprévues. Ses pas s'éloignent et il tourne dans le couloir de droite. Je suppose que le rez-de-chaussée abrite essentiellement la cuisine, le séjour et une salle de bain tandis que les autres étages abritent des chambres et des salons. Au moins, je sais qu'il n'a pas quitté cet étage. Sauf s'il y a un autre escalier que je n'ai pas encore vu.

Je referme doucement la porte derrière moi et je remarque tout de suite qu'il manque la clef. Il y a bien une serrure, mais pas de clef. *Ce sera ma première demande*, décidé-je pour moi. Je n'ai pas l'intention d'être à la merci de leurs petits jeux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Même si je dois reconnaître que l'idée de Gideon s'introduisant de nuit dans ma chambre est plutôt excitante.

*Bon, ça suffit maintenant, calme-toi. Tu es ici pour travailler et pas pour passer des vacances dans un petit nid d'amour.* La chambre est

aménagée avec un grand lit, un grand placard à portes en verre coulissantes et un balcon. Il y a aussi une deuxième porte s'ouvrant sur une salle de bain décorée avec soin.

Jusqu'à présent, tout me plaît. J'ouvre la porte-fenêtre donnant sur le balcon et constate que le balcon entoure toute la villa, ce qui me gêne un peu, mais je vais m'en arranger. La vue est magnifique. Je peux voir par delà le jardin jusqu'à la plage. Si l'envie m'en prend, je n'ai qu'à traverser le jardin pour me rendre au bord de la mer. Vraiment très impressionnant.

Je rayonne de bonheur à l'idée d'aller nager demain matin.

Je trouve ma valise à côté de l'armoire. Un des domestiques a dû la monter ici. Je devrais commencer à défaire mes bagages, de plus, j'ai besoin d'un bain et je dois chercher une tenue pour aller au club ce soir. J'étale toutes mes affaires sur le lit et trie mes gaines, mes menottes et mon fouet préféré constitué de 10 lanières de cuir. Je le laisse glisser doucement entre mes doigts. Peu importe ce qu'ils ont prévu pour ce soir, je ne les laisserais pas m'attacher de nouveau.

Une fois mes ustensiles bien cachés, je passe dans la salle de bain pour prendre une douche. Je dois me dépêcher. Pendant que je me douche, j'entends des bruits étranges venant de l'autre côté de la porte. *Non mais c'est incroyable!* Si je trouve Lawrence ou Gideon dans ma chambre, je le met à la porte. Ou peut-être pas. Et s'ils trouvaient mes accessoires BDSM ou mon fouet? Merde, je les ai cachés au fond de l'armoire. Ils ne vont certainement pas les trouver. Enfin je l'espère.

Je rince mes cheveux et sors doucement de la douche sans fermer le robinet. Je m'enroule dans une serviette et avance lentement sur la moquette épaisse. Il n'y a personne en vue. Mais il y a quelque chose de nouveau sur mon lit.

Qu'est-ce que cela peut bien être? Un boîtier en velours bleu marine est posé sur les draps en satin blanc. Je le soulève, l'ouvre, et ce que j'y découvre me fait presque éclater de rire. Il y a une carte avec un message:

*Il n'y a pas de bijoux plus beaux pour une femme qu'un collier de diamants. Mais celui-ci n'est pas destiné à être passé autour de ton cou. Porte le. Rendez-vous en bas dans une demi-heure, Petite.*

*Gideon*

Très drôle. Dans le boîtier se trouve une très jolie chaîne en argent d'apparence normale. Jusqu'à ce que je la sorte de son écrin. Ils ne sont pas sérieux? Je soulève la chaîne à tétons et la laisse pendouiller dans le vide. Puis je la remets dans le boîtier pour l'inspecter d'avantage. Elle est argentée, mais ce qui la rend vraiment spéciale sont les strass qui y sont sertis. Pourrait-il s'agir de véritables... Non, quelle idée. D'un autre côté, ces frères sont capables de tout.

Je retourne dans la salle de bain pour me sécher les cheveux et me maquiller. Pour intensifier mon regard, je colle des faux-cils à mes paupières, même si je n'en n'ai pas besoin. Puis je contemple la chaîne argentée d'un regard sceptique. Mais je ne veux pas leur refuser ce petit plaisir. Après ce qu'ils m'on fait dans l'avion, ce n'est pas une petite chaîne qui va me déranger. Je me contemple dans le miroir. Le fait de la porter et la façon dont elle oscille entre mes seins m'excitent un court instant. Est-ce que la chaîne a un rapport avec le fameux rituel d'initiation? Pour être plus tranquille, je range quelques unes de mes propres armes dans mon sac. Hier soir, je me suis retrouvée sans défense dans leur club. Mais aujourd'hui, je sais à peu près à quoi m'attendre.

J'enfile mes escarpins et tire une dernière fois sur la chaînette pour la réajuster sous la robe. On devine à peine les pinces sous le tissu, mais cela me gêne un peu. C'est d'ailleurs probablement leur intention: me mettre mal à l'aise devant tout le monde.

Je manque d'avoir une crise cardiaque en sortant de ma chambre.

— Non mais ça va pas la tête?

Gideon, vêtu d'un costume sombre est appuyé contre le mur et me fixe intensément. Je devine qu'il aimerait me sauter sans attendre une seconde de plus.

— Je t'ai fait peur? ricane-t-il.

Une seconde plus tard, ses mains prennent possession de mes hanches et il m'embrasse. Il passe une main sous ma robe et remonte jusqu'à sentir la chaîne

— Tu es très obéissante. Peut-être que nous ne serons pas trop sévères avec toi après tout.

— Je n'en peux plus d'attendre, dis-je en lui jetant un regard plein d'ennui.

Il n'arrête pas de dire »nous«, ont-ils préparé quelque chose à deux, ou même à trois? Dorian sera-t-il là. La dernière fois, il n'a fait que regarder. Qu'en est-il d'aujourd'hui? Ma température monte légèrement à l'idée de trois hommes me tombant dessus. Ou peut-être est-ce à cause de la main de Gideon qui est maintenant entre mes jambes. Je recule d'un pas et attrape son poignet.

— Tu veux une autre gifle? Lawrence n'est pas là pour te venir en aide cette fois.

— Oh, j'en tremble de peur.

Il fait la grimace et je ris. Mais je vais leurs montrer. Je tords son poignet et le pousse centimètre par centimètre le long de son dos. Ses muscles commencent à trembler mais ses yeux restent de glaces et percent les miens. Comme il essaie de se libérer, je fais un pas de côté et lui donne un léger coup derrière le genou. Mes réflexes sont excellents.

— Enfin, mais qu'est-ce que tu fais?

Il perd l'équilibre et ne peut plus se rattraper.

— J'aime te voir à genou devant moi, lui dis-je avec des étincelles dans le regard.

— J'en suis sûr.

Il tente de se redresser, mais je le repousse avec mon pied.

— N'y pense même pas. Tu ne crois tout de même pas que je vais vous laisser vous en sortir aussi facilement après hier soir? demandé-je en me penchant vers lui pour tirer sa tête en arrière par les cheveux.

Je hausse un sourcil.

— Tu es vachement sexy quand tu me regardes comme ça.

— J'espère bien.

Sa main continue de glisser le long de ma hanche.

— Mais malheureusement pour toi, *nous* donnons les ordres aujourd'hui. dit-il en arrachant mon string d'un geste précis. Tu n'en n'auras pas besoin aujourd'hui.

Avec souplesse, il se libère de mon emprise et se relève.

— Et maintenant, lève un peu la jambe ma chère.

J'aimerais le tabasser jusqu'à ce qu'il n'y ai plus une goutte d'arrogance et de supériorité en lui. Mais je ne crois pas que je pourrais abîmer ce joli visage. Je laisse quand même ma jambe là où elle est. Je ne vais pas obéir à ses ordres.

— Alors, qu'est-ce que vous faites? Les autres sont déjà dans la voiture, nous crie Lawrence depuis le rez-de-chaussée.

Je détourne mon regard et Gideon en profite pour me soulever de terre et me jeter sur son épaule.

— T'es cinglé ou quoi?

— Tu dois apprendre à être plus obéissante Maron.

Quelle honte. Mon slip pendouille à mon talon et lui, il porte son butin à travers le hall d'entrée.

— Lawrence, tu peux me donner un coup de main s'il te plaît?

Je ne peux rien voir en dehors du dos de Gideon. Furieuse, je l'arrose de coups. Puis je sens quelqu'un effleurer mon mollet avant de décrocher mon string. — Laisse moi descendre maintenant, le monde entier peut voir...

Mais je suis interrompue par une main entre mes jambes.

— Putain, arrête!

Je donne un coup de pied et la main disparaît aussitôt. Lawrence apparaît dans mon champ de vision.

— Vas-tu être bien gentille aujourd'hui? me demande-t-il avec un regard presque sympathique.

Je grogne et lui tape dessus avec mon sac à main. Je vise très bien. Lawrence tâte sa joue, il a l'air furieux.

— Oh, tu vas voir ce que tu vas voir, susurre-t-il avant de passer sa langue sur mes lèvres.

Je me retrouve soudainement debout et mes jambes tremblent légèrement. Les deux hommes m'attrapent par la taille pour m'empêcher de fuir et m'escortent jusqu'à la porte d'entrée. Naturellement, un domestique se tient à côté de la porte et le chauffeur attend déjà près de la voiture.

— Je suis parfaitement capable de marcher toute seule.

Ils m'ignorent royalement pendant que Jane et le chauffeur me lancent des regards curieux.

— Qu'en penses-tu? Trois ou quatre?, demande Lawrence à Gideon qui me toise longuement.

— Je crois qu'elle en a mérité quatre.

— Quatre quoi? veux-je savoir.

Lawrence monte dans la limousine et me tire sur ses genoux.

— Tu le sauras bien assez tôt, espèce de petite teigne.

Avec beaucoup d'efforts, j'arrive à descendre des genoux de Lawrence. Les deux assis en face de moi ont dû voir toutes les profondeurs de mon anatomie. Jane, un sourire innocent aux lèvres, regarde par la fenêtre pendant que Dorian penche la tête pour mieux voir. *Ils sont complètement dérangés!*

— Tu as intérêt à bien te conduire sinon... la soirée pourrait prendre une tournure tragique pour toi, dit Gideon en attrapant la chaîne sous ma robe.

Il ose me menacer? Laisse moi rire! Puis je sens le désir monté à cause des picotements dans mes mamelons, mais mon regard reste impassible.

La voiture s'arrête devant l'un des nombreux clubs alignés le long de la rue. Vu l'apparence, il s'agit certainement d'un club VIP dont l'accès est réservé aux personnes riches et belles. *Je me demande combien de fois ils sont déjà venus ici. Ont-ils tout préparé depuis des semaines?*

— Es-tu déjà venue à Dubaï, veut savoir Dorian qui se penche vers moi en s'appuyant sur ses coudes.

— Non, c'est la première fois.

Il sourit jusqu'au deux oreilles et rapproche mon visage du sien en me tirant par la nuque.

— Dans ce cas, je dois t'informer que la prostitution n'est pas autorisée ici.

— Mais je...

— Chut. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste que tu saches que peu importe ce que tu manigances, cela ne doit pas avoir lieu en public. Les arabes sont très sensible sur ce point.

— Qu'est-ce que vous chuchoter tous les deux?, demande Lawrence.

— Je la prépare juste pour cette nuit.

Son sourire d'habitude si gentil se transforme en un rictus moqueur. Je l'ai donc sous-estimé. Jane l'observe plus longuement que d'habitude.

— Tu n'as pas intérêt à lui révéler quoi que ce soit, menace Gideon.

— Ne t'inquiète pas. Maron va très certainement apprécier la surprise. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Son regard bleu de glace me perce comme un poignard.

— Tu es prévenue maintenant, pas d'attouchement indécent en public.

Je le savais déjà car je m'étais renseignée sur internet. De plus, Léon m'a tenu un long discours au sujet des rapports sexuels dans des lieux publics. Il existe même un code vestimentaire dans les centres commerciaux pour empêcher les femmes de porter des tenues trop légères. Mais tout cela m'arrange plutôt, ils ne pourront pas tout le temps être sur mon dos.

J'observe le bâtiment de verre au bord de la mer. Les lumières et les palmiers font remonter en moi le sentiment d'être en vacances. Si seulement ces trois mecs n'étaient pas là. Je vais quand même essayer d'en profiter au maximum.

— Faisons un détour par le ›360 degrees‹. Vous permettez? me demande Lawrence en me tendant la main pour m'aider à me relever.

Je regarde curieusement autour de moi. Il y a des gens partout. Beaucoup de touristes, mais aussi un grand nombre de femmes légèrement vêtues. Dorian et Jane se dirigent en s'enlaçant vers le bâtiment circulaire en verre illuminé d'une lumière violette. Avec Gideon d'un côté et Lawrence de l'autre, je m'avance à mon tour vers le club.

— Qu'en penses-tu? demande Gideon.

— Si vous aviez l'intention de m'impressionner avec un club, vous allez être déçus. Je ne sors pas très souvent, mais j'ai vu beaucoup de clubs très intéressants.

— Intéressants hein? Je me demande bien ce que tu vas penser de notre prochain arrêt, ajoute Lawrence avec un regard complice à l'intention de Gideon.

Les deux hommes en costumes m'escortent jusqu'à l'entrée. Je prie pour que personne ne contrôle mon sac. Je sais que les arabes ne sont pas fans de l'alcool, et je trouve ça plutôt bien, mais pas quand cela risque d'entraîner des contrôle pouvant révéler les sextoys dissimulés dans mon sac. Comme Dorian me l'a fait remarqué, ils sont très sensibles à ce sujet.

À cause de ma nervosité, je mordille ma lèvre inférieure. Soudain, on tire sur ma chaîne et je sursaute.

— Tu es de nouveau dans les nuages, constate Gideon. Je n'apprécie pas que tes pensées soient ailleurs.

Je lui lance un regard noir. Veut-il contrôler mes pensées en plus de mon corps?

— Elle es sûrement en train d'imaginer les heures qui vont suivre, remarque Lawrence.

— *Elle* se trouve juste à côté de vous et peut entendre tout ce que vous dites, dis-je en donnant un coup de coude dans les côtes de Lawrence qui respire un grand coup.

— Ne sois pas si agressive.

— Je ne suis pas agressive, je veux juste que tu m'obéisse, répondé-je avec un regard sévère.

La plupart des clients se prêtent volontiers à ce petit jeu. Mais pas lui.

— C'est moi qui vais t'apprendre l'obéissance aujourd'hui, susurre-t-il avant de caresser ma joue et de m'embrasser.

Après avoir dû montrer mon passeport (mais sans avoir dû vider mon sac), ils m'accompagnent tous deux vers en ascenseur pendant que j'observe le décor.

Le club a l'air très select, même la musique, dont je peux sentir la basse sous mes pieds. Je remarque des tables entourées de larges canapés. Je ne suis pas dans une boîte, mais dans un bar. j'espère qu'ils n'ont pas encore prévu de me faire boire.

— Partez devant, je voudrais montrer quelque chose à Maron, dit Gideon.

Lawrence fait oui de la tête et retire sa main de ma hanche.

— Allez viens, tu vas en avoir le souffle coupé, me promet-il, ce qui me fait tout de suite penser à son pénis dans ma bouche.



Mais il me conduit à un escalier.

Arrivés en haut, nous nous trouvons sur une plateforme venteuse. Tout autour de nous, des gens s'appuient sur le parapet, discutent ou font des photos. Il ne va sûrement rien tenter ici.

Gideon m'emmène jusqu'à la balustrade et j'en ai vraiment le souffle coupé. D'ici, je peux voir les fameux hôtels Burj al Arab et Jumeirah sur l'île artificielle en forme de palmier.

— Cela te plaît? demande Gideon en se plaçant derrière moi pour poser son menton sur mon épaule. La mer brille sous les lumières de la ville et je peux entendre le bruit des vagues. Je ferme un instant les yeux pour respirer l'air marin légèrement salé.

— Oui, c'est magnifique. Je n'avais vu tout cela qu'en photo jusqu'à présent.

Ses lèvres effleurent ma joue et ses mains prennent possession de ma taille. La scène serait presque romantique s'il n'y avait pas la chaîne argentée. Je respire de nouveau son odeur enivrante.

— C'est le meilleur point de vue sur Dubaï. Il y en a d'autres bien sûr, mais je viens d'abord au 360 degrés chaque fois que je suis ici.

Pourquoi me raconte-t-il tout cela? J'ouvre les yeux.

— Combien de fois par an pars-tu en voyage? questionné-je. Cela doit être fantastique de visiter plein de villes et pays différents et d'apprendre à connaître différentes cultures.

— Cela dépend de la personne avec qui Père est en négociations. En général sept fois par an.

— Wow, tu as du déjà voir tellement de choses.

— C'est vrai, dit-il en se tournant vers moi. Et cette nuit, tu vas apprendre à connaître Dubaï ma beauté.

Ses lèvres se posent sur les miennes et il m'embrasse de nouveau, passionnément.

Peu de temps après, nous revenons à l'intérieur du bâtiment.

— Comme ce n'est pas toi qui commande aujourd'hui, nous t'accordons... dit Gideon qui lit la carte et jette un regard conspirateur à

Lawrence. Qu'en penses-tu? A-t-elle mérité celui là?

Je veux voir quelle boisson montre Gideon, mais il ne me laisse pas voir la carte. Le bar est bien fréquenté, les serveurs ont une bonne vue d'ensemble sur les clients et les trois frères n'oseront pas jouer à leur petit jeu de domination devant Jane. Soudain, un verre de martini plus grand qu'à l'accoutumé est déposé devant moi sur la table. Jane boit un de ces cocktails qui semblent contenir plus de fruits que d'alcool. J'aimerais pouvoir échanger avec elle.

— Tu préférerais un punch planteur? me demande Lawrence qui a dû suivre mon regard. Tu l'auras plus tard. Mais d'abord, vide ton verre.

— Pas question. Je ne vous laisserai pas me saouler encore une fois.

— Oh allez, tu as apprécié ta dernière expérience en date. Cette fois sera exactement pareille.

S'il croit qu'il va réussir à me convaincre. Aucune chance. Je prends un air décontracté et laisse mon regard flotter sur le bar puis vers les fenêtres à travers lesquelles on peut admirer la moitié de Dubaï.

— Si tu bois sans faire de caprice, nous t'autoriserons à avoir ta revanche demain.

Les mots de Gideon attirent tout de suite mon attention.

Dit-il vraiment la vérité. Peut-être qu'ils recommenceraient à me faire boire demain.

— Vas-y, bois Maron, me dit Jane en me faisant un clin d'œil.  
Pourquoi s'en mêle-t-elle?

— Alors, marché conclu? s'enquiert Gideon en me tendant la main.

Il a des doigts minces qui donnent de l'élégance à sa main. Je ne l'avais pas encore remarqué. Tout à coup, je repense à tous les endroits sur et dans mon corps où ces doigts sont déjà allés.

— Aujourd'hui, tu suis nos ordres et demain, nous suivrons les tiens.

Jane me regarde d'un air amusé et pouffe de rire en tétant sa paille. J'ai dû raté quelque chose. Il est évident qu'elle en sait plus que moi et je n'aime pas ça du tout.

Le souvenir de mon fouet facilite ma décision. Je veux une revanche.

— D'accord. Mais gare à vous si vous avez menti.

— Jamais, répond Dorian en trinquant.

Je serre la main de Gideon pour rendre les choses officielles puis je bois une gorgée de martini. Sauf que ce n'est pas seulement du martini, il y a du rhum aussi. Je ne laisse rien transparaître, mais je me contente de boire à petites gorgées pour ne pas me brûler la gorge.

— J'ai hâte de te récompenser pour ta bonne conduite, dit Lawrence.

Il pose une main sur ma hanche et m'attire vers lui. Je roule des yeux et fais semblant d'être agacée.

Deux verres plus tard, nous changeons de club. Je n'aurais jamais cru trouver ce genre de club à Dubaï.

Après être entrés, nous suivons un couloir rempli de musique trop forte. À droite et à gauche se tiennent des videurs arabes et plus loin, des tables et un bar en forme de fer à cheval où sont assises des dames, ou plus exactement des femmes à vendre, avec ou sans compagnon.

En cet instant, je ne peux pas m'empêcher de me comparer à toutes ces filles asiatiques, russes ou marocaines très légèrement vêtues qui se jettent sur tous les hommes qui entrent dans le club. C'est comme si les mots: *Saute-moi! Ici et maintenant!* étaient gravés sur leurs fronts.

— Sérieusement? demandé-je presque plus à moi même qu'aux autres.

— Sois sage.

Quelqu'un tire sur ma chaîne et je grogne silencieusement pendant que l'alcool fait son chemin dans mon organisme.

— Pourquoi m'avez vous emmenée avec vous au lieu de vous offrir une de ces filles? demandé-je à Gideon.

Ho ho, mon cerveau ne fonctionne déjà plus très bien. Je n'aurais jamais dû me poser une question pareille. Ce sont des choses qui ne me regardent pas.

— Tout simplement parce que notre argent est trop bon pour ce qu'une simple prostituée a à offrir

Il se tourne vers moi et je m'aperçois que ses traits sont graves, comme si j'avais posé la mauvaise question.

— Ah bon.

Je lui fais un clin d'œil. Bizarrement, je me sens presque flattée. Après tout, la petite annonce à laquelle j'ai répondu il y a deux ans ne recherchait pas de prostituées.

— Es-tu bi? me demande Lawrence en parlant fort à cause de la musique.

Sa question me prend de court je m'arrête presque d'avancer. Qu'est-ce que c'est que cette question? Je scrute les filles originaires de tellement de pays différents, mais n'en trouve aucune vraiment séduisante.

— Je préfère les suédoises, plaisanté-je en haussant un sourcil.

— Elles ont très bonne réputation.

— Je confirme, Lawrence, dis-je en riant silencieusement.

— Tu pourrais très bien en être une, constate Gideon.

— Qui sait, murmuré-je dans son oreille.

Lawrence veut savoir ce que je viens de dire à Gideon. Mais la musique couvre tous les mots. Gideon prend une mèche de mes cheveux blonds entre ses doigts.

— C'est un oui?

— Je ne te dirais rien à mon sujet. Tu sais parfaitement que je ne révèle rien de ma vie privée.

Son regard s'assombrit. Il jette un coup d'œil alentour et je pense qu'il va abandonner le sujet.

— Que des africaines et des chinoises décolorées. Pas une seule véritable blonde comme toi.

Il sait que la couleur de mes cheveux est naturelle? Je ne me suis teint les cheveux d'une couleur foncée que deux fois, et je le regrette toujours aujourd'hui. J'aime beaucoup trop mes cheveux blonds clairs. Je sais à quel point cela est rare. Bizarrement, les français ne reconnaissent pas tout de suite que je suis une vraie blonde, contrairement aux hommes originaires d'autres pays.

Je ne réponds pas, j'observe Jane qui se dirige vers le bar avec Dorian. Il la fait s'asseoir sur un des tabourets.

— Dans ce cas, je vais ta baiser jusqu'à ce que tu m'avoues tout.

— Tu peux toujours essayer, tu n'y arriveras pas, annoncé-je avec un sourire mystérieux destiné à rendre Gideon encore plus curieux.

Il peut mettre sa main au feu que je ne lui dirais jamais rien sur ma vie privée, mes origines ou mes loisirs.

— Si je peux me permettre, je te rappelle que c'est toi qui ne porte pas de sous-vêtement ce soir, pas moi.

Ses yeux verts brillent dangereusement. Il tire discrètement sur ma chaîne.

Je reste stoïque, même si ce que je ressens entre mes jambes me pousserait plutôt à me jeter sur lui. Et l'alcool ne m'aide pas. Au moins je sais que je ne serai rien obligée de boire demain.

Au bar, je dois encore avaler un cocktail qui se révèle être délicieux. Ou peut-être que mes papilles commencent à s'habituer au goût de l'alcool. Je lance un regard sévère à toutes ces femmes qui se démènent pour attirer un homme alors que moi même suis entourée de deux magnifiques exemplaires de la gente masculine.

Lawrence et Gideon se font sans arrêt aborder par différentes femmes. Elles s'humidifient les lèvres d'une manière un peu trop forcée, regardent fixement l'entrejambe de leurs pantalons ou glissent leurs doigts le long de leurs cols de chemises. J'en baillerais presque.

— Est-ce que cela t'excite de nous posséder, hommes d'affaires très prisés que nous sommes? me demande Lawrence et je me contente de rouler des yeux.

— Absolument pas. Surtout ne te retiens pas à cause de moi.

Si tu te décides pour une autre fille, j'aurais moins de travail et je pourrais enfin dormir. Il s'empare avec force de la chaîne pour m'attirer vers lui. Apparemment, les mots que je prononce en état d'ivresse ne lui plaisent pas. Mais j'adore le voir grincer des dents quand je le provoque.

— Mauvaise réponse mon trésor. Tu espères juste que je soulage mes envies avec elles, prononce-t-il ses lèvres tout près des miennes, en observant du coin de l'œil deux latinas aux vêtements bons marché s'approcher de nous en se déhanchant.

Il a deviné mes pensées. Et cela me plaît.

— Tu es doué Lawrence, dois-je reconnaître

Un sourire vicieux apparaît sur son visage. Je pose ma main sur sa nuque et l'embrasse afin de décourager les deux filles.

Étrangement, j'apprécie le fait d'avoir Lawrence pour moi seule. En ce moment, sa présence trouble mes sens. Il n'est pas seulement séduisant, il a aussi un côté dominant qui peut parfois paraître grossier, mais qui est aussi très attirant.

Nos langues se tournent autour sauvagement, un peu comme au moment juste avant l'orgasme. Je sens un frémissement dans mon clitoris alors qu'il caresse mes seins et tire légèrement sur la chaîne. Je suis obligée de reprendre mon souffle. Je soupire de plaisir juste devant ses lèvres et il a l'air d'aimer ça. Puis il interrompt notre baiser dans un claquement de doigts pour appuyer un verre contre mes lèvres.

— Bois!

*C'est le quatrième.* J'ai donc atteint l'objectif qu'ils m'avaient imposé. Il continue de m'observer tout en écartant ma jambe droite. Gideon se positionne devant nous pour nous cacher à la vue des autres clients et je sens des doigts entre mes jambes.

— Ah. Elle déborde presque, annonce Lawrence, plus à l'attention de Gideon qu'à la mienne. Finis ton verre et tu auras droit à ta récompense.

Je n'arrive toujours pas à croire tout ce qu'il s'est passé ces derniers jours. En général, des hommes d'affaires riches m'engagent pour des repas d'affaires, des soirées au théâtre, des congrès ou autres événements publics. Mais je ne me suis jamais retrouvée embarquée dans une liaison purement sexuelle avec deux hommes qui en veulent toujours plus. Une chose est sûre, cela ne m'arrivera pas une seconde fois. Et je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille ces dernières années.

*Laisse-toi aller* – me dit une petite voix dans ma tête. Ils sont canons, audacieux, ont des fantaisies extrêmement intéressantes et ils me donnent ce dont j'ai besoin: des orgasmes. Je n'atteins pas l'orgasme avec tous mes clients car ils ne s'intéressent qu'à eux-mêmes ou ils ne m'excitent pas.

Avec un regard lascif, je vide mon verre, caresse mes lèvres avec mon pouce et offre à Lawrence un sourire qui devrait être interdit par la loi. Ses doigts continuent un instant d'étudier mon anatomie, puis il se retire.

J'ai à peine reposé mon verre que l'alcool commence à faire effet, apportant des fantaisies encore plus dépravées. J'ai vraiment hâte de savoir ce qu'ils ont prévu.

— Hola, tu ne vas pas t'endormir n'est-ce pas?

— Pour que vous aillez la possibilité de me tomber dessus? Continue de rêver mon mignon, lui susurré-je.

J'entends Lawrence rire puis quelqu'un me bande les yeux. Non, pas encore une fois. Je veux m'emparer du bandeau, mais Lawrence tient mes mains dans une poigne de fer.

— Non, non, non, tu laisses tes mains là où elles sont. C'est un ordre. As-tu oublié qu'aujourd'hui, le commandement nous appartient mon trésor?

Est-il vraiment obligé de m'appeler comme ça?

— Non, grogné-je alors que deux mains me soutiennent et m'aident à me mettre debout.

Et tout ça au milieu du club ou tout le monde peut nous voir.

— Vous êtes prêts, demande Lawrence.

— Bien sûr que nous sommes prêts.

*Nous?* C'est la voix de Dorian. Je n'ai même pas remarqué s'il s'était fait accosté par d'autres femmes. Et la douce Jane? Cela fait un certain temps que je ne l'ai pas vue. Elle a dû aller aux toilettes, ou alors elle est rentrée à la villa.

— Très bien. Viens Maron, tu peux t'appuyer sur moi.

La voix de Gideon est très proche de mon oreille. Je m'accroche vraiment à lui car le sol semble se dérober sous mes pieds et puis de toutes façons, je ne saurais pas dans quel direction avancer. Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire, car je sais que j'aurais ma revanche.

## CHAPITRE 10

Nous quittons le club et partons pour je ne sais où. Au moins, je suis assise sur une surface confortable pendant que Gideon - ou Lawrence - m'embrasse dans le cou, me mordille légèrement et aspire ma peau.

— Pas de suçons, les préviens-je sévèrement.

— Dommage que ce ne soit pas toi qui commande aujourd'hui. Sinon, j'aurais tout de suite arrêté, mais là... je ne peux pas résister.

Ses lèvres se collent de nouveau à ma peau. Il s'agit bien de Gideon. Nous sommes dans la limousine, je peux entendre le bruit du moteur et je sens les virages. Je me demande ce que Jane pense de tout cela. Peut-être qu'elle et Dorian ne sont pas dans la voiture. Je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus longtemps car je sens quelque chose d'humide entre mes jambes. *Dieu qu'est-ce que c'est bon.* Quelqu'un écarte mes lèvres vaginales gorgées de désir et lèche mon clitoris. Une vague de plaisir et d'envie me submerge. Cela doit être Gideon, ou peut être pas, il est en train d'embrasser mon cou non? J'aimerais y voir quelque chose. Pourtant, je ne vais pas essayer de retirer le bandeau. Le sentiment d'incertitude est bizarre, mais l'obscurité me permet de sentir chaque caresse encore plus intensément.

La voiture s'arrête et deux personnes m'aident à en sortir.

— Où sommes-nous? demandé-je tout en sachant que je n'aurais pas de réponse.

— Non, c'est moi qui pose les questions, me dit Lawrence.

Ses mots sont suivis d'un coup pas très doux sur mes fesses qui me fait haleter et trébucher. Quelqu'un me soutient pour m'empêcher de tomber.

— Pas encore Law. Tu auras tout le temps de te défouler tout à l'heure.

J'ai un mauvais pressentiment tout à coup. Mes fesses picotent à cause de la claque. J'écoute ce qui se passe autour de moi. J'entends les pas de plusieurs personnes. Des escaliers? J'entends ensuite une porte se fermer.

Nous sommes dans une pièce. Mais où? J'entends le roulement des vagues et je sens une légère brise contre ma jambe. Le tapis sous mes



semelles est doux et épais.

— À toi l'honneur? demande Gideon.

— Quoi?

Je déteste ne pas avoir le contrôle des événements. Leur jeu est troublant et me rend à moitié folle.

— Volontiers. Tu as déjà eu le privilège de la voir complètement nue.

Quelqu'un ouvre doucement ma robe et me la retire, embrasse ma nuque. Je sens quatre mains sur mon corps qui me touchent partout, elles caressent mon dos, mon ventre et ma chatte. Je sens aussi une haleine chaude contre ma joue.

— Elle est magnifiquement belle. Tout particulièrement avec la chaîne.

Je tressaille quand quelqu'un resserre les pinces. Je manque de tomber à genou.

— Non, arrêtez.

— Chut, je sais que ça t'excite.

Quelqu'un m'embrasse. C'est Gideon, je le reconnais à sa dentition et à son odeur. J'enfonce mes doigts dans la peau de sa taille, il m'attire tout contre lui et je sens sa peau nue. Je dessine ses muscles du bout de mes doigts, ses abdominaux, puis sa queue. Quand s'est-il déshabillé?

— Allonge la.

On me couche à plat ventre sur une surface molle. J'entends une respiration et un soupir, mais je ne sais pas de qui ils viennent. On écarte mes jambes, je porte toujours mes escarpins. Je suis allongée sur quelque chose de haut, plus haut qu'un lit normal. On dirait presque une table rembourrée. C'est confortable. Je n'aurais pas pu tenir longtemps dans cette position sans ce soutien.

Quelqu'un tire mes bras vers l'avant et j'entends des mousquetons qui se referment ainsi que le bruit de lanières en cuir.

— Vous n'avez tout de même pas osé!?

Je tire sur mes poignets liés et grogne doucement. Les menottes sont douces et quelqu'un vérifie qu'elles ne soient pas trop serrées.

— Oh que si Maron. Figure-toi que nous avons trouvé quelque chose de très spécial dans ton sac, se moque Lawrence.

Je tourne la tête autant que possible car je devine à leurs voix qu'ils se tiennent derrière moi.

— Si vous y touchez, je vous ferais regretter d'être nés...

Un coup s'abat sur ma fesse gauche et j'inspire profondément pendant que le picotement de la douleur douce-amère se propage sur ma peau. On dirait bien mon fouet, que personne à part moi n'a le droit de toucher.

— Mais voyons Lawrence, cela ne sa fait pas d'interrompre une dame.

J'entends un rire moqueur. Quelqu'un lèche ma fente puis je reçois un autre coup. Haletante, je mords sur ma langue car je ne veux pas leur donner la satisfaction de m'entendre crier, surtout pas alors qu'ils utilisent mes propres jouets contre moi.

Sous l'effet de l'alcool, la douleur n'est pas trop mordante, mais plutôt excitante et je mouille de plus en plus. J'ose à peine penser à l'état dans lequel va se retrouver mon derrière demain s'ils continuent de la sorte. L'alcool atténue la douleur pour l'instant, mais je risque d'avoir du mal à m'asseoir demain.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, elle a un si joli petit cul.

Quelque chose stimule mon clito, puis encore un coup. *Dix lanières de cuir sur ma belle peau douce*, pensé-je.

— Le cul que tu as déjà eu le droit de conquérir bien avant moi.

— Toutes mes excuses. Vas-y, ne te gêne pas. *Lawrence ne doit pas se gêner à faire quoi?* Tout à coup, quelqu'un mord dans ma fesse et je tire sur mes liens en essayant de donner un coup de pied à ce maudit d'idiot.

— Putain, demain c'est moi qui commande et vous allez le regretter, espèces de salopards.

— Elle est toujours aussi revêche.

— Oui, c'est une des choses que j'aime chez elle.

J'entends des pas, le souffle d'une respiration et aussi quelque chose qui claque. Qu'est-ce que c'est? Il y a une odeur nouvelle dans l'air. Un nouveau coup s'abat sur moi qui picote sur ma peau et m'excite encore plus, même si les larmes commencent à me monter aux yeux.

— Crie pour nous mon trésor.

— Tu peux attendre longtemps, LawRENCE!

Le coup suivant est plus fort et je crie pour de vrai.

— Tu vois que tu peux le faire, entends-je tout près de mon visage. C'est Gideon. Il tourne mon visage vers lui. Il me tire encore plus vers l'avant et je sens des lèvres, une langue et quelqu'un derrière moi qui écarte mes jambes. Je sens la pointe d'une queue qu'on frotte contre l'intérieur de mes cuisses, puis qui ouvre mes lèvres vaginales pour me pénétrer avec force. Je serre des poings. Je gémiss pendant que quelqu'un me baise dur et je fonds de plaisir.

— Dieu, soupiré-je, ce qui fait rire quelqu'un dans la pièce.

De nouveau quelqu'un m'embrasse à pleine bouche, avidement, avec une boule métallique sur la langue. *Mais... à moins que Dorian n'ait un piercing à la langue.*

— Vous êtes à...

Je détache mes lèvres de celles qui m'embrassent et on m'enlève le bandeau. Je me retrouve nez à nez avec Jane qui est allongée en face de moi, attachée elle aussi et qui est en train de se faire sauter par Lawrence. Gideon est à croupi à côté de moi et ricane. Mais alors... qui est derrière...

— Que penses-tu du point de vue?

— Vous êtes complètement...

... *malades*. La personne derrière moi me pilonne encore plus fort, stimule mon clito. Je me doute bien de qui il s'agit: Dorian. Et elle n'est pas sa secrétaire. Je me suis bien faite avoir. Pendant que je me fais prendre ardemment par derrière, je regarde Lawrence qui saute Jane en me souriant. Elle enfonce ses doigts dans les attaches qui la retiennent, cambre son dos et gémit à travers un bâillon que Gideon lui a passé autour du cou. Nous sommes attachées l'une à l'autre, des mousquetons reliant nos entraves. En y regardant d'un peu plus près, je remarque que tout cela est très bien étudié.

Avec l'alcool dans mon sang et la brûlure des coups sur mes fesses, j'ai du mal à penser clairement pendant que je me la fais mettre bien profond. Gideon me regarde avec des yeux brûlants puis il s'empare de mon menton.

— As-tu des origines suédoises? me demande-t-il.

Je veux retirer mon menton de ses mains, il serre plus fort.

— Réponds à ma question, grogne-t-il avant de faire un signe de la main.

Mon beau fouet me maltraite de nouveau alors que cela devrait être à moi de m'en servir pour travailler le derrière de quelqu'un d'autre. Je gémis plus fort. Dorian me pénètre plus profondément et mon corps tremble de surexcitation. Mon pouls est hors de contrôle et je ne veux plus qu'atteindre l'orgasme.

— Parle!

Je lis du danger dans ses yeux, mais je lui retourne quand même un regard aussi noir que le sien.

— Je ne dirais pas un mot, dis-je dans un grognement qui se transforme en soupir.

— On devrait échanger, décide Lawrence. Ça fait longtemps que j'ai envie de sa chatte.

Il ricane en retirant sa queue de Jane. Je secoue légèrement la tête, mais Gideon me tient toujours.

— Ne t'en fais pas, il va te montrer son côté tendre, me dit Gideon pour me calmer, mais je ne le crois pas. — Jusqu'à ce soir, tu ne connaissais que moi, maintenant tu connais aussi Dorian.

Il jette un coup d'œil à son frère qui prend place derrière Jane et la saute si fort qu'elle tire sur ses attaches et qu'on peut l'entendre geindre à travers le bâillon.

— Tu peux tout aussi bien me bâillonner aussi car je ne répondrais pas à une seule de tes questions, lui répondé-je sur un ton mordant.

Des doigts s'approprient mon clito, le massent avec ardeur. Je mouille tellement que j'en déborde presque. Je ferme les yeux au moment où la chaleur et les tremblements sont sur le point d'avoir raison de moi. Subitement, Lawrence s'arrête.

— Il faut toujours s'arrêter au meilleur moment.

Une claque de sa main sur ma fesse rend l'attente de mon orgasme imminent encore plus insupportable.

— Réponds aux questions de Gideon et je continue, mon trésor.

— Arrête avec tes *mon trésor!* arrivé-je à prononcer entre deux gémissements pendant qu'il continue de tripoter ma chatte pour la dilater. Il s'arrête immédiatement.

— Bien, je te laisse tranquille.

— Non, putain!

Jane est entrain d'avoir un orgasme juste sous mon nez. Mince, ça m'excite encore plus de la voir geindre et trembler.

Ma dernière partouze à trois avec une autre femme remonte à il y a un an environ. Luis et moi voulions faire l'essai pour savoir si cela nous plaît. Il n'a pas aimé, mais moi si. À mon avis, les femmes sont plus attirantes, plus graciles, plus fragiles que les hommes et pourtant, elles peuvent être incroyablement sournoises et méchantes.

Jane se tortille sous les coups de reins de Dorian qui me regarde droit dans les yeux.

— Dis leur tout Maron, me conseille-t-il en retirant sa queue de Jane avant de s'agenouiller entre ses jambes.

Je ne suis pas obligée de dire la vérité après tout.

— Non, je n'ai pas d'origines suédoises, répondé-je. Et maintenant Lawrence bouge-toi! Sinon, tu t'en repentiras demain!

Jane roule des yeux en m'entendant donner un ordre. Lawrence grogne et me pénètre sans crier gare. Gideon m'offre un baiser passionné.

— Tu vois, ce n'est pas si difficile que ça. Est-ce que Luis est ton petit ami?

— Je te l'ai déjà... dit hier... dis-je entrecoupée de soupirs. Cela ne te regarde .... ah!

Lawrence me saute toujours plus vite et toujours plus profond et je ne suis plus capable de répondre. Il me tient fermement par les hanches pour créer une résistance pendant qu'il me pilonne, et tout tourne autour de moi.

— Elle ne révèle rien.

— Ah non?

Un coup qui apporte une brûlure si divine que j'en ai la chair de poule. Puis ses doigts recommencent à titiller mon clito, me font jouir et me font

perdre la tête. Mon corps est secoué de tremblement pendant que Lawrence continue de s'occuper de moi et que Gideon me caresse et m'observe en train d'avoir un orgasme juste sous ses yeux. Jane aussi me regard et tout ça me plaît énormément, mais il faudrait que ça s'arrête bientôt. Mais non, Lawrence continue. Pourquoi est-ce qu'il ne jouit pas? Dorian continue de sauter Jane sans interruption et elle jouit encore une fois.

— Arrête, s'il te plaît!

— Certainement pas! Réponds à la question de Gideon. Allez! m'ordonne Lawrence en retirant son membre de ma chatte pour ensuite lécher fermement mon clito qui est déjà enflé et surexcité. Je ne m'arrêtera pas tant que tu n'auras pas répondu à toutes nos questions. Et pas de mensonges.

Je secoue la tête et regarde Gideon avec un air de chien battu, si je le pouvais, je tendrais les mains vers lui.

— S'il te plaît. Je ne peux pas... C'est interdit.

Les larmes me montent aux yeux. Il se penche vers moi car il voit bien à quel point cela me contrarie de devoir dévoiler des choses personnelles. *Allez, tombe dans le panneau et enlève moi ces contraintes.*

— Ah Maron.

Il caresse mes cheveux pendant que j'atteins l'orgasme une deuxième fois alors que j'essaie pourtant de me contrôler car je n'en peux plus. Mon corps tremble comme une feuille. Je gémiss à cause de l'orgasme plus cruel et plus libérateur que le précédent et qui a atteint une intensité incroyable. Les larmes coulent sans que je puisse les retenir. Gideon sèche mes larmes, regarde Lawrence et fait un signe de la tête. Vont-ils vraiment me détacher? J'expire discrètement de soulagement, mais à peine une seconde plus tard, je sens de nouveau la queue de Lawrence en moi et ses doigts sur ma chatte. *Non!* Je ne peux pas m'empêcher de sourire méchamment.

— Tu es vraiment une garce! Je t'ai presque crue. Alors, est-ce que Luis est ton petit ami?

Il tient fermement mon visage et je suis obligée de regarder droit dans ses yeux verts. Il sont de glace et durs. Il ne se fera pas avoir une seconde fois.

— Non.

— Mais vous avez baisé?

— Avec qui je baise ou pas ne te re...

Dix lanières de cuir fouettent mes fesses. Je pousse un cri et vois des étoiles. Enfin, je sens la queue de Lawrence frémir juste avant qu'il n'éjacule dans ma chatte avec un gémissement non retenu. Il enfonce une dernière fois sa verge très profond dans mon vagin. Je suis obligée de mordre dans les attaches en cuir. Lawrence se retire d'entre mes jambes et je pousse un soupir de soulagement.

— Ne te réjouis pas trop vite. Tu n'as pas répondu à nos question, nous allons donc prolonger ta punition plus longtemps que prévu.

— Et elle? demandé-je en désignant Jane de la tête.

Si elle n'est pas habituée aux partouzes à cinq, alors elle me fait vraiment pitié ligotée dans cette position.

— Je suis sûr que tu as déjà deviné. Elle n'est pas une secrétaire, elle travaille pour une agence tout comme toi, explique Dorian avec un sourire suffisant en émergeant d'entre les jambes de Jane.

Celle-ci me jette un regard désolé comme pour dire: *Pardon de t'avoir menti*. Je suis soulagée. *Au moins, j'ai une alliée*, pensé-je et je peux lire la même idée dans ses yeux.

Mais ils ne la maltraitent pas comme ils le font avec moi. Je n'ai pas vu Dorian la frapper une seule fois sur ses belles fesses. *Pourquoi toujours moi?* Je m'efforce de respirer régulièrement pendant que Dorian s'approche de moi.

— Je n'en peux vraiment plus. Arrêtez.

Mais à cause de l'alcool, mes mots sonnent plus agacés qu'épuisés.

— Je crois que tu ignores complètement jusqu'où tu peux aller ma chère.

Déjà, un doigt s'introduit dans mon anus, ou bien est-ce autre chose? Je sens quelque chose de froid, du gel.

— Oh non, personne ne touche mon cul sans ma permission!

Ma voix transporte une menace mortelle, mais ils l'ignorent comme si de rien n'était.

Gideon me lance un sourire condescendant.

— Tu es tellement mignonne quand tu te conduis comme un grand prédateur alors que tu ne peux absolument rien faire contre nous. Mais je vais m'occuper de ton cul pendant que tu réponds aux questions de Lawrence, annonce-t-il en soulevant mon menton pour m'embrasser tendrement.

J'ai à peine le temps de lui lancer un regard noir que Lawrence est déjà là. Il soulève ma tête en me tirant par les cheveux. Je vais avoir des courbatures partout demain.

— À nous deux à présent.

Je suis obligée de le regarder dans les yeux et je me demande comment un type comme lui peut avoir un sourire aussi charmant. Un doigt, puis deux élargissent mon anus et je sursaute.

— Je ne vais pas te faire de mal, Maron. Laisse-toi aller Petite, me dit Gideon avant d'enfoncer quelque chose, un plug je crois, dans mon derrière.

Quelque chose d'humide titille mon clito puis Gideon me pénètre et me prend d'abord avec une lenteur cruelle

— Alors, est-ce que tu t'es laissée baiser par ce mec, c'est quoi son nom déjà?

— Luis, répond Gideon qui me prend plus intensément, mais toujours trop lentement.

— C'est ici que joue la musique, dit Lawrence en claquant des doigts devant mon visage. Gideon ne te sautera fort que si tu parles.

L'image de Gideon en train de me prendre avec force a un effet dévastateur sur mon corps. Dieu je veux qu'il le fasse enfin, qu'il me baise sans pitié au lieu de me torturer en déplaçant sa verge lentement en moi.

— Putain oui! Et alors?

— Très bien.

Il caresse ma tête comme si j'étais un chat domestique. Gideon accélère. J'en ai presque oublié Jane et Dorian qui observent notre petit jeu.

— Combien de fois?



Je grimace. Ce doit être la revanche de Gideon pour le coup de téléphone à sa mère.

— Je n'en sais rien, trop souvent.

Je n'en ai vraiment aucune idée. Ce que je croyais être un plug est en fait un chapelet anal, je peux le deviner car les perles que retire Gideon deviennent de plus en plus grosses. Ne pas savoir ce qu'ils font est incroyablement excitant et insupportable en même temps car je n'y suis pas habituée.

— Coquine, rit Gideon.

Il caresse mon clito qui est si sensible qu'il suffit de l'effleurer du doigt pour que je sursaute.

— Comment s'appellent tes parents?

— Sophie et Tony Delacroix. Je suis ta petite amie, tu devrais le savoir espèce de connard!

Je peux entendre Jane rire derrière son bâillon.

— Et je suis en train de lui faire plein de choses, se réjouit Gideon alors que j'atteins l'orgasme.

Puis il me prend plus vite et je n'ai plus qu'une envie, me libérer des entraves de cuir.

— J'aime bien l'idée de montrer à ta copine comment les choses doivent être faites

Les traits de Lawrence se durcissent, pas à cause de la remarque de Gideon mais plutôt à cause de ma réponse. Apparemment, ma petite plaisanterie ne lui a pas plu.

— La vérité s'il te plaît.

— D'accord, Donald Duck et Mickey Mouse. Je ne te le dirais pas. Et toi, dépêche-toi de jouir!

— Tu n'as pas le droit de donner des ordres aujourd'hui!

Lawrence serre tellement mes mâchoires que l'air siffle en sortant de ma bouche.

— Je crois que les pinces ne sont pas assez serrées.

Je secoue la tête, mais Gideon n'arrête pas de me niquer jusqu'à ce qu'il jouisse enfin. Il enfonce ses mains dans mes hanches et me presse encore

plus fort contre son bassin avant d'éjaculer en moi. Ses mains et sa queue s'éloignent de ma chatte et j'expire un grand coup.

Je pense qu'ils en ont assez puis je remarque la queue à moitié en érection de Lawrence. Non! Terminée la partouze, j'en ai eu assez pour aujourd'hui!

Ils me détachent et Gideon m'aide à me relever avec lenteur. Malheureusement, mon corps n'est pas aussi fort que ma volonté. Le sol se dérobe sous mes pieds. Gideon me rattrape et me soulève.

— Tu t'en es bien sortie aujourd'hui.

Il m'embrasse et me prend dans ses bras. Derrière nous, j'entends Jane jurer quand Dorian lui retire le bâillon.

— Oui, c'est bon, essaie-t-il de la calmer.

Alors que Gideon m'emporte hors de la pièce, je peux l'entendre s'époumoner en leur reprochant la façon dont ils m'ont traitée. Nous passons devant Lawrence qui s'empare de mon visage pour m'embrasser.

— Tu as été vraiment géniale. Dors bien.

— Difficile vu l'état de mon cul!

Je ne vais pas pouvoir fermer l'œil. J'ai l'impression que mes fesses sont chaudes et écorchées. J'aimerais pouvoir voir les dégâts qu'ils ont faits.

— Tu savais pertinemment que tu devais obéir aujourd'hui. Tu n'avais qu'à ne pas être aussi impertinente. Demain tu pourras t'en prendre à moi si tu veux.

Il me fait un clin d'œil puis se retourne et je peux voir son cul très sexy quitter la pièce.

— Le mieux serait que tu dormes avec moi, propose Gideon.

Je secoue immédiatement la tête car j'ai besoin d'un sommeil réparateur non-interrompu par d'autres attouchements.

— Non, j'ai besoin de repos... Je ne peux... même plus... marcher.

Je passe la main dans mes cheveux qui doivent ressembler à un balai.

— Où est mon fouet?

Je veux au moins récupérer mes armes.

— Attrape!

Dorian le lance à Gideon qui arrive de justesse à le réceptionner sans me faire tomber.

— Tu vas quand même dormir dans ma chambre. C'est un ordre.

Il me porte hors de la pièce dans laquelle j'aperçois un lit circulaire, puis nous suivons un couloir, descendons des escaliers et tournons à droite.

— S'il te plaît. J'ai vraiment besoin de dormir. Et de me reposer. Tu m'as promis que j'aurais ma propre chambre et que vous m'y laisseriez tranquille, me lamenté-je presque.

Je ne joue pas la comédie cette fois. Cette journée m'a lessivée et je ne suis pas loin de pleurer. C'était un peu trop pour un jour. Il ignore mes supplications et m'emporte dans sa chambre. Il me dépose délicatement sur son lit. J'inspire brusquement car mes fesses me font l'impression d'être posées sur des charbons ardents. Je n'ai pas besoin de voir mon derrière pour savoir qu'il a eu son compte.

Je remarque un miroir.

— Aide-moi à me relever, demandé-je.

Il m'observe un instant, indécis. Il se demande si je vais m'évanouir ou essayer de prendre la fuite. Mais il finit par m'aider. Je me débarrasse d'abord de l'encombrante chaîne pour ne pas m'y emmêler.

Je pousse un cri étouffé lorsque le sang recommence à circuler dans mes mamelons. Je les masse précautionneusement puis je tourne mes fesses vers le miroir. Bizarrement, le spectacle qui s'offre à moi me fait penser à mon professeur de statique

— Oh mon Dieu, qu'est-ce que vous avez fait?

Mes fesses sont recouvertes de marques rouges irrégulières.

— Je ne vais pas pouvoir m'asseoir pendant au moins deux jours, espèces de salauds!

J'ai du mal à refouler mes larmes.

— Si vous ne savez pas vous y prendre, vous ne devriez pas..., commencé-je mais mes genoux plient sous moi.

Gideon m'aide à me redresser très prudemment.

— Nous savons ce que nous faisons Maron. Ça ira déjà beaucoup mieux demain. Viens, couche-toi sur le ventre.

Il me dépose doucement sur son lit, va dans la salle de bain et en revient avec une pommade.

— Je ne vais certainement pas te laisser approcher de mon derrière encore une fois. Donne-moi ça, dis-je en tendant la main.

— Non, grogne-t-il. Et maintenant tiens-toi tranquille.

Je veux me redresser mais il appuie légèrement sur mon dos et me colle aux coussins sans me faire mal.

— Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, alors sois raisonnable et reste allongée, Petite.

Il s'agenouille à côté du lit, repousse une mèche de mes cheveux et m'embrasse tendrement jusqu'à ce que ma respiration redevienne régulière. Son baiser finit par me calmer. Comment fait-il ça?

— Tu es vraiment mignonne Maron. Je ne peux pas m'imaginer une meilleure compagne pour ce voyage.

Ses mots sonnent justes et honnêtes. Il se relève. Avec une infinie précaution, il étale la pommade sur ma peau. Mon derrière brûle comme du fer chauffé à blanc si bien que j'enfonce mes mains dans les oreillers et que je ferme les yeux. La crème est froide et petit à petit, la douleur diminue. Est-ce une pommade apaisante?

Je finis par m'endormir pendant que les mains attentionnées de Gideon massent doucement mon dos.

# GIDEON

Ce petit ange vengeur a l'air tellement innocent quand elle dort, presque comme une princesse. Elle s'est endormie pendant que je la massais et elle ne s'est pas réveillée quand je l'ai déplacée sous les couvertures. Je sais que nous lui en avons demandé beaucoup hier, mais c'est à son tour aujourd'hui et nous allons l'épargner un peu.

Je m'agenouille et contemple son visage un instant. Je sais qu'elle ne m'a pas dit la vérité hier et je sais aussi, que ses études lui posent des problèmes...

Je pourrais la regarder dormir pendant des heures. Mais je dois me dépêcher.

Je boutonne ma chemise et enfille une veste. Puis je me penche vers elle pour l'embrasser avant de glisser un mot pour elle à l'endroit où j'ai dormi.

Je serais volontiers resté plus longtemps pour l'observer pendant qu'elle se réveille, mais il est déjà huit heures et demie et c'est aujourd'hui que débute le congrès. Des tas de statistiques, de rapports boursiers et de conférences plus ennuyeux les uns que les autres m'attendent. J'aimerais bien tout annuler. Mais elle a besoin qu'on la laisse tranquille, moi y compris.

Eram, une petite employée rondelette, m'attend dans la cuisine pour préparer mon petit déjeuner. Lawrence entre dans la cuisine en boxer short, ses cheveux, libérés de la queue de cheval habituelle, ressemblent à la crinière d'un lion.

— Tu as vu l'heure? lui demandé-je. Nous devons partir dans dix minutes.

— Ne m'énerve pas. Je serai à l'heure.

Il sort le lait du frigo, l'ouvre et boit à la bouteille. Je déteste ça! Dorian me rejoint à table, habillé d'un costume clair, un tas de papiers dans les mains.

— Bonjour, marmonne-t-il

— Bonjour.

Lawrence se contente de grogner quelques syllabes incompréhensibles puis il disparaît pendant que je mange l'omelette qu'Eram m'a servi.

— Comment va Maron? s'enquiert Dorian en prenant une pomme dans la corbeille à fruits avant de la mordre à belle dents.

Puis il grimace légèrement en levant les yeux du document qu'il est en train de lire. Quelque chose semble l'inquiéter.

— Elle dort encore, mais je crois que ça va.

— Jane va être contente. Elle a passé la moitié de la nuit à me répéter que nous sommes des idiots. Le mot idiot est un euphémisme d'ailleurs, mais tu vois où elle voulait en venir.

Eram nous jette un coup d'œil, mais je me contente d'un haussement d'épaules, comme si je ne savais pas de quoi parlait Dorian.

— Elle se fait du souci. Mais j'ai bien vu que la soirée a plu à Maron.

Je lui fais un clin d'œil puis regarde ma montre. Je dois abandonner la moitié de mon petit déjeuner.

— On devrait y aller.

— Et Law?

— C'est son problème s'il a une panne d'oreiller. Il devra s'expliquer avec Père.

Je ricane et me dirige avec Dorian vers le hall d'entrée. Je jette un dernier regard vers l'étage supérieur. J'espère que Maron va profiter de son temps libre pour se reposer et qu'elle ne va pas faire de bêtises. Je sais qu'elle a besoin de calme, mais j'ai hâte de découvrir sa revanche ce soir. Elle est vraiment rancunière, mais aussi tellement charmante.

## CHAPITRE 11

Je me réveille tard, car les rideaux sont tirés. Un regard au réveil de Gideon m'indique qu'il est déjà onze heures et demie. Merde! Je ne dors pas si longtemps d'habitude, mais après les courtes nuits que j'ai eu ces derniers temps, ça fait du bien de se sentir reposée. Surtout la nuit dernière.

Je me retourne précautionneusement pour m'allonger sur le dos et feule comme un chat. Mes fesses ne me font plus aussi mal qu'hier soir, mais le simple frottement des draps contre ma peau a réveillé la douleur.

*Merci beaucoup Messieurs*, pensé-je en me redressant légèrement de côté entre les draps. Je ne vois Gideon nulle part et je ne l'entends pas non plus dans la salle de bain. Je me contorsionne en essayant diverses méthodes pour me lever sans que mes fesses ne touchent les draps et je finis par me retrouver sur mes pieds. Je vois un message sur le côté du lit de Gideon. Je me penche pour l'atteindre et déplie le morceau de papier.

*J'espère que tu t'es bien reposée, mont petit ange vengeur. Mes frères et moi sommes à un congrès jusqu'à tard dans l'après-midi. Tu es donc libre de faire ce qu'il te plaira. Tu devrais nager dans la piscine pour rafraîchir ton joli petit derrière. Nous allons en avoir besoin pour la prochaine partie.*

*À ce soir! Gideon*

Pour la prochaine partie?! *Ha!* – il me fait bien rire. Il n'y aura pas de prochaine partie une fois que j'aurais eu ma revanche. Ils vont se trainer à mes pieds comme des lavettes et me supplier de les pardonner. Et j'ai déjà un plan formidable pour leur faire comprendre ce qui arrive à ceux qui réveillent mon côté dominateur.

Mais toute chose en son temps, j'ai d'abord besoin d'une douche et de vêtements propres. Et puis je dois appeler Chlariss et enfin commencer à réviser. Je m'enveloppe dans un drap pour traverser les couloirs jusqu'à ma chambre pour pouvoir me doucher tranquillement. Peut-être que Jane est encore là elle aussi.

Peu importe, j'ai besoin de me rafraîchir.

Je me sens tout de suite mieux après une bonne douche. Je traverse la maison habillée d'un shorty et d'un débardeur moulant et équipée de lunettes de soleil, d'une paire de tongs, de mon classeur et de mon smartphone. Je vais bien finir par trouver la porte qui mène au jardin. L'idée de Gideon n'était pas mauvaise. Quelques allers-retours dans la piscine me feront du bien. Ou peut-être que je devrais aller à la plage?

À la recherche de la porte du jardin, j'inspecte l'intérieur de la villa. On dirait un petit château avec ses murs couleur terre cuite, ses grandes fenêtres et ses vénérables sols en pierres. Même la terrasse est un rêve. Un large chemin pavé en part pour conduire à une piscine très grande et très propre.

La chaleur écrasante me donne pour un instant le vertige. Il est midi passé et à cette heure-ci, la chaleur à Dubaï est insoutenable. Mais quand même... Je m'assoie sous trois palmiers offrant beaucoup d'ombre et étale mes affaires autour de moi. Je ne vais pas aller nager finalement, ma peau blanche est très sensible et je risquerais d'attraper un coup de soleil dans l'eau. Cela a toujours été le cas chez moi.

Je contrôle d'abord mes e-mails. J'ai trois messages, un de Luis, un de Léon et un de Julia. Luis en premier. Il m'envoie ses notes prises lors du dernier CM. Et il y en a un sacré paquet. *Tu vas y arriver, tu as plus de quatre heures devant toi.* J'aimerais bien les imprimer, mais où. Y a-t-il un bureau dans la villa?

Je demanderai à Lawrence tout à l'heure, en tant que petit ami, il va bien m'aider – ou alors s'en servir pour me faire enrager. Il vaut mieux que je ne lui dise rien.

Léon me demande comment je vais et si je me repose bien. C'est sûr qu'on se repose bien avec un derrière écorché en plein milieu du désert arabe. Il ne manque plus qu'un coup de soleil pour rendre mes vacances parfaites.

Et Francine veut savoir comment je vais et me demande si on peut se retrouver pour boire un café. Je me demande pourquoi elle se manifeste maintenant.

Elle a déménagé de notre appartement après une sale dispute et m'a laissé en plan. Je ne lui dois rien, même pas un café. Par contre, peut-être que je pourrais récupérer le reste du loyer qu'elle me doit. Je vais bientôt devoir déménager. Je ne vais plus pouvoir me payer un aussi grand



appartement bien longtemps. Mais c'est agréable d'avoir son propre chez-soi. L'idée de devoir à nouveau partager un appartement me donne la nausée.

Je pourrais peut-être m'acheter un petit appartement avec l'argent que je vais gagner ces deux semaines. Mais pas à Marseille... Et puis j'ai besoin de cet argent pour Chlariss.

Comme mes pensées reviennent à elle, j'appelle l'hôpital à Marseille.

— Infirmière Daphné, bonjour.

— Salut, c'est Maron Noir.

— Oh, bonjour, Mademoiselle Noir. Vous voulez certainement savoir comment va votre sœur? Nous avons de bonnes nouvelles.

Ces quelques mots suffisent à me faire sourire.

— Vraiment?

— Oui. Elle a eu le droit de sortir dans le parc accompagnée de deux aides-soignants aujourd'hui.

Wow, elle peut déjà marcher si loin sans s'écrouler.

— C'est fantastique. Est-ce que je peux lui parler? Elle va vouloir me raconter ça en personne.

L'infirmière pousse un petit soupir.

— Je suis désolée, mais elle dort en ce moment. La promenade l'a beaucoup fatiguée.

— Tant pis, je rappellerai cet après-midi.

Ce qui va me coûter une fortune.

— Bien sûr, je lui ferai passer le message. Elle sera très contente. À plus tard.

— Au revoir!

Je suis d'abord triste de ne pas lui avoir parlé. Mais finalement, je me réjouis des progrès de Chlariss. J'ai du mal à croire qu'elle ait réussi à faire le tour du parc. Tous ces soins coûteux ont porté fruits et j'ai eu raison de la laisser aux bons soins des meilleurs médecins de Marseille. Heureusement, car je ne vois aucune autre alternative.

Je me réjouis déjà à l'idée de son récit cet après-midi. Je dois juste penser au décalage horaire. Je pianote nerveusement sur mon classeur puis

je me décide à l'ouvrir pour réviser.

Saleté de physique des bâtiments, je déteste cette matière. Les formules se mélangent dans ma tête et je les recopie pour pouvoir mieux m'en rappeler. Malheureusement, cette matière est la première sur la liste de révision de Luis.

Je promène mon regard sur le jardin et découvre un pavillon caché derrière des lauriers et des palmiers, pas très loin de la piscine. J'y serai bien mieux pour apprendre.

Je m'assoie sous le pavillon décoré de plantes et recommence à essayer de comprendre les calculs. Mais tout mes essais sont voués à l'échec. Le bâtiment imaginaire servant d'exemple pour cet exercice se ferait écraser par son toit s'il neigeait trop. *Bon, cherchons l'erreur.* Je mordille mon crayon et jette un regard sur mon portable. Et si j'appelais Luis?

Je ne comprends pas comment résoudre ce problème. COMMENT FAIRE? Finalement, mes cheveux sont en bataille et je jetterais avec joie mon classeur dans la piscine. Je capitule et décide de téléphoner à Luis. Je quitte le jardin en direction de la plage.

Cela doit être fabuleux de voir la plage tous les matins au réveil. Je me retourne et contemple l'incroyable villa, aussi incroyables que ses habitants. Je mordille ma lèvre et marche en direction de la mer.

J'ai au moins expliqué cent fois à Luis mon problème, mais il s'acharne à me raconter quelque chose à propos des matériaux utilisés pour la construction du bâtiment. Merde! Est-ce que je suis trop bête pour trouver la solution toute seule? Peut-être que je devrais chercher sur internet.

— Je vais faire une recherche avec Google. Ça ne peut quand même pas être si difficile.

— Tu es trop agitée, calme-toi un peu.

S'il savait... Mes fesses brûlent comme un réacteur nucléaire.

— Désolée, je vais essayer. Tu sais déjà quels sujets vont tomber aux examens? demandé-je.

Avec un peu de chance, cette matière là ne sera même pas au programme.

— Oui, et j'ai le regret de t'informer que la statique aura le plus gros coefficient.

— Et la géométrie ou la méthodologie de la planification d'un projet?

— Ces sujets vont tomber aussi, mais professeur Dupont nous a bien recommandé de réviser la statique avec le plus grand soin. Pas étonnant vu que la majorité des étudiants qui échouent aux examens se plantent à cause de la statique, annonce-t-il en parlant de moins en moins fort.

Il a déjà réussi cet examen, pas moi.

— Es-tu en train de dire que je ne sais absolument pas comment construire une maison?

— Tu sais comment la construire, mais avec toi, on ne sais jamais qui va gagner: la maison ou l'apesanteur.

— Pff! J'arriverai bien à faire rentrer tout ça dans ma petite tête.

Je l'entends rire du même rire qu'il avait quand nous étions encore ensemble et que j'avais oublié quelque chose de très important comme les clefs par exemple; ou encore comme la fois où je suis arrivée en retard à un examen car le réveil n'avait pas sonné.

— Je n'en suis pas si sûr vu tes compagnons de voyage.

Je reste silencieuse quelques secondes puis réponds:

— Je n'ai pas le choix. Sinon, je peux dire adieu à mes études. Merci beaucoup pour ton aide.

— De rien.

— Est-ce que tu pourrais rendre visite à Chlariss dans les jours à venir? Elle n'est pas au courant pour mes vacances, dis-je en accentuant le mot vacances pour qu'il comprenne mon insinuation. Je ne voulais pas que les infirmières lui en parlent. Et je ne veux pas qu'elle m'attende en vain.

Je marche nu-pieds au bord de l'eau, mes tongs à la main. Je m'agenouille et laisse couler l'eau délicieusement fraîche entre mes doigts. Je devrais vraiment saisir l'occasion et nager un peu dans la mer.

— Bien sûr, j'irai la voir ce weekend. Tu veux que je lui apporte quelque chose?

— Oh non, c'est déjà bien que tu lui rendes visite. Merci Luis. Je te rappellerai quand la prochaine crise se dessinera à l'horizon

— Pas de problèmes, c'est toujours un plaisir de t'aider dans la tempête. Salut Maron.

Je me sens beaucoup plus calme après que Luis ait raccroché.

— Qu'est-ce que je ferais sans lui, murmuré-je pour moi même.

Je ne remarque que maintenant que je me suis beaucoup éloignée de la villa en suivant la plage. Je me relève, enfonce mon téléphone dans la poche de mon short et me retourne dans l'intention de prendre le chemin du retour quand je me retrouve nez à nez avec Gideon. *Qu'est-ce qu'il fait ici?* Je me hâte de faire un pas en arrière.

— Quoi?, dis-je pendant que mes traits se durcissent. Tu m'as épiée?

— Un peu.

Il a passé sa veste par dessus son épaule, ses cheveux sont toujours bien peignés en arrière et il ne me quitte pas de ses yeux verts. À la différence d'hier soir, ils ne sont plus durs et calculateurs, mais doux et curieux. Et je n'aime pas ça du tout.

— Ne t'en fais pas Maron, je n'ai rien compris à cause du roulement des vagues.

Son visage ne me révèle pas s'il ment ou pas.

— Comment va ton magnifique derrière? demande-t-il en descendant son regard sur mes fesses.

— Un peu mieux, mais ça fait toujours mal, répondu-je  
Je jette un œil sur mon smartphone, il est tout juste quatre heures.

— Tu ne devais pas rentrer plus tard?

— Normalement oui, mais comme Lawrence a eu une panne d'oreiller, il me remplace maintenant. Dorian et moi avons décidé de retourner vers vous, mesdames. Pourquoi? Tu veux que je m'en aille?

— Non, c'est juste que j'avais l'intention de réviser encore un peu.

— C'est pour ça que j'ai retrouvé des crayons tous mordillés dans le pavillon... Tu appelles ça réviser?

Mes doigts frémissent légèrement.

— Tu pourrais mordiller autre chose que tes crayons.

*Gros con!* pensé-je en continuant mon chemin.

— Tu as déjà oublié que c'est moi qui commande aujourd'hui? lancé-je par dessus mon épaule avec un regard effronté.

— Bien sûr que non, comment pourrais-je oublier une chose pareille.

Il me rattrape en quelques pas et m'attire par la taille. Comme je ne porte pas de talons, il a l'air plus grand que d'habitude. Mais chaque fois qu'il pose ses yeux vert sur moi, mon pouls accélère.

— Tu n'es pas près d'oublier ce soir, murmuré-je tout bas avec un sourire diabolique.

— Parlons d'autre chose, change-t-il de sujet. Eram m'a dit que tu n'avais encore rien mangé. As-tu envie de venir avec moi dans un café ou un restaurant?

Je m'arrête de marcher et constate que j'ai vraiment faim.

— Tu sais que je ne m'y connais pas ici alors choisis, toi, déclaré-je en le fixant longuement.

— Tu me laisses décider? Aujourd'hui?

Mes traits se durcissent.

— Je viens d'avoir une bonne idée. Je connais un bon établissement.

Il fait un clin d'œil et nous continuons de marcher le long de la plage. Je récupère les affaires que j'avais éparpillées sous le pavillon et les ramène dans ma chambre. J'en profite pour me changer. Gideon reste dans l'encadrement de la porte.

— Quoi? demandé-je en détournant mon regard de l'armoire.

— Rien, je ne voulais surtout pas t'interrompre.

Il a de nouveau ce sourire arrogant. Il veut me regarder pendant que je me change. Et si je lui donnais la leçon prévue pour ce soir dès maintenant? Non, ce sera plus amusant quand ils seront tous les trois présents. L'idée de prendre ma soirée m'est venue à l'esprit pendant un quart de seconde, mais j'ai préféré écouter la petite voix qui me disait de leur rendre la monnaie de leur pièce.

Vu que je n'ai aucuns problèmes à me déshabiller devant Gideon, je retire mon débardeur puis mon short, avec plus de précaution. La douleur est supportable, mais je remarque que son regard s'attarde sur mes jambes et sur mes fesses.

— Admire ton œuvre.

— Plutôt l'œuvre de Lawrence et Dorian.

— Et la morsure, ce n'est pas la tienne?

Il hausse les épaules d'un air innocent puis s'assoit sur le lit et m'attire vers lui pour m'embrasser aux endroits les plus sensibles. C'est agréable. Un frisson court le long de mon dos. Mais je ne veux pas le laisser continuer et choisis une robe Gaultier couleur crème. Je l'enfile sensuellement, avec une extrême lenteur.

— Tu peux m'aider s'il te plaît, demandé-je avec un geste en direction de la fermeture éclair.

Il écarte mes cheveux, je peux sentir son haleine sur ma peau et ses baisers sur ma nuque avant qu'il ne remonte la fermeture.

Après m'être élégamment coiffée et maquillée, nous quittons la villa et montons dans une Porsche noire au lieu de la limousine. *Frimeur!* pensé-je en m'installant sur le siège passager. Je retiens avec peine un sifflement de douleur. Mes ongles s'enfoncent dans le cuir du siège.

— As-tu fini de perfectionner tes plans d'assassinats? s'enquiert-t-il en démarrant la voiture. Je souris, mets mes lunettes de soleil et tourne mon regard dans sa direction.

— Et comment, susurré-je à son oreille.

## CHAPITRE 12

Nous nous installons à une table dans un restaurant chic. La vue sur Dubaï est aussi spectaculaire que celle depuis le club hier. Mais je ne vais pas boire d'alcool cette fois et j'espère que Gideon non plus. Je remarque qu'il m'observe pendant que j'étudie le menu.

— Je n'aime pas qu'on me dévisage, dis-je sans lever les yeux du menu.

— Je ne te crois pas, tu aimes qu'on te regarde.

Pourquoi est-ce si facile pour lui de lire dans mon jeu? J'ignore sa réponse, prends mon verre et bois une gorgée d'eau. Je repose mon menu et le serveur, qui a su interpréter mon geste, arrive tout de suite pour prendre notre commande.

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi tu tiens tant à garder ta vie secrète, dit-il en me fixant toujours. Après tout, tu sais beaucoup de choses à notre sujet. Tu connais même certains détails sur la vie de ma mère alors que tu ne l'as jamais rencontrée.

Je lui souris avant de tourner mon regard vers la fenêtre pour admirer les contours de la ville.

— Parce que c'est privé. Interrogues-tu chaque femme que tu engages sur sa vie familiale?

Mon regard se fait plus froid, je n'aime pas quand les gens s'intéressent à ma vie privée. Sa main s'empare de la mienne et pour un court instant, je me sens très proche de lui, un peu comme s'il était sérieux.

— Seulement quand je la trouve intéressante.

Je hausse imperceptiblement les sourcils pendant que je compte les étages du gratte-ciel en face de moi pour m'empêcher de succomber à la tentation de lui raconter quelque chose. *Pourquoi pas?* me demandé-je pour la première fois. Peut-être qu'il me verrait différemment s'il en savait un peu plus sur mon passé. *Mais il connaîtrait tes faiblesses.*

— Ça ne te suffit pas de savoir par mon agence que je mesure 1m73, je pèse 53kg, j'ai les cheveux blonds et ma taille de soutien-gorge...

— Non, s'empresse-t-il de m'interrompre car le serveur revient et il ne veut pas que quelqu'un nous entende.

Le serveur ouvre une bouteille de vin et je jette un regard perçant à Gideon. Encore de l'alcool? Une fois le serveur parti, il remarque mon regard.

— Tu n'es pas obligée de boire, c'est ta décision.

Il prend son verre, sent le vin puis bois une gorgée. A-t'il oublié qu'il doit conduire ou a-t'il l'intention de rentrer à pied?

— Revenons en à nos moutons. Oui, je sais tout cela, mais ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a derrière cette ravissante surface.

Je ris intérieurement car je sais qu'il veut tout simplement collecter des informations afin de pouvoir les utiliser contre moi. Ou bien suis-je trop méfiante? Mais c'est normale après tout. Je ne le connais que depuis trois jours et demi. Ce que je sais de lui, je l'ai appris grâce à Google ou à Léon. Je suis au courant de ses différentes liaisons amoureuses et de ses goûts en ce qui concerne les femmes

— Enfin, dis quelque chose.

Je détourne mon regard de la ville pour le regarder droit dans les yeux. Je ne vois aucun indice indiquant de mauvaises intentions. Son regard semble honnête.

— J'aime quand tu me supplies presque, déclaré-je avec un sourire amusé que je suis incapable de retenir.

Ses traits se durcissent instantanément. Il s'était certainement attendu à ce que je réponde à ses questions.

— Très bien, tu veux apprendre quelque chose à mon sujet?

Je me penche vers lui et il prend ma main dans la sienne. Il se contente de hausser les sourcils et de faire oui de la tête.

— L'histoire que je vais te raconter ne va pas te plaire, commencé-je. Je peux sentir sa curiosité. J'ai toute son attention.

— Je ne vais pas te juger, peu importe ce que tu vas me révéler.

*Ah vraiment?* pensé-je en gardant mes yeux fixés sur les siens qui sont toujours séduisants, même quand ils affichent une certaine compassion.



— Alors allons-y. Je suis originaire d'un village des environs de Grenoble. Mes parents y avaient une petite maison et j'ai eu une enfance protégée. J'avais des amis, une sœur en bonne santé et je me préparais à passer mon Bac... Jusqu'à... dis-je en baissant légèrement les yeux. Jusqu'à ce que mes parents meurent dans un accident de voiture. J'étais à une fête avec Luis, qui te rend si curieux.

Je lève mes yeux vers lui et m'aperçois que sa curiosité a encore augmenté. Je remarque aussi que son visage s'est adouci. Il tient toujours ma main dans la sienne. Je pose mon menton dans l'autre et me perds dans mes pensées tout en continuant mon récit.

— C'était probablement la meilleure fête de ma vie. En tout cas, je n'ai jamais été aussi saoule.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire en repensant à Luis qui n'était pas dans un meilleur état que moi.

— En tous cas jusqu'au coup de téléphone de l'hôpital.

Mon petit sourire se transforme en un rictus amer, avant que je ne me tourne de nouveau vers la fenêtre et les lumières des avions.

— Je suis tombée des nues. Nous sommes arrivés ivres à l'hôpital, mais tout ce que les médecins avaient à me dire était qu'ils n'avaient rien pu faire. Je ne savais plus quoi faire, ni comment continuer. Je n'ai pas de parents proches qui auraient pu nous accueillir ma sœur et moi. Je ne pouvais compter que sur Luis. Après l'enterrement, j'ai décidé de tourner le dos à mon village pour étudier à Marseille. J'avais besoin de prendre du recul, de tout laisser derrière moi. Et je croyais honnêtement que j'allais y arriver, soupiré-je doucement. Mais sans un sou en poche, endettée à cause de l'hypothèque sur la maison et du coût des funérailles, ce n'était pas facile. Au début, j'ai essayé de financer mes études avec un job à temps partiel en tant que vendeuse dans une boutique de mode. Mais ça n'a pas suffi, alors j'ai décidé de postuler comme escort girl dans une agence. J'ai dû plaire tout de suite à Léon. Ou peut-être qu'il a eu pitié. Il m'a engagée alors que je n'avais aucune expérience et qu'il y avait d'autres candidates plus prometteuses. C'était il y a deux ans...

Je me rends compte que l'opinion que Gideon a de moi change avec chaque mot que je prononce. Je le vois à son regard, à ses doigts qui caressent doucement le dos de ma main et à sa posture attentive.

— Je suis vraiment désolé, dit-il tout bas. Vraiment, tu en as vu de toutes les couleurs. Que s'est-il passé avec ta sœur? Est-ce la Chlariss dont tu parlais à la plage.

À sa question, mes muscles se contractent. Il m'a bel et bien épiée. J'avale ma salive. Je préférerais m'arrêter, car je n'aime pas parler d'elle, mis à part avec Luis.

— Elle vit avec moi à Marseille et est très malade, répondé-je en fixant la décoration de table.

— Qu'est-ce qui ne va pas?

*Est-ce que ça l'intéresse vraiment?*

Je pince des lèvres quelques secondes avant de respirer profondément.

— Elle ne s'est jamais remise de la mort de nos parents. Elle a rencontré un dealer et s'est mise à se droguer. Je ne m'en suis aperçue que trop tard. Je l'ai surprise en train de prendre des méthamphétamines et j'ai compris qu'elle était déjà accroc. Je ne la voyait plus pendant des jours car elle m'évitait, comme si j'étais responsable de la mort de nos parents. Ils étaient en route pour voir si tout allait bien à la fête où je me trouvais. Mon père nous a toujours espionné en secret pour s'assurer que rien n'arrive à ses filles chéries ou que nous ne tombions amoureuses d'un mec qui se servirait de nous.

Je me mords la lèvre car j'ai toujours détesté ses visites surprises chez mes amis ou dans les boîtes.

— En ce moment, Chlariss se trouve dans une clinique où elle apprend à vivre sans drogues et où on l'aide à surmonter la mort de nos parents.

Après avoir terminé, j'abandonne la décoration de table pour boire une gorgée d'eau puis je dirige mon regard vers lui. Je le fixe longuement pour deviner ses pensées. Sa bouche est entre-ouverte et de petites rides se sont formées aux coin de ses yeux dont les sourcils sont légèrement froncés. Je ne l'aurais jamais cru capable de pitié et cela me déconcerte.

— Vraiment? demande-t-il avec un regard sérieux qui se transforme en sourire amusé.

— Non, lui répondé-je calmement en secouant la tête.

C'était un test et il a cru tout ce que je lui ai raconté. Le serveur apportent nos plats. Je bois une deuxième gorgée d'eau sans quitter Gideon des yeux. Je peux presque voir ses méninges travailler. Il essaie de deviner si je lui ai menti ou si je veux juste qu'il croit que je lui ai menti.

Je l'entends grogner pendant qu'il réfléchit à mes paroles.

— Crois-tu vraiment que je vais étaler tout mon passé devant toi dans un restaurant? Je ne te connais que depuis trois jours et je ne sais pratiquement rien de toi, à part peut-être tes préférences au lit. Je sais aussi que tu aimes m'espionner, que tu as essayé de m'accoster comme si de rien était l'autre soir dans ma rue et que tu a cette idée fixe d'en apprendre plus à mon sujet. Tu es mon client, ne l'oublie pas. Rien ne m'oblige à te dévoiler mes secrets. Et je n'aime pas qu'on m'espionne. Refais ça encore une fois, et je rentre à Marseille.

Je sais que mes mots doivent lui paraître sévères, mais je ne peux pas me permettre de faire d'erreurs. Notre relation se compose uniquement de rendez-vous pour lesquels il me paie. Je suis à sa disposition s'il a besoin de compagnie ou envie de rapports sexuels, rien de plus.

Je remarque tout de suite qu'il est vexé. Mais je peux voir aussi la volonté de ne pas me laisser m'en sortir aussi facilement. Je détourne mon regard car je ne peux plus le regarder dans les yeux. Je déteste mentir, mais il doit enfin arrêter de me poser des questions.

Personne ne parle durant ce qui me semble une éternité, ce qui m'arrange bien car tout cela m'a rappelé que je voulais téléphoner à Chlariss. Cela doit déjà être la fin de l'après-midi à Marseille. Une fois mon repas terminé, je jette un coup d'œil à Gideon qui me regarde d'un air mi-en colère, mi amusé. Je lui ai probablement donné une raison de plus pour essayer de me baiser jusqu'à ce que je lui donne les réponses à toutes ses questions.

Derrière lui, je remarque pour la première fois les autres clients du restaurant. Un homme avec une sombre barbe épaisse me dévisage. À sa couleur de peau et à son costume traditionnel appelé Thwab si je ne m'abuse, je devine qu'il est arabe. De plus, il porte un turban retenu par une cordelette noire. Il est en pleine conversation avec deux autres hommes habillés de la même manière et regarde souvent dans ma direction. Son regard chaleureux me pousse à me demander ce qui a bien pu attirer son attention.

Comme je ne sais pas comment mes mimiques sont interprétées dans ce pays, je décide de détourner mon attention des autres clients et demande poliment à Gideon si je peux aller aux toilettes. Il se contente de faire oui de la tête avant de porter son regard sur la fenêtre. Il se demande toujours s'il s'est fait avoir par mon histoire construite de toutes parts, ou si j'ai caché un peu de vérité dans mon récit.

Merde! Pourquoi a-t'il fallu qu'il me pousse à lui mentir. La soirée aurait pu être amusante, remplie d'allusions coquines et d'effleurements discrets.

Une fois dans les toilettes pour dames, je me laisse tomber sur le canapé et respire à pleins poumons. J'appelle l'hôpital et discute quelques minutes avec ma sœur. Je m'inquiète car elle a l'air faible et épuisée. J'espère qu'elle ne va pas se rendre compte que je ne suis pas à Marseille. Je ne veux pas qu'elle se sente abandonnée.

Toujours inquiète, je retourne m'asseoir en face de Gideon. Il a l'air plus décontracté que tout à l'heure.

— Tu crois peut-être pouvoir me faire patienter avec tes petites histoires, mais tu sous-estimes internet.

— Tu m'as cherchée sur Google? demandé-je en jetant un coup d'œil à son smartphone posé à côté de sa main.

Que pourrait-il trouver? Je suis extrêmement prudente avec mes informations car une amie a eu des ennuis après avoir divulgué trop d'informations personnelles sur internet. Elle a été accostée tard le soir par deux hommes qui n'avaient pas rendez-vous et qui la prenaient pour une simple prostituée. Ils ont essayé de l'entraîner dans une ruelle. Heureusement que son petit ami est arrivé juste à ce moment là. L'histoire se serait mal terminée autrement.

— C'est possible, dis-je en lui lançant un regard faussement noir. Mais peut-être que je t'ai aussi menti au sujet de mon nom?

— J'ai vu ton passeport. Maron Noir est ton vrai nom. En effet, je ne crois pas que tes papiers soient falsifiés.

Il prononce mon nom avec une telle sensualité que mon pouls s'accélère pendant quelques secondes.

— Et qu'as-tu trouvé?

Il hausse les sourcils et boit une gorgée de vin. Je peux lire dans ses yeux que le jeu continu. Il ne va rien dévoiler. J'aimerais pouvoir sortir mon smartphone pour entrer mon nom dans Google, mais je m'abstiens de le faire devant lui. Je le ferai en secret pour ne pas qu'il sache à quel point sa remarque m'inquiète. Je repasse dans ma tête mes publications sur Facebook, les photos, les commentaires et la page de l'agence. Je meurs de curiosité d'apprendre ce qu'il sait et que j'ignore.

— Tu me harcèle donc vraiment, comme je l'avais supposé il y a deux jours.

— Avoue que ça te plaît.

Il prend ma main et caresse mes phalanges avec son pouce. Avec un tel regard et une telle apparence, il lui suffirait de me dire: *Viens, allons aux toilettes.* pour que je le suive.

— Un peu, admetts-je. Mais attends encore quelques heures et je vais te le prouver.

Ses yeux se mettent à briller.

— Si tu l'as mérité, finis-je ma phrase en souriant.

Je remarque que l'homme de tout à l'heure m'observe alors que nous quittons le restaurant. Ses regards me déconcertent, car je n'arrive pas à décider si je l'ai vexé d'une manière ou d'une autre, ou si je l'intéresse tout simplement. Je sais que les hommes arabes cachent leurs femmes sous de nombreuses couches de tissus, mais en tant que touriste, la robe tout à fait sobre que je porte et qui m'arrive aux genoux, devrait faire l'affaire.

Arrivés à la voiture, j'ai déjà oublié les regards de l'étranger, mais je n'ai pas oublié que Gideon a bu trois verres de vin. Je me place juste devant la portière du conducteur et lui bloque l'accès à la poignée.

— Hors de question. Nous allons prendre un taxi.

— Je ne suis pas saoul, me répond-il en essayant de me pousser.

Son haleine sent le vin et je croise mes bras en signe de détermination.

— Je ne plaisante pas, Gideon Chevalier.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais laisser la voiture ici? s'emporte-t-il en observant le parking à moitié vide entouré de palmiers.

Je hausse les épaules.

— Puisque c'est ainsi, je vais te donner un petit échantillon de ce qui t'attend ce soir. Tu t'assois du côté passager et je conduis.

— Certainement pas, s'indigne-t-il comme si je lui avais fait une proposition indécente.

J'attrape son poignet.

— C'était un ordre!, articulé-je calmement.

Soit il m'obéit, soit je rentre seule en taxi. En effet, une partie de mon histoire est vraie. C'est pourquoi je ne monte jamais en voiture avec quelqu'un qui a bu. Je ne sais pas s'il est arrivé à cette conclusion lui aussi, mais il se penche vers moi.

— Tu as peur, susurre-t-il à mon oreille.

Mes bras sont couverts de chair de poule et j'avale ma salive. Il s'empare de mon bras et me repousse de quelques centimètres pour pouvoir scruter mon visage.

— Tu n'as pas besoin d'avoir peur.

Mais j'ai toujours l'impression que cela serait une très mauvaise idée de foncer à travers l'Arabie avec 300 chevaux sous le capot et un homme saoul au volant.

Une main caresse mon cou et je ferme les yeux. Une seconde plus tard, ses lèvres sont sur les miennes et il m'embrasse à m'en couper le souffle. Son odeur, le goût légèrement acide du vin et son désir pour moi me laissent haletante. Je sens son érection contre ma jambe, ses mains sur mes hanches, juste au dessus de mes fesses. Je passe mes doigts dans ses cheveux et j'aimerais pouvoir rester appuyée contre cette voiture à me laisser passionnément embrasser. Mais je crois qu'il se surestime et je profite de notre baiser pour glisser ma main dans sa poche. J'en ressors les clefs de la voiture avant qu'il ne réalise quoi que ce soit.

— Espèce de teigne. Sois sage et rends les moi.

— Il n'en est pas question Gideon. Soit je conduis, soit je rentre à pieds si tu refuses t'appeler un taxi. L'air du soir est parfait pour une promenade.

Il baisse la tête et passe sa main dans ses cheveux. Il est tellement séduisant que mes genoux vacillent. Pourquoi est-il aussi beau?

— J'abandonne, c'est toi qui conduis. Mais je te préviens, Darling, si jamais tu transformes cette voiture en un tas de ferraille, tu m'appartiens pour le reste de la semaine et je te montrerais à quel point je peux être dangereux. Ton derrière n'est rien comparé à ce que je ferais avec toi dans ce cas.

— Tu m'excites tellement, je ne suis pas sûre de pouvoir résister. Son regard se durcit puis il secoue la tête.

— Tu es incorrigible. Tu préfères me défier au lieu d'avouer que tu as peur.

Je l'entends renifler, puis il m'ouvre la portière du conducteur et je m'installe élégamment derrière le volant. Il referme la portière et s'assoit sur le siège passager.

Pour être honnête, c'est la première fois que je conduis une voiture aussi coûteuse et aussi puissante. Mais il n'est pas obligé de l'apprendre. Je l'observe du coin de l'œil pendant que je démarre la voiture. Il pose sa main sur mon genou.

— Profite bien de cette expérience, tu ne la refais pas une seconde fois.

— Toi non plus si tu n'enlèves pas immédiatement ta main de mon genou. Tu me rends nerveuse.

Je n'en reviens pas d'avoir prononcé ces derniers mots à voix haute.

— Avec moi, c'est justifié.

Mon cœur bat de plus en plus vite. Il semble avoir pitié de moi car il finit par retirer sa main. Il allume même les phares pour moi avant de m'indiquer la direction à suivre.

— Inspire un bon coup. Imagine tout simplement qu'il s'agit de ta voiture.

Je fais un signe d'approbation puis je passe la première et accélère. Le rugissement du moteur est incroyable! Je sors du parking et suis les instructions de Gideon.

— Tu te débrouilles plutôt bien en tant que chauffeur. Je me demande s'il existe un terme féminin. Chauffeuse? Non ça ne sonne pas...

— Silence, je dois me concentrer.

Il commence à rigoler mais il s'interrompt pour m'indiquer la route à suivre. Nous roulons sur une route déserte le long de la plage quand il désigne le bas-côté de la route.

— Arrête-toi un instant.

— Pourquoi?

Je lui lance un regard sceptique. J'espère qu'il n'a pas la nausée. Mais je remarque vite qu'il va très bien.

— Je veux juste discuter un moment au calme avec toi.

Je m'humidifie les lèvres pendant que je réfléchis. Il a éveillé ma curiosité. Je mets mon clignotant à droite et arrête la voiture. Il détache sa ceinture de sécurité et descend.

— Si tu essaies de gagner du temps pour gâcher la soirée où je donne les ordres...

— Non, m'interrompt-il. Je n'en ai pas l'intention. Descends et rejoins moi s'il te plaît.

Je descends de voiture car je veux savoir ce qu'il a à me dire. Nous devons être à la périphérie de Dubaï. Il n'y a pas beaucoup de trafic. Les lanternes et le roulement des vagues rendent ce crépuscule presque magique.

Je l'ai à peine rejoint qu'il m'attrape par les épaules pour me regarder dans les yeux.

— Ce que j'ai à te dire, je te le dis probablement parce que j'ai bu ou parce que je sais que nous ne serons pas dérangés...

J'ai un mauvais pressentiment à propos de ce qu'il va dire. Malgré tout, je le laisse s'exprimer.

— Je voudrais que tu nous fasses confiance. Je peux lire dans tes yeux que ce n'est pas facile pour toi. Nous allons vivre deux semaines ensemble dans la même maison et si nous en demandons trop, je veux que tu nous le dises, à moi, Lawrence ou Dorian. Ne considère pas le temps que tu vas passer ici comme un travail. Tu dois le savourer. Donc, s'il y a quelque chose que tu ne veux pas...

— Je me souviens toujours de notre mot de passe, si c'est ce que tu veux dire, lancé-je pour l'interrompre et pour changer de sujet.



— Tu ne me comprends pas Maron.

Je hausse les sourcils. Une légère brise joue avec ses cheveux bruns. Il me tourne le dos dans un soupir à peine audible.

— Je ne crois pas me tromper en disant que tu ne nous arrêteras pas et que tu ne diras pas ›Boosté‹ car tu es trop fière pour reconnaître que tu en as assez. Voilà exactement ton problème.

Hé bien, il a vraiment bu un coup de trop pour raconter des trucs pareils.

— Et je vois bien que certaines choses te tracassent. Tu ne devrais pas seulement nous considérer comme tes clients. Tu devrais nous accorder ta confiance.

Si ça continue, il va de nouveau exiger que je lui révèle plus de choses à mon sujet.

— Avant que tu ne me redises pour la centième fois que cela ne me regarde pas...

Il me lance un regard dangereux et je recule discrètement d'un pas.

— ... tes problèmes me regardent. Cela me regarde que tu te sentes obligée de me mentir. Peu importe ce qui est arrivé à ta sœur ou la raison pour laquelle tu as besoin de l'argent que tu gagnes. Nous ne sommes pas des monstres qui n'exigent de toi que la réalisation de leurs souhaits.

Je veux lui répondre que c'est exactement la raison pour laquelle je suis ici mais le regard qu'il me lance m'empêche de l'interrompre.

— Je veux juste que tu te sentes bien ici, que tu nous fasses confiance et que tu nous en apprennes un peu plus sur toi. Je répondrais volontiers à tes questions.

Ses yeux se font de glace alors qu'il reprend son souffle.

— Je ne veux pas d'une femme qui ne nous ouvre que son corps.

Je déglutis et détourne les yeux malgré moi. En gros, il vient de me dire qu'il ne supporte pas le fait que je sois distante et méfiante. Je suis piquée et ne sais pas quoi dire. Soudainement, j'ai l'impression de ne pas être assez bonne pour eux. Que veulent-ils que je sois exactement? Une amie? Une amante?

Je ne suis pas sûre de pouvoir répondre à leurs attentes. Je n'ai pas l'habitude de me confier aux gens. J'ai été souvent blessée et j'ai souvent

regretté d'avoir fait confiance à certaines personnes. Mais dans le cas présent, ce ne serait que pour deux semaines.

— Tu n'es pas obligée de commencer aujourd'hui Maron.

Les vagues et le vent créent une atmosphère unique autour de nous et je reste sans voix. Je ne sais pas quoi lui dire. Je ne veux rien répondre, je veux juste faire un signe de tête pour pouvoir rentrer à la villa. Ce dîner au restaurant a changé la donne, encore plus que la soirée d'hier.

— Vas-tu au moins essayer?

Avec deux doigts, il relève mon menton pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je n'ai pas envie de m'occuper uniquement de ton derrière. Tu dois t'ouvrir à nous, corps et âme.

Les moments où il avait remarqué que j'avais la tête dans les nuages me reviennent en mémoire. J'ai souvent constaté qu'il était un observateur attentif. Je ferme les yeux pour un millième de seconde puis je les plonge dans les siens.

— Je vais essayer.

Bizarrement, je me sens plus nue que je ne l'ai jamais été. Cela fait des années que je n'avais pas ressenti une chose pareille.

— Alors je suis satisfait, pour l'instant.

Après m'avoir embrassée, il me relâche avec un sourire en coin.

— Mais n'oublie pas: je t'ai à l'œil.

— Je n'en doute pas, lui répondé-je.

Je me sens mieux. Je passe ma main dans mes cheveux avant de me diriger vers la Porsche et nous reprenons la route en silence.

Enfin arrivés à la villa, je pousse un soupir de soulagement. Ce n'est pas seulement notre conversation qui me trouble, mais aussi le fait d'avoir conduit une voiture de luxe et le programme que j'ai prévu pour ce soir. Mais les pensées se bousculent dans ma tête et j'ai du mal à réfléchir.

Je n'ai pas encore retiré les clefs que Gideon est déjà là pour m'ouvrir la portière.

— Je crois que je pourrais m'habituer à ta manière de conduire.

Je l'autorise à m'aider à descendre de l'auto.

— Et je crois que je pourrais m'habituer à cette voiture.

Je jette un dernier regard au volant puis referme la portière. Gideon pose ses mains sur ma taille.

— J'aurais au moins découvert quelque chose ce soir, murmure-t-il, ses lèvres quelques millimètres devant les miennes. Certaines choses te font peur.

Je baisse la tête pour ne pas avoir à rencontrer son regard. S'il savait à quel point je peux avoir peur. J'ai traversé beaucoup trop d'épreuves. Je ne veux plus penser au passé et je me saisi de son poignet pour regarder sa montre. Il est presque dix heures.

— Rendez-vous à onze heures dans la salle de jeux, annoncé-je en essayant de me libérer de son emprise.

Mais il ne veut pas me lâcher. A-t'il seulement entendu ce que je viens de dire?

— C'était un ordre. Tu dois respecter...

Je suis interrompue par sa main se posant sur ma nuque pour m'attirer vers lui. Il embrasse le coin de mes lèvres et puis ma bouche. J'en oublie même de respirer.

— Oublie les ordres, prononcent ses lèvres contre les miennes.

Merde, je dois arrêter de me laisser embrasser tout le temps. J'essaie de le repousser, même si je n'en ai pas envie. Je préférerais de loin qu'il continue. *Danger!* me crie une voix dans ma tête.

Je m'écarte habilement de lui.

— Désolée Gideon, mais ce soir m'appartient. Exactement comme toutes les parties de ton corps.

Je hausse un sourcil et me dirige vers la maison. Bien évidemment, je dois l'attendre pour qu'il me fasse entrer car je n'ai pas de clef.

À peine entrée, je me retrouve nez à nez avec un Lawrence boudeur qui a l'air d'avoir mordu dans un citron particulièrement acide. Je pourrais sans problèmes m'habituer à le voir comme ça.

— Où étiez-vous?

— Je l'ai invitée à dîner. Elle avait l'air affamé après hier soir.

Quel culot, ces quelques heures ont été bien plus qu'un simple dîner.

— Elle a toujours l'air d'avoir faim, réplique Lawrence avec un sourire moqueur.

— À onze heures dans la salle de jeux, me contenté-je de répondre en passant devant lui. Et n'oubliez pas de prévenir Dorian.

J'ai hâte de m'occuper de ce petit menteur. Des trois, il est celui que j'ai le plus de mal à cerner.

— Il va être ravi. Jane lui a fait une scène incroyable, lance Lawrence derrière moi.

Je veux bien le croire. Je ne crois pas qu'elle ait beaucoup d'expérience avec ce genre d'hommes. J'ai élaboré un plan tout particulier pour les remercier de la chaleur torride de la nuit précédente.

## CHAPITRE 13

Jane et moi passons notre plan en revue avant de poser les verres sur la table de poker et de tamiser la lumière. J'avais pensé que Jane aurait quelques scrupules, mais mon plan l'a enthousiasmée. Peut-être parce que rien ne peut lui arriver.

Elle saute presque de joie et je suis un peu soulagée de l'avoir avec moi. En effet, trois hommes pourraient être un peu trop, même pour moi. Je me penche vers elle et redresse son bustier noir. Nous portons des sous-vêtements semblables et j'ai hâte de voir leurs visages quand ils vont comprendre qu'ils ont affaire à deux femmes.

— Et bien, que les jeux commencent, annoncé-je en lui lançant un sourire confiant. Laisse-moi faire, assure-toi simplement qu'ils suivent mes ordres.

— À vos ordres, me répond-elle en faisant la révérence.

Je crois que je l'aime bien.

On frappe à la porte. Je respire un grand coup avant de l'ouvrir. Devant moi se trouvent les trois frères, ils ont tous l'air plus curieux l'un que l'autre et je ne suis pas impressionnée. Je fais un pas de côté pour qu'ils puissent entrer dans la pièce. Lawrence se dirige droit vers moi.

— Gare à toi si tu me touches sans que je ne t'y autorise.

Je lui lance un regard noir, mais sa grimace vexée me fait un peu faiblir.

— Tu es de la partie? demande Gideon à Jane qui met ses mains sur ses hanches et baisse la tête.

Comme je lui en ai donné l'instruction, elle ne lui répond pas, mais se contente de le fixer.

— Les règles sont simples, dis-je après avoir fermé la porte. Premièrement, chacun d'entre vous se positionne derrière une chaise et se déshabille. Deuxièmement, interdit de poser des questions, continué-je en fixant Gideon qui se passe la main dans les cheveux d'un air perplexe. Vous n'aurez le droit de poser des questions que si je vous y autorise. Compris?

Le ton de ma voix est sévère et dangereux. Ils acquiescent de la tête.

— Alors déshabillez-vous!

Ils s'installent chacun derrière une des chaises disposées autour de la table de poker et retirent leurs vestes. J'adore qu'un homme se déshabille sous mes yeux en me lançant des regards méfiants comme si je pouvais vraiment devenir méchante.

— Je crois que je vais avoir besoin d'aide, me dit Lawrence pendant qu'il déboutonne sa chemise.

Je m'approche de lui à pas de velours. Il me sourit, jusqu'à ce que j'attrape un de ses poignets pour le lui tordre derrière le dos. Je serre assez fort pour qu'il ne puisse pas se libérer.

— Et maintenant, cela va être encore plus difficile pour toi. Quel dommage.

J'entends rire Dorian et Gideon qui ne portent plus que leurs boxer shorts, leurs vêtements empilés en un tas désordonné. Je fais un petit signe à Jane qui s'empresse d'emporter leurs habits. Gideon hausse les sourcils.

Je peux voir que de nombreuses questions lui traversent l'esprit, mais nos yeux se croisent et il garde le silence.

Une fois que Lawrence a réussi à déboutonner sa chemise d'une seule main, je relâche l'autre pour qu'il puisse entièrement l'enlever.

— Comme tu n'as pas obéi aux ordres, tu vas nous faire vingt pompes. Je peux lire sur son visage qu'il ne prévoit aucune difficultés.

— Mais d'abord, je veux te voir nu comme un ver, lui dis-je en désignant ses sous-vêtements. Déshabille-toi!

Jane emporte également ses habits et revient pendant que Lawrence se met à quatre pattes. J'observe son corps musclé, ses tatouages sombres et ses cheveux attachés en queue de cheval. Il s'appuie sur ses mains et ses fesses sont à croquer. Mon regard glisse sur ses avant-bras où je peux voir ses tendons se dessiner. Un de ses tatouages s'étend jusque sur le dos de sa main. Apparemment, son père n'a rien contre le fait que son fils et futur successeur se fasse tatouer. Ou bien il est passé sur le caprice de son fils préféré malgré ses opinions conservatrices. Mais pour l'instant, cette vue inhabituelle me fascine.

Du coin de l'œil, je jette un regard aux deux autres qui nous observent.

— Vous deux, asseyez-vous.

Ils s'installent sur leurs chaises.

— Et toi, tu peux commencer! ordonné-je à Lawrence avec une voix pleine de douceur. Je veux te voir bouger tes fesses.

Il grogne, mais il obéit. Le jeu de ses muscles sous sa peau pendant qu'il fait ses pompes est un spectacle très sexy.

— Qu'en dis-tu Jane? Tu aimes?

Je croise les bras. Elle jauge Lawrence en passant son index sur ses lèvres.

— Je ne le vois pas encore transpirer. Après hier soir, nous devrions lui en faire faire trente.

Je hoche la tête, satisfaite de sa proposition et m'agenouille devant le visage de Lawrence.

— Tu as entendu mon beau. Trente, et plus vite que ça. Nous ne sommes pas dans un club de gym pour retraités.

Il n'a pas l'air d'apprécier mon sourire narquois, mais il fait ce que je lui dis sans répliquer.

Je caresse sa joue d'un doigt et compte les pompes tout en observant les muscles de ses épaules et de ses bras. Magnifique! Je pourrais le regarder ainsi pendant des heures.

— Stop, tu as l'autorisation de t'arrêter.

— Pas de coups? demande-t-il.

Exactement le réaction que j'attendais.

— Si tu y tiens vraiment.

Je me redresse rapidement et Jane m'apporte mon fouet, celui avec huit billes métalliques au bout des lanières. Ce n'est certes pas mon fouet préféré, mais il est très bien adapté pour punir les manquements à la règle de Lawrence. Les billes vont laisser de belles marques. Je tourne le fouet dans mes mains et le tiens fermement, sans pour autant frapper.

— Dix pompes de plus! exigé-je.

Il s'exécute sans râler. Je m'agenouille à ses côtés et jette un regard aux deux autres avant de fouetter le cul de Lawrence. Je ne frappe que sur une fesse, je réserve l'autre pour plus tard. Je l'entends grogner. Je n'ai pas

frappé doucement, mais pas trop fort non plus. Encore deux coups, puis il a terminé ses dix pompes.

— Tu as le droit de te relever pour rejoindre les autres.

Après qu'ils se soient tous installés, je m'assoie sur le bord de la table et prends les cartes.

— Voici les règles du jeu.

Aucun des trois ne me quitte des yeux. Ils fixent mon bustier noir, mes bas jarrettières, mon string en dentelle noir qui permet de voir les marques sur mes fesses et les bandeaux sur mes poignets qui se terminent par des mitaines. Je repousse une mèche de mes cheveux pour pouvoir bien les voir tous les trois.

— Vous jouez au poker pendant que nous surveillons vos queues. Si vous avez du mal à supporter la vue et que quelque chose remue entre vos jambes... vous serez punis, annoncé-je en jetant un regard sous la table où je remarque que la queue de Gideon est déjà à moitié en érection.

Je hausse un sourcil mais il se contente de me regarder innocemment.

Dorian lève la main pour demander la parole et j'ai envie de pouffer de rire.

— Oui?

— Ai-je le droit de boire quelque chose

Jane rit doucement, mais elle lui apporte un verre d'eau. Je lui ai interdit de leur servir de l'alcool.

— D'autres questions ou requêtes? demandé-je en scrutant les deux autres.

— Qu'est-ce qu'on gagne? veut savoir Lawrence en appuyant son menton sur le dos de sa main.

— N'est-ce pas évident mon trésor?

Mon regard passe de Jane à lui pendant que je fais habilement glisser un jeton de poker entre mes doigts.

— Vous deux?

Gideon hausse les sourcils.

— Exactement. Mais les deux perdants ne partiront pas les mains entièrement vides. Promis.



Je lui fais un clin d'œil puis je mélange les cartes et les distribue.

— Que le meilleur gagne!

Nous allons voir qui sait le mieux jouer. Lawrence devrait bien s'en sortir car il sait rester impassible, mais Gideon a déjà réussi plusieurs fois à deviner mes pensées en observant mon visage et il est capable d'analyser les gens.

Je me relève une fois qu'ils ont ramassé leurs cartes et fixé la mise. Je fais le tour de la table en me déhanchant pour jeter un œil aux cartes des joueurs en me penchant par dessus leurs épaules. Jane nous observe depuis un coin de la pièce. Elle n'a pas vraiment l'air détendue.

— Si tu continues te regarder par dessus mon épaule en frottant tes seins contre mon dos, c'est de la triche, me fait remarquer Lawrence pendant que je me rapproche encore plus de lui.

— Est-ce que je te rends nerveux mon trésor?

Je pousse un soupir théâtral et caresse son dos. Je suis du doigt les motifs de ses beaux tatouages et je l'entends respirer plus fort.

— Arrête ça tout de suite. Sinon, je te prends ici devant tout le monde. Au diable tes ordres.

Je commence à rire, car sa menace est douce comme du miel, je ne peux pas m'empêcher de visualiser la scène.

— Nous verrons bien. Mais si tu continues ainsi, tu ne vas sauter personne ce soir, dis-je en montrant ses cartes.

Ses muscles se contractent et il n'est pas loin de mettre sa menace à exécution. Mais il n'oserait pas, du moins je ne crois pas. Je remarque les regards que me lance Dorian et je me dirige vers lui. C'est lui qui a les meilleurs cartes pour l'instant. Mais quand je me penche par dessus son épaule, quand je le touche et quand je lui embrasse la nuque, je sens bien qu'il ne va plus pouvoir tenir très longtemps. Sa verge est bien partie pour faire de lui le premier puni de la soirée.

— Jane. appelé-je en lui faisant signe d'approcher et en m'éloignant de Dorian.

Je lui chuchote quelque chose à l'oreille. Elle acquiesce et sourit.

— Dorian est le premier à avoir mérité une punition. Pose tes cartes sur la table de manière à ce que les autres ne puissent pas les voir.

Gideon rit dans sa barbe et Lawrence jette un coup d'œil sous la table.

— Tu n'es même pas capable de tenir dix minutes? se plaint-il.

— Je n'y peux rien. Elle m'allume avec ses effleurements et ses baisers, proteste-il en me lançant un regard agacé.

— Lève-toi. Tu vas devoir convaincre Jane que tu sais te servir de ta langue.

Il hausse légèrement les sourcils puis fais un signe de la tête, comme si ce n'était pas vraiment une punition pour lui. S'il savait. Il y a des punitions pire qu'un coup de fouet ou que d'être ligoté et bâillonné, et qui pousse la personne qui y est sujette à ses limites, aussi bien physiquement que psychologiquement. Et c'est exactement ce que j'ai l'intention de faire avec eux ce soir.

Jane se dirige vers lui, l'embrasse et s'allonge sur la table. Dorian fait glisser ses doigts le long du svelte corps de Jane et lui enlève son string. Je les observent tous les deux pendant que Gideon et Lawrence s'intéressent eux aussi au spectacle ayant lieu sur la table.

Jane se tortille sur la table, enfonce ses mains dans les cheveux de Dorian et commence à respirer plus fort. Je peux voir que cela excite les autres. Je le remarque d'abord chez Gideon puis chez Lawrence. Jane cambre le dos pendant que Dorian la lèche puis sa respiration devient des gémissements. Apparemment, Dorian sait aussi bien s'y prendre que Gideon pour faire vite arriver une femme à l'orgasme. Dorian est agenouillé devant la table et lèche Jane pendant que celle-ci enroule ses jambes autour de ses épaules. À les voir ainsi, je commence moi-même à me sentir nerveuse et si je pouvais, je changerais tout de suite de place avec elle. Je respire un grand coup, croise mes bras et essaie d'ignorer le picotement dans mon bas ventre. Je croise le regard de Lawrence. Il me fixe sans gêne et hausse un sourcil. Ses lèvres forment les mots: «Tu en veux aussi.»

Une vague de chaleur court le long de mon dos et je serre mon fouet si fort que cela me fait presque mal. Les gémissements de Jane se font de plus en plus forts, elle crie le nom de Dorian, s'accroche d'une main à ses cheveux et de l'autre au bord de la table de poker. Puis son corps commence à trembler et elle rejette la tête en arrière. Mes mamelons durcissent et je n'ai plus qu'une envie: prendre la place de Jane.

— Très bien, cela suffit! interromps-je Dorian.

Discrètement, je sors un cockring de mon décolleté et le garde caché dans ma main.

— Tu peux te rassoir.

Dorian s'installe à la table et j'aide Jane à se redresser. Ses genoux flageolent et elle a besoin de quelques secondes pour se remettre du léger vertige qui suit un orgasme.

— Gideon, debout, lui ordonné-je sans le regarder. J'envoie Jane s'asseoir avant de rejoindre Gideon.

Voyons voir ce qu'il pense de mon petit cadeau. Je m'agenouille devant lui sans rien laisser paraître et souris d'un air innocent.

— Si c'est ça ma punition, je la trouve fabuleuse.

Il caresse mes cheveux pendant que j'effleure de mes doigts son phallus en érection. Il est tout simplement parfait, rebondi, strié de fines veines et d'un rouge magnifique. Sans le quitter des yeux, je le prends entre mes lèvres et enfile sur son gland le cockring que j'avais caché dans ma bouche. Je pourrais continuer ainsi pendant des heures. Le picotement entre mes jambes est de plus en plus dur à supporter. Finalement, Gideon remarque l'anneau et ses yeux s'écarquillent de surprise.

— Putain, tu veux que je bande pendant toute la partie? Je libère doucement sa verge de l'emprise de mes lèvres et lui offre un petit sourire innocent.

— C'est ta punition. Il reste jusqu'à ce que je te dise le contraire.

Lawrence et Dorian ne savent rien de ce qui se trame jusqu'à ce qu'ils aperçoivent le bel anneau métallique noir passé autour de son gland. Si je le voulais, je pourrais faire glisser l'anneau plus bas le long de sa verge pour le faire enrager, mais cela suffit pour l'instant et je passe ma langue sur mes lèvres d'un air satisfait.

— Excellent! Je crois bien que j'aurais le plaisir de baiser ces dames cette nuit, s'exclame Lawrence.

Je me relève une fois l'anneau placé parfaitement derrière le gland et je peux voir le sang battre sous sa peau et son pénis grossir.

— Ne te réjouis pas trop vite mon trésor. Tes cartes ne me disent rien qui vaille.

Les traits de Lawrence se durcissent instantanément et il serre des poings.

— Maintenant, continuez à jouer.

— Ce n'est pas très sympa de ta part Maron. N'oublie pas que je t'ai invitée à dîner, dit Gideon en reprenant sa place autour de la table.

Je me penche vers lui.

— C'est l'addition pour un dîner très instructif, Gideon.

J'espère qu'il comprend ce que je veux dire. Il a dépassé les bornes en épiant ma conversation avec Luis. Je l'embrasse sur la bouche puis je rejoins Jane pendant que la partie continue.

Comme l'ennui s'installe petit à petit, je lui fais un clin d'œil pour lui signaler la suite de notre plan. C'est quelque chose que je voulais essayer depuis longtemps. Elle me prend par la taille et m'attire vers elle pour faire glisser ses doigts le long de mon bustier très moulant. Je laisse partir ma tête en arrière pendant qu'elle caresse mon corps et qu'elle m'embrasse sur la clavicule. Mon Dieu, c'est incroyablement bon. Les regards des trois hommes sont tous tournés vers nous.

— Vous êtes devenues folles? se plaint Lawrence.

J'ignore ses commentaires machos et tourne le dos à Jane pour qu'elle puisse lentement dégrafer mon bustier.

— Il n'y a qu'une femme pour faire ça aussi bien que tu le fais.

Je peux sentir son haleine sur ma peau et je glisse avec mes fesses le long de ses jambes avant de me redresser. Mon derrière est toujours sensible à cause des coups d'hier et cela m'excite un peu.

Mon regard se porte sur les trois hommes qui ont arrêté de jouer pour mieux nous observer.

— Continuez de jouer! ordonné-je en faisant claquer mon fouet.

Ils ont échoué tous les trois sans exception. Ils bandent tous comme s'ils allaient avoir le droit de nous sauter dessus d'un moment à l'autre. Gideon a l'air encore plus appétissant que les deux autres. Avec quelques commentaires râleurs, ils continuent la partie. Puis ils commencent à chuchoter entre eux, ce qui ne me plaît pas du tout.

— Continue Jane, tu es superbe, l'allumé-je pendant qu'elle détache mon bustier ruban par ruban.

Je me tourne vers elle, effleure ses épaules de mes lèvres et pelote ses fesses. Puis je l'embrasse avec hésitation car je ne suis pas sûre de sa réaction. Elle joue le jeu à la perfection et s'abandonne à mes caresses pendant que j'ouvre son bustier. Nous continuons de nous embrasser et laissons tomber en même temps nos bustiers. Je caresse ses seins fermes et ses mamelons se raidissent. Je veux me pencher plus près quand deux mains me saisissent par la taille. Jane se recule.

— Dorian, assieds-toi, dis Jane pendant que je me retourne pour découvrir Dorian debout derrière moi.

— Non, tu m'appartiens.

— Oh, nous avons un jaloux, commenté-je en souriant.

Je ne porte plus que mes bas jarrettières, mon string et mes talons aiguilles.

— Mets toi face au mur, les mains au dessus de la tête.

Je vois une étincelle de défi dans ses yeux puis il passe sa main dans ses cheveux d'un air détendu et suit mes instructions.

— Tu dois la mériter. Hier, tu l'as prise sans rien demander. Mais aujourd'hui...

Je fais passer mon fouet d'une main à l'autre avant de prendre du recul et de le frapper sur son joli petit derrière. Il reste appuyé au mur mais tourne ses yeux vers moi. Je l'entends geindre.

— Tu voulais dire quelque chose? demandé-je en lui administrant le deuxième coup sur l'autre fesse.

Il sursaute et je l'entends grogner. Je ne vais pas exagérer, même si lui ne s'est pas gêner avec mes fesses hier soir.

— Assieds-toi. Si tu nous interromps encore une fois, tu seras éliminé de la partie!

Dorian se retourne. Son derrière a pris une jolie couleur rosé et on peut voir les marques des billes métalliques. Il s'approche de moi, prend mon menton entre ses doigts et susurre:

— Tu as vu mes cartes. Je ne perdrai pas. Prépare-toi pour une nuit blanche, Noir.

Il prononce mon nom très lentement. Je ne m'étais pas attendu à ce qu'il me menace. Lawrence certainement, mais pas Dorian. Je lui lance un

regard désapprobateur et accueille sa menace avec un sourire.

— J'ai vraiment hâte, mon chéri, murmuré-je à son oreille pour que les autres ne puissent pas m'entendre.

Il m'embrasse rapidement puis reprend sa place autour de la table. Je réalise que je l'ai sous-estimé. Il m'a menti, c'est lui qui m'a fouettée en premier hier et il m'a niquée. Je ne m'y étais pas attendu de sa part et j'ai un mauvais pressentiment. Au moins, on ne risque pas de s'ennuyer.

Je m'approche de nouveau de la table pour regarder leurs jeux. Pour l'instant, Dorian a vraiment les meilleurs cartes. Mais la chance peut encore tourner. Dorian a du mal a resté assis sans bouger et la queue de Gideon est magnifiquement rebondie. Il n'y a que Lawrence qui a l'air parfaitement décontracté. Je vais m'occuper de son cas.

— Il paraît que cela porte chance d'avoir sa petite amie près de soi lors d'un jeu, n'est-ce pas? lui demandé-je en battant des cils.

Je me rapproche de lui et passe mes doigts sur son buste et dans ses cheveux.

— Pas dans le cas présent. Tu es un vrai petit diable et je ne te laisserais pas m'accompagner dans un casino.

— Pour quelqu'un qui m'a présentée à son père hier ce n'est pas très sympa. N'ai-je pas été sage?

Je le regarde droit dans les yeux en haussant un sourcil.

— Je me suis bien comportée et j'ai joué le rôle de ta petite avocate. Je devrais peut-être te remercier?

Je m'installe sur ses genoux en lui bouchant la vue sur le jeu. C'est génial de voir son sourire crispé et ses yeux qui glissent de mes seins à la table. Je sens quelque chose bouger entre mes jambes. Je me love contre sa poitrine, lèche son cou puis sa joue jusqu'à son oreille.

— De tous les hommes autour de cette table, c'est toi qui m'excite le plus, susurré-je pour lui seul.

Sa queue en érection se presse contre ma chatte qui attend qu'il perde contrôle.

— Je fonds de désir, peux-tu le sentir?

Je frotte mes fermes mamelons contre sa peau et j'halète doucement dans son oreille. Instantanément, ses mains se retrouvent sur mes fesses et

je frotte mes lèvres vaginales contre sa queue en soupirant. Il n'y a que la dentelle de mon string qui nous sépare.

— Je n'ai aucune chance de me concentrer pendant que tu me fais tourner la tête en te trémoussant. Descends tout de suite!

— C'est vraiment ce que tu veux? Et si je changeais les règles du jeu pour toi mon trésor? murmuré-je avec un regard discret vers Gideon assis la bouche ouverte.

Il a l'air d'aimer le supplice que je fais subir à son frère. Mais je ne peux m'occuper que d'un seul à la fois.

— Tu pourrais me baiser dur tout de suite sur cette table. Mon Dieu, tu sens comme tu me fais mouiller? Lawrence ne se le fait pas dire deux fois et je ne suis pas loin de céder.

Mon string est trempé. Dans un grognement, il m'attrape par la taille, me soulève et m'assoie sur la table en appuyant sur mon ventre. J'atterri un peu brusquement sur la table, il arrache mon string et je sens ses doigts en moi et sur mon clitoris.

— Tu es tellement bandante que j'abandonne volontiers la partie pour te prendre tout de suite.

Il me fait glisser sur la table pour me rapprocher de lui. Je lève alors un pied et le pose contre sa poitrine.

— Pas plus loin! crié-je. Assieds-toi!

Je fais signe à Jane de venir retenir Lawrence. D'un geste furieux, il abat son poing sur la table. Mais il se rassoit.

— Tu vas me le payer ma petite. Je ne te donnerai plus jamais l'occasion de donner des ordres, prononce-t-il entre ses dents.

Il coince une mèche de cheveux derrière son oreille et grince des dents. Je me relève, un doux sourire aux lèvres.

— Nous verrons bien. Je crois qu'en vérité tu adores quand tu n'obtiens pas tout de suite ce que tu veux.

Ma voix est de glace, mais le sentiment de chaleur est toujours là. Un regard sur son érection suffit à me rendre folle.

Jane et moi faisons le tour de la table pour observer une nouvelle fois les cartes. Je réalise soudain que Dorian a la possibilité d'avoir un full. Mais aucune émotion n'apparaît sur mon visage.

— Tu as une envie de sucré? demandé-je à Jane qui se met alors à sourire.

— Bien sûr, pourquoi pas? Je commence à m'ennuyer ici, répond-elle en feignant un bâillement derrière sa main.

Elle a vite compris comment faire enrager nos trois gaillards. Je trouve ça super.

— Je crois avoir vu du chocolat quelque part par là, dis-je en ouvrant un placard et en fouillant les compartiments.

— Oh vraiment? demande-t-elle intéressée.

— Oui.

J'ouvre un autre placard et je me penche un peu en avant, les jambes légèrement écartées et le dos cambré. Je suis sûre qu'ils ne perdent pas une miette de la fabuleuse vue que je leur offre en ce moment. Puis je prends un bol rempli de sauce au chocolat et mes yeux rayonnent de malice.

— C'est toi qui l'a caché ici?

Je hausse seulement des épaules, dépose le bol et plonge un doigt dans la sauce avant de le sucer avec délice. Le chocolat fond sur ma langue et je ferme les yeux.

— Divinement bon. Tu en veux aussi? demandé-je à Jane qui s'empresse de faire signe que oui.

Je mélange le chocolat avec mes doigts et en tends deux à Jane. Mais quelques gouttes de chocolat tombent sur ses seins avant d'atteindre sa bouche.

— Oh, que je suis maladroite.

Elle s'empare de mon poignet et suce avec gourmandise le chocolat qui s'y trouve pendant que je me penche pour lécher la sauce tombée sur sa peau. En même temps, je la tiens par les hanches et je pousse quelques soupirs.

Je peux voir du coin de l'œil que nous avons toute l'attention des trois gentlemen. Je les laisse nous mater pendant que je recouvre Jane d'encore plus de chocolat. De son côté, elle trempe également ses doigts dans le bol et commence à dessiner des motifs sur ma peau. Elle lèche le chocolat sur mon ventre et sur mes seins, caresse mes bras puis m'embrasse. Je sens le



goût du chocolat sur sa langue et aussi son piercing. Je ferme les yeux pour mieux apprécier le baiser.

— Hum, soupiré-je en léchant de nouveau mes doigts.

Puis je m'aperçois que les trois frères sont en grande discussion. La partie se serait-elle terminée sans que je ne le remarque?

— Putain de merde! jure Gideon en jetant ses cartes sur la table avant de se lever.

Je m'éloigne de Jane pour me rapprocher de la table à laquelle Lawrence est assis avec un sourire extrêmement satisfait.

— Cette nuit, tu m'appartiens mon petit chat.

— Et Dorian?

Je m'appuie sur la table pour observer les cartes qui y sont posées et je me remémore les cartes de chacun des trois. Lawrence a donc...

— Un carré? m'exclamé-je, incrédule.

Tout à coup, Lawrence est derrière moi et je sens sa queue qui fait pression sur mes fesses. Ses mains englobent mes seins et m'attirent contre lui.

— Exactement. Nous allons bien nous amuser.

Je lance des regards interrogateurs à Dorian et Gideon qui font triste mine. Déjà Lawrence me soulève, lèche mon cou recouvert de chocolat et veut m'emporter hors de la pièce.

— Hé, repose moi! protesté-je car je veux récupérer mon fouet.

— Certainement pas. Maintenant, c'est moi qui commande.

Il m'emporte le long du couloir et nous sortons dans le jardin par la porte de derrière.

— Et Jane? Tu oublies que c'est moi qui donne les ordres.

— Plus maintenant. Tes petits jeux sont bien mignons mais je n'ai plus envie de jouer. Je veux te baiser toute la nuit jusqu'à ce que tu n'ais plus la force d'en inventer de nouveaux.

Sa voix rauque lui donne un air dangereux. J'essaie de le regarder dans les yeux pour le faire s'arrêter.

Au moment où je m'apprête à parler, il me laisse tomber dans la piscine et je bois la tasse. Espèce de con arrogant!

Je n'ai pas le temps de crier avant de plonger dans l'eau agréablement fraîche. Je remonte vite à la surface et reprends mon souffle. Quelques secondes plus tard, il me rejoint dans un plongeon. Je veux nager jusqu'au bord afin de me hisser hors de l'eau, mais des mains s'emparent de moi et me retiennent.

— D'abord, nettoignons un peu tout ce chocolat.

Ses mains sont partout, sur mes épaules, mon ventre, mes hanches et entre mes jambes. Je me retourne vers lui et lui jette un regard noir.

— Tu n'as pas bien compris les règles Lawrence.

— Mais si.

Ses mains caressent mon ventre et massent mon clito alors que j'appuie sur ses épaules pour le couler. Puis je me dépêche de nager jusqu'au bord et me hisse hors de l'eau. Les autres se tiennent devant la porte du jardin et nous observent jouer au chat et à la souris.

Je me relève et veux me diriger vers eux, mais Lawrence attrape ma main, me retourne et m'embrasse fougueusement. Il m'en coupe presque le souffle. Il est si avide, si passionné. Ses mains sont partout et j'ai hâte qu'il prenne ce qu'il a gagné. Je caresse ses pectoraux, descends en passant par ses abdominaux jusqu'à atteindre ce que je désire vraiment. Je masse sa verge déjà à moitié en érection et me mets sur la pointe des pieds.

— Couche-toi. Je veux t'offrir ta récompense.

— Ah quand même.

Il aurait pu s'épargner ce commentaire moqueur. Il m'attire sur le gazon avec lui tout en m'embrassant avidement. Il me débarrasse de mon slip et ses mains trouvent leur chemin entre mes jambes. Je suis à genoux au dessus de lui. Je veux parler mais il me soulève et me tourne en direction de ses pieds.

— Lèche ma queue, baby et applique-toi.

Je n'ai pas la volonté de dire non car je suis en train de fondre de désir. Je me penche vers sa grosse queue, je la lèche et la suce. J'ai du mal à ignorer les pulsations dans mon bassin. Je veux la sentir en moi, et vite.

Il gâte ma chatte avec sa langue, écarte mes fesses et les mouvements rapides et intenses de sa langue me font mouiller encore plus. Je soupire

pendant qu'il gémit. Je ne veux plus attendre. Il me pénètre avec sa langue, longe mes lèvres vaginales et me rend complètement folle.

— Mon Dieu, mais saute-moi!

— Avec plaisir, mais je veux d'abord finir ce que j'ai commencé.

— Non!

Je veux me retourner mais il m'en empêche. Il continue de bouger sa langue, de frotter mon clito pendant que je me cramponne à sa cuisse, sans défenses.

— Non... Lawrence... c'est... moi...qui ... COMMANDE! crié-je dans un orgasme que je n'ai pas pu retenir.

L'orgasme est si intense, si fort, que je crie mon plaisir en direction du ciel. Mon corps tremble sous ses caresses. Enfin il s'arrête et je peux reprendre mon souffle.

— Et maintenant, je vais te montrer ce que je pense de tes règles du jeu.

Il roule sur moi, soulève mes jambes et les coince derrière son dos avant de me pénétrer avec force. Je rejette la tête en arrière. Je ne peux pas m'empêcher de crier puis quelqu'un pose sa main sur ma bouche pour me réduire au silence.

— Chut. N'oublie pas que nous sommes à Dubaï.

Je vois les yeux bleus de Dorian juste au dessus des miens et lui fais signe que j'ai compris.

— Respire régulièrement, comme ça, je ne te ferais pas mal.

J'acquiesce une seconde fois. Je ne le croyais pas capable d'un tel tact. Déjà, Lawrence continue de me pilonner encore plus profondément, il soulève mes hanches. J'enfonce mes doigts dans la pelouse. Comme un animal, il assouvit ses besoins et je ne peux rien faire d'autre que de le regarder droit dans les yeux. Son regard m'attire. Bientôt j'y aperçois une étincelle juste avant qu'il ne lève les yeux au ciel. Il jouit et ses soupirs sourds se transforment en un grognement.

La chaleur manque de me déchirer, tout mon corps tremble et chacun de ses coups de reins rencontre un point sensible au plus profond de moi. Les yeux entrouverts, je voudrais crier mon plaisir. Dorian m'en empêche et m'embrasse sur le front. Si seulement je pouvais mordre sa main. Je

ferme complètement les yeux et me laisse engloutir par les vagues voluptueuses qui déferlent sur mon corps. *C'est complètement incroyable*, pensé-je en remplissant mes poumons. Mes doigts se détendent et j'étends mes bras, comme si je pouvais voler.

— On dirait que tu as aimé, constate Lawrence.

Dorian retire doucement sa main de ma bouche. Tout m'est égal. Les sensations dans mon corps sont indescriptibles. Lawrence retire sa queue en caressant ma cuisse puis il s'allonge à côté de moi sur le gazon.

— Tout va bien? demande-t-il.

Je tourne ma tête vers lui.

— C'était tout simplement incroyable, avoué-je en toute honnêteté.

Il me sourit et m'attire vers lui.

— Ravi de pouvoir rendre heureuse ma petite amie.

Les mots fondent sur ma peau comme glace au soleil. Ils semblent honnêtes et doux. Très inhabituel chez Lawrence. Il lève mon menton et m'embrasse, repousse une mèche de mon visage et se love tout contre moi. Son odeur épicée m'aide à me calmer, et j'en ai grandement besoin.

Mais malgré la chaleur de son corps, je commence à avoir froid. Mes cheveux sont toujours humides et j'ai la chair de poule.

— Nous devrions rentrer, mon trésor, dit-il en m'aidant à me relever. Tu grelottes. Il ne faudrait pas que tu tombes malade et que nous soyons obligés de nous passer de toi ces prochains jours, plaisante-t-il.

Je ne vois plus personne dans le jardin. Le temps est-il passé si vite?

— Le mieux serait que je prenne un douche. Puis j'irai directement me coucher, dis-je dans un bâillement.

— Oublie ça. Tu m'appartiens cette nuit.

Je lui lance un regard sceptique.

— Gideon t'a eu tout le début de la soirée et...

— Mais nous n'avons pas...

— Ce qu'il fait de son temps avec toi ne m'intéresse pas. Mais quand je t'ai pour moi tout seul, je passe les heures comme je l'entends.

Une remarque digne de lui.

— Mais je veux que cela te plaise à toi aussi.

Il m'enlace en montant les escaliers. Il a l'air d'un géant à côté de moi, encore plus que Gideon, et j'aime sa façon protectrice de poser la main sur moi. Peut-être qu'il y a bien un être humain derrière ce masque.

Je prends une douche dans sa salle de bain. Il me laisse prendre mon temps pour que je puisse me décontracter et il attend même que j'ai fini de sécher mes cheveux. Il suit des yeux chacun de mes gestes, peu importe que je coiffe mes cheveux, que j'essuie mon corps ou que je me regarde dans le miroir.

Quand je reviens vers lui, une serviette enroulée autour de mon corps, il prend ma main et me regarde droit dans les yeux, si bien que je sens un picotement dans ma nuque. Son regard est différent, plus tendre.

— Viens.

Il m'entraîne dans sa chambre sur laquelle s'ouvre également un balcon décoré de palmiers en pots. Sa chambre est plus grande que la mienne, et aussi plus chaotique. Deux costumes et une chemise ont été négligemment jetés sur une chaise et les portes des armoires sont grandes ouvertes. Mais le lit a été fait, probablement par l'un des employés. L'idée me fait sourire.

Arrivés devant le lit, il dénoue ma serviette et je me demande ce qu'il a l'intention de faire de moi cette nuit, car je suis fatiguée et fourbue. Physiquement en tous cas, mais mon esprit est bien éveillé.

Une fois la serviette tombée à mes pieds, il me fait tourner sur moi même et son regard glisse sur mon corps de haut en bas.

— Je te préfère quand tu n'as pas les cheveux attachés, dit-il en s'emparant d'une mèche pour la sentir.

— Je suis tout à fait de ton avis, et cela vaut pour toi également.

Je passe ma main sur sa nuque pour défaire sa queue de cheval. En deux secondes, je tiens l'élastique entre mes doigts et ses cheveux blonds foncés retombent sur ses épaules. Ils arrivent tout juste à la hauteur de ses épaules. J'aime quand il passe la main dans ses cheveux. L'ensemble cheveux longs, barbes de trois jours et tatouages est très attirant. Et son visage est encore plus beau entouré de ses cheveux. Je noue mes doigts derrière sa nuque et je me tire vers le haut pour l'embrasser légèrement. Il me rend mon baiser, sans frénésie et sans me jeter sur le lit. Comme moi,

il est entièrement nu. Je sens sa peau contre la mienne lorsqu'il nous fait faire un demi tour pour m'allonger tout en douceur sur le lit.

— Installe-toi confortablement. J'ai une surprise pour toi, me murmure-t-il à l'oreille avant de se diriger vers une table dans le coin de la pièce.

Je fronce les sourcils. Une surprise de Lawrence ne présage rien de bon.

— J'espère que ce n'est pas une surprise qui ne plaît qu'à toi.

— Patiente encore un peu.

Je l'entend ouvrir un tiroir mais je ne peux rien distinguer dans la pénombre. Les rideaux sont à moitié fermés et tout ce que je peux voir dans la pièce est le lit sur lequel je suis allongée.

J'entends ses pas qui se rapprochent puis je vois Lawrence qui cache quelque chose derrière son dos. — Des sextoys? demandé-je en essayant de lire sur son visage si j'ai deviné juste.

— Je t'ai dit de patienter encore un peu. Allonge-toi et ferme les yeux.

— Certainement pas, dis-je en secouant la tête.

Il pousse un soupir agacé.

— Vas-tu vraiment m'obliger à te bander les yeux mon trésor?

Il fait une grimace, comme pour dire qu'il n'en a pas envie mais qu'il le fera si je l'y force.

— Très bien. Mais si tu touches à...

— Oui je sais. Sans ta permission, ton cul est tabou. De toutes façons, ce n'est pas après lui que j'en ai.

Je plisse des yeux quelques secondes puis décide de le croire. Je me laisse tomber sur les coussins, pose mes mains sur mon ventre et ferme les yeux.

— On dirait que tu es en train de prier.

— La ferme, le houspillé-je. Sinon j'ouvre les yeux.

— Est-ce un menace?

— Seulement si tu ne sais pas te tenir comme il faut.

J'apprécie nos petites joutes oratoires car elles me font toujours sourire et me poussent toujours à le faire enrager encore plus. Je crois d'ailleurs que ce sentiment est réciproque.

Quelque chose aussi doux qu'une brise d'été effleure ma peau. Qu'est ce que cela peut bien être? Je ne veux pas tricher et garde les yeux fermés. J'ai décidé de lui faire confiance. Il écarte légèrement mes jambes et je sens sa barbe qui glisse le long de mon mollet, puis de ma cuisse. C'est incroyablement excitant et j'en veux encore plus. Il me touche sans vraiment me toucher.

— Je vais être sage, nous verrons bien si toi aussi.

Ses mots me déconcertent un peu, puis je sens son souffle léger entre mes jambes. Cela chatouille un peu et m'arrache un soupir en même temps. Je ne sais pas ce qu'il fait. Mais une chose est sûr, personne n'a encore fait la même chose avec moi. Quelque chose effleure mon clitoris déjà très sensible. Puis je sens de nouveau un léger souffle d'air chaud qui devient ensuite plus frais. Et ensuite, encore le chatouillement entre mes jambes. Il me caresse avec quelque chose... *une plume?*

— Ça te plaît? veut-il savoir.

Je fais signe que oui.

— C'est génial. Qu'utilises-tu?

— Chut, tu le sauras bien assez tôt. Maintenant, je veux que tu arrêtes de penser.

Je ris tout bas, parce qu'il me demande l'impossible. Peu importe la situation dans laquelle je me trouve, je suis toujours en train de penser. Mais je dois admettre que pour l'instant, j'ai l'impression d'être sur un nuage. Les légères chatouilles me font beaucoup d'effet et je ne peux pas m'empêcher de trembler. Je respire plus profondément. Quand je finis par me rendre compte que je suis au bord du gouffre, il est déjà trop tard. L'orgasme arrive de manière si inattendue qu'il me dévore complètement. Je cambre mon dos jusqu'à ce que les caresses se transforment en baisers.

— Hum... J'aime t'observer pendant l'orgasme. Tu ouvres ton âme et je peux voir le vrai toi.

Ses mots m'irritent et j'ouvre les yeux pour le regarder. Il se tient appuyé sur ses bras juste au dessus de moi et je ne l'ai même pas

remarqué. Punaise, comment fait-il ça? Il est parfois comme un félin, sauvage et indomptable, et la minute d'après, il est séduisant et sensible.

— Alors, comment suis-je? demandé-je tout bas en haussant un sourcil.

— Si belle que cela devrait être interdit.

Il m'embrasse sur les lèvres et repousse les quelques cheveux égarés sur mon front.

— Un peu dominatrice, mais fragile au plus profond de ton cœur, dit-il en embrassant tendrement le coin de mes lèvres.

Je respire un grand coup, car ses mots ne me plaisent pas. Probablement parce qu'ils décrivent ce que je suis vraiment. Par réflexe, je me saisis de ses poignets pour me libérer mais il écarte mes jambes avec les siennes et me pénètre avec une lenteur cruelle. Mon pouls s'accélère. Une partie de moi veut toujours s'enfuir, mais je ne peux pas. L'autre partie de moi veut de tout cœur coucher avec lui. Mon esprit est en émoi car ses mots me donnent l'impression que ma personnalité a été mise à nue.

— Arrête, s'il te plaît.

— Non

Je relâche son poignet et me cramponne à ses épaules pendant qu'il me pénètre plus intensément, plus passionnément, mais toujours sans précipitation.

— S'il te plaît Lawrence.

Je n'ais pas exactement pourquoi je ne veux pas faire l'amour avec lui de cette manière tendre. Cela me fait peur car je me sens plus prisonnière que pendant les jeux de domination.

Il secoue la tête et m'embrasse. Mon cœur bat comme les ailes d'un colibri et je n'arrive plus à penser clairement.

Il colle de nouveau ses hanches contre mon bassin, plus vite, mais toujours avec tendresse. Son souffle effleure mon oreille et mon cou et je tremble de toute part sous lui. Ses mouvements lents et profonds créent une chaleur dans mon bassin et ma chatte ne répond plus à ma volonté. Non, je ne veux pas! Mais je n'ai plus la force de me retenir, je suis surexcitée, j'ai besoin de dormir et ce mec hyper sexy me brouille les sens.



— Arrête de penser, me murmure-t-il à l'oreille.

Et cette fois, je lui obéis. J'arrête de penser et je jouis, prisonnière sous le poids de son corps. Il m'embrasse et nos langues se titillent, nos souffles se mélangent pendant qu'il jouit à son tour. Je le sens me pilonner une dernière fois puis il éjacule en moi. Il pourrait me voir rougir s'il ne faisait pas aussi sombre. Je ferme les yeux et ne peux rien faire d'autre que de m'abandonner à ses baisers.

## CHAPITRE 14

Putain, qu'est ce qui vient de se passer! murmuré-je pour moi même en suivant le couloir en direction de la cuisine. J'ai soif. Ma gorge est sèche. Présentement, je n'aurais rien contre une boisson alcoolisée pour m'aider à calmer la tempête dans ma tête. Mes sentiments sont sens dessus dessous.

J'ai attendu que Lawrence s'endorme pour quitter son lit. Je ne voulais en aucun cas y dormir à côté de lui. Rien que d'y penser me rend dingue. *Arrête de trop réfléchir. Prends quelque chose à boire et va te coucher. Tu es épuisée.* Pense à tes examens, m'encouragé-je pour me changer les idées. Et ça marche, car penser à mes examens me noue l'estomac.

Une fois dans la cuisine, j'ouvre le frigo. Wow, j'ai l'embarras du choix. Plusieurs jus de fruits, du lait, du champagne, du vin blanc, des yaourts à boire et des smoothies. Ma main s'attarde quelques secondes au dessus de la bouteille de champagne mais je finis par me décider pour le jus d'ananas.

Je me laisse glisser sur les carreaux froid et lisses de la cuisine et bois mon jus de fruits directement dans la brique. Mes pensée reviennent à Lawrence.

Je dois traiter le problème comme à mon habitude. Ils sont mes clients et me paient pour mes services. Mais la plupart du temps, mes clients ne sont ni aussi sexys, ni aussi surprenants.

— Le sol n'est pas trop dur Petite? demande une voix.

Je tourne ma tête à toute vitesse en direction de cette voix. Gideon est assis à la table, une bouteille de bière à la main, et me regarde d'un air amusé. Et merde, je suis toujours nue et lui porte un short. Je croise vite mes jambes.

— Si, mais il rafraîchit mon derrière, qui, à cause de vous, en a bien besoin.

Je détourne mon regard et bois une autre gorgée de jus de fruits en l'ignorant.

— Tu es comme Law, lui aussi ne peut pas s'empêcher de boire directement dans la brique.

Je m'étouffe presque en entendant ces mots.

— Peut-être, mais je n'espionne personne. Tu es tout le temps là quand je cherche un moment de calme et de solitude.

Mes mots ressemblent à un reproche, j'espère qu'il ne le prendra pas trop mal.

J'entends glisser les pieds de la chaise sur le carrelage puis des pas qui se rapprochent. Gideon me surplombe.

— C'est un coup du destin. Tu crois vraiment que je m'attendais à te trouver ici à deux heures et demie du matin. J'ai autre chose à faire.

— Vraiment?

Je reste couchée par terre et lui lance un regard sombre.

— Et quand je t'ai trouvé à une heure du matin dans la rue où j'habite? C'était aussi le hasard?

Gideon renifle et secoue la tête, s'approche de l'évier et y dépose sa bouteille de bière.

— Pour quelqu'un qui vient de se faire baiser par mon frère, tu es plutôt effrontée. Est-ce qu'il n'a pas su te satisfaire?

Je déteste quand il me fait enrager.

— Au contraire, c'était... Ça ne te dérange pas que je parle des rapports sexuels que j'ai eu avec ton frère? Il hausse les épaules d'un air indifférent et s'agenouille à côté de moi.

— Pas vraiment. Ce n'est pas la première fois que nous partageons une femme Maron.

Je hausse un sourcil. Intéressant. Trois frères qui réussissent dans les affaires se rencontrent de temps en temps pour partager une femme, ou plusieurs. Je peux lire sur son visage que cela ne le dérange vraiment pas.

— Alors, comment c'était?

— Peut-être que vous aimez parler de vos exploits, mais moi pas.

— Dans ce cas, je demanderai demain à Law. Il me raconte toujours tout dans les moindres détails.

Avec un rictus méchant, il me tend sa main pour m'aider à me relever. Je le laisse me tirer vers le haut dans un grognement.

— Surtout ne te gêne pas, rétorqué-je. Et si tu n'y vois pas d'inconvénients, j'aimerais bien dormir maintenant. À demain!

Je me détourne et quitte la cuisine avant qu'il ne puisse continuer à me questionner car j'ai peur de laisser glisser une réponse que je préférerais garder pour moi. Je n'ai pas fait trois pas qu'il marche déjà à côté de moi.

— Viens dormir avec moi cette nuit.

— Comment?

— Oh, allez. Sinon je viens dans ta chambre cette nuit.

Il me bloque le passage.

— Non.

Mes yeux lancent des étincelles.

— Nous n'avons plus quatorze ans et nous ne sommes pas dans une auberge de jeunesse où les garçons visitent les chambres des filles sous le couvert de la nuit, Monsieur Chevalier.

Un large sourire apparaît sur son visage et il passe la main dans ses cheveux. Il a l'air si innocent, heureusement que je sais à quel point il ne l'est pas.

— J'ai toujours été l'un des premiers à atteindre les chambres des filles sans me faire coincer par les profs.

— J'en suis persuadée.

L'idée de Gideon rôdant dans les couloirs d'une auberge de jeunesse à la recherche des chambres des filles me fait rire.

— Tu vois bien que tu n'as aucune chance. Ton balcon et le mien sont joints.

— Et je n'ai pas de clef, je sais.

N'empêche que s'il s'introduit dans ma chambre pendant mon sommeil, je le mets à la porte à coup de pieds au cul.

Je repousse son bras et me dirige vers l'escalier en baillant. Je ne veux rien d'autre que dormir. J'ai bien assez de pensées dérangeantes en tête comme ça.

—Dors bien!

Je lève la main en guise de salut et le laisse derrière moi. Il me suit dans les escaliers, mais une fois sur le palier, il se dirige vers sa chambre.

Une petite partie de moi espérait qu'il me suive. Mais l'autre partie beaucoup plus raisonnable me crie d'aller dormir et d'enfin me reposer.

Je ferme la porte de ma chambre et respire un grand coup. *Quelle soirée!* Je fouille mon armoire à la recherche d'un débardeur et d'un shorty pour ne pas être nue come un vers si l'un d'entre eux décidait de me rendre visite. Puis je me glisse sous la couette et ferme les yeux.

## CHAPITRE 15

Le matin suivant, la sonnerie de mon smartphone me tire de mon sommeil. La sonnerie d'un texto puis silence. Je me retourne avec l'intention de me rendormir quand la sonnerie retentit à nouveau. J'aimerais pouvoir jeter mon téléphone contre le mur. Puis je me dis que c'est peut être important. Et s'il s'agissait d'un message de Luis ou de l'hôpital? N'importe quoi, l'hôpital n'envoie pas de messages.

L'air renfrognée, j'attrape mon portable et y jette un coup d'œil. Huit heures et demie. Au moins ce n'est pas une heure inhumaine. De toutes façons, je voulais me lever tôt pour réviser, et non dormir jusqu'à midi.

J'effleure l'écran. Je ne connais pas le numéro de l'expéditeur, mais j'ouvre le message.

*Mon chaton, je suis désolé de te déranger, mais nous avons rendez-vous avec mon père à midi au restaurant. Il souhaite apprendre à mieux te connaître. Le chauffeur t'attendra à midi devant l'entrée de la villa.*

*À plus tard!*

*Law*

Je relis le message une seconde fois pour être sûre d'avoir tout compris. Comment Lawrence connaît-il mon numéro? Est-ce que Gideon le lui a donné? Ou bien a-t-il tout simplement fouillé dans mes affaires dans l'avion ou pendant que je n'étais pas dans ma chambre? Peu importe. Je tape rapidement une réponse.

*Je sais que tu n'aimes pas me déranger, mon tigre. Je serai à l'heure au rendez-vous.*

*À tout à l'heure!*

Je vérifie ensuite mes emails, mais il n'y a rien de nouveau. Mon esprit commence enfin à s'éclaircir quand je reçois une réponse.

*Mon tigre, ça me plaît. Va voir Dorian, il a une surprise pour toi que tu ne pourras pas refuser! Il est dans son bureau à la villa.*

*Law*

Je grimace car je pense déjà connaître la surprise: un coït torride sur le bureau. Il n'a donc pas de travail ce matin. Mes yeux se posent sur mon classeur et mon ordinateur portable qui m'attendent patiemment. Et dire que je voulais réviser. Apparemment, je vais d'abord devoir assouvir leurs désirs avant de pouvoir travailler. Mais je dois bien avouer que je préfère le sexe aux révisions.

*À vos ordres! J'ai hâte de découvrir la surprise de Dorian.*

Il comprendra ce qu'il voudra. Je range mon téléphone dans mon sac avant de disparaître dans la salle de bain.

Après la douche, j'enfile une robe sobre et décontractée, coiffe mes cheveux en queue de cheval et pars pieds nus à la recherche du bureau de Dorian. J'aurais bien aimé faire un petit détour par la cuisine.

Eram, la petite femme rondelette, me fait signe depuis la porte de la cuisine et je voudrais bien pouvoir la suivre. Mais je secoue la tête.

— Plus tard, je dois d'abord m'occuper de quelque chose.

M'a-t-elle seulement comprise? Elle fait oui de la tête et me sourit. Si elle savait tout ce qui se passe ici dans son dos. Puis j'ai une idée.

— Où se trouve le bureau de Dorian Chevalier?

Eram fait un signe en direction de l'étage supérieur puis vers la droite.

— Merci.

Il y a tellement de pièces dans cette villa. Arrivée au deuxième étage, je tourne à droite et avance le long du couloir. Il y a trois portes devant moi. Je décide de frapper à la première. Aucune réaction. J'ouvre doucement la porte et reste sans voix devant la pièce que je découvre. Se trouvent dans cette pièce: d'innombrables miroirs, un divan, et pendu a côté...

— Ah te voilà.

Je me retourne lentement pour ne pas montrer à Dorian à quel point il m'a fait peur.

— Tu n'étais pas sensée voir cette pièce si tôt.

Il s'humidifie les lèvres, jette un regard dans la pièce et pose ses mains sur mes hanches pour me pousser dans le couloir avant de refermer la porte.

— C'est votre idée d'une salle de jeux?

Il rit de son rire à la fois divin et dangereux.

— Tu le sauras bien assez tôt. Pour l'instant, je veux te donner quelque chose.

Il me tient toujours par la taille et ses main caressent mon ventre. Des trois frères, il a l'air d'être le plus pondéré, même s'il a laissé entrevoir une autre partie de soi hier soir. Je m'étais toujours crue relativement en sécurité avec lui car ses yeux sont doux et qu'il est plus petit que les deux autres. De plus, il est une de ces personnes qui inspirent confiance. Mais entre temps, j'ai compris que tout cela n'est qu'une façade.

Il m'embrasse furtivement avant de m'entraîner dans une autre pièce.

— Je crois pouvoir deviner quel genre de surprise m'attend, dis-je pendant qu'il ferme la porte derrière nous.

— Vraiment? demande-t-il calmement.

Il se tient devant moi, vêtu seulement d'un t-shirt et d'un jean taille basse. Je pense que comme moi, il vient de se doucher car ses cheveux sont encore humides. Il les a peignés en arrière.

— Je ne crois pas que nous pensions à la même chose toi et moi.

Il sourit et une fossette apparaît sur sa joue. Peut-être manigance-t-il quelque chose d'encore pire, un plan perfide pour me suspendre à des cordes attachées au plafond par exemple. Je dois admettre que cela me plairait, si c'était lui qui se retrouvait suspendu.

Mais il se contente d'enfoncer la main dans sa poche et en ressort une enveloppe qu'il me tend.

— Tiens.

Je prends l'enveloppe sans ciller, mais je la fixe sans l'ouvrir.

— Vas-y, ouvre la. Je n'ai pas caché de bombe à l'intérieur.

— Avec vous, je préfère me méfier de tout.

— C'est la raison pour laquelle nous nous amusons tant.



L'enveloppe contient beaucoup d'argent et une carte sur laquelle est écrit:

*Pour que tu ne t'ennuies pas trop sans moi, tu peux aller faire du shopping au centre commercial. Dorian va t'accompagner. Achète-toi de jolies choses, mais pense à moi en les choisissant!*

*Law*

*Cinglé!* Je hausse les sourcils. C'est ça sa surprise? Environ dix milles Dirham avec lesquels je suis sensée aller faire des emplettes? Quel gâchis, je préférerais garder cet argent pour Chlariss. J'ai déjà bien assez de vêtements et de chaussures, même si j'ai toujours mauvaise conscience à chaque fois que j'achète quelque chose de nouveau.

— Alors? Je dirais que nous devrions partir dans une demi-heure, annonce-t-il en regardant sa montre.

— Je dois être de retour pour midi.

— Je sais, mais tu n'as certainement pas besoin d'autant de temps? Trois heures devraient largement suffire, non?

À son regard, je devine que trois heures sont de toutes façons tout ce dont je dispose.

— Et si je n'ai pas envie d'aller faire du shopping?

— Dans ce cas, Lawrence m'a prié de te sauter jusqu'à ce que l'envie vienne.

Un sourire calculateur s'étale sur ses lèvres alors qu'il fait un pas vers moi. D'une manière ou d'une autre, ma matinée est perdue.

— À toi de décider. Même si je dois avouer que j'aimerais passer plus de temps avec toi Maron.

Il caresse mon bras nu en me regardant droit dans les yeux.

— Et bien, allons faire du shopping.

— Tu n'as pas l'air très enthousiaste, constate-t-il. La plupart des femmes sont ravies qu'un homme leurs donne de l'argent pour leurs emplettes. Mais on dirait que c'est une punition pour toi.

Je baisse les yeux en souriant.

— Je ne suis pas comme la plupart des femmes. Mais je t'assure que je suis contente.

Après tout, rien ne m'oblige à tout dépenser.

— Dans ce cas, à tout de suite. Je t'attends dans le hall d'entrée.

Il m'embrasse sur la joue puis il ouvre la porte et la tient pour moi.

— Est-ce que Jane nous accompagne?

— Non, c'est son jour de congé aujourd'hui.

*Je n'ai vraiment pas de chance*, pensé-je en hochant la tête.

— À tout de suite.

Dorian et moi entrons dans une jolie boutique vendant des robes de rêves. C'est la septième où nous nous arrêtons et jusqu'à présent, je n'ai acheté qu'un foulard et une paire de sandales blanches Louboutin parce que Dorian a insisté.

— Il y a quelque chose qui ne va pas Maron?

Nous faisons halte devant une vitrine et il relâche mon bras pour pouvoir mieux m'observer. Il a l'air de s'inquiéter.

— Où est le problème?

Sa voix douce donne l'impression qu'il est digne de confiance. Comme si cela l'intéressait vraiment. Je me rappelle les mots de Gideon. Il a essayé de me convaincre de parler avec eux de mes problèmes. Mais ça ne me viendrait jamais à l'idée.

— Ne t'en fais pas, tout va bien.

Je ne vais certainement pas lui ouvrir mon cœur et lui parler de Chlariss.

— Viens, entrons dans cette boutique

Il caresse mon dos et hoche la tête.

Après avoir entendu les conseils interminables de deux vendeuses et l'avis de Dorian sur différentes tenues, je me décide pour une robe fourreau bleue foncé. Dorian pense que je devrais la porter pour mon rendez-vous avec leur père. Puis nous choisissons une paire de lunettes de soleil et l'argent s'est envolé.

— Il sera ravi, me dit Dorian pendant que nous quittons le centre commercial en direction de la limousine.

— Cela me suffit de faire bonne impression.

Nos regards se croisent, il s'arrête de marcher et m'attire plus près de lui.

— Ne sois pas si modeste. J'ai bien vu que tu as dépensé cet argent à contrecœur. Mais peu importe la raison pour laquelle tu aurais voulu tout garder, n'oublie pas que tu dois profiter des ces deux semaines. Je pense que tu en tireras beaucoup plus que juste un peu d'argent.

Ses mots sont clairs et je baisse les yeux. Il vit peut être dans un monde où les soucis n'existent pas, mais ce n'est pas mon cas. Mais il a raison quand il dit que je dois en profiter. Je vais le regretter si je ne savoure pas un peu mon séjour. Après tout, quand aurais-je de nouveau la chance de revenir à Dubaï pour y avoir le meilleur sexe de ma vie avec 3 hommes superbes. Alors autant en profiter. Je souris en relevant mes yeux vers lui.

Une fois à la villa, Dorian laisse au chauffeur le soin de porter mes achats à l'intérieur.

— Tu es beaucoup trop tendue. Nous devons y remédier avant que tu n'aïlles rejoindre Père, dit-il en me prenant la main.

— Il ne me reste plus beaucoup de temps.

— Une demi-heure suffit largement.

Il me conduit deux étages plus haut dans une pièce décorée avec goût et aménagée de plusieurs canapés, de fauteuils et d'un très large écran plat. Quelques marches mènent à une cuisine moderne rouge foncée. Les rideaux sont fermés pour empêcher la chaleur d'entrée et la climatisation rend la pièce agréablement fraîche.

— Déshabille-toi, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Je l'observe du coin de l'œil.

— Si tu as l'intention de faire quelques galipettes vite fait...

— Tais-toi et enlève cette robe, m'ordonne-t-il.

Je lui lance un regard noir avant d'enlever ma robe. Au même moment, il se débarrasse de son costume. Après ces derniers jours, je n'ai vraiment

pas envie de tirer un coup en vitesse car ma chatte a vraiment besoin de repos.

Dorian s'approche de moi et s'empare de la télécommande.

— Tu veux regarder un film porno en même temps? demandé-je en pensant que ce serait plutôt bizarre s'il choisissait un soap-opéra comme bruit de fond.

— Tu poses beaucoup de questions pour quelqu'un qui ne répond pas à celle des autres, remarque-t-il en zappant de chaîne en chaîne.

J'en profite pour observer son corps nu. Il est le plus mince des trois frères, mais il a l'air d'un athlète, un coureur peut-être.

Le symbole Wii apparaît sur l'écran et il me lance une manette de jeu. La situation est un peu ridicule et je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Tu veux que nous jouions à un jeu vidéo complètement nus?

— On dirait bien. Alors applique-toi, sinon tu le regretteras ce soir.

— Et les autres?

— Peut-être qu'ils m'aideront. Jane n'est pas là aujourd'hui, donc tu nous as pour toi toute seule.

Il affiche un sourire calculateur, comme s'il imaginait déjà tout ce qu'ils vont faire de moi ce soir.

— En attendant, détends-toi.

Je me racle la gorge avant de prendre place à ses côtés.

— Je dois avouer que je ne suis pas vraiment bonne aux jeux vidéos.

Il passe un bras autour de ma taille et m'embrasse sur les cheveux.

— Alors nous allons beaucoup nous amuser!

Je sais qu'il cherche à réveiller mon orgueil pour que je m'efforce à faire de mon mieux. Et cela fonctionne!

Après une première partie que j'ai lamentablement perdue, il me donne une manette avec laquelle nous tirons à l'arc. Je me débrouille plutôt bien car j'ai déjà fait du vrai tir à l'arc, même si la manette n'a rien à voir avec un arc de compétition.

— YES! J'ai gagné! crié-je en sautant sur place, toujours nue comme un vers pendant que Dorian fait la grimace et fronce son nez, ce qui lui donne l'air mignon.

— Au moins, j'en ai appris un peu plus sur toi, déclare-t-il à voix basse.

Mais je ne vais pas le laisser gâcher mon triomphe. Qu'est ce que cela peut me faire qu'il sache que mon père m'a appris à tirer à l'arc quand j'étais petite.

Je suis tellement contente d'avoir vaincu Dorian que j'en oublie un instant où je me trouve.

— Tu vas me le payer, entends-je à côté de moi. Je remarque son regard sombre et saute sur le canapé car il essaie de m'attraper.

— Non, arrête, crié-je en sautant sur le fauteuil le plus proche.

Mais il a réussi à s'emparer de moi et me tient dans ses bras. C'est vraiment bizarre de se trouver complètement nue dans les bras d'un homme tout en sachant qu'il ne va pas me tomber dessus d'une minute à l'autre. Il caresse ma joue et approche son visage du mien.

— J'étais sûr que j'arriverais à te détendre.

Il m'embrasse tendrement et caresse mon dos.

— Mais avant que tu ne rejoignes Law, tu devrais apprendre une ou deux choses sur le métier d'avocat.

Je hausse les sourcils.

— J'ai créé un site internet, car je connais bien Père. Il cherche toujours à en apprendre plus sur nos petites amies. Tu as fait des études de droit à Oxford et travaillé un an aux États-Unis. Le cabinet a été fondé en 1973 par ton grand-père. Ta famille est originaire de Suède et s'est installée en France dans les années cinquante.

Je fais un pas en arrière.

— Tu crois vraiment qu'il va avaler tous ces bobards? Pourquoi tout ce cinéma?

Dorian a l'air sérieux maintenant.

— Parce que l'année prochaine, Law va se voir attribuer un poste très important en Angleterre, où il s'occupera des clients étrangers. Et Père tient à ce que la femme à ses côtés soit à la hauteur, m'explique-t-il.

Ils ont l'air d'avoir longtemps ébauché leur petit plan. Mais ils ont oublié que je n'étais là que pour deux semaines.

— Et que se passera-t-il après les vacances? Ça ne marchera jamais comme vous l'avez prévu. Le subterfuge finira bien par être découvert. Et je doute que ton père se laisse longtemps mener par le bout du nez.

Je considère Monsieur Chevalier comme un homme très intelligent tout à fait apte à juger les gens et je pense que son influence peut lui permettre d'en découvrir plus sur moi qu'un simple site internet.

— Nous louerons toujours tes services aux moments nécessaires. Pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas? Jusqu'à ce que tu trompes Law, ou qu'il se lasse de toi.

Je déglutis car ses mots sont blessants. Mais il dit la vérité. Quand ils se seront lassés de moi, il n'auront plus besoin de mes services.

— Dans ce cas, résume tout ce que je dois savoir.

Dorian hoche la tête d'un air satisfait et me suit dans ma chambre. Je me change devant lui pendant qu'il me parle du cabinet d'avocat fictif. Il me donne les noms de mes professeurs à l'université, et m'explique même que je suis allergique aux poils de chats, que je n'aime pas les vins portugais et que je ne passe pas mon temps libre enfermée chez moi, mais plutôt sur des parcours de golf, dans des spas et dans un cours de danse uniquement pour faire bonne figure sur la piste de danse lors des galas auxquels j'assiste avec Law, car en fait je n'aime pas danser. Tous ces mensonges sont construits avec intelligence dans le but de plaire à leur père. Ah, et j'ai rencontré Law lors d'une manifestation organisée au profit d'une œuvre charitable, à laquelle son père ne pouvait pas assister.

Toutes ces informations me font tourner la tête, mais j'arrive à me souvenir de tout. Il m'accompagne jusqu'au hall d'entrée et m'embrasse.

— Tu as déjà fait très bonne impression sur Père il y a quelques jours, sinon il n'aurait pas demandé à te revoir, me dit-il en guise d'au revoir. Alors amuse-toi bien Maron! Et n'oublie pas, ne sois pas trop modeste. Les gens comme nous ne le sont jamais.

La véracité de ses dernières paroles me fait rire. Ils ne sont pas modestes du tout et ils font tout ce qu'ils veulent.

Après une demi-heure de trajet en centre-ville, le chauffeur m'ouvre la portière de la limousine. Je me trouve devant un immeuble, équipée de mon sac à main, de mes lunettes de soleil et de ma nouvelle robe fourreau. Je ne suis pas nerveuse, mais avec tous les détails dont je dois me

rappeler, j'ai l'impression d'être sur le point de passer un examen. Lawrence m'attend déjà devant l'entrée de l'immense tour de verre. Il porte un costume blanc et un sourire satisfait. À sa vue, mes doutes s'évaporent et je me surprends à vraiment être contente de le retrouver.

— Salut, mon petit chaton.

Il me donne un baiser sur le front car il est interdit de s'embrasser passionnément en public. Les portiers, avec leurs longues barbes sombres et leurs yeux noirs, ne laissent rien paraître. Puis Lawrence me prend par la main et me conduit à travers le hall d'entrée jusqu'à un ascenseur.

— Tu es au courant? me demande-t-il discrètement car nous ne sommes pas seuls dans l'ascenseur, un couple de personnes âgées s'y trouve déjà.

— Oui, je suis au courant.

Je peux lire dans son regard qu'il a hâte d'impressionner son père avec ma présence. Je respire un grand coup et cette fois, je pense à retirer mes lunettes que je range dans mon sac à main.

Nous descendons au dernier étage. Là, se trouve l'entrée d'un restaurant déjà à moitié plein. Je me love contre Lawrence pour avoir l'air de la petite amie parfaite qui adore son copain et a hâte de revoir le père de celui-ci.

— J'espère que la surprise t'a plu? s'enquiert-il tout en marchant.

— Oui. J'ai acheté cette robe.

— Elle te va à ravir, mon trésor. Même si je préfère te voir sans.

Je lui donne un coup de coude discret entre les côtes avant d'atteindre la table de son père à la quelle Nadine est également assise. Je déteste sa façon de battre des cils d'un air supérieur, comme si elle en avait besoin. Monsieur Chevalier m'accueille très amicalement et Nadine se force à me décrocher un sourire avant de nous quitter pour se rendre aux toilettes.

— Alors, Mademoiselle Delacroix, que pensez-vous de Dubaï? veut-il savoir.

Je lui souris puis me tourne vers Lawrence comme le font souvent les amoureux quand ils doivent répondre à une question et qu'ils attendent un signe de leur partenaire. Il me renvoie un sourire mielleux et j'ai du mal à garder mon sérieux.

— J'aime beaucoup. Votre propriété est vraiment superbe. Je m'étais attendue à un autre style architectural, vu la région où nous nous trouvons. C'est mon premier séjour à Dubaï.

Monsieur Chevalier hausse les sourcils. Mince, soit j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas, soit j'ai éveillé sa curiosité.

— Et comment aviez-vous imaginé la propriété?

Il a l'air réellement intéressé, alors autant lui dire la vérité.

— En pierres plus claires afin de réfléchir la lumière du soleil au lieu de l'absorber. Ainsi, la climatisation ne doit pas tourner toute la journée. Et le toit...

Sous la table, Lawrence me donne un coup de pied dans les tibias mais je ne laisse rien paraître.

— Et le toit? s'enquiert Monsieur Chevalier.

— Oh, je ne voulais pas vous importuner avec mes idées pour améliorer votre villa.

*Où est Nadine!*

— On croirait presque avoir une architecte parmi nous. Je n'ai encore jamais rencontré de femmes capables de parler de la substance d'un bâtiment. Elles ne prennent la parole que pour parler de la décoration.

Il lance un regard amusé à Lawrence qui repousse une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Maron a pris part à quelques séminaires d'architecture quand elle était à Oxford, n'est-ce pas mon trésor? C'est pour cela qu'elle s'intéresse énormément aux bâtiments, répond Lawrence en couvrant sa main de la sienne, ce qui signifie que je dois arrêter de parler d'architecture.

Mais Monsieur Chevalier semble intéressé

Nadine finit par nous rejoindre à table et Lawrence commence à parler du gala de samedi. Elle me fixe comme si je venais de revenir des toilettes en compagnie de son mari.

— Si je devais deviner, je dirais Saint-Laurent? dit-elle en observant ma robe avant de lever son verre de vin rouge dans ma direction.

— Oui, c'est un cadeau de Lawrence.

Où veut-elle en venir?



— Je l'ai remarquée au centre commercial la semaine dernière, mais elle ne me va pas. Je trouve qu'elle donne une silhouette, comment dire, peu flatteuse.

Est-ce qu'elle veut m'insulter?

— Et bien, dis-je en souriant, ce genre de robe ne va évidemment pas à tout le monde.

— Moi, je trouve qu'elle te va parfaitement, dit Lawrence qui vient à ma défense face au serpent à la bague scintillante.

Le père de Lawrence l'observe me caresser la main jusqu'à l'arrivée du serveur.

— Que désirez-vous boire? nous demande-t-il à Lawrence et moi.

— Quel vin rouge me conseilleriez-vous? Un vin sec s'il vous plaît.

Il me récite une liste de vin et je porte mon choix sur un Muscadet de Loire à la fois pour les impressionner, et à la fois car c'est l'un des rares vins rouges à très bien aller avec les moules que j'ai l'intention de manger.

— Excellent choix, Madame.

— Effectivement, un excellent choix, acquiesce le père de Lawrence une fois le serveur parti.

— La plupart des gens aurait commandé un vin blanc, remarque Lawrence.

Je n'aurais commandé aucun vin, si je n'avais pas pour but d'impressionner son père.

— Il y a quelques années, mon père m'a convaincue du bien-fondé de cette alliance et depuis, je ne commande plus de rosés ou de vins blancs jeunes, expliqué-je en toisant Lawrence qui doit se demander pourquoi j'ai choisi un vin rouge alors que je refuse d'habitude de boire de l'alcool.

— Comment se prénomme votre père? s'enquiert Monsieur Chevalier en caressant son menton.

En général, ce geste montre que quelqu'un s'intéresse vraiment à son interlocuteur. Il veut donc en savoir plus à mon sujet, ou au sujet de mon père imaginaire.

— Tony, répond Lawrence sans me laisser le temps d'ouvrir la bouche.

— Non, c'est un diminutif. Il s'appelle Anthony Robert Delacroix. Vous avez peut-être entendu parler de lui?

Lawrence plisse les yeux d'un air menaçant et je suppose que je viens de dire une bêtise. Mais franchement, aucun homme français de la haute société ne s'appellerait Tony. Il n'y a que des parents qui n'ont pas prévu l'avenir de leurs fils dans le moindre détail pour appeler leurs enfants Tony, Danny ou Tommy. Cela paraît donc logique que Tony soit un diminutif.

— Mais jusqu'à maintenant, j'ai toujours cru que Tony était son véritable prénom, s'entête Lawrence.

Je lui fais un clin d'œil pour qu'il arrête de poser des questions.

— Oui, car il n'aime pas qu'on l'appelle Anthony. Il m'a confié un jour que cela lui rappelait trop son âge.

J'espère que ce nouveau mensonge ne sera pas la goutte qui fait déborder le vase. Monsieur Chevalier rit et lève son verre pour boire une gorgée de vin blanc.

— Cela me plaît bien. Je devrais aussi choisir une version plus jeune de mon prénom. Qu'en penses-tu Nadine?

Celle-ci hausse les épaules avant de répondre:

— Je trouve Florence parfait. Cela te va très bien et est représentatif de ton statut.

*Un banquier couronné de succès et qui m'appartient*, finis-je pour elle sa phrase.

Après avoir écumé différents sujets de conversations sans grande importance Monsieur Chevalier et Nadine quittent le restaurant et je peux enfin respirer librement.

— Je t'ai trouvée plus convaincante la dernière fois, me dit Lawrence. Je le regarde droit dans les yeux.

— Je n'y peux rien si vous avez choisi le nom de Tony. C'est le premier nom qui me soit venu à l'esprit lorsque vous m'interrogiez l'autre soir. Je ne pouvais pas savoir que vous alliez l'utiliser pour vos combines, répliquai-je légèrement agacée.

— Tu aurais préféré Donald Duck peut-être? plaisante-t-il. Il se lève et éloigne ma chaise pour m'aider à faire de même.

— Au moins il n'y aurait eu aucun malentendus, rétorqué-je en riant.

— La prochaine fois, je te ferais avouer son vrai prénom, je te le promets mon chaton. Et si je n'avais pas un rendez-vous dans vingt minutes, je tenterais ma chance dans les toilettes sur le champ, me murmure-t-il à l'oreille quand il est sûr que personne ne peut nous voir.

Je ronronne légèrement.

— Je ne crois pas. Tu devrais avoir compris depuis le temps que je n'aime pas dévoiler mes secrets

— Moi non plus.

L'ascenseur s'ouvre derrière moi et Lawrence me pousse à l'intérieur. Il n'y a personne d'autre dans l'ascenseur et Lawrence me coince contre le miroir dès que les portes se sont refermées. Il m'embrasse fougueusement. Il me soulève et j'enroule mes jambes autour de ses hanches. Je reconnais tout de suite le picotement du désir lorsque je sens son érection entre mes jambes. Je ne sais pas pourquoi, peut-être est-ce le vin, mais je le laisserais presque prendre le dessus.

— Et pourtant, je suis en train d'essayer.

— Comment? demande-t-il avant de continuer à m'embrasser.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais te révéler ma stratégie?

Je veux savoir s'il a vraiment raconté à Gideon tout ce qui s'est passé la nuit dernière.

— Ouh, j'aimerais que tu puisses me prendre sur le champ, mon tigre.

J'enfouis ma main dans ses cheveux pendant qu'il soulève mon bassin encore plus haut pour pouvoir se coller plus près de moi.

— J'ai une idée.

Il s'arrête subitement et me repose par terre.

— Quoi?

— Je peux voir sur l'écran que nous avons presque atteint le rez-de-chaussée. Et ce ne serait pas une bonne idée d'appuyer sur le bouton d'arrêt d'urgence dans un bâtiment aussi fréquenté que celui-ci. Il y a sûrement tout un bataillon de techniciens prêts à régler tous les problèmes en moins de deux minutes.

— C'est une surprise. Suis moi.

Son attaque fougueuse m'a fait mouillé et j'aimerais l'attraper par la cravate et le forcer à me baiser dur, peu importe qui peut nous observer.

Il me conduit à une porte menant à plusieurs escaliers. Il monte deux étages et ouvre une seconde porte.

— Tu connais l'endroit? l'interrogé-je.

Mais il se contente de sourire. Nous arrivons dans un hall donnant sur ce qui ressemble à plusieurs salles de congrès. Il me tire toujours derrière lui si rapidement, que j'ai du mal à suivre avec mes talons aiguilles. Puis il examine le couloir avant d'ouvrir une porte et de me pousser à l'intérieur d'une des pièces.

Je ne distingue d'abord pas grand chose, puis mes yeux s'habituent à la pénombre et je reconnais une grande table ovale et un grand tableau d'affichage.

— Cela me rappelle un peu la fac, dis-je en avançant plus loin dans la pièce dont le sol est recouvert de moquette.

Les persiennes sont baissées pour faire barrière contre la chaleur et je ne vois personne d'autre que nous dans la pièce. Je l'entends verrouiller la porte derrière moi. Je ne vois pas d'autres portes. Mais je n'ai pas le temps de vérifier car Lawrence me coince contre le mur et soulève ma jambe.

— Nous serons tranquille ici, et personne n'entendra tes cris.

Il embrasse mon cou avec avidité, aspire ma peau pendant que je soupire et ferme les yeux. Mon clito explose presque de désir. Il repousse ma jambe encore plus haut et frotte sa queue en érection entre mes jambes

— Tu crois vraiment que je vais crier pendant une petite baise à la va-vite? demandé-je cyniquement en ouvrant mes yeux et en haussant un sourcil. Tu ne te surestimerais pas un peu par hasard?

Le ton moqueur de ma voix est clairement reconnaissable.

— Pendant une petite baise à la va-vite avec deux hommes très certainement.

À cet instant, je remarque Gideon calmement adossé à un mur.

— Vous êtes vraiment..., commencé-je à répliquer mais Lawrence posent ses lèvres sur les miennes et m'embrasse passionnément.

Il tâtonne sous ma robe, soulève encore plus ma jambe et frotte sa verge contre ma chatte.

— Après ton mensonge d'hier sur ta vie privée, nous devons te punir ma belle. De plus, tu t'es faufilée hors du lit de Lawrence sans en avoir la permission et ...

Il respire bruyamment.

— ... Dorian nous a informé que tu avais un balais dans le cul ce matin en faisant du shopping, n'est-ce pas Dorian?

Ah le traître. Pourquoi est-ce que je ne les ai pas vus?

— Effectivement. Elle ne s'est pas vraiment réjouie de l'argent Law, répond Dorian et je peux le voir aux côtés de Gideon.

Incroyable, je suis entrée les yeux fermés dans leur piège. Je veux me dépêcher de me libérer de l'étreinte de Lawrence mais il me coince toujours contre le mur.

— Toi!

— Allez mon chaton, tu voulais te faire baiser. J'étais sûr que tu utiliserais les vingt minutes à notre disposition pour m'allumer. Tu as ça dans le sang, rétorque-t-il en riant. Mais si tu veux savoir toute la vérité, mon prochain meeting n'est que dans une heure et demie.

Je jette un regard nerveux à Lawrence et Gideon puis un regard agacé à Dorian.

— Tu avais dit ce soir.

Dorian hausse les épaules d'un air innocent.

— Et alors? Quelques heures de moins ne font pas de mal. Je n'ai aucune envie d'attendre alors que Jane n'est pas là et que je t'ai regardée ce matin sauter toute nue devant la télévision. Crois moi, ça n'a pas été facile de résister à l'envie de te sauter sur place. Mais ça en valait la peine rien que pour voir la tête que tu fais à l'instant.

Un sourire moqueur apparaît sur ses lèvres.

— Savoure le moment Maron.

Lawrence lèche mon cou pendant que les deux autres se rapprochent. Puis ils me retournent et menotent mes mains dans mon dos.

— Je ne vais pas vous faire le plaisir de crier juste parce que vous êtes à trois, sifflé-je.

— Mais nous ne voulons pas que tu cries.

Dorian caresse mes cheveux et repousse une mèche derrière mon oreille. Il est déjà trop tard quand je remarque qu'il est en train de me bâillonner.

— Sérieusement? vous voulez me...

Mais le foulard est en place et je ne peux que grogner.

— Sois sage. J'aime quand elle me peut plus exprimer sa colère. N'est-ce pas Maron? demande Gideon en se penchant vers moi pour embrasser mon épaule nue.

J'aimerais pouvoir lui montrer à quel point je suis en colère mais le bâillon étouffe tous mes mots.

— Qu'as-tu dit? Tu marmonnes un peu dans ta barbe Darling.

Je suis tellement furieuse que je pourrais lui enfoncer mes ongles dans son beau visage si j'avais les mains libres. Je me contente de respirer profondément avant de donner un grand coup de pied en arrière, directement dans les tibias de Lawrence qui pousse un juron et se frotte la jambe.

Gideon rit à côté de moi.

— Heureusement que ce n'est pas mon tour aujourd'hui.

Je lui lance un regard assassin pour lui faire comprendre qu'il est le suivant sur ma liste.

Soudain, quelqu'un me soulève de terre pour me reposer sur la grande table. J'essaie de me débattre mais les menottes rendent toute tentative de fuite impossible et je suis obligée de me faire à l'idée qu'ils vont me tomber dessus pour me punir et que je ne peux rien faire pour les en empêcher.

Ils m'allongent sur le ventre sur la table et quelqu'un écarte mes jambes. Des mains soulèvent ma robe et retirent mon slip. Cela m'excite de ne pas savoir lequel d'entre eux me touche. Les caresses qui suivent m'excitent encore plus et je suis obligée de rester immobile afin de contrôler les picotements dans mon bassin.

Dorian vient se planter devant moi et enlève sa veste.

— Gideon a la priorité aujourd'hui. Il a été un peu lésé hier soir. C'est donc Gideon qui se trouve derrière moi.

— Tu sais à quel point il peut être tendre.

J'entends Lawrence éclater de rire. Apparemment, il n'arrive plus à s'arrêter. Puis je sens une langue lécher mes lèvres vaginales.

— Qu'est-ce que tu lui as fait Law? Elle n'a plus besoin de préliminaires, elle déborde déjà.

La langue se retire et je voudrais pouvoir lui crier de continuer. À la place, je tends mes fesses dans sa direction.

— On dirait que Maron est en colère car tu ne continues pas ce que tu as commencé Gideon.

*Espèce d'idiot, tu es le prochain que je vais fouetter et ce sera douloureux. J'ai été bien trop gentille avec toi, et voilà comment tu me remercies.*

— Ne sois pas fâchée Maron, répond Gideon. Cela va te plaire quand même.

Je sens deux mains sur mes hanches et une queue me pénètre profondément. Quelqu'un agrippe ma queue de cheval et tire ma tête en arrière. Et merde! Je ne peux même pas crié »Boosté«!

Dorian continue de se déshabiller sous mes yeux et reluque mon cul d'un air amusé. Je peux voir sa queue se gonfler et se durcir. Il me regarde en se masturbant. Gideon va de plus en plus vite et je l'entends respirer bruyamment. Il me pénètre plus profond et plus fort, si bien que mes cuisses sont collées à la table. Sa verge me remplit complètement et je gémiss en mordant le bâillon.

Dorian m'observe pendant que Gideon continue de me niquer sans relâche et sans vraiment s'occuper de moi. Puis je sens quelque chose d'humide contre mon anus. C'est presque encore meilleur que sur mon clito. Des doigts font le tour de mon anus pendant qu'il me prend sans s'interrompre et que je lui offre mon bassin.

*Finis-en!*, c'est ce que je lui ordonnerais si je pouvais parler.

— On dirait que tu as son autorisation, fais remarquer Lawrence, sur une chaise à côté de moi.

Je lui jette des regards noirs du coin de l'œil.

— Sois gentille mon chaton, sinon ton petit ami ne sera pas content.

Il hausse un sourcil et croise ses jambes. Il est toujours habillé. On dirait le réalisateur d'un film porno. Il se caresse le menton et me regarde me faire baiser par Gideon.

Deux doigts pénètrent mon anus et je cambre le dos.

— Respire.

*La ferme!* voudrais-je hurlé au visage de Gideon. Mais je me contente de grogner. Gideon bouge ses doigts d'avant en arrière à l'intérieur de moi et sa queue s'enfonce toujours plus loin, comme s'il était affamé ou possédé. Une main serre ma hanche pour la coller à la sienne à chaque coup de reins.

— Vous êtes mignons tous les deux. J'en serais presque jaloux, dit Lawrence avant de se lever.

Gideon pousse un profond soupir et éjacule en moi. Puis il caresse mes fesses en retirant sa queue remplacée quelques instants plus tard par celle de Lawrence. Il n'a probablement même pas pris le temps de se déshabiller. Pendant ce temps, je peux voir la queue de Dorian devenir de plus en plus raide entre ses doigts. Son gland est brillant à cause de la rosée du désir qui s'y répand. Cette vue me rend folle. Lawrence continue de me besogner dur, et pas tendrement comme hier soir.

Et j'ai toujours deux doigts dans mon anus qui me dilatent, ce qui est incroyablement bon. La queue de Lawrence envoie une vague de chaleur à travers mon corps. Il arrive de nouveau à atteindre avec chaque coup de reins un endroit en moi qui me fait gémir, même si je fais tout pour me retenir.

Un troisième doigt s'introduit dans mon anus et je plisse des yeux car je ne m'y attendais pas. Dorian jette un regard sévère à quelqu'un derrière moi et les doigts coulissent plus doucement en moi dans un mouvement de va-et-vient régulier

Lawrence va de plus en plus vite et me la met de plus en plus profond. Puis je sens sa queue tressaillir en moi avant qu'il ne répande sa semence dans ma chatte. Puis je sens un vide. Dorian embrasse mon front avant de passer derrière moi et Lawrence prend sa place. Il s'agenouille en face de moi. Je ferme les yeux.



— Tu t'en sors très bien mon chaton, me félicite-t-il alors que Dorian me pénètre avec un peu plus de délicatesse que les deux autres.

Il caresse mes fesses et leurs donne deux petites claques. Je sursaute car il m'a surprise et je gémiss car la douleur me libère. En cet instant précis, c'est bon de la sentir. Les doigts glissent toujours dans mon anus qui est maintenant décontracté.

— Encore, ordonne quelqu'un à Dorian qui me redonne deux coups qui m'arrachent un cri pendant qu'il continue de me baiser.

Lawrence me garde à l'œil, ce qui n'est pas désagréable. Au contraire, il me donne l'impression d'être en sécurité. Cela peut paraître étrange, mais l'un d'entre eux s'assure toujours que je vais bien et que les autres ne vont pas trop loin.

Les coups et les doigts dans mon anus font trembler tout mon corps et je refoule les larmes qui me montent aux yeux. Je suis incapable de résister. Dorian plante son phallus avec encore plus d'avidité. Mon cœur bat à tout rompre et ma vue se brouille. Je m'abandonne aux coups et à sa queue, jusqu'à ce qu'il trouve mon point G. Je suis obligée de crier. Je ferme les yeux et sens chaque fibre de mon être s'enfoncer dans le néant.

Je m'agrippe aux menottes et crie jusqu'à entendre Dorian gémir en me donnant trois derniers profonds coups de reins avant de jouir. Mes lèvres vaginales sont brûlantes et enflées, mon clito pulse, même s'il n'en a pas beaucoup profité cette fois, je fonds de l'intérieur. Les doigts et la verge de Dorian se retirent prudemment. Je ne peux rien faire à part rester allonger sur la table les yeux fermés.

J'entends le bruit d'un robinet derrière moi. Y a-t-il un lavabo dans la salle? Peu importe. Des mains caressent ma joue, quelqu'un m'embrasse puis on me libère du bâillon et des menottes. L'un d'entre eux veut m'aider à me relever mais je secoue la tête car je me sens encore trop faible.

— Tiens, bois ça Petite.

Je pense qu'il s'agit de Gideon, mais je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Une partie de moi est toujours dans un état proche de l'ivresse. Quelqu'un essuie mes larmes et je sens des lèvres sur les miennes.

— Hey.

Je ne peux pas parler, ma bouche est beaucoup trop pâteuse et sèche.

— Soulevez la et déposez la prudemment sur la moquette.

Mon corps tremble au contact de leurs mains puis je plane jusqu'au sol.

— Je crois que c'en était trop pour elle, s'inquiète Lawrence.

— Non, elle a juste besoin de récupérer. Son corps est encore sous tension et doit d'abord revenir à la normale.

Comment se fait-il que Dorian en sache autant sur les pratiques SM? Car il a raison. Même si cela m'embête de l'avouer. On fait couler quelque chose d'humide dans ma bouge et j'avale par réflexe. L'eau me fait un bien immense. Après avoir bu quatre gorgées, je referme la bouche et écarte les bras. L'un d'entre eux caresse mon épaule, un autre m'embrasse tendrement. Mon Dieu, ces trois hommes très attirants vont réussir à me faire complètement perdre la raison. Ils sont totalement différents de tout ceux que j'ai rencontrés jusqu'à présent. Ils peuvent être tendres et aimants, ce qui ne les empêche pas de me prendre sans gênes quand ils veulent et où il veulent. Et je m'adonne sans résistance à leurs désirs. Même si j'ai essayé de me défendre au début, et même si je tiens à mes règles du jeu, je dois reconnaître que les leurs sont parfois beaucoup plus passionnantes.

## CHAPITRE 16

Plusieurs minutes s'écoulaient avant que je n'ouvre les yeux. L'impression de vertige est enfin passée. C'est encore plus enivrant qu'une drogue.

— Est-ce que quelqu'un peut me donner une cigarette? demandé-je en laissant glisser mes yeux sur leurs visages sceptiques.

Les trois frères se penchent sur moi et échangent des regards rapides.

— Attends.

Gideon se retourne à la recherche du sac à main que j'ai dû perdre en entrant dans la pièce lorsque Lawrence m'est tombé dessus.

Quelques instants plus tard, il est de nouveau penché vers moi.

— Ouvre la bouche.

J'obtempère et il coince une cigarette entre mes dents. J'entends le bruit d'un briquet puis je tire sur la cigarette et avale ma première bouffée. Dieu que cela fait du bien! Je ferme les yeux et tire encore une fois sur ma cigarette.

— Depuis quand est-ce qu'elle fume? demande Lawrence.

— Elle en a déjà fumé une avant le vol.

— *Elle s'appelle Maron et est allongée juste à vos pieds, grogné-je en souriant. Je ne fume qu'en cas d'urgence et ceci est une urgence pour laquelle vous allez payer.*

J'expire la fumée entre mes lèvres et les regardent l'un après l'autre droit dans les yeux.

Je ris doucement en me relevant lentement.

— N'y pense même pas. Aujourd'hui, tu as reçu ta punition pour avoir enfreint les règles. Tu n'as pas droit à une revanche, m'informe Lawrence.

— Ah non?

Je dévisage Dorian en tirant sur ma cigarette.

— C'est toi le prochain sur ma liste car tu m'as menti.

Il passe une main dans ses cheveux sombres et enfile sa veste noire.

— Je t'avais prévenue. Et je t'ai préparée pour le déjeuner avec Père. Donc c'était mon droit de me faire payer en nature. Et comme mes frères avaient eux-aussi des comptes à régler, j'ai juste pris part à leur petit jeu.

Je peux lire sur son visage qu'il n'a pas eu besoin de se forcer pour prendre part au petit jeu de ses frères.

— Et puis les coups t'ont fait du bien, ajoute-t-il en se redressant. Je dois y aller maintenant. Vous vous occupez d'elle? s'enquiert-il en hochant la tête dans ma direction.

— Bien sûr, je vais la raccompagner et la garder à l'œil, répond Gideon pendant que Lawrence pousse un soupir agacé.

Il jette un coup d'œil à sa Rolex: il doit certainement se rendre à sa réunion.

— Tu as été fantastique, dit-il en se penchant vers moi pour m'embrasser avant de quitter la pièce en compagnie de Dorian.

Je fixe longuement Gideon en fumant avec délice ma cigarette. Mon cœur a retrouvé un rythme régulier et mon corps est détendu. Heureusement qu'aucun détecteur de fumée ne se déclenche. Ou peut-être que ce genre de dispositif n'est pas installé ici car les arabes ont l'habitude de fumer leur narguilé.

— Pourquoi me regardes-tu de cette façon? J'ai été gentil avec toi aujourd'hui, me demande Gideon en se levant de sa chaise.

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

— Tu en es sûr? Je crois que tu as encore un compte à régler avec moi.

— Lequel?

— J'ai refusé de dormir dans ton lit la nuit dernière.

Il hausse les sourcils et se gratte le menton.

— Je n'ai pas oublié. Ma revanche t'attend à la villa. Et crois-moi, ce ne sera pas une partie de plaisir. Rien comparé à notre petite partouze de tout à l'heure.

Énervée, je roule des yeux et essaie de tenir debout sur mes jambes vacillantes. J'enfile ma culotte et quitte la pièce avec Gideon.

Je contrôle plusieurs fois ma coiffure, réajuste ma robe, puis je fais un détour par les toilettes pour me rincer le visage. Après quoi, nous quittons le bâtiment et montons dans la limousine qui nous ramène à la villa.

Pendant le trajet, je vérifie mes mails et Gideon me surveille, un verre d'eau à la main. Il regarde parfois par la fenêtre et observe les gratte-ciel, les palmiers et la mer qui brille à la lumière dorée du soleil. Je n'y fais pas très attention car j'ai reçu un nouveau message de Luis. Il m'a envoyé d'autres documents. Et puis Léon veut que je le rappelle de toute urgence, mais après l'expérience que je viens de vivre, je n'ai pas envie de lui parler.

En face de moi, Gideon croise ses jambes et laisse son pied se balancer dans le vide.

— Tu as l'air plus occupée que moi.

Je pince les lèvres.

— Oui, et ce n'est pas toujours un plaisir.

Je continue de survoler les documents de Luis.

— Est-ce que je pourrais imprimer les documents pour mon cours? Sinon, je dois les lire sur mon ordinateur portable et je vais finir par m'abîmer les yeux.

Ses belles lèvres forment un sourire et il repousse ses lunettes de soleil plus haut sur l'arête de son nez.

Je ne remarque que maintenant que j'ai aussi un message de Maman. Oh non, qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir? Je clique sur le message et observe Gideon pendant le temps de chargement.

— Je t'ai posé une question.

— Sois gentille avec moi et tu pourras imprimer tout ce que tu voudras.

Je reprends sur un ton plus doux:

— Aurais-tu l'obligeance de m'autoriser à me servir de l'imprimante. C'est vraiment très important.

Sinon, je chercherais un copy shop. Je n'ai pas l'intention de supplier, juste parce que j'ai besoin de quelque chose et que c'est important.

Il pose son pied à terre et appuie ses coudes sur ses genoux pour se pencher vers moi.

— Voilà qui me plaît déjà mieux, Petite. Tu dois imprimer tous les jours?

Je devine tout de suite ce qu'il a derrière la tête, mais je décide d'être honnête et soupire.

— Oui. Et maintenant, tu as un moyen de pression.

— J'ai parfois l'impression que tu me considère comme ton ennemi, dit-il en relevant mon menton.

— C'est en partie l'impression que j'ai moi aussi.

— Alors nous devrions essayer de changer tout ça. Si tu ne devais pas subir ta punition aujourd'hui, je t'aurais emmener à la plage au centre ville. Je baisse les yeux et fronce les sourcils.

— Fantastique. Et de quelle genre de punition s'agit-il?

— Tu vas passer ta journée à réviser sinon, tu ne réussiras jamais tes examens.

— Je le sais très bien. Et j'aimerais beaucoup pouvoir réviser, mais je n'en ai pas l'opportunité. Vous ne me donnez aucun répit. Vous me tombez tout le temps dessus.

Oups, ça sonne comme un reproche non? En vérité, ce qu'ils font de moi me plaît beaucoup, mais cela me plairait encore plus si je ne m'inquiétais pas autant pour mes examens. Il relâche mon menton.

— Prends ça comme un compliment. Combien de femmes peuvent se vanter de monopoliser l'attention de trois hommes à la fois?

J'ai du mal à dissimuler mon sourire.

— Des hommes plutôt envahissants qui n'obéissent pas à mes ordres. Il hausse un sourcil.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous nous donnons du mal. Sinon, je t'aurais déjà redonné ton bel anneau, dit-il en dirigeant son regard vers son entrejambe.

J'en ai le souffle coupé. Est-ce qu'il porte encore vraiment le cockring? Je me remémore nos ébats de tout à l'heure pour essayer de me rappeler si j'ai senti quelque chose de la sorte. Je ne l'ai pas vu nu, il était tout le temps derrière moi.

— Et tu le supportes depuis tout ce temps?

Je peux imaginer à quel point cela doit être dur de bander à longueur de journée. Il hausse des épaules et je jette un regard discret à son pantalon noir. Mais je ne discerne rien de spécial. Je m'enfonce dans mon siège et croise les bras avec un sourire satisfait.

— Tu aimerais bien que je te délivre de ton calvaire n'est-ce pas?

Je lui lance un regard langoureux accompagné d'un grand battement de cil. Je peux lire sur son visage à quel point il aimerait ça.

— Pas aujourd'hui, tu dois te ménager.

— En révisant par exemple?

— J'ai déjà fini mes études. Et maintenant, je passe mes journées dans des salles de congrès, des bureaux et des réunions énervantes.

On dirait qu'il en a assez de tout ça.

— Si cela te rassure, je veux finir mes études le plus vite possible, même si je ne réussis pas tous mes examens du premier coup, dis-je en lui prenant la main.

— Tu n'as pas l'air très optimiste.

Je soupire.

— Cela ne me plaît plus beaucoup en ce moment, avec toutes les heures que je fais de nuit et Luis qui me ressasse sans arrêt que je dois me donner plus de mal. Mais une fois que j'aurais réussi, je quitte Marseille en laissant tout derrière moi....

*À part Chlariss.*

— Et après? demande-t-il en s'emparant de mon autre main.

Il me regarde maintenant, mais je baisse la tête et lui réponds.

— Après, je travaillerais quelque part en tant qu'architecte, je construirais des maisons tordues et... je ne sais pas. Je recommencerais à zéro. Mais je ne resterais pas à Marseille. J'y ai trop de souvenirs...

En fait, Marseille me rappelle ma sœur aînée, Odette. Comme mes parents, elle m'a laissée tomber. Chlariss est ma jumelle, et notre relation a toujours été intense, mais cela ne veut pas dire que c'est à moi d'endosser toutes les responsabilités. Mais je ne pouvais plus supporter de la laisser chez mes parents qui vivent des indemnités de soins qu'ils touchent

justement pour prendre soin d'elle. Je veux qu'elle guérisse, et je sais qu'elle le peut, même si mes parents ont abandonné et qu'Odette va de soirée en soirée à Grenoble.

Je ne veux plus rien avoir à faire avec ma sœur aînée. Nous avons partagé un appartement quand nous avons commencé nos études à Marseille, mais six mois plus tard, elle est tombée amoureuse de Florence et a déménagé en me laissant une pile de factures à payer. Comme d'habitude, mes parents ne pouvaient pas m'aider. Et Francine, qui a habité avec moi pendant un an, n'était pas beaucoup mieux. Jusqu'à présent, tout le monde, famille ou amis, m'a laissée tomber à un moment ou un autre. En tous cas, c'est comme cela que je le ressens.

Mais je ne laisserais pas Chlariss retourner chez mes parents qui ne s'occupent pas d'elle. Elle fait enfin des progrès, de gros progrès, ce qui signifie que son traitement fonctionne.

Je déglutis alors que les souvenirs menacent de me submerger.

—... Trop de choses y ont eu lieu. Ce que je veux dire... c'est que chacun est responsable de son destin, toujours, murmuré-je en levant les yeux sur son visage pour me calmer. Je ne crois pas les gens qui me racontent avoir fait une chose parce qu'une autre personne les a influencés. Même si on a parfois l'impression d'être dans une impasse, on a toujours un choix à faire...

Je me rends compte que j'ai parlé à haute voix et je serre des dents. Je préférerais qu'il ne dise rien. Soit il m'a attirée dans un piège, soit j'ai involontairement baissé ma garde. Je n'en aurais jamais dévoilé autant sinon.

— Alors, je peux imprimer les documents avant de commencer à réviser? répété-je ma question dans l'espoir de changer de sujet.

Sa main est toujours posée sur la mienne, chaude et réconfortante. Puis il répond avec un sourire:

— Nous le ferons dans mon bureau Maron.

Une fois arrivée à la villa, je récupère mon ordinateur portable. Je n'ai pas envie d'accéder à mes mails sur le PC de Gideon. Je suis bien trop méfiante pour cela.

Nous suivons le couloir, dépassons la porte de sa chambre et entrons dans la pièce juste à côté, son bureau. Je fais le tour de la pièce, mais je ne



remarque rien d'inhabituel. La pièce est aménagée de façon moderne et sobre. Je ne crois pas qu'ils soient souvent à Dubaï. Peut-être que la villa ne leurs appartient pas. Ils pourraient très bien la louer.

Après que Gideon ait mis en route son PC, j'installe mon portable sur le bureau et ouvre mes mails pour récupérer les documents. Gideon s'assoit sur la chaise de bureau et je sens son regard sur mes fesses.

— Tu n'en as pas encore eu assez?

Il s'éclaircit la gorge d'un air gêné, ce qui me plaît assez. Sans demander la permission, je m'assoie sur ses genoux.

— On peut y aller?

Je lance un regard un arrière et il hoche la tête. Grâce à Bluetooth, j'ai accès à son imprimante.

— Ne m'en veux pas Maron mais je préférerais que tu te lèves.

Tout à coup, je me souviens du cockring autour de sa queue et je me mets à rire.

— Bien sûr, je ne voulais pas te rendre nerveux. Mais ton bureau n'est pas très accueillant.

En effet, il n'y a pas d'autre chaise dans la pièce. Je décide donc de m'asseoir sur la table en attendant que l'imprimante ait fait son travail.

— Tu es trop calme. Il y a quelque chose qui ne va pas? m'inquiété-je.

Il n'a fait aucun commentaire coquin et aucune remarque grivoise, ce qui est plutôt inhabituel de sa part.

— Tout va bien, mis à part le fait que ton petit bijou commence à me causer des ennuis.

— Alors enlève le. Je n'ai jamais voulu que tu le portes sans arrêt. En fait, pendant un moment hier soir, j'ai cru que tu allais gagner, et pas Lawrence.

Il fronce les sourcils et je retiens ma respiration car j'ai probablement dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Heureusement, l'imprimante a terminé et je m'empare des documents.

— Merci, dis-je en refermant mon ordinateur portable avant de redescendre de la table.

Je ne sais pas où est le problème, ou même s'il y a vraiment un problème. Mais j'ai vraiment envie de quitter cette pièce. Je devrais

réviser dans ma chambre, j'y serais plus tranquille, même si je n'ai pas de clef. Gideon m'intercepte sur le pas de la porte

— Où vas-tu?

— Réviser? répondé-je en secouant démonstrativement la pile de papiers.

— Pas toute seule, je viens avec toi.

— Et ensuite? Tu veux m'observer pendant que je me casse les dents sur un problème et que je m'arrache les cheveux? Et tes frères et toi, vous pourrez vous moquer de moi. Je préfère me débrouiller toute seule.

— Tout ça m'a l'air très intéressant. Mais peut-être que je pourrais tout simplement t'aider?

Est-il en train de me proposer de l'aide pour que je réussisse mes examens?

— Tu n'as aucune idée de la galère sur laquelle tu es prêt à t'embarquer... Et puis tu portes encore un joli souvenir de moi, et je ne crois pas que tu puisses te concentrer dans ces conditions. Moi je ne pourrais pas, rétorqué-je avec un léger rire en faisant glisser mes yeux jusqu'à son entrejambe.

Il pousse un soupire d'agacement.

— Ne peux-tu pas tout simplement accepter mon aide?

— Si je peux. Alors allons-y.

Je fais un signe de tête en direction du couloir. Ma réponse a l'air de le satisfaire. Après-tout, je n'ai aucune raison de refuser son aide. Surtout quand il l'offre de si bon gré. Qui sait, tout cela pourrait se révéler extrêmement intéressant.

## CHAPITRE 17

Trois heures plus tard, nous sommes toujours assis sous le pavillon et le soleil se couche. Je pose mon crayon. Mon dos est tendu et j'ai l'impression de ne pas pouvoir rester assise une minute de plus. La brûlure que je ressens sur mes fesses s'est accentuée d'heure en heure et je glisse nerveusement d'une fesse sur l'autre.

— Ça suffit pour aujourd'hui. Je pense que j'ai compris l'essentiel de toute façon.

Gideon fait habilement tourner un crayon entre ses doigts et vérifie mes calculs à la recherche d'éventuelles erreurs. Mais j'ai refait mes calculs plusieurs fois et j'arrive toujours au même résultat.

Même si je n'y avais pas cru au début, il m'a réellement aidé. En tant que fils d'entrepreneur entouré à longueur de journée de chiffres et de formules, cela a dû être un jeu d'enfant. D'une certaine manière, je suis impressionnée du mal qu'il se donne pour m'aider. Durant les trois dernières heures, il n'a fait que deux ou trois remarques grivoises.

— *L'essentiel*, cela veut dire que tu n'as rien compris du tout.

— Mais si, assuré-je en sachant très bien que les chances d'avoir tout oublier demain sont plutôt élevées.

Mais il n'est pas obligé de le savoir.

Il lève les yeux et appuie sa tête dans sa main, comme s'il était en train de réfléchir à quelque chose n'ayant rien à voir avec mes calculs.

— Pourquoi fais-tu des études d'architecture si tu as tant de difficultés?

*Pourquoi cette question?*

— Parce que j'ai toujours voulu concevoir des bâtiments. Je ne suis pas si mauvaise que ça dans les autres matières. Mais la physique des bâtiments me pose un véritable problème. Pourquoi est-ce que tu travailles avec ton père si ce job ne te rend pas heureux? contré-je.

Il pose son crayon sur la table et se penche en arrière pour mieux me voir.

— Réponds-tu toujours à une question par une autre question?

Il essaie à nouveau de lire dans mes yeux ce que je pense et je n'aime pas ça. Il arrive toujours rapidement à deviner mes tactiques visant à préserver mes secrets.

— Franchement, oui. Car je n'aime pas répondre à des questions personnelles. Alors? insisté-je en espérant qu'il réponde à la mienne.

— Oh non, ce serait trop facile, Petite. Si tu veux que je réponde à tes questions, il te faudra d'abord donner des réponses détaillées aux miennes.

— Un genre de quizz n'est-ce pas?

Je ferme mon ordinateur et rassemble tous mes papiers.

— En quelques sortes. J'ai bien vu tout à l'heure que certaines choses te tracassent mais que tu ne veux pas en parler. Tu te refermes sur toi même dès que je te pose une question. Ou alors tu me mens. Et je n'ai pas envie de devoir te punir pour ça. Je préférerais que tu parles avec moi, annonce-t-il en prenant ma main, dans laquelle je tiens toujours plusieurs crayons.

Quelle conneries! J'essaie de libérer mon poignet mais il ne cède pas. Je ne le regarde pas dans les yeux car je sais que je finirais par lui dire la vérité. Mais à quoi bon?

— Je suis très honorée de l'intérêt que tu me portes, Gideon. Mais dans quelques jours, nos chemins vont se séparer. Tu n'as donc pas besoin d'en savoir plus sur mon passé.

— Mais bien sûr que si. Parle avec moi.

Je respire profondément avant de le regarder dans ses yeux légèrement plissés. Pourquoi est-il si curieux? Pourquoi veut-il en savoir autant à mon sujet? Notre relation est purement sexuelle. J'ai été engagée pour leurs tenir compagnie, à lui et à ses frères, durant leurs vacances.

— Allez.

Je déglutis avant de céder.

— Je répondrais à trois questions, pas une de plus. Et je ne veux plus que tu m'en poses d'autres après. J'essaie vraiment de vous, de te faire confiance. Mais arrête d'exiger sans cesse des réponses. Rien que ces trois questions.

Il caresse les articulations de ma main du bout des doigts et acquiesce d'un signe de tête.

— Tu dois me le promettre.

Il a un regard arrogant et calculateur

— Je te le promets.

— Quelle est ta première question?

— Qui est la fameuse Chlariss à qui Luis doit rendre visite pendant que tu es à Dubaï?

Il me regarde toujours droit dans les yeux, sans ciller.

J'inspire un grand coup en comprenant qu'il a entendu plus de détails de ma conversation téléphonique que je ne l'avais cru. Mais je suis obligée de répondre à sa question. C'est le marché que nous avons conclu. Je ne sais pas par où commencer. Je parle rarement de ma sœur, même avec Luis.

— Nous étions d'accords, tu dois répondre à mes questions, même si c'est difficile pour toi. Je n'ai pas l'intention de m'en servir contre toi. Je veux juste savoir qui tu es vraiment. Tu peux me faire confiance.

Combien de personnes m'ont déjà dit ces mots dans le passé avant de m'abandonner plus tard? Un froid glacial s'installe le long de ma colonne vertébrale et je respire profondément avant de répondre. Je baisse la tête car je ne peux pas le regarder dans les yeux pendant que je lui dévoile mon passé.

— Chlariss est ma sœur jumelle. Elle séjourne en ce moment à l'hôpital, mais pas pour des histoires de drogue, dis-je en souriant amèrement. À l'âge de six ans, les médecins ont diagnostiqué chez elle une maladie du métabolisme accompagnée de graves crises d'épilepsie. Jusqu'à présent, elle a pris des médicaments mais...

Je voudrais arrêter de parler et m'enfuir en courant. Mes yeux se pose sur sa main qui recouvre toujours la mienne. Je me force à continuer mon récit.

— ... ces médicaments n'ont aucun effet. Peu importe les médicaments, rien ne marche.

Les larmes me montent aux yeux pendant que je la revois en pleine crise d'épilepsie alors que je ne peux rien faire d'autre que de la regarder

souffrir.

— C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Luis de lui rendre visite. Personne ne va la voir à part moi. J'essaie d'y aller tous les deux ou trois jours, en fonction de mon temps libre, mais ces derniers jours... ce n'est évidemment pas possible. Je ne veux pas qu'elle se sente abandonnée. Elle ne sait pas que je suis à Dubaï. Elle poserait des questions auxquelles je ne veux pas répondre... pour ne pas qu'elle se fasse du soucis.

Je ferme les yeux pour un court instant afin de regagner mon calme.

— Question suivante?

Je veux me débarrasser de ses questions le plus rapidement possible pour enfin pouvoir partir. J'aimerais pouvoir lui parler librement, mais j'en suis incapable car ce sujet me détruit intérieurement. Peut-être que je devrais voir un psychologue. Je m'enferme sur moi-même car je ne peux pas parler aux autres. Mais pourquoi parler de quelque chose que je ne peux pas changer. Je ne suis pas une de ses femmes qui se plaignent tout le temps, et qui abandonnent sans combattre.

— Tu ne vas peut-être pas me croire, mais je suis vraiment désolé pour elle. Pourquoi est-ce que tes parents ne s'occupent pas d'elle? Est-ce qu'ils sont vraiment morts?

— C'est ta deuxième question? demandé-je en levant les yeux vers lui juste à temps pour le voir acquiescer de la tête. Je m'en doutais. Pourquoi en effet? répété-je en me mordillant la lèvre inférieure tout en remarquant la curiosité dans son regard. Parce qu'ils ont abandonné tout espoir pour Chlariss il y a longtemps déjà et qu'ils n'ont ni le temps ni l'argent pour s'occuper d'elle. Cela résume plutôt bien la situation.

Son regard change, comme s'il était en train de se demander si je lui ai dit a vérité.

— C'est la vérité Gideon. Je ne les ai pas revus depuis que je me suis installée à Marseille avec Odette, ma sœur aînée. Et je n'en ai aucune envie. Cela fait plus de quatre ans maintenant.

Je passe ma main libre sur mes yeux pour qu'il ne puisse pas voir que je suis à nouveau au bord des larmes. Je déteste ça, mais je ne peux rien y faire.

— Ta dernière question? arrivé-je à prononcé d'une voix faible en étant sûre que ce sera une question sur Luis.

Il continue de caresser ma main et mon avant-bras puis il me prend par l'épaule et m'attire doucement vers lui. Je lève les yeux.

— Je n'ai pas besoin de ta pitié Gideon. C'est exactement pour ça que je ne raconte rien à personne, expliqué-je toujours au bord des larmes - et je déteste être dans cet état.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir pitié?

Je hausse les sourcils car je ne comprends pas bien où il veut en venir.

— Ce n'est pas de la pitié, c'est de la compassion, Petite, dit-il avant de m'embrasser.

Ce baiser ne fait qu'empirer les choses et je me mets à pleurer pour de bon.

— Je ne veux pas pleurer. Putain je déteste pleurer, murmuré-je à quelques millimètres de ses lèvres.

Je peux sentir le goût du sel. Mon dieu, je ne pourrais plus jamais le regarder dans les yeux.

— Chut, je ne dirais rien à personne. Tu as le droit de pleurer. C'est la première fois que je te vois comme tu es vraiment.

Il se rapproche de moi et m'enlace pendant que je sanglote sur son épaule et m'abandonne à la tristesse. Je ne peux pas m'en empêcher. Il caresse mes cheveux d'un geste calme et je sens son odeur chaude qui me rappelle que je ne suis pas seule.

— Tout va bien, Petite.

Soudain, j'entends un raclement de gorge forcé derrière nous et Gideon se retourne avec l'air furieux.

— Désolé de vous déranger en plein milieu de je ne sais trop quoi, mais...

Lawrence se tient derrière Gideon et me regarde comme si j'avais la lèpre.

— Pas maintenant Law! Casse-toi!

Je me libère de l'étreinte de Gideon.

— Non, non c'est bon. Je voulais rassembler mes affaires et aller me reposer un peu de toute façon.

Je m'empresse de ramasser mon ordinateur, mes papiers et mes crayons et quitte le pavillon. J'entends que Gideon m'appelle, mais je ne veux pas me retourner et je ne veux surtout pas que Lawrence me voit pleurer.

— Que se passe-t-il? Sommes-nous allés trop loin? l'entends-je encore demander à Gideon avant de disparaître dans la villa.



# GIDEON

Lawrence a réussi à nous déranger juste au moment où Maron avait enfin décidé de s'ouvrir un peu. Je me relève et jette un coup d'œil au premier étage. Il y a de la lumière dans la chambre de Maron. Je suppose que nous n'allons pas la revoir tout de suite. Décidément, je ne comprendrais jamais cette femme.

— Non, elle a juste des ennuis avec ses cours de fac, c'est tout, répondé-je en passant devant Lawrence.

— Dans ce cas, rien ne s'oppose à ce que je la fasse venir dans ma chambre ce soir.

— Laisse la tranquille pour aujourd'hui. Nous devrions lui accorder un peu de répit, comme nous l'avons fait pour Jane.

Elle en a bien besoin pour se remettre de notre discussion. J'ai remarqué à quel point il est difficile pour elle de parler de sa sœur. Elle n'en parle probablement à personne, ne se confie à personne, cache ses problèmes derrière son assurance et ne laisse entrer personne. Une bonne stratégie, mais un jour ou l'autre, le passé et les ennuis reviennent toujours à la charge.

— Mais nous voulions lui donner ses jours de repos dans deux jours, pour qu'elle puisse surmonter la soirée du gala.

— Aujourd'hui ou dans deux jours, ça n'a vraiment aucune importance. Elle est complètement épuisée. Alors pour une fois dans ta vie, arrête de penser au cul et retiens-toi. Toi au moins tu n'es pas obligé de te balader avec un anneau autour de la bite.

Il fait une grimace puis se met à rire. J'aimerais vraiment lui en mettre une.

— Maintenant si tu veux bien m'excuser.

Je n'ai plus envie de parler du plan de Lawrence pour après le gala. De toutes façons, tout est déjà prêt.

— Sérieusement, je ne t'envie pas. Retire ce foutu machin ou tu ne seras pas capable de la laisser en paix, crois-moi.

Il rit avec un plaisir malin car il ne porte pas de cockring, lui.

Je passe une main dans mes cheveux et ignore les remarques idiotes de Law. Je suis bien placé pour savoir à quel point cet anneau est insupportable. Peut-être que je devrais le retirer, même s'il me rappelle la façon dont elle me l'a enfilé et la revanche que je veux prendre pour ça.

Dans le salon du premier étage, je trouve Dorian et Jane assis sur le canapé, en train de regarder un film à l'eau de roses. Mon regard croise celui de Dorian et je hausse un sourcil d'un air moqueur.

— Vous n'avez rien de mieux à faire que de regarder ce film pour bonnes femmes? demandé-je en ouvrant le frigo pour me verser un scotch qui m'aidera à me changer les idées.

— Tu es le bienvenu si tu souhaites te joindre à nous. Tu pourras ainsi constater que ce n'est pas un film pour bonnes femmes, me répond Jane.

Dorian ne dit rien, certainement parce que ce sacré charmeur ne veut pas avouer devant Jane à quel point il déteste ce genre de films kitch. Mais je n'ai pas pitié de lui. Il a une femme pour lui tout seule, alors il doit en subir les conséquences.

Je ris dans ma barbe, ouvre la bouteille, sors un verre du buffet et y verse le scotch.

— Merci pour ton invitation, mais j'ai mieux à faire.

Adossé au bar, je vide mon verre d'un trait.

— Oui, te jeter sur Maron par exemple, rétorque-t-elle en me jetant un regard venimeux.

Je repose mon verre et hausse les épaules d'un air indifférent.

— Tu lui as tout raconté? interrogé-je Dorian tout en me resservant un verre.

Une chaleur enivrante se propage dans mon corps, mais je bande toujours et les souvenirs de la salle de congrès ne font rien pour améliorer la situation. Dorian m'envoie un sourire crispé que je prends pour un oui. Jane ne devrait pas en faire tout un fromage. Elle avait la journée de libre aujourd'hui et peut faire des câlins à mon frère sur le canapé.

Mon verre à la main, je m'apprête à quitter la pièce pour ne pas m'immiscer plus longuement dans l'intimité des deux autres.

— Tu pourrais aller chercher Maron. Peut-être que le film lui plaira, propose Dorian en levant les yeux vers moi. Ou bien est-elle avec Law?

Je fronce les sourcils.

— Je ne crois pas que le film lui plairait.

À l'écran se trouve trois femmes dans un café qui mijotent des plans de vengeances contre leurs hommes. Ridicule.

— De toute façon, elle veut avoir la paix.

Je le regarde droit dans les yeux, plus longtemps que nécessaire pour qu'il comprenne qu'il ne doit pas aller la voir aujourd'hui, pour le cas où cela aurait été son intention.

— Pas de problèmes, c'était juste une idée en l'air.

Je jette un coup d'œil à Jane qui regarde le film avec des yeux brillants. Dorian me fait un clin d'œil et je comprends qu'il a autre chose en tête.

Et merde, rien que d'y penser, je dois me forcer à respirer calmement. Je ne devrais plus attendre trop longtemps avant d'enlever cet anneau, ou alors je devrais mater un porno pour éviter de devenir cinglé.

Une fois dans ma chambre, je prends d'abord une douche pour me changer les idées. Mais peu importe ce que je fais, cela ne fonctionne pas. Même pendant la conférence avec Père, j'avais un mal de chien à me concentrer ou à l'écouter parler. J'aimerais bien savoir comment font les hommes qui portent ces machins sans interruption. Peut-être est-ce une question d'habitude. Si jamais Law perd un pari un de ces jours, son gage sera de porter un de ces fichus cockring. L'idée me fait sourire. J'enfile un short et je me jette sur mon lit. Il ne tiendrait pas une heure sans disparaître aux toilettes pour se branler.

Je bois une gorgée de scotch. Vu que la soirée ne se déroule pas comme prévu, je ferais tout aussi bien de lire les documents dont j'aurais besoin demain, afin de faire meilleure impression qu'aujourd'hui.

Je sors tout un tas de papiers de mon attaché-case et les feuillète. Il y a des moments où je déteste mon travail. J'aurais préféré apprendre autre chose plutôt que de répondre aux attentes de Père. Mais mes études ont un côté positif: je peux aider Maron. Mais franchement, elle n'a pas compris les calculs que je lui ai montrés cet après-midi. C'est facile à voir: elle plisse toujours le nez en mordillant son crayon et son joli visage est déformé par l'effort. Elle est vraiment nulle dans cette matière.

Elle va probablement encore une fois rater son examen, même si à tous les autres égards, elle est impressionnante. Elle est intelligente et fière et elle déteste montrer des signes de faiblesse. Que va-t-il se passer si elle n'y arrive vraiment pas? Elle doit y arriver, même si je dois lui expliquer

tous les jours la même chose, jusque cela rentre dans sa jolie petite tête. Je ne veux pas qu'elle soit obligée d'abandonner ses études à cause de nous. Je lui ai promis que ce ne serait pas le cas. Elle n'est pas bête, elle va bien y arriver. Et j'aimerais bien en savoir un peu plus sur ce fameux Luis. S'ils ne sont plus ensemble mais qu'il continue de l'aider, il doit y avoir une histoire plus longue derrière tout cela. En tous cas, leur relation devait être sérieuse pour qu'elle lui fasse confiance de la sorte et lui demande de rendre visite à sa sœur. Peut-être qu'elle n'a pas menti quand elle a dit qu'il était la seule personne en qui elle ait confiance.

Je prends une autre gorgée. Je ne sais pas pourquoi, mais cette idée ne me plaît pas du tout. Je n'ai jamais rencontré ce type, je n'ai vu que sa maison quand Maron m'a donné son adresse à la place de la sienne quand je l'ai raccompagnée. Peut-être qu'il veut se remettre avec elle et que c'est pour ça qu'il fait tous ces efforts. Pourquoi est-ce que cela m'intéresse? C'est sa vie, ses décisions et même si je veux en savoir plus, je n'ai pas l'intention de m'en mêler. C'est à elle de savoir ce qu'elle doit faire. Et moi, je dois me concentrer sur ces dossiers soporifiques.

Après plus d'une heure, je repose les dossiers et m'apprête à aller chercher quelque chose à boire quand on frappe à la porte du balcon. Je me retourne et découvre Maron, vêtue d'une culotte et d'un débardeur, debout devant la porte. Ses cheveux blonds clairs retombent sur sa poitrine avec légèreté, et ma queue recommence à n'en faire qu'à la sienne. Maudit anneau!

J'ouvre la porte en tachant de ne pas lui faire remarquer que je voudrais vraiment la coincer contre le mur le plus proche pour la sauter.

— Que fais-tu ici? Tu n'arrives pas à dormir? demandé-je.

Elle me dévisage avec un battement de cil plein de fierté.

— Je ne dors jamais avant minuit. Mais toi par contre, on dirait que tu es prêt à aller au lit avec... dit-elle en haussant un sourcil en regardant mon short. Ça me plaît. Je ne trouverais même pas ça étrange si ce n'était pas déjà le soir.

Je grogne car je n'arrive plus à penser de façon cohérente. J'enlève l'anneau dès qu'elle est partie.

— Alors, je suis venue car je voulais te parler, dit-elle en jetant un coup d'œil au grand balcon, comme pour s'assurer que personne ne peut

nous entendre. Est-ce que je peux entrer un moment? Je ne veux pas que les autres surprennent notre conversation.

— Je t'en prie, mais ce n'est pas une bonne idée, je voulais te donner ta soirée.

— Ah bon? dit-elle en haussant les sourcils. C'est très gentil de ta part, mais ton entrejambe parle un tout autre langage.

Elle rit doucement, passe devant moi et je referme la porte. Soit elle va mieux que tout à l'heure, soit elle est vraiment douée pour garder sa contenance.

— Alors...

Elle croise les bras, remontant ainsi involontairement sa poitrine et m'offrant une superbe vue dont j'ai du mal à me détourner.

— Je veux que tu comprennes que ce qui s'est passé tout à l'heure est une exception. Le mieux serait que tu oublies tout ce que je t'ai raconté afin que nous puissions tous les deux continuer de profiter de notre séjour à Dubaï. Je ne veux pas que les choses que je t'ai racontées changent ta façon de me voir.

*Si tu savais à quel point je te vois différemment, même si d'un autre côté j'aimerais te jeter nue sur mon lit pour te prendre sauvagement par derrière comme un animal.*

Je détourne mon regard en soupirant légèrement.

— Je ne vais pas te voir différemment parce que je me doutais déjà qu'il y avait des coins sombres dans ton passé, bien avant que tu ne me racontes l'histoire de ta sœur. Ne le prends pas mal, mais tu ne travaillerais pas pour une agence si cela n'était pas le cas.

Merde, je suis allé trop loin. Elle prend un air sérieux et avance d'un pas vers moi.

— Que tu le crois ou non Gideon...

J'adore sa manière de prononcer mon prénom, le désir à l'état pur.

— ... j'aime mon boulot, même si je n'ai pas l'intention de le faire tout ma vie. Mais ne va pas t'imaginer que j'y suis forcée, ou que je ne le fais que pour l'argent.

Je suis persuadé qu'elle dit la vérité.

— Je sais. Je ne voulais pas sous-entendre que cela ne te plaît pas.

Je me penche lentement vers elle. Sans ses chaussures mortellement hautes, elle fait une tête de moins que moi et quelqu'un qui ne sait pas de quoi elle est capable pourrait la croire sans défense.

— Je peux lire dans tes yeux que tu aimes nous punir.

Ses yeux glissent sur mon short puis sur mon torse et je peux les sentir sur ma peau aussi clairement qu'une caresse.

— Exactement, dit-elle en clignant des yeux. Bien, c'est tout ce que je voulais, annonce-t-elle, mais elle reste où elle est et j'accueille ses regards avec un sourire.

— Parfait. Pour le cas où tu ne l'aurais pas encore remarquer, tu es libre ce soir. Et demain aussi, afin que tu puisses réviser. Mais après cela, je pense que Law ne pourra plus se retenir de venir te rendre visite.

— C'est vraiment très attentionné de ta part. Mais...

Elle passe sa langue sur ses lèvres et me lance un de ses sourires charmeurs. Ses yeux bleus iceberg brillent de mille feux.

— ... je ne crois pas que tu tiennes le coup jusqu'à demain, continue-t-elle. Tu n'as pas l'habitude de porter un cockring, n'est-ce pas?

Elle fait encore un pas vers moi et j'inspire profondément en levant les yeux au plafond pour aspirer son doux parfum.

— Pars Maron, sinon je pourrais bien changer d'avis et tu vas passer le reste de la nuit dans mon lit.

Je la dévisage d'un air calculateur en haussant un sourcil.

— Ligotée dans mon lit plus exactement.

Elle sourit, comme si cette idée lui plaisait.

— Alors pars, allez.

— On dirait presque que tu me supplies. J'apprécie ton geste, vraiment, car je sais que tu en souffres.

Soudain, elle s'agenouille devant moi et je peux voir ses seins alors qu'elle lève vers moi ses grands yeux.

— Et je t'en suis reconnaissante.

Elle fait glisser le bout de ses doigts le long de mon ventre, de mes reins et je n'ai plus la volonté de reculer. Ma queue est sur le point d'exploser.

Elle tire avec habilité sur mon short tout en observant ma verge, puis elle la caresse, comme s'il s'agissait de quelque chose de précieux.

— Elle est très belle avec l'anneau noir, si gonflée.

Avec sa langue humide, elle lèche l'anneau brillant, à quelques millimètres de mon gland.

— Et tu ne l'as vraiment jamais retiré?

— Seulement deux fois pour le nettoyer, répondu-je.

Elle me regarde dans un battement de cil séducteur et je voudrais m'emparer de sa tête pour faire disparaître ma queue dans sa bouche. Elle me lèche de nouveau, très légèrement, et je suis à deux doigts d'éjaculer. Je ne vais plus pouvoir tenir très longtemps. Puis elle se lèche les lèvres et se relève. Elle ne va tout de même pas m'abandonner comme cela?

— Tu as un goût délicieux, si masculin. Mais je devrais vraiment partir maintenant. Nous avons dit tout ce qu'il y avait à dire.

Elle passe rapidement devant moi et je respire profondément. Elle aime jouer, probablement pour voir jusqu'où je suis prêt à aller. Mais bon Dieu je ne peux pas la laisser partir maintenant. Je me tourne vers elle et admire son joli derrière, sa taille fine et ses longs cheveux blonds. On dirait un ange innocent qui se serait aventuré par erreur dans ma chambre et qui cherche la sortie.

Je l'attrape par l'épaule, la retourne et l'embrasse fougueusement sans crier gare. Je ne peux pas faire autrement que de me jeter sur cet ange vengeur qui a contrecarré plus d'une fois mes plans. Même déprimée, elle garde sa contenance et parvient à me faire tourner la tête.

Mes lèvres se posent sur ses lèvres pleines qui me rendent mon baiser. Sa langue m'invite, dessine le contour de mes lèvres.

— Tu es faible Gideon, mais irrésistible.

Nos lèvres se séparent et elle remonte lentement son haut, sous lequel je vois apparaître son ventre plat, puis un soutien-gorge noir qui cache ses beaux seins. Elle jette le t-shirt négligemment dans un coin et me pousse sur le lit. Je m'empare de sa taille et caresse les courbes de ses fesses sous la dentelles de sa culotte. Je sens sa peau frémir sous mes doigts. Elle est incroyablement bandante. Je ne crois pas qu'il soit possible de s'ennuyer au lit avec elle.

Je suis allongé sur le dos et elle prend place sur moi, une de ses mains malaxe ma queue pendant que les doigts de l'autre se mêlent aux miens. Ses cheveux retombent sur nous comme un rideau alors qu'elle s'empare de ma deuxième main en continuant de m'embrasser comme une déesse qui ne veut que moi.

Lorsque j'entends le bruit des velcros des menottes, il est trop tard. Elle love son corps au mien et frotte sa cuisse contre ma tige.

— Tu m'as donné une bonne idée tout à l'heure. Merci. J'aime te voir ainsi, sans défense.

Ses yeux brillent dans l'obscurité.

— Au moins comme ça, je pourrais argumenter que je ne t'ai pas séduite malgré le fait de t'avoir donner ta nuit.

— Je ne peux tout de même pas laisser ta queue dans cet état.

Elle se met debout sur le matelas, les jambes écartées au dessus de moi, roule une ou deux fois des hanches avant de retirer son slip de telle manière que je puisse bien tout voir.

Merde, j'espère qu'elle ne va pas faire durer ce petit jeu indéfiniment. Si je n'étais pas menotté, je l'empalerais immédiatement sur ma bite. Ses doigts dessinent les rondeurs de son corps, caressent son ventre et dégrafent le soutien-gorge, puis elle s'agenouille au-dessus de moi et lèche mon menton.

— Est-ce que tu pourrais accélérer un peu, je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir tenir. Ou alors détache moi et...

Un doigt se pose sur ma bouche pour m'interrompre. Ses mamelons sont raides et j'aimerais pouvoir les sucer.

— Chut, ne dis rien, laisse moi faire, répond-elle avant de m'embrasser.

Elle frotte sa chatte humide contre ma queue, ce qui me fait haleter. C'est à la fois insupportable et incroyablement excitant. Elle m'embrasse avidement, mordillant ma lèvre inférieure.

— Et maintenant, tu vas d'abord faire ce que tu as négligé de faire tout à l'heure dans la salle des congrès.

Tout en prononçant ces mots, elle se redresse, se retourne et se positionne de telle manière que son superbe cul se retrouve juste devant



mon visage.

— C'est un peu plus difficile sans les mains, dis-je pour la faire enrager.

— Je sais à quel point tu lèches bien, tu n'as pas besoin de tes mains. Commence!

Je peux voir légèrement briller ses lèvres vaginales gorgées de désir et je sais qu'elles n'attendent qu'une chose: que j'enfonce ma queue entre elles. Mais après la journée d'aujourd'hui, elle a largement mérité une petite gâterie.

Je lève un peu mon menton et dessine les contours de sa fente avec la pointe de ma langue, je sens la chaleur de son clito, je profite du goût et de l'odeur, ce qui m'excite encore plus car sa chatte a un goût fantastique. Je titille son clitoris avec ma langue, d'abord doucement puis de plus en plus fort et je la sens frémir. Elle rapproche encore ses fesses de mon visage et je la lèche plus vite et avec plus d'ardeur, puis j'enfonce ma langue entre ses lèvres. Je l'entends gémir tout bas. Elle gémit toujours ainsi quand je remplis parfaitement mon devoir.

J'ai son goût sur ma langue avec laquelle je taquine son bouton et elle réagit intensément. Probablement parce qu'elle aussi est surexcitée. Tout à coup, je sens ses lèvres autour de ma queue et elle pousse le cockring un peu plus bas sur ma tige. *Elle est complètement folle!*

— Arrête Maron, sinon...

... *je vais jouir*. Mes testicules se contractent et ma queue tressaille, mais elle n'arrête toujours pas. Pourquoi cette femme ne m'écoute-t-elle jamais? Je ferme les yeux et continue de la gâter pour essayer de ne pas penser à ce qu'elle est en train de faire, mais c'est impossible. Le bout de ses doigts caresse mes testicules, sa langue les lèche, l'anneau entoure toujours mon pénis à la fois sensible et excité.

Je mords précautionneusement sa cuisse pour qu'elle m'écoute.

— Merde! Je veux que tu me lèches! Allez et ne t'arrête plus, ordonne-t-elle, ce qui me donne envie de mordre encore une fois.

J'écarte ses lèvres avec ma langue et je la lèche violemment, comme elle le désire, ne lui laissant ainsi que peu de temps pour se concentrer sur ma queue. Quelque chose enserme mon gland, je plisse les yeux et je continue de lécher son clito dans un rythme rapide, jusqu'à ce que ses

halètements se transforment en gémissements. Elle m'offre toujours sa magnifique chatte et je titille son bouton toujours plus vite. Un frémissement la parcourt, ses muscles vaginaux se contractent, et elle se soulève légèrement, mais je n'arrête pas pour autant. Je ne peux pas voir son visage mais je l'imagine les yeux fermés, incapable de retenir l'orgasme plus longtemps. *Échec et mat, Petite* – pensé-je tout en continuant ma besogne car elle a abandonné ma queue. Elle donne de légers coups de reins et jouit pour la deuxième fois.

— Arrête Gideon. S'il te plaît.

— Non, grogné-je.

Je sais très bien qu'elle est sous l'emprise du désir et qu'elle ne va pas s'éloigner.

Même privé de l'usage de mes mains, je continue de taquiner son clito. Elle se penche en avant et s'appuie sur ses mains. Si elle savait comme elle est belle dans cette position et à quel point j'aime quand elle gémit mon nom, comme si j'étais le seul capable de lui offrir des orgasmes aussi intenses. Elle jouit une troisième fois, encore plus intensément. Je lèche une dernière fois sa chaude perle qui tressaille au moindre contact, tout comme le reste de son corps.

— J'espère que je me suis rattrapé pour cet après-midi, Petite.

Elle inspire profondément et se relève le sourire au lèvres. C'est un régal de l'avoir pleinement satisfaite.

— Totalement.

Elle fait demi-tour au dessus moi, repousse une mèche de cheveux, se penche et m'embrasse. J'ai toujours le goût de son vagin dans la bouche. Dans un mouvement rapide, elle s'agenouille et s'empale sur ma queue. Je gémis en fermant les yeux et j'essaie de tenir encore un peu.

— Maintenant je vais te montrer que cette nuit, je n'appartiens qu'à toi. Et ce même si je ne travaille pas.

Le va-et-vient de ses hanches se fait plus intense, plus passionné. Je sens ses parois vaginales se dilater à chaque coup de reins pour s'adapter à ma queue. Elle se penche pour embrasser mon torse, lécher mon cou et sucer ma peau.

— Pas de suçons, demandé-je.

— Trop tard Gideon.

Elle rit dans mon cou pendant qu'elle continue de me chevaucher. Je contracte mon bassin pour pouvoir pénétrer encore plus profondément en elle. À chaque mouvement, j'ai l'impression que l'anneau serre ma queue encore un peu plus fort.

Mon Dieu, je ne vais vraiment plus tenir très longtemps. Ses seins magnifiques se balancent au rythme de ses coups de reins, elle soupire, et son corps d'albâtre continue de me chevaucher comme une amazone. Trop vite, je sens ma queue frémir et mes testicules se contracter. Je lui enfonce une dernière fois ma queue très profond avant de me répandre en elle dans un énorme soupir. Mon pouls est hors de contrôle, comme si ce n'était pas elle, mais moi, qui avais fait tout le travail. Je ferme les yeux et laisse retomber ma tête sur l'oreiller en m'efforçant à respirer régulièrement.

Après quelques instants, elle se relève précautionneusement et ouvre les menottes pour que je puisse stimuler la circulation du sang dans mes bras. Elle se retourne ensuite et saute en bas du lit. Je la vois qui se penche pour récupérer ses vêtements.

— Apparemment, tu ne m'as pas bien écouté tout à l'heure. Si tu restes, alors c'est pour toute la nuit.

— Non, je vais retourner dans ma chambre.

Elle se redresse, ses vêtements coincés entre ses bras.

— Dors bien. Et l'anneau reste où il est. Il te va parfaitement. Bien mieux qu'à tous les autres hommes auparavant.

Je lui lance un sourire narquois avant de me redresser à mon tour.

— C'était un compliment?

Elle ouvre la porte du balcon avant de répondre:

— Non, espèce d'idiot. C'était juste une constatation.

L'air frais nocturne s'introduit par la porte ouverte et elle le respire à pleins poumons. Dans la faible lumière du balcon, je peux discerner sa silhouette, son derrière parfait, son dos droit. Elle me regarde par dessus son épaule.

— Tu restes quand même ici. C'est un ordre.

— Tu n'as pas d'ordre à me donner, rétorque-t-elle d'une voix froide accompagnée d'un sourire séducteur.

— Ah non? Law va être ravi d'apprendre que tu vas mieux.

Elle se tourne vivement vers moi, les sourcils froncés, comme toujours quand je la fait enrager et qu'elle se sent menacée.

— Tu n'oserais pas!

— Nous verrons bien. Je ne le ferais que si tu continue de me résister.

Je ne peux pas l'obliger à rester, mais je ne vais pas la laisser partir sans une punition adéquate. Je vois dans ses yeux qu'elle se demande ce qu'elle préfère éviter. Puis elle baisse les yeux et laisse tomber ses vêtements au le sol .

— Mais avant de faire des câlins, je vais aller me doucher, mon chéri.

— Prends tout ton temps, ma pièce d'or, répondé-je en m'asseyant sur le bord du lit.

Elle me lance un sourire ravageur avant de disparaître dans la salle de bain. J'admire encore une fois son dos, ses longues jambes et ses fesses. Elle est vraiment effrontée. Mais c'est exactement ce que j'aime chez elle.

## CHAPITRE 18

Gideon s'est endormi à côté de moi et je jette un coup d'œil à la porte entrouverte du balcon. Les rideaux clairs se gonflent au rythme du vent et je peux voir un quartier de lune entouré de deux nuages de brume.

Sans réveiller Gideon, je me libère du bras qu'il a posé sur ma taille dans un geste possessif, puis je me lève doucement sans même faire grincer le lit. J'ouvre lentement la porte du balcon et avance sur les dalles fraîches jusqu'à la rambarde. Je m'y appuie et contemple la lune qui flotte au dessus de la mer comme un fantôme argenté.

Je n'arrive toujours pas à croire que je suis en Arabie, à Dubaï, avec trois hommes que je connais à peine. Cette pensée me fait rire. Je respire avec délice l'air frais de la nuit.

Je ne l'admets pas de bon cœur, parce qu'il devrait s'agir ici seulement de rapports sexuels et de rendez-vous rémunérés, mais j'apprécie les moments que je passe ici en compagnie des trois frères. Ils me font rire et m'aident à ne pas penser à mes problèmes à longueur de journée.

Ils m'aident à oublier mon passé, ne serait-ce que pour quelques instants. Malgré tout, je vais leur rendre la monnaie de leur pièce pour l'embuscade de cet après-midi. Et je ne serai pas aussi tendre avec eux que l'autre soir. Oh non, la prochaine fois, ils y réfléchiront à deux fois avant de s'attaquer à moi. Cette vengeance sera pour moi aussi douce que le miel.

Avec un sourire satisfait, je retourne dans la chambre de Gideon et m'étends à ses côtés. Je dois me réhabituer à ce genre d'intimité. Finalement, je m'endors en pensant que je ne veux pas dormir seule...

***Et pour finir ...***

Merci d'avoir acheté *Maron Noir*  
*sous l'emprise du désir*

J'espère vous avoir offert d'agréables heures de lecture.

L'histoire de Maron Noir et des frères Chevalier continue.

La parution du deuxième volume est prévue pour  
fin Mai 2015.

*Bien à vous,*  
Votre D.C. Odesza



D.C. ODESZA

MARON NOIR

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

PRISONNIERE DU

*désir*

D. C. ODESZA

**MARON NOIR**  
*Prisonnière du désir*

DEUXIÈME VOLUME  
ROMAN ÉROTIQUE



**E-MAIL**  
[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

Titre original : *Sehnsüchtig Gefangen,*  
*Kein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : octobre 2015  
Copyright © D. C. Odesza  
Illustration de couverture © My Bookcovers  
Photo © conrado / Valua Vitaly /  
Dragana Gerasimoski – fotolia.com  
SW Korrekturen e.U. – [www.swkorrekturen.eu](http://www.swkorrekturen.eu)

*Tous droits réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*

*Entre sécurité et liberté  
se trouve le pays du désir.*

*Karl Feldkamp*

Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# CHAPITRE 1

Je tourne devant le miroir afin de vérifier une dernière fois la tenue que j'ai choisie pour notre excursion. Pas un cheveu ne dépasse de mon chignon, ma robe d'été claire est tout à fait décente (je ne veux pas attirer de regards désapprobateurs) et les talons de mes chaussures sont raisonnablement hauts.

Aujourd'hui, dimanche, mes clients ont décidé de nous faire visiter Dubaï, à Jane et moi, pour nous faire découvrir autre chose que la villa et ses strip-clubs dévergondés. Je caresse mon bracelet du bout des doigts et jette un regard rapide à ma montre quand, déjà, on frappe à la porte. Je souris. Aujourd'hui est mon jour de congé, et j'ai hâte de profiter de cette journée sans que Gideon, Lawrence ou Dorian ne cherchent à s'accaparer mes services.

— Tu peux entrer, réponds-je.

Je prends mon chapeau clair et mes grandes lunettes de soleil. Je préfère autant éviter l'insolation. Quelques secondes plus tard, Dorian se tient à mes côtés et m'examine de la tête aux pieds.

— Tu es prête ?

— Bien sûr.

*Pourquoi n'est-il pas avec Jane ?* Après tout, cela ne me regarde pas. Il est vêtu d'un costume gris et d'une chemise blanche. Il m'offre son bras comme un véritable gentleman et désigne la porte de la tête.

Dans le hall d'entrée, Gideon et Jane sont en pleine conversation, lui vêtu d'un simple tee-shirt noir et – oh ! – d'un bermuda noir me permettant de voir ses mollets, elle d'une robe couleur menthe. Ils se taisent avant que je ne sois arrivée assez près d'eux pour pouvoir les entendre, et ils tournent leurs regards vers moi.

— Tout en blanc ? demande Gideon en haussant un sourcil avant de détourner les yeux et de mettre ses lunettes de soleil.

— Je sais, tu n'aimes pas le blanc. Mais il est extrêmement difficile de trouver une tenue correspondant aux goûts de chacun d'entre vous.

— Ne te casse pas la tête, tu n’as qu’à t’habiller comme *je* le souhaite, annonce une voix derrière moi.

Je regarde par-dessus mon épaule et découvre Lawrence qui descend les escaliers, lui aussi vêtu d’un tee-shirt et d’un bermuda.

— C’est *moi* qui ai loué tes services, pas Gideon.

— Comment pourrais-je l’oublier, rétorqué-je cyniquement.

— Sois gentille aujourd’hui. Même si c’est ton jour de congé, si tu ne te tiens pas correctement tu auras à faire face aux conséquences de tes actes les jours à venir.

Je baisse les yeux et souris au carrelage.

— Il sera fait selon tes désirs.

Lawrence se tient maintenant à côté de moi.

— Tu me plais aujourd’hui, mon chaton.

Je grimace au mot « chaton », car je n’ai aucune envie d’être *son* chaton aujourd’hui. Non, aujourd’hui, je suis ravie de faire une petite excursion. Une fois rentrée à la maison, je pourrai la raconter à Luis et à ma sœur, et leur montrer d’autres photos que celles de la piscine des Chevalier et de la mer.

Lawrence me donne un baiser sur les lèvres, puis nous montons dans la limousine. J’ai hâte de découvrir ce qu’ils ont prévu pour aujourd’hui. Fidèles à eux-mêmes, ils ne m’ont rien dit. Ils aiment un peu trop les secrets.

Après un court trajet dans le centre de Dubaï, la limousine s’arrête non loin d’une imposante mosquée blanche qui s’élance dans le ciel bleu. J’étudie la mosquée à travers les vitres teintées, ce qui m’attire les regards de mes compagnons. Je n’y peux rien, les œuvres d’art architecturales me fascinent. Jane, elle, semble scruter le bâtiment avec méfiance.

— Allons-nous y entrer ? demande-t-elle dans une grimace, comme si l’idée ne l’enchantaient pas vraiment.

— Cache ta joie, ma chère, se moque Lawrence.

Le chauffeur ouvre les portières et nous descendons de la voiture. Malgré mes lunettes de soleil, je suis sûre qu’ils peuvent tous lire sur mon visage mon enthousiasme pour le grand bâtiment blanc.

— Nous disposons de deux heures pour la visite. À partir de midi, l'entrée est réservée aux musulmans, nous informe Gideon avant d'ajouter avec un rictus moqueur dans ma direction, j'espère que cela suffira.

Mon regard s'assombrit.

— Vous connaissez certainement déjà très bien ce bâtiment, n'est-ce pas ? demandé-je.

Je ne découvre pas sur leurs visages la même fascination que celle que je ressens. Lawrence hausse les épaules avec indifférence et Dorian lève les yeux vers les minarets.

— Dans tous ses coins et recoins, annonce ce dernier avec un sourire suffisant avant d'attirer Jane à son côté.

Lawrence et Gideon me prennent chacun par un bras. Au milieu de tous les touristes, je remarque les musulmans et leurs femmes voilées de noir. Je suppose que je vais devoir porter un foulard pour pénétrer dans la mosquée. Et j'ai effectivement vu juste : à l'entrée, dans un panier, des foulards sont mis à disposition, et chaque touriste du sexe féminin doit en prendre un pour couvrir ses cheveux.

— Tiens, petite, celui-ci t'ira sûrement très bien, dit Gideon en me tendant un foulard noir.

— Très aimable de ta part.

— Sois sage, mon trésor, et couvres-en tes cheveux, recommande Lawrence avec un petit coup de coude discret.

— Mais je suis sage, et je vous suis très reconnaissante de ne pas devoir porter un foulard avec des motifs de toutes les couleurs.

— Nous en avons un pour le cas où tu ne serais pas obéissante. Je crois que les musulmans te trouveraient très amusante.

Je me contente de lancer un regard sombre à Lawrence. Jane contemple son foulard d'un air sceptique, mais le pose tout de même autour de ses cheveux.

Je prends le foulard noir des mains de Gideon, enlève mon chapeau et range mes lunettes de soleil dans mon sac à main. Je ne suis pas croyante, mais je veux visiter la mosquée et je peux faire un petit effort.

— Vous ne devriez pas porter un de ces petits chapeaux ? demande Jane.

Et je me mets à rire en réalisant qu'elle a raison. Voir Lawrence avec une chéchia rendrait la visite du bâtiment encore plus intéressante.

— Ce n'est pas obligatoire, lui répond Dorian.

— C'est injuste. Qui décide de ce genre de chose ? Les féministes devraient...

— Chut, tais-toi ! l'interrompt Dorian. Noue simplement ce foulard autour de tes cheveux, d'accord ma chérie ?

— Jane se comporte de plus en plus comme Maron, remarque Lawrence en riant, et je suis assez de son avis.

— Il n'y a aucun mal à cela. Sinon, elle serait sans défense face à vous trois.

Gideon remonte ses lunettes de soleil en secouant la tête.

— Ne dis pas de bêtises, Maron, je sais pertinemment que tu aimes quand nous t'amenons tous les trois à repousser tes limites.

Il pénètre en premier dans la mosquée, suivi de Jane et de Dorian. Je reste sur place et fixe le foulard dans ma main. Lawrence me lance un regard par-dessus son épaule avant de faire mine de suivre les autres.

— Tu peux y aller, je suis capable de nouer ce truc sans l'aide de mon petit ami bien aimé, l'ui intimé-je dans un sourire.

— Je m'en doute bien. Je m'en réjouis d'avance.

*Et moi donc*, pensé-je. Mais je suis de l'avis de Jane : une féministe verrait rouge dans ce pays.

Lawrence disparaît sous l'arche d'entrée à la suite des autres pendant que j'observe les femmes musulmanes qui se promènent sur la large place afin de comprendre comment elles nouent ce foulard. En fait, j'aurais une bien meilleure idée quant à son utilisation, et je suis sûre que la visite de Dubaï serait beaucoup plus plaisante une fois les trois frères bâillonnés.

Alors que je dépose mon sac et mon chapeau sur le sol afin d'avoir les mains libres pour pouvoir nouer le foulard correctement, je remarque une ombre. Il doit s'agir d'un des nombreux oiseaux qui volent autour de la

mosquée. Mais on n'est jamais assez prudent quand on voyage avec trois hommes comme les Chevalier.

Je n'arrive pas à nouer le foulard sans ressembler à ma grand-mère ou à ma vieille voisine. Je fais un nouvel essai, et ma maladresse me fait rire quand, soudain, deux mains chaudes se posent sur les miennes, et je me retourne instinctivement.

*Cet idiot de Lawrence !* pensé-je. Mais ce n'est pas Lawrence qui se tient en face de moi. Il s'agit d'un Arabe, qui me regarde discrètement avec ses yeux noirs avant de baisser le regard.

— Vous m'avez fait peur, dis-je sans réfléchir.

Je ne sais même pas s'il parle français. Il ne répond pas tout de suite et abaisse ses mains.

— Je voulais juste vous aider à nouer le foulard. J'ai l'impression que vous n'y êtes pas habituée, finit-il par répondre.

Son français est très bon, et je suis sur mes gardes. Évidemment que je n'y suis pas habituée. Ce n'est pas tous les jours que je dois nouer un foulard autour de mes cheveux. Et je suis sûr qu'il sait le faire mieux que moi, mais la façon dont il s'est approché de moi me rend nerveuse. Je ne sais pas comment me comporter. Ai-je le droit de lui poser des questions ? De le regarder dans les yeux ? Ou bien dois-je garder la tête basse ?

Il me dévisage durant un court instant avant de baisser les yeux, et son habit traditionnel blanc ainsi que le foulard retenu par une cordelette noire qu'il porte sur la tête me font sourire.

— C'est vraiment très aimable, mais je crois que je peux y arriver toute seule.

Je ne veux pas qu'il pense que je suis une pauvre créature sans défense juste parce que je ne sais pas comment nouer un foulard.

Comme je ne sais pas si j'ai le droit de me détourner ou bien si cela serait vexant, je reste où je suis et j'essaie une nouvelle fois de cacher mes cheveux sous le morceau de tissu. Je finis par y arriver après plusieurs tentatives. Les regards que me lance l'étranger ne m'échappent pas. Puis je me rends compte qu'il s'agit peut-être du même homme que j'avais déjà remarqué lors de mon repas au restaurant avec Gideon. Est-ce un hasard ou bien m'espionne-t-il ?

Je ne crois pas au hasard. Plus depuis longtemps. Mais il est vrai que cette mosquée est la plus grande et la plus connue de Dubaï et que



beaucoup de musulmans importants s'y rendent pour prier.

— Serait-ce possible que nous nous soyons déjà croisés il y a deux jours dans un restaurant ? demandé-je pour être sûre.

L'homme sourit et ses yeux brillent. *Il est un peu inquietant.* Mais quelque chose chez lui éveille ma curiosité. J'observe sa barbe qui n'est pas trop longue, ses yeux sombres, sa peau brune un peu couleur bronze et ses mains qui pendent calmement de chaque côté de son habit. Il est entouré d'une aura de grandeur et de solennité plutôt rare.

— Effectivement. Je vous ai observée ce soir-là, car vous aviez éveillé mon intérêt.

— De quelle manière ?

Mis à part ma robe qui était peut-être un peu courte, j'ai essayé pendant toute la soirée de passer inaperçue.

Il croise les bras et baisse les yeux vers moi.

— Parce que bien qu'accompagnée, vous aviez l'air très triste, répond-il de sa voix de velours chaleureuse.

— Je peux vous assurer que ce n'était pas le cas.

Ce n'est pas tout à fait vrai, bien sûr, mais cet étranger n'a pas besoin de le savoir.

— Les regards en disent parfois plus que les mots, rétorque-t-il en levant une main et en l'arrêtant juste devant mon visage. Vous permettez ?

Son regard se pose sur mon foulard, et j'acquiesce d'un signe de tête car ses doigts fins couleur de bronze et recouverts de bagues me plaisent.

— Votre français est excellent, vous parlez presque sans accent, remarqué-je pour changer de sujet.

— J'en suis ravi, dit-il en effleurant mon front afin d'ajuster le foulard pour qu'il recouvre entièrement mes cheveux. J'ai eu la chance de profiter d'un excellent enseignement et j'ai déjà séjourné deux fois en France.

Je détourne mon regard de son visage et je m'aperçois que, dans la foule des touristes, les Arabes nous observent discrètement, tout en continuant de discuter, comme si la situation devait être surveillée.

— La France est un pays impressionnant, tout comme la mentalité de ses habitants.

Je fronçe légèrement les sourcils.

— Maron, qu'est-ce que tu fabriques ? lance Gideon quelque part derrière moi.

— Merci. Et maintenant, je vais admirer la grandeur de votre pays, répons-je dans un sourire avant de tourner mon regard vers Gideon.

Quelques enjambées suffisent à ce dernier pour me rejoindre. Son regard glisse entre l'Arabe et moi.

— Monsieur Al-Chalid, quel plaisir de vous rencontrer ici, dit-il tout en s'emparant de mon poignet pour m'attirer discrètement vers lui.

— Le plaisir est pour moi. Vous vous intéressez à la religion en dehors de vos heures de travail ? s'enquiert-il, m'ignorant à présent.

— Je connais déjà bien votre religion et j'ai déjà souvent visité la mosquée. Nous voulions aujourd'hui la faire découvrir à Maron'.

Au regard que Gideon me lance, je comprends que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas. Mais je reste calme et dirige mon regard vers l'entrée de la mosquée.

— Dans ce cas, je ne voudrais pas vous retenir, vous et votre compagne.

Avec un hochement de tête charmant, l'Arabe nous quitte sans même m'accorder un regard. Étrange, il m'observait encore discrètement il y a quelques minutes, mais maintenant je ne lui semble même pas digne d'un dernier regard. Al-Chalid rejoint d'autres hommes arabes, et Gideon me prend par la taille pour me conduire vers la mosquée.

— On ne peut pas te laisser seule deux minutes sans que tu ne te jettes au cou d'un autre homme.

— Je n'ai rien fait de mal. Je lui ai juste permis de m'aider à nouer ce foulard, expliqué-je, même si je n'ai pas l'impression de devoir me justifier.

Gideon s'arrête devant l'entrée et m'attrape par l'épaule.

— M. Al-Chalid est notre partenaire commercial et le petit-fils de Sa Majesté.

— Et alors ? demandé-je d'un ton blasé. C'est lui qui m'a abordée, pas l'inverse.

— L'inverse aurait été risqué. Dans tous les cas, tu devras te tenir éloignée de lui le plus possible.

Il remonte ses lunettes de soleil dans ses cheveux et son regard est des plus sérieux. Je ne l'ai encore jamais vu aussi grave.

— Je n'ai pas l'intention de me rapprocher de lui. Notre rencontre n'était qu'un hasard. Et pourquoi dois-je me justifier ? demandé-je cyniquement.

Je me libère de son étreinte et pénètre à l'intérieur de la superbe mosquée décorée de marbre et aux colonnes magnifiquement sculptées.

— Nous avons loué tes services. J'ai le droit de savoir qui tu fréquentes, Maron.

— Pff !

Je me tourne vers lui en un clin d'œil.

— Je n'ai rien fait de mal, Gideon, dis-je en m'approchant de lui sans le quitter des yeux. Ou bien serais-tu jaloux ?

Je souligne ma question d'un haussement de sourcils, même si je suis sûre que le foulard en réduit nettement l'efficacité.

— Continue de rêver, petite, rétorque-t-il en secouant la tête. Je veux juste garder séparées les affaires et la vie privée”.

— Oh ! tu fais preuve de sagesse. C'est exactement ce que je veux moi aussi, mais tu ne t'y tiens pas, réponds-je sans vraiment savoir pourquoi je suis tout à coup de si mauvaise humeur.

Son regard s'assombrit, comme si je l'avais vexé.

— Désolée, je ne voulais pas que notre conversation se transforme en dispute.

Il ne faut pas que j'oublie de respecter leurs règles.

Il se met à sourire.

— Tu es capable de t'excuser ? demande-t-il en abaissant son visage juste en face du mien. Cela me plaît.

Il pose un baiser léger comme une plume sur mes lèvres.

— Je pense que ton petit ami devrait être mis au courant de ce tête-à-tête, annonce-t-il entre deux autres baisers.

— Et bien, va tout raconter à Lawrence, rétorqué-je dans un soupir agacé.

— Ou alors...

Son souffle caresse mes lèvres.

— Oui ?

J'essaie de lire dans ses yeux verts en attendant sa deuxième proposition.

— Nous réglons la question juste entre nous, propose-t-il, et les idées les plus folles me passent par la tête.

— Cela m'a l'air acceptable, acquiescé-je sans aucune hésitation dans un sourire.

— Aujourd'hui même.

Ses yeux glissent le long de mon corps pendant qu'il attend ma réponse.

— D'accord, réponds-je immédiatement, alors que je voulais pourtant marquer une pause.

Je ne peux rien lui refuser, car je n'ai pas besoin de répit avec lui. Mais c'est un fait que je préfère garder pour moi.

## CHAPITRE 2

Gideon reste à mes côtés durant toute la visite de la mosquée, comme si j'étais sa propriété privée, et il ne dit rien à Lawrence de ma rencontre avec l'Arabe. Nous quittons ensuite le monument par l'un des couloirs latéraux et nous rejoignons la limousine qui brille sous le soleil de midi.

— Que diriez-vous d'aller visiter le fort Al-Fahidi ? demande Gideon.

Son regard passe d'un visage à l'autre, et tous sont peu enthousiastes. Lawrence grimace comme si quelqu'un venait de lui annoncer qu'il allait être emmené dans une salle de torture. Dorian explique à Jane qu'il s'agit d'un musée, recevant pour toute réaction un soupir d'ennui.

— Ne pourrions-nous pas plutôt explorer un souk ? J'aimerais bien voir ce qu'ils y vendent et acheter quelques souvenirs.

La question de Jane s'adresse surtout à Dorian, mais elle tourne son regard vers moi à la fin de sa phrase, espérant peut-être que je sois de son avis.

— J'aimerais beaucoup visiter le musée. Nous pourrions nous rendre au marché après ? proposé-je.

— Pourquoi ne pas faire deux groupes ? demande Lawrence. Vous deux, allez visiter le musée pendant que je vais acheter de jolies choses pour Maron.

Un sourire coquin s'affiche sur son visage. Que mijote-t-il encore ? Nos regards se croisent et il se caresse le menton.

— Entendu, rendez-vous dans deux heures au souk, répond Gideon avant que nous ne montions tous dans la limousine.

Le visage de Jane s'illumine à l'idée de faire du shopping, et le mien à celle' du musée.

Peu de temps après, Gideon et moi descendons de voiture et laissons les autres continuer leur route vers le souk.

— Ton arrière-pensée est évidente, lui fais-je remarquer en coinçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

J'observe le bâtiment devant lequel se pressent de nombreux touristes.

— Sois patiente, petite. Tu veux apprendre à connaître Dubaï, non ? Alors faisons les choses correctement.

— As-tu l'intention de régler nos comptes dans le musée ?

J'ai du mal à retenir un sourire. Il caresse mon avant-bras et je peux deviner le désir dans ses yeux, vu surtout qu'il porte toujours mon petit « souvenir ».

— Crois-moi, je préférerais pouvoir les régler ici et maintenant, mais je peux quand même attendre, murmure-t-il à mon oreille dont il mordille discrètement le lobe, me donnant la chair de poule.

— Parfait.

Nous entrons dans le musée et j'admire les premières pièces de l'exposition retraçant l'histoire de Dubaï, mais l'impression qu'il a prévu quelque chose ne me quitte pas. Pourtant, Gideon se comporte tout à fait normalement et s'intéresse même réellement à l'exposition. Puis mon téléphone se met à sonner. Je le sors de mon sac pour lire le message qui s'avère être de Lawrence.

*Ne te laisse pas séduire pas Gideon. Je sais qu'il va enfreindre les règles pour te croquer.*

*Law*

S'il savait...

*Je ne suis pas née de la dernière pluie. Tu t'inquiètes pour moi ? Comme c'est mignon. Je me réjouis déjà à l'idée de ton cadeau pour moi. Vas-tu me révéler de quoi il s'agit ?*

*Maron*

Il ne va certainement rien me révéler du tout, mais cela ne coûte rien d'essayer. Je lève discrètement les yeux et repère Gideon, debout, deux vitrines plus loin.

*Non ! Mais je vais te donner un indice : tu vas adorer :-)*

*Tu vas en perdre la tête et tu ne voudras plus me quitter d'une semelle.*

*Law*

Je fronçe les sourcils en essayant de deviner ce qu'il peut bien vouloir dire par là. Est-ce qu'ils vendent des sextoys à Dubaï ? Cela m'étonnerait beaucoup.

*Si tu me le dis, je te dévoilerai mes plans pour vous.*

*Maron*

— On dirait que l'exposition ne t'intéresse pas vraiment, constate Gideon qui s'est rapproché de moi, et je fais rapidement disparaître mon portable dans mon sac.

— Oh si !

Il me lance un regard méfiant avant de continuer de me guider à travers le musée. Après plusieurs minutes, je fais un détour par les toilettes afin de lire tranquillement la réponse de Lawrence. Je m'enferme dans une cabine et découvre le message.

*Je vais simplement te dire qu'il s'agit d'un massage très spécial. Tu ne pourras pas rester calmement allongée. Et je brûle de savoir ce que tu veux me faire mon chaton. Alors ?*

En un instant, mon imagination part à la dérive, et j'essaie de deviner quel genre de massage Lawrence a en tête et où ses mains se poseront. Ce ne serait pas une punition, mais plutôt une récompense. Je ressors de la cabine pour me laver les mains et retoucher mon maquillage. Mais, ô surprise, Gideon se tient debout à côté du lavabo, un sourire narquois aux lèvres et une clef dans la main. Je ne peux pas m'empêcher de rire. Vraiment très raffiné ! Il n'est apparemment rien que leur argent ne puisse accomplir.

— J'avais comme un pressentiment. Mais je dois admettre que tu me surprends toujours.

Je me lave rapidement les mains puis les sèche.

— Comment me veux-tu ? lui demandé-je avec un regard vicieux et en faisant un pas dans sa direction.

— Depuis quand es-tu si docile ? Où sont passés tes ordres ? me demande-t-il d'un ton cynique pendant que je passe mes mains sous son tee-shirt et qu'il pose les siennes sur mes fesses.

— Je croyais que tu voulais me donner une leçon pour avoir parlé à ton partenaire commercial ?

Je me demande bien ce qu'il a derrière la tête.

— Pourquoi réponds-tu toujours par une question ?

— Parce que j'en ai l'habitude et parce que je veux avoir le contrôle de la situation, susurré-je avant de nouer mes mains autour de sa nuque pour l'embrasser ardemment.

Ses mains atteignent la fermeture éclair de ma robe qui glisse sur mes hanches quelques instants plus tard. Je peux entendre des voix derrière la porte et quelqu'un manipuler la poignée, mais elle est verrouillée.

— Ça m'excite énormément d'être dans ces toilettes avec toi alors que des visiteurs passent devant la porte, murmuré-je mystérieusement à son oreille.

— Parce que tu aimes l'idée que quelqu'un pourrait nous surprendre, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils car je ne sais pas pourquoi il dit cela. Je ne porte plus que mes sous-vêtements, et il s'éloigne légèrement de moi pour que je puisse lui retirer son tee-shirt. Je peux admirer à ma guise son torse musclé et je me mords la lèvre inférieure tant ce que je vois me plaît.

Puis il enlève son pantalon, s'empare de mes hanches et se positionne derrière moi pour me coincer contre le mur le plus proche. J'appuie mes mains sur la paroi pendant qu'il me débarrasse de mon slip et de mon soutien-gorge.

— Portes-tu encore le *cockring* ? lui demandé-je.

Je veux me retourner vers lui, mais il me retient et je sens sa queue entre mes jambes. Instinctivement, je cambre les reins. Il se frotte à mes lèvres vaginales, d'abord doucement puis plus fort, et le désir me fait fermer les yeux et rejeter la tête en arrière.



— Essaie de t'en apercevoir, petite.

Sa verge disparaît d'entre mes jambes et ses doigts viennent s'assurer que je mouille assez. Il a dû s'agenouiller derrière moi, car sa langue humide écarte mes lèvres vaginales et titille mon clito avant qu'il ne se relève pour écarter encore plus mes jambes. Sa main droite s'empare de mon épaule puis il me pénètre d'un coup de reins. Avec l'autre main, il tient ma hanche afin de la faire glisser en rythme sur sa queue. *Mon Dieu que c'est bon !* Je me laisse aller et m'abandonne à ses mouvements. Je peux toujours entendre les voix de l'autre côté de la porte.

— Tu le portes toujours. Je sens que ta queue est gonflée, soupiré-je doucement contre le mur de marbre alors qu'il continue de me pilonner.

Je lui offre mon cul pour qu'il puisse me pénétrer encore plus profondément.

— Exact, petite. Je sais à quel point sa présence t'excite. Hélas ! tu n'auras pas l'occasion de le voir aujourd'hui.

Un nouveau coup de reins et je cambre encore plus le dos. Sa queue me remplit complètement et je gémiss dans le mur de marbre. Ses lèvres effleurent ma nuque, il va de plus en plus vite et je suis en feu. Je sens ses dents contre ma peau, son haleine et ses mains chaudes sur mon corps.

— As-tu envie d'augmenter encore le plaisir ? Tu sais que l'érection peut durer plus longtemps avec cet anneau.

Je veux me retourner pour voir ce qu'il fait, mais d'une main il m'empêche de tourner la tête. Mon Dieu, je mouille tellement et je suis si excitée que ce qu'il a en tête ne m'intéresse pas vraiment.

— Vas-y !

J'entends un claquement et je vois quelque chose briller au niveau de la porte.

— Non ! crié-je.

Il ne peut quand même pas avoir ouvert la porte. Sa main est appuyée dessus, comme pour la tenir fermée.

— Chut ! reste calme.

Ses mains sont maintenant sur mon corps, il malaxe mes seins, pince mes mamelons. Mon bas-ventre se contracte et je l'entends rire puis soupirer avant qu'il ne me saute encore plus fort.

— Ce n'était qu'un test.

Je pousse un soupir de soulagement. Je tourne la tête vers la droite et je peux nous voir dans le grand miroir. La vue est impayable. Il m'offre un sourire conspirateur tout en continuant de me besogner. Mon clitoris est en feu, comme si sa bite était en train de le gâter.

— Tu es magnifique, Maron. Tellement bandante pendant que je te baise.

Je lui lance un regard diabolique, puis je me rends compte qu'il n'est plus très loin de la jouissance et je rejette ma tête en arrière.

— Alors baise-moi plus fort, ordonné-je.

Il m'obéit et la chaleur me fait fondre. Sa queue tressaille et il se répand en moi en deux violents coups de reins. Son souffle humidifie ma nuque. Je vois son reflet appuyer sa tête sur mon épaule et embrasser tendrement mon omoplate.

— Maintenant, c'est à ton tour de te faire gâter, murmure-t-il à mon oreille en se retirant.

Mais je secoue la tête.

— Non, les autres visiteurs ont attendu assez longtemps devant la porte.

— Ils t'intéressent réellement ? s'enquiert-il d'un ton moqueur.

Et il rit tout en enfilant son bermuda noir.

— Pas vraiment, par contre, le fait que des videurs arabes vont bientôt nous expulser d'ici, cela m'intéresse.

D'un air décontracté, je récupère mon slip et entre dans une cabine pour prendre du papier-toilette afin de me nettoyer un peu.

— Comme tu veux. Après tout, c'est toi qui restes sur ta faim, répond-il.

— Et cela te dérange car tu es un parfait gentleman ?

Je tire la chasse et enfile ma culotte. J'entends sa voix devant la porte de ma cabine.

— Mais on ne devrait jamais laisser une lady sur sa faim.

— Que dirais-tu de ce soir ? proposé-je en ouvrant la porte.

Il est appuyé au mur opposé. Ses lèvres pincées et son menton relevé lui donnent l'air arrogant. Il est déjà complètement rhabillé alors que je ne porte toujours que mes sous-vêtements. Je passe devant lui pour aller chercher ma robe.

— Tu n'aimes pas avoir des rapports sexuels dans un lieu public, constate-t-il soudain.

Je respire un grand coup. Peut-être qu'il a raison. En tout cas, pas en plein jour dans un monument public.

— Cette information pourrait s'avérer utile un jour.

— Oublie ça. J'ai joué le jeu, tout était parfait, et maintenant partons.

— Mais je veux que toi aussi tu en profites, petite.

— Qu'est-ce qui ne va pas pour ce soir ? Je me laisserais volontiers gâter par ta langue, Gideon.

J'enfile ma robe par le bas et passe les bretelles sur mes épaules. Les doigts de Gideon sont déjà là pour remonter la fermeture éclair. Mais son autre main glisse sous ma robe et s'aventure entre mes jambes. Je ferme les yeux un court instant. Pourquoi cet homme peut-il faire de moi ce qu'il veut alors que d'habitude, c'est moi qui ai cet effet sur les hommes ?

— Penche-toi en avant, ordonne-t-il de sa voix grave.

— J'ai dit non. Ou bien veux-tu que je crie « Boosté » ?

— Tu pourras le faire quand j'en aurai fini avec toi, Maron. À ce moment-là tu auras des ailes, mon ange.

D'une main, il me pousse doucement mais sûrement vers le bas. Je le laisse faire, car deux de ses doigts se sont introduits dans mon slip. Quelqu'un frappe à la porte des toilettes et je sursaute. Je veux me redresser, mais Gideon appuie encore sur mon dos et ses doigts caressent mon clito trépidant.

— Ce n'est pas vraiment le bon moment pour se détendre, murmure-je tout bas alors que les voix derrière la porte se font plus fortes.

— Hello ! crie quelqu'un d'un air furieux.

Puis j'entends les voix d'au moins trois personnes.

— Je crois que tu as raison, nous devrions repousser les festivités à ce soir.

Je sens ses doigts glisser le long de ma fente humide jusqu'à mon anus puis y introduire quelque chose de froid. *Un plug ?*

— Merde !

Je veux me retourner, mais Gideon m'en empêche.

— Si c'est ce que je crois que c'est...

Il enfonce lentement un sextoy dans mon cul, et je le laisse faire car cela provoque des picotements tout le long de mon dos.

— Eh oui ! Et tu vas le garder jusqu'à ce soir.

Il m'aide à me redresser et je sens le plug à chaque mouvement. C'est tellement bon que mes mamelons durcissent.

— Après tout, pourquoi n'aurais-tu pas toi aussi un souvenir de moi, petite ? Il va te préparer pour ce soir.

— Que se passe-t-il là-dedans ? crie quelqu'un en anglais avant de baisser la poignée de porte.

Heureusement que Gideon n'avait fait que semblant d'ouvrir la porte tout à l'heure, sinon nous serions dans le pétrin.

— Tu vas le regretter, le préviens-je en me lavant les mains et en me comportant comme si je n'avais pas de plug anal dans le derrière.

— Et toi, tu vas adorer, m'assure Gideon avec un clin d'œil avant de déverrouiller la serrure.

Il met ses lunettes de soleil et ouvre la porte. Il passe de manière décontractée devant des femmes arabes incroyables regroupées autour d'un employé en uniforme qui fixe Gideon d'un air furieux. Ce dernier laisse tomber une clef dans la main de l'homme et disparaît avant que le gardien ait pu dire un seul mot.

Je me hâte de mettre également mes lunettes de soleil et je souris dans un haussement d'épaules aux visages interloqués, avant de suivre Gideon.

Je dois reconnaître que cette petite aventure m'a échauffée. Et le plug va rendre difficile le fait de ne pas me jeter sur Gideon ou sur un tout autre homme. Je peux maintenant comprendre ce qu'il endure avec le *cockring*.

— As-tu toujours un ou deux plugs avec toi pour allumer les femmes ? lui demandé-je alors qu'il est en train de lire comme si de rien n'était le panneau d'information concernant une scène représentant l'Arabie il y a plusieurs centaines d'années.

— Peut-être...

Je jette un regard sceptique à son sac en bandoulière. A-t-il encore 'là-dedans d'autres jouets qu'il pourrait tester sur moi ?

— N'est-ce pas toi qui avais des menottes et un fouet dans ton sac à main l'autre soir ?

Je me racle discrètement la gorge pendant que deux touristes allemands nous dépassent.

— Tu aimerais bien jeter un œil dans mon sac, n'est-ce pas ?

Il quitte le panneau des yeux pour m'observer avec un rictus arrogant.

— Non. Je n'ai aucun mal à croire que tu sois un vrai sex-shop ambulante.

Je ris doucement avant de me détourner. J'essaie de me concentrer sur l'exposition. Mais il m'est très difficile de me concentrer avec un plug anal qui dilate mon anus. Mes mamelons sont durs et parcourus de picotements pendant que je sens des contractions de désir dans mon bassin.

J'ai déjà porté un plug durant un certain temps il y a quelques années déjà, mais en cet instant, j'ai l'impression de revivre mon dépucelage anal. J'arrive tant bien que mal à contrôler mes émotions en inspirant à intervalles réguliers.

Mais chaque fois que Gideon m'effleure, que je respire son odeur enivrante, que j'entends sa voix rauque ou que je regarde son beau visage, j'ai de plus en plus de mal à me retenir. C'est son jeu, sa revanche, et je sais qu'il adore me faire subir ses caprices. Attendons de voir ce qu'il dira quand viendra mon tour.

Je souris en secret une dernière fois en direction d'une vitrine, puis Gideon et moi quittons l'exposition. Nous nous enlaçons et je dois me mordre la langue pour m'empêcher de lui avouer à quel point je voudrais qu'il me baise.

## CHAPITRE 3

Vous avez pris votre temps ! se plaint Lawrence quand Gideon et moi retrouvons les autres à côté de la limousine.

Gideon a dû leur donner un point de rendez-vous. Nous avons passé plus de deux heures dans le musée, plus longtemps que prévu.

— Il y a eu quelques complications que nous avons dû régler, explique Gideon en ricanant à l'adresse de Lawrence.

Les traits de celui-ci se durcissent et je peux voir à son visage que ses méninges sont en plein travail. Je ne lui dirai rien du petit interlude dans les toilettes du musée. Je me contente donc de prendre mon appareil numérique pour faire des photos du souk qui s'étend devant moi.

Après avoir fait le tour du marché, nous nous installons dans un café. Et peu importe comment je m'assieds, j'ai toujours l'impression que le plug s'enfonce de plus en plus profond.

— Tout va bien, Maron ? me demande Jane par-dessus sa tasse de café.

— Bien sûr, tout va très bien.

*Ou tout irait très bien sans ce truc.*

— J'ai l'impression que quelque chose l'embête, constate Gideon qui appuie son menton dans ses mains avec un sourire sardonique.

Nos regards se croisent.

— Excusez-moi un instant.

Je dois absolument savoir ce que Gideon m'a enfoncé dans les fesses. Je me lève lentement, ce qui m'attire des regards curieux de la part de Lawrence et Dorian.

— Oh ! je viens avec toi, décide Jane.

Et je pince les lèvres car j'avais l'intention de régler mon petit problème moi-même, sans l'aide de personne.

— Ah, ces femmes ! Si vous allez aux toilettes pour faire des choses entre vous que vous devriez faire avec nous, vous savez ce qu'il vous en coûtera, menace Lawrence, ce qui me fait bien rire.

— Si je peux me permettre, tu as l'air bien amer et un peu déséquilibré, constaté-je.

— Plus qu'un jour et demi avant que je ne te soulage, mon trésor.

*S'il savait.* Je dirige mon regard vers Gideon qui hausse un sourcil mais reste parfaitement calme. Puis j'avance en direction des toilettes avec Jane.

— Comment était le musée ? me demande-t-elle avec un sourire rayonnant.

— Très divertissant.

Je jette un coup d'œil à notre table par-dessus mon épaule. Les trois frères semblent être au milieu d'une discussion très animée.

— Pour être tout à fait franche, j'ai besoin de ton aide, Jane.

Je l'entraîne discrètement à ma suite dans les toilettes.

— Si tu as besoin de moi pour ton prochain plan, tu peux compter sur moi. Tes idées m'inspirent toujours, et ces trois-là l'ont bien mérité.

Elle ricane puis se penche vers le miroir et réajuste son décolleté. Je remarque que de lourdes boucles d'oreille se balancent de chaque côté de son visage. D'un rapide coup d'œil, je m'assure que toutes les cabines sont vides.

— Je suis bien de ton avis. Je sais que Dorian tient à toi et je crois que nous devrions leur offrir une petite représentation. As-tu beaucoup d'expérience avec d'autres femmes ? veux-je savoir en haussant un sourcil.

— Oh ! j'en ai bien assez, ne t'en fais pas. Par contre, je n'aime pas beaucoup le SM.

Je suis appuyée au mur frais et elle lève les yeux vers moi.

— Aucun problème. Il est important pour moi de savoir ce que tu aimes.

— As-tu vraiment des origines suédoises ? me demande-t-elle soudain. Je sais que nous devons être discrètes et ne pas poser trop de questions, mais si nous travaillons ensemble en tant que collègues, j'aimerais en savoir un peu plus à ton sujet. Je connais ta réputation et je sais que d'habitude, tu mènes les hommes par le bout du nez. Mais avec

ces trois-là, dit-elle en montrant la porte de la tête, tu n'as aucune chance. Ils aiment beaucoup trop nous tomber dessus quand ils en ont envie pour nous laisser leur donner des ordres. Bref, je crois qu'il serait plus sage que nous en sachions un peu plus l'une sur l'autre.

Son discours me laisse un peu perplexe, mais je ne décèle aucune malice dans ses yeux. Alors pourquoi ne pas être honnête ?

— Oui, mes parents sont originaires de Suède. Et oui, les blondes ont la réputation de n'avoir aucune retenue, d'être bisexuelles et de rechercher les aventures d'un soir.

— Effectivement, et cela en dit long à ton sujet.  
Je grimace à ses mots.

— Non, non, je voulais juste dire que cela explique ton besoin de toujours garder le contrôle et ta façon d'agir avec tes clients. Je sais qu'ils adorent ce que tu leur fais, mais les filles de mon agence et moi nous nous y prenons un peu différemment.

*Coincées ?*

— En tout cas, je suis très heureuse d'en savoir un peu plus à ton sujet, et j'espère pouvoir apprendre quelques trucs en travaillant avec toi. Il y a certaines choses que j'aimerais bien essayer.

Je lui souris d'un air satisfait tout en espérant qu'elle ne va pas se mettre à fesser les hommes sans aucun entraînement.

— C'est un honneur, mais il y a *certaines choses* que tu ne devrais pas essayer avant de connaître les règles du jeu.

Elle hoche la tête et je disparais dans une des cabines. Pendant quelques secondes, je me demande si je ne devrais pas laisser le plug là où il est. Puis la curiosité l'emporte et je le retire. À sa vue, je ris silencieusement. Il est de très bonne qualité et... rose vif. *Rose ? Sérieusement ?*

J'entends Jane taper impatiemment du pied, puis je nettoie le plug à l'aide d'une lingette désinfectante avant de le replacer au bon endroit, ce qui fait courir des frissons tout le long de ma colonne vertébrale.

— Il y a encore autre chose, Maron. Ils ont un plan pour le soir du gala. D'après Dorian, cette nuit sera vraiment très *spéciale*.

— Il te l'a raconté ?



— Oui, mais plutôt par hasard. En fait, je crois que les mots lui ont échappé. As-tu une idée de ce qu'ils peuvent bien avoir préparé ? me demande-t-elle tout en étouffant ses cheveux dans un nuage parfumé sortant d'une bombe de laque qu'elle avait dans son sac.

— J'ai découvert une pièce, hier, dans laquelle...

La porte s'ouvre soudainement et une dame âgée entre dans les toilettes.

— ... nous en reparlerons une fois rentrées à la villa. Mais je peux déjà te dire que je suis ravie de t'avoir à mes côtés.

— Et moi donc. Ces vacances vont être l'expérience la plus incroyable de toute ma vie, s'enthousiasme-t-elle comme une jeune fille enamourée.

Elle ne doit pas faire ce boulot depuis très longtemps. Ou alors elle fait partie de ces personnes qui s'enthousiasment facilement. Mais elle a raison sur un point : ces vacances vont être une expérience vraiment très spéciale.

À la table des Chevalier, le sujet de conversation se porte sur nos plans pour le reste de la journée : rentrer à la villa où continuer de visiter Dubaï. J'aimerais vraiment en voir encore plus, mais je ne dis rien car je vois bien que Dorian n'a vraiment plus envie et que Lawrence est indifférent à toutes les décisions.

— J'attends toujours une réponse, mon trésor, me dit Lawrence en posant sa main sur mon genou, faisant monter un sentiment de chaleur en moi.

— Est-ce que je ne pourrais pas tout te dévoiler pendant que tu me gâtes ? réponds-je doucement en levant les yeux vers lui.

— Non.

Je savais bien que je n'obtiendrais pas de *oui* de sa part. Je me penche vers lui pour que les autres ne puissent pas nous entendre.

— Vous allez avoir droit à un spectacle que vous n'oublierez pas de sitôt, murmuré-je sur un ton conspirateur pendant que Gideon nous observe.

Lawrence m'attrape par la nuque et me rapproche encore plus de lui.

— Quel spectacle ?

— Ce ne serait vraiment pas drôle si je te dévoilais tout, darling. Mais je peux te dire que vous ne resterez pas sur votre faim, révélé-je en caressant discrètement sa joue.

Sa barbe de trois jours et son odeur masculine épicée me feraient presque craquer. J'ai du mal à retirer ma main de sa joue et Lawrence ricane.

— Peut-être que je ne devrais t'accorder le massage qu'après avoir vu ton petit spectacle ?

— Non, tu me dois bien ça après l'épisode dans la salle de congrès. Son regard se fait dangereux.

— Je ne te dois rien. Tu fais ce que je veux, quand je le veux.

J'avale discrètement ma salive et affronte le regard dur qu'il a toujours quand il veut me pousser à bout. Et comme ce regard est incroyablement sexy, j'aimerais pouvoir sauter sur ses genoux.

— Comme tu veux.

— Si dévouée ? s'étonne-t-il avant de se tourner vers Gideon. Qu'as-tu fait avec elle ? Maron est aujourd'hui presque aussi docile qu'un ange.

Après avoir payé l'addition par carte, Gideon passe un doigt sur ses lèvres.

— Je pense que la visite du musée lui a fait du bien, ça lui a changé les idées.

*Lawrence n'a vraiment aucune idée de ce qui s'est passé ?*

— Tu es mignonne, mais je suis sûr que tu ne tarderas pas à ressortir tes griffes, déclare-t-il avant de se lever en prenant ma main pour me donner un baiser.

Je boude un peu puis jette un regard furtif à Jane qui essaie désespérément de ne pas rire pour ne pas trahir nos projets.

Une fois arrivée à la villa, je suis contente de pouvoir me rafraîchir après la chaleur écrasante qui règne dehors. Les autres ont finalement décidé que la chaleur de midi était trop accablante pour continuer notre visite de la ville. Et avec un peu de recul, je dois admettre que la décision

était sage. Je n'aurais probablement pas supporté la chaleur, même à l'ombre.

Épuisée, je me laisse tomber sur mon lit. Mes pieds, libérés de leurs chaussures, me font souffrir le martyr, et je les masse pour essayer de soulager la douleur. Eram a fait le lit, et les draps propres me donnent vraiment envie de faire un petit somme. *Pourquoi pas ?*

J'ouvre ma messagerie et lis les nouveaux mails avant de poser mon téléphone sur la table de nuit. Je m'endors peu de temps après. Je n'aurais jamais cru que la chaleur pourrait me fatiguer à ce point...

Un léger picotement sur la nuque me réveille, mais je continue à respirer régulièrement. J'aimerais continuer de dormir, mais je suis aussi curieuse de connaître la source du chatouillement.

Je suis allongée sur le côté, seuls mes pieds dépassent du drap. Je cligne des yeux. Les longs rideaux blancs se balancent au gré du vent et, derrière, je peux voir les nuages se teinter de rose dans le ciel. C'est déjà le crépuscule ?

Le temps est passé beaucoup trop vite. Je n'avais pas l'intention de dormir si longtemps.

— Je sais que tu es réveillée, petite, dit la voix à la fois douce et grave de Gideon, dont la main se pose sur ma hanche.

— Tu viens me voir parce que tu t'ennuies ?

— Un peu, oui. Mais je te laisserai tranquille si tu veux dormir plus longtemps.

Sa main s'éloigne de mon corps et je me rends compte que je n'aime pas ça. Je me tourne vers lui. Il est debout à côté du lit et sourit d'un air charmant.

— Non, j'ai déjà dormi trop longtemps. Plus que je n'avais prévu. Reste, s'il te plaît.

— S'il te plaît ?

Il hausse un sourcil, puis s'assied avec moi sur le lit.

— Pourquoi es-tu si amicale aujourd'hui ? Franchement, cela ne me plaît pas. Tu es encore en train de mijoter quelque chose.

Je prends sa main dans la mienne en le regardant d'un air innocent.

— Pourquoi crois-tu que je sois toujours une femme dominatrice ? N'ai-je pas le droit d'essayer de rendre mes clients heureux ?

— Bien sûr que si, mais si nous avions voulu une gentille fille, nous ne t'aurions pas choisie.

Il a raison. Soit il voit clair dans mon jeu, soit il n'aime pas les femmes qui essaient de l'embobiner ou qui sont toujours gentilles et soumises.

— Vraiment ? Je suis soulagée de savoir que, à vos yeux, je ne suis pas une femme comme les autres.

Je me redresse lentement et passe ma main libre dans mes cheveux.

— Tu ne l'as jamais été et ne le seras probablement jamais, répond-il en se penchant vers moi pour m'embrasser sur le front.

— C'est le meilleur compliment que tu m'aies fait jusqu'à présent, Gideon Chevalier. Bien, comment puis-je t'aider à oublier ton ennui ?

Je le dévisage en m'humidifiant les lèvres.

— Accompagne-moi dans le jardin et tu le sauras.

*Le jardin ?* Il a organisé quelque chose en si peu de temps ?

— D'accord, surprends-moi. Mais j'aimerais bien me changer avant. Je veux me lever mais il m'en empêche.

— Je m'en suis déjà occupé. Tu vas mettre ceci...

Et il montre du doigt une chaise sur laquelle est posé ce que je crois être un bikini.

— Comme tu veux. Pour toi, je mettrais n'importe quoi, plaisanté-je. Il se lève et m'apporte le petit morceau de tissu.

— Change-toi tranquillement. Je t'attends dans le jardin dans dix minutes, Maron.

Il me donne le bikini noir et quitte la pièce avec un sourire satisfait.

— Tu n'as pas oublié que tu m'as officiellement donné ma journée, n'est-ce pas ? lui lancé-je.

— Je ne m'en suis pas rendu compte lors de notre visite du musée. À tout de suite.

La porte se referme et je soupire. Je ne veux plus avoir ma journée. Je suis bien trop curieuse de savoir ce qu'il a organisé.

Je m'habille rapidement. Je suis surprise car il a choisi un magnifique bikini de designer. Il me va parfaitement, ce qui n'a rien d'étonnant vu que l'agence lui a communiqué mes mensurations. Je défais mon chignon et passe plusieurs fois les doigts dans mes cheveux. Mes yeux se posent sur mes liens de bondage qui sont cachés dans mon armoire. Dois-je lui faire confiance ou bien serait-il plus prudent de prévoir un moyen de prendre le contrôle de la situation ? Il m'a promis de me chouchouter.

Malgré tout, je noue mon fin foulard noir autour de ma taille. Si besoin est, je pourrai m'en servir pour ligoter quelqu'un. Puis je quitte ma chambre avec un sourire plein de joie anticipée.

## CHAPITRE 4

Une fois arrivée à la porte du jardin, le spectacle qui s'offre à moi me coupe le souffle. *Comme c'est romantique*, pensé-je. Gideon sait vraiment comment faire battre le cœur des femmes. D'innombrables petites bougies flottent dans la piscine et rendent l'atmosphère crépusculaire du jardin encore plus féerique. J'entends le bruit des vagues et le chant des grillons, les étoiles brillent dans le ciel nocturne. *L'ambiance est presque digne d'Hollywood.*

À deux pas de la piscine, sur le gazon, est étendue une couverture sur laquelle ont été disposés différents plats et plusieurs bouteilles de vin. Je souris et me dirige dans cette direction. Je ne vois Gideon nulle part. Soit il est allé chercher autre chose, soit... Soudain, je sens son odeur tout près de moi.

— Pourquoi veux-tu toujours me faire peur ? demandé-je, car je sais qu'il se tient derrière moi.

— Je voulais juste voir ton visage au moment où tu découvres mon œuvre, sans que tu aies le temps de contrôler tes émotions. Je sais pertinemment que tu es passée maîtresse dans l'art de simuler la joie quand tu es triste et l'enthousiasme quand quelque chose ne t'intéresse pas.

— Suis-je si transparente ? demandé-je en me tournant vers lui avec un sourire.

— Justement non, c'est pourquoi je te teste.

— Et quelle est mon opinion sur ton rendez-vous romantique dans le jardin ?

Il s'est changé lui aussi. Il porte un jean et une chemise ample déboutonnée dont il a remonté les manches. Il fait un pas vers moi. Mes yeux se posent sur la taille dangereusement basse de son pantalon, puis sur ses pieds nus. Contrairement à la plupart des hommes, les siens sont très soignés.

— Dis-le moi, toi, au lieu d'admirer mes pieds.

— Désolée, j'ai du fétichisme pour les pieds.

— Bizarrement, je ne te crois pas. Pourquoi tout ce que tu dis est-il toujours teinté d'ironie ?

Je fronce les sourcils et lève les yeux vers lui.

— Ce n'est pas vrai. En tout cas pas toujours..., me corrigé-je avant de poursuivre, ... et puis tu en sais beaucoup plus sur moi que tous mes autres clients réunis. Tu devrais te sentir privilégié.

— Je suis flatté, rétorque-t-il sur un ton moqueur.

Et je sais que lui aussi est un maître dans l'ironie. Il caresse ma joue et fait un pas vers moi.

— J'ai lu dans tes yeux que le jardin te plaît au moins un peu.

*Il me plaît même beaucoup.* Mais je ne le lui dirai pas.

— Ne serait-ce pas plutôt le devoir de mon petit ami fou amoureux d'organiser ce genre de soirée romantique ?

Mais je ne vois Lawrence nulle part.

— Aujourd'hui, c'est moi ton petit ami. Alors ?

Il désigne la couverture d'une main pendant que l'autre glisse le long de mon dos jusqu'à ma taille.

— Lawrence ne va certainement pas rater une occasion pareille, dis-je tout haut ce que je suis en train de penser, car le jardin se situe juste sous sa fenêtre.

Il ne va sûrement pas tarder à descendre pour me jeter la tête la première dans la piscine avant de me sauter entre les arbres.

— Il est au courant.

— Vraiment ?

Je lui jette un regard surpris tout en continuant d'avancer.

— Crois-tu vraiment que je garde secrets les moments que je passe avec toi ? Il sait quand nous sommes ensemble. Et je sais quand tu es avec lui.

J'en conclus que Gideon est au courant de la nuit que j'ai passée avec Lawrence. Je peux les comprendre. Si je devais partager un homme avec une copine, ma curiosité finirait par l'emporter et je voudrais savoir tout

ce qu'ils ont fait ensemble. Mais dans quel but ? Pour être meilleure qu'elle ? Pour que l'homme me préfère moi ? Heureusement, je ne suis pas dans cette position.

Je ne réponds pas à la question de Gideon et je m'assieds sur la couverture. Je prends un grain de raisin. Il s'est vraiment donné du mal.

— Pourquoi toute cette mise en scène ? En principe, il te suffit de me glisser un de tes souhaits à l'oreille pour que je l'exauce sans rechigner et sans hésiter. Peut-être même que le résultat dépasserait tes espérances.

Ses yeux brillent quand il les tourne vers moi.

— Ne te fais pas d'illusions, Maron. Aujourd'hui c'est ton jour de congé, c'est pourquoi je veux rendre ton temps libre le plus agréable possible.

Je manque de piquer un fou rire, car je peux clairement lire dans ses yeux sa volonté de me faire tourner la tête avec tous ces délices. Mais après tout, pourquoi ne pas me faire gâter ?

— Tu es très attentionné.

*Et tu es un Casanova, ce qui pourrait devenir très dangereux, pensé-je.*

— Et toi, tu es imprévisible.

— Vraiment ? demandé-je innocemment en m'appuyant en arrière sur mes coudes.

Je plonge un grain de raisin dans une crème à la vanille avant de le poser dans ma bouche. Je ferme brièvement les yeux pour apprécier le goût de vanille sur ma langue.

— Pas toujours, mais assez souvent.

— Mais cela ne te dérange pas ? demandé-je les yeux toujours fermés.

— Bien au contraire.

Quelque chose de sucré effleure mes lèvres. Je souris et ouvre la bouche. Gideon y dépose une fraise recouverte de sucre. Ensuite, je sens qu'il m'embrasse et lèche le sucre restant du bout de sa langue.

À ce léger contact, mes sens se réveillent. Mes mamelons se durcissent et doivent être visibles sous le haut du bikini. En effet, des doigts écartent le tissu recouvrant mon sein gauche et des lèvres embrassent et sucent mon téton. Les doigts de son autre main sont recouverts de crème à la



vanille et glissent entre mes lèvres. Je souris, entrouvre les yeux et lèche ses doigts.

— Ça te plaît ? Profites-en car je ne ferai pas souvent ce genre de choses avec toi, dit Gideon avant de continuer à sucer mon mamelon, ce qui envoie une vague de chaleur à travers tout mon corps.

Ma chatte est humide et je veux encore plus de ses intenses caresses.

— Nous verrons bien. Peut-être que j'arriverai à te faire faire certaines choses plus vite que tu ne le crois, lui susurré-je à l'oreille.

Mes mots le font rire et il lève la tête.

— Je te laisserai volontiers me surprendre. Mais pour l'instant, c'est à mon tour. Disons qu'il s'agit d'une petite réparation pour ce matin.

Il se tourne vers la nourriture et prend quelque chose que je ne peux pas voir.

— Ferme les yeux.

Un peu sceptique, j'obéis.

— Et allonge-toi.

— Tu sais que je n'aime pas recevoir d'ordre.

— Ce n'est pas un ordre, mais le souhait de ton petit ami.

*Sérieusement ? Petit ami ?*

Je pince les lèvres et essaie de me contrôler. Quelques instants plus tard, sa langue s'insinue entre mes lèvres, accompagnée d'un goût sucré et épicé. Les denrées aphrodisiaques sont une bonne chose, car elles éveillent les sens, mais je n'ai pas l'intention de me laisser envoûter. Le chocolat, à la fois collant et épicé, fond entre nos langues. Je sens son goût légèrement amer et le piquant du piment.

Il m'embrasse à nouveau, fougusement mais en même temps avec respect. Mes mains s'aventurent sur ses épaules pour l'attirer plus près de moi. Comme toujours, son odeur me rend folle, et je me laisse doucement aller sans que ma raison ne fasse d'objection. Ces trois frères sont extrêmement doués pour faire perdre à une femme ses dernières doutes.

Il mord ma lèvre, l'aspire entre ses dents avant de faire glisser sa langue jusqu'entre mes seins. Il écarte le tissu du bikini et suce et mordille mes mamelons, pendant que ses mains chaudes caressent mon corps.

Il dessine des cercles sur mon ventre avec de la crème à la vanille avant de les lécher. Puis ses doigts s'aventurent sous le slip de mon bikini et détachent le foulard que j'avais noué autour de ma taille.

Je me détends sous ses caresses, ferme les yeux et écarte les bras. Puis je sens comme un ruban entre mes lèvres vaginales. Je ne veux pas voir ce qu'il fait, je préfère m'abandonner aux sensations qu'il déclenche. Je ris, car mon slip a déjà disparu. Il est très doué pour retirer les vêtements d'une femme sans que celle-ci s'en rende compte.

— Écarte encore plus tes jambes, ordonne-t-il.

Et je m'exécute. J'ai toujours la chaleur du piment sur la langue et j'aimerais beaucoup prendre les commandes, mais je me retiens.

Des doigts humides s'approchent de mon clitoris qui n'en peut plus d'attendre d'être touché. Mais Gideon se contente d'en caresser les contours, et le désir me fait pousser un gémissement. Je sens la légère chaleur du piment entre mes jambes, à la fois brûlante et excitante. Ses cheveux effleurent ma cuisse, puis sa langue passe sur mes lèvres vaginales gorgées d'envie.

— Tu es prête, comme toujours, dit-il avant de continuer, et moi de lui offrir mon bassin. Et tu es pleine de désir.

— Arrête de parler et continue, réponds-je.

Déjà, il recommence à titiller mon clito, et ses doigts s'emparent du plug. Je soupire, car ce qu'il en fait est incroyable. J'ai l'impression que des éclairs traversent la totalité de mon corps.

— On dirait que tu apprécies ce jouet, petite.

— N'as-tu pas lu la liste de mes préférences sur ma *sedcard* ? le questionné-je sans ouvrir les yeux.

— Si, mais tout ce qui est écrit sur les *sedcards* ne reflète pas toujours la vérité.

— Pas dans mon cas.

Maintenant, sa langue lèche mon clito avec ardeur, mon corps tremble et j'enfonce mes doigts dans l'herbe. Je mouille tellement que je voudrais sentir sa queue en moi.

— Je suis ravi de l'entendre. J'en conclus que tu es préparée.

*Il veut m'enculer ?* Il bouge le plug, dilatant toujours plus mon anus. Mes mamelons sont plus durs que de la pierre, et je ne veux surtout pas qu'il s'arrête.

— Je suis toujours préparée, plaisanté-je.

Une autre vague de chaleur traverse mon corps, et j'ouvre les yeux. La combinaison des coups de pilon dans mon anus et de sa langue qui taquine mon clitoris sans jamais vraiment le toucher me rend complètement folle.

Soudain, Dorian se tient au-dessus de moi et s'empare de mes poignets.  
*Je ne suis qu'une idiote !*

— C'est gentil à toi de vouloir prendre part à notre rendez-vous, arrivé-je à prononcer entre deux soupirs, alors que Gideon effleure mon clito qui est sur le point d'exploser.

— Tu n'as pas vraiment l'air surprise, constate Dorian avant de se pencher vers moi pour m'embrasser.

Son baiser est fougueux et j'ai du mal à reprendre mon souffle. Il mordille ma lèvre inférieure sans tendresse. Du coin de l'œil, je peux voir qu'il ne porte qu'un maillot de bain. Il presse mes poignets contre le sol et je ne peux pas bouger.

— Amusez-vous un peu pendant que je la prépare, dit Gideon d'une voix amusée.

Il bouge toujours le plug tandis que sa langue n'a maintenant plus aucune pitié pour mon clito, et l'orgasme tant attendu arrive enfin pendant que Dorian m'embrasse et que j'essaie de libérer mes poignets. Je cambre les reins à chaque fois que la langue de Gideon me touche. Il tient fermement mes chevilles, et les baisers de Dorian se font plus ardents que jamais. J'ai du mal à respirer, mon corps tout entier est secoué de tremblements et je voudrais pouvoir crier mon plaisir.

Ce que ces deux hommes font de moi est incroyable. Je m'abandonne complètement et les laisse faire ce qu'ils veulent, ce qui m'arrive très rarement.

Lentement, la chaleur diminue et je m'efforce de respirer par le nez. La langue de Dorian se fait plus pressante, un peu comme s'il était sur le point de jouir. Gideon me lèche toujours et retire le plug anal avec une cruelle lenteur, bosse par bosse. Une nouvelle vague déferle dans mon

corps, mes cuisses sont parcourues de soubresauts. Dorian interrompt son baiser et je lui lance un regard noir.

— Avoue que cela t'a plu de jouir dans ma bouche.

Je ris sombrement.

— Autant que cela va te plaire de jouir alors que je t'aurai bâillonnée !

— Nous avons retrouvé la Maron que nous connaissons si bien, dit Gideon avant de se planter devant moi pour ouvrir son jean.

Et je peux voir la bosse entre ses jambes. Au moins, j'apercevrai bientôt le *cockring*. Pendant ce temps, Dorian renforce sa prise sur mes poignets.

— Je savais que tu ne tiendrais pas longtemps sans nous. Il y a quelque chose que j'aimerais savoir : de quoi as-tu parlé avec Jane aux toilettes ?

*Lui et sa Jane...* Comme si j'allais leur dévoiler mes plans.

— Elle ne t'a pas dit que nous avons parlé de toi ? Nous autres, femmes, comparons toujours nos amants. Que vous soyez frères ne fait aucune différence, dis-je pour le faire enrager en lui offrant un sourire suffisant.

— Et qu'avez-vous dit à mon sujet ? veut-il savoir sur un ton blasé tout en continuant de me plaquer contre le gazon.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui répondrait à cette question ? Contrairement à toi, je ne suis pas un traître. Je ne raconte pas mes conversations avec d'autres personnes.

— Pas la peine de lui poser des questions, de toute façon elle va bientôt parler, s'en mêle Gideon.

— Je ne dirai rien du tout. Aujourd'hui c'est mon jour de congé officiel, alors oubliez vos questionnaires.

— Si tu n'avais pas manipulé Jane, nous t'aurions laissée tranquille, répond Dorian. Peux-tu me remplacer un instant s'il te plaît ? demande-t-il à Gideon en désignant mes poignets.

— Mais bien sûr.

— Je n'ai manipulé personne. Elle aime ce que je veux faire de vous, c'est tout. Et d'ailleurs, je ne vois pas pourquoi cela ne lui plairait pas, rétorqué-je sans pouvoir complètement cacher ma satisfaction.

Je ne peux pas m'empêcher de rire en regardant dans les yeux de Dorian. Puis un sourire narquois apparaît sur ses lèvres alors que Gideon s'empare de mes bras.

— Je ne voulais pas emmener une Maron Noir en voyage avec moi, mais une Jane Lefort. Mais c'est assez agréable de remettre à leur place deux dames qui ne savent pas se tenir, n'est-ce pas Gideon ?

J'essaie de me débarrasser de l'emprise de Gideon et lui lance un regard furieux.

— Oui, c'est vrai.

— Tu n'as pas tenu parole.

Je lève les yeux vers Gideon qui me tient toujours fermement, comme si je l'avais bien mérité alors que j'ai été sage.

— Nous voulions une soirée romantique pour deux, pas pour trois, dis-je en tournant les yeux vers Dorian.

— Ce n'est absolument pas ce que tu désires, petite. Veux-tu vraiment que je continue de te gâter puis que nous fassions ensuite tendrement l'amour ? Law m'a raconté que tu n'aimais vraiment pas ça.

Il m'embrasse légèrement.

— Nous avons prévu quelque chose de spécial pour toi. Ce n'est pas une punition, au contraire, tu vas avoir des ailes, comme promis.

J'avale ma salive avant de le regarder dans les yeux. Son visage se trouve juste au-dessus du mien, mais à l'envers.

— Où est mon petit ami ? demandé-je cyniquement en espérant que Lawrence s'en mêle.

— Il passe un coup de téléphone très important. C'est pourquoi il m'a permis de le remplacer, répond Dorian à la place de Gideon qui est maintenant nu, lui aussi.

Ils font un signe de tête et m'aident à me relever.

— Il a même précisé de n'avoir aucune pitié avec toi.

Mes genoux sont un peu flageolants, puis quatre mains partent à la découverte de mon corps. Dorian m'embrasse ardemment pendant que Gideon s'assure que je sois assez mouillée. Il écarte ensuite mes cheveux de ma nuque pour effleurer ma peau de ses lèvres. Ses doigts explorent tous les recoins de ma chatte, et je soupire car mon corps est extrêmement sensible à chacun de ses contacts.

Je ne m'aperçois que maintenant que sur la couverture, il y a un tube de lubrifiant posé au milieu des plats. Je rends son baiser à Dorian, puis ses mains font pression sur moi jusqu'à ce que je me retrouve à genoux. Il caresse mon visage avec sa verge.

— Cela fait plusieurs jours que je me réjouis à l'idée de te voir me tailler une pipe.

— Et elle le fait très bien, remarque Gideon qui s'occupe de mon derrière, écartant mes fesses.

Quelque chose de frais glisse le long de ma fente, ce qui est très agréable, pendant que la verge raide de Dorian caresse mon visage. Je la prends prudemment entre mes doigts. Il veut que je la suce ? Aucun problème, un sur deux de satisfait.

Je lui souris puis me mets à quatre pattes pour m'occuper avec ma langue de son gland rond et brillant. Je prends sa queue toujours plus profondément dans ma bouche. Sans avoir besoin de lever les yeux, je sais qu'il me regarde. Je trouve que la queue de Gideon est la plus intéressante, c'est Lawrence qui a la plus longue, mais celle de Dorian me plaît, car elle est un peu plus large. Je suce sa tige avec des mouvements réguliers, la prends toujours un peu plus profond et m'adapte à ses lents coups de reins. Puis quelque chose me pénètre et je ferme les yeux pour un court instant. Les mains de Gideon sont posées sur mon bassin et il enfonce doucement sa queue dans mon anus alangui.

Devant moi, j'entends Dorian gémir.

— Il sera prudent, c'est promis.

Je n'y crois pas une seconde. Je sens la queue de Gideon s'enfoncer toujours plus profondément, me dilatant et me remplissant. Et après quelques secondes d'ajustement, les sensations sont incroyables.

— Je le serai vraiment. Tu te débrouilles bien, petite, dit-il en massant et caressant mon derrière et mon ventre. Mais n'oublie pas

Dorian.

Il mériterait un coup de pied pour cette remarque, mais je me contente de continuer à sucer la queue de Dorian tandis que la chaleur s'empare de nouveau de mon corps. Mon Dieu, j'adore les rapports sexuels anaux quand l'homme sait ce qu'il fait. Les mouvements de Gideon se font plus intenses, il s'aventure encore plus profond et un agréable picotement s'installe dans mon bassin. Je cambre les reins pour mieux lui offrir mon cul, tout en continuant de gâter la queue de Dorian.

— Parfait. Elle se débrouille vraiment très bien, même avec ta petite diversion, remarque Dorian.

Je déteste qu'il parle de moi comme si je n'étais pas là.

— Maron a un talent inné.

Sans que je m'y attende, Gideon me donne une légère claque sur les fesses, et je dois faire un effort pour ne pas toucher la verge de Dorian avec mes dents. Le picotement de la douleur traverse mon corps, et le coup suivant ne se fait pas attendre. Il continue de m'enculer et j'ai de plus en plus de mal à me concentrer sur Dorian.

J'avale ma salive aussi bien que possible avec un phallus dans la bouche, et je suce sa queue plus rapidement. Je resserre mes lèvres et glisse plus vite le long de sa verge, au même rythme que les coups de queue de Gideon. Puis je sens quelque chose vibrer contre mon clito. Je ne suis plus très loin d'exploser.

— Concentre-toi, Maron, je n'en ai plus pour très longtemps.

Dorian entoure mon visage de ses mains, non sans tendresse, pour mieux m'enfoncer sa queue dans la bouche, de plus en plus vite, jusqu'à ce que ses testicules se contractent. Je garde sa bite longtemps en bouche et lève les yeux vers lui. Nos regards se croisent au moment il éjacule après trois dernières aspirations. L'arrivée de son sperme me surprend et je manque de m'étouffer. Immédiatement il se retire de ma bouche.

— Incroyable, vraiment. Même Jane...

— Je ne veux pas le savoir, Dorian !

J'essaie de reprendre ma respiration pendant que Gideon me prend avec plus de force. Ses coups de reins se font de plus en plus intenses. Mes avant-bras ne me portent plus et je suis obligée de poser mes coudes sur le gazon.

— Compris, madame. Tu es charmante.

Dorian m’embrasse sur les cheveux avant de passer derrière moi. La respiration de Gideon se fait de plus en plus forte, avant de se transformer en un soupir. Les vibrations contre mon clitoris deviennent plus rapides et je ne peux pas empêcher mon corps de trembler. Il me baise si fort que je peux sentir le *cockring* autour de sa verge à chaque fois qu’il effleure mon muscle constricteur. J’aplatis mon torse le plus possible contre la pelouse dans une position d’offrande.

— Te voir comme ça est incroyablement bandant, souffle Gideon.

La chaleur en moi est difficilement soutenable. Des vagues de désir déferlent dans mon corps et me transpercent comme des éclairs. Je ferme les yeux et essaie de geindre le moins fort possible. La stimulation de mon clitoris en même temps que mon anus me fait voir des étoiles. L’orgasme est intense et j’ai peur de ne plus pouvoir me retenir de crier mon plaisir à pleins poumons. Heureusement, Dorian arrive en me tendant un morceau de tissu.

— Mords-le, ça va t’aider.

Je ne peux même pas lui faire un signe de remerciement. Je mords dans le foulard et ferme les yeux. Une deuxième vague encore plus forte que la première envahit mon corps, puis mes muscles se mettent à trembler, ce que Gideon doit sentir également car il se répand en moi quelques secondes plus tard. Mais à la place des soupirs que j’aime tant, il pousse cette fois un grognement presque animal. Il reste quelques instants en moi pendant que ses mains me caressent, puis il se retire avec deux légères claques sur mes fesses.

Je ne remarque que maintenant que mon torse est endolori et que mes genoux me font mal. Mais je ne m’allonge pas sur le gazon. Je m’agenouille et inspire l’air frais à pleins poumons. *Juste ciel, ces hommes ruinent tous mes efforts pour ne pas m’abandonner complètement à leur volonté.*

Au-dessus de moi, je peux voir les étoiles à travers les feuilles des palmiers. Mon pouls revient lentement à son rythme normal et je peux respirer plus librement.

— Bois ça, ma chérie.

Dorian me tend un verre de vin blanc que je scrute d’un air sceptique.



— Allez ! la seule alternative serait un verre d'eau de la piscine.

Gideon rit derrière moi. Ses mains se posent sur ma taille et il m'attire vers lui.

— Bon.

Je tends une main tremblante vers le verre de vin et bois trois gorgées qui éliminent instantanément la sensation désagréable dans ma gorge. Sans réfléchir, je vide le verre puis le redonne à Dorian.

— Un autre, s'il te plaît.

Ma voix sonne rauque et cassée.

— Je vais prendre cela comme le signe que tu as aimé nos ébats, petite, susurre Gideon à mon oreille.

— Ou alors que je veux boire pour oublier, réponds-je effrontément en souriant à Dorian qui remplit mon verre et secoue la tête.

— Pourquoi es-tu incapable de tenir ta langue, petite ? C'était le moment idéal pour se taire.

— Tu veux entendre que tu as été formidable, n'est-ce pas ?

Je tourne légèrement la tête dans la direction de Gideon afin de l'apercevoir du coin de l'œil.

— Ce serait un début. *Formidable* me suffit pour ce soir, et il y a encore de la place vers le haut.

— Tiens.

Dorian me tend le verre de vin. Il a déjà réussi à enfiler son pantalon et passe maintenant une main dans ses cheveux sombres et lisses comme si rien ne s'était passé il y a quelques minutes à peine.

— Je vois que vous vous débrouillez très bien sans moi, tous les deux. Cette réflexion me fait froncer les sourcils.

— Je vais donc vous laisser pour aller voir ce que Jane fait de son temps libre. À demain !

Quelques enjambées lui suffisent pour atteindre la porte et disparaître dans la maison.

— Tu n'es qu'un sale traître, dis-je à Gideon dont les bras sont toujours passés autour de ma taille.

J'ai enfin l'impression d'avoir retrouvé le contrôle de mon corps, et je vide mon verre avant de le poser sur l'herbe puis de me lever.

— Oh ! arrête. Dorian avait vraiment envie de tester tes qualités de gorge profonde. Jusqu'à présent, il n'avait pu que regarder et n'avait jamais eu le plaisir de constater lui-même tes talents quand il s'agit de gâter une queue. Je suis vraiment très fier de toi.

Il m'aide à me remettre debout.

— C'est pourquoi je vais maintenant t'aider à te nettoyer.

Il s'empare rapidement de mon slip de bikini qui traînait dans l'herbe à côté de la couverture.

— Lève un pied.

Je le laisse m'aider, agenouillé devant moi.

— Cette vue me plaît beaucoup.

— C'est parce que tu es calculateur.

Il se relève et enfle son short. Avant que je ne puisse me douter de ce qu'il a en tête, il me prend dans ses bras et m'emporte hors du jardin.

## CHAPITRE 5

— Embrasse-moi ! exigé-je de lui alors qu'il me tient dans ses bras et que les vagues caressent mon corps. La nuit est douce et il n'y a pas âme qui vive sur la plage. Au loin, j'entends un chien qui aboie et je peux distinguer les fenêtres éclairées des villas voisines.

Gideon me sourit, puis il soulève mon menton avec ses doigts, embrasse les commissures de ma bouche, effleure mes joues du bout de ses lèvres, avant de venir chercher ma langue avec la sienne. Il fait ce que je lui ai demandé et je soupire de satisfaction. Je ferme les yeux et me rapproche encore plus de lui pour mieux le sentir et pour que nos langues n'en forment plus qu'une. Je passe mes doigts dans ses cheveux humides. Soudain, je ne sens plus le sable sous mes pieds. Il m'a soulevé et je noue mes jambes autour de sa taille.

— Tu es la tentation à l'état pur, Maron. Je suis vraiment content que Lawrence ait décidé de t'emmener à Dubaï, murmure-t-il juste devant mes lèvres.

Je cligne des yeux et lui souris.

— Moi aussi je suis contente de voyager avec vous. Mais demain je dois vraiment réviser.

Son sourire disparaît et il inspire profondément.

— Justement, il y a une question que je veux te poser.

J'attends qu'il la pose en espérant qu'il ne va pas ruiner cet instant, comme certaines femmes le font dans les films à l'eau de rose.

— Oui ? insisté-je en haussant un sourcil.

— C'est ma troisième question. Je voulais te la poser hier, mais Law nous a interrompus.

Je fronce mon nez parce qu'il tourne autour du pot.

— Vas-y. Je t'ai accordé trois questions, alors pose-moi ta troisième, mais seulement si j'ai le droit d'en faire autant, exigé-je.

Son regard devient sévère.

— Entendu.

Il inspire une nouvelle fois profondément et jette un coup d'œil vers la villa avant de demander :

— Quelle est la nature de ta relation avec ce Luis ?

— Que veux-tu dire exactement ?

Je n'aime pas cette question, mais je m'y étais attendue. Ma relation avec Luis ne le regarde absolument pas et je n'ai pas envie de lui en dire plus. Malheureusement pour moi, je lui ai bien accordé trois questions.

— Je veux dire, il t'aide dans tes études ?

— Je ne vois pas où est le mal à ça, l'interromps-je en espérant pouvoir changer le sujet.

— Laisse-moi finir ma question ! Il y a quelques jours à peine, tu as essayé de me faire avaler tes mensonges, mais j'ai bien vu l'expression sur ton visage quand tu en es venue à parler de lui. Vous avez formé un couple. Qu'en est-il maintenant ?

À la fin de sa question, je le lâche pour pouvoir m'éloigner.

— Pourquoi est-ce que mon ex n'aurait pas le droit de m'aider dans mes études ?

— Arrête de répondre à mes questions par d'autres questions, Maron ! Contente-toi de la vérité.

Sa voix sérieuse fait disparaître toute envie de sexe, et une sensation glacée s'installe le long de ma colonne vertébrale. Je me détourne pour lever les yeux vers les étoiles.

— Aujourd'hui, nous sommes amis, rien de plus. Même après la fin de notre relation, qui soit dit en passant n'a pas toujours été simple, nous sommes liés l'un à l'autre par notre passé. Cela peut paraître bizarre, mais il fera toujours partie de ma vie, même s'il adore me conseiller sur les changements que je devrais faire dans cette dite vie. Il est le seul à avoir le droit de le faire, dis-je en me demandant pourquoi je lui raconte tout ça. Satisfait ?

— Pas entièrement. Que s'est-il passé qui vous a rendus si proches ?

Je lui jette un regard en coin. Pourquoi veut-il le savoir ?

— Tellement de choses. Nous avons grandi ensemble, un peu comme des frères et sœurs. Il a toujours été le garçon d'à côté avec lequel j'ai

joué, fait mes devoirs... et avec lequel j'ai vécu de beaux moments, mais aussi des terribles. Mais le plus important, c'est que je lui dois la vie. On ne pourrait pas s'arrêter là ? demandé-je en me tournant vers lui. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus. Après tout, je ne devrais rien être de plus pour toi qu'une femme que tu paies pour ses services et avec laquelle tu peux faire ce que bon te semble. Certainement pas une amie qui te raconte sa vie.

Il hausse les sourcils.

— N'ai-je pas été assez claire la dernière fois ?

Il a l'air à la fois en colère et surpris

— Tu ne dois pas juste être une femme à vendre pour nous, Maron. Tu dois être notre amie, notre compagne de jeu, notre amante. Et pour cela, tu dois nous faire confiance. Ou bien est-ce que tu te laisses enculer par tous tes clients ?

— Ça ne te regarde pas ! grogné-je.

Un silence angoissant s'installe, et la soirée est ruinée pour de bon. Pourquoi est-ce que les gens revivent sans cesse leurs souvenirs et racontent aux autres leurs peurs et leurs problèmes que personne ne peut résoudre à leur place ? Pourquoi ne pas plutôt vivre au jour le jour et profiter de chaque instant ?

Il écarte une mèche de cheveux mouillés de mon visage.

— C'est à cause de ça que vous êtes liés ? demande-t-il doucement, avec tact.

Je ferme les yeux une seconde, le temps d'inspirer calmement.

— Merde, évidemment ! Je lui suis reconnaissante. Tu veux vraiment savoir pourquoi ?

Je lui jette un regard froid, mais il fait quand même signe que oui.

— Parce que mon père m'a quasiment battue à mort. Un de ses coups m'a envoyée valser contre le coin d'une table, et Luis m'a trouvée couverte de sang. Mon père n'avait rien remarqué, ce putain d'alcool lui avait fait tout oublier ! Il n'avait évidemment pas compris que j'avais une commotion cérébrale. Après m'avoir frappée, il est allé regarder le foot dans le salon en compagnie d'une bouteille de vodka. Si Luis n'était pas arrivé pour faire ses devoirs avec moi, je ne serais plus de ce monde !

grogné-je. Voilà, maintenant tu sais ce qui me lie à Luis. J'espère que tu es satisfait !

Parler de ce moment fait remonter à la surface toutes les images qui y sont associées. Luis qui ouvre la porte de la cuisine, et qui ne peut rien faire d'autre que crier alors que je gis là, clignant des yeux. Il crie encore et je suis juste capable de fermer les yeux, car ma tête me fait horriblement mal. Tout tourne autour de moi et la lumière diminue peu à peu. Puis je sens des mains qui me soulèvent, j'entends quelqu'un qui marche sur du verre brisé. Et je me réveille dans un hôpital.

— Quel âge avais-tu ? veut-il savoir.

J'essaie d'éviter son regard.

— Douze ans.

Les larmes me montent aux yeux, et je me détourne de Gideon dans l'intention de retourner sur la plage. Pourquoi pose-t-il toujours les mauvaises questions ? Je ne veux pas m'en prendre à lui, car je n'agis jamais de manière irréfléchie, mais j'ai l'impression qu'il m'agresse avec cette question et y répondre me fait incroyablement mal. L'eau m'arrive à la taille quand il entoure mes hanches de ses bras.

— Reste sagement ici. Merci pour ta confiance, petite. Mais je ne vais pas te laisser partir comme ça.

— Rends-nous service à tous les deux et ne fais pas de cette soirée un plus grand fiasco qu'elle n'est déjà.

— Ah bon ? Tu trouves qu'une soirée avec moi est un fiasco ? Ce n'est pas quelque chose que j'aime entendre.

Je ne réponds pas et me contente de rester sur place, les yeux fermés. J'aimerais pouvoir tout faire disparaître dans les profondeurs de mon âme, comme je le fais d'habitude, mais je ne peux pas. Je me suis ouverte à un étranger, un client qui plus est, et qui n'est que de passage dans ma vie. Avec le temps, j'arrive à refouler toujours un peu plus vite les images qui m'assaillent. Mais penser à mon père est toujours douloureux, et une fois que la pensée est là, j'ai du mal à m'en débarrasser.

— Et si je te posais mes questions maintenant ? arrivé-je à prononcer d'une toute petite voix en me tournant vers lui.

— Si cela peut t'aider à penser à autre chose, n'hésite pas. Mais si tu as besoin... d'en parler avec quelqu'un...

— Non Gideon. Merci pour ton offre. Mais je n'aime pas en parler, à moins d'y être obligée.

Je souris d'un sourire sans joie puis lève mes yeux vers son visage.

— Je peux m'en sortir toute seule.

— Tu en es sûre ? insiste-t-il en prenant mon visage entre ses mains pour que je ne puisse pas détourner le regard.

— Pour l'instant oui, merci.

Je ne supporte pas sa gentillesse car j'ai honte de mon passé. Je sais bien que je ne suis pas en faute, et cette pensée m'aide à me calmer.

— Maintenant, c'est ton passé qui m'intéresse.

Ma tentative de reprendre les choses en main semble fonctionner, jusqu'à ce qu'un sanglot m'échappe et que je jure dans ma barbe.

— Que veux-tu savoir ?

Je peux voir dans ses yeux qu'il espère réparer les dégâts qu'il croit avoir causés avec sa question. Mais il n'est pas responsable de mon passé...

Je réfléchis à la question la plus susceptible de me changer les idées.

— Parle-moi de Rica.

C'est la première chose qui me vient à l'esprit. Son père a parlé d'elle au restaurant et cela a tout de suite éveillé ma curiosité.

Il fait la grimace et je me mets à sourire.

— Vraiment ? Tu veux que je te parle d'elle ? Une femme mariée avec son travail ? Et qui contrôle tout dans sa vie : ses régimes, son rythme de sommeil, ses heures d'aérobic et ses suppléments vitaminés ?

J'inspire un grand coup, car effectivement, tout ça a l'air bien morose.

— Euh... oui, raconte. Je croyais que ce genre de femme n'existait plus.

— Moi aussi c'est ce que je croyais, mais elles continuent de survivre parmi nous, plaisante-t-il.

Je me mets à rire et sèche discrètement mes larmes. Puis Gideon se lance dans son récit sur Rica, plus exactement Ricarda, une accro au travail qui pèse chaque gramme de graisse qu'elle ingère, qui s'en prend souvent sans raison aux autres, et qui m'a tout l'air d'être extrêmement lunatique.

Nous retournons sur la plage pendant qu'il raconte son histoire et nous nous asseyons sur le sable. Le mélange de la voix de Gideon et du bruit des vagues qui viennent nous lécher les pieds calme mes nerfs. J'aime écouter sa voix grave et je me surprends parfois à vouloir fermer les yeux pour mieux l'entendre.

— Et comment se fait-il que toi, Gideon Chevalier, coqueluche de toutes ces dames, tu sois tombé entre les mains d'une telle teigne ?

— Pourquoi crois-tu que je sois la coqueluche de ces dames ?

— Internet sait tout. Crois-tu vraiment que je ne fais aucune recherche sur mes clients ?

Il soupire en passant ses doigts dans ses cheveux mouillés.

— Le pourquoi est simple : ne jamais se fier à sa première impression. Nous nous sommes rencontrés dans un club. Une de ses amies, que je connais un peu, fêtait son anniversaire. Tu imagines la suite. Au début, je l'ai trouvée très sympathique, mais chaque heure passée avec elle m'a dévoilé un peu plus sa vraie nature. C'est pourquoi j'essaie d'en apprendre davantage sur toi. On ne peut jamais savoir ce qui se cache derrière une belle façade. Les femmes sont des créatures trompeuses.

Il m'observe longuement. Je le regarde droit dans les yeux en pinçant les lèvres. Il a raison. Nous avons tous en nous des failles cachées qui ne s'ouvrent aux autres que peu à peu.

Je me laisse tomber sur le dos dans le sable frais, et je pourrais rester ainsi pour toujours.

— C'est pour ça que tu loues les services de femmes ? Pour ne pas avoir à endurer leurs défauts trop longtemps ? demandé-je en souriant tendrement, mais sans le regarder.

— J'en ferais autant si j'étais riche et puissante.

Je suis on ne peut plus honnête. En effet, combien de temps peut-on supporter les défauts de l'autre, combien de besoins sont-ils mis de côté



parce que personne ne veut en parler ?

— Quelquefois, je constate que nous sommes très semblables.

— Vraiment ? Je ne suis pas d'accord.

Je tourne ma tête vers lui. Il est assis à côté de moi, les bras appuyés sur ses genoux, et je peux voir les formes de ses abdominaux. La plage n'est illuminée que par les lumières des domaines alentours, mais cela suffit largement pour voir le tatouage sous son bras. Comme Gideon ne regarde pas dans ma direction, j'en profite pour observer le dessin de plus près. Il s'agit d'une ville que survolent des oiseaux. Son tatouage a un effet bizarre sur moi. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui s'est fait tatouer une ville sur la peau.

— Tu as raison. Je suis loin d'être aussi nul que toi en calcul.

J'aime son rire profond. Je le pousse légèrement.

— Tu n'es pas galant du tout et tu me sous-estimes énormément. Tu ne sais pas de quoi je suis capable. J'atteins toujours le but que je me suis fixé.

Je dirige mon regard vers les étoiles alors que Gideon pose ses yeux sur moi. À nous voir ainsi, assis l'un à côté de l'autre, décontractés, les cheveux à peine secs, on pourrait croire que nous nous connaissons depuis une éternité. Il y a quelque chose chez lui qui m'empêche de garder la distance que j'installe normalement entre mes clients et moi. Et jusqu'à maintenant, je ne m'étais encore jamais aussi bien entendue avec l'un d'eux.

— Détrompe-toi, Maron. Je sais de quoi tu es capable et je sais que tu vas réussir ton examen, surtout si tu sais convaincre ton professeur avec tes charmes.

Je lui jette un regard noir.

— Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ? Et puis si tu avais vu mon professeur, tu saurais que je ne ferais que perdre mon temps.

— Ce ne serait pas un obstacle pour toi, n'est-ce pas ?

— Moi aussi, j'ai mes limites. Et de toute façon, je veux réussir mon examen honnêtement, pas en séduisant un prof, rétorqué-je en regardant les vagues noires déferler sur la plage.

— Rassure-toi, je n'ai jamais pensé une seconde que tu voudrais obtenir une bonne note de cette manière.

— Hé ! Maron ! appelle quelqu'un, et je tourne la tête dans la direction de la voix.

Jane est debout sur la plage et me fait signe. Mon Dieu, quelle heure est-il ?

— Merci de m'avoir changé les idées, Gideon, dis-je en me penchant vers lui pour l'embrasser avant de me lever. Tu as très bien réussi.

— J'espère bien. Viens me voir dans ma chambre plus tard.  
Je fronce les sourcils.

— Mais je voulais prendre un bain. J'ai du sable, et autre choses aussi, dans tous les orifices.

Il rit doucement.

— Tu peux prendre un bain dans ma salle de bain.

— Oui, mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

— Bien, alors à plus tard.

Je me dirige vers Jane qui a l'air plutôt excitée, mais j'aurais bien aimé rester avec Gideon. Cependant je dois absolument prendre un bain. Je sens le sable sur moi et en moi à chaque pas.

— Que se passe-t-il ?

— Je t'ai cherchée partout. Je me suis dit que nous devrions discuter de notre plan avant...

Elle regarde Gideon qui se lève en nous lançant un regard sceptique.

— Soyez sages, mesdames, nous prévient-il avant de disparaître dans le jardin.

Je souris. Quelques secondes plus tard, Jane et moi nous promenons le long de la plage et discutons de mon plan. Elle est très enthousiaste. J'ai décidé de le mettre à exécution dès le lendemain soir, mais seulement après avoir profité du massage de Lawrence. Après tout, il faut bien qu'il mérite d'être gâté.

## CHAPITRE 6

— Est-ce que tu peux m'apporter mon livre s'il te plaît ? demandé-je à Gideon qui étudie des documents dans sa chambre.

Je l'entends feuilleter des pages.

— Non, répond-il sur un ton un peu colérique.

— Merde, donne-moi mon livre !

— Sinon ? demande-t-il d'une voix sévère.

Je passe une main dans mes cheveux humides. D'une pichenette, j'envoie des amas de mousse voler dans les airs.

— Sinon, tu ne connaîtras pas les bienfaits du massage du lingam que j'avais l'intention de t'offrir, rétorqué-je de manière décontractée.

Une seconde plus tard, je l'entends refermer son classeur en riant.

— Je ne devrais rater cela en aucun cas.

— Brave garçon.

Quelques instants plus tard, j'entends coulisser la porte du balcon. *Il va vraiment chercher mon livre ?* Le fait de simplement mentionner un massage érotique peut être incroyablement motivant. Il faudra que je m'en souvienne. Je ferme les yeux avec délice et m'allonge dans l'eau.

— Voilà !

Gideon, habillé d'un short noir à taille basse, se tient debout au bord de la baignoire en coin et me tend le livre. Mes yeux se posent sur son torse musclé, sur la ceinture de son short, puis sur le livre.

— Non, pas le roman érotique. Je voulais lire Dumas.

Ses yeux s'assombrissent.

— Non, je trouve que tu devrais lire ça plutôt que les plans de vengeance d'Edmond Dantès. Ils risqueraient de te donner de mauvaises idées. Dans le livre que je t'ai apporté, il y a une scène où deux femmes sont ligotées des pieds à la tête, tant et si bien qu'elles ne peuvent plus bouger, susurre-t-il à mon oreille, un éclat traître dans les yeux, après s'être accroupi près de moi. Et deux hommes font d'elles absolument tout

ce qu'ils veulent. Les femmes sont les dernières à être satisfaites, et ils les sautent pendant des heures avant de leur donner la permission de jouir.

— Ah vraiment ? demandé-je tout en sachant très bien que le seul but de ce petit résumé était d'éveiller ma curiosité.

Les mots ont réveillé mon imagination et je n'hésite pas longtemps avant de prendre le livre.

— Tu vas aimer, petite. C'est un de mes livres préférés.

Il caresse mon épaule, sourit d'un air vicieux puis se retourne pour quitter la pièce, m'offrant une superbe vue sur son large dos musclé. Je ne laisse rien paraître de la chaleur qui est en train de m'envahir, ni du picotement entre mes jambes. Je feuillette les pages du livre que Gideon a dû lire plus d'une fois si j'en crois l'état dans lequel il se trouve.

— Si tu cherches la scène en question, elle se trouve page 172, lance-t-il depuis sa chambre.

*Merde, j'ai parfois l'impression que je suis un livre ouvert pour lui.*

— Merci, mais je voulais d'abord savoir comment les personnages se rencontrent, mens-je tout en feuilletant le livre jusqu'à la bonne page.

— Mais ça n'a aucune importance.

— Pour moi, si.

— Pourquoi me contredis-tu tout le temps ? dit-il dans un soupir énervé.

— C'est dans ma nature de...

— Un mot de plus et tu devras faire le massage promis dans la baignoire.

J'ai les mots « pourquoi pas ? » sur la langue, mais je les ravale car je veux d'abord lire la scène qu'il m'a décrite. Si c'est le genre de choses qu'ils ont prévues pour après le gala, alors Jane est également concernée. Mais je ne suis pas sûre qu'elle veuille y participer.

Une pensée en entraîne une autre, et je me retrouve à songer à la personne qui m'a tout enseigné sur le BDSM. Si ces trois-là utilisent la chambre secrète comme un donjon, je devrais y jeter un coup d'œil quand ils ne seront pas là, afin de vérifier quel genre de meubles et de jouets ils y ont caché. Il n'y a rien de plus important que la sécurité. Je n'ai pas

l'intention de leur offrir mon corps en pâture juste parce qu'ils croient pouvoir faire tout ce qu'ils veulent de nous.

Après avoir décidé d'y aller dès demain, je commence à lire. *Oh ! très intéressant et très professionnel.* Peut-être que ce livre va me plaire. Au bout d'un certain laps de temps décidé au préalable, les femmes sont libérées pour qu'elles puissent boire un peu. Puis elles sont de nouveau attachées à une croix de Saint-André ou sur une balançoire de bondage. Durant les cinq minutes où elles sont libres, elles ont le droit de prendre leur revanche. Je sais déjà quelle serait ma revanche : je ligoterais chaque frère avant de frapper leurs jolis petits derrières. J'en ris d'avance.

Plus je lis, plus la scène me plaît. J'ai beau avoir déjà eu mon compte pour aujourd'hui, tout ça m'excite, et je suis tentée de rendre visite à Lawrence dès ce soir, pour éviter que Gideon ne se rende compte qu'il a deviné juste.

D'ailleurs, que fait Lawrence en ce moment ? Est-il vraiment au téléphone ? S'ennuie-t-il devant la télé ? Ça m'étonnerait beaucoup. Ces lieux communs ne lui vont pas. Je dirais plutôt qu'il s'est regardé plusieurs films pornos avant de surfer sur Internet à la recherche de la méthode la plus simple et la plus efficace pour dompter une femme. Une fois de plus, l'image que j'ai en tête me fait rire. Puis je continue à tourner les pages.

Gideon apparaît soudain dans le cadre de porte.

— Alors, quelle est ton opinion professionnelle au sujet de cette scène ?

Je sais qu'il veut me tester. Il s'appuie nonchalamment sur le cadre de la porte et je peux l'observer de la tête aux pieds. J'ai du mal à le quitter des yeux.

— Ouais, c'est gentillet, réponds-je en mettant le livre de côté.

Je sais que ma réponse l'exaspère, mais le regard qu'il me lance en vaut la chandelle.

— Bien sûr, tout ceci pourrait être réalisé avec encore plus d'intensité, mais l'idée est bonne, continué-je en m'emparant de mon éponge avec laquelle je commence à me laver. Pour être honnête, la première fois que je t'ai vu, je n'aurais jamais pensé que tu aimais les jeux BDSM. Je croyais que ton truc c'était plutôt les stripteaseuses, les jeux de rôle et une fille différente chaque nuit.

Je ne lève pas les yeux vers lui, je ne peux donc pas savoir comment il réagit à ma provocation. En général, les hommes n'aiment pas que l'on se fasse une fausse idée d'eux. Je continue de laver mes jambes, puis je fais glisser l'éponge lentement entre mes jambes. Je ferme les yeux et passe mon autre main sous l'eau pour caresser mes seins, en ne lui laissant voir qu'un morceau de peau par-ci par-là.

— Quel dommage que tes suppositions se soient révélées erronées, petite, entends-je sa voix juste au-dessus de moi, avant qu'il ne m'embrasse.

Puis sa main cherche mon poignet dans l'eau et m'empêche de continuer ma petite gâterie.

— Et si jamais tu devais t'adonner aux plaisirs solitaires durant ton séjour ici, mes frères et moi aurions vite fait de rejouer la scène que tu viens de lire.

— Est-ce une menace ? lui demandé-je, mes lèvres contre les siennes. Ne le prends pas mal, mais ce serait plus un cadeau qu'une punition, le provoqué-je en souriant.

À la vitesse de l'éclair, il me soulève hors de l'eau et je pousse un petit cri de surprise.

— Tu es vraiment incorrigible.

— Non, juste curieuse.

— Dans ce cas, viens avec moi.

Il me pose sur le sol carrelé et me jette une serviette. J'ai à peine eu le temps de m'enrouler dedans qu'il m'entraîne déjà derrière lui. Il s'arrête dans sa chambre, et je m'essuie en attendant avec impatience de voir ce qu'il veut me montrer. Il ouvre son placard, et je jette un coup d'œil pour voir ce qu'il y cache.

— Et maintenant ? Veux-tu me punir parce que je me suis caressée ? Ou bien parce que l'idée d'être attachée m'excite ? Nous en avons eu tous les deux assez pour aujourd'hui et même probablement pour la journée de demain, car il est déjà plus de minuit. Je croyais que tu devais te lever de bonne heure ? demandé-je pendant qu'il cherche quelque chose dans un tiroir.

Mon changement de sujet n'a pas l'air de l'intéresser le moins du monde, et je l'entends faire glisser quelque chose. *Je n'aime pas ça du tout.*

— De toute façon, je voulais t'offrir un massage.

*Mais enfin, qu'est-ce qu'il fabrique ?*

— Et je l'accepte volontiers. Mais d'abord, allonge-toi s'il te plaît.

Avec un regard méfiant, je m'allonge sur le lit et prends une pose lascive, les bras au-dessus de ma tête. Puis je n'ai que le temps de le voir disparaître entre mes jambes avant qu'il n'éteigne la lampe. Je sens la morsure froide du métal contre ma peau...

— Non, non, pas de...

Je veux me relever, mais il a déjà fixé quelque chose sur le haut de ma cuisse.

— Chut ! ça te va à ravir. Et puis, à chaque pas que tu feras, tu te souviendras que tu dois bien te tenir en ma compagnie. Je dirai à Lawrence de t'en débarrasser demain, il va être à la villa jusqu'à midi.

Et voilà mon plan qui tombe à l'eau. Je ne pourrai pas explorer la pièce secrète. Je sens déjà une barre froide contre mon clitoris, et j'inspire entre mes dents car ma féminité réagit de manière très intense à ce contact.

— Et pour que tu ne sois pas tentée de te masturber durant la nuit, tu vas dormir ici.

— Non, pourquoi...

Il bouge un peu la pince et je grogne en enfonçant mes doigts dans les draps

— Parfait. Maintenant, tu as le droit de montrer ce que tu sais faire de tes doigts. J'ai hâte de te voir m'administrer un massage tantrique avec cette jolie petite pince sur ton clito. Ses petites billes dorées te vont vraiment très bien.

Il donne une pichenette aux perles, et mon clitoris se gorge encore plus. Je me redresse légèrement.

— Tu vas me le... commencé-je, mais il m'interrompt.

— Il est temps d'être sage, petite, et de m'accorder toute ton attention avant de t'endormir avec ton magnifique nouveau bijou.

Je lui lance un regard noir.

— Peut-être que la pince va m'empêcher de me concentrer. Et je ne vais pas pouvoir dormir pendant une bonne partie de la nuit.

Au secours, je me lamente comme une vraie gamine. Gideon semble réfléchir, comme s'il pensait vraiment à retirer le bijou.

— Je crois que tu as raison. Nous allons repousser le massage à demain. Mais je t'assure que tu n'auras aucun mal à t'endormir. Par contre, il est tout à fait possible que tu fasses des rêves pleins de plaisir. On peut s'habituer à quasiment tout.

Cette dernière phrase me rappelle quelque chose. Kean me le disait aussi parfois. Je déglutis et garde ma réplique pour moi, car la visite de Dubaï et le programme de chouchoutage de Gideon m'ont épuisée. Je bâille derrière ma main.

— Et tu es d'accord pour repousser le massage à demain ? Après tout, c'est toi qui décides. Si tu veux que je le fasse aujourd'hui...

Il se penche vers moi, écarte affectueusement une mèche de mon visage et secoue la tête.

— Non, je peux attendre demain. Nous devrions dormir. Mais j'apprécie grandement de t'entendre dire que c'est moi qui décide dans ma maison, me taquine-t-il avant de faire légèrement pression sur mes épaules pour que je m'allonge complètement sur le lit.

J'expire silencieusement à cause de la pince qui à chaque mouvement réveille le désir dans mon clitoris. Je mouille déjà autant que s'il était en train de me gâter avec des préliminaires pour me préparer à ce qui allait suivre. Mais il ne se passera plus rien cette nuit...

Gideon fait le tour du lit, retire son short et je profite de la vue. Son derrière musclé est à croquer. Puis il se couche à son tour. Il tire les draps sur nous et me prend dans ses bras.

— Tu ne me contredis même pas. Tu dois vraiment être éreintée, petite.

*Je le suis vraiment.* Je pose ma tête sur son torse et le bruit de sa respiration régulière me calme et me permet d'oublier un peu la pince.

— Je peux te demander quelque chose ? murmuré-je doucement, car la fatigue a eu raison de mon désir pour lui.



— Bien sûr, mais je me réserve le droit de ne pas répondre à toutes tes questions.

Je caresse son ventre d'une main et je sens la chaleur de son bras autour de mon épaule.

— Vous invitez souvent des femmes chez vous ?

Il inspire profondément, et son torse se soulève sous ma joue.

— Nous n'en parlons pas en général. Mais oui, cela nous arrive quand nous sommes célibataires. Mais seulement pour quelques nuits, pas pour plusieurs semaines.

— Hum..., arrivé-je à prononcer en fermant les yeux.

— Mais pour être tout à fait honnête, nous n'avons encore jamais eu une femme comme toi chez nous. Au début, je n'étais pas d'accord quand Lawrence a eu l'idée de t'emmener à Dubaï avec nous. Mais je dois admettre que tu fais une parfaite compagne de voyage...

Je souris, effleure sa peau de mes lèvres et inspire à pleins poumons jusqu'à m'endormir bercée par son odeur et sa chaleur. Je n'entends même pas la fin de sa phrase.

# LAWRENCE

Je me lève tôt, même si j'aurais le temps de faire la grasse matinée. Je quitte ma chambre sans même jeter un regard à mon reflet. J'ai besoin d'un café. Un jour ne devrait jamais commencer sans café, sinon mon cerveau n'arrive pas à démarrer et la journée est déjà fichue avant d'avoir vraiment commencé.

Dans la cuisine, je retrouve Eram, dont le gros derrière m'empêche momentanément d'atteindre le frigo, Gideon et Dorian sont assis à table et discutent des cours boursiers, dont je n'ai rien à faire à cette heure matinale.

Eram me sourit, puis observe discrètement mon torse et mon short. Je peux lire dans ses yeux qu'elle me déshabille mentalement pendant que j'ouvre le frigo pour prendre une brique de jus de fruit. Tant pis pour la chasteté des femmes musulmanes. Je bois goulûment du jus de pamplemousse bien frais, ce qui m'attire un regard sombre de la part de Gideon. Il en fait tout un plat à chaque fois que je ne prends pas de verre. Je suppose que l'éducation de notre mère a porté plus de fruits chez lui que chez moi. Je m'en fiche.

— Bonjour. Déjà réveillé ? me demande Dorian en buvant son thé noir.

Je ne comprends pas comment il peut supporter ce breuvage tous les matins.

— Non, rétorqué-je d'un ton sec. Ce que tu vois ici..., dis-je en montrant mon corps, ... est un mirage qui se promène dans notre cuisine.

Quelle question idiote ! Après un sourire narquois, je demande à Eram de me servir un café.

Gideon lève les yeux de ses dossiers et sourit à son tour.

— Comment ça s'est passé hier ? As-tu fini les contrats pour Al-Chalid ?

Eram me sert le café avec un grand sourire, et j'en bois une gorgée avant de répondre.

— Oui. Contrairement à toi, j'ai vérifié tous les paragraphes avec Gerald, hier.

— Et où sont-ils, me demande Dorian dans un haussement de sourcils.

— Dans mon bureau, bien évidemment. Et je ne travaille pas aujourd'hui, alors arrêtez de me casser les pieds dès le matin avec le boulot. Va donc les chercher toi-même, rétorqué-je sur un ton agacé.

Énervé, Dorian se lève et quitte la cuisine.

— Comment ça s'est passé avec la petite hier soir ? interrogé-je Gideon qui sait exactement où je veux en venir.

Il fronce les sourcils puis jette un coup d'œil à Eram pendant que je prends place à table.

— Plutôt paisiblement, si c'est ce qui t'intéresse.

— Ça ne me plaît pas. Ce n'est pas son genre.

Gideon rit.

C'est pourquoi je lui ai promis que tu allais t'occuper d'elle ce matin pour éviter qu'elle rumine trop.

— À quoi bon ? Elle a toujours des idées en tête.

Je bois une nouvelle gorgée et regarde par la fenêtre. La limousine vient de passer le portail. Je ne les envie vraiment pas, obligés de passer la matinée avec des discussions ennuyeuses sur les développements boursiers des dernières semaines. Ma matinée est bien plus prometteuse si je dois m'occuper de Maron.

— Oui, c'est vrai. D'ailleurs, je lui ai offert un joli petit bijou à cause de ses idées. Tu es le bienvenu si tu veux t'en charger.

— Un bijou ?

Je plisse le nez et passe une main dans mes cheveux non peignés.

— Vous deux, vous avez une préférence marquée pour les bijoux intimes, n'est-ce pas ?

Gideon hausse les épaules avant de continuer d'étudier les statistiques qu'il a sous les yeux.

— Ne me dis pas que tu portes toujours cet anneau juste pour lui faire plaisir ?

Je me penche sous la table pour voir s'il bande toujours vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais je ne peux rien voir. Il me donne un coup de

pied dans le tibia.

— Ce n'est vraiment pas si mal, une fois que tu t'y es habitué. Tu devrais essayer. Elle aime ça, répond-il avant de continuer à m'ignorer.

— Vous avez passé beaucoup de temps ensemble ces derniers jours, et tu ne respectes plus nos accords.

Dorian apparaît dans l'encadrement de la porte avec dans la main la clef USB où j'ai sauvegardé les contrats. Il la fait glisser dans sa poche.

— Depuis quand attaches-tu de l'importance aux règles ?

Gideon m'adresse un regard sévère avant de trier une pile de papiers et d'en compter superficiellement les pages.

— Si tu te retires avec Maron comme Dorian le fait avec Jane, j'ai le droit de le savoir.

— Je te la laisse aujourd'hui, alors où est le problème ?

Il continue de me fixer, et je n'aime pas le tressaillement nerveux qui apparaît sur sa joue. J'ai l'impression que mon insinuation lui déplaît, un peu comme quand nous étions plus jeunes et que je l'avais surpris un train de fumer un joint. Il avait tout de suite eu peur que je raconte tout à Mère et qu'elle l'envoie d'office dans une clinique de désintoxication.

— Moi aussi j'ai remarqué que tu passes de nombreuses heures seul avec Maron. Depuis quand as-tu envie de dormir chaque nuit avec la même femme dans ton lit ? demande Dorian en jetant un regard par la fenêtre avant de consulter sa montre. Nous devrions y aller maintenant.

Gideon se lève lentement avant de prononcer d'un ton calme :

— Je peux faire ce que je veux sans avoir besoin de me justifier auprès de vous. En plus, c'est moi qui l'ai découverte.

— Et c'est moi qui ai fait la réservation ! précisé-je.

— Nous la payons ensemble, grogne Gideon avec un regard vers Eram qui avait quitté la cuisine, mais se tenait maintenant dans l'encadrement de la porte. Fais bon usage de ta journée avec elle. Maintenant, je vais travailler pour rattraper tout ce que tu n'as pas fait la semaine dernière et pour corriger les erreurs dans tes chiffres !

— Serais-tu vexé ? réponds-je amusé en m'enfonçant dans ma chaise les bras croisés sur ma poitrine alors que Gideon se tourne vers moi.

— Vexé, moi ? Sois plutôt heureux que je ne raconte pas tout à Père.

— Raconte-lui ce que tu veux, ça m'est égal. Le grand Gideon ne fait jamais d'erreurs. Que dirais-tu de prendre ma place, hein ?

— Pour que tu puisses paresser sur la plage, boire des cocktails et ramasser des nanas ?

— Ça sonne assez bien, approuvé-je avec un grand sourire narquois. Comme s'il n'en ferait pas autant s'il en avait le choix.

— N'y pense même pas ! À partir de demain, tu iras tout seul à Ryad.

— Tu es obligé de venir. C'est ce que souhaite Père, n'est-ce pas ? demandé-je cyniquement.

Dorian, qui se tient à côté de Gideon, roule des yeux à ma remarque, secoue la tête et attrape son sac.

Ces putains de disputes avec Gideon m'énervent. Oui, c'est vrai, j'ai confondu certains chiffres et présenté les mauvais documents, mais merde, je ne vais quand même pas lécher le cul de mon frère juste parce qu'il a tout réglé. Après tout, j'ai passé la moitié de la nuit à téléphoner avec Gerald pour parfaire les contrats de Chalid, paragraphe par paragraphe.

— En fait, ce serait peut-être mieux, tu ne risquerais pas de ruiner nos affaires.

*Il a un coup dans l'aile ?*

Je serre des dents pour m'empêcher de lui enfoncer mon poing dans la figure. Il n'a jamais manqué d'arrogance, mais il ne devrait quand même pas oublier que je suis son frère aîné et que la plus grande part des devoirs m'incombent.

— On dirait que la fille t'a abîmé la cervelle pendant la nuit.

— Calmez-vous maintenant. Viens Gideon, s'en mêle Dorian en le poussant en direction de la porte. Et Law, ferme-la. Défoule-toi bien aujourd'hui et réfléchis au spectacle que tu nous donnes en ce moment même.

— Et puis merde ! juré-je. Cassez-vous, je ne veux plus vous voir !

Quelques instants plus tard, ils ont passé la porte, et j'observe d'un air grognon la limousine qui s'éloigne. *Journée de merde !* Eram me regarde

avec des yeux ronds, comme si j'étais un dangereux criminel s'apprêtant à commettre un massacre.

— Quoi ?! crié-je avant de boire mon café et de quitter cette maudite cuisine.

Je l'entends chuchoter quelque chose qui ressemble à une prière avant qu'elle ne commence à débarrasser les couverts.

## CHAPITRE 7

Il est 7 h 43 et je me trouve dans le lit de Gideon, qui vient de refermer la porte derrière lui. Heureusement que cela m'a réveillée car je ne voulais pas passer la matinée à dormir. Je m'étire longuement et observe pendant un court instant les éléments décoratifs sombres et modernes du plafond. J'ai l'après-midi libre, du moins aussi longtemps que Lawrence voudra bien me laisser tranquille.

Encore un peu endormie, je m'assieds dans le lit. Je peux sentir l'odeur de Gideon tout autour de moi, et cela fait naître un sourire sur mes lèvres. S'il savait à quel point je trouve son odeur enivrante... Même si je dois avouer que l'odeur de Lawrence m'attire comme par enchantement.

Mon smartphone est encore dans ma chambre. Je vais m'y rendre pour lire mes messages en toute tranquillité. Et puis j'ai besoin de faire du sport après ces derniers jours, et je ne parle pas de sport en chambre.

Une fois arrivée dans ma chambre, je me souviens que je n'ai pas répondu à ma mère comme j'en avais pourtant l'intention hier. Mais y suis-je vraiment obligée ? Elle veut me voir et savoir comment se porte Chlariss. Pourquoi ce soudain changement d'attitude ? Cela m'a l'air très étrange qu'elle me contacte après quatre ans de silence, sans même se manifester pour notre anniversaire, à Noël ou à d'autres occasions.

Je connais ma mère depuis assez longtemps pour savoir qu'elle a soit besoin d'argent, soit besoin de mon aide dans une affaire quelconque ou je ne sais quoi encore. Elle n'a jamais été une véritable mère qui se serait occupée de Chlariss et moi comme nous l'aurions souhaité.

Nerveusement, je tapote l'écran de mon téléphone. Non, je ne lui répondrai pas. Elle n'a qu'à m'envoyer une lettre ! Cela peut paraître cruel, mais pour moi, elle n'est pas une mère. J'ai déjà passé la moitié de ma vie sans elle, et je m'en suis bien sortie, alors je n'ai pas besoin d'elle maintenant.

Pendant que j'enfile le soutien-gorge, le débardeur et le short que je porte toujours pour faire mon jogging en été, je me demande si je ne devrais pas enlever la pince. Ça ne doit pas être pratique de courir avec cette chose. Ma respiration s'accélère avant de devenir un soupir. Je transpire déjà d'excitation avant même de m'être échauffée.

*Que faire ?* Peut-être que Lawrence n'est pas encore réveillé, il n'en saura rien. Aussi, pourquoi se tiennent-ils toujours au courant de tout ? Cela rend plus difficile pour moi d'enfreindre les règles sans risquer une punition de leur part.

*Au diable la punition !* J'inspire entre mes dents avant de retirer prudemment la pince, et je respire un grand coup quand le sang recommence à circuler dans mon clitoris. J'espère que Gideon ne possède pas tout un arsenal de ce genre de gadget, en tout cas, je ne vais certainement pas lui rendre cette jolie pince.

Je fais ma queue-de-cheval devant le miroir de la salle de bain puis je quitte ma chambre sur la pointe des pieds, mes baskets dans les mains. Tout est calme dans le couloir et dans les escaliers. À travers la vitre de la porte d'entrée, je peux voir une voiture noire qui s'éloigne. Sûrement Gideon et Dorian. À moins que Dorian ne reste aussi à la villa ?

*Aucune importance...* Armée de mon iPod, je me déplace doucement en direction de la porte de derrière. Je fais toujours mon jogging avant de déjeuner car je n'ai que rarement le temps ou l'envie de manger quelque chose juste après m'être levée. Eram ne me verra pas. Incroyable, j'ai l'impression d'être une esclave en train de faire quelque chose d'interdit, juste parce qu'elle veut profiter de l'air frais et du calme, juste pour courir sans se faire ligoter et bâillonner par un homme avec des idées louches derrière la tête.

Pour être honnête, j'aurais vraiment besoin de ces deux jours rien que pour moi. Je ne peux pas faire tout ce que je voudrais s'ils sont toujours là.

Je referme la porte derrière moi et traverse rapidement le jardin avant d'ouvrir le portail qui s'ouvre sur la plage. *Ça y est !* Tant pis pour eux s'ils me cherchent. Mon téléphone portable est caché, bien en sécurité dans ma chambre.

Sur la plage, je mets mes lunettes de soleil et allume ma musique. Je commence par des exercices d'étirement. Je ne regrette absolument pas d'avoir retiré le « souvenir » de Gideon.

Je souris lorsqu'un couple accompagné d'un chien me dépasse. Sûrement des touristes ou bien un couple riche habitant une villa à Dubaï. Ils me saluent d'un hochement de tête, et en passant, l'homme mate mon cul. D'accord, mon short est vraiment court, mais où est le mal à ça ?

Dix minutes plus tard, je cours le long de la plage au rythme de la musique que j'écoute toujours pour faire du jogging. J'observe les vagues,



les coquillages qu'elles apportent sur le sable, les mouettes qui tournent dans le ciel et les superbes domaines tous plus beaux les uns que les autres. Mon rêve serait d'avoir le droit, une fois dans ma vie, d'être l'architecte d'un tel bâtiment. L'endroit me rappelle le quartier riche de Marseille, également situé en bord de mer.

Courir sur le sable est plus fatigant que courir dans les allées du parc à Marseille, mais c'est un moyen idéal pour oublier un instant mes problèmes. Après tout, il n'y a pas que le sexe dans ce monde, même si celui-ci est incroyablement bon. Sur un ponton, loin devant moi, j'aperçois un groupe de femmes musulmanes complètement enveloppées dans des voiles sombres ne laissant voir que leurs yeux. Je ne peux vraiment pas m'imaginer une telle vie. Je me demande comment sont les Arabes au lit.

*Sérieusement, arrête de ne penser qu'à ça !* Les femmes sont probablement prudes, obéissantes et à la disposition des hommes. Je souris intérieurement alors que j'arrive au ponton. Je regarde ma montre. Cela fait exactement une demi-heure que je cours. C'est le moment de faire demi-tour. Je piétine un peu sur place, inspire un grand coup et m'approche des vagues pour rafraîchir mes pieds. Je devrais peut-être continuer de courir dans l'eau sans mes chaussures. Le sable est déjà incroyablement chaud et je ne veux pas me faire d'ampoules.

Une fois débarrassée de mes chaussures, l'agréable fraîcheur de l'eau encercle mes chevilles, et j'ai envie de plonger dans les vagues pour nager un moment. Mais les femmes sur le ponton me lancent des regards étranges. Ça ne me dérange pas vraiment, mais je ferais mieux de respecter les règles en vigueur à Dubaï.

Les lois dans ce pays sont très strictes. Et vu les regards courroucés que me lancent ces dames, comme si j'étais nue sur la plage, je préfère ne pas penser à ce qu'il arriverait à quelqu'un qui se ferait surprendre en plein coït sur la plage. *Et te voilà revenue sur ce sujet !*

Je cours les pieds dans l'eau jusqu'à la villa des Chevalier en pensant à ce que je vais faire pour me changer les idées une fois ce voyage terminé. Si je passe mon examen, il ne me restera alors plus qu'un semestre d'étude et mon mémoire à écrire.

Il faudra ensuite que je trouve un emploi, et je n'ai pas envie de rester à Marseille. Pourtant, je dois y réfléchir à deux fois car je ne veux pas interrompre le traitement de Chlariss. Et puis Luis s'est construit une vie dans cette ville, il y a rencontré des amis, et je sais qu'il fera tout pour y

rester. Et je risque d'avoir du mal à trouver une autre agence aussi satisfaisante que celle pour laquelle je travaille en ce moment... J'aimerais tellement être libre et sans attaches, mais c'est impossible. D'autres partent pour un an en Australie, passent un semestre à étudier à l'étranger ou font le tour du monde, pendant que moi, je ne peux pas faire ce dont j'ai envie. D'un autre côté, je sais que c'est une bonne chose de m'occuper de ma sœur et de rester auprès de Luis...

Épuisée, j'essuie la sueur qui coule sur mon front. Il est maintenant un peu plus de neuf heures et la chaleur est déjà étouffante. La prochaine fois, j'irai courir à six heures du matin. J'ouvre le portail avec l'intention de prendre une douche froide et de boire un grand verre d'eau, mais j'aperçois Lawrence dans la piscine. Il ne m'a pas encore vue, et mes yeux s'attardent sur son dos. Les muscles de ses épaules se contractent à chaque mouvement et j'admire ses tatouages. Je veux avancer comme si de rien n'était mais de l'eau m'éclabousse, et Lawrence lève les yeux vers moi.

— Oh ! la princesse est de retour. Voilà quelque chose qui va améliorer ma journée, dit-il.

Je m'arrête de marcher.

— Pourquoi ? Es-tu de mauvaise humeur ?

Lawrence rit amèrement avant de nager jusqu'au bord de la piscine.

— Disons que quelqu'un a gâché ma matinée de congé avant même que j'ai pu finir ma première tasse de café.

— Qu'en penserais-tu si je te disais que tu ne m'inspires aucune pitié ? demandé-je innocemment en haussant un sourcil avant de faire mine de continuer mon chemin.

— Gideon m'a raconté que tu as été sage et pourtant, toi aussi tu es en train de ruiner ma journée.

— Crois-moi, Lawrence, je n'ai pas été sage.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire pendant que son regard se porte sur mon short. Il est vraiment au courant de tout.

— Exceptionnellement, je ne dirai rien. Allez, viens dans l'eau !

Et il me fait signe de le rejoindre.

— Tu ne veux pas me punir ? Est-ce que j'aurais raison si je disais qu'il y a de l'orage entre les frères Chevalier ? demandé-je, car il y a juste

une minute il a prononcé le nom de Gideon avec dédain.

Le ton de sa voix était parfaitement reconnaissable. Et j'aime qu'ils ne soient pas d'accord sur tout. Ça me laisse plus de temps pour moi. Cela peut paraître égoïste, mais c'est une question de survie.

— Ça t'arrange n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas du genre à me réjouir du malheur des autres, si c'est ce que tu crois.

Je m'approche du bord du bassin et le fixe longuement à travers mes lunettes de soleil.

— Et si tu veux te confier à moi, tu es le bienvenu. Après tout, je veux que mes clients se sentent bien et qu'ils puissent apprécier le temps passé avec moi, ajouté-je.

Les traits de Lawrence se durcissent et je peux voir qu'il ne sait pas vraiment s'il peut me faire confiance. Exactement la réaction que j'attendais.

— Certainement pas. Tu t'en serviras pour nous monter les uns contre les autres, mon petit chat. Et je n'en ai aucune envie.

— Pourquoi as-tu une si basse opinion de moi, comme si j'étais dépravée de part en part ?

— Parce que c'est le cas.

Je soupire et veux me retourner mais il sort de l'eau. J'adore jouer la femme imprévisible qui aime que les hommes lui obéissent au doigt et à l'œil, mais je ne ferais de mal à personne. Cependant, avec les trois frères, c'est une tout autre histoire. Jusqu'à présent, ils n'ont raté aucune occasion de me faire saigner avec les informations que je leur ai confiées. Je n'arrive toujours pas à croire que Gideon n'ait rien dit aux autres sur mon passé. En tout cas, j'espère qu'il ne l'a pas fait, et, bizarrement, je lui fais confiance.

— Je ne voulais pas te vexer, Maron.

— Je sais, rétorqué-je froidement.

— Allez, viens dans l'eau ! Sinon...

Deux mains s'emparent de ma taille et je reste immobile, ses mains froides sur ma peau.

— Tu vas me jeter dans la piscine ? dis-je en riant. Mais avant, j'aimerais bien boire quelque chose et me changer afin de me débarrasser de mes habits couverts de transpiration.

Lawrence se tourne vers moi, penche légèrement la tête et plonge son regard dans mon décolleté. La sueur coule entre mes seins, les gouttes qui s'écoulent chatouillent ma peau.

— Ce sera un plaisir de t'aider.

En un clin d'œil, il me soulève de terre et m'emporte à l'intérieur de la villa.

— Tu es vraiment impatient.

— Impatient ? Si tu crois que je vais te baiser dans ta chambre, tu te trompes. Je veux profiter de ma journée.

— Ah bon, et tu y arrives sans baiser ? dis-je en riant, car ces mots sont vraiment atypiques pour Lawrence.

Jusqu'à présent, je le prenais pour un fonceur qui ne laisse passer aucune occasion de se faire une femme.

— Certaines choses sont presque aussi bonnes que le cul, répond-il avant de me déposer dans ma chambre. Change-toi, je veux que tu te sois rafraîchie avant de quitter la villa.

— Où as-tu l'intention d'aller aujourd'hui ?

— Arrête de poser des questions et dépêche-toi.

Il s'appuie contre le mur à côté de mon lit et fait un geste de la main me signalant de me dépêcher. Très bien, je vais enfiler un bikini, même si je dois admettre qu'il a éveillé ma curiosité. Je remarque qu'une flaque commence à se former à ses pieds, sur le tapis clair. Comme à son habitude, ses cheveux sont attachés en une queue-de-cheval et son regard est impénétrable. S'il savait à quel point j'aime les surprises – mais pas les siennes.

— Tu as vraiment retiré la pince à clito ? s'enquiert-il alors que j'enlève mon slip et que ses yeux se posent sur ma chatte.

— Bien sûr, tu ne pourras pas tenir ta langue et tu vas faire ton rapport à Gideon. Mais faire un jogging avec ce machin, c'est comme être assise dans un avion avec un mini-godemiché qui vibre entre les jambes.

Il rit et baisse les yeux.

— Je vais y réfléchir.

Une fois de retour dans le jardin, il ne peut pas s'empêcher de me jeter à l'eau avant de me rejoindre.

— Donne-moi un indice sur l'endroit où tu veux m'enlever.

Je fais une fois le tour du bassin en nageant lentement et, après mon jogging, j'apprécie la fraîcheur de l'eau.

— N'as-tu pas encore remarqué que je ne dévoile rien, même quand tu me le demandes ?

Je hausse les sourcils.

— Bien sûr que si. Mais ça ne coûte rien d'essayer, réponds-je avec une déception un peu exagérée, mais il ne tombe pas dans le panneau.

En fait, j'avais cru recevoir mon massage aujourd'hui, mais apparemment, soit il l'a oublié, soit il l'a repoussé à plus tard.

Après m'être rafraîchie, il me demande d'enfiler des vêtements confortables et de le retrouver dans une demi-heure dans la cuisine.

Habillée d'un pantalon cigarette noir et d'un léger haut noir à paillettes, les cheveux en chignon, je pénètre dans l'office. Et ce que j'y découvre me coupe le souffle.

Lawrence est assis devant la table qui ressemble à un vrai buffet.

— Je n'aurais jamais cru que tu étais de ce genre d'homme, plaisanté-je.

Eram l'a très certainement aidé à préparer les plats et à mettre la table.

— Et quel genre d'homme croyais-tu que j'étais ?

J'éloigne une mèche de cheveux égarée sur mon front et j'observe les jus de fruits frais, les crêpes, les bagels et le plateau de fruits.

— Je ne sais pas. Un charmeur qui prend ce dont il a envie quand il en a envie.

Je prends bien soin de ne pas le vexer, sinon je risque de le regretter.

— Oui, mais en contrepartie, je fais en sorte que la femme en ait pour son argent. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais tu devrais vraiment manger quelque chose avant que nous ne partions. Je trouve que tu ne manges pas assez.

— Ah vraiment ? Vous ne m'en laissez pas beaucoup le temps.

— Dans ce cas, c'est le moment d'y remédier.

Je prends un croissant et en mange un petit morceau.

— Tu fais tout un mystère de ce qui m'attend aujourd'hui, murmuré-je avec un regard furtif dans sa direction, tout en me servant un verre de jus de fruit.

Il porte une chemise à manches courtes et appuie ses coudes sur la table. Il se remplit un bol avec du yaourt. Je m'aperçois qu'il a d'excellentes manières quand il en a envie. Je ne sais vraiment pas de quoi s'est plaint Gideon.

— J'adore les secrets, dit-il avant de me lancer un sourire narquois et de hausser les sourcils.

Tout ça m'a l'air bien louche. Serait-il en train d'essayer de m'impressionner ? Si c'est le cas, je dois admettre qu'il y réussit plutôt bien aujourd'hui. Son changement de conduite me fait de l'effet et j'ai du mal à ne pas le regarder sans cesse.

— Et mon massage, veux-je savoir avant d'avaler une gorgée de café au lait au léger goût de chocolat blanc.

Comment sait-il que c'est ma variété préférée de café préférée ?

— Je ne l'ai pas oublié. Normalement, je devrais m'envoler pour Riyad avec Gideon demain, mais...

Il affiche un sourire dépravé.

— Gideon va partir seul et nous aurons tout notre temps. Tu auras ton massage, mon trésor, c'est promis. Tu l'as bien mérité.

Bon. Il y a vraiment quelque chose de louche, mais après tout, je m'en fiche.

— Tu me consacres deux jours entiers ?

— Pas tout à fait. J'ai encore un ou deux rendez-vous cet après-midi. Mais à partir de ce soir, je suis à ta disposition.

— Cela promet d'être très excitant, constaté-je en mordant avec plaisir dans une tranche de melon.

— Oh oui ! me susurre-t-il par-dessus la table avant de prendre mon menton dans sa main.

Il plonge ses yeux dans les miens et m'adresse un sourire plein de promesses.

## CHAPITRE 8

Tu n'es pas sérieux ? demandé-je en repoussant mes lunettes de soleil dans mes cheveux.

*C'est une idée fabuleuse !* Devant moi se trouve un hélicoptère noir duquel un homme ouvre la porte. Le soleil se reflète sur la laque noire de l'appareil posé sur un aérodrome au milieu de planeurs.

— Mais si. J'ai remarqué que tu aimerais mieux découvrir Dubaï. Alors pourquoi pas Dubaï vu d'en haut, plutôt que la queue de Gideon dans un musée.

Je lui donne un coup de coude et secoue la tête en m'efforçant de ne pas rire à gorge déployée.

— C'est vraiment...

Je plisse les yeux et lève mon regard vers lui.

— Tu as quelque chose derrière la tête. Tu ne m'emmènerais jamais dans un hélicoptère sans arrière-pensée. D'abord, tu n'as pas envie de me sauter dans ma chambre, ensuite tu m'offres un délicieux petit-déjeuner, et maintenant ça...

Méfiant, je montre du doigt l'hélicoptère.

— Tu devrais vraiment réviser l'opinion que tu as de moi, mon trésor. Sinon les bases de notre relation risquent de reposer sur de fausses impressions, ce qui pourrait entraîner une guerre des roses. Ou alors l'un d'entre nous pourrait se sentir mal compris. Ni toi ni moi ne voulons cela, n'est-ce pas ?

Je lui lance un regard sombre.

— Je vois à ton visage que tu es en train d'essayer de m'analyser. Allez, arrête un peu d'utiliser tes cellules grises !

Et voilà, en quelques mots il a détruit l'illusion que je m'étais faite de pouvoir le regarder autrement.

Nous nous asseyons ensemble sur la banquette arrière de l'appareil, et Lawrence m'aide à mettre un casque. Apparemment, ce n'est pas la première fois qu'il monte dans un hélicoptère.



Peu de temps après, l'engin décolle, et mon estomac se contracte. C'est la première fois que je vole dans un hélicoptère. Je n'arrive toujours pas à croire que ce soit Lawrence qui fasse ce tour de Dubaï par le haut avec moi. Je m'y serais attendue de la part de Gideon, ou même de Dorian. Mais de la part de Lawrence ? Jamais de la vie.

Sous moi, le soleil de midi fait briller la ville comme si elle était recouverte d'or. La mer scintille, et je peux voir les célèbres Jumeirah Emirates Towers, les immeubles le long de la plage, et l'hôtel Burj al-Arab encerclé par la mer.

J'aimerais pouvoir m'empêcher d'être fascinée par la vue qui s'offre à moi, mais je n'y arrive pas. Je sors mon appareil et prends d'innombrables photos.

— Ça te plaît, me demande Lawrence en m'attirant vers lui par la taille, du moins autant qu'il est possible avec les ceintures de sécurité.

— C'est phénoménal. Tu avais raison, c'est bien mieux que le sexe.

— Je n'ai jamais dit ça. J'ai dit presque aussi bien, me corrige-t-il en souriant au pilote dont la barbe tressaille comme s'il riait.

Oh non ! il a tout entendu. Les Arabes ont-ils seulement le droit de sourire à ce sujet, ou bien est-ce une insulte à leur religion ?

Pour ne pas être encore plus embarrassée, chose que je déteste, je reporte mon regard sur les yachts dans le port et les voiliers qui se balancent sur la mer.

Il y a beaucoup de gens sur la plage, allongés sur des chaises longues. Je peux même voir des surfeurs qui affrontent les vagues. Planer au-dessus de tout cela est un sentiment incroyable, et j'aimerais que cela ne s'arrête jamais.

— C'était la plus belle excursion que j'aie jamais faite avec quelqu'un, annoncé-je un sourire aux lèvres avant d'embrasser Lawrence sur la joue.

Je sais que mes paroles le flattent, mais, pour une fois, elles sont sincères, même s'il n'en est pas sûr. Je le vois sur son visage.

— Vraiment ? Dans ce cas, tu n'as jamais eu de clients capables de t'offrir ce genre de choses ?

— Ce n'est pas vrai, rétorqué-je. Certains clients m'en ont fait voir de toutes les couleurs.

J'ai atteint mon but avec ces mots : j'ai égratigné son ego. En effet, on dirait que son visage est taillé dans la pierre, et ses yeux m'observent avec arrogance. Lawrence croise les bras sur son torse.

— Dans ce cas, je vais tout faire pour que tu changes d'avis à leur sujet, ma chérie.

— Tu inventes toujours de nouveaux petits noms pour moi.

— C'est que je veux être sûr que la routine ne s'installe pas dans notre relation, me répond-il avant d'enfoncer une main dans la poche de son pantalon et d'attraper la mienne avec l'autre. Et j'ai déjà une idée.

À peine vingt mètres plus loin, il m'arrête devant la boutique d'un bijoutier dont les vitrines sont remplies de diamants et de saphirs scintillants. Je déglutis. Je ne veux pas me laisser impressionner par des bijoux, mais je dois bien admettre que le cœur de n'importe quelle femme battrait plus vite à cet instant, et le mien n'y fait pas exception.

— Tu n'as pas besoin de m'acheter quoi que ce soit pour me prouver ton amour, mon tigre, plaisanté-je.

— Notre amour n'en a peut-être pas besoin, mais à partir d'aujourd'hui, je serai le numéro un de la liste de tes meilleurs clients.

— Comme si j'avais une liste, rétorqué-je.

Lawrence me pousse à l'intérieur de la boutique où j'aperçois une femme derrière un comptoir. Elle nous adresse tout de suite la parole, et je ne peux plus m'échapper.

— En quoi puis-je vous être utile ? nous demande la vendeuse, jolie mais un peu trop maquillée, en regardant alternativement Lawrence puis moi.

— Qu'en penses-tu ? me demande Lawrence en me souriant d'en haut.

Pour ne pas faire de scène, j'essaie de rester le plus neutre possible.

— Je vais me laisser surprendre, mon amour, réponds-je en laissant vaguer mon regard jusqu'à découvrir une vitrine pleine de bracelets.

Les bracelets sont mes bijoux préférés car je ne porte jamais de colliers ou de boucles d'oreilles coûteuses, sauf pour des occasions particulières. Je m'empresse de diriger mon regard dans la direction opposée pour que Lawrence ne remarque pas à quel point ils me plaisent. Les prix affichés dans la vitrine sont astronomiques.

À peine dix minutes plus tard, nous ressortons de la boutique avec un large bracelet brillant serti d'émeraudes. Parfois, les clients qui souhaitent m'impressionner m'offrent des bijoux. Mais cela me rend toujours légèrement mal à l'aise, car cela souligne le fait que je suis à vendre. La plupart de mes collègues ne se posent pas de questions. Et elles ne reçoivent jamais assez de bijoux de la part de leurs admirateurs. Ils sont comme des petits trophées, preuves de leur succès et de leur prestige.

— Tu attends certainement quelque chose en retour, insisté-je alors que nous retournons vers la limousine.

Lawrence met ses lunettes de soleil et se tourne dans ma direction. J'aime qu'il ait l'air si grand à côté de moi. Les autres touristes du sexe féminin lui lancent des regards curieux.

— Surprends-moi. Mais rends-moi d'abord service en te réjouissant de ton cadeau. Dorian m'a raconté que tu avais eu du mal à dépenser l'argent que nous avions mis à ta disposition.

— C'est vrai, je n'ai pas l'habitude de dépenser une si grosse somme d'argent en si peu de temps.

*Pour toi, par contre, aucun problème,* pensé-je en gardant ma réflexion pour moi.

— Mais ce bijou est exceptionnellement beau...

Je lève mon bras et observe le bracelet qui brille au soleil.

— ... et tu as mérité une récompense.

La limousine est garée dans une rue latérale, et une fois la portière atteinte, Lawrence ordonne au chauffeur de nous laisser seuls. Il est plus impatient que je ne le croyais.

— L'attente est une torture.

Je connais bien l'expression moqueuse qu'il affiche à présent, et j'y réponds avec un tendre sourire.

Nous montons dans la voiture climatisée et il verrouille les portes. Derrière les vitres teintées, nous sommes coupés du reste du monde.

Je prends place sur ses genoux, fais glisser mes genoux sur le cuir clair de la banquette et le remercie avec un baiser intense. Pendant ce temps, ma main se promène sur son torse et ouvre les boutons de sa chemise l'un après l'autre.

— Que désires-tu ? lui demandé-je en lui enlevant ses lunettes de soleil pour pouvoir lire dans ses yeux ce qu'il pense.

— Au départ, j'avais l'intention de te faire mariner toute la journée jusqu'à ce que ta chatte n'en puisse plus d'attendre que je te saute, mais puisque tu proposes si gentiment...

Il fait passer mon tee-shirt par-dessus ma tête et m'adresse un sourire grivois.

— On va le faire à ta façon, aujourd'hui.  
Je souris timidement avec un regard de côté.

— Difficile de dire non.  
Je m'éloigne de lui lentement.

— Enlève ton pantalon, ordonné-je.

Lawrence obéit pendant que je me débarrasse de mon pantalon horriblement moulant. Puis je me rassieds sur ses genoux, les jambes explicitement écartées. Je peux voir sa queue déjà à moitié en érection et qui n'attend plus que de se glisser entre mes lèvres vaginales.

Sa main se dirige vers ma hanche, mais je l'écarte d'une petite tape.

— Oublie ça. Tu vas t'occuper de toi-même et tes mains ne toucheront pas ma chatte mouillée.

Je ferme les yeux et balade tendrement le bout de mes doigts le long de mon corps. Je caresse mes seins et tords mes mamelons avant d'ouvrir mon soutien-gorge. J'entends un grognement.

— Bouge-toi, mon chéri. Je veux te voir t'occuper de ta divine queue. Sinon...

J'ouvre les yeux et lui jette un regard glacé avant de sortir un foulard en soie de mon sac à main.

— ... je te bande les yeux et tu ne pourras plus admirer ceci, menacé-je en longéant mon corps du bout des doigts.

— Tu es vraiment cruelle, Maron.

— Non, susurré-je à son oreille.

Mes durs mamelons, qui aimeraient bien qu'il les suce et les mordille, effleurent sa peau. Je lèche son cou jusqu'à son oreille.

— Commence, ordonné-je d'un ton sévère.

À cet instant, je sais déjà qu'il ne suivra pas mes ordres jusqu'au bout. Lawrence n'est tout simplement pas le genre d'homme qui aime qu'on le commande. Il fronce le nez alors que je frotte ma joue contre la sienne et que je fais glisser ma chatte en rythme le long de sa bite raide.

Avec un regard impénétrable, il s'empare de sa queue et frotte d'abord le gland avant de faire glisser sa main de haut en bas le long de la tige. À chaque mouvement, sa queue devient de plus en plus rebondie, et je vois les premières gouttes de rosée du désir apparaître. Je mordille ma lèvre inférieure avec un regard lascif et je me recule un peu afin de mieux pouvoir l'observer. Je mouille déjà assez pour qu'il me prenne sur-le-champ. Mon Dieu, je tremble à la vue de cet homme musclé en train de se masturber pour moi.

— Comme j'aimerais la lécher, pensé-je tout haut.

Ma main se promène sur mes hanches, puis sur mon mont de vénus jusqu'à mes lèvres vaginales ouvertes. Il suit chacun de mes gestes. Je me place de telle manière qu'il ne puisse rien manquer.

— Je mouille rien que de voir ta queue, comme j'aimerais la sentir en moi.

— Putain, arrête ces conneries, grogne-t-il.

Un instant plus tard, ses mains sont sur mes hanches, il me soulève et, d'un fort mouvement, m'enfonce sa queue jusqu'à ce qu'un picotement dans le bas des reins me fasse exhiler et que je ferme les yeux

— Lâche-moi, protesté-je en essayant de descendre.

— N'y pense même pas. Gentils préliminaires, mais je ne te relâcherai que quand à la fin tu auras avalé.

*Avaler ?*

— Sens-tu comme nous sommes proches, mon trésor ? Tu en meurs d'envie depuis ce matin, alors profite-en.

Mes yeux se font durs. Ses mains sont posées sur ma taille et il me fait glisser de haut en bas sur sa queue sans que je n'aie besoin de bouger un muscle. J'ai du mal à retenir les soupirs pleins de désir qui arrivent au bord de mes lèvres. Mon Dieu, comme c'est bon la façon dont il me dirige. Sa verge me remplit et se dilate un peu plus à chaque coup de reins, comme si sa queue était faite exactement pour moi. Et cette impression suffit à faire trembler mes cuisses.

— Je ne vais pas te donner le contrôle, mon tigre.

Je me penche rapidement pour attraper le foulard, mais il soulève mon bassin encore plus haut et enfonce son énorme bite encore plus profond en moi. J'en ai le souffle coupé, et mon cœur bat la chamade. J'enfonce les doigts d'une main dans la chair de son épaule pendant qu'il retient l'autre pour m'empêcher d'exécuter mon plan. Lawrence presse ma main libre contre ma taille et continue de me faire bouger de haut en bas comme si je ne pesais rien.

— Tu n'as aucune chance contre moi, mon petit chat.

— Certainement pas dans cette limousine étroite, complété-je avant d'avalier une grande bouffée d'air.

— Exactement. Laisse-moi te baiser, et après je m'occuperai de ta jolie chatte avec le massage promis.

Je fronce les sourcils. Merde, je ne veux pas céder. Ils n'arrêtent pas de saboter mes plans. Mais c'est beaucoup trop bon pour arrêter maintenant.

— Alors applique-toi, je veux te sentir avec chaque fibre de mon corps.

Le gris de ses yeux se fait plus sombre, et il mord mon épaule, juste assez pour me faire crier, mais pas assez pour me faire vraiment mal. En même temps, il me pénètre encore plus profondément, et je le sens si loin en moi que je geins doucement, ce que je ne fais jamais. Je suis sous tension. Je sens sa peau couverte de sueur et la contraction des muscles de ses épaules sous mes doigts. Il respire plus fort.

— Assez fort pour toi ?

— Encore plus, réponds-je en lui jetant un regard dépravé.

J'entends un reniflement moqueur avant qu'il ne me prenne violemment sans plus aucune retenue. J'essaie de faire résistance avec

mon bassin et je contracte mes muscles.

— Ta façon de me baiser, c'est vraiment le pied, arrivé-je à prononcer.

Je m'accroche toujours à ses épaules. Mes mamelons frottent son torse, et je suis sur le point de fondre quand il inspire profondément avant de me soulever pour me reposer par terre sans que j'aie le temps de réagir.

— Comme je te l'ai ordonné, tu vas finir en me taillant une pipe.

D'une main, il me force à me mettre à genoux entre ses jambes, et je m'empare de son membre.

*Putain, ce n'est pas juste.*

— Et si je ne veux pas ?

— Tu voulais me remercier. Alors vas-y, lèche-la avant que tu ne sois obligée de recommencer à zéro !

Mon vagin est rempli du désir de remonter sur ses genoux, mais je prends sa queue dans ma bouche et referme mes lèvres autour de sa tige. Je le gâte avec des mouvements rapides et intenses, je sens le goût de ma chatte et ferme les yeux un court instant. Il s'empare de ma tête et je le laisse faire. Je caresse ses testicules, je les masse et je sens sa tige qui trépide. Il dirige ma tête et ébouriffe mes cheveux, ce que je n'aime pas vraiment.

— Putain, quand il s'agit de sucer, tu es la meilleure.

*Ça fait toujours plaisir à entendre...* Il se décontracte et se laisse aller dans la banquette de la voiture. Je serre les lèvres plus fort autour de sa verge raide, je crée un vide et après deux ou trois mouvements de haut en bas, il se répand dans ma bouche et je sens son jus sur ma langue.

— Avale ! m'ordonne-t-il d'une voix enrouée en haussant le menton.

Je libère lentement son membre, souris lascivement et ouvre légèrement la bouche pour qu'il puisse voir le sperme sur ma langue avant que je ne l'avale sous ses yeux.

Le regard qu'il me lance est impayable.

— Tu es vraiment douée pour jouer les petites traînées.

— Merci beaucoup pour ce premier aimable compliment, rétorqué-je en attrapant mes sous-vêtements après avoir essuyé du bout des doigts le coin de mes lèvres. J'en profite pour jeter un coup d'œil au bracelet qui

orne toujours mon poignet. Il n'y a rien de mieux qu'un client satisfait et un bijou en remerciement.

Je souris car l'intérieur de la limousine sent le sexe, les phéromones et la transpiration. Mais quelques minutes plus tard, quelqu'un frappe à la vitre.

— Merde ! jure doucement Lawrence tout en enfilant rapidement son short et sa chemise.

Je ne peux pas aller aussi vite car mon pantalon est extrêmement moulant et la limousine particulièrement étroite.

— Tiens.

Il me lance une chemise avant de remettre ses lunettes de soleil et de baisser un tout petit peu la fenêtre. J'arrive à fermer à temps le bouton de mon pantalon et ajuste la chemise. J'extirpe ensuite une cigarette de mon sac et je l'allume. Peu importe de qui il s'agisse, la personne en question ne doit pas sentir l'odeur qui règne dans la voiture. Je recrache la première volute de fumée alors que Lawrence se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu trafiques ?

— Tu veux que quelqu'un sente l'odeur de nos ébats ?

Je hausse les épaules avant de m'enfoncer dans la banquette en rajustant la chemise.

— Lawrence, dit une voix que je reconnais.

*Son père ?* Je souris intérieurement. J'ai bien fait d'allumer une cigarette. Même si ça doit sentir un peu comme dans un bordel maintenant. Lawrence baisse la fenêtre jusqu'à mi-hauteur.

— Que fais-tu là ? Ne devrais-tu pas être au bureau ?

— J'avais besoin d'une pause. Et comme Maron veut absolument apprendre à mieux connaître Dubaï, j'ai pensé que nous devrions faire un tour au centre-ville.

M. Chevalier dirige son regard vers moi.

— Vous fumez ?

*Non ce n'est pas une vraie cigarette, juste une cigarette électronique,* veux-je d'abord dire avant de prononcer :

— Très rarement. Seulement quand l'ambiance m'en donne l'envie.



Lawrence se racle la gorge. Apparemment, il n'aime pas ma réponse. Mais je ne pouvais quand même pas nier. Cela aurait été encore plus déplacé.

— Et l'excursion vous a plu ?

— Oh oui ! énormément, réponds-je en passant discrètement ma main dans mes cheveux que Lawrence a dû laisser tout emmêlés.

*Merci chéri.*

— J'en suis ravi.

M. Chevalier retourne son attention vers Lawrence.

— As-tu vu l'heure qu'il est ?

Sa voix n'est plus amicale tout à coup, mais plutôt coupante.

— Oui je sais. Je serai au palais des congrès dans un quart d'heure, grogne-t-il en regardant sa montre.

— Nous nous retrouverons là-bas. Je vous souhaite un agréable après-midi, mademoiselle Delacroix.

*Ce sera certainement le cas. Ou peut-être que non finalement, je dois réviser.*

— Merci beaucoup, réponds-je avant que Lawrence ne remonte la vitre avec un air agacé.

— On ne peut même pas baiser tranquillement, grogne-t-il en refaisant sa queue-de-cheval.

— Il s'en est rendu compte, annoncé-je sèchement.

Je tire une dernière fois sur ma cigarette avant de l'écraser dans le cendrier.

— Aujourd'hui, je m'en moque.

Il a le même regard noir que ce matin.

— Je te laisse rentrer seule, nous nous retrouverons ce soir.

J'enlève sa chemise, la lui tends et récupère mon soutien-gorge.

— Je vais compter les heures, mon trésor.

Il renifle dédaigneusement avant d'enfiler sa chemise noire.

— Bizarrement, j'ai l'impression que tu es heureuse de passer ces quelques heures sans moi.

— Est-ce écrit sur mon front ? lui demandé-je en enfilant mon haut. Tu oublies que j'attends avec impatience ma récompense et que je ne vais pas oublier de te la réclamer.

Je le regarde fixement alors qu'il secoue la tête en boutonnant sa chemise.

— Tu ne laisses jamais passer une occasion.

— Peut-être que la prochaine fois tu devrais éviter de me faire des promesses car, crois-moi, je n'oublie pas facilement certaines choses.

— Surtout quand c'est à ton avantage.

— Exactement. Particulièrement quand c'est à mon avantage.

Un sourire satisfait apparaît sur mes lèvres.

— Tu vas le regretter, mon trésor, fais-moi confiance.

Une fois habillé, il est très présentable malgré notre petit numéro. Il se penche vers moi et s'empare de mon menton.

— Ce que tu t'imagines dans ta jolie petite tête n'est rien comparé à ce que j'ai prévu.

Je souris.

— Mais j'y compte bien, Lawrence, susurré-je avant de l'embrasser sur la joue.

Cinq secondes plus tard, le chauffeur arrive et Lawrence a quitté la limousine qui sent maintenant la cigarette et un parfum pour homme très coûteux.

## CHAPITRE 9

Après plus de trois heures de révisions, on frappe à la porte de ma chambre. Je consulte mon smartphone, il est 17 h 30. Les frères seraient-ils déjà de retour ?

— Entrez, crié-je, et Jane ouvre la porte.

— Salut ! lance-t-elle.

Je ne l'ai presque pas vue aujourd'hui, seulement lorsqu'elle a pris un bain de soleil. Après être revenue de mon excursion, je suis restée dans ma chambre pour échapper à la chaleur.

— Contente de te voir.

Je débarrasse en vitesse mon lit de mon ordi, de mes papiers et de mes crayons pour lui faire de la place. Elle s'assied en tailleur au pied du lit, en face de moi.

— Ta chambre est vraiment très jolie.

Son regard parcourt la pièce, inspecte les murs couleur terre cuite, les tableaux d'art moderne et les rideaux.

— La mienne est quasiment identique, mais la plupart du temps, je suis avec Dorian.

Pourquoi me raconte-t-elle tout ça ?

— Euh... oui, les chambres sont plus belles que dans un hôtel cinq étoiles. Mais...

Je hausse les sourcils sans quitter des yeux son beau visage.

— ... je devine que tu n'es pas venue pour parler des chambres.

— Non, tu as raison.

Elle pousse un soupir et essaie d'éviter mon regard. Si elle veut parler de ce soir, je n'y vois aucun inconvénient.

— Tu sais que tu peux me tout me dire. Je sais écouter.

Je me rapproche un peu d'elle pour réduire la distance entre nous et lui enlever un peu de l'étrange pression qu'elle semble ressentir.

— Oui, je sais. Ce n'est rien de grave, mais je ne sais pas comment le dire.

— OK. C'est à propos de ce soir ? Si tu n'en as pas envie ou si...

— Non ! m'interrompt-elle. Non, ce n'est pas ça.

— Alors ?

Ouf, elle sera là tout à l'heure pour m'aider à rendre fou les trois frères.

— Qu'est-ce qu'il y a, Jane ?

Elle ferme les yeux pendant un court instant avant de me regarder.

*Au secours ! Je connais cet air-là.*

— Et bien voilà. Normalement, c'est Dorian qui a réservé ma compagnie...

— Mais..., insisté-je en haussant les sourcils.

Elle joue nerveusement avec le bout de ses doigts et fait la grimace, comme si elle avait mordu dans quelque chose d'amer.

— Mais je trouve Gideon vraiment très canon. Je sais que nous ne sommes là que pour exaucer leurs souhaits. Pourtant...

Quel soulagement. J'avais peur qu'elle ne m'avoue avoir des sentiments pour Dorian. En tant qu'*escort girl*, nous ne pouvons pas nous permettre ce genre de faiblesse.

— Une petite question, Jane : depuis combien de temps exerces-tu ce métier ?

Elle a presque le même âge que moi, mais ça ne veut pas dire qu'elle travaille depuis longtemps pour une agence.

— Neuf mois environ, me répond-elle.

Ce n'est pas très long.

— Eh bien, si tu le lui demandes, je ne pense pas qu'il sera contre. Tu ne risques pas grand-chose, seulement qu'il te dise non. Mais comme je le connais, je ne crois pas...

Je suis en train de réaliser que Gideon ne s'est jamais vraiment occupé de Jane. Même durant notre partouze de la première nuit, il ne l'a ni sautée, ni embrassée, ni même touchée. Seulement Lawrence.

— Tu ne pourrais pas t'en charger ? Je ne voudrais pas mettre les pieds dans le plat et passer le reste de notre séjour à le sentir me regarder de travers.

— C'est plutôt de Lawrence que tu aurais à craindre ce genre de chose, réponds-je en riant. Je peux lui en parler si tu veux. Mais je viens d'avoir une bien meilleure idée.

Pourquoi ne pas les pousser à faire plus ample connaissance ce soir ? Cela me permettra de perfectionner mon plan.

— Laquelle ? m'interroge-t-elle avec une étincelle dans les yeux.

Je lui dévoile mon idée et elle a vraiment l'air enthousiaste. Nous avons passé à peine une heure sur mon lit que la porte s'ouvre. Et je devine de qui il s'agit sans avoir besoin de demander : Lawrence nous observe l'une après l'autre.

— Que se passe-t-il ici ? J'espère que je ne vous dérange pas en plein milieu de petits jeux de lesbiennes, qui sont illicites si pratiqués derrière mon dos ?

Il n'arrivera probablement jamais à contrôler sa grande gueule. Je grimace en levant les yeux au plafond.

— Et bien, Lawrence, il est vrai que tu déranges souvent. Mais je te signale que nous sommes toutes les deux habillées.

Jane ricane et Lawrence croise les bras sur sa poitrine.

— Ne sois pas insolente !

— Absolument pas, je ne fais que t'aider à te rendre à l'évidence, le provoqué-je.

À travers la porte ouverte, je peux entendre d'autres voix d'hommes, et je devine que les trois frères sont de retour dans la villa.

— Nous faisons comme prévu, Jane. À plus tard, murmuré-je avant de me lever. Et maintenant, je peux enfin réclamer ma récompense bien méritée.

Avec un sourire arrogant, je me tourne vers Lawrence qui acquiesce de la tête.

— Effectivement.

Jane se lève à son tour et quitte la pièce, un sourire aux lèvres.

— J'ai hâte de sentir tes mains expertes sur moi.  
Je me tiens debout face à lui.

— En toi serait plus approprié.  
Mes yeux glissent de ses mains à son visage.

— Intéressant. Dans ce cas, aide-moi à me dévêtir.  
Je veux lever les bras pour qu'il puisse me déshabiller mais il secoue la tête.

— Pas ici, mon trésor.

— Où alors ?  
Il décroise les bras pour me prendre par le poignet.

— Je vais te montrer. Tu vas adorer, promet-il avant de me précéder dans le couloir.

Il m'entraîne tellement vite que je n'ai même pas le temps d'enfiler une paire de chaussures. Dans le hall d'entrée, Dorian lève les yeux vers nous.

— Salut, Maron. Comment s'est passée ta journée ? veut-il savoir pendant qu'il enlève sa veste.

Lawrence ne la lui a pas racontée ?

— J'ai révisé.

— Avec l'aide de maître Lawrence ? demande la voix de Gideon qui apparaît ensuite et lance un regard noir à son frère.

— On peut dire ça comme ça, rétorque furieusement Lawrence. Toi, tu te contentes de lui mettre des bijoux.

*Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?*

— Allons, Lawrence. Je croyais que tu te serais calmé depuis ce matin, s'en mêle Dorian avant de poser son attaché-case, sa veste rejetée sur son épaule.

Comment fait-il pour porter une veste par une chaleur pareille ? Et puis, n'ont-ils pas passé l'après-midi ensemble ?

— Vu le poignet de Maron, c'est plutôt toi qui lui as offert des bijoux pendant que je corrigeais tes erreurs et que je sauvais ton derrière.

*Corrigeais tes erreurs ?*

Il y a vraiment de l'orage dans l'air.

— Vous êtes vous bien amusés à faire du shopping ?

Maintenant c'est moi que Gideon regarde. Il repousse ses lunettes de soleil sur ses cheveux bruns coiffés en arrière.

— Ça ne te regarde pas ! répond Lawrence avant que je ne puisse ouvrir la bouche. Viens, la mauvaise humeur de mon frère me tape sur les nerfs, grogne-t-il avant de m'entraîner derrière lui dans le couloir.

— Oh ! et pendant que j'y pense, Law, tu viens à Riyad avec moi demain comme nous l'avions prévu, prononce la voix de Gideon derrière nous, et il y a une menace dans cette voix.

Depuis que je les connais, je ne les ai jamais entendus parler entre eux de cette manière.

— Pas question, j'ai d'autres projets !

J'ai de plus en plus l'impression que je peux oublier mon massage.

— Je te crois volontiers.

Tout à coup, Gideon se tient derrière moi et son regard glisse de moi à Lawrence.

— Mais tu ne devrais pas oublier que nous ne sommes pas ici juste pour le plaisir.

Il fixe Lawrence, ses yeux verts remplis de colère.

— Je ferais mieux de retourner dans ma chambre, décidé-je avant de me libérer de la poigne de Lawrence.

— Tu as raison, Maron. Remettons les festivités à plus tard. Je dois encore régler une chose ou deux avec mon cher petit frère, comme par exemple lui botter le cul.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité. C'est toi qui devrais prendre des coups au derrière ! Mais non, ce n'est pas ton problème. Tu as décidé de prendre ta journée ! Et comme d'habitude, tu es incapable d'admettre que tu as tort ! l'attaque Gideon.

J'inspire un grand coup avant de faire un pas sur le côté.

— Expliquez-vous, mais n'en venez pas aux mains, les rappelé-je à l'ordre.

Puis je m'éloigne, et ils recommencent à se disputer. Leurs voix me suivent jusque dans ma chambre. J'entends aussi Dorian qui s'efforce de les calmer, mais j'ai l'impression qu'il est de l'avis de Gideon. J'espère qu'ils vont réussir à régler leur différend. Je déteste les disputes. Elles sont inutiles, une vraie perte de temps.

Une fois sur mon balcon, je pose mes coudes sur la balustrade et je regarde la mer. Le soleil est déjà en train de se coucher, on dirait qu'il va se noyer dans les vagues. Je peux voir quelques rares promeneurs sur la plage. Il y a également un chien qui jappe en courant après un bâton qu'un homme lance dans la mer.

Je ne sais pas où ils en sont. Mais je suis soulagée de ne pas avoir été prise à partie. Peu importe de quoi il s'agit, Lawrence a dû faire une bourde.

Mais après tout, quand deux personnes se disputent, c'est la troisième qui en profite. Ici, la troisième, c'est moi. Et je sais déjà comment les aider à se sortir de ce mauvais pas.

J'ouvre mon armoire et en sors ce dont j'ai besoin : des dessous affriolants, mes mitaines, un fouet, des liens... Et un jouet bien spécial : une cravache avec un petit cœur en cuir à l'extrémité. On ne sait jamais...

J'enfonce mes trésors dans un sac et me dirige vers la porte. Mais j'entends toujours des voix dans le couloir. C'est pourquoi je décide de passer par le balcon pour aller rejoindre Jane, qui a certainement entendu la dispute elle aussi.



## CHAPITRE 10

Et voilà, le message est parti, dit Jane pendant que je finis de nouer le corset en cuir que les garçons ne sont pas près de lui enlever.

— Parfait, je me demande bien qui va arriver le premier. Le bustier te va parfaitement.

Je tire un peu sur le cuir, ici et là, avant de m'éloigner d'elle, sur mes talons aiguilles, pour pouvoir admirer mon œuvre.

— Ce look te va bien. Tu as la silhouette pour aller avec, la complimenté-je afin qu'elle se détende un peu.

— Arrête tes bêtises, ce genre de vêtements te va bien mieux qu'à moi.

Je secoue la tête et m'approche d'elle pour admirer notre reflet dans le miroir. Elle porte un corset bleu foncé, le slip assorti, des bas et des chaussures aussi hautes que les miennes. Ses cheveux, plus courts que les miens, retombent sur ses épaules.

— Ça te va très bien. Tu vas voir, tu vas tomber amoureuse du métier plus vite que tu ne l'aurais cru. Et tu ne voudras plus enlever ce corset.

À présent, j'observe mon reflet. J'ai attaché mes cheveux et maquillé mes yeux avec des couleurs sombres. Je porte un soutien-gorge en cuir et le slip assorti ainsi que mes mitaines. Des chaînes, qui sonnent comme des grelots à chacun de mes pas, et des lanières de cuir décorent la peau de mon ventre. C'est de loin ma tenue préférée. Je porte également un collier en cuir, car la plupart de mes clients adorent ça.

Je jette ensuite un regard sur la table à côté de moi où sont étalés mes différents ustensiles de bondage et mes sextoys. Je crois que même Gideon va être surpris.

Soudain, j'entends des pas dans la chambre d'à côté, et j'attrape Jane pour que les frères ne puissent pas nous voir tout de suite. Je me réjouis de ce qui va suivre, mais je reste calme extérieurement pour qu'ils ne remarquent pas à quel point j'ai hâte de régler nos comptes.

— Jane ? appelle Dorian en entrant le premier dans la chambre.

Merde, si Gideon et Lawrence arrivent en même temps, ils risquent de recommencer à se disputer. Mais non, Gideon suivant Dorian de près entre dans la pièce un sourire aux lèvres. Il se doute peut-être de ce qui va se passer.

— C'est son soir. Fais-moi confiance, tu ne trouveras pas Jane tant que Maron n'en aura pas décidé ainsi.

Je ris intérieurement car il a raison. Jane ricane et je lui donne une légère tape. Puis je désigne la porte du balcon devant laquelle se trouve Lawrence. Il a triste mine, pas étonnant après la scène de tout à l'heure.

— Salut, contente de te voir.

Jane sort de sa cachette et s'assied sur un des canapés, pendant que j'attends que Lawrence fasse son entrée.

— Qu'est-ce que tout cela ? demande-t-il énervé.

Je m'approche des trois hommes et passe devant Gideon.

— Ton spectacle, mon chéri. Je suis sûr que tu t'en réjouis déjà d'avance.

— Ah, génial. Après l'histoire avec Gideon, je n'ai vraiment pas la patience pour ça.

Je lance un regard réprobateur à Gideon avant d'embrasser Lawrence pour l'empêcher de repartir.

— Tu vas rester bien gentiment ici, susurré-je en refermant la porte derrière lui avant de l'embrasser fougueusement en le coinçant contre celle-ci. Une seconde plus tard, j'ai tourné la clef dans la serrure et je me détache de ses lèvres. Au moins n'est-il plus aussi tendu.

— Je la garde. Toutes les issues sont bloquées. Qui voudra sortir devra donc s'adresser à moi.

Je les regarde chacun leur tour quelques secondes droit dans les yeux avant de mettre la clef en sécurité dans mon soutien-gorge.

— Asseyez-vous là-bas.

Je désigne les confortables canapés en cuir situés sur ma gauche et sur ma droite. Jane se lève et va chercher ce dont j'ai besoin, comme convenu.

— Tu veux vraiment continuer, malgré... ?

Gideon fait un signe de tête en direction de Lawrence.

— Pourquoi pas. Je suis même prête à renoncer à mon massage. Et maintenant, taisez-vous et asseyez-vous, réponds-je sur un ton cassant.

Dorian fait un clin d'œil, comme pour signaler qu'il est d'accord, puis il s'installe.

— Ne va surtout pas t'imaginer que tout est oublié juste parce qu'on va les baiser ensemble, menace Lawrence à l'intention de Gideon.

Ce dernier se contente de renifler dédaigneusement avant de s'asseoir sur le canapé de droite.

— C'est plutôt ta spécialité. Dès que tu vois une femme, tu oublies tout autour de toi, réplique-t-il.

Je soupire théâtralement. Dans mon dos, Jane me tend les foulards avec lesquels nous bâillonons Lawrence et Gideon quelques instants plus tard.

— Voilà qui est mieux, remarqué-je en m'installant sur les genoux de Lawrence.

Il me lance un regard assassin qui me plaît beaucoup. Dorian croise les jambes et nous observe en silence. Le spectacle a l'air de lui convenir, les coins de ses lèvres tressaillent quand je lui jette un regard de côté.

— Je suis entièrement de ton avis, acquiesce-t-il. Mais je n'ai pas l'intention de vous laisser me faire subir le même traitement.

— Ne t'en fais pas, nous avons autre chose de prévu pour toi, Dorian, lui répond Jane qui déboutonne la chemise de Gideon qui la laisse faire sans intervenir.

— À nous deux maintenant, murmuré-je à l'oreille de Lawrence. Je crois que nous devrions d'abord te déshabiller.

Lentement, mes doigts se glissent sous sa chemise, la déboutonnent pour finalement la faire glisser de ses épaules. Je me penche ensuite pour lécher et embrasser son cou pendant que mes doigts dessinent les contours de ses pectoraux.

— Divin, mon tigre, susurré-je en pressant ma poitrine contre son torse. Puis je l'embrasse en descendant le long du torse et il s'enfonce un peu plus dans le canapé pour me permettre d'ouvrir son pantalon. Ce que je n'ai absolument pas l'intention de faire.

— Je trouve ça très bien élevé de ta part, que tu n'essaies pas d'enlever ton bâillon. Je savais bien que c'était toi le plus malin, murmuré-je.

Je fais mine de m'asseoir sur ses genoux pour m'emparer de ses mains et, quelques secondes plus tard, je referme des menottes sur ses poignets.

Son regard s'assombrit encore plus, et j'aime ça. Je retire rapidement le foulard pour pouvoir l'entendre protester. J'aime le voir attaché ainsi, car je sais qu'il doit bouillir intérieurement.

— C'est plutôt Gideon qui préfère ce genre de petits jeux.

— Vraiment ?

Je jette un œil sur Jane et Gideon, qui lui aussi est maintenant attaché.

— C'est seulement pour notre sécurité, pour que tu ne puisses pas t'en mêler au mauvais moment. Ce n'est pas pour te tenir si je veux te monter comme un étalon.

Je lèche ses lèvres avant d'aller passer des menottes à Dorian que Jane a déjà délivré de sa chemise. Il nous tend ses poignets en toute bonne volonté.

— J'aimerais subir moins de coups en récompense de mon obéissance.

— Pas question.

Je verrouille les menottes dans un clic satisfaisant.

— Tu es un maître dans l'art de donner des coups, tu dois donc être également capable d'en recevoir. Qu'en penses-tu, Jane ?

Elle acquiesce d'un signe de tête avant d'embrasser Dorian sur la joue.

— Dix, je pense ?

— Comme les autres, complété-je avec un sourire doux-amer.

— Tu sais que nous devons nous asseoir dans un avion demain ? s'inquiète Gideon en frottant son menton avec les menottes, ce qui lui donne l'air très séduisant.

— Toi oui, moi non, le corrige Lawrence. Et tu auras bien mérité les regards que te lanceront les hôtesses de l'air quand tu transpireras à grosses gouttes sur ton siège.

— Silence ! les interromps-je d'un ton sec avant de me lever. Plus un mot ou je vous remets les bâillons.

La main sur la hanche, je lance un regard sévère à Gideon et à Lawrence.

— Vos disputes infantiles commencent sérieusement à me taper sur les nerfs !

Dorian ricane.

— Aussi longtemps que nous serons dans cette pièce, rien d'autre ne comptera. Il n'y aura pas de disputes, pas de reproches, et personne ne contestera mes décisions. Compris ?

— Bien sûr, Maron, se moque Lawrence.

Il n'a pas l'intention de respecter mes règles.

— Noir pour toi, et pas de petit chat, chéri ou trésor !

Du coin de l'œil, je peux voir Gideon esquisser un sourire pendant que je fais la leçon à Lawrence.

— Compris. Et quand vais-je être délivré de mes vêtements ? Ta tenue affriolante rend mon pantalon plutôt étroit, madame Noir.

Pourquoi faut-il toujours qu'il me provoque ?

— Plus tard, prends ton mal en patience, car dans quelques minutes, tu seras encore plus à l'étroit dans ton pantalon.

Sur un geste de ma main, Jane allume la musique, baisse les stores vénitiens et la seule lueur restante dans la pièce est la lumière tamisée des appliques du salon.

— Vous voulez nous faire une *lap dance* ?

Dorian s'installe confortablement, les mains liées posées sur ses genoux, et tourne son visage vers moi.

— Oh ! cela pourrait s'avérer intéressant.

Les trois frères sont chacun assis sur un canapé, ils peuvent donc tous nous voir sous toutes nos coutures. Je fais signe à Jane de se rapprocher, et elle me rejoint dans un joli roulement de hanches.

Du bout des doigts, je caresse sa joue, son cou puis les courbes de son corps. Elle incline légèrement la tête et cligne des yeux. Je bouge mes hanches au rythme de la musique et je pose mes mains sur le bassin de

Jane avant de m'accroupir devant elle pour ensuite me relever, mon corps très proche du sien. Je lui souris et elle commence à son tour de danser sur les rythmes rapides de la musique.

Je détourne la tête pour jeter un regard furtif aux garçons avant de détacher mes cheveux et de balancer ma tête d'avant en arrière. Mes mains se promènent sur les côtes, le ventre et les hanches de Jane. Les chaînes autour de mon corps accompagnent agréablement la musique.

Un hochement de tête, et nous nous dirigeons vers Dorian car il a été le plus sage aujourd'hui. Je place un pied entre ses jambes, très près de son scrotum, mais pas assez pour qu'il se sente mal à l'aise. Puis je soulève son menton et l'embrasse pendant que Jane passe derrière le canapé et lui bande les yeux, comme prévu. Je sais qu'il avait cru avoir la paix ce soir, mais j'ai envie de titiller un peu son côté dominateur, je ne veux pas qu'il se contente de regarder.

— Ce n'est plus drôle du tout, se plaint-il.

— Mais si, et ce n'est que le début, Dorian, susurré-je à son oreille dont je mordille le lobe.

Mes mains cherchent son pantalon pour l'ouvrir.

— Que dit si bien Gideon déjà ? Ah oui, laisse-toi aller.

Je regarde Gideon du coin de l'œil et je m'aperçois qu'il sourit.

— Et moi qui croyais que Gideon et moi allions avoir le carton rouge aujourd'hui, remarque Lawrence en appuyant ses coudes sur ses genoux.

— Attends un peu de voir ce que nous allons faire avec ton frère avant de porter un jugement hâtif.

Je lèche le torse de Dorian avant de l'aider à se mettre debout. Jane lui retire son pantalon, son boxer et ses chaussures.

— Tu vois comme tu peux être obéissant quand tu le veux.

Dorian n'essaie même pas de résister. C'est une des raisons pour lesquelles je l'apprécie. Je n'ai envie de me venger que s'il veut me dominer. Je m'agenouille devant Dorian et lèche sur toute sa longueur la tige de sa verge à moitié en érection. Quelques caresses suffisent pour qu'elle devienne raide.

— Hum, elle a un goût divin. Je crois que cela suffit, constaté-je un massant sa queue.

— Cela suffit pour quoi ?

— Laisse-toi surprendre. Ça va te plaire. Un genre de douche écossaise.

Sur un claquement de doigts, Jane m'apporte un bol recouvert de tissu. Gideon et Lawrence lancent des regards curieux dans ma direction.

Mais je n'ai pas l'intention de les laisser voir la glace cachée sous le foulard. Je choisis deux glaçons et les place discrètement dans ma bouche. Jane dépose le bol sur le canapé et caresse le corps de Dorian. Elle l'embrasse et le prépare à ce qui va suivre. J'attends quelques instants que la glace soit un peu fondue puis je lèche la pointe de sa queue qui tressaille au contact du froid.

— Ne bouge pas ! Elle ne va pas te mordre, le calme Jane.

Je ris tout bas puis je prends sa queue dans ma bouche et progresse centimètre par centimètre le long de sa bite rebondie. J'entends Dorian haleter, ce qui me plaît. J'entoure son cul de mes mains pendant que Jane l'embrasse. Je presse mes lèvres plus fort autour de sa queue et je les bouge d'avant en arrière, de plus en plus vite. Bientôt, il rejette sa tête en arrière. Ses mains menottées cherchent ma tête, et il enfonce ses doigts dans mes cheveux.

— Tu t'y prends très bien, dit Jane, profitant d'une interruption des baisers.

— Waouh, c'est bon et super-froid en même temps.

Je l'ignore et continue un instant ma besogne avant d'attirer Jane à mes côtés.

— Vous allez..., commence Gideon.

Je me dépêche de relâcher la queue de Dorian.

— Je ne t'ai pas donné la permission de parler. Vous ne parlez que si on vous le demande, le réprimandé-je. Cinq coups de plus pour ton joli petit cul.

Lawrence rit, mais ne dit rien. Je laisse ensuite Jane prendre ma place. Je lui donne des glaçons et je me relève.

Je veux voir comment elle suce car je n'ai pas aimé la remarque que Dorian a faite l'autre jour. Elle donne le temps à ses dents de s'habituer au froid puis elle commence, et je trouve qu'elle s'en sort plutôt bien.

J'effleure le torse de Dorian du bout des ongles, frotte mon corps contre le sien et j'embrasse sa nuque. Ses avant-bras ont la chair de poule, ce qui est bon signe.

— Ça te plaît ? murmuré-je dans son oreille, le faisant sursauter de surprise car il ne s'était probablement pas attendu à m'entendre.

Jane bouge ses lèvres de plus en plus fort autour de sa queue et il gémit.

Il tourne la tête, lève les mains et, avec de la chance (ou parce qu'il triche), il arrive malheureusement à attraper mon collier sur lequel il tire pour me rapprocher de son visage.

— Elle n'est pas aussi bonne que toi, répond-il tout bas. Je sens la différence.

Il soupire et je vois qu'il transpire légèrement.

Le voir sans défense et aveugle, debout devant moi, pendant que Jane s'efforce de prendre entièrement sa queue dans sa bouche, m'excite énormément. Et d'après ce que je peux en voir, cela excite également les deux autres frères.

— Merci, mon chéri.

Je m'empare de son menton et l'embrasse sans retenue, nos langues se tournent autour. Je m'approche encore plus de lui. Il sent le bois de cèdre et les épices. Je lèche ses lèvres, les mordille, et il tire sur le collier pour m'attirer encore plus vers lui.

— Nous devrions faire une pause, proposé-je avant qu'il n'éjacule.

— Non, Jane tu finis ce que tu as commencé, exige-t-il en baissant ses yeux bandés dans sa direction et en relâchant mon collier.

— Tu n'as pas à lui donner d'ordre, me moqué-je.

Je lui donne un coup de genou pas vraiment délicat derrière la jambe, et il perd l'équilibre avant de comprendre ce qu'il lui arrive.

— Pour te racheter, tu vas maintenant sauter ta maîtresse par-derrière. Qu'en dis-tu ?

— C'est déjà mieux.

Les mains de Dorian tâtonnent à la recherche de Jane qui enlève sa culotte avant de se mettre à quatre pattes sur le tapis.



— Sa chatte mouillée n’attend plus qu’une chose : que tu la prennes sans ménagement.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire malicieusement en le voyant tâtonner à la recherche des fesses de Jane. D’un pas rapide, je me rends dans l’autre pièce. Lawrence et Gideon me suivent des yeux. Mais je ne dis rien, sinon Dorian devinerait où je suis et que je suis en train de choisir mon premier jouet.

Je reviens avec ma cravache et j’entends Lawrence qui retient son souffle. Je me dirige vers lui, place un pied entre ses jambes et le regarde d’en haut.

— Encore un bruit et tu seras le premier à recevoir des coups.

Je tapote sa joue et il me renvoie un regard plein de défi. J’entends Jane qui respire plus fort et Dorian qui soupire. Je me positionne derrière eux, fait tourner ma cravache entre mes doigts et lance un sourire cynique à Lawrence et Gideon avant de frapper la fesse gauche de Dorian. Il crie presque lorsque la douleur inattendue traverse son corps.

— Magnifique, n’est-ce pas ? lui demandé-je en allant et venant fièrement derrière lui, faisant de nouveau tourner la souple cravache entre mes doigts.

— Tu es folle ? proteste-t-il en essayant de deviner où je me trouve, car ma voix vient toujours d’une autre direction.

— Ça fera donc dix-sept, rétorqué-je simplement avant de lui administrer un coup sur l’autre fesse. Continue de la baiser, et pas de pause ! C’est pour toutes les fois où tu as frappé sans me prévenir. Pas très agréable n’est-ce pas ?

Il supporte les coups suivants, qui sont plus forts, sans broncher.

— Si cela peut te consoler, tes cuisses et ton joli petit cul seront décorés de belles étoiles, demain.

— La prochaine fois, je me servirai d’une verge, je te le jure !

À ces mots, j’ai des démangeaisons dans les doigts et cinq coups consécutifs suivent. Jane gémit chaque fois que Dorian la pénètre plus profondément quand ma cravache rencontre sa peau, devenue rouge.

Gideon et Lawrence grimacent en entendant grogner leur frère.

— N'hésite pas à crier ton désir, Dorian, susurré-je à son oreille en me penchant vers lui. Le mélange de la chaleur qui se répand sur ta peau et de l'envie de baiser Jane est une sensation incomparable. Il n'y a rien de plus beau que de combiner l'envie et la douleur. Tu es bien placé pour le savoir. Alors profite-en, Dorian.

À cause des menottes, il a du mal à tenir Jane qui cambre les reins et gémit chaque fois qu'il la pilonne. Il n'est plus très loin de l'orgasme maintenant. Je peux le lire sur son visage. À ce moment précis, je lui donne deux autres coups juste en dessous des fesses, et Dorian jouit dans un grand soupir de soulagement pendant que je lui administre sept autres coups. Après le treizième, j'abaisse ma cravache et souris cruellement.

Satisfaite de mon œuvre, je l'attrape par l'épaule.

— Ne me dis pas que tu ne t'es pas senti libéré en repoussant ainsi tes limites ?

Je l'embrasse avec un doux sourire alors que sa queue est toujours à l'intérieur de Jane. Il est à bout de souffle mais me rend mon baiser. De la sueur coule sur son front et ses muscles contractés commencent à se détendre.

— Effectivement, et je n'ai pas envie de revivre cette expérience.  
Sans prévenir, il mord ma lèvre inférieure.

— Qu'attendez-vous ? Attrapez-la et contrôlez-la ! ou bien dois-je vous fouetter le cul à vous aussi ? ordonne Dorian.

Je me redresse en un éclair.

— Je vous préviens, notre spectacle n'est pas encore terminé, m'adressé-je à Gideon et Lawrence qui sont sur le point de se lever.

Lawrence et Gideon échangent un regard mais restent assis, comme je le leur ai commandé, et j'aide Jane à se relever.

— Tu peux te rasseoir, Dorian, et te détendre autant que te le permet ton état.

Je lui retire prudemment le bandeau et je l'aide à se redresser. Je me tourne ensuite vers Jane.

— Lave-toi puis tu pourras t'occuper de Gideon.

Elle sourit car je sais qu'elle n'a pas joui. Pas facile quand Dorian a les mains liées et ne peut pas s'en servir.

Je me dirige vers Lawrence qui jette un regard sceptique sur la cravache, comme s'il avait peur d'être le suivant.

— Debout !

— Oh ! tu as un peu de temps à me consacrer ?

Il hausse les sourcils d'un air moqueur, me regarde de la tête aux pieds et ricane. Mais il se lève quand même, sans me provoquer plus que ça.

— Désolée de t'avoir un peu négligé, mon tigre.

Je lui enlève son pantalon et l'aide à retirer ses chaussures. Il se tient debout devant moi, nu, et je m'agenouille pour caresser l'intérieur de ses jambes. Mes doigts se rapprochent de ses testicules, sans jamais vraiment les toucher. Je lui lance un regard coquin avant de lécher son gland, juste du bout de la langue. Je l'effleure à peine pour que sa queue durcisse. Je sens des picotements dans mon bassin et un léger tiraillement. J'inspire profondément, avec délectation, quand une idée me vient.

— Peux-tu me rendre service et me dévêtir, mon trésor ?

Je me tiens debout, tout près de lui.

— Les bretelles de mon soutien-gorge s'enfoncent dans ma peau et mon slip reste tout le temps coincé entre mes jambes.

— Avec plaisir, même si ça ne va pas être facile avec les menottes.

— Tu vas y arriver.

Au moment où je lui tourne le dos pour qu'il puisse ouvrir mon soutien-gorge, Jane revient.

— Et toi, c'est Jane qui va t'offrir ton massage du lingam, expliqué-je à Gideon.

Il ouvre la bouche pour répliquer mais je secoue la tête.

— Elle sait quoi faire.

— Pourtant, je ne crois pas que ce soit une bonne idée, répond-il quand même sans me demander la permission de parler.

Jane s'affaire avec son pantalon et le lui retire.

— Ne fais pas le difficile, dit Lawrence derrière moi.

Il a dégrafé mon soutien-gorge et masse mes seins pendant que j'appuie ma tête contre son torse. Puis il s'agenouille pour faire glisser

mon slip en cuir. Je lève les pieds pour m'en débarrasser quand je sens soudain ses doigts entre mes jambes. Il lèche les courbes de mes fesses et deux doigts me pénètrent.

— La punition que tu as fait subir à Dorian a dû être une véritable extase pour toi, commente-t-il, et je gémissais alors qu'il fait des gestes circulaires avec ses doigts.

Jane continue de s'occuper de Gideon : elle lèche sa queue et tient fermement ses cuisses. Elle ne va pas lui donner un massage complet du lingam, juste assez pour exciter sa prostate et lui offrir un orgasme inoubliable. J'aurais vraiment aimé le faire moi-même, mais elle avait très envie d'essayer, et j'ai vu dans son regard à quel point elle trouve Gideon canon. Alors pourquoi pas ? Peut-être que Jane va se montrer plus apte qu'il ne le pense et que ce sera une bonne expérience pour lui.

— Tu ne me punis pas mon, petit chat. Tu aimes ça ? veut savoir Lawrence.

Et je reviens au moment présent.

— Oui, continue. Je l'ai bien mérité après le numéro dans la limousine.

— Limousine ? demande Dorian en reposant sa tête sur le dossier du canapé.

— Oui, je l'ai sautée puis elle m'a taillé une pipe, jusqu'à ce que père vienne frapper à la vitre.

Lawrence arrête de s'occuper de moi un instant.

— Tu n'es pas censé parler ! Continue ce que tu étais en train de faire !

J'entends rire Dorian et Gideon.

Jane, par contre, a l'air très concentrée. Elle enduit ses doigts avec de l'huile puis masse la verge de Gideon et caresse ses testicules, avant de faire disparaître ses doigts derrière et de me cacher ce qu'elle fait.

Dans un mouvement brusque, Lawrence repousse mon torse en arrière, lèche mon clito, le masse, me fait écarter encore plus les jambes puis me pénètre sans me prévenir. Je ferme brièvement les yeux. J'appuie mes mains sur le tapis pour offrir une certaine résistance avec mon bassin, puisqu'il ne peut pas se servir de ses mains. Ses mouvements en moi sont

intenses, mais pas encore assez rapides. Mon clito palpite et mes mamelons me picotent d'envie...

Je garde un œil sur Jane qui suce la verge de Gideon et déplace ses doigts en rythme entre ses jambes. Celui-ci soupire et ferme les yeux. *Elle fait exactement ce que je lui ai dit de faire.*

Bizarrement, je n'arrive pas à me laisser aller au rythme des coups de pilon de Lawrence. Soudain, je croise le regard de Gideon. *Merde ! Pourquoi est-ce qu'il me regarde au lieu de se détendre pendant que Jane masse son point G masculin.*

Les mouvements de Lawrence s'accélèrent mais je serre des dents en respirant plus fort. J'observe de nouveau Gideon qui ne m'a pas quittée des yeux. Sa respiration se transforme en gémissements, Jane bouge sa tête de plus en plus vite d'avant en arrière et il finit par jouir. Il me jette un dernier regard avant d'enfoncer ses doigts dans les cheveux de Jane et de rejeter la tête en arrière. Ses gémissements sont plus forts que tous ceux que je l'ai entendu pousser, ils sont plus intenses et durent plus longtemps. Jane a rempli sa tâche à merveille, mais je n'arrive pas à m'en réjouir. J'ai une drôle d'impression.

Je ferme les yeux un court instant pour laisser tout ça derrière moi. Quand je les rouvre, je sens que Lawrence n'en a plus pour longtemps. Je dirige mon regard vers Dorian qui me fixe attentivement. *Merde ! Est-ce qu'il m'a observée ?*

— Plus profond, mon trésor ! ordonné-je à Lawrence.

Légèrement penchée en avant, j'ai du mal à lui offrir une résistance sans son appui, mais il enfonce sa queue plus profondément en moi à chaque coup de reins, puis il jouit et je respire un grand coup. Il se répand en moi dans un soupir et je sens sa queue qui palpite. Il m'aide à me redresser après s'être retiré.

— Tu n'en as de nouveau pas eu pour ton compte, ma chérie.

— Ne m'appelle pas comme ça ! rétorqué-je sur un ton venimeux, sans savoir pourquoi. Tu peux me rendre la pareille à l'occasion, proposé-je sans pouvoir le regarder dans les yeux.

Lawrence prend mon menton dans ses mains menottées et lève mon visage vers le sien. Son regard me transperce, comme s'il essayait de lire dans mon âme.

— À l'occasion ? Où est passée la Maron qui prend ce qu'elle veut ? Tu refuses alors que mon offre est évidente ?

J'entends Jane soupirer derrière moi et je jette un regard par-dessus mon épaule.

— Gideon est bien élevé. Délivre-moi des menottes et...

Je vois Jane allongée sur le canapé, les jambes écartées, et Gideon agenouillé devant elle en train de la lécher. Tout son corps tremble et elle jette sa tête en arrière, gémit et entoure de ses mains le visage de Gideon.

— Où voulais-tu m'emmener pour me masser ? demandé-je en reportant mon regard sur Lawrence avec un air intéressé.

— Si tu en as encore envie, je t'y conduis tout de suite, propose-t-il en caressant mon cou et mes épaules.

— D'accord.

Je souris en ouvrant ses menottes. Je lance la clef à Dorian qui ne peut pas la rattraper avec ses mains liées et je ris. Deux secondes plus tard, Lawrence me jette par-dessus son épaule, m'arrachant un petit cri, et m'emporte vers la porte.

— Attends, la clef était dans mon soutien-gorge.

— Ah bravo ! répond-il, car mon soutien-gorge est quelque part derrière nous.

Dorian apparaît soudain à nos côtés, la clef en main, et il déverrouille la porte. Il me fixe longuement, mais je me contente de lui sourire.

— Au revoir ! Je vais enfin pouvoir profiter de mon massage.

Complètement nue, sans un regard en arrière, je laisse Lawrence m'emporter à travers les couloirs.

## CHAPITRE 11

Lawrence m'attend pendant que je me douche rapidement, puis il ouvre la porte d'une pièce totalement plongée dans le noir. Seule la grande baie vitrée prodigue un peu de lumière, et mes yeux doivent d'abord s'habituer à l'obscurité.

Mais je n'ai pas le temps d'essayer d'étudier la pièce car Lawrence m'attrape par la taille et me coince contre le mur le plus proche.

— Que s'est-il passé tout à l'heure ? me questionne-t-il.

Et je hoche la tête.

— De quoi parles-tu ? rétorqué-je ne sachant pas où il veut en venir.

Il ne m'a pas adressé la parole depuis que nous avons quitté les autres. Il resserre sa poigne et me fait légèrement mal. Le mur s'enfonce douloureusement dans mon dos.

— Tu sais très bien de quoi je parle ! Tu n'as pas tenu à distribuer les coups promis, et subitement tu veux ton massage alors que tu l'avais refusé juste avant. Ne me prends pas pour un imbécile, Maron. J'ai vu que tu avais pleuré à côté de Gideon sous le pavillon. Et je vois bien qu'il se comporte différemment depuis que tu es avec nous. Il te laisse dormir avec lui toute la nuit, ce qu'il n'a jamais fait avec aucune des filles que nous avons engagées. Alors qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Je fronce les sourcils et déglutis. Je ne peux pas lever mon regard vers Lawrence, je ne supporterais pas qu'il essaie de lire dans mes yeux. Mais que répondre ?

— Ce n'est vraiment rien, Lawrence. Si tu veux, je peux aussi te fouetter le cul maintenant, proposé-je.

Je ne lève les yeux vers lui qu'une fois sûre de pouvoir résister à ses regards inquisiteurs.

— Là n'est pas la question.

Il se penche vers moi de manière à ce que nos fronts soient l'un contre l'autre.

— Que veux-tu que je te dise ? J'ai suivi les consignes de Gideon en dormant dans son lit. Il voulait gagner ma confiance. Je sais pertinemment que c'est idiot de lui parler de moi. Mais ne me fais pas de reproches. On ne pourrait pas plutôt commencer le massage ? Et cette nuit je dors avec toi ? offré-je pour changer de sujet.

Je ne suis vraiment pas convaincante, mais je pense ce que je viens de dire. Ils sont mes clients. Ce n'est pas pour rien qu'il est conseillé de garder une certaine distance, ce que j'ai toujours fait. Et je devrais continuer à le faire.

— Mais je ne te reproche rien, je veux juste comprendre. Je crois qu'il serait vraiment pour le mieux que tu dormes avec moi cette nuit. Après tout, c'est ton devoir de petite amie, au lieu de dormir dans le lit d'un autre et de te laisser baiser.

Il ricane et je retrouve le Lawrence que je connais.

— Mais, sa voix se faisant plus grave et plus menaçante, je veux que tu me mettes tout de suite au courant si quelque chose devait arriver entre vous deux.

— Quelle connerie ! Je sais pourquoi je suis ici, Lawrence. Je connais mon boulot et je n'ai pas l'intention de dépasser les limites.

*Pourquoi le ferais-je ?* Dans quelques jours notre voyage est terminé, et mon planning est déjà complet avec d'autres clients.

— Dans ce cas, laisse-moi te dire en tant que client que le sexe de tout à l'heure était plus que nul.

— Merci ! grogné-je tout en sachant qu'il a raison.

Mais ce n'est pas quelque chose que j'ai à entendre.

Lawrence s'empare de mon menton et m'embrasse longuement. Ses baisers sont remplis de désir, à la fois exigeants et sensuels, si bien que j'aimerais ne plus jamais me séparer de sa langue. Peut-être qu'un changement me ferait du bien. Et Lawrence n'est pas le genre d'homme que je laisserais dormir dans la baignoire alors que je pourrais l'avoir dans mon lit.

— Mais la nuit est encore longue, mon petit chat.

Il me relâche avec un sourire plein de promesses.



— Viens, nous devrions trouver un remède pour ta chatte empoussiérée.

Il me conduit vers une table de massage et je lui donne un coup de coude.

— Ne sois pas vexant. Tout à l'heure, ta queue se sentait très bien à l'intérieur de ma chatte.

Il m'attrape d'une main et embrasse mes cheveux.

— Tu es trop chou. Allonge-toi, détends-toi et, comme je te l'ai déjà dit au moins cent fois, arrête de penser.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire et de l'embrasser avant de m'allonger sur le ventre.

— J'ai vraiment hâte de découvrir ce que tu as derrière la tête.

— Chut, je ne veux plus entendre un seul mot.

D'une main, il me donne une petite claque sur les fesses, puis il passe une ceinture juste un peu plus haut que mon derrière.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je.

Mais je ne peux plus bouger.

— J'ai dit : plus un mot. Je n'ai pas l'intention de te faire mal, je veux juste m'assurer que tu ne tombes pas de la table lorsque tu te tortilleras de plaisir sous mes mains expertes.

Un rire moqueur reste coincé en travers de ma gorge alors qu'il s'empare de mon poignet droit pour l'attacher à la table qui est équipée de lanières à gauche et à droite.

— Tu ne m'as pas dit tout à l'heure que Gideon était celui qui aime le bondage ?

— Et c'est le cas. Dorian et moi nous aimons les coups. Et moi j'aime regarder quand d'autres baisent. Chacun a ses préférences, et elles changent parfois.

— Elles changent ?

Il veut s'emparer de mon deuxième poignet mais je retire ma main juste à temps.

— Non, tu sais que je n'aime pas être attachée quand je suis seule avec un homme.

— Fais-moi confiance.

Je tourne mes yeux vers lui.

— Je ne vais pas te faire de mal. Ton joli petit cul est trop beau pour ça.

— Alors que veux-tu ? insisté-je pour connaître ses intentions.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je veux que tu te détendes, que tu te donnes à la caresse de mes mains et que tu te rendes compte que cela peut être agréable d'être celle qui est attachée. Jusqu'à présent, tu t'es toujours débattue, tu n'y as pas pris plaisir. Je veux te montrer la différence.

Je n'arrive pas bien à le suivre.

— Euh, tout ça n'est pas très logique.

Il grogne doucement.

— Allez, Maron, tu travailles régulièrement avec des liens. On ne t'a pas expliqué qu'ils sont utiles car ils peuvent servir de protection ? Qu'ils ne sont pas forcément une prison, mais plutôt un soutien ?

Oh ! voilà qu'il philosophe, maintenant. Entendre ces mots dans sa bouche est étrange. Mais mignon.

— Tu ne souhaites donc pas de femme dominatrice. Aujourd'hui, tu veux que je sois l'esclave de tes désirs et que je laisse paraître mon côté soumis ? le taquiné-je en lui souriant.

Énervé, il lève les yeux au plafond.

— Comme si tu en étais capable.

*Exactement.*

— Je peux toujours essayer, réponds-je en toute franchise avant de lui tendre mon poignet encore libre pour qu'il puisse le lier.

Quelque chose dans son regard me dit que ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée de m'offrir à lui ainsi.

— Nous allons voir.

Il contrôle les lanières souples une seconde fois et disparaît de mon champ de vision.

— Commençons en douceur, l’entends-je dire juste à côté de moi.

Il frotte ma peau avec de l’huile de massage chaude sentant l’amande. Le contact de ses mains est vraiment agréable. Je pose ma joue contre la table de massage et je me laisse aller sous ses mouvements d’abord doux puis plus pressants.

Ses grandes mains massent mon dos, ma nuque et mes épaules avec des mouvements presque professionnels. Je ferme les yeux pour sentir plus intensément les picotements qui glissent le long de ma colonne vertébrale à chaque fois que ses mains se posent sur moi. Les picotements arrivent jusqu’à ma nuque, et mes poils se hérissent.

Personne ne parle, et j’aime le silence qui règne entre nous. Il est parfois plus beau de savourer à deux le calme et le silence que de parler sans cesse. Je regarde la baie vitrée que des rideaux voilent à moitié.

— Veux-tu que je les ouvre ?

Je me contente de faire oui de la tête. Je veux voir la mer et les nuages sombres qui glissent dans le ciel.

— Merci.

— Tu es bien sage, constate-t-il en se positionnant devant moi, son beau visage tourné vers le mien.

— Je dois être soumise, ce soir. Et le contact de tes mains est incroyable, je ne peux pas m’empêcher de savourer l’instant.

— J’en suis ravi.

Il m’embrasse tendrement avant de disparaître à nouveau. Dans ma tête, je m’imagine Lawrence, cet homme grand et tatoué, rarement capable de contrôler son côté macho, en train de me masser, moi, ligotée à une table de massage. L’image me plaît beaucoup et je referme les yeux. Je les rouvre quand ses doigts se glissent entre mes fesses. *Nous y voilà donc.*

Ses doigts experts se glissent entre mes jambes, les écartant légèrement. Il abaisse la partie arrière de la table de massage pour pouvoir mieux accéder à ma chatte qui mouille et qui n’en peut plus d’attendre que ses doigts s’aventurent plus profondément en moi. Je sens des baisers sur mes fesses, avant qu’il ne les mordille tendrement. Puis ses morsures

s'intensifient pendant qu'il écarte mes lèvres vaginales gonflées de désir pour caresser mon clito. Il a dû s'agenouiller derrière moi car je sens sa langue qui explore chaque repli de mes lèvres avant de me pénétrer pour ensuite retourner lécher mon clito avec ardeur.

Dans un soupir, j'oublie notre conversation de tout à l'heure, je m'abandonne à l'instant présent et je m'offre à cet homme. Les liens me rassurent et je sens des vagues de chaleur dévaler sur mon corps pendant qu'il me lèche et que ses doigts sont à la fois sur et dans ma chatte. Puis je sens quelque chose d'agréablement froid, de l'huile de massage, et ensuite quelque chose qui s'introduit dans mon anus. C'est une sensation incroyable. Il enfonce quelque chose de pas vraiment petit encore plus profond en moi et j'en ai la chair de poule.

— Mon Dieu, qu'est-ce que c'est ? Oui, finalement, « en douceur » n'est pas aussi ennuyeux que je le croyais.

Je ne peux pas m'empêcher de le dire, même si je me doute que Lawrence n'aimera peut-être pas être rangé dans la catégorie des amants doux.

— Attends un peu.

— Dis-moi ce que c'est.

— Je t'ai dit d'arrêter de réfléchir !

— Le quelque chose que je pense être un plug s'enfonce encore plus profondément en étirant mes muscles. J'essaie de ne pas y penser car les picotements dans mon clito, qu'il est toujours en train de gâter, sont divins. Je cambre automatiquement les reins pour lui tendre mon cul. C'est le paradis, mon pouls s'accélère, j'essaie de respirer régulièrement mais échoue et halète à la place.

Lawrence écarte encore plus mes jambes tout en caressant plus fort mon clitoris, mais pas assez, et chaque petite pause me fait sursauter. Les muscles de mes jambes tressaillent sans que je puisse les contrôler. Le plug continue son chemin et je jouis au contact suivant de sa langue sur mon clito. L'orgasme, à la fois léger et profond, déferle sur mon corps. Je gémiss et garde les yeux fermés. J'entends mon cœur qui bat à toute vitesse, ma respiration saccadée. Il n'arrête pas son massage, au contraire, il continue et chaque contact me fait tressaillir. J'enfonce mes doigts dans les sangles.

— Mon Dieu, soupirez-je en creusant le dos.

Mes soupirs se font plus forts et je jouis une deuxième fois. Puis je ne sens plus ses doigts, mais quelque chose d'autre qui caresse mes lèvres vaginales. C'est tout aussi bon.

— Est-ce une gaine pénienne ?

— Rien ne t'échappe.

— Non, répliqué-je en souriant.

L'idée qu'il va me baiser avec une gaine pénienne est extrêmement excitante. Mais d'abord, il frotte sa virilité contre mon clito avant de me pénétrer. Je peux sentir les picots contre mes parois vaginales. Ses mouvements se font plus rapides, plus intenses et je halète. Entravée par la ceinture, je peux à peine bouger.

— Te voir comme ça devant moi, ligotée sans défense sur la table de massage, a un certain charme.

— Tu fais certainement souvent ce genre de chose pour..., je soupire alors qu'il me pilonne de nouveau tout en pénétrant mon anus avec le plug, ... apprendre l'obéissance aux femmes, arrivé-je à finir ma phrase.

— Pour être honnête, tu es la première qui m'oblige à utiliser cette méthode.

Il donne un nouveau coup de reins et pénètre encore plus profond. Il atteint un emplacement très sensible.

— Oblige ?

— Oui, gémit-il. Et avec toi, aucun risque que tu supportes tout en silence.

Il rit malicieusement. Lawrence me met sa queue plus vite et plus profondément, plus avidement. Je serre les dents car j'ai l'impression que je vais exploser.

Juste avant qu'une autre vague de chaleur ne me recouvre, il retire le plug puis disparaît. J'entends couler de l'eau, et il est de nouveau derrière moi, enfonçant sa queue, sans gaine je crois, morceau par morceau, dans mon anus dilaté. Je serre des poings dans mes entraves. Contrairement à la préparation avec le plug, et malgré l'huile, j'ai l'impression que quelque

chose ne va pas. Mais Lawrence introduit son gros phallus avec lenteur, et mes soupirs se transforment en gémissements de plaisir.

— Tu peux crier ton mot de passe à tout moment, me dit-il tout en massant mes fesses avec ses grandes mains.

— Non ! crié-je.

Je sens son bassin contre mes fesses, et des picotements ont pris possession de mon corps. Sa queue doit être complètement en moi. Cette sensation de plein fait s'accélérer mon cœur, et je me donne à lui sans aucune résistance. Parce que je veux qu'il me fasse ce qu'il est en train de me faire. C'est différent de quand Gideon m'encule, plus intense peut-être, mais un peu étrange.

— Tu es vraiment incroyable, mon petit chat. Je suppose que tu préférerais me maudire mille fois dans ta tête plutôt que de crier le mot de passe.

Il n'a pas tort.

— Pourquoi te maudire ? Comment pourrais-je maudire mon petit ami alors que notre vie sexuelle est tellement plus originale que celle d'autres couples ? haleté-je contre le cuir de la table.

J'entends un soupir moqueur.

— Tu as raison, à l'exception, peut-être, que tu as la langue bien pendue.

Il commence à me sauter plus rapidement.

— C'est tellement étroit.

— Donc tu ne devrais pas en avoir pour longtemps.

Il s'empare de ma taille pour pouvoir s'enfoncer encore plus profondément en moi. Son rythme s'accélère et je suis prête à parier que je vais jouir sans aucune autre stimulation. Une main se pose sur mon épaule pour m'attirer vers lui pendant qu'il me baise avidement. Ma vision se brouille. Je l'entends gémir, puis il atteint l'orgasme et il retire sa queue pour se répandre sur mes fesses.

— Vous pourriez me prévenir quand vous vous en prenez à mon cul... Une claque sur mes fesses me fait retenir mon souffle.

— Silence, tu es en train de tout foutre en l'air.

Je roule des yeux. Quand on parle de foutre... mais bon, son sperme sera vite essuyé.

— Le résultat te plaît ?

— Et comment !

J'entends des pas, puis je sens une serviette sur ma peau.

— Mais comme je ne peux pas profiter de ce spectacle indéfiniment, nous devrions réitérer la chose à l'occasion, dit-il en essuyant mes fesses.

Je souris. Tout à coup, il se trouve devant moi et m'embrasse sur le front. Lentement, il ouvre les sangles pour libérer mes poignets puis il défait la ceinture autour de ma taille. Alors qu'il me redresse, la pièce se met à tourner autour de moi et les muscles de mes jambes tressaillent tellement que je trébuche.

— Eh, doucement !

Il me rattrape au bon moment.

— Ton corps réagit très intensément aux excès de sollicitations.

— Pas étonnant, vu les soins que tu m'apportes et vu ton beau morceau.

Je hausse un sourcil en baissant mes yeux vers son pénis qui retrouve peu à peu sa taille normale.

— J'adore tes compliments, c'est si rafraîchissant. Aucune femme jusqu'à présent ne m'a fait les mêmes.

— Cela ne m'étonne pas. Elles prennent toujours la fuite avant que tu aies le temps de vraiment apprendre à les connaître.

Il se contente de secouer la tête en réponse à ma remarque effrontée

— Ça va mieux ?

Son regard glisse vers mes genoux.

— Bientôt... Le mieux serait que je m'assieds un instant. Ton massage a vraiment décontracté tous mes muscles.

Je lui souris en m'asseyant sur la table de massage et je l'attire vers moi car je veux l'embrasser. Je ne sais pas pourquoi mais je l'embrasse sensuellement en promenant mes doigts dans ses cheveux, sur sa barbe de trois jours et sur ses épaules musclées.

— Tu devrais boire et manger quelque chose avant que nous allions nous coucher.

— « Nous », comme c'est romantique, remarqué-je cela me rappelant les couples d'amoureux que l'on croise dans les parcs.

Ils disent toujours « nous » : « nous » allons nous promener, « nous » allons manger une glace, « nous » jouons au badminton...

— Bon, le romantisme entre nous n'est pas encore au point, nous pourrions y remédier quand nous serons à la retraite. Qu'en penses-tu ? dit-il sèchement, et je commence à rire derrière ma main.

Une fois dans la cuisine, il me tend un Coca, comme Eduard dans la limousine quand il vient me chercher chez un client. Il s'assied en face de moi et pose un gâteau à la crème de chocolat sur la table ronde en verre placée devant la fenêtre.

— Eram a dû le confectionner pour nous. Tu en veux un morceau ?

Je fais oui de la tête car j'ai vraiment envie de remplir mes réserves avec cette bombe calorique.

Lawrence s'empare d'une cuillère et me la tend quelques instants plus tard avec un morceau de gâteau dedans. Je hausse un sourcil mais lui permets de me nourrir.

— Alors ? demande-t-il pendant que la crème au chocolat fond sur ma langue et que je ferme les yeux.

— Un rêve. Elle est très talentueuse.

— Oui, elle est la meilleure cuisinière que nous ayons pu trouver.

— Êtes-vous souvent dans la villa ? veux-je savoir en le regardant mettre une cuillère dans sa bouche.

— Rarement, répond-il la bouche pleine. Deux fois par an seulement.

— Et la villa reste vide le reste du temps ?

Il hausse les épaules avec indifférence, comme si cela n'avait pas d'importance qu'un bâtiment soit inoccupé aussi longtemps dans l'année

— Père s'occupe de ce genre de chose. Mais quand nous sommes là, nous engageons Eram. Cela fait maintenant quatre ans qu'elle travaille pour nous je crois. Comme le temps passe vite.



— Elle a dû en voir des vertes et des pas mûres avec vous.

— Ça tu peux le croire. C'est un miracle qu'elle accepte encore de travailler pour nous. Soit elle a renié Allah, soit elle s'est habituée à nous.

Il sourit d'un air malicieux, et ses yeux quittent le gâteau pour se poser sur moi. Je bois une gorgée de Coca directement à la bouteille.

Ces mots me font rire. Puis il me tend une autre cuillère de gâteau et j'ouvre bien sagement la bouche. Alors que je lèche la cuillère avec délice, ses yeux capturent les miens, et je suis incapable de détourner mon regard. Je ne sais vraiment pas lequel de ses côtés je préfère : le côté doux et prévenant, ou le côté dominateur et macho qui me rend folle car aucun de nous ne veut céder face à l'autre. Peut-être que c'est la combinaison des deux qui me plaît chez lui. En présence de ses frères, il n'est que rarement prévenant avec moi, cette facette de sa personnalité ne se révèle que lorsque nous sommes seuls.

— Vous êtes encore debout ? dit quelqu'un derrière nous, ce qui me fait sursauter.

C'est Gideon qui s'arrête devant la table, vêtu seulement d'un short noir.

— Je peux faire la grasse matinée demain matin, répond sèchement Lawrence avant de s'enfoncer une grande cuillère de gâteau dans la bouche avec un sourire provocateur.

— Je ne crois pas, non.

Gideon croise les bras sur sa poitrine et me lance un regard froid que je ne sais pas comment interpréter.

— Vous désirez que je m'en aille ? demandé-je en voulant reculer la chaise.

Puis je me rappelle que je ne porte rien d'autre que la petite serviette que Lawrence m'a donnée, et je donnerais n'importe quoi pour un pyjama bien confortable.

— Non, tu ne nous déranges pas.

— Mais toi oui, crache Lawrence. Tu devrais aller dormir pour être en forme demain. Autant que je sache, ton avion décolle peu après huit heures.

Gideon s'appuie sur la table en verre et se penche dangereusement près de Lawrence.

— Tu n'as pas à me dire ce que je dois ou ne dois pas faire !

Lawrence l'ignore et place un autre morceau de gâteau sur sa cuillère.

— Encore un morceau mon trésor ?

Je ne comprends pas pourquoi Lawrence ne cède pas. L'affaire en question doit être importante pour qu'ils doivent aller à Riyad. Mais non, il continue de refouler son frère sans aucune explication. Il est incroyablement têtue, et il me ferait presque penser à moi-même.

— Je crois que ça suffit. Nous devrions vraiment aller nous coucher, réponds-je ne supportant plus la tension entre les deux frères.

Ils gâchent tout avec leurs allures de chef de file.

— Ne commence pas comme Gideon.

— Non, je suis juste vraiment fatiguée, prétends-je en étouffant un faux bâillement derrière ma main.

Gideon me regarde avant de se pencher vers moi.

— Fais-lui voir raison, Maron, chuchote-t-il à mon oreille, me donnant la chair de poule quand son haleine chaude rencontre ma peau.

Puis il se redresse, lance un regard assassin à son frère et s'approche du réfrigérateur.

— Bonne nuit ! nous lance-t-il avant de quitter la cuisine, une bouteille d'eau à la main.

— Qu'a-t-il chuchoté ? s'enquiert Lawrence.

Dois-je mentir ? Mais si je dois lui faire changer d'avis, je ne peux pas lui dire la vérité.

— Qu'il a hâte de me voir une fois qu'il sera revenu de Riyad.

Lawrence grimace nerveusement.

— Et il l'aura mérité, tu ne crois pas ?

— Juste parce qu'il va à Riyad pour une journée ? Laisse-moi rire ! Ne te laisse pas embobiner par ses promesses.

Très bien, à moi de jouer maintenant. Je hausse les épaules et lui prends la cuillère des mains pour la lui rendre deux secondes plus tard,

remplie de crème au chocolat.

— J'aime les hommes qui savent ce qu'ils veulent, Lawrence, surtout du point de vue professionnel, dis-je pour égratigner son ego. Mais nous pouvons aussi bien passer la journée à paresser sur la plage, nager dans la piscine ou nous promener sur la plage.

Je me doute bien qu'il abhorre toutes ces choses communes que font les couples ensemble. Il s'empare de ma main et de la cuillère.

— J'irai à Riyad si je peux te sauter en premier à notre retour.

Je souris tendrement en jetant un œil à travers la fenêtre qui donne sur l'allée menant au portail.

— Ça, ce n'est pas moi qui décide, mon tigre.

## CHAPITRE 12

Une caresse entre mes jambes me réveille, et je cligne des yeux. Une main se promène sur mon mont de Vénus.

— Laisse-moi dormir, soupiré-je avant de me retourner.

— Dans un instant.

J'entends la voix de Lawrence juste au-dessus de moi.

— Je voulais juste te dire au revoir.

— En caressant ma chatte ?

Je souris les yeux toujours fermés, puis il pose un baiser sur mes cheveux. J'ouvre lentement les yeux et les lève vers lui. Il porte un costume blanc et une chemise noire, ses cheveux sont noués en une queue-de-cheval. Il a l'air incroyablement appétissant de si bon matin. Il est entouré d'une odeur masculine épicée que j'inhale profondément.

— Si je n'étais pas si fatiguée, je te tomberais dessus sans hésiter, darling. Ce costume te va comme un gant.

J'appuie ma tête dans ma main pendant qu'il s'agenouille à côté du lit.

— Mets cette impression de côté pour demain, mon petit chat. Et fais ce que tu veux en attendant. Jane reste ici avec Dorian, pour le cas où tu aurais envie de discuter de problèmes de bonne femme.

Je fais oui de la tête et passe la main sur mon front pour écarter quelques mèches de cheveux agaçantes.

— Tu penses à tout.

— Toujours.

Il m'embrasse puis se relève et quitte la pièce. Un regard au réveil m'apprend qu'il est 5 h 30. Il fait déjà jour dehors. Je pousse un long soupir et me laisse tomber dans les oreillers.

Je suis aux portes du sommeil quand des lèvres se posent sur les miennes.

— Merci de lui avoir fait entendre raison, petite, prononce la voix de Gideon au-dessus de moi, et j'ouvre les yeux. Il ne change jamais d'avis,

d'habitude, mais j'étais sûr que tu y arriverais.

Ses intenses yeux verts s'enfoncent droit dans les miens, et je déglutis.

— De rien.

C'est tout ce que j'arrive à dire. Je jette un regard derrière lui pour m'assurer que Lawrence n'est pas dans la chambre

— Et voici ta récompense.

Il me tend une carte de crédit noire coincée entre son index et son majeur.

— Va faire du shopping. Fais ce dont tu as envie. Mais pense à moi en le faisant.

*Quel cinglé !* Le sourire qui apparaît sur ses lèvres est tout simplement divin. Il a probablement deviné mes pensées à l'expression de mon visage. Il place la carte sur la table de nuit.

— D'accord. Peut-être que je trouverai quelque chose de beau pour toi.

Il détourne le regard et sourit avant de me fixer à nouveau.

— J'en suis persuadé. À plus tard, ma pièce d'or.

Un autre baiser léger se pose sur mes lèvres et je peux respirer son odeur. J'aimerais vraiment passer mes bras autour de son cou pour l'attirer dans le lit avec moi. Je ferme les yeux un court instant pour mieux profiter de sa présence. Quand je les rouvre, il se dirige vers la porte dans un costume noir. Il me jette un dernier regard avant de mettre ses lunettes de soleil et de quitter la chambre.

Je m'allonge sur le côté et prends sa carte de crédit noire que je fais pivoter entre mes doigts. Je pourrais acheter n'importe quoi avec cette carte : une voiture, un ticket d'avion pour Marseille, des bijoux ou des bijoux hors de prix. Il doit réellement me faire confiance pour me laisser sa carte. Ou alors ce que je vais en faire ne l'intéresse absolument pas. Mais comme je le connais, je crois plutôt qu'il va étudier méticuleusement son relevé de compte pour voir ce que j'aurai acheté.

Gideon veut probablement me faciliter mes achats et m'enlever tout scrupule. Il pense sûrement qu'il est plus difficile pour moi de dépenser de l'argent liquide que je tiens dans ma main plutôt que de régler avec une carte. Ses arrière-pensées me flatteraient presque.

Après m'être douchée, je m'installe à la table de la cuisine et laisse Eram me gâter avec un délicieux petit-déjeuner. Lawrence a raison, elle est vraiment une excellente cuisinière. Elle prépare tout elle-même : le fromage blanc, le muesli et même les petits pains. Je ne suis vraiment pas habituée à ce genre de traitement.

J'essaie de communiquer en anglais avant de me rendre compte qu'elle comprend très bien le français, mais ne le parle que très mal. Elle a un visage rondlet et des yeux sombres, et je suis contente de l'avoir pour compagnie pendant que je déjeune, ce que je fais seule la plupart du temps, ou parfois avec Luis au restaurant universitaire.

Aujourd'hui, je vais enfin avoir le temps de téléphoner à Chlariss, Luis et Léon. Cela fait déjà trois jours que je n'ai pas pris de nouvelles de ma sœur.

— Merci pour ce fantastique petit-déjeuner, remercie-je Eram dans un sourire.

Elle est déjà en train de débarrasser la table. Elle hoche la tête avec un large sourire, me regarde droit dans les yeux et pose une seconde sa main sur mon épaule.

— Pas besoin merci, je fais volontiers.

Elle est vraiment super.

Je quitte la cuisine avec une tasse de café dans une main et un sourire aux lèvres, avec l'intention de m'installer confortablement sur le balcon pour réviser. Mais j'entends mon smartphone qui sonne sur la table de nuit et je me hâte dans ma chambre. J'ai reçu un message de Gideon.

*J'ai oublié : tu peux imprimer tes nouvelles notes de cours dans mon bureau.*

*Gideon*

Il pense à tout. Je vois dans ma messagerie que Luis m'a envoyé ses notes du cours de lundi.

*Merci, c'est très aimable de ta part. Vous faites bon ménage ?*

*Maron*

Je coince mon ordinateur portable sous mon bras et je me dirige vers son bureau dont la porte n'est pas verrouillée. J'allume mon ordi, et mon téléphone sonne de nouveau alors que je suis en train d'imprimer les notes de Luis.

*Bien sûr. Son humeur s'est nettement améliorée après m'avoir informé qu'il sera le premier à avoir recours à tes services une fois que nous serons rentrés. Au moins, maintenant, je sais vers qui me tourner la prochaine fois que Law jouera les têtus.*

G.

*Pas de problème, je suis sa petite amie et je sais comment le dompter.*  
M.

J'envoie le message même si j'aimerais en écrire encore plus. Mais j'ai besoin d'avoir les idées claires pour réviser et je ne dois pas le laisser me déconcentrer. Est-ce que Gideon a passé le reste de la soirée avec Jane ?

Après tout, cela ne me regarde pas. Je referme mon ordinateur. Vêtue d'un bikini et équipée d'écouteurs, je m'installe sur l'une des chaises longues du balcon et je commence à réviser. Je ferai les calculs plus tard, quand la chaleur sera devenue insupportable.

Luis s'est donné beaucoup de mal pour que je comprenne mieux le contenu du cours. Il a inscrit des commentaires et des schémas rigolos dans la marge. Je souris à un de ses commentaires et je commence à surligner le passage correspondant quand une ombre tombe sur mes papiers.

— Salut, Maron, entends-je la voix de Dorian à travers la musique.  
Il s'installe sur la chaise longue à côté de la mienne.

— Salut.

Je lève les yeux vers lui en retirant les écouteurs.

Vêtu d'un jean sombre et d'un tee-shirt, il appuie ses coudes sur ses genoux et se penche vers moi.

— Que puis-je faire pour toi, demandé-je avec un sourire en repoussant mes lunettes de soleil sur mes cheveux.

— Rien aujourd’hui. À moins que tu n’aies envie de nous accompagner au centre commercial, Jane et moi. Je crois comprendre que Gideon t’a donné sa carte.

Pourquoi est-ce que chaque frère sait toujours tout de ce que font les autres ?

— Oui c’est vrai, mais je veux, ou plus exactement je dois encore réviser.

— Nous ne sommes pas pressés. Peut-être que je peux t’aider ?

Il incline la tête pour mieux admirer le désordre qui règne sur ma chaise longue. Pourquoi veut-il m’aider ?

— Tu ne veux pas plutôt t’occuper de Jane ?

— Elle n’est pas ma petite amie, Maron. Elle est capable de se débrouiller toute seule. Ou bien essaies-tu de te débarrasser de moi ?

Je pince les lèvres avant de lui répondre.

— Non, ce n’est pas ça. Je ne suis pas sûre que tu puisses m’aider.

— Fais-moi voir.

Sans attendre ma permission, il s’empare de mes notes et les étudie. Son comportement me rappelle quelqu’un.

— J’admets ne pas être un génie des mathématiques comme Gideon, mais un enfant de six ans peut comprendre cela.

*Super !* Il veut me ridiculiser ? Mon visage s’assombrit.

— Qui a dit que je n’y comprenais rien ? craché-je en retour.

— Les amusants petits commentaires. De Luis je suppose ? Soit il prend plaisir à tout expliquer en détail, soit il te croit un peu arriérée.

Mon pied fuse vers ses tibias.

— Comporte-toi bien !

Puis je lui arrache les papiers des mains pour qu’il ne puisse pas continuer à les lire. Que toupet ! Il se moque réellement de moi. Je peux voir le blanc de ses dents. Il me rappelle Gideon : ils rient de la même façon.

Pourquoi s’acharnent-ils tous sur mon manque de compréhension pour les chiffres et les formules ? Et puis je n’ai eu aucun problème à



comprendre les notes de Luis, me rassuré-je moi-même.

— Je ne voulais pas te vexer.

Il s'empare de mon bras et m'attire vers lui. Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes.

— Je sais que tu es intelligente et rusée. Les gens idiots ne peuvent pas en dire autant.

Je souris au carrelage.

— Et tu sembles également faire preuve de compassion.

Mon sourire se fige.

— Que veux-tu dire ?

J'ai une idée d'où il veut en venir, mais je désire qu'il me le dise de vive voix. Et puis cela me laisse un peu de temps pour préparer ma réponse.

— Je sais que tu te sens très proche de Gideon et que tu t'es confiée à lui. C'était clair pour tout le monde hier soir, à part peut-être pour Jane, ajoute-t-il en souriant.

— Et que veux...

Un de ses doigts se pose sur mes lèvres et m'empêche de finir ma phrase.

— Tu n'as pas besoin de te justifier avec des mensonges ou des excuses. Ce sont tes affaires. Mais si tu veux mon humble avis, il est toujours bon de se confier à quelqu'un, Maron. Je ne sous-entends pas que tu aies des sentiments pour lui. Je sais que tu es une professionnelle. Mais cela ne te fera aucun mal de te confier à d'autres êtres humains. Et si ceux-ci font à leur tour confiance à quelqu'un d'autre, il te faut apprendre à faire avec. C'est tout ce que Gideon a fait hier.

— Je ne comprends pas vraiment ce que tu veux dire ?

— Et bien, tu voulais lui faire ce massage, n'est-ce pas ?

Je fais signe que oui.

— Mais tu l'as confié à Jane qui a très certainement suivi tes instructions, car elle ne m'a encore jamais fait de massage du lingam, dit-il en souriant. Et il s'est laissé faire bien qu'elle ne soit pas du tout son genre.

— Essaies-tu de me dire que ma vie serait plus simple si je faisais plus confiance aux autres ?

— Oui, on pourrait dire ça comme ça.

Il caresse mon bras sans me quitter des yeux.

— Tu constateras que ces personnes font facilement confiance à quelqu'un d'autre que toi.

Ses mots sont pour le moins énigmatiques.

— Tu n'as aucune idée de ce qu'a été ma vie jusqu'à maintenant. Je m'en suis très bien sortie jusqu'ici. J'ai répondu aux questions de Gideon seulement parce qu'il...

Il pose de nouveau son doigt sur mes lèvres.

— Arrête de te justifier. À moins que tu aies honte ? La raison qui t'a poussé à te confier n'appartient qu'à toi, Maron. Chacun a toujours deux possibilités. Mais je suis content que tu l'aies fait. J'espère que le reste de notre séjour dans la villa se passera aussi bien que ces derniers jours. Les secrets, les mensonges et les médisances ne sont pas les bienvenus chez nous.

Je peux comprendre ses raisons et ses intentions, mais je ne veux pas étendre ma vie à ses pieds.

— Le temps que nous passons ici ensemble est limité, Dorian. Nous n'allons pas habiter ensemble pour toujours ou créer une colocation. Alors oublie. Je suis une *escort girl* dont vous louez les services. Notre relation a une date de péremption.

— C'est faux, Maron ! Tu es un habitant de cette maison, au même titre que Gideon ou Lawrence. Je suis en droit de demander à mes frères comment s'est passée leur journée et j'ai le même droit te concernant. Quand je demande à Jane si elle a bien dormi, je veux pouvoir te le demander également. Je veux être mis au courant quand Gideon traîne dans les bars la nuit parce qu'une affaire a mal tourné et que Père le tient pour responsable. Et je veux savoir ce genre de choses à ton sujet aussi. Nous sommes bien plus que des individus partageant une maison et ne s'intéressant qu'au sexe et à leurs propres affaires, Maron. Mais tu ne l'as pas encore compris, n'est-ce pas ? Peut-être est-ce parce que tu n'y es pas vraiment habituée, parce que ton travail t'impose certaines règles. Mais

ici, dans cette villa, je ne veux pas te traiter comme une femme à louer. Ici, tu es à la fois notre maîtresse, notre amie et notre confidente.

*Est-ce qu'ils en demandent autant de chaque femme ?* me demandé-je après ce discours.

Je respire à pleins poumons pendant que je réfléchis à ses mots.

— Ça a l'air tellement simple, murmuré-je en laissant mes yeux se perdre sur la mer.

— Ça l'est, si tu t'ouvres complètement. Gideon t'a aidée à faire le premier pas, mais tu dois apprendre à marcher seule.

Bien que sérieuses, ses paroles sont aussi légères et drôles. Mais je ne peux que lui donner la même réponse qu'à Gideon il y a quelques jours :

— Je vais essayer.

— Ce n'est pas suffisant !

Mon regard se pose sur son visage dont les traits se sont durcis.

— Que veux-tu que je te dise ? Que je vais y travailler tous les jours et que je vais vaincre mes démons ? Tu risques d'attendre longtemps.

— Pense à ce que je viens de dire.

Il m'embrasse sur la joue avant de se relever et de baisser les yeux vers moi.

— Nous partons au centre commercial disons..., il jette un œil à sa montre extrêmement coûteuse, ... disons vers trois heures. À ce moment-là, je veux que tu me donnes une réponse honnête. Je te laisse seule pour que tu puisses réfléchir.

Il se détourne et disparaît derrière un laurier-rose après quelques pas sur le balcon.

Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Je trouve ça très gentil de leur part de vouloir me traiter comme un membre de la famille et je respecte leurs règles et leurs points de vue. Mais ils ne peuvent quand même pas attendre de moi que je change totalement de personnalité en quelques jours. Personne ne peut le faire ! En tout cas, pas sans être malhonnête.

Après avoir regardé fixement la mer durant une petite éternité, je décide d'appeler l'hôpital. Ma sœur est ma famille, la seule qu'il me reste, et c'est d'elle dont je dois m'occuper.

Je tombe d'abord sur une infirmière qui me salue gentiment avant de me passer Chlariss.

— Salut Maron, comment vas-tu ? me demande Chlariss d'une voix faible et fatiguée, comme si elle avait pleuré.

— Salut Chlariss. Je vais très bien, mais et toi ? Tu as l'air épuisée.

— C'est que je le suis. C'est drôle non ? Il n'est même pas onze heures et je pourrais me rendormir tout de suite.

Je soupire tout bas pour qu'elle ne m'entende pas. Je n'aime pas sa réponse.

— Tu as pu aller te promener dans le parc avec un aide-soignant ces derniers jours ?

— Oui, dimanche matin j'ai fait un tour avec un garçon très mignon, mais j'ai dû abréger notre promenade d'un quart d'heure. Juste quand je commençais à bien m'entendre avec Pascal.

— Mais c'est un bon début, la réconforté-je.

Elle rit doucement.

— C'est vrai. C'est toujours mieux que de rester couchée à longueur de journée. Mais hier, les médecins m'ont interdit de faire trop d'efforts. Un de mes résultats n'était pas bon, comme d'habitude. Dommage, car j'ai vraiment appréciée d'être dehors. J'ai pu observer les gens et profiter de l'air frais au lieu de respirer l'air étouffant de l'hôpital avec ses odeurs de pourriture.

— C'est bien. La prochaine fois que je viendrais te voir, nous ferons un tour ensemble dans le parc. Luis est venu te voir ?

— Oui, dimanche après-midi. Il m'a encore apporté des arums blancs.

— Ceux que tu préfères.

— Oui, tu l'as très bien élevé, ricane-t-elle doucement. Quand viens-tu me voir ? J'ai envie d'entendre les nouvelles aventures de ta vie d'étudiante. Ça me changerait les idées.

Je l'entends qui soupire puis je distingue une voix calme, une infirmière probablement, qui murmure.

— Euh... Je suis désolée, je ne pourrais pas venir avant le weekend dans quinze jours. Peut-être que j'arriverai à passer avant, mais je ne peux rien te promettre.

— À cause de tes examens ?

Oh non ! je ne veux pas que ma sœur croie que je ne lui rends pas visite à cause de mes examens, car si j'étais à Marseille, ce ne sont pas quelques examens qui m'empêcheraient d'aller la voir.

— Luis t'en a parlé ? évité-je de répondre à sa question.

— Bien sûr, lui aussi doit réviser. Et puis on est presque en juillet, tu as toujours des exams avant les vacances d'été. Alors ? J'aimerais bien te voir plus tôt.

J'inspire profondément et mes yeux se portent sur la mer. Merde ! Est-ce qu'elle peut entendre le roulement des vagues ? Je quitte silencieusement le balcon pour m'asseoir sur mon lit.

— Moi aussi, Chlariss, si je pouvais...

Les mots me manquent et je passe nerveusement ma main dans mes cheveux.

Parle-moi de l'aide-soignant. Il s'appelle Pascal n'est-ce pas ? De quoi a-t-il l'air ?

Heureusement, elle mord à l'hameçon et me parle de cet homme qui travaille depuis peu à l'hôpital et lui a fait bonne impression.

Je vais l'inspecter méticuleusement la prochaine fois que je serai à l'hôpital, avant que Chlariss ne tombe amoureuse de lui. Mais ça lui fait du bien de rencontrer d'autres personnes. Elle ne peut pas aller à des soirées, elle n'a pas d'amis, mis à part quelques connaissances à l'hôpital, et elle ne peut pas faire d'études, ce qu'elle souhaiterait vraiment.

Chaque fois que je lui parle de mes études, je peux lire sur son visage qu'elle aimerait être à ma place. Je la lui donnerais volontiers si c'était possible. Mais je ne peux rien faire de plus que l'aider et financer son traitement. Parfois, je me demande pourquoi Dieu, s'il existe vraiment, lui a donné cette maladie plutôt qu'à moi. Nous sommes jumelles, alors pourquoi pas moi ? Je me suis déjà posé cette question des milliers de fois et elle me rend folle...

— Je pense que Luis viendra te rendre visite dans quelques jours, et je te rappellerai bientôt. Je veux savoir comment les choses avancent avec ton mignon petit aide-soignant.

Je ris doucement et je l'entends rire également.

— C'est promis, tu auras tous les détails, Maron. Salut.

— À plus tard. Prends bien soin de toi et fais-moi savoir si ton état se détériore.

— Oui, maman.

Je souris avant de raccrocher. Je pense à ce qu'elle m'a dit, à ses questions et à ce qu'elle doit penser de moi parce que je ne lui rends pas visite comme d'habitude.

J'ai vraiment mauvaise conscience car je suis à Dubaï au lieu d'être auprès d'elle. Mais aussi bête que cela puisse paraître, j'ai besoin de l'argent que je gagne ici.

Mes yeux glissent sur la carte de crédit de Gideon qui est toujours sur ma table de chevet. Le monde des frères Chevalier semble être si simple, sans aucun souci... Alors que moi, je déguise ma vie à l'aide de mensonges, je dissimule mes problèmes et je n'autorise personne à se rapprocher de moi.

Chlariss ne sait rien de mon travail à mi-temps. Elle me l'interdirait. Elle ne voudrait pas que je gagne l'argent de son traitement en couchant avec des inconnus et en jouant les dames de compagnie. Cela fait maintenant deux ans qu'elle est à l'hôpital, et j'ai réussi à garder le secret jusque-là. Ce n'est pas vraiment compliqué vu qu'elle n'a encore jamais eu le droit de quitter le service. Pas une seule fois. Il n'y a donc aucune raison pour que je lui en parle maintenant.

Je me relève en soupirant et retourne sur le balcon pour essayer de réviser encore un peu. Mais mes pensées reviennent invariablement vers ma sœur.

## CHAPITRE 13

Comment se porte ton derrière ? demandé-je à Dorian lorsque nous descendons de la limousine au pied de lettres en néon rouge annonçant « The Dubaï Mall ».

— Ça ne t'intéresse pas vraiment, Maron.

Il tourne sa tête vers moi avant de nous offrir, à Jane et moi, chacune un bras.

— Mais si. Après tout, le bien-être de mes clients me tient à cœur.

Pourquoi mes mots sonnent-ils de façon plus sarcastique qu'honnête ?

Dorian secoue la tête avant de nous entraîner dans le gigantesque temple de la consommation. Il y a déjà énormément de monde. Des touristes et des autochtones flânent dans les allées. Je n'aime pas les foules, mais je n'ai pas non plus envie de m'ennuyer seule dans la villa.

— Si tu avais mon bien-être à cœur, alors hier soir tu n'aurais pas travaillé mon derrière à coup de cravache. Je ne te ferai pas le plaisir de te montrer les cœurs rouges qui brillent sur mes fesses.

— Quel dommage. Mais tu sais pertinemment que tu l'avais mérité, Dorian. Après tout, tu ne rates jamais une occasion d'en faire autant avec moi.

— Maron a tout à fait raison. En général, tu es le pire de vous trois quand il s'agit de frapper les fesses d'une femme.

Le regard de Dorian glisse de moi à Jane, et il ne semble pas apprécier la majorité féminine qui l'entoure. Mais moi si.

— Je vois, mesdames, que l'après-midi en votre compagnie ne va pas être ennuyeux.

Avec un profond soupir, il nous guide le long de la galerie et nous commençons à visiter des boutiques. Jane s'enthousiasme tout de suite pour différentes collections de vêtements et colle son nez à toutes les vitrines. Ainsi, nous ne faisons à chaque fois que quelques mètres avant de nous arrêter de nouveau pour pénétrer dans le magasin suivant. Je sais que

Gideon n'y verra aucun inconvénient si je me sers de sa carte jusqu'à ce qu'elle chauffe, mais je ne veux pas exagérer.

Dorian a assez de patience pour entrer avec Jane dans chaque magasin devant lequel elle s'arrête. Un vrai gentleman, suis-je bien obligée de l'admettre. Des trois frères, c'est lui qui semble être le plus calme, le plus patient et le plus doux. *Mais j'ai fait connaissance avec son côté sombre.*

— Je vous attends ici, annoncé-je alors que Jane veut entrer dans une dixième boutique.

Dorian acquiesce d'un signe de la tête et suit Jane à l'intérieur du magasin. J'appuie mes bras sur la rambarde et observe les gens. Le centre commercial d'architecture arabe est incroyablement beau. Et si j'ai bien compris les panneaux indicateurs, il doit y avoir un grand aquarium où nagent des poissons, des requins et des raies. Je veux absolument y jeter un coup d'œil. Mais je ne peux tout de même pas y aller seule sans le dire aux deux autres...

Oh ! les lettres dorées d'une boutique de lingerie me tirent de ma rêverie. J'observe les mannequins dans la vitrine et ce que je vois me plaît beaucoup. Je lance un regard rapide à Jane et Dorian qui sont en pleine conversation avec une vendeuse. Sans réfléchir plus longtemps, je pénètre dans la boutique et je me dirige en ligne droite vers les sous-vêtements. Qui sait, peut-être vais-je trouver quelque chose d'inattendu ?

Je flâne entre les étagères, accompagnée bien sûr d'une vendeuse compétente, et remonte mes lunettes de soleil sur le haut de ma tête devant un body fabuleux de La Perla. Il laisse à jour beaucoup de peau tout en donnant vraiment un air de fruit défendu. Normalement, je trouve les bodys un peu trop embarrassant à enfiler et à enlever. Mais celui-ci m'a tapé dans l'œil.

— Je vous en prie, essayez-le, propose la vendeuse en me scannant d'un œil expert pour ensuite me donner exactement la bonne taille sans que j'aie besoin de lui dire quoi que ce soit. Je n'hésite pas longtemps avant de disparaître dans une cabine d'essayage avec le body.

À l'intérieur, je me tourne et me retourne devant le miroir. Mon Dieu, il est tout simplement fabuleux, aussi fabuleux que le prix imprimé sur l'étiquette. Le body se ferme sur la nuque à l'aide d'un ruban en tissu, et deux rubans en dentelle descendent jusqu'au slip en cachant à peine la poitrine.



— Je le prends, annoncé-je à la vendeuse qui m’observe dans cette lingerie affriolante.

Si Gideon ne l’aime pas, je pourrai toujours l’échanger ou le lui rembourser.

J’achète aussi des bas en dentelle et des rubans. Puis des gants en dentelle entrelacés de rubans en satin noir attirent mon regard. Je ne vais jamais réussir à sortir de ce magasin. Je me répète sans cesse que je rembourserai Gideon. Ce sera mieux ainsi, car je n’aurai pas l’impression de lui être redevable.

Je finis par quitter la boutique avec un joli sac et une mauvaise conscience. Je veux retrouver Jane et Dorian dans le magasin d’en face, mais ils sont introuvables. *Super ! C’est de ma faute.* J’aurais dû leur dire où j’allais.

Je dépose mes achats sur un banc et extirpe mon smartphone de mon sac à main pour envoyer un message à Dorian quand deux mains se posent sur ma taille.

— Je voulais justement vous écrire, dis-je en me retournant.

— Quel plaisir de te voir, madame Noir.

Mes traits se figent durant quelques secondes. En face de moi se trouve Robert Dubois, un client de longue date de mon agence, qui apparemment séjourne lui aussi à Dubaï.

— Bonjour, monsieur Dubois, réponds-je amicalement, et mon visage s’éclaire à nouveau.

Il a des yeux sombres et des cheveux blonds un peu longs, coiffés impeccablement en arrière, comme toujours. Il approche de la quarantaine et est mon client depuis plus d’un an. J’apprécie beaucoup sa compagnie d’habitude... mais pas à Dubaï.

— Quel hasard de te rencontrer ici alors qu’on m’a dit que tu étais malade.

Ses yeux retiennent les miens, et il relâche quelque peu son emprise sur mes hanches. Je ne vois personne derrière lui qui pourrait l’attendre ou le connaître.

Je déglutis furtivement tout en passant en revue mes rendez-vous. Robert m’avait réservée pour samedi, et Léon a dû annuler. Quel manque de chance de lui tomber dessus à Dubaï. Est-ce un hasard ? Quelles sont

les chances de rencontrer une connaissance ou, pire, un client pendant ses vacances ?

— Je me suis fait du souci pour toi car tu n'as annulé qu'un seul rendez-vous depuis que nous nous connaissons. Mais on dirait que tu te portes bien, constate-t-il, et je peux lire dans ses yeux qu'il est curieux d'apprendre la véritable raison de l'annulation de son rendez-vous.

Ses traits se durcissent légèrement pendant qu'il attend ma réponse, les lèvres pincées.

— Oui, je vais parfaitement bien. J'avais juste besoin d'une petite pause. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Cette réponse devrait lui suffire, du moins je l'espère.

— Ah bon, et c'est pour ça que tu es à Dubaï ? Pour te détendre ? insiste-t-il pendant que son regard s'attarde sur mes emplettes et que je devine à son expression qu'il a vu ce que j'avais acheté.

— Exactement. J'en ai trop fait ces derniers temps, et ces vacances m'aident à me remettre pour que je puisse ensuite me consacrer entièrement à mes clients. J'espère vraiment que tu ne m'en veux pas d'avoir annulé.

Avec un sourire crispé il caresse mon bras.

— Bien au contraire, si cela peut t'aider à me surprendre avec de nouvelles idées lors de notre prochaine rencontre, je m'en réjouis.

— C'est vraiment gentil de ta part, réponds-je bien que je ne le croie pas vraiment.

Je n'arrive pas à lire sur son visage s'il ne m'en veut vraiment pas ou bien s'il ment. Il est différent de d'habitude, ce que je ne comprends pas.

— Es-tu seule à Dubaï ? demande-t-il soudain au moment où j'aperçois Jane et Dorian qui s'approchent.

Le regard de ce dernier s'assombrit lorsqu'il voit mon client. Robert ne peut pas voir Dorian, et je me dépêche de répondre.

— Non. Et je dois vraiment y aller maintenant.

Avec un doux sourire, je prends mon sac et veux passer devant Robert, mais il fait un pas de côté pour me bloquer le passage.

— Que dirais-tu de nous retrouver un de ces soirs ? Combien de temps restes-tu à Dubaï ?

*Non ! Impossible.* Je pince les lèvres et jette un regard furtif à Dorian qui a déjà le poing serré.

— Je suis en vacances, désolée. Mais nous pourrions nous retrouver quand je serai rentrée à Marseille.

Robert fronce les sourcils pendant un court instant, et une ride profonde se forme sur l'arête de son nez. Il a des traits grossiers, presque carrés, qui lui donnent un air menaçant.

— Je m'en souviendrai. Si jamais tu changeais d'avis, tu pourras me trouver à l'hôtel Atlantis.

Sans me laisser le temps de réagir, il me donne un baiser sur chaque joue puis prend congé. Il se dirige vers un homme que je n'avais pas remarqué auparavant et qui lui fait signe de la tête. Est-il également ici en voyage d'affaires ?

— Qui était-ce ? veut savoir Dorian qui se tient maintenant avec Jane face à moi.

— Un client. Pouvons-nous y aller ? demandé-je en faisant glisser mon regard de l'un à l'autre.

Plusieurs sacs de course se balancent aux bras de Dorian. Jane lance un regard rapide en direction de Robert, mais il n'est plus là.

— Bientôt, rétorque Dorian avant de lâcher le bras de Jane et de baisser les yeux vers elle.

— Pourrais-tu attendre ici une minute ou deux sans te faire aborder par n'importe qui, ma fleur, pendant que j'échange quelques mots avec Maron en tête à tête ?

*Qu'y a-t-il encore ?*

Avant que je ne puisse m'y opposer, il s'empare de ma main et m'entraîne vers la vitrine d'une boutique où se trouve seulement une poignée de passants.

— Que se passe-t-il, Dorian ?

— As-tu mal compris mon discours de ce matin ?

— J'ai parfaitement compris et je t'ai donné ma promesse tout à l'heure, chose que je ne fais jamais, que tant que je serais à Dubaï, je serais honnête envers vous et vous feriez confiance.

Le coin de ses lèvres tressaille, comme si je venais de raconter une blague.

— Et pourquoi ne me dis-tu pas qui était cet homme ? m'attaque-t-il en me poussant vers la vitrine.

Je lève les yeux au ciel.

— Est-ce que tu me parles des affaires de ton père ?

De petites rides se forment autour de ses yeux bleus de glace, ce qui ne laisse rien présager de bon.

— Ta question ne m'intéresse pas. Alors ? ou bien vais-je devoir m'enfermer avec toi dans une cabine d'essayage pour te botter le derrière avant que tu ne me dises la vérité ? grogne-t-il en haussant les sourcils.

Je regarde derrière lui pour voir si quelqu'un nous observe.

— Une chose est sûre avec vous trois, Dorian : vous vous prenez tous pour l'animal de tête. D'abord Gideon, et maintenant toi. Vous savez que je suis une *escort girl*. Que je passe du temps avec d'autres hommes qui paient pour mes services ne devrait donc pas vous surprendre.

Je lui jette un regard énervé et espère l'avoir ramené à la réalité.

— Bien. Tu n'as donc rien compris ce matin ?

— Bien sûr que si. Tant que nous sommes ici, je ne suis pas seulement une dame de compagnie bien payée. Mais ne me demande pas de parler de mes clients. Je suis très discrète sur ce point et je ne donnerai aucun nom. Fin de la discussion, Dorian.

— Nous verrons, Maron. Si tu n'es pas honnête avec nous, tu vas très vite te retrouver dans un avion, et il ne te restera plus que l'avoir que Lawrence a déjà payé à ton agence.

Ses mots me blessent et je retourne sur mes pas. Je ne veux pas interrompre mon séjour à cause de cette dispute idiote. Et ce n'est pas à cause de l'argent. Je ne veux tout simplement pas être obligée de partir plus tôt que prévu.

— Je suis on ne peut plus honnête avec toi, Dorian. Je l'ai rencontré par hasard et je ne savais pas qu'il se trouvait à Dubaï, rétorqué-je en levant les yeux vers lui.

— J'en parlerai avec Gideon et Lawrence. N'en parlons plus pour l'instant. Viens !

Il se tient à mes côtés, ses traits sont de nouveau détendus et il m'offre son bras.

J'aimerais lui dire que Gideon et Lawrence n'ont pas besoin d'être mis au courant car toute l'histoire est sans importance. Mais je sais que cela ne servirait à rien.

## CHAPITRE 14

Trois heures plus tard, nous quittons le centre commercial. J'ai encore acheté un joli petit quelque chose pour Gideon, et cela n'a pas été facile de le cacher à Dorian. Un sourire satisfait aux lèvres, nous montons dans la limousine. Il est sept heures du soir et Gideon propose de faire un petit détour par un bar.

Jane a à peine le temps d'approuver, et moi celui de me décider, que Dorian indique déjà au conducteur l'adresse d'un établissement sur la plage.

— Tant que je ne dois pas boire d'alcool, je suis partante, ajouté-je.  
Dorian me lance un sourire narquois.

— Non, tu n'es pas obligée de boire d'alcool ce soir si tu n'en as pas envie. À toi de voir.

Il caresse mes doigts et les embrasse furtivement. Je peux lire dans ses yeux bleu iceberg que quelque chose ne va pas. Il est complètement différent de tout à l'heure et me rappelle un peu Lawrence. Et il n'arrête pas de taper sur son téléphone portable. Je fronce les sourcils.

— Tu as prévu quelque chose de spécial pour ce soir ?

Il passe une main dans ses cheveux noirs pour écarter les mèches qui se sont égarées sur son visage. En même temps, il fait tourner son portable entre ses doigts et hausse les sourcils.

— J'ai bien mérité une récompense pour être allé faire du shopping avec vous. Mais je vais être honnête avec toi, Maron. Je ne te donnerai pas ta soirée.

Ah ! il a donc bien prévu quelque chose. Je hausse les épaules et souris avec un clin d'œil suggestif.

— C'est avec plaisir que je me laisserai surprendre

Le regard de Jane glisse de moi à Dorian, puis elle s'enfonce dans le siège en cuir.

— Je ne veux pas de coups, dit-elle clairement en observant les regards suffisants que Dorian et moi échangeons.

— Non, ma chère, tu seras épargnée.

J'ai du mal à m'empêcher de rire. Dorian en a vraiment après mon derrière. Bon, après la punition d'hier, je ne peux pas lui en vouloir.

Quelques minutes plus tard, nous entrons dans un bar luxueux rempli d'hommes en costumes, de cheiks, ou du moins d'hommes qui en ont l'air, et de femmes pouffant de rire. On nous accompagne jusqu'à une baie vitrée où une table basse entourée d'un canapé et décorée de bougies nous attend. Jane et moi nous asseyons sur le canapé moelleux, alors que Dorian s'excuse pour un instant.

— À ton avis, qu'a-t-il prévu ? me demande Jane en s'emparant de la carte pour choisir une boisson.

— Pas la moindre idée, Jane. Mais avec nous deux, il voit plus gros que son ventre.

Je prends à mon tour la carte et la feuillette, un sourire aux lèvres. Oh ! c'est un bar à chicha. Il y a longtemps que je ne suis pas allée dans un bar à chicha à Marseille. Cela doit faire un an environ. À l'époque, j'avais encore le temps d'aller à des soirées. C'était avant que de nombreux gentlemen aient besoin de ma compagnie pour des galas, des dîners au restaurant ou des fêtes publiques ou privées qui sont beaucoup moins amusantes que les soirées étudiantes.

Dorian revient à notre table et se frotte le menton en étudiant la carte.

— Que diriez-vous d'un narguilé ?

— J'avais peur que tu ne le demandes jamais.

Il me donne un léger coup de pied sous la table.

— Ne me parle pas sur ce ton, Maron.

Mais ses traits sévères se transforment en sourire.

— Je vois sur ton visage que tu penses déjà à ce qui va suivre plus tard.

— Je suis un livre ouvert, n'est-ce pas ?

J'appuie mon menton sur mes doigts entrecroisés et je ne le quitte pas des yeux.

— Plus ouvert que moi, en tout cas.

— Oh ! j’imagine que tu as préparé quelque chose de perfide. Mais tu as apparemment oublié que tes frères aînés ne sont pas là ce soir. Tu n’as pas peur que Jane et moi prenions l’avantage ? me moqué-je en haussant un sourcil.

À côté de moi, Jane ricane alors que Dorian se penche par-dessus la table dans ma direction.

— Non, Maron, répond-il en allongeant chaque syllabe. Pourquoi devrais-je avoir peur de deux dames ? C’est le rêve de tous les hommes.

— Méfie-toi, le rêve pourrait devenir un cauchemar, le préviens-je, même si je sais qu’il ne se laissera pas provoquer.

Lawrence, lui, m’aurait déjà fait glisser sur la table pour m’arracher mon slip.

On nous apporte le narguilé, des biscuits et nos boissons, et je me laisse aller en arrière sur le canapé. Pendant un court instant, je profite de l’ambiance de début de soirée. Il fait encore clair dehors, et les gens autour de nous discutent. Les passants se pressent sur le trottoir devant le bar. Une musique typiquement arabe remplit la pièce, et j’ai la même impression de vacances qu’au début de mon séjour.

Dorian me fait passer la pipe du narguilé et je sens un goût de melon lorsque j’inhale la fumée. Excellent. C’est presque comme avant, même si la compagnie est différente.

— Quel est le programme de demain, s’enquiert Jane.

Je prends un des biscuits. Ils sont vraiment délicieux.

— Rien de concret pour l’instant. Il faut d’abord que Lawrence et Gideon reviennent. Autant que je sache, ils ont la journée de libre.

Le regard de Dorian s’attarde sur mon visage. Je ferme les yeux en entendant ses mots.

— Nous allons donc passer la journée ensemble dans la villa ?

— Cela dépendra d’eux. Personnellement, je dois aller à plusieurs rendez-vous demain après-midi.

— Tu retournes dans ton atelier ? demande Jane en se servant un biscuit.

*Atelier ?*



— Oui.

Avec son index et son majeur, il se masse la tempe et a l'air perdu dans ses pensées.

— Il y a encore quelques problèmes d'organisation.

Je ne sais pas trop quoi penser des informations que je reçois en ce moment même.

— Ne me dis pas que tu es un artiste, arrivé-je à prononcer après avoir avalé le biscuit que j'avais dans la bouche.

— Mais si, répond Jane avec un sourire rempli de fierté, comme si elle était son assistante. Les bénéfices de la vente de ses tableaux vont directement à la recherche contre le cancer et à différents orphelinats.

Je manque de m'étouffer avec la bouchée suivante. Je ne m'étais pas représenté Dorian en bon Samaritain anonyme. Mais j'admire son engagement.

— J'avoue que je ne m'y attendais pas. Quel genre de tableaux peins-tu ? Se vendent-ils bien ?

Je ne sais pas pourquoi le ton de ma voix donne un air provocateur à ma question. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais l'idée de Dorian debout devant une toile avec un pinceau et une palette dans les mains m'amuse beaucoup. Peut-être même peint-il nu ?

— Tu pourras juger demain par toi-même si je sais peindre ou pas. Mais ne me demande pas de porter un jugement sur mes propres œuvres. Après tout, je ne te demande pas de me dire si tu penses être une bonne *escort girl*.

Oups, on dirait que j'ai mis les pieds dans le plat, ce qui est étrange car je ne pose jamais de questions qui pourraient vexer mon interlocuteur. Il incline la tête et me regarde longtemps droit dans les yeux. Je n'aime pas ça et je m'empresse de baisser la tête.

— Avec plaisir. Je suis réellement intéressée. Même si l'idée de toi en tant que peintre...

Je ne peux pas me retenir de rire derrière ma main et Jane m'imité.

— Continue ? m'encourage Dorian, une étincelle dans les yeux et un grognement dans la voix.

Ses yeux bleu glacier sont soudainement aussi dangereux que ceux d'un grand félin.

— Je ne m'y attendais pas, c'est tout. Pas toi...

Mon Dieu, et voilà que je recommence à glousser car je le vois à nouveau dans ma tête. Dorian nu devant une toile. Pourquoi est-ce que je me le représente en train de peindre nu ? Je prends ma tête entre mes mains avant de boire une gorgée pour reprendre mes esprits.

— Est-ce que je pourrais te servir de modèle ? demandé-je en reposant mon verre.

— Moi aussi. Nous serions sûrement deux modèles magnifiques.

— Tu es déjà ma muse, Jane.

Il s'empare de sa main et l'embrasse tendrement. Ces deux-là forment un joli petit couple, il est très attentionné envers elle.

— Mais toi, Maron..., il se détache des lèvres de Jane et grimace, ... tu me rendrais sûrement fou avec ta langue bien pendue.

— On pourrait au moins essayer. S'il te plaît...

Suis-je en train de le supplier ? Je m'empresse d'enfoncer un biscuit dans ma bouche pour ne plus dire de bêtises.

— Peut-être, si mes frères sont là pour te remettre à ta place.

Il rit doucement et me jette un regard plein de malice.

— Tu m'as vue sous tous les angles, les idées ne devraient pas te manquer.

— C'est vrai. Je vais y réfléchir.

J'avale encore une bouchée.

— Personne ne m'a jamais encore peinte. Ce serait vraiment un honneur et, qui sait, peut-être que je saurais me tenir. Pour toi, je suis prête à me donner du mal, le flatté-je en prenant sa main. Car que tu le crois ou non, je suis capable d'être sage. Tous mes clients ne veulent pas que je sois sévère. Certains aiment tout simplement mon apparence et...

Mais qu'est-ce que je fais ? Pourquoi est-ce que je raconte des choses aussi privées ? À côté de moi, Jane rit, sans raison apparente...

— Et... ? insiste Dorian en caressant ma main avec son pouce.

Je me racle la gorge. Mon regard passe de sa main au plat de biscuits. *Non !* Je déglutis, jette le dernier morceau de biscuit sur la table, comme s'il s'agissait d'une chose infecte.

— Les biscuits sont à ton goût ?

— Ce sont...

— Maintenant tu peux me croire, je n'ai plus rien à craindre de vous deux cette nuit.

Je souris car il a raison. Mais n'est-ce pas interdit de manger des gâteaux au haschich en Arabie ?

— Finis ton verre, nous partons, annonce fermement Dorian.

Je jette en hâte un regard dans mon miroir de poche pour voir si mes yeux sont vitreux. Mon regard a l'air décontracté et... tout est flou pendant quelques secondes.

J'ai reçu un nouveau message sur mon portable.

*Amuse-toi bien avec Dorian, mon trésor. Je lui ai donné la permission de faire ce qu'il veut avec toi.*

*Law*

*P.-S. : Sois sage.*

*Salaud !* Je cligne des yeux plusieurs fois. Il n'est quand même pas sérieux. Je lui réponds tout de suite pour le cas où je n'en sois pas capable plus tard.

*Lui as-tu également donné l'autorisation de me gaver de biscuits illicites ? Vous allez me rendre chèvre !*

Je ne peux pas en écrire plus. Dorian m'aide à me lever. Tout tourne autour de moi pendant une seconde ou deux, puis ça va mieux. Deux secondes plus tard, nous sommes assis dans la limousine qui roule vers la villa.

*Super !* Je sais bien que les biscuits ne font pas encore totalement effet. *Respire calmement.* J'essaie de me calmer et de garder le contrôle de mon

visage. Mais chaque fois que j'essaie de regarder sévèrement Dorian, le coin de mes lèvres tressaille et je perds ma concentration.

— Ce n'est pas juste du tout, me plains-je en jetant un regard à Jane dont les lèvres se sont figées dans un sourire permanent. J'aurais vraiment été sage, mais maintenant...

— Aurais été ? demande-t-il avec un sourire charmeur. Maintenant, tu le seras pour de bon. Ouvrir ton esprit est bon pour ce que tu as, Maron. Tu me plais beaucoup mieux comme ça.

Et me voilà qui rigole à nouveau. Je détourne mon regard et regarde défiler les lampadaires qui se transforment sous mes yeux en un ruban de lumière. Mon Dieu, je ne sais ni quelle quantité il m'a donnée, ni ce que je peux supporter. Cela fait une éternité que je n'ai plus touché de cannabis.

Je joue nerveusement avec mes ongles et fixe mon reflet dans la vitre. Dans ma tête, les scénarios les plus fous se déroulent. J'imagine que Gideon et Lawrence sont déjà rentrés et nous attendent nus dans la villa, impatients de poser leurs mains sur moi, de me rendre folle avec leurs regards. L'idée me plaît et je ris de plus belle.

Peu de temps plus tard, nous arrivons à la villa. J'attrape le poignet de Jane mais je tire trop fort et elle me percute. Nous nous retrouvons toutes les deux au sol, l'une sur l'autre, sous la lumière des lampes du jardin. Jane se redresse légèrement et m'embrasse sur la bouche.

— Que je suis maladroite, dit-elle entre deux gloussements que j'imité aussitôt car sa belle voix m'hypnotise.

— Que faites-vous. Nous allons jouer à l'intérieur, pas dans le jardin.

J'entends un chien aboyer. Dorian lance des regards furtifs vers une ombre qui passe devant le portail de la villa. Il se hâte d'aider Jane à se relever.

— Rentrez maintenant, et sans vous toucher s'il vous plaît !

Sa voix est cassante et rauque, mais son regard sévère s'adoucit quelques secondes plus tard.

— Allez, avoue que tu es jaloux quand je touche Jane. Elle embrasse vraiment bien.

— Merci.

Jane me donne un petit coup de coude avant de caresser mon bras pendant que nous marchons. Puis elle prend ma main et nos doigts s'entrecroisent.

— Tu es presque une sœur pour moi maintenant.

— Pour moi aussi. Sinon nous ne pourrions pas tenir ne serait-ce qu'un jour avec les frères Chevalier.

Un coup sur les fesses me prend par surprise, et je me tourne vers Dorian. Je perds l'équilibre mais il m'attrape par le poignet et m'attire vers lui.

— Arrête ces bêtises.

— Jaloux ? Peut-être que tu aurais dû manger ces biscuits toi aussi, le fais-je enrager en lui offrant un sourire moqueur.

— Même droguée, tu n'es pas capable de tenir ta langue, hein ?  
D'une main, j'effleure sa chemise et défais un bouton.

— Mais ça t'excite, non ?

Je lui lance un regard innocent et il pince les lèvres.

— Mais je te promets d'être obéissante, Dorian. Du moins autant que mon état me le permette.

Je porte la main à mon front pour faire un salut militaire, et Jane part d'un rire perçant avant de perdre l'équilibre.

— J'ai besoin d'un verre d'abord. Vous êtes insupportables.

Il soupire avant de poser sa main dans mon dos pour me pousser vers la villa.

— Jane, pas d'alcool pour toi. Et toi...

Rapide comme l'éclair, Dorian se tourne vers moi alors qu'un portier referme la porte d'entrée derrière nous.

— ... tu vas pouvoir te montrer obéissante dès ce soir.

— Avec plaisir, maître Dorian. Mais je te promets que si je me souviens encore de cette nuit demain, je te botterai le cul pour chaque péché.

Le regard méprisant de Dorian se transforme en un regard amusé.

— Je n’attends que ça, petite Maron. Toi et moi, seuls. Je peux t’assurer que tu n’auras plus envie de rire. Si ce n’est pas déjà le cas après cette nuit.

Ses mots sont un avertissement pour ce qui m’attend ce soir. Apparemment, il a prévu la soirée dans les moindres détails, ce qui me fait tiquer.

Alors comme ça il souhaite être seul avec moi. Je suis en train de m’imaginer comment une telle rencontre pourrait se dérouler, quand Dorian me soulève, me jette sur son épaule et m’entraîne deux étages plus haut.

— Putain, laisse-moi descendre !

Je ne m’étais pas attendu à ce qu’il me jette sur son épaule comme le font si souvent Gideon et Lawrence.

Dorian m’ignore complètement et crie à l’intention de Jane :

— Dépêche-toi, ma fleur. Je n’ai pas toute la nuit.

Toujours avec moi en travers de son épaule, il jette un regard pardessus la balustrade et mon estomac manque de me lâcher.

Je vois Jane qui monte maladroitement les escaliers en marmonnant dans sa barbe et en gloussant pour une raison que ni moi ni Dorian ne comprenons.

— Elle se fait son propre cinéma, pensé-je à voix haute.

Enfin, Jane nous rejoint et Dorian me laisse redescendre sur la terre ferme.

En un éclair, il s’empare de nos poignets et nous entraîne dans une pièce qui me semble familière alors que je n’y suis encore jamais allée. Dorian n’a allumé aucune lampe et le couloir est plongé dans l’obscurité.

— Il adore nous laisser dans le noir, murmure Jane dans son dos. Il le fait presque à chaque fois.

— Cela veut dire qu’il aime les surprises.

Jane acquiesce de la tête et me fait un clin d’œil, puis Dorian lâche mon poignet et se racle la gorge.

— Mesdames, vous avez la permission de pénétrer dans la pièce et de vous dévêtir.

J'avance de quelques pas à tâtons en regardant autour de moi et je me cogne la tête contre quelque chose que je n'ai ni vu ni senti.

— Aïe ! m'écrié-je en me frottant la tempe. L'endroit idéal pour nous séduire. Qu'est-ce que c'est ?

Je tâtonne pour essayer de deviner dans quoi je me suis cognée, et les ricanements de Jane me font rire comme une adolescente surexcitée, ce qui me fait un peu honte. Dorian ferme la porte derrière nous.

— Tu es douée, Maron. Tu as déjà trouvé ta place.

— J'ai trouvé quoi ?

— Attends un peu ma chère. Déshabille-toi d'abord, et sans te faire mal s'il te plaît.

Je m'arrête de rire, même si je peux m'imaginer en train de démolir la pièce comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

— Pas d'impertinence, Dorian Chevalier. C'est de ta faute si je suis dans cet état, c'est donc à toi de prendre soin...

Jane, qui s'est déjà débarrassée de sa robe, perd l'équilibre et tombe en arrière sur quelque chose qui fait un bruit de casseroles. Dorian grogne. La situation me plaît bien plus qu'il ne se l' imagine.

J'ai du mal à sortir de ma robe, mais je ris comme je n'ai jamais ris de ma vie.

— Ne le prends pas mal, Dorian, mais j'ai un peu pitié de toi. À ta place, j'aurais choisi un autre moyen que la marihuana pour nous rendre plus réceptives. Nous ne sommes plus bonnes à rien, dis-je sans me rendre compte que Dorian n'est plus devant moi, mais derrière.

— Maron a raison. Nous aurions été sages, même sans ces délicieux biscuits. Comme si je t'avais déjà déçu, prononce Jane depuis l'autre extrémité de la pièce.

— Je le sais bien Jane. Mais Maron ?

Je sais qu'il me regarde, même si je ne peux pas le voir.

— Je sais que tu ne me crois pas, mais quand on me le demande poliment, je peux être la créature la plus gentille qui soit.

— Je te crois, mais... Lève les bras, m'ordonne-t-il, et j'obéis car je crois qu'il veut m'aider à enlever mes sous-vêtements.

Mais au lieu de m'aider, il me passe des sangles autour des poignets.

— Non, protesté-je.

— Tu voulais être obéissante, non ? Alors ne bouge pas !

Enfin, je peux le voir qui me passe d'autres sangles en cuir doux, agenouillé devant moi. Je le laisse faire et j'ai envie de passer ma main dans ses cheveux, ce que je fais en écartant une mèche noire de son front.

— Même si ma vue t'excite, ne bouge pas.

— Oui, c'est une vue plutôt rare. Les hommes ne s'agenouillent devant moi que quand ils ont quelque chose derrière la tête, ou parce que je le leur ordonne.

— Oh, mais il a quelque chose derrière la tête, ajoute Jane.

Maintenant que mes yeux se sont habitués à l'obscurité, je peux voir qu'elle s'est allongée sur quelque chose et qu'elle s'étire comme un chat.

— Sois patiente, ma fleur. J'ai prévu quelque chose de particulier pour toi.

Dorian a terminé et je plisse les yeux afin de mieux voir. Je ne distingue que maintenant que les sangles sont reliées par une chaîne. Il y fixe un mousqueton et... Non !

Je lève rapidement les yeux au plafond et je ne suis ni horrifiée, ni en colère, ni troublée par ce que j'y découvre. Je suis plutôt amusée.

— Félicitation, maître Dorian. Je ne m'attendais pas à ça chez toi.

Un anneau est fixé au plafond, juste au-dessus de moi, et Dorian y fait passer la chaîne de manière experte. C'est contre ce métal que je me suis cognée tout à l'heure.

— Je te crois, susurre-t-il juste à côté de mon cou.

Je sens son souffle caresser l'endroit sensible derrière mon oreille.

— Tu n'as aucune idée de ce que nous allons te faire, n'est-ce pas ?

— Nous ? Mon regard glisse de la chaîne à laquelle mes poignets sont suspendus vers Jane qui secoue la tête innocemment.

— Tu m'as bien compris. Jane, lève-toi et va vers la commode.

Dorian désigne un meuble situé à côté du lit et Jane obéit.



— Ouvre le troisième tiroir, choisis-en un large et rond, et cache le derrière ton dos.

*Un large et rond... quoi ?*

Dorian a dû lire ma curiosité sur mon visage et il effleure mes joues avec ses phalanges.

— Oh, on dirait que tu n’as plus envie de rire, tout à coup.

Son autre main dégrafe mon soutien-gorge et le laisse tomber par terre avant que j’ai le temps de réagir. Un picotement se répand sur ma peau et mes mamelons réagissent à ses effleurements. Jane se tient debout devant moi et cache quelque chose derrière son dos. Elle a du mal à se retenir de sourire.

— Qu’est-ce que c’est, Jane ? Un god ?

Elle fait non de la tête.

— Un paddle ? Un fouet ? Ou bien...

— Tais-toi et arrête de lui poser des questions, tu auras bientôt le droit de parler, Maron.

Ma tête est remplie de points d’interrogation.

— Tu étais au courant depuis le début, n’est-ce pas Jane ? demandé-je en essayant de la regarder sévèrement. Mais ma vision se trouble de nouveau.

— Oui et non. Je savais que Dorian préparait quelque chose, mais je ne savais pas quoi... Mais je ne crois pas que ce soit déplaisant pour toi.

— Rien de déplaisant ?

Mais avant qu’elle puisse répondre, Dorian se plante devant moi.

— Déshabille-moi, Jane, pendant que je m’occupe de Maron.

Dorian m’observe, une étincelle dans les yeux. Jane commence à lui retirer sa veste, et Dorian entoure mon visage de ses mains. Puis ses lèvres couvrent les miennes, et je peux sentir sa barbe naissante contre ma peau avant qu’il ne commence à m’embrasser. Sa main droite se promène sur mon corps pendant que sa langue ouvre mes lèvres. Je m’abandonne à son baiser, d’abord tendre, presque trop beau pour être vrai, puis de plus en plus avide. Sa main descend vers mon décolleté, entre mes seins, puis son poignet effleure mes mamelons qui se réveillent à ce léger contact. Je sens

des tiraillements dans mon bassin. Sa deuxième main se promène sur ma taille et mes reins, et je savoure chaque caresse sans bouger, les mains suspendues à la chaîne. Son baisser avide me pousse en arrière. Jane est agenouillée à ses pieds, comme une servante, et elle l'aide à retirer ses chaussures et son pantalon.

Puis il s'arrache à mes lèvres, non sans mordre ma lèvre inférieure avec un regard diabolique. Il lève ses bras pour que Jane puisse lui enlever son tee-shirt. Dans l'obscurité, je discerne à peine sa silhouette, son torse musclé, ses bras forts et fins à la fois. Mais son sourire narquois et son regard sombre ne m'échappent pas.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il m'attend, et je lui rends son sourire bien que je sois en son pouvoir. Il pourrait faire de moi absolument tout ce qu'il veut. Il vérifie encore une fois la chaîne, puis mes pieds dont la plante repose fermement sur le tapis moelleux.

— Si les sangles te serrent trop ou que tu te sens mal, dis-le-moi tout de suite, compris ? Également si tu as besoin de boire ou que tu as une crampe dans une jambe. Compris ?

Sa question me fait plutôt l'effet d'un ordre donné par un homme dominateur. Je peux voir à son visage qu'il se réjouit déjà de me faire souffrir tout en faisant en sorte qu'il ne m'arrive rien. Ils se font toujours du souci pour moi, surtout Dorian.

— Compte sur moi, *honey*. Mais je m'abandonne volontiers à tes mains d'expert.

Je ne peux pas retenir cette réponse impertinente et je souris au tapis.

— Jane, tamise la lumière. Le spectacle peut commencer.

*Spectacle ?* Veut-il dire qu'il va me tomber dessus et me sauter ? Cette idée est encore plus alléchante dans mon état actuel, et mon pouls s'accélère.

La chambre est maintenant plongée dans une lumière chaude orangée, et je peux désormais reconnaître les meubles, la baie vitrée dont les stores sont à moitié baissés, ainsi qu'un énorme téléviseur à écran plat fixé au mur et entouré de deux canapés luxueux. Quelques étagères remplies de livres et quelques commodes sont disposées contre les murs, et un tapis clair et doux s'étend sous mes pieds et réchauffe mes orteils.

— Merci ma chère. Et maintenant, allume la télé.

Sa requête m'irrite un peu et me fait rire.

— Cette fois, tu veux vraiment regarder un film porno avec moi ? Comme c'est mignon, mais tu n'en as vraiment pas besoin, dis-je en baissant les yeux sur sa queue déjà à moitié en érection.

— Mais non, Maron. J'ai eu une bien meilleure idée. Tu vas être époustouflée.

Jane glousse en allumant la télé et trouve tout de suite la bonne chaîne car...

*Non !*

## CHAPITRE 15

C'est une blague ? demandé-je à voix haute en regardant Dorian puis l'écran sur lequel je peux voir ricaner Gideon et Lawrence. Je savais que vous étiez quelque peu pervers, mais là vous allez trop loin, protesté-je en essayant de montrer la télé avec mes mains liées.

— Allez, petite, nous nous ennuyons à en mourir ici. Notre avion ne décolle que dans quatre heures. En attendant, nous voulons observer comment tu t'occupes de Dorian. Tes charmantes manières nous manquent, dit Gideon en croisant ses doigts pendant que ses yeux se promènent sur mon corps nu.

Il hausse le sourcil droit quand ses yeux se posent sur mes seins.

— Comment je m'occupe de Dorian ? Au cas où l'image serait floue, je vous signale que c'est plutôt lui qui s'occupe de moi.

Je renifle avant de commencer à rire bêtement sans pouvoir me contrôler, et Jane se laisse entraîner. Elle a du mal à respirer et se tient le ventre à force de rire.

Gideon et Lawrence sont assis sur un canapé, les coudes sur les genoux. Ils portent des chemises blanches froissées et remontées aux coudes, je peux également voir le haut des pantalons de leurs costumes. Mon regard se pose sur leurs visages pleins de curiosité. On dirait qu'ils assistent au spectacle de leur vie. Derrière eux, je peux apercevoir un mur recouvert de marbre. Ils doivent nous regarder par l'intermédiaire d'un ordinateur portable. Je distingue également un couloir avec des appliques projetant une lumière tamisée. J'espère qu'aucun autre homme ne va venir s'installer avec eux pour prendre part à mon humiliation, ou plus exactement à ma défaite.

— C'est de loin la chose la plus perfide que vous pouviez imaginer.

À côté de la fenêtre, Jane est toujours tordue de rire, tout comme Lawrence d'ailleurs. Soudain, la main de Dorian s'abat sur ma fesse gauche et je pousse un gémissement.

— Et merde !

— Tu devrais économiser ton énergie, ma chère.

Un coup pas vraiment tendre s'abat sur mon autre fesse. Je lève les yeux au plafond et commence à réfléchir à ma prochaine vengeance.

— Tu as le droit de m'aider, ma fleur.

Je reporte mon attention sur Jane qui s'approche de moi. Elle tient toujours un objet derrière son dos, et seuls Lawrence et Gideon peuvent voir de quoi il s'agit.

— Oh, mon trésor, ça va être le pied.

Je fronce les sourcils.

— Je le crois aussi. Tu vois son regard ? Maron déteste ne pas savoir ce que nous mijotons, ajoute Gideon avant de boire une gorgée de bière à la bouteille.

Ils sont encore en train de parler de moi, comme si je ne pouvais pas les entendre, mais je n'ai pas assez de contrôle sur les muscles de mon visage pour transformer mon sourire en expression de colère.

Alors que je me tourne légèrement vers Dorian, il écarte un peu mes jambes.

— Regarde droit devant toi ! ordonne-t-il.

Ses doigts glissent le long de mes lèvres vaginales, sur mes fesses brûlantes, puis deux doigts me pénètrent. Je ferme furtivement les yeux et continue de sourire. J'entends Gideon et Lawrence parler doucement entre eux, mais je m'en fiche car ce que Dorian me fait est tout simplement divin. Il doit être agenouillé derrière moi, car sa langue longe ma fente. Il écarte mes fesses et encercle avec sa langue mon clito déjà palpitant qui n'attendait plus que ça. Puis je sens de douces lèvres sur les miennes. J'ouvre immédiatement les yeux et découvre Jane qui m'embrasse, les yeux fermés et un sourire aux lèvres.

— Dorian, ta compagne nous bouche la vue, se plaint Lawrence.

Mais Dorian l'ignore et continue de me lécher. Puis il arrête, mais deux de ses doigts continuent à titiller mon clitoris et me font trembler tout en provoquant un feu dans mon bassin. D'instinct, et malgré les sangles, je cambre les reins pour m'adonner à ses caresses. Sous l'effet de la drogue, celles-ci semblent plus intenses et plus libératrices.

— Tu as le droit de commencer, Jane, mais vas-y doucement. Après tout, nous ne voulons pas qu'elle atteigne l'orgasme tout de suite.

Bon, il veut faire durer le plaisir. Génial. Car tant que mes jambes veulent bien me porter et tant que je ne perds pas l'équilibre, je pourrais m'abandonner durant des heures aux doigts de Dorian. Gideon est le meilleur pour chouchouter ma chatte avec sa langue, mais des trois frères, c'est Dorian qui arrive le mieux à gâter mon clito avec ses doigts. Mais juste avant le point de non-retour, il s'arrête, lèche une fois ma fesse et rit doucement.

Jane s'agenouille devant moi et quelque chose de doux et léger court et me caresse le long de l'intérieur de ma cuisse. C'est un peu la même sensation qu'avec la plume de Lawrence, il y a plusieurs nuits de cela. Je baisse les yeux vers Jane, mais tout ce que je peux voir du mystérieux objet est un manche. Elle rit tout bas lorsque la douceur vient jouer avec mon clito. Dorian écarte encore plus mes jambes pendant que ses mains caressent savamment mes seins et tordent mes mamelons qui dardent en l'air.

— Tu es remarquablement silencieuse, petite. Ce que te fait Dorian te plaît, n'est-ce pas ?

J'essaie désespérément de jeter un regard sombre à Gideon qui incline sa tête pour avoir une meilleure vue sur ma chatte.

— Ouh, je connais ce regard-là, prévient Lawrence en se frottant le menton. Elle va bientôt dire quelque chose d'irréfléchi.

Il me connaît vraiment bien car je voulais juste leur lancer à la figure à quel point il est pervers de s'exciter autant juste avant de monter dans un avion, mais un coup de Dorian sur mon cul m'en empêche.

— Putain !

Je veux me retourner, mais Dorian s'empare de ma nuque avec une seule main et me pousse vers l'avant, tant et si bien que les larmes me viennent et que ma peau me brûle.

— Détends-toi, Maron, et le plaisir de la douleur va caresser ton corps au lieu de te faire souffrir.

Je le sais très bien, mais même pour moi, cela n'a rien d'ordinaire d'être observée par quatre paires d'yeux pendant que Dorian me fait crier.

— Crie pour nous, baby.

Lawrence me fait un clin d'œil.

— Laisse-toi aller et arrête de penser. Jane va t'aider, explique Gideon dont les yeux verts glissent sur Jane.

Dorian caresse de manière attentionnée mon dos pendant qu'un autre coup s'abat sur mes deux fesses à la fois. Je ferme les yeux et, les dents serrées, je pousse un cri qui ressemble presque à un éternuement retenu.

Je ne vais pas abandonner si facilement. Je ne vais pas me laisser aller sous leurs yeux, malgré le haschich qui me libère de tout et qui rend les coups moins douloureux. Pas encore du moins. Jane me caresse toujours avec le mystérieux objet, aussi léger sur mon clito palpitant que des ailes de papillon. Je peux sentir la cyprine entre mes lèvres vaginales. Mon corps est déjà en chaleur, et je transpire malgré l'air frais nocturne qui s'engouffre par la fenêtre ouverte.

— Tu es magnifique, Maron. Ne m'oblige pas à te forcer la main, laisse toi aller. Abandonne-toi à l'ivresse.

Dorian est complètement cinglé. Comme si j'en étais capable. Les lèvres pincées, je fixe Gideon et Lawrence. Ma vision se brouille de temps à autre car Jane n'arrête pas d'affoler ma perle.

Un coup moins fort s'abat sur mes cuisses, puis encore deux plus intenses sur mes fesses. Je crie et des larmes s'écoulent du coin de mes yeux pendant que mes doigts se serrent autour des sangles pour trouver un soutien. La sensation est si forte, je suis soumise à tant d'influences à la fois, que je ne peux pas m'empêcher de tout oublier autour de moi. Je sens la chaleur qui se développe dans mon clito. Avec peine, je m'accroche aux sangles qui me soutiennent, je suis au bord de l'orgasme. Le tremblement brûlant déferle sur mon corps alors que Dorian fait brûler ma peau avec de nouveaux coups. Je vois des étoiles et je m'abandonne à la douleur. Je crie son nom à chaque coup, fort mais toujours bien placé.

— Très bien, petite. Laisse-toi dériver, me dit la voix de Gideon.

J'ai l'impression qu'il est juste à côté de moi. Il ne manque plus que son odeur. J'entrouvre les yeux et Lawrence me fait un large sourire.

— J'adore l'expression de son joli visage quand elle jouit.

*Et moi, je vais adorer ton expression quand tu jouiras tout en pendouillant au plafond et que je te botterai le cul, pensé-je pendant que Jane continue de masser mon clito avec ce doux quelque chose qui, je le sens maintenant, est recouvert de poils souples.*

Soudain, les doigts de Dorian sont en moi, puis dans mon anus, et je ne peux plus retenir d'incontrôlables tremblements.

— S'il te plaît, Jane, arrête, la supplié-je.

— Chut, continue ma fleur, tu auras droit à une récompense plus tard. Je vois Dorian qui se penche entre mes jambes pour embrasser Jane, et j'inspire profondément. Lawrence rit et Gideon lève les yeux au plafond.

— D'accord, mais en retour, je veux que tu sois tendre.

— Promis. Je me défoule sur notre chère et tendre.

Jane acquiesce de la tête avant de lever ses yeux sombres vers moi en ricanant doucement.

— Qu'il est mignon.

— Mignon ? Il a dû remplacer ton cerveau par de la barbe à papa. Je...

Je pousse un soupir.

— ... je suis toujours tendre avec toi, Jane, alors arrête de surexciter ma chatte. S'il te plaît !

Le « s'il te plaît » était presque un ordre, mais elle ne s'arrête pas. Elle reporte son regard embué sur Dorian qu'elle considère comme son maître. Je hoche la tête mentalement. Elle est vraiment trop naïve. Il la mène par le bout du nez avec quelques mots. Mais je sais aussi que Dorian n'abusera pas d'elle si elle ne le veut pas. Les frères sont bien trop décents pour ça, ils se renseignent toujours sur notre bien-être.

Dorian apparaît soudainement dans mon champ de vision.

— Ne te donne pas la peine de lui donner des ordres, ma chère. Aujourd'hui, elle n'obéit qu'à moi.

Avec un sourire sournois, il caresse ma joue avant de se pencher pour sucer mes mamelons durs comme de la pierre. C'est tout simplement divin... jusqu'à ce qu'il les mordille si fort que je veux me reculer pour me mettre hors de portée. Mais il tient mes hanches très fermement. Je frétille comme un poisson au bout d'une ligne, ses morsures m'excitent encore plus, je halète et enfonce mes doigts dans les sangles jusqu'à ce que je ne les sente plus.



— Quel spectacle, dit la voix grave de Lawrence. Dorian, bouge un peu ton cul sur le côté.

Dorian se décale et je jouis une seconde fois sous les caresses de Jane. Les muscles de mes jambes ne sont plus loin de me lâcher, et je ne tiendrais plus debout sans la chaîne.

— Je crois que tu devrais prendre pitié d'elle et la baiser. Sa chatte doit déjà déborder.

Quand j'entends les mots de Gideon, j'aimerais faire oui de la tête, mais je me retiens. La cravache s'abat une fois de plus alors que la vague de chaleur de l'orgasme se retire doucement. Ma peau douce rougeoie comme du métal incandescent. Un son torturé s'échappe de ma bouche alors que la chaîne descend un peu et que mes mains se retrouvent à hauteur de mes épaules.

— Jane, attrape ses poignets.

*Quoi ?*

Dorian appuie sur mon dos pour me pencher en avant, s'empare de mes hanches et caresse vigoureusement mes lèvres vaginales déjà enflées, jusqu'à ce que je tremblote et gémisses. Un peu dans les vapes, je m'aperçois à peine que Jane me conduit au canapé, devant le grand téléviseur. Elle accroche les sangles à des mousquetons cachés à gauche et à droite dans le dossier. Elle s'approche ensuite de moi à quatre pattes. Elle m'embrasse alors que deux coups s'abattent sur moi, puis Dorian me pénètre avec dureté, me faisant crier car il frotte ses doigts sur la peau douloureuse de mes fesses.

Je m'abandonne aux coups de reins de Dorian et ferme les yeux, car l'ivresse m'emporte et je ne peux plus contrôler mes pensées.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? Regarder un film porno quand on connaît personnellement les acteurs ? demande Lawrence à Gideon.

Je fais abstraction de leurs voix. Je sais que Lawrence observe chaque centimètre de mon corps et qu'il bande certainement pendant que Dorian me prend sans ménagement. J'entrouvre les yeux pour voir Jane qui caresse mon épaule avant de se lever. Je regarde en arrière et je l'aperçois à genoux à côté de moi. Elle embrasse Dorian et promène ses ongles sur son torse musclé.

— Installe-toi à côté de Maron dans la même position qu'elle.

J'entends une légère claque sur de la peau douce, puis Dorian me pénètre deux fois fortement, mais lentement, et mon cœur bat la chamade. Jane prend sa position à côté de moi, les sangles en moins, et tend son petit cul rond à Dorian.

— Tu es un sacré veinard, petit frère.

Je ne quitte pas Lawrence des yeux, il grimace et repousse une mèche de ses cheveux blond foncé derrière son oreille.

— Ne me dis pas que tu es jaloux.

Dorian se retire, passe derrière Jane, les genoux légèrement pliés et les doigts en balade entre ses jambes. Elle gémit et lui offre ses fesses.

— Regarder ce que j'ai fait à Maron t'a excitée, ma fleur ?

— Oui. Allez, prends-moi, exige-t-elle.

Je serre les dents car je voudrais que Dorian en finisse d'abord avec moi.

Doucement, presque tendrement, la grosse queue de Dorian s'enfonce entre les fesses de Jane, puis je ne peux plus rien voir. Elle enfonce ses doigts dans les coussins du canapé et soupire comme seule une femme soumise sait le faire. C'est presque mignon à voir, mais c'est une torture pour ma féminité.

— Je peux lire dans tes yeux que tu voudrais que Dorian continue de te sauter, petite.

Je regarde vers Gideon et souris alors que je voudrais avoir l'air sévère.

— Je peux attendre, réponds-je.

Les yeux de Lawrence brillent alors qu'il regarde Jane qui geint et se fait prendre de plus en plus vite par Dorian. J'espère qu'il ne va pas se décharger avant d'en avoir fini avec moi.

— Si j'étais là, tu n'aurais pas à attendre, petite. Tu serais déjà en train de gémir et de trembler sous mes mains.

Je déglutis en entendant les mots de Gideon. Ses yeux rencontrent les miens et je ne peux plus m'en libérer.

— Tu pourras me le prouver demain, darling.

Il me sourit avant de se pencher vers la caméra.

— Et je le ferai.

Il y a une promesse derrière ses paroles, et je m'en réjouis d'avance. Mes yeux se promènent sur son si beau visage, sa barbe de trois jours soignée, sa fossette au menton et ses pommettes quand, tout à coup, les mains de Dorian rallument le brasier sur mes fesses avec trois coups. Je pleure et détourne les yeux de l'écran.

— Très bien, Maron, montre-moi ce que tu ressens.

Dorian s'empare de mon menton et me regarde longuement dans les yeux avant de sécher mes larmes avec son pouce.

— Tu es magnifique.

Il se penche vers moi pour m'embrasser.

— Tu as mérité d'être récompensée.

Je n'en peux plus d'attendre que le plaisir remplace la douleur.

Il écarte mes fesses, lèche ma fente, puis je le sens qui pénètre dans ma chatte pendant que quelque chose vibre contre mon clito. Mais je continue de fixer Gideon qui s'est adossé plus confortablement au canapé. La brûlure sur ma peau se transforme en un agréable picotement pendant que Dorian me remplit totalement avec sa bite. Je ne peux pas m'empêcher de pleurer tellement cette sensation me libère.

— C'est magnifique comme ton anus se contracte à chacun de mes coups de reins, soupire Dorian avant que je ne sente un doigt pénétrer avec prudence dans mon cul.

Le plaisir déferle sur moi comme une vague. Je m'agrippe aux sangles en cuir alors que la pointe de la queue de Dorian atteint un endroit très sensible au plus profond de moi. Quand l'orgasme me submerge, je n'ai plus le contrôle de mon corps et je gémiss à pleins poumons. Des mains douces caressent mon visage, mes épaules, et, peu après, Dorian donne un dernier coup de pilon. Je sens sa queue qui tressaille et il se répand en moi. Mes yeux s'ouvrent et se ferment durant cet incroyable orgasme, mais j'essaie de les garder sur Gideon dont le visage a l'air tendu.

— Mon trésor, tu es la première femme qui me donne envie d'éjaculer tout de suite quand je la vois jouir. Si seulement j'étais là. Et merde ! Pourquoi sommes-nous dans cette maudite salle d'attente ?

Je reconnais l'impatience de Lawrence : il passe nerveusement sa main dans ses cheveux car il aimerait vraiment m'enfoncer sa queue.

Gideon, lui, a l'air à la fois détendu et agité.

— Tu pourras bientôt satisfaire ton envie d'elle, répond Dorian. Son cul est déjà en feu, et ce sera certainement un plaisir de la sauter demain.

Dorian retire son membre de ma chatte, entre dans mon champ de vision et ouvre les sangles. Il m'attire prudemment vers lui, lèche les larmes qui coulent sur mes joues et m'embrasse intensivement, jusqu'à ce que les vagues de l'orgasme ralentissent et que je puisse recommencer à respirer normalement.

— Tu as bien joué ton rôle, ma chère, même si j'en ai vu plus que je ne le voulais, murmure-t-il à mon oreille si bas que je suis la seule à l'entendre.

Je sens son odeur légèrement épicée pendant qu'il m'aide doucement à me relever. Que veut-il dire par là ?

Il me prend par la taille pour m'empêcher de trébucher. Les muscles de mes cuisses tressaillent et mes pieds peuvent à peine me porter.

— Tu vas bien ?

Il écarte une mèche de cheveux de mon front et je fais signe que oui.

— Bien, dans ce cas, je devrais m'occuper de Jane. Je ne peux pas la laisser comme ça à moitié baisée.

Un sourire coquin aux lèvres, et après un dernier baiser sur mon front, il se détourne. Je n'en crois pas mes yeux, mais la queue de Dorian est de nouveau déjà à moitié en érection.

— Il a une endurance de cheval, commente Lawrence, et je le regarde en riant, malgré le feu qui brûle mon derrière.

— Il n'a rien à envier à ses frères aînés, remarqué-je.

Je n'essaie même pas de m'asseoir sur le canapé. Je ferme brièvement les yeux pour reprendre mes esprits, mais les soupirs de Jane qui se fait sauter par Dorian me ramènent au présent. Sur son derrière, je peux voir l'œuvre d'art que je lui ai laissée hier soir. Et maintenant c'est moi qui porte fièrement la sienne.

— Tourne-toi vers nous, Maron.

Je lève les yeux vers Gideon qui masse sa tempe avec son majeur et son index. Il n'a pas l'air très intéressé par le spectacle de Dorian baisant Jane. Lawrence, par contre, est confortablement installé sur le canapé, un large sourire aux lèvres.

— Très bandant, l'entends-je dire.

Gideon fait un signe de la main m'intimant de suivre ses consignes.

Je lui tourne le dos et lui jette un regard par-dessus mon épaule. D'après ce que je peux voir, ma peau est rouge flamme et enflée. Prudemment, je passe un doigt dessus avant de me mordre la langue.

Les gémissements de Jane se mélangent aux soupirs de Dorian qui accélère la cadence et enfonce sa queue plus profondément en elle tout en lui caressant le dos.

— Demande à Dorian de te mettre de la pommade cicatrisante et passe la nuit avec lui.

Je grimace, me tourne vers Gideon et hoche la tête de gauche à droite.

— Non, je veux dormir seule dans mon lit cette nuit, réponds-je par-dessus les soupirs de plus en plus faibles de Jane et de Dorian. Je m'empresse de récupérer ma robe et mes sous-vêtements éparpillés par terre. Ce dont j'ai vraiment besoin, c'est de l'air frais nocturne et d'une cigarette pour me remettre du cannabis et de mes aventures de ce soir.

— C'était un ordre, Maron !

Du coin de l'œil, je vois Gideon se mettre debout alors que Lawrence se contente de lever les yeux au ciel.

— Ça m'est égal. Je suis assez grande, darling. Je dors dans votre villa, je peux rester seule dans ma chambre et prendre soin de moi.

Une fois que j'ai récupéré tous mes habits, je lui envoie un baiser de ma main libre.

— Bon vol et au revoir !

Je quitte la pièce avant que Dorian ne puisse m'arrêter, mais je sursaute à chaque pas.

— Maron ! appelle Gideon alors que Lawrence dit quelque chose du genre : « Laisse-la partir, c'est une tête de mule. »

— Ferme-la, tu sais pertinemment que...

Je ferme la porte derrière moi et respire un grand bol d'air. Enfin seule, j'essaie de reprendre mes esprits en déambulant le long du couloir obscur. Mais le brouillard dans ma tête ne me facilite pas la tâche.

## CHAPITRE 16

*Pourquoi n'ai-je pas découvert cet endroit plus tôt ? Il est parfait comme refuge secret.* La réponse me vient avant même d'avoir terminé de formuler ma pensée : *parce que les frères ne me donnent aucun moment de répit.*

Vêtue seulement d'un débardeur et d'un short de pyjama sous lequel je ne porte pas de culotte, susceptible de frotter contre les marques laissées par les coups de cravache, je m'appuie à la balustrade du toit en terrasse en allumant une cigarette.

Tout est calme autour de moi. Je n'entends que le roulement des vagues. Une douce brise soulève mes cheveux et emporte la fumée de ma cigarette sur laquelle je tire en levant les yeux vers le ciel. Des millions d'étoiles, que je vois rarement à Marseille, scintillent au-dessus de moi. Ici, en Arabie, elles semblent briller plus clairement et plus intensément qu'ailleurs.

— N'importe quoi, ton imagination te joue des tours, murmuré-je tout bas en souriant.

J'exhale lentement la fumée et ferme les yeux. En cet instant, je réalise à quel point ces jours avec les Chevalier vont me manquer une fois de retour à Marseille. Des vacances comme celles-ci n'arrivent qu'une seule fois dans une vie, et je devrais essayer de profiter de chaque instant aussi longtemps que possible.

Bien sûr, Luis et ma sœur me manquent souvent. Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, les trois frères sont devenus plus que des clients ordinaires. Mais que sont-ils pour moi ? Amants ? Amis ? Confidents ?

Je secoue la tête pour me débarrasser de ces idées stupides, probablement engendrées par les biscuits. Puis je commence à imaginer ma vie dans deux semaines. Sans Gideon. Sans Lawrence. Et aussi sans Dorian. Mais pour l'instant, je dois encore jouer la petite amie de Lawrence...

Je m'agenouille lentement avant de m'allonger sur la pierre encore chaude pour observer les étoiles. Pour être tout à fait honnête, j'aimerais pouvoir rester pour toujours ici, sans soucis, à me laisser aller avec eux.

Mais ce serait bien trop égoïste. Est-ce que je pourrais vraiment ne penser qu'à ma personne et tout laisser derrière moi ?

Mes pensées divaguent... Dorian avait raison. La drogue libère mon esprit et des désirs dont j'ignorais jusqu'à l'existence font surface.

Une fois ma cigarette terminée, je ferme les yeux et j'inspire l'air nocturne doux et chaud d'Arabie. J'écoute le bruit du vent dans les feuilles de palmier et j'entends les voitures qui passent sur la route, un peu plus loin. *Je suis heureuse ici, je suis libre...*

Le sommeil m'a emportée sans que je ne m'en rende compte. Plus tard, quelqu'un me soulève, mais mes paupières sont lourdes comme du plomb et je ne peux pas ouvrir les yeux.

Puis je me retrouve allongée sur une surface douillette et je me roule en boule avant de me rendormir profondément.



## DORIAN

— Viens, ma fleur, je vais t'aider à te relever.

J'attrape Jane par la taille et je l'aide à quitter le canapé quand j'entends la porte de la pièce se refermer. *Maron est partie ?*

Sur l'écran, Lawrence et Gideon n'ont rien remarqué et continuent de discuter.

— Tout va bien ? demandé-je à Jane en prenant son visage entre mes mains pour lui donner un sentiment de sécurité afin qu'elle ne se sente pas exploitée, comme c'est le cas de beaucoup de femmes quand un homme qui vient de les sauter quitte la pièce ou, pire, s'endort à côté d'elles sans leur manifester aucune attention.

— Oui, tu es le meilleur amant que j'ai jamais eu.

— Cela fait plaisir à entendre.

Jane sourit comme une jeune fille amoureuse sans aucun problème. Je l'embrasse tendrement. Mon côté dominateur est satisfait car je me suis défoulé sur Maron et elle a aimé ça. Je le vois tout de suite quand une femme dit non et qu'elle le pense vraiment, ou quand elle a peur, ou qu'elle panique. Mais Maron n'accepterait jamais une défaite sans faire un commentaire ou une remarque grivoise. Et ses larmes ! exactement comme je me les étais imaginées. Elle avait l'air si libre, ses yeux brillaient et son regard était clair et ouvert comme jamais avant.

Parfois, je me demande qui l'a instruite. Elle est douée et sait beaucoup de choses sur le BDSM. Pourtant, elle dépasse certaines limites. Elle doit savoir que les punitions empirent si elle provoque le parti dominateur avec des remarques effrontées. Je pense qu'elle ne supporte pas l'idée de quelqu'un ayant l'avantage sur elle. Et puis, elle-même aime donner libre cours à son côté dominateur.

Je donne un autre baiser à Jane, puis Gideon nous interrompt.

— Garde les tendresses pour plus tard et va plutôt chercher Maron avant qu'elle ne fasse une syncope. Tu ne lui as rien donné à boire.

J'acquiesce d'un signe de tête et quitte Jane avec un regard d'excuse. Je lève les yeux vers Gideon. Il a de nouveau cette expression sur son visage, une expression plutôt rare d'habitude. Celle d'un animal traqué. Je

suis le seul à m'en rendre compte. Law est trop occupé à savourer sa Guinness.

Il est évident que Gideon voudrait être ici pour s'occuper de Maron. Mais il ne devrait pas oublier que les affaires sont plus importantes que le tourbillon de sentiments dans lequel lui et la petite sont sur le point de tomber. J'enfile rapidement mon pantalon et m'adresse à Jane avant de quitter la pièce.

— Jane, ma chérie, va dans ta chambre, s'il te plaît. Je vais m'occuper de Maron cette nuit. Tu peux comprendre, n'est-ce pas ? Je serai de nouveau à ta disposition demain. Je lui fais un clin d'œil et elle me renvoie un signe de tête plein de compréhension.

— Arrête de bavarder ! Va la chercher avant que Gideon ne pète un câble et ne me casse les pieds durant tout le vol.

Le visage de Lawrence aussi est maintenant sérieux.

— Oh, ferme-la Law ! crache Gideon dans un grognement.

Ah ! ces deux-là, je ne comprendrai jamais pourquoi l'un doit toujours dominer l'autre.

— Arrêtez de vous faire du souci. je vous appelle dès que Maron dort comme un agneau dans mon lit !

Et je disparaissais à travers la porte.

S'occuper de deux femmes à la fois n'est pas un problème normalement. Mais Maron est un cas à part. Elle n'arrête pas de fuir, et son comportement n'est pas celui d'une *escort girl* normale. En général, ces dames ronronnent comme un chat sans quitter leur client d'une semelle et exaucent tous ses vœux sans qu'il ait besoin de réclamer quoi que ce soit. C'est peut-être pour cela que Lawrence aime son côté fougueux et indomptable quand elle lui rend son cynisme. Et Gideon aime être capable de la calmer pour qu'elle s'endorme sagement entre ses bras dans son lit. Je peux les comprendre. Au moins, avec elle, on est sûr de ne pas s'ennuyer. Mais devoir la chercher parce que nous nous faisons du souci pour son état de santé, comme c'est le cas en ce moment, est plus qu'énervant.

Je la cherche dans sa chambre, questionne le portier, fouille le jardin et descends même jusqu'à la plage. La tension monte à chaque endroit que je fouille sans la trouver.

*Et si elle était allée se baigner dans la mer ?* Non, elle n'est pas bête. Malgré tout, je passe plusieurs fois en revue les vagues sombres, presque noires. Mais je ne découvre personne. Les idées les plus folles me passent par la tête : elle s'est noyée, elle s'est perdue sur la plage, ou bien...

Au bout d'une demi-heure environ, mon téléphone sonne. Je l'extirpe de la poche de mon jean et vois le visage de Gideon sur l'écran. *Non !* Je n'ai vraiment pas besoin de ses reproches.

— Salut.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé ?!

— Je l'aurais fait si j'avais trouvé Maron.

— Tu plaisantes ? grogne-t-il, et j'inspire profondément.

— Je n'arrive pas à la trouver. Dis-moi, toi, où elle pourrait être. Je l'ai cherchée partout : dans la maison, dans le jardin, sur la plage et même dans la mer.

— Est-ce que Christoph l'a vue ?

— Non, elle n'a donc pas quitté la propriété.

Je soupire car toute cette histoire commence à m'agacer. Mais si jamais il lui arrivait quelque chose, ce serait de ma faute.

— Va voir dans le garage. Elle ne réfléchit pas toujours avant d'agir.

— Non, c'est pas vrai ? Je ne m'en étais pas encore rendu compte. Comme je te l'ai déjà dit, elle n'a pas traversé le garage et n'est pas passée dans l'allée, sinon Christoph l'aurait aperçue.

Mon regard se tourne vers le ciel étoilé. J'observe le balcon sur lequel je l'ai trouvée ce matin. Personne, pas même une ombre.

— Et *les* pièces qu'elle ne connaît pas ?

— Elles sont verrouillées.

— Putain ! Tu aurais dû t'occuper de Maron au lieu de continuer à baiser Jane.

J'expire entre mes dents.

— Je ne vais pas me disputer avec toi Gideon, ça ne servirait à rien.

Il sait que je ne suis pas aussi facile à faire enrager que Lawrence, et je l'entends pousser un long soupir.

— Tu l'as déjà appelée ? Peut-être qu'elle a son téléphone avec elle. Je ne crois pas l'avoir vu dans sa chambre. Mais je dois avouer que je n'y ai pas prêté grande attention.

— Non, attends une minute.

Le signal « occupé » apparaît sur l'écran pendant qu'il appelle Maron et que je recommence à scruter la plage. Cela me rappelle un peu notre mère qui se cachait toujours quand elle était vexée. Elle a plus d'une fois pris le volant en état d'ivresse, et Père piquait une crise de nerfs quand il réalisait qu'elle avait emprunter la Maserati pour rouler à travers Marseille jusqu'au plus proche centre commercial. Tous les employés subissaient son courroux parce qu'ils n'avaient pas fait attention à la direction qu'elle avait prise et parce qu'elle n'avait pas pris la limousine.

Parfois, les femmes sont juste des créatures mystérieuses qui nous rendent complètement fous. Il y a certaines choses que je ne saisirai jamais. Pourtant, je fais de mon mieux pour les comprendre et je ne leur veux que du bien. Peut-être que c'est ça qui attire Gideon chez Maron : elle lui rappelle Mère. Je ris à cette pensée qui est décidément trop ridicule.

Mais les femmes prudes et assommées par l'ennui qu'il nous a présentées ces dernières années ne sont rien comparées à Maron. Il est vrai que Gideon a passé beaucoup de temps dans les clubs avec Law, et qu'il s'est divertit avec différentes dames, louées ou trouvées en boîte. Mais depuis quelques jours, je le reconnais à peine. Il avait pris les habitudes et les manières tape-à-l'œil de Lawrence qui jongle avec les femmes sans vraiment s'en soucier. Mais il a changé depuis que nous sommes à Dubaï. Il se fait du souci et n'agit plus de manière imprévisible selon son bon plaisir.

Et même Lawrence semble apprécier Maron. Il ne lui aurait pas offert de bracelet si ce n'était pas le cas. Il la courtise, même s'il n'est pas d'une grande galanterie. Et il ne dévore pas des gâteaux au milieu de la nuit avec n'importe qui.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que cette superbe femme est en train de charmer mes frères, de les faire changer d'avis et de mettre leur monde sens dessus dessous. S'ils ne font pas attention, ils risquent de lui

succomber plus vite qu'ils ne l'imaginent. Pourquoi a-t-elle autant de clients ? Pourquoi est-elle si demandée ?

Normalement, Gideon et Lawrence changent de femme chaque nuit, sans leur laisser la moindre chance. Mais cette fois, c'est Maron qui va les abandonner car elle n'a pas d'autre choix. Je ferais mieux de leur en parler avant que la prochaine dispute n'éclate. Je m'en passerais volontiers car même les affaires en souffrent. Père risquerait de se rendre compte de quelque chose, et cela ne lui plairait pas du tout.

— Merde ! Elle ne décroche pas. Continue de la chercher ! dit Gideon que j'entends tapoter sur quelque chose.

Ils devraient bientôt se rendre à l'aéroport car leur avion décolle dans deux heures. Je jette un bref regard à ma montre. Il est un peu plus de 22 h 30.

— On dirait que tu es prêt à péter les plombs tellement tu te fais du souci.

— Non, Dorian. Je veux juste qu'il ne lui arrive pas quelque chose.

— Ah ?

Je hausse les sourcils car sa voix trahit son mensonge.

— Je vais la trouver et tu pourras la punir demain. Mais aie pitié de son cul bien chaud.

J'ai du mal à me retenir de rire. Je lui en ai vraiment fait voir de toutes les couleurs ce soir. La cravache était parfaitement lisse et j'ai appris l'obéissance à son corps svelte. Rien que d'y penser, j'ai envie de recommencer. Maron n'est pas une femme soumise comme on en voudrait une dans ce genre de situation, et mes doigts me démangent de la punir pour ce qu'elle se permet de nouveau. Filer à l'anglaise ainsi lui vaudra une punition, et si elle ne vient pas de moi, elle viendra sûrement de Gideon ou de Lawrence.

— Compte dessus. Elle a besoin de ma main pour la guider.

Je l'entends rire, puis j'entends des voix étrangères en arrière-plan. Il ne doit pas être avec Lawrence, sinon celui-ci aurait déjà fait un commentaire.

— Non, elle a besoin de quelqu'un à qui se confier. Et aucun d'entre nous n'a réussi à gagner sa confiance aussi bien que toi. Même pas moi.

— Vraiment ? s'intéresse-t-il. Tu es pourtant une des personnes les plus sensibles que je connaisse. Mis à part pour ce qui est du cul, bien entendu.

Je grimace à sa réflexion.

— Vas-y, moque-toi. J'ai bien vu que la séance t'avait plu.

J'entends un raclement de gorge amusé.

— C'est le cas. J'espère juste que la petite n'a pas disparu pour de bon.

— Je vais la trouver. Je te tiens au courant.

Je me dépêche de raccrocher car je viens de penser au seul endroit ouvert et calme où elle pourrait encore être. Elle aime être tranquille, seule. Je m'en suis déjà aperçu plusieurs fois.

Et quel endroit serait mieux que le toit en terrasse pour être tranquille ? Maligne, la petite. Je ricane puis je traverse le jardin à grands pas pour retourner dans la maison.

À même pas dix mètres de la porte, je découvre son corps allongé sur le sol encore chaud de la terrasse. Elle est bordée de pots de fleurs et, ce soir, une atmosphère presque mystérieuse en émane. Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Serait-elle tombée ? Mais je ne vois pas de sang.

Je m'agenouille à côté d'elle et place ma main devant sa bouche. Je peux sentir son souffle sur ma peau. Je caresse tendrement sa joue, et ses lèvres forment des mots à peine compréhensibles. Je ne saisis que « disparaître... Kean... trop loin... ». Je n'ai aucune idée de ce que ces mots peuvent signifier. Je m'efforce de comprendre le reste de ses murmures, mais rien n'y fait. Je pose mes lèvres sur les siennes en la soulevant prudemment sans la réveiller et sans lui faire de mal.

Avec agilité, je la porte jusqu'aux escaliers que je descends pour arriver à mon étage et jusque dans ma chambre. Elle est sans défense dans mes bras, comme inanimée, et cette vue me radoucit. J'inspire profondément pour me forcer à ne plus regarder son visage pâle, ses longs cils, ses sourcils parfaitement formés et ses lèvres pleines. *Elle est vraiment superbe.*

Jane est belle à sa manière, joueuse et affectueuse. Mais à côté d'elle, Maron ressemble à une statue grecque en marbre blanc, bien que vulnérable en ce moment.

En cet instant précis, j'aimerais la dessiner, immortaliser sur le papier sa pose sans défense. Je plisse les yeux, pince les lèvres et détourne mon regard pour la déposer sur mon lit. Je la laisse glisser sur le côté pour que ses fesses n'entrent pas en contact avec les draps.

Soulagé, je prends mon téléphone pour appeler Gideon qui doit avoir passé les contrôles de sécurité à l'heure qu'il est. Quand je raccroche pour m'occuper de la peau de Maron, sa voix est plus calme et plus détendue. Elle ne se rend même pas compte que je lui retire prudemment son bas de pyjama pour appliquer une pommade apaisante sur son joli derrière. Demain, elle n'aura plus mal. *Enfin, disons qu'elle aura moins mal.*

Les splendides traces laissées par la cravache, qui sont comme un souvenir de ma séance, me plaisent beaucoup, et je les suis des doigts sans jamais vraiment toucher la peau. Une fois que je me suis occupé de Maron, je retire mon pantalon et disparaîs pendant quelques minutes dans la salle de bain. Je prends bien soin de laisser la porte entrouverte pour qu'elle ne file pas de nouveau à l'anglaise. Peu après, je me couche dans le lit à côté d'elle. Je tire les draps sur nos deux corps et elle recommence à murmurer, mais cette fois, elle ne prononce pas le nom de Kean mais celui de Lawrence. Puis elle soupire avant de se retourner sans grimacer de douleur.

Je fixe le plafond en respirant son agréable odeur. Elle sent la pêche et quelque chose comme une légère pluie d'été. Je ferme les yeux, me tourne sur le côté et passe un bras protecteur sur ses épaules. Je suis toujours en train de chercher à décrypter son odeur quand je m'endors sans m'en apercevoir.

## CHAPITRE 17

Une odeur délicieuse et familière me réveille. Je cligne des yeux. Je ne me rends compte que maintenant que je ne suis ni dans ma chambre ni dans mon lit. La pièce que je découvre m'est inconnue. Par contre, je connais bien les trois hommes assis sur le lit autour de moi.

— Bonjour, ma chérie, me susurre Lawrence tout en jouant avec une mèche de mes cheveux blonds. Il est assis à ma droite, sur le bord du lit, Gideon se trouve en face de lui, et Dorian est encore allongé à mes côtés. Autant d'attention dès le petit matin me donne envie de disparaître sous les draps. Mais mon regard s'est arrêté sur la charmante table dressée sur le balcon, juste derrière la baie vitrée.

— Quelle heure est-il ? demandé-je d'une voix enrouée en me tournant vers Dorian qui doit également juste se réveiller si j'en juge par ses cheveux d'habitude si soigneusement peignés et qui là sont en bataille, ce qui m'arrache un sourire.

— Pas tout à fait six heures et demie, répond Gideon.

— Vous êtes malades ?

— Non, nous venons juste d'atterrir et t'apportons le petit-déjeuner au lit, rétorque Gideon avec un regard sévère mais accompagné d'un sourire.

Il n'a pas apprécié ma question.

— Mais on dirait que tu préfères continuer à dormir ?

Je jette un regard sceptique sur la table. L'odeur du café entre par la porte du balcon et me chatouille les narines. Je peux voir d'ici des croissants frais dans une panier. Ce serait vraiment trop bête de laisser passer une telle occasion.

— Non, non... m'empressé-je de répondre, et les traits de Gideon se détendent..

— Je savais qu'il serait facile de l'appâter, ajoute Lawrence en m'embrassant sur le front. Allez, ne fais pas attendre ton petit-déjeuner.



— Avez-vous dormi ? veux-je savoir alors que Dorian s'accoude sur le matelas pour pouvoir regarder la table.

— On dirait plutôt qu'ils ont utilisé le temps à leur disposition pour embellir ta journée, ma chère. Mais je parie qu'Eram vous a aidés. Vous ne savez même pas comment mettre en route la cafetière, commente Dorian.

Et je me mets à rire car je m'imagine Lawrence, un tablier autour du cou, en train de mettre la table. C'est Eram qui lui avait tout préparé hier matin. Mais c'est l'intention qui compte, non ?

— Tu nous fais passer pour des minables quand il s'agit de satisfaire une femme.

— Vraiment ? demande Dorian sur un ton plein d'ironie. Peut-être est-ce parce que je vous ai rarement vus rendre une femme heureuse.

Les choses deviennent intéressantes. Je vois bien que Gideon ne va pas laisser passer cette attaque sans se défendre.

— Parce que toi, tu es un vrai gentleman ? Nous au moins, nous savons où nos femmes se trouvent, nous ne les perdons pas juste après les avoir baisées.

*Aïe !*

Dorian m'a donc trouvée sur le toit, après que... je me sois endormie ! Non, je n'en avais vraiment pas l'intention. Mais si j'interprète leurs regards correctement, ils considèrent que Dorian est en faute.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais oublier la nuit dernière et me consacrer au magnifique petit-déjeuner qui m'attend, dis-je pour changer de sujet.

Je n'ai vraiment pas envie que les frères se querellent pour une raison aussi insignifiante. Je ne risquais rien sur le toit.

— Oublier ? Lawrence renifle de dédain. Aucune chance. Nous avons une surprise douce-amère pour toi, dès que tu te seras remise de tes aventures.

— Je n'ai rien fait de mal.

— Ah non ? Je t'ai expressément ordonné de ne pas quitter la pièce sans Dorian et tu es quand même partie. Mais ton manque de remords ne

me surprend pas vraiment, pas plus que le fait que tu ne te sois pas excusée.

Le regard de Gideon se fait froid comme la glace, et je détourne les yeux pour observer les plis des draps.

— Les remords... répété-je tout bas en souriant tendrement. Les remords sont pour les personnes devant justifier leurs actions, ce qui n'est pas mon cas.

Je sais que Dorian lève les yeux vers moi car j'ai essayé de me justifier à propos de Gideon hier matin, ce qui est très rare chez moi. Je considère les remords et les excuses comme des faiblesses qui vous poussent à reconnaître vos erreurs. Je ne suis pas parfaite, mais je n'aime pas l'admettre.

Je repousse les draps et me lève sans regarder un seul des frères. Je n'ai pas besoin de m'excuser pour quoi que se soit. Je suis responsable de moi-même, je l'ai toujours été et je ne vais pas m'arrêter aujourd'hui.

Alors que je redresse, les coups de cravache de Dorian se font sentir sur mes fesses et m'obligent à reprendre mon souffle.

— On dirait que ton cul est une punition suffisante pour hier soir, déclare Lawrence avant de passer un bras autour de ma taille pour m'escorter jusqu'à la table.

J'ignore sa remarque car je sais qu'il a raison.

J'entends Dorian rire en se levant derrière moi. Assise juste sur le bord de ma chaise, entre Gideon et Lawrence, je me délecte de mon café. Gideon et Lawrence racontent à Dorian leur séjour à Riyad et je ne peux m'empêcher d'admirer leur fraîcheur après une longue nuit de vol. Puis le silence s'installe.

— Pourquoi ne pas raconter à Gideon et Lawrence ta rencontre avec un client au centre commercial, Maron ? me demande tout à coup Dorian avant de boire une gorgée dans sa grande tasse de thé.

Il me jette un regard à la fois suffisant et diabolique. *Sa vengeance pour mes péchés. Ou bien il veut savoir si je lui fais confiance.*

Mon cœur s'accélère quand Gideon et Lawrence se tournent vers moi. Je souris aux miettes de mon croissant sur mon assiette en porcelaine. *Merci, Dorian.* Je savais qu'il allait parler de Robert à Gideon et Lawrence, mais ce n'est pas juste de me prendre comme ça au dépourvu de si bon matin.

— Pourquoi ne le leur racontes-tu pas toi-même ? rétorqué-je innocemment en imitant son geste et en buvant une gorgée de café.

— En fait, j'étais persuadée que tu l'avais déjà fait.

— Non, il n'a rien dit. Allez, parle !

Lawrence, sa chemise noire légèrement ouverte, appuie sa tête dans ses mains et me regarde avec insistance.

— Il n'y a rien à raconter. Je sortais d'une boutique hier...

— Une boutique de lingerie, me corrige Dorian, ce qui lui vaut un regard noir de ma part.

Gideon et Lawrence haussent les sourcils d'un air intéressé.

— Exact, je sortais donc d'une boutique de lingerie quand M. Dubois m'a interpellée.

Ils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Mais je peux voir du coin de l'œil les joues de Gideon se contracter. On dirait bien que ma réponse ne l'a pas satisfait.

— Continue ! exige-t-il avec un geste de la main.

Je déglutis furtivement.

— Ne recommencez pas à me poser des questions sur ma vie privée ou sur mon travail. Je ne vous en dirai pas plus.

Je lance un regard têtu à Dorian que tout cela a l'air d'amuser beaucoup.

— Continue, insiste Gideon, le menton sur le dos de sa main et ses yeux plongés dans les miens.

Je plisse les yeux, je n'ai pas besoin de lui en dire plus. Non, je ne suis pas *obligée* de lui en dire plus. Puis je remarque le regard doux de Dorian et je me souviens de ce qu'il a dit hier à propos de confiance et d'honnêteté.

Je soupire alors que Lawrence me donne un coup de coude en disant :

— Nous allons te punir de toute façon, alors dis-nous la vérité. Peut-être qu'en contrepartie, je ferai en sorte que la punition ne soit pas trop sévère.

Mon premier réflexe serait une réplique cinglante, mais je me retiens.

— Bien, commencé-je. Je l'ai réellement rencontré par hasard. J'avais rendez-vous avec lui samedi dernier, mais ce rendez-vous a été annulé car je suis partie avec vous. Il voulait savoir ce que je faisais à Dubaï.

— Et que lui as-tu répondu ? s'enquiert Gideon.

— Que je passe mes vacances ici à Dubaï, aucune autre idée ne m'est venue sur le moment. Je ne pouvais pas lui parler de vous, il m'en aurait voulu. Croyez-le ou non, je n'ai pas l'habitude de parler à mes clients de mes autres clients. Je suis discrète et je ne veux pas d'ennuis, ajouté-je pour clarifier la situation avant d'avaler une autre gorgée de café dans lequel je découvre une nouvelle fois une note de chocolat blanc.

Mes yeux passent d'un visage à l'autre.

— Et tu ne veux naturellement pas qu'il t'en veuille, continue rapidement Gideon.

— Bien sûr que non. Garder mes clients et ne pas les faire fuir fait partie de mon travail, réponds-je sèchement.

— Comment est-il au lit ? me demande Lawrence sans ménagement.

Quelle question ! Dorian et Gideon rient car Lawrence est le seul à être assez sans-gêne pour me poser cette question indiscreète. Je tape silencieusement des doigts sur la table. Je ne répondrai pas à sa question. Bien sûr, Robert est un bel homme qui a de l'influence. Mais pour être honnête, il ne peut pas tenir la comparaison avec les frères Chevalier. Il se concentre beaucoup trop sur son propre plaisir durant nos ébats.

— Maron ? appelle Dorian, me sortant de ma rêverie, Lawrence t'a posé une question.

— Et je n'ai pas l'intention de lui répondre. Pourquoi me tapez-vous tout le temps sur les nerfs avec vos interrogatoires ? Pourquoi êtes-vous incapables d'accepter le fait que je ne veuille pas ou ne puisse pas parler de certaines choses ?

— Car ce que tu as le droit de faire ou pas nous est complètement égal. Tant que nous sommes à Dubaï, les règles de ton agence ne sont plus en vigueur, mon trésor. Tu ferais donc bien de t'habituer à nos questions.

Et puis, je suis ton petit ami, je veux savoir ce que les autres étalons ont à t'offrir, ajoute-t-il en prenant ma main.

— Vraiment ? Et que dirais-tu si je te posais des questions sur tes ex ? Me dirais-tu absolument tout dans le moindre petit détail cochon ? J'en doute fort.

Je suis sûre qu'il se tairait également à ma place. Mais au lieu de s'en arrêter là, il répond :

— Demande ce que tu veux, mon trésor, et je répondrai honnêtement à chacune de tes questions pour te prouver que tu peux nous faire confiance. Ça ne me dérange pas de raconter que mon ex m'a branlé pendant un match de foot, qu'elle pleurait en jouissant, pourquoi je n'en sais rien, et que je préférais la baiser sur la table de la cuisine.

Je le regarde longuement dans les yeux pour voir si cela ne le dérange vraiment pas. Et apparemment, il dit la vérité. Je ne vois aucun signe traître sur son visage.

— Elle pleure quand elle jouit ? demandé-je en riant doucement. Certainement parce que tu lui as donné quelques coups.

— Non, ricane Lawrence en haussant les sourcils. Elle n'aime pas les jeux SM. Elle a juste pleuré, elle ne savait pas non plus pourquoi.

— Nous savons tous pourquoi, s'en mêle Gideon en levant les yeux au plafond, mais Lawrence reste de glace.

— Si tu veux en apprendre plus à notre sujet, il faudra nous en apprendre plus sur toi. Dis-toi bien une chose, Maron, tout ce qui se dit dans cette villa n'en sortira pas. Même après la fin de ces vacances.

Tout ça ne me dit rien qui vaille. J'ai l'impression que nous sommes une sorte de clan échangeant des informations secrètes.

— Très bien, cédé-je avant d'introduire un grain de raisin dans ma bouche.

Les frères sont déjà pendus à mes lèvres.

— Si vous voulez vraiment tout savoir, il est du genre des clients qui prennent ce qu'ils veulent mais ne donnent que rarement. Cela vous suffit-il ?

Gideon fronce les sourcils.

— Tu exauces donc tous ses souhaits alors que lui... que dire pour rester poli ?

— Il la laisse partir sans la satisfaire ? complète Dorian, ce qui est la pure vérité.

Lawrence s'enfonce confortablement dans sa chaise.

— C'est la raison pour laquelle ce genre de trou du cul a besoin des services d'une agence.

— Il paie pour ce service, je n'ai rien à réclamer, précisé-je car c'est la stricte vérité.

— Arrête ton char ! Tu dois sucer sa queue, l'exciter et te faire sauter. Et lui ne te donne rien en retour ? Ce type est un idiot mal élevé qui ne sait même pas que le sexe est bien meilleur quand les zones érogènes d'une femme sont stimulées et qu'elle supplie à genoux pour avoir un orgasme.

Mon pouls s'accélère aux mots de Lawrence et je sens le désir se propager en moi malgré mes fesses qui me brûlent. Des picotements s'installent dans mon bassin et j'ai envie de profiter des caresses dont Lawrence vient de parler.

— Par exemple, si tu caresses une femme à cet endroit, dit Gideon en écartant de façon inattendue mes cheveux pour découvrir ma nuque avant d'effleurer la peau entre mon oreille et le bas de mon cou de telle manière que les poils de ma nuque se hérissent.

— Cela fait entrer dans une sorte de transe quasiment toutes les femmes.

Dorian me sourit pendant que les lèvres de Gideon continuent de se promener sur mon corps, sa barbe grattant légèrement ma peau. Pendant quelques secondes, je suis incapable de bouger et je dois me retenir de ne pas fermer les yeux.

— Ou alors, commence Lawrence, si tu caresses légèrement l'intérieur de la cuisse d'une femme...

Ses doigts se promènent le long de ma cuisse et passent sous le tissu de mon bas de pyjama, mais s'arrêtent juste avant d'arriver à ma chatte.

— ... cela l'excite plus que de se faire pénétrer par une queue.

*Dieu du ciel, il a raison.* Avec des gestes tendres, il dessine des cercles sur ma peau, et mes mamelons commencent à picoter et mon souffle à se faire rauque. Gideon et Lawrence ne touchent ni ma chatte, ni mes seins, et pourtant leurs caresses me font connaître l'extase. Mon cœur bat aussi vite que les ailes d'un colibri. Et bien que j'aimerais leur échapper, je n'en suis pas capable.

Je cligne des yeux et aperçois Dorian, toujours assis, sa tasse dans la main, qui nous observe d'un air satisfait. Mes yeux glissent sur les muscles bien dessinés de son torse nu. Mais ce qui me fascine le plus n'est pas sa peau nue ou son corps d'athlète, mais plutôt son autosatisfaction pendant qu'il nous observe silencieusement.

Une main tourne mon menton vers Lawrence qui m'embrasse pendant que les lèvres de Gideon continuent leur chemin le long de mon cou, jusqu'à ma clavicule, et me font haleter. Quatre mains se baladent sur mon corps, effleurant des endroits sensibles, mais avec douceur, tant et si bien que je voudrais m'abandonner à ces caresses pour satisfaire le désir qui bouillonne en moi.

D'une main, j'attrape le col de chemise de Lawrence pour l'attirer plus près de moi afin de me plonger dans l'extase de sa présence. Sa langue ouvre mes mâchoires pour venir jouer avec la mienne, m'arrachant un gémissement car j'en veux beaucoup plus.

À chaque contact, les barrières que j'avais érigées faiblissent, me laissant vulnérable. Et en ce moment, c'est tout ce que je désire. Ne plus avoir peur d'être moi-même, d'être blessée par les personnes dans ma vie, m'abandonner à eux. Chaque fibre de mon corps répond à leurs caresses qui atteignent également mon esprit, que j'avais jusqu'à présent barricadé pour me protéger de tous les hommes. Mais la barricade se désintègre à chaque fois que les lèvres de Gideon se posent sur ma peau et que la langue de Lawrence danse avec la mienne pendant que ses doigts s'emmêlent dans mes cheveux. J'en ai des frissons sur tout le corps.

La peur de me perdre au contact de ces hommes est plus grande que la peur de leur montrer la vraie Maron. Combien de femmes sont déjà tombées dans le piège de leurs promesses ? Combien en ont-ils rendu complètement dépendante ? Le jeu qu'ils jouent avec moi est beaucoup plus dangereux que je ne l'avais cru au début. *Ils vont me ruiner, et j'ai bien envie de les laisser faire.*

— Regarde comme notre félin rentre vite ses griffes du moment qu'on la caresse au bon endroit, dit Lawrence juste devant mes lèvres avant de me lâcher subitement en même temps que Gideon. Et c'est exactement ce que ces idiots qui ne pensent qu'avec leur queue ne comprendront jamais.

Pour cacher ma déception et mon désir, je prends un autre grain de raisin dans ma bouche. Mais je pense qu'il est trop tard... Le jus sucré du raisin efface le goût de Lawrence sur ma langue et m'aide un peu à sortir de ma transe.

— Avoue que nous sommes les premiers à faire naître chez toi un désir et une envie incontrôlables.

Je ferme les yeux et ris brièvement.

— Comme aucun de mes clients jusqu'à présent, murmuré-je tout bas car je ne veux pas encore l'admettre.

À part Kean, mon maître, aucun homme n'avait encore réussi à fusionner mon corps et mon esprit pour les libérer de la réalité du présent. Mais ils n'ont pas besoin de le savoir...



## CHAPITRE 18

Après le petit-déjeuner, Lawrence décide d'aller se reposer, même si je sais à quel point il aimerait m'emmener avec lui dans son lit. Ses yeux se posent plusieurs fois sur mon derrière puis sur Dorian. Je suppose qu'il est déçu de ne pas pouvoir s'accaparer ma personne comme il l'avait prévu.

— Je dois également y aller.

Dorian se lève et quitte sa chambre, non sans me faire un clin d'œil accompagné de la remarque :

— Avec Gideon, tu es entre de bonnes mains.

J'ai replié mes chevilles sous mes cuisses et je joue sans appétit avec les grains de raisin sur mon assiette. Je reste encore un certain temps perdue dans mes pensées, puis je décide de prendre une douche. Cela m'aidera à clarifier mes idées.

— À mon tour de partir.

Sans laisser voir à quel point les marques sur ma peau me gênent, je me lève et traverse la pièce.

— N'as-tu rien oublié ?

Je me retourne aux mots de Gideon.

— Quoi ?

— Tu n'as pas le droit de vagabonder seule.

— Ah bon ? Tu veux peut-être m'accompagner dans la salle de bain ?

Gideon repousse sa chaise et, quelques secondes plus tard, il se tient devant moi, encore vêtu de son costume sombre. Je l'examine de la tête aux pieds. Pour toute réponse, il m'offre un sourire ambivalent puis il me soulève.

— Je ferais mieux de m'occuper de toi aujourd'hui, nous avons une dure journée devant nous.

Je fronce les sourcils et je le regarde longuement droit dans ses yeux verts pour essayer d'y trouver un sens à ses mots. Mais j'ai beau lui

demander plusieurs fois ce qu'il entend par là, il se contente de hocher la tête tout en m'emportant dans sa salle de bain.

Il me dépose sur le tapis de bain de la pièce équipée d'un carrelage sombre et de grandes fenêtres. Il ouvre la cabine de douche dans laquelle trois personnes pourraient tenir confortablement.

— Pourquoi devrais-je répondre à tes questions alors que tu tentes toujours d'éviter les miennes ? me demande-t-il en se positionnant derrière moi.

Il caresse mes cheveux emmêlés et ses doigts passent sous mon débardeur qu'il me retire lentement. Son souffle se pose sur ma nuque qu'il couvre de baisers à tel point que j'en ai la chair de poule. Pourquoi est-il si tendre alors que d'après lui, j'ai commis une grave erreur hier en quittant seule la pièce après la séance avec Dorian ?

Soit il a changé son fusil d'épaule et il veut me ménager – ce qui m'arrangerait assez –, soit il est déjà en train de mettre en place sa vengeance.

Ses mains chaudes caressent mon dos, effleurent mon ventre et mes seins, mais toujours brièvement. J'aimerais pouvoir toujours rester ainsi avec lui et m'offrir à ses caresses.

Sa main droite passe sous mon short et me le retire.

— Pas de sous-vêtement ? me susurre-t-il à l'oreille. Tu me facilites considérablement les choses.

Il rit doucement dans ma nuque avant que je ne me tourne vers lui.

Si jamais il avait l'intention de me rendre la vie dure aujourd'hui, voici le moment idéal pour le faire changer d'avis. Je suis des doigts les contours de sa barbe et effleure ses lèvres qui esquissent un sourire suffisant.

Avec adresse, j'ouvre sa chemise bouton par bouton et je la lui enlève tout en l'embrassant avec fougue. Je m'accroche à son cou d'une main pendant que l'autre se promène sur sa peau légèrement bronzée. Je peux sentir ses muscles et ses tendons pendant que ma main descend le long de son corps. Arrivé à ses hanches, je cherche sa fermeture éclair que j'ouvre pendant que nos langues se tournent autour de plus en plus avidement. Je dois faire un effort pour me détacher de ses lèvres.

— Peut-être que je répondrai à d'autres de tes questions aujourd'hui, comme convenu, murmuré-je devant ses lèvres en souriant. Il me lance un

regard méfiant, presque moqueur. Mais je ne lui laisse pas le temps de réfléchir à ma proposition. Je lèche son torse, mes mains glissant le long de ses côtes, tout en m'agenouillant lentement devant lui.

Je sais qu'il aime ce que je fais, même si je ne vois pas son visage. Mes doigts se glissent sous son short pour ensuite enserrer ses fesses fermes. Je vois qu'il est déjà avide et qu'il a hâte que je gâte sa queue. La bosse dans son short devient de plus en plus grosse.

Je lève les yeux vers lui avec un sourire calculateur.

— Tu penses que je veux te punir aujourd'hui, n'est-ce pas ? Est-ce la raison pour laquelle tu es si docile tout à coup ?

*Prise sur le fait.* J'aimerais vraiment être épargnée aujourd'hui. Chaque mouvement rappelle à ma mémoire les marques sur mes fesses. Mais je garde cette information pour moi. Il sait à présent comment me contrôler. Mais ce serait pire si Lawrence l'apprenait.

— N'ai-je pas le droit de me montrer reconnaissante envers mon preux chevalier tellement généreux ? demandé-je sur un ton doucereux accompagné d'un intense battement de cils.

Je laisse glisser son short le long de ses jambes, puis je lèche sa belle queue rebondie qui se tient de plus en plus droite devant moi. D'une main, je masse prudemment ses testicules tout en écoutant la douce musique de ses soupirs. Après une longue journée de travail et un vol fatigant, cela ne devrait pas être trop difficile de le convaincre avec une fellation.

— Tu as le droit. Mais crois-moi, Maron, la liste de tes erreurs se fait plus longue de jour en jour. Ce n'est pas avec une fellation que tu vas nous dissuader de prendre notre revanche. Mais peut-être pouvons-nous la retarder.

*Merci, il en veut donc plus.* Je ne me laisse pas intimider par ses paroles et je me concentre sur son superbe membre. Je lèche sa tige avant d'enfoncer sa queue lentement dans ma bouche. J'augmente un peu la pression à chaque centimètre que je prends dans ma bouche. Ses halètements se transforment déjà en gémissements. Je crée un vide dans ma bouche pendant que mes lèvres glissent sur sa peau sensible dans un mouvement de va-et-vient.

Bien sûr, je n'oublie pas ses testicules qui sont très sensibles à mes caresses. Elles tressaillent légèrement. Sa queue profondément enfouie dans ma bouche, je lève les yeux vers lui et je le vois qui s'appuie au mur

d'une main. La vue est incomparable, il est super-sexy et... à ma merci. Son autre main s'emmêle dans mes cheveux.

Plus que quelques secondes, et je l'aurai exactement là où je voulais l'avoir. Mais au moment où je crois qu'il est sur le point de jouir, il repousse ma tête. *Pourquoi ?*

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Il s'écarte de deux pas pour mettre en route la douche. Il vérifie la température, et je lui jette un regard perplexe avant de me relever.

— Je sais que tu as promis à Lawrence qu'il serait le premier à te baiser, mais je n'ai pas l'intention de te laisser exaucer son souhait. Allez, viens, petite.

Il s'empare de mon poignet et m'entraîne sous la douche. Je le suis.

— Avant que nous ne révisions, je veux te donner un avant-goût de ce qui t'attend ce soir.

Dans un mouvement fluide, il me soulève par la taille et me coince contre le mur de la douche. Une fois dans cette position, il me soulève encore plus haut et passe mes jambes écartées par-dessus ses épaules. J'inspire profondément.

Comme mes pieds ne touchent plus le sol, je n'ai aucun moyen de contrôler ce qu'il fait. Dans cette position, il peut disposer de moi comme bon lui semble. Il lèche mes lèvres vaginales déjà ouvertes, puis se concentre sur mon clito, et je tressaille en cherchant un appui dans ses cheveux.

— Tu es prête, comme toujours.

Je m'agrippe à sa tête pour ne pas tomber.

— Si tu me laisses tomber, je te jure que je vais te...

— Il lève les yeux vers moi avec un sourire arrogant car il sait que je suis à sa merci, puis il embrasse mon mont de Vénus et l'intérieur de mes cuisses.

— Je ne risque pas de te faire tomber. Je serais obligé de me passer de ta compagnie torride et de tes remarques effrontées.

Lentement, il m'éloigne de ses épaules et je peux voir son beau visage sur lequel l'eau dégouline. Pour être plus tranquille, je noue mes jambes

autour de sa taille. Ses mains pressent fermement mes fesses et m'arrachent un sifflement de douleur.

Mais son pénis qui me pénètre me fait vite oublier la douleur. L'eau rebondit sur mon corps et écarte les cheveux de son visage, rendant son regard encore plus perçant, pendant qu'il me saute lentement et intensément. À chaque coup de reins, je me laisse aller un peu plus et j'arrête de penser.

— Mon Dieu, ne change surtout pas de position, le supplié-je presque car son gland touche un endroit sensible qui envoie des tremblements tout le long de mon corps.

Il enfonce sa queue encore plus profondément, et chaque coup de pilon engendre une vague de désir qui déferle dans mon corps. Il m'embrasse sans retenue, comme un affamé, et je griffe ses épaules. Il me prend plus violemment maintenant, et mes mamelons dardent contre son torse. Il me fait vigoureusement coulisser sur son phallus. Mes soupirs deviennent des gémissements et chaque coup de reins me libère un peu plus.

— Jouis pour moi, petite, susurre-t-il au bord de mes lèvres. Et regarde-moi dans les yeux en même temps.

Je cligne des yeux, gémis, et mes cuisses tremblent. Pour toute réponse, je lui souris et plonge mes yeux dans les siens. Soudainement, je n'ai plus peur de tomber et je lui fais entièrement confiance. Ses yeux verts retiennent les miens prisonniers alors qu'il me pénètre de plus en plus rapidement et que mes soupirs se font plus forts. Mes doigts s'enfoncent dans la peau de ses épaules et de sa nuque pendant que je jouis et que je rejette instinctivement la tête en arrière. Je ne profite pas longtemps de l'eau sur mon visage, car une main relâche mes fesses pour s'emparer de mon menton.

— Ne détourne pas ton regard.

Je suis habituée à détourner le regard pendant l'orgasme. Abandonner le contrôle lorsqu'il s'empare de mon menton est une sensation étrange. Puis sa main disparaît et se pose sur mon cul. Après quelques coups de reins très profonds, Gideon jouit, et je le regarde droit dans les yeux pendant que sa queue tressaille en moi. Tout me semble tellement normal.

— Nous allons devoir y travailler, petite, prononce-t-il en souriant.

Il m'embrasse sur le front, mais ne me repose pas par terre.

— Mais pas maintenant.

Il hausse les épaules. Son membre est toujours en moi et... Non ! sa queue ne peut quand même pas être déjà à nouveau dure ? Je dénoue mes jambes d'autour de sa taille, mais il ne me lâche toujours pas. Au contraire, il presse encore plus ma colonne vertébrale contre le mur pendant que l'eau coule dans mes yeux.

— Je ne vais pas te laisser descendre.

Il hausse un sourcil d'un air moqueur et ses yeux verts me semblent tout à coup dangereux, comme s'il voulait s'en servir pour me manipuler.

— Oh que si, Gideon ! Pour le cas où tu l'aurais oublié, mon cul brûle comme des charbons ardents et j'ai vraiment besoin d'une douche.

— Mais je peux t'aider.

Il me repose et, ce faisant, retire lentement son membre. Je ne me suis pas trompée, il est vraiment de nouveau en érection.

— Tu as la virilité d'un étalon, murmuré-je tout bas en essayant de retrouver mon équilibre.

Puis je m'empare du premier gel douche que je trouve, car mes affaires de toilette sont dans ma chambre.

— Tes compliments sont de plus en plus originaux, dit-il derrière moi. Tu dis ce genre de choses à tous tes clients ?

Je ris dédaigneusement en me savonnant.

— Pourquoi cela t'intéresse-t-il ?

— Tu réponds encore par une question, grogne-t-il, énervé.

— Merde ! Je ne peux pas m'en empêcher.

— Je répète : dis-tu à tous tes clients qu'ils ont la virilité d'un étalon ?

Pourquoi veut-il à tout prix le savoir. C'était une plaisanterie. Ou bien croit-il réellement que je l'ai complimenté ? Je n'arrive pas à m'arrêter de sourire.

— Bien sûr que non. Seulement à ceux qui l'ont mérité.

Je me tourne vers lui. Il me lance un sourire satisfait avant de me prendre le gel douche des mains pour le faire mousser entre les siennes.

— Là aussi il y a encore du travail. Je sais que tu es capable de faire des compliments, mais que tu en es avare.

Je fronce des sourcils.

— Et où est le problème ?

Je n'aime pas passer de la pommade à quelqu'un juste pour être bien vue. Ce n'est pas du tout mon genre, je suis bien trop directe pour cela.

— À ton avis ?

— Tu réponds par une question, contré-je malicieusement en haussant un sourcil.

Ses mains se dirigent vers mon corps et il savonne mon ventre, mes seins et mes bras.

— Je pense que tu n'as pas reçu beaucoup de compliments dans ta vie, du moins pas pendant ton enfance. Peut-être avais-tu des problèmes à l'école, ou bien est-ce le résultat de l'éducation de tes parents, je n'en suis pas encore certain. Mais une chose est sûre : tu es mal à l'aise dès que tu fais un compliment ou que tu en reçois un.

J'ai du mal à retenir la réplique cinglante qui me brûle les lèvres. Je serre les dents et observe ses mains qui glissent toujours le long de mon corps.

— N'ai-je pas raison ? demande-t-il. Je vois bien que tu es tendue, j'ai visé juste, n'est-ce pas ?

Ses mains expérimentées savonnent toujours ma peau, et je secoue la tête.

— Non, je déteste juste faire l'hypocrite.

Je mens bien sûr.

Il lève les yeux vers moi tout en s'approchant. Je ne peux même plus me retourner, je suis prise au piège dans la douche.

— Je ne te crois pas, Maron. Des compliments sincères qui viennent du cœur peuvent faire naître la confiance entre deux personnes.

Le voilà qui recommence son baratin. Je veux lever les yeux au plafond, mais il appuie ses mains aux carreaux de chaque côté de mon visage. Je lui rends son regard en ricanant cyniquement.

— La confiance ? répété-je. Ne te fais pas d'illusion, la plupart des hommes font des compliments pour arriver à leurs fins. Ainsi, les yeux d'une femme sont ce qu'elle a de plus beaux, son sourire le plus enchanteur qu'ils n'aient jamais vu, et ses jambes les plus longues et les plus belles du monde, au point que même un mannequin en serait jalouse.

Ses traits s'assombrissent à chacun de mes mots.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Voilà pourquoi je me méfie des compliments, et tu devrais en faire autant. Après tout, comment peux-tu savoir si je suis sincère ? Impossible, Gideon, tu ne me connais que depuis une semaine, dis-je pour conclure mon monologue qui, je dois bien l'admettre, était un peu irréfléchi. Et maintenant, laisse-moi passer.

J'essaie de repousser son bras, mais rien n'y fait. Il me bloque toujours le passage. J'y mets toute ma force, mais il ne bouge pas d'un pouce.

— Et bien quoi ? Veux-tu passer la journée avec moi sous la douche jusqu'à ce qu'il nous pousse des palmures ?

— J'ai une bien meilleure idée.

En un clin d'œil, il m'attrape par l'épaule et me fait pivoter. Je me retrouve le nez au mur sans même avoir eu le temps de protester. Il fait pression avec un bras contre mon dos pour que je ne puisse pas m'échapper.

— Quoi encore ?

— Comme je te l'ai dit tout à l'heure, nous avons encore du travail à faire : deux points sont à améliorer. Pose tes mains sur le mur à hauteur de tes épaules ! m'ordonne-t-il.

Je ne bouge pas et il s'empare de mes mains pour les placer là où il veut.

— Deux points ? demandé-je d'une voix aiguë.

Qu'entend-il par là ?

— Pendant que je gâte ta chatte, tu vas me faire un compliment après chaque orgasme.

N'importe quoi !

— Si tu as besoin de renforcer ton ego, c'est ton problème. Mais je suis sûre que les nombreuses femmes qui m'ont précédée ont déjà fait un



bon travail.

Je ris doucement contre les sombres carreaux chauds, puis ses doigts se posent directement sur mon clitoris.

— Mais je veux que cela vienne de toi. Et crois-moi, je saurais si tu mens, même sans voir ton joli visage.

Lentement, mais sûrement, il tourne autour de mon clito et j'écarte légèrement plus les jambes.

— As-tu bien compris les règles du jeu ?

— Oui, grogné-je parce que je veux qu'il continue. Et pendant que tu y es, n'hésite pas à utiliser ta divine langue.

*Est-ce que ça compte comme un premier compliment ?* Une légère claque s'abat sur mes fesses et je feule comme un chat.

— Pourquoi ? Je viens pourtant de te faire un compliment.

— « Divine langue » ne suffit pas. Dis-moi que je suis le seul à te faire perdre la raison quand je fais ceci.

Je n'ai pas remarqué qu'il avait relâché la pression sur mon dos, et maintenant, il est agenouillé derrière moi. Sa langue rugueuse part à la découverte de ma fente, me pénètre brièvement avant de jouer avec ma perle.

— Je n'entends rien.

Pas étonnant, mon corps est sous tension et je veux m'abandonner à l'orgasme qui arrive. J'entends le bruit de l'eau pendant que ses doigts et sa langue habile excitent ma chatte. Ses caresses à la fois fermes et exigeantes me font fermer les yeux.

— Ce que tu fais avec ta langue, aucun homme ne l'a jamais fait aussi bien auparavant. Et si tu veux le savoir, tu es...

Sa langue me lèche avec des mouvements rapides et intenses, interrompant un instant le cours de mes pensées.

— ... meilleur que tes frères ! crié-je.

Il tient fermement mes cuisses alors que ses doigts remplacent sa langue et que je crie mon plaisir.

— C'est étrange, je ne t'ai pas bien comprise, me dit-il de sa voix grave et rauque qui me fait enrager. Que voulais-tu me dire ?

Le brasier qui fait rage dans mon bas-ventre m'empêche de parler. Ses doigts bougent plus lentement, mais avec plus de pression. Ils caressent sans cesse mon clito enflé. *Contrôle-toi !* Je cherche à reprendre mon souffle.

— Tu es excellent parce que tu sais...

Les mots restent coincés dans ma gorge car la chaleur monte et j'ai du mal à contrôler les tremblements qui se répandent dans mon corps.

— Oui ? insiste-t-il pendant que ses doigts augmentent la pression en écartant encore plus mes lèvres vaginales et que je tremble comme une feuille.

Son autre main caresse l'intérieur de mes cuisses et il embrasse mon derrière.

— ... comment gâter ma chatte, comment me faire... jouir... encore et encore... mon Dieu, Gideon ! gémis-je très fort.

Mes mamelons frottent contre les carreaux et picotent, quant à ma chatte, elle souffre d'un excès de sollicitations. Je ne sais plus si je veux qu'il arrête ou qu'il continue.

— C'est un bon début. Je crois que tu as mérité un petit rafraîchissement.

Il se relève et ses doigts me laissent tranquille puis sont vite remplacés par le fort jet d'eau de la douche, ce qui m'arrache un cri.

— Considère cela comme un avant-goût de ta punition pour avoir quitté seule la pièce hier soir.

Ciel, la pression de la douche est vraiment forte.

— Tu es devenu fou ? Arrête, couiné-je.

Je veux partir de côté, mais il ne me libère pas, même s'il ne me retient pas non plus avec force.

— Non ! Tu pourrais t'en aller si tu le voulais vraiment, ma belle. Mais tu aimes bien trop notre jeu pour quitter la douche.

Je ferme les yeux, déglutis et fais un pas de côté pour m'éloigner du jet de la douche entre mes jambes. Puis je me tourne vers lui et il abaisse la pomme.

— Tu veux vraiment partir ?

Il hausse un sourcil d'un air moqueur et je vois la victoire briller dans ses yeux.

— Vas-y, je ne te retiens pas.

Il s'écarte vraiment et je suis sur le point de m'en aller. Mais ce serait trop simple.

Je jette un œil à sa queue qui est à moitié en érection, mais plus aussi raide que tout à l'heure. Tiens, tiens, l'anneau n'est plus là. Pourquoi ne m'en suis-je pas rendu compte plus tôt ? *Parce que sa tendresse t'a embrouillé les sens*, me réponds-je à moi-même.

— Non. Mais nous allons changer les règles.

Je fais un pas vers lui, m'empare rapidement de son sexe et le repousse contre le mur. D'instinct, il sursaute quand mes doigts se referment sur ses testicules. Maintenant c'est moi qui l'ai dans la main.

— J'aime ton regard diabolique, Maron, susurre-t-il en respirant de manière saccadée.

— Et quoi d'autre encore ?

— Tu veux que je te complimente ? s'étonne-t-il en levant le menton.

Je fais oui de la tête tout en resserrant ma prise, mais pas assez pour lui faire mal.

— D'accord. Ton charme et ta gentillesse me surprennent chaque jour. Mais ce que je préfère, c'est le regard que tu me lances quand tu sucés ma queue.

— Je suppose que le début était ironique.

— Exact, tu n'es ni charmante ni gentille, mais peut-être que nous pourrions corriger ça durant les jours qui viennent. En attendant, nous devrions encore travailler à nous regarder dans les yeux. Jusqu'à ce que tu y arrives parfaitement, dit-il en libérant ses testicules de mes doigts.

— Non !

— Je crois bien que si.

Soudain, il ouvre la cabine de douche et me soulève.

— Et merde, j'ai deux jambes, tu n'es pas obligé de me porter.

— Il y a de grandes chances que tu essaies de prendre la poudre d'escampette. Et puis je ne voudrais pas que tu glisses et que tu atterrisses sur ton joli petit cul.

— Je ne suis pas maladroite, bougonné-je.

Il me pose sur mes pieds avant de me pousser en arrière. Je retiens mon souffle car je ne sais pas ce qui se trouve derrière moi. Mais j'atterris sur un canapé que je reconnais aussitôt. Il s'agit de celui dans la chambre de Gideon.

Trempe, il se penche sur moi et passe mes jambes sur ses épaules avant de me pénétrer sans prévenir. Son premier coup de reins est si fort que je glisse en arrière et que je tourne la tête.

— Reste avec moi.

Nos regards se croisent et ses yeux me font prisonnière. Il se penche encore et m'embrasse sensuellement pendant qu'il me saute et que je ne peux m'échapper. Puis il s'empare de mes poignets et les tient légèrement au-dessus de ma tête. Il va de plus en plus vite. Dans cette position, je peux à peine bouger, mais je sais qu'il ne me fera pas de mal. Seulement, cela me rappelle la nuit où Lawrence avait forcé une intimité à laquelle je ne suis pas habituée. Je me sens prisonnière, mon cœur bat la chamade, et ses regards n'arrangent rien.

— Je te préviens : si tu détournes les yeux, nous recommencerons. Je veux avoir toute ton attention, Maron. Je ne veux pas d'une femme qui ne peut pas me regarder dans les yeux.

— Je n'en ai pas l'habitude, arrivé-je à prononcer entre mes dents.

Il n'y a que Luis et les ex dont j'étais amoureuse, que j'ai regardé dans les yeux, mais jamais un client, ou bien juste brièvement, par hasard.

— Dans ce cas, essaie. Pour moi.

Il enfonce sa queue plus profondément en gardant mon regard prisonnier du sien. J'arrive à soutenir son regard de plus en plus longtemps. Lorsqu'il sent que je me rends, il relâche lentement mes poignets.

Mes doigts s'enfoncent dans ses épaules pour trouver un appui me permettant d'offrir une résistance à ses coups de pilons. L'orgasme déferle

sur moi sans que je puisse y faire quoi que ce soit, car je suis surexcitée. Mes gémissements se mêlent à ceux de Gideon.

Juste au moment le plus intense, mon instinct me dicte de jeter ma tête en arrière, mais je résiste. *Pourquoi ?* pensé-je, alors que les lèvres de Gideon se posent avidement sur les miennes pour obtenir toute mon attention. Puis il se détache de ma bouche et je l'observe pendant qu'il gémit : je vois ses yeux qui se plissent légèrement, sa bouche sensuelle qui s'ouvre un peu plus, et des gouttes d'eau qui dégoulinent de ses cheveux sur ma peau.

Nos regards sont rivés l'un à l'autre. L'eau et la transpiration font briller sa peau. Et au moment où j'atteins une nouvelle fois l'orgasme, les yeux perdus dans les siens et son odeur partout autour de moi, je sais que j'ai commis une grave erreur...

## CHAPITRE 19

Épuisée, je m'étale à l'ombre sur la pelouse du magnifique jardin pour réviser. C'est peut-être moins pratique de travailler sur le ventre, mais mes fesses ne tiendraient pas deux minutes sur une chaise longue ou un fauteuil, même les plus rembourrés. Grâce à Gideon qui s'est senti obligé d'enserrer mes fesses pendant nos ébats torrides, je sens les marques plus que jamais.

Je vérifie mes messages sur mon ordinateur puis je trie les notes de Luis. Je veux commencer là où je m'étais arrêtée hier, quand j'aperçois Gideon qui sort de la villa par la porte du jardin. Il est vêtu d'un bermuda noir et d'un débardeur laissant voir tous ses muscles.

Mince, il veut vraiment me rendre chèvre aujourd'hui. Au moins il ne peut pas me voir lever les yeux au ciel derrière mes lunettes de soleil. Mais il ne vient pas vers moi. Il s'installe dans le pavillon et sort sa tablette.

Il a probablement à vérifier des contrats valant des millions, ou bien il discute avec des femmes sur Internet. Je souris furtivement avant de rediriger mon attention sur mon ordinateur.

J'envoie un mail à Léon pour le mettre au courant de ma rencontre avec Robert Dubois dans le centre commercial. Il ne va pas apprécier le fait que son mensonge soit découvert, mais après tout, c'est son affaire. À lui de se sortir de ce bordel.

Une fois cette tâche accomplie, je commence à réviser tant que la température est encore supportable. Les commentaires de Luis me permettent de comprendre certains calculs beaucoup plus facilement. Il sait comment je fonctionne. Après avoir trouvé la bonne solution pour trois problèmes différents, j'ai envie de sauter et de danser de joie. Mais je garde mon calme en lançant un regard furtif à Gideon qui a croisé ses jambes et regarde l'écran de sa tablette d'un air sérieux. Quelque chose semble le tracasser. Puis il tape rapidement quelques mots et fronce les sourcils. Même d'ici, je peux voir une ride se former entre ses sourcils. Il a l'air si mignon qu'un sourire attendri apparaît sur mes lèvres.

Je me surprends à l'observer plus longtemps que je ne le devrais, et je détourne le regard pour me concentrer de nouveau sur mes notes. Quelques

instants plus tard, mon smartphone se met à clignoter en vibrant. Le numéro affiché n'est pas enregistré dans ma liste de contacts, mais je le reconnais immédiatement. *Je ne veux pas lui parler !*

Cette semaine, ma mère m'a téléphoné au moins deux fois par jour. Si elle savait où je suis, elle ne le ferait pas. Tirillée entre l'envie de savoir ce qu'elle veut et le refus de lui parler, je ne sais pas quoi faire.

— Tu ne veux pas décrocher ?

Gideon lève les yeux de sa tablette pour me regarder.

— Non, ce n'est pas important.

Il grimace, comme s'il ne croyait pas un mot de ce que je viens de dire. Puis le téléphone arrête de vibrer et je peux me remettre à réviser. Mais à peine cinq minutes plus tard, il recommence. *Et merde, qu'est-ce qu'elle me veut ?!*

— Oui ! réponds-je de mauvaise humeur, avant d'entendre rire Gideon d'un air amusé.

— Maron, mon trésor, c'est ta mère à l'appareil, dit la voix à la fois familière et étrangère que j'associe à de nombreux souvenirs, certains bons, mais la plupart mauvais.

— Je ne suis pas ton trésor, grogné-je. Que veux-tu ? Pourquoi te manifestes-tu maintenant ? demandé-je agressivement, mais tout bas pour que Gideon ne puisse pas m'entendre.

Bien qu'il ait l'air plongé dans la lecture de sa tablette, je peux voir à sa position qu'il essaie de comprendre chacun de mes mots. Je me lève et fais quelques pas dans la direction opposée.

— Je voudrais vous rendre visite pour votre anniversaire.

— Pour notre anniversaire ? Non !

Ce sont les premiers mots qui sortent de ma bouche.

— Pourquoi ? Pourquoi après tant d'années ? Vous êtes fauchés, c'est pour ça que tu appelles ? J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est père qui te force à m'appeler, parce que lui m'a dit il y a deux ans, et je le cite : « Je ne te connais plus, tu es morte pour moi. »

Je déglutis, car les souvenirs du jour où Chlariss et moi avons déménagé contre leur volonté m'assaillent. Et je ne veux pas me souvenir. Tout doit rester exactement pareil.

Un court silence s'installe.

— Non, je veux vous voir toutes les deux. Vous êtes mes enfants.  
Je ris de dédain, mais un peu trop fort.

— Et c'est maintenant que tu t'en aperçois ? Non merci. Rends-moi service et n'essaie plus de me joindre.

— Comment va Chlarissa ? dit-elle en interrompant ma tirade colérique.

Je passe ma main dans mes cheveux.

— Bien. Elle va bien et c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— J'en suis ravie. Je peux au moins lui rendre visite ? Je suis sûre que ça lui fera plaisir.

— Non !

Ma mère soupire, puis je l'entends qui renifle, mais ça m'est égal. Ce n'est pas la peine qu'elle se donne du mal à jouer la mère qui se fait soudainement du souci pour sa fille malade.

— Maron !

C'est la voix grave de mon père qui sort maintenant du téléphone, et j'en ai des frissons dans le dos. Mes doigts se serrent autour du téléphone et je regarde fixement la jolie fleur d'hibiscus devant moi, dans laquelle plusieurs abeilles batifolent.

— Quand ta mère te pose une question, tu lui réponds, c'est un ordre !

Sa voix grave s'enfonce dans ma tête et je n'ai qu'une envie : lancer le smartphone aussi loin que possible pour le faire taire.

— Non ! Ne m'appellez plus jamais !

Je raccroche en vitesse et ferme les yeux, car la voix de mon père résonne toujours à mes oreilles.

Pourquoi appelle-t-il maintenant ? Certainement parce qu'ils ont besoin d'argent. L'état de santé de Chlariss ne les intéresse pas, sinon ils auraient déjà appelé à Noël, pour notre anniversaire ou pour toute autre occasion. Ils auraient au moins envoyé une carte. Mais non. Ils veulent quelque chose et ça ne me plaît pas. Je déteste ne pas savoir ce que quelqu'un mijote.



Les yeux fermés, j'inspire profondément pour me décontracter afin de pouvoir recommencer à réviser, quand des mains se posent sur ma taille et que quelqu'un m'attire vers lui.

— Que se passe-t-il ?

Gideon se tient derrière moi et caresse mon ventre.

— Pourquoi dois-tu toujours m'espionner ?

— Désolé, mais quand je te vois faire les cent pas sur le gazon avec sur ton visage une expression digne de quelqu'un qui va vendre son âme au diable, je veux savoir ce qui se passe.

— Je n'ai pas envie d'en parler, Gideon, murmuré-je tout bas.

Il me tourne face à lui et m'embrasse sur le front avant de baisser sa tête jusqu'à ce que nos nez se touchent presque.

— Je ne veux pas te forcer, mais je suis là si tu veux.

Je peux lire dans ses yeux qu'il n'est pas seulement curieux, mais qu'il est vraiment inquiet. Il est sur le point de me lâcher et de repartir quand je lui réponds tout bas.

— Mes parents viennent de me téléphoner.

À peine ai-je prononcé ces mots que je m'en veux déjà de les lui avoir dits.

— Et que voulaient-ils ?

— Ils veulent nous voir, Chlariss et moi. Mais je pense leur avoir fait comprendre que nous n'en avons aucune envie.

— Chlariss est du même avis que toi ?

Mon estomac se serre car il me donne mauvaise conscience, même si tout cela ne le regarde absolument pas.

— Qu'est-ce que c'est que cette question ?

Il ne me comprend pas le moins du monde, si c'était le cas, il ne poserait pas cette question.

— Ne le prends pas mal, Maron, mais tu devrais d'abord le lui demander avant de décider pour elle, répond-il calmement avant de prendre mon visage entre ses mains. Tu m'as parlé de tes parents et je peux comprendre que tu ne veuilles plus rien avoir à faire avec eux. Mais

pour éviter que ta sœur te fasse un jour des reproches, tu devrais lui donner le choix.

C'est exactement le genre de conseil dont je n'ai pas besoin car il me déconcerte au lieu de m'aider. Si Chlariss ne sait rien du coup de téléphone, elle ne posera pas de question. Mais si elle décidait de les voir, il faudrait leur dire dans quel hôpital elle se trouve. Et je ne veux pas courir ce risque. Je ne veux plus jamais revoir mon père. Qu'il ait osé prononcer mon nom est déjà de trop.

— Je suis prête à faire face à ses reproches si elle l'apprenait un jour.  
*S'il te plaît, Gideon, comprends-moi.*

— Le mieux serait que tu oublies tout et que tu retournes jouer avec ta tablette.

Ses yeux se serrent brièvement, comme si j'avais dit quelque chose de foncièrement faux. Mais tout ça ne le regarde pas, c'est *ma* décision, pas la sienne.

— Je voulais juste que tu comprennes les répercussions possibles, c'est tout, petite. As-tu besoin d'aide pour tes révisions ? demande-t-il pour changer de sujet et en libérant mon visage.

Son regard inquiet fait place à son habituel sourire charmeur.

— Pour l'instant non, merci.

— Je vais quand même y jeter un coup d'œil.

— Non ! protesté-je car je ne veux pas qu'il lise les commentaires de Luis.

Dorian les a déjà lues et cela suffit. Sans se soucier de mes contestations, il s'éloigne de moi et se dirige vers ma serviette où sont étalées mes notes.

Je le rattrape à grandes enjambées et le pousse sur le côté. Mais cela ne suffit pas pour le ralentir.

— Je te préviens, Gideon, si tu touches ces feuilles, tu es un homme mort.

Il rit ouvertement.

— J'aimerais bien voir ça. Tu ne peux même pas me renverser et tu voudrais me tuer ? Tu te surestimes, petite. Voyons voir un peu ça.

Arrivé à ma serviette, il se penche pour ramasser les feuilles. *Ah !* Je saisis l'occasion et saute sur son dos. Je m'agrippe à ses épaules comme un singe.

— Tu vois que je peux te renverser, dis-je en riant car il ne s'attendait pas à cette attaque qui est arrivée à le faire tomber.

Je pousse un petit cri et roule sur le gazon. Hélas, il est plus rapide que moi et attrape les notes avant de me coincer sous lui.

— Tu veux te rompre le cou ?

— Il faut bien que je fasse quelque chose, tu ne m'écoutes pas.

J'essaie de dégager mon bras, mais il lui suffit de lever le sien pour que les notes soient hors de portée.

— Comme c'est mignon. Il t'a fait un petit dessin pour chaque inconnue. Tu n'arrives pas à te souvenir des lettres ?

— Je suis blonde, ça devrait répondre à ta question.

Je détourne les yeux, à la fois énervée et amusée, pendant qu'il étudie les notes, comme si ma vie en dépendait. Je pourrais lui donner un coup de genou bien placé, mais ce serait trop cruel. Je ne veux pas abîmer sa belle queue. Du coup, je commence à le chatouiller. Après tout, ça ne coûte rien d'essayer. Et, ô miracle, ça marche.

— Arrête !

— Tu crains les chatouilles, comme c'est mignon, susurré-je en insistant sur le mot « mignon » pendant qu'il grimace.

C'est vraiment bon à savoir et pourrait s'avérer utile plus tard.

Il rit doucement et pose les feuilles sur la pelouse. J'en profite pour le repousser de toutes mes forces avec mes genoux. Rapide comme l'éclair, je me relève et m'empare de mes notes avec l'intention de m'installer de nouveau sur ma serviette pour continuer mes révisions.

— Mignon ? répète-t-il derrière moi, furieux.

Je me contente de hausser les épaules sans me tourner vers lui. Je me doute bien que ma remarque a dû égratigner son ego. Aucun homme ne veut être comparé à un ours en peluche qui glousse comme une petite fille dès qu'on le chatouille.

— C'est ainsi, les hommes sont mignons quand ils sont chatouilleux comme des enfants, plaisanté-je.

Du coin de l'œil, je le vois qui se dirige vers moi à toute vitesse.

— Plus tu parles, plus tu aggraves ta situation.

Je fais un bond de côté juste avant qu'il ne m'attrape.

— Ne te vexe pas, Gideon. Tout le monde a ses points faibles. Je sais que tu n'y peux rien.

*Et si Lawrence était également chatouilleux ?* Plutôt Dorian, je pense. Dommage ! Si je l'avais su hier soir, peut-être que j'aurais pu l'arrêter. Bien qu'avec les poignets menottés, j'aurais été obligée de le chatouiller avec les orteils : pas facile dans ma position. L'image de ce qui aurait pu se passer apparaît dans ma tête, et je suis obligée de rire. Je vois que Gideon serre les poings. *Oh, oh !*

— Tu ferais mieux de prendre tes jambes à ton cou avant que je ne t'attrape, Maron, me prévient-il avec un regard sombre très crédible.

Je n'hésite pas une seconde et pars en courant pour gagner un peu d'avance. Le jardin est immense et les buissons offrent de nombreuses cachettes. Si je me débrouille bien, je peux éviter Gideon.

— Je t'ai eue, mon trésor !

Le regard en arrière pour voir où se trouvait Gideon, et je n'ai pas vu que je courais droit dans les bras de Lawrence. *Bravo !*

— Ce n'est pas juste. Lâche-moi.

— Non.

Déjà, Gideon nous rejoint, et je fais la grimace.

— Quel rabat-joie !

— Bien au contraire, je veux que tu révises au lieu de jouer à cache-cache avec mon frère.

— menteur. Toi qui n'aimes pas les règles, tu te ferais du souci parce que je ne révise pas assez ? Laisse-moi rire !

Lawrence hausse les sourcils puis s'empare de mes poignets, et j'entends rire Gideon.

— C'est pour ton bien, pour que tu ne te laisses plus distraire, m'explique Lawrence avant de me passer des menottes.

À toute vitesse, je dégage mon poignet encore libre, mais Gideon l'attrape.

— Tu penses à tout, Law. Donne-moi ton téléphone.

Lawrence ferme la deuxième menotte pendant que Gideon fouille les poches de mon mini-short.

— Ah, le voilà, dit-il d'un air satisfait en le sortant d'une poche arrière.

— Et maintenant, tu t'assieds sur ta serviette et tu révises pendant une heure.

Lawrence jette un coup d'œil à sa montre.

— Je t'appellerai dès que tu auras le droit de revenir.

— Comme c'est gentil de ta part de ne pas me laisser cuire au soleil jusqu'à ce que j'en aie des cloques, le houspillé-je.

Mais Lawrence ricane en se moquant.

— Je n'irai jamais jusque-là, n'est-ce pas Gideon ?

— J'aurais aussi bien révisé sans vos entraves.

— Possible, mais la vue est bien plus intéressante mon trésor, réplique Lawrence en m'embrassant.

— Et si j'ai besoin d'aller aux toilettes ?

— Tu devras te débrouiller avec les menottes, ou alors...

Lawrence lance un regard roublard à Gideon.

— ... l'un de nous t'accompagnera.

Pour toute réponse, je renifle de dédain, avant de lui donner un coup de coude dans les côtes pour stopper son rire mesquin. Il sursaute et se frotte le côté en me jetant un regard noir. Je lui ai fait passer l'envie de rire, comme je le voulais.

— Voilà toute ma reconnaissance, grogné-je, énervée, avant de faire demi-tour et de laisser ces deux-là derrière moi. Et gare à vous si vous touchez à mon portable !

*Qui bien heureusement est protégé par un code PIN.*

S'ils trouvent rigolo de me forcer à réviser avec des menottes, et bien qu'ils s'amuse. Mais ce n'est vraiment pas très confortable.

Assise en tailleur, je trie mes documents, ouvre mon ordinateur portable et reprends la liste de Luis. Je sais pertinemment que Lawrence et Gideon m'observent, mais je les ignore royalement. Si je les regardais, ils verraient à quel point c'est désagréable de réviser avec les poignets ligotés. Et si je continuais à m'énerver, ils se contenteraient tout simplement de se moquer de moi. Je m'en passe volontiers.

Il ne me reste donc plus qu'à étudier mes notes sans me laisser distraire une nouvelle fois.

# GIDEON

— Tu es très douée pour faire de sa vie un enfer, dis-je en regardant brièvement Maron.

Lawrence me tape sur l'épaule.

— Tu n'arrêtes pas de la distraire. C'est à toi que je devrais passer des menottes, pas à elle.

Je fronce les sourcils.

— Tu es réveillé depuis longtemps ?

— Pas étonnant, avec le boucan que vous avez fait à l'étage juste en dessous. Même Eram a dû vous entendre. Et soit dit entre nous, tu as rompu notre accord. Je voulais la tirer en premier.

— Tu es allé dormir, c'est ton problème, pas le mien. Tu peux déjà te réjouir de ce soir. Maron pense qu'elle n'aura affaire qu'à toi.

— Vraiment ? s'étonne Lawrence en jetant un œil à Maron par-dessus mon épaule. Nous partirons à vingt heures, quand Dorian sera revenu de la galerie. En attendant, garde tes mains dans tes poches et ne lui révèle rien.

— Non mais, pour qui me prends-tu ?

— Et bien ces derniers temps, je ne suis plus trop sûr. Je ne veux pas que tu nous gâches le spectacle, me prévient-il avec son regard de grand frère.

*Comme s'il avait le droit de me donner des ordres.* Il est jaloux car j'ai passé la matinée avec Maron. Je devais la réprimander. Petit à petit, je veux repousser ses limites pour qu'elle s'ouvre encore plus. Et je trouve que la leçon sous la douche l'a aidée du point de vue psychologique. Sinon, elle ne m'aurait pas parlé de la conversation avec sa mère, que j'ai pu suivre par bribes.

— Le spectacle va être grandiose. J'ai hâte de voir la tête qu'elle va faire.

— Et moi, j'ai hâte de voir si elle va le faire.

Je discerne dans les yeux de Lawrence le même air imbu de sa personne qu'il a toujours quand il est content, et tout particulièrement

quand il s'agit d'une femme. Il adore les mener au doigt et à l'œil, leur donner des ordres, bref : qu'elles soient à ses pieds.

— Autre chose, Law. Va dans sa chambre pendant qu'elle révise, et cherche son passeport ou sa carte d'identité.

— Pourquoi ? veut-il savoir, les bras croisés sur son torse.

— Je pense que c'est bientôt son anniversaire.

— Vraiment ? J'aurais bien une ou deux idées de surprise pour elle.

Je suis son regard qui se pose à nouveau sur Maron. Sagement assise sur sa serviette, elle tient ses notes dans ses mains menottées, tape sur le clavier de son ordinateur puis griffonne quelque chose sur le papier.

— D'abord, tâchons de découvrir la date exacte. Ensuite, tu pourras faire des propositions de cadeaux et de surprises. Allez, bouge-toi. Je reste ici pour m'assurer qu'elle ne se doute de rien.

— D'accord, mais ne va pas la distraire, sinon je te ligote à l'arbre le plus proche.

— Depuis quand es-tu si attentionné ? Je croyais que ses études ne t'intéressaient pas le moins du monde.

Il y a encore quelques jours, la raison pour laquelle Maron repoussait leur offre lui était complètement égale. Il la voulait, peu importe ce qui l'empêchait d'accepter. Et il n'arrivait pas à comprendre qu'elle refuse de partir en voyage juste parce qu'elle ne voulait pas échouer à ses examens.

Lawrence a toujours eu du mal à comprendre les gens ambitieux qui veulent atteindre leur but. Pas étonnant. Il mène une vie facile sans avoir besoin d'assumer de trop grandes responsabilités.

C'est pourquoi à Paris, il s'est toujours moqué des étudiants qui voulaient arriver à quelque chose pendant que lui faisait la fête, buvait des quantités faramineuses d'alcool et séduisait des femmes à tout-va. Il est arrivé plus d'une fois aux examens avec une gueule de bois. Il n'a eu son diplôme que grâce à Mary qui l'a aidé et qui s'est inscrite à des cours à sa place, pendant que lui cuvait son vin, une femme à chaque bras.

Elle me fait encore pitié aujourd'hui car, évidemment, Lawrence l'a laissé tomber dès la fin de ses études. Tout le monde savait pourquoi Mary aidait Law. C'était une jolie étudiante brune, mais pas vraiment du goût de Law qui la trouvait trop réservée et pas assez sexy. À l'époque, je sortais



avec Lysann, qui connaissait Mary et qui la voyait régulièrement. Et à chaque fois, elle demandait des nouvelles de Law, qui avait quitté Paris pour Las Vegas depuis bien longtemps afin de se remettre de ses éreintantes années d'études avec deux étudiantes étrangères dans ses valises. Je me suis tenu à l'écart, et quand j'y repense, je n'aurais rien pu faire. Lawrence est têtu comme une mule et ne change jamais d'avis une fois qu'il a quelque chose en tête. Alors pourquoi maintenant ?

— J'aime son intelligence, alors pourquoi ne pas la laisser tranquillement réviser ? En plus, j'aime beaucoup la voir apprendre avec des menottes. Peut-être que je ne vais pas la laisser en paix jusqu'à ce soir finalement.

J'expire bruyamment.

— Oh que si ! Les zébrures sur sa peau sont encore bien visibles. Elle a besoin de repos, même si elle ne veut pas l'admettre.

— C'est drôle venant de toi qui n'as pas pu t'empêcher de la sauter dans la douche. Je l'ai entendue jouir quatre fois.

Je pince les lèvres, mais il n'a pas tort.

— Je pars à la recherche d'une pièce d'identité.

J'aurais peut-être mieux fait d'aller chercher moi-même, car je viens d'offrir à Law une opportunité de faire une surprise à Maron, ou de trouver une raison de la punir. Et cette idée ne me plaît guère.

Je retourne au pavillon, l'estomac noué, en dévisageant Maron qui lève brièvement les yeux vers moi avant de chercher Law du regard.

Je prends la tablette pour consulter les nouvelles boursières, mais je jette toujours des regards furtifs vers Maron qui essaie de trouver une position confortable avec les menottes. Les marques sur sa peau dépassent sous son mini-short. Il faudra les couvrir de pommade apaisante avant ce soir pour que sa peau guérisse et qu'elle puisse bouger plus librement.

Les zébrures me rappellent les mots de Dorian : « ... *elle a besoin de quelqu'un à qui se confier. Et aucun d'entre nous n'a réussi à gagner sa confiance aussi bien que toi. Même pas moi.* »

Ses mots me flattent, mais ils me montrent également que je pourrais briser Maron si je le voulais. Et ce qu'elle m'a raconté a déjà dû la détruire, vu qu'elle ne fait confiance à quasiment personne.

Jusqu'où aller avant le point de non-retour ?



## CHAPITRE 20

J'ai pu réviser tout le reste de la matinée, ce qui a largement apaisé ma mauvaise conscience. Puis Eram nous a servi le déjeuner sur la terrasse, et tout avait l'air calme, comme si aucun des frères n'avait de mauvaises intentions.

Gideon a même été assez aimable pour passer encore une fois de la pommade sur mes fesses. Je n'en connais pas les composants, mais elle est très efficace. Après quoi, j'ai décidé d'entretenir ma forme. Je suis allée courir une heure sur la plage avant de tranquillement continuer à lire le roman érotique que Lawrence m'a offert.

Au crépuscule, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Je suis installée dans le canapé de la salle de séjour du premier étage. Jane est assise à mes côtés et regarde un feuilleton télé on ne peut plus kitsch. Ces amourettes m'empêchent de me concentrer sur les scènes érotiques de mon roman, tout ça parce qu'une femme pleure pour la centième fois.

*C'est entièrement de ta faute si tu n'avais rien à offrir à cet imbécile,* pensé-je en tournant la page.

— Dorian doit être de retour, dit-elle en quittant sa position confortable, comme si elle devait aller l'accueillir à l'instant même.

Je hausse les épaules et me replonge dans mon livre quand la porte s'ouvre devant Lawrence.

— Jane, va accueillir ton cher et tendre, je m'occupe de Maron.

Je continue de lire car je sais qu'il déteste que je l'ignore de la sorte. Il claque des doigts devant mon visage et je lève lentement les yeux de la page avec un sourire peu engageant.

— M'as-tu entendu ?

— Oui, ta voix n'est pas facile à ignorer.

— Alors viens.

— Où ? Je suis bien là.

En effet, la peau de mes fesses s'est calmée depuis quelques heures, et je pourrais rester indéfiniment dans cette position. Jane secoue la tête car

elle désapprouve ma réaction et ne comprend pas mon comportement. Puis elle quitte la pièce.

— Mais plus pour longtemps, mon trésor. Nous sortons ce soir, et ton joli petit derrière se doit d'être présent.

Il se tient devant moi, les jambes écartées, comme si sa stature allait suffire à m'intimider ou à me faire obéir à ses ordres.

— Je ne suis pas convaincue.

Je reprends ma lecture. Il va devoir se donner un peu plus de mal avant que je n'accepte de bouger. Il me jette des regards énervés. Je peux voir que je suis en train de lui gâcher quelque chose. *Excellent.*

— Ce soir à vingt heures a lieu le vernissage de l'exposition de Dorian. Cela lui ferait très plaisir que tu nous accompagnes. Après cela, nous allons à une soirée privée dans un club, et je suis persuadé que ton cul dans une belle robe serait parfait pour l'occasion.

Mais ses yeux se posent sur mes seins plutôt que sur mes fesses, ce qui me fait sourire.

— Et c'est pour ça que tu fixes ma poitrine ?

Je déplie mes jambes et me lève lentement.

— Tu sais, Lawrence, après l'épisode des menottes ce matin, je ne suis pas sûre d'avoir envie de vous accompagner. Après tout, je n'ai rien fait de mal, j'ai juste révisé.

— Et cette sortie est ta récompense. Tu ne le regretteras pas, mon trésor, susurre-t-il en me prenant par la taille pour m'attirer vers lui, avant de repousser une mèche de mes cheveux.

Ses yeux brillent soudainement d'un nouvel éclat. Dans la pénombre naissante, j'essaie de voir dans son visage pourquoi je ne regretterai pas ce soir. De petites rides se forment au coin de ses yeux.

— Ne te fais pas prier. Dorian t'a même acheté une tenue adéquate pour ce soir.

— Dorian ? répété-je.

— Oui, hier, pendant que tu étais dans la boutique de lingerie.

Je ne m'étais pas rendu compte d'avoir passé tant de temps dans ce magasin.

— Je vois bien que tu es curieuse. Ne m'oblige pas à te supplier.

Ses lèvres effleurent ma joue avant d'atteindre le lobe de mon oreille pour le mordiller, faisant darder mes mamelons contre le tissu de mon tee-shirt.

— D'accord, je vais vous accompagner. Mais gare à vous si je devais le regretter.

— Aucun risque. À moins que tu n'aimes pas la peinture. Ce soir est réservé à l'art, susurre-t-il dans mon oreille, son souffle chaud caressant ma peau.

Il se rapproche encore plus puis m'embrasse tendrement sur la bouche.

Il veut essayer de me convaincre alors que je le suis déjà, car j'aime visiter des expositions d'art. Je ne manque aucune nouvelle expo à Marseille et je m'intéresse beaucoup aux artistes classiques et contemporains.

À peine une heure plus tard, je suis vêtue d'une robe longue noire munie d'une fente latérale remontant jusqu'à la cuisse. Pour compléter le tout, je porte des chaussures Prada et un chignon élaboré. Jane me lance un regard admiratif.

— Tu es magnifique. Comme une star de cinéma, me complimente-t-elle, et je lui souris, reconnaissante.

— Merci, toi aussi tu es fabuleuse dans ta robe, remarqué-je.

Elle porte une robe mi-longue violet foncé et un ruban dans ses cheveux détachés. Elle me fait penser à Charlotte de *Sex and the City*, car elle sourit de la même manière timide, alors qu'elle n'en a pas besoin.

— Tu viens avec moi, annonce Gideon en m'offrant son bras. Nous prenons la Porsche, les autres montent dans la limousine.

— Je n'ai rien contre.

— Elle est d'accord, quelle joie !

Vêtu d'un costume noir à col droit et d'une chemise de la même couleur, il m'accompagne jusqu'à la porte où le portier en souriant nous souhaite une bonne soirée. Puis il me guide jusqu'à l'allée où la Porsche nous attend dans l'obscurité.

Derrière nous, Dorian nous fait signe de la main.

— Il est heureux que tu nous accompagnes. Il avait peur d'avoir un peu exagéré durant votre séance d'hier soir.

— Il s'est fait du souci ? demandé-je pendant que Gideon ouvre ma portière.

— Naturellement. Et des reproches aussi, parce que tu es partie.

Pourquoi doivent-ils toujours en revenir à ce sujet ? S'il voulait me donner mauvaise conscience, il a réussi.

— Il est donc ravi que tu prennes part à son exposition. Et puisque nous en parlons : il n'aime pas qu'on lui mente au sujet de ses tableaux. Si jamais ils ne te plaisaient pas, dis-lui la vérité ou ne dis rien. Juste une information au passage.

J'acquiesce de la tête et il claque la portière.

Le grand artiste Dorian est donc capable d'encaisser les critiques. Les mots de Gideon m'ont rendue encore plus curieuse. Jane sait probablement déjà à quoi s'attendre, mais moi, je n'en ai pas la moindre idée. J'aime l'idée de passer la soirée dans une galerie d'art en compagnie des frères Chevalier. Et je l'ai bien mérité, après tout ce temps passé à réviser.

Vingt minutes plus tard, la Porsche s'arrête devant un immense bâtiment en verre couronné d'un dôme de la même matière et éclairé de manière spectaculaire. Des palmiers encadrent l'entrée devant laquelle se trouvent déjà de nombreuses personnes. Marchant sur un tapis sombre, elles pénètrent dans le bâtiment par une porte dorée à double battant.

La limousine stationne déjà devant l'entrée et je peux en voir sortir Jane, Lawrence et Dorian. Gideon s'empare de mon menton pour tourner mon visage dans sa direction.

— Tu es vraiment magnifique ce soir, darling, susurre-t-il avant de m'embrasser.

Sa main se pose sur ma nuque et il m'attire plus près de lui. Je me perds dans l'instant jusqu'à ce qu'il détache ses lèvres des miennes. Je respire son odeur enivrante.

— Merci Gideon. Tu es très beau toi aussi ce soir. Ce costume te va parfaitement.

— Un compliment ? veut-il savoir.

Je souris et hoche la tête en signe d'affirmation, car c'est bien le cas. Ses cheveux brun foncés sont coiffés légèrement en arrière et mettent en valeur ses pommettes et son beau profil. Mes doigts caressent sa joue et effleurent ses lèvres.

— Oui, je m'entraîne, réponds-je un peu timidement avant d'être interrompue par un Arabe qui ouvre ma portière pour m'aider à descendre de la Porsche.

Gideon descend également et donne les clefs à un homme qui conduit ensuite la voiture sur le parking. Lawrence et Jane nous attendent devant l'entrée parmi les nombreux visiteurs.

— Cela fait à peine deux minutes que nous sommes arrivés et ils ont déjà besoin de l'aide de Dorian. C'est toujours la même chose. Je me demande vraiment pourquoi nous payons ces gens pour organiser l'exposition, se plaint Lawrence en grimaçant.

Ses cheveux blonds cendrés sont réunis en une queue-de-cheval parfaite, et il me rappelle de nouveau un célèbre footballeur. Il porte un costume gris avec une chemise blanche au col légèrement ouvert.

— Allons prendre un verre pour faire passer le temps. Qu'en pensez-vous, mesdames ? demande Gideon en nous regardant, Jane et moi.

Nous pénétrons dans le grand hall d'entrée décoré de draperies couleur crème, et nous sommes accueillis par des serveurs portant des plateaux dorés, pendant que d'autres visiteurs se dirigent vers le vestiaire.

Comme je ne pense pas être ce soir sujette à une nouvelle séance et que je n'ai pas l'intention de punir les garçons, j'imité Jane en prenant un verre de champagne, puis j'admire le dôme de verre et la grande porte derrière laquelle se trouve certainement l'exposition. Le sol est recouvert d'une mosaïque compliquée en marbre clair. Tout dans ce bâtiment a l'air coûteux et grandiose.

Lawrence et Gideon se jettent des regards satisfaits avant de prendre à leur tour un verre.

— Ce serait mieux si Dorian pouvait trinquer avec nous. Et si j'allais le chercher ? propose Jane.

— Ce n'est pas la peine, le voilà qui arrive, lui répond Lawrence en regardant par-dessus l'épaule de Jane alors que Dorian s'approche à grands pas et s'empare lui aussi d'un verre.

Comme Gideon, il porte un costume noir, mais avec une chemise blanche. Je l'ai rarement vu dans une autre tenue, il faut dire que celle-ci lui va bien. Ses traits sont un peu tirés, il passe sa main dans ses cheveux.

— Je pense que tout est réglé à présent. La visite commence après le discours de bienvenue.

— J'ai vraiment hâte, et cette fois je le pense vraiment. Tu as éveillé ma curiosité hier.

Je lui offre un doux sourire puis nous trinquons, et je sirote lentement mon champagne. Lawrence pose sa main dans mon dos.

— Père va faire une petite apparition ce soir, tu devras donc être très attentionnée à mon égard, mon trésor.

Lawrence se penche vers moi et m'embrasse sur le front. Gideon me regarde avant de hocher la tête de haut en bas.

— Comporte-toi professionnellement et ne bois pas trop, me conseille Dorian en regardant mon verre déjà vide que je fais tourner entre mes doigts.

— C'est mon dernier verre, réponds-je doucement.

— C'est ce que nous verrons.

Gideon ricane, pose son verre sur le plateau d'une serveuse passant par là et se dirige lentement vers le hall d'exposition dont la porte est en train de s'ouvrir.

Peu de temps après, Dorian entame un discours devant environ deux cents personnes pendues à ses lèvres, moi la première. Il est bon orateur, je le remarque tout de suite. Il parle des nouvelles influences, de ses combinaisons de couleurs et de ses motifs qui sont, entre autres, des bâtiments et des personnes. Je suis vraiment très impatiente de voir ses tableaux.

Lawrence caresse mon dos pour m'apaiser pendant que son père et Nadine, engoncée dans une robe rouge étroite, s'approchent de nous. M. Chevalier me salue chaleureusement avant de murmurer quelque chose à l'oreille de Lawrence, faisant apparaître un sourire satisfait sur ses lèvres. Vêtu lui aussi d'un costume noir, il a tout du gentleman très propre sur soi. Il observe son plus jeune fils qui parle derrière le pupitre. Nadine ne m'accorde d'abord aucun regard, et ne me salue d'un « bonjour »



glacial qu'après la fin du discours. Et je lui renvoie mon sourire le plus aimable. Les gens qui ne vous aiment pas, pour une raison qui m'est inconnue, supportent mal de voir leur vis-à-vis heureux.

— Tu peux être soulagée, Père a pris notre petite escapade dans la voiture avec le sourire.

— Pourquoi devrais-je être soulagée ? C'était ton idée, pas la mienne. Mais je suis contente qu'il n'y ait pas de conséquences pour toi, comme par exemple une diminution de ton salaire, la confiscation de ta voiture ou même ton renvoi de la villa, réponds-je amusée en prenant un autre verre de champagne.

— Tu vas bientôt perdre l'envie de rire mon chaton, je te le promets, rétorque-t-il avec un regard suffisant avant de m'embrasser galamment.

*J'en ai bien peur.* Ils manigancent quelque chose, même s'ils font tout pour que je ne m'en aperçoive pas.

Je reste un moment bouche bée en entrant dans le grand hall où les tableaux sont exposés. Ils sont presque aussi grands que moi et il faut prendre du recul pour les contempler. Il y a des nus, aux coups de pinceaux grossiers, et des ruelles au bord de la mer... qui ressemblent à Marseille.

Les peintures de femmes sont sobres mais élégantes, celles des ruelles sont colorées et vivantes. Je suis très impressionnée et j'ai du mal à suivre M. Chevalier et Nadine, car j'aime observer longuement chaque tableau. Ainsi, j'arrive à m'approprier l'atmosphère de l'œuvre, à créer une connexion, même si ça peut sembler un peu bête.

Je reste longtemps devant l'image d'une femme nue dont on devine la silhouette sur un tabouret de piano. Le mouvement sensuel de sa main sur les touches est magnifique. Dorian sait comment immortaliser un instant sur une toile. Mais je reconnais son côté dominateur dans chaque tableau. Par exemple, la femme sur le tabouret a les yeux bandés, elle doit avoir l'habitude de jouer du piano sans voir ce qu'elle fait. Je n'arrive pas à m'arracher de l'atmosphère de cette peinture, et Lawrence ne veut plus m'attendre. Gideon prend sa place à mes côtés.

— Que penses-tu de cette peinture ? me demande-t-il de sa voix de baryton qui fait naître la chair de poule sur ma peau sans qu'il ait besoin de me toucher.

— Magnifique, fascinant et fragile à la fois.

— Des mots bien choisis. Je n'aurais pas pu faire mieux, petite. Dorian a le talent de montrer la véritable beauté d'une femme, n'est-ce pas ?

J'acquiesce d'un signe de tête tout en continuant d'observer le tableau pour en absorber tous les détails.

— J'aimerais pouvoir te toucher, Maron, murmure-t-il tout bas.

Je retiens mon souffle et tourne mon visage dans sa direction. Il se tient très près derrière moi, puis il reporte son regard sur le tableau.

— Depuis quand es-tu sans voix ? me demande-t-il en me regardant dans les yeux.

— Parfois, il vaut mieux ne rien dire et profiter du silence.

Il hoche la tête en signe d'approbation avant de se retourner et d'aller vers son père. Je le suis des yeux un instant avant de me consacrer à la peinture suivante.

— La soirée te plaît-elle, Maron ? me demande Dorian après s'être libéré d'un groupe de personnes.

— Oui, je suis vraiment surprise. Je savais déjà que tu avais un côté sensible ainsi qu'un côté dominateur, mais tes tableaux expriment tellement plus encore.

— C'est agréable de recevoir un compliment de ta part, et surtout un si impressionnant.

Ses yeux bleu glacier s'adoucissent, ce que j'aime chez lui, car il perd ainsi de son apparente froideur. Cela lui rend justice, car il n'est pas un être froid.

— Depuis combien de temps peins-tu ?

Jane nous rejoint et se love contre Dorian qui passe un bras autour de sa taille.

— Aussi loin que mes souvenirs remontent. Mais si je devais être plus précis, je dirais depuis mes quatorze ans. J'ai fait des études de sciences économiques, mais aussi d'art, et crois-moi, j'ai passé plus de temps aux Beaux-Arts que dans les amphis d'économie.

Un large sourire s'affiche sur ses lèvres, comme s'il repensait au bon vieux temps.

— Ah ! te voilà, mon trésor, lance Lawrence à haute voix, ce qui fait ricaner Jane. Voyons, tu ne devrais vraiment plus boire.

— C'est à moi de décider, non ? Soit vous me forcez à boire quand je ne veux pas, soit vous m'interdisez de le faire quand j'en ai envie. Où est la logique dans votre raisonnement ?

— Laisse-la tranquille, Law. Ça va l'aider à ne plus penser aux marques sur son charmant derrière.

Il aurait pu garder cette remarque pour lui, car Jane regarde autour de nous d'un air honteux à l'idée que quelqu'un nous ait entendus.

— Merci.

Avec un regard provoquant droit dans les yeux de Lawrence, j'avale une autre gorgée. C'est à cet instant que je remarque Gideon qui se tient à côté de son père et discute avec une femme qui m'est inconnue et qui sourit sans interruption, comme si elle participait à un concours de beauté.

Elle porte une robe bleu marine, ses cheveux blonds sont savamment tressés et son généreux décolleté est orné d'un saphir impossible à ignorer et qui lance des éclairs dans ma direction. Elle semble être en pleine conversation avec Gideon, qui rit de temps à autre et s'adresse parfois à son père. Je remarque que Lawrence et Dorian échangent un regard avant de tourner eux aussi leurs yeux vers Gideon.

— Nous devrions continuer d'avancer, décide Lawrence en m'offrant son bras pour m'accompagner dans la salle suivante.

Je croyais que lui ou Dorian allait me dire qui est cette femme, mais après tout, cela ne me regarde pas.

Après quelque temps, mes pieds maltraités par mes talons aiguilles décident de faire la grève, et je prends place sur un banc rembourré. J'observe les autres visiteurs, les tableaux et je sens les picotements annonçant que le champagne commence à faire son effet.

— Je pense qu'il est temps de partir, annonce Lawrence en se plantant devant moi.

Je lève les yeux vers lui, puis les tourne en direction de Dorian qui discute avec des invités qui ont déjà récupéré leurs vestes. De plus en plus de visiteurs quittent la salle en prenant congé de Dorian et de son père.

— Allons-nous ensemble à cette soirée ?

— Nous, tu vas avec Gideon, moi avec les autres.

— Pourquoi nous séparons-nous ?

— Tu vas l'apprendre assez tôt, mon trésor, dit-il en me tendant sa main dans laquelle je pose la mienne.

Une fois sortie, je reste un moment devant l'entrée pour profiter de l'air pur nocturne qui est si doux que je n'ai pas besoin de mettre un gilet sur mes épaules nues. Gideon et la femme inconnue viennent à ma rencontre en riant, suivis de Lawrence, Dorian et Jane.

— Et maintenant, le moment que j'attends avec impatience se rapproche à grands pas, annonce Lawrence à voix haute, ce qui lui vaut un regard noir de la part de Dorian.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, Law.

— Comprenons-nous, tes expositions sont toujours sublimes, mais après la huitième, je commence à m'ennuyer.

Aïe. Comme d'habitude, Lawrence ne contrôle pas sa grande gueule. Dorian fronçe les sourcils avant de passer devant Lawrence, Jane à son bras.

— Je m'en souviendrai pour ma prochaine expo. Et tu pourras aller acheter ton champagne au bar d'à côté.

Lawrence lève les cieux au ciel et la femme rit.

— Ne sois pas si susceptible. Je n'ai pas dit que c'était à en mourir.

— Non, seulement que mes expositions t'ennuient.

Dorian a l'air réellement vexé et ne se retourne même pas vers nous. Et je peux le comprendre. Les remarques honnêtes mais déplacées de Lawrence sont encore pire que ses réflexions irréfléchies.

— Maron, Gideon et Romana, nous nous retrouvons à l'Océane.

Tout en marchant, il fait un signe de la main sans nous regarder. La limousine s'avance et il ouvre la portière pour Jane.

— Je devrais les rejoindre avant qu'ils ne partent sans moi. Dorian en serait capable. C'est une vraie fillette, parfois.

Lawrence me lance un regard avant de se diriger lui aussi vers la limousine, et je me retrouve seule avec Gideon et Romana.

Lawrence et Dorian la connaissent donc, mais ne voulaient pas me la présenter, et c'est Gideon qui va s'en charger. Et en effet, il m'observe brièvement avant de dire :

— Je peux enfin te présenter Maron, Romana.

Romana sourit toujours, mais vue de près, elle a l'air sympathique. Elle a de grands yeux sombres, un petit nez et de belles lèvres arrondies. Elle me tend la main, l'air très sûre d'elle.

— Heureuse de te rencontrer. J'ai déjà beaucoup entendu parler de toi, me dit-elle avant de jeter un regard furtif à Gideon. Je m'appelle Romana Boyer, j'ai vingt-huit ans, je viens également de France et je suis ici pour faire plaisir à Gideon.

*Et moi, je m'appelle Maron Noir, j'aurai bientôt vingt-sept ans et je ne te dirai pas ce que je mange au petit-déjeuner.*

Pourquoi tient-elle à me dire son âge et qu'elle est ici pour faire plaisir à Gideon.

— Enchantée de faire ta connaissance, Romana, réponds-je avec mon habituel sourire élégant qui est en général très convaincant. Mais Gideon fronce des sourcils, comme si j'avais commis une grave erreur.

Elle retire sa main de la mienne.

— Je comprends maintenant ce que tu voulais dire, dit-elle tout bas à Gideon, et le menton m'en tombe.

Il lui a vraiment parlé de moi ? Comme je sais contrôler mes réactions, aucune surprise ou colère ne s'affiche sur mon visage, et je me contente d'attendre qu'on amène la Porsche. J'aurais préféré accompagner Lawrence, car on dirait bien que Romana va venir au club avec nous.

Gideon nous guide toutes les deux vers la Porsche, et je dois résister à l'envie de sortir mon smartphone pour m'occuper l'esprit. Ma tête est remplie de points d'interrogation, et je ne peux pas m'en débarrasser tant que Romana marche à nos côtés. *Sois simplement indifférente. Une fois arrivée à la soirée, tu pourras te joindre aux autres et tu ne seras pas obligée de rester avec Gideon et Romana, c'est aussi simple que cela.*

Soudain, je comprends de quoi il retourne ici. C'est un test. Ils veulent savoir si cela me dérange que Gideon accompagne une femme que je ne connais pas. Et bien non ! Cependant je n'aime pas tout ignorer d'elle.

Ses vêtements ont l'air coûteux, mais je remarque un tatouage sur sa cheville. Ses bijoux vont du raisonnable au très précieux, et son maquillage semble professionnel. Mon cerveau travaille toujours quand je n'arrive pas à juger la personne en face de moi.

Je m'installe volontairement sur la banquette arrière de la Porsche car je ne veux pas paraître impolie. Je tapote ma pochette pendant que la voiture roule.

— Tout va bien, Maron ? demande Gideon en me jetant un regard dans le rétroviseur.

Petit futé, pourquoi me pose-t-il cette question ?

— Tout va bien. Est-ce qu'on pourrait ouvrir une fenêtre ? J'ai un peu trop chaud.

En fait, c'est le parfum de Romana qui me gêne. Il sent bon, mais il s'impose à mes narines.

— Naturellement.

Par la fenêtre, je vois défiler Dubaï de nuit. Des gens sont assis aux terrasses des cafés et des restaurants, d'autres nous croisent, assis dans des voitures luxueuses. Je suis curieuse de voir le club où nous nous rendons. En tout cas, je suis sûre d'une chose : Gideon n'aura pas besoin de mes services ce soir, car sa main droite caresse discrètement la jambe de Romana à chaque fois qu'il passe une vitesse, et je la vois qui lui lance des petits regards furtifs.

Mon estomac se noue et j'essaie de ravalier mes sentiments, mais en vain.

## CHAPITRE 21

Le club où nous arrivons est vraiment très sélect, et il faut figurer sur la liste des invités pour pouvoir y accéder. Je pénètre dans le hall d'entrée, éclairé par des néons à rayons UV, quelques pas derrière Gideon et Romana, qui a passé son bras sous le sien, et nous retrouvons les autres dans la pièce suivante.

— Allons directement au bar, propose Lawrence en s'avancant vers moi pour m'embrasser. Comment te sens-tu ? veut-il savoir en me regardant longuement droit dans les yeux.

Je soutiens son regard en souriant.

— On ne peut mieux, mens-je avec un sourire étudié.

— Parfait, suis-moi.

Sa main se pose sur ma hanche et il m'accompagne dans une autre pièce éclairée seulement par des rayons UV et des lumières clignotantes intégrées dans le plafond. Les autres nous suivent en continuant leurs conversations. Derrière moi, Jane pose des tas de questions sur le club à Dorian, qui se contente de la faire patienter. Quant à Romana, je vois à son visage qu'elle connaît déjà cet endroit, et même très bien à en juger par le signe qu'elle fait à un barman qui la salue.

Mes yeux finissent par s'habituer à la pénombre, et je commence à discerner les nombreux clients appuyés au bar dansant joue contre joue sur la piste, ou encore appuyés à une balustrade qui fait le tour de la pièce. Le club VIP est vraiment gigantesque. Il est orné d'emblèmes dorés sur les murs et de tentures qui peuvent être purement décoratives, mais peuvent aussi cacher des pièces dérobées.

La musique me rappelle une boîte de nuit où j'allais souvent avec Kean pour y étudier certains mouvements. Il était un chorégraphe talentueux avec lequel j'ai passé de nombreuses heures très agréables. C'est lui qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Je le verrais plus souvent s'il n'avait pas déménagé à Lyon pour raisons professionnelles. Il me manque parfois, car il est l'un des rares hommes à tout de suite comprendre qui je suis.

— Tu es encore en train de rêver, Maron, se plaint Lawrence par-dessus la musique. Concentre-toi sur le moment présent.

— Que voulez-vous boire ? demande Dorian en nous regardant tous l'un après l'autre. C'est ma tournée.

— Comme j'ai le droit de choisir moi-même, je prendrai un Bacardi Rush à la framboise réponds-je à Dorian qui acquiesce.

— Bon choix.

Les autres se décident pour un scotch ou un cocktail.

Je m'adosse au bar pour observer le grand bassin peu profond dans lequel sont fixées des barres verticales et que décorent des fontaines éclairées de lumières colorées. C'est un spectacle impressionnant et je n'avais jamais vu un tel décor intérieur jusqu'à présent.

Le barman me sert mon verre accompagné d'un clin d'œil, et je lui réponds avec un sourire. Mais pourquoi continue-t-il de me dévisager ? Soit il me drague, soit quelque chose chez moi a éveillé sa curiosité. Mais comme il est plutôt pas mal, je le garde à l'œil.

Une claque inattendue s'abat sur mes fesses, et je feule comme un chat.

— À quoi joues-tu, mon trésor ?

Lawrence me jette un regard assassin.

— Je lui ai souri pour le remercier. Ce n'est pas interdit que je sache ?

— Allons nous installer sur la galerie pour que tu ne puisses plus faire les yeux doux au barman.

Nous prenons place sur des canapés sombres disposés autour d'une table basse. En dessous de nous, je vois de nombreux clients se rassembler autour du bassin, comme s'il s'agissait d'une attraction particulièrement intéressante. Gideon et Dorian jettent simultanément un regard à leur montre, et Lawrence m'attire soudain vers lui pour m'embrasser fougueusement.

— Qu'est-ce qui est sur le point de se passer ? leur demandé-je, car il est évident qu'ils sont très impatients tous les trois.

Lawrence se détache de mes lèvres.

— Le spectacle va bientôt commencer.



— Et quel spectacle ? Des danseuses exotiques qui se pendent aux barres ? proposé-je en riant avant de reprendre mon Bacardi.

Romana regarde brièvement Gideon avant de reporter son regard sur moi.

— Oui, le fabuleux spectacle se déroule dans l'eau.

*Je m'en doutais déjà.* Les hommes adorent reluquer des femmes qui se tortillent dans l'eau pendant que leurs pantalons deviennent de plus en plus étroits.

— Qu'y a-t-il de si fabuleux ? insisté-je avec un regard moqueur.

— Le fait que tu vas danser dans ce bassin, petite, rétorque Gideon en se penchant par-dessus la table pour prendre ma main.

Mon visage se fige instantanément. *Quoi ?!*

Romana me dévisage comme si nous nous connaissions depuis des années. Jane reste bouche bée et secoue vigoureusement la tête.

— Devant tous ces gens ? demande-t-elle à Dorian d'une voix perçante.

Il fait signe que oui.

— À moins que tu ne te sentes mal à l'aise, mon trésor. Tu n'es pas obligée de le faire, offre-t-il en effleurant mon cou de ses lèvres, comme la promesse d'une récompense si je danse pour eux dans l'eau.

Sa main se pose sur ma cuisse et glisse sous l'étoffe noire.

Mon regard glisse sur la foule jusqu'à une pendule qui indique minuit moins cinq. Une petite voix me dit que le spectacle va commencer à minuit. Je comprends maintenant pourquoi ils m'ont obligée à mettre mes nouveaux dessous et pourquoi ils ont choisi mes chaussures à ma place. C'est pour ça que Dorian a fait du shopping pour moi.

— Tu serais magnifique dans ce bassin, ma chérie.

Dorian s'empare de mon autre main qu'il caresse tendrement.

Je regarde d'abord Dorian, puis Gideon et enfin Lawrence qui arrête d'embrasser mon cou.

— D'accord. Je vais le faire, réponds-je sûre de moi avant d'inspirer profondément.

Et voilà que je dois faire une performance de *pole dance* devant environ quatre cents personnes.

La dernière fois que je me suis entraînée, c'était il y a environ trois mois. Je ne voulais pas perdre la main. C'est exactement ce genre de danse que Kean me faisait répéter encore et encore, car il pense qu'une femme en devient plus forte et plus sûre d'elle-même. Et il avait raison. Je ne vais pas le décevoir en me dégonflant.

Je me lève lentement.

— Où puis-je me déshabiller ? demandé-je aux frères qui doivent connaître le propriétaire du club pour avoir pu arranger l'affaire.

— Je t'emmène dans les loges, me propose Romana, et je comprends tout à coup pourquoi elle a passé les dernières heures en notre compagnie.

Elle se lève également et me prend par la main.

Je jette un bref regard aux trois frères qui ont l'air impressionnés par ma décision.

— Installez-vous confortablement et commandez-moi un autre Bacardi quand j'aurais terminé.

Je bois le reste de mon cocktail cul sec avant de suivre Romana dans les escaliers qui descendent de la galerie. Elle m'entraîne dans une pièce où cinq filles s'aident à mettre la touche finale à leur apparence.

— Elle est en retard, se plaint avec un accent oriental la plus âgée des dames en me dévisageant.

— Nos clients attendront bien cinq minutes, rétorque Romana pour apaiser les autres filles, toutes vêtues d'un slip bleu marine et d'un soutien-gorge leur allant comme un gant et mettant joliment en valeur leur poitrine.

Leurs cheveux sont détachés et elles portent à leurs poignets des bracelets qui cliquettent.

— Si tu le dis. Aide-nous à la préparer. Maron Noir, n'est-ce pas ? me demande une jolie femme aux longs cheveux ondulés et au visage bronzé.

— Oui. Comment se déroule le spectacle ? demandé-je pendant que six mains me sortent de ma robe et libèrent mes cheveux.

— Tu es la star, nous dansons sur les barres autour de toi. Romana m'a dit que tu avais de l'expérience ?

— Et comment. Elle est la meilleure.

*Merde ! Comment se fait-il qu'elle me connaisse si bien ? Comment sait-elle que je suis bonne en pole dance ?*

— Comment sais-tu tellement de choses à mon sujet ? lui demandé-je en sortant de ma longue robe de soirée pendant qu'elle s'occupe de mes cheveux.

— Kean.

— Quoi ?

— Tu ne croyais quand même pas être sa seule élève, Maron ?

— Non, mais...

J'en reste bouche bée durant quelques secondes pendant que quatre mains recouvrent ma peau d'huile. Je ne peux pas voir Romana qui se tient directement derrière moi, et c'est une chance car elle ne peut pas non plus voir l'expression de surprise sur mon visage qui fait éclater de rire les autres filles.

— J'étais son élève juste après toi. Mais je n'ai pas réussi aussi bien que toi. Mais qui sait, peut-être vais-je apprendre de nouveaux secrets en ta compagnie. Par exemple, comment tu fais pour si bien embobiner les hommes qu'ils ne veulent plus que des rendez-vous avec toi...

Je ne vais certainement pas le lui révéler. Et puis, ce n'est pas toujours rose d'être réservée tous les soirs par un homme différent, de devoir chaque jour s'adapter à d'autres préférences. Mais pour l'instant, je suis toute excitée à l'idée de pouvoir à nouveau exécuter une *pole dance*.

— Alors observe, et apprend. Et une fois le spectacle terminé, nous aurons une petite conversation toi et moi. J'ai de plus en plus l'impression que c'est toi qui m'as mis les trois frères sur le dos.

Romana apparaît dans mon champ de vision, un sourire doux aux lèvres.

— Peut-être. Je t'ai juste recommandée. Je ne savais pas qu'ils te kidnapperaient pour t'emmener à Dubaï, explique-t-elle.

— Je vois que nous allons devenir les meilleures amies du monde.

— Nous ne sommes pas si différentes l'une de l'autre, Noir. Et maintenant, montre leur ce que nous avons appris, mais fais attention à ne pas mouiller tes mains.

— Pas de problème.

La beauté à la peau sombre me regarde intensément.

— C'est vraiment très important. Les jets d'eau sont réglés de manière à ne pas arroser les barres, mais si tu mets par erreur ta main dans une fontaine, tu vas glisser. Au fait, je m'appelle Zyla. Et voici Ayana, Lia et Heruh, dit-elle en désignant les autres femmes arabes que je salue d'un petit signe de tête.

— Enchantée de vous rencontrer, dis-je poliment car elles sourient toutes d'un air amical.

— Elles comprennent le français, mais ne le parlent que très peu, m'explique Zyla. Si tu as un problème, adresse-toi à moi, à Romana ou au service de sécurité.

— Merci, tu es vraiment très attentionnée.

— Pas étonnant, après tout ce que j'ai déjà vécu ici.

Elle m'observe un instant, les mains sur ses fines hanches, puis annonce :

— Je pense que tu es prête. Regarde-toi dans le miroir.

Après m'avoir enfilé des gants noirs, Zyla prend ma main et m'entraîne devant le miroir situé au centre de la grande loge. Je porte des talons aiguilles, un soutien-gorge noir qui met en valeur mes seins, et un slip qui laisse voir les rondeurs de mes fesses, et aussi les zébrures qui s'y trouvent. Je fais un tour complet devant le miroir. La bretelle du soutien-gorge court diagonalement sur mon épaule et des rubans y sont accrochés ainsi qu'au slip. Je les avais déjà remarqués lorsque j'ai découvert cette lingerie sexy sur mon lit. Dorian a vraiment bon goût car les sous-vêtements ne sont pas vulgaires, mais élégants.

Les cristaux cousus sur le tissu sont invisibles au premier coup d'œil, mais ils scintillent de mille feux dès que la lumière s'y reflète. Mes cheveux ressemblent à une crinière blonde, et Zyla a remaquillé mes yeux pendant que je parlais avec Romana. Ils sont entourés d'un noir profond qui fait ressortir leur couleur bleue. J'essaie de m'échauffer en faisant quelques étirements pendant que les autres rassemblent leurs affaires avant de se placer devant la porte.

— Alors, allons-y !

Pour rire, elle donne à chaque fille une petite claque sur les fesses, mais elle m'épargne.

— Si tu as mal... dis-le moi, dit Zyla en regardant les marques sur mon derrière. Et ce, tout de suite ! Je n'ai vraiment pas besoin qu'une fille se noie.

J'aime son côté strict mais attentionné. Je dégourdis un peu mes épaules en me dirigeant vers elle, un sourire plein d'assurance aux lèvres.

— Ça n'arrivera pas. Mais est-ce que je peux choisir ma musique ?

— Volontiers, si tu choisis un morceau qui s'adapte à notre choré.

— *Open your heart* de...

— ... Cosmic Gate ? me coupe-t-elle, et je fais oui de la tête.

— Oui, on peut s'en servir ?

— C'est parfait. Nous connaissons cette chanson.

Je suis soulagée, car j'adore ce morceau, je m'en suis toujours servie pour m'entraîner.

— Mais juste parce que tu es la petite nouvelle, Maron, plaisante-t-elle en me donnant un coup de coude joueur.

— Si tu as besoin de moi, je serai avec les agents de sécurité contre le mur, m'annonce Romana en marchant à mes côtés le long du couloir qui mène au club. Quinze minutes devraient suffire, n'est-ce pas ?

Espérons que je n'ai pas perdu la forme et que je n'ai oublié aucun mouvement. *Sinon, j'improviserai*, me dis-je pour me calmer.

— Très bien.

— Même si la musique change ? C'est un DJ qui s'en occupe et je ne sais pas ce qu'il va mettre après.

— Tu es plus nerveuse que moi. Ne te fais pas de souci. Et je te tiens responsable de tout ce qui pourrait m'arriver, dis-je pour la faire enrager, même si je ne la connais que depuis quelques heures.

Ses traits perdent de leur assurance pendant quelques instants, comme s'il elle se croyait vraiment responsable de ce qui pourrait m'arriver.

— Après tout, c'est de ta faute si je suis dans cette galère.

J'éclate de rire, puis Zyla ouvre la porte et je vois la foule qui nous attend. Nous sortons de derrière un rideau et j'aperçois le DJ qui nous fait signe de la main.

C'est dur à admettre, mais en ce moment même, mon cœur bat la chamade et je serre les poings pour contrôler mon excitation.

L'eau est dans une obscurité totale et je dois suivre les indications que Zyla crie par-dessus la musique. Puis elle me montre ma barre de *pole dance*, celle sur le devant de la scène, et je traverse le bassin pour l'atteindre. Derrière moi, les autres femmes prennent leur position. Je me concentre en fermant brièvement les yeux pour ne pas rater le moment où la musique démarre.

Le dos à la barre, je plie les genoux et j'espère que le DJ va bientôt lancer la musique, car cette position n'est pas facile à tenir. Je lève un bras et l'appuie contre la barre. Puis je ferme les yeux et m'efforce de respirer régulièrement. J'ai encore le goût du Bacardi sur la langue et j'ai un nœud dans l'estomac. Mes chaussures sont inondées chaque fois que quelqu'un se déplace dans le bassin. C'est une sensation étrange mais agréable.

*Tu peux encore filer*, pensé-je en souriant. Mais juste à ce moment, je reconnais le début de la chanson que j'ai choisie, la chanson qui me lie à Kean. Derrière mes paupières closes, je vois les lumières s'allumer et j'entends le clapotis des fontaines. Je cligne un peu des yeux. Je sais qu'à partir de maintenant, des centaines d'yeux sont rivés sur moi et suivent tous mes gestes.

## CHAPITRE 22

Lentement, j'ouvre les yeux en restant en position assise contre la barre, la main au-dessus de ma tête. Puis je tends mon autre bras dans un mouvement fluide de bas en haut. Je balance mes doigts au rythme lent de la musique, comme si je caressais quelqu'un, puis je frotte mes fesses contre la barre dans un mouvement vertical de va-et-vient, le dos cambré, en me tenant discrètement avec l'autre main.

Ensuite je m'éloigne légèrement de la barre pour en faire le tour avant de recommencer à y frotter mes fesses. En même temps, mes doigts caressent mon corps : mes hanches, mon ventre et mes seins. L'eau gicle à chacun de mes pas, je roule des hanches et je rejette la tête en arrière en me tenant toujours au métal avant de recommencer le mouvement de va-et-vient vertical. La musique s'accélère et je fais rapidement le tour de la barre avant de m'en emparer un peu au-dessus de ma tête. Je me tire ensuite vers le haut, comme si je pouvais voler. J'enroule une de mes jambes autour du métal pour ne pas perdre l'équilibre, puis je lâche une main avant de me pencher dangereusement en arrière.

La musique couvre le bruit des fontaines, mais je peux voir les magnifiques jeux de lumière. Ce n'est que lorsque je me laisse glisser vers le bas pour reprendre mon élan que je remarque l'écran géant installé derrière nous qui retransmet en *live* notre show pour que tous les clients puissent bien nous voir.

Je reste stoïque et me concentre sur la danse. Mes mouvements sont lascifs et gracieux, je les ai étudiés des centaines de fois. Je balance la tête de gauche à droite pour que mes cheveux volent autour de moi. Puis je m'empare à nouveau de la barre et prends mon élan. L'eau a envahi mes semelles, mais je ne m'en occupe pas. Je continue de me tirer vers le haut de la barre, une jambe fléchie dans une position gracieuse, avant de me retourner et de me laisser tomber la tête en bas, ce qui m'attire les acclamations du public masculin.

Pour la première fois, je prends conscience des sifflements enthousiastes des spectateurs et des acclamations que j'entends à travers la musique. J'enroule ma cuisse autour du métal, comme s'il faisait partie de mon corps. Lentement, je me laisse aller en arrière pour ensuite me tirer

vers le haut dans cette position. Puis j'écarte les jambes et abaisse mon bassin, les jambes toujours écartées, pour que tout le monde puisse bien voir entre mes jambes. Du coin de l'œil, je peux voir les autres filles qui se tortillent autour de leur barre, mais aucune aussi haut que moi.

Je me laisse glisser jusqu'au sol le long du métal froid et danse en roulant des hanches au rythme de la musique. Avec mes pieds, je fais gicler de l'eau jusque dans le public, et les braillements s'intensifient. Je les ignore et j'aperçois Dorian, Lawrence et Gideon, debout à côté de Jane, sur la galerie. Mais une seconde plus tard, je virevolte de nouveau autour de la barre en me remémorant les mots de Kean qui me répétait sans cesse de ne pas me laisser distraire et de toujours fixer la barre. C'est le seul moyen de garder le contrôle et de faire un avec le métal qui est mon ami, pas mon ennemi.

J'entoure la barre de mes chevilles, j'y frotte mes fesses et mes épaules de haut en bas avant de tourner lentement sur moi-même, comme si je pouvais voler. Mon estomac fait un léger bond, mais tous mes mouvements sont encore bien ancrés dans ma mémoire.

Les autres filles sont déjà dans l'eau, car le spectacle approche de sa fin, mais je veux continuer de communier avec la barre car elle fait remonter à la surface des souvenirs que j'avais refoulés pendant des mois.

J'ai arrêté la *pole dance* parce que ça me faisait penser à Kean. Mon Dieu, que j'étais amoureuse de cet homme ! Et plus encore, je l'ai adulé, car il a réveillé en moi ce que je cherchais depuis longtemps : assurance, espoir et confiance en moi. Après l'échec de ma relation avec Luis, il a été la première personne capable de lire dans mon âme sans me connaître depuis longtemps. Il est spécial, car il possède le don de voir ce que les autres ne peuvent voir. Et c'est ce que je voulais qu'il m'apprenne.

Mes souvenirs me montrent un visage aux traits prononcés, des yeux sombres, presque noirs comme la nuit, des cheveux blond foncé qui ondulent le long du visage, et des lèvres qui se sont posées sur chaque millimètre de mon corps. Je me laisse envahir par une langueur que j'avais longtemps refoulée.

Puis je me rends brusquement compte que j'ai gardé les yeux fermés trop longtemps en m'adonnant à la musique. Maintenant, seul un reste de mélodie résonne dans le club.

Agile comme un chat, je redescends lentement de la barre. Le public autour de moi applaudit, braille et siffle. Je me contente de sourire



tendrement et ne laisse rien paraître des souvenirs qui m'assaillent.

Avec des roulements de hanches lascifs, je glisse une dernière fois le long de la barre avant de reprendre ma position de départ. La lumière se concentre sur moi et je ne remarque que maintenant que mes mains tremblent, que de l'eau dégouline de mes cheveux et que mon corps en est à moitié recouvert de gouttelettes. J'inspire profondément tout en gardant les yeux fermés. Une main se pose sur mon épaule et me fait sursauter.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu un show aussi professionnel, me complimente Zyla en me souriant quand j'ouvre les yeux. Romana n'a pas exagéré.

— Merci beaucoup.

— Allez, viens ! Tu as mérité une bonne douche et quelque chose à boire.

Je hoche la tête et la suis, toujours bouleversée intérieurement.

Je jette un regard furtif à la galerie, mais soit les frères Chevalier ne s'y trouvent plus, soit ils sont cachés par d'autres spectateurs.

Ils sont certainement retournés s'asseoir. Zyla et moi venons de dépasser la sécurité pour nous diriger vers la loge quand quelqu'un m'agrippe par le poignet et m'attire sur le côté sans que j'aie le temps de réagir.

— Maron Noir ! C'est à ça que ressemblent tes vacances ? Plutôt torride, dit une voix familière.

Je reconnais tout de suite la sonorité et je lève les yeux vers le visage de Robert Dubois qui me dévore du regard. Ses cheveux blond foncé sont peignés en arrière et ses yeux me dévisagent avidement. Comme à son habitude, il porte un polo et un pantalon sombre. Il se plante devant moi en me tenant toujours par le poignet.

— Je ne savais pas que tu étais aussi talentueuse. Je serais même prêt à payer pour une *pole dance* privée. Qu'en dis-tu, Noir ? me demande-t-il en m'attirant vers lui, comme si j'étais sa propriété.

Il me serre si près de lui que je peux sentir son haleine lourde d'alcool. Je peux même voir la petite cicatrice qui court le long de son sourcil.

— Pas aujourd'hui, Robert. Je dois aller prendre une douche. Et puis pour toi, c'est M<sup>me</sup> Noir, ne l'oublie pas, le corrigé-je pour m'en

débarrasser.

Mais il ne bouge pas d'un poil et ne me relâche pas non plus. D'autres clients s'approchent, me bloquent le passage et couvrent même la musique du DJ.

— Je devrais t'accompagner sous la douche. Qu'en dis-tu ?

— Non, pas question ! Lâche-moi.

Je pose mes mains sur sa poitrine dans l'intention de le repousser, mais il s'en empare et les serre, me forçant à me débattre. *Qu'est-ce que c'est que cette merde ?!* Soit il pète un plomb, soit il a bu plus que de raison.

— Je vais m'adresser à ton agence, Noir. Ou mieux encore, je vais porter plainte. Ils sauront que tu n'es pas malade, mais que tu dances à moitié nue dans les clubs de Dubaï. Je ne crois pas que tes autres clients seront contents quand ils l'apprendront. Je suis sûr que leurs rendez-vous ont également été annulés.

Je déglutis, paralysée par la surprise.

— Tu n'oserais pas !

— Mais si, Noir ! À moins que tu ne ramènes ton cul chaud bouillant à l'Atlantis ce soir même.

*Il veut me faire chanter ?!*

Ses yeux deviennent sombres pendant qu'il me menace. Mais avant que je puisse lui répondre, quelqu'un le retourne en le prenant par l'épaule et un poing s'écrase sur son nez, me faisant un peu paniquer.

— Non ! crié-je instinctivement alors que Gideon décoche un crochet à Robert.

Avec violence, la tête de Robert vole sur le côté. *Aïe !* Les autres clients reculent et font de la place autour de nous.

— Non ? répète Gideon.

— Je veux dire...

*Je ne sais pas ce que je veux dire... Oh mon Dieu ! Il ne peut pas le tabasser, sinon, il va porter plainte à coup sûr et je vais perdre mon travail.*

Hors de lui, Gideon se tourne vers Robert et Lawrence s'empare de son épaule. C'est vraiment adorable qu'ils veuillent défendre mon honneur, mais un ravalement de façade n'est décidément pas une bonne idée. Je

m'interpose entre Gideon et Robert alors que ce dernier essaie de se libérer de la poigne de Lawrence.

— Putain, qui êtes-vous ? veut-il savoir en me lançant un regard furibond. Tes amants ?

Je reste bouche bée car je ne sais pas quoi répondre.

— Arrête Gideon. Ça n'en vaut pas la peine.

Je lance un regard apeuré à Gideon qui, j'espère saura l'interpréter et laissera Robert en paix. Celui-ci se met subitement à rire comme un fou en se frottant la joue.

— Cette histoire aura des répercussions, Noir, je peux te l'assurer.

Lawrence fait une grimace moqueuse, comme si Dubois le dégoûtait, puis il le pousse violemment.

— S'il y a des conséquences, c'est *toi* qui en feras les frais, crache Lawrence.

Du coin de l'œil, je vois deux videurs s'approcher en se frayant un chemin à travers la foule. Lawrence tape Robert sur l'épaule avec une force exagérée avant de lui murmurer quelque chose que je ne comprends pas, mais qui fait grimacer Robert. Je ne sais pas ce que Lawrence lui a dit, mais les traits de Robert se figent pendant qu'il me lance un regard assassin. Puis il réajuste son polo et se fraye un chemin à travers les curieux.

Une fois les videurs arrivés à notre hauteur, je leur fais un signe en espérant qu'ils n'expulsent pas Lawrence et Gideon, même si ce n'est pas vraiment mon problème. *Mais ils voulaient juste m'aider...* Je soupire doucement.

Romana engage une conversation avec les deux hommes et semble leur expliquer la situation. Ils hochent la tête puis observent longuement Lawrence et Gideon avant de reprendre leur place devant l'entrée de la loge.

Romana me passe une serviette sur les épaules avant de m'escorter jusqu'à la loge.

— Je vais les calmer, va te doucher et prends ton temps pour te changer. Ça fait beaucoup d'aventure pour un seul soir, dit-elle pour m'apaiser.

*Beaucoup ?*

Robert n'aurait jamais dû me voir dans ce club. Si mes clients apprennent que leurs rendez-vous ont été annulés à cause d'un voyage, ils risquent de changer d'agence ou, pire, de porter plainte, comme Robert a menacé de le faire.

Romana me masse un peu les épaules avec douceur avant de me faire entrer dans la loge où Zyla m'attend déjà, les bras croisés. Je jette un dernier regard par-dessus mon épaule et j'aperçois encore les trois frères.

*Merci Robert, tu as gâché tout le spectacle*, pensé-je. Mais l'idée qu'il puisse porter plainte contre Léon est plus grave encore. Est-ce si facile ? Est-ce que je risque de perdre mon travail à cause de lui ? Léon n'oserait pas me renvoyer. Je suis bien trop importante pour ses affaires. Les idées les plus absurdes tournent dans ma tête alors que la lourde porte en métal se referme et me sépare des frères Chevalier.

# GIDEON

Maron s'installe dans une position sensuelle, et je sais déjà que le show va être sensationnel. Je me penche un peu plus au-dessus de la balustrade, un verre de scotch à la main, puis quelque chose vibre dans la poche de mon pantalon.

*Pas maintenant !* mais c'est un message de Romana.

*Elle est prête. Tout devrait aller comme sur des roulettes. Profite du spectacle et garde tes mains sur la balustrade.*

*Rom*

Je ricane, satisfait. Nous allons bien voir si elle n'a pas exagéré en disant que Maron nous cache ses talents. Dorian et Lawrence s'installent à côté de moi et observent le grand bassin plat.

Une musique calme, presque mystique, résonne dans le club. Des fontaines jaillissent et Maron commence à bouger le long de la barre, un sourire mystérieux aux lèvres et les yeux fermés. Ses mains se déplacent comme si elles voulaient caresser l'air.

Son joli profil est affiché sur l'écran géant. La musique s'accélère, et Maron danse plus vite, plus sensuellement et elle bouge de manière incroyablement expressive. Elle fait le tour de la barre avec des cercles simples, avant de se tirer vers le haut comme si c'était la chose la plus simple au monde. Je me demande d'où lui vient la force nécessaire. Les autres filles montent également dans les airs, mais pas aussi haut que Maron. Elles n'exécutent pas non plus de figures aussi gracieuses ni aussi risquées qu'elle.

Elle plane comme un ange autour de la barre, et ses mouvements font monter ma température. *Et je connais cette femme, je l'ai observée pendant qu'elle dormait dans mon lit, je connais son odeur sensuelle et les gestes qui la trahissent quand elle me ment. Et je peux la baiser et me l'accaparer quand j'en ai envie, pensé-je instinctivement, alors que les autres hommes qui la relèquent ne peuvent pas la ramener avec eux.*

Elle glisse avec adresse le long de la barre, elle se trémousse et roule des hanches en mettant en valeur les courbes de son corps. J'ai déjà vu danser beaucoup de filles, dans des cages, sur des bars ou à la barre, mais

il m'est impossible de quitter Maron des yeux. On dirait qu'elle est dans un autre monde. Et puis cette chanson *Open your heart*...

Je repense à ce matin... Je sais que je l'ai un peu déconcertée en apparaissant aux côtés de Romana à l'exposition, et je sais qu'elle s'est sentie de trop dans la voiture. Mais je voulais simplement observer sa réaction en me voyant avec une autre femme. Je voulais aussi découvrir si elle avait appris à faire confiance aux autres. Mais je ne voulais pas non plus la jeter seule dans la gueule du loup ce soir. Avec Romana à ses côtés, qui la prépare à la danse, elle devait apprendre à faire confiance à une parfaite inconnue. Et on dirait que cela a fonctionné.

De sombres cristaux scintillent sur son corps au rythme des lumières qui clignent. Son derrière danse autour de la barre et c'est incroyablement sexy. Les zébrures sont à peine visibles, même en gros plan sur l'écran. La foule se met à brailler et à siffler alors que Maron tourne tout en haut autour de la barre, les jambes écartées, puis elle se laisse tomber la tête en bas, ses longs cheveux blonds se balançant dans le vide. Mon pantalon se fait dangereusement étroit, et j'aimerais attraper cette déesse pour la sauter sans attendre qu'elle ait fini de danser. Son corps svelte, ses jolis seins bien ronds et ses fesses sexy que le tissu noir cache à peine, tout cela me coupe le souffle.

— Si cette femme était à vendre, je l'achèterais, peu importe à quel prix, crie Lawrence par-dessus la musique. Je la garderais prisonnière rien que pour moi et je la cacherais au monde.

*Je ferais exactement la même chose.* Je n'avais encore jamais autant voulu une femme auparavant.

— Tu la connais. Elle essaierait de te mordre avant que dix jours ne se soient écoulés.

— Bâillon, répond Law à la légère en riant à gorge déployée. Je n'ai pas encore dit sous quelles conditions je la retiendrais prisonnière.

J'avale une grande gorgée de scotch. L'alcool fort coule dans ma gorge. Pendant un millième de seconde, j'ai l'impression que nos regards se croisent, car Maron a levé les yeux vers nous. Mais elle les referme très vite et s'abandonne à la danse. On dirait presque qu'elle ne danse que pour elle, en oubliant tout ce qui se passe autour.

Dorian est lui aussi de plus en plus agité, et il observe la foule en dessous de nous. C'était son idée de la faire danser, pour trouver

l'inspiration.

— Satisfait ? grogné-je en haussant les sourcils.

— Bien plus encore. Elle est incroyable, me répond-il avec enthousiasme. Et tout ceci avec mes marques sur le cul. Admirable.

*Maron est réellement admirable.* Je pourrais passer des heures à la regarder bouger sensuellement son corps autour du métal, au milieu des fontaines.

Hélas, la danse touche à sa fin et elle se laisse glisser au sol après les autres filles. Mes yeux s'attardent une dernière fois sur son corps svelte, orné de bandeaux noirs, pendant que la foule l'acclame. Puis la lumière s'éteint.

Dans l'obscurité, il est difficile de discerner dans quelle direction partent les filles.

— La petite va y avoir droit aujourd'hui, crie Lawrence en remontant ses manches, qui laissent voir ses tatouages, et en continuant de fixer le bassin. Pendant que tous les autres ici vont se masturber ce soir, nous, nous nous partagerons la petite.

Je me contente de ricaner, car je n'en pense pas moins. Cette femme nous appartient encore pour sept jours, et j'ai bien l'intention de profiter de chaque seconde. Je vois Romana et Maron suivre une femme entre les videurs. Elles ont à peine atteint une porte qu'un type l'attire violemment à lui.

— C'est encore ce Dubois, dit Dorian, et je n'ai pas besoin de les observer plus longtemps pour réaliser qu'il agresse Maron.

Elle essaie de se libérer de son étreinte mais il ne la lâche pas, au contraire, il lui parle sans cesse tout en l'attirant encore plus près de lui.

— Qui est-ce connard ? demande Law en se penchant par-dessus la balustrade.

— Allons voir, Law.

Je me faufile entre les gens à toute vitesse et descends les escaliers, Law à mes côtés. Nous atteignons Maron et je vois un regard apeuré que je n'avais encore jamais vu chez elle. Je fais signe à Law qui ricane.

— À toi l'honneur, me propose-t-il en montrant du doigt le type avec un sourire sournois.

— Merci de ta politesse.

— Il n'y a pas de quoi. Nous n'avons pas souvent ce genre d'occasion et c'est avec plaisir que je laisse mon petit frère prendre les commandes.

Law tire d'un coup sec sur l'épaule du mec et je lui donne un crochet qui atteint son but avant qu'il ait le temps de réagir. Son visage suit une courbe parfaite et je frotte mes phalanges qui sont un peu douloureuses.

— Non ! crie Maron à pleine voix, et je ne comprends pas pourquoi.

*Non ? Pourquoi crie-t-elle non ?*

— Non ? répété-je.

— Je veux dire...

J'ignore les protestations de Maron car ce type a essayé de la harceler. Nous ne nous sommes pas vraiment comportés autrement avec elle au début. Mais jamais elle n'avait l'air apeurée, sinon nous aurions tout de suite arrêté. Je ne sais pas ce qu'il lui a dit, mais il lui a fait une peur bleue, et je ne l'ai jamais vue comme ça. La Maron que je connais ne sait pas ce qu'est la peur, se défend sans réfléchir si elle peut encaisser ce qui va suivre, et contre-attaque avec des remarques mordantes. Elle ne se laisse pas effrayer facilement.

Quelques secondes plus tard, Law grogne une menace à l'oreille du type qui disparaît immédiatement. Maron nous jette un dernier regard avant de se laisser entraîner par Romana. Elle semble ébranlée, ce qui ne me plaît absolument pas. Mais elle a besoin de calme et de la compagnie de Romana. Elle n'a pas besoin de moi qui l'étoufferais sous les reproches parce que je veux à tout prix savoir ce qui vient de se passer.



## CHAPITRE 23

Une fois douchée, habillée, les cheveux séchés et recoiffés, je quitte la loge et dis au revoir aux autres femmes, qui me serrent même dans leurs bras. Aux côtés de Romana, je pénètre dans le club. D'autres filles sont en train de danser. Je passe devant les videurs qui me font un petit signe de tête. Les frères m'attendent en compagnie de Jane. Derrière eux, des hommes me crient quelque chose dans une langue que je ne comprends pas. Apparemment, ils n'en ont pas encore eu assez.

— Tiens, tu l'as bien mérité, petite.

Gideon me tend mon verre et je le prends avec reconnaissance. Puis il m'attire vers lui d'un geste possessif et m'embrasse tendrement. La pointe de sa langue s'introduit entre mes lèvres et je sens le goût du scotch. Je lui rends son baiser, même si mes pensées sont toujours vers Kean et Robert.

— Tu étais impressionnante, Maron. Les mots ne suffisent pas.

— Merci du compliment, réponds-je juste devant ses lèvres en le regardant droit dans ses yeux verts. Je pense que la liste de mes punitions à venir devrait diminuer après ce soir.

— Et comment. La soirée t'appartient, même si je vais avoir du mal à me retenir de te venir en aide pour retirer cette magnifique robe. Et à propos de tout à l'heure...

Je pose rapidement un doigt sur ses lèvres en secouant la tête.

— Non, n'en parlons plus.

Je ne veux plus en parler, je ne veux même plus y penser, cela risquerait de ruiner la soirée. Une main me libère de la poigne de Gideon et il me laisse partir.

— Je te réserverais tout de suite si je ne l'avais pas déjà fait, mon chaton, me susurre Lawrence, ce qui me fait rire.

— Tes compliments sont charmants, comme toujours.

— Tout aussi charmant que toi à la barre.

Il lève sa main pour écarter de mon visage une mèche de cheveux, puis il m'embrasse à son tour, mais plus passionnément que son frère. Je me rends compte qu'ils veulent montrer aux autres clients à qui j'appartiens. Ah ! ces hommes et leurs chichis de macho... Les videurs en tout cas nous regardent, amusés, alors que Dorian se poste lui aussi devant moi.

— Je me joins aux autres. Je ne pensais pas que tu en aurais le courage. Mais je te sous-estime souvent il me semble. J'aimerais beaucoup que tu continues ton spectacle demain dans mon atelier.

— Tu vas me peindre ?

Un large sourire fait naître une fossette sur sa joue.

— Je ne vais certainement pas me laisser passer sous le nez une telle muse.

Il se penche sur moi, pose ses mains sur mes épaules et m'embrasse aussi, avec plus de patience que Lawrence, mais moins longuement que Gideon.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il en détachant ses lèvres des miennes, une main sur mes fesses et l'autre sur mon dos.

— Si tu fais allusion aux jolis dessins sur mes fesses, pas besoin de te faire du souci. Tout va pour le mieux.

Je peux enfin boire une gorgée de mon Bacardi Rush. Je ferme les yeux pendant quelques secondes et savoure le goût de framboise sur ma langue. À chaque gorgée, j'essaie de noyer les souvenirs de Kean. Mais la présence de Romana ne me facilite pas les choses, et je tourne et retourne ses paroles dans ma tête.

Après avoir raccompagné Romana à son hôtel, nous rentrons à la villa, et Gideon m'aide à descendre de la limousine. Dorian et Jane ont rapporté la Porsche, car Gideon avait encore une fois bu un verre de trop.

— Cette nuit, tu as le droit de décider dans quel lit tu dormiras, m'informe Lawrence. Je peux attendre demain matin, avant d'aller au bureau, pour les galipettes qui m'ont été promises.

Il a du mal à cacher son sourire coquin.

— Mais tu as l'air vraiment épuisée, c'est pourquoi nous te laissons le choix.

*Ils me laissent le choix ?* Ma performance a eu plus d'effet que je ne l'aurais cru. Je n'avais même pas d'arrière-pensées en dansant, je m'en suis tenue à ce que j'ai toujours fait lors d'une *pole dance*. Après avoir garé la Porsche dans le garage, Dorian et Jane nous dépassent.

— Tu peux aussi passer la nuit avec nous, si tu n'arrives pas à te décider, me propose-t-il en ouvrant la porte.

— Oui, c'est une bonne idée, confirme Jane, même si je sais qu'elle préférerait passer la nuit seule avec Dorian.

— Merci pour votre offre, une autre fois peut-être. Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais dormir seule dans mon lit, dis-je en regardant alternativement Lawrence et Gideon.

Lawrence hausse un sourcil avant de m'embrasser sur le front.

— Comme tu voudras... Dors bien, mon trésor. À demain, n'est-ce pas ?

Il se retourne et entre dans la villa à la suite de Dorian et Jane.

— Es-tu bien sûre ? insiste Gideon, comme si je lui mentais.

— Oui, ne te tracasse pas et arrête de me regarder comme ça. Je me dirige vers la porte d'entrée et monte les marches.

— Et comment est-ce que je te regarde ? veut-il savoir en ouvrant la porte pour moi.

— Comme si tu remettais en question ma réponse. Tu as l'air de t'inquiéter et tu as l'air de penser que je ne suis pas capable de compter un plus un.

Il commence à rire, mais monte les marches à mes côtés sans répondre.

— Il faut dire qu'avec toi, je ne suis jamais vraiment sûr.

Je lui lance un regard noir.

— Si tu avais contrôlé mes calculs ce matin, tu aurais remarqué que j'ai tout compris.

— Je les ai contrôlés. Et j'ai vu que tu avais compris car tu es loin d'être bête.

Il s'immobilise en haut des marches et attend de voir si je ne vais pas changer d'avis finalement.

— Vas-tu vraiment bien, Maron ? me demande-t-il pendant que je pince les lèvres et hoche la tête avec un sourire crispé.

— Arrête de t'inquiéter. Il ne m'est rien arrivé.

Bien que portant des talons aiguilles, je dois monter sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Bonne nuit, Gideon.

Je me détourne rapidement pour ne pas être tentée de changer d'avis. Malgré l'alcool dans mon sang, je me sens épuisée et abattue.

Une fois dans ma chambre, je me change, me lave les dents, passe de la pommade sur mes fesses, puis je me rends sur le balcon pour fumer une cigarette.

Depuis que je suis à Dubaï, je fume plus que d'habitude. Chaque fois que Kean m'a surprise avec une cigarette, il me l'a arrachée des lèvres et l'a cassée en deux, pour ensuite me tenir un discours sur la façon insouciante et malsaine dont je traite mon corps.

— Ah, Kean...

Peut-être que je devrais lui rendre visite après ce voyage. J'aurai assez d'argent pour le faire en tout cas.

Le claquement d'un briquet me fait sursauter.

— Qu'est-ce que... commencé-je en découvrant Gideon, debout à côté de moi.

— Depuis quand es-tu peureuse ?

— Je ne le suis pas. Mais tu es de nouveau en train de m'espionner.

Je lui lance un regard venimeux, mais accepte le feu qu'il me tend. Je tire longuement sur la cigarette avant de recracher la fumée dans le ciel.

— Et tu n'arranges rien en me tournant autour.

— Je pensais qu'il serait bon de parler avec toi de ce qui s'est passé ce soir.

Me propose-t-il de parler de Robert ? Je veux juste oublier toute l'affaire, et je ne veux pas parler avec lui.

— Ne le prends pas mal, mais je n'ai pas envie d'en parler. Nous pouvons passer sous silence toute la soirée, pour ce que ça me fait, murmuré-je tout bas.

Il s'appuie sur la balustrade et regarde la mer. Je vois sa poitrine se soulever pendant qu'il inspire profondément.

— Non, pas toute la soirée. Mais... j'ai vu ton regard apeuré, Maron. Je ne t'avais jamais vue comme ça.

*Pas étonnant, nous ne nous connaissons que depuis une semaine.*

— Je veux juste que tu saches que tu peux t'adresser à moi s'il t'a dit quelque chose qui t'a fait peur, qui t'inquiète ou qui te tracasse.

J'apprécie son côté amical, et aussi qu'il n'ait pas abandonné sa tentative de me pousser à lui faire plus confiance. Mais en cet instant, je ne veux pas parler. Je veux juste profiter du calme nocturne. Je suis bien trop bouleversée, et pas seulement à cause de Dubois, pour discuter avec Gideon ou pour répondre à ses questions.

— Une autre fois, avec plaisir, réponds-je doucement.

— Très bien, je te laisse seule.

Torse nu, il tourne les talons et quitte le balcon. J'éprouve le besoin de lui demander de rester, mais je me retiens. Je mordille mes lèvres car je l'ai de nouveau repoussé alors qu'il voulait m'aider. *Pourquoi... ?*

Je m'installe sur la chaise longue en bois et finis tranquillement ma cigarette. Mes pensées se tournent encore une fois vers Gideon, qui doit encore s'inquiéter pour moi. Jusqu'à présent, ce genre de comportement m'avait toujours énervé, mais maintenant... Quand il me regarde d'une certaine manière, ou qu'il me demande si tout va bien, quelque chose bouge en moi, comme un mur qui s'effrite. *Je crois que j'ai besoin d'une thérapie*, constaté-je avec un sourire crispé.

Indécise, je fixe la mer à travers les colonnes de pierre de la balustrade. *Le faire ou ne pas le faire...* Je pèse le pour et le contre, et je me sers des colonnes en pierre comme des pétales d'une marguerite.

*Au diable les doutes ! j'y vais.* Je ne veux pas passer la nuit seule, même si je lui ai dit exactement le contraire.

Une fois ma décision prise, je me lève, pleine de joie à l'idée de sentir sa présence. J'ai toujours dormi comme un loir à chaque fois que j'étais avec lui dans son lit, comme si je n'avais aucun problème.

Je suis le balcon jusqu'à sa chambre et frappe doucement à la porte vitrée qui est fermée. Mais Gideon n'est pas dans sa chambre, ni dans son lit, ni sur le canapé, ni assis à son bureau.

Avec un soupir abattu, je fais demi-tour et je retourne dans ma chambre. Ma fierté m'interdit de partir à sa recherche dans la villa.

*Tu n'es qu'une imbécile...*

Je n'aurais pas dû hésiter si longtemps...

*L'instant présent n'est rien de plus  
que le point entre le désir et le souvenir.*

Robert Musil

## CHAPITRE BONUS

Je m'agite sur le matelas, incapable de trouver une position confortable. Mon corps est tout aussi bouleversé que mon esprit. Enfin, après m'être allongée sur le côté, face à la baie vitrée entrouverte du balcon, je ferme les yeux et inspire profondément. Heureusement, mon derrière ne me fait pas mal du tout, ce n'est pas de sa faute si je n'arrive pas à dormir. Je me tourmente en pensant à Gideon et à Kean. *Absurde*, pensé-je. Il y a longtemps que je ne m'étais plus cassé la tête pour un homme.

Alors que j'arrive enfin à chasser ces pensées, que le sommeil n'est plus loin et que mes paupières se font lourdes, une chose se pose sur mon visage et je tends instinctivement ma main pour la saisir.

— Qu'est-ce..., est tout ce que j'arrive à dire.

On me bande les yeux et un bâillon se pose sur ma bouche. Je voudrais leur faire comprendre que je ne trouve pas ça drôle, mais quelqu'un s'empare de mon poignet et caresse mon bras jusqu'à ce que j'aie la chair de poule.

— Je veux juste t'enlever pour un moment.

Je secoue la tête en entendant la voix de Gideon au-dessus de moi, pendant qu'il continue de caresser mon bras et d'embrasser mon poignet. À sa voix, mes muscles se décontractent.

— Et je veux que tu découvres l'endroit où nous nous rendons sans que tu cries ou puisses voir où nous allons.

*C'est le milieu de la nuit, qu'est-ce qu'il prépare encore ?* La dernière fois que j'ai regardé l'heure, il était presque trois heures du matin. Je croyais qu'il dormait depuis longtemps.

Des bras se glissent sous mes épaules et sous mes genoux pendant que mes poignets sont libérés. Je sens qu'on me soulève et j'essaie une fois encore de me débarrasser du bandeau et du bâillon, mais des mains m'en empêchent.

— Elle ne peut pas attendre. Ton impatience est adorable, mais un peu déplacée parfois.



*Lawrence ?*

— Laisse-la tranquille, elle était sur le point de s'endormir, le rappelle à l'ordre Dorian. Et elle ne s'attendait pas à une attaque nocturne. Elle a probablement cru que Dubois était en train de la bâillonner, rit-il. N'aie pas peur ma chérie, nous allons être prudents, comme si tu étais la prunelle de nos yeux.

Je les crois volontiers, car ils n'auraient plus personne pour jouer s'il m'arrivait quelque chose.

Nous descendons des escaliers, puis j'entends une porte s'ouvrir. Je sens toujours l'odeur de Gideon. Est-ce lui qui me porte ? *Merde, j'aimerais vraiment savoir ce qu'ils ont en tête.*

Pourquoi aussi ai-je vraiment cru pouvoir dormir une nuit, juste une nuit, toute seule ? Mais le voulais-je vraiment ? *Non.*

— Dépose-la ici.

J'entends le crissement du sable sous des pieds, et le roulement des vagues. Que veulent-ils faire ? Me jeter dans la mer ?

— Tu auras le droit de voir la merveille que Gideon a préparée pour toi plus tard. Et à mon avis, tu as un peu exagéré Gideon, se moque Lawrence.

— Moi, ça me plaît.

*Quoi ?*

— Tu es toujours en train de te plaindre, Law. Je veux qu'elle se sente bien après notre intervention, si ça ne te dérange pas.

*Quelle intervention ?*

Je sens maintenant quelque chose de moelleux sous mon dos. Du bout des doigts, j'explore les bords du matelas qui... est installé sur la plage ? J'essaie de deviner où je me trouve, mais en vain. Je n'ai encore jamais vu de matelas ou de chaise longue sur la plage, mis à part sur celles privées des hôtels.

— Dommage qu'elle ne puisse pas parler ce soir, remarque Dorian pendant qu'une main caresse mon front, suivie d'un baiser.

— Tu peux lâcher ses poignets, Law, je la surveille.

*C'est ça, faites votre première erreur, je pourrai ensuite me lever et retirer le bandeau, pensé-je en ricanant derrière le bâillon. Je trouve le fait*

d'avoir les yeux bandés plus gênant que d'être bâillonnée.

Les mains relâchent mes poignets pendant qu'on m'aide à me lever, et je peux sentir les torsos nus des frères tout autour de moi. Il n'y a plus de matelas sous mes pieds nus, seulement du sable. Ils me gardent entre eux, comme dans une cage, tant et si bien que même avec les mains libres, je ne peux pas m'échapper. Quelqu'un caresse mon dos en douceur, descend vers mes fesses et enlève mon slip, pendant que d'autres mains me libèrent de mon haut et que des lèvres que je crois être celles de Gideon m'embrassent dans le cou, d'abord tendrement, puis avec plus d'insistance jusqu'à atteindre l'intensité d'un suçon. Une fois nue, on me retourne et j'ai du mal à garder l'équilibre. Mais des mains sont là qui me tiennent prisonnière et me soutiennent. Quelqu'un tortille mes mamelons, ce qui me fait inspirer profondément.

— J'aimerais bien savoir ce qu'elle va dire quand nous en aurons fini avec elle.

Ça doit être Lawrence. Déjà des mains se posent sur mes hanches, m'attirant plus près, pendant que quelqu'un d'autre écarte mes jambes.

— Je sais que ça va lui plaire. Elle aime les situations excitantes dont elle n'a pas le contrôle. Même si elle ne veut pas l'admettre, dit Gideon, puis Lawrence tire mon buste vers l'avant.

*Tu te trompes Gideon ! C'est ce que je voudrais pouvoir lui dire en face. On pose mes mains sur des épaules. Celles de Lawrence ? Il doit être à genoux devant moi pendant que je suis debout, penchée en avant. On caresse du bout des doigts la partie sensible à l'intérieur de mes cuisses, puis on me pince légèrement, me laissant haletante derrière le bâillon. Et soudain, une langue titille mon clitoris, de plus en plus fort. Quatre mains se posent sur mes fesses et les écartent pour étendre quelque chose de liquide autour de mon anus.*

*Ils ne perdent vraiment pas de temps. Mais pourquoi m'ont-ils laissé le choix de dormir seule dans mon lit tout à l'heure s'ils veulent me baiser ? Les caresses se font plus pressantes, je commence à avoir chaud et mon cœur bat plus vite. C'est vraiment une sensation géniale d'être entourée de trois hommes qui peuvent faire ce qu'ils veulent de moi.*

— Tu fais non de la tête si quelque chose ne va pas, ma petite chatte, me susurre Lawrence à l'oreille tout en me caressant la joue. Compris ?

insiste-t-il alors que je halète car quelque chose de pas vraiment petit et qui vibre vient d'être introduit dans mon anus.

Mon Dieu, qu'est-ce que c'est bon ! Une langue continue de jouer avec mon clito avant de pénétrer dans ma chatte qui manque de déborder. Mon cœur bat la chamade.

Comme je ne réagis pas, les mouvements s'interrompent un instant. *Oh non, ils ne doivent surtout pas s'arrêter !* Je me dépêche de faire oui de la tête. Amusé, Lawrence rit.

— J'étais sûr que ça te plairait.

Et ils recommencent à me gêner

— Tu sais, Maron, ta danse ce soir était si incroyable que nous avons spontanément changé nos plans pour te chouchouter. C'est notre remerciement pour ton show torride, m'explique Lawrence. Tu étais si excitante que j'aurais voulu te prendre à l'instant dans le bassin, susurre-t-il d'une voix rauque qui me fait sourire.

Je le crois volontiers et je n'ai aucun mal à imaginer à quoi va ressembler leur remerciement. Mais le fait que je ne puisse rien changer à ma mystérieuse situation m'excite énormément. Le tiraillement dans mon bas-ventre s'intensifie, et je n'en peux plus d'attendre d'avoir la queue de l'un d'entre eux en moi.

Qui peut prétendre s'être déjà fait gêner à la fois par trois hommes aussi intéressants que canons ? Les lèvres de Lawrence effleurent ma joue, il mordille le lobe de mon oreille, et le plug dans mon anus s'immobilise.

— Retournez-la, ordonne Dorian.

J'entends quelque chose cliqueter. Complètement nue et aveugle, ils me retournent prudemment et m'allongent sur le dos sur le matelas. Ma respiration s'accélère. Mes genoux dépassent du matelas et quelqu'un les écarte.

— Comme tu ne peux pas te passer de la décoration, attrape !

Quelque chose siffle dans l'air.

— Tu n'es pas sérieux ? demande Lawrence, ce qui éveille ma curiosité.

— Jolie surprise, répond Gideon. Attends, j'ai aussi quelque chose pour toi...

Des pas s'éloignent, et moi je suis couchée sur le matelas, soûle de désir, et je ne sais pas de quoi ils parlent. *Et merde ! Je veux savoir ce que c'est.* Mais je me doute que je vais le sentir bien assez tôt.

Ils veulent certainement me ligoter. Le roulement des vagues a un effet apaisant. Quelqu'un caresse l'intérieur de mes bras avant de lier mes poignets pour que je ne puisse pas me relever.

— Tu les connais, ces deux-là et leurs fétiches, me dit la voix de Lawrence directement au-dessus de moi. Je te trouve parfaite comme tu es et j'ai hâte de baiser ta chatte après ta danse torride.

Des pas se rapprochent, puis on lèche mes mamelons, on les mordille.

— Magnifique, dit Gideon pendant que quelqu'un s'affaire entre mes jambes.

Il fait glisser quelque chose sous mes fesses et enfonce le plug plus profondément, ce qui me fait cambrer les reins, et je halète dans le bâillon. La chair de poule recouvre tout mon corps, pas seulement à cause du plug, mais aussi à cause de la soudaine morsure froide du métal sur mes mamelons.

— Je les ai refroidis un peu, ma chère, car j'ai remarqué à quel point cela t'avait excitée quand tu as sucé ma queue avec des glaçons, se moque un peu Dorian laissant paraître son côté sadique.

*Quel connard.*

— Respire un grand coup, petite. J'adore ce bijou, particulièrement sur toi, dit Gideon à côté de moi. Law, tiens-la bien.

On presse mes poignets contre le matelas, le plug dans mon cul et des doigts dans ma chatte étirent toujours mes muscles, et des pinces glacées sont placées sur mes mamelons. Sous la poigne de Lawrence, j'enfonce mes ongles dans le tissu et cambre dangereusement le dos. Des larmes brûlent mes yeux qui ne peuvent rien voir, et un reniflement m'échappe alors que la douleur traverse mon corps.

— Tout va bien ? demande Gideon alors que quelqu'un s'empare de mon menton et qu'un autre resserre la pince sur mon mamelon gauche, si bien que la douleur en devient presque insupportable.

Je me concentre sur ce que Kean m'a appris : respirer régulièrement pour faire passer la douleur en arrière-plan afin de sentir à nouveau le

désir. Et cela fonctionne, la souffrance se transforme en envie et mes larmes s'assèchent.

— N'oublie pas de faire oui ou non de la tête, Maron ! me rappelle Gideon.

— Tu sais qu'elle nous laissera faire presque tout ce que nous voudrions avec elle, réplique Dorian dont les doigts s'immobilisent dans ma chatte.

*Continue ! aimerais-je pouvoir lui crier.*

— C'est exactement son problème, répond Gideon, énervé. Elle ne dira rien, car sa fierté lui interdit de se fixer des limites.

*Il me connaît vraiment très bien, c'en est presque effrayant.*

— Attendez, s'en mêle Lawrence.

Il fait glisser le bâillon sur mon menton.

— Je t'avertis, Maron Noir, si tu as trop mal, si quelque chose ne te plaît pas ou si tu te sens prise au piège, tu fais non de la tête. Compris ? Et sans attendre ! me prévient Lawrence sur un ton menaçant que je n'avais encore jamais entendu chez lui.

— Oui, je le ferai, réponds-je presque gentiment pour qu'ils continuent.

— Promets-le ! exige Gideon tout près de mes lèvres.

Je l'ai reconnu à son odeur. Encore quelques centimètres et je pourrais l'embrasser ou le supplier de me laisser partir. *Mais je n'en ferai rien.* Je suis bien trop curieuse de savoir ce qu'ils ont prévu pour cette nuit.

— Je le promets car je vous fais confiance. Et maintenant, continuez avant que mes mamelons ne se transforment en glaçons.

— Tu es charmante, ma pièce d'or, merci, susurre-t-il devant mes lèvres avant de m'embrasser, une main sur chaque joue, pour m'attirer vers lui.

Son baiser est si sincère qu'il m'offre sécurité et confiance. J'en oublie tout, même la pince sur mon mamelon gauche.

Mais trop vite, il se détache de mes lèvres et le bâillon est remis en place. Je m'attends à moitié à entendre un rire moqueur ou une remarque idiote au sujet de mes mots pleins de dévotion, mais rien ne se passe.

— Les jeux sont faits !

La deuxième pince à mamelon glacée est posée. Je crie dans le bâillon et veux battre des pieds, mais quelqu'un les tient fermement. La douleur envoie des vagues de souffrances dans mon corps. Mais la pince glacée envoie aussi des picotements entre mes jambes, ce qui m'excite encore plus.

— La douleur la fait vibrer, murmure Dorian, mais assez fort pour que je l'entende, mais je ne le lui confirmerai pas d'un signe de tête.

— Très bien, vous continuez.

La douleur douce-amère est incroyable. Je crois que Dorian continue d'enfoncer le plug vibreur tout en léchant mon clito à intervalles réguliers, si bien que je ne peux m'empêcher de gémir et de respirer plus vite. Deux doigts écartent mes lèvres vaginales pour sauter ma chatte mouillée, et je ferme les yeux derrière le bandeau. Ces trois-là sont si bons que cela devrait être interdit. La brûlure dans mes mamelons se transforme en désir quand des lèvres embrassent le bijou et que le métal se réchauffe.

— Je crois qu'elle est prête, dit Lawrence de sa voix rauque, pendant que quelqu'un suce mes mamelons et qu'un autre lèche toujours mon clito, si bien que mes cuisses commencent à trembler et que je suis sur le point de jouir.

J'ai l'impression que l'obscurité tourne autour de moi quand je suis soulevée sur mes genoux, puis déposée sur le bassin d'un des frères. Du bout des doigts, j'essaie de découvrir lequel en caressant les pectoraux et les bras, car personne ne dit rien. Déjà, on me pousse un peu en avant, le plug est retiré de mon anus et la pointe d'une queue s'immisce dans ma chatte. La sensation de plein que j'attendais depuis si longtemps me fait rejeter la tête en arrière.

— C'est incroyable de la voir s'adonner aveuglement au plaisir de la sorte. Je n'ai encore jamais vu une femme capable de se donner à ce point, dit Dorian derrière moi.

Je crois que c'est Lawrence qui me saute, et il m'attire encore plus près, quand deux coups totalement inattendus s'abattent sans que je puisse réagir. Je geins dans le bâillon en enfonçant mes doigts dans les épaules sous moi.

— N'aie pas peur, je vais être plus doux aujourd'hui. Mais je devais essayer le jouet que Gideon m'a donné.

On dirait une tapette, plate mais ferme. La chaleur se répand sur mes fesses pendant que Lawrence me prend plus fortement et que chaque coup de reins se mélange à une sensation de brûlure sur mon derrière.

Gideon rit à côté de moi. Puis Lawrence m'attire un peu plus vers le bas pour embrasser mes mamelons et les pince avant de les prendre dans sa bouche et de les sucer, tant et si bien que j'en tressaille car la brûlure est incroyablement excitante. Les pulsations dans mon clito, qui est resté en rade, sont insoutenables.

Puis deux doigts s'introduisent dans mon anus pendant que Lawrence me prend plus lentement, mais plus intensivement. J'ai chaud et mes mamelons et leurs pince se balancent au rythme de ses coups de pilons. Les doigts dans mon cul sont remplacés par une queue qui me pénètre lentement alors que je suis allongée sur Lawrence. *Oh mon Dieu ! je ne sais plus depuis combien de temps je n'ai pas eu une partouze pareille.*

La queue s'enfonce de plus en plus profond dans mon cul pendant que Lawrence ralentit un peu la cadence, car j'ai l'impression qu'ils vont me déchirer, mais une fois suffisamment dilatée, je fonds de plaisir. Il continue d'embrasser mes mamelons qui frétilent pendant qu'un frisson brûlant descend le long de mon dos jusqu'à mes fesses.

— Tout va bien pour toi, petite ? me demande Gideon.

Je m'empresse de faire oui de la tête et je lui offre mon derrière autant que ma position actuelle me le permet. Ciel, me faire sauter par Lawrence pendant que Gideon m'encule était mon fantasme le plus bouillant jusqu'à présent. Y penser suffisait déjà presque à me faire jouir.

— Très bien.

Deux autres mains se posent sur mes hanches pendant que les deux queues continuent de bouger en moi. Puis Lawrence pousse un juron incompréhensible qui se transforme en un soupir de plaisir. Des vagues de chaleur déferlent sur moi de plus en plus fréquemment. Le fait que je les laisse me prendre dans les deux trous, alors que je suis aveugle, me fait perdre la tête. Ils essaient de me pilonner en rythme, de plus en plus vite.

Je les sens dans chaque fibre de mon corps, je geins plus fort avant de gémir car ils oublient toute retenue, et je m'abandonne à la sensation qu'ils m'offrent en me prenant tous les deux. Mon premier orgasme est

soudain, car Lawrence touche un point précis au plus profond de moi et tout est si étroit. Je crie à pleins poumons et relève la tête. Mais le bâillon étouffe mes cris. Des mains caressent mon visage et mes cheveux. Le sentiment de sécurité que font naître ces trois hommes est difficile à décrire avec des mots.

— Je vais immortaliser cette position dans l'un de mes prochains tableaux, s'enthousiasme Dorian, ce qui m'honore.

Les autres continuent de me tringler pendant que mon corps tremble, que mon cœur bat comme à la fin d'un marathon et que ma respiration est saccadée.

Derrière moi, j'entends Gideon soupirer pendant qu'il caresse mon flanc, puis ses mains s'enfoncent dans mes hanches et il s'enfonce plusieurs fois profondément dans mon anus jusqu'à ce qu'il gémissse et jouisse à voix haute en criant : « Putain, petite ! » Sa queue tressaille en moi, puis ses mouvements se font plus lents et plus doux, il inspire profondément pendant que Lawrence me baise toujours. Gideon se retire, je sens un baiser puis une petite claque sur mes fesses.

— Va te rafraîchir un peu, lui dit Dorian et je les entends qui se claquent dans les mains.

Je n'y fais pas attention. Je me suis légèrement redressée et Lawrence me prend sans aucune retenue, ce qu'il ne pouvait pas faire avant. Je rejette la tête en arrière alors qu'il enserre mes seins dans ses mains m'arrachant un cri rempli de désir puis de plaisir quand un nouvel orgasme déferle sur moi.

— Tu es la meilleure, baby, soupire Lawrence sous moi en m'attrapant par la nuque pour m'attirer vers lui avant qu'il ne gémissse devant ma bouche. En toute hâte, il enlève mon bâillon pour m'embrasser avidement. Il me fait coulisser sur sa grosse queue trois fois comme si je ne pesais rien avant de jouir en mordant ma lèvre et de se répandre en moi. Ensuite, il s'empare fermement de mes hanches et leur fait dessiner des cercles sur son bassin, de telle sorte que je sente chaque centimètre de sa raideur sur mes parois.

Je lâche ses épaules. Après cette intense expérience, je voudrais m'allonger sur le côté et regarder le ciel étoilé, car tout en moi tremble et je suis incapable de former une pensée cohérente. Je veux juste



m'abandonner aux vagues enivrantes qui déferlent sur moi l'une après l'autre.

— Est-ce que tu peux encore ? demande Dorian à mon oreille avant de lécher mon cul.

La queue de Lawrence est toujours en moi et j'ai du mal à le croire quand elle se raidit de nouveau quelques minutes plus tard. Il n'a rien à envier à Gideon du point de vue virilité. D'ailleurs, ils sont tous les trois incroyablement endurants, plus endurants que la plupart de mes clients qui se contentent en général d'un ou deux numéros pour deux ou trois heures.

Je fais signe que oui, car je veux que Dorian puisse satisfaire ses désirs lui aussi. Et je sais que je peux supporter encore un round, même si ma respiration est saccadée et que mon cœur est sur le point d'exploser.

— Vous êtes incroyables...

Je ne trouve pas les mots. Viriles ? Affamés ? Avides ?

— Vraiment ? me demande Lawrence.

— Comment peux-tu déjà bander de nouveau ? lui demandé-je presque sur un ton de reproche. Si c'est un signe que nos galipettes ne...

Il met une main devant ma bouche pour me faire taire.

— Non, tu étais parfaite, chaton. Mais j'ai toujours en tête ta sexy *pole dance*. Si tu savais à quel point tu étais bandante. Ma bite durcit rien qu'en pensant à ton cul contre la barre et aux autres hommes qui braillaient.

Satisfaite, je souris car c'est exactement l'effet que je voulais avoir sur eux. Il retire sa main.

— Tout va bien ? demande Gideon qui apparaît soudainement à côté de moi.

Je tourne ma tête dans la direction d'où vient sa voix et fais signe que oui en souriant.

— Alors ne faisons pas attendre Dorian.

J'inspire profondément.

— Si cela peut t'apaiser, Gideon a utilisé un préservatif pour que tu ne sois pas obligée de passer des heures sous la douche, m'informe Dorian en massant mes fesses et mon dos. Prête ?

— Comme vous êtes prévenants. Si un jour mon médecin me dit que j'ai attrapé quasiment toutes les MST qui existent, je saurai à qui m'en prendre.

— Ne te tracasse pas, nous sommes prudents, me répond Gideon. Il n'y a que peu de femmes avec lesquelles nous couchons sans préservatif.

— Oh, je suis donc une exception. Quel honneur.

— Remets-lui le bâillon, Gideon, dit Lawrence, mais je secoue la tête.

— Non, s'il te plaît. Et vous pouvez aussi retirer le bandeau.

Ma voix se fait presque suppliante car je veux être capable de voir à nouveau. Et je ne veux plus être passée au suivant sans savoir de qui il s'agit.

— D'accord, répond Gideon.

Il détache le bandeau, et la première chose que je vois sont ses yeux verts scintillants, juste devant moi. Autour de moi, je découvre la plage et quelques rares maisons éclairées. Nous sommes allongés sur des matelas, cachés sous une maison à pilotis. La mer, dont le roulement des vagues m'a accompagnée tout ce temps, est juste à côté. L'ambiance est romantique, mais pas kitsch, ce qui me plaît beaucoup mais ne ressemble pas aux trois frères.

— Avez-vous organisé tout cela ? demandé-je en découvrant deux lanternes qui se balancent au-dessus de nous.

C'est un joli coin secret où personne ne va nous découvrir et où nous sommes tranquilles.

— Je t'ai bien dit que Gideon avait un peu exagéré avec tous les préparatifs. Je t'aurais tout aussi bien sauté dans mon lit. On continue ? s'enquiert Lawrence.

Je n'en crois pas un mot. Quand il s'agit de m'exciter, il utilise tous les artifices capables de faire battre le cœur d'une femme à cent à l'heure.

— Pas si tu continues de gâcher l'ambiance, rétorqué-je, accompagnant les mots d'une petite gifle.

Lawrence soupire d'agacement, puis il fait signe à Dorian qui s'allonge, pendant que Gideon m'aide à me lever.

— Occupe-toi de Dorian, il n'en peut plus d'attendre, petite, me susurre-t-il à l'oreille avant de m'embrasser dans le cou. Je m'agenouille à côté de Dorian et commence à lécher sa queue pour qu'elle se raidisse. En quelques gestes experts, il est prêt pour moi. Son gland brille et je peux sentir ses veines sous mes doigts. Je les dessine avec le bout de ma langue.

— Chevauche-moi, ma chérie.

Il s'empare de mes poignets et me tire vers lui. Je n'ai jamais été aussi proche de Dorian, et je ne l'avais encore jamais regardé dans les yeux pendant qu'il me saute. Malgré l'obscurité, je peux encore reconnaître ses yeux d'un bleu incroyable, ses cheveux qui retombent sur son front, et ses traits bien dessinés qui font penser à un pianiste.

Je m'assieds lentement sur lui et, avec un regard sombre, il enfonce sa queue dans ma chatte qui est déjà si dilatée qu'elle s'adapte instantanément à son gros membre. Avec des coups de reins lents mais profonds, il me baise en attirant mon visage près du sien. Ses jambes dépassent du matelas. Lawrence se tient derrière moi et me frappe une fois sur les fesses avant de me prendre par derrière. Je suis prête à accueillir son énorme bite. Mais je crie quand même quand il me pénètre d'un grand coup de pilon.

— Je n'ai pas l'habitude d'être aussi proche de toi Lawrence, remarque Dorian sous moi, avant de m'embrasser tendrement.

Sa langue suit les contours de mes lèvres et il s'adapte aux rapides coups de reins de Lawrence, me coupant presque le souffle. Est-ce qu'il utilise un préservatif lui aussi ?

— Crois-moi, ça n'arrive que lorsque nous niquons la petite.

Pendant que ces deux-là me sautent jusqu'à m'en faire perdre la raison, mon corps déjà surexcité réagit plus vite que je ne l'aurais cru et je jouis, les yeux fermés.

— Regarde-moi ! m'ordonne Gideon, et j'ouvre les yeux dans sa direction.

Adossé à un des pilotis de la maison, il m'observe longuement. Son regard est à la fois fascinant et glacial. Vêtu d'un short, il se tient devant moi, les bras croisés sur la poitrine, le menton relevé, comme un maître.

Dorian mord mon mamelon sans trop de retenue, m'arrachant un gémissement. J'entends le bruit du métal des pinces qui se cognent contre

ses dents puis je jouis à pleins poumons, je crie plus fort que jamais en espérant que personne ne m'entende. Lawrence me baise brutalement, me remplit complètement, pendant que sous moi, Dorian jouit à son tour, la tête renversée en arrière. Sa queue trépide, puis il se répand en moi.

Je ne quitte pas Gideon des yeux. Il pince les lèvres.

*Quelque chose ne va pas*, pensé-je, mais je suis submergée par l'orgasme et n'en ai que faire pour l'instant. Puis un sourire rusé apparaît sur ses lèvres et son regard s'adoucit alors que Lawrence jouit une seconde fois et que je m'appuie sur Dorian dans une position dévote pour que Lawrence puisse donner une dernière fois un profond coup de reins dans mon cul.

Après que Lawrence se soit retiré et que je sois descendu de Dorian avec des genoux en guimauve, je me laisse tomber sur le matelas, épuisée. Je perds brièvement l'équilibre, comme une personne ivre qui aurait fait un tour de manège de trop. Je ferme les yeux pour profiter pleinement du séisme dans mon corps. Pendant ce temps, mon cerveau se remet à fonctionner et je passe en revue les événements de la soirée.

— L'un d'entre vous a-t-il pensé à ma cigarette post-coïtale ? Deux ne seraient pas de refus, après ce scénario, demandé-je à la ronde.

La tête en bas, je vois Gideon s'approcher, un sourire narquois aux lèvres et une cigarette dans la main, qu'il dépose sur ma bouche avant de l'allumer.

— N'en fais pas une habitude, ma petite.

Je tire sur la cigarette et recrache la fumée dans son visage.

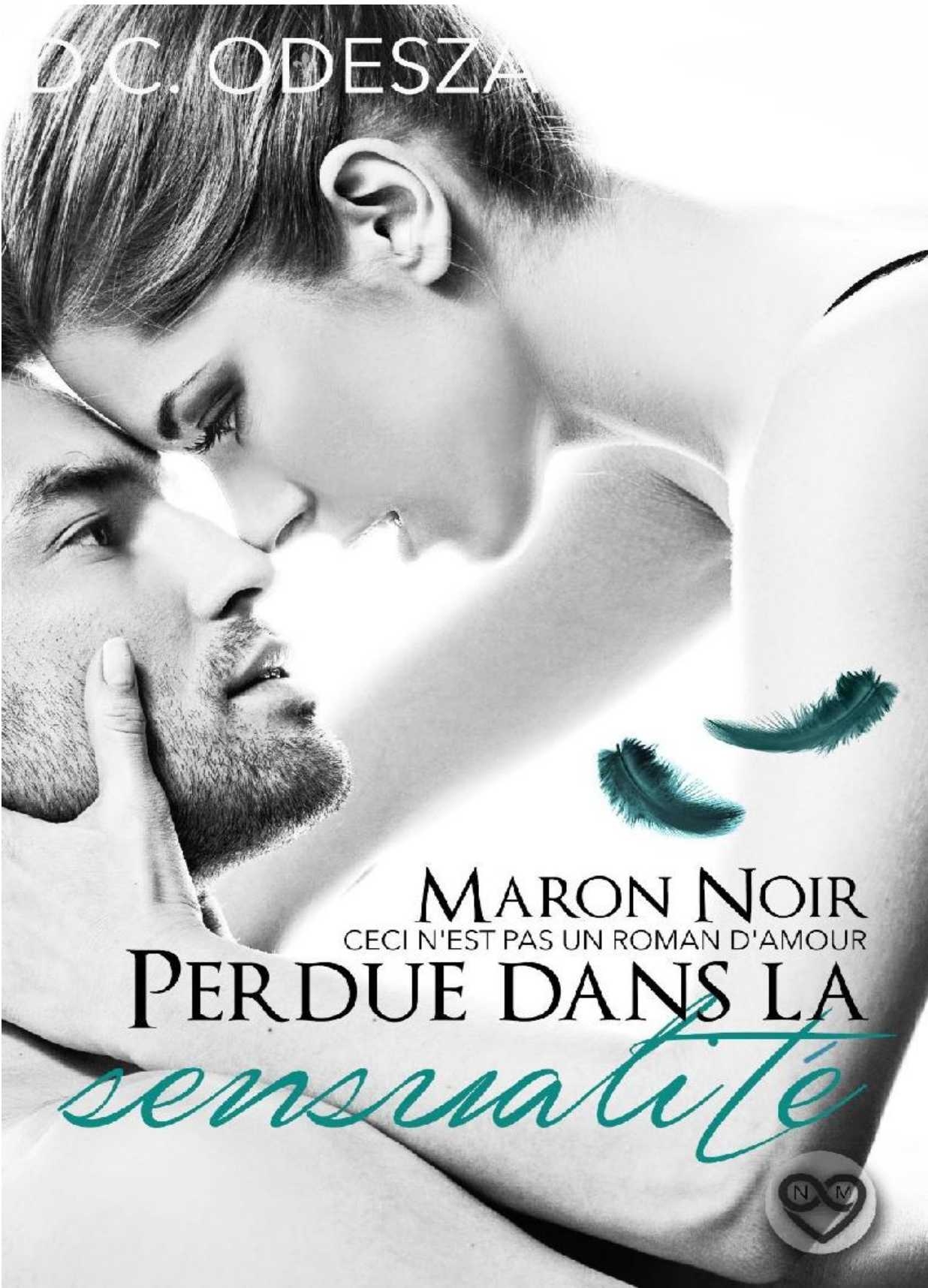
— Mais je devrais aussi me passer de vous dans ce cas, rétorqué-je en contemplant son torse musclé avec un regard malicieux.

Gideon s'agenouille et m'embrasse, tête-bêche. C'est un baiser amplement mérité, mais aussi libérateur. J'aime quand il m'embrasse.

Lawrence et Dorian, qui ont déjà chacun revêtu un short, se laissent tomber sur le matelas à côté de moi, puis s'accourent afin de pouvoir regarder la mer en face de nous. Les vagues déferlent sur la plage sous le ciel étoilé, et l'ambiance serait presque paisible si mon cœur ne se trahissait pas en battant si fort.



D.C. ODESZA



MARON NOIR  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

PERDUE DANS LA

*sensualité*



D. C. ODESZA

**MARON NOIR**  
*Perdue dans la sensualité*

TROISIÈME VOLUME  
ROMAN ÉROTIQUE

**E-MAIL**

[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

Titre original : *Sehnsüchtig Verloren,*  
*Kein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : février 2016

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

Photo © conrado / Valua Vitaly /

Dragana Gerasimoski – fotolia.com

SW Korrekturen e.U. – [www.swkorrekturen.eu](http://www.swkorrekturen.eu)

*Tous droits réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*



[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)



*Les gens bons sont mauvais pour votre patience,  
les gens mauvais sont bons pour votre fantaisie.*

*Oscar Wilde*

Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# CHAPITRE 1

«J'espère que tu as changé d'avis et que tu vas passer la nuit avec moi, me demande Gideon en me grattant le dos, alors que j'observe la mer, allongée sur le ventre, le menton posé sur mes bras.

Je ris intérieurement, car j'ai presque toujours dormi dans le lit de Gideon après avoir couché avec les frères. Mais Gideon me le demande très souvent. Lawrence m'avait pourtant dit qu'il autorisait rarement une femme à dormir avec lui.

— Ai-je vraiment le choix après un tel couronnement de la soirée ? lui demandé-je en me tournant nue vers lui.

Il est allongé à côté de moi, la tête dans ses mains, et sourit d'un air narquois.

— Non. Je ne t'aurais pas laissée dormir seule ce soir de toute façon. Peu importe la véhémence avec laquelle tu aurais protesté.

La lumière des lanternes se reflète dans ses yeux, qui brillent encore plus intensément.

Je soupire en souriant avant de l'attirer à moi pour l'embrasser, parce que j'en ai envie depuis longtemps.

— Ne m'oublie pas demain matin, mon chaton. Notre rendez-vous est toujours d'actualité, lance Lawrence qui récupère ses vêtements derrière moi avant de se tourner en direction de la villa.

— Mais pas avant onze heures s'il te plaît, réponds-je après m'être libérée des lèvres de Gideon.

— Laisse-toi surprendre.

*Certainement pas.*

— Peux-tu verrouiller ta porte cette nuit ? demandé-je tout bas à Gideon qui se met à rire alors que Lawrence s'éloigne de quelques pas.

— Bien sûr, et la porte du balcon également.

— Crois-moi, si Lawrence veut atteindre Maron, rien ne l'en empêchera, pas même une baie vitrée, intervient Dorian.

Il m'attrape par l'épaule pour me tourner vers lui, se penche et m'embrasse avec sensualité. Ses mains se promènent sur les pinces et je feule comme un tigre.

— Magnifique, susurre-t-il. Tu pourrais les porter toute la journée de demain pour me faire plaisir.

— Si tu peux vivre sans ta queue, alors pas de problème, rétorqué-je en catapultant mon genou entre ses jambes, lui arrachant ainsi un gémissement.

— Peut-être que je devrais y réfléchir.

Je relâche la pression de mon genou et Gideon rit derrière moi.

— Ce serait meilleur pour ta santé. Bonne nuit, Dorian.

— Ne te réjouis pas trop vite.

Sa voix se fait menaçante et son regard auparavant amical se transforme en un ricanement moqueur.

Il lance un regard vers Gideon et ensuite vers moi. Ses sourcils se froncent de quelques millimètres, puis il suit les traces de Lawrence qui l'attend un peu plus loin.

— Nous devrions aussi partir.

À côté de moi, Gideon se relève, et je passe une main dans mes cheveux détachés qui doivent avoir une grande ressemblance avec un

balai.

— J'aimerais pouvoir passer la nuit ici, dis-je en articulant mes pensées à voix haute.

Gideon se retient de rire. Mais pourquoi ?

— Y aurait-il en toi une romantique cachée ?

— Non, réponds-je froidement tout en continuant d'observer les vagues.

— On dirait bien que si.

— Je n'ai pas dit que je voulais passer la nuit ici avec toi.

— Ne sois pas ridicule, Maron. Tu aurais peur ici toute seule, se moque-t-il de moi.

Lentement, je quitte le matelas et me retrouve debout, les pieds dans le sable froid.

— De quoi devrais-je avoir peur ? Le seul danger, ici, c'est vous trois.

Du coin de l'œil je le vois qui se redresse alors que je me dirige vers la mer.

— Ah vraiment ? J'ai eu une tout autre impression ce soir.

Est-ce qu'il parle de Robert ? Il n'est pas un danger, il n'a fait que me menacer.

J'ignore l'allusion de Gideon et fais quelques pas dans les vagues fraîches. L'eau rince mes pieds et c'est très agréable, mais je ne veux pas me baigner, il fait trop froid. Je sens la fatigue s'emparer de moi. Il doit bien être trois heures et demie du matin...

— Viens, tu as besoin de dormir.

Debout à côté de moi, Gideon me prend par la main.

— Enfile ça.

Il me tend une serviette qu'il enroule autour de mon corps. Il peut être très attentionné parfois. Tout ça va me manquer une fois de retour dans mon appartement.

Une fois dans son lit, je m'endors immédiatement à ses côtés, la joue sur son torse, comptant sa respiration régulière pendant qu'il caresse mes épaules.

Quelque chose percute la porte avec fracas, et je soupire en me retournant. Je m'enfonce à nouveau dans mon sommeil jusqu'à ce qu'un tintement ne m'en extirpe quelques minutes plus tard.

— Putain de merde, grogne Gideon en écartant prudemment ma jambe pour sauter du lit.

*Mon Dieu, que se passe-t-il ici ?* Je cligne des yeux et aperçois Gideon qui se dirige vers la porte du balcon derrière laquelle se tient Lawrence en tenue de sport, une chemise sombre ouverte, un visage tout aussi sombre et tenant démonstrativement un objet brillant dans sa main.

— Tu sais l'heure qu'il est ? grogne Gideon à l'intention de Lawrence en ouvrant la porte du balcon.

— Et comment, mon ami. Il est onze heures, le téléphone de Maron sonne tous les quarts d'heure depuis deux heures et Père veut te parler.

J'ouvre les yeux. *Mon téléphone ?*

Deux secondes plus tard, je le découvre dans la main de Lawrence.

— Je déteste déranger les tourtereaux, mais le travail n'attend pas. Viens là, mon lapin.

— Je ne suis pas ton lapin ! lancé-je à Lawrence qui passe devant Gideon. Je te préviens, Lawrence, je suis insupportable le matin si je n'ai pas dix minutes pour me réveiller tranquillement.



— C'est comme ça que je te préfère. Tiens !

Il me lance mon téléphone en passant et, mes réflexes étant toujours en plein sommeil, je n'arrive pas à l'attraper. Il glisse entre mes doigts et tombe sur le sol en tintant, ce qui m'arrache un soupir énervé.

— Tu es encore pire que ma mère, me plains-je en me penchant sur le bord du lit pour récupérer mon smartphone.

— Crois-moi, mon chaton, je peux être encore pire. Rendez-vous au bord de la piscine dans quinze minutes, douchée et en tenue de sport.

— Qu'est-ce que c'est encore que ce bordel, Law ? s'emporte Gideon en s'arrêtant à côté de son frère qui remonte ses manches, me permettant de voir ses tatouages noirs sur ses avant-bras.

— Je veux ma récompense, quelle question. Et elle peut bien se bouger et transpirer un peu avant.

Je n'y comprends plus rien. Gideon non plus apparemment.

— Pendant ce temps, toi, tu vas au bureau.

— Non, rétorque Gideon, énervé, en passant une main dans ses cheveux brun foncé. Et tu n'as pas à me dire ce que je dois ou ne dois pas faire.

— Moi peut-être pas, mais Père si. Alors bouge ton cul !

Gideon grogne alors que le sourire narquois de Lawrence s'agrandit.

— Douze minutes mon lapin.

Lawrence me regarde en haussant les deux sourcils. Il est vraiment doué pour tyranniser les autres avec son côté dominateur.

— Putain, laisse-moi au moins le temps de regarder qui m'a appelée, l'attaqué-je sans ménagement.

*Quel matin de merde !* juré-je intérieurement en remarquant que Gideon a l'air de penser la même chose. Je suis sûre que Lawrence laisse Dorian et Jane faire la grasse matinée pendant qu'il joue les tyrans avec nous. Il va me le payer : la prochaine fois, je le ligote entièrement nu au lit et je le laisse prendre son mal en patience.

Je jette un coup d'œil rapide à mon téléphone. Léon m'a appelée dix fois mais sans laisser de message, ce qu'il fait toujours si c'est urgent. Il doit avoir quelque chose de vraiment important à me dire.

— Neuf minutes, annonce Lawrence après avoir jeté un regard au cadran de sa Corum.

Je serre les poings et me retiens de lui jeter mon smartphone à la figure. Je pourrais me contenter d'ignorer ses consignes ...

— Oui, oui, c'est bon, râlé-je avant de me lever et de me diriger nue, mon téléphone à la main, dans ma salle de bain.

De toute façon, je suis sûre d'arriver en retard, ce qui lui servira de prétexte pour me punir encore plus sévèrement. Mais peut-être qu'il ne s'attend pas à ce que j'emporte une arme cachée. Et je souris en m'habillant après m'être douchée.

Comme il s'y était attendu, je me retrouve avec sept minutes de retard au bord de la piscine, les cheveux encore mouillés tressés dans mon dos, vêtue d'une tenue de sport plutôt courte. Mais Lawrence n'est pas là. *Si c'est une blague elle n'est pas drôle.*

Je n'ai pas de temps à perdre. Léon a déjà dû m'appeler plusieurs fois pendant que Lawrence joue à ses petits jeux avec moi.

— Très bien, Noir, prononce derrière moi la voix de Lawrence sur un ton clairement sévère. Huit minutes de retard.

— Sept, le corrigé-je en me tournant vers lui, un sourire venimeux aux lèvres.

Mais mon sourire se décompose quand je le découvre pieds nus devant moi, habillé d'un short allant jusqu'aux genoux et d'un débardeur très près du corps. Il est tellement grand qu'il me dépasse de plus d'une tête. Il se tient tout près de moi, mais je ne recule pas d'un centimètre. Au contraire, je lève les yeux vers lui.

— Continue comme ça et ton entraînement sera beaucoup plus dur.

— Je m'y attends déjà, entraîneur Lawrence.

Je lui fais un salut militaire en pouffant de rire, mais ses traits restent de glace. *Merde, qu'est-ce qu'il a aujourd'hui ?* Il est toujours le premier à faire des blagues. Dans ses yeux gris, je peux voir qu'il prend cette histoire d'entraînement très au sérieux, comme si sa vie, ou la mienne, en dépendait.

— Alors tu trouves ça drôle d'être ici ?

Je hausse innocemment des épaules pour l'énerver encore plus et je sens les lanières de cuir dans mon soutien-gorge qui frottent contre ma peau.

— Drôle, non, sinon, j'aurais ri quand tu nous as réveillés ce matin.

— Je t'ai réveillée à onze heures comme tu le voulais, et pas une minute plus tôt. Allez, échauffe-toi avec quelques étirements !

Du menton, il désigne la pelouse qui brille dans le soleil matinal à côté de la piscine.

— Vas-tu me révéler à quel genre d'entraînement en particulier je dois m'attendre ?

— Non ! et maintenant bouge-toi, nom d'un chien ! me lance-t-il sur un ton sec.

J'avale un grand bol d'air mais je suis ses instructions. Avec un regard renfrogné, je me retourne, m'assieds sur le gazon et commence à étirer mes jambes. Lawrence ne me quitte pas des yeux, mais il ne fait aucun commentaire déplacé. Soit il est vraiment sérieux, soit il joue son rôle d'entraîneur à la perfection. Je me relève et tire mon talon vers mes fesses. Un sourire apparaît sur ses lèvres pendant à peine une seconde, mais je soupire de soulagement car c'est la preuve que mes charmes féminins lui font toujours de l'effet.

— Ça devrait suffire. Maintenant, tu as le droit de faire vingt pompes.

*J'ai le droit ?* Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Je croyais que j'allais devoir courir. Faire un jogging le long de la plage.

— Et un peu plus vite que ça si possible !

Je jette un regard énervé sur la pelouse avant de commencer à faire mes pompes.

— Je te préviens, Lawrence, la musculation n'est vraiment pas ma discipline de prédilection.

— Nous allons bien voir. Commence au lieu de bavarder.

Il s'agenouille devant moi. Je soupire, mais fais ce qu'il me dit. Je suis meilleure en endurance qu'en musculation. Et comme je l'avais prévenu, mes bras se mettent en grève après seize pompes bancales et je suis obligée de serrer les dents. Je ne suis vraiment pas en forme, Kean se moquerait de moi s'il me voyait ainsi. Mais j'admets exagérer un peu le

côté demoiselle sans défense. Peut-être que Lawrence prendra pitié de moi et mettra fin à notre entraînement plus tôt que prévu ? J'aimerais vraiment aller faire un jogging.

— Continue ! exige-t-il en posant une main sur mon épaule.

Le soleil brûle déjà ma nuque, mais je m'encourage intérieurement pour réussir les quatre dernières pompes. J'y arrive lentement et je halète comme un retraité qui vient de piquer un petit sprint sur le passage piéton parce que les voitures à côté de lui le klaxonnent.

— Lamentable.

— Non mais tu es malade ? craché-je en essayant de me relever, mais sa main me tient encore clouée au gazon.

— Et cinq de plus pour ta langue bien pendue, m'ordonne-t-il avec un sourire diabolique, comme s'il prenait un malin plaisir à me torturer avec ses idioties.

*C'est vraiment un matin catastrophique.* Et tout ça alors que je leur ai offert une *pole dance*, que j'ai passé la moitié de la nuit avec eux et que Lawrence a même eu le plaisir de profiter de moi deux fois.

Je ferme les yeux, inspire profondément et continue. Je déteste les pompes, même si j'ai besoin de force pour la *pole dance*. C'est pour les hommes comme Lawrence, qui y arrivent d'un seul bras, pas pour moi.

Je finis par venir à bout des cinq dernières pompes, mais je ne cherche pas à cacher à quel point cela me déplaît et combien je suis déjà crevée – même si je suis sûre que je pourrais en faire d'autres. Mais ça, je le garde pour moi.

— Oh, Noir, tu vas bientôt me détester encore plus, me promet-il en voyant mon regard énervé. Relève-toi, puis fais-moi cinquante

abdominaux.

*Il est complètement taré !*

— Pourrais-je savoir pour quelle raison je suis punie alors qu’hier ...

— Qui t’a permis de parler ?

Ses traits se durcissent et, bizarrement, son autorité me plaît. *Où est passé l’amant mangeur de gâteau au chocolat ?*

— Personne, mais tu sais que je n’aime pas ...

— Commence, ou les cinquante vont se transformer en soixante-dix !

Il m’en coupe le souffle. Je finis donc par bouger et je m’assieds sur mon derrière légèrement douloureux. Je m’allonge, les mains derrière la tête pendant qu’il s’empare de mes chevilles.

— Tu peux commencer.

Je lui lance un regard noir mais ravale mes commentaires, puis je commence. S’il croit qu’il s’agit ici de préliminaires extrêmement excitants, et bien il se trompe lourdement. J’inspire et expire régulièrement, et je réalise les trente premiers abdos quasiment sans efforts. Il me fixe et observe le moindre de mes mouvements. Derrière Lawrence, je peux voir Dorian et Gideon appuyés au balcon, vêtus tous les deux d’un costume. Jane apparaît à côté de Dorian. Les bras lui en tombent, et elle lui pose une question, du moins c’est ce que je crois lire sur son visage. *Magnifique, je sers de spectacle pour toute la maisonnée.*

Gideon grimace pendant que Dorian ricane méchamment avant de me faire signe de la main et de disparaître dans la maison.

— Encore dix, me rappelle Lawrence qui ne semble pas avoir remarqué les autres.

Avec un fort gémissement, j'arrive à la fin des cinquante abdominaux puis je me laisse tomber sur la pelouse pour reprendre mon souffle.

— Debout.

Je me force à quitter l'herbe quand il s'empare de mon poignet.

— Pourquoi tout cet entraînement ? veux-je savoir.

— Pour que tu apprennes à mieux te défendre.

— Quoi ? demandé-je perplexe. Me défendre contre qui ? Contre vous ?

Je commence à rire.

— Ne le prends pas mal, mais je sais comment refouler un homme. Tu as bien dû t'en rendre compte en me voyant avec tes frères.

Je me souviens clairement du soir où j'ai coincé Gideon contre le mur et où je l'ai empêché de s'en prendre à moi en l'attrapant par ses parties sensibles.

— Peut-être. Mais hier, au club, tu n'en avais pas l'air. Et puis, soit dit entre nous, l'entraînement ne peut pas te faire de mal. Tu n'es plus si jeune après tout.

Il me fait un rapide clin d'œil avant que ses traits ne redeviennent sévères. Le choc me cloue sur place.

— Plus si jeune ? J'ai sept ans de moins que toi !

J'enfonce mon index dans sa poitrine, mais il ne recule pas d'un poil et un sourire amusé apparaît sur son visage.

— Oui, mais moi, je n'ai pas de bosses sur le derrière.

*Il dépasse vraiment les bornes !*

— Des bosses ? Attends un peu, je vais t'en faire, moi, des bosses ! Je n'ai pas de cellulite espèce de connard ! m'énervé-je en le poussant de

côté.

Pourquoi est-ce un sujet sensible pour toutes les femmes ? *Calme-toi.*

— Si tu crois que, comme d'autres femmes, je vais me remettre en question pendant le sexe et me demander si j'ai de la cellulite, si un bouton apparaît sur mon front ou si une ride se dessine au coin de mes yeux, et bien c'est raté. Je sais pertinemment que j'ai un beau corps et j'en suis extrêmement satisfaite car je fais du sport, déclaré-je en soulignant les formes de mon corps d'un geste de la main.

— Ah bon, dit-il en se postant devant moi les bras croisés. Et c'est pour ça que tu es nulle en pompes ?

— C'est un exercice d'hommes, et puis je manque d'entraînement, lancé-je avec un geste décontracté de la main.

— Exactement, et ça ne peut pas te faire de mal. Maintenant ne te fais pas prier et suis mes instructions. Tu vas voir, les exercices pour hommes peuvent également être fun. Viens !

Il m'entraîne vers un arbre, un cèdre dans lequel les oiseaux s'en donnent à cœur joie. Un sac de frappe pour la boxe est pendu à l'une des branches. *Il n'est pas sérieux. Qu'a-t-il en tête ? Il veut faire de moi une machine à tuer ou quoi ?*

— Oh, si tu veux me montrer à quel point tu...

— Vas-tu te taire ? Oui, tu vas m'observer attentivement pour ensuite répéter mes mouvements. Après tout, tu as mérité une petite récompense pour tes pompes d'amateur.

Lawrence est une vraie teigne parfois, mais j'ignore sa remarque, croise les bras et attends de voir de quoi il est capable. À côté du sac, il m'explique des enchaînements simples, comment former un poing, à



quelle hauteur frapper et qu'il est important d'entraîner aussi la droite, bien que je sois gauchère.

Puis il entoure ses poings de bandages, mais me donne des gants de boxe pour que je ne me brise pas mes douces phalanges. Il est un bon professeur et je suis de plus en plus curieuse, si bien que je me tais réellement car il essaie de m'apprendre quelque chose d'utile qui pourra me servir un jour. À le voir bouger ainsi, j'aimerais me jeter sur lui immédiatement. J'observe sa peau qui brille au soleil. Deux mèches blondes rebelles lui retombent toujours dans les yeux alors qu'il fait pleuvoir des coups, d'abord de la droite, puis de la gauche.

Superbe. Je pourrais m'asseoir en tailleur sur le gazon et regarder ses mouvements grandioses durant des heures. Et cet homme est encore à moi pour quelques jours.

— À ton tour maintenant. Tu commences avec un coup double, et puis nous compliquerons un peu les choses.

Ces mots m'arrachent à mes rêveries, et je cligne des yeux.

— Tu as le droit de commencer, Noir.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Je le regarde par-dessus mon épaule alors qu'il se positionne derrière moi. Je me fends en avant et imite ses mouvements. Je m'attends à ce qu'il se moque de moi, mais Lawrence a l'air sérieux et me rappelle soudainement Kean qui lui aussi restait toujours sérieux pendant mes exercices de danse, même quand je faisais des chutes peu gracieuses.

Après plusieurs minutes, je dois essayer un triple coup plus puissant et je m'en sors plutôt pas mal. L'entraînement me plaît de plus en plus après chaque coup porté au sac.

— Tu n'es pas un cas aussi désespéré que je ne l'aurais cru.

Je fronce les sourcils d'un air boudeur, mais poursuis mes exercices.

— Vas-tu enfin me dire pourquoi nous faisons tout ça ? demandé-je en haletant tout en continuant d'attaquer le sac qui oscille faiblement en face de moi.

La sueur dégouline le long de mon dos et je suis obligée d'écarter quelques mèches qui collent à mon front.

— Nous avons discuté hier de la meilleure façon pour toi de te défendre contre des types comme Dubois. Tu ne vas pas réussir à le tenir à distance en roulant du cul et en faisant des clins d'œil.

Il se tient maintenant à côté de moi et baisse les yeux dans ma direction alors que je m'arrête de frapper.

— Continue, ordonne-t-il, mais sa voix n'est plus vraiment sévère, un peu de douceur y flotte soudainement.

— Mais je ne peux pas tabasser mes clients dès que quelque chose m'ennuie un peu.

*Qu'est-ce qu'il s'imagine ?*

— Bien sûr que non, et de toute façon tu n'aurais aucune chance contre un homme, tu peux me croire.

Je recommence à frapper en riant. Je pense qu'il a tort. J'apprécie son entraînement, car il prouve qu'il s'inquiète à mon sujet, comme Gideon. Mais ils ne devraient pas accorder autant d'importance aux événements d'hier.

— Essaie, proposé-je en me tournant vers lui en un éclair.

*Je dois avoir perdu la tête*, pensé-je en le voyant froncer les sourcils et pincer les lèvres. Mes yeux s'attardent sur ses avant-bras musclés et ses

pectoraux. Je n'ai aucune chance contre sa force, mais peut-être que ma rapidité suffira.

— Il faudrait que tu t'entraînes tous les jours plusieurs heures pendant des semaines pour avoir une chance contre moi, mon trésor, se moque-t-il pendant que j'essuie la sueur qui dégouline sur mon front.

Il a raison.

— Et bien nous nous entraînerons tous les jours, décidé-je.

Je n'ai jamais rien eu contre le sport. Je fais du jogging, même sous une pluie diluvienne ou dans une tempête de neige. Et Lawrence a raison. J'aime le sport car il m'emmène aux frontières de mes capacités physiques.

— Tu es sûre, Maron ? Ça me plairait assez de te donner des ordres tous les jours.

— Oui, je suis sûre. Mis à part quelques tours de parc, cela fait bien trop longtemps que je ne me suis plus entraînée.

— Quel genre de sport as-tu fait avant ? veut-il savoir en attrapant mon poignet.

Il a l'air sincèrement intéressé.

— J'ai fait trois ans de gymnastique, du tir à l'arc, et j'ai pris des cours de *pole dance* pendant un temps, comme tu as pu t'en rendre compte, réponds-je pendant que Lawrence détache les Velcros de mes gants de boxe pour que je puisse les retirer.

— Pourquoi « pendant un temps » ?

Je retiens quelques secondes ma respiration car je ne veux pas lui dire la vérité. Je lève les yeux vers lui et constate que son regard est plein de douceur.

— Parce que mon entraîneur a déménagé.

Je n'en dis pas plus.

— À en juger par ce que j'ai vu hier soir, il devait être très bon.

— Oui.

Je pince les lèvres parce que Lawrence observe mes traits.

— Bien, dans ce cas, que dirais-tu de reprendre également tes entraînements de *pole dance* ?

Je secoue la tête.

— Et où ?

— Nous avons une barre dans une des pièces, à des fins privées. Tu pourrais t'entraîner tous les jours, comme pour la boxe. Et qui sait, si tu es bien sage, je t'apprendrai peut-être quelques coups de pied. Mais seulement une fois que je t'aurai vu balancer ton joli cul autour de la barre.

Je ris doucement, mais l'offre me semble acceptable. Je veux vraiment qu'il m'en apprenne plus. Et puisqu'il me l'offre, pourquoi refuser ?

— D'accord, Lawrence.

Je m'approche de lui à quatre pattes, pose mes mains sur sa poitrine et l'embrasse.

— Mais en contrepartie, je veux avoir le droit de t'observer pendant que tu t'entraînes.

En effet, qu'y a-t-il de plus beau à observer pour une femme qu'un homme musclé en train de transpirer ?

## CHAPITRE 2

Avant d'aller me doucher, je passe dans le jardin avec mon smartphone pour téléphoner à Léon pendant que Lawrence disparaît dans la villa.

— Comme c'est gentil à toi de te manifester, me grogne Léon à l'oreille sur un ton loin d'être amical.

— J'étais occupée à rendre des clients heureux. Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est bon à savoir, mais je dois t'annoncer une mauvaise nouvelle, dit-il avant de se racler la gorge. M. Dubois m'a appelé ce matin.

Je m'en doutais, mais j'avais déjà mis Léon au courant par courriel que son mensonge avait été découvert.

— Et ? demandé-je d'un ton presque désintéressé en m'essuyant la nuque avec une serviette que Lawrence m'avait donnée.

— Il m'a informé qu'il t'avait vue danser dans un club appelé l'Océane, grogne-t-il.

— Si tu voulais que je passe inaperçue à Dubaï, il aurait fallu me le dire avant. Je n'ai rien fait de mal.

— Non, bien sûr, mais maintenant il menace de m'envoyer son avocat et de mettre la presse au courant pour entacher ma réputation.

*Notre réputation tu veux dire.*

Merde, les choses sont graves. Je vois déjà les gros titres : « *L'escort girl s'occupe plus de pole dance que de ses clients.* » « M<sup>me</sup> Noir vue lors d'une performance de *pole dance* à Dubaï. »

— Et que comptes-tu faire ? Tu vas bien contacter ton avocat, non ?

— Je ne vais rien faire tant que tu n’auras pas pris ta décision.

— Quelle décision ? m’enquiers-je en abaissant ma serviette.

— Il m’a proposé d’oublier l’affaire si tu rattrapes le rendez-vous que tu as annulé dans son hôtel à Dubaï.

*Dubois est complètement fou !*

— Sinon, il mettra ses menaces à exécution. Si tu veux mon avis...

Je l’entends inspirer profondément.

— ... fais-le et notre problème sera résolu.

*Notre problème !*

— Attends un peu. Tu exiges que j’aille lui rendre visite pour une soirée qui réglerait tout ?

— Oui, mais je n’exige rien de toi. Tu es libre de ta décision.

— Serais-tu prêt à me renvoyer si je ne le faisais pas ? lui demandé-je plus bas car cela m’inquiète vraiment.

Trouver une aussi bonne agence serait difficile. Et même si je fais enrager Léon, j’apprécie de l’avoir comme patron car il nous laisse toujours faire nos propres choix et ne nous force jamais à rien.

— Bien sûr que non ! D’où te vient une idée pareille ? Comment pourrais-je renvoyer ma meilleure fille ? Mais... dit-il dans un soupir, et j’entends ses doigts marteler une surface en bois, ... le mieux pour nous et pour l’agence serait que toute cette affaire disparaisse le plus discrètement possible. Je ne te force à rien, tu le sais.

Mais j’entends dans sa voix qu’il voudrait que je le fasse. Je ferme les yeux et réfléchis à la meilleure solution. Bien sûr, le mieux serait de passer la soirée avec Robert et d’oublier toute cette affaire en épargnant à

Léon une bataille d'avocats. Mais est-ce que les frères Chevalier me le laisseraient faire ? Juste pour un soir ? Je ne le crois pas.

Ce n'est pas pour rien que Lawrence voulait m'apprendre à me défendre, et Gideon avait certainement quelque chose derrière la tête quand il m'a interrogé au sujet de Robert, même si je ne lui ai rien révélé.

— Je vais y réfléchir. Je te rappellerai dans quelques heures.

— Entendu. Tu nous éviterais réellement un tas d'ennuis en allant à ce rendez-vous, dit-il encore avant de raccrocher.

Je soupire avant de fuir la chaleur dans la maison et de prendre une douche.

Je passe la fin de la matinée et une bonne partie du début de l'après-midi à réfléchir aux mots de Léon et à chercher une alternative. *Mais il n'en existe aucune*, me dis-je en mettant fin à ma réflexion.

Lawrence est également attendu au bureau cet après-midi, et Jane et moi sommes livrées à nous-mêmes, ce qui serait très agréable si cette histoire ne me tournait pas dans l'esprit.

Allongée sur une chaise longue au bord de la piscine, j'abaisse mes notes et jette un coup d'œil vers Jane qui porte un bikini, tout comme moi. Couchée sur le ventre, elle joue avec la surface de l'eau du bout des doigts.

— J'aurais besoin que tu me rendes un service, lui dis-je.

— Lequel ?

Elle me lance un regard plein de curiosité derrière ses lunettes de soleil.

— Pourrais-tu distraire les garçons ce soir ? J'aimerais me promener seule dans Dubaï, sans qu'ils m'accompagnent.

Elle rit doucement.

— Ça, je peux le comprendre. Et si on y allait ensemble ?

— Ne le prends pas mal, mais j'ai besoin de passer quelques heures seule.

J'essaie de refuser le plus gentiment possible, j'espère qu'elle comprend.

— OK. Je ne sais pas si j'arriverai à occuper les frères aussi bien que toi, mais je peux toujours essayer, répond-elle en me souriant derrière ses lunettes de soleil.

Je ne remarque que maintenant les taches de rousseur qui sont apparues sur sa peau après ces quelques jours passés au soleil et qui soulignent son caractère amical.

— Merci, dis-je avec un sourire car je suis soulagée d'avoir enfin pris une décision.

Je sais que les frères ne rentreront pas avant dix-huit heures. D'ici là, j'aurai disparu depuis longtemps. Ce que j'ai l'intention de faire n'est pas très honnête, mais je n'ai pas envie de m'expliquer.

*Et je n'y suis pas obligée, me rappelé-je pour me calmer.*

*Je serai à l'hôtel Atlantis dans une demi-heure.*

*M.N.*

Je tape sur « envoyer », et le message est parti. Robert n'aura plus aucune raison de se plaindre. J'attends mon taxi, vêtue d'une robe d'été bleue et blanche, des lunettes de soleil sur mon nez et un grand sac à main sur mon épaule. Je ne veux pas que le chauffeur des frères me conduise.



Premièrement, il me trahirait peut-être, et deuxièmement, je ne sais même pas s'il accepterait de m'emmener. Peut-être qu'il doit toujours se tenir prêt à partir les chercher au bureau.

Il me suffit déjà d'avoir attiré l'attention du portier. Heureusement, il ne m'a pas posé de questions. Mais après tout, il n'y a rien à redire si je veux passer quelques heures seule en ville. Aucun des frères ne m'a interdit de quitter la villa sans eux. Je ne suis pas leur prisonnière, mais leur compagne et leur maîtresse.

Le taxi se fait attendre, et je tape nerveusement du pied dans mes chaussures à talons. Il arrive finalement, et le conducteur m'aide à monter dans la voiture et me dit quelque chose d'amical dans un mauvais français avant de se mettre en route.

Mon estomac se noue et mon cœur bat la chamade, comme si j'étais sur le point de trahir les frères.

*Mais ce n'est pas le cas. Calme-toi. Tu n'as pas le choix.* Le soulagement de Léon quand je lui ai fait part de ma décision n'a fait que consolider mon opinion.

Je lance un dernier regard sur la villa en pierres couleur sable et au toit de tuiles, puis le taxi passe devant les jardins d'autres demeures majestueuses.

Mon téléphone vibre. Je l'extirpe de mon sac.

*Très raisonnable de ta part. J'ai hâte de te voir, Maron Noir. Tu me trouveras au café de l'hôtel. Je t'attendrai sur la terrasse.*

*Robert Dubois*

J'ai du mal à respirer pendant quelques secondes, puis je retrouve mon calme et affiche un visage froid derrière mes lunettes de soleil.

Peu de temps plus tard, un chef-d'œuvre architectural s'élève devant moi. L'hôtel Atlantis est percé par un passage gigantesque et donne l'impression d'être une porte menant vers un autre monde. *Peut-être vers un monde diabolique*, se rappelle à moi ma conscience.

L'hôtel est imposant, et cette impression est encore soulignée par la musique arabe que diffuse la radio du taxi. Le conducteur s'arrête devant l'entrée principale et se retourne vers moi. Je m'empresse de lui donner mes dirhams accompagnés d'un généreux pourboire avant de descendre sans son aide pour ne pas perdre de temps.

Un coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est déjà sept heures. J'atteins le café en question et sa large terrasse à l'heure pile. De nombreux clients sont plongés dans leurs conversations, assis dans des fauteuils couleur terre cuite. De grandes lanternes orientales sont disposées entre les tables, créant une superbe atmosphère. Des palmiers s'étirent jusqu'au ciel qui s'assombrit lentement car le soleil se couche. La plupart des clients du café sont des hommes en costume, certainement des hommes d'affaires influents car le séjour dans cet hôtel n'est probablement pas donné.

Je repère vite Robert, installé à une table. Une serveuse est en train de prendre sa commande. J'inspire profondément, adopte une posture bien droite et me dirige vers lui. Comme à son habitude, il porte un polo sombre avec un pantalon de costume noir, ses cheveux blond foncé coiffés de manière à découvrir son front. Il se lève en me voyant. Je lui trouve un je-ne-sais-quoi aristocratique à chaque fois que je le vois. Peut-être est-ce

à cause de sa coiffure, ou de ses pommettes saillantes ? Ses joues sont rasées de près et son visage est presque parfait, si ce n'est la petite cicatrice qui barre son sourcil.

— Ravi que tu aies pu venir, Maron, m'accueille-t-il avec un large sourire calculé donnant à ses yeux un éclat presque noir.

Mon regard passe furtivement sur le petit œil au beurre noir, cadeau de Gideon.

Je souris tendrement en repoussant mes lunettes de soleil sur mes cheveux coiffés en chignon.

— Avec plaisir.

Il me fait la bise sans toucher mes joues et s'empare de ma main.

— Je suis contente que nous puissions régler la situation aussi simplement.

D'un geste, il m'invite à m'asseoir dans le fauteuil en face de lui avant de prendre place dans le sien.

— Nous aurions pu régler tout ça beaucoup plus vite. Je n'ai pas aimé avoir à appeler ton patron, tu peux me croire. J'apprécie ton travail professionnel plus que tous tes autres clients, murmure-t-il en s'emparant de ma main pendant que la serveuse sert du champagne.

*Si seulement tu savais...*

Je jette un regard sceptique aux verres alors que la serveuse les remplit et dépose la bouteille dans un seau à glace sur la table. Mes yeux se posent furtivement sur les autres clients qui boivent eux aussi du vin, du scotch ou du champagne très coûteux.

— Pourrais-je avoir un verre d'eau plate en plus s'il vous plaît ? demandé-je poliment à la serveuse.

Elle acquiesce d'un signe de tête puis s'éloigne.

— Je sais, madame Noir, pas d'alcool, mais après l'incident d'hier soir, j'aimerais avoir la chance de te prouver que je ne te veux aucun mal, m'explique-t-il d'une voix de velours étudiée pour me flatter. J'espère que tu peux me comprendre.

En fait, je le comprends un peu, mais il n'est pas obligé de le savoir. Cependant, il aurait vraiment pu se passer de me menacer. Je ne sais pas comment je réagis en tant que client si j'avais trouvé la fille qui avait annulé notre rendez-vous pour cause de maladie en train de danser autour d'une barre dans un club branché de Dubaï.

— Oublions tout cela, réponds-je doucement dans un sourire alors qu'il lève son verre et me porte un toast.

À mon tour, je prends mon verre de champagne.

— Qu'attends-tu de ce soir en termes de réparation ? m'enquiers-je avec un intense battement de cils et un sourire calculateur car je sais qu'il adore que je le regarde de cette manière.

Ses yeux changent immédiatement et il humidifie ses lèvres avec sa langue.

— Ne nous empressons pas. Tu es en vacances n'est-ce pas ? Tu me l'as dit toi-même. Moi aussi je profite de mes journées ici, excepté une ou deux obligations. À ta santé.

Il lève son verre dans ma direction et je trinque avec lui, un peu hésitante. Je déteste ne pas savoir ce qui m'attend dans les prochaines heures. Mais je trinque quand même et je sirote lentement le contenu de mon verre pour qu'il n'ait pas l'occasion de me resservir trop souvent et pour que je reste maîtresse de mes moyens.

— Mais voilà ce que j’aimerais savoir : qui étaient ces hommes avec toi au club l’Océane et qui ne savent apparemment pas garder leurs mains dans leurs poches ? me demande-t-il subitement en fronçant les sourcils.

Son visage est à la fois curieux et arrogant.

— Mes compagnons. Le reste ne regarde que moi. Je ne parle pas d’affaires privées, réponds-je d’une voix ferme en reprenant une gorgée de champagne.

Dans mon sac, l’écran de mon téléphone s’illumine. Je l’ai mis en mode silencieux, mais je peux voir le nom de Gideon s’afficher. Je déglutis en détournant très vite mon regard pour ne rien laisser paraître.

— Je respecte ta décision. Même si j’adorerais savoir qui m’a menacé de me briser la nuque si jamais je te touchais encore une fois, déclare-t-il.

À ces mots, je reporte mon regard sur Robert. *Est-ce que ce sont là les mots que Lawrence lui a murmurés ? C’est bien son genre.*

— Tu as l’air tendue, remarque-t-il en posant sa main sur mon genou sous la table.

Il y a quelque chose dans son regard...

— Désires-tu que nous allions ailleurs ? À la plage, ou bien...

— Non, non, c’est parfait ici, assuré-je alors que mon téléphone s’illumine de nouveau, cette fois avec le nom de Lawrence apparaissant sur l’écran.

*Merde, Jane, tu étais censée les distraire !* Elle n’a apparemment pas réussi.

Sa main continue sa promenade sur mon genou pendant qu’il tend l’autre par-dessus la table pour s’emparer de la mienne. Son pouce caresse le dos de ma main.

— Détends-toi, je ne vais pas te faire de mal.

Je ris avec dédain.

— Je le sais bien. S'il y a quelqu'un ici qui va faire quelque chose à l'autre, alors ce sera moi, Robert.

Mon regard se fait plus assuré, car j'ai de nouveau le contrôle de la situation et mon téléphone reste sombre.

— Je suis ravi de l'entendre. Je n'en peux plus d'attendre de sentir ton corps chaud sur le mien pendant que tu me chevauches comme une amazone et que les liens sont la seule chose qui m'empêche de te prendre par-derrière, susurre-t-il par-dessus la table.

Je détourne mon regard avec un sourire. Mais ses mots m'ont rendue curieuse. Cela me rappelle l'avant-dernier soir passé avec lui. J'adore quand il est couché sous moi sans défense et qu'il essaie de prendre le contrôle. Mais ses mots sont aussi la preuve qu'il a bien prévu quelque chose pour ce soir.

— Et pour quelle raison devrais-je faire une chose pareille ? demandé-je presque hautaine en restant sérieuse, ce qui n'est pas facile.

— Parce que tu es payée pour, Noir, et parce que tu aimes le faire, je peux le voir à chaque fois dans ton regard dépravé.

Il relâche ma main pour chercher quelque chose dans la poche de son pantalon.

— Si tu as besoin d'être convaincue, voilà un acompte pour que tout soit bien en règle.

Je sens les billets qu'il a adroitement placés dans ma main. Je plisse brièvement les yeux et jette des regards alentour. Mais personne n'a l'air de nous observer.

— Très attentionné de ta part ! Et bien ne perdons pas une minute de plus.

*Comme ça, je serai plus vite de retour dans la villa des Chevalier.* En effet, je n'ai pas l'intention de passer la nuit en sa compagnie, et il le sait déjà.

Mon regard se fait plus exigeant et passe de son polo légèrement ouvert à ses traits très masculins. *Est-ce que je peux passer si vite de l'un à l'autre ?* me demandé-je à ce moment. Si je couche avec cet homme, est-ce une trahison envers les frères ? Après tout, le soir où j'ai rencontré Gideon pour la première fois, j'avais eu rendez-vous avec Jérôme juste avant, et il le savait. Le fait est que je suis à vendre, même si je n'aime pas l'admettre...

Je baisse discrètement les yeux en vidant mon verre comme si le champagne allait me protéger. *Je ne le frapperai pas*, décidé-je pour moi, car ce verre était déjà un verre de trop.

— Volontiers, j'ai vraiment hâte, réplique Robert en prenant de nouveau ma main et en caressant mon avant-bras.

Il se penche lentement vers moi pour m'embrasser quand j'aperçois du coin de l'œil une personne dont la stature ressemble à celle de Gideon. *Impossible...* Mais cette personne me tourne le dos et je ne peux pas voir de qui il s'agit. Je distingue simplement des cheveux brun foncé et la montre à son poignet. Je m'empresse de remettre mes lunettes de soleil sur mon nez et m'éloigne de Robert qui s'arrête au milieu de sa tentative de baiser.

— Dans ce cas, nous devrions nous dépêcher.

— J'ai toujours aimé ton côté décisif, susurre-t-il dans un large sourire.

Puis il m'attrape par la nuque et essaie une nouvelle fois de m'embrasser. Je ne peux pas me libérer de son emprise sans attirer l'attention des gens autour de nous, alors je le laisse poser ses lèvres sur les miennes. Il m'embrasse avec fougue, et je sens son after-shave.

J'ai la chair de poule quand je vois que c'est bien Gideon qui s'approche, même s'il ne m'a pas encore reconnue. Puis j'aperçois Lawrence, et tous deux s'installent à une table un peu plus loin. Finalement, Dorian fait apparition derrière un groupe de touristes et rejoint ses frères. Je sens que tous les trois me regardent au moment où je me détache des lèvres de Robert. *Merde, non ! Ils m'ont reconnue !*

— Vite, attrape tes affaires, me dit Robert alors que je suis comme en transe.

Tremblante, j'inspire profondément en m'efforçant de ne rien laisser paraître. *Comment m'ont-ils retrouvée aussi vite ? Le portier ? Le chauffeur de taxi ? Ont-ils piraté mon téléphone ?*

Mais le plus grave est que je ne sais pas comment ils vont réagir. Je vois Lawrence dire quelque chose à Gideon puis serrer les poings.

*Que faire ?* Ils font exprès de me garder à l'œil sans pour autant intervenir. Robert fait signe à la serveuse. Je suis incapable de réfléchir. Une seconde plus tard, Gideon a son téléphone dans la main et l'écran du mien s'illumine à nouveau dans mon sac. D'un geste, Dorian m'ordonne de décrocher. Je ferme brièvement les yeux avant de sortir mon smartphone de mon sac.



— Excuse-moi un instant, c'est vraiment important, expliqué-je à Robert en montrant mon téléphone.

Il hausse les épaules et se tourne vers la serveuse. Il lui tend sa carte de crédit alors que je décroche sans pouvoir prononcer une syllabe.

— C'est très simple, Maron, dit la voix rauque de Gideon sur un ton à la fois grave et dangereux alors que je peux le voir bouger les lèvres quelques mètres plus loin. Soit tu te laisses baiser par ce mec et tu peux prendre l'avion pour Marseille dès ce soir...

Un frisson parcourt mon dos à ces mots prononcés avec une froideur que je ne lui connaissais pas. *Oh mon Dieu !* J'aimerais courir vers lui pour tout lui expliquer – mais je ne peux pas. Robert me jette un regard étrange car je ne parle pas.

— ... ou bien tu le rejettes et tu viens avec nous sans faire d'histoire. La limousine nous attend devant l'entrée principale.

J'ouvre la bouche mais n'arrive à former aucun mot, comme si j'avais oublié comment faire. Lawrence lance des regards assassins dans ma direction pendant que Dorian me sourit d'un air dédaigneux, ce qui ne me plaît pas du tout. Malgré la distance, je peux voir Gideon froncer les sourcils car je ne réponds toujours pas.

— Tout va bien ? veut savoir Robert, et je me contente d'abord de secouer légèrement la tête.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas.

— Je veux une réponse, Maron, grogne Gideon, furieux.

Je connais déjà ma réponse, mais je n'aime pas qu'on me fasse chanter. Je me lève et range mon téléphone dans mon sac avant de prendre la main de Robert.

— Robert, je vais être honnête avec toi, commencé-je pour attirer son attention. Je ne peux pas rester plus longtemps avec toi ce soir.

— Comment ? ! Tu as accepté notre rendez-vous. Est-ce une nouvelle habitude d'annuler tous les rendez-vous ou de couper court ?

Je secoue la tête en jetant un regard furtif aux frères Chevalier qui ne me quittent pas des yeux – mais que Robert ne peut pas voir. *Très malin*, pensé-je, car ils me mettent encore plus la pression.

— Nous pourrions clarifier la situation à Marseille. Ici je ne peux pas. J'ai des obligations à tenir.

En un éclair il se tient debout devant moi et a lâché ma main. Si les regards pouvaient tuer...

— C'est à cause de ces types, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Je ne peux rien te dire.

Il rit dédaigneusement avant de se pencher vers moi pour ne pas faire une scène.

— Tu ne me laisses pas le choix, Noir. Je ne te donnerai pas une deuxième chance de te décider, me menace-t-il en plissant dangereusement les yeux. Au revoir, madame.

Perplexe, je reste assise et ferme un instant les yeux pendant que Robert quitte la terrasse, furieux. Je le vois qui regarde quelques secondes dans la direction de Gideon. *Mon Dieu, est-ce qu'il les a vus et reconnus ?*

J'ai peur, car je sais que j'ai commis une erreur.

— Viens !

Lawrence se tient soudainement devant moi et s'empare de mon poignet. Les autres clients du café ont les yeux rivés sur nous.

— Qu'est-ce que vous reluquez comme ça ? ! les attaque-t-il alors que je secoue la tête.

Mais pour éviter de me donner en spectacle, je laisse les trois frères m'entraîner vers la limousine.

Aucun d'eux ne m'adresse la parole, et je ne peux même pas leur en vouloir.

## CHAPITRE 3

«Tu n'as rien compris, Maron. Absolument rien ! attaque Gideon après que Dorian a fermé la portière de la limousine.

— Je crois que si, réponds-je tout bas.

— Si c'était le cas, tu n'aurais pas quitté la villa sans nous le dire, intervient Dorian en me regardant droit dans les yeux.

Je peux voir sur son visage qu'il essaie de me comprendre mais qu'il n'y arrive pas.

— Je ne suis pas obligée de vous informer de tous mes faits et gestes !

J'essaie de me défendre, mais je sais pertinemment que j'ai commis une erreur. S'ils ne m'avaient pas trouvée, Léon s'en serait sorti sans trop de dégâts, et j'aurais simplement fait face à ma mauvaise conscience. Mais maintenant... J'ai tout foutu en l'air. Robert va porter plainte contre l'agence et les frères Chevalier vont me punir.

— Tu sais, j'ai assez envie de te mettre dans un avion pour cette réponse insolente ! crie Lawrence, ses yeux gris argenté se faisant aussi durs que de l'acier contre lequel je n'ai aucune chance.

— Je l'ai rejeté. Vous ne pouvez pas en attendre plus.

— Ah non ? demande Gideon cyniquement en se penchant vers moi, un sourire dédaigneux aux lèvres.

Il s'empare avec force de mon menton et m'attire vers lui.

— Qu'est-ce que veut dire toute cette histoire ? Que veut ce mec pour que tu en arrives à te sauver en secret de la villa ?

Je repousse sa main, mais Lawrence s’empare de mon poignet et m’attire maintenant vers lui, m’obligeant à le regarder dans les yeux.

— Il t’a posé une question, alors réponds !

J’inspire entre mes dents et baisse le regard.

— Il est vraiment temps d’ouvrir ton clapet, Maron, conseille Dorian.

*Ce n’est vraiment pas juste de s’en prendre à moi à trois contre une,* pensé-je, mais je n’ai pas vraiment été juste avec eux non plus.

Derrière Lawrence, je peux voir les lampadaires défiler à travers la vitre de la limousine, puis les villas luxueuses apparaissent. Nous serons bientôt arrivés.

— Il a menacé hier de porter plainte contre mon agence et de ruiner ma réputation dans la presse. J’ai parlé avec mon patron aujourd’hui pour trouver un moyen de régler cette affaire, un moyen discret, évidemment. Et la seule solution que Dubois nous a offerte était un rendez-vous à l’hôtel Atlantis. Si j’étais restée avec lui ce soir, il aurait oublié toute l’affaire. C’est la vérité, finis-je en gardant le regard baissé, comme si j’avais honte.

Je ne peux pas les regarder dans les yeux comme je le fais d’habitude quand je leur résiste.

Personne ne dit rien, et je lève la tête pour faire glisser mon regard d’un visage furieux à l’autre. Peu de temps plus tard, la limousine atteint la villa et le chauffeur ouvre la portière.

— Christoph, attends une minute, nous avons encore quelque chose à régler avant que tu puisses te retirer ce soir, déclare Dorian.

Le vieil homme comprend tout de suite et s’éloigne de la voiture.

— Je me porte volontaire pour retourner à Marseille, décidé-je, car j'ai tout gâché.

Lawrence rit dédaigneusement.

— C'est comme ça que tu penses nous montrer ton remord ? En partant ?

— Oui, je renonce à mon paiement et je m'envole pour la France. Je vais passer la nuit dans un hôtel, c'est plus simple pour tout le monde, déclaré-je.

— Oublie ça. Nous n'allons pas te laisser te promener dans les rues de Dubaï à la recherche d'un hôtel à cette heure-ci. Va dans ta chambre et n'en ressorts pas avant d'avoir compris tes erreurs, me répond Gideon.

À son visage, je peux voir que je l'ai blessé et en plus déçu.

— Mais...

— Tu as entendu Gideon. Allez ! m'ordonne Lawrence d'un ton bourru. Tout de suite !

Sa voix est pleine de menace et son regard est sombre quand je lève les yeux vers lui avant de m'emparer de mon sac et de quitter la voiture. Je me retourne une dernière fois vers eux.

— Je suis...

Mais je ravale mes mots, passe une main sur mon front et pénètre dans la villa par la porte que le portier tient déjà ouverte pour moi. *Super ! Qu'ai-je fait ?*

Je rejoins ma chambre d'un pas rapide et n'aimerais rien de mieux que de m'y enfermer à double tour. Ils ont été clairs : ils ne veulent plus me voir ce soir. Et je les comprends, même si cela me fait du mal de

l'admettre. Bouleversée, je m'assieds sur mon lit et regarde fixement la lune qui brille à travers la porte vitrée.

Je n'arriverais probablement jamais à m'ouvrir aux autres et à leur faire confiance. Mais avais-je vraiment le choix ? Oui, mais il me fallait penser à mon futur.

Un coup d'œil au réveil m'indique qu'il est minuit et demi. Dans un soupir, et les yeux brûlants de larmes, je me change et m'installe dans mon lit.

C'est la première nuit depuis longtemps que je passe seule... Une nuit où j'ai du mal à m'endormir car mes propres reproches me torturent. J'ai commis une erreur, j'ai brisé leur confiance.

## GIDEON

— S'il ne tenait qu'à moi, je la clouerais à une table pour la sauter jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus ! grogne Lawrence en faisant les cent pas dans le salon du premier étage. Puis il prend un verre et se verse un Jack Daniel's.

— Verse m'en un aussi, dis-je en me dirigeant vers lui pendant que Dorian se laisse tomber sur un canapé et pose sa cheville sur son genou.

Je suis toujours furieux de n'avoir en rien changé l'attitude de Maron. Elle n'a rien compris. Au contraire, elle a traîné dans la boue tout ce que j'avais construit.

— Elle est bien assez punie d'avoir été envoyée dans sa chambre sans savoir ce qui l'attend, réplique Dorian derrière nous. Et si vous voulez mon avis, je comprends même un peu son comportement. Le client ne lui a pas laissé le choix.

— Ça faisait longtemps que tu n'avais pas dit de connerie plus grosse que toi, Dorian. Elle aurait pu rester ici. Elle aurait dû nous parler, répond Lawrence en me tendant un verre que je porte aussitôt à ma bouche pour en avaler deux grandes gorgées. L'alcool brûle en coulant dans ma gorge.

— Si nous ne l'avions pas réservée pour ce voyage, elle ne se serait jamais retrouvée dans cette situation, explique Dorian en nous regardant. Mais j'admets que tout le mal que nous nous sommes donné pour lui faire comprendre l'importance de l'honnêteté n'a servi à rien.

— Que voulez-vous faire maintenant ? La renvoyer ? demandé-je à la ronde avant de prendre place à côté de Lawrence sur le canapé, en face de Dorian.



— Il faut qu'elle joue le rôle de ma petite amie, Gideon. La renvoyer poserait des problèmes avec Père.

— Parce qu'il la trouve fantastique, complète Dorian avec un large sourire narquois qui s'efface très vite.

Oui, il apprécie Maron, son être, son rayonnement : il me l'a dit plus d'une fois. Non, je ne renverrai pas Maron, pas même après qu'elle a trahi ma confiance, car j'ai bien vu qu'elle était intérieurement déchirée de devoir partir. Et le début d'excuse qu'elle a murmuré avant de rentrer ne m'a pas échappé non plus. *Mais merde !* Elle ne peut pas non plus quitter la villa pour baiser un autre homme !

Ma main se crispe autour du verre et je me dépêche de reprendre une gorgée avant d'attraper la bouteille sur la table. L'image de ce Dubois allongé sur elle et qui soupire de plaisir est inscrite au fer rouge dans mon esprit. Je n'arrive pas à m'en débarrasser.

— C'est vrai, je ne peux pas renvoyer ma petite amie, mais je peux la remettre à sa place. Le mieux serait que nous l'enfermions pour les jours qui restent, propose Lawrence avec un sourire méchant. Nous ne la laisserons sortir que pour le gala. Qu'en pensez-vous ?

— Mais bien sûr, pour qu'elle soit toujours à ta disposition quand tu veux la sauter, c'est ça ?

— Et alors, ce ne serait pas un délit, rétorque Lawrence en riant doucement avant de boire.

— Non, j'ai une bien meilleure idée : lui montrer comment on se sent, comme ça, à découvert, ridicule, déclaré-je, car je viens d'avoir une idée de génie.

Une chose est sûre, ça ne va pas lui plaire. Mais après ce soir, il va falloir qu'elle travaille dur pour regagner ma confiance. *Et il va t'en coûter, petite.*

— Et laquelle ? Dorian devrait tenir une session avec elle jusqu'à ce que son cul soit en feu et qu'elle nous supplie de la pardonner ?

Pourquoi Lawrence ne pense-t-il qu'aux limites corporelles ? Les punitions psychologiques sont bien plus efficaces chez elle.

— Non, si je commençais, je ne pourrais plus me retenir, ajoute Dorian en secouant la tête. J'aimerais bien entendre l'idée de Gideon : après tout, c'est lui qui est le plus proche d'elle.

Je vide mon verre et souris malicieusement avant de leur exposer mon plan.

Le sourire de Dorian s'élargit pendant qu'il repousse ses cheveux.

— L'idée me plaît beaucoup. Je peux lui demander de venir à la villa demain. Ça ne devrait pas poser de problème. Qu'en penses-tu Law ?

— Pas mal. Je parie qu'elle ne tiendra pas trois heures.

Je vois que mon idée lui plaît, mais je suis persuadé qu'elle va tenir bien plus longtemps, car sa fierté ne lui permettra pas d'abandonner.

— Non, je crois plutôt qu'elle va tenir jusqu'au soir, répliqué-je. Et toi, Dorian ?

Il soupire et caresse son menton, comme s'il réfléchissait.

Je pense qu'elle abandonnera dans l'après-midi, quand la chaleur l'aura déjà abattue.

— Pari tenu. Je propose que ce soit elle la récompense du gagnant. Elle va se réjouir, ça j'en suis sûre.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire car j'ai hâte de voir son visage. Je n'aime pas lui montrer ses limites, mais c'est la seule manière de tenir en laisse cette femme qui essaie de nous dompter. Et je n'ai pas l'intention de la laisser faire.

— Très bien.

Lawrence s'enfonce dans le canapé et sourit au plafond, mais l'éclat dans ses yeux ne m'échappe pas.

Quelques heures plus tard, je vais dans ma chambre pour me changer. Puis je décide de faire un tour sur le balcon de Maron pour voir comment elle a digéré les événements de ce soir. Je ne veux pas qu'elle aille mal, même si c'est elle qui a commis une erreur.

Il est deux heures et demie du matin quand je me retrouve en short devant la porte vitrée verrouillée. Elle dort sur le côté, le visage tourné vers moi. J'aimerais pouvoir lui épargner cette punition car, d'une certaine manière, je sais pourquoi elle a agi de la sorte. Malgré tout, je n'arriverai jamais à vraiment comprendre quelqu'un qui fait tout pour de l'argent. *Mais elle ne le fait pas pour elle, elle le fait pour sa sœur – ce que je trouve admirable.*

Je m'accroupis devant la porte et l'observe. Elle n'a pas dû se démaquiller car ses joues sont striées de mascara.

*A-t-elle pleuré ? Cela ne lui ressemble pas...*

Je me sens mal car je ne supporte pas de la voir comme ça. J'aimerais pouvoir la serrer dans mes bras. Pourtant, je me relève avec un soupir, jette un regard vers la mer et retourne dans ma chambre.

*Je ne peux pas céder maintenant, ou elle ne comprendra jamais.*

## CHAPITRE 4

Je fais sonner mon smartphone dès sept heures le lendemain matin parce que je ne veux pas que les frères me réveillent. Je me lève, me douche et enfile un jean moulant noir et un chemisier sombre. Puis je me fais une queue-de-cheval et me prépare à remplir mes valises.

Peu importe ce qu'ils diront, c'est mieux que je m'en aille. Ce voyage était une mauvaise idée dès le début, et l'argent... merde, je renonce à l'argent et je passerai les jours restants à me détendre à Marseille en attendant mes prochains rendez-vous. Mais avant, il va falloir tout raconter à Léon, si Dubois ne l'a pas déjà fait avant moi.

J'ouvre la grande armoire claire, les commodes, et je sors ma valise gris métallisé pour commencer. *Le plus vite je partirai d'ici, le mieux ce sera*, me dis-je, car je ne veux plus réfléchir. Et je ne veux plus penser aux bons moments passés en compagnie des frères.

Je fais passer une pile de hauts dans ma valise, rassemble mes chaussures et ouvre le compartiment secret dans lequel sont rangés mes ustensiles particuliers. J'aurais bien aimé en essayer d'autres sur les garçons, même si je sais qu'ils ne m'auraient probablement pas laissée faire. Un sourire amer s'affiche sur mes lèvres pendant que je range mes affaires, jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte vitrée en face de moi et que je lève les yeux.

Dorian ouvre la porte et jette un regard abasourdi de ma valise à mon visage.

— Et que fais-tu exactement ? me demande-t-il en désignant mon lit.

Il porte un pantalon en tissu bleu foncé et une chemise blanche. Il est habillé pour aller à la plage.

— À ton avis ? Je pars volontairement. C'est pour le mieux après la soirée d'hier.

Il fait quelques pas dans ma direction.

— Serait-ce du remord ? veut-il savoir, et je pince les lèvres avant de me pencher pour plier mes robes.

Je ne lui réponds pas car même si je suis vraiment désolée de les avoir trahis, je ne vais pas non plus me jeter à leur cou en les suppliant de me pardonner.

— Maintenant écoute, Maron. Aucun de nous ne veut que tu t'en ailles, alors ressaisis-toi et reste ici.

— Non.

— Dans ce cas, le temps passé ici avec nous ne doit pas vraiment te tenir à cœur, me provoque-t-il en prenant place sur le lit.

Il repêche l'une de mes verges et sourit en la faisant tournoyer entre ses doigts. Je m'empresse de la lui prendre des mains pour la remettre dans ma valise avec les autres jouets pour adultes.

— Tout au contraire. Mais je sens quand je ne suis plus la bienvenue. Dorian soupire puis m'attrape par la main et m'attire vers lui.

— Mais tu es la bienvenue, c'est ton comportement qui ne l'est pas. Je fronce les sourcils.

— Je peux te prouver à quel point tu es la bienvenue ici.

Il hausse un sourcil d'un air moqueur en m'attirant à lui puis il m'embrasse, me faisant tomber sur lui. Couchée entre ses bras, il ne me laisse aucune chance de m'échapper. Ses mains se dirigent vers ma

ceinture et des doigts s'aventurent dans mon pantalon. Je veux me libérer mais il continue de m'embrasser passionnément, ouvre mon pantalon et remonte un peu mon chemisier.

Cet intense baiser me ferait presque croire que je suis toujours la bienvenue. Mais je ne peux pas. J'enfonce mes doigts dans ses avant-bras pour essayer de me relever. Je détourne mon visage pour qu'il ne puisse plus m'embrasser.

— Je ne crois pas que les autres soient de ton avis.

— Depuis quand l'opinion des autres t'intéresse-t-elle ?

C'est sûrement une question piège.

— Lève-toi et déshabille-toi. Une surprise t'attend déjà.

— Une surprise ? demandé-je sans cacher mon scepticisme et en me reculant.

— Exactement. Nous avons pris notre journée rien que pour toi. Et tu ne voudrais tout de même pas que nous le regrettions, n'est-ce pas ?

Mon sourire satisfait apparaît de nouveau sur mes lèvres. Ils veulent vraiment me garder avec eux à Dubaï ? Dans ce cas, je n'ai pas le droit de les décevoir une nouvelle fois.

— Vous ne le regretterez pas, murmuré-je en mordillant le lobe de son oreille. Merci, j'apprécie beaucoup.

— Ne me remercie pas tout de suite, chérie. Tu vas devoir te donner du mal pour regagner notre estime et notre confiance. Et la journée d'aujourd'hui ne va pas être facile, tu peux me croire.

Je grimace à ses mots

— N'as-tu pas parlé d'une surprise ? l'interrogé-je en positionnant mes genoux autour de ses hanches fines.

J'aime le voir allongé sous moi. Rapide comme l'éclair, il s'empare de mes poignets et roule sur le côté, de telle façon que je me retrouve maintenant sous lui.

Son regard est dangereux alors qu'il lèche mes lèvres, comme si j'étais sa proie.

— Effectivement. Tu vas me servir de modèle aujourd'hui.

*Où est le problème ?* me demandé-je, surprise.

— Et tu dois être nue pour ce faire, alors déshabille-toi.

Il me libère et se lève. Il s'installe sur une chaise et attend patiemment.

— Très bien.

Je ne vois vraiment pas ce qu'il pourrait y avoir de problématique et je vais faire de mon mieux pour être le modèle parfait. Après tout, qui peut prétendre avoir servi de modèle à un artiste comme Dorian Chevalier. L'excitation me noue l'estomac. Puis je commence à me déshabiller sous ses yeux qui observent chaque centimètre de ma peau nue.

À peine cinq minutes plus tard, je m'en mords déjà les doigts.

— Si seulement j'avais pris l'avion, marmonné-je par devers moi, furieuse.

— Qu'as-tu dit ? me demande Dorian alors qu'il me fait traverser la villa nue comme un ver, équipée de larges menottes en cuir reliées entre elles par une chaîne d'environ trente centimètres de long.

*Je devrais plutôt dire qu'il me traîne derrière lui.* Dorian tire sur la chaîne comme si j'étais son esclave et m'entraîne à travers les couloirs. Je ne peux qu'observer son dos athlétique et ses cheveux sombres dans lesquels j'aimerais pouvoir enfoncer mes doigts.

— Ce n'est rien, Dorian, réponds-je doucement.

*Il aurait au moins pu me donner un peignoir au lieu de me guider nue dans les couloirs jusqu'à son atelier, pensé-je. Avec un peu de chance, nous serons bientôt de nouveau dans une pièce fermée.*

— Tiens, tiens, qui avons-nous là ? fait la voix de Lawrence qui apparaît quelques secondes plus tard au coin d'un couloir, un sourire moqueur aux lèvres, vêtu de sa tenue d'entraîneur qui colle à son corps couvert de transpiration.

— Je l'ai surprise en train de faire ses valises.

— Sérieusement ? C'est donc sa deuxième erreur en l'espace de vingt-quatre heures. Partir sans nous demander notre avis, ce n'est pas rien. Tu n'as pas été sage mon trésor. Mais te voir ainsi améliore mon humeur.

Je fronce le nez et lui lance un regard venimeux.

— Crois-moi, si Dorian ne m'avait pas fait de fausses promesses, je serais déjà dans un taxi en direction de l'aéroport, un sourire aux lèvres, répliqué-je vertement.

En deux pas, Lawrence est devant moi, il attrape mes cheveux et tire ma tête en arrière pour me forcer à le regarder en face.

— Troisième erreur, mon chaton ! Tu as besoin que quelqu'un t'apprenne le respect. Tu sors tes griffes au lieu de nous être reconnaissante de la générosité avec laquelle nous sommes prêts à oublier ton crime de la nuit dernière.

Je reste de glace, même quand une main s'insinue entre mes jambes et que Lawrence m'attire plus près de lui.



— Fais bien attention de ne pas casser tes jolies griffes, me prévient-il avant de mordre ma lèvre sans tendresse, mais sans me faire vraiment mal non plus.

Ses dents tiennent ma lèvre inférieure prisonnière pendant que ses doigts écartent mes lèvres vaginales et me pénètrent.

— Ce que Dorian fait avec toi t'excite, ou bien est-ce moi ? demande-t-il après avoir constaté que je mouille.

— Il me suffit de te voir, mon tigre, susurré-je, ne sachant pas vraiment si je veux poser mes mains sur ses pectoraux, ou plutôt l'étrangler avec la chaîne.

— Toujours un plaisir à entendre.

Ses doigts étalent ma mouille sur mon clito, et je fronce les sourcils.

— Tu joueras plus tard, Law. Viens, Maron. J'espère que tout est prêt ?

— Dommage.

Lawrence retire ses doigts et me lance un regard dédaigneux, comme s'il s'ennuyait.

— Tout a été préparé selon tes instructions. Je serai là à temps pour le petit-déjeuner.

*Un petit-déjeuner tous ensemble ?*

— Très bien. Allez !

Dorian tire sur la chaîne et je le suis. Lawrence pince avec force mon mamelon gauche au passage et je gémiss. *Putain de con !*

Dorian me guide sur la galerie jusqu'aux escaliers et j'enfonce mes talons dans l'épaisse moquette qui recouvre les marches.

— Non, je ne passerai pas nue devant Eram et le portier, protesté-je.

Dorian se tourne vers moi et hausse les sourcils.

— Tu n’as pas le choix : pour aller dans le jardin, il n’y a pas d’autre chemin.

*Le jardin ?*

— Mais je peux rendre les choses plus faciles pour toi.

Comme s’il s’était attendu à ma réaction, il sort de sa poche un bandeau. Je secoue la tête en reculant d’un pas.

— Ne t’en fais pas, je m’occupe de toi ma chérie. Je ne permettrai jamais qu’il t’arrive quelque chose, essaie-t-il de me calmer, et son regard se fait plus doux. Et de toute façon, ce ne sera pas la première fois qu’ils voient passer une femme nue.

Les mots de Lawrence me reviennent en mémoire. Il m’avait dit qu’Eram en avait déjà vu de toutes les couleurs dans cette maison. *Est-ce que je veux vraiment en savoir plus ?* En ce moment précis, je décide que oui !

— Bien. Finissons-en, mais sans le bandeau, annoncé-je d’un ton calme.

— Aucun besoin de te faire du souci à cause de ton corps.

Pourquoi continue-t-il de me narguer ?

— Je ne m’en fais absolument pas !

— Parfait.

Il remet le bandeau dans sa poche et me fait descendre les marches. Il n’y a personne, à part le portier qui reste de marbre mais qui louche sur mes seins pendant un court instant. Gideon n’est pas là non plus.

J’inspire profondément pour calmer et dissimuler ma nervosité. Mais je dois admettre qu’il y a quelque chose de séduisant dans le fait de me

promener nue dans la villa alors que Dorian est élégamment vêtu d'une chemise et d'un pantalon. Il pourrait me tomber dessus à tout moment, tout comme Lawrence. Mais ils n'en ont pas l'intention... J'ai du mal à ignorer le tiraillement dans mon bas-ventre tout comme le picotement dans mes mamelons qui me trahissent en se redressant. Ciel, pourquoi mon corps me laisse-t-il tomber alors qu'ils ont prévu de me jouer un sale tour ?

Dorian m'attire vers lui, passe un bras autour de ma taille et m'embrasse dans le cou avant d'ouvrir la porte.

— Peu importe ce qui va se passer, Maron, essaie de tenir le coup. Ce n'est que ta juste punition pour hier soir. Demain, aucun d'entre nous n'y fera plus allusion. Et qui sait, peut-être même que cela va te plaire.

— Était-ce une tentative de me calmer ? demandé-je. Car tu m'as rendue encore plus curieuse.

— Oui, je veux te rassurer car je t'apprécie en tant que femme. Au fait, c'était l'idée de Gideon. Mais depuis avant-hier soir, je voulais te peindre de toute façon.

Ses lèvres effleurent les contours de ma mâchoire avant de déposer un baiser léger comme une plume sur mes lèvres. Je sens son parfum frais, presque sportif, et le contact de ses bras nus sur ma peau.

— Prête ? demande-t-il dans un sourire chaleureux.

Sa mimique change constamment. Il est parfois sévère et glacial avant de devenir sensible et plein de compassion, comme s'il ne pouvait pas faire de mal à une mouche.

— Prête quand tu l'es.

Il fait un signe de la tête avant d'ouvrir complètement la porte du jardin. Le soleil m'aveugle un instant, puis je discerne le jardin, la piscine et... Mon cœur se met à battre la chamade quand je découvre en face de moi une équipe composée d'au moins dix personnes armées de caméras, de crayons et de blocs-notes. *Maudits soient-ils !*

— Ils ne te feront rien. Ils sont ici pour m'interviewer. Ils vont écrire un article dans un magazine sur mon travail et mes influences. Et aujourd'hui, tu joues la charmante muse qui me fait tourner la tête en ce moment, explique-t-il tout bas alors que je dois avoir l'air d'une de ces personnes piégées dans l'émission « Caméra cachée ».

À ma droite, je découvre Gideon installé avec Romana à une table couverte de victuailles pour un petit-déjeuner copieux. Ils discutent et ont l'air de bien s'amuser. Quelques instants plus tard, Lawrence, les cheveux encore humides, se joints à eux.

Je ne sais pas ce qui me dérange le plus : ces étrangers qui ont la possibilité d'étudier chaque centimètre de ma peau nue, ou bien le fait que Gideon, Romana et Lawrence soient en train de déjeuner confortablement pendant que je me ridiculise.

— « Boosté », dis-je doucement en reculant à l'intérieur de la villa.

Dorian dirige son regard vers moi.

— Vous ne pouvez pas faire ça. Je ne suis pas votre jouet.

— Ah ! Monsieur Chevalier ! lance un homme baraqué portant moustache et lunettes de soleil et qui se dirige vers Dorian. Nous vous attendions. Et vous êtes déjà accompagné de votre dernière inspiration. Très belle à voir. Un délice pour les yeux.

— Attendez un instant, dit Dorian en le repoussant avec une mine sévère, avant de m’entraîner dans la maison après avoir remarqué que mes genoux tremblent.

Je m’étais attendu à beaucoup de choses, mais pas à ça. C’est peut-être parce que je suis chamboulée depuis hier soir et que ces blagues ne me plaisent plus.

— Hey.

Dorian prend mon menton et le soulève légèrement.

— Veux-tu vraiment te dégonfler ? Personne ne te fera quoi que ce soit, je te le promets.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage et m’attire vers lui comme s’il me croyait au bord des larmes, ce qui n’est pas le cas. Mais c’en est vraiment trop, et j’ai du mal à digérer le coup.

— Considère ceci comme une nouvelle expérience, ma chère. Tu dois apprendre à ne pas fouler aux pieds la confiance des autres – c’est ce que nous voulons atteindre ici. Personne ne veut te faire de mal. Mais si tu n’apprends pas à nous faire confiance, tu devras en subir les conséquences aussi longtemps que tu resteras ici.

— Je n’ai rien fait de mal hier, Dorian. Je voulais juste rectifier une erreur commise par mon patron, rien de plus.

Pourquoi y a-t-il une légère supplication dans ma voix, comme si je n’y pouvais rien ?

— Chut, je sais. S’il ne tenait qu’à moi, ta punition serait différente. Mais tu as trahi la confiance de Gideon. Il veut te mettre à l’épreuve. Je sais que tu peux y arriver, Maron. Mes muses sont toujours des femmes

belles et sûres d'elles, comme toi. Et elles aiment que d'autres les admirent. Je suis sûr que ça va te plaire.

Ses mots mettent un certain temps à s'insinuer dans mon esprit. C'est mignon de sa part de me décrire comme belle et sûre de moi. Mais ce qui m'attend devant la porte est vraiment hors du commun, même pour moi. Pourquoi ne pas tout simplement quitter la villa au lieu de me donner en spectacle avec des menottes devant tous ces étrangers ?

*Mais c'est exactement ce que Gideon attend, c'est son idée après tout. J'enfonce mes doigts dans le cuir souple et sens les boucles des sangles. Je vais y arriver car je ne suis pas faible. Je ne vais pas le laisser m'intimider. Et après, je vais lui régler son compte !*

Qu'une telle punition soit l'idée de Lawrence ne m'aurait pas surprise, mais je ne m'y attendais pas de la part de Gideon. C'est ce qui me blesse le plus.

— Je vais le faire ! réponds-je d'un air décidé tout en me redressant et en levant les yeux vers lui.

— Je n'en attendais pas moins, ma chère. Tu es magnifique.

Il fait un pas vers moi, effleure mes seins puis mes mamelons du bout des doigts, avant de m'embrasser avec ferveur, comme jamais il ne m'avait embrassé auparavant. Je lui rends son baiser, puis nous entrons dans la lumière du soleil, et les gens dans le jardin se ruent sur Dorian et moi.

## CHAPITRE 5

«Comment te sens-tu ? me demande Dorian.

Cela fait maintenant trois heures que je porte un plateau en argent sur lequel des verres sont artistiquement disposés. Mes bras tremblent et je n'aurais jamais pensé qu'un plateau puisse déjà peser une tonne au bout de dix minutes.

— Je vais bien, réponds-je entre mes dents pendant qu'une maquilleuse me repoudre le nez pour les photos suivantes.

Intérieurement, je maudis Gideon qui nous observe, assis sur la terrasse. Lawrence se renverse sur sa chaise en ricanant avant de boire une gorgée de café. Mon estomac gargouille, mais je continue de sourire pour ne rien laisser paraître.

— Tu n'en as pourtant pas l'air, remarque Dorian en apparaissant de derrière la toile devant laquelle il doit poser pour les photographes.

Le scepticisme évident qu'affiche son visage donne plus d'intensité à ses yeux bleus. Il s'entretient brièvement avec le mec à la moustache tout droit sorti d'un film porno. Ce type n'arrête pas de me faire des compliments plus dégoulinants les uns que les autres, mais il ne me touche pas. Puis Dorian s'approche de moi.

— Viens, il faut que tu boives quelque chose.

Dorian prend le plateau, et je soupire de soulagement. Puis il me conduit à l'intérieur de la villa. La température est supportable à l'ombre, mais dans la maison, l'air frais est exquis.

Il ferme les deux portes de la cuisine avant d'ouvrir le frigo en me demandant :

— Que veux-tu boire ?

*Quelque chose à manger serait peut-être préférable, pensé-je.*

— Donne-moi un jus de fruits et de l'eau.

Il acquiesce d'un signe de tête avant de s'emparer de deux bouteilles pour me servir un mélange de jus de banane et de jus de cerise.

— Merci, dis-je avant de vider mon verre d'un seul trait.

Quelques secondes plus tard, Dorian se tient derrière moi et me masse les épaules pour que je me décontracte.

— Tu t'en sors vraiment très bien. Cela faisait longtemps que je n'avais plus entendu Roloff dire le mot « magnifique » autant de fois, en parlant de toi.

— J'en suis ravie. Ahh, soupiré-je alors que ma nuque se détend sous ses doigts, ce qui est extrêmement agréable. Ce n'est pas si mal finalement, mis à part le fait de devoir rester immobile.

— Cela fait plaisir à entendre.

Ses mains descendent le long de mon dos en s'occupant de mes muscles, jusqu'à ce que je sente sa bosse contre mes fesses et que ses doigts se posent sur mes seins.

— Mais de te voir comme ça est difficilement supportable.

Je souris en me retournant pour lui faire face.

— Je sais ce que nous pourrions faire pour rendre notre situation plus supportable.

— Vraiment ? demande-t-il avec un éclat de séduction dans ses yeux bleu de glace.



Sans dire un mot de plus, je me jette sur lui parce que j'ai envie de lui. Je lui ai fait confiance et il ne m'a pas menti. Personne ne m'a touchée et il a lui-même tenu ce Roloff à l'écart. J'ai bien vu qu'il aurait plus d'une fois bien voulu caresser mon épaule, ou même me donner une petite tape sur les fesses.

Je m'accroche à sa nuque et l'embrasse avidement avant de le repousser pour passer ma main sous sa chemise. La chaîne entre mes poignets tinte à chacun de mes mouvements, ce qui m'excite encore plus. *Mon Dieu, je le veux, peu importe pourquoi.*

La chaleur a dû m'embrouiller la cervelle. Dorian se débarrasse de sa chemise et j'ouvre son pantalon pendant qu'il nous fait faire demi-tour. Puis il me pousse en arrière jusqu'à ce que mes fesses rencontrent la plaque en verre de la table ronde. Il me soulève, lèche mon cou, aspire ma peau, tout en retirant son pantalon.

— Épargnons-nous les petits jeux sadiques. Je veux tout simplement te sauter sur la table, Maron.

— Avec joie, si cela compte comme réparation, susurré-je à son oreille tout en dirigeant ma main le long de son ventre jusqu'à sa queue déjà bombée dont mes doigts épousent parfaitement la forme.

— Si tu veux. Laisse-toi aller en arrière.

Je m'accoude lentement sur le verre froid et il écarte mes jambes. Il ouvre mes lèvres vaginales qui sont sensibles car déjà gonflées d'envie. Sa langue lèche intensément ma perle, et je rejette la tête en arrière. Je porte toujours les manchettes en cuir, et il s'empare de la chaîne puis tire mes fesses vers l'avant avant de se redresser. Alors il me pénètre d'un seul coup de reins énergique, et je cambre le dos.

— Mon Dieu ! gémis-je, ce qui lui arrache un sourire sombre.

— J’apprécie toujours de pouvoir coucher avec mes muses, avec toi tout particulièrement.

— Pourquoi ?

Il soulève mes jambes pour les nouer autour de ses hanches avant de s’enfoncer encore plus profond en moi. Il porte deux doigts à sa bouche pour les humidifier puis il caresse mon clito. Tout ce qui est autour de moi semble disparaître dans un nuage de désir. Il lève encore plus ma jambe gauche jusqu’à pouvoir la poser sur son épaule, lui permettant ainsi de me pilonner encore plus profondément tout en continuant de gâter mon clitoris.

— Parce que tu n’es pas comme les autres. Je n’arrête pas de penser à toi depuis ta danse. Je n’ai jamais peint une des femmes que nous avons engagées auparavant.

Sa queue me pénètre encore plus fortement, m’arrachant un halètement. Avec la chaîne, il m’empêche de reculer à chacun de ses coups de reins.

— Seulement celles que j’ai rencontrées dans la rue, pendant une exposition ou dans des clubs, et qui sont innocentes...

Je presse ma jambe plus fort autour de ses hanches pendant qu’il me pilonne et qu’il titille mon clitoris.

— ... pures et chastes. Tout le contraire de toi, dit-il en me baisant toujours plus intensivement, et j’ai l’impression de fondre de plaisir. Tu aimes qu’on te remette à ta place. Et avec le temps, je sais que j’aime le faire.

*Quoi ?*

Après un puissant coup de reins, il se retire, me prend par les hanches et me soulève de la table.

— À genoux.

Il place un coussin sur le carrelage et j'obéis. Un instant plus tard, il est agenouillé derrière moi.

— J'aimerais vraiment te donner la fessée. Mais comme ton précieux cul doit être épargné pour le bénéfice de ceux qui nous attendent dehors...

— Ne te retiens pas ! Fais-le ! ordonné-je.

J'entends un grognement suivi de deux coups qui s'abattent sur mes fesses. Puis une bite me pénètre, et il recommence à masser mon clito, m'arrachant un cri. La morsure de la douleur se transforme en pur plaisir, et je m'offre complètement à lui. Ses doigts titillent mon clitoris pendant qu'il me saute sans aucune pitié. Je ne peux plus me retenir et soupire d'extase. Quelques secondes plus tard, Dorian jouit à son tour, donnant encore quelques coups de reins lents et intenses. Il embrasse mes fesses avant de se retirer.

— Merde, nous devrions les refroidir. Elles ne vont pas être très jolies sur les photos.

Il m'aide à me relever.

— As-tu peur que quelqu'un ne découvre ton côté sadique ? dis-je avec un sourire satisfait pour le faire enrager.

Même sans préliminaires, la baise avec lui était vraiment incroyable. Je ne l'avais encore jamais vu aussi fervent, mes genoux en tremblent encore. Il m'offre un verre d'eau que j'accepte avec gratitude. Dorian se dirige vers le congélateur et en revient avec deux compresses froides.

— Retourne-toi.

J'obéis encore une fois et pousse un petit cri lorsque les compresses entrent en contact avec ma peau.

— Chut, ça va te faire du bien, murmure-t-il dans mon oreille.

Je sens la pointe de son nez sur mon épaule alors que ses lèvres parcourent ma peau en m'embrassant tendrement. Le froid soulage vraiment mon derrière car la douleur diminue tandis que je m'adonne à son contact sensuel. D'une main, il tord doucement mon mamelon gauche, comme s'il s'agissait d'un fragile bouton de fleur. Je ferme les yeux et appuie mon dos contre sa poitrine.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Je reconnais la voix de Lawrence qui est entré dans la cuisine par la porte se trouvant derrière nous.

— Des câlins dans la cuisine alors que tout le monde vous attend ?

— Non, laisse-nous seuls, Law.

Oh, Dorian veut rester tranquillement seul avec moi. Je ne suis pas sûre que cela plaise à son grand frère.

— Pourquoi ? Apparemment, tu as changé notre plan de départ. Je serais ravi de t'aider pendant que Gideon ne se doute de rien.

Dorian rit dans ma nuque et se tourne vers son frère.

— Son plan ne me plaisait pas de toute façon, dit-il sur un ton de conspirateur.

Je me tourne aussi vers eux.

— De quoi parlez-vous ? veux-je savoir.

Les yeux de Lawrence se posent sur mon derrière en feu et il retient son souffle.

— Tu n'as pas besoin de le savoir, mon trésor. Viens ici.

Dorian passe ma chaîne à Lawrence qui n'hésite pas une seconde à tirer dessus pour m'attirer vers lui.

— Tu es vraiment sexy quand tu es enchaînée ainsi, tu as l'air sans défense.

Je lui lance un regard noir.

— Sans défense ?

J'attrape son oreille d'une main et tire sa tête vers le bas. Il essaie de se libérer dans un grognement.

— « Virulente » serait plus approprié, fait remarquer Dorian. Vous avez cinq minutes pour régler votre différend. Et essaie si possible de garder les compresses froides sur ton joli derrière.

— Très drôle ! Et comment dois-je m'y prendre avec Lawrence qui veut me le défoncer ?

— Effectivement.

Dorian détache les compresses de ma peau et les jette avec indifférence sur la table avant d'enfiler son pantalon et de quitter la cuisine. Décontracté, il passe sa main dans ses cheveux brillants et s'en va comme si de rien n'était, comme si rien ne s'était passé entre nous.

— Enfin seuls, mon trésor, susurré-je en relâchant Lawrence après que Dorian a refermé la porte derrière lui.

— On dirait que tu te remets vite.

— Oh que oui.

Je me retourne, me penche légèrement en avant et frotte mon cul brûlant contre son short pour le chauffer, tout en passant une main dans mes cheveux et en lui jetant des regards lascifs par-dessus mon épaule.

— Tu ne vas pas laisser passer ça, non ?

Il grogne puis s'empresse d'enlever son tee-shirt moulant, dévoilant ses tatouages sexy. Je le tiens maintenant. Il enserre mes hanches et continue de frotter sa bosse de plus en plus dure contre mes fesses.

— Hm, je jouis presque déjà à l'idée de ta queue dans ma chatte toute mouillée, lui susurré-je.

Ces mots suffisent à créer des tas d'images dans sa tête. Je me penche encore plus vers l'avant, jusqu'à poser les mains à terre, pour qu'il ait une vue parfaite entre mes jambes.

— Tu es une vraie bête sauvage.

— Je sais. Et tu veux me dompter, n'est-ce pas ? le piqué-je encore.

Je lève les yeux vers lui, un sourire dépravé aux lèvres, et je ris intérieurement. Il se déshabille tout seul, sans que j'aie besoin de faire quoi que ce soit. Il lèche ma fente, et je gémiss de plaisir lorsqu'un doigt s'introduit dans mon anus et un autre dans ma chatte.

— Divin, mon trésor.

J'adorerais voir la tête de Gideon s'il nous surprenait ainsi. Il n'est pas le seul à être diabolique. Lawrence remplace par sa grosse queue le doigt qu'il avait introduit dans ma chatte mouillée, et je dois reprendre ma respiration quand il me pénètre en déplaçant en rythme mon bassin d'avant en arrière.

— Je n'avais que ça en tête pendant que tu te baladais nue devant Dorian.

— Pas si vite, darling, prononcé-je en lui échappant rapidement d'un pas sur le côté, et il se retrouve la queue pendante.

Je me retourne en lui lançant un regard pervers. Il doit d'abord saigner pour avoir joué le jeu avec le plan, alors que Dorian, lui au moins, m'a

comprise et m'a aidée à survivre aux premières minutes.

Je lui mets une claque sans lui laisser le temps de la voir venir. *Clac !*

— Ça, c'est pour avoir participé au plan, mon chéri.

La bouche ouverte, il me regarde d'un air époustouflé.

— Ton air ébahi est vraiment trop mignon. Si je n'étais pas nue comme un ver, et si j'avais mon téléphone, je ferais tout de suite une photo.

J'enroule ma chaîne autour de sa nuque et je le repousse contre le mur de la cuisine. Je n'ai encore jamais vu Lawrence aussi muet.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— À ton avis ? Mon chéri, tu ne m'as encore jamais vraiment vue passer à l'action. Et crois-moi, cette fois, tu vas sentir ma vengeance.

Je lui jette un regard noir tandis que mes doigts se promènent le long de ses pectoraux et que je me passe la langue sur les lèvres. Mes ongles ont le temps de laisser de jolies griffures sur leur passage avant qu'il n'arrive à se libérer de la chaîne pour s'emparer de mes poignets.

— Désolé, mais après ce coup-là, je n'aurai aucune pitié.

Je ris dédaigneusement et lève une main en faisant tinter la chaîne. Puis je baisse les yeux sur sa queue raide qui n'attend plus qu'une chose : m'empaler après l'humiliation que je lui ai fait subir. Il me soulève et me porte jusqu'au comptoir où il m'installe en me tenant fermement par les hanches avant de me pénétrer de telle manière que je ne peux me retenir de frétiler devant lui.

— Merde ! Tu ne peux pas me laisser finir mon numéro ?

— Ne te fais pas d'illusions, mon chaton. Après la gifle et les griffures, tu vas recevoir une bonne leçon.

— Mais...

Ses lèvres se posent sur les miennes et il m'embrasse avidement en me pénétrant encore plus profondément. Je me sens véritablement empalée, et sa langue pénètre ma bouche sur le même rythme. Je gémis entre ses lèvres alors qu'il me soulève et qu'il plaque mon dos contre le réfrigérateur, et je noue mes jambes autour de lui. Il me tient fermement, ses mains sur mon cul en feu, et je suis coincée entre le frigo et lui.

— Mon Dieu, Law ! crié-je en enfonçant mes ongles dans ses épaules alors que cet homme puissant me tringle comme jamais auparavant sans retirer une seule seconde sa bouche de la mienne.

Je défais sa queue-de-cheval et m'accroche à sa chevelure.

J'adore passer mes doigts dans ses cheveux et respirer son odeur épicée. Il continue de me faire glisser sur sa verge comme si je ne pesais rien, et il soupire lui aussi pendant que la chaleur monte dans tout mon corps.

— Ne change pas de position, le supplié-je.

— Crie mon nom quand tu jouis, baby. Tu m'appartiens.

J'acquiesce de la tête et ferme les yeux alors que son gros phallus travaille mon point G, puis je crie son nom à pleins poumons. Je me fous éperdument de qui pourrait nous entendre. Il grogne de satisfaction puis balaie d'une main le comptoir, envoyant valdinguer bols et verres qui éclatent sur le carrelage. Lentement, il me dépose sur le plan de travail puis se répand en moi, donnant encore quelques profonds coups de reins et gémissant de plaisir.

— Tu es incroyable, mon trésor.



Ma tête, qui dépasse du bord du comptoir, se balance dans le vide, mais je souris, les yeux fermés.

— Je sais.

Un raclement de gorge me fait ouvrir les yeux. La tête en bas, je peux voir Gideon qui nous lance un regard meurtrier depuis le seuil de la porte.

— Putain de merde, dit Lawrence en me lâchant.

— Non ! m'écrié-je sous la panique, mais il arrive à me rattraper par les hanches avant que ma tête ne touche le sol.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? demande Gideon d'un ton acerbe en croisant ses bras sur sa poitrine.

— *Qu'est-ce que c'était*, tu veux dire, explose Lawrence en riant, et je me joins à son rire.

Il m'attire lentement vers lui, je ne sens plus sa queue à l'intérieur de moi. Il me tient par la taille alors que je descends du comptoir et il m'embrasse sur les cheveux.

— Tout va bien ? me demande-t-il, comme si Gideon n'était pas dans la cuisine.

Je fais signe de la tête en souriant.

— Oui.

Je monte sur la pointe des pieds pour embrasser sa joue couverte d'une barbe naissante.

— Ta petite amie est comblée.

— Dans ce cas, nous devrions poursuivre la séance photo, les cinq minutes sont déjà terminées.

— C'est vrai, Dorian doit nous attendre.

Bras dessus, bras dessous, nous passons devant Gideon qui nous observe, les sourcils froncés, et qui me lance un regard furieux. Je lui fais un clin d'œil, puis nous quittons la cuisine.

Je me retourne une dernière fois, juste à temps pour voir que Gideon fixe mes fesses rouges. *Tout est de sa faute, c'est lui qui a choisi de me faire subir ce calvaire dans le jardin et de laisser Romana y assister en tant que spectatrice*, pensé-je.

Après un passage dans la salle de bain pour me laver et pour apaiser mon derrière à grand renfort d'eau froide, je retourne dans le jardin en compagnie de Lawrence qui m'a attendue. En cet instant, je suis réellement indifférente aux regards que posent tous ces étrangers sur mon cul, et même à ceux de ce Roloff. Romana m'adresse un hochement de tête amusé, et Dorian passe une main dans ses cheveux en ricanant.

Espérons que toute cette histoire sera vite réglée, même si je sais avoir ruiné la punition que Gideon avait concoctée spécialement pour moi. Je lui parlerai quand nous serons seuls. *Je dois lui parler*, je le sais parfaitement. Et c'est ce qu'il aurait dû faire lui aussi, au lieu d'inventer cette stupide punition et de me donner en spectacle comme il l'a fait.

Mon regard croise brièvement celui de Gideon alors que je reprends la pose devant la caméra. Je lis dans ses yeux la promesse d'une punition à laquelle je ne pourrai pas échapper facilement. Mais que se passera-t-il si je ne me laisse pas faire ? Il n'irait pas jusqu'à vraiment me nuire : je pense assez bien le connaître pour être au moins sûre de cela.

# GIDEON

Romana me prend la main et effleure ma joue d'un baiser.

— Je t'avais prévenu, Gideon. Elle va vous laisser faire pendant un temps puis elle va riposter. Et elle sait exactement où le bât blesse.

Amusée, elle commence à rire, et je serre mon autre poing.

— C'est ce que nous allons voir, grogné-je.

— Tu as dores et déjà perdu. Tes frères n'ont pas su résister à ses avances muettes, comme tu peux t'en rendre compte en observant son joli cul.

Elle a raison, Dorian et Law lui sont tombés dessus comme des animaux sauvages pendant que je les croyais en train de lui donner à manger et à boire. J'ai été bien naïf de penser que cette femme aurait peur d'une séance photo. Au début, on aurait vraiment dit qu'elle allait déclarer forfait, mais maintenant...

— La journée n'est pas encore finie, murmuré-je doucement en regardant Maron que Dorian et son assistante sont en train de peindre, car un photographe veut une séance de *body painting*. Elle se tient droite et fière, et discute avec mon frère. Se retrouver nue dans le jardin, bien à la vue des spectateurs, se faire peindre tous les centimètres de son corps et faire face aux objectifs des caméramans ne semblent plus du tout la gêner.

— Fais plutôt attention de ne pas être le suivant sur sa liste, me prévient Romana en se servant deux grains de raisin dans une coupelle posée sur la table.

Elle les fait tourner entre ses doigts comme deux perles précieuses puis les porte à sa bouche.

— Cela n'arrivera pas.

— Tu la sous-estimes, mon cher. Tu n'as apparemment pas encore fait connaissance avec la véritable Maron.

— Que veux-tu dire ?

Romana me fixe longuement de ses grands yeux de biche, comme le fait Maron quand elle veut lire mes pensées.

— Maron Noir sait très bien quand frapper, dit-elle en levant les yeux en direction de celle-ci. Elle va endurer beaucoup de choses, mais pour ne pas se perdre à la longue, elle va prendre petit à petit le contrôle des choses et elle va vous faire perdre raison. Vous allez d'abord croire être aux commandes, elle aime que les hommes le croient, mais chaque minute, ou pour vous chaque jour qui passe, elle va prendre un peu plus les rênes jusqu'à ce que vous soyez persuadés de ne plus pouvoir vivre sans elle. Je m'en suis rendu compte le soir où elle a effectué sa *pole dance*. Vous êtes sous son charme. Tous les trois, chacun à sa façon. Et qui pourrait lui résister ? Elle est rayonnante, elle aime jouer les victimes soumises, mais elle sort ses griffes dès que vous ne vous y attendez pas. Elle a été l'élève parfaite...

Romana semble presque perdue dans ses pensées alors qu'elle parle de Maron, comme s'il s'agissait de sa grande sœur ou, même, de son modèle.

— Je ne tiens même pas Maron pour responsable du désastre avec son client. Il la veut lui aussi et ne va certainement pas lâcher aussi facilement l'affaire.

— Une élève ? demandé-je, car Romana ne m'en avait jamais parlé jusqu'à maintenant.

Elle sort immédiatement de sa rêverie, cueille d'autres grains de raisin et les porte à sa bouche. Je la regarde mâcher puis baisser les yeux.

— Oui, on lui a enseigné l'art de faire perdre la tête aux hommes.

— Continue, insisté-je, car je veux apprendre tout ce qu'il y a à savoir.

— Comme moi, elle a été l'élève de Kean Gerand. Que dire d'autre ? Plus je l'observe, plus je remarque qu'elle suit ses instructions à la lettre, à chaque sourire discret, chaque battement de cils, chaque tendre mouvement de la main, et à chaque fois qu'elle analyse la personne en face d'elle. Elle sait reconnaître l'âme d'un être. Elle sait ce que les hommes veulent et ce qu'ils ne veulent pas. Mais elle ne laisse jamais paraître ce qu'elle veut, elle. Jamais.

Romana voit Maron exactement de la même façon que moi : renfermée et prudente dans ses relations avec les autres. Il est plus que probable que je n'ai pas encore été témoin de la façon dont elle se comporte normalement avec ses clients. Parce qu'à nous trois, nous l'en empêchons. Mais que se passerait-il si elle se donnait volontiers à nous, si elle changeait pour nous attirer dans sa toile ? *Ne l'a-t-elle pas déjà fait ?* me demande une petite voix dans ma tête, et j'inspire profondément avant de me saisir de mon verre d'eau pour en boire une gorgée.

— Parle-moi de son maître, quel genre d'homme est-il ? demandé-je à Romana, car Maron ne me dira sûrement rien à son sujet.

Encore moins maintenant qu'elle me tient responsable de tout ce qui se passe aujourd'hui, je l'ai lu dans son regard. Mais pourquoi ? Elle avait besoin d'un avertissement.

— Kean est capable de réveiller tes envies les plus profondément enfouies. Je n'ai jamais rencontré un autre homme comme lui. Il nous a aidées, Maron et moi, à voir le bout du tunnel à un moment plus que difficile de notre vie. Il nous a enseigné le bondage, le BDSM et aussi la *pole* — et pour répondre à la question qui te brûle sûrement les lèvres, je n'ai jamais regretté le temps passé avec lui.

Ces mots n'ont pas vraiment de sens.

— Que veux-tu dire par là ? insisté-je, posant mon menton dans la paume de ma main et ne la quittant pas des yeux.

— J'ai dû partir après un certain laps de temps, bien que j'étais totalement sous son emprise. Et j'ai pu lire dans les yeux de Maron, quand elle a effectué sa *pole dance*, à quel point ses souvenirs lui sont chers. Les filles se racontent qu'elle était son élève la plus ambitieuse, et qu'il ne l'a laissée partir qu'à regret. Je ne sais pas ce qui s'est passé ou pas entre eux car il n'en a jamais parlé. Mais les photos dans la vitrine de la salle de sport où nous nous entraînions racontent une tout autre histoire.

*Des photos ?*

— Des photos de Maron ?

Romana fait timidement oui de la tête tout en levant les yeux.

— Oui. Pour autant que je sache, il est dans une relation non exclusive, mais il n'a jamais de liaisons avec ses élèves. Le sexe qu'il nous enseigne, pour faute d'un meilleur mot, n'a lieu que sous surveillance. Mais avec elle... les choses ont dû se passer autrement. En tout cas, j'ai vu la même étincelle dans ses yeux quand je mentionnais Kean, que dans les siens à chaque fois qu'il regardait les photos dans la vitrine. Je ne suis pas bête, Gideon, je sais très bien qu'il a dû se passer

quelque chose d'autre entre ces deux-là. Peut-être même que les rumeurs selon lesquelles il l'aurait invitée plus d'une fois chez lui sont vraies. Mais nous ne le saurons probablement jamais.

*Mais je veux le savoir.* Les mots de Romana ne font qu'attiser ma curiosité. Et le fait que Maron ne puisse pas me regarder dans les yeux quand elle a un orgasme me revient en mémoire. Son professeur y serait-il pour quelque chose ? Je lève les yeux vers elle juste à temps pour la voir sourire pendant que Dorian peint ses seins.

— Il y a un point qui m'intéresse fortement, Romana.

— Lequel, me demande-t-elle, un sourire adorable aux lèvres, qui fait naître une fossette sur sa joue.

Le vent fait virevolter ses mèches brunes autour de son visage.

— Quel est *son* point faible ? Quel est votre point faible ?

Elle rit doucement.

— Il n'y a qu'un point faible que nous ayons en commun, Maron et moi, dit-elle en se penchant dans ma direction. Kean Gerand, murmure-t-elle à mon oreille, le nom de leur professeur.

Merde, qu'a-t-il de si particulier ce type, mis à part le fait qu'il lui a appris les pratiques BDSM et qu'il l'a sautée comme tous les autres hommes.

— Mais pour l'impressionner, et je peux lire sur ton visage que c'est bien ton intention, tu devrais continuer à essayer de gagner sa confiance. Offre-lui ce que Kean nous a offert : humilité, dévotion et confiance inconditionnelle. Et ce que tu as essayé de faire aujourd'hui, à savoir briser sa volonté, n'est pas le bon chemin pour atteindre ton but, Gideon. Kean ne nous a jamais obligé à faire quelque chose que nous ne voulions

pas, mais il nous a encouragé à essayer pour éveiller notre curiosité, afin que nous gagnions petit à petit l'envie de le faire. Éveille sa curiosité et elle ne pourra plus se détourner de toi.

Je saisis mon verre d'eau dans un soupir étonné, tout en continuant de fixer Maron. Suis-je vraiment un livre ouvert ? Même Romana a deviné à quel point la petite m'intéresse.

J'ai rencontré Romana il y a un an environ, à Marseille, dans une boîte de nuit dans laquelle elle se trouvait pour se changer les idées après un rendez-vous avec un client. Elle et moi allions souvent dans ce même club, et nous avons commencé à discuter la troisième fois que nous nous y sommes vus. J'ai loué ses services de temps à autre, mais j'apprécie aussi les moments que nous passons ensemble, sans aucune interaction sexuelle. Sa présence à Dubaï n'est pas un hasard. Elle adore les expositions de Dorian et elle sait que nous passons parfois quelques semaines en Arabie. Je lui en ai parlé et elle a décidé de prendre elle aussi quelques semaines de vacances. C'est elle qui m'a parlé de Maron, il y a un mois de cela, dans le but de me changer les idées après l'échec de ma dernière relation en date. Romana sait écouter et son sourire est souvent contagieux. Et apparemment, elle sait aussi observer...

Aux regards que se lancent Dorian et Maron, je devine que le fait qu'il la peigne doit vraiment lui plaire. Lawrence se tient un peu en retrait derrière elle, appuyé contre le tronc d'un arbre, et discute avec une assistante, mais ses yeux reviennent toujours se poser sur Maron. Ces deux-là lui ont déjà pardonné la soirée d'hier, même un aveugle s'en rendrait compte.



— Merci pour tes conseils, Romana, dis-je en lui prenant la main. Mais je n'ai pas conscience de l'avoir forcée à faire quoi que ce soit. Voyons comment va se développer la fin de la journée, ajouté-je en ricanant car j'ai déjà une idée bien particulière derrière la tête.

Elle se penche vers moi et effleure mes lèvres des siennes.

— Reste ferme, Gideon, murmure-t-elle avant de se lever. Si cela ne t'ennuie pas, je vais vous quitter maintenant. Après tout, je dois encore choisir une robe pour demain soir.

Elle me fait un clin d'œil.

— N'hésite pas à m'envoyer des photos pour que je puisse savoir à quoi va ressembler ma compagne. Il serait dommage que je passe devant toi sans te reconnaître, plaisanté-je.

Elle secoue la tête et me donne un léger coup dans l'épaule.

— Ne sois pas trop impertinent, ou tu risques d'avoir besoin d'une autre compagne demain.

— J'ai confiance en ton infaillible bon goût. Tu ne m'as jamais déçu jusqu'à présent, l'assuré-je, ce qui me vaut un sourire et l'apparition d'une étincelle dans ses yeux.

— Cela sonne déjà beaucoup mieux. Au revoir !

Elle quitte le jardin après m'avoir encore fait signe de la main. Je croise brièvement le regard de Maron. Elle nous a observés. Cela tombe bien. Et à en juger par les petits plis sur son nez, au moins une partie du plan a fonctionné.

Mon visage est calme quand je me lève à mon tour pour rentrer dans la maison. Qu'elle n'aille surtout pas croire que je vais continuer d'être le témoin de son retournement de la situation.

## CHAPITRE 6

«Magnifique, me murmure Dorian à l'oreille alors qu'il prend mon bras pour le positionner de la manière dont il veut avant de le peindre.

Mon corps est entièrement recouvert de douces lignes sombres semblables aux dessins réalisés au henné hindou. J'ai l'impression que la séance dure au moins depuis cinq heures. Je serais tombée d'inanition si Lawrence ne m'avait pas nourrie de temps à autre. Il a été vraiment très attentionné pendant que Dorian embellissait mon corps et que le caméraman enregistrait tout, ses petits commentaires inclus. J'entends les déclics des appareils photo sans interruption, et Dorian doit répondre à de nombreuses questions sur son travail. Il a lui aussi l'air au bout du rouleau et complètement épuisé, ce qui n'est pas étonnant vu la chaleur qui règne. Je transpire de nouveau, et Dorian doit essuyer la sueur qui dégouline sur mon front.

— Tu n'en as plus pour longtemps, c'est la dernière pose.

Je lis dans son regard qu'il aimerait m'embrasser, mais qu'il se retient pour que l'équipe de tournage ne tire pas de conclusions hâtives.

— J'en suis ravie. Tu as fait de moi une œuvre d'art ambulante. C'est incroyable. Travailles-tu souvent sur des sujets vivants ?

Je lui pose cette question qui me démangeait depuis un certain temps.

— Tu es mon deuxième exemplaire. Je l'avais déjà fait il y a un an, mais je n'en ai plus eu envie depuis. Ne bouge plus.

Il retire délicatement ses mains en prenant bien soin de ne pas détruire son œuvre d'art, puis toutes les caméras se tournent vers moi et les

questions fusent. Je commence à prendre plaisir à ce genre de travail, même si mes pieds sont engourdis et que mes bras semblent être de plomb.

Je lance un regard plein d'envie en direction de la piscine. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir y détendre mes muscles et faire quelques longueurs.

— Toujours bien regarder dans ma direction, me rappelle le caméraman.

J'obéis et reçois en guise de récompense une tonne de compliments extrêmement flatteurs.

Dix minutes plus tard, le crépuscule s'annonce, et l'équipe de tournage range son matériel. L'assistante me sourit brièvement avant de prendre congé de Dorian, et le photographe me donne son numéro de téléphone.

— Pour le cas où vous aimeriez servir de modèle pour d'autres photos, n'hésitez surtout pas à m'appeler.

Sa moustache se soulève alors qu'il me sourit, puis il effleure mon épaule.

— Je vous souhaite une très bonne soirée.

Lawrence se précipite à mes côtés pour que Roloff retire ses mains de ma peau.

— Je suis sûr que cela va être le cas.

Épuisée, je me laisse tomber sur une chaise pliante sans me préoccuper de la destruction des lignes sur mes fesses.

— Va te doucher et repose-toi un peu, mon trésor. Tu t'en es admirablement bien tirée. Viens me voir ensuite. Disons, dans une heure environ. Nous devons encore discuter de la journée de demain.

La curiosité dans mon regard n'échappe pas à Lawrence.

— Que se passe-t-il demain ? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— Le gala, bien sûr. Tu as déjà oublié ? Nous en parlerons plus tard, débarrasse toi de toute cette peinture, je n'ai aucune envie de salir mes draps.

*Parler hein ?* pensé-je, mais sans rien dire. Lawrence rentre dans la villa pendant que Dorian range les chaises, ses chevalets et ses ustensiles de peinture.

— Lawrence a raison, repose-toi un peu. Je sais pertinemment que le travail d'un modèle est harassant.

— Du moment que cela en valait la peine. Laisse-moi voir. Je n'ai pas eu le droit de jeter un simple coup d'œil sur ces esquisses jusqu'à présent.

— Non.

Il se poste devant la toile comme un garde et m'empêche de passer.

— Ne fais pas l'imbécile. Je veux au moins voir le résultat de mon travail.

— Plus tard, ma chérie. Je ne montre jamais mes esquisses à qui que ce soit. Seulement les tableaux une fois terminés. Il te faudra prendre ton mal en patience, répond-il en s'approchant de moi pour entourer mon visage de ses mains. Tu as été tout simplement magnifique. Merci.

Il ouvre les manchettes et frotte mes poignets dont la peau ne porte aucune trace car elles n'étaient pas vraiment serrées.

Je suis heureuse de l'entendre dire cela, même si j'aurais vraiment aimé voir la façon dont il m'a peinte. Mais il va me falloir attendre. Peut-être même que je ne verrai jamais les peintures, car il les finira probablement une fois que nous aurons tous quitté Dubaï.

— Si cela ne te dérange pas, je vais faire quelques longueurs dans la piscine.

— Bien sûr, fais ce que tu veux.

*Si docile ?* Je pourrais facilement m’y habituer. Il pénètre à son tour dans la maison, et je me dirige vers la piscine splendidement éclairée. Je plonge lentement mes doigts dans l’eau fraîche et inspire profondément. J’espère qu’ils m’ont pardonné et que tout est oublié, comme ils me l’avaient promis.

Je décide d’aller chercher une serviette dans ma chambre avant de plonger dans la piscine. Je vois sur mon téléphone quatorze appels manqués, tous de Léon, ainsi qu’un message de Luis, mais je m’en occuperai plus tard.

Je veux quitter ma chambre quand Gideon apparaît dans l’encadrement de la porte, m’empêchant de sortir. Cela fait plus de deux heures que je ne l’ai pas vu, depuis que Romana a quitté le jardin. Il me lance un regard glacé, et ses yeux sont comme des lames de rasoir.

— Je crois qu’il est temps pour nous de clarifier les choses, Maron.

Je sais qu’il est sérieux quand il prononce mon nom au lieu de m’appeler « petite ». Mais comme j’avais de toute façon l’intention de m’entretenir avec lui, j’acquiesce de la tête.

— C’était bien dans mon intention, réponds-je en avançant d’un pas vers lui.

Il porte un tee-shirt et un jean à la taille très basse. Il lève le menton.

— Ah vraiment ?

Il hausse un sourcil moqueur, ce qui lui donne un air extrêmement arrogant. Je vois dans ses yeux qu’il est toujours en colère.

Je hoche la tête une fois de plus et fais un autre pas dans sa direction, alors qu'il ne bouge pas d'un poil.

— Oui. Je sais que...

Il quitte l'encadrement de la porte et m'interrompt.

— Je ne veux pas entendre d'excuses hypocrites. Réglons ceci à ta façon, susurre-t-il en me jetant un regard sombre, comme si j'avais commis un crime.

*Pourquoi est-il si différent tout à coup ?*

— À ma façon ? insisté-je car je ne comprends pas où il veut en venir.

Ses yeux glissent sur mon corps nu et peint, puis s'arrêtent sur ma valise à moitié faite d'où dépassent mes liens de bondage et mon fouet. Il veut me donner la fessée ? C'est une manière de clarifier les choses avec laquelle je serais satisfaite.

— Exactement. Traite-moi comme tu aurais traité Dubois hier soir, et comme tu traites les clients que tu veux conquérir.

Je déglutis et fronce les sourcils alors que je commence à comprendre la signification de ses mots. Il veut que ce soit moi qui soit aux commandes ce soir. Je suis impressionnée, mais j'ai du mal à cacher mon sourire victorieux.

— Comme tu veux.

— J'étais sûr que tu ne dirais pas *non*.

— Non, je ne refuse pas ton offre. À toi de décider si tu vas le regretter ou non.

— Nous verrons bien lequel de nous deux aura des regrets, petite, me prévient-il.

Ses yeux brûlants sont plongés dans les miens. *Oui, nous verrons quand j'en aurai fini avec toi, mon ami ! Il sourit d'un air supérieur, comme s'il avait lu mes pensées, puis il se détourne.*

— Je n'ai qu'une condition : tu gardes tes peintures.

*Ah, probablement car lui aussi les trouve sexy ?*

— Comme le veut mon soupirant, réponds-je d'une voix mielleuse.

— Rendez-vous au jardin dans dix minutes.

Et le voilà reparti. Je commence à mettre au point un plan perfide pour lui embrouiller les sens. J'ai enfin l'occasion de lui donner une bonne leçon, et je compte bien la saisir. *La note sera salée, Gideon, je te le promets.*

# GIDEON

J'attends sur la terrasse, à la fois détendu et impatient, confortablement installé dans un fauteuil en rotin. Je tourne mon verre de scotch entre mes doigts, et le liquide brille comme de l'or fondu. Je prends une dernière gorgée avant d'apercevoir Maron qui me cherche des yeux depuis la porte du jardin. J'ai du mal à rester sérieux quand elle me sourit après m'avoir repéré, même si ce sourire est calculateur et plein d'attente. Elle porte une serviette et un sac, et son corps peint est magnifique.

Je reste assis et regarde sa silhouette svelte s'approcher de moi d'une allure gracieuse. Elle sait comment s'y prendre pour me couper le souffle d'un simple roulement des hanches.

— Tu es en retard d'une minute, annoncé-je sur un ton de reproche après avoir lancé un bref regard à ma montre.

— Peut-être, mais cela valait la peine d'attendre, tu peux me croire, me répond-elle avec une étincelle dans les yeux.

Le jardin autour de nous est plongé dans l'obscurité, mais l'éclairage de la piscine met en valeur chaque mouvement de son corps.

— Je l'espère.

Je vide mon verre et attends sa première instruction, mais elle ne dit rien. Elle pose son sac et sa serviette sur le fauteuil en face du mien. Puis elle se penche vers moi par-dessus la table, s'appuie d'une main sur le plateau, prend mon menton dans l'autre et le caresse sensuellement. Mes yeux glissent brièvement sur ses seins peints dont les mamelons pointent déjà, et cette vue suffit à me faire sentir l'étroitesse de mon pantalon.



— Alors n’attendons pas plus longtemps, susurre-t-elle dans un sourire avant d’effleurer d’un baiser le coin de ma bouche puis mes lèvres.

J’aimerais passer mon bras autour de sa taille fine pour l’attirer sur mes genoux, mais j’essaie de me contrôler.

Je me contente de lever les mains pour les nouer derrière sa nuque, et elle interrompt son baiser.

— Il t’est interdit de me toucher, à moins que je ne te le demande explicitement. Compris ? ! ordonne-t-elle, et je baisse mes mains.

Cela me rend fou de ne pas avoir le droit de toucher son corps, mais je me contente de ricaner fièrement pour ne rien laisser paraître.

— Compris, petite.

— Très bien. Comme tu es mon client préféré, je t’autorise à continuer de m’appeler *petite*, mais c’est une exception, clarifie-t-elle en penchant la tête.

*Son client préféré ? Est-ce juste une façon de parler, une façade ou bien la vérité ?*

Elle recule de la table puis s’approche de moi comme un félin à l’affût de sa proie, et elle m’ordonne de me lever. J’obtempère. En me tenant fermement d’une main et son sac de l’autre, elle m’entraîne sur le gazon à côté de la piscine.

— À genoux !

Je fronce les sourcils mais obéis. Un instant plus tard, elle me retire mon tee-shirt et le jette négligemment de côté. Ses yeux brillent encore plus à la vue de mon torse nu, mais rapidement, je sens une semelle de chaussure à talon aiguille sur mon épaule, et une poigne de fer s’empare

de mon menton pour le lever sans ménagement afin que mes yeux ne puissent pas éviter les siens.

— Tu es parfait dans le rôle du client obéissant, Gideon. Et crois-moi, après avoir appris que tu es responsable de tout, j'ai concocté quelque chose de très spécial pour toi.

J'ai du mal à me concentrer sur ses paroles car mon regard se pose sur sa chatte, elle aussi entourée de lignes sombres.

— Je bénéficie donc d'un traitement particulier ? demandé-je tout en me rendant compte que je viens d'enfreindre les règles.

— Tu ne dois parler qu'après que je t'en aurai donné l'autorisation !

Elle tient un fouet dans la main et je le reconnais immédiatement. Elle relâche mon menton et passe les lanières de cuir autour de ma nuque pour m'attirer plus près de sa chatte.

— Tu peux facilement te racheter, me dit-elle d'une voix à la fois enivrante et amusée. Lèche ma chatte comme tu sais si bien le faire. Je te dirai lorsque tu auras le droit d'arrêter.

Elle accentue tout particulièrement les mots « auras le droit » et appuie plus fermement sa semelle contre mon épaule.

Je ricane avant de me pencher pour écarter légèrement ses jambes. Du bout des doigts, je caresse doucement ses lèvres vaginales déjà gonflées et je l'entends inspirer profondément. Les lanières de cuir coupent légèrement ma peau mais rendent la scène encore plus excitante, surtout quand je constate qu'elle mouille déjà. Un frisson parcourt son corps, ce qui me montre avec quelle impatience elle attend mes caresses.

Cette femme est capable de faire croire à un homme qu'il est spécial, même quand elle le domine. J'ouvre ses lèvres et commence à faire

tourner ma langue autour de son clito avant de la plonger en elle. Le goût de sa chatte sur ma langue me fait bander. Je la baise brièvement avec ma langue puis je continue d'humidifier son clito. Ensuite, je lèche sa perle en accélérant de plus en plus le rythme : ses cuisses tremblent et elle appuie encore plus son pied sur mon épaule, ce qui m'encourage à la gâter encore plus. De ma main libre, je caresse l'intérieur de ses cuisses, ses fesses bien rondes qui sont chaudes, envoyant une vague de plaisir dans son corps. Je ne lève pas les yeux vers elle, mais sa respiration se fait plus forte, preuve que ce que je fais lui plaît. Je pourrais le faire pendant des heures pour elle.

— Plus fort ! commande-t-elle, et je la lèche plus fort.

Je glisse deux doigts dans sa chatte et je les déplace rapidement de haut en bas. Elle m'interrompt juste avant d'atteindre le point de non-retour.

— Stop !

Je ne comprends pas pourquoi. Les lanières autour de ma nuque se relâchent et elle enlève son pied de mon épaule.

— Relève-toi et enlève ton pantalon.

Je fais exactement ce qu'elle me dit pendant qu'elle tourne lentement autour de moi en faisant glisser les lanières de cuir sur mes épaules, comme si le fouet n'était pas une menace mais plutôt une caresse. Elle s'arrête derrière moi alors que je me libère de mon pantalon, passe ses bras autour de mon torse et m'attire vers elle jusqu'à ce que ses seins appuient contre mon dos.

— Tout, mon joli, murmure-t-elle à mon oreille, faisant naître un picotement dans ma nuque, qui se déplace presque instantanément jusque dans ma queue, et je serre les poings.

Après que j'ai retiré mes sous-vêtements, elle s'empare de ma queue par-derrière et la masse entre ses doigts.

— Dieu, de toutes les queues, c'est la tienne que je préfère, darling.

Elle lèche mon cou, enfonce brièvement ses dents dans ma peau, et le picotement de la douleur se déplace dans mes reins.

Les mouvements alternativement légers et intenses autour de ma tige et de mon gland sont comme une drogue. Je reste planté là sans oser bouger jusqu'à ce qu'elle me pousse vers le tronc d'un arbre, une main dans mon dos.

— N'aie pas peur, Gideon, ta punition ne fait que commencer, dit-elle avant de rire doucement.

Je ne sais pas ce qui m'attend.

— Mets tes mains derrière ta tête, cambre les reins et essaie de respirer régulièrement.

Je veux jeter un regard en arrière mais des lanières de cuir s'abattent sur mon cul, m'arrachant un grognement. Et je serre les dents alors qu'un nouveau coup, plus fort, s'abat à son tour. *Putain ! Je n'avais encore jamais permis à une femme de me frapper.*

— Fantastique. Ton cul a déjà l'air beaucoup plus appétissant. Continue de regarder l'arbre. Et...

Quelque chose de mouillé se pose sur les endroits brûlants de mon cul, comme un baume.

— ... tu peux crier le mot de passe quand tu veux.

Sa voix change, se fait plus douce, plus compatissante.

— Il n'y a aucune honte à cela.

Ses doigts caressent mon bassin, mon ventre, comme si je lui appartenais.

Pourquoi devrais-je faire une chose pareille ? Un homme s'est-il déjà évanoui ? Ou bien un autre aurait-il pleuré comme un bébé après quelques coups ? Je ne crierai pas le mot de passe car je sais qu'elle ne dépassera pas les limites. Tout comme elle sait que nous ne lui ferions jamais vraiment du mal. Sa langue calme la douleur, ce qui m'excite encore plus.

— M'as-tu écoutée ? insiste-t-elle en apparaissant à mes côtés.

Ses grands yeux bleus se lèvent vers moi, et je réponds d'un faible sourire. Ses yeux sont doux pour un instant, mais cela change dès qu'elle entend ma réponse.

— Oui, petite, mais je n'ai pas l'intention de t'interrompre.

— J'en suis ravie.

Elle se hisse sur la pointe des pieds, s'accroche à mes épaules et m'embrasse. Je lui rends ses baisers qui se font de plus en plus sauvages et avides. *Merde, je veux la sauter tout de suite* pensé-je alors que ses mamelons se durcissent contre ma peau et que j'ai toujours le goût de sa chatte sur la langue.

Elle disparaît derrière moi et je sens un foulard sur mon visage. Elle me bande les yeux, puis d'autres coups atterrissent sur mon derrière et je me rends compte qu'elle m'applique la punition à laquelle elle a pensé toute la journée

— Ton joli petit cul me donne vraiment du plaisir. J'ai pensé à cela au moins mille fois aujourd'hui.

Des lanières de feu passent sur mes cuisses, juste sous la naissance de mes fesses. Puis elle se frotte contre moi comme un chat. Ses doigts se

promèment sur mon corps et, ensuite, quelque chose lèche la pointe de ma queue et des doigts masse ma verge. La douleur sur mon cul se transforme en désir quand elle commence à sucer mon pénis. Ses lèvres chaudes entourent ma bite, elle les resserre et elle baise ma queue avec sa bouche. De doux doigts massent mes testicules, et les picotements se répandent jusque dans ma nuque. Les sensations sont encore plus intenses que quand je la regarde, et je m'abandonne à elle alors même que ses ongles griffent mon cul, m'arrachant un grognement.

— Charmant, darling, dit-elle en détachant ses lèvres de ma queue, et je ne suis pas loin de la supplier de continuer.

Ce qu'elle fait d'elle-même, bien que je ne m'y attende pas. Des mains chaudes écartent mes jambes, caressent mon bassin et mon ventre si intensément que je me laisse aller sous ses mains. Elle continue de lécher mon membre, de le sucer, puis deux doigts s'aventurent le long de mes fesses à la recherche de mon anus. Elle est si habile que je ne peux même pas réagir. Le feu sur ma peau, la succion sur ma queue et la pénétration d'un doigt dans mon anus me font gémir fortement, sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Ses caresses sont comme une explosion, un incendie qui me ravage de l'intérieur.

Je suis tenté de baisser les mains pour les poser de chaque côté de sa tête, comme je le fais toujours quand une femme me suce. J'ai besoin de cet ancrage, je veux décider du rythme et de l'intensité. Avec un grand effort, j'arrive à me retenir.

— Maintenant, tu vas me raconter tout ce dont toi et Romana avez parlé cet après-midi, prononce-t-elle en dessous de moi.

— Quoi ? balbutié-je. Pourquoi ?

— Parle ! Et répond à ma question. Je ne suis pas aveugle, Gideon. Elle t'a raconté quelque chose à mon sujet, je l'ai vu aux regards que vous m'avez lancés. Et cela devait être vraiment très personnel car tu avais l'air grandement surpris. Que raconte-t-elle derrière mon dos ?

Il n'y a plus de douceur ou de tendresse dans sa voix, son ton est plein de dominance et de la joie de faire de moi ce qu'elle veut si je ne parle pas. Des dents s'enfoncent dans l'intérieur de mes cuisses pendant qu'un deuxième doigt s'enfonce dans mon anus, l'étirant encore plus et m'arrachant un soupir de plaisir.

*Dois-je lui dire la vérité ? Elle ne l'a pas mérité.* Et puis elle peut détecter mes mensonges. Mais sans me regarder dans les yeux ?

— Je n'entends rien !

— C'est bon, petite. Nous avons parlé de la robe qu'elle va acheter pour demain soir.

Des ongles griffent ma peau brûlante, je contracte mes muscles et retiens ma respiration.

— Ce n'est pas ce que je voulais entendre !

— Bon, bon, elle m'a parlé de toi, comment elle te connaît et comment je dois me comporter... comment je dois te traiter.

— Continue...

Ses lèvres se referment sur ma queue et la sucent fermement et avec insistance, rendant l'acte de parler plus difficile pour moi. Les deux doigts chauds se posent sur ma prostate et... *putain qu'elle est bonne !* Elle est de loin meilleure que Jane. Ses doigts forment des cercles en moi, effleurent un point plus que sensible, le massent plus longtemps, et tout cela pendant qu'elle me suce comme une déesse.

— Romana m'a raconté... comment vous vous y preniez... pour faire... Ah !

Je gémis avant de pouvoir recommencer à parler.

— ... perdre peu à peu... la tête à vos clients, pour les... soumettre.

J'ai de plus en plus de mal à parler alors qu'elle lèche brièvement mes testicules, les prend dans sa bouche avant de se consacrer de nouveau à mon pénis qui réagit intensément aux mouvements de plus en plus rapides de ses lèvres. Chaque seconde qui passe me rapproche du moment de jouissance.

— Elle m'a aussi parlé de... Kean Gerand.

Encore deux coups de reins et, avec l'aide de son massage dans mon anus, je finis par jouir en haletant nerveusement. Je sens ma queue qui frétille, mes testicules se contractent et mes nerfs explosent alors que je gémis à haute voix. Je me hâte de poser mes mains sur sa tête pour enfoncer une dernière fois ma queue dans sa bouche. Mon sperme se répand dans sa gorge. J'aimerais le voir goutter sur ses lèvres et la regarder pendant qu'elle passe sa langue dessus. Mais quelques secondes plus tard, ses doigts se retirent prudemment et sa bouche libère ma tige.

Un silence de mort s'installe et je ne sais pas si je dois parler ou pas. *Merde ! Je n'aurais pas dû le lui dire !* juré-je intérieurement. J'entends le bruit d'un bouchon qu'on dévisse d'une bouteille, elle doit être en train de boire. Des mains effleurent mon visage, caressent mes lèvres, puis je sens sa douce odeur.

— Je m'en doutais, dit-elle tout bas et un peu déçue.

Des lèvres se posent sur les miennes, sa langue cherche la mienne pendant que je passe mes bras autour de son corps fragile pour l'attirer



plus près de moi. Notre baiser est à la fois passionné et rassurant, et a un léger goût de mangue. Puis elle retire le bandeau et je peux voir la douleur dans ses yeux, comme si je l'avais profondément blessée.

— J'espère que cela t'a plu. Tu devrais boire quelque chose et te reposer pour que tes muscles puissent se détendre. Lawrence m'attend dans cinq minutes.

— Oublie Law, reste avec moi, petite.

Je veux qu'elle change d'avis car je vois bien que je lui ai fait du mal avec mes paroles. Elle baisse les yeux, mais sans sourire. D'habitude, elle sourit toujours quand elle baisse les yeux, ce qui me plaît beaucoup chez elle car cela montre qu'elle n'abandonne pas mais se met dans une position de dévotion.

— Non, Gideon, dit-elle tout bas.

Elle s'agenouille pour ramasser son fouet et jette un regard triste à la piscine dans laquelle elle n'a pas eu le temps de plonger.

Non, je ne peux pas la laisser partir comme ça. C'est de ma faute, c'est moi qui ai parlé de son professeur. Quel idiot ! Lui parler de lui alors que Romana m'avait dit qu'il s'était passé quelque chose de très intense entre eux avant qu'elle ne le quitte. Lui a-t-il fendu le cœur ?

Je ne suis qu'un imbécile, prononcer son nom alors que je suis sur le point de jouir. Elle est si disciplinée qu'elle ne s'est pas abruptement arrêtée, m'offrant ainsi un orgasme d'une intensité que je ne mérite pas.

Je l'attrape par le poignet et l'attire vers moi. Elle trébuche sur ses talons hauts et jure dans sa barbe parce qu'elle ne s'attendait probablement pas à ce que je l'empêche de partir.

— Lâche-moi ! crache-t-elle.

— Non, parle avec moi.

Elle rit dédaigneusement.

— Je voulais le faire... tout au long de la journée. Mais tu n'avais rien de mieux à faire que parler de moi avec Romana derrière mon dos !

Je l'ai vraiment blessée et je peux la comprendre. Je ressentirais la même chose à sa place. Mais je voulais la comprendre, en savoir plus à son sujet. et je suis allé trop loin...

## CHAPITRE 7

Je ne veux plus prendre part à ses petits jeux. Il détruit pièce par pièce le monde que je me suis construit. J'ai travaillé dur pour tout laisser derrière moi, pour oublier les nuits sans sommeil... Puis Gideon entre dans ma vie et tout s'effondre. Pourquoi ? ! Pourquoi veut-il absolument tout savoir sur ma vie et sur mon passé ? Cela ne regarde personne !

Je suis consciente d'avoir fait une erreur hier. Mais c'est vraiment injuste de me punir en faisant ressortir tout ce que je veux laisser derrière moi.

— Parlons maintenant, essaie-t-il encore une fois.

Ne se rend-il pas compte qu'il a déjà dépassé les bornes ? J'ai continué, même quand il a prononcé le nom de Kean, et je lui ai procuré son orgasme alors que je ne voulais qu'une chose, arrêter sur-le-champ.

D'un geste sec, je me libère de son emprise. Des larmes me montent aux yeux et je ne veux pas qu'il les voit. Je ne veux pas être entraînée plus profondément dans le tourbillon du passé. Il est déjà au courant de mes études, de mes parents, de Luis et maintenant de Kean. Il s'insinue pas à pas dans mon esprit, et ça, je ne peux pas le supporter.

Je marche d'un pas décidé en direction de la villa, malgré mes talons aiguilles qui rendent difficile chaque pas sur le gazon.

Soudain, deux mains s'emparent de ma taille, me soulèvent et m'emportent vers la piscine. Avant que j'aie eu le temps de crier « non », je me retrouve dans le bassin avec Gideon. Je bois la tasse avant de

remonter rapidement à la surface. Le froid fait naître des frissons et je commence à greloter.

— Tu as complètement pété les plombs ou quoi ? craché-je.

Il secoue la tête, pose ses mains sur mes joues et ses lèvres sur les miennes. Je veux d'abord résister à son baiser, mais je n'y arrive pas car il me serre contre lui. Puis j'abandonne mon combat et passe mes bras autour de son cou.

Je ne sais pas pourquoi, mais ce baiser en dit plus que des milliers de mots ne le pourraient. Je sens qu'il est désolé d'avoir dépassé une limite et qu'il ne veut pas que je parte sans lui.

Nos langues s'entrelacent avec désir et dévotion. Je pourrais passer des heures ainsi en sa compagnie, à respirer son odeur, ses bras autour de mon corps.

— Tu restes avec moi, petite ? demande-t-il à quelques millimètres de ma bouche, si près que nos souffles se mélangent. Nous devrions vraiment clarifier la situation.

— À toi de commencer.

Il sourit, m'embrasse, puis ses mains descendent en direction de mes fesses.

— Je suis allé trop loin. Les histoires de Romana à propos de votre professeur m'ont fait comprendre à quel point vous... étiez proches. Je n'aurais pas dû en parler.

Il sait parfois reconnaître ses erreurs.

— Mais essaie de comprendre, petite. Je croyais que nous nous étions rapprochés l'un de l'autre et que tu me faisais confiance. Et tout à coup tu

nous trompes, tu prends rendez-vous avec un autre client dans notre dos en croyant que nous n'en saurions rien.

*Oui, c'est exactement ce que je croyais... c'était une erreur.*

— J'ai eu tort de retrouver Dubois hier, mais quelle autre solution me restait-il ? Je ne veux pas perdre tout ce que j'ai péniblement construit.

— Je sais, murmure-t-il.

D'une main, il écarte les mèches de cheveux trempés qui collent à mon front. Je grelotte de plus en plus car nous sommes immobiles dans l'eau froide. Mais pour son cul, ce doit être le paradis.

— J'ai dépassé la limite aujourd'hui. Je te promets de ne plus jamais te parler de ton professeur, à moins que tu ne le désires, prononce-t-il solennellement.

En cet instant, j'ai l'impression que nous nous connaissons depuis une éternité.

Ce n'est pas pareil qu'avec Luis qui sait tout de moi. Une sensation de chaleur se répand dans ma poitrine, bien que je me tienne dans de l'eau froide. Je me contente de faire oui de la tête avant de me lover contre lui. Son corps chaud me fait du bien, je colle ma joue contre sa peau et ferme brièvement les yeux.

— Tu me troubles toujours un peu plus, Gideon Chevalier, murmuré-je alors qu'il me serre contre lui d'une main et que l'autre caresse mon dos.

— Je ne suis pas certain d'être le plus troublant de nous deux, réplique-t-il. Nous devrions sortir de l'eau avant que tu ne meures de froid.

Il sort de la piscine en me portant et m'emmène jusqu'à la terrasse. Ma serviette s'y trouve toujours et il nous entoure de sa douceur.

— Je devrais me dépêcher de retrouver ton frère avant qu'il ne m'arrache la tête, décidé-je. Et j'ai besoin d'une douche. L'œuvre d'art est détruite.

Je montre du doigt les lignes sombres délavées.

— Tu restes avec moi. Si Law veut arracher la tête de quelqu'un, ce sera la mienne. Il a déjà bien profité de toi aujourd'hui dans la cuisine.

Je souris car je suis entièrement de son avis.

— De plus, tu as l'air complètement épuisée. Il comprendra.

— Merci, réponds-je doucement pendant qu'il me sèche le dos et que la chaleur réintègre lentement mon corps.

Une fois dans la salle de bain de Gideon, il me dépose dans la douche et vient avec moi sous le jet d'eau chaude. Il n'exige rien de moi. Il me lave avec une éponge et un gel douche au parfum agréable. Les derniers restes de peinture disparaissent dans le siphon. Nous nous embrassons si souvent que mon cœur bat la chamade.

Habillée de vêtements agréablement chauds, de chaussettes douillettes, et coiffée d'une natte encore humide, je me rends dans le séjour en compagnie de Gideon. Lawrence s'y trouve déjà et me lance un regard sombre.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? dit-il avant de reporter son attention sur son ordinateur portable et sur la bière posée à côté, sur la table.

— Tu n'es pas vexé tout de même ? Tu l'as déjà eue ce midi et tu as démoli la cuisine par la même occasion, répond Gideon à ma place. Que

veux-tu manger ? Et si on commandait quelque chose ?

— Ah ah, vous vous êtes défoulés, n'est-ce pas, c'est pour cela que vous m'avez fait attendre. Pas de chance, Maron devra se laisser surprendre demain et ne connaîtra pas dès ce soir la robe qu'elle portera au gala. Peut-être même que je l'y enverrai en sous-vêtements.

Sans m'accorder la moindre attention, il ricane en fixant l'écran de son ordinateur.

— Très drôle Lawrence. Tu ne voudrais tout de même pas ridiculiser ton trésor.

— Ah non ? Attends un peu, tu verras bien de quoi je suis capable.

— Assez, Law. Que veux-tu manger, Maron ? me demande encore une fois Gideon car il a dû remarquer que j'étais à moitié affamée.

— J'ai déjà commandé des sushis, en grande quantité, car je pensais que mon trésor me tiendrait compagnie, grommèle Lawrence dans mon dos.

— Les sushis me semblent parfaits, répliqué-je avec un signe de tête en direction de Gideon pour lui faire comprendre que je peux m'occuper seule de Lawrence.

Un sourire aux lèvres, il sort deux verres d'une vitrine.

— Va vers lui, murmure Gideon, et je me dirige vers Lawrence.

Je me positionne derrière le canapé, passe mes bras autour de son torse et me serre contre lui.

— Tu es si attentionné à mon égard, lui susurré-je. Tu ne voudrais sûrement pas me voir déambuler à moitié nue lors d'un gala, n'est-ce pas ? Que se passerait-il si quelqu'un me kidnappait avant que j'aie eu l'occasion...

Ma main descend le long de sa poitrine jusqu'à la naissance de son phallus.

— ... de me donner à mon amant ? Je n'aurais d'yeux que pour lui.

Mes mots font leur effet car Lawrence se détend et s'empare de ma nuque pour m'attirer vers lui, sa barbe effleurant ma joue quand il murmure :

— Tu es vraiment perfide, mon chaton. Mais tu as raison, les autres hommes seraient incapables de garder leurs mains pour eux.

Du bout des doigts, je caresse sa queue qui se raidit à chaque contact.

— Assieds-toi près de moi.

Il tape sur la place libre à côté de lui sur le canapé. Du coin de l'œil, je peux voir Gideon qui m'a servi un cocktail et s'approche maintenant de nous. La porte s'ouvre et Dorian entre dans le salon, main dans la main avec Jane.

— Waouh, conseil de guerre ? s'exclame-t-il, perplexe.

Son regard s'attarde sur ma main qui se trouve dans le pantalon de Lawrence. Je m'empresse de la retirer et prends place sur le canapé en affichant un air innocent. Gideon s'assied à son tour à côté de moi. Il me tend un cocktail rouge orangé que je prends en lui jetant un regard sceptique.

— Sans alcool. Seulement du jus d'orange, de la grenadine et du sirop de framboise.

— Merci beaucoup.

— Vous ne voudriez pas participer à notre orgie par hasard ? demande Lawrence en regardant Dorian et Jane. Ça promet d'être drôle vu que notre petit groupe me donne l'impression d'une sortie de la maison de retraite.



— C'est l'amertume qui parle, rit Gideon à côté de moi.

— Et bien quoi ? C'est vendredi soir, nous sommes assis dans le salon et n'avons rien de mieux à faire que de boire des cocktails sans alcool et de se faire des câlins. Même Maron n'a plus l'air aussi appétissante qu'il y a quelques heures, se plaint Lawrence, s'attirant ainsi un bon coup de coude de ma part.

— Je voudrais bien t'y voir, toi ! Sers de modèle pendant plusieurs heures, fais-toi sauter trois fois puis jeter dans une piscine glacée. Je suis curieuse de voir à quoi tu ressemblerais après cela.

Law roule les yeux d'un air blasé mais m'attire vers lui.

— Ne le prends pas aussi sérieusement. Repose-toi.

— Tu es trop mignon.

Jane s'installe sur le canapé en face de nous, entraînant avec elle Dorian qui échange un regard avec Gideon pour s'assurer que tout est rentré dans l'ordre.

Peu de temps après, les sushis arrivent, et nous mangeons tous ensemble pendant que Lawrence parle du gala. Cela fait plusieurs jours que je me réjouis secrètement car je sais que les garçons ont quelque chose de prévu pour après le gala. je croise brièvement le regard de Jane, mais nous ne disons rien. Nous savons pertinemment que nous devons préparer la pièce au plus tard demain.

— ... et tu vas venir au centre commercial avec mon père et sa nouvelle fiancée, mon trésor.

— Pourquoi ? demandé-je en me penchant baguettes en main pour attraper un sushi.

Lawrence m'arrache les baguettes des mains pour introduire lui-même un sushi dans ma bouche.

— Parce que c'est ce que désire Père. Je suppose qu'il veut que tu fasses plus ample connaissance avec Nadja ou... comment s'appelle-t-elle ?

— Nadine, le corrige Dorian en secouant la tête d'un air résigné.

— Comme si j'allais me donner du mal pour me souvenir de son nom. Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle ne se sente pas la bienvenue, grogne Lawrence. Nous allons les accompagner, mais tu n'es pas obligée de lui accorder une grande attention.

Tant mieux, car je ne l'aime pas non plus, elle est trop arrogante et maniérée.

— Et puis je serai là, me rassure Lawrence avec un clin d'œil. Nous allons trouver une robe super-sexy pour toi. Gideon s'occupe des bijoux, explique-t-il.

Je me tourne vers Gideon qui hausse les sourcils. La soirée promet d'être intéressante.

— Et Dorian s'occupe de tes sous-vêtements – c'est-à-dire rien, ajoute-t-il en tournant les yeux vers son plus jeune frère qui soupire.

— C'est moi qui décide, Law.

Dorian me regarde pendant que Jane se love dans ses bras.

— Je vais trouver quelque chose de ravissant pour toi, Maron.

— Le latex n'est pas facile à porter sous une robe de bal, indiqué-je en souriant.

— Je n'en suis pas persuadé.

Je vais donc porter un accessoire que chacun des frères aura choisi. L'idée me plaît, et elle me plaît encore plus alors que je suis allongée, le ventre rempli, la tête posée sur les cuisses de Lawrence qui me caresse les cheveux pendant que Gideon me masse les pieds. Tout simplement fantastique ! Je pourrais passer ainsi le reste de ma vie.

## CHAPITRE 8

Normalement, j'aurais dû passer la nuit avec Lawrence car il avait l'intention de me maltraiter tôt ce matin avec son entraînement. Mais comme je n'avais pas l'intention de laisser Gideon seul après notre séance, et que Lawrence ne voulait pas abandonner l'idée de dormir avec moi, voilà que je me réveille ce matin prise en sandwich entre ces deux hommes dans le lit de Gideon, bien avant que le réveil ne sonne. Je souris au plafond et regarde d'abord Gideon, dont le visage est tourné vers moi, avant d'observer Lawrence, qui ronfle doucement la bouche ouverte. *Le fait que je sois réveillée la première est un signe du destin.*

Le bras de Gideon est posé sur mon ventre, et la jambe de Lawrence semble me prendre pour un coussin. Un coup d'œil au réveil m'indique qu'il va sonner dans un peu moins de vingt minutes.

*Échec et mat, les garçons ! Vous allez vivre le réveil de votre vie !* Je me libère lentement et passe prudemment par-dessus Lawrence. Le matelas tremble dangereusement, mais ni l'un ni l'autre ne se réveille. Ils ont l'air si innocents quand ils dorment. Les cheveux blond foncé de Lawrence lui tombent sur la joue, et ceux de Gideon sont en bataille, lui donnant un air sexy. Mon regard s'attarde sur leurs torsos. Je devrais prendre une photo en souvenir. Je m'empare rapidement de mon smartphone qui m'attend patiemment sur la table de nuit de Gideon. Clic, je photographie les deux garçons couverts seulement jusqu'à la taille par un drap blanc. Enroulée moi aussi dans un drap blanc, je me faufile jusqu'à ma chambre pour y récupérer une longue plume et des entraves

douces, puis je me dirige vers la cuisine à la recherche de glaçons. Je rencontre Eram qui sursaute de surprise quand elle me voit.

Elle me sourit, puis je prends mes glaçons et je retourne à pas de loup dans la chambre de Gideon.

Je fixe précautionneusement leurs pieds et leurs poignets au lit à l'aide de mes entraves, sans les réveiller. Mais soudain, Lawrence veut se tourner dans son sommeil et se retrouve à tirer sur ses entraves. Je ris doucement, car j'adore le voir sans défense. Cela me rappelle la scène de l'avion car il fait exactement la même tête maintenant qu'il a ouvert les yeux et qu'il a compris la situation.

— Je vais te tuer ! grogne-t-il en tirant sur les entraves et en me lançant un regard assassin.

— Je voudrais bien voir ça, Lawrence. Tu n'es vraiment pas en position de proférer des menaces de mort.

Les grognements de Lawrence finissent par réveiller Gideon qui pousse un soupir agacé après avoir découvert ses pieds enchaînés au lit.

— C'était vraiment une bêtise de te laisser dormir dans le lit avec nous, Law. Qu'est-ce que tu as encore inventé ? marmonne-t-il à moitié endormi.

— Moi ? Mais rien du tout... Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurais encore dormi dix minutes, mais Miss Domina ici présente semble avoir eu envie de nous enchaîner au lit.

— Taratata, il n'y a aucune raison de se plaindre, dis-je en m'approchant de Lawrence. Peut-être n'ai-je absolument pas l'intention de vous malmenier. Qui sait, je veux peut-être vous remercier pour la soirée d'hier.

Je hausse le sourcil gauche en reconnaissant l'éclat dans le regard de Gideon. Il sait que je mens, je le lis sur son visage. D'un geste digne d'un magicien, je retire les draps et dévoile un spectacle magnifique. Le choix est vraiment difficile.

— Comment va ton joli derrière, darling ? demandé-je à Gideon pour être sûre qu'il aille bien.

— Ah ah, c'est pour ça que tu n'as pas arrêté de te trémousser nerveusement sur le canapé hier soir. Elle t'a botté le cul ? ne peut s'empêcher de demander Lawrence en éclatant de rire.

*Et voilà notre premier volontaire !* Il est évident que Gideon a lu dans mes pensées, et pourtant, je m'efforce de ne pas sourire.

— Tout va bien, petite, répond-il avec un clin d'œil. Il est temps pour toi de t'occuper de mon frère.

Il désigne Lawrence du menton, à côté duquel je dépose la coupelle remplie de glaçons. Je m'empare du premier glaçon et entends un sifflement de Gideon alors que je dépose le cube sur le ventre de Lawrence pour ensuite dessiner des lignes sur sa peau. Je m'y prends douloureusement lentement, et sa respiration saccadée se transforme en grognement.

— Superbe, n'est-ce pas ? Les gouttes d'eau embellissent ton corps chaud.

Je suis les traces froides avec ma langue, monte lentement sur lui et sens sa queue palpiter entre mes jambes.

— Putain que c'est froid, se plaint-il alors que je le gâte avec un deuxième glaçon.

Puis je me lève, lèche le glaçon qui se trouve dans ma main sans lâcher Lawrence des yeux. Je mets ensuite la glace dans ma bouche avant de l'embrasser avec ma langue gelée. Je frotte ma chatte contre sa queue tout en l'embrassant, le glaçon dans la bouche. Enfin, je fais glisser la glace dans sa bouche pour qu'il ne puisse rien dire.

— C'est bien mon trésor. Suce gentiment ton glaçon avant que je continue avec toi.

Je me relève lentement, lèche brièvement sa raideur avec ma langue glacée, le faisant haleter, puis je m'empare de la plume.

— Je devine ce qui m'attend, dit Gideon.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Une grimace apparaît sur son visage.

— Et bien oui, tu ne peux pas me cacher tes points faibles.

Je fais glisser la pointe de la plume le long de ses pectoraux puis sur son ventre, et je vois apparaître un rictus crispé sur ses lèvres. Il se tortille mais ne peut pas m'échapper. Debout sur le lit entre les deux hommes, je les torture à ma façon. Gideon commence à rire si fort que je me laisse aller à rire avec lui. C'est vraiment trop mignon de le voir rire et se tortiller sous moi pendant que Lawrence essaie désespérément de me faire un croche-pied.

Je m'agenouille à côté de la tête de Gideon. Je lèche tendrement ses lèvres et passe une main dans ses cheveux avant d'écarter les jambes.

— Tu as le droit de te rendre utile, mon trésor. Les sensations seront encore plus intenses quand je te chevaucherai.

— Si j'ai le droit de te malmener ensuite, avec plaisir.

Pendant que je continue d'embrasser Gideon, je sens la langue de Lawrence entre mes jambes. Il me lèche, mais il a du mal à se rapprocher suffisamment. Sa langue est encore si froide, à cause des glaçons, qu'un frisson me parcourt quand elle frotte mon clito, puis je soupire dans la bouche de Gideon dont je masse la queue entre mes mains.

— J'espère que tu as bien dormi, dis-je avec un regard en direction de son bassin.

— Je dors toujours bien à côté de toi, mon ange.

*Bonne réponse.*

— Alors je vais te libérer.

Mais avant que j'aie eu le temps de faire quoi que ce soit, Lawrence suce ma perle si brusquement que j'en ferme les yeux de douleur.

— Tu as perdu la tête ? haleté-je énervée.

— Non, mais je vais continuer jusqu'à ce que tu me montes et me sautes. Laisse Gideon là où il est, il adore jouer les spectateurs.

Gideon acquiesce de la tête.

— Vas-y, après je veux que tu me montes comme une amazone.

Son regard s'assombrit alors que je me lèche les lèvres.

Je me lève prudemment et passe à califourchon sur le ventre musclé de Lawrence qui n'attend qu'une chose : que je le chevauche fougueusement. J'abaisse doucement mon bassin et introduis lentement sa queue dans ma chatte, ce qui n'a pas l'air de lui plaire car il fait la grimace.

— Bouge ton joli cul !

— Qu'en penses-tu ? demandé-je en me tournant vers Gideon.

— Tu pourrais effectivement aller un peu plus vite, rétorque-t-il en jouant mon jeu.



— À tes ordres.

J'appuie mes mains sur les épaules de Lawrence pendant que je dessine des cercles avec mon bassin pour habituer ma chatte à sa grosse queue. Je n'ai pas eu assez de temps pour être proprement excitée. Je m'enfonce profondément mais lentement sur sa queue en cambrant les reins pour être encore plus belle à regarder pour Gideon.

— Beaucoup mieux, remarque Lawrence. Mais tu es toujours trop lente. À ce rythme-là, nous n'aurons pas fini d'ici une demi-heure.

— Accélère un peu, petite, montre lui comme tu sais bien le baiser. Et embrasse-le, commande Gideon qui suit chacun de mes mouvements.

J'approuve de la tête et accélère le rythme. Sa queue s'enfonce encore plus profondément, et j'embrasse Lawrence qui soupire à chaque coup de reins en contractant son bassin. Nos langues toujours froides se tournent avidement autour, puis je m'arrête brusquement et descends de son giron.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette merde ?

— Continue de le chevaucher ! m'ordonne Gideon, mais je me contente de lui sourire.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui suit tes ordres ? Non, non, et je pense que je vais m'occuper de toi maintenant.

Le spectacle l'a tellement excité que son membre est déjà dur, et je m'assieds sur lui pour le sauter. Je cambre les reins et jette la tête en arrière pour prendre les rênes. Puis la sonnerie du réveil m'interrompt. Je me penche par-dessus Lawrence pour l'éteindre, et celui-ci en profite pour lécher mes seins et mordre mes mamelons sans retenue.

Je feule et veux lui lancer une réplique cinglante, mais Lawrence a réussi à libérer le poignet droit de Gideon sans que je m'en rende compte.

Une seconde plus tard, Gideon est libre. Il me soulève et me dépose sur Lawrence.

— Non, protesté-je alors qu'il s'empare de mon bassin pour me soulever pendant que Lawrence, qui a également une main de libre, m'enfonce sa queue.

Gideon fait glisser mon bassin de haut en bas sur la queue de Lawrence, et je sens un picotement d'excitation entre mes jambes car c'est lui qui décide du rythme.

— Tu l'as bien cherché, Maron. Penche-toi en avant et continue.

Sa main me pousse vers Lawrence qui me prend par la nuque pour m'attirer vers son visage. Des doigts humides écartent mon anus. *Non, pas si tôt le matin !* Et merde, mon plan est complètement parti en vrille.

— Tu es bien silencieuse, mon chaton. Tu n'as tout de même pas vraiment cru pouvoir retenir deux hommes prisonniers ? Dommage, n'est-ce pas ? Allez !

Gideon s'introduit lentement dans mon anus et je halète dans la bouche de Lawrence.

— C'est... commencé-je sans pouvoir finir car le phallus de Gideon se fait sentir morceau par morceau.

Les deux queues m'écartèlent, m'arrachant un gémissement de plaisir pendant qu'une incroyable sensation de chaleur se répand dans mon bassin.

— Bandant, n'est-ce pas ? La sortie au centre commercial va être plus supportable après cela. Détends-toi, trésor.

Lawrence libère ma nuque, caresse mon cou et mordille mon oreille. Gideon est maintenant entièrement entré dans mon anus, et les deux

queues commencent à bouger au même rythme. Je halète, mon cœur bat à cent à l'heure, et le chaud picotement dans mon bassin me contrôle complètement car je suis à leur merci.

— Tout va bien, petite ?

Gideon s'interrompt brièvement jusqu'à ce que je fasse signe que oui, sur quoi il me pénètre plus profondément pendant que Lawrence me gâte avec des tendresses. Mes doigts tremblent, mon corps est parcouru de frissons chauds et froids, et mes mamelons me picotent agréablement. Des doigts se mettent à masser mon clitoris et je ne peux plus me contrôler. Après quelques coups de reins de ces deux-là, ma raison s'abandonne et je jouis sans retenue.

— Vous êtes... commencé-je, puis quelqu'un pince mes fesses, me faisant crier le reste de ma phrase :

— ... fantastiques !

— Des mots que nous ne nous lassons jamais d'entendre. N'est-ce pas Gideon ?

— Effectivement. Jouis plus fort, petite. Montre-nous la véritable Maron, comme tu me l'as montrée hier : offre-toi à nous corps et âme.

Une nouvelle douleur sur mon cul et des dents dans mon épaule. Le deuxième orgasme est si profond, si long, que je jouis encore quand Lawrence parvient au sien en gémissant dans mon cou. Mes cuisses tremblent alors que Gideon s'enfonce une dernière fois profondément dans mon cul avant de jouir fortement à son tour.

Épuisée, je m'écroule sur le torse chaud de Lawrence pendant que Gideon se retire et embrasse mon dos.

— Pourquoi ai-je cru une seconde avoir une chance contre vous ? me murmuré-je à voix basse.

— Parce que tu te surestimes. Et tu sais quoi, Maron ? L'entraînement de ce matin ne fait que commencer, me nargue Lawrence, un sourire mielleux aux lèvres, avant d'embrasser la pointe de mon nez. Bonjour, mon trésor.

## CHAPITRE 9

Couverte de sueur, j'ai fini par baisser les poings devant le sac de frappe en souhaitant intérieurement la mort de Lawrence dans trois langues différentes. Nous avons terminé notre entraînement, et il était moyennement satisfait de ma performance.

J'ai ensuite pris une douche et enfilé un ensemble deux pièces que Lawrence avait décidé digne de plaire à son père, même si je me suis demandé plusieurs fois pourquoi je devais me mettre sur mon trente et un pour lui. Je suis descendue fin prête dans la cuisine. Il avait été convenu que j'appellerais Léon en présence de Dorian, Gideon et Lawrence pour clarifier l'affaire autour de Robert.

Léon n'a vraiment pas été enchanté par mes explications sur le déroulement de la soirée, et encore moins par le fait que je ne l'ai contacté qu'un jour plus tard. Les regards coupables des frères Chevalier m'ont au moins prouvé qu'ils étaient conscients de m'avoir empêché d'appeler Léon plus tôt. Je n'avais vraiment pas eu le temps auparavant.

Mais jusqu'à présent, M. Dubois n'a pas encore contacté Léon, ce qui peut être un très bon signe, à savoir qu'il a décidé d'oublier l'histoire, ou un très mauvais, à savoir qu'il est déjà en train de préparer un plan de bataille avec son avocat. Je n'en ai aucune idée, mais j'ai un mauvais pressentiment à chaque fois que j'y réfléchis. Et mes intuitions sont bonnes en général.

Après un délicieux déjeuner, je suis assise avec Lawrence dans sa Maserati.

— Nerveuse ? me demande-t-il en caressant mon genou.

Les palmiers et la plage défilent à côté de nous. Lawrence prend la direction du centre-ville, et je reconnais la silhouette du centre commercial. Les achats que j'ai faits pour Gideon et que je n'ai pas encore eu le temps de présenter me reviennent en mémoire. Il faudra que cela attende encore un peu. Mais je lui donnerai un de ces cadeaux ce soir, me promets-je intérieurement. J'espère qu'il lui plaira...

— Non, pourquoi devrais-je être nerveuse ? rétorqué-je en prenant sa main.

Je peux voir le début des lignes noires de son tatouage sous la manchette de sa chemise. Je les retrace du doigt avant de lever les yeux vers lui. Vu de profil, la ressemblance avec Gideon est frappante. Il a le même nez parfaitement droit, les mêmes pommettes hautes et la même mâchoire. Il n'y a que de face qu'ils sont différents. Cette fois, il a noué ses cheveux blond foncé en un catogan. Je me demande brièvement si un bandeau en éponge, comme en portent certains sportifs, lui irait. Avec sa taille et sa stature, Lawrence me fait toujours penser à un sportif de haut niveau.

— Et bien, sa nouvelle conquête, Nadine, est aussi de la partie.

*Il se souvient de son nom.*

— Et pourquoi cela devrait-il me déranger ?

Il se tourne vers moi pendant que nous attendons qu'un feu passe au vert, et les coins de sa bouche tressaillent.

— Pourquoi rien ne t'intimide ? Pourquoi ne recules-tu jamais devant rien ? Et pourquoi n'as-tu que très rarement peur ? me demande-t-il soudainement.

J'inspire profondément en regardant droit devant moi. S'il savait. J'ai peur de tellement de choses – je ne le montre pas, c'est tout.

— Nous nous ressemblons Lawrence. Tu ne recules jamais devant rien non plus, et tu ne montres pas ta peur. Moi non plus d'ailleurs.

Sa main quitte mon genou pour se poser sur mon bras.

— Tu sais, Maron, j'ai du mal à l'expliquer, mais tu es différente des autres. Dès la première fois que nous nous sommes rencontrés...

On dirait qu'il cherche le mot qui convient.

— ... tu es l'une des rares femmes capables de m'impressionner, dit-il pour finir sa phrase.

Il y a de la sincérité dans sa voix, ce qui est rare chez lui.

— Merci.

— Tu n'entendras pas souvent ce genre de compliment de ma part, précise-t-il en ricanant.

— Car tu n'aimes pas parler de ce que tu penses ou de ce que tu ressens, je sais. Je te connais mieux que tu ne le crois, Lawrence.

Ses traits se figent durant quelques secondes, comme si mes paroles lui avaient fait peur ou bien qu'il devait y réfléchir. Puis il cligne des yeux et se concentre sur la route.

Une fois garé sur le parking à côté du centre commercial, Lawrence prend son téléphone pour appeler son père. Peu de temps après, une décapotable sportive se gare à côté de nous, et je me demande un instant pourquoi son père tient tant que cela à avoir la voiture de leur mère. Ils ont déjà tellement de voitures à leur disposition.

Nous descendons de voiture, et M. Chevalier, en polo, jean et chaussures coûteuses en cuir, me salue amicalement. Nadine porte une

robe fourreau noire, comme s'il elle arrivait directement d'une partie de golf ou d'une course hippique. Peut-être que c'est le cas.

— Bonjour, Maron. Quel plaisir que vous ayez accepté de nous accompagner.

*Ce n'était pas vraiment mon choix.*

— Nadine était ravie de l'entendre.

Il me tend la main, m'attire un peu vers lui, assez près pour que je puisse sentir son after-shave, et m'embrasse sur les deux joues. Nadine pince les lèvres, ses yeux dissimulés derrière les verres noirs de ses lunettes de soleil.

— Je suis également ravie de vous revoir. Il était hors de question pour moi de refuser cette invitation. Je me réjouis déjà à l'idée de faire des emplettes en votre compagnie et celle de votre fiancée.

Espérons que je n'en fais pas trop. Je veux que cela sonne honnête, même s'il s'agit d'un mensonge.

— Parfait ! répond-il dans un sourire. Lawrence, j'aimerais te parler un instant. Vous pouvez déjà aller de l'avant si vous le désirez, propose M. Chevalier.

Je lance un regard inquisiteur à Lawrence qui me fait signe d'accepter.

— Enchantée de te voir, Maron, me salue Nadine sans me vouvoyer et en me tendant une main aux ongles parfaitement manucurés.

Je ne peux pas refuser de lui tendre la mienne.

— Tout le plaisir est pour moi. As-tu déjà une idée du genre de robe que tu aimerais porter ? demandé-je gentiment alors que nous nous dirigeons vers l'entrée du centre commercial devant laquelle un groupe



d'hommes arabes vêtus de robes blanches descendent de plusieurs limousines.

— Évidemment. J'ai choisi ma robe il y a déjà deux semaines de cela. Mais j'ai besoin d'une paire de chaussures. Je n'en ai encore pas trouvée une qui me plaise et qui aille avec ma robe, m'explique-t-elle, et je vois bien qu'elle est dans son élément.

Elle me parle de toutes les paires de chaussures qu'elle a essayées et des raisons pour lesquelles elles ne lui convenaient pas. *Je pourrai toujours lui parler de vêtements, de chaussures et des collections de mode actuelles si jamais les sujets de conversation venaient à manquer* noté-je mentalement dans un des coins les plus reculés de mon cerveau.

Alors que Nadine continue de parler de ses préférences en chaussures, je remarque Al-Chalid en compagnie de trois autres hommes arabes. Pour qu'il ne me remarque pas, et pour m'éviter de me ridiculiser à nouveau, je dirige habilement Nadine vers la gauche en direction de la porte automatique. Celle-ci s'ouvre sur un couple sur le point de sortir et je soupire de soulagement.

— Madame, prononce derrière moi une voix d'homme dans un français presque parfait, et je ne sais pas si je dois me retourner ou non.

Heureusement qu'il ne connaît pas mon nom, sinon les mensonges de Lawrence auraient été révélés devant les yeux de Nadine. Cette dernière s'arrête brusquement et jette un regard en arrière.

Elle n'a pas l'air de le connaître. Le regard d'Al-Chalid se porte d'abord sur moi, puis sur Nadine. Il est trop tard pour l'ignorer maintenant. *Pourquoi ce genre de choses n'arrive-t-il qu'à moi ?* juré-je intérieurement en espérant en vain voir arriver Lawrence et son père.

— Monsieur Al-Chalid, commencé-je poliment en faisant un pas vers lui. Quel heureux hasard de vous rencontrer.

— C'est vrai. Même si je ne crois pas au hasard.

*Évidemment, car Allah veille sur tout et l'a conduit à moi devant la porte d'entrée d'un centre commercial. Mais bien sûr...*

— Connaissez-vous déjà Nadine...

— ... Nadine Zidane, permettez-moi de me présenter.

Je lui lance un regard sceptique car elle regarde l'Arabe droit dans les yeux et lui tend la main. Même moi je ne suis pas assez stupide pour lui imposer nos manières européennes.

Mon regard se pose un instant sur Al-Chalid, qui lui rend ses salutations. Mais je remarque aussi les murmures et les regards des autres hommes arabes.

— Ces dames sont-elles seules ? nous demande-t-il avec un sourire chaleureux, mais son corps plus tourné dans ma direction que dans celle de Nadine.

Pourtant, c'est elle qui lui répond avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la bouche. *Le plus simple est de savourer son faux pas et de voir ce qui va se passer.*

Bien sûr, elle se vante tout de suite d'être accompagnée de son fiancé, M. Chevalier, qui ne devrait plus tarder à la rejoindre. Les traits de Chalid sont tendus, même si ses mains pendent calmement de chaque côté de son vêtement traditionnel. Je me sens de plus en plus mal à l'aise à chaque minute qui s'écoule, jusqu'à ce que Lawrence et son père fassent enfin leur apparition derrière le groupe d'hommes. *Dieu soit loué, mon sauveur.*

Pendant un court instant, je reconnais sur son visage le même froncement de nez et les mêmes rides profondes entre les sourcils que chez Gideon. *J'espère qu'il ne me tiendra pas responsable du hasard d'Allah.*

Il s'arrête à mon côté et m'attire vers lui d'un geste possessif tout en saluant Al-Chalid avant de nous excuser. Son père continue de s'entretenir avec son partenaire en affaires auquel je jette un bref regard avant que Lawrence ne m'entraîne vers les premières boutiques.

— Gideon a raison, tu attires les personnes du sexe masculin comme un aimant. Viens, nous avons encore une dure journée devant nous, mon trésor.

— Pourquoi dure ? demandé-je en m'appuyant contre lui pendant que nous déambulons le long des boutiques.

— Si tu crois que ça m'amuse de faire du shopping avec toi. Les femmes sont énervantes et indécises dans pareille situation.

— C'est que tu ne connais pas la bonne sorte de femme, rétorqué-je en l'arrêtant pour lui donner un baiser. Tu verras qu'avec moi ce ne sera pas fatigant.

— C'est ce que nous verrons.

Je suis en train d'essayer ma dixième robe dans une magnifique boutique, et Lawrence s'est installé confortablement devant la cabine d'essayage. On lui a apporté un café et un verre d'eau pendant que je suis condamnée à passer d'un vêtement à l'autre. Je n'ai plus vraiment envie car j'ai déjà trouvé ma favorite, mais Lawrence continue de faire venir d'autres modèles pour moi.

— Tu as terminé ? demande-t-il en repoussant le rideau et en laissant glisser ses yeux sur mon dos alors que la vendeuse m'aide à fermer le corsage.

— Presque. J'espère que c'est la dernière ?

*Je ne comprends pas pourquoi faire du shopping est censé être dur pour lui*, me dis-je avant de sortir de la cabine vêtue d'un rêve en tulle noir. J'ai changé d'avis. Cette robe noire est la plus belle. Elle tombe en bouffant depuis les hanches jusqu'aux chevilles, et je dois relever un peu le tissu pour marcher sans talons hauts. La robe est sans bretelle et présente de merveilleux décors dorés de la poitrine jusqu'aux hanches. Je suis des doigts les lignes dorées, réajuste le décolleté puis sors de la cabine. Lawrence se tient bouche bée devant moi. *Parfait*, on dirait que cette robe lui plaît également.

— Tourne sur toi-même, s'il te plaît, m'indique-t-il en faisant glisser ses yeux de moi au miroir. La vendeuse nous observe silencieusement, mais je peux lire sur son visage qu'elle trouve que la robe me va bien.

— Je devrais envoyer une photo à Dorian et Gideon pour qu'ils nous donnent leur opinion. Ils étaient pour la rouge un peu osée jusqu'à présent. Je n'aurais pas hésité non plus, mais dans celle-ci...

— Oui, mon trésor ? lui demandé-je en avançant vers lui.

Lawrence se lève et pose ses mains sur mes hanches.

— Je vous laisse seuls un instant. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de moi, dit la vendeuse avant de quitter l'antichambre des cabines d'essayage.

— Dans cette robe, tu es une véritable promesse de plaisirs interdits.

Il me serre si fort contre lui que je peux sentir la bosse qui se forme dans son pantalon même à travers toutes les couches de tissu.

— Merci, on dirait que je plais à ta pièce de résistance, remarqué-je en souriant.

— Ne me provoque pas, mon chaton, tu risquerais de te retrouver en train de crier derrière un de ces rideaux, me menace-t-il.

Il soulève mon menton car, sans talons, je suis vraiment petite par rapport à lui. Puis il pose ses lèvres sur les miennes. Sa langue sensuelle s'introduit entre mes lèvres et je noue mes mains derrière sa nuque pour ne pas perdre l'équilibre en lui rendant son baiser. Lawrence peut être si tendre et si honnête quand nous sommes seuls. C'est un de ses côtés que j'apprécie vraiment.

— Je constate que vous avez trouvé une robe, remarque M. Chevalier qui s'approche derrière Lawrence en compagnie de Nadine.

Elle me jette un regard envieux. Ses lunettes de soleil sont repoussées en arrière, elle fronce les sourcils de manière exagérée et me regarde comme si quelque chose de dégoûtant collait à mon visage. Mais M. Chevalier ne remarque rien car ses yeux passent de Lawrence à moi d'un air impressionné.

— C'est aussi mon avis, répond Lawrence à ma place. Nous la prenons.

— Merci, mon chéri.

Je le remercie d'un léger baiser, et son père nous observe d'un regard satisfait.

— Un très bon choix. Cette robe vous va à ravir.

Je le remercie avant de disparaître derrière le rideau. Pendant que j'enlève la robe, j'écoute la conversation entre Lawrence et son père. Je semble l'avoir beaucoup impressionné par ma politesse, mon naturel et ma modestie. Qui sait quel genre de pouliche mal léchée Lawrence avait ramené jusqu'à présent. Peut-être des filles du genre de Nadine. Je pouffe silencieusement de rire.

Avant de partir à la recherche de chaussures qui iraient avec ma nouvelle robe, nous allons tous manger ensemble, car les grognements de mon estomac sont indéniables. J'ai bien essayé d'expliquer à Lawrence que j'ai apporté de nombreuses paires de chaussures, mais il insiste sur le fait qu'il doit acheter tout ce que je vais porter. Je n'ai rien à y redire car cela me touche beaucoup.

Lawrence place prudemment les sacs dans le coffre pendant que des passants nous regardent sur le parking. Les badauds observent d'abord la voiture, puis nous, puis M. Chevalier et Nadine, qui fait la tête de quelqu'un en train de manger un citron particulièrement acide.

Lawrence m'ouvre la porte et la tient ouverte jusqu'à ce que je sois installée. Nous jouons le couple amoureux jusqu'au bout et faisons des petits signes d'adieu à son père. Lawrence me donne un baiser puis il quitte le parking dans un rugissement de moteur et un nuage de poussière.

Je ne comprends pas pourquoi Lawrence n'a pas de véritable petite amie. Les femmes doivent être à ses pieds, même s'il n'est pas toujours facile à vivre. Mais pourquoi ses questions me viennent-elles ?

Je vais profiter des quelques jours qu'il nous reste, en particulier des moments où nous sommes seuls. Ensuite... Qui sait si son mensonge ne sera pas découvert plus vite qu'il ne le pense.

## CHAPITRE 10

La poussière me fait éternuer. Je cligne des yeux et me tourne vers Jane que la poudre ne semble pas gêner. Avec ses armoires, ses grands miroirs et ses commodes, le spacieux dressing où les frères nous ont presque enfermées me rappelle un peu les appartements des aristocrates des siècles passés. La pièce contient tout ce dont une femme a besoin pour se sentir bien et pour succomber au sortilège de la beauté à tout prix. Trois charmantes dames dansent autour de nous pour nous coiffer, nous maquiller et nous faire les ongles.

Soit les frères n'ont pas confiance en notre goût, car nous n'avons pas eu le droit de chercher un coiffeur ou une esthéticienne en ville, soit ils veulent nous garder à l'œil pour des raisons qu'eux seuls connaissent.

Les rayons du soleil de fin d'après-midi passent joliment au travers les rideaux. Je me tourne vers Jane qui est assise à côté de moi, vêtue d'un mini-short et d'un haut à bretelles. Ses cheveux sont noués sur sa nuque en un chignon brillant. Sa robe violette attend sur un cintre en compagnie de la mienne. La joie de bientôt pouvoir porter cette splendide robe fait naître des picotements dans mon estomac.

Je m'examine dans le miroir. Je porte un maquillage sophistiqué, et mes cheveux blonds ont été savamment tressés et torsadés sur le côté.

— Très bien ! déclare une femme arabe derrière moi, les bras croisés sur sa poitrine.

De lourdes boucles pendent à mes oreilles. Comme Gideon devait s'occuper des bijoux, je suppose que c'est lui qui les a choisies. Elles se

trouvaient déjà sur la coiffeuse quand nous sommes entrées dans la pièce. Je dois avouer que j'avais bêtement pensé à des bijoux intimes lorsqu'ils ont évoqué le sujet. Mais avec Gideon, il faut être parée à toute éventualité. Quelqu'un frappe à la porte. Jane se lève et les dames rangent leurs ustensiles de maquillage.

— Oui, nous sommes presque prêtes, lance Jane alors que je détourne mon regard du miroir pour découvrir Dorian chargé de deux gros cartons.

— *Ladies*, je vous apporte des surprises.

Je me méfie de ses « surprises ». Ses yeux brillent d'un éclat suspect alors qu'ils se posent tour à tour sur Jane puis sur ma personne. Il pose les cartons, et Jane s'approche de lui, rayonnante.

— J'ai hâte de voir ce que tu as pour nous.

— Pour toi, ma chère, j'ai trouvé quelque chose de charmant. J'espère que cela va te plaire, dit Dorian en ouvrant le premier carton.

Les lettres dorées dont il est orné semblent indiquer qu'il sort d'une boutique de lingerie. Il en extirpe un corset en dentelle accompagné de jarretières et d'une culotte, le tout d'une couleur crème rehaussée d'éléments décoratifs bleu foncé.

Elle lui saute au cou en lui murmurant des mots comme « C'est magnifique », « Merci Dorian », puis elle l'embrasse.

— Je vais les essayer tout de suite, dit-elle en disparaissant dans la pièce d'à côté.

— Pour toi, j'ai quelque chose de très spécial, Maron. Approche-toi un peu.

Il me fait signe de venir à côté de lui, et je jette un regard sceptique vers la boîte.



— Je croyais vraiment que j’allais devoir passer la soirée sans sous-vêtements. Un obstacle en moins pour vous. dis-je sèchement en regardant Dorian droit dans ses yeux bleu de glace, aux coins desquels se forment de légères rides.

— Peut-être, mais où est le plaisir ? Les dessous mettent du sel dans l’histoire. Et quand j’ai vu ceux-ci dans la boutique, j’ai tout de suite pensé à toi.

Il ouvre le carton et en sort des sous-vêtements couverts de perles. En les regardant bien, je constate qu’ils semblent être presque entièrement confectionnés avec des perles.

— Mignon, mais pourquoi ne me demandes-tu pas si cela me plaît ? Comment suis-je censée tenir le coup toute la soirée avec le corps couvert de perles ?

Je m’empare du string qui n’est que dentelle et colliers de perles. Si je dois le porter, je vais être sous tension tout le long de la soirée

Les doigts de Dorian effleurent les perles avant de se poser sous mon menton.

— Tu vas les porter, ma chère. Je m’en assurerai plusieurs fois au cours de la soirée s’il le faut. Tu serais capable de prendre des sous-vêtements de rechange.

*Ah !* Il me connaît de mieux en mieux chaque jour.

— Très bien, je porterai le string en perles, Dorian. Et qui sait, peut-être que cela va tellement me plaire que vous ne me verrez pas souvent dans la salle de bal, déclaré-je avec un tendre sourire car l’idée me plaît assez.

— Je te prévient, dit-il en approchant ses lèvres des miennes. Si tu te touches, je le saurai.

Il mord dans ma lèvre inférieure, et je baisse mes yeux, amusée. Jane revient soudainement, accompagnée d'un « oh » de surprise, et Dorian me lâche.

— Je ne ferai jamais une chose pareille, mon chéri.

— J'en suis ravi, car sinon tu gâcherais totalement le plaisir de la surprise qui t'attend après le gala. Et je sais que tu aimes te réjouir à l'avance. Nous ne sommes pas si différents l'un de l'autre sur ce point.

Il a raison, bien sûr. Il savoure chaque moment comme s'il s'agissait du dernier. Dorian profite de tout et de manière intense.

— Je ne te décevrai pas.

Jane enfle sa robe par-dessus sa lingerie vraiment charmante, un peu aidée de Dorian, puis ils quittent tous les deux la pièce, faisant ainsi place à Lawrence. Ses mains se posent d'abord sur mon ventre pour se promener ensuite sur les perles qui recouvrent mon corps.

— Dorian a vraiment bon goût. As-tu besoin d'aide pour t'habiller ?

Cette question me surprend légèrement venant de lui.

— Je te croyais plutôt maître dans l'art de dévêtir les femmes, pas dans l'art de les aider à s'habiller.

— J'aime bien essayer des choses nouvelles, mon trésor. Allez, il y a une première fois pour tout.

Il rit à côté de moi, déjà vêtu du pantalon de son costume et d'une chemise blanche dont il n'a pas encore fermé les manches. Il est même pieds nus, comme moi, et ses cheveux détachés recouvrent ses épaules de quelques centimètres. Il repousse d'un geste savant sa chevelure, se

donnant ainsi un air extrêmement sexy, puis il s’empare de la robe et m’aide à l’enfiler.

— C’est vraiment trop gentil de ta part de te mettre à genoux devant moi, le nargué-je.

Rapide comme l’éclair, il tire légèrement sur le collier de perles entre mes jambes.

— Réfléchis bien à ce que tu vas dire ce soir, mon chaton. Un grand nombre de personnes vont nous voir, tu vas faire de nouvelles rencontres et ce n’est vraiment pas l’endroit pour faire preuve de mauvaises manières ou pour jouer les effrontées, déclare-t-il sérieusement en me fixant de ses yeux gris.

— Je sais me tenir, comme je te l’ai prouvé à plusieurs reprises.

— Je sais, murmure-t-il à mon oreille avant de la mordiller tendrement. Mais cela me plaît de te rappeler à l’ordre.

Son rire presque silencieux me donne la chair de poule. Puis il se place derrière moi et essaie réellement de nouer les rubans qui ferment ma robe.

Lawrence me surprend toujours. Mais après plusieurs tentatives infructueuses, il fait appel à l’une des esthéticiennes qui lui vient en aide

— C’est l’intention qui compte, mon chéri, le consolé-je en l’attirant vers moi par la nuque.

— C’est cette Maron-là que je veux à mes côtés ce soir, murmure-t-il pour que la femme derrière moi n’entende pas.

— Et c’est elle que tu auras, promis.

Je lui donne trois petits baisers, puis il me demande d’attendre ici pendant qu’il finit de se changer et ensuite partir à la recherche de Gideon.

Je tourne lentement sur moi-même devant le miroir pour admirer la superbe robe. Il y a longtemps que je n'ai plus assisté à un gala. Mes services ont été loués six fois pour ce genre de soirée. La plupart du temps, les hommes ont besoin d'une compagne pour un dîner d'affaires ou un évènement de la sorte. La jolie femme arabe prend congé. Soudain, je remarque Gideon sur le pas de la porte.

Est-il là depuis longtemps ? Je n'ai pas fait attention à la porte après le départ de l'esthéticienne. Je fais une révérence en souriant et il se met à rire. Il porte un costume noir à col montant et je le fixe des yeux plus longtemps que je ne le voudrais.

— La robe est parfaite pour toi, petite. Lawrence a vraiment bon goût.

— Ravie que cela te plaise. Merci pour les boucles d'oreilles.

— Ne me remercie pas trop vite. Les boucles d'oreilles ne sont pas les seuls bijoux que je voulais t'offrir.

Je m'en étais douté. Il entre dans la pièce et referme la porte derrière lui. Ses cheveux châtain sont parfaitement coiffés en arrière, dégageant son visage, mis à part quelques mèches rebelles qui tombent sur son front.

Il me prend par la taille et pose deux doigts sous mon menton pour le soulever. Il me regarde longuement dans les yeux, sans m'embrasser, et mon cœur bat plus vite que les ailes d'un colibri. Le souffle me manque.

Gideon lève sa main et caresse ma tempe, fait glisser tendrement ses doigts le long de ma joue, de mon cou jusqu'à ma clavicule gauche, pendant que je me noie dans ses yeux verts. J'inspire profondément son odeur de cèdre et de pluie un soir d'été.

— Tu es magnifique, ma petite. Quel dommage que tu sois la compagne de Lawrence ce soir, et pas la mienne.

Il y a une note de regret dans sa voix, et ses yeux s'assombrissent brièvement.

— Mais je ne serai jamais loin de toi et je te suivrai du regard comme si j'étais ta compagne, toujours à tes côtés, dis-je tout haut ce que je pense tout bas, avant de me rendre compte de ce que je viens de dire.

Je n'ai jamais dit une chose pareille à un homme, je ne me suis jamais abandonnée de la sorte à cette intimité, et ce, sans que nous nous embrassions. Le vert de ses yeux s'éclaircit.

Ses doigts s'attardent quelques secondes sur les boucles d'oreilles dorées qui sont elles aussi ornées de perles noires ovales, avant de me soulever de terre et de poser ses lèvres sur les miennes. Là encore, je ne peux pas me retenir de l'embrasser avidement, comme si je lui faisais confiance, comme si je le connaissais depuis des années, comme s'il faisait partie de ma vie. Mes doigts s'enfoncent dans ses cheveux pendant que nos langues dansent l'une autour de l'autre, sans que notre baiser n'ait quoi que ce soit de vulgaire ou d'exigeant.

Il fait trois pas pour me déposer sur un tabouret et s'agenouille devant moi en s'emparant d'une de mes Jimmy Choo, puis il soulève ma cheville gauche. Il ne quitte pas mon visage des yeux pendant qu'il m'enfile la chaussure, ce qui me fait un peu peur car il n'y a qu'avec lui que je partage ces moments très intenses. Jamais avec Dorian ou Lawrence.

Ses lèvres effleurent mon autre pied, embrassent ma cheville et montent le long de mon mollet. Je reste assise, comme prisonnière. Le silence est magique, et pourtant il me déchire intérieurement. Je ne suis pas loin de perdre la raison, et une petite voix en moi commence à se demander comment serait ma vie si je la passais à ses côtés.

*Non, n'y pense même pas, s'il te plaît...* Je ferme les yeux pour essayer d'anéantir ces sentiments, ces questions et ces pensées, puis la voix de Gideon se rappelle à moi.

— Qu'y a-t-il, petite ?

J'ouvre les yeux et je vois bien qu'il se rend compte de quelque chose, simplement il n'est pas certain de savoir de quoi il s'agit.

— Rien. Je veux te donner quelque chose que j'ai acheté pour toi le jour où tu m'as confié ta carte de crédit.

Je me lève et sors une petite boîte de mon sac. J'avais son cadeau avec moi tout ce temps, j'attendais juste le moment idéal pour le lui offrir. Et le voilà arrivé.

Je lui donne la boîte sombre. Mes doigts tremblent légèrement car je ne sais pas si le contenu va lui plaire. Je ne veux pas me ridiculiser. Il la prend avec un sourire réconfortant.

— Tu ne devrais pas me faire des cadeaux, c'est plutôt à moi de te donner le mien. Attends.

Il sort lui aussi une boîte de la poche de son pantalon et me la tend. *Je vais certainement y trouver un godemiché, un plug anal ou une chaîne ?* pensé-je.

Nous ouvrons nos boîtes respectives, et le contenu de la mienne me fait sourire. Ils veulent vraiment rendre la soirée inoubliable. Dans la boîte se trouve un bijou doré fin pour les lèvres vaginales ainsi qu'une chaînette avec une clef. Est-ce de l'or véritable ?

Je lève les yeux vers lui avec un sourire radieux pour découvrir que sa mine s'assombrit alors qu'il ouvre son cadeau. *Merde ! Je n'ai pas choisi le bon cadeau.*

— Je... si elle ne te plaît pas..., tenté-je d'expliquer tout en voulant lui retirer la boîte des mains, mais en vain.

— Je n'ai vu aucune Rolex sur mon relevé de compte. Si c'est une blague, elle n'est pas drôle. Je t'ai dit que tu pouvais acheter ce que tu voulais.

— Et c'est ce que j'ai fait : j'ai acheté des sous-vêtements. Mais je ne veux pas te faire un cadeau acheté avec ton propre argent. J'ai bien pensé à la payer avec ta carte, mais j'en ai décidé autrement... Ne sois pas têtu, accepte.

Gideon inspire profondément et me regarde comme s'il ne me comprenait pas.

— Putain, petite, tu veux me donner mauvaise conscience ?

— Non. Je n'ai aucune arrière-pensée. Elle ne te plaît pas ? veux-je savoir.

J'essaie une fois de plus de lui reprendre la montre, mais il m'en empêche toujours.

— Si, mais je ne la porterai pas.

Je déglutis. *Que veut-il dire ?* Comment ai-je pu être assez bête pour vouloir le surprendre ainsi. Normalement, les hommes aiment les cadeaux autant que les femmes. Lui apparemment pas.

— Pourquoi, demandé-je à mi-voix.

— Pourquoi ? Elle coûte probablement la moitié de ton salaire. Tu me l'as offerte... Qu'as-tu offert à Dorian et Lawrence ?

— Ils ne m'ont pas proposé de me servir de leur carte de crédit, réponds-je plus bas, même si je sais que ce n'est qu'une mauvaise excuse.

— Merde. Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Tu étais censée acheter quelque chose pour *toi* sans dépenser *ton* argent, me lance-t-il au visage comme si je l'avais à nouveau trahi.

— Calme-toi maintenant. C'est ma décision. Je voulais t'offrir cette montre dès que je l'ai vue. Son prix n'a pas d'importance. Et puis, comment peux-tu savoir ce que je gagne par mois ? Et...

Je me détourne. Sa réaction a tellement gâché l'instant que je n'ai plus qu'une envie : quitter la pièce.

— ... je ne suis pas obligée de me justifier, conclus-je en me dirigeant vers la porte.

— Attends, Maron.

Je le regarde par-dessus mon épaule.

— Essaie de me comprendre, je ne peux pas l'accepter. Si Lawrence ou Dorian s'en aperçoivent...

— C'est tout ce qui t'intéresse ? l'interromps-je, déçue. Que les deux autres ne s'aperçoivent de rien ?

— Non ! Bien sûr que cela me préoccupe. Mais ce qui m'embête surtout, c'est que tu devrais économiser ton argent pour ta sœur plutôt que de m'acheter une montre, Maron.

Il réfléchit à la manière dont je devrais dépenser mon argent ? J'en ai le souffle coupé.

— Accepte ou n'accepte pas, porte-la ou ne la porte pas, à toi de décider. Je ne savais pas que mon cadeau te vexerait, que tu serais contre. Je voulais te l'offrir pour te remercier des jours passés en ta compagnie, mais je me rends compte que c'était une erreur, répliqué-je amèrement avant d'ouvrir la porte.



Les larmes me montent aux yeux et je cligne furieusement des paupières pour ne pas ruiner mon maquillage.

Depuis la balustrade du deuxième étage, je peux voir Jane et Dorian qui discutent dans le hall d'entrée. Nous partons dans dix minutes et je ferais mieux de finir mon sac.

Je rassemble le nécessaire dans ma chambre quand je réalise que je tiens toujours sa boîte à bijoux.

Des mains se posent sur mon ventre et je sursaute, mais je reconnais rapidement Gideon à son odeur.

— Je ne vais pas te laisser partir pour le gala dans cet état, petite. Peut-être que je me suis mal exprimé. Je ne veux pas accepter ton cadeau car je sais que tout sera fini entre nous d'ici quelques jours, me murmure-t-il, et mon estomac se noue.

*Il ne veut aucun souvenir de moi* sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit.

— Cela ne veut pas dire que je n'apprécie pas ton geste, Maron. Je sais ce qu'il t'en a coûté de me faire un cadeau.

Ses lèvres forment les mots juste derrière mon oreille, me donnant des frissons dans le dos.

— Merci.

Ses mots sonnent presque comme une promesse de garder la montre, mais les suivants me ramènent à la réalité.

— Allonge-toi sur le lit.

Je lui obéis, comme s'il avait prononcé une formule magique, et je me couche sur le dos. Il s'agenouille devant moi, remonte ma robe et ouvre la boîte qui se trouve toujours dans ma main.

— Considère ceci comme mon cadeau pour les derniers jours. Tu me sentiras à chaque pas que tu feras.

*Et je vais le savourer*, dis-je en finissant sa phrase.

Il pose la pince si prudemment et si adroitement que je ne sens presque rien. Alors, sa langue me chatouille et ses lèvres embrassent l'intérieur de mes cuisses. Puis il réajuste ma robe et m'aide à me relever.

— Te voilà maintenant magnifiquement parfaite dans le moindre détail.

Son regard charmeur donne un air de sincérité à ses mots, puis il m'embrasse sur le front et quitte ma chambre.

J'ai besoin de quelques instants pour essayer d'interpréter ses mots, ses gestes et ses caresses. Mais j'ai beau me dire que tout va bien, je sais pertinemment que je suis tombée corps et âme sous l'emprise de cet homme.

## CHAPITRE 11

Au gala, Lawrence me présente à tous les couples, tous les hommes d'affaires et tous les concurrents qu'il rencontre. Je garde mon sourire, même si la grande salle décorée de bouquets et de boules dorées est à couper le souffle. Gideon, accompagné de Romana, et Dorian, accompagné de Jane, entrent derrière nous dans la grande salle. La tentation est forte de me retourner, mais je n'y cède pas une seule fois.

Je reçois de nombreux compliments sur ma robe, et même le père de Lawrence, qui la connaît pourtant déjà, semble être impressionné. Il parle longuement avec Lawrence à propos de divergence économique et de croissance qui stagne, avant de me délivrer de mon ennui en entamant une conversation sur nos plans pour le futur. D'après lui, nous ne pouvons pas continuer de vivre chacun dans notre appartement, ce qui serait l'équivalent du concubinage. Je dirige discrètement mon regard vers Lawrence qui me caresse le bras pour me calmer.

— Nous avons déjà repéré un objet approprié, mais nous voulons encore garder cela pour nous, explique-t-il avec un large sourire.

*Que va-t-il encore inventer ?*

— Oh, et où se trouve cet endroit mystérieux ? intervient soudain Nadine en nous observant tour à tour.

À cet instant, je me rends compte à quel point il est ridicule que Lawrence devienne le beau-fils de cette femme. Elle est presque de son âge et a plus de choses en commun avec les femmes qui servent de proie à Lawrence qu'avec son père. Parfois, je peux voir à son visage qu'il ne la

prend pas au sérieux en tant que nouvelle compagne de son père. Il l'ignore même complètement lors de discussions importantes.

— Ne t'en fais pas, Père, nous nous installerons en France, conclut-il pour terminer l'interrogatoire. Désires-tu boire quelque chose d'autre, ma chérie ? me demande-t-il.

Je lui souris avec gratitude.

— Un...

— Je sais, je sais.

*Ah, vraiment ?* Et il me laisse plantée seule devant son père et Nadine.

— Depuis que Lawrence vous connaît, tout est devenu un grand secret, mademoiselle Delacroix. D'ailleurs, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais que vous m'appeliez Florence.

*Non ! C'est très mauvais ?* Je jette un regard vers Lawrence qui disparaît en direction du bar entre deux femmes en robes de soirée.

— Très aimable de votre part. Et moi, Maron, réponds-je. Oui, vous avez raison. Il préfère que tout soit réglé et arrangé avant que nous n'annoncions quoi que ce soit à notre famille et à nos amis, expliqué-je.

Nadine hausse un sourcil. *J'imagine que c'est quelque chose que tu as dû mal à comprendre. Je suis sûre que tu aimerais publier sur Facebook le nombre de carats de ta bague de fiançailles pour que tout le monde soit au courant.*

— Dans ce cas, tu sembles avoir une très bonne influence sur mon fils. Il y a quelques mois encore, il était incapable de construire une relation durable et m'ignorait complètement quand je lui demandais quels étaient ses projets avec sa petite amie, amante ou je ne sais quoi encore du moment. On dirait bien que les choses ont changé avec toi. Et crois-moi,

cela m'impressionne grandement. Je suis son père, après tout, je sais que ce garçon n'est pas toujours facile.

Je ris intérieurement, tout en souhaitant que mon père puisse dire ce genre de chose lui aussi.

— J'espère quand même lui avoir donné un bon exemple. Comment se passe la cohabitation avec mes autres fils dans la villa ? Vous avez certainement l'intention de chercher une maison rien que pour vous, s'enquiert-il.

J'inspire profondément.

— Tout est parfait. Je suis ravie de pouvoir faire plus ample connaissance avec Dorian et Gideon. Lawrence m'a beaucoup parlé de ses frères, mais vivre dans la même maison est vraiment...

Quel mot choisir ? « Amusant », « excitant », « intéressant », « varié » ?

— ... très agréable. J'apprends ainsi à connaître sa famille. Je n'ai appris que très tard que j'allais pouvoir prendre quelques jours de congé, et cela ne me pose aucun problème de partager la villa. Je m'adapte facilement. Et on ne s'ennuie pas.

— Je suis entièrement de ton avis. La vie à deux est très romantique, mais peut aussi être monotone parfois, acquiesce-t-il pendant que Nadine ne peut que sourire amèrement. Auriez-vous envie de nous rejoindre sur le terrain de golf demain ? Sais-tu jouer au golf ?

— Non, impossible, répond Lawrence derrière moi qui me tend ma boisson, un Cosmopolitan.

— Merci beaucoup.

— Pourquoi pas ? questionne son père en lançant à Lawrence un regard inquisiteur.

Ses légères rides disparaissent et, avec son costume gris, il inspire bien plus le respect que son fils. Il est plus petit que Lawrence, mais il fait preuve d'une plus grande autorité.

— Nous avons déjà quelque chose de prévu. C'est une surprise et je ne veux pas en dire plus devant Maron. Mais nous serons pris toute la journée de demain.

Je sirote mon cocktail en suivant la conversation jusqu'à ce que quelque chose d'autre attire mon attention dans le dos de Nadine. Gideon et Romana sont assis à une table ronde et semblaient être en pleine discussion. Mais maintenant, leurs regards sont fixés l'un sur l'autre et il s'approche de plus en plus d'elle. À ses gestes, sa façon de se passer la main dans les cheveux, je sais qu'elle ne repoussera pas ses avances. Va-t-il l'embrasser ?

— Lundi sera parfait, n'est-ce pas Maron ?

Lawrence me donne un discret coup de coude et je fais oui de la tête en souriant.

— Bien sûr, nous sommes libres lundi, dis-je en quittant ma transe.

Puis Lawrence règle d'autres affaires avec son père, et je dois me contenter de Nadine. Heureusement, Lawrence me délivre peu de temps après et m'entraîne vers une table.

Après que les autres invités ont pris place, je me retrouve juste en face de Gideon, qui est assis à côté de Romana et de son père. Je reconnais Al-Chalid, assis à une autre table. Il porte même un costume-cravate. *Il doit s'agir d'une occasion exceptionnelle pour lui*, pensé-je.

Le repas se compose de quatre plats et est un enfer. Les conversations sont inintéressantes et la musique étrange. Mais à la fin, la salle s'assombrit et les invités assistent à la performance d'un pianiste que je ne peux pas distinguer.

— Tout va bien ? me demande Lawrence tout bas en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Oui, mis à part le fait que tu as l'intention d'emménager avec moi et que tu ne m'as rien demandé, réponds-je pas trop fort pour qu'il soit le seul à m'entendre.

— Détends-toi, Maron.

— Non, tu sais très bien que tu pourras louer mes services après nos vacances, mais que tu ne pourras pas vivre avec moi.

— Je peux faire tout ce que je veux, mon trésor, au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué.

Il enfonce ses yeux dans les miens, comme s'il pensait ce qu'il vient de dire.

— Mais n'en parlons plus pour l'instant. Que dirais-tu d'une danse ?

Je lève les yeux vers la scène sur laquelle se trouve maintenant un orchestre au grand complet. Quelques couples dansent déjà, même si la plupart sont assez âgés. Mais j'accepte après avoir vu Gideon inviter Romana à danser.

Les perles frottent mon entrejambe à chaque pas, et le bijou de Gideon masse mon clito, me forçant jusqu'à présent à rester debout ou assise, mais immobile. Et il faut que je danse maintenant ?

— Sais-tu ce que ton frère me fait subir ? demandé-je à Lawrence alors qu'il m'entraîne dans la pièce à ciel ouvert où se trouve la piste de

danse. L'agencement de cette salle dans cette tour de verre est vraiment original. Il est très agréable de danser sous les étoiles dans un bâtiment fermé.

— Oui, je le sais. C'est d'ailleurs pour cela que je danse avec toi. Je ne danse jamais d'habitude. Mais ça en vaut la peine ce soir.

Je hausse les sourcils, puis il pose sa main sur ma hanche et nous commençons à danser. Pour quelqu'un qui ne danse jamais, il s'en sort vraiment très bien, et je commence à perdre la tête. Le métal chaud continue de froter contre mon clitoris, et les perles s'enfoncent plus profondément entre mes fesses. Je me force à respirer de façon régulière quand je croise le regard de Gideon qui ricane en me voyant.

On dirait un autre homme quand il se consacre à Romana. Ils parlent tout bas et elle lui lance plusieurs savants battements de cils. *Traîtresse !*

— Tu es perdue dans tes pensées. C'est l'orgie de tout à l'heure qui te préoccupe ?

— Une orgie ? répété-je tout bas.

— Et bien tu es au courant maintenant. Peut-être que cela t'aidera à te changer les idées.

Il me conduit habilement autour de la piste de danse et j'ai de plus en plus chaud. Je serre sa main en me pressant contre son torse.

— J'ai toujours de nouvelles idées, mon trésor. On ne s'ennuie jamais avec moi, même si, dans le cas présent, j'ai un peu plus de mal que d'habitude, rétorqué-je en fermant brièvement les yeux.

— Non, je sais bien qu'on ne s'ennuie jamais avec toi. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela que je vais avoir du mal à te laisser partir,



dit-il, et son regard s'assombrit, me faisant baisser les yeux. Comment va ta chatte sur une échelle de un à dix, me demande-t-il par surprise.

Je serre des dents avant de lever les yeux vers lui. Douze, si je suis honnête, mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Sept.

Nous continuons de danser, et il m'embrasse tendrement.

— Comment aimerais-tu que je te prenne cette nuit avec ta jolie pince ? Veux-tu que je te saute fougueusement coincée contre un arbre, ou que je t'aime à l'aveugle avec une plume ?

Pourquoi aime-t-il tant me torturer ?

Rien que d'y penser, la chaleur augmente dans mon bassin, et je dois tellement mouiller que je suis très heureuse de porter une longue robe noire. Mon cœur qui bat à tout rompre trahit mon état d'esprit.

— Les deux, mon trésor, du moment que nous avons le temps pour que je te remercie avec une pipe, que je puisse te ligoter pour te chevaucher, ou que tu me prennes par-derrière. Nous aurons tout le temps une fois le gala terminé. Mais ce que je voudrais vraiment...

— Non, je ne te soulagerai pas ici, mon chaton, susurre-t-il à mon oreille comme s'il avait lu dans mes pensées.

Puis il suce la peau de mon cou, et mes mamelons commencent à me picoter. Des dents effleurent l'endroit sensible derrière mon oreille.

— Je veux que tu me supplies de te sauter pour te soulager.

Je souris dans sa veste, alors que l'orchestre entame une musique plus lente. Les violons me font un drôle d'effet et mes doigts tremblent de désir.

— Peut-être que je le ferai pour toi, aujourd'hui.

— C'est un spectacle qui me plairait à coup sûr.

*Il plaît à beaucoup d'hommes.* Une femme à genoux au sol qui supplie de se faire baiser pour assouvir son désir. *Au secours !* Cette pensée me chauffe encore plus.

— Je crois que je vais faire une pause. J'ai besoin de boire quelque chose.

Lawrence rit, mais me raccompagne à notre table où plus personne n'est assis. Puis Gideon vient y prendre place à mes côtés. Naturellement, il ne porte pas la montre, ce qui me déçoit un peu. D'un autre côté, aucun des autres frères n'aura ainsi de soupçons.

— Comment te sens-tu, petite ? me demande-t-il en caressant ma main qui se trouve sur mon genou sous la table.

— Satisfaite, comme si j'avais des ailes, grâce à ton joli cadeau.

— Tu auras le droit, plus tard, de me passer un anneau pour me remercier.

Mes yeux se portent sur son pantalon où rien ne semble bouger. M. Chevalier s'installe en face de nous.

— Pourquoi Lawrence n'appelle-t-il pas tout simplement un serveur ? demande-t-il avec un signe de la main.

Une serveuse arrive tout de suite pour prendre sa commande.

Gideon regarde son père puis pose ses yeux sur moi avant de prendre ma main. La nappe en soie blanche nous protège des regards de son père. De son autre bras, Gideon s'accoude d'un air blasé sur la table.

Son pouce caresse mes phalanges si tendrement que je soupire silencieusement et baisse les yeux sur nos mains.

— Imagine quand je te touche ainsi, me dit-il avec un visage sérieux, comme si nous parlions de quelque chose d'important. Je t'embrasse, je glisse sur tes belles lèvres.

Son pouce caresse le point entre le pouce et l'index si doucement que mon pouls s'accélère.

— Et quand je fais comme ceci, le baiser se fait plus intense.

Les caresses se font plus fortes. Je regarde ma main que la sienne recouvre à moitié.

— Imagine-toi que je te serre dans mes bras, que je t'attire vers moi. Mes mains se promènent sur ton corps de rêve, sur tes beaux seins.

Ses doigts caressent les miens, ouvrent ma main et se glissent entre mes phalanges, ce qui me surprend, mais je ne l'arrête pas.

Ce geste si normal, si habituel pour tous les couples, m'empêche de former une pensée claire.

— Voulez-vous boire autre chose ? nous demande son père.

Je lève rapidement les yeux pour regarder le père de Gideon.

— Lawrence est déjà parti me chercher quelque chose.

— Et mon verre n'est pas encore vide, merci, répond Gideon comme si rien de tout cela ne s'était passé.

C'en est trop pour moi.

Je retire ma main lentement de la sienne, même si j'aimerais encore profiter de ce moment.

— Excusez-moi un instant, s'il vous plaît.

Avant que Gideon ait le temps de reculer ma chaise, je me lève et me dirige à travers la sombre salle, en passant devant les tables et les invités,

jusqu'aux portes battantes, pour ensuite chercher les toilettes. Je suis sur le point de perdre la tête, mon cœur bat la chamade.

En sortant de la salle, je suis les panneaux, descends l'escalier qui conduit au vestiaire et marche le long d'un couloir bien éclairé où sont alignées des alcôves en marbre et plusieurs portes.

Une fois la porte des toilettes refermée derrière moi, j'inspire profondément, me dirige vers le lavabo et laisse couler de l'eau glacée sur mon poignet droit pour me calmer et me ressaisir.

Merde, à quel jeu jouent-ils avec moi ? *Nous devons être inaccessibles, magiques, charmantes et pourtant disponibles.* Les mots de Kean n'arrangent rien. *Ne te sépare pas de tes émotions, mais ne les laisse pas non plus te guider, sinon, tu n'es pas faite pour ce travail.*

Je serre mon poignet contre ma poitrine et me regarde dans le miroir. *La fascination n'a rien à voir avec l'aspect corporel, il s'agit plutôt de la dévotion, de l'unique, du moment que tu savoures, de ce que tu donnes à la personne en face de toi. Tu es meilleure que toutes les élèves avant toi... mais... je te protège de futures erreurs en te chassant, en te faisant faire tes valises et en te forçant à disparaître dès cette nuit. Va-t'en, Maron, car sinon, je vais me perdre avec toi !*

Je ne pourrais jamais oublier son regard torturé, ni le voile de larmes devant mes yeux alors que j'ai dû rassembler mes vêtements, mes brosses à cheveux, mes sous-vêtements, mes chaussures pour quitter son appartement. Et je n'oublierai jamais la nuit que j'ai passée à pleurer roulée en boule dans les escaliers, à quelques pas de la porte de son appartement.

— Tu ne m’as pas protégée Kean... tu m’as menti... murmuré-je à mon reflet.

Je quitte les toilettes après m’être calmée. J’essaie de me consoler en pensant qu’il ne me reste plus que quelques jours à passer avec les frères avant que la réalité ne me rattrape. Il ne me restera plus que des souvenirs.

Après m’être ressaisie, je tourne à gauche pour retourner dans la grande salle. Je n’ai fait que quelques pas quand des bras se posent autour de mon torse, m’empêchant d’aller plus loin.

— Quoi encore ? demandé-je sur un ton faussement agacé.

Puis je reconnais la montre que porte l’homme derrière moi. Elle n’appartient à aucun des frères Chevalier.

*Robert ?* Impossible de ne pas reconnaître le cadran bleu dans sa monture argentée.

— Ne pose pas de question. Suis-moi ! grogne-t-il à mon oreille, et je serre des dents.

*Merde, qu’a-t-il en tête ?* Je plante instantanément les talons dans le sol en marbre blanc.

— Non ! Qu’est-ce que c’est que ces conneries ? craché-je alors qu’il resserre son emprise.

Mais il est plus que sérieux. Avec ma jambe gauche, je lui envoie un formidable coup de pied dans les tibias. Il jure furieusement et me lâche, me permettant de m’écarter.

Mais avec mes chaussures à talons hauts et ma robe bouffante que je dois soulever pour ne pas trébucher, je ne cours pas très vite. Il m’attrape par le poignet avant que j’aie pu atteindre le bout du couloir et il me tire

en arrière. Je perds mon équilibre et tombe contre lui. Il en profite pour plaquer un de mes bras dans mon dos.

— On ne joue pas, Noir. J'en ai assez que tu te caches derrière les Chevalier.

*Comment ? Il sait avec qui je suis ici ?* Horrifié, j'essaie de l'apercevoir du coin de l'œil par-dessus mon épaule. Il tire si fort sur mon bras que j'ai l'impression qu'il va me disloquer l'épaule. Je grimace de douleur et regarde devant moi en direction de la baie vitrée. Je peux vaguement voir le balcon sur lequel des couples sont en train de danser.

— Écoute, nous pouvons tout clarifier, darling, dis-je en essayant de le calmer. Mais me disloquer l'épaule n'arrangera rien.

— Il n'y a plus rien à clarifier.

Violemment, il tire mon bras vers le haut, me forçant à me mettre à genoux avec un gémissement de douleur. *Merde ! Ça fait affreusement mal !*

— Tu vas maintenant m'accompagner jusqu'à l'ascenseur sans faire de difficultés.

— Sinon... demandé-je cyniquement car je n'ai pas l'intention de lui obéir.

Mais mon cynisme semble lui déplaire car il tire encore sur mon poignet, m'arrachant un cri. Il s'empresse alors de poser une main sur ma bouche en guise de bâillon. Pourquoi ce couloir est-il si désespérément vide ? !

— Bouge, ou je serai obligé de vraiment employer la force.

Des larmes commencent à couler, puis il me soulève et commence à me traîner vers l'ascenseur. Mon regard se pose sur le vestiaire où

personne ne se trouve.

— Mais... ?

— Les employés ne sont jamais contre une pause de cinq minutes grassement payées, me susurre-t-il en me poussant en avant.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? Es-tu en colère à cause...

— Je ne veux rien entendre ! Nous aurons le temps de parler plus tard.

Arrivés devant l'ascenseur, il fait passer une carte magnétique dans un lecteur. *Comment sait-il où je me trouve ? Fait-il partie des invités lui aussi ?* Je lève mes yeux vers l'escalier où je peux voir deux silhouettes indistinctes passer. Au moment où je veux crier, la porte métallique s'ouvre et Dubois me pousse si fort, que tous mes efforts pour lui résister sont vains, et qu'il arrive à me faire entrer dans la cabine. Je m'accroche désespérément aux montants.

— Non ! Je ne veux pas venir avec toi ! Laisse-moi partir !

Puis un grand coup s'abat sur l'arrière de mon crâne et un brouillard envahit mon champ de vision. Je sens mes jambes se liquéfier, mes doigts lâchent les montants en métal, je perds l'équilibre et l'emprise sur mon poignet se relâche, bien que mon épaule me fasse horriblement mal. On dirait que la nuit tombe autour de moi. *Au secours !* est la dernière pensée qui m'accompagne dans l'obscurité.

## GIDEON

— Veux-tu encore danser ? me demande Romana, les joues rouges, en prenant place à côté de moi.

*Elle n'en a pas encore assez ?* Je lui souris mais secoue la tête.

— Non, pas maintenant. Maron n'est pas encore revenue.

— Si jamais elle s'est vraiment enfermée dans les toilettes pour s'abandonner à des plaisirs qui lui sont interdits, elle aura droit à une punition vraiment spéciale, dit Lawrence. Peut-être que je devrais la lier à un pendule à la place de Dorian ?

— Comme si tu en étais capable, intervient Dorian avant d'avaler une gorgée de son Martini. Tu ne tiendrais jamais le coup toute une séance car tu ne peux pas comprendre l'attrait d'une femme en pleurs qui vit ses désirs...

Je détourne mon attention de leur conversation et jette un coup d'œil à ma montre. Cela fait quinze minutes qu'elle est partie. Ce n'est pas inhabituel pour une femme. Peut-être qu'elle se maquille.

Mais je décide d'aller vérifier que tout va bien. Elle avait l'air bouleversée après mes caresses, comme si j'avais découvert son point faible personnel. Peut-être est-ce réellement le cas, car c'est ce que je cherche à atteindre. Je veux savoir jusqu'où elle ose aller quand elle abandonne... et si elle est capable de changer.

Son cadeau m'a beaucoup surpris, car je sais qu'elle a besoin de tout l'argent qu'elle peut économiser pour payer le traitement de sa sœur. Mais le fait qu'elle m'a offert quelque chose semble signifier que les jours



passés avec nous lui tiennent vraiment à cœur. *Ou que je lui tiens vraiment à cœur ?*

— Je vais la chercher, les interromps-je dans leur discussion en me levant.

— Je t'accompagne, décide Romana. Un homme n'a pas sa place dans les toilettes des femmes. Mais moi, je peux y entrer pour voir ce qu'elle fait.

— C'est mieux comme ça, sinon, il risque de lui tomber dessus, dit Lawrence en ricanant. Et je peux le comprendre. Elle est vraiment ravissante aujourd'hui, et ta pince la rend complètement folle. Je peux continuellement lire le désir dans ses yeux. Un rêve !

Je quitte la grande salle avec Romana quand je remarque du coin de l'œil que Lawrence et Dorian se lèvent à leur tour en poussant des jurons et courent vers nous.

— Quoi ? articulé-je.

— Merde, dépêche-toi !

Des regards curieux et des petits cris scandalisés accompagnent Dorian et Lawrence alors qu'ils quittent la salle comme s'ils avaient le diable à leurs trousses.

— Allez ! crie Dorian en me faisant signe de les rejoindre.

Je ne comprends plus rien mais je suis mes frères. Depuis la balustrade, j'aperçois un homme en costume clair qui pousse une femme dans l'ascenseur. Elle s'accroche désespérément aux montants. *Maron ?*

Puis un violent coup s'abat sur son arrière-tête, et la femme blonde vêtue d'une robe noire tombe à terre. *Merde !* La porte de l'ascenseur se

referme sous le nez de Dorian et de Lawrence qui enfonce son poing dans le mur. Je les rejoins en vitesse et passe ma carte dans le scanner.

— Putain, ça dure trop longtemps, grogne Lawrence qui fait les cent pas comme un tigre en cage.

— Que se passe-t-il ? nous demande Romana depuis le haut des escaliers.

Deux employés font leur apparition dans le vestiaire comme s'ils ne savaient pas qu'une femme venait d'être kidnappée.

— Dubois a emporté Maron contre son gré, répond Dorian. Je les ai vus dans le couloir, il avait coincé son bras dans son dos. Prenons les escaliers, décide-t-il.

— Je viens avec toi, déclare Lawrence.

Pendant un court instant, je suis incapable de former une pensée claire. *Putain ! Ce porc l'a vraiment enlevée.*

— Mais nous sommes au septième étage, ça va vous prendre énormément de temps ! leur crié-je.

Puis un des trois ascenseurs s'ouvre enfin. Ils se retournent et me rejoignent.

— Attends-nous ! Occupe-toi de Jane ! lancé-je à Romana qui a l'air horrifiée.

Puis la porte se referme et la colère monte en moi comme la lave dans un volcan. *Le temps joue contre nous*, pensé-je en boucle.

Furieux, Lawrence tambourine contre les vitres de l'ascenseur à travers lesquelles nous pouvons voir la moitié de la ville. En me penchant un peu, je peux apercevoir une voiture noire dans laquelle un homme est en train de déposer une femme qu'il porte à bout de bras.

— Non ! grogné-je en collant mon front contre la vitre froide.

— Putain de merde ! Appelle Christoph ! Vite ! Qu'il amène déjà la voiture devant l'entrée ! ordonne Law à Dorian qui cherche son téléphone dans la poche de sa veste. Mais au moment où je distingue les phares rouges de la voiture, je sais que nous n'arriverons pas à temps. Ce connard a trop d'avance. Insécurité, panique et inquiétude se répandent en moi. *Mon Dieu, petite, j'aurais dû rester avec toi. J'aurais dû savoir que ce type n'accepterait pas de se faire rejeter.*

Mon pouls s'accélère. Mes doigts glissent le long de la vitre et j'essaie d'imaginer ce qu'il a en tête. Où veut-il emmener Maron ? Si jamais il la touche, je lui coupe tous les doigts, un par un.

L'image du coup qui s'abat sur sa tête et de Maron tombant au sol inanimée est probablement à jamais gravée dans ma mémoire. Les pires images flottent dans ma tête lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin et que nous courons vers l'entrée principale.

— Vous voulez les suivre avec la limousine ? demandé-je d'un ton sceptique alors que nous parcourons à grands pas le tapis rouge devant le bâtiment. Des phares nous éblouissent un instant puis une voiture noire tourne à gauche quelques mètres à peine devant nous. *Il nous échappe !*

— Tu as une meilleure idée, me crache Lawrence qui voit lui aussi la voiture disparaître devant nous.

— Moi j'en ai une, dit une voix derrière nous que je reconnais comme celle d'Al-Chalid.

Il est en pleine discussion avec le portier qui donne un ordre dans le micro accroché à sa veste. Et à peine une minute plus tard, une voiture de sport blanche arrive devant l'entrée. Il est probablement déjà trop tard,

même avec cette voiture-là. Où est-ce que ce salopard peut bien l'emmener ? À l'hôtel Atlantis où ils s'étaient donné rendez-vous ? Nous devrions commencer par là. Mais pendant que nous cherchons, Dieu sait ce qu'il va lui faire. Je passe mes mains dans mes cheveux pendant que les autres montent dans la voiture.

La colère en moi n'a d'égal que le sentiment de culpabilité pour ne pas m'être mieux occupé d'elle. Comment ai-je pu la laisser seule alors que je savais à quel point ce mec était têtu et envahissant ? J'espère que nous allons les trouver rapidement !

## CHAPITRE 12

Je sens une douleur fulgurante dans mon épaule alors que je me réveille lentement dans une pièce plongée dans la pénombre. Je cligne plusieurs fois des yeux et veux porter ma main à mon visage, mais j'en suis incapable. Je lève les yeux et constate que mes deux mains sont attachées au lit en métal. Je tire. Ce ne sont pas des liens doux ou des manchettes, mais des menottes métalliques dures qui blessent mes poignets. *Merde, non...*

Un regard sur moi m'apprend que je suis allongée complètement nue sur le lit et que mes chevilles sont également ligotées. Mon regard inspecte la pièce : une chambre d'hôtel avec un balcon. Je suis ligotée au lit comme une prisonnière. Non, pas « comme » : je suis prisonnière. La porte est doublement verrouillée, et de toute façon, je ne peux pas me libérer.

Un frisson glacé parcourt mon corps. Je commence à greloter alors que le vent fait voler les rideaux. Tout est si paisible, si calme autour de moi, alors que je sais que le danger est quelque part dans cette pièce. *Réfléchis, Maron. Tu dois trouver une solution.* J'essaie de soulever mon bassin, mais je ne peux même pas me déplacer de dix centimètres.

*Reste calme... Respire... Garde la tête froide et tu pourras lui faire changer d'avis. J'aimerais qu'Eduard soit ici. Il m'aiderait, ou appellerait à l'aide.* Ma robe pend tristement sur une chaise devant moi... Je n'ai même pas mon téléphone pour appeler au secours si j'arrive à me libérer. *Dans quelle galère me suis-je fourrée ? C'est complètement malade.*

— Oh, tu es réveillée.

— Non, espèce d'idiot. Si tu ne me détaches pas à l'instant, je vais te botter ton joli petit cul jusqu'à ce que tu ne saches même plus compter jusqu'à trois, dis-je en adoptant le même ton de voix que j'utilise quand il loue mes services en tant que « domina ».

Je ne dois montrer aucune peur. Peut-être que ça marchera.

Robert se tient sur le balcon et rit avant de lever un verre et de le porter à ses lèvres.

— J'aimerais bien voir cela, mais pas ce soir, Noir.

— Où sommes-nous ?

— Dans un hôtel. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus.

Il boit une nouvelle gorgée – de l'alcool probablement – puis vide le verre d'un trait avant de le placer sur la desserte.

— Et tu crois vraiment que personne n'entendra mes cris dans la chambre d'à côté. Ne me prends pas pour une imbécile, Dubois. Si nous sommes à l'Atlantis, quelqu'un va m'entendre, dis-je pour le faire changer d'avis sans vraiment savoir si ce que j'avance est vrai ou pas.

Tout ce que je peux voir derrière lui est perdu dans l'obscurité. Pas de lumières, pas de maisons, je n'entends même pas le bruit de voitures dans les rues. *Mais où sommes-nous ?*

— Dommage que nous ne soyons pas à l'Atlantis, Honey. Je ne suis pas assez stupide pour me faire attraper par les Chevalier.

J'essaie de me redresser un peu mais en vain, car ces putains de menottes ne me laissent aucune liberté de mouvement. Mon dos est raide, ma nuque rigide et mon épaule me fait horriblement souffrir.

— Tu m'as espionnée ?

Je déglutis en réalisant qu'il n'y a pas d'autre explication. Notre rencontre dans le centre commercial n'était pas un hasard. Il savait déjà que les frères Chevalier avaient loué mes services, je m'en suis rendu compte à sa réaction quand il a quitté le café. Je n'ai jamais levé les yeux sur Gideon, mais il savait quand même exactement sur quelle table porter son attention. *Pourquoi tout ceci n'a-t-il pas fait clic plus tôt ?*

— Pas tout à fait, dit-il en faisant un pas dans la chambre. D'abord, j'ai été réellement déçu d'apprendre que notre rendez-vous avait été annulé. Mais lorsque je t'ai vue à l'aéroport en compagnie des frères, j'ai vite compris que tu n'étais pas vraiment malade. Ensuite, je t'ai facilement retrouvée. Le gala de ce soir est un des événements les plus importants du mois. Je n'ai eu aucun mal non plus à découvrir le lieu de résidence de Florence Chevalier à Dubaï. Bien sûr, t'observer pour découvrir les rares moments où les frères Chevalier te lâchaient en liberté m'a pris un peu de temps, mais ainsi, je savais quand te rencontrer. Je dois admettre que tu as trouvé de gentils camarades de jeu. Depuis quand aimes-tu les partouzes à quatre ? Un homme ne te suffit donc plus ?

*Ferme ta gueule !*

— Bravo, tu as bien fait tes devoirs. Es-tu jaloux ? insisté-je en riant malgré mon mal de tête.

Il traverse la pièce en trois longues enjambées, s'empare de ma gorge et m'enfonce dans le matelas. J'ai du mal à respirer et mon sourire s'efface. C'est exactement ce qu'il veut, je le reconnais à son visage déformé par la fureur.

— Non je ne suis pas jaloux ! grogne-t-il. Le triomphe de t'avoir pour moi cette nuit alors que tes clients n'ont peut-être même pas remarqué ta

disparition me suffit amplement, Noir ! Et maintenant assez de questions !

Je tire comme une folle sur les menottes dans le but de me libérer de son emprise, ce qui bien évidemment n'a aucun effet.

— Lâche-moi... prononcé-je d'une voix enrouée avant qu'il me relâche en tirant violemment une dernière fois sur mon cou.

Des points noirs apparaissent devant mes yeux et j'ai du mal à respirer.

— Nous devrions savourer la soirée avant que je ne te dépose devant leur maison. Tu leur diras que tu t'es ennuyée au gala. Cela ne devrait te poser aucun problème car tu sais comment t'y prendre pour que les hommes croient tout ce que tu leur racontes, n'est-ce pas ? dit-il en se dirigeant vers une table pour allumer tour à tour deux bougies.

Il veut donc se servir de moi toute la nuit avant de me jeter comme un sac poubelle devant la villa ?

— Je ne ferai... commencé-je d'une voix enrouée car ma gorge est douloureuse, quand de la cire chaude dégouline sur mon ventre et je feule comme un chat. Arrête ça immédiatement !

— Agréable, n'est-ce pas ?

Il continue de faire goutter de la cire brûlante sur ma peau, ce qui fait incroyablement mal.

— Tu aimes la douleur, exactement comme moi – alors profite-en

— Mais pas comme ça ! craché-je entre mes dents.

Je me débats sauvagement alors que la cire brûle ma peau comme un fer blanc. J'inspire ensuite profondément et ferme les yeux pour essayer d'oublier la douleur. Mais cela ne sert à rien. Les doigts de Robert étalent la cire sur mon ventre pendant qu'il dirige la bougie entre mes jambes.



*Pourvu qu'il ne veuille pas me brûler directement. La flamme de la bougie s'approche dangereusement de ma peau.*

— S'il te plaît, Robert. La Rush ! crié-je en utilisant notre mot de passe.

Mais il m'ignore, ses doigts découvrent le métal doré autour de mon clitoris et tirent dessus sans ménagement. La morsure de la douleur m'arrache un cri perçant. Et les brûlures sont insoutenables.

— Ça me plaît, ronronne-t-il presque. Ils ont du goût.

Il tord le bijou doré entre ses doigts alors que la douleur me fait cambrer le dos.

Mes doigts se ferment sur le métal des menottes qui coupent ma chair.

— J'ai prononcé le mot de passe. Libère-moi ! le supplié-je alors que de nouvelles gouttes de cire se répandent sur mon bassin et se rapprochent dangereusement de mes lèvres vaginales.

*Dieu, s'il vous plaît, non !*

Soudain, il lèche ma peau et mord dans ma cuisse si fort que je gigote comme un poisson hors de l'eau. La lumière de la bougie se reflète au plafond au-dessus de nous, le vent soulève une fois de plus les rideaux. Il suce ma peau comme une sangsue et je tremble de peur et de douleur. *Mon Dieu, faites qu'il s'arrête. Je dois détourner son attention, je dois faire quelque chose...*

— Que... dirais-tu... si... nous nous... retrouvions un... autre jour pour que... je me rachète ? dis-je d'une voix tremblotante alors que je la voudrais forte et autoritaire. Mais... seulement... si tu me...

Je sais qu'il est trop tard. Mes mots se transforment en sanglots alors qu'il enfonce encore une fois ses dents dans ma peau.

Ma cuisse est en feu quand il la relâche et se lève, tenant toujours la bougie dans sa main. Il la repose prudemment sur la table, et je soupire de soulagement malgré le feu qui brûle sur mon bassin et mon bas-ventre.

— Te laisser partir ? demande-t-il en tournant la tête dans ma direction. Non, Maron, répond-il calmement sur un ton amusé. Je t'ai laissé partir deux fois déjà, je ne ferai pas cette bêtise une troisième fois. Mais qui sait, peut-être que nous nous retrouverons à Marseille si jamais j'ai envie de te revoir après cette nuit.

Ses yeux sombres me lancent un regard menaçant. La bougie illumine ses cheveux blond foncé ainsi qu'une moitié de son visage. L'autre moitié est dans l'ombre, et il a l'air encore plus dangereux.

— Non, tu vas te racheter maintenant, et toute la nuit s'il le faut.

Je secoue la tête. *Non !*

Il se déshabille lentement devant moi, retire sa chemise, son pantalon et son caleçon, puis monte sur le lit. Non, il ne peut pas me faire ça. Sans me quitter des yeux, il s'agenouille entre mes jambes écartées. Je peux voir sa queue raide. Me voir et m'humilier ainsi l'excite énormément – mais moi pas... *S'il te plaît, arrête.*

— Prête ? demande-t-il en faisant apparaître un couteau dans sa main.

— Tu es devenu fou ? Pose ça tout de suite !

— Non, dit-il en posant doucement la lame sur ma cuisse. Je veux que tu gardes un souvenir de cette nuit, comme tu m'en as souvent laissé.

Je secoue la tête avec force.

— Mais ces traces n'étaient jamais permanentes...

La lame glisse sur ma peau, et la douleur est si forte que je ne peux m'empêcher de crier à pleins poumons. Je ne peux que pleurer et souhaiter

être libre. Puis je sens sa queue qui tente de se frayer un chemin entre mes jambes.

Un instant plus tard, une lumière éblouissante apparaît dans la chambre.

— Mon Dieu ! s'exclame la voix de Dorian pendant que quelqu'un donne un tel coup de poing à Robert qu'il en tombe du lit.

Lawrence le relève et abat encore une fois son poing sur sa figure avant de le plaquer au mur.

— Je suis vraiment désolé, petite, me dit Gideon à côté de moi qui tire sur mes menottes alors que je pleure de douleur et de soulagement.

Des doigts passent sur ma jambe qui saigne abondamment si j'en crois le degré d'humidité des draps sous ma cuisse.

— Il l'a coupée.

— Putain, j'ai besoin des clefs ! grogne Gideon qui n'arrive pas à me libérer.

Ses mains se posent sur mes joues.

— Tu seras bientôt libre, dit-il avant de poser ses lèvres sur les miennes. Ferme les yeux, nous allons tout arranger.

Je fais un signe de tête et continue de pleurer. En même temps, je suis heureuse qu'ils soient là.

— Attrape !

Un objet argenté que Lawrence a lancé à son frère vole à travers la pièce.

Dorian libère mes pieds, les frotte pour relancer la circulation sanguine, puis ouvre les menottes passées à mes poignets.

— Soulève-la, nous l'emmenons à l'hôpital. Law, tu attends ici jusqu'à ce que la police vienne chercher ce gros con ? demande Dorian.

— Oui, mais je ne peux pas promettre que ses jambes ne seront pas cassées quand ils arriveront, grogne Law en me lançant un regard plein de compassion.

Il continue de tenir Dubois qui rit bêtement, plaqué contre le mur. Ils parlent tous les deux mais je n'entends pas ce qu'ils disent.

Quelqu'un couvre mon corps. Avec une serviette ? Un drap ? Je n'en sais rien, je suis aveuglée par les larmes. Gideon me soulève lentement. Je sens son odeur, sa présence. La douleur dans mon épaule repart de plus belle, ma tête est sur le point d'exploser, et la cire se décolle de mon ventre provoquant une nouvelle brûlure. D'une main, je m'accroche à sa chemise pendant que quelqu'un d'autre prend mon autre main pour la masser en douceur.

— Chut, tout ira bien, petite. Ferme les yeux et respire profondément, chuchote Gideon. Elle est probablement en état de choc.

— Pas étonnant, après ce qu'il lui a fait subir, remarque Dorian de sa voix de velours.

Une lumière crue m'aveugle un instant puis on presse quelque chose contre mes lèvres.

— Tiens, bois ça.

Sans réfléchir, j'avale l'eau amère. Puis le monde se met à tourner, je sens les lèvres de Gideon sur les miennes, je veux me serrer plus près de lui, mais je n'y arrive pas. Alors je m'enfonce dans le sommeil et tout n'est plus que silence.

## LAWRENCE

Je fais nerveusement les cent pas le long du couloir clair. Les néons sont une véritable torture pour mes yeux. Dorian et Gideon attendent patiemment assis sur des chaises, mais j'en suis incapable. Je calme toujours mes nerfs en bougeant. Al-Chalid a laissé la police embarquer le branleur avec la même sérénité dont il fait toujours preuve. Il m'a promis que ce gros tas de merde n'allait pas passer une nuit tranquille. Les Arabes ne cachent pas le sort qu'ils réservent aux violeurs : coups de fouet et mise à mort. Je lui aurais moi-même tranché la gorge si la police avait mis plus de temps à arriver.

Je serre mes poings. Il est une heure trente du matin et le silence dans ce couloir me rend dingue. Cela fait maintenant une demi-heure que deux membres du corps médical se trouvent dans la chambre de Maron. Sommes-nous arrivés trop tard, a-t-il eu le temps de...

La porte devant moi s'ouvre et une femme docteur en sort, accompagnée d'une infirmière qui a l'air un peu coincée.

— Comment va-t-elle ? veux-je savoir en regardant tour à tour la doctoresse et l'infirmière un peu rondelette qui aurait bien besoin de perdre une dizaine de kilos et qui note quelque chose sur une fiche.

— Elle va s'en remettre.

Gideon et Dorian sont maintenant debout à côté de moi.

— La coupure n'est pas profonde et ne devrait pas laisser de cicatrice après notre traitement. Les hématomes aux pieds, aux poignets et au cou guériront aussi, tout comme les brûlures. Je me fais plutôt du souci pour

son état psychique. Elle passe d'une seconde à l'autre d'un état de panique totale à un calme inquiétant.

— Panique ? répète Gideon tout bas en fronçant les sourcils. Est-elle réveillée ?

— Oui, nous avons dû la réveiller pour l'examiner.

Les yeux du médecin glissent sur moi, sur Dorian puis sur Gideon, comme si elle avait du mal à croire que trois hommes s'occupent d'une seule femme. Ou bien elle a des doutes, je lui ai pourtant expliqué que j'étais le petit ami.

— Si cela peut vous rassurer, l'examen gynécologique a prouvé qu'elle n'a pas été violée.

Gideon ferme un instant les yeux, comme s'il priait. Je ne l'ai encore jamais vu comme ça. Soulagé, je respire profondément.

— Pouvons-nous la ramener avec nous ou est-il préférable qu'elle passe la nuit ici ? demande Dorian en tournant les yeux vers la porte entrouverte derrière la doctoresse. Elle l'observe brièvement, puis moi, mais sourit indifféremment.

— Elle peut rentrer à la maison. Mais si jamais son comportement vous alarmait, conduisez-la chez un psychiatre ou venez directement me voir.

— Nous le ferons, répond Gideon qui n'arrête pas de se passer la main dans les cheveux.

— Vous pouvez la voir maintenant. Elle a déjà demandé où vous étiez.

Le sourire de l'infirmière ne m'échappe pas.

— Mais ne lui posez pas trop de questions. Elle m'a donné l'impression de ne pas aimer répondre aux questions.

*C'est tout à fait Maron. Même quand elle a besoin d'aide, elle se referme sur elle-même.* Gideon vient de penser la même chose que moi si j'en crois le tressaillement des coins de ses lèvres. Il remercie la femme médecin et nous entrons dans la chambre de Maron.

Elle lève les yeux vers nous, mais ses traits sont incertains, comme si elle ne savait pas si elle devait rire ou pleurer en nous voyant.

— Hey, petite !

Gideon s'approche lentement d'elle, comme s'il ne savait pas s'il avait le droit de la prendre dans ses bras ou s'il risquait de lui faire mal. Avec ses grands yeux bleus, perdue dans ce lit, elle a l'air si fragile.

— Hey, murmure-t-elle, mais rien de plus.

Je l'ai rarement vue aussi muette.

— Nous avons une surprise pour toi, dis-je en m'installant au pied de son lit.

Elle fronce les sourcils.

— Laquelle ? Vous ne retournez pas au gala ?

— Il n'y a que Maron Noir pour poser une telle question, constate Dorian en souriant.

— Non, réponds-je. Nous avons le droit de t'emmener et de nous occuper de toi.

Elle déglutit.

— Mais enfin, Law. Que crois-tu qu'elle vient de comprendre ! m'agresse Gideon comme si je venais de dire une chose abominable. Tu pourrais réfléchir avant de parler ?

— Elle sait ce que je voulais dire. Tu crois vraiment que je pourrais...

— Non, mais tu la connais, elle analyse chacun de nos mots.

— Et toi aussi apparemment, Gideon, intervient Dorian qui vient à ma rescousse.

— Hm, hm, fait Maron en s'éclaircissant la gorge, et nous nous tournons vers elle. Vous vous comportez à nouveau comme des enfants. J'aimerais vraiment quitter l'hôpital. Je n'aime pas les pièces stériles et tout me rappelle...

Elle pose ses yeux sur Gideon qui lui prend la main en faisant un signe de tête.

— Nous nous occupons de tout, petite. Et je te promets que personne ne s'approchera de toi, à moins que tu ne le veuilles.

Un sourire triste apparaît pour quelques secondes sur ses lèvres, puis ses yeux sont de nouveau pleins de larmes quand elle les lève vers nous.

— Merci.



## CHAPITRE 13

Je reste longtemps sous la douche pour me débarrasser de la saleté et de cette maudite cire. J'aimerais pouvoir changer de peau pour éliminer entièrement l'odeur. Mon regard retombe toujours sur le large pansement collé sur ma cuisse. Heureusement, j'ai évité le traumatisme crânien. Mais d'affreuses zébrures parcourent mes poignets et mes chevilles, en plus des morsures et de la coupure. J'espère que toutes ces blessures guériront vite pour que je n'aie plus à me rappeler.

Je me mets en boule dans la douche et laisse longuement tomber l'eau chaude sur ma tête, comme de la pluie. Je pourrais rester toute la nuit ainsi pour que toute cette soirée disparaisse dans le siphon.

La porte n'est pas fermée car les garçons ont voulu me garder à l'œil pour savoir à tout moment comment je vais. Ils s'occupent bien de moi, s'efforcent d'exaucer tous mes vœux, et cela me fait du bien de les savoir près de moi, de savoir que je ne suis pas seule. Je ne pourrais pas le supporter. Le silence me rendrait folle.

En me relevant, je sens un pincement dans mon épaule et je soupire doucement. La porte s'ouvre instantanément en grand, et Gideon entre dans la salle de bain.

— Attends, j'arrive.

Il me rejoint et m'aide à me relever.

— Merci.

— Tu n'as pas besoin de me remercier, petite.

Il m'enroule dans une serviette. Je vois bien qu'il aimerait me prendre dans ses bras mais que quelque chose l'en empêche, comme si j'étais aussi fragile que du verre. Ils ne savent pas comment se comporter... et moi non plus.

Jusqu'à présent, je n'ai eu à faire face qu'à deux situations où un homme voulait me retenir de force, et je m'en suis toujours bien sortie. Jamais quelqu'un n'est arrivé à me tenir pieds et poings liés contre ma volonté.

Quelques secondes de plus et Robert m'aurait... L'image de Robert agenouillé entre mes cuisses, du sang qui coule le long de ma peau, et l'idée qu'il était sur le point de me violer s'imposent dans ma tête, me faisant trembler comme une feuille. Le tableau que les frères ont découvert dans cette chambre d'hôtel devait être affreux.

Je coince la serviette entre mes seins et lève les yeux vers Gideon. Je peux lire tellement de choses sur son visage : colère, compassion, tristesse, douleur... Il a l'air de souffrir. Sans hésiter, je le prends dans mes bras et pose ma joue contre sa poitrine. Tout ce dont j'ai besoin, même si cela me peine de l'admettre, c'est sa présence. J'ai toujours été seule à chaque fois que le destin me jouait un tour. Mis à part Luis, je n'avais personne.

Avec hésitation, il passe ses bras autour de mon corps, ce qui me fait infiniment du bien. Le vide en moi se remplit de chaleur et je ne me sens plus seule.

— Je ne veux pas dormir seule cette nuit, murmuré-je dans son tee-shirt en reniflant.

Les souvenirs déferlent une fois de plus, je croule de fatigue et tout ce que je veux c'est être avec lui.

— Ai-je le droit...

— Tu es mignonne. Tu as tous les droits. Tu veux que je t'aide à t'essuyer ? demande-t-il.

J'acquiesce de la tête, et ses mains frottent mon corps jusqu'à ce qu'il soit complètement sec. Il va chercher des vêtements confortables dans ma chambre et sèche même mes cheveux pour que je n'ai plus froid. Je l'observe dans le miroir et nos regards se croisent.

— Où veux-tu dormir ? me demande-t-il dans le couloir, et je souris faiblement.

Quelle question.

— Avec toi.

Ses yeux brillent légèrement.

— Sinon, je t'aurais emportée chez Lawrence.

Je lui donne un léger coup de coude dans les côtes.

— Non merci, il ronfle beaucoup trop fort.

Il rit doucement puis m'accompagne jusqu'à sa chambre. À chaque mouvement, ma jambe me brûle, et j'adorerais qu'il me porte. Mais je ne le lui demanderai pas. Il le ferait sans hésiter, je le sais bien, mais je ne peux pas... Épuisée, je me laisse tomber sur le lit, glisse mes jambes sous les draps et me roule en boule. Gideon me couvre avec soin puis me rejoint dans le lit, portant toujours son caleçon et son tee-shirt.

— Est-ce que tu gardes ton tee-shirt pour ne pas m'effrayer ? demandé-je tout bas, les yeux déjà fermés.

— Honnêtement, Maron, je ne sais pas comment me comporter, l'entends-je répondre à côté de moi.

— Sois simplement toi-même, c'est ce que j'aime chez toi, murmuré-je. Sois simplement avec moi.

Il prend ma main sans demander la permission, ses doigts caressent mon avant-bras avant de rejoindre mes doigts, puis il se rapproche un peu. *Comme c'est agréable.* Je me demande comment la soirée se serait terminée si Dubois n'était pas arrivé. Mais je ne veux plus y penser. Je me love contre Gideon. Il a retiré son tee-shirt car je peux sentir sa peau nue contre ma joue.

J'entrouvre les yeux pour les enfoncer dans ses yeux verts. *Tellement beaux.* Je me tire un peu plus haut vers lui, malgré la douleur dans mon épaule, car je veux l'embrasser. Il remarque ma tentative et caresse ma joue avec nos doigts entrelacés avant de m'embrasser tendrement, si tendrement *qu'on dirait qu'il a peur de me blesser.*

La fatigue finit par avoir raison de moi, et je m'endors sous ses douces caresses, la joue sur sa poitrine, avec sa présence rassurante.

Lorsque j'ouvre lentement les yeux, je tâtonne encore à moitié aveugle dans le lit, mais je ne sens pas Gideon. Il n'est plus là. Tout est clair dans la pièce, et un coup d'œil au réveil m'indique qu'il est dix heures et demie. *Mon Dieu, j'ai vraiment dormi si longtemps ? Pourquoi personne ne m'a réveillée ?*

*Mais c'est dimanche,* dis-je pour calmer ma mauvaise conscience. *Le dimanche.* Je bâille et sens la douleur dans mon épaule ainsi que dans la

tempe, mais je vais déjà mieux. Je serai contente quand la journée sera terminée, même si j'avais imaginé passer *mon* jour autrement.

— Déjà réveillée, petite ? me demande Gideon en s'approchant du lit, couvert seulement d'une serviette enroulée sur ses hanches. De l'eau dégouline de ses cheveux sombres sur son torse nu, et j'ai du mal à détourner mon regard. Il s'en est rendu compte.

— On dirait bien, dis-je en souriant faiblement. Tu aurais pu me réveiller.

— Certainement pas, sinon les autres n'auraient pas eu le temps de finir. Eux aussi ont fait la grasse matinée après *cette* nuit.

Son sourire de travers que j'aime tant réapparaît enfin sur son visage, pour être vite remplacé par un regard inquiet. *Non...*

— Que n'auraient-ils pas eu le temps de finir ? insisté-je en me redressant dans un grognement.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non, ça va aller. Ce qui serait super, c'est si j'avais quelque chose contre la douleur...

— Attends.

Il se retourne et repart dans la salle de bain avant que j'aie eu le temps de finir ma phrase. Il revient avec un verre d'eau et un comprimé dans la main. Cela me rappelle le matin où je me suis réveillée dans son lit à Marseille. J'aimerais remonter le temps jusqu'à ce moment, mais si je le faisais, je perdrais de nombreux beaux moments passés avec les frères.

— Merci, très gentil de ta part, dis-je en m'emparant du médicament et du verre d'eau. Je m'empresse de faire passer le goût amer du comprimé avec le contenu du verre d'eau. Il observe chacun de mes

mouvements, comme si j'étais sur le point de m'évanouir. Ses regards sont bien attentionnés, mais ils me donnent aussi l'impression d'être faible et sans défense. Ce que je ne suis pas, et n'ai jamais été. La nuit dernière a été un vrai cauchemar, mais je ne laisserai pas Dubois tout détruire. Et je ne le laisserai certainement pas ruiner la journée d'aujourd'hui.

— Qu'est-ce qu'ils ont mijoté ? l'interrogé-je en haussant un sourcil pour qu'il arrête de s'inquiéter.

— Viens voir par toi-même. Habillons-nous et je te montrerai.

— Tu me rends encore plus curieuse.

— J'en suis ravi.

Il s'avance vers moi, pose ses mains de chaque côté de mon visage et m'embrasse sur le front.

— Bonjour, petite.

Une fois habillée, Gideon me conduit à travers les étages, et je commence à deviner où il m'emmène.

— Le toit ? demandé-je, et je vois une brève étincelle dans ses yeux.

*Est-ce que j'ai raté quelque chose ?* me demandé-je. Ont-ils préparé une surprise pour me faire oublier la soirée d'hier ?

— Tu ne sais vraiment pas ? me demande-t-il pendant que je réfléchis furieusement.

*Non ! Ou bien...*

— Ne le prends pas mal, mais il se pourrait que ce coup sur la tête ait bien plus endommagé ta mémoire que ce que nous ont dit les médecins.

*Ah ! Il sait exactement comment me faire enrager. Je lui donne un coup de coude.*

— Ne sois pas impertinent, Gideon Chevalier ! Je ne sais pas ce que vous manigancez, mais s'il s'agit de ce que je pense, je vais te tordre le cou. Vous... vous auriez dû me demander avant.

*Comment peuvent-ils le savoir ? Mon agence ?*

Je lève les yeux vers lui et constate qu'il serre les lèvres pour s'empêcher de rire.

— Nous verrons bien, petite. Profite de ta journée autant que possible.

Un baiser effleure ma joue puis il ouvre la porte du toit terrasse. Au milieu de lauriers roses, je découvre un grand parasol sous lequel se trouvent une table ronde et six chaises. Ses frères, Jane et Romana sont assis autour de cette table sur laquelle trône un énorme gâteau au chocolat.

— Vous êtes complètement fous, balbutié-je en découvrant la table couverte de victuailles.

Dorian me fait signe d'approcher, Jane et Romana surveillent mon corps comme si j'allais m'écrouler, et Lawrence ricane, mais d'un air beaucoup plus coincé que d'habitude, ce qui me fait pouffer de rire.

— Joyeux anniversaire ! susurre Gideon à mon oreille avant de me soulever de terre pour m'emporter vers la table, vu que je n'ai toujours pas fait un pas.

— Elle a vraiment l'air d'aller mieux, remarque Dorian.

— Gideon, laisse-la descendre, crache Lawrence comme si son frère faisait quelque chose de répugnant.

Mais Gideon obéit à son frère et me repose à côté de lui.

— Comment vas-tu, me demande Lawrence en se levant.

Ses mains pendouillent de chaque côté de son corps, comme s'il ne savait pas s'il avait le droit de me toucher.

— Bien pour l’instant. Et oui, tu as le droit de m’êtreindre, mon trésor, lui dis-je en souriant car je ne peux plus supporter de le voir se retenir ainsi.

C’est vraiment trop adorable.

— J’avais peur que tu ne le dises jamais !

Immédiatement, il m’attire dans ses bras puissants, et je respire son odeur épicée et sens son menton dans mes cheveux.

— Joyeux anniversaire, mon trésor – nous voulions commencer les festivités autrement cette nuit, mais...

Je quitte brusquement ses bras et recule d’un pas.

— Non. Rendez-moi un service en ne parlant plus de cet incident. Je ne veux plus y penser, encore moins le jour de mon anniversaire.

Romana baisse les yeux et serre les lèvres pendant que Jane me lance un sourire crispé.

— Faites-le pour moi, s’il vous plaît.

Dorian fait oui de la tête avant de m’attirer dans ses bras.

— Je peux comprendre que tu ne veuilles pas faire preuve de faiblesse, ma chère, mais si tu ressens le besoin de parler, fais-le. Mais je te promets que nous n’en parlerons plus aujourd’hui.

Je lève les yeux vers Dorian. Il me comprend. Les autres acquiescent également d’un signe de tête, et leurs visages s’éclaircissent.

— Et maintenant, fais un vœu et souffle tes bougies avant que tu ne vieillisses encore plus à chaque minute qui passe, lance Lawrence en faisant rire les autres. Quoi ? Vingt-sept ans ? Ma petite amie se rapproche de la trentaine, les seins commencent à tomber, le visage se couvre de rides et le cul de bosses.



*Revoilà le Lawrence que je connais !* Je me contente de secouer la tête en riant doucement.

— D'où notre entraînement pour enrayer tout ça.

— Exactement. Je t'accorde un répit exceptionnellement aujourd'hui, mon chaton.

— Comme c'est aimable de ta part. Mais si jamais tu recommences à dépeindre ma future apparence, je menace de te quitter devant ton père.

Dorian me relâche et Lawrence se tient à côté de moi.

— Tu es parfaite comme tu es, tu le sais, me chuchote-t-il.

Puis Jane et Romana viennent me féliciter à leur tour. Je ne comprends pas pourquoi Romana est ici. Elle a passé beaucoup de temps avec Gideon ces derniers jours, mais elle ne se comporte pas comme une rivale. Elle est compatissante et a du mal à le cacher.

Après avoir déjeuné copieusement dans une ambiance décontractée, comme si de rien n'était, Lawrence nous annonce que nous avons rendez-vous dans une demi-heure dans le hall d'entrée pour partir en excursion. J'ai beau demander à lui et aux autres des dizaines de fois où nous allons, personne ne veut rien me dire. Je jette un regard sombre à Lawrence.

— Un peu de patience, mon trésor, je suis sûr que ça va te plaire.

## CHAPITRE 14

Arrivé au port, Gideon m'ouvre la portière de sa voiture de sport, et j'en descends équipée de mon sac et de mes lunettes de soleil, et vêtue d'une robe de plage. De nombreux bateaux, voiliers et yachts sont amarrés devant moi.

— Non ! balbutié-je enthousiasmée.

— Si, petite. C'est l'idée de Lawrence de t'emmener à bord d'un yacht. L'idée d'origine était de te ficeler, de te bâillonner et de te tatouer en souvenir de notre petit voyage, probablement son nom sur ton joli derrière, mais finalement il a opté pour le yacht. Nous ne nous en servons que très rarement.

— Un tatouage ? demandé-je.

Cela aurait pu être intéressant, mais le yacht me plaît beaucoup plus. Deux autres voitures se garent à côté de nous, et les autres en descendent.

— Que c'est beau, s'émerveille Jane. J'aimerais qu'aujourd'hui soit mon anniversaire.

— Nous trouverons une autre belle idée pour le tien, ma fleur, lui répond Dorian en mettant ses lunettes de soleil avant de verrouiller sa Mercedes. Lawrence est en compagnie de Romana, et ils discutent à voix basse.

Nous nous arrêtons devant un yacht noir de trente mètres de long, et j'en ai le souffle coupé. Le noir est vraiment très noble, seul le pont supérieur est peint en blanc, avec des vitres réfléchissantes.

— Et alors, qu'est-ce que je t'avais dit ? me demande Lawrence. Vas-y, tu as le droit de monter sur cette belle bête.

Ses mots à double sens lui valent un regard venimeux de ma part.

— Je ne vais pas m'en priver, répliqué-je avec un sourire moqueur avant de monter à bord à la suite de Gideon qui m'aide à ne pas perdre l'équilibre sur la mince passerelle qui conduit au bateau.

Lawrence et son habituelle vantardise nous servent de guide, à nous les femmes, pour nous impressionner. Le yacht dispose de deux chambres, un séjour, des canapés installés en forme de cercle sur le pont supérieur, et même d'un jacuzzi. J'ai déjà vu beaucoup de choses, mais c'est de loin le cadeau d'anniversaire le plus incroyable que l'on m'ait jamais fait. Et pour un instant, je n'ai plus pensé aux dernières heures.

— C'est vraiment...

— Ne me dis pas que mon chaton reste sans voix, se moque Lawrence derrière moi pendant que Gideon gagne la cabine de pilotage.

C'est lui qui navigue, pas Lawrence comme je le croyais au départ. Il s'est contenté de larguer les amarres, probablement car il aime à faire croire qu'il est le capitaine, mais il préfère laisser le pilotage de ce gros bateau à quelqu'un d'autre.

— Et bien si ! Ta surprise est vraiment réussie.

Il pose sa main sur ma taille et me conduit vers le bastingage alors que le bateau se met en mouvement sous mes pieds. J'ai toujours l'impression de rêver, tout semble tellement irréel. *Je devrais appeler ma sœur, c'est aussi son anniversaire aujourd'hui*, pensé-je encore.

— Ai-je le droit de téléphoner rapidement ? demandé-je en extirpant mon téléphone de mon sac.

— Tu as tous les droits aujourd’hui. Mais... je t’ai encore apporté autre chose. Seulement si tu as envie de le porter.

Lawrence me tend une petite boîte noire.

— Encore un cadeau ?

— Allez, ouvre-le. J’espère que ça te plaira.

J’ouvre la boîte et y découvre un bikini bleu et blanc.

— Tu veux que je le porte ? lui demandé-je en haussant un sourcil.

— Seulement si tu en as envie, c’est ton jour aujourd’hui. Je te laisse tranquille pour téléphoner.

Il quitte le pont supérieur et je me retrouve seule, une brise chaude soufflant sur mon visage. Le yacht vogue en direction de la pleine mer, d’une couleur bleu azur, j’ai dans la main un magnifique bikini, et je ne suis pas seule.

Je passe seule mes anniversaires en général, car je ne les aime pas, ils me rappellent mes parents. J’invite parfois Luis ou des amies pour boire un verre dans un bar le soir, mais c’est tout. Aujourd’hui, tout est incroyable.

Je dépose le cadeau de Lawrence sur le canapé en cuir blanc, m’appuie sur le bastingage et aperçois juste en dessous de moi Jane et Romana qui observent elles aussi la mer. Alors elle lèvent les yeux vers moi et me font des signes de la main. En cet instant précis, j’aimerais que le temps s’arrête.

J’appelle ma sœur, qui voulait m’appeler dans les dix prochaines minutes, puis je téléphone à Luis pour m’assurer qu’il lui rende bien visite.

— Bien sûr, Maron, j'ai même un cadeau pour elle. Mais que lui as-tu donné comme raison pour ne pas lui rendre visite ? me demande-t-il.

Je lui réponds que j'ai raconté à Chlariss que des amis m'ont fait la surprise d'une excursion d'une journée loin de Marseille. Ce n'est pas si différent de la vérité. Malgré tout, ma conscience ne me laisse pas vraiment tranquille. Elle a beau dire que cela ne lui fait rien car l'aide-soignant l'a invitée à boire un café et qu'elle a même eu le droit de faire un tour dans le parc, c'est vraiment une bonne nouvelle mais quand même...

— Oh ! Luis ! l'interromps-je avant qu'il ne raccroche. Peux-tu faire en sorte que mes parents ne lui rendent pas visite à l'hôpital ?

— Tes parents ? Pourquoi ? demande-t-il.

Et je lui explique que ma mère m'a téléphoné. Ils ne m'ont plus contactée ensuite, mais ils ont peut-être appelé dans les hôpitaux marseillais pour demander si une Chlarissa Noir y était patiente. Ont-ils seulement le droit de donner des renseignements par téléphone ? Je leur ai toujours interdit de donner des informations au sujet de Chlariss. Mais je préfère m'en assurer. Je n'ai pas besoin d'une deuxième tragédie.

— Je ne crois pas qu'ils viennent lui rendre visite, mais je vais me renseigner auprès du personnel et je vais garder les yeux ouverts. Comment se passent tes révisions ?

*Ha !* Je savais que j'avais oublié quelque chose.

— Grâce à tes commentaires, je m'en sors bien mieux. Je commence même à comprendre où le prof veut en venir.

— Je suis ravi de l'apprendre. Je te testerai quand tu seras revenue, me dit-il en riant sur un ton de conspirateur. *Ouille, ça va mal se finir.*

— Pas de problème.

Mon cœur est plus léger quand je raccroche. Ma sœur va bien, Luis va lui rendre visite, et Léon... Ai-je vraiment envie de lui parler ? De lui raconter ce qui s'est passé ?

Non. Je vais lui envoyer un message, ce sera plus facile pour moi de lui raconter ce que Dubois a fait. Des mains se posent alors sur ma nuque et commencent à me masser.

— Tu devrais te détendre, ma chère, murmure Dorian à mon oreille pendant que je m'abandonne à ses mains bienfaitrices.

— Plus rien ne m'en empêche à partir de maintenant. J'ai rayé tout ce qu'il y avait sur ma liste.

— Très bien.

Je cligne des yeux en regardant la mer et j'observe les douces vagues qui brillent sous le soleil de midi. Il commence à faire vraiment très très chaud.

— Je vais aller me changer.

Les mains de Dorian glissent sur mon dos.

— Me permettrais-tu de t'aider ?

Je le regarde du coin de l'œil.

— Tu sais que je ne ferai rien que tu ne veuilles pas.

— Je crois que je pourrais m'habituer à vos méthodes attentionnées, dis-je une fois dans une des magnifiques cabines, en train de me déshabiller.

La pièce est agencée avec des meubles clairs placés devant des cloisons revêtues de bois de cerisier. Un doux tapis bordeaux s'étale sous mes pieds nus. Il est si épais que je peux facilement y enfoncer mes

orteils. L'éclairage chaleureux et le lit promettent un agréable séjour à bord du yacht – même si je dois me ressaisir à la vue du lit. *Ne te permets pas d'y repenser.*

— Je veux bien te croire, répond Dorian en s'asseyant sur le lit.

Il porte déjà un maillot de bain noir et repousse les cheveux qui se sont égarés sur son visage.

— Mais je ne veux plus être traitée comme quelque chose sur le point de se briser...

— Viens ici.

Dorian tapote ses genoux et j'hésite un instant avant d'y prendre place. Il écarte les cheveux de ma nuque et ouvre la fermeture éclair de ma robe.

— Essaie de les comprendre. Ils ne supportent pas qu'une femme soit traitée de la sorte. Quelques secondes plus tard, et il aurait eu le temps d'abuser de toi, Maron. Ils sont bouleversés.

— Je sais.

Ses doigts font glisser les bretelles par-dessus mes épaules, et des baisers se posent sur ma peau, m'aidant à me relaxer. Il fait descendre la robe jusqu'à mes hanches et ouvre lentement mon soutien-gorge.

— Mais si tu leur prouves que tu ne souffres pas, ils se comporteront à nouveau comme avant. Et je sais à quel point tu ne supportes pas d'être traitée comme un être inoffensif et fragile, me susurre-t-il à l'oreille alors qu'il me retire mon soutien-gorge.

Il m'embrasse tendrement, et mes mamelons picotent quand il les caresse doucement. Puis une de ses mains disparaît et m'aide à enfiler le haut de mon bikini. Une fois l'agrafe refermée, il me soulève prudemment

et me repose debout devant lui. Ses mains font glisser ma robe et s'attardent quelques secondes sur la tache rouge laissée par la cire.

Tout de suite après, il s'agenouille devant moi et embrasse mes blessures tout en enlevant mon slip. Il fait cela de manière douce et tendre. Je sais qu'il ne me ferait jamais de mal et qu'il est en train de me montrer qu'il est là pour moi et que tout ira bien. Il m'encourage à bannir les mauvais souvenirs de mon esprit. Il se relève dès qu'il m'a enfilé le bas de mon bikini.

— Il te va formidablement, même si je dois avouer que le string de perles me plaisait particulièrement.

Il penche la tête d'un air un peu gêné et repousse deux mèches noires de son front.

— Oui il était magnifique – mais c'était une vraie torture de le porter.

— Une douce torture, me taquine-t-il avec un clin d'œil.

Puis il me raccompagne sur le pont où nous retrouvons Romana et Jane qui sont en train de se couvrir de crème solaire. Aucune trace de Lawrence ou de Gideon. Ont-ils décidé de m'éviter ? Il y a un jour à peine, je les aurais crus en train de préparer une surprise douce amère. *Mais après l'incident de cette nuit, ils n'en feront rien.*

— Je n'arrête pas de me demander : comment m'avez-vous retrouvée hier ? interrogé-je Dorian alors qu'il s'accroupit à côté de moi pour me servir un cocktail.

*Le service est vraiment impeccable.*

— Nous avons d'abord cherché à l'hôtel Atlantis. Le réceptionniste nous a informés que Dubois avait rendu sa chambre et pris un taxi, et Son



Excellence a tout fait pour retrouver le conducteur de ce taxi qui a pu nous dire où il vous avait conduits.

Ses doigts se resserrent sur mon verre rempli d'un cocktail rose où baignent des morceaux de fruits.

— Son Excellence ? De qui parles-tu ?

Dorian détourne ses yeux de la mer pour me regarder, et son joli nez se fronce.

— Al-Chalid. Tu ne le savais pas ? Je croyais que Gideon t'en avait parlé.

— Non, il ne m'a rien dit. Je crois que toute cette histoire l'a bouleversé. Raconte-moi tout, s'il te plaît.

Dorian hésite un instant, puis je sirote mon cocktail en écoutant son récit. Al-Chalid s'est donc occupé de l'arrestation, a mis sa voiture à leur disposition et les a aidés à me retrouver.

— Je crois que je devrais le remercier, dis-je avant d'avaler une autre gorgée de mon cocktail.

— Il s'en réjouirait certainement. Mais pas aujourd'hui.

Dorian se relève doucement, et j'attrape impulsivement son poignet en me redressant sur ma chaise longue. Jane et Romana sont en pleine discussion, je suis sûre qu'elles ne nous entendront pas.

— Attends, s'il te plaît. J'aimerais que tu me rendes un service, lui dis-je, et ses yeux bleu de glace rétrécissent le temps d'une seconde.

Il se penche vers moi et je lui chuchote mon idée à l'oreille. Un large sourire apparaît alors sur son visage.

— Ce n'est pas un problème. Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

— Oui. Je n'en peux plus.

Dorian hausse les sourcils puis il s'empare de mon menton et effleure mes lèvres des siennes.

— Je ne peux pas te refuser un tel souhait. Je te comprends. Même si les autres ne le peuvent peut-être pas.

Je peux lire dans ses yeux qu'il me comprend réellement. Si quelqu'un peut savoir ce que je ressens, c'est bien lui.

— Ils comprendront, crois-moi.

Je ne peux plus supporter cette retenue, même s'ils pensent qu'ils le font pour me ménager.

— Mais souviens-toi, je veux que tu m'aides à vraiment oublier. Je sais que tu es le seul qui puisse vraiment faire partir le stigmate de cette honte. Je ne veux plus sentir sa douleur.

Je baisse les yeux vers le pansement et son regard suit le mien, pendant qu'il écoute mon plan. C'est la première fois que je m'ouvre ainsi à Dorian.

— Je veux l'oublier. Je vais me soumettre parce que c'est ce que je veux, pas parce qu'on m'y force.

Il fronce des sourcils, prend mes mains dans les siennes et entrelace ses doigts avec les miens.

— Si cela peut t'aider à évacuer les poids qui pèsent sur ton cœur, alors oui. Je ferai de mon mieux pour te libérer, susurre-t-il juste devant mes lèvres avant de m'embrasser passionnément.

Je me perds dans son baiser car je sens que nous ne sommes qu'un, que nous pensons et ressentons la même chose. Avant qu'il ne se retourne, je lui lance un sourire reconnaissant, puis je me laisse tomber sur ma chaise longue.

— Allons-nous passer la soirée à bord du yacht ? s'enquiert Jane, assise au bord du jacuzzi, les pieds dans l'eau.

Plusieurs heures se sont écoulées. Je me suis fait dorer au soleil, et Dorian m'a promis de m'offrir un tableau qu'il aura peint avec moi pour modèle, ce qui m'a vraiment fait plaisir. J'ai du mal à croire qu'il va bien me l'offrir et j'ai hâte de le voir. Mais il va falloir que je prenne mon mal en patience.

Gideon m'a tenu compagnie une heure environ et m'a massé les épaules, mais rien de plus. Même pas un baiser léger en passant. Par contre, il m'a offert un magnifique cadeau : une chaînette de cheville qui ressemble presque à une entrave mais qui est magnifiquement ornée de pierres bleues. Il m'a fallu du temps avant d'oser l'accepter. Il avait l'air perdu dans ses pensées quand il me l'a attachée, comme s'il s'était imaginé ce moment différemment.

— Pas seulement la soirée, répond Lawrence en me présentant une fourchette de salade de crevettes. Toute la nuit.

Il ne me regarde pas mais se contente de déglutir comme si cela faisait mal. Je pose mon regard sur Dorian qui est assis dans la piscine, la tête appuyée en arrière sur le bord, les yeux fermés. Ses cheveux sombres flottent légèrement dans l'eau, et le coin de ses lèvres se relève à la remarque de Lawrence. Il pense probablement à la même chose que moi.

— Toute la nuit, comme c'est excitant. Qu'en penses-tu Maron ? me demande Romana en posant sa main sur ma taille.

Comme je lui ai fait part de mon plan, je hausse les sourcils et baisse la tête en souriant.

— Oh oui, lui chuchoté-je en caressant ses lèvres.

Elle me sourit et m’embrasse si bien que cela devrait être interdit.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demande Lawrence.

— Laisse-la.

Dorian ouvre les yeux et regarde dans ma direction. Puis il sort de la piscine alors que Gideon, Jane et Lawrence n’ont d’yeux que pour Romana et moi, comme nous l’avions prévu pour les déstabiliser.

— Elle n’est pas en sucre. Et arrêtez de la ménager sans arrêt, vous la blessez dans sa fierté, dit Romana en regardant tour à tour Lawrence puis Gideon.

Nous sommes maintenant bien loin de la côte et l’obscurité tombe déjà, m’empêchant de lire l’expression du visage de Gideon alors que Dorian se plante devant moi et m’aide à me relever.

— Je trouve qu’un comportement aussi obscène appelle une revanche.  
En un éclair, Gideon est debout.

— Tu es fou !

— Non, rétorque Dorian, et je lui fais un clin d’œil signifiant que je suis prête.

Il hoche la tête et nos regards se croisent pendant quelques secondes, puis il s’empare de mes poignets pour y passer de douces manchettes.  
*Elles sont tellement belles.*

Lawrence se lève également. Dorian me pousse vers le mur du pont tout en repoussant ses frères d’un bras tendu, un sourire cynique aux lèvres.

— Ne vous en mêlez pas, mes chers frères, je l’ai attrapée en premier.  
Alors tenez-vous bien à l’écart.

La main de Dorian caresse tendrement mon dos.

— Noir, contre le mur, les mains sur la tête et les jambes écartées.

La joie de bientôt être délivrée me noue l'estomac. Puis Jane se poste à côté de moi et essaie de convaincre Dorian.

— Nous avons un plan, assieds-toi, ma fleur, lui chuchote-t-il si bas que Lawrence et Gideon ne peuvent pas l'entendre.

Elle comprend tout de suite et se recule. Je tourne mes yeux vers les vagues pendant que derrière moi, Lawrence et Gideon s'entretiennent à leur tour avec Dorian.

— J'arrive, Maron, lance la voix de Gideon.

— Non ! crié-je. Reste où tu es et regarde.

— Quoi ? s'étonne Lawrence. Elle a besoin d'un psy.

— Non. Elle m'a prié de l'aider, et maintenant asseyez-vous et soyez calme, grogne Dorian

Seul un maître est capable d'une telle autorité, et sa voix grave résonne dans mon corps comme un appel. C'est aussi magnifique qu'avant...

Romana s'installe près de moi pour me regarder dans les yeux et pour s'assurer que Dorian ne commette pas d'erreur.

— Savoure ce moment, Maron.

Elle caresse mon bras appuyé au mur de métal. Un instant plus tard, des mains enlèvent le bas de mon bikini, et je lève les pieds un par un pour m'en débarrasser. Une langue lèche mes fesses. Me faire punir par Dorian devant les yeux de tous est très excitant. Je cambre mes reins alors que des doigts glissent le long de ma fente. Je n'en peux plus d'attendre les premiers coups pour enfin être délivrée de la douleur de Dubois. Une langue lèche mon clito, et Dorian doit y constater à quel point je suis déjà

prête. Je ne suis peut-être pas assez humide, mais ce qui compte vraiment c'est la douleur, pour ne plus penser continuellement à la coupure sur ma cuisse et au tiraillement dans mon épaule.

Quelques claques s'abattent d'abord, si douces que j'en ris presque.

— Prête ma belle ?

— Oui, vas-y.

Je plonge mes yeux dans ceux de Romana. Son visage est si beau, à la fois rêveur et expérimenté. Un instant plus tard, je sens le premier coup ferme d'un martinet sur ma fesse gauche, et je siffle entre mes dents. Dorian vise ensuite la fesse droite avec la même force. Puis ses coups se font plus forts, atteignant également le haut de mes cuisses, et je respire régulièrement en lui tendant mes fesses.

Après six autres coups, il se tient à côté de moi, s'empare de mon visage et observe ma réaction.

— Je vais maintenant utiliser une baguette en métal avec des picots métalliques.

Romana va regarder l'objet en question de plus près.

— Tu devrais peut-être t'allonger.

— Tu es très doué, Dorian. Je te fais confiance.

— Très bien, dit-il en s'emparant fermement de ma nuque pour me pousser vers le bas. Dans ce cas, suis-moi, Noir.

Quand il me parle sur ce ton, des frissons montent le long de mes mollets, comme avant.

Il s'arrête devant un canapé clair et rond.

— Allonge-toi sur l'accoudoir, dit-il, et j'obéis. Dis-moi immédiatement si tu as la nausée ou si tu te sens mal.

— Ai-je déjà eu la nausée ou me suis-je déjà sentie mal lors de ton traitement ? le nargué-je alors que mon cul picote agréablement.

Il rit sombrement.

— Romana, tiens-la bien pour qu'elle ne perde pas l'équilibre.

— Non ! intervient Gideon, et je lève les yeux vers lui.

*Merde ! N'a-t-il toujours rien compris ?*

— C'est moi qui vais la tenir.

Soulagée, je lui souris alors qu'il s'agenouille et s'empare de mes poignets menottés. Lawrence se tient debout derrière lui. Gideon serre mes mains, d'abord doucement, puis plus fort.

— Tu peux commencer, je la tiens.

— Ne te réjouis pas trop longtemps, Gideon. Cela reste une exception, le préviens-je avec un regard sévère pour le provoquer.

*Allez, mords à l'hameçon.*

— Nous verrons bien. Peut-être que tu vas te retrouver plus souvent dans cette position que tu ne le voudrais.

Il se penche ensuite vers moi et m'embrasse, puis il mord ma lèvre inférieure pendant que le premier coup s'abat sur mes fesses. Je crie et vois des étoiles.

— Mon Dieu !

Gideon me tient par les mains pour que je ne puisse pas me libérer, ou plutôt pour que je ne glisse pas. Un feu ravage ma peau, et les larmes me montent aux yeux puis coulent le long de mes joues.

— Crie, petite, laisse-toi aller.

Un autre coup m'arrache un cri qui se perd au-dessus de la mer infinie. Lawrence a disparu, puis je sens quelque chose titiller mon clito. Dieu

merci, ils ont compris. Encore deux coups du métal froid sur mon cul. Je hurle et j'oublie tout autour de moi, je ne sens plus que les mains de Gideon. Il me tient fermement pendant que je m'abandonne à la douleur qui va me délivrer et m'aider à tout oublier, qui traverse mon corps comme une flèche de liberté brûlante.

La baguette de métal s'en prend à mes cuisses, faisant toujours bien attention de ne pas toucher trop souvent le même endroit. Mon visage est couvert de larmes, ma vue se brouille, mon pouls s'accélère et mes muscles sont détendus. Mes pensées s'envolent et je m'enroule dans la douleur de Dorian, qui est accompagnée d'un délicieux désir car des doigts humides titillent mon clito gonflé d'envie. Je dois tellement mouiller que je suis bonne à être prise à tout moment. Je lève mon regard vers Gideon qui ne me quitte pas des yeux et qui embrasse mes larmes.

— S'il te plaît, le supplié-je à voix basse.

Il fronce les sourcils, m'observe brièvement puis ricane.

— Dois-je t'aider à te laisser aller ? demande-t-il, et je fais oui d'un signe de tête soulagé.

De doux baisers couvrent mon visage, puis il se lève, les coups s'arrêtent et je respire librement.



## GIDEON

Elle est allongée sans défense devant moi, et l'envie de la baiser se fait de plus en plus pressante. Après tout, elle m'a presque supplié de le faire. Au début, je ne croyais pas que tout cela soit une bonne idée. Je ne la pensais pas prête.

Mais maintenant que je l'ai vue s'adonner à la douleur, s'ouvrir et avoir l'air presque heureuse derrière ses larmes, je vais exaucer son souhait.

Ma queue ne pouvait de toute façon plus supporter la magnifique vue de son corps en train de fondre sous les coups de Dorian. Dans ce domaine, mon petit frère est un vrai maître. Il sait comment s'y prendre pour donner vie aux désirs. Probablement parce qu'il ne s'est pas contenté de rechercher des modèles dans les clubs SM pendant ses études. Il s'est également concentré sur la meilleure façon de pousser une femme à la douleur exquise avec des coups bien mesurés.

Lawrence et Dorian me font de la place derrière le superbe cul de Maron. Lawrence passe nerveusement la main dans ses cheveux, car il aimerait beaucoup être à ma place, mais il se contrôle, même lorsque je caresse le cul brûlant de Maron, que je suis des doigts les zébrures qui le recouvrent, et qu'elle sanglote sous moi.

— Magnifique, dis-je.

Dorian pose une main sur mon épaule avant d'aller vers Maron pour discuter de quelque chose. J'attends patiemment qu'ils aient fini. Elle hoche la tête, et mon regard croise celui de Dorian, m'autorisant à commencer.

Je baisse mon short de bain, écarte ses jambes et m'agenouille pour lécher et étendre avec les doigts sa chatte chaude et mouillée qu'elle m'offre docilement. Ma langue tourne autour de son clito, elle halète, son corps tremble et le goût de sa chatte me fait bander encore plus. Je me relève, pose mes mains sur ses hanches et introduis lentement ma queue. Et je l'entends soupirer, presque de soulagement. À côté de moi, Law croise les bras sur sa poitrine et hausse un sourcil. Ma queue étire sa fente, s'enfonce profondément en elle, envoyant des frissons dans ma colonne vertébrale.

Je veux d'abord la préparer avec des coups de reins lents et intenses, sans lui faire de mal. Elle cambre le dos, comme si elle frétillait sous mes coups de pilon. Je tends ma main droite en direction de Lawrence qui me tend un petit vibreur argenté. Je le pose contre son clito tout en continuant de la sauter, mais pas trop fort, même si l'animal en moi hurle de le faire. Romana est assise, les jambes croisées, sur le canapé en face de Maron et nous observe. Jane a disparu sous le pont.

— Tu te débrouilles très bien, petite. Laisse s'envoler tes souvenirs, l'encouragé-je avant de la prendre de plus en plus fort alors que la chaleur s'intensifie dans ma queue et mes testicules. Douce comme de la soie, elle se laisse aller sous moi, halète de plus en plus fort puis commence à gémir, ce qui pour moi est la plus belle des musiques. La bête en moi rugit, car elle est sur le point de jouir. J'accélère mes mouvements car je veux jouir en même temps qu'elle. Je sens que mes testicules se contractent. Sa vue me rend dingue et je ne peux pas quitter des yeux son cul rouge feu. Ma queue tressaille, Maron crie de plaisir sous moi et presse ses fesses brûlantes plus fort contre mon bassin. Avec un dernier

profond coup de reins, ma verge frétille et je me répands dans sa jolie chatte pendant que Maron essaie de se libérer de l'emprise de Dorian pour mieux savourer le plaisir.

— Comme un rêve, déclare Lawrence qui s'approche de Maron, prend son visage entre ses mains et l'embrasse.

J'ai l'impression que tout cela n'a duré qu'un instant trop court, mais je me retire quand même, pose le vibreur par terre et caresse son divin derrière. Ensemble, nous l'aidons à se relever après lui avoir laissé le temps de se ressaisir.

Ses jambes ont du mal à la porter et elle trébuche contre le torse de Lawrence. Mais son visage, bien que couvert de larmes, rayonne d'un bonheur plus intense que je ne l'avais jamais vu.

— Superbe performance les garçons, dit Romana en se levant à son tour. Kean n'aurait pas fait mieux.

— Comment ? demande Maron en se tournant vers elle.

*Pourquoi Romana a-t-elle fait cette remarque ?*

## CHAPITRE 15

Pourquoi cette insinuation ? Je me détache de Lawrence bien que mes genoux soient toujours en guimauve. Dorian me tend une serviette dans laquelle je m'enroule tout en me dirigeant vers Romana qui fronce les sourcils et rit sournoisement.

— Tu m'as bien entendue, Maron. Kean n'aurait pas pu mieux nous apprendre à jouer le rôle de soumise.

— Veux-tu dire que j'ai lâché les rênes parce que je me sou mets aux frères ?

C'est plus qu'une insulte. Si elle me connaît, si elle a entendu parler de moi, alors elle sait que je ne fais jamais cela. À moins que...

— On dirait bien, me murmure-t-elle pour que les autres ne puissent pas nous entendre, même si je sais qu'ils s'efforcent de suivre chacun de nos mots. Et nous ne devrions pas. Ou bien as-tu brusquement changé d'avis ?

— Très bien, montre-moi donc comment nous devrions être puisque tu le sais mieux que tout le monde, Romana, craché-je.

Un éclair passe dans ses yeux. Me serais-je trompée à son sujet.

— À quoi bon ? De toutes ses élèves, c'est toi qui devrais le savoir le mieux. Après tout, tu étais son amante à ce qu'on raconte. Si quelqu'un le sait, c'est bien toi. Dis-moi seulement une chose, Maron, dit-elle en s'approchant. T'a-t-il fait souvent jouer le rôle de la soumise ? Est-ce pour cela que tu as changé de bord car tu ne pouvais plus le supporter après qu'il t'eut chassée ?

Je ne laisse rien paraître pendant que je digère ses paroles, mais j'aimerais vraiment lui mettre une gifle. *D'où lui viennent toutes ces informations, certaines complètement erronées d'ailleurs.*

— *Ladies*, nous interrompt Lawrence. Il fait nuit et nous sommes tous un peu fourbus. Que diriez-vous de descendre une bouteille dans le jacuzzi ? Qui m'aime me suive !

J'ignore Lawrence, même si je sais qu'il essaie juste de couper court à notre discussion avant que je n'en colle une à Romana. Et c'est exactement ce qu'elle veut, je le vois dans son regard.

— Tu ne crois quand même pas que je vais te raconter quoi que ce soit ? Pourquoi ne lui as-tu pas posé tes questions toi-même quand tu en avais encore l'occasion ? Je ne répondrai pas à tes insinuations ridicules.

Je la dépasse à grandes enjambées. *Quelle peste !* Romana a enfin affiché ses couleurs. Et je suis obligée de passer encore plusieurs heures sur le yacht en sa compagnie.

— Je n'ai pas besoin de le lui demander. J'ai vu les photos de toi dans son armoire, alors qu'il est toujours avec Kathy.

*Il a gardé des photos de moi ? Après plus d'un an ?*

Je respire profondément pendant que Gideon s'approche de moi.

— Viens avec moi, elle ne cherche qu'à te provoquer.

Mais je me retourne et fais quelques pas rapides en direction de Romana.

— En quoi tout cela t'intéresse ? lui lancé-je. C'était il y a des mois ! Elle rit d'un air narquois.

— Oui et apparemment tu l'as presque oublié quand tu as fait la connaissance des frères, ton comportement est inacceptable.

Je la gifle avant même que mon cerveau ait eu le temps de peser le pour et le contre. Mais ma main ne fait qu'effleurer sa joue car elle s'est reculée à temps.

— Oh, on dirait que j'ai fait mouche, n'est-ce pas ?

— Et merde, Gideon, s'écrie Lawrence. J'ai dit dès le début qu'il y avait quelque chose de louche chez elle. Est-elle jalouse ? À cause de qui ? De Kean ? De Gideon ? De qui ?

— Je peux lire dans ton regard, mon trésor, plus que tu ne le penses, continue-t-elle. Et ce que j'ai vu...

Putain, je dois la faire taire ! Je colle ma main sur sa bouche et lui donne un coup de pied dans le genou, la faisant tomber.

— Je te préviens : un mot de plus et je porte plainte pour diffamation. On dirait que tu as oublié notre contrat. Tu arrives ici, répands des mensonges et racontes des détails au sujet de notre professeur, qui ne doivent en aucun cas quitter l'enceinte du club, l'attaqué-je. Apparemment, tu es une élève qui n'est pas allée loin, et qui en avait espéré davantage de Kean. Et je n'ai aucune pitié pour toi car tu n'as absolument pas mérité une minute de plus de son attention !

Je retire ma main de sa bouche et elle pousse un cri de colère. Puis je me dirige vers Gideon qui n'a pas l'air de comprendre ce qui est en train de se passer.

J'entends quelqu'un crier « Non Romana ! » derrière moi quand elle se jette sur moi comme une furie. Quelqu'un la soulève et essaie de la calmer pendant que Gideon m'aide à me relever.

— Merde ! À quoi joue-t-elle ? demandé-je à Gideon comme s'il avait toutes les réponses. Qui est-elle et pourquoi me pose-t-elle toutes ces

questions ?

Incrédule, je l'observe qui se débat dans les bras de Lawrence. Elle me ferait presque de la peine. Elle est soit encore plus calculatrice que moi, ou bien elle a entendu des rumeurs complètement fausses.

— Je n'en sais rien. Je croyais la connaître. Mais maintenant... dit-il dans une grimace. Je ne sais pas quoi dire. Laisse-moi lui parler. Va avec Lawrence dans le jacuzzi.

Je trouve sa tentative déplacée, mais j'obtempère quand même, non sans avoir lancé un dernier regard noir en direction de Romana.

*Tu parles d'un anniversaire !* pensé-je alors que je me détends dans le jacuzzi, les yeux fermés.

Je n'aurais jamais pensé que les frères connaissent la date de mon anniversaire, mais ce n'est pas vraiment la manière dont j'aurais voulu le fêter. J'aimerais vraiment savoir pourquoi Romana s'est attaquée à moi de la sorte.

À côté du bassin, mon téléphone se met à vibrer. *Probablement quelqu'un d'autre qui veut me souhaiter un joyeux anniversaire.* Je soupire et m'empare du téléphone où je découvre le numéro de ma mère sur l'écran. Qui aurait cru que la soirée pourrait être encore pire ? Je refuse son appel car je n'ai aucune envie de lui parler, et j'inspire profondément.

J'ai maintenant le temps de lire tous les messages que j'ai reçus. Je suis seule dans l'eau car Lawrence voulait se changer, ce qu'il aurait très bien pu faire sous mes yeux. Mais ainsi, j'ai un peu de temps pour moi.

Helen et Emma, deux filles de l'agence, m'ont envoyé des messages. Léon également, pour me souhaiter un bon anniversaire et pour s'excuser

du comportement de Robert. *Comme s'il y pouvait quelque chose. À moins que... ?* En tout cas, il aimerait que je revienne pour régler l'affaire et pour voir comment je vais. *Mais... est-ce que je veux vraiment déjà rentrer ?* Je sais qu'il s'inquiète. Ses filles lui tiennent à cœur, même s'il n'en parle pas. Mais je ne veux pas encore partir car j'apprécie beaucoup trop le temps passé avec les frères. Je lui envoie un message pour calmer sa conscience puis je continue de lire mes mails. Le nom de Kean me saute alors aux yeux.

Il n'oublie jamais mon anniversaire, et bien que cela me fasse plaisir, je lis à chaque fois ses messages avec cependant une certaine amertume.

*Mon amante,*

*Où que tu sois, je t'envoie plein d'amour pour ton anniversaire. Je n'ai pas besoin de beaucoup de mots, tu sais que je pense à toi. Fête bien !*

*Kean*

« Mon amante », il m'appelle toujours comme ça... Comme toujours, je le remercie puis je repose mon smartphone. L'eau est agréablement chaude et pleine de bulles, et je m'apprête à refermer les yeux quand mon téléphone vibre à nouveau. *Mère ! Tu me déranges !*

J'ignore les vibrations. Je ferais mieux de mettre le téléphone en mode silencieux pour ne plus entendre ses appels toutes les deux minutes. Mais une fois mon téléphone dans la main, je vois une réponse de Kean qui me demande comment je vais. J'aimerais lui raconter comment Romana vient de se comporter, tout ce qui s'est passé la nuit dernière ainsi que toutes les règles que j'ai déjà enfreintes. Mais je n'en ferai rien.



*Je vais bien. Je suis à bord d'un yacht en Arabie. Comment vas-tu ?*

*Maron*

Je déteste ces formules toutes faites, surtout parce que je saurais instantanément comment il va si je le voyais.

Immédiatement après que j'ai envoyé le message, il m'appelle. *Ah ! Non ! Pourquoi m'appelle-t-il ?* D'un regard, je m'assure d'être vraiment seule puis je respire, compte jusqu'à trois et décroche.

— Salut !

Ce sont les seuls mots que j'arrive à prononcer. J'ai hâte d'entendre sa voix.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me demande-t-il de but en blanc.

Je me mords les lèvres. Sa voix grave est à la fois rauque et séduisante.

— Qui te dit que quelque chose ne va pas ?

— Depuis quand n'utilises-tu plus de point d'exclamation après « je vais bien » ?

— Pardon ?

Il interprète même ma ponctuation ? Bien évidemment qu'il le fait. Et c'est vrai que je lui réponds en général toujours avec un ou plusieurs points d'exclamation.

— Il s'est perdu dans la précipitation. Mais je suis contente de te parler.

Je l'entends respirer et je reconnais des sons de voitures en bruit de fond.

— Perdu ? rit-il sombrement avant de se racler la gorge pendant que je continue de mordiller ma lèvre inférieure. Maron, je te connais par cœur.

— Et tu penses qu'un point d'exclamation manquant signifie quoi au juste ? l'interromps-je en m'enfonçant un peu plus profondément dans l'eau du jacuzzi.

— Quelque chose ne va pas. Alors dis-moi vite de quoi il s'agit avant que je ne sois obligé de m'envoler pour l'Arabie.

— Hors de question. Tu n'as rien d'autre à faire ? rétorqué-je pour lui enlever cette idée de la tête.

Ciel, je lui parle sur un ton bien trop sévère.

— Maron !

Un silence angoissant s'installe. Je ne veux rien dire, et pourtant j'aurais tellement de choses à lui raconter, tellement de questions à lui poser, des questions qui sont remontées à la surface ces derniers jours. Puis j'aperçois Lawrence qui s'approche de moi en maillot de bain, une serviette jetée sur l'épaule.

— Pas aujourd'hui. Mais merci de m'avoir appelée. Ma batterie est quasiment épuisée.

C'est notre mot de passe quand quelqu'un pourrait entendre notre conversation.

— Un client ? Je te rappellerai plus tard. À trois heures.

— Merci, passe une bonne soirée toi aussi.

Je raccroche et Lawrence s'installe à côté de moi.

— Tu n'étais pas obligée de raccrocher à cause de moi, même si je suis ravi d'avoir toute ton attention juste pour moi.

*Cinglé !* Je lève les yeux vers le ciel nocturne pendant que Lawrence glisse maladroitement dans le bassin, faisant déborder l'eau. Je ris doucement.

— Qu'en est-il de Romana ? demandé-je.

— Gideon est encore en train de lui parler. Si tu veux mon avis, cette fille a bu un coup de trop.

— Elle est ivre ? insisté-je, et il hoche la tête en signe d'approbation. C'est exactement pour cela que je ne bois pas d'alcool. Il te fait faire et dire des choses que tu regrettes le lendemain, marmonné-je.

Sinon Romana n'aurait jamais eu le courage de me dire tout ça en face.

— Si cela peut te calmer, je ne l'ai jamais beaucoup appréciée, me dit-il en passant un bras sur mes épaules pour m'attirer vers lui.

— Comment l'avez-vous rencontrée ? l'interrogé-je.

Lawrence tourne ses yeux vers moi et hausse les sourcils.

— *Nous* ne l'avons pas rencontrée. Gideon lui a adressé la parole un soir alors qu'il traînait les bars. Ils se sont revus de temps en temps ensuite.

— Il a loué ses services ? demandé-je

À moins qu'elle n'ait joué le rôle d'une femme comme les autres. Mais elle n'aurait rien eu à en tirer. Si elle est jalouse, c'est probablement parce qu'elle essaie de se construire une large clientèle. J'en fais autant.

— Oui, il a loué ses services. Même si certains de leurs rendez-vous n'étaient pas achetés, d'après ce que Gideon m'en a dit. Et pour être honnête, je me fiche complètement de quelle femme il a dans son lit. Mais elle a quelque chose de bizarre et je l'ai trouvée antipathique dès le début. Par exemple, c'est elle qui a proposé à Gideon de louer tes services. Et

crois-moi, Maron, je n'ai rien contre toi et je ne regrette absolument pas de t'avoir emmenée avec nous à Dubaï. Mais sa proposition était un peu étrange.

Je hausse les sourcils en fixant les bulles dans l'eau. Je n'y comprends rien non plus. À moins qu'elle ait espéré que je ne m'en sorte pas avec trois hommes à la fois. Mais pourquoi ?

— Mais n'en parlons plus. Je t'ai apporté quelque chose.

Je suis des yeux son bras tatoué, et sa main se pose sur un écrin plat.

— Plus de cadeaux, Lawrence. Ceci est le plus beau cadeau possible, dis-je en montrant le yacht.

— Je suis très content que ça te plaise, me susurre-t-il à l'oreille en riant. Et je serai comme toujours ravi que tu me montres ta reconnaissance. Mais j'ai eu une autre idée. Tiens ! J'ai hâte de voir la tête que tu vas faire, déclare-t-il en me tendant la boîte.

— Pourquoi ? Tu oublies que je sais très bien contrôler mes réactions.

— Nous verrons.

Je prends le boîtier dans lequel je m'imagine déjà trouver un bijou, un sextoy ou encore autre chose pour expédier une femme aux limites du désir. Mais en fait, je n'y découvre qu'un morceau de papier plié. Je hausse un sourcil en riant.

— Oh, tu m'as écrit un poème ? Personne ne l'avait encore jamais fait.

Il me pince le ventre, me forçant à retenir ma respiration.

— Je n'écris pas de poèmes. Je laisse ce genre d'occupation à Dorian.

— Quelle occupation me laisses-tu ? entends-je derrière moi alors que Dorian et Jane nous rejoignent.

Elle sourit, et on dirait qu'elle a bien profité du temps qu'elle a passé dans les cabines. Dorian s'agenouille derrière moi.

— Ah ! Le cadeau de Lawrence. Je parie qu'elle va le faire.

— Et bien pas moi. Maron ne ferait jamais rien d'irréfléchi.

*Faire quoi au juste ?* Ils savent déjà tous de quoi il retourne. De mes doigts humides je déplie la feuille de papier sur laquelle sont imprimés les mots « Ink Studio », ainsi qu'une date et une heure. *Ha ! Je dois me faire tatouer ?*

Non pas que je n'y ai jamais pensé, mais vu la façon dont Lawrence me regarde, il a certainement déjà décidé de quel tatouage il s'agit.

— Et dire que je pensais que vous ne pouviez plus me surprendre...

Je regarde le morceau de papier d'un air sceptique.

— Vas-tu le faire, me demande Lawrence en prenant ma main. Je te laisse choisir le modèle. Je crois juste que tu as besoin d'un joli souvenir de nous.

Dorian rit pendant qu'il prépare une boisson pour Jane au bar.

— Tant que je ne suis pas obligée de porter ton nom sur ma peau jusqu'à la fin de mes jours, je serais presque tentée. Mais je ne sais pas ce que vont penser mes clients si je reviens avec un tigre ou un dragon dans le dos, ou encore des fleurs sur le décolleté.

Et je devrai d'abord en discuter avec l'agence. Léon ne sera pas content. Certains clients adorent les femmes tatouées. Mais je dois apparaître dans la haute société en compagnie d'hommes haut placés, et des tatouages d'inspiration tribale sur le bras y seraient à coup sûr mal vus.

— Ce n'est vraiment pas simple, mon trésor. Mais je vais y réfléchir.

— Je savais qu'elle refuserait. C'est très intelligent de ta part, Maron, remarque Jane à côté de moi, avant de prendre le cocktail que lui tend Dorian en lui envoyant un baiser en guise de remerciement. Mon patron me renverrait certainement si je revenais de ce voyage avec un tatouage.

Du coin de l'œil, je peux voir le regard de Lawrence s'assombrir. Je caresse son torse et l'embrasse.

— Merci pour le cadeau, mon tigre. Et je n'ai pas encore dit non.

Je lui fais un clin d'œil, puis il m'attire sur ses genoux pour m'enfermer dans ses bras.

— Tu n'oserais pas.

Je lui lance un regard espiègle tout en continuant de le caresser, avant de passer mes mains dans sa nuque.

— Effectivement, comment pourrais-je refuser le cadeau de mon petit ami ?

En ricanant, il appuie sa tête contre le bord du bassin et j'embrasse son cou et mordille le lobe de son oreille.

— Dans ce cas, tu ne refuseras pas non plus de dormir avec moi cette nuit, dit-il en m'observant, comme pour s'assurer de ne pas avoir poussé le bouchon trop loin.

J'avais cru passer la nuit avec Gideon, mais je lui adresse un sourire rayonnant.

— Non, c'est quelque chose que je ne peux pas te refuser.

Être seule avec Lawrence est presque aussi bien qu'être seule avec Gideon, car il se comporte différemment quand nous sommes seuls. Et je suis sûre qu'il n'en demandera pas trop cette nuit.

## CHAPITRE 16

Après avoir passé une heure dans le jacuzzi, ma peau est prête à se détacher de mes os. Lawrence et moi sortons du bassin et souhaitons bonne nuit à Dorian et Jane. Je ne sais pas où se trouvent Gideon et Romana, mais j'aurais bien aimé le voir avant de disparaître dans la chambre de Lawrence.

Il me guide jusqu'au pont inférieur à travers une salle de séjour meublée d'une table du côté de la baie vitrée et d'un élégant bar. Dans le coin à droite se trouvent un canapé clair et un grand écran plat. Quelques pas de plus et Lawrence ouvre la porte de sa chambre. Les couleurs sont les mêmes : tons crème et bois de noyer. Il tamise l'éclairage puis ferme la porte.

— Comment te sens-tu après tout ça ?

Tout ça ? Depuis quand Lawrence n'ose-t-il pas prononcer le mot « sexe » ?

Sans lui répondre que tout va bien et que je n'ai plus pensé à la nuit dernière depuis plusieurs heures, j'avance vers lui, monte sur la pointe des pieds et lèche son cou, lui faisant avaler sa salive.

— Tu vas vite voir comment je me sens.

Mes fesses me brûlent encore et l'eau fraîche n'était qu'un soulagement passager, mais cette nuit, je veux Lawrence pour moi toute seule. Je le repousse, caresse son torse parsemé de gouttes d'eau, et le pousse en direction du lit. Il ricane, mais m'observe méticuleusement comme si j'allais changer d'avis dans une seconde.

— Allonge-toi.

Du coin de l'œil, j'aperçois mon sac et mon vanity dans un coin à côté du placard. Ils ont tout prévu et tout organisé. Et maintenant, c'est à mon tour de me montrer reconnaissante. Vêtue seulement du bikini qu'il m'a offert, je monte sur lui sur le lit et l'embrasse, d'abord tendrement, puis de plus en plus fougueusement. Apparemment, il a décidé de me passer les commandes. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie d'être trop sévère car la séance de Dorian m'a épuisée.

Je soulève son menton tout en continuant à l'embrasser, et mes mains se promènent sur son magnifique corps sculpté. Mes lèvres prennent ensuite la relève de mes mains. Elles glissent sur ses pectoraux, ses abdominaux, pour arriver sur ses hanches. Mes légères caresses l'ont déjà beaucoup excité. Je me laisse glisser sur le tapis, entre ses jambes, et lui retire son pantalon, délivrant ainsi sa queue déjà au garde-à-vous.

— C'est *ton* anniversaire aujourd'hui, dit-il, me faisant sourire.

Je lèche son gland, masse de la main droite sa tige pour ensuite prendre son phallus dans ma bouche. Je le suce, l'humidifie et enfonce sa queue encore plus profond dans ma gorge à l'aide de quelques mouvements intenses de mes lèvres.

Nos yeux se croisent quand je lève les miens vers lui, et nos regards se perdent un instant l'un dans l'autre, puis il rejette la tête en arrière.

— Je vais te rendre la pareille, mais putain ne t'arrête surtout pas.

Je souris et suce son membre encore plus fort pendant que ma main gauche masse ses testicules, caresse l'intérieur de ses cuisses : il halète. Ses mains s'enfoncent dans mes cheveux encore humides, mais sans



aucune pression. Ce geste confirme ce que je savais déjà : il n'ira pas trop loin. Et en ce moment même, c'est vraiment très important pour moi.

J'accélère le mouvement de va-et-vient de ma bouche autour de sa queue, la prenant toujours plus profondément. Son goût m'excite, mes mamelons se durcissent et le tiraillement du désir se répand entre mes jambes.

Mais alors que je le crois sur le point de jouir, car ses halètements se sont transformés en soupirs, Lawrence repousse prudemment ma tête.

— Pas encore. J'aimerais bien jouir, mais je veux d'abord m'occuper de toi.

Avant que je n'aie le temps de l'assurer que cela ne me dérange pas, il s'empare de la couverture et la lance sur le sol à côté de moi. Qu'a-t-il encore derrière la tête ?

— Allonge-toi dessus, les jambes tournées vers moi.

J'en reste bouche bée et mets trop longtemps à réagir, car il me soulève et me dépose sur la couverture. Puis il s'empare de mes jambes et les tire sur ses cuisses. Je me retrouve quasiment la tête en bas, et seuls ses muscles me retiennent. La couverture moelleuse protège ma tête du contact avec le sol.

— Si jamais tu me lâches et que je me brise le cou...

— Cela n'arrivera pas. Ne sois pas si peureuse.

*Peureuse* n'est pas un adjectif que j'apprécie. Je lui lance un regard menaçant, mais il se contente de secouer la tête. Puis ses doigts repoussent le bas de mon bikini et glissent sur ma chatte et mon clito sans y appliquer beaucoup de pression.

— Voyons si nous pouvons faire renaître le grand félin.

— Que veux-tu dire ? me moqué-je en m'appuyant tant bien que mal au sol pendant qu'il écarte largement mes jambes.

Il doit avoir une superbe vue.

— Normalement, tu m'aurais menacé de me frapper pour ma remarque de tout à l'heure. Bien sûr je ne t'aurais pas autorisé à me donner des coups, mais tes menaces me manquent, mon chaton. Il est temps de faire ressortir ton côté dépravé.

*Il n'avait jamais complètement disparu*, pensé-je alors que des doigts s'introduisent lentement en moi et qu'une langue titille d'abord mon clito pour ensuite le lécher intensivement. Un feu se répand depuis mon bassin, le long de mon dos et jusque dans mes mamelons.

— Je n'ai vraiment rien contre, réponds-je en fermant les yeux.

Je ne me rends pas tout de suite compte qu'il a ouvert un tiroir. Ses doigts se retirent pour être instantanément remplacés par quelque chose de plus gros, froid et lisse comme du verre.

— Garde les yeux fermés.

Je fronce les sourcils. Sa remarque me pousserait plutôt à les ouvrir, mais le vibromasseur commence à bouger et je sens en même temps quelque chose de frais entre mes jambes. C'est incroyablement agréable, pas trop froid et doux. Et ça fond. Sa langue lèche mon clito avec plus de vigueur, je gémiss, mes jambes se mettent à trembler et mes orteils se contractent.

— Voilà qui est bien.

Des mains promènent l'agréable fraîcheur le long de mes jambes, mais sa langue ne quitte pas mon clito, le lèche fort. Les vibrations dans ma chatte s'intensifient et j'enfonce mes doigts dans la couverture. Je lui offre

mon bassin puis gémis à voix haute alors qu'une vague libératrice déferle sur mon corps. Je halète encore quand il se lève, retire le godemiché et m'allonge sur la couverture.

Derrière mes paupières, je remarque qu'il a éteint la lumière. J'entrouvre les yeux et le vois entre mes jambes. Il caresse brièvement le pansement sur ma cuisse avant de plonger dans un bol ses doigts qu'il passe ensuite sur mon ventre.

— Qu'est-ce que c'est, demandé-je en observant ce qui à première vue ressemble à de la crème.

— Goûte toi-même.

Il se penche sur moi et peint mes lèvres avec la pâte collante. Je ris après y avoir passé ma langue. De la glace au chocolat !

— Je savais que tu avais du goût, dis-je en riant avant de tremper à mon tour les doigts dans la glace à moitié fondue et de les lui passer sur la joue.

Je lèche la glace de sa barbe de trois jours qui pique agréablement, puis il m'enlève le haut du bikini.

— Nous n'en avons plus besoin.

Il le jette négligemment dans un coin de la pièce puis il peint mes seins avec la glace pour ensuite les sucer et les mordiller.

En même temps, il presse ses hanches entre mes jambes, et je sens la pointe de sa queue frotter contre mes lèvres vaginales avant qu'il ne me pénètre doucement. Je rejette la tête en arrière. Deux doigts caressent mon cou, immédiatement suivis de sa langue qui lèche le chocolat pendant qu'il me fait lentement l'amour. Mon cœur s'accélère. Il appuie ses mains

sur le sol de chaque côté de mes épaules et me pénètre avec des coups de reins lents mais profonds.

— Est-ce que je peux te tester, petite ? me demande-t-il en me regardant droit dans les yeux.

— Tester quoi ? rétorqué-je car je n'ai aucune idée d'où il veut en venir.

Sa queue s'enfonce encore plus profondément, me faisant haleter, mais je continue de le regarder dans les yeux. Deux mèches de ses cheveux encore humides viennent chatouiller ma joue.

— Aurais-tu un problème si je t'attachais au lit exactement comme ce connard l'a fait hier ? susurre-t-il à mon oreille, et mon regard se porte sur le lit.

Le temps d'un battement de cœur, tous mes muscles se contractent et il s'en aperçoit.

— C'est bien ce que je pensais. Il t'a blessée plus profondément que tu ne veux l'admettre.

Son membre est toujours en moi mais il ne bouge plus.

Je ne sais pas quoi dire. Ils ont certainement quelque chose de prévu, et Lawrence essaie de voir jusqu'où ils peuvent aller. Il me regarde longuement. J'avale ma salive. Merde ! Ou sont passées mon ambition et ma détermination ? Romana a raison, je suis soumise soudainement.

— Très bien, essayons.

Il me lance un regard étrange, comme si j'avais mal choisi mes mots.

— C'est la seule façon pour moi de savoir si j'ai vraiment surmonté cette épreuve.

— Tu sais que je ne te ferai aucun mal, Maron.

Il m'embrasse et je fais oui de la tête. Son baiser me coupe le souffle. Sa langue tourne autour de la mienne.

— Oui, je sais.

Il se retire doucement.

— Dommage, ce que tu étais en train de faire n'était pas mal du tout.

Il grogne doucement. J'adore le taquiner. Puis il m'aide à me relever et je m'allonge sur le dos, sur le lit.

— « Pas mal » ne vaut pas plus qu'un dix sur vingt, mon chaton. Mais bientôt je te ferai crier un vingt sur vingt.

Ses mots me font rire et je m'aperçois à peine qu'il s'empare de mes poignets. Il caresse les horribles zébrures et les embrasse avant de me ligoter au montant du lit. Il ne prend pas de menottes mais se sert d'une corde. Tant que seuls mes bras sont attachés, je me sens encore bien. Mais lorsqu'il noue la douce cordelette autour de mes chevilles, un frisson se répand dans mon dos et j'ai la chair de poule sur les avant-bras.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il debout à côté du lit.

Mes yeux s'attardent sur son torse musclé que je ne peux que deviner dans la pénombre.

— Sur une échelle de un à dix : cinq.

— Ce n'est pas bon.

— Continue. Je veux laisser tout cela derrière moi.

Il soupire mais hoche la tête en signe d'approbation. Puis il monte sur le lit et se tient debout entre mes jambes, avant de s'agenouiller et de masser sa queue qui a perdu de sa vigueur. On dirait que la situation ne lui plaît pas plus qu'à moi. Mais c'était son idée.

— Rends-moi service, Lawrence, et mets de côté tes doutes. Tu me rends encore plus nerveuse sinon.

C'est la stricte vérité.

— Très bien ma jolie.

Ses mains se promènent sur mon ventre sur lequel je sens encore les brûlures. Puis il se penche en avant, et au moment où j'ai l'impression qu'il va me pénétrer, la peur me prend et je recule.

— Chut, je veux juste faire ça.

Sa tête s'approche de mon ventre et il embrasse mon nombril. Ses baisers descendent en ligne droite jusqu'à mon mont de vénus. Ses lèvres bougent si lentement que j'arrive à me détendre à leur contact. Et pourtant, mon inconscient attend le moment où il va me pénétrer et où je vais désespérément tirer sur mes liens comme la nuit dernière.

Il humidifie lentement ses doigts pour que je puisse bien le voir, puis il les glisse entre mes jambes. La sensation est agréable car il veut me prouver qu'avec lui, c'est différent d'avec Dubois. Il me chauffe, caresse ma perle et l'encercle doucement tout en me pénétrant lentement, m'obligeant à reprendre mon souffle. Il est entre mes jambes, exactement dans la même position que Robert. Mes yeux se posent sur le pansement, sur mon ventre puis d'un seul coup de reins, il m'enfonce son gros membre et j'ai à nouveau la chair de poule.

Dans la pénombre, tout ressemble à hier. Les mêmes cheveux blond foncé, les yeux sombres, le visage à moitié dans le noir, et sa posture. Il promène sa main lentement le long de ma cuisse, jusqu'à la coupure.

— Boosté ! crié-je complètement paniquée. Stop !

Il s'arrête immédiatement et veut se retirer.

— Non attends, est-ce qu'on peut allumer la lumière ? Je veux voir ton visage, ton corps, car...

— ... car sinon tu crois que je suis lui, finit-il ma phrase.

— Oui.

Il se penche au-dessus de moi et allume la lampe de chevet. Son visage d'habitude si arrogant est bouleversé de me voir ainsi à l'agonie.

— Ne me regarde pas comme ça. Nous allons y arriver.

— Tu es vraiment courageuse.

Ses mains se posent de chaque côté de mon visage et il m'embrasse sensuellement.

— Un nouvel essai ?

Je fais oui de la tête. Je n'aurais jamais cru me sentir un jour aussi en sécurité et en même temps tellement sans défense. Tout se passera bien car je le veux et Lawrence est là pour m'aider.

— Prête ? me demande-t-il de retour entre mes jambes.

— Oui.

Maintenant, je peux voir son beau visage, si différent de celui de Robert. Ses mains ne veulent pas me faire de mal. Il glisse prudemment sa verge en moi. Je respire calmement et le regarde pendant qu'il se glisse en moi. Puis il me lance un regard et hausse un sourcil d'un air de dire : *Ça va ?*

J'acquiesce de la tête et il commence à bouger lentement en moi. Le silence me rend folle.

— Comment... comment t'imagines-tu notre résidence commune en France ? lui demandé-je en continuant de le regarder droit dans les yeux.

Il grimace comme si je voulais le faire marcher.

— Dis quelque chose. Parle-moi.

— Rien de grandiose, mon trésor. Je pensais à six chambres.

Un autre coup de reins. Et une main s'agrippe à ma hanche, mais pas assez fort pour me faire mal. Je jette un bref regard aux cordes qu'il a vraiment très bien fixées.

— Et une grande piscine, bien sûr, peut-être en forme de goutte d'eau.

De l'autre main, il s'empare d'un coussin et le coince sous moi entre mes fesses et mon dos.

— En forme de goutte d'eau ? m'étonné-je.

Son sourire moqueur apparaît brièvement sur son visage, puis il me donne un autre coup de pilon en accélérant l'allure. Il continue de masser mon clito, et petit à petit je me débarrasse de ma peur. J'ai lu quelque part qu'au moment où une personne a un orgasme, elle est physiquement incapable de ressentir de la peur. Peut-être que c'est vrai, et Lawrence va m'aider à le découvrir.

— Oui, pour que chaque matin la piscine te rappelle une goutte de ma rosée du désir que tu adores lécher sur ma queue.

Il n'y a qu'un homme pour prononcer des idioties pareilles.

— N'importe quoi ! ris-je.

Il bouge plus vite, et j'enfonce mes doigts dans les cordes sans pour autant me sentir prisonnière.

— Pourquoi pas ? C'est une jolie forme. Et puis nous aurions besoin de trois salles de bains. Une pour toi car tu mets vraiment trop longtemps à te préparer. Même si je partagerai volontiers ma douche avec toi le matin. Et une pour moi, bien sûr.



— Ah, dis-je dans un soupir car mon corps est sous tension et que je m'approche de l'orgasme. Et la troisième ?

Sa main caresse mes reins alors qu'il me pénètre plus fortement. J'ai envie de l'attirer vers moi pour sentir son poids sur mon corps.

— Pour les invités, halète-t-il en fermant les yeux. Mon Dieu, tout ce bla-bla me gêne.

Je roule des yeux intérieurement, mais je peux le comprendre. Moi non plus je ne veux plus parler. Je veux oublier tout ce qui est autour de moi, je veux m'abandonner à lui, ne faire plus qu'un avec lui. Et à l'instant même où il gémit, la chaleur se répand entre mes jambes tremblantes et je jouis. Je cambre le dos alors qu'il me tient fermement et que nos yeux se rencontrent. Il est tellement parfait, si fougueux et si passionné.

Après quelques secondes, j'arrive à respirer plus calmement. Je savoure les vagues qui déferlent sur mon corps et ferme les yeux. Je sens que des doigts libèrent mes chevilles des cordes, puis Lawrence s'allonge sur moi, caresse ma joue et pose ses lèvres sur les miennes.

— Tu as été grandiose, dis-je tout bas.

— Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. Mais merci quand même, mon chaton. On dirait que tu t'es libérée de tes démons, dit-il de sa voix grave dans mon oreille.

— Oui, grâce à toi.

Il embrasse mon cou pendant que ses mains remontent le long de mes bras pour me libérer. Il sent la mer, l'ambre et la cannelle. Je passe mes bras autour de son cou dès qu'il m'a détachée. Il me soulève et m'emporte dans la salle de bain pour me débarrasser des restes de glace au chocolat, puis nous retournons dans la chambre et il m'attire sur le lit.

— *Happy birthday*, ma jolie Noir !

Je lui souris. Il n'est pas encore minuit mais la journée m'a épuisée. Lawrence tend un bras, éteint la lampe et m'attire vers lui. Nue et sans défense, je me love contre lui et écoute sa respiration pendant qu'il caresse mes cheveux.

— C'est le plus bel anniversaire que j'ai eu depuis longtemps, murmuré-je autant pour moi que pour lui.

Les frères m'ont offert une journée formidable et je ne m'y étais pas attendue du tout.

— Hm... tout le plaisir était pour moi.

Il bâille. Peu à peu sa respiration ralentit, puis il s'endort. Avoir cet homme superbe à côté de moi dans un lit est une sensation fantastique. Doucement, pour ne pas le réveiller, j'attrape mon smartphone pour régler le réveil, puis je m'endors à mon tour.

## CHAPITRE 17

La lumière de mon téléphone me réveille. Je me déplace légèrement et sens la brûlure des coups de Dorian sur mes fesses, ce qui me sort complètement de mon sommeil. J'éteins mon téléphone pour ne pas réveiller Lawrence et l'observe quelques instants dans son sommeil malgré la pénombre.

Il a l'air tellement différent quand il dort, presque comme un jeune garçon qui ne ferait de mal à personne, ce qui est d'ailleurs le cas comme j'ai pu le constater à plusieurs occasions. Je me lève sans faire bouger ou grincer le matelas. J'attrape les deux pièces de mon bikini qui traînent par terre et quitte la pièce.

Soulagée, j'inspire profondément en suivant le couloir qui conduit au séjour dans lequel il n'y a personne. Je monte les escaliers et me retrouve sur le pont où j'espère ne pas être dérangée. Effectivement, je ne vois personne. Totalement nue, je m'appuie au bastingage

Le yacht tangué paisiblement, et une lune à moitié pleine fait de temps en temps une apparition entre les nuages. Ce n'est que maintenant que je remarque que le yacht est ancré au bord d'une plage. Je me penche plus en avant et découvre une étendue de sable fin et, loin derrière celle-ci, des bâtiments et des palmiers faiblement éclairés par des lanternes. Où sommes-nous ? Aucune idée. Gideon a dû jeter l'ancre pendant que je dormais, ou quand j'étais dans le jacuzzi.

*Tout à fait toi, Maron. Tu oublies tout ce qui est autour de toi quand ton attention est tournée vers autre chose – et ce n'est pas une bonne idée.*

Oui, je devrais toujours faire attention à ce qui se passe dans mon entourage. La nuit est si chaude que je n'ai pas besoin de vêtements, mais j'enfile tout de même mon bikini pour ne plus me sentir complètement nue.

Puis je rallume mon téléphone. Plus que deux minutes, et il sera trois heures. Kean va-t-il vraiment m'appeler ? Et que vais-je lui répondre ? Il connaît si bien ma voix qu'il sait tout de suite quand je mens. Ça a toujours été le cas.

Je laisse libre cours à mes pensées pendant que j'observe les vagues qui déferlent sur le rivage. *Cet endroit est magnifique, comme un paradis que j'aimerais ne jamais devoir quitter.*

La vibration du téléphone dans ma main me sort de ma rêverie. *Kean.* Il est vraiment resté éveillé pour me parler. *Comme avant...*

— Salut, dis-je en décrochant à la quatrième vibration.

— Salut, mon amante. Tu peux parler maintenant ?

— Oui, tout le monde dort.

Sa voix à la fois ferme et chaleureuse rappelle à ma mémoire de nombreux souvenirs souvent refoulés.

— Très bien. Raconte-moi ce qui s'est passé. Calmement et sans laisser de côté les détails importants.

La façon dont il prononce les mots « sans laisser de côté les détails importants » me rappelle le temps où il était mon maître.

J'inspire profondément, car je me sens impuissante face à lui. *Mais il te connaît, il ne te fera aucun reproche et ne fera pas non plus de commentaires idiots. Il n'est pas comme ces autres personnes qui sont entrées dans ta vie à un moment ou à un autre.*

— Il y a une semaine et demie, les frères Chevalier ont loué mes services. Jusqu'à présent tout allait pour le mieux, même s'ils me forcent souvent à abandonner le contrôle, ce que j'essaie toujours d'éviter...

*Merde, pourquoi ai-je l'impression de devoir me justifier ?*

— Mais ce n'est pas important.

— Je crois que si.

— Non, écoute-moi, s'il te plaît. Il y a eu un incident hier soir.

— Oui ?

Je lève les yeux au ciel.

— Un client m'a retrouvée, pas par hasard, pendant mon séjour avec les frères, il m'a kidnappée, attachée au lit de sa chambre d'hôtel et...

Mon Dieu, c'est vraiment difficile d'en parler, et pourtant je parle facilement de tout.

— Qu'a-t-il fait ? grogne-t-il tout en gardant sa voix calme.

— Il a couvert mon ventre de cire brûlante, m'a fait une coupure à la cuisse et m'a presque...

*Allez, dis-le !*

— ... presque violée. Mais les frères m'ont retrouvée à temps.

Un silence angoissant s'installe, et je n'entends plus que le grondement des vagues. J'aimerais pouvoir raccrocher. J'ai souvent eu envie de lui parler, mais jamais à propos de choses de ce genre. Je passe nerveusement les doigts dans mes cheveux emmêlés et soupire.

— J'ai eu de la chance, et j'ai déjà mis tout ça derrière moi.

— En es-tu bien sûre ? Tu n'es pas vraiment convaincante. Comment s'appelle ton client ?

— Tu sais que je n'ai pas le droit de révéler ce genre d'information.

— Oui, mais dans un cas comme celui-ci, je veux protéger mes élèves.

— Je ne suis plus ton élève, Kean. Plus depuis deux ans déjà. Depuis... depuis que tu m'as dit que tu ne pouvais plus me voir, que tu ne me supportais plus. Et j'ai réussi à faire face à tous mes problèmes sans ton aide.

— Y a-t-il eu des moments où tu aurais eu besoin de mon aide ? me demande-t-il, et sa question me paralyse.

*Trop nombreux pour les compter.*

— Oui, mais j'ai toujours suivi tes conseils.

— Et tu t'es construit une réputation dont je suis vraiment fier, mon amante.

— Arrête de m'appeler comme ça. J'ai été ton amante, mais c'est du passé. Tu voulais savoir comment j'allais, et bien tu le sais maintenant.

— Ne dis pas un mot de plus ou je pars immédiatement pour l'Arabie pour te corriger. Tu n'as pas le droit de me dicter le nom que je veux te donner.

— Mais...

— Tais-toi ou je vais venir te donner une leçon sur la façon dont tu dois te comporter avec moi. Je ne suis pas un de tes clients.

Sa voix est remplie de la menace douce amère qu'elle avait toujours quand je lui résistais. Je le revois vêtu d'un pantalon noir et d'un tee-shirt bleu foncé, ses cheveux blond foncé ondulés peignés en arrière, ses yeux sombres posés sur moi, un sourire railleur aux lèvres, désignant la table où se trouvent cordes, menottes, fouets et cravaches.

— Je sais, réponds-je calmement avant d'inspirer profondément.

— Et maintenant, dis-moi son nom, sans protestation.

— Robert Dubois.

Je l’entends taper sur un clavier d’ordinateur. Non, il ne va pas essayer de le retrouver ?

— Je vais apprendre dans les jours qui viennent ce qu’il va advenir de lui. Tu n’as pas besoin de t’en occuper.

— Laisse-moi faire. Je ne vais certainement pas laisser ce type un jour de plus en liberté dans ta ville. N’oublie pas qu’il a peut-être essayé de faire la même chose à d’autres filles auparavant et qu’elles n’ont peut-être pas eu autant de chance que toi. Ne sois pas aussi égoïste, arrête de ne penser qu’à toi.

Ces mots sévères me coupent le souffle. *Égoïste ?* C’est presque une insulte.

— Je t’ai vexée, mon amante ? Rien qu’au son de ta voix, je constate que tu as changé, que tu as changé ton comportement vis-à-vis de moi.

— Tellement de temps a passé... Comment vas-tu ? veux-je savoir pour ne plus avoir à entendre à quel point j’ai changé.

— Plutôt pas mal.

*Il ne dévoile rien sur sa personne, comme toujours.*

— Parle-moi de Romana Boyer. Cette femme est avec moi à bord du yacht et affirme être également une de tes élèves, même si je n’ai encore jamais entendu parler d’elle.

— Elle n’était pas une bonne élève, mais oui, j’ai été son professeur avant d’être obligé d’interrompre son enseignement.

— Pourquoi as-tu été obligé d’arrêter ?

Il rit doucement et inspire avant de répondre.

— Je n'ai pas réussi à développer son côté dominateur aussi bien que chez toi, par exemple. Tous ceux qui veulent profiter de mon enseignement et de celui des autres au club ne sont pas forcément faits pour le BDSM. Elle ne l'était pas.

— Étrange. Elle s'est comportée comme une rivale. J'ai d'abord cru ce qu'elle me racontait car elle m'a dit qu'elle était ton élève. Mais ce soir, elle a parlé de choses qui ne la regardent absolument pas et qui transgressent tes règles.

— De quoi a-t-elle parlé exactement ?

J'entends la curiosité dans sa voix.

— Que tu as affiché des photos de moi dans ton casier. C'est vrai ? Et Kathy ? Je croyais que tu avais réglé la situation ?

Ce n'est pas pour rien que Kean avait une relation ouverte, mais justement pour éviter ce genre de reproches, de disputes et de drames de la jalousie. Et j'aurais trouvé sa solution parfaite si Kathy n'était pas tombée enceinte. Elle est une femme obstinée à laquelle je ne me suis jamais vraiment faite. C'est en partie dû à son étrange comportement vis-à-vis de moi. Je ne l'ai jamais comprise. Chaque fois qu'elle me voyait, je pouvais lire dans ses yeux qu'elle avait envie de m'arracher le cœur. Elle n'était pas aveugle. Elle a vu que ma relation avec Kean était loin d'être seulement corporelle. Ce n'était peut-être pas de l'amour, mais les liens qui nous unissaient étaient vraiment très étroits.

J'avais cru qu'il serait alors heureux tous les trois, avec le bébé qui doit avoir six mois maintenant. Je ne sais même pas s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, et encore moins son prénom. Je sais juste que Kean était réellement heureux d'avoir un enfant.



— Les choses sont allées mieux une fois que tu es partie, Maron, même si tu me manquais. Mais nous avons rompu il y a deux mois.

*Quoi ?* Je dirige mon regard stupéfait sur la plage. *Est-ce que cela me réjouit ? Dois-je demander des détails ?* En principe, cela ne me regarde plus. Et je suis soulagée de ne pas être la raison de leur rupture – je ne l’aurais pas supporté...

— Mais Romana a dit la vérité. J’ai gardé tes photos pour voir tous les jours ton sourire.

— Tu veux dire mes seins, oui, ne peux-je m’empêcher de dire.

— Oui, eux aussi. On dirait vraiment que cet incident avec ton client te pèse sur le cœur. Je sais que tu es forte, mon amante. Mais même toi, tu ne peux pas tout laisser en arrière avec un haussement d’épaules.

— Si, je me suis soumise à une séance.

— Soumise ?

Je déglutis avant de tout lui raconter. Il écoute sans m’interrompre. Je ne saurais dire s’il est déçu ou s’il peut comprendre pourquoi j’ai agi ainsi. Il veut en savoir encore plus au sujet des frères, et je lui raconte tout dans les moindres détails.

— Le mieux serait que tu gardes tes distances une fois votre voyage terminé.

— Pourquoi ?

Ça risque d’être difficile si Lawrence a l’intention de faire appel à mes services.

Il rit avant de répondre.

— Parce qu’ils sont en train de faire de toi ce que tu ne voulais pas être.

— Mais peut-être que c'est ce que je veux ?

— Ils sont en train de te rendre dépendante d'eux. Je te conseille de te reprendre en main tant qu'il en est encore temps et de considérer les jours qui restent d'un point de vue purement professionnel, comme je te l'ai appris. La séance t'a peut-être aidée à te libérer du poids émotionnel qui pesait sur ton âme, mais elle a également créé des liens avec lesquels il est imprudent de jouer.

Quelque part en moi, je savais déjà que j'étais allée trop loin. Il a raison, je devrais reprendre mes esprits et considérer ce voyage non comme une aventure, mais comme un contrat – c'est ainsi que je l'avais commencé.

— Oui. c'est ce que je vais faire.

— Très bien. J'espère de tout cœur que tu vas t'en sortir facilement. N'hésite pas à me demander conseil. Et, Maron, je ne te le dis pas en tant que maître mais en tant qu'ami.

Je grimace à ces mots puis je quitte le bastingage pour faire quelques pas sur le pont.

— Je le ferai au moment qui me semblera approprié. Je te remercie, lui réponds-je en passant devant les fenêtres de la salle à manger, du séjour et d'autres pièces encore

— J'aimerais avoir plus souvent de tes nouvelles.

— Serait-ce parce que tu as rompu avec Kathy, par hasard ? demandé-je d'un ton moqueur car je devine son arrière-pensée.

— Pas seulement. Tu sais que le temps que nous avons passé ensemble était plus excitant que n'importe lequel des moments passé avec mes autres élèves.

On dirait presque qu'il regrette de ne pas avoir trouvé une autre femme avec qui il aurait pu créer des liens aussi intenses.

— Oui, c'est vrai, Kean, et j'en garde d'excellents souvenirs, mais...

Je m'arrête devant une fenêtre à travers laquelle je distingue le dos d'un homme allongé à côté d'une femme nue. Je crois d'abord qu'il s'agit de Dorian, mais en y regardant de plus près je découvre sur l'intérieur de l'avant-bras des tatouages que je reconnais comme étant ceux de Gideon. Il est nu, à côté de Romana, et la tient dans ses bras. Les voir ainsi me rappelle les moments où c'était moi qu'il tenait ainsi, et que je me sentais en sécurité auprès de lui. Pourquoi Romana ? Je croyais qu'il allait la remettre à sa place... en couchant avec elle ? Mon cœur se serre et je déglutis péniblement.

— Que voulais-tu dire encore ? me demande Kean car je me suis tue en plein milieu d'une phrase.

— Je...

Je pince les lèvres. J'ai du mal à détourner mon regard du lit, mais je finis par y arriver.

— Je te recontacterai quand je le souhaiterai. Peut-être plus vite que tu ne le penses. Je devrais vraiment rattraper le sommeil en retard. Et... nous parlerons après mon voyage.

— Que se passe-t-il ?

— Rien. J'ai juste plein d'autres choses en tête. Ma mère m'appelle presque tous les jours : elle veut reprendre contact avec Chlariss et moi. C'est tout. Je peux m'en occuper moi-même, rétorqué-je pour calmer sa curiosité, car il sait que je n'aime pas parler de ma famille. Bonne nuit, Kean. Je t'appellerai, c'est promis.

— Bonne nuit, mon amante.

*Non ! Je ne veux plus qu'il m'appelle comme ça.*

Je me dépêche de raccrocher. Quelques minutes plus tard, je me retrouve à faire les cent pas sur le pont, ma tête prête à exploser. Tout s'effondre autour de moi, tous les jours un peu plus. Et même si je n'aime pas l'admettre, je perds un peu plus le contrôle chaque jour qui passe !  
Morceau par morceau.

## CHAPITRE 18

«Tu tiens très mal ton club, mon trésor, me corrige au moins pour la vingtième fois Lawrence, vêtu d'une tenue de golf classique bleue et blanche, pendant que son père me lance des regards amusés.

— On dirait bien que Maron n'a pas beaucoup d'expérience pour ce qui est de jouer au golf.

*Non, c'est pas vrai ?* dis-je en ravalant une réponse cynique.

Je déteste le golf, depuis toujours. C'est un sport pour les ringards, pas pour moi. La seule chose intéressante sur cette grande colline verte sont les délicieux canapés qu'on nous a servis tout à l'heure. Je n'ai aucune idée de comment tenir les clubs, ni lequel choisir. Et parfois, je ne sais même pas où se trouve le but que je dois atteindre.

Nadine, par contre, est une excellente joueuse de golf. Avec sa jupette blanche, elle fait bonne figure, et j'aimerais lui botter le derrière à coups de club car elle me bat largement sur ce point.

— Essaie comme cela, m'encourage Lawrence avec un large sourire confiant.

Il se recule et attend que je frappe la balle. Je compte à voix basse jusqu'à trois puis frappe de toutes mes forces. La balle s'envole et disparaît derrière la colline et...

*Oh non, il y a un étang là-bas, non ?*

— Euh, oui, joli coup. Hélas, pas vraiment dans la direction souhaitée, Maron, déclare Lawrence à côté de moi. Nous allons perdre si tu continues comme ça.

*Et où est le problème ?* Ce jeu est tellement idiot que cela ne me ferait rien du tout de perdre. Et trois heures plus tard, Lawrence et moi avons effectivement perdu. Je vois bien que Lawrence a du mal à avaler sa défaite. Nadine, rayonnante de joie, se love contre M. Chevalier pendant que je fais tourner le club entre mes doigts.

— Ne sois pas vexé, mon tigre. Et j'ai une bien meilleure idée pour utiliser ce *chipper*.

*Ha !* J'ai au moins réussi à me souvenir du nom.

— C'est un *pitching wedge*, me corrige-t-il en haussant les sourcils après avoir regardé mon club.

— Peu importe son nom, mon trésor. L'alliage du bois et du métal me plaît beaucoup et donnerait certainement un excellent résultat sur ton cul.

— On dirait que tu es redevenue toi-même. Cette nuit a vraiment dû t'aider. J'en suis ravi.

Il me prend par la taille et m'attire plus près de lui. Oui, la nuit m'a aidée à réfléchir et à redevenir celle que je suis, que j'ai toujours été.

— Oui, c'est vraiment le cas.

Après le petit-déjeuner, nous sommes rentrés au port de Dubaï, et Lawrence m'a rappelé que nous avons rendez-vous avec son père, ce qui tombait plutôt bien. Je n'ai vu Gideon que brièvement durant le petit-déjeuner, tout comme Romana qui s'est pavanée simplement vêtue d'un slip. Dorian et Jane se sont levés les premiers et ont dressé la table. Apparemment, ils n'en croyaient pas leurs yeux non plus quand ils ont vu Gideon et Romana.

J'ai entendu Dorian dire tout bas à Lawrence « comme avant », mais je les ai ignorés en lisant les nouveaux messages d'anniversaire sur mon

portable.

Je ne devrais pas m'occuper de ce que Gideon fait avec Romana, même si je suis surprise qu'elle ait réussi à le mener par le bout du nez. Qui sait quels mensonges elle lui a encore racontés. Et si j'en crois Kean, on ne peut pas avoir confiance en elle. Mais après tout, si Gideon tombe dans le panneau, c'est son problème. Je ne vais pas lui en parler. Il ne me reste plus que trois et jours et demi à passer avec les frères. Après ça, le voyage est terminé, et j'aurais rempli mon contrat.

## DORIAN

Une fois de retour à la villa, le chauffeur porte nos valises dans le hall d'entrée. J'ai envie de prendre une douche. Jane a elle aussi l'air d'avoir besoin de calme, même si elle me lance un adorable sourire avant de m'embrasser et de se diriger vers sa chambre. Si je n'étais pas attendu ailleurs, et si mon emploi du temps me le permettait, je lui serais tombé une troisième fois dessus pour transformer ce joli sourire en soupir de plaisir.

L'idée me fait sourire à mon tour et je disparaîs sous la douche. Une fois propre et sec, j'enfile un costume sombre, peigne mes cheveux, mets de l'ordre dans mes documents et lace mes chaussures. Père passe sa journée avec Law et Maron, et je suis obligé de d'aller au bureau avant de pouvoir jeter un œil sur les premières photos de l'interview – et j'ai vraiment hâte de les voir.

Dans le couloir, je rencontre Gideon qui a dû raccompagner Romana à son hôtel. Je ne sais pas ce qui se passe entre eux deux, mais ça ne me plaît pas. Malgré tout, je ne vais pas m'en mêler. Je l'ai fait auparavant, et il m'a toujours reproché que j'étais son petit frère et que je n'avais pas à me soucier de ses décisions. *Tout à fait comme Lawrence.*

— Tu es prêt ? lui demandé-je car nous avons l'intention de partir ensemble.

À moins qu'il ne tienne absolument à y aller séparément, ce qui ne me poserait aucun problème.

— Non, donne-moi dix minutes.



Il a l'air harassé, et il y a quelque chose dans ses yeux que je n'arrive pas à interpréter. Il s'est passé quelque chose. L'œil rivé sur ma montre, j'attends mon frère pendant quinze minutes dans l'allée jusqu'à ce qu'il arrive enfin.

— J'aimerais prendre ma voiture aujourd'hui, dis-je en désignant ma Mercedes décapotable gris métallisé.

— Si tu y tiens, marmonne-t-il en tirant sur les manches de sa chemise avant d'enfiler sa veste.

Je m'assieds dans ma voiture et l'attends encore. Il monte, je démarre, et lui accorde quelques minutes de répit pour se ressaisir.

— Que s'est-il passé ? demandé-je en le regardant pendant que nous attendons qu'un feu passe au vert.

Gideon appuie son coude sur le bord de la fenêtre et pousse un soupir agacé avant de redresser ses lunettes de soleil sur son nez.

— Il ne s'est rien passé, je me suis juste trompé au sujet de quelqu'un, c'est tout.

— Qui ? insisté-je.

— Maron.

Pourquoi se serait-il trompé à son sujet ? Je passe la première quand le feu devient vert, et accélère. L'air chaud caresse mon visage et je me concentre sur la route.

— Comment peux-tu t'être trompé à son sujet alors que tu n'attendais rien d'elle.

La question le pique comme c'était mon intention. Il renifle dédaigneusement comme si mon insinuation lui était complètement égale.

— Parce que je n'aime pas qu'on me mente. Je n'aime pas que quelqu'un me fasse croire qu'il est ce qu'il n'est pas.

— Comme si ça t'avait dérangé avant.

J'ai du mal à cacher mon sourire.

— J'ai l'impression que tu prends parti pour Maron.

*C'est vraiment n'importe quoi !*

— Comment pourrais-je prendre parti pour elle alors que je ne sais même pas de quoi tu parles ? Dis-moi ce qui s'est passé. Vous êtes-vous donné rendez-vous en secret ? Vous vous êtes chamaillés, c'est ça ?

Il pince les lèvres et regarde fixement la route qui défile devant nous.

— Non. J'ai longuement discuté avec Romana cette nuit. Et elle m'a raconté des choses à propos de Maron que j'aurais préféré ne pas savoir.

— Quoi, par exemple ?

— Elle prétend que Maron a l'habitude d'inventer des histoires, comme par exemple l'histoire de sa sœur ou de sa mère. Pas un mot de vérité, grogne-t-il. Rien que des mensonges.

Gideon m'a raconté ce que Maron lui avait confié car il voulait me demander conseil, et j'ai bien vu qu'il compatissait, même s'il n'en a rien laissé paraître en face de Maron. C'est la première fois que je me suis rendu compte que cette femme lui tenait à cœur. Et maintenant, Maron serait une menteuse juste parce que Romana le lui a dit ? Elles ne se connaissent même pas.

— J'étais présent hier soir, et j'ai vu comment Romana s'est comporté. Je croirais plutôt que c'est elle qui raconte des mensonges. Que t'a-t-elle dit pour que tu doutes de la parole de Maron ?

— Ce n'est pas seulement ce qu'elle m'a dit, Dorian, je sais que Maron a menti. J'ai appelé tous les hôpitaux de Marseille pour trouver Chlariss Noir, j'ai même offert de faire un don, mais j'ai toujours reçu la même réponse : « Il n'y a pas de Chlariss Noir dans notre établissement. »

À ces mots, je freine et me rabats sur le côté de la route, sans accorder la moindre attention aux coups de klaxon des autres conducteurs.

— Tu as fait *quoi* ? ! Tu ne crois pas que tu dépasses un peu les bornes ? lui lancé-je en me tournant vers lui une fois la voiture à l'arrêt.

— Non, je veux connaître la vérité.

Je n'en crois pas mes oreilles. Il est prêt à tout pour tout savoir sur cette femme.

— C'est de loin la chose la plus idiote que tu aies faite depuis de nombreuses années. Tu ne peux pas la forcer à te faire confiance pour ensuite appeler tous les hôpitaux de Marseille à la recherche de sa sœur.

Il hausse des épaules avec indifférence.

— J'ai ma réponse, Dorian, et tu peux être sûr que je ne voulais pas y croire non plus. Elle est ce que je pensais qu'elle était quand nous l'avons rencontrée.

— Je vais te dire ce que je pense depuis plusieurs jours maintenant, grand frère. C'est toi qui ne veux pas qu'elle soit plus que ce que nous croyions au début. Nous avons loué ses services pour embellir notre voyage, pour nous distraire. Bien sûr, nous voulons toujours que nos amantes se sentent bien. Mais toi, tu essaies de t'insinuer dans sa vie, tu veux tout savoir, et tu te laisses influencer par les mensonges de Romana.

— Elle ne m'influence pas, grogne-t-il en me regardant droit dans les yeux.

— Ah non ? Pourquoi ne te confrontes-tu pas plutôt à Maron ?

— Pour qu'elle puisse me servir son prochain mensonge ?

Je secoue la tête, incrédule. Je ne comprends pas son jeu. Mais chacune de ses phrases ne fait que corroborer la théorie que j'ai élaborée ces derniers jours.

— Écoute bien, car je ne le répéterai pas : soit tu laisses la vie de cette femme tranquille, soit tu as déjà tout gâché en téléphonant aux hôpitaux.

— Tu veux me balancer ?

— Je le ferai volontiers si c'est le seul moyen de te faire entendre raison. Je ne vais pas te regarder foncer la tête droit dans le mur sans rien faire pour t'en empêcher.

— Je ne fonce pas droit dans un mur ! rétorque-t-il, furieux, avant d'ouvrir la portière et de détacher sa ceinture de sécurité. Sur le trottoir, où déjà beaucoup de passants se promènent, il se penche vers moi.

— Tu ne lui diras rien. Je vais prendre un taxi.

— Tu me menaces ? Je peux décider seul de ce que je dis, quand et à qui ! Et je te conseille de te tenir à l'écart de Romana. Cette femme est bien plus manipulatrice que tu ne le crois. Au revoir ! grogné-je avant de reprendre le volant et de m'introduire dans le trafic.

*Il n'est plus lui-même !* Comment peut-il écouter cette femme qui a essayé hier soir de ridiculiser Maron devant nos yeux à tous et qui l'a confrontée avec des questions qui ne la regarde absolument pas ? Soit Gideon n'y voit plus clair, soit il cherche à se persuader de se tenir à l'écart de Maron. Si jamais elle apprend ce qu'il a fait, c'est elle qui se

tiendra à l'écart – et je la comprendrai très bien, je ne pourrai pas lui en vouloir.

## CHAPITRE 19

Après la partie de golf et le déjeuner que nous avons pris dans un restaurant en bord de plage, Lawrence et moi prenons congé de son père et de sa fiancée.

Un peu plus tard, après avoir téléphoné à Léon, je me retrouve sur une chaise longue, dans un certain studio, en train de me tordre les doigts.

— Du calme, mon chaton. Ça va juste te chatouiller, me rassure Lawrence en attrapant ma main gauche.

Vêtue seulement de mon pantalon, de mes chaussures et de mon soutien-gorge bleu foncé, je suis allongée sur une chaise longue, et des mains gantées de caoutchouc passent un désinfectant sur une partie de ma peau aussi grande que ma paume de main et située juste sous mon sein droit.

— Il est encore temps de me sauver, murmuré-je pour moi même, car je sais que l'homme vêtu de noir et tatoué jusqu'aux oreilles ne peut pas me comprendre et ne parle que l'anglais.

— C'est vraiment ce que tu veux ? me demande Lawrence en haussant un sourcil moqueur.

— Non, mais je ne suis pas non plus une dure comme toi qui as des tatouages sur la moitié de ton corps.

— Ils te plaisent, je le sais. Je m'en rends compte à chaque fois que je suis nu et que tu m' observes en gobant les mouches.

*En gobant les mouches ?* Sûre que ça lui plairait. Mais oui, j'aime ses tatouages et j'en ai toujours voulu un. Cela fait déjà des années que je

réfléchis à ce que je choisirais. Quelque chose de petit, de caché, mais avec un message.

Léon m'a donné son autorisation à contrecœur, même si je l'ai assuré qu'il ne s'agissait que d'un tout petit tatouage. Mais de toute façon, je crois qu'il me prend pour une folle ces derniers jours. Peut-être pense-t-il que je suis traumatisée après l'incident avec Dubois, et que j'ai besoin de faire face à ma colère et à mes peurs avec l'aide d'une aiguille qui injecte de l'encre colorée sous ma peau. Depuis que je suis avec les trois frères, je fais les choses les plus insensées. Mais je me console en pensant que Kean est tatoué lui aussi. Un tatouage est même en harmonie avec le milieu BDSM, et je tiens vraiment à me faire tatouer.

Je jette un dernier regard sur le motif bleu dessiné sur ma peau.

— C'est parti.

Le bourdonnement de la machine à tatouer me donne la chair de poule. La première ligne est gravée sur ma peau, ce qui pique un peu, mais la douleur reste supportable. Mon regard reste un instant fixé sur l'aiguille, puis sur le morceau de tissu avec lequel le tatoueur essuie ma peau. Je lève les yeux vers Lawrence et ne le quitte plus des yeux, sans que mon visage ne trahisse quoi que ce soit.

— C'est une sensation agréable, n'est-ce pas ?

Après une heure environ, je ne peux vraiment pas parler d'une sensation agréable car ma peau me brûle. Par contre, le tatouage est vraiment réussi. Je m'admire dans un grand miroir mural et observe le symbole gravé dans la peau sous mon sein droit, qui représente le logo de notre club : un cœur avec le symbole de l'infini d'un doux gris, à travers lequel vole une hirondelle noire. Puis le tatoueur colle un film plastique

sur mon tatouage et Lawrence paie pendant que je me rhabille. *Je me suis vraiment fait tatouer.*

Même si mes clients me demanderont certainement le sens de ce tatouage, cela restera mon secret : liberté, union et souvenir de ce voyage. Je souris sans interruption en sortant du studio de tatouage. Puis mon téléphone sonne.

— Attends une minute, je veux prendre cet appel, dis-je à Lawrence qui me conduit vers sa Maserati.

C'est l'hôpital. J'ai appelé hier, j'espère qu'il n'est rien arrivé depuis.

— Oui, allô.

— Bonjour mademoiselle Noir, infirmière Daphné à l'appareil.

C'est mon infirmière préférée.

— Est-il arrivé quelque chose à Chlariss ? demandé-je inquiète en lançant un bref regard à Lawrence qui m'attend près de la voiture. L'après-midi touche à sa fin et le soleil se rapproche inexorablement de la mer.

— Non, votre sœur va très bien, ce n'est pas la raison de mon appel. Un homme a téléphoné ce matin et a posé des questions à son sujet. Je voulais vous demander si vous le connaissiez.

— Un homme ? Vous n'avez donné aucune information, comme je vous l'avais demandé ? répons-je en fronçant les sourcils et en me demandant de qui il peut bien s'agir.

— Non, vous savez que nous sommes tenus au secret médical. Mais il a quand même insisté, il a même offert une donation plus que généreuse. Si Louise ne s'est pas trompée, il s'appelle Gideon Chevalier.

Je n'en crois pas mes oreilles. *Il a complètement perdu la tête ? Quand va-t-il enfin comprendre que j'ai une vie privée ? !*



— Connaissez-vous cet homme ? Je veux le noter dans le dossier si c'est le cas.

*Pourquoi Gideon a-t-il appelé l'hôpital ? Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ? !*

— Euh... non... non, je ne le connais pas. Notez-le bien s'il vous plaît. Et s'il téléphone à nouveau, refusez ses appels.

— Bien, je ferai passer le message aux autres infirmières, ne vous inquiétez pas.

*Merde ! Et comment que je m'inquiète !* Je regarde brièvement Lawrence qui joue avec ses clés de voiture, les yeux sur le trottoir. Est-il au courant ?

Je raccroche après avoir remercié l'infirmière. Comment ose-t-il appeler l'hôpital derrière mon dos et croire que je ne m'en apercevrai pas ? Je m'assure toujours de tout dans ma vie, même quand il s'agit de ma sœur.

Toujours furieuse, je me dirige vers Lawrence en essayant d'avoir l'air normal et décontracté.

— Nous pouvons y aller.

Il ouvre la portière et je monte dans la voiture.

— Est-ce que tes frères sont déjà rentrés à la villa ? demandé-je à Lawrence qui se tourne vers moi, un sourire narquois aux lèvres.

— Tu n'en peux déjà plus d'attendre de ne nous voir tous les trois, n'est-ce pas ? Si je ne me trompe pas, ils devraient rentrer dans un quart d'heure environ, ajoute-t-il en regardant l'horloge insérée dans le tableau de bord.

— Parfait. Et oui, j'ai hâte de vous avoir tous les trois en même temps sous la main.

J'espère seulement que Romana n'est pas là. Mais je ne le demande pas à Lawrence.

Nous sommes à peine garés dans l'allée que je remarque Dorian qui sort de sa Mercedes. Le chauffeur arrive pour la rentrer dans le garage. Mais aucune trace de Gideon.

— Sais-tu où est Gideon, demandé-je à Dorian qui se frotte le menton comme si ma question était indécente.

— Il devrait arriver d'un instant à l'autre. Qu'y a-t-il ?

Ses narines tremblent, et trahissent ses nerfs. Il s'est passé quelque chose.

— Je dois absolument parler avec lui, réponds-je d'une voix ferme en surveillant la route à travers les palmiers et les lauriers roses pour voir s'il arrive.

— Elle n'en peut plus, elle veut absolument lui sauter dessus. Elle m'a déjà demandé dans la voiture où vous étiez, dit Lawrence derrière moi.

J'ignore sa remarque et observe Dorian qui ouvre la bouche mais ne dit rien.

— Tu es au courant ! m'exclamé-je en reconnaissant son expression coupable.

D'habitude, il est toujours calme, décontracté et ne se frotte pas nerveusement le menton.

— Viens avec moi.

Il s'empare de mon poignet et m'entraîne le long de l'allée jusque dans le jardin.

— Lawrence, attend ici s'il te plaît. Je dois parler seul avec elle.

Lawrence grogne de mécontentement mais ne nous suit pas. Dorian s'arrête sur la terrasse à côté de la maison.

— Je suis très curieuse de savoir de quoi tu veux me parler.

Je lui jette des regards sombres, et mon nouveau tatouage me pique comme un coup de soleil à chaque mouvement.

— Tu devrais peut-être t'asseoir.

— Non, ne me traite pas comme une fragile petite fille, Dorian. Je sais ce qu'il a fait, et toi aussi. Mais ce qui me dérange le plus est le fait que tu sois au courant, dis-je sur un ton calme.

— C'est vrai, Maron, je suis au courant pour ta sœur. Gideon m'en a parlé un soir car j'avais remarqué que quelque chose le tracassait.

— Ça le tracassait ? répété-je en me retournant et en passant une main dans mes cheveux. Ça le tracassait tellement qu'il s'est senti obligé d'appeler l'hôpital pour savoir si ma sœur y était traitée ? Ça le tracassait tellement qu'il leur a proposé de l'argent pour une information !

— Je savais que ce n'était pas un mensonge, l'entends-je dire derrière moi.

— Un mensonge ? pourquoi serait-ce un mensonge ? demandé-je en me tournant vers lui.

Dorian fait un pas vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

— Romana a raconté à Gideon que ton passé est un mensonge que tu as inventé pour mieux le manipuler. Tu n'as pas besoin de m'expliquer à

quel point il est important de protéger sa vie privée. Mais Gideon voulait absolument en savoir plus sur toi.

Son regard se pose sur le gazon derrière moi et les coins de sa bouche tressaillent.

— Vous devriez vraiment parler tous les deux, ma chère.

— C'est hors de question ! Crois-moi, tout a été dit !

— Ah vraiment ? déclare la voix de Gideon derrière moi.

Je me retourne soudainement et le découvre debout devant moi, vêtu d'un costume, les bras croisés, me jetant un regard noir.

— Je pense que oui ! Tu t'es encore une fois mêlé de ma vie privée ! Tu as téléphoné à l'hôpital et tu as cru les mensonges de Romana qui enfreint toutes les règles de mon maître, qui l'a d'ailleurs renvoyée, dis-je en serrant des dents, mais d'un calme qui ne présage rien de bon.

Je m'approche lentement de lui et lui jette un regard furieux.

— Mais ce que tu as fait de plus grave encore a été de raconter mes confidences à tes frères alors que tu m'avais promis que tu n'en dirais rien à personne !

Son regard stupéfait se pose sur Dorian, et il détend un peu ses bras. J'en profite pour le pousser en le prenant par surprise. Il est évident qu'il n'a pas écouté la conversation que j'ai eue avec Dorian.

— J'en ai fini avec toi, Gideon Chevalier, je ne suis plus à ton service !

Je me mets en marche et passe devant lui pour essayer de canaliser ma colère dans mon déplacement. Et je me retrouve nez à nez avec Lawrence. Au-dessus de moi, j'aperçois Jane sur le balcon. Ai-je crié si fort ? Rien à faire !

— Attends ! crie Dorian, mais je continue d'avancer en direction de l'entrée de la villa.

Kean avait raison, je perds le contrôle de la situation et je ne suis plus celle que j'étais. *Si seulement je ne m'étais jamais confiée à Gideon !*

Je sais maintenant comment Gideon a dû se sentir quand j'ai trahi sa confiance et qu'il m'a surprise en compagnie de Robert. Mais contrairement à lui, je n'ai pas cru les mensonges d'une étrangère. Il devait déjà avoir de gros doutes pour accorder si facilement foi aux paroles de Romana.

Je ne suis dans ma chambre que depuis deux secondes à peine que Dorian se tient déjà sur le pas de ma porte.

— Tu ne peux pas partir.

Je ris silencieusement. Je n'en ai pas la moindre intention.

— Je ne vais pas partir, Dorian. Après tout, c'est Lawrence qui a loué mes services.

Et je ne peux pas envoyer au diable les trois jours restants, même si j'ai bien envie d'attraper mon téléphone pour appeler un taxi.

— Cela mis à part, tu devrais régler ce malentendu.

— Non ! Il a perdu mon respect. Je n'ai aucune obligation envers lui.

— Putain ! Ne sois pas si têtue, Maron.

Je lui réponds par un regard sombre et commence à fouiller ma table de chevet à la recherche de mes cigarettes.

— Ça fait mal, n'est-ce pas ? me demande-t-il soudain, et je lève les yeux vers lui avec un sourire moqueur pour lui faire comprendre que je me fiche complètement de Gideon.

— Et maintenant, j'aimerais bien être tranquille, à moins que Lawrence ou toi ayez besoin de mes services.

Une cigarette et un briquet dans la main, je me dirige vers la porte-fenêtre menant au balcon, l'ouvre et m'installe sur une chaise longue pour fumer ma clope.

— Nous aurons certainement besoin de toi dans le jardin ce soir après le spectacle.

*C'est ça... Punissez-moi alors que c'est lui qui m'a blessée.*

Assise sur mon lit, je ressasse sans arrêt la question de savoir comment Gideon a pu me trahir de la sorte. Mais pourquoi ne m'y suis-je pas attendue ? Il n'est qu'un client et je lui ai fait confiance ! Je suis très en colère contre moi-même. Quelle idiote je fais, je n'aurais jamais dû lui raconter ma vie. Ma petite histoire de drogue au sujet de Chlariss était très convaincante, j'aurais dû en rester là et rien ne serait arrivé. Mais avec des « si », on mettrait Paris en bouteille. Je me rends compte que le soir tombe : il est déjà vingt heures trente. Mon estomac gronde car je n'ai rien mangé depuis midi.

Alors que je suis en train de me dire que je devrais descendre dans la cuisine pour me préparer à manger, car Eram est sûrement déjà partie, la porte-fenêtre s'ouvre et Dorian entre dans ma chambre.

— Comment vas-tu ?

— Parfaitement bien, réponds-je du ton le plus sarcastique possible.

— Super, dans ce cas, viens.

Je ne suis pas son chien, mais je me lève quand même.

— J'aimerais manger quelque chose si tu n'y vois pas d'inconvénient, déclaré-je car je ne veux pas aller avec lui, mais il s'approche de moi et me barre la route.

— Tu pourras manger plus tard, nous avons besoin de toi maintenant. Déshabille-toi.

— Quoi ? Non.

— Je savais qu'elle serait encore en train de bouder, dit-Lawrence derrière moi.

Je me retourne et me retrouve prise en sandwich entre les deux frères.

— Oh ! vous voulez une petite partouze à trois ? demandé-je cyniquement.

— Non, pas encore, après avoir été au club, mais pour l'instant...

Lawrence tend la main vers mon chemisier et commence à en défaire les boutons pendant que d'autres mains ouvrent mon pantalon et me le retire, et me voilà en sous-vêtements devant eux avant que j'aie eu le temps de protester.

— ... tu devrais te débarrasser de ces vêtements.

*Un club ?*

— J'espère que tu as eu assez de temps pour t'énerver contre notre frère, ma chère. À partir de maintenant, tu es à notre service.

— À votre service ? J'avais raison, vous voulez me sauter...

— J'en aurais bien envie, pas toi, Dorian ?

Je baisse les yeux vers Dorian qui est en train de m'enlever mon pantalon et se contente de hausser les épaules avant de répondre.

— Je crois que nous devrions attendre un peu. Lève le pied !

*Tu peux toujours rêver.*

— Lawrence, soulève-la un instant, elle est de nouveau têtue comme une mule.

— Une mule ?

Je me débats sauvagement alors que Lawrence me prend par la taille et me jette sur son épaule pour que Dorian puisse me retirer mes chaussures et mon pantalon.

— Ne l'appelle pas comme ça. Elle me fait plutôt penser à une furie. Je me demande comment elle va réagir à notre petit jeu, dit Lawrence pendant que je lui griffe le dos.

— Laisse-moi descendre, je viens de me faire tatouer.

Comme si c'était une raison valable pour me ménager.

— Nous y penserons, dit Dorian en se moquant de ma réplique totalement idiote, puis il lève ma tête en tirant mes cheveux pour que je puisse le voir.

— Bientôt, tu vas nous adorer, douce Maron.

*Douce Maron ? !*

Ils me bandent les yeux, et Lawrence m'emporte hors de la chambre, sur le balcon.

— Et merde ! Qu'est-ce que vous mijotez encore ? Mon derrière est encore rouge d'hier et...

Un doigt se pose sur mes lèvres.

— Chut, nous allons t'épargner ce soir.

Je commence à sentir un tiraillement entre mes jambes. Une légère brise caresse ma peau, et Lawrence monte des marches pendant que je me tortille sur son épaule comme un poisson hors de l'eau.

— Si tu ne veux pas faire une chute de dix mètres, arrête de gigoter.



— Où m’emmenez-vous ?

Mais bien sûr, ils se contentent de rire au lieu de me répondre. Le vent disparaît et j’entends une porte se refermer derrière moi. Mais avant que j’aie le temps de poser les mains sur le bandeau, quelqu’un s’empare de mes poignets et les place à côté de ma tête.

— Tu veux recommencer la scène de la nuit dernière, demandé-je à Lawrence en souriant.

— Qui sait ?

Non, donc. Puis mes chevilles sont prises dans de douces entraves. Tout se passe comme hier, sauf qu’aujourd’hui, je n’ai pas peur, au contraire, j’ai hâte de découvrir ce qu’ils ont préparé. Je les imagine prêts à me tomber dessus. Mais je porte encore mes sous-vêtements. Puis j’entends un soupir énervé pas très loin de moi. *Gideon*.

— Vraiment une superbe idée, grogne-t-il, puis j’entends quelque chose claquer.

— Oui, n’est-ce pas ? Va la voir.

— Non ! m’écrié-je en tournant la tête dans la direction d’où vient la voix.

J’entends Jane glousser à côté de moi, puis quelqu’un caresse mes cheveux.

*Pourquoi est-ce que je suis toujours la proie ? Parce que cela te plaît,* répond une voix dans ma tête.

— Sérieusement ? s’exclame Gideon, furieux.

Puis j’entends le tintement du métal.

— Quoi ? demandé-je.

— Petite, tu ne veux pas le savoir.

— Je ne suis plus ta « petite » !

— Oh, c'est ce que nous allons voir. Tu la tiens ? prononce la voix de Lawrence sur ma droite.

Il me tire un peu, puis je tombe avant de me balancer sur quelque chose.

J'entends Gideon renifler. Il doit se trouver quelque part devant moi, et apparemment, ce que ses frères ont manigancé ne lui plaît pas non plus.

— Ce tableau me plaît, qu'en dis-tu ma fleur ? demande Dorian de sa voix calme et chaleureuse.

Je l'imagine en train d'embrasser Jane, les yeux rivés sur moi.

— Nous devrions essayer un jour.

— Essayer quoi ? exigé-je de savoir en tirant sur les liens.

Mais j'ai beau les bouger dans tous les sens, ils se balancent avec moi dans les airs.

Je suis sur une balançoire du plaisir !

— Tu aimerais bien voir ? se moque Lawrence. Attends une seconde. Voilà, profite bien de la vue.

Il retire le bandeau et je me découvre dans une pièce éclairée par des lustres, suspendue au plafond, ligotée dans une balançoire du plaisir, les jambes largement écartées. Et debout entre mes jambes se tient Gideon, complètement nu.

— Merde, recule immédiatement ! craché-je car je ne veux pas qu'il me baise, pas après ce qu'il a fait aujourd'hui. Je ne suis plus à ton service !

— Petite, dit-il en se penchant vers moi. Je le ferais volontiers, mais ils m'ont enchaîné au sol.

— Pardon ?

En me tortillant comme une anguille, j'arrive à jeter un coup d'œil sur ses pieds, et effectivement ils sont enchaînés à des anneaux rivés au sol. Je porte mon attention sur la grande pièce que je ne connais pas. Est-ce que c'est leur donjon ? En effet, je découvre un genre de lit, une croix de Saint-André et, sur ma droite, plusieurs bancs où Jane, Lawrence et Dorian sont maintenant installés. Tout est très stérile, très propre et très coûteux, baigné dans une lumière chaude, et je me sentirais vraiment bien si ce n'était pas Gideon qui se trouvait entre mes jambes.

— Que le spectacle commence, annonce Lawrence en croisant les jambes sans nous quitter des yeux.

— Quel spectacle, demande Gideon sombrement, la colère s'affichant dans ses yeux. Vous vous attendez à ce que je la saute sous vos yeux juste parce que vous m'avez enchaîné ? Et puis elle a toujours ses sous-vêtements.

— Dieu merci ! m'exclamé-je, même si voir Gideon comme ça nu devant moi est étrangement excitant.

*Reprends-toi ! Il a trahi ta confiance alors ne te laisse pas amadouer par sa nudité.* Je lance un regard venimeux aux spectateurs qui ne peuvent s'empêcher de ricaner. Même Jane me sourit, curieuse de voir ce qui va se passer ensuite.

— Jane, détache-moi, lui demandé-je.

— Non, je trouve tout cela très excitant. Et puis vous devriez vraiment vous expliquer, tous les deux.

Je regarde Gideon d'un air moqueur.

— Il n'y a plus rien à dire.

— Ah, j’oubliais. Gideon, les ciseaux sur la commode ne sont pas arrivés là par hasard, explique Lawrence en me faisant un sourire radieux.

*Des ciseaux ?*

— Si je t’attrape, Lawrence, tu vas...

— Ne t’en fais pas, je n’ai pas l’intention de les utiliser, m’interrompt Gideon.

Les ciseaux se trouvent à ma gauche, sur une commode placée contre un mur. Pourrait-il couper les cordes avec ?

— Comme c’est gentil. Je ne veux pas que tu me touches.

Il pousse un soupire agacé et passe une main dans ses cheveux.

— Ne sois pas idiote. Je suis allée trop loin, c’est possible, mais je ne voulais pas te faire de mal.

Je grimace.

— Ah non ? Si c’était le cas, tu m’aurais demandé la permission avant de papoter comme une concierge et de raconter l’histoire de ma sœur à tes frères.

Je suis totalement furieuse. Son visage s’assombrit et il commence à chercher des excuses.

— Tu peux garder tes insultes pour toi, Maron, dit-il en s’emparant des ciseaux. Tu n’est pas encore prête à entendre ce que j’ai à dire, et la vue qui s’offre à moi me rend dingue, dit-il en laissant glisser ses yeux sur mon corps à moitié nu.

Je lève un peu la tête et voit que sa queue est déjà droite. Il livre un vrai combat pour ne pas me toucher, ou même seulement pour ne pas regarder entre mes jambes, mais je vois bien que la motivation commence à lui manquer.

— Oh non, tu vas laisser les ciseaux là où ils sont et tu vas respirer calmement pour que ton sang coule au bon endroit, c'est à dire dans ton cerveau, pour que tu aies les idées claires !

Lawrence se met à rire, et je comprends que je n'ai fait que l'exciter encore plus.

— Vous faites un joli couple, remarque Dorian, et je lui lance un regard assassin.

Puis j'entends un bruit métallique et je sens une main sur ma hanche. Je me tourne vers Gideon.

— Je te préviens, ces sous-vêtements ont coûté une fortune.

— Ils ne peuvent pas être plus chers que toi.

— Pardon ?

Le métal caresse ma peau quand il coupe mon slip au niveau de mes hanches. Ses mains se promènent sur mon ventre, mes jambes. Il se penche, écarte le slip avec ses doigts, puis sa langue se fraye un chemin entre mes jambes.

— Arrête ça tout de suite.

J'essaie de le frapper avec mes jambes mais je ne fais que me balancer, et il m'attrape par les hanches.

— Je ne permettrai pas qu'un traître me touche, surtout pas un qui accorde plus de foi aux paroles d'une vipère hypocrite qu'aux miennes.

Gideon lève la tête et fronce les sourcils.

— Je sais, mais pour moi, cela sonnait juste. Nous connaissons ta réputation, tout est un secret avec toi. Et je voulais gagner ta confiance, je voulais des réponses honnêtes. Et comment te croire après tous les mensonges que tu m'as servis ? J'ai bien essayé, mais quand Romana m'a

raconté que tu n'a jamais confié ton passé à personne, que vous ne le faites jamais, pour vous protéger, pour vous rendre inaccessibles, j'ai eu un doute. Je ne voulais pas la croire, mais quand j'ai voulu me renseigner au sujet de ta sœur et que tous les hôpitaux de Marseille m'ont répondu qu'il n'y avait pas de Chlariss Noir chez eux, j'ai fini par croire qu'elle m'avait dit la vérité.

Ses mots me font mal, et je ne les gratifie que d'un reniflement dédaigneux.

— Pourquoi crois-tu que j'ai tout fait pour que personne ne puisse trouver ma sœur et pour que les infirmières ou aides-soignants n'acceptent pas de pots-de-vin venant de machos pleins aux as ?

Il inspire profondément et lève les yeux aux plafonds, ce qui fait ressortir les tendons de son cou, lui donnant l'air d'une statue.

— Que veux-tu que je te dise ? Que je suis désolé ?

— Ce serait déjà un bon début, répliqué-je sans détourner mon regard.

Un murmure d'approbation s'élève du banc des spectateurs. Gideon l'a entendu également, car il les regarde brièvement avant de reporter son attention sur moi.

— Bon... Je suis désolé, petite.

C'est étrange d'entendre ces mots sortir de sa bouche. Je peux lire dans son visage qu'il est réellement désolé, mais cela ne change rien à l'impression d'avoir été trahie que je ressens depuis plusieurs heures, même si j'aimerais beaucoup qu'elle disparaisse. Il est très sérieux et cherche à capturer mon regard, mais je détourne les yeux.

— Ça ne change rien, rétorqué-je calmement. Tu as dépassé les bornes.

Je lui aurais volontiers dit à quel point ses excuses me touchent, mais je suis trop lâche pour cela.

— Ah ! Et toi, tu n'as pas dépassé les bornes en rencontrant Dubois derrière mon dos ? J'aurais pu porter plainte contre ton agence et contre toi, mais t'en ai-je seulement menacée ?

— C'est totalement différent, marmonné-je.

Du coin de l'œil, je remarque que Lawrence fait signe à Gideon d'arrêter les bavardages et de passer aux choses sérieuses.

— Vous devriez vous dépêcher, ou le club sera fermé quand nous arriverons.

Lawrence me lance un regard insistant, probablement parce que d'après lui, les excuses de son frère suffisent à régler le problème. *Mais pas pour moi !* Mais pourquoi continué-je de me disputer avec Gideon devant les yeux des autres qui profitent d'un spectacle très divertissant ?

Je préférerais de loin parler en tête à tête avec Gideon, sans que personne ne s'en mêle. Car pour un court instant, je peux comprendre les doutes de Gideon. Si je me rencontrais moi-même, je ne croirais pas non plus un seul mot de ce que je dirais. Nous avons appris à nous comporter de la sorte... C'est une des caractéristiques spéciale des filles ayant suivi les enseignements de Kean. Et Romana a dû oublier cette leçon.

J'aimerais bien savoir pour quelle agence elle travaille, et ce qu'elle sait ou croit encore savoir à mon sujet. Mais j'aurai assez de temps pour rassembler des informations une fois de retour à Marseille. Elle ne devrait pas se croire en sécurité. Moi aussi j'ai des contacts, et je vais me faire une joie d'en apprendre plus sur son compte et de découvrir qui elle est réellement.

— Non, c'est exactement la même chose, petite.

La main qui tient les ciseaux se dirige vers ma jambe droite, effleure ma peau, me faisant trembler car je n'aime pas sentir le contact d'objets coupants, et encore moins après la blessure que m'a fait subir Dubois. Mes doigts se crispent sur les sangles de cuir et je ferme les yeux.

— Je ne vais pas te couper. Quand t'ai jamais blessée, Maron ?

Ses yeux verts ont lu la peur dans les miens. *Oui, tu m'as blessée, Gideon, quand tu as trahi ma confiance alors que je croyais que tu tiendrais parole.* Mais je ne prononce pas à voix haute ces pensées car je ne veux plus discuter avec lui.

Il coupe le tissu, et je suis des yeux mon string en dentelle bleue qui tombe à terre pendant que Dorian s'approche de nous et se dirige vers la commode. Je ne peux pas voir son visage et je ne sais pas quelles sont ses intentions.

— J'ai oublié un petit détail.

D'une main, il ouvre un tiroir et en sort un objet que je ne peux pas voir, même en me contorsionnant. Il le donne à Gideon. L'objet doit être petit car il tient dans un poing serré.

— Tu vas enfin avoir l'occasion d'en profiter, murmure-t-il à son frère tout en me jetant un regard pervers.

Je jette des regards sceptiques à Dorian et à Gideon, puis je devine de quoi il pourrait s'agir.

— Non, tu ne me mettras pas encore une autre pince vaginale, Gideon.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de sauter ta chatte avec une de ces pinces.



Ces mots suffisent à faire naître des picotements dans mon ventre.

Des mains me débarrassent de mon soutien-gorge avant que j'aie le temps de réaliser quoi que ce soit, car je suis concentrée sur Gideon. Lawrence se tient à ma droite et caresse mes seins. Puis Dorian se positionne à ma gauche. Tout deux échangent un regard avant de se pencher sur ma poitrine. Leurs lèvres sucent mes mamelons. Je gémiss car c'est une sensation incroyable de se faire gâter par deux hommes dont les mains parcourent mon corps pendant qu'ils mordillent mes tétons. Gideon n'hésite plus, il lèche mon clito et introduit sa langue dans ma fente. Je cambre les reins, je ne veux plus me défendre avec des mots. Le fait de me faire chauffer par trois hommes à la fois me fait perdre raison, et je ferme les yeux pour mieux savourer cette sensation.

— On dirait que notre dispute t'a excitée. Intéressant, dit Gideon, et son souffle chatouille mes lèvres vaginales.

Je veux répondre, mais Lawrence pose une main sur ma bouche pour me faire taire, en prenant bien soin de ne pas m'empêcher de respirer.

— Du calme, mon chaton. Laisse Gideon te remercier et profite-en.

Des mains passent dans mes cheveux qui chatouillent ma nuque. Je respire profondément alors que le picotement parcourt ma colonne vertébrale pour arriver dans mon bas-ventre.

La langue de Gideon se retire, remplacée par la pince autour de mon clitoris. Je me balance nerveusement car le métal de la pince me brouille les sens et la pression sur mon clito m'excite encore plus. Dorian et Lawrence sont toujours en train de lécher et de sucer mes mamelons, de masser mes seins, de caresser mon ventre, mes bras et mes cuisses.

Je halète dans la main de Lawrence alors que quelque chose que je ne reconnais pas s'introduit dans ma fente. Je mords les doigts de Lawrence qui se met à jurer furieusement.

— Merde, arrête tes conneries !

— Non, qu'est-ce que vous faites, demandé-je à Gideon qui fait un signe de tête à Dorian alors que tout devient noir. Non, Dorian !

Mon premier réflexe est de porter ma main à mon visage, ce qui m'est évidemment impossible, et je me balance de plus bel. On m'écarte encore plus les jambes, et Lawrence rit, masse mes seins et promène ses mains sur mon ventre. Puis quelqu'un ouvre mes lèvres vaginales, mon clito trépide et la pince amplifie toutes ces sensations. Je gémiss quand une langue lèche ma chatte trempée de désir et qu'on introduit doucement des boules dans mon anus.

— Tu n'as pas le droit de toucher mon cul sans ma permission.

Une main se pose sur ma bouche.

— Sois sage, Maron, accepte le cadeau de Gideon, dit Dorian à mon oreille avant qu'une langue en lèche le lobe. Les boules sont introduites avec lenteur dans mon anus, une par une, mes jambes tremblent et tout mon corps se crispe. La pince augmente l'effet de tous les mouvements faits entre mes jambes. Puis la main sur ma bouche disparaît et on m'enlève le bandeau à l'instant même ou Gideon me pénètre d'un puissant coup de reins. Je sens sa raideur profondément en moi, tout va très vite. Ses mains se posent de chaque côté de mes hanches et me pressent contre son bassin.

— Mon Dieu, non. Je n'en ai pas encore fini avec toi !

Il rit sauvagement et ignore mes protestations, continuant à me pilonner.

— Mettons les choses au clair, petite. Ta chatte veut absolument que je la baise, même si tu essaies de te convaincre du contraire. Et de te voir ainsi devant moi, offerte, les jambes ouvertes, est la torture la plus cruelle que mes frères pouvaient inventer. Désolé, mais tu le veux autant que moi, alors pourquoi se servir de mots ? Laisse-moi te présenter mes excuses de cette façon.

Du pouce, il masse mon clito emprisonné dans la pince, et je tressaille quand il le touche. Il le lèche avant de me baiser à nouveau. Je suis prisonnière des cordes, et j'aime ce qu'il fait de moi pendant que les autres nous regardent.

— Très bien, darling, déclaré-je puisque je suis sa prisonnière et que je ne pourrais de toute manière rien y faire. Plus fort !

— Comme tu veux !

Il geint à chaque coup de pilon, contracte ses magnifiques muscles qui se dessinent sous sa peau et frotte son bas-ventre contre mon clito, remplaçant ainsi le massage de ses doigts. Mais il continue de tirer sur les perles de la pince pendant que les boules dans mon anus attendent impatiemment d'être extirpées une à une. Mes halètements se transforment en soupirs, et je jette la tête en arrière en attendant la vague qui menace de me submerger à tout moment sous les coups de sa splendide queue qui élargit ma chatte. Mais des mains redressent ma tête pour me forcer à regarder Gideon.

— Ne te contente pas de savourer, regarde-le, me susurre Lawrence en tordant mon mamelon jusqu'à ce que je jouisse.

Gideon retire lentement les boules de geisha pour intensifier et pour prolonger mon orgasme.

Mes doigts se crispent autour des cordes jusqu'à m'en faire mal, et mon cœur, dans ma cage thoracique, bat plus vite que les ailes d'un colibri. Je peux entendre mon sang couler dans mes oreilles. Et tout ce temps, je garde mes yeux rivés sur Gideon. *Il est tellement parfait* — pendant qu'il me prend avec fougue pour jouir à son tour dans un fort gémissement. Des mèches sombres retombent sur son front, des rides se forment autour de ses yeux, et une fossette apparaît sur son menton quand il ouvre la bouche et s'abandonne à l'orgasme.

— Alors... c'était si dur que ça de se mettre d'accord ?

Jane glousse à la remarque de Lawrence, et je ne peux pas me retenir de rire. Le coin droit de la bouche de Gideon tressaille, et il baisse les yeux vers le tapis.

À côté de moi, Dorian jette un coup d'œil à sa montre.

— Rendez-vous à vingt-deux heures trente en bas dans le hall d'entrée, dit-il avant de se pencher vers moi. Têtue, comme toujours, mais digne d'adoration sur la fin.

Il m'embrasse et caresse mes épaules, puis Lawrence me détache. Jane s'approche de Gideon, une clef à la main. Elle s'agenouille devant lui et le regarde longuement. Une fois libre, il détache mes chevilles. Les trois hommes me déposent prudemment sur le tapis moelleux, sur lequel je respire calmement en attendant que mon corps arrête de trembler.

— Rendez-vous service et expliquez-vous une fois pour toute, ajoute Lawrence avant de refermer la porte.

Je suis seule dans la pièce avec Gideon. Je roule un peu des épaules pour les décontracter et je masse ma nuque car mes muscles sont courbaturés d'avoir tenu ma tête droite sur la balançoire. Je tourne soudainement ma tête vers la porte, quand j'entends un cliquetis suspect.

## CHAPITRE 20

«Ils nous ont enfermés, craché-je en restant assise sur le tapis.

J'appuie mon menton sur mes genoux et lève les yeux sur Gideon qui fait un pas vers moi. Ses traits s'assombrissent un instant alors qu'il jette un rapide coup d'œil à la porte. Puis il s'agenouille devant moi après avoir enfilé son tee-shirt. Je passe mes bras entre mes genoux et mon menton, et baisse les yeux vers le tapis.

— Je pense que nous avons tout dit, déclaré-je tout bas.

Il passe deux doigts sous mon menton et le soulève pour me regarder dans les yeux.

— Tu es sûre ? Je pourrais t'accrocher à la croix pour m'en assurer.

Mes yeux se posent rapidement sur la croix de Saint-André, derrière nous, avant de se reposer sur lui. Je sais qu'il n'en fera rien, pas maintenant, car nous avons un emploi du temps à respecter. Et puis, je devine à son doux sourire qu'il ne ressent pas le besoin de me ligoter une nouvelle fois.

— Pour être honnête, j'aimerais bien savoir ce que Romana t'a raconté à mon sujet. Je ne connais cette femme ni d'Ève ni d'Adam, et le jour où tu me l'as présentée est le jour où je l'ai rencontrée pour la première fois. Mais apparemment elle me connaît.

— Ce qui ne te plaît pas, dit-il, prononçant tout haut ce que je suis en train de penser, et avant de relâcher mon menton.

— Oui.

Il inspire profondément avant de commencer son récit. Comment il l'a rencontrée dans un bar à Marseille, comment ils se sont souvent retrouvés par la suite, comment il a loué ses services, mais uniquement pour compenser les soirées amicales passées ensemble, et comment elle m'a recommandée à lui.

Je ne l'interromps pas une seule fois, et je ne le quitte pas des yeux non plus. Je l'écoute patiemment, et il arrive au récit de la nuit où elle lui a parlé de Kean et des règles de notre club.

Naturellement, il est très important pour nous, femmes à louer, de ne rien laisser transparaître de notre vie privée. Il y a dans ce monde assez de fous et d'obsédés pervers comme Dubois qui deviendraient jaloux et possessifs s'ils nous voyaient dans la rue avec un autre homme. Mais c'est notre boulot, et certains ne veulent pas l'admettre. Kean nous y avait préparées pour le cas où nous choisirions le métier d'*escort girl*. Il nous a appris comment nous comporter, à garder nos distances vis-à-vis de nos clients, pour protéger ces derniers et nous-mêmes. Et je dois bien avouer que dans le cas des frères Chevalier, je n'y suis pas parvenue.

Kean l'a probablement tout de suite entendu dans ma voix lorsque je lui ai fait mon récit, et c'est pour cela qu'il m'a fait remarquer que mon comportement n'entraînait pas seulement une perte de contrôle, mais aussi la création de liens dangereux avec les frères. Et il avait raison... Toutes les femmes ne sont pas faites pour ce job. Certaines tombent amoureuses d'un client beau et influent, d'autres ne supportent pas qu'un client change de fille. Les femmes de ce secteur sont de vraies funambules risquant de tomber à chaque faux pas et de ruiner notre réputation.

Mais avec le temps, il nous devient de plus en plus facile d'installer une certaine distance émotionnelle, et cette distance prend parfois la forme d'histoire passée inventée ou de questions auxquelles nous évitons savamment de répondre. En ce qui me concerne, ce n'était qu'un jeu, une manière de rendre la soirée aussi agréable pour moi que pour mes compagnons. Une *escort girl* ne peut pas se permettre de ne pas répondre à une question, ou de s'évader dans ses pensées. C'est la raison pour laquelle j'ai pris l'habitude de répondre aux questions par une autre question. C'est aussi pour cela que j'ai fait de petits changements dans l'histoire de ma vie quand les clients me questionnent à ce sujet. Cela a toujours très bien fonctionné, soit parce qu'ils m'ont crue, soit parce qu'ils ne faisaient que feindre leur intérêt pour moi en tant que personne.

D'une main, je repousse une mèche de cheveux qui était tombée sur mon front et je continue d'écouter Gideon.

Une fois son récit terminé, il prend ma main droite dans la sienne et passe ses doigts entre les miens.

— Je sais que tu as essayé d'être honnête avec moi, même si tu avais des doutes... et je sais ce que j'ai ruiné, mais...

Je me doute de ce qui va suivre et décide d'interrompre la plainte du « donne-moi une deuxième chance, laisse-moi regagner ta confiance, laisse-moi t'expliquer, etc. ».

— N'en parlons plus, Gideon. Je te remercie pour tes explications, mais oublions maintenant.

Je retire lentement ma main qu'il tient tendrement entre les siennes.

— Tout est de ma faute, essaie-je de lui expliquer. Je n'aurais pas dû me confier à toi. Je ne m'étais jamais autant ouverte à un client comme je



me suis ouverte à toi, continué-je en sachant pertinemment l'effet que mes mots vont avoir sur lui. Mais je réalise à présent que je n'aurais jamais dû mettre de côté mes propres principes. S'en tenir aux règles évite que quelque chose de ce genre n'arrive.

Je garde mes yeux rivés aux siens, et à chaque mot que je prononce, son regard se fait plus froid. Je l'ai blessé et il n'arrive pas très bien à le cacher.

— Nous devrions simplement profiter des derniers jours qui nous restent, dis-je dans un sourire forcé avant de péniblement me relever.

Il s'empare une fois de plus de la main que je viens de lui retirer et se lève à son tour. Pendant un bref instant, j'ai l'impression qu'il ne va pas accepter mes paroles, puis il ouvre la bouche.

— Tu as raison, petite. Profite bien de cette soirée, elle va nous changer les idées.

Mon sourire, bien que toujours forcé, se fait plus convaincant.

— Je l'espère bien.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes et retire ma main de la sienne, puis je me dirige vers la porte. Gideon me rattrape et explore le haut de l'encadrement de la porte à la recherche de ce qui s'avère être une clef. Il savait dès le début où elle se trouvait, mais il tenait absolument à régler notre malentendu. Il voulait vraiment répondre à mes questions.

Maintenant que tout est réglé, je descends l'escalier qui mène au premier étage, toujours nue, pour rejoindre ma chambre. Je devrais me sentir mieux, soulagée et heureuse de m'être expliquée avec Gideon. Mais il n'en est rien. L'impression d'avoir fait une erreur me tourmente. Je

m'empresse de refouler ces pensées et saute sous la douche en espérant que l'eau ne lave pas seulement mon corps mais aussi mon esprit.

# GIDEON

Je pourrais me gifler pour ne pas lui avoir dit à quel point il était important pour moi d'avoir gagné sa confiance, que durant ces derniers jours elle est devenue pour moi plus qu'une compagne, plus qu'une amie, plus qu'une amante, et certainement plus que Romana que je n'ai pas l'intention de revoir de sitôt après l'épisode d'aujourd'hui.

Je tourne et retourne ses mots – « Je ne m'étais jamais autant ouverte à un client comme je me suis ouverte à toi » – dans ma tête et je n'arrive pas à les bannir. Plus je répète cette phrase, plus je comprends sa signification. Maron semble se voir confirmée dans sa décision de ne jamais plus se confier à un étranger. Et comment pourrais-je lui en vouloir ?

Pendant que j'enlève mon tee-shirt, mon regard se pose sur le boîtier de la Rolex. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai cru aux mensonges de Romana et que je suis allé jusqu'à téléphoner à tous les hôpitaux de Marseille. Mais je sais que je n'arriverai à rien avec cette femme en continuant de m'attrister sur mon sort et en cherchant d'autres excuses. Elle ne ferait que se mettre encore plus à distance. Maron n'est pas une femme qui se laisse emporter par ses sentiments.

Elle définit les règles et s'y tient, je l'ai vu dans ses yeux il y a de cela quelques minutes. Il doit y avoir un autre moyen de lui faire changer d'avis. Je ne veux pas passer ces derniers jours avec la Maron Noir que j'avais dans mon lit au début de ce voyage. Je veux la Maron capable de me sourire sincèrement, capable de me regarder dans les yeux quand elle s'ouvre à moi, quand je couche avec elle, celle qui me lance des regards

curieux et non courroucés quand elle me voit avec une autre femme. Je sais que le temps que j'ai passé avec Romana a eu un effet sur elle.

Mais pourquoi ? Ai-je l'intention de passer plus de temps avec elle dans le futur ? Est-ce que je veux comprendre les moindres pensées de cette femme, vraiment la connaître ? Je ne sais pas ce qui m'intéresse tant chez elle : son comportement contrôlé, ses gestes si légers et si sensuels, ou bien ses regards impénétrables. Peut-être est-ce seulement la curiosité qui me pousse à la briser, à trouver la véritable Maron, à l'effeuiller jusqu'à découvrir qui se cache réellement derrière sa jolie façade.

Je n'en sais rien...

## CHAPITRE 21

Une porte double haute de plusieurs mètres et décorée dans un style oriental s'ouvre lentement devant moi, et je me demande quel secret une telle entrée peut bien cacher. Deux videurs arabes se tiennent de chaque côté et ne nous accordent qu'un bref regard avant que la porte ne s'ouvre en grand. Je découvre un club bien particulier dans lequel les clients discutent assis sur des canapés bas autour de tables, le tout baigné dans une lumière rouge-orangé émanant de grands lustres.

À ma droite et à ma gauche se trouvent des bassins en forme de coquillage dans lesquels nagent des poissons koï. Mais mon regard se pose rapidement sur le centre de la pièce où dansent au rythme de la musique orientale plusieurs femmes vêtues avec goût et entourées de foulards et de voiles. Elles portent des robes noires mystérieuses, et les hommes arabes, qui dans ce club sont en plus grand nombre que les touristes, ne leur accordent que peu d'attention.

— Viens, il se réjouit de te revoir, dit Lawrence en m'offrant son bras.

Je l'accepte et le laisse me guider à travers la pièce jusqu'à l'un des divans.

— Qui... ?

Mais je n'ai pas besoin de finir ma phrase car je reconnais les yeux noirs qui m'observent avec décence avant de se tourner vers les trois autres Arabes assis à la table. *Al-Chalid*.

Sa tenue traditionnelle claire et son manteau sombre, appelé *bisht*, lui donnent un air de grandeur. Il exprime à la fois chaleur et douceur.

Nous nous arrêtons devant lui et il se lève pour m'accueillir. Ses yeux glissent d'abord sur Lawrence, à ma droite, puis sur Gideon, à ma gauche, avant de se reposer sur moi. Il se demande probablement lequel des deux est vraiment mon compagnon.

— Je suis enchanté de vous voir, mademoiselle Noir, dit-il d'une voix amicale sans pour autant m'accorder plus qu'un signe du menton, et pendant qu'il serre les mains de Lawrence, Gideon et Dorian.

Si je ne savais pas que c'est ce que veut la tradition, je me sentrais vexée.

— Merci, je suis également ravie.

Les frères auraient pu me dire que nous avions rendez-vous avec lui. J'aurais pu m'y préparer. J'aimerais vraiment lui exprimer ma gratitude pour avoir mis sa voiture à la disposition des frères Chevalier pour qu'ils puissent me retrouver quand Robert m'avait kidnappée. Mais je ne veux pas en parler devant les autres Arabes que je ne connais pas. Nous nous installons autour de la table, et Jane s'assied à côté de moi, probablement car elle se sent mal à l'aise en compagnie des hommes arabes – ce que je peux comprendre. Pendant que nous mangeons, ils nous observent en nous lançant de brefs regards.

Je garde les yeux baissés la plupart du temps, ou bien j'admire les danseuses qui bougent avec une grâce impressionnante. Les frères discutent de choses et d'autres avec les hommes, et Lawrence fait même preuve de bonnes manières, comme toujours en public.

Je ne suis pas leur conversation, je suis bien trop perdue dans mes pensées. Conformément à la tradition, j'attends que mon hôte aie fini de manger avant de poser mes couverts à mon tour. Soudain, je remarque une

montre argentée qui scintille au poignet de Gideon. Il porte mon cadeau ? N'avait-il pas dit qu'il n'en voulait pas ? Je m'attendais presque à ce qu'il la remporte au magasin ou qu'il la cache là où personne ne pourrait la trouver.

Je pince les lèvres alors que nos regards se rencontrent brièvement. Ce n'est pas un hasard s'il la porte ce soir. Je pense qu'il veut me prouver qu'il existe un lien entre nous, même si j'appartiens ce soir à Lawrence dont la main gauche, sous la table, repose discrètement sur ma cuisse.

Une fois le repas terminé, les frères décident de changer d'endroit, ce qui me soulage profondément car la présence d'autant d'hommes à la fois commençait à m'oppresser. Mais alors que les frères se lèvent et se dirigent vers la sortie, je me tourne vers Al-Chalid.

— Pourrais-je vous parler un instant ?

Mon regard se pose sur ses compagnons qui plissent les yeux comme si j'étais en train de lui faire une proposition indécente.

— Suivez-moi, dit-il en s'éloignant de quelques pas.

Lawrence et Gideon se sont arrêtés devant la porte et m'attendent.

— Merci de m'accorder un peu de votre temps, dis-je calmement sans le regarder. Je voulais vous remercier, c'est grâce à vous que Lawrence m'a retrouvée.

Je préfère ne parler que de Lawrence, le fait que ce sont les trois frères qui m'on retrouvée ferait mauvaise impression.

— Vous avez l'air encore très abattue, ce que je peux comprendre. Mais ne vous inquiétez pas. M. Dubois va être extradé pour la France dès demain.

Je connais les punitions que les Arabes réservent à ceux qui s'en prennent à une femme. Des coups de fouet, et si Robert était allé jusqu'au bout de son plan, une exécution.

— J'aimerais beaucoup vous inviter demain dans ma demeure, mademoiselle Noir, afin de faire votre connaissance.

Quoi ? ! Il est vraiment très direct.

Ai-je le droit de refuser son invitation ? Que vont dire les frères ?

— *Inch'Allah*, réponds-je pour me tirer d'affaire.

Soudain, il caresse ma main, si discrètement que même les danseuses n'y ont rien vu.

— Avez-vous peur que je vous fasse du mal ? Vous pouvez accepter mon invitation sans inquiétude.

Ses mots sont sincères mais fermes, et il est évident qu'il n'acceptera pas un refus.

Je ferais mieux de ne plus rien dire. J'aurais peut-être dû réfléchir avant de le prendre à part pour le remercier. Mais je ne suis pas une ingrate et je lui dois beaucoup.

— Une voiture viendra vous chercher demain après-midi à quinze heures. Je me réjouis déjà à l'idée de vous faire connaître notre culture.

Je déglutis, mais avant que je puisse répondre, il hoche la tête en signe d'adieu et me quitte.

Une fois dans la limousine, les autres me jettent des regards curieux, et je leur fais part de l'invitation d'Al-Chalid.

— C'était stupide, Maron. Comment as-tu pu demander à lui parler en privé ? me reproche Dorian dans une grimace et en me fixant.



— Je pourrais refuser son invitation ?

— Non, ce serait très impoli, réplique Gideon. Tu es vraiment très douée pour passer d'une débâcle à une autre.

Sur le cuir des sièges, ses mains se transforment en poings.

— Et si l'un d'entre vous m'accompagnait ? dis-je en posant mon regard sur Lawrence. Officiellement tu es mon petit ami. Il ne tentera rien si tu es avec moi, ajouté-je dans un sourire crispé.

*Allez, dis oui.*

— Il ne m'a pas inclus dans son invitation, répond-il en secouant la tête.

— Tu veux me faire marcher. Je ne veux pas me rendre seule chez lui.

— Il aurait fallu y penser avant, Maron, réplique Gideon avec un sourire moqueur. Tu n'as plus le choix, maintenant, tu dois accepter son invitation. Et maintenant, je ne veux plus entendre parler de cette histoire. Nous devrions bientôt être arrivés non ? demande-t-il à Dorian en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

Jane se redresse légèrement et me lance un regard plein de compassion.

Il ne me reste plus qu'à devenir une experte de la culture arabe cette nuit et à faire de mon mieux demain. Je n'ai pas peur d'Al-Chalid, mais ses coutumes inhabituelles me mettent mal à l'aise.

— Tu te demandes certainement où nous t'emmenons ? me demande Lawrence après avoir échangé un regard avec Gideon.

— Espérons qu'il ne s'agit pas d'un club où je devrais danser autour d'une barre métallique.

— Non, encore mieux. Et nous sommes arrivés, déclare-t-il en désignant à travers la fenêtre un bâtiment en verre devant l'entrée duquel

quelques personnes attendent.

La limousine s'arrête devant l'entrée d'un hôtel, et Lawrence m'aide à descendre de la voiture pendant que le chauffeur se dirige vers le coffre, ce qui est une première.

— Vous avez apporté quelque chose, demande Jane, curieuse, en restant à côté du chauffeur pour voir ce qu'il va sortir du coffre.

— Oui. Vous ne pouvez pas vous montrer là où nous allons, habillées comme vous l'êtes, explique Dorian en écartant une mèche du visage de Jane qui essaie d'avoir l'air en colère. Il est vrai que nous portons toutes les deux un tailleur, à la demande des frères, mais comme j'ai pu le constater, c'était pour rencontrer les Arabes dans une tenue correcte.

— Allez, venez, il faut encore que vous vous changiez.

Lawrence me fait signe de venir à ses côtés, puis il nous guide à l'intérieur du bâtiment en verre en passant devant les videurs et en doublant des gens qui ont hâte de pouvoir entrer. Les femmes portent des robes glamour et chatoyantes, et les hommes, bien évidemment, des costumes faits sur mesure. Nous allons donc pénétrer dans un club du monde de la richesse et de la beauté.

De nombreux regards courroucés se posent sur nous – et nos tailleurs d'hôtesse de l'air – alors que Lawrence nous entraîne en remontant jusqu'au début de la longue file d'attente où se tient un homme qui a la responsabilité de laisser entrer les visiteurs. J'entends quelques protestations mais les ignore. Lawrence doit savoir ce qu'il fait.

Il sort quelque chose de la poche intérieure de sa veste et le montre à l'homme, qui fixe la carte avant d'afficher un large sourire et de nous laisser entrer.

— Qu'est-ce que tu lui as montré ? demandé-je discrètement pendant que nous entrons dans un hall de marbre et de verre.

— L'avantage d'être le fils de mon père. Il connaît le propriétaire, et je n'ai aucune envie d'attendre une éternité dans la queue, trésor.

*Comme quoi, il est très utile d'avoir des contacts*, pensé-je en jetant un regard à la file derrière moi. Le chauffeur nous suit, nos robes sur les bras, et je me demande ce que peuvent bien penser les gens sur le trottoir. Mais la façon dont nous avons fait notre apparition me plaît beaucoup.

Quelques étages plus haut, Lawrence ouvre une porte à l'aide d'une carte magnétique et nous entrons dans une grande pièce qui rappelle un peu un salon. Je me dirige vers la baie vitrée et admire la vue, quand des mains commencent à déboutonner ma veste.

— Désolé, petite, mais nous n'avons pas beaucoup de temps.

Gideon m'aide à me dévêtir. Derrière moi, Jane se déshabille également. Le chauffeur a déposé nos robes sur un canapé avant de quitter la pièce. Lawrence fait nerveusement les cent pas devant la porte.

— Dommage, dis-je tristement.

Quelques secondes plus tard, je me retrouve debout devant eux, vêtue seulement de mes dessous noirs, de jarretières que j'avais mises en guise de surprise – ratée –, et des Jimmy Choo à talons hauts qu'ils m'ont offertes à l'occasion du gala.

— Tu es chaude, mon chaton. Mince, et si nous prenions quelques minutes pour...

— Non ! réplique Gideon avant que Lawrence n'ait le temps de finir sa phrase. Plus tard, tu devras prendre ton mal en patience, ajoute-t-il en dévorant mon corps des yeux.

— Vous avez donc prévu quelque chose pour plus tard ?

Je lève les yeux vers Gideon qui baisse les siens vers moi en haussant un sourcil. Ses doigts se promènent sur mon ventre, sur mon décolleté, avant de se poser sous mon menton. Ses traits sont indéchiffrables.

— Ne sois pas toujours si curieuse. Tiens.

Il me tend une robe en soie bleu foncé dont les bretelles se nouent sur la nuque et dont les volants tombent jusqu'au sol comme une cascade. Le dos présente un décolleté dangereusement profond. Des doigts dégrafent mon soutien-gorge.

— Tu penses vraiment à tout, dis-je à Gideon pendant qu'il m'enlève mon soutien-gorge, mais dont le regard ne se pose pas une seconde sur mes seins.

— Oui, je pense toujours à tout. Tu vas être splendide dans cette robe.

— Parce que c'est toi qui l'as choisie ? demandé-je, et son sourire espiègle me prouve que j'ai visé juste.

Il se retourne même pour me laisser enfiler tranquillement ma robe. Jane porte une robe rouge qui me rappelle l'Espagne et qui lui va à ravir.

Je rajuste la robe et remarque les regards approbateurs que me lance Lawrence, appuyé contre un mur.

— Aujourd'hui, je ne crois pas qu'un Dubois nous gâchera notre soirée.

— Voulez-vous réaliser aujourd'hui ce que vous aviez prévu pour après le gala ? les interrogé-je en me tournant vers les grandes vitres dans lesquelles je me reflète comme dans un miroir.

Nous sommes si haut que personne ne peut nous voir, et j'aimerais beaucoup profiter un peu plus de la vue. Une main se promène sur mon dos, complètement nu jusqu'à quelques centimètres au-dessus de la naissance de mes fesses. Les garçons peuvent me toucher à loisir, et le peu d'étoffe qui me protège peut être repoussé facilement. Comme je l'avais déjà souvent remarqué. Gideon est très raffiné.

Nos regards se croisent dans le reflet de la fenêtre, puis il incline la tête et embrasse mon cou. Comme il me tient toujours par la taille, il a dû sentir mon hésitation. Je vois encore une fois sa montre. Puis Lawrence se tient également à mon côté et passe quelque chose par-dessus ma tête.

— N'aie pas peur, ce n'est qu'un masque.

Je caresse les broderies et les paillettes qui le décorent. Je lève les yeux vers la baie vitrée pour admirer le magnifique loup sombre. En me retournant vers les trois hommes, je constate qu'ils sont masqués eux aussi.

— Alors, surprise ?

— Oui. J'adore les bals masqués, mais je n'ai eu que deux fois l'occasion d'y assister.

— Très bien, tu n'oublieras pas la troisième de sitôt. Mais ce n'est pas vraiment un bal masqué, c'est le thème de la soirée de ce soir au club.

Lawrence a du mal à contenir son impatience.

— Prête ? me demande Gideon, et je fais signe que oui.

Il m'offre son bras, et mes yeux se posent une fois de plus sur la montre. Je l'effleure brièvement avant de glisser mon bras sous le sien.

Nous prenons l'ascenseur pour monter encore plus haut jusqu'au dernier étage.

Je n'ai pas le vertige, mais quand les portes s'ouvrent, les mots me manquent. Devant moi se trouve un jardin avec une piste de danse en marbre derrière laquelle j'aperçois un DJ. De nombreuses personnes sont en train de danser, d'autres se tiennent aux bars disposés entre de petits arbres de part et d'autre de la piste de danse. Des chemins de pierres conduisent à un ensemble de haies et de buissons parfaitement taillés qui me font penser à un labyrinthe et derrière lesquelles je ne peux rien distinguer.

— C'est... incroyable.

Et tellement grandiose, et tout cela sur un toit.

Une voile de couleur claire flotte au-dessus de la piste de danse, comme si nous nous trouvions à bord d'un voilier. Approximativement deux cents personnes discutent, dansent et rient sur le toit, et on se croirait dans un rêve. Tous sont masqués et habillés fidèlement au thème de la soirée. Des colliers de diamants brillent aux cous des dames, des chaussures horriblement chères se promènent sur la piste de danse, et les robes sont dignes des Oscars. L'ambiance est totalement différente de celle du gala où je me suis sentie surveillée par Nadine et leur père.

— On dirait que notre surprise est réussie. Si tu t'étais mise d'accord avec Gideon plus vite, nous aurions pu être là plus tôt.

Lawrence m'observe d'abord, pour ensuite passer à Gideon qui reste de marbre.

— Ce n'est pas tout à fait vrai, Law. Nous devons tenir compte de l'invitation de Son Excellence, intervient Dorian.

À son bras, Jane n'arrête pas de s'étonner. Son admiration et son excitation sont contagieuses.

— C'est possible, mais maintenant, nous y voilà.

— Que désires-tu boire, Maron ? me demande Gideon pour changer de sujet.

— Je pars en éclaireur, décide Lawrence. Ne fais pas de bêtises, trésor, et ne te laisse pas draguer par n'importe qui. Sinon...

Je peux lire dans ses yeux que je risquerais de le regretter. Je me réjouis déjà à l'idée de sa revanche. Je ne vais pas le laisser me dicter mon comportement en public. Je lui lance un sourire moqueur, et il me répond par un regard sévère.

— Je sais me tenir, Lawrence.

Il acquiesce de la tête sans vraiment me croire, puis il se retourne et disparaît entre les couples de danseurs. Dorian conduit Jane vers la balustrade, et Gideon me prend par la main.

— Qu'aimerais-tu boire ?

— Pourquoi portes-tu la montre, demandé-je en ignorant sa question.

Il inspire profondément, comme s'il avait besoin de temps pour mettre au point sa réponse. Il sait déjà exactement ce qu'il va me dire. Ses yeux parcourent la foule avant qu'il ne réponde.

— Pour te montrer que je ne refuse pas ton cadeau.

*C'est tout ?*

— Alors, que veux-tu boire ?

— Un gin-tonic.

Après cette réponse, j'en ai bien besoin. Et il peut encore longtemps me regarder dans les yeux, je ne le laisserai pas deviner ce que je pense. Puis il se détourne, sa main relâche la mienne, et je me retrouve seule parmi tous ces étrangers.

Mais c'est mieux ainsi, car il met entre nous la même distance que moi, même si ses mots ne sont pas faciles à entendre. Je passe une main sur mon chignon, respire un grand coup et décide de partir à la découverte du jardin. Peut-être que je vais tomber sur Lawrence. Les chemins de pierres conduisent à des haies derrière lesquelles sont dissimulés des bancs et de petites mares. Le jardin est entouré d'une balustrade en métal vers laquelle je m'approche. Je découvre un espace libre entre deux buissons et me retrouve seule.

J'appuie mes coudes sur le rebord et observe la mer qui brille non loin d'ici, par-delà les gratte-ciel. Un avion qui donne l'impression de se diriger droit sur nous clignote dans le ciel étoilé. Dans trois jours, tout ceci fera partie du passé, et je devrai faire face à mes examens, auxquels je n'ai quasiment pas pensé ces derniers jours. Mais je reverrai enfin ma sœur et Luis, je retrouverai mon appartement et je pourrai faire ce que je veux, sans me soucier des instructions des frères Chevalier.

J'observe un bateau qui entre lentement dans le port et j'entends faiblement le bruit de la circulation, car la musique du DJ est forte. Ou bien je m'imagine entendre les bruits de la circulation. Mais non ! C'est la vibration de mon téléphone. Je soupire d'être ainsi tirée de ma rêverie, avant de l'extirper du minuscule sac à main qui n'offre que juste assez de place pour un porte-monnaie, mon téléphone et mon *pepper spray*.

Je jette un coup d'œil sur l'écran et découvre un message d'un numéro qui m'est inconnu.

*Regarde sur ta gauche.*



Pourquoi ? J'obéis et scrute le jardin en observant les danseurs et l'ascenseur.

Appuyé au mur, à peine visible, se trouve une silhouette sombre qui regarde dans ma direction. Je ne la reconnais pas car la lumière est trop faible, mais je sais que cette personne me regarde directement. Dois-je m'approcher ? Ou bien est-ce un piège ? Dubois était en compagnie d'un autre homme au centre commercial. Et si jamais ce dernier voulait se venger pour l'emprisonnement de Dubois ?

Je m'empresse de taper une réponse.

*À qui ai-je l'honneur ?*

Je sais, je sais, la curiosité a pris le dessus. La personne incline la tête, mais la lumière de son téléphone portable ne me permet toujours pas de distinguer un visage. Mais lui semble savoir qui je suis. Je décide de ne pas m'approcher et de ne pas sourire. Je suis certes sceptique, mais je n'en laisse rien paraître. Puis mon téléphone vibre à nouveau et je lis le nouveau message.

*Je suis l'autre moitié de toi. Te souviens-tu ?*

*Mon autre moitié ?* Il n'y a qu'une seule personne à qui cela correspond. Nous ne voulions jamais nous appeler des âmes sœurs, n'avons jamais dit que nous étions faits l'un pour l'autre ou que le destin avait fait se croiser nos chemins. Pourquoi est-il ici ?

*Comment pourrais-je l'oublier ? Pourquoi es-tu venu en Arabie ? Je t'avais dit de ne pas le faire...*

— Ton gin-tonic, petite, prononce la voix de Gideon à côté de moi, me faisant sursauter.

J'appuie rapidement sur « envoyer » et dissimule mon téléphone dans ma main.

— Merci.

J'accepte la boisson avec un sourire et me tourne vers lui de façon à garder la silhouette contre le mur dans mon champ de vision.

— Tu es difficile à trouver. Voulais-tu te cacher ?

Gideon hausse les sourcils avant de boire une gorgée de son scotch.

— Non, pas du tout. Je voulais juste savourer le calme et admirer la vue.

Je peux voir les légères rides autour de ses yeux malgré son masque et bien qu'il ne rit pas.

— Je trouve la vue qui s'offre à moi tout simplement magnifique, déclare-t-il en laissant glisser ses yeux sur mon visage et sur ma robe.

— Je doute que tu aies besoin de ce genre de phrases simples pour draguer.

— Peut-être pas, mais j'aime bien les utiliser. Certaines femmes aiment ce genre de discours, simple ou pas.

*D'autres femmes ?*

— Malheureusement pour toi, je n'appartiens pas à cette catégorie.

— Non.

Son « non » sonne déçu, comme s'il aurait souhaité le contraire. Encore quelques gorgées, et son verre est déjà vide alors que je n'ai que trempé les lèvres dans mon gin-tonic. Il pose son verre sur le banc à côté de nous.

Mon téléphone vibre et Gideon le remarque avant que je n'ai le temps de l'éteindre.

— Qui a encore besoin de toi à une heure pareille ? me demande-t-il.

Je hausse les épaules.

— C'est sûrement Luis qui m'envoie ses notes de cours.

— Tu devrais te remettre à tes révisions demain en attendant d'aller rendre visite à Al-Chalid.

Je lis le nouveau message.

*Depuis quand bois-tu de l'alcool avant une séance ?*

Je déglutis – *parce qu'il n'y aura pas de séance*. Mais il ne serait pas bon de le lui dire.

— Tu m'écoutes ? me demande Gideon.

Je cligne plusieurs fois des yeux avant de les lever vers lui.

— Je t'ai demandé à quelle heure il va venir te chercher.

— Il a dit trois heures. Accompagne-moi, Gideon, je suis sûre qu'Al-Chalid n'aurait rien contre, essaie-je de le convaincre.

Soudain, j'ai honte du gin-tonic dans ma main, simplement parce que je sais qu'il m'observe. Mais il est trop tard pour dénier. *Merde, qu'est-ce que tu fais ici ? !*

— Non, il ne t'arrivera rien tant que tu restes amicale et que tu respectes les règles arabes.

— Tu pourrais me les apprendre, dis-je en essayant de plaisanter sans trop de convictions.

Pourquoi se comporte-t-il si bizarrement ? Il est froid et distant, presque comme un étranger.

Je regarde l'heure sur mon téléphone et compose une réponse.

*Rendez-vous devant les toilettes dans une demi-heure !*

Puis je mets mon smartphone en mode silencieux et je le fourre dans ma pochette, pour me consacrer entièrement à Gideon.

— Crois-moi, petite, toi et les règles de conduite arabes vous n'êtes pas faites pour vous entendre, comme le feu et la glace ou le ciel et l'enfer.

— Un peu comme nous deux, alors ?

Je lève vers lui un regard innocent.

— Nous deux, dit-il avec une lenteur volontaire en caressant mon bras jusqu'à ma clavicule, nous ne sommes ici que pour nous amuser, petite. Nous ne devrions pas nous casser la tête à propos d'autre chose.

La sévérité de son regard vacille mais ne disparaît pas, même si je sais qu'il doit lui en coûter de prononcer ces mots. *Et il t'épargne beaucoup de douleur* — me dit la voix de la raison. *Et pourtant, comme j'aimerais l'entendre me dire que je suis spéciale à ses yeux, pas seulement un flirt de vacances juste bonne à assouvir ses fantaisies sexuelles* — intervient mon côté romantique que je refoule bien trop souvent.

— Des mots remplis de sagesse. Tu vas donc te tenir à l'écart de ma vie privée, me laisser agir sans poser de questions et ne plus m'interroger sans cesse ? insisté-je parce que je veux l'entendre de sa bouche.

Mais au lieu de répondre, il s'approche de la balustrade. Il est crispé et mes questions l'embêtent, bien qu'il essaie toujours de mettre de la distance entre lui et moi. Je jette un discret coup d'œil en direction de l'endroit où la silhouette se tenait auparavant. Elle n'est plus là. Il n'y a personne.

Je vide mon gin-tonic d'un trait et repose le verre sur le banc pour m'en débarrasser, avant de m'approcher de Gideon. La chaleur de l'alcool se propage lentement dans mon cerveau, devient une brume qui brouille légèrement mes pensées. Je prends sa main et me love contre son dos pour inspirer son odeur. Il faut vraiment que je lui parle.

— Quelque chose ne va pas depuis cet après-midi, pourquoi crois-tu les mensonges de Romana sans hésiter ? Je ne vois qu'une seule raison : tu essaies de mettre...

— Non ! m'interrompt-il en retirant sa main de la mienne et en se penchant sur la balustrade. Non, je ne cherche pas à mettre plus de distance entre nous, Maron.

Il n'utilise mon nom que quand il est sérieux. J'ai la chair de poule tout à coup, et pourtant l'air nocturne est loin d'être froid. Est-ce vraiment une bonne idée d'insister ? Ne serait-il pas plus judicieux de laisser les choses comme elles sont ? Cela m'épargnerait de nombreux problèmes.

— Tu ne sais peut-être pas ce que c'est que d'être trompé, trahi et utilisé, commence-t-il à voix basse en fixant la tour de verre illuminée de bleu devant nous.

Sans le toucher, je m'appuie à mon tour contre la balustrade à côté de lui, et je l'écoute. Bien sûr que je sais ce que c'est, mais je ne veux pas l'interrompre.

— Ou peut-être que nous le savons parfaitement tous les deux, peut-être ne sommes-nous pas très différents sur ce point. Nous, nous remettons toujours tout en question, nous voulons être capable de juger nos semblables, de savoir ce qu'ils sentent, ce qu'ils pensent. Et toi...

Il passe une main dans ses cheveux et deux mèches retombent sur son front. Je continue à l'observer du coin de l'œil.

— Nous voulions nous amuser, nous voulions quelque chose de nouveau. Et c'était toi, mais tu as éveillé ma curiosité. Je veux savoir qui tu es. Il est probable que je dépasse les limites pour atteindre mon but, dit-il en riant dédaigneusement et en levant les yeux au ciel. Mais je déteste les mensonges car je n'ai pas réussi à démasquer certains menteurs à temps.

Quelqu'un lui a fait du mal, beaucoup de mal. Mais qui ? Une femme ? Ses parents ? Ses frères ?

— Et maintenant, j'ai avalé les histoires de Romana qui m'ont poussé jusqu'à appeler tous les hôpitaux de Marseille. C'est dingue, n'est-ce pas ? Je voulais juste savoir. Et maintenant je le sais, je sais que tu es honnête avec moi.

Comment le sait-il ? A-t-il encore téléphoné, ou bien me croit-il sur parole ?

— Comment le sais-tu ? l'interrogé-je calmement en observant son profil, son front, son nez droit et ses lèvres.

— J'ai encore parlé avec Romana. En fait, elle ne sait rien de toi, dit-il en fermant brièvement les yeux. Elle voulait découvrir la nature de ta relation avec son maître, et rien de plus je crois...

Croyait-elle que dans un accès de colère j'allais révéler mon passé à Gideon juste dans le but de lui prouver mon innocence ? Elle est vraiment étrange et remplie de méchanceté.

— Je ne sais pas où est son intérêt dans l'histoire, ni pourquoi elle veut savoir ce qu'elle veut savoir...

Je peux me l'imaginer. Et si Kean avait entendu tout cela, il convoquerait immédiatement Romana. Il n'a jamais permis que certaines limites soient dépassées parce que quelqu'un est envieux ou jaloux. Est-elle tombée amoureuse de Kean, est-ce pour cela qu'il l'a renvoyée ?

— C'est pour cela que je mets de la distance entre nous. Je ne peux plus changer le fait que j'ai cru la mauvaise personne.

Il a mauvaise conscience. Pourquoi ai-je presque pitié de lui ? Est-ce l'influence de l'alcool ? Est-ce à cause de ses mots calmes, aussi calmes que la musique du DJ, ou bien à cause de l'ambiance ici ?

— Je...

*Réfléchis à ce que tu vas dire !*

Je pose ma main sur sa joue et tourne doucement sa tête dans ma direction.

— Je peux comprendre pourquoi tu as fait ce que tu as fait. Nous sommes des sceptiques, toi et moi. Je ne suis pas rancunière. Je t'ai déjà pardonné. Mais...

Mon regard se fait sévère et je plonge mes yeux dans ses merveilleux yeux verts.

— ... je ne pardonne jamais deux fois la même erreur.

Mes doigts passent sous son masque, comme si je voulais le voir directement, comme il est vraiment.

Il sourit faiblement.

— Je ne te croyais pas capable d'autant de douceur, petite.

Il me prend par la taille, se penche vers moi et parle juste devant ma bouche.

— J'apprécie cette douceur.

Ma main est toujours posée sur sa joue quand ses lèvres viennent couvrir les miennes. *Cela va me manquer*, pensé-je en cet instant. D'abord hésitante, je lui rends son baiser. Des frissons parcourent mon dos. Sa langue cherche la mienne, en demande plus, et je me rapproche de lui.

— Ah ! Vous voilà. Si jamais vous commencez sans moi, j'exigerai dix minutes de plus seul avec Maron, petit frère.

Gideon me relâche instantanément, et un sentiment de froid se répand en moi.

*Reste professionnelle ! Reprends-toi !* — me rappelle à l'ordre ma raison.

— Ah ! Lawrence, tu fais beaucoup de promesses, mais vas-tu toutes les tenir ?

Je fais un pas vers lui, me love contre lui et place ma main sur son entrejambe, lui arrachant un halètement. Puis mes lèvres effleurent son cou, et il se met à rire.

— Et maintenant, messieurs, excusez-moi un instant.

Sans un mot de plus, je passe devant les deux frères.



— Je devrais peut-être t'accompagner au cas où quelqu'un d'autre te tendrait une embuscade.

Je peux lire sur le visage de Lawrence qu'il ne plaisante qu'à moitié.

— Non, la seule menace pour moi vient de vous.

Je leur lance un clin d'œil. Gideon n'a pas l'air convaincu.

— Je viens avec toi.

— Et après ? Tu vas compter les secondes pendant que je serai enfermée dans la cabine ? Non merci. Mais si vous voulez, je peux vous envoyer une photo qui prouve que je suis bien arrivée aux toilettes et que je suis toujours en vie.

Ne soyez pas stupides.

— Alors une photo bien particulière mon chaton. Tu sais de quoi je veux parler, dit-il plus bas alors qu'un couple le dépasse.

Je ris et me dirige vers l'ascenseur. Un regard sur mon téléphone m'apprend que j'ai cinq minutes de retard. Mais cela en valait la peine et je suis soulagée de m'être expliquée avec Gideon.

## CHAPITRE 22

Un étage plus bas, je cherche les toilettes. Elles ne sont pas cachées dans un recoin, cette fois, et je croise des hommes et des femmes isolés qui en reviennent. *Où va-t-il m'attendre ?*

Alors que je tends la main pour ouvrir la porte des toilettes, une femme dans une robe argentée l'ouvre de l'intérieur et sort. Puis une main se pose sur ma taille et m'entraîne vers les portes qui mènent aux escaliers.

Une odeur unique que je connais bien m'entoure alors que je me retrouve nez à nez avec cet homme que je n'ai pas vu depuis des mois, que j'ai maudit des centaines de fois, et qui pourtant m'a tellement manqué.

— Que c'est bon de sentir ta peau, mon amante.

Des yeux noirs comme la nuit rencontrent les miens pendant que ses mains se posent sur mes joues. Il m'embrasse. Ses mouvements sont si contrôlés que je ne recule pas. Je lui rends son baiser passionné et fougueux... mais différent d'avant. Quelque chose manque.

— Je peux sentir son odeur sur toi, dit Kean de sa voix rauque et ferme.

— Je ne vois pas en quoi cela t'étonne.

Il ouvre la porte la plus proche de nous et m'entraîne dans la cage d'escalier.

— Qu'as-tu derrière la tête ? Je n'ai pas beaucoup de temps, je dois y retourner. Tu n'aurais jamais dû venir ici.

— Si ! Et en te voyant ce soir, je sais avoir pris la bonne décision.

Je me concentre sur Kean. Il n'a quasiment pas changé. Ses cheveux blond foncé ondulés sont un peu plus courts, mais c'est tout. Il se tient devant moi, vêtu d'un pantalon gris et d'une chemise noire, et ses yeux me retiennent prisonnière.

— Non, tu ne peux pas débarquer ici après des mois sans donner signe de vie, juste pour jouer les sauveurs.

— Sauveur ? répète-t-il en grimaçant, comme s'il avait mal entendu.

— Oui ! Que fais-tu ici, sinon ?

Je lève ma tête et hausse un sourcil. Je sais que cette mimique ne fonctionne pas avec lui, mais elle fait partie de moi.

— Parce que je m'inquiète. Mais comme t'habitude, tu penses avoir tout sous ton contrôle, mon amante.

— Oui. Que crois-tu que j'ai fait tout ce temps sans toi ? Je m'en suis très bien sortie – toute seule ! Et juste parce qu'il manque un point d'exclamation dans un message, tu débarques sans crier gare ! N'as-tu pas des élèves qui t'attendent ?

Mes mots sonnent comme des reproches, mais pourquoi ?

— Tu n'aurais pas dû boire d'alcool, tu n'arrives plus à te contrôler.

Il a raison, bien sûr. Je recule d'un pas.

— Je dois retourner sur la terrasse.

Je me retourne et tends une main vers la poignée de la porte. Rapide comme l'éclair, il passe un bras autour de mon torse, me tenant si efficacement que je ne peux plus bouger. Je souris au sol, je sais que toute tentative de me libérer ne ferait qu'aggraver mon cas.

— Toujours le même jeu ? demandé-je sans lever les yeux.

— Apparemment, c'est la seule solution. Tu vas m'écouter, maintenant. Je suis venu ici pour t'aider, pour m'occuper de Dubois et pour parler avec Romana, ce que j'ai déjà fait.

— Et alors ? A-t-elle survécu ? demandé-je cyniquement.

Il ressert son étreinte, me coupant presque le souffle, et pourtant une partie de moi se réjouit de le sentir contre mon corps.

— Ne me coupe pas la parole ! murmure-t-il tout bas sur un ton non menaçant.

*Comme avant ! Tout est si familier.* Je ferme les yeux pour ne pas perdre contenance, et aussi pour éviter que des larmes ne s'en échappent.

— J'ai réglé le problème à ma façon. Comme si j'étais capable de vous faire du mal. Mais je lui ai interdit de reparaître devant tes yeux ou de prononcer ton nom.

*Tu lui as mis la fessée ?* Un rire nerveux se forme dans ma gorge et j'ai de plus en plus de mal à le contenir. Mais Romana a joué avec le feu. Elle savait ce qu'il lui en coûterait d'enfreindre les règles.

— Et tu vas rentrer avec moi à Marseille. J'ai vu à quel point tu es proche de ton client, cela va te ruiner.

— Ah vraiment ? réponds-je avec amertume. Rien ne peut me casser plus que ton rejet.

Je serre les poings. J'aimerais me débattre pour me libérer, mais je sais que ce serait inutile. Je me bats contre mes sanglots. Il relâche légèrement son étreinte, me prend par les épaules, me retourne et me serre dans ses bras avant que je puisse lui échapper.

*Parce que tu ne le veux pas vraiment* — chuchote une voix dans ma tête.

— Tout va bien, mon amante. Je sais ce que je t'ai fait subir. Mais n'oublie pas pour quelle raison je l'ai fait.

*Ah oui, la raison... Parce que tu ne voulais pas mettre en péril ta relation avec Kathy, parce que tu voulais rester auprès de ton enfant pas encore né, et parce que notre relation te rendait fou...*

— Je devrais vraiment y aller maintenant. Ils vont finir par avoir des doutes et je ne veux pas avoir à me justifier.

Il ouvre lentement ses bras et me repousse légèrement pour observer mon visage. Tout m'est si familier chez lui, ses traits prononcés, l'arête légèrement plate de son nez, les petites rides autour de ses yeux, sa pomme d'Adam qui tressaille toujours quand il y a de la dispute dans l'air... C'est comme si je l'avais vu pour la dernière fois il y a seulement deux jours.

— Vas-y, ne bois plus d'alcool et sois ce que je t'ai appris à être.

— Belle à voir, mais inaccessible.

Un sourire apparaît sur ses lèvres avant qu'il ne lève le menton et incline la tête.

— Exactement. Ne me déçois pas. Nous nous verrons demain...

— Non, demain j'ai...

— Nous nous verrons demain ! Et maintenant pars, offre leur la meilleure nuit de leur vie, mon amante. Nous parlerons plus tard, je te le promets.

Il m'embrasse sur la tempe puis sur les lèvres. Il ouvre ensuite la porte. Je me faufile discrètement jusqu'à l'ascenseur. La porte se referme avant que j'aie eu le temps de lui lancer un dernier regard.

Une fois dans l'ascenseur, je réajuste ma robe en espérant que personne ne nous a vus. Je fixe le plafond illuminé et m'appuie contre la paroi. J'arrive sur le toit avant d'avoir complètement eu le temps de me calmer. Tout s'effondre autour de moi, mon passé et mon présent se mélangent.

*Respire calmement, reste concentrée et attentionnée.* Plus tard, je m'expliquerai avec Kean, je lui poserai les questions qui me brûlent la langue depuis si longtemps.

— Te voilà enfin. As-tu une idée de l'heure qu'il est, mon trésor ? me demande Lawrence en m'attirant vers lui alors que je n'ai pas fait deux pas en dehors de l'ascenseur.

Je colle mon visage contre son épaule pendant ce qui me semble une éternité, m'attirant un regard sceptique de Gideon.

— Tout va bien ? veut-il savoir car il pense probablement que je suis encore chamboulée par la conversation que nous avons eu avant que j'aille aux toilettes. Mon sourire efface toute trace des dernières minutes sur mon visage, et j'acquiesce de la tête.

— Oui, tout va bien. Où sont Dorian et Jane ?

Lawrence baisse ses yeux vers moi et m'embrasse avant de répondre.

— Ils sont en train de tout préparer.

Je tourne les yeux vers Gideon qui se contente de hausser les épaules comme s'il ne savait rien, mais je sais qu'il est au courant de ce qu'ils manigancent. Je n'insiste pas.

— Combien de temps encore ?

— Quelle impatience ! Tu ne trouves pas Gideon ? Ne t'en fais pas, nous allons bientôt rattraper ce que nous avons manqué le soir du gala,

m'assure-t-il en plongeant ses yeux dans les miens. Et tu nous dis tout de suite si quelque chose ne va pas...

— Je le fais toujours...

Derrière Lawrence, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur deux femmes, un jeune homme et... Kean. Nos regards se croisent pendant un millième de seconde, mais j'ai l'impression qu'il s'agit d'une éternité.

Quelqu'un tapote mon épaule, et je me retourne dans un sursaut. C'est Jane.

— Oh, désolée, je t'ai fait peur ?

— Non.

Je me libère lentement de l'étreinte de Lawrence qui échange un regard avec Gideon et Dorian. Puis ils ricanent tous les trois.

— Nous sommes prêts.

— Jane, dis-je en la prenant à part. Qu'ont-ils encore inventé ?

— Ils...

— Jane !

Dorian se plante à côté de Jane qui se met à sourire.

— Tu n'auras plus à attendre longtemps, ma chère, cela va bientôt commencer.

Derrière moi, l'ambiance est au zénith, mais moi, je veux quitter le jardin.

— Et merde ! Je n'attends pas une minute de plus, dit Lawrence en prenant ma main.

— Quand vous aurez fini de papoter, nous pourrons peut-être terminer la soirée en apothéose, n'est-ce pas mon trésor ?

— Surprenez-moi.

Je jette un dernier coup d'œil à Gideon qui a l'air extrêmement serein.

Moins de dix minutes plus tard, nous nous trouvons dans une chambre verrouillée de l'hôtel. Jane et moi sommes nues, ligotées avec des cordes. Ils ont lié nos jambes avec art, et nos poignets sont attachés ensemble. Nous sommes allongées sur le grand canapé, Jane sur le ventre, moi sur le dos, ce qui m'offre une meilleure vue sur les hommes qui se tiennent à côté de nous et admirent leur œuvre d'art. Vues d'en haut, nous formons une ligne sur le cuir du canapé.

— Dorian, tu n'arrêtes pas de m'épater, remarque Lawrence en donnant une claque de reconnaissance à l'épaule de son frère qui observe Jane puis moi.

— Aucune inquiétude, *ladies*, nous changerons vos positions dans le cours de la soirée pour que vos muscles ne se contractent pas, nous explique-t-il sur ce ton calme qui lui est propre.

— Il y a autre chose qui se contracte chez moi, les gars, remarque Lawrence.

Je tourne la tête pour essayer de voir Jane, mais je n'arrive même pas à distinguer du coin de l'œil.

— Tu es d'accord avec ça ? lui demandé-je car j'ai du mal à le croire.

— Pourquoi pas ? Tu dis toujours que tu veux faire de nouvelles expériences, repousser tes limites, et je pense que nous sommes entre de bonnes mains, répond-elle de sa voix douce où transperce sa curiosité pour le plan des trois frères.

Aucun des hommes n'est déshabillé, et pour l'instant, ils sont en pleine discussion. Sur ma gauche, je profite d'un panorama formidable de la



moitié de la ville.

— N'hésite pas à prononcer ton mot de passe, petite, me murmure une voix à l'oreille.

*Gideon.* Je me tourne dans sa direction et me contente d'acquiescer de la tête en lui lançant un regard pour lui faire comprendre que je le ferai.

— La vue te plaît-elle ? C'est moi qui ai choisi la chambre.

Des mains se promènent sur mon ventre, mes côtes. Il est toujours masqué, tout comme moi. Je ne porte plus que mon masque et mes Jimmy Choo.

— C'est magnifique.

— Comme toi.

Ses lèvres se posent sur les miennes, ses mains caressent mon corps. J'ai pu retirer le pansement ce matin, et la coupure est à peine visible dans la pénombre. Je me laisse aller sous ses caresses, puis il s'éloigne et me sourit.

Dorian se penche vers moi, m'embrasse à son tour et caresse mon visage.

— Pas de coups aujourd'hui.

— Très aimable de ta part, ne peux-tu m'empêcher de répondre.

— Mais nous allons développer tes sens.

— Qu'as-tu derrière la tête, Dorian, demande Jane, et je la sens tourner la tête dans sa direction.

— Patience, ma fleur.

Dorian commence à mordiller le lobe de mon oreille, puis il glisse quelque chose de mou à l'intérieur du conduit auditif.

— Vous voulez que nous soyons sourdes ? m'étonné-je en n'entendant plus rien, mais il me répond d'un signe de tête.

C'est une sensation étrange. Je n'entends que ma respiration, je suis seule avec mes pensées et je ne sais pas ce qui se dit autour de moi, ni même comment sonnent mes propres mots. Dorian m'embrasse longuement, mordille et suce ma lèvre inférieure, puis il me sourit. Je peux lire une question sur ses lèvres.

— Tout va bien ?

Je fais oui de la tête car un picotement de joie me parcourt déjà. Je vois Gideon qui bande les yeux de Lawrence en lui disant quelque chose que je ne peux pas entendre. Lawrence ricane et tourne la tête en direction de Gideon avant de se dévêtir. La pièce est presque entièrement plongée dans l'obscurité, mais je devine quand même son torse musclé, ses tatouages et son short qu'il garde pour l'instant. Jane doit elle aussi être sourde, pensé-je alors que mes doigts rencontrent les siens. L'idée de se faire baiser par quelqu'un d'aveugle en étant sourd soi-même est très bizarre.

Dorian se tient à côté de Gideon et nous observe, puis il dit quelque chose à son frère qui sourit et baisse les yeux vers moi. Son regard me dit que les choses vont bientôt s'accélérer. Je souris aussi et hoche la tête pour qu'il sache que j'ai compris le message. Puis il bande les yeux de Dorian qui se tient à moitié nu devant nous.

Alors que je détourne brièvement les yeux pour regarder par la baie vitrée, je sens des doigts qui s'aventurent le long de mes jambes et effleurent ma coupure, ce qui provoque un tiraillement d'une seconde ou deux. Mes yeux glissent sur mes jambes ligotées que quelqu'un soulève pour que Lawrence, que je ne peux plus voir, puisse atteindre ma chatte. Je

sens ses cheveux contre ma peau et ses doigts qui se mettent savamment au travail. *Pourquoi ne pas simplement fermer les yeux ?*

Le masque est lourd sur mon visage, des doigts partent à la découverte de ma chatte, les frottements me chauffent et mon bassin s'enflamme. Les caresses sont d'abord prudentes et pourtant presque aléatoires. Puis une langue s'attaque à mon clito et j'inspire profondément. Je n'ai pas la moindre idée de comment cela sonne pour les autres.

Comme je ne peux voir que mes jambes liées et tenues en l'air, je décide de reporter mon regard sur la vue. La formidable sensation dans mon bas-ventre s'intensifie, puis je remarque Gideon qui fait un pas vers moi et dit quelque chose à Lawrence qui s'arrête une seconde avant de reprendre. C'est tout simplement fou. Je lance un regard à Gideon qui admire lui aussi les gratte-ciel pendant qu'on me lèche et que des doigts s'introduisent en moi, faisant durcir mes mamelons et m'arracher un soupir. Puis Gideon tourne les yeux vers moi et tente de retenir mon regard avec les sien. Il porte toujours son costume, ce qui lui donne un air digne et extrêmement séduisant. Ses cheveux châtain brillent sous la lumière nocturne de la ville, et je remarque une fois de plus la montre à son poignet. Quelque chose de plus gros pénètre ma chatte, quelque chose qui vibre, et je déglutis car ma chatte me semble bien étroite dans cette position.

Gideon fronce les sourcils et cherche sur mon visage des signes d'inconfort. Dans un clin d'œil, je lui fais comprendre que tout va bien. Je pourrais lui parler, mais je n'entendrais pas mes mots. C'est plus agréable comme cela, et il semble m'avoir comprise puisque son regard se pose sur

autre chose. Le canapé tremble et les doigts de Jane glissent des miens. Dorian est-il en train de la sauter ?

Gideon rit, il est incroyablement beau, ses yeux brillent. Lawrence lèche mon clito avec plus d'intensité, si fort qu'une vague de chaleur me parcourt, je tressaille et cambre le dos. Quelque chose s'insinue prudemment dans mon anus, quelque chose recouvert de sillons. Je cligne des yeux, et Gideon a disparu de mon champ de vision. Entre mes jambes, les sensations à la fois chaudes et froides se succèdent, une langue lèche l'intérieur de mes cuisses, des dents s'immortalisent dans ma chair. Mon corps est sous tension, je serre mes doigts autour des cordes en chanvre, je suis à deux doigts de l'orgasme. Je ne m'entends pas gémir de plaisir, mon sang fait plus de bruit qu'une chute d'eau, je ferme les yeux. J'imagine de nombreuses plumes blanches qui se détachent du plafond pour me recouvrir de leur douceur. Elles sont si délicates, puis un vent chaud les emporte au loin.

Car en effet, la sensation est coupée court. Le godemiché disparaît de mon anus, la langue se détache de mon clito, tout comme les doigts qui se trouvaient sur mes fesses. Je prononce les mots que je crie dans ma tête.

— Vous ne pouvez pas me faire ça !

J'étais sur le point de jouir, une ou deux secondes à peine encore. Comment le savaient-ils ? Me connaissent-ils si bien que ça ? Une caresse effleure mon clito, me faisant sursauter. J'en veux tellement plus.

Puis on abaisse mes jambes, et je vois Lawrence qui est en train de retirer son short pendant qu'à côté de moi, Gideon me sépare des poignets de Jane, sans pour autant détacher les miens. Je ne peux toujours pas les bouger, même pas d'un millimètre.

*Et quoi maintenant ?* Gideon me soulève lentement et je peux voir Jane, toujours allongée sur le ventre, que Dorian est en train de chouchouter.

Les mains de Gideon se posent sur mes joues alors que je me retrouve debout. Mes genoux sont en guimauve. Il m'embrasse tendrement puis me regarde longuement dans les yeux avant de me demander si je suis prête. Je lui réponds que oui, même si je m'entends à peine.

Il me fait lentement descendre sur le tapis moelleux, jusqu'à ce que je me retrouve à genoux devant lui. Il détache ensuite la corde autour de mes poignets pour lier mes mains dans mon dos. Puis il fait plusieurs fois le tour de mon torse avec la corde, la serrant fermement. Il fait ensuite un dernier nœud derrière moi et je ne peux plus bouger mes bras, comme une prisonnière. Gideon me fait ensuite prudemment pencher en avant jusqu'à ce que mes épaules touchent le sol, la tête posée sur un grand coussin plat. Puis quelqu'un ligote mes poignets à mes chevilles, directement sous mes fesses. Je ne peux plus bouger du tout. La tête sur le coussin, j'inspire profondément. Je n'ai essayé cette position qu'une seule fois, avec Kean. La femme est complètement à la merci de l'homme, elle n'est capable ni de bouger ni de se relever.

Je ne vois que les chaussures devant moi. Une main caresse ma joue. *Tu leur fais confiance, alors détends-toi.* Je sens une queue se promener le long de ma fente, on masse de nouveau mon clito. J'ai l'impression que tout est plus étroit, mais chaque contact est également plus intense.

Gideon s'agenouille à côté de moi et incline la tête. Je le vois à peine, mais pour être sûr qu'il sache que tout va bien, je dis :

— Vous pouvez commencer.

Quelqu'un, probablement Lawrence, embrasse mon derrière, le baiser est suivi d'un coup inoffensif de la main, je serre mes doigts et sens le cuir de mes chaussures.

Un baiser effleure mon oreille, léger et doux, puis je sens quelque chose d'humide et la queue de Lawrence me pénètre après une autre claque sur mon cul, me laissant haletante. C'est tellement étroit et à la fois tellement bon.

Je suis comme une esclave incapable de bouger. Il me baise lentement, et l'idée du spectacle que nous devons donner dans cette position m'excite encore plus. Je suis entièrement à sa merci, et il adore ça. Sa grosse bite continue de m'élargir malgré mes jambes liées si serrées l'une contre l'autre. Il pose ses mains sur mes hanches, et les picotements se font de plus en plus intenses. Ses coups de reins, d'abord lents, s'accélèrent petit à petit, et je ferme les yeux. On caresse mon dos, mon tatouage, si doucement que je le sens à peine.

Lawrence me saute de plus en plus vite, je sens sa main qui m'empêche de glisser en avant, mes genoux, bien que sur l'épais tapis, commencent à se faire sentir. Puis une sensation de chaleur se propage alors que quelque chose est introduit dans mon anus. Il le déplace en rythme, me coupant partiellement le souffle et faisant battre mon cœur à tout rompre.

*Kean, tu me tuerais si tu me voyais ainsi*, pensé-je avant d'ouvrir les yeux. Ce n'est plus Gideon qui se trouve agenouillé à côté de moi, mais Dorian. En a-t-il fini avec Jane ?

La queue en moi me pilonne toujours et atteint un endroit qui me précipite au bord du gouffre. Mais maudits soient-ils ! Le plug anal

disparaît à nouveau, la queue de Lawrence tressaille, ses mains s'agrippent à ma taille et il se répand dans ma chatte.

— Non ! Ce n'est pas juste, murmuré-je.

Je vois Dorian qui sourit, ses yeux bleu de glace brillent. Puis il m'aide à me relever après que les autres m'ont libérée des entraves.

Lawrence est debout devant moi, il dit quelque chose que je n'entends pas, caresse mon épaule et m'embrasse sur le front. On dirait qu'il a vraiment pris son pied en me sautant comme ça, mais il m'a oubliée. Puis Dorian s'approche et change les nœuds autour de mes chevilles pour que mes jambes puissent être écartées. Je me retrouve comme Jane, à plat ventre sur l'accoudoir du canapé en cuir, avant d'avoir eu le temps de protester. Et je ne veux plus protester car je découvre Gideon, un sourire aux lèvres, à moitié nu devant moi.

On écarte mes genoux et une queue me pénètre brusquement, m'arrachant un soupir. Gideon caresse mon visage avant de retirer son boxer short. Sa queue est déjà au garde-à-vous. Il soulève mon menton, lance un regard rapide derrière moi, prononce quelques mots, puis plonge ses yeux dans les miens.

Je souris. Je dois lui tailler une pipe ? Pour lui, je le ferais avec plaisir, même si Dorian m'enfile et fait monter la chaleur en moi. À chacun de ses coups de reins, mes mamelons se frottent au canapé. Je fais un signe de tête à Gideon. Mais mes mains sont toujours liées dans mon dos, et je ne peux pas m'en servir pour le gêter.

J'ouvre lentement ma bouche pendant que Gideon caresse ma joue et branle sa queue. Quand il est assez près, je commence à lécher son gland,

sa tige. J'ai du mal à me concentrer car Dorian se défoule vraiment derrière moi.

Gideon s'en rend compte et introduit prudemment sa queue dans ma bouche, prenant sur soi de faire les mouvements qui me sont impossibles. J'essaie de le sucer, mais ce n'est pas facile dans cette position. Je lève les yeux vers lui d'un air de dire que ça ne fonctionnera pas sans son aide.

Il comprend mon invitation et commence à faire un mouvement de va-et-vient dans ma bouche avec sa queue, sans jamais me quitter des yeux. Si jamais il va trop loin et que je m'étouffe, ou pire, que je sois obligée de vomir, je vais le tuer. Je n'ai aucune envie de trépasser en m'étouffant sur sa queue. Mais il est prudent, il décide du rythme mais ne s'enfonce pas trop loin. Je suce sa queue toujours plus fort pendant que Dorian me prend toujours plus profondément. Puis il retire sa bite. Deux ou trois doigts alanguissent mon anus et sont prudemment remplacés par son pénis deux secondes plus tard. J'interromps brièvement ma pipe. Mais j'aime ce que me fait Dorian, particulièrement parce que des doigts s'occupent de mon clito. Malgré tout, je préfère quand Gideon s'occupe de mon cul.

Dorian ne bouge plus, Gideon retire lentement sa queue et je lève les yeux vers lui.

— C'est incroyablement bon, n'arrêtez pas. Et je vous interdis de me priver une troisième fois de mon orgasme !

Gideon rit et parle à quelqu'un derrière moi, puis son gland caresse mes lèvres, les écarte, et j'accueille sa queue dans ma bouche. Les coups de reins de Dorian sont douloureusement lents, mais si intenses que je tremble comme une feuille. Je me concentre sur la verge de Gideon, l'aspire plus fort et la laisse entrer plus profondément dans ma bouche. La



vague chaude arrive si vite qu'ils n'ont pas le temps de m'interrompre cette fois. Je détache mes lèvres de la queue de Gideon qui la sort de ma bouche, puis je gémiss de plaisir. Je n'ai aucune idée du volume sonore de mes gémissements. Tous mes muscles se contractent pendant mon orgasme, des mains s'agrippent fermement à mes hanches et Dorian m'encule encore plus fort alors que mon clito est sur le point d'exploser.

Des mains s'emparent de mon visage et des lèvres se posent sur les miennes. Une langue m'entraîne dans un baiser fougueux auquel je m'abandonne, toujours haletante. Mes yeux sont fermés, et comme je n'entends rien, j'ai l'impression d'être en apesanteur.

Dorian me pilonne encore deux fois avant de jouir lui aussi, puis il se retire et les lèvres de Gideon libèrent les miennes. Encore une fois, ils m'ont permis de repousser mes limites. Et j'adore ça : je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi extraordinaire. Avec eux, je peux tout abandonner, je peux profiter du moment présent, et je peux leur faire confiance...

## CHAPITRE 23

Une fois tous rhabillés, nous déambulons dans le jardin, et mes oreilles doivent se réhabituer au volume sonore de la musique. Mais je me sens heureuse comme je ne l'ai jamais été. Cela peut paraître fou, mais je me sens chez moi en leur compagnie.

— Tiens petite, ta récompense, dit Gideon en me tendant un cocktail. Ne me regarde pas comme ça, il est sans alcool, sinon tes jolies jambes ne te porteraient plus.

Il me fait un clin d'œil et je prends le verre.

— Tu n'en as pas profité beaucoup cette-fois ci, dis-je tout en aspirant mon cocktail à l'aide de la paille.

— Je ne crois pas. J'ai reçu plus que ce que je n'avais imaginé.

*Que veut-il dire ?*

— Je crois qu'il est temps de partir, décide Dorian comme si de rien n'était, comme s'il n'avait pas eu des relations anales il y a seulement quelques minutes.

Jane a l'air fatiguée, même épuisée, et il s'en est aperçu.

— Vous êtes des mauviettes. Je resterais bien, dit Lawrence en laissant glisser ses yeux sur la foule pour les poser sur une femme. Je n'arrive jamais à partir alors qu'une fête bat son plein. Ce n'est pas mon fort.

Je n'ai aucun mal à le croire et je souris dans mon verre. Il ne laisse jamais passer une occasion. Heureusement, j'ai mon mot à dire en tant que petite amie.

— Je te préviens, Law, si tu t'en prends à d'autres femmes, je ne serai pas l'esclave à tes genoux la prochaine fois, mais la « domina » derrière toi qui prend soin de ton joli petit cul.

— J'ai quand même le droit de regarder, non ? se justifie-t-il en secouant la tête d'un air incrédule. Et puis, je peux assouvir mes fantaisies cochonnes avec toi, princesse.

Il tapote mon épaule et je m'empare de son poignet avant de le tordre.

— Princesse ?

— Ouille ! Après t'avoir...

Je lui lance un regard noir car je sais ce qu'il va dire.

— ...enfin, tu devrais être dressée maintenant et m'embrasser les pieds.

— Ah vraiment ? insisté-je en tordant plus fortement son poignet. Peut-être que c'est toi qui devrais être à mes pieds.

— Et maintenant, nous devrions partir avant de nous faire jeter dehors, remarque Gideon en s'emparant de ma main libre.

— Pourquoi ? Laisse le chat jouer un peu, et puis nous la ligoterons et la bâillonnerons à nouveau.

Les yeux de Lawrence brillent de malice. Mais je le lâche tout de même.

— Tu as gagné cette partie, mais la prochaine sera pour moi, mon trésor. Gideon en a déjà profité.

Du coin de l'œil, je vois rire Gideon. Il est clair qu'il ne peut pas s'imaginer son grand frère dans un rôle soumis.

— Soit tu vas adorer, soit tu vas détester, Law. Je ne suis pas vraiment sûre avec toi.

— Et si on essayait ? susurre Lawrence en passant son bras autour de ma taille. Je bande rien qu'à t'imaginer debout derrière moi, un fouet à la main.

— Tu ne m'en as encore jamais donné l'occasion, réponds-je, et il inspire un grand coup.

— Peut-être que je te donnerai une chance. Peut-être plus tard...

— Mais pas aujourd'hui, intervient Dorian. J'ai déjà appelé Christoph pour qu'il vienne nous chercher.

Lawrence soupire d'agacement et marmonne quelque chose qui sonne étrangement, comme « les petits frères sont vraiment gênants parfois ». Puis Dorian et Jane entrent dans l'ascenseur et je les suis, flanquée de Lawrence et Gideon. Je jette un dernier regard en arrière et découvre une silhouette appuyée à la balustrade en métal, et qui m'observe.

*Kean...*

## GIDEON

Nous sommes installés dans la limousine, et Maron se love contre moi comme elle ne l'a jamais fait auparavant. Peut-être est-elle complètement épuisée après nos jeux de bondage, et cela ne me surprendrait pas du tout car cette position est contraignante et fatigue beaucoup la personne qui l'adopte. Ou alors, le résultat de ce soir est plus avancé que ce à quoi je m'attendais. Dans tous les cas, je suis soulagé que nous ayons laissé derrière nous ma trahison de sa confiance.

La limousine roule sur la route qui longe la plage et qui mène à la propriété de Père. La petite s'est endormie alors que je regardais par la fenêtre. J'ai un bras autour de sa taille. Elle a l'air si douce et si fragile.

— Elle est vraiment très belle quand elle dort, murmure Lawrence en se penchant vers elle pour repousser une mèche de cheveux qui s'était perdue sur son visage.

Jane observe également Maron.

— Vous lui en avez demandé beaucoup aujourd'hui.

La compassion sur son visage lui donne l'air d'être plus jeune.

— Nous entrons en premier, Gideon. Elle dort encore avec toi, non ? me demande Dorian.

Je me tourne vers Lawrence qui hausse les sourcils.

— Une chose est sûre : elle ne devrait pas dormir seule. Qu'en penses-tu ?

Je me tourne vers Lawrence qui ouvre la bouche mais qui ne dit tout d'abord rien.

— Oui, elle dort avec toi. Elle s'est habituée à toi plus qu'à nous autres.

Sans un mot de plus, il ouvre la portière de la limousine et descend. *Il est méconnaissable. Depuis quand abandonne-t-il si facilement et ne réclame-t-il pas sa part ?* Vu le regard que me lance Dorian, il l'a remarqué lui aussi. Puis ce dernier descend de la voiture en compagnie de Jane et ils se dirigent vers la maison.

Je m'attarde un instant pour profiter de la sensation chaude de son corps contre le mien, de son odeur qui me rappelle la pêche et le velours, les cerises également. C'est plutôt difficile à décrire.

Puis le chauffeur ouvre notre portière.

— Rentrez la voiture, puis ce sera tout pour ce soir.

Il acquiesce d'un signe de tête puis disparaît de mon champ de vision. Christoph comprend toujours tout de suite ce qu'on lui dit. J'aimerais ne pas avoir à réveiller Maron, mais je n'arriverai pas à la porter jusqu'à ma chambre sans qu'elle se réveille. J'embrasse ses cheveux blonds et je la prends dans mes bras pour la sortir tant bien que mal de la limousine.

Elle entrouvre les yeux et me demande si nous sommes arrivés. Je la serre contre moi et fais un signe de tête à Christoph qui referme la portière et s'installe à la place du conducteur.

— Oui, nous sommes dans l'allée, petite, murmuré-je en la portant jusqu'à la porte entrouverte.

Je l'ouvre d'un coup de pied. Maron se frotte les yeux.

— Je me suis vraiment endormie.

— Oui.

— Tu m'emmènes dans ma chambre ?

On dirait qu'elle n'en a pas envie.

— Je t'emmène où tu veux, ma petite.

Je monte lentement les escaliers jusqu'au premier étage. À gauche ou à droite – à elle de décider.

— Chez toi.

Elle me sourit faiblement en essayant de combattre la fatigue, mais sa décision semble la rendre heureuse. Je ne peux m'empêcher de sourire en entendant sa réponse et en voyant son visage.

Je tourne à droite et prends la direction de ma chambre, ouvre la porte avec mon coude et la referme silencieusement. Je traverse la pièce de quelques pas et dépose Maron sur le lit fraîchement fait, aussi doucement que si elle était la chose la plus précieuse au monde. Les fenêtres sont ouvertes et la brise nocturne souffle dans la chambre. Ce moment me rappelle la nuit à Marseille où j'ai ramené Maron dans mon appartement pour qu'elle puisse y cuver sa cuite.

Cette nuit-là, elle était également allongée sur mon lit, aussi fragile et sans défense que maintenant. Je l'avais déshabillée avec prudence en étudiant chaque centimètre de son corps, puis je l'avais couverte avec le drap. Je n'avais cherché qu'à calmer ma mauvaise conscience. Je ne voulais pas la laisser parcourir seule les rues de Marseille dans son état. Je n'avais jamais eu l'intention qu'il lui arrive quelque chose. Je n'ai jamais regretté ma décision.

Je m'agenouille devant le lit, m'empare de ses chevilles et lui retire ses chaussures à talons aiguilles. Je caresse sa jambe, effleure sa peau de mes lèvres. Elle se lève, comme en transe.

— Reste couchée jusqu'à ce que j'aie fini de te déshabiller, dis-je tout bas en ricanant.

Je dépose ses chaussures au pied de l'armoire derrière moi.

— Et tu ne vas pas profiter de mon état de faiblesse ? me demande-t-elle à voix basse.

— Non.

*Pourquoi le ferais-je ? C'est bien plus intéressant quand elle est consciente. A-t-elle fait de mauvaises expériences ? Probablement... Et Dubois n'a rien arrangé.*

— Je n'en ai pas profité non plus la nuit où je t'ai ramenée dans mon appartement.

— C'est vrai, marmonne-t-elle. Tu es étrange.

— Pourquoi ?

Elle cligne des yeux et sourit.

— Parce que tu es différent.

*Différent ? Que veut-elle dire ? Je suis curieux de savoir ce qu'elle veut signifier, mais est-ce une bonne idée de le lui demander maintenant ?*

— Car je t'ai fait confiance dès la première minute, même si tu ne t'en es peut-être pas rendu compte.

— Tu étais complètement soûle à ce moment-là, petite. J'aurais pu faire ce que je voulais avec toi.

— Exactement... Mais tu ne l'as pas fait. Tu ne me ferais jamais de mal.

— Non, murmuré-je pendant que mes doigts se promènent le long de son cou, défont les bretelles de sa robe, soulèvent sa tête et lui retire sa robe.



Elle ouvre les yeux mais ne parle pas. Elle dirait quelque chose si elle n'était pas d'accord. Elle le fait toujours.

Je me penche plus bas, effleure ses lèvres, l'embrasse passionnément pour encore une fois lui assurer que je ne lui ferais jamais de mal. Ma langue cherche la sienne. Et quand elles se rencontrent, mon estomac se noue. C'est une sensation bien particulière que je n'ai que rarement ressentie jusqu'à présent.

Notre baiser est sensuel, tendre et en dit bien plus que tous les mots du monde. Je sens ses mains autour de mon cou. Je suis déjà très proche, mais elle veut m'attirer encore plus près d'elle.

Je ne suis pas habitué à ce genre d'intimité, mais je ne suis pas non plus prêt à y renoncer. La même pensée me revient tous les soirs quand elle s'endort à côté de moi. Mais cette fois, je ne la garde pas pour moi. Je détache lentement mes lèvres des siennes et j'approche ma bouche de son oreille.

— Aime-moi comme si tu étais ma petite amie, susurré-je.

J'ai à peine prononcé ces mots qu'elle inspire profondément. Mais elle ne répond pas. Je l'entends déglutir et je lève la tête pour la regarder dans les yeux. Était-ce un souhait de trop ? Comment ai-je pu lui demander une chose pareille ? Je vois de la peur dans ses yeux bleus, comme si elle croyait faire une erreur. Elle baisse les yeux avant de me répondre.

— Si tu le souhaites.

— Je ne le souhaite pas seulement, Maron, je le veux. Mais uniquement si tu le veux également. Je souhaite que ça te plaise. Je ne veux pas seulement te sentir avec mon corps, mais avec mon âme.

Je vois bien qu'elle a des doutes, même si je me suis exprimé très calmement. D'un doigt, je soulève son menton pour qu'elle me regarde dans les yeux. Je veux y lire ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent.

— Tu sais que je ne t'y forcerais jamais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Elle m'attire contre elle et m'embrasse.

*Mon Dieu, elle le veut elle aussi. Elle va me le permettre,* pensé-je alors que notre baiser se fait plus fougueux. Je me redresse en l'emportant avec moi. Ses doigts disparaissent sous ma veste et me la retire. Je couvre son cou de baisers et descends jusqu'à la clavicule. Elle déboutonne ma chemise et je fais glisser sa robe sur ses hanches. Elle se tient devant moi, telle une statue de marbre blanc, magnifiquement belle et entièrement parfaite. Elle me retire ma chemise et la laisse négligemment tomber par terre. Puis elle s'agenouille lentement en recouvrant mon corps de baisers et ouvre mon pantalon avec adresse.

— Ne me fais pas regretter ma décision en racontant... commence-t-elle en levant ses grands yeux vers moi.

— Je n'en parlerai à personne.

Elle me croit sur parole, fait un signe de tête et baisse mon pantalon.

— Je l'espère, dit-elle pour elle-même.

Je la tire par la main, car je ne veux plus qu'elle soit à genoux devant moi. Je la prends par la taille et la fais prudemment glisser sur le lit.

— Je te le promets, Maron.

Je l'embrasse sur la bouche, caresse ses joues. Puis mes mains s'aventurent plus bas, jusqu'à ses seins. Je souffle sur ses mamelons et son corps tremble sous mes caresses. Je continue de couvrir son ventre de

baisers pendant que mes mains massent ses seins. À chaque baiser, elle se détend un peu plus. Je soulève sa cheville et remonte avec ma langue le long de sa jambe jusqu'à sa cuisse. Ma verge est déjà dure depuis plusieurs minutes, mais je veux la chouchouter, je veux lui offrir ce que je n'offre qu'à mes petites amies. Mes doigts s'introduisent brièvement et discrètement sous son slip. Elle respire calmement. J'approche ensuite ma bouche de sa chatte et lui retire lentement son slip en dentelle. Je lèche tendrement ses lèvres vaginales, embrasse son mont de Vénus pendant que mes doigts caressent l'intérieur de ses cuisses. Elle mouille déjà, et son goût se pose sur ma langue avant que je commence à la lécher. Mais pas comme d'habitude. J'y mets plus de dévotion, je ne me retiens pas. Mes mains remontent jusqu'à sa poitrine. Elle enfonce ses doigts dans mes cheveux et soupire d'abord doucement, puis de plus en plus fort. Ses jambes se mettent à trembler et je lui offre un premier orgasme. Les sons qui sortent de sa bouche sont comme une divine mélodie. Elle s'offre à moi comme je ne l'en aurais jamais cru capable.

Je me lève dans un mouvement fluide, enlève mon short. Ses yeux glissent sur mon torse avant de se poser sur ma queue. Elle sourit, presque heureuse, et je crois qu'elle n'en peut plus d'attendre. Je m'installe au-dessus d'elle et appuie mes mains sur le matelas à côté de ses épaules. Puis je l'embrasse en la remontant un peu sur le lit pour qu'elle soit confortablement allongée.

Elle me rend mon baiser, comme si une porte s'était ouverte, menant à son côté tendre. Puis je la pénètre lentement. Elle détache ses lèvres des miennes et laisse aller sa tête en arrière. Je suppose que les frissons qui parcourent ma colonne vertébrale parcourent aussi la sienne. Elle gémit

doucement. Puis je me retire et la pénètre derechef, plus lentement, mais plus intensivement. Elle noue ses jambes autour de mes hanches et se donne à moi en savourant chaque coup de reins un peu plus que le précédent. Cette femme est divine, et sa dévotion réveille un désir infini au plus profond de moi.

Alors qu'elle redresse sa tête, nos regards se rencontrent et elle sourit, complètement détendue et plus heureuse que je ne l'ai jamais vue. Et pourtant, je vois une larme se former au coin de son œil.

Je m'enfonce encore plus profondément en elle, je veux sentir chaque atome de son corps à chacun de mes coups de reins, je veux que nos corps se fondent et ne fassent plus qu'un. Pour toujours...

## CHAPITRE 24

Sa façon de m'aimer me fait presque mal. Chacun de ses coups de reins, chacun de ses regards, chacun de ses mouvements vont droit dans le mille. Il a réveillé quelque chose en moi que je ne peux pas contrôler, que je n'ai jamais su apprivoiser. Et je ne veux rien d'autre que de rester ainsi avec lui pour toute l'éternité.

Je soulève ma tête et l'embrasse avidement, comme si ce baiser était tout ce que je désirais, bien qu'il soit en train de me faire l'amour. Un baiser est tellement plus que la rencontre de deux langues, il peut refléter l'âme d'une personne et exprimer plus de sentiments que les mots. Un baiser peut m'ensorceler, probablement parce qu'il y a un côté romantique en moi que je refoule la plupart du temps.

Sous le poids de son corps, mon cœur bat de plus en plus vite. Nous ne disons plus rien, les mots sont inutiles. Nos souffles se mélangent et je ne veux qu'une chose : le sentir en moi. *Il est tellement parfait, pensé-je. Et pourtant inaccessible, comme moi. Une ombre qui disparaîtra une fois le temps écoulé...*

Je me détache de ses lèvres et m'empare de sa taille. Je veux le sentir sous moi. Il me répond de son sourire tordu que je connais si bien. Il a lu dans mes yeux ce que je désire et se retourne, m'attirant sur lui.

Je lui souris à mon tour, place mes genoux de chaque côté de ses fines hanches avant de m'empaler profondément sur son membre et de le chevaucher avec une dévotion que je n'ai jamais eue pour aucun de mes clients – uniquement pour lui –, et je savoure cet instant où il n'appartient

qu'à moi. Je veux me souvenir de chacune des secondes où nous sommes seuls sur terre.

Il s'empare de mes hanches. Son regard se promène sur mes seins, mon ventre et sur mon visage, comme s'il voulait pour toujours graver dans sa mémoire chaque centimètre de mon corps et chacun de mes mouvements. *Pour toujours...* Ce sont des mots bien tristes.

Je halète de plus en plus vite, il contracte son bassin pour que son gland atteigne un point sensible au plus profond de moi, m'arrachant un gémissement de plaisir. Je ferme brièvement les yeux puis les ouvre en l'entendant gémir lui aussi. Tous ses muscles sont tendus, et il ressemble à un dieu grec. Je me penche en avant car je veux l'embrasser au moment où je jouis. Je veux que chaque fibre de mon corps soit liée au sien.

Mes lèvres se frottent aux siennes, et mes halètements se transforment en soupirs. Je ne détourne pas les yeux un seul instant. Je pourrais me perdre dans ses yeux, même si cela m'en coûte de l'admettre.

Il me serre dans ses bras, m'attire vers lui. Sa verge est toujours en moi et me chatouille un peu. Son sourire est contagieux. Puis nous nous embrassons encore, plus lentement cette fois. Il me dépose dans le lit à côté de lui et je remarque à peine qu'il s'est retiré. Je savoure sa chaleur, son odeur, bref, sa présence.

Je ferme les yeux et me love contre son buste. Je me sens heureuse et infiniment libre.

— Tu es mon rêve devenu réalité, murmure-t-il à mon oreille. Merci, ma belle.

Je me sens en sécurité entre ses bras, je me sens chez moi, comme je ne me suis jamais sentie chez moi auparavant.

— Un rêve qui ne devrait jamais prendre fin, murmuré-je contre ses pectoraux.

Il a dû m'entendre car il caresse mes cheveux, embrasse mon front. Je m'aperçois que je n'ai pas pensé une seule fois à Kean. Je n'ai pas eu le moindre doute, je n'ai pas hésité à m'offrir à lui telle que je suis vraiment. Je lui ai montré une partie de moi que je garde toujours cachée.

Je déglutis et garde les yeux fermés. À cet instant précis, je m'avoue enfin que j'ai beaucoup à perdre, car j'éprouve des sentiments particuliers pour Gideon Chevalier... *Et j'ai déjà mal.*

## *Et pour finir...*

J'espère vous avoir encore une fois offert d'agréables heures passées en compagnie de Maron Noir et des frères Chevalier. Maron, Gideon, Law (oui, lui aussi) et Dorian ont gagné une place bien particulière dans mon cœur, si bien qu'il va m'être difficile de mettre le point final au quatrième volume. Mais après tout, qui sait ce que le futur nous réserve ?

Merci à tous mes lecteurs, merci pour vos messages qui me font rire et m'encouragent. Merci pour tous vos commentaires et toutes vos pensées sur la série

— je ne me lasse pas de les lire et relire.

*Vous êtes les meilleurs !*

Je remercie particulièrement Sybille & Lena pour leur aide, leurs critiques et leurs encouragements, ainsi que mon groupe un peu fou sur Facebook !

Cordialement,  
Votre D. C. Odesza





## Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

## Chapitre 24

D.C. ODESZA

MARON NOIR  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

LA SENSUALITÉ  
*retrouvée*



D. C. ODESZA

**MARON NOIR**  
*la sensualité retrouvée*

QUATRIÈME VOLUME  
ROMAN ÉROTIQUE

**E-MAIL**

[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

Titre original : *Sehnsüchtig Gegangen,  
Kein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : juin 2016

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

Photo © conrado / Valua Vitaly /

Dragana Gerasimoski – fotolia.com

SW Korrekturen e.U. – [www.swkorrekturen.eu](http://www.swkorrekturen.eu)

[www.unker.com](http://www.unker.com)

Traduit de l'allemand par

Géraldine Dohm

pour LanguageBIZ

*Tous droit réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire*

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

CHAPITRE 11

CHAPITRE 12

CHAPITRE 13

CHAPITRE 14

CHAPITRE 15

CHAPITRE 16

CHAPITRE 17

CHAPITRE 18

CHAPITRE 19

CHAPITRE 20

CHAPITRE 21

CHAPITRE 22

CHAPITRE 23

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25



*La sensualité fait retentir en nous les échos de ce que nous désirons, de  
ce qui nous rend vulnérable :*

*dévouement*

*humilité*

*&*

*confiance*

D. C. ODESZA



Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# CHAPITRE 1

Je cligne des yeux et passe la main sur le drap doux mais vide à côté de moi. Les détails de la nuit dernière me reviennent en mémoire, et j'avais espéré que Gideon serait encore dans le lit avec moi. Mais il n'y est pas...

Il fait déjà clair, et un rapide coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est presque huit heures et demie. Je bâille et m'étire sous les draps avant de remarquer Dorian qui m'observe, assis sur une chaise.

— Bonjour, ma chère. Je me suis dit que tu avais mérité de faire la grasse matinée. As-tu bien dormi ? me demande-t-il en observant chacun de mes mouvements comme si j'étais un animal sauvage qui se serait échappé de sa cage.

— À première vue, oui, réponds-je, même si j'aurais préféré me réveiller à côté de Gideon.

— J'en suis ravi, dit-il en se levant.

Vêtu d'un jean et d'un polo, il se tient maintenant debout au pied du lit.

— Je dois te présenter des excuses de la part de Gideon. Il a dû accompagner Lawrence au bureau et il ne voulait pas te réveiller. En attendant, je dois te surveiller.

— Me surveiller ?

Je m'appuie sur les coudes. Ses mots me donnent l'impression d'être une enfant de trois ans que l'on doit empêcher de tomber à chaque pas.

— Surveiller n'était peut-être pas le bon mot, se corrige-t-il en riant doucement. Law te fait savoir que tu dois reprendre ton entraînement ce matin : « Nous l'avons ménagée assez longtemps. » Voilà ses paroles, mot

pour mot, tout à l'heure au petit-déjeuner. Ensuite, tu dois réviser pour ne pas échouer à tes examens. Bref, je dois m'assurer que tu remplisses bien toutes tes obligations.

Il fait quelques pas vers moi pendant que je grimace, énervée. Ils savent comment s'y prendre pour m'encourager. Il semblerait même que ce soit devenu un de leurs objectifs principaux.

Dorian se penche sur moi et m'embrasse sur la joue.

— Ne traîne pas trop, ma chère, tu as un emploi du temps chargé aujourd'hui, annonce-t-il dans un sourire avant de se retourner. Je t'attends dans le jardin dès que tu auras déjeuné.

Je roule des yeux mais ils ont raison, bien sûr. Je n'ai pas du tout révisé ces derniers temps. Il ne me reste plus que six jours avant l'examen de lundi prochain. Le premier, et le plus difficile.

Et pourtant, j'aurais vraiment aimé me réveiller aux côtés de Gideon. Et si la nuit dernière n'était qu'un rêve ? Et si sa demande de l'aimer comme si j'étais sa petite amie n'était qu'un autre test, ou un moyen de combler son besoin d'une femme qui l'aimerait ? Ce n'était probablement rien de plus...

Je jette un regard furtif à la place vide à côté de moi. J'approche les draps de mon nez, et son odeur est toujours là. Les détails de la nuit dernière me reviennent avec encore plus de précision. Je ne suis pas près d'oublier son odeur. Je me lève dans un soupir avant de me rendre dans ma salle de bain pour prendre une douche.

Une fois propre, coiffée et vêtue de manière sportive, je me dirige vers la cuisine où je retrouve Eram, devant la cuisinière, en train de préparer des omelettes.

Après avoir avalé une omelette au fromage et un café, je me rends dans le jardin où Dorian m'attend déjà. Il a dû passer tout ce temps sur la terrasse à trier des photos et des images car la table en bois devant lui est couverte de clichés et de documents.

— Tu es là, parfait, me dit-il en reposant sa tasse. Quand tu auras terminé ton entraînement, je te montrerai quelque chose de très intéressant.

— Et si tu me le montrais maintenant ?

— Non, tu dois d'abord effectuer l'entraînement de Law sous mon regard attentif.

— Rabat-joie, marmonné-je tout en commençant à m'échauffer.

Il croise ses jambes d'un air amusé avant de reporter toute son attention sur ses documents.

— Trois quarts d'heure devraient normalement suffire, mais je pense que nous devrions arrondir. Une heure ne te fera pas de mal.

*Sérieusement ?* Tout ça à cause de ma remarque... Merci bien !

Nos regards se croisent, et je reconnais dans le sien une dure volonté de domination mélangée à de la joie à l'état pur. *Son grand frère a cette même volonté* – pensé-je avant de m'échauffer pour de bon.

Une fois mes muscles prêts à l'emploi, je me prépare à faire mes pompes et remarque les petits regards qu'il me lance de temps en temps. Est-ce qu'il compte ? Je fais trente pompes avant de me positionner pour commencer une série d'abdominaux. Dorian n'a pas l'air de s'intéresser à quoi que ce soit d'autre qu'à ses documents.

Après soixante abdominaux, je reprends ma respiration et m'empare de la bouteille d'eau posée sur l'herbe à côté de moi. Je bois plusieurs

gorgées avant de me tourner vers le sac de boxe. Si Lawrence était là, il serait certainement impressionné. Ou plutôt, il me rendrait folle avec ses remarques déplacées. Mais je suis plus concentrée quand il n'est pas là, et les exercices me plaisent de plus en plus, même si je n'ai pas de torse nu masculin sous les yeux en guise de motivation.

Les gants de boxe sont attachés au sac, je les enfle mais il me faut plusieurs tentatives avant de réussir à fermer le Velcro, puis je continue mon entraînement en suivant les instructions de Lawrence. D'abord un coup double que je répète encore et encore, puis une petite pause durant laquelle je décontracte mes jambes, enfin le coup triple.

Frapper le sac m'amuse beaucoup. À chaque coup, je me libère un peu plus de ma frustration et de ma colère à propos de Dubois, de ma détresse, de mes parents et de ma peur d'échouer aux examens. Je me sens libérée, puis deux mains se posent sur mes hanches pour m'interrompre.

— Tu as vraiment l'esprit du combattant, me complimente Dorian derrière moi en passant ses mains sur mon ventre auquel colle mon tee-shirt à cause de la transpiration.

— Veux-tu m'empêcher d'améliorer cet esprit combattant ou veux-tu continuer à me regarder ? demandé-je en baissant les poings.

— Cette vue est vraiment sexy, susurre-t-il à mon oreille en glissant ses mains dans mon short moulant pour caresser mes fesses.

— La réponse est donc de m'empêcher ?

Sa barbe gratte ma joue alors que je repose ma tête en arrière pour savourer ses caresses.

— Hélas, je crois que tu devrais continuer. Je veux suivre à la lettre les instructions de Law. Cette petite interruption te vaudra dix minutes

d'entraînement en plus.

— Pardon ?

Je m'empresse de me libérer de son étreinte avant de lui donner un coup de coude dans les côtes.

— Tu veux juste avoir une excuse pour me tourmenter un peu plus !

— Cela valait la peine d'essayer.

Avec un sourire satisfait, il fait demi-tour et retourne sur la terrasse. Je lui jette un regard boudeur avant de me défouler à nouveau sur le sac de boxe. Quand j'ai terminé, il me demande de le suivre.

— Où allons-nous ? Je croyais que tu voulais me montrer quelque chose d'intéressant ?

À vrai dire, je croyais qu'il allait me faire voir les photos.

Dorian ouvre une porte donnant sur une pièce où règne la pénombre, bien qu'il fasse jour dehors. Les stores sont baissés aux trois quarts de leur longueur, et je ne distingue que vaguement les contours des objets et des meubles. Dorian allume la lumière, et je m'aperçois que les murs sont recouverts de miroirs qui reflètent la lumière comme un kaléidoscope.

La taille de la pièce me fait penser à une salle de bal ; le sol présente une mosaïque colorée. Sur l'un des murs, des tableaux sont accrochés par-dessus les miroirs ; je reconnais également un chevalet et, sur ma droite, un ensemble de fauteuils à l'air très confortable, ainsi qu'une barre de métal fixée au sol et au plafond.

— Ne me dis pas que vous avez fait installer cette barre juste pour moi.

J'atteins la barre en quelques enjambées et laisse glisser mes doigts le long du métal froid.

— Non. Mais si une fille danse à la perfection, pourquoi ne pas l'inviter chez nous pour profiter d'un spectacle privé ? répond-il comme si cela semblait évident, tout en se dirigeant vers un buffet blanc où je peux voir des spatules, des pinceaux et des tubes de peinture dans des corbeilles. Et comme je ne m'étais pas attendu à ce que tu nous présentes un tel spectacle l'autre soir, tu vas danser pour moi encore une fois aujourd'hui.

Un sourire s'affiche sur mon visage alors qu'il continue de fouiller dans le buffet. Incroyable : il veut vraiment m'immortaliser sur du papier pendant que je danse autour de la barre.

— Je t'en prie, ne t'occupe pas de moi, dit-il en s'agenouillant pour trier ses crayons et ses fusains.

— Et mes révisions ? insisté-je en m'approchant un peu plus de la barre.

— Plus tard.

— Cette instruction-là ne t'intéresse donc pas vraiment ?

— Si, rétorque-t-il en se redressant et en me regardant, les yeux froncés. Mais je suis sûr que tu auras assez de temps pour réviser avant qu'Al-Chalid ne vienne te chercher cet après-midi.

Est-il vraiment obligé de me rappeler cette invitation ?

— Très bien. Cette pièce est donc ce que tu voulais me montrer ? résumé-je en m'emparant de la barre, bien que la cage que j'ai découvert dans un coin m'intéresse beaucoup plus.

— Je pensais que tu apprécierais et que cela te changerait les idées, ma chère, me répond-il bien que je ne lui accorde que peu d'attention.

On dirait que les frères vont jusqu'au bout de leurs envies et de leurs désirs puisqu'ils possèdent leur propre mobilier spécial et leur propre cage. Je ne serais pas surprise de découvrir un fauteuil gynécologique dans un des recoins de cette maison. Ainsi, ils auraient la possibilité d'étudier jusqu'aux plus infimes profondeurs les zones intimes d'une femme. En riant, je m'accroche à la barre et commence à tourner et à me tirer vers le haut pour tester ses fixations.

— Pourquoi ris-tu ? me demande-t-il en prenant place sur un large fauteuil, un bloc à dessin en main, après avoir étalé une palette de crayons sur la table à côté de lui.

— Et bien, je me demandais à quoi pouvait bien vous servir cette cage. Elle n'est apparemment pas destinée à un animal.

Je me tire vers le haut, tout en souplesse, enroule mes jambes autour de la barre et me laisse doucement tomber en arrière, la tête en bas, de manière à observer Dorian qui sourit en regardant tout à tour la cage puis moi.

— Certains félins sont moins dangereux tenus à distance pour qu'ils ne puissent occasionner aucun dommage, dit-il en lançant un nouveau regard amusé à la cage.

— Ah vraiment ? insisté-je en changeant de prise pour repousser la barre et atterrir sur mes pieds dans une sorte de roue.

— Oh oui, certains peuvent être domptés avec du cuir et des cordes, d'autres doivent d'abord connaître la morsure du métal pour devenir confiants. Ne bouge plus !

Mon pied gauche est au sol, mais le droit flotte dans les airs. Je m'efforce de tenir la position, même si mes bras en pâtissent. Mes



muscles tremblent et je suis obligée de poser le pied droit après quelques secondes.

Dorian grogne doucement, repousse une mèche de cheveux noirs égarée sur son front, puis recommence à dessiner avec tant de concentration et de dévotion que je pourrais continuer à le regarder pendant des heures, mais il m'a intimé de continuer à danser.

— Certaines positions sont vraiment dures à tenir.

— Essaie.

— Je voudrais bien t'y voir. Imagine que tu sois en train de faire des tractions et que tu doives tenir à chaque fois un certain temps ton menton au-dessus de la barre.

Il sourit au papier en secouant la tête tout en haussant un sourcil.

— Et bien tu ne m'y verras pas.

*Je m'en doutais.*

— Ah non. Pourtant, j'aurais bien mérité un remerciement digne de mes services.

Il lève les yeux de son papier pendant que je me tire vers le haut le long de la barre avant de voltiger autour comme si je pouvais voler.

— La barre ne te suffit pas ? Je vois bien quel plaisir tu prends à danser. Mais si tu attends une récompense digne de ce nom...

Son regard se pose brièvement sur la cage dans le coin de la pièce. Que veut-il insinuer ? Veut-il éveiller ma curiosité pour que je lui permette de m'enfermer dans une cage ?

— Un petit tête-à-tête dans la cage ? C'est ce que tu veux ?

Je tends mes jambes en ricanant, ne me tenant qu'avec mes mains placées au-dessus de ma tête, avant de lentement me laisser glisser au sol.

— Ne change pas si souvent de position.

— Tes mains ne sont pas aussi rapides que tes yeux ?

*J'adore le provoquer.* Mais apparemment, il ne vaut mieux pas déranger un artiste quand il est inspiré. En effet, le prochain regard qu'il me lance est glacial, ce qui, je dois bien l'admettre, me pousse encore plus à rire.

— Si tu veux être obligée de passer plusieurs heures ici, vas-y, continue à mettre ma patience à l'épreuve. Mais ce serait incroyablement gentil de ta part si tu pouvais te comporter comme un modèle normal, c'est-à-dire être silencieuse et suivre mes instructions.

Je me laisse glisser d'un seul coup sur le sol et me retrouve devant lui en quelques enjambées. Je lui arrache son bloc des mains puis pose ma paume contre sa poitrine pour l'enfoncer plus profondément dans son fauteuil.

— Tu oublies que je ne suis pas un modèle « normal », Dorian.

Il me lance un regard vicieux.

— Non, c'est vrai. Mais crois-moi, si tu continues à m'empêcher de te dessiner...

— Oui ?

Je m'approche un peu plus de son visage et le regarde droit dans ses yeux bleu de glace. Je peux même sentir son souffle sur ma bouche.

— Par tout ce qui m'est sacré, tu pousses ma patience à bout ! s'emporte-t-il en s'emparant de mon bras, se retournant rapide comme vipère et me fixant au fauteuil avant que je n'ai eu le temps de réagir.

— « Par tout ce qui t'est sacré... » Depuis quand utilises-tu ce genre de figure de rhétorique ? le provoqué-je encore, un sourcil levé, sans

quitter des yeux son regard qui aimerait pouvoir me brûler vive.

— Maron, tu vas trop loin.

*Voyons un peu jusqu'où je peux aller.* Malgré son empoigne, je lève ma main gauche et m'empare de son menton.

— Vraiment ? J'aime te pousser à bout. De vous trois, tu es le frère que j'ai le plus de mal à cerner. Tu es sensible, digne de confiance et pourtant également imprévisible, concentré et ingénieux. Un mélange extrêmement intéressant. Mais je ne comprends pas bien pourquoi tu as choisi le côté dominateur.

Je lève difficilement la tête pour que nous soyons nez à nez.

— Tes frères aînés t'ont peut-être fait trop souvent sentir que tu étais le plus jeune, peut-être as-tu été plus d'une fois laissé pour compte, ou bien...

— Plus un mot, Maron ! Sinon je te jure...

Parfait ! Je l'ai touché exactement là où je voulais pour pouvoir dévoiler ce que cache cette impeccable façade.

— Oh, aurais-je par hasard égratigné ton côté fragile ?

Ses yeux sont réduits à des fentes alors qu'il me relâche d'un coup. Debout devant moi, il retire son tee-shirt, et je reste assise, perplexe. *Dieu du ciel !*

— Tu as le droit de venir tester mon côté fragile, me susurre-t-il à l'oreille en se penchant vers moi, avant de m'attirer brutalement vers lui.

— Incroyable à quel point de simples mots peuvent avoir de l'effet, soupiré-je théâtralement.

Puis ses mains me retirent mon débardeur avec une telle violence qu'elles le déchirent presque. J'en ai le souffle coupé. Je lève les yeux vers

lui, et nous nous regardons l'espace d'une seconde avant de nous jeter l'un sur l'autre. Je passe mes bras autour de son cou et le repousse, mais il ne trébuche même pas et me garde dans son étreinte. Puis une main s'aventure sous mon short pendant que l'autre dégrafe habilement mon soutien-gorge.

*Punaise ! Quel tempérament il a parfois.* Je l'embrasse fougueusement. C'est exactement ce dont j'ai besoin pour m'éloigner du souvenir de la nuit dernière. Mon short se retrouve à terre avant que je n'ai réussi à ouvrir le pantalon de Dorian. Il s'en débarrasse lui-même un instant plus tard. Il me soulève d'un geste, m'attire plus fortement à lui pendant que j'enfonce mes doigts dans ses cheveux sombres. J'inspire profondément son odeur fraîche et citronnée alors que ses doigts s'enfoncent si vigoureusement dans la chair de mes fesses que je crie de douleur. Un battement de cœur plus tard, il me presse violemment contre le mur et je halète bruyamment.

Il m'embrasse sauvagement, mord ma lèvre inférieure et décore mon cou de morsures et de suçons. Sa queue se fait plus dure contre mes jambes, et mon slip est de plus en plus humide. J'enfonce mes ongles dans ses épaules. Mon Dieu, ce n'est vraiment pas raisonnable, mais je le veux. Je n'avais encore jamais expérimenté Dorian aussi avide quand il est seul.

Il frotte son membre entre mes jambes, et je ferme les yeux pour mieux savourer la sensation, quand, tout à coup, il me repose au sol.

— C'était gentillet avec toi, Maron.

*Comment ?* J'ouvre immédiatement les yeux.

— Je t'autorise à rejoindre la barre. Tu seras encore plus appétissante à côté du métal froid, juste vêtue d'un slip.

Et à moitié nu, son dos couvert de mes griffures, il se retourne et me laisse en plan contre le mur.

S'il croit que je vais le laisser s'en sortir comme ça, il se met le doigt dans l'œil.

## CHAPITRE 2

Je passe nerveusement une main dans mes cheveux. Je n'arrive pas à croire qu'il puisse me refouler ainsi. Je grince des dents, respire un bon coup et m'approche de lui pour le pousser légèrement en posant ma main sur son torse musclé.

— Je trouve ça vraiment gentil et attentionné de ta part que tu veuilles ménager ton modèle, mais est-ce que tu interromps aussi rapidement les préliminaires également avec Jane ?

Mes mots font mouche instantanément, et il s'empare de mon épaule en me lançant un regard assassin. Ses yeux brillent d'un feu dangereux. *Allez, viens jouer !*

— Non, avec elle je prends tout mon temps. Mais avec toi, par contre...

Je fais un pas de côté pour l'éviter, il me suit, change de direction. Nous nous tournons autour, puis il me coince dans un coin.

— ... je ne devrais pas mettre de gants car tu as prouvé encore une fois qu'il n'est pas bon de me provoquer.

— Pas bon ? Je dirais plutôt que c'est intéressant.

Je ris mais m'étouffe presque quand il s'empare de ma nuque pour me repousser avec une telle force que je dois faire attention à ne pas trébucher sur le tapis moelleux.

— Aurais-tu peur, Maron ?

Il a dû voir mon regard apeuré, qui n'a pourtant duré qu'une seconde avant que je ne me ressaisisse. Je pose mes mains de chaque côté de son visage et l'embrasse. Il ne me libère pas, malgré mes doigts que j'enfonce

avec force dans ses épaules. Il continue de me pousser en arrière... Oh non, vers la cage. Je fais un pas rapide sur le côté tout en le poussant, lui, dans la cage. Mais il me tient par le poignet et m'y entraîne aussi. J'atterris à plat ventre sur lui.

— Tout va bien ? lui demandé-je pour m'assurer qu'il ne se soit pas blessé dans sa chute.

Sous moi, il commence à rire et ses yeux bleus brillent d'amusement. Puis il m'embrasse sur le front.

— Tu es vraiment adorable. Mais cela te perdra.

Il se relève avant que j'aie le temps de répliquer et me presse contre les barreaux en métal tout en baissant mon slip. Je l'abandonne volontiers, car je n'attendais que ça et lui retire son short. Avant que je puisse voir sa queue bien droite, il me soulève, me presse contre les barreaux et introduit son membre entre mes lèvres vaginales dans un puissant coup de reins. Il y a comme de l'électricité dans l'air.

— Tiens-toi aux barreaux, dit-il en désignant la partie de la cage au-dessus de ma tête, et je m'empare de deux montants pour ne pas perdre l'équilibre.

Il tient fermement mes cuisses, ses dents s'enfoncent dans mes seins et il me saute avec une intensité que je ne connaissais pas chez lui. Ses puissants coups de pilon me font perdre la raison. Il me mord l'épaule si fort que je ne peux retenir un cri. Les larmes me viennent aux yeux.

— Merde !

— Heureusement, rien ne m'oblige à reproduire avec mon crayon les marques que je vais laisser sur ton corps. Et crois-moi, tu vas en porter plus d'une.

Un nouveau coup profond dans ma chatte me fait gémir, car la chaleur dans mon bas-ventre est presque insupportable. Mes bras tremblent sous mon poids. Mais il me soutient, embrasse mon cou avant d'aspirer la peau, y laissant un suçon. Je lâche les barreaux. Je n'ai pas l'intention de le laisser me faire la leçon. J'essaie vainement de le repousser. Je n'ai aucune chance contre un homme qui ne soit pas ligoté.

Mes tentatives ne l'impressionnent pas le moins du monde. Il pose ses mains sur mes hanches, et mes pieds reprennent contact avec le sol. Il me retourne pour me prendre par-derrière. Ses mains écartent encore plus mes jambes, attirent mon bassin plus près de lui, puis il me pénètre. Je ne peux rien faire d'autre que de m'agripper aux barreaux, le métal contre ma joue. Il me frappe deux fois sur les fesses, si fort que je crie. Mes doigts serrent davantage les barreaux, si bien que leurs jointures en deviennent blanches.

— C'était pour ta langue bien pendue.

Sa queue glisse toujours plus vite et plus intensivement en moi. Il pose ses mains sur ma nuque, mais pas pour me presser contre les barreaux. Il tire ma tête en arrière. Il ne veut pas que je me blesse, mais il me tient avec tellement de force que je tressaille. Il retire sa queue et me force à m'agenouiller. Les barreaux ne suffisent plus à me retenir et je glisse.

— Et maintenant, pose ton visage contre le sol ! m'ordonne-t-il.

Je ris dédaigneusement, mais pas longtemps car il place sa main entre mes omoplates, et je cède sous la pression. Il connaît parfaitement toutes les prises.

— Ne me provoque pas plus, Maron !

— Comme mon maître le désire, lui réponds-je.



J'ai à peine le temps d'adopter la position voulue que ses mains s'abattent déjà sur mon cul avec une telle violence que je crie comme je ne l'ai jamais fait devant lui.

— De un à dix !

— Zéro, prononcé-je entre mes dents.

Il renifle dédaigneusement derrière moi car il pense que je n'ai toujours rien compris. Puis je sens ses doigts qui cherchent mon clito, le trouvent, le massent vigoureusement, m'arrachant un gémissement, avant de s'introduire en moi. Il me saute avec ses doigts. Dieu ! Mes muscles se détendent alors que quatre autres coups se succèdent, brûlant mon derrière comme des flammes.

— Et qu'as-tu à dire maintenant ?

— Sérieusement ? demandé-je cyniquement tout en soupirant alors qu'il recommence à masser ma perle.

Je ne peux rien y faire, agenouillée devant lui, la joue sur le sol métallique froid, je suis obligée d'attendre qu'il fasse une erreur pour avoir une chance de me libérer. Mais Dieu du ciel, ce qu'il fait est incroyable. Les coups chauds deviennent des vagues de plaisir qui déferlent sur mon corps quand il masse mon clitoris. Mes cuisses tremblent et j'entends mon sang qui cogne dans mes veines. Je me surprends à fermer les yeux, plongée dans le plaisir.

— N'arrête surtout pas. Ou mieux encore : baise-moi à la fin !

Je l'entends rire sombrement.

— Tu dois le mériter, ma chère, prononce sa voix grave derrière moi. Cambre encore plus ton dos pour que je puisse mieux voir ta chatte.

Je sens sa verge contre ma cuisse.

— Et pendant que tu jouis, je veux que tu me racontes ce que vous avez fait la nuit dernière !

— Nous ? haleté-je en sachant très bien ce qu'il veut dire.

— Oui. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas vu Gideon aussi peu concentré que ce matin.

Un rire naît dans ma gorge, mais il s'empare de mes cheveux et tire ma tête en arrière comme savent si bien le faire les personnes dominatrices. Et j'aime ça.

— Parle, Maron !

— Non ! Tu sais, il me suffit de prononcer mon mot de passe pour mettre fin à ce petit interlude, répliqué-je d'une voix lugubre mais tremblante, car il s'est emparé de mes fesses brûlantes sans ménagement et mes derniers mots sont prononcés entre mes dents.

En même temps, la chaleur dans mon bassin augmente et ma chatte est sur le point de déborder. Je veux avoir son phallus de marbre en moi, peu importe comment il va me prendre. Je veux juste qu'il le fasse !

— Tu parleras car tu veux que je te baise. Je te connais mieux que tu ne le penses, dit-il en s'appuyant encore plus contre mon cul, augmentant la brûlure. Tout à l'heure, j'ai lu dans tes yeux que tu me provoquais car tu avais quelque chose à cacher. Alors ?

Merde ! Pourquoi arrive-t-il si bien à deviner ce qui se passe dans ma tête ? Pourquoi pose-t-il des questions au lieu de se contenter de m'enfoncer sa queue pour que je puisse penser à autre chose ?

— Demande-le-lui ! C'était son souhait que j'ai exaucé la nuit dernière.

Je n'en dis pas davantage et, apparemment, Dorian a compris qu'il ne m'arrachera rien de plus à ce sujet. L'instant d'après, son gland écarte mes lèvres vaginales et il me délivre enfin en remplissant entièrement ma chatte. Les yeux fermés, je m'abandonne à lui.

Ses mains chaudes prennent possession de mes hanches, se promènent sur mon dos pendant qu'il me prend et que je fonds de plaisir. Sa façon d'enfoncer sa queue est si libératrice que je soupire involontairement.

Je frétille presque devant lui alors que sa queue tressaille et qu'il se répand en moi, mais je suis encore loin de l'orgasme.

Il m'aide à me relever une fois qu'il a terminé.

— Tu peux reprendre la pose maintenant.

— C'est une blague, j'espère ! craché-je car il n'a apparemment pas remarqué qu'il était le seul à en avoir eu pour son argent.

Mais je comprends au ton de sa voix que c'est exactement ce qu'il voulait, qu'il avait tout prévu. Pourquoi ?

— Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? Je veux terminer aujourd'hui, ma chère, alors donne-toi du mal, s'il te plaît.

Sa voix est maintenant plus douce, plus calme et plus flatteuse, comme quand il s'adresse à Jane.

J'inspire entre mes dents et le frappe, l'envoyant valser contre les barreaux de la cage. Puis je ramasse mes habits éparpillés par terre.

— Si cela ne te dérange pas trop, j'aimerais d'abord aller à la salle de bain. En effet, un homme vient de me sauter sans me remercier de la manière appropriée ! lancé-je en me dirigeant vers la porte, une main tendue vers la poignée.

Je n'aurais jamais cru que Dorian puisse se comporter comme un âne bouffi d'orgueil.

— Tu auras ta récompense, Maron, et plus tôt que tu ne le crois, réplique-t-il derrière moi.

J'ignore ses paroles car je suis folle de rage et j'ai besoin de me calmer.

Après quelques minutes passées sous la douche, je retourne dans la pièce où je retrouve Dorian en train de téléphoner, entièrement rhabillé. Je m'arrête silencieusement dans l'encadrement de la porte pour écouter sa conversation avec l'un de ses frères.

Il parle d'un test ayant lieu demain, puis il se tourne dans ma direction. Je penche un peu la tête et souris. Je ne vois aucune raison de faire comme si je n'avais rien entendu.

— Tout va bien ? me demande-t-il alors que c'est moi qui devrais lui poser cette question.

Je lui lance un regard dévastateur avant de me diriger vers la barre de danse, uniquement vêtue de mes sous-vêtements, car cela semblait lui plaire il y a quelques minutes encore. Sans lui accorder un seul regard de plus, je me mets à danser. Je me concentre sur mes mouvements et me force à oublier sa présence. Il ne m'interrompt pas une seule fois durant mon entraînement, jusqu'à ce qu'il se lève tandis que je suis en équilibre sur les mains, la tête en bas, les jambes élégamment nouées autour de la barre. Au moment où je veux me laisser glisser au sol, il s'empare de ma taille pour m'en empêcher.

— Écoute-moi, Maron.

— Maintenant ? Ma tête va bientôt être plus rouge qu'une tomate.

— Si cela peut nous être utile.

— Nous ?

— Oui, nous. Je crois en effet que nous allons avoir un problème après ces vacances, Maron. Et tu le sais aussi bien que moi.

Il n'y va pas par quatre chemins.

— Je serai bref, ma chère : une fois de retour sur le sol français, Lawrence sera le seul d'entre nous que tu reverras.

Ses mots s'enfoncent entre mes côtes comme des lames finement aiguisées, mais je pince les lèvres et souris faiblement.

— Je n'attendais rien d'autre, répliqué-je, la tête toujours en bas, pendant qu'il s'accroupit devant moi.

Les traits de son visage se transforment à ma réponse mais je n'arrive pas à dire ce qu'il ressent. Soulagement ou bien déception ?

— Je sais, mais je préfère quand même l'entendre de ta propre bouche. Je sais que tu penses ne laisser aucune place aux sentiments, même si j'observe souvent le contraire.

Il plisse des yeux et je réalise soudain qu'il sait ce que j'éprouve pour Gideon.

— Promets-moi que tu vas continuer de te comporter de manière professionnelle. Promets-moi que tu vas prendre une décision intelligente et que tu vas pouvoir vivre avec.

Il surveille ma réaction. On dirait presque qu'il s'attend à ce que je lui confesse ne pas me sentir capable de me tenir à l'écart après les vacances. Comme si j'allais sonner chez eux tous les quarts d'heure ou envoyer sans cesse des messages parce qu'ils me manquent.

— Ne t'inquiète pas, Dorian. Et maintenant, aurais-tu la bonté de me relâcher ? J'ai l'impression que ma tête est sur le point d'exploser.

Il acquiesce du chef et me libère. Je me redresse, la pièce tourne un peu autour de moi, et je me masse les tempes.

— T'es-tu déjà battue pour quelque chose ? me demande-t-il incidemment alors que je cligne des yeux.

Je ne supporte pas son regard scrutateur, et pour lui échapper je m'empare de la serviette posée sur le fauteuil.

— Quand cela en vaut la peine. Mais je n'aurais pas eu besoin de répondre, tu connaissais déjà la réponse. Tu es celui de vous trois qui me devine le mieux.

— C'est possible. Mais je ne suis pas certain que tu le fasses. Il se pourrait que ta fierté te mette des bâtons dans les roues.

Plus il parle, plus je me doute qu'il est au courant de ce qu'il s'est passé entre Gideon et moi la nuit dernière. Mais comment ? Gideon m'a promis de ne pas en parler aux deux autres. Je lui fais confiance – même maintenant. Et je n'ai pas l'intention d'évoquer mes sentiments pour lui avec son frère Dorian car je suis certaine que tout ceci n'est que passager. Ce traître pincement au cœur que je ressens à chaque fois que Gideon me regarde, me touche ou me fait l'amour aura bientôt disparu. Après tout, je vais rentrer en France, avec Kean, et passer du temps avec lui. Je devrais donc oublier ces derniers jours plus vite que je ne le crois.

— Et comment ma fierté va-t-elle très exactement me mettre des bâtons dans les roues ? lui demandé-je de but en blanc en me tournant dans sa direction.

Je veux l'entendre prononcer ce qu'il pense, je veux voir s'il aura le courage de me le dire en face. Ses narines s'ouvrent alors qu'il inspire profondément.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon frère aussi heureux. Je vois bien les regards qu'il te lance, et aussi qu'il garde pour toi certaines de ses pratiques préférées et réservées aux femmes qu'il tient en estime. Tu passes presque toutes les nuits dans son lit, et même Law n'arrive pas à avoir le dernier mot. Je pense que mon frère espère que les choses progressent après ces vacances, même si je suis à peu près certain que tu ne l'as pas encouragé volontairement.

À ces mots, mon cœur me trahit et se met à battre la chamade.

— À toi de me dire ce que tu en penses. Cette histoire peut rester un flirt de vacances. Mais que se passera-t-il s'il veut plus ?

Il veut m'entendre lui donner une réponse que je ne peux absolument pas lui donner, et j'en ai la chair de poule. Je ne peux pas lui répondre maintenant, peut-être que je ne le pourrai jamais. Je ne peux pas me permettre de lui répondre ouvertement. Il serait capable de faire la différence entre vérité et mensonge.

— Cette décision n'appartient qu'à moi, répliqué-je doucement avant de quitter la pièce.

Et pourtant, j'aurais voulu lui en dire tellement plus. Oui, je veux revoir Gideon, mais je sais que cela ne se produira pas. Il aura tôt fait de se trouver une nouvelle jolie distraction, et je ne serai plus qu'une agréable compagne de vacances avec qui il se sera bien divertie.

## CHAPITRE 3

La tête ailleurs, je pose mon regard sur mes papiers. Je convertis les unités de mesure et j'esquisse un schéma au bord d'une feuille. Je lève de temps en temps les yeux, pour un dixième de seconde, sur Dorian qui dessine à côté de moi, assis dans un grand fauteuil en rotin.

Il a insisté pour me garder à l'œil pendant que je révise. Mais cela ne fait rien pour arranger ma concentration car je ne peux m'empêcher de penser à ses mots à propos de Gideon. Je sais que je pourrais en parler avec lui. Je sais que des trois, c'est celui qui me comprend le mieux. Mais je n'en ferai rien.

La seule chose qui pourrait me changer les idées est une conversation téléphonique avec Léon pour me renseigner sur mes prochains rendez-vous, décidé-je. Cinq minutes plus tard, je me lève et prétends avoir oublié mon Mac dans ma chambre. En vérité, je n'en ai pas besoin pour ces calculs. Dorian me suit des yeux, l'air suspicieux, alors que je referme la porte de la villa.

Une fois dans ma chambre, j'arrive tout de suite à joindre Léon qui est encore tout chamboulé par l'histoire avec Dubois.

— Ne t'en fais pas pour moi, je suis prête à accepter des rendez-vous. Mais seulement si tu me dévoiles dès maintenant le planning de mon weekend, répliqué-je en essayant de lui faire oublier sa rage contre Robert.

Il inspire profondément.

— Oui, mais...

— Non ! Accouche à la fin.



Je passe nerveusement les doigts sur mon clavier, prête à entrer les données dans mon ordi.

— Je t'ai gardé ton vendredi libre. Samedi, tu es avec M. Pierre Saint-Gelais à partir de dix-neuf heures, même déroulement que d'habitude, même apparence.

Je souris. *C'est-à-dire couleurs discrètes, tailleur décent et maquillage léger.*

— Toute la nuit ? insisté-je.

— Peut-être.

— Comment ça, peut-être ? Oui ou non ?

— Tu sais que la décision t'appartient. Et si tu ne t'en sens pas capable...

Il en revient au même sujet. Je lève les yeux au ciel. Je me l'imagine, assis derrière son bureau, en train de passer une main sur son crâne chauve parce qu'il a mauvaise conscience.

— Très bien, je déciderai moi-même, l'interromps-je avant qu'il ne recommence sa tirade contre Dubois.

Ensuite, je note tous mes clients, les horaires correspondants et l'occasion s'il y en a une.

Je soupire doucement pour qu'il ne m'entende pas, car je n'ai plus aucun soir de libre à part le vendredi. Retour à la normale, donc : fac le matin, examens et vacances à partir de la semaine prochaine, et le soir, divertir ces messieurs dans leurs lits. Ce ne sera pas facile, mais j'y suis habituée.

Je raccroche en me laissant tomber sur mon lit, après avoir pris des nouvelles des autres filles et avoir échangé quelques banalités. J'entends

un claquement derrière moi. *Dorian !*

— Si ton frère ne se dépêche pas, je serai bientôt prise tous les soirs des semaines à venir, déclaré-je sans me tourner vers lui.

— Beaucoup de travail.

— Pas plus que d'habitude.

Il me rejoint en quelques enjambées et se laisse tomber sur le lit à côté de moi. Où est Jane pendant tout ce temps ? Mais après tout, cela ne me regarde pas. Je vois Eram passer devant la porte du balcon, un plateau à la main.

— J'ai pensé qu'il serait agréable de manger sur le balcon, dit Dorian en passant un bras sous mon dos pour m'attirer à lui.

*Est-ce qu'il veut me consoler ? Mais pourquoi ?*

— Tu n'arrives pas à réviser, n'est-ce pas ? Peut-être que tu devrais faire une pause et continuer après le repas.

Des lèvres effleurent mon front, et je ferme les yeux un instant. Il est temps de me réveiller et d'arrêter d'espérer que les choses vont changer après les vacances. Je vais suivre le chemin que je me suis tracé. D'abord, réussir mes examens ; ensuite, rédiger mon mémoire puis chercher un emploi. Peut-être même que j'abandonnerai mon travail comme *escort girl*.

## DORIAN

Je ne suis pas dupe. Je vois bien trop à quel point la petite s'est habituée à nous, les regards qu'elle lance à Gideon. Même Lawrence a changé. Mais elle est raisonnable de vouloir maintenant garder ses distances avant que tout cela ne se termine en désastre.

Je dois admettre que l'idée de m'installer dans un domaine en France avec elle, mes frères et Jane me passe parfois par la tête. Mais ce n'est qu'une fantaisie. La réalité est hélas bien plus grise. Il arriverait forcément un moment où je ne pourrais plus supporter Gideon et Lawrence. Déjà, ici, à Dubaï, j'aimerais avoir un appartement où je pourrais me retirer. En effet, Lawrence me tape souvent sur les nerfs avec son comportement tape-à-l'œil. Je me demande de qui il peut bien le tenir ?

J'entends la porte d'entrée se refermer au rez-de-chaussée. Jane doit être revenue avec ses achats. J'embrasse Maron et retire mon bras.

— Si tu veux bien m'excuser. Je crois que Jane est de retour.

*Et j'espère qu'elle a tout trouvé.*

— Pas de problème, je suis tout à fait capable de rester seule. Je me débrouille bien mieux que tu ne le penses.

Elle me fait un adorable clin d'œil. Je passe mes mains dans mes cheveux, hoche la tête et quitte la chambre.

Je la crois volontiers, mais je ne suis pas sûr que la solitude lui fasse du bien car elle se met tout de suite à ruminer. Heureusement, elle ne va pas être seule très longtemps.

Dans le hall d'entrée, Jane lève les yeux vers moi en montrant un sac portant le logo d'un créateur.

— J'ai tout... commence-t-elle à crier, mais je pose mon index sur ma bouche pour qu'elle se taise et que Maron n'entende rien depuis sa chambre.

Je descends en hâte les escaliers, lui prends des mains le sac en papier et jette un coup d'œil à l'intérieur.

— Très bien, on peut toujours compter sur toi, murmuré-je en la prenant par la taille.

— Tu n'as même pas tout regardé.

Elle fait une moue déçue.

— Plus tard, quand personne ne pourra nous déranger. Nous devons d'abord lui changer les idées. Elle est aussi distraite que Gideon ce matin, dis-je en désignant l'étage du menton.

— Oh, cela ne présage rien de bon. Mais comme je te connais, tu ne vas pas la punir trop durement pour ça demain.

*Que veut-elle dire ?*

— Je ne vais pas la ménager. Personne ne réussit ses examens sans réviser, c'est aussi simple que ça. Elle devrait donc se donner plus de peine.

Mes mots la font rire doucement.

— Il serait bon que tu lui tiennes compagnie.

— Je le ferai, ne serait-ce que pour que la punition ne soit pas trop sévère, répond-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour m'embrasser.

Cette femme est tout simplement fabuleuse, si mignonne et si dévouée. Et pourtant, j'ai l'impression qu'elle sait toujours ce que je pense. Elle est la femme avec qui je m'entends le mieux depuis quelques années. Même

si Maron est attirante à sa manière, j'aime le côté doux de Jane car, contrairement à Maron, elle ne refoule pas ses sentiments.

Après un baiser passionné pendant lequel ma queue se presse contre son ventre, et où je pense à l'entraîner dans ma chambre, je finis par me décoller de ses lèvres.

— Nous devrions nous dépêcher, lui susurré-je dans un sourire en repoussant une mèche de ses cheveux. Notre planning est serré.

Elle acquiesce, un peu déçue, caresse ma poitrine d'un doigt et baisse les yeux vers les dalles de pierre.

— Mais il restera bien assez de temps pour te récompenser plus tard.

Elle lève sur moi un regard enchanteur accompagné d'un sourire qui ne l'est pas moins. Son joli petit cul m'appartient.

## CHAPITRE 4

Je dois être l'étudiante la moins concentrée au monde, grommelé-je pour moi-même, fin prête dans le hall d'entrée. J'aurais moins mauvaise conscience si je ne devais pas aller chez l'Arabe.

Mais c'est comme ça. J'ai déjà passé en revue dans ma tête toutes les excuses possibles pour annuler mon rendez-vous avec Al-Chalid... Mais puis-je vraiment être si impolie ?

— Qu'as-tu dit ? me demande soudain Lawrence.

Ses paroles sont suivies, une seconde plus tard, d'une claque sur les fesses qui me fait inspirer entre les dents, car elles me brûlent comme un volcan.

— Aïe !

*Il ne manquait plus que lui !*

— Oh ! s'exclame-t-il. On dirait que tu as eu une confrontation avec mon petit frère.

Je repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille pour que ma coiffure soit de nouveau parfaite et j'ignore Lawrence qui continue de se frotter à moi par-derrière en passant ses mains sur mon ventre.

— Où est passé mon baiser de fin de journée censé me donner envie de tomber sur ma petite amie bien aimée pour lui donner ainsi la chance de me remercier dignement pour toutes les heures passées à travailler durement pour lui acheter une nouvelle voiture ?

Je ne peux pas m'empêcher de rire doucement et je croise les bras sur la veste de mon tailleur.

— Une voiture, mon trésor ? Ai-je l’air d’être corruptible ? J’ai déjà une super-bagnole qui m’attend à Marseille sur le parking de l’aéroport.

Lawrence pousse un soupir d’énervement dans ma nuque, mais ses mains continuent à chercher de la peau nue sous ma veste, ce qui me fait sourire.

— Il va falloir que nous nous entraînions, mon chaton. Demain, je veux que tu me sautes dessus dès que j’ouvre la porte.

— Mais bien sûr, et pourquoi pas vêtue de lingerie coquine et armée de crème Chantilly ?

Il grogne dans mon oreille, me forçant à pencher la tête.

— Je n’ai rien contre les sucreries.

— Et si je t’enfonçais une barre chocolatée dans le cul ?

La sonnette retentit soudain.

— Nous verrons bien demain qui aura du chocolat dans le cul. Je crois que tu dois y aller. Tiens-toi comme il faut et ne va pas séduire notre partenaire commercial.

Il me fait faire demi-tour et ses yeux gris me dévisagent.

— Jaloux ? le taquiné-je en haussant un sourcil.

— Un peu, car je ne peux pas concurrencer avec ça, répond-il en regardant dans l’allée derrière moi.

Je me retourne et – *waouh ! Quel carrosse !* Devant l’entrée se trouve une limousine blanche d’où descendent deux femmes arabes portant comme moi des tailleurs modernes.

— J’adore ta voiture, mon trésor, dis-je pour le faire enrager, avant de l’embrasser.

— Nous verrons bien qui tu aimes une fois que tu seras revenue de chez Al-Chalid.

Je lui donne un coup de coude, mais son regard est toujours fixé sur la voiture dans l'allée.

— Je ne suis pas matérialiste, murmuré-je.

— Ah non ? Mais tu acceptes volontiers les cadeaux.

— Oui, quand ils sont personnels.

D'une main, je caresse la joue de Lawrence qui se tourne vers moi.

— Je serai contente quand ce rendez-vous sera terminé, mon chéri. Je ne me laisserai pas séduire.

Lawrence fronce les sourcils, comme s'il ne me croyait pas, puis il se penche sur moi et m'embrasse de manière possessive. Sa main droite se promène le long de mon dos jusqu'à mes fesses qu'il serre, me forçant à interrompre notre baiser dans un sifflement.

— Si jamais tu me trompais, la douleur serait pire. Et maintenant, toi et ton joli petit derrière devriez monter dans la limousine. Nous nous verrons plus tard.

Il m'embrasse encore une fois sur les lèvres avant de me faire faire demi-tour et de me pousser dehors. Tu parles d'un petit ami. Il me jette littéralement dans la gueule du lion. Du coin de l'œil, je vois aussi Gideon qui sort de la cuisine et nous regarde l'un après l'autre. Mais me voilà déjà dehors, exposée au soleil brûlant de l'après-midi, et la porte se referme sur moi. *Super !*

Jouant les indifférentes, je respire un grand coup et me dirige vers la limousine en souriant discrètement aux deux femmes arabes. Elles baissent la tête comme si elles étaient mes servantes. Le conducteur



m'ouvre la portière et les deux femmes se présentent. Elles ont l'air amicales, mais réservées.

L'extérieur de la limousine était déjà très impressionnant, mais l'intérieur est tout simplement époustouflant. Cette voiture offre plus de luxe qu'une suite présidentielle. Il ne manque qu'une salle de bain. La limousine est équipée de tous les derniers gadgets technologiques et d'un magnifique éclairage que cachent les vitres teintées. Le véhicule commence à rouler lentement une fois que mes compagnes et moi y avons pris place. Je lance un dernier regard au domaine des frères Chevalier. Je respire calmement pour cacher que le luxe qui m'entoure m'impressionne beaucoup et que je suis très nerveuse à l'idée de la rencontre qui m'attend.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone vibre. Je le sors de mon sac avec l'intention de l'éteindre, par politesse, quand je vois un message de Gideon.

*Je te souhaite de passer un agréable après-midi, petite. Garde tes mains par-devers toi... Je sais que tu vas te comporter de manière exemplaire. Une chose encore... j'ai hâte d'être à ce soir pour t'avoir nue sur moi, sous moi et à côté de moi.*

*Grand bien te fasse, ma petite !*

*Gideon*

Ses mots donnent des ailes à mon imagination et je suis tentée d'ordonner au chauffeur de faire demi-tour. Qu'a-t-il prévu ? Comme il n'est pas venu m'embrasser dans le hall d'entrée, je croyais qu'il voulait garder ses distances. Mais après tout, il n'en aurait pas eu le temps car

Lawrence m'a quasiment jetée hors de la maison et dans la voiture d'Al-Chalid.

— N'hésitez pas à nous demander si vous avez besoin de quelque chose, miss.

L'une des beautés arabes s'adresse à moi comme si elle était ma meilleure amie, tout en restant très réservée.

— C'est très aimable de votre part, mais je n'ai besoin de rien. Combien de temps le trajet va-t-il durer ? demandé-je en croisant les jambes.

Je range mon téléphone dans mon sac à main en cuir noir après avoir répondu à Gideon que c'était moi qui allais le sentir sous moi et en moi. J'aurai certainement la chance ce soir de porter le body pour lui montrer ce que j'ai acheté avec son argent.

*Attends-toi à une douleur douce-amère, darling.*

— Nous sommes presque arrivés, miss.

La deuxième jeune femme me tend un verre d'eau sans que j'aie eu besoin de le lui demander, et je l'accepte avec reconnaissance.

Quelques minutes plus tard, la limousine s'immobilise, et le chauffeur nous ouvre la portière. Je me trouve sur une large allée bordée de pelouses et de palmiers. Les arbres sont entourées d'îlots de gazon tondu au millimètre près. En arrière-plan s'élève un bâtiment badigeonné de blanc, aussi grand qu'un de ces anciens domaines de la noblesse écossaise, même si le style architectural est totalement différent. L'édifice présente plusieurs murs asymétriques de hauteurs différentes et des fenêtres voûtées qui ne laissent rien deviner de l'intérieur. Le terrain est immense, et je crois deviner deux autres bâtiments dans le lointain. Mais je n'ai pas

le temps d'observer le domaine plus longuement car Al-Chalid m'attend en compagnie de deux hommes devant le portail d'entrée.

*En route pour une nouvelle expérience.*

Les dames me suivent un peu en retrait alors que je monte les marches menant à la maison, la tête légèrement baissée. Je ne tends pas la main aux Arabes comme l'avait fait Nadine.

— *Sayyid.*

— *Ahlan wa sahlan.*

Il répond à mon signe de tête de la même manière et m'invite à entrer. Je me rappelle tout de suite de la première règle musulmane qui consiste à retirer ses souliers pour ne pas salir les tapis. Mais alors que je m'apprête à retirer mes chaussures Prada, une dame me prend prudemment par le bras et m'explique que cela n'est pas nécessaire. Oh, je suis ravie de pouvoir rester chaussée.

— Comment allez-vous ? me demande Al-Chalid pendant que nous nous tenons dans l'atrium décoré de tapis, de meubles et de tableaux tous hors de prix.

— Très bien, merci. Et vous ?

Je me suis renseignée sur les coutumes et j'ai découvert qu'avant chaque conversation, les interlocuteurs se renseignent à profusion sur le bien-être de l'un et de l'autre, ce que je trouve très agréable. Alors qu'il me guide à travers le bâtiment, il répond à mes questions sur son palais personnel qui m'intéresse énormément. Peu de personnes peuvent prétendre avoir été reçues par un Arabe aussi puissant et influent. Il porte une robe claire et un foulard noir noué autour de la tête, et je me demande quel âge il peut bien avoir. Je sais qu'il ne me le dirait pas si je le lui

demandais. La réponse serait certainement du genre : « J'ai entre vingt-neuf et quarante-six ans. » Je pense qu'il doit approcher de la quarantaine.

Nous marchons le long d'une galerie ouverte sur l'extérieur. J'ai du mal à en croire mes yeux, mais ce que je vois est bien un haras où de magnifiques chevaux noirs galopent sur le sol dur. Il y a bien trop longtemps que je ne suis plus montée à cheval. Comme il remarque l'intérêt que je porte aux animaux, il fait servir le thé dans le jardin. Je prends place en face de lui à une table ronde entourée de jasmins et de dattiers. Sans avoir besoin de le voir, je sens que son regard se pose sur moi dès que je détourne le mien pour observer les chevaux ou le jardin. Ses domestiques se tiennent devant la porte vitrée et nous apportent le thé sur un plateau. Je le laisse se servir en premier. J'aime me comporter de manière appropriée, mais avec lui, je suis incertaine. J'ai peur d'être sur le point de commettre une erreur. *Respire à fond, tu as déjà fait face à des situations bien plus déroutantes qu'une tasse de thé avec un homme influent. Oh que oui...*

— J'ai appris que vous alliez déjà repartir dans deux jours.

— C'est exact, réponds-je avant de boire une gorgée de thé. Mais votre pays m'a grandement impressionnée. C'était la première fois que je voyageais en Arabie.

— Peut-être que ce ne sera pas la dernière, remarque-t-il de sa voix de velours grave, alors que je continue d'observer les chevaux. Ma question va peut-être vous sembler insolente, mais avec quel frère entretenez-vous vraiment une relation ? me demande-t-il soudain.

Je respire profondément en souriant. Je sais que je ne suis pas obligée de répondre.

— Avec Lawrence Chevalier.

— J'avais plutôt l'impression que vous étiez plus proche du plus jeune frère que j'apprécie davantage, déclare-t-il en s'enfonçant confortablement dans son fauteuil.

Probablement parce que Lawrence est tatoué, ce qui est mal vu en Arabie Saoudite où l'on prend soin de son corps.

Que répondre ? Je baisse les yeux dans un sourire en espérant qu'il abandonne le sujet. Derrière son air chaleureux et détendu se cache un intérêt tout particulier à mon égard, je le sens sans avoir besoin de l'observer.

— Depuis combien de temps avez-vous ce haras ? demandé-je pour détourner son attention.

— Les animaux me fascinaient déjà étant enfant. Le haras existe depuis que je me suis installé sur ce domaine. Je participe régulièrement à des courses hippiques et à des concours rassemblant les meilleurs animaux reproducteurs. Ces chevaux sont pour moi bien plus que des animaux, si vous voyez ce que je veux dire.

Je le comprends très bien, même si je n'ai jamais eu la chance de m'attacher vraiment à un cheval.

— Faites-vous parfois des sorties à cheval ? me demande-t-il, et je secoue la tête en signe de négation.

Quand je chevauche, il s'agit d'un autre genre d'animal, même si à l'occasion j'aimerais bien monter un cheval plutôt qu'un client. Cette pensée frivole ne quitte plus mon esprit et j'ai beaucoup de mal à garder mon sérieux. Pourquoi faut-il que je pense exactement à cet instant même au message de Gideon ?

J'ose un regard prudent dans sa direction.

— Je vais être franc avec vous, mademoiselle. Votre tortionnaire m'a appris quel genre de compagne vous étiez pour M. Chevalier. Comme je ne voulais pas le croire sur parole, j'ai fait quelques recherches et j'ai constaté qu'il avait dit la vérité.

*Non, Robert n'a pas su tenir sa langue et il sait qui je suis réellement.*

Je déglutis avant de me forcer à sourire. Comment puis-je prendre congé sans manquer de politesse ? Après tout, qu'est-ce que cela peut me faire ? Qu'il soit influent ou non, je ne reverrai jamais cet homme.

— Et maintenant, vous attendez de moi que je confirme le résultat de vos recherches ? demandé-je avant d'avaler une minuscule gorgée de thé.

Je veux qu'il finisse sa tasse avant moi pour qu'il n'ait pas l'occasion de m'en offrir une seconde.

— Eh bien, les coutumes occidentales ne me sont pas étrangères. Je connais bien la France, l'Allemagne et la Suisse. Je n'ai aucunement l'intention de vous vexer. Mais j'aimerais vous revoir, même contre paiement...

En un instant, je lève les yeux et secoue la tête, car je ne veux pas crier le « Non ! » qui se forme dans ma gorge.

— Il me serait vraiment facile de vous faire venir à Dubaï. Ma discrétion est assurée, continue-t-il pour essayer de me persuader.

Il pense probablement qu'il vient de me faire une offre impossible à refuser.

— C'est vraiment trop aimable, mais je me vois dans l'obligation de refuser.

— Pourquoi ?

Il se lève, et je jette un bref regard aux domestiques qui regardent indifféremment l'espace juste derrière nous. Ils ne parlent probablement pas un mot de français.

— Je rendrais votre séjour aussi agréable que possible. Vous auriez des domestiques à votre disposition, vous profiteriez d'un luxe qu'aucun homme européen ne pourrait vous offrir, et je vous paierais plus que généreusement.

Et moi qui croyais que les Arabes étaient des gens réservés. À sa manière, il est un compagnon agréable. Mais quelque chose en moi refuse d'accepter son offre. Je sais que les promesses ne sont parfois que cela : des promesses.

— Je suis vraiment désolée, mais je ne peux pas accepter votre offre.

Même s'il est vrai que je suis à vendre, j'ai malgré tout le droit de décider de la personne avec qui je veux passer du temps.

Il expire bruyamment, et un éclair brille dans ses yeux. Son intérêt et sa curiosité sont impossibles à ignorer. Mais il serait peut-être capable de me garder pour toujours dans son pays si j'acceptais sa proposition. *Maudits soyez-vous, Gideon et Lawrence, pour m'avoir mise dans cette situation !*

— Pour quelle raison ? Craignez-vous notre culture, notre pays ou notre religion ? Je connais les us et coutumes européens.

Je croyais qu'il valait mieux éviter de parler de religion avec un Arabe ?

— Je n'en doute pas le moins du monde et je vous suis très reconnaissante de vous être engagé de la sorte pour l'emprisonnement de M. Dubois. Mais je ne peux malgré tout pas accepter votre offre. J'ai été

ravie de faire votre connaissance et d'avoir été invitée dans votre domaine. Je vous remercie de votre hospitalité mais je crois qu'il serait mieux que je rentre chez moi.

Avec un hochement de tête, il repose son verre sur la table et se redresse.

— J'aimerais tout de même vous revoir. Vous serez toujours la bienvenue ici si vous revenez un jour à Dubaï.

Je me lève à mon tour et il me tend une carte de visite.

— Au cas où vous changeriez d'avis.

Son français est vraiment excellent et sa prononciation est très distinguée.

— Merci, je vais y réfléchir.

*C'est déjà tout réfléchi. Je ne vais pas changer d'avis juste parce qu'il me donne sa carte de visite.*

Il prend congé sur un signe de tête et une domestique apparaît à mes côtés comme par magie. Il exprime une dernière fois à quel point il regrette que ma visite soit déjà terminée. Je m'enhardis à le regarder un peu plus longuement droit dans ses yeux qui brillent au soleil. Je ne sais pas vraiment comment me comporter avec lui.

— *Ich'Allah*, réponds-je en espérant ne pas l'avoir vexé.

Puis la domestique me raccompagne jusqu'à la limousine. Mais sur le bord de la route qui longe la propriété, je découvre une voiture de sport noire dont la fenêtre est baissée côté conducteur.

Gideon ? La cavalerie est en retard. J'aurais eu besoin de son aide un peu plus tôt. Mais je m'imagine que ma visite cafouilleuse chez l'Arabe doit l'amuser beaucoup.



Je remercie la domestique en expliquant que le chauffeur n'a pas besoin de me raccompagner chez moi. La femme arabe acquiesce de la tête avant de s'en retourner vers la maison. Je m'approche de la voiture pendant que Gideon en descend. Difficile d'ignorer son sourire moqueur, et mes traits s'assombrissent.

— Comme c'est gentil de ta part de venir me chercher alors que j'ai dû faire face au pire toute seule, remarqué-je tout bas pour que personne d'autre ne nous entende, tout en faisant le tour de la voiture jusqu'à la portière du passager qu'il me tient ouverte.

— Comment ? Ton rendez-vous ne t'a pas plu ?

Je m'installe dans mon siège, et il s'empare de la carte de visite en riant doucement.

— Laisse-moi deviner... il aimerait te revoir ?

Il ferme la portière sans me laisser le temps de répondre, fait le tour de la Porsche et monte à côté de moi, vêtu d'un costume et de lunettes de soleil.

— Je ne trouve pas ça drôle. Je crois qu'il aimerait me charger dans un jet privé et me rapatrier en Arabie si je lui dis encore une fois non, marmonné-je en croisant les jambes et en m'enfonçant dans mon siège.

Mais je dois admettre me sentir soulagée que cette invitation soit désormais du passé.

— Franchement, je suis surpris que tu ne te sois pas réfugiée dans les toilettes pour m'appeler au secours.

Il démarre le moteur et appuie sur l'accélérateur alors que je m'esclaffe de rire.

— Je te connais trop bien, tu ne m'aurais pas aidée. Tu m'aurais laissée moisir dans ce palais.

— Tu l'as bien mérité.

— Et pourquoi ? Parce que je l'ai remercié d'avoir livré ce salopard à la police ? essayé-je de me justifier, en vain.

Je ne devrais pas avoir à m'expliquer.

— Tu es trop bonne pour cette terre, dit-il lentement en exagérant chaque mot et en souriant malicieusement alors que nous longeons la mer en direction de la villa.

— Probablement, murmuré-je, même si je sais qu'il était ironique.

Il me jette un bref regard, comme s'il s'apprêtait à me dire quelque chose, mais il se tait. Je savoure le silence entre nous durant le reste du trajet. C'est mieux comme ça. Je ne veux pas parler de la nuit dernière, et apparemment lui non plus, alors autant en rester là.

## CHAPITRE 5

J'ai à peine le temps de passer la porte que Lawrence me tombe déjà dessus.

— As-tu bien profité du temps passé avec Al-Chalid ? me demande-t-il.

Je me contente d'un sourire moqueur et passe à côté de lui en l'ignorant royalement. J'ai besoin d'un peu de calme, mais je sais qu'il ne va pas me laisser tranquille.

— Il veut faire appel à ses services, répond Gideon à ma place.

— Il ne va pas en revenir, commente Lawrence, ce qui me fait me retourner abruptement.

— Ne sois pas si cynique. Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurais annulé le rendez-vous et passé ma journée à réviser.

Lawrence hausse les sourcils et fait un pas vers moi.

— Tu es d'humeur bien changeante aujourd'hui.

— D'après Dorian, tu as passé toute la matinée sur tes révisions. Je peux jeter un œil à tes calculs si tu veux, me propose Gideon qui se tient à côté de Lawrence.

— Ah, c'est ce qu'il vous a raconté ? De mon point de vue, la matinée s'est déroulée de façon tout à fait différente.

Apparemment, leur plus jeune frère ne leur a pas raconté qu'il m'avait dessinée et que j'ai passé plus de temps sur la barre de danse que sur mes révisions. Sans oublier la petite discussion que nous avons eue mais à laquelle je ne vais sûrement pas faire allusion devant Gideon et Lawrence.

Dorian a dû nous entendre car il apparaîût à l'étage, les coudes appuyés sur la balustrade, et me questionne.

— Et comment cela s'est-il déroulé selon ton point de vue, Maron ?

*Il a perdu la tête ou quoi ?*

Je lève vers lui des yeux remplis de colère mais ne dis rien.

— J'ai dansé à la barre pour toi, tu as travaillé mon cul avec tes mains et tu... tu...

À chacun de mes mots, les regards de Lawrence et Gideon se font plus insistants. Mais plus pour longtemps car je vais filer dans les escaliers en direction de ma chambre.

— Et maintenant, je vais rattraper le temps perdu si vous n'y voyez pas d'inconvénient !

La porte de la cuisine s'ouvre sur une Eram au visage horrifiée. Elle est encore là ? Alors qu'il est déjà dix-huit heures ? Après tout, peu importe. Je suis tellement enragée intérieurement que j'ai besoin de calme pour me remettre.

— Que s'est-il passé ? demande Gideon à son plus jeune frère qui se contente de hausser les épaules pendant que je monte les marches quatre à quatre. Il ne dira rien, naturellement. Et cela me convient parfaitement. Mais j'apprécie de lui faire sentir que ses mots ne m'ont pas plu. Seulement, pourquoi ? Parce qu'il pourrait avoir vu juste.

— Elle s'est montrée un peu maladroite durant son entraînement et je l'ai peut-être blessée dans sa fierté.

Pourquoi dit-il une chose pareille ? Je lui jette un regard noir et forme silencieusement le mot « connard » avec mes lèvres avant de me retourner et d'entrer dans ma chambre.

En colère, je fais les cent pas dans la pièce en passant ma main dans mes cheveux et en respirant profondément. Je ne vais pas réussir à réviser dans cet état. J'ai besoin de parler à quelqu'un pour me calmer. Je sors immédiatement mon téléphone de mon sac à main que j'avais négligemment jeté sur le lit. Je ne veux pas parler à Kean, il interpréterait tout cela comme une confirmation de toutes les erreurs que j'ai commises. Je choisis donc le numéro de Luis, mais la porte s'ouvre à cet instant et Dorian entre dans ma chambre. Il referme doucement la porte et cherche mon regard. Il est le calme en personne et me scrute de haut en bas.

— Qu'est-ce qui t'a pris tout de suite ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Il serait vraiment bon que tu te reprennes.

— Désolée, craché-je en me dirigeant vers la porte-fenêtre pour l'ouvrir. Désolée de n'être même pas capable de me contrôler. Mais le rendez-vous avec Al-Chalid m'a donné à réfléchir. Et puis il y a aussi ta remarque de ce matin, quand tu as sous-entendu que je suis une petite fille naïve qui ne sait pas où elle s'aventure. Qui ne sait pas qu'elle a commis des erreurs.

Pourquoi est-ce que je me montre raisonnable alors que je ne veux pas lui faire part de mes pensées ?

Des bras se nouent autour de ma taille et il se love soudain contre moi.

— Tu admets tes erreurs, ce qui est rare chez toi. Je ne peux rien changer à la situation actuelle. Mais je peux t'aider en te proposant de passer les deux dernières nuits avec moi ou avec Lawrence. Nous allons mettre Gideon sur la touche, ou bien tu te décides ouvertement pour nous.

Je souris amèrement.

— Et je sais que Lawrence te tient aussi à cœur. Et tu vas le revoir souvent après les vacances. Peut-être même si souvent qu'il va te rendre chèvre.

Il rit doucement dans ma nuque, et je sens son souffle chaud contre ma peau.

— Alors garde ton calme et occupe-toi des choses les plus importantes, comme tes études. Le reste va se régler de lui-même, ma chère.

Il a raison. Je dois vraiment me calmer et ne plus faire de scènes.

— Tu as raison.

Je me tourne lentement vers lui et passe mes mains autour de son cou en levant les yeux vers lui.

— J'aurais bien besoin d'une diversion.

Sans aucune hésitation, je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse, d'abord doucement puis plus avidement, et j'espère qu'il va répondre à mon invitation. Il me rend mon baiser en me poussant en arrière jusqu'au mur à côté de la porte-fenêtre. Il me serre contre le mur et relève une de mes jambes au-dessus de ses hanches. Qu'il me baise serait une très bonne diversion car il sait exactement ce qu'il fait, et je peux clarifier mes pensées. Ses lèvres s'arrachent des miennes pour se poser sur mon cou. Puis il me mordille le lobe d'une oreille pendant que ses mains s'aventurent sous ma veste en l'ouvrant.

— J'ai une meilleure idée, me susurre-t-il soudain à l'oreille, et son regard bleu de glace est accompagné d'un sourire satisfait.

— Laquelle ?

Il essaie vraiment de m'aider, je le vois à son visage. J'espère qu'il va y arriver.

— Ce soir, tu as le droit de nous gâter selon tes envies, tes règles et... avec les jouets de ton choix, déclare-t-il en jetant un bref regard en arrière sur mon armoire. Défoule-toi, et je pense que tu redeviendras celle que tu es réellement.

Je souris et mes yeux suivent les siens. L'idée est tentante. Vont-ils vraiment me laisser jouer la dominatrice ?

— Je ne peux pas dire non.

— Je sais, murmure-t-il avant de m'embrasser avidement.

Ses mains se promènent sur mes fesses qui brûlent quand il commence à les masser, et je feule comme un chat.

— Rendez-vous dans quelques minutes dans la salle de billard. Je vais aller chercher Jane, dit-il en relâchant ma jambe. Fais le bon choix, ma chère, car demain nous n'aurons aucune pitié. Tu devras exaucer nos souhaits.

Je peux voir dans ses yeux qu'il adore me laisser dans l'incertitude tout en me faisant savoir qu'ils ont préparé un mauvais coup.

— Ne t'en fais pas. Ai-je déjà fait le mauvais choix ?

— Non, me répond-il dans un sourire avant de refermer la porte derrière lui.

Dorian est excellent pour me changer les idées. Et je sais déjà ce que je vais réserver aux garçons.

Je me dirige vers mon armoire, et les remords m'attaquent un peu alors que mes yeux se posent sur mon ordinateur et sur mes feuilles de cours. Je choisis ma lingerie et me change. Un rapide coup d'œil à mon smartphone

m'apprend que j'ai un nouveau message de Kean. Je me dépêche de le lire. Mon Dieu, il veut me voir demain. Mais c'est impossible.

*Désolée, mais nous ne pouvons plus nous voir tant que nous serons à  
Dubai. Essaie de me comprendre.*

*Maron*

Pourquoi est-ce que tout doit toujours arriver en même temps ? Mais si je suis honnête, il sera une bonne diversion après ces vacances. Je veux simplement me dévouer aux frères Chevalier tant que je suis à Dubai, après tout, c'est pour cela qu'ils me paient. Et puis je ne veux même pas penser au genre d'ennui que j'aurais s'ils apprenaient que j'ai un rendez-vous secret avec mon maître. Je ne veux pas décevoir Gideon encore une fois.

*Je comprends, à plus tard au téléphone, mon amante.*

*K.*

Arrivée dans la salle de billard, je rencontre Jane qui s'approche de moi en souriant.

— Je suis au courant de tout et je vais m'occuper de Gideon.

Je déglutis légèrement mais acquiesce de la tête. Elle se tient devant moi, vêtue de jolis dessous noirs, et observe mes cheveux qui retombent sur mes épaules ainsi que mon body. Puis ses yeux suivent les sangles de cuir autour de mes bras et de mes cuisses.



— Applique-toi, car je vais seulement tenir en respect Lawrence et Dorian, dis-je en posant le foulard dans lequel j'ai rassemblé mes ustensiles de *spanking* et de bondage. Le mieux serait que je m'occupe de lui au début et puis...

— Et puis... entends-je derrière moi, et Jane retient son souffle.

— Darling.

Je me tourne vers Gideon, un large sourire aux lèvres. Il se gratte le menton en nous observant, d'abord moi, puis Jane.

— Sois patient, réponds-je en m'avancant d'un pas vers lui.

Derrière lui, j'aperçois Lawrence, et Dorian qui me fait un petit signe de tête.

— Jane.

Je lui fais signe de s'approcher pour que je puisse lui murmurer à l'oreille ce que j'attends d'elle. Puis je me tourne vers Gideon. Je pose une main sur sa chemise sombre et l'embrasse. Je défais en même temps les boutons de sa chemise. Je m'abandonne bien trop longtemps à notre baiser et il n'a pas l'air de vouloir s'arrêter non plus. Puis il me relâche un peu et j'en profite pour lui retirer sa chemise.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demande-t-il alors que Jane lui bande les yeux à l'aide d'un foulard.

Je m'empare ensuite de ses poignets pour le conduire à une chaise à droite de la table de billard.

— Je prends d'ores et déjà ma revanche pour toutes les idées que vous aurez demain. Alors savourez, darling.

Avec une corde, je lie ses pieds et ses poignets en m'assurant qu'il puisse encore les bouger. Dorian nous aide à fixer ses chevilles aux pieds

de la chaise.

— Arrêtez ces conneries !

Il n'a pas l'air d'apprécier.

— Pas la peine de t'énerver. Tes frères vont être logés à la même enseigne, tenté-je de le calmer en riant doucement.

Dorian ricane, mais hoche la tête en signe d'approbation. Une fois Gideon fermement ligoté, je fais signe à Jane que c'est à son tour de jouer.

— C'est étrange, cette position me rappelle quelque chose, remarqué-je en caressant la joue de Gideon. Tu ne trouves pas, Lawrence ?

Lawrence rit sombrement derrière moi et s'approche.

— On devrait vous ligoter l'un à côté de l'autre.

— Ferme-la, Law, et aide-moi, toi au moins, vu que Dorian est complice de cette absurdité.

— Non, pourquoi d'ailleurs ? Comme ça, il y a plus du chaton pour moi. Allez, viens mon lapin, te voir comme ça me chauffe vraiment.

Je me tourne vers lui avec un regard assassin.

— Mon lapin ? m'exclamé-je en le prenant par le col. Je suis sûre que j'ai mal entendu, grogné-je. Déshabille-toi ! Ensuite je te montrerai à quel point ton « lapin » veut ta queue.

Pas besoin de le dire deux fois, Lawrence commence tout de suite à se dévêtir pendant que je me dirige vers la table de billard pour choisir un jouet. Cela fait si longtemps que j'ai envie d'essayer ça avec lui. Quelques secondes plus tard, Lawrence se tient devant moi, me prend par les hanches et me serre contre lui. Sa queue à moitié en érection se presse contre mon bassin. Je monte sur la pointe des pieds et l'embrasse avec fougue, si bien qu'il finit par haleter. Je profite de l'occasion pour prendre

sa verge dans ma main droite pendant que, de l'autre, je le pousse en arrière sur le billard.

— Laisse-toi aller, mon trésor.

— Je te préviens, si tu vas trop loin, je prends tout de suite ce que je veux ! me menace-t-il tout en s'allongeant lentement sur le feutre vert.

J'embrasse son torse musclé en souriant puis je lèche sa tige en massant ses testicules. Il se détend et s'allonge complètement.

— Agréable n'est-ce pas, lui demandé-je d'une voix séduisante. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal, je veux que tu me baises.

Mes mots doivent lui plaire car il s'empare de ma tête et enfonce ses doigts dans mes cheveux.

— Dans ce cas, suce ma bite.

C'est bien ce que j'avais l'intention de faire. Je lèche son joli gland brillant et fais entrer sa verge dans ma bouche, centimètre par centimètre. Puis je la relâche pour placer un anneau argenté dans ma bouche, que j'enfile ensuite avec mes lèvres sur la queue de Lawrence. *Magnifique !*

— Merde ! Tu peux faire ça à Gideon, mais pas à moi ! proteste-t-il alors que je pousse l'anneau jusqu'au scrotum.

— Tu veux me sauter, n'est-ce pas mon trésor ? Je veux bien, mais uniquement avec l'anneau.

Il grogne en se redressant, et je peux voir Jane assise sur les genoux de Gideon, en train de l'embrasser.

— Dorian, aide-moi s'il te plaît !

Dorian chuchote quelque chose à Jane qui acquiesce et gémit, puis il s'approche de nous en ouvrant sa chemise, un sourire malicieux au lèvres.

— Avec plaisir.

Quelque chose brille dans ses mains et je comprends ce qu'il a l'intention de faire. Je m'empare des poignets de Lawrence pour que Dorian puisse lui passer les menottes. Je ris d'un air satisfait alors qu'il passe un des bracelets au poignet droit de Lawrence qui proteste ouvertement. Jusqu'à ce que Dorian s'empare en un éclair de ma main gauche.

— Dorian, non !

Je veux retirer ma main, mais il resserre son emprise et ferme la menotte.

— Je vous souhaite une agréable soirée. Comme vous êtes un couple, vous ne devriez pas vous ennuyer, me susurre-t-il avec une expression diabolique sur le visage.

*C'était ça son plan ? Quel génie !*

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? l'interroge un Lawrence très énervé.

— Law, arrête de te plaindre et prends-la.

Je lance un regard méchant à Dorian car ce n'est pas du tout ce dont nous avons convenu. Et malgré tout, j'apprécie son aide.

— Je te préviens, Lawrence, j'avais l'intention de te donner la fessée ce soir.

— Ah vraiment ? insiste-t-il.

Son regard s'assombrit et il me retourne, mes fesses contre le bord du billard.

— Je pense qu'il est temps de te libérer de ta tenue d'allumeuse.

— Je vois que vous n'avez pas besoin de moi pour l'instant, remarque Dorian derrière moi, mais les soupirs de Jane me déconcentrent.

*Mon Dieu, est-elle en train de chevaucher Gideon ?*

Je m'empare de la queue de Lawrence pour le tenir un peu à l'écart.

— Je pense que je vais reprendre là où je m'étais arrêtée.

Merde, les menottes de Dorian risquent de m'empêcher de faire ce que je voulais. Ou peut-être pas, après tout.

Je m'agenouille lentement tout en entraînant sa main avec moi pour que la menotte ne m'entaille pas la chair. Puis je lèche sa queue pendant qu'il ouvre mon body au niveau du cou.

— Je veux te voir nue pendant que tu me tailles une pipe, m'ordonne-t-il d'une voix rauque en délivrant mon cou du tissu.

— Non ! C'est moi qui décide, ce soir !

Je me relève instantanément.

— À quoi vous jouez là-bas ? demande Gideon alors que Jane descend de ses genoux.

Je n'aperçois rien de plus car Lawrence me bouche la vue. C'est probablement mieux ainsi, ce qu'il y a à voir risquerait de ne pas me plaire.

— Je me défends contre ton macho de frère.

Une seconde plus tard, Lawrence me jette sur le billard, me coupant le souffle.

— Pardon ? Je vais te montrer, moi, quel genre de macho je suis !

— Allez ! Tu ne vas pas tenir longtemps le coup avec l'anneau, tu n'en as pas l'habitude.

— Elle t'a passé un anneau ? Bien joué, petite, commente Gideon.

*Oui, mais il t'irait très bien à toi aussi.* Lawrence me retire mes sous-vêtements, et je me retrouve nue devant lui.

— Tu vas voir, je vais tenir le coup si longtemps que tu vas me supplier d'arrêter.

Amusée, je ris à gorge déployée. Puis il s'agenouille devant moi et commence à lécher ma chatte qui trépide déjà d'impatience car j'observe la queue de Lawrence avec l'anneau depuis un certain temps déjà. Il me lèche si fort et si vite que je lève les yeux au plafond en tirant sur la menotte.

Le visage de Dorian apparaît soudainement au-dessus de moi. Il pose ses mains sur mes joues.

— Ce plan me plaisait davantage finalement, dit-il avant de m'embrasser fougueusement. Cela te change les idées. Tu as maintenant Law et moi à ta disposition.

La langue de Dorian tourne autour de la mienne pendant que ses doigts pincement mes mamelons déjà durs. Je cambre le dos à son contact.

— C'est une combinaison assez rare, murmure-t-il contre mes lèvres. Profites-en.

Je vois son beau sourire, puis il pince mes mamelons plus fort alors que Lawrence lèche vigoureusement ma perle, m'arrachant un soupir. Des doigts s'enfoncent dans ma chatte pendant que Dorian pénètre à nouveau ma bouche avec sa langue.

Bien sûr que je vais en profiter, car ces deux-là sont superbes. Aussi différents que le jour et la nuit, et pourtant ils fonctionnent bien ensemble.

Peu de temps après, on soulève mes jambes de la table et je sens la queue de Lawrence qui s'immisce en moi alors qu'il me prend avec un profond coup de reins. La langue de Dorian continue son labeur dans ma bouche, et il me ferait quasiment perdre la raison car il embrasse presque

aussi bien que Gideon. Je tire sur la menotte avant de lever la main droite qui est toujours libre, mais quelqu'un la retient.

— Doucement, mon trésor. Comment est-ce avec l'anneau ?

Les coups de reins de Lawrence se font plus profonds, mon clitoris vibre car quelque chose d'humide le masse. La chaleur en moi menace de me faire exploser. Dorian me tient toujours et je ne sais pas quelles mains sont sur moi. L'orgasme me prend par surprise, Dorian se détache de mes lèvres et je jouis à haute voix, mes gémissements retentissant dans la pièce. Lawrence me baise toujours, il me prend sans retenue et n'a pas l'air d'en avoir bientôt terminé.

— Mon Dieu ! arrivé-je à prononcer.

— Soulève-la, dit Dorian.

Lawrence s'empare de mes hanches et me pousse un peu plus sur le billard après avoir retiré sa queue.

— Jane, enlève le bandeau et viens vers moi.

*Comment ? Que manigance Dorian ? J'ai été assez bête pour le croire.*  
La soirée se déroule selon son plan, pas selon le mien.

Lawrence s'allonge sur moi et nous retourne, si bien que je me retrouve assise sur lui. Il me lance un regard moqueur puis s'empare de mon bassin. L'instant d'après, sa queue écarte mes lèvres vaginales et me pénètre profondément. Je ferme les yeux pendant un millième de seconde car un agréable picotement se répand le long de ma colonne vertébrale tandis que son gros phallus me remplit. Du coin de l'œil, je peux voir Jane qui retire le bandeau des yeux de Gideon. Il doit déjà avoir joui. Mais je n'ai pas le temps de les regarder plus longuement. Lawrence pose ses mains sur mes hanches et me fait glisser le long de sa queue, m'arrachant

des gémissements de plaisir car sa verge s'enfonce chaque fois plus profondément. Je sens des doigts sur mon cul, puis le long de ma fente. Ils s'introduisent dans mon anus, l'alanguissent, et je m'accroche un peu plus à la main de Lawrence.

— Ce que tu vois te plaît ? demande Dorian à Gideon, toujours assis sur la chaise et qui ne nous quitte pas des yeux.

— J'aimerais pouvoir prendre ta place, mais oui, la vue qui s'offre à moi est bandante.

J'aimerais lui sourire, mais deux doigts détendent encore plus les muscles de mon anus et je geins.

— Peut-être plus tard, répond Lawrence, récoltant un regard mauvais de ma part.

Dorian me pousse toujours plus vers le bas, et je sens son gland, recouvert d'huile de massage ou de lubrifiant, qui s'introduit lentement dans mon anus. Mon pouls s'accélère alors que je sens les deux frères toujours plus profondément en moi.

— Dieu que c'est étroit.

— Il faut savoir prendre son temps et savourer, dit Gideon dont les yeux ne sont plus que des fentes.

Il observe mon corps alors que les deux queues bougent en moi, de plus en plus vite, et que je ferme les yeux pour sentir plus intensément le picotement brûlant dans mon bas-ventre. *Savoure l'instant, une telle partouze n'est pas prête de se reproduire* – pensé-je. C'est si bon que je ne peux plus penser à quoi que ce soit, même pas au regard de Gideon.

— Jouis pour nous, Maron ! ordonne Lawrence sous moi.



De sa main libre, il déplace l'anneau juste sous son gland. Au coup de reins suivant, le métal touche un endroit en moi qui me fait gémir, alors que Dorian m'encule toujours.

L'étroitesse, la pression et les mouvements me font trembler entre eux deux. Je ne vais plus tenir très longtemps. Les mains de Lawrence et de Dorian sont sur mes hanches, sur mon ventre, et ils bougent si vite que j'ai chaud et froid à la fois. Mais je n'arrive pas à vraiment m'abandonner. Je cligne des yeux, et Gideon se tient soudainement devant moi.

— Assis ! ordonne Dorian d'une voix ferme, mais Gideon se contente de rire dédaigneusement.

— Pourquoi devrais-je t'obéir ? Au cas où vous n'auriez pas remarqué, elle ne s'abandonne pas, déclare-t-il en observant intensivement mon visage.

Comment peut-il le savoir alors que je gémiss et que j'essaie vraiment de m'offrir à eux ? Des doigts caressent mes lèvres, en dessinent les contours. J'ouvre ma bouche pour les inviter à y entrer. Je regarde Gideon dans les yeux pendant que je suce ses doigts. J'entends Dorian jurer derrière moi, puis il jouit deux coups de reins plus tard. La sensation de picotement déferle dans mon corps alors que je ne me concentre que sur les yeux de Gideon et sur ses doigts dans ma bouche. Dorian se répand dans mon cul, j'espère qu'il avait mis un préservatif. Puis il se retire lentement.

Je libère les doigts de Gideon et lui souris en désignant du menton son frère sous moi, puis je me redresse, contracte mon bassin et pose une main sur la poitrine de Lawrence avant de le chevaucher comme une amazone. Je ferme les yeux pour mieux prendre conscience de toutes les sensations.

Des doigts tortillent mes mamelons, envoyant des éclairs le long de mon dos. Je gémiss.

— Tourne-toi vers moi.

D'une main, Gideon tourne ma tête dans sa direction et m'embrasse. Je halète, et Lawrence jouis bruyamment quelques secondes plus tard. Il enfonce ses mains dans mes hanches pour me donner un dernier coup de reins avant de se répandre dans ma chatte.

— Incroyable, baby. Comme toujours, halète-t-il en essayant de reprendre son souffle. Dommage que Dorian se soit ramolli en route. L'étroitesse était super-bandante.

— On peut échanger les places la prochaine fois, si tu veux, déclare Dorian derrière moi.

J'entends une boucle de ceinture pendant que Gideon continue de m'embrasser. J'oublie tout autour de nous. Mes doigts se perdent dans ses cheveux et l'attirent vers moi, alors que nos langues semblent vouloir ne faire plus qu'une. Ciel, il embrasse comme un dieu. Mon cœur est sur le point d'exploser.

Quelqu'un se racle la gorge, et Lawrence tire brusquement mon poignet en arrière.

— Prenez une chambre.

— Oh, et tu ne veux pas nous accompagner ? demandé-je cyniquement en haussant un sourcil alors que Lawrence soulève mes hanches pour retirer sa queue.

Il rit dédaigneusement.

— Pas la peine de me demander, mon trésor, je viens même sans invitation.

— Comme la dernière fois où tu as presque défoncé la porte du balcon, lui fait remarquer Gideon dans une colère jouée.

Mon regard s'attarde sur son corps et je remarque que sa queue est à moitié en érection – mon Dieu, j'aimerais vraiment qu'il me saute.

— Je ne fais que réclamer ce qui me revient. Viens, mon chaton, nous devrions aller nous doucher.

Gideon fronce les sourcils.

— Si cela ne te dérange pas, j'aimerais bien te l'emprunter pour le reste de la soirée.

Jane soupire doucement derrière Gideon en se rapprochant de Dorian. Ce dernier me lance un regard étrange qui semble vouloir me dire de refuser.

— Ouvre les menottes, Dorian.

— Non. Je trouve qu'ils ont mérité une nuit ensemble. Tu l'as eue pour toi toutes ces dernières nuits, décide Dorian en attirant Jane à son côté.

*Super ! Les voilà qui se disputent à mon sujet maintenant.*

— Je suis tout à fait d'accord. Maron devrait avoir le droit de profiter du plaisir de dormir avec moi. Elle a aimé le jeu avec la glace au chocolat, aujourd'hui nous devrions faire une tentative avec des fruits.

En toute honnêteté, la journée m'a épuisée, et je préférerais câliner confortablement avec Gideon dans son lit plutôt que tester un nouveau jeu avec Lawrence.

— Laissons Maron décider, propose Gideon avec un sourire triomphant et en posant sa main sous mon menton pour plonger ses yeux verts dans les miens.

*C'est toujours toi que je choisis – pensé-je, mais...*

— Une nuit en compagnie de Lawrence ne pourra pas me faire de mal, réponds-je en baissant les yeux vers le frère aîné qui ricane comme s'il avait gagné le gros lot, à savoir moi.

— Comme tu voudras.

Je peux lire la déception dans les yeux de Gideon, mais je sais que cela en vaut la peine si j'arrive à me débarrasser de mes sentiments pour lui. Ils me rendent vulnérable.

Il s'empare de ses vêtements, nous jette un regard froid et quitte la pièce en me laissant admirer une dernière fois son joli petit cul très masculin.

J'adorerais pouvoir le suivre, pas seulement à cause de son beau derrière...

Nue et seule, à genoux sur le billard, je lève les yeux vers Dorian qui pince des lèvres. On dirait que sa propre stratégie à lui aussi ne plaît plus.

## CHAPITRE 6

Allez, viens princesse.

D'un bond, Lawrence se tient dans toute sa splendeur devant moi et me prend dans ses bras.

— Nous devrions prendre un bon bain chaud.

Jane se gratte le front et chuchote quelque chose à Dorian, qui lui renvoie un regard sceptique avant de lui répondre. Ils commencent à discuter, mais je n'entends rien car Lawrence m'emporte déjà dans les couloirs en direction de sa salle de bain.

— Tu ne veux pas nous retirer ces menottes, lui demandé-je, car je n'ai pas du tout envie de passer toute la soirée enchaînée à lui.

— Pourquoi ? C'est plus amusant comme ça.

— Tu ne penses toujours qu'à t'amuser, murmuré-je alors qu'il me dépose sur le carrelage chaud couleur sable de sa salle de bain pour faire couler l'eau dans la baignoire d'angle.

— Non, pas toujours, Maron. Mais la vie est parfois merdique et on devrait profiter de tous les bons moments qui nous sont offerts.

Des paroles si sages de la part de Lawrence Chevalier.

— Et depuis que tu es là, je m'amuse énormément.

— Oh, et toutes les minettes que tu as ramassées avant n'avaient rien à offrir ?

— Comme tu l'as si bien dit, c'étaient des minettes : un coup rapide et hop, adieu ! C'est la seule chose pour laquelle j'ai besoin d'elles. Elles peuvent se vanter d'avoir baisé avec le futur patron de notre banque, et moi j'ai eu une nuit de sexe gratuite.

D'une main, il vérifie la température de l'eau à la surface de laquelle se forme de plus en plus de mousse, et cette vue me fait sourire, même si je commence à avoir froid.

— Tu es gelée ?

— Non.

— Tu as la chair de poule. Attends...

Il me soulève brusquement par la taille et me dépose dans la baignoire. Je crie comme un cochon car l'eau est bouillante, et je m'accroche au rebord pour ressortir le plus vite possible.

— Mon Dieu, tu veux m'ébouillanter ou quoi ? Mon derrière brûle déjà autant qu'un volcan, pas la peine d'en rajouter.

— Merde, attends...

Il baisse la température de l'eau, et sa maladresse combinée à l'entrave que posent les menottes me fait rire.

— C'est mieux comme ça ? me demande-t-il alors que je trempe prudemment un orteil dans l'eau.

— Beaucoup mieux. Je ne sais pas si quelqu'un te l'a déjà dit, Law, mais tu peux être très prévenant quand tu le veux.

Il rit dédaigneusement, comme si je venais de me moquer de lui.

— Je suis sérieuse. J'aimerais vraiment savoir pourquoi tu te sens tout le temps obligé de jouer les durs.

— Nous ne sommes pas si différents, Maron. Toi aussi tu te caches derrière ta façade de granit. Tu baises des hommes sans broncher, ne t'ouvrant aux autres que le strict minimum et ne laissant voir que la Maron version beauté intouchable.

*Il a mis dans le mille – c'est on ne peut plus vrai.* J'adore ma réputation car elle me donne l'air inaccessible, même si j'aimerais parfois ne pas être intouchable.

Il ferme le robinet, monte dans la baignoire et m'attire doucement dans l'eau à sa suite. J'inspire à travers mes dents au moment où l'eau chaude rencontre mon derrière.

— Ça va aller ? s'enquiert-il, et je fais signe que oui.

— J'ai déjà connu pire, réponds-je en souriant et en le prenant par la main.

J'étends mes jambes et il m'attire contre son torse.

— Pire ? Rien dans le genre Dubois, j'espère.

— Non, je pensais à...

*Est-ce que je dois vraiment le lui dire ?*

— Mon entraînement il y a des années. Mes fesses aujourd'hui ne sont rien comparées à cela.

À trois occasions, Kean a été peu compatissant et m'a mise sous une douche chaude après une séance de *spanking*. J'étais tellement en colère que j'ai roué de coups le verre de la porte de douche. Les coups de Dorian ne sont rien comparés au *spanking* discipliné de Kean. Il cherche toujours à faire ressortir la toute dernière douleur du corps de ses amantes. Il fait toujours très attention à ce que rien ne nous arrive, mais je n'oublierai jamais ces trois occasions, et encore moins les trois nuits torrides qui les ont suivies, car il a vite transformé la douleur en envie et en désir.

— Tu m'as proposé un jour de te questionner au sujet de tes ex. C'est à cause d'elles que tu es comme tu es ?

— Et comment suis-je, exactement ?

— Impitoyable, un homme qui ne se laisse pas embobiner.

Dans mon dos, sa poitrine se met à vibrer, puis il passe ses bras autour de moi, et j'observe longuement ses tatouages.

— Comment le saurais-je, chaton ? Je ne passe pas mon temps à m'analyser. À quoi bon ? Je suis content de ce que j'ai réussi à atteindre jusqu'à présent, même si je ne suis pas totalement satisfait. Mais personne ne l'est.

— Non, acquiescé-je tout bas.

— Tu veux savoir comment elles étaient ? Ma première était également la première femme pour qui j'ai vraiment craqué : Cassandra, au début de mes études. Je pouvais tout faire avec elle, elle était comme un vrai pote, mais du sexe féminin, et je pense que le mélange elle et moi était le meilleur mélange que je puisse imaginer. Nous avons emprunté les voitures de nos parents et avons roulé pendant des jours à travers la France, dormant à la belle étoile. C'est avec elle que j'ai fumé un joint pour la première fois. Nous avons démoli une chambre d'hôtel après un concert et baisé dans les endroits les plus incroyables. C'était de la folie avec elle. Nous avons fait les fêtes les plus dingues ; je me suis fait tatouer avec elle. Je pouvais lui parler de tout. Ce n'était pas une minette complètement tarée à la recherche d'un bon parti.

Il pousse un soupir et je n'ai aucun mal à m'imaginer tout ce qu'il vient de me raconter.

— Et ensuite ? veux-je savoir.

— Et ensuite ? Ensuite, j'ai dû changer de fac pour passer un semestre à l'étranger. Une expérience à l'étranger fait toujours bien sur le CV du dirigeant d'une grande entreprise. Tu n'imagines pas à quel point mon



père m'en a fait voir de toutes les couleurs quand j'ai menacé d'abandonner mes études. J'aurais dû le faire. Avec le recul, il y a beaucoup de choses que j'aurais simplement dû faire.

Sa main, qui reposait encore calmement sur mes côtes il y a quelques secondes, se transforme en poing.

— Enfin... Je suis parti en Angleterre avec Gideon pour me débarrasser de ce semestre à l'étranger. Quand je suis revenu, Cassandra s'était barrée avec mon cousin Pascal. Elle en a eu marre d'attendre, je suppose. Et pourtant je l'adulais, et je lui ai rendu visite aussi souvent que je le pouvais. Je n'ai appris que plus tard que c'était l'idée de ma mère de nous bousiller. D'après elle, Cassandra n'était pas faite pour moi car elle n'était pas le genre de femme avec qui je pourrais me montrer en public. Quand j'ai découvert le pot aux roses, il était déjà trop tard...

Il soupire à nouveau, et je le sens qui s'enfonce un peu plus dans l'eau, m'entraînant avec lui.

— Après, je n'en avais plus rien à cirer de mes études. J'ai trouvé une pauvre fille assez niaise pour m'aider à passer mes examens et je me suis consacré aux fêtes et aux autres belles choses. C'était le bon temps, vraiment.

Je crois plutôt qu'il cherchait à l'oublier en sautant des femmes l'une après l'autre sans même parfois connaître leur nom.

— Les deux autres relations ne tenaient pas la comparaison avec la première. C'étaient juste des femmes dont il fallait exaucer tous les vœux et qui n'étaient finalement jamais contentes. Un week-end elles veulent absolument aller à Milan pour le vernissage d'une galerie, le week-end suivant c'est New-York pour un défilé canin. Et à la maison, elles ne sont

pas satisfaites non plus, et on finit toujours par se disputer pour un rien. Voilà en gros le résumé de mes relations avec la gent féminine.

Comme c'est triste...

Personne ne dit rien pendant un long moment. Je ferme les yeux, ignore le picotement sur mes fesses et réfléchis aux paroles de Lawrence. Je n'aurais jamais cru qu'il me parlerait aussi ouvertement de son passé. On dirait que cela lui pose moins de difficultés qu'à moi.

— Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, contrairement à mon frère... commence-t-il, et j'ouvre les yeux. Quel genre de relation avais-tu avec ton maître ?

Mon maître ? Je ris amèrement avant de respirer profondément, car je ne sais ni si je dois lui parler de Kean ni par où commencer. Notre relation est vraiment difficile à décrire car elle n'est absolument pas ordinaire. Elle n'a jamais été simple, contrairement aux relations habituelles avec d'autres personnes qui ne partagent pas nos préférences et nos désirs.

Il se passe bien une minute durant laquelle je garde le silence. Il prend ma main.

— Tu n'es pas obligée de m'en parler. Je n'insisterai pas comme Gideon.

Il pose son menton sur mon épaule gauche, sa barbe gratte ma peau, et ses cheveux chatouillent mon cou.

— Je vais t'en parler, décidé-je. Mais seulement si tu me promets de ne pas rapporter ce que je vais te dire.

— Je ne suis pas Gideon.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes, ce qui le fait rire.

— Mais pour ce que ça vaut, il pensait bien faire, comprends-tu. Gideon n'a jamais été capable de cacher ses ennuis et ses problèmes. Et Dorian se rend rapidement compte que quelque chose cloche. Ces deux-là se comprennent parfois mieux entre eux que moi avec eux.

Je m'en étais déjà aperçu. Mais cela vient probablement du fait que Lawrence est le grand frère et qu'il doit parfois agir en conséquence face à ses petits frères.

— Je comprends pourquoi il a fait ce qu'il a fait, mais cela ne veut pas dire que je peux facilement passer l'éponge. Je suis comme je suis.

*Et comme j'ai toujours été.* Je ferme les yeux durant quelques secondes.

— J'ai rencontré Kean par hasard. Je sortais d'un amphi avec Luis, un soir. Nous nous sommes tellement disputés que je l'ai laissé en plan sur le campus. Je ne saurais même plus te dire à propos de quoi nous nous sommes querellés, raconté-je en riant doucement. J'étais à bout de nerfs et je voulais rentrer chez moi ; je suis passée par le parc. Je me suis arrêtée devant la mare aux canards et je me suis assise sur un banc pour réfléchir calmement. Il n'y avait pas longtemps que j'avais déménagé de chez mes parents. Quelque chose, je ne sais pas quoi, a dû attirer l'attention de Kean car il est venu s'asseoir à côté de moi. Il faisait déjà nuit, et il aurait tout aussi bien pu être un mec gonflant ou un pervers... mais je suis restée assise. Au bout d'un moment, nous avons commencé à discuter. À l'époque, je n'étais pas aussi méfiante que maintenant.

— Je ne te crois pas, c'est dans ta nature, chaton. Et alors ? Il t'a ramenée chez lui et vous avez fini dans son lit ? insiste-t-il en enroulant ses bras autour de mon ventre pour m'attirer plus près de lui.

— Et bien non, justement. Nous sommes allés dans un bar. Il voulait m'inviter à boire un café, à cette heure tardive, bizarre, non ? Mais c'est tout lui. Et bien sûr, je pensais que cela allait certainement se finir en *one night stand* et que je ne le reverrais plus jamais. En tout cas, je me suis imaginé nous arrachant nos habits dès que nous quitterions le bar. Mais il ne m'a pas touchée une seule fois durant toute la nuit.

— Vraiment ? J'ai du mal à le croire.

Un reniflement amusé me fait secouer la tête.

— C'est la vérité. Contrairement à toi, tout le monde ne se sent pas obligé de sauter une nouvelle connaissance. Nous avons passé la nuit allongés l'un à côté de l'autre, à parler de choses sans importance, ou dans le silence le plus complet. Ce n'est que quand j'ai quitté son appartement, le lendemain matin, que j'ai remarqué l'écriteau sur la porte : « Club BDSM ». Deux femmes attendaient en chuchotant devant la porte, et elles sont entrées quand je suis sortie. Je ne savais pas du tout qu'il apprenait aux femmes à botter correctement le derrière des hommes et comment transformer la douleur en plaisir.

Je ris à mes propres paroles, car j'étais vraiment sous le choc sur le moment.

— Une fois rentrée chez moi, j'ai fait des recherches et je me suis vite décidée à faire un essai pour en apprendre plus sur le BDSM. Kean avait fait bonne impression. Et je n'ai jamais été coincée, déclaré-je pour être tout à fait claire, car je ne veux pas que Lawrence pense que j'étais un petit lapin timide avant.

— Oh ça, j'en suis certain, me susurre-t-il, son menton toujours sur mon épaule.

— C'est gentil, Lawrence, mais je n'étais quand même pas très rassurée en entrant dans le studio. Je n'oublierai jamais cet instant. Il était un peu réticent au début, car il n'avait jamais eu l'intention de me confronter à tout ça. J'ai d'abord suivi des cours avec d'autres filles et « dominas », puis des cours particuliers. J'ai fini par passer plus de temps chez lui qu'à la fac. Luis était assez sceptique, mais je lui disais toujours quand j'étais là-bas pour qu'il ait la conscience tranquille. J'ai découvert que Kean avait une petite amie, et quelques semaines plus tard, j'ai appris qu'il allait bientôt devenir papa. Il avait deux appartements. Un à l'étage au-dessus du club et un autre au centre de Marseille, où il vivait avec sa compagne.

— Malin, j'aurais fait exactement pareil si je devais me tenir deux femmes au chaud sans que l'une n'apprenne jamais l'existence de l'autre.

— Nous étions toutes les deux au courant, c'était sa règle. Pas de secrets, pas de mensonges, pas de confiance trahie, pas de désirs inexprimés.

— Non !?

C'est la première fois que je discerne une vraie surprise dans la voix de Lawrence.

— Si, l'assuré-je. Entre Kean et moi, il y avait plus que du sexe, plus que de l'amour et plus que de la confiance. C'était...

Je déglutis car je ne trouve pas les bons mots.

— ... c'était comme si nous nous connaissions depuis des années. Nous nous comprenions toujours. Il existait un lien entre nous plus fort que dans une relation ou dans une amitié ordinaire. Il était l'autre moitié de moi. Dans le BDSM, on partage tout : les désirs, la douleur, les

préférences, les envies, les souhaits et la tristesse. Vraiment tout, plus que je ne voulais bien l'admettre. Peu de temps après, il a déclaré que mon entraînement était terminé, mais nous avons continué à nous voir. À ce moment-là, je ne savais pas encore si je voulais vraiment travailler comme *escort girl*, ce que plusieurs de ses élèves faisaient déjà. Mais une nuit, il m'a renvoyée, il m'a quittée parce qu'il ne pouvait plus me voir...

À ces mots, je ferme les yeux pour retenir mes larmes.

— ... quelques jours plus tard, j'ai pris la décision de commencer ma carrière d'*escort girl*. Je me suis présentée devant Léon et je l'ai littéralement enchanté. Et maintenant, je suis ce que je suis.

— Une histoire hors du commun mais pas meilleure que la mienne. Pour être honnête, je croyais que des rapports sexuels ennuyeux dans ta relation t'avaient attirée dans ce club.

— Il est vrai que de nombreux couples se rendent dans ces clubs pour rallumer l'étincelle dans leur vie sexuelle.

Lawrence pose sa main libre sous mon menton et tourne mon visage vers lui.

— Je ne peux pas m'imaginer que le sexe devienne ennuyeux avec toi, me susurre-t-il avant de m'embrasser.

Je sens sa queue se durcir contre mes fesses.

— Moi non plus, avoué-je.

Il détache ses lèvres des miennes, s'empare de mes épaules et me pousse si vite sous l'eau que je n'ai pas le temps de m'agripper au bord de la baignoire. *Espèce d'idiot !*

Puis il me tire hors de l'eau crachant et jurant.

— Pourquoi as-tu fait ça ? lui lancé-je en essuyant mon visage pour me débarrasser de la mousse qui commence à me brûler les yeux.

— Tu ne devrais pas te surestimer, Maron. Le sexe n'est bon qu'avec un partenaire qui nous complète et avec lequel on peut en parler. Sans ça, le sexe ne sera jamais torride, même si on se donne un mal de chien. Mais si tu veux, je peux te faire une démonstration de ce que j'avance.

Je me retourne avec adresse dans la baignoire. J'entends claquer les menottes et un sourire de défi s'affiche sur son visage. Il avait les clefs pendant tout ce temps ? Dorian les lui a probablement données en secret. Merci bien, j'aurais aimé le savoir plus tôt.

— Le fait que ta queue soit de nouveau au garde-à-vous ne m'a pas échappé, mon chéri. Je crois qu'avec toi, il suffit de prononcer les mots « sexe » ou « BDSM » pour que tu bandes.

Je frotte de l'autre main la partie de mon poignet où se trouvait la menotte. Il fait une grimace sceptique.

— Tu n'as rien compris. Ça ne marche qu'avec toi, pas avec les autres filles.

Le voilà qui me fait des compliments, maintenant, ce qui me fait sourire. Il pose les menottes sur le bord de la baignoire.

— Je pourrais tomber amoureuse de ta manière d'être, lui réponds-je en me penchant vers lui.

Je pose mes mains de chaque côté de son visage et l'embrasse. La mousse sur le dos de mes mains chatouille mon visage.

Il m'attire plus près de lui, et je noue mes genoux autour de sa taille. Il y a une agréable odeur de canneberge et de vanille dans l'air, et je n'ai pas envie de résister à mon désir de le sentir une nouvelle fois en moi. C'est

d'autant plus difficile avec sa verge bien droite qui se presse contre mes lèvres vaginales. Un agréable picotement se répand dans mon bassin, et mes mamelons se durcissent en se frottant contre sa peau.

— Encore une partie, Honey ? me demande-t-il juste devant ma bouche alors que ses mains me tiennent fermement par la taille.

Je hausse un sourcil d'un air provocateur, mais ma chatte n'en peut plus et voudrait accepter son offre sans discussion.

— Sexe dans la baignoire avec Lawrence Chevalier ? Qui pourrait dire non ? Mais je ne crois pas que tu pourras faire mieux que ton frère sous la douche, dis-je, car il faut bien que je le fasse un peu enrager.

— Ah non ? Cette fois tu vas crier un vingt sur vingt, mon chaton, je te le promets, me menace-t-il de sa voix rauque qui m'excite encore plus.

Avant que j'aie le temps de répondre, il me soulève prudemment, enfonce sa queue entre mes lèvres vaginales et me saute déjà. Appuyée contre le bord de la baignoire, je savoure ses lents coups de reins qui font un peu déborder la baignoire. Il embrasse mon sein droit, en suce le mamelon puis le mordille jusqu'à ce que le contact de ses dents me fasse geindre.

— Tu ne me laisserais jamais te dominer, n'est-ce pas ? constaté-je en posant mes mains sur ses épaules.

Il se moque en riant, lève la tête, me pénètre plus profondément et me regarde d'un air supérieur.

— Non, jamais. Tu peux toujours rêver.

Je lève les yeux vers lui, vers son regard sombre et impénétrable à moitié caché derrière des mèches de cheveux blond foncé qui collent à son visage.



— Quel dommage. Tu as peur que ça te plaise et c'est pour ça que tu ne veux pas essayer ? continué-je de le provoquer.

— Je ne crois pas, non. C'est beaucoup plus amusant de dominer quelqu'un comme toi qui sort tout de suite ses griffes.

Il fait coulisser mon bassin sur sa queue, me pénétrant et m'étirant toujours plus. Je ferme les yeux pour me ressaisir afin de me libérer de son emprise.

— Alors saute-moi par-derrière et n'hésite pas à faire usage de ta langue.

— Ah, il faut que je te lèche ?

Après tout, pourquoi ne pas exiger ce que l'on veut ? Je descends de ses genoux, me retourne, m'accroche au bord de la baignoire et attends de voir s'il va faire ce que je lui ai demandé. Il recouvre mon derrière, mon ventre et mes seins de mousse, puis ses doigts essuient celle qui se trouve sur ma chatte. Ils cherchent mon clito déjà trépidant, puis sa langue le lèche. Sous l'influence enivrante de ses caresses, je tends mon cul à Lawrence.

— Tu en veux toujours plus, n'est-ce pas mon trésor ?

— Parle moins, lèche-moi plus, commandé-je avec un sourire qu'il ne peut pas voir.

— Tu as oublié le mot magique.

Ses doigts écartent ma chatte et s'enfoncent lentement en moi avec des va-et-vient.

— Je n'ai toujours rien entendu.

— Mon Dieu, plus vite ! Oh, et s'il te plaît.

— Trop tard.

— Quoi ?

Je tourne ma tête dans sa direction alors que ses doigts se retirent pour faire place à sa queue, m'arrachant un soupir peu discret.

— Je préfère entendre ça. Continue de gémir, sors tes griffes et laisse-moi te baiser, m'ordonne-t-il.

Ses doigts humides frottent mon clitoris si fermement que je suis comme électrisée, alors qu'il serre plus fort mon bassin et me pilonne de plus en plus vite.

— Et si je n'obéis pas ? demandé-je en haletant.

À peine les mots sont sortis de ma bouche qu'il tire ma tête en arrière par les cheveux. Oh non, il a retiré ses doigts de ma perle et continue de me tringler. C'est une punition vraiment méchante.

— Tu as besoin d'une explication ?

Je secoue la tête en signe de négation autant que je le peux, vu qu'il me tient toujours fermement par les cheveux. Il est redevenu l'homme que je connais. Mais j'adore sa façon de passer d'un côté à l'autre, j'adore qu'il puisse être à la fois tendre et dur. Il me relâche, et je sens qu'il m'étale quelque chose de poisseux sur le dos.

— C'est de l'huile de bain. N'aie pas peur, je ne vais pas te couvrir de cire.

Ses coups de reins se font plus lents pendant qu'il étale l'huile sur mon ventre, mes seins, mes fesses et ma fente. La sensation est géniale, puis ses doigts se concentrent sur mon clito et il me prend plus fort.

— Ta note ? me demande-t-il, et je ris intérieurement.

Pourquoi les hommes ont-ils toujours besoin de savoir à quel point ils sont bons ?

— Seize.

Je l'entends grogner, puis ses doigts massent plus fortement encore ma perle, si bien que des vagues de chaleur déferlent le long de mon dos et dans mon bassin.

— Merde ! Dix-huit !

Lawrence halète derrière moi et continue de me pilonner.

Hélas, je dois te ménager en vue de demain, sinon, crois-moi, je t'aurais fourré quelque chose dans ton joli cul jusqu'à ce que tu cries « vingt-et-un ».

Me ménager ? Pourquoi ? Qu'ont-ils encore manigancé ? Mais je n'ai pas le temps de réfléchir à ses mots car je gémiss de plaisir en appuyant encore plus mon torse par-dessus le bord de la baignoire. De son point de vue, je dois avoir l'air de me rendre à sa puissance virile. Mais après ces dernières heures, je n'ai plus la force de lui résister. Il jouit à son tour à plein poumon, puis retire sa queue et éjacule sur mes fesses.

— Complètement bandant !

— Merde ! Je t'ai déjà dit que je n'aimais pas ça.

— Tais-toi, Maron, halète-t-il en caressant ma cuisse avant de faire partir l'eau. Après tout, tu es déjà dans le bain. Et puis c'est une vue que j'apprécie énormément. En tant que petite amie, tu dois te soumettre à mes exigences, ajoute-t-il en riant. La prochaine fois, ce sera au tour de tes jolis seins.

Il m'aide à me redresser et me nettoie à l'aide de la pomme de douche.

— Bien évidemment, seulement après que tu auras sucé ma queue.

Il me fait un clin d'œil en ricanant alors que je me tourne vers lui, toujours à genoux. Je remarque qu'il porte encore l'anneau, comme l'avait

Gideon. On dirait que je ne suis pas la seule à aimer ce genre de bijou.

— D'abord, tu vas me dire ce que vous avez prévu pour demain, exigé-je.

— Et pourquoi devrais-je faire une chose pareille ? me demande-t-il avec une lenteur étudiée.

— Parce que tu ne veux pas...

Mes doigts se promènent sur ses pectoraux, ses abdominaux, jusqu'à ses reins. Il les suit des yeux, une expression sceptique sur le visage.

— ... que ta petite amie se retrouve à la merci de tes frères sans aucune préparation. Je sais que vous manigancez quelque chose tous les trois, et...

Je lève les yeux vers lui dans un battement de cils innocent, avant de continuer à dessiner des motifs invisibles sur sa peau.

— Tu ne me jetteras pas comme ça dans la gueule du loup, n'est-ce pas ? Raconte-moi tout, ce sera notre secret, terminé-je en levant encore une fois les yeux vers lui.

Le jet d'eau m'arrive brusquement en pleine figure et je détourne la tête en cherchant de l'air.

*Connard !*

— Ma réponse est-elle assez claire ?

Je boxe contre son torse jusqu'à ce qu'il laisse tomber la pomme de douche et se mette à rire à gorge déployée. J'en profite pour m'en emparer et l'éclabousser à son tour. Il ferme les yeux alors que je vise son visage, et je me mets à rire moi aussi. Je saute hors de la baignoire avant qu'il ne puisse m'attraper, en faisant bien attention de ne pas glisser pour ne pas offrir à Lawrence un K.-O. involontaire.

— Cours, mon lapin, je finirai bien par t'attraper, grogne-t-il.

Au passage, j'extirpe une serviette de la pile posée sur la commode à côté du lavabo, puis j'ouvre la porte de la salle de bain et cours le long du couloir du deuxième étage. Vingt secondes plus tard, je le vois apparaître à ma poursuite.

— Tu oublies que je suis plus rapide que toi, crié-je amusée. Ta masse contre ma rapidité.

— Ne sois pas insolente ! grogne-t-il depuis l'autre extrémité du couloir, ce qui me fait pouffer de rire avant que je ne disparaisse derrière un angle de mur. Tu ne connais pas aussi bien la villa que moi. Tu risquerais de te retrouver au cachot par inadvertance. Sois gentille et reviens vers tonton Lawrence.

Cachée dans la pénombre, la serviette enroulée autour du corps, j'observe l'ombre de Lawrence sur le mur. Il part dans la mauvaise direction. *Oui, oui, c'est toi qui connais le mieux la villa.* Je veux descendre les marches de l'escalier se trouvant à côté de moi quand une voix me fait sursauter :

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? me demande Gideon qui sort de son bureau.

— Je fuis devant Lawrence. Est-ce que tu connais une bonne cachette ?

Les lèvres de Gideon s'étirent en un sourire malicieux.

— Des milliers, viens.

Il me guide le long du couloir en me prenant par la main, et mon cœur s'accélère à ce contact. Je serre sa main plus fort alors qu'il m'entraîne

dans une pièce complètement plongée dans l'obscurité. Je sens des étagères dans mon dos, et une odeur de renfermé me monte au nez.

— Le placard à balais ? demandé-je, amusée, en écartant mes cheveux humides qui collent à mon front. Ce serait intéressant en d'autres circonstances mais...

Je commence à essayer de discerner quelque chose dans le noir, mais il s'empare de mon visage et m'embrasse. OK, quoi maintenant ? Je ne peux pas le repousser, même si ma raison me le conseille fortement. Je l'attire plus près de moi en agrippant son tee-shirt et lui rends son baiser. En souriant, je mordille ses lèvres, puis sa langue cherche la mienne et je pose une main derrière sa nuque. L'embrasser comme ça, dans le noir, me donne l'impression de faire quelque chose d'interdit. Mais à peine quelques secondes plus tard, la lumière s'allume, quelqu'un se racle la gorge, et Gideon me relâche.

— Tu me trompes mon trésor ? On dirait que la leçon dans la baignoire ne t'a pas suffi.

— Law ! le rappelle à l'ordre Gideon. Tu es censé la ménager.

— Elle n'est plus une petite fille.

— Non, mais il y a des limites à tout, rétorque Gideon en passant devant son frère aîné pour rejoindre sa chambre.

Que veut dire tout cela ? On dirait qu'il s'inquiète pour moi.

— Tu me le dirais si quelque chose ne t'allait pas, n'est-ce pas ? m'interroge Lawrence en se postant devant moi.

— Oui, tu me connais assez pour savoir que je le ferais. Et d'ailleurs, j'aimerais vraiment dormir.

Lawrence passe son bras autour de ma taille et nous retournons dans sa chambre. Après avoir enfilé une culotte en dentelle avec un petit nœud, comme souhaité par Lawrence, je m'allonge à côté de lui sur le lit. Et cette fois, c'est moi qui m'endors en premier.

## CHAPITRE 7

Voici arrivé notre avant-dernier jour, annonce Dorian avant de boire une gorgée de café, alors que je tends la main vers un croissant.

— Pense à ta taille, mon trésor, se moque Lawrence à côté de moi, s'attirant un coup de pied dans les tibias.

Il grimace de douleur. *Excellent !*

— Je pense que Maron devrait passer sa matinée à réviser. Nous pourrions aller à la plage, propose Dorian en feuilletant un magazine imprimé sur du papier glacé.

— C'est une blague, je présume ? Ne devriez-vous pas aller au bureau pour empêcher les actions de s'écrouler et pour extraire l'argent des poches des petits citoyens ?

Les trois regards assassins que je récolte me glacent le sang. Apparemment, ils réagissent mal à ce genre de plaisanterie.

— C'est agréable de voir que certaines choses ne vous font pas rire, dis-je pour essayer de me rattraper, avant de mordre dans mon croissant en fixant le sol et les meubles de la cuisine.

— Non, nous sommes tous libres aujourd'hui, sauf toi. Je suis vraiment désolé, petite, dit Gideon en me caressant le bras, et je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il n'est pas désolé du tout.

— Tais-toi, murmuré-je avant d'avaler une gorgée de café. Je sais pertinemment que vous aimez me voir souffrir, mais je me rends à moi-même un service en révisant. J'aurai tout le temps d'aller à la plage cet après-midi.

— Ah ! J'en doute fort, réplique Dorian.



— Pourquoi ? demande Jane qui entre dans la cuisine en bâillant, vêtue d'une robe de chambre rouge.

Pourtant je lis dans ses yeux qu'elle en sait plus mais qu'elle ne me dira rien ici. Peut-être que les frères se trahiront eux-mêmes sans s'en rendre compte. Ou bien je pourrai questionner Jane quand nous serons seules. Je déteste qu'on me laisse dans l'incertitude. Lawrence n'a rien voulu me dire hier, mais Jane, cette chère Jane, va bien me donner un indice ou deux.

— Parce que nous avons encore besoin d'elle, ma fleur. Viens t'asseoir à côté de moi, dit Dorian en levant les yeux vers elle dans un sourire et en tapotant la chaise à côté de la sienne.

Jane me lance un bref regard avant de s'installer. Eram lui apporte un café. *Cette petite femme rondelette va me manquer quand je serai de retour dans mon appartement* – pensé-je avant que mon attention ne soit détournée par mon smartphone qui, sur la table où je l'avais posé, se met à clignoter.

Kean. Je fronce les sourcils, m'empare de mon téléphone et m'excuse pendant que Gideon m'observe avec curiosité.

Je décroche en disant « Salut ! » pendant que je me dirige vers l'escalier qui monte à l'étage où se trouve ma chambre.

— Le moment est-il inopportun ?

— Non, maintenant ça va. Pourquoi m'appelles-tu ?

— Tu as l'air de mauvaise humeur, mon amante.

— Non, c'est juste que je n'ai aucun endroit dans la villa des Chevalier où je sois sûre que personne ne peut surprendre notre

conversation. Essaie de faire court, s'il te plaît. Après ton message d'hier, je t'aurais de toute façon appelé quand l'occasion se serait présentée.

Un raclement de gorge pour me rappeler de ne pas lui parler sur ce ton – exactement comme dans mes souvenirs. Mais il doit bien comprendre que je n'ai aucune envie que quelqu'un m'espionne.

— Bien. Je m'envole demain à huit heures pour Marseille.

— Attends une seconde. Marseille ? Pas Lyon ? insisté-je.

— Non, pas Lyon. Nous devons vraiment prendre le temps de discuter, Maron.

Normalement, je devrais me réjouir car j'attendais ce moment avec impatience depuis longtemps. Mais son timing n'aurait pas pu être pire, et je crains de perdre le contrôle de la situation.

— Quand décollez-vous ?

— Vers midi, pour autant que je sache.

— Dans ce cas, je t'attendrai à l'aéroport.

— Mais tu prendras une chambre d'hôtel, j'espère. J'ai besoin d'un peu de calme après ce séjour mouvementé. Ne le prends pas mal, je suis flattée que tu sois venu spécialement pour moi jusqu'en Arabie et que nous allions nous revoir. Mais nous ne devrions pas précipiter les choses, tenté-je d'expliquer, car je ne veux pas que nous reprenions les choses là où nous les avons laissées.

Je veux parler avec lui, mais pas dans mon appartement.

— Je ne vais rien précipiter, mon amante.

— Ne m'appelle plus comme ça jusqu'à ce que nous ayons eu l'occasion de discuter, Kean.

Ses mots m'emportent dans le passé, et j'ai déjà assez de choses à régler dans ma vie en ce moment, pas la peine en plus qu'il me fasse revivre des années que j'ai mises derrière moi. Enfin, je crois. J'admets cependant que j'aimerais vraiment le revoir pour apprendre comment il va, ce qu'il lui est arrivé ces derniers mois, ce qui s'est passé avec Kathy, et pour voir si notre relation est toujours la même.

— J'en conclus que tu es d'accord pour que nous nous voyions. Rendez-vous à l'aéroport ! Je me réjouis déjà à l'idée de te voir, répliquet-il sur son ton possessif habituel.

Il n'y a que lui pour parler ainsi.

— Je te crois. Moi aussi. Le mieux serait que nous nous retrouvions dans le parking, bloc A, numéro... soixante-dix-sept, dis-je après avoir extirpé le bon nombre de ma mémoire.

— Je serai là.

Il a déjà raccroché et un trouble inhabituel m'assaille. D'un côté, je suis vraiment contente de le revoir ; de l'autre, mon histoire avec lui appartient au passé et j'aimerais que les choses en restent là. Mon Dieu, Luis va me tuer si jamais il l'apprend, car c'est lui qui m'a aidée à soigner mon cœur brisé.

Pour ne plus penser à lui, je me dirige vers la table en face de mon lit, ouvre mon Mac et découvre dans ma boîte de réception d'autres dossiers envoyés par Luis.

Je pousse un soupir énervé, m'installe sur la chaise, trie mes notes et commence à réviser pour chasser de mon esprit Kean, Gideon et ce qui va se passer après les vacances.

Il est midi et demi quand je laisse tomber ma tête sur mon clavier. Mes cheveux sont en bataille et mes yeux fatigués. J'ai construit une catapulte à crayons avec un stylo et une règle car un des exercices m'a posé une colle.

Il y a quelques jours à peine, j'avais l'impression d'avoir tout compris, mais maintenant, mon cerveau fume. Peut-être que je suis trop blonde, ou peut-être que je ne suis tout simplement pas faite pour ces études qui sont vraiment très dures. Quelqu'un frappe à ma porte. Je lance un « Entrez ! » grognon, inspire un grand coup et lève les yeux de mon ordinateur pour découvrir Gideon suivi d'Eram qui porte un plateau.

— C'est l'heure de la pause, petite.

— Je ne l'ai pas méritée, rétorqué-je, insatisfaite de mes prestations.

— Tu n'arrives pas à avancer ? m'interroge-t-il en faisant signe à Eram de déposer sur ma table le plateau où se trouvent un smoothie, une salade, une ficelle coupée en tranches, du fromage de chèvre, une tarte flambée et des crêpes.

La vue de toutes ces victuailles me fait réaliser à quel point j'ai faim.

— Nous ne mangeons pas avec les autres ? veux-je savoir.

— Merci Eram.

Gideon fait un signe de tête à la femme arabe qui sourit et quitte la pièce.

— Non, ils ont encore des préparatifs à finir.

Je peux voir un éclair dans ses yeux, puis je détourne mon attention vers la nourriture pendant que Gideon prend place à table.

— Alors, où est le problème ?

Il penche sa tête vers mes calculs rayés en long, en large et en travers, et sur les maisons que j'ai dessinées à côté, ce que je fais toujours quand je suis bloquée. Il fronce les sourcils en souriant.

— Sans vouloir te vexer, tes petites décorations ne suffiront pas à impressionner ton prof.

— Mais elles semblent t'impressionner, toi, répliqué-je, car ses yeux fixent longuement le papier avant qu'il ne le prenne dans ses mains.

— Non, j'ai bien peur qu'elles n'aient l'effet contraire, soupire-t-il.

Pendant que Gideon relit mes calculs ligne par ligne, je m'enfonce dans ma chaise et croise les bras. Son sourire s'élargit à chaque minute qui passe, et mes traits s'assombrissent proportionnellement. *Super, il va bientôt éclater de rire.*

— Tu sais, Gideon, je peux y arriver sans toi, dis-je en m'emparant de mes papiers. Et puis le repas va refroidir, remarqué-je pour détourner son attention de mes misérables compétences en mathématiques.

— Je ne sais pas ce que tu as fait ces dernières heures, mais je pense que tu as vraiment besoin de mon aide. Tu as continuellement oublié de convertir une valeur indicative.

Maintenant qu'il le dit, cela pourrait expliquer mes difficultés. Je relis mes calculs rapidement et... je fronce les sourcils.

*Merde !* Il a raison. Cela fait trois heures que je me casse la tête à chercher mon erreur, et il l'a repérée en dix minutes. Il ne me reste plus qu'à décider si je veux admettre mon erreur ou si je veux le tester.

— Tu sais... dis-je en tapotant le plateau de table.

Il lève les yeux vers moi dans l'attente de la confession de mes erreurs.

— ... c'est probablement à cause de la nuit passée avec ton frère. Je n'avais pas fait de telles fautes d'inattention ces derniers jours.

Je me racle brièvement la gorge et pose mon regard sur la nourriture.

— Si tu le dis, me répond-il sèchement. Je peux repartir après avoir mangé si tu veux.

*Non !*

— Mais... commence-t-il en s'emparant de mon poignet pour m'attirer plus près de lui. Cette faute d'inattention va te mettre complètement dedans. Ce n'est plus l'école primaire où les fautes qui découlent d'une telle erreur ne comptent pas, madame.

— Je me demande comment tu penses que j'ai réussi à survivre au semestre dernier.

Je le regarde d'un air boudeur car je sais très bien qu'une erreur de calcul dans mon examen signifie zéro pointé.

— Je ne vais pas me laisser provoquer, Maron. Soit tu acceptes mon aide, soit tu continues de faire des calculs pendant des heures avec une donnée erronée – c'est ton problème. Car comme je te l'ai déjà dit, j'ai fini mes études, moi.

Il relâche mon poignet et se sert un morceau de tarte flambée.

— Probablement avec mention très bien, marmonné-je énervée.

Un coin de ses lèvres tressaille à ma remarque, puis il mord dans son morceau de tarte et m'en tend un autre. Je l'accepte tout en continuant de m'en vouloir pour mon erreur stupide.

Mais je ne me fais pas prier longtemps et finis par accepter son aide. Il est bon professeur et répond à ma question de manière claire, sans m'embrouiller davantage, contrairement à Luis.



## CHAPITRE 8

Une heure plus tard, il quitte ma chambre, et je prends une douche. Après être restée assise pendant des heures, mes muscles se détendent. Je décide d'entreprendre une promenade le long de la plage, en secret, sans que les frères ne l'apprennent. Je sors de la douche, m'empare de ma serviette et passe dans ma chambre pour m'habiller. Je veux ouvrir mon armoire, mais les portes ne bougent pas d'un poil.

— Qu'est-ce qui coince ? grogné-je en tirant plus fort sur la poignée en métal.

Mais la porte coulissante ne glisse pas d'un millimètre. Les cheveux encore humides, je fais demi-tour à la recherche d'un outil qui pourrait m'aider et je découvre une grosse boîte ronde sur mon lit.

Je souris instantanément car je comprends qu'ils m'ont certainement offert une robe ou quelque chose dans ce genre et que nous n'allons pas passer la soirée à la villa. Je trouve une carte sur laquelle est écrit :

***Quelqu'un viendra te chercher à 15 h 30. Enfile les vêtements que tu trouveras dans la boîte. Tous sans exception !***

***Prépare toi à vivre une expérience inoubliable, Maron.***

***Lawrence, Gideon et Dorian***

Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est déjà 15 h 25. Il ne me reste vraiment que très peu de temps pour me préparer. Et ce que je trouve dans la boîte n'est pas une robe de bal, mais rappelle plutôt la tenue d'une pute qui fait les trottoirs. Ils sont complètement tarés !



Je soupire, finis de m'essuyer et enfile la minijupe plissée bleu foncé, le chemisier auquel les boutons du haut manquent – comme c'est drôle – et les bas résille. Soit ils ont l'intention d'aller à une soirée à thème, soit...

— Vous en mettez du temps. Toute seconde de retard sera retirée du temps qui vous est imparti, prononce derrière moi la voix de Dorian d'un ton sévère, me faisant sursauter.

Il se tient les bras croisés à côté de mon lit, vêtu d'un costume noir et d'une chemise à carreaux ringarde, les cheveux coiffés en arrière.

*Vous ?*

— À quoi jouons-nous aujourd'hui ? demandé-je, curieuse, en désignant les bas résille noirs.

— Je ne fais que vous accompagner jusqu'à la salle. Vous n'aurez le droit de poser vos questions que si on vous en donne la permission.

Je le dévisage, complètement perdue. Les narines de Dorian palpitent alors qu'il inspire profondément, probablement pour s'empêcher d'éclater de rire. Puis il sort une paire de lunettes de « nerd » de la poche de sa veste, et c'est moi qui éclate de rire. Mais bizarrement, elle lui va plutôt bien. Ce côté premier de la classe le rend encore plus séduisant, bien qu'il n'en ait vraiment pas besoin.

— Vous avez préparé un jeu de rôle, m'écrié-je alors que la lumière se fait dans mon esprit.

Il fronce des sourcils mais ne dit rien jusqu'à ce qu'il regarde sa montre.

— Si vous traînez encore, vous allez rater votre examen.

Je n'arrive pas à effacer le sourire sur mon visage. J'enfile tout de même les bas, puis Dorian me montre des chaussures à plateau de quinze centimètres de haut. Je porte un soutien-gorge mais pas de slip, il est donc facile de s'imaginer comment cette histoire va se terminer.

— Suivez-moi. Et un peu plus vite que ça si possible ! me lance-t-il sèchement.

J'aimerais lui botter son joli derrière que son pantalon met bien en valeur. J'ai vraiment du mal à contenir mon rire alors que je le suis. Puis il se retourne si brusquement que je lui rentre dedans. Il me repousse sans ménagement.

— Pas la peine d'essayer de me charmer ! Et je vous assure que l'envie de rire va bientôt vous passer. N'oubliez pas votre carte d'identité ! Et maintenant suivez-moi !

Derrière les lunettes, ses yeux bleus de glace ne sont plus que des fentes. Son regard est aussi dur que de l'acier et il est très convaincant dans son rôle.

*Mais quel rôle ? Enseignant ? Professeur ? Maître de conférence ?*

Je me retiens tellement de rire que j'en ai mal aux côtes. Je m'empare de mon sac à main et sors ma carte d'identité de mon porte-monnaie. Ils veulent mettre en scène un examen ?

Je noue mes cheveux encore humides en une queue-de-cheval et, vêtue comme une étudiante voulant faire une proposition indécente à son professeur, ma carte d'identité à la main, je passe devant Dorian qui me tient la porte. Il m'indique la direction à suivre en marchant derrière moi. Sûrement pour que je ne remarque pas que les coins de sa bouche tremblent, et aussi pour profiter de la vue qu'offre ma minijupe.

— Montez les escaliers, madame Noir !

— Comme vous voulez.

— Master Chevalier, je vous prie. Et n'oubliez pas de tordre votre cul à chaque pas, ajoute-t-il derrière moi.

Je souris au tapis noir en montant les escaliers avec mes chaussures dangereusement hautes.

— Arrives-tu à bien voir tout ce que tu veux ? le provoqué-je, car il peut certainement voir mes fesses nues qui ne brûlent plus de ses coups.

Une main s'empare de ma nuque, l'autre s'introduit entre mes jambes.

— Vous allez me vouvoyer et finir vos phrases par « Master Chevalier », madame Noir ! Je ne tolérerai pas une autre effraction à ses règles, grogne-t-il dangereusement, et je retiens brièvement ma respiration alors que deux doigts pénètrent ma chatte. Et la prochaine fois, mouillez plus. Je vous promets que vous aurez tout le temps de vous humidifier durant votre examen. Compris, madame Noir ? me demande-t-il avec insistance en retirant ses doigts mais en caressant au passage mon clitoris avec ses phalanges.

Un agréable tiraillement s'installe dans mon bassin, et mes mamelons se durcissent, ce qu'il peut certainement voir car le soutien-gorge est confectionné avec un tissu transparent extrêmement fin.

Il relâche son emprise sur ma nuque alors que je lui réponds :

— Oui, Master Chevalier, dis-je en grinçant des dents, mais sur un ton indiquant que je n'ai pas l'intention de me plier à leurs règles.

— Très bien. Alors en route ! Nous avons maintenant dix minutes de retard, cela ne restera certainement pas sans conséquences, me susurre-t-il sévèrement.

Je continue d'avancer et ravale mon commentaire moqueur. Nous nous arrêtons devant une porte à double battant. Il frappe. Impatiente, je mordille ma lèvre pour ne pas éclater de rire.

— En retard ! dit une voix sombre derrière la porte que nous ouvre ensuite Gideon, vêtu d'un costume gris, d'une chemise noire et d'une cravate blanche qui lui vont vraiment très bien.

Il m'observe des pieds à la tête sans se trahir une seule seconde.

Il sait vraiment être de glace et calculateur, ce que j'adore. Dorian me pousse entre les omoplates pour que j'entre dans la pièce. En face de moi il y a trois fenêtres, le sol est recouvert d'un parquet dur et, à ma droite, se trouve un tableau blanc à côté duquel – *non !* – des cravaches, des verges, des cordes et des menottes sont fixées à des crochets. Cela promet d'être intéressant si mes armes sont directement sous mon nez.

À ma droite sont disposées deux tables, l'une derrière l'autre, comme à l'école. Jane est assise à celle de derrière, vêtue d'une robe d'été, les cheveux coiffés en couettes. Elle est penchée sur un papier où elle griffonne quelque chose et ne lève pas les yeux vers moi. Elle tambourine nerveusement sur la table avec ses doigts.

Mais le point fort de cette vue d'ensemble est situé devant le tableau blanc : une longue table avec trois chaises, et sur la table est assis Lawrence, l'air aussi arrogant que d'habitude, vêtu d'un costume clair. Ses cheveux blond foncé sont coiffés en arrière, mettant encore plus en valeur ses traits nets et ses sombres yeux gris. Cela lui donne à la fois un air dangereux et incroyablement sexy.

J'ai envie d'approcher mes doigts de son menton pour le délivrer de son immobilité.

— Assise ! m'ordonne Gideon en désignant du menton la table inoccupée. Mais avant, donnez-moi votre carte d'identité, dit-il en tendant sa fine main.

J'inspire profondément avant de la lui donner avec un sourire cynique, puis je me dandine sur mes chaussures dignes d'un porno jusqu'à la table où sont disposés une calculatrice, une règle, une équerre, un compas, un crayon à papier et plusieurs feuilles. *Au moins, ils ont mis à ma disposition un joli arsenal* – pensé-je en tirant la chaise pour prendre place. Dorian, Gideon et Lawrence ne me quittent pas des yeux en s'installant à la table devant le tableau blanc.

— Retard, tenue irrespectueuse, aucune excuse...

Dorian décompte mes effractions au règlement en se penchant en avant pour s'adresser à Lawrence, Gideon étant assis au milieu.

— Doyen Chevalier, a-t-elle vraiment encore le droit de passer cet examen ?

— Ai-je le droit d'ajouter quelque chose ? s'en mêle soudain Jane derrière moi. Je l'ai surprise la semaine dernière alors qu'elle tentait de corrompre un employé de l'université en le séduisant.

— Comment ? m'exclamé-je en me tournant vers Jane.

Elle me sourit d'un air innocent, hausse les épaules puis se consacre à sa feuille de papier sur laquelle je peux maintenant voir qu'elle ne fait que dessiner des petits cœurs avec des ailes. Très constructif.

— Je croyais que Master Chevalier vous avait demandé de ne pas parler sans y avoir été invitée ! tonne la voix rauque de Lawrence, me faisant brièvement perdre contenance.

*Alléluia !* – Il peut vraiment se montrer très autoritaire quand il le veut.  
Ai-je le droit de répondre ?

— Nous devrions donner à M<sup>me</sup> Noir la chance de montrer ses connaissances. Disons qu'elle a encore une heure et sept minutes pour répondre aux questions, dit Gideon en regardant d'abord sa montre, puis la pendule au-dessus de la porte. Elle avait plus de vingt minutes de retard.

*Parce que je me suis douchée tranquillement, imbécile !*

— Très bien, donnons-lui sa chance, approuve Lawrence. Retournez le questionnaire, lisez les questions et aucune remarque avant de les avoir toutes lues. Ah, et pendant que j'y suis, décroisez vos jambes, que nous puissions nous faire une idée de vos connaissances.

*Parce que je cache mes connaissances entre mes jambes ?*

À ses mots, je jette un coup d'œil à la feuille devant moi et ricane doucement avant de poser mes pieds l'un à côté de l'autre et de retourner le papier.

— Je ne peux pas me faire une idée de vos connaissances, se plaint soudain Gideon qui regarde sans gêne sous ma table entre mes jambes.

Je reconnais que leur comportement sévère m'excite car je sais qu'ils peuvent me punir avec le fouet à tout moment – ce qu'ils ne vont sûrement pas manquer de faire. Ma chatte est déjà en chaleur, mon clito palpite, et un coup d'œil aux questions me laisse muette.

— Écartez encore plus les jambes ! m'ordonne Master Chevalier, et je m'exécute avant de me concentrer sur les questions.

## **EXAMEN POUR TESTER VOS CONNAISSANCES**

**Première question :**

Avec combien de clients avez-vous couché jusqu'à présent ?

*C'est une blague ? Il faudrait que je demande à Léon. Car je n'ai pas fait de liste.*

**Deuxième question :**

Quelles sont les pratiques de domination que préfèrent vos clients ?

**Troisième question :**

Que est votre client préféré ?

S'il y en a un : pourquoi ?

Je souris et fronce les sourcils, mais je me retiens de rire et de lever les yeux vers eux. Je continue de répondre aux questions toutes plus indiscretes les unes que les autres.

**Quatrième question :**

Racontez votre expérience la plus gênante avec un client.

**Cinquième question :**

Quel effet cela fait-il de porter un plug anal en présence de trois hommes ?

*Oh ! – les questions sont un peu différentes. Je devine que les quatre premières étaient de la plume de Gideon et que les autres sortent de l'imagination de Dorian ou de Lawrence.*

**Sixième question :**

Expliquez les vingt positions que vous aimeriez mettre à exécution pour sauter le Doyen Chevalier (si vous en aviez la possibilité !). Donnez tous les détails et illustrez avec des schémas.

*Cinglé !*

**Septième question :**

Quels instruments de *spanking* préférez-vous utiliser ? Indiquez la marque, le matériau, la construction, la fonction et le modèle.

*Ça, c'est Dorian.*

**Huitième question :**

Avez-vous un jour fait face à un client qui n'a pas respecté vos règles et vous a demandé de jouer le rôle de la partie soumise ?

Si oui : qu'avez-vous éprouvé ?

Je fronce les sourcils et lève les yeux vers les trois frères. Kean et eux trois sont les seuls qui ont essayé de prendre le contrôle.

Ils me fixent sans ciller, et leurs regards sont tranchants. Ma féminité est surexcitée par leurs questions, leurs regards et l'air qui caresse mes lèvres vaginales.

*Qu'est-ce que je dois mouiller.*

**Neuvième question :**



Dans quel endroit imaginez-vous avoir les meilleures relations sexuelles avec un homme ? Quels sont les endroits les plus fous où vous en avez eues ?

*Deux questions pour le prix d'une.*

**Dixième question :**

Combien de fois vous masturbez-vous et quels ustensiles utilisez-vous pour ce faire ? (Vous avez le droit de nommer des articles pouvant se trouver dans un supermarché.)

P.-S. : Regardez-vous un film porno pendant que vous vous masturbez ?

J'inspire profondément et jette un coup d'œil à la pendule au-dessus de la porte. Je sais que je ne pourrai pas répondre à toutes ces questions en si peu de temps. Au moins, ils ne m'ont rien demandé en rapport avec mes études, comme je m'y étais pourtant attendue.

— Des questions ? Ou bien y a-t-il des phrases que vous auriez du mal à comprendre ? me demande Gideon en jetant un regard entre mes jambes, faisant s'accélérer mon cœur.

Je hausse un sourcil.

— Oui, à propos de la huitième question...

— Bon, vous êtes autorisée à commencer ! m'interrompt Lawrence, s'attirant un regard venimeux de ma part.

Les coins des lèvres de Dorian tressaillent alors qu'il appuie ses coudes sur la table, les doigts entrecroisés. Jane pouffe de rire derrière moi, et

Gideon enfile à son tour une paire de lunettes puis baisse les yeux car il est sur le point d'éclater de rire.

— Très bien, répondons aux questions, marmonné-je.

Et je vais aussi faire des petits dessins. Mais dix minutes plus tard, alors que je suis en train de finir mon quatrième dessin pour la question sur les positions, quelqu'un s'empare de mon épaule. Je me retourne instinctivement.

— Madame Noir ! Je viens de vous surprendre en train d'essayer de copier sur M<sup>me</sup> Fleur !

— Elle est bien bonne ! m'exclamé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Lawrence me prend par le bras et me tire vers le haut, me forçant à me lever de ma chaise.

— Vous osez nier ? Puisque c'est ainsi, vous allez continuer de répondre à vos questions directement sur le tableau blanc.

Ce n'est pas une suggestion, c'est un ordre, et je lève les yeux au plafond.

Gideon approuve d'un signe de tête.

— Comme ça, elle ne sera pas tentée de copier sur sa voisine.

Lawrence me conduit au tableau blanc.

— Copier quoi ? Les petits cœurs et les arbres qu'elle dessine ? Je les réussirais mieux qu'elle, sans avoir besoin de copier.

Quelqu'un se racle la gorge, puis Dorian ouvre son ordinateur portable et branche un câble, et l'instant d'après je me retrouve éblouie par un rétroprojecteur que je n'avais pas remarqué avant.

— C'est... !

— Super, non ? me demande Lawrence amusé, avant de se ressaisir et de reprendre son rôle et sa sévérité. Vous devez résoudre correctement les problèmes posés sur le tableau. Tenez !

Il me donne un marqueur noir puis je me tourne vers le tableau – *mon Dieu ! Je m'en doutais !* Je me retrouve nez à nez avec des équations et des formules des plus compliquées que je dois maintenant résoudre.

— Vous pouvez maintenant montrer jusqu'à quelle question vous êtes arrivée. Vous avez le droit d'utiliser vos notes pour gagner du temps, m'explique Gideon.

Il se détourne en repoussant une mèche de cheveux pour regagner sa contenance, car il a vu que j'avais remarqué que le coin de ses lèvres l'avait trahi. Dorian se lève et s'approche de ma table.

— Encore une bonne blague ! Tu m'as posé d'autres questions sur la feuille.

Quelqu'un me prend par la taille, me jette à plat ventre sur la table, devant Gideon, et relève ma jupe. Une cravache s'abat sur mes fesses nues.

— C'est la deuxième fois que je me vois obligé de répéter les règles ! Vous devez nous vouvoyer ! dit Lawrence pendant que le coup sur mes fesses engendre un picotement chaud me faisant haleter.

Mais avant que j'ai le temps de me redresser, Gideon me cloue à la table, et des doigts caressent ma fente, la lèchent, et je reste sans bouger pour savourer les caresses de Lawrence.

— Délicieux, vraiment, déclare-t-il derrière moi. À ton tour ?

— Avec plaisir, répond la voix de Dorian, avant que ses doigts ne disparaissent de mes fesses pour être remplacés par une langue qui écarte

mes lèvres vaginales.

Ciel, mon clito doit être enflé et complètement surexcité alors que Dorian dessine des cercles tout autour avec la pointe de sa langue. Puis il la glisse dans ma chatte. Une vague brûlante déferle sur moi et me fait trembler. Je regarde Gideon droit dans les yeux, il ricane et fait un signe du menton à ses frères. *Mauvais présage.*

— Un régal, dit Dorian.

Je sens du métal froid qu'on introduit prudemment dans ma chatte et qui vibre à chaque mouvement. Des boules de geisha ? Trois, si j'ai bien compté. Puis Lawrence me repose sur mes chaussures à se tordre le cou et me reconduit au tableau.

— Commencez !

Merde ! Les boules et l'usage expert que Dorian a fait de sa langue ne m'aident pas à me concentrer. Dorian me tend mes ridicules réponses à leurs ridicules questions, mais je les ignorent pour me concentrer sur le tableau.

Les exercices sont vraiment compliqués. On dirait que Gideon se souvient exactement de ceux que je déteste, qui me posent des difficultés et que je n'ai pas encore entièrement assimilés. En plus, les questions sont projetées si haut sur le tableau que je dois m'étirer pour écrire mes réponses. Bien sûr, les boules se déplacent à chacun de mes mouvements, et j'éprouve le désir de me jeter immédiatement sur l'un des trois. Pourquoi tout simplement ne pas le faire ?

*Concentre-toi et ne les laissent pas détourner ton attention si facilement. Si tu joues leur jeu et que tu résous correctement tous les*

*problèmes, ils te baiseront quand même, mais ils seront aussi étonnés de voir que tu en as dans la cervelle* – me conseille ma fierté.

— Je commencerais si j'étais vous. L'examen se termine dans un peu moins d'une demi-heure, me prévient Dorian en faisant tournoyer symboliquement sa cravache en cuir entre ses doigts.

C'est donc lui qui m'a donné le premier coup, pas Lawrence.

Peu importe, je débouche le marqueur et commence à écrire si haut que je me tords presque le cou. Les boules en métal roulent dans ma chatte, je sens les vibrations, et mes mamelons commencent à picoter, comme si j'avais déjà une queue en moi. Le picotement dans mon bassin me fait mouiller encore plus, m'empêchant de former une pensée claire.

Malgré tout, j'en finis relativement vite avec le premier exercice et je me tourne vers ces trois messieurs assis à la table et qui suivent tous mes mouvements. Je suis sûre d'avoir résolu le problème correctement. Je suis très fière de moi et je réponds à leurs regards blasés par un sourire satisfait.

Lawrence fronce les sourcils, probablement parce qu'il n'a aucune idée de ce que j'ai fait, ou parce qu'il n'aurait pas pu résoudre le problème lui-même. Puis il tourne les yeux vers Gideon qui me sourit d'un air amical. *Dieu merci* – pensé-je, avant que son sourire ne soit remplacé par une ombre autour de ses beaux yeux.

— Faux ! s'exclame-t-il de manière lapidaire.

Il peut être aussi impérieux que Lawrence quand il veut.

— Pardon ?

Je me retourne rapidement vers le tableau pour relire mes calculs. Et je trouve une faute. *Non !* Je veux m'emparer de l'éponge pour corriger mon

erreur, mais des mains s'emparent de mes poignets et m'attirent vers la table.

— Laisse-moi au moins corriger mon erreur.

— Non, d'abord la punition, réplique Lawrence. Allonge-toi gentiment sur la table et montre-moi ton joli derrière.

Gideon bloque mes mains sur le dessus blanc verni de la table pendant que Dorian passe devant moi une cravache à la main et qu'on relève ma jupe.

— Tu manques vraiment de concentration, me dit Gideon. Encore une faute d'étourderie qui ne pardonne pas.

— Je voudrais bien t'y voir, toi, passer un examen avec des boules de geisha dans la chatte sur des chaussures si hautes que c'en est presque du funambulisme.

Il pince les lèvres et secoue la tête en souriant avant de se pencher vers moi pour m'embrasser. Au même moment, un coup s'abat sur mes fesses, me faisant tressauter et haleter.

— Séduction d'un enseignant, mauvaise réponse, décompte Lawrence.

Un autre coup s'abat sur mon autre fesse, et je gémis pendant que Gideon caresse mes bras.

— Je me rachèterai plus tard, petite, me susurre-t-il, et je me demande si cela ne sera pas une autre punition pour moi.

Ma peau brûle, et Dorian et Lawrence continuent.

— Madame Noir, que diriez-vous de résoudre les problèmes suivants ? Et pourquoi pas sans erreur cette fois ? me demande Lawrence alors que je me redresse en vacillant et que je lui lance un regard noir.

— Je suis sûre que tu n’as aucune idée de comment résoudre ces problèmes, alors observe et apprend ! lui lancé-je avant de me retourner et de relever ma jupe pour jeter un coup d’œil à mon arrière-train.

Des marques d’un rouge encore pâle se dessinent sur ma peau. Elles ne sont pas trop douloureuses mais brûlent quand même pas mal. S’il n’y avait pas ces maudites boules, je leur jetterais le marqueur à la figure.

Mais je me retourne pour résoudre le deuxième problème. Je vais un peu plus lentement pour éviter les erreurs. J’ai à peine écrit le dernier chiffre qu’on écarte mes jambes et que des doigts massent mon clitoris, et je reste immobile pour m’abandonner aux caresses.

— Si j’étais toi, je me dépêcherais de résoudre le troisième problème ! me conseille Lawrence appuyé à la table à côté de moi.

Son ombre s’affiche clairement sur le tableau blanc.

Je pince les lèvres et continue d’écrire pendant qu’une langue humide et râpeuse lèche mon clito, m’arrachant des soupirs et me forçant à chercher le soutien du tableau.

Ce doit être Gideon qui se trouve entre mes jambes, je reconnaîtrai sa langue entre mille. Il frotte mon clito gonflé avec des mouvements à la fois rapides et intenses. Mes doigts se contractent sur le marqueur. La situation – résoudre des problèmes alors qu’on lèche ma chatte – et la vue qui doit s’offrir aux spectateurs ne m’aident pas à me concentrer.

J’inspire profondément pour me ressaisir et continue d’écrire d’une main tremblante. Mais déjà, on écarte mes fesses et je sens quelque chose d’agréablement humide le long de ma fente. Puis quelque chose de très froid est introduit dans mon anus, si lentement que je m’immobilise, même si j’ai en même temps envie de me dégager. Je tends mes fesses à

ces mains pendant que deux autres tiennent mes cuisses. D'autres encore caressent mes bas résille. Des dents me mordillent.

— Ciel, ce que vous me faites ! murmuré-je à moi-même tout en continuant d'écrire jusqu'à ce que la chaleur engendrée par la langue de Gideon me renverse.

Les boules vibrent toujours et mon anus se dilate. Le marqueur tombe au sol en claquant, la langue se retire et les boules de geisha sont enlevées une à une, me faisant tressaillir à chaque retrait. Mais le métal froid reste dans mon cul et une queue s'introduit dans ma chatte. Des mains se posent sur mes seins, ouvrent mon chemisier, et je ne sais pas qui de Gideon ou Dorian me baise. Je cambre les reins et lui offre mon bassin.

— J'ai toujours rêvé de sauter une étudiante en chaleur, dit la voix de Dorian un peu en retrait derrière moi.

— Elle n'est pas juste en chaleur, elle mouille tellement que n'importe quel professeur réaliserait son rêve en la prenant avec force contre le tableau, ajoute Gideon.

Je tourne la tête et l'observe derrière moi. Il sourit et je fonds.

— Professeur ? haleté-je alors que chacun de ses coups de reins se fait plus dur.

Lawrence se tient à côté du tableau blanc et ricane d'un air moqueur.

— Attends un peu que le Doyen te tringle.

Jane rit derrière moi. Elle doit trouver l'image de ces trois hommes dans le rôle de professeurs aussi hilarante que moi. Mais je ne peux pas m'attarder sur cette pensée. Je ferme les yeux pour sentir Gideon dans toutes les fibres de mon corps. Ses coups de pilon se font toujours plus



puissants, plus profonds, et mon souffle fait apparaître de la buée sur le tableau blanc.

Mon pouls s'accélère, Gideon appuie son bras gauche à côté de ma tête et pose son autre main sur ma hanche. Il porte toujours son costume gris – il me baise donc sans s'être déshabillé, ce qui est encore plus sexy. Quelques millimètres de la peau de nos doigts se touchent sur le tableau ; il mordille le lobe de mon oreille, suce la peau de mon cou, puis jouis bruyamment dans ma nuque après quelques coups de reins de plus.

Mon bassin est en feu, mais ce petit interlude était trop court pour me permettre d'atteindre l'orgasme. Il se retire en m'embrassant dans le cou. Puis il me retourne, et je peux l'observer pendant qu'il referme la fermeture éclair de son pantalon.

— Allez-vous laver ! ordonne Dorian en croisant les bras et en désignant la porte du menton. M<sup>me</sup> Fleur va vous accompagner.

Je lance un regard blasé au plafond, réajuste ma jupe et me dirige vers la porte. J'ai du mal à ne pas perdre l'équilibre. Le sexe, le plug anal, les coups et les chaussures ne me facilitent pas la tâche. Mais Jane passe son bras sous le mien et me soutient.

— Je vais leur sonner les cloches si jamais j'en ai l'occasion, juré-je, une fois dans le couloir.

— Tu dois le dire si tu veux tout arrêter.

— Non, ce n'est pas ça. Mais j'aimerais vraiment leur montrer ce que ça fait de se faire botter le cul devant le tableau.

J'ouvre la porte de ma salle de bain et Jane s'immobilise dans l'encadrement de la porte.

— Tu n'en auras pas l'occasion. Ils ne sont pas des genres d'hommes qui se laissent battre par une femme. Dans tous les sens du terme, réplique-t-elle en m'observant comme si j'étais sur le point de faire passer ma colère sur le miroir dans lequel je me regarde.

— Non, tu as probablement raison. Depuis combien de temps connais-tu Dorian ? lui demandé-je, car ils ont l'air très en confiance l'un avec l'autre, presque comme des meilleurs amis.

— Voyons voir. En fait, depuis que j'ai commencé à travailler comme *escort girl*. Il y a un peu plus de six mois. Nous nous voyons vraiment très souvent. Plus exactement, il fait très fréquemment appel à mes services, et entre nous, il est mon client préféré. Il faut dire qu'il n'est presque jamais aussi sévère avec moi qu'il ne l'est avec toi.

Ses yeux de biche rencontrent les miens dans le miroir. Son visage s'illumine quand elle parle de Dorian. Je m'en suis déjà aperçu à plusieurs reprises.

— Je m'en doutais. Il est très prévenant avec toi.

Elle sourit et acquiesce d'un signe de tête. Je prends un peu de papier toilette.

— C'est vrai. Mais il m'a avoué plusieurs fois que tu l'attires tellement qu'il ne peut pas s'empêcher de t'accrocher à un pendule ou de t'enfermer dans une cage...

— Tu es au courant ? insisté-je.

— Bien sûr. Il me raconte quasiment tout, il me fait confiance. Et il m'a aussi parlé de toi et de Gideon. Si tu veux mon avis...

— Non ! l'interromps-je. Je ne veux pas de ton avis. Ne m'en veux pas, mais...

Après m’être nettoyée, je jette le papier dans les toilettes et me tourne vers elle.

— ... tu ne fais pas ce boulot depuis très longtemps, Jane. Je sais ce que je dois faire. Et je n’apprécie pas que quelqu’un se mêle de mes décisions et se croit obligé de me donner son avis ou des conseils.

J’ai toujours détesté cela car j’ai toujours pris mes décisions seule – j’ai toujours dû les prendre seule. Et puis je ne supporte plus cette incertitude, et l’opinion de Jane n’y changerait rien. Elle baisse les yeux en opinant du chef.

— Mais peut-être que nous pourrions nous voir à Marseille ? Je te trouve vraiment gentille, même si tu es parfois un peu trop directe à mon goût. Je ne connais aucune femme comme toi dans notre secteur.

Je fais un pas dans sa direction, pose mes mains sur ses épaules et accroche son regard.

— Merci, Jane, j’apprécie vraiment tes paroles. Mais après ces vacances, je tire un trait. S’il te plaît, ne va pas raconter ce que je te dis maintenant, mais si l’un des frères voulait louer mes services, je refuserais, à l’exception peut-être de Lawrence si je n’arrive pas à le convaincre de se trouver une autre petite amie, réponds-je.

Jane en reste bouche bée.

— Mais j’ai pris ma décision. Pour être honnête, je l’ai prise il y a quelques jours déjà, à bord du yacht. J’ai besoin de me distancer des frères pour me ressourcer, mettre de l’ordre dans ma vie et tirer un trait sur ces vacances.

Elle a l’air vexée, ce que je peux comprendre. Mais je ne peux pas me permettre de prendre des gants, ou c’est moi qui finirais par casser.

J'aimerais vraiment revoir Jane, mais je ne veux pas avoir à faire attention à tout ce que je lui raconte de peur qu'elle ne le répète à Dorian. Et je ne veux pas prendre le risque de la rencontrer par hasard en sa compagnie.

## CHAPITRE 9

À notre retour dans la soi-disant salle d'examen, trois autres exercices sont affichés au tableau. Je soupire car je ne peux plus supporter de torture pour aujourd'hui. Mais je m'approche malgré tout du tableau, le sourire aux lèvres.

Les frères ont repris place sur leurs chaises et sont en train de discuter. Dès qu'ils me remarquent, ils se taisent et se concentrent sur moi. Dorian me fait rire car il porte encore ses lunettes carrées. Il croise mon regard avec un sourire. Puis Lawrence se lève et glisse sa main droite dans la poche de son pantalon.

— Madame Fleur, asseyez-vous, indique-t-il à Jane qui me dépasse en effleurant légèrement mon épaule en signe de soutien.

J'espère qu'elle va tenir sa langue.

— Nous avons eu une discussion animée à propos de votre comportement irrespectueux et sexiste envers le professeur Chevalier. Nous pouvons maintenant continuer l'examen.

— Je crois que nous n'avons pas la même idée de qui s'est comporté irrespectueusement et envers qui.

Mon regard se pose sur Gideon qui s'installe confortablement dans sa chaise, les doigts entrecroisés, et qui me fixe longuement avant de tourner ses yeux vers Jane.

— Poursuivez votre examen. Nous vous accordons un répit de... disons quinze minutes supplémentaires, déclare Lawrence en jetant un œil à sa Corum.

— Tu n’y arriverais pas plus vite non plus, chuchoté-je pour moi-même.

Je me dirige vers le tableau en roulant légèrement des hanches pour leur faire comprendre que je suis sûre de résoudre aussi ces problèmes.

Dans la salle de bain, j’ai constaté que Gideon avait glissé un plug en inox dans mon anus, et je l’y ai laissé pour au moins en avoir pour mon argent au cas où ils auraient décidé de me laisser sur ma faim aujourd’hui, même s’ils ne l’ont jamais fait jusqu’à présent.

Je me penche élégamment pour ramasser le marqueur en prenant bien soin de tendre mes jambes, me faisant siffler par Dorian.

— Doyen Chevalier. La jeune femme se comporte encore de manière inacceptable. Ai-je le droit de la châtier ?

Je me redresse lentement car je sais que la vue offerte par ma minijupe était vraiment très tentante. Je mordille ma lèvre inférieure en attendant ma punition. Normalement, je n’aime pas le genre « jeune étudiante au regard innocent » car je trouve que cela symbolise le cliché suivant : « Viens, prends-moi, je suis trop bête pour penser par moi-même et j’ai besoin de ta queue dans ma chatte pour y arriver. »

— Non, laissons-la d’abord s’occuper du premier exercice, décide Lawrence.

Je lui lance un clin d’œil de gratitude, j’ai besoin de calme si je veux réussir à résoudre le premier calcul.

— Vous pouvez déjà calculer les coups que vous donnerez, Master Chevalier, autant que la différence entre le mauvais et le bon résultat.

*Qu’est-ce qu’ils peuvent être idiots !* – pensé-je, avant de me concentrer sur le tableau avec un air sérieux qui semble faire rire Gideon.

Je calcule tout en sentant le regard de ce dernier sur mon dos. Je recompte tout deux fois, et la calculatrice semble me donner cette fois raison.

— Et voilà !

Je fais demi-tour et me retrouve face à des visages étonnés.

— Très bien, tout est juste, me félicite Gideon. Les heures de soutien ont donc véritablement servi à quelque chose. Passe aux autres exercices maintenant.

Quelqu'un se racle la gorge. Lawrence fait les cent pas derrière la table, une baguette de bois dans la main, comme mon véritable professeur mais en beaucoup plus attirant.

— Pardon, je voulais dire passez aux exercices suivants.

J'acquiesce de la tête et résous les deux autres calculs sans interruption de leur part, ce qui signifie que je dois être sur le bon chemin.

— Excellent, me complimente Gideon pendant que Dorian lui lance un regard réprobateur.

— Oui, quel dommage que le temps imparti soit déjà écoulé depuis une demi-heure. De plus, j'ai lu les réponses que vous avez données au premier examen, sermonne Dorian sur un ton sévère qui me fait sourire. Vous avez répondu : « Porter un plug anal en présence de gentlemen est une sensation excitante. Mais pas quand on est obligé de visiter un musée poussiéreux et de le porter jusqu'au soir car celui qui l'a placé n'arrive pas à bander. »

*Oui, celle-là va faire mal.* Gideon me lance un regard assassin, mais je me contente de l'ignorer.

— Oui, Master Chevalier.

— Vous avez pris votre temps pour la question sur les positions avec le Doyen Chevalier. C'est *vous* qui changez de position, d'ailleurs, pendant que le Doyen est représenté ligoté à une croix.

Je hausse les épaules d'un air innocent.

— J'ai bien le droit de coucher sur le papier mes phantasmes les plus brûlants. Le Doyen ne me laisse jamais la chance de le séduire.

Lawrence pousse un grognement.

— Et vous avez répondu à la question du client voulant vous faire jouer le rôle de la soumission par la phrase suivante : « Je l'avais déjà enchaîné avant qu'il ait le temps d'exprimer ce souhait. »

Gideon rit doucement et Lawrence a l'air de bien s'amuser.

— J'ai le regret de vous annoncer que vous avez échoué, termine Dorian d'un ton ampoulé.

Je grimace, même si je me doutais bien qu'ils allaient me faire échouer. *Passons maintenant à des choses plus plaisantes.*

— Le regret ? Tu ne regrettes absolument rien, Dorian. Mais j'ai répondu correctement aux trois derniers exercices et je suis satisfaite de moi-même, déclaré-je en souriant calmement.

— Pas si vite. Il manque encore une réponse à certaines questions. Le mieux serait que vous y remédiez maintenant.

Il tapote la table vernie. Je lui prends le papier des mains en soupirant et m'assieds sur la table. Alors que je veux commencer à écrire, quelqu'un m'attrape par les épaules, on me bande les yeux, et mes poignets sont retenus contre la table par une autre personne.

— Merde ! Enlevez-moi ce bandeau ! commencé-je à me plaindre avant que quelqu'un déchire mon chemisier et que des lèvres se posent sur



mes seins.

— Reste calme, nous n'allons pas te faire de mal, me rassure Dorian en m'aidant à me redresser. Mais nous ne pouvons pas non plus te laisser partir tout de suite.

On me retourne sur le ventre, la tête en bas, par-dessus la table ; des mains remontent ma jupe et un objet qui vibre est pressé contre mon clito, d'abord en douceur, puis avec plus d'insistance.

Des doigts s'entrecroisent aux miens pour me rassurer.

— Gideon ? murmuré-je avant qu'un baiser ne se pose sur mes lèvres, puis encore un autre en guise de réponse.

Une claque à main nue s'abat sur ma fesse droite, et je serre les dents. Puis une queue me pénètre et me ramone lentement mais intensément.

— Tu l'as bien préparée, dit Lawrence qui pose ses mains sur mes hanches en enfonçant son gros phallus toujours plus profondément, me faisant haleter.

Mes doigts serrent ceux de Gideon plus fort, alors que les vibrations sur mon clitoris s'intensifient. Je gémiss, une vague brûlante déferle sur mon corps le long de ma colonne vertébrale, puis un autre coup s'abat sur mon derrière.

— Tu as envie ? demande Lawrence derrière moi, probablement à Dorian.

Il retire sa queue immédiatement remplacée par une autre, quelqu'un fait bouger le plug anal et je mords presque la lèvre de Gideon jusqu'au sang. Puis des mains me relèvent et Gideon me relâche.

— Que se passe-t-il ? Dites-le-moi !

— Bientôt, répond Lawrence devant moi qui me force doucement à me mettre à genoux.

Ses mains me conduisent à sa queue en érection, puis il m'attire de telle manière que je sois couchée au-dessus de lui.

— Tu veux que je te la suce à l'aveuglette ?

— Oui, et donne-toi du mal si tu veux que je m'en donne aussi, chaton.

J'ai à peine compris que nous sommes dans la position du « 69 » qu'il commence à lécher mon clito palpitant. Je lèche le gland de Lawrence puis passe ma langue le long de sa tige et de ses testicules. Il doit encore porter son costume et a juste pris le temps de baisser son pantalon. *Cela me plaît de tailler une pipe au Doyen allongé sous moi devant les autres tables.* Mes doigts s'enfoncent dans ses cuisses pendant que je suce fermement son pénis, formant un vide dans ma bouche. Je sens ses muscles se contracter sous moi, il me lèche toujours tout en soupirant de plaisir. Puis des doigts caressent ma chatte mouillée, s'y enfoncent, pendant que d'autres retirent lentement le plug.

— Ne gâche pas tout, murmure Gideon.

— Ne t'en fais pas.

Dorian doit se trouver derrière moi car, quelques secondes plus tard, j'ai l'impression que mille billes s'abattent sur mes fesses. Je suis obligée de recracher la queue de Lawrence pour ne pas le mordre.

— Mon Dieu ! hurlé-je.

— Presque ! Mais tu peux m'appeler Master Chevalier, réplique Dorian sur un ton amusé.

— Sois gentil avec elle, demande Jane alors qu'un autre coup de martinet s'abat sur moi.

Lawrence arrête toujours de me lécher quand un coup s'abat sur moi, et la brûlure sur mon cul se mélange au désir et à l'envie.

J'espère que les marques ne seront plus visibles samedi pour que mes clients ne les remarquent pas. Mais cela m'est égal pour l'instant. Je m'abandonne à la douleur et la laisse parcourir chaque fibre de mon corps. Puis Lawrence recommence à me lécher, si vite et si fermement que je me rends à peine compte que Dorian pénètre dans mon anus, se déplaçant d'abord lentement pour détendre mes muscles avant d'accélérer la cadence. Mes lèvres cherchent et trouvent la verge de Lawrence et la sucent. C'est probablement la dernière fois que j'ai trois hommes autour de moi, c'est pourquoi je veux savourer le moment, et je m'abandonne aux coups de reins de Dorian, à la langue de Lawrence et aux mains de Gideon sur mes joues.

La chaleur se répand incroyablement vite car Lawrence s'applique vraiment, et je cambre le dos en crispant mes doigts sur le parquet. Je sors la queue de Lawrence de ma bouche et gémis bruyamment. Des mains caressent mon cul alors que Dorian continue de m'enculer jusqu'à ce que je l'entende soupirer en s'enfonçant si profondément en moi que je sens son bassin contre mes fesses. Puis il jouit bruyamment. J'en ai oublié Lawrence.

— Continue chaton, m'encourage-t-il.

Je tâtonne à la recherche de sa queue tandis que Dorian se retire. Je suce la verge de Lawrence, mais il ne lui faut pas longtemps avant d'éjaculer sa chaude semence dans ma bouche.

— Avale, baby. Et n'en perds pas une goutte.

Je souris, sa queue toujours dans ma bouche, et avale avant de lécher lentement et avec dévouement sa tige, son gland.

— Tu es de la folie ! s'exclame-t-il sous moi, satisfait.

J'ai son goût sur la langue. Je finis par rouler sur le côté pour reprendre mon souffle.

*Tu parles d'un examen* – pensé-je en fermant les yeux derrière mon bandeau.

— On dirait presque qu'elle dort, commente Lawrence alors que je le sens qui se redresse à côté de moi en faisant craquer le parquet.

Je pose mes mains détendues sur mon chemisier, respire de façon régulière : je crois que je pourrais vraiment m'endormir. Les heures de révisions, les marques brûlantes sur ma peau et le sexe m'ont épuisée, plus que je ne le pensais.

— Laissez-la se reposer un peu, nous avons encore le temps avant ce soir, dit Gideon alors que quelqu'un caresse ma joue, aussi légèrement qu'une plume.

— Je crois que je vais me reposer aussi, déclare la voix de Dorian tout près de moi avant que ses lèvres ne se posent sur mon front. Tu as été une étudiante formidable, ma chère. Repose-toi bien.

J'acquiesce de la tête en soupirant.

Le bandeau disparaît et la lumière du jour m'aveugle un instant. Puis je vois Lawrence penché sur moi.

— Tu veux que je te porte ?

— Non, ça va aller.

Je me remets difficilement debout et trébuche, atterrissant contre son torse.

— Je vais prendre une douche, je crois.

D'une main, je réajuste ma jupe et essaie de cacher ma poitrine avec ce qui reste de mon chemisier.

— Je vais veiller sur elle, Law, va passer ton coup de fil avec le bureau. Ils ont déjà appelé trois fois, dit Gideon derrière moi en me caressant le dos.

— Vraiment ? Pourquoi est-ce qu'ils ne parlent pas avec toi ?

Lawrence a l'air énervé, et ce, quoiqu'il ait connu l'extase il y a de cela une minute à peine.

— C'est elle qui voulait te causer, explique Gideon, mais je ne sais pas de quoi il parle.

Je ne veux pas rester seule avec lui. Ce ne serait pas une bonne idée. Je suis donc Lawrence qui sort de la pièce.

— Laisse-moi t'aider, petite, dit Gideon.

— Je peux me débrouiller seule, tu n'es pas obligé de me surveiller. Et puis j'ai mon téléphone pour t'écrire ou t'appeler si je m'évanouis sous la douche, plaisanté-je en espérant qu'il se laisse convaincre.

Il pousse un soupir énervé, comme toujours quand ma réponse ne lui plaît pas.

— Je te connais, tu n'en feras rien. Non. Tu connais nos règles. Ne pas laisser une femme seule dans les premières heures après une séance de *spanking*.

Oui, ces règles partent d'un bon sentiment, mais j'ai besoin de calme. J'ai beau continuer d'argumenter, cela ne sert à rien et il me suit jusque

dans la salle de bain. Il me regarde me déshabiller et me doucher.

Une fois sous l'eau, je découvre le chef-d'œuvre de Dorian qui picote agréablement.

— Je vais te donner une pommade quand tu auras fini.

— Pas la peine, j'en ai déjà une.

J'ouvre la porte de la cabine de douche et prends la serviette qu'il me tend, avant de l'enrouler autour de mon corps.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. J'aimerais bien dormir quelques heures avant que nous sortions je ne sais où ce soir.

— On dirait que tu n'as pas envie de sortir ce soir.

— Si, j'ai envie, mais je me sens vraiment épuisée, expliqué-je en passant devant lui pour retourner dans ma chambre.

Je sèche mes cheveux et enfile des sous-vêtements ainsi qu'un long haut noir, puis je m'affale sur le lit. Gideon s'assied à côté de moi, s'appuie sur ses mains et pose ses lèvres sur les miennes.

Ma conscience me dit que ce n'est pas une bonne idée, ma raison secoue la tête sceptiquement, mais mon cœur en veut tellement plus. Pourquoi ne pas profiter du peu d'heures qu'il me reste pour en avoir le souvenir quand le reste ne sera plus ?

Je l'attire à côté de moi sur le lit en l'embrassant tendrement. Il n'y a aucune exigence dans ce baiser, juste de l'intimité. Ma jambe se glisse entre les siennes, je colle ma joue contre sa poitrine et je m'endors alors qu'il couvre mon visage de baisers et mon corps de caresses, mon autre main serrant la sienne.

## GIDEON

Quelque chose la préoccupe, ou alors elle a déjà tiré un trait sur ces vacances pour se préparer mentalement à son prochain client. Dorian m'a raconté qu'elle avait demandé à son patron de l'informer sur ses prochaines obligations. J'ai du mal à réaliser que dans quelques heures tout sera fini. Et je n'aime pas l'idée de la voir redevenir comme avant, froide, fière et distante, alors que pendant le sexe, elle s'abandonne comme aucune autre femme.

*Elle va devoir le redevenir, car tu ne lui laisses pas d'autre choix.* Il y aurait bien une ou deux solutions pour la gagner, mais elle s'est renfermée et elle n'est même pas venue me voir pour parler de la nuit que nous avons passée ensemble. Soit cette nuit l'a laissée de glace, soit elle n'a pas ressenti la même chose que moi, cette sensation de bien-être, cette attraction magique. Merde ! Je devrais arrêter d'y penser. Elle est une femme sereine qui parle de tout et ne garde pas son opinion pour elle. Si elle avait ressenti la même chose, elle m'en parlerait ou elle ferait un geste, comme avec la montre qu'elle m'a offerte.

Je sais que je ne lui suis pas indifférent, et elle finira bien par en parler avec moi comme elle a fini par me parler de son passé. Mais je ne vais pas exiger d'elle qu'elle discute avec moi à propos de cette nuit. Je ne veux pas aller trop loin, même si je suis sûr de rapidement lire sur son visage ce qu'elle pense ou ce qu'elle ressent. Je veux qu'elle fasse le premier pas.

Allongée à côté de moi, elle a l'air complètement épuisée et éreintée. Les révisions et le jeu de rôle l'ont vidée. Mais si je ne l'avais pas prise



contre le tableau, j'aurais dû écouter les questions de Lawrence et ses remarques idiotes m'assurant qu'il aurait pu faire mieux.

Alors que je la crois profondément endormie, je retire lentement ma main et me lève en douceur dans l'intention d'aller chercher la pommade promise. Elle marmonne quelque chose du genre « ne pars pas », ce qui me fait sourire. Je sors quand même par la porte-fenêtre du balcon pour me rendre dans ma chambre.

Une fois de retour avec la pommade, je constate qu'elle s'est tournée sur le côté, et je vais pouvoir m'occuper précautionneusement de son joli derrière. L'envie de continuer de m'occuper d'elle comme elle le mérite et de prendre soin d'elle après Dubaï monte en moi. Mais m'y autoriserait-elle seulement ?

Aucune des *escort girl* que je connais ne s'est retranchée derrière des murs aussi haut que les siens, et c'est d'abord la curiosité qui m'a poussé à les faire tomber. Mais quand je la vois ainsi, allongée devant moi, innocente, je sais que ce n'est plus de la simple curiosité qui me pousse à en apprendre plus à son sujet.

Je m'assieds prudemment sur le lit à côté d'elle en prenant soin de ne pas la réveiller. J'écarte d'un doigt son slip pour lui passer la pommade. Elle a vraiment un joli cul décoré de quelques zébrures rouges qui descendent jusque sur les cuisses. La vue est à la fois excitante et douloureuse. Alors que je suis en train d'étaler la pommade, j'aperçois du coin de l'œil une ombre sur le balcon. Dorian se tient devant la porte-fenêtre et nous observe. Je me lève en silence et entrouvre doucement d'une vingtaine de centimètres.

— Qu’y a-t-il ? demandé-je, car je sais qu’il ne s’est pas arrêté là par hasard.

— Vous êtes très mignons tous les deux, constate-t-il en jetant un coup d’œil à Maron. Je voulais savoir comment tu allais. As-tu réussi à te changer les idées ?

Je renifle silencieusement.

— J’apprécie que tu t’inquiètes pour moi, Dorian, mais cela ne te regarde pas.

— Je crois que si. Je n’ai aucune envie de t’arracher toutes les nuits à un club différent une fois de retour de Dubaï.

*Comme si tu l’avais déjà fait.*

Il pense que je vais passer mes nuits dans des clubs pour me distraire ? À cause de Maron ? Il n’a peut-être pas tort, mais je n’ai pas envie d’en parler avec lui – pas tant qu’elle est encore près de moi.

— Tu n’en auras pas besoin. Occupe-toi de ta prochaine exposition, de ta dame, et arrête de te comporter comme mon grand frère.

Dorian grimace comme il le fait toujours quand je me moque de lui parce qu’il s’inquiète. Puis il se dirige vers la balustrade pour s’y accouder.

— Sois plutôt content que je te propose de t’aider, contrairement à Lawrence qui te soutiendrait dans ta connerie.

— Mais pourquoi veux-tu m’aider, de quoi s’agit-il, au juste ?

Je m’accoude à côté de lui sur la balustrade en faisant machinalement tourner le tube de pommade entre mes doigts, puis je lève les yeux vers lui.

— Jane m’a appris que Maron n’a pas l’intention de nous revoir après Dubaï. Elle a dit qu’elle nous refuserait si nous essayions de louer ses services.

*Je n’y crois pas.*

Je fronce les sourcils à ses mots. Puis je jette un regard par-dessus mon épaule vers Maron qui dort toujours en nous tournant le dos. *Pourquoi ?*

— Jane a dû mal comprendre.

— Non. Demande toi-même à Maron ce qu’elle pense de nous revoir après les vacances. J’ai parlé avec elle hier matin, Gideon. Je lui ai demandé si elle était prête à se battre pour certaines choses. Mais comme d’habitude, elle a évité de répondre. Je ne suis pas aveugle, Gideon, je vois bien que tu éprouves quelque chose pour la petite. Depuis l’avant-dernière nuit, tu es différent. Tu es renfermé, tu passes ta mauvaise humeur sur Law au lieu de le soutenir dans sa vengeance contre les femmes, dit-il en posant son regard sur la mer. Si tu éprouves quelque chose pour elle, dis-le-lui ou dis-lui adieu demain. Je n’ai pas envie d’avoir à te sortir de la merde encore une fois. Et Romana n’est plus là, mais de toute façon, elle ne t’avait consolé que pour avoir une chance avec toi.

Il a vraiment l’air d’avoir beaucoup réfléchi à tout ça ces derniers jours, mais pour rien.

— Ne te mêle pas de mes affaires, Dorian. Tu as une petite amie que tu peux baiser quand tu veux et qui fait ce que tu désires. Que t’importe ce que moi je fais, prononcé-je entre mes dents.

Pourquoi suis-je si énervé ? Parce qu’il se mêle de mes affaires ? Parce qu’il n’a pas à me dire ce que je dois faire ? Ou bien parce qu’il me

rappelle ce qui s'est passé les dernières fois après les ruptures avec mes salopes de copines ?

— C'est exactement la réaction à laquelle je m'attendais. Je sais comment tout cela va finir !

Il se redresse en secouant la tête et s'apprête à quitter le balcon.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? l'agressé-je. Nous ne nous voyons jamais quand nous sommes à Marseille. Tu te caches dans ton atelier, tu n'as jamais le temps. Ce que je ferai après notre séjour à Dubaï, tu n'en as rien à cirer !

— Je devrais ne rien en avoir à cirer. Mais je ne peux plus te regarder t'écraser encore une fois. Vois avec Law, mais ne viens pas me voir à cause de..., dit-il en désignant Maron du menton. Je t'ai proposé d'en parler, je t'ai dit quelles sont ses intentions. Parles-en avec elle ou ne lui en parle pas. J'aime être tranquillement dans mon atelier, et ce n'est pas moi qui dois me justifier devant Père à chaque fois que ma photo est publiée dans la presse en compagnie de plusieurs femmes inconnues.

Pourquoi me provoque-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Il est vrai que j'ai cherché à me distraire après que mes relations passées ont échoué – mais Dorian dépasse les bornes. Il n'a pas à se mêler de mes affaires.

— Qui a dit que j'éprouvais quelque chose pour elle ? le provoqué-je. Qui a dit que j'allais retomber dans mes vieilles habitudes ? Tu peux me croire, aucune femme ne mérite que je me ruine pour elle. Il y a de meilleures solutions.

— Il paraît que ça aide de parler ! grogne-t-il sombrement. Baiser tout ce qui bouge ne te distraira que pour quelques minutes.

— Tu es d'une humeur massacrate aujourd'hui ! craché-je. On pourrait presque croire que c'est toi qui as des sentiments pour elle. Elle n'est rien de plus que notre divertissement pour ces vacances, alors pourquoi tout ce cinéma ? demandé-je pour le convaincre que Maron ne signifie rien pour moi. Tout cela ne regarde que Maron et moi. Et je ne peux pas croire qu'elle ne veuille plus nous voir après Dubaï. Je veux l'entendre de sa bouche avant de continuer d'en parler avec mon petit frère. Nous savions, elle savait pertinemment ce que nous attendions, comme toujours quand nous louons les services d'une fille. Et puis tu as rencontré Jane. Mais moi, je n'ai pas l'intention de m'attacher à une femme qui n'en vaut pas la peine. Après Rica, je n'ai pas envie de me jeter dans une nouvelle relation sans avenir, m'expliqué-je, tout en sachant très bien que ce ne sont que des excuses.

— Tu penses que j'ai changé ? Juste parce que je ne me réveille pas chaque matin à côté d'une femme différente, contrairement à toi et Law ? Tu veux me le reprocher ? Ridicule, Gideon ! Tu te mens à toi-même !

— Ah vraiment ?

Je lui lance un regard assassin. Il se frotte le visage et baisse la tête.

— Je sais que Rica t'a fait beaucoup de mal et que seulement quelques semaines ont passé depuis, mais ne redeviens pas comme Law si elle n'en vaut pas la peine, dit-il en désignant Maron du menton. Il existe d'autres moyens.

Je renifle dédaigneusement.

— Intéressant, et lesquels ? demandé-je sur un ton moqueur en haussant un sourcil.

C'en est trop, je ne veux plus l'entendre ; comme s'il était un expert sur comment se comporter après l'échec d'une relation amoureuse. Il n'a rencontré Rica que trois fois en six mois. Et soudain, le voilà devenu un expert au sujet de notre relation ? Il ne se la jouerait pas comme ça s'il n'avait pas Jane.

— Te distancer d'elle ou bien lui parler, Gideon, comme je te l'ai déjà dit. Et je n'aime pas avoir à me répéter, me lance-t-il en me regardant de haut, comme si c'était moi le petit frère.

— Épargne-moi ton cynisme et va-t-en ! Si c'est tout ce que tu avais à me dire, tu peux partir !

— C'était tout, effectivement, réplique-t-il avec un sourire qui pue l'ironie, et j'ai bien envie de lui en coller une. On ne peut tout simplement pas parler avec toi, ajoute-t-il sur un ton supérieur.

Puis Dorian se passe la main dans les cheveux, secoue encore une fois la tête et disparaît derrière le coin du balcon après avoir compris que je ne lui répondrai plus. Imbécile ! De quel droit se mêle-t-il de ce qui ne le regarde pas ?

## CHAPITRE 10

Encore à moitié endormie, j'entends deux hommes se disputer non loin de moi. Je crois d'abord qu'il s'agit de Luis et de son meilleur copain, Marcel, qui se disputent souvent comme de vraies gonesses à propos de la moindre futilité.

Mais je reconnais ensuite la voix de Gideon, il a l'air très énervé. Je reste allongée, immobile. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais je me sens toujours trop fatiguée pour me lever.

J'entends des bribes de leur conversation, comme, par exemple : « Elle n'est rien de plus que notre divertissement pour ces vacances, alors pourquoi tout ce cinéma ? » Puis la voix de Dorian : « Tu penses que j'ai changé ? Juste parce que je ne me réveille pas chaque matin à côté d'une femme différente, contrairement à toi et Law ? »

Sont-ils en train de parler de moi. Je pense que le terme « divertissement pour nos vacances » pourrait très bien se rapporter à moi. Je pince les lèvres et entrouvre les yeux sans qu'ils s'en rendent compte. Finalement, ce sont exactement les mots auxquels je m'attendais, car je ne suis rien de plus pour eux qu'un divertissement interchangeable pour lequel ils paient. Et même si c'est la vérité, cela me peine de l'entendre de leurs bouches.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvre et un bras se pose autour de ma taille. Je fais semblant de lentement sortir d'un sommeil profond et je me retourne. Gideon est allongé en face de moi, sur le lit, et me dévisage.

— Dors encore un peu.

— Je ne devrais pas dormir si vous avez prévu quelque chose exigeant ma présence, réponds-je calmement en cachant ma déception.

Je vais supporter les dernières heures avec eux, avant que tout se termine. Il n'y a aucune raison pour lui parler de ce que j'ai entendu. Je n'ai pas le droit d'interroger mes clients, même si avec Gideon j'ai dépassé certaines limites. Je vais m'en tenir à mes règles pour les dernières heures et je vais être exactement ce qu'il a dit que j'étais : un « divertissement de vacances »...

C'est une description qui me blesse dans ma fierté.

Le soir, nous nous promenons dans un souk ouvert la nuit. J'achète quelques souvenirs avec mon propre argent : un cadeau pour ma sœur, et un aussi pour Luis en guise de remerciement. Je sais que c'est tout naturel pour lui de m'aider dans mes études et de me faire suivre ses notes, mais je suis sûre qu'il n'aura rien contre un véritable narguilé d'Arabie. Après avoir mangé au restaurant avec M. Chevalier et sa compagne, ces derniers nous accompagnent dans le souk, et Nadine observe tous mes achats d'un air sceptique. Il ne manque que Jane et Dorian, car celui-ci n'avait apparemment pas envie de visiter une seconde fois un souk.

Lawrence me conseille à sa manière à chaque fois que j'achète quelque chose, et nous passons une agréable soirée avant de rentrer à la villa. Je n'ai plus parlé avec Gideon depuis qu'il a quitté ma chambre pendant que je me changeais. Ce n'aurait pas été prudent, son père aurait pu surprendre notre conversation.

Une fois arrivés à la villa, Lawrence monte mes achats dans ma chambre, et je le remercie avec un long baiser, le coinçant contre le mur.



Puis je lui susurre à l'oreille de me retrouver dans une heure à la cuisine.

— Tu as une surprise pour notre dernière nuit ? me demande-t-il.

Je ricane en haussant un sourcil.

— Quelque chose dans ce genre, oui. Laisse-toi surprendre, mon trésor, tu vas adorer – et amène tes frères.

— Et si je ne voulais pas les amener parce que je veux t'avoir pour moi tout seul ?

Son visage est si près du mien que je peux sentir son after-shave et le regarder droit dans ses yeux gris.

— Dans ce cas, il faudra que tu t'amuses tout seul devant la porte de la cuisine, mon chéri, ce qui serait vraiment dommage.

— Tu es imprévisible, mais je ne crois pas que tu en serais capable.

Sa langue caresse mes lèvres alors que je l'attrape par le col de sa chemise pour mordiller le lobe de son oreille sans grande douceur, lui arrachant un grognement.

— Attends un peu de voir de quoi je suis vraiment capable, murmuré-je.

Il se recule légèrement et m'embrasse avidement, si bien que je manque d'air, puis il me quitte sur les mots : « Ne me déçois pas. » Toujours contre le mur, je lève les yeux au plafond. Je n'en ai pas l'intention. Et vous avez mérité un dernier soir inoubliable.

J'attrape mon portable pour écrire à Jane. Je lui demande son aide, même si j'ai plus d'une fois remarqué qu'elle n'était pas d'un grand secours pour tenir les garçons à distance.

Un quart d'heure plus tard, je m'observe dans le miroir après m'être changée. Plus exactement, j'ai noué de larges foulards noirs autour de mon

buste, de mes hanches et de mes poignets. Je trouve que je ressemble un peu à une amazone. J'ai maquillé mes yeux avec des couleurs sombres et mes lèvres avec un rouge intense. J'ai noué mes cheveux en une queue-de-cheval crépue. C'est le dernier jeu dont je peux me réjouir avec eux.

Je m'observe de haut en bas et remarque le bracelet de cheville que Gideon m'a offert. Je m'agenouille et décide de le retirer pour ne pas m'accrocher à quelque chose, et peut-être aussi pour me sentir un peu plus libre. Après tout, je n'ai pas revu ma montre à son poignet.

Je badigeonne ma peau de paillettes discrètes et passe un doigt sur mon nouveau tatouage. Je ne me lasse pas de l'admirer quand je suis seule. Il est la seule marque de ces vacances qui restera sur mon corps.

Alors que je rassemble ma cravache et mes entraves, on frappe à la porte du balcon. Je sursaute et me retourne. Heureusement, ce n'est que Jane. Je lui ouvre.

— Sexy, vraiment ! C'est super-chaud, les frères ne vont pas en revenir.

Ses yeux se posent sur la large bande de tissu qui couvre tout juste mes fesses et sous laquelle je porte un string noir.

— Merci. Ta tenue est également parfaite.

— En toute franchise, j'aimerais me tenir en arrière-plan, ce soir, et passer les dernières heures sur la plage avec Dorian.

— Je comprends, dis-je, car c'est ce que je ferais aussi si j'étais à sa place. Je ne vais pas te retenir plus longtemps que nécessaire.

— J'ai déjà apporté les sushis dans la salle.

— Très bien, merci.

Je m'approche d'elle et l'embrasse sur la joue, avant de quitter ma chambre armée d'une cravache, de menottes et de bandeaux. Je ne les laisserai pas me voler la vedette, cette fois. Ce soir, je ferai ce que je fais toujours pour gagner la fidélité d'un client.

Dans la pièce où se trouve la barre de *pole dance*, Jane a déjà tout préparé. Sur le canapé se trouvent des plateaux couverts de sushis que j'ai commandés à Eram cet après-midi. Je ne sais pas si elle sait aussi bien cuisiner les sushis que les petits plats français, mais elle avait l'air ravie que je lui demande d'en préparer.

Jane a allumé les appliques murales qui sont vraiment spectaculaires. Comme Dorian me l'a dit, il s'agit vraiment de leur salle de spectacle privée où ils paient d'autres femmes pour qu'elles dansent pour eux. Je ne suis pas différente. Après tout, ils me paient également.

Je m'allonge lentement sur la table basse, une jambe repliée, l'autre se balançant par-dessus le bord, tout comme mon bras droit.

— Tu peux commencer. Invente de jolis motifs, Jane.

Elle se tient immobile à côté de moi, un peu désemparée. Puis elle acquiesce de la tête, s'empare de sushis avec des baguettes et commence à les répartir sur mon corps.

— C'est bien, comme ça ? Je n'ai encore jamais fait une chose pareille.

Je ris doucement en faisant attention à ne pas déloger de sushi.

— Il est impossible de faire ça mal. Il faut simplement que j'aie l'air appétissante. Si tu veux, tu peux faire des dessins avec la sauce au soja,

proposé-je en tournant prudemment ma tête vers le canapé où repose toujours le plateau.

— J'espère que je ne vais pas faire de bourde et tout gâcher, se lamente-t-elle, avant de sourire.

— Tu vas y arriver. Tu dois absolument devenir plus posée et plus sûre de toi, Jane. Les garçons attendent bien en haut dans la cuisine comme je l'ai demandé à Lawrence ?

— Oui.

À l'aide de la bouteille de sauce au soja, elle dessine d'amusants cercles et lignes sur mon corps ; cela chatouille un peu mais je m'efforce de rester immobile.

— Je n'ai même rien dévoilé à Dorian. Qu'en penses-tu ? me demande-t-elle en se redressant, ses yeux glissant sur mon ventre puis sur mon décolleté et ma cuisse.

— C'est gentil de me demander mon avis, mais je ne peux pas lever la tête.

Elle ne se rend compte que maintenant que sa question était irréfléchie, et elle se met à rire, ses yeux bruns brillant d'amusement.

— C'est vrai. En tout cas, moi ça me plaît.

— Ne te tracasse pas trop, ton œuvre d'art ne va pas durer longtemps. Tu peux allumer la musique et les accompagner ici. Mais ils n'ont pas le droit d'entrer tant que leurs mains ne sont pas liées.

— Devant ou derrière ?

— Devant, pour qu'ils puissent bouger normalement, réponds-je. Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne se rendent pas un peu utiles.

— Entendu, à tout de suite.

Elle s'approche de la chaîne hifi et démarre la musique qui débute lentement avant d'accélérer son rythme.

Obligée de fixer le plafond, je me remémore tous les bons moments que j'ai passés avec les frères. Je ne peux comparer cette expérience à aucun des moments vécus avec mes autres clients. Je me demande s'ils ressentent la même chose.

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur le sujet car je peux voir du coin de l'œil la porte s'ouvrir. Dorian entre en premier, suivi de Gideon et d'un Lawrence un peu boudeur. — J'avoue que je m'attendais à beaucoup de choses mais pas à ça, s'exclame Dorian avec enthousiasme en échangeant un regard avec Lawrence.

— Sexy, mon chaton. Je n'avais encore rien vu de tel, mis à part à la télévision.

— Et tu n'as pas encore tout vu, dis-je pour l'attirer vers moi en levant un peu le menton.

La sauce a maintenant la même température que mon corps, et je la sens à peine sur ma peau. Tous les trois s'installent sur les canapés autour de la table, les mains liées devant eux. Mais Gideon se relève presque immédiatement pour me tourner autour.

— Tu as vraiment passé des heures en cuisine pour préparer ces sushis ? demande-t-il, faisant ricaner Jane.

— Je savais que j'avais trouvé la petite amie parfaite. Mon trésor, tu as le droit de faire la même chose tous les soirs, ajoute Lawrence en admirant les délices parsemés sur mon corps.

— N'exagère pas. Et puis quand aurais-je eu le temps de confectionner ces sushis ? Eram les a préparés.

Il n'a quand même pas sérieusement cru que je savais préparer les sushis ? Je suis déjà contente quand j'arrive à me faire cuire des pâtes sans qu'elles attachent à la casserole parce que toute l'eau s'est évaporée.

Quelqu'un soupire doucement, puis un doigt passe sur mon ventre pour goûter la sauce.

— Tu es parfaite, quand même.

Dorian fait un signe de tête à Lawrence qui n'hésite pas et se penche sur mon décolleté. Dorian m'observe plus longuement, avant de s'emparer d'une paire de baguettes avec laquelle il tente de saisir un sushi qui se met à rouler le long de mon corps. Les voir essayer de manger des sushis avec les mains liées est vraiment excellent.

— Au diable les baguettes, ça va mieux sans.

Lawrence lèche mon ventre alors que Gideon secoue la tête et continue de se débattre avec les baguettes, avant de disparaître entre mes jambes.

— Tu ne sais pas reconnaître le côté pratique des choses, Law, dit Gideon dont les yeux brillent, tandis que ses doigts écartent mes cuisses. Je crois en effet qu'il manque un certain ingrédient.

Il déloge mon string et je sens le froid du sushi et les pointes des baguettes contre mes lèvres vaginales.

— Il a raison. Et toi, tu ne veux pas goûter ? me demande Dorian en plongeant un sushi dans la sauce de soja répandue entre mes seins.

Puis il le place entre ses dents et se penche sur moi. Je souris puis mords dans le sushi, le mâche et l'avale. Ensuite Dorian m'embrasse pendant que Lawrence lèche toujours la peau de mon ventre en direction de mes seins. Je lui rends son baiser, puis une langue caresse mes lèvres

vaginales, les écarte, et quelque chose de froid s'y introduit. J'interromps tout de suite notre baiser.

— Si jamais je n'arrive pas à le ressortir, commencé-je à prévenir Gideon qui m'ignore et continue.

— Oui ? demande-t-il. Je t'aiderai volontiers à te débarrasser du riz dans ta chatte avec tous les outils à ma disposition.

Lawrence rit bruyamment, écarte le tissu cachant mes seins et mord sans douceur dans mon mamelon droit, me faisant sursauter.

— Pas si fort, Law, tu gâches l'œuvre d'art.

— La surprise suivante n'aura lieu qu'une fois que vous aurez tout mangé.

— Vraiment ? demande Gideon, haussant un sourcil et me regardant par-dessus ma cuisse.

Ses yeux se posent brièvement sur la cage.

— Vraiment. Vous devriez accélérer un peu la cadence.

— Dommage, je croyais que tu aimais les préliminaires tout en douceur, réplique-t-il soudain.

Merde ! Qu'est-ce que c'est que cette remarque ?

— Bien sûr que non, comme d'ailleurs je te l'ai déjà dit. Il ne faut pas mettre de gants avec Maron, elle a bien trop d'un prédateur, rétorque Lawrence sans se douter de rien.

Il place un sushi dans sa bouche avant de lécher la sauce sur mes seins, et sa barbe gratte ma peau.

Dorian baisse les yeux vers moi mais ne dit rien.

— Donne-m'en encore un, lui demandé-je pour qu'il arrête de me regarder ainsi. Sinon, je vais te forcer à me le donner, le menacé-je.

— Et comment ?

Il oublie que mes mains ne sont pas attachées, elles. De la droite, j'accroche sa ceinture et l'attire plus près de moi avant de placer stratégiquement ma main sur son entrejambe.

— Alors, ce sushi ?

— Je te l'avais bien dit : prédateur. Elle n'est satisfaite que quand elle se fait baiser sans ménagement.

*Tu ne sais pas de quoi tu parles.* Je lui lance un regard sombre puis remarque que les coins des lèvres de Gideon tressaillent. Ses yeux verts croisent les miens, mais il ne dit rien. Il se contente de frotter lentement le sushi contre mon clitoris pendant que Dorian en pose un sur ma langue et m'embrasse.

Maintenant, trois langues sont en train de lécher l'ensemble de mon corps, et j'ai de plus en plus chaud. Davantage encore quand la langue de Gideon me pénètre, me lèche, et que les grains de riz massent mon clito. Des mains se promènent sur l'intérieur de mes cuisses, puis Gideon prend un autre sushi et cette fois l'enfonce pour de bon dans ma chatte.

— Vous devriez essayer, le goût est vraiment unique.

— Avec plaisir.

Lawrence se lève, prend un sushi, lèche l'intérieur de mes cuisses, me mordille tendrement avant de le tremper dans ma chatte tout en massant doucement ma perle avec ses doigts.

— Qu'en dis-tu ? lui demande Gideon en me regardant.

— Très fin. Dorian ?

Dorian ricane, acquiesce de la tête, m'embrasse puis se lève et prend un sushi entre ses baguettes. Il les enfonce ensuite lentement pendant que



ses doigts écartent mes lèvres vaginales.

— Divin. Nous devrions vraiment boire quelque chose, déclare Lawrence en se redressant.

Il se dirige vers une étagère, et je suis obligée de tourner la tête pour l'apercevoir. Il ouvre un compartiment dans lequel se trouvent plusieurs bouteilles des meilleurs scotch, sherry et champagne qui soient.

— Très bonne idée. Et on pourra s'en servir pour la nettoyer.

— Vous avez perdu la tête ? m'exclamé-je, alors que Lawrence sort une bouteille pour en lire l'étiquette.

Son sourire légèrement sadique est bien visible, même d'où je suis. Il balaie mon corps de son regard.

— N'aie pas peur chaton, ce n'est pas toi qui devras faire le ménage demain. Nous avons des domestiques pour ce genre de choses.

Quelques secondes plus tard, il déverse un alcool fort sur mon ventre, Lawrence l'aspire dans mon nombril, et Gideon le lèche directement sur ma peau.

— C'est encore meilleur. Je n'aurais jamais cru qu'une femme puisse avoir si bon goût.

Tous les trois lèchent ma peau, puis Lawrence verse encore une fois de l'acool sur mon ventre et s'immobilise au-dessus de mon visage.

— Ouvre la bouche, petite. Tu as bien mérité une petite gorgée.

Je pince fermement les lèvres avant de répondre :

— Plus tard, darling.

— Plus tard ?

Il s'agenouille à côté de moi, s'empare de mon menton mais ne me force pas à boire. Il m'embrasse, lèche mes lèvres, et je sens le goût du

scotch qui pique un peu sur ma bouche. Des langues frottent mon clitoris, lèchent ma peau, mes seins, et je lève les bras pour les passer autour du cou de Lawrence.

Je l'embrasse pour intensifier une sensation déjà incroyable : cette nuit encore, il m'appartient. Mes doigts se promènent dans ses cheveux, défont sa queue-de-cheval, puis je tire sa tête en arrière et me relève en un éclair, si bien que Gideon et Dorian ne peuvent pas me retenir.

— Asseyez-vous, messieurs. Vous allez assister aujourd'hui à l'incroyable spectacle de votre frère subissant toute mon attention.

— Ne me fais pas marcher ! s'exclame Lawrence vraiment surpris.

— Ah, mon trésor ! Je danserai pour toi plus tard. Mais seulement...

Je me colle contre lui, lèche son cou et m'empare de son cul bien ferme que j'aime sentir entre mes mains.

— ... après que tu auras souffert un peu. Allez, viens. Tu ne sentiras presque rien.

Je cherche des mains le bandeau pour les yeux que j'avais caché à cet effet et lui occulte la vue.

— Tu as ma permission ce soir, mais que les choses soient claires, c'est une exception, explique-t-il.

Étonnée, je lève les yeux vers Dorian et Gideon.

— Merci, réponds-je en effleurant sa joue de mes lèvres. Tu ne le regretteras pas.

— Cela promet d'être intéressant, déclare Dorian en s'installant confortablement sur le canapé sans nous quitter des yeux, alors que Gideon se contente de renifler dédaigneusement.

Pendant qu'ils discutent, je prends une serviette pour essuyer les restes d'alcool et de sauce avant qu'ils ne soient complètement secs.

— Elle n'arrivera pas à le mater pendant plus de cinq minutes.

— Vous voulez parier ? demandé-je en me retournant rapidement et en laissant tomber ma serviette.

— Volontiers.

— Très bien. Si Lawrence abandonne avant que cinq minutes ne se soient écoulées, vous aurez le droit de décider dans quel lit je passerai la nuit.

— Et s'il se laisse faire ? insiste Gideon avant de boire une gorgée de scotch directement à la bouteille en me regardant d'un air intéressé.

— Alors la décision m'appartiendra, répliqué-je en souriant.

Nos regards se croisent brièvement, puis il tend la bouteille à Dorian qui l'accepte.

— Entendu.

— Tu vas perdre, mon chaton.

Lawrence tâtonne à la recherche de mon bras, puis trouve mes seins, m'arrachant un juron.

— Ne te réjouis pas trop vite. Peut-être que tu vas adorer mon traitement spécial.

— Je le pense aussi, commente Dorian à l'intention de Gideon. Maron a toutes ses chances. Elle sait exactement ce qu'elle fait. Ce n'est pas par hasard qu'elle a une si grande clientèle. Elle sait mener les hommes au doigt et à l'œil.

J'entends le rire moqueur de Gideon qui ne se laisse pas provoquer. Je tourne maintenant mon attention vers Lawrence, mes mains se promènent

sur son cou, déboutonnent sa chemise. Puis je m'empare d'un couteau et en découpe les manches.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Lawrence pendant que Dorian rit.

— Je pense qu'elle prend sa revanche pour le slip que Gideon a déchiré.

— Tu as suffisamment de chemises. Et si tu veux, nous irons en acheter une autre ensemble, mon trésor.

Je le déshabille complètement, l'embrasse sur toute la surface de son corps. Puis je m'empare de ma cravache de dressage, la fait tourner entre mes doigts et tourne autour de Lawrence en l'effleurant légèrement avec. Je frotte ma jambe contre sa peau, plie légèrement les genoux pour frotter mes fesses contre sa queue. En même temps, je fais un signe à Jane, qui nous a observés tout ce temps, et désigne l'huile de massage.

— Agréable, n'est-ce pas ? demandé-je à Lawrence pendant que ses mains toujours liées tâtonnent le long de mon dos.

Mais je suis trop rapide pour lui et il ne peut pas me retenir.

— Verse m'en un peu dans les mains, murmuré-je à Jane qui obtempère.

J'étale l'huile sur mes doigts puis sur mon corps.

— Tu peux m'aider si tu veux.

— Que font-elles ? demande Lawrence derrière moi, et Jane pouffe de rire.

— Comme d'habitude. Elles s'occupent l'une de l'autre, répond Gideon.

Je murmure mes ordres à Jane, puis nous étalons l'huile sur le corps l'une de l'autre. Elle ne porte que ses sous-vêtements, et mes mains

glissent sur son ventre, ses jolis seins, ses bras. Je l'attire plus près de Lawrence que nous prenons en sandwich. J'étale maintenant l'huile sur son corps à l'aide du mien, comme un massage corps à corps. Mes mains glissent sur son torse musclé, descendent le long de ses reins. Je me penche un peu sur le côté pour embrasser Jane qui se frotte également contre lui. Nos langues se tournent autour, et je passe mes doigts dans ses cheveux pour l'attirer plus près de moi. Nos seins se frottent contre le corps de Lawrence, et il peut sentir à quel point nous sommes excitées.

— Merde, Lawrence. Je ne suis pas sûr que la vue te plairait, s'exclame Dorian en riant sombrement. Jane, tu es autorisée à t'occuper de Lawrence.

— Un peu de patience Dorian, répliqué-je après m'être détachée des lèvres de Jane.

Je pousse ensuite Lawrence contre le mur et murmure d'autres consignes dans l'oreille de Jane, qui acquiesce d'un signe de tête.

— Les mains sur la tête et à genoux, mon trésor.

— Et c'est parti, commente Gideon, amusé, mais sa voix est plus forte que d'habitude.

— C'est vraiment obligé ? Ça me plairait plus si je pouvais rester debout, se plaint Lawrence.

— Non ! Agenouille-toi immédiatement !

Jane passe devant Lawrence sans se faire remarquer et s'agenouille en face de lui. Elle le tire vers le bas et il reçoit mon premier coup de cravache. Il grogne mais s'exécute.

— Et ce n'était rien comparé à ce qui va suivre.

— Je crois qu’il est temps de mettre un terme à cette idiotie, grognet-il.

Je m’empare de ses cheveux et tire sa tête en arrière. En même temps, Jane lèche sa queue et promène ses mains sur son ventre. Il halète.

— Comme tu veux, mais tu n’auras plus le droit de me sauter. Décide-toi. J’attends, dis-je.

Je fais tourner impatiemment la cravache entre mes doigts ; Jane s’interrompt et guette la réponse.

— D’accord, continue, je me vengerai après.

*Si tu en es encore capable* – pensé-je en souriant de satisfaction.

J’arme mon bras pour mon premier coup. Au même instant Jane commence à l’embrasser. Puis elle se met à quatre pattes et continue de lui tailler une pipe. D’autres coups habilement placés suivent, alors que Jane se donne beaucoup de mal pour adoucir sa douleur. Peut-être que Lawrence va vraiment aimer ça.

Il respire profondément entre les coups. Au suivant, il grogne et enfonce ses doigts dans les cheveux bruns de Jane. La cravache qui s’abat sur ses muscles contractés est un spectacle magnifique. Il tremble un peu, et des zébrures rouges commencent à apparaître bien que je ne le frappe pas trop fort.

— Tu aimes, mon chéri ? Tu sais que tu peux crier le mot de passe à tout moment, lui rappelé-je.

— N’y pense même pas, réplique-t-il dédaigneusement.

*Parfait.* Jane est toujours très occupée, et Lawrence rejette sa tête en arrière en haletant. Magnifique.

— C'est parfait comme ceci. Savoure, Law, et intériorise toutes les sensations. Oublie tout ce qu'il y a autour de toi et abandonne-toi au plaisir de la douleur, ordonné-je à voix basse d'un ton plein de promesses.

Je voulais faire ça depuis le début, et je n'arrive pas à m'arrêter de sourire. Après sept coups de cravache, je m'agenouille derrière lui. Jane s'écarte un peu, et je m'empare de sa queue qui est déjà magnifiquement gonflée.

— Alors baby, qu'en penses-tu ?

Je le mords tendrement dans le cou, masse sa verge entre mes doigts huileux et frotte mes seins contre son dos

— Plus tard, tu pourras me prendre dans la position que tu voudras – même la plus vulgaire que tu puisses imaginer. Je te laisserai faire de moi tout ce que tu souhaiteras, mais si j'ai le droit de te chevaucher avant, lui susurré-je si bas que seule Jane peut m'entendre.

Toutes ces promesses l'excitent encore plus, et il pose ses doigts sur les miens autour de sa tige.

— Ça m'a l'air super-bandant, répond-il en ricanant avant de tourner sa tête dans ma direction.

— J'aime ton obéissance. Mais d'abord, tu vas te lever et me rendre un service avant que je te chevauche. Ma chatte est en effet encore trop sèche pour ça.

— Et je dois y remédier ?

Je ris doucement car, à la vérité, le voir comme ça m'a déjà surexcitée.

## CHAPITRE 11

Une minute plus tard, je l'ai aidé à se relever, j'ai enlevé mon string et je tourne autour de la barre. D'un bond, je me tire vers le haut, mais l'huile s'étale sur le métal.

— Accompagne-le jusqu'à moi, demandé-je à Jane.

— Que se passe-t-il maintenant, veut savoir Dorian pendant que Gideon boit encore une gorgée à la bouteille, ce qui ne me plaît pas du tout.

— J'ai compris, mais, petite, tu voulais danser pour nous aussi.

— Après.

— Où es-tu, demande Lawrence. Putain ! Vous pourriez au moins m'enlever ce foutu bandeau, non ?

— Bientôt.

Je laisse lentement glisser mes jambes sur ses épaules alors qu'il lève la tête.

— Et maintenant, tu vas pouvoir me montrer à quel point tu es doué pour lécher ma chatte pendant que je suis suspendue à la barre au-dessus de toi.

Son menton se frotte contre ma fente, mes lèvres vaginales, puis je sens ses lèvres, et sa langue qui cherche son chemin. Je fais signe à Jane de lui enlever le bandeau pour qu'il puisse profiter de la vue.

— C'est déjà beaucoup mieux, remarque-t-il en levant ses mains contre mon derrière pour écarter mes fesses qui brûlent toujours à cause des zébrures de Dorian, m'arrachant un sifflement.



Sa langue rugueuse s'occupe de mon clito pendant que deux doigts pénètrent dans ma chatte, les autres caressant ma peau. C'est si bon que je ferme les yeux tout en serrant fort mes mains autour de la barre.

— Oh oui, montre-moi de quoi tu es capable. Plus tu te donnes du mal, plus je m'en donnerai quand je danserai pour toi.

Une vague de chaleur déferle sur mon corps quand un troisième doigt vient se joindre aux autres, tandis qu'un quatrième me surprend en s'introduisant dans mon anus. Je change un peu de prise et me laisse légèrement tomber en arrière. Tout simplement divin ! Incroyable qu'il puisse me gêner de la sorte avec les mains liées.

— Mon Dieu, que c'est bon !

Il me lèche plus intensément, et je jouis quelques secondes plus tard sans même essayer de l'arrêter.

— On dirait que ça te plaît.

Je fais oui de la tête pendant que mes gémissements de plaisir se transforment petit à petit en soupirs.

— Stop ! crié-je, alors que mes jambes commencent à trembler et que je perds prise.

Il fait un pas en arrière, ses doigts se retirent et je me laisse glisser en bas de la barre.

— Tu ne crois pas que tu pourrais gêner aussi un peu Jane ? le taquiné-je, m'attirant un regard noir.

— Tu as dit que tu me chevaucherais si je léchais ta chatte, ce que j'ai fait et plus encore, s'exclame-t-il en se renfrognant.

— Oui, mais tes frères sont en train de se soûler, là-bas derrière. Je crois qu'ils ont besoin d'une distraction.

— Non, vas-y, baise-le, Maron, déclare Gideon sur un ton sec. On ne s'ennuie pas quand on est en bonne compagnie, ajoute-t-il en levant la bouteille de scotch.

Je fronce les sourcils. A-t-il l'intention de finir complètement bourré ?

— J'ai une meilleure idée pour qu'ils arrêtent de boire. Prends Jane contre la barre, ordonné-je en changeant mon fusil d'épaule. Nous aurons tout le temps plus tard.

Ce n'est vraiment pas simple de s'occuper de trois hommes à la fois.

— Si jamais tu ne tiens pas ta parole, chaton, je sais comment entrer dans ta chambre.

— Jane, Lawrence va s'occuper de toi, dis-je en riant.

Lawrence embrasse Jane, la retourne, puis s'agenouille derrière elle pour écarter ses jambes, lui retirer son slip et la préparer. Ensuite il se relève, s'empare de ses hanches et pénètre lentement dans sa chatte, et cette vue m'excite moi aussi. Je m'empare de ma cravache et souris, car il est exactement là où je voulais l'avoir.

Je jette un bref regard derrière moi vers les deux autres frères qui discutent à propos de je ne sais quoi, puis ma cravache s'abat sauvagement sur la fesse gauche de Lawrence. Il grogne, très en colère.

— Ne bouge pas, respire calmement et n'oublie pas la dame que tu dois faire jouir devant toi.

Ma cravache s'abat encore une fois sur son joli derrière qui tressaille sous le coup. Mais mes pensées sont tournées vers Dorian et Gideon plutôt que vers Lawrence. Ils sont en train de discuter, mais je ne saisis rien à cause de la musique. Après cinq coups de plus, de belles zébrures rouges

décorent les fesses de Lawrence. Il saute Jane encore plus vite. Elle se tient fermement à la barre, et son orgasme remplit la pièce.

Peu après, Lawrence jouit à son tour pendant que je lèche sa peau devenue rouge. Ses muscles se contractent, puis ses soupirs se transforment en grognements alors que j'enfonce mes dents dans sa fesse droite. *Voilà un beau souvenir, mon chéri. Tu vas en profiter pendant au moins cinq jours.*

— *Fuck ! Maron !* hurle-t-il, et je retire mes dents.

— De la musique à mon oreille, réponds-je en caressant son divin petit cul.

Quelqu'un applaudit soudain derrière moi. Je me retourne et découvre Gideon, l'air à la fois sombre et amusé, debout devant le canapé.

— Impressionnant. Tu as vraiment réussi à botter le derrière de mon grand frère. Alors Law, quel effet cela fait-il de se faire dominer par cette femme ? Magnifique, n'est-ce pas ?

Dorian se lève brusquement à son tour, l'air en colère, le prend par les épaules et le force à lui faire face.

— Arrête tes conneries, Gideon !

— Pourquoi ? Maintenant que Maron nous a démontré à quel point elle était douée pour dominer les hommes, elle devrait vraiment danser pour nous. J'attends depuis une éternité.

On dirait qu'il est en colère, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être qu'il se calmerait si je ne me concentrais plus sur Lawrence. De toute façon, j'en ai fini avec lui pour l'instant. Les yeux bleus de glace de Dorian rencontrent les miens, et leur message est clair : Gideon en a trop vu.

— Danse pour nous, ma belle.

Gideon passe une main dans ses cheveux, se retourne, mais donne un coup à Dorian qui se contente de secouer la tête.

— Jane, viens vers moi, et toi, Law, habille-toi.

Après avoir bu une gorgée d'eau à la bouteille que j'avais apportée, j'observe les frères avec scepticisme tout en essuyant mon corps avec ma serviette. Je ne quitte pas Gideon des yeux. Il est toujours en train de boire. Puis il tend la bouteille à Lawrence qui grimace aux mots de son jeune frère, ce qui ne l'empêche pas de s'en emparer à son tour.

S'ils continuent comme ça, ils vont se retrouver plus vite au lit qu'ils ne l'avaient prévu. Une chose est sûre, à ce rythme-là, ils seront bientôt incapables de bander. Jane se love contre Dorian qui me fait un signe de tête encourageant, mais son regard inquiet ne m'échappe pas pour autant.

Je mets en route une bonne musique d'ambiance puis commence à tourner autour de la barre, avant de lever les bras et de m'élancer le long du métal avec deux pas d'élan. Dans un mouvement fluide, je tournoie autour de la barre, une jambe tendue, l'autre nouée autour du métal.

Je tourne toujours, puis me laisse glisser tête en bas en observant les frères qui suivent des yeux chacun de mes mouvements.

— Incroyable, non ? s'exclame Jane, impressionnée, sans pouvoir me quitter des yeux.

Je change de prise et appuie mes mains au sol avant d'y poser mes pieds en souplesse. Puis je recommence à tournoyer autour de la barre en me tirant lentement vers le haut. Je monte toujours plus haut en tournant comme un manège. Je voltige, et une sensation agréable se répand sur mon ventre. Je tends une jambe et me laisse un peu glisser vers le bas. Mon

mollet se colle au métal alors que je me laisse tomber en arrière. Je suis comme en transe et je m'abandonne à la danse.

Alors que je veux changer de prise, une main s'empare de ma taille, m'arrêtant dans mon élan. J'avais fermé les yeux et je lâche la barre dans un réflexe, perdant l'équilibre. Mon autre main essaie vainement de trouver un appui dans l'air.

— Non !

Gideon se tient à côté de moi et essaie de me rattraper, mais sans succès. J'atterris sans douceur tête la première sur le sol. Haletante, je plisse les yeux alors qu'une douleur foudroyante se répand à l'intérieur de mon crâne.

— Merde ! s'écrit Lawrence qui se retrouve à mes côtés en deux enjambées. Tu t'es cassé quelque chose ?

Je grimace et m'appuie sur les coudes pour me redresser.

— Ça va aller.

Je frotte ma tête pour faire diminuer la douleur pendant que Gideon me dévisage, stupéfait, bouche ouverte mais incapable de prononcer un mot.

— Pourquoi l'as-tu touchée ?! Tu n'as pas vu qu'elle avait fermé les yeux ?! le réprimande Dorian

Gideon recule d'un pas sans me quitter des yeux.

— Je ne l'ai pas fait exprès, répond-il avant de froncer les sourcils en regardant d'abord Dorian puis Lawrence, et pendant que Jane s'agenouille près de moi pour m'aider à me relever. Vous me cassez vraiment les pieds, aujourd'hui, avec votre paternalisme incessant. Tu vas bien, non ? me demande-t-il en s'agenouillant à côté de moi.

Son regard est vitreux à cause du scotch, et il n'est plus tout à fait maître de ses mouvements car il a déjà passé plus de fois que nécessaire sa main dans ses cheveux sombres.

— Je vais survivre. Mais ne me touche plus jamais quand je danse, à moins que je t'aie vu avant et que je t'aie signalé que tu en as le droit.

Mes mots sont plus réprobateurs que j'en avais l'intention. Je voulais juste lui faire comprendre qu'une mauvaise chute peut être très dangereuse. Je connais deux danseuses qui se sont cassé une cheville en tombant et qui ont été obligées d'abandonner complètement la danse à cause de ça. Je ne peux pas me permettre qu'il m'arrive une chose pareille.

Ils restent coi quelques secondes avant de réagir.

— Ah, nous revoilà antipathique.

Il se relève sans m'accorder le moindre regard.

— Vous savez quoi, je n'ai plus aucune envie d'assister à ce spectacle.

Gideon s'empare de la veste qu'il avait jetée sur le dossier du canapé et quitte la pièce, une bouteille à la main.

— Quel connard. Il gâche tout et se casse ensuite en faisant du bousin, s'exclame Lawrence, hors de lui. Attends-moi ici, je vais lui parler.

Law m'aide à me relever, et la douleur diminue lentement, mais il me lance un regard inquiet. *Super ! Quelle soirée réussie !*

— Il ne vaudrait mieux pas, réplique Dorian pour retenir Law. Laisse-le. Je crois qu'il a besoin de calme. Il a été à côté de ses pompes toute la journée.

Dorian pose ses yeux sur moi, puis sur la porte.

*Oui, et je sais pourquoi. Parce que tu t'es senti obligé de lui parler tout à l'heure. C'est à partir de ce moment-là qu'il a commencé à se comporter bizarrement – pensé-je. Mais nous ne sommes pas seuls, alors je me tais.*

— Continuons la fête sans lui, propose Lawrence alors que Jane et Dorian échangent des regards sceptiques.

— Si vous voulez bien m'excuser, je vais faire une pause pour mettre de la glace sur ma tête, déclaré-je, car je n'ai plus aucune envie de faire la fête.

La soirée n'était pas censée se finir de cette façon. Mais ma chute m'a fait passer l'envie de m'amuser.

— Tu as besoin d'aide ? me demande Jane en caressant mon bras.

— Non, merci, je peux me débrouiller toute seule. Je vais d'abord prendre une douche. L'alcool et l'huile collent toujours à ma peau. Je vous rejoindrai plus tard.

— Quelle merde ! grogne Lawrence en boutonnant sa chemise. Je m'étais imaginé cette soirée autrement. Si tu as besoin de moi, je suis dans la salle de séjour en train de jouer à un jeu vidéo.

Je hoche la tête pour faire signe que j'ai compris, puis je rassemble mes affaires et quitte à mon tour la pièce. Avant de me doucher, je dénoue les foulards qui collent à ma peau à cause de l'alcool, de l'huile et de la sauce. Puis je m'observe dans le miroir. Je me sens assez bien et, avec un peu de chance, je n'aurai même pas un bleu demain matin. Je n'en ai vraiment pas besoin, et puis mes clients poseraient des questions.

Après la douche, j'enfile un short moulant, un haut sans bretelles, et décide de faire une dernière promenade sur la plage.

Après tout, c'est mon dernier soir, et je veux en profiter autant que possible malgré l'incident de tout à l'heure. Au-dessus du jardin, les étoiles scintillent dans le ciel, et un vent chaud et doux souffle alors que je me dirige vers le portail.

— Où vas-tu ? me demande une voix.

Et je discerne du coin de l'œil les contours d'une silhouette assise sous le pavillon. *Gideon ?*

— Je vais faire une dernière balade sur la plage.

Je continue d'avancer car je ne veux pas d'un ivrogne comme compagnon. Il risquerait de gâcher encore plus la soirée, et puis je ne veux pas m'entendre dire que je ne suis pas un divertissement de vacances très amusant.

Alors que j'ouvre le portail, il passe ses bras autour de ma taille et m'attire près de lui.

— Je suis désolé, petite.

Son haleine pue tellement l'alcool que les larmes m'en viennent presque aux yeux. Une main caresse mes cheveux encore humides, et des lèvres se posent sur ma nuque, faisant naître une chair de poule sur ma peau. Ses mains effleurent mon ventre, puis je me retourne lentement vers lui. Je caresse son bras et m'empare en vitesse de la bouteille de scotch.

— Tu n'en as pas besoin.

Je renverse le contenu de la bouteille sur le gazon. Il suit mes mouvements la bouche ouverte, comme si je venais de démolir sa voiture. Je jette la bouteille au loin dans le jardin.

Même soûl, il est toujours aussi beau, même si l'ivresse lui donne un petit air désemparé qui me fait sourire.



— Tu peux m’accompagner sur la plage si tu veux.

Je pose une main sur sa chemise noire et me hisse sur la pointe des pieds. Je sens un léger pincement dans mon dos en me tirant vers le haut, mais je l’ignore et embrasse Gideon. Le goût âpre du scotch se répand sur ma langue, et je frissonne de dégoût.

— Mon Dieu, tu en es à combien de bouteilles ?

— Quelle importance... C’est le dernier soir... Je viens avec toi.

Il m’embrasse mais son baiser n’a plus rien de sensuel, et le goût du scotch ajouté à sa langue insistante m’empêche de retrouver la sensation que j’avais ressentie deux nuits plus tôt. *Putain d’alcool !*

— Et voilà pourquoi je ne bois que très rarement de l’alcool. Ça a un goût abominable et ton caractère change sous son influence.

— Si tu buvais aussi, tu ne sentirais plus le goût sur ma langue. On peut aller chercher une autre bouteille, propose-t-il avec des yeux brillants.

Je l’observe un instant. Il a l’air épuisé. De petites rides se dessinent autour de ses yeux, mais ses cheveux sont toujours coiffés à la perfection, et je ne peux pas m’empêcher d’y passer la main.

— Tu as bien assez bu. Je ne reconnais plus le Gideon Chevalier qui s’est occupé de moi ces derniers jours.

Il plisse les yeux, puis je me libère de son étreinte, ouvre le portail et prends la direction de la plage.

## CHAPITRE 12

Je laisse mes chaussures au portail et marche nu-pieds sur le sable dans lequel mes orteils s'enfoncent délicieusement. J'inspire profondément l'air marin, et le roulement des vagues me calme.

— Que s'est-il passé ces derniers jours pour que soudainement tu...

Gideon s'interrompt, probablement à la recherche des mots qui conviennent, et je continue d'avancer sur la plage.

— ... aies une autre opinion de moi ?

— Je n'ai pas changé d'opinion à ton sujet, Gideon.

— Alors où est le problème ? me demande-t-il.

Je soupire en baissant les yeux. *Où veut-il en venir exactement ?*

— Que veux-tu dire ?

Soudain, il est à mes côtés et passe un bras autour de ma hanche, et je manque de perdre l'équilibre à chacun de ses pas car il titube légèrement. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de discuter avec lui alors qu'il est soûl.

— Toujours des contre-questions.

— Tu ne croyais tout de même pas que tu arriverais à me changer en quelques jours, que je deviendrais une autre personne ? l'interrogé-je en levant les yeux vers lui.

Un faible sourire apparaît sur son visage.

— Non, et franchement, je n'aurais jamais cru apprendre quoi que ce soit à ton sujet.

Il regarde droit devant lui, et je distingue la paillote sous laquelle il m'avait enlevée il y a quelques jours.

— Et pourtant. Je t'ai confié des choses personnelles et privées comme je ne l'avais encore jamais fait avec un client.

— Je suppose que je devrais me sentir honoré ? rétorque-t-il en riant doucement.

— Oui, tu le devrais.

Je m'arrête d'avancer, et il fait encore quelques pas avant de s'en rendre compte.

— Mais je sais que je ne suis malgré tout qu'un... comment m'as-tu définie déjà ? Une distraction de vacances ? Non, non. Une compagne de vacances ? Non, ce n'est pas ça non plus, réfléchis-je à voix haute. Ah oui, un « divertissement de vacances », c'est ça.

— Quand...

Je m'empresse de poser un doigt sur ses lèvres.

— Écoute-moi et ne m'interromps pas. Je sais que je suis votre divertissement pour les vacances, après tout, vous me payez pour l'être. Mais je trouve que j'ai mérité une meilleure définition que « divertissement de vacances » puisque j'ai joué ta petite amie toute une nuit. Cette nuit fait-elle aussi partie de ton programme de divertissement ? L'exiges-tu de toutes les femmes dont tu loues les services ?

Ces mots me brûlaient la langue depuis des heures, et j'ai peur de sa réponse, peu importe dans quel sens elle va balancer. Mais j'ai besoin de savoir, je veux toujours savoir à quoi m'en tenir.

Je retire mon index de ses lèvres et observe son beau visage. Je vois bien que dans l'état où il est, mes mots le dépassent.

— Tu n'es pas obligé de me répondre.

— Si tu veux vraiment le savoir, alors je vais te répondre.

Mon estomac se serre dangereusement, et je ne suis pas loin de baisser les yeux.

— Je n'ai jamais demandé une chose pareille d'aucune femme que j'ai payée. Tu es la seule, car je voulais savoir...

De sa main libre, il se frotte le front, comme s'il avait besoin de se concentrer.

— ... quel effet cela ferait de coucher avec toi sans nos petits jeux de pouvoir.

— Et alors ? Qu'as-tu tiré de ta petite expérience ? insisté-je.

— Je ne sais pas.

*Qu'est-ce que c'est que cette réponse à la noix ?* Déçue, je baisse les yeux, pince les lèvres et continue de marcher.

— J'avais l'intention de faire seule ma dernière promenade au bord de la mer, déclaré-je pour lui faire comprendre que son incertitude me déstabilise encore plus.

Mais après tout, je ne suis pas sûre qu'il soit capable d'autre chose vu son état.

— Où vas-tu dormir cette nuit ? me demande-t-il soudain.

Je jette un regard en arrière, car il se tient toujours au même endroit et ne m'a pas suivie.

— J'ai gagné le pari, je vais donc passer la nuit seule.

Ma décision était prise depuis longtemps. Même si je dois encore une chevauchée à Lawrence, je n'en suis plus capable ce soir. Et en ce moment même, je m'en fiche. Il s'en remettra.

— Tu n'accepterais donc pas ma proposition ?

— Cela dépend de la proposition, rétorqué-je en riant tout bas.

Dans son état, il est presque sans défense, je ne l'ai jamais vu comme ça.

— Passe la nuit avec moi. C'est la dernière nuit, dit-il derrière moi. Notre dernière nuit.

Je fais demi-tour et le vois qui se dirige vers moi. Je me laisse tomber sur le sable.

— Pourquoi le ferais-je alors que tu ne peux pas répondre à ma question ? insisté-je en espérant que l'alcool le rende prolifique, mais bizarrement, Gideon a encore l'air plus ou moins serein.

Il s'assied maladroitement à côté de moi.

— Tu veux une réponse ?

Je me contente de faire oui de la tête.

— Depuis cette nuit, je n'arrive plus à penser à autre chose. Je sais que tu n'as pas seulement exaucé mon vœu... Je sais que tu t'es sentie bien, que c'était naturel. Je te connais assez bien maintenant pour interpréter ta façon de te comporter.

*Et c'est exactement ce qui me déplaît...* Mais il dit la vérité. Je me suis vraiment sentie bien et libre, et je recommencerais volontiers si je ne savais pas que ce serait ma perte.

Il prend ma main dans la sienne, la caresse, puis il pose son autre main sur ma nuque.

— J'ai raison, n'est-ce pas ?

— Oui.

Je n'en dis pas plus. Il rit sans joie avant de m'embrasser. Je sens toujours le goût du scotch, mais je l'ignore pour l'instant. Il m'attire plus près de lui, ses doigts passent dans mes cheveux, chatouillent mon dos.

— Alors passe la nuit avec moi, une dernière fois, susurre-t-il contre mes lèvres, et je déglutis.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Gideon.

Ces derniers jours, j'ai essayé de refouler ce que j'ai ressenti cette nuit-là, et recommencer maintenant exactement la même erreur serait vraiment dangereux. Mais je me sens tellement bien avec lui. Comment puis-je me sentir si bien en faisant quelque chose de mauvais pour moi ?

— Je ne te supplierai pas, je ne te forcerai pas non plus, je ne vais même pas le souhaiter. La décision n'appartient qu'à toi.

Ses yeux ne lâchent pas les miens. Je sais qu'il essaie d'interpréter mes traits, chacun de mes battements de paupières. Ma main est toujours dans la sienne. Que dois-je faire ? Je soupire doucement en dessinant des lignes dans le sable avec ma main libre. Puis je lève les yeux vers lui.

— Je vais passer la nuit avec toi, murmuré-je tout bas.

Son visage s'éclaircit comme si je venais t'exaucer son vœu le plus cher.

— Mais à une seule condition, le coupé-je dans sa joie. Tu dois te laver les dents et te débarrasser de cette odeur de scotch.

Je ris à mes propres mots tout en sachant que je ne rirai plus les jours à venir, car d'autres problèmes m'attendent d'ores et déjà. C'est la seule raison pour laquelle j'ai accepté son offre. Et aussi parce que je veux sentir sa présence cette nuit.

— Je crois que ça doit pouvoir se faire, petite.

Ses doigts soulèvent mon menton, ses lèvres se posent sur les miennes, et je lui rends son baiser.

Des mains me débarrassent de mon haut, dégrafent mon soutien-gorge, pendant que je déboutonne sa chemise et que je la lui arrache presque du corps, comme si je ne pouvais pas attendre plus longtemps de le sentir nu sous moi, sur moi et à côté de moi.

Et c'est le cas, j'ai tellement envie de lui que je n'en peux plus. Je l'embrasse à la fois avidement et sensuellement. Nous sommes nus tous les deux, maintenant, et il me repousse lentement jusqu'à ce que j'atterrisse sur son lit. Je peux voir sa queue au garde-à-vous. La façon dont son corps se découpe dans la pénombre est magnifique. Je plie un peu une jambe, et il s'agenouille puis lèche lentement mes lèvres vaginales. J'étire mes bras en arrière. Mon clito palpite, j'ai hâte de le sentir enfin en moi. Ses mains glissent sur mon ventre, m'attirent vers lui. Je ferme les yeux pour sentir plus intensément encore la fantastique sensation que fait naître sa langue qui titille ma perle.

— Je fais rarement de compliment, mais tu sais vraiment comment t'y prendre pour gâter une chatte. Je pourrais rester des heures allongée sur ce lit à te laisser faire.

Un « hum » satisfait sort d'entre mes cuisses.

— C'est toujours agréable à entendre, petite, répond-il en levant la tête.

Il embrasse mon mont de Vénus, son menton effleure l'intérieur de ma cuisse et je sens la caresse de chaque poil de sa barbe sur ma peau. Nos yeux ne se quittent pas. J'adore son regard intense.

— Bien que je m'en doute un peu car ta chatte mouille vraiment très rapidement.

— C'est le cas de n'importe quelle femme sous ta langue experte.

*Merde ! Je raconte vraiment n'importe quoi !*

Je me redresse, enroule mes bras autour de son cou et pose mon front contre le sien.

— Non, pas n'importe qui, Maron. Juste toi.

Je me demande un instant si c'est un mensonge ou un compliment étudié pour m'attirer dans son lit, mais il n'en a pas besoin vu que je m'y trouve déjà. Je souris avant de l'embrasser. Il a mon goût sur la langue, maintenant, plus celui de l'alcool. Il sent comme d'habitude, il sent Gideon – son odeur est enivrante. D'une main, je caresse son torse musclé, ses bras et l'attire vers moi sur le lit.

Il passe ma jambe droite par-dessus son épaule tout en m'embrassant. Je suce sa lèvre inférieure. Il me regarde avec des yeux scintillants tandis que son gland se frotte à mes lèvres vaginales, les écarte, puis il me pénètre d'un coup de reins. Mon pouls s'accélère, je suis comme électrisée, et mon cœur bat la chamade dans ma cage thoracique.

*Est-ce qu'il peut le sentir ?*

Il se penche encore plus sur moi, suce mes mamelons pendant que sa queue continue de me pénétrer. Ses mouvements se font plus rapides, et pourtant prudents, comme s'il voulait me ménager. Je m'empare de sa main qui repose à côté de ma tête, nos doigts s'entrecroisent, puis je ferme les yeux.

— Qu'y a-t-il, demande-t-il, et je souris.

— Je ferme les yeux car je me sens incroyablement libre, susurré-je.

Je l'entends haleter alors qu'il continue de me pilonner, s'enfonçant toujours un peu plus loin. Je vois des plumes blanches flotter dans le noir



derrière mes paupières. Je les vois toujours quand je jouis dans un moment particulièrement beau.

Puis il se retire lentement, j'ouvre les yeux et lis dans les siens qu'il veut changer de position.

— Tu es aux commandes aujourd'hui, chuchote-t-il en ricanant alors que des mèches sombres retombent sur son visage.

— Merci.

Il me vient à l'esprit une position que je ne pratique presque jamais mais qui va lui plaire.

Je me retourne dans le lit avant de m'agenouiller devant lui en aplatissant mon torse sur le matelas.

— Tu veux que je te prenne par-derrière sans que tu résistes ?

Je ris doucement en faisant oui de la tête et je lui jette un regard par-dessus mon épaule.

— Mais je me dépêcherais si j'étais toi, avant que je ne change d'avis. Il est vraiment très rare que je prenne cette position en compagnie d'un client.

— Encore un honneur.

Décontractée, j'étends les bras et lui offre mon derrière dont il s'empare avant de pénétrer dans ma chatte. Mon clito brûlant est gonflé de désir. Je penche ma tête sur le côté et m'aplatis encore plus sur le lit sous ses coups de reins. Je sens sa queue très profondément en moi et j'ai la chair de poule, comme si c'était la première fois que je couchais avec cet homme.

Mais cette position soumise et le fait qu'il sache que d'habitude je n'aime pas m'offrir ainsi sans protester font battre mon cœur plus vite. Je

halète quand ses doigts humides massent mon clitoris et je soupire à chacun de ses coups de reins plus fougueux.

Il a toujours les mains posées fermement sur mon bassin, et je ferme les yeux alors que l'orgasme m'emporte. J'enfonce mes doigts dans les draps et gémiss son nom pendant qu'il caresse mes fesses. Puis il m'attrape par la hanche et me retourne. Hors d'haleine, je reste allongée sous lui alors qu'il continue de me baiser. Je l'embrasse passionnément, j'inspire son odeur comme si je voulais qu'elle devienne une part de moi pour ne plus jamais l'oublier et pour toujours l'avoir avec moi.

Après quelques coups de reins encore plus puissants, je sens son membre tressaillir, sa poitrine se frotter à mes mamelons hypersensibles, et il jouit en soupirant au-dessus de moi. Il baisse ensuite la tête à côté de la mienne. Je sens son souffle humide sur mon cou, ses mains cherchent les miennes, et je peux sentir le battement de son corps contre ma poitrine.

— Pourquoi ai-je toujours l'impression de faire quelque chose d'interdit avec toi ? me demande-t-il en léchant mon oreille avant de couvrir mon cou de baisers.

— Parce que je suis un fruit défendu, Gideon, murmuré-je en observant son beau visage et en souriant. Parce que nous savourons l'instant présent.

Il écarte les mèches de mes cheveux qui retombent sur mon front, caresse tendrement mes lèvres de son pouce. Puis il se laisse descendre à côté de moi en souriant et m'embrasse comme si c'était la dernière fois.

## GIDEON

Je me réveille avec un marteau-piqueur dans le crâne, et les rayons du soleil m'éblouissent. J'ai besoin de quelques minutes pour réaliser ce qui s'est passé hier. Pour réaliser que la femme qui regarde par la fenêtre du balcon, vêtue seulement de ma chemise noire qui laisse apparaître la naissance de son beau derrière et ses magnifiques jambes, est bien Maron. Ses cheveux blond clair sont noués en un chignon peu serré, et quelques mèches retombent sur sa nuque.

— Tu es réveillé, darling, déclare-t-elle en se retournant.

J'aurais aimé continuer de l'observer ainsi, mais elle est toujours très attentive à ce qui se passe autour d'elle.

— Oui, et j'ai la gueule de bois, grommelé-je en massant mes tempes.

— Et tu l'as bien mérité après le numéro d'hier soir.

Elle appuie ses mains sur le lit, me sourit pendant que ses yeux bleus me fixent.

— Mais je peux te rassurer : tu survivras. Et tu as la possibilité de dormir dans l'avion.

— Pourquoi ai-je l'impression que mes maux de tête te réjouissent ?

Elle rit, dévoilant ses jolies dents blanches.

— Parce que je trouve toujours hilarant de voir s'apitoyer sur leur sort ceux qui se sont enivrés la veille, répond-elle de cette manière insolente que j'adore chez elle.

— Je ne m'apitoie pas sur mon sort, petite. Mais si tu as envie de m'aider à supporter mon calvaire, alors...

D'un mouvement rapide, je l'attrape par le poignet et l'attire vers moi sur le lit.

— ... tu peux t'entraîner à être prévenant avec moi.

Merde ! Je sens au même instant une ferme pression sur ma queue, me faisant haleter, car elle n'y va pas de main morte.

— Assez prévenant à ton goût ?

Elle hausse son sourcil droit avant de se pencher vers moi et de m'embrasser. Ses doigts relâchent ma queue, et je respire à nouveau.

— Bonjour, darling.

Mis à part le mauvais traitement qu'a subi mon sexe, j'aimerais me réveiller de cette façon tous les matins. Je l'attire toujours plus près de moi pour l'empêcher de partir. Elle se débat un peu, mais je sais qu'elle pourrait se libérer tout de suite si elle le voulait vraiment.

— Comment vont ton dos et ta tête ? me renseigné-je car j'avais complètement oublié sa chute à cause de ma cuite.

— Étrange que tu me poses la question. Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé après ma chute hier soir. Et je ne me souviens pas non plus comment j'ai atterri dans ton lit, répond-elle songeuse avant de se mettre à rire. Ne fais pas cette tête-là, comme si j'avais un traumatisme crânien. Je suis plus résistante que tu ne le crois.

Elle me fait un clin d'œil avant de m'embrasser. Puis elle se laisse glisser sur le côté.

— Hélas, nous n'avons que peu de temps devant nous, darling. Il est déjà dix heures et demie.

Quoi ? Je me retourne en un éclair vers la pendule.

— Putain ! Nous avons dormi beaucoup trop longtemps ! L'avion décolle dans trois heures.

— *Tu* as dormi trop longtemps, me corrige-t-elle en me poussant. Je devrais retourner dans ma chambre pour faire mes valises. Ne traîne pas trop.

— J'aurai fini de faire mes valises avant toi, répliqué-je en ricanant, car les femmes ont toujours besoin d'une éternité pour tout emballer et pour fouiller quatre fois la chambre à la recherche d'éventuels vêtements oubliés.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais parler de ta mémoire.

— Je n'ai pas de blackout, petite, si c'est ce que tu veux dire.

Elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui lui donne l'air adorable. Mais ses yeux sont songeurs. Je me redresse en m'appuyant sur un coude et repousse une mèche de cheveux qui s'était égarée devant son visage.

— Peut-être qu'on pourrait recommencer.

Elle hausse les sourcils, respire profondément et regarde ma lèvre plutôt que mes yeux.

— Nous verrons. Pour l'instant, je devrais faire mes bagages, car il est bien connu que les femmes sont toujours à la traîne.

Je n'ai pas le temps de la rattraper qu'elle est déjà debout. Elle m'embrasse sur la joue puis ouvre la porte du balcon.

Elle me jette un dernier regard par-dessus son épaule puis disparaît.

## CHAPITRE 13

Une fois mes valises faites, je m’empare de mon téléphone pour appeler Kean. Ma chambre a l’air triste d’un endroit qu’on vient d’abandonner.

Je me rends soudain compte que je ne passerai plus jamais de temps dans cette chambre. Dommage. Je m’étais vite habituée au luxe de la villa, à la cuisine d’Eram, au fait que les lits et le ménage soient faits tous les jours. Eram va me manquer aussi.

Je lève les yeux au plafond avant de les fermer. Puis j’inspire profondément avant d’empoigner mes deux valises et de les tirer derrière moi. Au niveau de la porte, je me retourne et jette un œil à la porte-fenêtre du balcon qui est maintenant verrouillée et à travers laquelle je peux voir briller la mer et le soleil de midi au loin. La mer, la plage et le décor sont entièrement différents de ceux de Marseille – mais peut-être qu’un jour je reviendrai en Arabie avec Chlariss, quand elle ira mieux. Avec ces pensées, j’essaie de chasser le nœud dans mon estomac.

Les bagages s’empilent déjà dans le hall d’entrée, et le chauffeur a beaucoup de mal à faire tenir toutes les valises dans la limousine. Eram se tient, seule, dans l’encadrement de la porte de la cuisine, et Lawrence se hâte vers moi pour me prendre mes valises.

— Comme c’est gentil de ta part, mon chéri, dis-je en caressant son bras.

Il sourit aux valises et les porte vers la sortie.

— Je vais bientôt te manquer quand tu n’auras plus personne pour deviner tes envies.

Il se tourne vers moi après que le chauffeur l'a débarrassé des valises qu'il emporte au-dehors.

— Beaucoup de choses vont me manquer.

Mes yeux se promènent sur les manches retroussées de sa chemise blanche, sur son visage et ses cheveux blond foncé.

— Oui, je sais, mais ne t'en fais pas, tu n'auras pas à attendre longtemps pour me posséder à nouveau. Et tu m'auras pour toi toute seule.

Il hausse les sourcils puis s'approche de moi en me prenant par la taille avant de m'embrasser.

— Oh ! Nous allons bien plus nous amuser.

— Tu crois vraiment ? le provoqué-je en plissant les yeux.

— J'en suis persuadé.

*Et bien pas moi.* S'il ne m'a pas encore réservée auprès de Léon, il faudra qu'il prenne son mal en patience avant de me revoir. Et moi aussi.

— En retard, comme d'habitude, déclare Lawrence en me relâchant pour regarder Gideon qui descend les escaliers, ses bagages à la main. J'aurais un petit mot à te dire, car la nuit dernière Maron n'a pas pu tenir sa promesse.

C'est vrai, je lui dois encore une chevauchée torride, mais je préfère ne pas y penser pour l'instant.

— Tu aurais dû venir, n'est-ce pas Maron ? Nous ne t'aurions pas rejeté.

Le regard de Lawrence s'assombrit pendant que je ris car il sait que nous ne l'aurions pas laissé entrer dans la chambre.

— C'est trop tard, maintenant. Mais qu'à cela ne tienne, j'ai tout mon temps pour profiter des faveurs de ma petite amie durant chacun de nos

rendez-vous.

Gideon pose ses valises et se frotte le front en faisant semblant d'observer l'allée où Jane et Dorian sont en train de discuter. Mais je vois bien que les mots de Lawrence lui ont donné à réfléchir. À moi aussi, d'ailleurs, car j'ai l'intention de convaincre Lawrence de ne pas me garder comme sa fausse petite amie de service. Quelqu'un finirait un jour ou l'autre par découvrir le pot aux roses.

Ce serait peut-être la meilleure solution, mais Lawrence en pâtirait, et ça, je ne le veux pas.

Un peu plus tard, nous sommes tous installés dans la limousine. Je jette un dernier regard à la villa aux murs couleur sable, au toit rouge, aux hautes fenêtres, au balcon et au jardin bien entretenu. Mon regard s'attarde sur la porte d'entrée où se tiennent Eram et le portier, qui ne nous font pas de signe mais nous suivent des yeux alors que la limousine s'éloigne. *Je ne reverrai plus rien de tout cela* – pensé-je. Les domestiques non plus.

Cela peut paraître étrange, mais j'aurais pu m'imaginer passer le reste de ma vie ici. Et qui n'en aurait pas envie s'il en avait les moyens ?

— Ça t'a plu, n'est-ce pas ? me demande Gideon en se penchant un peu pour que je puisse le voir du coin de l'œil.

Je me contente de hocher la tête sans rien dire. Je n'aime pas les départs et les au revoir.

— Ces journées excitantes vont me manquer, déclare Jane. Et la plage, et la mer, et le pays également.

*À moi aussi.*



Dorian lui répond en la faisant rire doucement, mais je les ignore pour consacrer mon attention sur la mer et le paysage en ces derniers instants. La limousine arrive bien trop vite devant l'aéroport, le chauffeur décharge nos bagages et nous pénétrons dans le hall qui grouille de touristes et d'hommes et de femmes en tenues typiquement arabes.

Après avoir déposé nos bagages, je décide d'aller fumer une cigarette pour avoir la paix, pendant que Lawrence et Gideon attendent et que Jane déambule dans les boutiques avec un Dorian très décontracté. Elle est encore à la recherche d'autres souvenirs, bien qu'elle en ait déjà acheté deux fois plus que moi.

D'un côté, je vais avoir du mal à tirer un trait sur ces derniers jours, mais d'un autre, je suis contente de rentrer chez moi, de revoir Chlariss et Luis, qui va me faire la morale avant les examens mais qui va quand même réviser avec moi. Je suis même contente de revoir Léon, auquel je vais raconter mon voyage pendant que Julie, qui croit tout mieux savoir, ne pourra s'empêcher de s'en mêler, mais elle le fait de manière adorable. Et je me réjouis à l'idée de Kean qui m'attendra à ma voiture, comme nous en avons convenu. J'ai tant de choses à lui dire, tant de questions, que cela me change un peu les idées et m'aide à faire mes adieux à Dubaï.

Et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de penser aussi aux derniers moments passés avec Gideon. Je me retourne vers lui. Il est assis dans le hall d'attente à côté de Lawrence, la cheville gauche posée sur le genou droit, des lunettes de soleil sur le nez, vêtu d'une chemise bleu foncé et d'un pantalon de costume sombre. Lawrence porte un jean et une chemise blanche. Quand je les observe ainsi, ils ne me font plus l'impression de

deux *businessmen* sans scrupules, comme c'était le cas à notre rencontre. Ils me sont familiers maintenant, comme si nous étions amis.

Gideon lève la tête et nos regards se croisent. J'avale une dernière bouffée de fumée et réponds à son sourire. Et pourtant, je sais que c'est fini et que je ne veux pas le revoir.

## LAWRENCE

J'avale une gorgée de mon café. J'ai écouté Gideon parler et je trouve ridicule ce qu'il me dit à propos de Maron et de sa prétendue décision en ce qui nous concerne. Mais si notre chaton a vraiment l'intention de refuser toutes nos demandes auprès de son agence, il faudra que je trouve un autre moyen. Je ricane rien que d'y penser. Elle n'a apparemment pas encore compris à qui elle avait affaire. J'obtiens toujours ce que je veux. Et ce n'est pas elle qui va m'en empêcher.

Elle a certainement ses raisons – et les raisons des autres je m'en fiche. En tout cas, elle a l'air très décidée. Mais elle n'arrivera pas à me faire croire qu'elle n'a pas profité à fond des jours passés en notre compagnie. Et si un jour elle l'oubliait, je l'aiderais volontiers à s'en souvenir. Je sais où elle habite. Et au diable les règles. Je ne m'y suis jamais tenu de ma vie.

Par contre, mon frère m'inquiète. Il a changé depuis que nous avons loué les services de Maron, ça saute aux yeux. Il y a bien d'autres belles femmes dans le monde, et il ne semble pas encore l'avoir compris. Concentrer son attention sur une seule femme peut avoir des conséquences, en particulier parce qu'il se donne un mal de chien pour elle et que ça finit toujours mal pour lui. Avec certaines femmes, il faut savoir être ferme. Elles ont besoin de directives, de règles et de consignes, sinon elles vous mènent par le bout du nez. Mais nous verrons bien.

Les haut-parleurs annoncent enfin que c'est à notre tour d'embarquer. Il était temps. Mon cul est complètement endormi à force d'attendre.

Je n'ai déjà pas compris à l'aller pourquoi nous n'avons pas utilisé un jet privé. Notre petite attaque contre Maron n'y aurait pas été aussi petite que ça. D'un autre côté, elle serait arrivée à Dubaï baisée à mort et complètement épuisée, avant même que Père et la chaleur aient eu leur chance. Non, ce n'aurait pas été une bonne idée. Il faut savoir se limiter, parfois. Même si j'ai du mal dans son cas. La voilà qui me lance un regard cinglant alors que je la prends par la taille pour l'attirer vers moi.

— Tu as peur que je te torture à nouveau durant le vol ? lui demandé-je en baissant les yeux vers elle et en attendant sa réplique acerbe.

— Si c'est le cas, on risque de ne pas autant s'amuser car tu as oublié t'acheter un livre à ta petite amie, et je sais très bien que toutes les idées originales sortent de l'esprit de Dorian ou de Gideon.

*Merde, elle est quand même vraiment impertinente.* Je plisse le nez en repoussant mes lunettes de soleil sur le haut de mon crâne.

— Tu prétends que je suis incapable d'avoir une idée originale ? La glace, ma plume et le massage, tu les as oubliés peut-être ?

Je renifle dédaigneusement car je n'aime pas ce qu'elle affirme.

— Ah, les femmes... elles oublient tout dès qu'elles ont passé la nuit avec un autre homme qui...

Je ne peux pas dire ce que je pense alors que tous les autres passagers nous entendent. Une femme extrêmement laide d'environ quarante-cinq ans me reluque comme si j'allais tomber sur ma copine, là, tout de suite, maintenant. Je lui lance un regard arrogant et la voilà qui se retourne, effrayée. Quelle bécasse.

Je remarque Gideon qui nous cherche des yeux alors que nous montons dans l'avion. Il ne m'a pas parlé de la nuit qu'ils ont passée ensemble. Ce

que m'a raconté Dorian m'en a appris déjà bien assez.

Il sait très bien s'y prendre pour mener les femmes par le bout du nez quand il veut. Il est patient, il les écoute, se montre intéressé. Moi, je ne traîne pas et je passe tout de suite au dessert. À quoi bon tourner autour du pot ? Autant leur faire tout de suite comprendre que je vais leur passer dessus dans quelques minutes.

Je dois admettre que c'est différent avec Maron.

— Où dois-je m'asseoir cette fois ? demande-t-elle, alors que Gideon me regarde.

J'embrasse Maron sur les cheveux.

— Mais au milieu, bien évidemment.

— Pour que vous puissiez me masser le dos et les pieds pendant le vol ? nous nargue-t-elle en s'installant à côté de Gideon.

Je me tourne vers Dorian qui hausse les sourcils en secouant la tête.

— Je vais te masser autre chose pour que le vol te paraisse plus court, susurré-je à l'oreille de Maron, car un homme assis deux rangées plus loin nous observe.

*Il n'a pas l'air très équilibré. Pauvre idiot.* Il faut dire que vu la dinde préretraitée à la coiffure prétentieuse assise à côté de lui, ce n'est pas étonnant. Je ne la toucherais même pas si j'étais rond comme un tonneau.

— Ah, j'ai bien fait de ne pas mettre de sous-vêtements ce matin, déclare soudain Maron, me coupant momentanément le souffle.

*Cette fille est phénoménale !*

— Elle est si prévoyante, s'en mêle Gideon en ricanant.

— Ou bien elle s'est habituée à nous ces derniers jours.

Cette femme est toujours prête à s'amuser, et l'idée que je pourrais la prendre maintenant sans rencontrer d'obstacle m'excite énormément.

— Je crois que je devrais vérifier, décidé-je pendant que l'hôtesse vérifie les compartiments à bagages au-dessus de nos têtes.

C'est une jolie rouquine, et je la laisserais volontiers participer à nos jeux. Au lit, les hôtesse de l'air sont généralement bonnes et ouvertes. Mais elles sont également toujours pressées et stressées.

Je me penche un peu en avant pour bloquer la vue aux éventuels curieux, fais un signe de tête à Gideon, et nous passons chacun en même temps une main sous sa robe noire. La connaissant, je ne serais pas étonné si elle nous avait menés en bateau et qu'elle porte en vérité une ceinture de chasteté. *Mais non.* Mes doigts et ceux de Gideon rencontrent ses lèvres vaginales. *Trop bon !*

Le discours du pilote nous interrompt, puis l'avion commence à rouler. Un jet privé aurait été mieux. Je n'aurais pas été obligé de faire attention à tous les ringards assis autour de nous alors qu'une femme super-bandante est juste à côté de moi.

— Ne me dites pas que vous êtes à court d'idées et que vous n'avez prévu aucun divertissement spécial pour le vol ? nous demande-t-elle en battant des paupières, tout en se léchant les lèvres avec un regard défendu.

*Putain de merde !* Elle veut juste nous provoquer. Nous pourrions la baiser à tout moment, mais la situation nous en empêche. Et elle va remuer le couteau dans la plaie durant tout le vol. *Très malin !*

— Ne crois pas que nous n'avons rien préparé, réplique Gideon en caressant sa cuisse gauche.

Puis il la prend par le cou pour l'embrasser. Autant que je sache, nous n'avons vraiment rien préparé. *À moins que...*

La jolie rouquine passe maintenant dans les allées pour proposer des rafraîchissements.

— Oh oui. Tu nous appartiens jusqu'à ce que nous ayons quitté l'aéroport, murmuré-je alors que Gideon l'embrasse toujours. Et qui sait combien de temps nous allons passer à l'aéroport...

Elle se tourne vers moi et hausse les sourcils, comme si ce que je venais de lui dire ne lui plaisait pas.

— On dirait que tu n'avais pas pensé à ça.

Je ricane en réponse à son regard noir. J'adore notre petit prédateur.

— Dans ce cas, nous devrions nous relaxer pour que je puisse profiter pleinement de mes dernières minutes avec vous.

Elle déboutonne sa veste, l'enlève et décroche sa ceinture car nous avons atteint notre altitude de vol.

— Auriez-vous la gentillesse de m'aider ? demande-t-elle à l'hôtesse de l'air rousse qui acquiesce amicalement.

— Mais bien sûr, attendez.

Maron passe une jambe par-dessus les miennes et reste debout dans cette position, au-dessus de mes genoux. Elle s'étire vers le haut pour ranger sa veste dans le compartiment supérieur avec l'aide de l'hôtesse. Mes mains tremblent sur mon jean car j'aimerais vraiment relever sa robe, la retourner sur les fauteuils et la prendre par-derrière.

Gideon hausse un sourcil et semble penser à la même chose que moi. Puis Maron fait semblant de perdre l'équilibre et se retrouve assise sur mes genoux où elle doit sans doute sentir ma queue.

— Oups, désolée, mon trésor, dit-elle dans un rire forcé qu'elle a dû copier sur Jane.

La rouquine referme le compartiment pendant que Maron frotte son cul chaud bouillant si fortement contre ma queue que je suis obligé d'inspirer profondément pour garder mon calme. Je l'attrape par la taille et la réinstalle sur son siège.

— Refais encore une chose pareille et je te traîne jusqu'aux toilettes quand il n'y aura plus de retraités en train de faire la queue devant la porte ! la menacé-je.

— Ils te dérangeraient vraiment ? me demande-t-elle innocemment en réajustant le décolleté de sa robe.

Putain de merde, ses seins bien ronds me sautent aux yeux. À Dubaï, elle était obligée de porter des vêtements qui couvraient tout, mais ici... Elle a fait exprès de mettre un push-up, ou je ne sais pas comment les femmes appellent ça. *Une invitation.*

Gideon siffle doucement et détourne son regard pour observer les nuages par la fenêtre. Je ne peux que regarder les nichons de Maron ou le joli petit cul de la rouquine qui se penche en ce moment même vers le passager assis côté fenêtre de la rangée d'à côté.

*Merde ! Elles vont me rendre dingue !*

J'essaie de fixer le siège devant moi en prenant un air blasé, mais une seconde plus tard, une main se pose comme par hasard sur ma cuisse.

— Qu'y a-t-il mon trésor ? Tu as l'air énervé.

*Je le suis.* Un regard rapide sur ma montre m'apprend que j'ai encore quatre heures de supplice devant moi.



— Et si nous échangeons nos places, Law ? Je pourrais m'occuper de Maron ? me propose Dorian.

Je ne vais sûrement pas laisser mon petit frère jouer les héros et m'assigner le rôle du mec qui n'est pas capable de résister aux attraits d'une femme.

— Non, grogné-je. Je crois que je vais dormir et rêver à la meilleure manière de remettre ma petite amie à sa place dès que nous serons seuls.

— Oh, on dirait bien que je t'ai mis en colère, constate Maron de sa voix de velours. Et bien pendant que tu dors, je vais réfléchir à celle de mes positions préférées que je choisirai pour que tu puisses te venger, murmure-t-elle. Je mouille déjà et je n'en peux plus d'attendre que tu me sautes. Vite et fougueusement. Je veux sentir ta grosse queue s'enfoncer toujours plus profondément à chaque coup de reins pendant que je soupire et que je gémiss. Jusqu'à ce que je sois sur le point de te supplier d'arrêter parce que c'est trop bon.

Rapide comme l'éclair, je m'empare d'un verre de champagne sur le chariot de l'hôtesse et le renverse sur la robe de Maron qui crie en jurant :

— T'es dingue !

— Voilà, maintenant, tu as une excuse pour me suivre aux toilettes, ma chérie, grogné-je, et crois-moi, nous allons peut-être y rester jusqu'à ce que nous atterrissions à Marseille.

— Puis-je vous aider ? demande la rouquine à côté de moi, et je ricane en refusant d'un geste.

— Je pense qu'il ne reste plus à ma sœur qu'à se changer aux toilettes.

« Sœur » est le mot idéal pour que les autres passagers ne se doutent de rien. Dorian rit derrière moi alors que Jane a l'air ahurie.

— Allez, vas-y, dis-je à Maron qui essaie en vain d'éponger le champagne collant avec un mouchoir.

Elle me lance un regard assassin, passe devant moi et se dirige vers les toilettes.

— Je crois qu'elle a des habits de rechange, non ? demandé-je à Gideon qui ne comprend pas mon allusion.

Je me lève, ouvre le compartiment et sors le grand sac à main de Maron.

— Je vais le lui apporter.

Les autres passagers me regardent brièvement, mais aucun n'a l'air de se douter de quelque chose. Mon chaton ne va pas y couper. Et je jure qu'elle va passer le reste du vol sagement assise, avec des sous-vêtements sous sa robe.

## CHAPITRE 14

*Merde ! Qu'est-ce qui est encore passé par la tête de Lawrence ?*  
J'attends devant la porte des toilettes que ce soit mon tour. Le champagne colle désagréablement à ma peau, et ma robe n'est pas belle à voir.

Je n'ai pas encore eu le temps de refermer la porte derrière moi que Lawrence se faufile déjà à ma suite dans la cabine.

— Je t'ai apporté quelque chose.

Il verrouille la porte en ricanant. Je n'ai même pas le temps de dire ouf qu'il a déjà relevé ma robe. Il me coince contre la paroi et je sens sa grosse queue contre mes fesses. *Parfait, il a été facile à manipuler.*

— Dépêche-toi, murmuré-je d'un ton sévère.

— Avec joie.

J'entends la fermeture éclair de son pantalon pendant que j'écarte les jambes. Des doigts se glissent dans ma fente en écartant mes lèvres vaginales, ils en ressortent trempés pour y replonger immédiatement. Ma respiration s'accélère. Mais il ne reste pas de temps pour plus de préliminaires. Son gland se frotte contre mes lèvres vaginales pendant qu'il masse mon clito, puis il me pénètre d'un violent coup de reins, probablement pour me montrer à quel point je l'ai énervé.

— Alors, ma revanche te plaît ? grogne-t-il dans mon oreille, me faisant sourire.

— Beaucoup ! haleté-je, car j'ai besoin d'une seconde pour m'habituer à la taille de sa queue.

Il s'empare de mes hanches et continue à me pilonner, toujours plus fort et plus profond, tout en frottant mon clitoris. Mon bas-ventre est en

feu, et je cambre le dos en lui tendant mon cul.

— Tu en as encore pour longtemps, sœurlette ? demande-t-il à voix haute pour que personne ne se doute de quoi que ce soit.

— Non, non, réponds-je à voix haute avant d'ajouter à voix basse : baise ta sœur plus vite, Law, et dépêche-toi.

— Avec plaisir, me susurre-t-il en mordillant mon oreille.

Il frotte mon clito si fort que j'en gémiss presque. En même temps, il enfonce son bâton si fort que j'en tremble.

— Mon Dieu, haleté-je aussi bas que possible alors que je sens ses dents et sa barbe sur la peau de mon cou.

Un instant plus tard, Lawrence respire plus fort et il jouit en quelques coups de reins. Il éjacule en moi, et je ferme les yeux pour mieux le sentir. Puis il se retire.

— Parfait, ma chérie. J'aime quand tu es obéissante.

Je siffle entre mes dents et l'observe alors qu'il remonte sa fermeture éclair. Je prends des mouchoirs en papier pour me nettoyer tout en ouvrant le robinet d'eau.

— Merci pour les habits de rechange, le remercié-je à voix haute avec un sourire cynique, tout en essayant de faire partir le champagne tandis qu'il ouvre la porte.

Une jeune femme coiffée d'un bob m'observe d'abord, en train de frotter ma robe, avant de suivre Lawrence des yeux. Je ne sais pas ce qu'elle doit penser. Je jette les mouchoirs dans la poubelle avant d'emboîter le pas à ce grand homme blond qui avance dans l'allée, complètement décontracté, et que plus d'un passager suit du regard. *Une petite baise rapide avec Lawrence Chevalier rien que pour moi – pensé-*

*je –, j'espère qu'elle m'aura assez distraite pour ne plus avoir à penser à mon arrivée à Marseille.*

Arrivée à notre rangée de sièges, je remarque que Lawrence et Gideon discutent à voix basse, et ce dernier a l'air d'apprécier ce qui vient de se passer dans les toilettes. J'ai bien peur qu'il s'agisse de mes derniers ébats durant ce voyage.

Bizarrement, les frères sont paisibles. Je lis mon livre sans vraiment y prêter attention, perdue que je suis dans mes pensées.

— Vu que tu ne peux pas nous échapper, petite, commence Gideon, alors que je garde les yeux rivés sur les mots de la page, même si je ne les distingue plus, as-tu vraiment l'intention de ne plus nous revoir ?

Pourquoi cette question ? Je garde les yeux fixés sur mon livre, mais je sens que Lawrence me dévisage également.

— Que veux-tu dire ? demandé-je, même si je le sais parfaitement, à savoir que je les refuserai comme clients s'ils contactent Léon.

— Tu sais pertinemment de quoi nous parlons, Maron ! s'en mêle Lawrence, et je ferme les yeux.

Merci bien, Jane, on peut compter sur toi. Les jacasseries des femmes me tapent vraiment sur les nerfs, parfois !

— Pourquoi est-ce que je ne voudrais plus vous voir ? demandé-je sur un ton désintéressé avant de refermer mon livre.

— Arrête avec tes contre-questions et explique-toi, exige Gideon.

J'observe son joli visage qui s'assombrit et ses yeux qui lancent des éclairs. Pourquoi me pose-t-il cette question maintenant ? Pourquoi dans l'avion ? À moins que... C'était ça leur plan ! Parce que je ne peux pas les éviter.

— Bien, je vais être honnête. Nous avons passé un agréable moment ensemble, mais vous et moi nous avons oublié de garder nos distances, commencé-je d'expliquer, bien que je ne sois pas tout à fait de cet avis. Il serait plus sage de faire une pause. J'ai d'autres clients, beaucoup d'autres clients, même, qui m'attendent et dont les rendez-vous ont déjà été annulés ou repoussés à cause de ce voyage.

J'inspire profondément. Gideon ouvre la bouche comme pour dire quelque chose.

— Et je crois que ces derniers jours, nous avons complètement perdu de vue le fait que notre relation est une relation d'affaires. J'ai vraiment apprécié le temps passé avec vous, mais maintenant j'ai besoin de prendre du recul, essayé-je de leur faire comprendre.

Gideon grimace comme si je faisais une mauvaise blague.

— N'est-ce pas ton devoir en tant qu'*escort girl* de faire en sorte que nous nous sentions bien ? demande-t-il adroitement en haussant un sourcil.

— Et de faire en sorte justement que l'aspect commercial ne se fasse pas sentir, ajoute Lawrence. Tu sais que j'ai besoin de toi. Nous en avons convenu dès le début. Alors ne fais pas un tel cinéma.

— Ce n'est pas du cinéma, mais je ne suis pas naïve, Lawrence. Tu ne pourras pas tenir éternellement ton père à l'écart avec de belles promesses. Nous n'allons jamais emménager ensemble dans une maison. Et je ne peux pas me faire engager par tes frères, déclaré-je en regardant d'abord Gideon, puis Dorian qui écoute attentivement notre conversation. Je ne peux pas être vue avec eux en public. Vous devriez comprendre cela. J'ai adoré être votre compagne pendant ces vacances, mais les vacances sont finies.

Les traits de Lawrence se durcissent, ses yeux gris se font aussi froids que de l'acier. Je soupire et m'enfonce plus profondément dans mon siège pour reprendre ma lecture.

— Nous verrons bien comment faire. Survis d'abord à tes examens, réplique Lawrence sur un ton de colère difficilement maîtrisée, et je sais qu'il n'a pas encore abandonné l'idée de faire appel à mes services.

Je lui réponds d'un sourire amer.

— Pour l'instant, arrêtez de la tourmenter, conseille Dorian. Vous connaissez Maron, quand elle a décidé quelque chose, elle ne va pas changer d'avis la minute suivante. Elle sait toujours ce qu'elle veut et ce dont elle a besoin pour être heureuse.

Je déglutis à ses mots car je sais qu'il fait allusion à la conversation que nous avons eue il y a quelques jours. J'espère vraiment ne pas commettre d'erreur, mais j'ai réellement besoin de recul, de distance et que les choses rentrent dans l'ordre.

— J'ai hâte de voir les choses se développer, déclare Gideon avant de s'enfoncer à son tour dans son siège pour essayer de dormir.

Lawrence, quant à lui, n'a pas apprécié le petit monologue de Dorian. Il secoue la tête mais me laisse quand même tranquille. Je l'entends qui grommèle à voix basse :

— Nous verrons bien.

Quelques heures plus tard nous atterrissons à Marseille, et mon cœur s'accélère car le moment des adieux est arrivé. Je récupère mes bagages et me dirige vers le grand hall où j'attends que les autres aient eux aussi

récupéré leurs valises sur le tapis roulant. C'est le début de la soirée, et le soleil est en train de disparaître derrière les immeubles.

— Où est notre chauffeur ? Quand on a besoin de lui... grogne Lawrence en tirant sa valise dans ma direction.

— Depuis quand une valise suffit-elle à t'affaiblir ? Surtout une valise avec des roulettes, remarqué-je, amusée.

— Je ne suis pas faible, mon chaton, je suis énervé, c'est tout.

Dorian lève les yeux au ciel en s'approchant de moi, bras dessus, bras dessous avec Jane. Elle pince des lèvres et coince une mèche de ses cheveux bruns derrière son oreille. Puis elle me rejoint en quelques pas et demande à Dorian de l'attendre avant de me prendre à part.

— Je suis désolée, Maron. Je ne voulais vraiment rien leur dire...

— Ne t'en fais pas, l'interromps-je. Je n'aurais jamais dû t'en parler. Je sais que je t'ai mise dans une situation précaire en le faisant. Surtout en t'annonçant en même temps que je ne voulais pas te revoir à Marseille. Mais peut-être que je vais changer d'avis. J'ai ton numéro de téléphone, alors ne t'en fais pas, Jane.

— Merci, tu es vraiment devenue une amie pour moi.

Hum, j'ai beaucoup d'affection pour elle, mais ce serait vraiment exagéré de la considérer comme une amie. Une alliée serait plus exact.

— Et tu ne vas pas oublier d'y réfléchir ? insiste-t-elle en penchant la tête.

— Non, je n'oublierai pas. Après mes examens, j'aurai un peu plus de temps pour repenser à toute la situation.

Mais ma décision est déjà prise. Et comme le dit si bien Dorian : « Je ne change pas d'avis une fois ma décision prise. » Jane et moi faisons



partie d'univers totalement différents. Nous sommes comme la nuit et le jour, le feu et la glace, la pluie et le soleil. Je ne pourrais jamais l'avoir longtemps dans mon entourage et, à la longue, je regretterais d'avoir changé d'avis. Même si cela peut paraître cruel. Dorian s'approche d'elle. Il plisse ses yeux bleu de glace et hausse le menton comme un maître, mais en souriant largement.

— Nous nous reverrons, je te le promets. Même si je dois botter ton joli derrière pour que tu acceptes un rendez-vous, menace-t-il d'un ton sévère.

— N'exagère pas, Dorian. Nous savons tous les deux que tu ne le feras pas.

Je tourne mes yeux vers Jane qui glousse comme à son habitude.

— Mais moi si ! s'en mêle Lawrence. Tu ne m'as pas encore laissé la chance de manier le fouet.

Il croise les bras en riant. Et l'image qu'il a fait naître dans mon esprit me fait sourire. Je ne peux vraiment pas me l'imaginer dans ce rôle. Je serais tout le temps en train de me contrôler pour ne pas éclater de rire.

— J'aimerais bien voir ça, mon trésor.

Il décroise ses bras puis m'attire contre son torse chaud et musclé. Il m'enlace, mais tendrement.

— Promets-moi de continuer ton entraînement, ma jolie. Je ne veux pas qu'un autre trou du cul ait l'occasion de te faire du mal.

Je ferme les yeux et acquiesce d'un signe de tête.

— Je n'entends rien, résonne sa voix grave dans mon oreille.

— Je te le promets. Je n'ai aucune intention de donner à qui que ce soit l'occasion de me traiter encore une fois de la sorte.

— Ça ne va pas être facile si tes clients sont tous des connards comme l'autre imbécile. Si quelque chose ne va pas, te paraît suspect, ou si tu ne te sens pas à l'aise, appelle-moi tout de suite.

*Certainement pas !* – pensé-je. Mais j'apprécie grandement son geste.

— C'était un ordre, mademoiselle. Et celui qui pose un problème, je lui casse la figure.

— Si cela peut te rassurer, Dubois est une exception. Je sais me défendre, et puis il y a Eduard.

— Le vieil homme ? s'étonne Gideon en secouant la tête. Fais plutôt confiance à Lawrence et appelle dès que quelque chose ne va pas.

Je pousse un soupir exagéré.

— Bien, bien. Mais vous n'êtes pas mes protecteurs, vous êtes mes clients. On dirait que vous l'oubliez régulièrement.

Lawrence me lâche, et un regard assassin me percute alors que je lève les yeux vers lui.

— Elle ne comprend rien.

— *Elle* se tient juste devant toi et a tout compris, craché-je.

— J'aimerais te parler seul à seul un instant, me dit Gideon, et Lawrence lui fait un signe de tête.

Dorian, Jane et Lawrence empoignent leurs valises et les tirent en direction de la sortie. Du coin de l'œil, je les vois se mêler à la foule des autres voyageurs, puis ils tournent à droite et disparaissent.

Gideon fait un pas vers moi, pose une main sur ma hanche et soulève mon menton avec l'autre.

— Je sais que ces derniers jours t'ont plu, déclare-t-il en souriant un peu de travers de cette façon que j'aime tant. Et je sais aussi que tu as de

nombreux problèmes auxquels tu vas devoir faire face. Mais, Maron, je ne veux plus jamais t'entendre dire que nous ne sommes que tes clients. J'ai passé beaucoup trop de temps à te convaincre du contraire. Il est temps que tu apprennes à faire la part des choses.

Je ne sais pas quoi lui répondre.

— Nous restons en contact, et tu ne pourras rien faire contre.

*Oui, parce que tu sais où j'habite.*

— Pourquoi es-tu tellement silencieuse ? me demande-t-il après quelques secondes, car je ne lui réponds pas.

Je veux juste respirer une dernière fois son odeur, le sentir près de moi, savourer sa présence. Je le regarde droit dans ses yeux verts légèrement rayés de couleurs plus sombres. Je ne veux rien oublier de lui.

Je pose une main sur sa nuque et monte sur la pointe des pieds pour l'embrasser, sans rien demander, mais sans lui répondre non plus. Il me rend mon baiser, d'abord tendrement, puis ensuite plus sensuellement. Tout me paraît si familier. Il m'attire plus près de lui, comme si je lui appartenais. J'enfonce mes doigts dans ses cheveux, et mon cœur bat à double vitesse.

*Mon Dieu, tu vas trop loin, beaucoup trop loin.* Nos langues se tournent autour, et je ne veux plus le laisser partir – mais je n'ai pas le choix.

— J'aimerais que tu me laisses assez de temps pour réfléchir à tout ceci et pour réussir mes examens. J'aimerais que tu m'oublies, mais je ne crois pas que tu le feras, même si je ne comprends pas pourquoi, dis-je contre ses lèvres.

— Non, je ne vais pas t’oublier. Tu as apporté un vent nouveau, et les dernières nuits que nous avons passées ensemble ne veulent plus sortir de ma tête. Tu ne peux plus rien y changer maintenant.

Il sourit, une fossette apparaît sur son menton, puis il me libère.

— Au revoir, ma petite, et prends bien soin de toi.

Je me contente d’un signe de tête car ma voix m’a abandonnée, et puis je ne suis pas douée pour les au revoir.

— Promets-le-moi.

Il me prend la main, caresse mes phalanges avec son pouce. Je fixe sa main en lui répondant.

— Je te le promets.

J’ai toujours pris soin de moi jusqu’à présent. Encore un dernier baiser, une dernière bouffée de son odeur de cèdre, une dernière pression sur ma hanche puis plus rien. Il me sourit encore une fois, presque tristement, avant de passer devant moi. Je suis des yeux sa grande silhouette mince. Je sens toujours son goût sur mes lèvres et j’aimerais tellement lui crier : « Attends ! » Mais je ne peux pas, je ne le pourrai jamais. Quand quelqu’un s’en va, il faut le laisser partir

Je cligne une ou deux fois des yeux pour refouler les larmes, puis je saisis ma valise et cherche un ascenseur pour rejoindre le parking. Pendant que la cabine descend, je fouille mon sac à la recherche de mon ticket et de mes clés, tout en tapant nerveusement du pied le carrelage brillant.

Plus j’essaie de le faire sortir de ma tête, plus j’essaie d’oublier ses paroles, plus ça fait mal. *Calme-toi, redeviens toi-même et oublie ce voyage. Bientôt, tout sera redevenu comme avant.*

Un signal retentit et la porte de l'ascenseur s'ouvre. Je tire ma valise derrière moi et pars à la recherche de ma voiture, dans la zone A.

## GIDEON

Je déteste les adieux ! Mais pour moi, ce n'était qu'un au revoir, car je vais la revoir. Et je sais qu'il ne sert à rien de la presser.

Alors que je passe les portes automatiques pour rejoindre Lawrence qui m'attend près de notre voiture, je me rappelle avoir oublié de lui donner l'argent pour payer le parking de l'aéroport. Au début, je ne voulais rien lui donner, je voulais qu'elle le mérite. Mais je me souviens du choc sur son visage lorsque l'automate a affiché le prix du parking pour deux semaines. Elle aurait pu donner des coups de pied dans la machine. J'adore sa façon d'être. Si passionnée et si imprévisible.

— J'ai oublié quelque chose, crié-je à Lawrence qui plisse les yeux et me lance un regard suspicieux.

— Combien de fois veux-tu encore lui dire au revoir ? On ferait tout aussi bien de l'emmener directement pieds et poings liés dans ton appartement.

L'idée me plaît assez.

— Une autre fois. Je veux juste lui payer le parking.

— Putain, quelle excuse lamentable. Fais-lui un virement bancaire.

Son regard énervé rencontre le mien.

— Bon, allez, vas-y. Et si jamais tu te décidais à la ramener, je n'aurais rien contre.

Je ris à sa remarque avant de tourner les talons et de me diriger au pas de course vers un ascenseur. J'attends nerveusement que les portes s'ouvrent. Je remonte les manches de ma chemise et j'entre enfin dans la cabine. J'essaie de me souvenir de l'endroit où elle a garé son Audi.

J'aurais dû l'aider à descendre ses bagages. Mais à quoi bon ? Elle aurait pu me demander de l'aide. Non, elle ne demanderait jamais de l'aide.

Je quitte l'ascenseur et cherche des yeux l'endroit où je crois me souvenir avoir vu sa voiture. Avant même de repérer l'Audi noire, je distingue Maron, appuyée au capot, en compagnie d'un homme aux cheveux blond foncé. Il la tient par la taille et il lui parle comme s'ils se connaissaient très bien. S'agirait-il de Luis ? Il porte une veste noire en cuir et un pantalon sombre. Il est plus grand que Maron, qui lève les yeux vers lui comme elle le fait avec moi. Les cheveux blond foncé de l'homme retombent sur sa nuque.

Soudain, il l'embrasse. Je hausse un sourcil car je peux discerner maintenant son profil. Après les insinuations mystérieuses de Romana à propos du maître de Maron, j'ai fait des recherches et j'ai trouvé quelques pages le concernant sur Internet. Et je suis sûr qu'il s'agit du même visage. Il a l'air froid, est plutôt bel homme et, si j'en crois Romana, il obtient toujours ce qu'il veut.

Maron devait être en contact avec lui pour qu'il vienne la chercher ici. Comment aurait-il pu savoir à quelle heure notre avion allait atterrir ? À cet instant, je découvre à côté de lui une valise qui n'appartient pas à Maron. Putain, ce type n'a quand même pas voyagé avec nous ? Ou peut-être qu'il descend d'un autre avion ? J'aimerais lui poser toutes ces questions. Mais cela ne servirait à rien. C'est sa vie, et ce mec dont elle ne dit jamais rien, et qui fait apparaître de la douleur sur son visage quand elle en parle ou quand Romana et moi avons prononcé son nom, semble apparemment à nouveau en faire partie.

*Pourquoi ne m'as-tu rien dit, petite ? Je devrais vraiment m'en foutre.  
Mais putain de merde, ce n'est pas le cas !*

Mais comme elle l'a si bien dit, nous ne devrions pas oublier la base de notre relation. Je suis son client, je la paie.

Je serre les poings tout en les observant. C'en est trop. Je quitte le parking souterrain.

Lawrence a raison : je peux virer la somme sur le compte de son patron, et je ne lui devrai plus rien !



## CHAPITRE 15

C'est le milieu de la nuit et je n'arrive pas à m'endormir. Je fais les cent pas dans la cuisine. J'ai bien essayé de bannir toute pensée de mon esprit, mais je n'y suis pas arrivée. Comment le pourrais-je ?

Comment oublier ces deux semaines passées à Dubaï avec trois hommes incroyablement séduisants et avec lesquels j'ai eu le sexe le plus excitant de ma vie ? Et s'il ne s'agissait que du sexe. Mais les souvenirs d'autres moments, comme par exemple sur le yacht avec Dorian, dans le musée avec Gideon, ou lorsque je me suis fait tatouer avec Lawrence, ne me laissent aucun répit. Je sais d'ores et déjà que je ne vivrai pas de vacances plus magiques que celles-ci.

Je sors une bouteille d'eau du frigo et l'ouvre, toujours perdue dans mes pensées. Il faut que j'aille faire des courses, que je fasse une lessive, que je rende visite à Chlariss et que je prévois une apparition dans le bureau de Léon. Comment puis-je ne serait-ce que penser à dormir avec un tel bazar dans la tête ?

J'avale une gorgée d'eau qui est si froide que j'en ai des frissons. Et en plus de tout ce qui se passe dans ma tête, il y a l'homme allongé sur mon lit, avec lequel je pensais en avoir terminé depuis des semaines. Je me mets en boule sur le carrelage sombre devant le frigo, soupire, et essaie de mettre de l'ordre dans ma tête.

— Que fais-tu par terre ? me demande Kean qui se penche par-dessus le plan de travail.

— J'essaie d'oublier. Tu as un remède à ça ? réponds-je sur un ton cynique.

Puis je soupire d'épuisement et passe une main dans mes cheveux en regardant fixement les pieds du tabouret de bar.

— Ce voyage t'a plus troublée que je ne le pensais. Je pourrais t'aider à tirer un trait.

Je lève instantanément les yeux. Il me fixe de ses yeux sombres, ses doigts croisés reposent sur le comptoir. Je devine son arrière-pensée.

— Non, pas cette nuit. Demain je vais faire une liste des problèmes de tous les jours que je résoudrai un à un. Combien de temps comptes-tu rester ? Tu n'as pas besoin de me surveiller. Dubois est certainement de retour en France à l'heure qu'il est, et j'en parlerai demain avec mon patron. Mais je n'ai pas besoin de baby-sitter.

Il soupire comme s'il ne me croyait pas.

— Je vais te garder à l'œil pendant quelques jours. Rien ne s'y oppose, non ? J'ai pris des jours de congé et je vois que tu ne vas pas bien.

— Ah, et maintenant tu veux m'aider et jouer les héros ?

Il fait quelques pas et s'agenouille en face de moi.

— Laisse tomber le cynisme, mon amante. Tu sais que ça ne marche pas avec moi.

C'est vrai, il est le calme même, alors que Lawrence m'aurait déjà renvoyé un commentaire blessant et que Dorian m'aurait fait comprendre par ses regards que la prochaine séance m'attend déjà. *Mon Dieu, fais-les sortir de ta tête.*

— Je sais que tu as besoin de recul et je pense que le mieux serait que je t'accompagne pendant que tu règles tes problèmes.

— Ah vraiment ? Et où étais-tu quand ma colocataire s'est barrée ? Quand j'ai dû changer Chlariss d'hôpital ? Quand j'ai échoué à mes

examens ? Ne te ridiculise pas en jouant mon meilleur copain maintenant que tu as vu que les frères me tenaient à cœur. Luis était là, lui, contrairement à toi. Il ne m'a pas jetée hors de son appartement. Il ne m'a pas mise à la rue en plein milieu de la nuit. Ça aussi, j'ai dû m'en remettre. Crois-tu que cela a été facile pour moi de partir, d'accepter ton rejet ? C'était la période la plus sombre de ma vie. Je croyais que tu m'aimais. Et maintenant, dis-je en riant dédaigneusement, tu te tiens dans mon appartement comme si de rien n'était. Tu te comportes comme si tu avais le droit de me dire ce que je dois faire, ce qui est bon pour moi. Quel paradoxe.

Je me force à sourire en le regardant sérieusement.

— Je vais être franche, Kean. J'apprécie que tu veuilles m'aider, mais tu vas devoir partir. J'ai tiré un trait sur toi – il y a déjà longtemps, déclaré-je en fixant ses jambes nues pour éviter de le regarder dans les yeux.

Je déteste faire des reproches aux gens, mais avec lui, je peux en parler sans qu'il ne m'en veuille. Cela fait si longtemps que je voulais lui dire tout ça, et l'occasion s'est finalement présentée.

J'entends qu'il se gratte la barbe. Il réfléchit, je le connais bien. Mais il n'a plus aucune raison de réfléchir.

— Je respecte le fait que tu ne veuilles plus me voir. Et je comprends à quel point je t'ai fait mal. J'avais mes raisons. Crois-tu que tu serais ce que tu es aujourd'hui sans cette expérience ? Sûre de toi, intelligente et indépendante ? Tu t'es construit une vie dont je suis fière, car la perte t'a fait gagner plus que tu ne l'aurais pu à mes côtés. Tu as appris à faire la

part des choses. La douleur peut changer notre point de vue sur beaucoup de choses.

C'est vrai. La douleur dans mon cœur m'a poussée à changer ma vie, à reprendre le contrôle, à savoir ce que je veux et ce dont j'ai besoin.

— Si c'est ce que tu désires, si tu ne veux vraiment pas m'avoir près de toi, je repartirai dès demain.

Sa voix grave et rauque me calme. Je n'avais pas l'intention de le renvoyer tout de suite chez lui, mais je ne veux pas non plus qu'il se mêle de mes affaires.

— Non, je ne veux pas que tu t'en ailles, répliquai-je en levant les yeux vers lui avant de tendre ma main vers sa joue. Je veux juste que tu me laisses prendre mes propres décisions, que tu ne me donnes pas de consignes. Je suis contente que tu sois là, mais je ne veux pas que nous en revenions à la situation où nous étions il y a quelques mois.

Il me fixe longuement pendant que j'observe son visage, ses cheveux blond foncé légèrement ondulés, ses mâchoires saillantes, son nez un peu plat, mais unique, ses yeux presque effrayants, ses lèvres. Je déglutis.

— Dans ce cas, je resterai discret.

Ses yeux deviennent tout à coup des fentes.

— Mais je vais aussi faire en sorte que tu redeviennes toi-même, et j'agirai si j'en éprouve le besoin.

Je veux répondre, quand il me lance son regard de *master*, et je fronce les sourcils.

— Laisse-moi finir, mon amante. Tu auras toujours le moyen de te débarrasser de moi. Si tu me demandes de partir, je le ferai.

— Entendu.

Il tient toujours ses promesses. C'est quelque chose que j'apprécie énormément chez lui et qui est très rare chez les autres.

Nous verrons bien ce qui va se passer. Peut-être qu'il ne fera qu'aggraver la situation, mais peut-être aussi qu'il m'aidera à me changer les idées.

— Et maintenant, viens au lit et repose-toi. Tu as l'air épuisée.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas touchée, constaté-je en souriant.

Ma main glisse sur sa joue jusque dans ses cheveux et les décolle de son front. Il ne me toucherait jamais si je ne le voulais pas ou si je le refusais. Mais il sait exactement comment s'y prendre pour éveiller en moi le désir et la curiosité, jusqu'à ce que je croie finalement avoir envie de lui. J'observe son torse nu et musclé, les tatouages sur son avant-bras représentant un mélange d'oiseaux, de plumes et de lignes disposés autour d'une tête de mort portant des initiales.

— Oui. Je vois bien que tu as besoin de repos. Allez, viens.

Il me prend par la main, me tire vers le haut et m'aide à me relever. Nous retournons dans ma chambre. Pour être honnête, je suis contente de ne pas être seule cette nuit. Et peut-être qu'il pourra vraiment m'aider à mettre de l'ordre dans mes pensées.

*Oui, peut-être...*

Ou bien il risquera de tout aggraver.

Le matin suivant, un baiser sur ma joue puis sur mes lèvres me réveille. Je m'étire, un sourire aux lèvres, car je me crois encore à Dubaï. Je tends la main vers l'homme aux côtés duquel je me suis réveillée ces

derniers jours, me réjouissant déjà à l'idée de voir ses beaux yeux. Je l'attire vers moi.

— Réveille-toi, mon amante, il est déjà dix heures.

*Amante ? Dix heures ?*

J'ouvre immédiatement les yeux et découvre devant moi le visage de Kean qui me regarde curieusement.

— Tu parles en dormant, comme quand je t'ai rencontrée. Nous allons devoir y remédier.

Ses traits se durcissent alors que je fais un geste peu courtois.

— N'y pense même pas. Tu m'as fait une promesse, cette nuit.

— Tu es une personne raisonnable, tu finiras par me demander de t'aider. Je vais préparer le café.

Il m'embrasse sur les lèvres, se lève et quitte le lit. J'observe à la lumière du jour ses larges épaules, ses tatouages sur la hanche, qui se prolongent sur son dos et qui disparaissent sous son short. Puis il ferme la porte derrière lui. Je soupire, car j'ai besoin d'un instant pour vraiment me réveiller. Je me lève. Je ne porte qu'un short du genre que Kean aime. J'adore les boxers, ils sont confortables, même si, du coup, les hommes ont tout de suite accès à mes seins. Je me dirige vers la salle de bain et saute sous la douche pour être à onze heures trente précises à l'hôpital de Chlariss. Je n'irai pas à la fac, car ce n'est pas un jour de plus qui va m'aider, et je n'arriverais de toute façon pas à me concentrer durant les deux CM que j'ai aujourd'hui.

Une fois vêtue d'un jean, d'un haut, d'une veste en cuir et de chaussures à talons, je m'empare de mes clés, à la main une tasse de café que Kean m'a préparée.

Il m'accompagne car il veut absolument voir Chlariss. Dans le hall d'entrée, je rencontre ma voisine que je remercie de s'être occupée de mon courrier pendant mon absence. En me dirigeant vers mon Audi, je pense que je devrais lui acheter des chocolats en guise de remerciement, quand les paroles de Kean m'arrachent à ma réflexion :

— Je devrais peut-être conduire, lance-t-il en souriant.

Je sais qu'il adore ma voiture, je l'ai lu dans son regard hier soir.

— Peut-être que je te laisserai conduire au retour, dis-je pour le faire enrager en ouvrant la portière côté conducteur et en m'installant au volant. Kean prend place côté passager, et je peux voir sur son visage que le fait de laisser une femme conduire une telle voiture porte un coup à son ego. *Il s'en remettra.*

— Depuis quand fumes-tu ? me demande-t-il une fois que nous roulons en sortant un paquet de cigarettes de la boîte à gants.

— Putain ! Arrête de fouiller systématiquement ma voiture.

De la main droite, je referme la boîte à gants.

— Dis-le moi.

— Juste occasionnellement, après une soirée éprouvante ou excitante.

— C'est-à-dire quand un type t'a baisée et que tu l'as remis à sa place ? insiste-t-il, s'attirant un coup de coude de ma part.

— À peu près, oui. Tu dis toujours ce que tu penses sans prendre de détour.

— Je ne garde jamais mon opinion pour moi. D'ailleurs... tu devrais arrêter de fumer.

— Je le sais déjà, réponds-je à voix basse en mettant mon clignotant pour entrer sur le parking de l'hôpital. J'ai aussi renoué avec l'idée de

recommencer à danser, ajouté-je pour changer de sujet, car je sais qu'il déteste que je fume.

— Vraiment ? Je me ferai une joie de t'aider.

— En me fouettant à chaque fois que je n'ai pas satisfait tes exigences ? le taquiné-je en haussant un sourcil et en le regardant brièvement.

— C'est possible. Bizarrement, ta langue bien pendue m'a manqué. Mais ne crois pas que je vais la supporter longtemps, contrairement à tes clients. Ma patience n'est pas éternelle, mon amante.

Sa voix est menaçante car il n'aime pas qu'on le fasse attendre. Mais il faudra qu'il prenne son mal en patience, je ne suis pas encore prête à lui laisser carte blanche avec moi. Sa vengeance n'en sera que plus belle.

L'hôpital n'a pas changé en deux semaines. Je m'entretiens brièvement avec l'infirmière Daphné qui est contente de me revoir, mais qui jette un regard suspicieux à Kean. Peut-être qu'elle le prend pour le Gideon Chevalier qui a téléphoné, ou bien alors son air dominant lui fait peur.

Je frappe à la porte de Chlariss et j'ai vraiment hâte de la revoir. J'ouvre la porte et la trouve assise sur son lit. Elle lève les yeux vers moi, bouche bée.

— Maron !

— Surprise ! m'écrié-je en m'approchant d'elle.

À ses yeux cernés, à ses cheveux ternes mais coiffés proprement en une queue-de-cheval, et à sa maigreur, je vois tout de suite qu'elle va mal. Mais j'affiche quand même un large sourire et la prends dans mes bras. Le sac passé à mon poignet me gêne, et Kean m'en débarrasse.



— Et bien, pour une surprise c'est une surprise. Je ne m'attendais vraiment pas à te voir, vu que tu annonces toujours ta visite et que tu me dis toujours à l'avance si tu ne peux pas venir. Et tu as amené Kean avec toi ? Depuis quand êtes-vous de nouveau ensemble ? m'interroge-t-elle en se libérant de mon étreinte et en nous regardant successivement, Kean et moi.

Kean lui sourit mais a l'air un peu dépassé. Je n'ai jamais dit à Chlariss que Kean et moi sortions ensemble. Je lui ai juste raconté que nous étions amis et qu'il avait déménagé.

— Il en avait assez de Lyon et est venu me rendre visite, et à toi aussi, bien sûr.

Je m'assieds sur son lit pendant que Kean s'installe sur une chaise qu'il a rapprochée. Il prend la main de Chlariss.

— J'espère que tu es contente de me voir, lui dit-il. Je voulais te souhaiter un joyeux anniversaire avec un peu de retard. Je t'ai même apporté quelque chose.

*Comment ?* Pourquoi ne suis-je pas au courant ? Il sort un petit paquet cadeau de la poche de son blouson et le donne à Chlariss. Il ne lui a encore jamais rien offert. Des fleurs, bien sûr, et il lui a quelquefois payé un café, mais jamais de cadeau. Je pince les lèvres en observant le paquet avec méfiance.

— Ne fais pas cette tête là, Maron. Je te donnerai le tien plus tard.

Il me donne un coup de coude qui m'envoie presque valser hors du lit, et je lui lance un regard noir.

— Ah ah ! tu n'as encore rien eu ? me demande Chlariss en me regardant avec curiosité. Dans ce cas, je suis encore plus contente d'ouvrir

le mien en premier.

Elle remercie Kean et prend le paquet qu'il lui tend. Ciel, j'espère qu'il ne lui a pas acheté de bijou ou...

*Un collier ?*

— Qu'ai-je bien pu faire pour mériter ce cadeau ? demande Chlariss en sortant de la boîte une chaînette avec un médaillon.

— C'est pour que tu guérisses. Il s'agit d'une fleur de la vie. Je serais ravi que tu la portes, et qui sait, peut-être qu'elle fera des miracles.

Le geste de Kean me laisse tellement perplexe que j'en reste coite.

— Merci, elle est vraiment très belle. Tu peux me l'attacher, Maron, au lieu de faire une tête digne d'une tentative d'empoisonnement ?

— Je suis en train de réfléchir.

— Et bien tu as l'air bête quand tu réfléchis, se moque-t-elle en riant.

— Merci, tu es adorable aujourd'hui. Attends.

Je me lève pour lui passer la chaîne autour du cou, mais non sans lancer un autre regard sombre à Kean. Il va falloir qu'il s'explique, plus tard, même si je dois admettre que c'est un geste plein de gentillesse. J'ai tout de suite reconnu la fleur représentée sur le médaillon. Elle est peinte en bordeaux sur le mur de son club. Je l'ai étudiée d'innombrable fois alors que je criais de douleur et de plaisir, suspendue à des cordes face à elle.

— À mon tour de t'offrir un cadeau, maintenant.

Je déballe mes souvenirs d'Arabie qui lui plaisent beaucoup. Heureusement, elle ne m'interroge pas sur leur provenance. Elle n'a pas assez vécu pour savoir que je ne peux pas avoir acheté ces objets dans une boutique en France.

— Et si nous allions faire un tour dans le parc, propose-t-elle.

Sceptique, je hausse les sourcils.

— Tu en as l'autorisation ?

— Je crois que oui, mais demande à une infirmière si ça peut te convaincre, « maman ».

Elle doit vraiment être en forme pour me narguer ainsi. Kean se moque de moi et je lui donne un coup de pied dans les tibias pour qu'il se tienne tranquille.

— Dans ce cas, ta mère va maintenant aller se renseigner auprès d'une infirmière, répliqué-je en regardant successivement Chlariss puis Kean.

Je quitte la chambre à la recherche d'une infirmière qui me confirme que Chlariss a le droit de sortir dans le parc. Soulagée, je retourne dans la chambre avec un fauteuil roulant où elle s'installe, puis nous sortons dans le jardin.

— Je vais profiter de ma visite pour jeter un œil à ton nouvel aide-soignant, décidé-je en scrutant le parc à la recherche du jeune homme.

— Pour l'interroger en détail ? me demande-t-elle.

— Exactement, je veux savoir qui tu rencontres. Le monde est rempli de cinglés.

— Et ils sont tous dans cet hôpital exprès pour se jeter sur moi ! insiste-t-elle en se tournant de mon côté, alors que Kean se contente de secouer la tête. Je t'assure, sœurlette, que les fous qui se promènent ici en grand nombre sont inoffensifs.

— On ne sait jamais, murmuré-je.

— Dans ce cas, je devrais questionner ton homme puisque tu as l'intention de questionner le mien. D'ailleurs, il voulait se promener dans le parc avec moi aujourd'hui.

— Attendons-le, alors, répliqué-je en m'immobilisant devant l'entrée.

— Ne le prends pas mal, mon amante, mais tu te comportes vraiment comme une mère poule, me chuchote Kean. Et je n'ai vraiment pas envie d'apprendre l'humilité à une femme mûre.

*Ah !* – il veut détourner mon attention en me donnant des leçons. Mais je n'arriverai jamais à ne pas être surprotectrice en ce qui concerne Chlariss. J'ai déjà rencontré tellement de personnes mal intentionnées que je préfère me faire ma propre opinion de cet aide-soignant, et ce, même si Kean me traite de mère poule.

— Le voilà, s'écrie Chlariss en levant la main pour faire signe à un homme aux cheveux foncés, vêtu d'une tenue bleue de l'hôpital. Il lui sourit avec retenue et se joint à nous. Son visage est doux, tout le contraire de Kean, et il donne l'impression d'un étudiant qui aime aider les autres, qui parle beaucoup et qui peut être le meilleur ami d'une femme.

Nous nous enfonçons dans le parc une fois que Chlariss a fait les présentations. Après un premier tour, Kean et moi nous asseyons sur un banc, car je veux laisser ma sœur seule avec l'infirmier. Il est plus facile pour moi de constater comment il la traite en l'observant à distance, et puis la présence de Kean semblait l'intimider.

— Qu'en penses-tu ? demandé-je à Kean qui est meilleur juge du caractère que moi.

— Jeune, réservé, attentionné, honnête, ordinaire, ne ferait pas de mal à une mouche et s'efforce de faire son travail du mieux possible, un peu

perfectionniste peut-être.

— Ce qui est plutôt rassurant vu son travail, ajouté-je en le regardant rire avec Chlariss, avant qu'ils ne disparaissent derrière un buisson.

— Deviendrais-tu un peu prude ? Ou bien projettes-tu toutes tes mauvaises expériences sur ta sœur ? Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, Maron, mais vos caractères sont aussi différents que la nuit l'est du jour. Ce n'est pas parce que quelque chose de grave t'est arrivé dans le cadre de ton travail qu'il va lui arriver la même chose.

— Je m'inquiète pour elle. Elle est si faible. Pire qu'il y a deux semaines quand je l'ai vue pour la dernière fois, réponds-je tout bas en inspirant profondément.

— Je ne l'ai pas vue depuis plusieurs mois, mais...

Je sais ce qu'il pense. Elle a mauvaise mine, elle est maigre et pâle.

— Tu voulais qu'elle commence une nouvelle thérapie, non ?

— Et voici le résultat, répliqué-je en désignant du menton Chlariss dans son fauteuil roulant que l'aide-soignant pousse entre les rangées d'arbres, en croisant d'autres patients et leurs visiteurs. Il y en aurait bien une autre à Paris, avec un autre traitement. Mais elle n'est pas utilisée sur les malades depuis très longtemps et elle coûte très cher, lui expliqué-je. Et je ne peux pas déménager avant d'avoir fini mes études.

*Ou alors j'abandonne tout.* Tout est tellement compliqué.

— Je dois y réfléchir calmement. La précipitation n'apporte jamais rien de bon.

Au moins, les vacances avec les frères Chevalier m'auront permis de continuer de financer son traitement et de mettre une jolie somme de côté.

Kean fronce les sourcils sans les quitter des yeux, comme moi, d'ailleurs.

— Il lui fait du bien. Elle rit sans arrêt.

Je souris car, effectivement, Chlariss semble se sentir bien en sa compagnie, bien qu'elle soit si malade.

— Peut-être que tu as raison. Ils forment un joli couple, non ?

Kean rit et me prend par l'épaule.

— Oui, c'est vrai.

Une heure plus tard, après avoir dit au revoir à Chlariss, je me retrouve dans le bureau de Léon.

Il fume avec délice une cigarette, les pieds sur son bureau, et le soleil se reflète sur son crâne chauve. Sa moustache se soulève tandis qu'un sourire s'affiche sur son visage quand il me voit arriver. Julie, ses boucles blondes toujours en bataille, passe à côté de moi pour poser des documents sur le bureau de son patron.

— Maron ! Je ne t'attendais pas avant cet après-midi.

— C'est déjà l'après-midi, l'informé-je en riant, avant de m'installer à côté de Kean dans un des confortables fauteuils en cuir placés en face de son bureau.

La pièce est aménagée de manière classique. Du parquet qui grince, des fenêtres aux sommets arrondis, deux tableaux des années vingt représentant des femmes vêtues de robes fourreaux, et deux grandes plantes vertes dans les angles entre des étagères remplies de classeurs. L'air est saturé de fumée.

— Depuis quand te promènes-tu accompagnée ? Sûrement à cause de Dubois, répond-il lui-même à sa question.

— Non, cela n'a rien à voir. C'est un ami qui est de passage à Marseille : Kean Gerand.

Léon écrase sa cigarette dans le cendrier avant de se lever et de lui serrer la main. Puis il ouvre la fenêtre pour faire partir la fumée.

— Tu fumes dans ton bureau, j'en conclus donc que tu n'attends plus de clients aujourd'hui, constaté-je en le suivant des yeux.

Comme à son habitude, il porte un jean et une chemise blanche.

— C'est vendredi après-midi, comme tu me l'as fait remarquer, et le dernier client vient de partir. Tu passes certainement pour confirmer tes rendez-vous ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Il y en a en de nouveaux ? demandé-je.

— Oui, deux autres. Le premier dans huit jours avec M. Flaubert, et... ah oui, un de tes clients préférés, M. Nemours, déclare-t-il, penché sur son agenda.

Je souris, il s'agit d'un de mes plus fidèles clients, gentil et ouvert, à sa façon... Et puis il est plus jeune que la majorité de mes habitués.

— Il me reste encore deux choses à régler. Je voulais te les envoyer par la poste étant donné qu'on ne te voit jamais ici, mais comme tu es là...

Léon ricane, satisfait de sa petite pique, et sa moustache gris-brun se soulève.

— Une lettre peu plaisante, de la police. Je suppose qu'il s'agit de ta déposition contre M. Dubois.

Il me tend une lettre que j'ouvre aussitôt. Je peux voir du coin de l'œil que Kean ne me quitte pas des yeux. Léon a raison : on me donne un rendez-vous pour venir faire ma déposition. Dans cinq semaines. Comme si j'avais du temps à perdre. Et cela va être dur de ressasser toute l'histoire. *Mais c'est indispensable.*

— Alors ? me demande Léon.

— Tu avais vu juste : un rendez-vous pour ma déposition. Mon Dieu, je n'ai vraiment pas besoin de ça en ce moment, murmuré-je pour moi-même.

— Je vais faire mon possible pour que tu ne sois pas débordée. Mais peut-être que cette lettre-ci te plaira plus.

Léon me tend la seconde enveloppe.

L'enveloppe n'était pas fermée et j'ai eu l'autorisation de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Pourquoi fait-il tout un plat du contenu de cette enveloppe ? Je l'ouvre et y trouve une feuille de papier.

*Voici ton dédommagement pour les frais de parking de ta voiture à l'aéroport. Gideon*

— M. Chevalier est venu personnellement me remettre cette lettre pour toi. La somme due pour tes services a été versée sur mon compte il y a trois jours. Tu auras donc ta part sur ton compte, moins ma commission, au début de la semaine prochaine.

Léon nous sourit, à Kean et à moi. Je me demande bien pourquoi Gideon me donne cet argent. Il aurait pu me le donner au début de notre



voyage, ou au moins m'en parler pendant le vol de retour. Et pourquoi vient-il jusqu'ici pour une telle bagatelle ? Voulait-il m'engager ?

— Est-ce que M. Chevalier voulait encore autre chose ? insisté-je en levant les yeux.

— Il t'a remercié au nom de son frère pour tes services de première classe.

*C'est tout ?* Je pince les lèvres, range la lettre dans mon sac et me lève.

— Informe-moi par téléphone au sujet de mes nouveaux rendez-vous, s'il te plaît. Surtout si un des frères Chevalier cherche à louer mes services, dis-je sur un ton aussi indifférent que possible, en espérant en tirer en peu plus de Léon.

— Bien sûr. Mais M. Chevalier m'a quitté en m'assurant ne pas avoir besoin de compagnie pour l'instant, en tout cas pas à Marseille, car il va être en déplacement pour des raisons professionnelles.

J'inspire profondément. Pourquoi dit-il une chose pareille ? Comme je connais Gideon, il voulait que Léon me rapporte ses paroles. Est-ce sa revanche personnelle parce que je n'avais pas l'intention de leur louer mes services ? *Super, il a marqué un point.*

Un sourire amer aux lèvres, je quitte le bureau de Léon, et Kean passe son bras autour de mon épaule.

— C'est bien ce que je pensais. Ou plus exactement, ce que j'avais déjà constaté lors de la soirée à l'hôtel, commence-t-il alors que nous nous dirigeons vers la voiture. Trop de confiance est vite punie par de l'ignorance, de fausses promesses ou un rejet.

Je m'immobilise devant la voiture. Je ne veux pas l'entendre me faire la morale. Je n'aurais jamais dû l'emmener avec moi voir mon employeur.

Il n'aurait jamais eu l'occasion de voir à quel point j'ai mal.

— Cela ne va pas m'empêcher de garder un bon souvenir du temps passé avec eux.

Même s'ils veulent me punir en me rejetant. Cela ne sert à rien de se casser la tête à ce sujet. Mais le comportement de Gideon m'a au moins montré une chose : plus jamais je ne dévoilerai mon passé à un client. Et je garderai toujours mes distances. Malgré tout, cela fait mal de penser que Gideon m'a fait ses adieux en me remboursant le prix du parking, juste parce qu'il veut tirer un trait sur moi.

Pourquoi ai-je abandonné toutes mes défenses ? Je suis tombée amoureuse de lui. Je ne l'avouerai jamais à voix haute, mais j'éprouve pour lui des sentiments que même la présence de Kean ne peut effacer.  
*Merde !*

## CHAPITRE 16

*Dimanche...*

J'ai retrouvé mon client et nous nous sommes promenés sur la plage de Marseille. J'aime passer du temps avec lui, car il est d'une nature réservée tout en étant charmant. Puis nous avons passé la soirée dans la salle de séjour de son appartement.

Je voulais vraiment me changer les idées, et en tant que « domina », je l'ai mis à genoux. Mais je ne me suis pas vraiment amusée. Il a immédiatement obéi à tous mes ordres, sans grommeler, sans faire de remarques désobligeantes, sans se défendre. Quant au sexe, disons qu'il ne tient pas la comparaison avec les frères. Je n'ai pas arrêté d'y penser alors que je le chevauchais, vêtue seulement de mon bustier. Il faisait de drôles de bruits, et je n'ai pas pu m'empêcher de me rappeler que j'avais promis une chevauchée à Lawrence. Si c'était lui que j'avais eu sous moi, Dieu sait que j'y aurais mis plus de cœur. Mais quand j'ai fini par fermer les yeux pour me représenter Lawrence, la tâche est devenue plus facile. Comme à mon habitude, je lui ai dit au revoir de manière séduisante, mais distante, et Kean est venu me chercher en bas de l'immeuble, dans ma voiture.

Je me hâte de monter dans la voiture et respire un grand coup.

— Où est ton sourire de conquérante, celui que tu as toujours après avoir baisé un client et l'avoir remis à sa place ?

J'essaie d'afficher un sourire crispé, mais il s'efface aussi vite qu'il est apparu.

— Je vais avoir besoin d'un peu de temps pour m'habituer au changement.

— Et je sais déjà comment t'aider, réplique Kean en démarrant le moteur avant de se pencher vers moi et de m'embrasser de manière possessive, si goulûment que je suis obligée de reprendre ma respiration.

— Est-ce ta façon de m'annoncer qu'une séance m'attend ? Si je pouvais être aux commandes, cela améliorerait grandement mon hum...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Il s'empare fermement de ma nuque et la serre.

— Je t'ai laissé passer beaucoup de choses ces derniers jours, par respect pour tes problèmes, mais je ne vais certainement pas te laisser me parler comme ça ! grogne-t-il, et j'éclate de rire.

— Ça m'avait manqué, haleté-je en souriant de façon dépravée.

Il me relâche, ricane sombrement et accélère.

— Comment comptes-tu me changer les idées ? demandé-je, car je me doute qu'il prépare une séance dont je sortirai perdante.

D'un autre côté, est-on jamais vraiment perdant avec Kean ?

Quelques minutes plus tard, il s'arrête devant un club que je connais.

— Le Bijou ?

— Tu te souviens du bon vieux temps ?

— Oui.

Je souris en reconnaissant le club où je suis souvent allée avec Kean. J'y ai performé ma première *pole dance* avant de me lancer dans le métier d'*escort girl*. Je me demande si les mêmes filles y travaillent toujours. Je sais au moins que Fiona y est encore.

Nous avons à peine mis un pied dans le club que le gérant nous accueille, comme s'il nous attendait. Kean a donc un plan pour me changer les idées.

— Madame Noir, une invitée d'honneur. Ravi de vous voir. Vous pouvez aller rejoindre les autres filles, elles vous attendent, m'indique M. Mouton que je connais déjà d'auparavant.

— C'est un honneur pour moi de pouvoir danser ici ce soir.

Mon regard se promène sur le club qui est bien rempli. Des filles dansent déjà sur le comptoir, d'autres servent des boissons alcoolisées en faisant tournoyer les bouteilles entre leurs doigts, comme si rien n'était plus facile.

Je me dirige vers une allée latérale et passe derrière un rideau. Une porte plus tard, je me retrouve dans un vestiaire rempli de nombreux dessous, costumes et accessoires de toutes sortes. Helen, la peste, que je connais de l'agence, s'avance vers moi. Je l'ai rencontrée la première fois au club, même si nous avons très peu de choses en commun.

— Oh, te voilà rentrée de vacances, Maron ?

— Non, Helen. Quelle question ridicule. J'ai juste l'intention de passer une agréable soirée.

— Tu es toujours une vieille bique !

J'aimerais vraiment lui botter le cul à cette vache rousse.

— Je croyais juste que tu étais de service ce soir.

— Non. Et maintenant, hors de ma vue !

Je me dirige droit sur Fiona qui est en train d'enfiler ses chaussures et qui ne me remarque qu'après avoir relevé la tête.

— Maron. Tu es là ?

Pourquoi tout le monde s'obstine à me demander si je suis là ?

— Oui, je vais danser avec vous ce soir. Que peux-tu me dire sur la « choré » ?

— Il n'y a eu que peu de changements. Simplement ce que je t'ai raconté au café la dernière fois.

Je vois souvent Fiona et nous discutons beaucoup. Je l'ai rencontrée au club. Elle a continué d'y travailler quand je suis partie, et elle me raconte toujours les derniers potins et les incidents drôles ou étonnants quand nous prenons un café ensemble. Les anecdotes concernant notre boulot sont les meilleures, mais nous ne donnons pas de noms, évidemment.

— Attends, dit-elle en se retournant pour chercher des dessous qui me conviennent. Tiens, ça ira très bien avec ce que nous portons.

Elle me tend un soutien-gorge noir avec des rubans et un slip plutôt transparent à certains endroits.

J'ai beau être fatiguée de la soirée passée avec mon client, je me réjouis quand même à l'idée de danser. J'aurais dû recommencer à le faire depuis longtemps déjà. Je m'en suis rendu compte à Dubaï.

— Mesdames, dit quelqu'un en frappant à la porte, et je reconnais la voix de Kean, ce qui me fait sourire.

Mais il n'attend pas la réponse pour entrer, et les deux autres femmes rient en secouant la tête car elles l'ont reconnu.

— Grand ! Quel hasard que tu te sois retrouvé devant cette porte, remarque Helen avec un sourire forcé et en se passant une main dans ses cheveux ondulés pour l'impressionner.

Le coin des lèvres de Kean tressaille, puis il s'avance vers moi.

— Tu es prête ? me demande-t-il en observant mes sous-vêtements et en haussant un sourcil.

Il scrute chaque centimètre de ma peau comme s'il avait hâte de se retrouver seul avec moi. Mais c'était son idée de me faire danser dans ce club ce soir, et je trouve que pour me distraire, c'est une très bonne idée.

— Bien sûr.

— Alors garde ton calme. À plus tard.

*Garder mon calme ?* Comme si ce n'était pas toujours le cas ?

Il m'embrasse brièvement, donne à Fiona une claque pas très tendre sur les fesses, qui lui fait pousser un petit cri, puis il quitte le vestiaire en me jetant un dernier regard.

— Qu'est-ce que c'est que ça, me demande-t-elle ? Depuis quand l'incroyablement sexy Gerand est-il à Marseille ?

— Il ne fait que passer, alors pas la peine de rêver, réponds-je en me dirigeant vers le miroir pour vérifier mon maquillage et ma coiffure.

Elle aussi était amoureuse de lui, tout le monde le savait au club. Mais je me demande bien pourquoi il a fallu qu'il vienne jusque dans notre vestiaire.

— Tu peux me le laisser pour une nuit. Je sais très bien ce que je ferais de lui, commente Helen en gloussant comme une dinde qui n'attend que de se faire couvrir.

Et pourtant, dans sa vie privée, les hommes changent à une vitesse ahurissante. Kean lui apprendrait l'obéissance en moins de temps qu'il ne lui faudrait pour crier son mot de passe.

— Quel dommage qu'il ne soit pas à Marseille spécialement pour toi, rétorqué-je avec un sourire supérieur, jouant mon atout.

Alors que nous nous étirons et nous échauffons, je demande les dernières nouvelles à Fiona et je lui raconte mes vacances. Helen nous lance des regards venimeux, mais aucun mot ne sort de sa bouche peinte d'un rouge vif. Fiona est très enthousiaste et reste pendue à mes lèvres, alors qu'Helen fait la grimace.

Nous prenons place sur la scène plongée dans l'obscurité, et tout me rappelle le club Océane, à la différence qu'il n'y a pas ici de bassin rempli d'eau, seulement une scène flanquée de deux bars complètement surpeuplés. Une voix nous annonce, et la foule se rapproche de la scène pendant que nous nous répartissons autour des barres. Tout en haut, j'aperçois les canapés blancs de la loge VIP. Kean prend place juste devant la scène, à côté de moi, et se commande à boire en me faisant un clin d'œil. Il se donne vraiment du mal pour me changer les idées, et à cet instant précis, je décide de participer à une séance avec lui, de le laisser me sauter dans l'espoir que tout redevienne comme avant.

Les projecteurs sont dirigés droit sur nous, la musique augmente, et nous commençons à prendre notre élan pour monter plus haut sur la barre avec des mouvements fluides. Je me trouve à l'extrême gauche de la scène, Helen est au milieu, plus près du public qui braille. Ces moments m'ont vraiment manqué, et Dubaï me revient en mémoire. Là-bas, j'avais pensé à Kean à chaque mouvement, et ce soir, c'est à Gideon que je songe. Cela peut paraître étrange, mais c'est pour lui que je danse, bien que je sois ici pour le faire sortir de mes pensées. Mais j'en suis incapable.

Je relève ma jambe au-dessus de ma tête, la noue autour de la barre et me laisse tomber en arrière tout en continuant de tourner autour du



métal. Je tourne et tourne encore tout en essayant de me redresser discrètement pour voir à quel moment les filles changent de position.

La foule en dessous de nous siffle et nous acclame. Je vois vaguement les videurs faire sortir deux hommes ivres. Je souris et m'abandonne de nouveau à ma danse. J'essaie de fixer Kean du regard après chaque tour sur moi-même. Il est toujours bon d'avoir un point fixe. Il me sourit d'un air impressionné. J'aime sa façon de me regarder quand il est fier de moi, cela me donne l'impression d'être spéciale.

Nous nous laissons glisser vers le bas en tournant lentement autour de la barre pour ensuite lancer un regard lascif à la ronde, la tête rejetée en arrière.

Je pose mes mains sur le métal froid et frotte mon derrière de haut en bas contre la barre, avant de m'élancer les jambes en l'air pour finir ma danse. Je ferme brièvement les yeux en pensant à l'odeur de cèdre noir de Gideon, je sens presque son souffle sur mes lèvres, son corps sur le mien, ses doigts sous mon menton, et ses baisers de velours sur mon cou.

Mon Dieu, est-ce que cela va s'arrêter un jour ? J'aimerais quitter le club sur le champ pour conduire directement jusqu'à son appartement. Je sais où il habite. *Mais en aurais-tu le courage ?*

Des larmes me montent aux yeux alors que je me balance à la barre, légère comme une plume. Kean est appuyé au bar, directement devant moi. J'observe la foule derrière lui, puis je lève les yeux vers la loge VIP où – *putain !* – je découvre Lawrence qui discute avec une femme brune avant de s'installer sur l'un des canapés. Naturellement, il lui fait prendre place sur ses genoux.

Ce n'est pas possible ! Je déglutis et continue de danser. Et si Gideon était là lui aussi ? Mais il y a trop de monde, je n'ai aucune chance de le repérer. Et puis Lawrence ne m'a probablement pas encore remarquée, sinon, il m'aurait lancé un de ses regards amusés. Ou bien il s'en fout complètement.

Je dois me forcer à continuer de tournoyer autour de la barre, tout en essayant de ne pas le perdre de vue. Alors que je tends gracieusement ma jambe au-dessus de ma tête pour me laisser glisser la tête en bas vers le sol, mes yeux rencontrent deux yeux verts : Gideon est au bar, juste derrière Kean. Je suis si surprise que je glisse vers le bas de manière incontrôlée. Heureusement, j'arrive à freiner ma chute à temps.

*Comme tu m'as manqué ces derniers jours.* Mais ses yeux ne sont pas pleins de tendresse ou de joie. Non, ils sont pleins d'arrogance. Il ricane supérieurement, s'empare de son verre, murmure quelque chose à la femme blonde à côté de lui et me tourne le dos. *Merde !*

Sans réfléchir, et sans attendre la fin de la musique, je descends de la barre. Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de lui parler, alors autant saisir ma chance. Je quitte la scène en titubant légèrement. Les gens braillent toujours et se serrent autour de moi, si bien que j'ai du mal à me faufiler entre eux.

— Que fais-tu ? me crie Kean en m'attrapant par le bras.

Je me contente de secouer la tête et le force à lâcher mon bras pour partir à la recherche de Gideon. Il se dirige certainement vers la loge VIP. À moitié nue, je me fraie un passage à travers le club. Des clients me bousculent, d'autres me tripotent en criant des paroles dégoûtantes. Je lève

les yeux vers la loge, mais le canapé où se trouvait Lawrence est vide, et un couple s'apprête à s'y asseoir.

*Merde ! Non !*

Je glisse sur quelque chose d'humide et me rattrape de justesse à un type à côté de moi. Je continue d'avancer jusqu'à atteindre les videurs à l'entrée du club, qui me laissent passer. J'arrive juste à temps pour voir Gideon et Lawrence monter dans une limousine en compagnie de deux femmes. Je me précipite à travers la foule qui fait la queue devant le club sans vraiment réfléchir à ce que je suis en train de faire. Pendant un millième de seconde, je suis prête à jurer que Gideon m'a vue, mais la voiture noire s'éloigne et je me retrouve seule devant le club, à moitié nue, dans l'air froid de la nuit. Je ne peux que suivre des yeux les phares arrière de la limousine, alors que les passants me dévisagent, bouche bée.

— Tu n'es qu'une imbécile, juré-je entre mes dents.

— Je n'irai pas jusque-là, réplique la voix de Kean qui doit se tenir juste derrière moi. J'aurais vraiment aimé que tu fasses ça pour moi, mon amante. Je ne t'ai jamais vue agir de manière aussi irréfléchie.

— Arrête de me provoquer, craché-je alors qu'il retire sa veste pour la poser sur mes épaules nues. Tu savais qu'ils étaient dans le club, déclaré-je en me souvenant de ses mots dans le vestiaire.

Il acquiesce de la tête en jetant un regard froid dans la direction qu'a prise la limousine il y a quelques secondes.

— Oui. Mais j'avais espéré que tu ne les remarquerais pas. Je t'ai sous-estimée à l'évidence. Nous devrions partir.

Je soupire. Je ne veux plus qu'une chose : rentrer à la maison. J'enfile sa grande veste qui couvre tout juste mes fesses.

J'ai toujours la chair de poule, mais elle n'a rien à voir avec la fraîcheur de l'air.

— Est-ce que tu veux monter dans la voiture et m'attendre ici pendant que je vais chercher tes affaires ? me demande-t-il en me caressant la joue. Encore un signe de tête.

— Oui, merci.

Je me hisse sur la pointe des pieds et l'embrasse. Je sais qu'il a compris que je ne voulais pas remettre les pieds dans le club. Les videurs me reluquent sans gêne, mais je baisse les yeux et sors les clés de la poche de la veste.

Une fois dans la voiture, après avoir subi les regards amusés d'autres passants, je me force à respirer calmement. Ce n'est que maintenant que je remarque que je porte le bracelet de cheville que Gideon m'avait offert. S'en est-il aperçu lui aussi ? Pourquoi m'a-t-il lancé un regard si noir, comme si je l'avais trompé ? Je ne lui ai vu ce regard qu'une seule fois : le jour où il m'a surpris avec Dubois durant notre rendez-vous secret.

En tout cas, il n'a l'air d'avoir aucun mal à s'amuser avec d'autres femmes pour ne pas s'ennuyer, ou pour bannir de sa mémoire les moments que nous avons passés ensemble. Je me demande s'il a ressenti la même chose que moi, la nuit où il m'a demandé de lui faire l'amour comme si j'étais sa petite amie ?

Et merde, j'aurais dû refuser. Mais je n'ai pas honte de mes sentiments. Je n'avais pas éprouvé quelque chose de semblable depuis plus d'un an. Et même avec Kean, je n'ai jamais ressenti ce que je ressens maintenant pour Gideon.

Je pourrais lui envoyer un message, ou lui téléphoner pour lui demander ce qui ne va pas. Heureusement qu'il ne connaît pas Kean et qu'il ne m'a jamais vue avec lui. Je ne sais pas ce qu'il penserait de moi, sinon.

## GIDEON

— Génial ! Tu as vu ça ? me demande Lawrence qui semble bien s'amuser, alors que je détourne mon regard de la vitre.

— Je ne m'attendais pas à ça, mais on dirait que ça marche, réponds-je en ricanant, car je peux voir Maron qui suit des yeux notre voiture, debout sur le trottoir, seulement vêtue de ses dessous sexys.

Je ne m'imaginai pas à la voir danser dans ce club. Law l'a remarquée par hasard depuis la loge VIP, et je voulais absolument l'observer de plus près. Elle danse vraiment magnifiquement bien, et j'aurais bien voulu la protéger de tous ces types qui ont essayé de la tripoter. Pourquoi a-t-elle présenté une *pole dance* aujourd'hui ? Je ne l'ai encore jamais remarquée dans un club... Elle avait l'air perdue dans ses pensées, comme si elle ne faisait tourner son corps autour de la barre que pour son seul plaisir.

— C'est vraiment excellent de la voir comme ça. Si tu m'avais dit il y a deux semaines qu'un jour elle nous courrait après comme une groupie, je t'aurais ri au nez.

Lawrence sourit doucement en passant une main dans ses cheveux blond foncé.

— Mesdames, où voulez-vous aller maintenant ? me renseigné-je car il n'est qu'une heure du matin et je n'ai pas envie de passer le reste de la nuit seul chez moi.

J'ai eu besoin de distractions ces derniers temps pour ne pas penser à Maron et à Kean, son foutu professeur. Elle aurait dû être honnête avec moi. Je me suis renseigné et j'ai appris qu'il était aussi à Dubaï. Elle l'a probablement appelé car elle s'ennuyait avec nous. Je ne sais vraiment pas

quand et où ils se sont retrouvés en cachette sans que nous nous en rendions compte. Mais je ne vais pas la laisser me faire des coups derrière mon dos. C'est déjà la deuxième fois qu'elle enfreint les règles. Elle qui ne jure que par les consignes et le contrôle ! Je ne crois pas qu'un autre client passerait l'éponge là-dessus.

Mais je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle descende de la barre dès qu'elle m'a vu et qu'elle me court après alors que le spectacle n'était pas fini. J'aurais plutôt cru à un message plein de rage et de colère, mais pas à ça. A-t-elle peut-être vraiment des sentiments pour nous, pour moi ? Ou bien est-ce la curiosité qui la poussait ? Et tout ça sous les yeux de Gerand qui se tenait au bar. Soit elle a perdu la raison, soit elle avait bu. Mais elle ne boit jamais ! Est-ce qu'elle voulait me dire quelque chose ?

— Si nous allions au Jabilou ? propose Nathalie à côté de moi.

Elle sourit en caressant mon genou, chose que je déteste. Sa main remonte le long de ma jambe jusqu'à ma queue. Bien sûr je vais la sauter, ce soir, même si elle n'est pas mon genre. Blonde, jolie, mignonne, mais il lui manque un je-ne-sais-quoi – en fait je sais ce qui lui manque : une cervelle. La jolie brunette de Lawrence acquiesce de la tête pendant qu'elle l'étouffe presque sous ses nichons.

— Alors, nous y allons ? me demande Lawrence en haussant un sourcil, même si j'aurais bien envie de me faire Nathalie dès maintenant.

Lawrence prend Marie par la taille et l'attire vers lui pour l'embrasser. Nathalie me lance elle aussi des regards m'invitant à lui tomber dessus, mais après la danse de Maron, je n'ai pas envie d'elle. Pas encore.

— Tu crois que nous avons mal interprété la chose ? demandé-je à Lawrence qui se détache enfin des lèvres de Marie.

— Que veux-tu que nous ayons mal compris ? Le type était juste devant elle. Elle est Maron Noir et elle le restera toujours. Tu as essayé de la changer et ça a marché pendant un temps. Mais maintenant qu'elle est de retour dans son environnement quotidien, tu ne peux pas t'attendre à ce que la relation que nous avons à Dubaï survive. Elle baise d'autres clients, et nous d'autres femmes... déclare-t-il en louchant sur Marie. Mon Dieu, c'est la vie.

Il peut dire ce qu'il veut, je sais qu'il se ment à lui-même. Il a le béguin pour Maron. Je ne serais pas surpris s'il était en colère lui aussi. Mais pourquoi en vouloir à quelqu'un que l'on connaît à peine ? C'est ridicule.

Parce qu'il y a quelque chose entre nous ?

— Viens ici, ordonné-je à la blonde, qui se rapproche de moi.

Je vide d'un trait mon verre de scotch, l'embrasse et promène mes mains sur son corps pour mettre ma queue de bonne humeur. Puis ma poche se met à vibrer. *Merde ! Qui peut bien m'appeler à cette heure ?*

— Attends une minute, dis-je en me libérant de Nathalie.

— Est-ce qu'on va dans ce club oui ou non ? me demande Lawrence pendant que j'extirpe mon smartphone de la poche de mon pantalon.

— C'est Maron, constaté-je en fronçant les sourcils.

— Décroche. Dis-lui que nous savourons nos soirées sans ses petits jeux.

Je renifle, je sais qu'en fait c'est tout le contraire. Ce n'est pas aussi excitant de jouer avec ces dames qu'avec Maron. Je continue de fixer son nom sur l'écran en réfléchissant.

— C'est pas vrai, donne-moi ça !



Lawrence m'arrache mon téléphone des mains avant que j'ai le temps de réagir, et il décroche.

— Mon chaton, Gideon est occupé, il est en train de se faire une gonzesse, rappelle plus tard, dit-il d'un ton aussi sec que le Sahara.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde ?

Lawrence me lance mon portable que je rattrape au vol.

— C'est mieux comme ça, crois-moi. Et maintenant, oublie-la pour de bon !

— Que voulait-elle ? me renseigné-je en passant sous silence les paroles horriblement agaçantes de Lawrence.

— Aucune idée, je ne lui ai pas laissé le temps de prononcer un mot.

— Au cas où tu l'aurais oublié, tu lui as proposé de t'appeler en cas d'urgence, et tu ne trouves rien de mieux à lui répondre ?

— S'il s'agissait d'une urgence, elle m'aurait appelé directement au lieu de t'appeler toi, déclare-t-il avant de se pencher sur Marie.

Mes traits s'assombrissent et mes poings se crispent.

— Stop ! Je descends ! ordonné-je au chauffeur. Et tu viens avec moi, Nathalie, pour que la soirée se termine en beauté.

— Tu as perdu la tête ? Ne dramatise pas, elle va sûrement rappeler, dit Lawrence pour me faire oublier sa réponse de merde.

— Nous savons tous les deux qu'elle n'en fera rien. À l'avenir, Law, laisse-moi prendre mes décisions seul ! Dorian avait raison. Tu ne penses qu'à l'argent, aux femmes et aux clubs ! Maron a réussi à te changer pour quelques jours, mais tu ne vaux pas mieux qu'elle. Nous sommes à peine rentrés que tu as déjà sauté trois filles et que tu te comportes comme le trou du cul que tu es ! La soirée est finie pour moi. Allez, viens, Nathalie !

La voiture s'est immobilisée depuis quelques minutes. Le chauffeur ouvre la portière et je suis soulagé de descendre et de ne plus respirer le même air que mon frère.

— Arrête de te comporter comme une fillette et remonte dans la voiture.

*Quoi ?!* Je me retourne instantanément et lui envoie un crochet en plein dans son visage de connard pour le récompenser de sa remarque. *Mon Dieu que ça soulage.*

— J'espère que la prochaine fois, tu réfléchiras à ce que tu vas me dire ! grogné-je en passant mon bras autour des épaules de Nathalie qui a crié comme une jeune fille effarouchée.

Law est en rage et il aimerait bien m'en coller aussi une, mais il se contente de passer le dos de sa main sur sa lèvre ensanglantée. Je m'éloigne sur le trottoir en compagnie de Nathalie.

— *Fuck !* La petite a transformé ta cervelle en pudding. Putain de merde ! crie Lawrence, et je ris en secouant la tête.

Il a peut-être raison, mais maintenant je sais que mon frère est un connard qui ne pense qu'à assouvir ses pulsions primitives. Je tourne un coin de rue et je m'éloigne de quelques pas pour essayer d'appeler Maron. Je veux au moins être sûr qu'elle va bien. Je ne vois pas pourquoi elle appellerait, à part pour demander de l'aide. Sa fierté ne lui permettrait pas de me téléphoner pour une raison sans importance. Ce n'est pas son genre.

J'essaie de l'appeler, mais je tombe sur sa messagerie. *Merde !* Si je pouvais, j'en collerais une autre à Law. Je passe ma main dans mes cheveux et essaie de me calmer.

— Que se passe-t-il ? me demande Nathalie dans sa robe verte moulante en faisant un pas vers moi.

— Rien... ce n'est... rien, dis-je en respirant profondément, les yeux fixés sur mes chaussures et les pavés.

Une demi-heure plus tard, je suis dans mon appartement avec Nathalie. Je l'embrasse fougueusement. Je veux juste la sauter pour que ma queue me fiche la paix, car elle durcit à chaque fois que je pense à Maron. Nathalie soupire à chaque baiser et se laisse coincer contre le mur sans protester alors que je passe une main sous sa robe à la rencontre de sa chatte.

— Tu es si merveilleux.

*Merveilleux ? – ridicule.*

— Je vais te montrer à quel point je suis merveilleux, réponds-je, la faisant glousser, et je lève intérieurement les yeux au plafond.

Je l'entraîne dans la cuisine, son cul contre la table, et l'embrasse à nouveau. Je la soulève et l'assieds dessus alors qu'elle se cramponne à moi. Je fais glisser les bretelles de sa robe, et elle tente de me débarrasser de ma chemise.

Je retrousse sa robe par-dessus ses reins et la lui retire d'un mouvement habile. Elle est toujours en train d'essayer de déboutonner ma chemise, puis elle perd patience et commence à tirer dessus. *Mais qu'est-ce qu'elle trafique ?*

— Attends.

Je n'ai pas envie d'attendre une heure qu'elle finisse par libérer mon torse du tissu. J'enlève la chemise sombre et la jette au sol. Elle ouvre

mon pantalon et s'agenouille devant moi. Je hausse un sourcil car toutes les femmes ne sucent pas ta queue de bon cœur. Elle baisse mon boxer, et ma verge lui saute presque au visage, ce qui la fait rire car elle est un peu soûle. Son rire est enfantin, ridicule et énervant. Elle prend ma queue dans sa bouche et suce mon gland comme on ferait avec une sucette.

— N'aie pas peur, dis-je d'un ton ferme.

— Je suis bonne à ce jeu-là, réplique-t-elle.

Je lève les yeux au plafond et j'attends.

— Alors prouve-le.

Je sens ses lèvres sur ma queue, qui s'ouvrent pour me laisser passer. Mais elle ne me laisse pas entrer très profond et ne me suce pas très fort.

*Merde, et en plus je sens ses dents !*

— Je crois qu'on va passer à autre chose.

Je la relève.

— Allonge-toi sur la table.

Elle acquiesce de la tête et m'obéit en essayant d'avoir l'air sexy, ce qui me fait ricaner. Je lui retire son slip et écarte ses jambes pour mieux atteindre sa chatte, qui est trop sèche sous mes doigts. Je n'ai pas envie de la sauter à sec, et je n'ai pas non plus envie de lui faire mal.

— Détends-toi, lui dis-je, avant de passer ma langue sur ses lèvres vaginales que j'écarte ensuite.

Ses jambes se mettent à trembler, et elle gigote sous moi.

— Gideon, tu es incroyable, baby ! s'exclame-t-elle pendant que je continue à lécher son clito pour qu'elle soit enfin prête à baiser.

Elle soupire déjà, et pourtant je sais très bien qu'elle est encore loin de l'orgasme. *Une actrice.*

Je me redresse et me penche vers un tiroir pour en sortir un préservatif que j'enfile. J'en ai partout dans la maison. Je n'ai pas envie que dans neuf mois, une femme que je ne connais pas me présente un enfant. Les *escort girl* sont plus pratiques car elles font attention et s'occupent de la contraception.

Puis je l'attrape par les hanches et la rapproche de moi pour enfoncer ma queue dans sa chatte. Elle gémit comme si elle jouissait déjà. J'enfonce ma queue plus profondément en elle tout en frottant son clito, et elle continue de gémir comme dans un film porno. Je ne sais pas si je dois rire ou détourner les yeux. Je veux en venir à bout.

Sa chatte est différente de celle de Maron : plus large et complètement inintéressante. Nathalie ne contracte pas son bassin comme Maron, elle ne me jette pas des regards à me rendre fou et elle n'exige rien de moi. Elle me laisse juste la sauter. *Et bien puisque c'est comme ça, c'est ce que je vais faire.*

Je la prends par les hanches et la pilonne plus vite et plus profondément sans plus m'occuper de son clitoris, vu qu'elle gémit sans cesse sans que je sente de tremblements dans ses cuisses ou dans sa chatte. Peut-être qu'elle est frigide ? Peu importe, encore quelques coups de reins et je jouis, bien que sa chatte soit toujours trop sèche. Ma queue tressaille, je soupire, et ma semence se déverse dans le préservatif. Je me retire et l'aide ensuite prudemment à se relever.

— Fantastique, s'écrie-t-elle avec une expression enthousiaste sur le visage, à laquelle je ne crois pas une seconde.

— Oui, fantastique, réponds-je en feignant l'enthousiasme.

Je me débarrasse du préservatif et le jette à la poubelle.

— Tu veux que je t'appelle un taxi ? demandé-je en me tournant vers elle tout en enfilant mon boxer.

*Merde, je veux juste qu'elle foute le camp.*

— Comment ? Mais pourquoi ?

*Bête comme une oie, avec le QI d'une tomate.* Le regard toujours perplexe, elle coince ses cheveux teints en blond derrière son oreille et enfile sa robe.

— Parce que tu ne peux pas dormir ici cette nuit. Je suis vraiment désolée, mais ma femme va rentrer du cinéma d'une minute à l'autre et je ne veux pas qu'elle me prenne la main dans le sac. Je suis sûr que tu peux comprendre. Une autre fois avec joie, ma belle.

*Je peux vraiment être un beau salaud, parfois.*

— Je t'appellerai, parce que le sexe avec toi était vraiment fantastique.

— Tu le feras vraiment ?

*Non !*

— Oui. Attends, tiens.

Je lui tends son slip et elle réajuste sa robe par-dessus ses seins. Puis j'appelle un taxi qui devrait être là dans cinq minutes environ.

J'aime coucher avec des femmes différentes autant de fois que possible, mais pas avec ce genre de femmes. Avec elles, on ne peut même pas essayer quelque chose sans qu'elles gloussent ou qu'elles se réfugient dans un coin si on veut leur enfoncer un plug anal dans le cul. Soit les hommes avant moi n'ont pas été à la hauteur, soit c'est dans leur nature de ne pas vouloir connaître d'aventures sexuelles palpitantes. Vraiment pas

de chance que je sois tombé sur cet exemplaire cette nuit. Elle avait pourtant l'air prometteuse, pas très maligne, mais bon.

On sonne à ma porte. *Enfin !*

— Et tu vas vraiment me téléphoner ? Ce serait vraiment super.

Torse nu, vêtu seulement de mon boxer noir, je m'appuie contre le mur du couloir et acquiesce de la tête en souriant.

— Bien sûr, Nathalie. La dernière heure était tellement chaude, je n'y manquerai pas.

*Diu merci, elle n'a pas mon numéro* – pensé-je en l'embrassant pour ne pas la jeter sans pitié hors de mon appartement.

— Attends, tiens !

Je lui tends un billet que je tiens toujours prêt dans un tiroir. Elle peut payer le taxi et n'aura pas l'impression d'avoir été utilisée. Pourtant, il ne s'agissait de rien d'autre. Une baise de merde rapide qui n'en valait même pas la peine.

— Au revoir !

Elle me sourit, ses cheveux blonds en bataille. Puis je referme la porte derrière elle d'un seul mouvement du poignet. *Bon débarras !*

Je réfléchis une minute si je ne devrais pas finir la nuit dans un strip club. Au moins, les femmes là-bas savent tailler une pipe. Mais un coup d'œil à la pendule m'apprend qu'il est déjà deux heures. Je pousse un soupir énervé et me rends dans la salle de bain. Je dois me lever à sept heures demain, ou plutôt ce matin. Et Maron va passer ses examens.

Je me demande ce qu'elle est en train de faire. Son grand maître est certainement un train de la baiser. Elle a sûrement mille orgasmes et ne pense qu'à lui pendant qu'il lui botte son joli petit cul et qu'il la saute.

J'en ai mal au ventre rien que d'y penser.



## CHAPITRE 17

J'éteins mon téléphone et le jette de rage dans la boîte à gants. La réponse de Lawrence me fout vraiment les boules. Ce connard arrogant n'a pas besoin de me dire que Gideon en baise une autre cette nuit. Je m'en suis aperçue par moi-même. La fille était vraiment belle. Il va sûrement s'amuser toute la nuit avec elle, se défouler en lui mettant des bijoux pour lèvres vaginales et en la menottant. J'aimerais tellement porter moi-même ces bijoux encore une fois pour lui.

— Tout va bien ? me demande Kean en montant dans la voiture alors que je me force à respirer calmement.

— Tout va bien.

Je démarre et quitte le parking à un train d'enfer.

— Tu conduis comme un sanglier enragé ! Ralentis un peu, dit-il en me lançant un regard noir.

Sa comparaison me fait sourire. Il en a déjà sorti des meilleures.

— C'est ma voiture. Je conduis à la vitesse que je veux. Pas la peine de me donner des ordres.

Il se racle la gorge, et je prends la direction de mon appartement. Il est déjà plus d'une heure du matin, et je devrais être en train de dormir pour ne pas m'assoupir pendant mon examen – ce qui m'est déjà arrivé. Je souris intérieurement en me rappelant cet incident.

Kean s'enfonce dans le siège du passager pendant que je continue de conduire à une vitesse folle à travers Marseille. En quelques minutes, nous sommes arrivés devant mon immeuble. Je laisse la voiture dans la rue cette nuit. J'en aurai besoin tôt demain matin pour aller à la fac. Kean se

dépêche de descendre pendant que je m'empare de mes clés et de mon téléphone qui doit me réveiller à l'aube. J'ai à peine eu le temps de l'attraper que Kean ouvre ma portière, me prend par la taille et me jette sur son épaule.

— Tu es fou ! craché-je, car je me doute bien de ce qu'il a l'intention de faire.

— Qui de nous deux est le plus fou reste encore à déterminer. Je t'ai assez observée ces derniers jours, et je t'avais prévenue que tu ne pouvais pas me traiter comme tu traites tes clients. Les clés ! exige-t-il de moi qui gigote sur son épaule, seulement vêtue de sous-vêtements, de talons aiguilles et de sa veste.

— Tiens !

Je lui tends les clés avant que tout le voisinage ne s'aperçoive que je suis sur le point de recevoir une correction.

— Mais n'oublie pas que tu n'as pas toute la nuit à ta disposition. J'ai un examen demain.

*Et je vais échouer si je ne suis pas bientôt au pays des rêves.*

— Ne t'en fais pas, je vais te ménager cette nuit. Mais les choses seront différentes demain, mon amante.

Nous montons dans l'ascenseur qui nous conduit à mon étage, et il m'emporte directement dans ma chambre.

— Enlève la veste.

Il se dresse devant moi, les bras croisés, pendant que je me débarrasse de sa veste. Au plus profond de moi, j'attends avec impatience qu'il me corrige car cela me changera peut-être les idées.

— Où sont tes...

— Dans l'armoire à côté de la commode, la porte de gauche, réponds-je.

Je m'étire sur le lit pour le garder à l'œil, car je suis curieuse de voir ce qu'il va choisir

— Non ! protesté-je alors que je le vois s'emparer de la verge. Je dois pouvoir m'asseoir demain.

— Et bien tu emmèneras un coussin.

*Il n'est pas sérieux ?!*

— Prends le fouet en cuir ou la cravache, mais pas la verge.

— Garde ton calme. Je t'ai dit que je serai tendre aujourd'hui. Mais je ne vais pas continuer à ne rien faire alors que tu es si distraite. Tu ne réussiras jamais tes examens dans cet état. Je vais donc te rappeler à l'ordre.

Il sort ensuite les manchettes en cuir souple.

— Allonge-toi en travers du lit, position numéro six.

Je respire à fond avant de me laisser tomber sur les genoux, les bras étirés devant moi pour qu'il puisse me passer les manchettes après m'avoir retiré mon soutien-gorge. Il les fixe aux barreaux en métal de mon lit. Je glisse sur mes genoux jusqu'à ce que les chaînes des manchettes soient bien tendues pour que je puisse m'y tenir. Il prend sa place derrière moi, baisse mon slip, embrasse mes fesses, effleure mes lèvres vaginales, l'intérieur de mes cuisses. Mes mamelons se durcissent instantanément, et j'aimerais qu'il me caresse plus longtemps. Mais maintenant il pose un bâillon sur ma bouche. Je le lui aurais demandé s'il ne l'avait pas fait pour ne pas réveiller les voisins. Je ne prends pas une position soumise, au contraire, je lève la tête et fixe impatientement la photo suspendue au-

dessus de mon lit. Il s'agit de l'image d'une femme en noir et blanc, qui date des années cinquante. Je crois que c'est Grace Kelly, mais la vendeuse n'a pas été capable de me le confirmer. J'ai quand même acheté le portrait et il a sa place au-dessus de mon lit depuis des années. La femme, d'une grande élégance, détourne un peu son visage. Elle a des yeux magnifiques, un cou de cygne et un doux sourire aux lèvres que l'on devine à peine. Moi, je trouve qu'elle sourit de façon mystérieuse. C'est pour cela que j'ai acheté la photo.

— Tu te souviens de notre signe ? me demande Kean.

J'entends ses pas sur le parquet puis sur le tapis, devant mon lit, qui les étouffe. Il adore me déconcerter. Mais je sais très bien qu'il se tient à l'endroit opposé d'où il se trouvait il y a quelques secondes. Je cligne une fois les yeux.

— Alors, voyons jusqu'où nous pouvons aller. Décontracte tes épaules et écarte un peu plus tes jambes pour moi ! m'ordonne-t-il, et j'obéis pour enfin recevoir les coups qui vont me faire oublier les événements de la soirée.

Il est toujours habillé, et cela m'excite de le savoir ainsi, le maître fier, alors que je suis agenouillée entièrement nue devant lui. Est-ce que sa queue réagit toujours aussi vite quand je suis dans cette position ? C'est sa préférée. Et la verge est son jouet favori. Il ne l'utilise qu'avec très peu de femmes.

Je ferme les yeux, et le premier coup s'abat sans que Kean ne me prévienne, me faisant haleter quand le métal touche mes fesses. Les coups de verge sont totalement différents des coups de cravache car on ressent une deuxième vague de douleur, juste après que le métal a touché la peau.

Les larmes me montent immédiatement aux yeux, je me cramponne aux chaînes qui m'offrent un soutien et j'enfonce mes dents dans le bâillon.

— Très bien, mon amante.

Des lèvres caressent mon cou par-derrière, le mordille.

— Mais tu peux faire encore mieux. J'aimerais que nous ayons toute la nuit devant nous. Encore quatre.

Je fronce les sourcils. Ses doigts se promènent le long de mon dos jusqu'à mes fesses, puis un second coup s'abat, si vite et si violent que je vois des étoiles. Mes cheveux chatouillent mes fesses alors que je rejette ma tête en arrière et crie. Sous la douleur, mes muscles se décontractent et les larmes coulent sur mes joues avant que le bâillon ne les absorbe. Je sais que Kean sourit de satisfaction derrière moi en faisant tournoyer le bâton entre ses doigts avant de prendre son élan pour le troisième coup.

— Ne laisse plus tes pensées te torturer, apprends à les contrôler, me dit-il d'une voix sévère avant de me donner un autre coup qui atterrit sur mes cuisses, créant une douleur encore plus forte.

Je garde ma position, je ne m'écroule pas et je prie pour que les deux derniers coups me libèrent enfin. Des baisers effleurent mes omoplates, des doigts glissent en douceur entre mes jambes puis disparaissent l'instant d'après. Ce sont ses règles du jeu !

Alors que le dernier coup s'abat sur mes fesses avec une extrême violence, je hurle comme je ne l'avais plus fait depuis longtemps. Le bâillon étouffe mes cris. Les larmes troublent ma vue et la douleur déferle sur moi, descend le long de mes jambes, monte le long de mon dos. Je baisse la tête et sanglote. Cela est si bon de remplacer ce sentiment de vide

en moi par la douleur. Une main caresse ma joue, avant que des lèvres ne fassent disparaître les larmes de mes joues, puis Kean me retire le bâillon.

— Bravo, mon amante, me console-t-il avant de m’attirer vers lui pour m’embrasser.

Sa langue tourne autour de la mienne. Il se tient nu devant moi, agenouillé, après s’être faufile entre les chaînes. Des doigts partent à la rencontre de mon clitoris et le massent d’abord avec tendresse, puis plus intensément. Kean quitte mes lèvres pour m’embrasser sur la clavicule avant de passer à mes seins et mon ventre. Sa queue se frotte contre mes cuisses, puis s’aventure plus haut entre mes jambes. Mon Dieu, ma chatte mouille tellement qu’elle doit être sur le point de déborder. Et cela ne lui a pas échappé.

Prête pour la seconde manche ? me demande-t-il, et je lui souris amèrement.

— Baise-moi enfin, comme j’en ai envie depuis des jours.

Il ricane et ses yeux brillent, comme s’il n’avait fait qu’attendre mon autorisation.

— Mais à ma façon.

Je n’ai pas le temps de rétorquer quoi que ce soit, car son visage a déjà disparu entre mes jambes. Des doigts effleurent mes lèvres vaginales alors que je fixe le cadre sur le mur en face de moi. Quelques secondes plus tard, des doigts s’introduisent dans ma chatte mouillée et surexcitée, une langue masse fermement ma perle, et deux doigts étirent prudemment mon anus. Je cambre le dos et gémiss alors qu’une douleur voluptueuse prend possession de moi. Ses mouvements sont douloureusement lents, ils titillent mes sens et jouent avec mes nerfs, me faisant trembler. Je me tiens

fermement aux chaînes tendues en bougeant légèrement mon bassin au-dessus de son visage, puis une vague brûlante m'emporte. Je ne peux plus retenir ce séisme, car Kean utilise ses doigts et sa langue avec une grande expertise. Je sais exactement ce qu'il va faire. Des mains s'enfoncent dans mes fesses qui brûlent toujours, m'arrachant un cri. Puis il se redresse, je le regarde droit dans ses yeux noirs, et sa grosse queue me pénètre d'un puissant coup de reins. Le volume soudain en moi envoie des picotements le long de ma colonne vertébrale qui me fait soupirer à voix haute. Il lève le menton en ricanant sombrement.

— Tu as le droit de jouir maintenant, mon amante. Comme tu le désires.

Il ne me rend jamais les choses faciles. Ses doigts tortillent mes mamelons pendant que je fais glisser mon bassin à mon rythme sur sa queue. La chaleur en moi monte car il touche à chaque fois un endroit sensible. Son autre main guide mon bassin, pour que je ne perde pas l'équilibre.

— C'est une très belle vue. Je prendrai des photos la prochaine fois.  
Je soupire.

— Comment comptes-tu t'y prendre sans une seule main de libre ?

La douleur est immédiate. Il tord mes mamelons si fort que je crie, et sa main attise le feu qui brûle déjà sur mon cul pendant qu'il me prend plus puissamment. Je ne peux plus tenir le rythme, je contracte mes cuisses et je le laisse prendre les rênes.

Il acquiesce car il se rend compte que je suis à bout de forces bien que j'aie envie de jouir avec lui. Il continue de me pilonner vigoureusement. Je ferme les yeux et souris, car j'ai réussi à ne pas penser à Gideon pendant

l'espace de quelques secondes. Son gland touche mon point G avec une telle force que je tremble comme une feuille. Je soupire et en même temps gémiss d'extase. Mes doigts se crispent sur les chaînes froides alors que les plumes réapparaissent dans mon esprit avant que le vent ne les emporte. Un orgasme long et profond, accompagné de douleur et de tristesse, déferle sur moi pendant que Kean enfonce toujours son membre en moi avant de jouir bruyamment à son tour. Ses doigts relâchent mes mamelons, me laissant haletante alors que le sang recommence à y circuler. Il me libère de mes chaînes, et je m'effondre sur son torse chaud, à la fois épuisée, vidée, libérée et remplie de douleur.

— C'est différent avec toi. Ça l'a toujours été, murmuré-je, satisfaite.

Toujours haletante, j'entends mon sang battre dans mes veines. Je sens qu'on tire la couverture sur moi, mes larmes sèchent sur la peau de mes joues. Et pourtant, mes pensées sont ailleurs. Pas avec Kean.

— Fais que ça s'arrête, Kean.

Il soupire car il sait très bien ce que je veux dire. Il sait toujours ce que je pense et ce que je ressens, sans que j'aie besoin de tout lui expliquer avec beaucoup de mots.

— Non, mon amante. Accepte tes sentiments. Je ne t'ai jamais entraînée à les anéantir... Tu dois apprendre à vivre avec.

Ce sont les dernières paroles que j'entends avant de tomber dans les bras de Morphée.

Une sonnerie que je ne reconnais pas me réveille sans aucune pitié, et je grogne dans mon oreiller. *Ciel, qu'est-ce que c'est que ça ? À*



l'aveuglette, je cherche le réveil, le trouve sur ma table de nuit et l'éteins. Ce réveil ne peut appartenir qu'à Kean.

— Bonjour, Maron, me dit sa voix de velours, bien qu'un peu rauque.

J'entrouvre les yeux et découvre Kean, vêtu seulement d'un short, debout devant moi avec un plateau. *Il a préparé mon petit-déjeuner ?*

Il le pose prudemment sur le matelas et s'assied à côté de moi. Bizarrement, mes fesses ne me brûlent pas, probablement parce qu'il les a enduites de pommade. Je lui souris en découvrant le café, les croissants, les fruits et le jus de fruits

— Tu es un vrai gentleman.

— Et tu ne t'en aperçois que maintenant ?

Il se racle la gorge, prend un croissant et en effleure mes lèvres. Il est allé chez le boulanger. Depuis quand est-il réveillé ?

— Il faut bien manger pour réussir tes examens.

J'ouvre la bouche et mords dans le croissant. Puis il se penche vers moi et m'embrasse.

— Cela m'a manqué de te voir te réveiller à côté de moi tous les matins, tes cheveux blonds en bataille.

— Et moi, c'est ton côté attentionné après avoir maltraité mon derrière qui m'a manqué.

— Attends de voir. Ce soir, tu vas constater que ce n'était qu'un début.

Il a éveillé ma curiosité et je hausse un sourcil. Après le petit-déjeuner au lit, je me change et j'ai même encore un peu de temps pour relire une dernière fois mes notes. Bien sûr, je ne peux pas apprendre grand-chose par cœur, il s'agit surtout de calculs.

Un peu plus tard, on sonne à ma porte. Ce doit être Luis. Je lui ai rendu visite samedi pour revoir avec lui certains exercices. Il était vraiment ravi de voir que j'avais compris les équations. Apparemment, les cours de soutien de Gideon ont porté leurs fruits. Mais vais-je réussir mes examens alors que mon cul recommence à brûler ? Je vais emporter un coussin au cas où, pour ne pas me tortiller nerveusement d'une fesse sur l'autre sur ma chaise pliante.

Je m'empresse de dire au revoir à Kean qui m'embrasse.

— Je viendrai te chercher après l'examen. Bonne chance ! me dit-il avant que je quitte l'appartement.

Luis est en train de nettoyer le rétroviseur de mon Audi. J'ai d'abord l'impression qu'il ne m'a pas vue, mais je remarque ensuite à sa façon de se tenir qu'il m'a bien remarquée. Toujours fidèle à lui-même : les cheveux bruns en bataille, vêtu d'un tee-shirt à manches longues et d'un bermuda, son sac en cuir sur l'épaule.

— Gêné ! m'exclamé-je en guise de bonjour.

Il lève la tête et sourit.

— Mais bien sûr. Ai-je interrompu un de tes jeux amoureux avec ton maître ? me nargue-t-il, car il sait que Kean est chez moi.

Je le rejoins en quelques enjambées et je le serre dans mes bras avant de lui donner une légère bourrade dans les côtes.

— Continue à parler de mes jeux amoureux si tu tiens à informer tout le voisinage de mes relations sexuelles.

— Es-tu devenue prude, Maron ? De toute façon, ils sont tous en train de regarder par la fenêtre pour essayer de glaner les dernières infos. Tiens, là ! dit-il en désignant du menton une fenêtre derrière moi où je découvre

une femme en train d'arroser ses fleurs et qui s'empresse de détourner les yeux.

— Ils sont envieux.

— Ou ils ont pitié, rétorque-t-il en riant. Du moins ce sera le cas si tu rates encore une fois ton examen. Tu serais obligée de travailler davantage.

Je croise mes bras sur ma poitrine.

— Mais toi, tu n'aurais aucune pitié ?

Son sourire disparaît et ses yeux marrons m'observent d'un air sérieux.

— Tu n'as pas intérêt à échouer, sinon je vais inventer une punition car tu auras aussi gaspillé mon temps.

C'est la pure vérité. Il a toujours pris le temps de m'aider. Je ne suis pas la seule qui aurait l'air bête si j'échouais maintenant.

— Je vais y arriver, tu vas voir, répliqué-je, sûre de moi, avant de contourner le capot pour monter dans ma voiture.

Nous sommes partis en avance, et je n'ai pas besoin de rouler comme une cinglée. Luis s'installe confortablement sur son siège.

— Pourquoi Gerand est-il de nouveau là ? me demande-t-il soudain.

Je grimace. Il est l'une des rares personnes à qui je peux tout raconter, alors je commence à lui rapporter les détails de mon séjour à Dubaï. Il sait déjà ce que Dubois m'a fait subir, et aussi que Kean est mon professeur. Mais moi, je sais que ces deux-là se détestent. S'ils se retrouvent dans la même pièce, il leur faut moins de dix minutes pour se lancer dans une joute verbale.

— Corrige-moi si je me trompe. Il est ici parce que d'un seul coup il veut te protéger ? Ou bien plutôt pour t'empêcher de rester en contact avec

certains clients ?

— Non, non, ce n'est pas comme ça, le corrigé-je en freinant à un feu rouge.

— Est-ce que tu as déjà oublié qu'il y a un an environ, il t'a envoyée balader – pour rester poli. Tu as pleuré sur mon épaule toutes les larmes de ton corps, et j'aurais bien voulu lui enfoncer un poignard dans le ventre à plusieurs reprises. Et maintenant, tu es tombée amoureuse de ton client et le voilà qui réapparaît ? Désolé, Maron, mais je crois que c'est une très mauvaise idée. Règle les choses avec ce Chevalier et vire Kean de ta vie, comme il l'a fait avec toi. Il ne mérite pas mieux, déclare-t-il en fouillant dans son classeur avant de lever les yeux vers moi.

— Régler quoi ? demandé-je sur un ton moqueur. Il n'y a rien à régler. Gideon m'a clairement fait comprendre qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Même son grand frère a cru bon de me rappeler qu'il ramenait une autre femme chez lui. Je ne veux pas de drame, Luis. Au moins, Kean m'aide à me changer les idées.

C'est au tour de Luis de rire dédaigneusement pendant que j'accélère avant d'entrer sur le parking situé à côté du campus.

— Oui, en te menant par le bout du nez et en te rendant à nouveau complètement dépendante de lui sur le plan émotionnel. Tu veux que tout recommence depuis le début ? Si c'est le cas, ne viens pas me voir pour pleurer quand la fin se répétera elle aussi. Je t'ai prévenue dès le début à son sujet. Tu ferais mieux de découvrir ce que tu as pu faire pour te mettre tes clients à dos.

— Ce n'est pas si simple. Je ne peux pas donner rendez-vous à un client et prendre ensuite un café avec lui comme une personne normale !

Et depuis quand une *escort girl* peut-elle avoir une relation avec un de ses clients ? Et de toute façon, il veut quitter Marseille. Il saute sûrement nuit après nuit des filles plus chaudes l'une que l'autre, comme l'a dit Lawrence. Et il est en colère. Et je ne sais pas pourquoi.

— Ce ne sont que des excuses, Maron. Tu essaies de te convaincre toi-même qu'il en est ainsi et que tu n'y peux rien, comme tu le fais toujours, dit-il en tapotant mon épaule nue. Mais je suis sûr de deux choses : ce type ne va pas t'attendre éternellement, et Kean va encore une fois te briser le cœur. Si j'étais à ta place, je voudrais savoir pourquoi Chevalier est en colère. Tu l'as déjà croisé une fois alors que tu ne travaillais pas. Qui te dit qu'il ne t'a pas vue avec ton maître ? insiste-t-il sur un air triomphant, alors que mes traits s'assombrissent.

— Mon Dieu, Luis, arrête de dire n'importe quoi. Personne n'a parlé de sentiments. Peut-être que Gideon n'a pas ressenti la même chose que moi, et maintenant il cherche une autre fille pour se divertir et ne veut pas que je lui traîne dans les pattes. Je ne sais pas, moi.

— Si ce Gideon n'est pas aveugle, il a certainement vu que tu avais changé. Tu es tout le temps dans les nuages, je dois te demander plusieurs fois si tu as compris ce que je viens de t'expliquer, et tu me vantes sans arrêt ses prouesses mathématiques alors que tu détestes les maths. Et la nuit dont tu m'as parlé... Ne prétends pas que tous tes clients te demandent d'exaucer ce même vœu ? me demande-t-il en secouant la tête, tout en ouvrant sa portière. Tu peux continuer de faire l'autruche, mais à ta place, je me dépêcherais avant qu'il n'ait réellement trouvé une autre distraction.

Luis est parfois sans pitié !

Je descends moi aussi de la voiture, passe mon sac sur mon épaule, et nous nous dirigeons ensemble vers les amphis.

— Et que dois-je faire d'après toi ? Aller chez lui et sonner jusqu'à ce qu'il ouvre ? Déposer des fleurs devant sa porte ? Le supplier de m'écouter ? Lui téléphoner toutes les cinq minutes ? Non, Luis, il existe des règles et je vais les suivre. Il peut s'adresser à moi s'il veut quelque chose, ce n'est pas interdit.

Même si mes clients ne se présentent jamais devant ma porte, car elle fait partie de ma vie privée, et qu'ils ne peuvent normalement me contacter que par l'intermédiaire de Léon. Mais Gideon sait où j'habite. Il peut donc venir me voir quand il veut s'il a besoin de me parler.

— Non mais est-ce que tu te rends seulement compte de ce que tu dis ? Comment veux-tu qu'il vienne te voir alors que tu leur as clairement signalé, à lui et à ses frères, que tu ne voulais plus les rencontrer ? Fais marcher ta cervelle et arrête de montrer que tu es une vraie blonde.

— Imbécile !

Très en colère, je serre les poings et lui donne un coup de coude dans les côtes.

— Désolé, mais tu ne sembles rien comprendre si j'emploie la méthode douce. Va le voir ou n'y pense plus. Ce sont les seules options à ta disposition. Et maintenant, rends-moi service et concentre-toi sur ton exam.

— C'est plus facile à dire qu'à faire après ton discours, murmuré-je sombrement.

Une fois dans le bâtiment, nous prenons l'ascenseur pour rejoindre les amphis. Devant la porte, d'autres étudiants attendent déjà. Certains

relient leurs notes, d'autres écoutent de la musique, d'autres encore discutent des questions qui pourraient tomber, assis sur les marches des escaliers. Comme leurs suppositions me rendent nerveuse, Luis et moi nous éloignons un peu.

Quelques minutes plus tard, on nous autorise à entrer dans l'amphithéâtre. Je m'installe à côté de Luis, au centre de la salle. Je déballe mes affaires puis attends que mon prof arrive en compagnie des deux employés qui vont l'aider à nous surveiller. L'examen commence enfin après le contrôle d'identité et la distribution des sujets. Je me trémousse nerveusement sur ma chaise, même avec le coussin moelleux.

*Reste calme. Tu as assez d'argent pour vivre, même si tu échouais. Bien sûr, tu ne seras pas architecte, mais il y a bien d'autres boulots intéressants.* Luis me lance un regard sévère quand il remarque que je mordille mon crayon. Je lui jette un regard aussi ferme et commence à répondre aux questions.

Après une heure et demie, je quitte la salle avec des sentiments mitigés. Les questions n'étaient pas aussi compliquées que je l'avais imaginé, mais je suis incapable de dire si je n'ai pas fait une ou plusieurs fautes d'inattention. Bien sûr, Luis ne peut pas s'empêcher de comparer ses résultats à ceux des autres étudiants, et je préfère sortir tout de suite pour ne pas me rendre malade au cas où ils aient tous trouvé autre chose que moi.

Une fois dehors, je sors une cigarette de mon paquet et l'allume pour me détendre. Au moins, l'examen est fini, et je m'inquiéterai du résultat quand je le recevrai. Je mets mes lunettes de soleil et attends Luis. Mais

c'est Kean que je vois s'approcher de moi, et qui vient me chercher comme promis.

— Alors... comment ça s'est passé ? me demande-t-il.

Mais avant que je ne puisse répondre, Luis apparaît à mes côtés. Il scrute Kean des pieds à la tête.

— Je vais prendre le tramway, déclare Luis avant de m'embrasser sur la joue.

Puis il s'éloigne en prenant bien soin de bousculer Kean au passage, qui grogne doucement.

— Tu n'es pas obligé de prendre le tram, tu peux venir avec nous, dit ce dernier.

— Avec toi ? certainement pas. Maron a peut-être oublié les derniers mois, mais ce n'est pas mon cas.

— Arrêtez tous les deux, m'en mêlé-je. Viens avec nous, Luis.

— Non.

Luis fronce les sourcils et me regarde comme s'il ne pouvait pas comprendre que j'ose lui proposer de monter dans la même voiture que Kean.

— Je te souhaite une bonne soirée, et profite bien de tes jours de répit. Si tu as besoin de moi, tu sais où me trouver, Maron.

Et le voilà parti en direction du plus proche arrêt de tram.

— Super ! murmuré-je en tirant sur ma cigarette.

Alors que je recrache la fumée, Kean m'arrache la cigarette et l'écrase dans un cendrier.

— Non !



— Arrête de fumer ! Ta santé n'a aucune importance pour toi ? me demande-t-il cyniquement en haussant un sourcil.

— Mon Dieu, quel jour de merde ! L'un se casse parce qu'il ne peut pas te sentir, et l'autre veut tout m'interdire. Rentrons chez moi. Je veux me détendre un peu avant de faire face à mon client de ce soir.

Je passe devant Kean et me dirige vers le parking du campus. Je devrais être soulagée d'avoir terminé l'examen le plus difficile, mais au lieu de ça, les hommes dans ma vie pètent les plombs. Et l'homme que j'aimerais vraiment avoir à mes côtés n'est pas là.

Je sais déjà quelle tête il ferait si je ratais mon examen. Une fossette apparaîtrait sur son menton. Il me lancerait un regard noir, le coin de ses lèvres tressaillirait puis il passerait sa main dans ses cheveux en déclarant que je suis capable de bien mieux faire.

Je sors mon téléphone de mon sac et vérifie les appels manqués ainsi que les messages. Rien de Gideon. Il a bien essayé de m'appeler la nuit dernière, mais j'avais déjà éteint mon portable.

Je me demande ce qu'il voulait me dire : « Ne m'appelle plus jamais ! », ou bien « Law a encore fait une mauvaise plaisanterie ! » ?

Si seulement je n'avais pas éteint mon smartphone. Est-ce que j'aurais seulement décroché ? Au moins j'aurais entendu sa voix.

Il me manque...

## DORIAN

Je jette un regard sceptique à la toile, alors que Jane essaie de me convaincre que le tableau est magnifique. Je ne l'ai montré à personne d'autre qu'à elle. Mais soyons honnêtes, elle s'y connaît autant en art qu'une vierge en BDSM. D'un autre côté, un regard innocent peut être utile. Elle n'a aucun préjugé et peut me dire franchement quelle impression lui fait mon tableau.

— Ne change rien. Il est parfait. Vraiment. Il est très réussi. Je repense tout de suite à ce jour.

— Tu faisais les boutiques ce jour-là, ma fleur, lui rappelé-je en riant.

— Oui. Mais la villa, les alentours, le jardin, Maron. Tout dans ce tableau me rappelle notre séjour.

On dirait bien que j'ai réussi à rendre les souvenirs auxquels je pensais en peignant cette toile.

La porte en verre de la galerie s'ouvre soudain. Mais ce n'est pas Rose, mon employée, qui entre : c'est mon grand frère.

— T'es-tu trompé de porte ? demandé-je à Law en plissant les yeux. Est-ce qu'aujourd'hui est un jour spécial et que je l'ai oublié ? insisté-je.

Law a l'air un peu décontenancé et se dirige vers la baie vitrée sans m'accorder un regard.

— C'est une sale journée, petit frère.

*Petit frère ! Nous avons vraiment passé l'âge de nous appeler comme ça...*

— Pourquoi ?

Le voir autant silencieux, détournant le regard et ne se moquant pas de moi est vraiment étrange.

— Père veut voir la propriété où je lui ai dit que je voulais emménager avec Maron.

— C'est ton problème. Tu n'avais qu'à pas lui faire de fausses promesses. Mais je suis sûr que Gideon et toi avez déjà concocté un plan pour te sortir de ce pétrin.

Je retire la toile du chevalet et la pose avec les autres contre le mur blanc. Lawrence se tourne vers moi.

— Tu n'es pas au courant ?

— De quoi devrais-je être au courant ? lui demandé-je, car j'ai autre chose en tête que leurs petits jeux, leurs fêtes et à qui se fera le plus grand nombre de filles.

— Cela fait des jours que je n'ai pas réussi à joindre Gideon. Il ne répond pas à son portable, ni au téléphone de sa chambre d'hôtel.

— Peut-être qu'il veut tout simplement que tu le laisses tranquille. Et je peux le comprendre, murmuré-je la dernière phrase entre mes dents. J'ai vu une photo de lui dans un journal avant-hier, il est donc encore en vie. Comment se fait-il que vous ne soyez pas en contact ?

*Se sont-ils disputés ?* Ce serait une première, en général ils sont comme les deux doigts de la main, se rendent toujours ensemble dans tous les clubs de la ville et savent la plupart du temps ce que fait l'autre.

— Peut-être. Fais voir ! exige-t-il en tendant la main pour que je lui donne le journal, ou plus exactement le magazine people.

Je me tourne vers Jane.

— Est-ce que tu pourrais aller chercher le magazine dans mon bureau, s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Vêtue de leggings et d'un haut long, elle disparaît à travers la porte de mon bureau après avoir fait un signe de tête. Mes yeux se posent sur ses vêtements moulants avant qu'elle ne passe la porte, et je reporte mon attention sur mon grand frère, bien que j'aie vraiment hâte qu'il reparte. Il me dérange et ne vient me voir que quand il a des problèmes.

— Que s'est-il vraiment passé ? veux-je savoir. Vous vous êtes disputés ? Est-ce pour cela que Gideon a accepté de partir à New York ? Pour ne plus te voir ? Est-ce que c'est encore une histoire de femmes ? énuméré-je ainsi les possibles sujets d'une querelle.

Ils n'ont probablement pas réussi à se mettre d'accord sur lequel d'entre eux aurait telle femme dans son lit un soir ou l'autre.

Lawrence rit dédaigneusement puis prend une des chaises alignées contre le mur et s'assied. Son regard se pose brièvement sur le tableau en noir et blanc derrière moi.

— Il est parti pour ne plus être à proximité de Maron. Ça le rend fou de la voir avec ce Gerand, Kean ou quelque chose dans ce genre, de savoir qu'elle baise d'autres hommes. Il a l'impression qu'elle se fout de sa gueule. Je le comprends, vraiment, même s'il exagère. Mais maintenant, il ne répond même plus au téléphone, c'est pire que je ne pensais. Il m'en a collé une parce que j'ai décroché son téléphone et que j'ai raconté à Maron que le moment était mal choisi car mon frère était en train de se faire une nana. Non mais vraiment ! Depuis quand est-ce qu'il s'énerve pour une chose pareille ? Et en ce moment même, il se promène dans New York et

ne fait rien d'autre. Est-ce que c'est Maron ? me demande-t-il en désignant le tableau du menton.

— Oui. J'ai l'intention de le lui offrir. Je vais exposer une autre version à la galerie. Mais revenons-en à Gideon. Je m'en doutais déjà à Dubaï. Et que dois-je faire selon toi ? Tu t'entends mieux avec lui que moi.

— En temps normal, je dirais qu'on devrait le laisser se défouler, mais... Ah et merde, tiens !

Il se lève. Jane revient au même moment, le magazine à la main.

— Tiens, regarde-toi-même comment il va. On dirait qu'il a bien profité de ces dernières semaines. Peut-être qu'il a changé de numéro pour que Maron ne l'appelle plus, réfléchis-je à voix haute.

— Elle n'aurait pas téléphoné si ce n'avait pas été important. Tu connais la petite. Elle nous a vus dans un club alors qu'elle dansait sur scène. Gideon s'est barré et elle lui a couru après. Il l'a vue et s'est moqué d'elle. Puis nous sommes montés dans la limousine et nous sommes partis. Elle est restée sur le trottoir en nous suivant des yeux. Quelques minutes plus tard, elle l'a appelé.

Je comprends mieux ce qui s'est passé maintenant. Et Maron a vraiment couru derrière Gideon ? Intéressant.

Je baisse les yeux. Je ne me serais pas attendu à ça de sa part. Peut-être que mes paroles ont fait leur effet, après tout.

— Et tu lui as expliqué ce que vous aviez prévu pour le reste de la soirée. J'espère au moins que c'est à cause de l'alcool que tu t'es comporté comme un imbécile ?

— Garde tes remarques pour toi !

Lawrence s'empare du magazine et le feuillète. Il trouve rapidement les bonnes pages et siffle d'admiration.

— Waouh ! Il a vraiment fait ça ? s'exclame-t-il en approchant le magazine de son visage et en le tournant à la verticale. Ça a l'air bandant.

— Peut-être.

Sur la photo, on peut voir Gideon en train de boire de l'alcool avec une paille plongée directement entre les seins d'une femme, et entouré d'hommes et de femmes qui en font de même.

— Cette fille n'est pas mon genre, mais ça a l'air amusant quand même, constate Lawrence, et je lui arrache le magazine des mains.

— Et combien de temps crois-tu que vous allez pouvoir en rire avant que Père ne découvre ces photos ? S'il ne l'a pas déjà fait.

Jane suit silencieusement notre conversation et semble perdue dans ses pensées. Elle s'appuie contre le mur, les jambes croisées, et ses yeux se promènent entre nous et la baie vitrée.

— Tu crois qu'il n'a jamais tiré de gonzesses ? Nadja est sa troisième femme. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

— Nadine, le corrige Jane en souriant au sol, tout en jouant avec ses jolis doigts.

— Peu importe. Alors, que faisons-nous ? me demande-t-il sérieusement.

Je ricane car je ne suis pas sa foutue poubelle où il peut déverser ses problèmes.

— *Nous* ne faisons rien du tout. Règle toi-même tes problèmes avec Gideon.

Je me retourne vers le chevalet pour mettre les pinceaux à tremper dans le dissolvant, sinon ils durcissent et je peux les mettre à la poubelle.

— C'est tout ?

— Oui, après tout, je ne suis que ton petit frère, réplique-je avec froideur et un sourire narquois.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Je suis on ne peut plus sérieux, Law. Tu as encore tout gâché, même avec Gideon. Maintenant, débrouille-toi pour régler ton problème. Gideon va bien finir par rentrer, et tu pourras alors apprendre à t'excuser au lieu d'agir sans scrupules, de ramener toujours ta fraise et de te mêler des affaires des autres.

Il grogne, et je sais que j'ai touché un point sensible. Mais il est vraiment temps qu'il apprenne à ne pas imposer sa volonté aux autres, à ne pas simplement prendre ce qu'il veut sans aucune considération pour son entourage, et à ne pas se comporter comme un trou du cul pour venir ensuite me demander de l'aider à se sortir du pétrin.

— Et que dois-je faire à propos de la propriété ? me demande-t-il sérieusement, même après ma tirade, et je ne peux que renifler en secouant la tête.

— Tu veux vraiment mon avis ? Soit tu achètes une propriété, soit tu racontes tout à Père. Ce sont les seules options à ta disposition.

— Et si nous engageons Maron, intervient soudainement Jane en se redressant.

Un regard sévère de ma part lui intime de ne pas s'en mêler, car Law doit apprendre à résoudre seul ses foutus problèmes.

— Engager Maron ? répète Law. Elle a dit qu'elle ne nous voulait plus comme clients. Elle va refuser, tu la connais aussi bien que moi.

— Oui, je la connais. Mais j'ai une autre idée en tête.

Elle sourit, et je les observe tous les deux tour à tour. Je n'ai encore jamais vu Jane échanger plus de deux mots avec mon frère, et je connais l'opinion qu'elle a de lui. Mais j'aimerais bien entendre ce qu'elle a derrière la tête avant que je jette Lawrence à la rue. Elle nous explique alors son plan qui n'est pas si mauvais. Et pourtant, je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'engager Maron, de la revoir ou de nous mêler de sa vie privée. Je préférerais que ce soit elle qui vienne à nous, ou au moins qu'elle contacte Gideon. Mais cela fait bientôt plus de trois semaines que nous nous sommes quittés, et je n'ai eu aucune nouvelle, ni par Lawrence ni par Gideon. Les infos de Law sont aujourd'hui les premières que j'ai de Maron.

— Désolé, ma fleur, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Et bien moi, si, réplique Law en ricanant. Tu t'es trouvé un joli petit lapin plutôt malin.

Je lui jette un regard noir en m'approchant de lui, les bras croisés.

— D'accord, d'accord : une femme intelligente, corrige-t-il, et je recule d'un pas.

Il est vraiment temps qu'il apprenne à se contrôler !

— Merci, Law, répond Jane, et il lui sourit.

Comme quoi, il en est capable.

— Et maintenant, raconte-nous exactement comment tu comptes t'y prendre, après tout, toi aussi tu es une *escort girl*, et tu connais les règles



même si tu passes un nombre d'heures surprenant en compagnie de mon frère.

— Oui, je les connais. Et elles sont plus simples que tu ne le crois.

— Combien est-ce que tu paies par semaine pour ta dame ? Peut-être que je devrais moi aussi engager une *escort girl* pour une durée indéterminée, déclare Lawrence en riant, et je lève les yeux au plafond.

Puis il fait signe à Jane.

— Allez, explique-moi les règles, dame de cœur de mon frère le maître.

*Imbécile !*

## CHAPITRE 18

— Stop ! Rouge ! crié-je mon mot de passe car je n'en peux plus.

Je suis suspendue au plafond, les bras en l'air, fixée à un pendule. Mes poignets sont dans des manchettes, mes mamelons et mon clito sont serrés par des pinces reliées entre elles par une chaîne fixée à un collier en cuir. Je halète et tressaille à chaque coup qui s'abat sur mes fesses, tirant sur les chaînes et donc sur les pinces qui torturent ma perle et mes seins chaque fois un peu plus.

Je n'en peux vraiment plus. La sueur dégouline de mon front, le long de mes tempes, et j'ai la chair de poule sur les bras.

— Comment te sens-tu ? me demande Kean, vêtu d'une chemise sombre et d'un pantalon en cuir noir, avant même qu'il n'entre dans mon champ de vision.

*Pas bien* – c'est ce que je lui répondrais si j'étais capable de parler, mais tout ce que je peux produire sont des larmes chaudes. Tout est si différent, étrange, plus comme avant.

Je baisse les yeux en m'efforçant de garder contracté mon corps nu.

— Non, attends.

Kean s'empresse de me libérer des chaînes, des manchettes et des pinces. Ma peau brûle.

— Tu aurais dû me dire que tu n'étais pas prête pour ça aujourd'hui.

N'étant plus fixée au pendule, je m'écroule comme un sac trop lourd. Il me tire contre sa poitrine. Muette, je pleure pendant plusieurs minutes, et aucun de nous ne dit une seule parole. Il sait que je me sens vraiment mal.

Il pose une couverture chaude sur mes épaules et me tient fermement dans ses bras.

— C'est différent, Kean... ce n'est plus comme avant, dis-je en levant les yeux vers lui.

Il essaie de lire dans mon regard puis il acquiesce d'un signe de tête en souriant tristement.

— Je l'ai senti dès le début, dit-il avant d'inspirer profondément. Je n'aurais jamais dû te renvoyer.

*Oui, tu n'aurais pas dû.* Ma vie se serait déroulée différemment. En bien ou en mal, je n'en sais rien.

— Je veux...

J'inspire et je sanglote, puis j'essuie mes larmes avec la couverture et lève les yeux vers lui.

— Je veux que tu t'en ailles...

Au plus profond de ses yeux, je peux voir à quel point mes mots le blessent, mais je ne peux plus supporter sa présence un jour de plus. Les sentiments que j'avais pour lui avant ont disparu. Nos jeux n'éveillent plus en moi les sensations d'avant. Et sa présence n'est rien comparée à celle de Gideon.

— Je vais prendre le prochain avion.

Je fais un signe de tête, les lèvres pincées, tout en pleurant, car une horrible impression de vide se répand en moi.

— Je suis désolée, sangloté-je, lançant ces mots que je déteste et que je ne prononce pas souvent : j'aimerais avoir encore ces sentiments pour toi – comme avant...

— Tu n’as pas besoin de t’excuser, dit-il en soulevant mon menton pour m’embrasser sur les lèvres. Je te comprends, c’est pourquoi je m’en vais. Mais n’oublie pas que je serai toujours là pour toi. Appelle-moi quand tu veux et écoute ton cœur, mon autre moi.

— Je le ferai.

Ma main cherche la sienne. Il accepte toujours mes excuses et il tient ses promesses, je sais donc qu’il va vraiment partir sans protester. Je passe mes bras autour de son cou et ferme les yeux pour profiter une dernière fois de sa présence.

Le lendemain, je me tiens dans le hall d’entrée et dis au revoir à Kean. Il m’embrasse et se retourne. Je le suis des yeux jusqu’à ce qu’il monte dans le taxi et que nos regards se croisent une dernière fois. Pourquoi plus rien n’est-il plus comme avant ? Pourquoi tout a-t-il changé après mon séjour à Dubaï ?

Une fois de retour dans mon appartement, je range, fais le ménage pour effacer toutes les traces de son passage, puis je prends une douche.

Kean est resté trois semaines chez moi. J’ai fini tous mes examens et j’espère les avoir réussis. Les vacances ont commencé et j’ai beaucoup de temps libre. Je peux consacrer plus de temps à Chlariss ou à Luis, et je peux faire la grasse matinée.

Ces derniers jours, l’idée m’est venue d’utiliser ce temps disponible pour commencer de travailler à mon mémoire. Ça me changerait les idées et me permettrait même peut-être de finir mes études plus tôt que prévu. Les notes seront affichées la semaine prochaine. Je déciderai ensuite de ce que je dois faire.

Les quelque quarante mille euros restants, après la commission de Léon, sont en sécurité sur mon compte. Je peux donc continuer de payer le traitement de Chlariss et, qui sait, nous pourrons peut-être aller à Paris quand j'aurai terminé mes études. Un changement de décor me ferait du bien et m'aiderait à prendre du recul. Mais est-ce vraiment ce que je veux ? Tout laisser derrière moi ?

Je sors de la douche, m'habille et me prépare un thé. Puis je fouille mon courrier pour m'emparer d'un magazine. Je me suis abonnée à ce magazine people complètement idiot depuis que j'y ai découvert Gideon il y a deux semaines, alors que j'attendais un client devant un marchand de journaux. Les yeux m'en sont presque sortis de la tête quand je l'ai reconnu. Depuis, je lis cette feuille de chou. C'est idiot, je sais, mais au moins, comme ça, je vois son visage.

Aucun signe de lui, cette fois. Il semble croquer la vie à pleines dents. Il y a dix jours environ, je suis allée à son appartement pour lui parler, mais le portier m'a informée que M. Chevalier serait en voyage jusqu'à la fin août. Je lui ai donc écrit une lettre en lui demandant de me répondre. Je lui explique que j'ai changé d'avis et que j'aimerais le revoir – bien sûr sans qu'il ait besoin de me payer.

Encore trois jours avant qu'il reçoive ma lettre. Va-t-il me répondre ? Je n'écris pas souvent de lettre, et je cours encore moins fréquemment après quelqu'un. Mais j'avais l'impression que ma conscience continuerait de me tourmenter jusqu'à ce que j'entreprenne quelque chose. J'ai donc fait le premier pas. Et maintenant, il ne me reste plus qu'à attendre... J'espère tous les jours penser un peu moins à lui, mais bien sûr il n'en est

rien. C'est pourquoi je ne regrette pas d'avoir cédé et d'avoir laissé ma lettre aux bons soins du portier.

Comme je m'ennuie, je commence à lire un article sur des célébrités surprises par des  *paparazzi*  et qui se comportent comme des enfants, mais en pire. La sonnette me tire de ma rêverie.

Je jette immédiatement un œil à ma pendule au-dessus de la porte de la cuisine. Eduard ne serait jamais là avec trois heures d'avance. Il n'est que dix-sept heures.

On sonne encore – et cette fois avec insistance.  *Je déteste ça !*  Est-ce que Kean aurait changé d'avis ? Et si oui, devrais-je le laisser entrer ? Ou bien est-ce ma voisine âgée qui s'est à nouveau enfermée dehors ? Ou alors un représentant qui veut me vendre quelque chose ?

Je décroche l'interphone et demande qui est là.

— Ton petit ami, mon chaton. Allez, ouvre, que nous puissions monter, dit la voix de Lawrence.

*Nous ?*

Putain, pourquoi n'y a-t-il pas de caméra qui filme l'entrée du bâtiment, comme ça je pourrais savoir qui est ce « nous ». J'inspire profondément, réfléchis un instant puis raccroche. Je n'ai pas le temps de me disputer avec Law. Et si Gideon était avec lui ? À peine deux minutes plus tard, on tambourine à ma porte.

— Je ne me répéterai pas, ouvre où je sonne à toutes les portes jusqu'à ce que tu le fasses, Maron !

Merde ! Pourquoi se sent-il obligé de crier mon nom ? Maintenant, tous les voisins l'ont entendu.

Je mordille nerveusement ma lèvre inférieure, secoue mes cheveux et ouvre la porte, vêtue seulement d'un ample débardeur, d'une culotte et de chaussettes.

Lawrence se tient devant moi dans un costume taillé sur mesure. Il me scrute de haut en bas avant de regarder derrière moi dans l'appartement.

— Tu as déjà été plus présentable, mon trésor, mais tu m'as manqué quand même.

Il met un pied dans mon appartement et je lui bloque le chemin.

— Tu restes dans le couloir et tu me dis ce que tu veux, lui ordonné-je en m'emparant d'une de ses mains pour lui tordre les doigts.

— Merde ! Arrête ça ! Je ne peux pas en parler avec toi ici où tout le monde peut entendre. Sois sage et laisse-nous entrer.

— Tu n'as plus d'ordre à me donner.

Je regarde derrière lui et découvre Dorian en compagnie de Jane qui attendent dans la cage d'escalier. Que font-ils ici ?

— Bien, puisque c'est comme ça, employons la manière forte, murmure-t-il en libérant ses doigts de mon emprise.

Il me soulève par la taille et m'emporte à l'intérieur de l'appartement pendant que Dorian ferme la porte derrière Jane et lui.

— Tu es malade ?! Je sais marcher, et ceci est mon appartement, je peux faire ce que je veux. Tu n'es pas mon client, tu n'as pas signé de contrat, craché-je alors qu'il m'assied sur un tabouret de bar et que ses yeux gris argenté ne me quittent pas une seconde, comme si j'allais tenter de m'enfuir.

— Exactement, et donc, ceci n'est pas une infraction aux règles ; à la limite, c'est une invasion de ta vie privée, m'explique-t-il comme si

j'étais un peu lente.

— Je le sais très bien !

Mais ils sont trois, je ne peux pas les jeter hors de chez moi. Décontenancée, je regarde Jane en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Nous voulons juste te parler, Maron. Pousse-toi, Law.

Dorian s'approche de moi tout en observant chaque recoin de l'appartement.

— Ton professeur est-il ici ?

Je souris d'un air supérieur.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Law se positionne immédiatement à côté de moi, me lance un regard noir et s'empare de mon menton.

— Parle, Maron, je n'ai vraiment pas envie de te faire mal.

— Non, il est parti, dis-je en grinçant des dents sans détourner les yeux.

Oh, ses manières si douces m'ont tellement manqué. Depuis la réponse qu'il m'a faite quand il a décroché le portable de Gideon, je n'ai plus passé une seconde à penser à lui. Law est un connard – et il me le prouve à répétition.

— Parti ? me demande Jane en s'approchant de moi, alors que Lawrence me relâche et que je frotte mon menton.

— Connard ! murmuré-je en lui jetant un regard venimeux, avant d'accorder mon attention à Jane.

— Oui, il y a plus d'une demi-heure.



Lawrence scrute la cuisine comme si Kean allait surgir de derrière le frigo. Peut-être que j'aurais mieux fait de le garder avec moi. Au moins sa présence m'aurait épargné ce cirque.

— Est-ce qu'il va revenir ? insiste Dorian.

Je plonge mon regard dans ses yeux bleus de glace et secoue la tête :

— Non. Pourquoi cet interrogatoire ?

— Un problème en moins. Change-toi, mon trésor, nous avons un rendez-vous.

— C'est impossible. Je dois retrouver un client dans deux heures et demie, rétorqué-je en jetant un coup d'œil à la pendule.

— Tout est possible. Annule, réplique-t-il en croyant réellement qu'il peut s'insinuer dans mon planning.

— Non ! protesté-je en croisant les bras, le menton relevé pour montrer ma détermination.

— Vous ne pouvez pas débarquer ici et me dire ce que j'ai à faire. J'ai un travail, même si ce mot semble t'être inconnu, Lawrence. Mais toi, Jane, tu devrais savoir que je ne peux pas annuler mes rendez-vous avec mes clients selon mon bon plaisir. Si vous avez besoin de moi, contactez mon employeur ou attendez que mon rendez-vous soit terminé.

Je ne peux pas leur offrir de meilleure solution, et c'est déjà bien suffisant ! Je fixe Jane des yeux, elle dit quelque chose à Dorian que je ne comprends pas.

— Peut-être que nous pouvons régler notre affaire en l'espace de deux heures, me propose Dorian en faisant un pas vers moi sans me quitter des yeux. Et après, nous te conduirons jusque chez ton client.

Avec moi, il fait toujours appel à son côté doux quand quelque chose le préoccupe. Mais quoi ? Et où veulent-ils que je les accompagne ?

Lawrence fait la grimace avant de me regarder droit dans les yeux :

— C'est important.

— De quoi s'agit-il exactement ? insisté-je car j'ai l'étrange impression que Gideon fait partie de l'histoire, même si je ne sais pas comment.

Une chose est sûre, je suis déçue qu'il ne soit pas avec eux. J'aurais bien aimé le voir.

— Nous te le dirons plus tard. Si tu continues à discuter avec moi, tu vas arriver en retard à ton rendez-vous. Alors rends-moi service et va te faire belle.

Et soudain, Lawrence n'est plus frénétique ou pressant, mais décontracté, comme toujours.

— Bon, concédé-je avant de me lever pour me rendre dans ma chambre. En attendant, installez-vous dans le séjour.

Dorian et Jane acquiescent de la tête et passent sous l'arche qui mène à la pièce d'à côté. Heureusement, mon salon est rangé. Mon appartement n'a que peu de portes, tout est ouvert, car il est situé sous les combles et je n'aime pas les portes fermées.

Arrivée dans ma chambre, je constate que Law m'a suivie. Il scrute la pièce avec curiosité.

— C'est ici que tu t'adonnes à tes petits jeux, me demande-t-il, comme s'il se trouvait dans un bordel et que les filles allaient bientôt apparaître.

— Non, c'est ici que je dors. Je joue toujours chez les messieurs. Déçu ? lui demandé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Je ne vais certainement pas lui révéler où sont cachés mes objets secrets et lesquels de mes meubles peuvent se transformer en meubles SM. Il ne semble pas avoir remarqué les crochets et les anneaux sur les montants du lit, dans les murs et dans le plafond.

— Que dois-je mettre ? me renseigné-je en ouvrant la porte de mon dressing qui contient quasiment tout ce qui peut faire battre plus vite le cœur d'un homme.

— Une robe de couleur claire. Et le tout discret, s'il te plaît.

Sa description me fait sourire, mais je pars à la recherche d'une robe claire m'arrivant aux genoux et de la veste assortie. Puis je sors mes bottines.

— Qu'en dis-tu ?

Je me retourne et le découvre debout devant l'armoire dans ma chambre.

— Pourquoi as-tu une armoire dans ta chambre alors que tes vêtements ont leur chambre pour eux tous seuls ?

— Bas les pattes ! lui ordonné-je en jetant les habits sur mon lit pour le repousser.

Mais il ne fait qu'un pas en arrière et ouvre la porte.

— Houlà, quel arsenal !

Ses yeux se promènent sur des étagères et des crochets où sont rangés et suspendus mes menottes, mes fouets, mes cravaches, mes entraves, mes cordes, mes manchettes et mes verges – ma collection complète pour

laquelle j'ai travaillé dur et que personne n'a le droit de toucher, sauf moi et, jusqu'à aujourd'hui encore, Kean.

— Maintenant, assieds-toi et attends gentiment que je me sois changée !

Je m'empresse de refermer la porte à clé, car le contenu de cette armoire ne le regarde absolument pas.

— Avec joie, mon chaton.

Il se jette sur mon lit et je me surprends à rire. Mais ses yeux retournent toujours sur mon armoire. Je me change à côté de lui en me demandant pourquoi je me suis laissé prendre à leur jeu. Je suis vraiment contente de les revoir, même si je ne le leur avouerais jamais, mais je suis aussi surprise qu'ils aient si facilement réussi à me convaincre. Enfin, je n'ai pas envie de passer les prochaines heures à me creuser la cervelle.

— Ton cul m'a vraiment manqué, dit-il pendant que j'enfile un soutien-gorge avant de prendre ma robe.

— Tu as certainement trouvé un remplacement pour te consoler de ma perte, le nargué-je.

Il me prend par la taille et m'attire sur ses genoux.

— Bien sûr, mais aucune qui soit aussi récalcitrante que toi. Mais... commence-t-il en fronçant les sourcils. Tu n'as pas l'air très heureuse. Que se passe-t-il ?

— Rien, tout va pour le mieux, mon trésor, mens-je.

Sans réfléchir, je me penche vers lui et l'embrasse brièvement avant de poser mes mains autour de son cou pour l'attirer vers moi. Puis d'un seul coup, je me souviens qu'il ne me paie pas, qu'il n'est pas mon client. Je veux reculer, mais il renforce son emprise et se laisse tomber en arrière

sur mon lit, m'allongeant sur lui au passage. Il me rend mon baiser et ses mains se promènent sur mon corps.

Je l'interromps en lui rappelant que nous sommes pressés. Ses yeux s'adoucissent alors qu'il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de se racler la gorge.

— C'est vrai.

Il m'aide à me relever et je finis de me changer.

— Cela correspond-il à ton attente ?

Il m'étudie des pieds à la tête avant de hocher la tête d'un air satisfait.

— Parfait pour mon avocate de copine.

*Copine ?*

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir car il me chasse de ma propre chambre en me disant de me dépêcher. Je range en vitesse dans un sac les vêtements dont j'aurai besoin plus tard avec mon client, m'empare de mon téléphone, de mon portemonnaie et de mes clés, puis nous quittons mon appartement. Une limousine est garée devant l'immeuble, avec un chauffeur que je ne connais pas. Et bien sûr, les voisins regardent tous par leurs fenêtres, comme si la mafia m'attendait dans la rue.

Une fois dans la voiture, ils ne veulent toujours pas me dire où nous allons. Le trajet dure longtemps et j'ai un mauvais pressentiment concernant mon rendez-vous de plus tard. J'envoie un message au client pour le prévenir de mon retard et pour m'excuser, inventant une panne de voiture. René Verne me répond qu'il n'y a aucun problème. *Heureusement.*

La voiture finit par s'immobiliser à côté d'une Porsche Cayenne grise, et Dorian descend le premier en compagnie de Jane. Je découvre devant moi de nombreuses propriétés très éloignées les unes des autres et cachées

derrière des arbres et des buissons. Il y a également une maison moderne de cinq étages, avec un toit asymétrique et plusieurs balcons. Elle est gigantesque est très impressionnante.

Le bâtiment est entouré d'un jardin où poussent des arbres vénérables aux feuilles rouges sombres. J'adore ce genre d'essence.

— Prête, me demande Lawrence en me prenant la main.

— Oui, même si je ne sais toujours pas pour quoi.

— C'est simple. Ceci est la maison où nous allons emménager ensemble, et j'aimerais avoir ton avis. Père veut y jeter un œil.

— Sottise, m'exclamé-je alors que Lawrence me tend la main après être sorti de la voiture. Tu me charries, tu n'es quand même pas sérieux ?

— Oh que si. Tu peux me croire. J'en rirais si Père ne me gonflait pas sans cesse parce qu'il veut te revoir. Et il veut absolument que nous lui montrions la maison pour laquelle nous allons peut-être nous décider.

— Pourquoi n'as-tu pas réglé la situation autrement, en disant la vérité, par exemple ?

— Pourquoi ? répète-t-il en m'aidant à descendre de la voiture. Parce que je ne veux plus l'entendre me dire que je ne suis pas digne de reprendre les commandes de son entreprise dans le futur. Parce que je ne veux pas qu'il me prenne pour un *looser* juste parce que je n'ai pas de femme à mon bras quand nous allons à des manifestations ou des congrès importants. Et parce qu'avec toi, cela pourrait être amusant.

*Pourrait...*

— Alors donne-toi du mal et sois la petite amie parfaite. Aujourd'hui tu pourras démontrer tes connaissances architecturales. Cela plaira

sûrement à mon père. Mais probablement pas à sa cruche de fiancée. Heureusement, ce n'est pas elle que je veux impressionner.

C'est donc cela dont il s'agit. Il veut maintenir les apparences pour ne pas avoir à entendre son père dire qu'il n'est qu'un bon à rien. Vu ce qu'il m'a raconté de son passé, je peux le comprendre.

— Très bien, alors allons prouver que nous sommes le couple parfait, mon chéri, réponds-je en souriant avant de l'attirer par le col et de l'embrasser, maintenant que je suis officiellement engagée.

C'est agréable, car il n'est pas un inconnu louant mes services juste pour la nuit.

Nous suivons l'allée à travers le jardin que j'observe avec curiosité. Le bâtiment moderne tout en verre est incroyable, et ressemble à un temple. Nous montons les marches en haut desquelles M. Chevalier père et Nadine nous attendent sous le porche, en compagnie d'un agent immobilier d'un certain âge. Il tient un porte-bloc à pince dans une main et nous observe.

— Désolé du retard, mais Maron n'a pas pu sortir plus tôt du cabinet.

Je salue tout le monde avant de compléter la déclaration de Lawrence :

— Nous travaillons en ce moment au projet d'une entreprise qui veut mettre dans quelques mois sur le marché plusieurs produits de marque protégée.

— S'agirait-il d'une entreprise que je connais ? m'interroge M. Chevalier très intéressé.

Je souris délicatement. J'adore éveiller son intérêt. Ce petit jeu m'a manqué, je dois le reconnaître. Lawrence baisse les yeux vers moi.

— C'est possible, mais je n'ai pas le droit d'en dire plus tant que les contrats ne sont pas signés.

— Je comprends, bien évidemment.

Apparemment, il réserve sa gentillesse pour les moments où je suis présente. Il prie ensuite l'agent immobilier de nous montrer la propriété.

Nadine n'a-t-elle pas un rendez-vous avec une manucure, ou avec une amie qui l'attend pour faire chauffer leurs cartes de crédit ? Que fait-elle ici ? Est-ce que M. Chevalier veut en imposer à l'agent immobilier en arrivant avec une femme deux fois plus jeune que lui ? Peut-être travaillait-il pour une agence immobilière de renom que je ne connais pas ?

Lawrence passe son bras autour de ma taille, ce qui me calme un peu, et nous entrons dans la maison en compagnie de Jane et de Dorian qui ont fait un tour dans le jardin.

La maison est vraiment divine. Immense, avec un escalier en colimaçon en pierre blanche aussi grand que mon salon. Le grenier dispose de plusieurs pièces aménagées, d'une grande baie vitrée s'ouvrant directement sur le ciel, de trois salles de bain plus grandes encore que celles de Dubaï, et d'un jardin avec un verger et une piscine qui a la forme d'un haricot plutôt que d'une goutte. Et d'après ce que je peux voir depuis la terrasse, il y a également un jacuzzi intégré.

Je me tiens un peu en retrait, tout en ne perdant aucun mot de ce qu'explique l'agent immobilier. Je joue le rôle de la petite amie enthousiaste, mais sans laisser voir que je suis impressionnée, contrairement à Nadine quand il nous a montré les salles de bain. Je la prendrais tout de suite car c'est un chef-d'œuvre architectural qui a tout ce qu'il faut pour y vivre et plus encore. Une fois de retour dans le hall d'entrée baigné de lumière, j'observe encore une fois l'escalier blanc en colimaçon qui me fascine. M. Chevalier s'enquiert du prix sans détour.



L'agent immobilier annonce une somme de deux millions d'euros, et je me mets à chercher mon portable dans mon sac pour que personne ne remarque que cela dépasse largement mes moyens. Mais après tout, je dois juste jouer la comédie. Lawrence se met lui aussi à poser des questions sur les frais, la surface du terrain et bien d'autres choses encore.

— Que pensez-vous du domaine ? me demande l'agent immobilier alors que j'ai les yeux levés au plafond pour admirer la galerie.

— Tout simplement magnifique. Je suis très impressionnée par la taille, le style et les façades en verre qui sont construites avec intelligence, ne laissant rien voir de ce qui se passe à l'intérieur.

En effet, le verre est teinté et le soleil s'y reflète. Je n'arrive pas à en dire plus.

Lawrence m'attire plus près de lui, et je peux sentir son aftershave.

— Elle est bouche bée, constate-t-il – ce qui est la stricte vérité. Je vous tiendrai au courant de notre décision la semaine prochaine, déclare-t-il avec un calme que je ne comprends pas.

Nous sortons du bâtiment et je peux enfin jeter un coup d'œil à mon téléphone. *Merde ! Je dois absolument y aller !*

Je désigne discrètement la voiture du menton, et Lawrence dit rapidement au revoir à son père avant que nous nous dirigions vers la limousine.

— Vas-tu l'acheter ? lui demande Dorian en nous rattrapant en compagnie de Jane.

— Je crois que oui. Mais je veux d'abord y réfléchir calmement. Peut-être que je trouverai une meilleure offre.

— Ça a l'air de plaire à Père, en tout cas, déclare Dorian en le regardant avant de se tourner ensuite vers la propriété.

— Tout m'est égal du moment que Maron et lui soient impressionnés.

Lawrence ouvre la portière et m'aide à monter dans la voiture. Puis il la referme et je commence à me changer à l'intérieur.

— Ouvre mon sac et donne-moi ma robe, s'il te plaît. Et oui, bien sûr que la maison me plaît. Je me l'achèterai dans une autre vie, quand j'aurai mis assez d'argent de côté.

Je souris avant de retirer ma robe.

Lawrence ouvre la fermeture éclair de mon sac et me tend ma robe de rechange pendant que Jane et Dorian m'observent.

— Ça n'a pas l'air très confortable, constate Dorian.

Je roule des yeux.

— C'est parce que ça ne l'est pas. Mais qu'est-ce que je ne ferais pas pour vous ?

La voiture se met en route alors que je retire mes chaussures pour enfiler une paire de collants noirs très fins.

— Sans vouloir t'affoler, j'aurais bien envie de te baiser tout de suite devant ces deux-là, me susurre Lawrence à l'oreille.

Je ressens un léger picotement dans mon bassin et je lui réponds par un battement de cils allumeur.

— Et je te laisserais volontiers me baiser, mon chéri, répliqué-je avant de lécher sa joue avec un regard dépravé. Mais je dois m'habiller, et pas me déshabiller.

— Accepterais-tu que je t'engage ?

Sa question me prend par surprise. La vérité est que j'aimerais le revoir sans rendez-vous et sans paiement. Je réajuste mon collant et enfile mes sandalettes.

— Euh... Où est... commencé-je pour éluder sa question.

— Gideon ? devine-t-il.

La question me brûlait les lèvres, mais l'occasion de la leur poser ne s'était pas présentée jusqu'à maintenant.

— Il atterrit aujourd'hui à Marseille. Avec un peu de chance, il sera sobre et aura un contrat bien marchandé en poche, me répond Dorian.

Même si ses mots sont censés être une plaisanterie, ses traits restent de marbre. Quelque chose semble le tracasser. Apparemment, la vie de débauche que mène Gideon ne lui plaît pas, ce que je peux comprendre. Leur conversation que j'ai surprise sur le balcon à Dubaï me revient en mémoire. Il avait prévenu Gideon de faire attention de ne pas retomber dans ses vieilles habitudes. Est-ce que Gideon cherche à se distraire ou à prouver quelque chose ? Aucune idée...

— Je l'ai vu dans le journal.

J'enfile rapidement ma robe noire, recoiffe mes cheveux et réajuste mon décolleté très plongeant. Je tourne le dos à Lawrence en désignant la fermeture éclair. Ses mains se glissent d'abord sous la fine étoffe pour me caresser, puis il remonte lentement la tirette.

— Tout comme la moitié du reste de l'humanité, répond Dorian avec une grimace nerveuse, avant de se tourner vers Jane. Assez, je n'ai plus envie de parler du comportement de Gideon. Il est toujours comme ça quand quelque chose le travaille. Mais au moins, avant, Law était à ses côtés pour le soutenir.

— Et pas cette fois ? insisté-je en me tournant vers Lawrence qui hausse innocemment les épaules et poignarde son petit frère des yeux.

Il s'est passé quelque chose, c'est évident.

— Parle Lawrence !

— Que veux-tu que je te dise, Maron ? Il n'a pas aimé la façon dont je t'ai répondu au téléphone l'autre soir. Même si je n'ai dit que la vérité. Il m'en a collé une et depuis, je n'ai plus réussi à le joindre.

*Ouille* – mauvais.

— Heureusement, je sais que tu agis de manière irréfléchie aux plus mauvais moments. Je t'ai pardonné, mais le soir même, je t'aurais bien tordu le cou.

— Je te comprends, dit Jane en riant.

— Et tu n'es pas la seule, ajoute Dorian en ricanant. Mais tu as la priorité la prochaine fois qu'une occasion se présente.

— Oui, oui, j'ai mal réagi, vous m'avez tous dit que j'étais un connard, alors si nous pouvions changer de sujet maintenant, parce que ça me brise les couilles et ça n'a rien à voir avec la vie que mène Gideon aux États-Unis en ce moment. Père est déjà au courant, je m'en suis aperçu aujourd'hui.

— Oui, il n'a pas demandé une seule fois de ses nouvelles, ajoute Dorian en me regardant comme si c'était de ma faute.

— Exactement, rétorque Lawrence. Et je n'aimerais pas être à la place de Gideon quand Père va lui passer un savon. Il va souffrir.

J'ai soudain l'impression que Lawrence se réjouit que ce soit Gideon, et pas lui, qui se fasse remettre à sa place par leur père.

Plus personne ne dit rien, et l'ambiance à l'intérieur de la limousine n'est plus la même. *Ce n'est pas ton problème* – me rappelé-je à l'ordre. Je refais le maquillage de mes yeux avant de me repoudrer le visage et de mettre du rouge à lèvres, ce qui n'est pas simple dans une voiture qui cahote sur la route.

— Vous pouvez me laisser rue de Choisée. Je préfère que vous ne m'accompagniez pas jusqu'au lieu de notre rendez-vous. Mon client n'a pas besoin de voir que je passe d'un homme à l'autre.

Je ferme mon rouge à lèvres et le range dans mon sac à main pendant que Dorian donne des consignes au chauffeur.

Dix minutes plus tard, la limousine s'arrête le long du trottoir, et je jette un bref regard à Lawrence qui ne m'a pas quittée des yeux ces dernières minutes.

— C'était un plaisir de vous aider, dis-je en souriant, mon contrat étant rempli.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Maron. Accepterais-tu de nous revoir ? J'attends !

Lawrence sort son portemonnaie de sa poche et veut me donner trois cents euros.

— Je ne veux pas de ton argent, Law. Passez une bonne soirée. À la prochaine fois. Jane, Dorian, ce fut un plaisir de vous revoir.

Je me tourne brièvement vers eux pour leur sourire, puis j'ouvre la portière, je ne peux pas répondre à Lawrence. Une main se pose sur mon poignet pour m'empêcher de partir.

— Pas si vite ! Réponds d'abord à ma question !

J'inspire entre mes dents en fermant les yeux avant de me décider à lui répondre.

— Oui, mais pas contre paiement, dis-je en descendant sur le trottoir de la vieille ville marseillaise.

Lawrence relâche mon poignet en me souriant largement, une expression de soulagement sur le visage que je n'avais encore jamais vue chez lui.

— Je t'appelle, chaton.

Un sourire incontrôlé apparaît sur mes lèvres car je serai vraiment contente de les revoir sans être pressée par le temps. Je ne sais pas pourquoi, mais il semblerait que je me sois habituée à eux. Je connais leurs inquiétudes, leurs problèmes, leur passé. J'ai ri et j'ai pleuré avec eux.

*Et dire que j'étais censée penser à tout sauf aux frères Chevalier ! – me reproché-je en me dirigeant vers le restaurant.*

## CHAPITRE 19

René Verne me conduit à notre table dans un nouveau restaurant chic nommé L'Oxymore. Il me sourit tout en pinçant brièvement mes fesses. Il a des cheveux blond clair et est un homme très ouvert qui aime parler de lui. Il a trente-cinq ans environ et est plutôt bel homme. Je n'ai eu que peu de rendez-vous avec lui et je ne connais pas encore toutes ses préférences.

Une fois assis, il commence à tapoter la table avec ses doigts, ce qui signifie qu'il est nerveux ou que quelque chose le tracasse. Je m'assieds, le dos droit, choisis mon plat et entame une conversation pour l'aider à se détendre.

— Quel est le programme de ce soir ? lui demandé-je en observant la salle du restaurant plongée dans une lumière bleu-verte.

Si j'en crois l'affiche dans l'ascenseur, le restaurant dispose également d'un club.

— J'avais envie de changer un peu.

— Changer un peu ? répété-je avant de boire une gorgée d'eau sans le quitter des yeux. C'est un peu vague, non ?

— C'est exact.

Il me sourit avant de baisser ses yeux sur son portable sur lequel il tape un message, ce que je trouve très impoli.

— J'aimerais juste savoir quand et où mon chauffeur devra venir me chercher.

— Ne veux-tu pas passer toute la nuit avec moi ? C'est samedi soir, tous les clubs sont ouverts, et j'ai déjà quelques idées en tête pour que tu ne t'ennuies pas.

*Très osé.*

— Je n'en doute pas une seconde, René.

Il pose son téléphone sur la table, et celui-ci se met à clignoter une seconde plus tard. *Merde !* Il pourrait vraiment l'éteindre, quand même.

— Et où as-tu prévu de finir cette soirée extrêmement divertissante ? me renseigné-je, toujours sans le quitter des yeux.

— Je dois encore me décider.

Il tourne à nouveau son attention sur son smartphone et je me racle la gorge. Puis je profite de la vue sur Marseille la nuit. Cela me rappelle un peu la soirée à Dubaï quand j'étais allongée sur le canapé de l'hôtel, sourde et ligotée. *Essaie de ne plus y penser.* Soudain, c'est au tour de mon portable de clignoter dans mon sac, et je lis le nom de Lawrence sur l'écran.

*Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?* Je ne m'étais pas attendue à ce qu'il reprenne si vite contact avec moi. René semble tellement occupé par son téléphone que je me sens autorisée à utiliser le mien, bien que je ne le fasse que très rarement en présence d'un client.

Je me mords la lèvre en lisant le message de Lawrence.

*Gideon est rentré plus tôt que prévu, et devine où il veut aller ce soir ?*

*Pour le cas où tu ne voudrais pas le croiser.*

*Ton trésor.*

Gideon a-t-il prévu son coup ou bien est-ce un hasard ? Je me trémousse nerveusement sur ma chaise avant de répondre à Lawrence.



*Fais-lui changer d'avis ! Je ne peux pas me permettre qu'il cause une scène.*

*M.*

*Je ne t'aurais pas écrit si je n'avais pas déjà essayé et échoué.  
Garde ton calme ou entraîne ton client ailleurs.*

*Non !* Je ne vais certainement pas m'enfuir – mais ne serait-ce pas plus prudent ? Il existe d'innombrables bars, clubs et restaurants – bon, peut-être pas tant que ça exclusivement réservés à la jet-set –, mais pourquoi a-t-il choisi celui-là ? Probablement parce qu'il vient d'ouvrir et que les médias en ont beaucoup parlé. C'est pour cela que René voulait me surprendre avec ce luxueux restaurant. Mais son obsession pour son téléphone est en train de ruiner sa surprise.

— René, si tu veux passer la nuit avec moi, que dirais-tu de changer d'endroit et de nous rendre dans un lieu où l'atmosphère est un peu plus détendue ? demandé-je en jetant un discret coup d'œil au restaurant bien rempli.

— Pourquoi ? réplique-t-il en me lançant un regard sceptique et en se détachant enfin de son téléphone. Nous venons juste de commander, et je veux tester L'Oxymore. Tu sais qu'il m'a fallu deux semaines pour enfin obtenir une réservation ? me répond-il sur un ton de reproche, comme si je commettais un crime en lui demandant de quitter le restaurant. *Ah, et c'est pour ça que tu passes ton temps à jouer avec ton portable ?*

— L'endroit ne te plaît pas ?

— Si, répliqué-je en buvant une gorgée d'eau, puis une idée me vient. Est-ce que certaines personnes ont plus de facilités que d'autres pour réserver une table ici ?

Qui sait, peut-être que Gideon ne pourra même pas entrer car le restaurant est certainement complet depuis des semaines. Ce serait vraiment formidable, et je serais sauvée.

— De qui parles-tu ? me demande-t-il en croisant mon regard.

Je fais semblant de réfléchir.

— Voyons voir, des hommes d'affaires, par exemple, comme Marlow, Picot ou les Chevalier...

Je dissimule habilement ma curiosité derrière un ton blasé, comme si cela ne m'intéressait pas vraiment.

— Les frères Chevalier ? demande-t-il, et j'acquiesce d'un signe de tête. Autant que je sache, ils n'ont même pas besoin de réserver vu que leur père est ami avec le gérant et qu'ils font partie du même club de golf. C'est le genre de choses qui se sait. Pourquoi veux-tu le savoir ?

*Super !* Je m'y étais un peu attendue, car les frères Chevalier sont extrêmement influents et plutôt célèbres à Marseille. Tous les membres de la haute société connaissent leur père et ses relations. J'embrasse la salle du regard pour essayer d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Certaines tables sont encore vides, même si elles portent toutes un écriteau « réservé ».

— Simple curiosité, réponds-je innocemment en lui souriant, même si je peux voir sur son visage qu'il se demande pourquoi je lui parle justement des Chevalier.

— Si le restaurant ne te plaît pas, nous pouvons toujours nous dépêcher, me rassure-t-il avant de recommencer à taper sur son portable.

Je lève les yeux au plafond. J'ai du mal à faire contre mauvaise fortune bon cœur, et je ne veux pas que Gideon décide des règles du jeu. Mais après tout, pourquoi pas. Ainsi, j'aurais l'occasion de le revoir après vingt-sept jours et vingt heures d'absence. Mon Dieu, je suis vraiment fichue si je commence à compter les heures passées depuis notre dernière rencontre, ou plus exactement depuis que je me suis ridiculisée en lui courant après. Je ne suis pas prête d'oublier mon comportement risible.

Mais ridicule ou pas, cela en valait la peine. Malgré le regard glacial qu'il m'a lancé et le sourire arrogant qui a suivi parce que la fameuse Maron Noir lui a couru après comme une pauvre fille sentimentale. La lueur de triomphe dans ses yeux m'a clairement montré qu'il a savouré ce moment, et elle m'a touchée en plein cœur. J'aurais bien aimé lui faire passer cet air de triomphe en passant mes bras autour de son cou. J'aurais senti sa présence, son odeur, sa peau contre la mienne. Ses mains qui connaissent chaque centimètre de mon corps se seraient promenées sur ma peau, et ses lèvres auraient laissé échapper son souffle brûlant contre la peau de mon cou.

*Reprends-toi !* – me rappelé-je à l'ordre pour mettre un terme à mes fantasmes alors qu'un agréable tiraillement commence à naître dans mon bassin. Je donnerais n'importe quoi pour l'avoir juste pour moi une nuit encore, pour m'endormir dans ses bras, pour regarder des heures durant dans ses yeux verts qui me donnent un sentiment de sécurité et de calme intérieur.

Il a dû voir Kean. Le connaît-il ? Impossible. Et pourtant, ce regard qui m'a presque écorchée vive, était-ce parce que j'ai dansé pour d'autres hommes ? L'ai-je vexé d'une manière ou d'une autre ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

— Tu as l'air stressée, déconcentrée, me dit René, m'arrachant de ma rêverie.

Je cligne plusieurs fois des yeux, bois rapidement une gorgée d'eau pour calmer les picotements dans mon ventre et pour chasser les tressaillements entre mes jambes. Bien sûr, cela n'aide absolument pas.

— Tout va bien, dis-je en dirigeant mon regard sur l'élégante décoration de la table constituée de boules de verre et de roses en cire. Pourrais-tu te débarrasser de ton smartphone et me consacrer ton attention ? Ou bien suis-je totalement inintéressante pour toi ce soir ? demandé-je dans une tentative de changement de sujet.

Est-ce que je ne devrais pas lui tomber dessus pour calmer le feu qui brûle en moi ?

— Je vais le poser tout de suite, désolé. J'étais en train d'arranger un rendez-vous avec des amis.

*Ha, ha !* Je fronce les sourcils en gardant mes commentaires pour moi. Cela aurait pu attendre un peu, non ? Peu de temps après, on nous sert notre repas et je compte les secondes tout en regardant très souvent en direction de l'hôtesse d'accueil à l'entrée du restaurant. Je m'efforce de manger ma salade aussi rapidement que possible sans éveiller de soupçons. Pourquoi suis-je si nerveuse ? Si distraite ?

Au moins, il semblerait que mon client ne remarque rien, ce qui me rassure un peu. Mais les pensées que je ressasse me font vivre un enfer.

*Il t'a oubliée. Tu n'étais rien de plus qu'un divertissement torride, une maîtresse pour un court instant, qui peut être remplacée en l'espace d'une seconde. Et je ne peux pas me battre, comme Dorian me l'a demandé. Et pourtant. Dois-je vraiment abandonner sans combattre ? La lettre que j'ai laissée à son portier prouve bien que je ne l'ai pas oublié et que j'aimerais lui parler. Je me demande s'il l'a déjà lue.*

Alors que nous en sommes au dessert et que je me crois presque en sécurité, je vois Gideon apparaître derrière les grandes portes en verre de l'ascenseur, vêtu d'un costume sombre et une femme à chaque bras. N'est-ce pas un peu trop voyant pour ce genre d'établissement ? J'espère qu'il ne sait pas que je suis ici. Il est habillé comme je l'aime, d'un pantalon sombre et d'une chemise noire. Il a rejeté sa veste par-dessus son épaule et parle en souriant à la serveuse du bar avec ce sourire dont je suis tombée amoureuse. J'avale deux fois plus vite ma crème parisienne.

Je ne veux pas m'enfuir devant lui, vraiment pas ! Mais pour nous éviter un moment de gêne, je préférerais que René et moi partions le plus rapidement possible avant que les jolies compagnes de Gideon aient décidé où s'asseoir. Elles me font penser à des hôtesse de l'air, et c'est peut-être ce qu'elles sont, d'ailleurs, car elles se comportent de manière identique. Elles savent parfaitement où elles se trouvent. *Merde !* Mon estomac se noue douloureusement à cette vue, et mon cœur fait un bond. J'observe René qui a enfin terminé de manger. Je me redresse pour ne pas laisser voir que la présence de Gideon en compagnie de ces belles jeunes femmes me dérange.

— Que dirais-tu de m'attendre dehors, je dois faire un petit détour par les toilettes ? proposé-je en remarquant que la serveuse désigne une table à

ma droite, derrière moi, mais qui ne semble pas plaire à Gideon et compagnie.

Et une autre serveuse est en train de préparer la table juste derrière René. Avec la chance que j'ai, ils vont passer juste à côté de notre table, et Gideon va me voir en compagnie d'un client.

— Tu ne peux pas attendre un instant ? La serveuse va bientôt apporter l'addition. De quoi aurais-je l'air si je quittais seul le restaurant. Je t'ai engagée pour ne pas passer la soirée seule, non pour être vu quittant seul un restaurant.

*Il a raison.* J'acquiesce d'un signe de tête, soupire et tourne mon visage vers la baie vitrée s'ouvrant sur un Marseille illuminé, pour que Gideon ne me voit pas. Ce n'est pas comme ça que je m'étais imaginée le revoir. Mais pourquoi devrais-je lui céder la place ? J'étais là la première, et je suis très douée pour rester stoïque.

La main de René se pose sur mon genou, et je peux lire dans ses yeux qu'il veut me baiser très rapidement une fois qu'il aura fini son sherry. Je le connais. Une fois par nuit ne lui suffit définitivement pas.

— Je ne t'ai pas encore dit à quel point tu étais belle aujourd'hui. Cette robe te va à ravir, elle met en valeur tes longues jambes et fait ressortir tes seins, si bien que j'ai du mal à ne pas te sauter tout de suite sur cette table, me dit-il en louchant sur mon décolleté plongeant.

— Merci, c'est très gentil, réponds-je dans un sourire, comme s'il venait de me faire un compliment poli plutôt que des obscénités.

Quelqu'un se racle la gorge à côté de moi, je sursaute et René retire sa main de mon genou.

— Chevalier, dit-il, et je me tourne lentement vers la personne debout à côté de notre table.

— Madame Noir, me dit la voix de velours pourtant rauque de Gideon, sur un ton ouvertement moqueur.

Il ignore le salut de René, comme si ce dernier n’existait pas. Mon cœur s’arrête de battre durant quelques secondes, je déglutis et je finis par l’apercevoir du coin de l’œil, flanquée des deux jolies filles et de la serveuse.

Mon cœur se remet à battre, mais trop vite cette fois, et il menace d’exploser. *Enfin, cela faisait si longtemps que je n’avais pas entendu sa voix. Elle m’avait manqué.*

— Monsieur Chevalier, le salué-je en prenant une pose gracieuse et en le regardant avec mes yeux de biche innocente, un sourire victorieux aux lèvres – et qui est si dur à maintenir. Quelle joie de vous rencontrer dans ce restaurant.

Ma voix sonne décontractée, indifférente, et pourtant elle tremble légèrement à la fin de ma phrase. Il s’en est rendu compte car il hausse le sourcil gauche en fixant mes lèvres.

*Merde ! Pourquoi doit-il toujours avoir l’air si parfait ?* Il est un peu ivre, ce qui lui donne un air débauché et arrogant. Son regard est sombre. Ses yeux d’habitude d’un vert profond sont remplis d’obscurité. Son sourire narquois et son apparence parfaite lui donnent l’air d’un « seigneur de l’ombre » regardant de haut sa maîtresse qu’il juge n’être pas digne de lui. Ce regard est à la fois incroyablement séduisant mais aussi douloureux. Il me pousse à me demander si je ne signifie rien pour lui

puisqu'il m'observe comme si j'étais un insecte répugnant qu'il s'apprête à écraser.

*Merci beaucoup – et après tout ce temps passé ensemble...*

Ses cheveux brun foncé sont comme toujours peignés sur le côté, et une barbe de trois à quatre jours mange ses pommettes saillantes. Les coins de ses lèvres tressaillent si légèrement que c'en est presque invisible.

Serait-il content de me voir après tout, ou bien est-il en colère ? Pourquoi ? J'aimerais pouvoir me lever et le coincer contre une des colonnes de pierre pour lui poser cette question : pourquoi ? Que s'est-il passé qui a détruit ce qu'il y avait entre nous ? Mais dans ce cas, je devrais lui avouer mes sentiments et je ne pourrais pas supporter la douleur d'un rejet. Je suis une femme à vendre, je ne suis pas son égal. En sa présence – et cela me coûte de l'admettre – je me sens vulnérable et fragile. *Joue la comédie !*

— Pour être franc, petite, me susurre-t-il à l'oreille en m'embrassant discrètement sur les deux joues en guise de bonjour, je ne suis pas vraiment ravi de te rencontrer. J'ai évidemment choisi le mauvais restaurant pour inviter ces dames après un vol très intéressant. Tu n'es pas jolie aujourd'hui, plutôt peu appétissante, et même ordinaire. Très ordinaire.

Ces paroles ne sont destinées qu'à moi seule, René et les deux filles ne peuvent pas les entendre. Mais moi, je comprends chacun de ses mots et je suis obligée d'enfoncer mes doigts dans l'étoffe de ma robe pour ne pas lui enfoncer ma fourchette dans l'œil.



Je pince fermement les lèvres, respire sa divine odeur et essaie de résister à la tentation de l'attraper par le col pour l'allonger sur la table et l'embrasser avidement, goulûment et sans retenue. Et ce, malgré ses mots qui m'ont poignardée en plein cœur. Et comme si cela ne suffisait pas encore, son sourire sardonique enfonce la pointe du poignard encore plus profond, jusqu'à ce qu'elle ressorte dans mon dos. Puis il se détourne en riant sombrement.

— Nous allons prendre cette table à côté, décide Gideon en se redressant et en prenant chacune des dames par la taille.

Il me lance un dernier regard noir, accompagné d'un sourire dégoûté, avant de s'éloigner.

Non, je ne resterai pas assise à ne rien faire, vulnérable, pendant qu'il piétine mon cœur et les sentiments que j'éprouve pour lui. J'ai assez souffert ces dernières semaines, assez réfléchi, assez pleuré – en cachette dans la salle de bain pour que Kean ne me voit pas. J'ai maudit plus d'une fois ces sentiments qui me rendent fragile.

Gideon s'installe à la table en face de moi, derrière René, et me lance un regard provocateur, comme s'il voulait réitérer son insulte, mais avec les yeux cette fois. Mon regard froid comme la glace rencontre le sien, puis je me tourne vers René et lui offre mon sourire le plus séduisant, un sourire que j'ai perfectionné avec Kean en le répétant des milliers de fois.

— Que dirais-tu de faire un détour par les toilettes avant que nous allions dans un club ? Tes mots de tout à l'heure m'ont excitée, et je ne peux plus rester sagement assise dans ce restaurant coincé. Je veux sentir ta queue entre mes cuisses.

Ces paroles devraient aider à faire passer dans sa queue le peu de sang qui restait dans son cerveau. Il aime baiser dans plusieurs endroits, il ne peut donc pas jouer les vierges effarouchées. Mon pied nu s'aventure entre ses jambes pour l'aider à prendre sa décision.

— Cela m'a l'air très excitant, madame Noir. Tu peux réfléchir à la façon dont tu vas me gêner pendant que je paie l'addition.

Je hausse un sourcil tout en continuant de frotter avec mon pied la bosse dans son pantalon. Puis je regarde brièvement Gideon derrière lui, en train d'étudier le menu avec la jolie fille aux cheveux sombres ondulés. Il prend discrètement sa main. Elle fait oui de la tête, puis il referme le menu et passe sa commande. Ils continuent de discuter et semblent bien s'amuser. Puis l'autre femme, celle avec un chignon blond, me jette un regard par-dessus son épaule, comme si elle me connaissait. Veut-il me couvrir de ridicule ? Car ces deux compagnes me jettent à leur tour des regards moqueurs, comme si j'étais une saleté de la pire sorte. *Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire ?* – pensé-je en roulant brièvement des yeux.

Puis Gideon se penche vers la femme assise à côté de lui et s'empare tendrement de son menton, ses lèvres bougent comme s'il faisait une déclaration d'amour, puis il l'embrasse, me coupant le souffle car c'est exactement la manière dont il m'embrassait à Dubaï. *Il en est conscient.* Il sait que ce geste me fait du mal. Et ça lui plaît. Où sont passées ses manières amicales, ses questions remplies de curiosité, ses mots pleins de compassion ? Le Gideon assis devant moi est totalement différent. Je vois bien qu'il est ivre, ce qui pourrait expliquer son arrogance, mais son comportement me blesse quand même.

— Alors n’attendons pas plus longtemps, Maron.

René fait un signe à la serveuse qui lui présente le note deux minutes plus tard. J’ai hâte de partir pour échapper aux regards de Gideon. Soudain, mon téléphone se manifeste dans mon sac à main. Je jette un rapide coup d’œil sur l’écran où est affiché le nom de Gideon. Que me veut-il ?

Je lis son message.

*Je vois à ton regard que tu voudrais parler, Noir.*

*Alors laisse ce branleur en plan et rends-toi discrètement dans les toilettes pour dames. Reste calme et ne laisse rien paraître. Je vais t’y rejoindre.*

*Quoi ?* Je lève les yeux et le vois qui remet son smartphone dans la poche de son pantalon. Ses yeux croisent les miens, les retiennent prisonniers et semblent les analyser. Puis Gideon se met à sourire. *Son sourire.*

— Hum, René, dis-je en me raclant la gorge. Accorde-moi le temps d’aller seule aux toilettes auparavant, s’il te plaît.

— Pourquoi donc ? Nous voulions y aller ensemble, non ? insiste-t-il en souriant.

Ses yeux bleus pétillent, et dans son jeune visage je peux voir l’impatience de pouvoir enfin me baiser.

— Oui, et nous allons le faire. Mais... dis-je en me tenant le ventre. Je crois qu’il y avait du soja dans la salade. Je ne digère pas bien le soja.

— As-tu la nausée ?

Il fronçe les sourcils et se penche par-dessus la table pour prendre ma main. Le regard de Gideon s'assombrit encore, je peux le voir même du coin de l'œil.

— Un peu. Je te promets d'essayer de me dépêcher, dis-je en simulant des crampes d'estomac. J'ai toujours une pharmacie de secours avec moi au cas où. Donne-moi dix minutes avant que je n'exauce tous tes vœux.

Je lève la main vers sa joue en faisant des gestes délibérément larges, puis j'incline un peu la tête et me penche en avant pour l'embrasser. *Échec et mat, Gideon Chevalier.*

J'essaie de prolonger ce baiser aussi longtemps que possible pour le faire souffrir comme il m'a fait souffrir il y a quelques minutes. Il veut parler ? Avec joie ! Mais selon mes règles. Je ne vais sûrement pas me laisser intimider par son comportement arrogant et impéieux. Et puis, je tiens vraiment à régler ce malentendu.

René paie avec sa carte bancaire, puis je me lève et regarde dans la direction de Gideon l'espace d'une seconde. Son visage est crispé, comme s'il enrageait intérieurement. J'aurais au moins la satisfaction de lui avoir joué un mauvais tour moi aussi.

## GIDEON

Elle exagère vraiment, sans se douter que notre discussion aux toilettes sera fatale pour elle. Mais elle l'a bien mérité. D'abord, elle embrasse son maître sous mon nez sans m'avoir jamais dit qu'il était en Arabie tout ce temps. Elle ne veut plus nous laisser l'engager, et la voilà maintenant qui flirte avec son client comme elle le faisait avec moi. *Assez !*

Elle l'a déshabillé du regard sous mes yeux, et pourtant je ne vois pas ce qu'elle trouve d'intéressant chez ce chiot. Il n'est rien comparé à moi, et elle me le préfère quand même ? Bien sûr, il est son client, mais ce regard pétillant elle le réservait pour moi auparavant, même Lawrence et Dorian n'y ont pas eu droit.

J'avale une grande gorgée de mon scotch préféré avant de sourire à Rebecca. Ces deux filles seront parfaites pour les heures qui suivront ma discussion avec Maron. Elles sont charmantes, leurs paroles et leurs gestes sont destinés à me séduire, et elles ne seront pas difficiles à entraîner plus tard dans mon lit car elles savent très bien qui va les prendre.

Elles ont engagé la conversation dans l'avion. Elles savaient parfaitement qui je suis quand nous avons échangé des regards à l'aéroport. Alors pourquoi ne pas se faire ces jolies demoiselles, qui pourraient être des top-modèles, puisqu'elles me sautent déjà d'elles-mêmes au cou ? Et puis, elles sont une distraction qui tombe à pic pour ne plus avoir à me casser le crâne à propos d'une certaine *escort girl*.

Je m'excuse auprès des filles deux minutes après que Maron a quitté sa table, vêtue de sa robe noire moulante, d'un collant super-sexy et de chaussures à talons aiguilles. Son roulement de hanches est unique et une

provocation pour ma queue qui n'a plus assez de place dans mon pantalon et qui ne veut plus qu'une chose : baiser son étroite chatte. Cette femme me rend fou avec ses gestes, son sourire et ses battements de cils, elle me provoque délibérément. Bien sûr que je voulais la vexer tout à l'heure, car en fait cette robe lui va à ravir. Elle n'a rien laissé paraître. Comme si mes mots ne l'intéressaient pas, car elle portait toute son attention sur ce jeunot.

Pendant tout le temps que j'étais à New York, j'ai cherché une distraction adéquate, mais sans succès. Personne n'est comme elle, même sa chatte est irremplaçable, parce qu'elle est parfaite pour moi, unique, et dès que je la vois, je bande, peu importe où je me trouve. *Mon Dieu, je veux la clouer, pas lui parler !*

J'ai vu dans ses yeux bleus pleins de malice, et pourtant aussi pleins d'inquiétude, que ma flèche avait percé son cœur quand elle m'a vu arriver en compagnie de ces dames. *En plein dans le mille !* Je savais pertinemment que je la trouverais à L'Oxymore. Je ne laisse rien au hasard.

J'ai engagé Oliver, un employé très fiable de mon bureau, pour surveiller Maron. C'est peut-être malsain, fou, arrogant et possessif, mais je voulais la garder à l'œil. Et comme je ne peux pas l'espionner personnellement, car elle me reconnaîtrait tout de suite, j'ai offert une énorme rémunération à Oliver pour qu'il passe ses jours et ses nuits dans le quartier où habite Maron, et aussi pour la suivre. Certains appelleront cela du harcèlement, j'appelle cela garder le contrôle de cette femme.

Je n'ai pas oublié la menace que Dubois a proférée à Dubaï, à savoir qu'il nous ferait saigner. Possible qu'il ait été extradé vers la France, que

la police l'ait questionné et qu'une ordonnance de référé lui interdise de s'approcher à moins de cent mètres de Maron. Cela ne me suffit pas. Ce type est un malade, potentiellement obsédé, et il ne va pas abandonner aussi facilement. Tant que Gérard était là, il n'a pas eu l'occasion de s'approcher de Maron.

Mais Gérard est parti aujourd'hui, et elle lui a dit au revoir les larmes aux yeux d'après ce que m'a rapporté Oliver. Elle était en piteux état. Son maître a dû la rejeter à nouveau. Oliver a décrit Maron comme épuisée, abattue et déprimée ces derniers jours. Il ne l'a pas vue une seule fois sourire ou se détendre, et je lui ai posé cette question des centaines de fois.

Je voulais m'en rendre compte par moi-même, ce soir, voir si c'était peut-être dû à mon absence. Mais... je la trouve souriante, détendue et aussi sûre d'elle que d'habitude, assise en face de son client et n'ayant d'yeux que pour lui. Elle ne m'a même pas suivi des yeux quand j'ai délibérément prolongé ma recherche d'une table pour attirer son regard. Je sais qu'elle m'a vu à l'entrée, je l'ai compris à sa bouche légèrement entrouverte et à ses yeux qui cherchaient déjà une issue de secours.

*Plus moyen de fuir, petite. Nous allons jouer, aujourd'hui !* Et nous allons parler, car je veux savoir ce qu'elle ressent, ce qu'elle pense, si le temps passé sans moi l'a fait souffrir. À moins que... je ne suis pas sûr de le vouloir encore.

En effet, d'après Oliver, elle s'est amusée tous les soirs avec son maître, et j'ai pu en voir la preuve en images il y a quelques heures à peine. C'est vrai, les photos de sa fenêtre sont floues, mais cela suffit pour le voir la sauter dans toutes les positions possibles et imaginables, le voir la corriger et se l'approprier. Quel connard ! Si j'avais su à quel point il lui

était cher je me serais renseigné plus à son sujet. Et pas seulement à travers Romana.

Mais je vais bientôt avoir la possibilité de tout apprendre. Je vide mon verre d'un trait, l'alcool brûle ma gorge. Puis je me lève en adressant un sourire charmeur aux demoiselles qui ne peuvent pas s'empêcher de me toucher.

J'ai laissé assez d'avance à Maron. Quant à son client, il est tellement concentré sur son portable qu'il ne va certainement rien remarquer. *Quelle andouille ce type !* On dirait que son smartphone est plus important à ses yeux que la femme super-bandante en face de lui. Imbécile !

Je longe le couloir à l'éclairage tamisé en direction des toilettes pour y retrouver Maron. J'ai en main la clé de celles pour dames. Je prévois toujours à l'avance. Et personne ne refuse un gros billet de banque en échange d'une petite clé.

Les portes des WC sont des portes coulissantes richement travaillées et sur lesquelles des peintures sont encadrées d'or. Une femme presque nue, ressemblant à une nymphe, pour les toilettes des dames, et une espèce de Tarzan pour celles des hommes. Parfaitement adapté.

Le scotch a eu le temps de répandre sa chaleur dans tout mon corps, et le sourire sur mes lèvres s'élargit en même temps que ma queue. Je passe une main dans mes cheveux, j'ai hâte de passer ces quelques minutes seul avec elle, de l'avoir rien que pour moi.

Elle m'attend, son joli cul bien rond parfait pour mes mains, appuyée contre le bord du lavabo, dans sa tenue appétissante, souriant timidement au carrelage sombre.



La lumière tamisée crée une ambiance magnifique. En face d'elle se trouve un canapé de couleur crème qui sera parfait pour la conversation que nous allons avoir. Et nous verrons bien si elle mérite d'être approfondie.

Elle lève les yeux, croise ses longues jambes dignes d'adoration, et se cramponne au rebord du lavabo, comme si elle n'était pas sûre de pouvoir garder l'équilibre. Son regard est ouvert, mais je vois qu'intérieurement elle lutte pour garder son calme. Je n'ai aucun mal à lire son visage après toutes ces heures passées ensemble. Et je sais qu'elle déteste que je puisse lire en elle comme dans un livre. Mais moi j'adore ça, car je connais cette femme par cœur et je laisse transparaître mon triomphe sur mon visage.

Et pourtant, elle arrive toujours à me surprendre. Je m'attendais à un regard rempli de colère, pas à un regard aussi retenu, presque timide. Y a-t-il quelque chose qui la préoccupe ? Veut-elle vraiment, volontairement, discuter avec moi ? C'est absurde !

Elle lève un peu son menton, et ses grandes boucles d'oreilles se balancent de chaque côté de son cou, puis ses lèvres sensuelles se mettent en mouvement alors que ses grands yeux bleus scintillent.

— Je suis ravie que tu veuilles me parler. Crois-moi, cela fait des jours que je réfléchis à une façon de...

Je l'atteins en quelques pas, me reconnais dans le miroir derrière elle, la prend par la taille et interromps ses explications inintéressantes en l'embrassant.

Son odeur pénètre instantanément mes narines, mélangée à un doux parfum que j'inspire avec délice. La tentation à l'état pur. Elle lève ses mains, passe ses bras autour de mon cou et m'attire vers elle. Nos langues

se tournent autour avec avidité, comme si nous voulions profiter de chaque seconde.

Mais je la domine avec ma langue, je repousse la sienne, je veux la battre. Son corps doux se love contre moi, ma queue trépide et – merde – je ne veux plus jamais relâcher cette femme. Pourtant, j'ai autre chose de prévu. À sa façon de se frotter à moi comme une chatte, je conclus qu'elle veut la même chose que moi – du sexe. En est-elle vraiment sûre ?

— Gideon, je suis si heureuse, dit-elle en souriant d'un air soulagé.

Ses yeux brillent, prouvant qu'elle est vraiment heureuse. L'hypocrisie derrière laquelle elle est capable de cacher ses mensonges est presque ridicule.

— Tu ne devrais pas te réjouir, Noir ! Tu as fait une erreur en voulant me parler !

Je l'embrasse à nouveau avidement avant de la soulever pour l'asseoir sur la plaque de pierre. Puis j'écarte ses genoux pour frotter ma queue contre sa chatte. Elle sourit. Comme j'adorais ce sourire avant, et comme je le déteste maintenant.

Elle accueille mon érection avec un soupir que mes lèvres et ma langue étouffent, alors que je me l'approprie de nouveau avec ma langue. *Elle me veut ! Elle veut vraiment que je la baise, comme si elle n'avait pas de client en train de l'attendre.* Je me détache de ses lèvres et lui adresse un sourire sombre.

— J'ai déjà tout prévu.

Elle a l'air surprise quand je me retourne pour verrouiller la porte coulissante avec la clé que je sors de ma poche, m'assurant ainsi que personne ne nous dérangera pendant notre « discussion ».

L'alcool renforce encore la sensation de victoire que j'éprouve à l'idée de l'avoir rien que pour moi, de pouvoir plonger ma queue à l'intérieur d'elle, de pouvoir faire ce que je veux d'elle.

Je ne voulais rien faire d'autre pendant tout ce temps passé à New York : plonger ma bite dans sa chatte pour lui montrer à quel point elle m'avait manqué. J'étais vraiment misérable sans elle, et elle aurait dû l'être aussi sans moi.

— Tu es très bien organisé. On croirait presque que tu savais où me trouver ce soir.

*Et comment je le savais !*

Elle fronce ses sourcils de manière adorable, croise ses bras sur sa poitrine, faisant par la même occasion remonter un peu ses seins. Elle semble sincèrement heureuse de me revoir, bien que ses yeux aient quelque chose de triste et de perplexe. Elle a l'air un peu abattue, plus aussi revêche qu'il y a trois semaines.

— Oh, mais je le savais, Noir ! répliqué-je froidement en m'approchant d'elle.

J'enfonce mes doigts dans la chair de l'intérieur de ses cuisses et tire sur son collant, la prenant au dépourvu.

— Tu le savais ? Comment ? C'est Law qui te l'a raconté ?

— Non, réponds-je en secouant la tête. Je n'ai pas parlé avec Law depuis plus de trois semaines.

*Comme avec toi !*

— Tu veux qu'on continue de parler de lui ou que nous passions à notre conversation ? demandé-je sur un ton blasé en promenant mes yeux entre ses jambes et en haussant les sourcils.

J'accentue particulièrement le mot « conversation », car à la voir ainsi, je n'ai plus du tout envie de parler.

— Tu veux me baiser, cela n'a rien à voir avec une conversation. Et pourquoi m'appelles-tu Noir ? exige-t-elle de savoir en me dévisageant longuement.

— C'est vrai ! Et je t'appelle Noir parce que ce nom te va bien !

D'un geste brusque, je lui descends ses collants jusqu'aux genoux, la soulève et la retourne adroitement. Je la tiens maintenant coincée entre la plaque en pierre et mon corps, comme un prédateur tient sa proie.

— Il ne servirait à rien de parler avec toi. J'ai déjà essayé à de nombreuses reprises et j'ai toujours échoué. Tu es ce que tu es, une tigresse qui ne veut qu'une chose : que je la saute. Tu es une pute qui n'est pas digne qu'on lui fasse la cour.

Je vois la colère dans ses yeux qui se reflètent dans le miroir alors qu'elle essaie de se retourner.

— Une pute ? répète-t-elle amèrement en essayant de se libérer de mon emprise.

— Choisirais-tu un autre mot pour te qualifier ? Toujours prête, une vraie cochonne, incroyablement dévouée et toujours en compagnie d'un autre homme. Elle commence à paniquer et sa respiration s'accélère.

Mes lèvres effleurent son cou avant de se mettre à sucer sa peau pour la marquer comme ma possession. Je caresse son épiderme là où je le sais sensible pendant que mon pénis continue de gonfler en se frottant à son cul divin. De la main droite je tiens la sienne clouée sur le bord du lavabo pour qu'elle ne puisse pas m'échapper, et j'arrache son slip de l'autre.

— Oh, de la soie blanche avec de la dentelle ? me moqué-je en faisant glisser son slip jusqu'à ses genoux.

J'écarte encore plus ses jambes pendant qu'elle m'observe dans le miroir, incrédule, comme si elle n'arrivait pas à croire ce que je suis en train de faire.

— Gideon... commence-t-elle dans l'espoir de me convaincre de m'arrêter.

— Je déteste le blanc, Noir ! susurré-je dans son oreille sur un ton de menace.

Je mords le lobe de son oreille, et le métal de ses boucles grince sous mes dents. Elle chuinte comme un félin.

— Je le sais bien. Pourquoi ne m'as tu jamais appelée ? As-tu lu la lettre que j'avais laissée pour toi à ton portier ? me demande-t-elle en tournant sa tête dans ma direction.

Je libère ma queue de mon pantalon et la frotte contre ses lèvres vaginales déjà enflées. Elle mouille, prête comme toujours. Notre discussion va pouvoir atteindre le point culminant, sans qu'elle ait d'orgasme.

— Non, je ne suis pas rentré chez moi. M'as-tu écrit une lettre d'amour, ma belle ? Tu n'aurais pas dû.

Haletante, elle essaie de libérer son poignet.

— Gideon, s'il te plaît, écoute-moi !

Sans la prévenir, et avec un puissant coup de reins, je m'enfonce dans sa chatte bandante et faite pour moi. Elle gémit, cambre instinctivement le dos comme si elle ne voulait rien d'autre : que je la prenne avec fougue.

— Non ! Je ne veux plus entendre aucun mensonge sortir de ta bouche qui a déjà sucé plein d'autres bites.

Je peux voir la confusion, l'humiliation et le doute se succéder sur son visage alors qu'elle digère mes paroles.

— Tu sais très bien que c'est mon boulot. Nous devons vraiment parler, me supplie-t-elle presque alors que je m'enfonce à nouveau profondément en elle en la tenant fermement par le bassin pour la pénétrer aussi profond que possible.

Je veux la remettre à sa place, même si je n'ai pas beaucoup de temps à ma disposition. L'ivresse rend le jeu encore plus beau, me permet de savourer chaque seconde un peu plus longtemps. Sa chatte trempée se resserre sur ma queue et n'attend qu'une chose : que je la remplisse encore plus.

— Non ! grogné-je avec insistance. Je vais te niquer maintenant comme le font tes clients. Puis j'offrirai aux demoiselles qui m'attendent une belle soirée. Je leur paierai des boissons, je lécherai leurs chattes et je les baiserais aussi. Comme je l'ai prévu.

Un nouveau coup de pilon. Je la prends comme un animal, sans aucune tendresse. Elle halète, déglutit et secoue la tête.

— Putain, mais arrête tes conneries ! Je suis sérieuse. Tu n'es pas toi-même !

— Au contraire, voilà le vrai moi. Apparemment, tu es aussi aveugle, salope !

— Que viens-tu de dire ?

Comme enragée, elle essaie de se retourner, mais je m'empare de ses cheveux et tire sa tête en arrière pour qu'elle ferme sa gueule.

— Tu m’as bien entendu. Il n’y a pas de meilleur terme pour toi, Noir. Tu sautes tout le monde, tu me rejettes, donnes des rendez-vous secrets à ton ex et tu me ridiculises !

Je lui enfonce ma verge de plus en plus vite, la faisant haleter. Des larmes dégoulinent sur ses joues et je les accueille avec un sourire cynique.

— Tu es au courant.

— Depuis longtemps ! Et maintenant, je vais m’amuser à tes dépens, je vais régler nos comptes et te punir pour ce que tu as fait. Quelle sensation cela fait-il de se faire utiliser ?

Je ne pense plus qu’à ma vengeance, et j’adore avoir l’avantage sur elle et son corps fragile. Elle est particulièrement silencieuse, ne se défend pas comme à son habitude, ne crie pas de mot de passe. Elle s’est rendue. Je ne l’ai jamais vue aussi sage et obéissante. On dirait que mes paroles lui ont donné à réfléchir.

Je tire sa tête plus en arrière encore et je la saute dur, sans lui permettre d’éprouver le moindre plaisir.

— Dans ce cas, tu es en train de tout détruire. Je voulais te causer... pour... pour te dire que...

— Je ne veux pas t’entendre parler, hurlé-je. Je veux juste t’entendre crier !

Je presse son bassin encore plus fortement contre mes hanches et je finis par jouir en quelques coups de reins rapides. Elle sanglote, mais ne dit rien. Mon jus se répand dans sa chatte et dégouline le long de ses jambes quand je me retire avec la satisfaction d’enfin lui avoir fait mal. Je

l'ai niquée comme une pute ordinaire, sans lui avoir donné aucun plaisir. Mon foutre goutte sur ses collants noirs déchirés.

— Pourquoi dis-tu des choses pareilles ? Pourquoi m'insultes-tu ainsi ? Pourquoi ! exige-t-elle de savoir en me dévisageant dans le miroir, les larmes coulant le long de ses joues.

Alors qu'elle se retourne vers moi, ses genoux fléchissent. Je la rattrape et la laisse lentement glisser sur le sol. Je ne suis pas cruel au point de la laisser violemment tomber par terre. On dirait que mes mots lui ont fait plus de mal que mon sexe lui-même. Apparemment, elle avait réellement caché des sentiments derrière ses murs de béton. Maintenant que je la regarde droit dans ses yeux pleins de larmes, je me rends compte que j'ai brisé sa fierté – ce que j'avais toujours voulu faire, mais d'une manière plus douce à l'origine.

Elle voulait se faire sauter, comme une salope. Elle était chaude, comme une salope. Et elle a subi ma punition, comme une salope. Je me fous royalement de ses raisons. Si elle avait vraiment voulu me parler, elle aurait pu le faire à l'aéroport de Marseille, ou elle aurait pu m'appeler. Mais non ! Aucun message, aucun coup de téléphone ! Et ce soir, j'ai eu ma revanche !

— Ce fut un honneur, comme d'habitude, Noir. Ta chatte est toujours la plus bandante. Je voulais d'abord t'engager, mais maintenant que je sais que je peux t'avoir où je veux et quand je veux... Tiens !

Je referme mon pantalon, plonge la main dans la poche de ma veste et en ressorts deux cents euros que je lui jette à la figure.

— Mets-les de côté pour que tu puisses acheter une Rolex à ton prochain client !



Toujours en larmes, elle retire son collant qui est inutilisable. Je me retourne et ouvre la porte, comme le pire des trous du cul. Mais elle l'a bien mérité, après tout ce qu'elle m'a fait subir ces derniers jours.

— Si j'étais toi, je me dépêcherais de me nettoyer pour que ton client ne se rende pas compte que tu t'es déjà fait tirer par un inconnu. Mais après tout, peut-être qu'il ne remarquerait même pas l'odeur d'un autre homme sur toi. Ces hommes-là te paient et ne s'intéressent absolument pas à toi. Pour eux, tu n'es qu'un morceau de viande qu'ils peuvent utiliser pour se soulager, rien de plus.

Je lui jette un dernier regard dégoûté pour savourer l'instant. Roulée en boule sur le carrelage sombre, elle sanglote un moment avant de lever vers moi des yeux remplis de rage.

— Tu n'es qu'un idiot ! Un vrai trou du cul, Gideon Chevalier ! Je me serais peut-être attendu à quelque chose comme ça de la part de Lawrence, mais jamais de toi ! J'ai renvoyé Kean parce que... parce que je ne ressens plus...

— La ferme ! Je ne veux rien entendre ! lui ordonné-je impérieusement. Prends ton argent et prie pour que nos chemins ne se croisent plus jamais en public. Car sinon, notre prochaine rencontre se finira encore plus mal pour toi. Je te le promets ! Je peux faire de toi la risée de Marseille si j'en ai envie !

Elle secoue la tête, incrédule, la bouche ouverte.

— C'est l'alcool qui parle. Tu es devenu un monstre, le monstre dont j'ai suivi les tribulations dans la presse ! Je n'ai pas besoin de ton aumône !

Elle s'empare des billets, les froisse dans son poing et les lance dans ma direction.

— Je ne te laisserai pas me traiter comme une vulgaire putain ! Comment... commence-t-elle en tremblant et en gémissant, comment ai-je pu être assez stupide pour croire que tu avais des sentiments pour moi comme j'en ai pour toi. Pour croire que le temps passé ensemble signifiait quelque chose pour toi... finit-elle à voix basse.

Je me contente de renifler dédaigneusement.

Entièrement détruite, elle pleure à côté du lavabo. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état, comme si les billets avaient été le coup de grâce. Mon plan s'est déroulé comme sur des roulettes. Je donne un coup de pied dans les billets froissés puis je referme la porte en essayant d'étouffer mes remords. Sinon, je risquerais d'être tenté de la prendre dans mes bras pour la consoler et de redevenir l'imbécile qu'elle contrôle d'un claquement de doigts.

Je quitte les lieux en grinçant des dents. Aucune trace du sentiment de soulagement ou de triomphe que je m'étais promis. Mon plan consistait à la casser, à lui faire mal. Mais pas à l'entendre me dire qu'elle éprouve des sentiments pour moi.

*Et si c'était vrai ?*

*Ridicule !*

Soudain, deux femmes qui ont l'air de beaucoup s'amuser apparaissent au coin du couloir et se dirigent droit vers les toilettes. *Qu'elles trouvent Maron cela ne me regarde pas.*

Je m'immobilise au milieu du couloir. *Tu n'es qu'un connard !* J'ai vraiment du mal à ne pas faire demi-tour. Ce ne serait pas une bonne idée.

J'ai besoin d'un verre, et tout sera oublié. Elle doit apprendre à subir les conséquences de ses actions. Surtout quand elle blesse les autres sans aucun scrupules.

*Tu ne vaux pas mieux !*

*Putain, oui je sais !*

*Ce sont ceux que nous aimons qui nous détruisent...*

Je passe une main dans mes cheveux. Arrivé à l'ascenseur, je tombe sur le gamin vêtu d'un costume à la coupe sportive. Il n'arrête pas de regarder sa montre en tapotant nerveusement sur la porte de l'ascenseur. *Tu peux l'avoir maintenant, la sauter pendant toute la nuit, te servir d'elle comme bon te semble. J'en ai fini avec elle. Pour toujours !* J'aimerais lui cracher ça au visage.

Au lieu de cela, je passe devant lui complètement détendu en refoulant ma colère, ainsi que toutes mes pensées allant vers *elle*.

Même si elle représente – représentait – beaucoup pour moi. C'est exactement pour ça que je suis allé aussi loin pour soigner mon orgueil blessé en la niquant comme je viens de le faire. Je n'avais encore jamais sauté une femme pour me venger. Jamais ! Elles ont toujours été interchangeables pour moi, et je n'ai jamais pensé à la même femme plus de douze heures d'affilée. À l'exception bien sûr de mes petites amies, mais qui n'en valaient pas la peine.

C'est différent avec Maron. Ce regard peiné dans le miroir quand je l'ai appelée Noir. Ce désespoir, ce besoin de s'expliquer. Ce visage recouvert de larmes comme je ne l'avais encore jamais vu chez elle. Et ces grands yeux bleus pleins de tristesse. *Que des mensonges !*

J'entends ses mots en boucle dans ma tête. Et si elle avait vraiment voulu me parler ? S'excuser ?

*Une Maron Noir ne s'excuse jamais ! Elle voulait juste baiser.*

Pourtant, ses larmes, ses sanglots, son comportement défaitiste sans même tenter de se défendre, cela ne lui ressemblait pas. Elle sort toujours ses griffes et n'abandonne jamais.

Soit j'ai enfin réussi à tirer un trait sur nous – si jamais un *nous* avait bien existé – soit j'ai commis une erreur abominable que je vais regretter un jour ou l'autre.

Putain d'alcool !

## CHAPITRE 20

Complètement à bout, je me roule en boule sous les lavabos avant de rassembler mon collant et de le jeter dans la poubelle pour effacer les preuves de mon humiliation. Je n'aurais jamais cru que Gideon puisse un jour me niquer sans scrupules de la sorte. La douleur n'était pas physique, car je voulais le sentir en moi, mais mon âme est en lambeaux. Ses mots blessants, son regard glacial et arrogant, ses gestes brusques... Tout était différent des nuits que j'ai passées avec lui à Dubaï. *Il me traite comme de la merde, comme un poids mort dont il veut se débarrasser. Quant à son putain d'argent... !* Je rassemble les billets froissés et les fais également disparaître dans la poubelle.

Je ne vais pas le laisser me payer comme une fille qui fait les trottoirs pour une baise ordinaire. Je ne suis pas une pute laide, je ne suis pas une vulgaire salope, pas une gonzesse bon marché dont on peut se servir pour se soulager. J'entends le bruit de talons qui se rapproche derrière la porte. Je m'empresse de me relever. J'ai la nausée, mes genoux me font l'impression d'être en gélatine. Mon cœur saigne et je suis incapable de retenir mes larmes. Je ne veux pas les retenir d'ailleurs, et je les laisse couler.

Je me dépêche de m'enfermer dans une des cabines pour me nettoyer et de me débarrasser de ses restes. Je ne veux pas que René remarque quelque chose. Je pue le sexe, mais je sens aussi son odeur ! Si seulement je pouvais la conserver, la garder toujours sur mon corps. René est assez inattentif pour ne pas s'en apercevoir.

Merde ! Je n'ai plus qu'une envie : rentrer chez moi, fermer la porte de mon appartement, me jeter sur mon lit et pleurer toute la nuit au lieu de courir les clubs avec René.

Deux femmes discutent en gloussant à propos des « canons » dans le club au sous-sol, pendant que moi, je suis assise sur les cabinets, anéantie et humiliée, en train d'essayer de refouler mes larmes et d'étouffer mes sanglots. *Je n'ai pas mérité ça.* Je voulais juste lui parler, lui avouer mes sentiments et tomber dans ses bras, soulagée.

*Reprends-toi !* Tu as au moins essayé de t'ouvrir à lui. Et maintenant, tu connais sa réponse : rejet, humiliation, avilissement et ignorance. C'était l'addition pour m'avoir vue avec Kean à l'aéroport. Si j'avais su qu'il nous avait vus... Soit il en a vraiment souffert et il s'est vengé pour ne pas avoir à s'avouer ce qu'il ressent pour moi, soit il s'agissait d'une de ses punitions bizarres pour avoir trahi sa confiance.

Mais les vacances sont finies depuis quatre semaines maintenant. Pourquoi vient-il aujourd'hui me baiser jusqu'à m'en faire mal ? Peut-être que son séjour à New York n'a pas tenu ses promesses ? Peut-être que c'est à cause de l'alcool qui le rend toujours imprévisible ? C'est pour cela que je déteste toutes les boissons alcoolisées. Elles te brouillent les sens, te font perdre la tête, et hop, voilà que tu as fait du mal aux gens que tu aimes, sans même t'en rendre compte. Il n'y a que ceux que l'on aime qui peuvent nous faire souffrir à ce point.

Mais je ne vaux pas mieux, en fait. Je l'ai blessé, je l'ai rejeté et je lui ai menti. C'est pour cela que je l'ai laissé faire sans me défendre.

Après tout, il a bien dit que j'avais toujours la chatte la plus bandante, et il ne m'a pas laissée tomber par terre, ce qui prouve que je ne lui suis

pas totalement indifférente. Cela aurait pu finir plus mal...

*Pire qu'il y a quelques minutes encore ?*

*Impossible. Arrête de te mentir à toi-même.*

*Survivis à la soirée avec René et demande à Eduard de venir te chercher en raison de ton indigestion imaginaire* – me conseille ma fierté pour que la soirée ne soit pas une catastrophe à cent pour cent. C'est la meilleure solution.

Dans un soupir, j'essuie mes larmes avec du papier toilette. Puis je nettoie ma chatte de son jus avant d'enfiler mon string blanc. Je réajuste ensuite ma robe et j'ose enfin sortir de la cabine après ne plus avoir entendu de voix pendant plusieurs secondes. Mon maquillage est fichu. J'ai vraiment l'air d'une pute des quartiers chauds de Marseille, livrée spécialement dans ce restaurant de luxe pour se faire tringler et insulter. *Et c'est exactement comme ça qu'il vient de te traiter !* Comme une « salope » – voilà de quoi il m'a traitée.

Je vais avoir besoin d'un certain temps pour faire face à cette humiliation. Personne ne m'avait encore jamais traitée avec tant de dégoût, et certainement pas quelqu'un pour qui je ressens tant de choses. Quand une personne que l'on connaît et que l'on aime nous fait du mal, c'est mille fois plus douloureux que de se faire rejeter par un client sans importance.

*Tu survivras* – me consolé-je en recoiffant mes cheveux. J'ai du mal à sauver mon maquillage, mais je finis par être présentable et je quitte les toilettes.

— Oui, mais probablement après des mois et des mois...

Mon client m'attend toujours, impatiemment, devant l'ascenseur. Il appuie sur un bouton et me fait signe d'entrer dans la cabine. Je ne me retourne pas vers la table de Gideon. Je ne lui donnerai pas le plaisir de pouvoir m'observer en face une dernière fois. Qu'il se contente de mon cul et de mes jambes nues ! Imbécile !

— Où sont passés tes collants ? me demande René en caressant ma cuisse nue.

— Déchirés. Je suis désolée, je sais que les collants t'excitent.

Il acquiesce de la tête et me guide dans l'ascenseur. Il semble préoccupé par quelque chose de plus important que la disparition de mes collants.

— Tout à l'heure, ce n'est pas par hasard que tu as parlé des frères Chevalier, n'est-ce pas ? me demande-t-il soudain, et je lève les yeux vers lui, suspicieuse.

D'où lui vient cette idée ?

— J'ai revu Gideon Chevalier alors qu'il revenait des toilettes. Tu savais qu'il viendrait ici ce soir.

Que dois-je répondre à ça sans lui montrer que Gideon vient de me briser le cœur en mille morceaux ?

Je lui lance un regard détendu en lui caressant le bras pour le faire penser à autre chose. Après l'incident de tout à l'heure, je n'ai pas envie de subir aussi en plus un interrogatoire. Je ne veux plus jamais entendre le nom de Gideon Chevalier pour le restant de mes jours. Je veux le rayer complètement de ma mémoire.

— Disons que je m'en doutais.

— Le connais-tu ? Fait-il partie de ta clientèle ?



Il ne me quitte pas des yeux, mais mon visage s'assombrit à chaque seconde. Le coin de son œil droit tressaille, et je devine qu'il s'agit davantage que d'une simple curiosité à propos de qui s'occupe de ma chatte.

— Très peu. Tu sais que je ne dévoile jamais rien au sujet de mon travail et de ma vie privée. Maintenant, profitons de la soirée et arrêtons de parler de mes clients.

La porte de l'ascenseur se referme derrière lui. Il me presse contre le miroir et appuie sur un bouton.

— Nous pourrions nous amuser ici, Maron.

— Intéressant, réponds-je en essayant de passer en mode stand-by pour ne plus laisser la place à aucun sentiment.

L'ascenseur commence à s'élever pendant qu'il remonte ma robe et baisse mon slip, qui, je l'espère, n'est pas mouillé, et que j'ouvre son pantalon. Nous nous sautons dessus, ou plus exactement, il me saute dessus et j'essaie de tenir le rythme. Je peux nous voir dans le miroir derrière lui. J'enfonce ma main dans ses cheveux et cherche sa queue dans son boxer. Elle est déjà à moitié en érection, et je m'agenouille devant lui.

— Fais bien attention à ce que l'ascenseur ne s'ouvre pas ! lui ordonné-je.

Il acquiesce d'un signe de tête en levant les yeux vers l'affichage des étages, avant de commencer à trembler en gémissant bruyamment alors que je prends sa queue dans ma bouche sans le prévenir et que je commence à la sucer.

— Génial ! soupire-t-il au-dessus de moi.

Je ne pense qu'à Gideon. À sa queue parfaite, beaucoup plus grosse que celle que j'ai dans la bouche en ce moment. En plus, elle a une jolie forme et un bon goût, contrairement à celle de René.

Je masse en même temps ses testicules tout en m'observant dans le miroir du coin de l'œil. Mes mains se promènent sous sa chemise, montent le long de son ventre. Il est mince, mais pas musclé. Il n'a rien d'intéressant. Son visage est ordinaire avec des joues presque rondes, il est très mince et je pense qu'il se ronge les ongles. Dégoûtant. Malgré tout, je dois donner à mes clients l'impression d'être particulièrement désirables. Sinon, personne ne m'engagerait, je ne pourrais pas payer mon loyer et je me retrouverais à la rue en train de faire le trottoir, comme Gideon m'y voit déjà.

— Tu sucés vraiment bien, baby, me dit-il.

J'enfonce mes ongles dans la peau juste à côté de ses testicules, le faisant gémir. Il pose ses mains sur ma tête et oublie de contrôler les portes de l'ascenseur. Il m'impose son rythme, un rythme vraiment rapide. Je me retire en chuintant comme un chat.

— Ne sois pas si brusque, lui dis-je en haussant un sourcil l'invitant à me sauter enfin pour qu'on en finisse.

D'un geste, je sors un préservatif de mon sac, et il s'en empare.

— Ah non ? Et si j'ai envie d'être brusque en ce moment même ?

Je souris d'un sourire plein de promesses pour l'exciter encore plus.

— Je demande à voir.

Il s'empare de mon bras et me retourne en pressant ma tête contre le miroir, avant de me pousser un peu vers le bas et de retrousser ma jupe.

J'entends le bruit de l'emballage qu'il déchire, et il me pénètre quelques secondes plus tard, mais sa queue ne me remplit pas aussi bien que la trique de Gideon.

*Je vais lui laisser l'avantage pendant un instant – pensé-je en cambrant le dos pendant qu'il me saute en me tenant par l'épaule pour que je ne puisse pas lui échapper. Finis-en à la fin !*

Il enfonce sa queue encore et encore, mais je ne ressens absolument rien. Je joue quand même le jeu et rejette la tête en arrière.

— Que penses-tu de ne pas être aux commandes pour une fois ? me demande-t-il très sérieusement.

*Je m'ennuie – serait ma réponse, mais je la garde pour moi, bien sûr.*

— Intéressant, réponds-je à la place.

C'est assez innocent sans être arrogant. Du coin de l'œil, je m'aperçois que nous sommes arrivés au dernier étage, mais les portes restent fermées.

— Plus vite, René, sinon, je serai obligée de te faire souffrir plus longtemps plus tard.

— Ce n'est pas une menace, je m'en réjouis déjà.

Je lève les yeux au plafond car je m'ennuie réellement. Je colle un peu plus mon bassin à ses hanches alors qu'il me tient comme si j'étais une poupée gonflable.

Soudain, l'ascenseur se remet en route. Il descend alors que nous n'avons rien touché. Quelqu'un va bientôt monter.

— Dépêche-toi !

— J'arrive !

Il accélère le rythme, et je me retrouve complètement aplatie contre le miroir. Enfin, il jouit bruyamment, et je peux reprendre mon souffle.

Je me retourne en vitesse et remets mon slip en place tandis que René referme son pantalon. Les portes s'ouvrent et un couple d'un certain âge entre dans l'ascenseur sans nous accorder la moindre importance, plongé dans une discussion au sujet du nouveau restaurant. Je peux en voir la salle derrière eux. Et la table où Gideon était assis est vide. Une serveuse est en train d'y mettre des couverts propres.

*Ils étaient drôlement pressés.* Ils ont dû prendre le deuxième ascenseur. Il a certainement chargé les dames dans une limousine hors de prix et il va les lécher avec dévouement, alors que moi, il m'a traitée comme un tas de merde. Mon cœur cesse de battre tandis que je les imagine tous les trois en train de s'amuser comme des fous dans le lit de Gideon. René m'attire vers lui et m'embrasse avec un sourire grivois.

— Envie d'aller s'amuser dans un club ? Tu as bien mérité un verre.

J'acquiesce de la tête en souriant amèrement au sol. Je préférerais cent fois rentrer chez moi que de me faire traîner dans une boîte de nuit.

*Je dois encore survivre aux heures suivantes, puis je pourrai m'enfermer dans mon appartement. Je prendrai un bain, je pleurerai, je me coucherai seule dans mon lit et je pleurerai encore jusqu'à ce que je m'endorme. Avec ses paroles et son abus, Gideon a atteint le même résultat que Kean à l'époque de mon rejet. Voilà pourquoi je garde mes distances, pourquoi je suis toujours inaccessible. L'amour m'anéantit à chaque fois. L'amour fait de moi une victime enchaînée dans des fers dont je ne peux plus me délivrer.*

L'ambiance au club est détendue. Nous dansons, et mon client est de plus en plus décontracté. Il m'offre de nombreux cocktails sans alcool et

semble boire pour se donner du courage. Aucune idée sur ses raisons. J'ai moi-même pensé à boire quelque chose pour faire taire la douleur. Mais j'arrive toujours à me convaincre que je n'en ai pas besoin. Il suffit de voir ce qu'il est advenu de Gideon.

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à ne plus penser à lui ?

— Tu avais l'air absent tout à l'heure, demandé-je en engageant une conversation avec René alors que nous sommes assis sur un canapé. Comme si tu ne te sentais pas à l'aise ou que tu étais sous pression.

— Oh non, me répond-il en riant avant de boire une gorgée de sa Guinness. Il fallait juste que j'arrange un rendez-vous. Tu en veux un autre ? me demande-t-il en désignant mon verre vide posé sur la table basse.

— Avec plaisir.

Il m'adresse un large sourire qui lui donne l'air encore plus jeune, comme un garçon de plage, puis il se dirige vers le bar. Je m'enfonce dans les coussins, complètement détendue, et un sourire s'affiche sur mes lèvres. Comme c'est agréable. Quelques minutes plus tard, je me sens bizarrement heureuse, relaxée, et j'arrive à ne plus penser aux événements dans les toilettes car j'ai une soudaine envie de faire la fête. Je me lève dans l'intention de suivre René pour ne pas me retrouver seule sur le canapé à me faire reluquer par tous les hommes des environs.

Je suis un peu de la même humeur que quand j'étais ivre ou *stone* lors des fêtes étudiantes du premier semestre. *Mais ce ne peut pas être le cas ici* – pensé-je en souriant, tout en suivant des yeux la foule qui danse devant le DJ. Je commence moi aussi à battre du pied en rythme. La foule

s'amuse toujours, s'attroupe autour du bar, alors que j'ai l'impression que mes pensées disparaissent dans du coton.

Je cherche René des yeux, il est en pleine conversation avec d'autres hommes, accoudés au bar. *Est-ce qu'il les connaît ?* Je suis bien trop loin pour pouvoir les discerner comme il faut. Mon regard se trouble brièvement et je cligne des yeux. Puis je reconnais le profil de Robert Dubois. *Putain de merde !*

Je suis comme paralysée, tandis que je comprends enfin ce qui se passe ici : les boissons, son attention fixée sur son téléphone, sa nervosité. Gideon m'a tellement mise hors de moi que je n'ai pas su reconnaître que toutes ces pièces formaient un seul et même puzzle.

Je dois quitter ce club en vitesse et trouver quelqu'un qui puisse m'aider. Je ferme brièvement les yeux et remarque que j'ai le vertige. Il ne me reste peut-être même pas dix minutes avant que la merde qu'ils ont certainement glissée dans mes boissons fasse complètement son effet. C'est pour ça que je me sentais euphorique et que je souriais tout le temps, comme si j'avais pris du LSD. Comment en contrecarrer l'effet ? Je dois d'abord m'enfuir du club !

Paniquée, je titube en direction de la sortie tout en priant pour que personne ne me bouscule ou, pire encore, que Dubois ne s'aperçoive pas de ma fuite hors du Hélios.

J'extirpe mon téléphone de mon sac et le nom de Lawrence est le premier qui me vient à l'esprit. *Appelle-le !*

Je sélectionne plusieurs fois un mauvais numéro, tout tourne autour de moi, mais je continue d'avancer, d'avancer et encore d'avancer. Enfin, j'ai choisi le bon numéro. Le téléphone sonne, et sonne... *Luis ?* Pensé-je

vaguement pour le cas où je n'arriverais pas à joindre Law. Une femme vêtue d'un haut à paillettes me lance un regard amusé, je me cogne contre l'épaule d'un homme et m'appuie en même temps au mur d'un couloir faiblement éclairé pour ne pas m'étaler de tout mon long. Mes jambes sont de plus en plus endormies, et j'ai du mal à former une pensée cohérente, comme si un voile me les dissimulait. *Non, non, non ! Décroche, Law !*

— Je savais que tu ne pourrais pas résister à la tentation de m'appeler après cet après-midi... et j'entends sa voix amusée.

Je me force à inspirer et à expirer rapidement pour ne pas perdre conscience.

— Aide-moi... Law, haleté-je, paniquée. Grouille-toi !

— Quoi, me demande-t-il plus fort. Que se passe-t-il ?

— Dubois... dans le club... merde... ils m'ont...

— Où es-tu !? Dis-moi vite !

— Au club Hélios... viens...

J'entends des voix d'hommes derrière moi.

— La voilà ! et je reconnais la voix de Dubois.

— *Fuck ! Cours Maron, cache-toi ! J'arrive aussi vite que possible !*

Très drôle, comment dois-je faire si mes jambes font grève ? *Il va venir m'aider* – me dis-je pour me calmer. *Il sera bientôt là pour m'aider.*

Mon téléphone me glisse des doigts et explose au sol contre le carrelage. Je prends appui sur le mur pour me repousser et me mettre en mouvement. Les hommes ne sont plus qu'à quelques mètres de moi. Je ne peux pas espérer recevoir de l'aide de la part des videurs, ils croient certainement que je suis une amie de Dubois et de ses compères. J'arrive

enfin à l'entrée du club et trébuche en passant à l'air libre. Une main me rattrape et m'aide à me relever.

— Un verre de trop, mademoiselle, n'est-ce pas ? commente quelqu'un dont je discerne à peine les traits. Est-il un des acolytes de Dubois ?

Je secoue la tête pour me tenir éveillée et continue d'avancer. Le trottoir tangué dangereusement sous mes pieds, et je cherche désespérément une ruelle, une cachette, un arrêt de bus, bref un endroit où ils ne pourraient pas me trouver. Je titube vers le coin de rue le plus proche pour me cacher.

— Maron, attends-nous ! Nous allons t'aider ! crie René, cet hypocrite, pour que personne ne se doute que quelque chose cloche.

Paniquée, je respire de plus en plus vite. Je devrais plutôt me forcer à me calmer pour penser plus clairement, mais j'en suis incapable. Ma vue s'assombrit à chaque seconde qui passe, je ne peux plus penser et je n'ai pas davantage l'énergie de continuer.

*Dépêche-toi, Law ! S'il te plaît...*

J'atteins péniblement le coin d'un immeuble, je m'y cramponne comme s'il s'agissait du mât d'un bateau sur une mer déchaînée. Puis je recommence à mettre un pied devant l'autre.

*Plus vite !*

Après quelques pas de plus, je m'étale de tout mon long après avoir trébuché sur je ne sais quoi. Je ne sens aucune douleur, mais j'ai beau essayer de me relever, je n'y arrive pas. Je sens l'asphalte froid et humide sous mes doigts. Puis je remarque des ombres qui s'approchent. *Merde ! Non !*



— Tu n’aurais pas dû t’enfuir, Noir. Tu n’aurais pas abîmé tes jolis genoux, me lance la voix blasée de Robert qui a dû s’agenouiller pour me caresser les cheveux.

Je ne peux que voir ses chaussures en cuir marron extrêmement coûteuses, alors que je repose ma joue contre l’asphalte.

— Nous devrions l’emporter.

— Verne, va chercher la voiture !

— Nous allons jouer un peu, ma belle. Mais j’ai bien peur que cette fois-ci tu ne sois pas en état de participer.

Quelqu’un me tapote la joue, puis mes yeux se ferment, mes paupières plus lourdes que du plomb. Au loin, j’entends des pneus qui crissent alors qu’on me soulève. Tout tourne autour de moi comme un manège qui ne s’arrête jamais. J’aimerais en descendre, mais je ne peux rien faire pour l’arrêter...

S’il vous plaît ! Je ne veux pas mourir comme ça... Je ne veux pas ressentir encore plus de douleur.

## GIDEON

Ce n'était pas censé se passer comme ça ! Et maintenant, elle a disparu ! Mais dans quelle direction sont-ils partis ?

— Pourquoi déambulons-nous dans les ruelles ? Je croyais que nous voulions aller dans un club ? me demande Ann à qui je souris pour qu'elle ne remarque pas que j'ai perdu Maron et que je suis à sa recherche.

La sauter comme un animal aux toilettes est une chose, mais la perdre de vue en est une autre. Elle est bien trop importante à mes yeux, même si je lui ai donné le coup de grâce et que je l'ai anéantie. L'alcool commence à se dissiper, et avec chaque minute qui passe, je commence à regretter un peu plus ma vengeance. Je regrette les mots que je lui ai crachés au visage, et je m'en veux de l'avoir traitée comme une vulgaire catin.

L'amour est une traîtresse qui se transforme en haine dès que quelque chose va de travers. Et putain de merde, je ne me contrôlais plus, je ne pensais qu'à la détruire. Et si elle avait vraiment éprouvé des sentiments pour moi ? Et bien la façon dont je l'ai niquée les aura certainement détruits avant même qu'elle ait eu la chance de me les avouer. *Je ne suis qu'un idiot !*

— C'est ce que nous allons faire. Quel est le club le plus proche qui vous plairait le plus ? demandé-je tout en continuant de chercher Maron des yeux.

Rebecca repousse ses longs cheveux derrière son épaule.

— Le club Hélios ou le Praisien me plairaient assez. Ils sont tout près l'un de l'autre. Si le premier ne nous convient pas, nous pourrions passer

directement au suivant, dit-elle en riant, avec ses parfaites dents blanches et son petit nez que mère nature ne lui a pas donné sous cette forme.

Elle repose sa tête contre mon bras, et je me demande si Maron est allée dans l'un de ces clubs.

Depuis que j'ai appris que son maître n'est plus là, je suis sûr que Dubois va essayer quelque chose. Oliver l'a vu cet après-midi, garé à deux rues de chez Maron, comme je m'en doutais.

Hélas, je n'ai pas écouté tous mes messages dès ma descente de l'avion. Je ne l'ai fait qu'une fois sorti de L'Oxymore. J'aurais dû savoir que Dubois ne s'en tiendrait pas aux règles et qu'il tenterait quelque chose avant son procès. Il était hors de lui quand la police l'a arrêté à Dubaï, et il nous a menacés de mort. Mais jusqu'à présent, ce Kean était toujours là, suivait Maron comme une ombre. Maintenant qu'il est parti, Dubois a dû l'apprendre d'une manière ou d'une autre. *Timing parfait !*

Je ne sais pas ce qu'il a prévu ni quand il l'a prévu. Mais l'instant présent serait une bonne occasion, même si elle est en compagnie de ce jeune chiot. Il ne pourrait pas l'empêcher de s'emparer de Maron. Je ne l'ai pas revue depuis qu'ils sont montés dans l'ascenseur.

*Je devrais l'appeler* – même si elle risque de m'envoyer balader.

— Je voudrais aller au Praisén, les cocktails sont censés être les meilleurs de la ville.

Rebecca se penche vers Ann que je relâche pour téléphoner.

— Excusez-moi un instant.

Les filles continuent de discuter. Soit la musique est trop forte et Maron n'entend pas son téléphone, soit elle ne veut pas me parler – ce qui ne me surprendrait pas le moins du monde. Elle n'a pas supporté ma

vengeance, je pouvais le lire dans ses yeux. Mon Dieu ! Je suis tellement désolé, inquiet. Je réfléchis à ce que je peux faire. Fouiller les clubs, c'est tout ce qu'il me reste à faire.

— Très bien, allons au Praisen, décidé-je en passant une main dans mes cheveux tout en continuant d'ouvrir l'œil, même si je sais que cela ne sert à rien.

Si seulement je n'avais pas dit à Oliver qu'il pouvait rentrer chez lui à vingt heures, il l'aurait surveillée plus longtemps et je saurais où elle se trouve en ce moment. Mais au fait, merde ! Je n'ai pas encore écouté tous les messages. Est-ce le hasard ou bien est-ce mon karma qui se venge à son tour ?

Soudain, mon téléphone se met à vibrer. Law ! Je n'ai aucune envie de lui parler. J'attends une excuse écrite de cet imbécile avant de reprendre contact avec lui.

— Nous y sommes presque !

Ann désigne de son visage d'ange un bâtiment moderne formant un demi-cercle en verre. Les néons des boîtes de nuit et des restaurants du quartier s'étalent devant nous, une foule fait déjà la queue devant les entrées.

Mon portable vibre à nouveau.

Encore Law.

Je devrais l'éteindre, mais je me contente de refuser son appel. Je suis à peine de retour de New York qu'il n'a rien d'autre à faire que de me taper sur les nerfs.

— Tu dois être très important, constate Ann avec un sourire adorable en désignant du menton la poche de mon pantalon où mon téléphone vibre

pour la troisième fois.

Je plisse le front, énervé.

— Peut-être, mais je serai encore plus important avec vous tout à l'heure. Attendez un instant.

— Bien sûr, réponds. Nous allons étudier la carte en t'attendant. Viens, Becca.

Les filles s'éloignent pendant que je décroche mon téléphone.

— J'espère pour toi que c'est important, Law, pour me déranger trois fois de suite, car...

— Dubois a choppé Maron, alors ferme-la et cours vite au Hélios, où que tu sois !

J'oublie de respirer durant l'espace d'une seconde.

— Comment le sais-tu ?

J'entends un son de moteur derrière sa voix, Law doit déjà être en route.

— Elle m'a appelé il y a de cela quelques minutes. Elle était paniquée, et j'ai entendu des voix d'hommes derrière elle. Je pense qu'ils l'ont droguée. Je lui ai dit de quitter immédiatement le club. Cherche-la ! Tu es déjà sur place, ou presque !

Ann et Rebecca se tiennent devant la carte du club et je leur crie en courant que je dois partir. L'Hélios n'est qu'une rue plus loin. Si elle est encore là, je la trouverai.

Ce connard est vraiment rusé. Law a fait allusion à plusieurs hommes. Et si tout ça n'était qu'une ruse ? Et moi, andouille que je suis, je l'ai baisée par désespoir, la rendant incapable de se défendre. *Merde !* Ma conscience est en train de me susurrer que j'ai commis la plus grosse

erreur de ma vie. *Plus tard... Aide-la d'abord avant de t'occuper de ta conscience.*

Je tourne au coin de rue suivant et découvre immédiatement quatre hommes vêtus d'habits sombres qui soulèvent une femme allongée sur le trottoir. *Non ! Elle est évanouie.*

Sans réfléchir, je me précipite sur eux. La ruelle est déserte. Mes pas résonnent contre les murs comme dans un *James Bond*. Le type blond, son client, se retourne et me fixe d'un air ahuri.

— Merde, c'est Chevalier ! crie-t-il, et les autres lèvent tous les yeux vers moi.

Dubois leur fait un signe de tête et ils soulèvent Maron jusqu'à la voiture. *Non !*

— Un peu en retard. Ce sont les autres filles qui t'ont retenu ?

Je suis enragé, je prends mon élan et j'écrase mon poing dans la face aristocratique de Dubois. Deux hommes s'approchent, mais je parviens à éviter leurs coups à temps. Cependant l'un d'eux me saisit et me force à reculer, puis les poings de ce porc de Dubois s'abattent sur mon estomac. De la bile me monte à la bouche, et je la recrache, encore plus en colère. La sueur dégouline le long de ma colonne vertébrale, et mes yeux se posent brièvement sur la voiture dans laquelle un mec est en train d'asseoir ma petite.

— Ridicule, me moqué-je en essayant de me libérer de l'emprise du grand mec aux cheveux noirs. C'est tout ce dont tu es capable ? Tu frappes comme une fillette, face de cicatrice ! dis-je pour le provoquer en espérant gagner assez de temps jusqu'à ce que Law arrive pour m'aider.

— Ridicule, Chevalier ? répète Dubois. C'est de ton comportement et de tes apparitions dans la presse dont tu parles, je présume ?

Il rit presque comme un maniaque, puis un autre poing s'abat sur mon visage. J'inspire profondément et grogne.

Je donne un violent coup de coude dans le côté droit du type qui me retient, et me voilà libre. J'efface le sourire de Dubois à coups de poing. Je sens le goût du sang sur ma langue, mais je continue de le tabasser. Lui, ce salopard qui veut s'en prendre à la fille qui m'appartient. Pourquoi l'avoir droguée s'il voulait juste s'expliquer ? Si quelqu'un a le droit de l'anéantir, c'est moi, pas ces branleurs. L'alcool embrume encore mon cerveau, et j'ai du mal à me concentrer.

Puis d'un coup de pied, je lui explose la rotule. Il jure et appelle ses potes. Je n'ai eu le temps de le frapper que trois fois pour ses commentaires idiots avant que ses comparses ne me retiennent à nouveau. Quelque chose de dur s'abat sur mon nez, puis un coup de pied rencontre mes reins, m'arrachant un gémissement de douleur. Enfin, quelqu'un me lance son pied dans le visage, et j'ai l'impression que des échardes s'enfoncent dans ma peau. *Putain que ça fait mal !* La face défigurée par la douleur, j'essaie de me rouler hors d'atteinte.

— Allons-nous-en. Il est fini ! Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec lui, rigole Dubois qui s'essuie les lèvres au-dessus de moi avant de cracher sur le goudron et de se diriger vers la Land Rover.

Les deux hommes acquiescent, puis je sens un violent coup de pied, un craquement, et je grogne car ils ont touché mes côtes. *Enfoirés !*

Ils se détournent, les phares s'allument, les portières se referment, et la voiture noire fait marche arrière dans la ruelle. *Non ! Maron !*

*Law, merde, grouille-toi !*

Dans un soupir de douleur, je me redresse à genoux, puis j'entends les pneus crisser et la voiture s'éloigner. Mon nez est en miettes, mes doigts sont couverts de sang après avoir tâté mon visage. J'ai du mal à respirer et une brûlure persistante s'installe entre mes côtes. *Une côte de fêlée ! Fuck !*

Un instant plus tard, des phares m'aveuglent et on m'ouvre une portière pour que je monte.

— Et merde, tu fais peur à voir. Allez, bouge-toi ! me crie Law.

Je m'installe douloureusement sur le siège en cuir de son Aston Martin avant de fermer la portière.

— Bordel de merde, ils t'ont pas loupé.

Je m'enfonce dans le siège et ferme brièvement les yeux. Je l'ai bien mérité, vu la façon dont j'ai humilié ma petite. Je me fous complètement de la douleur. Je la supporterais volontiers si, au final, Maron n'était pas inconsciente dans la voiture de Dubois, entièrement à sa merci. Cette fois, je suis sûr qu'il va la violer, et probablement la partager avec ses complices. Après ça, elle ne sera plus que l'ombre d'elle-même... *Mon Dieu, réfléchis et aide-la !!*

— Accélère, avant que nous ne les perdions de vue. Ils ont monté le coup à quatre, c'est évident, et ils ont espionné Maron ces derniers jours.

— Comment le sais-tu ? me demande Law en me lançant un regard furibond.

Je lui raconte tout : Oliver, ma surveillance et aussi la baise aux toilettes.



Il reste coi pendant quelques secondes, puis il se tourne vers moi et son poing atterrit sur ma mâchoire.

— Et ce n'est pas fini. Attends un peu que j'ai le temps de te faire comprendre à quel point tu es un immense trou du cul !

Je le sais déjà, mais la douleur m'aide à me débarrasser de ma mauvaise conscience.

— Tu pourras te défouler avant que j'aille à l'hôpital. Tu as raison, j'ai tout foutu en l'air !

— La petite s'est de nouveau ouverte à nous aujourd'hui. Elle voulait même me revoir. Et toi, tu la niques comme une pute qui fait les trottoirs !

Difficile d'ignorer l'incrédulité et la rage dans sa voix.

— Quand tu te seras remis, je te donne rendez-vous sur un ring, et pas de limites, je te le promets !

Je pince les lèvres, regarde par la vitre arrière et fais oui de la tête.

Lawrence m'observe en reniflant dédaigneusement, puis il accélère. Je n'aperçois la Land Rover nulle part. Ma vision se trouble, mon crâne me fait un mal de chien et je peux à peine m'asseoir droit à cause de la douleur entre les côtes.

— Les voilà, ces salopards !

Je vois les phares arrière d'une voiture qui tourne à droite à un feu.

— Tu n'aurais pas dû aller te soûler la gueule.

— C'est samedi, réponds-je, énervé. Et toi, tu restes sobre un samedi ? Qu'est-ce que j'ai manqué ?

— Ferme-la ou je t'en colle encore une pour que tu perdes connaissance.

Law conduit de plus en plus dangereusement et commence à les rattraper. Il essaie de les faire s'arrêter en les aveuglant, mais cela ne marche pas. Au contraire, ils accélèrent encore et foncent dans les rues de Marseille, pied au plancher.

— Double-les !

— Que crois-tu que j'essaie de faire, à ton avis ? Soûl comme tu es, tu ferais mieux de fermer ta gueule et de laisser faire ton grand frère. Ferme les yeux et réfléchis à la meilleure façon de lui présenter tes excuses !

Lawrence ricane, accélère encore après une intersection. J'en ai la nausée. Il fait passer son Aston Martin sur une autre file. Nous fonçons à cent quarante kilomètres à l'heure dans les rues du centre de Marseille, à hauteur de la Land Rover. Je peux voir le ricanement idiot de Dubois à travers la vitre. Tout ceci n'est qu'un jeu pour lui. Law freine si brusquement que je me retrouve catapulté en avant et que la ceinture de sécurité m'étrangle presque.

— Merde !

Des phares apparaissent en face de nous, suivi d'un klaxon assourdissant. Law a réussi à se rabattre à temps. La voiture tanguait mais il arrive à en reprendre le contrôle, et je souffle de soulagement.

— J'aimerais vraiment lui rentrer dedans ! grogne-t-il en tournant le volant à fond.

Je ricane méchamment.

— Dans la voiture ou dans Maron ? demandé-je avant de continuer sans attendre sa réponse. Tu ferais mieux de te retenir, nous ne serons pas plus avancés si Dubois enrôle sa voiture autour du prochain réverbère. Essaie plutôt de le forcer à ralentir.

Je ferme les yeux, le goût amer du sang toujours sur ma langue, pendant que Lawrence, à la fois décontracté et concentré, les double si vite qu'il arrive à se rabattre devant la Land Rover, forçant Dubois à freiner. Mais au lieu de s'immobiliser, Dubois décide de faire un périlleux demi-tour avec son tout-terrain qui se met à tanguer dangereusement.

— Il est complètement cinglé ! hurlé-je en me retournant vers la vitre arrière, la douleur me perçant le corps.

Je grogne, mais cela m'est égal.

— Demi-tour ! Tout de suite !

Je vois la Land Rover dérapier sur la chaussée et se diriger tout droit en direction des arbres en bord de route. Et si jamais par miracle elle les évite, elle va foncer droit dans une maison juste derrière. Mon Dieu !

Law freine à fond et fait demi-tour alors que la Land Rover percute la façade de l'habitation. Mon cœur s'arrête de battre. Mes yeux s'élargissent.

— Non ! Non ! Non ! Oh mon Dieu ! Merde ! Non !

— *fuck !*

Law a à peine immobilisé la voiture derrière le 4 x4 complètement démoli que je serre les dents et descends de la voiture. Je titube, vacille, tombe et me force à me remettre debout. Rien à foutre ! Je dois aller m'occuper de Maron.

Le tout-terrain fume, il y a des éclats de verre et des morceaux de métal partout sur l'asphalte, et des habitants sortent des maisons voisines. Les portières du 4 x 4 s'ouvrent et deux hommes en sortent en titubant. Lawrence me dépasse et chope le premier qu'il jette contre la voiture tout en hurlant dans ma direction :

— Occupe-toi de la petite !

J'ouvre en grand la portière arrière du tout-terrain et découvre Maron, inconsciente, mais retenue par la ceinture de sécurité, du sang dégoulinant le long de sa tempe.

— Maron ! crié-je en tapotant doucement sa joue, mais je n'arrive pas à la réveiller.

Soit c'est à cause des drogues qu'ils lui ont fait avaler, soit... *Non, elle ne peut pas être morte !* Je vois Dubois sur le siège du conducteur, lui aussi sans connaissance. Son bras droit forme un drôle d'angle et son visage est couvert de sang.

Je me dépêche d'ouvrir la ceinture de sécurité qui retient Maron. Mes doigts tremblent. Elle ne bouge pas, ne dit rien. Ses paupières ne clignent même pas. Je m'empare de son bras pour vérifier son pouls... il est à peine palpable. *Merde, non !*

Je sors mon téléphone de la poche de mon pantalon pour appeler les secours. C'est difficile de faire une déclaration cohérente quand la personne en face de toi à l'air d'être en train de mourir.

Je jette ensuite mon portable sur le siège arrière, je me demande si je dois la sortir de la voiture. De toute façon, avec mes côtes cassées, je n'irais pas bien loin. Je suis debout à côté d'elle, et je ne sais pas, je n'ai absolument aucune idée de ce que je dois faire pour l'aider ! Je ne peux pas l'aider. Mon regard se voile brièvement et je cligne des yeux.

— Petite, je t'en prie, réveille-toi !

Je caresse son front, l'embrasse tendrement, pose mes mains sur ses joues. Je me rends compte que je suis à bout de forces.

*N'abandonne pas.* Je l'attire prudemment vers moi. Son corps est si fragile, presque sans vie. J'inspire son parfum, puis j'entends les sirènes et je lève la tête.

Law a réussi à retenir un des types pendant que deux autres, dont René Verne, se barraient. Je m'en fiche, du moment que quelqu'un aide enfin Maron.

— Enfin ! s'exclame Lawrence en confiant à la police l'homme qu'il avait coincé contre la carrosserie, avant de me rejoindre.

— Est-ce qu'elle est morte ? me demande-t-il tout bas. Et qu'en est-il de l'autre connard ? ajoute-t-il en désignant Dubois du menton.

— Je ne sais pas....

Je passe mes mains couvertes de sang sur mon visage. Les secours me poussent de côté, on veut s'occuper de moi, mais je ne veux pas d'aide.

— Occupez-vous d'elle. Ne la laissez pas mourir, les supplié-je sans les quitter des yeux alors qu'ils sortent Maron de la voiture.

Ils lui font du bouche-à-bouche et lui mettent une minerve. Ils essaient de me rassurer, alors que je sais pertinemment qu'ils ne peuvent pas encore estimer son état.

C'est un véritable cauchemar duquel je n'arrive pas à me réveiller. Je me rappelle le dernier moment passé avec elle. Anéantie, humiliée, une douleur infinie dans le regard, me disant que je suis un incroyable trou du cul. Son maquillage dégoulinant sur son visage, ses collants déchirés, entourée des billets que je lui avais jetés au visage. Je n'aurais jamais dû lui faire une chose pareille. Si elle meurt, ce sera le dernier moment jamais passé avec elle. Je secoue la tête encore et encore, car cette histoire n'a pas le droit de se terminer ainsi.

Elle a l'air si mal en point sur la civière – couverte de sang, sa jambe droite formant un angle bizarre, et pâle comme une morte. Je suis obligé de détourner les yeux, alors que Law pose une main sur mon épaule.

— Elle va s'en remettre.

— Et si ce n'était pas le cas ? lui demandé-je d'une voix cassée.

Je veux la voir rire. Je veux la voir hausser un sourcil d'un air moqueur quand elle sent qu'elle a l'avantage. Je veux la voir sourire au parquet quand je lui fais un compliment. Je veux sentir sa peau douce sous mes doigts quand son corps tremble de plaisir. Je veux poser mes lèvres sur les siennes et respirer son odeur sensuelle, que je n'arrive pas à décrire, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Je veux l'observer la nuit quand elle dort, parce qu'elle me fait penser à un ange. Je veux l'avoir près de moi... je ne veux pas qu'elle meure.

Pas comme ça...

Lawrence ne me répond pas. Il baisse la tête et se passe une main dans les cheveux. Une ombre s'est posée sur ses yeux gris, et son visage d'habitude arrogant semble tout à coup rempli de compassion. Cela fait longtemps que je ne l'avais pas vu aussi bouleversé. Je ne pense qu'à moi, alors que je sais que lui aussi tient à Maron.

— Vous devriez laisser quelqu'un vous soigner, me dit un docteur aux cheveux grisonnants, alors que la civière de Maron est chargée dans l'ambulance.

— Il a raison. Tu as vraiment mauvaise mine, Gideon.

Lawrence me fait un signe de tête et je me laisse conduire jusqu'à l'ambulance, bien que je considère la chose comme inutile.

— On se retrouve à l'hôpital, me dit-il en posant une main sur mon épaule avant de se retourner et de se diriger tête baissée vers sa voiture.

Dubois est sur une civière dans une autre ambulance. Les pompiers et les policiers inspectent la carcasse de la voiture et la façade de la maison.

— Suivez-moi.

Le plus vieux des médecins me soutient et me guide jusqu'à l'ambulance.

— Vous connaissez cette dame ?

— Oui, réponds-je simplement.

— Dans ce cas, nous allons vous transporter ensemble.

Je ne les aurais jamais laissés partir sans moi.

Nous montons dans l'ambulance, et le docteur a beau me proposer de m'allonger, je reste assis à côté de Maron, sa main dans la mienne. Un masque à oxygène recouvre le bas de son visage, un médecin lui pose déjà un cathéter. Elle est tellement pâle que j'ai mal de la voir ainsi.

Mon Dieu, je ferais n'importe quoi pour qu'elle se réveille, n'importe quoi. Si jamais elle survit, je ne laisserai plus jamais rien lui arriver. Mon pouce caresse ses phalanges puis l'ambulance démarre.

Je repense aux dernières semaines et j'ai l'impression de les avoir gaspillées – car je ne les ai pas passées avec elle... Car je croyais pouvoir être heureux sans elle.

Quel imbécile je fais !

## CHAPITRE 21

### LAWRENCE

Quand j'arrive à l'hôpital, Maron est déjà en salle d'opération : rupture du foie, fracture à la jambe et coup du lapin. Une longue liste qui bat à plate couture mes blessures au combat les plus sévères. Quant à Gideon, je le retrouve dans une chambre individuelle, bouleversé, le torse bandé, le nez cassé et couvert de plaies ouvertes qui ont été soignées.

Dorian, que j'ai appelé, arrive à son tour et se dirige vers Gideon.

— Mais enfin, quelle histoire ! Où est ce type ? demande-t-il.

Gideon fait la grimace, son visage est très amoché. Ses yeux se posent sur moi avant de glisser sur Dorian.

— Il en plus mauvais état que moi. Il a été puni. Ils sont en train de l'opérer lui aussi. Ils n'ont pas le droit de m'en dire plus. Nous devrions appeler Luis, l'ami de Maron.

— Je m'en occupe, décide Dorian en passant une main dans ses cheveux plus noirs que la nuit, comme il le fait toujours quand il se sent désemparé.

Il quitte la chambre.

— Combien de temps l'opération va-t-elle durer à ton avis ? demandé-je en tirant une chaise plus près du lit.

Il est vraiment mal en point, on a l'impression que chaque mouvement doit lui faire très mal. Je ne l'avais encore jamais vu amoché comme ça. Si la police ne retrouve pas ces connards, j'irai les chercher moi-même. Et si je les trouve, peut-être qu'ils seront victimes d'un tragique accident et



qu'ils se réveilleront un matin sans couilles, un couteau planté entre les côtes.

— Ils ont parlé de quatre heures, mais ils n'étaient pas sûrs. Donne-moi à boire, s'il te plaît.

Je m'empare de la bouteille d'eau qu'on lui a posée sur la table de nuit, l'ouvre puis la lui tends.

— Tiens ! On dirait qu'en plus d'un traumatisme crânien tu vas devoir faire face à ta gueule de bois, constaté-je en ricanant légèrement, même si l'envie de rire me passe tout de suite à l'idée qu'ils auraient pu le laisser dans un état bien pire encore.

J'espère que Maron va s'en sortir. La petite ne mérite vraiment pas de mourir comme ça. L'incertitude me rend fou. Pareil pour Gideon. Je vois bien qu'il n'arrête pas de consulter la pendule. Comme si les aiguilles allaient tourner plus vite, juste parce qu'il le souhaite.

— Oui, et crois-moi, ce n'est vraiment pas une partie de rigolade.

Il se frotte la joue et siffle, car il vient de toucher une des plaies. Personne ne dit plus rien pendant un long moment. Nous sommes comme ça, nous nous taisons dans les moments graves au lieu de parler. Tout a été dit, et les belles paroles avec lesquelles nous pourrions essayer de nous rassurer ne changeraient rien au fait que, ce soir, Maron est passée près de la mort.

Les heures passent. Il est quatre heures du matin et les médecins ne savent toujours rien, car elle est dans un état critique. Les substances avec lesquelles elle a été droguée semblent avoir entraîné des complications. Merde !

Au moins, Gideon a fini par s'endormir. Je me lève pour aller me chercher un café et croise Dorian en compagnie d'un autre homme.

— Où est-elle, demande ce type avec une chevelure impressionnante. Le genre d'homme mignon.

— Pas si vite, dis-je en le freinant d'une main.

— Law ! s'exclame Dorian. Il connaît Maron depuis plus longtemps que nous, alors arrête ton char.

*C'est vrai.* Boudeur, je baisse la main et dévisage ce fameux Luis.

— Elle est encore en salle d'opération, mais devrait bientôt en sortir. Mais ce « bientôt » est difficile à définir. Nous n'en savons pas plus.

Le mec me lance un regard sceptique. Il me rappelle le temps de mes études, les fêtes complètement dingues, les CM où je dormais, la bouffe immangeable du RU et les étudiantes toutes plus chaudes les unes que les autres.

— Merci de vous être occupés d'elle.

Ses remerciements sont sincères en plus. *Un petit mec sympa finalement.*

— Pas de problème.

Puis il me dépasse après m'avoir longuement observé, et part à la recherche d'une infirmière.

— Gideon dort, j'étais parti me chercher un café.

— Je t'accompagne, répond Dorian.

Nous nous asseyons l'un à côté de l'autre sur un banc. Nous sommes incapables de dormir, mais personne ne dit rien pendant longtemps.

— Tu crois qu'il était au courant ? me demande soudain Dorian en levant les yeux.

— Qui était au courant de quoi ?

— Dubois. Il a dû apprendre je ne sais comment qu'elle serait seule ce soir. Son maître la suivait partout tant qu'il était à Marseille. Elle nous a dit elle-même qu'il était parti hier.

— Bien sûr qu'il le savait. Il avait tout prévu. Cette fois, je vais faire personnellement en sorte qu'il aille directement en taule, je ne me satisferai pas d'une ordonnance en référé.

— Il n'y a aucune chance pour que ça arrive, ce coup-ci.

— Ça n'aurait jamais dû arriver. En Arabie, ils lui auraient tout de suite coupé les couilles.

Je lui raconte ensuite toute l'histoire. La surveillance secrète de Gideon, son faux pas à L'Oxymore. Dorian ferme les yeux et secoue la tête, incrédule. Puis je passe aux détails de l'accident. Après toutes ces informations, mon petit frère à l'air écrasé. Il baisse la tête et appuie ses coudes sur ses genoux.

— Et si elle ne s'en sortait pas ? dit-il si bas que je suis le seul à pouvoir l'entendre.

Il boit une gorgée de café dans son gobelet en carton.

— Il faut qu'elle s'en sorte, sinon nous aurons un gros problème. J'ai bien observé Gideon quand il a essayé de l'aider. Son voyage à New York, ses airs de Casanova, tout ça, c'est du cinéma. Il est fou amoureux. Si elle meurt, il ne se le pardonnera jamais et ça finira mal. Tu sais comment il est.

— Oui, tout recommencera comme avant. Il faut absolument qu'elle s'en sorte.

Il y a trois ans, une de nos amies est morte alors qu'elle rentrait chez elle, une nuit. Un fou complètement ivre ne l'a pas vue alors qu'elle traversait la route. Les secours n'ont pu que constater son décès. Gideon a pété un plomb : il s'est senti coupable parce qu'il lui avait proposé de venir la chercher si elle venait à sa rencontre. Nous ne l'avons pas vu pendant plusieurs semaines. Ensuite, il est parti pendant six mois faire le tour du monde pour se changer les idées et pour oublier l'accident de Séraphine. Comme si ça pouvait l'aider. Il aurait plutôt eu besoin d'une psychothérapie, pas de drogue à profusion. Il a fini par s'en remettre, mais pas avant d'avoir passé quelques jours derrière les barreaux pour possession de stupéfiant. Je pense que le séjour en prison lui a fait du bien. Il n'a pas aidé Séraphine en partant en vrille comme ça, et il ne s'est pas aidé lui-même non plus. S'il recommençait... Merde, je ne permettrais pas que tout ça recommence. Je sais bien que je suis celui qui l'entraîne dans les clubs, mais je sais où sont les limites – lui, non. Ça peut paraître bizarre, mais je suis son grand frère, je ne peux pas rester assis sans rien faire alors qu'il s'enfonce toujours un peu plus dans la merde.

— Je l'espère vraiment. Sinon, je trouverai un moyen pour le protéger. Si ça ne te dérange pas, je vais fermer les yeux un instant. Il s'est passé trop de choses ces dernières heures. Même pour moi.

Dorian fait oui de la tête. Il a l'air de réfléchir, comme d'habitude quand il y a des problèmes entre nous. Je m'allonge sur le banc, un bras posé sur mes yeux pour me protéger de la lumière.

## GIDEON

Elle est allongée dans le lit à côté du mien, pâle comme une morte, et branchée à plusieurs appareils. Ils l'ont plongée dans un coma artificiel pour deux jours. Les médecins nous ont dit que l'opération s'était bien passée mais qu'il fallait attendre qu'elle se réveille pour en savoir plus. Cependant ils n'ont pas su me dire quand elle allait émerger. Par contre, ils ont pu me donner une liste détaillée de ses blessures. Il y en avait plus que nous avions pensé. Traumatisme crânio-cérébral, rupture du foie, coup du lapin et fracture du tibia et du péroné. Sans parler des coupures et autres égratignures. Elle aurait dû se réveiller hier... Aurait dû...

L'attente est une véritable torture ! Et c'est pire depuis que Lawrence m'a apporté la lettre qu'elle avait laissée à mon appartement. Elle voulait vraiment me parler... elle avait vraiment changé d'avis et voulait me revoir.

Je n'arrête pas de penser que je vais la perdre. Si elle se remet de ses blessures, elle ne pourra jamais me pardonner ce que je lui ai fait à L'Oxymore. Et qui pourrait l'en blâmer ? Pas moi.

J'ai fait en sorte que nous soyons placés dans la même chambre après son opération, car je voulais l'avoir près de moi. Luis a accepté après avoir jeté un coup d'œil suspicieux sur Maron. Je ne sais pas pourquoi, je le connais à peine.

Il vient la voir dès qu'il a une minute de libre. Il reste pendant des heures et me parle d'elle. Et de sa sœur. Soit il n'a personne d'autre avec qui causer, soit il est au bout du rouleau et il se confie parce qu'il a *besoin* de parler. Quand je suis seul avec Maron – même pendant la nuit –, je me

tiens à côté de son lit et je la regarde dormir, même si mes côtes me font horriblement mal. Ça peut paraître ridicule, mais tant qu'elle n'est pas en état de m'envoyer paître, je vais profiter de tous les instants où je suis à ses côtés. Le futur va être éreintant, alors pourquoi ne pas savourer le peu de temps qu'il me reste.

Je vais devoir me ménager pendant plus de six semaines à cause de mes côtes cassées. Père va être fou de rage ! J'espère que Law va réussir à trouver un moyen pour qu'il n'apprenne rien de l'accident. Après de nombreuses heures de négociations acharnées, j'ai réussi à conclure nos affaires de façon satisfaisante à New York, j'ai donc rempli ma mission. Law pourra s'occuper du reste. Je l'ai assez souvent remplacé pour qu'il en fasse de même pour moi les semaines à venir.

La nuit est en train de tomber, et j'approche une chaise de son lit pour m'asseoir à côté d'elle. Je prends sa main et la tiens contre ma joue, pour ensuite embrasser le dos de sa main.

— Je sais que tu rirais bien si tu pouvais entendre tout ce que je t'ai raconté ces derniers jours, et crois-moi, je donnerais n'importe quoi pour te revoir rire. Vraiment n'importe quoi ma petite.

J'entrecroise nos doigts et me penche au-dessus d'elle pour l'embrasser sur le front. Soudain, j'entends un soupir presque inaudible. Ses cils tremblotent, ses yeux roulent sous ses paupières.

— Est-ce que tu m'entends ? Je suis là.

Et si elle ne voulait pas que je sois là ? Si elle se mettait à crier, à s'énerver ou à me repousser ? Je pourrais la comprendre, mais je veux au moins avoir la chance de m'excuser, même si moi je ne voulais pas l'écouter dans les toilettes. Maintenant, je me souviens exactement de

toutes les phrases qu'elle a entamées dans le but de m'avouer ses sentiments, et que j'ai étouffées dans l'œuf. J'aimerais tellement qu'elle me dise ce qu'elle voulait m'annoncer l'autre soir. Encore faut-il qu'elle s'en souvienne, encore faut-il qu'elle en ait toujours le courage, encore faut-il que je n'aie pas anéanti le moindre sentiment qu'elle avait pour moi.

Elle cligne des yeux, et je peux voir le magnifique bleu de ses iris, qui a l'air plus pâle que d'habitude, maladif presque.

— Hey.

Elle est réveillée. J'aimerais pouvoir la prendre dans mes bras et ne plus jamais la relâcher.

Elle gémit, sa main bouge dans la mienne, l'autre passe sur son front. Elle observe la pièce avant de poser son regard sur moi.

— Gideon ? demande-t-elle, et je souris.

— Te voilà enfin, petite.

Elle fronce les sourcils, tourne la tête, le cou toujours dans une minerve, et son beau visage est marqué par la douleur.

— Qu'est-ce...

Elle regarde la perfusion, les cathéters dans son bras, la fenêtre de l'hôpital, puis fait mine de se redresser.

— Non, reste allongée. Je vais appeler une infirmière.

— Une infirmière ? Où suis-je ? Qu'est-ce... murmure-t-elle avec peine.

Elle a l'air désemparée et fragile.

— Tu es à l'hôpital. Tu as eu un accident auquel tu as survécu, Dieu merci. Dubois est toujours dans le coma. Tu as dormi pendant plus de deux

jours après ton opération, petite. Et tu es enfin réveillée. J'arrive à peine à y croire.

Mes yeux commencent à brûler et je cligne des paupières pour refouler mes larmes. Je ne veux pas pleurer devant elle.

— Je ne me souviens pas d'un accident, chuchote-t-elle en fronçant les sourcils.

D'après les médecins, les substances avec lesquelles Dubois l'a droguée vont certainement causer une perte de mémoire et elle ne se souviendra probablement pas de ce qui s'est passé cette nuit-là. C'est peut-être mieux comme ça. Je lui raconterai tout quand le moment sera propice. Mais elle a besoin de calme pour l'instant.

— Chut. Tu n'as pas besoin de te souvenir de quoi que ce soit, petite.

— Pourquoi es-tu si mal en point, me demande-t-elle soudain en levant une main vers ma joue. Tu as eu un accident toi aussi ?

— Non. Je... C'est sans importance. Ne bouge pas, je vais chercher quelqu'un.

Je relâche doucement sa main, lui souris et caresse son bras. Une fois dans le couloir, j'attrape le premier docteur que je croise et l'entraîne en compagnie d'une infirmière dans notre chambre. Il ausculte Maron et la déclare dans un état stable. Je suis si soulagé, je peux enfin vraiment respirer. Je lui parle ensuite en privé, et il m'explique que Maron devra passer plusieurs semaines à l'hôpital pour avoir la certitude qu'aucune complication n'apparaisse après son opération.

Une fois de retour dans la chambre, je m'assieds à nouveau à côté d'elle.

— Tu t'es battu, constate-t-elle en me dévisageant.



— Non, je suis tombé dans les escaliers, réponds-je en ricanant.

Ses yeux se mettent à briller.

— Tu as toujours été un piètre menteur, Gideon Chevalier.

Un sourire moqueur apparaît, j'adore ce sourire chez elle.

— Je l'ai fait pour toi, pour t'impressionner.

— Ah, répond-elle en haussant un sourcil. Et bien tu as réussi.

Elle déglutit, je peux voir que l'effort est douloureux, et elle ferme les yeux.

— Tu devrais dormir un peu, petite. Je suis dans le lit juste à côté du tien.

— Tu ne peux pas venir dans mon lit ? me demande-t-elle à voix basse en clignant des yeux.

*Est-elle sérieuse ?* Après tout ce que je lui ai fait subir ? Ou bien peut-être qu'elle ne se souvient pas de ce qui s'est passé entre nous dans les toilettes.

— J'aime sentir ta présence.

Entendre ces mots de sa bouche me donne la chair de poule.

Je me lève, et elle observe en fronçant les sourcils mon torse couvert de bandages. Elle se demande ce qui s'est vraiment passé, mais elle ne demande rien. Probablement parce qu'elle est trop épuisée. Je m'allonge prudemment sur son lit à côté d'elle. Elle ferme les yeux et colle sa tête à ma poitrine, et je dois faire un énorme effort pour ne pas grogner alors qu'une douleur mordante déferle sur mon torse. Ça en vaut la peine. Je passe un bras sous sa tête. Elle dit quelque chose si bas que je ne la comprends pas, puis elle s'endort en un clin d'œil.

— Les mots ne suffisent pas à exprimer à quel point je t'aime. Je remercie Dieu que tu sois encore à mes côtés, murmuré-je avant d'embrasser ses cheveux.

*Et j'espère que tu pourras me pardonner.*

## CHAPITRE 22

Quand hier j'ai ouvert les yeux, je n'arrivais pas à penser clairement. Ma tête me donnait l'impression d'être emballée dans du coton, et pourtant de peser une tonne. Je pouvais à peine bouger et j'avais très mal au ventre. Mon Dieu, que Dubois aille au diable ! Si ce que m'a dit Gideon est vrai, alors Dubois a mérité de souffrir lui aussi. Je ne souhaite la mort de personne, mais la douleur, je lui en souhaite un paquet.

Hélas, je ne peux absolument pas me souvenir de la nuit, de l'accident, de Gideon, de rien, quoi. Hélas... ou bien est-ce peut-être mieux comme ça ? Je ne me souviens que de l'instant où je suis tombée dans la ruelle en essayant de fuir devant quatre hommes : René Verne et Robert Dubois ; je ne peux pas dire qui étaient les deux autres, car ma vision était trouble. Je déteste la drogue !

D'après ce que j'ai pu comprendre, je vais entièrement me remettre, et l'accident n'aura aucune répercussion sur ma santé. J'en remercie Dieu, s'il existe. Luis me rend visite tous les matins. Law, Dorian et Jane viennent aussi régulièrement, même si je n'étais pas réveillée au début.

Léon veut passer me voir aujourd'hui. Quand je l'ai appelé depuis l'hôpital – car mon portable a disparu – pour annuler mes rendez-vous, il a d'abord piqué une crise de colère. Qu'il a regrettée amèrement ensuite. Il est très impulsif, ce qui me fait souvent rire.

Ce matin, je me suis fait réveiller par des baisers. J'ai ouvert les yeux et découvert encore une fois Gideon penché au-dessus de moi. J'ai parfois l'impression d'être dans un rêve, à part bien sûr ma jambe dans le plâtre, ma minerve et tous les tuyaux qui me sortent du bras. Mais je n'ai aucun

mal à les ignorer quand il est à mes côtés. J'ai remarqué aux badges du personnel que je suis dans le même hôpital que Chlariss, et Gideon me l'a confirmé.

Alors que Gideon nous a laissés seuls un instant, j'ai demandé à Luis de ne pas parler de l'accident à Chlariss. Pas tout de suite en tout cas. Je dois porter le plâtre pendant plus de six semaines. Je ne pourrai donc pas garder le secret éternellement. Mais je veux d'abord mettre un peu d'ordre dans ma tête. J'ai besoin de calme et de temps avant de lui expliquer. Ce n'est pas vraiment qu'elle ait besoin qu'on la ménage. C'est plutôt moi qui me sens un peu dépassée. Et le fait que Gideon s'occupe de moi comme si j'étais un petit faon me rend encore plus confuse.

Les souvenirs du sexe cru dans les toilettes me sont revenus, c'est pourquoi tout cela me semble très paradoxal. Je ne sais pas s'il se sent responsable et que c'est pour ça qu'il me chouchoute ou, comme il me l'a dit lui-même, qu'il a eu affreusement peur que je sois morte quand il m'a sortie de la carcasse de la voiture. Comment me sentirais-je à sa place ? Mon Dieu, si je devais extirper un Gideon sans vie d'une voiture accidentée, je me sentirais coupable moi aussi après ce désastre... Fait-il vraiment tout ça uniquement parce qu'il se sent responsable après m'avoir blessée et humiliée ?

J'ai besoin d'un peu plus de temps pour réfléchir à tout ça. Et qu'il me donne une réponse... à un moment ou à un autre. Il ne me quitte presque jamais, mais j'évite le sujet et je ne veux pas parler de l'incident des toilettes – je ne suis tout simplement pas encore en état.

— J'espère que tu ne lui as rien dit à propos de Chlariss ? demandé-je à Luis qui se tient debout devant la fenêtre et qui regarde le parc.

De mon lit, je ne peux voir que la cime des arbres, rien d'autre hélas, mais je sais dans quelle aile de l'hôpital nous nous trouvons.

— Si. Je voulais le tester, voir comment il allait réagir à tout ça.

*C'est une plaisanterie, j'espère !*

— C'est mon job, Luis ! Et je suppose que tu lui as aussi tout de suite dit qu'elle était dans ce même hôpital ? demandé-je en me redressant un peu contre le matelas en position assise.

Luis se tourne vers moi et sourit. Je connais bien ce sourire, il l'affiche toujours quand la réponse qui va suivre est désagréable.

— Non, ça, je te laisse le faire. Mais arrête de faire de ta vie un secret, Maron. Je sais que nous en avons vu des vertes et des pas mûres, mais c'est un gars bien. Il t'a sauvé la vie, il s'est battu pour toi et il est resté auprès de toi tout le temps pendant lequel tu étais dans le coma. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus. Fais-lui confiance.

En quelques pas, il est de retour auprès de mon lit et s'installe sur la chaise. Pour certaines choses, il est plus adulte et plus mûr que moi. Je fais oui de la tête, car il a raison, bien sûr.

— Je lui parlerai d'elle quand le moment sera propice. Et quand je pourrai marcher, nous irons lui rendre visite. Comment va-t-elle ?

Luis tapote mon épaule.

— Te voilà enfin raisonnable, Maron.

Je lui lance un regard faussement venimeux avant d'éclater de rire.

— Elle va bien. Elle craque vraiment sur l'aide-soignant et ne veut plus que quelqu'un d'autre la promène dans son fauteuil roulant. Vous êtes de vraies jumelles. Toutes les deux amoureuses en même temps, et n'osant pas en parler aux hommes concernés.

*Amoureuse ! Je ne veux juste pas prendre de risques. C'est ça, être raisonnable.* Son sourire se transforme en rire.

— Je vais réussir à convaincre Chlariss de se déclarer. Toi, par contre, je pense qu'il va me falloir te botter encore un peu les fesses.

Il me fait un clin d'œil avant de se pencher vers moi pour m'embrasser sur la joue.

— Tu mérites d'être heureuse.

— Je t'ai, toi.

Il se lève.

— Oui, c'est vrai, mais notre relation a tourné au vinaigre. Alors qu'avec lui... dit-il en désignant le lit vide du menton, tu pourrais recommencer à zéro.

Je pince les lèvres avant d'afficher un sourire crispé. Il a toujours été un romantique, presque autant qu'une fille. Mais il a aussi tendance à embellir une situation, comme si les choses tournaient bien juste parce qu'on en parle. Ça n'a jamais été mon cas. Après tout ce que j'ai vécu, je ne peux plus recommencer à zéro. Et avec Gideon en plus... Luis est un rêveur, il l'a toujours été.

— On croirait entendre ma mère quand tu parles comme ça, Luis, le nargué-je.

Il fronce les sourcils.

— Ne sois pas impertinente. Au fait, dit-il en se levant, demain a lieu l'affichage des résultats des examens. Nous verrons bien si ta mère peut être fière de toi.

Je grogne.

— Repose-toi, Maron. Nous nous reverrons demain. Et ne réfléchis pas trop longtemps.

Il me fait la bise, s'empare de son blouson qu'il avait posé sur le dossier de la chaise et quitte la chambre.

— Cinglé, murmuré-je avant qu'il ait refermé la porte.

— Je t'ai entendue !

*Mince !*

— C'était voulu !

Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps, car je sais ce que je veux. Encore plus maintenant que j'ai appris que Gideon m'avait gardée à l'œil par l'intermédiaire d'un employé. Je lui ai dit tout ce qu'il voulait savoir à propos de Kean. Il m'a écoutée, la mâchoire crispée. Je ne sais pas s'il me croit. En tout cas, je ne peux pas faire mieux. Kean est parti parce que j'ai tiré un trait sur notre histoire. Depuis que j'ai rencontré Gideon, l'espoir que j'avais que quelque chose se développe entre Kean et moi n'a plus d'importance. Kean représente le passé et Gideon représente mon présent, et peut-être mon futur.

Ma réflexion est interrompue par ce dernier qui entre dans la chambre, suivi de Lawrence, un grand sac en papier à la main, puis de Dorian et de Jane.

— Je vous ai apporté quelque chose. À toi aussi, mon trésor.

Gideon dépasse son frère en secouant la tête. J'observe son visage où je discerne toujours les plaies. Il a un pansement sur son beau nez, des bleus et une lèvre éclatée.

Il a vraiment l'air amoché, mais aussi, bizarrement, sexy.

Il s'installe sur la chaise à côté de moi.

— Comme vous n'êtes pas en état de vous défouler comme vous aimeriez le faire et que vous n'allez pas pouvoir vous jeter l'un sur l'autre pendant six semaines, alors que vous partagez déjà une chambre où tu aurais en théorie la possibilité de baiser Maron aussi souvent que tu veux... Quelle ironie du sort.

Gideon soupire en se passant une main dans les cheveux.

— Où veux-tu en venir avec cette tirade, Law ?

Lawrence éclate d'un rire grivois, plonge la main dans le sac en papier et en ressort des livres

— Je me suis dit que je pouvais au moins vous apporter la lecture adéquate. Vous pourrez vous défouler dans votre imagination au moins.

Je plisse mon nez en voyant le genre de lecture qu'il a apportée quand Gideon prend un des livres.

— Tu penses vraiment à tout, grommèle-t-il sur un ton blasé, mais en me souriant faiblement.

— Comme toujours. Mais franchement, je ne vous envie pas.

Son rire est plein d'une joie mauvaise, et quand Dorian se joint à lui, je leur lance à tous les deux un regard noir.

— Mais au moins, ils ont l'occasion de se dire tout ce qu'ils ont sur le cœur. Je pense que six semaines est un laps de temps raisonnable, déclare Dorian.

Jane donne un coup de coude à Dorian qui lui jette un regard sombre.

— De vrais gamins, commente-t-elle en s'approchant de moi.

— Pire que des gamins, réponds-je.

Dans l'état où je suis, je ne peux même pas penser au sexe, et je ne peux pas non plus me défouler dans mon imagination car la douleur est



omniprésente. De toute façon, je ne vois pas comment je pourrais faire avec une minerve et une jambe dans le plâtre. Quant à Gideon, il grimace à chaque mouvement. Ses côtes cassées lui font vraiment très mal, même s'il essaie de le cacher.

— Merci, mon trésor, tu es parfait de toujours penser à tout. Je me demande juste pourquoi tu ne nous as pas apporté de films pornos pendant que tu y étais ? J'ai entendu dire que ta collection était légendaire.

Je le regarde en souriant de façon supérieure.

— Tu te remets bien vite on dirait, vu que tu es déjà en train de me provoquer. Je ne prête pas mes films pornos. On ne me les rend jamais. Et puis, que diraient les infirmières ?

— C'est ça qui t'inquiète ? Mais tu ne vois aucun inconvénient à ce qu'elles découvrent ces magazines sur la table de chevet ? insiste Gideon. J'apprécie ton intention, Law, mais je crois que Maron aurait préféré des fleurs.

— Vraiment ?

Lawrence pose son sac et s'approche de moi. Je pince les lèvres.

— Heureusement que moi j'en ai apporté. Il faut excuser le comportement de Lawrence. Étant le premier né, notre père a complètement raté son éducation. Je crois que les résultats ont été meilleurs dans mon cas. Tiens.

Et Dorian me tend un gros bouquet d'arums. Des arums blancs. Les préférés de Chlariss. *Il sait qu'elle est ici.* Je lui lance un regard suspicieux.

— Merci, elles sont tout à fait à mon goût, réponds-je pour lui faire comprendre que j'avais bien reçu le message.

Ses yeux se mettent à briller. Dorian est le plus attentif des trois frères, il est difficile de lui jouer la comédie. Je ne serais pas étonnée d'apprendre qu'il a déjà parlé à ma sœur, par hasard bien sûr, dans les couloirs ou dans le parc. Mon regard glisse sur Gideon qui discute avec Law à propos des magazines.

— Ton secret est en sécurité avec moi, Maron. Accepte les fleurs et ne transforme pas tous nos gestes en provocation. Vous êtes jumelles, alors je me suis dit que vous aviez peut-être les mêmes goûts pour ce qui est des fleurs, murmure-t-il si bas que je suis la seule à l'entendre.

Sa barbe de trois jours effleure ma joue, me chatouillant.

— Merci, réponds-je en souriant à ces mots sincères.

— De rien, réplique-t-il d'une voix douce. Profite de ton tête-à-tête avec Gideon et dites-vous tout ce qui vous pèse sur le cœur. Tu ne peux pas lui échapper, ici.

Ses yeux bleus croisent les miens alors qu'il se redresse, un sourire calculateur aux lèvres. De petites rides apparaissent autour de ses yeux, preuves de sa joie de me voir enfermée dans une chambre avec Gideon pendant six semaines.

— Oh, moi aussi je t'ai apporté quelque chose, nous interrompt Jane en sortant une pile de boîtes de chocolats d'un sac avant de les étaler devant moi sur les draps. Je respire un grand coup.

— Mon Dieu, mais tu veux m'engraisser ? m'exclamé-je en riant.

— Euh, non, mais je ne savais pas lesquels tu aimais. Pâte d'amande, nougat, praliné, truffes... Bien sûr, je n'en ai apporté aucun fourré d'eau-de-vie ou de liqueur. Et Dorian ne m'a pas vraiment aidée. Il ne mange pas

de chocolat. Alors j'ai pris tout ce que j'aime et Dorian a payé, m'explique Jane, alors que derrière elle, celui-ci secoue la tête en baissant les yeux.

Il aime l'adorable façon d'être de Jane, ça saute aux yeux : son besoin de se justifier, son air innocent et naïf, qui ne l'empêche pourtant pas d'essayer de prendre les choses en main parfois. *Adorable.*

— Si jamais tu grossis, nous pourrions nous entraîner pour te faire fondre, s'en mêle Law en se penchant sur mon lit pour s'emparer d'une des boîtes de chocolats.

— Et tu sais déjà exactement comment n'est-ce pas ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Bien sûr. Je te montrerai ma collection de films pornos pendant que nous ferons du sport.

Son sourire s'élargit alors que ses yeux gris fixent mon corps caché sous la couverture.

— Comme si j'avais besoin de regarder des films pornos et que mes propres fantasmes ne suffisaient pas pour te donner une leçon.

— Je te laisse volontiers l'occasion de me convaincre, mon chaton, susurre-t-il avant d'effleurer ma joue du bout de ses doigts et de m'embrasser sur le nez.

Il sursaute quand Gideon se racle la gorge.

— Elle t'appartient, oui, oui, j'ai compris, marmonne-t-il à voix basse en se redressant les yeux levés au plafond.

Une fois nos visiteurs repartis, je profite du calme avec Gideon. Il est installé dans son lit, son ordinateur sur ses genoux. Je n'ai pas parlé avec lui de la situation de tout à l'heure avec Law. Mais j'y ai réfléchi. Gideon

ne veut probablement pas que son frère me surmène dans mon état actuel. Trop mignon. Comme si j'appartenais à Gideon.

Un peu plus tard, Léon frappe à la porte. Il est accompagné de Julie qui me sourit timidement, ses boucles blondes rebondissant à chacun de ses mouvements. Il m'offre lui aussi un gros bouquet de fleurs et s'excuse pour son explosion de colère, après m'avoir demandé comment j'allais. Je vois des rides d'inquiétude se dessiner sur son front et son regard se tourne vers Gideon. Soit il se demande si nous sommes volontairement dans la même chambre, soit il se demande si nous ne sommes pas en train de lui voler sa commission en faisant directement affaire. Ah, les hommes ! Comme si j'en étais capable dans mon état !

Au moment où il prend congé avec les mots « Nous nous verrons dans mon bureau quand tu seras guérie », Gideon se racle la gorge et pose son ordinateur sur la table de chevet.

— J'aimerais bien m'entretenir avec vous un instant.

Léon passe une main sur son crâne chauve et acquiesce d'un signe de tête. Puis Gideon se lève, et je me demande ce qu'il a derrière la tête.

— Gideon, qu'est-ce...

— Attends un instant, je veux juste lui parler.

*Et de quoi ?* Au sujet d'une facture, d'un rendez-vous ? ou bien est-ce que Gideon veut culpabiliser Léon en lui reprochant de ne pas bien contrôler ses clients, comme Dubois, par exemple ?

Après ce qui me paraît être une éternité, Gideon revient avec un sourire satisfait aux lèvres, et je ne comprends plus rien.

— De quoi avez-vous parlé ? l'interrogé-je.

— C'est très simple, nous avons parlé de ta démission.

— Non ! m'exclamé-je en me redressant péniblement sur mon matelas. Tu n'as pas le droit de décider pour moi. Tu n'as pas à parler avec lui de ma démission, car je ne vais pas démissionner.

— Oh que si ! rétorque-t-il d'un ton sec en s'approchant de moi. Tu crois que je veux encore donner l'occasion à un client d'abuser de toi ? De te blesser ou de te forcer à faire des choses dont tu n'as pas envie ? Je t'assure que tu ne t'ennuieras pas avec moi. Et si tu as besoin de changement, tu peux toujours t'adresser à Law ou à Dorian, je te laisse libre de choisir.

*Il me laisse libre de choisir ?*

J'ai besoin d'un certain temps avant d'être capable d'assimiler ses paroles. Je fixe bêtement la porte. Il s'inquiète vraiment du fait que je pourrais m'ennuyer avec lui ? Oh, j'ai déjà de nombreux petits jeux en tête que j'aimerais essayer avec lui, je suis sûre que nous ne nous ennuerions pas. Mais pour l'instant, mes blessures m'handicapent.

— Je ne vais pas m'ennuyer avec toi ? dis-je en répétant ses propres mots.

— Exact.

Il se penche sur moi et pose ses mains sur mes joues. Mon cœur bat plus vite d'un seul coup, et l'incroyable sensation dans ma cage thoracique me fait oublier les douleurs. Ses narines s'élargissent légèrement, comme s'il devait se ressaisir, et son visage a l'air crispé.

— Je ne veux que toi depuis que j'ai appris à mieux te connaître à Dubaï, petite. Et je sais que tu le veux aussi, même si tu ne veux pas l'admettre. Et que tu ne veux pas le dire à voix haute. Cela fait des heures que j'attends de voir si tu vas aborder le sujet... Mais j'ai décidé de ne

plus te laisser le choix, murmure-t-il juste devant mes lèvres, et mon cœur menace d'exploser.

*Il ne veut plus me laisser le choix ?* Mon Dieu, mais où veut-il en venir ?

— Je... Euh... Tu veux..., bégayé-je en observant ses magnifiques yeux alors que je ne trouve pas les bons mots.

— Dis-le, Maron.

Mon Dieu, j'ai l'impression d'être une adolescente qui se retrouve en face du mec pour qui elle craque et qui est incapable de prononcer un mot ou, plus exactement, une phrase.

— Tu veux que nous soyons vraiment ensemble ? dis-je bouche bée.

Mon regard glisse de ses yeux verts à ses lèvres, et il acquiesce de la tête.

— J'aime te voir si distraite et si bouleversée.

Je lui lance un regard assassin.

— C'est à cause des médicaments, mens-je. Et à cause de la douleur, idiot !

Je joue la révolte en fronçant le nez.

— Ah vraiment ? Et bien j'espère que dans ton délire, tu vas comprendre ce que je m'apprête à te dire.

*Mon Dieu, qu'est-ce qu'il va dire ?* Je ne détourne pas les yeux des siens et attends avec impatience qu'il continue de parler.

— Ces dernières semaines, je n'avais qu'une envie : te voir, être avec toi... déclare-t-il tout près de mon visage, si près que je peux sentir son odeur enivrante qui embrume mon cerveau aussi efficacement qu'une drogue. Et...

Il s'interrompt soudain et fronce les sourcils, si bien qu'une profonde ride se forme sur son front.

— Et j'espère que tu pourras me pardonner.

Au secours, il me lance un regard auquel je ne peux pas résister. Pour avoir la chance de penser plus clairement, je baisse les yeux, et il soupire.

— Je sais que je t'ai fait souffrir et que je t'ai jeté à la figure des insultes irréfléchies, que je t'ai traitée comme une moins que rien.

— Irréfléchies ? répété-je en haussant un sourcil réprobateur. Je crois plutôt que tu y avais bien réfléchi vu que tu étais encore capable de t'en souvenir complètement ivre. Je ne t'avais encore jamais vu comme ça.

*Et tu m'as vraiment fait mal...* Mais je peux le comprendre aussi. Si j'avais eu l'occasion de lui parler sous l'influence de l'alcool, je lui aurais certainement dit des choses que j'aurais regrettées plus tard.

— Si tu as besoin de réfl...

— Non ! l'interromps-je brusquement.

— Non ?

Sans y penser une seconde plus, je lève les yeux vers lui, tends mes bras percés de tuyaux pour les passer autour de son cou, et je l'embrasse. Mon Dieu, j'ai encore du mal à y croire. Mais il me l'a bien dit à voix haute, il est près de moi, je respire à nouveau son odeur et je ne peux pas m'arrêter de sourire. L'incident à L'Oxymore n'a plus d'importance. Je connais l'autre face de Gideon, son côté amical, honnête et compassionnel. Pas froid et calculateur.

Il me relâche après m'avoir embrassée passionnément.

— Tu n'as toujours rien dit.

Il hausse un sourcil et m'interroge du regard. Il veut absolument me faire prononcer les mots à voix haute.

— Depuis la nuit... la nuit où tu m'as demandé de te faire l'amour comme si j'étais ta petite amie, je n'ai plus réussi à te faire sortir de ma tête, Gideon. J'ai pourtant tout essayé, crois-moi.

Je suis sans défense face à lui, je ne peux pas me priver de sa présence. Qu'a cet homme de si particulier qui me rende sourde, aveugle et indifférente aux autres hommes ? Je suis à sa merci. Et si je prononce les mots qu'il veut entendre, je ne suis pas sûre qu'il ne s'en servira pas encore une fois contre moi. Je sais que c'est lui que je veux, avec son côté clair et son côté sombre – je le veux, et pourtant je sais qu'il pourrait m'anéantir.

— Je m'en suis rendu compte.

Il appuie son visage dans ma main avec un sourire malicieux, ce sourire que j'aime tant, et je me mets à sourire à mon tour.

— Tu ne t'en es pas mieux sorti. Ce que j'ai vu et lu dans les journaux m'a poussée à me demander si tu n'avais pas perdu la raison. Depuis quand aimes-tu les seins gonflés artificiellement, les nez opérés et les filles maigres comme des brindilles ? répliqué-je en riant de son regard coupable.

Le coin de ses lèvres palpite alors qu'il se penche sur moi.

— Tu as dû me confondre. Je n'aime que tes seins magnifiques, ton petit nez et tes formes dignes d'adoration. Et ça me rend dingue de ne pas t'avoir dans mon lit à côté de moi, jure-t-il soudain.

Sous mes doigts, je sens que sa mâchoire se crispe et je vois bien qu'il n'a qu'une envie, monter dans ce lit avec moi. Mais il ne va pas s'en tirer



si facilement. Il va falloir qu'il le mérite.

— Tu veux juste me baiser, le nargué-je en le regardant d'un air calculateur.

Il se racle la gorge et ricane.

— Qui ne le voudrait pas ? Crois-moi, moi aussi j'ai tout essayé pour oublier ton beau visage, tous les souvenirs de Dubaï, le sexe avec toi... Mais le sexe n'est pas la seule chose qui compte. Je peux attendre, ajoute-t-il précipitamment, comme si les souvenirs de tout ce qu'il a fait pour m'oublier l'incommodaient.

Ses mots, ses aveux, prouvent qu'il éprouve plus pour moi qu'un simple désir physique. J'ai réussi à rendre cet homme dépendant de ses sentiments, comme il l'a fait avec moi. C'est un petit triomphe pour moi.

Mes lèvres effleurent les siennes, mais sans l'embrasser.

— Dans six semaines, nous rattraperons tout le temps perdu, et je t'assure, darling, que tu souhaiteras presque ne plus avoir de fantasmes me concernant dans un hôpital.

J'ai bien vu dans ses yeux qu'il a dû plus d'une fois résister à la tentation de m'embrasser ou de me toucher. Et j'ai envie de sentir ses doigts habiles sur tous les endroits sensibles de mon corps qu'il est le seul à connaître. Je veux sentir ses lèvres sur toute la surface de ma peau, et son souffle chaud dans ma nuque pendant qu'il me murmure des ordres cochons à l'oreille. J'en ai la chair de poule rien que d'y penser, et j'aimerais pouvoir l'attirer sur moi car je veux le sentir en moi.

— Nous verrons bien, ma petite. Je pourrais d'ores et déjà te mettre une pince sans que cela n'affecte ton état actuel, ricane-t-il malicieusement.

— Tu ne ferais pas une chose pareille.

— Nous verrons demain matin.

Je lui donne une claque prudente contre l'épaule.

— Mais... commencé-je en réfléchissant à ma démission, je ne veux vraiment pas démissionner tant que je n'ai pas trouvé un autre job – tant que je ne sais pas si j'ai réussi mes examens.

Je veux qu'il comprenne que je suis la seule à avoir le droit de prendre les décisions qui me concernent, je l'ai toujours fait. Peut-être en partie parce que j'ai toujours dû me débrouiller seule.

— Tu n'as pas besoin de travailler avec moi à tes côtés. Tu peux faire ce que tu veux, mais ne choisis pas n'importe quel job parce que tu crois que le temps presse.

— Tu veux m'entretenir ? insisté-je, et il hausse indifféremment des épaules.

— Pourquoi pas, c'est toujours mieux que de te croiser le soir dans un club en compagnie d'autres hommes.

— N'y pense même pas, Gideon, je ne me laisserai pas entretenir par un homme, même si je dois travailler comme caissière dans un supermarché ou ranger des livres dans une bibliothèque.

Il grimace et semble presque se moquer, comme s'il ne pouvait pas m'imaginer dans l'une ou l'autre de ces positions.

— Tu es surqualifiée pour ce genre de boulot. Mais nous te trouverons quelque chose si tu ne veux pas accepter de l'argent de ma part. Ou bien...

Il s'interrompt, et je baisse ma main qu'il prend dans la sienne. Son expression change brusquement et son sourire ressemble étrangement à

celui de Law.

— Je te paie pour le sexe.

Je secoue la tête et lève les yeux au ciel.

— Qui peut bien payer sa petite amie pour coucher avec elle ? Tu es complètement malade.

Je ne vais certainement pas accepter une offre pareille. Je veux pouvoir coucher avec lui sans m'y sentir tenue par un salaire mensuel. Non, c'est complètement absurde. Je veux coucher avec lui par amour, pas à cause de l'argent.

— Lawrence, me répond-il, et nous éclatons tous les deux de rire. Nous trouverons une solution, petite. Et tu es libre de choisir si tu veux emménager avec moi ou si tu veux garder ton appartement.

On dirait qu'il y a beaucoup réfléchi, alors que toute cette histoire déferle sur moi par surprise, comme une vague. Je lis dans ses yeux qu'il aimerait vraiment que j'emménage avec lui. Mais je dois y réfléchir à tête reposée. J'ai vécu plus ou moins avec lui durant deux semaines, j'en ai appris un peu sur son passé, je connais ses préférences, ses faiblesses. Mais est-ce suffisant pour me précipiter la tête la première ? Pour emménager avec lui ? Pout tout abandonner derrière moi ? C'est un grand pas qu'il me demande de faire. Et il le sait, je le vois sur son visage.

— J'ai besoin de temps pour y réfléchir.

Il acquiesce d'un signe de tête puis il m'embrasse tendrement. Soudain, la fatigue s'abat sur moi. Je ne me rends pas compte de mon niveau de faiblesse, et je n'aime pas ça. Je ne veux pas perdre un seul instant passé avec lui et j'aimerais le sentir sur moi, sous moi et en moi, plutôt que de sentir les douleurs dues à l'opération.



## CHAPITRE 23

Finale­ment, les semaines ont passé plus vite que je ne l'aurais cru. Les méde­cins m'ont enfin autorisé­e à quitter la clinique, bien après Gideon, et me voilà devant l'entrée, avec ma valise, en train d'attendre qu'il vienne me chercher.

Après une semaine passée à l'hôpital, je me suis décidé­e à lui présenter ma sœur. Chlariss était toute excité­e d'apprendre que nous étions ensemble. Mais j'ai vu aussi qu'elle aimerait être dans la même situation avec l'aide-soignant. Je devrais avoir une petite conversation avec lui.

Elle va bien, mieux que moi, d'après elle. Je lui ai dit la vérité à propos de l'accident. Mais j'ai gardé secret le fait que je travaille comme *escort girl*. Elle n'a pas besoin de l'apprendre. Quand elle m'a demandé comment j'avais rencontré Gideon, je lui ai répondu : en vacances. Ce qui n'est pas si loin de la vérité. En tout cas, elle s'est réjouie pour moi.

J'avais reçu les résultats des examens un peu plus tôt. Lawrence voulait voir par lui-même si j'avais réussi ou pas, et il est allé à la fac avec Luis. Au lieu de me rapporter une photo de l'affichage, il a arraché le papier et me l'a ramené à l'hôpital. D'après Luis, la secrétaire était hors d'elle. Mais j'ai la preuve noir sur blanc que j'ai réussi. Je me suis sentie incroyablement soulagée, et j'ai lu sur le visage de Gideon qu'il était fier de sa petite amie. *S'il connaissait toutes les raisons de ne pas être fier de moi* – pensé-je, en souriant au goudron sous mes pieds. Je suis incapable de faire la cuisine, je déteste Noël, je lave mon linge à une température trop élevée pour des raisons d'hygiène, et il déteint ou rétrécit régulièrement. Je perds mes affaires et je passe ma colère sur mon

appartement en les cherchant, et bien plus encore. Une chose est sûre, il ne va pas s'ennuyer.

Je n'ai plus de plâtre, mais je dois continuer d'utiliser des béquilles et suivre des séances de rééducation pour renforcer ma musculature. J'aimerais vraiment coller mon poing dans la figure de Dubois pour le remercier. Autant que je sache, il moisit en détention provisoire pour enlèvement et homicide aggravé, et il n'en sortira pas avant son procès. Au moins, on dirait que la chance est de mon côté dans cette affaire.

Mais je suis en vie, je ne devrais pas l'oublier, et je suis avec l'homme que j'aime. Mon Dieu, si quelqu'un me l'avait dit deux mois plus tôt, je lui aurais ri au nez et je l'aurais cru *stone*.

La Maserati arrive, Gideon en descend, comme toujours vêtu d'un costume, d'une paire de lunettes de soleil, et accompagné de son charmant sourire. Il ouvre la portière côté passager puis s'approche de moi.

— Accroche-toi.

Il me soulève, béquilles comprises, et me porte jusqu'à la voiture.

— Tout va bien ? me demande-t-il.

Je fais signe que oui. Je ne sens presque plus de tiraillements dans mon ventre. Il m'assied prudemment dans le siège avant de m'embrasser.

— J'ai vraiment hâte de partir d'ici.

Moi aussi. Gideon monte dans la voiture et caresse ma joue pour que je détourne mes yeux de l'hôpital et que je le regarde, lui. Je reviendrai bien assez vite pour rendre visite à Chlariss.

Je fixe longuement ses yeux verts, ses lèvres qui commencent à sourire en attendant que je dise quelque chose.

— Chez moi, dis-je sans qu'il ait besoin de poser la question.

Il acquiesce de la tête, m'attire contre lui et m'embrasse. Je le repousse très vite.

— Démarre... s'il te plaît, je...

Mon Dieu, la vérité est que je n'en peux plus et que je veux lui arracher ses vêtements pour lui tomber dessus tout de suite. Ces six semaines ont été un vrai calvaire. Il était là à chaque heure du jour et de la nuit, il me touchait et m'embrassait, mais je ne pouvais pas coucher avec lui à cause de ma jambe. Et puis il n'y a rien d'érotique à se faire sauter avec un membre dans le plâtre. Non, je veux faire l'amour avec Gideon sans bandages d'aucune sorte.

Des rides d'amusement se forment autour de ses yeux alors qu'il se recule.

— On dirait que tu es plus en manque que moi, constate-t-il sèchement, me faisant rire alors qu'il démarre.

— Mais bien sûr. Je t'ai observé. Dès que nos baisers devenaient plus passionnés, tu nous interrompais. Tu as essayé de te la jouer cool et décontracté, et peut-être que tu t'es branlé sous la douche pour te soulager, mais j'ai vu le désir dans tes yeux, darling.

Pris sur le fait, il hausse les épaules, s'introduit dans le trafic et prend la direction de mon appartement.

— C'est possible. Mais qu'une chose soit claire, petite. Je ne me suis pas branlé une seule fois durant ces maudites six semaines. Et crois-moi, ça n'a pas été facile, grogne-t-il en changeant de vitesse. Je me suis réservé pour toi.

Je m'enfonce dans mon siège en haussant un sourcil et en me tournant vers lui.

— Tu réalises, j’espère, que cela n’est pas une excuse suffisante. Mon dédommagement pour ton rentre-dedans aux toilettes sera beaucoup plus coûteux.

— Ah, tu as l’intention de me mettre une fessée ? Crois-moi, Maron, si je pensais que cela pouvait effacer mon comportement, je te laisserais faire sans rechigner. Mais cela devra attendre jusqu’à ce que tu…

Son regard glisse sur ma jambe puis sur le rétroviseur. Mes béquilles sont posées sur la banquette arrière, et je ne peux pas encore vraiment me déplacer sans elles. Mais je m’améliore de jour en jour.

— Je vais bien, Gideon. Avec un peu d’entraînement, je serai bientôt en pleine forme. Plus vite que tu ne le crois, susurré-je en me penchant vers lui pour enfoncer mes doigts dans ses cheveux.

C’est tellement agréable de pouvoir le toucher où je veux et quand je veux.

Je n’en doute pas. Mais avant de passer à des choses plus agréables, nous avons un rendez-vous avec mon frère ce soir.

— Lequel ? demandé-je, surprise qu’il ne m’ait rien dit plus tôt.

— Lawrence ne veut pas que tu en saches davantage. Il te suffit d’être présente.

Il inspire profondément puis caresse ma cuisse. Je me demande bien ce qu’ils ont encore manigancé.

— Je vois que tu penses que nous avons encore prévu de te faire quelque chose. Mais ce soir, tous les yeux seront tournés vers moi, alors pas besoin de t’en faire.

Il ne veut pas m’en dire plus, et j’ai beau le questionner sans relâche, tout ce que j’apprends est que nous devons être à dix heures dans un



bâtiment précis où nous retrouverons Dorian, Jane et Lawrence. Il ne me dit pas s'il s'agit d'un club ou d'un restaurant. Mais je vois bien que Gideon a l'air crispé quand il en parle, bien que ses yeux pétillent en même temps. Autant profiter de la surprise. Après six semaines d'ennui à l'hôpital, je peux bien patienter jusqu'à ce soir.

Gideon se gare devant mon immeuble, descend et ouvre ma portière.

— Attends.

Il s'empare de mes béquilles et me les tend. Tout le voisinage me voit maintenant rentrer chez moi, blessée. Il me prend par la taille d'un bras, et s'empare de ma valise de l'autre, puis il m'accompagne jusqu'à l'entrée comme si nous étions un vieux couple marié. C'est exactement comme ça que je me sens, vieille. Mais j'aime le sentir si près de moi, même si chaque contact me rend folle. Mes mains transpirent, et les palpitations entre mes jambes m'empêchent de respirer tranquillement. Pourquoi est-il obligé de me tenter avec son costume sur mesure parfait, ses lunettes de soleil et son sourire divin ?

Une fois la porte de mon appartement refermée, il dépose ma valise.

— Désolé, petite.

Un instant plus tard, j'ai l'impression de m'envoler. Il m'embrasse avidement et les béquilles tombent à terre, oubliées. On dirait qu'il ressent exactement la même envie pressante que moi. Je noue avec prudence mes jambes autour de ses hanches et me cramponne à ses épaules pendant qu'il presse mon bassin contre lui. Je sens tout de suite la bosse dans son pantalon.

— Où ? me demande-t-il alors que j'essaie de retrouver mon souffle.

— Tout droit. Deuxième porte à droite, réponds-je, haletante, alors que ses yeux se mettent à scintiller. Mon Dieu dépêche-toi.

Il ricane avant de m’embrasser de nouveau tout en suivant mes indications. Il ouvre la porte de ma chambre et me dépose sur mon lit qui est dans le même état où je l’avais laissé après que Lawrence s’y soit étalé. Il observe brièvement la pièce, puis je tends les bras vers lui et l’attire vers moi. Mon pouls s’accélère, je veux le sentir avec chacune des fibres de mon corps.

Mes doigts se promènent sur ses joues, caressent sa barbe alors qu’il m’embrasse passionnément, aspirant ma lèvre inférieure, pendant que je le libère de sa veste. Je suis sur le point de fondre de désir. En forme ou pas, je veux coucher avec lui.

— Il serait peut-être plus sage d’attendre pour te ménager encore un peu, dit-il après s’être détaché de mes lèvres.

— Tu n’oserais pas.

Je lui lance un regard faussement noir.

— Te voir ainsi...

— Merde, Gideon, baise-moi, à la fin ! m’exclamé-je, et un sourire satisfait apparaît sur son visage. Je me vengerai plus tard, mais...

— Chut.

Un doigt se pose sur mes lèvres puis ses mains se dirigent vers ma taille. Je rejette la tête en arrière. Ma chambre est baignée de lumière. Des lèvres embrassent mon cou et des mains retirent lentement mon pantalon.

— Tu es la seule femme à qui j’ai envie de dire ça : laisse-moi les commandes aujourd’hui. Le désir dans tes yeux est magnifique, même si je voulais encore attendre que tu ailles mieux. Je ne veux pas que...

Je relève brusquement la tête.

— Ne sois pas ridicule. Tu m'es tombé dessus car tu n'en peux plus. Je vais bien, Gideon. Mais si tu continues...

— J'ai compris, répond-il en retroussant mon tee-shirt pour embrasser mon ventre.

Ma peau tremble à chaque contact, et mes mamelons picotent d'excitation. Il me retire doucement mon tee-shirt.

— Dis-moi immédiatement si tu as mal.

— Promis. Mais j'aurai bientôt mal si je ne sens pas ta queue en moi dans les secondes qui suivent. Je t'aiderais bien à te déshabiller, mais j'ai du mal à me redresser.

Il m'embrasse avant de se relever et de sourire au-dessus de moi.

— Aucun problème.

Il déboutonne sa chemise, et je m'appuie sur mes coudes pour mieux voir. J'ignore la douleur sourde qui se fait sentir. Puis il retire ses lunettes de soleil et laisse tomber la chemise pendant que j'admire son torse nu.

Mes yeux enregistrent tous les détails de son torse, les tatouages sur ses bras musclés, ses abdominaux, et le V qui se dessine clairement au niveau de ses hanches et disparaît sous son pantalon.

— On dirait que ce que tu vois te plaît.

Est-il vraiment obligé de me faire enrager alors que je suis incapable de penser clairement ?

— Et bien... dis-je avant de déglutir, oui cela me plaît beaucoup, mais cela me plairait encore plus si je pouvais voir la pièce de résistance.

Je lance un regard plein d'exigence sur son pantalon. Merde ! Si je pouvais mieux bouger, je le lui aurais déjà arraché. Je serais à genoux

devant lui et j'aurais déjà sa trique dans ma bouche. Je me rends compte que je suis en train de mordiller ma lèvre inférieure alors qu'il ouvre son pantalon.

— Tu vas la voir. Et cette fois, je vais te baiser comme le mérite une dame. Ma dame.

Ah, c'est prometteur. Hélas, je n'ai pas eu l'occasion de me raser les jambes, de nouer parfaitement mes cheveux et d'enfiler des dessous affriolants. Merde ! Notre première fois après cette interruption devait être parfaite, comme je me l'étais imaginée des milliers de fois. Ligotée à mon lit, couverte de chocolat, des heures remplies de chaleur où je le chevauche et où je le prends comme j'en ai envie. Et pas à moitié immobile comme une jeune fille coincée sur le point de se faire dépuceler.

Il remarque l'expression sur mon visage, avant que je me redresse en fronçant des sourcils car mon ventre me fait mal.

— Qu'y a-t-il ? me demande-t-il en laissant glisser son pantalon sur ses chevilles, me laissant apercevoir les contours de sa queue parfaite sous le tissu de son boxer.

— Hey.

Il se penche vers moi et s'empare de mon menton avant que j'ai eu le temps de me lever.

— Putain ! Ce n'est pas comme ça que je me l'étais imaginée, Gideon. Maintenant que je t'appartiens, je voulais que tu puisses me sauter dans toutes les positions qui existent sur cette terre. Je voulais t'entraîner jusqu'aux frontières de ton désir. Mais je ne voulais pas être coincée sous toi comme une planche parce que je peux à peine bouger. Le mieux...

— Oh non, petite. Montre-moi que tu es une battante, et ne te laisse pas intimider par l'idée que tu ne peux pas m'impressionner juste parce que tu ne portes pas de sous-vêtements appétissants ou parce que tu ne peux pas bouger comme tu le voudrais. Je sais très bien de quoi tu es capable. Tu me l'as prouvé à de nombreuses reprises.

Ses lèvres effleurent les miennes alors qu'il s'empare fermement de mes épaules pour me repousser sur le lit.

Il m'embrasse dans le cou, aspire ma peau puis descend jusqu'à ma clavicule. J'ai la chair de poule sur l'ensemble de mon corps.

— Laisse-moi te couvrir de plaisir aussi bien que ton état me le permet. Je te veux comme tu es, pas autrement, me susurre-t-il.

Ses chaudes mains se promènent sur mon corps, massent mes seins et caressent mon ventre, en faisant bien attention de ne pas toucher mes blessures.

— Tu es la femme dont je suis tombé amoureux en lui faisant l'amour. Alors détends-toi et arrête de penser à autre chose, petite.

Je n'ai pas le temps de répondre que j'entends un bruit de portes coulissantes, et voilà Gideon debout devant mon armoire remplie de jouets BDSM.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Lawrence m'a parlé de ton armoire et... Impressionnant ! Presque mieux que mon propre assortiment.

Il étudie les étagères avant de plonger la main dans le compartiment réservé aux entraves de toutes sortes.

— Pour te rendre les choses plus faciles, je vais te ligoter et te bander les yeux. Plus besoin de t'inquiéter de ne pas pouvoir bouger à cause de tes

blessures. Même en pleine forme, tu ne pourrais pas bouger une fois ligotée.

*Astucieux.*

— D'accord. Juste les mains.

Il choisit les manchettes en tissu fin avec les rubans en soie noire pendant que je m'installe sur le lit de manière à ce qu'il puisse m'attacher aux barreaux.

Une minute plus tard, il est allongé sur moi, m'embrasse sensuellement et ligote mes poignets, me donnant l'impression que les entraves sont la seule raison pour laquelle je ne peux pas bouger.

— C'est mieux ? me demande-t-il, et je souris.

— Beaucoup mieux.

Son incroyable sourire apparaît puis tout devient noir, et je sens son souffle sur mes lèvres. Il ne serre pas trop le bandeau et je m'abandonne à ses doigts, ses baisers, et attends avec impatience de sentir où il va me caresser ensuite. Il me retire mon soutien-gorge, ses lèvres sucent mes mamelons pendant que ses doigts s'aventurent vers ma chatte, et je gémiss quand ils écartent mes lèvres vaginales. La pointe de sa langue suit les contours de mes lèvres vaginales, ce qui chatouille un peu. Mon Dieu, je suis si affamée que je lui offre mon bassin et que je menace de jouir à tout instant.

— Si tu refais ça encore une fois, je ligoterai aussi tes chevilles. Tu restes sagement allongée et tu ne bouges pas, m'ordonne-t-il sévèrement.

Je souris et fais oui de la tête.

— Bien, maître Gideon.

Je l'entends rire doucement pendant qu'il me délivre de ma culotte. Son souffle chatouille l'intérieur de ma cuisse puis...

— Merde ! m'écrié-je alors que sa langue rugueuse frotte fermement mon clito, me faisant cambrer le dos.

— On dirait que je ne suis pas le seul à avoir pratiqué l'abstinence, constate-t-il, et je confirme d'un signe de tête.

— Tu crois que j'aurais pu me toucher alors que... Ohhh ! crié-je pendant qu'il lèche mon clitoris gonflé et que ses doigts s'introduisent dans ma chatte.

Je ne peux que me cramponner aux manchettes. Je sens un léger tiraillement dans mon ventre, mais c'est supportable.

— Je crois que tu vas avoir l'orgasme le plus puissant que tu aies eu, petite. Tu mouilles tellement.

— Putain ! Arrête de parler !

J'entends un autre éclat de rire sombre alors que les deux doigts dans ma chatte se mettent en mouvement pendant qu'un pouce masse fermement mon clitoris et qu'un autre doigt humide – *oh non !* – s'introduit dans mon anus. J'écarte encore plus les jambes. OK, oublions tout ce que je viens de dire, il sait exactement s'y prendre pour transformer la victime d'un accident en esclave sexuelle.

— N'oublie pas de crier mon nom.

Il me lèche plus vite et plus fort, et les plumes se mettent à danser devant moi dans l'obscurité. Mon corps tremble de désir, mes mamelons me picotent et je commence à gémir bruyamment. *Ciel, merci Gideon !*

J'ai attendu si longtemps que ce moment arrive. Ses doigts se déplacent en moi. Je ne peux plus retenir mon plaisir. Ses mouvements se

font plus rapides et je crie violemment son nom.

— Je t'aime !

Alors que je ne m'y attendais pas, il me pénètre d'un coup de reins, et un frisson me parcourt des pieds à la tête. La grosseur de sa queue dans ma chatte et l'incroyable orgasme m'empêchent de penser clairement. Mes cuisses tremblent toujours et j'essaie de reprendre mon souffle.

— Moi aussi, ma petite, susurre-t-il en retirant le bandeau tout en mordillant ma lèvre inférieure.

Ses coups de reins à la fois doux et fougueux me pénètrent plus profondément, étendent ma chatte, et tout disparaît autour de moi. Je ne vois plus que ses yeux verts. Je me redresse difficilement pour l'embrasser.

— Attends.

Il détache les mousquetons, et je peux enfin passer les bras autour de son cou, caresser son beau visage et effleurer ses bras. Il sourit d'un air satisfait, m'embrasse dans le cou, et j'essaie de nouer mes jambes autour de ses hanches pour qu'il puisse me pénétrer plus profondément encore.

— Petite, tu es censée y aller doucement, me rappelle-t-il en souriant malicieusement.

— Je ne peux rien y faire, c'est dans ma nature.

— Dans ce cas, je devrais peut-être te corriger pour que tu apprennes à m'écouter au lieu d'écouter ton instinct.

Une expression de supériorité s'affiche sur son visage car il veut que j'arrête d'essayer de faire mes preuves. Mais je ne peux pas m'en empêcher. C'est moi, d'habitude, qui joue le rôle dominateur. Je sais qu'il ne sera pas brutal, mais je me demande bien ce qu'il a en tête. Il continue



de me pilonner, pas trop fort, puis change la position de sa queue dans ma chatte. Il trouve tout de suite l'endroit le plus sensible, et je secoue la tête.

— Si tu ne m'écoutes pas, je te ferai crier mon nom plus de deux fois.

Je n'ai pas le temps de répondre car une vague de chaleur m'envahit. Son gland rencontre mon point G et je recommence à gémir. Obéissante, je dénoue mes jambes et il ricane alors que je jouis bruyamment une seconde fois. Mon corps n'attendait que ça depuis des semaines, et je m'abandonne à lui sans jamais le quitter des yeux. Nos regards sont comme reliés par un fil invisible. Mes cris se transforment en soupirs sous ses coups de reins virils.

— Tu es parfait, murmuré-je, ce que je n'ai encore jamais dit à personne.

Puis il accélère la cadence, contracte ses muscles et soupire dans ma bouche quand il jouit à son tour. Je sens sa queue qui palpite quand il se répand en moi – *mon Dieu, je ne le laisserai jamais partir.*

Sa peau est recouverte d'un fin film de transpiration. Il s'appuie sur ses mains pour que je ne sente pas son poids. Des mèches de cheveux sombres collent à son front, et je les repousse tendrement. Notre baiser d'abord effréné se fait plus tendre pendant que mes mains se promènent le long de ses muscles, de ses fesses fermes, dans lesquelles j'enfonce mes doigts, ce qui le fait rire.

— Tu es mon rêve, petite.

— Et toi, mon cauchemar parfait, Gideon. Exactement comme je l'ai toujours voulu. Sombre, légèrement pervers et toujours surprenant.

— Dans ce cas, la prochaine surprise, ce soir, te plaira sûrement, réplique-t-il.

Le voilà qui recommence avec « ce soir ». Il se retire prudemment et se tourne lentement sur le côté avec moi. Puis il tire le drap sur nous et je me love contre lui. J'inspire son odeur les yeux fermés et glisse une jambe entre les siennes. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse de toute ma vie.

J'ai dû m'endormir, car une sonnerie assourdissante me réveille en sursaut, les mouvements brusques réveillant la douleur.

— Tout va bien ? me demande Gideon debout à côté du lit, entièrement habillé.

Est-ce qu'il a passé son temps à me regarder dormir ? Peu importe, voilà la sonnerie qui retentit à nouveau.

— Oui, tout va bien. Putain ! Qui ça peut bien être ?

Je jette un œil à mon réveil qui indique qu'il est presque vingt heures. Je n'attends aucun visiteur.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ?

— Enfin, Maron, tu as besoin de repos pour guérir. Je voulais te laisser dormir jusqu'à vingt heures trente, mais la sonnette m'a pris de court.

Comme si quelqu'un avait entendu ses mots, on sonne encore une fois, et je repousse les couvertures.

— Tu ne veux pas simplement l'ignorer ? propose Gideon.

— Non, ce ne peut être que Luis qui s'impatiente, comme toujours.

Je titube lentement en direction de la porte. Et comme je n'ai plus de portable... Ça ne peut être que lui.

Gideon fronce les sourcils, me soutient et m'accompagne jusqu'à la porte. Je prends l'écouteur et lance un « oui » énervé dans l'interphone. Je n'entends qu'un grésillement.

— Allô ? insisté-je, et je m'apprête à raccrocher quand une voix se fait entendre :

— Bonsoir, madame Noir. J'aimerais parler à mon fils immédiatement. C'est urgent ! dit la voix, et le choc me fait presque lâcher l'écouteur.

Bordel de merde ! Il sait tout.

— Que se passe-t-il, me demande à côté de moi Gideon qui ne comprend pas ma réaction, jusqu'à ce qu'un « immédiatement ! » rempli de rage résonne dans l'écouteur.

Gideon a dû reconnaître la voix car il me prend l'écouteur des mains.

— Appelle-moi sur mon portable.

Il a dû voir la Maserati de Gideon. Peut-être même qu'il l'a cherchée pour nous trouver. Ou bien Lawrence nous a vendus ? Ou bien...

— Je suis ton père et tu vas descendre immédiatement car je veux te parler !

J'entends absolument tout : M. Chevalier doit être hors de lui.

Je m'approche de la fenêtre et distingue une Mercedes garée sur la route. Est-il seul ? Ou bien Nadine est-elle aussi dans la voiture mais n'ose pas descendre parce que le quartier n'est pas assez chic pour elle ? En tout cas, je ne vois personne d'autre.

*Et voilà* – pensé-je alors que Gideon se passe la main dans les cheveux, l'air extrêmement énervé.

— Merde ! crie-t-il avant d'ouvrir ma porte. Attends une minute, petite, je reviens.

*Certainement, mais dans quel état ? En petits morceaux ?* Je suis muette de stupeur et n'arrive qu'à hocher la tête en signe d'encouragement. Je lui tends ma clé. Il enfle ses chaussures et referme la porte derrière lui.

S'ils se volent dans les plumes directement devant chez moi, à la vue de tout le monde, il me faudra peut-être me mettre à la recherche d'un nouvel appartement.

Il est évident que M. Chevalier sait qui je suis réellement, où se trouve son fils en cet instant et qu'il passe du temps avec moi.

Il me vient à l'idée d'alerter Lawrence, pour le cas où il ne serait pas au courant. Mais je n'avais son numéro que dans mon portable et personne ne me laissera parler avec lui sans avoir pris rendez-vous ou quelque chose dans ce genre. Mais je peux toujours essayer. Je cherche son numéro à l'aide de Google, mais je ne trouve que le numéro de l'entreprise de son père. Je suis sur le point d'abandonner quand je me souviens de Dorian.

Je cherche le numéro de son atelier et trouve une galerie où il expose. Sans réfléchir, je compose le numéro. À l'autre bout du fil, une voix de femme, mais pas celle de Jane, m'annonce que Dorian Chevalier ne veut pas être dérangé. Fantastique !

— Dans ce cas, dites-lui s'il vous plaît que Maron Noir voulait lui parler et demandez-lui de me rappeler sur mon fixe le plus vite possible.

Elle me répond avec une amabilité forcée qu'elle lui transmettra le message. Tu penses, elle n'en fera rien. Je tambourine nerveusement avec mes doigts sur le dessus de la table en me demandant ce qui se passe juste

en bas de chez moi. Et puis tant pis ! Je vais descendre et tout expliquer à M. Chevalier. Pourtant... ce n'est pas à moi de le faire, mais je veux savoir ce qui se passe. Je jette un coup d'œil sur moi et m'aperçois que je suis à moitié nue. Je bois jusqu'à ma chambre pour m'emparer de ma robe de chambre. Je m'apprête à quitter l'appartement, mes baskets aux pieds et enveloppée de ma robe de chambre en soie noire, quand le téléphone sonne. Je fais demi-tour et décroche.

— Allô ?

— Tu as essayé de me joindre ? Comme c'est gentil, me dit Dorian d'un ton amusé.

— Ce pourrait être gentil si les conditions étaient différentes, mais ton père est en bas de chez moi et veut parler avec Gideon, déclaré-je en m'approchant discrètement de la fenêtre. Il sait tout, Dorian. Il a découvert le pot aux roses, je ne sais pas comment. Et je ne sais pas non plus ce qui va se passer maintenant.

— Tu es inquiète ? Tu me plais de plus en plus, Maron. Je vais te dire ce qui va se passer. Gideon et Lawrence vont enfin devoir agir comme des adultes responsables. Ce n'était qu'une question de temps avant que tout soit découvert. Et les six semaines d'hôpital n'ont pas aidé les choses. Père m'a demandé plusieurs fois où était Gideon. Je lui ai seulement dit qu'il avait décidé de rester plus longtemps aux États-Unis. Lawrence était lui aussi censé s'en tenir au plan.

Il n'a même pas l'air vraiment surpris. A-t-il l'habitude de voir ses deux frères mentir à-tout-va ?

— Et s'il ne l'a pas fait ? Et si ton père était là pour me voir ? insisté-je.

— Tu sais, Maron, le mieux est de les laisser régler le problème entre eux. Je te verrai ce soir, j'espère que tu vas mieux. Ne t'en fais pas trop, ces deux-là s'en sortent toujours. Mais je dois admettre que j'aimerais bien être là pour voir Père remettre Gideon à sa place.

Je l'entends rire doucement, mais distinctement.

— Sadique.

— Merci du compliment. Mais ce sont des adultes, Maron. Et ce n'est pas la première fois que Père leur passe un savon. Respire calmement et attends.

Je ne sais pas quoi penser du conseil de Dorian qui ne me calme pas le moins du monde. Cela m'est égal qu'ils se soient fait prendre la main dans le sac, mais j'ai peur des répercussions.

— Et alors, comment était-ce ? me demande soudain Dorian.

— De quoi parles-tu ? demandé-je innocemment, bien que je sache exactement où il veut en venir.

Mais si ce dingue s'imagine que je vais tout lui raconter...

— Je peux entendre dans ta voix que tu as couché avec mon frère. Alors ? Ou bien dois-je venir chez toi pour voir par moi-même ?

— Non, certainement pas ! Ça ne te regarde pas.

— Toujours aussi charmante. Un succès sur toute la ligne donc. Comme je te l'ai dit, nous nous verrons ce soir. Je nous réserve les meilleures places. À plus tard, ma chère.

Il a déjà raccroché. J'ai comme l'impression que notre conversation a embelli sa soirée.

Une minute plus tard, ma porte s'ouvre et Gideon entre dans mon appartement, la mâchoire crispée et le regard sombre.

— Alors ? demandé-je doucement.

— Alors quoi ? Le château de cartes de Law s'est écroulé. Encore une fois, il en a trop fait. Il voulait frimer et a sérieusement prétendu que tu représentais l'entreprise d'une des connaissances de mon père. L'imbécile ! Je lui ai dit toute la vérité, aussi à propos de l'accident, mais ça n'avait pas l'air de vraiment l'intéresser. L'affaire est close.

Que veut-il dire ? N'y aura-t-il aucune conséquence ? Je ne vois pas où il aurait pu apprendre à me faire subir les conséquences de mes erreurs, si son père ne les lui avait pas fait subir lui-même.

— C'est tout ? insisté-je, déjà à moitié soulagée, quand il lève les yeux vers moi en reniflant dédaigneusement.

— Il veut te voir demain soir, seule.

J'inspire brusquement.

— Pourquoi ? demandé-je en faisant un pas vers lui.

— Il n'a pas voulu me le dire. Il m'a juste fait savoir qu'il voulait apprendre à te connaître avant...

— Avant quoi ? Allez, dis-moi.

Il pince les lèvres, ce qu'il ne fait que quand il est vraiment de mauvaise humeur.

— Avant de te tolérer à mes côtés.

— Comme si tu avais besoin de sa permission. Il n'est pas obligé de me tolérer s'il n'en a pas envie.

— Maron, tu ne comprends pas l'enjeu, ici. Que ferons-nous s'il dévoile au monde entier qui tu es vraiment ? Je dois le représenter pendant des voyages d'affaires, dans son bureau, et je dois me présenter en public accompagné d'une femme que Père tolère. Si ce n'est pas le cas, il te

tiendra à l'écart de toutes les réunions de famille et de toutes les occasions officielles. Tu n'auras jamais le droit d'être présente s'il ne le veut pas. Tu penses peut-être que ce n'est pas très grave, mais crois-moi, au bout de quelques mois, tu détesteras ne pas pouvoir passer tes soirées à mes côtés. Et moi aussi.

Ah, je comprends ce qu'il veut dire maintenant. En gros, je continue mon boulot d'*escort girl* en public, la compagne parfaite. Mais si son père ne me tolère pas, je passerai aux oubliettes. Je ne tiens pas à être vue absolument partout et tout le temps en compagnie de Gideon, mais je n'aimerais pas l'attendre sagement à la maison pendant qu'il participe à des galas ou à des réunions à l'étranger. J'ai peut-être sous-estimé le problème.

Je fronce les sourcils, relève le menton et lève les yeux vers lui.

— Dans ce cas, j'irai voir ton père. Peut-être que j'arriverai à le convaincre.

Un autre reniflement dédaigneux se fait entendre.

— Il n'a encore jamais été satisfait par mes copines ou celles de Law. Il tolère celles de Dorian parce qu'il se cache derrière ses tableaux. Je préférerais garder mon travail à l'écart de ma vie privée avec toi. Le mieux aurait été qu'il ne s'aperçoive de rien et que tu aies pu continuer de jouer la petite amie de Law. Nous n'en sommes qu'au début.

Il se passe une main dans les cheveux et son regard tombe sur la pendule.

— Merde, nous devons nous dépêcher.

Il s'empare de ma main.



— Attends une minute, tu aurais vraiment supporté que je continue de jouer la petite amie de Law ?

— Ça ne m'aurait pas plu, mais tu aurais toujours été là, peut-être pas directement avec moi, mais tu aurais été là.

Je secoue la tête. Pour moi, c'est bien mieux comme ça. J'aurai une véritable chance de le convaincre. Et dans le cas inverse ? Et bien... après tout, il a aimé mon côté naturel et ma politesse. Je jouais mon propre rôle, toujours naturelle et aimable, sans avoir l'air de me forcer comme Nadine.

Je sais que ce ne sera pas facile, mais je saurai convaincre son père. Après tout, c'est comme ça que j'ai gagné ma vie : en menant les hommes par le bout du nez. Je ne devrais donc pas avoir de problème. En tout cas je l'espère.

## CHAPITRE 24

Gideon me fait traverser une place pavée faiblement éclairée pour me conduire vers un bâtiment industriel abandonné. Je jette des regards sceptiques autour de moi car je n'avais encore jamais mis les pieds dans ce quartier périphérique de Marseille.

Je porte un bustier sombre, un minishort et des chaussures à talons aiguilles, comme me l'a demandé Gideon. À quelques mètres de nous, devant le bâtiment, je distingue plusieurs ombres qui semblent discuter.

Je n'ai pas voulu emmener mes béquilles, et après quelques mètres, je sens une douleur lancinante dans mon dos, bien que Gideon me soutienne.

— Nous aurions dû les emporter, dit-il avant de s'emparer de mon menton pour soulever ma tête et me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je ne suis pas une pleurnicharde, ne t'inquiète pas, je survivrai, le rassuré-je en souriant.

— Je le sais, mais j'apprécierais quand même que tu me le dises si tu ne te sens pas bien, au lieu de toujours serrer les dents.

Il a probablement raison, mais je vais devoir y travailler. Jusqu'à présent, j'ai toujours considéré le fait de se plaindre et de douter de soi-même comme des faiblesses. Et ça ne va pas changer maintenant. Il m'a promis une soirée passionnante, alors je vais tenir le coup.

— Nous sommes bientôt arrivés et tu vas pouvoir t'asseoir. As-tu pensé à prendre tes armes ? ajoute-t-il, me faisant doucement rire, mais je fais quand même oui de la tête.

— C'est la troisième fois que tu me poses la même question. J'ai un spray au poivre, un couteau et des cordes, bien que je sois capable de me

défendre sans ces joujoux, je ne suis plus une gamine.

— Je veux juste être prêt à toutes les éventualités. Dorian sera toujours à tes côtés.

Je suis de plus en plus curieuse. Devant la façade qui s'effrite, je reconnais Lawrence, ses cheveux blond foncé tombant sur ses épaules, et vêtu d'un débardeur et d'un bermuda en sweat plutôt que de son habituel costume.

— Chaton ! s'exclame-t-il en me voyant alors que Dorian, vêtu lui d'un jean et d'une chemise comme à son habitude, me sourit pour m'accueillir. J'espère que Gideon a su tenir sa langue et ne t'a rien dit.

— Non, il a résisté à toutes mes tentatives pour lui tirer les vers du nez, hélas...

Mais ce n'est pas grave, je demanderai à Dorian, il m'a souvent révélé des choses que les autres voulaient garder secrètes.

— Parfait. Tu es très sexy.

Lawrence me prend par la taille, m'arrache de l'étreinte de Gideon et m'embrasse sur le front.

Je vois du coin de l'œil que Dorian hausse un sourcil en regardant Gideon qui ne me quitte pas une seconde des yeux.

— Il faudra qu'on ait une petite conversation après, toi et moi, Law, dit Gideon.

— Je suis au courant. On va arranger ça. Mais nous devrions vraiment entrer maintenant, nous serons annoncés dans quinze minutes.

*Annoncés ? Mais pourquoi ?* Dorian s'avance vers moi.

— À partir de maintenant, c'est moi qui m'occupe de toi, ma chère, viens.

Dorian me tend sa main, et je la prends après que Gideon m'a encouragée d'un signe de la tête. Puis il pose ses mains de chaque côté de mon visage et plonge ses yeux dans les miens.

— Reste avec Dorian, il connaît les environs. Si tu as un problème, appelle, mais ne quitte en aucun cas le bâtiment toute seule. À plus tard, petite, dit-il en guise d'au revoir, et j'ouvre la bouche pour répondre, bien que je ne sache pas quoi dire.

Que se passe-t-il ici ? Gideon m'a bien préparée, je suis armée, il m'a offert un nouveau téléphone, mais je ne comprends pas comment je pourrais être en danger à l'intérieur du bâtiment.

— Tu ne la quitte pas d'une semelle, ordonne Gideon à Dorian qui acquiesce.

— Bien sûr que non. Elle est en sécurité avec moi. Bonne chance, et que le meilleur gagne. Si possible sans fractures et autres fêlures.

— Je ne peux rien te promettre, réplique Lawrence en ricanant malicieusement, avant de donner un coup de poing dans l'épaule de Gideon.

Puis il fait demi-tour et disparaît derrière le coin du bâtiment. J'entends des femmes pousser des cris stridents et des hommes crier des encouragements. Gideon me lance un dernier regard, m'embrasse longuement comme pour marquer son territoire, et j'aimerais qu'il ne s'arrête jamais. Mais il finit par suivre Lawrence.

— Bon ! commencé-je en me tournant vers Dorian, que se passe-t-il ici ? Où sommes-nous ?

— Tu n'en sais vraiment rien ? s'étonne Dorian avant de me guider à mon tour vers le coin de l'immeuble.

— Non, et j'aimerais bien que tu m'éclaires.

— Alors viens, tu le verras par toi-même dans quelques minutes.

Voir quoi ? Nous tournons au coin du bâtiment, et je découvre des marches qui mènent à une cage d'escalier gardée par deux montagnes de muscles armées qui nous lancent des regards sombres.

Ils saluent Dorian d'un signe de tête alors que nous montons les marches. J'ai un mauvais pressentiment tandis que des videurs nous ouvrent des portes et qu'une lumière rouge nous accueille. Je fronce les sourcils et je commence à comprendre que ce qui se passe ici n'est pas franchement légal quand je découvre des femmes vêtues de jupes plus que mini et de hauts de bikinis, portant des talons aiguilles encore plus haut que les miens, et entourés d'hommes tatoués portant des pantalons en cuir, des tee-shirts près du corps et de lourdes chaînes en argent.

— Waouh !

C'est tout ce que je trouve à dire. Je comprends maintenant pourquoi Gideon m'a fait m'habiller de cette manière un peu vulgaire. Il fallait que je m'adapte à la compagnie.

Dorian me conduit à travers la foule en veillant à ce que personne ne me bouscule ou ne me reloue trop longtemps. Certains saluent Dorian en lui serrant la main, et j'entends des bribes de conversations.

— Je parie sur Lazaros.

— Non, moi je préfère parier sur le beau gosse ! Yeah ! s'en mêle une brune au look motard avec un pantalon en cuir taille basse et dont les bras sont tatoués sur chaque centimètre de peau. Il a tenu tous les rounds jusqu'à présent, même quand Salvador lui en a mis plein la gueule. Il a du potentiel et en plus, il est putain de canon.

— Non, murmuré-je pour moi-même alors que de la musique trop forte et la voix d'un commentateur m'arrachent à mes pensées.

Dorian me conduit dans une grande pièce ouverte dans laquelle je découvre d'innombrables rangées de sièges occupés par des cabots et des beaufs brailleurs accompagnés de femmes courtement vêtues. Toutes ces rangées font face à un ring. Je m'immobilise brusquement et Dorian aussi.

— Aurais-tu peur, ma chère ? me demande-t-il à l'oreille.

— Non, mais s'il s'agit de ce que je crois qu'il s'agit...

Ils m'ont attirée dans un *fight club* ? C'est une nouveauté pour moi, car je me suis toujours tenue à l'écart de ce genre de milieu. En tout cas, ça explique le couteau, la tenue et Dorian dans le rôle du *bodyguard* pour éviter qu'un orang-outan complètement ivre ne s'en prenne à moi.

— Exactement. Tu vas assister à un combat de boxe sans limites, m'explique-t-il en criant presque car le commentateur hurle à nouveau dans son micro, agressant mes oreilles.

— Sans limites ? répété-je car je ne sais pas vraiment ce que cela veut dire.

— Jusqu'au K.-O. Allez, viens !

Dorian serre ma main et nous descendons les marches jusqu'à être presque au bord du ring éclairé par des projecteurs. Il désigne deux places libres dans la première rangée, qu'un grand chauve avec une cicatrice sur la joue semble avoir gardées libres. Il a l'air d'avoir déjà été victime d'un certain nombre d'attaques au couteau. Mais quand il aperçoit Dorian, il nous accueille avec un sourire amical, ce qui me surprend beaucoup. Dorian lâche ma main et s'approche du géant vêtu d'une veste en cuir et d'un jean taille basse. Les deux hommes se serrent la main. Avec le

boucan autour de moi, je ne comprends que quelques bribes de leur conversation, comme « Alors, c'est-elle la petite ? » et « J'espère qu'elle va garder son calme ». Puis l'étranger éclate d'un rire moqueur et je prends mon expression de « domina ». Comme si j'étais une fleur bleue qui se serait perdue et aurait atterri par erreur dans ce bâtiment industriel officiellement désaffecté. Mes yeux sont maquillés de couleurs sombres, mes cheveux noués en une queue-de-cheval, je porte une tenue provocante et sexy, et il devrait réfléchir à deux fois avant de se moquer de moi. En deux pas, je rejoins Dorian.

— Aurais-tu la bonté de nous présenter ? demandé-je d'une voix ferme.

La montagne de muscles n'a l'air ni bête ni arrogante, mais elle se sent ici comme chez elle, ça saute aux yeux.

— Maron Noir, la copine de mon frère.

— Ah ! Frédérik Goras. Tu peux m'appeler Freddy ou Gorille. Mais au lit je préfère Gorille, ajoute-t-il en s'approchant de moi et en affichant un sourire grivois.

Puis il me fait un clin d'œil et me prend dans ses bras sans que je m'y sois attendue. Il sent le gymnase, comme la salle où nous nous trouvons, avec, en plus, une odeur de bière éventée et un parfum épicé. Une main se pose sur mon épaule.

— Freddy, elle sort à peine de l'hôpital. Sois un peu plus délicat ! crie Dorian pour se faire entendre par-dessus le bruit de la foule.

— Oui, oui. Installe-toi sur la chaise à côté de moi, poupée.

Il me relâche et me désigne une chaise pliante bleu foncé. Dorian m'encourage d'un discret signe de tête. Mais je ne vais pas laisser les

choses en rester là. Ce gros nounours est peut-être amical, mais je ne le laisserai pas m'appeler « poupée ». Je l'attrape par l'oreille et tire jusqu'à ce que ses yeux soient à la même hauteur que les miens. Il me lance un regard légèrement apeuré.

— Appelle-moi encore une fois poupée et tu vas le regretter pour le reste de la soirée ! menacé-je.

À côté de nous, j'entends des hommes qui braillent et des femmes qui s'esclaffent.

— Appelle-moi Maron ou bien Noir. Bien qu'au lit je préfère madame Noir, accompagné de gémissements bruyants pendant l'orgasme de ta vie, ajouté-je en retenant avec peine un sourire.

Puis je le relâche et m'installe sur la chaise pendant que Freddy se frotte l'oreille, l'air presque vexé.

— Adorable, vraiment... Adorable ! dit-il à Dorian. Je comprends maintenant pourquoi ton frère s'est attaché à cette poup...

Je lui donne un coup de pied dans les tibias et il hurle avant de se corriger.

— ... Maron. *Fuck !*

Dorian secoue la tête, passe une main dans ses cheveux aussi noirs que les ailes d'un corbeau et s'assied à côté de moi.

— Tout le monde a compris qui tu es, ma chère, mais détends-toi maintenant. Tu ne devrais pas trop te fatiguer.

Il passe une main sur mon front et je me rends compte que je transpire. Je me contente d'un signe de tête, respire un bon coup, croise mes jambes et observe le ring qui est délimité par des filets.



Freddy s'assied à son tour en osant un regard sur mon décolleté. Je lui caresse le bras.

— Ravie de te rencontrer, susurré-je.

Il se tourne vers moi et pince les lèvres en signe de reconnaissance. Puis il frotte son crâne chauve d'un air presque honteux et je trouve qu'il est plutôt séduisant. Des traits clairs, des yeux chaleureux et un sourire qui lui donne un air ouvert et amical.

Mais je n'ai pas le temps d'observer Freddy plus en détail car le commentateur pénètre sur le ring après s'être promené dans la foule en posant des questions au public déjà bien alcoolisé.

— *Ladys et gentlemen*, catins et fils de pute ! s'exclame ce type pas très grand mais habile avec les mots.

Il porte une chemise rouge ouverte et un pantalon de costume qui ne l'avantage pas vraiment.

— Nous allons assister ce soir à un combat légendaire que nous attendons tous depuis plus de six mois.

Six mois ? Ils viennent donc régulièrement ici. Le public gronde et j'entends un bruit de verre qui se brise.

— Mais ce soir, enfin, vous allez applaudir un combat entre frères, Lazaros contre Cheval ! Ouiiiiiiiii ! Je veux vous entendre les acclamer !

Je lève les yeux au ciel alors que le type dans le ring se prend maintenant pour Dieu, juste parce que la foule est en délire, hurle, tape des pieds et se lève. Dans cet incroyable tohu-bohu, je ne comprends que les noms des combattants.

Dorian pose une main sur ma hanche alors que j'observe les rangées de sièges en face de nous. Il doit y avoir plus de trois cents ou quatre cents

spectateurs qui sont ici ce vendredi soir pour assister à ce combat. Merde. Je sais très bien qui va bientôt entrer sur le ring et j'en ai déjà mal à l'estomac.

— Pourquoi cette idiotie ? demandé-je à Dorian en me lovant contre lui.

Il me lance un regard moqueur avant de tourner ses yeux sur le commentateur qui continue son baratin, explique les règles, bien qu'il n'y ait pas vraiment de règles, et continue de chauffer la salle.

— C'est la punition que Law a choisie quand il a appris que Gideon t'avait niquée comme une vulgaire pute – si tu veux bien me pardonner ces mots crus. Lawrence a un sens de l'honneur très développé, comme tu vas bientôt t'en apercevoir. Et Gideon a accepté son offre de se battre sur le ring.

— Sérieux, ils se battent à cause de moi ?

— Exactement.

Il m'embrasse sur le haut de la tête. C'est pour ça que Gideon m'a dit de profiter de la soirée. Il me connaît pourtant assez bien pour savoir que je déteste les combats, les violences et les bras de fer en public. Il ne peut plus changer d'avis maintenant. C'est pour ça qu'il ne m'a rien dévoilé. Il sait que j'aurais protesté.

— Et tu soutiens leurs conneries ? demandé-je en regardant Dorian qui fronce les sourcils.

— Je les tolère, c'est tout.

Alors que je baisse les yeux, il s'empare de mon visage pour que je regarde dans les siens.

— Cela fait des années qu'ils jouent à ce petit jeu. Laisse-les se défouler, ils connaissent leurs limites. Et puis, aussi étrange que cela puisse paraître, ils en ont besoin. C'est bon pour leur ego. Alors détends-toi.

Incroyable. Il n'a pas l'air le moins du monde mal à l'aise, alors que je suis assise sur ma chaise comme si elle était recouverte de cactus, les poings serrés, obligée d'attendre de voir comment les choses vont se dérouler.

Peu de temps après, le clown sur le ring annonce l'entrée des combattants, et mon cœur s'arrête de battre alors que je les regarde arriver tous les deux, Gideon et Lawrence, le calme en personne, et monter sur le ring. Ils sont tous les deux torse nu : Gideon porte un pantalon en sweat bleu foncé, et Lawrence le même bermuda que tout à l'heure, ses tatouages noirs sur son bras gauche brillant légèrement, comme si son corps était huilé. Ses cheveux ne sont pas attachés, comme je l'aime, mais il a pourtant l'air plus soigné que la plupart des spectateurs. Il lève les bras pour saluer la foule et dit quelque chose au commentateur. Gideon, quant à lui, croise les bras et me cherche du regard. Quand nos yeux se croisent, il ne peut pas ignorer ce que je pense de tout ce cirque, et il sourit malicieusement. Puis il passe une main dans ses cheveux tandis que Lawrence s'empare du micro.

— Je vous promets un combat loyal où je vais pousser mon petit frère dans ses limites. Et je vais lui donner une bonne leçon pour qu'il se souvienne à l'avenir de la meilleure façon de traiter une dame.

Lawrence lève les yeux vers moi et me fait un clin d'œil pendant que les femmes dans le public se mettent à hurler. Et sans mentir, j'en vois

même certaines qui soulèvent leur tee-shirt. Je lève les yeux au ciel.

— Aaaaaah ! Cheval s'est-il donc permis un faux pas envers la gent féminine ? demande cet imbécile de commentateur, comme s'il fallait vraiment discuter du sujet devant tout le monde.

— Oui, et dans la vie, il y a toujours des conséquences, répond Gideon calmement en s'emparant à son tour du micro et en levant les yeux vers moi. Mais je me tiens volontiers sur ce ring pour prouver à mon frère que je regrette mes agissements, déclare-t-il avec un sourire arrogant.

Bien que sarcastiques pour le reste du public, je sais, moi, que ses paroles sont sincères, et nos yeux se croisent.

— Fantastique ! L'ambiance est explosive. Ils se battent vraiment pour toi pou... euh, Maron ? me demande Freddy.

Je détourne mon regard de Gideon qui est en train de décontracter les muscles de ses épaules en s'approchant de l'arbitre.

— On dirait bien, répliqué-je, ébahie.

— Alors, Cheval a vraiment dû faire une grosse connerie. Ils ne se battent que très rarement l'un contre l'autre, presque jamais, en fait. Ils veillent toujours l'un sur l'autre quand ils montent sur le ring et chacun joue le rôle de l'entraîneur pour l'autre. Il n'y a eu que trois combats « légendaires » où ils se sont affrontés. Lors du dernier, ils ont tous les deux tenu le coup jusqu'au dernier round, et comme ils avaient le même nombre de coups à leur actif, il a fallu déclarer match nul. Tout le monde veut assister à ce combat pour voir qui des deux va gagner. Ils sont bons, du même niveau, et jusqu'à présent il n'y a encore jamais eu de K.-O.

On dirait que Freddy, tout comme la foule en délire, est très impressionné.

Tout ça est très intéressant, mais j'espère qu'ils n'iront pas jusqu'au K.-O. et que je ne serai pas obligée de rendre visite à Gideon en soins intensifs, alors qu'il vient de sortir de l'hôpital.

Je reste tendue, assise sur ma chaise, la main de Dorian toujours posée sur ma hanche, comme s'il avait peur que je me sauve. Puis le gong retentit, la foule se tait, et Gideon et Lawrence se font face sur le ring. Leurs lèvres bougent et Gideon éclate d'un rire moqueur. Il repousse ses cheveux avec son gant de boxe et se met en position.

L'arbitre s'approche de l'un et de l'autre avant de commencer le compte à rebours. Puis le combat commence, et mon estomac se noue. Même si c'est intéressant de les regarder se battre l'un contre l'autre, je me sens mal à l'aise à l'idée de les voir se maltraiter à coups de poing.

Lawrence est un véritable professionnel, ça se voit à ses coups rapides et puissants. J'avais déjà eu un aperçu de son talent à Dubaï. Et il avait raison, je ne voudrais pas le rencontrer dans une allée sombre s'il avait quelque chose contre moi. D'un autre côté, je sais qu'il ne s'en prendrait jamais à une femme. Gideon, lui, est agile et porte ses coups habilement, là où ils font vraiment mal.

— Respire calmement, Maron. Ils savent ce qu'ils font, me conseille Dorian en me voyant crispée sur ma chaise. C'est le premier combat que tu vois en direct, n'est-ce pas ?

— Oui, et aussi le dernier, j'espère.

Je ne comprendrai jamais pourquoi les hommes ressentent le besoin de tout régler avec leurs poings. La façon dont Gideon m'a traitée était vraiment répréhensible, mais de là à les laisser s'affronter sur un ring ? Pas étonnant que ce soit l'idée de Law. Typiquement macho.

Je m'arrête de respirer alors qu'un coup violent s'abat sur la mâchoire de Gideon. Les spectateurs braillent, hurlent, et quelqu'un me renverse de la bière sur la nuque. Freddy se retourne instantanément et pousse le type avec une telle puissance que la chaise se renverse et que ce dernier se retrouve à terre avec sa bouteille de bière. Mon Dieu, tu parles d'un bouiboui. J'essuie autant que possible la bière poisseuse pendant que Gideon crache au sol. D'après ce que je peux voir, ils portent tous les deux des protège-dents. Dieu merci, son sourire ne serait plus le même sans ses belles dents.

Gideon attaque avec un triple coup et un jeté de pied latéral auquel Law ne s'attendait apparemment pas. Puis un puissant coup dans le ventre l'envoie tituber en arrière jusque dans les cordes. Il lance un regard noir à Gideon avant de contre-attaquer. Ses poings s'abattent si vite sur Gideon que je suis obligée de détourner le regard.

Le panneau d'affichage annonce un retard de trois points pour Gideon. Le round suivant commence. Manche après manche, ils transpirent tous les deux de plus en plus sous la lumière des projecteurs. La lèvre de Gideon saigne et la joue de Law est d'un rouge pas très naturel. Merde ! J'aurais bien envie de monter sur le ring pour les prendre chacun par une oreille et les en faire sortir.

Alors que l'avant-dernier round se prépare, je les observe tous les deux, hors d'haleine, en train de s'essuyer le visage. Puis ils se jettent à nouveau l'un sur l'autre. Gideon reçoit un violent coup au visage et tombe au sol. Mon cœur s'arrête de battre. Mais il se relève péniblement, les cheveux collés à son visage couvert de sueur. Il regarde brièvement dans ma direction avant de se redresser complètement.

Mon Dieu ! Faites que ça s'arrête !

— Tu es très pâle, me fait remarquer Dorian alors que j'ai des frissons dans le dos et que mes doigts sont tellement crispés qu'ils en sont blancs.

— Je...et merde ! J'ai besoin de prendre l'air.

Je ne peux pas assister une minute de plus à ce combat. Gideon a reconnu ses erreurs, même si je repense encore à cette soirée plus souvent que je ne le voudrais. Ce n'est pas une raison pour que Law lui casse la figure.

*Pour lui si, il est comme ça* – me dit ma raison. Mais rien ne me force à être présente pendant qu'ils se rouent de coups.

— Tu es sûre, me demande Dorian. C'est presque fini.

Je fais oui de la tête.

— Ça m'est égal, je veux sortir d'ici, crié-je pour que Dorian m'entende par-dessus les braillements.

Des femmes dansent autour du ring, les seins nus, sur lesquels elles ont peint les noms des combattants. Les hommes sont debout et hurlent « Lazaros ! » ou « Cheval ! », quant à moi, j'ai la nausée.

— Freddy ! appelle Dorian.

Frédéricq interrompt ses propres encouragements et se tourne vers nous. Dorian lui désigne la sortie du menton. Au même instant, Gideon reçoit un terrible coup de pied sur les côtes, et je ne peux que secouer la tête, incrédule.

Je me lève comme sur un ressort, croise le regard de Law qui m'envoie un clin d'œil, l'imbécile, et je me mets en route. Je ne sais pas si Freddy et Dorian me suivent et je m'en fiche. Je ne peux plus regarder ce spectacle.

Ma foutue cicatrice me démange et ma jambe me fait mal tandis que je monte les marches. Alors que quelqu'un me bouscule et que je manque de perdre l'équilibre, un poing avec les lettres « L.O.R.D » tatouées dessus s'abat sur le visage de l'impoli, et des bras me rattrapent et me soutiennent.

— De rien, déclare une voix grave derrière moi.

Je découvre un bel homme bronzé qui me regarde comme s'il n'avait rien fait d'autre que de me tenir la porte. Il ne sourit pas, ne cligne pas des paupières, et son visage est de marbre : aucun moyen de savoir ce qu'il pense.

— Merci, réponds-je brièvement avant de continuer ma route.

— Maron ! appelle Dorian derrière moi, mais je jette seulement un regard sur le ring où ces deux idiots se battent toujours, avant de me retrouver dans le couloir bondé. Je me dirige vers la sortie malgré la douleur. J'ai besoin d'air. C'en est trop. Ils se tapent dessus devant tout le monde comme des gamins. Je m'étais imaginé autrement les journées avec Gideon une fois que je serais sortie de l'hôpital ; je ne pensais pas devoir jouer les infirmières. Quoique... mais pas au sens propre du terme. Mais est-il vraiment obligé de se faire volontairement tabasser le jour où je sors enfin de l'hôpital ? Et par son frère, en plus ! Je ne vois aucune logique dans leurs actions !

Une fois dehors, sur la place pavée, je me fraie un chemin dans la foule. J'aimerais bien une cigarette pour me calmer, mais je n'ai pas envie d'adresser la parole à quelqu'un pour en quémander une.

— Tiens !



Un paquet de cigarettes tenu par une main apparaît sous mon nez. *Merci* – pensé-je avant de lever les yeux et de reconnaître le Latino qui se tient devant moi.

— Tu m’as suivie ? demandé-je d’un ton cassant en observant ses cheveux sombres coiffés en queue-de-cheval et son visage mince mais marquant.

— Vraiment, d’où te vient cette idée ? me demande-t-il d’un ton extrêmement sarcastique. Arrête de fixer ces cigarettes et prends-en une. Tu as l’air d’en avoir besoin.

C’est si évident ? Nous sommes au centre de la place. Je fronce les sourcils. Oh, et puis zut !

— Merci, grogné-je, énervée avant de prendre une cigarette.

Je ne suis pas énervée à cause de lui, mais à cause des frères Chevalier.

Il me donne du feu et j’inhale la fumée, les yeux fermés. Mon pouls commence à ralentir.

— Tu sais dire merci. C’est bien. Tu as donc profité d’une éducation, contrairement au reste du public, me dit-il de sa voix de velours, à la fois rauque et séduisante.

Je l’observe un peu mieux et me rends compte qu’il porte un débardeur, même s’il n’est pas une montagne de muscles. Il est mince, musclé et élancé. Avec ses yeux sombres, je suis sûre qu’il est capable de faire doubler de vitesse le rythme cardiaque d’une femme en une seconde.

— Si tu savais à quel point je suis bien élevée, réponds-je en souriant.

— Et bien tu n’en as pas l’air, Maron.

Merci, Dorian, il connaît mon nom grâce à toi.

— Maron ! crie Dorian en courant vers moi en compagnie de Freddy.

Et maintenant, les videurs le connaissent aussi.

— Chevalier et Gorille. Ce sont tes *bodyguards* ? me demande le Latino ? Je ferais mieux de m'en aller. Peut-être qu'on se reverra.

*Pourquoi ?*

Il se retourne, mais pas sans me lancer un sombre sourire coquin. Je le suis des yeux alors qu'ils montent les escaliers, fait un signe aux videurs avant de se faire accueillir avec enthousiasme par trois femmes. Qu'est-ce que c'est que ce spécimen ?

Sans réfléchir plus longtemps, je tire une deuxième fois sur la cigarette. Dorian se plante devant moi, l'air vraiment en colère.

— Qu'est-ce que te voulait Salvator ? me demande-t-il, comme si j'en avais la moindre idée.

— Se montrer aimable.

— Dis-le-moi !

— Tu te comportes comme à Dubaï, Dorian, comme si je devais justifier tous mes faits et gestes.

Freddy nous a rejoints, maintenant, mais il ne semble pas comprendre ce qui se passe.

— Je suis venu pour voir le combat, vous savez, se plaint-il. Tu vas bien ? me demande-t-il ensuite, à quoi je réponds par un signe de tête affirmatif. Alors j'y retourne.

Il n'a pas fait trois pas que Dorian pose ses mains sur mes épaules et me plaque contre la façade froide du bâtiment le plus proche. Les videurs et les autres fumeurs me jettent des regards amusés, mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire.

— Arrête ton char, Dorian. Je voulais juste sortir. Rien ne m’oblige à regarder leurs conneries. Et putain, oui, j’ai mal et j’ai besoin de calme.

Ses traits s’adoucissent immédiatement et il retire ses mains de mes épaules.

— Désolé. Et que te voulait Salvator ?

Énervée, je lève les yeux au ciel avant de lui répondre qu’il m’avait juste offert une cigarette et qu’il avait collé son poing dans la figure d’un type qui m’avait bousculée.

— Et c’est tout, alors arrête de jouer les gros bras. Je vais bien, j’avais juste besoin d’air frais, le rassuré-je.

Il lève le menton, m’observe de haut en bas pour s’assurer que j’aie vraiment bien. Puis il hoche la tête.

— De l’air frais, hein ? dit-il en suivant des yeux la fumée de ma cigarette. Finis-la, puis nous attendrons les autres dans la voiture.

Pas la peine. Trente secondes plus tard, Gideon apparaît à l’entrée du bâtiment, en sueur, avec juste une serviette autour du cou et un visage bien amoché.

— Que se passe-t-il, me demande-t-il, bien qu’il devrait se poser la même question.

— Rien, je n’avais juste plus envie de vous voir vous taper dessus, réponds-je en respirant profondément.

Derrière Gideon, je peux voir Lawrence qui se fait tripoter par trois femmes. Oh, si une d’entre elles ose toucher Gideon, elle va passer un sale quart d’heure.

— Elle a mal, Salvator lui a adressé la parole, et je crois que nous devrions partir, résume Dorian, et je lui donne un coup de coude car il

n'aurait pas dû raconter tout ça.

Je le foudroie du regard.

— Salvator ? demande Lawrence. Que voulait-il ?

Il s'essuie le visage avec sa serviette, il n'a pas l'air mieux en point que Gideon.

Évidemment, Dorian leur raconte tout ce que je lui ai dit auparavant. Quel cafardeur, et je lui enfonce mille poignards imaginaires dans le dos. Il semble insinuer que j'ai dragué le type qui m'avait protégée contre l'autre mec.

— Ah bon, dit Gideon dont les yeux se plissent. Nous devrions partir.

— Comment s'est fini le combat ? demande soudain Dorian. Pas de K.-O. apparemment ?

— Gideon a perdu parce qu'il a quitté le ring.

Oh oh, pas bon du tout. Lawrence attache ses cheveux et rayonne de fierté alors que Gideon lui lance un regard meurtrier.

— Il aurait pu arriver je ne sais quoi à Maron. Elle a mal, comme l'a dit Dorian. Le putain de combat, je m'en branle. Tu as gagné. Satisfait ?

La voix de Gideon tremble de colère, il n'aime pas être le perdant – et c'est de ma faute.

— Ce n'était pas mon intention, m'exclamé-je, mais Gideon me coupe la parole.

— Partons. Law a eu son combat, nous avons diverti la foule, je veux être au calme, maintenant.

Je tire encore deux fois sur ma cigarette avant de propulser le mégot devant moi, faisant jaillir de petites étincelles rouges.

— Je vais aller récupérer mon argent.

Lawrence disparaît à nouveau dans le bâtiment désaffecté. Il boite légèrement et son dos est couvert de bleus.

— Viens, petite.

Gideon passe un bras autour de ma taille et renifle avant de s'essuyer la sueur du front.

— Tu es dans un état ! On dirait que tu t'es battu.

Ses yeux se posent sur mon visage et plus particulièrement sur mon front.

— Depuis quand transpire-t-elle, demande-t-il à Dorian en m'ignorant, comme si j'étais attardée.

— Depuis que vous êtes entrés sur le ring. Pas étonnant, il fait plus chaud qu'en enfer là-dedans.

Gideon continue de me scruter en répondant par un « hum » inquiet.

— J'espère que je ne t'en ai pas trop demandé ce soir, petite ?

Je peux voir dans ses yeux qu'il a peur de m'avoir surmené.

— Non, je vais bien, mens-je. Toi, par contre... tu aurais bien besoin qu'on te soigne.

Il hausse un sourcil moqueur, ce qui lui donne un air vraiment très séduisant.

— Je vais demander à mon infirmière personnelle de s'occuper de moi.

— Ah ! Voilà donc la véritable raison de ce combat, le provoqué-je en ricanant.

Il hausse les épaules innocemment, et je me love prudemment contre lui pour ne pas lui faire mal. J'inspire son odeur épicée et je me rends

compte que je suis vraiment épuisée. La soirée s'est révélée plus éprouvante que je ne l'aurais cru.

## LAWRENCE

Voir ces deux-là se faire des câlins sur la banquette arrière est une torture pour mon nerf optique. Je suis content pour Gideon qu'il soit enfin avec Maron, vraiment, mais toute cette romance me sort par les oreilles. Après le combat, que j'ai incontestablement gagné quand Gideon a quitté le ring, Dorian a décidé de jouer notre chauffeur.

Il dépose le couple du jour chez Gideon, et je me laisse conduire jusqu'à ma nouvelle demeure.

— Tu as le droit de me soigner si l'envie t'en prend.

Je tapote le bras de Dorian qui repousse ma main.

— On dirait que tu n'apprécies pas le fait qu'ils soient en couple, déclare-t-il en tournant à droite sur la route qui mène à ma nouvelle propriété.

Je vais pouvoir la revendre tout de suite, tout cet investissement pour rien. Ou peut-être pas. Je pourrais y monter un strip club. Ça me changerait les idées, me rapporterait de l'argent et j'aurais une jolie surprise tous les soirs.

— Pourquoi dis-tu ça ? Je trouve juste qu'ils ne devraient pas passer si brusquement en mode couple fou amoureux. Ce que nous avons vécu ensemble ne devrait pas se transformer en une romance à l'eau de rose. Toi et Jane, vous êtes cool, alors pourquoi n'aurais-je pas le droit d'emprunter Maron pour une nuit sans que Gideon me menace de me tordre le cou ?

— Tu ne comprendrais pas si je te l'expliquais, dit-il d'un air arrogant.

Et oui, mon petit frère, le philosophe, me considère comme une brute mal léchée qui n'y connaît rien en sentiments.

— Je ne suis pas obligé de comprendre. J'ai hâte de voir ce qui va se passer demain – ou plutôt ce soir – quand Père va rencontrer pour de vrai notre chaton.

Je m'enfonce dans mon siège, les bras croisés, alors que Dorian me dévisage.

— Tu es conscient que toute l'histoire a été découverte à cause de toi ? Si tu ne t'étais pas vanté que le cabinet imaginaire de Maron représentait une connaissance de Père, rien de tout cela ne serait arrivé.

Il veut sérieusement me faire des reproches ?

— Merde, pas la peine de faire dans ton froc. Elle va survivre.

J'ouvre la portière en secouant la tête une fois que Dorian s'est garé devant ma porte.

— Oui, mais je ne sais pas dans quel état elle va en ressortir.

Il a raison. Père peut être très désagréable quand il le veut. Peut-être que je ferais mieux de l'accompagner. Je sais bien que Gideon a dit que Père voulait la voir seule. Mais ai-je l'habitude de suivre les règles ?

Non.

Donc je vais le faire. Je n'ai vraiment pas envie que Père passe un savon à la petite. Et j'en ai assez vu dans ce monde pourri pour savoir qu'il en est capable. Je ne le laisserai pas passer sa colère sur elle.

Toute cette situation me rappelle Cathy, à qui ma mère a passé un savon. Nos parents sont très doués pour détruire la vie des autres, ou pour la manipuler, et sans même ciller.



— Je vais garder un œil sur elle. Ne dis rien à Gideon, je ne veux pas qu'il pète encore un plomb.

— Je ne lui dirai rien, répond Dorian. Mais essaie de ne pas exagérer.

— Ne pas exagérer ? Rien de plus facile.

Dorian éclate de rire et moi aussi.

— Je ferai de mon mieux. Mais changeons de sujet. Je m'entends mieux avec toi ces derniers temps. Tu n'es plus si petit que ça.

Ah, ah, le regard qu'il me lance est impayable.

— Dehors !

— Ne joue pas les fillettes, c'était un compliment. À bientôt.

Je referme la portière et me dirige vers la porte d'entrée. Dorian avait raison sur un point, j'aurais eu du mal à conduire moi-même ce soir. J'enverrai quelqu'un chercher la voiture demain. Et j'aurais bien besoin d'un chaton qui s'occupe de moi.

C'est décidé, me dis-je en étudiant mes bleus sous la douche toute neuve. Je vais en faire un club. L'argent et le temps ne posent pas de problème. Et avec les bons ouvriers, tout est faisable. Et qui sait, peut-être que je trouverai mon chaton rien qu'à moi. Maron n'est hélas plus disponible. Ça va me manquer. Mon Dieu, me voilà en train de m'apitoyer sur mon sort comme une mauviette.

Mais peut-être que j'arriverai à la convaincre de ne pas se consacrer exclusivement à Gideon. Elle m'a laissé l'embrasser avant le combat et quand nous nous sommes revus avant d'aller visiter la maison, quelle passion ! Elle le veut autant que moi, et ce soir, je vais faire usage de mon charme et la soutenir face à mon père. Même si elle ne se doutera de rien. Peut-être que je devrais m'entraîner à ne pas exagérer.

Un peu avant dix-neuf heures, je me gare dans une rue perpendiculaire à celle où se trouve la maison de Père, qu'il habite avec Nadja – cette pétasse – qui me mate tout le temps. Je ne supporte pas cette femme.

Vêtu d'un pantalon et d'un tee-shirt gris, je m'approche discrètement de la propriété de Père. Alors que j'arrive au coin de la rue, la voiture de Gideon roule dans l'allée. Gideon dépose Maron dans la gueule du loup. Je ne comprends pas pourquoi il la laisse seule. Il est évident que Père a invité Maron pour en apprendre plus sur elle. Mais il n'est jamais satisfait de nos copines, qu'il s'agisse d'une beauté classique ou d'une petite blonde. Comme si cette poufiasse de Nadja était un vrai joyau. Ridicule. Maron a l'air un peu chancelante alors qu'elle s'avance dans l'allée. Mais elle ne semble ni nerveuse ni excitée, comme à son habitude. Encore un peu faible, peut-être. Gideon repart dans sa Maserati alors qu'un domestique invite Maron à entrer.

Je me dépêche d'atteindre la grille avant qu'elle ne se referme automatiquement et je coupe à travers le jardin pour rejoindre l'entrée secondaire.

J'ouvre la porte et me retrouve dans la partie arrière du hall d'entrée. J'entends déjà la voix de mon père qui demande à Maron de le rejoindre à l'étage, dans son bureau. On dirait bien qu'il ne va pas l'inviter à rester pour dîner, mais qu'il veut tout de suite régler l'affaire. Parfait ! Ce sera plus simple pour moi de les espionner.

J'entends des pas étouffés par la moquette, puis le silence revient.

— Monsieur Chevalier.

*Fuck !* L'intendante se tient devant moi, elle doit toujours venir le soir.

— Occupez-vous de votre travail, craché-je de manière irréfléchie, puis j'ai une idée et je la retiens un instant. Où se trouve la fiancée de mon Père ? demandé-je pour être sûr que la pimbêche ne me mette pas de bâton dans les roues.

— Elle est allée rendre visite à des amies.

Ah, peut-être que ce n'est qu'un alibi pour tromper mon père. Ça m'est égal.

— Quand sera-t-elle de retour ?

— Elle a dit aux alentours de minuit.

Je hoche la tête et inspire profondément. Puis je monte rapidement les escaliers en direction du bureau de Père pour pouvoir suivre leur conversation. Je pourrais m'arrêter devant la porte, mais la pièce d'à côté me semble être une meilleure solution. S'il m'y trouve, et bien je me réjouis de voir la tête qu'il fera. Et sinon, et bien tant mieux. Je veux savoir ce qu'il va dire et faire pour l'intimider. Maron est une dure, mais elle est aussi assez bête pour accepter son invitation.

Je m'arrête devant la porte et tape le code. Je sais qu'il protège bien le coffre-fort se trouvant dans cette pièce. Il y a peu de chances qu'il quitte son bureau pour venir ici. Tout est parfaitement bien rangé, comme toujours. Un canapé en cuir classique, de vieilles étagères hautes remplies de classeurs et de documents, des diplômes au mur. Les lourds rideaux plongent la pièce dans l'obscurité. Je m'installe sur le canapé à côté de la porte attenante au bureau et écoute la conversation. Je peux entendre tous les mots. Père commence directement avec sa tirade. Attaque frontale. Pauvre petite.

## CHAPITRE 25

Franchement, je m'étais attendue à beaucoup, mais les paroles de M. Chevalier me laissent sans voix.

Assis dans un fauteuil en cuir coûteux derrière un lourd bureau en noyer, vêtu comme toujours d'un costume taillé sur mesure, il croise les doigts devant son ventre et regarde par la fenêtre. Comme si je n'existais pas, invisible. *Nada*, circulez, rien à voir.

Ses cheveux courts et argentés brillent, et un léger sourire s'affiche sur ses lèvres. Je sais maintenant comment il est vraiment. Il se tourne vers moi, la bouche déjà ouverte.

— J'ai oublié de vous offrir un rafraîchissement.

Ah vraiment ? Et il s'en rend compte seulement dix minutes plus tard ?  
*Ne te laisse pas provoquer.*

— Ce n'est pas la peine. Ne vous inquiétez pas.

— Oh, mais je ne m'inquiète pas, madame Noir. Pour en revenir à nos moutons, vous voulez vraiment me faire croire que mes fils vous ont engagée pour les accompagner à Dubaï dans le but de m'impressionner et que mon deuxième fils aimerait avoir une relation amoureuse avec vous ?

*Aimerait ?* Nous sommes déjà ensemble, non ? Ou bien ai-je raté un épisode ?

— Cela peut paraître absurde, commencé-je à expliquer alors que je ne lui dois aucune explication, c'est la stricte vérité. Vous savez qui je suis...

— Je sais exactement qui vous êtes, m'interrompt-il.

Il se lève soudain derrière son bureau poli à l'extrême.

— Vous travaillez pour une agence, des hommes vous engagent pour un soir parce qu'ils ne sont pas capables de rencontrer des femmes par la voie normale. Vos services sont rémunérés, et ne sont pas donnés. Comprenez-moi bien, je sais que votre travail est important. Il existe des hommes qui en sont dépendants par manque de temps, par faiblesse ou tout simplement pour passer quelques heures excitantes vite et sans complications avec une dame comme vous. Mais ce qui pousse ces messieurs ne m'intéresse pas.

Il renifle dédaigneusement avant de reprendre sa tirade.

— Vous comprendrez que je ne peux pas tolérer que mes fils, qui sont des personnes publiques, soient accompagnées d'une femme à vendre. Vous avez une réputation extrêmement intéressante en tant que « domina », madame Noir, qui risque de faire naître des ragots que je ne peux absolument pas me permettre. Je n'ai aucune idée du nombre de vos clients que je pourrais connaître personnellement ou avec lesquels je fais des affaires. Et je ne veux pas savoir si vous avez assouvi...

Il cherche le mot adéquat en faisant les cent pas sur le couteux tapis noué à la main. J'aurais bien envie de lui plonger un poignard dans le dos pour chaque mot qui sort de sa bouche.

— Bah, appelons un chat un chat ! Si vous avez assouvi les désirs pervers de centaines d'hommes à l'année.

— Tout est confidentiel. Aucune information n'est rendue publique, dis-je en lui coupant la parole pour lui faire comprendre que je ne suis pas une de ces femmes qui bavardent au sujet de leurs clients.

— C'est possible, madame Noir. Mais vos clients vous reconnaissent certainement où que vous alliez. Vous n'êtes pas une inconnue. Vous avez

tout fait pour être renommée comme l'une des meilleures prostituées de luxe de Marseille. Si l'une de mes connaissances n'avait pas attiré mon attention sur votre cas, un partenaire commercial ou un associé aurait tôt ou tard fini par m'informer de la présence d'une pute à ma table.

C'est vraiment un coup bas.

— Et c'est bien là qu'est le problème.

Ses rides disparaissent soudain légèrement, et il donne presque l'impression d'être un père inquiet pour ses enfants alors qu'il s'approche un peu de moi dans ses chaussures en cuir hors de prix.

— Je ne peux pas permettre que mon fils le plus prometteur devienne la risée du Tout-Marseille parce qu'il a choisi une *escort girl* pour compagne. Je suis sûre que vous pouvez me comprendre.

Je ne peux pas m'empêcher de secouer la tête. On dirait que le comportement de Gideon aux États-Unis n'est rien de plus à ses yeux qu'une simple maladresse sous l'influence de l'alcool. Mais ma présence à ses côtés serait une épine dans son pied ? Parce que je pourrais ruiner ses affaires et sa réputation ?

Je ne m'étais pas attendue à ça, pour être honnête. Je pensais que nous aurions une discussion entre adultes où il me reprocherait de lui avoir volontairement caché la vérité, mais ça...

— Où voulez-vous en venir exactement ? demandé-je ouvertement d'une voix ferme en me levant à mon tour.

Qu'il soit millionnaire, milliardaire ou boulanger, je ne laisse personne dicter ma conduite. Mais ma jambe encore blessée ne m'aide pas à me tenir droite devant lui, surtout avec mes talons aiguilles.

— Je me suis également renseigné sur vous personnellement. Je sais que vous êtes née le 27 juin à Pontcharra, que vous êtes étudiante en architecture, que vos parents habitent à Grenoble, que vous avez une sœur jumelle gravement malade, que vous avez eu votre bac avec 13 de moyenne et que vous aimez le sexe à la dure ; bref, j'ai assez d'informations pour savoir que vous n'êtes pas un bon parti pour mon fils Gideon. Et même si vous ne travailliez pas comme *escort girl*...

Il finit sa phrase avec un mouvement de sa main dans les airs. *Je ne suis pas faite pour lui* – complété-je sa phrase pour moi-même.

Avec son expression glaciale et sa tentative de se débarrasser de moi, cet homme me ferait presque pitié. En principe, je pourrais à mon tour m'informer sur ses faiblesses par l'intermédiaire de mes clients. Je peux faire mes devoirs aussi bien que lui.

— Très bien, vous en savez beaucoup à mon sujet. Où voulez-vous en venir ? Vous voulez que je me tienne à l'écart de votre fils pour que vous puissiez vous-même choisir une femme qui lui conviendrait mieux selon vos critères ? Ne le prenez pas mal, mais je connais les us et coutumes de la haute société, je sais parfaitement me tenir, et si cela n'avait tenu qu'à moi, je vous aurais informé personnellement de ma véritable identité, dis-je en essayant de tourner la conversation à mon avantage, mais il secoue la tête en faisant claquer sa langue.

— Cela ne m'intéresse pas, madame Noir. Tout ce qui m'intéresse sont la réputation de mon entreprise, la réputation de mes fils et mes affaires. Et qu'une prostituée essaie de s'insinuer dans ma famille juste parce qu'elle a tourné la tête à mon fils, cela ne ferait vraiment pas bonne impression.

— Non ! protesté-je. Ça n'a jamais été mon but ou mon intention. Votre entreprise et votre argent ne m'intéressent pas. Je...

— Assez ! m'interrompt-il. Je connais votre situation, et je suis prêt à régler notre conflit de façon amiable.

En quatre enjambées il est derrière son bureau, s'empare d'un stylo doré et écrit quelque chose sur une feuille de papier. Je l'observe, suspicieuse, mais je voudrais bien me rasseoir car ma jambe commence à me faire souffrir.

— Voilà, vous constaterez que je ne veux pas seulement me débarrasser de vous. Prenez cet argent pour financer le traitement de votre sœur, achetez-vous une propriété, un appartement, une voiture, faites un voyage autour du monde. Vous pouvez en faire ce que vous voulez. C'est le marché que je vous propose pour que vous vous teniez à l'écart de mes fils et pour que nous réglions cette affaire proprement, sans conflit.

Sa voix n'est plus sévère, mais plutôt flatteuse. Ses yeux gris, par contre, identiques à ceux de Lawrence, me fixent comme un lynx fixe sa proie. Il me tend le papier plié, et je le prends, hésitante. Il croit vraiment qu'il peut m'acheter avec de l'argent ?

Ce n'est pas moi qui ne pouvais pas me tenir à l'écart de mes clients, ce sont eux qui sont venus à moi, eux qui voulaient me voir... Mais je ne vais pas me justifier devant lui en lui expliquant ce que je ressens pour Gideon. Je ne suis pas une moins que rien juste parce que je ne suis pas à la tête d'une banque de renommée mondiale. J'ouvre le papier sans vraiment le vouloir et découvre la somme de deux cent mille euros. Mon Dieu ! Il est prêt à payer tant que ça pour se débarrasser de moi ? Il m'a assez insultée pour aujourd'hui, et je repose le papier sur son bureau.



— Je refuse.

Les genoux en coton, je me tourne vers la double-porte en bois sombre.

— J'ai été ravie de faire enfin véritablement votre connaissance, et maintenant, j'aimerais m'en aller.

— Réfléchissez bien. Vous pourriez engager les meilleurs médecins pour soigner votre sœur. Vous pourriez vivre longtemps sans avoir besoin de travailler.

En plus, il veut me prescrire la façon dont je pourrais utiliser cet argent ? Il veut me faire céder à la tentation ? Je serais vraiment faible si j'acceptais son offre.

— Je reste sur ma décision. Je ne suis pas à vendre. Gardez votre argent, réponds-je en regardant M. Chevalier debout derrière son bureau, les lèvres pincées.

On dirait que j'ai contrecarré ses plans. Je me demande bien combien de fois il a fonctionné auparavant.

— Vous ne me laissez donc pas d'autre choix, dit-il alors que je tends la main vers la poignée de porte. Je vais devoir convaincre mon fils moi-même. Il n'est pas aussi têtu que vous, et il devra accepter de passer plusieurs mois à l'étranger, sans vous, pour s'occuper de contrats très importants pour notre entreprise. J'ai été également ravi de faire réellement votre connaissance. Peut-être que j'aurai de vos nouvelles bientôt.

Très certainement.

Mais je ne veux pas qu'il envoie Gideon à l'étranger sous un prétexte quelconque. Qui sait ce qu'il prépare vraiment ? Peut-être qu'il arrange déjà une autre relation pour Gideon ? Peut-être qu'il a l'intention de

l'envoyer pour toujours à l'étranger ? Et Gideon, que ferait-il ? Se révolterait-il ? Il est assez grand pour prendre ses décisions tout seul. Et s'il lui racontait des mensonges à mon sujet ? Et si Gideon regrettait sa décision de m'avoir à ses côtés ? Mon Dieu, je ne sais pas quoi faire. Je savais que ce soir ne serait pas une partie de plaisir, mais je ne veux pas que Gideon ait des problèmes à cause de moi.

Une chose est sûre, la fin ne sera pas belle à voir. Son père ne me tolérera jamais, comme Gideon l'avait prédit. Je vais passer mes soirées seule, en attendant que Gideon rentre de soirée, de voyage ou de gala. Jusqu'à ce que je termine mes études, je gagnerai mon pain avec un boulot à mourir d'ennui, pour gagner de l'argent car je ne veux pas accepter le sien. Et je fanerai à ses côtés.

Cela peut paraître égoïste, mais je ne veux pas vivre ainsi. Je veux une relation où je ne serais pas que son ombre et où les personnes influentes ne me regardent pas de travers. C'est un des inconvénients de mon travail. Je suis comme je suis, et je n'avais jamais cru avoir un jour un homme à mes côtés auquel ma réputation pourrait porter atteinte. Je ne veux pas lui faire de mal.

— Vous semblez réfléchir, me dit le père de Gideon. Soyez raisonnable et prenez la bonne décision. Vous vous épargneriez, ainsi qu'à mon fils, des moments difficiles.

Je déglutis, un goût amer dans la bouche, et j'ai le sentiment désagréable que ses mots pourraient contenir une partie de vérité.

— Très bien. Je me tiendrai à l'écart de votre fils, mais uniquement pour ne pas être la cause de son malheur, dis-je à voix basse.

— Une décision raisonnable. Je propose que nous établissions un contrat pour vous tenir à votre parole.

Un frisson me parcourt le dos et les poils de ma nuque se hérissent. Mais c'est la seule solution. Mon Dieu, il va me haïr. Mais c'est pour son bien. Je lui ai déjà causé assez d'ennuis. Il s'est battu avec Dubois, s'est jeté au cou d'autres femmes, a presque ruiné sa réputation, juste pour m'oublier. Il a négligé ses affaires et a combattu son frère sur le ring. Je ne veux pas qu'il perde tout ce qu'il a construit à cause de moi.

Alors que je signe le contrat, je revois son visage le jour où nous nous sommes rencontrés au Boosté. C'est là que tout a commencé. Il était calculateur, distant, pervers, mais aussi puissant et réputé. Et je risquerais de faire de lui un homme d'affaires ordinaire qui ne peut pas se montrer en public avec sa femme. Il aurait honte de moi. Une fois le contrat signé, M. Chevalier me donne une foutue copie que je fourre dans ma poche.

— Je vais faire virer l'argent sur votre compte rapidement.

— Non, je n'en veux pas, répliqué-je, avant de tourner mon regard vers M. Chevalier.

— La décision vous appartient. J'avais appris à vous apprécier à Dubaï. Dans d'autres circonstances, notre conversation se serait déroulée autrement. Mais j'apprécie votre décision.

Il devrait faire plus attention à ce qu'il dit s'il ne veut pas que je lui saute au visage. Le regard vide, je quitte cet enfer et descends les marches à toute vitesse, sans attendre qu'il me raccompagne. Sans réfléchir, j'ouvre la grande porte ornée de mosaïques de verre et je descends l'allée en boitant à moitié, hors de moi, jusqu'à ce que je ne puisse plus retenir mes larmes.

J'inspire profondément et scrute la route à la recherche d'un arrêt de bus. Je ne veux pas que Gideon vienne me chercher. D'après le contrat, il m'est interdit de lui téléphoner et de tout lui raconter. Je dois le bannir de ma vie dans l'espace des prochaines vingt-quatre heures. Je dois couper tous les ponts. Je n'ai pas le droit de l'appeler, de lui rendre visite ou de le contacter par un tout autre moyen.

C'est une torture. Je titube en reniflant sur la route longée de villa toutes plus luxueuse les unes que les autres, jusqu'à ce que je trouve un arrêt de bus. Je monte dans le premier autocar qui passe et rentre seule chez moi.

## GIDEON

— Mais enfin, qu'est-ce qu'elle fout ? m'écrié-je en passant ma colère sur le mobilier.

J'ai appelé Maron au moins mille fois mais elle n'a jamais répondu !

Mon père m'a informé qu'elle avait tout de suite accepté l'argent qu'il lui avait offert pour la tester, comme il le fait avec toutes les femmes. À l'en croire, il savait depuis le début que Maron ne voulait une relation avec moi que pour avoir accès à mon argent. Relation ? Ce n'est pas le bon mot pour définir le lien qui nous unit. Nous n'avons jamais eu l'occasion de construire une relation après tous les faux pas des dernières semaines. Et maintenant que nous aurions le temps, elle prend l'argent de Père et ne veut plus rien avoir à faire avec moi !?

Hors de moi, j'envoie valser les cadres posés sur mon buffet et je donne un coup de pied dans une chaise.

Enfin, je croyais que nous aurions le temps et l'occasion de parler de tout, de planifier notre vie, même si je me suis souvent rendu compte que j'allais parfois trop vite. Mais j'ai besoin d'être sûr de ce qui s'est passé pour ne pas me retrouver devant l'abysse.

— Comme c'est le cas maintenant ! grogné-je.

J'ai toujours été quelqu'un qui aime planifier les choses et je m'étais imaginé passer le restant de ma vie avec cette femme. Et maintenant elle se barre, pour la seule raison qu'elle a parlé avec mon père ? Aucune de mes petites amies ne s'est enfuie, aucune ne s'est rendue sans se battre en prenant son argent.

Je vais aller la voir, je vais la forcer à me répondre. C'est le seul moyen d'apprendre ce qui s'est réellement passé. Père m'a inondé de travail pendant trois jours en me demandant de lui laisser du temps pour réfléchir. Et rien.

C'étaient trois jours de trop. Pourquoi ai-je été assez stupide pour lui accorder un temps de réflexion ? Parce que j'espérais qu'elle finirait par refuser l'argent ?

Je peux la comprendre, elle en a besoin pour sa sœur. Mais elle aurait pu m'en parler. Et moi, je l'ai forcée à démissionner et elle se retrouve sans travail maintenant. Est-ce pour ça qu'elle a accepté l'argent ? Croyait-elle que Père ne me dirait rien ? Parce qu'elle croyait qu'elle ne serait plus capable de payer le traitement de Chlariss si elle refusait ?

Il n'y a qu'une façon de le savoir : le lui demander.

Un quart d'heure plus tard, je file pied au plancher dans les rues de Marseille en direction de son appartement pour exiger une explication. Alors que je gare la voiture, je m'aperçois que son appartement est plongé dans l'obscurité. Il est près de vingt-deux heures et la seule lampe allumée est dans l'appartement de son voisin.

*Serait-elle chez Luis ?*

Ou alors...

*J'espère qu'elle n'est pas avec un client.* Merde, je m'imagine vraiment n'importe quoi.

*Calme-toi, sinon tu vas l'inonder de reproches avant qu'elle ne puisse dire un seul mot.*

Je respire profondément et ouvre la porte. Elle m'en a confié une clé pour me prouver qu'elle me fait vraiment confiance. Je n'y croyais pas

quand elle me l'a donnée. Je pensais que ce geste ne viendrait que des mois plus tard.

Au lieu de perdre mon temps à attendre l'ascenseur, et pour faire passer ma colère et ma peur que Père ait dit la vérité, je monte les escaliers quatre à quatre jusqu'au dernier étage. Arrivé devant sa porte, je sonne pour ne pas la prendre par surprise. Rien. Est-elle vraiment sortie ? Bien, je lui donne une minute avant de sonner encore une fois. Puis j'en ai assez. Je déverrouille impatiemment la porte, l'ouvre et entre dans son appartement complètement sombre. Je cherche l'interrupteur, appelle « Maron ? » jusqu'à ce que je trouve le bouton. Mais quand la lumière s'allume, mon cœur s'arrête de battre un instant. Putain de bordel de merde !

Son appartement est entièrement vide, comme si Maron Noir n'avait jamais habité ici.

— Non !

Je fais le tour des autres pièces à la recherche d'un indice prouvant que je suis dans le mauvais appartement ou que tout ceci n'est qu'une mauvaise plaisanterie. Puis je remarque une lettre par terre, juste à côté de la porte d'entrée. Il y a même mon nom sur l'enveloppe.

— J'espère pour toi que tu as une bonne explication à me donner, grogné-je en ouvrant l'enveloppe pour en sortir une feuille de papier pliée.

*Darling,*

*Je serai probablement dans l'avion quand tu liras cette lettre. Je sais que tu dois t'inquiéter, mon appartement est vide et tu n'arrives pas à me joindre. Mais ne t'en fais pas. J'ai décidé que notre relation n'avait aucun*

*avenir – mon Dieu que c’est kitch. Je ne peux rien te dire en personne, et à ça aussi il y a une explication. Je sais que je ne suis pas en position d’attendre quoi que ce soit de ta part, mais je vais quand même te demander une chose. Oublie-moi dès que tu auras fermé la porte de cet appartement.*

*Ne me cherche pas. Tu n’arriverais pas à me trouver. Tu sais que je suis très douée pour garder ma vie privée privée.*

*Ta Maron*

Complètement ahuri, comme si tout ceci n’était qu’une blague, je laisse tomber la lettre par terre et me passe une main dans les cheveux. Elle a pris l’argent et m’a quitté ?

*Merde, ça ne peut pas être possible !* Elle croit vraiment que je ne vais pas la chercher ? Je veux une explication, elle me doit bien ça ! Après tout ce que nous avons vécu ensemble, elle ne peut pas disparaître comme ça !

Je fais une dernière fois le tour de l’appartement. Elle a tout abandonné, tout laissé derrière elle, mais pourquoi ? Je pense soudain à sa sœur. Il est déjà tard, mais j’aurai mon information, même si je dois me rendre personnellement à l’hôpital.

Une infirmière aimable décroche.

— M<sup>lle</sup> Noir nous a prévenus que vous appelleriez. Et elle a laissé un message pour vous. Attendez un instant.

J’entends le bruit du papier que l’on feuillette puis elle se racle la gorge avant de lire.

— « Arrête de me chercher, Gideon. Respecte ma décision. » Voilà ce qu’elle nous a demandé de vous dire si vous téléphoniez ou si vous veniez



ici. Et non, Chlariss Noir n'est plus notre patiente.

Je donne un violent coup de pied dans le cadre de la porte en jurant bruyamment.

— Mais de qui est-elle la patiente alors ?! Dans quel hôpital a-t-elle été transférée ? demandé-je, bien que cela ne serve à rien car j'obtiens la réponse à laquelle je m'attendais.

— Je n'ai pas le droit de vous donner d'information à ce sujet. Au revoir, monsieur Chevalier.

Non ! Si elle croit que je vais abandonner maintenant, elle se met le doigt dans l'œil. Je suis prêt à fouiller toute la France à sa recherche, elle peut me croire. Et si elle n'était plus en France ?

Merde !

Je referme la porte derrière moi. Mais que Dieu lui soit clément si jamais je la retrouve un jour ! Car je ne vais certainement pas l'oublier.

*Non, petite, je ne te rendrai pas ce service.*

## *Et pour finir...*

Je n'avais pas prévu d'écrire un cinquième tome. Mais je ne pouvais pas laisser l'histoire de Maron et des frères Chevalier se finir ainsi.

À l'origine, la série ne devait comporter que trois volumes, mais l'histoire m'a tellement fascinée que je me suis sentie obligée de la continuer. Vous avez donc le droit de vous réjouir à ce que vous réservera le cinquième tome.

Le cinquième et dernier tome de la série autour de Maron Noir devrait paraître fin juillet.

Mais je suis déjà en train de travailler sur un autre projet.

J'espère que vous resterez fidèles à mes récits.

*Bien à vous, votre D.C. Odesza*



## **Table of Contents**

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13](#)

[CHAPITRE 14](#)

[CHAPITRE 15](#)

[CHAPITRE 16](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18](#)

[CHAPITRE 19](#)

[CHAPITRE 20](#)

[CHAPITRE 21](#)

[CHAPITRE 22](#)

[CHAPITRE 23](#)

CHAPITRE 24

CHAPITRE 25

D.G. ODESZA

MARON NOIR  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR  
LA FIN DE LA

*Quête*



D. C. ODESZA

**MARON NOIR**  
*la fin de la quête*

CINQUIÈME VOLUME  
ROMAN ÉROTIQUE

**E-MAIL**

[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

Titre original : *Sehnsüchtig Vergangen,  
Ein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : août 2016

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

Photo © conrado / Valua Vitaly /

Dragana Gerasimoski – fotolia.com

SW Korrekturen e.U. – [www.swkorrekturen.eu](http://www.swkorrekturen.eu)

*Tous droits réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)



*Nombreux sont ceux qui portent un masque pour  
se protéger,  
mais c'est justement ce masque qui nous rend  
vulnérable.*

*ROSE VON DER AU*

Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# CHAPITRE 1

Ce doit vraiment être un sale type pour te dicter ainsi ta conduite ! aboie Kean, comme si j'y étais pour quelque chose.

Nu-pieds, vêtu d'un jean et d'une chemise rouge, il fait les cents pas sur son tapis noir. Il tremble de colère, je peux le voir depuis le fauteuil où je suis assise, sans même lever les yeux.

— C'était *ma* décision. Compris ? Nous avons eu de bons moments ensemble, mais j'ai une réputation qui me poursuit et qui *lui* nuit. Tu devrais me comprendre mieux que personne. Tu sais très bien comment les gens réagissent dès que tu sors de ton placard et que tu leur parles de tes préférences au lit.

J'espère que cette comparaison suffira à lui faire comprendre pourquoi je suis partie.

Je l'entends renifler, puis ses pieds nus apparaissent dans mon champ de vision. Il s'empare fermement de mon menton et le soulève.

— Depuis quand abandonnes-tu aussi vite ? Depuis quand es-tu si faible ? Depuis quand permets-tu à un mec riche et vicieux de te dire ce que tu as à faire ? Soit tu es aveugle, soit tu n'es plus la fille qui a profité de mes enseignements.

Ses yeux noirs plongent dans les miens pendant que j'observe ses traits déformés par la colère.

— Mon Dieu, arrête de me faire des reproches ! Je fais cela pour Gideon.

— Non, mon amante, tu le fais pour toi. Tu fuis devant tes problèmes pour ne plus te sentir vulnérable. Malin, mais tu oublies que ton âme en souffre. Tu aimes cet homme, et pourtant tu te comportes comme une femme faible et indécise. Où est ta fierté ? Où est ta détermination ? Va-t il falloir que je les refasse sortir ?

— En me donnant la fessée ? le piqué-je en souriant doucement. Et bien vas-y ! Tu constateras alors que cela n'a rien à voir avec un manque de fierté ou de détermination. Les circonstances me forcent la main. Ces fameuses circonstances qui t'ont poussé à me mettre à la porte il y a quelques mois.

*Échec et mat !* – pensé-je, car je sais qu'il n'a aucune excuse. Il m'a renvoyée à cause des circonstances, du moins c'est la raison qu'il m'avait donnée à l'époque. Et moi, je n'aurais pas le droit de m'en servir ?

Il relâche mon menton, et je baisse mon regard pour cacher les larmes qui me montent aux yeux.

— Tu sais qu'il nous est difficile de faire face à nos sentiments : ils nous rendent vulnérables, ce sont

tes propres mots. Je veux tirer un trait sur le sujet. Je sais qui je suis et je sais où est ma place. À quoi bon me battre si je ruine sa vie dans la foulée ? Si je fais de lui l'objet de moqueries ouvertes ? Non, Kean, ce n'est pas mon cœur qui a pris cette décision, c'est ma tête. Et, putain, je ne serais pas venue te voir si je n'avais pas été persuadée que tu sois la seule personne capable de me comprendre. Je n'ai personne d'autre, plus de travail, mes études sont en pause, Luis est resté à Marseille. Par contre, j'ai ce putain de contrat ! Pourquoi ne pas trouver quelqu'un ici et vivre heureuse ? J'aurais dû t'écouter à Dubaï...

J'essaie en vain de retenir mes larmes alors qu'il me fixe d'un air presque compatissant. Ses traits sont aussi durs que d'habitude, mais je reconnais les petites rides qui se forment toujours autour de ses yeux quand il essaie de me comprendre.

— Je n'aurais jamais cru qu'un jour je nuirais aux frères, ou que je me ruinerais moi-même. La vie est injuste. Et si je ne peux pas être heureuse avec lui, et bien je continuerai à me battre et à chercher à l'être ailleurs et autrement.

Il caresse son menton, comme toujours quand il réfléchit. Puis il se dirige vers le mur à côté de moi et s'y adosse.

— Tu as déjà abandonné, Maron. Je ne pense pas que tu aies compris les leçons que je t'ai enseignées. Je t'ai appris l'humilité, je t'ai appris à supporter la douleur, à faire confiance à une autre personne à laquelle tu es liée, et je t'ai appris à mettre tout ton cœur dans ce que tu entreprends. Mais je ne t'ai certainement pas appris à te couper du monde et à repousser les gens que tu aimes.

Je ne peux pas m'empêcher de rire dédaigneusement, avant de renifler et de m'emparer de la boîte de mouchoirs qui se trouve sur son bureau.

— Et si c'est pour le mieux ?

— Ça te vaudra dix coups. Et chaque excuse t'en vaudra d'autres, jusqu'à ce que tu reconnaises que tu as abandonné. Mais avec mon aide, tu vas refaire surface, tu peux me croire.

Il s'éloigne du mur pour se rapprocher de moi, son sourire diabolique aux lèvres. Je peux lire sur son visage qu'il a déjà un plan en tête.

— Tu vas te mettre à la recherche d'un nouveau job dès demain, déclare-t-il de sa voix ferme et décidée qui, bizarrement, me donne le soutien dont j'ai besoin en ce moment. Et maintenant, déshabille-toi.

— Attends un peu ! Pourquoi ne travaillerais-je pas pour toi ? Je pourrais t'aider en donnant des cours à tes élèves, je pourrais les préparer et leur montrer...

— Non ! m'interrompt-il en m'arrachant une grimace. Tu vas chercher un emploi.

Bien, il ne veut pas de moi comme assistante, probablement parce que je ne me contrôle pas moi-même ces derniers temps et que je laisse mes sentiments m'influencer. Comment pourrais-je apprendre à d'autres femmes à se contrôler alors que je n'en suis pas capable pour l'instant ? C'est exactement la réponse qui est gravée sur son visage, il n'a pas besoin de prononcer une seule parole.

— J'appellerai Léon demain, il connaît quelques agences.

Il m'avait promis un jour de me trouver une place dans une autre agence si jamais je devais déménager. Et aujourd'hui, j'ai besoin de son aide. J'espère vraiment seulement que Gideon ne découvrira pas où je me trouve actuellement. Kean est tout aussi doué que moi pour tenir secrète sa vie privée. C'est lui qui m'a tout appris. Son adresse à Lyon n'est pas à son nom, et son numéro de téléphone est sur liste rouge. Impossible à trouver sur Internet ou aux renseignements. Il essaie autant que possible de tenir son existence à l'abri du public en se cachant derrière de multiples adresses.

Bien sûr, je n'ai pas pu emmener Chlariss à Lyon avec moi. Il n'aurait pas été possible d'organiser si vite

son transport et son transfert dans un autre hôpital. Mais si jamais Gideon pose des questions à l'hôpital, à Marseille, il n'apprendra pas qu'elle a juste changé de chambre. Et pour le cas où il finisse par le découvrir, Chlariss sait quoi faire. Elle ne lui dira rien – en tout cas je l'espère. Elle va rester à Marseille jusqu'à ce que je me sois arrangée pour qu'elle puisse suivre son traitement à Paris. Il n'y a qu'une heure de vol entre Lyon et Marseille, je peux donc lui rendre visite quand je le souhaite. Quant à mon mémoire, je peux l'écrire où je veux du moment que j'en parle d'abord avec mon professeur. Tout devrait donc aller pour le mieux. J'espère juste n'avoir rien oublié dans ma précipitation.

— Debout, je n'en ai pas encore fini avec toi. Tu pourras dormir plus tard.

Les paroles de Kean m'arrachent à mes pensées. Je lève mon regard dans sa direction, et ses yeux, d'un noir que je n'ai rencontré que chez lui, brillent d'impatience.

J'inspire profondément, cligne des yeux pour chasser les larmes, puis je me lève. Ses mains commencent à s'approprier mon corps. Je sais qu'il est mentalement en train de préparer une séance pour me changer les idées. Mais suis-je seulement en état ? Est-ce que cela va m'aider ou seulement aggraver ma situation ?



Ses mains me retirent ma veste en cuir, se promènent sur mon cou, se posent de chaque côté de mon visage. Puis Kean se penche vers moi et m'embrasse prudemment, comme si c'était interdit. Avec un sourire fatigué, car le déménagement m'a épuisée, je lui rends son baiser pour me sentir moins seule, pour sentir que je l'ai, lui, au moins. Mes mains se posent sur sa chemise rouge pendant qu'il me retire mon tee-shirt. Puis il déboutonne mon jean noir avec habileté, et je me retrouve en sous-vêtements en un temps record.

Il est toujours entièrement habillé. Il détache ses lèvres des miennes pour les poser sur mon cou, entre mes seins, sur mon ventre. Puis il s'agenouille devant moi. Ses doigts effleurent la cicatrice sur ma cuisse. Je le vois qui fronce les sourcils.

— Si ce type n'avait pas directement atterri en détention provisoire après son séjour à l'hôpital, je te jure que je...

En secouant la tête, je pose mon index sur sa bouche pour le faire taire.

— Chut ! Je ne veux plus en parler.

Cela ne ferait que gâcher cet instant.

Il soupire en souriant amèrement, puis ses doigts remontent le long de ma jambe, comme pour vérifier si je suis assez guérie.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il soudain en levant vers moi des yeux à la fois inquiets et sévères qui m'interdisent de lui mentir.

Je détourne brièvement les yeux et fixe le tapis noir. Je devrais être honnête avec lui. Oui, à partir de maintenant, je devrais toujours être honnête avec moi-même et avec les personnes auxquelles je tiens.

— Épuisée.

— Au moins, aujourd'hui, tu n'oses pas me mentir.

— Oui, mais cela ne veut pas dire que je ne sois pas capable de faire face à la séance que tu t'apprêtes à débiter, répliqué-je en souriant avant de prendre sa main pour qu'il se relève.

— Exactement ce que je voulais entendre, me susurre-t il à l'oreille avant de se pencher vers son bureau, d'ouvrir un tiroir et d'en sortir de larges manchettes et des chaînes. Mais je ne vais pas te réprimander comme tu te l'imagines.

Je souris car je le connais bien et je sais qu'il ne dévoile jamais rien de ses intentions quant au déroulement d'une séance.

Je ne suis plus vêtue que de mes dessous en dentelle noire. Il passe les larges manchettes en cuir noir sur mes poignets. Elles sont équipées d'anneaux métalliques argentés. Puis il prend un collier en cuir

noir que je connais d'avant et qu'il n'utilise jamais dans son club.

— Commençons à soigner ton âme avant de nous consacrer à ton corps. Penche la tête en arrière ! m'ordonne-t-il, et j'obéis immédiatement.

Quelques secondes plus tard, le large collier de cuir, doublé d'un ruban en velours à l'intérieur, se trouve autour de mon cou. Puis il referme le verrou en métal. Ce collier est équipé d'une serrure à combinaison spécialement conçue par Kean. Ses accessoires de BDSM sont extrêmement raffinés.

Cela fait partie des dons de Kean, et j'espère que ceux-ci me permettront de redevenir ce que j'étais. D'un geste d'expert, il accroche les fines chaînes argentées au collier puis aux manchettes autour de mes poignets.

— Je te laisse du jeu aujourd'hui, mais demain, je raccourcirai un peu les chaînes.

*Demain ?* Je lève les yeux vers lui, et un sombre sourire s'affiche sur ses lèvres. Il hausse un sourcil et caresse mon ventre après avoir attaché toutes les chaînes.

— Oui, tu vas porter ce collier et ces chaînes plusieurs jours, visibles aux yeux de tous.

— Pour quelle raison ? demandé-je.

Nous sommes fin juillet, impossible de dissimuler le collier et les chaînes sous des vêtements épais.

— Ne peux-tu pas répondre toi-même à ta question, mon amante ?

Il me dévisage, et je peux lire dans ses yeux la certitude d'avoir raison. Je pince les lèvres et baisse les yeux avant de sourire.

— Tu veux que je porte ces entraves en public, aux yeux de tous, pour que j'oublie mes doutes et que je renforce mon amour-propre, réponds-je comme une écolière bien sage.

Je me sens vraiment épuisée. Je n'aime pas les humiliations en public, mais je sais qu'il ne me veut aucun mal. Il ne m'a jamais voulu aucun mal.

— En partie oui. Bien que ton amour-propre n'ait pas besoin d'être renforcé. Je veux que tu redeviennes toi-même. J'ai prévu une deuxième leçon pour toi demain après-midi. J'essaierai jour après jour de te remettre sur le chemin dont tu t'es détournée. Tu sais que tu peux me faire confiance.

Ses mots sont comme du velours, et ils sont remplis de promesses silencieuses. Je sais qu'il ne servirait à rien de lui demander ce qu'il a prévu. Je me contente donc d'un sourire confiant. Puis je pose mes mains sur ses épaules.

Je monte sur la pointe des pieds et l'embrasse avec ferveur. Il me rend d'abord mon baiser, puis sa langue cherche la mienne, et ses mains s'emparent de mes hanches. Mais bientôt, il me relâche brusquement et me regarde, le visage sombre.

— Suis-moi, mon esclave ! m'ordonne-t-il en ouvrant une porte et en me faisant signe de passer devant.

Il m'indique alors la direction à suivre. Il habite dans un bel appartement duplex. Un escalier en colimaçon en relie les deux étages.

J'ai la chair de poule dans le dos. Il crie « Stop ! », et je m'immobilise devant la troisième porte de l'étage. Il l'ouvre pour moi. La curiosité me noue l'estomac, et j'ai hâte de sentir son contact.

Nous entrons dans une pièce plongée dans une semi-obscurité. Une haute fenêtre avec des rideaux clairs laisse pénétrer un peu de la lumière des réverbères.

— Tourne à droite et allonge-toi, m'indique-t-il de sa voix la plus sévère.

Je distingue une sorte de chaise longue ou, plus exactement, ce qui ressemble à un banc rembourré, sur lequel je m'allonge prudemment.

— Sur le ventre, les bras et les jambes légèrement repliés.

La lumière est toujours éteinte, mais je fais ce qu'il me dit. Je sens les chaînes, bien qu'elles soient encore assez longues. Il fixe mes chevilles, mes poignets puis mes fesses avec une large sangle. *Ça promet d'être intéressant* – pensé-je. À présent, je suis entièrement à sa merci.

— Aujourd'hui, nous nous entraînons à la « confiance sombre ».

— Quoi ? demandé-je car je ne sais absolument pas où il veut en venir.

— Tu m'as bien compris. D'après ce que tu m'as raconté sur les frères, c'est ce qu'ils ont fait avec toi. C'est comme ça que tu as baissé ta garde, m'expliquet-il d'une voix ferme. Notre mot de passe reste le même, « rouge », et je n'irai pas plus loin que ce que je te crois capable d'endurer dans ton état actuel. Pense aux couleurs des feux de signalisation. Je ne veux pas te détruire : je veux juste te tester, tu le sais.

Ses doigts glissent le long de mon dos, me donnant la chair de poule. Puis il me bande les yeux, et je sens alors d'autres doigts... *Non ! Il ne peut quand même pas y avoir quelqu'un d'autre dans la pièce, n'est-ce pas ?*

— Maître, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Tu as mon obéissance mais pas si tu m'attires dans un putain de piège.

Son rire sombre résonne dans la pièce.

— Esclave ! Tu ne décides de rien. Tu es venue vers moi de ton plein gré, tu as accepté de prendre part à cette séance et tu vas maintenant l'endurer jusqu'à ce que je décide d'y mettre fin, rétorque-t-il avant que d'autres sangles ne soient passées sur mes bras et derrière mes genoux. Je suis allongée, les jambes légèrement écartées, et je peux à peine bouger.

*Bien, c'est plutôt excitant de ne pas savoir qui d'autre se trouve dans la pièce.*

Je ne peux pas me tourner, même pas la tête. Je souris intérieurement. Kean a une nouvelle fois réussi à m'attirer là où il voulait m'avoir. *Accepte ta curiosité, sois ouverte à la nouveauté, tu as toujours été en sécurité avec lui, et c'est encore le cas en cet instant.*

Je m'abandonne aux caresses. J'entends une respiration, quelqu'un qui marche, mais ce n'est pas Kean qui lui est pieds nus. Puis quelque chose de lisse glisse sur ma peau. On dirait une ceinture en cuir.

— Tu n'as pas besoin d'y aller en douceur, décidé-je car j'espère que la douleur m'aidera à tirer un trait sur Marseille et à oublier pour quelques instants toutes les pensées qui volent dans ma tête.

Soudain, une main s'empare fermement de ma nuque, et des doigts se nouent dans mes cheveux et

tirent ma tête en arrière.

— Je n'en ai pas l'intention. Tu as mérité une bonne correction !

Les premiers coups s'abattent sur mes fesses. Je serre les dents et cligne des yeux pour faire partir les larmes que Kean ne peut pas voir.

— Tu peux faire mieux, dis-je, haletante, pour le provoquer.

J'entends un rire sombre avant que d'autres coups ne s'abattent sur moi avec force. J'ai l'impression que des flammes mordent ma peau. La vague de douleur se répand dans mon bassin et réveille le désir de m'offrir entièrement à Kean, car il sait ce qu'il fait, et je peux avoir confiance en lui.

Je me tortille sous les coups suivants qui me font haleter et crier, mais qui m'excitent aussi de plus en plus. Des doigts écartent les cheveux de mon visage pendant que d'autres s'aventurent entre mes fesses et me pénètrent doucement sans crier gare. Un sourire aux lèvres, je sais que Kean ne va pas tarder à découvrir que ce jeu m'excite beaucoup.

Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander qui est l'inconnu avec nous dans la pièce.

— Qui se tient devant moi ? demandé-je en essayant de lever la tête.



— Tu n'as pas le droit de poser de questions tant que je ne t'y ai pas explicitement incitée, entends-je à côté de moi.

Je le sais bien, mais je veux absolument savoir qui est avec nous. Des doigts caressent ma fente, humidifient mes lèvres vaginales.

— Mon Dieu, qui s'en prend à ma chatte ? demandé-je sur un ton sévère.

— Hum... cela ne te change-t-il pas les idées ? Arrête de poser des questions, me susurre-t-il à l'oreille avant de mordre mon lobe si fort que j'en gémiss.

En même temps, quelqu'un masse mon clito, d'abord doucement, puis plus fermement, mais à chaque fois que je suis sur le point de jouir, les doigts me pénètrent.

— Contrôle de l'orgasme ? Sérieusement ? Si tu crois que c'est avec ça que tu vas me faire redevenir celle que j'étais, tu te trompes, maître !

— Cinq ! déclare Kean.

S'en suivent cette fois non pas cinq coups avec la ceinture au cuir souple, mais cinq coups infligés par des billes de métal qui glissent sur ma peau. Je crie à pleins poumons et cambre le dos.

Kean se tient debout devant moi et rit. Je le maudis un peu plus fort après chaque coup. Il a

toujours été particulièrement sadique, et me maltraiter dans le noir en compagnie d'un inconnu juste après une rupture est sa façon bien à lui de me ramener sur le bon chemin.

— Nous verrons bien jusqu'où tu iras avant de me supplier de te délivrer, mon esclave.

Sa voix s'éloigne et quelque chose de chaud se répand sur mes fesses. Les zébrures brûlent encore plus qu'avant. Puis on introduit lentement un objet dans mon anus. Mon corps entier tremble, et je m'accroche aux chaînes.

Le plug anal me remplit, et la douleur se transforme enfin en désir. Des doigts effleurent mon clitoris, m'arrachant un léger soupir.

— Je crois que mon esclave a besoin de calme et d'un temps de réflexion pour redevenir elle-même. Nous allons pouvoir aller regarder le match de foot, déclare Kean, mais l'inconnu ne répond pas.

*Il va jouer le jeu jusqu'au bout !*

— Je te préviens Kean, tu n'as pas intérêt à me laisser comme ça !

— Comment m'as-tu appelé ? aboie-t-il, furieux, avant même que j'aie eu le temps de reprendre mon souffle.

Les billes de métal s'abattent sur mes cuisses et m'arrachent un autre cri.

— Maître ! me corrigé-je à voix haute. Merde !

Je ne serai jamais une bonne esclave si je continue à le contredire ou à parler sans autorisation.

Le plug dans mon anus me fait mouiller encore plus, puis j'entends le bruit de la poignée de la porte. Il ne peut pas me laisser seule ici, il fait toujours attention à moi. Il ne peut pas partir.

Épuisée, je baisse la tête et la tourne le plus possible en direction de la porte.

— Super, sifflé-je.

Si l'envie lui en prend, il peut m'abandonner ici pendant toute la durée du match de foot. Je vais moisir sur ce banc, entre douleur et désir. J'essaie de tourner un peu mes poignets et mes chevilles, mais les sangles ne me permettent que d'infimes mouvements.

Mais la question qui m'occupe le plus est sans aucun doute celle de l'identité de l'inconnu. Est-ce que Kean a un colocataire ? A-t-il invité un ami ou une amie en secret pendant que nous parlions ? Et c'est exactement ce qu'il veut : que je réfléchisse à ça plutôt que de penser à Gideon.

## CHAPITRE 2

Kean n'est revenu que deux fois durant ce qui m'a paru être une éternité, toujours après que j'ai bruyamment fait part de mon mécontentement. Je l'ai reconnu au bruit de ses pas. Même aveugle, je sais toujours que c'est lui qui s'approche. La porte s'ouvre à nouveau.

— Je n'entends plus rien, esclave. Tu ne t'es tout de même pas endormie sans mon autorisation ?

J'inspire et expire à un rythme régulier en préparant une réplique cinglante que je ne prononcerai pas car je sais que cela me vaudrait une autre punition.

— Je t'ai posé une question ! dit-il plus fort en s'emparant de mon visage.

— Non.

— Non quoi ? insiste-t-il, sa voix soudain flatteuse.

Il doit être à genoux juste en face de moi car je sens son odeur. Et dans ce cas, qui caresse mon dos, mes fesses en feu, mes cuisses ? Puis je sens des poils de barbe sur mes mollets, avant que quelqu'un ne morde dans ma cuisse parce que je n'ai toujours pas répondu. Je suis furieuse.

— Vraiment une séance grandiose, maître, mais je commence à avoir des fourmis dans les bras et dans les jambes, et le plug me dérange.

Je ris intérieurement car je sais que mes plaintes ne sont pour lui qu'une motivation de plus pour continuer.

— Dans ce cas.

Quelques secondes plus tard, je sens un vibromasseur entre mes jambes, car ma chatte a eu le temps de s'assécher. Quelqu'un bouge le plug sur un rythme régulier, et je serre mes doigts autour des chaînes.

— Mon Dieu, ne peux-tu pas enfin me soulager ? Tout simplement me sauter ? craché-je en maudissant les sangles qui m'empêchent de l'attirer vers moi.

— Non, ce serait trop facile. Je ne baise pas une esclave rebelle, tu le sais mieux que n'importe qui, répond-il sèchement.

Ses lèvres se posent sur les miennes et les embrassent si avidement que j'en ai le souffle coupé. Des dents mordent douloureusement dans ma lèvre inférieure, comme pour en réclamer la possession.

— Sept coups avec la baguette ! s'exclame-t-il après avoir détaché sa bouche de la mienne.

Ses doigts s'introduisent entre mes lèvres pendant que quelqu'un retire le vibromasseur. Puis les premiers

coups s'abattent sur mon cul. Je m'efforce de ne pas desserrer les dents.

— Et maintenant, sois sage et lèche-la. Je te jure que ce soir, tu ne sentiras ma queue nulle part ailleurs que dans ta bouche !

*Lui et ses petits jeux !* Je tète ses doigts alors qu'un autre coup plus puissant s'abat sur mes fesses, me faisant cambrer le dos. Puis sa queue remplace ses doigts dans ma bouche. Kean l'enfonce profondément, sans me donner l'occasion de gâter son gland et sa tige.

*Très bien, il veut donc que je joue le rôle d'une femme soumise dominée par deux hommes à la fois ? Alors allons-y !* Peu importe qui est l'inconnu, je n'ai pas l'intention de faire honte à Kean. Je ne résiste plus à ses coups de reins, je les laisse au contraire dicter le rythme. Un autre coup sur mes fesses, et de plus en plus de larmes me montent aux yeux.

*Contrôle-toi !* — me rappelé-je à l'ordre tout en continuant de tailler une pipe parfaite à Kean dans cette position d'infériorité. Ma langue et mes lèvres frottent fermement contre son phallus que j'aimerais tellement sentir ailleurs en moi, alors que le dernier coup tombe sur ma peau, me faisant trembler. L'inconnu derrière moi sait parfaitement ce qu'il fait, car la sensation de brûlure est bien répartie sur la peau

de mes cuisses, de mes fesses et... *Dieu, la délivrance, enfin !* Une langue écarte mes lèvres vaginales et s'introduit dans ma chatte pendant que des doigts massent fermement mon clito.

Plus je m'efforce d'augmenter le plaisir de Kean, plus je me fais chouchouter. Mais je connais bien Kean, et il ne va sûrement pas vouloir jouir maintenant.

— Tu n'as rien perdu de tes compétences. T'es vraiment ma garce !

Il a toujours aimé le fait que je sois sa garce à lui. Il retire brusquement sa queue de ma bouche pendant que les lèvres et les doigts se retirent simultanément de ma chatte. *Non !*

Des mains se posent de chaque côté de mon visage et en retirent le bandeau alors que je ne m'y attends pas. J'ouvre les paupières et découvre ses yeux noirs. Et un sourire diabolique. Son sourire. Il est accroupi devant moi, toujours entièrement vêtu. Ses yeux se posent sur l'homme derrière moi à qui il fait un signe de tête.

— À partir de demain, tu seras à ma disposition sept jours sur sept, même quand tu seras ailleurs. Tu devras me rejoindre immédiatement si je t'appelle, peu importe où tu te trouves, esclave ! Tu ne protesteras

pas et tu ne mettras pas en doute mes instructions, m'ordonne-t-il d'une voix presque cajoleuse.

Il tient mon visage si fermement que je ne peux toujours pas voir la personne derrière moi.

— Oui, maître Kean. Même si tu m'as appris à être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pourquoi ne suis-je pas capable de tenir ma langue ?

Ses yeux ne sont plus que des fentes.

— C'est vrai, et une esclave normale devrait être à mon service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais j'ai choisi sept jours sur sept car tu vas vite comprendre qu'avec moi, un jour aura plus de vingt-quatre heures.

Je dois avoir l'air si surprise par son étrange explication qu'il éclate d'un rire sombre.

— Tu comprendras bien assez tôt. Mais pour l'instant, tiens : bois !

Il me tend un verre d'eau avec une paille que je ne refuse pas. Mais les règles qu'il vient d'établir ont un gros inconvénient. Il va être mon maître sans interruption. Cela ne me dérange pas d'être à sa disposition, de suivre ses instructions et d'être son esclave. Ce qui m'embête, c'est que je n'aurai pas mon ami et professeur Kean à mes côtés, mais mon maître, qui me donne sans cesse des ordres pour me pousser à



m'abandonner. Mais s'il est resté le même, il y a toujours des moments où il s'adoucit un instant. Il sait qu'il est très important de bien traiter une esclave, de repousser toujours plus loin les frontières de son désir avant de la punir à nouveau.

Je vide le verre, puis Kean me détache et m'aide à me relever. Du coin de l'œil, je ne vois personne dans la pièce sombre. Et je n'ai pas le droit de me retourner car je dois toujours avoir les yeux posés sur mon maître, comme d'habitude. Il m'ordonne d'aller me doucher, bien que je sois complètement épuisée et que la faim me tenaille l'estomac.

J'ai à peine eu le temps d'enfiler les sous-vêtements en dentelle rouge qu'il m'a apportés dans la salle de bain, que déjà il m'appelle. Le rouge est réservé aux esclaves expérimentées, mais moi, je déteste le rouge, et il le sait pertinemment.

Je réajuste le soutien-gorge sans bretelles confectionné à partir de satin et d'un tissu transparent. Je porte toujours le collier en cuir, les manchettes et les chaînes. *Voilà donc mes nouveaux compagnons* – pensé-je en marchant le long du couloir de l'étage en direction d'une porte entrouverte. La seule ouverte, en fait.

— Entre ! crie une voix grave.

J'entre, la tête basse mais un sourire aux lèvres. En levant les yeux vers la pendule sur le manteau de la cheminée, je constate qu'il est presque minuit. Je me trouve dans sa chambre à coucher, dans laquelle je n'ai pas eu le droit d'entrer plus tôt. Et contrairement à son ancienne chambre, il s'est donné du mal pour l'aménagement.

En face de moi se trouvent des Velux par lesquels on peut admirer le ciel étoilé. Dans le fond de la pièce, un escalier en colimaçon conduit à l'étage inférieur. À ma droite se trouve un lit en métal noir et en bois sombre, avec des draps en soie rouge foncé. Il est évident que les pieds et les traverses du lit sont tous extrêmement solides. À ma gauche se trouve une cheminée dans laquelle aucun feu ne brûle en cette saison. Ma peau, par contre, frissonne en admirant le mur.

*Un maître, des orteils à la pointe des cheveux.* En effet, le mur est couvert de ses accessoires BDSM, comme d'autres l'auraient couvert de diplômes ou de trophées. Je souris en observant les manchettes, les *paddels*, les verges, les bâtons, les chaînes argentées et les menottes. Je me réjouis à nouveau d'être entre de si bonnes mains.

Alors que je lève les yeux, je m'aperçois que le plafond est recouvert d'un miroir.

— Ça te plaît, mon amante ? me demande-t-il alors que je me suis immobilisée devant la porte en attendant qu'il m'autorise à entrer.

Il se tient debout devant le lit, le dos tourné, et pose sa montre.

— Beaucoup. Tu n'as jamais manqué d'idées, mais comparé à ta chambre d'avant, celle-ci est un vrai rêve.

J'entends un « hum » moqueur alors qu'il passe une main dans ses cheveux blond foncé.

— Approche et aide-moi à me dévêtir.

J'avance sur le carrelage noir et chaud jusqu'au tapis rond de couleur sombre au pied de son lit. Je passe prudemment mes mains autour de sa taille et déboutonne sa chemise à l'aveuglette. Je n'ai pas le droit de lui demander de se retourner. Mais comme ça, au moins, il ne me voit pas admirer ses larges épaules, les tatouages sur ses hanches et sur son dos, pendant que je lui retire lentement sa chemise. Mes doigts s'immobilisent brièvement et je dois me forcer à ne pas le toucher. Il se retourne, pose une main sur mon épaule et me fait m'agenouiller.

— Tu n'imagines pas à quel point je suis heureux de te voir à genoux devant moi. Enlève mon pantalon, ordonne-t-il en ricanant sombrement tout en me regardant d'en haut, comme un lord de la nuit.

J'acquiesce de la tête en souriant pour lui montrer que j'obéis volontiers. J'ouvre son jean, le tire vers le bas et le fais passer par-dessus ses pieds. À chaque mouvement, les chaînes cliquettent. Et chacun des regards dépravés qu'il me lance me fait mouiller un peu plus, augmentant le tiraillement entre mes jambes. Mon Dieu, s'il m'envoie me promener dans la rue demain sans m'avoir satisfaite avant, je vais devoir sauter sur le premier homme que je verrai.

Je commence à caresser ses jambes minces et masculines, mais il s'empare de mes mains et de mon menton pour me faire relever la tête.

— Ce que tu vois t'excite, n'est-ce pas ?

Je cligne des yeux et refoule mon rire.

— Pour être tout à fait honnête, oui, maître Kean.

Ses yeux plongent dans les miens, mais son visage ne change pas d'expression.

— Tu n'as pas le droit de me toucher sans ma permission !

Il me repousse et je tombe en arrière, atterrissant sur mon derrière. Le contact du tapis sur ma peau me fait siffler de douleur.

*Putain, ça brûle !*

Je lui lance un regard furieux.

— Allonge-toi sur le ventre sur le lit, ma salope !  
Et tu restes dans cette position jusqu'à ce que je

t'autorise à dormir, à te lever ou à parler ! ordonne-t-il en se tournant vers la porte. Et plus vite que ça ! ajoute-t-il car je l'observe toujours la bouche ouverte.

— Merde ! Ne me commande pas comme ça ! craché-je sans réfléchir.

Je sais tout de suite que j'ai fait une erreur. Il me rejoint en quelques pas, attrape mon bras et me tire vers le haut sans aucune douceur.

— Que viens-tu de dire ?

Furieux, il me dévisage alors que je serre les poings.

— Tu m'as bien comprise ! réponds-je entre mes dents.

— Tu es mon esclave, alors conduis-toi de manière appropriée, susurre-t-il. Ton arrogance n'est pas la bienvenue ! Et si jamais tu me résistes encore une fois, je t'enverrai dans les rangs des esclaves ordinaires à qui je donne des cours, et tu devras me lécher les bottes, au sens propre du terme, attachée à une laisse, pieds et poings liés. Je sais que tu détesterais ça !

Le sourire diabolique qui s'affiche sur ses belles lèvres me pousse à ravalé la réplique qui me monte aux lèvres. Il s'attend à ce que je me rebiffe, mais je n'en ferai rien. Je lui lance un regard sombre, même si mon cœur s'accélère sous sa poigne de fer.

— Compris ? insiste-t-il en fronçant les sourcils, mais je peux deviner un faible sourire derrière son masque sévère.

— Oui !

— Comment ?

— Oui, maître.

*Même si j'aimerais bien maltraiter moi-même ton petit cul !* Je n'arrive pas encore à me faire au rôle de l'esclave. Plus tard, peut-être. Mais pour l'instant, je ne peux pas m'empêcher de résister.

— Parfait. Alors obéis, esclave !

Avec un regard rempli d'un dégoût joué, il me pousse sur le lit.

— Immédiatement !

Chaque seconde qui passe me rapproche du moment où je vais finir par perdre le contrôle, et je serre les dents pour contenir ma colère. Il quitte la pièce, et je jure à voix basse en m'allongeant sur le ventre sur le lit, les mains croisées sur ma tête. Je ne l'ai pas entendu revenir et je sursaute quand il commence à étaler une pommade apaisante sur mes fesses.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il soudain.

Je me tourne vers lui pendant que ses doigts continuent de faire entrer la crème dans ma peau. Son

massage ranime le feu des zébrures, et il adore ça, mais je garde ma position.

— Mieux, maître.

— Très bien. As-tu des questions ?

Ses mains se font plus fermes alors que je sens ses lèvres glisser le long de mes cuisses. Il en lèche l'intérieur, m'arrachant un soupir, mais je lui pose quand même ma question.

— Oui. Qui était avec nous dans la pièce ? demandé-je en laissant tomber ma tête sur les oreillers pendant que ses caresses douces et tendres donnent la chair de poule à tout mon corps.

Un maître qui sait parfois être tendre. Je sais à quel point Kean peut être cruel pendant une séance, mais je sais aussi que je me sens toujours plus en sécurité après qu'il m'a punie.

— La situation perdrait tout son intérêt si je répondais à ta question. On dirait que j'ai éveillé ta curiosité ?

Je sens ses dents sur ma peau, des morsures tendres qui me font inspirer profondément.

— J'ai donc réussi à te faire penser à autre chose qu'à ces derniers jours. Ce sera encore plus excitant demain, mon amante. Mais assez pour aujourd'hui, nous allons dormir maintenant, dit-il de sa voix

rauque alors que ses doigts repoussent mon string rouge et effleurent légèrement mes lèvres vaginales.

C'est tout ? Alors que j'en voudrais tellement plus... Sa barbe gratte ma peau, son autre main se pose dans mon dos, et il m'attire plus près de lui.

Je reste allongée ainsi pendant une éternité, je ferme les yeux et savoure ses caresses.

— Tu as le droit de dormir si tu veux, me dit-il.  
Et je m'endors aussitôt.



## CHAPITRE 3

Un baiser dans la nuque me réveille. J'entrouvre les yeux et me redresse. Je distingue les contours flous d'une silhouette masculine athlétique le long du lit. L'homme porte un short sombre et sa peau est couverte de tatouages. Il quitte la pièce. Il laisse la porte entrouverte, et je retombe sur le matelas, encore à moitié endormie. Je ne pense pas aux chaînes, aux menottes, aux coups brûlants. Je respire l'odeur de Kean et savoure la chaleur que son corps a laissée sur les draps, avant de me rendormir.

Une secousse dans la colonne vertébrale me force à me mettre à genoux. *Merde !*

— Donne-moi dix minutes, murmuré-je, furieuse, alors que j'arrive à peine à ouvrir les yeux.

— Je ne te donne même pas une minute, esclave !

Une gifle forte, mais pas trop, me tire de ma torpeur.

— Et ça, dès le petit matin ! me plains-je.

— C'est exactement ce que tu veux, Maron, tu le sais. Ta punition pour tes paroles irréfléchies : mets-toi à genoux, le buste penché en avant, ton joli cul pointé vers le haut !

Je n'ai pas le temps de me libérer de son emprise que je me retrouve déjà à terre, sa main poussant mon dos. Je sens son souffle chaud sur ma chatte, mais il ne la touche pas. Ça ne va pas recommencer ! S'il ne se décide pas enfin à me sauter, aujourd'hui c'est moi qui vais prendre les commandes.

— Positionne tes mains de manière à ce qu'elles forment un triangle, et ouvre la bouche !

Il est debout devant moi avant que je puisse protester.

— Garde les yeux baissés ! Tu ne les lèveras que si je te l'ordonne. Et maintenant, desserre les dents !

Sa voix si douce hier est à nouveau rauque, sombre et impérieuse. J'ouvre la bouche, et il place une tige en fer entre mes dents. *Non !*

Je sais déjà ce qu'il a en tête et je commence à secouer la tête, mais il m'attrape par les cheveux et tire ma tête en arrière.

— Réfléchis bien avant d'agir, Maron. Tu es ma salope et tu suis mes ordres. Garde le bâton dans la bouche. Si jamais tu le laisses tomber avant que cinq minutes ne se soient écoulées, tu devras faire reluire les cages dans mon club.

*Putain, ce n'est vraiment pas juste !* Merde, si quelqu'un avait osé me traiter de la sorte auparavant,

je me serais relevée immédiatement pour le remettre à sa place.

Mais je me contente de fermer les yeux et d'acquiescer de la tête puisque je ne peux pas parler, et j'essaie d'être obéissante. Je serre les dents sur la lourde barre de métal qui me semble devenir plus lourde à chaque seconde qui passe. Du coin de l'œil, je repère une autre barre en bois, beaucoup plus légère, qu'il aurait pu me donner à la place.

Mais je n'ai pas l'occasion de m'attarder sur cette pensée car des doigts écartent mes lèvres vaginales et me pénètrent.

— De si bon matin, tu mouilles déjà beaucoup. Parfait, la prochaine tâche que je vais te donner devrait te plaire encore plus, dit-il derrière moi sur un ton amusé, alors que ses doigts se posent sur mon clito pour le masser.

Son souffle chaud effleure mes fesses. Je soupire brièvement en m'efforçant de bien tenir la barre entre mes dents.

— Tu es mon esclave, et je t'interdis de te caresser ne serait-ce qu'une seule fois, même quand je ne suis pas avec toi. Compris ?

J'acquiesce de la tête pendant que sa langue s'introduit dans ma chatte et que ses doigts titillent mon clitoris avec insistance. Une vague brûlante fait

battre mon cœur plus vite. Je ferme les yeux. La barre métallique devient de plus en plus lourde, mais je garde ma position. Je ne suis pas loin de déborder. Sa langue s'enfonce en rythme en moi, et les cercles fermes et lents que forment ses doigts font naître des tremblements dans mes jambes. Haletante, je lui offre mon derrière alors que la chaleur se propage dans mon bassin. J'entends un rire étouffé.

Une main s'empare de ma taille pendant que les doigts de l'autre me rapprochent de plus en plus de l'orgasme et alors que sa langue s'enfonce toujours plus vigoureusement dans ma chatte.

— Mon Dieu ! m'exclamé-je en faisant bien attention à ne pas laisser tomber la barre, car sinon il s'arrêterait.

Il frotte toujours plus ma perle, je halète puis je jouis. Je cambre le dos, soupire, et ses mains viennent s'agripper à mes hanches. Les vagues brûlantes qui déferlent en moi m'empêchent de penser clairement. J'ouvre instinctivement la bouche en conséquence de l'incroyable adresse dont Kean a fait preuve avec ses doigts et sa langue. Alors que je m'abandonne à l'orgasme, la barre de fer tombe bruyamment au sol et roule sur le carrelage jusqu'au tapis. Kean se redresse immédiatement pour s'en emparer, et j'attends que le premier coup s'abatte. Mais rien ne se passe.

Je suis toujours sous l'emprise de l'orgasme quand il me dit :

— Tu restes dans cette position pendant encore dix minutes.

Puis il referme la porte derrière lui.

— Cinglé ! sifflé-je, la joue collée au carrelage froid, m'efforçant de respirer régulièrement.

Il veut me dresser jusqu'au plus profond de mon âme. Les frères n'y avaient pas réussi.

Dix minutes plus tard, Kean se tient devant moi et m'aide à me relever. Mes jambes sont en coton à cause de la position dans laquelle je me trouvais et aussi de l'orgasme. Il me soutient, et un baiser effleure ma bouche.

— Silence ! Viens déjeuner, mon amante, susurre-t-il juste devant mes lèvres.

Je ne remarque que maintenant qu'il a profité de ces dix minutes pour s'habiller. Je lui renvoie son sourire. Il remet mon slip rouge en place, rit doucement et me prend dans ses bras. *Enfin, il interrompt le vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.*

— Merci, répliqué-je à voix basse en posant ma tête sur sa chemise grise.

— Ne me remercie pas encore, Maron, je veux juste que tu te reposes un instant, dit-il en me

déposant sur une chaise dans la cuisine.

La baie vitrée à côté de moi m'offre une superbe vue sur Lyon. Je l'admire un instant avant de porter mon attention sur la table couverte de délices.

— Tu es toujours aussi doué pour gâter une femme.

Je souris en tendant la main vers un croissant. Dans le mouvement, les maudites chaînes renversent un flacon de sirop d'érable.

— Merde ! juré-je à voix basse avant de m'emparer d'une serviette pour essuyer le liquide qui a coulé sur la table.

Kean rit et secoue la tête.

— Et toi, tu es devenue encore plus maladroite que je ne le pensais. Avant, tu aurais même pu danser avec ces chaînes, mais maintenant, le moindre petit mouvement suffit pour débarrasser la table.

Je lève les yeux vers lui et me mets à rire à mon tour. Il a raison, bien évidemment.

— Probablement parce que cela fait très longtemps que je n'ai plus joué le rôle de soumise. Ta soumise.

Je n'ai pas eu d'autre maître après Kean. Je n'ai jamais voulu savoir comment un autre maître se serait comporté. C'est Kean qui m'a tout appris.

— Alors rafraîchis tes connaissances, mon amante, dit-il en s'emparant de ma main par-dessus la table pour m'attirer un peu plus vers lui. Je suis vraiment content que tu sois avec moi.

Il ricane sans me quitter des yeux, et je soutiens son regard.

# LAWRENCE

Je m'ennuie. Je lance une balle de tennis contre le mur au carrelage sombre de mon bureau tout en observant les toits de Marseille. Ce matin est vraiment pourri. Je m'enfonce un peu plus dans mon fauteuil en cuir. La balle rebondit encore et encore contre le mur. *Flopp, Flopp, Flopp...*

Soudain, on frappe à la porte.

— Oui ! grogné-je.

La porte s'ouvre sur Isabelle qui entre dans mon bureau en souriant, la petite garce.

— Je vous apporte les documents que vous devez signer pour le congrès et aussi...

Elle fouille avec ferveur dans la pile de dossiers qu'elle porte sur un bras. La petite m'a l'air bien nerveuse, alors que je ne pourrais même pas faire de mal à une mouche. Même si une rumeur affirmant le contraire circule chez les employés.

— Oui ? l'encouragé-je en espérant qu'elle a déjà commencé à tout planifier.

— Attendez un instant.

Elle fourrage toujours dans la montagne de documents, puis un classeur s'échappe et tombe par terre. *Il fallait bien s'y attendre !*



— Et pourquoi devrais-je attendre, madame Remie ?

— Pardon, murmure-t-elle en s'agenouillant.

Après un dernier *flopp*, je rattrape la balle de tennis et me lève dans l'intention de porter secours à la petite. *Impressionnant, elle a vraiment peur de moi.*

Du coup, je me contente de rester debout, les bras croisés, juste devant elle, au lieu de l'aider. Elle rassemble rapidement tous les documents éparpillés sur le sol et se relève, un sourire nerveux aux lèvres.

— Donnez-moi ça. Je vais y jeter un coup d'œil moi-même, dis-je en tendant une main vers les documents.

— Non, attendez.

— Comment ? aboie-je, car je ne vais pas laisser une poupée me faire attendre, et puis je savoure l'effet que j'ai sur elle.

— Je veux vous présenter la chose personnellement, répond-elle d'une voix décidée, bien qu'un peu tremblante.

Elle est courageuse. Je lui lance un regard agacé, mais elle recommence à fouiller dans la pile de documents.

Je lève les yeux au plafond, m'empare des classeurs et les dépose sur mon bureau.

— Si vous continuez à me faire perdre mon temps, je vous ferai faire des heures supplémentaires.

*Bien sûr, je n'en ferai rien, mais elle n'est pas obligée de le savoir.*

Elle me lance un regard apeuré avant d'ouvrir un des classeurs pour me présenter une liste des lieux adéquats. Elle se tient juste à côté de moi, et je recule d'un pas alors qu'elle continue d'énumérer les clubs, les salles de conférence et les hôtels.

Mes yeux se posent sur sa jupe noire, glissent sur sa veste sombre jusqu'à ses cheveux foncés qu'elle porte en chignon. Elle continue de parler alors que je constate que cette nana a un cul bandant. *Je me demande bien pourquoi je ne m'en suis pas aperçu plus tôt.*

— ... je vous conseille donc d'opter pour l'hôtel à la périphérie de la ville. Il... répond à vos exigences. L'endroit est calme et il y a un terrain de golf à proximité. Je pense que cela correspond à vos préférences.

*Qu'elle est mignonne à se racler nerveusement la gorge.* Je me rapproche silencieusement jusqu'à ne plus être qu'à dix centimètres d'elle. Puis je me penche par-dessus son épaule pour jeter un coup d'œil aux documents.

— Oui, vous connaissez parfaitement mes préférences, susurré-je à son oreille.

Elle s'immobilise immédiatement en s'apercevant de ma présence si près d'elle. Elle se racle la gorge une fois de plus et veut se retourner, mais je la retiens par la taille.

— Vous avez fait du bon travail. Je prends l'hôtel. Faites envoyer les invitations, vous trouverez une liste de noms dans votre boîte aux lettres. Je veux un rendez-vous avec le manager pour jeudi.

— Très bien.

— Vous êtes très formelle, dis-je en espérant la déconcerter encore un peu plus.

Mais elle inspire profondément, sans se retourner pour me repousser comme je m'y étais attendu. Elle continue de refermer calmement les classeurs, l'un après l'autre. Et sans se presser. Pourquoi n'ai-je pas remarqué cette femme plus tôt ? Il me vient une idée fabuleuse. Je passe ma main gauche sous l'élastique de sa jupe, mais si lentement qu'elle pourrait m'en empêcher si elle le voulait. Je la serre contre moi, respire son doux parfum, avant d'ajouter :

— J'ai oublié un détail : vous allez m'accompagner.

Je la sens déglutir alors que je me retiens de rire, puis je la relâche pour regagner mon bureau.

— Je m'étais attendu à plus d'enthousiasme, déclaré-je en regardant brièvement son expression gênée.

Non, pas gênée, plutôt surprise.

— Vous pouvez sortir. Et faites-moi parvenir les contrats du cabinet Foucout.

— Volontiers.

Ses fines mains s'emparent des classeurs. Je n'y vois pas d'alliance. Elle n'est donc pas mariée, même si cela ne m'aurait absolument pas empêché de la sauter. Elle me lance un bref regard alors que je suis toujours en train de l'imaginer chouchoutant ma queue avec ses doigts fins. Ou encore mieux, suçant ma bite avec sa jolie bouche qui a l'air si innocente. *Chaud bouillant !*

Mais je ne laisse rien paraître et l'ignore complètement. Je crois que cette petite pourrait me plaire. Elle sait se contrôler et sort le dos droit et la tête haute de mon bureau, comme si de rien n'était.

Elle n'est pas Maron, mais elle me changerait les idées pendant que je prépare cette soirée. Les gonzesses me gavent ces derniers temps, tout comme ce job de gestionnaire.

Gideon est à la recherche de Maron, Dorian est au courant de tout mais se trouve à Paris pour une exposition. Et moi, je vais réaliser mon rêve : je vais

démissionner le moment venu. Je me réjouis déjà de la tête que fera Père. Peut-être que je devrais persuader Isabelle de venir travailler pour moi. Elle fait du bon travail, et je vais avoir besoin d'une assistante digne de confiance.

Un sourire satisfait aux lèvres, je m'empare de la balle de tennis, pose mes pieds sur mon bureau et la lance contre le mur. Je n'ai plus rien à accomplir pour mon père, mis à part faire acte de présence alors qu'il baise sa fiancée deux étages plus haut.

Non, maintenant que je sais tout, je n'ai plus qu'à attendre le moment propice pour lui faire part de ma décision.

## CHAPITRE 4

Je rentre chez Kean après avoir passé l'après-midi au supermarché, manchettes et chaînes incluses, pour faire les courses afin qu'il puisse cuisiner ce soir. Kean est un excellent cuisinier.

J'ai toujours en tête les images des gens qui m'ont dévisagée, moi et mes chaînes, comme si je m'étais enfuie d'un cirque. Une femme âgée m'a demandé s'il s'agissait d'une nouvelle mode punk. La plupart des gens se sont contentés de me regarder d'un air sceptique. Et deux types m'ont sifflée. J'ai aussi rencontré trois femmes, plus vieilles que moi, qui portaient discrètement une bague d'O et qui me l'ont fait voir en me caressant légèrement le bras. Elles ont été comme des alliées dans cette bataille. L'opinion des gens ne m'a jamais intéressée, et puis je ne reverrai aucun d'entre eux.

Je dépose les sacs des courses sur le sol du couloir de l'immeuble alors que la lourde porte en métal portant le symbole du club s'ouvre à côté de moi sur Kean.

— Laisse-les ici. Je vais les monter.

Il ne porte qu'un pantalon sombre et un bracelet en cuir. Pieds nus, il s'empare des sacs en

m'embrassant brièvement sur la joue.

— Tu as l'air épuisée.

Et lui, il transpire. Qu'était-il en train de faire ?

— Pas étonnant, après m'être donnée en spectacle en public.

— Ce n'était pas un spectacle. Tu devais juste te changer les idées, et je pense que c'est réussi. Quelqu'un t'a-t-il importunée ? me demande-t-il en passant une main dans ses cheveux humides alors que les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Ah, maintenant il s'inquiète pour moi, hein ? Je repousse une mèche de mes cheveux blonds derrière mon oreille et secoue la tête.

— Oserais-tu me mentir ?

Une fois dans l'ascenseur, je lui jette un regard agacé et lui raconte mon après-midi. Il ne me quitte pas un instant des yeux et m'écoute, le visage sérieux.

— La prochaine fois je devrais peut-être t'accompagner pour que personne ne s'en prenne à ma soumise.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, protesté-je. Je vais me mettre à la recherche d'un boulot. Mes meubles sont tous dans ta cave, j'ai déjà téléphoné à Chlariss et à Luis, j'ai fait tes courses, et maintenant je vais chercher un job. Je te serais très reconnaissante de me retirer ces chaînes à cet effet.

Il perd son sérieux et se met à rire.

— Non. Tu n'as toujours pas compris que nous jouons selon mes règles, mon amante.

Je lui lance un regard venimeux, mais il se contente de me renvoyer un sourire moqueur avant de sortir de l'ascenseur et de se diriger vers la porte de son appartement. Il ignore réellement ma demande. Bien sûr, je pourrais me débarrasser des chaînes toute seule, mais j'ai besoin du code pour le collier.

— Je t'autorise à te présenter dans les agences que ton patron t'a recommandées, tu as deux heures, pas une minute de plus. Je veux que tu sois à sept heures précises devant la porte du club, vêtue des habits que j'aurai laissés pour toi sur mon lit.

Il tient galamment la porte ouverte et la referme derrière moi.

— Comme c'est gentil de ta part. J'ai de la chance de ne pas avoir dû faire les courses en sous-vêtements, grommelé-je en sachant très bien que ma remarque ne va pas lui plaire.

Effectivement, il se retourne en un éclair, laisse tomber les sacs des courses et pose ses mains sur mes épaules.

— J'y penserai la prochaine fois, me menace-t-il en souriant diaboliquement avant de se pencher et de m'embrasser.



Il me coince contre le mur, remonte mon tee-shirt tout en continuant de m'embrasser avidement. Je m'empresse de déboutonner son pantalon. Mon Dieu, il refuse de baiser ? Je vais l'y forcer, chaînes ou pas chaînes.

Il me soulève et je noue mes jambes autour de ses hanches. Nos langues ne font plus qu'une. Mais quelque chose cloche. Ce n'est pas comme avec Gideon. Kean a dû se rendre compte de ce qui se passait dans ma tête car il me repose immédiatement.

— Je vais prendre une douche. Occupe-toi de trouver un travail, mon amant. Tu es libre pour ces quelques heures.

Ses lèvres effleurent ma joue alors que je souris en levant les yeux au plafond. *Comment cet homme fait-il pour toujours savoir ce que je ressens ?*

Il monte les marches de l'escalier en colimaçon, un sac dans chaque main, en direction de la cuisine. J'inspire profondément et me rends dans la salle de bain avant qu'il n'en prenne possession. Je me recoiffe et enfile ma veste en cuir pour cacher les manchettes et les chaînes. Kean, toujours prévoyant, l'avait accrochée au portemanteau.

Vêtue de bottines, d'un jean noir moulant, d'un chemisier blanc et de ma veste en cuir, je mets mes

lunettes de soleil, m'empare de mon sac à main et quitte l'appartement.

Un quart d'heure plus tard, je descends d'un taxi dans la rue où se trouve une des agences avec lesquelles Léon collabore de temps à autre. Je me dirige vers un bâtiment à la façade de verre et y pénètre par une porte à tambour.

Je constate que le bâtiment abrite aussi une galerie marchande. Déterminée, je sonne à une porte qui s'ouvre quelques instants plus tard. Après un petit moment dans la salle d'attente, je peux déjà me faire une vague idée de l'agence. Les pièces sont claires, et les meubles ont l'air d'avoir coûté une fortune. Deux hommes d'affaires assis en face de moi me lancent des regards plus ou moins discrets.

Enfin, on m'accompagne dans un bureau, et j'ai la surprise de découvrir une femme dans le fauteuil du patron. Elle porte des lunettes qui lui donnent un air sévère. Ses cheveux sont coiffés en chignon, et elle porte une robe décolletée. Elle me fait signe de prendre place dans un fauteuil en cuir rouge qui a l'air très confortable.

— Madame Noir, n'est-ce pas ? me demande-t-elle en s'installant derrière son bureau et en décalant son ordinateur portable pour mieux me voir.

— C'est exact. J'aimerais me présenter dans le but de...

— Oui, oui, je suis au courant. M. Delon vous a chaudement recommandée.

Elle me lance un regard inquisiteur. Ses yeux couronnés de sourcils parfaitement épilés se posent longuement sur le col de ma veste en cuir.

Puis elle se lève soudain.

— J'ai déjà appris énormément de chose sur votre professionnalisme envers vos clients. J'aimerais beaucoup que nous nous tutoyions.

Son regard sévère fait place à un sourire.

Je me lève à mon tour et lui tends la main.

— Avec plaisir, cela détendra l'atmosphère.

— Surtout que tu portes ouvertement la bague d'O, même si on m'avait dit que tu étais de celles qui aiment donner les ordres.

Elle lève une main et ouvre ma veste avant que j'aie le temps de réagir.

— Oh, et en plus avec des chaînes ! Et bien, je ne pensais pas que tu étais une *switch*, mais j'ai un certain nombre de clients qui aiment se faire donner des ordres par une femme dominatrice. Et je n'ai hélas qu'une seule fille qui s'y connaisse dans ce domaine, Liliane.

Liliane ? Je crois que j'ai déjà entendu parler d'elle. La patronne relâche mon col avant de me prier de retirer ma veste. Elle me questionne au sujet de ma taille, de mon poids, avant de me mesurer et de me peser elle-même. Elle me fait l'impression d'être une personne calme et sereine. Comme moi, elle ne montre ses cartes à personne, et je me demande quel genre de patronne elle peut bien être.

— Bien. Maron, je propose que nous fassions un essai sur une période de trois soirs. Si mes clients sont satisfaits de tes services, je te ferai entrer dans ma base de données et tu rencontreras d'autres clients. Qu'en dis-tu ?

Je finis par quitter l'agence, un sourire soulagé aux lèvres, après avoir accepté son offre de deux cents euros par soir avec un bonus pour les nuits où je devrai rester plus longtemps.

Je réalise enfin que je viens de trouver un nouvel emploi. J'aime les commencements, ils sont pleins de surprises.

Sur le chemin du retour, je jette un coup d'œil à mon nouveau smartphone. J'ai perdu le mien au Hélios, à cause de Dubois.

Il est un peu plus de six heures, j'ai donc suffisamment de temps pour prendre une douche avant

de m'habiller, comme Kean l'a exigé.

Pendant le trajet, j'observe le centre-ville de Lyon. Cette cité ne ressemble pas du tout à Marseille, et je commence à penser à Gideon. Et s'il me cherchait ? Et s'il me considérait comme une sale catin pour l'avoir quitté ? Est-ce que son père a déjà parlé avec lui ?

Je pousse un soupir. J'aurais tellement aimé être ici en sa compagnie. Mais je dois tirer un trait sur notre histoire. Après tout, c'est pour son bien.

Après avoir payé le chauffeur du taxi, je sors de mon sac à main les clés que Kean m'a confiées. Je me sens en sécurité à ses côtés. Même Luis ne saisit pas mon comportement. Il comprend encore moins que j'aie emménagé chez mon ancien maître. Le week-end prochain, je vais m'envoler pour Marseille et rendre visite à ma sœur, faire un tour à la fac et parler avec Luis qui peut être parfois sacrément têtu.

L'appartement de Kean est désert. Soit il donne un cours dans son club, soit il a décidé de me laisser un peu tranquille. Je retire rapidement mes bottines et monte les escaliers pour aller dans sa chambre où doivent se trouver les vêtements promis. Mais la porte est verrouillée.

Il aime la sécurité et le suspense. Je ne suis pas une exception. *Très bien, je vais d'abord me doucher*

*puis je lui enverrai un message.*

Mes chaînes n'arrêtent pas de cliqueter sous la douche bien chaude, et les manchettes en cuir absorbent une grande quantité d'eau. Couverte d'une serviette, je m'aventure dans le couloir. Vu que Kean n'est pas là, je vais peut-être avoir l'occasion d'explorer les autres pièces. Peut-être même que je trouverai un indice m'apprenant qui était, hier soir, l'étranger dominant. Je tiens vraiment à savoir qui m'a frappé le cul.

Je fais un détour par la cuisine pour prendre un croissant avant de partir à la découverte des autres pièces. Je trouve le bureau de Kean, meublé de manière moderne, puis une pièce qu'il semble utiliser pour s'entraîner, bien qu'il puisse tout aussi bien le faire dans son club. J'ouvre ensuite la porte se trouvant en face de sa chambre et me retrouve dans une pièce plongée dans l'obscurité. Les volets doivent être fermés. Je tâtonne à la recherche d'un interrupteur en continuant de manger mon croissant. Mais mon exploration reste vaine.

La pièce est grande et la lumière du couloir n'éclaire que les premiers mètres. Je décide donc de laisser la porte ouverte pour m'avancer un peu plus sur le doux tapis foncé. J'ai à peine fait quelques pas qu'elle se referme derrière moi, me faisant sursauter.

— Qu'est-ce... ?

D'instinct, je me retourne vers la porte que j'entends claquer. Des mains écartent les cheveux encore humides sur ma nuque.

— Kean ? demandé-je.

Un reniflement amusé est la seule réponse que j'obtiens. Je veux me retourner pour poser les mains sur la personne derrière moi, quand on me bande les yeux.

— Et merde ! ce n'est pas drôle du tout. Si c'est toi, dis au moins quelque chose !

Je n'ai jamais eu peur du noir, mais l'idée qu'un cambrioleur se soit introduit dans l'appartement de Kean me traverse l'esprit. Dans son appartement bénéficiant de la meilleure sécurité que la technologie moderne puisse offrir ? Vraiment peu probable. Mais dans ce cas, qui est cette personne ?

On me retire la serviette alors que je fais quelques pas en avant dans l'espoir de trouver la porte.

— Dis-moi au moins que c'est toi.

Le bandeau m'aveugle toujours, et je lève les mains pour m'en débarrasser. Des doigts se referment immédiatement sur mes poignets.

Pas de réponse. Je n'entends qu'une respiration régulière. Je tire sur mes poignets.

— Lâche-moi ! Tant que je ne saurai pas qu'il s'agit d'une séance, je continuerai de protester. Ce n'est pas ce qui était prévu. Je devais juste me changer et te retrouver au club. Il n'a jamais été question que tu me retiennes prisonnière dans une pièce complètement obscure.

*Bien sûr, il en aurait le droit, vu que je suis à sa disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre.*

J'entends un rire profond que je ne reconnais pas et je comprends que ce n'est pas Kean qui est avec moi dans la pièce.

— Mais enfin qui es-tu ? demandé-je sur un ton sévère. Allez, parle !

Dans un cliquetis métallique, mes manchettes se retrouvent attachées l'une à l'autre par un mousqueton. Je distingue une faible lumière sous le bord du bandeau, puis on me fait tourner sur moi-même. Pourquoi est-ce que l'étranger ne me parle pas ?

Je n'ai plus aucune idée de la direction dans laquelle se trouve la porte, mais j'essaie quand même de me libérer de l'emprise de l'inconnu. Une petite poussée dans le dos me fait perdre l'équilibre, je lâche un petit cri et tombe en avant.

— Putain ! je te jure que je vais te défoncer le cul une fois que je saurai qui tu es ! juré-je après avoir atterri sur un matelas douillet.



Pour toute réponse, une claque s'abat sur mon derrière. Haletante, j'essaie de me redresser. *Et merde, ce n'est vraiment pas amusant !*

Une main me tient fermement par la nuque alors que l'autre soulève une de mes jambes, et je sens une étoffe glisser sur ma peau. *L'inconnu m'habille ?*

Une main chaude me tient toujours fermement sur ce qui doit être un lit, pendant que l'autre m'enfile un slip d'une matière très fine... et qui n'a pas du tout de tissu à l'entrejambe. *Très original !*

La main relâche ensuite ma nuque, mais seulement pour s'enfoncer dans mes cheveux. Je m'apprête à lancer un coup de pied contre l'inconnu, mais il tire si fort sur mes cheveux qu'il me soulève un peu.

— Ah !

Je sens un parfum qui ressemble un peu à de la fumée et que je ne reconnais pas, ni de Kean ni de quelqu'un d'autre. Ce n'est qu'à cet instant que je réalise que je me trouve dans cette pièce avec un parfait inconnu.

Il m'aplatit à nouveau contre le lit, et je sens les armatures d'un corset sous mon torse. Je me doute que la coupe en est tout aussi osée que celle du slip.

— Écoute-moi. Nous pourrions nous amuser tous les deux si tu me révéles d'abord ton identité. Je

déteste qu'un inconnu me touche. Et encore plus quand je ne peux pas le voir, quand je ne peux pas le regarder dans les yeux. Si tu avais l'amabilité de me retirer ce bandeau...

Des mains font passer le tissu sur mes côtes et sur mon dos. On dirait qu'elles ne font que ça à longueur de journée. Puis elles commencent à nouer les rubans du corset.

— ... nous pourrions vraiment nous amuser toi et moi. Et je pourrais te montrer de quoi je suis capable...

Une nouvelle claque s'ensuit, m'arrachant un sifflement de douleur.

— Très bien, tu ne veux pas. Mais que se passerait-il si Kean nous surprenait ? Je suis son esclave, il n'y a que lui qui ait le droit de me toucher. Quand il apprendra que tu...

On tire fermement sur les rubans du corset, et je me redresse comme une marionnette au bout d'un fil. Une main se pose sur mon cou, mon dos se retrouve pressé contre l'inconnu, et je sens la boucle froide de sa ceinture contre la peau à moitié nue de mes fesses.

Il continue de nouer les rubans d'une main experte en me relâchant légèrement. J'en profite pour faire un pas en avant et me retourner. Je frappe à l'aveuglette et atteins un buste dur comme du granit

qui disparaît tout de suite. Je perds presque l'équilibre et j'entends un rire.

— Tu trouves ça drôle, toi, de laisser une femme perdue dans le noir ? Fais bien attention de ne pas t'étouffer en riant ! m'écrié-je.

Mais il a disparu, et le corset n'est pas entièrement fermé. Mes pieds nus s'aventurent prudemment plus en avant sur le tapis moelleux. *Où est-il ? Joue-t-il à un jeu perfide ?*

Dès que je revois Kean, je vais lui demander à quel genre de jeu pervers il se livre sans me prévenir auparavant ! Je lève les bras, les poignets en avant, pour tâtonner à la recherche de la porte. Je n'entends rien qui pourrait me dire où se trouve l'étranger. *Mais où est-il ?*

Mon cœur bat à tout rompre. Puis je sens l'odeur de la fumée. Je plisse les yeux sous mon bandeau. *L'inconnu fume ?*

Très bien. Je fais mine de retirer le bandeau, mais des mains sont déjà là pour m'en empêcher. Et deux secondes plus tard, je me retrouve à plat ventre sur le tapis, des doigts habiles finissant de nouer le corset, et je sens toujours cette odeur de cigarette. L'étranger ne sait donc pas que Kean déteste que quelqu'un fume dans son appartement ?

Puis on me retourne et on m'enfile des bottes, du moins c'est l'impression que j'ai. Ensuite on m'aide à me relever sur des chaussures si hautes que je chavire légèrement. Mais une main me tient pour que je ne tombe pas.

— J'espère que tu as fini. Si tu veux être gentil avec moi, laisse-moi tirer sur ta cigarette.

Après cette aventure, j'ai besoin de nicotine pour calmer mes nerfs. J'entends un reniflement moqueur. Un reniflement que je ne connais pas et qui pourtant me semble familier. Je passe mentalement en revue toutes les personnes qui auraient pu produire ce son. Mais je n'ai pas l'occasion d'y réfléchir plus longtemps.

Des doigts passent sous mon collier et m'attirent brusquement plus près de l'inconnu. D'autres doigts écartent mes lèvres, et je suppose qu'il veut me donner la cigarette. Mais ce n'est pas le cas. Des lèvres se posent sur les miennes, et j'inspire la fumée qu'elles expirent doucement. J'avale le nuage pendant qu'il me prend par la taille pour m'attirer tout contre lui. Je peux sentir son érection contre mon ventre. *Ah ! il s'agit donc d'un homme qui aime jouer à ces petits jeux.*

Mais moi je n'aime pas ça tant que je n'en connais pas les règles.

Sa langue effleure mes dents, et je le repousse brutalement.

— N'y pense même pas ! Je ne joue que si je connais la personne en face de moi, craché-je dans un sourire arrogant.

Apparemment, il ne sait pas à qui il a affaire. Ou peut-être que si. Le sol se dérobe sous mes pieds alors qu'il me soulève et qu'il me jette sur son épaule. Pourquoi est-ce que les hommes s'entêtent à me porter de cette manière ?

— Ce n'est pas une façon de traiter une dame, protesté-je tout en sachant qu'il ne sert strictement à rien de me débattre.

J'entends qu'il déverrouille la porte tout en me portant.

— Laisse-moi descendre ! Immédiatement ! m'écrié-je en gigotant et en enfonçant mes doigts dans ses côtes.

Mais en vain. Il m'emporte je ne sais où. Puis mon estomac se noue quand je me rends compte que nous sommes dans l'ascenseur qui nous conduit vers le bas. Le club de Kean ?

La main de l'inconnu est posée de manière possessive sur mes fesses dénudées que le peu de tissu du slip ne suffit pas à recouvrir. J'entends une porte métallique qui se referme bruyamment. Sommes-nous

arrivés dans le club de Kean ? Je vais lui dire ce que je pense de cette attaque dès que je le vois !

— Et maintenant, pose-moi par terre, putain de merde ! C'est un ordre !

Je sens ses épaules qui vibrent car il rit silencieusement. *Connard* ! J'enfonce mes ongles dans son dos de toutes mes forces pour qu'il me libère.

— Esclave, que se passe-t-il ? demande la voix de Kean, et je lève la tête dans sa direction.

— À ton avis ? Qui me porte ? Et merde, où suis-je ? répliqué-je.

Je pense que Kean se tient juste devant moi. Une main s'empare de mon menton pour me faire lever la tête.

— Nous sommes dans mon club, mon amante, et je suis en train de donner un cours à des dames qui font moins de cinéma que toi, ma tigresse. Tu apprendras bien assez tôt qui te porte. En attendant, savoure le jeu.

Des lèvres se posent sur les miennes, effleurent ma joue pour finir au niveau de mon oreille.

— Tu dois te tenir à mes règles, sinon tu devras quitter mon appartement. Compris, Maron ? susurre-t-il avant d'enfoncer ses dents dans le lobe de mon oreille. Et maintenant, repose-la pour que son

entrejambe ne soit plus à la vue de tout le monde. Elle n'appartient qu'à moi.

D'un seul coup, je me retrouve debout sur mes jambes, chancelante.

— Mon Dieu, une fois que j'aurai survécu à cette semaine, je vais te montrer à quel point j'ai savouré ton jeu, murmuré-je entre mes dents, très en colère.

— J'y compte bien. Mais qui a dit que tu ne serais mon esclave que pour une semaine ?

Un baiser atterrit sur mon front, puis je l'entends rire d'un air moqueur.

— Mesdames, permettez-moi de vous présenter M<sup>me</sup> Noir. T'es vraiment ma garce !

*Mesdames* ? Nous sommes donc vraiment dans son club.

Accompagne-la jusqu'à la fenêtre, ordonne-t-il.

Une main s'empare de mon bras et me guide sur quelques mètres. Je sens un sol dur sous mes pieds, puis deux marches.

— Aujourd'hui, je vais vous démontrer l'effet de la philosophie du bondage sur une esclave.

Je fronce les sourcils sous mon bandeau, car je devine qu'il veut faire une démonstration de l'art japonais. Et ce, devant d'autres femmes. Je sais que je suis en sécurité avec lui, il sait ce qu'il fait. Il sait s'y

prendre avec les cordes et les nœuds compliqués. Mais cela fait longtemps que je n'ai plus joué le rôle d'esclave, et encore plus longtemps que je n'ai pas servi d'objet de démonstration.

— Je ne dépasserai pas tes limites, mon amante. Sois patiente, ferme la bouche, concentre-toi, respire calmement et ferme les yeux. Je me suis réjoui de cet instant toute la journée, murmure-t-il à ma droite après que l'étranger m'a relâchée.

Son souffle chaud caresse ma peau, me donnant la chair de poule.

— Je serai ton esclave obéissante.

Tout simplement, car je sais que cela pourrait être dangereux de résister.

— Bien. Si tu as la nausée ou si tu te sens mal, fais-le moi tout de suite savoir en utilisant notre code. Et si tu savoures bien ce moment, je te promets que tu seras récompensée, réplique-t-il sur un ton cajoleur alors que des doigts caressent ma joue. Installez-vous sur les coussins ! Je vais vous faire une démonstration étape par étape et tout vous expliquer. Vous essaierez ensuite de reproduire ces étapes sur votre partenaire. Mon associé et moi allons contrôler chacun de vos gestes.

*Associé ?* D'instinct, je tourne la tête en direction de l'homme à côté de moi, même si je ne peux pas être



sûre qu'il soit effectivement toujours près de moi.

Puis j'entends des pas qui se rapprochent, et Kean me demande de m'agenouiller et d'ouvrir la bouche. On dépose un comprimé qui fond tout de suite sur ma langue. Du glucose. Encore un baiser, puis Kean me conduit à une table se trouvant à environ deux pas. Il me soulève par la taille et me dépose dessus.

Je sens toujours la présence du deuxième homme. Des mains tâtonnent mes bras et mes jambes, puis des cordes douces se posent sur ma peau alors qu'on m'allonge sur le ventre. Une main repose tranquillement sur ma nuque.

J'entends des murmures puis je sens un courant d'air qui apporte un parfum de cèdre.

Je fronce immédiatement les sourcils sous le bandeau. Mais j'abandonne rapidement cette idée folle que Gideon puisse être présent ici. Impossible. Il ne sait pas où je me trouve, et Kean n'apprécie pas les frères Chevalier et ne comprend pas les raisons de ma fuite soudaine.

On plie ma jambe gauche, des cordes sont enroulées plusieurs fois – six pour être exacte – autour de mon coude et de mes genoux. D'autres sont placées sur ma jambe avant d'être nouées, et je n'ai pas besoin de voir pour savoir que la personne qui fait les nœuds est experte en la matière. Deux autres mains disposent

des cordes sous mes bras et au-dessus de ma poitrine. Enfin, un dernier lien est placé dans mes cheveux et autour de ma tête pour la tendre en arrière.

Mon cœur bat fortement dans ma poitrine car je devine la position compliquée dans laquelle Kean va bientôt me suspendre dans les airs. Il me caresse légèrement après chaque nœud car il sait que je n'ai pas fait ce genre d'exercice depuis longtemps. Je m'efforce de respirer calmement. Les minutes me semblent être des heures. Je me concentre pour oublier les spectatrices et les mains inconnues. Je fais confiance à Kean et à son expérience.

Je n'ai pas peur de ce qu'il veut faire, mais je crains de perdre le contrôle.

— Bien, murmure-t-il à mon oreille au bout de vingt bonnes minutes, alors qu'il vérifie une dernière fois tous les nœuds sur mes articulations, mes hanches et mon dos. Si nous étions seuls, je te récompenserais tout de suite pour ton humilité, mon amante. Tu es magnifique.

Je souris.

— Couleur ? me demande-t-il.

— Vert pour l'instant.

— Dans ce cas, nous pouvons commencer. Passons aux choses agréables, déclare-t-il, et je sais qu'il s'adresse aux femmes de son cours.

Il adore suspendre son esclave dans les airs. Il est capable de rester assis des heures à l'admirer ainsi.

Il rayonne quand il a réussi son œuvre d'art, et c'est exactement la raison qui m'a poussée à le laisser m'instruire. Je voulais moi aussi ressentir toutes les émotions que je pouvais voir affichées sur son visage. J'inspire et expire régulièrement pour me préparer. Un instant plus tard, la table sur laquelle je me trouvais disparaît, et les cordes et les nœuds sont tout ce qui me retient.

Cette position, jambes liées, tête en arrière et bras croisés attachés devant mon visage, doit être un spectacle unique pour les spectateurs.

D'abord, des mains me soutiennent, comme si j'étais en verre, mais quelques minutes plus tard, je me retrouve dans une position osée à laquelle je ne m'étais pas attendue.

— N'oublie pas de respirer, Maron. Concentre-toi sur les battements de ton cœur et sur la certitude de ne pas pouvoir tomber.

Je suis ses conseils en souriant faiblement. Mentalement, j'oublie les regards des autres et je me concentre sur chacune des cordes qui me retiennent. Mes muscles se détendent, et je m'abandonne à la sécurité des cordes de chanvre sur ma peau. Je suis dans le noir, mais je ne me sens ni perdue ni seule. Je

ne fais plus qu'un avec l'art de Kean, avec les cordes et avec mes pensées. Je n'entends plus les autres femmes, comme si j'étais seule dans la pièce.

Kean m'embrasse sur les lèvres avant de s'éloigner. Il est probablement en train de travailler avec ses élèves les nœuds qu'il a utilisés sur moi. La position dans laquelle je me trouve me fait penser aux frères Chevalier et à ce qu'ils diraient s'ils me voyaient ainsi.

Je sais que Dorian serait fier. Lawrence me lancerait un regard sceptique avant de lever les yeux au ciel d'un air amusé. Et Gideon serait fasciné par ma détermination. C'est la raison pour laquelle il me désirait tant, j'en suis certaine. Parce que je suis déterminée, une battante pleine de courage, parce que je sais ce que je veux tout en étant consciente de ce que j'ai déjà accompli.

Mais qu'en est-il de ces derniers jours ? Où est passée ma fichue détermination alors que je me trouvais face à M. Chevalier ? Je ne me suis pas battue et je n'ai pas fait preuve de courage. Au contraire, je me suis pliée à ses règles.

J'ai été faible...

# GIDEON

La voir ainsi suspendue par des cordes, c'est contempler l'esthétique à l'état pur, avec une part de dévotion. M'aurait-elle fait confiance de la même manière qu'avec son maître ?

Elle va être surprise quand elle va apprendre qui est vraiment digne de sa confiance.

Il faut qu'elle joue ce jeu jusqu'au bout pour enfin comprendre qu'elle peut se confier à moi, qu'elle peut me parler de ses problèmes plutôt que de croire que la fuite les résoudra.

Maron est la femme la plus fascinante que j'ai rencontrée jusqu'à présent. Mais elle est aussi énigmatique. Je n'ai pas encore réussi à faire entièrement la lumière sur son être incontrôlable. Parfois, il est impossible de dire ce qu'elle pense, ce qu'elle envisage ou comment elle va agir.

— Tu crois qu'elle a deviné ? me demande Dorian en caressant son menton tout en observant à travers la vitre la femme suspendue dans les airs.

— As-tu remarqué quand elle a froncé les sourcils tout à l'heure ? Je crois qu'elle s'en doute mais que sa raison ne lui permet pas encore de se l'avouer. C'était le but du jeu après tout.

Les coins des lèvres de Dorian tressaillent, il penche légèrement la tête, et je peux lire dans ses yeux que l'art de Gerand l'inspire grandement. Ce dernier nous a appelés juste après l'arrivée de Maron à Lyon, et il nous a tout de suite expliqué son plan pour faire entendre raison à Maron. Je dois admettre qu'il semble beaucoup tenir à elle pour être prêt à nous révéler qu'elle est avec lui.

— Dans ce cas, nous devrions lui laisser encore un peu de temps pour changer d'avis. Law est en route, d'ailleurs il devrait être à l'aéroport à cette heure-ci, déclare Dorian en jetant un coup d'œil à sa montre.

— Sinon, il risque d'arriver en retard à sa propre soirée. Et je dois avouer que cela serait le clou de ma journée.

Dorian rit doucement pour qu'on ne puisse pas nous entendre de l'autre côté de la vitre. Mon regard croise brièvement celui de Kean, et je lui fais un signe de tête reconnaissant. Jane suit attentivement son cours en compagnie des autres femmes.

— Fais bien attention que ta petite n'en apprenne pas trop, sinon tu risques de te retrouver un beau matin suspendu au-dessus de ton lit, charrié-je Dorian dont les traits s'assombrissent aussitôt.

— Je crois plutôt que c'est toi qui cours le plus grave danger si jamais Maron venait à découvrir ce

que tu mijotes. Elle ne va pas hésiter à t'enchaîner si elle apprend que nous l'avons gardée à l'œil. Tu sais à quel point sa vie privée est importante pour elle.

— Autant qu'à moi. Et si elle en arrivait là, je sais comment m'y prendre avec elle. Elle serait à nouveau la femme que je veux, elle aurait passé le test.

La rencontre avec Père n'a jamais eu pour but de faire fuir Maron de Marseille. Elle n'a réussi le test qu'à moitié, même si je n'ai pas de mal à m'imaginer tout ce qui a bien pu lui passer par la tête.

— Souviens-toi qu'elle a déjà tant perdu par le passé. Elle veut toujours être aux commandes, elle veut toujours décider de la prochaine étape. Je sais que tu penses qu'elle a échoué, mais pour moi, elle a fait un grand sacrifice.

Je renifle dédaigneusement.

— Tu comprends exactement son comportement, n'est-ce pas ?

— Oui, parce que je m'en donne la peine. Elle a préféré s'enfuir plutôt que d'accepter l'argent et de te passer de la pommade comme l'ont fait tes petites amies précédentes.

Les yeux de Dorian brillent d'un éclat qui révèle que la situation et le jeu lui plaisent. Il a toujours été capable de pardonner les erreurs des autres, de les

comprendre et même d'y trouver un point positif. Il est possible que je sois trop dur, pourtant j'avais espéré qu'elle se tourne vers moi après les trois jours de réflexion que je lui avais accordés. Mais têtue comme elle est, elle a préféré vider son appartement : elle m'a quitté sans réfléchir à ce que j'allais ressentir, et elle s'est jetée dans les bras de Gerand. Et si Luis ne l'avait pas persuadée de quitter Marseille sans Chlariss, elle aurait aussi entraîné sa sœur dans sa fuite, sans penser aux conséquences.

Cette femme est imprévisible, quelque chose que j'aime chez elle, mais je ne comprends pas qu'elle puisse agir de manière aussi irréfléchie. Une chose est sûre, je ne vais pas m'ennuyer une fois que je l'aurai reconquise. Mais si jamais elle découvre le pot aux roses trop tôt, elle risque de reprendre la fuite et, en plus, de quitter son maître.

C'est un risque que je suis prêt à prendre. C'est la seule façon de lui faire comprendre qu'elle peut faire confiance à quelqu'un d'autre qu'à elle-même. Qu'elle peut se confier aux autres quand elle a des problèmes au lieu de se renfermer sur elle-même et de quitter la ville en pleine nuit.

Je ne considère pas Maron comme étant lâche, mais plutôt comme étant irréfléchie. Pourtant, à la voir ainsi, suspendue à quelques pas de moi... Si la vitre



n'était pas là, je serais tenté de m'approcher et de tout lui pardonner sur-le-champ. En fait, je lui ai déjà pardonné car je la comprends, du moins en partie, même si Dorian est persuadé du contraire. Mais je me réjouis déjà à l'idée de voir sa réaction quand elle aura assemblé toutes les pièces du puzzle.

Je lève une main pour faire signe à Gerand avant de quitter le vestiaire depuis lequel Dorian et moi avons assisté au cours.

— Et si nous allions chercher Law pour lui raconter qu'il est passé à côté du meilleur spectacle de sa vie ? me demande Dorian qui réajuste les manches de son costume en se dirigeant vers la Jaguar noire garée sur le parking du club.

— Non, répliqué-je en souriant diaboliquement. Et ça ne lui fera pas de mal de savoir qu'il a raté quelque chose. De toute façon, il aurait été incapable de rester sagement derrière la vitre.

— C'est vrai, rit Dorian. Il ne sait pas savourer. Il se jette toujours sur le dessert avant même qu'il soit sur la table.

## CHAPITRE 5

Une semaine est passée, et, jusqu'à présent, je me suis pliée de bonne grâce aux règles de Kean. Mais je commence à avoir des doutes. Peut-être que je devrais arrêter de jouer à ce jeu, chercher un appartement et faire venir Chlariss à Lyon pour vraiment tout recommencer à zéro. J'ai déjà un nouveau job et j'ai mon premier rendez-vous ce soir. Pourquoi devrais-je rester chez Kean si tout se passe bien ?

Il m'a rendu ma liberté pour ce soir, et je suis en sous-vêtements dans sa salle de bain, en train de me maquiller, pendant qu'il donne un cours de *pole dance* à des filles dans son club. Je me prépare pour mon premier client. Hélas, j'ai dû laisser ma voiture à Marseille aux bons soins de Luis et je vais devoir prendre un taxi. J'ai une liste de numéros d'urgence dans mon sac à main, même si Renée Moreau, mon nouveau patron, m'a assurée qu'elle connaissait très bien mon client et qu'elle n'allait pas m'attribuer un inconnu pour cette première fois.

Malgré tout, je ne me sens plus aussi à l'aise qu'avant. Mais pourquoi ? À cause de la tentative de kidnapping de Verne et de Dubois, ou bien parce que

je voulais quitter ce job pour Gideon et que, finalement, je recommence ? Aucune idée. Il serait en colère s'il savait ce que je fais. Il ne saisirait pas mes raisons et ne chercherait même pas à essayer de les comprendre. Mais ma vie continue. Sans travail, je ne pourrais pas continuer de payer le traitement de Chlariss, je ne pourrais pas chercher un appartement et je me retrouverais à la rue. Je ne veux pas me faire entretenir par Kean. Je suis comme je suis. Je suis douée pour le métier d'*escort girl*, et jusqu'à il n'y a pas si longtemps, j'ai même aimé ce job. Jusqu'à ce que je rencontre les frères Chevalier.

J'applique consciencieusement le blush avec un pinceau avant de me rendre dans la chambre pour m'habiller. Quelques instants plus tard, je me tiens devant le grand miroir mural et je me rends compte que je me suis habillée presque mécaniquement, sans vraiment faire attention. Je porte des sandales bleu nuit et blanche, des sous-vêtements en satin noir et en dentelle avec un porte-jarretelles, ainsi qu'une robe bustier de couleur crème avec des éléments décoratifs bleu foncé. La robe me fait brièvement penser au jour de mon anniversaire.

Je vérifie une dernière fois mon apparence, mes cheveux retombant sur mes épaules et mes yeux maquillés de couleurs sombres, en me remémorant les

souhaits du client qui me veut à la fois innocente et débauchée. Puis je m'empare de ma pochette en jetant un coup d'œil à ma montre. Il me reste encore dix minutes.

Kean m'a enlevé le collier en cuir pour ne pas faire mauvaise impression sur mon client. Mais je porte toujours la chaînette de cheville de Gideon. J'ai bien essayé de la retirer, mais je n'en ai pas eu la force.

Alors que je sors de l'appartement, je remarque un homme, vêtu d'un costume sombre et portant des lunettes de soleil, appuyé contre le mur de la cage d'escalier. Discrètement, je l'observe en passant devant lui.

— Maron Noir ? demande-t-il soudain.

Je m'immobilise immédiatement.

— C'est bien elle. Et elle n'a pas le temps.

Et je me remets en route avant de presser le bouton pour appeler l'ascenseur. Mon taxi doit déjà m'attendre en bas.

— Je suis votre chauffeur pour ce soir. Si vous voulez bien me suivre.

Sans rien laisser paraître, je tourne les yeux vers l'inconnu pour l'observer. Il a la peau bronzée et des cheveux sombres qui tombent presque sur ses épaules. À première vue, je le classerais dans la catégorie des

machos. Mais je remarque aussi que, comme moi, il porte des gants. Des gants très coûteux en cuir.

— Qui vous a engagé pour me servir de chauffeur ? demandé-je pour ne pas me faire enlever une seconde fois.

Je ne vais sûrement pas monter dans la voiture d'un inconnu juste parce qu'il prétend être mon chauffeur.

— M<sup>me</sup> Moreau. Nous savons que vous n'avez pas de voiture à votre disposition pour le moment, c'est pourquoi je vais vous conduire à la soirée et garder un œil sur vous.

*Très aimable.* Il n'a pas l'air de se rendre compte que je peux très bien me débrouiller toute seule.

— Très bien.

Je l'observe encore une fois discrètement. Il porte un costume de designer sur mesure, des lunettes de soleil hors de prix derrière lesquelles je peux à peine distinguer ses yeux, et des gants qui lui donnent un air élégant. Il dégage une impression d'homme sportif et agile. M<sup>me</sup> Moreau l'a certainement engagé car il présente toutes les qualités qu'un chauffeur doit avoir en cas d'urgence.

— Pour être tout à fait sûre, j'aimerais connaître votre nom. Vous n'y verrez pas d'inconvénient si je me

renseigne, vu le secteur dans lequel nous travaillons.

La porte de l'ascenseur s'ouvre, et il me laisse passer devant lui dans un geste de la main. *Oh, et il est aussi galant !*

— Bien sûr. Cela est tout à fait compréhensible, madame Noir. On m'a déjà mis au courant de l'incident ayant eu lieu il y a quelques semaines alors que vous travailliez encore pour votre ancienne agence.

*Vraiment ?*

L'ascenseur commence sa descente, et l'homme passe les quatre étages que dure le trajet appuyé contre le miroir, entièrement détendu, pendant que je fais la moue. On dirait que Léon a tout raconté à M<sup>me</sup> Moreau. Je ne sais pas encore si je dois m'en réjouir ou non.

— Rassurez-vous, très chère. Vous êtes entre de bonnes mains. Je vous protégerai avec ma vie s'il le faut. Je vous débarrasserai des clients importuns qui ne comprennent pas le mot « non » et je vous garderai à l'œil autant que faire se peut. Considérez-moi comme votre garde du corps personnel.

À son sourire malicieux et presque calculateur, je vois bien qu'il ne prend pas ses mots au sérieux.

— Très chère ? Soyons clairs : je ne veux plus jamais que vous m'appeliez « très chère », et je n'ai pas non plus besoin de vous et de votre besoin de me protéger. Je peux très bien m'occuper de moi-même, tous les soirs. Car en ce qui vous concerne, je pense que vous seriez le dernier capable de me venir en aide en cas d'urgence. Vous seriez en effet trop occupé à acheter un paquet de cigarettes au bureau de tabac le plus proche ou à draguer des filles devant l'entrée du lieu de rendez-vous, déclaré-je sur un ton amusé en espérant lui avoir fait comprendre que ses formules ampoulées ne fonctionnent pas avec moi.

— Ah !

Il tourne la tête dans ma direction et appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence de l'ascenseur qui s'arrête brusquement dans une secousse. Je hausse les sourcils d'un air sceptique en me demandant ce qu'il peut bien avoir en tête. Veut-il m'intimider ? Me montrer qu'il est aux commandes ?

— Écoutez-moi bien, Maron Noir, car je ne le répéterai pas : je prends mon travail au sérieux et me donne à cent pour cent. Je n'ai nullement l'intention de passer mon temps sous les jupes des filles ni de quitter la pièce où a lieu la soirée à laquelle vous vous rendez. Il se peut que mes mots n'aient pas su vous convaincre, mais je peux vous assurer qu'un incident

comme celui de Marseille ne se reproduira pas avec moi.

Son regard se fait sévère derrière ses lunettes de soleil. En même temps, ses yeux marron sont chaleureux et ne me semblent pas tout à fait inconnus.

En prenant bien soin de montrer que je suis toujours détendue, j'appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence, et l'ascenseur reprend sa descente.

— Bien, monsieur... ? Je ne connais toujours pas votre nom.

Je fais un pas vers lui car je sais qu'il ne me dévoilera pas son identité. Nous sommes maintenant si près l'un de l'autre que nos nez se touchent presque. Il penche sa tête vers moi alors que je tends la main vers la poche de son pantalon dans laquelle j'ai remarqué la forme de son portefeuille. Rapide comme l'éclair, je m'en empare avant de me retourner pour le fouiller à la recherche de sa carte d'identité.

— Je veux savoir à qui j'ai affaire.

Mais je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir le portefeuille qu'une de ses mains gantées de cuir se referme sur mon poignet.

— Si j'étais vous, je n'irais pas plus loin, dit-il dans mon dos.

Il est si près de moi que je peux sentir son odeur sombre et ambrée qui me rappelle vaguement quelque



chose, quelqu'un.

— Quiconque tente de s'emparer de mon bien sans en avoir demandé la permission doit en subir les conséquences, assène-t-il en prenant mon bras en tenaille derrière mon dos, me laissant haletante. Mais ce soir, je ferai une exception pour vous car vous êtes nouvelle et ne me connaissez pas.

*Merde !* Il me tient fermement, mais il sait comment s'y prendre pour ne pas me déboîter l'épaule. Il connaît les limites à ne pas dépasser.

— Compris ! répliqué-je entre mes dents. Vous savez ce que vous faites, même si je dois bien dire qu'en ce moment, c'est un autre de vos biens que je trouve plutôt envahissant.

— Parfait, et croyez-moi, ce bien-là ne se trouvera jamais à portée de vos mains, me prévient-il d'une voix de velours presque flatteuse, avant de me relâcher.

Ça tombe bien, car je n'y tiens vraiment pas.

La porte de l'ascenseur s'ouvre sur Kean. Mon chauffeur est en train de rouler des épaules pour réajuster son costume pendant que je lui jette un regard sombre un tirant sur ma robe.

— Mon amante, je ne peux donc pas te laisser seule trois petites minutes sans que tu n'accostes un

inconnu ? me demande Kean d'un air amusé avant de se tourner vers l'homme à côté de moi.

— Je sais comment la tenir à distance, Kean. Et puis cela ne lui a pas fait de mal de se voir rappeler à l'ordre. Portefeuille ! exige-t-il car je le tiens toujours dans ma main.

Je lui rends son bien en lui lançant un regard agacé.

— Vous vous connaissez tous les deux ?

*La question serait plutôt de savoir s'il y a quelqu'un que Kean ne connaisse pas.*

— Il se trouve que oui. Depuis plus de sept ans maintenant. Surveille-la bien pour qu'elle ne fasse pas de bêtise en mon absence. Disons que pour ce soir, mon esclave est sous ta responsabilité.

*Il a perdu la boule !* Je secoue la tête en me raclant dédaigneusement la gorge avant de sortir de l'ascenseur.

— Arrêtez un peu de jouer à « qui a la plus grosse ». Je suis tout à fait capable de me défendre toute seule.

Je n'avais aucune chance, à Marseille, contre quatre hommes à la fois. Mais je sais quoi faire face à un homme seul. Et pourtant, je suis soulagée que le chauffeur soit capable de m'aider à me sortir d'une situation délicate, même si je ne l'avouerai jamais à

voix haute. Eduard, qui était pourtant en forme, aurait eu du mal à faire face à un adversaire plus jeune que lui.

— Ne t'en fais pas. Maron et moi allons bien nous amuser. Et je te la ramènerai en un seul morceau.

— J'y compte bien, Alejandro.

Je me retourne juste à temps pour voir les deux hommes se serrer dans les bras l'un de l'autre en se tapant sur l'épaule. Ils ont l'air de vraiment bien se connaître car je n'avais encore jamais vu Kean dire au revoir à quelqu'un de cette manière.

Quelque chose cloche, mais je sais que je vais découvrir de quoi il s'agit dans le cours de la soirée.

— Tiens-toi bien, mon amante, et amuse-toi, me lance encore Kean en souriant faiblement, ses yeux ayant presque l'air inquiet, ce qui est rare chez lui.

Puis je me retourne et, quelques pas plus tard, Alejandro me rattrape et m'ouvre la porte de l'immeuble.

— Tu as entendu, Maron Noir. Tu dois bien te tenir et t'amuser pendant que je m'occupe de ta sécurité, répète mon chauffeur alors que nous marchons sur le trottoir en directions d'une Audi S7 qui ressemble beaucoup à mon ancienne voiture.

Bien, il me tutoie d'un seul coup. Tant mieux, les barrières entre nous disparaissent petit à petit.

— Répètes-tu toujours les paroles des autres ? J'ai très bien compris les instructions de Kean.

*Oh !* – voilà que son regard s'assombrit dangereusement alors qu'il m'ouvre la portière de la voiture. Il est déjà neuf heures, et la nuit tombe peu à peu, mais je vois bien qu'il grince des dents.

— Je pense que le mieux serait que nous nous taisions pendant le trajet, dit-il après avoir refermé la portière derrière moi et en s'installant à la place du conducteur. J'ai l'impression que tu cherches à me provoquer. J'en conclus donc que tu t'ennuies et que tu manques de tendresse, ou bien que tu es hargneuse en général.

*Il a vraiment osé me dire ça !* Il est vrai que depuis plus d'une semaine, je suis une esclave vingt-quatre heures sur vingt-quatre, que je ne me suis pas fait baiser une seule fois et que j'ai de plus en plus de mal à ne pas me soulager moi-même, mais cela n'influence en aucun cas mon comportement ! Et de toute façon, qu'en saurait-il ? En aurait-il discuté avec Kean ? *N'importe quoi* – Kean ne parlerait jamais de ce qui se passe entre nous avec quelqu'un d'autre.

— Alors taisons-nous. Cela vaut mieux pour toi, car chaque mot sortant de ta bouche est une provocation que tu ferais mieux de garder pour tes soirées privées au lieu de les jeter au visage d'une

*escort girl* qui travaille pour la même agence que toi. Il se pourrait très bien que j'exige un autre chauffeur la prochaine fois.

*Échec et mat !* – pensé-je en attachant ma ceinture avant de jeter un dernier regard de contrôle dans le miroir du pare-soleil. Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec des joutes rhétoriques alors que je devrais plutôt commencer à me concentrer pour faire bonne impression sur mon client.

Le moteur vrombit, accompagné d'un rire moqueur de la part du chauffeur, puis la voiture s'infiltré dans le trafic. Il ne prononce plus une seule parole, aucune remarque grivoise ni même provocante, et je me détends, m'enfonce dans mon fauteuil et observe les rues de Lyon qui défilent.

Ce soir, je suis sensée accompagner à une soirée un bel homme nommé Dario Diaz. Cela fait maintenant deux ans qu'il est client de l'agence. Il dirige une chaîne d'hôtels à Lyon, accorde beaucoup d'importance aux convenances, est très généreux et loue régulièrement les services des filles qui lui plaisent. J'aime la façon dont il m'a recommandé de m'habiller et les bijoux discrets qu'il m'a conseillé de porter.

Je pense avoir affaire à un homme propre sur soi, qui sait ce qu'il veut, et que j'espère arriver à gagner à

ma cause. Au bout d'une demi-heure, Alejandro arrête la voiture devant un bâtiment ressemblant à un théâtre et au pied duquel a été déroulé un tapis rouge spectaculairement éclairé. Des caméramans, des photographes et des journalistes se pressent derrière les rubans délimitant l'allée. Il y a aussi de nombreux spectateurs. Ou bien seraient-ce des fans ?

Au moins, mon chauffeur ne me dépose pas directement au bout du tapis rouge, mais un peu plus loin, sur une place où sont déjà alignées de nombreuses voitures et autres limousines.

— Nous y voilà, Maron Noir.

Pourquoi s'entête-t-il à utiliser mon nom et mon prénom ?

— Merci. Je peux me débrouiller maintenant. On m'a dit d'attendre mon client à côté de la fontaine.

— Exact, j'ai la même information, me répond-il avec un regard sérieux avant d'éteindre le moteur et de venir m'ouvrir la portière.

Je coince ma pochette sous mon bras et je lui permets de m'aider à sortir de la voiture. Puis je réajuste ma robe et mes cheveux avant de lui dire au revoir.

— J'espère pour vous que la soirée se passera mieux à partir de maintenant, dit-il en me glissant un téléphone portable dans la main et en refermant la

sienne sur la mienne. Si jamais vous aviez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler tout de suite. Mais je n'ai pas l'intention de vous quitter des yeux.

Il me fait un signe de tête et me sourit faiblement avant de s'éloigner en criant : « Au revoir ! »

— Au revoir, Alejandro, réponds-je, le téléphone toujours dans la main, en regardant la fontaine moderne joliment illuminée autour de laquelle sont installés des bancs.

Mon estomac se noue quelque peu car c'est mon premier rendez-vous avec un client depuis de nombreuses semaines, depuis l'accident de voiture très précisément. J'essaie de ne pas penser à Gideon qui n'aimerait vraiment pas me voir ici en compagnie d'un inconnu. Je me demande bien où il peut être en ce moment.

J'ai souvent été tentée de l'appeler, mais je me suis toujours interrompue au bout d'une phrase tapée sur mon smartphone. Il ne me trouvera jamais, et si pourtant, contre toute attente, cela arrivait, je sais déjà qu'il serait furieux. J'aurais tellement aimé que nous trouvions une solution pour pouvoir rester ensemble. Mais dans l'état actuel des choses, je ne serais jamais rien de plus qu'une épine dans son pied. Son père ferait tout pour nous séparer, et nous finirions par être malheureux tous les deux.

Il ne me reste plus qu'une chose à mettre en œuvre : faire marcher les hommes au doigt et à l'œil pour gagner assez d'argent pour pouvoir m'occuper de Chlariss.

Je range dans ma pochette le portable qu'Alejandro m'a donné et jette un coup d'œil sur le mien. Je suis en avance de deux minutes et j'en profite pour regarder autour de moi.

Plusieurs personnes descendent de voitures et de limousines arrêtées devant le tapis rouge et se font photographier ou interviewer par les paparazzis. Je me demande quel genre de règles mon client va me demander de suivre pour me montrer avec lui en public.

D'après ce que j'ai compris, et d'après ce que M<sup>me</sup> Moreau m'a expliqué, il s'agirait ce soir d'un gala de charité doublé d'une fête d'anniversaire. Mais je n'ai pas réussi à apprendre qui était la personne à l'honneur. En général, ces soirées sont plutôt coincées, jusqu'à ce que certains prennent congé, permettant aux autres de s'amuser plus librement.

— Il serait temps que mon client arrive, murmuré-je tout bas en jetant un nouveau coup d'œil à mon smartphone.



Une seconde plus tard, j'entends une sonnerie de téléphone que je ne connais pas. Mon téléphone est muet, et je me rappelle alors qu'Alejandro m'en a confié un autre. Mon Dieu, s'il a l'intention de me torturer toute la soirée en m'appelant toutes les cinq minutes, je jure que je vais jeter l'appareil dans la prochaine poubelle.

— Oui ? Pourquoi m'appelles-tu ? demandé-je sans ménagement après avoir décroché. Tu ne peux pas m'appeler tout au long de la soirée, cela va poser problème...

— Détends-toi. Je voulais juste t'informer que ton client avait quelques minutes de retard et qu'il arrivait à l'instant. Il est déjà sur la place.

*Très bien.* Curieuse, j'observe discrètement la place. Il faut aussi que je range le portable. Cela ne ferait pas bonne impression sur mon client.

— Merci pour le renseignement, soufflé-je rapidement avant de raccrocher.

Et pourtant, je l'entends répondre derrière moi.

— De rien, Maron Noir...

Je sursaute.

— Dieu du ciel, qu'est-ce que c'est que ce cirque ! m'écrié-je en me retournant vers lui.

*Non !* Je tombe des nues. La chair de poule se répand sur mes épaules et sur mes bras alors que je

découvre Dario Diaz en face de moi. À quoi joue-t-il ?

— Tu as perdu ta langue ? me demande-t-il en haussant son sourcil gauche.

Je remarque que ses cheveux sont noués en queue-de-cheval. Ils brillent à la faible lumière des lampadaires, tout comme ses yeux sombres. Il se tient devant moi, vêtu du même costume qu'il portait quand il jouait mon chauffeur.

— Mais...

Je recule d'un pas. Sans ses lunettes de soleil, je le reconnais immédiatement. Et les cheveux détachés lui avaient donné un air complètement différent. Je n'avais même pas reconnu sa voix. Il ne porte plus de gants, et je reconnais maintenant les tatouages sur ses doigts.

— Tu es si calme d'un seul coup, cela me plaît. Tu peux rester ainsi toute la soirée, cela ne me dérange pas.

— Salvator, c'est toi mon premier client ? Mon chauffeur ? Mon...

— Oui, murmure-t-il dans un sourire arrogant en m'offrant son bras. Et je préférerais que nous continuions de faire connaissance à l'intérieur. Alors viens et ne pose plus de questions ou je vais me plaindre auprès de ton agence, me charrie-t-il.

Légèrement perplexe, je prends son bras tout en essayant de calmer la tempête dans ma tête et en retenant les nombreuses questions qui me viennent à l'esprit.

— Laisse-moi parler et contente-toi d'être ma charmante compagne que tous les autres hommes admirent. Si tu te débrouilles bien ce soir, je te permettrai peut-être de me poser quelques questions, m'explique-t-il tout en marchant.

Il me regarde droit dans les yeux avant que nous ne posions un pied sur le tapis rouge.

— As-tu bien tout compris ?

Un sourire charmant et un signe de tête sont les seules réponses que je sois capable de produire pour l'instant.

— Je savais bien que Kean n'avait pas fait de promesses dénuées de sens.

S'il croit que je vais lui être tout aussi dévouée qu'à Kean, il peut toujours courir. Mais bien sûr, je ne le lui dirai pas à voix haute car je veux sauver le reste de la soirée et mon nouveau job par la même occasion.

— Parfait, commente-t-il encore avant que les reporters ne se jettent sur lui dans une tempête de flashes.

Mon bras toujours accroché au sien, il s'immobilise et répond calmement à leurs questions.

## DORIAN

— As-tu vu l'heure qu'il est ? demandé-je en voyant Lawrence tranquillement assis sur le canapé en train de boire un whisky, comme s'il n'avait rien de plus important à faire aujourd'hui.

— Du calme. Tu aurais bien besoin de boire un verre toi aussi. Isabelle, pourrais-tu demander à l'hôtel de nous apporter un autre Macallan pour Dorian ? Il me donne l'impression d'en avoir besoin.

— Vraiment ? demande-t-elle en levant les yeux vers Law comme si elle était sérieusement prête à obtempérer.

Mais je sais pertinemment qu'il ne cherche qu'à l'impressionner en jouant les généreux.

— Si tu veux, nous pouvons déjà y aller, me propose Jane en me voyant lancer un regard agacé à Law.

Gideon se tient debout devant la fenêtre et observe les lumières de la ville. Il est étrangement silencieux depuis ce matin. Il ne dit rien et semble se concentrer, comme s'il avait peur que quelque chose aille de travers.

Il ne laisse jamais rien au hasard, mais il devrait quand même profiter de la soirée.

— Non, Isabelle, ce n'est pas la peine. Nous allons partir avant vous. Et si jamais Law arrivait à descendre son verre en moins de dix minutes, nous pourrions même être à l'heure.

— On pourrait croire que ce soir, c'est toi la star, petit frère. Arrête de geindre et garde ton calme. Occupe-toi de ta chère et tendre, et laisse-moi me préparer comme bon me semble. Si j'en ai envie, je peux tout à fait sauter ma petite sur ce canapé sans que tu n'aies rien à redire. Alors disparais, bois un ou deux verres, et nous pourrons reprendre notre discussion quand tu seras de meilleure humeur.

Mes traits se durcissent à ces mots, mais à quoi bon encore gâcher une minute de plus de mon précieux temps !

— Tu as entendu, Jane, nous avons le droit de nous amuser aux frais de Law, déclaré-je en souriant dédaigneusement.

J'offre mon bras à Jane et m'apprête à quitter le salon, quand je lève les yeux vers Gideon.

— Tu nous accompagnes ? lui demandé-je, mais il ne réagit pas tout de suite.

— Non, allez-y. Comme Law l'a déjà dit, amusez-vous bien, répond-il sans se retourner et sans quitter la ville des yeux comme s'il cherchait quelque chose vingt étages plus bas.

Jane et moi quittons le salon.

— Tu es le seul qui a l'air tendu, constate Jane. On pourrait presque croire que c'est ton anniversaire aujourd'hui, déclare-t-elle en levant ses yeux de biche vers moi.

Elle est magnifique ce soir, avec sa robe claire et les bijoux en or que je lui ai offerts pour l'occasion.

— Je veux que tout fonctionne comme sur des roulettes. C'est le rôle de Gideon, à l'origine, mais il est tellement distrait ce soir... Il pourrait tout aussi bien se trouver sur la lune. Et il est très tendu.

— Tout comme toi.

Du coin de l'œil, je la vois qui sourit alors que nous avançons dans le couloir.

— Mais peut-être que je pourrais t'aider à te détendre.

Elle s'immobilise, passe une main sous ma veste et m'attire vers elle pour m'embrasser. Je souris.

D'une main, je la serre contre moi et l'embrasse tendrement. Elle sait être là pour moi et est prête à tout pour me rendre heureux.

— J'ai bien une petite idée.

— Tu es sûr ? Tu viens de dire que nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, susurre-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

Merde, personne ne peut résister à un tel regard, à la fois intense, innocent et séduisant.

— Les changements de programme rendent la vie plus intéressante.

Je l'embrasse encore une fois avant de m'emparer de ses poignets et de l'entraîner vers notre chambre.

Arrivés devant notre chambre, je la soulève, ouvre la porte avec la carte magnétique, la referme d'un coup de pied et me dirige vers la table ronde de notre suite. Sans réfléchir plus longuement, je la dépose sur la table, et elle couine légèrement alors que la peau nue de ses cuisses – j'ai déjà remonté sa robe – entre en contact avec le verre froid du plateau. Elle passe ses bras autour de mon cou, m'attire vers elle et soupire doucement, comme elle le fait toujours quand elle a envie que je la prenne.

Nous avons atterri il n'y a que quelques heures de cela, et je ne l'avais pas vue depuis plusieurs jours. Nous étions à Barcelone et nous n'avons jamais trouvé le temps de nous voir. J'ai incroyablement envie d'elle. Bizarrement, je ne peux pas m'empêcher de penser à Gideon, perdu dans ses pensées, à seulement quelques mètres de nous. Je suis persuadé que Maron va comprendre notre jeu. Mais dans le cas contraire...

— Tu m'as l'air bien pensif, dit Jane me sortant de ma réflexion.

Elle m'observe, les sourcils légèrement froncés, avant de poser son front contre le mien.

— Un peu, ma fleur.

D'une main, je caresse ses cheveux brun brillant qu'elle a coiffés en chignon et je lui souris.

— Je crois que nous devrions remettre ceci pour après le spectacle.

Elle recule et acquiesce de la tête, puis je l'aide à descendre de la table.

— Tu t'inquiètes pour Maron ? Notre plan a parfaitement fonctionné jusqu'à présent, je ne vois aucune raison pour que cela change. Tout se passera bien, Dorian, essaie-t-elle de me calmer.

— J'ai mis toutes ses affaires en sécurité, j'ai trié ses documents et j'ai même parlé à Chlariss. Elle ne sera pas contente quand elle l'apprendra, mais c'est le seul moyen de la récupérer.

— J'aime le fait que tu sois toujours si optimiste. Très bien, je m'occuperai de toi plus tard. Allons-y.

Elle me sourit tendrement, se penche vers moi et m'embrasse. Puis je la prends par la main et nous quittons la chambre d'hôtel.



## CHAPITRE 6

Plus j'observe ce qui se passe autour de moi, moins j'ai l'impression d'être à un gala de charité. Les cadeaux s'empilent sur une table, et la plupart des invités me rappellent...

Je ne sais pas comment m'expliquer. Les hommes me font penser aux clients de certains clubs de luxe. C'est peut-être à cause de leur façon d'être. Ils parlent tous de manière décontractée, pas comme les célébrités qui, en général, se comportent avec retenue, gardant une certaine distance.

— Continue ! insiste Salvator.

Je ne veux pas l'appeler Dario, même s'il m'a expliqué que Salvator est son nom de combat. Moi, je trouve qu'il lui va très bien. Quand je le vois comme ça, assis à côté de moi, je ne peux pas m'imaginer l'appeler autrement. Rien de tout cela ne colle. Et comment connaît-il Kean ? Pourquoi sommes-nous ici ?

— Si je te disais à quoi ils me font penser, tu mettrais en doute mes compétences. Comment as-tu prévu notre soirée ? demandé-je en me penchant vers lui pour le regarder droit dans les yeux.

Il grimace avant de jeter un coup d'œil à une table vide entre les colonnes de pierre, puis à la scène et au bar, comme s'il cherchait quelqu'un.

— C'est une surprise. Je n'ai aucune envie de te faire un discours sur ma façon de planifier notre soirée. Détends-toi et profite de l'ambiance.

*Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?*

Je détourne les yeux en soupirant. Je vais avoir du mal à rendre sa soirée aussi agréable que possible s'il ne me dévoile pas ce qu'il a derrière la tête.

— Puisque tu ne sembles pas encore savoir ce que nous réserve cette soirée, je vais faire un détour par les toilettes, déclaré-je en reculant ma chaise.

Autour de nous, les invités s'installent peu à peu à leurs tables. Je remarque plus particulièrement trois femmes que je crois avoir déjà vues quelque part.

— Dépêche-toi, cela va bientôt commencer, répond Salvator en me caressant le bras.

— Bien sûr.

Alors que je me faufile entre les invités en direction de l'autre côté de la salle, je fais une découverte qui me coupe le souffle. Là, dans le foyer, en pleine conversation, se tient M. Chevalier. *Quelle poisse !*

De tous les galas du monde, pourquoi a-t-il choisi celui-ci en particulier ? Il ne va pas lui falloir

longtemps pour découvrir que je fais partie des invités. Je me fous complètement de ce qu'il peut penser de moi, mais je n'ai pas envie qu'il me voit. Il pourrait donner à Gideon encore plus de raisons de m'en vouloir.

Heureusement, je découvre un couloir qui ne mène certes pas aux toilettes, mais qui me permet de m'échapper. Je pense qu'il conduit aux cuisines. Je me presse et me cache dans un coin. Une seconde plus tard, je me surprends à penser que je me comporte vraiment comme une gamine.

Je respire calmement alors que des serveuses passent devant moi en portant des plateaux couverts de flûtes à champagne.

Je décide de me faufiler par l'entrée de service si celle-ci n'est pas verrouillée. Je ne vois pas comment cette soirée pourrait tourner encore plus mal. D'abord, je fais mauvaise impression sur mon client, et maintenant, je tombe sur M. Chevalier. Il ne manquerait plus que Gideon, Lawrence et Dorian soient eux aussi ici.

C'en est trop. Ces hommes ont fait de ma vie un enfer ! Je ne peux plus aller nulle part, à moins d'émigrer au Pérou.

*Garde ton calme...* Je pose la main sur la poignée de la porte de service et tente ma chance. *La porte est*

*ouverte.*

J'en profite pour sortir et inspirer profondément l'air nocturne. Puis je sors une cigarette de ma pochette, ainsi que mon téléphone. Il me faut absolument reprendre les choses en main. Je n'ai que deux possibilités. Numéro un : je retourne auprès de Salvator, joue la comédie toute la soirée et accepte de baisser encore plus dans l'estime de Gideon si M. Chevalier lui rapporte ce qu'il voit ce soir. Numéro deux : je quitte tout de suite cet endroit.

— Numéro deux... murmuré-je pour moi-même en allumant ma cigarette avant de composer le numéro de Kean.

Je préfère me retirer avec grâce de l'affaire plutôt que de me jeter dans la gueule du loup.

— Mon amante ? demande-t-il après seulement deux sonneries, comme s'il s'était attendu à ce que je l'appelle.

— Kean, je prends un taxi et je reviens chez toi. Tu ne vas pas croire ce qui m'arrive... et tu m'as joué un mauvais tour. Tu aurais dû me dire que tu connaissais Salvator et qu'il s'agissait de mon client, dis-je entre mes dents pour que la petite foule qui passe devant moi à cet instant n'entende pas mes paroles.

Je tire sur ma cigarette et m'appuie contre le mur frais du bâtiment avant de me forcer à respirer calmement, les yeux fermés.

— J'aurais pu te prévenir, mais il tenait à te rencontrer sans que tu ne saches quoi que ce soit.

— Pourquoi ? Il a loué mes services. Il ne peut pas me laisser dans le noir, répliqué-je avant de tirer une nouvelle fois sur ma cigarette. Peu importe, je ne reste pas une minute de plus ici : je viens de voir M. Chevalier.

— Vraiment ? me demande-t-il, et il a l'air encore plus surpris que moi. Puis il se reprend et murmure quelque chose que je ne comprends pas.

— Oui, vraiment, et je ne veux pas qu'il me voit.

— Tu vas rester où tu es.

— Quoi ? m'exclamé-je. Certainement pas. Je vais envoyer un message à ton charmant copain pour l'informer que je ne peux pas rester ce soir. De toute façon, la soirée avait bien trop mal commencé. Je suis presque sûre de perdre mon travail. Il n'y a donc aucune raison pour que je reste, expliqué-je en croisant les bras et en ouvrant les yeux.

Je peux voir la fontaine devant laquelle passent des promeneurs.

— Écoute-moi bien : si tu quittes le gala avant qu'il n'ait vraiment commencé, pas besoin de venir

chez moi. La porte de mon appartement te sera fermée. Tu ne portes peut-être pas ton collier de cuir pour l'instant, mais tu es toujours à mes ordres vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

Comment ? Que vient faire notre arrangement dans cette histoire ?

— Et bien, si tu es prêt à dépasser les bornes et que tu veux influencer une décision qui n'a rien à voir avec notre relation et qui risquerait en plus de me nuire, alors nous n'avons plus rien à nous dire. Il fut un temps où tu aurais respecté mes décisions personnelles et professionnelles. Donc : « Rouge ! » Je démissionne, je ne suis plus ton esclave. Au revoir ! réponds-je en raccrochant, déçue.

Depuis quand se mêle-t-il de mes décisions ? Pourquoi tient-il tellement à ce que je reste ici ?

Après avoir fini ma cigarette, je décide de prendre congé de Salvator et de me rendre dans un bar pour réfléchir à la suite des événements. Il va bien me falloir aller récupérer mes affaires dans l'appartement de Kean. Mais je ne peux pas retourner à Marseille. Je me suis engagée dans une impasse. Et pourquoi ? À cause de deux semaines de vacances.

Après avoir envoyé un message à Salvator, je quitte mon mur et me dirige vers la fontaine. Un peu plus loin se trouve un quartier rempli de bars et de

restaurants où j'ai l'intention de me rendre pour ne pas rester seule dehors. Je pourrais aussi appeler Luis...  
*Mais pas maintenant.*

Il me reprocherait à coup sûr d'avoir couru à Lyon dans les bras de Kean. Je me rends compte que je suis vraiment dans un cul-de-sac, et je suis obligée de m'asseoir sur l'un des bancs qui entourent la fontaine pour reprendre un peu mes esprits. La cicatrice qu'a laissée l'opération me fait toujours mal quand je m'énerve ou quand je ne me sens pas bien.  
*Merde !*

— On dirait que tu ne vas pas très bien, dit derrière moi la voix de... Jane ?

Je me retourne et découvre Jane, debout derrière moi, en compagnie de Dorian, qui me lance un sourire hésitant.

— Vous ? Ici ? m'étonné-je, perplexe, en me levant du banc.

— Oui, ma chère.

Dorian quitte les bras de Jane pour s'approcher de moi.

— Ce n'est pas un hasard, déclaré-je en lui lançant un regard sceptique. Si ton père, Jane et toi êtes ici, alors... tes frères aussi, n'est-ce pas ? demandé-je pour savoir, tout en me décalant un peu

pour l'éviter alors qu'il fait quelques pas de plus vers moi.

— J'aimerais que nous en discussions calmement car, en effet, ce n'est pas le hasard qui nous amène ici ce soir. Mais le mieux serait que mon frère t'explique tout cela personnellement.

Je fais encore quelques pas en arrière, un sourire crispé aux lèvres, en secouant la tête. Je ne comprends toujours pas pourquoi ils sont là.

— Reviens dans la salle avec nous, Maron. Nous passerons une agréable soirée ensemble et nous allons tout t'expliquer, ajoute Jane après avoir remarqué que Dorian n'arrive pas à me convaincre.

— Non ! Je veux une explication tout de suite.

Je ne crois pas aux coïncidences. Je rencontre Salvatore ici à Lyon, Kean m'ordonne de rester au gala, me menace de me jeter à la rue si je ne lui obéis pas. Ça ne lui ressemble pas. Il a toujours été là pour moi, il tient toujours à discuter d'une situation avant de juger hâtivement.

Et si tout était organisé, si tout allait ensemble ? Il se pourrait que les frères m'observent depuis le début de la soirée. Peut-être qu'ils sont amis avec Salvator et qu'ils sont la raison pour laquelle il a loué mes services. Plus j'y réfléchis et plus je reconnais les contours d'un plan organisé sans le moindre scrupule.



On dirait que j'ai découvert le pot aux roses, et les bras m'en tombent. Ils ne m'ont pas cherchée parce qu'ils ont su dès le début où je me trouvais.

— J'ai une question, Dorian, et j'exige une réponse. Comment avez-vous appris que j'avais trouvé refuge chez mon maître ? demandé-je en levant le menton et en lui jetant un regard impitoyable.

Il soupire. Il est clair qu'il sait que je vois enfin clair dans leur jeu. Il passe une main dans ses cheveux et continue de s'approcher.

— Kean a appelé Gideon pour l'informer que tu te trouvais chez lui après ce qui s'était passé avec Père. Nous n'aurions jamais cru que tu quitterais Marseille de manière si précipitée...

Je peux lire de la compassion dans ses yeux alors que Jane pose ses mains sur mes épaules.

— Mais tu peux revenir, maintenant. Les garçons ont eu tort de te jouer un tour pareil. Ils voulaient juste voir si tu étais corruptible.

Si c'est une blague, elle est de mauvais goût. Le rendez-vous avec M. Chevalier n'était qu'une mise en scène ? C'est le test le plus cruel qu'ils aient jamais inventé. Au moins, je sais à quoi m'en tenir maintenant.

— Je m'attendais à beaucoup de choses, je pensais même que vous m'aviez peut-être trouvée

complètement par hasard, et que ce gala est un vrai gala, pas une farce.

— Ce n'en est pas une, me corrige Dorian.

— Ah, vraiment ? Vous avez les moyens de mettre en place ce scénario juste pour me faire venir jusqu'ici. J'ai pris ma décision et je vais m'y tenir. Et pour votre information, on ne m'avait encore jamais testée pour savoir si mon amour était vrai ou contrefait. Et c'est de loin la chose la plus horrible que vous pouviez me faire. Et encore, les mots ne me font pas justice. Je m'en vais, maintenant. Au revoir !

Non mais quelle connerie ! Me tester pour voir si je serais prête à accepter un pot-de-vin et pour découvrir ma réaction quand leur père me menace de me ruiner financièrement et socialement. Si Gideon est le seul responsable de ce plan, alors que Dieu ait pitié de lui ! Il vaudrait mieux qu'il ne croise pas mon chemin, tout comme Kean, d'ailleurs.

Furieuse, je quitte la place de la fontaine sur mes talons dangereusement hauts et décide de prendre un taxi pour partir d'ici le plus vite possible.

— Pas si vite, mon chaton !

Une main se pose sur mon épaule, et je sais parfaitement qu'elle appartient à Law. Rapide comme l'éclair, je m'empare de son poignet et me retourne.

— Je ne suis plus ton chaton ! Es-tu responsable de ce plan, toi aussi ? craché-je en levant les yeux vers lui.

Comme toujours, ses cheveux blonds sont coiffés en queue-de-cheval, et il porte un costume sombre. Il me regarde de haut.

— Je ne suis pas sûr que tu sois en état de supporter ma réponse. Donc, je propose que nous lancions le plan B. Qu'en penses-tu Dorian ?

— Quoi ? Non. Je ne veux plus jouer à vos petits jeux. Allez à votre soirée et fichez-moi la paix, protesté-je en relâchant son poignet.

— Au fait, tu es en train de gâcher mon anniversaire dont la fête devrait commencer dans deux heures environ. Alors tiens ta langue et sois sage.

Son anniversaire ? Dans deux heures ? Ah ! Et dire que j'aurais dû me trouver dans cette salle, sans me douter de rien, alors qu'il aurait fait son apparition sur la scène.

Je l'ignore et concentre mon regard sur le décor derrière lui, quand j'aperçois Gideon qui fait mine de nous rejoindre. Putain, non !

Mon cœur accélère, je secoue la tête et fais demi-tour pour m'enfuir en direction d'un taxi garé à quelques mètres de moi. C'en est vraiment trop.

— Laissez-moi, dit la voix de Gideon que j'entends derrière moi alors que je suis sur le point d'attraper la poignée de la portière du taxi.

— Attends, petite.

— Non, Gideon.

Je me retourne et déglutis car il est très près de moi. Seuls quelques centimètres nous séparent. Il me suffirait de lever la main pour enfoncer mes doigts dans ses cheveux, et de faire un pas pour enfin le serrer contre moi.

— Je ne sais pas à quoi vous vous attendiez tous les trois. Vos manigances sont... cruelles. J'aurais peut-être cru Law capable d'un tel plan, mais pas toi... bredouillé-je folle de rage.

Je n'ai encore jamais été aussi en manque de mots que maintenant. Je n'en connais aucun qui soit suffisant.

— Disons que ce n'était pas mon plan, petite. J'avais l'intention de tout t'expliquer dès que tu m'aurais appelé. J'avais espéré que tu viendrais à moi pour que nous en parlions. Je ne m'étais pas attendu à ce que tu utilises les trois jours de réflexion que je t'avais accordés pour fuir la ville. J'étais sûr que tu refuserais l'argent, mais je ne m'étais pas imaginé que tu signerais le contrat.

— Et, ô surprise, qui est le perdant de votre petit jeu ? Moi !

Il a raison, bien sûr, nous aurions pu chercher une solution ensemble si j'avais parlé avec lui. Mais cela ne change rien au fait qu'ils ont voulu me tester.

— Non, tu n'es pas la perdante. J'étais tellement certain que tu me faisais enfin confiance, que tu t'adresserais tout de suite à moi si tu te retrouvais confrontée à un problème.

— Tu me connais assez bien pour savoir que ce n'est pas mon genre. Et après le sale coup que vous m'avez joué, je n'en serai peut-être plus jamais capable. J'ai vécu assez longtemps pour savoir qu'il y a des limites à ne jamais dépasser. Et tu devrais pouvoir en dire autant, Gideon ! lancé-je en lui jetant un regard perçant. Tu as encore une fois dépassé les bornes. Et franchement, je n'ai pas besoin à mes côtés de quelqu'un qui se croit obligé de me tester, qui contacte mon maître et qui me dupe pour me faire venir à cette soirée. Non, vraiment je n'ai pas besoin de tout cela. Et maintenant, je veux m'en aller.

Je dois d'abord digérer toutes ces informations avant de pouvoir discuter raisonnablement avec lui. Et je ne peux pas le faire tant qu'il se tient devant moi, que je sens son odeur de cèdre et que je vois son beau visage. Mon Dieu, quelle soirée pourrie.

Je me tourne vers le taxi, une main tendue dans l'intention d'ouvrir la portière.

— Minute, papillon ! s'exclame Lawrence derrière moi.

Deux mains se posent sur ma taille, et il se penche en avant vers le chauffeur.

— La jeune demoiselle n'a pas besoin d'un moyen de transport.

— Bien sûr que si. Putain, lâche-moi, Law, ou je fais une scène !

Je prends mon élan pour lui mettre un coup de pied dans les tibias, mais je rate mon coup et pousse un juron.

— Elle ne changera jamais, commente Dorian en riant doucement.

— C'est pourquoi je voulais que nous passions au plan B dès le début. On ne peut pas parler avec elle, c'est comme à Dubaï. Allez, aidez-moi.

— Mais vous êtes complètement dingues ! craché-je alors que Lawrence me soulève et me jette sur son épaule. Je te jure que si tu ne me laisses pas descendre sur-le-champ je...

— Tu quoi ? me demande-t-il, amusé, alors que j'essaie toujours de me libérer et que je tape sur son dos à coups de poing.

— Oh, et bien je te défoncerai ton joli petit cul. Et je ne serai pas aussi prévenante que la dernière fois !

Mais tout ce que je reçois en guise de réponse est une claque sur le derrière. Nous devons offrir un joli spectacle au chauffeur du taxi et aux passants. J'insulte intérieurement Lawrence avec tous les mots que je connais. Puis mon regard se pose sur Gideon.

— Et toi, tu le laisses faire ?

Je lui lance un regard rempli de reproches. Il me caresse le dos avant de se pencher pour que son visage soit juste au niveau du mien. Il ricane et lève mon menton.

— Tu dois bien reconnaître que la méthode de Lawrence est parfois la plus efficace.

— Un compliment ! ? s'étonne Lawrence en explosant d'un rire grivois qui me donne encore plus envie de le rouer de coups.

— Peut-être. Nous devrions nous mettre en route, déclare Gideon en m'embrassant tendrement sur le front, sans me quitter des yeux. Je suis vraiment content de t'avoir retrouvée, Maron.

— Oui, allons nous occuper des préparatifs, s'exclame Jane avant d'embrasser Dorian.

Mais contrairement à ce que je croyais, Law ne m'entraîne pas vers la salle de gala mais en direction

d'une limousine.

— Non, non et non !

— Si, réplique Dorian en ricanant. Et crois-moi, cela fait déjà trois jours que j'ai hâte d'en arriver là.

— De quelles préparatifs Jane a-t-elle parlé ? veux-je savoir tout en me trémoussant sur l'épaule de Law.

Les passants nous observent maintenant sans retenue, comme s'ils assistaient à une représentation de la pièce *La Mégère apprivoisée*.

— Si tu continues à poser des questions, je vais te bâillonner jusqu'à ce que Gideon ait eu la chance de s'expliquer calmement.

J'ignore la menace de Lawrence car je ne crois pas qu'il ose le faire devant un public si nombreux. Quoique... On ne peut jamais savoir avec Lawrence, peut-être même qu'il savoure l'attention qu'on nous porte.

— Sois sage, mon trésor, et tout ira bien.

— Sois sage, darling, et je ne te mordrai pas ! réponds-je.

Il éclate de rire, ce qui me met encore plus hors de moi. Dorian ouvre la portière d'une limousine noire, et Lawrence m'y pousse sur la banquette arrière.

Puis il monte à son tour, un sourire d'une oreille à l'autre. Il tient mes poignets au-dessus de ma tête,



coincés contre le cuir, aussi je ne peux que lui jeter des regards noirs.

— Tu ne t'imagines pas à quel point tu m'as manqué. J'aimerais bien te sauter immédiatement sur cette banquette.

— Law ! s'en mêle Gideon que je ne vois pas car il est caché derrière Lawrence. Lâche-la, maintenant. Monsieur Marchand, conduisez-nous à l'hôtel, s'il vous plaît.

— Bien, monsieur, répond le chauffeur qui ne semble pas s'intéresser le moins du monde à ma situation précaire.

Gideon, suivie de Jane, monte à son tour dans la voiture et m'aide à me redresser après que Law a eu l'amabilité de me laisser tranquille.

## CHAPITRE 7

Alors que Lawrence m'a gentiment laissée moisir dans la voiture avec lui et le chauffeur, Gideon, Dorian et Jane reviennent accompagnés d'un portier qui charge des bagages dans le coffre de la limousine. Je ne sais pas s'ils ont l'intention de partir sans fêter l'anniversaire de Law ou s'ils manigancent encore quelque chose que je n'arrive pas à deviner.

Pour être honnête, la vie est toujours plus excitante en leur compagnie, et les regards insistants et inquisiteurs de Gideon m'ont manqué. Bizarrement, je me sens rassurée de le voir assis en face de moi, bien que ce soit moi qui l'aie déçu, et pas l'inverse. J'ignore s'il reste calme en vue d'une explication en tête à tête au moment propice ou s'il prépare une punition à laquelle je préfère ne pas penser pour l'instant.

— Tu es bien silencieuse, mon trésor, remarque Lawrence, assis à côté de moi, en s'emparant de ma main.

— Ne t'en fais pas, Law, je suis en train de faire une liste des punitions que je vais vous infliger, tout en essayant de deviner votre plan. Je sais très bien que vous en avez un. Et je sais aussi qu'il ne va pas me plaire, continué-je sur un ton monotone en souriant

tendrement à Gideon qui hausse un sourcil en signe d'approbation.

Il m'a vraiment manqué, ce sourire à la fois moqueur et doux qu'il affiche toujours quand il essaie de lire mes pensées sur les traits de mon visage.

— Avant que la tête de Maron n'explode à force de réfléchir, nous devrions faire un détour pour aller chez Gerand. J'ai oublié de tirer une chose au clair, déclare Dorian en m'arrachant à ma réflexion.

Je me penche vers lui par-dessus Law.

— Kean ? Comment vous êtes-vous mis d'accord avec lui ? Pourquoi travaille-t-il avec vous ? Que fait Salvator dans cette histoire et...

Mon Dieu, je viens de me rappeler que durant mon séjour chez mon maître, un étranger m'a touchée plusieurs fois et qu'il a même participé aux séances avec moi. Et je comprends enfin pourquoi Kean s'est contenté de m'embrasser, pourquoi il ne m'a jamais baisée. Je le connais. Normalement, une séance avec lui se termine toujours par son propre triomphe qu'il savoure en utilisant son esclave, tout cela faisant bien sûr partie du jeu.

Je pose mon regard sur Gideon.

— Sa tête est toujours en action. Je peux pratiquement voir la fumée sortir de ses oreilles alors qu'elle essaie d'assembler les pièces du puzzle,

commente Law en passant un bras autour de mes épaules pour m'attirer vers lui.

Gideon se penche en avant et appuie ses coudes sur ses genoux.

— Je t'expliquerai tout plus tard, petite, quand nous serons au calme, dit-il en prenant ma main et en caressant mes phalanges avec son pouce. Nous n'en sommes qu'aux préparatifs. Mais nous aurons un peu plus de temps dans quelques heures. Fais-moi confiance.

Ses yeux verts retiennent mon regard. Je pince les lèvres et acquiesce d'un signe de tête. Peu importe ce qu'ils ont prévu, j'ai confiance en lui.

Dix minutes plus tard, la limousine s'immobilise devant l'immeuble de Kean. Il se tient déjà devant la porte, comme s'il s'attendait à nous voir arriver, des valises – plus exactement mes valises – à ses pieds.

La limousine est à peine garée que Dorian et Gideon en descendent, pendant que Law et Jane restent avec moi à l'intérieur.

— Je vais les accompagner, décidé-je en commençant à escalader les genoux de Lawrence qui m'attrape par la taille.

— Non, tu restes sagement ici. Laisse les adultes discuter entre eux.

— S'il te plaît, Law. Je veux juste parler à Kean un instant.

Je lui lance un regard implorant qu'il ne connaît pas, et il renifle avec agacement avant de répondre.

— Ce n'est pas ce que nous avons décidé, mais vas-y !

Il suffit de le supplier un peu pour que Lawrence devienne gentil. Je l'embrasse sur la joue avant de descendre de la limousine, les jambes un peu vacillantes.

— J'aimerais te parler un instant, Kean. Je n'en aurai pas pour longtemps.

Dorian et Gideon, qui étaient en train de discuter avec celui-ci, se retournent vers moi et me regardent comme si j'étais idiote et qu'on ne pouvait pas me laisser seule dix secondes. Kean murmure quelque chose à Gideon. Ces deux-là apparemment ne rivalisent plus. Au contraire, ils se soutiennent comme des frères de sang. Il faudra que je mène une enquête. Deux hommes qui s'allient dans une affaire de femme ont souvent des idées de vengeance. Ou alors ils se connaissent depuis plus longtemps que je ne le croyais. Mais c'est impossible. Les frères Chevalier et Kean évoluent dans des mondes on ne peut plus différents.

— Moi aussi je veux te parler, Maron.

Tiens, tiens, plus de « mon amante » ?

— Je te donne dix minutes, réplique Gideon avant de s'emparer de mes valises avec l'aide du chauffeur.

Son regard s'assombrit alors qu'il m'observe faire quelques pas avec Kean pour nous éloigner de la limousine.

— À quoi joues-tu ? Je t'ai fait confiance et tu as appelé Gideon dès que je suis arrivée à Lyon ? Tu sais que j'avais besoin de distance pour remettre mes pensées et ma vie en ordre, pour ne pas tout perdre, commencé-je à le questionner sur un ton de reproche, sans le quitter des yeux.

Il marche sur le trottoir à côté de moi, les bras croisés, les yeux rivés devant lui, comme si je n'existais pas.

— Il était présent quand j'ai joué ton esclave, et il était là quand tu m'as suspendue dans les airs pour tes élèves. Pourquoi ? J'ai respecté nos accords.

— Vraiment ? me demande-t-il en s'immobilisant, avant de se tourner vers moi.

Son regard noir me dit qu'il n'est absolument pas de mon avis.

— Je n'ai pas l'impression que tu voulais vraiment un nouveau début ici, à Lyon. Tu n'as fait que chercher des excuses pour échapper à une

véritable relation avec une autre personne. Je te comprends, Maron, probablement mieux que n'importe qui... dit-il en posant une main sur mon épaule. Mais je ne peux pas te donner ce que tu cherches, ce dont tu as besoin. Tu es malheureuse depuis que tu es ici, et tu n'étais pas toi-même durant nos séances.

— Oh non ! ne commence pas avec ça. C'est toi, tu ne t'es pas comporté comme d'habitude, ce n'était pas un vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept normal. C'était...

— Ah non, et pourquoi ? Parce que je ne t'ai pas donné ce que tu voulais ? Une distraction ? Tu voulais que je te saute pour te changer les idées. Mais les choses ne fonctionnent pas ainsi, et tu le sais. Mets d'abord de l'ordre dans tes sentiments et reviens me voir après si tu veux. Mais tant que tu auras des sentiments si forts pour cet homme, dit-il en levant les yeux vers Gideon qui attend, appuyé contre la limousine, je ne te toucherai pas. Peu importe que tu en brûles d'envie. Je t'ai appris beaucoup de choses...

À ses mots, je secoue la tête et me détourne.

— Écoute-moi !

Il s'empare fermement de mon menton et le soulève, me forçant à le regarder droit dans les yeux.

— Pour une fois dans ta vie, fais confiance à tes sentiments. Tu l'as mérité. Tu as déjà tant perdu. Tu ne peux pas attendre de moi que je t'aide à perdre encore plus.

Je ne sais plus quoi dire car je comprends ses intentions. Il n'a jamais envisagé de recommencer là où nous nous étions arrêtés. Il voulait m'ouvrir les yeux pour que je retourne auprès de Gideon.

— Qui était l'inconnu ? demandé-je. Était-il là pour que je souhaite qu'il s'agisse de Gideon ?

— Désolé, mais je ne suis pas responsable des explications. C'est leur affaire. Ne vas pas t'imaginer que je suis une marionnette. J'ai décidé librement de leur dire où tu te trouvais. Le reste n'avait qu'un seul but : te faire changer d'avis. Tu n'aurais pas été heureuse à Lyon. Chlariss a besoin de toi à côté d'elle, et tu devrais vraiment finir tes études. Je ne t'ai jamais appris à tout risquer pour échapper à tes faiblesses et à tes peurs. Au départ, je voulais te donner quelques semaines de répit, mais je me suis très vite aperçu que tu m'as laissé te diriger comme une marionnette. Tu t'es battue pour toi-même toute ta vie et tu peux encore le faire. Et je crois que tes batailles seront encore plus intéressantes en compagnie des frères Chevalier. Part d'abord à la recherche de ce que tu désires, de ce dont tu as besoin. Et quand tu l'auras



trouvé, tu seras toujours la bienvenue chez moi et dans mon club.

Je suis bouche bée. J'ai toujours considéré Kean comme quelqu'un digne d'admiration. Mais ce soir, il me semble qu'il comprend tout beaucoup mieux que moi.

— Et maintenant, va et profite de chaque moment. Et j'attends ton diplôme dans six mois, esclave.

Avec un sourire chaleureux, il me prend par la taille et m'attire vers lui avant de m'embrasser sur le front.

— Tu es libre.

À ces mots, je réalise que je ne vais probablement plus sentir sa présence à mes côtés durant de nombreux mois, et les larmes me montent aux yeux. Et j'ai beau essayer de les retenir, elles finissent tout de même par dégouliner le long de mes joues.

*Merde, je n'ai jamais été une de ces femmes qui pleurent facilement.* Je déteste pleurer, mais... L'entendre me dire que je suis libre, ce qui veut dire que ce lien entre nous n'existe plus, me donne l'impression de tomber dans un trou noir. Mais il ne fait que se tenir à ce que nous avons convenu dès le début.

— Je ne veux plus rien entendre, je veux juste que tu partes, dit-il en essuyant mes larmes.

— Mais...

— Allez, Maron, va !

Inquiète, je lève les yeux vers lui alors qu'il me relâche. Je lève une dernière fois ma main pour caresser sa joue.

— Eh bien soit ! À la revoyure, mon maître !

Il inspire profondément et sourit faiblement avant que je fasse demi-tour pour me diriger vers la limousine dont la l'éclat des phares arrière est brouillé par mes larmes.

Sans dire un mot, Gideon m'ouvre la portière, et je monte dans la voiture. Les regards des autres me dérangent, j'aimerais être seule un instant, c'est pourquoi je ferme les yeux.

Une main se pose sur ma joue et tourne mon visage vers la gauche. Je sais qu'elle appartient à Gideon avant même d'ouvrir les yeux.

— Courage, ma petite.

Il ne dit rien de plus et pose son front contre le mien pendant que Lawrence pousse un soupir exagéré et que la voiture démarre.

— Il est temps que nous nous rendions à l'aéroport. Isabelle est tellement excitée qu'elle risque de faire pipi dans sa culotte.

*Isabelle ? Aéroport ?*

# GIDEON

L'avoir à nouveau auprès de moi est tout simplement grandiose. Même si Maron a l'air surmenée et épuisée, ce qui n'est pas étonnant après tout ce qui vient de se passer. Et pourtant, elle fait tout son possible pour ne rien laisser paraître. *Ma petite.*

Comme prévu, notre jet nous attend à l'aéroport de Lyon. J'espère que les jours à venir me donneront l'occasion de gagner la confiance de Maron. Je croyais y avoir réussi à Dubaï, mais que nenni ! À peine de retour à Marseille, elle a repris ses habitudes et a recommencé à se méfier de tout le monde.

J'aime qu'elle soit indomptable, pourtant elle pourrait parfois se laisser apprivoiser. Surtout à mon égard. Mais je me ferai une joie de l'aider à changer d'avis.

La limousine a à peine eu le temps de s'immobiliser que Lawrence a déjà ouvert la portière. Je lui fais un petit signe de tête pour l'autoriser à partir à la recherche de sa nouvelle conquête. Être accompagné par trois femmes pourrait se révéler extrêmement amusant. Et puis Isabelle va faire en sorte que Law se retienne légèrement. Je ne sais pas trop ce qui se passe entre eux deux, et, pour être

honnête, je m'en moque car Lawrence change toujours de femme comme on change de chemise.

— Viens, Maron.

Dorian et Jane descendent eux aussi de la voiture pendant que le chauffeur sort les valises du coffre.

— Que se passe-t-il ? Où allons-nous ? veut-elle savoir en jetant un regard sceptique à notre avion.

J'ai beaucoup de mal à dissimuler un ricanement en la prenant par la main.

— En route pour ton deuxième examen. Allez, viens.

L'expression déconcertée qui s'affiche sur son visage est impayable. *Tellement belle.*

Je l'attire vers moi et la guide vers les autres. Nous avons un planning à suivre. Je me retiens de me comporter comme un petit ami envers elle. Après sa fuite, il faudra qu'elle le mérite.

*Et je pense que le jeu va lui plaire.*

## CHAPITRE 8

Je ne sais pas ce qu'ils manigancent, mais je n'ai aucune envie de m'envoler pour un pays inconnu, encore moins quand personne ne répond à mes questions.

— Parle-moi, Gideon, dis-je alors que nous avançons entre les sièges en cuir clair.

Un peu plus loin, je remarque Law en pleine discussion avec deux hôteses vêtues de tailleurs sombres. La location d'un tel jet doit coûter une petite fortune, et je ne peux pas m'empêcher de tout observer, l'air ébahi.

— Non, répond-il en resserrant sa prise sur mon poignet. Nous parlerons plus tard.

J'enfonce immédiatement mes talons dans la moquette de l'allée pour l'empêcher de m'entraîner vers l'avant comme si j'étais sa prisonnière.

— Dans ce cas, il faudra vous passer de ma compagnie, protesté-je.

Gideon se tourne vers moi avec un sourire indulgent, comme si mes protestations ne l'étonnaient pas le moins du monde. *Et merde, cet homme me connaît trop bien.* Et le regard assassin que je lui lance ne suffit pas à lui faire passer l'envie de sourire.

— Dorian, appelle-t-il.

Brusquement, il s'empare de mes deux poignets à la fois et les passe dans mon dos.

— C'est pour ton bien, dit-il juste avant que Dorian ne me fixe des menottes.

— Vous n'êtes pas sérieux ?

— J'ai bien peur que si, petite. Je veux étouffer dans l'œuf toute tentative de fuite, explique-t-il en posant une main sur ma joue tout en se rapprochant jusqu'à ce que son souffle effleure mes lèvres et que ses yeux verts capturent les miens. Tu m'as échappé une fois, et je peux t'assurer que cela n'arrivera plus jamais.

*Oh, il veut jouer avec moi comme avant ? S'il croit que ces menottes vont m'empêcher de me défendre, il se trompe lourdement.*

— Merci, Dorian.

— Avec plaisir.

Jane passe devant moi en souriant.

— Tu vas aimer l'endroit où nous allons, m'assure-t-elle avant de s'asseoir dans un siège, sur ma gauche, et de retirer sa veste.

*Mais bien sûr* – pensé-je en m'installant dans un fauteuil en face de Jane et à côté de Gideon. J'entends un bruit métallique et constate que ce dernier vient d'attacher ma ceinture.

— Et où allons-nous exactement ? demandé-je en fixant Dorian qui s'est assis en face de nous, à côté de Jane, et qui regarde par la fenêtre. Marseille ? Vous me ramenez à Marseille, n'est-ce pas ?

Gideon se met à rire doucement en secouant la tête alors que Dorian ouvre la bouche pour répondre, mais est interrompu par Lawrence.

— Perdu ! s'exclame Law en attirant vers nous une femme brune qui a l'air réservée au premier abord, mais dans les yeux de laquelle je peux lire une certaine confiance en soi. Permets-moi de te présenter mon nouveau divertissement et ma future employée, déclare-t-il en désignant Isabelle vêtue d'un jean sombre et d'un chemisier de créateur.

Elle porte ses cheveux détachés et me tend la main. Je réponds à ce geste par un sourire moqueur et un haussement de sourcils.

— Je suis terriblement désolée, Isabelle, mais je suis dans l'impossibilité de te serrer la main, Dorian a été plus rapide.

Je lance un regard furieux à Dorian qui croise les jambes et se contente de me sourire avec arrogance.

— Bien sûr. Excuse-moi.

*C'est elle qui s'excuse ?*

— Pas besoin de t'excuser. Et crois-moi, comme je connais ces trois-là, ceci n'est rien comparé à ce qui



nous attend encore.

Elle pâlit et détourne le regard, l'air presque apeurée.

— Oh, tu ne savais pas que les frères aimaient les jeux amoureux un peu hors du commun ? Et bien prépare-toi. Tu t'en souviendras pour le reste de...

Law m'interrompt brusquement en posant une main sur ma bouche.

— Ne dévoile pas tout, mon chaton, et ne fais pas peur à ma future assistante, je veux juste lui changer les idées avec un petit voyage.

*Tiens, tiens, Lawrence semble vraiment s'intéresser à cette femme.*

— Dans ce cas, tu as mal fait ton choix, murmuré-je à travers ses doigts avant de le mordre.

— Garce ! s'écrie-t-il.

Isabelle nous observe, de plus en plus horrifiée, alors que Gideon reste impassible et profite du spectacle.

— Vous devriez tous vous asseoir avant que nous quittions la France.

*Non !* Je tourne immédiatement la tête vers Gideon. Je n'entends pas le bruit du moteur mais je sens que l'avion commence à se déplacer.

— Je ne peux pas quitter la France, je dois m'occuper de Chlariss et je dois travailler...

— Chut, dit Gideon pour m'apaiser en caressant ma cuisse. Chlariss va très bien.

*Il l'a trouvée ?*

— C'était malin de la laisser à Marseille tout en me faisant croire que tu l'avais fait transférer ailleurs.

*Je déglutis. Merde, je sous-estime trop cet homme.*

— J'ai parlé avec ton professeur, ma chérie, ajoute Dorian. Tu disposes de quatre semaines supplémentaires pour rendre ton mémoire.

*Quatre semaines ?*

— Je croyais que nous ne faisons qu'un petit voyage ? dis-je en me tournant vers Lawrence qui est assis avec Isabelle un peu plus loin.

Nos regards ne se croisent qu'un instant, mais cela me suffit pour reconnaître son sourire malicieux.

— On ne peut jamais savoir. Nous avons prévu trois jours. Heureusement que la durée de notre séjour ne dépend pas de ta bonne conduite. Sinon nous aurions besoin d'au moins six mois, me répond Lawrence en haussant les sourcils avant d'attirer Isabelle contre lui.

— Désirez-vous quelque chose à boire ? nous interrompt une hôtesse.

Je me redresse tant bien que mal, les mains toujours menottées dans le dos, pour qu'elle ne

remarque rien.

— Deux Martini, commande Gideon s'attirant un regard noir de ma part.

— Un verre d'eau, s'il vous plaît, corrigé-je.

— Que tu ne pourras pas boire, à moins que tu ne sois prête à le faire dans une gamelle, comme un chien. Je ne t'aiderai pas à boire quelque chose que je n'aurai pas commandé pour toi.

Il me lance un regard calculateur, comme avant notre séjour à l'hôpital, mais il m'embrasse sur les lèvres.

— Tu vas devoir m'obéir comme si tu étais mon amante, et pas ma petite amie, avant que je te laisse prendre une quelconque décision. Je veux que tu me prouves que tu es toujours la femme qui s'est réveillée à mes côtés à l'hôpital, et pas celle qui s'est enfuie de Marseille en plein milieu de la nuit, m'explique-t-il calmement, ses traits impassibles.

Il semblerait qu'il ait longuement réfléchi à mes actions et qu'il ait décidé de me donner la chance de le reconquérir.

— Donc, pas d'eau, Sarah. Maron Noir n'a rien le droit de commander sans mon autorisation.

*Si tu crois que tu peux regagner ma confiance en me traitant comme une amante ou, pire encore, comme une étrangère, et bien tu te trompes.*

Je pince les lèvres et regarde par la fenêtre en ignorant Dorian qui a observé toute la scène. Les lumières de la piste défilent puis se fondent en une seule ligne lumineuse. Alors nous décollons, et j'inspire profondément.

— Je t'explique les règles, Maron, et écoute-moi bien car je ne répéterai pas, déclare Gideon en levant brièvement les yeux sur les autres qui sont tous en pleine conversation. Tu as raison, je me suis servi de notre père pour te tester. Tu as réussi la moitié du test, mais je ne m'étais pas attendu à ce que tu quittes Marseille. Je pensais que tu viendrais me voir avec ton problème, et tu ne l'as pas fait.

Il me lance un regard sérieux où se mélangent déception – que je peux comprendre – et espoir.

— Je sais que tu te sens trahie car je t'ai fait passer un test. Mais c'était pour moi la seule manière de découvrir si je pouvais compter sur toi. Gerand a décidé seul de m'appeler quand tu es arrivée devant sa porte. Mais de toute façon, j'aurais fini par le trouver pour pouvoir te parler. Nous sommes assis tous les deux dans cet avion car je suis prêt à te donner une seconde chance. Tu vas devoir passer un certain nombre de petites épreuves pour me convaincre. En effet, je n'ai pas besoin à mes côtés d'une femme qui ne me fasse pas confiance, qui s'enfuit dès qu'on la

blesse et qui se renferme sur elle-même. Je peux comprendre les raisons pour lesquelles tu as quitté Marseille, mais je ne les partage pas. Ceci... dit-il en désignant la cabine luxueuse de l'avion, est ta chance de me prouver que tu ne feras pas deux fois la même erreur.

À l'entendre parler ainsi, je me demande brièvement si j'ai vraiment *envie* de réussir son test. Mais je veux cet homme. Il m'a retrouvée à Marseille, il a réfléchi à la meilleure manière de gagner ma confiance. Cela ne mériterait-il pas que j'accepte son marché ? Je veux réussir, je veux lui prouver que je ne fuirai pas une seconde fois devant mes problèmes.

Je fixe la moquette pour qu'il ne puisse pas deviner mes pensées dans mon regard. Je vois apparaître les talons hauts de l'hôtesse qui sert les Martini.

— Voilà. Désirez-vous autre chose ?

— Merci, pas pour l'instant, lui répond Gideon faisant apparaître un verre de Martini devant mes yeux.

— Qu'en penses-tu ? me demande-t-il sur un ton diplomatique, comme si nous étions en train de négocier une affaire.

Je n'ai pas besoin de réfléchir très longtemps car je dois bien reconnaître que j'ai fait une erreur. Et qui

sait, peut-être que les jours à venir m'aideront à me relaxer et que je pourrai à nouveau prendre des décisions sensées.

— D'accord, Gideon. Je suis prête à passer tes tests. Mais à une condition.

— Non, tu n'as pas le droit à une quelconque exigence, réplique-t-il alors que je lève les yeux vers lui.

— Si, et tu vas m'écouter si tu veux vraiment que je passe tes examens.

Il soupire et passe sa main dans ses cheveux.

— J'accepte d'au moins t'écouter. Alors ?

— Très bien. Si je réussis ton test, je veux être libre de décider moi-même de mon futur, et si tu y auras une place ou pas, déclaré-je à voix haute, bien que ma décision soit déjà prise.

Je vois bien à son visage rempli de doute que ma condition ne le satisfait pas. Tant mieux. Il veut me tester, qu'il en soit ainsi, mais je vais faire de même.

— Tu veux réussir le test mais tu ne veux pas être avec moi ensuite ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, le corrigé-je en ricanant avant de me pencher pour parler dans son oreille. Je veux pouvoir prendre mes propres décisions

– bonnes ou mauvaises – sans résistance de ta part. Marché conclu ? demandé-je en mordillant son oreille.

*Mon Dieu, comme son odeur, sa présence et sa voix m'ont manqué.* Je ferme brièvement les yeux pour profiter plus intensément de sa proximité, puis il se recule pour me regarder.

— Marché conclu, petite. Mais attendons d'abord de voir si tu réussis mon test, réplique-t-il avec assurance.

Je peux lire dans ses yeux qu'il est ravi de pouvoir jouer à ses petits jeux avec moi. Je ne m'ennuierai jamais avec cet homme.

— Ne t'inquiète pas pour ça, darling.

Avec un sourire malin, il s'empare du deuxième verre de Martini.

— Alors trinquons.

Mes mains sont toujours menottées dans mon dos, et je lis dans ses yeux qu'il aime avoir l'avantage. J'acquiesce d'un signe de tête et l'autorise à poser le verre contre mes lèvres. La boisson douce-amère dégouline le long de ma gorge pendant que Gideon ne me quitte pas des yeux.

— Cul sec.

Une fois mon verre vide, il boit le sien en une seule gorgée.

— Vous êtes témoins. Elle est prête à faire face à mon test, s'exclame Gideon à voix haute avant de soulever mon menton. Je ne te ferai rien que tu ne veuilles pas, promis, ajoute-t-il avant de m'embrasser, d'abord tendrement, puis plus intensément.

J'aimerais l'attirer vers moi, mais comme je veux me débarrasser des menottes et que la seule solution est d'être sage, je me contente de lui rendre son baiser dans la limite du possible.

— J'espère que tu lui as dit que j'avais le droit de la sauter quand j'en ai envie.

— Quoi ?

Je me détache immédiatement des lèvres de Gideon pour tourner un regard horrifié vers Law.

— Apparemment non, remarque Dorian avant de boire une gorgée de sherry, ses yeux bleu de glace plongés dans les miens.

— Tu n'es pas sérieux ? craché-je en me tournant vers Gideon qui hausse innocemment les épaules.

Puis il regarde ses frères, et son regard s'assombrit, comme s'il n'avait pas envie de me partager avec eux mais qu'il n'y pouvait rien car cela fait partie de son test.

— Tu as déjà accepté mes conditions, tu ne peux plus revenir en arrière. À moins que tu veuilles que



nous ne te déposions en Espagne pour que tu te trouves un vol de retour.

*Ce n'est pas juste !* Mais bien sûr, je ne reviendrai pas sur ma parole. Je dois corriger mes erreurs. Mais je n'ai pas l'intention d'exaucer tous ses vœux. Et j'ai hâte de voir ce qu'ils ont organisé.

— Dites-moi au moins où nous nous rendons.

Je me demande comment j'ai pu être assez naïve pour croire que notre petit voyage avait une destination à l'intérieur de la France.

— Je trouve qu'elle en sait déjà trop, s'en mêle Dorian en se levant après que l'hôtesse a annoncé que nous pouvions détacher nos ceintures.

Mon regard se pose d'abord sur Gideon, puis sur ma ceinture.

— Aurais-tu l'amabilité de m'aider ? demandé-je avec une politesse exagérée.

— Bientôt, dans un quart d'heure, me répond-il. Nous devrions nous dépêcher, ajoute-t-il en reposant son verre avant d'ouvrir sa ceinture et de se lever à son tour.

— Vous dépêcher de quoi faire ?

*Allons-nous déjà bientôt atterrir ?*

— Ne t'inquiète pas, nous avons encore une heure et demie de vol devant nous. Mais nous avons des préparatifs à terminer.

— Ah, on a besoin de moi, déclare Law en se levant.

À côté de lui, Isabelle a l'air complètement ahurie. Elle ne doit pas avoir la moindre idée de leurs projets. Nous sommes dans le même bateau.

Les trois hommes quittent la cabine, et je me penche rapidement vers Jane.

— Où allons-nous ? Que sont-ils en train de préparer ? demandé-je alors qu'Isabelle se lève et vient s'asseoir à côté de Jane.

— Je n'ai rien le droit de te dire, Maron. Mais ce qu'ils préparent ne va pas seulement plaire à Lawrence. Nous sommes en direction d'un bel endroit au bord de la mer. Le reste est une surprise, me répond Jane en prenant ma main. Tu ne croiras jamais à quel point Dorian et les autres se sont inquiétés quand tu as disparu. Gideon était comme sur une autre planète pendant plusieurs jours, même après avoir appris où tu te trouvais. Mon conseil : essaie de profiter des trois jours à venir pour ensuite décider de ce qui est le mieux pour vous deux.

Et ce, venant d'une femme qui joue la maîtresse de Dorian alors qu'aucun des deux n'est prêt à plonger dans une véritable relation amoureuse.

— Juste pour être sûre d'avoir compris, s'en mêle Isabelle, que j'avais presque oubliée, en levant une

main pour interrompre notre conversation. Nous nous rendons bien dans une maison de vacances ? Maron, me permets-tu de t'appeler par ton prénom ? me demande-t-elle, et je fais oui de la tête.

— Tu peux. Tu peux m'appeler « copine » si tu détaches ma ceinture, et même « très bonne copine » si tu me débarrasses de ces menottes, dis-je en jetant un bref regard à la porte de la cabine derrière laquelle doivent se trouver les frères et par laquelle ils pourraient réapparaître à tout moment.

— Mais je ne le ferai pas, je dois suivre les instructions de Lawrence.

Elle ne m'aidera pas du tout, c'est écrit sur son visage. *Super !* Au moins, je n'aurai pas de scrupules à lui rendre la pareille si elle se trouve un jour dans la même situation.

— Tu dois suivre les instructions de Lawrence ? Et tu as le droit de l'appeler par son prénom ? dis-je en riant. Cet homme trahit ses propres principes plusieurs fois par minute. Et tu préfères quand même suivre ses instructions plutôt que de m'aider ?

— Maron ! entends-je derrière moi, ce qui me fait sursauter.

Gideon se tient maintenant à côté de moi, s'empare de ma nuque et m'enfonce dans mon siège.

— Si tu crois pouvoir trouver des alliées secrètes, tu te trompes.

— Ah vraiment ? Ces deux-là sont dévouées corps et âme à tes frères. Je n'ai pas besoin d'alliées de la sorte.

Isabelle et Jane me lancent des regards courroucés. Mais je n'ai dit que la pure vérité.

— Lawrence est mon supérieur, quel choix ai-je à ton avis ? me demande Isabelle on ne peut plus sérieuse, me faisant éclater de rire.

— Écouter dans ta tête la voix de la raison qui a déjà dû te crier plusieurs fois « Prends tes jambes à ton cou avant qu'il ne soit trop tard ! » au lieu de monter dans cet avion, répliqué-je sans pouvoir m'en empêcher.

Soit elle est plus courageuse que je ne l'aurais cru, soit elle n'est absolument pas consciente de ce qui l'attend ces trois prochains jours.

Gideon s'agenouille devant moi et passe ses mains sous ma robe, s'attirant un regard sceptique de ma part.

— Vous ne lui avez rien dit ? Vous ne l'avez pas préparée ? le questionné-je pendant qu'il s'en prend à mes bas. J'ai l'impression que son test va être plus difficile que le mien. Elle n'est pas une *escort girl*.

Les yeux d'Isabelle s'agrandissent en entendant mes paroles.

— Super, petite. Tu ne pourrais pas te retenir ? Elle est réellement l'employée de Law, et c'est elle qui s'est occupée de l'organisation de ce voyage. Il a changé depuis qu'il a commencé à la voir régulièrement. Elle lui fait du bien, alors ne lui fais pas peur dès le premier soir.

— Je crois qu'il est déjà trop tard, murmuré-je en observant Isabelle qui disparaît à son tour derrière la porte. Et qu'es-tu en train de faire, si je peux me permettre cette question ? demandé-je à Gideon qui a réussi à me retirer mes bas et mes sandales.

— La préparation de la préparation, me répond-il. Jane, apporte-moi la barre, s'il te plaît.

À ces mots, je lève les yeux vers Jane qui s'approche d'un des fauteuils près de la porte et sort une barre métallique d'un sac de voyage. J'ai déjà vu ce genre de barre chez Kean et je sais exactement ce qu'il a derrière la tête.

— Non !

— Si, réplique Gideon en ricanant.

Ses mains se glissent sous mon slip, il soulève ma jambe droite et commence à l'embrasser tout du long en partant de la cheville. Sa langue lèche tendrement ma peau, et des picotements se propagent

le long de ma colonne vertébrale. Je savoure chaque seconde. Cela fait plusieurs jours que Kean m'a excitée au plus haut point sans jamais, vraiment jamais, me sauter ensuite. Et maintenant, avec Gideon à genoux entre mes jambes, je n'ai plus qu'une envie : coucher avec lui, bien que je doute fortement que les autres nous laissent tranquilles. J'espère que j'aurai le droit de passer les nuits avec lui et qu'il ne me punira pas en me forçant à dormir dans un lit avec Dorian et Jane ou Law et Isabelle. *Dans ce cas, je trouverai certainement une alternative* – pensé-je pour me rassurer.

Si mes mains n'étaient pas menottées, je plongerais mes doigts dans ses cheveux pour l'attirer vers moi. Mais je dois me contenter de fermer les yeux. Je fais glisser mon bassin vers l'avant et écarte les jambes. Il rit doucement.

— Tu me plais beaucoup mieux ainsi. Tu m'as manqué, ma petite.

Je souris à ses mots, et le Martini commence à faire son effet sur mon esprit. Ses doigts et sa langue viennent à la rencontre de mes lèvres vaginales.

Mon clitoris commence à palpiter, bien que je craigne que Law et Dorian puissent entrer à tout moment. Jane nous regarde, mais cela m'est égal. Elle

est mon alliée, même si elle n'a pas voulu me dire où nous nous rendions.

Je cligne des yeux quand je sens la froideur du métal sur mes chevilles. Soudain, Dorian est assis à côté de moi. Il tourne ma tête dans sa direction et m'embrasse. Ses lèvres caressent les miennes, mais je ne lui rends d'abord pas son baiser. Puis je constate que cela doit faire partie du test idiot de Gideon. Si je passe trois jours avec les frères Chevalier, je pourrai le reconquérir. Et le premier jour est déjà presque passé car il est bientôt minuit.

Les lèvres de Dorian effleurent tendrement les miennes pendant que ses mains m'attirent vers lui, comme si j'étais sa proie. Puis il ouvre la fermeture éclair de ma robe.

Une fois les chevillières en métal refermées, Gideon recommence à embrasser ma jambe jusqu'à ce que sa langue atteigne mes lèvres vaginales, les écarte et effleure mon clito si légèrement que je commence à trembler sous ses caresses.

Mon Dieu, je suis déjà sous son emprise et je pourrais rester assise ainsi une éternité. Je m'abandonne également à Dorian dont la langue tourne autour de la mienne. Ses doigts se sont refermés sur mon mamelon gauche et le tortillent. Il rit de satisfaction quand mon premier soupir s'échappe

de mes lèvres, et pince plus fort alors que la langue de Gideon s'introduit dans ma chatte.

*Cela m'a vraiment manqué.*



# GIDEON

Elle a une façon unique de s'offrir à nous. Elle sait que ses objections n'auraient aucune chance et elle laisse Dorian l'embrasser pendant que je la lèche, et ce, malgré notre marché légèrement injuste à son égard. Son corps svelte et nu commence à trembler sous mes doigts, et je veux être le premier à la faire jouir bruyamment après que Kean l'a affamée durant des jours. Je serai le premier, pas l'un de mes frères !

Je soulève encore sa jambe droite et dépose son pied sur le fauteuil. Dorian s'occupe toujours de ses seins, et elle commence à gémir plus fort, comme elle le fait si bien, sans que ses gémissements paraissent exagérés ou forcés. Elle est parfaite.

Mon pantalon se fait de plus en plus étroit, et je n'ai plus qu'une envie : sauter ma petite comme cela fait maintenant plusieurs jours que je me l'imagine. Mais je dois respecter mes propres règles. Elle doit mériter ce genre de récompense. C'est ainsi que j'arriverai à la reconquérir. Je la gâte d'abord pour lui donner ensuite ce dont elle a réellement besoin : sécurité, espoir et l'assurance qu'ensemble nous pourrons venir à bout de tous ses problèmes.

Mes doigts suivent les contours de son clitoris déjà enflé, le caressent tendrement avant d'être

remplacés par ma langue. J'enfonce deux doigts dans sa chatte mouillée, lui arrachant un bruyant soupir. Comme j'aime ses soupirs ! J'ai maintenant son goût sur la langue, et elle tremble toujours plus. J'entends le bruit du métal à ses chevilles et à ses poignets, puis elle rejette la tête en arrière. Elle s'offre encore plus à moi, et il me suffit de quelques mouvements bien placés de ma langue et de mes doigts pour la conduire au bord du précipice.

Dorian libère sa bouche, et elle jouit bruyamment en criant même mon nom. Je suis sûr que les hôtesse ont tout entendu, mais ça m'est complètement égal. Mes lèvres s'étirent en un sourire satisfait que je n'arrive pas à dissimuler en levant les yeux vers elle. Sa bouche est légèrement ouverte, ses cheveux blonds retombent sur le siège comme un rideau. Dorian embrasse son mamelon. L'embrasser et jouir encore une fois avec elle rendraient ce moment parfait après la monotonie de son absence. Mais j'attendrai pour cela qu'elle soit à nouveau la femme qui était à mes côtés après notre séjour à l'hôpital.

— On dirait qu'elle est affamée, constate Dorian en faisant un signe de tête en direction de la porte.

— Oui, c'est bien mon avis vu les bruits qu'elle émet.

Dorian se lève après avoir tendrement embrassé Maron sur les lèvres, et je déglutis avant de retirer mes doigts de sa magnifique chatte et de me lever à mon tour. Épuisée, elle est à moitié allongée dans son fauteuil. Je me penche sur elle et lui laisse un moment pour se reprendre. Le plafonnier s'éteint brusquement, et les appliques murales sont les seules sources de lumière restantes. Je m'empare en vitesse de ma veste pour la lui poser sur les épaules alors que la porte s'ouvre. Notre plan se déroule comme prévu. Il est exactement minuit, l'heure de fêter l'anniversaire de Law.

Je me retourne vers Law qui, entretemps, a repris place sur son siège pour nous observer. Heureusement, il a eu la gentillesse de ne rien dire. Maron n'aurait pas pu s'abandonner comme elle l'a fait, sinon elle aurait concentré son énergie sur les répliques cinglantes qu'elle lui aurait lancées à la figure.

— Maintenant que j'ai assisté à un orgasme de première classe, je vais pouvoir fêter mon anniversaire en toute tranquillité. Une fête d'anniversaire dans un jet privé est une première, même pour moi.

Je lève les yeux au plafond.

— Law nous a regardés ? me demande Maron en resserrant ma veste autour d'elle.

*Je le savais...*

— Comme si cela t'aurait posé problème. Allez, viens, tu es son cadeau d'anniversaire, lui réponds-je.

À ces mots, je vois brièvement de l'incrédulité s'afficher sur son visage. Puis Isabelle entre dans la cabine. Elle porte un gâteau sur lequel sont plantés trente-six bougies magiques disposées en forme de cœur. *Law va être enchanté* – pensé-je en ricanant car je sais à quel point mon frère déteste tout ce qui est kitsch.

En riant, j'aide Maron à se lever. Elle lance des regards perplexes à Law et au gâteau. Je l'attire contre moi afin qu'elle ne perde pas l'équilibre, en cas de turbulences, à cause de la barre d'écartement.

— Si je suis le cadeau d'anniversaire de ton frère, tu as oublié le ruban, dit-elle en levant vers moi ses magnifiques yeux bleus.

— Non, je n'ai rien oublié. Tout est parfait quand j'organise quelque chose, petite.

Ma réponse semble l'avoir surprise car elle reste muette, la bouche entrouverte.

— Bon anniversaire ! s'exclament en cœur Jane et Isabelle.

Les bougies magiques se sont éteintes, et Isabelle dépose le gâteau sur la table avant de se jeter dans les bras de Law en compagnie de Jane. C'est dans des moments comme celui-ci que je remarque qu'Isabelle

s'intègre parfaitement à notre groupe. Elle n'est pas aussi pétulante que Maron, mais elle n'est pas non plus aussi réservée que Jane. Le pendant parfait pour Law.

— Il me manque mon chaton. Il y a assez de place dans mes bras pour trois dames, s'écrie Law. Ne sois pas si distante, je te promets que je ferai preuve de clémence.

— Law, pense à ses pieds, lui fait remarquer Dorian.

— J'avais oublié. Elle porte déjà un joli bijou pour l'empêcher de s'enfuir. Où est le boulet ? Il rendrait les choses encore plus amusantes.

Maron plisse le nez avant d'éclater de rire à son tour. Law s'approche de nous pendant que les filles commencent à couper le gâteau.

— Rien que le meilleur pour mon trésor, dit Maron dans un sourire alors que Law nous regarde l'un après l'autre. Joyeux anniversaire !

— Elle sait être douce quand elle s'en donne la peine. Merci beaucoup, ma petite tigresse, réplique Lawrence en ricanant avant de la soulever par la taille en l'embrassant.

## CHAPITRE 9

Ne me serre pas si fort, disputé-je Lawrence qui me presse contre lui comme si j'étais une peluche. Moi aussi je suis ravie d'être présente pour ton anniversaire.

— Oh, tu ne vas pas seulement être présente.

Lawrence me repose, et Gideon se racle la gorge.

— J'ai encore besoin de quelque chose, attendez-moi avant de commencer.

Il passe devant moi pour aller plonger les mains dans le sac où se trouvait la barre d'écartement.

— J'ai hâte de découvrir ce que mes frères ont prévu, s'exclame Law qui n'a apparemment pas la moindre idée de ce qui va se passer.

*Super ! Au moins nous sommes deux.*

— Prête ? me demande la voix de Dorian derrière moi.

Je n'ai pas le temps de répondre que mes pieds quittent à nouveau le sol.

— Attends une seconde. Vous pourriez au moins me dire ce que vous avez en tête ! m'écrié-je dans l'espoir de freiner Dorian.

— Non, répond Jane qui apparaît devant moi alors que Dorian me dépose à l'endroit le plus large du

couloir.

Je ne suis pas très stable avec la barre de métal entre mes chevilles, aussi Jane me soutient. Puis quelqu'un fait passer une chaîne dans un œillet en métal au-dessus de moi, et on me débarrasse de la veste de Gideon mais aussi des menottes dans mon dos, et j'expire de soulagement.

— Merci, dis-je en souriant, avant de me rendre compte que mes poignets sont à nouveau sur le point d'être ligotés. Gideon se tient devant moi, un sourire narquois aux lèvres.

— Donne-moi tes mains, m'ordonne-t-il.

Je pince les lèvres et m'efforce de ne pas reculer.

*Cela fait partie de son test. Et tu as décidé de ne pas échouer – pensé-je. Alors fais ce qu'il te dit, même si les autres sont assis dans leur fauteuil comme au théâtre.*

J'acquiesce d'un signe de tête et frotte brièvement mes poignets. Gideon tient dans sa main une paire de manchettes en cuir munies d'anneaux métalliques. Je les préfère largement aux menottes.

Je lui tends bien sagement mes poignets, les paumes vers le haut. Ses doigts effleurent l'intérieur de mes mains, de mes bras, envoyant d'agréables picotements dans ma colonne vertébrale.

— Très bien.

Quelques instants plus tard, les manchettes sont sur mes poignets et Dorian fait passer la chaîne dans les anneaux.

*Ah !* – on pourrait presque croire qu'ils ont assisté à la leçon de Kean, même s'il n'utilise que rarement des chaînes. Et s'ils avaient vraiment été là ? Je me souviens avoir senti une odeur de cèdre lors de la séance de suspension.

Mais je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus. Une fois penchée en avant, on passe une sangle autour de mes hanches et une autre sous mes bras.

— Vous voulez pratiquer une séance de suspension dans un avion ? demandé-je ahurie, car je ne m'attendais vraiment pas à ça.

— Merde, c'est trop bandant ! Le meilleur cadeau au monde ! s'exclame Lawrence à côté de moi, me dévorant de ses yeux dans lesquels je peux lire le désir à l'état pur.

Il ne peut pas quitter mon corps du regard, et ce corps va bientôt se retrouver suspendu dans le couloir. Espérons qu'il n'y aura pas de turbulences, sinon je risque d'être décorée de nombreux bleus si j'entre en collision avec les rangées de fauteuils.

— Et oui, ma chère, me répond Dorian qui se tient à présent devant moi et qui prend mon visage dans ses mains.



Ses yeux bleu de glace brillent comme toujours d'un éclat défendu, ses cheveux sont coiffés sur le côté et ses lèvres sont étirées en un fin sourire.

— Ne t'inquiète pas, nous savons ce que nous faisons.

— En es-tu sûr ? Car cela fait longtemps que je n'ai pas porté autant de métal.

— C'est pour cela que bientôt, tu ne porteras pour ainsi dire plus rien puisque tu seras suspendue, explique Gideon derrière moi, ses mots accompagnés du cliquetis des chaînes. Law adore les chaînes et tout ce qui est en métal.

— Super, murmuré-je en jouant le jeu.

— Dis-nous tout de suite si tu as trop mal, si le métal entaille ta peau ou si tu as une crampe.

— Oui, maître Dorian. Mais je crois que la seule crampe que je vais avoir sera à cause d'avoir trop ri. N'oubliez pas de prendre des photos. Et aussi de me servir un autre Martini une fois que je serai suspendue dans les airs. Pour moi aussi, aujourd'hui est une première.

— Tu auras ton Martini dès que tu seras pendue, me répond Gideon en caressant mon dos.

L'instant d'après, je sens une secousse au niveau des sangles autour de mon torse et de mes hanches, puis je me retrouve au-dessus du sol.

— J'espère que vous êtes bien assurés au cas où cette histoire parte en vrille, dis-je en souriant pour cacher mon insécurité.

Me voilà maintenant suspendue au-dessus du sol, complètement nue, avec juste la pointe de mes orteils qui effleure la moquette.

— Nous sommes bien assurés. Il ne t'arrivera rien, Maron.

Les yeux de Dorian glissent le long des chaînes jusqu'à mon visage, puis il hoche la tête d'un air satisfait en caressant mes bras tendus en avant.

— Un équilibre parfait, n'est-ce pas Gideon ? Law, qu'en penses-tu ?

*Pourquoi lui demander à lui ? Si Law avait son mot à dire, ils me suspendraient de manière encore plus perfide.*

Law est assis à ma droite dans l'un des fauteuils en cuir, et il sourit largement comme si c'était aussi Noël et le Jour de l'an en plus de son anniversaire. Il a posé sa cheville droite sur son genou gauche et lève un regard fasciné sur les chaînes.

— Parfait. Tu vois, Isabelle, mes promesses n'étaient pas exagérées.

*Pardon ? Elle savait donc ce qu'ils manigançaient.*

Je peux la voir du coin de l'œil, assise à côté de Jane qui, elle aussi, me regarde avec enthousiasme.

— Isabelle voulait absolument savoir ce que je fais durant mon temps libre.

— Si c'est ce que tu fais pendant ton temps libre, je préfère ne pas savoir ce que tu fais au bureau, ne puis-je m'empêcher de rétorquer avant de partir d'un rire moqueur en regardant Lawrence.

— Et voilà, elle devient déjà revêche, constate-t-il en se levant de son siège. Et si on repliait ses jambes pour lier ses chevilles à ses cuisses ? L'image serait ainsi parfaite, et je pourrais enfin prendre ce que je veux pendant que mon chaton me lance des insultes à la figure.

Je respire profondément en entendant ces mots. Cette position ne m'offrirait plus la possibilité de me soutenir moi-même.

— Tes désirs sont des ordres, réplique Dorian en me lançant un bref regard avant de disparaître derrière moi.

Gideon réapparaît devant moi et prend mon visage entre ses mains.

— Tu n'es pas obligée de le faire, me dit-il d'une voix de velours.

Il fronce légèrement les sourcils en lisant dans mes yeux que je suis prête à aller aussi loin que

nécessaire.

— Je te fais confiance, Gideon, je sais que tu vas veiller sur moi. Donc, oui, je vais le faire, réponds-je tout bas

*Pour toi.*

— Tu l'as entendue, Dorian.

Il me sourit, passe une main dans mes cheveux, soulève mon menton et effleure mes lèvres des siennes.

— Je te garde à l'œil. Savoure cet instant. Tu ne dormiras pas seule cette nuit.

*Et qu'est-ce que cela veut dire exactement ?* Il adore me laisser dans le noir, mais il tient aussi toujours ses promesses. Je sais que je peux lui faire confiance, et c'est ce que je vais faire.

Une fois mes chevilles attachées à mes cuisses, je me concentre sur ma respiration pour qu'elle devienne plus régulière. Je me trouve dans une position délicate dans laquelle je ne peux absolument rien faire. Je sens la pression des sangles en cuir à chaque fois que j'inspire et j'entends le cliquetis des chaînes.

Si l'avion venait à s'écraser, je serais un cadavre enchaîné. L'idée me fait sourire, et j'ai encore plus envie de rire en voyant Gideon tendre à Lawrence une bombe de crème Chantilly et de la sauce au chocolat, toutes les deux décorées du fameux ruban.

*Ils n'arrêteront jamais de me surprendre.*

— Joyeux anniversaire ! Bon appétit, lui souhaite Gideon en prenant son grand frère dans ses bras et en lui tapant sur l'épaule, alors qu'Isabelle se lève et tourne autour de moi.

— C'est vraiment...

*Vraiment quoi ?* – pensé-je en grimaçant pendant que Dorian souhaite à son tour un joyeux anniversaire à son frère en lui tendant un bol rempli de glaçons et une bouteille de champagne. Je n'entends que des bribes de leur conversation, comme par exemple « pour étancher ta soif ». Isabelle pose une main sur les chaînes. Brusquement, nous entrons dans une zone de turbulences, et tout se met à bouger autour de moi.

Je retiens ma respiration, mais Gideon est déjà à mes côtés. Les mains liées, j'essaie de m'appuyer tant bien que mal au siège à ma droite, mais en vain.

— Tout va bien ? me demande-t-il avec sérieux, s'attirant un regard assassin de ma part.

— Ta question n'est pas sérieuse, j'espère ?

— Law, dépêche-toi, ton dessert commence à tourner au vinaigre.

— Tourner au vinaigre, répété-je les paroles de Gideon alors qu'il recule en riant doucement pour s'installer ensuite dans le fauteuil près de la porte afin d'avoir la meilleure vue possible sur mon corps nu.

Sur la table à côté de lui se trouvent un verre et une bouteille de Jack Daniel's. Il se sert comme s'il se préparait à assister à une représentation au théâtre.

— Jane et Isabelle, pourriez-vous tenir ça un instant, s'il vous plaît ? demande Law en tendant ses cadeaux aux deux femmes avant de s'approcher de moi.

— Et maintenant, jouons un peu, mon chaton.

Je lève un regard amusé vers lui pendant qu'il ouvre la bouteille de champagne.

— Ouvre bien la bouche, m'ordonne-t-il.

Je jette un bref regard à Gideon qui m'observe, l'air entièrement décontracté. J'essaie de mettre un peu la tête en arrière, ce qui n'est pas facile dans ma position actuelle, et Lawrence commence à faire couler le champagne glacé directement dans ma bouche.

— Cela t'aidera à profiter encore plus de mes soins. Tu m'as vraiment manqué, mon trésor, susurre-t-il après que j'ai réussi à avaler trois gorgées de champagne sans m'étouffer.

— Tu veux plutôt dire que ma chatte t'a manqué, répliqué-je en haussant un sourcil.

— Elle aussi. Mais d'abord...

Il déboutonne sa chemise, se déchausse, retire son pantalon et pose le tout sur un des fauteuils. Puis

il appelle Isabelle. Habillée très coquettement, elle s'approche de l'homme nu qui l'embrasse sous mes yeux. Il passe ses bras tatoués autour de cette jolie femme, repousse ses cheveux derrière son épaule et l'embrasse avidement. *Génial, le voilà qui prend son temps au lieu de me baiser tout de suite.* Puis il détache ses lèvres de celles d'Isabelle et lui murmure quelque chose à l'oreille que je ne comprends pas, mais je vois le regard perplexe qu'elle lui lance.

— J'insiste, pour mon anniversaire.

*Il insiste sur quoi exactement ?* Isabelle s'agenouille devant moi, et Lawrence me dépasse, me laissant entrevoir sa queue déjà à moitié tendue. Les yeux sombres d'Isabelle se trouvent juste devant moi. Je vois son petit nez, ses lèvres sensuelles au-dessus desquelles se trouve un petit grain de beauté. Ses cheveux sombres sont coincés derrière ses oreilles, elle porte des boucles d'oreilles bleues. Elle doit être un peu plus vieille que moi, la trentaine peut-être. Et apparemment, elle est tout aussi ouverte que Jane quand il s'agit des jeux sexuels des frères.

— Ce n'est pas la première fois pour moi, me dit-elle en plongeant ses yeux dans les miens.

— Qu'est-ce qui n'est pas ta première fois ? demandé-je.

Elle se penche en avant et m'embrasse – et elle le fait plutôt bien.

Un liquide glacé coule sur mon dos et dégouline sur mes côtes. J'inspire profondément. Quelques secondes plus tard, des doigts commencent à caresser ma chatte, puis une langue effleure brièvement mon clitoris.

La langue d'Isabelle a fait prisonnière la mienne, et je ne peux pas m'empêcher de lui rendre son baiser. Peut-être qu'elle est vraiment parfaite pour Lawrence vu qu'elle a l'air d'aimer essayer de nouvelles choses et que cela n'a pas l'air de la gêner d'embrasser une femme devant lui.

On verse à nouveau du champagne sur mon dos et sur mes fesses, et une langue lèche le liquide sur ma peau déjà couverte de chair de poule.

— C'est de loin le truc le plus bandant qu'on n'ait jamais fait. Tiens-toi bien tranquille, mon chaton, je ne voudrais pas gâcher de champagne, il coûte cher, s'exclame-t-il derrière moi.

— Comme si l'argent avait une importance pour toi, répliqué-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Tu as raison.

Et le voilà qui verse encore plus de champagne sur mon corps nu. Puis je sens les glaçons qui glissent le long de la cambrure de mon dos. Le liquide



dégouline sur mes côtés, jusqu'à mes seins, et tombe de mes mamelons goutte après goutte.

— Encore la chantilly, et ensuite la sauce au chocolat.

Mon dos est maintenant davantage constitué de victuailles que de ma propre peau. Soudain, je sens de la chantilly sur mes lèvres vaginales et sur mon clitoris, puis une langue la fait disparaître.

— Aïe, et qui va devoir nettoyer tout ça ? demande Jane en fixant des yeux le tapis.

— Isabelle, bien sûr, quand elle jouera ma bonne. Je suis sûr qu'elle saura très bien astiquer le tapis à quatre pattes pendant que je la prendrai par-derrière.

— Certainement pas ! s'exclame-t-elle, indignée.

— Mais si, il te le fera faire, crois-moi, répliqué-je en la regardant avec sérieux pour lui faire peur. Mais si la prochaine fois tu prends mon parti, il ne t'arrivera rien, ajouté-je pour essayer de la mettre de mon côté.

Puis des doigts s'enfoncent dans mes cheveux et tirent ma tête en arrière.

— Que fais-tu, Maron ? Isabelle m'appartient. Elle ne suit que mes instructions.

— Et merde, arrête tes conneries ! Depuis quand es-tu jaloux ? Tu partages toujours volontiers avec tout le monde d'habitude.

Gideon lance un regard sombre à Lawrence qui lâche mes cheveux.

J'entends quelqu'un se racler la gorge derrière moi, et Isabelle détourne son regard pour observer Lawrence. Je ferais bien de découvrir ce que Law ressent pour elle, ce pourrait être à mon avantage. Fantastique, notre tigre est peut-être tombé amoureux ! Isabelle sourit à Law avant de caresser ma joue. Puis elle recommence à m'embrasser avant que je puisse reprendre la parole.

Les mains et les lèvres de Law caressent mon dos, et quelque chose me pénètre. Ce n'est pas le gros phallus de Law, mais cela me laisse haletante quand même.

— Voilà qui devrait te faire taire.

Des doigts frottent ma perle, et je gémiss dans la bouche d'Isabelle. Elle détache sa bouche de la mienne, un sourire aux lèvres, et je peux voir Gideon derrière elle. La situation est tellement bizarre. Law prend son temps, contrairement à son habitude, et me gâte généreusement. Gideon le regarde puis lui fait un signe de tête. Des doigts s'introduisent alors dans mon anus et l'étirent prudemment. Je ferme les yeux, me concentrant sur le picotement qui se répand le long de ma colonne vertébrale jusque dans ma nuque. Isabelle m'embrasse à nouveau, joue tendrement avec ma

langue, mordille mes lèvres. On retire le vibromasseur et des boules s'introduisent dans mon anus. Les palpitations dans mon clito sont de plus en plus difficiles à supporter.

— Prête, mon chaton ?

J'acquiesce d'un signe de tête en souriant malicieusement. Dès que j'aurai réussi le test de Gideon, je me vengerai sur Lawrence. Et qui sait, peut-être qu'Isabelle me prêtera main-forte.

Lawrence me pénètre avec une extrême lenteur, et je serre mes doigts autour des chaînes de mes poignets. Salvator avait raison. Cela fait des jours qu'on me chauffe mais personne ne m'a sautée. Et même si je regrette un peu que ce soit Law qui me baise maintenant, c'est aussi une délivrance.

Ses coups de reins étirent ma chatte, alors que mon corps se balance légèrement au bout des chaînes qui cliquettent. Plus il s'enfonce profondément, plus je sens les boules dans mon anus.

— Il est temps de faire des photos souvenirs, déclare Dorian en plongeant une main dans sa poche, alors que Jane se contente de rire en hochant la tête.

— Sans vouloir te vexer, Isabelle, c'est vraiment trop bandant.

— Dans ce cas, nous devrions essayer à la prochaine occasion, répond-elle juste devant mes

lèvres, alors que Lawrence me pénètre encore plus profondément.

— Quand tu y seras prête. Tu aimes ce que tu vois ? lui demande-t-il en continuant de me sauter, et j'ai l'impression qu'il la teste elle aussi pour savoir si elle pourrait apprécier le bondage.

— C'est incroyable. Elle est tellement soumise, tellement sans défense. Elle fait confiance à Gideon et elle s'offre à toi bien qu'elle soit prisonnière, constate-t-elle.

Les doigts de Lawrence massent mon clito et m'arrachent un soupir de plaisir.

— Et tu ne l'as pas encore entendu crier, grogne Law derrière moi.

— Fais bien attention, Law ! m'écrié-je alors que ses coups de reins se font plus rapides et que des dents s'enfoncent dans la peau de mes fesses, m'arrachant un véritable cri.

— Personne n'aime autant ça qu'elle, halète Lawrence avant de rire d'un air narquois.

Un flash m'aveugle, puis un autre. Ces trois-là sont à la fois le pire et le meilleur qui me soit arrivé dans ma vie.

Je ferme les yeux pour m'abandonner encore plus aux coups de pilon de Lawrence. Il atteint un point en moi qui me fait gémir plus fort et qui me fait trembler.

— Mon Dieu, Law, ne bouge plus.

— C'est *mon* anniversaire aujourd'hui, me rappelle-t-il en riant, avant que sa respiration s'accélère.

Sa langue lèche mon dos, une de ses mains est posée sur ma hanche pour créer une résistance, et deux doigts titillent mon clito. La chaleur dans mon bassin est incroyable. Law me tringle toujours plus vite et toujours plus fort, et je m'abandonne à ses coups de reins. Mon corps entier semble être sous tension. Et soudain, je jouis bruyamment.

Lawrence jouit à son tour derrière moi après quelques coups de reins bien profonds, et ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes fesses. Ses mouvements ralentissent, sa queue trépide, et il se répand en moi tout en retirant lentement les boules de mon anus, me faisant gémir à nouveau.

J'ouvre les yeux pour regarder Gideon, mais son siège est vide.

— Où... ?

Mais je n'ai pas besoin d'en dire plus. La porte s'ouvre, et celui-ci entre dans la cabine, un cigare à la main.

Mais ses traits ont changé. Il garde ses yeux fixés sur le cigare entre ses doigts au lieu de nous regarder.

Je comprends qu'il a quitté la cabine car il ne pouvait pas supporter de me regarder me faire prendre par son frère.

— Souris, Maron, me dit Dorian à côté de moi.

Je ne peux que lui lancer un regard surpris. J'aimerais qu'il me libère des chaînes pour que je puisse m'asseoir à côté de Gideon.

— Ces photos pourraient me servir d'inspiration pour ma prochaine exposition.

— Pour ta prochaine excitation tu veux dire. Tu vas les afficher dans ta salle de bain pour te branler, le corrige Law en retirant sa queue de ma chatte.

— C'est *ton* genre mon frère, pas le *mien*, répond Dorian, énervé. Tu n'as jamais été capable de contempler la beauté sans que ta queue ne prenne les commandes.

— Et je n'en ai pas besoin si j'ai ce que je désire. Et je viens de baiser le plus beau des cadeaux.

Le rire de Law fait taire Dorian, même si je peux me douter de ce qu'il pense. Ces deux-là ne s'entendront jamais vraiment, ils sont trop différents. J'ai parfois du mal à croire qu'ils aient les mêmes parents.

Après une gentille claque sur mon derrière, on détache mes chevilles pour que je puisse lentement reprendre appui sur mes pieds. La pointe de mes

orteils touche à nouveau la moquette, et je lève les yeux vers Gideon. Mais Law se plante devant moi pendant qu'Isabelle reprend sa place à côté de Jane qui a l'air très enthousiasmée.

*Bienvenue dans mon monde* – c'est ce que je lui dirais si mes pensées n'étaient pas toutes tournées vers Gideon qui boit une gorgée avant d'allumer le cigare. Puis Law entre à nouveau dans mon champ de vision.

— Imbattable, comme toujours, mon trésor. Tu peux te produire dans mon club quand tu voudras, et comme bonus, je te sauterai gratuitement.

— Law ! s'exclame Dorian.

— Quoi ? Maron sait bien ce que je veux dire. N'est-ce pas ?

— Et bien, pour être honnête, non. Un club ? Je ne savais pas que tu étais propriétaire d'un club.

Je me contorsionne pour essayer d'apercevoir Gideon, mais ses hanches, plus exactement sa queue à moitié au garde-à-vous, me cachent la vue. Comme à son habitude, il tapote ma tête avant de s'agenouiller pour plonger ses yeux gris argenté dans les miens, puis il m'embrasse. Son baiser, d'abord chaste, se fait de plus en plus passionné avant que j'aie le temps de détourner la tête.

— Arrête, Law, dis-je doucement après avoir réussi à me détourner.

— C'est mon anniversaire, répond-il, comme si cela justifiait tout à ses yeux.

— Mais cela ne t'autorise pas à me considérer comme ta propriété.

Il soupire d'agacement.

— N'empêche que tu as été super.

— Merci, je ne peux que te retourner le compliment.

Il s'empare soudain de la sauce au chocolat et en fait couler quelques gouttes sur son index avec lequel il dessine ensuite sensuellement le contour de mes lèvres.

— J'espère bien. Et ne t'en fais pas pour Gideon. C'était son cadeau pour moi. Il va s'en remettre.

Mon regard s'assombrit, puis il lèche le chocolat sur mes lèvres avant de s'éloigner. Je peux enfin voir Gideon, et je déglutis en remarquant son regard glacial. Comme si c'était de ma faute que son frère vienne de me baiser sous ses yeux.

Puis il ricane, pose le cigare sur le bord de la table et se lève.

— Attends, je vais te libérer.

Sa voix est normale, mais je sais qu'il est un expert pour cacher sa mauvaise humeur. Je le connais assez bien pour savoir que son cadeau ne lui a finalement pas plu. S'attendait-il à ce que je mette un



terme au jeu ? Je suis pourtant censée passer son test. Et je devrais avoir réussi. Je lui ai prouvé que j'avais confiance en lui, même quand il me repasse à son frère.

Une fois qu'il a décroché les chaînes, je m'effondre presque car mes jambes ne peuvent pas encore me porter. Dorian m'aide à me débarrasser de la barre d'écartement, des manchettes et des sangles. Je me retrouve debout, nue et couverte de restes de chantilly et de champagne. Gideon m'attire dans ses bras.

— J'aimerais nettoyer les restes que ton frère n'a pas réussi à lécher, dis-je en souriant tout en me forçant à respirer calmement pour que tout ne tourne plus autour de moi.

— Je t'accompagne.

— Merci, dis-je en souriant faiblement.

J'ai vraiment besoin de son aide, d'abord pour ne pas m'effondrer en chemin, et ensuite pour trouver les toilettes.

Les autres sont déjà en train de boire du champagne, et Lawrence coupe le gâteau. Il a remis son pantalon.

Toujours nue, je m'empare d'une des coûteuses serviettes de toilette qui pendent à la paroi et essaie de

nettoyer les restes collants et visqueux. Je n'arrive pas à voir tout mon dos dans le miroir.

— Attends, je vais t'aider.

Gideon me prend par les épaules, me tourne face au miroir et fait couler de l'eau sur la serviette avant de s'en servir ensuite pour nettoyer mon dos. Je l'observe dans le miroir alors que ses yeux se promènent sur ma peau. Des mèches brunes tombent sur son front. Il a une barbe de trois jours et il sent la fumée et l'alcool.

Il a l'air perdu dans ses pensées alors qu'il lave mon corps nu, et cela ne lui ressemble pas. Mais pour moi, sa présence, chaque fois qu'il me touche, tout me donne l'impression d'être enfin entière. Il m'a tellement manqué. Je me rends compte à présent que ma fuite éperdue était une erreur et qu'ensemble, nous pourrions venir à bout de n'importe quel problème. Et le fait qu'il ne m'ait pas abandonner prouve à quel point il tient à moi.

Je me retourne lentement, lui prends la serviette des mains et monte sur la pointe des pieds. Je pose une main sur sa nuque et plonge mes yeux dans les siens, sans rien dire. De petites rides se forment autour de ses yeux alors qu'il essaie de deviner ce que j'ai en tête.

— Je suis désolée, Gideon. Quitter Marseille était une erreur. Je suis désolée de t'avoir déçu, dis-je

avant de baisser les yeux. Et je suis désolée de ne pas t'avoir fait confiance.

*Alors que tu es la personne en qui j'ai le plus confiance.* Je sens ces maudites larmes qui me montent aux yeux. J'entends un faible reniflement. Mais il n'est pas signe de dédain, plutôt de soulagement.

Je lève mes yeux embués de larmes vers lui, me tire vers le haut et pose mes lèvres sur les siennes, tout en sachant qu'il a le droit de me repousser s'il le veut.

Ici, dans cet avion, loin de Marseille, loin de mes problèmes et loin de mon passé, cela me paraît si facile de lui pardonner le test qu'il m'a fait passer avec son père et de nous donner encore une chance.

Il pose ses mains sur mes hanches et me rend mon baiser, d'abord avec tendresse, avant que nos langues ne fondent l'une dans l'autre, et je veux tellement plus qu'un baiser. J'aimerais passer ces trois jours seule avec lui, sans ses frères.

— Je suis content de t'entendre prononcer ces mots raisonnables, Maron. Je te connais et je sais qu'il t'est difficile de t'excuser auprès des autres. Et ce soir, tu as gagné une partie de moi, réplique-t-il après s'être détaché de mes lèvres.

Ses yeux sont à nouveau sérieux, presque sévères.

— Mais j'espère que tu comprendras que je ne peux pas savoir si tes mots sont sincères avant de t'avoir observée plus longuement.

*Il doute de mon honnêteté...* Ses mains caressent mon dos, malgré ses paroles distantes. Je me rends compte que je suis gelée et que mon corps a la chair de poule. Je fais signe que j'ai compris avant de me retourner pour nettoyer mes bras et mes mains.

— Je vais te le prouver. Tu me sous-estimes toujours, Gideon, dis-je doucement en regardant l'eau couler entre mes doigts.

Je lève les yeux et le vois sourire dans le miroir alors que je referme le robinet. Il repousse mes cheveux et embrasse ma nuque. Bien évidemment, il n'en attendait pas moins de moi.

— Je l'espère vraiment, ma petite. Un peu plus chaque jour. Mais tu devrais te reposer maintenant. Viens, nous retournons dans la cabine. Tu es glacée.

Il dépose un baiser sur le haut de ma tête et passe son bras autour de ma taille. Il m'attire contre lui, et nous quittons les toilettes ensemble.

## CHAPITRE 10

Après avoir repris place dans mon fauteuil, je commence à me détendre en sirotant du champagne tout en observant les autres fêter l'anniversaire de Lawrence.

J'ai l'impression d'être dans un rêve : Gideon qui me prend par la taille, Jane sur les genoux de Dorian qui lui tend une cuillère de gâteau, et Law et Isabelle qui se câlinent comme des adolescents.

— Je crois qu'on appelle ça « harcèlement sexuel sur le lieu de travail », fais-je remarquer à l'intention de Lawrence qui se tient juste au-dessus d'Isabelle, la retenant prisonnière de son corps.

— Tu préfères peut-être que je vienne m'occuper de toi, comme ça personne ne pourra porter plainte ? me demande-t-il en haussant un sourcil avec toute son arrogance habituelle.

Puis il se dirige vers le gâteau posé sur la table, deux rangées de sièges derrière lui. Nous n'avons pas vu les hôtesse depuis un bon moment quand, brusquement, le plafonnier se rallume. La porte s'ouvre et elles entrent pour nous annoncer que nous allons atterrir dans l'heure qui vient.

Mais elles n'ont pas dit où.

— Une autre fois, mon tigre. Tu as eu assez de moi pour aujourd'hui. Nos retrouvailles ont été inoubliables.

— Ne dis pas que tu en as déjà marre de moi ? Tu es mon cadeau de la part de Gideon pour le jour de mon anniversaire. Et si je ne m'abuse, dit-il en jetant un coup d'œil à sa Corum, il me reste très exactement 22 heures, 27 minutes et cinq secondes pour te baiser autant de fois que je le voudrai ou pour tout autre service que je considérerai comme approprié, déclare-t-il.

Je fronce les sourcils en levant un regard agacé vers Gideon.

— Tu lui as vraiment fait une telle promesse ? lui demandé-je alors que Lawrence ricane d'un air triomphal.

Gideon inspire profondément et grimace.

— Oui. Mais il doit s'en tenir aux règles. Je dois te récupérer à minuit précise, sans dommages physiques ou psychologiques, pour que tu sois à la disposition de Dorian le jour suivant, dit-il avec un calme que je ne peux pas comprendre.

— Vu ta tête, on dirait que l'idée de passer une journée avec Jane et moi ne te réjouit pas vraiment, ma chère, constate Dorian en souriant malicieusement.

*Ce n'est pas possible.* J'inspire profondément et me contente de me taire, même si je crie intérieurement.

— Allez, les moments passés avec eux à Dubaï t'ont plu, et un peu de changement ne te fera pas de mal. Et puis tu passeras la nuit avec moi.

Sa main cherche la mienne, et ses doigts s'intercalent entre les miens comme une sorte de dédommagement. Il me faut encore tenir le coup deux jours, et ensuite, ensuite je pourrai me décider en faveur de Gideon.

— Tu es bien silencieuse, mon chaton. Tu as perdu ta langue ? Et tu ne connais même pas encore la meilleure nouvelle. Attends un peu que nous soyons arrivés à Porto, une surprise t'y attend.

J'ai de plus en plus l'impression que tous les passagers de cet avion prennent un malin plaisir à me torturer. Mais je force mes traits à afficher un calme serein en souriant à la moquette. Nous sommes donc en route vers le Portugal – et nous y sommes d'ailleurs certainement déjà. Mais pour quelle raison ? Les frères y ont-ils des affaires à régler ?

— Et voilà, tu en as trop dit, se plaint Jane. Pourquoi dois-tu toujours gâcher la surprise ?

— Qui, moi ? demande Law de son air le plus innocent.

Me voilà en possession de nouvelles informations que je dois maintenant examiner. Une chose est sûre : Gideon me doit un certain nombre de réponses, et je vais exiger qu'il me les donne dès que nous serons seuls. Je ne veux pas lui poser mes questions devant les autres, et surtout pas en présence de Law.

— Où est le mal ? Maron aurait de toute façon appris où nous sommes dans moins d'un quart d'heure. Quant à toi, fleurette, si vous aviez laissé le temps à Alejandro de ramener Maron dans la salle au lieu de lui tomber dessus vers la fontaine, vous n'auriez pas gâché le moment de surprise où elle aurait enfin réalisé être encerclée.

— Elle était sur le point de se sauver. Sans nous, elle serait chez Gerand maintenant, rétorque Dorian qui commence à en avoir assez de Lawrence. Tu aurais préféré recommencer à la chercher ?

La dispute des deux frères répond à certaines de mes questions. Puis Gideon s'en mêle à son tour.

— Ça suffit vous deux ! Calmez-vous et asseyez-vous ! Tout est bien qui finit bien.

Lawrence se sert une autre part de son gâteau d'anniversaire, et Dorian reprend sa place dans son fauteuil. On se croirait à la maternelle. Au moins, je sais qu'Alejandro faisait lui aussi partie de leur plan.



*Génial. S'est-il seulement passé quelque chose de vrais ces derniers jours ?*

Gideon m'ouvre la portière de la voiture de location et j'y entre, complètement vidée. J'appuie ma joue contre la vitre froide.

Il s'installe dans le siège du conducteur alors que j'observe Jane et Dorian dans le rétroviseur. Ils montent dans une Jaguar pendant que Law et Isabelle démarrent déjà devant nous.

— Qu'y a-t-il ? Tu n'as plus rien dit depuis au moins une demi-heure, petite, me demande Gideon en se tournant vers moi.

Je pince des lèvres avant de répondre.

— Je réfléchis à la dispute de tout à l'heure. Et j'essaie de rester sereine. Je suis épuisée car cela fait plusieurs jours que je ne dors pas bien. Et pour couronner le tout, me voici au Portugal. Voici quelques raisons pour lesquelles je ne dis rien. Je suis sûre que je peux en trouver d'autres, répliqué-je en souriant faiblement.

Je ne peux même pas lui en vouloir pour avoir manigancé un tel plan. Mais je commence à reconnaître les pièces qui vont ensemble.

— La maison va te plaire, si cela peut te consoler. Et il n'a jamais été question que tu sois à la

disposition de mes frères vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Law n'a plus que 21 heures et 37 minutes devant lui. Et tu es libre cette nuit. De plus, tu as parfaitement le droit de lui tenir tête.

Pas besoin de me le dire deux fois, même si je ne sais pas encore lesquelles de mes affaires ont fait le trajet avec moi. Si c'est Kean qui a fait mes valises, il aura certainement pris mon fouet et mes manchettes. L'homme du jour peut donc s'attendre à une surprise pas vraiment à son goût.

Gideon sourit car il a dû lire mes pensées sur mon visage, puis il démarre et suit la voiture sombre qui roule devant nous. À peine vingt minutes plus tard, celle-ci tourne dans une large allée délimitée par des buissons.

Nous sommes en pleine nuit et je peux à peine discerner l'océan sur notre droite. Par contre, je vois bien les montagnes qui entourent la ville, ainsi que les arbres, les maisons et les haies qui bordent la route. Gideon gare sa Porsche à côté de la voiture de Law, et Dorian nous rejoint quelques instants plus tard.

Isabelle n'a pas l'air surprise, ce qui n'a rien d'étonnant puisque c'est elle qui s'est occupée de louer la maison. Le rez-de-chaussée de cette villa de deux étages est illuminé, et un domestique ouvre la porte, comme à Dubaï.

— Lawrence est persuadé de s'être réservé la meilleure chambre de la villa, mais j'ai fait en sorte de nous assurer celle avec la plus belle vue sur l'océan — tu vas adorer. Tu aimes la mer, je m'en suis rendu compte à plusieurs reprises quand nous étions à Dubaï, dit Gideon en pénétrant à mes côtés dans la villa aux tons crème et terre cuite, après avoir verrouillé la voiture.

— Très raffiné. Et il est sûr d'avoir la meilleure chambre ? insisté-je en suivant des yeux Law qui montent les escaliers, déjà un peu ivre si j'en crois ses pas parfois hésitants.

— Il en est persuadé à chaque fois.

Gideon éclate de rire avant d'ordonner au portier de monter nos bagages dans les chambres. Je le laisse me guider à l'étage de cette villa que je trouve très impressionnante et vraiment belle. Elle est plus sobre que celle de Dubaï, mais tout aussi confortable et tout aussi bien aménagée.

Il ouvre une sombre porte à double battant et laisse entrer le jeune homme qui porte nos valises. Il va vraiment me permettre de dormir dans le même lit que lui. Bien sûr, j'aurais pu ficeler au lit l'un de ses frères pour pouvoir dormir tranquille. L'idée me fait sourire.

— Qu'y a-t-il de si drôle, me demande-t-il interloqué.

— Rien. La chambre me plaît. Elle est vraiment grande.

Je traverse la pièce, passe devant le lit et m'arrête devant la grande fenêtre dont les volets sont ouverts, puis j'écarte les rideaux.

— La vue est réellement fantastique.

J'aperçois une piscine en forme de trapèze depuis laquelle on peut admirer l'océan en contrebas.

— Je te connais assez bien pour savoir quand tu me mens, petite.

— Je ne te mens pas. Et puis tu sais que tes frères n'auront pas jeu facile si tu m'exiles dans leur lit la nuit, ajouté-je en admirant la vue.

Des mains se posent sur mes hanches, et je sens la barbe de trois jours de Gideon contre ma joue alors qu'il m'attire vers lui.

— Et je n'ai absolument rien contre, me susurre-t-il à l'oreille en la mordillant, faisant monter ma température de plusieurs degrés.

C'est agréable d'être enfin seule avec lui, au calme.

— Nous devrions dormir. Je suis épuisée après ce vol, et qui sait quelles surprises m'attendent demain. Lawrence est capable de tout.

Les mains de Gideon caressent ma robe, ma taille, et il m'embrasse sur la joue.

— Si cela peut te rassurer, les portes restent fermées cette nuit. Il ne lui reste plus que la fenêtre, sans balcon cette fois.

Je m'imagine Lawrence en train d'essayer de passer par la fenêtre à l'aide d'une échelle, et je recommence à sourire. Mais il est en charmante compagnie, et j'espère qu'elle l'occupera toute la nuit.

Après m'être rapidement douchée et avoir lavé mes dents, je retourne dans la chambre, vêtue d'un débardeur et d'une culotte. Gideon, en short, feuillette des documents, allongé sur le lit. Il lève les yeux vers moi, puis son regard se pose sur la chaînette de cheville qu'il m'a offerte pour mon anniversaire. Je peux voir brièvement tressaillir les coins de ses lèvres.

— Viens ici, petite, dit-il en me déshabillant des yeux.

J'ai bien envie d'envoyer son test au diable pour n'appartenir qu'à lui. Et pourquoi ne pas le faire au lieu d'attendre son autorisation ?

Je me laisse tomber sur le lit à côté de lui. Mon cœur bat plus vite car cela fait longtemps que je n'ai plus été si proche de lui et que je vais enfin m'endormir à ses côtés.

— J'ai encore quelques questions auxquelles j'aimerais que tu me donnes une réponse, commencé-je en passant mes pieds sous la couverture.

— Lesquelles ? me demande-t-il en posant sur la table de nuit les documents qui ont l'air d'être d'ordre professionnel.

— Tu as dit que tu savais dès le début que je me trouvais chez Kean, dis-je en essayant d'aborder prudemment le sujet.

Je n'arrête pas de penser à l'étranger dans l'appartement de Kean. Il n'a rien voulu me dire, mais peut-être que Gideon pourra m'éclairer sur ce point.

— C'est exact.

Nos regards se croisent, et j'essaie de deviner s'il se doute où je veux en venir. L'idée qu'un inconnu ait assisté, et même participé, à nos séances dans l'appartement de Kean ne me plaît vraiment pas.

Mais je ne découvre rien dans son regard. Et si je me trompe, il risque de se mettre en colère.

— Et alors ?

*Merde, il n'est au courant de rien.* Je ferais mieux de ne pas insister à ce sujet.

— Depuis combien de temps étais-tu à Lyon ? demandé-je en tournant autour du pot.

Les muscles de ses joues tressaillent de manière suspecte, comme s'il croyait que je lui tendais un

piège.

— Depuis quelques jours, répond-il avant d'éteindre la lumière.

Il s'allonge à côté de moi, les pieds croisés et les bras sous sa tête, les yeux fixés au plafond.

— Pourrais-tu être un peu plus précis ?

— Non, Maron. Et maintenant nous devrions dormir. Pourquoi ? Une longue journée t'attend demain. Il est déjà trois heures du matin et nous devons nous lever à neuf heures. Law va certainement piétiner d'impatience.

— Très bien. Tu ne veux pas me répondre... Je m'arrangerai bien pour obtenir une réponse d'une autre source, déclaré-je en secouant mon oreiller avant de m'allonger sur le côté pour ne pas avoir à le regarder.

Je fixe l'armoire et observe les ombres que font les branches devant la fenêtre.

*Quelle nuit.* Je me l'étais imaginée légèrement plus romantique. Je veux remonter la couverture sur moi, mais une main m'en empêche.

— Je crois que mes grands-parents vont au lit exactement comme ça. Non pas que cela me dérangerait de m'endormir ainsi à tes côtés d'ici quarante ans, mais pour l'instant...

Il rit doucement dans mon oreille, puis je sens ses dents pendant que des doigts s'aventurent sous ma

culotte.

— Tu ferais bien de t'y habituer si tu continues à refuser de répondre à mes questions, rétorqué-je sèchement, un sourire aux lèvres.

Je sens son corps tout contre le mien.

— Te voilà à nouveau impertinente. Mais je peux y remédier.

Sa main disparaît, et il se lève avant que j'aie le temps de me retourner. Il se dirige vers le mur et fouille dans une des valises qui sont alignées devant.

Je me redresse pour mieux voir ce qu'il fait.

— À quoi joues-tu ? demandé-je en haussant un sourcil d'un air moqueur.

— Tu le découvriras bien assez tôt.

Il s'agenouille, plonge sa main dans une valise, en sort quelque chose et se relève. Je peux le voir ricaner même dans l'obscurité, et je connais bien ce sourire. Il a quelque chose derrière la tête... Puis je vois les cordes noires.

— Oh non, n'y pense même pas.

Je me lève soudainement alors qu'il se rapproche puis tend une main pour s'emparer de mes chevilles.

— Tu ne me laisses pas d'autre choix. Tu ne crois tout de même pas que je vais te regarder t'endormir à côté de moi comme une gonzesse frigide ?



Agenouille-toi et tends les bras, m'ordonne-t-il alors que je lui lance un regard sceptique.

— Tu veux que je dorme attachée ? Comme si je n'étais pas capable d'ouvrir tes nœuds. N'oublie pas lequel de nous deux est expert en la matière, me vanté-je en souriant d'un air satisfait, avant de lui tendre mes poignets pour voir quel nœud il va utiliser.

Je me demande s'il s'y connaît. Il appuie doucement sur mon épaule pour me forcer à genoux. Je pose mes poignets sur la couverture, et il commence à les entourer avec les cordes. Et ce qu'il fait a l'air très professionnel. Depuis quand sait-il faire un nœud de huit avec autant de calme et de concentration que Kean ?

— Et voilà que j'ai encore plus de questions à te poser. Depuis quand préfères-tu les cordes aux menottes, aux entraves ou aux manchettes ?

Mais je ne reçois qu'un sourire malicieux en guise de réponse. Puis il me soulève, me couche sur le lit et se positionne au-dessus de moi pour m'empêcher de fuir. Il attache ensuite mes poignets aux montants métalliques du lit. Je ne sens pas son poids sur moi, mais je sens la chaleur de son corps et l'odeur de son parfum.

— Tu devrais plutôt te demander si cela vaut la peine de me tourner encore une fois le dos quand nous

dormons dans le même lit.

Ses lèvres se promènent le long de mon cou, il embrasse ma clavicule. Ses mains s'aventurent sur mes seins, et je tire sur les cordes. Mes mamelons durcissent sous mon tee-shirt alors que je savoure ses douces caresses.

*Je peux me débarrasser du nœud plus vite qu'il ne le pense, même si je sais que c'est un nœud difficile à défaire.*

Il aura la surprise de se réveiller demain matin ficelé au lit.

— Je te souhaite de passer une bonne nuit, murmure-t-il dans mon oreille avant d'en mordre le lobe.

Puis il se recule, s'allonge à côté de moi et tire la couverture sur nous deux en me regardant.

*Il n'est pas sérieux ? !*

— Dans ce cas, j'aurais préféré aller au lit comme les retraités. Tu pourrais au moins rallonger un peu la corde, non ? Sinon j'aurai les épaules disloquées demain matin, me lamenté-je.

— Ce n'est pas vrai, et tu le sais. Dors bien.

— Je dois aller aux toilettes.

Je vais l'empêcher de dormir jusqu'à ce qu'il change d'avis.

— Encore un mensonge, répond-il sèchement en posant sa tête sur son oreiller avant de fermer les yeux.

— Depuis quand connais-tu ma vessie mieux que moi ? sifflé-je à voix basse.

— Tu dois mériter le droit de t'endormir à côté de moi comme avant. Tu as eu ta chance ce soir. Bonne nuit, ma petite.

Très drôle. Je reste ligotée pendant qu'il ronfle ? Mais Gideon ne dort jamais très profondément, et je suis sûre de pouvoir le réveiller. Je lui donnerai des coups de pied s'il le faut pour que je puisse aller aux toilettes si besoin est.

Agacée, je ferme les yeux mais tâtonne la corde. Le nœud se resserre un peu plus à chaque fois que je tire dessus. Il ne l'a pas trop serré, mais je ne peux pas non plus en sortir mes mains.

Je réfléchis à la meilleure méthode pour défaire le nœud. J'ai vu Kean faire ce genre de nœud quatre fois jusqu'à présent. Mais je dois admettre que j'ai besoin de mes deux mains pour le défaire.

— Putain, réveille-toi ! Je ne peux pas dormir comme ça.

Je l'entends rire doucement et je lui envoie un coup de pied bien placé qui le force à se redresser.

— Dors, ou je t'attache aussi les pieds.

— Non. Tu défais le nœud de huit immédiatement ou je te tiens éveillé toute la nuit, le menacé-je en lui lançant un regard noir.

— Tu oses me menacer ? me demande-t-il de sa voix rauque sur un ton qui ne présage rien de bon.

— Et oui, Chevalier. Si tu ne défais pas ce nœud immédiatement, je te promets que ton corps sera couvert de bleus demain matin, craché-je en plissant les yeux.

Il se lève et commence à fouiller dans la valise à la recherche d'une deuxième corde.

— Arrête ton manège !

— Tu ne te trouverais pas dans cette situation si tu savais te tenir. Mais... je crois que je viens d'avoir une idée pour rendre ta situation plus agréable.

Qu'a-t-il encore inventé ? Je connais ce regard, l'éclat sombre dans ses yeux qui signifie qu'il prépare quelque chose de sournois. Mais j'adore ses idées, et il adore que je lui tienne tête.

— Tends tes jambes, ordonne-t-il, debout à côté du lit.

— Aucune chance.

Je laisse mes jambes où elles sont et lui lance un sourire moqueur.

Il pousse un soupir énervé et s'empare de la cheville où je porte son cadeau qui ressemble à une

petite menotte de cheville.

— Très bien, tu me vois forcé d'utiliser la manière forte.

*Il n'oserait tout de même pas !* Mais déjà il tire sur mon pied et le tient fermement entre ses mains, puis son emprise se relâche et il se penche sur moi en murmurant « merde » à voix basse avant d'embrasser ma cheville juste sous le métal de la chaînette. Soit il essaie de m'amadouer, soit il ne peut plus se retenir. Ses mains longent l'intérieur de ma cuisse pendant que ses lèvres se promènent sur mes mollets et que ses doigts se glissent sous ma culotte. J'ai besoin qu'il me prenne, immédiatement.

Nous sommes seuls, la nuit nous appartient, et j'ai envie depuis si longtemps. La bosse sous son short, entre ses jambes, me dit qu'il en va de même pour lui.

Sans prévenir, il baisse ma culotte.

— Crois-moi, cela ne faisait pas partie du plan. Mais quand je te vois ainsi, attachée à mon lit... que les règles aillent se faire voir !

Quelles règles ? Il voulait se retenir ? Ne pas coucher avec moi ?

Je lui tends mon bassin alors qu'il m'enlève complètement mon slip, et je sens un agréable tiraillement dans mon bas-ventre quand il couvre de

baisers mon mont de Vénus. Ses doigts caressent ma chatte, la pénètre en douceur. Il est vraiment très excité. J'écarte encore plus mes jambes, puis sa langue s'introduit dans ma chatte et il peut constater à quel point je mouille déjà.

— Mon Dieu, haleté-je alors que sa langue tourne autour de mon clito, me faisant trembler tout le corps. Viens ici, je veux enfin voir ta queue si parfaite.

Il me lance un bref regard hésitant avant de se lever, de baisser son short et de venir se placer sur le lit à côté de moi.

— Tu es sûre ? Cela ne ferait que renforcer le côté soumis de ta position.

— Tu adores que je te laisse les commandes. Depuis quand demandes-tu si je veux quelque chose ? m'étonné-je en haussant un sourcil.

Depuis quand est-il si prévenant ?

Mais quelques instants plus tard, je me retrouve face à sa queue au garde-à-vous, décorée d'un anneau. Ciel, il sait très bien que j'adore ça. Pour l'instant, l'anneau est placé juste derrière le gland, et j'aimerais le repousser plus loin avec mes lèvres.

— On dirait que tu t'es habitué aux anneaux péniers. Ou bien avais-tu l'intention d'impressionner une autre femme ?

Son regard s'assombrit, puis il s'agenouille à côté de moi. J'ouvre la bouche et lèche son gland et sa tige.

— Avant toi, petite, je ne savais même pas à quel point les femmes aimaient ça.

À ces mots, je prends son pénis parfait dans ma bouche. Je le laisse m'aider et je le suce en lui lançant un regard dépravé.

Il sait tout de suite ce que ce regard signifie et il pose ses mains de chaque côté de ma tête.

— Aucune femme n'a vu cet anneau depuis que tu es partie. Je n'ai connu aucune femme avant toi qui aime tant les anneaux péniers. Et aucune qui... putain ! halète-t-il car je suce sa queue plus fort en faisant doucement reculer l'anneau avec ma langue et mes lèvres, prenant ainsi sa queue plus profond dans ma bouche.

— ... aucune qui suce aussi bien que toi.

C'est le genre de chose que j'adore entendre. Je ne vois aucune raison de m'arrêter.

Même ligotée, je savoure la scène car je sais qu'il ne va pas en profiter pour dépasser les limites. Nos regards se croisent. Je trouve ça génial de regarder l'homme que j'aime droit dans les yeux quand il jouit. Mais il se retire de ma bouche juste avant que ses halètements ne se transforment en soupirs.

— Mon Dieu, ma pièce d'or, je ne veux plus qu'une chose : te sauter.

Je souris.

— Tu n'es pas le prisonnier ici, réponds-je pour le faire enrager.

Je peux lire dans ses yeux qu'il essaie une dernière fois de se persuader de s'arrêter là, puis il se glisse entre mes jambes. Il se penche sur moi et suce mes mamelons qui envoient d'agréables picotements dans ma colonne vertébrale. Il me mordille, me laissant haletante. Je cambre le dos et je sens sa queue s'introduire lentement en moi, m'arrachant un gémissement de désir.

— Tu m'as tellement manqué ! parviens-je à prononcer, bien que le tiraillement dans mon bassin rende difficile le simple fait de parler.

Je laisse retomber ma tête sur l'oreiller pendant qu'il couvre mes seins de baisers.

— À quel point ?

— Je te ferais une démonstration si je n'étais pas...

Il s'introduit lentement toujours plus profond, beaucoup trop lentement pour quelqu'un d'affamé comme moi.

— Plus vite, s'il te plaît.



— Tu me supplies ? me demande-t-il en riant doucement, avant de s'immobiliser complètement.

Je lève la tête, déglutis, le regarde dans les yeux et acquiesce d'un signe de tête.

— Je veux te l'entendre dire.

Il a réellement l'intention de me torturer en laissant sa queue dans ma chatte, en étirant mes muscles mais sans bouger ? Et merde.

— Je n'entends rien.

— Tu es un vrai sadique quand l'envie t'en prend. C'est mon rôle d'habitude, pas le tien.

— Dans ce cas...

Il se retire centimètre après centimètre. Oh non, il ne peut quand même pas me laisser allongée comme ça, chauffée à blanc, sans finir ce qu'il a commencé. Mais je ravale la réplique cinglante qui me brûle la langue avant de lui répondre.

— Oui, bordel ! Oui tu m'as manqué, tous les jours, toutes les heures. Ta queue m'a manqué, tout ton corps, le sexe, les moments torrides et aussi les moments romantiques.

Je n'aurais jamais cru m'entendre dire ça à voix haute un jour.

Impressionné, il hausse les sourcils, caresse sensuellement mes seins, mon ventre, et incline la tête.

— Tu voulais entendre ce que je ne dis jamais à voix haute. C'est une partie de ton test, n'est-ce pas ? lui demandé-je.

Il me pénètre à nouveau et un frisson à la fois glacé et bouillant parcourt mon dos alors qu'il me baise enfin.

Il inspire profondément.

— De la musique pour mes oreilles. Moi, c'est ta parfaite chatte qui m'a manqué, et elle n'appartient qu'à moi.

Il me pénètre toujours plus profondément, et je noue mes jambes autour de ses hanches. Mes doigts se crispent autour des cordes et je ressens chacun de ses coups de reins dans toutes les fibres de mon corps. Tout chez lui m'a manqué : ses gestes, son corps parfait, son odeur, la façon qu'il a de jouer avec moi.

Ses doigts massent mon clito alors que ses coups de reins se font plus puissants. Je ferme les yeux, un sourire aux lèvres, car je le sens enfin à nouveau en moi. Si mes mains étaient libres, je l'attirerais tout contre moi, j'enfoncerais mes doigts dans ses épaules et j'aurais son goût sur mes lèvres.

— Regarde-moi, me dit-il. Je croyais que nous avions déjà dépassé ce stade.

— Oui... répliqué-je, haletante. Mais je voulais juste savourer la sensation de ta queue dans ma chatte.

J'ouvre les yeux et découvre un air de triomphe dans les siens. Il accélère son rythme. Je gémiss toujours plus fort alors que la chaleur et les tremblements sont sur le point de m'anéantir. Puis il atteint un endroit qui me fait presque crier de plaisir.

— Promets-moi de ne pas détourner ton regard, petite. Même pas pour une seconde.

Je fais oui de la tête alors qu'il se penche en avant, soulève mes jambes et les passe sur ses épaules pour pouvoir s'enfoncer encore plus profondément en moi. Ses lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres des miennes. Nos souffles se mélangent quand je jouis après quelques coups de pilons supplémentaires. Il me rejoint bruyamment quelques secondes plus tard. Il mord mes lèvres, et nous ne nous quittons pas des yeux. Ses yeux dans lesquels je pourrais me noyer, que j'adore, que je connais si bien et dont je suis tombée amoureuse.

## CHAPITRE 11

Le bruit de papiers qu'on feuillette me réveille, et j'ouvre les paupières. Je me rends d'abord compte que je ne suis pas dans le lit de Kean, mais bien à Porto, dans une villa qui m'est inconnue.

Les mèches de cheveux qui tombent devant mes yeux me gênent, et je veux les repousser, mais mes mains sont toujours attachées aux montants du lit. La couverture repose chaudement sur mon corps, mon tee-shirt est à sa place et, si je ne me trompe pas, je porte à nouveau ma culotte. Je découvre Gideon en contrebas, assis à une table ronde sur un canapé d'angle. Il y a un écran plasma sur le mur.

Il porte déjà une chemise blanche dont il a retroussé les manches. Il passe une main dans ses cheveux et jette un coup d'œil à son smartphone avant de s'apercevoir que je l'observe.

— Bonjour, Maron. Bien dormi ?

*Quelle question idiote.* Ma nuque est courbatue, mais j'ai réussi à m'endormir calmement hier soir, avec lui lové contre moi. Je n'ai pas voulu me débarrasser de la corde. Après tout, ce n'est pas la première fois que je dors attachée à un lit. Je me suis réveillée deux fois, et les deux fois je l'ai surpris en train de

m'observer, comme s'il avait veillé toute la nuit pour s'assurer qu'il ne m'arrive rien.

— Très bien, même. Aussi tu devrais essayer ce soir, réponds-je cyniquement en soufflant vers le haut pour dégager les mèches de cheveux gênantes.

— Je ne crois pas, non. Ce qui s'est passé cette nuit, commence-t-il en se levant pour venir près de moi, ... cela n'aurait jamais dû arriver.

— Comment ? Tu ne voulais pas coucher avec moi ? insisté-je en essayant de me redresser à l'aide des barres de métal derrière moi.

— Non, ce n'était pas prévu au programme. Et je te serais reconnaissant si nous pouvions oublier cet incident et... Oh !

Il s'interrompt en jetant un coup d'œil à sa montre, quand quelqu'un frappe à la porte.

— Bonjour ! Je viens chercher mon cadeau qui, je l'espère, est déjà douché, rasé, habillé et m'attend derrière la porte avec impatience, lance la voix de Lawrence, et je lève les yeux au plafond, agacée.

— Tu ne pourrais pas le renvoyer pour que nous puissions discuter tranquillement ? demandé-je à Gideon qui s'est assis à côté de moi sur le lit et qui est en train de défaire les nœuds.

— Non, c'est trop tard maintenant. Et tu as un devoir à remplir, ajoute-t-il en désignant la porte du

menton.

— Merde, ouvrez ! Je vous ai entendu ! crie Lawrence, et je me demande pourquoi je dois m'occuper de lui.

— Tu as Isabelle, occupe-toi d'elle ! crié-je à mon tour.

La porte renifle d'un air moqueur.

— Arrête de bavarder, mon chaton, et ouvre cette maudite porte. Isabelle a mérité un peu de repos.

— Ah, et moi pas ?

Gideon a dû penser exactement la même chose car il se met à rire en m'aidant à me relever après avoir défait les nœuds.

— Non, ta nuit a été calme.

— Si tu savais. Dis-lui de partir, s'il te plaît, demandé-je en regardant Gideon qui pince les lèvres avant de se diriger vers la porte.

Je frotte mes poignets sur lesquels on peut encore voir les marques laissées par les cordes, mais qui ne montrent pas de bleus. Au lieu d'exaucer mon vœu, il ouvre à Lawrence.

— Entre. Ton chaton n'est pas encore prêt. Elle doit encore se doucher, mais je suis sûr qu'elle serait ravie que tu l'accompagnes, déclare Gideon.

J'écarquille les yeux en sautant du lit. *Quel matin pourri !* Voilà qu'il me repasse à son frère pour que je

lui serve de divertissement à l'occasion de son anniversaire.

— Stop ! Ce n'est pas ce que nous avons décidé, les interromps-je alors que Law me dévisage des pieds à la tête, l'air on ne peut plus sérieux.

Il porte un tee-shirt sombre à manches longues, un jean taille basse, et ses cheveux blond foncé sont coiffés en catogan.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! Tu n'es même pas habillée. Je n'ai pas envie de perdre du temps à cause de toi !

— Oh ça va ! Tu n'es plus un enfant. Arrête tes caprices et retourne voir ta compagne.

— Pourquoi ne s'est-elle pas levée plus tôt ? demande Law à Gideon qui croise les bras en me jetant un regard rapide.

— Parce que je voulais qu'elle dorme tout son soûl. Il vous reste encore assez de temps pour visiter Porto.

— Mais bien sûr, renifle Lawrence alors que je m'empresse de me rendre dans la salle de bain en les laissant se disputer.

Et pour être sûre que Lawrence ne me suivra pas dans la douche.

# LAWRENCE

— Que se passe-t-il ici ? Pourquoi ne t'en tiens-tu pas aux règles débiles que tu as toi-même inventées ? questionné-je mon frère qui grimace comme s'il n'était vraiment pas content de me voir.

Merde, je me lève tôt exprès, je laisse dormir Isabelle pour ne pas abandonner Gideon en plan et pour divertir Maron, et lui, il grimace comme si cela ne lui convenait pas.

Soudain, j'entends claquer la porte de la salle de bain.

— Et en plus, elle s'est enfermée sans moi dans la salle de bain, constaté-je en boudant. Quelle journée de merde !

Il me suffit de quelques pas pour atteindre la porte.

— Ouvre, mon chaton, ton tigre veut jouer avec toi.

— Casse-toi, Law, je veux me doucher tranquillement, me raser et puis, qui sait... peut-être que je jouerai un peu toute seule, répond-elle avec impertinence à travers la porte.

— Elle se fout de moi, craché-je en levant les yeux vers Gideon qui ricane comme s'il était de mèche avec cette garce.



Je secoue la poignée plusieurs fois.

— Ce n'est pas vraiment ce que tu veux, Maron. Tu ne pourras jamais jouer toute seule aussi bien que je le fais avec toi.

— Je crois que si. D'ailleurs... aaaah, c'est trop bon, gémit-elle derrière la porte. Mon Dieu, ouiii !

— C'est de ta faute ! Si tu l'avais sautée au lieu de te contenter de l'attacher au lit, tout cela ne serait pas arrivé. À quoi bon avoir une femme dans ton lit si tu ne la baises pas ? Tes règles sont absolument...

— ... géniales, et maintenant ferme-la et écoute-moi, m'interrompt Gideon pendant que Maron continue de gémir si bruyamment que je l'entends encore malgré le bruit de l'eau qui coule.

Bordel de merde ! Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas touché Isabelle, même si ce n'était pas l'envie qui m'en manquait, et que je n'ai fait que la câliner. Gideon m'offre Maron comme objet sexuel, et elle n'a rien de mieux à faire que de se masturber dans la salle de bain.

Anniversaire à la con !

— Oui ! grogné-je. Mon matin est déjà foutu avant d'avoir commencé. J'en ai ras-le-bol de ces conneries. Dompte ta femme, nous parlerons plus tard. Je suis en bas si tu me cherches !

Je veux sortir le plus vite possible de cette fichue chambre pour échapper aux faux gémissements qui m'excitent et qui mettent ma queue et mon imagination à rude épreuve.

— Je te l'envoie dès qu'elle est prête. Et je vais faire en sorte qu'elle se dépêche. Ne t'inquiète pas, dit Gideon pour m'amadouer.

Comme s'il allait réussir à dompter notre chaton. Test ou pas test, règles ou pas règles (que j'ai trouvées débiles dès le début), elle fait ce qui lui chante. Et cet idiot de Dorian l'encourage.

Mais nous allons bien voir. Si elle ne se soumet pas à mes exigences, je la remettrai dans un avion à destination de Lyon avant qu'elle ait le temps d'appeler Gideon au secours. Je suis déjà de meilleure humeur rien que de penser à la tête qu'il fera.

— Très bien. Mais si elle n'est pas là dans une demi-heure, elle devra m'accompagner nue. Dis-le lui. Non, attends, j'ai une meilleure idée.

Je retourne vers la porte de la salle de bain.

— Si tu ne te trouves pas en bas dans une demi-heure, je te promènerai nue au bout d'une laisse dans les rues de Porto, mon chaton, comme il se doit ! hurlé-je à travers la porte.

— Mon Dieu, je tremble de peur, réplique-t-elle en éclatant de rire.

— Putain ! Tu as intérêt à la dresser, aboyé-je à l'intention de Gideon qui pouffe de rire lui aussi.

Je quitte la chambre en claquant la porte.

— Je me demande pourquoi je m'en tiens à ces stupides règles. Cela lui ferait du bien de s'en tenir aux miennes, oui, murmuré-je pour moi-même en ricanant avant de descendre les escaliers.

— Tu m'as l'air bien seul. Où est passée Maron ? me demande Dorian qui apparaît derrière moi alors que je bois ma deuxième tasse de café, mes lunettes de soleil sur le nez, les yeux fixés sur la piscine.

— Je ne suis pas seul. Tu nous déranges, moi et ma tranquillité, répliqué-je sur un ton blasé avant d'avaler une gorgée de café.

J'observe Dorian prendre place sur une des chaises longues de la terrasse, pour une fois sans sa fleurette.

— J'espère que tu n'es pas de mauvaise humeur le jour de ton anniversaire, s'exclame Dorian avec cet éclat dans les yeux que je déteste.

L'éclat dans le regard d'un artiste peut être dangereux et lui donne l'air ridicule.

— Non, j'ai déjà réfléchi à la meilleure façon d'embellir moi-même ma journée.

— Ah, laisse-moi deviner : cocaïne, putes et détour par le casino ? me demande-t-il en riant.

— Presque. Shit, *escort girls* et sortie en mer. Je m'amuserai certainement mieux en faisant la fête sur un yacht avec des filles qu'en passant la journée à surveiller une tigresse jusqu'à ce qu'elle réalise enfin qu'elle et Gideon sont faits l'un pour l'autre.

— Elle le sait depuis longtemps. Elle a juste besoin d'encore un peu de temps. Pourquoi est-ce que tu ne l'enlèverais pas sur un bateau ? Je pourrais venir avec toi, et nous la ramènerions à Gideon après-demain.

— Depuis quand as-tu des idées aussi géniales ?

— Depuis que c'est une idée complètement débile, Law, le genre d'idée qui vient de toi d'habitude, répond Dorian en se levant. Mais je sais comment te remonter le moral. Tu n'as pas encore reçu mon cadeau.

— Je n'aime pas les images. Même quand les femmes représentées sont nues et ont les jambes écartées, grogné-je parce que je connais le genre de cadeau que fait Dorian en général.

Une sculpture abstraite où je ne sais jamais si les seins sont en haut ou en bas, ou bien une invitation à des soirées à mourir d'ennui.

— Mieux. Allez, lève ton cul et suis-moi.

— Tu pourrais me porter. C'est mon anniversaire aujourd'hui.

Tout ce que je reçois en guise de réponse est un hochement de tête alors qu'il passe devant moi et ouvre la porte de la terrasse.

— Ça va te plaire, alors bouge-toi.

— C'est alcoolisé ? Ce serait déjà un début et ça me remonterait le moral ce matin, essayé-je de deviner en ricanant.

— Non, tu n'en as pas besoin. Regarde !

Et j'aperçois Maron qui descend les escaliers sur des talons aiguilles, vêtue d'une robe claire moulante, les cheveux remontés en chignon, les yeux cachés derrière une paire de grandes lunettes de soleil. Au même instant, Dorian me lance une clé à la figure.

— Tes réflexes étaient meilleurs quand tu étais plus jeune, rit-il avant de lever les yeux vers Maron qui se met à pouffer elle aussi.

— Et merde, pourquoi me jettes-tu cette putain de clé à la tête ! ? grogné-je en la ramassant par terre.

— Pour embellir votre journée à tous les deux. Mais je ne suis pas sûr que cette tenue...

Dorian observe Maron en grimaçant.

— Sérieux ? Je vais faire une virée à moto avec Maron ?

— Une quoi ? demande Maron après s'être immobilisée à côté de moi pour jeter un coup d'œil à la clé. Oh non, je n'ai pas emporté de tenue adéquate pour ça, proteste-t-elle comme elle le fait toujours quand quelque chose ne va pas comme elle le voudrait.

— Ça ne me dérange pas qu'un courant d'air passe entre tes jambes, répliqué-je en souriant méchamment. En route !

— Mais ça me dérange, moi ! s'en mêle Gideon depuis le palier.

Rabat-joie !

— Elle va d'abord se changer.

— Cela vaut mieux, mon trésor, sinon tout le monde pourra constater à quel point je suis excitée quand je serrerai de mes mains ton torse musclé, susurre-t-elle avec un sourire d'ange en haussant un sourcil, ce qui souligne son air dépravé.

— Tes mains vont serrer bien autre chose plus tard, rétorqué-je en la poussant vers l'avant. Tu es bandante comme ça, mais ton examinateur a raison. Change-toi. Tu pourras me dédommager à plusieurs reprises du temps perdu.

## CHAPITRE 12

Je n'aurais jamais cru que cette balade à moto me plairait tant. Et je dois bien admettre que Law est un excellent conducteur. Il a certes tendance à se la jouer un peu, mais il est tout de même prudent.

Les immeubles qui constituent Porto s'étagent de chaque côté d'un fleuve que nous franchissons sur un pont et qui sépare la ville en deux. Celle-ci est pleine de vie, il y a des bateaux partout, des rochers dépassent des flots le long de la côte. Les maisons que nous laissons derrière nous ont des façades jaunes ou rouges et disposent de jolis petits balcons.

Mais on dirait que Law n'a pas prévu une visite de la ville. Il file tout droit en direction d'une grande roue que l'on peut voir au loin.

Je savais déjà que Law était resté un enfant, mais je vais avoir du mal à m'empêcher de me moquer de lui s'il compte passer son anniversaire dans un parc d'attractions.

— Tu es sûr que nous sommes sur le bon parking ? lui demandé-je dix minutes plus tard, au cas où, après avoir retiré mon casque qui a certainement gâché ma coiffure.

D'une main, je retire les pinces de mes cheveux alors que Law éteint le moteur de la moto noire.

— Je préfère ignorer ta question pour éviter tout autre commentaire, réplique-t-il d'une voix étouffée par son casque. Allez, descends.

— Tu pourrais être un peu plus gentil, non ? Quel est ton problème ? dis-je en descendant de la moto, vêtue d'un jean noir moulant, d'une veste en cuir et de bottines.

— À ton avis ? Tu as pris ton temps ce matin, Isabelle ne m'autorise pas à la toucher, et je dois me tenir aux plans débiles de Gideon. Le jour de mon anniversaire, en plus.

Mon Dieu, il est pire qu'un ado auquel on n'aurait pas assez offert de cadeaux. Mais j'ai l'impression qu'il y a autre chose qui le tracasse. Plus que je ne l'aurais cru possible chez Lawrence.

— Bien, répliqué-je après avoir remis de l'ordre dans mes cheveux. Dans ce cas, allons nous amuser. Tu me parles de ta nouvelle maîtresse et, en paiement de mes trucs pour vivre une bonne relation amoureuse, tu me donnes des informations sur les plans de Gideon. Marché conclu ? demandé-je en lui tendant une main.

— Je n'ai pas l'intention de conclure un marché avec toi, mon chaton. Et de toute façon, tu ne sais pas



mieux que moi comment faire pour avoir du succès dans une relation amoureuse. Tes conseils ne valent rien.

Je hausse les sourcils en entendant ses mots.

— Ce n'était qu'une proposition. Peut-être que j'en sais plus que tu ne le penses. Du moins en théorie. Pour ce qui est de la pratique, j'ai besoin d'un cours de rattrapage, comme toi.

Puis une idée me vient.

— Et si aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, nous faisons semblant d'être un couple, toi et moi ? Tu serais mon petit ami attentionné, et moi ta petite amie qui t'adule, proposé-je.

Lawrence fronce les sourcils, perplexe, comme s'il s'attendait à un piège. Puis il pose une main sur ma hanche et m'embrasse sur le haut de la tête.

— Vous m'avez manqué, toi et tes idées tordues. Nous faisons un couple superbe, non ? Que la fête commence, mon trésor, réplique-t-il en me prenant par le bras, un large sourire aux lèvres.

Après avoir avalé des quantités monstrueuses de barbe à papa, de glace et de Coca, j'ai un peu la nausée quand nous arrivons enfin au pied de la grande roue. Comme j'ai survécu à tous les tours de grand 8 qu'il a voulu faire, j'ai insisté pour qu'il m'accompagne sur la

grande roue, même si d'après Lawrence, c'est un truc nul réservé aux enfants et aux retraités.

Après avoir pris place dans une nacelle que nous n'avons rien que pour nous deux, je remarque que le ciel s'est dangereusement assombri.

— C'est bien parce que tu es ma petite amie. Sinon, je ne monteraï jamais dans ce machin. Rapproche-toi un peu plus de moi, Maron.

Et Law tapote la place juste à côté de lui. Une minute plus tard, la roue se met en route au moment même où les premières gouttes de pluie tombent sur le toit de la nacelle.

— Quel temps de merde, grommèle-t-il en regardant dans le vide. On dirait que nous allons devoir attendre un certain temps avant de pouvoir redescendre.

— J'ai une question pour toi, lancé-je avant qu'il ne continue à se plaindre à propos de la météo. Révèle-moi les règles de Gideon, ou mieux encore, l'essence du test que je dois réussir.

Il se tourne vers moi, et j'espère enfin y voir plus clair dans cette affaire.

— C'est un test si simple que tu ne le comprends même pas.

— Je suis sérieuse, Law.

— Mais moi aussi. Et je ne t'en dirai pas plus. Mais puisque tu as abordé le sujet, dis-moi : que vas-tu faire une fois que tu auras réussi, si jamais tu réussis ? Et pour ton information, j'ai parié que tu n'y arriverais pas. As-tu l'intention de rester avec Gideon ? me demande-t-il le visage contracté, comme si cette question avait la plus grande importance pour lui.

Je ne suis pas sûre que Lawrence soit la bonne personne pour traiter ce sujet. Dorian conviendrait mieux. Je me racle la gorge.

— Tu sais que j'ai du mal à me lier et à m'attacher à quelqu'un, commencé-je, cherchant mes mots en détournant les yeux pour observer la forêt qui s'étend à côté du parc d'attractions.

— Abrège. Je t'ai posé une question simple et la réponse est aussi simple : oui ou non. Pourquoi dois-tu toujours tout compliquer ? m'interrompt-il.

Je serre des dents.

— Pourquoi as-tu emmené avec toi une femme qui ne veut pas que tu la sautes ? contré-je.

— Ne change pas de sujet, sinon je serais forcé de te sauter ici même jusqu'à ce que tu me répondes, susurre-t-il en repoussant mes cheveux derrière mon épaule. Tu sais que j'en suis capable, et j'ai l'autorisation de Gideon.

Je jette un coup d'œil autour de moi en souriant. Les nacelles devant et derrière nous sont vides. Nous sommes les seuls à ne pas avoir remarqué que le vent forcissait et qu'il allait pleuvoir.

— Je ne veux plus jouer à tes petits jeux, Law. Il n'y a pas de oui ou de non. Il y a d'autres facteurs qui doivent être pris en compte, tu le sais parfaitement. Chlariss, un nouveau travail... Je peux oublier l'ancien grâce à Salvator et vous... Un nouvel appartement... énuméré-je tout en sachant très bien que ce ne sont pas des raisons valables pour ne pas être avec Gideon.

— Tu compliques encore tout. Ma question était simple. Réponds-y, insiste-t-il, sa voix plus sévère, ce qui me fait tourner les yeux vers lui.

— Tu sembles oublier qu'aujourd'hui nous voulions vivre une relation amoureuse saine. Et pour l'instant, ton comportement envers ta petite amie est on ne peut plus autoritaire.

— Ne sois pas ridicule. C'est juste parce que ma copine est une vraie mégère en ce moment.

— Comment ? ! craché-je. Et mon copain est une vraie bourrique.

Law pousse un soupir agacé alors que je fouille dans mon sac à main à la recherche d'une cigarette.

— Il va vraiment falloir que je te force à me répondre, n'est-ce pas ?

— Tu n'y arriveras pas, murmuré-je, une cigarette aux lèvres, à la recherche de mon putain de briquet qui devrait être dans une des poches de ma veste en cuir.

Il fait si sombre à cause de la pluie et des nuages noirs que l'éclairage de la grande roue se met en route.

— Comme c'est romantique. Me voilà coincé dans une nacelle avec une *escort girl* qui joue les râleuses.

J'avale ma première bouffée de fumée avant de lui donner un coup de coude dans les côtes. Nous sommes presque arrivés au sommet de la grande roue.

— Et moi, je suis coincée avec un bâtard colérique...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Notre nacelle s'immobilise soudain dans une violente secousse. *Merde !*

— Que se passe-t-il encore ? demande Law en regardant vers le bas.

Nous sommes tout en haut maintenant, la pluie s'intensifie et fait un boucan d'enfer en tombant sur le toit métallique de la nacelle. Et je suis prise au piège en compagnie d'un Chevalier on ne peut plus arrogant.

— Tu es plein aux as. Paie pour que nous puissions redescendre tout de suite ! répliqué-je sèchement avant de rire et de tirer une nouvelle fois sur ma cigarette.

J'étire mes jambes et m'installe plus confortablement. *Une chose est sûre : il n'est pas près d'oublier son trente-sixième anniversaire.*

Lawrence hurle quelque chose au caissier en contrebas, mais celui-ci répond en portugais. Law lui demande de parler en anglais, et tout ce que j'entends sont les mots *rain, short time* et *technical problem*. *Génial !*

Nous sommes donc en rade.

— Twenty minutes, sorry !

*Comment ?*

— La force de notre relation est mise à dure épreuve, murmuré-je en sortant mon portable de mon sac.

Je constate que l'hôpital a essayé de me joindre.

— *Fuck !* Range ce truc. Nous avons tout notre temps pour parler de ton futur, déclare Lawrence qui me prend le téléphone des mains.

— Ça va pas, non ? ! Rends-moi ça. L'appel manqué est important, aboyé-je en essayant de récupérer mon smartphone.

— Pas aussi important que ma question.

Furieuse, je lève les yeux au ciel et me détourne. Depuis quand s'intéresse-t-il à mon futur ? Pour l'instant, je suis capable de prédire les vingt prochaines minutes de ma vie, et de la sienne aussi par

la même occasion. Et en plus, les premiers éclairs apparaissent à l'horizon.

*Un orage. C'est le pompon !* Et nous sommes tout en haut d'une grande roue – *l'endroit idéal.*

Si je me fais griller par un éclair à côté de Law, mon futur sera de courte durée. Un grand coup de tonnerre retentit, et la nacelle vacille légèrement.

— Alors ? me demande-t-il pendant que j'écrase ma cigarette au sol.

— Alors quoi ? Il y a de l'orage, nous sommes en hauteur et je n'ai pas envie de mourir avec toi. Cela répond-il à ta question ? Tu devrais plutôt te demander ce qu'il va se passer si la foudre s'abat sur nous, craché-je car la situation ne me plaît pas du tout.

— Mon petit chaton a peur des orages, constate-t-il amusé. Cela pourrait être à mon avantage.

Il éclate d'un rire moqueur et coince une mèche rebelle de cheveux derrière son oreille.

— Tu n'auras pas l'avantage longtemps si nous nous faisons foudroyer.

— Chut, m'interrompt-il en posant une main sur ma bouche pour que je me taise. Qu'as-tu dit il y a quelques semaines, déjà ? Chacun devrait reconnaître ses faiblesses. Je vais te protéger, il ne t'arrivera rien.

*Mais bien sûr, il se croit plus fort qu'un orage. Typiquement Lawrence.* Je lui lance un regard noir. Sa

main se retire de ma bouche, il m'attire contre lui et m'embrasse.

Bizarrement, son baiser m'apaise et me détend, même si j'aurais préféré être en compagnie de Gideon. J'inspire profondément son parfum. Il m'attire encore plus vers lui, et l'une de ses mains s'égare sur les boutons de mon pantalon.

Au loin, le tonnerre se fait toujours plus fort, et des éclairs zèbrent le ciel. Bien que je n'aime pas l'admettre, j'ai toujours eu peur de l'orage. Mais je ne veux pas que Law s'en rende compte. L'air est de plus en plus froid, et le vent souffle de plus en plus fort, faisant virevolter mes cheveux. Law m'attire sur ses genoux et m'embrasse avidement. Mais je le laisse faire car cela me rassure de ne pas me sentir seule.

Il mordille légèrement ma lèvre inférieure, et je fixe ses yeux gris argenté qui me regardent avec douceur, sans moquerie.

— J'ai une bonne idée pour nous aider à passer le temps et pour te faire oublier que tu as peur de l'orage. Qui peut se vanter d'avoir baisé tout en haut d'une grande roue pendant un orage ? Qu'en dis-tu, mon chaton ? Tu ferais de mon anniversaire une journée inoubliable.

Ses mains sont sous mes fesses et ensèrent mon derrière comme pour en réclamer la propriété. Je me



penche un peu en arrière et ris en essayant de retenir mes cheveux qui volent dans le vent et qui me bouchent partiellement la vue.

*Ce n'est pas une mauvaise idée.* Mais je n'accepte que pour des raisons scientifiques. Je veux savoir si Law peut me donner le même sentiment de sécurité que Gideon quand nous nous retrouvons dans une situation désagréable. Et puis, ce petit jeu fait certainement partie du test qu'a concocté Gideon. Si je refuse, ce dernier pensera que je n'ai pas changé.

— Alors, faisons de ton anniversaire une journée mémorable, susurré-je avant d'effleurer ses joues de mes lèvres.

Le froid et l'idée de baiser dans une nacelle de grande roue provoquent un picotement dans mes mamelons qui se durcissent. J'ai envie de Lawrence.

— Tu es mon parfait petit trésor. Comme à Dubaï, répond-il.

Des rides apparaissent brièvement sur son front, comme s'il avait un doute. *Depuis quand Lawrence doute-t-il ?*

Je me penche pour l'embrasser fougueusement. Mes mains s'attardent entre ses jambes et je sens déjà son érection à travers le pantalon. Il m'enlève ma veste en cuir avec dextérité et ouvre mon pantalon que je retire et abandonne sur la banquette en face de nous.

Un éclair illumine le ciel, et la pluie crépite sur le toit. J'en arrive à apprécier cette étrange ambiance. Si jamais nous devons mourir ici, autant profiter du moment.

— Pourquoi souris-tu ? me demande-t-il.

— Je t'imagine en train de me baiser alors que les gens en dessous n'ont pas la moindre idée de ce que nous faisons.

— J'aime ton ouverture d'esprit. Ma queue a hâte de te sauter.

Des doigts s'aventurent sous mon slip, caressent ma chatte. Il interrompt notre baiser pour me soulever et me reposer sur son giron.

Je pose mes genoux de chaque côté de ses cuisses et baisse son pantalon. *Mon Dieu !* – hier j'ai à peine pu entrevoir sa massue, et maintenant je n'en peux plus d'attendre qu'il me saute. Même si une petite voix me dit que ce n'est pas bien.

Je m'agenouille sur le sol devant lui. Je vois bien que c'est une vue qui lui plaît.

— C'est vraiment bandant. Donne-toi à fond, mon trésor, pour que ton petit ami soit satisfait, ne peut-il s'empêcher de dire en caressant mes cheveux.

Sa queue est déjà magnifiquement raide quand je la prends dans ma main pour lécher le gland tout en massant ses testicules avec l'autre main. Ses

gémissements bruyants se mélangent au bruit de la pluie quand j'enfonce son phallus profondément dans ma bouche. Il noue ses mains dans mes cheveux et me pousse encore plus vers le bas.

*Merde ! Il exagère toujours.* Mais quelques instants plus tard, il me tire vers le haut tout en faisant glisser mon slip sur mes chevilles.

— Je t'aurais bien laissé sucer ma queue plus longtemps, mais j'ai un devoir à remplir.

*De quel devoir parle-t-il ?* Mais je n'ai pas le temps de lui poser la question. Il me prend par la taille et me soulève pour m'installer sur ses genoux. Je ne peux pas me libérer de son emprise. La pointe de sa queue se frotte contre mes lèvres vaginales, m'excitant encore plus. Je n'en peux plus d'attendre, je veux qu'il me prenne.

— Alors remplis ton devoir, ordonné-je en lui lançant un regard lascif et en appuyant mes mains sur ses épaules.

Un seul coup de reins lui suffit pour me pénétrer, étirant ma chatte.

Ses lèvres étouffent mes gémissements. Il me baise toujours plus vite tout en m'embrassant. Le tonnerre retentit à nouveau, me faisant sursauter. La nacelle balance dans le vide à cause de nos mouvements.

— Bandant, non ?

Je me contente d'acquiescer de la tête et de fermer les yeux alors qu'il me prend plus vite et plus profond.

— Mais mon devoir n'était pas de te sauter, ajoute-t-il.

— Non ? réponds-je en ouvrant tout de suite les yeux.

— Non, mon chaton. Et maintenant que je te tiens à ma merci empalée sur ma queue, tu vas devoir répondre à ma question.

— Merde ! Ce n'est pas juste ! aboyé-je alors qu'il continue de me faire coulisser le long de sa verge.

Une de ses mains quitte mon derrière pour soulever mon tee-shirt, révélant ma poitrine.

— Tu te fous de ce qui est juste. Tu adores jouer. Et tu vas parler maintenant, me répond-il en ricanant avec arrogance. Si tu veux que je te relâche.

Puis il fait sortir mes seins de mon soutien-gorge, immobilise mon bassin et commence à sucer mon mamelon gauche.

— Parle, Maron ! Veux-tu rester avec Gideon une fois le week-end terminé et le test réussi ? me demande-t-il d'un ton sévère qui n'a plus rien de protecteur.

— Je... mon Dieu ! m'écrié-je alors qu'il suce plus fort mon mamelon.

Mon corps est comme sous tension électrique. Mon clitoris palpite et veut que Lawrence recommence à bouger. Depuis quand est-ce que Lawrence s'intéresse à ce genre de chose ? Il joue la comédie depuis le début ! Je pourrais presque croire qu'il a payé pour que la nacelle s'arrête tout en haut pendant vingt minutes.

— J'écoute, insiste-t-il en levant les yeux vers moi. Je peux rester très longtemps ainsi, sans te baiser comme il se doit. Je peux t'exciter puis te faire attendre, encore et encore.

Je sais qu'il en est capable. J'essaie de me tortiller pour me libérer, mais il me resserre contre lui.

— Non, non, non, je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas répondu. Arrête de te faire prier. La question est simple !

Il commence à perdre patience, on dirait. Je rejette la tête en arrière et pose mon regard sur le toit en métal blanc avant de fermer les yeux et de hocher la tête.

— Oui, dis-je tout bas.

— Je n'ai pas bien compris, rétorque-t-il avant de recommencer à me pilonner profondément.

Je déglutis et souris faiblement avant de le regarder droit dans les yeux.

— Oui, putain. Je veux rester avec lui si je réussis le test.

Mon Dieu, sa queue se déplace de plus en plus vite, me laissant haletante. Je déteste les petits jeux de Law... et je les adore aussi.

— Penche-toi en arrière, commande-t-il en me soutenant de ses bras. Et pose tes mains sur le banc !

J'appuie mes mains sur la banquette derrière moi et je le laisse me soutenir. Ma réponse lui a-t-elle plu ?

Des doigts humides écartent mes lèvres vaginales. Son pouce joue avec mon clitoris déjà presque à bout. Chaque coup de reins me rapproche un peu plus du précipice, et je ne suis plus très loin de l'orgasme.

— Je ne t'autoriserai pas à jouir tant que tu ne m'auras pas dit... *fuck* t'es vraiment bonne ! s'exclame-t-il en s'enfonçant plus loin en moi. Tant que tu ne m'auras pas dit si tu quitteras encore une fois Gideon au premier putain de problème que tu rencontreras.

*Et merde ! J'en ai ras-le-bol de ses questions à la con !*

— Law, s'il te plaît, haleté-je parce que je suis sur le point de jouir.

Les mouvements de son pouce ralentissent. Je tressaille, mais il ne m'autorise pas à faire le grand saut.

— Réponds-moi et nous pourrons tous les deux nous consacrer à des choses plus agréables.

— Sadique ! gémis-je en réaction à un nouveau coup de reins. Non ! je ne le quitterai pas une seconde fois, réponds-je tout bas car je n'ai pas envie d'en parler avec lui.

Il ne me demande plus rien cette fois, ma réponse semble le satisfaire. Il enfonce son phallus à grands coups de reins, et la chaleur dans mon bas-ventre explose violemment. Je gémis. Mes bras tremblent à cause de l'effort. Encore quelques coups de trique et il se répand en moi dans un grognement étouffé. En effet, la pluie a diminué, ne couvrant plus le bruit de nos ébats. Le tonnerre se fait encore entendre au loin.

*Dieu merci, la foudre ne s'est pas abattue sur la nacelle où Lawrence m'a torturée avec ses questions.*

— Tu vois que ce n'était pas si difficile, déclare-t-il en ricanant avant de m'attirer contre lui. Tu as froid ? me demande-t-il soudain, inquiet, alors que je me retrouve assise sur ses genoux, sa queue toujours dans ma chatte.

— Non, mais tes questions m'ont énervée. J'espère que mes réponses t'ont satisfait.

— Oh oui, réplique-t-il l'air très content de lui.

Il m'embrasse rapidement sur les lèvres avant de me faire descendre de ses genoux. Au même instant, une secousse fait se balancer la nacelle.

— Non ! juré-je tout bas en cherchant mon pantalon.

— Tu ferais bien de te dépêcher. On dirait que nous redescendons. Et je suis converti maintenant. Je ne dirai plus jamais qu'un tour de grande roue est complètement nul.

Law n'a besoin que de refermer son pantalon. Moi, je dois enfiler mon slip, mon pantalon – pas facile – et mes bottines pendant que nous nous rapprochons toujours plus du sol.

Je descends de la nacelle sur des jambes en guimauve, et complètement échevelée. Les employés du parc d'attractions et les quelques visiteurs présents me lancent des regards curieux.

— Tu n'aurais pas un peigne, par hasard, me demande Law en m'attirant vers lui et en caressant mes cheveux. Ta coiffure est une preuve irréfutable de ce que j'ai fait avec toi dans cette nacelle.

— Parce que tu n'as pas pu t'empêcher de nouer tes doigts dans mes cheveux.

Je fouille dans mon sac à main à la recherche d'un élastique à cheveux, mais je me fous



complètement de ce que pensent les autres. Cette excursion en valait la peine. Un sourire aux lèvres, j'appuie ma joue contre l'épaule de Law, et nous quittons ensemble le parc d'attractions.

## CHAPITRE 13

J'ai dû sacrifier mon tee-shirt pour essuyer la selle de la moto. Et le soleil brille à nouveau, comme si l'orage n'avait été que le fruit de mon imagination, lorsque Lawrence dirige la moto vers l'allée de la villa de vacances.

Nous retrouvons rapidement les autres sur la terrasse. Isabelle et Jane nagent dans la piscine. Gideon et Dorian, assis sur les sièges de jardin, sont en pleine conversation. Tous deux ne portent qu'un short et des lunettes de soleil. Ils sont penchés sur des documents qu'ils commentent avant de s'interrompre en nous voyant.

— Petite, lance Gideon en faisant glisser son regard sur Law et moi, comment as-tu trouvé le parc d'attractions ?

Je m'empresse de murmurer à Law de ne rien dire à personne des réponses que je lui ai données, avant de m'avancer vers les autres.

Law me sourit et me lance un regard malicieux.

— Oh, ne t'en fais pas. C'est ton devoir, pas le mien, réplique-t-il sans baisser sa voix. C'était génial. Même l'orage ne nous a pas empêchés d'en profiter.

Maron voulait absolument faire un tour de grande roue.

Dorian m'observe longuement car je me suis arrêtée pour donner un coup de coude dans les côtes de Lawrence.

— Garde tes remarques pour toi.

— Et pourquoi ? Ils ont le droit de savoir que tu aimes le romantisme d'un tour de grande roue, comme toutes les femmes, d'ailleurs.

Quel imbécile.

— Hey, Maron. Viens nous rejoindre dans l'eau ! m'appelle Jane qui nage dans la piscine, vêtue d'un bikini hors de prix.

— Plus tard. J'aimerais d'abord me changer si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Je vais dans ma chambre.

Je dois d'abord appeler l'hôpital avant de m'amuser dans la piscine derrière laquelle l'océan scintille sous les rayons du soleil.

— *Notre chambre*, tu veux dire, me corrige Gideon en se levant pour s'approcher de moi. J'aimerais te parler.

J'espère que les insinuations de Law n'ont pas fait naître un plan dans sa tête. Mais je n'ai rien à craindre. Je m'en suis tenue à ses recommandations. Je n'aurais pas pu embellir davantage l'anniversaire de son frère.

— Et bien *moi*, je vais vous rejoindre, s'exclame Law avant de prendre son élan pour un salto avant carpé, probablement dans le but d'impressionner Isabelle.

Je ne comprends pas pourquoi Law ne prend pas ce qu'il veut avec elle comme il le fait toujours. Il n'est pas du genre galant, capable de se retenir indéfiniment.

— Comme tu veux, réponds-je après que Gideon m'a rejointe devant la porte de la terrasse.

— On dirait que votre excursion ne t'a pas plu, constate-t-il alors que nous montons les escaliers.

— Disons que l'excursion m'a plu, mis à part le fait que Law a découvert une autre de mes faiblesses et que nous avons dû clarifier certaines choses.

— Qu'avez-vous dû clarifier ? me demande-t-il en s'immobilisant en haut de l'escalier alors que je continue d'avancer.

Je n'ai pas envie de ressasser le sujet. Je voulais décider *après* notre séjour de rester ou pas avec Gideon, même si ma décision est déjà prise. Mais si je lui en parle dès maintenant, cela équivaut à revenir sur mes paroles d'hier, à savoir que je veux être capable de prendre seule ma décision.

— Tu connais ton frère. Il se sent toujours obligé de jouer les machos et n'aime pas se faire rejeter, dis-je

pour ne pas avoir à répondre directement à sa question.

Je jette un regard par-dessus mon épaule. Il semble réfléchir. *Et s'il était au courant de l'interrogatoire ?* – me demandé-je soudain. Et si le véritable test était en fait de savoir si je lui dis la vérité ou pas ?

— Excuse-moi un instant, s'il te plaît, je dois passer un coup de fil important, ajouté-je pour changer de sujet.

Son regard s'assombrit, puis il acquiesce d'un signe de tête. Je peux lire dans ses yeux qu'il se demande pourquoi je ne lui en dis pas plus. Je devrais vraiment me forcer à être plus ouverte avec lui. Mais cela devra attendre. L'appel de l'hôpital est plus important.

— Je t'attends en bas. Change-toi et repose-toi un peu avant que nous sortions ce soir, répond-il avant de faire demi-tour et de redescendre les escaliers deux par deux, comme s'il était en colère. Je l'observe quelques secondes encore avant que son dos nu ne disparaisse au coin du couloir.

— Merde ! Pourquoi est-ce que je ne parle pas avec lui ?

*Plus tard* – me promets-je en sortant mon smartphone de mon sac. Une fois dans la chambre, je

m'allonge sur le grand lit qui a déjà été fait et inspire un grand coup. L'hôpital a encore essayé de me joindre trois fois.

Soit c'est Chlariss elle-même, soit c'est une des infirmières. Je m'empresse d'appeler, et quelqu'un décroche après trois sonneries.

— Bonjour, Maron Noir à l'appareil. Vous avez plusieurs fois essayé de me joindre ? demandé-je tout en retirant mes chaussures qui tombent avec un bruit sourd sur le tapis.

— Oui, je suis soulagée de vous avoir enfin au bout du fil. Il y a eu un incident avec votre sœur aujourd'hui.

— Comment ? m'écrié-je avant qu'elle ne puise en dire plus.

— Rien de très grave. Chlariss a fait une crise d'épilepsie. Nous avons dû interrompre la nouvelle thérapie. Il serait bon que vous veniez à l'hôpital pour discuter de la marche à suivre avec les médecins et avec votre sœur.

*Non, merde, non !* Et je me trouve à plus d'un millier de kilomètres de Marseille. Je descends du lit et m'approche de la grande fenêtre. Je peux voir Isabelle et Jane qui nagent dans la piscine en contrebas, alors que Lawrence est en train de retirer sa

chemise trempée. Je remarque Gideon qui s'installe près de Dorian.

— Je suis en voyage actuellement. Je ne pourrai pas être à Marseille avant lundi.

— Entendu, je vais vous donner un rendez-vous pour lundi.

Nous nous mettons d'accord sur la date et l'heure du rendez-vous, et l'infirmière m'assure plusieurs fois que Chlariss va bien, qu'elle est dans un état stable et qu'elle a juste besoin de repos.

J'espère que son petit aide-soignant est avec elle et qu'il en prend soin.

J'aimerais pouvoir partir tout de suite. Mais que dirait Gideon ? Son test tomberait à l'eau. Mais Chlariss est plus importante à mes yeux qu'un test à la noix. D'une voix tremblotante, je propose à l'infirmière de finalement revenir plus tôt. Elle fait de son mieux pour m'apaiser en m'assurant que lundi sera très bien.

— Bon, mais informez-moi quand même tout de suite, de jour comme de nuit, si l'état de Chlariss devait s'aggraver. Je reviendrais aussitôt.

— Vous pouvez compter sur moi. À lundi.

Et elle raccroche avant que j'aie pu lui demander de parler à ma sœur. Je pourrais la rappeler moi-même, mais peut-être qu'elle dort, et l'infirmière a dit que

Chlariss avait besoin de repos. Et si elle apprenait que je ne suis pas en France, elle me poserait des questions et se sentirait peut-être même abandonnée.

*Putain de bordel de merde !*

— Que fais-tu ? demande la voix de Dorian derrière moi.

J'espère qu'il n'a pas écouté ma conversation.

— Je... j'arrive tout de suite, balbutié-je en me retournant.

— Tout va bien ? insiste-t-il en s'asseyant sur le lit.

Je passe une main sur mon visage avant de faire oui de la tête en souriant.

— Tout va très bien. Tu voudrais bien me dire ce que vous avez prévu pour ce soir ? lui demandé-je pour qu'il arrête de me poser des questions.

Il fronce brièvement les sourcils et m'observe longuement.

— C'est à Law que tu devrais poser cette question. C'est lui qui voulait sortir ce soir. Que se passe-t-il réellement, Maron ? Y a-t-il eu un incident aujourd'hui. Law s'est-il mal conduit ?

Je passe devant lui en riant et ouvre ma valise que je trouve vide.

— Comme si ton frère était capable de bien se conduire.



— Alors qu'y a-t-il ?

J'ignore sa question et ouvre l'armoire dans laquelle je découvre mes affaires. Super ! Celui ou celle qui les a rangées connaît maintenant tout le contenu de mes bagages. Je me demande bien si Kean acceptera de garder mes cartons dans sa cave jusqu'à ce que j'aie trouvé un appartement.

— Je t'ai demandé quelque chose.

— On dirait que tout le monde veut me demander quelque chose aujourd'hui, constaté-je en m'emparant de mon bikini et en commençant à me déshabiller. Et ce, de préférence quand je suis à moitié nue.

— Et moi qui croyais que nous avions dépassé le stade de la méfiance, dit-il, toujours derrière moi.

— Tu croyais que vous aviez gagné ma confiance ? De quelle manière ? En me faisant passer le test de votre père, test auquel j'ai échoué car je croyais rendre service à Gideon en le quittant ? Je ne sais pas ce que vous avez encore manigancé. Je reconnais avoir fait une erreur, mais j'ai aussi besoin d'un peu de temps pour réfléchir, et je ne peux pas reprendre les choses où nous les avons laissées.

Soudain, Dorian se tient à côté de moi et m'observe alors que je me rends dans la salle de bain

en sous-vêtements pour me brosser les cheveux qui crient toujours « orgie ! ».

— Depuis quand réfléchis-tu, depuis quand as-tu des doutes ? me demande-t-il depuis la chambre. Essaie de comprendre Gideon. Il t'a toujours voulue. Il aurait fait n'importe quoi pour toi après l'accident, mais toi, tu le quittes, tu ne donnes plus signe de vie, tu vides ton appartement et tu disparais. Que ferais-tu à sa place pour lui montrer qu'il peut à nouveau te faire confiance ? me demande encore Dorian qui semble avoir beaucoup réfléchi à l'affaire.

Des trois frères, il a toujours été celui qui me comprenait le plus facilement.

— Je ne sais pas... admets-je franchement.

Je ne sais vraiment pas ce que je ferais à sa place.

— Une Maron Noir sait toujours ce qu'elle veut. Tu ne me feras pas croire que tu n'y as pas réfléchi.

Je continue de me brosser les cheveux en fixant mon reflet dans le miroir. Pourquoi se croient-ils tous obligés de m'accabler de questions ?

— Il n'y a pas si longtemps, je savais exactement ce que je voulais, Dorian. J'ai toujours su ce que je voulais et ce que je ne voulais en aucun cas. Mais depuis quelques mois – en fait depuis que je vous ai rencontrés –, ma vie est sens dessus dessous. Je n'aurais jamais cru que je tomberais un jour

amoureuse d'un client. Je croyais que dans mon métier, cela n'arrivait qu'aux débutantes. Il n'y a pas longtemps de cela, j'étais encore une *escort girl* renommée, et cela me plaisait. Mais maintenant, je n'ai plus rien, Dorian. Plus rien. Je ne sais plus où aller. J'ai fait du mal à Gideon et j'essaie désespérément de passer son test pour lui prouver ce que je ressens pour lui. Mais en même temps, je ne suis pas sûre d'être capable de changer, avoué-je à voix haute ce qui me tracasse vraiment. Que se passera-t-il si je ne peux jamais lui donner ce dont il a besoin ? Le fait est que je ne suis pas une femme ordinaire, qu'il aurait rencontrée par hasard. En ce moment, ma vie est remplie de problèmes et de questions auxquelles je n'ai pas encore de réponses.

Je passe ma main sur mon front et repose ma brosse à cheveux.

— On dirait que tu as plus réfléchi à la situation que je ne l'aurais pensé. C'est un bon début, ma chère.

Des mains se posent sur mes hanches, et Dorian appuie son menton sur mon épaule en me regardant dans le miroir.

Ses cheveux noirs sont peignés en arrière, et ses yeux de glace sont pleins de compassion.

— Permets-moi de te donner un conseil : utilise les jours qui viennent pour découvrir ce que tu veux

vraiment. Nous savons tous ce que veut Gideon. Pour lui, c'est toi l'important, pas le test. Prouve-lui qu'il peut te faire confiance. Et pour cela, il faut aussi que tu parles de tes problèmes avec lui.

— On pourrait croire que vous vous êtes mis d'accord, toi et ton frère.

Dorian relève la tête.

— Ne me dis pas que Lawrence t'a déjà tenu un discours similaire ?

— En quelque sorte, pendant que nous étions coincés dans une nacelle.

— Dans ce cas, s'il te pose ce genre de questions, il se pourrait que son employée lui fasse encore plus de bien que prévu.

*Ou bien vous aviez tout arrangé* – commencé-je à soupçonner.

— Qu'y a-t-il exactement entre Isabelle et lui ? demandé-je en me tournant vers lui, curieuse.

— Rien, réplique-t-il avec un éclat dans les yeux qui trahit le ravissement qu'il éprouve en me disant cela. Tout comme toi, Law est en train d'apprendre sa leçon. Le contenu de la sienne est juste différent. Il doit apprendre à ne pas baiser tout de suite avec une femme qui l'intéresse. Et il apprend très vite, je trouve, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Oui, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se retenir.

— Oh, mon frère sait attendre, tu peux me croire. Mais quand même, cela ne lui fait aucun mal de s'entraîner à se retenir encore plus. Pourrais-tu te dépêcher pour que nous puissions enfin descendre ?

J'acquiesce de la tête avant de me changer en vitesse, les yeux de Dorian toujours posés sur moi. Son regard s'attarde sur mon tatouage alors que je m'empare de ma serviette et que je mets mes lunettes de soleil avant de me diriger vers la porte.

## CHAPITRE 14

Le soir venu, je me tiens debout à côté du lit pendant que Jane, qui me semble surexcitée, agrafe mon corset. Tout le monde sait où nous allons, à part moi évidemment. Mais j'ai décidé de ne pas me casser la tête, même si je n'aime pas les surprises. Le coup de téléphone de l'hôpital continue de m'inquiéter. Je devrais tenir Luis au courant pour qu'il aille rendre visite à Chlariss, dès demain si possible, avant que je rentre à Marseille lundi.

Je devrais peut-être réserver un vol direct pour Marseille, même si cela risque de coûter les yeux de la tête pour un billet acheté à la dernière minute.

— Ça va ? me demande Jane après avoir fermé la dernière agrafe dans mon dos.

— Bien sûr, ce n'est pas mon premier corset, réponds-je en me tournant vers elle. Vas-tu enfin me dire où nous allons ? lui demandé-je en lui lançant un regard sévère pour l'intimider.

— Je peux te donner un indice, rétorque-t-elle en faisant un pas vers moi pour murmurer dans mon oreille. Il y a beaucoup d'argent en jeu.

Je savais déjà que Lawrence était doué pour jeter l'argent par les fenêtres, mais les deux autres ?

— Un strip-club ?

— Mieux, s'en mêle Gideon en entrant dans la chambre. Jane, Dorian a besoin de ton aide.

— Pour quoi faire ? le questionne-t-elle. Pour nouer sa cravate ?

— Je crois qu'il s'agit d'autre chose, réplique-t-il en riant.

— Pensez ce que vous voulez. À tout à l'heure, lance Jane en quittant la pièce, nu-pieds dans sa robe rouge.

— Et moi qui croyais que tu aurais besoin d'elle pour mon examen. Pour une partouze à trois, peut-être ? Ça aurait sûrement été très intéressant, dis-je en prenant mes porte-jarretelles.

Gideon m'a ordonné de porter tout ce qu'il a acheté pour moi. Vu le genre de vêtements, j'en conclus que nous allons à une soirée élégante, dans un restaurant, ou à un gala. Ce n'est pas vraiment du genre de Lawrence. Une ou deux femmes en string qui dansent sur un bar seraient plus son style que de se mettre sur son trente et un.

— Jane est facile à contrôler, petite. Toi, par contre, tu es un véritable challenge. À quoi me serviraient deux femmes alors que tu es là et que j'ai l'intention de t'occuper ?

— Et comment comptes-tu m'occuper ? demandé-je en levant les yeux vers lui, une main tendue vers mes bas.

— Ce soir a lieu la partie la plus difficile de ton test, réplique-t-il avec un sourire amusé qui fait pétiller ses yeux verts, alors qu'il boutonne sa chemise.

— Et j'en sortirai victorieuse, rétorqué-je, sûre de moi, bien que je n'aie pas la moindre idée de ce qui va se passer.

— Nous verrons bien, petite. Ce soir, tu dois suivre trois règles. Premièrement : tu ne parles pas tant que je ne t'y ai pas autorisée. Deuxièmement : tu suis mes ordres sans protester. Et troisièmement : tu souris et tu fais jouer ton charme tout au long de la soirée pour que tous les autres mâles soient jaloux de te voir à mes côtés. Tu n'auras rien d'autre à faire. Si tu passes la soirée sans enfreindre une seule règle, tu as le test quasiment dans la poche, déclare-t il en me regardant d'un air supérieur avant de prendre sa veste noire.

Il doit y avoir un piège quelque part. Même s'il sait que je n'aimerai pas suivre ses règles car elles me rappellent les séances de Kean, tout cela me paraît trop simple. *Très bien, je respecterai ses règles, même si elles ne me plaisent pas* – décidé-je pour moi-même.



— Tu crois que tu y arriveras ? me demande-t-il d'un ton moqueur étudié spécialement pour me provoquer.

— Tu me sous-estimes. Peu importe quel as tu crois avoir dans ta manche, je suivrai tes règles à la lettre, réponds-je, déjà sûre de ma victoire, avant d'enfiler la robe d'un violet profond qu'il a choisie pour moi.

Gideon s'approche de moi pour m'aider à la fermer.

— Encore une chose, susurre-t-il alors que ses lèvres se promènent sur ma nuque et que je ferme les yeux pendant qu'un picotement se répand dans ma colonne vertébrale. Si tu ressens le besoin de me poser une question, tu devras me regarder plus longtemps que tu ne le ferais en temps normal. Je déciderai ensuite si oui ou non je t'autorise à poser ta question.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— C'est absurde.

— Non, c'est approprié. Et cela va te demander une grande maîtrise de soi. Prête ? me demande-t-il.

La robe me va comme un gant. Je sens son souffle chaud sur la peau de mon dos. Il me prend par les épaules et me retourne, mes boucles d'oreilles pendantes se balançant suite à mon mouvement.

— Prête quand tu l'es. Et détrompe-toi, je suivrai tes règles à la lettre, l'assuré-je avant de monter sur la pointe des pieds dans l'intention de l'embrasser.

Mais il fait un pas en arrière avant que mes lèvres n'aient pu se poser sur les siennes.

— Une dernière règle : tu n'as pas le droit de me toucher sans mon autorisation.

Je redescends sur la plante de mes pieds, perplexe.

— Comme tu veux.

Je commence à me demander si son plan n'est pas plus diabolique que je ne l'avais cru au départ.

Dix minutes plus tard, nous montons dans une limousine noire où Lawrence a déjà débouché sa première bouteille de champagne, ruinant presque la robe d'Isabelle au passage. Elle se contente de sourire et fait comme si de rien n'était. Je lui lance un regard de condoléances, car elle n'a pas fini d'en voir avec Lawrence.

Le trajet, durant lequel je n'ai pas le droit de dire un mot, dure depuis une heure. La première bouteille de champagne a été vidée, et une seconde ouverte. Puis la limousine s'immobilise enfin.

Je profite de mon silence forcé pour écrire un message à Luis, lui demandant, demain, de rendre visite à ma sœur et de me tenir au courant. Mais je n'ai

pas de réseau et je ne peux pas envoyer le message. Et grâce aux règles de Gideon, je n'ai même pas le droit de jurer comme un conducteur de char pour faire passer ma frustration.

J'essaie d'envoyer le message de nombreuses fois, jusqu'à ce que les autres soient descendus de voiture. Boudeuse, je remets mon téléphone dans mon sac à main avant que Gideon m'aide à descendre de la limousine.

— On dirait que tu n'as pas assez bu de champagne, constate Lawrence en me poussant, me faisant trébucher et perdre l'équilibre.

— Quand à toi, mon trésor, on dirait que tu en as déjà trop bu, constaté-je, car il me semble être déjà bien amoché.

— Oh, arrête ! Aujourd'hui, c'est mon... commence-t-il à brailler.

— ... ton anniversaire, je sais, poursuis-je en souriant.

J'ai le droit de lui parler et de lui répondre quand j'en ai envie, il n'y a que Gideon que je n'ai pas le droit de toucher et auquel je ne peux pas poser de questions sans y avoir été autorisée. Et je ne dois pas non plus oublier de sourire en continu. Je vais probablement avoir des crampes aux zygomatiques.

— Putain, ça va être l'éclate totale de te torturer toute la soirée, mon chaton. En compensation, je t'offre les premiers 10 000 euros.

— Quels 10 000 euros ?

Mais j'ai la réponse à ma question en levant les yeux sur le bâtiment devant moi. Des lettres rouges forment le mot « casino » au-dessus de l'entrée.

— Pour jouer, m'explique-t-il.

Je vais plutôt les mettre de côté au lieu d'aller les échanger contre des jetons.

— Et avant que j'oublie, tu es obligée de jouer cet argent, sinon je récupère tout.

Mon visage s'assombrit un instant. Il sait que je n'aime pas dépenser de l'argent inutilement. Je commence à comprendre les règles de Gideon. Mais après tout, pourquoi ne pas s'amuser un peu aux frais de Lawrence ?

— Compris, et crois-moi, je vais tout miser jusqu'au dernier centime. Mais que se passe-t-il si je gagne ? veux-je savoir.

— Ce que tu gagnes t'appartient.

— Tout ?

— Bien sûr tout. Mais je ne crois pas que tu puisses gagner. Tu ne sais pas bluffer.

— Parce que toi tu sais bluffer, même en état d'ivresse, peut-être, ne puis-je m'empêcher de

remarquer.

Pour être sûre que Lawrence ne me fasse pas marcher, je lève les yeux vers Gideon. Dorian et Jane sont déjà en train de monter les marches menant vers l'entrée.

— Il dit la vérité, petite, alors fais de ton mieux, confirme Gideon avant de m'embrasser sur le front, puis nous suivons les autres.

— Elle recommence à se rebeller, Gideon, bien qu'elle suive tes règles. Peut-être que je devrais lui faire suivre les mêmes règles envers moi.

— Oh, mais on ne s'amuserait plus du tout, commenté-je.

— Je peux très bien m'amuser sans tes remarques effrontées. Un bâillon devrait faire l'affaire, réplique-t-il avec un regard faussement assassin qui me fait exploser de rire.

— Tu es envieux, voilà tout.

— Elle est toujours comme ça, demande soudain Isabelle vers qui je tourne mon regard.

— C'est sa façon de me montrer combien elle m'aime, ma belle. Maron n'apprendra jamais à tenir sa langue au bon moment. Même quand on la saute, elle gâche tout avec ses remarques et ses commentaires.

— Oh ! fait Isabelle en jetant des regards sceptiques à Law et à moi.

— Et voilà, tu as fait peur à ton petit lapin. Tu ne sais pas tenir ta langue non plus, il me semble.

— Nous devrions entrer avant que votre discussion ne se détériore, déclare Gideon en ricanant.

Il me conduit à l'intérieur du casino rempli de lumières multicolores, d'hommes en costume-cravate et de femmes portant des robes affriolantes. Plusieurs personnes font la queue au guichet de change. Dorian et Jane nous attendent dans le hall d'entrée.

Je dois maintenant prendre soin de me conduire selon les règles de Gideon. Lawrence se fraie un chemin à travers la foule pour aller échanger son argent. Gideon nous conduit, Isabelle et moi, dans le casino lui-même. Isabelle me lance toujours des regards en coin, ce qui me fait sourire.

Il n'est que onze heures du soir, mais le casino est déjà bondé. Ce n'est pas la première fois que j'entre dans un tel lieu, mais celui-ci est éclairé par de lourds lustres en cristal. Il n'y a ni fenêtres ni pendules. Cela ressemble à l'un de ces casinos de Las Vegas. Certains joueurs sont installés devant des bandits manchots, d'autres devant des tables de jeu où règne une ambiance décontractée.

Des serveuses légèrement vêtues zigzaguent dans la foule pour servir des boissons. L'agréable ambiance et le fait que Lawrence ignore absolument que je sais

très bien jouer me font sourire. Et pour l'instant, je n'ai pas l'intention de le détromper.

J'ai eu assez de temps pour observer ses traits et ceux des autres, ce qui me permet de savoir ce qu'ils pensent. Mais ils ne peuvent pas faire la même chose avec moi.

— Je vais commander des boissons, déclare Gideon. Cette robe te va à ravir. J'espère que tu me porteras chance, ma pièce d'or, me susurre-t-il à l'oreille, et je souris au tapis.

Sa main glisse le long de mon dos et s'arrête brièvement sur mes fesses alors qu'il m'embrasse sur la joue. J'inspire profondément son odeur divine de cèdre que j'aime sentir sur moi.

— Qu'aimerais-tu boire, me demande-t-il. Et je ne veux pas entendre « un verre d'eau », ajoute-t-il.

Je fronce les sourcils, et Jane se met à rire.

— Elle n'aime pas les boissons alcoolisées, explique-t-elle à Isabelle qui porte une robe verte et jette des regards curieux aux tables de jeu.

Elle a l'air un peu perdue, comme si c'était la première fois qu'elle mettait les pieds dans un casino. Mais Lawrence a dû la préparer un peu car elle porte un beau collier qui ne passe pas inaperçu, serti d'émeraudes qui scintillent à la lumière des lustres.

— C'est exact, car elle n'aime pas perdre le contrôle de la situation, ajouté-je en espérant ne pas avoir enfreint une des règles de Gideon. Un Bacardi Razz avec des glaçons.

— Oui, c'est vrai, Maron aime être aux commandes. Mais les garçons ne lui donnent que rarement l'occasion d'utiliser son fouet pendant une séance.

Jane a-t-elle déjà trop bu ou bien a-t-elle trouvé une alliée en la personne d'Isabelle ?

— Que voulez-vous boire, nous interrompt Gideon.

— Un gin-tonic, merci, répond Isabelle en souriant à Gideon avant de se tourner vers Lawrence qui avance à grands pas vers nous.

— Dorian est déjà parti me chercher un prosecco, mais merci quand même, répond Jane. Oh, on dirait que Lawrence a déjà ses jetons.

— Sois sage, je reviens tout de suite, me murmure Gideon.

J'acquiesce de la tête et le regarde s'éloigner en direction du bar situé derrière les tables de jeu. Le casino est si grand qu'il serait facile de s'y perdre. Cela fait certainement partie de la stratégie des propriétaires.



— Ladys, suivez-moi, s'exclame Lawrence sur un ton grandiloquent.

Isabelle bondit vers lui, et je me demande bien pourquoi elle ne bondit pas *sur* lui au lit.

Une chose est sûre, nous allons passer une soirée inoubliable. Nous suivons Lawrence jusqu'à une table de roulette. Un jeu comme je les aime. À la fois simple et lucratif.

Quelques joueurs quittent la table, et nous prenons leurs places.

— Voilà tes jetons. Ils sont à toi. Fais-en bon usage, mais ne t'attends pas à ce que je te ravitaille quand tu auras tout perdu, mon chaton.

— Comme c'est généreux de ta part, mon tigre, et en plus le jour de ton anniversaire. Merci beaucoup, chuchoté-je avant d'accepter mes jetons en l'embrassant sur la joue.

Je suis sûre qu'il trouvera un moyen de me faire payer si je perds tout.

— Considère ma générosité comme un paiement pour tes réponses dans la nacelle, m'explique-t-il.

Puis il s'empare de ses jetons, se penche sur la table et mise avant moi. *Était-il vraiment obligé de me rappeler son interrogatoire dans la nacelle ?*

Je mise à mon tour, d'abord sur le 17 noir, mais avant que j'ai le temps de poser mes *quatre premiers*,

une main me prend de vitesse et mise sur le 7 rouge. Une main sur laquelle je lis les lettres « L.O.R.D ».

*Salvator ? Ou plus exactement Alejandro ?* Lawrence l'a reconnu lui aussi et saute au bas de sa chaise pendant que je vérifie ma mise. *Que fait-il ici ?*

— Alejandro ! Tu as réussi à te libérer ? s'exclame Lawrence pendant que je me creuse les méninges car je les ai toujours crus ennemis.

Mais ce n'est en fait probablement le cas que sur le ring.

— Bien sûr. Après qu'une certaine dame s'est désistée, et puis je n'ai pas eu l'occasion de te donner ton cadeau, c'est pourquoi j'ai repoussé mes réunions.

Agacée, je lève les yeux au plafond. Comme si cela avait été mon idée de me traîner à une soirée hier soir à Lyon pour me faire ensuite kidnapper par les frères Chevalier à destination du Portugal.

— Oui, notre Maron sait s'y prendre pour foutre à l'eau une soirée, réplique Lawrence en me tapant sur l'épaule.

J'en ai assez des provocations de Lawrence. Comme j'ai déjà misé, je me lève pour saluer Salvator, que j'ai bel et bien abandonné à notre table hier soir.

— Salut. Ravie de te revoir. J'espère que tu n'es pas mon client, cette fois. D'un autre côté, je dois déjà

avoir perdu mon travail, avant même d'avoir mené à bien mon premier contrat.

— J'ai tout expliqué à ton patron. Mais elle était plutôt énervée. De toute façon, j'ai parlé avec Kean et je ne crois pas que tu restes à Lyon, réplique-t-il avec un éclat sombre dans les yeux.

Il porte un costume coûteux, ses cheveux sombres tombent juste au niveau de ses épaules. J'observe ses pommettes saillantes et son menton légèrement pointu. Un sourire s'affiche sur ses lèvres alors que le croupier s'écrie : « Faites vos jeux ! » Jane et Isabelle, que Salvator ne semble pas avoir remarquées, misent à leur tour.

*Pourquoi est-ce qu'il connaît Kean ? Pourquoi est-ce que toutes les personnes autour de moi semblent se connaître les unes les autres ?*

Je m'apprête à lui répondre quand j'aperçois Gideon et Dorian, suivis d'une serveuse. Celle-ci dépose un Bacardi devant moi, et je lève mon verre pour trinquer avec Lawrence.

— Souris, Maron, me susurre Gideon à l'oreille.

Je serre d'abord les dents mais me force ensuite à sourire.

— À partir de maintenant, tu n'as plus le droit de parler à quiconque sans mon autorisation, murmure-t-il alors que j'avale une grande gorgée de mon rhum.

Cela vaut peut-être aussi bien, d'ailleurs, car je me sens un peu dépassée par la situation. Et si Salvator était l'étranger dans l'appartement de Kean ? Si c'était lui qui m'a vue nue, qui m'a bandé les yeux, qui m'a ligotée et qui m'a portée sur son épaule jusqu'au cours de bondage de Kean ? Ou bien était-ce vraiment Gideon ? Mais dans ce cas, j'aurais dû le reconnaître à son odeur, non ?

Mon Dieu, mes pensées tournent en rond. Et je ne peux pas en parler avec Gideon car il serait jaloux, même s'il n'y a aucune raison pour cela puisque je ne pouvais pas influencer la situation.

Reste calme. Mise tes jetons. Gagne, perds, quitte le casino en un seul morceau, passe la nuit avec Gideon et tiens-toi demain à la disposition de Dorian.

Je ne sais pas pour combien de temps encore je dois jouer à ce jeu idiot.

Je me rassieds lentement, Gideon s'installe à côté de moi, et Salvator une chaise plus loin. Il me sourit comme si nous étions les meilleurs amis du monde. Espèce de macho arrogant.

Gideon pose une main rassurante sur mon genou droit. Le croupier, un homme entre deux âges au regard sombre, s'exclame : « Rien ne va plus ! » Tous les joueurs autour de la table ont misé, dont trois

femmes vêtues de luxueuses robes de soirée, qui nous lancent des regards furtifs.

Je pose ma main sur celle de Gideon et, cachée sous la manche de sa veste, je découvre la montre que je lui avais offerte. Je passe un doigt dessus avant d'afficher un sourire heureux, comme il me l'a demandé.

Il savait certainement que Salvator allait nous rejoindre.

Après avoir bu plusieurs gorgées et que la chaleur assommante de l'alcool a commencé à se répandre dans mon corps, je me sens de plus en plus à l'aise. Et d'autant plus que je viens de gagner.

— « 0 ! » s'écrie le croupier, et je serre la main de Gideon.

Ma joie est encore accentuée par le fait que Lawrence se retrouve « en prison », ce qui veut dire qu'il doit passer un tour. Qui est le meilleur joueur de nous deux maintenant ?

— Très bien, petite. Je te conseille d'investir cet argent dans le traitement de Chlariss. J'ai pris de ses nouvelles il y a quelques jours, et il semblerait qu'elle aille moins bien, dit Gideon, et je me tourne vers lui.

Ses yeux verts sont remplis d'inquiétude. Est-il vraiment au courant de l'échec de la thérapie. A-t-il encore une fois fouiné derrière mon dos ?

À cet instant, je me souviens que je dois vérifier si le message pour Luis a été envoyé. J'espère que la connexion au réseau est meilleure dans le casino.

— Je t'autorise à parler si tu veux dire quelque chose à ce sujet.

*Trop aimable.*

— Je n'ai jamais eu l'intention d'utiliser l'argent pour autre chose. Mais je choisirai plutôt le traitement à Paris qui semble être plus souvent couronné de succès. Me permets-tu de jeter un coup d'œil à mon téléphone pour voir si le message pour Luis est bien parti ? demandé-je sur un ton joueur, comme si j'étais son esclave et que je devais demander la permission avant de bouger le petit doigt.

Il renifle en ricanant.

— Comme si je pouvais t'en empêcher. Vas-y.

Je relâche sa main, ouvre mon sac et en sors mon portable. Sur l'écran, je constate que mon message est parti et que Luis y a déjà répondu. Il ira voir ma sœur demain, mais il m'en veut toujours d'avoir quitté Marseille et me demande de revenir, où que je sois.

Je suis désolée de l'avoir abandonné ainsi sans lui donner plus de renseignements et de continuer à lui demander de me rendre service. Je l'appellerai demain pour le mettre au courant.

Je veux ranger mon smartphone, quand je reçois un message d'un numéro que je ne connais pas. Je fronce les sourcils avant d'ouvrir le SMS.

*Je suis au courant des règles de Gideon. Est-ce que tu peux me retrouver dans un quart d'heure devant le casino ?*

*Alejandro alias Salvator*

Je lève immédiatement mon regard vers Salvator qui fait disparaître son portable dans sa veste. On dirait que Gideon n'a rien remarqué. Et je n'ai pas particulièrement envie d'échanger des messages avec Salvator alors que Gideon est assis entre nous. C'est pourquoi je range mon smartphone dans mon sac à main.

Je n'ai aucune intention de le retrouver dehors, ce serait enfreindre les règles de Gideon. Je me contente donc de lever mon verre, de lui sourire et d'avaler une gorgée de Bacardi qui me brûle la langue.

## CHAPITRE 15

Après une heure passée à la table de roulette, Gideon se lève et me conduit à celle de black-jack, les autres restant à leurs places.

— Je dois avouer que tu sembles n'avoir aucun mal à suivre mes règles, constate-t-il en me lançant un sourire séduisant.

Je me love contre lui, et il caresse la peau nue de mon bras.

— Je ne m'y attendais pas. Que penses-tu de cette soirée jusqu'à présent ? me demande-t-il en m'offrant une chaise sur laquelle je m'installe, avant de s'asseoir à son tour à côté de moi.

— Cela me plaît beaucoup jusqu'à maintenant.

Je ne veux pas lui parler du message de Salvator. Par contre, j'ai besoin d'aller aux toilettes.

— Tu sais que pour toi, je suivrai toutes les règles.

Son regard change, ses yeux brillent d'un éclat que j'adore chez lui. Il me prend par la nuque, m'attire vers lui et m'embrasse sur le front. Je me fiche pas mal de ce que les autres joueurs peuvent penser, et j'aimerais quitter le casino pour me retrouver seule avec lui.



— Oui, je sais. Mais c'est toujours agréable de te l'entendre dire. Continue de me porter chance et nous pourrons partir plus tôt que prévu, répond-il en s'enfonçant dans sa chaise.

Je lui fais comprendre que j'ai besoin d'aller aux toilettes. Il acquiesce de la tête et m'autorise à le quitter, me recommandant de ne pas mettre trop longtemps, puis il se tourne vers le croupier. Je me lève et essaie de trouver mes repères dans l'immense casino. C'est samedi soir, et la foule pullule. En cherchant les toilettes, je découvre deux salles de poker et une autre de jeu.

Depuis l'attaque de Dubois, j'ai toujours un peu peur quand je pénètre dans un couloir vide.

*Ne sois pas idiot* – me dis-je pour chasser ces idées dérangeantes.

Une fois dans les toilettes, je rafraîchis mon maquillage, retouche ma coiffure et compte déjà les minutes qui me séparent d'un peu de temps passé seule avec Gideon. Un sourire radieux aux lèvres, j'ouvre la porte pour découvrir... Salvator, adossé au mur.

— Pourquoi ne m'as-tu pas retrouvé dehors comme je te l'avais demandé ? m'interroge-t-il avec un regard agacé.

— Parce que rien ne m'y oblige, Alejandro. Tu n'es pas mon client et tu n'es pas mon ami, je ne suis pas obligée de t'écouter.

— Je suis bien plus que tout cela, Maron Noir.

*Le voilà qui recommence à m'appeler par mon nom et mon prénom.*

Je lance un furtif « Comme tu veux » avant de reprendre mon chemin en direction de la salle de jeu.

— Attends un instant. Je veux te parler, s'exclame-t-il derrière moi, et pour la première fois je distingue un léger accent dans sa voix.

— Et de quoi exactement ? Si tu veux parler de la soirée d'hier... N'attends aucune excuse de ma part. Je ne l'ai pas quittée de mon plein gré.

— Ah non ? se moque-t-il alors que je me tourne vers lui. Tu ne voulais pas revenir dans la salle. Kean me l'a dit. Mais oublions un instant le guet-apens des frères. Que t'est-il passé par la tête quand tu as appris que je connaissais ton maître ?

Je fronce les sourcils et m'approche de lui car je n'ai pas envie que les deux femmes qui passent dans le couloir entendent notre conversation.

— Que veux-tu que j'aie pensé ? rétorqué-je en réalisant que mes craintes étaient justifiées.

*C'était bien lui. Il était présent !* Vu le regard qu'il me lance, je suis sûre d'avoir raison.

— Et puis quoi ? si tu as suivi les jeux de Kean ces derniers jours.

— J'étais plus qu'un simple spectateur. D'ailleurs, chaud bouillant ton cul ! m'interrompt-il en ricanant et en me déshabillant des yeux.

Je déglutis à ces mots.

— Redis ça encore une fois et cette conversation est terminée ! aboyé-je.

Sans se laisser impressionner, il fait un pas vers moi.

— J'aime le feu qui brûle en toi. Et ça t'a plu, sinon tu te serais débattue quand je t'ai habillée et que je t'ai portée dans son club. Kean m'en a beaucoup appris sur toi, même s'il m'a interdit de te rencontrer seule. Pauvre Gideon qui tient tellement à toi, je me demande bien ce qu'il dirait s'il savait que j'en ai vu beaucoup plus de toi qu'il ne le pense.

*A-t-il l'intention de me faire chanter ? !* Je ne m'attendais pas à ça de sa part. Après le petit tour qu'il m'a joué hier soir, je croyais que tout était un jeu pour lui et qu'il voulait juste relaxer l'ambiance. Mais ses mots prouvent que j'avais tort. Et si c'est un jeu pour lui, je ne trouve pas ça très drôle.

— Il est déjà au courant, bluffé-je en souriant et en battant des cils. Nous n'avons donc plus rien à nous dire, asséné-je pour mettre fin à notre conversation.

Je veux faire demi-tour mais il me retient.

— Il n'est au courant de rien du tout, même si tu es une bonne menteuse, réplique-t-il en me poussant contre le mur le plus proche pour m'y retenir.

— Lâche-moi immédiatement, craché-je avec un regard menaçant, tout en tirant sur ses poignets pour enlever ses mains de ma taille.

À cet instant, deux hommes font apparition dans le couloir. Je me raidis car je ne veux pas faire de scène en présence d'inconnus.

— Diaz ! s'écrie soudain l'un d'eux, et Salvator se retourne vers le plus grand des deux, qui a un visage ovale et un crâne chauve.

Alejandro jure à voix basse en espagnol tout en me relâchant. J'inspire profondément. *Ma délivrance.*

— Juan, je ne m'attendais pas à te voir ici, salut-il l'étranger en lui tendant la main.

J'en profite pour remonter légèrement ma longue robe afin de pouvoir m'éloigner plus vite des deux hommes. Soulagée, je respire plus librement. Puis j'entends l'inconnu parler derrière moi.

— Je vous ai dérangés ?

*Non, tu es arrivé juste au bon moment. Merci, qui que tu sois* – pensé-je en cherchant l'accès au casino. Mais j'ai à peine fait dix pas qu'Alejandro me

rattrape et me bloque le passage. Je pousse un soupir énervé.

— Ça suffit maintenant. Si tu veux me faire du chantage alors vas-y, mais personne ne te croira. Sinon, laisse-moi.

Mais je n'ai pas le temps de finir mon discours. Rapide comme l'éclair, il pose ses mains de chaque côté de mon visage et m'embrasse. *Et merde ! Qu'est-ce que c'est encore que ce bordel ? !* Je pose mes mains sur son torse et le repousse de toutes mes forces, mais il ne me relâche pas pour autant. Ses lèvres recouvrent les miennes, et je pose mes mains sur ses épaules cette fois pour me préparer à lui flanquer un coup de genou. Mais il me libère en riant et en reculant d'un pas.

— Tu oublies qui de nous deux combat sur un ring. Ce fut un honneur, déclare-t-il, mais je l'ignore car je viens d'apercevoir Dorian derrière lui qui nous observe, les bras croisés et l'air ahuri.

— Que se passe-t-il ? me demande Alejandro en se retournant, et je voudrais pouvoir disparaître.

Me voilà dans un beau pétrin.

— Voilà qui est intéressant. Peut-être que Gideon va apprendre plus tôt que tu ne le penses que j'ai eu le droit de *spanker* ton joli petit cul. Je te souhaite une

agréable soirée, Maron Noir, ajoute-t-il à voix basse pour que Dorian ne l'entende pas.

Puis il quitte le couloir en faisant un signe de tête à Dorian.

— Depuis quand se passe-t-il quelque chose entre toi et Diaz ? me demande-t-il soudain. Je savais que Gideon voulait le mettre dans la confiance, même si j'étais contre. Seulement...

Dorian a l'air encore plus confus que moi.

— Comment peux-tu supposer qu'il y ait quoi que ce soit entre moi et ce *latin lover* ridicule ? demandé-je, vexée. Il m'attendait à la sortie des toilettes. Il n'y a rien entre nous. Je te le jure, Dorian.

— Et je suis censé te croire ? Ça n'avait pas l'air d'un piège, pour moi.

Ses yeux bleu de glace se font durs comme du granit, et ses lèvres ne sont plus qu'un trait. Puis il baisse les yeux et passe une main sur son front.

— Vraiment, Maron, j'en ai assez de tes mensonges. Je croyais que tu savais ce que tu voulais. Je croyais que tu allais enfin choisir Gideon après que nous ayons récupéré tes affaires chez Gerand. Ce week-end devait être l'occasion de te donner une nouvelle chance. Et maintenant je te vois avec Diaz en train de...

Sans finir sa phrase, il tourne les talons et se dirige vers les toilettes pour hommes.

— Attends, laisse-moi au moins t'expliquer ! crié-je, mais la porte se referme et je dois freiner brusquement pour ne pas m'y casser le nez.

— Putain, Dorian, écoute-moi !

Mais que dire ? La vérité ? Mon Dieu, ce serait encore pire que de lui expliquer qu'il a été témoin d'un malheureux concours de circonstances.

Je m'apprête à ouvrir la porte quand j'entends une femme glousser derrière moi.

— Ce n'est pas la bonne porte, m'explique-t-elle avant de s'éloigner.

— Oh et puis merde !

J'ouvre en grand, au risque de me faire jeter dehors, mais tant pis.

*Mon Dieu, mais qu'est-ce que je fais là ?* Je m'immobilise à côté des lavabos et jette un prudent coup d'œil aux urinoirs où je distingue trois hommes qui essaient de cacher leurs queues d'un air gêné. Comme si je pouvais voir quelque chose.

— Vous êtes une femme, vous n'avez rien à faire ici, se plaint l'un d'eux.

Je serre les poings.

— Merde, Maron, ne bouge plus ! crie la voix de Dorian.

— Ce n'est rien que je n'ai déjà vu, surtout tes bijoux de famille. Je veux te parler.

— Mais pas ici. Attends-moi dehors ! réplique-t-il alors qu'un homme de quarante-cinq ans environ me dépasse en secouant la tête pour aller se laver les mains.

— Quoi ? aboyé-je. Les femmes ont le droit de se faire baiser ailleurs que dans les toilettes pour dames.

— Maron ! s'emporte Dorian.

Cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu aussi furieux. Il va me menacer d'une séance de *spanking* que j'aurais bien méritée.

— Très bien, je t'attends dans le couloir, réponds-je en quittant les toilettes.

Une fois sortie, je m'appuie au mur froid et commence à réfléchir à ce que je vais bien pouvoir dire pour me sortir de ce mauvais pas.



## DORIAN

Après ce que je viens de voir, je commence à douter de Maron. Mais je la connais, je sais qu'elle va essayer de me convaincre.

Je me lave les mains et m'efforce de rester calme. Je jette la serviette en papier dans la poubelle avant d'ouvrir la porte, décontracté en apparence, mais furieux à l'intérieur. Je découvre Maron adossée au mur peint en noir, les yeux baissés, les lèvres pincées, vêtue de la robe de soirée que Gideon lui a achetée. Puis elle lève les yeux vers moi.

— Dorian, dit-elle en me lançant un regard innocent.

— Je t'écoute mais fais vite. Je n'ai pas envie de m'énerver encore plus ce soir. Et surtout pas à cause de ton comportement.

Mais je suis curieux d'entendre sa version des faits. Comment a-t-elle pu embrasser Diaz ? Alejandro est un tombeur qui séduit les femmes par son apparence et son charme, mais je n'aurais pas cru que Maron s'y laisserait prendre. Depuis combien de temps jouent-ils à ce petit jeu ?

— Bien. Pourrions-nous sortir un instant ? me demande-t-elle en scrutant le couloir.

— Si tu veux.

Je n'ai vraiment pas envie de changer mes plans pour ce soir. Jane doit déjà m'attendre, et je ne sais pas si j'ai perdu ma mise.

— Suis-moi, lui ordonné-je en passant dans la salle de jeu à la recherche de la sortie.

Elle me suit en gardant ses distances, et je navigue entre les tables et les bandits manchots en faisant en sorte que les autres ne nous voient pas.

Elle n'a pas vraiment mérité que je l'écoute. Elle ferait beaucoup mieux de parler avec Gideon.

J'ouvre la porte et la laisse prendre les devants. Elle me remercie dans un murmure, et je lui désigne le parking. Qu'elle ait une bonne excuse ou pas, elle devra subir ma punition. Les doigts m'en démangent, et il est déjà minuit et demi. Elle est maintenant officiellement à ma disposition.

— Commence, dis-je en continuant d'avancer. Nous allons dans la limousine.

— Par où dois-je débiter, se demande-t-elle à elle-même.

— Peut-être en me disant où tu as rencontré Salvator pour la première fois.

— C'était au combat de boxe, tu le sais très bien, réplique-t-elle sèchement.

Elle ose me répondre de cette manière ? Je tends brusquement ma main et l'attrape par la nuque.

— Ne me parle pas sur ce ton !

Elle feule comme un chat, ce que j'adore, mais que Jane ne ferait jamais.

— OK ! Relâche-moi maintenant, se plaint-elle alors que nous longeons une rangée de buissons sur le parking mal éclairé pour éviter les regards curieux des inconnus.

Ils n'ont pas besoin de savoir que je vais remettre cette femme à sa place. Bien que je n'y trouve aucun plaisir dans ce cas. Je l'avais toujours comprise jusqu'à présent. Peut-être ai-je été trop crédule.

— Certainement pas, répliqué-je en resserrant mon emprise pour la forcer à avancer la tête basse, et cette vue me fait sourire.

— Monte ! ordonné-je après l'avoir relâchée pour ouvrir la portière de la voiture. Laissez-nous seuls un quart d'heure, ordonné-je au chauffeur qui se retourne et acquiesce de la tête.

Il s' imagine probablement que je vais hurler sur Maron ou que je vais lui faire du mal. Il n'en est rien, bien sûr.

Mais cela ne lui fait pas de mal de croire que je suis hors de moi. Cela la pousse à parler.

Elle glisse sur la banquette en cuir pour que je puisse prendre place à côté d'elle pendant que le chauffeur s'éloigne de la voiture.

— Commence ! Je veux connaître tous les détails avant que tu ne racontes toi-même l'histoire à Gideon, dis-je en affichant un air décontracté que j'ai du mal à contenir.

Elle lève ses grands yeux bleus vers moi, et son regard est poignant. Elle a l'air de ne pas pouvoir croire ce qui lui arrive, elle est sans défense. Puis elle inspire profondément, et je peux voir son thorax se soulever.

— Pendant que j'étais chez Kean, nous étions dans une relation 24/7, ce qui n'est pas si grave en soi. Sauf que cette fois, un étranger a participé à ma soumission. Je ne savais pas qui il était, et après avoir découvert votre plan, j'ai supposé qu'il s'agissait de Gideon. Et ce soir, j'ai appris que je me trompais, comme me l'a confirmé Salvator, ou Alejandro, peu importe. Quand j'ai réalisé ce qu'il insinuait, j'ai voulu m'en aller, mais il m'a retenue en me bloquant le passage et il m'a embrassée. Après quoi, je t'ai vu derrière nous. C'est la stricte vérité, Dorian. Quel avantage aurais-je à inventer une histoire pareille ? m'explique-t-elle, et j'aime son ton suppliant.

Ce que je n'aime pas, par contre, c'est le fait que Gerand ait autorisé un étranger à participer à ses séances.

— Comment se fait-il que tu ne savais pas qui était avec toi ? lui demandé-je, car je devine qu'elle ne m'a dit que la moitié de la vérité.

— Parce que j'avais les yeux bandés la plupart du temps et parce que l'inconnu ne m'a jamais parlé.

Elle croise ses mains sur ses genoux et lève sur moi un regard qui pourrait adoucir les cœurs les plus durs. Je comprends très bien comment Gideon a pu tomber amoureux de cette femme. En un rien de temps, elle peut passer de la tigresse à l'ingénue victime d'un malentendu.

Je me racle la gorge, baisse la tête et passe une main dans mes cheveux en réfléchissant.

— Et pourquoi ne t'es-tu pas défendue ? demandé-je sans la regarder.

— Je me suis défendue ! Mais il pratique des sports de combat, je n'avais aucune chance. Il s'est écarté de moi avant que je puisse lui donner un coup de genou.

Cela ne m'étonne pas. Je connais Alejandro depuis un certain temps déjà. Il est l'un des meilleurs combattants que j'ai vus ces dernières saisons.

— Si ton histoire est vraie, ce que j'aurais tendance à croire, pourquoi n'en parles-tu pas à Gideon ? Il n'y aurait plus d'obstacle entre vous, et Diaz n'aurait pas la possibilité de faire des allusions

pendant une discussion, ajouté-je alors qu'elle s'enfonce dans son siège en levant les yeux au plafond.

— Je ne peux pas. Je l'ai déjà assez déçu comme ça. Il recommencerait à douter de moi si je lui racontais tout ça. Je fais de mon mieux pour le convaincre, Dorian, je te l'assure, même si ce n'est pas toujours facile...

Ses lèvres s'étirent en un douloureux sourire, comme si elle pensait à quelque chose en particulier.

— Je ne veux pas qu'il apprenne tout ça pendant que je passe son test.

Si elle savait qu'elle a déjà échoué à 50 %.

Maron est tellement obsédée par le but qu'elle s'est fixé. Elle ne remarque pas que mon frère lui a tendu un nouveau piège en lui faisant croire que tout va bien et qu'elle avance dans la bonne direction.

— Je vais te donner un conseil pour mieux réussir ce test : parle avec Gideon ! répliqué-je calmement mais avec insistance pour qu'elle comprenne que les choses ne se passent pas aussi bien qu'elle le pense.

Elle lève la tête et se tourne vers moi avant de froncer les sourcils et de secouer la tête. Il fallait s'y attendre, elle ne veut pas céder. Je devrais peut-être lui forcer la main. Qui sait, peut-être qu'ainsi elle abandonnera.

Et ce serait enfin la bonne décision.

## CHAPITRE 16

Au regard que me lance Dorian, je comprends avoir pris une mauvaise décision. Je vois qu'il me croit. Pourtant il me scrute d'un air froid et diabolique. Puis il m'attrape par l'épaule et m'attire sur ses genoux.

— Merde, qu'est-ce que tu fais ? demandé-je alors qu'il pose une main entre mes omoplates et pousse jusqu'à ce que ma joue repose sur le cuir froid de la banquette.

Il en profite alors pour retrousser ma robe. *Oh non !* – il ne va quand même pas oser ? Mais mon string en dentelle a déjà disparu, et un coup ferme s'abat sur ma fesse droite, me laissant haletante. Le coup vibre jusque dans mon dos et me fait monter les larmes aux yeux. À travers la vitre, je distingue les néons rouges et le spectaculaire éclairage du casino, mais tout se trouble quand un deuxième coup vient mordre ma peau.

— Il est vraiment temps que tu apprennes à t'ouvrir à Gideon, Maron ! Sinon, tu n'as vraiment rien compris, s'exclame-t-il avant qu'il ne me donne deux nouvelles claques qui m'arrachent un cri.



Mais il pose sa main sur ma bouche avant même que le son ait dépassé mes lèvres.

Je ne comprends pas pourquoi Dorian se comporte si brutalement. Soit il est vraiment en colère, soit il n'a pas encore eu l'occasion de se défouler sur Jane. Puis je me rends compte qu'il ne veut pas seulement me corriger, mais qu'il veut aussi me faire entendre raison, comme sur le yacht à Dubaï. Je me laisse donc aller sous ses coups. C'est si différent d'avec Kean. Je pourrais mordre la main de Dorian, je pourrais me libérer de son emprise. Mais je n'en fais rien car je réalise qu'il doit en être ainsi. Qu'il est le seul qui puisse me faire entendre raison de cette manière.

Après deux autres coups, ses doigts s'aventurent sur ma chatte.

— C'est bien, ma chère. Je ne te corrige qu'à cause de ton manquement, tu le sais, n'est-ce pas ?

Je me contente d'acquiescer d'un signe de tête et ferme mes yeux alors que ses doigts me pénètrent et massent mon clito humide, pendant que mon cul est toujours en feu et que douleur et plaisir se mélangent. Il enfonce deux de ses doigts dans ma chatte et les déplace en rythme. Je soupire. Des larmes coulent sur mes joues, et j'essaie de retenir les suivantes. Il me

soulève et m'allonge sur le dos sur le sol de la limousine.

D'une main, j'essuie mes joues. Mon derrière brûle d'être en contact avec le tapis. Dorian ouvre son pantalon et je sais ce qui va suivre. En souriant, j'écarte les jambes pendant qu'il prend place au-dessus de moi.

— Tu sais que tu m'appartiens aujourd'hui. Et tu sais aussi que tu peux me le dire si tu n'en as pas envie, m'explique-t-il.

Mais j'en ai envie pour me changer les idées. Et pourtant, en même temps, je n'en ai pas envie.

— Tu sais que je le veux. Tu sais que la douleur m'aide à me délivrer de mes problèmes, réponds-je en sanglotant le plus discrètement possible.

Ses traits se font plus doux, son regard s'éclaircit, et je me retrouve brièvement face à face avec le côté tendre de Dorian. Mais un instant plus tard, il baisse son boxer, son regard se durcit et je peux voir sa queue déjà bien droite et à qui le *spanking* a dû plaire. Il aime les larmes d'une femme quand il en est à l'origine avec ses coups et ses caresses sensuelles.

Je ne vois sa verge que quelques instants, puis son visage disparaît entre mes jambes. Il écarte mes lèvres vaginales avec sa langue et ses doigts pour pouvoir ensuite mieux lécher mon clito qui palpite

déjà de désir. Je lève une main et la passe dans ses cheveux noir brillant. Je tremble sous les caresses presque trop intenses de sa langue et rajuste la position de mes jambes. Je sens la pointe de son nez sur mon mont de Vénus. Alors que je suis sur le point de jouir, ses lèvres s'aventurent sur l'intérieur de ma cuisse gauche, et ses dents s'enfoncent dans ma peau. Je halète et serre les dents pour ne pas laisser échapper le cri qui se forme dans ma gorge.

— Mon Dieu, mais tu es fou ! gémis-je.

Ma respiration s'accélère. Ses dents se desserrent, et il me lance un regard à la fois dangereux et inquiet. Puis il se redresse et se glisse entre mes jambes. Une fois ses yeux juste au-dessus des miens, il me pénètre d'un puissant coup de reins. Pendant un instant, j'ai peur qu'il ne puisse pas se contrôler. Mais il couvre mes lèvres de baiser, s'enfonce plus profondément en moi et commence à me sauter avec prudence.

Ses lèvres se promènent sur ma bouche, mon menton, alors qu'il continue de m'alanguir à coups de pilon.

— Tu ne l'as pas mérité, tu le sais. Mais je ne peux pas résister à la vue que tu offres, susurre-t-il avant d'embrasser mon cou.

Je plonge ma main dans ses cheveux, et il commence à me prendre avec plus de virulence. Ses

lèvres aspirent ma peau, et je ne peux m'empêcher de gémir.

— Ravie de l'entendre, même si... haleté-je sans pouvoir finir ma phrase.

*Même si je préférerais que ce soir ce soit quelqu'un d'autre qui me saute. Pas lui.*

J'adore Lawrence et Dorian, je ne regrette pas de les connaître et je suis contente que nous nous entendions aussi bien. Mais au plus profond de mon cœur, je sais que je ne veux qu'un seul homme. Et il ne s'agit ni de Kean, ni d'Alejandro, ni de Lawrence, ni de Dorian...

L'homme que je veux, je l'ai déçu une fois de plus. Bien sûr, je veux passer son test. Je suis au Portugal, loin de chez moi, et je me donne à son frère sur le sol d'une limousine. Je suis sur le point de jouir et je m'abandonne aux coups de reins toujours plus rapides de Dorian. Mon corps brûle de désir, mais ce sont les yeux d'un autre homme que je voudrais voir au-dessus de moi. Je veux les voir tous les matins au réveil, tous les soirs quand je m'endors, quand je suis triste, quand je suis heureuse, ou dans une période de calme serein.

C'est de lui dont j'ai besoin. Seulement lui.

Et cet homme, c'est Gideon, bien sûr. L'homme que j'aime plus que tout au monde, l'homme auquel je

me suis ouverte, pour qui j'ai quitté Marseille de peur de lui nuire. Par amour. Je suis certaine d'avoir pris la bonne décision. Mais fuir encore une fois devant mes sentiments équivaudrait à me trahir moi-même.

Mon regard rencontre des yeux d'un bleu de glace, pas les magnifiques yeux verts que j'aime tant, et je réalise que je ne veux plus passer le test de Gideon. Si je continue ainsi, les prochaines heures vont me détruire. Je ne veux appartenir à aucun homme, seulement à Gideon. Et je ne veux pas qu'il me partage avec ses frères.

Alors que toutes ces pensées se forment dans ma tête, je lève les yeux vers Dorian qui gémit de plus en plus fort, à deux doigts de l'orgasme. Je ferme lentement les yeux et je m'aperçois que je pleure. Et je suis incapable de retenir mes larmes.

— Merde, Maron ! Que se passe-t-il ? me demande Dorian en s'immobilisant et en se forçant à respirer plus calmement.

Je secoue la tête en soupirant avant d'ouvrir les yeux.

— Je ne peux plus continuer comme ça, Dorian. Je ne veux plus passer le test de Gideon. Je préfère... commencé-je en essuyant mes larmes alors qu'il s'empare de mon visage pour me forcer à le regarder. Je préfère abandonner ce putain de test... plutôt que

de... plutôt que de te laisser me baiser. Il n'y a qu'un seul homme que j'ai envie de sentir en moi... ajouté-je en refermant les yeux alors que mes larmes dégoulinent le long de mes joues. Et ce n'est pas toi, terminé-je à voix basse d'une voix tremblante.

J'entends Dorian inspirer profondément.

Mais il ne dit rien, il ne me répond pas. Sa queue est toujours dans ma chatte mais il ne bouge pas pendant un long moment. Puis il se déplace légèrement. Quand j'ouvre les yeux, je le vois qui pose son téléphone sur la banquette, puis il se retire avec prudence.

— Gideon sera là dans un instant, ma chérie, murmure-t-il sur un ton apaisant.

Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille et essuie mes larmes avec son pouce. Puis il se relève doucement, redescend ma robe pour qu'elle couvre mes cuisses et ferme son pantalon alors que la portière s'ouvre. Je découvre un Gideon à bout de souffle qui me lance un regard affolé avant de s'intéresser à son frère.

— Elle a enfin entendu raison, déclare Dorian en repoussant ses cheveux en arrière tout en échangeant des regards que je ne peux pas interpréter avec Gideon. Je ferais mieux de vous laisser seuls.

Dorian me lance un regard compatissant avant de taper sur l'épaule de Gideon et de descendre de la voiture.

Je me redresse et m'appuie difficilement sur mes coudes pour que Gideon ne me voit pas plus longtemps dans cette position humiliante. Il ferme la portière derrière lui, s'agenouille à côté de moi et sourit faiblement.

— Tu veux abandonner le test ? me demande-t-il d'une voix ferme, mais je peux voir aux petites rides autour de ses yeux qu'il est soulagé.

— Oui, murmuré-je en me relevant.

Il passe un bras dans mon dos pour m'aider et m'attire tout contre lui. Les yeux fermés, j'appuie une joue contre sa chemise et me tiens d'une main à son bras.

— Je ne peux plus continuer ainsi, même si je n'ai pas réussi à te convaincre...

Je me demande quelles conséquences ma décision va avoir sur notre relation. Va-t-il me rejeter ? Et s'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi ? Peut-être que nous pourrions parler ? J'inspire profondément avant de prononcer les mots suivants.

— J'aimerais vraiment que tu nous donnes encore une chance, même si j'ai échoué à ton test. Je ne veux pas te perdre.

Il caresse mes cheveux avec tendresse, puis il place deux doigts sous mon menton pour lever mon visage vers le sien. Mais contrairement à mon attente, son visage n'est pas déçu. Il affiche un sourire radieux.

— Tu as réussi, petite, même si tu as mis plus de temps que je le pensais. Tu as réussi, répond-il en se penchant sur moi pour m'embrasser prudemment. C'était ça le test : abandonner, continue-t-il en plantant un baiser sur ma bouche après chacun de ses mots. Je me suis demandé jusqu'où irait ta détermination. Je n'ai jamais voulu que tu réussisses le test que tu croyais passer.

Les mots de Lawrence dans la nacelle me reviennent en mémoire, à propos de ce test qui était si simple que je ne le comprenais même pas. C'est ce qu'il avait voulu me dire. Ses questions devaient me pousser à parler avec Gideon et à abandonner le test.

Les pièces du puzzle s'assemblent dans ma tête, et je souris faiblement. Il n'y a qu'un homme qui m'aime vraiment pour inventer une épreuve pareille.

— Le fait que tu abandonnes me prouve qu'à partir de maintenant je pourrai compter sur toi et que tu ne te laisseras plus influencer, que tu écouteras enfin ton cœur.

Il me connaît si bien que c'en est presque effrayant. Il sait que j'ai du mal à accepter mes



sentiments. Mais je suis heureuse qu'il dise tout haut ce que je pense au plus profond de moi.

Il n'y a aucun autre homme à qui je voudrais donner mon cœur. Je réalise maintenant que je lui appartiens complètement depuis la nuit où je lui ai fait l'amour comme si j'étais sa petite amie.

Il m'embrasse à nouveau et resserre son étreinte. J'aimerais que ce moment avec lui, dans cette limousine, dure des heures. Et pourquoi pas pour toujours.

# GIDEON

Encore perdu ! Je pose mes cartes sur la table, bois une gorgée de scotch et me demande où a bien pu passer Maron. J'ai la poisse depuis qu'elle est partie. Ou alors ma concentration se relâche de plus en plus – *maudit alcool !*

Alejandro arrive en souriant comme s'il venait de gagner le jackpot, me donne une tape dans le dos et s'assied à côté de moi.

Je suis presque soulagé qu'il soit là, car la femme à ma droite, avec sa robe rouge et ses cheveux foncés ondulés, se caresse le cou pour la troisième fois déjà afin d'attirer mon attention. Elle est belle, plus vieille que Maron, mais n'est pas mon genre, et je n'ai pas envie de faire sa connaissance.

— Comment vont les affaires ?

— Mal, grogné-je en m'emparant de mon verre de scotch et en le vidant d'un trait.

— Probablement parce que ta dame de cœur t'a quitté.

Non ! ? Ça ne m'était pas venu à l'idée ! Je suis fatigué et je passe au tour suivant en repoussant mes cartes sur la table. Merde !

— Encore quelque chose à boire ? nous demande une serveuse qui a dû s'apercevoir que mon verre était

vide.

— Non, merci, plus pour moi, réponds-je alors que la femme à ma droite me regarde comme si elle s'attendait à ce que je lui offre un verre après ma déconfiture.

— Apportez un verre à notre ravissante voisine, réplique Alejandro en se penchant pour se renseigner sur les souhaits de la femme.

— Un Martini dry, répond-elle en souriant. Merci, monsieur ? demande-t-elle en nous regardant tour à tour.

Diaz lui tend la main.

— Alejandro, répond-il en souriant brièvement. Allez, Gideon, Maron n'en saura rien, chuchote-t-il alors que la femme me demande mon nom.

Je ne vois pas l'intérêt de faire sa connaissance alors que c'est Maron que je voudrais avoir assise à mes côtés. Mais je ne veux pas non plus paraître impoli.

— Gideon Chevalier, ravi de faire votre connaissance, même si je suis sur le point de quitter cette table.

Un coup d'œil à la montre que je porte tous les jours depuis que Maron s'est enfuie de Marseille m'apprend qu'il est déjà plus de minuit. Je me retourne vers la table où Lawrence est assis en compagnie de

filles à qui il offre des verres sans interruption en perdant son argent. Mais je ne vois Dorian nulle part. Où peut-il bien être ?

— Pourquoi abandonner après avoir perdu une fois ? Je pourrais peut-être vous conseiller ? me propose l'inconnue qui me dit ensuite s'appeler Caterina.

— Pourquoi pas ? Moi aussi je vais jouer encore une partie avant de rejoindre ton frère à l'autre table, décide Alejandro en observant la partie en cours tout en levant plusieurs fois les yeux sur la femme à côté de moi.

— Soit. Je peux toujours essayer, accepté-je alors que la serveuse apporte les boissons.

— Qui ne tente rien n'a rien, n'est-ce pas ? déclare Caterina d'une voix flatteuse en posant sa main sur mon avant-bras.

Elle me sourit, ses yeux noirs aux airs exotiques pétillent, et elle lève son verre pour trinquer avec nous. J'avais l'intention de me contenter de deux verres ce soir, mais je trinque avec elle et Diaz avant d'avaler une gorgée de scotch. Il est vraiment temps que Maron revienne. Peut-être que je devrais aller voir si tout va bien ? Elle téléphone peut-être à Luis ? Mais il est déjà plus de minuit, c'est un peu tard, non ?

— Vous m'avez l'air bien tendu, constate Caterina en posant soudain une main sur mon cou, me faisant plisser les yeux.

— Il attend juste l'arrivée de sa charmante compagne qui doit avoir quelque chose d'autre à faire en ce moment même.

Je repousse la main de Caterina et me tourne immédiatement vers Diaz.

— Pourquoi dis-tu cela ? l'interrogé-je en le regardant boire une gorgée en souriant d'un air malicieux.

— Ce n'est pas impossible. J'ai remarqué hier soir qu'il est facile de détourner son attention.

Je commence à avoir l'impression qu'il en sait plus qu'il ne veut l'admettre.

— Pourrais-tu être un peu plus précis ? insisté-je.

Diaz passe une main sur sa bouche et pose son verre pour gagner du temps. Cela montre qu'il réfléchit à ses mots.

— Je connais ta femme mieux que tu ne le crois. Il est facile de la dérouter quand elle se retrouve dans une situation dont elle n'a pas le contrôle.

Merde, il en sait plus sur elle que je ne le pensais. Mais comment est-ce possible ? Après avoir appris de Léon où Maron travaillait à Lyon, je me suis arrangé avec Diaz pour qu'il loue les services de Maron et qu'il

la conduite au gala où nous serions également présents. Mais je commence à croire qu'il connaît Maron depuis plus longtemps, même s'il a fait sa connaissance le jour du match de boxe.

Quelque chose cloche.

— Désolée de vous interrompre, mais la prochaine partie de poker va commencer, s'en mêle Caterina.

À cet instant, mon téléphone se met à vibrer dans la poche de ma veste. Le numéro de Dorian est affiché sur l'écran, ainsi qu'un message.

*Viens à la limousine sur le parking. Maron a besoin de toi. Dépêche-toi !*

Sans réfléchir un seul instant, je repose mon verre sur la table et me lève. Pourquoi a-t-elle besoin de moi ? Lui est-il arrivé quelque chose ? Putain ! Et pourquoi Dorian est-il avec elle ? Il devait d'abord me parler avant d'entamer son jour avec elle.

Il n'est pas du genre à changer spontanément ses plans. Et ce n'est pas non plus son style d'enfreindre ma règle stipulant qu'il n'a pas le droit de toucher Maron avant demain matin.

Je m'excuse rapidement avant de quitter la table et de me diriger vers la sortie du casino au pas de

course. Je dois zigzaguer entre des joueurs éméchés, un verre à la main, et les serveuses.

J'espère qu'il n'y a pas encore eu un autre incident ou qu'elle n'est pas blessée. Au moins, Dorian est avec elle. C'est bon signe, elle n'est pas seule. Mais pourquoi sont-ils dans la limousine ? A-t-elle voulu se sauver sans rien me dire ? Elle est assez imprévisible pour cela. Mais je ne lui ai donné aucune raison de s'enfuir.

Une fois sorti du casino, je me mets à courir jusqu'à ce que j'atteigne la limousine. J'ouvre violemment la portière, et ce que je découvre me coupe le souffle. Maron est allongée sur le sol, complètement bouleversée. Dorian lève les yeux vers moi et repousse ses cheveux en arrière comme il le fait toujours quand il est à bout.

— Elle a enfin entendu raison, me dit-il avant que je puisse lui demander ce qui s'est passé.

Je prends conscience de ce qu'il vient de dire et comprend que Maron a décidé d'abandonner le test. Mon frère l'a-t-il poussée à bout ? Merde, il aurait dû m'en parler avant. Mais ce qu'il a fait semble avoir porté ses fruits.

— Je ferais mieux de vous laisser seuls.

Je sens une pression sur mon épaule, puis Dorian descend de la limousine et s'éloigne en traversant le

parking. Je baisse les yeux sur ma petite qui est en morceaux.

Je monte rapidement dans la voiture. J'essaie de consoler Maron, je l'aide à se redresser et je lui demande si elle veut réellement abandonner le test. Les yeux remplis de larmes, elle se love contre mon torse et s'accroche désespérément à mon bras, comme si j'étais le seul qui puisse la consoler.

Mon cœur se brise à la voir dans un tel état. Je l'attire plus près de moi, respire sa douce odeur que je connais si bien, ses cheveux chatouillent mon visage. Puis elle me répond qu'elle ne veut plus passer mon test car elle ne peut plus supporter de se faire sauter par mes frères.

Je soulève son menton et je ne peux pas retenir le sourire qui s'affiche sur mon visage. Elle a enfin prononcé les mots que j'attends depuis si longtemps, les mots que je voulais entendre. Le cœur incroyablement léger, je l'embrasse pour lui faire comprendre qu'elle a pris la bonne décision. Ces dernières heures, j'ai eu peur qu'elle échoue sur toute la ligne à cause de sa fierté. Sa fierté a toujours été un obstacle. Mais maintenant...

— Tu as réussi, petite, même si tu as mis plus de temps que je le pensais. Tu as réussi, réponds-je en me penchant sur elle pour l'embrasser tendrement, pour



lui faire comprendre à quel point je suis heureux, même si elle est bouleversée. C'était ça le test : abandonner. Je me suis demandé jusqu'où irait ta détermination. Je n'ai jamais voulu que tu réussisses le test que tu croyais passer, expliqué-je en la regardant dans ses grands yeux au-dessus desquels elle fronce les sourcils car elle essaie de vraiment comprendre ce que je lui dis. Le fait que tu abandonnes me prouve qu'à partir de maintenant je pourrai compter sur toi et que tu ne te laisseras plus influencer, que tu écouteras enfin ton cœur.

Je l'embrasse à nouveau pour qu'elle se sente en sécurité et qu'elle accepte le fait d'avoir pris la bonne décision.

Ma petite battante ne sait que très rarement quand accepter l'aide et le secours qu'on lui offre. Probablement parce qu'elle n'est pas habituée à pouvoir compter sur quelqu'un. C'est pourquoi je suis conscient du privilège qui m'est accordé.

Ma langue cherche la sienne alors que je passe mes bras autour d'elle pour la protéger. J'aimerais rester pour toujours seul avec elle dans cette limousine.

Au diable le casino, au diable mes frères ! Il n'y a que ma petite qui compte.

— Nous devrions rentrer. Les autres nous rejoindront plus tard, décidé-je après avoir décollé mes lèvres des siennes et en essuyant tendrement les larmes sur ses joues.

J'aperçois son slip à côté d'elle. Je le ramasse, le fait passer par-dessus ses talons aiguilles et le glisse le long de ses jambes jusqu'à sa divine chatte. Je me baisse, embrasse son mont de Vénus. Elle sourit à son tour et se redresse.

— Tu es à moi ? Je n'ai plus besoin de faire face à encore d'autres tests ? me demande-t-elle alors que je caresse ses fesses avant de réajuster sa robe.

Le regard qu'elle me lance me rappelle la femme qu'elle était il y a quelques semaines, quand elle était blessée.

— Maron, la vie est remplie de tests. Même notre relation est un test. Rien n'est certain, lui expliqué-je alors que d'adorables petites rides se forment entre ses sourcils et que je l'aide à s'asseoir sur la banquette. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas en profiter tant qu'on en a la chance. Tu seras toujours *à moi*, aussi longtemps que je pourrai te faire confiance, petite. Je sais que nous allons vivre des hauts et des bas, toi et moi, mais je vais faire de mon mieux pour te garder à mes côtés, réponds-je en me réjouissant de la voir bouche bée pendant quelques secondes. Alors,

fais de ton mieux. Elles sont rares les femmes qui peuvent en dire autant.

Pour être honnête, elle est la première pour laquelle je me suis vraiment battu, la première que je n'étais pas prêt à abandonner.

— Et je serai à toi même avec mes défauts ? J'ai confiance en toi, c'est pourquoi... commence-t-elle avant de déglutir. C'est pourquoi je ferais mieux de te raconter ce qu'il m'est arrivé ce soir. Alejandro en sait plus sur moi que peut-être tu ne le crois. Il connaît Kean et il était présent lors de ses séances. Il a essayé de m'embrasser tout à l'heure. Dorian nous a surpris, c'est pourquoi je suis dans la limousine, m'explique-t-elle.

Je vois bien qu'il est difficile pour elle de tout me raconter. Et maintenant, je comprends les allusions de Diaz. Je serre les poings et je sais déjà que je vais clarifier les choses avec ce dernier le moment venu. Je ne lui ai jamais donné l'autorisation de considérer Maron comme une proie facile. Mais je n'ai pas envie de m'occuper de cette affaire maintenant. Je m'en occuperai de préférence sur le ring où je lui apprendrai à respecter les limites !

— Tu ne dis rien ? m'arrache Maron à mes réflexions.

— Tu as bien fait de m'en parler, car cela ne faisait pas partie du plan. Je vais m'en occuper. Je sais que tu tenais absolument à réussir mon test, et tu n'avais donc aucune raison de le séduire. Si tu me dis que c'est la vérité, alors je te crois.

J'observe son visage, mais je n'y découvre aucun des signes qui la trahissent d'habitude quand elle ment. Elle n'a jamais pu me mentir efficacement. Elle soupire, passe une main sur son front. Elle a l'air épuisée. Elle a tout juste la force de me dire merci.

— Je vais aller chercher le chauffeur, décidé-je.

Je l'embrasse sur le front et ouvre la portière. La soirée ne s'est pas aussi bien déroulée que je l'avais espéré, mais je suis fou de joie d'avoir enfin de nouveau ma petite à mes côtés. Je n'aurais pas supporté un jour de plus de voir mes frères la sauter.

Je découvre le chauffeur à environ une dizaine de mètres, en train de fumer une cigarette. Je lui fais signe de s'approcher et il obtempère immédiatement.

— Ramenez-nous à la villa puis revenez chercher les autres quand ils voudront quitter le casino, s'il vous plaît.

— Volontiers, réplique-t-il avant de monter dans la voiture.

Une fois de retour sur la banquette arrière, j'attire Maron tout contre moi. Elle se love contre moi

comme un chat. Elle s'endort au bout de quelques minutes. Je ferme les yeux. Je n'arrive toujours pas à y croire. Je l'ai retrouvée, elle est à moi et je la tiens dans mes bras. Ma petite.

# DORIAN

Enfin ! Je suis seul dans ma chambre avec Jane, les autres ne devraient pas nous déranger vu l'heure tardive, et je n'ai plus besoin de remplir la tâche que Gideon m'avait réservée. Le test de mon frère n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai accepté de venir au Portugal. J'ai aussi quelque chose à dire à Jane. Je ne sais pas si elle va s'en réjouir ou pas. J'espère au moins qu'elle sera ouverte à la discussion.

— Et tu es sûr que Maron va bien ? me demande-t-elle alors que je lui tiens la porte de la chambre ouverte.

Je lui lance un sourire rassurant tout en plongeant une main dans la poche de ma veste pour vérifier que je n'ai rien perdu dans la limousine en baisant Maron. Je suis soulagé qu'elle ait enfin reconnu ne vouloir que Gideon et personne d'autre. Il était temps.

*Tout comme il est temps pour toi de faire une confession à Jane.*

— Ma fleur, commencé-je d'une voix douce avant de lui donner un ordre. Va jusqu'au lit, reste debout, le dos tourné vers la fenêtre et déshabille-toi. Entièrement !

Je referme la porte derrière nous. Elle me lance un rapide regard perplexe par-dessus son épaule avant

de sourire et d'acquiescer d'un signe de tête.

— Volontiers.

Jane est magnifiquement obéissante, ce qui me fait sourire. Elle se dirige vers le lit puis retire ses talons hauts. Elle ouvre la fermeture éclair de sa robe de soirée bleu foncé qu'elle laisse ensuite lentement glisser sur ses hanches. Son corps, seulement vêtu de ses sous-vêtements couleur crème, est éclairé par la lune. Elle enlève ensuite son soutien-gorge, son porte-jarretelles et ses bas, que j'aimerais lui retirer moi-même. Puis son slip en dentelle rejoint le reste sur le sol.

Je me tiens devant elle, les bras croisés, sans la quitter des yeux. J'essaie de garder un air sévère, même si son corps d'ange, ses courbes délicates et ses cheveux qui tombent sur sa poitrine me donnent envie de sourire.

— Tu es magnifique, dis-je à voix basse car je ne peux pas m'en empêcher.

— Merci, mon maître.

Elle joue son rôle à la perfection, de manière absolument unique.

— Agenouille-toi sur le lit, le visage tourné vers la fenêtre, et attends-moi. Je veux que tu te caresses, mais aucun son n'a le droit de sortir de ta bouche.

Ses grands yeux rencontrent les miens, et j'y discerne la crainte de ne pas me décevoir car je sais qu'elle n'aime pas trop se masturber devant moi. Mais elle déglutit et monte sur le lit sans rien dire. Je lui ai ordonné de tourner son visage vers la fenêtre pour lui faciliter la tâche pendant que je finis mes préparatifs.

J'ouvre le tiroir d'une commode et en sors des cordes et d'autres accessoires dont je vais avoir besoin. Puis je la rejoins et dépose mon butin sur le tapis à côté du lit. Elle est à genoux sur le lit, une de ses mains caresse ses jolis seins alors que l'autre glisse lentement le long de son ventre avant de disparaître entre ses jambes. Elle me tourne le dos, et je peux voir ses doigts. Je pose mon menton sur le dos de ma main en me demandant quelle est la technique de bondage la mieux adaptée à mes intentions.

Au bout de quelques minutes, je l'entends soupirer doucement. *Parfait. Première erreur.*

— Se pourrait-il qu'un son vienne de quitter tes lèvres ? demandé-je d'un ton sévère en faisant le tour du lit. Elle est à genoux devant moi, la tête baissée. *Magnifique.*

— Oui, mon maître.

— Tends tes bras, commandé-je.

Sans se plaindre, elle me tend ses bras. Je l'attrape par la nuque et je la presse contre le lit, sans



être trop brusque. Je noue des boucles compliquées autour de ses poignets et de ses bras de sorte qu'elle ne puisse plus bouger que les doigts.

— Tu es très sage, c'est bien. Reste dans cette position !

Je tourne autour d'elle, caresse son dos, son derrière tournée vers le plafond. Je passe un doigt entre ses fesses jusqu'à la fente de sa chatte que je ne fais qu'effleurer. Je remarque qu'elle lève brièvement les yeux vers moi, et j'affiche un sourire de prédateur avant de me positionner juste derrière elle et de prendre mon élan, ma main bien à plat. Celle-ci frappe sa fesse gauche, lui arrachant un gémissement bruyant, puis une autre claque s'abat sur elle. Je passe ensuite mes doigts sur ses lèvres vaginales avant de les introduire dans sa chatte étroite.

— Ça te plaît ?

— Oui, mon maître.

— À partir de maintenant, tu es muette. Si j'entends un soupir, un gémissement ou une supplique, je m'arrête immédiatement. Mais comme toujours, tu as le droit de dire ton mot de passe.

Soumise, elle pose sa tête sur la couverture pendant que je joue toujours avec mes doigts pour augmenter encore son désir, en attendant qu'elle ne

puisse plus contrôler ses envies et qu'elle soupire bruyamment.

Elle mouille bien, et je m'empare du vibromasseur pour le lui enfoncer lentement. Ma queue est dure comme de la pierre maintenant, et j'aimerais vraiment la baiser par-derrière. Mais je sais me contrôler.

Mes doigts et le vibromasseur que j'introduis toujours plus profondément la poussent à cambrer le dos, mais elle se mord la lèvre pour ne pas faire de bruit. *Elle est tellement servile.* Elle ne dit rien mais me tend son joli petit cul rond, m'intimant de continuer.

Sa respiration se fait plus forte, et je ricane, sûr de mon triomphe. Un minuscule gémissement s'échappe de ses lèvres alors que je masse vigoureusement sa perle humide avec deux doigts. Elle tremble, et je m'immobilise.

— Je croyais t'avoir dit que je ne voulais rien entendre ! hurlé-je.

Elle sursaute, apeurée. Mais elle sait bien que je ne lui ferai jamais de mal.

— Resserre plus tes jambes et ne bouge plus d'un millimètre.

Je prends tout mon temps pour lier parfaitement ses chevilles et ses mollets aux genoux avec l'autre

corde. Puis je promène mes lèvres sur sa peau, je caresse ses fesses et je m'empare de la verge que j'avais déposée contre la table de nuit. Je reprends ma position derrière elle.

— Tu auras dix coups en guise de punition. Je veux que tu comptes chaque coup à voix haute et intelligible. Si tu te trompes, tu recevras une correction. As-tu compris, ma traînée ?

— Oui, mon maître, répond-elle d'une voix tremblotante.

Je sais qu'elle n'aime pas du tout compter les coups qu'elle reçoit, cela l'empêche de s'abandonner à sa situation. Je commence par un coup pas trop fort qui la fait tressauter. Puis elle prononce « Un ! » d'une voix forte. Le deuxième coup arrive aussitôt après, ses épaules se décontractent, elle inspire entre ses dents et s'exclame : « Deux ! »

Je savoure chaque instant et laisse pleuvoir les coups les uns après les autres, le suivant toujours un peu plus fort que le précédent pour qu'elle s'habitue à l'intensité. Elle s'abandonne un peu plus au *spanking* après chaque coup.

— Neuf ! s'écrie-t-elle d'une voix intelligible, presque monotone.

Puis le dernier coup s'abat – pas trop fort – sur ses superbes cuisses, et elle crie « Dix ! » avec

soulagement.

*Divin !* Je caresse son clito, plonge prudemment mes doigts dans sa chatte pour l'exciter un peu plus et commence à la lécher. Elle s'effondre sous mes caresses, et je la lèche de plus en plus fort.

— Pas un son jusqu'à ce que je t'en donne l'autorisation, lui ordonné-je entre deux coups de langue.

Elle tremble de tout son corps, et son clito est gorgé de désir. Elle combat son orgasme, tire sur ses liens qui la soutiennent et respire de plus en plus fort. Je décide d'avoir pitié.

— Tu as le droit de jouir maintenant, ma traînée ! déclaré-je.

Elle gémit bruyamment comme un ange sous les caresses de ma langue qui remplace mes doigts sur son clito. Je l'observe en train d'essayer de bouger malgré ses liens.

Pour moi, la voir ainsi, sans défense, fondante de plaisir et entièrement dévouée à ma personne, représente l'esthétique à l'état pur. Je ne pourrais jamais reporter sur une toile ce que je savoure en cet instant. Ses soupirs se font plus faibles, et je constate que son pouls ralentit alors que je caresse son cou. Je passe la main sur son derrière brûlant, et elle chuinte, puis je l'aide à se redresser. Je passe de l'autre côté du

lit pour observer son visage baissé. Des mèches rebelles se balancent devant ses joues, et je peux voir briller des larmes.

— Superbe, murmuré-je en repoussant ses cheveux derrière ses épaules, avant de me pencher sur elle pour embrasser ses larmes et pour relever sa tête. Je voulais te préparer pour quelque chose, ma fleur, commencé-je doucement pour qu'elle comprenne que je ne suis plus son maître maintenant et que notre courte séance est terminée.

Elle plonge ses yeux dans les miens.

— Pourquoi ? me demande-t-elle en reniflant quelque peu.

Je pose mes mains de chaque côté de son visage avant d'inspirer profondément et de lui faire part de ma proposition.

— Je vais quitter Marseille dans quelques semaines, en décembre très exactement, pour m'installer à Paris.

— Comment ? s'exclame-t-elle, horrifiée.

J'aurais dû lui en parler plus tôt, mais je n'ai jamais trouvé le moment adéquat. Même maintenant, je ne suis pas sûr que ce moment soit le bon. Je m'assieds sur le lit à côté d'elle et l'attire vers moi, toujours ligotée.

— Tu m'as bien compris. Comme Law, je quitte l'entreprise de mon père. Je vais travailler comme assistant dans une galerie. Tu sais mieux que quiconque que j'ai toujours souhaité faire de mon art mon métier. Les tâches que me confie mon père sont devenues pour moi insupportables. Je n'ai jamais voulu travailler pour lui... Il y a quelques semaines, j'ai reçu une offre que je n'ai pas pu refuser, venant d'une galerie dans laquelle j'ai déjà exposé mes œuvres auparavant.

— Mais... murmure-t-elle.

Des larmes coulent le long de sa joue et dégoulinent de son menton car elle sait ce que cela signifie pour nous. Elle n'est qu'une *escort girl* que je traite comme ma petite amie et que je paie généreusement pour qu'elle n'ait pas à passer du temps avec d'autres clients, car je ne veux pas qu'elle couche avec d'autres hommes. Nous n'avons pas une relation amoureuse à proprement parler.

— Tu veux dire que nous n'allons plus nous voir ? Je ne te reverrai plus jamais ? me demande-t-elle en levant ses bras liés pour s'essuyer elle-même ses larmes.

Je me contente de faire oui de la tête sans la quitter des yeux.

*Croit-elle vraiment que je vais la laisser partir après tout ce temps ?* Je la connais assez bien pour savoir qu'elle n'est pas assez sûre d'elle pour exiger le droit de rester à mes côtés. Elle me laisserait partir plutôt que de me demander de l'emmener avec moi.

Un silence gênant s'installe entre nous, et elle pleure de plus en plus désespérément, la tête dans ses mains, alors que je la lâche pour me relever. À genoux sur le lit, bouleversée, elle ne remarque pas que je souris en sortant une chaîne de la poche de ma veste avant de m'agenouiller devant elle.

— Jane, répété-je plusieurs fois.

— Attends, j'essaie de m'arrêter de pleurer, sanglote-t-elle en essuyant ses larmes.

Puis elle lève les yeux vers moi.

— Jane, ma fleur, veux-tu m'épouser ? lui demandé-je.

Ma demande en mariage semble lui avoir cloué son joli bec. Je me demande encore une fois s'il est bien nécessaire de l'épouser. Mais j'y ai réfléchi longuement et je sais que je ne rencontrerai aucun autre être aussi fascinant dans ma vie.

Toujours liée, elle secoue la tête, incrédule, en découvrant la chaîne à laquelle est suspendu un anneau en or serti d'un saphir, qu'elle observe longuement, comme pour s'assurer qu'elle ne rêve pas.

— Je... Dorian...

Elle renifle à nouveau avant de répondre timidement.

— Oui.

J'inspire profondément, soulagé. Dieu merci, elle a dit oui.

Cela m'aurait brisé le cœur de la laisser seule à Marseille. Elle est mon âme sœur, sa place est à mes côtés, elle est devenue partie intégrante de ma vie depuis des semaines déjà, et elle m'est fidèle. Ma petite soumise m'appartient, je ne veux plus la rendre, et je prendrai soin d'elle, je la protégerai.

— Pourquoi m'as-tu fait subir... ça avant de poser ta question ? me demande-t-elle alors que je me lève en souriant tendrement pour lui passer la fine chaîne en or autour du cou.

Je ne voulais pas lui offrir une bague, car elle perd toujours tout. Et puis une chaîne avec un anneau est un symbole beaucoup plus fort pour moi.

— Parce que j'aime te torturer, Jane, réponds-je en souriant.

Je me rassieds sur le lit et attire mon petit ange tout contre moi. Complètement nue, ligotée et sans défense, elle pose sa joue sur ma chemise et lève les yeux vers moi. Elle est l'être le plus beau sur cette terre, et je ne la laisserai plus jamais repartir.



— Et parce que je t'aime, chuchoté-je à son oreille avant de l'embrasser passionnément pour qu'elle se rende compte à quel point.

## CHAPITRE 17

La sonnerie à répétition de mon smartphone me réveille, et un coup d'œil à la pendule me révèle qu'il est tout juste cinq heures du matin.

Je mets un certain temps à réaliser que je suis complètement nue dans le lit, à côté de Gideon, dans la villa au Portugal. Je porte mon regard sur l'écran et vois s'afficher le numéro de téléphone de l'hôpital.

— Merde ! murmuré-je en cherchant de la main le bord du lit pour me lever sans réveiller Gideon.

Mais je trébuche sur mes chaussures.

— Que se passe-t-il ? me demande-t-il.

*Super, je l'ai réveillé.*

— Rien. Je dois passer un coup de fil. Rendors-toi, réponds-je en m'asseyant sur le bord du lit avant de décrocher.

— Allô ? murmuré-je en fermant les yeux car je n'ai pas assez dormi.

Soudain, je me rappelle m'être endormie dans la limousine sur le trajet du retour. Gideon a dû me porter jusque dans notre chambre. Je n'ai presque rien bu, et pourtant j'ai dû dormir aussi profondément qu'une personne cuvant son vin.

— Êtes-vous bien Maron Noir ? me demande une voix que je ne reconnais pas tout de suite.

Elle ne sonne pas comme celle de l'infirmière qui m'appelle d'habitude.

— Oui.

*... et elle a besoin de quelques secondes encore pour être en état de suivre une conversation.*

— Je suis le médecin-chef de la chirurgie interne. J'ai le regret de vous informer que votre sœur a dû être opérée d'urgence cette nuit et qu'elle se trouve en ce moment en soins intensifs.

À ces mots, le choc me coupe la respiration.  
*Quoi ? ! Non !*

— Comment ? En soins intensifs ? Pourquoi ?  
Que s'est-il passé ?

Je saute sur mes pieds et commence à faire les cents pas devant le lit en passant ma main dans mes cheveux.

— Elle a fait une forte crise d'épilepsie cette nuit vers deux heures du matin alors qu'elle tentait de se lever de son lit, et elle a chuté. Nous avons dû l'opérer immédiatement. Son état est stable pour l'instant, mais nous ne pouvons pas être certains qu'elle ne va pas avoir d'autres crises graves. D'après son dossier, vous êtes son contact en cas d'urgence. Pouvez-vous venir à l'hôpital pour discuter de la marche à suivre ? J'ai

besoin de votre accord tant qu'elle n'a pas repris conscience.

*Non ! Non, non, non, ce n'est pas possible !* Je pince les lèvres. Les mots « chute », « soins intensifs », « crise d'épilepsie », « marche à suivre » tournent sans arrêt dans ma tête.

— Je... Attendez un instant... Je... J'ai besoin d'un instant pour me ressaisir.

Je passe plusieurs fois ma main dans mes cheveux, inspire profondément, alors que les larmes me montent aux yeux.

Une main se pose sur ma hanche et m'attire vers son propriétaire.

— Donne-moi ton téléphone, me dit Gideon d'une voix ferme et calme.

Il se tient debout à côté de moi. Je lui fais un signe de tête et lui tends mon portable. Je n'arrive plus à avoir une pensée cohérente. Je m'effondre sur le lit et laisse les larmes couler le long de mes joues, avant de m'empresser de les essuyer. *Putain, non ! Cela n'aurait jamais dû arriver.* J'avais cru que le nouveau traitement l'aiderait, ou qu'au moins son état se stabiliserait. Mais la voilà en soins intensifs alors que je suis au Portugal. Je m'empare de la boîte de mouchoirs sur la table de chevet, en extirpe un, essuie

mes larmes et lève les yeux sur Gideon qui parle calmement avec le médecin.

— Mon Dieu, il faut que je fasse mes valises, murmuré-je avant de me relever.

Je fais le tour de la chambre, ouvre l'armoire et commence à en sortir mes habits pour les jeter en vrac sur le lit.

— Maron, m'appelle Gideon, mais je l'ignore et cherche ma valise qui devrait elle aussi être dans cette fichue armoire.

J'ouvre toutes les portes jusqu'à ce que je découvre enfin ma valise. Et elle va rejoindre mes vêtements sur le lit.

— Calme-toi, Maron.

J'ouvre maladroitement la fermeture éclair de la valise avant d'y fourrer mes affaires en reniflant, à moitié aveuglée par les larmes.

Des mains se posent sur mes poignets, mais j'essaie de les repousser.

— Reste calme, petite. Nous allons prendre le premier avion à destination de Marseille.

— Je ne peux pas rester calme, répliqué-je d'une voix chevrotante. Je suis en train de vivre le cauchemar dont j'ai peur depuis des années. Lâche-moi, s'il te plaît.

— Non, répond-il calmement.

Je ne comprends pas comment il peut être si calme. Je tire sur mes poignets, puis il me force à me retourner et m'attire contre lui.

— Nous allons nous en sortir, petite. Reste calme, même si cela te paraît impossible. Sois courageuse. Je m'occupe de tout. Concentre-toi et essaie de respirer à fond.

Ses mots m'aident à recommencer à penser normalement. Les deux minutes passées nue, serrée contre lui, me permettent de me ressaisir avant de recommencer à faire rapidement mes bagages pendant que Gideon nous réserve un vol pour Marseille. Le jet privé n'est réservé que pour demain et ne se trouve pas encore à Porto.

J'enfile un jean, un tee-shirt et une paire de ballerines confortables, puis je fais une queue-de-cheval. Gideon m'attend déjà près de la porte d'entrée, le chauffeur à ses côtés, et il me tend mon sac à main. Le prochain vol pour Marseille décolle dans une heure.

Si tout va bien, je pourrai être auprès de Chlariss dans trois heures.

*Mon Dieu, j'espère qu'elle est réveillée, qu'elle ne souffre pas.* Je ne sais pas quel genre de blessures la chute a causées, mais je ne peux pas m'empêcher de m'imaginer le pire. La doctoresse n'a pas donné plus

de détails à Gideon car elle préfère en discuter de vive voix. Ça ne présage vraiment rien de bon.

Si Gideon n'avait pas été là, j'aurais probablement perdu mon temps à faire tous mes bagages, alors qu'en fait, je n'ai besoin que du strict nécessaire. Il fera venir mes valises demain.

Nous roulons dans la limousine. Gideon a préféré prendre place à côté de moi pour me consoler et me rassurer. Une demi-heure plus tard, nous atteignons l'aéroport.

— Tiens, me dit la voix de Gideon derrière moi alors que je sors du coin fumeur après nous être enregistrés.

Il me tend un café que j'accepte avec reconnaissance

— Merci, répliqué-je en lui lançant un sourire crispé.

Tout cela dure bien trop longtemps. On dirait que les minutes sont des heures. Mais cinq minutes plus tard, enfin, nous prenons place dans l'avion.

Il s'installe dans le siège à côté de moi. Dans son jean et sa chemise sombre, il a l'air aussi stressé que moi. Nous décollons enfin, et une hôtesse de l'air s'approche pour nous servir un petit-déjeuner que je refuse. Je suis incapable d'avaler une seule bouchée.

Gideon me tient la main durant tout le vol, et je lui suis infiniment reconnaissante d'être à mes côtés. Je suis soulagée qu'il soit avec moi et que je ne me retrouve pas seule.

— Merci de m'accompagner, dis-je en levant les yeux vers lui alors que nous atterrissons.

— Tu n'as pas besoin de me remercier. Ce n'est qu'un test de plus pour voir si nous pouvons être là l'un pour l'autre dans les moments difficiles, petite, répond-il en caressant ma joue avant de me prendre par la nuque et de m'embrasser pour me calmer. Je ne te laisserai jamais seule dans un moment pareil.

Les larmes me montent aux yeux, mais je m'empresse de cligner des paupières pour les faire disparaître.

— Tout ira bien. Nous nous imaginons probablement le pire, et les choses ne sont en fait pas si graves. Tu en sauras plus dans quelques instants.

Il dit nous, ce qui prouve à quel point il fait partie de ma vie à présent. Et il a l'air de s'inquiéter lui aussi, bien qu'il ne s'agisse pas de sa sœur. Mais je m'inquiéteraient tout autant si quelque chose devait arriver à Lawrence ou à Dorian. Encore une preuve de notre attachement.

Après l'atterrissage, nous montons dans un taxi qui nous dépose devant l'hôpital quelques minutes



plus tard.

Main dans la main, nous traversons le hall d'entrée. Nos pas s'accélèrent. Je connais l'hôpital presque aussi bien que mon appartement. Comme d'habitude, je me dirige vers l'ascenseur à côté de l'accueil pour monter au premier étage. Mais Gideon s'arrête à l'accueil et pose une question à un aide-soignant. C'est vrai : ma sœur n'est plus dans sa chambre.

Une fois dans le bon service, je remarque deux infirmières en train de distribuer des médicaments dans chaque chambre.

— Excusez-moi ! Où se trouve Chlariss Noir ? me renseigné-je, le souffle court.

Je ne connais aucune des deux infirmières. Pas étonnant, nous sommes dans un autre service.

— Attendez un instant. Vous êtes son contact en cas d'urgence, n'est-ce pas ? me demande l'une des deux, et j'acquiesce de la tête. Suivez-moi, s'il vous plaît. Continue sans moi, Gerda.

La petite femme rondelette nous fait signe de la suivre, puis elle disparaît derrière une porte en nous demandant d'attendre un instant.

— Mon Dieu, pourquoi cela dure-t-il si longtemps, chuchoté-je en fronçant les sourcils avant de lever les yeux vers Gideon qui caresse mon épaule.

— Elle est certainement allée chercher... commence-t il en me regardant avec tendresse, avant de s'interrompre alors que la porte s'ouvre sur une femme qui porte une blouse blanche.

Elle a des lunettes, et ses poches semblent remplies de stylos-billes. Elle doit avoir entre quarante-cinq et cinquante ans. Elle a l'air sévère, mais sourit brièvement en nous voyant.

— Je suis le médecin-chef Blondine Leblanc, se présente-t-elle en me tendant la main.

Ses yeux nous observent tour à tour derrière ses lunettes.

— Je suis contente que vous ayez réussi à revenir si vite du Portugal.

Mon Dieu, elle ne pourrait pas en venir aux faits ?

— Comment va Chlariss ? demandé-je avant qu'elle ne nous interroge sur la météo.

— Comme je vous l'ai dit au téléphone, son état est stable. Mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'autres crises. Nous lui donnons un médicament puissant contre l'épilepsie, car elle ne semble pas réagir aux traitements plus doux. Mais à long terme, vous devrez réfléchir à une solution chirurgicale.

C'est exactement ce que je comptais faire en cas d'urgence, même si les chances de succès ne sont pas énormes.

— J'y avais déjà pensé, réponds-je. Que s'est-il passé cette nuit ? Pourquoi a-t-elle dû se faire opérer d'urgence ? demandé-je encore.

Chlariss a dû faire une chute grave pour atterrir directement en salle d'opération.

— Nous supposons qu'elle a voulu se rendre aux toilettes, cette nuit, et qu'elle a eu une crise d'épilepsie avant de pouvoir appeler une infirmière. Elle est tombée en avant et s'est probablement cognée contre le lit, entraînant une déchirure du pancréas. L'opération s'est déroulée sans complication. Et nous avons dû faire quelques points de suture au niveau de l'os malaire.

Vraiment très mauvais. Pourquoi n'y avait-il pas d'infirmière avec elle quand elle a voulu aller aux toilettes ? Pourquoi n'a-t-elle pas demandé de l'aide ? Je connais bien la raison. Parce qu'elle est têtue et qu'elle veut toujours se débrouiller toute seule dans la salle de bain.

— De combien de temps va-t-elle avoir besoin pour se rétablir ? s'enquiert Gideon alors que je ne quitte pas la doctoresse des yeux et que je n'ai qu'une envie : me rendre au chevet de ma sœur.

— Elle va devoir passer plusieurs semaines dans le service de chirurgie interne avant que nous puissions la transférer.

— Est-ce que je peux la voir ? Est-elle réveillée ? interromps-je le médecin.

— Vous pouvez, une infirmière va vous accompagner. Je l'ai auscultée il y a quelques minutes de cela. Elle est réveillée et elle a hâte de vous voir.

Dieu merci, elle est réveillée, c'est bon signe. Une infirmière nous conduit jusqu'à l'avant-dernière porte du couloir, le n° 377. J'inspire profondément avant d'entrer dans la chambre. Le lit de ma sœur est entouré d'appareils. Elle est allongée, adossée à un oreiller, et nous observe. Son visage, si beau mais si pâle, est décoré d'un large pansement sur sur la joue gauche.

— Je vais vous laisser, maintenant, déclare l'infirmière.

Je m'approche du lit en passant une main sur mon front.

— Merde, Chlariss ! Qu'est-ce qui t'est encore passé par la tête ? m'exclamé-je en essayant de ne pas avoir l'air de lui faire un reproche.

Je ne suis pas sûre d'y avoir réussi.

— Je voulais juste aller aux toilettes, m'explique-t-elle en voulant se redresser un peu, ce qui lui arrache

un soupir de douleur.

— Ne bouge pas, dis-je en me penchant sur elle. Mon Dieu, j'ai eu si peur que tu m'abandonnes. J'ai cru que tu allais mourir, murmuré-je en sanglotant, tout en caressant ses cheveux coiffés en queue-de-cheval.

— Je ne suis pas encore prête à partir, Maron. Et Gideon est avec toi ? réplique-t-elle à moitié étouffée par mon étreinte. Oh, Maron, tu te comportes encore comme une mère poule, se plaint-elle, me forçant à me redresser.

— Et tu en as bien besoin si tu ne peux pas aller aux toilettes la nuit sans te cogner dans tous les meubles comme un ivrogne.

— Très drôle. Mais je ne me souviens absolument pas de ce qui s'est passé. Peut-être que j'avais vraiment trop bu, réplique-t-elle en souriant faiblement, même si je peux voir qu'elle souffre.

— Et maintenant, laisse-moi dire bonjour à Gideon. Je croyais que nous n'allions pas nous revoir avant quelques jours, dit-elle en faisant glisser ses yeux sur lui.

*Pardon ?*

— Tu sais qu'elle est à Marseille ? l'interrogé-je, confuse.

— Bien sûr qu'il le sait. Il m'a rendu visite la semaine dernière. Désolée, ma sœur chérie, mais je

n'avais pas envie de refuser de le voir s'il venait me rendre visite comme tu me l'avais demandé.

Je lance un regard ahuri à Gideon qui ricane d'un air soulagé avant de se pencher sur Chlariss pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Merci, lui dit-elle avant qu'il ne lui tende une tasse de thé.

— Oui, Maron, je savais que tu avais fait transférer ta sœur dans une autre chambre. J'ai bien réfléchi, et il était évident que trois jours n'étaient pas suffisants pour organiser un changement d'hôpital. Tu es maligne, mais je connais tes limites.

Super ! Et en plus, ils ont l'air de s'être vus plusieurs fois.

— Et j'ai été ravie de le revoir. Je suis assez grande pour décider qui a le droit de me rendre visite et qui ne l'a pas. Ta façon de me couvrir est plus qu'agaçante, parfois.

— Ah, vraiment ! répliqué-je, énervée. Et bien je ne suis pas de ton avis. Je ne voulais pas t'inquiéter avec mes problèmes, ce n'est pas un crime que je sache.

— Non, mais tu n'es pas obligée de tout le temps t'inquiéter pour moi. Tu peux me parler de tes

problèmes. Sans Gideon, je n'aurais jamais appris que tu as quitté Marseille à cause de lui.

J'espère qu'il ne lui a rien dit de mon boulot en tant qu'*escort girl*.

— Même Luis a trouvé que tu exagérais.

Je plisse les yeux en fronçant des sourcils.

— Laisse tomber, ta sœur a toujours été une tête de mule. Mais elle ne veut que ton bien, et celui des autres, lance Gideon à Chlariss avant de se tourner vers moi et de plonger ses yeux verts dans les miens.

Je lis dans son regard qu'il pense ce qu'il dit.

— Être têtue peut être parfois utile. Sinon, elle n'aurait pas autant réussi dans sa vie, acquiesce Chlariss. Tu peux reposer la tasse, s'il te plaît ? lui demande-t-elle après avoir bu quelques gorgées.

Il lui la prend des mains et la repose sur la table de chevet.

— Alors ? interroge-t-elle en nous regardant tour à tour.

— Alors quoi ? demandé-je en approchant du lit une chaise pour moi et une autre pour Gideon.

— Vous êtes à nouveau ensemble ? Le voyage au Portugal a-t-il porté ses fruits ?

— Tu en sais beaucoup trop, constaté-je à voix basse.

Je ne veux pas que mes problèmes viennent s'ajouter aux siens. Gideon s'installe à côté de moi et pose sa main sur mon genou.

— Elle en a le droit, Maron. Tu es sa sœur.

— Tu as peut-être raison, reconnais-je. Nous avons passé de bons moments, mis à part quelques exceptions, mais le voyage a été trop court. Nous irons ensemble au Portugal quand tu auras le droit de quitter l'hôpital.

J'aimerais vraiment que nous puissions le faire.

— Et aussi à Dubaï, rétorque-t-elle.

En un éclair, mon regard passe de Chlariss à Gideon.

— Je ne lui ai rien dit, m'assure-t-il en s'enfonçant dans sa chaise et en haussant les sourcils.

— Luis... Je lui ai tiré les vers du nez.

— Parfait ! On dirait que tu sais tout de ma vie, alors à mon tour, répliqué-je en tirant sur sa couverture. Je voulais te dire que j'ai décidé que l'opération était la meilleure solution pour toi. Je te ferai sortir de l'hôpital dès que tu seras rétablie.

— Tu n'as pas assez d'argent.

— Pas encore. Je prendrai un crédit s'il le faut. Ça vaut cent fois mieux que de recevoir un autre appel de l'hôpital en pleine nuit pour m'informer que tu as eu une autre crise et que tu as fait une autre chute.



Nous en avons parlé, tu seras traitée à Paris et tu te rétabliras très vite. Tu pourras donner rendez-vous à ton petit aide-soignant en dehors de l'hôpital, et nous habiterons ensemble. Comme nous en avons déjà parlé il y a des semaines.

Elle soupire doucement, repose sa tête sur le coussin et lève les yeux au plafond.

— Tu as toujours été une rêveuse. Je connais mes chances de rétablissement, Maron. Et puis, tu ne peux pas jouer les infirmières pour moi. Tu dois écrire ton mémoire et chercher un travail.

Elle ferme brièvement les yeux puis tourne son regard vers Gideon qui semble tout à coup nerveux. On dirait presque qu'elle essaye de lui faire comprendre quelque chose et espère qu'il va la soutenir.

Je réalise qu'ils ont dû discuter d'un sujet dont je ne suis pas au courant.

J'abandonne l'affaire. Une demi-heure plus tard, Gideon et moi quittons l'hôpital. Il a l'air concentré sur ses propres pensées.

— Comme tu n'as plus d'appartement à Marseille, je propose que nous allions chez moi. Je dois te parler. Je voulais le faire demain, mais vu les circonstances... déclare-t-il en tenant la portière du taxi ouverte pour moi.

— Me parler de quoi ? veux-je savoir.

Mais j'ai beau me donner un mal de chien pour le faire parler, il se contente de me demander de patienter jusqu'à ce que nous soyons dans son appartement-terrasse.

Je descends du taxi devant le bâtiment moderne où il habite, un nœud dans l'estomac. Nous marchons dans l'allée, passons devant les garages et le jardin. Il m'ouvre la porte et nous prenons l'ascenseur. Tout cela sans échanger un seul mot.

La porte de l'appartement se referme, je me débarrasse de mes chaussures puis je l'attrape par le bras.

— Attends un instant, dis-je à voix basse. Je veux d'abord te remercier d'être revenu à Marseille avec moi.

Je monte sur la pointe des pieds, pose mes mains sur sa nuque et colle mes lèvres sur les siennes en signe de reconnaissance.

— J'adore quand tu réalises à quel point il est important d'être là l'un pour l'autre dans de tels moments, me susurre-t-il avant de faire glisser ses lèvres sur ma bouche et sur ma joue. Tu devrais te reposer avant que nous parlions.

— Tu as l'intention de faire quelque chose qui pourrait me surmener ? demandé-je en le regardant

curieusement alors qu'il me dévisage.

— Peut-être. Je te connais assez bien maintenant pour savoir que tu as tendance à protester un peu vite. Repose-toi, j'ai une affaire à régler. Fais ce que bon te semble dans mon appartement, ajoute-t-il avec un sourire conspirateur tout en s'emparant de ses clés de voiture.

— D'accord. J'aimerais commencer par prendre une douche.

— Fais tout ce dont tu as envie. Je serai de retour dans une heure, dit-il encore avant de m'embrasser et de disparaître derrière la lourde porte en métal.

En me demandant où il peut bien aller, je me dirige vers la baie vitrée de son séjour, depuis laquelle je peux voir l'allée. Je pousse un peu le store. Je le découvre marchant vers les garages. Quelques instants plus tard, sa Maserati disparaît au coin de la rue. Je fais le tour de son appartement. L'ameublement est moderne et de bon goût. Les meubles sont sombres, à l'exception des luxueux canapés. Les plafonds sont hauts et disposent de plafonniers. Puis je me rends dans la salle de bain.

Quel est ce secret qu'il garde avec Chlariss ? Ils croient probablement que je n'ai pas remarqué les regards qu'ils se sont lancés. Mais ils se trompent, je connais trop bien ma sœur.

Une fois dans la salle de bain, je me déshabille en me demandant que faire. Je n'ai plus d'appartement, plus de travail et je dois rendre mon mémoire dans cinq semaines. Je serais heureuse de ne plus travailler comme *escort girl* pour pouvoir être avec Gideon. Je n'en serais plus capable de toute façon. Peut-être que je pourrais trouver un emploi dans un cabinet d'architecte et gagner assez d'argent pour pouvoir payer le traitement de Chlariss ? Et trouver un appartement où elle pourrait vivre avec moi.

L'eau chaude ruisselle le long de mon corps, et j'examine la grande salle de bain tout en me douchant. Je me mets en boule sur le sol de la douche en regardant la fenêtre au verre opaque. La nuit où j'ai rencontré Gideon me revient en mémoire. Il avait voulu me torturer à l'eau froide ici même.

Après une bonne douche, je sèche mes cheveux et me rhabille. Puis j'appelle Luis qui devrait être réveillé à cette heure-ci.

— Salut, Luis.

— Mon Dieu, tu existes encore, s'exclame-t-il sur un ton de surprise. Je voulais juste partir rendre visite à ta sœur.

— Oui, je suis encore en vie, je suis à Marseille et j'ai déjà rendu visite à Chlariss qui a dû se faire opérer cette nuit après avoir chuté dans sa chambre.

— Attends, attends, ralentis un peu ! Tu es à Marseille ? Chlariss s'est fait opérer ?

Je lui fais un compte-rendu détaillé de l'état de ma sœur avant de lui dire que je suis dans l'appartement de Gideon. Il ne peut pas s'empêcher de faire une remarque du genre « J'avais raison, bien sûr ».

— Ne me dis pas que tu es enfin devenue adulte et que tu as compris ce qui est bon pour toi ?

— Ne sois pas si suffisant, Luis. Oui, je reviens à Marseille.

— Il était temps. Et toi et Gideon êtes à nouveau ensemble ?

— Quelle question ! Pourquoi crois-tu que je suis dans son appartement ? répliqué-je en me dirigeant vers le comptoir de la cuisine pour me faire un café avec une machine qui a plus de boutons qu'un ordinateur et qui doit coûter plus cher que mon Audi.

— On ne sait jamais avec toi, Maron. Je trouve plus prudent de demander avant d'assumer.

— Est-ce qu'on peut se voir cet après-midi ?

J'ai vraiment envie de le voir, même si je sais qu'il va encore me faire enrager.

— Je voulais aller à la bibliothèque pour faire des recherches. Mais je peux y aller un autre jour, à moins

que tu ne veuilles commencer à travailler sur ton mémoire ?

— Ce serait peut-être une bonne idée, non ?

— Oh oui ! Tu peux passer chez moi, si tu veux, pour récupérer ta voiture.

— Avec laquelle tu as certainement fait des milliers de kilomètres ?

— À ton avis ? répond-il en riant.

Les hommes sont tous les mêmes quand il s'agit de voitures.

Je cherche le café moulu mais ne trouve que celui en grains.

— Dis-moi, Luis, comment dois-je moudre des grains de café ? lui demandé-je en tournant entre mes doigts un grain qui s'échappe aussitôt et glisse sur le carrelage.

Je le suis des yeux et me baisse pour le ramasser.

— Tu as besoin d'un pilon et d'un mortier, personne ne te l'a jamais appris ?

— Imbécile. Viens ici et montre-moi comment...  
oh !

En me levant, j'ai renversé un tas de brochures, de cartes de visite et de papiers.

— Qu'y a-t-il ?

— Je viens de renverser quelque chose. Attends une minute.

Je rassemble les papiers sur lesquels je découvre des photos de maisons et de biens immobiliers, avec des offres. Certains sont en rapport avec le traitement de ma sœur.

— Tu es tombée ?

J'ignore Luis et survole les documents. Sur l'un d'entre eux il y a une date et le nom de Chlariss écrit à la main. C'était il y a une semaine. Gideon lui a-t-il rendu visite ce jour-là ? Et que signifient tous ces papiers ?

— Maron !

— Merde, oui ! réponds-je, énervée. J'ai renversé un tas de papiers qui traitent, entre autres, de la thérapie de Chlariss à Paris. Il y a aussi des brochures immobilières et...

Je tiens maintenant une carte de visite avec l'adresse d'un club. *Mais où est le dénominateur commun ?*

— Petite, entends-je la voix de Gideon alors que la porte d'entrée se referme.

Je me redresse et découvre Gideon devant moi qui me fixe d'un regard sévère.

— Je dois raccrocher, Luis. À cet après-midi. J'en profiterai pour récupérer ma voiture, dis-je rapidement avant de raccrocher.

— Tu n'en auras pas besoin.

— Que veux-tu dire ? rétorqué-je en inclinant la tête et en reposant le tas de documents.

Gideon plonge une main dans la poche de son pantalon et en ressort une clé.

— Parce que tu peux emménager dans ton ancien appartement si tu en as envie.

Gideon prend ma main et y laisse tomber la clé.

— Je te laisse choisir où tu veux habiter, car je sais que tu n'aimes pas te sentir acculée. Tes meubles vont arriver de Lyon aujourd'hui.

*Un dimanche ? Quand en a-t-il parlé avec Kean ?*

— Et vu que tu as déjà fouillé dans mes documents personnels : oui, je me suis informé sur la manière la plus efficace de traiter ta sœur. Et j'en ai parlé avec elle, déclare-t-il d'une voix calme, mais tendue, comme s'il s'attendait à ce que je proteste à tout moment.

— C'est...

Je n'arrive pas à en dire plus. Je regarde la clé dans ma main avant que Gideon ne la prenne dans la sienne.

— Je ne sais pas quoi dire.

Il est vraiment prêt à me laisser vivre seule pour que je ne me sente pas sous pression.



À cet instant, je me souviens de la question que je me suis posée le jour où j'ai quitté la maison de mes parents. Quel est le plus important pour moi : la liberté ou la sécurité ?

— Normalement, nous sommes arrivés au moment où tu te mets en colère, petite, dit-il en ricanant. Mais je n'ai pas l'impression que tu es sur le point de me sauter dessus en me menaçant d'une séance de *spanking*.

Sans rien dire, je passe mes bras autour de son cou et souris avec reconnaissance.

— Merci.

Il me comprend vraiment et il me donne le temps dont j'ai besoin pour remettre de l'ordre dans ma vie.

— Mais je ne sais pas encore comment je vais payer mon loyer ou mon déménagement.

— J'y ai pensé aussi, réplique-t-il, et je me recule un peu pour pouvoir le regarder dans les yeux, les sourcils froncés.

— Dois-je travailler comme ton *escort girl* personnelle ? Tu sais que je ne veux pas que tu me paies.

— Oui, et je respecte ta décision. C'est pourquoi, dit-il en tendant la main pour s'emparer d'une carte de visite, j'ai pensé que tu pourrais donner des cours de *pole dance*, déclare-t-il en me lançant un sourire

charmant auquel je ne peux pas résister. Tu es de loin la meilleure danseuse que j'aie jamais vue. Et j'ai regardé de nombreuses filles danser à la barre, crois-moi. Ce club est à la recherche d'un professeur pour former ses nouvelles danseuses. Tu ne serais pas obligée de faire ça jusqu'à la fin de tes jours, mais tu aurais un revenu régulier puisque tu ne veux pas accepter mon argent.

— Oui, je n'en veux pas, réponds-je malicieusement avant de prendre la carte et de la retourner.

J'aime l'idée de gagner de l'argent avec la *pole dance*. Surtout si j'ai la possibilité d'entraîner d'autres filles et de leur transmettre tout ce que Kean m'a appris.

— Qu'en penses-tu ? me demande-t-il en soulevant mon menton de deux doigts pour me regarder dans les yeux.

Je souris et hoche la tête.

— C'est un travail qui me plairait énormément.

— L'entretien a lieu mercredi.

— Tu ne peux pas t'empêcher de tout planifier.

— Non, probablement pas, j'aime beaucoup trop ma vie parfaitement structurée. Tu y as déjà tout mis sens dessus dessous.

— Attends ! C'est moi qui mets tout sens dessus dessous ?

Sa main se promène sur mon ventre avant qu'il réponde.

— Oui, et j'aime ça, comme j'aime tout chez toi ma petite.

## CHAPITRE 18

*Cinq semaines plus tard.*

Mes doigts ne rencontrent pas Gideon alors que je tâtonne dans les draps. Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il n'est pas encore l'heure à laquelle j'avais programmé le réveil de mon smartphone. Mais Gideon est déjà levé.

Nous sommes samedi, mais il doit être au bureau. Et cela arrive souvent. Depuis trois semaines, je donne régulièrement des cours de *pole dance* plusieurs soirs par semaine et aussi le samedi matin. En effet, j'ai décroché la place de professeur dans le club de luxe que Gideon m'avait présenté.

Je m'étire dans le lit de Gideon en jetant un regard par la fenêtre pour découvrir un Marseille à moitié caché dans le brouillard. Nous sommes au mois d'octobre. L'automne est arrivé, les nuits deviennent plus longues, et un froid désagréable est déjà en train de s'installer.

Je me lève d'un bond, vêtue seulement d'une culotte noire, les cheveux en bataille. Gideon y est sûrement pour quelque chose. J'avance pieds nus sur

le parquet sombre quand j'entends un bruit de verre en bas.

*Ah ? il est encore là. Ou bien c'est Dyke.* Mon regard se pose sur la panière vide dans le coin à côté de l'armoire.

Mon Dieu, s'il a encore renversé les verres qui étaient sur le plan de travail de la cuisine, Gideon va me tuer avant même de pénétrer dans l'appartement parce que je ne l'ai pas surveillé. La porte de la chambre est entrouverte. *Merde !*

Sans prendre le temps d'enfiler un tee-shirt, je sors de la chambre, traverse le couloir et me penche par-dessus la rampe de l'escalier pour jeter un coup d'œil dans le séjour. Et comme je m'en doutais, Dyke saute dans le salon en remuant la queue, avant de filer comme une ombre noire dans la cuisine où j'entends un nouveau bruit de verre. J'adore ce labrador, mais Gideon est plus doué que moi pour le surveiller, comme on surveille un enfant, dès le petit matin.

— *Merde ! Dyke ! Viens ici !* crié-je en descendant rapidement l'escalier, cherchant le chien des yeux. Gideon va me tuer si tu as encore essayé d'aller chercher quelque chose sur le comptoir.

J'ai à peine fini ma phrase que j'entends un bruit de pattes sur le carrelage, et un beau labrador marron vient m'accueillir, un journal dans la gueule. Dyke

était un cadeau de Gideon pour Chlariss, car c'est un chien entraîné spécialement pour prévenir son maître qu'une crise d'épilepsie s'annonce. Mais comme il n'a pas le droit de rester à l'hôpital, il habite chez nous jusqu'à ce que Chlariss puisse sortir de l'établissement parisien où elle suit son traitement.

Soudain, j'entends quelqu'un siffler, et Dyke fait demi-tour avant de m'avoir rejoint et se précipite dans la cuisine.

— Je lui ai demandé de m'apporter quelque chose. Alors ne t'inquiète pas, je ne vais pas te tuer aujourd'hui, petite, dit la voix de Gideon.

Alors que j'entre dans la cuisine une seconde plus tard, je le découvre assis sur un tabouret de bar, déjà vêtu d'un costume, en train de lire le journal et de boire un café. *Il est encore là ?*

Dyke halète en levant ses grands yeux sur Gideon qui lui commande de s'asseoir d'un geste de la main.

— Si seulement c'était aussi simple avec toi, me dit-il en ricanant et en levant les yeux vers moi.

— Ce n'est pas vraiment ce que tu voudrais, réponds-je en m'approchant de lui en souriant.

Je tends une main et prends sa tasse pour boire une gorgée du café agréablement chaud.

— Non. Car de toute façon, tu ferais exprès de faire l'inverse de ce que je t'aurais ordonné.

— Exactement, répliqué-je en souriant avant de reposer sa tasse et de me pencher vers lui.

Il caresse mes côtes et mes fesses avant de m'attirer vers lui.

— Dommage que je doive partir tout de suite. Je viendrai te chercher après ton cours ma petite. Emmène Dyke avec toi.

Je jette un coup d'œil en coin au chien assis sagement aux pieds du tabouret et qui nous regarde de ses grands yeux, la langue pendante. *Nous allons bien nous amuser.*

— Pas de problème.

Je pose mes lèvres sur les siennes. Il me soulève et m'assied sur ses genoux avant de me rendre fougueusement mon baiser. J'inspire son odeur avant de me reculer un peu pour pouvoir redescendre.

— J'ai visité quelques appartements, hier, qui sont plus grands que le mien et dans lesquels je pourrais habiter avec Chlariss après son opération. Et avec un peu de chance, il me restera encore assez pour engager une infirmière qui viendra vérifier que tout va bien deux fois par jour. Qu'en penses-tu ? lui demandé-je en le regardant droit dans ses yeux verts qui se rétrécissent.

— Nous en parlerons plus tard. Tu es bien plus souvent dans mon appartement que dans le tien, et je

ne crois pas que cela soit une bonne idée d'en chercher encore un autre. Il y a suffisamment de place pour tout le monde ici, rétorque-t-il.

Je secoue la tête.

— Non, c'est impossible. J'adore ton appartement-terrace, mais je ne peux pas vivre ici avec ma sœur.

Cela me mettrait dans une situation inconfortable. Les cours de *pole dance* ne me rapportent pas autant que le travail pour l'agence, mais je veux payer mes factures moi-même. Je ne veux pas qu'il m'entretienne. Dyke était un cadeau pour Chlariss, et je n'ai pas pu refuser. Même si j'avais des doutes au début, j'en suis venue à adorer ce gros chien qui écoute attentivement notre conversation en tournant sa tête vers moi puis vers Gideon, comme le spectateur d'un match de tennis.

— Comme je te l'ai dit, nous en reparlerons plus tard, répète-t-il avant de tendre un bras pour me prendre par la nuque et m'attirer vers lui.

Il m'embrasse sur le front, puis il se lève, avale une dernière gorgée de café et se dirige vers le hall d'entrée. Il me dit au revoir en ricanant, ses yeux s'attardant sur mes seins et sur ma culotte, alors que je referme la porte, Dyke à mes côtés.



— Il ne peut pas s'en empêcher, murmuré-je en riant doucement avant de me baisser vers Dyke. Et toi, sois sage pendant que je prends ma douche, compris ?

Je ne suis pas très douée pour éduquer un chien. Et parfois, nous nous ressemblons plus que je veux bien me l'admettre : il écoute très bien Gideon, mais il est têtu avec moi.

Après m'être douchée, je mets mes affaires de sport dans mon sac puis je descends dans la cour, Dyke au bout de sa laisse, et monte dans mon Audi que j'ai récupérée chez Luis. Quinze minutes plus tard, je me tiens devant le club qui vient d'ouvrir. Le club de Lawrence. Et comme je le connais, il doit encore être en train de dormir.

Je sonne à la porte de service du grand bâtiment en verre couronné de l'enseigne en néon « Lepidus ». Je dois attendre un certain temps avant qu'Isabelle vienne m'ouvrir, vêtue d'un jean moulant, d'un chemisier, d'escarpins et d'une veste qui laisse deviner son décolleté.

— Salut, Maron. Oh et Dyke est là aussi. Vous êtes en avance.

— Je voulais m'entraîner un peu toute seule.

Ses cheveux sont rassemblés en une queue-de-cheval. Elle s'agenouille et commence à gratter derrière les oreilles de Dyke qui halète de

contentement et rapproche sa tête de la main d'Isabelle.

— Pas de problème. Entre.

— Le roi dort-il encore ? demandé-je en souriant avant d'entrer avec elle et Dyke dans le club.

Nous longeons un couloir sombre, mais éclairé de toutes les couleurs quand le club est ouvert, et montons l'escalier pour rejoindre la salle d'entraînement que j'ai eu le droit d'aménager selon mes besoins.

— Il devrait avoir eu le temps de se remettre de sa nuit, répond-elle en riant doucement et en m'ouvrant la porte derrière laquelle se trouve « ma » salle.

En face de la porte se situe le vestiaire, mais je n'en ai pas besoin car je suis déjà en tenue. Dyke marche à côté de nous avant de se mettre à courir vers les barres d'exercice pour y faire un slalom avant de revenir vers nous.

— Tu as donc fini par céder ? demandé-je en posant mon sac de sport sur le banc et en rajustant mon chignon pour qu'aucune mèche ne vienne me déranger pendant que je danse.

— Bien sûr, et plus tôt que vous ne le pensez peut-être. Mais je me suis bien amusée à le faire poireauter.

— Et crois-moi, ça a dû lui faire du bien de devoir patienter et de suivre le rythme d'une femme en levant les yeux vers elle.

Ses yeux pétillent de bonheur.

— Oui, comme ça je suis sûre qu'il est sérieux. Je n'ai pas besoin d'un homme qui ne me veut que dans son lit. J'ai longtemps douté avec lui. Mais maintenant le club est ouvert, tout fonctionne comme sur des roulettes, et il m'a pratiquement laissée emménager avec lui. Je suis sûre de lui, me raconte-t-elle.

J'ignorais totalement tout ça. Lawrence Chevalier a laissé une femme emménager chez lui ? Il doit vraiment tenir à elle pour accepter de ne plus pouvoir en ramener d'autres chez lui.

— J'ai l'impression qu'on parle d'un autre homme, ne puis-je m'empêcher de dire en sortant mon tapis de yoga de l'étagère murale pour m'étirer et m'échauffer au sol.

— C'est vrai, n'est-ce pas ?

— Tu dois être très importante à ses yeux, ou bien il a l'intention de se réveiller avec deux femmes dans son lit un beau matin si jamais il ramène une autre fille un soir, plaisanté-je en tendant mes jambes et en me penchant jusqu'à toucher mon pied gauche.

— Il ne ferait pas ça, réplique-t-elle, presque horrifiée, en s'asseyant sur le banc près de la fenêtre en

face de moi.

— Non, c'est quelque chose qu'il a fait avant toi, répliqué-je en souriant et en me penchant pour toucher mon autre pied. Mais on dirait que tu lui suffis, et j'en suis ravie. Lawrence est un homme qui...

— Qui quoi ? demande soudain la voix de Lawrence.

Isabelle saute du banc et s'empresse de le rejoindre. Il se tient dans l'encadrement de la porte, les cheveux détachés et vêtu uniquement d'un short, bien évidemment. Il prend Isabelle par la taille et l'attire vers lui.

— Qui a besoin de tendresse, voilà ce que je voulais dire, rétorqué-je.

— Oh, tu ne crois pas si bien dire, Maron. Il a tout le temps besoin de tendresse. Tôt le matin, sous la douche, dans le vestiaire, sur le bar, dans le salon...

Elle lève vers lui un regard qui en dit long, et je réalise que je viens d'approcher un sujet délicat.

— Pas dans cette salle j'espère, m'exclamé-je en fronçant les sourcils et en balayant les lieux du regard, des fenêtres aux miroirs, des barres aux bancs.

Dyke s'est couché, la tête sur le sol, et ses yeux se ferment tout doucement.

— Mais si. Il n'y a pas un seul endroit où nous n'avons pas fait de cochonneries. Tu aurais dû voir ça.

Isabelle a joui incroyablement bruyamment quand je l'ai prise fougueusement contre la barre, dit Law en désignant du doigt le podium où se trouve ma barre d'entraînement. Et plusieurs fois, en plus, ajoute-t-il en ricanant diaboliquement tout en repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Super ! Je crois que je vais verrouiller la porte à partir de maintenant. Je n'ai pas envie de vous surprendre en pleine affaire.

— J'ai un passe-partout. Alors verrouille tant que tu veux. Et si tu n'es pas sage, je t'enchaîne à la barre et te force à nous regarder passer à l'acte.

— Law, arrête ! l'interrompt Isabelle avec un coup de coude dans les côtes, avant de s'approcher de moi. Il n'oserait pas le faire si je n'en ai pas envie, dit-elle comme pour me rassurer, ce qui me fait rire alors que je recommence à m'étirer.

— Profite bien de ce privilège, car je n'y ai pas eu droit.

Je lance un regard espiègle à Law en ricanant avant de me relever pour m'étirer les épaules.

— Je te laisse seule. Je t'envoie les filles en haut quand elles seront arrivées.

— Merci, dis-je en levant les yeux du linoléum. Occupe-toi bien du tigre qui a dormi trop longtemps, ajouté-je pour faire enrager Lawrence.

Mais il se contente de me tourner le dos, dévoilant ses tatouages.

— Je suis ton patron, et en tant que tel, j'ai le droit de te punir si tu n'es pas sage. Alors je te conseille de tenir ta langue, mon chaton, me menace-t-il avant de disparaître.

— Tu n'es pas mon patron, lancé-je.

Théoriquement, c'est la vérité, je travaille pour un studio de danse, mais Law m'a demandé de commencer chez lui car il avait besoin de filles fiables pour la *pole dance*, et je suis une experte en la matière.

— Oui, oui. Dans ce cas, je toucherai deux mots à Gideon qui te couvrira de bijoux très spéciaux, tant et si bien que tu ne pourras plus faire un pas sans gémir, ça devrait t'aider à tenir ta langue.

*Paroles en l'air.* Je connais assez bien Law pour savoir qu'il bluffe.

— Dyke, appelé-je le chien qui s'était endormi mais qui ouvre immédiatement les yeux au moment où je me tourne vers lui. Je désigne Law du menton, et il se précipite sur lui en remuant la queue juste avant que la porte ne se referme. J'entends alors Law jurer bruyamment et j'éclate de rire.

— Merde ! Chien, assis ! s'écrie-t-il alors qu'Isabelle s'esclaffe en donnant à son tour des ordres.

*Mais hélas pour eux, Dyke n'obéit qu'à Gideon.  
Et à moi parfois.*

Law déteste qu'un chien lui saute dessus pour le lécher. *Et j'adore tout ce qu'il déteste.*

J'ai quatre femmes dans mon cours. Nous faisons des étirements puis nous travaillons des pas au sol. Ensuite, elles s'entraînent à réaliser des figures et des prises simples sur la barre devant un miroir. Elles quittent la salle après une heure et demie d'entraînement. Je jette un coup d'œil à Dyke. Il dort bien sagement à côté des bancs. Je me dirige vers la chaîne hi-fi et décide de travailler à ma propre chorégraphie pour la montrer plus tard à Larissa. Je m'approche de la barre du podium, placée devant des rideaux de couleur sombre. Je porte des jambières, un short court et un bustier. Je tourne autour de la barre sur la pointe ses pieds, en suivant le rythme de la musique. Je caresse d'une main le métal froid avant de prendre mon élan et de m'élaner vers le haut. En tournant de plus en plus vite, je replie une jambe, me tire un peu plus haut avant de me laisser lentement tomber en arrière.

Je ferme les yeux. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai trouvé un boulot qui me plaise tant. Chlariss a été opérée il y a quelques jours à Paris, et tout s'est

bien passé. Nous allons bientôt pouvoir aller la chercher. Je lui téléphone tous les jours et je lui raconte les exploits de son chien. Même si l'opération est un succès, il faut encore attendre deux ans avant de pouvoir dire avec certitude si elle est vraiment guérie. En attendant, Dyke sera là pour la surveiller quand je ne peux pas être avec elle. Il la préviendra si une crise approche, et elle pourra m'appeler et s'allonger pour ne pas faire de chute.

Je glisse tête en bas, mes jambes nouées autour de la barre, et me réceptionne avec mes mains sur le linoléum noir. J'écarte lentement les jambes dans une position de grand écart, pose le pied gauche au sol avant de me propulser à nouveau en équilibre. Puis j'enroule mes jambes autour de la barre et redresse mon torse petit à petit, la seule force de mes jambes me tenant à la barre, avant de recommencer à tourner dans les airs.

Je garde longtemps les yeux fermés, je respire profondément et souris en voyant du coin de l'œil que Dyke s'est réveillé et qu'il gratte le sol devant la lourde porte en métal. Cela signifie que quelqu'un va entrer.

Lawrence n'a jamais pu résister à me regarder danser. Il va probablement venir s'asseoir sur un banc pour faire des remarques obscènes toutes les deux minutes. Malgré tout, je lui suis reconnaissante d'avoir



le droit d'enseigner dans son club et de danser devant ses clients le soir avec Larissa. Je n'ai eu aucun mal à la convaincre de se produire au Lepidus. Lawrence n'est pas avare quand il s'agit du salaire de ses employés, et elle est l'une des meilleures danseuses que je connaisse. Et comme je la fréquente depuis longtemps, cela me fait une amie sur qui compter en plus de Jane et d'Isabelle.

Mes mains sont maintenant les seules parties de mon corps qui touchent encore la barre. Je tourne lentement en écartant les jambes. Je les tends puis les fléchis, je ferme les yeux et je m'abandonne à la musique.

## CHAPITRE 19

Après avoir tourné plusieurs fois sur moi-même, j'entrouvre les yeux et découvre Gideon, vêtu comme un homme d'affaires, les bras croisés, debout dans la salle d'entraînement. Le gros chien est assis à côté de lui et m'observe aussi curieusement, sa gueule entrouverte.

*Il est déjà là ?* Je devais avoir encore une heure devant moi. Je me laisse descendre en arrière et atterris sur mes pieds après un salto arrière.

— Tu as tout vu ? lui demandé-je en souriant car je sais qu'il aime me regarder quand je danse.

— Oh oui, réplique-t-il en levant le menton et en ricanant.

Il fait plusieurs pas pour arriver à ma hauteur, me soulève par la taille et m'attire contre lui.

— Te voir danser est toujours très excitant.

Et je peux le sentir alors qu'il pose ses mains sur mes fesses. Je passe mes bras autour de son cou et il m'embrasse avidement sans préambule. Sa langue cherche la mienne, je m'accroche au col de sa chemise et je sens sa virilité entre ses jambes.

*Cela doit faire longtemps qu'il m'observe.*

Il monte sur le podium, et je sens bientôt le métal de la barre dans mon dos.

— Accroche-toi à la barre, susurre-t-il alors que ses lèvres se promènent sur ma nuque pour embrasser le point très sensible juste sous mon oreille.

J'acquiesce faiblement avant de poser mes mains sur la barre au-dessus de ma tête. Je me tire légèrement vers le haut. Gideon glisse ses doigts sous la ceinture de mon short, et je peux distinguer la bosse dans son pantalon.

Ses mains toujours passées sous mes fesses, il me fait glisser vers le haut avant de me retirer mon short et ma culotte par la même occasion. Puis il passe mes jambes par-dessus ses épaules. Son souffle chaud rencontre mes lèvres vaginales déjà ouvertes.

— Nous avons un spectateur, haleté-je alors que la langue de Gideon glisse le long de ma fente et qu'un agréable tiraillement se répand dans mon bassin. Sous mon bustier noir, mes mamelons se durcissent.

— Dyke peut bien apprendre comment gâter le mieux possible son amante, répond-il en ricanant en levant les yeux vers moi.

Ses doigts s'introduisent en moi, et je ferme les yeux, laissant Gideon me chouchouter. Peu de temps après, je monte plus haut sur la barre, si haut qu'il ne peut plus m'atteindre. Il rit doucement.

— Dans ce cas, il peut aussi assister à la séduction de son maître par sa maîtresse, déclaré-je en souriant.

— Déshabille-toi, Chevalier. Des pieds à la tête ! ordonné-je.

Je jette un regard à Dyke que notre petit spectacle ne semble pas intéresser le moins du monde. Il s'allonge près de la chaîne hi-fi, résigné à devoir nous attendre.

— Tu pourrais peut-être m'aider, réplique Gideon en levant les yeux vers moi dans un geste d'invitation.

Pas besoin de me le dire deux fois. Je me tourne sur la barre pour nouer mes jambes autour du métal avant de me laisser glisser, tête en bas, dans ma position préférée. Il ouvre sa veste et déboutonne sa chemise alors que j'ouvre son pantalon en embrassant son torse musclé, son ventre, avant de faire glisser son pantalon et son boxer sur ses chevilles. Puis je commence à travailler avec une main sa queue qui brûle de s'introduire dans ma chatte. De l'autre, je masse vigoureusement ses testicules jusqu'à ce qu'il pousse un petit gémissement.

Je pose ensuite cette même main sur son cul bien ferme pour l'attirer plus près de moi. Je lèche la pointe de sa queue. Le voilà à ma merci. Je sais que la position lui plaît et qu'il n'aimerait pas en changer. Je

referme mes lèvres sur sa verge, la suce, tout en continuant de me tenir à la barre avec mes cuisses et mes chevilles. Je lui taille une pipe, il gémit et me tend son bassin. Je souris un peu.

— Tu es parfaite, petite.

— Parfaite pour toi, répliqué-je.

Il fait un pas en arrière et pose ses mains de chaque côté de mon ventre.

— Relâche tes jambes, me dit-il.

Je plisse le nez, mais obtempère quand même. Il me soulève comme si je ne pesais rien et me repose. Puis il me retire d'un coup mon bustier avant d'enserrer mes seins avec ses mains.

Il me retourne, j'appuie mon bras à la barre au-dessus de ma tête. Une de ses mains s'aventure sur mes fesses pendant que l'autre reste fermement serrée sur mon sein gauche, tourmentant mon mamelon. Je lui offre mon derrière, il frotte sa queue contre mes lèvres vaginales, puis il me prend contre la barre. Sa trique me pénètre. Je pousse un soupir, le métal froid de la barre contre ma joue. Au même instant, la chanson sur laquelle j'avais dansé à l'Océane, à Dubaï, commence.

Il s'enfonce plus profondément en moi, je ferme les yeux.

— Notre chanson, me susurre-t-il à l'oreille d'une voix rauque.

— Bien qu'à ce moment-là, je ne savais pas encore à quel point j'étais déjà sous ton charme, parviens-je à répliquer malgré ma respiration qui s'accélère.

Une de ses mains descend le long de mon ventre pour s'arrêter sur mon clito et le titiller. L'autre caresse mon bras, continue jusqu'à ma main qui serre la barre de danse. Je relâche mes doigts pour lui permettre d'entrecroiser les siens avec les miens. Nous tenons tous deux fermement la barre maintenant. Des vagues de chaleur déferlent sur mon corps, me font trembler, et je ne suis plus capable de penser.

Je suis prisonnière de la verge de Gideon. Je ferme les yeux, et sur le fond noir de mes paupières, je vois des plumes blanches qui planent dans les airs et je m'abandonne complètement. J'ai succombé corps et âme à cet homme, comme je ne l'avais encore jamais fait avant. Il est le seul que je veux avoir auprès de moi, que je veux sentir en moi, qui a le droit de parcourir de ses lèvres chaque centimètre de mon corps.

Ses doigts massent mon clito de plus en plus fermement. Il me pénètre toujours plus vite et toujours plus profondément. Son souffle chatouille ma nuque,

et je ne peux plus retenir l'orgasme. Je gémis bruyamment. Mes lèvres se frottent contre la barre et les dents de Gideon s'enfoncent dans la chair de mon oreille, au creux de laquelle il gémit mon nom alors que nous jouissons en même temps.

Je suis hors d'haleine, mon cœur bat à tout rompre, mes jambes tremblent. Je baisse la tête, et des baisers tous plus tendres les uns que les autres recouvrent ma nuque, envoyant un frisson parcourir mon dos. Puis Gideon se retire et se laisse doucement tomber au sol en me prenant dans ses bras.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin pour être heureuse, murmuré-je avant de poser ma joue sur son torse.

Je sens le battement de son cœur contre ma joue, j'attire sa tête vers moi et je l'embrasse tendrement.

— Et toi, tu es celle que j'ai cherchée pendant si longtemps, et que j'ai enfin trouvée, me répond-il à voix basse en m'embrassant sensuellement.

Je pourrais rester ainsi sur le sol avec lui pour une éternité. Je me sens en sécurité dans ses bras et j'aime sentir sa présence. Parce que je l'aime.

Alors que retentissent les dernières notes de la chanson, je souris tendrement, ferme les yeux et inspire profondément le divin parfum de Gideon tout autour de moi.

# LAWRENCE

— Oh non, oh non, oh non ! Parbleu ! s'écrie mon petit oiseau alors qu'elle court vers moi aussi paniquée qu'une adolescente complètement *stone*.

— Il y a le feu ? demandé-je, confus, car je ne l'ai que rarement vue aussi excitée.

En y réfléchissant, juste une fois, à Porto, quand elle a vu ma queue pour la première fois.

Penser à cette nuit où j'ai enfin eu le droit de m'occuper d'elle me fait sourire. C'était la première fois que nous ne nous sommes pas contentés de nous endormir en faisant des câlins innocents. Elle est parfois réservée, mais au lit, elle est un vrai feu d'artifice et elle sait très bien s'y prendre. Je me demande même si Maron ne lui aurait pas donné une ou deux astuces, car ma princesse sait quoi faire pour me rendre dingue. S'arrêter au beau milieu d'une pipe, par exemple, ou changer de position alors que je suis vraiment bien parti. Mais j'aime ça. Elle ne se laisse pas intimider et n'écarte pas les jambes pour moi juste parce que je le lui ordonne.

*Mais elle a l'air perturbée maintenant : je ne l'ai jamais vue dans cet état.*

— Rien ne brûle, mais quelqu'un arrive ! Je ne peux pas, c'est trop tôt. Que va-t-il penser ?



— Qui va penser quoi ? demandé-je alors que j'arrive enfin à attraper Isabelle par les épaules et que je soulève son menton. À la voir comme ça, affolée devant moi, je n'aime vraiment pas que quelque chose lui fasse peur.

— Ton père, oh mon Dieu ! Il arrive !

— Je le savais, dis-je en ricanant. Nadine est peut-être une gonzesse trop gâtée, mais vu les sons que mon père a poussés dans le bureau au-dessus du mien, elle est aussi la parfaite petite garce.

— Arrête, Law, je ne parle pas de ça. Il arrive ici, dans ton club, ajoute-t-elle tout excitée en levant les yeux vers moi.

*Ah bon ?*

— Je sais, réponds-je. Il veut voir ce que je fais de ma vie pour être sûr que je ne vais pas finir à la rue comme un clochard.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? me reproche-t-elle.

Je la repousse pour la regarder dans ses yeux couleur chocolat qui me fixent d'un air agacé.  
*Adorable.*

— Parce que je sais que tu penses à ce que mon père pourrait penser de toi. C'est un truc de femmes. Tu ne supportes pas que quelqu'un puisse penser du mal de toi.

— Ce n'est pas un truc de femmes. Il ne sait même pas que nous sommes ensemble, il sait juste que je travaille ici avec toi. Il croit certainement que je t'ai dévergondé ou que je t'ai fait quitter les sentiers battus. Oh non ! il va me décapiter.

Ses marmonnements excités me font rire, bien qu'elle n'ait pas de quoi rire en ce moment. Les femmes n'arrêtent pas de s'inquiéter à propos de ce que pensent les autres, à propos des rumeurs qui circulent, ou à propos du mal qu'on dit peut-être d'elles. *Heureusement que je ne suis pas comme ça. Je ne pourrais plus jamais m'arrêter de rire.*

— Personne ne va te décapiter. C'est moi qui ai choisi d'ouvrir ce club et de quitter le monde de la finance. Inspire profondément et reste calme. Il ne va rien t'arriver, ma chouchoute. Je m'occupe de tout.

— Et moi, je disparaiss !

*Mais qu'est-ce qu'elle fait ?* Elle se libère de mon emprise et file dans la cuisine, derrière le bar où André vérifie la liste des boissons.

— Il va falloir que j'apprenne à la petite à ne pas se sauver, murmuré-je, bien que je trouve son comportement assez amusant.

Je me rends dans l'entrée avec l'intention d'accueillir Père et de lui faire visiter le club. Je me

fous pas mal si Nadja – ou est-ce Nadine ? – est avec lui.

Une fois dans le couloir menant à la porte de derrière, je rencontre Maron et Gideon qui descendent les escaliers. Maron a l'air fatiguée à cause de son entraînement, ou peut-être à cause des cours particuliers avec mon frère. Gideon hausse un sourcil alors que la sonnette retentit. Sur l'écran de surveillance, je distingue la silhouette de mon père qui n'est pas en compagnie de sa poupée gonflable.

— Père vient dans ton club ? demande Gideon après avoir lui aussi jeté un coup d'œil à l'écran.

— Merde ! jure Maron en remontant une marche.

— Et voilà une deuxième femme qui perd la boule. Je me demande bien pourquoi toutes les femmes pètent un plomb à l'approche de Père, grommelé-je en observant Maron qui serre des dents et lance un regard presque paniqué en direction de Gideon.

— Je n'ai pas pété un plomb, je veux juste qu'il ne me voit pas... dans cette tenue, réplique-t-elle en désignant son pantalon de jogging et son sweat-shirt.

Ah, les gonzesses ! Voilà que ça recommence : à l'aide, que va-t-il penser de moi ? !

— Tu devrais quand même lui parler. Le temps a passé depuis votre dernière rencontre, petite.

Je ne laisse pas le temps à Maron de réfléchir davantage et ouvre la porte avec un sourire triomphant. Mon père se tient sur le pas de la porte, dans sa tenue de golf. Et... ah merde ! sa nana descend tout juste de la voiture et avance vers lui en téléphonant.

— Quel plaisir de te voir, Père. Tu arrives au bon moment.

— Le plaisir est pour moi, répond-il en me serrant brièvement dans ses bras avec une claque dans le dos.

Puis je tends la main à Nadja qui sourit d'un air crispé, comme s'il elle venait de s'étouffer avec son chewing-gum.

— Ah ! et Gideon est là aussi, dit-il en entrant, avant que je referme la porte. Et... Maron Noir.

Voir Père se forcer à sourire à Maron de manière amicale est presque embarrassant. Il se comporte de façon assez diplomatique la plupart du temps, mais là je peux lire sur ses traits qu'il est pris par surprise.

J'ai de plus en plus l'impression qu'il préférerait parler avec elle plutôt que de visiter mon club. Énervé, je passe une main dans mes cheveux avant de les attacher avec un élastique que j'avais autour du poignet, tout en écoutant les explications de mon père.

*Merde !* Pourquoi ne dit-il pas directement qu'il sait depuis Dubaï ce qu'elle est, à savoir une *escort girl* ? Que nous avons loué ses services pour nous accompagner ? Mais non, il s'excuse pour ses reproches, son ton sévère et toutes ces conneries. J'ai espionné leur conversation et je dois bien dire qu'il ne parle que très rarement sur le ton qu'il a utilisé avec Maron, surtout ces derniers temps. Il sait être plus raffiné avec ses associés et ne les agresse pas de la sorte.

Le chaton m'a vraiment fait de la peine quand Père lui a expliqué en quelques phrases à quoi ressemblerait son avenir et de quoi il serait capable si elle ne quittait pas Gideon. Impitoyable – mais ça fait partie du métier. Il fallait qu'elle en passe par là.

— J'aimerais que nous en reparlions toi et moi, Maron, quand le moment sera mieux choisi.

Super, maintenant il la tutoie à nouveau, comme à Dubaï.

— On peut commencer ? interromps-je mon père et Maron après que Gideon l'a assuré de trouver un moment adéquat.

Mon père a l'air de vouloir continuer à discuter avec Maron, qui a l'air très soulagée. Je fais un signe de tête à Gideon en souriant pour lui faire comprendre que je suis content que les choses s'arrangent mais que

le temps presse, surtout si je dois me rendre au rendez-vous qu'il a pris avec un avocat et dont Maron n'a pas le droit d'apprendre l'existence.

— Oui, allons-y, répond Père en ouvrant son blouson après avoir pris congé de Maron et Gideon.

Il scrute la pièce, et je l'invite à me suivre. J'espère que mon petit oiseau va oser s'aventurer en dehors de la cuisine. Je ne la forcerai pas, mais je ne vais pas me gêner, plus tard, pour me moquer de sa faiblesse.

Trois orgasmes à la suite, ligotée dans le salon, jusqu'à ce qu'elle me supplie de lui laisser voir ma queue devraient l'aider à se souvenir de ne pas être peureuse en ma présence.

*Fuck ! L'idée me plaît de plus en plus !*

## CHAPITRE 20

*Sept semaines plus tard*

Dieu du ciel, je déteste quand les frères de Gideon me kidnappent et que je ne sais pas où ils m'emmenent.

— Alors ? Impatiente de découvrir ce qui t'attend, mon chaton ? J'ai conseillé Gideon et je pense que j'ai fait preuve de bon goût. Je l'ai bien vu à ton expression la dernière fois, me susurre Lawrence à l'oreille.

Il est assis à ma gauche, et même si je ne peux pas le voir, je devine son sourire moqueur au son de sa voix.

— Je sais que ça va lui plaire. Père était très impressionné. Et ça veut dire quelque chose, ajoute Dorian assis à ma droite.

— Votre père est au courant de cette surprise ? m'étonné-je.

Je porte une robe de soirée de couleur sombre et un manteau chaud. Je ne sais pas dans quelle direction tourner ma tête. Les gloussements de Jane m'indiquent qu'elle est assise en face de moi.

— Arrêtez d'embêter Maron, s'en mêle Isabelle en caressant mon genou. J'ai eu le droit à une petite conversation avec le père de Lawrence il y a quelques jours de cela. Il est très aimable, tu verras.

*Aïe, elle ne sait probablement pas à quel point M. Chevalier peut être aimable quand il en a envie.* Mais je l'ai rencontré seule dans un café il y a trois semaines, et nous avons joué cartes sur table. Je sais qu'il a trouvé ridicule l'idée de ses fils. Je me suis sentie infiniment soulagée quand j'ai appris qu'il connaissait déjà mon métier à la fin du séjour à Dubaï.

Bien sûr, je me suis d'abord énervée car Gideon m'avait tendu un piège. Mais maintenant, je ne doute plus d'être digne de lui. Et je n'ai plus besoin d'avoir peur de ruiner sa réputation.

— Tu ne lui as rien raconté ? demandé-je en tournant la tête vers Lawrence qui se racle la gorge.

— Plus tard, je ne voulais pas effrayer mon petit oiseau.

Je ne peux pas m'empêcher de rire avant de me pencher en avant.

— Depuis quand fais-tu preuve de compassion ?

— Ferme-la, Maron, ou je t'abandonne ici en plein milieu de la forêt. Et tu me connais assez bien pour savoir que je n'hésiterai pas à mettre mes



menaces à exécution, bien que nous ne soyons pas encore arrivés à la fête.

— Tu n'oserais pas !

Je tâtonne jusqu'à trouver le tissu de son pantalon et j'enfonce mes ongles dans sa cuisse. Un grognement satisfaisant s'ensuit. Je devrais rappeler plus souvent à Lawrence où sont ses limites.

— Dorian, les menottes !

— Non ! protesté-je, mais quelqu'un tire mes poignets vers l'avant.

— Oh, Maron, pourquoi t'entêtes-tu toujours autant ? demande Jane d'une voix pleurnicheuse, comme si c'était à elle qu'on passait les menottes.

— Parce qu'ils aiment ça, répliqué-je avec un regard supérieur qu'ils ne peuvent pas voir derrière le bandeau.

— Et toi aussi, ajoute Dorian alors que j'entends s'enclencher les crans des menottes. Les invités vont être très étonnés de voir leur hôtesse arriver menottée.

*Hôtesse ?*

— Je sais que Gideon nous a demandé de ne pas trinquer à l'avance, mais j'ai quand même une bouteille de prosecco dans mon sac, déclare Isabelle avant que retentisse le bruit d'un bouchon qui saute, me faisant sursauter. Oups !

— Mon Isabelle, s'exclame Lawrence.

Je souris. Isabelle est parfaite pour Lawrence. Elle est son assistante personnelle depuis quelques semaines. Et aussi sa maîtresse officielle, car Lawrence déteste le terme de « petite amie ». Mais peu importe comment il la définit, il semble être amoureux d'elle. En tout cas, il a trouvé une partenaire idéale qui l'aide à réaliser avec succès son projet de club de luxe. Cela fait maintenant trois semaines qu'il a officiellement démissionné car son travail lui « brisait les couilles sévère ». Il a ensuite ouvert un club branché où je danse de temps à autre. Mais je donne aussi des cours à des filles dans d'autres clubs. J'aime beaucoup mon travail en tant que professeur de *pole dance*, mais je compte bien chercher une place d'architecte une fois que j'aurai mon diplôme en poche. Peut-être que je pourrais faire les deux.

Au moins, je gagne mon pain moi-même. Je suis indépendante tout en étant avec Gideon, même si je dois admettre passer plus de temps dans son appartement-terrasse que dans mon propre logement. Léon m'a vendu ma voiture, et je le rembourse par tranches. Il a eu du mal à me laisser partir. Mais je suis sûre qu'il trouvera vite une remplaçante. Peut-être qu'une des filles à qui je donne des cours envisagerait un futur comme *escort girl* ? Bien que ce job ait été si important pour moi, je ne veux plus le faire

maintenant que je suis en relation sérieuse avec Gideon. Mais je ne regrette rien, car sans mon travail d'*escort girl*, je n'aurais jamais rencontré les frères Chevalier.

— Sois sage et ouvre la bouche. Gideon m'a autorisé à te donner des ordres si besoin est. Et je crois que le moment est venu, décide Lawrence en posant une main sous mon menton.

J'ouvre la bouche en poussant un soupir agacé.

— Pas trop, conseille Dorian en caressant mon bras comme si j'étais Jane.

— Ne t'inquiète pas, Dorian. Si Law...

Mais le prosecco qui coule dans ma bouche m'interdit de finir ma phrase.

— Arrête de papoter et avale ! m'ordonne Lawrence sur un ton amusé, avant de coller à nouveau le verre froid de la bouteille contre mes lèvres.

— Il me le dit tout le temps à moi aussi, s'exclame Isabelle en éclatant de rire.

— Dorian ne me dit jamais une chose pareille, déclare Jane alors que j'avale le prosecco en levant les yeux au ciel sous le bandeau.

— Est-ce que cela te plairait, ma fleur ? demande Dorian avec le plus grand sérieux.

J'éclate de rire à mon tour et dois faire attention à ne pas recracher l'alcool qui se trouve dans ma bouche.

— Mon Dieu, Dorian. Tu es bien trop indulgent avec ta maîtresse. Je peux te montrer à quel point cela lui plairait, ne puis-je m'empêcher d'ajouter.

Un raclement de gorge agacé et un coup de coude dans le bras sont ses réponses.

— Maron ne peut pas s'empêcher de faire allusion à sa grande expérience, constate Jane.

— Non, je ne peux vraiment pas. J'aurais pu t'apprendre à tenir tête à Dorian, il en aurait bien besoin. Mais c'est trop tard, maintenant. Ou peut-être pas... Il me reste encore deux semaines avant votre déménagement à Paris. Et qui sait si mes astuces ne te seront pas utiles pendant ta lune de miel ? Tu pourras tenir la tapette, et Dorian sera ficelé au lit.

*Oh, quelle idée grandiose !* Quel dommage qu'ils doivent bientôt déménager. Dorian a accepté un poste dans l'une des plus grandes galeries de Paris. Et il a demandé la main de Jane la nuit même où j'ai interrompu le test de Gideon. Ils avaient voulu garder le secret sur leurs fiançailles, mais Isabelle a raconté à Law que Dorian avait demandé Jane en mariage. Cette dernière aurait mieux fait de fermer sa jolie bouche. Car tout le monde sait qu'Isabelle n'a aucun secret pour son tigre. Mais j'étais vraiment contente pour Jane et Dorian quand j'ai appris la nouvelle. Et qui

sait, peut-être que Gideon et moi leur rendrons visite régulièrement quand je serai à Paris.

Gideon est le seul des trois frères à être resté dans l'entreprise de son père. Il me demande souvent si nous allons arriver à survivre à nos horaires de travail et à ses nombreux voyages à l'étranger. Je lui propose toujours de l'accompagner s'il devait un jour partir pour une longue durée. Il pourrait s'occuper de ses affaires pendant que j'apprendrais à connaître d'autres villes, d'autres pays et d'autres cultures. Je n'ai pas vu grand-chose du monde jusqu'à présent, mis à part les quelques voyages que j'ai faits avec des clients de mon ancienne agence.

— Quelqu'un sait si Gideon nous a interdit de donner une fessée à Maron ? demande Dorian alors que je sens que quelqu'un serre mon bras.

— Ne te vexes pas, je suis sûre que Jane est très douée pour te botter le cul.

— Euh... Dorian ne laisserait jamais les choses aller jusque-là, sinon, la séance suivante serait encore plus dure pour moi, réplique Jane. Oh, nous arrivons. Le sapin de Noël est gigantesque, s'émerveille-t-elle, et je peux me l'imaginer le nez collé à la vitre.

Isabelle acquiesce, et je grimace.

— Dommage que tu ne puisses pas le voir, me nargue Lawrence en caressant mon genou avant de

réajuster mon manteau par-dessus ma robe. Habille-toi bien chaudement avant que je te porte à l'intérieur. Gideon ne va pas en croire ses yeux.

— Tu ne me porteras nulle part menottée et les yeux bandés !

Je passe un doigt sur le métal froid des menottes en tournant mes poignets. Me voilà invitée à une soirée de la haute société à laquelle leur père est présent, et ils me ridiculisent comme une esclave SM avant une séance. J'avais vraiment espéré que ces petits jeux s'arrêteraient avec le temps.

— Prête ? me demande Lawrence qui a ignoré mes protestations – comme toujours.

— Oui, marmonné-je.

— Dans ce cas, donne-moi ta main. Enfin, je veux dire tes mains, bien sûr, mon chaton.

La portière s'ouvre sur ma gauche, Lawrence glisse sur la banquette, et je lui tends mes poignets.

— Incroyable, elle fait ce que je lui dis !

Mais au lieu de me prendre par les poignets, il me soulève dans ses bras.

— Isabelle, dis-lui de me poser, bordel de merde ! m'exclamé-je.

— Non ! Je ne donne jamais d'ordre à Lawrence, il ne m'écoute pas sinon, répond-elle.

Je tourne ma tête dans sa direction et lui lance un regard noir qu'elle ne peut bien sûr pas voir. De doux flocons de neige se posent sur mon visage. L'air froid est mordant sur ma peau.

— Il y a déjà un monde fou. Je crois que nous sommes les derniers, grogne Lawrence.

— Et en plus... Ahhhh ! crie Jane.

Je tourne ma tête dans sa direction.

— Ciel ! Mais qu'est-ce qu'elle a ? demandé-je, inquiète.

— Je te tiens, dit la voix de Dorian derrière moi. Il ne faudrait pas que tu abîmes ta jolie coiffure.

— Et tu ne t'inquiètes pas pour le reste d'elle ? demande Isabelle qui semble marcher juste à côté de moi.

— Le sol est gelé, mon chaton. Mais ne t'en fais pas, je ne glisserai pas. Et si je glisse, l'atterrissage se fera en douceur.

— Méfie-toi !

— Non, non, tu atterriras en douceur sur moi. Gideon m'a dit de te livrer sans une égratignure. Nous y voilà. Attention à la marche.

Lawrence me dépose prudemment, et ils me prennent chacun par un bras. Mon manteau est légèrement ouvert et je commence à avoir froid, mais nous devrions entrer dans le bâtiment à tout moment

maintenant. J'aperçois la faible lueur de l'éclairage à travers le bandeau, puis je sens de l'air chaud sur la peau de mon décolleté et sur mon visage. Nous sommes à l'intérieur, et j'entends des bruits de voix, des verres qu'on trinque, des gens qui rient et une musique discrète. Et je suis flanquée de deux gardes du corps et menottée comme une criminelle.

— Enfin arrivés ! s'exclame Lawrence en me guidant sur un sol que je sens glissant sous mes chaussures Prada.

— Qu'est-ce que c'est que cette entrée ? demande la voix calme de M. Chevalier qui me fait sursauter. Gideon est-il au courant, interroge-t-il, et je suis sûre qu'il s'adresse à Lawrence.

— Je vais aller le chercher, rétorque Dorian derrière moi.

Je baisse la tête en maudissant ce foutu bandeau. Je suis vraiment très embarrassée de faire face à son père dans cet état.

— Bien sûr qu'il est au courant. C'était son idée de conduire sa copine à cette soirée menottée et les yeux bandés. Ne me dis pas que tu n'avais encore jamais vu une femme portant des menottes, ajoute Lawrence qui ne peut décidément pas tenir sa grande gueule.



— Bonsoir monsieur Chevalier, et j'entends la voix d'Isabelle que le père de Lawrence doit être en train de saluer.

— Bien sûr, cela a un certain charme, mais je crains que nos invités soient un peu déconcertés, réplique Chevalier alors qu'une main se pose sur mon épaule.

Je mords l'intérieur de ma joue pour retenir une remarque, puis des mains se posent sur mes hanches.

— Ah ! le voilà justement. Tout s'est passé comme prévu. Maron n'a pas su se tenir, comme d'habitude. Nous avons donc dû lui en faire subir les conséquences. À ton tour maintenant, déclare Lawrence. Viens ma chérie, donne-moi ton manteau.

— Que t'ont-ils fait ? me demande Gideon. Ils étaient juste censés te bander les yeux.

Leur père est-il encore dans les parages ? Probablement pas, sinon Lawrence n'aurait pas fait allusion à ce qui s'est passé dans la voiture.

— Voilà la clé.

Dorian a dû la donner à Gideon car mes mains sont enfin libres, et j'inspire profondément. Je ne sais pas qui a assisté à mon entrée.

Des mains me débarrassent de mon manteau, puis des lèvres se promènent sur mes épaules nues, faisant naître la chair de poule le long de mes bras.

— Tu es splendide. J'ai hâte de voir si la surprise te plaît, me susurre Gideon à l'oreille tout en se lovant contre moi par-derrière, faisant battre mon cœur plus vite.

Ses mains s'attardent sur mon ventre avant de remonter sur mes seins. À cet instant, je sais que nous sommes seuls. Il ne se comporterait jamais de la sorte devant les autres invités.

Je lève mes mains et tâtonne à la recherche de son visage qui vient se coller contre le mien.

— C'est toi qui as tout prévu, donc cela va me plaire, réponds-je en souriant.

D'un geste fluide et élégant, il me retourne vers lui sans me lâcher, et l'air que je respire sent le cèdre.

J'ai bien envie de l'entraîner dans une pièce tranquille, car l'idée m'excite énormément d'être aveugle dans une grande salle, vêtue d'une robe de bal, en face de l'homme que j'aime, lui-même vêtu d'un élégant costume.

Encore plus quand ses doigts dessinent le contour de mes lèvres avant qu'elles ne rencontrent les siennes et que sa langue cherche la mienne. Nos bouches semblent ne faire plus qu'une, et notre baiser d'abord tendre et sensuel se fait plus avide et fougueux. Il s'est sûrement aperçu à quel point j'ai envie de lui en ce moment même.

— Plus tard, je te promets de te gâter dans toutes les règles de l'art, particulièrement ta chatte, mais avant cela, une autre surprise t'attend, dit-il, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

Je caresse sa joue, sa barbe de trois jours, ses cheveux, puis j'acquiesce d'un signe de tête.

— Tu es prête ?

— Oui, si toi tu l'es, susurré-je en me demandant quand je serai autorisé à voir ce qui m'entoure.

— Je le suis.

Ses doigts chauds prennent ma main froide dont il embrasse chacune des phalanges jusqu'à ce que son haleine ait réchauffé ma peau, tout en me conduisant prudemment à travers la pièce. Nous nous rapprochons de voix inconnues, celles des invités je suppose, un orchestre d'instrument à cordes joue un morceau me rappelant *Le Lac des cygnes*.

Nos doigts s'entrelacent. Je le sens bouger à côté de moi, j'entends le bruit d'une serrure et je perçois un courant d'air. *Vient-il d'ouvrir une porte ?*

— Attention, dit-il avant de me soulever de terre.

Je crois que nous montons un escalier et que nous grimpons très haut. J'entends le bruit de ses pas qui résonnent.

— Où sommes-nous ? Je croyais que le secret était l'occasion de la fête, pas l'endroit, lui demandé-je

car je commence à m'inquiéter de ce qu'il a vraiment manigancé.

— Tu ne vas plus tarder à tout savoir.

Une fois en haut de l'escalier, il me repose au sol. Les voix sont vraiment très fortes, la musique également, et Gideon m'enlève enfin le bandeau.

— Maintenant, pour être plus exact, continue-t-il alors que le bandeau disparaît de mon champ de vision.

Nous nous trouvons seuls sur une galerie surplombant une salle décorée de guirlandes de Noël et dans laquelle se trouvent plusieurs tables rondes. Il y a une cheminée sur le côté droit et, en face de moi, une baie vitrée par laquelle je peux voir un sapin haut de plusieurs mètres et entièrement illuminé. En contrebas, dans la salle d'une taille respectable sans être trop grande, des invités ont tous les yeux dirigés vers nous et leurs verres levés.

— Mon Dieu, où sommes-nous et quelle est l'occasion de cette fête ? exigé-je de savoir en me tournant vers Gideon qui me tend une maison miniature tenant dans le creux de mes mains.

— Notre pendaison de crémaillère dans notre nouvelle maison.

A-t-il vraiment juste dit ce que je crois qu'il vient de dire ? J'examine le modèle dans mes mains. Un

bâtiment avec de grandes fenêtres, deux toits pointus et une large terrasse avec piscine. Puis je balaie la pièce du regard. Je distingue de nombreuses portes, la courbe d'un escalier sous la lumière chaleureuse, et un haut plafond auquel est suspendu un lustre moderne qui plane au-dessus des invités.

— C'est...

Les mots me manquent, et le regard de Gideon se trouble, comme s'il interprétait mon silence comme un signe de mécontentement.

— Vu que tu passes plus de temps chez moi que chez toi et que Chlariss a le droit de quitter l'hôpital, j'ai pensé que nous devrions habiter officiellement ensemble. Tu peux bien sûr garder ton appartement pour le cas où tu aurais parfois besoin de solitude, essaie-t-il de s'expliquer car il pense certainement que je suis effrayée à l'idée de vivre avec lui dans une maison. Les invités ne nous quittent pas des yeux. Law a l'air de s'amuser comme un petit fou alors que Dorian fronce les sourcils avant de chuchoter quelque chose à Jane qui lève ses yeux de biche vers moi.

— Dis quelque chose, Maron, demande Gideon d'une voix stressée. J'en ai trop fait, n'est-ce pas ?

Par la baie vitrée, je peux discerner la terrasse et la piscine à moitié cachée par la neige. Je ne m'étais vraiment pas attendue à cela. Gideon n'a jamais, mais

vraiment jamais parlé d'acheter une propriété immobilière. Je pensais que les brochures que j'avais trouvées dans son appartement étaient en relation avec son travail.

Mais ça... Un large sourire naît sur mes lèvres alors que je me tourne vers lui. Je pose mes mains de chaque côté de son visage où le doute est clairement visible.

— C'est de loin la plus belle preuve d'amour que tu pouvais me donner, susurré-je devant ses lèvres. Ce que je vois jusqu'à présent est magnifique.

*Et doit coûter une fortune.* Mais il veut que nous habitons avec Chlariss.

— Ça te plaît ? insiste-t-il, alors que ses yeux verts plongent dans les miens.

J'acquiesce de la tête.

— Beaucoup... J'ai juste besoin d'un instant pour réaliser ce qui m'arrive.

Nous habitons dans une maison. *Mon Dieu, c'est de loin la chose la plus folle que Gideon ait jamais faite.* Mais il a raison. Je n'ai plus envie de passer ne serait-ce qu'une nuit seule dans mon appartement, et j'ai déjà réfléchi à une façon de vivre avec Chlariss et Gideon pour pouvoir m'occuper de ma sœur tout en vivant à fond ma relation avec lui. Cet homme est

incroyable, je n'arrive pas à croire que je puisse avoir autant de chance.

— Tu as tout le temps dont tu auras besoin, mais tu devrais peut-être saluer nos invités. Certains d'entre eux seront ravis de te voir avant que je ne te fasse visiter la maison.

J'ai déjà hâte d'y être.

Je pose ma tête sur son épaule, et nous descendons les escaliers. Les murs sont décorés de photos de Dubaï en noir et blanc.

— Tu l'as invitée ?

— Elle doit être accompagnée d'un aide-soignant, mais elle a le droit de faire la fête avec nous pendant deux heures.

Je m'empresse de rejoindre ma sœur qui est assise dans un fauteuil roulant. Je la prends dans mes bras. Du coin de l'œil, j'aperçois Dyke qui arrive en remuant la queue et qui passe sa tête sous la main droite de Chlariss tout en levant ses yeux sur moi puis sur Gideon.

— Si je ne savais pas que j'allais bientôt pouvoir moi-même habiter dans cette maison, je serais horriblement jalouse, murmure-t-elle en riant, tout en grattant Dyke derrière les oreilles.

Ses yeux bleus pétillent comme ils ne l'avaient plus fait depuis longtemps, avant de se poser sur le

chien en souriant.

— Quant à moi, cela ne me manquera pas d'aller rendre visite à ta sœur à l'hôpital, s'en mêle Luis.

— Tu peux venir quand tu veux, Luis.

— J'espère bien. Après tout le temps que j'ai passé à réviser avec toi pour que tu finisses tes études, c'est la moindre des choses. Tiens. Mais ne l'ouvre pas avant demain.

Luis me tend un cadeau que je lui prends des mains.

— Nous ne nous offrons jamais rien. As-tu oublié notre règle ?

— Accepte-le et arrête de discuter.

Mes yeux se posent sur le cadeau légèrement difforme, et je souris.

— Ce sont des souvenirs du bon vieux temps, peut-être que tu t'en rappelles aussi. Voudrais-tu boire quelque chose Chlariss ? C'est ta sœur qui invite, ce soir, ajoute-t-il en riant avant que d'autres invités ne viennent nous féliciter.

Plus tard, je suis assise à l'une des tables à côté de Gideon, et Lawrence est en train de m'expliquer qu'il habite deux rues plus loin quand j'aperçois Alejandro qui se fraie un chemin parmi les invités dans notre direction.



— Tu l'as invité ? demandé-je à Gideon qui lève sa tête et ricane.

— Oh oui.

— Pourquoi ? veux-je savoir.

Je sais que cela ne présage rien de bon quand il ricane de la sorte.

— Que fait Diaz ici ? s'exclame Lawrence en l'apercevant à son tour. Tu veux que je le fasse jeter dehors ?

— Non, je l'ai invité, explique Gideon, qui porte aujourd'hui un costume à col Mao de couleur sombre que j'aime beaucoup.

Il se lève et va à la rencontre d'Alejandro.

— Content que tu aies pu venir, Diaz, le salue-t-il.

Salvator porte un costume bleu foncé et est accompagné par une dame d'origine asiatique vêtue d'une robe argentée.

— Je n'aurais jamais cru que tu m'inviterais, réplique Alejandro en souriant avant de me saluer d'un signe de tête.

— Pourquoi ? As-tu l'intention de nous gâcher la soirée ? lui demande Lawrence en se levant à son tour.

Isabelle est en pleine conversation avec Jane, et elle a l'air un peu éméchée.

— Tu te demandes pourquoi, Law ? Et bien voici la réponse ! déclare Gideon, qui me tourne le dos, avant de lever le poing gauche et de flanquer un violent crochet à Diaz.

*Ciel ! Je savais que Gideon était énervé et qu'il voulait régler cette histoire sur le ring, mais ça...*

— Putain, merde ! T'as perdu la boule ou quoi ? se plaint Salvator dont la compagne fait un bond de côté en poussant un petit cri effrayé.

Jane les observe la bouche ouverte, et Dorian ricane d'un air moqueur. Il devait être au courant. Il prend une gorgée de son whisky qu'il semble savourer encore plus qu'avant. Lawrence grimace.

— Aïe, tu ne l'as pas vu venir celui là ! s'écrie-t-il.

— Tu peux partir maintenant, Diaz ! déclare sombrement Gideon en se frottant le poing.

Il veut se tourner vers moi, mais Salvator l'attrape par l'épaule. Sa lèvre est éclatée, et il renifle furieusement.

— Tout ça à cause de ta petite ? Parce que je me suis occupé de son cul ?

Je me lève, et Gideon envoie un deuxième crochet qui ne fait qu'effleurer la joue d'Alejandro qui s'y attendait et réussit à éviter le coup. Il fait deux pas en arrière, déboutonne sa veste et fais signe à Gideon.

— Tu veux te battre ici, pendant ta fête, Chevalier ? Pas de problème, défie-t-il Gideon qui renifle dédaigneusement avant de se retourner.

— Je n'ai pas l'intention de perdre plus de temps avec toi, Diaz. Je voulais régler nos comptes. Maintenant, disparaissez, toi et ta compagne !

Lawrence fait un pas en direction de Salvator, et je rejoins Gideon alors qu'une main l'attrape par le bras pour le forcer à se retourner. Un poing vise le visage de Gideon juste à côté de moi, et je ferme les yeux, horrifiée.

— Mais merde, enfin, arrêtez ! crié-je pour les empêcher de se tabasser pendant une fête.

Gideon m'ignore et attrape Diaz par le col. Ils se lancent des regards venimeux avant que Lawrence s'interpose.

— Je te jure que le prochain combat que tu perdras sera sur le ring. Et maintenant casse-toi, traître !

Alejandro rit dédaigneusement avant de secouer la tête.

— Et tout ça pour une femme qui se fait payer par les hommes. Elle est peut-être belle, mais tu...

— Ferme-la et barre-toi ! Mon frère s'est exprimé très clairement ! l'interrompt Lawrence en les

escortant à l'extérieur, lui et sa compagne qui nous lance des regards apeurés.

Plusieurs invités nous observent, l'air inquiet. Dorian se lève.

— L'incident est clos. Il n'y a plus rien à voir, déclare-t il sur un ton calme.

— Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? demandé-je à Gideon qui tire sur les manches de son costume.

Sa joue est déjà bien rouge. Je la caresse prudemment du bout des doigts car cela a l'air douloureux.

— Ma vengeance. J'attendais ça depuis un moment déjà. Pour toi, en premier lieu, parce qu'il a enfreint les règles et que ton maître l'en a autorisé. Mais aussi parce qu'il a déjà ridiculisé une amie lors d'une soirée. Crois-moi, il l'a bien mérité, renifle Gideon, furieux. Et maintenant, que dirais-tu d'un tour de la maison, petite ?

— Tu es fou, dis-je à voix basse.

— C'est possible. Mais je ne laisserai personne s'en prendre à ma femme.

Il me tend son bras et je l'accepte de bonne grâce. Nous passons le long des autres tables. La soirée se passe bien. Même Chlariss et Luis semblent s'amuser.

Tout particulièrement Chlariss qui est en compagnie de son petit aide-soignant.

J'ai si longtemps rêvé de pouvoir vivre avec elle, et voilà qu'elle va bientôt emménager avec nous. J'espère que son opération lui permettra de rester en bonne santé. L'intervention à Paris, que Gideon a payée et que je lui rembourse petit à petit, a été un succès, et si sa convalescence se passe bien, elle ne devrait plus souffrir de crises d'épilepsie et pouvoir vivre une vie normale. Mais nous n'en serons certains que dans deux ans. Et en attendant, quelqu'un doit s'occuper d'elle.

— As-tu déjà une idée de quand Chlariss va emménager ? me demande Gideon en me conduisant dans une salle à manger avec cuisine.

*S'il savait que je ne sais pas cuisiner* – pensé-je en regardant autour de moi avec enthousiasme. Mais je suis sûre que nous allons pouvoir faire autre chose dans cette pièce.

— Deux semaines, je pense.

— En attendant, nous allons pouvoir nous défouler selon notre bon plaisir. Tu peux cuisiner nue pour moi ou danser sur ta propre barre, déclare-t-il en souriant malicieusement.

Puis il ouvre le congélateur et jure à voix basse.

— Merde, nous n'avons pas encore de glaçons.

— J'ai une idée. Attends ici.

Je m'empare d'un torchon à vaisselle avant de m'élancer dans le couloir à la recherche de la porte d'entrée. Je sais d'ores et déjà que je vais adorer cette maison, même si elle est immense. Une fois dehors, je remplis le torchon de neige.

De retour dans la cuisine, je lui tends ma compresse froide improvisée.

— Je ne savais pas que tu pouvais être aussi prévenante, déclare-t-il en prenant le torchon pour le poser contre sa joue.

— Il y a tant de choses que tu ne sais pas encore Gideon Chevalier. Est-ce que je peux voir la barre ? demandé-je en revenant à notre conversation de tout à l'heure.

— Elle se trouve dans l'une des pièces les plus importantes, dit-il en levant ses yeux vers le plafond. Suis-moi, petite.

Il ouvre la porte de la cuisine, suit un couloir et monte un escalier. Nous passons devant plusieurs portes fermées, et je me demande ce qui peut bien se cacher derrière. Il ouvre ensuite une haute porte blanche, et je reste bouche bée en entrant dans la pièce.

Il s'est vraiment donné du mal. Le lit est juste à côté de la grande baie vitrée depuis laquelle on peut

voir le jardin et les arbres enneigés. Les rideaux de couleur claire sont ouverts, le sol autour du lit est couvert d'un tapis sombre. Sur ma droite se trouvent des armoires et des commodes. Un grand tableau est suspendu au-dessus de la tête du lit.

— Mon Dieu, est-ce que c'est moi ? demandé-je en me rapprochant du tableau.

— Oui, dans toute ta beauté. C'est le cadeau d'anniversaire que Dorian t'avait promis. Un peu en retard, c'est vrai, mais parfait pour l'occasion, je trouve.

Je ferme la porte derrière moi. Je découvre ensuite une barre de *pole dance* sur un petit podium devant la fenêtre et avec laquelle je vais pouvoir donner des spectacles privés à Gideon. Mais le plus intéressant dans cette pièce, qui s'ouvre sur un petit salon, est sans aucun doute la balançoire suspendue au plafond entre deux rideaux transparents et qui m'arrache un sourire.

— Je préfère ne pas m'imaginer ce que tu caches dans ces tiroirs, déclaré-je, amusée, en m'approchant de la balançoire dont l'assise est rembourrée avec du velours noir.

— Bien plus que ce que tu as dans ton placard, petite. Est-ce que la balançoire te plaît ? me demande-

t-il alors que je caresse les cordes en scrutant la fixation au plafond.

— Beaucoup. Elle est magnifique, réponds-je doucement, fascinée.

Il a toujours de nouvelles idées plus passionnantes les unes que les autres, ce que j'adore.

— Nous allons l'inaugurer ce soir, susurre-t-il derrière moi.

Je sens son souffle chaud sur ma nuque alors qu'il se tient tout contre moi. La chair de poule recouvre tout mon corps alors que je souris et ferme les yeux sous ses caresses. Des mains effleurent mes bras pendant que de tendres baisers couvrent mes épaules nues. Sa langue caresse ma peau avant qu'il ne s'éloigne.

— Ne bouge pas, m'ordonne-t-il.

Je l'entends verrouiller la porte et ouvrir un tiroir. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il semble chercher quelque chose de précis. J'ouvre la fermeture éclair de ma robe car moi aussi j'ai une surprise pour lui.

Il se tourne vers moi et me découvre entièrement nue, le dos tourné vers lui, devant la balançoire. Il ne me reste plus qu'une fine chaîne en or qui part de mes épaules et descend le long de mon ventre jusqu'à mes



cuisses. Vue de devant, elle rappelle un peu une croix penchée. Je sais que Gideon adore ce genre de bijou.

— Pourquoi ne fais-tu jamais ce qu'on te dit ? me demande-t-il alors qu'il s'approche et que je le regarde par-dessus mon épaule.

Je défais mon chignon et laisse retomber mes cheveux librement sur mes épaules.

— Parce que tu aimes ça, darling, tout comme je t'aime, réponds-je en souriant tendrement alors que ses mains caressent mon dos nu et descendent sur mes fesses.

Il s'agenouille derrière moi, embrasse mes fesses, mes cuisses, et me prend par la taille pour me retourner face à lui.

Il me soulève et m'installe sur la balançoire. L'instant d'après, il écarte mes jambes, et je sens un agréable picotement se propager entre mes cuisses. Je ne veux plus que lui, il est le seul qui a le droit de lécher ma chatte comme il sait si bien le faire. Ses mains caressent la chaîne.

— Tu connais mes faiblesses, mais j'ai un cadeau pour toi que tu vas adorer, susurre-t-il entre mes jambes avant d'embrasser mon mont de Vénus tout en frottant brièvement son menton contre mes lèvres vaginales.

— J'aime tous tes cadeaux, tu le sais très bien.

— Tu es sûre ? me demande-t-il en caressant mes lèvres vaginales.

Mes yeux croisent les siens, et il me lance un sourire malicieux. La lumière du sapin de Noël, dehors, se reflète sur ses cheveux bruns et donne à ses yeux un éclat dangereux.

— Ferme les yeux et dis-moi à quel point tu aimes ça, m'ordonne-t-il.

Je m'exécute, et je sens qu'il passe des entraves à mes chevilles qu'il fixe ensuite aux cordes de la balançoire qui oscille légèrement. *Ah !* – il ne peut vraiment pas s'en empêcher. Je souris, les yeux toujours fermés. Il m'incline un peu vers l'arrière car les entraves ont une certaine longueur, puis ses lèvres embrassent mes seins, sucent mes mamelons qui se durcissent sous ses caresses. Je sens que je mouille déjà quand, soudain, le froid du métal se pose contre ma peau, et il fixe des pinces à mes mamelons.

— Et maintenant ? me demande-t-il ?

Je sais qu'il adore les pinces à mamelons.

— Bien, pour l'instant. Ne sois pas si hésitant.

Je n'aurais pas dû dire cela, car le voilà qui resserre les pinces et la légère douleur a un effet direct entre mes jambes.

Ses lèvres sucent mon autre mamelon, et je garde toujours les yeux fermés. Ses doigts caressent mon

ventre. Les deux pinces sont maintenant serrées, et j'inspire entre mes dents.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage, puis ses lèvres emprisonnent les miennes. Il m'embrasse avidement, presque goulûment, comme personne d'autre ne sait le faire. Il mordille ma lèvre inférieure pendant que ses mains se promènent sur mon cou, mes seins, effleurent les pinces en métal, me laissant haletante quand nos lèvres se séparent.

— Tu es prête, susurre-t-il, les yeux pétillants, alors que j'ouvre les yeux.

Il s'agenouille entre mes jambes, écarte doucement mes lèvres vaginales avec sa langue et commence à me lécher.

— Comme toujours, tu mouilles déjà avant que le jeu n'ait commencé, petite.

Il affiche un large sourire.

— J'ai déjà hâte de découvrir ton nouveau jeu.

Je n'aurais pas dû dire cela non plus car...

— Non ! protesté-je. Tout mais pas ça !

— Et bien si. Tu as dit que tu aimais tous mes jeux. Et il n'y a que sur toi que j'aime ceci, sur aucune autre femme.

Je me trémousse sur la balançoire aussi bien que me le permettent les entraves alors qu'il positionne le métal autour de mon clito tout en écartant encore plus

mes lèvres vaginales. La douce douleur qui diminue déjà me laisse haletante.

— Attends un peu que tu me détaches, darling. Je vais te passer un anneau et te faire...

Mais je n'arrive pas à finir ma phrase car sa langue me pénètre alors que la balançoire oscille sous moi et que ses doigts effleurent mon clitoris.

Les stimulations des pinces sur mes mamelons et sur mon clito ainsi que la langue de Gideon m'arrachent des gémissements. Puis je sens quelque chose d'humide, mais qui n'est pas sa langue, se frotter le long de ma fente jusqu'à mes fesses. Il introduit lentement un doigt dans mon anus. Je soupire.

— Mon Dieu, Gideon ! gémis-je.

Je l'entends rire. Il passe mes jambes par-dessus ses épaules pour que je sois installée plus confortablement et me lèche de plus en plus vite, avec de plus en plus d'intensité, alors qu'il enfonce un deuxième doigt dans mon anus pour l'alanguir. Il est si habile que je ferme les yeux pour mieux m'abandonner à ses caresses.

Ciel, cet homme me pousse jusqu'au bout de l'envie. Il sait exactement quoi faire et il sait à quel point je l'aime pour ça. Il glisse un plug en moi, et je gémis bruyamment, incapable de retenir plus longtemps mon désir.

— Notre maison te plaît, petite ? me demande-t-il soudain alors que ma vue se trouble.

— Beaucoup ! soupiré-je alors qu'un incendie sévit dans mon bassin.

Ma chatte est sur le point de déborder sous les caresses de sa langue et – *Mon Dieu !* – je ne suis plus capable de penser.

— Parle ! m'ordonne-t-il tout en continuant de faire glisser le plug en moi alors que sa langue titille mon clitoris un peu plus fort.

— Je l'aime énormément, tout comme j'aime la chambre, la balançoire et tout ce qui est en rapport avec toi parce que je t'aime, Gideon, déclaré-je en souriant. Et en ce moment même, je suis la personne la plus heureuse sur terre car tu es celui dont j'ai besoin et que j'aimerai toujours, ajouté-je.

— Alors jouis pour moi, ma petite. Personne ne peut t'entendre, ici, dit-il avant de me lécher toujours plus fort.

Je ne peux plus retenir le feu qui brûle dans mon bassin et je jouis à pleins poumons. Je serre mes doigts autour des cordes en criant son nom alors que tout mon corps tremble.

Il s'éloigne alors que la vague de plaisir est toujours en train de déferler sur moi et que je n'ai pas encore repris ma respiration. J'ouvre les yeux et je le

regarde se déshabiller. La pièce est obscure, mais je peux quand même distinguer les contours de son torse, de ses jambes, de ses abdominaux et de ses pectoraux. Je peux même voir la montre à son poignet. Puis il retire son boxer noir et – *Ciel !* – je peux enfin voir sa queue tellement parfaite. Je hausse un sourcil et ouvre la bouche.

— On ne m'a encore jamais sautée sur une balançoire, lui avoué-je en souriant, alors qu'il secoue la tête.

— Et bien voilà ta première fois, et je te jure que ce ne sera pas la dernière.

Il se positionne entre mes jambes, se penche, embrasse mes mamelons et soupire de plaisir alors que je gémiss déjà. De sa langue, il dessine les contours de mon tatouage, puis il s'empare de mes hanches en repoussant un peu la balançoire, et je noue mes jambes autour de sa taille. Il me pénètre d'un seul coup de reins délicat. Je rejette la tête en arrière, haletante.

La pince se frotte contre mon clito à chacun de ses coups de pilon, chacun plus profond que le précédent, à chacun de ses baisers sur mes seins, à chaque mouvement de la balançoire.

— Mon Dieu, supplié-je, alors que mon clito est sur le point d'exploser à cause de sa queue et que le

plug en moi rend ma chatte encore plus étroite.

Soudain, il détache les mousquetons des entraves et me soulève, sa queue toujours en moi. Il m'embrasse avidement, et je lui rends son baiser, passant mes bras autour de son cou, les jambes toujours nouées autour de ses hanches. Mes mamelons se frottent contre ses pectoraux alors qu'il m'emporte vers le lit.

— Que dirais-tu d'inaugurer notre lit à présent ? me demande-t-il en me lançant un regard dépravé qui me fait sourire.

— Dans toutes les positions les plus cochonnes, susurré je en le laissant m'entraîner vers notre couche. Mes mains se perdent dans ses cheveux alors qu'il s'assied sur le lit et se laisse tomber en arrière. Je me retrouve à genoux au-dessus de lui. Il recule un peu sur les doux draps de couleur sombre. Je porte toujours les entraves et la chaîne en or, et je commence à bouger en rythme alors qu'il contracte son bassin pour me pénétrer encore plus profondément. Je le chevauche de plus en plus vite. Sa queue se frotte à chaque fois contre un point particulièrement sensible au plus profond de moi, ce qui me fait geindre à haute voix, car je suis sur le point de jouir. Je m'empare de ses épaules sans le quitter une seconde des yeux.

— Tu es splendide avec ces pinces, ces entraves et cette chaîne. Et tu m'appartiens, ajoute-t-il sous moi avant de me prendre par la taille et de me retourner sur le dos.

En riant, je lève mes jambes pour le faire prisonnier. Ses profonds coups de pilon ravivent le feu dans mon bas-ventre, et je jouis bruyamment une seconde fois tout en l'embrassant avidement et en m'enivrant de sa divine odeur. Ses gémissements se joignent aux miens alors que je plonge mes yeux dans les siens. Ses yeux dont je suis tombée amoureuse. Les yeux de l'homme qui m'appartient.

— Tu es à moi, murmuré-je avant de fermer les yeux un court instant pour observer encore une fois les plumes blanches qui virevoltent autour de moi dans l'obscurité.



*Et pour finir...*

*une histoire,  
cinq volumes,  
sept mois,  
plus de 1 730 pages.*

La série autour de Maron Noir est maintenant terminée, et c'est avec des sentiments mitigés que je repense aux merveilleux moments passés avec Maron, Gideon, Lawrence et Dorian.

Mais qui sait, peut-être qu'un jour il y aura une suite ?

En effet, les personnages, les longues nuits passées à écrire, les dialogues un peu fous entre Lawrence et Maron, et les jeux de l'influence et du pouvoir me manquent déjà beaucoup.

Cordialement,  
Votre D. C. Odesza

# Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

D.C. ODESZA

MARON NOIR  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

*Séparés*



D. C. ODESZA

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

**MARON NOIR**

*Séparés*

SIXIÈME VOLUME

ROMAN ÉROTIQUE



Traduit de l'allemand par  
Géraldine Dohm  
pour LanguageBIZ

Titre original : *Sehnsüchtig Gegangen*  
*Kein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : septembre 2016

Copyright © D. C. Odesza  
Design de couverture © My Bookcovers  
Photo © conrado / ifong – fotolia.com  
SW Korrekturen e.U. – [www.swkorrekturen.eu](http://www.swkorrekturen.eu)

**E-MAIL**

d.c.odesza@gmail.com

**FACEBOOK**

[www.facebook.com/d.c.odesza](http://www.facebook.com/d.c.odesza)

ISBN-13 : 978-1537568126

ISBN-10 : 1537568124

*Tous droits réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*

*L'amour est une chose éphémère,  
mais quand il engendre un lien indestructible,  
il dure alors pour l'éternité.*



Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# Contenu

- [Prologue](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)

## PROLOGUE

Énervée, je roule des yeux et fixe le plafond. Je me demande bien pourquoi je suis assise ici. *C'est tellement futile* – me répété-je sans cesse en inspectant de nouveau la pièce, typique d'une construction ancienne. Un haut plafond, des fenêtres en bois, un parquet qui grince et un bureau mastoc qui pue l'encaustique. Il est assis derrière ce bureau comme une divinité sur son trône. Mais il n'a rien de divin.

Je souris au parquet à chevrons.

— Je vais reformuler.

Comme toujours, j'attends quelques secondes avant de continuer. Tout d'abord pour me donner une contenance, ensuite pour permettre à mon interlocuteur de m'accorder toute son attention. Certaines personnes ont besoin d'une pause pour réfléchir. Je lui laisse donc le temps nécessaire, même si je suis persuadée qu'il m'a bien comprise.

— J'aimerais reprendre mon travail. Cela ne devrait pas poser de problèmes, même après deux ans de pause. À moins que tu aies une raison de refuser que je ne connaisse pas ? Si c'est le cas, tu sais que tu peux m'en parler ouvertement.

Je lève les yeux sur Léon qui pose ses pieds sur le bureau d'un air décontracté avant de faire une grimace, comme si je lui forçais la main au lieu de lui offrir mes services.

— Si seulement les choses étaient aussi simples, marmonne-t-il derrière ses doigts avec lesquels il cache sa bouche.

— Mais elles le sont. Je suis là. Tu as toujours besoin de moi et tu le sais pertinemment.

Je me force à lui sourire amicalement. D'impatience, je croise mes doigts et me redresse dans le fauteuil en cuir que j'occupe.

— Je ne veux pas mendier, mais...

— Tu as besoin d'argent. Voilà de quoi il retourne, Maron. Tu es assise devant moi pour la première fois depuis... laisse-moi réfléchir... deux ans et un mois au jour près, et tu veux réintégrer ton ancienne place. Et pourquoi ?

*Nous connaissons tous les deux la réponse à cette question.*

— Oui, et alors ? Est-ce la raison pour laquelle tu ne veux pas de moi ? Avoue plutôt que tu as déjà trop de filles, ou bien que ton agence est en train de faire faillite depuis que je suis partie. Si ce sont là tes problèmes, je peux y remédier, rétorqué-je.

Il me fait presque pitié. Je ne vois aucune autre raison pour qu'il refuse.

Bien sûr, il est très présent sur Internet et il dispose d'une super équipe de marketing, mais la nouvelle agence qui lui fait une sérieuse concurrence ne m'a pas échappé. Ce n'est pas mon problème, mais il sait très bien que je peux l'aider à récupérer ses clients aux plus gros portemonnaies.

Il secoue la tête, incrédule, avant de sortir une cigarette de son paquet et de se la coincer entre les lèvres.

— Oh, je crois comprendre ! m'exclamé-je soudain après un nouveau silence prolongé de sa part. Tu me trouves trop vieille.

Il est vrai que j'ai quitté l'agence à l'âge de vingt-six ans, mais je n'en ai que vingt-huit aujourd'hui et je suis loin d'être une vieille bique. Même si Law aime à me le répéter. Cet imbécile saisit constamment sa chance pour me casser les pieds, et cela fait toujours du bien de répliquer. Ma dernière vengeance, datant de six mois, me revient en mémoire, et j'ai envie d'éclater de rire.

Mais au lieu de cela, je ne quitte pas Léon des yeux. Il tire sur sa cigarette avant de recracher la fumée.

— Tu n'es pas trop vieille. Quelle ânerie ! Mais as-tu vraiment réfléchi à la raison de ta présence ici ? Je

suis désolé de te le rappeler, mais la moitié de la France sait avec qui tu as vécu jusque récemment. Ne crois-tu pas que cela pourrait te nuire ? Tu étais la petite amie de Gideon Chevalier qui, grâce à son riche père, joue avec les millions comme s'il s'agissait de cacahuètes, et te voilà maintenant devant moi. Ne pourrait-il pas t'aider ?

— Il ne manquerait plus que ça.

Il ne sait pas que je déteste emprunter de l'argent à quelqu'un. Non, c'est totalement hors de question.

Bien sûr, j'ai terminé mes études. Et jusqu'à présent, j'ai uniquement posé ma candidature pour des postes permettant de vivre dans un certain confort. Et pourtant me revoilà au point de départ. En effet, les excellentes places d'architecte sont extrêmement rares et ne restent pas vacantes longtemps. Et je dois admettre que, mon diplôme n'ayant pas été obtenu avec mention, les agences d'architecture renommées ne semblent pas s'intéresser à moi.

— Je ne serais pas ici, Léon, si je n'avais pas besoin d'argent. Je ne suis pas venue mendier, je te demande simplement de me reprendre dans ton agence. J'étais l'une de tes meilleures *escort girls* et, pour l'instant, je ne vois pas d'autre solution pour moi que de recommencer à zéro. Et qui sait, peut-être que je ne resterai pas longtemps. Tu peux me croire, je n'ai pas

l'intention de travailler comme *escort* pour le restant de ma vie.

Il sourit au poster accroché au mur derrière moi. Puis il tire encore une fois sur sa cigarette et retire ses pieds du bureau.

— Faisons un essai. Je ne peux quand même pas te jeter à la rue. Les raisons pour lesquelles tu te retrouves de nouveau devant moi ne m'intéressent pas, répond-il avant de se lever et d'écraser sa cigarette dans un cendrier. Tu peux compter sur un premier client dans les jours qui viennent. Je te reprends dans ma liste.

Cela ne me plaît pas vraiment, bien sûr, mais j'inspire quand même profondément, soulagée, avant de lui sourire.

— J'ai besoin de ton adresse actuelle, de ton numéro de téléphone et de nouvelles photos, alors bouge-toi, Maron, m'ordonne-t-il d'un ton plus paternel qu'autre chose en me montrant la porte. Je te contacterai.

— Merci, répliqué-je en m'emparant de mon sac à main en cuir et de mes lunettes de soleil que j'avais posés sur son bureau, avant de me diriger vers la porte à double battant couleur de palissandre. Tu ne le regretteras pas, ajouté-je avec assurance en posant la main sur la poignée de la porte.

— Je le sais bien. Mais laisse-moi te donner un conseil : tu vaux mieux que ça.

*Merci, moi aussi je t'aime bien* – lui réponds-je du regard. Je suis la première à savoir que je vaux mieux que ce travail.

Mais pour l'instant, j'ai besoin de distance, de temps et surtout d'argent. Et c'est le seul moyen d'obtenir ces trois choses et de repartir à zéro. Merci Gideon !



## CHAPITRE 1

Une fois à la maison, même s'il ne s'agit pas vraiment de ma maison, j'ouvre la boîte aux lettres pour en sortir le courrier. Bien sûr, l'immeuble où résident neuf locataires n'est pas mal, mais ce n'est pas la maison de rêve où j'habitais avec Gideon et Dyke.

Gideon a gardé le chien. Ou, plus exactement, Lawrence l'a gardé. Il trouve que *notre enfant* mérite de grandir dans de bonnes conditions après que je me suis séparée de Gideon. Et moi, je n'ai plus rien. L'appartement ne me coûte certes pas grand-chose, mais le trou qu'il fait dans mes économies devient plus grand jour après jour.

Je lève les yeux vers la façade grise et triste qui aurait bien besoin d'un coup de peinture, quand mon téléphone se met à sonner. *Merde !*

Je coince le courrier sous mon bras avant de m'efforcer d'extirper mon portable de la poche de ma jupe en jean.

— Merde ! juré-je avant de m'emparer enfin de mon smartphone. Allô ?

Je réponds sur un ton assez revêche après avoir découvert sur l'écran un numéro que je ne connais pas.

— C'est moi, ma chérie, entends-je déclarer une voix de femme alors que je pose une main sur la rampe de l'escalier et que je commence à monter les marches.

Je m'arrête un instant de respirer. *Non, s'il vous plaît, non.* Pourquoi les personnes qu'on aimerait tenir le plus éloignées possible semblent-elles toujours sentir exactement quand on a touché le fond et qu'on a besoin de calme pour reconstruire sa vie ?

— Pourquoi m'appelles-tu ? demandé-je d'un ton mordant en continuant de monter ce putain d'escalier.

— Pourquoi pas ? Cela fait longtemps que nous n'avons pas eu de nouvelles de toi ou de Chlarissa. Que diriez-vous de se retrouver tous ensemble ? Chlarissa est toujours hospitalisée ? me demande ma mère.

Mon Dieu, pourquoi a-t-elle choisi ce moment pour appeler ? Pourquoi ne nous laisse-t-elle pas tranquilles ma sœur et moi ?

— Non, Chlariss n'est plus à l'hôpital. Je vous appellerai si jamais un jour l'envie m'en prend. Je suis occupée pour l'instant. Au revoir ! dis-je impoliment pour mettre fin à notre conversation.

Je ne veux plus rien avoir à faire avec ma mère ou mon père depuis que j'ai quitté la maison familiale et que j'ai toute seule pris soin de ma sœur car mes

parents n'étaient pas capables de faire face à la situation. Chlarissa, qui préfère qu'on l'appelle Chlariss, va bien maintenant. Après une opération complexe, ma sœur jumelle est en bonne santé et, je l'espère, guérie pour de bon. Mais comme nos parents ne m'appellent qu'une fois tous les deux ans, je ne me sens pas obligée de les informer sur l'état de santé de leur fille. Ils peuvent essayer de la joindre ou de se renseigner auprès d'Odette, notre sœur aînée qui vit au Brésil. Moi, en tout cas, je ne veux plus entendre parler d'eux.

Quiconque m'a fait du mal jusqu'à me pousser dans un précipice hors duquel je suis forcée de me tirer toute seule ne mérite pas de seconde chance.

J'ouvre la porte de mon appartement, pose mes clefs dans le bol sur la commode de l'entrée et me surprends à penser à Gideon, qui lui aussi m'a blessée.

On croit toujours savoir quand une relation est faite pour durer toute la vie. Mais c'est faux.

Je referme la porte dans un soupir énervé et étale mon courrier sur la table de la cuisine. Sans lui accorder plus d'importance, je m'empare d'une bouteille d'eau et bois plusieurs gorgées pour tenter de faire passer la conversation tronquée que j'ai eue avec ma mère. Je me doute déjà qu'elle va encore m'appeler plusieurs fois. Elle n'aime pas se faire

rembarrer. Et mon père est encore pire. Je ne crois pas qu'ils savent que j'ai vécu pendant plus de deux ans avec un homme. À un moment, Gideon a exprimé le souhait de rencontrer mes parents, mais je ne voulais pas qu'il le fasse. Il n'avait aucune idée de ce qui l'aurait attendu.

J'ouvre un tiroir et en sors un paquet de cigarettes. Je m'assieds sur une chaise en bois, sur le balcon, et allume ma cigarette. *Qu'est-ce que ça fait du bien de fumer une cigarette après plus d'un an et demi d'abstinence.*

J'inhale longuement la fumée avant de la recracher avec lenteur.

*Ciel, quelle libération !* Je cligne des yeux et pose mon regard sur le bâtiment d'à côté où je découvre un homme corpulent en train de se démener pour enfiler un costume me semblant être trop petit.

Je tire toujours sur ma cigarette, quand mon téléphone se remet à sonner. *Putain ! Et voilà mon précieux moment de paix ruiné.* Je commence à avoir l'impression que personne ne veut m'accorder de repos. Je devrais peut-être faire disparaître mon smartphone tout neuf dans les profondeurs de la Méditerranée, au large de Marseille.

Mais au même moment, je reconnais le numéro de Luis.

— Salut !

Je me lève en décrochant et me dirige vers le réfrigérateur. Il y a des jours comme ça où l'on peut se permettre de prendre un verre même s'il n'est que seize heures. Et pourtant, je ne suis pas du genre à boire de l'alcool. Vraiment pas. Particulièrement lorsque je dirige une séance et que je rends les hommes fous.

— Alors, ma vieille, comment ça va ? me lance-t il.

Je secoue la tête, prends un verre sur l'étagère devant moi et le remplis de Bacardí. J'y rajoute de la limonade et quelques framboises. *Parfait*. Voilà qui va m'aider à survivre à cette journée.

— J'ai dû mal comprendre, Luis. Appelle-moi encore une fois *ta vieille* et j'efface ton numéro de ma liste de contacts, le préviens-je en souriant à mon verre.

Je ne devrais peut-être rien boire finalement. L'alcool pousse toujours à commettre des erreurs.

— Mais bien sûr. Et le lendemain, je suis à nouveau dans tes petits papiers. Tu ne me fais pas peur, Maron.

*Ah vraiment ?*

— Pourquoi m'appelles-tu ? Nous nous sommes vus hier, l'interrogé-je pour changer de sujet.

— J'ai bien peur que ma réponse ne te plaise pas, répond-il en soupirant. Tu es chez toi ?

— Si je peux vraiment appeler cet appartement mon chez-moi, alors oui.

Les framboises flottent entre les glaçons comme des petits bonbons alors que je repose mon verre sur le plan de travail avant de m'asseoir sur un des tabourets de bar.

— Dans ce cas, tu as déjà dû lire ton courrier.

— Non, répliqué-je en fronçant les sourcils. Je viens de rentrer, ma mère m'a harcelée au téléphone, et j'étais en train de fumer une cigarette quand tu m'as appelée. Je n'ai pas eu le temps de lire mon courrier.

*Et pourquoi ?*

— Tu as recommencé à fumer ? s'étonne-t-il, et je devine au ton de sa voix que cela ne lui plaît pas.

— Et toi, tu essaies de changer de sujet. Qu'y a-t-il dans mon courrier ? Et comment es-tu au courant ? rétorqué-je en triant de ma main libre les prospectus publicitaires et les journaux avant de trouver trois enveloppes.

— Tu ferais aussi bien de le lire toi-même. Mais laisse-moi une possibilité de me défendre en t'assurant qu'ils ne m'ont pas laissé la moindre chance. J'ai tout essayé pour ne pas avoir à leur donner ta nouvelle adresse, ajoute-t-il comme s'il s'agissait de sauver sa peau.

*Intéressant.* Et je crois déjà deviner qui a questionné Luis pour avoir mon adresse.

— OK, attends un instant, dis-je en posant mon téléphone après avoir appuyé sur la touche « haut-parleur », tout en avalant trois gorgées de mon cocktail sans même m'en rendre compte.

Je porte toute mon attention sur les trois lettres et découvre sur l'une d'entre elles les noms « Dorian Chevalier et Jane Lefort ». Adorable Luis, si c'est pour cela qu'il s'inquiète, il n'y a vraiment aucune raison.

Même s'il est vrai que j'avais l'intention de garder à distance Law et Dorian, les frères de Gideon. Et pas seulement parce qu'ils sont ses frères, mais aussi parce qu'ils ne laisseraient passer aucune occasion pour essayer de me faire changer d'avis. Mais ils n'ont aucune chance. Pourquoi devrais-je changer d'avis alors que c'est Gideon qui a commis la faute ?

J'ouvre l'enveloppe et en sors...

*Pourquoi maintenant ?! Et je n'en savais rien...*

J'en reste bouche bée.

L'enveloppe contient un carton d'invitation de grande qualité. Il est magnifique. J'y découvre une mariée me tournant le dos et entourée de fines cordes. Tout à fait le style de Dorian, et d'ailleurs

probablement de sa plume. Le pourtour de la carte est orné de dentelle noire. Je sais déjà ce qui m'attend.

J'ouvre la carte et découvre une invitation à leur mariage. La cérémonie a lieu samedi, c'est-à-dire dans deux jours. *Qui envoie ses invitations deux jours avant la date ?*

Après avoir survolé le texte de l'invitation, je découvre dans l'enveloppe une note manuscrite.

*Chère Maron,*

*Ne t'étonne pas si cette invitation t'arrive à la dernière minute. Nous avons eu beaucoup de mal à te joindre. Après que tu as changé de numéro de téléphone et d'adresse, il nous a fallu nous tourner vers Luis. Je suis sûr que tu peux nous comprendre.*

*Viens à notre mariage, fais-le surtout pour Jane.*

*Dorian*

— Super, murmuré-je en avalant deux autres gorgées. Mais je ne peux pas assister à ce mariage.

— C'est exactement ce que Dorian s'attendait à ce que tu dises. C'est pourquoi j'ai un message pour toi, répond Luis avant de se racler la gorge, ce qu'il ne fait jamais. *Si tu n'es pas présente au mariage, ils viendront personnellement te chercher et t'y traîneront*



*pieds et poings liés. Rends-toi donc service à toi-même et viens de bon gré.*

— On dirait plus les mots de Lawrence que de Dorian, l’interromps-je en caressant des doigts la magnifique carte.

— C’est possible. En tout cas, ils étaient tous les deux certains d’avoir trouvé le moyen de te faire assister au mariage.

Et je n’ai absolument aucun doute là-dessus. Il ne me reste que deux possibilités : quitter le pays à cet instant précis, ou aller au mariage et me retrouver face à Gideon.

Je n’aime pas qu’on me mette la pression. J’ouvre les deux autres enveloppes pour être sûre qu’elles ne contiennent pas d’autres horreurs, mais hélas ! L’une contient un relevé de compte de mon prêt, et l’autre une lettre de rappel.

*Ce n’est vraiment pas mon jour.*

— Tout va bien ? Tu ne dis plus rien, demande Luis.

Je reprends mon verre et décide de fumer une autre cigarette.

— Tout va bien, Luis. Ne t’en fais pas, je ne vais pas te couper la tête aujourd’hui. Mais je ne t’oublie pas pour autant, me contenté-je de lui dire avant de raccrocher.

Je ne vois aucune raison de m'en prendre à Luis alors que les Chevalier lui ont forcé la main. Je sais de quoi ils sont capables, et j'ai déjà quelques idées de revanche en tête, vite remplacées par la question vitale de ce que je vais bien pouvoir porter à ce mariage.

## CHAPITRE 2

J'ai fait faire des photos chez le seul photographe de Marseille en qui j'ai confiance, et je les ai confiées à Luis il y a de cela deux jours. Elles se trouvent maintenant sur le site Internet de l'agence. J'ai déjà reçu trois demandes de renseignement, ce qui me rassure un peu car c'est la seule solution qui me vienne à l'esprit pour rembourser les quelque 19 000 euros que je dois suite à ma désastreuse expérience en tant que manager du club de *pole dance* dont j'étais encore à la tête il y a six mois. Je déteste les prêts, mais je ne voulais pas non plus permettre à Gideon de s'en mêler pour me sortir de l'embarras.

Non, je voulais absolument créer ce club seule, mais l'expérience a tourné au vinaigre. C'est vraiment dommage, d'ailleurs, car j'aimais beaucoup mon travail. Je vais probablement finir mes jours les fesses posées sur une chaise dans une agence d'architecture miteuse qui dessine des toilettes de chantier. Apparemment, je ne mérite pas d'avoir un job qui me plaise. Ou alors je continue de travailler comme *escort girl*. Ce travail me convient, mais je n'ai jamais eu l'intention de le faire toute ma vie.

Enfin, trois demandes c'est mieux que rien. Je survole le site Internet sur lequel sont publiées mes photos en noir et blanc. Certaines sont affriolantes, d'autres sérieuses – c'est ce que recherchent les clients de Léon.

Je referme mon Mac et me dirige, seulement vêtue de dessous en dentelle, vers ma salle de bains pour me maquiller et me préparer. Mon plan est simple : faire une apparition parfaite et heureuse pour le plus beau jour de *leur* vie et disparaître ensuite. Je n'y vais vraiment que par amour pour Jane et Dorian. Et j'espère de tout cœur pouvoir éviter de me retrouver nez à nez avec Gideon. Je ne veux pas gâcher la fête de l'heureux couple en me disputant en public avec lui.

Chacune de nos disputes se finit toujours de la même manière : Gideon nie tout et prétend que j'ai tout imaginé. Et c'est complètement faux ! Il y a six mois, je suis allée le chercher à l'aéroport après qu'il eut passé deux semaines à New York pour un voyage d'affaires. Et ce que j'ai vu ce jour-là en dit plus que tous les mots de la terre.

Je ne connaissais son ex que par les histoires racontées, et je n'aurais même pas su à quoi Rica ressemblait si la curiosité ne m'avait pas poussée à faire quelques recherches. Et c'est bien elle qui lui a

sauté au cou à l'aéroport. Gideon pensait certainement que je ne pouvais pas encore le voir. Il devait croire que j'allais l'attendre dans le parking et non à l'intérieur de l'aéroport.

Ainsi j'ai pu observer cette jolie brune lui faire les yeux doux. Ils ont discuté, il a posé une main sur sa hanche puis lui a dit au revoir en l'embrassant longuement et tendrement – et mon cœur s'est brisé. Voilà pourquoi je l'ai quitté. Je suis certaine que ce genre de choses a lieu régulièrement entre ces deux-là. Gideon s'est ensuite rendu encore trois fois à New York, et j'ai appris que Rica – ou plus exactement Ricarda Roux – travaille dans un cabinet d'avocats dans cette ville. Et bizarrement ils se sont rencontrés par hasard dans une métropole de huit millions d'habitants. *Le hasard n'avait rien à faire dans cette histoire. C'était planifié.* Et c'est exactement pour ça que je ne peux pas pardonner à Gideon.

Je n'aurais jamais cru me retrouver un jour dans le rôle de la femme trompée et trahie. J'aurais ri au visage de quiconque m'aurait fait cette prédiction. Mais maintenant, je suis bel et bien la femme trompée, et je devrais en plus me laisser amadouer par des mensonges ?! Cours toujours !

Je sais qu'il s'est passé quelque chose entre eux, et je sais aussi que Gideon ne me dit pas la vérité. Je

peux comprendre que Rica devienne jalouse de la vie parfaite que Gideon et moi étions en train de construire ensemble. Mais je ne peux pas admettre qu'elle essaie de reconquérir l'homme qu'elle avait dans le passé.

Quant à Gideon, je ne sais pas s'il s'est laissé aveugler par cette vipère, s'il s'est fait mener par le bout du nez ou bien même s'il éprouvait quelque chose de plus fort pour elle. Toujours est-il que je n'avais pas le choix : je devais le quitter. Hors de question que je laisse mon cœur saigner de la sorte. Encore une fois. Et je ne veux pas que tout le monde pense que j'accepte de le laisser me traiter injustement pour ensuite me rejeter comme un vieux mouchoir en papier usé.

Voilà... ! Voilà aussi pourquoi je me rends à ce mariage. Je le dois à Dorian, Jane et Lawrence qui sont devenus ma famille, même si depuis Dubaï il y a bien longtemps que nous ne nous sommes plus amusés tous ensemble. Et tout est fini à présent. Ainsi va la vie.

Je dessine le contour de mes lèvres, applique mon mascara et mon rouge à joues, avant de me lancer un regard victorieux dans le miroir. Cela me rappelle le soir où j'ai rencontré Gideon pour la première fois. Mais aujourd'hui je porte une robe rouge feu, avec un

décolleté plongeant en forme de V et de fines bretelles qui forment un joli motif dans mon dos. La robe descend jusqu'au sol et présente deux fentes latérales. La chaînette que Gideon m'avait offerte il y a deux ans brille d'un éclat moqueur dans ma boîte à bijoux. Tout comme sa bague.

Je choisis un large bracelet en argent et une chaîne avec un pendentif en forme de plume. Puis j'enfile mes talons aiguilles, m'empare de ma pochette Chanel assortie à ma robe et attends mon taxi.

Mes cheveux tombent librement en lourdes boucles sur mes épaules nues, et je me demande si je ne devrais pas m'offrir une autre cigarette. *Il ne vaut mieux pas.*

Un instant plus tard, le chauffeur du taxi sonne à la porte de l'immeuble. Il doit m'emmener vers le centre-ville de Marseille. Plus précisément vers la tour de bureaux de M. Chevalier senior, au sommet de laquelle la cérémonie doit avoir lieu, à 345 mètres de hauteur.

Je suis curieuse de voir la tête de Jane car elle a le vertige, et je pense que fêter son mariage en haut d'un gratte-ciel n'était pas son idée.

Je souris en descendant rapidement les marches menant à l'entrée de l'immeuble.

Une fois dans l'ascenseur du gratte-ciel qui brille au soleil de l'après-midi, je peux voir la moitié de la ville étendue à mes pieds. Je respire lentement pour garder mon calme et je vérifie mon maquillage dans le miroir. Je tourne une fois sur moi-même. J'ai l'air tout à fait parfaite – même si je ne suis pas du genre à me complimenter.

*Tu peux le faire.* Je sors de l'ascenseur, au sommet de la tour, avec dans ma main un sac où se cachent un bon d'achat pour des *sextoys* particuliers ainsi qu'une cravache comme Dorian les aime. Je suis entourée d'invités qui me semblent déjà sur le chemin de l'ivresse. La cérémonie ne doit commencer que dans un quart d'heure, et j'en profite pour étudier la terrasse débordante de décorations. Tout est recouvert de fleurs, de rubans et de ballons rose pastel.

*C'est tout à fait le style de Jane.* L'ensemble est joli, mais n'est pas du tout de mon goût. Mes yeux survolent la foule et, à côté de cages remplies de colombes, je découvre M. Chevalier senior, le père de Gideon, Law et Dorian, qui se tient debout à côté d'une mégère brune du nom de Nadine Chevalier. Ils se sont mariés il y a un an. Avant, elle répondait au nom de Nadine Zidane. Maintenant qu'elle peut montrer à tous qu'elle est une Chevalier, son comportement envers les autres êtres humains est



devenu encore plus insupportable. *Je déteste cette pétasse.*

J'aimerais que Luis soit avec moi, ou même Kean, pour que je n'aie pas l'air perdue au milieu de cette pompeuse fête. Il doit y avoir environ trois cents personnes sur cette terrasse, et je suis presque surprise que le gratte-ciel ne s'écroule pas sous le poids.

— Mais qui avons-nous là ?

Je reconnâitrais cette voix entre mille : Law !

— Je t'avais bien dit que c'était elle. Tu l'aurais presque manquée.

Isabelle, les yeux brillants, se tient devant moi et me fait un clin d'œil.

— Il est myope comme une taupe. Ça me fait plaisir de te voir.

— Répète un peu, ma petite tarte aux pommes, et je te botte ton joli petit cul, réplique Lawrence alors que je lève intérieurement les yeux au ciel tout en saluant Isabelle que je n'ai pas vue depuis une éternité.

— Je n'aurais jamais cru que tu te laisserais terroriser aussi longtemps par ce con, murmuré-je à l'oreille d'Isabelle, pour que Lawrence ne nous entende pas, en la serrant dans mes bras.

Elle glousse doucement puis me relâche. Elle est entourée d'une délicate odeur fleurie, et je baisse les yeux. *Merde ! Elle est enceinte.* Il est évident que la

robe de haute couture cache un bébé. Elle doit être enceinte de cinq ou six mois.

— Qu’as-tu fait, Law ?

Je me tourne vers lui et pose un index accusateur sur sa poitrine.

— Rien du tout, rétorque-t-il avec une innocence sincère que je décide de croire.

Il passe une main dans ses cheveux. *Merde !* Je viens de m’apercevoir qu’il porte la barbe comme un *hipster*. *Sérieusement ?!* Je hausse un sourcil d’un air sceptique. Il ressemble à mon père, et Isabelle va avoir un bébé. J’ai raté pas mal de choses on dirait.

— Je ne l’ai pas touchée. Elle est tombée enceinte après que nous nous sommes séparés. Et merde, ne me regarde pas comme si j’étais un criminel. Je ne suis pas responsable de cette œuvre. C’est son nouveau mec, m’explique-t-il en me regardant de haut en bas dans ma robe de soirée.

— Il s’appelle Ricardo Bonnet, Maron. Je me ferai un plaisir de te le présenter, déclare-t-elle dans un sourire tout en caressant son ventre rond.

Elle désigne le bar du menton, et j’entrevois un homme mince aux cheveux bruns, vêtu d’un costume noir.

— Vous n’êtes plus ensemble, tous les deux ? interrogé-je avant de découvrir Gideon au bar en

compagnie de...

— Putain ! juré-je à voix basse alors que deux mains se posent de chaque côté de ma tête pour me forcer à regarder de nouveau dans leur direction.

— Nous nous sommes séparés en bons termes. Mais ça ne semble pas vraiment t'intéresser...

*Euh, si. Certainement.* Mes yeux se posent à nouveau sur Gideon et Ricarda. *Il ose se montrer ici avec elle !*

— Je suis très heureuse pour toi, Isabelle, mais j'aimerais me rendre aux toilettes. Lâche-moi, Law ! lancé-je en espérant pouvoir m'évaporer avant que Gideon ne m'aperçoive.

— Non, tu restes sagement ici, sinon tu risques de prendre la fuite. N'est-ce pas Dorian ? demande Lawrence à son plus jeune frère qui se tient probablement derrière moi.

J'inspire entre mes dents. *Qu'ont-ils encore en tête ?!*

— Ce n'est pas drôle, l'*hipster* ! Je peux partir quand je veux.

— Et tu peux rester aussi longtemps que tu veux, m'interrompt Dorian dont je sens le souffle contre ma nuque. Je suis ravi que tu sois ici.

— Je n'avais pas vraiment le choix. Vous avez fait du chantage à Luis, répliqué-je en me retournant vers

Dorian qui me sourit d'un air ironique.

— Bien sûr que tu avais le choix, Maron.

Il me salue avec un baiser sur le front et un autre sur les lèvres avant de me libérer. Ses cheveux sombres et soyeux sont peignés en arrière. Il porte un costume bleu foncé et une chemise blanche. La couleur lui va très bien et fait ressortir le bleu glace de ses yeux. Il ne devrait pas avoir autre chose à faire que de m'accueillir ? C'est son mariage après tout.

— Bien, je reste. Mais ne me demande pas d'assister à *ça*, ajouté-je en désignant d'un hochement de tête Gideon qui se penche par-dessus le comptoir du bar.

Les battements de mon cœur accélèrent instantanément. Cela fait déjà six mois que je ne l'ai pas revu, ou plus exactement 188 jours. Et le voilà devant moi – avec elle !

— Je ne t'en demande pas tant. Mais tu es venue à notre mariage, non ? Tu savais très bien que tu y rencontrerais Gideon mais tu es quand même venue. Cela nous ferait vraiment plaisir à Jane et à moi si tu restais. Elle se réjouit déjà à l'idée de te revoir. Reste, s'il te plaît, même si le spectacle te brise le cœur, termine-t-il en se tournant vers son frère aîné.

Dorian plonge ses yeux dans les miens, mais je n'arrive à produire qu'un sourire forcé.

— Pour vous. Je reste uniquement pour vous, répliqué-je en me perdant dans son regard.

Puis je me hisse sur la pointe des pieds, le serre dans mes bras et l’embrasse sur les joues.

— Savoure cette journée, Dorian.

— Merci, j’en ai bien l’intention, répond-il.

Il s’excuse et disparaît dans la foule, laissant une légère odeur de citronnelle derrière lui.

— J’ai l’impression que c’était hier, déclare soudain Lawrence.

— Qu’est-ce qui était hier ? lui demandé-je en quittant Gideon des yeux.

*Il est tellement beau.* Ses cheveux châtain foncé tombent librement de chaque côté de son front, il arbore une barbe de cinq jours, comme j’aime qu’il la porte, et il a l’air heureux, sans le moindre souci à l’horizon. Et son regard alors qu’il parle avec Rica...

Les voir ainsi ensemble est insoutenable. Pourquoi a-t-il tout dénié puisqu’il l’a invitée à l’accompagner aujourd’hui ? Je suis absolument certaine que ni Jane ni Dorian ne l’ont invitée. Veut-il se prouver quelque chose ? Ou simplement me faire encore plus de mal ?

— Notre séjour à Dubaï, quand tu étais à notre seule et entière disposition, explique-t-il. Notre jolie compagne de jeu.

— Je crois que ta mémoire te joue des tours. Tu avais loué mes services pour que je tienne le rôle de ta petite amie. Je n'étais pas avec vous pour vous distraire, rétorqué-je avec un sourire moqueur en le regardant droit dans ses yeux gris. Qui t'a conseillé de porter cette barbe de Viking démodée ? lui demandé-je perplexe, car cela ne lui ressemble pas.

— Qui t'a demandé ton avis ? contre-t-il. En tout cas, moi elle me plaît, même si tu sembles ne pas l'apprécier, mon chaton. Mais qui sait, peut-être que tu changeras d'avis.

*Vraiment ?* Que veut-il insinuer ?

Il se caresse la barbe de manière suspecte alors que je lève les yeux au ciel.

— Nous devrions boire quelque chose, propose Isabelle qui s'est contentée de nous observer jusqu'à présent. La cérémonie commence dans dix minutes et je suis très excitée. Je le suis toujours quand j'assiste à un mariage. Comme s'il s'agissait du mien.

## CHAPITRE 3

J'ai trouvé la cérémonie superbe, ce qui m'a légèrement surprise car je suis de celles qui pensent qu'un mariage n'est pas nécessaire pour prouver la force de son amour. À la fin, d'innombrables colombes blanches ont pris leur envol vers l'horizon sans aucun nuage. Elles ont tourné avec élégance autour du gratte-ciel, comme pour nous rappeler la hauteur à laquelle nous nous trouvions.

Le bruit d'une cuillère tintant contre un verre me tire de la rêverie où je m'étais perdue, accoudée à la balustrade.

— Je demande à présent à tous les invités désirant tenir un discours en l'honneur de nos jeunes mariés de bien vouloir s'avancer, s'exclame Chevalier senior, debout à côté des mariés, vêtu d'un costume hors de prix.

*Super, je vais devoir me taper tous les discours.* Je suis sincèrement heureuse pour Jane et Dorian, mais ce genre de situation devient vite insupportable quand on a le cœur brisé.

Le dos bien droit, je m'appuie contre la balustrade. Contrairement à la majorité des invités, je n'ai pas envie de m'asseoir sur l'une des nombreuses chaises

disséminées sur la terrasse. J'écoute les vœux dégoulinants de promesses d'amour éternel, les prophéties concernant le nombre d'enfants, les souhaits de bonheur et de succès.

Jusqu'à ce que Gideon quitte la première rangée de chaises où il était installé pour rejoindre son père dans le but de tenir à son tour un discours. Il sourit, sûr de lui, et Rica lui lance des regards languissants. C'est insupportable, et c'est la raison pour laquelle je ne devrais même pas être là.

— À mon tour de vous féliciter, commence-t-il, s'attirant quelques rires moqueurs de l'audience composée principalement d'amis et de connaissances.

Il a l'air un peu ivre – le genre d'ivresse qu'il affiche quand il est stressé ou quand les choses ne vont pas pour le mieux dans sa vie.

— Par où commencer ? se demande-t-il en passant une main dans ses cheveux tout en faisant glisser son regard d'abord sur son père, puis sur Jane et sur Dorian. On dirait que tout a déjà été dit, mais ce que je considère comme le point le plus important a été oublié.

*Il ne croit pas si bien dire* – pensé-je en haussant les sourcils.

Je suis seule, debout derrière les invités, comme si je ne faisais pas vraiment partie de la fête, et les yeux



de Gideon n'ont aucun mal à me trouver.

— On a beaucoup parlé d'amour, de bonheur, de destin et du soutien que doivent s'apporter les époux. Mais personne n'a ne serait-ce qu'effleuré la question du travail que demande une relation amoureuse.

Les rires se taisent soudainement, et je peux voir Dorian froncer les sourcils en fixant son frère des yeux.

— Un mariage ou une relation amoureuse demandent non seulement beaucoup de travail, mais ils doivent également être basés sur la confiance, même si celle-ci doit parfois être aveugle car la vie nous met parfois des bâtons dans les roues. Croyez-moi, j'en sais quelque chose.

Gideon ricane en posant son regard sur le verre de whisky qu'il tient à la main, avant de lever à nouveau les yeux vers moi.

— Sans cette confiance, il est impossible de faire face aux problèmes et difficultés les plus minimes. La méfiance, la jalousie et la paranoïa prennent alors le dessus. Et l'amour cède la place à la haine, déclare-t-il avant d'éclater d'un rire sinistre et de lever son verre. Buons à la confiance, le bien le plus précieux dans une relation amoureuse — car elle est souvent encore là quand l'amour a disparu.

Son discours est complètement déplacé vu les circonstances. Il lève son verre en direction de Ricarda, comme pour me faire comprendre qu'elle est digne de sa confiance, ce qui n'est apparemment plus mon cas.

C'est bien évidemment ce qu'il voulait dire avec ce discours ridicule. Il n'était pas adressé aux mariés mais à moi. C'est vraiment injuste de sa part de me ridiculiser ainsi en public. La plupart des invités me connaissent et savent que j'étais sa petite amie.

Le regard baissé, j'inspire profondément pour retrouver mon calme. J'aimerais quitter immédiatement la terrasse, et je me reproche amèrement d'être venue. Mais je reste, et je cligne des yeux pour me débarrasser de mes larmes.

Pourquoi a-t-il choisi le moment où je suis tellement vulnérable pour prononcer ces mots ?

Je suis comme clouée à la balustrade. Je croise le regard de Lawrence qui me cherche des yeux.

*Gideon veut me prouver que je suis responsable de l'échec de notre relation ? Je peux lui rendre la pareille.*

Je me redresse et descends d'un pas décidé l'allée ornée de fleurs. Je monte sur la scène et m'empare du micro.

— J’aimerais à mon tour dire quelques mots, déclaré-je alors que Gideon a repris sa place au premier rang.

Dorian me lance un regard sans équivoque pendant que Jane sourit, debout dans sa magnifique robe blanche comme la neige et composée de mille volants, n’arrivant pas à croire que je suis sur le point de tenir un discours. Je ne sais pas si les autres invités comprendront mon message mais je m’en moque bien.

— Comme le précédent orateur l’a si bien dit, l’amour n’est pas le plus important dans une relation, commencé-je en posant mes yeux sur Gideon qui croise ses jambes et me fixe de ce regard calme mais qui en dit long. En effet, l’amour est trompeur. Il nous fait croire que nous sommes liés, continué-je sans vraiment savoir où je veux en venir. L’amour nous fait prendre de mauvaises décisions, nous empêche de penser clairement et nous fait commettre des erreurs. Et pourtant, je suis certaine qu’il n’y a pas que la confiance qui permette de faire vivre une relation, mais aussi les petits gestes quotidiens. Quiconque connaît ce que c’est que d’être au bout du rouleau sait que ce genre d’expérience soude. Ce n’est pas seulement la confiance qui nous unit, mais aussi les expériences vécues ensemble. L’amour est une chose éphémère, mais quand il engendre un lien

indestructible, il dure pour l'éternité. C'est pourquoi je souhaite à ma chère Jane, et à Dorian que je considère comme mon frère, tout le bonheur du monde. J'espère que leur mariage ne sera pas seulement bâti sur la confiance, mais aussi sur l'harmonie et la satisfaction, ajoutée-je un sourire aux lèvres avant de finir mon discours. Je vous le souhaite de tout mon cœur.

Je lève les yeux sur mon auditoire et remarque que les invités sont très émus, certaines vieilles dames acceptent même le mouchoir que leur tende leur époux. Un exemple parfait de ce que j'ai voulu exprimer.

Je jette un regard discret sur Gideon avant de quitter le podium et de prendre un verre d'eau sur le plateau que porte l'un des nombreux serveurs.

— Un très beau discours, vraiment, me complimente le père de Dorian en me tendant la main.

Ses cheveux argentés brillent dans la lumière du soleil alors qu'il me sourit amicalement. Nous avons eu des différends dans le passé, mais avec le temps, il m'est devenu de plus en plus sympathique.

— Merci, réponds-je alors qu'il me prend par le bras pour m'accompagner.

Je ne m'étais pas attendu à ça. Et, qui plus est, devant tous les autres invités.

— Bats-toi pour mon fils, compris ? murmure-t il à mon oreille avant de me relâcher comme si de rien n'était.

Perplexe, je le suis des yeux sans trop savoir quoi penser, quand Jane manque de me renverser en me sautant au cou dans sa magnifique robe de mariée. Celle-ci est tellement large qu'elle suffit à écarter toutes les personnes dans un rayon de deux mètres autour d'elle.

— Ton discours était adorable, merci Maron. Je suis si heureuse que tu sois venue. Je t'aurais demandé d'être ma demoiselle d'honneur si j'avais pu te joindre plus tôt. Encore merci d'être là.

Elle relâche son étreinte, et j'observe son visage accueillant et ses grands yeux. Elle porte dans ses cheveux un ruban orné de feuilles en argent qui reflètent la lumière du soleil. Elle a encore l'air nerveuse, bien que la cérémonie soit terminée.

— Je suis venue uniquement pour toi. Je n'aurais jamais pu te laisser te marier sans être présente. Je vous souhaite à tous les deux tout le bonheur du monde.

Je l'embrasse sur la joue et me tourne vers Dorian pour ne pas monopoliser la mariée plus longtemps que nécessaire. Je ne suis pas la seule à vouloir féliciter les jeunes mariés.

Mais du coin de l'œil je peux voir que Gideon m'observe. Quand nos regards se croisent, il me salue d'un hochement de tête, et il se lève pour rejoindre lui aussi son frère.

— Ce n'est que le début de la fête, me susurre Lawrence à l'oreille avant de me prendre par la taille pour me tourner face à lui. Et pendant que j'y pense, joli petit discours. Je ne m'attendais pas à ça de ta part, mon chaton.

— Je ne suis plus ton chaton, rétorqué-je pour que les choses soient claires, avant de lui jeter un regard venimeux.

— Bien sûr. Parce que tu es de nouveau le chaton de beaucoup d'autres hommes, ou bien aurais-je mal compris ?

Il se caresse la barbe d'un air supérieur tout en plongeant ses yeux gris métal dans les miens.

Il sait donc que je vais reprendre mon travail comme *escort girl* ? Si lui est déjà au courant, Gideon l'est sûrement aussi. Mais c'est sans importance — après tout, il fallait bien qu'ils l'apprennent à un moment ou à un autre.

— Tu es tellement douée pour espionner les gens — ou plus exactement pour les harceler.

Je le repousse, mais il m'attrape par le poignet et m'attire vers lui. J'inspire une odeur ambrée faisant

immédiatement ressurgir les souvenirs des nuits passées avec lui et de tous les instants où nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre.

— Pas la peine de m'agresser. J'ai juste gardé un œil sur toi pour que tu ne fasses pas de bêtise.

— Comme c'est gentil – et maintenant lâche-moi, le préviens-je en lui lançant un regard noir. Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais nous sommes en public.

— Oui, et s'il ne s'agissait pas du mariage de mon petit frère je m'en foutrais complètement.

Il n'a pas changé. Il n'a pas sa langue dans sa poche et il exprime toujours ce qu'il pense.

— Et je n'aime pas l'idée que tu reprennes ton travail dans ton agence. J'ai bien le droit de te le dire, non ?

— Oui, mais ça ne change rien à ma décision. J'ai un prêt à rembourser et je dois reprendre ma vie en main, lui expliqué-je.

— Tu aurais dû t'adresser à moi, Maron, réplique-t-il en relâchant mon poignet.

— Mais elle ne le fait jamais, s'en mêle la voix de Gideon derrière moi, me coupant momentanément le souffle. Elle préfère confier son sort à d'autres personnes plutôt que d'en parler avec nous. J'aurais pu

rembourser cette somme ridicule sans aucun problème.

*Bien sûr qu'il aurait pu, mais je ne le voulais pas.*

— Ridicule ? Pour toi 19 000 euros sont ridicules ? Et bien pas pour moi. Et comme je me suis mise moi-même dans cette galère, je veux également m'en sortir par moi-même, répliqué-je après m'être tournée face à lui.

L'argent n'est rien pour lui, mais pour moi, être dépendante d'une autre personne est synonyme de défaite.

— Pourquoi ne pas gagner cet argent en travaillant pour nous ? propose Lawrence. Tu l'as déjà fait auparavant, et je ne vois aucun inconvénient à te payer pour tes services.

Le sourire narquois qu'il affiche mériterait que je lui fesse le derrière. D'ailleurs, peut-être que je le ferais maintenant qu'il n'est plus avec Isabelle.

— Ferme-la, Law, lancé-je en croisant les bras sur ma poitrine pour qu'il ne puisse pas me tirer derrière lui comme sa proie, ainsi qu'il l'a déjà fait par le passé.

— Tu as repris ton travail d'*escort* ? demande Gideon dans un rire dédaigneux. Tu ne pouvais pas tomber plus bas. Lamentable, même pour toi.

*Que vient-il de dire ?!*



Je veux me tourner vers lui pour lui faire ravalier son insulte, mais Law me prend pas la taille pour m'empêcher de m'en prendre à son frère. Bien... Je ne me disputerai pas avec lui. Mais entendre ces mots de sa part m'a vraiment blessée.

Une seconde plus tard, il se faufile à travers la foule et le voilà disparu...

— Lâche-moi, Law ! Ce n'est vraiment pas drôle !

— Non, vraiment pas. Et ce qu'il a dit ne l'était pas non plus, mais calme-toi s'il te plaît, essaie-t-il de m'apaiser sans me relâcher pour autant.

— Merde ! juré-je en fermant les yeux. Je n'aurais jamais dû venir. Je savais que cela allait arriver.

— On s'en fout. Tu as besoin d'un verre, le monde sera plus accueillant après. Nous serons au *Shéhérazade* dans moins d'une heure.

— Est-ce un bordel que je ne connais pas encore ? me renseigné-je alors que Lawrence me dirige vers le bar décoré de guirlandes, de ballons blanc et vert pastel.

— Oh ! bien mieux qu'un bordel, mon trésor. Beaucoup mieux !

Son sourire satisfait ne me dit rien qui vaille, et l'idée de ne pas savoir où ils vont m'entraîner ne me plaît guère. Mais après tout, je n'ai jamais dit que j'allais les y accompagner.



## CHAPITRE 4

— Vous n’êtes pas sérieux ? demandé-je à Dorian qui marche à mes côtés sur la passerelle et lance un regard amusé à Jane.

— Mais si. Jane en avait envie, et comment pourrais-je lui refuser quoi que ce soit ? répond-il avec son sourire le plus charmant avant de s’arrêter pour prendre entre ses mains le visage de Jane qu’il embrasse tendrement. N’est-ce pas, ma fleur ?

— Tu es le meilleur des maris, Dorian. Tu devines mes souhaits avant même que j’ai le temps de dire quoi que ce soit, murmure-t-elle à son oreille, mais assez fort pour que je l’entende.

Je m’empresse de regarder ailleurs. Il est douloureux pour moi de les voir ainsi en sachant très bien que je suis à des kilomètres de connaître quelque chose de semblable.

Devant moi, l’équipage de l’immense voilier ressemblant à un yacht accueille les invités en leur tendant un cadeau. Les nombreux passagers oublient vite leur surprise et continuent la fête. Comme le gratte-ciel, le bateau est décoré de guirlandes de fleurs et brille de mille feux dans le crépuscule tombant. J’ai

déjà fait la fête sur un bateau, mais je suis quand même impressionnée.

Je décide d'offrir un peu de solitude au couple qui doit en avoir bien besoin après la cérémonie, les séances photo, les félicitations et l'accueil des invités et de la famille. Après tout, aujourd'hui est le plus beau jour de *leur* vie.

Le soleil se noie dans la mer, comme une boule de feu brûlant tout sur son passage. Appuyée au bastingage, je découvre Rica et Gideon un pont au-dessus de moi. Ils semblent en pleine discussion, puis il pose sa main sur sa hanche en un geste qui m'est si familier.

Un peu avant que j'entre dans la vie des Chevalier, ils ont formé un couple pendant un an et demi, et j'ai l'impression qu'ils ont décidé de ressusciter le passé. Même si les mots de M. Chevalier m'ont donné du courage, je sais qu'il ne servirait à rien, pour l'instant, de me battre pour Gideon. Il me fait l'impression d'être légèrement ivre, heureux, et de profiter des noces de son frère. De plus, ma fierté ne me permet pas d'aller lui parler. Et pourquoi en prendre le risque ? Pourquoi serait-ce à moi de tendre la main ? Il a commis une erreur, pas moi.

*Non, je vais moi aussi profiter de la fête, puis je rentrerai à la maison.*

À cet instant, mon téléphone sonne dans ma pochette de satin rouge.

Mince, j'ai oublié de le mettre en mode silencieux. Alors que je le sors de mon sac, je lis le numéro de téléphone de l'agence sur l'écran. *Je décroche ou pas ? Merde, je ferais mieux de répondre.* De toute façon, je suis curieuse de savoir ce que Léon pense de mes nouvelles photos.

— Allô.

Je décroche et m'adosse au bastingage pour ne pas perdre Gideon et Rica des yeux.

— Salut Maron. C'est Julie, annonce sa gentille voix qui m'avait manqué. J'espère que je ne te dérange pas. Je sais qu'il est déjà plus de 21 heures, mais il fallait absolument que je te parle.

Pour être honnête, elle me dérange tout le temps, mais je ne le lui dirai jamais. Elle est beaucoup trop gentille pour le monde dans lequel nous vivons, et je ne voudrais pas la vexer.

— De quoi s'agit-il ? questionné-je en suivant des yeux les formes du costume de Gideon.

Comme ses frères, il porte un costume bleu foncé et une chemise blanche, ainsi que des chaussures en cuir. Il a l'air parfait, debout au-dessus de moi, en train de discuter avec Ricarda qui porte une robe de soirée aux éclats argentés. Elle est belle, mais nous sommes aussi

différentes l'une de l'autre que la nuit l'est du jour. Ses cheveux tombent en douces boucles brunes alors que je suis blonde. Et son regard a quelque chose d'envahissant. Je n'ai pas besoin d'en faire des tonnes pour séduire mes clients. Un doux sourire, un séduisant battement de cils, un passage discret de ma langue sur ma lèvre inférieure, et les voilà sous mon charme. Se comporter avec retenue laissera n'importe quel homme croire qu'il a le dessus – même s'il n'en est rien.

— ... bref, aurais-tu le temps ? braille Julie, me ramenant au présent.

— Euh, oui. Quand exactement ? demandé-je car je ne l'ai pas écoutée, perdue comme je l'étais dans mes souvenirs de Gideon.

— Ce soir ? C'est un rendez-vous de dernière minute mais ils te veulent toi. Et mardi et jeudi de la semaine prochaine également. Ce sont deux soirées de clients que tu connais et auxquels tu as manqué, paraît-il : Jérôme et Philippe.

*Jérôme* – à ce nom, je lève les yeux au ciel en souriant.

— Je te confirme les rendez-vous de la semaine prochaine. Mais il est hors de question que je travaille ce soir, j'ai déjà quelque chose de prévu. Dis-leur simplement que s'il s'agit de plusieurs clients ou d'un

enterrement de vie de garçon, je serai disponible à partir de la semaine prochaine.

— Oh, OK... je transmettrai le message. Les deux autres rendez-vous sont enregistrés, murmure-t-elle alors que j'entends qu'elle tape sur les touches d'un clavier d'ordinateur.

À cet instant, mon regard croise celui de Gideon. Son visage affiche une expression que je n'arrive pas à interpréter.

— Julie, je dois raccrocher maintenant. Si tu as d'autres demandes ou d'autres informations, envoie-moi un e-mail. Je répondrai à partir de lundi. Au revoir.

— Au revoir. Et avant que j'oublie encore une fois : je suis contente que tu nous sois revenue, ajoute-t-elle avant de raccrocher.

Je réalise qu'elle m'a manqué elle aussi. Le sourire aux lèvres, je range mon téléphone dans ma pochette en me demandant qui a bien pu vouloir faire appel à mes services dès ce soir, puis je me dirige vers le bar.

## GIDEON

Je me demande bien avec qui elle a téléphoné. Mes yeux glissent sur Rica pour se poser sur Maron, adossée au bastingage, entièrement décontractée, et à qui je semble être presque invisible, comme si je lui étais étranger. Un inconnu ! Je ne la hais pas, mais je tenais à mettre une chose au point avec mon discours : je ne suis pas le seul responsable de l'échec de notre relation.

Il est peut-être vrai que j'ai trop travaillé, que je l'ai négligée – mais, bon Dieu, je pourrais l'admirer indéfiniment, ainsi appuyée au bastingage, dans cette robe rouge qui souligne toutes les courbes de son corps. J'aime ses seins, ses douces formes et surtout son sourire. Si je pouvais, je la prendrais aujourd'hui encore. Je l'entraînerais dans l'une des toilettes du voilier pour l'embrasser et la sauter. *Mais merde ! Je ferais mieux de me contrôler.*

Car je ne suis pas près d'oublier ce qu'elle m'a fait subir. Elle a du tempérament, elle est fière et parfois têtue comme Law, mais cela n'excuse pas son comportement.

Cela fait plus de six mois que je ne l'avais pas vue, elle avait comme disparu de la surface de la terre.



C'est pourquoi j'ai d'abord cru que j'halluciniais quand je l'ai découverte parmi les invités du mariage. Je n'avais honnêtement pas imaginé qu'elle viendrait, ou même que Dorian trouverait un moyen de l'inviter. Si je devais deviner, je dirais que mon grand frère lui a plus ou moins forcé la main. Mais peu importe comment ils ont réussi ce tour de passe-passe. Elle est ici.

Et l'observer fait ressurgir les moments passés ensemble. Je me souviens de tout ce que j'aimais chez elle. Le vent fait virevolter ses longs cheveux, sa robe me dévoile son corps. Mais elle se comporte comme si nous nous connaissions à peine. Elle se tient seule, appuyée au bastingage. Puis elle range son téléphone et avance en direction du bar qui malheureusement est situé sur le pont juste en dessous de nous, m'empêchant de continuer à l'observer.

— Tu m'écoutes, Gideon ? me demande Rica en caressant le dos de la main.

— Bien sûr. Tu veux aller à Madère cet été et tu veux y aller avec moi, résumé-je son discours en me frottant le menton. Cela ne devrait pas être trop difficile. Je vais essayer de prendre quelques jours de congé. Mais je ne peux pas dans l'immédiat : je m'envole lundi pour New York. Je dois y assister à de nombreux meetings et à plusieurs congrès.

— Tu travailles trop, constate-t-elle.

J'observe ses yeux de biche qui sont certes chaleureux, mais qui ne me fascinent pas autant que ceux de Maron. Rica est magnifique dans sa robe argentée et, pour l'instant, elle me lance un regard coupable.

— Que veux-tu que je fasse ? Notre nouvelle filiale est encore en pleine phase de préparation. J'ai rendez-vous la semaine prochaine avec des sponsors américains extrêmement importants. Je n'ai pas le choix : mon père se retire de plus en plus de l'entreprise. La direction ne s'en sortirait pas sans moi, et il est hors de question que je signe des contrats à distance en restant à Marseille. Et maintenant, excuse-moi un instant.

— Ce n'était pas un reproche, réplique-t-elle alors que je quitte le bastingage en lui souriant.

— Et je n'ai pas pris ta remarque comme un reproche. Approche un peu.

Je pose une main sur sa nuque et l'attire vers moi pour l'embrasser. Elle se love contre moi, comme une chatte, et d'autres souvenirs refont surface. Il est vrai que je vois régulièrement Rica, et qu'elle aimerait beaucoup être en couple avec moi, comme autrefois, mais j'ai refusé. Je savoure bien trop le fait d'être à nouveau célibataire. J'ai vu d'autres femmes en plus

d'elle, mais je ne vois aucune raison pour qu'elle l'apprenne.

Et je n'ai pas mauvaise conscience. *D'ailleurs, pourquoi devrais-je ?* Maron m'a quitté au milieu de l'hiver : elle avait déménagé et avait disparu à mon retour d'un voyage à l'étranger. Je l'ai cherchée partout mais sans succès. J'ai confié Dyke à mon frère, mais dans le club de Lawrence, je n'ai trouvé qu'un studio de *pole dance* vide. À quoi donc Maron s'attend-elle à présent ?! Que je lui cours après en gémissant ?

Elle ne voulait pas que je la retrouve, et cette fois, elle a fait du bon boulot : je n'ai aucune idée d'où elle habite. Mais durant les deux derniers mois de notre relation, nous avons été engagés dans un véritable combat. Elle soutenait que je la trompais, et je lui répétais que son imagination lui jouait des tours. Ensuite, son club a coulé. Elle en a beaucoup souffert, mais elle ne voulait pas accepter mon aide. Et maintenant, j'entends Law la confronter au fait qu'elle a recommencé de travailler comme *escort girl*.

Combien d'hommes a-t-elle déjà sautés ? Combien en a-t-elle dominé ? À combien a-t-elle fait les yeux doux ?! Je ne veux même pas le savoir. Mais j'aurais dû m'y attendre : Maron reprend ses vieilles habitudes.

Je descends rapidement les marches menant au bar pour commander un autre whisky. L'ivresse est parfaite pour m'aider à ne plus penser à cette femme. Et puis je vais peut-être me faire Ricarda, ce soir. Passer du bon temps avec elle jusqu'à ce que je parte pour New York. De toute façon, Maron en fait autant.

Le nombre de passagers du *Shéhérazade* diminue peu à peu, et j'aperçois Jane et Dorian sur la piste de danse, bougeant au rythme de la musique que joue un orchestre à cordes. Le fait que mon plus jeune frère se soit marié aujourd'hui ne me dérange pas vraiment, si ce n'est le fait que c'est le jour qu'a choisi mon ex-petite amie pour réapparaître sous mes yeux après plus de six mois d'absence.

— Un double Macallan Vintage — sans glaçons —, commandé-je une fois au bar sachant très bien que rien n'est trop cher pour Dorian aujourd'hui.

— Je ne vous en aurais pas mis de toute façon. Ce serait un crime avec une rareté pareille, m'assure la barmaid en souriant.

*Elle a parfaitement raison.*

J'ai à peine bu la première gorgée que ma mère me rejoint.

— Mère, l'accueillié-je en posant mon verre sur le comptoir.

— Gideon, nous devons parler.

Elle se tient debout devant moi, vêtue d'une robe bordeaux, ses cheveux blonds crépus, de plus en plus striés de mèches blanches, tirés en chignon. Puis elle s'installe sur un tabouret de bar à côté de moi.

— De quoi veux-tu que nous parlions ? Pas de Nadine, la nouvelle femme de Père, j'espère, car aujourd'hui ce sujet est tabou : c'est le mariage de Dorian, la préviens-je avant qu'elle ait le temps de commencer ses commérages sur mon père.

Oui, c'est vrai, il a épousé une femme beaucoup plus jeune que lui, mais elle n'a rien à redire vu qu'elle est allée pêcher un jeune *latin lover*. Plus je pense aux relations de mes parents, plus j'ai l'impression qu'ils sont en compétition. C'est toujours à celui qui possédera la plus grande maison, la voiture la plus rapide et le partenaire le plus jeune.

— Je ne serais pas ici si je n'étais pas capable de supporter la présence de ton géniteur. Je l'appelle *ton géniteur* car c'est moi qui vous ai élevés tous les trois, pas lui. Il passait tout son temps au bureau ou en voyage d'affaires. Il n'a jamais non plus éteint son téléphone, par amour pour vous, les rares jours qu'il avait de libre. Je suis ravie pour Dorian. Vraiment. Jane est une très jolie mariée, tout en restant modeste. Elle va très bien avec le côté doux de ton frère.

*Sait-elle seulement à quel point Dorian peut être doux ?* – me demandé-je en reprenant mon verre.

Soudain, j’aperçois Maron assise en face de moi, à l’autre extrémité du bar en forme de U. Elle boit son habituel Bacardí Razz, et je distingue même la couleur des framboises depuis ma place.

— Tout cela m’indiffère maintenant. Qu’il soit heureux avec ses mouchérons. Je m’inquiète pour toi, par contre, ajoute-t-elle en réajustant son poncho en dentelle sur ses épaules. Tu m’as l’air malheureux. Le fait que ton plus jeune frère se marie avant toi doit te travailler. As-tu trop de travail ? Je sais que Florian t’en demande beaucoup. Les voyages incessants, les innombrables rendez-vous... Et puis cette histoire avec ton ex-petite amie, moi aussi cela m’irriterait.

Elle continue de s’imposer alors que je me contente d’un sourire de travers en rêvant qu’elle s’en aille. Je n’ai pas besoin de ses sermons en ce moment.

En face de moi, Maron nous observe. Elle plonge soudain son index et son majeur dans son verre avant de les porter à sa bouche.

— Tu n’as aucune raison de t’inquiéter, Mère. Je suis tout à fait capable de décider si j’en fais trop ou pas, répliqué-je sans quitter Maron des yeux.

La voilà qui lèche ses doigts, les enfonce dans sa bouche et les déplace dans un mouvement de va-et-

vient. Comme pour tailler une pipe. Comme pour *la* pipe qu'elle m'a taillée alors que je parlais avec ma mère au téléphone. *A-t-elle perdu la tête ?*

Je jette un regard discret alentour, mais personne ne semble nous observer.

— Je m'inquiète toujours pour mes enfants. Je suis votre mère, c'est mon bon droit. Et le discours que tu as tenu après la cérémonie ne m'a pas donné l'impression que tu allais bien.

Ma mère continue de bavarder alors que j'observe Maron. *Bordel, elle est tellement séduisante !* Elle caresse maintenant son décolleté et repousse par instant le tissu de sa robe pour que je puisse entrevoir son sein gauche. *Elle est devenue folle !*

— Crois-moi, Mère, si je te dis que tout va bien, alors c'est le cas.

J'avale une nouvelle gorgée de whisky et continue d'observer Maron qui est bien partie pour me faire tourner la tête. Pourquoi ?! Pourquoi maintenant !?

Mon pantalon semble rétrécir un peu plus à chaque seconde qui passe. Veut-elle tirer un dernier coup rapide ou veut-elle me faire payer pour ce qu'elle pense que je lui ai fait ?

— Je ne te crois pas, me répond ma mère.

— Maman, tout va bien. J'ai ma vie bien en main.

Pour être honnête, à voir Maron ainsi, je me demande si je dis bien la vérité. *Fuck, elle veut vraiment me pousser à bout !*

— Je compte sur toi. Et je ne veux pas que tu penses que je ne suis plus là pour toi juste parce que ton père nous a quittés, continue-t-elle en pinçant les lèvres.

Comme à son habitude, elle est parfaitement maquillée. Elle porte un rouge à lèvres discret et du fard à paupières sombre. Mais je ne peux pas m'empêcher de remarquer les rides autour de ses yeux et de sa bouche. Depuis quelque temps, elle s'essaie au *krav maga* et au yoga. Elle veut également tenter un traitement au Botox.

— Je n'ai jamais eu cette impression. Essayons de profiter de la fête. J'aimerais aller saluer Maron, réponds-je alors que ma queue enfle de plus en plus et que j'ai bien envie de donner à cette femme ce qu'elle mérite.

— Je croyais que vous ne vous parliez plus, s'étonne ma mère en me suivant des yeux alors que je me lève de mon tabouret de bar.

— Si, mais depuis aujourd'hui seulement, murmuré-je pour moi-même.

Je me dirige vers Maron qui essuie ses doigts sur une serviette et réajuste son décolleté comme si de rien n'était.



— Quel est le sens de ce spectacle ? lui demandé je en cherchant à capturer son regard.

De grandes et lourdes boucles d'oreilles pendent de chaque côté de son visage, et ses cheveux tombent en lourdes vagues dans son dos. Elle est toujours à mes yeux la créature la plus fascinante que j'ai rencontrée. Et reconnaître ce fait après deux ans de fréquentation me force à admettre que je l'aime encore toujours autant qu'à Dubaï.

— Quoi ? Je n'ai rien fait, me ment-elle sans rougir en souriant à son verre qu'elle tourne entre ses doigts. Quelque chose te tracasse ?

Elle sait parfaitement qu'elle m'a chauffé à blanc avec ses gestes. Ma main gauche se transforme en poing.

— Où vas-tu chercher ça, petite ? Tu ne crois tout de même pas pouvoir m'exciter juste en suçant tes doigts ?

Je souris d'un air moqueur et me détourne.

— Et ta nouvelle t'excite davantage ? lance-t elle, me forçant à lui faire de nouveau face.

Cela me fait mal de voir son beau visage qui me rappelle ce que nous avons vécu tous les deux. Elle ne porte même plus la bague que je lui avais offerte pour son anniversaire.

— Peut-être. Tu ferais bien de t'y habituer aussi. Tu m'as laissé tomber, petite, pas l'inverse. Je ne t'aurais jamais quittée. Et surtout pas de cette manière ! craché-je.

## CHAPITRE 5

— Ah non ? demandé-je cyniquement. Ce que tu as fait est mille fois pire. Tu me croyais aveugle. La femme qui t’attend bêtement à la maison alors que tu baises d’autres femmes à New York. Ne te fous pas de moi, Gideon. Je ne suis pas ce genre de femme !

Bien évidemment, mon but était de le provoquer et de voir sa réaction alors que je lui remets en mémoire ce que nous avons vécu ensemble.

Je m’empare de mon verre et quitte mon tabouret de bar. Il est déjà tard et la plupart des invités sont maintenant partis.

— Je ne me suis jamais foutu de toi, Maron. Mais tu ne vois que les défauts des autres et tu ne me fais plus confiance... Alors pourquoi tout cela ? Enfin, bon, dit-il en levant les mains au ciel et en reculant. Tu as sans doute pris la bonne décision, finalement. Cela m’a permis de rencontrer d’autres femmes. Autrement, je n’aurais peut-être pas remarqué que notre relation était déjà en ruine.

*Il n’a pas vraiment dit ça ?!* J’en ai le souffle coupé. Ce sont de loin les mots les plus blessants qu’il ne m’ait jamais dits.

Les larmes me montent aux yeux et, pendant un court instant, je crois deviner de la consternation dans son regard. J'essuie mes larmes et m'empare de mon sac à main.

— Tu dépasses les bornes, Gideon, chuchoté-je.

Je n'ai plus qu'une envie : descendre de ce voilier. Je n'ai pas l'intention de continuer à me disputer avec Gideon et de lui donner d'autres occasions de m'humilier. Et encore moins devant les autres invités.

— Où vas-tu ?

Un torse me freine dans mon élan, et je lève les yeux vers le visage qui le surmonte : Lawrence, dans toute son arrogance.

— Je m'en vais !

*Quelle question idiote !*

Mais je m'aperçois tout à coup que les autres invités semblent tous avoir quitté le navire pendant la dispute. Et que... le plancher bouge. *Le bateau a quitté le port !*

— Vous êtes dingues ! J'exige de quitter ce bateau immédiatement ! m'écrié-je alors que je découvre Dorian derrière Law, appuyé au bastingage, en train de remonter ses manches de chemise.

— Il est trop tard. Le capitaine a reçu ses ordres. Nous avons quitté Marseille il y a six minutes.

Bienvenue à bord du *Shéhérazade*. Destination Miami.

— Si c'est une blague, elle est de mauvais goût, m'exclamé-je. Je vous connais et je m'étais attendu à beaucoup de choses. Mais je ne pensais pas que vous pouviez être aussi perfides. Je ne peux pas rester sur ce voilier !

Je cours vers le bastingage et pose mon regard sur la mer noire qui reflète les lumières de la ville.

— Reste, Maron, implore Jane à côté de moi en me caressant l'avant-bras. Notre voyage à Miami serait moitié moins drôle sans vous.

Elle ne peut pas être sérieuse. Elle semble être trop saoule pour se rendre compte de ce qu'ils manigancent. Je ne peux pas rester sur ce bateau. Pas quand mes premiers clients ont déjà loué mes services pour la semaine prochaine.

— Il n'en est pas question, répliqué-je en pensant que je devrais peut-être sauter par-dessus bord.

— Qu'espérez-vous atteindre avec ce petit jeu ?! s'en mêle Gideon derrière moi. Mon vol pour New York décolle lundi. J'ai un rendez-vous extrêmement important. Je ne peux pas partir en vacances à Miami.

— Fais-toi une raison. Les dés sont jetés. Nous avons déjà annulé ton rendez-vous, rétorque Law, vauté sur le canapé en forme de demi-cercle, avant de

passer commande à la barmaid. Un gin-tonic, mon chou.

Énervé, la tête basse, Gideon passe une main dans ses cheveux sombres en faisant les cents pas sur le pont. Lui non plus ne semble pas apprécier d'être encore à bord de ce bateau.

— Il y aura des conséquences, je te le promets ! lance Gideon à son frère aîné qui se contente de rire.

— J'en suis certain. Profite de ton séjour sur le *Shéhérazade*. Tu as beaucoup trop travaillé ces derniers mois et tu es devenu le valet de notre père. Tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais nous si. Alors détends-toi et prends un verre avec moi.

Lawrence prend alors le verre qu'on lui tend avec toute l'arrogance dont il est capable.

Fantastique, me voici coincée sur ce bateau sans aucune affaire personnelle, et je dois en plus faire face à la confrontation entre les frères Chevalier.

Je ferme les yeux, inspire l'air gorgé de sel et réfléchis à une sortie de secours. Je ne peux pas rester sur ce bateau. Pas avec Gideon.

— Vous auriez pu me prévenir.

Dorian se tient maintenant à côté de moi et fixe lui aussi Marseille dont nous nous éloignons un peu plus à chaque minute qui passe. Il semblerait que Dorian, Jane, Law, Gideon et moi soyons les seuls passagers

restants. Ils avaient tout prévu depuis le début. Et je suis tombée dans le panneau.

— Nous aurions pu, répond Law. Mais tu ne serais pas venue. Ça a déjà été assez difficile de te faire venir au mariage. Et toi, et Gideon...

Lawrence affiche un sourire narquois en montrant du doigt le port.

— Fais signe à ton ex-petite amie, Gideon. Tu ne vas pas la revoir de sitôt. Adieu, salope de Ricarda !

Je passe une main sur mon front et ouvre les yeux pour découvrir Gideon qui se jette sur son frère.

— Ferme ta gueule ! lui crache-t-il.

Une chose est sûre : Gideon a trop bu.

— Pourquoi ? demande Law dédaigneusement. Tu voulais peut-être l’emmener avec nous ? Ta véritable femme se tient juste ici ! Alors reprends-toi et ne t’accroche pas à ton ancienne poupée qui compte chaque gramme qu’elle mange et qui avale des vitamines par dizaines. Elle n’en vaut pas la peine. Je ne crois même pas qu’elle soit bonne au lit.

Domage, Lawrence aurait mieux fait de se taire. Comme à son habitude, il ne sait pas quand s’arrêter, et il récolte pour le coup un crochet de la part de Gideon.

— Qu’est-ce que ça peut te faire ? Tu passes ton temps enfermé dans ton club, tu n’es plus capable

d'avoir une relation solide, mais tu voudrais me dicter ce que je dois faire ? Les bons tuyaux pour une bonne relation amoureuse ?

Enragé, Gideon attrape Lawrence par le col et se penche sur lui pour lui chuchoter quelque chose.

— Ne devrais-tu pas t'interposer ? demandé-je à Dorian qui se tient toujours à côté de moi, totalement indifférent au spectacle.

Je vois la même inquiétude dans les yeux de Jane. Lawrence a dépassé les bornes, et elle a peur que cela se termine en bagarre.

— Non. Observe bien, Maron, susurre Dorian. Law savait très bien que ses mots allaient provoquer son frère. Nous savions depuis le début que ni toi ni Gideon n'auriez envie de rester sur le bateau. Lawrence s'occupe donc de son frère pendant que j'ai pris les mesures nécessaires pour te garder avec nous.

Comment ?

Je me tourne lentement face à lui et lui lance un regard inquisiteur.

— Tu m'as bien compris, mon cœur. Je voulais louer tes services ce soir mais tu as refusé. J'en ai donc déduit que tu n'avais rien de prévu. Et puis Luis m'a apporté tes affaires. Je l'aime bien, c'est un homme raisonnable.

— Alors ça... !



Je souris au bois du pont avant de lever les yeux au ciel.

— Je m'étais attendu à quelque chose de ce genre de la part de Law, mais pas venant de toi, Dorian. Tu es le plus raisonnable des trois. Es-tu conscient que ce petit stratagème ruine entièrement ton voyage de noces ? demandé-je sur un ton venimeux. Cela n'en valait vraiment pas la peine.

— Je ne suis pas d'accord, réplique-t-il en clignant de l'œil. Tout n'a pas encore été dit entre toi et Gideon, et ce voyage vous donne l'occasion d'y remédier.

— Et puis, Maron : Miami ! lance Jane, debout à côté de moi, toujours vêtue de sa robe de princesse. Nous voguons vers Miami, que peut-il y avoir de plus beau ? Ce sera comme à Dubaï : nous cinq ensemble.

Je pense qu'elle se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

— Je ne peux pas aller à Miami. J'ai des dettes à payer. Comment puis-je y arriver si je suis en croisière sur un voilier ? questionné-je Dorian, énervée.

— L'argent, toujours l'argent, tu ne penses qu'à ça mais tu es incapable d'en discuter avec moi, s'en mêle à présent Gideon qui semble avoir écouté notre conversation.

— Ne t'inquiète pas pour ça, poursuit Dorian. Considère ce voyage comme un voyage d'affaires. Nous te dédommagerons. Dix-neuf mille euros, n'est-ce pas ? Tu les recevras à la fin du voyage si tu les as mérités. Qu'en dis-tu ? Ce n'est pas une aumône mais de l'argent honnêtement gagné, propose-t-il tout comme Gideon l'avait fait il y a deux ans avant que nous partions pour Dubaï. Mais je tiens à poser quelques conditions.

— Quel genre de conditions ?

Je hausse les sourcils sans quitter Dorian des yeux. Je l'aime beaucoup, surtout son côté doux et artistique. Mais je connais aussi son côté dominant. Et c'est ce côté-là qui prend le dessus en ce moment.

— Je t'impose les mêmes règles qu'à Dubaï. Tu es à notre disposition tout au long de ce voyage. Si Law, Gideon ou moi-même désirons te voir, ou si nous avons besoin de toi pour une séance, tu dois obtempérer.

Mais bien sûr, Gideon n'a pas l'air d'humeur à prendre part aux festivités.

— De plus, tu n'as pas le droit d'interrompre le voyage. D'accord ?

Ma boisson glacée toujours en main, j'inspire profondément avant de lui tendre l'autre main en souriant.

— D'accord.

— Sans moi, lance Gideon. Elle est peut-être prête à céder à ton marchandage, mais pas moi.

La main de Dorian se referme sur la mienne et ses yeux bleu de glace plongent dans les miens. Jane se réjouit et Law affiche un sourire carnassier, mais Gideon semble considérer toute l'histoire comme de la connerie pure et simple. Pour moi, il s'agit d'une solution pour régler mes dettes en gagnant honnêtement la somme nécessaire. Il serait idiot de ma part de refuser le marché. Et au plus profond de mon cœur, je sais que je veux que Gideon me revienne. Il est le seul homme que j'aie jamais vraiment aimé. Sans lui, je ne suis rien, et me réveiller seule tous les matins ou l'imaginer en train de baiser d'autres femmes pour m'oublier me détruit un peu plus chaque jour.

Je l'aime, même si je suis persuadée que nous aurons besoin de temps pour mettre derrière nous ce qui s'est passé.

Le temps ne soigne pas toutes les blessures, et s'il veut que je lui fasse à nouveau confiance, il devra cette fois le mériter.

— Il est trop tard, mon frère adoré. Tu ferais bien d'aller dormir pour éviter la gueule de bois. Nous reparlerons demain, réplique Law. Et je préfère te

prévenir : j'ai en ma possession ton portefeuille, ton ordinateur portable et ton smartphone. Au cas où tu serais tenté de chercher un moyen de nous échapper...

*Ouille !* – Law ne fait jamais les choses à moitié. Si j'étais à la place de Gideon, je lui enverrais un autre crochet du droit. Mais il n'en fait rien. Il retire sa veste, la jette sur son épaule et passe devant nous en titubant légèrement.

– On se croirait à la maternelle. Je vais dormir. Je ne veux rien avoir à faire avec vos histoires, grogne-t-il en passant, avant de disparaître dans les entrailles du voilier.

– Tout s'est passé comme prévu ? demandé-je ironiquement à Lawrence qui est assis sur le canapé comme un roi sur son trône, les pieds sur la table basse. La soirée est fichue, Dorian et Jane se sont mariés aujourd'hui, et tu sembles t'en foutre complètement.

– Ne t'en fais pas pour ça, me murmure Jane à l'oreille. Nous allons nous retirer nous aussi. Le fait que vous soyez là est très important pour nous.

Nous sommes à la limite du kidnapping, non ? La tête me tourne, et je commence à regretter d'avoir bu de l'alcool.

– Je crois que Gideon a eu une bonne idée. Bonne nuit.

— Ta cabine se trouve sur le pont supérieur. Le majordome va t’y conduire, m’explique Dorian avant de poser ses mains sur les hanches de Jane et de l’entraîner vers la poupe pour observer les lumières de Marseille.

Je remarque alors que la musique joue toujours et, en levant les yeux, je découvre le DJ et le reste du personnel qui nous observent discrètement. Super, j’imagine qu’ils ont suivi toute notre dispute.

Je monte les escaliers menant au pont supérieur. Le bateau est toujours décoré de fleurs, de ballons et de cheveux d’ange argentés. La nuit est douce, et un air frais marin caresse mon visage.

Une nuit parfaite pour se marier, si tout ce cirque ne l’avait pas gâchée.

Dorian et Jane ne se rendent pas encore compte de ce qu’ils se sont eux-mêmes infligés. En effet, le problème n’est pas si simple à régler.

— Où se trouve ma cabine ? demandé-je au majordome qui vient à ma rencontre.

— Votre suite, plus exactement, me corrige l’homme d’un certain âge vêtu d’un uniforme blanc.

— Ma suite, si vous le dîtes.

— Par ici, s’il vous plaît.

Il me fait signe de le suivre et me guide le long du bastingage. Nous longeons plusieurs pièces dont les

fenêtres sont éclairées. Des fenêtres immenses laissant voir une suite luxueuse. Les meubles couleur crème, les lits incroyablement grands et l'éclairage d'ambiance font vraiment de l'effet. Je n'avais encore jamais mis les pieds à bord d'un bateau aussi luxueux.

Le majordome, qui répond au nom de M. Morel, ouvre une porte coulissante en verre avant de me laisser entrer.

— Vos bagages se trouvent dans la chambre. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je suis toujours à votre disposition. Je vous souhaite une agréable nuit, déclare-t-il avec un sourire poli à moitié dissimulé par sa moustache.

— Merci beaucoup, vous aussi. C'est très gentil.

Il referme la porte derrière moi, et j'avance dans le grand salon. Je retire mes chaussures qui torturaient mes pauvres pieds. Le tapis est incroyablement doux sous mes orteils. La lumière chaude fait resplendir l'élégance de l'ameublement, et il y a des bouquets de fleurs fraîchement cueillies partout.

Après avoir fait le tour du salon, j'ouvre deux portes coulissantes en verre satiné menant à la chambre. Mais je fais un pas en arrière en découvrant Gideon assis sur le banc placé au pied du lit, torse nu, en train de retirer ses chaussures.

— Il fallait bien se douter qu'ils allaient nous forcer à habiter ensemble, murmure Gideon qui ne semble pas aussi surpris que moi.

J'observe le grand lit qui se trouve derrière lui. Il est recouvert de coussins, et je distingue même des crochets fixés au mur. C'est tout Dorian. Le lit n'est pas seulement couvert de coussins, mais aussi de pétales de roses. Très romantique – mais totalement hors contexte et trop kitsch à mon goût.

Ma valise se trouve devant une grande armoire illuminée. Et dessus : une cravache.

Je découvre également les bagages de Gideon. De même que je n'ai pas fait les miens, je doute qu'il ait préparé les siens. Dorian et Law s'en sont probablement chargés.

— Oui, ils ne reculent devant rien, réponds-je.

— As-tu l'intention de prendre racine sur le pas de la porte ? Je peux dormir sur le canapé si tu préfères, offre-t-il en souriant, de ce sourire légèrement asymétrique que j'adore.

Mon Dieu, à le voir ainsi torse nu devant moi, je pourrais lui céder instantanément. Mais je me contente d'entrer dans la pièce. La salle de bains adjacente est équipée d'une douche, d'une baignoire blanche au milieu de la pièce, et d'un lavabo. Une salle de bains tout confort, même sur un bateau.

— Je peux très bien dormir sur le canapé. Après tout, je suis censé me plier à tous vos désirs à partir d’aujourd’hui, répliqué-je en faisant le tour de la salle de bains.

— Et tu respectes les règles de Dorian ? Sérieusement, Maron, comment peux-tu reprendre ton travail d’*escort girl*. Tu n’en as pas besoin, commence-t-il, alors que j’admire les arums ornant la salle de bains.

Je me retourne brusquement.

— Où est le mal ? Je ne voulais pas que tu apprennes que le club ne marchait plus.

— Oui, et au lieu de m’en parler, tu me quittes, rétorque-t-il en envoyant balader ses chaussures.

Il s’avance vers moi, vêtu seulement de son pantalon dont la taille a dangereusement glissé vers le bas. Je peux voir le tatouage à l’intérieur de son bras, représentant la ligne d’horizon d’une ville.

— Ce n’est pas la vérité et tu le sais pertinemment. Je t’ai vu dans les bras de Ricarda et je ne veux même pas savoir ce que tu as trafiqué à New York sans moi. C’en était trop. Si tu crois que parler va y changer quelque chose, tu te trompes. Tu m’as menti et tu m’as trompée, tu le sais aussi bien que moi.

J’ai murmuré les derniers mots. Il s’immobilise à quelques centimètres de moi et se contente de



m'observer.

— Je ferais mieux de dormir sur le canapé.

Je n'ai qu'une envie : échapper à son regard.

Alors que je veux le dépasser, il pose ses doigts sous mon menton.

— Si je souhaite que tu dormes avec moi...

Je m'empresse de poser mon index sur ses lèvres.

— Ne fais pas ça, le préviens-je à voix basse.

Ses lèvres forment un sourire amusé.

— Et pourquoi pas ? Après tout, ce sont les conditions de Dorian, susurre-t-il en se penchant sur moi.

L'odeur de l'alcool se mélange à son odeur de cèdre si sensuelle qui m'a tellement manqué. Comment ai-je pu laisser une autre femme me voler cet homme ? Et en plus une ex-petite amie qu'il ne tient même pas particulièrement en estime. N'étais je pas assez bien pour lui ? Est-ce la faute de tous ses voyages d'affaires ? Ont-ils créé un éloignement entre nous ?

— Gideon, ne fais pas ça, répété-je tout bas en posant mes deux mains sur son torse musclé.

Il est évident qu'il boxe encore, qu'il va toujours courir et qu'il prend soin de son corps.

Je sens un picotement dans mes doigts, comme si mes mains n'avaient plus ressenti le contact de sa peau depuis une éternité. Je brûle d'envie de sentir

chaque centimètre carré de ce corps que je connais par cœur. Ma poitrine bat à tout rompre, et je ne veux qu'une chose : lui.

— Je peux le faire et tu le sais. Tu travailles pour une agence, et je pourrais faire de toi presque tout ce que je veux. Tout ce que tu aimes. Tout ce qui t'arrache des cris. Je connais tes préférences tout comme je sais ce que tu détestes. Ce que tu as fait alors que je parlais à ma mère en dit plus que tu ne le crois. Tu as autant envie de moi que moi de toi.

Il prononce ces derniers mots dans mon oreille, dont il mordille ensuite le lobe. Je bascule ma tête en arrière. Des mains caressent mes hanches, des baisers recouvrent mon cou, et je ressens enfin à nouveau cette sensation de n'appartenir qu'à lui. *Mon Dieu, tout ça m'a tellement manqué.*

Il ouvre doucement la fermeture éclair de ma robe. Mes doigts se promènent sur son torse, le long de ses biceps et de ses abdominaux. Mes mamelons se contractent, picotent – je mouille déjà. *Qu'il soit maudit !*

*Embrasse-le* – tu pourrais tout abandonner derrière toi, l'oublier. Mes mains se posent sur son visage alors que ma robe de soirée glisse le long de mes hanches.

— Pas ce soir. Tu es ivre, et je veux que tu aies toute ta tête pour ce que tu as l'intention de faire, déclaré-je

en levant les yeux vers lui.

Je pourrais volontiers me noyer dans ses yeux verts, ses chaudes mains sur ma peau.

Mais l'expression de son visage change. Il me lâche, l'air pensif.

— Tu as probablement raison.

Alors qu'il veut me tourner le dos, je m'empare de son bras, passe une main sur sa nuque et pose mes lèvres sur les siennes. Je ne sais pas pourquoi je fais ce que je fais, peut-être tout simplement parce que j'en ai envie depuis si longtemps. Envie de l'embrasser et de l'avoir juste pour moi. Il y a comme un sortilège entre nous, un sortilège auquel je ne peux pas échapper.

Ma langue pénètre d'abord timidement dans sa bouche, joue avec sa langue. Puis il me rend mon baiser et me pousse en arrière jusqu'au mur de la salle de bains. Coincée contre le mur, il m'embrasse alors avidement.

Quelque chose qui dormait jusque-là s'éveille en moi à cet instant. Il appuie sa main contre le mur juste à côté de ma tête et m'embrasse avec ardeur. Je suis prisonnière dans ses bras, vêtue seulement de mes sous-vêtements en dentelle rouge.

Ma main gauche s'enfonce dans ses cheveux. *Merde !* Je devrais vraiment me réveiller et ne pas

l'autoriser à me prendre ici et maintenant. Mais c'est lui qui interrompt notre baiser.

— Je préfère m'arrêter là avant de perdre tout contrôle.

Il s'empare d'un gobelet, sort sa brosse à dents de sa trousse de toilette et commence à se laver les dents. Je suis incapable de bouger et reste appuyée au mur derrière lui. Où dois-je dormir ? S'il ne donne pas d'ordre, je ferais mieux d'aller sur le canapé. Je ne veux pas lui servir de bouche-trou pour Rica.

— Où vas-tu ? me demande-t-il après s'être rincé la bouche.

## GIDEON

*Fuck* ! Si je ne m'étais pas arrêté, elle serait maintenant allongée sous moi, en train de gémir pendant que je la saute. Mais ce n'est pas ce que je veux. Foutaises ! Bien sûr que c'est ce que je veux, mais ce putain d'alcool... Je ne sais même pas si j'en serais capable, saoul comme je le suis. Pas vraiment... Et elle ne le mérite pas. Ce serait trop simple.

Nous voilà tous les deux prisonniers sur ce bateau, alors autant essayer d'en tirer parti.

Mais j'ai besoin de dormir. Et j'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Mon corps m'a supplié de la prendre, mais pas ma raison.

Quand nous nous embrassons, la sensation est incomparable. Ces derniers mois, aucune femme ne m'a aussi bien embrassé qu'elle, et aucune femme n'a réussi à me faire perdre la tête. Et c'est là le problème. Le sexe n'est vraiment pas une solution adéquate pour régler les conflits. Même si avec elle, c'est la meilleure expérience de toute ma vie.

Et merde ! Je recommence à bander.

— Je vais me changer et m'installer sur le canapé.  
Bonne nuit, darling.

Elle veut prendre congé. Je me frotte le menton en me regardant dans le miroir.

Je pourrais la traiter comme si j'étais un de ses clients. Lui dire ce que j'attends d'elle. Lui ordonner de dormir avec moi. La prendre brutalement. Mais je sais que je ne dois pas suivre cet instinct. Alors je la laisse partir.

Assez pour aujourd'hui.

## CHAPITRE 6

Roulée en boule sur l'immense canapé, je pose mon portable sur le tapis incroyablement doux. Les lumières sont déjà éteintes, et il me semble entendre la respiration régulière de Gideon dans la pièce derrière la porte en verre.

Mes yeux se posent sur le marbre brillant couleur de grès et sur l'ameublement somptueux de la suite. Que se sont encore imaginé Law et Dorian ?

J'arrange l'oreiller et fixe le gigantesque écran plat avant de détourner le regard en direction de la fenêtre. La baie vitrée me permet de voir la mer. Marseille doit maintenant être à plusieurs kilomètres derrière nous. Je ne sais pas qui s'occupe de Dyke, ou si quelqu'un a eu la bonne idée d'informer Léon. Il va me passer un sacré savon si je ne suis pas là la semaine prochaine pour me mettre au travail. Je viens lui demander de me rendre mon ancien job, il accepte, et je ne suis même pas capable d'honorer mes premiers rendez-vous.

Il va me falloir trouver une excuse pour quitter le bateau. Le voyage jusqu'à Miami va durer des jours – non, des semaines. Je veux vraiment que Gideon et moi nous expliquions l'un de ces jours. Mais pas sur

ce bateau. Le plan si méticuleux de ses frères ne sera pas couronné de succès. Comment peuvent-ils être si aveugles ? Je ne peux pas pardonner le comportement de Gideon. Et il le sait.

Je voulais recommencer à zéro, et me voilà coincée en mer. Et même si la proposition de Dorian partait d'un bon sentiment, je n'accepterai pas son argent.

Je me tourne et me retourne sur le canapé. Je fixe le plafond où sont intégrés des spots, et je les compte. Puis j'observe très longuement les tableaux aux murs avant de me décider à enfiler un débardeur et une culotte. J'extirpe un paquet de cigarettes de mon sac et me dirige, pieds nus, vers le bastingage.

Les vagues noires scintillent en dessous de moi, elles semblent m'appeler, m'offrir une sortie et la possibilité de tout oublier. Au-dessus de moi, le ciel étoilé est d'une beauté époustouflante. Je peux voir l'Étoile polaire, la Petite et la Grande Ours, et même le Sagittaire, tandis que j'allume ma cigarette.

Vu tout ce qu'il a bu, je ne suis pas étonnée que Gideon arrive à dormir. Mais moi j'en suis incapable. Encore moins quand il se trouve à quelques mètres de moi.

Je tire sur ma cigarette et recrache la fumée que le vent emporte. Existe-t-il la moindre chance de réparer ce qui est brisé ? Simplement à l'aide d'un voyage ?



J'ai lu dans les yeux de Gideon que cela ne lui plaisait pas d'être ici. Mais ses baisers... Eux ne mentent pas. Même s'il a tiré un trait sur moi, il me désire toujours autant. Je crois qu'aucune autre femme ne peut lui offrir ce que j'ai à offrir. La plupart ont peur du BDSM. Elles se laissent passer des menottes ridicules en peluche rose, et leurs maris ont ainsi l'impression de violer leurs épouses. Ils n'y connaissent rien.

Je souris en aspirant une nouvelle fois la fumée.

— Tu ne devrais pas fumer, mon chaton. Ça te donne des rides et te met de mauvaise humeur. En plus, il paraît qu'on a mauvais goût après.

La chair de poule se répand dans mon dos lorsque je reconnais la voix grave de Lawrence. Je le cherche des yeux mais ne le découvre ni à ma gauche ni à ma droite. Dans ce cas...

— Tu as bien raison. Et ça pue. Je ne voudrais pas te vexer, Maron, mais t'embrasser revient presque à embrasser un cendrier, ajoute la voix de Dorian.

Quelqu'un me bande les yeux et me passe des liens froids sur la peau de mes poignets. Je n'ai pas le temps de me défendre que ma cigarette a déjà disparu et qu'on me retourne.

— Laissez tomber vos petits jeux. Je veux aller dormir ! lancé-je.

— Mais certainement. Et tu le pourras dès que nous en aurons terminé avec toi.

Je reconnais la voix de Law et j'ai bien envie de le mordre féroce­ment.

— Nous serons prudents, je te le promets, me murmure Dorian à l'oreille.

Des mains se promènent sur mon ventre, des lèvres se posent sur ma nuque, faisant picoter ma peau. Mon Dieu, comme cela m'a manqué.

— Ne devrais-tu pas être auprès de ton épouse afin de la satisfaire ? demandé-je à Dorian, où qu'il se trouve.

— C'est déjà fait, Maron, ne te tracasse pas pour ça. Elle dort paisiblement et rêve sûrement de notre séance.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu ici ? Cela ne t'a pas suffi ? craché-je.

Je crois sentir son odeur de citronnelle et de bois de santal en face de moi.

— Qui a dit que Dorian allait te prendre aujourd'hui ? réplique Law.

Je devine déjà ce qui va se passer. Ils vont m'emmener je ne sais où, complètement aveugle, et Lawrence va me tenir éveillée toute la nuit. J'aimerais bien savoir ce que Gideon pense de tout ça, lui qui dort profondément sans se douter de rien.

— Ce n'est pas ce dont nous avons convenu.

— C'est exactement ce dont nous avons convenu, grogne Dorian dans mon oreille. Tu savais très bien à quoi t'attendre quand nous nous sommes serré la main.

*Et merde !* Cela fait plus de deux ans que je n'ai pas couché avec Law ou Dorian, et voilà qu'ils veulent jouer à ce jeu. Bien, je n'ai rien contre eux, ils sont beaux et très séduisants, chacun à sa manière. Mais je n'arrive pas à croire que leur frère soit d'accord avec tout ça. Quoique... Gideon a pris soin de me laisser savoir qu'il baisait avec d'autres femmes.

Et il était sérieux, je sais reconnaître quand il me ment.

— Très bien, je vous accompagne. Mais soyez doux, je ne suis plus habituée à vos queues, plaisanté-je en les laissant me guider dans les escaliers.

Nous bifurquons plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils m'allongent sur le dos sur une sorte de banc rembourré. Puis ils me retirent mon slip, et je fronce les sourcils. Ils ne perdent pas de temps.

Mon tee-shirt...

— Fais attention à ce que tu fais, lancé-je à celui qui découpe mon débardeur.

Je n'ai rien contre les ciseaux, mais je n'aime pas les jeux de sang.

— Toujours, mon ange. Je ne suis pas un débutant, me réprimande Dorian d'une voix rauque et grave teintée d'une note dominatrice.

Je dégourdis un peu mes jambes, et ils retirent le tissu coincé derrière mon dos. Puis ils fixent mes mains quelque part au niveau de ma tête avant de soulever mes pieds pour les fixer à je ne sais quoi. Vu les cliquetis, je suppose qu'il s'agit de barres métalliques.

— Nous nous doutions que tu n'étais plus habituée à nos queues, dit Lawrence.

Quelqu'un embrasse mes mamelons, et je sens un léger tiraillement dans mon bassin. Des mains effleurent mon mont de Vénus, une langue lèche mon clitoris, mais juste assez longtemps pour me faire soupirer.

— Merde ! Vous allez me faire attendre encore longtemps ? haleté-je juste avant que la morsure du métal sur l'un de mes mamelons m'arrache un gémissement.

Cela pince un peu et brûle quelques secondes, et je me retrouve aveugle, prisonnière d'une structure que je ne connais pas. J'inspire profondément.

Ils installent la deuxième pince et...

— Mon Dieu ! crié-je en cambrant les reins.

Le cuir du meuble où je suis allongée colle à mon dos alors que je tente de me redresser.

Une troisième pince est installée sur mon clito, ce qui m'excite agréablement en même temps que ça me pique. Mais le métal froid endort la douleur et la transforme en plaisir. Ce n'est que maintenant que je remarque qu'une chaîne relie les pinces se trouvant sur mes mamelons à celle sur mon clitoris. Chacun de mes mouvements attise mon désir et fait cliqueter les maillons.

— Ouvre bien gentiment la bouche.

— Law, tu vas me le payer, craché-je en me redressant avant de chuinter comme un chat, ce qui le fait bien rire.

— Mais j'y compte bien.

Il m'enfonce un bâillon entre les dents et le noue derrière ma tête. Le métal dans ma bouche me rappelle le mors des chevaux. Cela ne faisait vraiment pas partie du marché, et je devrais commencer à préparer ma vengeance.

— Très bien, tu es très sage, mon chaton. J'aimerais que tu puisses te voir assise sur cette chaise, prisonnière des chaînes, bâillonnée, sans défense.

Lawrence tapote ma tête, mais d'autres doigts s'attardent sur la peau de mon ventre avant de...

Je gémiss dans le bâillon et mords sur la barre en métal alors que deux doigts me pénètrent.

— Elle mouille déjà parfaitement, comme toujours. Elle est prête, constate Dorian qui se trouve probablement entre mes jambes.

*Prête pour quoi ? C'était bien leur but, non ?* Me faire baiser à l'aveugle, même par des hommes que je connais, est assez bizarre.

Encore plus bizarres sont les bruits de chaînes et les grognements que j'entends derrière moi.

— Je pense qu'il est temps que vous vous expliquiez tous les deux. D'abord Gideon, toi ensuite, Maron, déclare Law.

Je secoue la tête, incrédule. Ils n'ont pas osé faire ça ?

— Elle n'a pas l'air d'apprécier notre proposition.

— Et moi non plus. Détachez-moi et arrêtez vos conneries ! s'emporte Gideon alors qu'on me retire le bandeau, mais pas le bâillon.

Si jamais j'attrape ces deux-là, je jure que je vais les enchaîner à la table du petit-déjeuner et fesser leurs culs toute la journée jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus marcher !

En face de moi, je découvre Gideon, lui aussi ligoté. Je suis fixée à une sorte de large chaise noire avec des barres intégrées, pieds et poings liés comme

une victime consentante. Il s'agit d'un meuble de BDSM que je ne connaissais pas encore. On peut régler la hauteur des pieds pris dans les cordes qui pendent des barres. Ils ont perfidement ligoté les pieds de Gideon à une barre, et il semble à peine pouvoir bouger. Par contre, ses mains sont libres et il n'est pas bâillonné.

— Non. Vous parlez. Toi d'abord, mon cher frère, ou bien elle ? Ou alors tu la sautes tout de suite. À toi de décider, ça m'est égal.

Lawrence s'est assis sur un coffre auquel quelques crochets sont fixés. La grande pièce est faiblement éclairée, mais je peux quand même reconnaître d'autres meubles destinés à satisfaire certaines préférences.

— On dirait bien que Maron a quelque chose à dire. Tu peux la laisser parler en premier si tu veux, propose Law à son frère.

Gideon est face à moi, entièrement nu et immobilisé. Je ne sais pas quelles entraves ils ont utilisées, mais il ne s'agit pas en tout cas de cordes dont il pourrait se libérer. Il lève les yeux sur moi, observe les chaînes et les menottes.

— Nous l'avons préparée exprès pour toi, comme tu l'aimes. Nous lui avons mis des bijoux aux mamelons et... ah, c'est vrai, nous l'avons d'abord bâillonnée,

explique Dorian, toujours vêtu de sa chemise blanche et qui s'approche de moi pour tirer sur les chaînes.

Je gémiss et ferme les yeux.

— Tu ferais bien de te décider avant qu'elle en ait la possibilité, car je peux lire dans ses yeux qu'elle préférerait parler plutôt que de coucher avec toi.

Je déglutis. Il a absolument raison, même si j'ai atrocement envie de sentir à nouveau Gideon en moi. Si je le pouvais, je lui dirais tout ce qui m'a fait souffrir. Mais il ne semble pas vouloir saisir sa chance. Entre mes jambes, je peux voir sa queue se durcir. Il s'empare de mes hanches, tire sur la chaîne pour me faire gémir, avant de murmurer :

— Je suis vraiment désolé, Maron, mais je veux te sauter, tout simplement.

Je serre mes poings toujours pris au piège, observe son corps d'athlète et attends qu'il me prenne sauvagement, comme un animal, et comme Lawrence s'y attend très certainement. Mais il n'en fait rien. Ses mains découvrent mon corps, s'attardent sur mon sein gauche. Il plonge ses yeux dans les miens puis m'embrasse sur la clavicule. Il sait très bien que j'en ai affreusement envie, mais il reste doux au lieu de prendre sans retenue ce qu'il veut.

Il s'empare de mes seins, embrasse mon mamelon gauche et le suce. Le métal cogne contre ses dents, et



une douce douleur descend jusque dans mon bassin. *Putain !* – ce que c’est bon de sentir ses mains sur moi, même si je ne le veux pas complètement.

Mes jambes tremblent dans le fil de fer fixé à la barre, et je rejette ma tête en arrière.

*Vas-y !* – pensé-je.

Je cesse de réfléchir alors que sa langue se promène sur mon corps avant d’atteindre mon clitoris.

— Elle est à croquer, n’est-ce pas ? demande Dorian, adossé au mur, les bras croisés.

Je peux voir une étincelle de jalousie dans ses yeux sombres. Il préférerait pouvoir profiter personnellement de son œuvre.

Lawrence, lui, est tranquillement assis, il savoure sa boisson et regarde.

— J’aurais parié qu’il voudrait lui parler. Je m’étais réjoui à l’idée d’une joute verbale avant qu’il ne la saute.

C’est à peine si les mots effleurent ma conscience car Gideon me lèche avec plus d’ardeur. Il s’est agenouillé et sa langue maintenant me pénètre. Les chaînes cliquettent et mes cuisses tremblent. Un doigt humide s’enfonce dans mon anus et il commence à me niquer avec ses doigts, m’arrachant de bruyants gémissements étouffés par le bâillon.

— Elle est tellement belle quand elle est sur le point d’avoir un orgasme, dit Law en levant son verre en ma direction, comme si nous nous trouvions dans un vulgaire club de striptease.

Je lui lance un regard assassin. J’espère qu’il comprend la menace dans mes yeux. Mais je l’oublie très vite alors que je gémiss et crie aussi fort que me le permet le bâillon.

Je me démène dans les entraves qui s’enfoncent un peu plus dans ma peau lorsque Gideon se lève. Je le perds de vue un court instant, puis il pénètre ma chatte sans aucune retenue.

Mon Dieu... !

## LAWRENCE

Regarder ces deux-là en train de baiser est une expérience incroyable, même s'ils ont mis un peu trop longtemps, à mon goût, avant de passer aux choses sérieuses. Mais putain, maintenant il la prend, et comme il faut, comme je l'aurais fait dès le début.

Ce voyage était vraiment une bonne idée. Il nous permet de faire une pause et de créer des souvenirs inoubliables.

J'avale une gorgée de mon gin. Voir Maron se démener dans ses entraves en métal est tout simplement grandiose. Moi, je baiserais cette petite non-stop, jusqu'à ce qu'elle ait entièrement oublié la dispute. D'après moi, c'est la méthode la plus efficace. Mais Dorian veut absolument qu'ils s'expliquent. Comme si cela allait servir à quelque chose avec ces deux-là. Si tu les laisses seuls deux secondes, ils se sautent dessus. Ils ne parleront pas, alors pourquoi perdre du temps ?

Maron est bandante avec le mors dans la bouche. Ses chaînes dansent au rythme des coups de reins et, dans ma tête, je peux entendre les cris qu'elle pousserai si elle n'était pas bâillonnée. Une super nana. Elle s'abandonne instantanément au lieu de se

contracter comme font les autres filles que je connais et qui feignent l'orgasme. Je ne peux pas jouir quand j'entends leurs petits cris ridicules. Il m'en faut plus. Je dois voir qu'elle apprécie nos ébats, qu'elle aime ça et qu'elle en veut plus. Une gonzesse qui remplit mentalement son panier chez Zalando pendant que je la saute ne m'intéresse pas. Et ça se voit dans le regard. Après tout, je ne suis pas n'importe quel homme.

Tout le monde ne mérite pas mon corps d'Adonis. Je caresse ma barbe qui me plaît vraiment beaucoup.

La seule raison pour laquelle ça n'a pas marché entre Isabelle et moi est que mon sucre d'orge s'est mis en tête de se marier. Non, je ne me marie pas. Je vaudrais bien mieux que ça et je le lui ai dit. Elle a pleuré toutes les larmes de son corps, mais nous nous sommes expliqués. Je ne suis pas le type d'homme qu'on garde pour toute une vie. Et je ne le serai jamais.

Sa réaction m'a fait pitié, mais je n'y peux rien. J'ai été honnête avec elle. Maintenant, nous sommes amis et elle est avec ce Bonnet – ou peu importe comment s'appelle son nouveau mec. Ça ne me plaît pas, mais je reconnais avoir fait une connerie. Tout comme Gideon a fait une connerie.

Il prend Maron comme si de rien n'était, ce qui me plaît beaucoup. À sa place, je lui aurais d'abord parlé. Non, soyons honnête : je l'aurais d'abord tringlée puis je lui aurais parlé.

Je souris à mon gin dans lequel flottent deux glaçons.

C'est vraiment tout mon frère. Il est incapable de résister à une femme ligotée. Et Maron est belle à voir. Les chaînes, les pinces et les manchettes lui vont comme à personne, et mon sang commence à bouillir. Mais ce qui me plaît le plus, c'est le bâillon. C'est la seule manière de mettre en échec sa langue bien pendue.

Et j'ai hâte de voir ce qu'elle dira quand nous aurons atteint le but de notre voyage.

Ma queue gonfle de plus en plus. Je ris tout bas en plongeant la main dans mon sac de voyage à côté de moi. C'est un moment qu'il faut immortaliser.

## CHAPITRE 7

Le gros phallus de Gideon me pénètre sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Je soupire dans le bâillon et cambre mes reins, ce qui l'excite encore plus.

L'imaginer en train de prendre Rica de la même façon me fait souffrir. Elle est belle, mince et connaît un grand succès dans son travail, alors que moi je suis pratiquement à la rue. L'idée qu'ils aient pu partager ce genre de moments ensemble m'énerve horriblement. Comment la baise-t-il ? Comment embrasse-t-elle ? Quels types de séances ont-ils pratiqués ensemble ? Ont-ils parlé de moi ? Je déteste qu'on parle de moi.

Mais avec le bâillon, je n'ai aucune chance de me défendre ou de l'arrêter. Gideon est debout entre mes jambes et me tringle de plus en plus fort, comme un animal affamé. Par contre son regard retourne toujours au plafond, comme s'il ne pouvait pas supporter de me regarder dans les yeux.

Du coin de l'œil, je vois Dorian, adossé au mur, qui admire son œuvre d'un air satisfait, et Law qui tient un appareil photo. Je n'en crois pas mes yeux.

Je lui lance un regard exaspéré et grogne. C'est tout ce que je peux faire, incapable comme je suis de former une seule syllabe. Quel con !

— Relaxe, Maron, calme-toi. Je veux juste immortaliser la nuit de noces de Dorian, m'explique Lawrence comme si tout ceci était on ne peut plus normal.

Je lui lance un dernier regard noir alors que Gideon me prend avec fougue et me fait geindre. Mon Dieu, sa queue m'a tellement manqué.

— Bon, d'accord, il se pourrait que je mette la vidéo en ligne pour me faire un peu d'argent de poche. Ça ne peut pas faire de mal.

Law ! J'aimerais lacérer son maudit visage avec mes ongles. Quand j'en aurai fini avec lui, il ne sera plus capable de faire quoi que ce soit.

— Ne fais pas cette tête-là, tu vas avoir des rides. Continue de t'offrir à lui en gémissant. À moins que tu aies besoin de mon aide ? a-t-il le culot de demander.

Je secoue la tête alors que la chaleur monte dans mon corps et que des mains s'emparent de ma tête. Dorian se tient penché au-dessus de moi, il plonge ses yeux dans les miens et retire le bâillon.

— Cela faisait un certain temps que j'avais envie de le faire, susurre-t-il à mon oreille.

— Sale bâtard ! lancé-je à l'intention de Lawrence avant que Dorian ne pose ses lèvres sur les miennes et que sa langue vienne jouer avec la mienne.

— Détends-toi, me chuchote-t-il à l'oreille alors que Gideon commence à masser mon clitoris avec une vigueur qui me laisse haletante.

Il s'enfonce toujours plus profondément en moi, sa main gauche tenant ma hanche alors qu'il masse ma perle mouillée avec la droite.

J'ai beau vouloir résister, je n'y arrive pas. Mes halètements deviennent des gémissements, puis ceux-ci se transforment en cris alors que l'orgasme déferle sur moi. Mes cuisses tremblotent. Des mains tirent sur les chaînes, intensifiant ainsi encore plus l'orgasme qui me consume, tant et si bien que j'ai l'impression de fondre.

— Incroyable, s'exclame Law.

S'il en dit plus, je ne discerne rien. Je suis en feu, les parois de mon vagin se contractent et, au même instant, j'entends jouir Gideon. Merde, non !

J'essaie de serrer mes jambes, mais c'est impossible avec les barres et les fils de fer. Il se répand en moi alors que Dorian me couvre de caresses. Je sens ses lèvres sur mon mamelon gauche pendant que Law tourne un documentaire.



Je sens le membre de Gideon qui sursaute au plus profond de moi alors qu'il se vide. Comment avons-nous pu en arriver là ? Si le sexe n'avait pas été aussi fantastique, je lui aurais volontiers donné des coups de pied.

— Tu es aussi facile à exciter qu'un bonobo et tu préfères baiser plutôt que parler ! lui reproché-je une fois que Dorian en a terminé avec moi.

— Comme si tu n'en avais pas eu envie. Et ça t'a plu, je l'ai vu dans tes yeux, se justifie Gideon en repoussant une mèche de ses cheveux.

Il me lance un regard qui pourrait dire : « Ça en valait la peine », ou alors : « C'est avec toi et toi seulement que je viens de partager cette expérience ».

— Oh, les choses deviennent intéressantes, on dirait qu'à présent ils vont s'expliquer, déclare Law, l'appareil photo toujours en main, encore en train de filmer si j'en crois la lumière rouge.

— Ferme-la, Law, répliqué-je en même temps que Gideon.

Nous nous regardons, incertains.

— Au moins, vous êtes d'accord sur un point.

Dorian repousse mes cheveux et lance un petit objet argenté à Gideon.

— À toi de décider quand la délivrer.

*Comment ?*

— Dorian, ce n'est...

— Chut... Vous avez encore besoin d'un peu de temps.

— Oui, encore quelques coups en plus, je pense, ajoute Lawrence en zoomant d'abord sur mes seins puis sur mon entrejambe. Magnifique vue, écarte encore plus tes cuisses.

Gideon repousse son frère.

— Arrête tes conneries, lui grogne-t-il.

— C'est bon, c'est bon. Nous tirons notre révérence. Mais ne faites rien d'excitant sans moi, nous prévient Lawrence avant d'éteindre l'appareil photo en riant.

Après le départ de Dorian et Lawrence, mes yeux survolent la pièce. Je suis installée non loin d'une fenêtre, mais je ne peux que deviner la mer. Sinon, le reste de la pièce comblerait n'importe quel fan de BDSM. Si je ne savais pas que je me trouvais à bord d'un bateau, je croirais sans doute être dans un donjon ou dans la cave SM d'un club en vogue. Les murs sont recouverts de crochets, de chaînes, de manchettes, de martinets, de cravaches, de fouets et encore de bien d'autres ustensiles et jouets de bondage. La seule personne chez qui j'ai vu une telle collection est Kean.

Mon regard se pose à nouveau sur Gideon qui m'observe sans rien dire. C'est étrange de me

retrouver face à lui après tout ce temps. Même si je suis allongée.

— Libère-moi de ces entraves. Tu t'es amusé et tu as eu ce que tu voulais, dis-je, rompant le silence.

Même si j'apprécie d'être ainsi allongée devant lui, ainsi que le fait qu'il savoure chaque instant, je ne veux pas parler de l'échec de notre relation.

— Toi aussi tu en as eu pour ton argent. Ou bien ai-je tort ? me demande-t-il en haussant les sourcils. En tout cas, ça m'en avait tout l'air. Et pourquoi devrais-je déverrouiller tes chaînes ? Je t'ai enfin là où je te voulais.

Ses mots me laissent bouche bée.

— Gideon ! Fais-le !

— Non.

Il se penche sur ses pieds à lui pour se débarrasser de ses propres chaînes. Il ne pense qu'à lui, comme d'habitude.

— Très bien. Tu cherches à me provoquer ? Je ne vais pas me laisser faire. Je n'ai qu'à appeler Lawrence. J'arriverai bien à le convaincre de me détacher, fais-moi confiance, déclaré-je d'un ton venimeux avant de m'allonger aussi confortablement que possible.

Bien sûr, les pinces me font de plus en plus mal, mais je préfère supporter la douleur plutôt que de

donner à Gideon l'occasion de me faire des reproches.

— Tu peux l'appeler à t'en casser la voix, Maron. Mes frères n'auraient pas organisé ce petit jeu s'ils ne voulaient pas que nous nous expliquions. Et soit dit en passant, c'est ce que je veux aussi depuis le début.

— Mais bien sûr. Comme tout à l'heure quand tu étais saoul ? Comme quand je t'ai surpris avec ton ex à l'aéroport ? Ah oui, et comme quand tu m'as repoussée après chaque voyage d'affaires ?! craché-je. Ne me mens pas. Je ne veux plus rien entendre tant que tu n'es pas prêt à reconnaître tes erreurs.

— Exactement. Toi, tu préfères tout quitter du jour au lendemain et rester introuvable quand je reviens de mon voyage d'affaires. Tu trouves ça juste, peut-être ?

Il est debout devant moi, et je peux voir la colère dans ses beaux yeux. Putain, je voudrais enfin être libérée de cette chaise ! Énervée, les larmes aux yeux, je tire sur mes liens.

— Je n'avais pas d'autre solution après ce que tu m'as fait ! lui crié-je au visage. Et ce soir, tu me baises ici comme si de rien n'était. Je ne veux pas savoir comment tu t'es comporté ces derniers temps avec Ricarda et toutes les autres femmes. J'espère au moins que tu as utilisé un contraceptif pour ne pas mettre au monde encore un bâtard de plus.

Je sais que je suis allée trop loin, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à Gideon avec Ricarda. La souffrance ne me permet pas d'avoir des idées claires.

Un coup puissant s'abat sur ma fesse gauche, et je pousse un gémissement.

— Qu'est-ce qui te prend ? demandé-je entre mes dents.

— Pour te remettre les idées en place. Et plus je regarde autour de moi, plus j'ai d'idées pour mieux m'y prendre.

*Non ! Il a complètement perdu la tête ou quoi ?* Toujours nu, il se dirige vers les crochets où sont suspendus les jouets en question. Incrédule, je ne peux que secouer la tête.

— Gare à toi si tu me fesses le cul, Chevalier ! le préviens-je en essayant de me libérer, toujours en vain.

— Quel choix me reste-t-il ? Et en plus, quand en ai-je jamais l'occasion ?

Il ricane par-dessus son épaule musclée avant de s'emparer d'un paddle.

— Oh non !

— Oh si.

Il caresse le paddle en cuir avec un sourire moqueur puis s'approche.

*Il n'oserait pas ! S'il vous plaît, non !*



## DORIAN

Arrivé dans ma suite nuptiale qui n'est rien comparée à la villa qui nous attend, je découvre ma fleur allongée dans les draps blancs. Elle est nue, et le sol est couvert de pétales de fleurs blanches.

Nous avons déjà consommé notre nuit de noces il y a environ une heure, mais je suis incapable de la laisser dormir ainsi.

De toute façon, j'ai encore une surprise pour elle.

Je déboutonne ma chemise en marchant, la jette sur le banc au pied du lit et m'approche à pas de loup. Ses cheveux châtain foncé sont étalés sur l'oreiller comme un rideau soyeux. Ses lèvres sont légèrement entrouvertes. Elle s'est endormie alors qu'elle avait l'ordre de m'attendre. Elle semble aussi fragile que de la neige fraîchement tombée. Sa peau est aussi claire que la lune dont la lumière passe à travers la fenêtre.

Arrivé au bord du lit, je m'agenouille, caresse sa joue et l'embrasse sur le front.

— Tu t'es endormie, mon amour, murmuré-je dans son oreille en la mordillant avant d'aventurer mes mains entre ses jambes.

Elle est allongée sur le côté, mais cela n'empêche pas mes doigts de caresser son mont de Vénus avant

de se glisser prudemment entre ses lèvres vaginales. Je les caresse doucement et l'entends geindre. Quel délicieux moment. Puis je les introduis lentement en elle et je sens sa chatte humide. Elle susurre quelque chose dans son sommeil, comme : « Viens à moi », et je l'embrasse en continuant d'exciter son désir avec mes doigts.

— Tu es si mignonne, ma fleur, lui susurré-je.

Elle sourit tendrement avant de gémir à cause des deux doigts qui bougent dans sa chatte pendant que le pouce de la même main titille son clito et l'humidifie.

— Oh, Dorian, soupire-t-elle, comme si elle pensait être encore en train de rêver.

— Oui, je suis là.

Avec ma langue, je dessine les contours de ses lèvres sulfureuses. Elle était magnifique aujourd'hui, vêtue de la robe que j'avais commandée spécialement pour elle chez un ami styliste.

Je ne savais bien sûr pas à quoi la version finale ressemblerait, mais il m'avait promis que j'en aurais le souffle coupé. Et il n'a pas menti. Ma Jane était superbe. Et elle s'en est très bien tirée aujourd'hui, même si la journée s'est révélée être encore plus éprouvante que prévu. Comment pourrais-je ne pas aimer un être si doux ? Elle est parfaite pour moi. Elle est passionnée, sait me faire rire et est dotée d'une



personnalité apportant le soleil dans chaque pièce et faisant rayonner tout autour d'elle.

Ses lèvres s'entrouvrent légèrement pour laisser échapper un soupir. Je repousse le drap pour dévoiler sa poitrine. Je m'empare de son sein gauche et le malaxe entre mes doigts pendant que ceux de l'autre main s'enfoncent toujours plus vite en elle. Elle commence à trembler sous mes caresses.

— As-tu réussi à lui faire entendre raison ? me demande-t-elle soudain en ouvrant les yeux.

Ils brillent dans la nuit comme des étoiles.

— J'ai fait de mon mieux. À eux d'en tirer parti, j'ai autre chose en tête pour l'instant. À savoir, rendre ma femme heureuse.

Je lui souris. Elle acquiesce de la tête et me renvoie un sourire digne d'un ange.

— C'est ce que je veux aussi.

Je repousse encore un peu plus le drap jusqu'à ce qu'elle soit entièrement nue devant moi, puis je me glisse entre ses jambes tout en posant une main autour de son cou, ce qui me fait penser à quelque chose.

— Attends une seconde.

Un sourire mystérieux aux lèvres, je m'éloigne avant même de l'avoir goûtée.

J'ouvre un tiroir et en sors une large sangle souple. Elle glisse vers le bord du lit, s'agenouille et lève la

tête. Elle a deviné mon intention. C'est une des choses que j'aime tout spécialement chez Jane. Je lui passe la sangle autour du cou, la glisse dans le passant pour créer une laisse, puis l'embrasse. Chaque fois que nous nous embrassons, je dois me retenir de ne pas la prendre sur-le-champ. Elle m'embrasse toujours prudemment, attendant de voir ce que je désire. Je passe aux commandes, prends son menton entre mon pouce et mon index, et commence à l'embrasser ardemment, avidement, avant de caresser ses lèvres avec mon pouce. Puis je la pousse sur le lit sans grande douceur dans l'intention de la gâter avec ma langue.

Elle porte encore les bas de soie blanche et les fins porte-jarretelles. Cette vue m'ensorcèle. Je resserre la sangle pour bien l'avoir sous mon contrôle puis je commence à lécher sa fente. Elle gémit, et je pénètre avidement sa chatte avec ma langue tout en massant son clito avec l'autre main.

— Mon Dieu, Dorian ! soupire-t-elle alors que je la lèche plus fort en savourant le goût de son sexe sur ma langue.

Un vrai délice. D'une main elle s'accroche à la laisse bien tendue le long de son corps, et elle enfonce l'autre dans mes cheveux. Je lève régulièrement les yeux vers elle pour m'assurer que la sangle ne soit pas

trop serrée. Je ne veux pas étrangler mon épouse. Il s'agit d'une sangle spécialement conçue pour le tour de cou et qui se bloque automatiquement à un certain point. Mais je préfère quand même vérifier que tout aille bien.

Et Jane s'offre entièrement à moi. Je vois ses mamelons durs, je sens sa chatte mouillée se contracter, jusqu'à ce qu'elle pousse un cri de plaisir. Elle rejette la tête en arrière et gémit mon nom si fort que mon cœur se met à battre plus vite.

— Je t'aime ! Je n'aime que toi ! crie-t-elle dans son extase alors que je lèche doucement son clitoris trépidant, un sourire aux lèvres.

— Comment m'aimes-tu ? demandé-je en desserrant la sangle.

Ses mains reposent sur le lit, doigts écartés, et elle semble encore être en extase. Puis elle cligne des yeux et me tend une main.

La laisse toujours en main, je me penche sur elle pour l'embrasser passionnément.

— Comme ça.

Elle m'embrasse sans retenue avant de descendre du lit pour s'agenouiller devant moi. Ses doigts fins ouvrent mon pantalon. Je la réprimanderais d'habitude, mais pas aujourd'hui. Elle me déshabille puis remonte sur le lit pour s'y installer à quatre

pattes. Elle tourne la sangle pour que la boucle se trouve sur sa nuque, ressemblant maintenant véritablement à un collier et à une laisse.

Normalement, c'est moi qui donne les ordres. Mais elle est si sage, comment pourrais-je lui dire non ?

Je suis sa colonne vertébrale du bout de mes doigts avant de les enfoncer dans ses cheveux et de tirer sa tête en arrière, mais pas trop brusquement.

— Cela me touche beaucoup. Tu ne sais pas à quel point ce geste me rend heureux, susurré-je à son oreille avant de la pénétrer.

Je n'y vais pas doucement, mais elle est bien préparée. Je la tiens toujours bien par la laisse et les cheveux, et elle pousse un soupir de plaisir.

Je suis debout devant le lit et je la baise comme elle en a envie, dans une position qui m'excite. Elle s'appuie maintenant sur ses coudes dans une pose encore plus lascive et me tend son cul si sexy pour que je puisse m'enfoncer plus profondément. Chaque coup de reins est un délice, chaque soupir qu'elle pousse est musique à mes oreilles. Son corps pâle et fragile semble m'ordonner de lui offrir une nuit de noces inoubliable. Je la prends plus vite, plus profondément et plus violemment. Je tiens à la fois sa tête et la laisse sur laquelle je tire. Mon autre main repose sur sa

hanche et s'abat deux fois brusquement sur son derrière.

Elle crie, gémit, prononce mon nom – nous ne sommes plus qu'un. Après deux ou trois puissants coups de pilon, je sens mon membre enfler alors que mes testicules se contractent. Puis je jouis en elle. Trois dernières poussées suffisent à la faire jouir à son tour pendant que je me répands dans sa chatte.

Mes soupirs se transforment en grognements alors que l'orgasme me submerge. Enfin, je relâche prudemment ses cheveux.

Je tiens toujours la laisse de cuir dans ma main, mais plus aussi fermement. Je me penche tendrement vers elle, caresse son corps fragile et embrasse sa peau.

— Je pourrais continuer ainsi pour l'éternité sans me fatiguer, dis-je tout bas.

— L'expérience m'a prouvé le contraire, glousse-t-elle sous moi.

— Tiens-tu vraiment à recevoir des coups de cravache aujourd'hui, ma fleur ? demandé-je en lui pinçant les fesses.

Elle pousse un petit cri et fait non de la tête.

— S'il te plaît, non.

— Dans ce cas, ne sois pas si effrontée. Je suis sérieux.

— Je sais. Et crois-moi, j’aimerais te sentir en moi à tout instant. C’est une sensation incroyable d’être aussi proche de toi, chuchote-t-elle alors que ses doigts, jusqu’à présent crispés sur le drap, se décontractent lentement.

— Très joliment formulé. Et j’ai encore quelque chose pour toi, j’avais presque oublié.

— Oh, qu’est-ce que c’est ?

Elle tourne la tête dans ma direction alors que je me retire lentement de sa chatte et lèche une dernière fois sa fente. J’aime quand nos deux goûts se mélangent.

— Patiente un instant.

Je l’aide à se relever. Elle s’empare d’une boîte de mouchoirs en papier pendant que je me dirige vers l’armoire. J’en sors un écrin bleu marine. J’hésite brièvement, mais je pense que mon cadeau va lui plaire.

Je m’assieds à côté d’elle sur le lit et ouvre l’écrin.

— Elle appartenait à ma grand-mère. Les bijoux transmis de génération en génération sont rares dans notre famille, cette bague est donc très spéciale. En tout cas elle l’est pour moi. Je t’ai passé la bague au doigt aujourd’hui, mais j’aimerais que tu portes aussi celle-là. Ma grand-mère a toujours eu une place spéciale dans ma vie, depuis ma plus tendre enfance

jusqu'à son décès. Elle a aimé son mari jusqu'à sa mort, c'est pourquoi...

Je m'interromps un moment et observe la bague en or sertie d'une petite émeraude. Cette bague n'a pas un grand prix, mais sa valeur sentimentale en est d'autant plus grande, en tout cas en ce qui me concerne.

— C'est pourquoi je fais cette promesse seulement en ta présence : je te promets moi aussi de t'aimer jusqu'à la mort. Acceptes-tu de la porter en signe de cette promesse ? lui demandé-je en sortant la bague de son écrin de velours.

Je l'ai faite ajuster par un bijoutier, elle devrait donc lui aller parfaitement. Nous avons proclamé nos vœux en public lors de la cérémonie de mariage. Mais je trouve plus intime de lui faire cette promesse sans aucun autre témoin.

— Oh... dit-elle en regardant la bague avant de lever sur moi des yeux remplis de larmes. Oui, oui, bien sûr. Je la porterai en signe de notre promesse, bien sûr.

J'adore ses larmes qui sont toujours sincères et je me sens soulagé.

Je prends sa main gauche et place la bague juste au-dessus de son alliance. Elle sourit à ce bijou.

Je prends son visage dans mes mains et l'embrasse passionnément.

— Merci, murmuré-je. Et maintenant, j'aimerais présenter ma défense face à l'accusation portée plus tôt selon laquelle j'aurais tendance à m'endormir trop vite.

Elle éclate de rire alors que je l'entraîne avec moi dans le lit.



## CHAPITRE 8

— Arrête Gideon ! m'écric-je.

— Pourquoi ? Je viens à peine de commencer, petite.

D'autres coups d'abattent sur ma peau. Il a réellement l'intention de me torturer et de profiter de la situation. Mon cul est en feu et il en est déjà à son troisième instrument de torture. Il tient maintenant une verge qu'il abat sans retenue sur mes cuisses.

— Mon Dieu ! crié-je en tirant sur mes entraves. Ce n'est certainement pas ce que Law et Dorian avaient en tête. Tu es encore ivre.

Il m'a asséné environ dix-sept coups. Ma peau brûle, et des larmes dégoulinent le long de mes joues.

— Comment as-tu pu me quitter, Maron ? Sans me dire un mot ? Je ne te le redemanderai pas.

Il fait les cent pas devant moi. Il a enfilé un short. Je sanglote doucement et je me contente de lui lancer des regards noirs. Je ne dirai rien tant qu'il ne m'aura pas libérée. C'est vraiment trop injuste. Se servir de moi pour laisser libre cours à sa colère, à sa peine de m'avoir perdue, alors que je ne suis même pas en position de me défendre.

Je détourne obstinément la tête.

— Je vais continuer si tu ne parles pas, me menace-t-il.

Il me menace, *moi* ! Lui qui a tout gâché ! Peut-être qu'accepter l'offre de Dorian était une erreur. Peut-être n'aurais-je jamais dû assister à ce mariage. Car maintenant je récolte la colère de Gideon. Il ne me traiterait jamais de cette façon s'il n'était pas déçu et blessé.

Je me détourne de lui autant que possible. Les pinces sont plus qu'agaçantes. Je veux qu'il me laisse enfin tranquille. Son comportement ne fait qu'empirer les choses.

Je ne veux pas discuter avec lui dans ces conditions, et je ne céderai pas.

Je serre les dents et sanglote, essayant de ravalier mes larmes. Je ne veux qu'une chose : partir d'ici. S'il continue, il ne vaut pas mieux que Dubois.

Je n'entends plus rien pendant un bon moment, pas un seul mot, puis soudain je perçois le cliquetis des chaînes et le bruit d'un cadenas qu'on déverrouille. Mes bras et mes jambes sans force s'écroulent une fois libérés, et je reste allongée sur le cuir. J'ai besoin d'un certain temps pour me calmer, ensuite je ne pense plus qu'à quitter cette pièce.

Il est hors de question que je passe la nuit dans la même suite que Gideon.

Je finis par tourner la tête et je le découvre, debout devant moi. J'agrippe les barres pour me redresser. Si ça l'amuse de m'observer, je m'en fiche.

J'arrive enfin à me mettre debout sur des jambes en coton. J'essaie de retirer les pinces, mais mes genoux m'abandonnent et je manque de tomber. J'ai le vertige et tout tourne autour de moi, comme si j'avais été droguée. Je m'accroche désespérément aux barres et vois Gideon qui se tourne vers moi. Il me tournait le dos ?

— Qu'as-tu ? me demande-t-il en me soutenant avant de m'allonger sur le marbre froid. *Fuck !* — j'y suis allé trop fort.

Ses traits se transforment, et je peux lire de la compassion dans ses yeux. Je bats des cils pour arriver à voir à travers le rideau de larmes. J'ai froid et je veux m'en aller.

Il détache prudemment les pinces de mes mamelons et de mon clitoris. Chacune m'arrache un soupir de douleur. Ce n'est pas un jeu, cette fois. Il a détourné les pratiques BDSM pour me tourmenter avec ses questions.

— Fiche le camp, Gideon. Je ne veux plus te voir, grommelé-je en me redressant avec peine.

Je pourrais le haïr pour ce qu'il a fait. Le marbre froid fait du bien aux zébrures sur ma peau mais, en

même temps, je suis gelée.

— N’y pense même pas.

Il remarque que j’ai la chair de poule et jure dans sa barbe : quelqu’un qui a froid ne pense plus à faire des folies avec son corps.

— Tu es complètement gelée. Tu aurais dû me le dire. Mais non, tu es têtue comme une mule et tu te contentes de tout subir sans prononcer un mot. Qu’ai je bien pu te faire ?

Je souris amèrement.

— Tu m’as fait tellement de mal... Mais pas assez pour que j’arrête de t’aimer.

Je n’ai pas le temps de me remettre sur pied. Il passe ses bras sous mon corps et me soulève en me regardant droit dans les yeux. Je n’ai aucune idée d’où il m’emmène, mais je ne dormirai pas avec lui.

Je baisse les yeux. J’ai envie de le frapper pour sa colère aveugle. Mais si je le faisais, je ne vaudrais pas mieux que lui.

Quelques instants plus tard, je me retrouve dans la salle de bains voisine de la chambre. Je ne supporte pas de sentir sa chaleur, son odeur et son souffle sur ma peau.

Il entre avec moi dans la douche où pourraient tenir quatre personnes, et il fait couler l’eau. Il attend quelques secondes puis nous positionne sous le jet

d'eau chaude. Mes mamelons et mon clito me tiraillent encore, quant à mon cul et mes cuisses, ils sont en feu. Lorsque l'eau chaude commence à y ruisseler, je chuinte tout bas et pose inconsciemment ma tête contre son torse.

— Tout va bien, je suis désolé, petite. J'aurais dû mieux me contrôler, je n'aurais jamais dû me laisser aller, me susurre-t-il.

Sa barbe gratte contre ma joue, comme si ce léger contact suffisait à me faire oublier la douleur.

Je frotte mes yeux. L'eau chaude a repoussé le froid, et je fais un signe de tête.

— Repose-moi, Gideon.

— Non, pas avant que tu m'expliques ce que tu voulais dire. Tu m'aimes encore ?

Comment pourrait-il en être autrement ? Il est le seul homme qui me comprenne ; chaque jour avec lui me force à repousser mes limites toujours plus loin. Je l'aime par-dessus tout. Mais je le hais aussi pour tous ses actes irréfléchis.

— Oui, me contenté-je de répondre sans pouvoir le regarder dans les yeux.

Il me relâche automatiquement, et je lève les yeux vers lui. L'eau dégouline le long de son menton. Son regard est doux tout à coup, et il me pousse contre la cloison en verre de la douche avant de passer ses

mains derrière mes genoux pour me soulever à nouveau et me presser contre la vitre pour m'embrasser. Ses lèvres se posent sur les miennes et, sans pouvoir m'en empêcher, je pose mes mains sur sa nuque et je l'embrasse avidement.

J'ai toujours envie de le faire saigner pour ce qu'il m'a fait. Mais j'aurai d'autres occasions. Je suis épuisée, à bout, et j'ai envie de lui. Comme avant.

Bien sûr, mon cul brûle à chaque contact, mais ça m'est égal.

— Moi aussi je t'aime encore, ma jolie. Je n'ai jamais arrêté, murmure-t-il devant mes lèvres.

Je resserre mes chevilles derrière son cul et souris d'un air épuisé. Une de ses mains longe mes côtes, caresse mon sein, faisant accélérer les battements de mon cœur, avant de se poser sous mon menton. Je savoure chacune de ses caresses comme un noyé savourerait chaque gorgée d'air.

— En as-tu envie toi aussi ? me demande-t-il alors que je sens sa verge se froter contre mes lèvres vaginales.

Je devrais dire non pour ne pas compliquer encore plus la situation. Mais je fais oui de la tête.

— Oui.

Il me pénètre alors lentement, mais profondément, et nous poussons le même gémissement. Nos peaux

mouillées collent l'une à l'autre pendant qu'il me baise doucement mais en profondeur. Chacun de ses coups de reins me fait fondre. Je lèche son cou et enfonce mes ongles dans la chair de ses épaules.

Il suce la peau de mon cou, qui picote agréablement, puis accélère la cadence.

— Tu es à la fois un miracle et une malédiction dont je n'arrive pas à me débarrasser, murmuré-je en contractant mon bassin pour qu'il puisse me prendre plus intensément.

Sa grosse queue me remplit complètement, et je sens la chaleur se répandre dans mon corps. Chaque coup de pilon satisfait l'envie qui brûle dans mon bas-ventre et... me voilà à nouveau sous son emprise.  
*Merde !*

Je m'étais pourtant promis de ne plus tomber si facilement dans le panneau avec lui. Et maintenant, pensé-je en souriant, me voilà dans le pétrin.

— Pourquoi ce sourire ? me demande-t-il.

— Parce que tu peux mieux faire, darling. Cette nuit seulement, murmuré-je comme derniers mots.

Il me saute avec une telle fougue que je me mets à crier. Les zébrures sur ma peau sont comme des flammes, mes mamelons durs comme des diamants frottent contre ses pectoraux, et je rejette la tête en arrière. Il ne me faut pas longtemps pour jouir, et je

devine à sa respiration saccadée et à ses gémissements qu'il ne va pas tarder non plus à éjaculer. Mais avant d'en arriver là, il m'embrasse comme un forcené. Nos souffles se mélangent.

— Nous ne nous arrêterons pas à cette nuit, tu le sais aussi bien que moi, dit-il avant de mordre ma lèvre inférieure. Nous avons tellement envie l'un de l'autre que notre raison n'a aucune chance de l'emporter.

Très bien dit. Et il a raison. Mais je ne vais pas le reconnaître à voix haute. Je me contente donc de l'embrasser passionnément. Nos langues ne font plus qu'une, et je sens toujours sa queue en moi. L'eau coule dans mes yeux, brûle, mais je m'en fiche. Je le sens en moi et c'est la seule chose qui compte.

Ses mains se promènent sur mon corps, comme les miennes sur le sien. Puis il me repose sur mes pieds et nous sortons de la douche.



## CHAPITRE 9

Je me réveille le lendemain l'esprit dans le brouillard, et je cligne des yeux à cause des rayons du soleil. Mes méninges ont du mal à se mettre en route. Mon Dieu, je suis toujours à bord de ce voilier. Ce n'était donc pas un rêve. Au-dessus de moi, je reconnais le plafond blanc avec ses spots, et sur ma gauche, le canapé devant la fenêtre.

Je me retourne et découvre Gideon assis à côté de moi sur le lit, en train de boutonner sa chemise. Et je sens également une douleur sur mon derrière.

Je me redresse, et ce simple geste m'arrache un sifflement de douleur. Gideon porte instantanément son regard sur moi.

— Avons-nous passé cette nuit... ?

— Ensemble dans ce lit ? complète-t-il ma phrase en ricanant. Oui. Tu étais épuisée une fois que j'en ai eu fini avec toi. Je t'ai passé de la pommade sur ton petit cul sexy mais tu ne t'en es même pas aperçu.

Je peux lire dans ses yeux verts qu'il en a bien profité pendant que je m'endormais.

Et pourtant, c'est lui qui avait trop bu, pas moi.

— Tu devrais te lever. Il est presque neuf heures, et comme je connais mon petit frère, il va vouloir

prendre son petit-déjeuner à neuf heures précises, m'explique-t-il. Sinon, Law risque de t'emmener à table en te tirant par les cheveux. S'il est réveillé.

Il fait le tour du lit alors que je baisse les yeux sur mon corps nu en repoussant une mèche de cheveux. Mes boucles n'ont plus aucun ressort, et moi non plus, d'ailleurs.

— Bonjour, petite. Je suis en bas, murmure-t-il en caressant mon cou du bout des doigts et en s'immobilisant, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

Avant, il me réveillait toujours en m'embrassant quand je n'arrivais pas à sortir du lit. Mais ce matin, il se retient. Tant mieux, car je ne veux pas me laisser attendrir par ses belles paroles.

— Bonjour, Gideon, réponds-je en l'observant.

Il porte déjà un bermuda bleu marine et une chemise blanche. Il enfle ses lunettes de soleil et quitte la chambre. Mais avant de passer la porte, il se retourne une dernière fois.

— Au fait, j'ai vraiment apprécié cette nuit avec toi.

Je souris en soupirant et me laisse tomber sur les oreillers. Moi aussi j'ai savouré la nuit, mais pour ce qui s'est passé avant, j'aurais pu l'envoyer en enfer. Pourquoi me suis-je endormie dans ce lit alors que j'avais l'intention de dormir sur le canapé ? Mon

Dieu, j'espère au moins qu'il ne s'imagine pas que tout est redevenu normal entre nous.

Mon téléphone m'apprend qu'il est 8 h 55. Merde, je ferais bien de me dépêcher. Je connais Lawrence, il ne laissera passer aucune occasion de me taper sur les nerfs.

Je m'empresse donc de me lever et de m'habiller avec ce que je trouve dans ma valise. Je vais ensuite dans la salle de bains pour attacher mes cheveux en chignon, me laver le visage et me brosser les dents. Pas assez de temps pour un maquillage époustouflant.

Puis j'enfile mes sandales et choisis un bracelet avant de partir à la recherche de la salle à manger du bateau. Je ne sais même pas quelle direction prendre.

Je finis par trouver le salon et la salle à manger à la proue du voilier. Jane y est déjà assise à côté de Dorian qui boit un thé, comme à son habitude. Gideon semble plus s'intéresser à son iPad qu'aux heureux jeunes mariés. Il ne manque que Lawrence.

— Bonjour, Maron. J'espère que tu as bien dormi après les péripéties de cette nuit.

Dorian m'accueille en me détaillant du regard, ce que je n'aime pas du tout.

— Je ne la vois que de derrière mais je sais quand même qu'elle a été tringlée, et plus qu'une fois, s'exclame quelqu'un derrière moi.

Va te faire foutre, Lawrence !

— Corrige-moi si je me trompe, mais il me semble que c'est bien toi qui as tout organisé, non ? craché-je en me tournant face à lui.

— Je voulais juste donner un petit coup de main à votre bonheur. C'est Dorian qui a tout organisé. Ça ne peut pas te faire de mal de te faire prendre comme il faut après avoir vécu comme une nonne pendant six mois.

Vêtu lui aussi d'un bermuda et d'un débardeur moulant, il passe devant moi, fier comme un paon, pour s'asseoir à côté de Jane. Il n'y a plus qu'une place de libre : à côté de Gideon.

— Ne la cherche pas. Tu sais à quel point elle peut être désagréable le matin, ajoute Dorian en levant les yeux vers moi et en haussant les sourcils.

Gideon, lui, passe une main sur son front et fixe Lawrence d'un air légèrement surpris.

— Maron ne vit sûrement pas dans l'abstinence depuis six mois. Après tout, elle travaille à nouveau comme *escort girl*.

Gideon pose son regard sur moi avant de boire une gorgée de café.

Qu'est-ce qui leur prend ? Ils parlent de moi comme si je n'étais pas là et comme si j'étais une pauvre créature ayant vraiment besoin de se faire ramoner.

Mais celui qui ici a vraiment besoin de se faire ramoner, c'est Law.

Je m'avance vers la table en verre en ignorant royalement Lawrence et me tourne vers mon siège. Le plateau est couvert de victuailles, et je distingue une porte battante derrière laquelle se trouve sûrement un bataillon de cuisiniers. Je découvre des œufs au plat, des omelettes, des crêpes, des fruits frais, des yaourts, des baguettes, des croissants et toutes sortes de fromages et de confitures.

Je m'installe avec prudence sur ma chaise et baisse la tête. Merde ! Ça brûle plus que je ne l'aurais cru.

— Veux-tu que j'aie te chercher un coussin ? Ou bien préfères-tu rester debout ? propose Lawrence qui est assis juste en face de moi et sourit d'un air moqueur.

Puis il remplit son assiette avec un peu d'omelette, des fruits et un morceau de baguette sans me quitter des yeux.

Je lui renvoie un regard furibond.

— Laisse-la tranquille. Elle a déjà assez subi hier soir, me défend Gideon.

— Mais pas encore assez vu ta tête, dit Jane en me lançant un regard inquiet. Nous avons entendu crier Maron jusque chez nous, en haut.

— Super, et moi je dormais. Vous auriez pu me réveiller, quand même !

Lawrence ricane de plus belle, et j'aimerais lui envoyer ses œufs brouillés à la figure. Non, réflexion faite, j'aimerais plutôt lui brouiller ses « œufs » à lui.

— Comment s'est passée votre nuit de noces ? Nous ne vous avons pas entendus crier, interroge Gideon en reposant son iPad et en observant les mariés d'un air supérieur.

*Merci* — pensé-je. Je n'aurais pas pu écouter ces âneries plus longtemps. Je m'empare d'un croissant, d'un yaourt et d'une coupe de fruits alors que Dorian répond à son frère.

— Les cris ne sont pas toujours preuve de plaisir, n'est-ce pas, ma fleur ?

On ne peut plus vrai. Mais l'amour qui émane de l'heureux couple m'étouffe. En plus, je suis obligée de croiser et décroiser sans arrêt mes jambes sous la table car mes fesses me font de plus en plus mal.

Lawrence semble totalement oublieux du couple, son intérêt se portant exclusivement sur moi. Il fronce les sourcils et semble incapable de se retenir de sourire d'un air moqueur. Moi aussi je pourrais railler sa barbe, mais est-ce que je le fais ? Non, je suis bien élevée.

Je l'ignore calmement et mange mon yaourt.

— Quand allons-nous atteindre Miami exactement ? Je suppose que nous en avons au moins pour une quinzaine de jours à bord de ce bateau, veux-je savoir en m'adressant à Dorian.

— Ne t'en fais pas pour ça, réplique-t-il en lançant à Jane et à Lawrence un regard ne me disant rien qui vaille. Nous allons jeter l'ancre à Gênes aujourd'hui, et nous continuerons notre voyage en jet.

*Ah !* — voici donc leur plan. Heureusement, sinon nous risquerions d'errer indéfiniment sur les mers du globe. Mais...

— Gênes ? répété-je. N'est-ce pas à l'est de notre position ? Je ne veux vexer personne, mais Miami est à l'ouest de Marseille. On dirait que quelqu'un a dormi pendant les cours de géo.

— Oh, il y a une raison pour tout, crois-moi, réplique Lawrence.

— Ah vraiment ? Et laquelle ? le questionné-je avant de me mettre un grain de raisin dans la bouche en battant sensuellement des cils.

— Parce que nous ne nous envolons pas pour Miami, mon chaton. Tu ne le savais pas ?

À ses mots, je ne peux pas empêcher mon visage de refléter ma surprise.

— Mais où allons-nous alors ? J'avais d'autres plans, grogne Gideon en regardant son frère comme

s'il souhaitait l'étrangler.

— Et nous nous en doutions, rétorque Dorian. Tu peux oublier tous les vols entre Miami et New York.

Quoi ? Il avait l'intention de m'abandonner sur ce bateau ? C'est tout à fait lui. Ses rendez-vous, meetings et autres conférences sont plus importants à ses yeux. Il a tellement changé. Gideon est devenu l'archétype de l'homme d'affaires dont les seules préoccupations sont ses réunions, son entreprise, la situation économique et le contrôle de ses employés. Et c'est d'ailleurs exactement ce que je lui reproche.

— Vous pouvez toujours courir, répond Gideon. Je ne reste pas avec vous. Je peux tout aussi bien prendre un vol en partance de Gênes.

— Nous avons nos moyens pour t'en empêcher, réplique Law en se levant.

Je pose un regard triste sur mon assiette encore à moitié pleine. Puis je lève les yeux sur Gideon. Il semble lire ma déception sur mon visage. Je ne veux pas me disputer avec lui, mais je suis déçue de l'entendre dire ces mots.

— Vous l'avez entendu, déclaré-je en me levant. Il va s'en aller, et j'en ferai autant.

Je ne comprends pas pourquoi Gideon tient absolument à être présent à son rendez-vous plutôt que de profiter de ce voyage. Et j'en souffre. Avant, c'est



lui qui avait du mal à me comprendre. Mais j'ai l'impression que nos rôles sont inversés à présent. Ricarda l'attend-elle à New York ? A-t-il une affaire à régler ? Ou bien ne s'intéresse-t-il tout simplement pas à nous ?

— Pas si vite, mon trésor, s'exclame Lawrence, et j'entends Gideon soupirer.

Je quitte la salle à manger et inspire l'air du large pour me remettre les idées en place. Mais Lawrence m'a suivie.

— Laisse-moi tranquille, mon tigre, avant que je ravage ton beau visage, le menacé-je en m'approchant du bastingage.

— Suis-je censé avoir peur de tes menaces en l'air ? Oh, regarde comme je tremble !

— Tu ne ressens rien mis à part ta queue, mais ça, je le savais déjà ! rétorqué-je en m'appuyant contre la balustrade métallique pour observer les vagues.

— Pourquoi m'insultes-tu ?

Il m'attire vers lui, plonge ses yeux dans les miens et me tient fermement par le poignet.

— Je ne serais pas sur ce bateau s'il ne s'agissait pas de t'aider. Bien sûr que j'aime ma queue, mais trouve-moi un seul homme qui n'en fait pas autant. Et maintenant, écoute-moi bien.

Je renifle dédaigneusement et détourne les yeux.

— Écoute, Maron, ou je te force ! Nous sommes tous ici pour faire entendre raison à Gideon. Et nous avons besoin de toi pour ce faire.

— Vous avez loué mes services, voilà pourquoi je suis encore ici. Mais pas pour retenir Gideon. Il peut aller où il veut. Et moi aussi. Il peut partir s'il ne veut pas rester à bord du *Shéhérazade*. Dorian m'a proposé une jolie somme, mais cela ne signifie pas que je ne peux pas revenir sur notre marché. Et je le ferai si vous m'y forcez.

Lawrence fronce les sourcils avant d'éclater de rire.

— Tu veux encore de lui. Je le savais. Mais ce n'est pas pour ça que tu es là. Nous ne t'avons pas tout raconté.

Vraiment ? À ce stade, rien ne peut plus me surprendre.

— Dis-le-moi, ordonné-je en quittant des yeux les vagues brillantes pour les lever vers lui.

Il est toujours le même ce Law. Je crois qu'il ne changera jamais.

— Gideon ne sait pas que je reprends ma place dans la compagnie de Père. Pas seulement pour l'argent. J'ai l'intention de continuer à diriger mon club. Et voilà pourquoi j'ai besoin de toi. Nous avons rendez-vous avec Al-Chalid à Dubaï. Comme tu l'as charmé d'un seul regard la dernière fois, tu n'auras aucun mal

à recommencer. Nous avons besoin de son investissement. Il veut...

— Stop, plus un mot ! l’interromps-je. Vous voulez que je séduise le petit-fils de Sa Majesté d’Arabie ? Aucune chance.

Putain, je ferais bien de me sauver de ce bateau encore plus vite que prévu.

— Oui, oui, je sais, tu n’en as pas envie. Gideon peut quitter le navire et nous abandonner, je m’en fous. Mais j’ai besoin de toi. Et tu me dois bien ça, mon chaton, tu le sais. Je t’ai autorisée à ouvrir ce club de danse pour nanas à moitié cinglées dans mon bâtiment. Je ne m’en suis même pas mêlé quand tu as été obligée de faire un emprunt après cette plainte concernant le droit à l’image. Gideon ne sait rien de tout ça, mais moi si, dit-il en ricanant. Tu vas donc me rendre ce petit service. Quelques heures avec toi, et nos affaires seront bien mieux en point, j’en suis persuadé.

Lawrence est vraiment un connard pour exiger une chose pareille. Évidemment que Gideon ne sait rien de la plainte. J’ai tout fait pour garder la chose secrète. Rica n’est pas seulement une bonne actrice, elle sait aussi très bien faire du chantage. Elle n’ignorait pas que j’aimais Gideon et elle s’en est servie contre moi. J’ai voulu en parler à Gideon des centaines de fois,

mais je ne pouvais pas. Lawrence en a eu vent par hasard. Ayant lui aussi accès à la boîte aux lettres du club, c'est lui qui a trouvé la lettre du procureur. Il m'a juré de ne rien dire à son frère.

— Si jamais tu lui dis quoi que ce soit... menacé-je.

— Je n'en ferai rien. Je suis curieux de voir quand est-ce qu'il va réaliser qui est vraiment la personne actuellement à ses côtés. Il n'a pas le contrôle de sa vie. Le fait que tu l'aies quitté en est la preuve.

— Tais-toi, sifflé-je, mais le bruit des vagues est plus fort que ma voix.

— Ah ? Et pourquoi ? Son ex le veut lui, mais aussi son argent. Et Gideon ne se rend compte de rien. Il est temps de lui ouvrir les yeux.

Lawrence tourne le dos au bastingage et se gratte la barbe. Que veut-il dire par là ?

— Ah, je peux voir des points d'interrogation dans tes beaux yeux. Dorénavant, tu n'auras à faire qu'à moi ou à Dorian. Gideon va bien finir par comprendre qu'il y a anguille sous roche, et ensuite...

— Et moi qui pensais que tu avais juste perdu un boulon. On dirait plutôt qu'il te les manque tous, Law.

Quelle connerie ! Il veut que je vois Al-Chalid qui a sans cesse croisé mon chemin durant mon dernier séjour à Dubaï et qui m'a même demandé de prendre contact avec lui. C'était il y a deux ans. Je sais ce que

les princes arabes font avec les femmes occidentales. Alors, non merci ! Absolument aucune chance !

— Comme elle est mignonne. Très bien, je peux tout aussi bien informer Gideon au sujet de la plainte. Il va sûrement changer d'avis.

Le voilà qui veut me faire chanter.

— Espèce de sale monstre barbu et hypocrite ! craché-je en le repoussant de toutes mes forces. Je t'interdis de le faire.

— Faire quoi ? demande Gideon qui s'approche de nous.

Soudain, Lawrence me prend dans ses bras et m'embrasse. *Merde !*

Sa langue s'introduit entre mes lèvres et je sens les détails de ses muscles sous mes mains. Il me dépasse d'une tête, il est plus macho que tous les autres hommes réunis, mais bon Dieu, il sait vraiment s'y prendre pour embrasser une femme.

J'ouvre mes lèvres un peu plus et lui rends son baiser. Nos langues se tournent autour, comme pour une danse, et j'inspire son odeur épicée et musquée.

— Vous cherchez à m'impressionner ? demande Gideon.

Du coin de l'œil je le vois prendre une serviette de bain sur une table à côté des deux canapés avant de passer une main dans ses cheveux. Il nous observe

encore un instant puis se dirige vers une des chaises longues disposées autour de la piscine dont la surface brille comme de l'or au soleil.

Lawrence m'embrasse plus avidement, passe une main sous ma robe et baisse un peu ma culotte pour pouvoir caresser mon mont de Vénus.

Il m'attire encore plus près de lui et caresse mes fesses. Je ne peux pas m'empêcher de soupirer doucement. Je sens les zébrures laissées par Gideon, et le contact des mains de Law réveille les brûlures. Mais il semble prendre mon soupir pour un encouragement. Il me fait marcher en arrière jusqu'à l'un des canapés sur lequel il m'allonge tout en continuant de m'embrasser.

— Vous avez vraiment l'intention de faire ça devant moi ? demande Gideon qui a pris place sur la chaise longue en face de notre canapé.

— Je crois que oui, car le chaton m'appartient aujourd'hui. Nous nous la partageons, comme au bon vieux temps. C'est pour ça que Dorian a loué ses services, répond Law après avoir interrompu notre baiser.

Je tourne la tête vers Gideon et l'observe, torse nu sur sa chaise longue, son iPad de merde à la main, comme toujours.

— Tu y vois un inconvénient ? le questionne Lawrence, m'écrasant quelque peu sous son poids.

— Pourquoi devrais-je ? Mais peut-être que Maron y voit un inconvénient.

Certainement pas. Lawrence n'est pas un mauvais amant, et je préfère me divertir avec lui plutôt que de devoir observer Gideon se consacrant à ses affaires plutôt qu'à son temps libre.

— Tu l'as entendu, mon trésor. Y vois-tu un inconvénient ? me demande donc Lawrence.

Sa barbe chatouille ma peau et sa main est toujours posée sur ma hanche.

— Non, absolument pas. Après tout, je suis ici pour exaucer vos souhaits.

Je lui souris tendrement.

— Depuis quand es-tu si sage ? demande-t-il en riant.

Le soleil brille sur nos corps alors que je suis coincée sous Lawrence, comme si j'étais sa proie. Je vois son bras gauche tatoué et je dessine du bout des doigts les lignes, puis il recommence à m'embrasser fougusement.

Voilà comment je vois les choses : chacun des trois frères veut m'avoir pour lui tout seul pendant un jour. Mais ce concept ne fait pas bondir de joie Gideon.

— Je viens d'avoir une idée pour dissiper l'ennui.

Je fronçe les sourcils. *Quel ennui ?* Je ne m'ennuie pas avec lui, au contraire, le désir commence à se répandre dans mon corps. Mais je suis curieuse, aussi.

— Que veux-tu dire ? Tu t'es ennuyé avec moi jusqu'à présent ? le questionné-je alors qu'il se redresse.

Le rire moqueur de Gideon en arrière-plan ne me plaît pas. Il croit certainement que nous nous ennuyons tous les deux.

Lawrence étale un tapis en latex sur la terrasse en bois à côté de la piscine, et mon ventre se noue un peu. Que peut-il bien avoir en tête ?

— Déshabille-toi, trésor. Cela fait longtemps que j'ai envie d'essayer ça.

— Essayer quoi ? insisté-je en quittant le canapé pour mieux voir Lawrence.

Que veut-il faire ?

— Arrête de poser des questions et obéis. Sinon, tu vas moisir sur la chaise longue comme ma grand-mère, me lance-t-il.

Merde ! Je ne ressemble certainement pas à sa grand-mère.

Sans me dévêtir, je m'approche du tapis. Il est déjà en train de retirer son débardeur. Bien que je sache que Lawrence est extrêmement costaud, voir ses muscles se dessiner ainsi sous sa peau nue m'excite au plus



haut point. Ses pectoraux sont magnifiquement dessinés, sans pour autant avoir l'air d'une caricature. Ses bras sont forts et ses abdominaux dignes d'être remarqués. Il est en grande forme. Et je pourrais admirer indéfiniment les tatouages ornant son bras gauche. Si seulement il n'y avait pas cette barbe...

Le désir d'obéir à sa demande se fait de plus en plus fort. Soudain, il s'empare d'une bouteille qui reposait par terre et m'asperge de son contenu.

— Déshabille-toi, chaton, et si je dois me répéter encore une fois, je t'arracherai moi-même tes vêtements, s'exclame-t-il, vêtu uniquement de son short.

Vu son air surpris, Gideon ne semble pas en savoir plus que moi sur ce que prépare son frère.

— Tu veux l'enduire d'huile ? demande Gideon, amusé, en riant doucement. Bonne idée, vu que les marques que j'ai laissées sur son joli petit cul doivent brûler.

*Cinglé !* – pensé-je alors que des gouttes humides et collantes atterrissent sur ma peau.

— Tu as perdu la boule !? craché-je sur Lawrence qui m'asperge une seconde fois du liquide à l'odeur neutre.

— Déshabille-toi, j'ai dit. Et dépêche-toi ! Ma grand-mère se déshabillait plus vite que ça quand mon

grand-père le lui ordonnait.

Ses provocations ne lui valent qu'un doigt d'honneur de ma part.

Mais comme il a sali mes vêtements avec ce drôle de truc légèrement collant, il ne me reste plus d'autre solution. Je retire ma robe et la laisse tomber au sol à mes pieds. Puis je me dirige vers lui, avec seulement mes sous-vêtements sur la peau.

— Voilà qui va être intéressant, déclare Gideon qui nous observe mais ne nous interrompt pas.

Et ce sera encore plus intéressant quand j'en aurai fini avec ton frère.

Le ciel est sans nuages, et le soleil chauffe ma peau. Je me moque de ce que le personnel de bord de cet immense voilier peut bien penser de nous. Je suis sûre que les Chevalier ont acheté leur silence.

— Débarrasse-toi de tout, Lily la tigresse, je croyais avoir été clair, exige Lawrence.

Je soupire discrètement avant de retirer très lentement mon soutien-gorge et mon slip qui viennent rejoindre ma robe par terre.

— Satisfait ?

— C'est déjà beaucoup mieux.

Lawrence se débarrasse à son tour de son short et... *Waouh !* Sa queue semble réagir à la vision que j'offre car elle est déjà légèrement en érection. Voir ainsi

Lawrence nu devant moi m'excite vraiment. Je lance un regard à Gideon avant qu'une autre dose du liquide agréablement chaud atterrisse sur ma peau.

Je ne perds pas mon temps à protester, au contraire, car je m'empare du flacon se trouvant de mon côté, l'ouvre et asperge Lawrence. Son expression est un vrai régal.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je me venge. Tu ne t'y attendais pas, n'est-ce pas ?

Je hausse un sourcil hautain avant de tirer une seconde fois. Son torse brille à cause du gel, et il passe une main sur son visage, l'air légèrement boudeur. Puis il m'attire subitement vers lui sur le tapis dans un mouvement fluide. Je crie de surprise et me retrouve prisonnière sous lui, entre ses jambes.

— Tu n'as apparemment aucune idée de ce dont il s'agit. C'est du gel Nuru. Et ce n'est pas fait pour s'asperger comme des enfants avec des pistolets à eau. Tu es censé le répandre à l'aide de ton corps.

J'éclate de rire.

— Je te signale que c'est toi qui as commencé. Qui de nous deux est donc plus infantile que l'autre ?

Soudain, une grosse portion de produit m'atteint. Il vide le flacon de gel Nuru sur l'ensemble de mon corps à sa merci.

— Continue comme ça, mon chaton, j'ai encore d'autres flacons en réserve.

Je le crois volontiers. Amusée, je le regarde sans pouvoir me libérer de l'emprise de ses pieds de chaque côté de ma taille. Quelle force incroyable ! Il n'a même pas besoin de ses mains pour m'immobiliser.

— Arrête de te débattre, sinon je risque de badigeonner d'autres orifices auxquels le gel ne convient pas.

D'autres orifices ? Il fait sûrement allusion à ma bouche, mon nez et mes oreilles.

Je n'ai pas le temps de répliquer quoi que ce soit. Il s'agenouille au-dessus de moi et fait glisser son corps sur le mien en prenant bien soin de ne pas appuyer de tout son poids. C'est une drôle de sensation, à la fois agréable et visqueuse. Mes mamelons déjà durs se contractent encore alors que ses pectoraux glissent sur eux. Je peux sentir sa queue entre mes jambes, mais il ne me pénètre pas.

— Retourne-toi, je veux te badigeonner le dos aussi.

— Elle ne te le permettra pas, elle veut toujours avoir le dessus, commente Gideon que je vois du coin de l'œil assis sur sa chaise longue au bord de la piscine en train de se faire servir un café.

Il a raison, bien sûr, mais le but de mon petit jeu n'est-il pas de provoquer Gideon ?

Bien sagement et sans rechigner, je me retourne sous Lawrence et attends avec impatience de sentir son corps sur le mien.

— Tu connais vraiment mal ton trésor.

Au tour de Law de se moquer de son frère. Ses mains massent mon dos, d'abord en douceur, puis avec plus de force. Le bout de mes doigts et mon cuir chevelu commencent à picoter.

Putain, la sensation est géniale. Je pourrais rester allongée ici indéfiniment à me faire chouchouter par ses mains. De toute façon, quelle femme dirait non à un massage ?

Ses mains descendent toujours plus bas le long de mon corps, jusqu'à mes fesses qu'il enduit prudemment de gel.

— Il n'y a pas été de main morte avec toi. Je m'y serais attendu de la part de Dorian, mais pas venant de toi. Tu devais avoir sacrément envie d'elle, n'est-ce pas ?

Lawrence nargue un peu plus son frère, et moi, je lance un regard réprobateur à Gideon.

— Je vais te montrer que je suis capable de te traiter mieux que lui, m'assure-t-il avant de mordiller mon oreille.

Tout son corps se frotte maintenant au mien, et le gel dégouline entre mes fesses.

— Je suis prête à me laisser convaincre.

Je souris à la piscine dont la surface scintille au soleil et je ferme les yeux alors que des mains caressent mes bras. Son corps entier me recouvre de gel Nuru avec un bruit de suction qui me rappelle autre chose.

Je mouille un peu plus chaque fois que sa peau touche la mienne, et les brûlures sur mes fesses ont presque disparu. La barbe de Lawrence chatouille mon cou alors qu'il me l'embrasse puis me le mord.

— Tu exagères, murmuré-je dans la serviette en faisant mine de me redresser.

— Reste allongée, me susurre-t-il en faisant glisser ses doigts sur mes côtes avant de me retourner.

Ses doigts visqueux se glissent entre mes jambes pour les écarter, avant de caresser mes lèvres vaginales.

Le soleil au-dessus de l'auvent de la piscine me fait cligner des yeux, et je sens ses doigts le long de ma fente.

— On dirait bien que ça te plaît, finalement. Je le savais.

Alors que je lève les yeux vers lui, il soulève mon bassin, et j'aperçois pendant un millième de seconde son gros phallus avant qu'il me pénètre.

— Purée ! haleté-je.

J'essaie de me tenir au tapis, mais mes doigts sont trop glissants.

— Attends, je vais t'aider.

Dorian fait une apparition au-dessus de moi alors que le coup de reins suivant m'arrache un soupir. Il me prend par les épaules et procure une résistance pendant que Lawrence s'enfonce plus profondément en moi.

— Impossible d'oublier cette chatte, grogne Lawrence au-dessus de moi.

Merde, j'avais eu l'intention de faire tourner les choses à mon avantage, mais c'est tellement bon. Le corps recouvert de gel de Lawrence est tout simplement divin. Je baisse les yeux sur le mien et découvre que mes seins, mon ventre et mes jambes recouverts de gel Nuru brillent au soleil.

Des fils presque invisibles s'étirent entre nos corps à chaque fois que Lawrence me pilonne.

*Vraiment bien, ce truc n'est pas mal du tout.*

J'efface Gideon de mes pensées, tourne ma tête vers Dorian, passe une main derrière sa nuque et l'attire vers moi.

— En contrepartie, la soirée m'appartient, chuchoté-je avant de l'embrasser.

J'ai déjà une belle idée pour dompter ces trois fauves. Je ne sais pas si Gideon se prendra au jeu,

mais une chose est sûre : je n'ai pas l'intention de suivre leurs règles durant tout le voyage.

Oh non ! Il n'en est absolument pas question.



## CHAPITRE 10

Je m'abandonne aux coups de reins de Lawrence en poussant des soupirs de plaisir. Je sens sa queue et je sais qu'elle est enfoncée au maximum.

Mon corps est comme parcouru d'électricité alors qu'il me prend plus rapidement. Mes jambes tremblent car il atteint un point en moi qui me ferait presque crier. Par réflexe, je contracte mes orteils. Je m'accroche à Dorian et j'entends le bruit de succion occasionné par le gel tandis que la chaleur explose en moi.

Je gémiss et je laisse Lawrence me tenir fermement alors que je jouis. Le soleil du matin m'aveugle, mais je tourne les yeux vers Lawrence alors que l'orgasme déferle sur mon corps. Je me retiens de crier à pleins poumons qu'il est une bête de sexe.

— C'est incroyablement bandant de te voir fondre ainsi entre mes doigts, mon chaton, dit Law avant de positionner mes jambes serrées par-dessus sa hanche gauche pour pouvoir mieux voir son sexe me pénétrer. Il respire de plus en plus bruyamment. Je sais qu'il n'en a plus pour longtemps. Il adore la vue de sa queue baisant ma chatte. Je m'étire sous lui comme un chat, je gémiss, je soupire. Puis les doigts qui massent

mon clitoris m'entraînent une fois de plus au bord du gouffre. C'est si excitant de voir Dorian s'occuper de ma perle.

Cette fois, je ne retiens pas mes cris. Je me fous complètement de qui pourrait nous entendre. Je suis sûre que ma voix porte loin sur la mer. Mais comme nous sommes au milieu de nulle part... Lawrence me pilonne avec ardeur encore plusieurs fois de suite avant de grogner :

— *Fuck*, trésor !

Ses coups de reins ralentissent alors qu'il gicle en moi. Quelle matinée ! Elle n'a rien à envier à hier soir.

Je souris les yeux fermés. Je sens les caresses des mains de Dorian et de Lawrence le long de mon corps. Puis je sens la queue de ce dernier qui se retire.

— Est-ce que je t'aurais baisée à mort ? me demande-t-il soudain alors que Dorian éclate de rire.

— Et toi, n'aurais-tu pas assez baisé ces derniers temps ? le nargué-je en souriant plus largement.

— Ta question n'est pas sérieuse, j'espère ?

J'ouvre lentement les yeux, m'agenouille et respire profondément. J'ai l'impression que mes lèvres vaginales sont enflées, quant à mon clitoris, il est surmené. Mais ça en valait vraiment la peine.

— Tu t'es comporté comme un animal en rut, ma question est donc entièrement justifiée, répliqué-je

pour le faire enrager.

J'adore voir les traits de son visage quand je m'en prends à son ego de mâle.

— C'était donc parce que tu étais en chaleur que tu as poussé de tels cris alors que ma queue te besognait.

Je lui lance un regard sombre.

— Je ne crois pas, non. Et je ne suis pas non plus en manque de baise, comme tu l'as vu de tes propres yeux hier soir.

Je le repousse brusquement, mais je glisse sur le tapis et atterris sur le dos.

— Merde !

— Exactement. Je suis prêt à recommencer pour que tu t'entendes crier.

Il lèche mes lèvres, et ses yeux gris argentés m'indiquent clairement qu'il est sur le point de mettre sa menace à exécution.

— Oh non !

Je proteste tout en me débattant et finis par réussir à lui glisser entre les doigts. Je me relève à côté du tapis et part en courant.

— Tu ne fais que confirmer à quel point j'étais bon, mon chaton. Vas-y, cours, je n'aurai pas de mal à te retrouver.

— On se croirait à la maternelle, entends-je encore dire Dorian sur un ton amusé.

Je fais rapidement le tour de la piscine en prenant garde de ne pas glisser et me retrouver les quatre fers en l'air.

Lawrence ne court pas pour m'attraper. Il s'approche lentement, comme le méchant d'un film d'horreur. Presque comme un zombie, en fait. Mais j'arrive toujours à l'éviter.

— Tu es rouillé, mon cher. Ou alors tu ne t'es pas encore remis de tout à l'heure. Ton endurance n'est vraiment plus ce qu'elle était, le nargué-je.

Piqué pas mes paroles, il accélère ses mouvements.

— Cela aura des conséquences, Noir ! Personne n'a le droit de critiquer mon endurance.

Je continue de tourner autour de la piscine lorsque des mains se posent soudain sur mon bassin pour me pousser violemment. J'ai tout juste le temps de lâcher un juron avant de m'enfoncer dans l'eau. Tout est allé si vite que je n'ai même pas eu le temps de voir qui m'a poussée. En tout cas, il ne peut pas s'agir de Lawrence puisqu'il se trouvait en face de moi, de l'autre côté du bassin.

Toujours sous l'eau, je m'éloigne un peu du bord de la piscine. Au même instant, quelqu'un d'autre plonge dans l'eau. Oh non, Law ! J'ai beau essayer de m'éloigner de lui le plus vite possible, il est quand même plus rapide.

— Je t’ai attrapé, mon chaton. Merci, Gideon, dit-il une fois nos têtes hors de l’eau.

— Il n’y a pas de quoi, répond-il. Elle avait besoin d’un rafraîchissement.

Quel connard ! D’abord il nous mate en train de baiser, ensuite il prend le parti de Lawrence. Sérieusement ? Je renifle, repousse les cheveux qui pendouillent devant mes yeux et me contorsionne dans les bras de Lawrence.

Au bord de la piscine, Dorian se déshabille, et Jane nous rejoint vêtue d’un maillot de bain très sexy et d’une paire de lunettes de soleil.

— Que faites-vous ? demande-t-elle avec sa naïveté habituelle.

— Sauter Maron, réplique Law en ricanant.

— Tu ne pourrais pas t’exprimer un peu plus élégamment, non ? Tu te comportes vraiment comme un rustre, sifflé-je.

Je sais pertinemment que je n’ai pas la moindre chance de couler ce colosse de 1,90 mètre et 84 kilos, mais j’essaie quand même. J’enroule mes jambes autour des siennes et m’appuie ensuite de tout mon poids sur ses épaules.

Et, bien sûr, ma tentative échoue lamentablement.

— Que signifie cela ?

— Que j’aime être proche de toi, répliqué-je avec un air de chien battu qui ne sert strictement à rien.

Et c’est moi qui me retrouve la tête sous l’eau deux secondes plus tard.

Il est vraiment incroyablement costaud car il n’a besoin que d’une main.

— Tu l’as bien cherché, dit-il alors que j’inspire avidement l’air une fois la tête hors de l’eau.

— Qu’est-ce que je viens de dire ? Un vrai rustre.

Je nage un peu pour m’éloigner de lui afin de reprendre mon souffle et de ne pas encore me retrouver la victime d’une autre attaque.

Mais il lui suffit de m’attraper par la nuque pour mettre fin à ma fuite.

— Tu sais que je suis capable d’un meilleur comportement. Mais tant que tu sortiras tes griffes et que tu m’insulteras à chaque fois que tu en as l’occasion... Tout ce qui arrivera sera de ta faute. Je suis prête à te faire saigner.

*Et tu aimes ça.* Je commente sa tirade par un « Humpf ! » dédaigneux et regarde ailleurs. Il m’entoure de ses bras puissants, me force à lui faire face et plonge ses yeux dans les miens. Il baisse ensuite la tête et est sur le point de m’embrasser quand la voix de Gideon retentit :

— Vous n’avez pas bientôt fini de jouer au chat et à la souris ? Je dois parler avec Law.

— Ça devra attendre, répond-il avant de m’accorder toute son attention.

— Non, ça ne peut pas attendre. Je viens de recevoir un e-mail dont tu dois te douter de la provenance.

Lawrence lève les yeux au ciel, mais me relâche néanmoins.

— Cela ne fait que repousser l’échéance, mon chaton, m’assure-t-il en caressant mes cheveux.

Puis il nage jusqu’au bord du bassin et sort de l’eau.

Je me demande bien qui a pu lui envoyer un e-mail le poussant à abandonner une femme à sa merci. Lawrence, lui, le sait certainement. Mais après tout, ce ne sont pas mes oignons. Comme ça, au moins, j’ai l’occasion de faire quelques longueurs, et ce, sans me faire harceler sexuellement.

## GIDEON

Les regarder jouer à qui sera le plus fort était vraiment impressionnant. Et je dois admettre que ça m'a fait bander de voir Maron allongée entièrement nue sur ce tapis, en train de se tortiller sous lui. Et comme elle a crié...

Mais je n'ai pas pu m'empêcher de profiter du pétrin dans lequel elle se trouvait pour la pousser dans l'eau. Cela me rappelle le passé. Les bons moments de notre relation. Comme à Dubaï. Mais je ne pouvais pas lui permettre de l'embrasser et de le laisser jouer les charmeurs. Il est très doué à ce petit jeu quand il s'en donne la peine. Quelque chose en moi s'est révolté à cette idée. Et je dois vraiment lui parler puisque je viens de recevoir un e-mail venant du secrétaire d'Al-Chalid concernant un contrat qu'il aurait reçu de mon frère. Je sais évidemment de quel frère il s'agit. Ce ne peut pas être Dorian qui tient une galerie à Paris et qui a renoncé à l'entreprise familiale depuis longtemps. Lawrence dirige un club depuis deux ans et a lui aussi abandonné sa place dans l'entreprise familiale, mais je suis persuadé qu'il a quelque chose à voir avec cette histoire. Pourquoi le secrétaire d'Al-Chalid m'écrirait-il, sinon ? Je n'ai



donné aucun ordre de ce genre, je n'ai pas parlé avec lui au téléphone et je n'ai pas de rendez-vous avec lui dans mon agenda ! C'est donc un coup de Lawrence.

— N'aurais-tu pas quelque chose à me dire ? lui demandé-je.

Complètement décontracté, il s'empare de la serviette du haut de la pile et commence à s'essuyer.

— Non. Mais peut-être que toi tu as quelque chose à me dire ? Notre petit spectacle t'a plu ? a-t il le culot de me répondre.

Je ricane.

— Ça fait longtemps que je sais que tu aimes la baiser. Et maintenant, dis-moi depuis combien de temps tu es en contact avec Al-Chalid. Depuis notre voyage à Dubaï ou à Riad ? demandé-je alors que nous nous immobilisons sur le pont supérieur.

En dessous de nous, je peux voir Maron qui nage dans la piscine en discutant avec Jane. Dorian ne peut pas s'empêcher de la caresser. J'ai remarqué au petit-déjeuner qu'elle portait la bague de grand-mère.

Le sensible Dorian a toujours été son favori.

— L'e-mail a dû être envoyé à la mauvaise adresse. Qu'à cela ne tienne. Cela ne te regarde pas.

Lawrence noue la serviette autour de sa taille, s'approche du bar à côté des canapés et se sert un gin

– bien qu’il ne soit que 10 h 30 du matin. Et depuis quand picole-t-il du gin au lieu de scotch ?

– Qu’à cela ne tienne... C’est tout ce que tu as à dire ? Et bien cela ne me suffit pas. Je dirige l’entreprise depuis maintenant deux ans. Tu ne peux pas envoyer un contrat à Al-Chalid juste parce que Lawrence le grand en a envie. Tu n’en as pas le droit. Tu as quitté l’entreprise.

– J’en ai autant le droit que toi. Tu fais peut-être partie du comité directeur, mais je suis toujours le chef suppléant des étages supérieurs. Je suis peut-être en congé sabbatique, mais cela n’a pas d’importance. Même Dorian pourrait venir te faire concurrence si jamais l’inspiration le quittait un jour.

Il me fait un de ses sourires qui me donnent envie de lui envoyer un crochet du droit. Mais je me contente d’un signe de tête.

– C’est vrai. Tu en as parlé avec Père, n’est-ce pas ? Tu ne te fais pas assez de fric avec ton club pourri.

Il a toujours aimé l’argent, mais il est bien trop fainéant pour bouger son cul pour le gagner. Alors que je me cassais la tête dans une suite d’hôtel à New York pour le bien de l’entreprise, m’ôssieur était dans son club en train de se bourrer la gueule et de mettre la main aux fesses de tout ce qui bouge. Il n’a pas été fichu de garder Isabelle. Mais aussi, quelle femme

pourrait bien supporter de rester aux côtés de ce macho prétentieux ?

— Dis encore une fois que mon club est pourri et je te défonce le cul sur-le-champ ! me menace-t-il avant de se détourner pour mettre deux glaçons dans son verre.

Il boit ensuite plusieurs gorgées avant de me faire face à nouveau.

— Va te défouler et vois les choses en face. Tu ne vis plus que pour le travail. Il ne se passe pas dix minutes sans que tu aies besoin de tripoter ton putain d'iPad ! Ce que je fais avec mon club et les raisons de mon retour dans l'entreprise ne te regardent pas. Alors tu ferais aussi bien de t'en accommoder.

M'en accommoder ?!

— C'est mon entreprise ! C'est donc mon nom que tu traînes dans la boue chaque fois que tu fais une erreur ! crié-je. C'est avec moi que tu dois parler avant de prendre une telle décision, pas avec Père.

Il se tient simplement devant moi et sourit à son gin.

— Cette conversation est terminée, déclare-t-il en passant devant moi. Je vais retourner m'occuper de la femme que tu as délaissée. Ah non, pardon, tu l'as remplacée par une autre.

Fou de rage, je grince des dents et fais mine de l'arrêter. D'un mouvement fluide, il se tourne vers moi et me repousse.

— Ne cherche pas la bagarre, Gideon. Va plutôt passer ton humeur sur un sac de sable ! Je ne te reconnais plus, me dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Merde !

J'inspire profondément, passe une main dans mes cheveux et quitte le salon par l'autre porte.

— Brave gars ! me lance encore Lawrence.

S'il n'était pas mon frère, je lui donnerais un blâme, je lui retirerais son poste, ou bien je lui casserais toutes les côtes une par une. Mais malheureusement, il est bien mon frère. Mon frère qui croit qu'il peut faire ce que bon lui chante. Il n'a pas la moindre idée de la vérité. Et c'est mieux ainsi pour l'instant.

Je me rends dans la salle de sport en m'avouant qu'il a en partie raison. Je dois reprendre contrôle de mes émotions et me calmer avant de décider des étapes à venir.

La pièce est équipée de divers appareils de musculation, de deux tapis de course et d'un sac de boxe qui pend au plafond. Je commence à le frapper à poings nus, sans réfléchir. Je me représente le

ricanement débile de mon frère, et chaque coup me libère un peu plus, même si mes phalanges saignent.

## CHAPITRE 11

— Que s'est-il passé ? demande Dorian alors que Lawrence descend de sa démarche habituelle de macho les escaliers menant au pont inférieur.

Il hausse les épaules et se gratte la tempe.

— Il m'a obligé à lui faire entendre raison. Ne t'occupe pas de ça et continue à tripatouiller ta belle épouse.

Difficile de ne pas entendre les cris qu'ils ont poussés là-haut sur le pont supérieur. Comme deux cerfs prêts à se battre. Je devrais m'en foutre royalement, mais je n'aime pas voir les frères se quereller. Et la cause en est sûrement cet e-mail. Mais de qui peut-il bien être ? Et quel en était le contenu ?

J'ai bien une petite idée sur le sujet, mais je n'en suis pas totalement sûre.

Je continue de tourner en rond dans la piscine en écoutant les voiles claquer dans le vent et en respirant l'air marin salé. Une brise légère caresse mon visage. Au bord de la piscine, une hôtesse ramasse le tapis et nettoie le pont, sûrement sur ordre de Dorian.

En général, c'est moi qui fais entendre raison à Gideon, pas l'inverse. Mais là, je n'arrive pas à prendre sur moi d'aller le voir. Il s'est certainement

enfermé dans notre suite. En effet, sur ce bateau, il n'a pas la possibilité d'aller courir comme il le fait d'habitude.

— Je vais aller prendre une douche, dis-je en saisissant une serviette après être sortie de la piscine.

J'enroule le tissu autour de mon corps pendant que les autres me lancent des regards inquisiteurs.

— Tu vas le chercher, constate Law avant d'avaler une gorgée et de se laisser tomber sur l'une des nombreuses chaises longues. Si jamais tu le trouves, dis-lui d'y réfléchir à deux fois, de descendre de ses grands chevaux et de me lécher le cul.

Mais bien sûr... Je secoue la tête en réfléchissant et tout en marchant. L'affaire doit être grave pour que Lawrence soit si borné. Mais d'un autre côté, quand est-ce que Lawrence s'est montré raisonnable ? Jamais, je crois.

Notre suite est vide quand j'y entre, et je décide de vraiment prendre une douche pour laver le gel. Les restes qui collent encore à ma peau sont vite éliminés.

Les cheveux et le corps propres, je sors de la douche. C'est alors que j'entends le bruit d'une porte qui se ferme.

Merde. Soit c'est l'une des hôtesse, soit c'est Gideon. Je ne fuirai pas. J'ouvre la porte de la salle de bains et me cogne à un corps couvert de sueur.

— Merde, juré-je en reculant.

— Si tu as encore besoin de la salle de bains, je peux trouver une autre douche.

Après avoir laissé son regard traîner sur mon corps nu, Gideon se détourne. Il pose son bermuda et s'empare d'une des serviettes empilées sur l'étagère. Mon estomac se soulève à la vue de ses mains : il a boxé sans bandages.

— J'ai fini, tu peux te doucher ici, répliqué-je.

Il lève la tête, jette la serviette sur son épaule et s'approche de moi.

— J'aimerais te poser une question, Maron.

Il s'immobilise devant moi et ne me quitte pas des yeux.

— Laquelle ?

— Étais-je vraiment un mauvais compagnon pour toi ?

Oui, en tout cas durant les dernières semaines de notre relation. Mais je ne vais pas le lui dire.

— D'où te vient cette idée ? demandé-je à mon tour.

— Ne réponds pas par une question. L'étais-je, oui ou non ? Je veux que tu me le dises.

Sa voix est rauque et déterminée. La sueur dégouline le long de ses tempes, et son torse brille. Il s'est sûrement défoulé sur un sac de boxe pendant la dernière demi-heure.



— Non, tu ne l'étais pas, Gideon.

Je lève une main et caresse doucement sa joue avant de le gifler violemment, ce à quoi il ne s'attendait absolument pas. Sa tête part légèrement sur le côté.

— Par contre, tu étais un menteur !

Ses yeux se plissent alors qu'il se frotte la joue.

Ça, c'était pour la nuit dernière, bien qu'il ne ressente pas une fraction de la douleur qu'il m'a affligée avec ses coups.

— Tu étais ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie, ajouté-je en sortant de la pièce et en refermant la porte pour qu'il réfléchisse à ce que je viens de dire.

Les hommes ont besoin d'un peu plus de temps pour enregistrer une information dans leur cerveau. Même si je n'aime pas me l'admettre, j'aurais apprécié rester auprès de lui. Je déteste le voir dans cet état, doutant de lui-même, désespéré et déchiré. D'un autre côté, il aurait pu me retenir. S'il l'avait voulu...

Ses phalanges me donnent à réfléchir. Elles étaient ensanglantées, et je suis sûre qu'il ne les a même pas désinfectées. C'est bien un homme : une fois fou de rage, il ne trouve rien de mieux à faire que donner des coups de poing dans un sac pour se défouler. Mais c'est toujours mieux que de le faire sur son frère. Je sais de quoi ils sont capables vu qu'ils considèrent

amusant de se battre dans des clubs de boxe douteux où les spectateurs parient sur l'issue des combats.

Une fois dans la chambre, j'entends couler l'eau de la douche et Gideon gémir un peu. Perdue dans mes pensées, je ne reconnais pas tout de suite le bikini que je suis en train d'enfiler. *Luis, espèce de salaud ! C'est un des bikinis les plus minuscules que je possède* – pensé-je en fixant le haut qui à mon goût ne cache pas assez ma poitrine. J'ai acheté ce maillot de bain en prévision d'une séance photo à laquelle j'ai participé il y a de cela plusieurs années. Les images devaient éventuellement être utilisées pour l'agence de Léon. Mais quand je les ai vues pour la première fois, j'ai insisté pour qu'il ne s'en serve pas. Je ne suis pas une fausse blonde qui traîne sur les trottoirs. Mais bien sûr, le cerveau des hommes est préprogrammé pour réagir à deux choses : le sexe et la violence.

Je souris de la direction qu'ont prise mes pensées, puis je m'empare de mon téléphone, enfile mes tongs et décide de retourner à la piscine.

Je jette un bref regard en arrière en direction de la salle de bains. Mon souhait le plus cher serait que Gideon redevienne l'homme qu'il a été. Et même si ce miracle se produisait, je ne suis pas certaine que nous pourrions sauver ce qu'il y avait entre nous.

## CHAPITRE 12

Il est huit heures du soir et j'ai sous les yeux une impressionnante collection d'ingrédients de cuisine et de pâtisserie. Du beurre à la crème, en passant par l'huile, les fruits et la farine, il ne semble rien manquer. Il m'a fallu un certain temps pour convaincre le cuisinier de me confier ses provisions.

Dorian étant incapable ou trop fainéant pour cuisiner, la kitchenette privée du voilier est restée déserte. *Quel gâchis !* J'inspecte une dernière fois la pièce plongée dans l'obscurité, en particulier la cuisinière et le four. Satisfaite de mon œuvre, j'écoute ce qui se passe derrière la porte entrouverte. Jane met en œuvre tous ses talents de persuasion.

— Il faut vraiment que vous voyiez cela, croyez-moi. Elle a un talent inné, l'entends-je dire.

Je souris.

— Et bien moi, je ne sens rien, se plaint Lawrence.

— Et ce serait un véritable scoop si elle savait vraiment cuisiner ou faire de la pâtisserie. Le matin, elle est à peine capable de se faire son propre petit-déjeuner.

*Évidemment, Gideon me sous-estime complètement – ou alors il me connaît trop bien.*

— Et bien laissez-vous convaincre.

La charmante voix de Jane se rapproche de plus en plus. Il me semble reconnaître le début d'un fou rire qu'elle a du mal à retenir. Malgré tout, elle reste très convaincante. Je n'ai eu aucun mal à la persuader de prendre part à mon plan sucré.

— Entrez ici.

Elle montre le chemin aux garçons, ouvre la porte-fenêtre et les conduit à travers le vaste salon jusque dans la cuisine – directement dans mon piège. Je les attends derrière le plan de travail, vêtue d'une mini-jupe plus que mini et de sous-vêtements affriolants. Luis ayant rempli ma valise de vêtements sexy, j'ai pu mettre une mini-jupe, des bas, des talons aiguilles et un soutien-gorge couvrant à peine mes mamelons.

— Je suis ravie que vous ayez trouvé le temps de me rejoindre dans la cuisine pour faire un peu de pâtisserie avec moi ce soir.

J'accueille les trois frères et me noue un tablier noir qui ne couvre en fait que mon ventre.

— C'est une blague, non ? demande Dorian. Je ne suis pas pâtissier.

— Commencez par vous installer.

Je leur désigne les trois tabourets de bar se trouvant devant le plan de travail en m'efforçant de ne pas sourire.

— Votre mère vous a sûrement appris à cuisiner et à faire de la pâtisserie, non ? demandé-je en pensant déjà connaître la réponse.

Lawrence s'assied en premier et éclate de rire.

— Notre mère nous a appris à sonner pour qu'un domestique nous apporte une pizza.

Sceptique, je hausse un sourcil. *Serait-il sérieux ?*

— Intéressant, mais à votre désavantage. Nous allons donc commencer par une leçon pour débutants, déclaré-je en faisant tourner entre mes doigts la tapette en cuir que je cache derrière mon dos.

Sa réponse est parfaite. À vrai dire, je m'étais attendue à quelque chose dans ce genre. Ils ne sont rien d'autre que trois garçons pourris gâtés qui ont dû passer plus de temps à faire du sport, à jouer à des jeux vidéo ou à espionner les filles sous la douche qu'à apprendre à cuisiner. Je dois bien admettre que je me délecte déjà à l'idée de voir Lawrence s'essayer à la pâtisserie.

— Depuis quand sais-tu cuisiner ou faire de la pâtisserie, Maron ? C'est une surprise pour moi aussi. M'aurais-tu joué la comédie pendant plus de deux ans ? demande Gideon avec un sourire moqueur.

— Oh, mais ce soir ce n'est pas moi la pâtissière, c'est vous. Assieds-toi. Ah, j'allais oublier quelque chose.

Leurs yeux sont scotchés à mon corps, et ils sont incapables de détourner le regard. J'avance vers Gideon.

— Vous allez d'abord vous déshabiller. Il fait vraiment très chaud aujourd'hui, vous ne trouvez pas ?

— Le bateau est climatisé, m'interrompt Lawrence en posant sa main sur mes fesses.

Je me tourne rapidement vers lui. Bien sûr, les autres peuvent maintenant voir ma tapette.

— Interdiction de toucher ! Compris ?!

Je l'attrape par le menton et l'attire plus près de moi, son odeur sportive flattant mes narines.

— Si tu veux me posséder ce soir, si tu veux que je sois ton chaton et que je dorme à tes côtés, il va falloir te donner du mal.

— On va bien s'amuser.

Ses yeux brillent de malice alors qu'il retire d'abord sa chemise puis son pantalon, avant de se rasseoir vêtu seulement de son boxer.

— Entièrement nu !

Je lui donne un coup de tapette sur la cuisse. Du coin de l'œil, je peux voir Jane chuchoter à l'oreille de Dorian. Elle le persuade de se déshabiller à son adorable façon. Il ne reste donc plus que Gideon.

— Et toi, darling ?

Je me plante devant lui, les bras croisés, en le dévisageant des pieds à la tête.

— Ridicule. Tu ne crois tout de même pas que je vais participer à ces idioties ?

— Ferme-la et fais ce qu'elle te dit. De toute façon, c'est Dorian qui a le plus de chance de gagner avec ses doigts d'artiste.

Lawrence ne prend pas de gants avec son frère. Je pousse un soupir théâtral en levant les yeux au plafond.

— De plus, tu n'as aucune chance vu l'état de tes phalanges.

Perchée sur mes talons aiguilles, je m'approche un peu plus de Gideon.

— Fais-le. Cela ne te fera pas de mal de t'amuser un peu et, qui sait, peut-être même remonteras-tu dans mon estime. Tu ne t'es pas beaucoup amusé ces derniers temps. Je te promets que je ne serai pas trop sévère.

Sûre de moi, je lève les yeux sur son visage et manque de me noyer dans ses yeux verts. Pour ce qui semble durer une éternité, nos regards sont liés l'un à l'autre.

— D'accord. Mais je le fais uniquement pour toi, petite, que les choses soient claires.

— Peut-être, mais tu vas devoir me gagner, comme les deux autres.

Il se lève, se débarrasse de sa chemise, de son pantalon et de son caleçon qu'il jette sur un canapé avant de se rasseoir sur son tabouret. Je remarque que des croûtes commencent à se former sur ses phalanges. Cela fait sûrement très mal.

— Très bien, voici les règles, commencé-je en tournant ostensiblement l'instrument de torture entre mes doigts. Vous avez une demi-heure pour réaliser un petit gâteau.

J'ai des difficultés à garder mon sérieux et à ne pas éclater de rire.

— Celui dont le gâteau sera réussi, mangeable et que nous autres *ladies* trouverons le plus beau aura le droit de passer la nuit avec nous et de faire de nous ce qu'il voudra. Avez-vous compris les règles ?

— Qu'entends-tu exactement par « petit gâteau » ? demande Lawrence en regardant ses frères d'un air un peu perdu. Un muffin ou un donut ?

Gideon passe une main sur son visage marqué par la gêne. Il pense certainement que mes règles sont idiotes, mais je suis sûre qu'il va quand même y prendre du plaisir.

— L'important pour toi, Law, est de savoir que ça se mange. Et maintenant, commençons avant que tu ne



nous fasses encore plus honte avec tes questions stupides, déclare Gideon d'un air blasé.

Mais je le connais trop bien pour ne pas remarquer le tremblement traître du muscle de sa joue. Il a trouvé la question de son frère aussi drôle que moi.

— Laisse-moi deviner, tu ne vas pas nous quitter des yeux durant tout ce temps, n'est-ce pas ? avance Dorian qui se penche vers moi en s'appuyant sur le plan de travail.

Son regard perçant ne présage rien de bon.

— Exactement. Je vais m'assurer de votre bien-être. Mais d'abord... commencé-je, avant de claquer des doigts pour que Jane, vêtue d'une robe d'été, s'empare de trois paires de manchettes. Occupons-nous de bien tout préparer. Jane, passe-les-leur.

— Je m'en doutais. Merci d'avoir confirmé si vite mes soupçons, rétorque Dorian.

Lawrence siffle doucement en voyant les entraves en cuir que Jane passe aux poignets de Dorian.

— Quand tu as dit que la soirée t'appartenait, je m'étais imaginé autre chose.

— Il s'agit de Maron, à quoi t'étais-tu attendu ? Tu croyais peut-être qu'elle allait s'endormir bien sagement dans son lit ?

Gideon échange un regard avec Dorian avant de poser ses yeux sur moi, mais il m'autorise à lui passer

les manchettes que j'ai trouvées dans leur magnifique donjon. Je n'avais encore jamais vu un voilier BDSM, mais il est parfaitement adapté à mes besoins.

— Et maintenant, à ton tour, mon tigre. Tends sagement tes mains, lui ordonné-je en frappant deux fois le plan de travail avec ma tapette tout en lui lançant un regard impatient.

— Tu connais parfaitement mon opinion au sujet de ces trucs. Une femme ligotée, c'est bandant, mais un homme...

Il fronce les narines comme si en parler le dégoûtait déjà.

— Très bien.

Je fais le tour du plan de travail avec l'intention de lui faciliter la tâche et de combattre ses doutes.

— J'ai prévu quelque chose de spécial pour toi au cas où tu te montrerais difficile.

En effet, j'avais compté sur son objection. Il préférerait se jeter du haut d'un gratte-ciel plutôt que de laisser une femme le dominer. Et je n'ai même pas encore vraiment commencé.

— Debout ! Contre le mur ! ordonné-je en faisant à Jane le signe convenu.

Le dieu lui-même se lève en me lançant un regard assassin. *Oh ! oui, il va m'aimer encore plus quand j'en aurai fini avec lui.* Il ferait bien de s'entraîner à

l'humilité plutôt que de laisser aller sa langue bien pendue.

— Tu aimes regarder mon joli petit cul sexy, n'est-ce pas ? Allez, vas-y, frappe-moi. C'est du réchauffé tout ça, dit-il sur un ton de défi.

*Ha ! si tu savais ce qui t'attend.*

— Tu as vu dans mon jeu. Maintenant, pose les mains contre le mur et écarte les jambes.

— Tu me prends pour une gonzesse ?

Je ris doucement alors que Jane m'apporte le jouet de bondage convenant à la situation. Je ne peux pas le ligoter entièrement puisqu'il a encore un gâteau à préparer. Mais une gêne physique ne lui fera pas de mal.

Je caresse son dos avec la tapette composée de deux triangles de cuir qui produisent un son magnifique quand ils s'abattent sur la peau. Je promène lentement l'objet sur ses omoplates et entends derrière moi les deux autres se racler la gorge alors qu'ils découvrent ce que Jane tient dans les mains. Je sens leurs regards sur mon dos.

— Respire un bon coup, recommandé-je avant de faire quelques pas derrière lui. Puis j'abats sans douceur mon instrument sur son joli petit cul. Les sons produits sont de la musique pour moi. Il sursaute légèrement sous le coup, mais sans gémir ou grogner.

— C'est tout ? Ne sois pas si délicate, Noir, me provoque-t-il sans avoir la moindre idée de ce dont je suis vraiment capable.

Je le prends par son catogan et tire sa tête en arrière.

— Dis encore une fois que je suis délicate et tu devras m'écrire le mot avec dans la bouche une bougie dégoulinante de cire, menacé-je en relâchant ses cheveux.

On dirait bien que ces trois-là n'ont réellement aucune idée de ce que j'ai fait endurer à d'autres hommes comme eux par le passé. Mes clients ont toujours aimé l'aura de domination qui émane de moi. Lawrence baisse la tête, et je frappe encore une fois son derrière avec force. Je vais m'occuper de ses fesses jusqu'à ce qu'elles soient en feu.

Après quinze coups, je commence à voir des marques rouges apparaître sur sa peau. Aussi fier qu'un lion, il ne grimace même pas de douleur.

— Tu t'en es bien tiré. Je crois que tu es maintenant prêt pour la pâtisserie – rien que pour moi, susurré-je en lui mordillant l'oreille avant de mordre ensuite dans son épaule.

Jane et les autres n'ont pas perdu une miette du traitement que je viens de lui infliger. Elle lui passe les manchettes en cuir qui sont reliées à un collier par des chaînes. Quand Law sent qu'elle fixe le collier

avec une boucle avant de le fermer avec un cadenas, il se tourne vers moi.

— Tu vas le regretter, Maron. Je ne suis pas un animal domestique !

J'entends rire Gideon alors que Dorian se frotte la barbe en me lançant un regard approbateur.

— Pouvons-nous enfin commencer ? Ou bien se trouve-t-il parmi vous quelqu'un d'autre qui aurait du mal à comprendre mes règles ? lancé-je à la ronde avant de me placer en face d'eux, de l'autre côté du plan de travail, pour qu'ils voient bien mon sourire victorieux.

Ils secouent la tête. Lawrence est vraiment parfait en homme dominé. Je fais disparaître la clef du cadenas dans mon soutien-gorge, en laissant dépasser juste la pointe pour qu'il puisse la voir. Puis je lui fais un adorable clin d'œil.

— Bien. Vous avez une minute pour lire une recette et l'apprendre par cœur. Ensuite, à vous de confectionner le petit gâteau le plus beau et le plus délicieux pour les papilles de Jane et moi-même. Et ne perdez pas de temps. Vous avez dix minutes pour tout préparer. Compris ?

De joie, mon cœur s'accélère. Je peux lire le désir de vengeance dans leurs trois paires d'yeux.

Jane pose devant chacun un papier avec la recette et déclenche le chronomètre de son téléphone. Dorian et Lawrence commencent à étudier la recette relativement simple pendant que Gideon m'observe d'un air perplexe. *Oui, j'ai prévu quelque chose de spécial pour toi.*

Puis nous ramassons les papiers.

— C'est parti.

Ils ont chacun un petit moule à gâteau devant eux, et je m'amuse à les regarder commencer. Lawrence est toujours furieux, et il est clair qu'il aimerait faire grève. Malgré tout, je pense qu'il devrait s'en sortir. Je dénoue le tablier dans mon dos et m'approche de Jane.

— N'as-tu pas un peu chaud ? lui demandé-je avec une inquiétude feinte.

— Et comment, répond-elle en s'éventant de la main.

— J'ai une meilleure solution.

Je lui souris, l'attire vers moi et passe une main sous sa robe. L'attention des trois hommes se porte instantanément sur nous. Elle soupire et ferme les yeux, même si je n'ai en fait que touché l'intérieur de ses cuisses.

— C'est incroyablement libérant.

Les trois garçons ne savent pas où se trouve vraiment ma main. Le regard de Dorian se fait de

glace, mais il n'intervient pas.

— Penche-toi un peu en avant. C'est sûrement fatigant de tenir ce téléphone, non ? demandé-je alors que l'écran m'indique que deux minutes se sont déjà écoulées.

— Oh oui, acquiesce-t-elle en s'appuyant sur le comptoir devant elle, les yeux posés sur les trois hommes, pendant que je la libère de son slip.

— Pas de jeux bi coquins quand je suis censé produire quelque chose avec des œufs et de la farine, grommèle Law auquel je tire la langue.

— Fais ton travail. Je m'ennuie, c'est tout, et Jane aussi. Je veux l'aider à se rafraîchir avant qu'elle ne fasse une syncope. Nous ne voulons pas qu'elle se sente mal, n'est-ce pas ?

Je hausse dédaigneusement un sourcil, lèche mes lèvres puis tiens le slip de Jane en l'air, bien en vue.

— L'aider à se rafraîchir ? J'aurais une bien meilleure idée, commente Gideon qui malaxe la pâte dans son bol mélangeur.

Sa rapidité me surprend. De plus, il a une mémoire d'éléphant. Dorian, par contre, est toujours en train de réfléchir à quel ingrédient utiliser. Le voilà enfin qui commence à mélanger.

— Et laquelle ? demandé-je cyniquement.

— Je ne vais pas te la dévoiler.

Il ricane, satisfait, avant de jeter un regard entendu à son plus jeune frère. Les yeux de Dorian me donnent l'autorisation tacite de continuer. Apparemment, ce que je fais à sa femme semble lui plaire. Et je le connais assez pour savoir que cela lui plaira encore plus si je lui arrache quelques soupirs. Je me redresse et me dirige vers le réfrigérateur en me déhanchant. J'ai donné des instructions pour qu'il contienne de la crème fouettée et des fruits rouges. Lawrence arrête de malaxer sa pâte. Je dois bien admettre que de voir ce *hipster* avec un collier me remonte beaucoup le moral. Il n'est pas né coincé, ça se voit dans ses yeux pleins de défiance.

Il aime beaucoup trop être le sujet de l'attention des femmes, les faire danser et les considérer comme des actrices de porno. *Et bien il va en avoir pour son argent.*

Je mets le four à préchauffer avant de sortir la crème du réfrigérateur.

— Attends, je vais te rafraîchir, tu vas voir, ça va te plaire. Mais tu devrais d'abord retirer ta robe, conseillé-je.

Jane se redresse et enlève immédiatement sa robe avant de monter comme convenu sur le plan de travail. Elle ne porte rien dessous, pas le moindre soutien-gorge ou bustier. Elle s'installe à quatre pattes devant



les hommes en train de faire de la pâtisserie. Je monte à mon tour derrière elle sur le plan de travail en lui jetant un regard lubrique. Je plonge deux doigts dans la crème et les lèche bien à la vue des garçons. La crème édulcorée et fraîchement fouettée fond sur ma langue comme du miel. *Délicieux !* Je sais pertinemment que ce geste suffit à augmenter le rythme cardiaque de tous les hommes.

— Continuez de malaxer ! leur ordonné-je. Sinon ce soir, j’aurai mon plaisir uniquement avec Jane.

— Oh oui, susurre-t-elle en me regardant par-dessus son épaule.

Je plonge une deuxième fois les doigts dans la crème, mais cette fois je m’en sers pour badigeonner les lèvres vaginales de Jane. Elle est vraiment une belle femme. Et elle ne se fait pas prier quand il s’agit de s’amuser. C’est une qualité que j’apprécie beaucoup chez elle. J’ai déjà connu le plaisir avec deux femmes, et nous avons essayé pas mal de choses, mais Jane m’est plus familière.

Elle m’offre son bassin et je lèche la crème sur ses lèvres vaginales.

— Miam, divin, soupire-je.

— Lawrence a l’air de voir son plus grand rêve se réaliser sous ses yeux, s’exclame Dorian en riant.

— Tu dis n'importe quoi, ce n'est pas la première fois que je vois ce genre de choses. Occupe-toi plutôt de tes oignons et ne me dérange pas avec tes bavardages.

Je lèche les contours de l'anus et de la chatte de Jane avant de la pénétrer avec ma langue.

— Bordel de merde !

Lawrence n'en peut plus, apparemment. Je n'ose même pas imaginer à quel point il est excité.

— Si je ne portais pas ce collier de pute, je vous tringlerais toutes les deux.

— Reste assis, tu ne vois pas que c'est ce qu'elle cherche ? Te faire perdre la boule ? Es-tu vraiment obligé de bander à chaque fois que tu vois une femme nue ? entends-je la voix amusée de Gideon.

— Mais enfin, regarde-les ! Quel homme ne banderait pas ?

Je continue de lui lécher la chatte, pose une main sur son sein gauche et commence à le malaxer. Puis je la guide pour qu'elle s'allonge sur le dos.

Soudain, un paquet de farine explose, et nous nous retrouvons toutes deux couvertes de poudre blanche. Lawrence n'en peut vraiment plus, vu comment il maltraite ce qui reste du paquet de farine. Je me rapproche toujours plus de mon but.

— J’aime te voir te tortiller de plaisir sous moi, dis-je à Jane en caressant son corps pâle du bout de mes doigts.

Je m’attarde quelques instants sur ses seins puis je recommence à la lécher. Ma langue fait le tour de son clitoris, et sa respiration devient plus saccadée. Une femme sait toujours exactement comment en exciter une autre – contrairement à certains hommes qui ont besoin de plusieurs années pour accomplir cette prouesse.

— Plus fort, Maron ! gémit-elle.

J’obtempère et je la lèche avec plus d’ardeur ; je savoure son goût sur ma langue et soupire doucement. Ma main droite s’élève vers ses seins et pince son mamelon droit. Elle tremble sous moi. Je plonge une dernière fois la main dans le bol de crème et je répands la chantilly sur ses seins tout en continuant de la lécher. Son clito est enflé et ses jambes tremblent. Comme une pommade, j’étale la crème sur sa poitrine, son ventre plat et sur ses cuisses. Puis je me redresse.

Les hommes n’ont d’yeux que pour nous. Je hausse les sourcils.

— Auriez-vous oublié mes ordres ? Continuez !

Ah ces hommes ! Ils sont incapables de faire deux choses à la fois. Je sors ensuite la coupe de fruits et choisis une fraise que je place entre mes lèvres. Je

lance un regard lascif aux garçons avant de glisser sur le corps de Jane pour dessiner avec la fraise de fines lignes dans la crème. Celle-ci s'est déjà liquéfiée, et il m'est facile de tracer des lignes sur son corps svelte. Puis décidant avoir assez peint, je disparaissais entre ses cuisses et introduis la fraise dans sa chatte. Le fruit est froid, et Jane tressaille. *Elle est divine. Elle ne se contente pas de jouer le jeu, elle s'y abandonne complètement. Je peux comprendre Dorian.*

Du bout des doigts, j'enfonce prudemment la fraise plus profondément dans sa chatte tout en la léchant avidement. Elle s'abandonne entièrement à mes caresses, et sa respiration se transforme en de bruyants soupirs.

— Tu es tellement bonne, gémit-elle alors que je la pousse jusqu'à l'orgasme.

Elle s'empare de la main de Dorian et geint encore plus fort. Son corps est sous tension alors qu'elle tremble sous mes mains. J'attends que sa respiration ralentisse et que son corps se détende pour sortir lentement la fraise de sa chatte. Je tends ensuite le fruit à Dorian en me léchant les babines.

— Vraiment délicieux, tu devrais essayer.

Avec un regard sombre et sévère, il attrape mon poignet et mord dans la fraise. Il sait exactement quel goût à Jane.

Je l'aide à se relever en l'embrassant sur la bouche. Puis je fais calmement le tour du comptoir. Je peux voir des queues en érection sous le plan de travail et des résultats piteux au-dessus. *Exactement ce que je voulais atteindre.* Je doute fortement qu'ils soient capables de se rappeler ne serait-ce qu'un seul ingrédient après le spectacle que je viens de leur offrir.

— Monsieur Chevalier, murmuré-je à l'oreille de Gideon en le prenant par l'épaule. Est-ce là tout ce que vous avez produit ?

Dans sa jatte, je ne vois que de la farine avec des morceaux de beurre, un peu de lait et un œuf.

Je m'empare de sa queue.

— Pourrais-tu me donner un morceau d'ananas ? demandé-je à Jane qui s'empresse d'aller ouvrir le réfrigérateur.

— Les choses pourraient devenir drôles, déclare Lawrence.

Je le rappelle à l'ordre d'un regard noir.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? Me nourrir d'ananas, *baby* ?

La queue de Gideon est joliment bombée, les veines s'y dessinent parfaitement, et j'ai du mal à l'ignorer. J'adore son pénis — j'adore son goût et j'adore le sentir en moi.

— Non, mon cœur, bien mieux encore.

Je m'agenouille devant lui, prends sa tige dans ma main et commence à la lécher avec un regard dévoué qui vient en général à bout de tous les hommes. Puis j'avale sa queue, je pince les lèvres tout en massant ses testicules avec mes doigts. *Mon Dieu, comme cela m'a manqué.* J'aspire son phallus plus vite et je sens sa main se poser sur mes cheveux.

— *Fuck*, petite.

— Même un aveugle reconnaîtrait qu'elle sait exactement comment s'y prendre.

*Oh ! Dorian a entièrement raison.*

Mais je n'ai pas l'intention de faire jouir Gideon, ce ne serait pas amusant du tout. Jane me rejoint avec la coupe de fruits. Law s'étouffe presque alors que je m'empare d'une tranche d'ananas avant de retirer de ma bouche la verge de Gideon pour lui enfiler le morceau de fruit. Tout comme moi, il adore les anneaux pénien. Mais que va-t-il penser de celui-ci ? Le fruit étant froid, Gideon siffle entre ses dents, mais il ne m'interrompt pas.

— Tu portes un tournesol ! s'exclame Lawrence qui rit, mais qui continue de malaxer sa pâte.

Il est clair qu'il espère remporter la victoire.

— As-tu toi aussi envie d'un anneau en ananas ? Ils sont délicieux.

Je lèche symboliquement le jus sucré qui colle à mes doigts.

— Non, merci, sans façon, grogne-t-il d'un ton moqueur.

— Cela te va à ravir, déclaré-je en levant les yeux vers Gideon, avant de mordiller légèrement la tranche d'ananas.

Quand il baisse ses yeux sur moi, son regard me transperce jusqu'à l'âme. Bien que la situation soit étrange, je peux presque littéralement le sentir se plonger dans mes pensées. Il a certainement déjà compris où je voulais en venir avec ces jeux de sexe et de nourriture. Mon travail ici est de divertir les trois frères, pas de me rapprocher à nouveau de lui. Mais à cet instant précis, je comprends à quel point je veux qu'il m'appartienne à nouveau. Mais pour cela, il va falloir que nous nous expliquions. Et je ne sais pas si j'y suis déjà prête.

— La taille parfaite, à mon avis.

Je me relève en souriant et décide d'abandonner ces réflexions. Je ne veux pas me laisser guider par mes sentiments, mais au contraire par ma raison. Je risquerais autrement de faire une erreur fatale.

Les trois compères se concentrent à nouveau sur leurs œuvres d'art pendant que je leur tourne le dos afin de reprendre contenance.

Peu de temps après, la sonnerie du téléphone nous informe que le temps imparti est écoulé.

— Stop !

Jane passe derrière eux et nous inspectons le résultat de leurs efforts. Ils sont aussi différents les uns des autres que le blanc l'est du noir.

Lawrence a sculpté quelque chose ressemblant à un pénis avec une cerise sur la pointe. Je distingue deux yeux sur le gâteau de Gideon et devine qu'il s'agit probablement plutôt de deux seins, tous deux ornés de mandarines. *Ils ne manquent pas d'imagination* – je dois bien l'admettre.

Le gâteau au chocolat de Dorian présente la silhouette de deux alliances entourées de perles en sucre, de noix et de petits copeaux de chocolat. Adorable, mais prévisible.

— Et bien maintenant, passons tout cela au four. Le petit gâteau que nous trouverons le meilleur gagne la partie, expliqué-je avant de disposer les trois moules sur une plaque que je pousse ensuite dans le four.

Une fois cette tâche accomplie, je me débarrasse de mon tablier. Les résultats devraient être intéressants. Je suis prête à parier qu'aucun des trois n'a réussi à ce souvenir de tous les ingrédients et de toutes les étapes de la recette.



— Et il y en a pour combien de temps ? demande Gideon.

— Vingt minutes, lui répond Jane qui a les joues très rouges.

— Alors autant trouver un moyen de passer le temps.

Lawrence se lève et rapproche de moi son instrument masculin en quelques pas.

— Je te préviens, je n'ai pas encore fini de m'amuser. Assieds-toi et patiente ! ordonné-je.

Mais Gideon et Dorian se lèvent à leur tour.

— Pourquoi ? demande Dorian. Nous venons à peine de commencer.

Soudain, je reçois une volée de farine en plein visage, qui me fait tousser. *Mon Dieu, ils sont fous !* Je ne vois rien à travers le fin brouillard de farine, je peux juste les entendre se rapprocher. Puis des mains se posent sur mes bras et d'autres derrière mes genoux.

— Ah non ! protesté-je.

Mais rien n'y fait. Quelques secondes plus tard, je me retrouve sur le plan de travail, entourée de farine, de sucre de beurre et de sel.

— Détends-toi, petite. Tu vas adorer, dit Gideon sur ma droite alors qu'on me retire mon slip et mon soutien-gorge.

Puis je sens qu'ils badigeonnent mon corps avec quelque chose de collant. Je veux me relever mais des mains m'immobilisent au niveau des pieds et des bras.

— Que croyez-vous qu'il va se passer ? Vous ne pensez tout de même pas que vous allez pouvoir me forcer à coucher avec vous ? Vous vous trompez lourdement tous les trois.

Au-dessus de moi, les frères échangent rapidement des regards entendus qui ne me disent rien qui vaille. Ils ont envie de moi et ils veulent assouvir ce désir. *Échec et mat : mon plan semble mieux fonctionner que je ne l'aurais cru.* D'accord, ils ne suivent pas mes règles, mais ils semblent néanmoins à nouveau unis.

— Tu la contrôles bien ? demande Dorian à Lawrence dont le visage est juste au-dessus du mien.

Je peux y voir chacune des petites rides que son amusement y fait apparaître.

— Bien sûr. Tu peux me faire confiance, je n'ai pas l'intention de libérer ce chaton. Vous pouvez commencer la punition. Et dépêchez-vous, sinon c'est moi qui me la prends.

*Connard !* — pensé-je en lui lançant un regard venimeux.

Je déduis à son ricanement que la signification de mon regard ne lui a pas échappé.

Gideon écarte mes jambes pendant que Dorian étale de la crème – ma crème ! – sur l’ensemble de mon corps. J’avoue que le contact de ses mains humides et visqueuses sur mon corps est très excitant. Je sens l’odeur sucrée de la crème sur laquelle Gideon dispose maintenant des framboises.

— Elle a l’air encore plus appétissante comme ça, non ? demande-t-il à ses frères comme si je n’étais pas là.

Comment a-t-il réussi à se débarrasser des manchettes ? En renversant légèrement ma tête en arrière, je remarque que Law a lui aussi retiré ses entraves. *Merde ! La clef.* Ils ont dû repérer où je l’avais cachée et s’en sont emparée pour se libérer. C’est vraiment surprenant. Dès que leur virilité est en péril, ces trois-là se mettent à travailler main dans la main.

Je lève un pied pour donner un coup contre le torse de Gideon.

— Ce n’est pas ce qui était convenu. Je ne suis pas votre buffet vivant, dis-je d’un ton agacé. Seulement quand j’en ai envie.

— Elle a dit quelque chose ? demande Dorian à Lawrence en dévorant mon corps des yeux.

Si je pouvais, je l’incinérerais d’un seul regard.

— Non, je n’ai rien entendu.

Lawrence me bâillonne avec quelque chose de noir qu'il tient fermement contre le plan de travail de chaque côté de ma tête, m'empêchant de m'en libérer. Mais comme il a relâché mes mains pour tenir le bâillon, je les tends vers son cou.

— Comme c'est mignon, elle sort ses griffes. Ne t'en fais pas, tu vas bientôt les rentrer.

Son sourire de plus en plus large ne me plaît pas. J'entends le bruit des portes du réfrigérateur, puis quelque chose d'humide est étalé entre mes jambes. En cet instant, je hais ma féminité à qui plaît le doux contact le long de ma fente. Je suppose qu'il s'agit de la crème qui commence à se liquéfier à la chaleur de mon corps.

— Qu'en dites-vous ? demande Gideon alors que des doigts s'introduisent en moi et que mon bassin palpite de désir.

Le bâillon de Lawrence cloue ma tête au plan de travail et je ne peux pas voir ce que Gideon montre à ses frères.

Soudain, je sens quelque chose de froid et plutôt large me pénétrer. Je cambre les reins.

— Je savais que ça allait te plaire.

*Gideon.* Ses mains chaudes caressent mon ventre, et la chose qui me fait penser à un godemiché s'enfonce un peu plus en moi jusqu'à ce que ma chatte se soit

habituée à sa taille. *Merde, qu'est-ce que ça peut bien être ?*

Lawrence rit et Dorian semble lui aussi trouver amusant ce que Gideon fait avec moi.

— Ton tablier ne sert à rien, surtout quand je sais que tu sucres vraiment super bien.

D'un geste rapide, Lawrence me fait glisser vers lui de manière à ce que ma tête dépasse du plan de travail et pende en arrière dans le vide. Je peux voir sa queue déjà bien gonflée. Et dans ses yeux, je discerne l'excitation que fait naître l'idée de me la confier. Il relâche le bâillon et dessine le contour de mes lèvres avec la pointe de sa queue. Au même instant, la chose longue et froide me baise plus profondément, produisant un superbe bruit de suction. Je sais que les hommes aiment les bruits de suction, encore plus quand leur peau rencontre ma peau.

La tête en arrière, je m'empare du petit cul sexy de Lawrence et le rapproche de moi en le tirant par les hanches. Je sais qu'il ne m'enfoncera jamais sa verge de force dans la bouche. Il aime beaucoup trop ce que je lui fais. Je lèche son gland avec la pointe de ma langue alors que des mains massent mes seins. Je sens la chaleur monter dans mon bassin.

— Je savais que tu allais aimer me la lécher et me la sucer.

*Ne te réjouis pas trop vite* – pensé-je en levant vers lui un regard moqueur. Je prends lentement sa queue entre mes lèvres. Cruellement lentement pour quelqu'un d'aussi impatient que lui. Puis je repousse son bassin.

— J'ai oublié quelque chose, s'exclame-t-il soudain.

Il disparaît une seconde et revient ensuite avec une bombe de crème Chantilly. Il en fait gicler une portion dans ma bouche avant de me redonner sa queue.

— Quelle vue bandante de te voir baver ainsi. La salive te coule déjà des coins de la bouche, mon trésor.

Mes doigts s'enfoncent avec plus de force dans ses fesses pour lui signaler qu'ici, il n'a pas le contrôle : je pourrais m'arrêter tout de suite si je le voulais.

*Et ne va surtout pas croire que je ne sais pas comment te provoquer.*

— Qui a envie de carottes ? demande Dorian alors que je m'empare du membre de Lawrence.

*Putain !*

— Elles sont bonnes pour la santé, non ? Et il paraît qu'elles améliorent la vue. Pourquoi pas ? réplique Gideon alors que je sens quelque chose d'humide autour de mon anus.

L'autre objet s'est immobilisé en moi. J'entends le bruit de l'eau qui coule et je devine ce qu'ils préparent.

— Ne m’oublie pas, chaton, suce plus fort. Je l’ai bien mérité pour avoir gentiment porté ton collier, non ?

Les grandes mains de Lawrence s’emparent de mon visage, caressent mes épaules pendant que j’enfonce sa tige plus profondément dans ma bouche, jusqu’au fond de ma gorge. Je l’entends haleter. Au même instant, quelque chose s’introduit dans mon anus. *Putain !* – la chose est aussi froide que ce qu’ils ont introduit dans ma chatte tout à l’heure et qui s’y trouve encore. Néanmoins, la sensation de me faire baiser par-devant et par-derrrière est incroyable, même s’il ne s’agit que d’un *sextoy* ou d’un légume. Ces trois-là savent ce qu’ils font : ils ne me feraient jamais vraiment de mal et ils ne me mettraient jamais en danger. Par contre, ils sont toujours prêts à me faire découvrir de nouvelles frontières à mon désir.

— La carotte était un très bon choix. Elle lui va très bien, commente Gideon. Mais je crois qu’il manque un peu de sucre, elle n’est pas encore assez sucrée, à mon goût.

*Pas assez sucrée ?! Il va voir qui n’est pas assez sucré !*

Dommmage que je ne puisse pas voir son visage, car il semble s’être entièrement abandonné à son rôle autoritaire. Mon corps est déjà recouvert de farine,

badigeonné de crème et décoré de framboises. Et voilà qu'il veut y rajouter du sucre ?

— Oui, rien n'est jamais trop sucré, acquiesce Dorian. Un peu de sucre pourra nous être utile si elle est d'une humeur aigre parce que nous utilisons une fois de plus son corps. Et j'ai toujours eu envie d'essayer.

*Mais où est Jane, bordel ?! Est-elle partie se doucher ? Ou bien nous regarde-t-elle ?* Je la croirais même si elle s'excusait en me disant qu'elle surveille les gâteaux dans le four.

— Mon Dieu ! crié-je en recrachant la longue queue de Law alors que Gideon bouge la carotte et l'autre légume plus profondément en moi.

— Non, non, non, occupe-toi d'abord de moi avant de savourer ce que Gideon fait avec toi.

La voix de Lawrence est rauque et autoritaire, il n'en peut plus d'attendre que je recommence ma besogne. Il va voir de quoi je suis capable, je me le promets.

Ils suçent généreusement mon corps avant que Gideon s'interpose.

— Elle est prête.

*Prête pour quoi ?* Je commence à me demander si tout cela n'était pas prévu d'avance, et pas seulement mon petit jeu qui aurait tourné en ma défaveur.



— OK, dans ce cas, retournons prudemment notre pâtisserie, décide Law.

Des mains se posent sur mes épaules et mes hanches. Dorian, aussi agile qu'un félin, saute sur le comptoir, s'y allonge sur le dos et me tire vers lui par les épaules.

— N'aie aucune crainte, Jane est d'accord, n'est-ce pas ma fleur ? demande-t-il.

Une fois à genoux sur le comptoir, je remarque Jane qui hausse les épaules en guise d'excuse.

— Oui, c'est vrai. Je te le prête volontiers.

Gideon se tient à quatre pattes directement derrière moi, Lawrence debout devant moi et Dorian sous moi. Ma chatte mouille déjà tellement que je veux qu'on me saute pour de bon. Mon corps est collant à cause de la crème. Soudain, on retire quelque chose de gros de ma chatte.

— Le concombre a bien joué son rôle, déclare Gideon alors que je me tourne dans sa direction.

*Quoi ?*

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur la question. La pointe de la queue de Dorian glisse sur mes lèvres vaginales, se frotte contre mon clitoris et me pénètre enfin. Je ne peux pas m'empêcher de soupirer puisque, au même instant, quelqu'un retire la carotte de mon anus. Et ce, avec une prudence dont

seul Gideon est capable. Cela fait deux ans que je n'ai pas senti la queue de Dorian à l'intérieur de moi. Mais c'est bandant et ça m'excite au plus haut point. Ses pieds sont juste au bord du plan de travail. Il me prend avec lenteur, et mes mamelons se durcissent. Mes cheveux sont couverts de farine, mon corps est aussi gluant qu'un bain de boue, et pourtant, ce qu'ils s'apprêtent à faire de moi est vraiment bandant. Derrière moi, des mains caressent ma taille, dessinent le contour de mes courbes et de mes fesses. Puis je sens la pointe d'une queue s'introduire lentement dans mon anus.

— Ciel ! haleté-je en m'accrochant aux épaules de Dorian alors que la deuxième verge s'enfonce lentement et prudemment en moi.

J'ai à la fois chaud et froid, ma tête est remplie de brouillard, et j'ai incroyablement envie d'eux.

— Ah ! *notre* Maron. Je crois qu'il n'y a que peu de filles qui nous laisseraient faire ça avec elles, s'exclame Lawrence, debout devant le comptoir, en train de masser sa queue.

Du pouce de son autre main, il caresse mes lèvres. Je soupire bruyamment alors que les deux queues se déplacent en moi, et j'ai l'impression qu'elles vont me déchirer. Mais c'est divin : c'est la sensation la plus bandante au monde, et je ne voudrais la partager avec

personne d'autre qu'eux. J'ouvre ma bouche, suce et aspire le pouce de Law, puis je lui lance un regard avide qu'il interprète correctement puisqu'il enfonce aussitôt sa queue entre mes lèvres. Ce comptoir semble avoir été conçu pour les partouzes à quatre. Des mains prennent possession de mes hanches, Dorian me saute au même rythme que Gideon, et je suce en même temps la bite de Lawrence.

En extase, je sens le feu se répandre dans mon corps alors que je suis entièrement remplie. Je m'abandonne de tout mon être à ces trois hommes.

— *Fuck !* c'est tellement bandant, s'exclame Gideon dont la queue se trouve maintenant complètement en moi.

*Oui, baby, c'est exactement ce que je dirais si je pouvais parler.* Gideon me prend d'abord avec des coups de reins profonds mais lents. Je sais à quel point il aime les rapports anaux, et je sais aussi qu'il est toujours prudent et attentionné. Mais dès qu'il constate que mon muscle est bien étiré, il me baise de plus en plus vite. Ce n'est pas facile de sucer la queue de Law au même rythme, mais j'y arrive tout de même. Il enfonce ses doigts dans mes cheveux, me retient, avance son bassin jusqu'à ma limite, le tout en criant des choses du genre : « Tu es la meilleure suceuse ! Et de loin ! Aucune autre n'arrive à la

prendre si profondément dans sa bouche. » Il savoure entièrement ce que je fais de lui et ce qu'il fait de moi. Je serre davantage mes lèvres pour créer une plus grande pression alors qu'il fait coulisser sa verge dans ma gorge et que sa respiration devient plus bruyante. Comme sa queue devient de plus en plus dure et qu'il bouge de plus en plus vite, je sais qu'il n'en a plus pour longtemps. *Moi non plus, d'ailleurs.*

Gideon s'accroche à ma taille comme un forcené et gémit en giclant en moi. En grognant, il accompagne son orgasme de quelques coups de reins supplémentaires. Tandis que Gideon se retire lentement, Law est au bord du gouffre et m'arrache presque les cheveux. Il se répand dans ma bouche avec un gémissement qui se transforme en soupir. Sa queue pulse alors que le sperme chaud s'écoule sur ma langue. Mais je ne l'avale pas, même pas quand il donne quelques derniers coups de reins avant de se retirer lentement. Au contraire, je lui lance un regard dépravé, ouvre ma bouche et laisse son jus dégouliner aux coins de mes lèvres.

— Super bandant. Et maintenant, avale, m'ordonne-t-il.

Je me lèche les lèvres avant d'avaler en déglutissant ostensiblement.

— Très obéissante. Je verrais bien ça tous les jours.

Il me prend par le menton, passe son pouce sur mes lèvres puis m'embrasse. Sa langue s'aventure vigoureusement dans ma bouche. Mais pas pour longtemps. Je me redresse pour chevaucher Dorian. Je ne vois pas pourquoi il n'aurait pas le droit de s'amuser lui aussi.

— Désolée, mais tu connais les préférences de Dorian.

Derrière moi, Gideon s'excuse avant d'attacher mes poignets dans mon dos avec un ruban adhésif noir.

— Non ! commencé-je de protester.

Mais Gideon s'empare de mon sein gauche et m'embrasse avec fougue. Sa langue s'introduit entre mes lèvres, glisse le long de mes dents, et prend entièrement possession de ma bouche. Dorian rit sous moi avant de me pousser sur le côté. Je me retrouve de nouveau à quatre pattes, juste capable de m'appuyer avec la joue et les épaules sur la surface froide du plan de travail. Puis il me prend sauvagement par-derrière, me tenant par mes poignets scotchés et me sautant toujours plus fort. Tout cela commence à faire trop pour moi quand, soudain, des doigts se posent sur mon clitoris.

— Jouis pour moi, petite, me susurre à l'oreille Gideon qui joue avec ma féminité alors que je lève les yeux vers lui.

Il sait exactement quelle pression me fait crier. Je plonge mon regard dans ses yeux verts où se reflète une douce lumière et j'acquiesce d'un signe de tête. Il titille mon clito encore plus fort tandis que Dorian continue de me baiser. Gideon ne me quitte pas des yeux. Il s'assure que je suis encore capable de supporter cette situation, échange un regard avec Dorian puis approche son visage du mien. Ma joue repose sur le plan de travail, mais il me soulève légèrement et m'embrasse d'une manière possessive. Il embrasse incroyablement bien, tellement bien que tous les plans de vengeance qui s'étaient formés dans ma tête s'évaporent en une seconde. Je m'abandonne à son baiser. Ses doigts jouent avec mon clito, je soupire, gémiss et ferme les yeux de plaisir. Tout en moi est sur le point d'exploser. Je gémiss dans la bouche de Gideon, m'imagine que c'est lui qui me prend ainsi par-derrière. Puis j'entends Dorian soupirer lui aussi derrière moi. Deux fortes claques sur mon cul m'arrachent un cri, puis il jouit dans mon sexe. Quant à moi, en sécurité dans les bras de Gideon, un orgasme si intense déferle sur mon corps que tout semble fondre devant mes yeux.

Une séduisante odeur de cuir monte à mes narines. Si je pouvais, j'attirerais Gideon sur moi pour le sentir sur moi, sous moi et en moi.

*Je t'aime à mourir.*

## CHAPITRE 13

Je claque des doigts après m'être roulée sur le dos.

— Lequel d'entre vous veut bien m'apporter...

— Tiens, m'interrompt Lawrence en me coinçant une cigarette entre les lèvres. Mais soit dit entre nous, je préfère te voir tirer sur autre chose que sur une clope.

Je réponds d'un sourire malicieux. *Je me doute bien que tu apprécierais un « encore ».*

Un briquet s'allume devant moi, et j'inspire ma première bouffée de tabac. Je ne sais pas s'il est interdit de fumer sur ce bateau. Mais je m'en fous pas mal.

— À t'entendre, on croirait que tu es resté sur ta faim. Mais nous savons tous les deux qu'il n'en est rien.

Je lui fais un clin d'œil coquin avant de recroqueviller mes jambes sur le comptoir et de remplir mes poumons de fumée.

— Oh c'était super, sans aucun doute, mais je sais que tu as encore du potentiel.

Lawrence se penche sur moi et m'embrasse à l'envers. C'est toujours une sensation exceptionnelle quand il laisse libre cours à son côté sensuel et montre



une autre partie de lui. Dans ces rares moments, il est doux, joueur et attentionné.

— Moi, j’aimerais bien te voir te faire prendre par-devant et par-derrière tout en taillant une pipe à un troisième mec, lui réponds-je avec un sourire suave.

— Beurk, non, sans façon. Je ne suce pas les queues et je ne permets à personne de m’enculer, me nargue-t-il en passant ses mains sur mes seins avant de m’embrasser à nouveau.

Soudain, une sonnerie rompt le silence.

— Oh, je crois que les gâteaux sont cuits.

*Et moi aussi* – plaisanté-je intérieurement.

— Voyons voir un peu.

Je me lève lentement, tire encore deux fois sur ma cigarette et descends ensuite du comptoir. Mes genoux fléchissent légèrement. J’ai encore le vertige. C’est à la fois enivrant et gênant.

— Vas-y doucement.

Dorian, debout à côté de moi, me prend ma cigarette et la fait disparaître dans l’évier.

— J’aimerais bien mais vous ne m’en laissez pas l’occasion.

Il a posé une main dans mon dos pour me soutenir au cas où je perdrais l’équilibre.

— Bois, dit Gideon en me tendant un verre de jus d’orange. Et jusqu’à la dernière goutte.

Leur compassion est adorable... Et mon corps ressemble à un massacre culinaire. Je distingue de la farine et de la crème, ainsi que de nombreuses petites taches rouges laissées par les framboises. Et je ne peux pas m'empêcher de rire en pensant au fait que je viens de me faire baiser par un concombre et une carotte.

Jane sort la plaque du four. Ouille, le pénis de Lawrence est brûlé sur la pointe. Malgré tout, une odeur de biscuits fraîchement cuits s'échappe du four.

— Merde, ma queue est cramée, jure Lawrence qui a enfilé son boxer. Comment cela a-t-il pu arriver ? Elle était parfaite !

— Tant que tes boules ne sont pas non plus grillées, je ne m'en ferai pas trop, lance Dorian, ce qui fait rire Jane.

— Ferme-la ! Ton petit gâteau de tapette n'est pas brûlé !

Lawrence a vraiment l'air déçu de l'état de sa pâtisserie.

— Et oui, celui qui bâtit trop haut devrait toujours faire en sorte que sa construction ne s'écroule pas.

— Ça c'est bien de toi, Law. Tout le monde sait qu'on ne doit pas mettre ce genre de construction abstraite au four, s'en mêle Gideon en passant une main dans ses cheveux après avoir enfilé sa chemise.

Sa remarque ne fait qu'attiser la mauvaise humeur de Lawrence. Le sérieux avec lequel il prend cette compétition me surprend.

Les œuvres de Dorian et Gideon présentent une belle coloration et répandent une odeur appétissante.

— On les goûte ? me demande Jane qui a du mal à cacher son impatience.

Elle me rappelle de plus en plus une fille innocente et joueuse que j'ai connue par le passé.

— Oui, goûtons leurs délices en espérant ne pas nous retrouver demain à l'hôpital à cause d'une intoxication alimentaire, réponds-je dans l'intention évidente de provoquer nos trois pâtisseries.

Jane et moi nous armons d'une fourchette à gâteau et attaquons d'abord le monument de Lawrence. Je ne sais pas comment il a réussi ce coup de maître, mais la partie non calcinée est tout simplement... salée. A-t-il confondu le sel et le sucre ? *Mon Dieu, c'est absolument immangeable.* Mes papilles font la grimace.

Jane me lance un regard dégoûté que les frères ne peuvent pas voir, puis elle recrache le morceau de gâteau dans une serviette. Je me force à avaler le mien et me réjouis d'avoir du jus d'orange pour le faire passer.

— Vraiment... euh...

*Merde, les mots me manquent.*

— Délicat, terminé-je en me tournant vers les trois garçons assis et décontractés.

Gideon hausse un sourcil sceptique et Dorian fronce les sourcils.

— Je le savais ! Vous n'avez aucune chance de me battre, pauvres paumés ! s'exclame Lawrence.

*S'il savait.* Je n'ai jamais mangé quelque chose de plus dégoûtant de toute ma vie.

— Au tour de celui de Dorian, propose Jane en enfonçant sa fourchette dans le gâteau au chocolat.

Je l'imites à mon tour. Bon, ce n'est pas mauvais. Il semble s'être souvenu de la plupart des ingrédients et il y a rajouté du cacao. Pas mal. Et beaucoup mieux que le produit pornographique et salé de Lawrence.

— Délicieux, vraiment, déclaré-je après avoir avalé la bouchée.

— Pas mal. Je le trouve bon, ajoute Jane en reprenant un autre morceau.

Je me dirige vers Gideon.

— Voyons ce que tu nous as confectionné, continué-je en détruisant d'un coup de fourchette les jolis seins en mandarine.

Je mets le gâteau à ma bouche et j'ai du mal à cacher ma surprise : c'est délicieux. La pâte est légère, et le goût sucré fond dans ma bouche comme un

péché. Il y a même un cœur en chocolat que je n'avais pas remarqué. Je savais déjà que Gideon était plus doué que moi en cuisine, surtout quand il prend son temps. Mais ce gâteau est de loin le plus délicieux que j'aie jamais mangé. Même Jane a l'air surprise et se lèche les babines après avoir fini sa part.

Gideon se serait-il vraiment donné du mal pour m'avoir à lui tout seul ce soir ? Ou bien est-ce encore une ruse ? Il remonterait grandement dans mon estime si ce n'en était pas une. Je me tourne vers les trois frères qui nous observent avec impatience.

— Alors ? demande Dorian.

— À ton avis, Jane, qui a gagné ? la questionné-je bien que je connaisse déjà sa réponse.

— Je suis désolée, mon chéri, mais mon gagnant est Gideon, annonce-t-elle en tournant son adorable visage vers Dorian en signe d'excuse. Son gâteau est meilleur que le tien. Pardon !

— Tu as dû oublier un ou deux ingrédients pendant que les filles se pelotonnaient, hein ? se réjouit Lawrence en lui tapant sur l'épaule.

Dorian lui lance un regard énervé, comme s'il avait perdu une grosse somme en pariant.

— Ne te réjouis pas trop vite, mon tigre, déclaré-je en faisant le tour du plan de travail. Ta sculpture était

réussie, mais hélas complètement salée. Tu as le droit de goûter si ça te chante.

— Je n'en crois pas un mot. Apporte-moi ça.

Je ne sais pas pourquoi Gideon se frotte le menton d'un air satisfait. À moins qu'il ait manipulé la pâte de Lawrence en y rajoutant du sel.

— Tiens, goûte.

Je lui tends la fourchette. Il goûte son gâteau et grimace.

— Sois sage et avale bien tout, conseillé-je dans un sourire en caressant son avant-bras. Et considère-toi chanceux que je ne t'aie pas donné un morceau de la partie brûlée.

— Merde, c'est vraiment horrible. OK, OK, un homme a le droit de confondre le sucre et le sel de temps en temps. C'est son apparence qui compte, après tout.

*Incroyable, il ne sera jamais adulte.*

— Et bien le gagnant de ce soir est : Gideon ! déclare Jane en applaudissant.

J'observe Gideon qui semble se réjouir et se lève de son tabouret pendant que mon estomac se noue méchamment. Je sais qu'il y a encore quelque chose de fort entre nous, mais je ne veux pas non plus oublier ce qui s'est passé. Comment le pourrais-je ?

Je le félicite avec un sourire forcé avant de m'excuser pour aller prendre une douche froide.

— Je reviens tout de suite, dis-je en m'emparant de mes sous-vêtements avant de quitter la cuisine.

## CHAPITRE 14

Dorian m'a confié que nous allions arriver à Gênes demain matin. Cela tombe bien puisque j'ai déjà réservé un vol à destination de Marseille. Ils ont tous supposé que ce serait Gideon qui quitterait le navire, pas moi. Mais merde, je ne peux pas continuer ce voyage, pas avec les dettes que j'ai à payer. La proposition de Dorian était vraiment de bonne volonté, mais je l'ai refusée intérieurement dès le début. Je voulais juste passer quelques heures en compagnie de Gideon, voir comment il allait. Et c'est fait...

Je ne peux pas accepter les 19 000 euros de Dorian alors que je suis la seule responsable de la merde dans laquelle je me trouve.

*Tout ça à cause de cette salope !* Elle savait depuis le début que j'allais droit dans un piège. Et je n'y ai vu que du feu. Mais comment aurait-il pu en être autrement. Quand on m'a proposé d'utiliser ces images sans droits, j'ai pensé que je pourrais m'en servir pour mon club. Elle m'a appâtée avec une astuce à deux sous et elle a gagné. Rica sait très bien que je suis trop fière pour dire la vérité à Gideon. Et puis tout est de ma faute. J'ai été assez stupide pour



tomber dans le panneau. Je me couvrirais de honte si je lui avouais toute la vérité maintenant, et elle gagnerait encore plus. Je vais payer mes dettes, ensuite je jure de ne plus jamais revoir de ma vie cette femme.

Elle tient Gideon, même si je semble l'attirer toujours autant. Mais je sais qu'elle fera tout son possible pour le garder pour elle. Il est vrai qu'aucune femme opportuniste ne serait assez idiote pour laisser s'échapper cet homme riche, intelligent et aussi beau qu'un dieu grec.

J'ai souvent été témoin des tentatives vulgaires de séduction auxquelles Gideon est l'objet quand nous sortons dans des bars, des clubs ou que nous assistons à un gala. Tout le monde sait qui il est. Et le nombre de gonzesses cherchant à gagner le gros lot ne fait qu'augmenter. J'aurais dû m'en douter. J'ai bien envie de me gifler pour me punir d'avoir tout gardé pour moi ! Et d'avoir perdu...

Il se dispute avec ses frères, veut quitter ce bateau uniquement à cause de son entreprise... Oh ! bien sûr, les petits jeux le titillent. Mais, putain, ce ne sont que des jeux ! Rien à voir avec la vraie vie. La vraie vie est entièrement différente. Une relation ne se compose pas seulement de sexe, de passion, d'amour et de confiance. Ce sont les hauts et les bas qui nous

soudent. Et je ne peux plus supporter toute cette mascarade. Je suis heureuse d'avoir diverti les garçons, mais je les quitte demain. Ils sont mes âmes sœurs, tellement plus que des amis. Mais je ne peux plus regarder Gideon dans les yeux en sachant qu'il m'a trompée. Je ne le supporte plus.

Le voilier a jeté l'ancre au large du port dans lequel nous entrerons demain, et je peux déjà voir les lumières presque romantiques de Gênes. La ville rêve sous le grandiose ciel étoilé. Tout est si calme en mer. Comme si nous étions seuls au monde.

Je souris. Mon corps est toujours décoré de farine, de sucre et de crème fouettée.

Je marche lentement le long du bastingage. Je découvre alors une échelle descendant directement dans la mer. Je sais que la Méditerranée n'est pas assez chaude pour se baigner au large en septembre, mais je m'en moque.

Je m'assieds sur l'un des luxueux canapés et retire mes bas. L'éclairage du voilier est fantastique. *Passer ici la nuit à deux doit vraiment être incroyablement magnifique* – pensé-je en me débarrassant des bas gluants auxquels je peux dire adieu. Entièrement nue, je retourne vers le bastingage.

Je m'appuie sur la balustrade en bois et en métal, et je me penche légèrement en avant. La mer doit se

trouver à environ trois à cinq mètres en contrebas. Je suis une bonne nageuse, les vagues sont calmes et je n'ai pas peur, même si la mer est noire comme de l'encre.

Je jette un regard aux étoiles qui scintillent comme des diamants, puis je me tourne dos au bastingage. J'écarte mes bras en croix et ferme les yeux. J'ai besoin de quelques secondes avant de trouver le courage de me laisser tomber dans la mer.

Le froid me paralyse presque. Je m'enfonce dans les vagues et crois un instant être sur le point de geler, avant de remonter à la surface. *Mon Dieu, que c'est froid !* Mais après quelques brasses, je commence déjà à me réchauffer, et l'eau froide de la mer nettoie les derniers restes de notre petite séance. Se battre seule contre les vagues a un effet apaisant. Mais le calme ne dure pas longtemps car j'entends des cris venant du bateau au bout de seulement quelques minutes.

— Maron ! résonne la voix de Jane sur la mer, mais qui m'est complètement égale.

Je ne suis ni saoule ni sous l'influence de la drogue, et je suis tout à fait à la hauteur pour faire face aux vagues.

Les cris s'éloignent, et je continue de nager toujours plus loin. Je ne m'aperçois que trop tard que je suis prise dans un courant qui m'éloigne du voilier. *Super !*

Je fais face au flot, mais me rapprocher du *Shéhérazade* me coûte plus de force que je ne l'aurais cru. Je distingue deux personnes appuyées au bastingage, scrutant probablement les flots à ma recherche.

— Vous pouvez rentrer, je ne fais que nager ! leur crié-je sans savoir s'ils m'entendent.

Je continue de nager avec difficulté en direction du bateau. Il n'y a que peu de vent, et le ciel est sans nuages, mais il doit y avoir un courant marin que je ne vois pas. *Je mériterais une paire de gifles.*

Je suis encore à une vingtaine ou une trentaine de mètres du bateau, et je commence à avoir des fourmis dans les bras. *Bordel de merde !* Je m'efforce de nager calmement en respirant régulièrement pour ne pas avaler d'eau. *Ne pense pas que tu ne vas pas y arriver. Ce serait vraiment le pompon si je me noyais ici.*

*Assez !* — me rappelé-je à l'ordre. *Ressaisis-toi et concentre-toi !*

Encore quelques instants, puis je vois une silhouette sauter dans l'eau alors que d'autres s'approchent du bastingage. *Merde ! Ce n'était vraiment pas ce que j'avais prévu !*

— Tiens bon ! s'écrie la voix que je ne veux absolument pas entendre.

En tout cas, pas dans le cas présent.

— Fais demi-tour, Gideon ! Je vais bien, lancé-je tout en me sentant flattée qu'il veuille me sauver.

— Je vois ça. Tu n'as pas remarqué que tu t'éloignes toujours plus ?! s'époumone-t-il par-dessus le bruit des vagues.

*Très drôle. Comme si je ne m'en étais pas aperçu moi-même.*

— Et toi, non ?

J'essaie de nager vers lui. Ce maudit courant est vraiment puissant !

Je n'ai plus vraiment froid, mais je sens que la force quitte mes bras et mes jambes. Et je n'ai pas l'intention de donner à Gideon la satisfaction de me sauver. *Pourquoi est-ce que ce n'est pas Lawrence ou l'un des marins qui ont certainement suivi une formation de sauvetage en mer ?*

— Je te tiens ! s'exclame-t-il en secouant la tête et en me prenant par la taille.

— Ça va pas, non ?! Je ne suis pas en danger, je voulais juste nager, haleté-je en continuant de bouger.

— Mais bien sûr, et tu n'es pas non plus à bout de souffle.

— Mais toi aussi ! répliqué-je. Lâche-moi ou nous allons couler tous les deux. Crois-moi, je n'ai aucune intention de me noyer devant la côte italienne, j'aime bien trop mon pays pour cela.

Il rit mais ne me lâche pas pour autant.

— Pourquoi te retrouves-tu ici au milieu de nulle part ?

— Je voulais être tranquille après que vous vous soyez bien amusés, rétorqué-je d'un ton tranchant.

— Tu aurais pu nous prévenir, non ? insiste-t-il, et sa voix est pleine d'une sévérité totalement inutile.

— Pour que je me confie à toi ? Adorable ! Non merci. Je me fous de ta confiance. Tu sais mieux que moi où ça nous a conduits !

Je ne m'attendais pas à laisser ainsi libre cours à ma colère. Peut-être est-ce à cause de mes idées qui se mélangent dans ma tête ou à cause de mes forces qui m'abandonnent en pleine mer. Ou bien parce que je me suis surestimée.

— Oui, c'est une des raisons pour lesquelles tu devrais nous prévenir. Si tu n'as plus confiance en moi, tourne-toi au moins vers Law ou Dorian.

Du coin de l'œil, je peux voir son profil. De sombres mèches de cheveux y sont collées, comme chez un top-modèle en pleine séance photo.

— Je ne le ferai pas, murmuré-je si bas qu'il ne peut pas m'entendre.

Plus que dix putain de mètres.

— Tu vas finir par me lâcher, oui ? Je sais nager toute seule.

— Je sais, mais il aurait pu t’arriver quelque chose. Je ne sais pas ce qui t’a pris, mais on ne plonge pas la nuit dans la mer.

*Et bien moi je sais très bien ce qui m’a pris, ou plus exactement à cause de qui* – et je ris intérieurement.

— Il faut dire que tu es un expert en moralité. Je m’en souviendrai la prochaine fois, réponds-je en souriant.

Nous avons à peine atteint l’échelle que je le repousse en essayant de reprendre mon souffle.

Je m’empare d’un barreau et commence à grimper. Je découvre des visages curieux au-dessus de moi : Lawrence semble beaucoup s’amuser ; Jane est inquiète ; quant à Dorian, il semble alarmé, tout comme les deux membres d’équipage présents. *Waouh ! tout ça à cause de moi.*

— Je vais bien, ne vous inquié...

Quelqu’un s’empare de mon épaule et me tire en arrière dans la mer.

— Que veux-tu dire Maron ? Persistes-tu toujours à t’imaginer des choses ? Combien de fois faudra-t-il que je te dise...

— Bien, tout ça devient trop intime, il est temps de partir, déclare Lawrence avant de s’éloigner suivi par les autres.

— Je ne l'ai pas sautée, je ne l'ai même pas embrassée ! Pour qui me prends-tu ?

— Je ne me suis rien imaginé du tout ! Vous vous êtes pris dans les bras et...

— Et c'est tout ! grogne-t-il. Ma queue n'a appartenu qu'à toi jusqu'à notre séparation, tu comprends ? Je n'ai pas touché d'autres femmes.

— Ah, mais après tu n'as pas pu te retenir ? demandé-je alors que ma vision se brouille un instant.

Il détourne la tête et inspire profondément, ce qui pour moi est une réponse suffisante.

*Je le savais. C'est clair comme de l'eau de source.* Sûre de moi, je m'empare du premier barreau de l'échelle et recommence à grimper.

— À combien en est ton score ? Deux ? Quatre ? Ou bien deux par mois ? lui reproché-je alors qu'il grimpe derrière moi.

— Ne joue pas l'innocente. Te connaissant, je suis sûr que ça fait un bout de temps que tu as recommencé à travailler dans ton agence pour satisfaire tes clients — c'est la même chose.

Il veut me donner mauvaise conscience, ridicule !

— Comment ? C'est mon gagne-pain ! répliqué-je en me retournant à temps pour le voir se hisser en souplesse sur le pont. De toute façon, mes premiers



rendez-vous auront lieu la semaine prochaine. Je n'ai couché avec aucun autre homme entretemps !

Ses mots et son visage surpris quand il entend ma réponse me blessent profondément. Je peux voir du remords dans ses yeux, mais cela ne peut pas effacer tout ce qui s'est passé. Peut-être qu'il n'a pas sauté cette pouffiasse de Rica, mais il y en a eu d'autres. Cela revient au même.

— Maintenant tu sais tout, Gideon. Au revoir !

Je m'empare d'une des serviettes empilées à côté de la piscine en ignorant les regards que me lance l'équipage, puis je me dirige vers ma suite.

Je pourrais l'écarteler, le fouetter jusqu'au sang, ou pire encore, pour ce qu'il vient de me jeter au visage. J'ai énormément de mal à rester calme.

Une fois dans la suite, je jette de rage la serviette dans un coin avant d'aller sous la douche. Mon corps pue l'eau salée. *Merde ! Pourquoi a-t-il fallu qu'il saute à la mer ?!* J'ai de plus en plus l'impression que tout l'amour que j'ai éprouvé pour lui est en train de se transformer en envie de vengeance. J'ai brusquement l'impression que je n'aurai aucun regret, demain, quand je quitterai les frères. Avant ma baignade, cette idée était difficile à supporter. Mais maintenant je n'en peux plus d'attendre.

Je tape deux fois du plat de la main sur le mur carrelé de la douche pour me défouler. J'ai besoin d'avoir les idées claires et je ne veux pas qu'on puisse lire sur mon visage à quel point les mots de Gideon m'ont fait mal. Il est si transparent, si facile à impressionner.

Je suis des yeux la mousse qui s'écoule le long de mon corps jusque dans l'écoulement de la douche. Je ferais bien de faire tout de suite mes valises pour pouvoir disparaître dans Gênes à la première occasion. C'est vraiment le mieux. Je ne pourrai pas supporter sa présence plus longtemps.

Je sors de la douche pour découvrir Gideon debout dans l'encadrement de la porte. Je prends une serviette propre et l'enroule autour de mon corps. Je présume qu'il veut se doucher lui aussi et je lui cède la place. Il sent le sel et les algues. L'eau dégouline de ses cheveux et dessine des serpentins sur la peau de son torse.

— Nous devrions vraiment parler calmement afin d'éliminer les malentendus une fois pour toutes, dit-il de sa voix rauque.

Je m'empare de ma trousse de toilette avant de lui lancer un regard venimeux en peignant en arrière mes cheveux mouillés.

— Je ne veux pas te parler. C'est trop tard.

J'ai toutes les raisons de lui refuser la chance de s'expliquer. *C'est lui qui a tout détruit, qui nous a détruits !*

— S'il te plaît, petite. N'espère pas que je tombe à tes genoux. Je ne le ferai pas. Contente-toi de m'écouter. Au moins cette fois, commence-t-il alors que je range mon peigne et que je saisis ma brosse à dents et mon dentifrice.

Je vais l'écouter, mais à moi de décider si je dois le croire ou pas.

— Je te jure sur ma vie et sur la vie de nos futurs enfants...

*Il est cinglé !*

— Je ne t'ai pas trompée avec Ricarda et je ne l'ai pas baisée. Nous nous sommes rencontrés par hasard dans un café de Wall Street. Je n'avais pas son numéro de téléphone et je ne savais pas non plus qu'elle habitait dans le coin.

*Ah oui, et maintenant tu l'as, son numéro. Non mais il me prend pour une idiote !*

— Nous avons bu un café ensemble et nous avons constaté que nous rentrions à Marseille à bord du même avion. Ce que tu crois avoir vu n'était que le fruit de ton imagination. Je ne t'aurais jamais trompée, et je ne l'ai jamais fait. Pour qui me prends-tu ? Nous nous étions fait une promesse.

Exactement. À savoir : être honnête au cas où l'un d'entre nous n'éprouverait plus la même chose pour l'autre. Au cas où nous tomberions amoureux de quelqu'un d'autre. Nous nous étions promis d'être sincère. On ne sait jamais où la vie nous emmène.

— Te souviens-tu encore de notre dispute trois semaines plus tard, alors que je devais repartir pour New York ?

Je me brosse les dents et fixe résolument le miroir. Bien sûr que je m'en souviens. J'ai découvert par hasard un message d'amour sur l'écran de son téléphone. Je n'ai jamais été le genre de femme ayant un besoin compulsif de chercher des messages d'autres femmes sur le téléphone de son compagnon.

*Bonjour Gideon, notre soirée d'il y a trois semaines était inoubliable. J'aimerais beaucoup que nous récidivions...*

Même si je n'ai pas pu en lire plus, ces mots m'ont suffi. Que pourrait-il y avoir de plus inoubliable qu'une nuit de passion ? Je ne laisserai personne me prendre pour une idiote. Lui encore moins que les autres.

— Je n'ai jamais reçu ce genre de message de Ricarda, ou d'ailleurs d'une autre femme.

Il croit vraiment que je suis stupide, naïve, ou que j'ai un besoin obsessif de contrôle. *Je sais ce que j'ai vu.* Mais je ne vais pas encore ressasser la même histoire. Je me suis assez disputée avec lui, je me suis assez cassé la tête pour trouver une raison qui justifierait son infidélité. Même la femme de ménage de notre maison a dû lire le message. Elle a vu que j'en restais sans voix.

— Quand tu m'as quitté, que tu es partie sans dire un mot, sans laisser d'adresse, je ne pouvais pas te laisser me traiter de la sorte. Je t'ai passé beaucoup de choses, Maron. Ton entêtement, ton obstination et même ta fausse jalousie et les messages superflus qui l'accompagnaient. Mais c'est fini.

*Quels messages ?*

Je rince ma bouche et nettoie ma brosse à dents avant de la reposer dans le gobelet au bord du lavabo.

— Et oui, j'admets que j'ai invité Ricarda à ce mariage pour te blesser. C'était petit, je le reconnais. Mais je ne l'ai jamais baisée ! Quand vas-tu enfin comprendre ça ?! continue-t-il de s'expliquer inutilement. Les autres n'étaient que des distractions. C'est toi, ma femme. La seule que j'aime et que je veuille vraiment.

Je lève les yeux au plafond pour essayer de retenir les larmes qui s'accumulent dans mes yeux. Je

commence à comprendre ce qu'il a en tête. Il veut vraiment me reconquérir. Mais ce n'est pas si facile. Il peut louer mes services, me sauter, m'embrasser, mais je ne reviendrai pas si facilement.

— Merci pour tes mots sincères, réponds-je en me détournant dans le but de quitter la salle de bains.

— C'est tout ? « Merci pour tes mots sincères » ? répète-t-il sur un ton incrédule avant de m'attraper par l'épaule.

— Oui, c'est tout, car maintenant je sais exactement ce qui s'est passé. Quelqu'un s'est foutu de ta gueule, et de la mienne aussi, d'ailleurs. Et plusieurs fois.

Je peux lire dans ses yeux verts qu'il ne comprend pas de quoi je parle. Mais je sais que j'ai raison.

Je ne suis pas du genre à envoyer des messages par jalousie. Et ce n'est pas par hasard si j'ai lu le message sur son téléphone. Le ou la responsable de ce stratagème a tout fait pour que nous ne nous rendions compte de rien. Cette personne est intelligente, sûre d'elle et persuadée que nous ne découvririons jamais le pot aux roses. Mais les pièces du puzzle commencent à s'assembler dans mon esprit.

— Que veux-tu dire ? me demande-t-il en plongeant ses yeux dans les miens pour essayer de deviner si je dis la vérité.

— Montre-moi les messages que je t'ai soi-disant envoyés. Je parie qu'ils ont été envoyés le 21 janvier.

Le jour que j'ai passé à chercher mon putain de smartphone.

— Tu te souviens me les avoir envoyés ? Parle moi, Maron. Pourquoi as-tu porté de telles accusations ? Avais-tu bu ?

— Je ne bois jamais ! craché-je. Et tu le sais très bien. Je ne bois que quand vous m'y forcez.

Il relâche mon épaule avec un air mystérieux, va dans la suite et en revient avec son iPhone.

— Attends.

Il cherche les messages en question, et je suis soulagée qu'il ne les ait pas effacés. Ils sont la preuve que quelqu'un nous a tendu un piège. Je ne crois pas que j'aurais besoin de trois essais pour deviner qui.

— Tiens, tous tes reproches.

Il me tend son téléphone sur lequel je lis le message suivant.

*Je ne te pardonnerai jamais ce qui s'est passé la nuit dernière. Je ne te laisserai pas me tromper. Je ne veux pas être avec un homme qui me ment.*

*Adieu !!!*

Je ne dirais jamais « *adieu* » ! Je lis un autre message plus ancien.

*Pourquoi fais-tu cela ???! Je t'ai aimé. Et maintenant, je te surprends avec une autre ! Tu me caches des choses et tu lui écris la nuit. Je sais très bien que tu ne m'aimes plus. Tu me trompes ! Tu couches avec elle ! Je le sais !!! J'en ai assez. C'est fini !!!*

J'ai du mal à ne pas éclater de rire en lisant les messages. Gideon croit sûrement que je suis folle ou que je suis sous l'influence d'une drogue quelconque.

— Très mignon, mais sérieusement, tu crois que je suis du genre à employer des points d'interrogation et d'exclamation à répétition ? Je ne serais jamais désespérée au point de t'envoyer ce genre de message, et encore moins pour le formuler ainsi. Je n'ai jamais écrit ce message. Quelqu'un s'est magistralement joué de nous. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais tu l'as cru.

Il fronce les sourcils, et une ride se forme sur l'arrête de son nez. Puis il repose son smartphone au bord du lavabo.

— Et pourquoi pas ? Ses messages venaient de toi. Est-ce que tu sous-entends que quelqu'un s'est employé à miner notre relation ? me demande-t-il,



toujours seulement vêtu de son boxer, avant de poser ses mains sur mon cou et de me pousser contre le mur.

— Mais enfin, es-tu complètement aveugle Gideon ? Tu es très médiatisé, tu es riche et tu es beau. La moitié de la France connaît ton visage. Tu sais très bien qui est responsable. Et cette personne a réussi à nous séparer. Quand je suis partie, tu t'es réfugié dans ton travail et tu as sauté des nanas dont tu ne connais probablement même pas le nom. Je ne suis pas du genre jalouse qui envoie des messages de reproches et de menaces. Tu aurais dû t'en rendre compte. Mais non, tu as préféré croire les messages au lieu de m'écouter.

Je le repousse.

— Je vais aller dormir pour mettre de l'ordre dans tout ça. Et je ne dormirai pas dans ton lit cette nuit. À plus tard.

— Non, attends. Je vais prendre le canapé, tu peux avoir le lit, dit-il en me retenant.

Il peut être très attentif et charmant quand il veut. J'acquiesce de la tête et quitte la salle de bains en lui lançant un dernier regard. Durant notre conversation, j'ai remarqué que ses phalanges étaient dans un sale état. Elles doivent encore lui faire extrêmement mal à chaque fois qu'il bouge les doigts. J'aimerais pouvoir dire : « Bien fait ! » Mais je ne peux pas.



## CHAPITRE 15

Le lendemain matin, je me réveille en sursaut car quelqu'un me souffle dans l'oreille. J'ai besoin de quelques instants avant d'être vraiment éveillée et de réaliser que Lawrence est allongé à côté de moi.

— Ah ! crié-je avant de réaliser que je suis toujours dans le lit où je me suis endormie.

Mais il est bien là, à côté de moi. *Que s'est-il passé ?* Je n'étais pas ivre, hier soir, et je n'ai certainement pas pris de drogues. Après la douche, je me suis roulée en boule dans mon lit et je suis très vite tombée dans les bras de Morphée. Gideon a proposé de dormir sur le canapé et j'ai accepté.

— Pas si fort, grogne Law dans son oreiller.

Je soulève le drap et le découvre entièrement nu, dans toute sa splendeur. *Mais que s'est-il donc passé ?*

Je porte un short et un débardeur. Cela me soulage déjà énormément. Je n'ai pas encore perdu la tête.

— Disparais de mon lit, sinon je te botte ton joli petit cul !

Je n'en ferai rien, bien sûr, mais sinon j'ai peur de ne pas réussir à le tirer de sa torpeur. Je jette un œil au réveil. Merde ! Il est déjà 8 h 37.

Nous devons quitter le bateau dans quatre heures pour nous envoler vers Dubaï à bord d'un jet. Ce sera sans moi.

— Ce ne sont que des paroles en l'air. Allez, viens me faire un câlin. J'aime bien quand les femmes sont toutes câlines le lendemain et qu'elles se collent à moi comme des chattes.

— C'est ça, pour que tu recommences à bander et que tu me sautes dessus ? Je ne suis pas née de la dernière pluie.

Il soupire dans son oreiller. Comment est-il arrivé dans cette chambre ? Où est Gideon ? Et depuis combien de temps Lawrence est-il ici ?

— Tu ne peux jamais être sérieuse ? Je ne suis pas encore en mode baise. Alors calme-toi. Je veux juste pioncer, d'accord ?

Je repousse quelques mèches de mes cheveux et me redresse. J'aimerais pouvoir appeler Gideon pour qu'il me débarrasse de son frère. Mais Law est si mignon quand il dort. Si sage et si innocent. Bref, tout ce qu'il n'est pas.

— Alors dors tranquillement, soufflé-je à son oreille en caressant sa joue et sa barbe. Il n'est que 5 h 23, mens-je pour le dissuader de se lever.

Il soupire doucement, remonte la couette et se retourne. *Bien joué*, me félicite-je mentalement. Je me

lève avec prudence pour ne pas faire grincer le matelas.

Pieds nus, j'attrape ma robe, des sous-vêtements et des chaussures. Mes cordes de bondage me sautent alors aux yeux. Oh ! L'occasion est trop bonne. Luis a pensé à tout.

Vêtue de ma robe noire mi-longue et d'une paire de sandales assorties, et mes lunettes de soleil sur le nez, je tire silencieusement ma valise derrière moi. Je suis si silencieuse que Law et Gideon ne devraient rien entendre. Mais en pénétrant dans le séjour, je découvre que Gideon ne s'y trouve pas. Il est un lève-tôt et souvent le premier réveillé. J'ai rarement eu l'occasion de l'observer pendant qu'il dormait. En général le matin, quand il a bu la veille.

— Bonjour, dis-je en m'adressant à une hôtesse qui s'affaire à dresser la table pour le petit-déjeuner.

Je peux voir Gênes à travers les fenêtres. Les vieux palais datant de la Renaissance brillent au soleil, mais ils sont encerclés par de nombreuses tours d'habitation ou de bureaux. Une bien jolie ville.

— Bonjour, mademoiselle Noir. Désirez-vous un café ? me demande gentiment l'employée qui doit avoir à peu près mon âge.

— Volontiers. La passerelle est-elle déjà installée ? lui demandé-je en me reprochant de ne pas avoir vérifié moi-même.

— Oui, nous attendions M. Chevalier et la nouvelle M<sup>me</sup> Chevalier pour huit heures, mais personne n'est encore arrivé, répond-elle en me servant une tasse de café.

Et il semblerait que Gideon soit lui aussi occupé ailleurs. Je ne l'ai vu nulle part.

*C'est le moment idéal.* Je bois deux gorgées de mon café avant de me relever.

— Je reviens tout de suite, dis-je à la jeune femme.

Mais une fois sur le pont, je m'empare de ma valise. *Il le faut.* Je ne peux pas rester plus longtemps sur ce bateau. J'ai ouvert les yeux de Gideon hier soir et il va peut-être changer d'avis. Mais pour moi, il est trop tard. Peu importe ce que Ricarda manigance encore, il devra découvrir seul son faux jeu.

Je dois admettre que j'ai été surprise de voir jusqu'où elle est allée. Même moi, je n'ai réalisé qu'hier soir ce qui s'était réellement passé.

Mais cela ne change rien à ma décision. Je dois quitter le voilier et me rendre à l'aéroport pour ne pas manquer mon vol à destination de Marseille qui décolle dans trois heures.

Elle a l'intention de me ruiner financièrement et je ne vais pas la laisser faire. Quant à Law, il ne peut pas s'attendre à ce que je mène Al-Chalid par le bout du nez. J'avoue qu'un séjour à Dubaï aurait été agréable, mais les circonstances m'en empêchent.

Ma valise derrière moi, je descends de la passerelle et lance un dernier regard au *Shéhérazade*. Je sais que les membres de l'équipage m'observent, mais je sais aussi qu'ils ne me retiendront pas. J'avance à grands pas le long de l'appontement, devant de nombreux bateaux luxueux, avant de faire signe à un taxi. Cela se déroule mieux que je ne l'aurais cru. Les zébrures sur mes fesses sont toujours présentes, et je sens encore l'odeur de Gideon sur moi. Mais je ne changerai pas d'avis. *Non, je m'en vais. Je dois rentrer à Marseille.*

Le conducteur du taxi place ma valise dans le coffre. Je referme la portière avec détermination et inspire profondément.

## GIDEON

— Que fais-tu dans le lit de Maron ?

Je réveille mon frère sans aucune douceur en souriant malicieusement, car je l'ai retrouvé attaché à une laisse comme un chien.

Du pied, je secoue légèrement ses jambes.

— Laisse-moi dormir, merde.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? Presque neuf heures et demie.

J'attends avec impatience le moment où il va découvrir qu'il dort les poings liés.

— N'importe quoi. Il y a à peine dix minutes, ton chaton me disait qu'il était tout juste six heures.

Tiens, tiens...

Je me suis réveillé à huit heures. Je me suis douché puis je me suis rendu dans la salle de sport pour cogiter sur les informations révélées hier soir. Et je crois que Maron a raison. Quelqu'un s'est joué de nous, et magistralement en plus. Je ne vois pas d'autre explication. *Mais merde – si c'est vraiment Ricarda qui est à l'origine de tout ça...*

— Où est cette mégère ?! hurle soudain Law après avoir enfin compris qu'elle l'avait ligoté, non seulement aux poignets mais aussi aux chevilles.



Bien joué !

Mon frère se démène dans le lit, maintenant bel et bien réveillé, se retourne et tombe par terre.

— Bravo. Je crois que tu vas avoir besoin d'encore un peu de temps avant de venir déjeuner.

Je ris ouvertement avant de faire demi-tour et de quitter la chambre. Je ne sais pas ce qu'il y faisait, mais ça n'a pas plu à Maron.

Dans la salle à manger, deux employés sont en train de débarrasser la table. Pas de Maron, pas de Dorian, pas de Jane. *Sont-ils encore en train de dormir ?* Dorian est-il vraiment obligé de sauter son épouse alors que nous nous apprêtons à débarquer ?

Même si c'est le cas, cela n'explique toujours pas où est Maron.

— Avez-vous vu Maron Noir ? demandé-je aux hôtessees qui échangent un regard avant de faire oui de la tête.

— Elle est venue ici, elle a à peine touché à son café puis a quitté le bateau il y a vingt minutes environ.

*Elle est partie ?!*

— Avec ses bagages ? insisté-je en m'avancant.

— Oui, avec sa valise.

*Merde, c'est pour ça qu'elle a ficelé Lawrence.* Et cet abruti ne se rend compte de rien. Je vais m'entraîner une heure et la petite en profite pour se

faire la belle. Et pourquoi ? Aucune idée, elle ne me parle pas !

Je pourrais la laisser partir. Dorian a loué ses services, pas moi, cela ne me regarde pas. Mais je dois être sincère avec moi-même. Et si je suis condamné à rester sur ce bateau sans pouvoir me rendre à New York, il faut qu'elle reste elle aussi. Nous sommes loin d'avoir tout mis au clair.

## LAWRENCE

— Putain de bordel, quel matin de merde, juré-je en dénouant les cordes qui enserrent mes chevilles puis celles de mes poignets.

Ma libération dure longtemps. Si jamais je retrouve la petite, elle va en voir de toutes les couleurs. Je vais la tringler jusqu'à ce qu'elle ne sache plus où est le haut et où est le bas !

*Je m'allonge gentiment à côté d'elle dans son lit et voilà comment elle me remercie !*

Je m'habille en jurant avant de partir à la recherche de cette bougresse. Mais je me doute qu'elle a déjà quitté le voilier. Elle est loin d'être bête. Elle sait que je lui ai menti. Le bateau ayant déjà jeté l'ancre, elle doit se douter que nous n'allons pas attendre jusqu'à ce soir pour prendre l'avion. *Elle est maligne, mais pas assez.*

Je ricane en entrant dans la salle à manger. Gideon s'y trouve déjà et il est furieux, je le vois à sa mâchoire. Dorian est aussi calme qu'à son habitude, et Jane a l'air nerveuse. Comme toujours, Dorian boit un thé insipide et Jane grignote un petit pain. *Elle pourrait grignoter quelque chose de beaucoup mieux* — pensé-je en m'approchant de la table de la cuisine

pour prendre une brique de jus de fruit. Je dévisse le bouchon et bois directement au goulot.

— Tu ne vas donc jamais changer ? On ne boit pas directement au goulot ! crache mon frère préféré qui a l'air hors de lui.

— Et alors ? Qui est-ce que ça dérange ? répliqué-je en souriant et en lui tendant la brique. Tu en veux ?

— Non, je préférerais encore boire de l'eau de vaisselle.

Gideon passe une main dans ses cheveux, un tic qui revient toujours quand il est énervé. La petite M<sup>me</sup> Noir l'a vraiment mis dans un sale état. Personne ne sait où elle est.

— Reprenons depuis le début, commence Dorian. Elle est partie un peu avant neuf heures après avoir ligoté Lawrence au lit.

— Faux, lancé-je en interrompant son analyse. Elle ne m'a pas ligoté au lit, elle ma laissé pieds et poings liés *dans* le lit.

— Et où est la différence ? me demande Gideon avec un soupir agacé.

— Il n'y en a pas, mais je voulais être précis.

Ils sont trop drôles ces deux imbéciles. Complètement affolés parce qu'une gonzesse s'est taillée. C'est aussi ce que j'aurais fait à sa place. Gideon lui en a fait voir des vertes et des pas mûres.

— OK, passons. Elle est partie. Où ? Et pourquoi ? demande Dorian.

Ah, j'adore ses discours de scientifique. Il se sent parfaitement à l'aise. Comme si c'était lui le grand frère et que ça lui donnait le droit de nous botter le cul.

Je prends place avec eux à table et écoute leur discussion agitée mais pas dénuée d'intérêt. Je mange un délicieux croissant et finis par me désintéresser de la conversation. Je jette un œil à mon téléphone.

— On dirait que le fait qu'elle soit partie ne t'intéresse pas, constate Dorian en se penchant vers moi, appuyé sur ses coudes, les doigts entrecroisés comme pour demander son avis au bon Dieu.

— Si.

— Si ? C'est tout ? s'emporte Gideon. Qu'est-ce que tu foutais dans sa chambre ?

— Votre chambre, tu veux dire. Et je ne veux pas savoir à quel point la dispute d'hier soir était horrible pour que tu passes la nuit sur le canapé. Je me suis allongé avec elle vers deux heures du matin environ.

— Et ?

On dirait ma mère qui m'avait passé un savon quand j'avais quatorze ans et que j'avais tagué un mur avec des potes.

— Et quoi ? répété-je en mâchant mon croissant, non plus avec délice mais avec énervement. J’ai récupéré son numéro de téléphone. Aucun de vous autres, babouins, ne l’a fait. Je savais qu’elle se casserait.

Jane est tellement étonnée que son maquillage en tomberait presque, et Gideon gobe les mouches. Dorian me regarde d’un air sceptique.

— Je peux l’appeler si vous voulez. Mais je crois que ce serait mieux si c’était toi qui le faisais. Je n’ai pas encore fini de manger.

Je sélectionne le nouveau numéro de Maron et lance mon smartphone à Gideon.

— Réfléchis bien à ce que tu vas lui dire, et ne lui donne aucune autre raison de mettre plus de distance entre nous.

Entièrement détendu, je me lève, bois encore une fois au goulot de la brique de jus de fruit et prends un croissant pour la route. Quelques longueurs dans la piscine me feront du bien. Le sport est bon pour la santé, c’est bien connu.

*Ces imbéciles.* Je ris à gorge déployée en les quittant.

## CHAPITRE 16

— Allô ?

Je décroche après être entrée dans l'aéroport. Le prochain vol pour Marseille décolle dans deux heures et demie, et j'ai déjà réservé ma place.

— Reviens, petite.

*Quoi ? Gideon ?* Je croyais qu'il s'agissait d'un nouveau client potentiel, ou l'une des rares personnes à avoir mon numéro. *Comment a-t-il mis la main sur mon numéro ?*

— C'est trop tard, darling. J'ai des obligations. Toi-même tu voulais quitter le voilier il y a deux jours.

— Je t'en prie...

En arrière-plan j'entends le bruit d'une sirène d'ambulance, des klaxons de voitures et le ronronnement d'un moteur.

— Pas besoin de me supplier. J'ai besoin de temps. Alors accorde-m'en moi un peu.

Mon cœur saigne en l'entendant dire ces mots. Il ne me supplierait jamais si ce n'était pas extrêmement important pour lui.

— Tu en auras à Dubaï. Je te le promets. Je te donne tout le temps dont tu as besoin. En contrepartie, j'aimerais que tu...

— Encore des conditions ? répliqué-je en fronçant les sourcils tout en me dirigeant vers le guichet.

*Je savais qu'il poserait des conditions pour m'appâter.*

— Je ne vois pas où est le mal si je ne veux pas que tu travailles comme *escort girl*. Tu mérites mieux, tu le sais aussi bien que moi.

J'entends une portière qu'on claque, des mots qu'on chuchote, puis j'entends sa respiration. Il court, mais vers où ? J'ai la chair de poule en scrutant le hall de l'aéroport.

— C'est ma vie. Ma décision et...

— Lawrence m'a tout raconté à propos du chantage.

*Ce conard.* Je savais bien qu'il ne pourrait pas se retenir très longtemps.

Je m'immobilise à côté d'une vitrine où est exposée une voiture de sport, une Jaguar XF, et je passe une main sur mon front. Il est au courant,

mais ce n'est pas la fin du monde. Après tout, je savais que ce mensonge serait découvert un jour ou l'autre.

La valise dans une main et le téléphone coincé entre mon épaule et mon oreille, j'inspecte encore une fois le hall. Puis je découvre un bel homme se dirigeant droit vers moi, un téléphone collé à son oreille.

— Non, haleté-je, incapable de bouger.

De son air décontracté habituel, il remonte ses lunettes de soleil sur ses cheveux et fait les derniers pas vers moi. Je baisse lentement mon smartphone, tout comme lui, puis je lève les yeux sur son visage. J'ai le souffle coupé. Mon cœur bat la chamade et mon estomac se noue. *Comment m'a-t-il retrouvée ? Comment savait-il où je me trouvais ?*

— Salut, Maron, dit-il de sa voix de velours qui m'a tellement manqué.

— Kean, murmuré-je, stupéfaite.

Tout semble tourner autour de moi alors que je réalise qu'il se tient vraiment devant moi. Il m'a cherchée et il m'a trouvée. Sa présence ici n'est pas due au hasard. Je ne crois pas aux coïncidences.



## **Table of Contents**

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)



D.C. ODESZA



CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

MARON NOIR

*Lies*



D. C. ODESZA

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

**MARON NOIR**

*Liés*

SEPTIÈME VOLUME

ROMAN ÉROTIQUE

Traduit de l'allemand par  
Géraldine Dohm  
pour LanguageBIZ

Titre original : *Sehnsüchtig Verbunden*  
*Kein Liebesroman*

1<sup>re</sup> édition : mai 2017

Copyright © D. C. Odesza  
Design de couverture © My Bookcovers  
Photo © conrado / ifong – fotolia.com  
SW Korrekturen e. U. – swkorrekturen.eu

**E-MAIL**

[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

**FACEBOOK**

[www.facebook.com/d.c.odesza](http://www.facebook.com/d.c.odesza)

*Tous droits réservés.*

*Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.*

*Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.*

*Le parfum des choses est le symbole des envies qu'il éveille en nous.*

CHRISTIAN MORGENSTERN

Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !*

*Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.*

# **Contenu**

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)



## CHAPITRE 1

Les lèvres pincées, je me force à inspirer par le nez pour garder ma contenance. S'il y a quelqu'un que je ne m'attendais pas à rencontrer à l'aéroport de Gênes, c'est bien Kean.

— Mon amante, me salue-t-il, comme si j'étais toujours sa maîtresse et que les deux dernières années n'avaient pas existé.

Incapable de bouger, je me tiens silencieusement face à lui. Seulement une vingtaine de centimètres nous séparent – mais ces quelques centimètres me semblent déjà être trop longs. Je souris au sol en marbre du hall d'entrée tout en clarifiant mes pensées. Que peut-il bien faire ici ?

Mais alors que je lève les yeux en prenant un air débonnaire, je vois apparaître derrière Kean l'homme avec lequel j'étais encore au téléphone il y a quelques secondes à peine. *Et merde...*

— Tomber sur toi ici, en Italie... dis-je en remarquant ses yeux sombres, son visage à la fois ouvert et mystérieux, avant de poser mon regard sur Gideon qui fouille du regard le hall d'entrée.

Le chaos de la foule de touristes qui nous entoure forme comme un mur de protection autour de Kean et

moi. Des hommes et des femmes traînant des valises derrière eux, des enfants qui pleurnichent. Et l'incessante rengaine des annonces faites dans une langue étrangère. Mais combien de temps cette protection tiendra-t-elle ? Il risque de me découvrir à tout moment.

— Tu ne t'y attendais pas, je l'ai remarqué de loin à ta posture. Et je peux maintenant le lire dans ton regard.

Mon âme est comme un livre ouvert pour lui – déjà depuis notre première rencontre. Bien que je me sente flattée, cela rend assez difficile de lui mentir.

— Que fais-tu ici ? lui demandé-je en plongeant la main dans mon sac pour en extirper mon portable qui vibre et qui affiche un message de Gideon.

*Où es-tu Maron ? Montre-toi, ne me force pas à fouiller tout l'aéroport. Sinon, je pourrais me tourner vers une hôtesse d'accueil et faire résonner ton nom dans tous les haut-parleurs. Je suis dans le hall d'entrée, à côté des escalators.*

*Gideon*

— J'ai rendu visite à un ami qui habite ici.

J'enregistre la réponse de Kean tout en lisant le message et réagis avec un sourire crispé. *Quelle*

*révélation...*

— Et tu tombes sur moi comme par hasard à cette heure si matinale ?

— Je t'ai vue entrer alors que je venais de déposer ma valise. Pourquoi n'as-tu pas donné signe de vie ces derniers mois ?

Je déglutis, m'humidifie les lèvres et hausse innocemment les épaules.

— J'ai rencontré quelques complications dans ma vie, mais je préférerais que nous en parlions au calme.

— Où est ton homme ? Tu ne voyages quand même pas seule ?

Dois-je mentir ou bien plutôt lui avouer que je me suis enfuie d'un voilier promenant un voyage de noces pour échapper à Gideon.

— Non, je ne suis pas seule. Gideon est là-bas, répliqué-je avec un sourire forcé qu'il reconnaît aussitôt.

Sceptique, il hausse un sourcil avant de se retourner.

— Gideon, appelé-je, alors qu'il m'a déjà vue et s'approche rapidement de nous. Où étais-tu passé ?

Mon Dieu, je déteste ces moments où je ne suis plus maîtresse de la situation. Je n'ai plus maintenant la possibilité de m'enfuir pour éviter les questions, et un nouveau conflit semble être déjà tout programmé.

*Super !*

Je m'avance vers Gideon avec une assurance feinte. Il a reconnu Kean et fait la moue. Ses yeux passent de moi à Kean, et il est évident qu'il ne croit pas que notre rencontre soit due au hasard.

— Gerand, grogne-t-il en passant devant lui, les lunettes de soleil sur le haut de la tête.

— Excuse-nous un instant.

Puis il se tourne vers moi, me prend par la taille et me pousse quelques pas en arrière jusqu'à la voiture de luxe exposée un peu plus loin. Il baisse ensuite la tête et sa joue frotte contre la mienne.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Que fait-il là ? me murmure-t-il à l'oreille.

Pour Kean, nous devons avoir l'air de nous embrasser passionnément. Je pose mes mains sur ses hanches pour le repousser légèrement. Son odeur de cuir et de bois de santal me monte aux narines, et il m'est tout à coup plus difficile de penser clairement.

— Il est apparu devant moi comme par magie. Et je ne suis pas obligée de me justifier, susurré-je en le regardant d'un air amoureux pour que Kean ne se doute pas que je ne suis plus avec Gideon.

— Tu avais l'intention de te sauver et de nous laisser en plan.

*Nous ?* Il n'y a jamais eu de « nous » sur ce bateau.

— Tu as eu la même idée. Ne joue pas les innocents, tu ne voulais pas rester non plus. Comment t'es-tu procuré mon numéro ?

Sans me répondre, il me lâche soudain pour me reprendre plus fermement par les hanches, puis il me serre contre lui. Que mijote-t-il ? Il m'entraîne vers Kean. Il sourit malicieusement en me faisant sentir sa force. Je n'ai pas la moindre chance de me libérer de son étreinte sans éveiller de soupçons. Et je suis assez intelligente pour savoir que je n'y gagnerais rien. Je joue donc le jeu et n'oppose aucune résistance. Rien ne dit que je n'aurai pas la chance, plus tard, de monter dans l'avion à destination de Marseille.

— C'est un plaisir de te revoir, Gerand, mais nous n'avons hélas pas le temps d'échanger des politesses. Notre jet pour Dubaï décolle dans moins d'une heure. Alors... bon voyage, finit-il sur un ton laissant entendre que cela ne le dérange pas de quitter Kean aussi abruptement.

Je lui lance un regard sévère, mais il ne laisse rien paraître. Sa façon d'agir me rappelle fortement le côté autoritaire de Law.

— Oh, dans ce cas.

Kean plonge ses yeux dans les miens, et son regard engendre une douleur presque physique. Puis il jette un bref regard à sa montre et au tableau des départs.

— Nous nous verrons certainement à Marseille. C'est quand tu veux, Maron.

Il se passe un doigt sur les lèvres, un geste qui signifie qu'il m'appellera le jour même, s'empare de son bagage à main et se détourne. J'ai reconnu ce signe car nous nous en servions pendant les cours de bondage pour informer l'autre que nous voulions le voir.

Je suis Kean des yeux. Il porte un jean et une chemise cintrée à carreaux. La bandoulière de son sac en cuir passée sur l'épaule, il disparaît dans la foule. J'aurais vraiment aimé discuter plus longuement avec lui. J'aurais aimé lui demander comment il allait, ce qu'il avait vécu ces derniers temps, si son club existait encore... Et bien plus... J'ai du mal à croire qu'il rendait vraiment visite à un ami.

Et qu'en est-il de Daphné, sa nouvelle copine ?

— Nous devrions y aller, ma chérie, dit Gideon en m'interrompant dans ma rêverie, en s'emparant de ma valise et en me tirant toujours par la taille.

Il m'appelle « ma chérie » uniquement quand il est en colère.

— Ne m'appelle pas « chérie ». Je ne suis plus ta chérie. À quoi rime ce spectacle ? lui demandé-je en plantant mes talons dans le sol en marbre pour qu'il ne puisse plus me tirer derrière lui.

Un sourire à la fois galant et malicieux aux lèvres, il se tourne vers moi, ses dents blanches bien visibles.

— Arrête-moi si je me trompe, mais il me semble que c'est bien toi qui m'as appelé. J'avais l'impression que tu voulais jouer le jeu du couple fou amoureux devant lui.

Je déteste quand il devine mes pensées avant même que j'aie eu le temps de les penser jusqu'au bout. Mais je souris rapidement pour ne rien laisser paraître.

— Qu'est-ce que je disais ! Tu affiches ce sourire à chaque fois que je devine juste.

— Mais, commencé-je à protester, quand quelqu'un se serre contre mon côté encore libre et passe son bras sous le mien.

— Tu as fichu en l'air ma matinée avec ta tentative d'évasion. Il va te falloir beaucoup d'imagination pour te faire pardonner, mon chaton.

Lawrence se tient soudain à côté de moi, vêtu d'une chemise à rayures et d'un jean. Ses cheveux sont humides, comme s'il venait de sortir de la douche.

— Je n'ai rien à me faire pardonner, alors ferme ta grande gueule. Et que les choses soient claires : je ne suis pas sous votre tutelle, et vous n'avez pas le droit de m'entraîner avec vous où et quand bon vous semble. Je reste ici.

Je me débarrasse relativement facilement du bras de Law et me libère ensuite de l'étreinte de Gideon.

— Mais bien sûr ! Pour que tu puisses te jeter au cou de Gerand ! Que t'a-t-il dit ? Quand veut-il te retrouver ?

Gideon me défie, ce qui est parfaitement ridicule. Lawrence s'empare de ma valise et commence à jouer avec comme un enfant de trois ans, lui faisant décrire des cercles et des allers-retours.

— Si tu pouvais te voir, Gideon. Ta jalousie se lit sur ton visage. Mais si je me souviens bien, c'est toi qui t'es amusé avec la première venue juste après notre séparation. Ou bien me tromperais-je ? Dans ce cas corrige-moi, je t'en prie.

Je lui lance un regard noir avant de me saisir de ma valise que Law a justement fait rouler jusqu'à moi. Puis je fais plusieurs pas pour m'éloigner de Gideon. J'en ai marre de me disputer avec lui.

— Vous ne pourriez pas garder pour vous vos reproches en ma présence ? C'est insupportable. Cherchez vous un psychiatre...

Gideon et moi l'interrompons d'une seule voix :

— Ne t'en mêle pas !

— Ça va, ça va, se rend-il en levant les mains et en reculant de quelques pas.



— Gentil garçon, commenté-je en haussant un sourcil avant de tourner les yeux vers Gideon.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ne pas faire confiance à Kean Gerand, déclare-t-il.

Incrédule, je me contente de sourire en secouant la tête tout en empoignant ma valise.

— Il n'est pas ton ennemi.

— Mais il n'est pas mon ami non plus. Il se pourrait très bien que ce soit lui l'auteur de tous ces messages.

— Mais bien sûr ! commenté-je avec un rire forcé.

*Pourquoi cet interrogatoire ?*

— Il est respectable, lui, contrairement à ta gentille connaissance Ricarda. Je le connais depuis cinq ans – c'est assez pour savoir exactement qui il est. Il n'a pas besoin de jouer et d'intriguer. Ce genre de choses correspond plus à une femme.

Pourquoi suis-je encore en train de m'expliquer et de me justifier, ce n'est qu'une perte de temps. J'ai confiance en Kean et je sais qu'il n'est pas l'instigateur de cette intrigue. J'en mettrais ma main au feu. Il n'a pas besoin de ce genre de jeux. S'il a envie de me voir, il prend contact avec moi, point. Nous avons une relation dominée par la sincérité, ce que peu de personnes peuvent comprendre. Je suis

certaine que je ne rencontrerai jamais quelqu'un d'autre comme lui.

— Tu es encore avec nous ?

Gideon claque des doigts juste devant mes yeux, comme si j'étais un chien. Je donne une claque sur sa main pour qu'il la baisse.

— Bien sûr. Mais je n'ai plus de temps à perdre, l'enregistrement des passagers sera bientôt terminé.

J'ai suivi du coin de l'œil la queue au guichet n° 28, et j'ai remarqué qu'elle diminuait régulièrement.

— Nous nous verrons peut-être à Marseille. Passe le bonjour à Jane et Dorian de ma part. Au revoir.

Je fais demi-tour et me dirige vers le guichet d'un pas déterminé. Lawrence a disparu dans une boutique de Rolex, vingt mètres plus loin. Pas besoin de me soucier de lui. Je mets mes lunettes de soleil et jette un regard en arrière pour m'assurer que Gideon ne me suit pas.

Même si cela me fait mal de l'admettre, une petite partie de moi souhaite que Gideon me retienne et m'empêche de prendre cet avion. Mais il est toujours immobile et me fixe, ses traits plus durs que ceux d'une statue de marbre. C'est mieux ainsi. Nous allons avoir besoin de beaucoup de temps pour réparer ce qui s'est brisé entre nous. Ces blessures ne guérissent pas aussi vite qu'on le voudrait. Et encore moins quand on

les rouvre chaque jour. Mon cœur se languit de lui, mais ma raison m'empêche de refaire les mêmes erreurs.

Je me souviens encore de cette soirée passée sur le grand canapé devant la baie vitrée, à côté de la cheminée dans laquelle un feu crépitait. Seule. J'observais les arbres dans l'obscurité du jardin, et les premiers flocons de neige commençaient à tomber du ciel comme de minuscules plumes blanches. J'aime être seule, c'est vrai, mais j'aurais malgré tout aimé l'avoir à mes côtés dans certaines situations. Mais ce soir-là, j'étais seule sur le canapé, en train de boire du vin et de lire Tolstoï.

Dyke était couché sur le tapis à mes pieds, et j'ai passé le jour de Noël dans la solitude. Je revois encore scintiller les lumières du sapin de trois mètres de haut placé derrière le canapé alors que je levais les yeux vers la porte d'entrée pour la centième fois. Les boules dorées et argentées reflétaient la lueur des flammes. L'ambiance n'aurait pas pu être plus romantique, plus parfaite. Il ne manquait rien, à part Gideon. Je n'avais pas l'intention de passer les fêtes avec les Chevalier. Pour être honnête, je me passerais bien de Noël. Si on me demandait mon avis, je rayerais Noël du calendrier. Mais ce soir-là, je suis allée me coucher

remplie de tristesse, persuadée d'avoir eu un avant-goût de mon futur.

— Déposez votre valise sur le tapis roulant, s'il vous plaît. Ne la posez pas sur les roulettes.

Une vieille mégère aux cheveux grisonnants me rappelle à la réalité. Elle scanne mon billet en classe économique puis colle une étiquette autour de la poignée de ma valise que le tapis roulant emporte hors de ma vue. Je prends mon billet en souriant amèrement avant de me diriger vers la zone sécurisée.

Une fois dans le hall d'attente, je sors mon smartphone pour contrôler mes e-mails et mon calendrier. Mon premier rendez-vous avec un client a lieu demain. Cela ne m'embête pas vraiment de reprendre mon ancien travail, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à la promesse faite à Gideon : ne plus jamais travailler comme *escort girl*.

Je prends place dans l'avion à côté d'un gros Chinois qui s'assied presque sur moi, et l'hôtesse de l'air commence à débiter les consignes de sécurité. *Je n'en ai pas besoin. Si jamais nous nous écrasons, je n'ai aucune chance d'atteindre les issues de secours avec ce gros sac de riz en travers de mon chemin.*

— Ici le pilote qui vous parle depuis le cockpit. Soyez les bienvenus à bord. Nous atterrirons à Munich

dans une heure et demie environ. La météo y est mitigée : averses avec une température de 17° C.

Je lève les yeux au plafond avant d'appuyer ma tête au hublot pour profiter encore une fois du magnifique soleil qui brille ici. J'entends alors le ronronnement des turbines. Je ne m'en étais pas aperçu plus tôt.

Une heure d'attente à Munich avant de m'envoler pour Marseille où j'atterrirai après 3 heures et 55 minutes de vol en tout. *Les frères Chevalier mériteraient que je les étriepe.*

Perdue dans mes pensées, je ne me rends pas tout de suite compte que l'avion ne bouge pas et que le pilote n'a pas encore annoncé le décollage.

Je jette un coup d'œil à mon smartphone en mode avion. Dix minutes de retard. Mais je m'en fiche, personne ne m'attend.

— Une annonce rapide...

La voix du pilote et son message se noient dans les cris d'un bébé assis trois rangées devant moi. Je n'en saisis que quelques bribes.

— ... valise retrouvée... ... attente prolongée...

Voilà tout ce que je comprends. On dirait qu'un idiot a réussi à faire charger sa valise dans le mauvais avion. Cela ne me regarde pas.

— Madame Noir ? appelle une voix de femme au milieu de l'allée.

Une jeune hôtesse de l'air remonte l'allée, et je dois me pencher en avant pour qu'elle puisse me voir derrière le Chinois qui transpire abondamment.

— Oui ? réponds-je en fronçant les sourcils.

Elle a l'air soucieuse et je me demande bien de quoi il retourne. Elle jette un coup d'œil à sa montre puis aux numéros des sièges.

— Je dois vous demander de me suivre.

— Pour quelle raison ? rétorqué-je.

Les autres passagers ont tous à présent les yeux rivés sur moi.

— De la drogue a été trouvée dans votre valise.

C'est une blague ?! Je dois avoir l'air du cancre de la classe à qui l'instituteur vient d'apprendre que la Terre n'était pas plate.

— Pardon ? Mais je ne comprends pas...

— Levez-vous, s'il vous plaît. L'avion ne décollera pas tant que vous serez à bord. Et la police a des questions à vous poser.

*La police ?*

— Très bien.

Je me lève, me cogne la tête au coffre à bagages et espère ardemment que tout ceci ne soit qu'un malentendu. Les valises ont dû être mal étiquetées ou quelque chose dans ce genre.

Après que mon voisin m'a fait de la place avec difficulté, j'emboîte le pas à l'hôtesse de l'air et je sens les regards curieux, incrédules et accusateurs qui me suivent. Ils sont sûrement persuadés que je suis une trafiquante de drogue ou, pire encore, une terroriste, après les attentats qui se sont abattus sur la France...

*Que va-t-il encore se passer aujourd'hui... ?* Ils peuvent mater tant qu'ils veulent, je m'en fous.

Deux policiers m'attendent à la porte pour m'escorter le long de la passerelle comme si j'étais une criminelle. Je ne comprends toujours rien. Mes talons claquent sur le sol et un point d'interrogation supplémentaire surgit dans ma tête à chaque pas. Nous arrivons dans une pièce meublée d'une table flanquée de chaque côté d'un policier et d'une policière aux cheveux maladroitement colorés, et sur laquelle se trouve une valise. Aucun doute, il s'agit bien de la mienne. Mon bikini, mes vêtements, mes fouets et mes menottes. Quel plaisir de voir mon intimité ainsi dévoilée à trois hommes et une femme que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam.

— Est-ce bien votre valise ? me demande en anglais la femme qui doit mesurer une tête de moins que moi, mais faire deux tailles de plus.

— Oui, c'est ma valise.

— Ceci vous appartient-il ?

Elle me tend un petit sachet en plastique contenant une poudre blanche.

— Non, je vois ce paquet pour la première fois, il ne m'appartient pas.

— Et pourtant il a été trouvé dans votre valise, s'écrie le policier juste à côté de la femme.

Il porte ses cheveux plaqués en arrière grâce à une énorme quantité de gel, comme un *mafioso*.

— Et je n'y comprends rien. Cela ne m'appartient pas. Quelqu'un a dû le glisser dans ma valise dans un moment d'inattention.

— Mais bien sûr... Je veux voir votre carte d'identité ou votre passeport. Et signez-moi ça.

Il me tend un formulaire. Apparemment il s'attend à ce que je le signe sans même le lire.

— Je ne signerai rien du tout tant que le texte ne m'aura pas été traduit, déclaré-je en croisant les bras.

Je n'ai pas envie de me retrouver avec un casier judiciaire pour un crime que je n'ai pas commis. Je suis peut-être blonde, mais je ne suis pas idiote.

— Très bien, nous allons vous conduire au commissariat le plus proche.

*Non mais je rêve !*

— Non. Je n'irai nulle part et je ne signerai rien. Vous avez très certainement déjà été confrontés à des



cas similaires. C'est une grossière erreur. Je ne consomme pas de drogue et je ne trafique pas non plus. Gardez le sachet. Tout ce que je veux, c'est récupérer ma valise, m'exclamé-je en faisant un pas vers le policier, un sourire faussement hésitant aux lèvres.

En général, mon air d'ange innocent m'aide à me sortir des situations compliquées. Mais ça ne fonctionne pas avec lui.

— Certainement pas. La valise reste ici tant que vous n'aurez pas signé vos aveux concernant votre trafic de drogue vers l'Allemagne ou la France, rétorque-t-il en refusant ma proposition.

Il est de ce genre d'homme qui a été déçu par une femme dans son passé et qui considère les membres de la gent féminine comme des diables incarnés. Possible qu'il se soit levé du pied gauche ou qu'il ne baise pas assez, mais le fait qu'il ne soit absolument pas coopératif m'inquiète.

— Parfait. Dans ce cas nous allons rester ici jusqu'à ce que mon avocat soit informé de la situation.

Je prends place sur une chaise. Derrière moi, j'entends la porte en verre qui s'ouvre et se referme. Je sors mon téléphone de mon sac. Je pourrais appeler Gideon, mais cela me forcerait à reconnaître ma défaite. Jamais. Mais après tout, il ne s'agit pas autant

d'une défaite que d'un mystère à élucider. Comment cette cocaïne – ou ce que cette poudre peut bien être – a-t-elle atterri dans ma valise ?

— Que voulez-vous ?

Derrière moi, j'entends les bribes d'une conversation en italien.

*Qui pourrais-je bien appeler ?* Le mieux serait de contacter Léon. Il est toujours de bon conseil. Je suis sur le point de l'appeler quand je reconnais soudain une des voix derrière moi. Elle ne parle pas français mais un italien parfait. Et merde ! C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase !

## LAWRENCE

— J'ai eu vent de l'affaire de trafic de drogue et je suis là pour emmener la dame et l'interroger.

Ce n'est pas facile de garder mon sérieux pour jouer mon rôle. Le chaton l'a bien mérité. Mon italien n'est même pas rouillé. Par contre, l'uniforme de police est un peu juste, et mes couilles sont à l'étroit.

— Vous voulez la conduire au commissariat ?

— Combien de fois faudra-t-il que je vous le dise ? demandé-je à cet imbécile de service qui me les brise menues.

— C'est bon.

Il se retourne en mâchant son chewing-gum qui pue l'eucalyptus et fait signe à ses collègues.

— Emmenez-la. Elle peut tout aussi bien signer ses aveux au commissariat.

La nuque de Maron se raidit. Elle a reconnu ma voix. Pas bête la nana.

— Non, je ne quitterai pas l'aéroport, déclare-t-elle dans un bon anglais. Je n'ai pas introduit de drogue dans le pays et je n'ai pas non plus l'intention de trafiquer dans un autre pays. C'est lui le coupable, ne cherchez pas plus loin.

Après s'être relevée comme si elle était montée sur un ressort, elle se tourne vers moi et me montre du

doigt. Je ne peux pas m'empêcher de ricaner. Les autres ne la croient pas une seconde et rigolent alors que je m'approche d'elle. Puis je m'empare de ses poignets et lui passe une paire de menottes.

— Du calme. Vous allez venir avec moi maintenant, dis-je en anglais, assez fort pour que les policiers m'entendent.

— Law, tu vas me le payer très cher ! crache-t-elle comme un chaton à la fois révolté et apeuré sur le point d'être noyé dans un tonneau.

— Law ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? demandé-je sur un ton amusé en m'adressant aux représentants de l'ordre. Mademoiselle, mon nom est Alessio Ronaldo.

— Ronaldo ? répète-t-elle en gloussant avant de se racler la gorge et de reprendre un air menaçant ayant probablement pour but de me faire peur. Je t'aurais cru plus créatif. Pour ton information, Ronaldo est un nom espagnol. Tu peux prendre les policiers italiens pour des imbéciles, mais pas moi.

C'est le seul uniforme que j'ai trouvé, ou plus exactement loué, dans le peu de temps dont je disposais. Dans le vestiaire, j'ai rencontré un homme prêt à me le céder en échange de quelques billets. Il croit que j'en ai besoin pour mettre de l'ambiance à un enterrement de vie de jeune fille.

— Ça suffit maintenant, suivez-moi, exigé-je en la prenant par les menottes et en la poussant hors de la pièce. Ah, j'allais oublier. Apportez la valise à la sortie de l'aéroport, ajouté-je pour que la rouquine arrête de me mater comme si j'étais un Chippendale.

Elle referme la valise et nous suit. Tout se déroule comme sur des roulettes, mis à part Maron et son côté revêche, bien sûr.

— C'était ça votre plan génial pour m'empêcher de vous quitter ? C'est vraiment ridicule, chéri, même venant de toi, tu ne crois pas ? me nargue-t-elle.

Notre plan a marché, c'est tout ce qui compte.

— Laisse-moi deviner... Je parie que c'est toi qui as caché la cocaïne ou une autre merde dans mes bagages.

Je me contente de l'ignorer. Ce chaton-là ne supporte pas d'être laissé dans l'ignorance. Incroyable ! Derrière nous, la policière déboutonne les premiers boutons de sa chemise. *Holà, elle doit être en chaleur.*

— Tu ne me parles pas ? Quelle réaction puérile.

— Quelque chose ne va pas ? me demande la policière qui traîne la valise derrière elle et qui a dû suivre notre conversation.

— Non, non, tout va bien...

*Putain !* Je vois tout à coup des étoiles car le talon aiguille de Maron s'est enfoncé comme par hasard dans mon pied.

— Sale teigne ! crié-je alors qu'elle éclate de rire, ravie de sa victoire.

*Bon Dieu, ça fait atrocement mal !*

Je m'immobilise et lève mon pied pour le frotter. Une fois que la douleur a un peu diminué, je lance un regard enragé à la petite. Si je le pouvais, je la jetterais sur mes genoux pour lui donner une bonne fessée devant tous les curieux qui nous observent. Putain de bordel de merde !

— Je t'ai fait mal ? Je ne suis vraiment pas désolée. Tu l'as cherché.

Elle hausse les épaules comme si rien ne s'était passé, pendant que l'agent de police – Camille ou quelque chose de ce genre – s'agenouille devant moi. *OK, une bonne pipe calmerait certainement la douleur. Mais ici ?*

— Est-ce que ça va aller ? Ou bien devrais-je aller chercher une compresse froide ?

— Sucrer aide toujours, mais si ce n'est pas possible, autant aller chercher une compresse froide, répliqué-je.

Elle devient rouge comme une pivoine, acquiesce d'un signe de tête et part en quête d'une compresse

froide pour mon pied. Elle est bien plus aimable que Maron qui se contente de sourire d'un air narquois.

— Assez ! m'écrié-je en attrapant d'une main les menottes et de l'autre la valise pour la conduire jusqu'à la porte menant à notre jet privé.

*Cette comédie a assez duré !*

— Oh, tu n'es quand même pas vexé juste parce que je t'ai marché sur le pied, non ? me demande-t-elle sur un ton sarcastique.

À sa voix douceuse, je devine combien elle savoure mes souffrances. Je la pousse devant moi en boitillant jusqu'à ce que nous atteignons la bonne porte d'embarquement devant laquelle se tient un gardien de l'aéroport. Je lui tends les papiers de Maron ; il a déjà contrôlé les miens un peu plus tôt. Il observe les menottes aux poignets de Maron et mon uniforme avant de sourire. Cet épouvantail s' imagine sûrement que je suis en train de kidnapper la mariée et que nous sommes en route pour des soirées de fêtes torrides et bien arrosées. Ce serait vraiment bien. Personne ne soupçonne que je suis plus ou moins vraiment en train d'enlever une femme. Et même s'il avait un doute, il sait qui je suis et préférerait me lécher le cul.

À travers la baie vitrée de la salle d'attente, je peux voir mes frères qui se dirigent déjà vers le jet. Je

monte les escaliers sans prêter attention à Maron qui trébuche et manque de tomber plusieurs fois. J'ai l'impression que personne ne s'est occupé de lui apprendre les bonnes manières ces deux dernières années.

— Ne sois pas si brusque. Je ne suis pas un singe que tu tiendrais en laisse.

— Ferme-la et avance !

Je vois les muscles de sa nuque se contracter quand elle entend ma réponse. Oui, ma jolie, tu m'as bien compris. Elle a bien besoin de quelqu'un pour lui donner des ordres. En effet, elle murmure dans sa barbe, mais elle continue néanmoins d'avancer. *Enfin.*

Gideon, arrivé devant le jet, se retourne pour nous observer, un sourire amusé aux lèvres. On dirait que la vue lui plaît. Moi, elle me plairait encore plus si Maron était complètement nue.



## CHAPITRE 2

— Tu as vraiment réussi ? s'étonne Gideon que je ne veux pas regarder dans les yeux.

Les deux frères ont dû concocter ce plan vicieux et idiot ensemble.

— Oui, mais pas sans peine. J'espère qu'elle a été mortifiée quand ils l'ont virée de l'avion.

Law, qui boite toujours comme un vétéran, éclate de rire. *L'état de son pied n'est vraiment que de sa faute – il m'a provoquée.*

Mais il n'aura pas longtemps l'occasion de se moquer de la précarité de ma situation.

— On dirait que ton pied ne te fait plus aussi mal. Je suis prête à y remédier.

Je ne le laisserai pas se moquer de moi. Je me suis vraiment sentie mal quand j'ai été obligée de quitter l'avion. Il n'y a vraiment qu'eux pour avoir ce genre d'idées tordues. J'aurais dû me douter de quelque chose quand Law a disparu dans la boutique de Rolex après avoir obligeamment surveillé ma valise pendant quelques instants. Avec du recul, je comprends pourquoi ils m'ont laissée partir sans essayer de me retenir.

— Non merci.

— Tu n’es donc pas un masochiste ? le nargué-je alors que les menottes qui enserrent toujours mes poignets commencent à me taper sur les nerfs.

— Non, mais si tu continues à me provoquer ainsi, je pourrais bien te montrer mon côté sadique, grogne-t-il en m’attrapant par le haut du bras et en me poussant dans l’avion. Gideon, occupe-toi de sa valise. Je ne peux pas, en bonne conscience, te confier cette femme.

*Pardon ?*

— C’est donc ça ton idée d’une thérapie ? Me chicaner ?

— Nous savons aussi bien l’un que l’autre que personne ne t’a jamais chicanée.

*Elle est bien bonne celle-là.*

Une fois dans le jet, dont la cabine me rappelle une chambre d’hôtel moderne et élégante avec ses canapés en cuir clair et son éclairage d’ambiance, il me fait asseoir sur l’un des canapés. Les haut-parleurs diffusent une musique relaxante, et une jolie hôtesse de l’air me demande ce que j’aimerais boire. Le tout serait très agréable s’il n’y avait pas Lawrence.

— Surveillez-la bien pendant que je me change.

Law fait un signe de tête à Dorian. Jane est allongée sur le canapé, sa tête reposant dans le giron de ce dernier.

J'aimerais volontiers prendre sa place, et je crois que Dorian a deviné mes pensées.

— Aurais-tu la gentillesse de me débarrasser de ces menottes ? lui demandé-je.

Je suppose que les menottes lui appartiennent et qu'il doit donc avoir les clefs.

— Je ne crois pas. Je laisse à Lawrence le soin de décider.

*Traître !*

— Après tout, c'est lui qui t'a capturée. Ce serait donc vraiment indélicat de ma part de te délivrer de cette situation.

Avec un clin d'œil provocateur, il recommence à caresser les cheveux de Jane.

— Si j'étais toi, Maron, je serais gentille avec Lawrence. Il est vraiment furieux, me conseille Jane en tournant sa tête dans ma direction.

Moi ? Gentille ? Peut-être que ces deux-là ne savent pas quel tour Lawrence m'a joué.

Avec un sourire crispé, je m'enfonce davantage dans le canapé. Mais mon épaule me fait de plus en plus mal. Je croise les jambes et serre mes doigts autour du métal chaud en suivant du regard Gideon qui entre dans la cabine, suivi d'une jolie hôtesse qui se déhanche.

— Y a-t-il encore de la place à côté de toi, ou préfères-tu qu'on te laisse tranquille ? me demande-t-il alors que l'employée me dévisage impudemment de ses yeux verts.

— Ce n'est pas mon jet. Installe-toi où tu voudras.

— On dirait que quelqu'un est de mauvaise humeur, déclare la voix de Law.

Il boite toujours légèrement. Vêtu d'un costume bleu foncé extrêmement coûteux, il s'assied à côté de moi. Gideon, lui, s'installe à ma gauche.

— On verra ton humeur quand tu te seras toi aussi fait expulser d'un avion avant de te voir ensuite passer les menottes pour une accusation de trafic de drogue. Imbécile ! craché-je en tendant le cou.

Je sens les réacteurs qui vibrent, puis l'avion qui se met lentement en route. Je regarde fixement par la fenêtre pour ne pas avoir à rencontrer les yeux des frères. Ce n'est pas ce que nous avons convenu. Mais peut-être que c'est ce que Dorian, qui boit maintenant du champagne avec sa jeune épouse, avait convenu avec ses frères.

— Elle se plaint encore, déclare Lawrence alors qu'une main se pose sur ma jambe et que je refoule l'envie de la repousser. Si tu avais réagi autrement, je t'aurais peut-être enlevé les menottes, me nargue-t-il.

— Non, tu les aurais laissées là où elles sont, commente Gideon.

— Tu me connais trop bien. Que dirais-tu de boire un verre. Les vacances peuvent vraiment commencer maintenant, s'exclame Lawrence en faisant signe à l'hôtesse.

Comme personne n'a attaché ma ceinture et que je n'ai aucun appui, je glisse sur le cuir quand l'avion décolle, ce qui me rapproche de Gideon. Merde ! Je n'ai rien pour m'accrocher.

— Il faudra attendre que nous ayons atteint notre altitude de croisière, répond l'hôtesse à Lawrence qui s'accroche à son accoudoir.

— Quel service. Je me demande pourquoi je la paie, marmonne-t-il alors que Gideon me soutient discrètement pour que je ne bascule pas complètement sur lui, ce qui donnerait encore une raison à Lawrence de se moquer de moi.

Je croise pour un instant le regard de Gideon alors qu'il m'aide à me redresser. Mais il relâche bien vite ma taille pour se concentrer sur son smartphone.

*Quelle journée ! Quel voyage ! Et quel vol !*

## CHAPITRE 3

Quatre heures plus tard, mon derrière me fait mal et mes épaules sont courbaturées. Je n'arrive presque plus à les bouger, comme si j'avais passé trois jours immobilisée sur un lit d'hôpital. Toutes les positions sont insupportables. Je ne peux pas m'allonger mais je ne peux pas non plus rester assise car mon cul fait grève. Et je ne peux me lever que sous la surveillance d'un des garçons. Ridicule. Je décide donc d'essayer de dormir pour que le temps passe plus vite. Plus le temps passera vite, plus je me rapprocherai du moment de ma vengeance.

J'ai dû réussir à m'endormir puisque je me retrouve allongée sur le canapé à mon réveil. Ma nuque me fait horriblement souffrir, comme si mille aiguilles la perçaient en même temps.

— Bonjour, mon rayon de soleil.

J'entends d'abord les mots avant qu'un visage n'apparaisse dans mon champ de vision. Une barbe bien soignée et des traits sévères mais séduisants. Des yeux gris d'acier que l'amusement entoure de petites rides. J'inspire une forte odeur de parfum.

— Lawrence, murmuré-je.

— En personne. Tu as fait de beaux rêves ? Je me doutais que tu serais fatiguée après avoir passé une nuit entière à te creuser ta jolie petite tête pour trouver un moyen de nous échapper. Mais je n'aurais pas cru que tu sois aussi épuisée. Tu as dormi comme un bébé, même avec les menottes.

Je me contente de sourire car je suis encore trop assommée pour me lancer dans une joute verbale.

— Bois ça, ça te remettra sur pied.

Une flûte à champagne, dans laquelle l'alcool forme de fines perles, apparaît devant moi. Quelle heure est-il ? Avons-nous déjà atterri ? Je suis allongée, ma tête repose sur les genoux de Lawrence qui peigne mes cheveux d'une main et me tend le verre de l'autre.

— J'ai besoin d'un café, pas d'alcool.

— Ne fais pas la difficile. Tu me connais. Je suis capable de te faire descendre ce champagne d'une manière ou d'une autre, me répond-il avec un large sourire.

Non merci. Je me redresse tant bien que mal, toujours prisonnière des bracelets en métal, et je cherche Gideon des yeux. Il est plongé dans une liasse de papiers et a même chaussé ses lunettes si sexy.

Je secoue la tête alors que Lawrence commence à déboucler sa ceinture Hugo Boss.

— Allez, donne-moi ce champagne. Je ne suis pas en état de le sucer sur ta queue.

Il hausse les sourcils. Je lis dans ses yeux qu'il considère que lécher du champagne sur sa queue serait un privilège. Et une aventure à dix mille mètres d'altitude. Mais après tout, pourquoi pas, si j'arrive ainsi à me débarrasser des menottes ? On dirait que ma réponse a éveillé la curiosité de Dorian. Jane est plongée dans un livre, et il me lance un regard furtif.

— Depuis quand es-tu si coincée ?

— Je ne suis pas coincée, répliqué-je en glissant du siège pour m'agenouiller devant Law qui se passe une main dans la barbe.

— Tu as changé d'avis ? Je savais que tu étais maligne.

Oui, et j'espère bien pouvoir ainsi améliorer ma situation. Je m'agenouille devant lui comme si j'étais une esclave bien dressée. Je me penche entre ses jambes et ouvre la fermeture Éclair de son pantalon. Je remarque son air satisfait de pouvoir savourer son triomphe. *Si tu savais.*

— Génial, c'est exactement comme ça que je m'étais imaginé ce vol.

Je lève sur lui des yeux languissants alors qu'il se débarrasse de son boxer. Je désigne la flûte à champagne du menton avant de me concentrer sur sa



queue déjà à moitié en érection. Il bande à longueur de journée, ça tient de famille. Leur envie de sexe est insatiable. L'idée me fait sourire. Law presse le verre contre mes lèvres et j'avale une gorgée de champagne. L'alcool légèrement aigre chatouille ma langue avant de couler dans ma gorge. Je ferme les yeux pour mieux le savourer.

J'ai à peine avalé cette gorgée que déjà je sens la pointe de sa queue contre mes lèvres. Je constate que Lawrence est toujours aussi simple à manipuler.

J'ouvre les yeux pour les plonger dans les siens avant de laisser sa queue pénétrer dans ma bouche, centimètre par centimètre.

— Génial ! halète-t-il en renversant sa tête en arrière.

Du coin de l'œil, je vois Gideon qui m'observe. Il mordille brièvement sa lèvre inférieure, mais son regard fuit le mien.

Je me penche un peu plus sur le membre de Lawrence pour l'accueillir plus profondément dans ma bouche. Sa main s'enfonce dans mes cheveux pour me guider. Il sait parfaitement qu'il n'a pas le droit d'être trop brusque s'il ne veut pas que j'arrête de lui tailler une pipe. Je lèche sa queue sur toute sa longueur, tourne autour de son gland et caresse ma joue de sa verge.

Puis je le suce plus fort en augmentant l'intensité, et son membre se gonfle encore plus. *Délicieux*.

Son phallus ne fait plus qu'un avec ma bouche, mais je serre les poings.

— Si tu veux que je te chouchoute en massant tes testicules pendant que je te suce, ce serait plus pratique si tu me libérais de ces menottes plus que gênantes.

J'essaie de l'ensorceler. Un homme aussi excité ne devrait pas être capable de dire non. Poussé par l'envie, il ferait plutôt tout pour atteindre l'orgasme.

— Non, répond Lawrence. Tu vas devoir le mériter. Ses yeux croisent mon regard incrédule.

— Comment ? m'exclamé-je en me reculant. Dans ce cas, je ne vois aucune raison de continuer, répliqué-je calmement en m'éloignant de lui.

Je lèche lascivement mes lèvres avant de me relever. Je vois bien que mes gestes et mes regards l'excitent encore plus. Mais je vois aussi qu'il ne changera pas d'avis.

— Je ne marchanderai pas. Mais je suis prêt à te convaincre. Quand j'en aurai fini avec toi, tu me supplieras de te laisser continuer.

— Tu me fais bien rire, rétorqué-je avec condescendance avant de me détourner.

Au même instant, il m'attrape d'une main par la taille et fait disparaître son autre main sous ma robe pour enlever mon slip.

Il me soulève et me dépose sur le canapé sans que j'aie la moindre chance d'intervenir ou de fuir.

— Appuie tes genoux de chaque côté de moi, m'ordonne-t-il avant de glisser vers le bas pour positionner sa tête exactement entre mes jambes et...

— Bonté divine ! gémis-je alors que sa langue râpeuse lèche ma fente pendant que ses doigts écartent mes lèvres vaginales.

De sa main libre, il repousse ma robe vers le haut et rassemble le tissu avant de pouvoir serrer ma fesse droite entre ses doigts. Sa langue atteint l'endroit fatidique entre mes lèvres vaginales, et j'oublie toute intention de lui résister. Ma tête me dit de descendre, mais ma féminité aime à le voir ainsi sans défense entre mes genoux pendant qu'il me lèche. Ciel ! Sa langue se fait plus insistante sur mon clitoris.

— On dirait que tu n'as pas l'intention de prolonger les préliminaires, haleté-je en direction du hublot en m'efforçant de ne pas perdre l'équilibre.

— Vas-y, crie si tu en es déjà là, grogne-t-il en frottant son menton contre ma chatte et en dessinant les contours de mon clito avec sa langue.

Je ne peux pas empêcher mes cuisses de trembler.  
*Mon Dieu, j'y suis presque !*

Des doigts me pénètrent, m'étirent, accompagnés de bruits appréciateurs et de commentaires comme : « Tu as vraiment bon goût. » Mes mamelons se tendent contre le tissu de mon soutien-gorge. Ma respiration est inégale, et je ferme les yeux pour m'abandonner à ses doigts magiques. Je dois mouiller beaucoup, ce qui l'excite encore plus et le pousse à me lécher et à jouer de ses doigts encore plus sauvagement.

J'ai le vertige, j'ai chaud et froid en même temps. Je lève les yeux vers les spots chromés suspendus au-dessus de moi et gémis. Je ne sais pas qui nous regarde ou qui nous écoute, mais la sensation est enivrante. Des vagues de chaleur déferlent sur mon corps et déclenchent quelques secondes plus tard un deuxième orgasme plus puissant encore.

La vague de plaisir n'a pas encore eu le temps de s'effacer que Lawrence se redresse, soulève mon bassin et m'enfonce sa queue. Ses mains tiennent mes hanches et mes poignets menottés. Je ne peux absolument rien faire contre lui, il est bien trop fort. Et je sais qu'il adore ça.

— Tu es comme une insatiable esclave du sexe, me susurre-t-il.

Je tourne la tête et souris alors qu'il déplace mes hanches de haut en bas dans un mouvement de va-et-vient. Je sens sa grosse queue s'enfoncer plus profondément en moi à chaque coup de reins.

Nos regards se croisent puis je me penche sur lui pour l'embrasser fougueusement. Mes lèvres se frottent aux siennes et je mords sa lèvre inférieure pour la tirer vers moi.

— Je ne le suis que pour toi, Lawrence. Mais profite-en. Je ne serai plus ton esclave très longtemps.

— Si j'en ai envie, tu seras à ma disposition où et quand je voudrai, réplique-t-il.

Sa barbe gratte mon menton à chaque syllabe qu'il prononce car nos visages ne sont séparés que par quelques millimètres. *Rêve toujours espèce de charmeur !*

Il me baise plus agressivement, plus rapidement, et nos souffles se mélangent. Il me prend par la nuque et m'attire plus près de lui encore.

Je brûle intérieurement. Il est clair que la situation n'est plus sous mon contrôle.

*Bravo Maron : 1 à 0 pour Lawrence Chevalier !* Je commence à me demander si j'arriverai un jour à le dominer.

D'un autre côté, pourquoi se donner tant de mal ? Avec lui, le sexe est incomparable, sauvage et très excitant. Il m'a déjà offert d'innombrables orgasmes avec son côté dominant.

Non, j'aime cet homme un peu brusque, autoritaire et provocateur – comme il est, sans le changer. Même si les moments où il accepte ma domination sont rares.

Je sens son membre pulser en moi, la chaleur de son corps contre ma peau. Nos joues se frottent l'une contre l'autre. Puis je recommence à trembler avant de jouir bruyamment en même temps que Lawrence qui se répand en moi. Le baiser qui s'ensuit semble parfaire notre jeu.

Épuisé, il me serre dans ses bras. J'hésite un instant avant de poser ma tête sur son épaule, mais cela me fait du bien. Je ne me suis pas souvent sentie en sécurité, protégée, ces derniers temps, et, pour être tout à fait honnête, cela m'a manqué.

## CHAPITRE 4

### GIDEON

Une question me turlupine depuis que je suis monté à bord de l'avion. Où mon frère s'est-il procuré la drogue ? Cela n'a pas dû être simple, même pour lui. Une seule solution possible : il l'a trouvée sur le bateau. Et moi qui croyais qu'il n'en savait rien. Je ne peux plus rien y faire. Soit il sait qu'elle m'appartient, soit il suppose qu'un membre de l'équipage l'a cachée à bord pour sa consommation personnelle.

Mon regard survole les nombreux graphiques sur mes documents, et mon humeur s'assombrit encore plus. Certaines de nos actions connaissent une perte de valeur considérable. Les cours boursiers de la semaine n'ont pas apporté les gains que j'espérais. Si Lawrence l'apprend, il va encore jouer le PDG héroïque prêt à secourir le navire. Maudit soit le jour où Père lui a rendu son poste – et ce, sans me demander mon avis. Cela ne lui aurait rien coûté de me téléphoner ou de m'avertir personnellement. Absolument rien. Mais au lieu de ça, il me poignarde dans le dos et me met face au fait accompli.

Je n'ai rien contre Law, mais il ne sera jamais assez sérieux pour ce business. Il préfère se reposer sur ses

lauriers ou, plus exactement, il préfère vivre aux frais de l'entreprise qu'il considère comme une corne d'abondance. Il pense pouvoir se servir en toute impunité selon ses besoins.

Je jette les papiers dans un soupir énervé avant d'observer Maron et mon frère. J'apprécie qu'il s'occupe d'elle aujourd'hui, qu'ils s'amuse ensemble. Cela devient trop pour moi. D'abord la rencontre avec Kean Gerand à Gênes, puis Maron qui se dirige vers le guichet sans aucune hésitation – et sans même dire au revoir ! Sans oublier le désastre à la bourse et les e-mails d'employés incompétents. Et pour couronner le tout, mon cher frère a trouvé la cocaïne.

Je positionne le pouce et l'index de chacune de mes mains de manière à former un triangle et je baisse les yeux sur le tapis. Je suis sur le point de me faire dépasser par les événements. J'ai l'impression que tout, mais vraiment tout, a mal tourné depuis que Maron est partie.

— Pourquoi es-tu encore en train de te casser la tête pour des histoires merdiques de boulot ?

*Je m'en bats les couilles de ce que Lawrence peut penser.*

— Tu devrais plutôt profiter des aspects récréatifs du voyage au lieu de te torturer la cervelle avec des



masses de nombres et de chiffres. Tu pourras toujours le faire quand tu seras en préretraite.

Je serre des dents en croisant mes doigts pour ensuite en faire craquer les articulations. Ma patience a des limites. Si Dorian, Jane et Maron n'étaient pas là, je lui arracherais la tête.

Mais je me contente de me lever. Je passe devant Law en lui lançant un regard neutre et décide de trouver un coin tranquille. Rien de mieux que les toilettes.

— Gideon, qu'est-ce qui ne va pas ? me demande Maron que je vois descendre des genoux de Lawrence alors que je jette un bref regard par-dessus mon épaule.

— Qu'est-ce que tu veux qui n'aille pas ? demandé-je en ricanant.

Elle me lance un regard sceptique qui ne m'empêche pas de continuer mon chemin. Je ne la laisserai pas m'entraîner dans une conversation. Et de toute façon, je ne pourrai bientôt plus la regarder dans les yeux.

Une fois enfermé dans les toilettes qui sentent les fruits des bois, je sors un sachet en plastique de la poche de mon pantalon. À l'aide de ma carte bancaire, je forme deux lignes de cocaïne. *Juste une fois pour*

*survivre à ce vol et pour ne plus me laisser assaillir par des pensées moroses.*

J'ai toujours un petit cylindre discret en papier dans mon porte-monnaie, les billets sont autant de risques d'infections. Je sniffe la première ligne, puis la seconde quelques instants plus tard. Environ trois minutes après, la familière sensation d'engourdissement s'installe dans mes sinus.

Et au bout de cinq minutes, les idées noires et déprimantes s'envolent. On ne doit pas devenir physiquement accro à ce truc, mais une petite voix dans ma tête me pousse tout le temps à y revenir.

Je passe un doigt sous mon nez et je m'observe dans le miroir quand quelqu'un frappe à la porte.

— Tout va bien ? demande la voix de Maron à travers la porte.

Je m'empresse de faire disparaître le sachet et mon porte-monnaie avant de lui ouvrir la porte.

— Bien sûr. Pourquoi cette question ?

Je m'approche d'elle en affichant un air sûr de moi. Elle ne porte plus de menottes, Dorian a certainement fini par avoir pitié d'elle.

— Et bien tout à l'heure... comment dire ? Tu avais l'air absent. J'ai besoin de me rafraîchir un peu maintenant que ton frère s'est défoulé.

Elle veut passer devant moi mais je l'attrape par le poignet.

— Ne joue pas les victimes, cela t'a plu à toi aussi. Je ricane et soulève son menton.

— Nous pourrions continuer là où vous vous êtes arrêtés.

Baiser sous l'influence de la cocaïne est incroyablement bandant. Toutes les inhibitions disparaissent. Les sensations sont plus intenses et plus aventureuses.

— Je ne te comprends pas, Gideon. Il y a cinq minutes à peine, tu boudais en lisant tes documents et te voilà maintenant qui ricane et qui veut baiser ?

Elle fronce les sourcils, et une ride se dessine sur son front. J'adore observer les traits de son visage. C'est comme un journal intime dans lequel j'aimerais lire indéfiniment.

— Et où est le mal à ça ? Ici. Juste toi et moi. Je te pardonnerai même l'histoire avec Gerand. Qu'en penses-tu ?

*Putain de merde, j'ai incroyablement envie d'elle !* Je veux la prendre brutalement contre le lavabo, une main sur sa bouche pour que personne ne puisse entendre ses cris.

Je ferme rapidement la porte, coince Maron contre le lavabo puis commence à l'embrasser. Elle me rend

mon baiser, mais elle me repousse ensuite alors que je me fais plus pressant.

— Pas ici.

— Pourquoi pas ?

Je recommence à l’embrasser, mes mains se promenant le long de son corps tellement sexy. La nuit où mes frères m’ont ligoté entre ses jambes écartées, je n’ai senti que la colère et les souvenirs douloureux refaisant surface de l’avoir revue ce jour-là. Je n’étais pas sous l’influence de la cocaïne, et c’est la douleur qui m’a poussé à la punir de la sorte. Mais maintenant... Maintenant je veux juste la baiser – sans conséquence, vite fait, sans aucune retenue.

— Parce que tu étais totalement différent il y a quelques minutes à peine. Je préfère attendre, répond-elle, sa bouche à quelques millimètres de la mienne.

— Je ne veux pas attendre, petite. Je n’ai jamais eu de mal à te persuader auparavant. Que nous soyons dans un club, un théâtre, à la plage ou à la piscine, tu ne disais jamais non. Et maintenant, cela te dérange ? lui demandé-je en plongeant mon regard dans ses yeux bleu ciel.

— Nous n’avions pas de problèmes à cette époque. Je ne t’ai pas quitté pour rien.

Ses mots se plantent droit dans mon cœur.

— Nous ne pouvons pas simplement reprendre les choses là où nous les avons laissées. Nous devrions tous les deux réfléchir à ce que nous voulons vraiment. Et nous demander si notre relation aurait encore un sens.

— Je croyais que nous nous étions mis d'accord sur le fait que quelqu'un nous avait manipulés dans l'intention de nous nuire.

Elle inspire profondément et évite mon regard. Comme si la chasse d'eau chromée était plus intéressante que moi.

— C'est vrai, et c'est l'une des raisons de mon départ. Mais il y en a d'autres, tu le sais très bien.

Je ne veux pas me disputer avec elle et je ne veux pas non plus débattre du problème pour la énième fois.

— Oublions les raisons. Profitons du moment, de ce moment où nous sommes seuls, proposé-je en caressant de mon pouce son menton.

Elle sourit, et j'espère l'entendre dire oui. Mais elle secoue la tête.

— Non, Gideon. Ce n'est pas si simple.

*Difficile d'être plus claire.*

— Comme tu veux. Mais ne réfléchis pas trop longtemps, dis-je avant de la relâcher.

Puis je tourne les talons et quitte les toilettes. Ma performance a été plus que misérable.

Il m'était plus facile de draguer les femmes dans les bars, les casinos et les clubs de New York. Elles n'hésitaient jamais longtemps. Mais Maron n'est pas une poufiasse à la recherche du prochain orgasme. D'un côté, je l'en respecte encore plus, mais d'un autre, son rejet me blesse. Heureusement, j'ai encore un atout dans mon jeu. Nous allons passer plusieurs nuits sous le même toit. Et je sais déjà exactement comment lui faire changer d'avis – et ce, au moment que j'aurai choisi.

## CHAPITRE 5

Je ne le comprends plus. Et je le reconnais à peine. Il m'ignore royalement pour me tomber dessus l'instant d'après. On dirait qu'il cherche à me taquiner, ou qu'il joue au chat et à la souris, comme le font les adolescents. Gideon est pourtant si sûr de lui d'habitude. Il sait ce qu'il veut et il sait comment s'y prendre pour l'obtenir. Il n'a jamais été lunatique ou indifférent.

Mon Dieu, comme les temps me manquent quand tout était plus simple. Où nous pouvions parler de tout. Mais les temps changent, tout comme les êtres qui nous sont chers.

Je retourne à ma place après m'être rafraîchie. Une voix annonce l'atterrissage imminent, me rappelant que je suis à des milliers de kilomètres de Marseille.

Une limousine nous attend après notre atterrissage à l'aéroport de Dubaï. Je pourrais presque me croire revenue deux ans en arrière, si ce n'était le fait que plus rien n'est comme il y a deux ans.

— Où allons-nous ? demandé-je en me tournant vers Dorian qui lève les yeux de son smartphone.

À travers la vitre teintée, je reconnais les gratte-ciel : le Burj Khalifa, la tour Al Yaqoub – une copie

de Big Ben, à Londres. Tout a l'air à la fois si familier et si dépaysant.

— Dans notre villa, pardi, me répond-il. Ou bien préférerais-tu aller ailleurs ? ajoute-t-il en plongeant ses yeux dans les miens comme à son habitude.

*Oh, comme je déteste ce regard.*

— Je pense que tu aurais bien besoin d'une douche, s'en mêle Gideon. Tu as l'air quelque peu... esquinée, constate-t-il en retirant une peluche de mes cheveux.

*Il ne croit pas si bien dire.*

Il y a quelques minutes à peine, il voulait absolument me sauter. Et maintenant, je suis trop sale et trop décoiffée à son goût ? Je dois bien admettre que je n'ai rien contre une bonne douche.

Nous quittons l'autoroute à cinq voies qui passe au milieu du centre-ville et tournons en direction des Jumeirah Islands flanquées de palmiers tentant d'atteindre le ciel bleu azur. Bien que la limousine soit climatisée, je peux quand même sentir la chaleur sur ma peau.

— Arrêtez de l'embêter. Elle a besoin de repos après la leçon que je viens de lui enseigner et qu'elle n'est pas près d'oublier. Pas vrai, mon chaton ?

Lawrence m'attire vers lui et passe une main dans mes cheveux, me décoiffant encore plus. Je le



repousse d'une tape sur la main.

— Fiche-moi la paix. Tout est de ta faute ! lancé-je.

— On ne récolte que de l'ingratitude en ce bas monde. Tu devrais te ravir d'être avec nous ici, à Dubaï, au lieu d'être forcée de baiser avec le premier venu à Marseille, réplique-t-il en se penchant vers moi pour murmurer à mon oreille. De toute façon, je sais pertinemment que tu veux être ici. Tu tiens toujours à Gideon. Pas besoin de me le cacher. Mais si jamais tu voulais changer de camp, je suis à ton service.

*Changer de camp ? Parle-t-il de lui ?*

Je me tais, perplexe. Lawrence est un dragueur, un macho égocentrique. Il a également, certes, un côté sensible qui cherche la tendresse, mais une relation avec lui serait ma perte. M'amuser avec lui, oui. Mais être en couple avec lui, jamais !

Je l'attrape par la barbe et attire son visage plus près du mien. Ces poils hirsutes sont décidément bien pratiques parfois.

— Aurais-tu l'intention de me séduire ? susurré-je d'un ton mielleux à son oreille.

— Jamais de la vie. Tu viendras à moi sans que je doive lever le petit doigt. Attends un peu et réfléchis à ce que je viens de te dire, susurre-t-il à son tour en me prenant par la nuque avant de m'embrasser sur le front.

J'inspire profondément. Je ne sais pas trop si je dois éclater de rire ou si je dois le repousser. On dirait que Gideon essaie d'entendre ce que nous murmurons. J'espère qu'il n'y est pas arrivé.

— Oh, nous sommes arrivés ! s'exclame Jane en collant son petit nez à la vitre. Et il y a encore des ballons ! C'est toi qui as tout organisé ? demande-t-elle à Dorian qui hausse des épaules d'un air faussement innocent.

— Possible. Ils te plaisent ?

*Pas à moi* – mais je garde ma réflexion pour moi.

— Et comment ! Tu es le meilleur !

Elle le prend dans ses bras et se frotte contre lui comme le ferait un chat.

— Je t'aime, ajoute-t-elle avant de l'embrasser avec tant d'enthousiasme qu'on dirait qu'elle veut l'étouffer.

*Quand vais-je pouvoir descendre ?* Les allures machos de Lawrence et la passion amoureuse de Jane menacent de m'asphyxier.

Devant nous se tient la même villa moderne aux murs couleur terre cuite et au toit de tuiles rouges. Le tout dans un charmant mélange de styles, du toscan à l'arabe, que viennent gâcher les centaines de ballons blancs accrochés au balcon.

La limousine passe le portail électrique coincé entre des palmiers et des lauriers roses. Je distingue Eram et deux autres domestiques qui nous attendent devant la porte. Christophe ouvre la portière, invitant d'abord Jane et Dorian à sortir. Puis Lawrence me tend la main.

— Je peux y arriver toute seule, merci.

— Tu boudes toujours ?

Je passe mes doigts sur sa bouche.

— Tu es toujours le même trou du cul que ce matin ? répliqué-je.

— Laisse-la tranquille et accorde-lui un peu de répit, déclare Gideon derrière moi, Lawrence me regardant de haut comme si j'étais la dernière des idiots.

Le personnel est déjà en train d'accueillir Dorian et Jane qui disparaissent ensuite dans la villa pendant que j'attends ma valise.

— Merci beaucoup, je m'en occupe, dis-je à l'intention de Christophe qui s'apprête à l'emporter dans la maison.

— Comme vous désirez. Je l'aurais volontiers portée à l'intérieur.

Je ne préfère pas. Je veux avoir ma valise toujours en vue pour éviter que les frères décident de la cacher pour me jouer un autre tour. Je salue Eram à la suite de

Lawrence. Elle est souriante, comme toujours, et n'a pas beaucoup changé.

— Bienvenue, madame Noir. Vous avez fait bon voyage ? me demande-t-elle avec son fort accent oriental.

— Oui, très agréable.

Si on oublie la drogue qui a changé mon plan de vol et les menottes qui m'ont empêchée de m'enfuir...

Il est 17 heures, et le soleil tape sur mes épaules nues comme s'il était encore à son zénith. Je soulève ma valise, monte les marches menant à la porte d'entrée, puis me dirige vers le grand escalier dans le but de rejoindre ma chambre habituelle.

— Où vas-tu ? me demande Gideon qui a monté les marches derrière moi alors que je tourne à gauche sur le palier.

Au même instant, il s'empare de mon bagage et me l'arrache des mains.

— Je vais dans ma chambre. Rends-la-moi, exigé-je en tendant une main vers la poignée de ma valise.

Mais je n'ai pas la moindre chance.

— Une *lady* ne devrait jamais avoir à porter ses bagages elle-même. Je suis dans l'obligation d'agir.

*Adorable.* Il a toujours été comme ça.

— Selon Dorian, tu ne dors pas dans ta chambre mais dans la plus grande de la villa, c'est-à-dire la

mienne.

Je lève les yeux vers lui, la bouche entrouverte. Je me retiens de secouer la tête car je ne veux pas qu'il s'aperçoive que je trouve l'idée mauvaise. C'est trop tôt. Même sur le voilier, nous avons passé nos nuits séparément, à l'exception de l'une d'entre elles. À la différence du bateau, la villa m'offre de nombreux endroits où m'isoler. Personne n'a dit que j'allais être obligée de passer mes nuits avec lui.

Je découvre une once de victoire dans ses yeux et le début d'un sourire sûr de lui sur ses lèvres. Je baisse les yeux sur ma main. Ma main qui repose sur la sienne sur la poignée de la valise. Je retire mes doigts aussi vite que si je m'étais brûlée.

— Si c'est ce que Dorian désire.

*Je me demande bien quand Dorian est censé avoir dit ça.*

— Alors suis-moi.

Gideon avance sur le sol en marbre clair et se dirige vers l'une des portes ouvertes. Il prend à peine le temps de déposer ma valise devant le dressing contigu à la chambre avant de s'approcher de moi. La chambre est aménagée avec des meubles clairs, un grand lit aux draps blancs, des commodes et un tapis doux et très coûteux aux motifs zébrés. Les murs sont ornés de plusieurs miroirs et de diverses œuvres d'art. En face

du dressing se trouve la salle de bains. J'ai déjà dormi avec Gideon dans cette chambre il y a de cela plusieurs années, mais elle a légèrement changé. Ce ne sont plus les mêmes meubles, comme si un décorateur avait tout réorganisé.

— Mets-toi à ton aise pendant que j'attends mes bagages.

Quelques pas de plus et il se tient devant moi. Il lève une main. Ses yeux ont l'air plus sombres et emplis d'un éclat indéfinissable.

Il pose prudemment la paume de sa main contre ma tempe et passe les doigts de l'autre dans mes cheveux. Il me suffirait de monter sur la pointe des pieds pour l'embrasser. J'ai beau porter des talons hauts, il mesure encore une bonne demi-tête de plus que moi. Je pose une main sur son épaule et lève la tête. Il sourit, de ce sourire qu'il affiche à chaque fois qu'il croit m'avoir à sa merci. Sans réfléchir plus longtemps, je l'embrasse en fermant les yeux. Les souvenirs refont immédiatement surface et défilent dans mon esprit. *Ciel, comme il me manque.*

Nos langues se tournent autour comme pour danser, puis la sienne longe mes dents. Il me plaque contre le mur et relève ma robe. J'enfonce mes doigts dans ses cheveux. Il me soulève de manière à ce que seules mes omoplates soient encore appuyées au mur. Je noue

mes jambes derrière son dos tout en continuant de l'embrasser passionnément.

— Ça m'a tellement manqué, haleté-je à un millimètre de ses lèvres.

— Tu aurais pu avoir tout ça quand tu le voulais, répond-il avant de m'embrasser avidement.

Puis il me repose pour me retirer ma robe. Je le débarrasse de sa veste et avance de quelques pas. C'est lui maintenant qui se tient dos à la porte alors que je l'embrasse sans retenue, seulement vêtue de mes sous-vêtements.

Ses mains caressent mon corps, se posent sur mes seins, pendant que ses lèvres descendent le long de mon cou et s'immobilisent pour en sucer la peau.

*Je pourrais m'abandonner, je le pourrais vraiment. Mais la raison l'emporte.* Je déboutonne sa chemise tout en le poussant vers l'arrière. Une fois sa chemise au sol, je dessine les formes de ses pectoraux du bout de mes doigts. Puis je l'embrasse une dernière fois avant de le pousser hors de la chambre par la porte.

— Je ne peux pas faire autrement, dis-je avec un regard désolé avant de lui fermer la porte au nez et de m'empresse de la verrouiller.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'écrie-t-il en cognant contre la porte. Ouvre, Maron ! Il appuie plusieurs fois sur la poignée.

— Non, je préfère me doucher seule et ensuite défaire mes bagages. Nous nous verrons plus tard, darling.

Je l'entends grogner à travers la porte. Je me dépêche d'aller fermer celle du balcon avant qu'il n'essaie de pénétrer dans la chambre par ce chemin. Mieux vaut être prudente, les frères sont capables de tout.

Fraîchement douchée, une serviette enroulée en turban et l'autre autour du corps, je retourne dans la chambre. La douche m'a fait un bien fou. Surtout que je m'attends à tout de la part des garçons pour ce soir. Alors que je me dirige vers le dressing, je reconnais la sonnerie de mon téléphone. Merde. C'est sûrement Léon qui veut savoir pourquoi je ne l'ai pas encore appelé. Il doit être furieux car j'ai accepté des rendez-vous mais je ne me suis pas encore informée sur les clients, leurs préférences, leur apparence, le point et l'heure du rendez-vous, etc.

C'est bien son numéro qui s'affiche sur l'écran.

— Allô ? dis-je en déclenchant le haut-parleur.

— Maron, tonne-t-il.

*Oui, c'est bien mon nom* – pensé-je en levant les yeux au ciel.

— Je peux tout t'expliquer, lancé-je avant qu'il puisse prononcer un seul autre mot. Je suis coincée à



Dubaï pour une durée indéterminée. Ne me demande pas comment j'en suis arrivée là. Je t'appellerai pour fixer les rendez-vous manqués dès que je serai de retour à Marseille.

Je l'entends renifler.

— Tu veux dire que je dois annuler les rendez-vous des prochains jours ? C'est bien ça ?

Impossible de ne pas entendre la colère qui résonne dans sa voix. Et je le comprends. Je ne suis pas en position de faire la moindre erreur, pas alors que je viens tout juste de récupérer mon travail. Je réfléchis avant de répondre.

— Oui, je ne peux pas être présente. Quelque chose d'inattendu a contrecarré mes plans.

— Cela ne te ressemble pas. Il y a à peine quelques jours tu m'as supplié de te donner un boulot. Et maintenant tu m'abandonnes ?

Je déteste qu'on me fasse des reproches, mais celui-ci est justifié. Je m'allonge sur le lit, les yeux fixés au plafond.

— Oui, je dois annuler mes rendez-vous. Je suis désolée. Un malencontreux concours de circonstances. Je te rappelle dès que je suis en France. Salut !

Je raccroche avant qu'il n'ait le temps de me faire d'autres reproches et je balance mon smartphone sur le lit. À cet instant, je m'aperçois qu'un e-mail est arrivé.

Je reprends mon téléphone pour le lire. Elle vient de mon avocate qui, pour être honnête, est bien au-dessus de mes moyens.

Je survole le message et mon humeur s'assombrit encore.

Après de nombreuses recherches, elle n'a pas trouvé d'issue de secours dans les paragraphes du contrat que j'ai involontairement signé, ce qui m'aurait permis de sortir du piège. Je vais donc devoir la payer pour rien, et l'entreprise de Rica va sortir victorieuse de l'affaire.

Quelqu'un frappe à la porte de la terrasse, me faisant sursauter.

Dorian est là, vêtu d'un bermuda et d'un polo. Il a lui aussi les cheveux humides et me fait signe de lui ouvrir la porte. Je m'humidifie les lèvres avant de me décider à déverrouiller la porte. Je n'ai rien à craindre de lui. Enfin je l'espère.

— J'apprécie le fait que tu me laisses entrer. Tu as l'air fâchée, déclare-t-il en promenant son regard sur la chambre.

— J'ai toutes les raisons de l'être. À l'heure qu'il est, je devrais être à Marseille pour pouvoir faire mon travail.

J'ai mauvaise conscience parce que je laisse l'agence en plan. Ce n'est pas mon genre. Si j'étais à

la place de Léon, je me limogerais sans hésiter. Il serait dans son droit.

Dorian s'assied sur le lit, et je me rends dans le dressing pour m'habiller.

— Tu t'inquiètes beaucoup à cause des 19 000 euros, n'est-ce pas ? Aimerais-tu m'en parler ?

À ses mots, je m'immobilise brusquement, une main plongée dans ma valise.

— Non, absolument pas.

— Dans ce cas, je vais m'adresser à mon frère aîné, je suis sûr qu'il sera ravi de me renseigner.

J'entends des pas dans la pièce voisine, et je me précipite en sous-vêtements dans la chambre pour empêcher Dorian de partir.

— Ne lui demande rien. Je t'en prie. Il est le seul qui soit au courant de l'affaire.

Dorian hausse le menton et sourit avec ce petit air supérieur qui lui est propre. Durant quelques instants, il a tout du maître, puis ses traits se radoucissent.

— Ce ne serait pas mal si tu me mettais dans la confiance moi aussi. Comment pourrais-je justifier ton paiement alors que tu as déjà enfreint les règles ? Dois-je te rappeler que tu as pris la poudre d'escampette, transgressant ainsi la règle la plus importante ?

J'essuie mes cheveux avec une serviette et me rends sur le balcon où la chaleur est supportable à l'ombre.

— Je ne veux pas de ton argent. Tu n'es pas mon client, Dorian, c'est pour cela que je me fiche des règles. Je trouverai un autre moyen de rembourser mes dettes. Peut-être même que je trouverai un emploi dans le secteur de l'architecture.

— C'est donc ça ton plan ? Tu te jettes dans le vide plutôt que d'attraper la perche qu'on te tend ?

Il s'appuie à côté de moi sur la balustrade du balcon depuis lequel nous pouvons admirer la piscine et le jardin bien entretenu. La mer scintille au loin, mais je l'entends à peine car nous nous trouvons dans une baie artificielle.

— Tu pourrais tout me raconter. Je suis toujours là pour toi, tu le sais. Si tu tiens absolument à faire face seule à tes problèmes et à tes inquiétudes, la décision t'appartient. Mais crois-moi, cela fait vraiment du bien de parler de ses angoisses avec un autre être humain.

Il sait donc que quelque chose cloche avec ces 19 000 euros.

Je démêle mes cheveux mouillés avec mes doigts sans lui répondre. Puis, alors qu'il fait mine de s'éloigner, les mots s'échappent de mes lèvres.

— Rica est derrière toute l'histoire. Son entreprise m'a coulée.

Prononcer ces mots est presque physiquement douloureux. Mais Dorian a raison, cela a également un côté libérateur.

Il s'immobilise aussitôt et se retourne pour me faire face.

— Qu'a-t-elle fait exactement ?

Il s'approche de moi, et ses yeux lancent des éclairs, mais je sais qu'ils ne me sont pas destinés.

— Elle m'a tendu un piège extrêmement raffiné et m'a ruinée financièrement.

## CHAPITRE 6

J'ai tout expliqué, et Dorian fixe la mer sans dire un mot. *Parle.*

— Je ferais mieux de m'habiller.

Je suis sur le point de tourner les talons quand il se décide enfin à me faire face. Il plonge les mains dans les poches de son bermuda, et je suis soulagée de le voir sourire.

— Nous trouverons une solution, je te le promets. Merci de t'être confiée à moi.

Il caresse mes bras et m'embrasse sur le front.

— Accorde-moi un peu de temps pour réfléchir à tout ça. Rendez-vous dans l'allée. Tu as quelques minutes pour te préparer. Habille-toi de manière sexy, mais pas vulgaire.

— Comme si j'avais l'habitude de porter des vêtements vulgaires, répliqué-je, faussement vexée, en levant les yeux au ciel.

— Je sais bien. Oh ! j'allais oublier. Ceci est pour toi.

Il me fait un clin d'œil avant de ramasser et de me tendre une boîte noire ornée d'un emblème argenté que je n'avais pas remarquée sur les dalles du balcon.

— Je vérifierai si tu le portes. Fais-toi belle.

Il quitte ma chambre, et je reste là, la boîte dans la main. Je suis sûre qu'il ne s'agit pas de chocolats. Et je suis tout aussi sûre qu'elle ne contient pas non plus un bibelot en porcelaine ou la première édition de mon livre préféré. J'ouvre la boîte et soulève le carré de satin. J'y découvre alors un papillon en silicone auquel sont accrochés des rubans et un large godemiché. Je crois d'abord avoir affaire à un *strap-on*, mais après avoir sorti le papillon de la boîte, je constate qu'il s'agit en fait d'un slip godemiché conçu pour stimuler à la fois mon clitoris et mon anus.

— Très intéressant, murmuré-je en souriant avant de poser l'objet sur le lit et de finir de vider ma valise. Mais il est hors de question que je le porte de mon plein gré.

Je retourne dans la chambre, vêtue d'une robe en soie noire avec des paillettes sur le dos et chaussée d'escarpins Prada. J'ai la surprise de découvrir Gideon en train de contempler le *sextoy*. Il le tient aussi prudemment que s'il s'agissait d'un bijou précieux.

— Joli. Un cadeau, je suppose ? me demande-t-il en m'observant des pieds à la tête.

Il se tient debout, à côté du lit, vêtu d'un pantalon noir, le torse nu.

— Je croyais que tu étais toujours au courant quand tes frères élaboraient une plaisanterie.

Un sourire aux lèvres, je le dépasse pour me rendre dans la salle de bains.

*Comment a-t-il fait pour entrer dans la chambre ?  
Ah ! c'est vrai, j'ai laissé la porte du balcon ouverte.*

— Pas toujours. Que tu le croies ou non, ils me cachent des choses à moi aussi. Je ne serais pas à Dubaï s'il en était autrement.

Une fois dans la salle de bains, je sèche mes cheveux avant de les coiffer en queue-de-cheval. Puis je passe une mèche de cheveux autour de l'élastique pour le cacher.

— Cela te dérange si je prends une douche ?

Gideon désigne l'immense cabine en verre et en grès. Nos regards se croisent dans le miroir, puis je pose mes yeux sur la douche.

— Je t'en prie. Si l'idée que je te regarde pendant que tu te douches ne te gêne pas.

— Je ne vois pas pourquoi la présence de ma femme me gênerait.

*Sa femme ?*

Il sourit avant d'enlever son pantalon, son boxer et ses chaussures. Les dernières choses que je vois sont son dos musclé et la naissance de ses fesses. Si je me retournais, je pourrais aussi voir ses jambes. J'adore ses jambes, elles sont athlétiques sans être musclées à l'extrême. Mais je me contente de me maquiller. Fond



de teint, fard à paupières aux reflets argentés et mascara. Alors que je commence à peindre mes lèvres avec un ton naturel, la vapeur d'eau monte de la douche et la buée envahit mon miroir.

Il me suffirait de me retourner pour le voir, même si les vitres embuées de la cabine ne dévoilent plus vraiment son corps. Je suppose qu'il est allé dans la salle de gym après que je l'ai mis dehors.

Je sors mon large bracelet en acier Calvin Klein de ma boîte à bijoux remplie de cadeaux de Gideon. Tout comme sa bague qui me nargue en scintillant.

Tout pourrait être si simple, mais je ne veux pas céder. Je vois le désir dans ses yeux, et aussi parfois le remords. Mais tant que les choses ne seront pas réglées avec cette teigne de Rica, pas moyen de recommencer à zéro.

— Tu veux que je t'aide à fermer la chaîne ? me demande-t-il en sortant de la douche.

Il enroule une serviette autour de sa taille, mais tellement bas que je vois encore le V que forment ses muscles ainsi que la fine ligne de poils qui remonte jusqu'à son nombril. Des gouttes d'eau dégoulinent le long de son corps et de ses cheveux.

J'inspire l'air saturé d'humidité avant de faire oui de la tête.

— Si ce n'est pas trop te demander.

Je lui souris malicieusement dans le miroir avant d'essuyer la buée pour mieux le voir. Il lui suffit de trois pas pour être derrière moi. Il pose sa main sur la mienne.

— Pas le moins du monde. Rien n'est trop pour toi, même si après cette journée tu dois penser que je ne veux rien d'autre que te sauter.

Je baisse les yeux et souris au lavabo.

— Tu es magnifique, me susurre-t-il à l'oreille avant d'y coincer une mèche de cheveux rebelles.

Puis il m'embrasse sur la joue.

Le métal froid de la chaîne se niche dans mon décolleté alors qu'il me l'attache avec une telle adresse que je ne sens qu'un léger effleurement sur ma nuque. Pour savourer ce contact, je ferme les yeux et penche légèrement la tête sur le côté.

Nous restons muets pendant que ses doigts glissent sur ma nuque puis descendent le long de mon dos nu, jusqu'à ce que ses lèvres se posent sur ma peau.

Je déglutis pour me forcer à reprendre contrôle de moi-même avant de me tourner pour lui faire face.

— Merci. Je t'attends en bas.

— Je peux t'aider à enfiler ton joli cadeau.

Ses yeux verts cherchent les miens alors qu'il me retient prisonnière contre le lavabo. Mais ils sont

différents, comme je l'ai déjà remarqué ces derniers jours : ses pupilles sont dilatées.

— J'y arriverai toute seule. Je ne veux pas que tu profites de la situation. Tu ne serais plus capable de t'arrêter. Je te connais et je connais tes faiblesses, Gideon. Je te connais mieux que n'importe qui, déclaré-je en me dégageant.

Je pousse un soupir de soulagement une fois la porte en verre satiné refermée derrière moi. Il s'en est fallu de peu que je lui cède.

Je prépare mon sac à main avant de faire tourner le papillon entre mes doigts. Pourquoi suis-je toujours celle qui doit porter ces jouets et jamais Jane ? Ce truc-là dispose à tous les coups d'une télécommande. Et vu que Gideon n'était pas au courant de l'existence du jouet, je suppose qu'elle se trouve entre les mains de Dorian.

Une fois prête, le jouet dans mon sac à main, je descends sur la terrasse et m'installe dans l'un des fauteuils en rotin pour attendre les autres. Je sors mon téléphone et cherche le numéro de Kean. Je pourrais l'appeler, comme prévu. Personne n'est encore arrivé. Mais ce serait trop risqué.

— Tout va bien à l'entrejambe ?

Lawrence fait un pas sur la terrasse en rajustant les manches de sa chemise. Il porte même des boutons de

manchette. Je fais rapidement disparaître mon smartphone dans mon sac à main.

— Qu'est-ce qui ne devrait pas aller d'après toi ?

— Je devrais peut-être m'en assurer ?

Avec un sourire condescendant, et vêtu d'un costume gris, il s'assied à côté de moi et pose une main sur mes jambes croisées.

— Bas les pattes ou je mords !

Il perd sa contenance durant quelques secondes, puis le sourire condescendant refait surface.

— C'est tout à fait toi. Une vraie furie. Tu ne portes pas notre jouet. Tu ne serais pas aussi revêche si tu le portais. Au contraire, tu te collerais à moi en me suppliant de t'achever. Mais ça ne fait rien. Je suis prêt à t'aider à introduire l'engin pour te mettre de meilleure humeur.

*Il a pété un plomb ou quoi ?!*

— Tu ne me toucheras pas, compris !

Il s'enfonce confortablement dans les coussins du fauteuil et m'observe à travers ses lunettes de soleil tandis que je me mets debout.

— Nous savons tous les deux que tu en as envie. Je peux faire en sorte que l'expérience soit encore plus excitante pour toi quand j'enfoncerai le gode dans ta jolie petite chatte. Qu'en dis-tu ? Tu profiterais de plusieurs avantages.

J'accueille ses paroles avec un rire moqueur.

— Tu peux toujours rêver, Law, cherche-toi une autre chatte.

— Aïe. Tu n'aurais pas dû dire ça, mon chaton.

Il se lève à son tour, s'approche de moi et me jette sur son épaule.

— Repose-moi immédiatement ! m'exclamé-je en cognant en vain contre ses larges épaules. Tu as déjà dépassé les bornes aujourd'hui. Je te conseille de ne pas aller plus loin.

— Conseille-moi ce que tu veux, je n'ai pas peur de toi. Tu as une grande gueule mais rien derrière. Dorian, aide-moi.

*Dorian ?*

— Elle ne porte pas le papillon ?

J'entends sa voix de velours derrière moi, mais je ne peux pas le voir. Par contre, je sens des mains qui remontent ma jupe.

— Il est temps d'y remédier.

— Vous êtes cinglés, complètement fous !

Il se pourrait qu'un jardinier soit encore dehors ou qu'un voisin nous observe depuis son balcon.

— Eh bien les dames nous appellent plutôt des gentlemen et nous tiennent pour d'irrésistibles dieux du sexe, répond Lawrence. Tu es la seule qui nous traite de cinglés. Aide-moi et enfile-lui ce truc pour

que nous puissions enfin partir si Gideon daigne nous faire l'honneur de sa présence.

C'est tout Law. Rien ne va jamais assez vite à son goût. Des mains écartent mes jambes et baissent mon slip sans aucune douceur. J'aimerais enfoncer mon talon dans le visage de Dorian, mais je ne peux pas défigurer le mari de l'adorable Jane.

Je n'ai pas le temps de m'imaginer ma vengeance. J'expire bruyamment alors que Dorian introduit le gros gode qu'il a dû trouver dans mon sac.

— Tu te sens déjà beaucoup mieux, n'est-ce pas Maron ? Si remplie et si excitée.

Lawrence caresse mes fesses nues pendant que Dorian noue les rubans autour de mes cuisses et de mes hanches pour que le machin ne glisse pas de ma chatte quand je marche.

— Tu vas penser que ma queue se trouve en toi à chaque pas. L'idée me fait bander.

Je halète alors que Dorian enfonce le godemiché plus profondément en moi. La petite rondeur arrière s'enfonce dans mon anus, et une autre bosse à l'avant écarte mes lèvres vaginales.

*Et merde ! Pourquoi mon désir vient-il toujours contrecarrer mes plans ?* Mon bassin tremble de désir, et je mouille de plus en plus à chaque fois que Dorian bouge le gode en moi.

— Le chaton est bien calme tout à coup – si sage. Elle ne grogne plus et elle ne griffe plus non plus.

Comme en transe, j'ai oublié toute idée de fuite. *Mon Dieu, j'aimerais que Dorian continue de faire ce qu'il est en train de faire.* Mais il n'en est rien. Lawrence me dépose à terre et réajuste ma robe. Puis il tire sur le tissu pour que mon décolleté soit encore plus plongeant.

— Te voilà prête pour ce soir. J'aime le ton rouge de tes joues. La vue m'excite.

Lawrence me prend par la taille et m'embrasse sur la bouche – mais brièvement.

— Et nous sommes les seuls à savoir qu'elle porte ce jouet. Je dois avouer que cela me plaît beaucoup, ajoute Dorian. Ah Jane ! Tu es prête ?

Jane apparaît derrière lui, vêtue d'une robe scintillante turquoise foncé ornée d'un dos en cascade.

— Oui, répond-elle en me souriant avant de coincer sa pochette sous son bras.

Elle n'a probablement aucune idée du tour que les frères viennent de me jouer.

Mon smartphone se met à sonner au même moment. Je l'extirpe de mon sac, mes doigts légèrement tremblants, et je découvre le numéro de Kean.

— Excusez-moi un instant, dis-je avant de rentrer dans la villa. Le moment est mal choisi. Je te rappelle plus tard, chuchoté-je pour que personne ne m'entende.

Je n'arrête pas de regarder par-dessus mon épaule pour m'assurer qu'aucun des trois frères ne vienne dans ma direction.

— Je commençais à croire que tu avais oublié notre signe.

J'entends des bruits de circulation de son côté. Est-il déjà à Marseille ?

— Comment pourrais-je ? Je te contacterai dès que j'en aurai l'occasion.

Je fais les cent pas sur le tapis persan du salon tout en gardant les environs bien en vue. Foutu gode !

— Entendu, mon amante.

— À bientôt !

Je remarque une ombre un peu en arrière alors que je range mon téléphone.

— Qui était-ce ? me demande la voix de Gideon.

Je me tourne lentement vers lui. Je ne l'ai pas entendu arriver. Comment a-t-il pu se faufiler ainsi jusqu'à moi ?

— Ma sœur. Tu es prêt ? répliqué-je pour masquer mon mensonge.



Son regard semble m'analyser en profondeur, chose que je ne supporte pas. Je décide donc de me détourner et de regagner le jardin. Chaque pas, chaque mouvement me rappelle la présence de l'énorme gode. Il m'étire, s'enfonce toujours plus dans ma chatte et masse mon anus en même temps. Je ne sais pas combien de temps je pourrai supporter ce jouet. Il m'excite, mais m'empêche aussi de penser clairement. Serait-ce le but de Dorian ?

*Merde, je dois rester forte.*

Une fois dans la limousine, je me retrouve assise entre Lawrence et Gideon. Je me trémousse sur mon siège, croisant et décroisant mes jambes. Mais peu importe la position dans laquelle je me trouve, la torture continue.

— Aurais-tu chaud, darling ? me demande Gideon en se tournant vers moi.

Pourquoi ses lèvres sont-elles si séduisantes, ses yeux si brillants ? J'y lis clairement le message : « J'ai envie de toi. » Il me suffirait de l'embrasser, de monter sur ses genoux et de le chevaucher comme un étalon. Il ne me le refuserait pas.

*Non, n'y pense même pas !*

Je me collerais contre lui, je sentirais sa grosse queue en moi pendant qu'un de ses doigts s'introduirait dans mon anus et y jouerait pendant

qu'il me sauterait, comme pour me marquer. Il s'emparerait de mes seins, tortillerait mes mamelons comme il sait que j'aime ça.

Des doigts claquent devant mes yeux.

— Tu rêves ou tu nous fais un malaise ? me demande Gideon en souriant malicieusement.

*Paf!* Une main atterrit sur mon front.

— Non, elle n'a pas de fièvre, mais elle est quand même diablement chaude. Serait-ce de ma faute ?

— Law, retire ta main de mon front ! craché-je en repoussant ses doigts de mon visage.

Tout à coup, le bruit d'un bouchon qui saute me fait sursauter.

— Oups, je voulais juste ouvrir le prosecco, s'excuse Jane.

Le vin mousseux dégouline sur ses mains.

— Pourquoi n'as-tu rien dit, ma fleur ? Je l'aurais fait pour toi. Tu secoues toujours trop la bouteille, surtout dans la voiture, et le résultat est à chaque fois le même.

Dorian lui prend la bouteille des mains et tend plusieurs serviettes à Jane pour qu'elle puisse s'essuyer.

— Je suis capable de me débrouiller seule, et puis tu avais la tête ailleurs.

— Revenons-en à nos affaires, déclare Law en tournant mon visage dans sa direction. J'ai installé une application, ajoute-t-il en faisant tournoyer avec adresse son smartphone entre ses doigts.

L'appli qu'affiche l'écran est sans aucun doute conçue pour activer la « chose ».

— Comme c'est gentil de me dévoiler ton secret. Donne-moi ça.

Je me penche en avant et essaie d'attraper son téléphone, mais il le lance à Dorian.

— Tiens, attrape !

Dorian renverse presque le reste du prosecco en réceptionnant le téléphone et lance un regard énervé à son frère.

— Pourquoi moi ? Je suis occupé, je me retire du jeu. Prends-le, toi, Gideon.

Il ne peut pas s'empêcher de me regarder d'un air calculateur avant d'envoyer l'appareil à Gideon.

Comme ces frères qui jouent à la passe à dix avec un téléphone sont adorables... Et j'en suis la victime.

— Voyons un peu de quoi notre engin est capable, dit Gideon qui commence à tapoter l'écran au hasard. Mes yeux s'écarquillent de surprise et ma respiration s'accélère lorsque je sens une forte vibration sur mon clito.

— Non, non, c'est trop fort. Laisse-moi faire, exige Lawrence en tendant sa main vers Gideon. Je m'en suis déjà servi.

— Non, je veux comprendre le fonctionnement.

Gideon me regarde malicieusement, puis je sens soudain une vibration irrégulière dans mon anus. Je crispe ma main sur ma cuisse, froissant le tissu de ma robe, et j'essaie d'inspirer profondément.

— Qu'est-ce que c'est que cette appli ? demande Jane. C'est sûrement quelque chose de spécial pour que vous vous chamailliez de la sorte. Oh, Maron, aimerais-tu un verre de prosecco pour te mettre de bonne humeur ?

Je n'y crois pas, je me fais torturer et elle m'offre un verre. Lawrence éclate de rire à côté de moi. Je lui envoie un bon coup de coude dans les côtes pour lui faire avaler sa joie mal placée.

— Elle est de bonne humeur, tu peux me croire, rétorque Gideon en cachant son rire derrière une main. Ce qui veut dire qu'elle n'a pas besoin de prosecco.

Jane observe d'abord curieusement Lawrence et Gideon avant de tourner un regard inquisiteur vers Dorian.

— Que savez-vous que j'ignore ?

— Je te le raconterai plus tard. Nous devrions nous préparer pour le club. À la tienne, mon ange, dit

Dorian en trinquant avec Jane.

Oui, à sa place, moi aussi j'hésiterais à avouer être complice du supplice qu'une pauvre femme sans défense va être forcée à subir toute la soirée.

Les vibrations s'arrêtent brusquement, et je respire plus librement.

— Tu ne vas pas me laisser souffrir, n'est-ce pas ? me renseigné-je auprès de Gideon.

Une légère pulsation transperce mon bassin.  
*Merde !*

— Non, en tout cas pas autant que tu m'as fait souffrir tout à l'heure.

Il m'en veut vraiment de l'avoir viré de la chambre ? Les hommes sont vraiment trop rancuniers. Et maintenant, il a décidé de se venger.

— Qu'a-t-elle encore fait ? veut savoir Lawrence en s'allumant un cigare dont la fumée remplit la limousine.

J'ai l'impression que nous assistons à un enterrement de vie de garçon et que je suis la seule à ne pas être au courant.

— Elle m'a viré de notre chambre pour pouvoir se doucher en toute tranquillité. À moins que tu préfères lui raconter la version longue, mon trésor ?

Gideon plonge ses yeux dans les miens. Son sourcil droit tressaille, signe qu'il est sûr de son triomphe.

— Non merci, sans façon.

Je croise démonstrativement mes bras alors que la vibration sur mon clitoris reprend de plus belle.

— Mon Dieu ! m'exclamé-je moitié en grognant, moitié en soupirant.

Leur petite torture risque de bientôt me faire déborder.

— J'ai encore des progrès à faire avec cette appli, s'excuse faussement Gideon alors que Jane semble enfin comprendre de quoi il retourne.

Je ferme les yeux et prie pour que ces pulsations excitantes prennent bientôt fin, de préférence avant que je ne me tortille de désir devant ces quatre spectateurs. Mon pouls s'accélère, et chaque tentative d'ignorer les pulsations ne fait qu'aggraver les choses.

Mes mamelons se durcissent, et je suis sûre qu'on peut les voir darder sous le tissu soyeux de ma robe. La main de Lawrence se pose sur ma cuisse et s'aventure jusqu'au slip godemiché. Je penche ma tête en arrière dans un gémissement. Je gémiss de désir, mais je gémiss aussi de frustration car je suis consciente de ne rien pouvoir changer à la situation.

— On dirait que tu as trouvé le bon réglage, Gideon, déclare-t-il en enfonçant le gode un peu plus profondément.

Je pose mes mains sur ses avant-bras, mais je n'ai pas la force d'entreprendre quoi que ce soit.

— Oui, je sais exactement ce qu'elle désire, acquiesce ce traître.

## CHAPITRE 7

La seule chose qu'il me reste à faire dans cette situation est de chauffer les frères à fond sans pour autant leur offrir une satisfaction quelconque. Je monte donc sur les genoux de Lawrence, me colle contre lui et l'embrasse sans réfléchir plus longuement. Le gode toujours en moi, les jambes largement écartées, je me frotte contre sa queue que je sens se durcir après chacun de mes mouvements. C'est tellement simple de le manipuler.

Je m'accroche à sa nuque, l'embrasse dans le cou et en aspire la peau. J'aspire si fort que je lui laisse un superbe suçon, mais il est si excité qu'il ne s'en aperçoit même pas. Une fois ma mission accomplie, je lui enfonce mes ongles dans sa fesse droite, lui arrachant ainsi un gémissement.

— Espèce de sauvage.

— Comment m'as-tu appelée ? m'exclamé-je en l'attirant vers moi par la barbe. Je t'ai fait mal ? Oh, je suis désolée.

Je glisse de ses genoux, lisse ma robe sur mes cuisses et m'empare d'un verre de prosecco que j'ai largement mérité.



— Désolé de t'apprendre la mauvaise nouvelle, mais tu es marqué, dit Gideon en désignant son frère.

— Quoi ? Où ?

Lawrence passe ses doigts sur son cou et récupère son téléphone pour s'en servir de miroir. Cette fois, c'est moi qui m'amuse à ses dépens.

— Tu ne m'as quand même pas fait un suçon dégoûtant ? s'horripile-t-il.

Il peut bien me lancer des regards noirs, ça ne fera pas disparaître la tache rouge.

— On dirait bien que si. Comment va ta queue ? Toujours tremblante à l'envie de me torturer ? le provoqué-je avant de lever mon verre et de croiser les jambes.

Ce qui me fait grimacer car le mouvement enfonce encore le gode. Saloperie !

Dorian déclare que nous serons bientôt arrivés, et Gideon arrête les vibrations. Lawrence est très silencieux. Trop silencieux. Soit il est fou de rage, soit il est déjà en train de comploter sa prochaine méchanceté. Ou alors il ne trouve plus leur petit jeu aussi amusant. Il tire son col toujours plus haut, mais pas moyen de cacher le suçon. Il faudra qu'il utilise du maquillage s'il veut le faire disparaître. Mais comme je le connais, il ne voudra pas se rabaisser en se tartinant un produit pour femme sur la peau.

À peine dix minutes plus tard, la limousine s'immobilise en face d'un club nommé ZERO GRAVITY BEACH CLUB. Le bâtiment brille d'une lumière violette et bleue. En arrière-plan, on peut voir les gratte-ciel de Dubaï qui font contraste avec la plage. Un très bon choix.

— Permits-moi de t'aider, me dit Gideon en me tendant la main après avoir ouvert la portière de la limousine.

— Tu vas continuer de me torturer si je refuse ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Jamais de la vie.

Les lumières colorées se reflètent dans ses yeux qui sont rivés sur moi. Je lui souris avant de prendre sa main. L'espoir de ne pas devoir porter le gode toute la nuit s'installe dans mon esprit. Non, sûrement pas. Les basses et les rythmes du BEACH CLUB promettent une agréable nuit de danse.

Une fois debout aux côtés de Gideon, je remarque que la boîte de nuit semble attirer de nombreux jeunes. Et la plupart d'entre eux jettent des regards curieux à la limousine noire, bien que ces voitures soient monnaie courante à Dubaï.

Jane et Dorian ont à peine eu le temps de descendre à leur tour que Lawrence a déjà traversé la rue pour baratiner un groupe de trois femmes. Il leur montre

son cou, et les filles en robes courtes et aux coiffures compliquées se mettent à glousser en secouant la tête.

Une vibration me rappelle à la réalité.

— Gideon, arrête tes bêtises.

— Alors arrête de le regarder comme ça. Laisse-le s'amuser.

Pourquoi ne devrais-je pas le laisser s'amuser ? Je fronce les sourcils et emboîte le pas à Dorian et Jane qui traversent la rue bordée de palmiers.

— Oublions les sujets douloureux de ces derniers mois et amusons-nous ce soir, petite. Juste ce soir. Profitons de cet instant et faisons la fête, comme avant. Qu'en dis-tu ? me demande-t-il alors que nous suivons l'allée pavée menant à l'entrée du club.

Puis il s'immobilise pour me faire face.

— Je n'ai rien contre.

Mais il faudra bien que nous discussions de tout à un moment ou à un autre.

Les problèmes ravalés ne sont que poison pour un couple. Le seul moyen de venir à bout d'une crise est de se parler, et ce, avec raison et sincérité. Et nous sommes en crise.

— Tu penses à nos problèmes, n'est-ce pas ? me demande-t-il. Je baisse les yeux sur les pavés rougeâtres constellés de taches de lumière ultraviolette.

— Je ne peux pas m'en empêcher.

J'aimerais vraiment tout mettre au clair avec lui, mais je ne trouve jamais le bon moment.

Il pose son index sous mon menton et me force à le regarder dans les yeux.

— Quand tu auras le besoin de me parler, fais-le, n'hésite pas. Tu sais que je suis toujours prêt à t'écouter. Cela n'a pas changé, Maron. Je préfère te parler que de découvrir que tu as pris l'avion sans dire au revoir. J'éprouve toujours la même chose pour toi, je veux que tu le saches. Rien n'a changé pour moi. Tu es spéciale, je le sais depuis le jour où nous nous sommes rencontrés.

À ses mots, mes yeux se remplissent de larmes, et je veux baisser le regard. Mais il ne m'y autorise pas.

— Ta réaction trahit tes sentiments. Tu ressens la même chose que moi.

J'inspire profondément pour tenter de calmer la tempête qui souffle en moi et qui fait battre mon cœur trop vite. Mais rien n'y fait. La chair de poule recouvre mes avant-bras, et je suis incapable de prononcer un mot. Il a toujours été plus doué que moi pour décrire ce qu'il ressent.

— C'est vrai, Gideon. Chaque fois que je te vois, je souhaite que tout soit comme avant. Je le souhaite de tout mon cœur, mais cela ne change pas ce qui s'est

passé. Tes mots font naître l'espoir en moi que les choses pourraient un jour redevenir ce qu'elles ont été, mais...

— Mais quoi ? me demande-t-il en cherchant la réponse dans mes yeux.

— Mais... Ne pourrions-nous pas reprendre cette conversation quand je n'aurai plus de gode en moi et que je pourrai penser à autre chose qu'au sexe en te regardant ?

Il détourne les yeux et me fait son sourire le plus charmant.

— Bien sûr. Je n'y pensais déjà plus.

— Mais tu n'as pas non plus l'intention d'abrégé mes souffrances, n'est-ce pas ?

Il me toise des pieds à la tête d'un air arrogant.

— Et manquer une occasion de m'amuser ? Et puis tu as refusé de coucher avec moi. Tu as donc mérité une punition digne de ton crime, Viens, les autres nous attendent déjà.

Il désigne Dorian, Jane et Law, ce dernier, entouré de femmes, semble ravi. On dirait que son suçon attire les femmes autant que le nectar attire les abeilles.

Très bien, il sera occupé et je pourrai passer une soirée tranquille.

J'entre dans le club au bras de Gideon, un sourire satisfait aux lèvres.

Nous rejoignons le bar intérieur encerclé de clients. Mes oreilles sont assaillies de musique, et il me faut quelques secondes pour m'habituer à la lumière des stroboscopes. Il est encore tôt, mais le club est déjà quasiment plein, je suppose donc qu'il doit avoir une très bonne réputation et faire partie des meilleurs de la ville. Des filles passent devant nous, certaines plus jeunes que moi, et toutes vêtues de robes et de jupes trop courtes ou de chemisiers dévoilant plus qu'ils ne cachent. Des hommes portant des bermudas et des chemises ou des tee-shirts les matent avidement, et c'est comme si les mots « prêt à tout pour baiser » étaient écrits sur leurs fronts. La moitié des clients est ici dans l'espoir de trouver un *one-night stand*. Gideon et Dorian se font donc accoster dès que Jane et moi approchons du bar.

— Cela ne te dérange pas que Dorian se fasse draguer ? demandé-je à Jane, assise sur un tabouret de bar, un cocktail jaune à la main.

— Non. Cela ne fait que confirmer ce que je sais déjà : j'ai fait le bon choix, réplique-t-elle en souriant avant de désigner Gideon. Et puis, Gideon est entouré de trois femmes, Dorian seulement de deux. Est-ce que ça te dérange, toi ? me questionne-t-elle avant de boire une gorgée de son cocktail.

Elle m'observe de ses yeux de biche avec curiosité.

La jalousie n'est effectivement pas très loin. Ces dames ne sont pas laides, elles sont sûres d'elles, portent des vêtements de haute couture et n'y vont pas de main morte. Celle aux cheveux blond foncé lui caresse brièvement le bras ; une autre, vêtue d'une robe blanche constellée de strass et au décolleté plongeant, se presse contre lui.

— Non, il n'y a aucune raison pour que cela me dérange, Jane, réponds-je un peu fort pour couvrir la musique alors qu'un fin brouillard nous entoure un instant. Nous ne sommes plus ensemble, il peut donc agir comme bon lui semble.

La première partie est un mensonge, mais la seconde est la pure vérité.

— Et si nous allions sur la plage. Qu'en dis-tu ?

Jane acquiesce d'un signe de tête, descend de son tabouret et se dirige vers la terrasse sur laquelle se trouve une large scène nichée entre des palmiers et des rangées de chaises longues. Une impressionnante arche de spot surplombe la table du DJ. Déjà plus d'une centaine de personnes dansent sans retenue.

Nous dépassons la scène en suivant un chemin recouvert de bois quand je sens tout à coup une vibration sur mon clito. Merde !

— Attends un instant.

J'attrape Jane par le bras pour ne pas la perdre dans la foule et je cherche des yeux Gideon que j'ai peine à distinguer à cause des fumigènes.

Il veut me rappeler qu'il peut m'exciter quand il veut et où qu'il se trouve. Je devrais me débarrasser de ce machin, mais bizarrement, j'ai l'impression que ce soir, le papillon nous lie l'un à l'autre.

— Ma chanson ! C'est ma chanson ! s'écrie soudain Jane. Viens, on va danser ! Vite !

Elle se libère de mon emprise et se précipite vers la scène.

Génial, quelqu'un pourrait-il me dire comment danser avec un gode sans déborder tout de suite ? Je rejoins Jane qui se déhanche sur la chanson *You Will Never Be* de Orjan Nilsen. Les vibrations s'intensifient. Mais je ne peux plus revenir en arrière. Nous sommes prisonnières de la foule, et ce serait vraiment difficile de s'en sortir. Donc...

— Allez !

Jane m'attire vers elle. Elle danse avec extase au rythme de la musique comme si nous nous trouvions sur l'une des promenades de Majorque consacrées à la fête. Je ne l'ai jamais vue comme ça.

Mais après tout, j'adore la musique *trance*. J'avale une grande gorgée de ma boisson et je commence à danser au rythme de Jane. Contrairement aux nanas



coincées qui se contentent de bouger un peu les hanches, l'ensemble de notre corps suit le rythme, et nous nous frottons quasiment l'une à l'autre. Les vibrations des basses sont presque plus fortes que celle qui titille mon clitoris.

Toujours en dansant, je bois une autre gorgée de mon Bacardí Razz puis j'y pêche une framboise que j'introduis dans la bouche de Jane. Elle sourit et suce mes doigts avant de lever les bras au ciel, les yeux fermés, toujours en rythme, comme si elle était seule sur la piste de danse.

J'adore cette petite. Son adorable personnalité rêveuse est parfois contagieuse. J'ai eu tort de ne pas répondre à ses invitations ces derniers mois. Le diamant de son alliance scintille à la lueur des spots.

— C'est Lawrence et moi qui avons choisi ce club. Il te plaît ? me demande-t-elle en se penchant à mon oreille, ses lèvres effleurant ma peau.

— Un très bon choix, réponds-je.

Inutile d'en dire plus, la musique est trop forte.

— Oh oui. Il m'a fallu convaincre Dorian. Ce n'est pas vraiment sa tasse de thé.

Elle me fait un clin d'œil, et je lève mon verre à sa santé.

— Tu as très bon goût. Buvons à une fantastique soirée.

— Oui ! Soirée filles ! s'exclame-t-elle en trinquant avant de vider son verre d'un trait.

Je l'imites puis nous rejoignons le bar situé sur la plage. En chemin, Jane se déchausse et danse sur le sable avec l'élégance d'une fée.

— L'ambiance et l'atmosphère de ce club sont incroyables, tu ne trouves pas ? Nous aurions déjà dû y venir la dernière fois que nous étions à Dubaï.

Elle donne l'impression d'être déjà légèrement ivre, mais elle commande quand même deux Aperol Spritz : un pour elle, un pour moi.

— C'est ma tournée, Maron. Je sais que tu dois te serrer la ceinture en ce moment. C'est Dorian qui me l'a révélé, et je te promets que je garderai le secret, ajoute-t-elle en mimant le fait de fermer sa bouche à clef. Je suis ravie de t'inviter. Mais ne le prends pas mal, d'accord ? Je sais que tu es prompte à penser que tu ne vauds rien, et ce n'est pas le cas.

Ah, vraiment ? Je n'ai rien contre son invitation. Après tout, les frères financent notre voyage et je vis à leurs frais. Mais je les rembourserai un jour. La question est de savoir quand. Côté financier, nous ne jouons pas dans la même ligue.

— Allez, rigole, Maron. Tiens !

Elle me tend un verre avec des tranches d'orange.

— Combien ? demande-t-elle au barman déjà débordé.

Il lui crie deux fois une réponse qu'elle ne comprend pas, puis quelqu'un dépose mille dirhams sur le comptoir.

— Je vous invite.

Jane et moi nous tournons vers l'homme assis à côté de moi et que je n'avais pas remarqué jusqu'à présent.

— Euh, ce n'est pas la peine, réplique Jane. Nous nous débrouillons très bien toutes seules.

— Aïe, un sacré crochet de la droite ! rétorque l'homme qui n'est pas mal du tout.

Ses cheveux roux foncé brillent sous la lumière des stroboscopes. Il porte un polo de couleur sombre et un pantalon de costume, ce qui me laisse penser qu'il ne considère pas les bermudas ou les jeans comme des tenues correctes pour cet endroit. Il cherche certainement à impressionner la gent féminine.

— Laisse-le faire. Moi, en tout cas, j'accepte son invitation, dis-je en faisant un clin d'œil à une Jane encore dubitative.

— Bon, d'accord. Mais juste pour cette fois.

Mais « juste pour cette fois » se transforme en « encore une ». J'aurais dû m'en douter. Et puis peu importe ! Je suis d'une excellente humeur, et ce mec —

il s'appelle Noah – a l'air sympa. Jane est de plus en plus saoule et de plus en plus drôle. Quant à moi, l'alcool augmente mon envie de baiser. Je pourrais partir à la recherche de Lawrence. Il me délivrerait du godemiché et aurait la satisfaction d'avoir atteint l'objectif de sa soirée.

Je quitte la piste de danse, mon troisième verre vide en main.

— Attendez-moi ici, je vais en vitesse aux toilettes, crié-je pour couvrir la musique.

Il fait noir maintenant, et les gratte-ciel de Dubaï brillent de mille feux en face de la plage.

— Ne traîne pas trop, réplique Jane en me poussant vers l'extérieur de la piste de danse.

— Non, non. Je reviens tout de suite.

Je ris. Je ne me suis jamais sentie si légère depuis une éternité. *Où est Law ?*

Je me faufile à travers la foule qui remplit le club, mes yeux cherchant Lawrence. Je n'ai qu'à trouver un attroupement de minettes, il ne sera pas loin. *Mais putain où ?*

Je m'appuie au cadre de la grande porte menant à la terrasse, car l'engin en moi m'excite tant que je veux maintenant trouver Law à tout prix. Un type me bouscule brutalement, mais je n'ai même pas mal. *Waouh !* Je découvre enfin Lawrence, comme s'il était

à l'autre bout d'un tunnel. Il est assis sur une chaise longue, entourée de poules assises à côté ou debout devant lui. Mais aucune d'elles ne se trouve sur ses genoux. *Donc sa queue m'appartient* – pensé-je en souriant avant d'avancer dans sa direction.

Mais j'ai à peine fait deux pas que je me cogne déjà dans une poitrine mâle.

— Je croyais que tu voulais aller aux toilettes, m'interpelle Noah qui se tient soudain devant moi. Il se trouve qu'elles sont dans la direction opposée.

— Oui, mais pas tout de suite. Je dois d'abord trouver quelqu'un. Tu sais, quelqu'un avec qui je veux passer un moment en solitude ... Tu n'étais pas censé rester avec Jane ?

J'essaie de lui faire un clin d'œil, mais je ne suis pas sûre d'avoir réussi.

— Je comprends. Tu cherches un endroit calme, à l'écart de la foule.

— Exactement.

Je ris et m'accroche à son polo. *Ouille !* On dirait bien que j'ai trop bu. Pourtant je ne vois pas double, tout est clair.

— Où est Jane, lui demandé-je, car je n'aime pas la savoir toute seule.

— Elle est aussi partie chercher quelqu'un, réplique-t-il en posant une main dans mon dos pour

me conduire vers la plage sans que je ne le réalise vraiment. C'est plus calme par là-bas.

— Mais...

*Je voulais pourtant aller voir Law.*

— Tu veux que je te retire tes chaussures ? Je suis sûr que tu marcheras mieux dans le sable sans tes talons, dit-il en laissant parler son expérience.

J'ai déjà oublié ce à quoi je pensais il y a à peine deux secondes. *Où est-ce que je voulais aller déjà ?* Noah s'est agenouillé devant moi et m'enlève mes chaussures pendant que je me cramponne à ses épaules pour ne pas tomber.

— Beaucoup mieux, soupiré-je.

Mes orteils s'enfoncent agréablement dans le sable.

— Que fais-tu dans la vie quand tu n'es pas en train de t'occuper des pieds d'une femme ? demandé-je sans détour.

— Je vis à Dubaï et je dirige des filiales ici et là. Et toi ?

— Et bien... en fait, en ce moment, je suis à la recherche d'un emploi, mais j'ai fait des études d'architecture que j'ai financées en travaillant comme *escort*.

*Est-ce que je viens vraiment de dire ça à voix haute ? Après tout, quelle importance ? Je ne reverrai jamais ce type de ma vie.*

— *Escort* ? Ici, à Dubaï ? Le monde est fou.

— C'est possible.

Je me retourne et mes yeux cherchent à nouveau un visage familier. *Dorian ou Law ? Aucune importance.*

Nous faisons encore quelques pas le long de la plage. J'ai de plus en plus l'impression de flotter au-dessus du sable. Une sensation incroyablement géniale. Je me sens libre.

— Si je comprends bien, il me suffirait de te payer pour que nous nous amusions ? se renseigne-t-il.

— Oui, en principe, mais pas à cet instant même.

— Tu es déjà en service ?

Pourquoi me pose-t-il tellement de questions auxquelles je n'ai pas de réponse ?

— Oui et non. Je ne sais pas trop. Nous devrions faire demi-tour.

Devant nous, la mer envoie ses vagues lécher la plage où déambulent quelques sombres silhouettes solitaires. Un peu plus loin, j'entends des femmes éclater de rire avec, en fond sonore, la musique du club qui joue assez fort pour arriver jusqu'à nous.

— Pourquoi ? Je suis bien, ici, en compagnie d'une jolie femme que je meurs d'envie de mieux connaître.

— Le club derrière nous est rempli de jolies filles.

— C'est vrai, mais c'est toi qui m'as tapé dans l'œil. Comment te sens-tu ?

Sa voix est douce, mais teintée d'une couleur plus rauque.

— Bien, je me sens bien, heureuse, en liesse, détendue, libre. Des sensations que je n'avais plus ressenties depuis longtemps.

Je me mets soudain à courir, les bras en croix, et je m'enfonce dans les flots sans vraiment savoir pourquoi. Les vagues tièdes caressent mes chevilles. Je ferme les yeux et inspire l'air porté par une légère brise chaude. Il doit encore faire trente degrés.

Quand j'ouvre à nouveau les yeux, je découvre Noah juste devant moi. Il ne fait qu'une demi-tête de plus que moi, alors qu'en général j'aime les hommes plus grands. Pourtant il est agréable de discuter avec lui. Mais je suis surprise quand il m'embrasse. Je bascule légèrement en arrière, et il passe une main dans mon dos pour que je ne parte pas à la renverse. Il me prend ensuite par les épaules et m'attire contre lui. Il sent bon, mais son odeur n'est pas aussi attirante qu'une certaine autre à laquelle je suis habituée. Et puis merde ! Lawrence va passer sa soirée à s'amuser, quant à Dorian et Gideon, je les ai perdus de vue. J'ai donc bien le droit de m'amuser moi aussi.

Je lui rends son baiser qui se fait rapidement plus passionné et plus sensuel. Ses mains glissent le long de mon corps, serrent mes seins et remontent ma robe



pour caresser mon cul. Ma température monte à chacune de ses caresses. Je soupire dans sa bouche, puis je ne peux plus résister à la tentation de disparaître avec lui dans l'obscurité de la plage.

## GIDEON

J'ai vu Maron sur la piste de danse en compagnie de Jane, je suis donc persuadé qu'elle ne fera pas de bêtises pendant que je me réfugie dans la limousine pour prendre ma dose. Je sniffe deux lignes, sans que le chauffeur s'aperçoive de rien, avant de tout ranger dans la poche intérieure de ma jaquette. Je suis en train de m'essuyer le nez quand on frappe à la vitre teintée.

Je ne distingue que la silhouette et je ne peux pas dire s'il s'agit d'une femme ou d'un homme. Si c'est Lawrence qui a besoin d'un moyen de transport pour ramener ses pouliches, il ira se faire voir. Ces vacances ne sont pas faites pour sauter des nanas l'une après l'autre, et encore moins dans notre limousine.

J'ouvre la portière pour me retrouver nez à nez avec... Rica. *Merde ! Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?*

— Toi ici ? demandé-je avec indifférence en refermant la portière.

— Oui, je savais que je te trouverais ici.

Elle se tient devant moi dans une robe pailletée rose pâle à fines bretelles, ses cheveux foncés noués dans

un chignon. Cette coiffure met en valeur la régularité de ses traits, ses mâchoires prononcées et ses sourcils.

— Ah, vraiment ? De quelle source ?

Elle joue avec son sac à main avant de répondre.

— À ton avis, gros bêta ? À ton bureau, Michelle m'a dit que tu étais en route pour Dubaï, et quelqu'un a publié un tweet disant que tu te trouvais actuellement dans ce club. Ma présence te poserait-elle un problème ?

Elle cligne plusieurs fois des yeux alors que je passe discrètement une fois de plus un doigt sous mon nez. La cocaïne fait enfin effet, et le mélange avec l'alcool est génial.

— Un problème ? Dubaï est un pays libre. Tu as le droit de te rendre où tu veux, quand tu le veux, dis-je en riant. Même si je suis surpris de voir que tu cherches ma compagnie. Je suis ici avec quelqu'un, ce soir.

— Je sais, Maron Noir... gazouille-t-elle tout bas. Je vous ai observés sur le bateau. Et je vous ai vus après que j'en sois descendue. Tu n'avais pas dit que tu serais du voyage, tout comme elle, d'ailleurs.

*Et cela ne te concerne absolument pas, mon trésor.*

— Nous ne formons pas un couple, Rica, ne l'oublie pas. Je n'ai pas à me justifier.

Je la dépasse et traverse la route.

— Non, c'est vrai, réplique-t-elle en me suivant sur ses hauts talons. Et je ne l'exige pas non plus. Je veux juste te rappeler que nous avons passé du bon temps ensemble. Ces derniers mois ont été les plus beaux que j'aie passés depuis longtemps. Si tu penses devoir essayer encore une fois avec Maron, vas-y. Je sais que ce ne sera pas pareil avec elle qu'avec moi.

*Depuis quand est-elle capable de prédire l'avenir ?  
Comment peut-elle en être si sûre ?*

À la porte du club, pour pouvoir entrer de nouveau, je montre le tampon que je porte sur le dos de la main, puis je fais face à Rica.

— Je n'essaie rien du tout, Rica. C'était sympa avec toi, mais c'est tout.

— Ne dis pas ça. Tu sais très bien que tu ressens la même chose que moi. Nous sommes faits l'un pour l'autre. C'est la raison pour laquelle je suis là ce soir. Aucune autre femme ne ferait ça pour toi, dit-elle en prenant ma main. Je sais que tu as une haute opinion de Maron, mais elle est loin d'être l'ange innocent pour lequel tu la prends.

Je fronce les sourcils en l'écoutant. Elle est charmante et elle a le don de formuler ses pensées de manière à faire changer son interlocuteur d'avis. Mais ça ne marche pas avec moi. Et pour l'instant, j'ai décidé de me tenir à distance.

— Où veux-tu en venir exactement ? exigé-je de savoir en plongeant mon regard dans ses yeux marron fardés de rose.

— Je vais te montrer.

Elle fouille dans son sac à main, et je découvre le tampon du club sur le dos de sa main. Il n'est visible que sous une lumière ultraviolette.

— Voilà ce que j'ai pu observer tout à l'heure.

Elle me tend son téléphone où je vois défiler les images d'un film.

— Voilà ce que fait Maron quand elle croit que tu n'es pas dans les parages.

Sur l'écran, je vois Maron en train d'embrasser un autre mec. Elle s'arrache presque les vêtements du corps. Il est grand, mais pas autant que moi. Son corps est athlétique, mais pas gonflé de muscles. Pourquoi joue-t-elle ce petit jeu ? Je croyais que Law devait la garder à l'œil. Et puis... où est Jane ?

— Tu n'étais pas au courant, c'est bien ce que je pensais. Es-tu sûr de vouloir faire confiance à une femme comme elle ? Recommencer une vie avec elle ? Tu sais que le réchauffé n'est jamais...

— Tais-toi, laisse-moi un moment ! interromps-je sa litanie avant qu'elle n'en rajoute encore.

J'ai besoin de calme pour mettre de l'ordre dans mes pensées. *Maron m'envoie balader plusieurs fois*

*aujourd'hui, mais elle se jette au cou du premier venu ?*

En principe, cela devrait m'être égal. Mais ça n'est pas le cas. Maron essaie de me persuader que je suis tombé dans le panneau des intrigues de Rica. Mais... et si c'était elle qui essayait de m'arnaquer !? Je laisse Rica en plan sans réfléchir plus longtemps et je me précipite sur la plage. Je veux voir ça de mes propres yeux.

— Où vas-tu, me crie-t-elle alors que je m'éloigne déjà.

— J'ai quelque chose à régler, répliqué-je en me faufilant habilement à travers la foule pour atteindre la plage. Mais pas de Maron.

— Ah, te voilà ! s'exclame Lawrence qui apparaît derrière moi en me donnant une claque sur l'épaule.

— Où est Maron ?

— Aucune idée. Je croyais qu'elle était en train de danser. Je ne sais pas comment elle y arrive avec le gode, mais...

Je continue d'avancer pour fouiller la plage, laissant Law planté là avant qu'il ne commence à me parler de sa queue. Il y a des couples et des groupes de touristes partout, mais pas une trace de Maron. *Où est-elle allée pour baiser en toute tranquillité ?*

— Je viens avec toi, s'écrie Lawrence en me suivant à petites foulées. Que se passe-t-il ? Explique-moi.

— Elle se laisse tripoter par un type, expliqué-je sans m'arrêter alors que la fureur monte en moi.

— Arrête tes conneries, elle ne ferait jamais une chose pareille. Elle t'aime beaucoup trop pour ça.

*Pas assez, apparemment.*

— Et puis comment tu peux le savoir si tu ne l'as pas vue de la soirée ?

— Rica.

— Cette pute ?

À bout de souffle, Law s'immobilise à côté de moi. Puis deux femmes l'interpellent.

— Merde ! Cours !

— Mais où ? Où emmènerais-tu une femme pour être tranquille ?

— Voyons voir... Plus loin. La façade d'une maison ? Le ponton ? Un endroit où je pourrais la sauter sans être interrompu.

— Law, attends ! braille une fille ivre qui s'écroule de tout son long sur la plage avant de réussir à se remettre debout sur ses talons aiguilles.

— Tu pourrais te débarrasser de tes groupies ? Je dois me concentrer.

Je commence à en avoir marre de toutes ces gonzesses qui le collent comme des sangsues.

— Adieu Chantal, Yvonne ou bien Nicole. Prends un taxi. C'était sympa avec toi ! lance-t-il. Voilà qui est fait, nous pouvons y aller. Là-bas, le coin me semble prometteur.

Lawrence désigne un môle couvert de pierres et entouré d'eau. L'escalade n'en est sûrement pas facile, mais il y a de larges rochers sur lesquels il doit être possible de s'asseoir, de s'allonger et... de baiser.

Nous nous immobilisons devant le môle.

Lawrence me retient.

— Que vas-tu faire si tu la prends la main dans le sac ?

— Je ne sais pas encore.

Je suis hors de moi à l'idée qu'elle puisse profiter de cette soirée pour s'amuser avec un autre, qu'au lieu de me parler elle se jette dans les bras d'un idiot ayant la chance d'être au bon endroit au bon moment. Même si au plus profond de moi je ne l'en crois pas capable. Elle est très bonne juge de la personnalité et elle ne tire jamais de conclusion hâtive. Ce serait vraiment atypique. C'est l'une des raisons pour lesquelles je l'apprécie. Elle ne fait pas partie de ces femmes qui mentent et trompent dès que leur homme a le dos tourné. Ou qui couche avec d'autres en parallèle.

— Je veux d'abord voir si l'histoire est vraie ou si l'on m'a menti.



— Dans ce cas.

Lawrence me tend une main pour m'aider à me hisser sur les pierres.

— Et quand tout ça sera réglé, il faudra qu'on parle de toi.

— De moi ? répété-je en posant un pied après l'autre sur l'immense surface rocheuse.

Je me tourne vers lui une fois bien en équilibre.

— Exactement, de toi. Tu reprends de la cocaïne. Et pas seulement depuis hier.

Pris sur le fait, je m'immobilise et me détourne.

— Ferme-la et oublie ce que tu viens de dire.

— Ta réponse confirme ce que je savais déjà. Pas la peine de nier.

Je serre les poings et je l'ignore tout en reprenant mon escalade. Après plusieurs mètres, j'entends des bruits de succion, comme deux personnes qui s'embrassent. Ou comme le bruit des vagues qui s'écrasent contre les rochers en dessous de moi. Puis une silhouette se lève, plus loin devant moi, et trébuche sur les pierres. Elle rit et tourne sur elle-même dans l'obscurité, sur une grosse roche en pente, dangereusement près du bord. Les lueurs des clubs et des lanternes qui bordent la plage suffisent tout juste à reconnaître cette personne.

— Maron ! crié-je.

*Elle est folle ?* Il suffit qu'elle se torde une cheville ou qu'elle glisse pour tomber tête la première.

— Gideon ? appelle-t-elle en me cherchant des yeux alors qu'un type que je n'avais pas encore remarqué apparaît entre les rochers.

Exactement le mec de la vidéo. Il a le culot d'enfiler son tee-shirt sous mes yeux puis de se passer une main dans les cheveux. Maron se trouve à environ cinq mètres de nous. Elle saute de pierre en pierre, comme sous l'influence d'une drogue.

— Ne bouge plus ! Immédiatement ! m'écrié-je.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? Tu ne lui as quand même pas donné quelque chose ? me demande Lawrence.

— Moi ? Sûrement pas ! Mais lui peut-être !

Je suis maintenant face à face avec ce trou du cul rouquin.

— Que lui as-tu fait avaler ? le questionné-je en l'attrapant par le col de son polo. Réponds !

— Mais rien du tout. Elle était déjà ivre quand je l'ai rencontrée.

Je connais assez bien Maron pour savoir qu'elle n'est pas seulement ivre. Elle ne se comporte jamais de la sorte, même avec un ou deux verres de trop.

— Ne me mens pas ! lancé-je au pauvre type.

— Mais je ne mens pas. Je te le jure, mon pote. Je ne lui ai rien donné, je me suis contenté de lui offrir plusieurs cocktails pour qu'elle se détende un peu.

J'inspire un bon coup puis je lui envoie un crochet en plein sur le nez.

— Hé, mec ! Je ne savais pas que c'était ta petite. Elle le voulait aussi.

*Voulait quoi ?*

Sa remarque lui vaut un autre coup de poing, dans l'estomac cette fois. Si je ne le tenais pas par son ridicule polo Lacoste, il se serait déjà étalé, couvert de sang, sur les pierres.

— Je crois qu'il a son compte, Gideon. Laisse partir ce putois, propose Lawrence deux secondes avant qu'un cri aigu ne retentisse.

Je lâche immédiatement le connard alors que j'aperçois du coin de l'œil la silhouette de Maron qui trébuche et perd l'équilibre. Soit elle est en plein trip sous l'influence de LSD, speed ou bien méthamphétamine, soit il y a un côté de sa personnalité dont je n'ai encore jamais été témoin. Elle glisse sur le dos le long des pierres, ce qui doit être douloureux, et finit sa chute dans les flots.

— Merde !

Lawrence se précipite jusqu'à l'endroit où Maron est tombée. Son corps n'a toujours pas refait surface.

— Appelle les secours ! Allez !

Je m'empresse de pianoter le numéro d'urgence en espérant que les secours ne mettront pas longtemps à arriver jusqu'à la plage. *Merde !* Je reste ici immobile à regarder les vagues avant d'enfin me réveiller et descendre en courant tout en me débarrassant de ma veste pour entrer dans l'eau.

— Tu la vois ? demandé-je à Lawrence que je ne peux pas apercevoir car il se trouve derrière un amoncellement de pierres.

— Non, elle doit pourtant être quelque part par là.

Chaque seconde que Maron passe sous l'eau me rappelle que tout peut aller tellement vite. Une vie peut se terminer abruptement en quelques secondes. Et nous la remplissons de disputes et autres idioties qui me semblent maintenant ridicules.

La mer n'est pas profonde, ici, mais assez pour que je n'aie pas pied. J'inspire donc une grande bouffée d'oxygène avant de plonger dans l'eau noire comme de l'encre. Même si je ne vois rien, je peux toujours tâtonner le fond, mais je ne sens que le sable d'un côté et les pierres de l'autre. Lawrence se tient au-dessus de moi quand je refais surface.

— Elle devrait être ici, tu la vois ? crie-t-il en désignant un endroit où l'eau est encore plus sombre.

Je nage sans hésiter dans la direction en question où je commence à apercevoir une main blanche puis un bras, avant de prendre le corps sans vie dans mes bras. *Par tout ce qui m'est sacré, si jamais elle est morte...*

J'entends un grand « plouf » alors que Lawrence saute à son tour dans la mer. Maron flotte, le visage dans l'eau. Avec l'aide de mon frère, je la ramène sur le rivage. Au loin, je vois des gyrophares rouges et bleus illuminer les murs du club. Enfin, je sens le sable sous mes pieds, et nous rejoignons la terre ferme.

— Je vais les chercher, tu t'occupes d'administrer les premiers secours, tu sais mieux le faire que moi, m'ordonne-t-il avant de partir en courant en direction des secouristes.

Je commence par un massage cardiaque – si je me souviens bien, c'est trente pressions puis deux fois le bouche-à-bouche. *Putain, que va-t-il arriver si je m'y prends mal ?* Elle est parfaitement immobile, et je ne vois aucun indice prouvant qu'elle respire, ce qui me fait horriblement peur.

— Tu n'as pas le droit d'abandonner ! Tu m'entends, Maron ? Respire, merde !

Je recommence le massage cardiaque, fais pression sur son thorax et observe son visage. Ses lèvres sont légèrement entrouvertes, ses cheveux mouillés collent

sur ses tempes, et du sable adhère à sa peau et à sa robe trempée. Il fait si sombre sur cette partie de la plage que je n'arrive pas à distinguer si elle saigne ou si elle est blessée.

— Par ici ! lance Lawrence en anglais à l'intention des secouristes qui viennent enfin prendre le relais.

*Mais je ne vais pas la laisser seule ! Jamais !* Impuissant, je ne peux qu'observer les secouristes poursuivre le massage cardiaque avant de hisser Maron sur une civière. Si seulement j'étais resté avec elle toute la soirée au lieu d'aller me cacher dans la limousine. La soirée se serait déroulée autrement. Mes doigts tremblent autant que ceux d'un alcoolique tandis que je suis les secours en direction de l'ambulance. Tout va si vite. Ils ont à peine atteint le véhicule encerclé par des curieux qu'ils chargent déjà Maron par la porte arrière.

— Attendez, je viens avec vous, dis-je en rejoignant un secouriste aux traits méditerranéens.

— Non, mais vous pouvez nous suivre dans votre propre voiture.

J'ai bien envie de lui casser la figure comme je l'ai fait avec l'autre trou du cul, mais je me contente de grincer des dents en acquiesçant d'un signe de tête. Discuter avec lui ne serait qu'une perte de temps, et chaque seconde compte.

— Bien, allez-y, craché-je en percevant pour la première fois les murmures de la foule autour de nous.

L'homme monte dans l'ambulance et ferme sa portière. Les sirènes se mettent à hurler, me perçant presque les tympans, et le véhicule démarre. Je passe une main dans mes cheveux. Je n'arrive pas à penser clairement. J'aimerais pouvoir sniffer une ligne pour clarifier les choses, mais je n'en ai pas le temps.

— Allez, viens, ou bien veux-tu passer la nuit ici ? J'ai déjà informé Christophe. Il nous attend à l'entrée.

— Dorian et Jane ? demandé-je, au bord de la panique.

— Ils prendront un taxi. On ferait mieux de ne rien leur dire pour l'instant. Je les appellerai plus tard. En route !



## CHAPITRE 8

Des papillons multicolores, dont les ailes brillent sous une lumière transperçant les nuages, volent autour de moi et le long des pierres. Ils sont si beaux, si fragiles. Mais je n'arrive pas à les toucher, et ce n'est pas faute d'essayer.

Noah est allongé sur un rocher en pente qui descend vers la mer, comme au paradis. Il est à moitié nu puisqu'il a retiré son polo. Je peux encore sentir ses lèvres sur les miennes, comme le sucre rouge qui recouvre une pomme d'amour. Délicieux.

Soudain, quelqu'un crie mon nom par-delà la nuée de papillons.

— Maron ! Ne bouge plus ! Immédiatement !

*Pourquoi devrais-je l'écouter ?*

Mon cerveau a besoin de quelques secondes pour identifier la voix.

— Gideon ! crié-je avec un large sourire.

Le voir ici rend mon paradis absolument parfait.

À mes yeux, les pierres sont de petits îlots, et je sautille de l'un à l'autre pour ne pas tomber dans le coton sur lequel ils flottent. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais je m'amuse comme une petite folle. Je

m'amuse plus que je me suis amusée ces derniers temps. Si seulement Gideon pouvait me rejoindre pour sautiller avec moi, et Lawrence aussi. Mais on dirait qu'ils sont en pleine conversation avec Noah, ils semblent s'amuser de leur côté, et chanter. Il ne me reste plus qu'à continuer de danser.

Je tournoie sur les îlots de pierre, toujours plus vite, plus adroitement et plus sûre de moi. À cet instant, je me demande pourquoi je n'ai jamais fait ça avant. C'est fou, j'ai l'impression d'être une fillette déguisée en fée qui court dans la prairie.

En transe, je continue de tournoyer avant de glisser le long d'un toboggan obscur. Puis les bras puissants de l'eau m'entraînent vers le fond. Quelque part au plus profond de mon esprit, je ressens un coup contre ma tête, comme si je venais de me cogner à un sac de sable, puis j'ai l'impression de flotter. La danse est terminée.

Quelques secondes plus tard, une lumière s'imprime sur ma rétine, et j'ai le goût du sel sur la langue. Des ombres défilent comme dans un train fantôme. Chaque bouffée d'air brûle mes poumons, et ma tête est affreusement douloureuse.

— Tout va bien. Repose-toi, si tu m'entends. Je m'occupe de tout, dit une voix qui semble venir de sous l'eau, sourde, grave et déformée.

Comme je ne suis plus capable d'influencer ma situation, le mieux est d'obéir à la voix et de fermer les yeux.

Mon seul désir est de retourner dans ce monde magique et indolore.

## LAWRENCE

— Elle avait une forte dose d'amphétamine dans le sang, ainsi qu'un taux d'alcool non négligeable.

— Des amphétamines ? grogné-je en grimaçant.

*Qui diable a bien pu les lui glisser dans sa boisson ?!*

— Et sa blessure à la tête ? demande Gideon au docteur en blouse bleue.

— Selon nos examens, elle souffre d'une commotion cérébrale. Nous n'en connaissons la gravité que dans les heures qui suivent. En attendant, elle devra rester en observation pour nous assurer qu'elle n'a pas d'autres blessures, récite le médecin comme s'il s'agissait d'un poème appris par cœur.

Je me demande combien de fois par jour il doit répéter les mêmes phrases, les mêmes diagnostics.

— Ce qui veut dire que nous ne pouvons plus rien faire aujourd'hui et que Maron va passer la nuit ici. Les vacances commencent bien.

Je prononce la dernière phrase dans ma barbe. Oui, c'est exactement dans ce but que je l'ai laissé pousser.

— Vous ne pouvez vraiment plus rien faire aujourd'hui. Rentrez chez vous, reposez-vous et venez rendre visite à votre amie demain.

*Votre amie. Cet idiot n'a pas l'air de réaliser qu'elle est bien plus qu'une amie.*

Gideon est enraciné dans le couloir et lève toutes les cinq secondes les yeux vers la porte n° 1332, ce qui ne sert à rien. Il ne peut pas rester, même s'il le veut désespérément.

— Dans ce cas, nous devrions partir et repasser demain. De toute façon, elle va pioncer toute la nuit. Et avec un peu de chance, elle ne se souviendra plus de grand-chose.

C'est en tout cas ce que je lui souhaite.

Je déteste ces moments où Gideon est incapable de prononcer un mot, comme s'il avait avalé une noix avec sa coquille. Je n'aime pas ce silence, je veux savoir ce qu'il pense.

Nous traversons en silence le parking où Christophe nous attend.

— Le chat a mangé ta langue ? lui demandé-je tout de go en refermant la portière de la limousine derrière moi.

— Ferme-la, grommèle-t-il.

Je peux littéralement voir qu'il se noie dans les reproches. Il a l'air déprimé, penseur, d'un calme suspect. Je tire sa réserve de cocaïne d'un compartiment à côté des sièges en cuir, il doit déjà être en manque.

— Tiens, prends-ça. De toute façon, tu ne vas pas fermer l'œil de la nuit à cause de la petite.

Il lève ses yeux sur le sachet rempli de neige.

— Mais je te la donne à une condition : que tu en parles à Maron avant la fin de ce voyage et que tu fasses une cure de désintoxication. Les ennuis d'il y a quatre ans...

— Ne se reproduiront pas, je t'en donne ma parole, m'interrompt-il en s'emparant de la drogue. Je lui en parlerai au moment opportun, à moins que je réussisse à être *clean* avant.

*Je l'espère pour lui, sinon il me faudra trouver une solution qui ne lui plaira certainement pas.*

— Tu y arriveras, en attendant je m'occuperai des affaires pour te soulager. Tu crois toujours que tu peux tout réussir tout seul. Mais nous savons tous les deux que ce n'est pas le cas. Quand as-tu bien dormi pour la dernière fois une nuit entière ?

Il déglutit, se frotte le visage et regarde à travers la fenêtre.

— Pas depuis cinq jours.

Je ne veux même pas savoir combien de fois il est resté au bureau après minuit pour travailler. Et je n'ai pas non plus besoin de lui expliquer que les drogues le rapprochent toujours un peu plus du burn-out. Après tout, je ne suis pas notre mère qui nous ensevelit de

reproches depuis l'école maternelle. Il doit encore se souvenir du cas de Père et de son état à l'époque où il souffrait de dépression et du syndrome d'épuisement professionnel. Il a fini dans une clinique privée. Une fois sorti, il a quitté notre mère, et le voilà maintenant marié avec Nadine. Je me demande parfois s'il n'est pas passé de la peste au choléra, mais ici n'est pas la question. Je ferai tout pour empêcher que la même chose arrive à mon frère. Avec ou sans son aide. Je suis prêt à tout.

Je ne veux pas le priver de drogue ce soir, il risquerait de se défouler sur le mobilier ou, pire encore, de se casser. Je lui accorde une remise de peine jusqu'à ce que la petite se soit retapée et qu'ils recouvrent enfin leurs esprits tous les deux. Une fois cette tâche accomplie, je sais que Maron saura le remettre sur le bon chemin. J'en suis certain.

Mais avant, il faut que je me débarrasse de cette vipère de Ricarda. Il se pourrait que ce soit elle qui lui ait fait faire connaissance avec cette cochonnerie. Cette putain en serait bien capable.

— Dors bien ! dis-je une fois dans le hall d'entrée. Ou pas. Mais sois en forme demain matin. La petite a besoin de toi.

Gideon se contente de répondre par un signe de tête. Il est au bout du rouleau. Ce que je peux comprendre

après la mauvaise tournure qu'a prise notre soirée. Ce n'est pas la fin que j'avais imaginée. Je voyais plutôt des femmes en bikini, dans la piscine, torturer Maron et s'endormir satisfaites après plusieurs parties de jambes en l'air.

Mort de fatigue, j'entre enfin dans ma chambre que je traverse pour atteindre le bar tout en me déshabillant. Après cette misérable soirée, j'ai bien mérité un verre. *Merde !* Je suis vraiment dégoûté par la tournure qu'ont prise les choses. Dorian et moi avons eu l'idée de laisser ces deux-là faire la fête. Mais Maron semble avoir commencé sans Gideon qui avait décidé de s'amuser seul dans la voiture.

Recoller les morceaux cassés de ce couple est vraiment plus fatigant que je ne l'aurais cru. Le mieux serait de les enfermer tous les deux une semaine dans la même pièce.

*L'idée n'est pas mauvaise.*

J'en souris d'avance. Puis j'avale d'un trait mon gin avant de tomber nu dans les doux draps de mon lit.

*Un vrai délice.*



## CHAPITRE 9

Cela fait maintenant plusieurs minutes que je fixe sans raison le plafond blanc. Mon estomac se retourne, mais je ne saurais dire si c'est à cause de la faim ou de la nausée. Mon cuir chevelu me tiraille. Je sens un genre de croûte tandis que je touche mes cheveux. L'endroit que j'effleure me fait instantanément mal. Des points de suture ?

*Merde ! Mais pourquoi ?* Je ne me souviens même pas comment je suis arrivée ici. Je suis dans un hôpital, ça, je le sais, mais comment ai-je atterri ici ? Que s'est-il passé ? Je ne me sens pas à mon aise, et cette sensation ne fait qu'empirer avec le temps qui passe. Je veux à tout prix quitter cet endroit. À travers les fenêtres, j'aperçois des feuilles de palmiers et les fleurs rouges d'une plante tropicale. Depuis quand pousse-t-il des palmiers dattiers à Marseille ? Et devant notre maison, en plus. Je ne peux pas me l'expliquer. *Mon Dieu, je dois être en train de rêver – c'est la seule solution – ou alors j'ai une amnésie.*

Bon, je m'appelle Maron Noir, je suis née le 27 juillet 1988, j'ai une sœur jumelle du nom de Chlarissa, mais que j'appelle Chlariss, et une sœur aînée qui se nomme Odette. Il semblerait que je me

souviennne de tous les détails de ma vie personnelle. Mais je ne sais toujours pas ce que je fais là.

Dans ma tête, les pensées claires et les pensées plus troubles se succèdent, comme le jeu de l'ombre et de la lumière lors d'un trajet nocturne en voiture. La tête me tourne, j'ai la nausée, ce qui normalement ne m'arrive jamais.

À côté de moi, je découvre le même bouton rouge que dans tous les hôpitaux. J'appuie. Je dois savoir ce qui se passe ici !

Je compte intérieurement les secondes jusqu'à ce qu'une aide-soignante d'apparence indienne apparaisse, un sourire éclatant aux lèvres.

— *Good morning*, me dit-elle.

De l'anglais. Elle parle avec moi en anglais. Je m'efforce de me redresser dans mon lit d'hôpital. Ce mouvement entraîne un mal de tête immédiat.

— Ah ! gémis-je en portant la main à mon front, avant de demander à la dame les raisons de ma présence ici.

Elle s'approche de la fenêtre, remonte le store et ouvre la fenêtre en me racontant qu'une ambulance m'a amenée ici la nuit dernière, ou plus exactement tôt ce matin puisqu'il était 2 heures. J'ai fait une mauvaise chute et je me suis blessée à la tête, me dit-elle encore. Mais quand ? Et comment ?

— Combien de temps dois-je rester ici ? me renseigné-je.

Aujourd'hui nous sommes lundi, ce qui veut dire que Gideon ne pourra pas venir me chercher puisqu'il est en voyage d'affaires. Si seulement je pouvais me souvenir d'être tombée. Cela a dû se passer dans notre maison. Est-ce que Gideon était là ?

— Je ne peux pas vous répondre. Je vais demander à un médecin de passer vous voir, il pourra vous en dire plus sur votre séjour et votre traitement. En attendant, reposez-vous, me dit-elle en me fixant de ses grands yeux, son drôle de chignon se balançant sur le haut de sa tête.

Puis elle quitte la pièce. *C'est tout ? Elle ne peut pas m'en dire plus ?*

*Ha ! Je n'attendrai pas plus longtemps. Ma vessie est pleine, et puis je ferais mieux d'appeler Gideon.*

Dieu merci, mon téléphone se trouve dans mon sac à main qui repose sur la table de chevet à côté du lit. Je me cramponne au support pour la perfusion. J'aimerais bien arracher la canule, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée tant que je ne sais pas encore ce qui m'est arrivé. Je n'ai aucune envie de tomber dans les pommes aux toilettes. Je préfère m'éviter la honte qui s'ensuivrait. J'emmène donc cette chose vacillante avec moi dans la petite salle de

bains. Une fois la porte refermée, même si je ne peux pas la verrouiller, je compose le numéro de Gideon qui, bizarrement, n'est pas enregistré dans mon téléphone. *Pourquoi ?*

— Oh, ma tête, putain ! gémis-je alors que la douleur recommence, comme si quelqu'un martelait contre mon crâne de l'intérieur. La lumière crue me tire les yeux, mais j'essaie de me ressaisir. *Concentre-toi, Maron.*

Ça sonne. Trois fois, quatre fois, cinq fois...

*Décroche !*

— Maron, c'est toi qui m'appelles ? me demande-t-il.

— Non, je me suis trompée de numéro.

— Passe-la-moi, exige la voix de Lawrence en arrière-plan.

— Non, grogne Gideon. Nous sommes en route pour l'hôpital. Comment-vas-tu ?

*Nous ? Gideon et Lawrence. Il n'est donc pas en voyage d'affaires ? Comme c'est étrange.*

— Oh, c'est bien, marmonné-je d'une voix pâteuse en me levant du siège des toilettes et en tirant la chasse avant d'emmener avec moi les roulettes de la tige métallique ou pendouille ma perfusion. Franchement, je ne vais pas bien du tout. Je ne sais

pas où je suis, pourquoi j'y suis, ni ce qui s'est passé hier.

— Tu es dans la salle de bains ? me demande-t-il.

— Oui, avec ma nouvelle copine, la tige, répliqué-je en tentant de plaisanter. Pas la tige à laquelle tu penses. Je suis sous perfusion, même si je ne sais pas pourquoi. Dépêche-toi de venir me faire sortir d'ici, s'il te plaît.

Je coince mon téléphone entre mon épaule et mon oreille pour me laver les mains et les essuyer, avant de jeter un coup d'œil dans le miroir. Mes cheveux partent dans tous les sens, les restes de mon maquillage collent sous mes yeux, et la douleur se ravive quand j'essaie de tourner la tête pour repêcher les morceaux de je ne sais quoi dans ma chevelure. Rien à faire. J'ai beau me contorsionner, impossible de voir la suture. Dans mon joli tablier d'hôpital, j'ouvre la porte de la salle de bains pour rejoindre mon lit.

— Tu devrais rester au lit plutôt que de te promener dans la chambre.

— Je te l'avais bien dit, nous aurions mieux fait de la ligoter au lit, s'exclame Lawrence.

*Quel idiot !*

— J'ai mal à la tête, mais sinon je vais bien, ne t'en fais pas. Je vais me changer et rassembler mes affaires, vous pourrez m'emmener dès que vous serez là. Je

veux rentrer chez moi et me coucher dans mon propre lit.

— Je peux te comprendre, petite. Mais tu vas sagement rester où tu es. Tu vas t'allonger et nous attendre bien gentiment. Je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit tant que nous ne serons pas là. Nous n'avons plus que quinze kilomètres à faire avant d'arriver à l'hôpital, me prévient-il.

C'est adorable, mais je ne m'y tiendrai pas. Je ne suis plus une enfant et je peux très bien m'occuper de moi-même. Tout ira parfaitement dès que j'aurai avalé une aspirine.

— D'accord. À bientôt, dépêchez-vous.

En fouillant ma chambre, je ne découvre qu'une robe qui a beaucoup souffert. Elle a un trou dans le dos, et une des bretelles est déchirée. Je ne peux pas trouver mes chaussures. Il n'y a que mon sac à main qui semble être encore en bon état. Pourquoi diable ai-je mis cette robe un dimanche ? Je devais être à une soirée ou à un gala.

Peu importe. C'est le seul vêtement à ma disposition. Je n'ai même pas un slip. Vraiment bizarre. Je m'installe sur le lit et dévisse le tuyau de la perfusion comme je l'ai déjà vu faire plusieurs fois chez ma sœur. J'ai toujours la nausée, mais je me débarrasse quand même de la blouse de l'hôpital pour

enfiler ma robe. Le monde tourne autour de moi, juste parce que je me suis levée. Mais j'ignore la sensation. Je veux juste enfiler cette maudite robe.

J'ai tout juste fini de remonter la fermeture Éclair et je m'apprête à tendre la main vers mon sac quand mon estomac se rebelle. *Merde, merde et merde !*

La bile commence à s'accumuler dans ma bouche, m'indiquant qu'il serait temps de rejoindre les toilettes. Mais mon vertige ne me facilite pas les choses. Je dois me cramponner à l'encadrement de la porte de la salle de bains pour ne pas perdre l'équilibre. *OK, je ferais peut-être bien de marcher à quatre pattes jusqu'au siège.* Comme ça, je ne risque pas de tomber et de me cogner une nouvelle fois la tête. Sitôt dit, sitôt fait. Je m'agenouille et passe la tête au-dessus des toilettes juste à temps pour vomir. *Merde !* L'acide me brûle la gorge, mais mon estomac étant vide, je ne vomis rien d'autre que de la bile et de l'acide gastrique.

— Quelle merde, juré-je après avoir repris mon souffle, la tête en arrière.

Je tire la chasse d'eau après avoir décidé que ce qui flotte maintenant dans les toilettes est tout ce qui devait sortir. Je m'agrippe ensuite à la cuvette pour me redresser. Je me rince la bouche, je lave mon visage puis j'essaie de faire quelque chose de mes cheveux.

*Mon Dieu, tu ressembles à une vieille mégère au bout du rouleau, ou à un fantôme sous les effets de la cocaïne.*

Je sursaute alors qu'on frappe à la porte, puis je sors de la salle de bains. Il s'agit soit du médecin soit de Gideon, et je préférerais amplement la deuxième possibilité.

La porte s'ouvre sous mes yeux, mais je vois trouble à cause de mon vertige.

— Gideon, te voilà enfin. Nous pouvons partir tout de suite.

Il se tient devant moi, vêtu d'une chemise blanche et d'un jean. Derrière lui je découvre Law, Jane et Dorian. *Waouh, tout ce monde ?! Et ils sont tous là pour moi ? Simplement parce que je me suis cogné la tête ?* Gideon n'aurait pas dû inquiéter Jane et Dorian ainsi, ils n'avaient pas besoin de venir de Paris à cause de moi.

— Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ? Pourquoi es-tu habillée ? me demande Gideon sur un ton coléreux qui ne me plaît pas.

Je fais un pas vers lui, mais un rideau noir s'abat devant mes yeux, je ne vois plus rien, puis je m'effondre.



## GIDEON

Jane couine en criant le nom de Maron alors que les genoux de celle-ci cèdent et que j'arrive tout juste à la rattraper. À côté du lit, j'aperçois la perfusion dont elle a dû se libérer. *C'est tout à fait elle. Têtue comme une mule, même quand il s'agit de sa santé.*

Il est tout juste 7 heures. Je ne m'étais pas attendu à ce qu'elle soit réveillée de si bonne heure. Elle aurait dû dormir comme une marmotte jusqu'à midi avec tout ce que les docteurs lui ont prescrit. Les amphétamines auraient d'abord dû être neutralisées pour bloquer un effet de 8 à 10 heures. Ce n'est apparemment pas le cas.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demande Jane alors que je porte Maron jusqu'à son lit pendant que Lawrence part à la recherche d'un médecin.

Peu de temps après, il revient dans la chambre accompagné d'un docteur qu'il pousse presque devant lui. Le pauvre trébuche même légèrement avant de s'immobiliser au pied du lit.

— Contrôlez ce qui ne va pas ! lui crie dessus Lawrence, ce qui à mon avis n'est pas nécessaire.

Comment voulez-vous qu'un médecin puisse faire son travail dans de telles circonstances ?

Dorian ferme la porte pour que les autres visiteurs ne puissent pas jeter de regards curieux sur Maron. Elle est allongée sur son lit, entièrement immobile. Cela ne peut être qu'une conséquence de sa commotion cérébrale. Et si elle avait d'autres blessures – une hémorragie interne ou une fracture occipitale – et que ces imbéciles n'avaient rien remarqué quand ils l'ont examinée ?

Le docteur lance un regard boudeur à Lawrence pendant qu'il prend le pouls de Maron. Il contrôle ensuite sa respiration avant d'éclairer ses pupilles. Puis il remarque la perfusion.

— Qui a interrompu la perfusion ? nous demande-t-il en anglais.

Je grimace avant de lui répondre que la patiente s'en est chargée elle-même.

Il acquiesce d'un signe de tête.

— Je comprends, je comprends.

D'un geste routinier, il branche à nouveau le tuyau au cathéter sur le dos de la main de Maron, puis il nous demande de quitter la chambre pour lui accorder le calme et le repos dont elle a besoin.

— Très bien, nous attendrons dehors, déclare Dorian. Viens, Jane, nous allons boire un café.

— Mais je veux rester avec elle, insiste-t-elle.

*Exactement, c'est ce que je veux aussi, et rien ni personne ne m'en empêchera.*

Jane finit par laisser Dorian la convaincre, mais je ne change pas d'avis.

— Je vais la surveiller pour qu'elle ne fasse pas de bêtises, rassuré-je le médecin. Je vous appelle s'il se passe quelque chose d'anormal.

— Entendu. Elle devrait se stabiliser dans les minutes qui viennent et reprendre conscience. Je vous conseille de bien faire attention. Elle ne doit en aucun cas quitter son lit. Ne sous-estimez pas les risques d'une commotion cérébrale. De plus, les amphétamines n'ont pas encore été évacuées, ce qui peut causer des vertiges et une certaine confusion de sa part.

Oui, parce que Maron n'en avait pas qu'un peu dans le sang. Celui qui les lui a fait avaler va me le payer. Il pourra se considérer chanceux de s'en sortir avec une côte cassée. Il ne peut s'agir que de ce Noah, qui a disparu comme par magie. Après le transfert de Maron à l'hôpital, je n'ai pas eu la possibilité de le retenir pour le questionner – et de lui arracher des réponses à coups de poing si nécessaire. J'avais le choix : m'occuper de Maron ou m'occuper de ce branleur. Maron était plus importante.

Mais quand Maron se sera réveillée, elle pourra m'en dire plus à son sujet, et je lui rendrai une petite visite.

— Tu veux que je t'apporte quelque chose à boire ?

Lawrence se tient dans l'encadrement de la porte. Il doit savoir à quel point je me sens mal, autrement il ne proposerait pas d'aller me chercher quoi que ce soit.

— Un double expresso. Merci.

— N'en fais pas une habitude, me répond-il avant de refermer la porte.

J'approche une chaise près du lit de Maron, m'y installe et lui prends la main.

*Réveille-toi, s'il te plaît.* Je veux voir ses yeux bleus comme le ciel, je veux pouvoir observer son visage quand elle fronce les sourcils ou quand elle sourit.

J'ai passé la plus grande partie de la nuit à m'inquiéter à son sujet. Je n'ai pas dû dormir plus d'une heure.

Ses sourcils tressaillent d'abord très légèrement, puis ses cils en font autant. J'adore ses cils, j'aime les regarder le matin quand elle se réveille et que je me suis levé avant elle. Ces moments si simples, les matins et les soirs passés ensemble, me manquent beaucoup. Elle colle toujours son corps chaud contre

le mien, sa tête posée sur ma poitrine. C'est comme ça qu'elle arrive le mieux à s'endormir.

— Elle est encore là, murmure-t-elle les yeux toujours fermés.

Maintenant elle les plisse, et de fines rides se dessinent à leurs encoignures, comme si elle souffrait.

— Qui est encore là ? demandé-je en me penchant vers elle.

— La douleur. Comme si j'avais une hache plantée dans la tête.

Je souris, bien que je compatisse.

— Rassure-toi, il n'y a pas de hache plantée dans ton crâne. Tu as fait une très mauvaise chute hier et tu t'es cogné la tête contre une pierre. Si Law et moi ne t'avions pas sortie de l'eau, tu ne serais probablement pas ici aujourd'hui, expliqué-je à voix basse. Et je suis vraiment très heureux que tu sois encore là.

— Comment tout cela est-il possible, Gideon ? demande-t-elle en ouvrant lentement les yeux et en serrant mes doigts dans les siens. Pourquoi es-tu ici et pas à New York ?

*New York ?*

— Pourquoi devrais-je être à New York ? Nous sommes à Dubaï, Maron. Nous avons atterri hier. Tu ne t'en souviens pas ?

Nos regards se croisent et je peux lire l'incompréhension dans ses yeux.

— Non, je ne m'en souviens pas. Je croyais que nous étions à Marseille, déclare-t-elle en levant soudain les yeux vers la fenêtre. Cela explique les hibiscus, les palmiers et les lauriers roses.

Je commence lentement à craindre qu'elle ne souffre d'une perte de mémoire.

— Oh, notre petite tarte aux fraises est réveillée.

Lawrence déboule dans la chambre, pose mon expresso sur la table de chevet et se penche sur Maron.

— Je suis vraiment très en colère contre toi, je te préviens. Tu as encore du speed dans les veines, ton crâne est fêlé, tu as des bleus partout, mais tu te lèves quand même comme si de rien n'était. Est-ce vraiment une bonne idée dans ton état ? Non ! Et je suis sûr que tu serais sortie de l'hôpital si nous ne t'en avions pas empêchée.

*Depuis quand joue-t-il les mères poules ?*

— Tais-toi, Law, l'intimé-je.

— Pourquoi ? Si tu ne veux pas lui faire comprendre qu'elle a fait une boulette, je peux très bien m'en charger.

Je me lève et le prends à part pour murmurer à son oreille.

— Elle ne sait pas ce qui s'est passé. Elle a une amnésie et ne se souvient même pas de la raison de sa présence à Dubaï.

— Tu veux dire que son disque dur a été formaté ?

Lawrence regarde d'abord Maron avant de reposer ses yeux sur moi, son visage exprimant une incrédulité totale. Comme si je lui mentais pour le faire marcher.

— Arrête tes conneries.

— Tout n'est pas entièrement perdu. Apparemment, il n'y a que sa mémoire à court terme qui est touchée.

Je vais devoir consulter un médecin pour qu'il m'en dise plus à ce sujet.

— Hum, soupire-t-il avant de me pousser sur le côté pour s'approcher de Maron et lui poser une question. Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes, ma souris ?

## CHAPITRE 10

J'écoute le récit de Lawrence et Gideon, mais cela n'éclaircit pas le mystère. Heureusement qu'ils sont là pour me raconter les événements de la nuit.

— Si j'ai bien compris, je dois rester ici jusqu'à demain ? Puis vous viendrez me chercher et nous continuerons nos vacances à Dubaï ? demandé-je.

— Exactement, confirme Lawrence en me caressant les cheveux. Tu as besoin de calme pour l'instant. Gideon reviendra certainement dans la journée. Et une deuxième fois encore. Et aussi en secret pendant la nuit. Bref, sans arrêt. Tu ne t'ennuieras donc pas, et puis il y a toujours la télé. Mais reste bien dans ton lit, sinon c'est moi qui vais passer la nuit ici avec toi. Et je ne crois pas que tu en aies envie.

Il sourit d'un air supérieur avant d'éclater de rire et de me tapoter la tête comme si j'étais un chat de compagnie. Je peux lire dans ses yeux qu'il est prêt à mettre à exécution la menace proférée tout à l'heure au téléphone, à savoir, me ligoter au lit. Il en serait capable.

— Je vais emporter ceci. Ce n'est pas vraiment l'endroit pour ce genre de jouet.



D'un des tiroirs de la table de chevet, il sort un objet noir en silicone qui me rappelle vaguement un godemiché. *Qu'est-ce que c'est que ce truc ?*

— Si tu ne sais plus de quoi il s'agit, je pourrai toujours le réutiliser par surprise. La perte de ta mémoire à court terme a du bon. Tu ne trouves pas ?

— Fous le camp, Law. Laisse-la se reposer, lui ordonne Gideon qui n'est pas d'aussi bonne humeur que Law, même si je sais qu'il joue la comédie pour mon bénéfice.

Lawrence s'inquiète pour moi, lui aussi, je le sais très bien. Mais il n'a pas besoin de s'en faire. Je vais de mieux en mieux – du moins, j'en ai l'impression, mais c'est peut-être parce que je suis allongée. Je ne suis pas sûre de ne pas être prise encore une fois de vertige si je me levais.

— Oui, maman, je m'en vais. À bientôt, mon chaton. Et ménage ta tête, tu en auras encore besoin.

Je lève les yeux au plafond en entendant ses mots et j'ai bien envie de lui balancer à la figure la bouteille d'eau qui trône sur ma table de chevet.

— Maintenant que nous sommes seuls, je veux que tu me dises tout ce que j'ai oublié.

Gideon est assis dans un fauteuil à bascule, sa cheville droite repose sur son genou gauche. Il baisse les yeux.

— Si je ne me trompe pas, tu as perdu environ six mois de souvenirs. Mais il est possible que tu n'aies oublié que des fragments. J'aimerais d'abord te poser quelques questions.

Je m'empare du verre de jus d'orange et en avale une gorgée en priant pour que le liquide reste sagement dans mon estomac.

— Tu crois que nous vivons ensemble à Marseille, n'est-ce pas ?

Son air sérieux me pousse à penser que ce n'est pas le cas.

— Oui, dans notre maison.

— Tu ne te souviens donc plus que tu es partie ? Que tu as abandonné ton club de *pole dance* et que tu voulais recommencer à travailler dans ton ancienne agence ?

*Il pose de drôles de questions.*

— J'aurais décidé de recommencer à travailler comme *escort* ? Ridicule, réponds-je en m'étouffant presque avec mon jus d'orange.

— Oui, ridicule, répète-t-il en levant les yeux. Te souviens-tu du mariage de Dorian et Jane ?

Il plonge ses yeux dans les miens, comme pour y distinguer un éventuel mensonge.

*Dorian et Jane se sont mariés ?* Bizarrement, j'associe des images à cette notion. Un bateau, un

temps superbe, une étendue d'eau, et des colombes qui volent autour d'un gratte-ciel.

— Attends, je crois que je me souviens de quelque chose...

Je lui décris les images dans ma tête, qui forment lentement un tableau plus complet. Mais il manque encore beaucoup de pièces au puzzle.

Gideon me pose d'autres questions et m'explique que nous nous sommes séparés. Je n'en reviens pas. Il me raconte tous les précieux détails de notre séparation. Tout comme moi, il est conscient du fait qu'il pourrait me servir un mensonge après l'autre. Il pourrait me faire croire que je suis en couple avec Lawrence, que je travaille comme stripteaseuse et que je suis enceinte.

Mais il est toujours Gideon. S'il n'y a qu'une personne au monde en qui je peux avoir confiance, c'est bien lui. Il ne me mentirait pas, même pas pour avoir l'avantage.

— Nous sommes donc tous les deux à Dubaï contre notre volonté ? À cause du plan de Lawrence que Dorian soutient, résumé-je en reposant le verre vide sur la table, mon esprit entièrement tourné vers sa réponse.

— Oui, on peut dire ça comme ça. Nous avons eu des différends. De plus, nous supposons tous les deux

que quelqu'un agit dans l'ombre et qu'il a saboté notre couple. Pour être honnête, je suis resté pour découvrir de qui il s'agit. Et je ne veux pas non plus jeter tout ce qu'il y a entre nous. Je tiens encore beaucoup à toi, Maron.

Ses yeux sont cernés de noir, et les petites rides qui les entourent semblent plus profondes que d'habitude. Il me donne l'impression d'être fatigué, mais il est bien réveillé.

— Je ne sais pas ce que tu ressens. Hier tu as essayé de t'enfuir alors que nous étions à Gênes. Je ne sais pas si tu crois que nous avons encore un avenir ensemble. Moi, j'y pense très souvent, ajoute-t-il en passant sa main droite dans ses cheveux. Nous devrions utiliser le temps passé à Dubaï pour le découvrir. À moins que tu connaisses d'ores et déjà la réponse. Si tu ne nous vois plus avoir un avenir ensemble, dis-le-moi sans détour.

Mon cœur s'accélère en entendant ses paroles. Elles sonnent presque comme un ultimatum.

— Je ne peux pas décider maintenant, pas aujourd'hui. Je suis sûre que j'avais mes raisons pour te quitter et te garder à distance. Donne-moi d'abord le temps de retrouver ma mémoire, nous parlerons de tout ensuite. Promis. Mais pas aujourd'hui.

— Je n'avais pas l'intention de tout régler dans la minute.

Bien sûr que si. Je vois bien qu'il aimerait avoir une réponse aujourd'hui, pour savoir à quoi s'en tenir. C'est comme ça qu'il fonctionne. Il a besoin d'avoir les commandes. Si ce n'est pas le cas, il se creuse les méninges. Mais dans le cas présent, je dois d'abord prendre une décision, et il ne peut pas contrôler le rythme des choses.

Il prend ma main dans les siennes.

— Prends autant de temps que tu en auras besoin. Je propose que nous profitions de ces vacances pour voir si nos chemins se séparent, ou si nous décidons de suivre le même. Mais je peux t'assurer une chose : tu ne disparaîtras pas de ma vie, peu importe la décision que tu vas prendre.

Il souligne sa déclaration de ce sourire un peu bancal, mais sûr de sa victoire, que j'aime tant.

— Si tu crois que je vais me plier à ta décision, tu me connais vraiment mal, Gideon Chevalier, répliqué-je. Mais il y a une chose dont je suis sûre : moi non plus je ne veux pas que nous nous perdions de vue si nous décidions de nous séparer pour de bon.

Je sais pertinemment que je ne rencontrerai plus un tel homme aussi longtemps que je vivrai.

Nous restons longuement immobiles, les yeux dans les yeux, ses mains chaudes autour de la mienne. Mon cœur est rempli d'une mélancolie que je n'avais jamais connue. Je ne sais pas ce qu'il a fait pour me blesser, ni pourquoi je suis partie, mais je veux que mes souvenirs me reviennent d'eux-mêmes. Je ne veux pas qu'il me le révèle. Peut-être est-ce un signe du destin. Où est le mal de ne pas me souvenir des choses qui m'ont blessée ?

Au plus profond de mon cœur, je sais que je l'aime toujours. Et je sais que le même amour brûle dans sa poitrine. Mais nous réalisons tous les deux qu'il est encore trop tôt pour reprendre les choses là où nous les avons laissées.

— Comment te sens-tu maintenant ? me demande-t-il en inclinant la tête.

— Plutôt bien. J'ai toujours mal à la tête, mais je suis sûre que ça va passer. Heureusement, je n'ai plus la nausée. Par contre, je commence à fatiguer, dis-je dans un bâillement.

— Dormir est toujours réparateur. Je ferais bien de te laisser tranquille.

Il se lève de son fauteuil et me lâche la main.

— Toi aussi tu as l'air d'avoir besoin de sommeil.

Il s'immobilise devant la porte et se tourne vers moi, l'air songeur.

— Oui, je devrais dormir.

Je sais qu'il me ment. Il ne va pas dormir, il va rester éveillé.

— Je reviens te voir plus tard, petite.

## GIDEON

Assis sur une très inconfortable chaise en plastique placée à côté de la porte de sa chambre, je bois mon troisième café. Cela fait maintenant deux jours que Maron est à l'hôpital. Je ne veux pas retourner à la villa, qu'y ferais-je ? De toute façon, il faut que je garde un œil sur la petite au cas où elle s'évanouirait. Elle est courageuse et elle va de mieux en mieux, mais on ne sait jamais.

Bien que j'ai eu la possibilité, et même le pouvoir, de lui dresser un portrait très différent de notre vie commune, un portrait sans séparation, je n'en ai rien fait. Elle aurait appris la vérité un jour ou l'autre.

Et à ce moment-là, elle aurait eu une bonne raison de plus de s'éloigner. Non. Bien sûr, l'idée m'en est venue dans les dernières 48 heures, mais je l'ai rejetée presque immédiatement. Il existe une partie de moi qui aimerait reprendre notre vie commune – mais pas ainsi, pas à ce prix. Je prends donc mon mal en patience et je laisse Maron choisir librement. C'est le seul moyen de savoir vraiment pour qui bat son cœur. Le seul moyen de savoir si elle ressent encore quelque chose pour moi, et si ce quelque chose est suffisant



pour tout recommencer en laissant nos problèmes derrière nous.

— Tu es bien seul.

Une voix de femme et un bruit de talons qui claquent sur le linoléum me tirent de mes pensées. Je n'ai pas entendu les talons plus tôt à cause des allées et venues des docteurs et des infirmières qui poussent des chariots.

Mes yeux, qui contemplaient jusqu'à présent mes doigts entrecroisés, se lèvent pour découvrir qui se tient devant moi. Elle porte un chemisier de haute couture léger et estival, un collier de plusieurs rangées de perles noires descendant jusqu'à son nombril, un leggings noir soulignant la longueur de ses jambes, et des sandales aux talons dangereusement hauts.

— J'aimerais bien savoir pourquoi tu me suis, l'accueillé-je sur un ton grincheux. Que fais-tu dans cet hôpital, Ricarda ?

Elle secoue la tête, et ses longs cheveux ondulés se balancent sur ses épaules.

— Pourquoi as-tu une si mauvaise opinion de moi ? On dirait que tu as besoin de quelqu'un pour te tenir compagnie.

*Peut-être, mais sûrement pas de sa compagnie à elle.* Surtout quand c'est Maron qui est à l'hôpital.

— J'ai appris ce qui s'est passé l'avant-dernière nuit. Ou plus exactement je vous ai observés. Si j'avais su que les choses tourneraient de cette manière, je serais intervenue, crois-moi Gideon.

— Ah, vraiment ? demandé-je d'une voix remplie de sarcasmes. Je n'en crois pas un mot. Et je ne crois pas non plus que ce soit le hasard qui te mette deux fois en ma présence, toujours quand Maron ne peut pas te voir. Je ne suis pas paranoïaque, mais je suis convaincu que tu n'es pas ici pour rendre visite à une vieille tante malade.

— Bien sûr que non.

Elle fait un pas vers moi, accompagnée d'une discrète odeur de muguet. Je connais ce parfum qui m'a poursuivi pendant des mois : Noa de Cacharel. Mais je ne le trouve plus aussi séduisant qu'il y a quelques années encore.

— J'aurais aimé parler à Maron. Pourquoi ? Car je voudrais lui souhaiter un bon rétablissement. Je ne suis pas l'ex-petite amie qui t'espionne, Gideon, tu te trompes à mon sujet. Mais je ne peux pas oublier les dernières semaines que nous avons passées ensemble. Et je sais qu'elles comptent tout autant pour toi. Tu te souviens de nos sorties au restaurant et dans les bars ? Et le week-end passé aux Hamptons. Je peux comprendre que tu aies besoin d'un peu de temps pour

réfléchir et pour décider de ce que tu veux vraiment. Et tu sais où me trouver une fois ta décision prise.

Elle fait encore un pas vers moi avant de se pencher pour m'embrasser sur la joue. Ses lèvres effleurent à peine ma barbe.

Elle a toujours été douée pour présenter ses arguments de manière positive. Mais elle n'est pas Maron. Et c'est elle que je veux.

— Je te contacterai si j'en ai le besoin.

Sachant que ce moment n'est pas près d'arriver, je préfère rester aussi vague que possible.

— Comme tu voudras. Je reste encore quelques jours à Dubaï. Je ne repars que la semaine prochaine. Je séjourne au Jumeirah Beach Hotel. Pourrais-tu donner ceci à Maron ? Pour l'aider à se rétablir.

Elle me tend un bouquet de roses blanches comme la neige.

Sceptique, j'observe les fleurs. Pourquoi tient-elle à offrir un bouquet à Maron. Elles ne se connaissent pas. Elles se sont seulement vues de loin. Si elle croit qu'elle va entrer dans mes petits papiers avec ce cinéma, elle se fourre le doigt dans l'œil.

— Ne me regarde pas comme ça. Donne-les-lui. Tu n'es pas obligé de dire qu'elles viennent de moi. Je suis vraiment désolée de ce qui lui est arrivé. Ce n'est pas un bouquet de fleurs qui va lui faire du mal.

Je me frotte les lèvres avant de prendre le bouquet. Il est d'une bonne qualité et a dû coûter une fortune. Maron pourra choisir de le garder ou de le jeter à la poubelle. À elle de décider. Je ne crois pas que Rica y ait dissimulé une bombe.

— Entendu, mais n'en fais pas une habitude.

— Bien sûr que non, il n'y a aucune raison.

Elle me sourit, dévoilant ses dents parfaitement blanchies.

— Je serais ravie que tu me rendes visite. Tu peux venir avec Maron si tu le désires. Tu sais où me trouver.

Elle tourne les talons et déambule le long du couloir jusqu'à l'ascenseur. Je devrais peut-être commencer à réfléchir au sujet de cette femme. En effet, si elle avait vraiment un cœur grand comme ça, je l'aurais remarqué depuis longtemps. Ce qui veut dire qu'elle est probablement en train de préparer un sale coup.

— Pour toi.

Je tends le bouquet à Maron après avoir trouvé un vase. Je n'aurais jamais cru qu'il soit aussi difficile d'en trouver un dans un hôpital.

— Comme c'est gentil de ta part.

Et un crochet dans l'estomac ! Je n'ai même pas pensé à lui apporter des fleurs ce matin. Tout ça parce

que mon cerveau semble se transformer en coton.

— Pour être honnête, elles ne viennent pas de moi.

Elle sourit.

— De qui alors ? me demande-t-elle alors que je place le bouquet sur la table d'appoint.

— De quelqu'un dont je préfère ne pas te révéler le nom pour l'instant. J'ai peur que les détails ne te dépassent. Et de toute façon, tu ne te souviens pas de cette personne.

En tout cas je l'espère.

Je devrais lui offrir quelque chose qui lui ferait plaisir, même si Maron n'est pas du genre matérialiste. Cela lui montrerait que je pense à elle. *Je ne suis qu'un imbécile, j'aurais dû y penser ce matin !*

Un coup d'œil par la fenêtre m'apprend que la rue n'est pas seulement bordée de palmiers, mais aussi de boutiques de toutes sortes. L'occasion parfaite pour remédier à mon incompetence.

— Si cela ne te dérange pas, je vais m'absenter un instant. J'ai quelque chose à régler, déclaré-je en m'approchant de Maron. Ne quitte pas le lit tant que je ne suis pas revenu.

— Oui, oui, je reste sagement allongée et je me repose en t'attendant.

*Très bien, elle devrait dormir un peu, elle est encore si pâle.* Je l'embrasse brièvement sur le haut de la tête

avant de sortir de la chambre.

— À tout de suite.

Une fois sorti de l'hôpital, je pars à la recherche d'un fleuriste digne de ce nom et je lui achète presque tout son stock. Maron n'aime pas trop les fleurs, mais comme je vais devoir un jour lui dire que le bouquet de roses vient de Rica et qu'elle y a pensé avant moi, il me faut compenser.

— Et un strelitzia, ajouté-je à l'intention de la vendeuse qui a déjà du mal à porter le bouquet que j'ai composé.

Après avoir payé quatre-vingt-dix euros pour les fleurs et un vase, je retourne à l'hôpital.

Mais à ma grande surprise, la chambre de Maron est vide.

— Maron ? appelé-je en traversant la chambre, les fleurs à la main, avant de frapper à la porte de la salle de bains. Tu es ici ?

Pas de réponse. J'ouvre la porte sur une salle de bains également vide.

Ce n'est que maintenant que je remarque qu'elle s'est encore une fois débarrassée de sa perfusion.

*Putain de merde !*

Je laisse tomber le bouquet sur son lit et aperçois du coin de l'œil une petite enveloppe, vide et vierge.

Maron a dû emporter la lettre ou la carte avec elle.  
Quant à son auteur... *merde ! Rica !*

## CHAPITRE 11

Puisque Gideon ne veut pas me dire qui m'offre ce bouquet, la carte m'aidera sûrement à en savoir plus.

La petite enveloppe était profondément enfouie entre les fleurs, et je ne l'ai remarquée qu'après le départ de Gideon. Les fleurs pourraient être de la part de Kean, de Léon ou de Luis. Je peux comprendre pourquoi Gideon ne voudrait pas me dire qu'elles viennent de Kean.

Je sors une petite carte de l'enveloppe. Je la déplie et lis les quelques lignes qui y sont inscrites.

*Je pourrais presque parfois croire au karma.*

*Ne te repose pas trop longtemps, Maron, tu as encore une dette envers moi. Ne l'oublie pas.*

*Bon rétablissement.*

*Ricarda*

Je lis et relis les quelques lignes, et mes souvenirs de Ricarda prennent forme, s'assemblent lentement comme les pièces d'un puzzle. Mais je ne sais toujours pas quelle dette j'ai envers elle. Par contre, j'ai l'étrange impression que Dorian et Lawrence pourraient me renseigner.



Je ne sais pas où a disparu Gideon. Et je dois à tout prix comprendre ce que ce message signifie. Ricarda est l'ex-petite amie de Gideon, un message de sa part ne présage rien de bon.

Je me débarrasse donc de ma perfusion. J'enfile ensuite la robe de chambre que Gideon m'a apportée en plus d'autres vêtements, et je décide de me rendre à la cafétéria où je trouverai certainement Jane et Dorian. *Du moins je l'espère.*

En chemin, je croise des infirmières, des médecins et de nombreux visiteurs. Une fois arrivée au rez-de-chaussée, là où se trouve la cafétéria, j'y aperçois ceux que j'avais espéré y trouver.

Ils ne m'ont pas encore vue car ils sont assis derrière un ficus.

Je veux les rejoindre quand je vois du coin de l'œil Gideon s'approcher de moi.

— Maron, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je voulais me dégourdir les jambes, pourquoi ?  
réponds-je avec un clin d'œil.

— Et si tu t'évanouissais à nouveau ? Retourne dans ton lit.

*Peuh, aucune chance.*

— Non, je vais voir Jane et tes frères, j'ai quelque chose à leur demander.

J'essaie en vain de passer devant lui, mais il place à chaque fois son pied en travers de mon chemin. Cette drôle de danse se prolonge encore un peu, puis je croise les bras et hausse un sourcil.

— Ces enfantillages vont-ils durer encore longtemps, ou vas-tu enfin te comporter en adulte et me laisser passer ?

— À ton avis ? Donne-moi ça.

Il m'arrache la carte des mains, je n'avais même pas pensé au fait qu'il pourrait me la voler.

— Rends-la-moi immédiatement ! ordonné-je.

Il la tient au-dessus de sa tête, hors de ma portée, pour la lire.

— Ah. Et que signifie... Ouille !

*Je l'avais prévenu.* Un vicieux coup de pied dans les tibias n'est peut-être pas très délicat, mais il ne m'a pas laissé d'autre choix. Je m'empare de la carte avant qu'il puisse la lire une seconde fois.

— Désolé, Gideon, mais ce message est privé.

Il prend un air boudeur, mais il s'entête à me barrer le chemin.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Si je le savais, je ne serais pas venue jusqu'ici pour poser la question à Dorian et Lawrence.

Il ne semble pas non plus comprendre ce que ces lignes signifient.

— Dans ce cas, je t’accompagne. Je veux en savoir plus moi aussi.

*Pourquoi pas.* Je ne vois aucune raison pour qu’il ne sache pas ce que son ex-petite amie et moi avons en commun. Mais je ne comprends pas pourquoi il a accepté de me donner son bouquet.

Nous rejoignons les trois autres à leur table, et je colle la carte sous le nez de Lawrence.

— Qu’est-ce que cela signifie ? lui demandé-je sans préambule.

— Euh, j’en suis tout juste à mon deuxième café et j’apprécierais beaucoup si tu pouvais ne pas m’attaquer comme une tarentule enragée. Je ne suis pas ta secrétaire.

— Lis et dis-moi ce que cela veut dire. Mon subconscient me dit que tu le sais. Et toi aussi, d’ailleurs, ajouté-je à l’intention de Dorian qui se contorsionne pour pouvoir lire également la carte.

— Sans vouloir te vexer, Maron, ton subconscient n’est pas toujours de bon conseil, se moque Lawrence.

Mais son sourire se fige quand il a fini de lire les quelques lignes.

Son regard se pose sur Gideon, puis il tend la carte à Dorian.

— Aucune idée, murmure-t-il en me mentant effrontément. Par contre, je crois qu’il est temps que

nous te rapatriions à la villa. Tu ressembles de plus en plus à la bonne vieille Maron, mordante et pleine d'élan. Qu'en penses-tu, Dorian ?

Les traits de son plus jeune frère sont tout aussi révélateurs alors qu'il lit le message.

— Je suis bien de ton avis. Tu devrais faire tes valises.

— Sérieusement ? leur demandé-je.

— Sérieusement, me confirme Dorian en déchirant la carte. Nous avons des affaires à régler.

— Tout à fait. Et Al-Chalid se réjouit déjà de ta présence pendant la course de chameaux, ajoute Lawrence en ricanant.

*Une course de chameaux ?*

— Attendez une minute, s'en mêle Gideon. J'ai aussi mon mot à dire. Vous ne pouvez pas la laisser sortir aussi vite.

— Pourquoi pas ? rétorque Lawrence en s'adossant au mur et en écartant les bras, comme si l'hôpital lui appartenait. On dirait que son organisme s'est enfin débarrassé des amphétamines, et elle ne semble plus souffrir de maux de tête ou de nausée. Nous pouvons donc l'embarquer et disparaître de cette ferme à bactéries.

— Je vais l'accompagner pour l'aider à remplir les formalités.

Dorian se lève et me rejoint alors que Jane les regarde l'un et l'autre, perplexe.

— Parfait.

Je souris à Gideon qui reste là à gober les mouches.

Tout marche comme sur des roulettes. À peine une heure plus tard, je suis assise dans la Porsche de Gideon qui ne semble pas ravi du tout qu'on m'ait autorisée à quitter l'hôpital.

— Ne te casse pas la tête. Je vais bien.

J'ai déjà dû le lui répéter une dizaine de fois, mais il ne me croit toujours pas.

— Oui, pour l'instant. J'aurais préféré que les médecins te gardent à l'œil encore 24 heures, grognet-il dans sa barbe, ce que je trouve adorable.

Je peux comprendre qu'il s'inquiète. Mais je ne pouvais plus voir le plafond blanc de ma chambre d'hôpital.

— Je te le dirais si je me sentais mal.

Il rit dédaigneusement en mettant son clignotant pour s'engager sur la voie rapide du centre-ville, puis il pose ses yeux sur moi.

— Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai. Tu dirais quelque chose seulement s'il était question de vie ou de mort.

*Je me suis fait prendre.* Mais je connais mes limites. Et puis, comment suis-je censée retrouver la mémoire coincée sur un lit d'hôpital ? Je suis sûre d'y arriver plus vite dans la villa qui n'a certainement pas changé en deux ans.

Et je sens, non, je sais, que je me souviendrai bientôt de tout. En attendant, je veux profiter du temps passé en compagnie des frères, et surtout en compagnie de Gideon.

C'est le début de l'après-midi, dans un ciel sans nuages, le soleil brille au-dessus de Dubaï et se reflète dans les façades des gratte-ciel. Sans réfléchir, j'appuie sur un bouton qui ouvre le toit de la décapotable.

— Beaucoup mieux, me dis-je à moi-même alors que je respire l'air frais. J'ajuste mes lunettes de soleil, pose un pied sur mon siège et savoure le vent pendant que Gideon me dévisage comme si j'étais devenue folle.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? lui demandé-je en souriant.

— Ton comportement est étrange, répond-il en appuyant sur la pédale d'accélérateur pour doubler une file de voitures blanches.

— Pas plus étrange que d'habitude.

Mes mauvais souvenirs ne me torturent plus, et je ne vois aucun mal à en profiter. C'est peut-être un cadeau du ciel, je suis libre de tout ce qui me tracassait avant l'accident.

— Toi, tu me sembles un peu coincé, tout va bien ?

Je me tourne vers lui, pose une main sur sa nuque et attire sa tête vers moi pour l'embrasser. C'est peut-être risqué vu que nous roulons à plus de 140 kilomètres à l'heure, mais je sais qu'il est bon conducteur et qu'il voit toujours la route avec l'œil gauche.

— Voilà qui confirme mes soupçons.

— Quels soupçons ? le questionné-je après l'avoir lâché.

— J'ai peur que ta blessure à la tête ne soit plus grave que ne le pensent les médecins.

Mais il affiche ce sourire si sûr de lui et dont je suis tombée amoureuse. Il pose sa main sur mon genou nu. Je la couvre de la mienne et entrecroise nos doigts. Je ferme les yeux pour graver à jamais ce souvenir dans ma mémoire.

La Mercedes blanche de Dorian est déjà garée dans l'allée de la villa. Je ne vois personne, pas même un domestique. J'ai l'impression d'être ici pour la première fois. Gideon descend de la voiture puis ouvre ma portière. Mais il n'a pas le temps de vraiment prendre ma main que déjà je l'entraîne dans la voiture

pour l'embrasser sans retenue. Il semble d'abord hésiter, mais il me rend très vite mon baiser. Ses doigts se perdent dans mes cheveux, et il m'attire vers lui. Je pousserais même le jeu un peu plus loin s'il n'y avait pas la très inconfortable console centrale entre les deux sièges.

Il lèche mes lèvres avant de me regarder longuement droit dans les yeux, comme pour décider s'il peut aller plus loin.

— J'ai une idée, susurre-t-il avec un sourire calculateur.

Il se relève en regardant à gauche et à droite, puis m'aide à me redresser.

— Laquelle ? l'interrogé-je car je peux voir un plan se former dans sa tête.

— Attends un instant puis va à la piscine, jusqu'à ce que je revienne.

Et le voilà parti.

J'attends Gideon au bord de la piscine. Il met un temps fou. Les pieds dans l'eau, je me penche un peu en arrière et ferme les yeux. Quelques secondes plus tard, une ombre passe sur mon visage.

— J'ai réfléchi longtemps pour savoir si je devais te bander les yeux ou pas, et je crois que tu ressentiras tout encore plus intensément ainsi.

*Ressentir quoi ?*



Je me redresse et passe une main sur le morceau de tissu qu'il noue prudemment autour de ma tête. Il ne l'a pas trop serré, et je le sens à peine à l'endroit où se trouvent les points de suture. Le tissu est soyeux. Une cravate ?

— Tu me dis tout de suite si cela te serre trop. Compris ?

Je souris car je suis sûre que ce qu'il a manigancé va me plaire.

— Je ne suis pas douillette.

— Maron ! me tance-t-il d'une voix sévère.

— Oui, c'est bon, je te le dirai et, si tu veux, je me servirai du code des feux de signalisation, débité-je comme une rengaine.

— Très bien, et maintenant...

— En contrepartie, je veux prendre ma revanche ce soir.

À l'aveuglette, j'essaie d'attraper un bout de vêtement en levant les bras. Mais mes doigts ne rencontrent que de la peau nue au-dessus d'une taille de pantalon. *Oh, on dirait qu'il a chaud.* Avant que je puisse parcourir sa peau plus longtemps, il me prend par les bras et me relève. Ses mains ne perdent pas de temps et sont déjà en train de me retirer ma robe. Il ne me reste que mes sous-vêtements quand il m'allonge sur quelque chose que je devine être ses jambes. Je

dois être allongée sur le ventre en travers de ses genoux. *Cela pourrait être intéressant.*

*Vlan !* Une main s'abat sur ma fesse gauche, m'arrachant un couinement.

— Qu'est-ce que... ? haleté-je en tournant la tête.

Je suis prisonnière sur ses genoux. Il est probablement assis dans l'un des larges fauteuils en rotin qui se trouvent sur la pelouse à proximité de la piscine. Génial, voilà qu'il me botte le derrière. Un deuxième coup, légèrement plus fort, s'abat cette fois sur ma fesse droite, et je crispe instinctivement mes mains sur son pantalon.

— Je veux que tu sois silencieuse et que tu ne m'opposes aucune résistance. Je sais que c'est difficile pour toi, alors ne me force pas à te bâillonner. As-tu compris, petite ? grogne-t-il sur le ton d'un maître dans la voix duquel je ne décèle aucune trace de tendresse, seulement la froideur de la domination.

Je souris car il semblerait qu'il ait choisi un scénario très piquant, et je peux déjà sentir de l'érotisme dans l'air.

— Tu auras le droit de prendre ta revanche au moment que je considérerai comme opportun. *Amen.* Mais en attendant, tu devras me laisser faire tout ce que je veux de toi. Aujourd'hui, c'est moi qui ai le contrôle sur ton corps. Est-ce bien clair ?!

— Oui, réponds-je en grinçant des dents.

Sa main s'abat encore une fois violemment sur mon cul. *Putain !* La douleur qui s'intensifie à chaque coup vient et repart comme la marée. Reste la chaleur – encore plus quand il me frotte les fesses avec sa main.

— La réponse correcte est « Oui, maître ! », me corrige-t-il d'une voix sèche.

Parfois, je décèle en lui le véritable maître qu'il pourrait être s'il n'était pas autant fasciné par ses petits jeux sexuels, tout comme Dorian et Lawrence.

— Je n'entends rien.

Il étire l'élastique de mon string en dentelle noire puis le laisse claquer sur ma peau.

— Oui, maître, j'ai compris, répliqué-je, obéissante.

— Très bien.

Il me prend par la nuque pour m'attirer un peu plus près de lui, puis il passe des cordes en chanvre tout autour de mon corps. Bien que mes yeux soient bandés, je les ferme par réflexe car j'adore cette sensation. Je n'ai rien contre les entraves en métal fermées par des cadenas, mais des cordes nouées avec précision donnent bien plus à la personne soumise l'impression d'être entièrement à la merci de son partenaire.

Je sens le froid du métal contre ma peau et j'entends le bruit du tissu qui cède sous la lame d'un couteau alors qu'il me débarrasse de ma lingerie. Sans oublier un seul bout d'étoffe. Il aime me voir entièrement nue, sans la protection de mes vêtements.

La corde caresse plusieurs fois mon dos pendant qu'il l'enroule habilement autour de mes poignets et de mes bras, la serrant suffisamment, mais pas trop pour qu'elle ne coupe pas ma circulation sanguine.

Une fois cette partie de son œuvre achevée, il caresse mon cul de ses mains chaudes. Il aime mon cul. Il adore me voir à quatre pattes, penchée en avant. Il peut ainsi admirer sous tous les angles ma chatte qu'il aime également.

Cette fois, aucun coup ne s'abat sur mon derrière, cela aurait été injuste car je me comporte tout à fait sagement. Il me soulève et m'allonge à plat ventre sur le gazon. Il s'applique maintenant à me ligoter les jambes, de la même façon que mes bras, de la cheville au genou.

— N'oublie pas de t'abandonner. Tu m'as l'air un peu tendue.

*Moi, tendue ?* Je ne pourrais pas être plus décontractée, même si ce n'est pas simple de s'appuyer sur l'herbe uniquement sur ma joue et mes épaules. Je n'ai pas l'usage de mes mains. Mais je

dois admettre que je serais beaucoup moins décontractée si Lawrence venait interrompre notre séance.

Gideon tire mon bassin vers le haut de manière à ce que ce soient maintenant mes genoux et mes épaules qui supportent mon poids. Je suppose qu'il se tient les jambes écartées au-dessus de moi. Puis j'entends ses pas amortis par le gazon. *OK, qu'a-t-il préparé ?*

Je tourne encore une fois la tête, ce qui n'est pas facile dans ma position actuelle, puis un violent coup s'abat sur mon cul qui lui est offert comme sur un plateau. Je reconnais la sensation du cuir.

— Aïe, gémis-je.

J'aimerais bien lui demander ce que j'ai fait pour mériter ce coup. Mais je n'ai pas le droit de parler. Mon cul et mes cuisses se transformeraient en mer de feu si j'ouvrais la bouche. Il joue très bien son rôle.

— Où t'entraînent tes pensées en cet instant ?! s'exclame-t-il.

Il a dû remarquer aux réactions de mon corps que je n'étais pas encore entièrement rentrée dans le rôle de son amante soumise.

— Vers toi, maître, seulement vers toi, réponds-je sans pouvoir me retenir de sourire.

J'entends le sifflement de l'air avant que le cuir s'abatte à nouveau lourdement sur mes fesses.

— Tu oses me mentir ? À moi ?!

*Merde !* Il sait toujours quand je lui mens, il le devine rien qu'au son de ma voix. *Vraiment pas mal.* Cela lui donne un énorme avantage sur moi.

Je déglutis avant de serrer les dents. Puis des doigts glissent le long de mes lèvres vaginales avant de s'introduire en moi. Il sait vraiment s'y prendre, car il effleure toujours mon clitoris sans jamais vraiment le masser explicitement. C'est très cruel de sa part de me taquiner ainsi. À chacun de ses mouvements, et à chaque fois que ses doigts me pénètrent, ma chatte mouille un peu plus. Le tiraillement que je connais bien me fait oublier toutes les autres pensées inutiles.

J'inspire l'air chaud de l'après-midi, je savoure la sensation oppressante des cordes, je sens son parfum enivrant de bois de santal et de cèdre, et je m'abandonne à notre jeu, sans l'avoir vraiment décidé. Je m'imagine allongée devant lui, entièrement nue et sans défense – je sais pertinemment qu'il peut faire de moi ce qu'il veut.

*Car je lui appartiens.*

## GIDEON

Pour être honnête, j'ai eu besoin d'un instant pour réfléchir à ses tentatives de séduction. Mais bien sûr, elle reste Maron. Elle n'a besoin parfois que de claquer des doigts pour que j'exauce tous ses vœux. Mais je préfère qu'elle n'en sache rien.

Chaque homme a ses faiblesses. Pour la plupart, c'est une femme qui pourrait être sa perte.

Je n'avais qu'une solution pour tenir les rênes et pour vraiment savoir comment elle va : une séance. En effet, Maron a tendance à se surestimer. Elle a besoin de repos, et elle veut s'envoyer en l'air. Elle a besoin de se ménager, et elle part faire un jogging. Elle a besoin de se détendre, et elle se plonge dans le travail. Elle est comme ça.

Heureusement que je suis là pour la freiner. Mais il se pourrait aussi que nous ne soyons pas si différents l'un de l'autre finalement.

Agenouillée devant moi sur le gazon, elle m'a entièrement cédé le contrôle de la séance. Je pourrais abuser d'elle sans qu'elle puisse se défendre. Je savoure ces instants à chaque fois. J'aimerais vraiment la prendre par les cheveux, tirer sa tête en arrière et lui faire goûter ma queue. Mais ce ne serait pas une bonne

idée avec ses points de suture. Je vais donc aller nager un peu car ma queue a besoin de se refroidir.

J'enjambe son corps svelte, retire mes chaussures, mes chaussettes et mon pantalon. Puis je dénoue la cravate qui lui bande les yeux. Vêtu seulement de mon boxer, je m'agenouille directement devant elle pour qu'elle puisse bien me voir. Je prends fermement son menton entre mon pouce et mon index, et je lève son visage vers le mien.

— Ouvre bien sagement la bouche.

Je l'observe d'un air sérieux et sûr de moi. Elle sait qu'elle se fera punir si elle dit un mot de travers, si elle sourit ou seulement si elle me lance un regard plein d'ironie. Et elle sait que dans ce cas, sa récompense se fera attendre.

Elle ouvre la bouche sans se plaindre, et son obéissance me surprend. *Très bien.*

Je souris puis plie et déplie ma ceinture en fouettant l'air de manière à ce que le cuir émette le même son que quand il rencontre la peau. Puis je lui coince la ceinture entre les dents.

— Tu vas tenir cela pour moi sans le laisser tomber.

Ses grands yeux d'ange me fixent alors que je positionne la ceinture. Puis je caresse ses lèvres avec mon pouce. Je ne vois ni colère, ni moquerie, ni envie de vengeance dans ses yeux.



— Cela te va à merveille.

Je caresse son dos et décide de la torturer un peu pour qu'elle n'ait pas de mauvaises idées. Dieu sait que ça lui arrive assez souvent. Je m'empare donc du vibromasseur noir avec une excroissance parfaite pour son clitoris. Je vérifie qu'elle mouille encore suffisamment avant de le lui enfoncer. C'est le cas. Je lèche mes doigts puis introduis le godemiché que j'ai réglé sur un niveau de vibration en continu. Elle ne devrait pas pouvoir tenir plus de cinq minutes.

— Pense bien à ne pas laisser tomber la ceinture. Dans le cas contraire, je devrais te punir, lui rappelé-je en riant tout bas avant de mordre une fois dans son joli petit cul rond.

Elle soupire une fois bruyamment – comme de la musique à mes oreilles – mais ne laisse pas tomber la ceinture.

Je m'approche ensuite de la piscine et plonge tête la première dans l'eau. J'avais vraiment besoin de ce rafraîchissement.

Je fais deux longueurs de crawl sans jamais perdre la petite de vue. Le vibromasseur la fait déjà fondre de plaisir comme le chocolat fond au soleil. *Et encore, je suis généreux avec elle aujourd'hui.*

Après ma troisième longueur, je la vois qui fronce les sourcils, s'efforçant de repousser l'orgasme qui la

menace. J'ai presque pitié d'elle. Mais elle a mérité son supplice. Et la voir comme ça vaut tout l'or du monde. Les regards quasiment suppliants qu'elle me jette, espérant que je vienne la délivrer, m'excitent énormément.

*Oui, baby, mais tu vas devoir patienter encore un peu jusqu'à ce que je considère que tu as enfin mérité que je te saute.* Après tout, c'est bien elle qui m'a repoussé froidement deux fois ces derniers jours. Elle ne s'en souvient plus, c'est vrai, mais moi si...

Depuis la piscine, je peux voir Dorian, assis sur la terrasse, un bloc à croquis sur les genoux. Il doit nous observer depuis un certain temps déjà. Je l'ignore pour que Maron ne se déconcentre pas. Je sors de l'eau comme si de rien n'était.

À cet instant précis, mon téléphone que j'avais laissé sur un transat se met à vibrer. *Putain de merde ! Ce n'est vraiment pas le moment.*

Je m'empare d'une serviette et me dirige vers la chaise longue équipée d'un pare-soleil. Je m'essuie avant de décrocher.

— Allô ? dis-je en m'épongeant les cheveux avant de m'installer sur les coussins.

— Bonjour. C'est Jeannette Thierry, déclare la voix d'une des membres du comité directeur de notre banque d'investissement. Nous avons un problème.

Les avocats et les conseillers fiscaux sont presque parvenus à une signature des contrats, mais c'est maintenant Frank Arnold qui a des doutes à propos du rachat de notre groupe informatique.

*Dites-moi que j'ai mal entendu !* Je pose un de mes pieds sur le dos de Maron, comme si elle était un meuble. De l'autre pied, j'enfonce le vibromasseur un peu plus profondément dans sa chatte en chaleur. Lentement, mais sûrement.

— C'est vraiment n'importe quoi. S'il ne signe pas, j'annule tout. Il peut demander à ses avocats de vérifier le contrat encore et encore si ça l'amuse, mais c'est fini. Je ne lui accorde plus de temps supplémentaire.

— Phil le lui a déjà dit. Mais si cette fusion n'avait pas lieu, un de nos concurrents en profitera. Il attend toujours la réponse d'Arnold. Il lui a accordé un sursis de deux jours.

— C'est déjà trop. Il voulait absolument cette entreprise : ce sont nos conditions.

Je n'ai même pas besoin de dire à Jeannette que nos bonus en dépendent. C'est hors de question.

— Essayez de le faire changer d'avis. Tu devrais t'en occuper personnellement. Tu es une championne hors pair quand il s'agit de faire changer d'avis les hommes d'affaires. Mais s'il n'a pas pris de décision

d'ici demain et si les contrats signés ne sont pas sur le bureau de Phil dans 48 heures, nous laissons tomber l'affaire.

Elle inspire profondément avant de me répondre de sa voix de speakerine.

— Je ferai passer le message. Quand seras-tu de retour ?

— Dans le courant de la semaine prochaine. Je suis très occupé. Salue Phil et Ernest de ma part. Et bonne chance, ajouté-je avant de raccrocher.

J'aimerais bien me défouler sur un sac de sable. Cela fait des semaines que nous peaufinons ces contrats. Nous avons persuadé Arnold de racheter cette entreprise ruinée, et voilà qu'il veut se rétracter ? Il n'en est pas question. Le mieux serait que je prenne moi-même les choses en main. Mes yeux se posent sur le svelte corps de femme à mes pieds, qui tremble à chaque fois que je l'effleure.

*Non, à eux de régler le problème. Après tout, c'est à ça que sert un comité directeur. Ils s'en sortiront très bien sans moi, d'ailleurs ils n'ont pas le choix. Eux aussi attendent avec impatience la prime à six chiffres. Moi, j'ai d'autres problèmes en tête. Je ne peux pas en plus me creuser les méninges pour trouver le moyen de faire face aux sautes d'humeur d'Arnold afin*

d'assurer que la centaine d'heures de travail passée sur ces contrats ne tombe à l'eau !

Maron gémit doucement devant moi, son bassin bouge au rythme de mon pied qui joue avec le gode, et cette vue fait gonfler ma queue.

Je pourrais l'admirer pendant des heures alors qu'elle se tortille de plaisir. Plus que quelques secondes et elle va jouir pour moi. De la salive dégouline du coin de ses lèvres et le long du cuir de ma ceinture. La voir ainsi soupirer, son corps tremblant prisonnier de mes cordes, me remplit de satisfaction.

Je retire mon pied de son dos.

— Qui t'a permis d'avoir un orgasme, lui demandé-je d'une voix distante et menaçante.

Elle ne me regarde même pas, sa tête se balance entre ses épaules. *Il est temps pour moi d'abrégé ses souffrances.*

Je me lève, m'approche d'elle et m'agenouille derrière son petit cul si sexy. Puis je lui reprends la ceinture en cuir avant d'écarter ses fesses pour mieux voir sa chatte trempée.

— J'ai vraiment essayé de t'attendre mais...

— Chut.

Je pose une main sur sa bouche avant de retirer le vibromasseur tout en jetant un œil sur la terrasse. Une

fois certain que Dorian peut nous voir, j'humidifie mon index et mon majeur gauches avant de les introduire prudemment dans son anus. Elle est déjà prête. Son corps est comme de la soie liquide sous mes mains.

— Ciel, marmonne-t-elle dans ma main qui étouffe ses cris alors que j'enfonce maintenant vigoureusement ma queue dans sa chatte.

Je la saute au rythme du va-et-vient de mes doigts dans son anus. Sa chatte est tellement mouillée, c'est incroyablement bandant. Je m'enfonce jusqu'au scrotum et je la prends toujours plus vigoureusement et toujours plus fortement – comme elle en a besoin. Et comme j'en ai envie !

Je retire ma main de devant sa bouche pour m'emparer des cordes de ses bras et l'attirer vers moi à chaque coup de reins. Comme elle ne peut pas écarter ses jambes que les cordes gardent bien serrées, sa chatte est encore plus étroite pour moi.

Et comme la cocaïne n'a pas encore quitté mon organisme, je la prends plus longtemps que d'habitude. Des gouttes d'eau de piscine se mélangent à la sueur sur ma peau. Un violent coup sur son cul la fait crier puis gémir de plus en plus fort, toute tremblante de plaisir.

— *Fuck*, Gideon, halète-t-elle en crispant ses doigts sur les cordes.

Et c'est seulement maintenant, alors que je la baise comme un animal, que je me souviens que je ne devrais pas exagérer. *Merde !* Ce matin encore, elle est tombée dans les pommes, et voilà que je la nique comme un acteur de films porno.

— J'aime ce que je suis en train de te faire. Donne-moi ton statut.

— Vert, gémit-elle d'une voix tremblante.

Tout semble aller pour le mieux. Je la prends plus intensément, mais pas trop durement. C'est à mon tour de jouir maintenant. Mes testicules se contractent, et j'éjacule en elle.

J'enfonce une dernière fois mes doigts dans ses fesses avant de me retirer.

J'enfile d'abord mon boxer, avant d'observer mon œuvre avec un sourire malicieux.

Si je ne devais pas la ménager, je continuerais la séance. Mais les choses étant ce qu'elles sont, je m'agenouille pour la retourner sur le dos afin de la regarder dans les yeux.

Et ce que j'y vois n'appartient qu'à moi.

## CHAPITRE 12

Je le regarde avec un mélange d'épuisement, de désir et de soulagement. Il me soulève comme si je ne pesais rien et s'assied sur la chaise longue, moi sur ses genoux.

Ses cheveux toujours humides collent à son front. Mais je n'ai pas la force de les toucher. Je préfère poser ma tête contre sa poitrine, les yeux fermés pour mieux sentir les derniers picotements dans mes bras et dans mes jambes. Mon cœur bat terriblement fort tandis que j'écoute les battements du sien, comme je le fais si souvent.

— Comment vas-tu ? me demande-t-il en tournant mon visage vers le sien pour me regarder dans les yeux.

— Très bien. Un peu épuisée, mais très bien.

Pas besoin de lui préciser que mon derrière est en feu.

Mais la brûlure est bienfaisante maintenant, et la sécurité que je ressens quand il me tient dans ses bras est bien plus puissante. Il caresse mon front avant de délier prudemment les cordes autour de mes bras et de mes jambes. Je ne sens quasiment rien et je tombe immédiatement dans un profond sommeil.



Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi. Une conversation à voix basse me réveille. Je suis couchée en boule sur la chaise longue, entièrement nue, à l'ombre d'un parasol en forme d'hémisphère. La chaleur est très agréable. Je pourrais presque me rendormir, mais les voix m'en empêchent.

— Pourquoi ne me racontez-vous tout ça que maintenant ?! s'emporte la voix de Gideon.

— Baisse un peu le ton ! ordonne Law. Elle n'est pas censée apprendre quoi que ce soit pour l'instant. Elle se remettra plus rapidement. Dorian s'est déjà occupé de tout.

— Exactement. Je lui ai promis de trouver une solution. Et le mieux était d'envoyer notre meilleur avocat. Pas un de ces nuls que Maron peut à peine se payer. Il va démonter chaque clause du contrat et n'en faire qu'une bouchée, je peux te l'assurer.

— Je trouve vraiment super que vous fassiez tellement de choses derrière mon dos, grogne Gideon qui ne semble pas ravi de la décision de Dorian. J'aurais pu m'en occuper moi-même et en toucher un mot à Ricarda.

— C'est ça, oui. Pour que cette sale garce t'endorme avec ses grands yeux.

Lawrence est en train de dessiner des petites fleurs dans les airs alors que je me redresse pour les voir. Ils sont assis avec Jane sur les fauteuils en rotin de la terrasse, un verre à la main. Je peux même entendre le cliquetis des glaçons dans celui de Law.

— De toute façon, mon vieux, tu as bien d'autres problèmes que ces accusations.

— Que veut-il dire ? demande Dorian en regardant Gideon à qui les paroles de Lawrence ne semblent pas plaire du tout.

— Je te préviens. Ferme-la !

— De quoi parle-t-il ? demande à son tour Jane qui jusqu'à présent feuilletait un magazine.

Gideon lui lance un regard sévère.

— Je ferme ma gueule tant que tu t'en tiens à notre marché. Sinon, tu sais ce qui va se passer. Il me suffit d'un coup de fil pour avoir un rendez-vous.

Gideon se lève brusquement, serre les poings et disparaît dans la villa.

— Aurais-tu l'amabilité de m'expliquer de quoi il retourne ? exige Dorian avant de boire une gorgée du liquide dans sa tasse en jetant brièvement un coup d'œil dans ma direction.

— Non, seulement si j'y étais obligé. C'est un petit secret entre grands frères. Je vais aller me préparer moi aussi.

Lawrence, ses tatouages bien visibles puisqu'il est torse nu, se lève à son tour.

— Gardez un œil sur le chaton, dit-il en me désignant du menton avant de quitter lui aussi la terrasse.

Je ne sais pas de quoi ils parlaient, mais c'était en rapport avec Ricarda et Gideon. Il était question d'avocats. Si j'ai vraiment engagé un avocat, il me sera facile d'en découvrir les raisons.

— Tu es réveillée, n'est-ce pas, depuis plusieurs minutes ?

Dorian quitte son fauteuil et s'avance dans ma direction. Jane abandonne son magazine pour l'imiter.

— Comment te sens-tu ? As-tu bien dormi ? J'espère que tu n'as pas attrapé une insolation.

Elle s'installe à côté de moi sur la chaise longue pendant que Dorian s'agenouille devant moi.

— Je ne suis plus une enfant. Je vais très bien, réponds-je en me redressant. Combien de temps ai-je dormi ?

Dorian jette un œil sur sa Lacroix avant de répondre.

— Plus de deux heures. Gideon ne t'a pas quittée un instant.

— Jusqu'à maintenant où vous aviez une affaire à régler et qu'il ne voulait rien entendre.

— À peu près, oui. Tu devrais rentrer et te refaire une beauté. Nous partons vers 17 heures si je ne m'abuse.

*Ah, vraiment.*

— Où ça ?

Les lèvres de Dorian s'étirent pour former un sourire pincé alors que les yeux de Jane se mettent à pétiller.

— C'est une surprise. Pense à préparer des vêtements de rechange. Allez, viens, il ne te reste plus beaucoup de temps.

— Une heure pour être précise, ajoute Jane qui a déjà préparé un sac à dos, un grand chapeau et une paire de lunettes de soleil.

Je ne sais pas ce qu'ils ont manigancé, mais il semblerait que ce soit une véritable expédition.

Je finis par trouver la chambre qui était la mienne lors de mes dernières vacances à Dubaï, lorsque je travaillais encore comme *escort*, mais mes affaires n'y sont pas. Je resserre la serviette qui me sert de paréo quand quelqu'un me tapote l'épaule.

— J'ai oublié de te dire que nous ne dormions pas séparément cette fois. Nous partageons une chambre. Dans l'aile ouest.

Je me tourne vers Gideon qui porte un jean gris et une chemise noire aux manches retroussées, comme à

son habitude. Il a déjà dû se doucher.

— Je n'aime pas ne pas pouvoir me souvenir de ces derniers jours, murmuré-je pour moi-même.

S'il est vrai que je trouvais mon amnésie avantageuse il y a quelques heures, je commence maintenant à en avoir assez.

— Ça passera vite, tu verras. Et maintenant, viens, arrête de fainéanter. Je t'aiderai volontiers à trouver le chemin, ajoute-t-il en passant un bras sous mes épaules et un autre sous mes genoux pour mieux me soulever de terre.

— Le chemin dans la tanière du loup, tu veux dire.

— Pourquoi doutes-tu de moi ? me demande-t-il en souriant. Tu sembles pourtant ne pas encore en avoir eu assez.

— Je n'aurai jamais assez de toi.

Les mots m'ont échappé avant que j'aie le temps d'y réfléchir. Sur quoi, ses mâchoires se contractent, comme pour refouler un sourire victorieux.

Après m'être douchée, j'enfile un short, un débardeur et des chaussures confortables pour marcher, pendant que Gideon pose mon sac à dos sur un banc. Il y range un pantalon, un pull, un foulard et une veste. Je viens tout juste d'attacher mes cheveux quand il referme le sac.

— Tu n'exagérerais pas un tout petit peu ? On part pour une expédition au pôle Nord ? demandé-je en observant le sac à dos.

— Qui sait ?

Super, le voilà qui fait dans les secrets comme son frère cadet. Ils adorent me laisser dans le noir.

— Notre séance ne date que de deux heures et tu es déjà en train de te plaindre ? constate-t-il en croisant les bras, son regard arrogant me scrutant des pieds à la tête. Il faut y remédier.

Comment ?

Il disparaît un instant dans le dressing et en ressort avec un objet qu'il cache derrière son dos, et en affichant un sourire menaçant. Il s'assied ensuite sur le bord du lit. Puis il m'attrape par le bras et m'attire sur ses genoux.

— Pour que tu ne t'ennuies pas pendant le trajet. Je te conseille de ne rien dire à Law.

— Ne rien dire à propos de quoi ? le questionné-je.

Mais il baisse mon short et mon slip, me faisant basculer en avant. Merde ! Je me cramponne au tapis mais je ne peux pas glisser plus bas.

— Arrête tes bêtises, Gideon ! Je n'ai rien fait de mal. Si tu continues à me torturer, tu vas me le payer cher... Oh, haleté-je alors que quelque chose de chaud

et humide glisse le long de ma fente dans un bruit de métal.

Puis des doigts alanguissent mon anus avant que quelque chose ne s'introduise en moi. *Trois, quatre... Il doit s'agir de quatre boules de taille croissante.*

J'ai chaud et froid en même temps, et un tiraillement bien connu s'empare de ma féminité.

Gideon réajuste mon slip et mon short avant de m'aider à me redresser.

— C'est beaucoup mieux. Je pense que nous sommes prêts à présent.

Je déteste le sourire blasé et vicieux qu'il affiche toujours quand il croit avoir tous les atouts en main. Nous verrons bien quelles possibilités cette soirée va m'offrir.

## LAWRENCE

— J'ai fait les provisions : whisky, vodka, gin et rhum. Est-ce que j'ai oublié quelque chose ? me demandé-je en me grattant la tempe, quand mon regard se pose soudain sur le cul super-sexy de Maron qui dépasse de la Porsche.

*Qu'est-ce qu'elle trafique ?*

La tentation est trop grande, je ne peux pas laisser passer une telle occasion. Je passe de ma Land Rover à la Porsche, m'immobilise derrière Maron et fais signe à Gideon qui m'a vu arriver. Puis je prends mon élan, ferme un œil pour mieux viser et... *Clac !*

— Bordel de merde !

Je ne m'attendais pas à cette gifle. Je voulais lui donner une bonne claque sur son cul que son short court suffit tout juste à cacher, mais voilà que c'est moi qui m'en suis ramassé une.

— Ma pauvre fille, tu devrais être dans un asile. Je commence à regretter de t'avoir fait sortir de l'hospice ce matin.

Je frotte ma joue d'un air boudeur pendant qu'elle éclate de rire.

— Tu es si prévisible. Dès que tu vois un cul, les doigts te démangent. Mais tu connais la chanson :



d'abord le travail, ensuite le plaisir. Tu as déjà chargé ton kit de survie ?

— Bien sûr, l'alcool est à bord, toutes mes marques préférées sont à l'appel. Pour le reste, nous verrons bien. De toute façon, je ne me vois pas survivre à cette expédition avec toi sans alcool.

— Oh, regardez comme il est vexé !

Elle ose me pincer la joue en secouant la tête. Ma grand-mère est la seule personne qui n'ait jamais eu le droit de faire ça.

Je repousse sa main.

— Bats les pattes si tu veux que je te donne quelque chose à boire quand ta survie en dépendra.

— Merci bien, mais non, mon tigre. Je n'ai aucune envie de faire une intoxication alcoolique en plein milieu du désert. Tu peux t'enivrer si ça t'amuse, mais je préfère être saine d'esprit quand nous serons encerclés par des serpents venimeux ainsi que des araignées et des scorpions gros comme ton poing.

— Tu es vraiment ridicule, comme si un serpent pouvait me faire du mal. À moi.

Elle grimace soudain en fixant un point derrière moi puis se met à hurler.

— Un cobra égyptien !

Je sursaute et me retourne aussi vite que l'éclair. *Il n'y a rien !* Elle rit à gorge déployée avant de boire

une gorgée d'eau.

— Tu es une belle lavette, se moque-t-elle de moi.

— Attends un peu, le moment viendra où tu auras besoin de la lavette pour te protéger. Tu riras moins, espèce de mégère !

Elle semble avoir oublié que c'est moi qui l'ai sortie de l'eau après qu'elle se soit cogné la tête. Et maintenant, je ne suis plus que la blague du jour. L'occasion idéale pour goûter le whisky. Les Arabes ne vendent de l'alcool que dans les bars et les restaurants. Ce whisky m'a coûté 300 euros. Le double de ce qu'il coûterait en Europe. Il est donc doublement vital pour moi. J'ouvre la bouteille et m'autorise une gorgée. *Génial* ! Il reste un agréable arrière-goût de fumée sur la langue.

— Es-tu enfin prêt ou bien allons-nous devoir camper ici ? me demande Dorian, vêtu de l'attirail du parfait touriste : short, chaussures de marche et même un chapeau.

Cela devrait être interdit. Jane est habillée de la même manière. On croirait un rendez-vous de randonneurs suisses en plein désert arabe. Je ne serais pas étonné si les Bédouins se tordaient de rire en voyant ces quatre-là.

— Doucement, mon pote, doucement. Nous sommes en vacances, pas membres d'une expédition

archéologique.

*Quel nigaud. Je crois que je vais m'autoriser une autre gorgée.* L'alcool brûlant coule dans ma gorge.

— À la vôtre, les ânes, murmuré-je pour moi avant de ranger ma précieuse bouteille.

— Tu fais les mêmes bruits qu'un type qui gagne sa vie en ramassant les bouteilles consignées, déclare Jane en montant dans la jeep.

Voilà que la petite princesse a une grande gueule maintenant.

— C'est 10,50 euros la gorgée, si jamais tu en as envie.

— Non, merci, réplique-t-elle.

— Dorian, tu devrais t'inquiéter pour ta petite femme, elle n'est pas habituée aux choses dures. Tu dois mal t'y prendre. Il paraît que le viagra peut aider.

Gideon allume le moteur pendant que Maron lit une carte avant de tripatouiller le GPS.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? me lance Dorian.

Quel manque de pot qu'il soit assis juste en face de moi.

— Et oui, il n'y a que la vérité qui blesse. Gideon, appuie sur le champignon. Je veux arriver encore aujourd'hui si possible.

Le trajet promet d'être divertissant.

Gideon a enfin trouvé la pédale d'accélérateur, et une demi-heure après notre départ, le soleil s'approche de plus en plus des dunes de sable rouge qui nous entourent. C'est pas mal, mais je n'en fais pas tout un fromage comme Jane qui se met presque à pleurer en voyant le coucher de soleil.

La boule de feu rouge disparaît entièrement en quinze minutes, et si vous voulez mon avis, on aurait déjà dû atteindre notre but.

— Vous ne trouvez pas ça bizarre que nous ne soyons pas encore arrivés ? demandé-je à Gideon qui roule à tombeau ouvert le long du grillage de la réserve.

Je me sens tout chamboulé, comme un sac de patates.

— Silence derrière, je conduis. Tu fais le plein ? réplique Gideon en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

— C'est la seule chose raisonnable qu'il me reste à faire.

J'avais mes raisons pour ne pas conduire. Quoique, avec Maron à mes côtés ? Ligotée sur le siège du passager ? Cela pourrait me plaire. Je pourrais la peloter quand j'en ai envie. Je pourrais l'attacher à une laisse et la faire courir à côté de la voiture. Quelle idée géniale, je devrais la garder précieusement.

Vu qu'il fait plutôt noir, Maron ne peut plus lire la carte, et Gideon conduit de plus en plus lentement. Il finit par s'arrêter pour jeter un coup d'œil à son smartphone. Comme si ça allait l'aider.

Je devrais reprendre une gorgée.

— Il y a un problème, je pense. Nous aurions déjà dû arriver depuis longtemps, jure Gideon en levant les yeux sur Maron qui éclaire la carte avec son téléphone.

Dorian descend de la jeep et aide Jane à en faire de même.

— C'est bien ce que je disais, acquiescé-je en reprenant une gorgée avant de fouiller dans mon sac à dos.

J'ai des cigares quelque part là-dedans.

Les étoiles scintillent au-dessus de nous alors que je cherche toujours à l'aveuglette dans mon sac. *Coucou, mes fins cigares cubains roulés à la main, où êtes-vous ?*

— Nous devrions faire demi-tour, propose Jane en jetant des regards apeurés au désert.

Maron descend à son tour de la jeep, armée d'une lampe à UV permettant soi-disant de voir les scorpions dans le noir. *De vrais trouillards, tous autant qu'ils sont.*

— Ah, je les ai enfin trouvés.

Hélas, ce n'est pas une boîte à cigares que je sors du sac, mais un GPS que j'avais oublié avoir emporté.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Gideon en m'arrachant l'appareil des mains.

— Un GPS. J'ai pensé à tout. Mais où se cachent ces putains de cigares ?

Que je sois maudit si je les ai oubliés !

— Voilà qui va nous sauver la vie.

Gideon met en marche le GPS qui ressemble à un de ces anciens téléphones portables des années quatre-vingt-dix.

— Minute, papillon ! lancé-je, interrompant les réjouissances. Il est à moi. Si quelqu'un doit s'en servir, ce sera moi !

— N'importe quoi, tu ne sais même pas où nous nous rendons. Et en plus, tu pues l'alcool.

Gideon me repousse. *Moi ?!*

— Je sais parfaitement où nous allons. Je n'aurais pas enregistré les coordonnées sinon. Donne-moi ça.

— Merde, merde, merde, un scorpion ! braille soudain Jane en sautant dans les bras de Dorian.

Le pauvre petit scorpion de rien du tout qu'éclaire la lampe de Maron se sauve bien vite à l'abri d'un buisson épineux. Il ne lui viendrait même pas à l'idée de s'en prendre à la femme qui hurle.

— Alors. Je clique sur menu, je cherche les destinations sauvegardées et... voilà ! Et maintenant, reprends le volant avant que je doive le faire aussi, dis-je en tapotant l'épaule de Gideon qui donne ensuite le GPS à Maron.

— Tiens-le, s'il te plaît.

Enfin, notre petit voyage nocturne peut continuer. Je m'étais imaginé les choses bien différemment à vrai dire. Un super repas sous une tente près d'un feu de camp, un bon narguilé, et en dessert une partouze. Mais voilà que nous sommes au milieu de nulle part, que je me gèle les couilles et que nos nanas hurlent au moindre moustique.

## CHAPITRE 13

— Nous sommes arrivés ! s'écrie Jane, légèrement ivre derrière moi.

Elle n'a pas réussi à résister longtemps aux pouvoirs de persuasion de Lawrence.

Entre les dunes sombres s'élève devant nous une grande tente illuminée devant laquelle sont plantées deux grandes torches. Même moi qui suis plutôt réticente à tout ce qui est romantique et kitsch, je dois bien admettre que l'endroit a du cachet. Il en émane une aura de confort, et je me sens bienvenue.

Je serais encore plus contente d'avoir enfin atteint notre but si un léger mal de tête n'avait pas fait son apparition.

J'extirpe une boîte d'aspirine que je dois prendre en cas de migraine. J'avale un comprimé avec une gorgée d'eau.

— Tout va bien ? me demande Gideon qui m'a vue faire.

Il éteint le moteur.

— Oui, ça ira mieux dans un instant. J'ai probablement été un peu trop secouée pendant le voyage.



Une ride d'inquiétude apparaît sur son front, et il inspire profondément. Pas la peine de me regarder comme ça, je survivrai.

— Dis-le-moi si jamais cela empirait. Je te ramènerai en ville. Même en plein milieu de la nuit, même si je dors, tu m'as compris ?

Je lui souris et pose une main sur sa joue pour l'apaiser. Puis je me penche vers lui.

— Je t'ai compris. Et crois-moi, je n'ai pas l'intention de souffrir le martyre toute la nuit sans rien dire.

Je l'embrasse en effleurant à peine ses lèvres avant de reprendre ma place.

Lawrence ouvre la portière du Land Rover, et une Jane hilare en descend.

— Magnifique. C'est tellement romantique. Tu ne trouves pas, Maron ?

— Oui, c'est vrai.

— Ce serait encore plus romantique pour moi si je n'avais pas oublié mes cigares, bougonne Lawrence avant d'avaler une autre gorgée de son whisky.

Dorian secoue la tête.

— Pire qu'un gamin. Sérieusement, tu ne crois pas qu'il serait temps de grandir ?

— Ne me parle pas sur ce ton.

*Ho, ho, la soirée promet d'être très romantique.*

— Comment vont tes boules ? se renseigne Gideon qui m'emboîte le pas en me posant une main sur les fesses.

— C'est étonnamment agréable, répliqué-je bien que je les sente à chaque pas. Si tu veux en savoir plus, tu devrais essayer.

Je souris au sable sur lequel je marche avant de faire de même aux deux Berbères qui nous accueillent à l'entrée de la tente.

À l'intérieur, je peux voir une robuste table basse couverte de mets délicieux.

— Non merci. Ta revanche devra attendre que tu sois en parfaite santé. De toute façon, je ne t'autoriserais pas à la prendre aujourd'hui.

Il a de nouveau cet éclat dans les yeux qui me rappelle de ne pas dépasser les bornes ce soir.

— *As-Salâmu 'alaykum*, dit-il aux deux Arabes barbus vêtus de robes blanches qui tiennent grands ouverts les battants de la tente.

Je me demande bien pourquoi j'ai dû emporter des vêtements chauds, il fait au moins encore 27° C.

Après un dîner savoureux, je décide de faire le tour des tentes pour avoir un moment de tranquillité. Pas à cause des maux de tête, mais à cause de tout ce qui me tracasse. Je dois réfléchir à ce que je veux et à ce dont j'ai besoin.

Je devrais poser ma candidature dans des bureaux d'architectes, sinon je me verrai forcée de retravailler comme *escort*.

Je m'assieds sous un arbre desséché situé entre deux dunes et commence à réfléchir en observant les étoiles.

— Ah, tu es là.

J'ai eu à peine dix minutes de calme et voilà que Gideon m'a déjà retrouvée. C'est bien lui. Je me tourne dans la direction de sa voix et le regarde avancer vers moi.

— Comment va la tête ? me demande-t-il avant de mordre dans une pomme.

— Mieux. Je voulais être un peu seule, profiter de la tranquillité, et peut-être retrouver un souvenir ou deux. Raconte-moi comment j'en suis arrivée à te quitter.

Je ne voulais rien entendre ce matin, mais ce soir je pense que cela pourrait m'aider à retrouver la mémoire.

Il soupire en s'immobilisant derrière moi, les yeux levés vers les étoiles. Je peux voir bouger sa pomme d'Adam alors qu'il déglutit. Ce qui veut dire que le sujet ne lui plaît pas.

— Bien. Je serai honnête avec toi. Tu m'as quitté car tu croyais que je te trompais avec Ricarda. Tu

soutiens nous avoir vus ensemble à l'aéroport. Il est possible que tu nous aies vus nous dire au revoir, mais je te jure sur ma vie que je n'ai pas touché une autre femme que toi lorsque nous étions ensemble. Je n'ai couché avec personne d'autre que toi et je ne t'ai jamais trompée.

Ah, mais apparemment cela ne s'applique pas à la période après que je l'ai quitté.

— Mais tu as fait tout ça après ? lui demandé-je en le regardant dans les yeux.

— Si j'ai couché avec d'autres femmes ? répète-t-il en détournant le regard.

Il semble tendu, je peux le voir même avec le peu de lumière à ma disposition. Il fait tourner la pomme entre ses mains, arme son bras puis la lance loin dans les dunes, si loin que je ne peux pas voir où elle atterrit.

— Oui.

— Combien ? Ricarda aussi ?

Je suis sûre que oui. Autrement Ricarda ne serait pas à Dubaï. Elle a dû le coincer à l'hôpital. *Mais pourquoi ?*

— Avec Ricarda et...

Il inspire profondément avant de plonger ses yeux dans les miens.

— Sept autres femmes, finit-il par lâcher.

Sa réponse me coupe le souffle, et mes traits habituellement si impassibles sont sur le point de me trahir.

— Merci pour ta sincérité.

Je m'éloigne de lui pour réfléchir à ses paroles. Il semblerait qu'il ait très vite trouvé un remplacement après l'échec de notre couple. Je savais qu'il était un homme à femmes dès le premier soir où nous nous sommes rencontrés. Son apparence, son fric et sa franchise les attirent et elles tombent comme des mouches. De plus, il sait toujours exactement quoi dire pour séduire une fille.

— Maron, attends, appelle-t-il.

J'escalade une haute dune. Cela demande un grand effort, mais la vue une fois en haut en vaut la peine. La mer de dunes plongée dans l'obscurité est magnifique. J'entends des pas derrière moi, et Gideon s'immobilise à côté de moi quelques secondes plus tard.

— Et moi, qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce que je t'ai raconté si je m'étais envoyée en l'air avec d'autres hommes après notre séparation ? le questionné-je en croisant les bras.

Une légère brise fait voleter mes cheveux autour de mon visage alors que je lève les yeux vers lui.

— Non. En tout cas, c'est ce que tu m'as dit sur le voilier. Et tu ne me mentirais pas.

*Il a raison.* Il reprend d'une voix consternée :

— Mais tu en avais l'intention à partir de cette semaine, et contre paiement, si Dorian, Law et moi ne t'avions pas forcée à faire ce voyage.

Ah ! Cherche-t-il à se justifier pour se sentir moins coupable ? J'avais probablement de bonnes raisons pour reprendre mon travail d'*escort*. Je devais vraiment ne plus avoir un sou et ne pas non plus avoir trouvé un autre emploi. J'ai reçu un e-mail d'une avocate qui décortique pour moi tous les paragraphes d'un contrat avec un groupe appelé Insidemedia. Il doit y avoir un rapport. Je me suis endettée pour une raison dont je ne me souviens pas. Et Gideon doit le savoir, si j'en crois la conversation qu'il a eue avec ses frères cet après-midi.

— Explique-moi pourquoi j'ai fermé mon club de *pole dance*, pourquoi je suis endettée.

Je suis plutôt du genre à être prudente financièrement. Je n'emprunte pas d'argent sans y réfléchir calmement et je paie toujours à temps mes factures.

— Nous devrions reporter cette conversation à plus tard. Tu es tout juste sortie de l'hôpital et tu as fait une très mauvaise chute hier. Tu as besoin de te reposer.

— Arrête de retarder le moment fatidique, Gideon. Contente-toi de me répondre. Je ne t'aurais pas posé la question si je ne voulais pas tout savoir. Tu ne sais pas à quel point c'est insupportable de perdre la mémoire, de ne plus savoir ce que tu as fait à un moment précis. Alors dis-moi tout !

J'avance d'un pas vers lui pour le convaincre de me dire la vérité. Un silence de mort s'installe, seulement entrecoupé des rires de Law et de bribes de musique arabe.

— Tu as fermé le club car il n'était pas rentable. Tu l'as abandonné à cause de ton obsession de tout faire seule, sans m'en parler. Tu aurais pu me demander conseil. Je t'aurais prêté de l'argent. Et même si tu n'avais pas voulu accepter cet argent, j'aurais pu te proposer un prêt. Dans quel secteur est-ce que je travaille, déjà ? Ah oui, dans le secteur de l'investissement bancaire. S'il y a une situation où cela aurait pu être utile, c'est bien celle-ci ! s'exclame-t-il en faisant un pas vers moi, ses traits affichant une colère croissante. Mais bien sûr, tu n'en as rien fait ! À la place, si j'ai bien compris, tu as engagé une boîte de publicité ciblée, ce qui s'est révélé être une catastrophe. Je ne sais pas comment tu as trouvé cette boîte, mais tu as signé un contrat et ils t'ont roulée dans la farine. Tu as tout payé d'avance. Et comme si

tout cela n'était pas assez grave, il semblerait que tu aies utilisé des images protégées pour ton marketing. Et j'ai appris tout ça seulement aujourd'hui. Aujourd'hui ! Et en plus de la bouche de Lawrence et de Dorian qui étaient au courant, eux ! Mais je t'assure que je voulais entendre tout ça de ta bouche, pas de la leur ! Tu peux comprendre que je sois furieux. Tu as encore une fois prouvé que tu ne me faisais pas confiance ! Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas me parler plutôt que de t'enfoncer dans les problèmes jusqu'au cou ! Si j'avais su qu'il s'agissait d'une des filiales de Ricarda et qu'elle te tendait un piège, j'aurais pu agir avant même que les avocats s'en mêlent.

Mes traits se figent un peu plus à chaque mot que Gideon me lance sans pitié à la figure. Il y a longtemps que je ne l'avais pas vu aussi furieux, et furieux est un euphémisme.

— Combien... commencé-je, mais il m'interrompt :

— Dans les 20 000 euros, et ce n'est qu'un début. Plus la somme que tu as déjà versée et sans compter le coût des avocats, les frais judiciaires et les éventuels intérêts.

Bien, je comprends maintenant pourquoi Lawrence et Dorian ont préféré se taire ce matin à la cafétéria



quand je les ai questionnés au sujet du message de Ricarda. J'ai l'impression d'avoir échoué sur toute la ligne. Gideon a peut-être raison en disant que j'aurais dû lui en parler, mais ce n'est pas une raison pour monter sur ses grands chevaux.

— Ta réaction est probablement la raison pour laquelle je ne t'ai rien dit. Tu devrais te voir, Gideon. Remonté à cause d'une histoire qui ne regarde que moi. Je vais m'en occuper... seule. Je te remercie pour tes informations. Et maintenant, j'aimerais que tu me laisses tranquille. J'ai besoin de réfléchir.

Je m'éloigne avant qu'il ne puisse me faire d'autres reproches.

— Réfléchir ? Pas besoin de réfléchir, nous avons déjà tout réglé.

— Nous ? répété-je.

— Nous mettons à ta disposition un avocat qui va revoir toute la question afin de trouver des clauses illégales dans le contrat.

— Ah, vraiment ?

*Et c'est avec ça qu'il veut m'appâter ?  
M'amadouer pour que j'oublie ses erreurs ?*

— Je refuse. Vous n'avez pas le droit de régler mes affaires professionnelles derrière mon dos.

— Peut-être que non, mais si nous étions mariés je serais tout aussi concerné que toi. Nous avons vécu

ensemble pendant plusieurs années, Maron, et tu ne sembles même pas avoir compris que mariés ou pas, un couple règle ses problèmes financiers ensemble. Ne ferais-tu pas tout pour m'aider si je devais déclarer faillite ?

Quelle idée ridicule. Il s'investit tellement dans son entreprise que cela ne risque jamais d'arriver. Mais *oui*. Je peux grincer des dents autant que je veux, ma réponse serait *oui*, si j'en avais les moyens.

— Alors ? insiste-t-il en me fixant d'un regard glacé.

*Une question piège ?*

— Oui ! Oui ! Je t'aiderais à te sortir de la merde avec les moyens dont je dispose.

— C'est tout ce que je voulais entendre, répond-il comme un trou du cul arrogant avant de faire demi-tour et de repartir en direction de la tente.

— Ne crois surtout pas que tout est clair entre nous ! Je réglerai ce problème moi-même ! Compris ?

Il se contente de lever une main. *Il a perdu la boule ?* Il doit croire que je viens de lui donner carte blanche pour s'occuper de mon problème. Mais il n'en a pas le droit. Je ne veux rien lui devoir.

— Gideon ! crié-je, furieuse.

Il ne s'immobilise pas et ne se retourne même pas. *Connard !* Je le suis à grands pas, puis je commence à

courir pour le rattraper. Je suis juste derrière lui quand il se retourne. Collision frontale. *Dieu que ça fait mal ! Son torse est plus dur que du béton.*

— Tu vas bien ? demande-t-il en me prenant par les épaules pour mieux me voir.

— Si jamais tu me reposes cette question encore une fois aujourd'hui...

— Pourquoi faut-il que tu sois si imprévisible ? dit-il en me prenant par le menton pour vérifier que mon nez ne soit pas cassé.

— Pourquoi faut-il que tu me croies incapable de survivre sans toi ?

Il éclate de rire.

— Tu as vraiment besoin de plus de preuves ? C'est toi qui viens de piquer un sprint comme une folle pour ensuite me rentrer dedans, pas le contraire. Donc oui, tu es incapable de survivre sans moi.

Je pose mes deux mains sur son torse pour le repousser avec force.

— Et je suis prêt à te le répéter des milliers de fois car je sais que cela t'agace, dit-il pour finir son discours qu'il peut se mettre où je pense.

— Tu n'es vraiment pas bien dans ta tête ! lancé-je.

On dirait qu'il prend un malin plaisir à me botter le cul verbalement. Et il ne montre aucun signe de

remords. Au contraire, il continue de se moquer de moi, ce que je ne supporte pas.

— Occupons-nous un peu de ton cas, monsieur Chevalier qui se croit être la perfection incarnée. Moi aussi j'ai quelques exemples de choses sans lesquelles tu ne peux pas survivre. Premièrement...

Sûre de moi, je hausse mon sourcil gauche et m'apprête à compter mes nombreux arguments sur les doigts de ma main quand il m'attrape par le bras et m'attire vers lui.

— Toi.

Sans même me laisser le temps de protester ou de me débattre, il pose une main sur ma hanche et l'autre sous mon menton, puis il m'embrasse. Je suis comme figée par cette réaction inattendue, mais mon cœur bat la chamade.

La chimie entre nous est toujours la même malgré les semaines de séparation. Il ressent exactement la même chose que moi, et il me l'a dit ce matin déjà.

Je monte sur la pointe de mes tennis, passe une main dans ses cheveux puis lui rends son baiser qui devient très vite langoureux.

— Oublions le passé. Laisse-moi régler le problème avec Ricarda, puis nous recommencerons à zéro, propose-t-il, ses lèvres effleurant les miennes. Tu pourrais travailler pour notre entreprise. Nous ferions

les voyages d'affaires ensemble, tu ne serais plus seule à m'attendre. J'ai bien vu que cela te rendait malade quand je te laissais seule plusieurs jours d'affilée. Moi non plus je n'aimais pas partir seul pour New York.

Les lèvres pincées, je fixe l'horizon derrière lui. Tout cela est tentant, mais je ne suis pas sûre que ce soit la bonne solution.

— Laisse-moi y réfléchir, d'accord ? réponds-je en écartant de son front une mèche de cheveux bruns.

Je scrute son beau visage, ses pommettes masculines, ses yeux sincères qui brillent dans l'obscurité. Le désert pourrait tout aussi bien être sur la lune, car j'ai l'impression que nous sommes seuls, comme sous un dôme de verre, loin de tous nos problèmes. Un endroit où les disputes et les soucis n'existent pas.

— Non, tu as eu assez de temps pour réfléchir. Je veux que tu me donnes ta réponse maintenant.

Je passe en revue ce que j'ai à perdre en acceptant sa proposition, et je comprends que je n'ai rien à perdre. Il est l'homme que je veux. Il est la personne qui compte le plus dans ma vie. La personne sur qui je peux compter, toujours honnête avec moi.

— Oui, dis-je tout bas avant de lever les yeux vers lui. Oui, recommençons à zéro.

À mes mots, ses lèvres affichent un sourire radieux, puis il me soulève de terre et pose sa bouche sur la mienne. Je noue mes jambes autour de ses hanches. Du côté des tentes, quelqu'un se met à chanter. Lawrence.

— Mais j'ai quelques petites conditions de rien du tout, ajouté-je.

— Lesquelles ?

— Je veux que tu me dises quand tu entreras en contact avec Ricarda. Je veux être au courant de vos plans, je veux savoir quand vous donnerez le feu vert aux avocats et je veux savoir quand vous rembourserez la somme due et... Je veux continuer de tenter ma chance comme architecte. Mon poste dans ton entreprise ne sera que temporaire.

C'est un point crucial, même si je suis curieuse de voir ce qui m'attend, de voir ce qu'il fait de ses journées au bureau. Et j'ai hâte de voir si nos pauses communes seront aventureuses. Il a dû deviner mes pensées, car il ricane malicieusement.

— Entendu. Mais je suis sûr que tu vas adorer travailler dans notre entreprise.

— Nous verrons bien.

— J'aimerais bien t'embrasser, susurre-t-il juste devant mes lèvres.

J'incline légèrement la tête, je pose une main de chaque côté de son visage et je l'embrasse sensuellement et fougueusement. Ses mains se posent sur mes fesses, puis l'une d'elles glisse dans mon dos sous mon tee-shirt.

Il me repose par terre et je m'empresse de déboutonner sa chemise. Cachés dans les dunes, personne ne devrait nous voir nous jeter l'un sur l'autre. Je me débarrasse de mes chaussures et de mon short pendant qu'il déboucle sa ceinture.

— Qu'est-ce que vous trafiquez ici sans moi ? nous interrompt soudain Lawrence. Je cherchais justement un coin tranquille pour...

— Garde ça pour toi ! dis-je en lui coupant la parole.

J'attrape mes vêtements et me rhabille en un temps record.

Lawrence a le don de toujours nous déranger au plus mauvais moment !

— Viens, petite. De toute façon, je n'aimais pas beaucoup l'idée du sable râpeux contre ton dos nu.

*Pardon ?*

Après s'être lui aussi rhabillé, il me prend par la main.

— Qui a dit que j'aurais été allongée sous toi ? demandé-je malicieusement.

— Oh, ça aurait été le cas, nous le savons tous les deux, déclare-t-il sans le moindre doute dans sa voix. Ensuite, je t'aurais prise par-derrière pour retirer les boules de geisha, une par une, jusqu'à ce que tu jouisses.

Mon bas-ventre s'enflamme instantanément à sa présentation des choses.

— Mais pas sans moi !

Lawrence s'interpose entre nous et pose un bras autour des épaules de Gideon et l'autre autour des miennes.

— Seulement sans toi, répliqué-je en tapotant sa joue. Saoul comme tu l'es, ta virilité ne doit pas être terrible.

— Comme d'habitude, tu me sous-estimes complètement. Et je peux te le prouver.

— Vous n'allez pas arrêter ? grommèle Gideon en secouant la tête.

— Ne t'inquiète pas, je serai bientôt en train de pioncer. Et vous devriez vous reposer aussi. C'est pourquoi j'ai arrangé cette petite surprise pour vous.

Il nous lâche, s'arrête devant l'une des tentes et pousse les tentures pour nous permettre de distinguer l'intérieur. Waouh, cela dépasse même tout ce que j'aurais pu m'imaginer. Le sol est recouvert d'un tapis persan noué à la main, parsemé d'une multitude de



coussins et de couvertures. Du toit pendent de nombreuses lanternes où brûlent des bougies diffusant une lumière vacillante.

— Défoulez-vous ! Les Berbères sont déjà repartis. Bonne nuit !

Je peux lire dans son visage qu'il est persuadé que nous allons nous tomber dessus dès qu'il nous aura tourné le dos.

Il s'éloigne en chancelant, et Gideon lui emboîte le pas après m'avoir demandé de l'attendre ici une seconde. Je m'installe sur le tapis, en caresse les poils, jusqu'à ce que Gideon revienne, un éclat insondable dans ses yeux.

— Tiens, cuvée Lawrence. Je n'ai trouvé ni vin ni mousseux.

Il me tend deux verres et une bouteille de rhum.

— Du rhum ? dis-je en riant.

Je prends les verres et les remplis. Mais je n'en garde qu'un et mets la bouteille ainsi que l'autre verre de côté. J'ai eu une idée.

Après tout, les boules dans mon anus ne font rien pour assagir ma libido. Je débarrasse Gideon de sa chemise.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? me demande-t-il en haussant les sourcils.

Je dessine les muscles de ses pectoraux du bout des doigts, puis je les plonge dans le rhum et peins ensuite des lignes sur sa peau nue.

— Chut... J'ai envie de toi, tout le temps.

Mes doigts remontent le long de son cou jusqu'à sa bouche. Il se prend très vite au jeu et commence à les lécher. Une flamme que je n'avais plus vue depuis longtemps apparaît dans ses yeux.

— Tiens.

Je lui tends le second verre et bois une gorgée dans le mien avant de le reposer. Je glisse ensuite mes doigts sous mon tee-shirt, et il s'installe sur les coussins pour m'observer. Je commence à danser au rythme de la musique arabe qui joue toujours dans la tente voisine où nous avons mangé. Je caresse mon corps sans jamais quitter Gideon des yeux.

Je sais qu'il adore me regarder. Il est allongé, appuyé sur ses coudes, entièrement détendu. Mes yeux se posent sur son torse musclé, glissent sur son nombril jusqu'à la taille de son pantalon. Je m'avance vers lui en roulant des hanches et en déboutonnant habilement mon short. Puis je le baisse jusqu'à mes chevilles en lui tournant le dos de façon à ce que mon cul soit parfaitement en vue. Je doute qu'il puisse encore se retenir très longtemps.

Un pied après l'autre, je sors du petit amoncellement de tissu que j'envoie ensuite balader dans un coin de la tente d'un coup de pied voluptueux. Il ne me reste plus que mes sous-vêtements, alors que je défais mon chignon et que je passe une main dans mes cheveux pour leur redonner du volume. Je m'empare ensuite du verre de rhum.

— Le spectacle te plaît-il ? lui demandé-je en portant le verre à ses lèvres.

Il ouvre sagement la bouche et avale deux gorgées de rhum.

— Oh que oui. Tu n'as pas perdu la main, susurre-t-il en posant une main sur le verre pour le pousser vers ma bouche.

Je souris timidement avant d'avaler moi aussi une gorgée d'alcool. La liqueur brûlante coule dans ma gorge, réchauffant mon corps. J'écarte les genoux et m'installe sur les siens, puis je le pousse doucement en arrière alors qu'il essaie de toucher mes seins. Mais je suis plus rapide et j'immobilise ses mains au-dessus de sa tête.

— Non, non, darling, interdiction de toucher, murmuré-je dans son oreille.

J'en mordille le lobe en prenant soin à ce que mes seins se frottent contre sa peau nue. Puis je lèche son

cou et je descends jusqu'à ses pectoraux avant de me redresser.

— Tu en demandes beaucoup vu que tu m'as laissé mourir de faim plusieurs fois ces derniers jours.

— Peut-être que tu l'avais mérité.

Entre mes jambes, je peux sentir sa queue qui menace de transpercer son jean. Il n'y en a plus pour longtemps avant que son envie ne prenne le dessus.

À cheval sur lui, je frotte ma féminité contre sa bosse tout en dégrafant mon soutien-gorge que je laisse tomber au sol à côté de nous. Nous ne sommes plus séparés que par son pantalon et par mon slip. Me froter ainsi contre sa queue me fait mouiller de plus en plus, et je ressens intensément les boules dans mon anus.

Je suis sûre qu'il s'en est aperçu. Je m'empare de la bouteille de rhum, renverse la tête en arrière et lui sers son rhum sur la peau de mes seins et de mon ventre. Puis je m'autorise une gorgée à moi aussi.

Je rapproche mon torse de son visage, il pose ses mains dans mon dos pour m'attirer vers lui, puis il commence à lécher l'alcool qui colle à mes seins.

— Ciel, gémis-je alors qu'il enfonce ses dents dans mon mamelon droit.

Ses lèvres font vite disparaître la douleur. Il suce mon mamelon, cela me rend encore plus sauvage et je

me frotte à lui comme une chatte en chaleur. Il pince et tourne mes mamelons, puis il roule sur le côté et me cloue sous lui.

— Te voilà sous moi, seulement parce que tu as baissé ta garde, chuchote-t-il à mon oreille avant de masser mes seins.

Il couvre mon corps de baisers, me mordille le cou et passe un doigt sous mon slip pour titiller mon clitoris.

— Ai-je vraiment besoin d'être sur mes gardes en ta présence ? lui demandé-je en souriant.

Ses lèvres ont atteint mon mont de Vénus. Il arrache mon slip et sa langue me pénètre.

— Ah ! haleté-je, car il sait s'en servir.

Je dirais même qu'il est le meilleur. Ses mouvements rapides et précis n'ont pas leur pareil pour faire jouir une femme. J'enfonce mes ongles dans les coussins et cambre les reins.

— À ton avis, petite, susurre-t-il en délaissant mon clito.

*Dieu, continue, je t'en prie.*

— Pourquoi devrais-je être sur mes gardes en compagnie de l'homme que j'aime et en qui j'ai une confiance absolue ?

Pour un bref instant, je vois de la surprise dans ses yeux, suivie par de la joie et du soulagement.

Il baisse alors son pantalon, pose une main derrière chacun de mes genoux et m'enfonce sa magnifique queue gonflée de désir. Il me prend avec des coups de reins intenses et profonds, alanguit ma chatte puis déplace mes jambes repliées sur son côté gauche. Je peux à peine bouger, mais lui peut me pénétrer plus profondément tout en retirant prudemment une boule de mon anus. À chacun de ses coups de pilon, je sens dans mon bassin les boules qui se cognent l'une contre l'autre et qui frottent contre sa queue.

— Premièrement : je regrette vraiment d'avoir couché avec d'autres femmes, dit-il soudain avant d'écartier à nouveau mes jambes et de se lever en me portant.

— Gideon ? haleté-je alors qu'il me porte, sa queue toujours en moi et son visage à seulement quelques millimètres du mien.

Je noue fermement mes jambes autour de ses hanches alors qu'il continue à me prendre tout en retirant la deuxième boule avec une cruelle lenteur.

— Deuxièmement : je te promets que je ne te laisserai plus seule, compris ?

Ses mots me touchent beaucoup, mais me surprennent aussi. Après d'autres coups de reins, il me soulève et me pose à terre, puis il s'allonge sur le dos et m'attire sur lui. Je le laisse faire car je suis curieuse

d'entendre ce qu'il a à me dire. Je m'empale profondément sur sa verge et je rejette ma tête en arrière pour mieux le chevaucher.

Il retire ensuite la troisième boule, m'arrachant un soupir.

— Troisièmement : je ne te laisserai plus jamais me quitter, petite. Plus jamais.

Ses yeux verts plongent dans les miens, et j'ai beau cligner des yeux, les larmes sont impossibles à chasser.

Il se redresse légèrement et essuie mes larmes.

— La boule numéro quatre est encore là, déclare-t-il amusé. Te baiser en pleurs est une première.

— Je ne pleure pas, rétorqué-je avant d'inspirer profondément, mon regard fixé sur la chaude lumière des lanternes.

— Bien sûr que non, se moque-t-il.

Il m'attrape par les hanches, me tourne à plat ventre et recommence à me sauter tout en tirant sur la chaîne pour sortir la quatrième boule.

— Quatrièmement : je veux que tu reviennes vivre avec moi dès que nous serons de retour, et que nous trouvions un appartement avec terrasse à New York.

Ses mots font naître la chair de poule sur ma peau. Il semble avoir déjà pensé à tout. Pendant un moment, j'ai même cru qu'il allait me demander de l'épouser

ou de lui faire des enfants. Nous avons jusqu'à présent soigneusement évité ces deux sujets. Nous pensons tous les deux qu'un mariage nous lierait certes encore plus l'un à l'autre, mais que notre couple n'a besoin que d'amour, de confiance et de sincérité. Et une alliance ne garantit en aucun cas tout cela. Mais je sais aussi qu'il veut absolument fonder une famille.

— Qu'en penses-tu ? me demande-t-il en me retournant face à lui, une main de chaque côté de mes épaules.

— Oui, essayons, mais une étape à la fois. Je te connais, tu veux toujours tout faire simultanément.

— Et moi, je connais ton penchant pour les temps de réflexion.

*Échec et mat.*

— Nous sommes parfaitement complémentaires, susurre-t-il avant de m'embrasser avidement. Et maintenant, je n'ai plus qu'une envie, te...

— Chut, l'interromps-je en passant mes jambes par-dessus ses épaules et en l'attirant vers moi pour mordiller sa lèvre. Fais-le, lui ordonné-je lascivement.

Il ne se fait pas prier et me prend avec une ardeur renouvelée, si fougueusement et sans aucune retenue que je cambre les reins et enfonce mes ongles dans ses épaules. Une vague de chaleur déferle sur mon corps.



Sa queue rencontre un point sensible et m'arrache un soupir de plaisir.

Une chose est sûre, je n'ai jamais connu plus de plaisir qu'avec Gideon Chevalier.

Mes soupirs se transforment en gémissements qu'il étouffe en m'embrassant. Il me remplit complètement. Il prend possession de moi avec ses baisers avides. Avec ses coups de reins intenses. Avec la chaleur de son corps. Avec tout ce que j'aime chez lui. Et que j'aimerai toujours.

## CHAPITRE 14

Je me réveille en plein milieu de la nuit, perdue dans les coussins. J'avais espéré me réveiller avec Gideon à mes côtés. C'est tout à fait lui de se lever avant moi. C'est même parfois une véritable malédiction.

Il fait noir dans notre tente car les bougies ont toutes été éteintes. Par contre, je peux voir une lumière un peu plus loin qui doit émaner d'une des tentes voisines.

Gideon n'étant pas dans notre tente, je ne vois que deux possibilités. Soit il est parti à la recherche d'un buisson isolé (ce qui me fait sourire), soit il est passé dans la tente voisine, même si j'en ignore la raison.

*Je devrais me rendormir* – me dis-je. Mais avant, je veux aller voir ce qu'il fabrique pour ensuite l'entraîner dans ma couche.

Entièrement nue, je m'empare d'un drap pour me couvrir, avant de sortir de la tente en prenant bien soin de ne pas faire de bruit. Je n'ai aucune envie de réveiller Lawrence. Il prendrait ma tenue légère pour une invitation.

Je longe sa tente sur la pointe des pieds. Précaution inutile si j'en crois les ronflements bruyants que

j'entends et qui sont incontestablement produits par Lawrence. Il doit dormir comme un loir avec tout ce qu'il a bu. *Parfait ! Un danger en moins.*

Le sable chatouille mes orteils alors que je me dirige vers la plus grande tente dont émane la lumière. Que peut bien y faire Gideon à cette heure-ci ? J'aimerais bien le savoir. Je sais qu'il n'est pas sujet à l'insomnie, sauf quand il est malade.

J'écarte prudemment le pan de toile qui ferme la tente. Je le découvre penché sur son MacBook en train de faire tourner entre ses doigts quelque chose ressemblant à un stylo. Il ne porte que son boxer et est assis sur un coussin rond.

— Tu devrais être en train de dormir, déclaré-je en souriant avant d'entrer dans la tente.

Il tourne subitement la tête dans ma direction, comme si je l'avais surpris.

— C'est aussi valable pour toi.

Il s'empresse de fermer son ordinateur portable, puis il se lève et fait disparaître dans une sacoche ce qui est en fait un petit rouleau de papier – et non pas un stylo comme je l'avais d'abord supposé.

— Je me suis réveillée et j'ai décidé de voir où tu étais avant que tu ne te perdes dans le désert arabe en plein milieu de la nuit, mens-je en avançant vers la

table en bois sombre sur laquelle je découvre des restes d'une poussière blanche.

Probablement du sable ou de la farine.

— Nous devrions retourner au lit. Je voulais simplement boire quelque chose avant de te rejoindre.

Ses mâchoires sont crispées et ses narines palpitent, signe qu'il est extrêmement tendu. Mais pourquoi ?

Il caresse mon épaule en passant devant moi pour sortir de la tente. D'un geste de la main, j'époussette le sable avant de le suivre.

Nous repartons le lendemain matin. Lawrence tente de cacher sa gueule de bois derrière ses lunettes de soleil, et Jane joue avec son alliance, perdue dans ses pensées. Moi, je ne peux m'empêcher d'observer Gideon. Il a l'air vraiment très fatigué. Tous les jours un peu plus. Et pourtant, il se comporte comme s'il était reposé et en pleine forme.

— Tu en veux une gorgée ? C'est bon pour les maux de tête.

Lawrence me tend une bouteille de gin. Ce mec est vraiment un cas à part.

— Donne, répliqué-je en souriant.

Il me donne la bouteille que je m'empresse de vider en tendant le bras par-dessus la portière de la jeep. Le

liquide dessine des lignes ondulées jusqu'à ce que la dernière goutte s'écoule de la bouteille.

— Qu'est-ce que tu fais ?! s'emporte-t-il en se levant de son siège comme s'il était monté sur ressorts.

— Je jette ton précieux gin dans le désert, réponds-je en lui rendant la bouteille vide. Il est temps pour toi de dessaouler. Bois plutôt ça, ajouté-je en sortant de mon sac une bouteille d'eau que je lui lance.

Bien sûr, il n'est pas en état de la rattraper en vol. Elle atterrit sur ses genoux avant de dégringoler et de rouler sous son siège. Il jure bruyamment après s'être cogné la tête en essayant d'extirper la bouteille de sous le siège et reste bougon jusqu'à la fin du trajet. Enfin, nous retrouvons la Porsche qui nous attend garée dans une allée.

— Nous avions prévu de rentrer à la villa pour nous rafraîchir avant de nous rendre à Nad Al Sheba où a lieu la course de chameaux. À l'origine, tout cela était l'idée de Lawrence. Mais vu sa tête, je ne suis pas sûr qu'il soit encore en vie d'ici là, déclare Gideon en jetant un regard sur son frère dans le rétroviseur. Il pionce.

— Même pas vrai ! grogne-t-il.

Je me retourne pour mieux le voir. Lawrence est allongé, ou plutôt vautré sur la banquette arrière.

— J'ai fermé les yeux pour mieux me concentrer. Nous allons assister à la course de chameaux. Pas question d'annuler mon rendez-vous avec Al-Chalid. J'irais beaucoup mieux si le chaton n'avait pas offert mon précieux gin au désert. Elle est toujours aussi rétive, tu n'as pas dû lui faire comprendre qui était aux commandes, cette nuit.

Je l'ignore et continue d'observer le paysage poussiéreux qui défile. Je souris à moi-même. *S'il savait. Non, finalement, je préfère qu'il n'en sache rien.*

— Accordez-moi une demi-heure, et je serai en pleine forme, murmure-t-il encore.

Mais deux minutes plus tard, nous entendons des ronflements assez puissants pour couvrir le bruit du moteur de la Porsche, ce qui n'est pas peu dire.

Après m'être douchée, j'enfile une robe blanche pas trop sévère, mais pas trop décolletée non plus. Je me maquille, me coiffe, choisis un chapeau blanc et des sandales assorties. J'ai hâte de revoir Al-Chalid, mais pas pour exaucer les vœux de Lawrence. Il va avoir une sacrée surprise.

Après un trajet sans encombre, je descends de la voiture qui s'est garée devant la tribune. Une colonne

de 4 x 4 blancs fonce vers le champ de courses. Gideon m'attire vers lui.

— Tu vois la Mercedes blanche ?

— Celle que suit la voiture noire ?

— Exactement. Dans cette voiture se trouve le cheik Mohammed Al-Maktoum. Son fils, le cheik Hamdan, est assis dans la noire. Ils assistent aux courses de chameaux en compagnie de leur clan et de leurs ministres.

Tout le monde a besoin d'un passe-temps, même les chefs de gouvernement. Mais je suis surprise de les voir ici ou, tout du moins, d'apercevoir leurs voitures. Gideon m'explique que la plaque d'immatriculation du dirigeant affiche un « 1 ». Ensuite, plus le chiffre est petit, plus le ministre est élevé dans la hiérarchie.

Lawrence passe son bras autour de mes épaules en montrant du doigt un des véhicules au milieu de la colonne.

— Le n° 17 est celui qui doit t'intéresser aujourd'hui.

— Rappelle-moi pourquoi je devrais te rendre ce service, lui demandé-je en levant les yeux sur lui.

— Ce n'est pas à moi que tu rends service, mais à notre entreprise. Les Arabes investissent volontiers, surtout dans des projets qui ont de l'avenir. Ils savent que leur baril de pétrole n'est pas un puits sans fond.

Alors fais-lui les yeux doux. Il paraît qu'il s'intéresserait déjà à un autre projet.

— J'espère que tu es conscient de mes limites.

— Hé, c'est toi qui voulais travailler comme *escort*, pas moi.

— Peut-être, mais je ne suis pas à vendre. Ne t'attends pas à ce que je le séduise pour que tu puisses en tirer profit.

— C'est ton problème. Si tu veux le sauter, ne te retiens surtout pas. Je sais que tu lui plais.

Je le repousse brusquement.

— Pense ce que tu veux, mais garde tes pensées pour toi. Et puis tout le monde n'est pas aussi accro au sexe que toi.

Gideon suit des yeux les jeeps, mais lève les yeux au ciel en entendant parler Lawrence.

— Que les choses soient claires : je suis fier de ma virilité. Tu peux faire ce que tu veux, du moment qu'il me donne son accord à la fin.

Voilà le PDG macho qui montre le bout de son nez.

— Je veux une part du butin, annoncé-je. Disons, cinquante pour cent.

— Où as-tu appris à compter ? crache-t-il en secouant la tête avant de se passer les deux mains dans les cheveux. Dix pour cent.

— Quarante, contré-je.



— Quinze.

— Trente.

— Vingt, et c'est ma dernière offre, déclare-t-il.

Vêtu d'un costume sur mesure, il me tend la main.

— De toute façon, je n'ai pas besoin de m'inquiéter, tu n'y arriveras jamais.

C'est ce qu'on verra.

— Marché conclu, répliqué-je en lui serrant la main, un sourire triomphant aux lèvres.

Nous attendons ensuite en silence alors que j'aperçois Al-Chalid au milieu d'un groupe d'hommes vêtus de robes blanches. Ils se ressemblent tous énormément : barbe, gandoura et keffieh. Du moins je suppose qu'il s'agit d'Al-Chalid. Il s'entretient avec les hommes qui l'entourent, mais son regard se pose régulièrement sur nous. Sa barbe est un peu plus longue que lors de notre dernière rencontre, mais son apparence est soignée. Sourcils taillés, barbe bien peignée, et aucune cicatrice sur le visage.

Avec sa barbe Lawrence pourrait presque lui faire concurrence. Je sais qu'il est impoli de fixer un cheik, je baisse donc les yeux en attendant que Lawrence et Gideon s'occupent du protocole.

Je ne sais pas quelle somme empochera l'entreprise si jamais un accord était conclu, et ce n'est pas non plus mon intérêt principal.

— Quelle joie de vous voir ici, votre Excellence, déclare Gideon en acceptant la main que lui tend Al-Chalid.

Le comportement sans reproche qu'affichent Lawrence et Gideon en compagnie de leurs partenaires financiers m'étonne toujours. Je les observe alors qu'ils échangent des politesses génériques concernant l'état de santé et la famille, un échange de rigueur dans les pays arabes.

Si sa proposition de m'employer dans son entreprise est sérieuse, Gideon devrait saisir l'occasion pour me le prouver.

— Je ne m'attendais pas à la présence de M<sup>me</sup> Noir aujourd'hui. Mais je serais ravi de vous inviter à participer à la course, me propose Al-Chalid dont les yeux de velours marron observent ma réaction, sans être importuns pour autant.

J'aime beaucoup ce côté flatteur ainsi que son apparence majestueuse et inspirant le respect.

— Je vous remercie. Je pense que les tribunes offrent le meilleur point de vue sur la piste de course.

Loin derrière les jeeps, je peux discerner les premiers chameaux. Contrairement aux dromadaires que j'ai déjà pu observer, ces animaux-là semblent minces, presque fragiles, comme des poids plume

avec une tête trop grande et des jambes trop maigres pour leur corps.

— Je ne vous conseille pas de suivre la course depuis la tribune, répond-il en levant les yeux sur le chef-d'œuvre architectural aux parois de verre. De là-haut, vous ne verrez que 75 % du circuit. Pour savourer pleinement une course, il faut la suivre à bord d'une jeep. C'est ce que je vais faire aujourd'hui pour encourager mon favori. C'est bien ainsi que vous dites, n'est-ce pas ? me questionne-t-il, ses mains formant un triangle devant sa robe blanche. Permettez-moi de vous inviter à suivre la course à bord de ma voiture.

Cela promet d'être intéressant.

Je me tourne vers Gideon pour savoir ce qu'il en pense, car je ne crois pas que l'invitation s'applique à sa personne.

— Elle accepte volontiers, répond à ma place Lawrence sans prendre la peine de me consulter.

Il mériterait un bon coup de pied au derrière. Il ruine complètement l'image de femme indépendante que je voulais présenter à Al-Chalid.

— J'aimerais l'entendre de votre bouche, rétorque immédiatement le cheik.

Je souris discrètement. Il a remis Lawrence à sa place plus vite que je ne l'aurais pu. Gideon acquiesce

d'un signe de tête presque invisible, et je suis Al-Chalid en prenant soin de rester un mètre derrière lui. Je doute qu'il soit d'usage d'accueillir des invités dans une voiture, encore moins quand cet invité est du sexe féminin. Et je suis certaine que les ministres et membres du clan n'ayant pas une aussi bonne opinion de l'Occident ne verront pas cela d'un très bon œil.

Un chauffeur se tient à côté de la jeep et nous ouvre la portière. Al-Chalid monte en premier et me tend la main pour m'inviter à en faire autant.

— Merci, c'est très attentionné de votre part.

Je le remercie puis glisse sur la banquette arrière. Les vitres sont teintées, et la position de la voiture ne me permet pas de voir Gideon ou Lawrence. Je suis prise au piège si le cheik a envie d'autre chose qu'une simple conversation durant la course.

— Comment allez-vous ? Cela fait maintenant deux ans que nous nous sommes vus pour la dernière fois. J'avais espéré que vous me contacteriez, commence-t-il alors que je suis toujours en train d'observer le chauffeur.

— Les personnes ayant la chance de faire votre connaissance le font-elles toujours ? le contré-je poliment en m'installant plus confortablement dans la jeep.

— Parfois. Et il s'agit souvent de celles dont on souhaite qu'elles ne le fassent pas.

Le coin de ses lèvres tressaille, puis il se tourne vers moi. Je baisse les yeux.

— Pour être tout à fait honnête, je pensais que l'offre de vous contacter n'était qu'un geste de politesse, rien de plus.

Je me souviens très bien de notre dernière rencontre, dans sa propriété. Il m'avait discrètement questionnée sur la nature de mes relations avec les frères et m'avait informée qu'il savait comment je gagnais ma vie. Il est curieux, trop curieux, ce que Lawrence a très vite compris, et il essaie maintenant d'en tirer parti.

— J'étais on ne peut plus honnête. Les propositions faites ici sont toujours sincères, contrairement aux propos échangés aux États-Unis ou en Europe. Il est rare de rencontrer une femme comme vous.

J'accepte son compliment d'un sourire distrait.

— J'espère que la vie ne vous a pas joué de mauvais tour depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, dit-il de sa voix de velours.

Son téléphone sonne, mais il bloque tout de suite l'appel, puis il reçoit encore deux messages alors que je réfléchis à ma réponse. Gideon m'a appris qu'il ne fallait parler que des aspects positifs.

— Et bien, je suis maintenant employée par le groupe Chevalier, déclaré-je sans préciser à qui je dois cet emploi.

Et je ne dois pas oublier qu'il s'agissait d'une simple idée de Gideon qui n'aura peut-être aucune suite.

— C'est une très bonne nouvelle. Cela signifie-t-il que vous faites également partie du comité directeur et que je pourrais donc m'adresser à vous si j'avais l'intention d'investir dans votre groupe ? me demande-t-il.

Son français est excellent. Il a toujours un léger accent oriental, mais je le trouve très agréable à l'oreille. Cependant je ne dois pas me laisser endormir par ses politesses.

— Si vous souhaitez traiter avec moi, je pense que cela ne posera aucun problème.

Ai-je vraiment dit ça ? Mais c'est la seule façon de me le mettre dans la poche. Je vois bien que ma réponse lui plaît et qu'il la savoure. Je le crois assez intelligent et assez cultivé pour ne pas aveuglément conclure un marché. Les Arabes ont la réputation de vouloir investir leur capital à long terme et avec le plus possible de bénéfices.

Al-Chalid a déjà dû prendre sa décision. Le fait que je sois son interlocutrice dans l'affaire ne fera

qu'accélérer les choses. Peu important ses arrières-pensées à mon égard.

— Magnifique. Je ne m'y étais pas attendu et j'en tiendrai bien évidemment compte pour prendre ma décision. La course va bientôt commencer.

Il désigne d'une main le circuit le long duquel sont rassemblées les jeeps. J'y découvre sept chameaux qui ne sont pas montés par des jockeys.

Le signal du départ retentit. Les chameaux et les jeeps démarrent en trombe, ces dernières suivant les animaux. J'entends des coups de klaxon assourdissants. Les Arabes, si posés et calmes en temps normal, essaient maintenant de placer leur chameau en première position par l'intermédiaire d'une télécommande. Al-Chalid m'explique que les propriétaires des chameaux peuvent pousser leurs animaux grâce à un robot se trouvant sur le dos de la bête et qui la fouette. Ce genre de fouet me plaît beaucoup, mais les pauvres bêtes me font pitié.

Assis à côté de moi, il semble absolument fasciné par le spectacle, comme les hommes européens qui assistent à un match de foot particulièrement disputé, et je préfère ne pas l'importuner. Je ne saurais dire si une des bêtes lui appartient. En effet, le plus intéressant n'est pas la course mais le carambolage à côté du circuit, causé par une overdose de

testostérones. Le concert de klaxons ne suffisant plus, les jeeps flambant neuves se rentrent dedans en essayant de se positionner en tête de la file.

OK, les garçons auraient pu me prévenir, j'ai sous-estimé le tempérament arabe. Je me cramponne à une poignée alors que le chauffeur accélère. Nous sommes en troisième position et je remarque un chameau avec une selle et une bride bleues et jaunes qui semble faire une remontée spectaculaire.

Je reporte mon attention sur Al-Chalid car je crois que la bête lui appartient. Il murmure des phrases en arabe, parle avec son chauffeur à une telle vitesse que la tête m'en tourne, puis applaudit bruyamment. Il a certainement gagné la course.

— En Arabie, nous ne considérons pas que la présence d'une femme porte chance au jeu ou lors d'une course. Mais nous devrions peut-être changer d'avis.

Il me sourit. La voiture s'immobilise et nous en descendons. Ses adversaires le félicitent.

*Je ne suis en rien responsable de sa victoire.* Le pauvre chameau a l'air au bout du rouleau. Un homme lui rase une partie de sa fourrure. Il ne devra pas participer à une autre course tant qu'il ne se sera pas remis et que sa fourrure n'aura pas retrouvé sa longueur normale.



Ses yeux maintenant cachés derrière une paire de lunettes de soleil noires, Al-Chalid s'approche de moi en souriant, une main tendue pour me remercier.

— Je vous invite à dîner chez moi ce soir, à 19 heures. Lawrence et Gideon Chevalier sont eux aussi les bienvenus. Puis-je vous demander une dernière chose ? Choisissez une couleur, s'il vous plaît : orange, jaune, blanc ou rouge.

Il tient toujours ma main dans la sienne, et cette histoire de couleur me laisse perplexe.

— Rouge, décidé-je d'instinct, car c'est pour moi la couleur de l'érotisme.

Les femmes vêtues de rouge attirent toujours l'attention des hommes.

— *Shukran. Mai alslama.*

— *Ma'a s-salamah*, réponds-je avant de le quitter pour rejoindre les deux hommes extrêmement séduisants qui m'attendent avec impatience à la sortie des tribunes.

— Alors, comment ça s'est passé ? me questionne tout de suite Lawrence en passant un bras autour de ma taille et en m'attirant vers lui comme si je lui appartenais.

— Je ne sais pas vraiment.

— Comment ça, tu ne sais pas vraiment ? réplique-t-il en fonçant les sourcils. J'espère au moins que vous

avez parlé affaires et que tu as pu apprendre s'il était intéressé ou pas. Ne me dis pas que vous n'avez pas échangé un mot et qu'il s'est contenté de te tripoter ?

— Son chameau a gagné la course, il doit donc être de très bonne humeur. Où en sont les choses, petite ? me demande Gideon alors que je m'immobilise en entendant la remarque de Lawrence.

— Nous sommes invités à dîner chez lui ce soir, à 19 heures. Nous trois. Il m'a aussi demandé de choisir entre les couleurs orange, jaune, rouge et blanc. Et il désire que je sois son contact au sein de votre entreprise.

— Cet homme a du style, s'exclame Lawrence en riant. Il te laisse choisir la couleur de sa voiture et il fait de toi son contact personnel pour ses affaires.

*Pardon ?!*

— La couleur de sa voiture ?

— Que crois-tu que les riches de Dubaï gagnent après que leurs chameaux se sont donné tant de mal ? Des voitures, pardi ! Les paris sont strictement interdits ici, sinon, je t'aurais misée depuis longtemps.

*Il n'a quand même pas osé dire ce que je crois avoir entendu ?!*

Je lui donne un coup de coude dans les côtes avant d'écraser mon pied sur le sien, et le voilà qui hurle à la mort comme un chien.

— Si tu continues comme ça, je vais te forcer à assister au dîner à quatre pattes et au bout d'une laisse, mon tigre, le menacé-je.

Je suis heureuse d'avoir rencontré un certain succès. Le marché avec Al-Chalid n'est pas encore conclu, mais c'est tout de même un bon début.

— Bravo, petite, je suis fier de toi. Ce soir, il va parader dans son gain, je te l'assure. Une des conditions pour faire affaire est que les partenaires soient de bonne humeur. Et tu as réussi sur toute la longueur. Je te tire mon chapeau.

N'ayant pas le droit d'embrasser Gideon devant les cheiks, je me contente d'un sourire reconnaissant. Et je suis ravie qu'il sache apprécier les progrès faits en leur nom.

## DORIAN

— Oui c'est ça, ne bouge plus. Le dos bien droit, les épaules baissées. N'oublie pas de regarder le sol.

— Je ne m'étais pas imaginé que ce serait si fatigant, dit Maron.

— Tu as déjà oublié la dernière fois où tu m'as servi de modèle ? demandé-je en ricanant tout en dessinant un croquis succinct avant de passer au suivant.

— Tu as accepté son offre, tu n'as donc pas le droit de te plaindre, ajoute Gideon, assis sur le canapé derrière moi, qui admire mon chef-d'œuvre sous tous les angles.

Les jambes écartées, Maron est assise, ou plus exactement ligotée, sur une vieille commode en acajou, ornée de poignées en laiton. Sa jambe gauche est repliée vers l'intérieur, la droite est tendue. Les deux sont reliées par trois cordes. Ses bras sont attachés dans son dos par des liens passant par-dessus et par-dessous sa poitrine. Elle est vraiment magnifique. J'ai aussi ajouté des cordes autour de son cou et je les ai passées dans sa queue-de-cheval. Elle doit les sentir contre sa peau à chaque mouvement.

— Je ne me plains pas. C'était juste une constatation, réplique-t-elle en faisant un clin d'œil malicieux à Gideon. On dirait presque que c'est une torture pour toi de me voir dans cette position.

Derrière moi, Gideon se lève du canapé en cuir usé et porte un doigt à son menton. Comment voulez-vous que je me concentre avec tout ce tapage.

— Assieds-toi ou quitte la pièce, s'il te plaît. Quant à toi, tais-toi, ou j'irai chercher un bâillon-boule pour te faire taire.

Maron lève les yeux au ciel alors que Gideon reprend sa place sur le canapé. Et maintenant, silence !

Gideon n'est là qu'en cas d'urgence, pour m'aider si jamais Maron s'évanouissait.

Je l'ai ligotée d'une manière extravagante et vulgaire, le sujet parfait pour ma nouvelle exposition à Londres. Mais je n'arriverai à rien si Gideon ne peut pas se tenir tranquille. Bizarrement, depuis quelques heures ils se comportent normalement l'un envers l'autre. Ils ne se lancent pas d'insultes à la figure, ils ne se disputent pas non plus. Je suppose qu'ils ont enfin tiré les choses au clair cette nuit. Ou alors Maron a retrouvé la mémoire et est tout simplement heureuse que sa chute ne lui ait pas coûté la vie. Ce genre d'incident peut pousser une personne à réfléchir. Et Maron est quelqu'un qui doit d'abord foncer la tête

baissée dans un mur avant de comprendre ce qui est bon pour elle, ce qui lui fait du bien.

— Ton dos ! la grondé-je. Donne-toi plus de mal, ou je me verrai dans l'obligation de te coller un manche à balai dans le dos pour te forcer à te tenir droite.

— Oui, maître Dorian. Ou alors tu pourrais te dépêcher.

Aucune chance. Il faut du temps pour créer une œuvre d'art, il ne s'agit pas d'un produit fabriqué en masse pour inonder le marché.

Du coin de l'œil, je peux voir Gideon battre du pied. Il est extrêmement nerveux, très loin de l'être pondéré qu'il est habituellement.

— Tout va bien, lui demandé-je sans quitter Maron des yeux pour immortaliser sa pose avec mon crayon, la commode restant floue.

— C'est à moi que tu parles ? réplique-t-il en s'arrêtant de battre du pied. Bien sûr. Je veux juste m'éclipser un instant pour aller chercher quelque chose à boire pour la demoiselle.

Et le voilà qui quitte mon atelier au dernier étage. Mais je le connais trop bien, je sais que quelque chose cloche.

Vingt minutes s'écoulent avant qu'il ne revienne avec un smoothie qu'il présente à Maron.

— Tu en as mis du temps, remarqué-je alors que je corrige mon quatrième croquis.

J'ai l'intention de reporter celui-ci en couleur sur un immense canevas. Mes croquis doivent être parfaits si je veux que le résultat final le soit aussi.

— Je voulais lui proposer un jus de fruits fraîchement pressés. Ça te pose un problème ?

— Et tu as besoin de dix-huit minutes pour ça ? insisté-je en repoussant mes lunettes sur le haut de mon crâne pour mieux l'observer.

Son corps a l'air détendu, entièrement décontracté.

— C'est un interrogatoire ?

— Laisse-le tranquille, Dorian. Merci, darling.

Maron me lance un regard menaçant qui doit vouloir dire : « Arrête ça ! » Puis, à l'aide d'une paille, elle boit son smoothie qui doit être drôlement bon vu que sa préparation a duré si longtemps. *Que se passe-t-il et pourquoi ne suis-je pas au courant ?*

— Comment vont tes jambes, demandé-je à Maron qui se débrouille très bien.

Cela fait quarante minutes qu'elle a pris la pose.

— Je ressens des picotements, mais c'est encore supportable. Je te le dirai si j'ai une crampe ou si mes jambes s'endorment.

— Je peux arranger ta situation.

Gideon pose le smoothie sur la commode et embrasse Maron alors qu'une de ses mains glisse entre ses jambes jusqu'à son mont de Vénus. Je me racle bruyamment la gorge.

— Aurais-tu l'amabilité de retirer cette horrible boisson de ma commode et d'arrêter de harasser mon modèle ?

Il gâche l'ambiance du tableau, et son corps fait de l'ombre sur la peau claire de Maron.

— Je voulais juste la motiver. Mais bon, d'accord, je retourne à ma place.

Apparemment, il a décidé de ne pas travailler aujourd'hui, pendant que Lawrence peaufine les contrats et en discute avec nos avocats. J'ai dû rater un épisode : depuis quand Law et Gideon sont-ils d'accord quand il s'agit du travail ? Il est vrai que je ne me mêle absolument pas des histoires d'investissement. Mes tableaux me rapportent entre 20 000 et 200 000 euros, je possède quatre biens immobiliers, et je n'ai plus besoin de me casser le cul pour l'entreprise familiale qui ne m'intéresse absolument plus.

Après avoir enfin obtenu un croquis satisfaisant, je range mon chevalet et m'approche de Maron. Je vérifie les cordes et les nœuds pour m'assurer que la



circulation sanguine n'est pas interrompue. Tout va pour le mieux.

— C'est fini ? me demande-t-elle en me fixant de ses yeux bleus comme l'océan.

— Je ne sais pas encore.

Je tourne lentement autour de la commode pour l'observer sous un autre angle et dans une autre position.

Je caresse sa peau parfaite du bout des doigts.

— Aurions-nous de l'huile, par hasard ? demandé-je à Gideon en me tournant vers lui.

— Certainement.

Il disparaît sans attendre mon approbation.

— Qu'as-tu en tête ? me demande Maron alors que je me suis agenouillé à la recherche de l'angle parfait.

— Je veux peaufiner mon œuvre d'art. Te voir ainsi m'a donné une idée. C'est quelque chose que je n'ai plus fait depuis longtemps.

J'attrape les cordes autour de son cou pour lui faire baisser la tête vers moi.

— Et si tu n'as rien contre, j'aimerais refaire une tentative aujourd'hui. Sous la surveillance de Gideon, bien entendu. On dirait que tu lui fais à nouveau confiance. Vous avez mis les choses au point, pas vrai ?

Maron fronce les sourcils et incline la tête.

— Rien ne t'échappe. Oui, nous nous sommes expliqués la nuit dernière.

— Et il n'a pas fermé l'œil de la nuit, déclaré-je en m'assurant qu'il ne soit pas encore revenu et qu'il ne puisse pas nous entendre.

— Si tu insinues que j'y suis pour quelque chose, tu te trompes. Il n'arrivait pas à dormir et il est resté éveillé une bonne partie de la nuit.

Cela n'explique toutefois pas sa fatigue, son abattement et les cercles autour de ses yeux, tous des symptômes du syndrome d'épuisement. *Quelque chose cloche définitivement.*

— Tiens, attrape !

Gideon vient de revenir et il me lance un flacon d'huile pour le corps appartenant à... Jane.

— Tu n'as rien trouvé d'autre ?

— Non. Je n'ai pas voulu déranger Lawrence. Pour une fois que ce fainéant s'assied à son bureau, je préfère ne pas lui donner de mauvaises idées.

— Vous en avez tout le temps, ajoute Maron en me souriant d'un air ironique.

— Commençons. J'ai hâte de voir le résultat.

— Le résultat de quoi ? me demande-t-elle en s'éloignant le plus possible de moi.

Mais je l'ai fixée à la commode. Elle peut bien essayer de se reculer, elle n'ira pas loin.

— Tu le découvriras bien assez tôt. Quant à toi, que dirais-tu de m'aider. Je ne veux pas toucher une partie de son corps qui appartiendrait à un autre, lancé-je à l'intention de Gideon.

Il s'approche, se place derrière Maron et prend le flacon.

— Elle est assez grande pour décider de qui a le droit de la toucher.

— Elle est assez grande, c'est vrai. Mais est-elle encore célibataire ? lui demandé-je de but en blanc alors qu'il verse de l'huile sur ses mains qu'il frotte ensuite l'une contre l'autre pour les réchauffer.

Je m'empare à mon tour du flacon et j'en renverse le contenu sur les épaules de Maron.

— Il faut que ça aille plus vite, Gideon, sinon ta copine n'aura plus ni bras ni jambe. Ses membres seront tombés.

Maron inspire entre ses dents alors que l'huile froide dégouline le long de son corps, sur ses seins, jusque sur la commode qui devra être restaurée après notre séance. Et puis, j'aime combiner les corps doux et fragiles des femmes avec du bois vermoulu ou des poutres en acier rouillé, comme celles qui supportent les vieux ponts.

— Tu pourrais t'y prendre avec un peu plus de douceur, non ?

Maron tente encore une fois de s'éloigner de moi.

— Nous n'avons que peu de temps devant nous, mon ange. Moins tu parleras, plus vite tu en auras terminé.

— Je ne vois pas en quoi le fait de parler a à voir avec...

J'en ai assez. Je prends son slip qu'elle avait déposé sur le canapé à côté de moi et le lui fourre dans la bouche.

— Tu l'as cherché. Je ne vais pas supporter plus longtemps ton impertinence. Et vu ce qui t'attend, c'était peut-être la meilleure solution, ajouté-je avec un sourire dédaigneux.

Le regard qu'elle me lance, un regard où se mélangent incompréhension et frustration, flatte mon côté dominant.

— Et qu'est-ce qui l'attend très exactement, me questionne maintenant Gideon, une fois le corps de Maron recouvert d'une couche d'huile brillante.

— À ton avis ? Tu ne crois tout de même pas que je vais me contenter de l'enduire d'huile ? Non, l'huile est simplement nécessaire avant l'utilisation de la cire. Ainsi, elle est plus facile à retirer après.

Maron grogne et siffle dans son slip. *Grrr ! J'aime ça, cela rend la scène plus authentique.*

— Tu veux jouer avec de la cire ? demande Gideon en ricanant malicieusement. Je ne vais surtout pas rater ça. Je sais qu'elle adore la sensation de la cire chaude sur sa peau si sensible.

Des doigts, il caresse ses mamelons, les presse et les tortille jusqu'à ce qu'ils durcissent. Maron lève des yeux furieux au plafond, grommèle quelques jurons incompréhensibles, pendant que je sors les bougies adéquates, cent pour cent paraffine, que j'avais rangées dans un placard.

J'en allume plusieurs puis je rejoins Maron. Je dépose les bougies à côté d'elle. Gideon l'occupe le temps que la cire se liquéfie. *Ce serait peut-être une bonne idée de les immortaliser ensemble* – pensé-je. Gideon caresse l'intérieur des cuisses de Maron, passe son pouce sur son clitoris puis glisse ses doigts en elle pour qu'elle prenne du plaisir en plus de la cire chaude.

Et à la voir ainsi, je suis sûr qu'elle va en prendre.

## CHAPITRE 15

*Quel connard !* Je connais assez bien Dorian pour savoir quand son côté dominant prend le dessus, et pourtant, je n'ai rien vu venir.

En moi, les doigts de Gideon me baisent lentement. Comme je suis ligotée à la commode, je ne peux rien faire pour me défendre.

J'ai le goût de ma chatte sur la langue car ma salive a mouillé mon slip. Gideon me gâte avec ses baisers et ses doigts, alors que Dorian prend la première bougie. Gideon masse intensément ma perle, et je gémiss dans le tissu de mon slip, encore plus fort quand les premières gouttes de cire dégoulinent sur mes tétons.

Mes ongles s'enfoncent dans ma peau car mes bras sont croisés et attachés dans mon dos. Mes mains s'accrochent donc à mes avant-bras pour à la fois faire face à la brûlure sur ma peau et au désir qui monte en moi. Ce que fait Gideon est tout simplement divin, et son regard dans lequel je peux lire son plaisir de m'offrir un orgasme est incomparable. D'autres gouttes de cire viennent à la rencontre de ma peau, puis Gideon prend la place de Dorian.

— Prête-moi la bougie, s'il te plaît, j'ai une idée.

— Ne ruine pas mon œuvre d'art. Les gouttes doivent être réparties discrètement sur le corps.

— Je ne suis pas un débutant, réplique Gideon.

Dorian lui a donné la bougie et se place maintenant derrière moi. Il me prend par les épaules et fait basculer mon torse en arrière. *Mon Dieu, s'il me laisse tomber, je ne pourrai jamais me relever toute seule.*

— Détends-toi.

*Comment veux-tu que je fasse* – essayé-je de lui faire comprendre quand nos regards se croisent. Soudain, une ligne brûlante descend le long de mon ventre jusqu'à mon mont de Vénus. *Gideon !* – hurlé-je dans ma tête.

Ses doigts s'enfoncent plus profondément en moi, m'étirent et jouent avec ma perle moite. Je remarque alors que les deux frères échangent un regard au-dessus de moi.

— Vas-y, je t'en prie. Elle va adorer.

Gideon affiche un sourire diabolique, et j'entends le cliquetis du métal.

— Je ne peux pas résister, je suis sûr que tu me comprends, Maron, murmure Dorian avant de mordre mon oreille en posant une main sur mon sein gauche.

Puis il le serre si fort que je halète dans mon bâillon.

Vu que les garçons sautent sur toutes les occasions pour se servir de moi, je devrais me dépêcher de mettre un plan au point avec Jane pour leur rendre la pareille.

Dorian tire ma tête encore plus vers l'arrière jusqu'à ce que je puisse bien voir sa queue. Je secoue la tête. *N'y pense même pas !* – lui disent mes yeux dans un regard qu'il est impossible d'interpréter autrement.

— Ne fais pas la difficile.

Moi, difficile ? Certainement pas, mais cela ne faisait pas partie de notre marché. Nous nous étions mis d'accord pour que je lui serve de modèle pendant une heure environ. Les dernières œuvres qu'il avait peintes et pour lesquelles je lui avais servi de modèle se sont vendues en un temps record. Je ne sais pas chez qui mon image est maintenant suspendue au-dessus de la cheminée ou du lit, mais cela ne donne en aucun cas le droit à Dorian d'abuser de la situation.

— Si tu lui dis ça, elle va vraiment se montrer difficile, juste pour t'embêter. N'est-ce pas ? De toute façon, elle est déjà super-excitée, il faut juste qu'elle l'accepte. Et je peux arranger ça.

Je peux entendre Gideon, mais je ne peux pas le voir. Par contre, je peux le sentir. Profondément en moi.



— Si tu veux que mon frère te baise convenablement, tu ferais mieux de te décider, me conseille Dorian en plongeant ses yeux bleu de glace dans les miens, un sourire vicieux aux lèvres.

Je déglutis et hausse un sourcil pour le provoquer. Je suis sûre qu'il ne pourra pas se retenir très longtemps et qu'il va me débarrasser du bâillon.

Gideon pose ses mains sur mes hanches et enfonce son phallus encore plus loin. Mais c'est tout, il ne bouge pas. Ses doigts titillent mon clitoris, assez pour m'exciter, mais pas assez pour me faire jouir.

Les yeux de Dorian n'ont pas quitté les miens, et je finis par céder d'un geste de la tête.

— Enfin.

Il caresse ma joue et retire le slip de ma bouche. Il ne me laisse même pas le temps de lancer un furieux « Ça ne fait pas partie de notre marché, connard ! » car mon slip est immédiatement remplacé par sa verge. À mon tour de rester à ne rien faire. Ils ont intérêt à payer d'avance s'il veut que je lui taille une pipe dont il rêvera la nuit. De la cire dégouline le long de mes seins, m'arrachant un soupir.

— Tu tiens vraiment à rester des heures dans cette position ? Ou ne préférerais-tu pas plutôt que Gideon te chouchoute pendant que tu me sucés pour me

remercier de t'avoir dessinée ? Dépêche-toi de te décider.

Gideon rit tout en continuant d'effleurer chaque centimètre de ma peau. Je fronce les sourcils en promettant silencieusement à Dorian qu'il me le paiera. Puis je commence à sucer sa queue. Je pince les lèvres mais je lui laisse les commandes. Je n'ai pas d'autre choix dans ma position actuelle.

— Très bon choix, commente-t-il.

Des mains caressent mon corps, et de la cire chaude coule le long de mon ventre pendant que la verge de Gideon me remplit complètement alors qu'il bouge enfin. Il me baise de plus en plus vite. Il est différent, je m'en suis déjà rendu compte la nuit dernière. Il est comme ivre. Heureusement, Dorian est assez prudent pour que je ne m'étouffe pas avec sa grosse queue. Si je m'étranglais, le jeu prendrait fin trop vite.

Je fais pression avec mes lèvres, lèche son gland, sa tige, avant de reprendre son membre dans ma bouche. Je ne suis plus très loin de l'orgasme. Gideon masse fermement mon clito. Prisonnière des cordes, je tremble, mes orteils se crispent, et je jette la tête en arrière alors que je jouis. Mon Dieu, cette sensation est tellement bandante. J'ai l'impression de voler et de tomber en arrière dans un précipice. L'orgasme est tellement intense que Dorian retire sa queue de ma

bouche et pose ses mains de chaque côté de mon visage. Je vois son beau visage de pianiste, ses yeux bleus me disent qu'il vient d'avoir une nouvelle inspiration.

— Tu es allongée devant moi, sans défense, et tes yeux débordent d'un désir incontrôlé, susurre-t-il en suivant du doigt les cordes sur mon corps tandis que Gideon m'emporte déjà vers le deuxième orgasme.

— Mon Dieu, je n'en peux plus, gémis-je en fermant les yeux et en tirant sur les cordes.

Le désir et le feu sur ma peau ne font plus qu'un. Je ne peux pas admirer le chef-d'œuvre de Dorian, mais je peux sentir chaque goutte de cire sur ma peau. Un désir insatiable me pousse à en vouloir toujours plus, même si mon corps donne les premiers signes de fatigue. Mais Gideon n'en a pas encore fini avec moi.

— Nous savons tous les deux que ce n'est pas vrai, déclare Gideon d'un ton autoritaire.

Il masse ma perle en me donnant de profonds coups de reins, et je jouis une troisième fois, cette fois avec la queue de Dorian dans la bouche. Ils vont et viennent encore tous les deux en moi. Puis Dorian prend sa queue dans sa main et se masturbe avant d'éjaculer sur moi. Gideon jure alors bruyamment avant de se répandre en moi.

Comme en transe, pas vraiment présente, je sens un picotement dans mes bras et mes jambes, comme s'ils étaient en train de s'endormir. Moi aussi j'aimerais dormir, me rouler en boule et me laisser bercer par cette agréable chaleur en moi.

— Attends un instant, je vais t'aider à te redresser.

Dorian passe un bras sous mes aisselles et me remet en position verticale. Un liquide ne pouvant être que son sperme dégouline le long de mon ventre.

— Tu voulais parfaire ton chef-d'œuvre en y ajoutant ton jus ? demandé-je en haussant les sourcils et en hochant la tête tout en admirant la cire rouge qui dessine des lignes et des cercles sur mon corps.

Gideon détache les liens me fixant à la commode pendant que Dorian dénoue les cordes dans mon dos. Une poigne de fer sur mon épaule droite me fait sursauter.

— Ne gâche pas ce moment, Maron.

Ho, ho, j'en connais un qui me semble bien susceptible. Je vais très vite lui régler son compte. Je n'ai qu'à attendre le moment idéal, l'occasion parfaite, pour botter le cul de Dorian Chevalier.

Une fois débarrassée des cordes, un peu chancelante, je pose mes pieds sur le parquet. J'ai l'impression que le sol tremble sous moi, et pour un instant, je ne vois plus que du noir. Il est clair que je

suis restée trop longtemps ligotée dans cette position et que je souffre d'un léger vertige.

Je n'ai qu'une envie : prendre une douche.

— C'était sympa avec vous, les garçons, mais j'aimerais que vous me laissiez tranquille jusqu'à ce que nous allions rendre visite à Al-Chalid. Il va me falloir le satisfaire aussi ce soir, mais d'une tout autre façon. Vous comprendrez donc que j'ai besoin de repos.

Je prends au passage le foulard de soie beige que Dorian avait abandonné sur un canapé, puis je quitte l'atelier.

Mes genoux sont encore en guimauve, mais je continue mon chemin à travers la villa. Sur les escaliers, je croise Eram, une panier à linge dans les bras.

Je me demande vraiment combien ils la paient pour qu'elle ne se soit pas encore sauvée en hurlant. Comme à son habitude, elle m'offre un sourire radieux qui illumine tout son visage. Sans savoir pourquoi, je la prends dans mes bras.

— Vous êtes la meilleure, soufflé-je, car j'apprécie réellement tout ce qu'elle fait.

Puis je me précipite dans ma chambre, directement dans la salle de bains. Douche ou bain ?

La baignoire face à la baie vitrée avec vue panoramique sur la mer est magnifique, et je décide de me faire couler un bain. Je m'empare de mon roman et me glisse quelques minutes plus tard dans l'eau chaude.

La mousse somptueuse chatouille mon décolleté. Grâce à l'huile dont m'a enduite Dorian, la cire s'effrite et se décolle d'elle-même. Allongée dans la baignoire, mes muscles se décontractent. Je connais le parfum qui m'entoure. Il me rappelle le printemps, mais aussi quelque chose de désagréable. Comme c'est étrange.

Je réfléchis longtemps avant de me souvenir de cette odeur. Je l'ai déjà sentie une fois dans notre maison. Une odeur acidulée mais fraîche, tout comme le parfum qui collait à Gideon quand il m'a rendu visite à l'hôpital pour la seconde fois. C'est le parfum de Ricarda. Je la revois soudain avec Gideon, appuyée au bastingage du voilier, lors du mariage de Dorian. Comment ai-je pu l'oublier ?

D'autres souvenirs me reviennent, et j'abandonne *Guerre et Paix* de Tolstoï. Je me souviens absolument de tout, comme si je m'étais à nouveau cogné la tête, ou comme si quelqu'un avait levé un voile dans mon cerveau. Je me souviens de ma tentative de fuite à Gênes... De Kean que j'ai croisé à l'aéroport... Du

jour où j'ai emménagé dans mon nouvel appartement... Du dernier regard que j'ai lancé à notre maison une fois mes valises faites... Du jour où Gideon est encore une fois parti en voyage d'affaires... De Luis qui m'appelle pour me dire que les frères lui ont rendu visite... Du jour où je suis allée voir Léon dans son bureau pour lui demander de me redonner mon ancien travail... Et des lettres du service juridique de Ricarda.

Toutes ces images forment maintenant un patchwork dans ma tête. Et avec les souvenirs reviennent la peur, l'inquiétude et les problèmes.

Quelqu'un frappe à la porte en verre satiné à travers laquelle je peux deviner la silhouette de mon visiteur.

— Je voulais prendre de tes nouvelles. Tout va bien ? me demande Gideon avec une inquiétude exagérée dans la voix.

— Oui, oui, répliqué-je en remarquant que j'ai noyé mon roman dans l'eau du bain.

Merde ! Je dépose le pauvre livre gorgé d'eau sur le tapis de bain tandis que la porte s'ouvre.

— Est-ce que je peux t'être utile ?

— Je ne suis pas un enfant qui ne sait pas comment se servir d'un mouchoir. Gideon ?

— Oui ?

— Je me souviens de tout.

Son regard passe d'un air amusé à un air grave et inquiet, puis il s'agenouille à côté de la baignoire.

— De tout ?

— Oui. Le bain moussant m'a rendu la mémoire, dis-je, m'attirant un regard moqueur de sa part. Ne me regarde pas comme ça. Tiens, renifle. Ça te rappelle quelque chose ? Tu puais comme ça hier matin.

Les yeux de Gideon se portent instinctivement sur le flacon de bain moussant.

— Effectivement, cela me rappelle quelqu'un.

— Ricarda.

Les narines de Gideon tressaillent, puis il se lève et s'approche du lavabo.

— C'est grâce à elle que tu as retrouvé la mémoire ?

— Entre autres, oui. Elle était dans notre maison.

— Pourquoi en es-tu si sûre ?

Il se tourne vers moi et je m'assieds un peu plus droite dans la baignoire.

— J'ai senti son parfum un jour en rentrant à la maison. Tu n'étais pas encore arrivé, tu avais encore des courses à faire. Se pourrait-il qu'elle ait pu s'introduire dans notre maison sans que personne ne s'en aperçoive ? Tu as peut-être perdu tes clefs ou...

— Impossible. Je n'ai pas perdu mes clefs. Ce genre de chose ne m'arrive que très rarement.



— Mais ça peut arriver, même à toi. Il est aussi possible qu'elle ait fait faire un double, ajouté-je.

Et plus j'y réfléchis, plus je trouve que mes théories sont fondées. Gideon lave son visage et l'essuie avant de me faire face à nouveau.

— Peut-être, mais peut-être pas. Et dans quel but ?

Aucune idée, mais je vais bien trouver quelque chose.

— Pour nous espionner ? Pour pirater nos téléphones, je ne sais pas, moi. Mais elle était là, j'en suis certaine.

Il soupire doucement et s'approche de moi.

— Je n'ai vraiment pas la tête à ça. Ne m'en veux pas, mais je dois encore revoir avec Lawrence les contrats que nous voulons présenter à Al-Chalid. Je dois donc m'excuser.

Et le voilà disparu.

— Merci beaucoup, grommelé-je, énervée.

Il ne semble apparemment pas s'intéresser à ce que cette femme manigance dans notre dos. Mais moi, ça m'intéresse beaucoup. Et je sais exactement comment tirer les choses au clair. Une discussion entre quatre yeux. Jusqu'à présent, je n'ai pas échangé une seule parole avec cette pétasse, mais je crois qu'il est temps que cela change.

Si Gideon n'était pas si lunatique ces derniers temps, je lui demanderais sa permission. Mais les choses étant ce qu'elles sont, je vais prendre les choses en main. Et je devrais commencer par chercher le numéro de Ricarda dans le portable de Gideon.

## GIDEON

*Fuck !* J'en ai jusque-là de Ricarda. Je ne veux plus entendre parler de cette femme pour l'instant.

Et puis, je remarque de plus en plus que ma concentration se dégrade et que j'ai du mal à tout contrôler. Mis à part une petite baise quand je suis *stone*. Ce sont les seuls moments supportables de la journée, le reste du temps, tout s'effondre autour de moi.

— Où en es-tu ?

J'entre dans la chambre de Lawrence que je découvre assis à son bureau en train de feuilleter une liasse de papiers.

— J'ai bientôt fini. Jettes-y un œil toi-même pour être sûr que nous n'avons pas commis d'erreurs. C'est toi l'expert.

Je m'installe en face de lui, et il fait glisser les documents sur le plateau de table.

Je plisse plusieurs fois des yeux pour pouvoir déchiffrer les lettres. Je déglutis avant de parcourir l'intégralité du contrat.

— Ça va ? me demande Law d'un ton sec en levant les yeux vers moi. Ne le prends pas mal, mais tu as

une sale tête. Ne t'explode pas la cervelle à la cocaïne avant que nous soyons de retour à Marseille.

— Ne recommence pas avec ça. Je n'ai pas assez dormi, et puis Maron m'a presque pris en flagrant délit cette nuit.

La question « Et alors ? » est clairement lisible sur son visage.

— Elle n'a rien remarqué.

— Tu ne lui as encore rien dit ? Il serait cependant temps. Surtout vu que j'ai réservé une place pour toi.

Quoi ?!

Je referme le contrat.

— De quoi parles-tu ?

— De ta thérapie. De quoi veux-tu que je parle d'autre ? Tu seras admis dans une clinique privée la semaine prochaine. Il y a même une piscine et un centre spa. Si tu veux mon avis, cela sonne plus comme des vacances que...

— Tu m'as inscrit dans une clinique de désintoxication sans me demander mon avis ou même ma permission ?!

— Oui. Je ne peux plus te regarder te détruire sans rien faire.

Je me lève de ma chaise comme si j'avais été assis sur une punaise et j'abats mon poing sur la table.

Il dépasse les bornes. C'est moi, et seulement moi, qui décide de quand et si je veux suivre une thérapie. Pas lui. Je peux comprendre ses intentions, mais je ne peux pas comprendre qu'il m'inscrive pour une cure de désintoxication sans me consulter.

— Que les choses soient claires : le choix m'appartient. Tu peux annuler le rendez-vous. Et si tu as déjà versé un acompte, et bien tant pis pour toi ! Et j'ai fini de lire le contrat !

Furieux, je lui lance les papiers à la figure. Il arrive tout juste à les rattraper avant que la liasse ne tombe par terre. Puis je quitte la pièce comme une tornade. Je suis fou de rage qu'il se prenne pour mon père. Je n'ai pas encore atteint le point où je perds tout contrôle ! C'est à moi de décider quand et comment j'arrêterai de consommer ! Pas à lui. Et il n'a pas le droit de me réserver une place dans une clinique. Je sais comment les choses se déroulent dans ces établissements vu que j'y ai déjà séjourné, il y a environ sept ans. Et rien ne m'y fera retourner. Les thérapies de groupe sont remplies de *losers* qui s'apitoient sur leur sort. C'est hors de question.

Je ne peux pas non plus y passer quatre semaines ou plus sans m'occuper de l'entreprise. Surtout que je ne veux pas que Maron sache ce qui se passe. Je ne vois pas comment je pourrais justifier une absence de

quatre semaines après lui avoir promis de moins voyager pour passer plus de temps avec elle, ou alors de l'emmener avec moi en voyage d'affaires pour qu'elle apprenne à connaître les ficelles du métier. C'est impossible. Hors de question que je séjourne dans une clinique ! Jamais ! J'y arriverai seul.

Quant à Lawrence, s'il continue à me casser les oreilles sur ce sujet, je trouverai bien un moyen de le forcer à me lâcher les baskets. Et il n'aimera pas ça du tout.

## CHAPITRE 16

Plongés dans l'atmosphère orientale et fascinante du domicile d'Al-Chalid, nous écoutons Lawrence présenter les contrats.

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis que j'ai rendu visite au cheik pour la dernière fois. Mais ce jour-là, nous avons passé la plupart du temps dans les jardins, entourés de fleurs d'hibiscus et de jasmin. Ce soir, nous sommes assis sur des coussins à même le sol. Les domestiques ont desservi le dîner, et nous nous consacrons maintenant au côté affaires de la soirée. Une lumière chaude et colorée dessine des formes sur les murs, les commodes sont ornées de pierres précieuses, les miroirs sont en or, et des fourrures recouvrent le sol. La décoration de cette maison doit valoir une fortune. Rien que le tapis sur lequel je suis assise doit coûter dans les 100 000 euros.

Ce monde où l'argent ne manquera jamais m'impressionne, je dois bien l'admettre. Mais je n'ai pas l'intention de me laisser intimider.

Al-Chalid a convoqué deux avocats qui contrôlent tous les paragraphes du contrat dans les moindres détails. Mais j'ai l'impression qu'il s'intéresse plus à

moi qu'au document de presque soixante-dix pages posé devant nous.

— Quelle sera notre marge en cas de liquidation puisque plus de 50 % des parts vont être vendus ? demande à Gideon le premier avocat, barbu, la cinquantaine et indiscutablement belge.

Mes yeux se posent sur la liasse de papiers puis sur Gideon, qui me semble inexplicablement tendu et nerveux.

— Comme je vous l'ai déjà expliqué, votre investissement pourrait dans ce cas être encore plus rentable car...

Les yeux fixés sur le document, il se passe une main sur le front avant de continuer.

— En cas de liquidation, vos possibilités de bénéfices seront quasi illimitées.

Il a l'air de se sentir mal, comme s'il souffrait de maux de tête. Il est incapable de soutenir plus de cinq secondes le regard des avocats. Comme si cela était au-dessus de ses forces. De plus, il ne s'exprime pas avec autant d'éloquence qu'à son habitude quand il parle d'investissement.

— En chiffres, de quel ordre de grandeur parlons-nous exactement ? interroge le second avocat en prenant des notes dans un carnet.



Lawrence donne un discret coup de coude à Gideon dont les traits se sont figés.

— Excusez-moi un instant.

Il se lève brusquement. Il est complètement à côté de la plaque et extrêmement nerveux, ce que Lawrence semble avoir aussi remarqué.

— Permettez-moi de vous expliquer tout cela à l'aide d'un exemple, déclare Law en lançant un regard étrange en direction de Gideon et avant de s'armer d'un stylo pour dessiner des cercles représentant les différentes parts. Partons du principe d'un prêt participatif avec une participation de 0,1 % pour une cotation de deux millions...

Sous la table, Lawrence me pince discrètement la cuisse tout en continuant de débiter son jargon. La main qui m'a pincée me fait maintenant signe de suivre Gideon.

*Il veut que j'aie voir ce qui ne va pas.* J'acquiesce d'un signe de tête que personne d'autre ne remarque, puis je quitte la pièce et traverse le hall d'entrée à la recherche de Gideon. Il ne peut qu'être allé aux toilettes, ou dans le jardin pour prendre l'air. Une domestique m'accompagne en me montrant les endroits où je pourrais le trouver. Nous arrivons devant la porte d'une salle de bains dont la poignée est en or, et je ne peux pas m'empêcher de me demander

ce que j'en tirerais si je la vendais. Puis je frappe à la porte et appuie sur la poignée.

— Gideon ? Tu es là ? demandé-je.

La porte n'est pas verrouillée, il doit donc être en train de se rafraîchir. Mais le tableau que je découvre en entrant est totalement différent.

Gideon se tient devant le lavabo et est en train de sniffer une ligne. Je m'empresse de refermer la porte derrière moi pour que l'employée ne puisse pas voir la scène. Cela ferait vraiment mauvaise impression.

— C'est une plaisanterie, j'espère ?! m'exclamé-je en faisant un pas vers lui.

Il n'a pas tout de suite remarqué que j'étais entrée dans la pièce ; il ne s'en aperçoit que maintenant, après avoir sniffé sa ligne. J'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds. Ses yeux me fixent, et je peux y lire de la culpabilité, de la colère et de la peur.

— Merde, jure-t-il. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Qu'est-ce que *tu* fais ici ? le contré-je en glissant la clef dans la poche de ma jupe après avoir verrouillé la porte de la salle de bains. Depuis quand consommes-tu cette merde ?

La question est plus ou moins rhétorique, car maintenant, ses insomnies et les signes de fatigue s'expliquent et me révèlent qu'il consomme de la

cocaïne depuis plusieurs jours, peut-être même déjà avant le mariage.

— Cela ne te regarde pas. Ce n'est que temporaire, pour m'aider à faire face au travail et à mes problèmes. Pas de quoi s'inquiéter.

— Pas de quoi s'inquiéter ? m'écrié-je. Depuis quand prends-tu de la cocaïne ?

Il glisse dans sa poche le petit tube et le sachet de drogue, et inspire profondément avant de me sourire.

— Pas depuis très longtemps. Ce n'est qu'une phase passagère, petite. J'ai le contrôle de la situation, vraiment.

Oh, je vois bien qu'il a la situation sous contrôle... Il est chez un cheik à qui il espère faire signer des contrats extrêmement importants, et il ne peut pas s'empêcher d'aller sniffer une ligne ! Ou peut-être même deux ! Ou plus encore. J'ai deux amies qui ont consommé de la cocaïne sans retenue, jusqu'à ce que leurs cervelles ne soient plus bonnes à rien. Pourquoi n'ai-je rien remarqué ? Merde !

Furieuse, je me détourne et cogne contre le mur tapissé de cuir véritable.

— À combien de grammes par jour en es-tu ? Peux-tu encore me l'avouer ? Cinq cents milligrammes ? Trois grammes ? Cinq ?

— Arrête de dramatiser la situation, Maron. Le moment est mal choisi pour en discuter longuement. Nous en reparlerons plus tard.

— Oh non, le moment est parfait. Lawrence est déjà en train de faire le travail que tu n'étais plus en état de faire. Ta concentration laisse à désirer, n'est-ce pas ? Tu en as de plus en plus besoin et de plus en plus souvent. Et je n'ai rien remarqué.

— Calme-toi, petite, et arrête de te faire des reproches. Tu n'y es pour rien. Je suis conscient de devoir décrocher bientôt. Mais pas encore, pas maintenant.

Bien sûr que non, puisqu'il ne peut déjà plus vivre sans. Et à ce stade, un sevrage ferait sans doute plus de mal que de bien.

— Prends-tu d'autres drogues en plus de la cocaïne ? Sans prendre en compte l'alcool.

— Arrête de m'interroger comme si j'étais complètement irresponsable.

Il avance vers moi, me prend par les épaules et plonge ses yeux dans les miens. Ses pupilles sont dilatées et son pouls bat anormalement vite, ce que je peux voir à sa carotide.

— Je veux savoir, Gideon. Nous avons toujours voulu être sincères l'un envers l'autre. Je viens de te surprendre en train de consommer de la cocaïne et je

ne sais vraiment pas quoi penser. Je ne te fais pas de reproches, même si cela me coûte beaucoup. Je veux juste savoir pourquoi tu as commencé à en prendre, depuis combien de temps, et combien tu en prends. J'ai parfaitement le droit de m'inquiéter pour toi.

Il fronce les sourcils, et une ride apparaît au milieu de son front. Puis il détourne les yeux et me relâche.

— Tu veux tout savoir ? Très bien.

Après une longue pause, il commence à raconter en faisant les cent pas dans la salle de bains.

— Cela a commencé environ un mois après notre séparation, en mars, peu importe. Je me suis noyé dans le travail, sans arrêt, pour essayer de ne plus penser continuellement à toi. Mon travail était tout ce qui me restait. C'était la seule chose dans ma vie qui me donnait l'impression de ne pas être un bon à rien. Mais avec le temps...

Il sourit dédaigneusement et passe ses deux mains sur son visage avant de continuer.

— J'en ai trop fait. Je travaillais jusqu'à 2 heures du matin et me levais après seulement 4 heures de sommeil pour me remettre au boulot. J'ai donc sauté sur la première occasion pour me sentir mieux. J'étais dans un club avec Ricarda quand on nous a proposé de la drogue. L'ambiance était d'enfer et, pour une fois, j'arrivais à oublier un peu le stress et la pression,

encore plus quand Ricarda et moi avons acheté quelques milligrammes. Le truc était d'une qualité incroyable, la meilleure que j'aie jamais goûtée. J'ai tenu le coup encore un peu sans cocaïne, mais j'ai fini par prendre contact avec le dealer. J'en ai d'abord pris une fois par semaine, puis tous les trois jours, puis tous les jours... tu connais la chanson. Et nous voilà arrivés à aujourd'hui. J'ai déjà eu ce problème une fois et je m'en suis sorti, déclare-t-il en essayant de dédramatiser sa situation.

— Tu as déjà eu ce problème ? répété-je.

Il a déjà été toxicomane ? Il y a tant de choses que je ne sais pas sur lui !

— Je ne t'en ai jamais parlé car j'avais honte. J'avais une très basse estime de moi-même et j'avais peur que tu ne tires des conclusions hâtives. J'ai déjà fait un séjour dans une clinique de désintoxication il y a sept ans. Je n'avais jamais replongé, jusqu'en mars dernier. Et j'ai recommencé en étant sûr d'être maître de la situation.

*Ce dont tu es probablement toujours persuadé.* J'ouvre la bouche, mais aucun mot n'en sort. Il mériterait une bonne gifle pour être tombé si facilement dans le piège de Ricarda. Il est évident qu'elle a tout organisé et que ces drogues ne leur ont

pas été proposées par hasard. Que sait-elle d'autre sur lui que je ne sais pas ? Et à quoi joue-t-elle ?!

Les mains croisées sur le devant de ma jupe, je le regarde avec compassion. Je sais ce que c'est que de se retrouver le dos au mur, de vouloir à tout prix se libérer de ses problèmes et de ses inquiétudes. Et je suis soulagée qu'il m'ait dit la vérité.

— Qui est au courant ? demandé-je en observant son comportement presque euphorique.

Il est détendu, concentré et plein d'élan. La fatigue n'est plus qu'un souvenir. Si je ne connaissais pas la vérité, je penserais qu'il est en excellente santé physique et mentale.

Il soupire doucement, comme toujours quand il hésite à dire quelque chose.

— Lawrence. Dorian peut-être, si Law lui en a parlé. Ricarda, et maintenant toi.

Pourquoi Law ne m'a-t-il pas mise au courant ? Merde ! Il aurait dû m'en parler ! Peut-être que m'envoyer voir comment allait Gideon était sa manière de me le dire sans trahir la parole qu'il a sûrement donnée à son frère. Très malin. Il voulait que je voie par moi-même.

Gideon fait encore deux pas vers moi. Je baisse les yeux et croise les bras pendant que je réfléchis à la

meilleure façon de lui prouver que je suis dans son camp.

— Je te remercie pour ta sincérité. Mais cela ne change rien au fait que tu as un problème, que *nous* avons un problème, déclaré-je, pensive, avant de lever les yeux vers lui.

— Nous ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Oui, nous. Je ne vais pas te laisser faire face seul à la désintoxication.

Je l'observe d'un regard à la fois sérieux et sévère. J'hésite à le prendre dans mes bras. Il est hors de question que je le laisse en plan s'il décide de faire une cure de désintoxication. J'ai vu de mes propres yeux et subi les conséquences de l'abus d'alcool se transformant en alcoolisme pur et simple chez mon père. C'était une véritable torture par moments. J'étais trop jeune, mais je me sentais pourtant responsable. J'ai essayé de le persuader de faire une cure. Je n'étais qu'une adolescente avec ses propres problèmes. Je lui ai hurlé d'arrêter de picoler, je l'ai insulté et, dans les moments calmes, j'ai essayé de le convaincre. Je ne pouvais rien faire de plus. Ma mère aurait dû se charger de tout. Mais elle a toujours minimisé son problème tout en lui achetant des provisions en quantité suffisante. Elle cachait même toutes les bouteilles pour que les voisins et les invités ne



s'aperçoivent de rien et ne commencent pas à propager des rumeurs dans notre petite ville. Un cas parfait de co-dépendance.

Neuf mois plus tard, environ, j'ai quitté la maison et j'ai été délivrée de ses beuveries, de ses escapades et de son comportement agressif ou comateux selon les moments. Qu'aurais-je pu faire d'autre à l'époque. Je n'étais encore qu'une enfant, comment aurais-je pu aider un adulte ? Surtout un adulte colérique ne voulant pas d'aide de la part de sa fille qui, selon lui, n'avait aucune idée des épreuves de la vie. Gideon connaît cette période de ma vie, je lui en ai parlé. C'est probablement la raison pour laquelle il craint que je le laisse tomber, que je l'abandonne parce que je pense qu'il ne me mérite pas.

— Je sais que ce sujet ravive chez toi des souvenirs douloureux, Maron, je le sais mieux que personne. Et je te suis reconnaissant de vouloir quand même m'aider. Mais j'y arriverai très bien tout seul.

*Est-il déjà si éloigné de la réalité ?*

Je pose mes mains sur ses épaules et le secoue pour lui faire entendre raison.

— Non, tu n'y arriveras pas tout seul ! Presque personne n'y arrive tout seul. Je serai avec toi et je resterai avec toi, mais seulement si tu es prêt à changer les choses. Je sais que je ne peux pas t'y forcer. Et je

serai là jusqu'au bout, jusqu'à ce que tu sois *clean*. Mais ne me demande pas de jouer les spectatrices plus longtemps. Je ne veux pas être une fois de plus témoin de l'annihilation d'une personne à cause de sa dépendance. Je ne supporterai pas de te voir perdre le contrôle et devenir quelqu'un d'autre. Tu m'entends, Gideon ?!

Mes mains passent de ses épaules à son visage.

— Réfléchis à ce que je viens de dire. Je ne veux pas faire pression et je ne t'impose pas de conditions. Je te demande juste de faire une cure de désintoxication après notre voyage à Dubaï. Si tu refuses, alors je te quitterai – je ne peux pas faire autrement. Alors réfléchis bien avant de prendre ta décision. Tu souffres d'une maladie, tu n'as aucune raison d'avoir honte. Certaines personnes souffrent de dépression, d'autres sont atteintes du cancer. Contrairement à eux, tu as le choix. Tu peux décider de guérir.

Je cherche tous les arguments qui me permettraient de le convaincre, même si je sais que c'est sans espoir s'il ne réalise pas lui-même le problème. Les murailles dont s'entoure un toxicomane sont souvent dangereuses pour son entourage.

Il ferme les yeux, comme s'il réfléchissait à ce que je viens de dire. Encore perdue dans mes propres

pensées, je monte sur la pointe des pieds pour l'embrasser tendrement sur la joue. Mes lèvres rencontrent une larme salée.

## LAWRENCE

Je commence à me demander où sont passés les deux autres. Nous avons étudié presque tous les mots de ce foutu contrat pendant qu'eux, si ça se trouve, sont en train de s'amuser dans une salle de bains. Gideon avait vraiment une sale tête. Je suis sûr qu'il est parti pour sniffer sa prochaine dose. J'espère que Maron l'aura trouvé à temps pour le prendre sur le fait.

— Bien, il me semble que nous en avons terminé avec les formalités et que nous pouvons passer à la partie la plus agréable de cette soirée, déclare Al-Chalid après avoir signé les contrats en souriant.

Et il a raison de sourire, ces contrats ne sont pas une arnaque. C'est une très bonne affaire, pour lui comme pour nous. J'en arriverais presque à regretter le temps où je travaillais derrière un bureau. Presque. On savoure davantage ce genre de réunion avec les clients.

— Parfait. Vous ne le regretterez pas. Et n'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions. Ma charmante collègue sera à votre entière disposition, finis-je en désignant Maron qui réapparaît enfin en compagnie de Gideon.

— Je n’y manquerai pas. Désirez-vous boire un thé, ou peut-être quelque chose de plus fort ? nous demande-t-il après que tout le monde a repris place autour de la table.

Maron et Gideon n’ont pas l’air de s’être envoyés en l’air sur un siège de toilette valant au moins 10 000 euros. Au contraire, ils ont l’air pensifs, absents même.

— Je prendrais volontiers quelque chose de plus fort, réponds-je alors que ses avocats ont eux aussi l’air d’avoir besoin de boire un remontant.

Je n’ai rien contre le *dschallab*, une boisson à base de sirop de raisin et d’eau de rose, et agrémentée de pignons de pin et de raisins secs. Je pense juste qu’une boisson alcoolisée serait plus digne des contrats que nous venons de signer.

Un instant plus tard, on nous sert un sherry hors de prix. Je ne m’y attendais pas. L’alcool étant mal vu dans les Émirats, je nous voyais déjà en train de trinquer avec une bière mal brassée ou bien une liqueur de figue horriblement sucrée. Mais cette bouteille est une rareté venant d’Andalousie.

— *Fi sihatik*, déclare Al-Chalid en trinquant avec son thé pour fillette, puisqu’il ne boit pas d’alcool.

J’accepte son choix, même si je ne le comprends pas. Ah, l’alcool brûle d’abord doucement ma langue

avant de couler dans ma gorge.

Maron, Gideon et les deux pinailleurs auxquels j'ai fourni des réponses professionnelles et détaillées boivent aussi.

— Nous nous reverrons à Marseille, Maron Noir, dit Al-Chalid en prenant congé.

Pas besoin d'être un génie pour voir à quel point Maron le fascine. Il faut dire qu'elle est vraiment unique en son genre. Mais s'il savait à quel point, il voudrait nous l'acheter, et il n'en est pas question.

— Je vous remercie de votre confiance.

Maron serre la main qu'il lui tend puis quitte sa maison immense à la suite de Gideon.

Christophe nous conduit jusqu'à notre villa, et j'intercepte le chaton avant qu'elle n'entre dans la maison.

— Tu as une minute ? demandé-je en l'attrapant par le bras pour l'arrêter.

Son regard perce ma main posée sur son bras comme le feraient un millier d'aiguilles.

— Pourquoi prends-tu la peine de me poser la question puisque tu m'as déjà immobilisée ?

Je ricane. Elle a raison, je ne lui ai pas laissé le choix. Gideon se retourne pour voir ce que nous faisons, mais ne fait pas mine de nous rejoindre.

— Bon, dis-moi ce que tu as sur le cœur. Je suis sûre à 90 % que tu avais une bonne raison pour m'envoyer tout à l'heure à la recherche de Gideon dans la villa d'Al-Chalid.

— Je n'avais pas le choix. Est-ce que tu m'aurais cru si je m'étais contenté de tout te raconter ? lui demandé-je en la prenant par le bras pour l'entraîner dans le jardin.

— Viens, nous devons discuter.

Elle plisse ses yeux de chat.

— Si par discuter tu entends baiser, alors désolée, mais sans moi, réplique-t-elle dans un soupir théâtral accompagné d'un sourire moqueur.

— Tu ne peux pas être sérieuse pour une fois. Le sexe est la dernière chose à laquelle je pense en ce moment.

— Répète un peu, rétorque-t-elle en enfonçant ses talons dans le gazon, son regard fou se posant sur moi. J'aimerais bien te l'entendre dire encore une fois.

Pour qu'elle me le ressorte au plus mauvais moment ? Certainement pas. Je ne veux pas lui donner une arme pour me rejeter à chaque fois que j'ai envie d'elle.

— Oublie ça. Nous devrions plutôt parler de Gideon, déclaré-je en m'arrêtant à côté de la piscine. Supposons que j'ai trouvé une clinique, le *nec plus*

*ultra*, et supposons que j'aie déjà tout organisé pour qu'il puisse y entrer dès la semaine prochaine pour y suivre une thérapie, serais-tu prête à m'aider à le convaincre ?

Elle me lance un regard étonné avant de tendre une main vers moi pour caresser le col de ma chemise.

— J'ai toujours su qu'il y avait un cœur en or enfoui très profondément en toi. Je peux essayer de le persuader, mais il est toujours certain de pouvoir y arriver sans l'aide de personne. Il est primordial de ne pas lui mettre la pression. Accorde-lui un peu de temps.

Je crois plutôt que nous devrions lui injecter un sédatif avant de le bâillonner et de le déposer pieds et poings liés devant la clinique avec 15 000 euros scotchés sur le front. Voilà un plan raisonnable, contrairement à celui consistant à attendre qu'il entende raison. Un toxicomane doit d'abord vivre l'enfer, souffrir horriblement, pour qu'il accepte de suivre une cure de désintoxication. Mais Gideon a tout pour être heureux. Il vient de conclure un marché en or, uniquement grâce à moi, il a de l'argent à ne plus savoir quoi en faire... et il a Maron.

— Ne pas lui mettre la pression ? Et perdre encore de précieux mois ? Je n'ai pas l'intention de rester



plus longtemps à me tourner les pouces, et tu devrais faire comme moi.

— Je ne vais pas rester à ne rien faire, Law. Mais ne lui force pas la main, me prévient-elle en marchant le long de la piscine, les yeux levés vers le ciel étoilé. Je lui ai déjà donné un genre d'ultimatum aujourd'hui. J'ai déjà eu à faire face à un toxicomane dans ma famille, et crois-moi, les mettre le dos au mur en les accablant de reproches et d'accusations n'arrange rien. Au contraire, ils recherchent la solution à leurs problèmes en cédant encore plus à la dépendance qui les tue.

Elle en a vraiment déjà fait l'expérience. Je le sais car ce qu'elle décrit est exactement ce qui s'est passé avec mon jeune frère il y a sept ans. Plus nous l'avons menacé de lui couper ses moyens financiers, plus il a cherché une consolation dans la drogue.

— D'accord. Et comment veux-tu le convaincre d'abandonner la cocaïne ?

Maron se tourne vers moi et inspire profondément.

— Comment avez-vous fait il y a sept ans ? Pourquoi a-t-il soudain décidé de faire une cure de désintox ? me questionne-t-elle en avançant vers moi.

— On lui a retiré son permis de conduire parce qu'il conduisait sous l'influence de la drogue. Il a eu un accident, mais je crois que ce serait mieux s'il t'en

parlait lui-même. Pose-lui la question à un moment où il n'est pas *stone*.

Elle hausse un sourcil, extirpe son smartphone de son sac à main et tapote dessus.

— Tu parles de cet accident ?

Elle me tend son téléphone sur l'écran duquel je découvre l'image de l'épave d'une Porsche. La photo est titrée : « *Fils junkie de PDG responsable de la mort de Blandine Borel !* »

Je pince les lèvres et acquiesce d'un signe de tête.  
*Pris.*

— C'est exactement ça. Comment as-tu trouvé cet article ?

— Je l'ai découvert il y a longtemps déjà, alors que je faisais une recherche sur Google à propos de Gideon Chevalier, avant notre première rencontre au club BOOSTÉ. Je savais déjà quasiment tout sur lui. Mais à cette époque, je croyais que la presse avait menti. La presse people est prête à toutes les calomnies pour vendre plus d'exemplaires.

— Mais ce n'est pas le cas, ici. Blandine est vraiment morte dans l'accident, mais ce que les médias n'ont pas dit, c'est que Gideon n'avait pas consommé ce soir-là. Il me l'a juré. Et je le crois. Il n'y avait pas de cocaïne dans son sang. Il n'y a que l'analyse d'urine qui s'est révélée positive, mais

comme des traces de drogue peuvent être décelées dans l'urine après plusieurs semaines... L'accident l'a poussé au bord du précipice. Il se croyait responsable de tout, même s'il n'était pas coupable à cent pour cent. Gideon a toujours soutenu qu'il avait voulu éviter une personne se trouvant sur la route. Bien sûr, il conduisait trop vite. Tu le connais. Mais je ne crois pas qu'il soit aussi responsable qu'il le pensait. Il s'est réfugié dans la clinique, n'a plus parlé à sa famille pendant des jours et des jours... Tu connais la chanson.

Je me racle la gorge puis fais quelques pas en tendant les bras au ciel pour décontracter un peu les muscles de mon dos.

— Imagine un peu ce qui arriverait si l'histoire se répétait, dis-je d'un ton plus sérieux que jamais. Imagine dans quel état cela le mettrait.

Elle ne répond rien, mais semble perdue dans ses pensées.

— Tu sais ce qu'il te reste à faire. Bonne nuit, mon chaton.

## CHAPITRE 17

Lawrence me laisse seule avec mes pensées. Un Lawrence que j'ai de la peine à reconnaître. Je suis toujours surprise de le voir agir avec morale, tout en dissimulant ses bonnes actions par un comportement souvent contradictoire.

Je m'assieds au bord de la piscine, mes bras autour de mes genoux, et je cherche la meilleure solution pour convaincre Gideon de prendre la bonne décision. Je reste immobile si longtemps, que je finis par m'endormir.

Plouf !

On me pousse, et je me retrouve dans l'eau. Merde ! Brusquement réveillée, j'ai d'abord l'impression de me noyer. Je remonte à la surface avec des mouvements maladroits et je découvre Gideon qui m'observe en ricanant.

— Ce n'est vraiment pas drôle ! craché-je en lui lançant un regard venimeux.

Avec quelques difficultés à cause de ma jupe et de mon chemisier, je nage jusqu'au bord de la piscine.

— J'aurais aussi pu te porter jusque dans notre lit après t'avoir découverte endormie ici, mais l'occasion était trop belle.

Je me hisse hors de l'eau en souriant aux dalles encore chaudes qui entourent le bassin.

— Je suis ravie que tu trouves drôle de me pousser dans l'eau.

Je fais mine de rentrer dans la maison, mais une fois assez près de lui, je le pousse avec force, l'envoyant à son tour dans la piscine. Il fait des moulinets avec ses bras mais cela ne suffit pas, et il atterrit dans l'eau, le dos en premier.

— Ne me cherche pas, darling. J'ai encore une vengeance à concocter, le préviens-je en affichant mon plus beau sourire.

Je me dirige vers la porte de la villa pendant qu'il sort du bassin. J'entends chacun de ses pas trempés derrière moi.

Je me retourne pour admirer mon œuvre dans ses habits gorgés d'eau. Il lève les yeux vers moi, et c'est alors que je remarque une traînée rouge foncée qui dégouline de sa narine droite. Il est vraiment temps qu'il réalise sa situation, et ce, le plus vite possible.

Je m'approche de lui et essuie le sang avec mon pouce. Il n'a même pas dû se rendre compte qu'il saignait du nez.

— Jusqu'où vas-tu pousser ta bêtise ? lui demandé-je en le regardant calmement mais sérieusement.

Il prend mon poignet, observe le sang sur mon pouce, puis passe son autre main sous son nez.

— On ne pourrait pas abandonner le sujet pour aujourd'hui ? Je n'en peux plus de devoir continuellement en parler.

Il me relâche et passe devant moi. Je ne crois pas qu'il ait seulement réalisé à quel point sa situation était grave. Pas encore.

Il disparaît dans la maison, et j'en fais autant. Je prends une douche très chaude. En sortant de la salle de bains, je le découvre endormi, entièrement nu sur le lit. Il dort enfin. Son corps doit être au bout du rouleau.

Vêtue d'un débardeur et d'une culotte, j'avance prudemment sur la pointe des pieds pour extirper son smartphone de la poche de son pantalon. Ce n'est vraiment pas dans mes habitudes, mais tous les moyens sont bons quand il s'agit de sa santé.

Je connais le code pour débloquent son téléphone, je n'ai donc aucune difficulté à ouvrir son répertoire à la recherche du numéro de Ricarda. Je quitte silencieusement la chambre et m'assieds sur le couvercle des toilettes dans la salle de bains.

Je lis tous les messages qu'ils se sont envoyés, et plus je les étudie, plus la douleur dans ma poitrine augmente. Il y a de tout : ils se donnent rendez-vous

presque tous les jours, ils discutent de quelle chambre d'hôtel choisir, il y a même des photos d'elle nue.

Mes doigts tambourinent sur ma cuisse alors que je rassemble mon courage pour rédiger *le* message que Madame attend sûrement depuis des jours. En effet, elle lui a envoyé des SMS presque toutes les heures depuis le mariage de Dorian, mais il n'a jamais répondu. Si cette sale vache croit que je vais la laisser enfoncez Gideon encore plus dans la merde, elle se trompe.

*Es-tu libre pour un rendez-vous demain ? Dans ton hôtel. J'ai envie de te voir.*

Vu qu'il ne signe jamais les messages qu'il lui envoie, j'expédie celui-ci sans ajouter son nom. Je n'ai pas besoin d'attendre plus de trois minutes avant de recevoir une réponse. Elle doit dormir avec son téléphone pour être certaine de ne pas rater un seul message.

*Avec plaisir. Que dirais-tu d'un petit-déjeuner au lit ? Suite 702. Pourquoi as-tu changé d'avis ?*

Très bonne question. Je me frotte inconsciemment les lèvres, puis je souris avant de recommencer à taper.

*Un petit-déjeuner au lit, excellente idée. Je serai là vers 9 heures. Ce voyage avec mes frères m'assomme, et l'excitation des moments passés ensemble me manque.*

Est-ce que je peux laisser le texte comme ça ? Oui, elle va tout avaler. Et voilà, le message est parti. Je reçois encore plusieurs SMS très kitsch pour souhaiter une bonne nuit et d'autres disant qu'elle a hâte d'être demain, puis la salope me laisse enfin tranquille.

J'efface tous ces messages pour que Gideon ne tombe pas dessus par hasard, puis j'enferme le téléphone dans le coffre-fort du mur et j'en change le code. Cette tâche accomplie, je m'allonge à côté de lui sur le lit. Je me tourne et me retourne longtemps avant d'enfin réussir à m'endormir.

Le lendemain matin, pendant que je m'habille, Gideon met la chambre sens dessus dessous à la recherche de son smartphone.

— Peut-être qu'il a fini au fond de la piscine après ta baignade forcée ? proposé-je innocemment.

Il accepte tout de suite mon explication. Eram a déjà informé Christophe que j'aurai besoin d'une voiture ce matin. Encore un peu de fard à paupières, et



je suis prête. Vêtue d'une robe fourreau blanche avec des motifs modernes, d'une paire de sandales noires et de mes lunettes de soleil, je m'empare de mon sac à main et me dirige vers le hall d'entrée. Les autres doivent encore dormir. Gideon joue au plongeur dans la piscine, et je me crois en sécurité jusqu'à ce que je croise Dorian, vêtu d'un short bleu foncé à la taille très basse.

— Bonjour. Où vas-tu comme ça ? me demande-t-il en fronçant les sourcils et en me scrutant des pieds à la tête.

— J'ai une affaire à régler dont j'aurais dû m'occuper depuis longtemps. Je peux acheter des petits pains frais en revenant.

Je lui fais même un clin d'œil car je suis d'excellente humeur. Une fois dehors, je m'avance droit vers Christophe qui a déjà sorti la Porsche. Parfait.

— Bonjour et merci, dis-je quand il me donne les clefs, puis je monte dans la luxueuse voiture.

Je me demande ce que dira Gideon quand il s'apercevra que sa voiture préférée a disparu. Sans son smartphone et sa voiture, sa vie ne vaut presque plus la peine d'être vécue. Mais j'ai besoin de la Porsche car je suis certaine que Ricarda va la guetter.

J'attache ma ceinture et règle mon siège. Je viens d'ajuster le rétroviseur et d'allumer le moteur quand la portière du passager s'ouvre. Jane s'assied à côté de moi, vêtue d'une robe claire.

— Si tu vas faire les magasins, je t'accompagne.

*Faire les magasins ?*

— Euh, Jane, je ne vais pas faire du shopping. Je te l'aurais dit si c'était le cas. Je suis pressée, alors descends de la voiture s'il te plaît.

Le portail électrique s'ouvre. Mais Jane serre son sac dans ses bras et secoue la tête.

— Non, je viens avec toi.

Étrange.

— Pourquoi ? lui demandé-je en jetant un coup d'œil à l'heure.

Si je ne pars pas très vite, j'arriverai en retard. Gideon est toujours ponctuel, Ricarda risquerait donc de lui écrire, de l'appeler, et ce, à répétition. S'il trouve le téléphone dans le coffre-fort, il va m'écarteler.

— Dorian pense que tu as besoin de compagnie pour effectuer ta mission.

Dorian est au courant ? Mais comment ?

Je n'ai plus le temps d'exiger la réponse à cette question. J'enfonce la pédale d'accélérateur. Le

moteur hurle quand je quitte le domaine, Jane à mes côtés.

— Raconte-moi tout pendant que nous roulons. Et quand je dis tout, c'est vraiment tout.

Elle glousse tandis que je prends ma place dans le trafic, puis elle commence à raconter.

Bien sûr, Dorian a observé Gideon alors qu'il cherchait partout son téléphone, sans succès. Il a également dû remarquer que Christophe a sorti la voiture du garage. Dorian remarque toujours les petites choses qui paraissent insignifiantes, mais qui ne le sont pas.

— Que les choses soient claires, Jane. J'exige que tu restes dans la voiture pendant que je règle mon problème.

— Il n'en est pas question, proteste-t-elle alors que nous arrivons sur la voie rapide et que j'accélère.

Un conducteur de Ferrari essaie de m'impressionner par une pointe de vitesse.

Ai-je bien entendu ? Je suis les indications du GPS et, vingt minutes plus tard, je me gare devant le Jumeirah Beach Hotel. Ricarda a mentionné deux fois son nom dans ses messages, je n'ai donc pas eu besoin de demander à quelqu'un.

— Je n'ai pas besoin de ton soutien pour régler son compte à cette femme. J'y arriverai très bien seule.

Attends-moi ici, ou bois un café au bar de l'hôtel, comme tu veux. Mais je dois régler cette affaire seule.

Jane descend de la voiture en même temps que moi. Dommage que je ne puisse pas l'enfermer pieds et poings liés dans le coffre. Je n'ose même pas m'imaginer la fureur de Dorian si je maltraisais sa fleur, ou si elle se blessait. Même si je sais que Jane est plus solide qu'il ne le croit. Les hommes dominateurs ont tendance à croire que leurs amantes ne sont pas capables de survivre seules à la vie de tous les jours. Mais ces femmes sont au contraire souvent plus fortes que les autres.

— Je ne vois pas quel mal il y aurait à ce que je t'accompagne, insiste-t-elle.

— Cela me ferait du mal à moi. Je t'en prie, attends-moi ici dans le foyer.

Elle grimace, mais acquiesce d'un signe de tête.

— Bien, je t'attends ici.

Gentille fille.

Je demande au réceptionniste où se trouve la suite 702, avant de monter dans l'ascenseur. Je m'observe dans le miroir, et ce que j'y vois me satisfait grandement. Arrivée à son étage, je cherche la bonne porte, inspire profondément, et frappe.

J'entends un « J'arrive ! » à travers la porte qui s'ouvre quelques secondes plus tard. J'ai du mal à me

retenir d'éclater de rire quand je la découvre devant moi. Vêtue d'une lingerie très coûteuse en dentelle noire et de bas de soie, elle recule d'un pas et fait mine de me refermer la porte au nez.

— Pas si vite, dis-je alors qu'un nuage de parfum vient me chatouiller le nez.

Je pousse contre la porte qu'elle essaie de refermer de toutes ses forces.

— Il était temps de nous retrouver face à face. Nous avons à parler. Et puis, je voulais également te remercier pour tes adorables fleurs.

Il est impossible de ne pas entendre le dédain qui pèse sur chacun de mes mots. Elle finit vite par se rendre compte qu'elle se ridiculise en essayant de me refermer la porte au nez.

— Je ne crois pas que nous ayons quoi que ce soit à nous dire, réplique-t-elle en se détournant pour s'emparer d'un peignoir en satin avec lequel elle cache sa peau nue.

Dire qu'elle croyait embobiner Gideon avec de la lingerie !

— Tout ce que j'ai à te dire, mes avocats te l'ont déjà dit.

Évidemment, elle préfère laisser le sale travail aux autres.

— Je ne suis pas ici à cause de cette histoire de droits d’auteur. Je suis ici à cause de Gideon. Nous devrions tirer certaines choses au clair, pour de bon. Et comme tu ne sors de ta tanière que quand j’ai le dos tourné, je ne voyais pas d’autre solution que celle-là pour te rencontrer. Ah ! Je vois que tu as déjà commandé le petit-déjeuner. Tu pourras certainement le déduire de tes impôts.

Je m’approche du canapé devant lequel se trouve une desserte avec le petit-déjeuner. Je soulève une cloche sous laquelle se trouvent des tranches de fromage et de charcuterie, ainsi que des œufs brouillés et une omelette. Sa main attrape la mienne et elle m’arrache la cloche des mains.

— Va-t’en ! Je n’ai rien à te dire.

Je m’installe calmement sur le canapé et la fixe des yeux.

— Oh si, et je ne partirai pas avant.

Je veux qu’elle comprenne que j’ai toutes les cartes en main.

— Commençons par le commencement. Depuis quand veux-tu récupérer Gideon ? Et pourquoi ?

Ses yeux lancent des éclairs, et ses lèvres ne sont plus qu’un mince trait sur son visage. Elle est belle, vraiment, mais nous sommes aussi différentes que la

nuit l'est du jour. De notre apparence physique jusqu'à notre comportement, tout est différent.

— Nous étions ensemble bien avant qu'il ne fasse ta connaissance.

Oui, je sais. Je lève les yeux au plafond et verse du café dans une tasse que je lui tends. Puis je m'en sers à mon tour avec beaucoup de lait.

— J'ai remarqué trop tard que notre relation était exceptionnelle. Je n'ai pas besoin de t'expliquer l'effet qu'a cet homme sur les femmes qu'il désire.

Je bois une gorgée de café et l'écoute silencieusement.

— Je veux juste qu'il fasse le bon choix. Et ce n'est pas toi. Toi qui n'es entrée dans sa vie il n'y a que quelques mois. Une *escort* vulgaire qu'il a engagée pour se divertir après que nous avons rompu nos fiançailles.

C'est la première fois que j'entends parler de leurs fiançailles.

— Bien sûr, tu es une femme qui a beaucoup à offrir. Tu assouvis les désirs des hommes qui n'osent pas avouer leurs envies à leur femme. Parce qu'ils ont honte ou parce qu'ils ne veulent pas faire de mal à leur femme, peu importe. Et te voilà, la féminité incarnée, qui exauce tous les vœux des hommes, aussi pervers

qu'ils soient. C'est de ça que Gideon est tombé amoureux, pas de toi. J'ai progressé depuis.

Elle boit à son tour une gorgée de café et s'installe en face de moi, comme une millionnaire qui serait en direct à la télévision.

— Je connais ses préférences maintenant, il m'en a parlé. Il m'a tout raconté à propos de vous, à propos de toi. Ce qu'il aime, ce qui le fascine.

*Il ne ferait jamais une chose pareille.* Il sait à quel point il m'est important de protéger ma vie privée – et il ne la divulguerait à personne, même si nous sommes séparés.

— Il m'a même parlé de ton maître, Kean Gerand, à qui j'ai rendu visite.

La chair de poule apparaît sur mes avant-bras et remonte jusque dans ma nuque en entendant ce nom.

— Je suis sûre que tu ne t'attendais pas à ça. Je suppose que tu es venue ici pour me couper l'herbe sous le pied et pour me dire de laisser Gideon tranquille. Et pourtant, j'ai tout fait pour toi, Maron, déclare-t-elle en me regardant d'un air innocent, presque compatissant. Je voulais que tu comprennes que vous n'alliez pas ensemble. Tu n'as rien à lui offrir. Tu n'es même pas capable de t'aider toi-même. Je suis prête à abandonner ma plainte et à rappeler mes



avocats au bercail si tu admets que Gideon n'est pas l'homme qu'il te faut.

Ses mots me dégoûtent, et je me contente de sourire à mes pieds. Elle est complètement aveuglée par ce qu'elle croit être la vérité. Je ne serais pas surprise d'apprendre qu'elle espionne et harcèle Gideon. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que Gideon lui ait dévoilé autant de détails sur ma vie. Comment a-t-il pu lui donner ces armes avec lesquelles elle me menace maintenant, me mettant dos au mur. J'étais persuadée qu'elle ne savait absolument rien de moi.

— Merci, mais je refuse ton offre. Je préfère payer la somme plutôt que de te donner la possibilité de pousser Gideon toujours plus près du gouffre. Je dois reconnaître que c'était bien joué de ta part. L'atteindre grâce à un point faible que je ne connaissais pas : sa toxicomanie. Et me faire croire qu'il me trompait avec toi n'était pas mal non plus.

Elle savait très bien que j'allais réagir en quittant la maison. Je prends une autre gorgée de café, mais sans quitter cette vipère des yeux

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu fais tout cela. Ce n'est pas par amour, même pas un amour maladif, constaté-je en plongeant mes yeux dans les siens, profonds comme des puits.

Il y a quelque chose de méchant en elle, ça ne fait pas le moindre doute. Pourtant, je ne saurais dire jusqu'où elle pourrait aller. Mais je vais le découvrir.

— Est-ce par vengeance ? Est-ce un sentiment d'humiliation qui te ronge de l'intérieur, parce qu'il t'a quitté ? Ou bien est-ce tout simplement le plaisir de nous faire du mal en provoquant notre séparation et en nous montant l'un contre l'autre ?

— Ni l'un ni l'autre. Pour qui me prends-tu ? répond-elle en secouant la tête, comme si ce que j'avance était complètement absurde.

Des coups frappés à la porte interrompent notre conversation.

— Excuse-moi un instant.

Elle plisse les yeux, j'ai remarqué qu'elle le faisait à chaque fois qu'elle croyait pouvoir me provoquer.

— Est-elle ici ? demande la voix de Gideon qui a dû me suivre jusqu'ici, comme toujours.

— Oui, dit-elle en se tournant vers moi, un sourire hypocrite aux lèvres, en l'invitant à entrer. Tu as bonne mine.

Peu désireuse d'entendre d'autres compliments sans fondement, je dépose ma tasse sur la desserte avant de me lever. Puis je m'avance vers Ricarda.

— Nous nous reverrons, lui dis-je en guise d'au revoir, avant de passer devant Gideon et de sortir de la

chambre.

C'est un début, je sais comment elle fonctionne, ce qu'elle sait, ce qu'elle espère atteindre et comment elle s'y prend. Mais je ne sais toujours pas pourquoi. J'en saurai plus après avoir parlé avec Gideon. Et cette conversation ne se fera pas attendre. Il est allé trop loin et il m'a caché trop de choses. Qui sait ce qu'il me cache encore ?

Dans le couloir, je m'arrête devant une fenêtre et j'admire le soleil qui se reflète dans la mer. J'observe les gens sur la plage qui se disputent déjà les meilleures chaises longues et, plus loin, les courageux qui font du parachute ascensionnel. Je respire calmement, car je sais que Gideon ne mettra pas longtemps à me rejoindre.

— Nous avons à parler, murmure-t-il à mon oreille sur un ton énervé.

*Il ne croit pas si bien dire.*

# Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

D.C. ODESZA

MARON NOIR  
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

*Bien  
ensemble*



MARON NOIR

---

BIEN ENSEMBLE

# D.C. ODESZA



1<sup>re</sup> édition : septembre 2017  
Copyright © D. C. Odesza  
Design de couverture © My Bookcovers  
Photo © conrado / ifong /  
Dragana Gerasimoski – fotolia.com  
Correction – [unker.com](http://unker.com)

D. C. ODESZA  
c/o BJ-Autorenservice.de  
Gildehauser Weg 140a  
48529 Nordhorn  
Allemagne

E-MAIL  
[d.c.odesza@gmail.com](mailto:d.c.odesza@gmail.com)

FACEBOOK  
D.C. Odesza - Autorin

*Tous droits réservés.  
Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction,  
la distribution, la transmission ou la réimpression, même  
partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de  
l'auteur.  
Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute  
ressemblance avec des personnes réelles est purement  
fortuite et involontaire.*



Remarque :

Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !

Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.

# TABLE DES MATIÈRES

Oscar Wilde

Chapitre 1

Chapitre 2

Gideon

Chapitre 3.

Gideon

Chapitre 4.

Lawrence

Chapitre 5.

Gideon

Chapitre 6

Chapitre 7.

Chapitre 8

Dorian

Chapitre 9.

Gideon

Chapitre 10

Chapitre 11

Gideon

Chapitre 12

Dorian

Chapitre 13.

Gideon

Chapitre 14.

Gideon

Chapitre 15.

Gideon

Chapitre 16

Gideon

Chapitre 17

Gideon

Chapitre 18

Dorian

Gideon

Chapitre 19

William Shakespeare

Chapitre Bonus

Et pour finir...

*La plupart des gens vivent pour l'amour et  
l'admiration, mais nous devrions plutôt vivre  
par amour et admiration.*

**Oscar Wilde**

— Comment as-tu pu faire une chose pareille ! Comment as-tu pu tout raconter sur moi à Ricarda ?

Je lui crache ces mots à la figure et passe nerveusement une main dans mes cheveux avant de faire quelques pas dans le couloir. Je m'éloigne de lui mais reviens l'instant d'après pour le pousser de toutes mes forces.

*Merde ! J'ai bien envie de lui arracher la tête !*

— Cela ne regarde en rien cette mégère. Kean, mon ancien travail, ma famille. Qu'est-ce qu'elle s'imagine !? Te rends-tu

compte qu'elle vient plus ou moins de me gifler et que je n'ai rien vu venir ?

Quelle humiliation – c'est du moins ce que je ressens, comme si je me retrouvais nue devant elle. Alors que c'est elle qui devrait avoir honte avec sa lingerie bon marché cachée sous sa robe de chambre. Mon plan s'est spectaculairement retourné contre moi ! Je voulais faire en sorte que cette sangsue disparaisse de notre vie une fois pour toutes. Au lieu de ça, elle a réussi à me toucher là où je suis la plus vulnérable, à savoir ma vie privée. Et c'est pour cela que je suis tellement furieuse. Pas contre cette pétasse, mais contre Gideon. Il sait pertinemment à quel point je tiens à garder ma vie privée, privée : mes affaires ne regardent personne.

— Maron, écoute-moi !

Il m'attrape par le poignet et m'attire vers lui.

— J'étais vraiment au plus bas. Elle n'arrêtait pas de me poser des questions à ton sujet, et j'ai fini par céder alors que nous étions à une soirée – parce que j'étais furieux, et parce que j'étais déçu.

Comment aurais-je pu savoir qu'elle utiliserait ces informations contre toi ?

Je hausse un sourcil moqueur et pousse un soupir d'énervement. *Colère et déception ? C'est tout !*

— Tu aurais dû t'en douter ! Tu la connais mieux que moi.

— Calme-toi.

Dans ses yeux verts, je peux lire quelques remords, mais surtout un manque flagrant de compréhension. Oh bien sûr, tout le monde se défoule quand il vient de se faire larguer, et certaines anecdotes sortent du placard, mais ça... C'est allé trop loin. C'est un coup porté sous la ceinture. Un véritable K.-O. Et que vient faire Kean dans toute cette histoire ? Pourquoi lui a-t-elle rendu visite ?

Gideon ne croit tout de même pas que j'ai une liaison avec lui ? Impossible. C'est vrai, Kean a été mon professeur, il m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a donné le soutien dont j'avais besoin dans ma vie à cette époque. Mais je n'ai jamais trompé et je ne tromperai jamais Gideon. Je n'ai même pas rendu visite à mon professeur

quand nous étions séparés. Pourquoi l'aurais-je fait puisque mon cœur appartient à cet homme qui dévoile des détails censés rester privés !

— Me calmer ? Je ne vais sûrement pas me calmer ! Mais je vais partir, par contre. Va t'expliquer avec ta chère Ricarda, raconte-lui d'autres secrets. Peut-être qu'elle n'a pas encore entendu parler de mon ivrogne de père, ou de Chlariss. Allez. Buvez le thé ensemble comme deux bonnes petites commères, déclaré-je en plongeant les yeux dans les siens avant de dégager mon poignet de son emprise. J'en ai fini avec toi pour aujourd'hui, Gideon !

Cela m'est égal que Ricarda et les autres habitants de cet étage de l'hôtel de luxe m'entendent sonner les cloches à Gideon. Il est allé trop loin. Beaucoup trop loin.

En grandes enjambées furibondes, je traverse le couloir à la recherche de l'ascenseur le plus proche. Je veux rejoindre Jane qui, je l'espère, m'attend au rez-de-chaussée. Je ne sais pas par quel moyen Gideon s'est rendu ici. Peut-être avec la voiture de Dorian, ou peut-être



avec une limousine. Mais une chose est sûre : *la Porsche est à moi.*

J'extirpe de mon sac à main la clef de la voiture et la serre fermement entre mes doigts pour que Gideon ne puisse pas me la prendre.

Le cœur en charpie, je jette un œil à mon reflet dans le miroir de l'ascenseur, recoiffe mes cheveux blonds et vérifie mon maquillage qui tient parfaitement. Je devrais vraiment essayer de me calmer. Je trouve Jane en train de lire un journal, assise à une table du restaurant de l'hôtel.

— Maron, Gideon te cherchait. Je n'ai pas pu le retenir.

— Ce n'est pas grave. Viens, nous partons.

Sans lui donner la moindre explication, je pose cent dirhams sur la table et arrache Jane de sa place en terrasse. Les autres clients me lancent des regards étonnés, mais cela ne me dérange pas le moins du monde.

— Ce n'était pas assez, Maron.

— Qu'est-ce que tu as commandé ? lui demandé-je en jetant un regard en arrière,

mais sans m'arrêter pour autant.

Aucun serveur ne semble s'intéresser à la disparition subite de Jane.

— Un *latte macchiato*, une salade de fruits, des pancakes, un smoothie et des œufs pochés.

— Tu es enceinte ou quoi ? lui demandé-je pour plaisanter en lui lançant un regard faussement sceptique.

Sérieusement, qui mange autant au petit-déjeuner ?

Elle lâche ma main, s'immobilise entre les tables et pince les lèvres comme si elle voulait empêcher les mots de quitter sa bouche. Pourquoi ?

— Ne me dis pas... commencé-je en comprenant que je n'avais peut-être pas tort après tout. Tu es réellement enceinte ?

Elle acquiesce d'un signe de tête, coince d'un air embarrassé une mèche de cheveux derrière son oreille puis s'approche de moi. Dans le ciel, le soleil brille, et la chaleur est déjà accablante malgré l'ombre des palmiers dattiers. Mais elle a bu des cocktails au club, l'autre soir. Et du

champagne le jour de son mariage. Depuis quand le sait-elle ?

— Je t'en prie, ne dis rien à Dorian. Garde le secret. J'ai déjà... s'interrompt-elle en jetant un regard autour de nous pour s'assurer que personne ne peut entendre notre conversation. J'ai déjà, reprend-elle. Mais elle se tait à nouveau en baissant les yeux.

— Tu as déjà quoi ?

Je la prends par la main pour la conduire vers le parking. Je ne veux pas que Gideon nous rattrape.

Elle s'immobilise devant le capot de la Porsche et inspire profondément avant de répondre.

— J'ai déjà fait une fausse couche.

De surprise, j'écarquille les yeux en ouvrant la portière du conducteur.

— C'était il y a trois ans. C'était le bébé de mon ex, Claudius. Je veux attendre la quatorzième semaine avant d'annoncer ma grossesse à Dorian.

— Parce que c'est la semaine où tu as perdu ton bébé la dernière fois ? demandé-

je gentiment alors que nous montons dans la luxueuse voiture.

— Oui. Je sais que Dorian aimerait avoir un garçon. Mais je ne veux pas qu'il se réjouisse trop tôt si jamais la même chose se reproduisait. Je ne le supporterais pas. Alors ne lui dis rien, me prie-t-elle en me fixant de ses grands yeux de biche.

Je n'oserais jamais annoncer une telle nouvelle à Dorian avant qu'elle ait eu la chance de le faire elle-même. Elle me regarde toujours avec le même air de supplication alors que je passe la marche arrière.

— Je ne dirai rien à personne. Il s'agit de votre famille à toi et à Dorian. Mais je suis flattée que tu me fasses assez confiance pour m'avouer la vérité. Et tu peux toujours venir m'en parler si tu en as bes... Merde !

Le système d'aide au stationnement me siffle bruyamment dans les oreilles. Je contrôle l'écran affichant les images prises par la caméra arrière. Rien.

— Oh mon Dieu, tu as écrasé un chat !  
*Bien sûr que non !*

— Non, il n’y avait pas l’ombre d’un chat, j’ai vérifié.

Je jette un regard dans le rétroviseur. Mince, on ne voit pas grand-chose à travers le pare-brise arrière de la Panamera. Il ne me reste plus qu’à descendre de la voiture. J’ouvre la portière et m’apprête à chercher la cause du sifflement quand je me retrouve nez à nez avec Gideon. Je recule automatiquement d’un pas. Super ! Il tombe à pic ! J’aurais mieux fait de continuer à rouler au lieu de croire les fabulations de Jane.

— Tu as changé d’avis ? me demande-t-il.

Ses yeux verts brillent d’un éclat que je ne peux pas m’expliquer.

*N’importe quoi.* Je ne suis certainement pas sortie pour son bénéfice.

— Prends un taxi. Je n’ai pas changé d’avis, je voulais juste...

— Je n’ai pas l’intention de prendre un taxi. Je te rappelle que la voiture m’appartient.

D’un geste hautain, il désigne du menton la Porsche, faisant preuve de toute

l'arrogance dont il est capable.

— Pas aujourd'hui.

Je m'empresse de reprendre ma place dans la voiture avant que Gideon ne puisse me retenir, et j'ignore les questions de Jane.

— Que se passe-t-il ? Gideon ne vient pas avec nous ?

J'active le verrouillage centralisé avant de faire marche arrière – et gare aux animaux à fourrure qui pourraient se cacher derrière mes roues ! Mais il n'y avait rien bien sûr. Grâce aux instincts protecteurs de la future maman, Gideon a eu le temps de nous rejoindre, et je me suis presque jetée dans la gueule du loup.

Il frappe à ma vitre, l'air très contrarié, et tire sur la poignée de la portière. Pas de chance, Gideon Chevalier ! Pas très agréable de se retrouver abandonné comme ça, n'est-ce pas ?

Je lui tire la langue avant d'appuyer sur l'accélérateur.

Mon Dieu, la bagnole accélère bien trop vite, et le hochement de tête de Gideon me fait lever les yeux de l'écran. Il ose se

moquer de ma manœuvre maladroite en croisant les bras devant son torse.

— Pas si vite ! hurle Jane à côté de moi en s'agrippant à la portière.

J'enfonce la pédale de frein, et nous nous retrouvons propulsées en avant, mais il est trop tard pour empêcher le pare-chocs de faire la connaissance d'une bouche d'incendie se trouvant sur le trottoir. *Putain de bordel de merde ! Quelle journée pourrie !*

Je n'ose pas lever les yeux vers Gideon, alors je les ferme pour ravalier ma honte, l'estomac noué par la colère. *Ne reste pas immobile !* — me conseille une voix dans ma tête. *Sinon, il te fera encore la leçon.* Je suis toujours furieuse contre Dorian, même si ce n'est pas lui qui vient de faire une belle bosse dans une voiture de luxe. Et les choses ne sont pas près de changer. Une carrosserie est vite réparée, mais pas les conséquences de sa trahison. Je passe la première et m'engage dans le trafic.

— Tu ne peux pas faire ça, Maron. Nous devons nous rendre compte des dégâts.

— Les réparations ne coûteront pas plus cher que la confection d'un de ses smokings hors de prix. Je continue de rouler ! répliqué-je entre mes dents.

Mon Dieu, je ferais mieux de me rappeler qu'elle est enceinte et de ne pas la stresser. Je ne veux pas qu'elle perde son bébé à cause de moi.

Un dernier coup d'œil dans le rétroviseur me montre un Gideon abasourdi, planté sur le trottoir, perdu entre les touristes tirant leurs valises derrière eux.

*Mais qu'est-ce que tu fous ? Tu es vraiment la dernière des idiotes. Dans ta fureur, tu as presque réussi à envoyer la voiture à la casse, et il s'en est fallu de peu pour que Jane se retrouve avec une belle bosse sur la tête. Tout ça parce que tu n'as pas les idées claires. Calme-toi !*

Je compte intérieurement jusqu'à dix afin de baisser mon niveau d'adrénaline.

Mieux vaut ne pas penser à ce qu'il se passera quand il sera rentré à la villa. J'aimerais que tout cela me soit égal, mais ça ne l'est pas.



— Que s'est-il passé pour que tu sois aussi chamboulée ? me questionne Jane alors que je m'introduis sur la rocade à cinq voies, juste à côté d'une Ferrari.

— Pas maintenant, Jane, je dois me concentrer.

D'un geste sûr, je m'empare de mes lunettes de soleil dans le vide-poche de ma portière et les pose sur mon nez.

— Hé, je te signale que moi aussi je suis assise dans cette voiture que tu as l'intention d'envoyer à la casse alors que je viens de t'avouer que je suis enceinte. J'exige de savoir ce qui se passe. Tu n'es jamais aussi étourdie, d'habitude.

Je reste silencieuse, les dents serrées, et j'accélère encore pour mettre plus de kilomètres entre nous et l'hôtel.

— Maron ?

Je lui jette en regard en coin.

— C'est simple, tout est allé de travers. Je me suis rendue dans cet hôtel pour parler avec Ricarda. Je voulais lui dire ce que je pensais de sa drague à deux sous et de ses manipulations. Mais... soupiré-je. Les choses ont mal tourné.

— Que s'est-il passé ? insiste-t-elle en me caressant le bras.

Je déteste qu'on me touche quand je suis furieuse, et elle a dû le voir à mon regard, même derrière mes lunettes de soleil, car elle retire brusquement sa main.

— Elle sait tout ! Gideon lui a tout raconté à mon sujet, de mon travail jusqu'à Kean. Et ça...

Je me cramponne au volant, mets mon clignotant et entre dans un tunnel conduisant directement à l'île artificielle en forme de palmier.

— Tu as du mal à l'encaisser. Je te comprends. Parle-lui dès qu'il arrivera à la villa.

Que reste-t-il à dire ? Peut-être que cela fonctionnerait dans le monde magique de Jane où les mots peuvent transformer les problèmes en barbe à papa. Mais moi, je n'ai pas l'intention de lui adresser la parole. J'ai besoin d'un peu de temps et de calme pour réfléchir. Et j'ai besoin de me remettre les idées en place. Je vais donc déposer Jane en un seul morceau à la maison avant de partir à la recherche d'un

garage pour réparer la Porsche. Je n'ai pas l'intention de traîner cette erreur derrière moi plus longtemps que nécessaire. Et je ne veux pas donner à Lawrence la satisfaction de ricaner à chaque fois qu'il me voit. Pour lui, écraser une voiture d'une valeur de cent cinquante mille dollars contre une bouche à incendie est une raison de plus de se marrer. Mais pour moi, c'est une somme qui me met encore un peu plus dans le rouge.

Comme prévu, je dépose Jane sans autre incident puis programme le GPS pour trouver un garage digne de ce nom. Je ne fais pas confiance aux garages bas de gamme.

Un mécanicien inspecte la jolie bosse et prend des notes sur un calepin. Puis il montre du doigt le pare-chocs dont la laque est entièrement rayée.

— Tout sera prêt demain matin. Il faudra laisser la voiture ici pour la nuit, déclare-t-il en se penchant sur le pare-chocs complètement fichu.

— Non, aujourd'hui ! La voiture doit être réparée aujourd'hui !

L'homme au teint bronzé, qui ne me semble pas être arabe mais plutôt d'origine turque, hausse les sourcils.

— Cela coûtera plus cher.

*Quelle surprise ! Je m'en doutais bien sûr.*

— Cela fait dans les 2 785 dirhams environ, murmure-t-il après avoir additionné les postes qu'il avait notés dans son calepin avec l'un des stylos dont est remplie la poche de sa salopette bleu foncé.

Ce sont environ 690 euros. Je suis sidérée par le prix d'une petite erreur en sortant d'une place de parking. Le prix de deux petites secondes dans ma vie. Mon estomac se noue, et je suis furieuse contre moi-même.

*Mais que puis-je faire d'autre ?*

Au lieu de patienter sagement à la villa en attendant que la voiture soit réparée, je décide de retourner à l'hôtel de Ricarda. Que pourrais-je bien faire dans la maison ? Laisser Gideon me bombarder d'explications et de reproches ?

*Non, il n'en est pas question.* Je préfère garder cette vipère à l'œil et l'observer un peu. Ma mauvaise conscience s'estompe légèrement à l'idée de rentrer à la villa en fin d'après-midi avec une voiture comme neuve, plutôt que de me présenter dans une auto en miettes.

La terrasse où Jane se trouvait ce matin est juste à côté du buffet servi pour le petit-déjeuner. Il est 10 h 30, peut-être déjà trop tard pour déjeuner, surtout sachant qu'elle avait commandé à manger dans sa chambre. Mais d'ici, cachée entre le jasmin et les hibiscus, j'ai une vue imprenable sur la porte d'entrée à tambour et sur un bon tiers de la réception. Elle ne passera pas sans que je ne m'en aperçoive.

Je sirote un café au lait avec une pointe de chocolat blanc quand mon smartphone se met à vibrer dans mon sac à main.

L'écran affiche la photo d'un Gideon au sourire charmeur et charmant. Mes yeux glissent sur ma tasse, puis sur la réception de l'hôtel. Personne. Elle ne va tout de même pas passer sa matinée dans sa chambre d'hôtel à attendre le retour de Gideon, non ?

Elle doit être bien naïve pour croire qu'il suffit de quelques dessous vulgaires et d'un petit-déjeuner au lit pour le mener par le bout du nez. A-t-il été aussi facile à embobiner après mon départ ?

Mes yeux s'assombrissent à l'idée qu'elle n'a qu'à battre des cils, qu'à déambuler en roulant des hanches, ou qu'à arborer un décolleté plongeant pour réveiller sa queue.

Je décroche dans un soupir.

— Si tu voulais t'excuser, il est trop tard. Et tu sais très bien que je déteste les excuses.

Pour la simple et bonne raison que la personne recevant les excuses se sent toujours obligée de les accepter.

Je ne veux pas entendre ses explications. Je me contenterais bien de ne plus m'imaginer ces deux-là en train de baiser dans le lit, sur la table, sous la douche, sur le canapé, sur le tapis : partout, bon Dieu ! Ils l'ont peut-être même fait contre la baie vitrée de son bureau à New York, avec une vue magnifique sur la métropole. Je la vois d'ici soupirer bruyamment son nom en jouissant dans les rayons du soleil.

— Où es-tu ? Jane m'a dit que tu voulais faire réparer la voiture dans un garage. Où ?

Je l'imagine serrant encore plus fermement ses hanches pour la prendre debout par-derrière. Ses seins collent contre la vitre. Il mord son cou, la tire par les cheveux.

Je pousse un autre soupir et avale une gorgée de café.

— Je m'en occupe. Tu la trouveras ce soir comme neuve dans l'allée de la villa.

— Arrête tes conneries, Maron. Dis-moi où tu es. La voiture est le dernier de mes soucis en ce moment.

Il me parle sur un ton sévère réservé en général aux enfants qui auraient fait une grosse bêtise. En arrière-plan, j'entends Dorian et Jane qui s'entretiennent à voix basse.

— C'est vraiment un matin d'enfer ! s'exclame Lawrence qui vient probablement de se lever.

— Oh bien sûr, toute cette histoire est vite réglée pour toi, mais pas pour moi. Je vais prendre en charge les frais de réparation et je reviendrai ensuite. Nous verrons bien après.



À la réception, j'aperçois une femme aux cheveux couleur palissandre, portant une robe menthe, un chemisier sans manches, des bracelets en or aux poignets et une paire de lunettes de soleil Dior. C'est elle !

— Que veux-tu dire, nous verrons bien ? Nous devons tirer les choses au clair.

— Pas maintenant, darling. Au revoir.

Je raccroche, bois une autre gorgée de mon café et m'apprête à poser de la monnaie sur la table pour ensuite suivre discrètement Ricarda quand soudain se lève un homme assis dans le foyer de l'hôtel, et qui jusque-là se divertissait avec son iPad. Il porte une chemise blanche et noire à carreaux et une paire de lunettes. Il a cet air très caractéristique des personnes haut placées. C'est un homme d'affaires, je le vois à sa posture, à ses gestes à la fois décontractés et sereins. Impossible de se méprendre puisque cela faisait partie de mon métier. Les hommes qui ont du succès portent leur attaché-case d'une certaine manière, ils redressent discrètement leur

montre, ils relèvent leur pantalon avant de s'asseoir.

Et ce mec aux cheveux blond foncé se dirige droit sur mademoiselle strip-tease, qui s'est maintenant transformée en femme d'affaires respectable. Le parfait piège à hommes : mimer de jour la femme d'affaires sévère, résolue et élégante dans son costume Armani, pour se transformer, la nuit venue, en pétasse soumise dans leur lit.

Je fronce les sourcils et fais mine de lire quelque chose sur mon smartphone pour ne pas avoir l'air trop suspecte. Ils discutent un instant, puis il lui tend ce qui ressemble à une enveloppe. Et je suis sûre qu'il ne s'agit pas de la facture de la chambre d'hôtel. *Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Offre-t-elle ses services ? Est-ce pour cela qu'elle a rendu visite à Kean ?*

Je pensais qu'elle était venue seule à Dubaï pour retrouver Gideon.

Ils se font la bise, puis l'homme se retourne. Hélas, c'est juste le moment que choisit une serveuse pour passer devant moi. Merde ! Je ne peux pas voir son

visage. Je me penche sur le côté et pose ma monnaie sur la table. Ils sont déjà sortis alors que je me lève tout juste. Ses cheveux blond foncé sont coupés très court, et il domine Ricarda d'une demi-tête. Tous deux se dirigent vers une limousine qui semble les attendre.

J'ai besoin d'un taxi, et vite. Si je peux prouver que cette salope s'amuse avec d'autres hommes, Gideon y réfléchira peut-être à deux fois avant de lui adresser la parole la prochaine fois qu'ils se rencontreront.

Je m'empare de mon sac à main, réajuste ma robe et suis discrètement le couple. Je m'engouffre dans le premier taxi disponible une fois que leur limousine a démarré. Je me demande bien où ils vont. Je dois absolument le savoir afin de remettre de l'ordre et de la clarté dans ma vie.

— Suivez cette voiture noire, s'il vous plaît, dis-je en montrant du doigt la limousine.

Le conducteur, un Marocain d'un certain âge, me jette un regard dans le

rétroviseur, acquiesce de la tête et accélère. Nous suivons la voiture pendant vingt bonnes minutes, alors que la somme qu'affiche le taximètre augmente continuellement et que Gideon tente encore une fois de m'appeler. *Pas maintenant !*

La limousine se gare devant un restaurant chinois. Ils en descendent tous les deux pendant que j'extirpe quelques billets de mon porte-monnaie pour les tendre au chauffeur. Encore une fois, je ne peux apercevoir l'homme que de dos. À les voir ainsi discuter, je ne crois pas que ce soit la première fois qu'ils se rencontrent. Et ils n'ont pas non plus l'air d'être ici pour affaires. On dirait plutôt des amis.

Ils disparaissent dans le restaurant chinois alors que je me creuse les méninges. Comment les suivre discrètement ? Je dois m'approcher suffisamment d'eux pour pouvoir écouter leur conversation, mais pas trop pour qu'on ne puisse pas me reconnaître. Je préfère m'épargner cette scène.

Une minute plus tard, je pénètre à mon tour dans le restaurant à moitié plein. Je les observe prendre place à une table le long de la baie vitrée. C'est ça son truc ? Se laisser entretenir par des hommes riches ? Elle a l'air d'apprécier ses attentions. Tout à l'heure il lui a ouvert la portière, et maintenant il recule sa chaise pour qu'elle puisse s'asseoir.

Mais manque de chance, le voilà qui s'installe derrière une colonne, et je ne peux toujours pas voir qui est ce snob plein aux as. Et s'il s'agissait d'un de mes anciens clients ?

— Désirez-vous boire quelque chose ?

Une serveuse chinoise m'arrache à mes pensées en me tendant un menu. Elle me bouche la vue.

— Euh, laissez-moi d'abord jeter un coup d'œil au menu.

Elle sourit poliment et disparaît de mon champ de vision. À travers la vitre, il me semble reconnaître un homme que je n'ai vu qu'une seule fois dans ma vie, le soir de mon accident : Noah. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Je me cache derrière mon menu, m'enfonce un peu plus dans la banquette et ne les quitte pas des yeux. S'il est là par hasard, je veux bien manger mon chapeau.

Et comme je m'y attendais, il ouvre la porte du restaurant et entre. Il se dirige droit vers la table de Ricarda et y prend place. Mon téléphone se met encore une fois à vibrer. L'écran affiche un numéro inconnu.

*Quelle étrange journée !*

Je ne suis déjà pas une très bonne espionne, mais le fait que mon téléphone n'arrête pas de sonner n'arrange vraiment pas les choses.

— Allô ?

Je décroche et baisse les yeux alors que Noah balaie le restaurant du regard.

— C'est moi.

Une voix rauque et infiniment familière. Ma montre m'apprend qu'il est presque midi – il dort encore à cette heure-là, d'habitude. Et puis... Merde ! Cela fait quatre jours que je ne lui ai plus donné de nouvelles.

— Kean, réponds-je en souriant. Le moment est vraiment mal choisi.

— Je m'en doutais. Ce n'est jamais le bon moment avec toi.

*S'il savait à quel point il a raison.*

— Bon, sois bref, s'il te plaît, je suis occupée.

— Avez-vous déjà choisi ? me demande soudain la serveuse surgie de nulle part et coiffée d'un chignon qui la vieillit de plusieurs années.

— Tu es en pleine réunion ?

— Je ne sais pas si on peut appeler cela une réunion, répliqué-je, faisant rire Kean. Je prendrai un verre d'eau et le plat au wok n° 42, merci. J'aimerais le garder encore un peu, ajouté-je alors qu'elle fait mine d'emporter le menu.

Une fois la serveuse partie, je reporte mon attention sur la table de mes trois compères... qui ont disparu. Non ! Cela fait à peine trois minutes qu'ils sont ici, comment peuvent-ils être déjà repartis ?

— Ce n'est pas possible ! murmuré-je à voix basse, mais assez fort pour que Kean m'entende distinctement.

— Que se passe-t-il, mon amante ? Je connais ce registre de voix.

Oui, il connaît quasiment tout de moi. Mes désirs les plus profonds, mes souhaits jamais avoués, les problèmes et les inquiétudes que je garde pour moi.

— Rien, je dois raccrocher. Nous parlerons plus tard, c'est promis. Quand j'aurai le contrôle de la situation.

— Maron !

Son grognement m'arrache un soupir. Pourquoi lui mentir ? Je peux parler de tout avec lui, depuis toujours.

— Tout va de travers, aujourd'hui. D'abord, l'ex de Gideon m'humilie, ensuite je fonce dans une bouche à incendie avec la Porsche, et voilà que maintenant, les trois autres ont disparu.

— Je l'entends qui arpente son appartement, du moins je l'entends marcher, puis je discerne le cliquetis d'un trousseau de clefs.

— Quels trois autres ? Les frères Chevalier ?

— Non, rétorqué-je amusée. Ils ne sont pas là. J'étais en train d'épier Ricarda. Elle



avait rendez-vous avec deux hommes. Je croyais qu'elle était venue à Dubaï uniquement à cause de Gideon. Mais maintenant...

— Continue...

Une porte claque, puis je reconnais le bruit d'un sac en plastique que l'on froisse. Je m'humidifie les lèvres.

— Elle a retrouvé Noah.

— Qui est Noah ?

Je lui raconte dans les moindres détails cette fameuse soirée où la drogue m'a fait croire que j'avais des ailes et où je suis tombée du môle, entraînant une perte de mémoire. Je lui raconte aussi que j'ai surpris Gideon en train de sniffer de la cocaïne. Je suis plutôt du genre à tout garder pour moi, à ne jamais laisser entrevoir ce qui m'accable. Mais à cet instant, je me sens incroyablement soulagée, comme si je n'étais plus seule à porter le poids de mes problèmes. Je sais qu'il ne trahira pas ma confiance. Il ne me fera pas de reproches et ne me donnera pas non plus de conseils inutiles. Non, il va se contenter de m'écouter, jusqu'à ce que je

trouve moi-même la solution. Ou bien il va m'encourager à observer les choses d'un autre point de vue. Il est le seul qui en soit capable.

— Comme je vois les choses, j'ai bien peur que tu sois au beau milieu, ou plus exactement que tu sois la cible des plans machiavéliques de cette Ricarda. Je vais me renseigner à son sujet. Qui sait, peut-être que je trouverai quelque chose d'utile ? Je n'aime pas te savoir à Dubaï avec elle alors que Gideon a d'autres chats à fouetter et devrait d'abord s'occuper de lui-même.

— Nous ne restons plus que quelques jours, je serai bientôt de retour à Marseille. J'aurais réglé les choses d'ici là.

— Je n'en suis pas persuadé. Te souviens-tu de Joan ?

— Oui, pourquoi ?

— Parce qu'elle a été victime d'un harceleur qui l'a observée et photographiée en permanence. Il s'y est pris de manière très raffinée. Elle ne s'est rendu compte de rien pendant deux ans. Il a fallu qu'une voisine à la recherche de son canari pénètre dans l'appartement de l'homme

pour que le pot aux roses soit découvert. Elle a informé la police. Tu y verras plus clair à un moment ou à un autre. Mais je ne crois pas que tes problèmes seront réglés juste parce que tu auras quitté Dubaï. Ricarda semble bien décidée à se débarrasser de toi. Tu ne sais pas pourquoi, voilà où commencer...

— Quelle bonne surprise de te trouver ici.

Lawrence surgit de nulle part et me regarde d'en haut, un sourire triomphant aux lèvres, avant de contempler mon assiette et mon verre d'eau.

— Je dois raccrocher. Je te rappellerai, murmuré-je dans le téléphone avant de m'empresseur de le ranger dans mon sac pour que Law ne puisse pas me l'arracher des mains. Figure-toi que je suis ici pour passer le temps

Je suis sûre qu'il sait déjà tout à propos de l'incident de ce matin, y compris ma dispute avec Gideon. Il s'installe en face de moi, prend ma fourchette et la plante dans mon assiette de nouilles avant de la fourrer dans sa bouche. Puis il remonte ses

lunettes de soleil sur le haut de sa tête et balaie le restaurant du regard. Il porte un pantalon bleu marine et un tee-shirt rouge. Avec sa barbe de hipster, il me fait penser à un dessinateur

— Tu es ici pour passer le temps, dis-tu ? répète-t-il en me tendant une fourchette de nouilles et de légumes.

Mon premier réflexe est de repousser son offre, mais je change d'avis et ouvre bravement la bouche. Puis j'avale la nourriture.

— Est-ce interdit, maître Lawrence ? Je ne veux pas voir Gideon pour l'instant, et je ne vois pas où est le mal à partir à la découverte de Dubaï. Comment m'as-tu trouvée ?

Je fouille discrètement le restaurant du regard, mais je ne vois ni Dorian ni Gideon.

— Partir à la découverte de Dubaï ? Tu as déjà inventé de meilleures excuses, mon chaton.

Il hausse les sourcils avant de planter une nouvelle fois la fourchette dans mon assiette.

— Tu veux savoir comment je t'ai trouvée ? Dis-moi, contrôles-tu ne serait-ce que de temps en temps ton smartphone ? Ou bien as-tu besoin que je t'explique comment t'y prendre ? Il existe certaines applications de localisation qui te rendent facile à retrouver tant que tu ne jettes pas ton téléphone dans une poubelle.

*Ha ! Très malin.* Il mâche sa bouchée de nouilles alors que je lève les yeux au plafond en souriant.

— Comment ai-je pu croire ne serait-ce qu'une seconde que tu ne te mêlerais pas de mes affaires ?

— Oh, tu es bien chiante aujourd'hui. Te serais-tu levée du mauvais pied, par hasard ? Mange, c'est bon pour les nerfs. À la réflexion, je connais une autre méthode pour calmer les nerfs.

— Sucer ta queue ?

Les mots m'échappent sans que je puisse les retenir. Je le prends par son poignet orné d'un bracelet en cuir et j'enfonce la fourchette dans ma bouche. L'éclat vicieux dans ses yeux alors qu'il m'observe est difficile à ignorer. Il

m' imagine sûrement en train de me mettre à quatre pattes sous la table pour lui tailler une pipe, parce que j'ai le QI d'une pomme de terre et que je le crois mot pour mot.

— Non. Je pensais à un verre de vin. Tu penses toujours au sexe quand je parle avec toi, c'est incroyable. Tss !

L'éclat dans ses yeux s'intensifie. Incapable d'en supporter davantage, je détourne les yeux et éclate de rire.

Il claque des doigts, et la serveuse apparaît entre deux paravents chinois peints.

— Deux liqueurs Maotai, s'il vous plaît. Doubles si possible. Et comme vous partez en direction de la cuisine, dites à votre cuisinier que la nourriture est excellente. Je ne m'y étais pas attendu. Et encore une chose... ajoute-t-il alors que les mains de la serveuse intimidée se crispent sur son tablier. Pour le dessert, j'aimerais des bananes frites et de la pastèque sautée. Merci beaucoup.

— Je me retiens de rire en le voyant lui tendre le menu, qu'il a complètement

ignoré, avec un sourire charmant, comme si elle était son génie personnel capable de réaliser tous ses vœux.

— Des bananes frites ? m’amusé-je. Tu en es déjà à compenser avec des plats ta traversée du désert sur le plan sexuel ?

— Traversée du désert, se moque-t-il en m’attrapant par le bras.

Il m’attire vers lui par-dessus la table pour chuchoter dans mon oreille. Les poils de sa barbe chatouillent mon lobe à chaque mot qu’il prononce.

— Parle pour toi. Et il n’y a que ceux qui n’ont jamais mangé de bananes frites qui sont assez stupides pour s’en moquer.

*En plein dans le mille !*

Je lui enfonce mes talons aiguilles dans les tibias pour me libérer.

— C’est bon, je vais goûter les bananes, dis-je d’une voix tentatrice après qu’il m’a relâchée sans afficher le moindre signe de douleur malgré mes coups de pied.

Il glisse sur la banquette ronde pour venir s’asseoir à côté de moi, et je sens sa main chaude se poser sur ma cuisse. Je

baisse les yeux et souris à l'assiette vide sur la table.

Des doigts caressent l'intérieur de mes cuisses, une sensation divine. Ma peau se met instantanément à picoter, et mes mamelons se contractent sous le léger tissu de ma robe.

Je ferme les yeux un court instant et m'appuie contre le dossier. Quand je rouvre les yeux, il a disparu sous la table.

— Law ! sifflé-je entre mes dents car la serveuse se fraie un chemin entre les nouveaux arrivants avec les deux desserts.

Au même instant, des doigts humides et chauds écartent mon slip et s'introduisent en moi. Ciel !

Je n'aurais jamais cru que Lawrence se retrouverait un jour caché sous la table d'un restaurant pour me lécher, j'avais plutôt pensé à l'inverse : moi sous la table en train de le chouchouter avec une fellation au nez et à la barbe des autres clients. Mais c'est si bon. Une de ses mains glisse sur ma fesse droite pendant que la serveuse dépose les assiettes sur la table. Son regard se pose brièvement sur la



banquette vide en face de moi. Je glisse rapidement une main sous la nappe rouge et enfonce mes doigts dans les cheveux de Law.

— Il est aux toilettes. Vous savez comment sont les hommes. Quand ils se réjouissent à l'idée de quelque chose, il faut absolument qu'ils aillent vider leur vessie. De vraies fillettes.

La serveuse glousse, un peu gênée, et ne sait pas quoi rétorquer. Quant à Lawrence, il immobilise ses doigts et ne bouge plus. C'est plutôt mauvais signe. Mes mots n'ont pas dû lui plaire.

La jeune Chinoise a tout juste tourné les talons que je pique une fourchette dans un morceau de banane dégoulinant d'huile, avant de la faire disparaître sous la table.

— Ton dessert est arrivé, mon grand tigre. Sois gentil et ouvre grand la bouche.

L'expression qu'il affiche vaut tout l'or du monde. D'une main, il m'attire plus près de lui par la hanche, écarte un peu plus mes cuisses et s'empare de la fourchette.

— Si tu me compares encore une fois à une fillette ayant une petite vessie, je...

— Tu quoi ? demandé-je en haussant un sourcil moqueur.

Du coin de l'œil, j'observe les personnes qui nous entourent. Puis j'aperçois la serveuse qui revient à notre table. Elle avait oublié les liqueurs. Je lève les yeux au ciel car le moment est mal choisi.

Je laisse retomber la nappe, non sans avoir vu Lawrence mâcher son morceau de banane. Quelques secondes plus tard, je sens sa langue qui lèche fermement mon clitoris. Mon Dieu, il est sérieux ! Il frotte ma perle de ses doigts avant d'en introduire deux en moi. Mes mains se crispent sur la banquette.

— J'ai oublié vos boissons. J'espère que tout est à votre satisfaction ?

— Oui, je suis très satisfaite.

*En tout cas en dessous de la ceinture.* Je dois avoir une drôle de tête car Law s'efforce le plus silencieusement possible de m'amener à l'orgasme. Je replonge ma main gauche dans ses cheveux pour

essayer de le repousser. Je tourne la tête vers la fenêtre et entrouvre la bouche. Mon Dieu, l'idée que ce splendide spécimen de la gent masculine est en train de me lécher sous la table d'un restaurant chinois a quelque chose de dépravé qui m'excite au plus haut point.

Je ne sais pas si la serveuse est repartie, mais cela vaudrait mieux. Si elle me voit trembler, elle pourrait se sentir obligée d'appeler les secours.

— Law, haleté-je en tirant sur ses cheveux.

Du coude, il écarte encore plus mes jambes. Je ferme les yeux et essaie de soupirer aussi doucement que possible. J'ai de plus en plus de mal à garder la bouche fermée pour éviter qu'un bruit s'en échappe. Mon corps tremble, et j'aimerais pouvoir me soutirer à son emprise. Mes soupirs silencieux se transforment en gémissements. Je mords dans le dos de ma main pour ne pas être encore plus bruyante.

— Ne te retiens pas, me susurre-t-il sous la nappe d'un ton amusé.

Il frotte encore plus fermement mon clito, la chaleur m'envahit, et – *oh mon Dieu !* – je m'abandonne à l'orgasme en gémissant, ignorant les regards curieux des clients autour de moi.

Je ne sais pas encore si cette aventure me fait tomber encore plus bas aujourd'hui, ou si c'est un point positif vu que Lawrence et ses petits jeux m'ont changé les idées.

*Après tout, pourquoi se casser la tête ?*

C'est excitant, si chaud que ça devrait être interdit et... ça vaudra bien une vengeance.

## GIDEON

*Elle ne répond toujours pas. Soit elle ignore la sonnerie, soit elle refuse de prendre mes appels.*

Je m'observe dans le miroir face à moi. Je ne supporte plus mon reflet ces derniers temps. J'ai une sale tête. Les manches retroussées, je m'appuie sur le lavabo et me regarde droit dans les yeux – qui ne m'inspirent même pas confiance.

Mon regard revient toujours sur mon smartphone posé sur la plaque de marbre. Rien. Pas de réponse, même pas un court message. Comme si elle ne voyait pas

l'intérêt de prendre trente secondes pour m'écouter. *Ha, fuck !*

Pourtant, ce que j'ai à dire à Maron est important, même si elle considère mes explications comme des prétextes. Je déteste quand elle m'ignore. *Comme si l'ignorance pouvait régler tous ses problèmes.*

Je sniffe la première ligne. Le seul aspect positif de l'histoire est que j'ai enfin réussi à savoir où se trouve ma voiture. Elle n'avait pas besoin de l'emmener dans un garage. J'aurais préféré qu'elle soit là.

La deuxième ligne... L'insensibilité s'installe dans mon nez avec un picotement. Mes yeux se posent à nouveau sur mon reflet.

Après la disparition de mon téléphone, ce matin, j'aurais dû me douter qu'elle manigançait quelque chose. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Lentement, le sentiment de bien-être se propage dans mon corps, et je m'empare de mon smartphone. Si elle ne veut pas me parler, Ricarda, elle, le fera. Je veux savoir ce qu'elle lui a raconté. Tout. Et si elle a fait allusion à la soirée au Death & Co., dont

Maron ne doit jamais entendre parler. La sonnerie retentit. J'ai l'impression qu'il lui faut au moins vingt secondes pour prendre mon putain d'appel.

— Gideon, je ne m'attendais vraiment pas à ça. Comment vas-tu ? susurre sa voix dans le haut-parleur. Tu aurais pu rester une fois Maron partie.

*Elle n'est quand même pas sérieuse ?!* En arrière-plan, j'entends le bruit du trafic et des conversations incompréhensibles, comme si elle se trouvait à un endroit très fréquenté.

— Comment veux-tu que j'aïlle après que tu as révélé à Maron tout ce que je t'avais confié ? J'attendais plus de discrétion de ta part, dis-je en me retournant pour m'adosser au lavabo. Nous devons clarifier certaines choses, ajouté-je en jetant un bref regard à ma Rolex. Rendez-vous à 20 heures ce soir au Cielo, grogné-je dans le téléphone pour qu'elle comprenne à quel point ceci est important pour moi.

— Attends un peu, je suis déjà prise.

— Eh bien annule ! Nous nous verrons là-bas. Je nous réserve une table. À plus tard.

Je raccroche avant qu'elle puisse me contredire. Je n'ai pas le choix, je dois régler personnellement cette affaire. Et une bonne fois pour toutes. Elle n'a apparemment pas compris que notre petite bagatelle est terminée. Elle en attendait plus. Maron est peut-être allée trop loin en rendant visite à Rica derrière mon dos. Mais celle-ci va devoir se justifier. Qu'est-ce qu'il lui a pris de jeter à la figure de Maron toutes ces choses qui auraient dû être passées sous silence ?

*Et une chose de faite !* Je range mon smartphone dans la poche de mon pantalon et quitte la salle de bains. Il est temps que j'aille la chercher au garage, la voiture devrait être prête dans une heure.

— Tu en fais une tête.

Je croise Dorian alors que je descends les escaliers deux par deux.

— C'est une longue histoire. Aurais-tu vu Lawrence ? lui demandé-je en



m'étonnant du calme qui règne dans la maison.

Je ne crois pas qu'il soit assis devant son ordinateur, dans son bureau, plongé dans le travail.

— Je crois qu'il voulait se rendre au centre-ville. Quelque chose d'important à régler. Il était aussi pressé que toi. Que se passe-t-il ici au juste ? me questionne-t-il avec un regard perçant.

Quand il penche la tête, il me rappelle un peu notre père. Armé de deux boissons fraîches, il est certainement en route pour la piscine où Jane doit être en train de se faire bronzer et de profiter de la journée. J'aimerais bien être à sa place.

— Je t'expliquerai plus tard. Je dois y aller, dis-je en le dépassant. Oh, et avant que j'oublie, j'ai besoin de ta voiture, ajouté-je en ouvrant un tiroir de la commode du hall d'entrée.

— Stop !

Les boissons toujours en main, il essaie de me bloquer le passage.

— Pourquoi aurais-tu besoin de ma voiture alors que la tienne se trouve dans

le garage ?

— Maron en a fait un tas de ferraille.  
Jane ne t'a rien dit ?

Son regard se durcit, il semble réfléchir à ce que je viens de dire.

— Nous nous verrons plus tard.  
Embrasse Jane de ma part. Christophe !  
appelé-je le chauffeur pour qu'il  
m'accompagne.

Je m'empare des clefs de sa Mercedes et quitte la maison avant que Dorian puisse me poser d'autres questions dont je peux très bien me passer pour l'instant. Christophe sort de la cuisine, un des sandwiches d'Eram à la main.

— Nous devons récupérer ma voiture qui est en réparation, lui dis-je.

Il répond par un signe de tête.

La chaleur m'assaille alors que nous marchons vers le garage entouré de lys bleus en fleurs. Nous montons dans la voiture et j'ouvre le portail électrique.

Je suis horrifié à l'idée que Ricarda a pu parler à Maron de *cette nuit-là*. Cela pousserait Maron à douter de moi. Elle

poserait alors des questions auxquelles je ne veux pas répondre.

Ricarda pourrait très bien se servir de ces informations contre moi, et je serre le volant un peu plus fort alors que nous prenons le tunnel conduisant au centre-ville. Je dois trouver une solution pour que ces deux femmes ne se revoient jamais. Que ce soit par hasard ou de manière délibérée. Qu'elles ne reprennent plus jamais contact l'une avec l'autre.

Je viens de regagner Maron, nous voulons repartir zéro. Je ne veux pas que cet espoir s'envole. Je tiens trop à elle pour cela. Beaucoup trop.

Je suis assise dans la décapotable, une glace crémeuse à la main, et le vent soulève mes cheveux.

Lawrence se gare devant le garage et m'ouvre même la portière sans avoir d'arrière-pensée. Ou du moins, aucune que je puisse lire sur son visage.

— Laisse-moi m'occuper de ça, déclare-t-il.

— Je ne préfère pas. Vu mon talent au volant, j'aurais peut-être besoin de revenir ici.

Il rit, me prend par la taille et m'attire contre lui alors que nous avançons en

direction de l'entrée.

— Si les mecs dans ce bâtiment connaissaient tes autres talents, je t'assure qu'ils seraient prêts à te faire une ristourne, ou même à ne pas te faire payer du tout si tu soulevais un peu ta robe.

— Tu es un vrai malade !

— C'est la vérité, tu n'as qu'à essayer.

Je lui lance un regard faussement assassin. Je suis sûre qu'il serait capable de baisser son pantalon si je soulevais ma robe.

— Ne me regarde pas comme ça. En tout cas pas encore.

*Que veut-il dire ?*

— Pourquoi donc ?

— Ben voyons, tu ne crois tout de même pas que je t'ai léchée sous cette table gratuitement ? Action entraîne réaction, je suis certain que tu me comprends.

Il me sourit de son sourire d'aventurier coquin avant de me pousser à travers la porte. Attends un peu : il pense avoir mérité une récompense pour m'avoir fait jouir dans un restaurant chinois pendant

que les autres clients avalaient bravement leur repas ?

Lawrence s'adresse à un homme qui traverse le garage, un pneu à la main.

— Nous venons chercher une voiture qui a été apportée ce matin pour réparation.

— Quel modèle ? demande l'homme en posant le pneu par terre.

— Une Porsche noire.

— On est venu la chercher il y a cinq minutes.

— Vraiment ?

Avec la chance que j'ai aujourd'hui, je ne serais pas surprise si la voiture avait été volée.

— Qui ? questionne Lawrence alors que ses traits se durcissent.

— L'homme à qui la voiture appartient selon les papiers. Demandez au secrétariat si vous voulez en apprendre plus, réplique le jeune mécanicien en ramassant son pneu avant de se diriger vers un alignement de plusieurs carrosseries sur tréteaux.

— Gideon ? demandé-je à Law qui hausse les épaules.

— Parfait, le problème est réglé.

*Pas pour moi.*

Il caresse mon dos d'une main. Je ne sais pas si c'est volontaire ou s'il ne s'en rend pas compte, mais c'est agréable.

— Pas vraiment, non.

Au son de cette voix, je me retourne brusquement pour découvrir Gideon qui s'approche de nous, vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche.

— Il faut que nous parlions, petite, et nous allons parler.

Je baisse les yeux et croise les bras. Lawrence retire sa main de mon dos. Son geste n'a pas échappé à Gideon. Il déteste que je passe du temps avec Lawrence et que je m'amuse avec lui alors que je le tiens, lui, Gideon, à distance. Mais je n'y vois pas d'inconvénient. Il faut bien qu'il comprenne.

— Je ne veux pas parler. Je voulais récupérer la voiture, la garer dans l'allée et qu'on me laisse tranquille.

Mes mots sont peut-être durs, mais c'est exactement ce que je veux. Et de quoi voudrait-il discuter de toute façon ? Il n'y a pas d'excuse pour ce que m'a dit Ricarda. Et puis j'en ai ras le bol des excuses.

— Oublions la voiture. Je ne voulais pas que tu...

— Que j'apprenne à quel point vous étiez proches tous les deux alors que notre relation battait de l'aile ? Tout ce que tu lui as encore dit et qu'elle pourrait utiliser contre moi ? Je ne joue pas les femmes jalouses, Gideon. Je ne sais quasiment rien d'elle. Tu m'as blessée là où cela fait le plus mal. Et cela n'a pas d'importance que tu aies trahi ma confiance sobre ou sous l'influence de la drogue.

Lawrence siffle longuement avant de sortir son téléphone de sa poche et de s'éloigner de nous.

— Réglez ça sans moi, vous deux, marmonne-t-il.

— Je sais, c'est impardonnable. Mais pourquoi es-tu allée la voir ?

— Pour lui faire comprendre que nous ne nous laisserions pas manipuler plus



longtemps. Pour me battre pour notre relation afin de pouvoir repartir à zéro. Ne vois-tu pas que nous nous retrouverons au même point dans quelques mois si elle reste entre nous ? Tu m'assures que c'est fini entre vous. Mais je n'ai pas l'impression qu'elle voie les choses de la même façon. Peu importe ce que tu lui as dit, elle croit toujours qu'elle peut t'embobiner et qu'elle peut faire se dresser ta queue avec de la lingerie. Je me suis servie de ton smartphone pour arranger un rendez-vous avec elle à l'heure du petit-déjeuner. Qu'elle pense pouvoir le transformer en brunch dans son lit d'hôtel me prouve que tu n'as pas mis clairement fin à toute l'histoire. Pour quelle raison, ça, je l'ignore, terminé-je en réfléchissant à la suite car ce n'est pas dans mes habitudes de fixer des ultimatums. Alors...

— Alors quoi ? demande-t-il calmement.

Je viens de lui faire la leçon sous les yeux de Law, mais il ne semble pas s'en soucier contrairement à d'ordinaire.

— Alors je m'en chargerai.

— Mais elle te tient toujours en échec avec cette histoire de contrat.

Quelqu'un se racle la gorge.

— Que nos avocats sont déjà en train de démanteler, s'en mêle Law avant de faire un geste de la main comme pour nous encourager à continuer notre débat. Continuez, exprimez enfin tout ce qui vous pèse sur le cœur. Allez. Je suis ravi d'attendre en plein soleil et d'attraper une insolation pour pouvoir plus tard vous mater pendant les ébats de réconciliation.

Quel connard ! Son frère semble avoir la même opinion. Gideon secoue la tête d'un air énervé avant de reposer ses yeux sur moi. Ses iris verts semblent plus sombres, des rides se forment aux coins de ses yeux, et sa mâchoire tressaille.

— Non, Maron. Je réglerai cette situation seul. Rends-moi service et n'essaie plus de la contacter.

*Je dois lui rendre service, moi ? Pas aujourd'hui.* Le numéro de Ricarda est toujours enregistré dans son téléphone, et il voudrait que je n'essaie plus de la contacter ?

Je lis dans ses yeux qu'il me cache quelque chose. Je fronce les sourcils et décroise les bras.

— Fais en sorte qu'elle ne prenne plus contact avec moi. Pas de fleurs avec une carte, et pas de courrier de ses avocats !

— Je m'en occupe, ne t'en fais pas, rétorque-t-il sombrement.

De sa main gauche, il repousse les mèches de cheveux bruns qui tombent sur son front, avant de se détourner. C'est alors que je découvre la Mercedes blanche de Dorian.

*Est-il ici aussi ?*

— Je dois partir. Je suis sûr que Lawrence aura l'amabilité de te ramener à la maison.

— Où vas-tu ? le questionné-je en me mettant en travers de son chemin.

— J'ai une affaire à régler, me répond-il en lançant un regard conspirateur à son frère aîné, comme s'il cherchait à lui faire passer un message.

Je peux comprendre que Gideon soit en colère parce que c'est Law qui m'a trouvée et pas lui. Moi non plus je ne voulais pas

qu'il me trouve. Mais ils semblent y avoir encore autre chose entre eux.

— Quoi ? Pas de sexe ? s'exclame Law après que Gideon a pris place dans la Mercedes.

Au même instant, je vois Christophe qui quitte le garage au volant de la Porsche. Je me demande bien comment Gideon a fait pour découvrir dans quel garage j'avais emmené sa voiture.

— Cela ne me réjouit pas de te le dire, Maron, mais votre nouveau départ me semble... plus sombre encore que votre séparation. Ce n'est que mon avis.

— Les avis sont comme le trou du cul, l'attaqué-je alors qu'il ne le mérite pas vraiment. Tout le monde en a un.

— Une réplique digne de moi. Calme-toi, mon chaton. Nous allons rentrer et nous rafraîchir au bord de la piscine en buvant du Bacardí et en mangeant des *enchiladas*. Je t'ai même acheté un îlot gonflable avec palmier pour que ton derrière ne prenne pas l'eau. Qu'en dis-tu ?

Ces tentatives pour me changer les idées sont adorables, mais j'ai bien peur d'avoir besoin de plus de temps pour combattre la tempête qui fait rage en moi.

Où va Gideon ? Je suis des yeux la Mercedes blanche qui disparaît dans un virage.

\* \* \*

Après trois Bacardí Razz, que Eram a particulièrement bien réussis, je flotte sur la piscine à bord de mon îlot gonflable. Dorian et Lawrence sont en pleine conversation, mais je ne peux rien entendre, et Jane trempe ses pieds dans l'eau.

— Ne t'enivre pas trop. Je n'ai pas envie de devoir te repêcher, et puis tu dois rester en état de me tailler une pipe.

*Lawrence !*

— Elle t'a promis une pipe ? lui demande Dorian installé torse nu dans un siège en rotin, la cheville gauche posée sur son genou droit.

Je vois de la curiosité apparaître sur son visage. Je ne pense pas que qui que ce soit en dehors de notre petit groupe puisse comprendre comment nous pouvons nous amuser à cinq. La plupart des gens ont une mauvaise opinion de la polygamie. Bien sûr, j'ai adoré les moments seuls avec Gideon, mais je dois reconnaître que je ne peux pas me passer de Dorian, Jane et Lawrence. Quant à Gideon... il voit les choses de la même façon.

Entièrement détendue, je renverse la tête en arrière. Les glaçons font de la musique dans mon verre, et j'ai le goût des framboises sur la langue. À travers mes lunettes de soleil, j'observe le ciel sans nuage.

— Je vais rentrer, dit Jane qui se lève soudain et tourne son regard vers les deux hommes. Laissez-la tranquille tant qu'elle se sent bien et qu'elle ne broie pas du noir...

*C'est très gentil de sa part. Mais quand Gideon rentrera après avoir réglé son affaire, à propos de laquelle Dorian et Lawrence ne savent rien, je compte bien*

m'entretenir avec lui. Peut-être a-t-il un rendez-vous avec Al-Chalid, avec un quelconque directeur de banque, avec un client de passage à Dubaï, ou bien... Non, il n'est pas assez bête pour aller voir Ricarda. Je crois plutôt qu'il est en train de concocter quelque chose pour se racheter après tout ce qui s'est passé.

— Elle va très bien, je pense, rétorque Dorian qui se lève de son fauteuil pour retirer son pantalon.

Pieds nus et vêtu d'un short de bain, il s'approche de la piscine. Je le garde à l'œil, même s'il ne semble pas avoir l'intention de me déranger. Son plongeon envoie dans ma direction des vagues qui manquent de faire chavirer mon île flottante, et mon cocktail déborde.

— Fais un peu attention ! Il s'en est fallu de peu que la princesse passe par-dessus bord.

Lawrence se lève à son tour en ricanant. Je hausse un sourcil.

— Depuis quand t'inquiètes-tu autant à mon sujet ? le raillé-je avant d'avaler une autre gorgée de mon cocktail.

Du coin de l'œil, je peux voir Eram et deux autres domestiques en train de faire le ménage dans la grande salle de séjour.

— Lawrence retire son tee-shirt en s'avançant, et le jeu des muscles que ce strip-tease dévoile m'excite sérieusement. J'avale une autre gorgée alors qu'il se débarrasse de son pantalon qu'il abandonne sur les pavés au bord de la piscine. Vêtu d'un short de bain, comme Dorian, il saute à son tour dans le bassin, et une giclée d'eau s'abat sur mon visage. Je m'essuie en m'imaginant déjà la meilleure façon de botter le cul de Lawrence.

Mais voilà que Dorian fait surface juste à côté de moi.

— Salut mon trésor.

Il s'empare de mon îlot qui commence à tanguer de manière inquiétante. Lawrence apparaît de l'autre côté et secoue ses cheveux comme un chien mouillé. Oh non...

— Arrêtez vos conneries, déclaré-je fermement alors qu'ils m'encerclent.



Je replie calmement ma jambe gauche et pose une main sur la joue de Dorian. Les poils de sa barbe naissante grattent la paume de ma main.

— Quelles conneries ? m'interroge-t-il en me fixant de ses yeux d'un bleu intense que la piscine intensifie encore.

D'un geste brusque, il s'empare de mon poignet et m'arrache à mon paradis insulaire.

— Put...

Merde, je bois la tasse et perds mon verre alors que Dorian m'entraîne sous l'eau.

Je me démène comme une sauvage entre ses bras. J'aurais dû savoir qu'il n'avait pas seulement l'intention de se rafraîchir.

— Deux mains me soulèvent hors de l'eau, et j'inspire une grande bouffée d'oxygène. En souriant, je lui crache de l'eau au visage, et il se contente de secouer la tête.

— Est-ce là toute ta défense ? me demande Dorian, son beau visage affichant un air faussement dubitatif.

— Ai-je besoin de me défendre ?

Des mains se posent sur ma taille et me tournent vers Lawrence.

— Mais non. Nous ne te voudrions jamais de mal, déclare cet hypocrite alors que ses yeux parlent un tout autre langage.

Une main écarte le haut de mon bikini alors qu'une autre se glisse dans mon slip. De plus, je sens la raideur d'une queue au garde-à-vous contre mes fesses.

Je me rends compte trop tard qu'ils m'entraînent vers la partie moins profonde du bassin, à peine 1,20 mètre.

— Tu peux parler, toi qui ne peux même pas me laisser tranquille au restaurant.

Lawrence s'esclaffe d'un rire grivois, s'empare de mon sein gauche et m'attire près de lui.

— C'est toi qui m'as reproché d'être en pleine traversée du désert, non ? Tu aurais dû te douter que je ne laisserais pas passer un tel affront. Et puis, comment pourrais-je jamais m'arrêter d'avoir envie d'une femme aussi bandante ?

— Tu ferais bien de te chercher une épouse capable de t'utiliser à plein rendement. Et je ne suis pas la seule à être de cet avis, répliqué-je impertinemment en souriant.

— C'est vrai, car tout le monde en a un, comme le trou du cul.

J'accueille sa remarque avec un sourire suffisant.

— De toute façon, je doute pouvoir m'amuser autant avec une autre qu'avec toi, continue-t-il.

Il me tient par la nuque et m'attire vers lui pour mordre ma lèvre inférieure. Ses dents y restent plantées, et il attire ma bouche contre la sienne.

— Je suis très honorée, maugrée-je alors qu'il se met à m'embrasser avidement et que les mains de Dorian qui se trouvaient sur mes hanches s'aventurent maintenant sur mes lèvres vaginales. Mais je croyais que tu voulais que je me repose ?

— Tu es prête à croire n'importe quoi.

Il intercepte mon poignet alors que je fais mine de le repousser, et on me retire

mon slip.

— Tu me dois encore une pipe. Et devine ce que je n'ai encore jamais essayé ?

— Attendre qu'une femme te donne son consentement avant de la sauter ? répliqué-je sur un ton mordant en pensant que ce serait déjà un bon début.

Le rire de Dorian derrière moi m'apprend que lui au moins trouve ma réponse amusante.

— Non, une fellation sous l'eau, rétorque-t-il du tac au tac avec un regard calculateur.

Je n'ai même pas le temps de faire les gros yeux qu'il appuie déjà sur mes épaules pour me faire couler sous la surface. Puis il prend ma tête dans ses mains. Je vois flou, mais encore assez bien pour remarquer qu'il ne porte plus son short de bain. À tâtons, mes mains rencontrent son gros phallus. *Il veut que je lui taille une pipe sous l'eau ?*

Des mains dégrafent le haut de mon bikini alors qu'une autre se cramponne à ma fesse. Je masse d'abord la verge de Lawrence avant de la lécher. Mon Dieu,

c'est plus difficile que je ne le pensais. Je refais rapidement surface pour reprendre ma respiration.

— Inspire un grand coup et tu pourras retenter ta chance.

*Ce connard croit qu'il peut me donner des ordres !*

— Je lui lance un regard noir avant de retenir mon souffle et de plonger à nouveau. Je me cramponne à son cul tellement sexy et enfonce sa queue dans ma bouche sans préliminaires car l'air viendra bientôt à me manquer. Je fais coulisser mes lèvres deux ou trois fois le long de sa tige tout en massant savamment de ma main libre ses testicules qui tressaillent. Il adore ça, je le sais très bien.

Alors que je remonte à la surface, ils m'entraînent dans la zone moins profonde en direction des marches.

— Ça suffira pour cette fois. Tu t'en es bien tirée, me susurre Lawrence à l'oreille avant de m'embrasser comme si je lui appartenais.

« Tu t'en es bien tirée » sonne pour moi comme si je ne valais pas mieux qu'une vierge qui se masturberait pour la première fois.

— À mon tour de la tester.

*Ça va pas la tête ?* Dorian me tourne vers lui et se tient entièrement nu devant moi. Il pousse ma tête vers le bas jusqu'à ce que je me retrouve en dessous de sa ceinture, et sous la surface. L'eau ne lui arrive qu'au niveau du ventre. Des mains me stabilisent pour que je ne remonte pas immédiatement à la surface et se tiennent prêtes à m'aider si j'ai besoin d'oxygène. Je prends le magnifique exemplaire de Dorian dans une main et l'introduis dans ma bouche. J'aimerais bien savoir ce que cela fait de se faire lécher sous l'eau. La sensation est-elle plus excitante, moins intense, ou bien reste-t-elle la même ?

J'ai à peine fini d'y penser qu'on soulève mes hanches. Dorian s'agenouille devant moi, une main pousse mon bassin vers le bas et des doigts s'introduisent dans ma chatte. Je ne peux plus ignorer le tiraillement dans mon bas-ventre et le

picotement dans mes lèvres vaginales déjà enflées. *Vas-y !* – pensé-je à quatre pattes et offrant un peu plus mon bassin à Lawrence.

Dorian m'aide rapidement à reprendre mon souffle alors que Law remplace ses doigts par sa queue sans la moindre retenue. Je pousse un petit cri alors qu'il me pénètre d'un puissant coup de reins.

Dorian pose une main sur ma bouche.

— Chut ! Tu ne voudrais pas que tout le monde t'entende ? Mords ma main si tu ne peux plus te retenir. Jusqu'au sang si nécessaire. La douleur finit par disparaître.

*Mais la fierté reste* – c'est une citation qui ornait le mur de mon école de *pole dance*.

Lawrence me pénètre encore et encore sous l'eau.

— Tu te rends compte que normalement ce n'est pas comme cela que se termine une pipe ? le raillé-je.

L'eau s'écrase contre ma peau et des vagues éclaboussent mon visage, car il n'arrive pas à bouger aussi vite qu'il le voudrait sous l'eau. J'agrippe le bras de

Dorian quand un coup sur ma fesse gauche me prend par surprise.

— Ferme-la ! Savoure la façon dont ma queue te baise, je sais que tu la veux encore plus dure. J'avais juste davantage envie de tringler ta chatte que de te laisser te noyer.

Je me contente d'un sourire moqueur avant de lever les yeux vers Dorian qui attrape quelque chose posé derrière lui au bord du bassin. Son smartphone, qui ne doit pas se trouver là par hasard. *Que manigance-t-il encore ?*

Alors que Lawrence me baise fermement et que son gland frotte un endroit au plus profond de moi, ce qui m'arrache des soupirs, je reconnais la sonnerie de FaceTime.

— Qu'est-ce que tu fais ? haleté-je en m'appuyant sur lui pour me redresser. Sans succès. Lawrence me tient sous son contrôle et je ne peux rien faire.

Il continue de me baiser, m'éloigne de Dorian, ne me laissant pas d'autre choix que de poser mes mains sur le fond de la piscine. Ma tête est juste assez hors de



l'eau pour que mon nez soit à l'air libre.  
*Quelle position de merde.*

— Lève bien la tête et dis « Coucou Gideon », m'ordonne Dorian dans un ricanement arrogant.

— Non, sifflé-je.

Je lève ma main droite, mais l'autre main dérape sur le fond du bassin et je coule. Un bras passé autour de ma poitrine me sort de l'eau.

— Ce n'est pas le moment de faire de la plongée sous-marine, mon chaton, rit Lawrence derrière moi.

Mes cheveux collent devant mes yeux et empêchent Dorian de remarquer le regard noir que je lui lance. Il finit par repousser les mèches d'un air amusé.

— Nous voulions juste t'envoyer un petit message pour te montrer que Maron n'a pas réussi à tenir jusqu'à ton retour, dit Dorian dans son téléphone.

*Il a perdu la tête ?* Les choses ne se sont pas du tout déroulées comme ça. Et je suis certaine que Gideon s'en doute déjà.

— Que voulez-vous dire ? demande la voix de Gideon.

Dorian sourit et tourne l'écran dans ma direction.

— Souris, Maron.

Je me retrouve face à face avec Gideon. Derrière lui, je distingue une plage, une voile blanche tendue pour ombrager des tables éclairées par des lampes rose bonbon et violettes. Gideon m'observe un instant puis son regard se pose sur les bras derrière moi qu'il reconnaît certainement comme ceux de son frère aîné grâce aux tatouages.

— Ha, c'est donc comme ça que tu profites de ta tranquillité, constate-t-il avec un léger tressaillement du coin des lèvres.

— Ne sois pas jaloux, frérot, nous la réchauffons juste un peu pour toi. Tu pourras plumer la poule quand tu rentreras. Mais c'est tout de même dommage qu'un important rendez-vous t'empêche d'être là, car...

Je tourne la tête vers Lawrence qui dirige la caméra droit sur sa queue avec laquelle il me pénètre une seconde plus tard.

— Elle est d'une étroitesse parfaite. La baiser dans l'eau est un véritable délice. Dépêche-toi, ou c'est moi qui en finirai avec elle.

Est-ce là leur manière de régler un conflit ? Ou une astuce pour forcer à Gideon à annuler son rendez-vous dans un restaurant en bord de plage ?

Je l'entends pousser un soupir amusé.

— Tu sais très bien que tu ne seras pas capable de la fatiguer. Vas-y, baise-la et amusez-vous bien. J'y mettrai mon grain plus tard. Repasse-moi Maron un instant.

*Il y mettra son grain ?!* Pff, laisse-moi rire.

— Avec plaisir, à moins qu'elle soit en train de boire la tasse parce qu'elle se débat, répond Dorian en m'observant, les sourcils haussés, comme s'il étudiait une œuvre d'art.

La longue et dure tige de Lawrence s'enfonce encore et encore dans ma chatte, l'alanguit. L'eau brûle mes yeux, mais tient mon corps au chaud. Dorian reprend le téléphone et le tient à la hauteur de mon visage.

— Si jamais vos ébats se terminaient avant 22 heures, va dans notre chambre. Il y a une boîte dans l'armoire, sur la plus haute étagère. À droite sous les chaussures. Enfile tout ce que tu y trouveras avant que je ne revienne.

Dorian a l'air surpris, mais acquiesce d'un signe de tête.

*Un cadeau ?*

— Nous allons voir ce que nous pouvons faire jusqu'à ce que les invités arrivent. Mais d'abord, nous devons faire jouir la petite, c'est pourquoi... commence Dorian dans un rire sinistre, ... nous devons maintenant raccrocher, je suis sûr que tu comprends.

Il éteint son téléphone et le repose au bord de la piscine. Puis il s'agenouille et s'empare de mes poignets qui, jusqu'à présent, m'empêchaient de piquer une tête. Mon seul soutien maintenant vient de Lawrence qui s'agrippe à mes hanches pour mieux se défouler, et de Dorian qui me garde au-dessus de la surface.

— Bien, avant que nous ne te relâchions, je crois que tu nous dois un

petit service, non ?

Dorian hausse un sourcil et affiche un sourire pervers avant de me tendre sa queue.

Une main s'abat à nouveau sur mes fesses, déplaçant une grande quantité d'eau.

— Pas besoin de réfléchir ! déclare Law qui immobilise soudain sa queue dans ma chatte.

Non ! Je veux qu'il continue. Je suis bien trop près de l'orgasme pour qu'il s'interrompe maintenant.

Mais tailler une pipe à Dorian alors qu'il vient de montrer à Gideon comment ils me sont tombés dessus, et en lui faisant croire en plus que je les ai quasiment suppliés de me baiser dans l'eau ? *Non !*

— OK, OK, changeons de côté, Dorian. Elle m'a l'air complètement coincée tout à coup.

— Continue ta besogne au lieu de dire des bêtises, lancé-je sur un ton venimeux. Allez !

Je l'entends se racler la gorge en riant.

— Et depuis quand suis-je du genre à t'obéir, mon chaton ?

Il me relâche brusquement, sa queue se retire et Dorian laisse tomber mes mains au même instant. Je n'ai pas le temps de me préparer à me recevoir et je plonge à nouveau tête la première dans l'eau.

*Fantastique !*

Je n'ai pas commencé à me redresser totalement et à leur lancer mon opinion sur les traitements qu'ils me font subir qu'une queue écarte déjà mes lèvres vaginales. Je ferme les yeux alors qu'on me tire hors de l'eau. Et je les rouvre pour découvrir un gland rond et brillant à deux centimètres de mon visage.

— Il me semble que tu voulais nous expliquer le déroulement exemplaire d'une pipe. Alors vas-y, je t'en prie.

Quel traître de couillon. Law s'empare de mes deux poignets, et les colle dans mon dos en ne les tenant que d'une main. J'ai beau me débattre, son emprise ne diminue pas. Cet imbécile arrogant ne croit tout de même pas pouvoir me faire changer d'avis de cette manière ? Dorian

s'en prend à ma chatte qui, je dois bien l'admettre, adore ce qu'il lui fait, car sa tige joue avec mes lèvres vaginales, et Lawrence me tient par le menton de son autre main.

— Ouvre gentiment la bouche. Sinon je peux toujours aller chercher un écarteur buccal assez grand pour ma queue dans notre salle de jeu. Je l'ai acheté moi-même. Tu peux donc me croire quand je t'assure que cela te plaira encore moins avec ce truc.

La tête toujours baissée, je souris à ses abdos ornés de gouttes d'eau qui en font encore plus ressortir les contours.

— Fais ce que tu as à faire.

Je veux le provoquer, mais je m'aperçois vite que c'est une erreur. J'ai à peine le temps de finir ma phrase qu'il enfonce deux doigts dans ma bouche et force ma mâchoire inférieure vers le bas.

— Tu fais ça très bien. Si tu me sucés maintenant, mon chaton, tu auras une surprise plus tard.

— Et si je refuse ? marmonné-je tant bien que mal à cause de ses doigts qui sont

toujours dans ma bouche.

Je le mords, mais je n'oserais jamais lui faire vraiment mal. Et il le sait très bien, à mon grand désarroi.

Dorian me prend encore plus avidement, comme un forcené, et le tiraillement dans mon bassin devient insupportable.

— Si tu refuses, tu auras droit à une punition pendant la fête, et cela ne te plaira pas du tout.

Son visage est impassible, et je ne saurais dire s'il serait vraiment capable de m'humilier en public. Je ne savais même pas qu'une fête devait avoir lieu à la villa ce soir.

La vague de désir que Dorian fait naître en moi me décide à rendre les armes, et je lève ma tête vers Lawrence. Et, mon Dieu, j'ai envie de sucer sa queue, de m'occuper de lui comme il s'est occupé de moi.

— Gentille fille. Toujours incorrigible, mais gentille.

Cette remarque mérite un coup de pied dans la rotule. Mais dans ma situation actuelle, je me contente de serrer



brièvement mes dents sur sa tige, après avoir pris sa queue dans ma bouche autant que me le permet ma position. Mes épaules sont distendues, mes genoux vacillants, ma chatte est mouillée et chaude, et je peux entendre mon sang circuler dans mes veines. Je n'ai aucune chance de me libérer, et ces deux-là le savent très bien.

Je suce sa tige, la lèche pendant qu'il profite du spectacle et avance un peu plus ses hanches.

— C'est ça, susurre-t-il.

Des doigts s'enfoncent dans la chair de mes fesses et trois coups m'arrachent un cri alors que Dorian gémit. Encore quelques coups de reins, puis sa queue tressaille en moi et il jouit.

Mais cela ne dérange pas Lawrence. Il me dirige, enfonce sa queue plus profondément et s'abandonne totalement à ma fellation. Il a presque l'air d'être en transe, sous l'influence de l'endorphine et de l'excitation. Je sais qu'il aime me voir devant lui dans cette position humiliante, prisonnière, sans aucune possibilité de lui échapper. Il ne lui faudra plus très

longtemps non plus pour jouir. Dans ma bouche, je sens sa verge gonfler, trembler et se contracter, quand soudain il m'enfonce la tête sous l'eau. Celle-ci coule dans mes narines, et son sperme dans ma gorge. *Mon Dieu ! Il n'y a que Law pour faire une chose pareille.* Il donne encore deux prudents coups de reins avant de me tirer hors de l'eau. Son regard est rempli de plaisir, de lubricité et de satisfaction non dissimulée.

— Vraiment sensationnel, mon chaton. Je peux rayer cela de ma liste et écrire « à refaire » à côté.

— Et bien sans moi, haleté-je après qu'il a retiré son membre et que j'ai avalé son sperme.

— Ça t'a plu à toi aussi, hein ? Avec qui d'autre que moi ferais-tu quelque chose d'aussi fou ? C'est ça qu'on aurait dû montrer à Gideon, ajoute-t-il à l'intention de Dorian avant de me relâcher.

Mes épaules sont raides à cause de la position loin d'être naturelle qu'il m'a forcée à adopter. Mes genoux sont mous

comme du caoutchouc et mon cœur bat la chamade.

Je dérape dans l'eau de manière incontrôlable avant que des mains ne viennent à mon aide.

— Même ton imagination dépravée ne peut pas se représenter tout ce que j'ai déjà essayé avec Gideon, murmuré-je dans le creux du cou de Law.

Je le repousse légèrement pour pouvoir le regarder d'un air mystérieux.

Sa perplexité vaut de l'or. Comme un gamin qui n'aurait pas eu la sucette qu'il désirait tant.

— Mais bien sûr, écarte-t-il ma remarque dans un haussement d'épaules.

*Mais c'est pourtant la vérité.* Gideon et moi avons essayé tant de choses complètement folles que je doute de trouver un jour quelqu'un avec qui je pourrais partager ces moments. Ils nous unissent d'une certaine manière.

Épuisée, trempée et tremblant comme une feuille, je sors de la piscine encadrée par les deux hommes.

— Tiens, dit Dorian en me tendant une serviette dans laquelle il m'enroule avec soin avant de m'embrasser sur le front. Il te reste encore trente minutes environ avant l'arrivée des premiers invités.

C'est pour cela que Jane est rentrée tout à l'heure. Elle a eu plus de temps pour se préparer. J'acquiesce de la tête, plonge une main dans ses cheveux noirs et approche son visage du mien.

— Merci d'avoir essayé.

Il sait à quoi je fais allusion. D'autant plus que c'est lui qui a dû s'occuper du virement bancaire pour Ricarda, pas Law. Ou bien était-ce un bluff vu qu'ils avaient l'intention de faire travailler leurs avocats sur la plainte ?

Je n'ai vraiment pas envie d'y penser pour l'instant.

Il me caresse les épaules.

— Il n'y a pas de quoi. Mais expliquez-vous quand même. C'est le mieux. Il y a une solution à tout.

— Quel genre de fête m'attend ce soir ? lui demandé-je après qu'il m'a relâché.

— Tu ne le sais vraiment pas ? s'étonne Lawrence derrière moi.

Dorian secoue la tête d'un air faussement courroucé et s'en va.

— Non. Dis-le-moi.

Je me tourne vers Lawrence qui essore ses cheveux, une serviette autour de la taille. Il émet un son tenant à la fois du rire et du grognement.

— Tu es parfois très blonde, mon chaton. Aujourd'hui c'est le 30 septembre. Ça ne te rappelle rien ?

Mon regard se perd sur le gazon parfaitement tondu. Non, je ne vois pas... Serait-ce un jubilé que j'ai oublié, un gala ? Une exposition ou... Oh non !

— L'anniversaire de Jane. Merde !

Avec tout le chaos autour de moi aujourd'hui, j'ai complètement oublié son anniversaire. Et hier, j'étais bien trop occupée avec les préparatifs de mon piège pour Ricarda.

C'est pour cela que Jane s'est offert ce petit-déjeuner géant ce matin. C'est pour cela qu'elle a tenu à venir avec moi de si bon matin. Elle croyait que j'avais une

surprise pour elle. Je me frappe le front de la paume de la main, ce que je fais très rarement.

— Elle ne t'en veut pas. Je ne crois pas que cet agneau soit capable d'en vouloir à qui que ce soit.

— Que lui as-tu offert ? l'interrogé-je en faisant un pas vers lui.

— Une année entière de ménage gratuit, répond-il, impassible. Et pour son mariage, je lui ai offert une femme de chambre. Super, non ?

— Euh... Très original.

— Un peu plus d'enthousiasme je te prie. Vous vous plaignez sans cesse de devoir faire le ménage, mais quand on vous offre une main-d'œuvre spécialisée, vous n'êtes pas satisfaites non plus. Je sauterais de joie si quelqu'un m'offrait un petit lapin pour faire le ménage chez moi.

— On parle encore d'aspirateur et de balai, non ? m'assuré-je.

Il me fait un clin d'œil mystérieux avant d'éclater de rire.

— Tu as encore beaucoup à apprendre. Vraiment beaucoup.

## GIDEON

Assis à la terrasse d'un restaurant dont les lampes baignent les meubles blancs dans une lumière violette, mon regard se promène dans le vide.

— Veux-tu dire que le fait que j'aie mis fin à notre relation n'est pas clair pour toi ?

Pour être honnête, je n'ai pas non plus été très franc. Quand le voilier a levé l'ancre avec à son bord mes frères, Maron et Jane, mais sans Ricarda, j'ai gardé en vie notre relation en lui envoyant un message de temps en temps. Ce n'est qu'après l'accident de Maron, il y a à peine une

semaine, que je lui ai envoyé un message l'informant que je ne voulais plus la voir.

Je ne veux pas qu'elle attende trop de ce soir.

— Exactement. Quand m'as-tu informée ?

Elle me lance ce regard sensuel qu'elle maîtrise à la perfection et pose une main sur mon avant-bras que je retire aussitôt.

— Je t'ai déjà dit lors de la fête de lundi dernier que je ne voulais plus te voir et que tu devais arrêter de m'espionner. Tu n'aurais jamais dû venir à Dubaï.

Sa respiration régulière soulève et abaisse sa poitrine que le tissu vert soyeux de sa robe ne cache que partiellement. Ses seins sont un peu plus petits que ceux de Maron, mais tout aussi jolis, je ne peux pas le nier.

Elle porte le collier que je lui avais acheté un soir chez Tiffany, à New York, alors que j'étais à moitié ivre. Sept mille billets scintillent autour de son cou. Je m'humidifie les lèvres en me concentrant sur mon but pour ce soir.



— C'est possible, mais ta décision me semble précipitée. Prends le temps d'y réfléchir. Le fait que tu m'as donné rendez-vous ici ce soir me prouve que tu n'es pas sûr à cent pour cent. Tu aurais tout aussi bien pu m'appeler ou m'envoyer un message pour rompre avec moi.

Elle laisse ses lèvres légèrement entrouvertes à la fin de chaque phrase, comme une invitation. Elle sait exactement comment se comporter envers un homme pour obtenir ce qu'elle désire. *Tout comme Maron. Elles ne sont pas si différentes l'une de l'autre* – pensé-je. Un couple est assis à la table voisine de la nôtre, et l'homme ne peut pas s'empêcher de mater Ricarda. Il est évident qu'elle pourrait avoir n'importe quel homme si elle en avait envie.

Et cela renforce mon ego car c'est moi qui suis assis à sa table, pas cette montagne de muscles qui bave presque d'envie.

— Je n'ai pas besoin de réfléchir, je ne reviendrai pas sur ma décision, déclaré-je

en plongeant mes yeux dans les siens, couleur caramel.

Sa joue tressaille, puis d'adorables fossettes apparaissent.

— Très bien. J'accepte ta décision, Gideon. Je ne désire que ton bonheur.

*C'est plus facile que je ne l'aurais cru. Je ne la savais pas aussi raisonnable.*

Elle baisse son regard triste, s'empare de sa cuillère et recommence à manger sa crème glacée.

Perplexe, je me gratte le menton. Je n'ai pas le choix. Au moins, elle m'a compris et n'en fait pas tout un drame. Je suis sincèrement désolé de l'avoir utilisée comme bouche-trou. Le sexe avec elle était génial, complètement différent d'avec Maron. Nos soirées à New York étaient excitantes, je ne m'ennuyais jamais. La soirée au Death & Co. avait bien commencé, elle m'a donné l'idée de faire appel à des call-girls, de les faire danser. Elle était détendue, jamais coincée ou jalouse. Il me suffisait de l'appeler pour qu'elle soit à mes côtés, nous baisions quand j'en avais envie – c'est ce qui me

plaisait. Cette légèreté que j'avais aussi avec Maron avant, et que je voudrais retrouver.

— Si jamais Maron te contacte, ignore-la. Ou mieux encore, change de numéro de téléphone.

— Parce que tu ne veux pas m'effacer de ta liste de contacts ?

Elle avale une bouchée de glace, repose la cuillère sur le bord de son assiette et lève les yeux vers moi. Des yeux brillants de larmes. *Merde !*

— Si... je... je vais effacer ton numéro. C'est juste au cas où elle chercherait à te joindre à cause de ta plainte.

— Je vais la retirer, répond-elle calmement. Il me suffit d'un coup de fil pour que Maron n'en entende plus jamais parler. Est-ce cela que tu veux ? La protéger et t'occuper d'elle ? Régler tous ses problèmes ? Pourquoi elle ? me demande-t-elle d'une petite voix qui tremble légèrement.

Je m'empare de mon verre et bois une gorgée de vin rouge en balayant du regard les tables alentour. Une femme qui pleure

en public est encore plus embarrassante qu'une femme qui se dispute avec toi en public.

Mais pour l'instant, il n'y a que le mateur d'à côté qui a remarqué que Rica essuyait discrètement ses larmes. Elle se penche en avant, et son décolleté m'offre une vue imprenable sur ses seins.

*Bonté divine !* Si seulement Dorian ne m'avait pas appelé sur FaceTime pour me montrer la queue de Lawrence en train de sauter Maron. De la sauter sans retenue. La vue était certes bandante, mais plutôt déplacée. Heureusement que Ricarda n'était pas encore arrivée, je n'aurais pas pu répondre autrement.

*Elle gémissait, sa peau était couverte de chair de poule, et il la tringlait sous l'eau...*

La fierté de Maron ne nous permettra pas de nous réconcilier rapidement. Et encore moins dès la fête de ce soir.

Plus je regarde les seins de Rica, plus ma queue durcit. Mon changement de position dans l'espoir de me soulager ne lui échappe pas.

— Maron est tout à fait capable de s'occuper d'elle-même, Rica, répliqué-je en me disant qu'il ne me reste plus qu'à partir en la laissant plantée là, à moins que... Excuse-moi un instant.

Elle me demande où je vais, mais je ne réponds pas et je me rends directement aux toilettes. J'ai besoin de me refroidir, et elle a besoin de se ressaisir. Ce n'est pas la première fois que je brise le cœur d'une fille qui pleurerait à chaudes larmes, mais je n'ai pas les nerfs pour ça ce soir.

J'asperge mon visage avec de l'eau froide. Il fait encore chaud dehors. Trop chaud. Et je ferais mieux d'y aller. *Mais putain, pourquoi m'excite-t-elle toujours autant ? Est-ce à cause de sa robe ? À cause de mes souvenirs ? À cause de ma dispute avec Maron ?*

Aucune idée ! Mais ce serait mal de rester ne serait-ce qu'une minute de plus.

Dans le miroir, j'observe les cernes sur mon visage, les petites veines rouges qui se détachent clairement dans le blanc de mes yeux. Le peu de sommeil de cette nuit est loin d'avoir été suffisant. Et pourtant,

je ne me sens pas fatigué – en tout cas pas pour l’instant.

*Arrête cette comédie pendant qu’il en est encore temps, dis-lui au revoir et quitte-la. C’est tout simple. Et c’est ce que Maron attend de toi.* Je reconnais qu’elle a raison, rompre avec Ricarda va me retirer une épine du pied.

Je passe une main sur ma nuque avant de me tourner vers la porte coulissante où je découvre Ricarda qui entre dans les toilettes pour hommes.

— Gideon, dit-elle

— *Fuck* ! Quoi ? murmuré-je.

— Tu sais que tu t’es trompé de porte ? dit-elle en balayant la pièce du regard.

Il n’y a personne d’autre que nous.

— Non, c’est faux.

Elle me rejoint en quelques rapides enjambées, passe ses bras autour de mon cou et monte sur la pointe des pieds. Elle m’embrasse sans me laisser le temps de l’en empêcher. Son attaque me surprend, et je recule de quelques pas, mais je ne peux pas desserrer nos lèvres.

— Que fais-tu, lui demandé-je en la prenant par la taille pour la repousser.

Elle lève sur moi ses yeux à la fois ignominieux et séduisants. *Ce sont eux qui me rendent faible.*

— Je te dis au revoir.

Mes traits trahissent mes pensées. Je déglutis alors qu'elle se serre contre moi, puis je sens le froid du métal sur mon poignet. *Que fait-elle !* Je baisse les yeux sur la menotte passée à mon poignet droit.

— Enlève-moi ça ! grogné-je.

Elle me gratifie d'un sourire mielleux et pose son index contre mes lèvres.

— Chut, non, je ne l'enlèverai pas. C'est ce que tu veux, tu adores les jeux de rôle.

*Elle a perdu la tête ?*

Au lieu de me libérer, elle referme la deuxième menotte sur son poignet gauche. J'essaie de toutes mes forces de faire passer mes doigts entre le métal pendant qu'elle ouvre la fermeture éclair de sa robe. L'étoffe vert foncé glisse sur le sol carrelé, et là voilà qui se tient devant moi seulement vêtue de lingerie blanche. Je m'adosse au mur et fais la tête la plus

ridicule que l'on puisse faire dans une telle situation.

— J'exige que tu déverrouilles ces menottes immédiatement !

Je m'empare de son menton pour lui faire comprendre que son petit jeu prend fin dès maintenant.

Elle sourit toujours et secoue la tête.

— Non, ce n'est pas ce que tu veux.

Ses lèvres sont à nouveau entrouvertes. Et ce regard – *putain !*

— Je soupire alors qu'elle frotte fermement ma queue avec sa main, et elle peut sentir à quel point la voir ainsi m'excite, même si je suis conscient que ma présence ici avec elle est une grossière erreur.

— Embrasse-moi, Gideon, m'invite-t-elle.

Elle remonte sur la pointe des pieds, ma queue toujours contre sa main, mais elle exerce une plus forte pression. J'essaie de ricaner et je détourne les yeux en réfléchissant à un moyen de me sortir de ce mauvais pas.



Elle serre ses seins contre mon torse comme une chatte en chaleur.

— Fais-le. Embrasse-moi.

Les yeux fermés, j'inspire profondément.

— Non ! grogné-je en la prenant par les poignets pour la repousser.

Pas besoin qu'elle s'imagine avoir la moindre chance avec moi. Ce rendez-vous avec elle était une erreur colossale.

— Relâche-moi, ou je serai obligé de te faire mal, la préviens-je.

Je resserre mon emprise sur son menton et ouvre les yeux sur ses lèvres délicieusement pleines, son petit nez droit et son regard résolu.

Elle lèche mon menton aussi bien qu'elle le peut dans notre position. Je dois absolument me débarrasser de ces foutues menottes. De l'une ou l'autre, peu importe. Elle doit bien avoir une clef. Ici, quelque part ! Je ne vois pas son sac à main, et sa robe n'a pas de poches. Mon regard glisse le long de son corps svelte.

— Tu trouveras ce que tu cherches là où nous en étions quand nous avons été

interrompus la dernière fois à Manhattan. T'en souviens-tu ? Nous étions dans ton bureau, j'étais allongée nue sur la table de verre, tu avais le visage entre mes cuisses et tu me léchais. La sculpture d'art moderne en bois et en métal vacillait à chacun de nos mouvements. Janett nous aurait surpris si tu n'avais pas eu la bonne idée de verrouiller la porte. Te souviens-tu ?

*Je me souviens parfaitement du jour dont elle parle.*

Il faisait une chaleur d'enfer à New York ce jour-là. L'atmosphère dessinait des ondulations dans l'air au-dessus de la ville, et je ne voyais pas un seul nuage par les fenêtres du gratte-ciel pendant que je la léchais. Mais notre préliminaire a été interrompu.

Elle n'insinue tout de même pas avoir caché la clef dans sa chatte ? Mes yeux se posent sur son slip blanc transparent qui souligne ses lèvres vaginales plus qu'il ne les cache.

— C'est exactement là que tu dois chercher, susurre-t-elle dans un

battement de cils incroyablement tentant, son beau visage légèrement incliné.

Un coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est déjà bien plus de 22 heures. Il est même presque 23 heures. Je devrais être à la fête depuis longtemps pour accueillir Maron dans la nouvelle robe que je lui ai offerte. Au lieu de ça, je suis coincé dans ces foutues toilettes pour hommes avec Rica qui transforme notre rupture en un petit jeu de son invention.

Avec un sourire charmant, je libère son menton et son poignet.

— Je ne joue pas, me contenté-je de lui répondre.

Je ne la toucherai plus. Les doigts me démangent de lui arracher ses sous-vêtements et de la coller contre le mur pour m'emparer de la clef afin de pouvoir quitter la pièce. Et c'est ce qu'elle espère qu'il va se passer.

— Ne sois pas mauvais joueur. Personne n'en saura rien. Cela sera notre dernière et inoubliable fois. Rien que nous deux, ici, à des kilomètres de Marseille et des États-Unis.

Elle s'approche à nouveau et commence à déboutonner ma chemise. Son parfum m'assaille. Une odeur de muguet mélangée à quelque chose de fruité, comme des feuilles de framboisier.

Elle me regarde avec convoitise alors que ses doigts se promènent sur mon torse nu. Sa langue lèche mon cou et remonte vers mon oreille. Je détourne la tête quand elle mord dans le lobe de mon oreille.

— Tu es bien coincé, tu sais. Ce que j'ai toujours aimé chez toi, c'est ton côté audacieux. L'homme qui prend ce qu'il veut au moment où il le veut. Pas celui qui doute sans cesse. Il n'y a personne ici. Montre-moi que tu veux me prendre là et maintenant, que tu veux me sauter sauvagement.

Je hausse le menton et la regarde sombrement d'en haut. Sa main libre glisse le long de mon ventre jusqu'à ce que ses doigts disparaissent dans mon pantalon. Ils trouvent leur chemin jusqu'à ma queue au garde-à-vous qui trépide de désir.

Et voilà, ma résistance fond comme neige au soleil. Je pose une main sur sa nuque et l'embrasse, lui arrache son slip et pénètre sa chatte de mes doigts.

Chacune de mes caresses la fait gémir, elle s'offre complètement à moi. Ses mamelons durs comme des diamants frottent contre ma peau, j'ai presque déjà le goût de sa chatte sur ma langue.

— Voilà le Gideon que je connais, halète-t-elle avec un sourire frivole.

J'enfonce mes doigts plus profondément en elle, sa douce peau épousant les formes de mes doigts, mais je ne peux rien découvrir.

— Tu vas devoir chercher encore plus profond, murmure-t-elle mystérieusement à mon oreille.

Elle passe devant moi et se dirige vers le mur en haussant légèrement les bras. Ma main droite est automatiquement attirée dans sa direction et enserre sa main gauche.

Je peux voir son joli cul rond, alors qu'elle m'offre ses hanches

Elle ne me laissera jamais partir tant qu'elle n'aura pas obtenu ce qu'elle veut : baiser. Et je n'ai plus le temps de jouer. *J'ai besoin de cette clef.* Tout de suite. Les doigts de ma main gauche s'enfoncent à nouveau dans sa chatte, je l'entends qui soupire et gémit de plaisir contre le mur. Cela me fait bander encore plus. Il me serait tellement facile d'ouvrir mon pantalon et de plonger ma queue dans sa chatte. Je pourrais la tringler jusqu'à ce qu'elle me révèle où se trouve réellement la clef. Définitivement pas dans sa chatte en tout cas.

— Plus profond. Plus fort, gémit-elle, et je lui obéis.

Ses gémissements dignes d'une actrice porno se font de plus en plus forts, plus bandants et... *Merde : je n'en peux plus.*

J'ouvre mon pantalon, en sort ma queue lourde de désir et l'enfonce sauvagement dans sa chatte étroite. Je la saute sans la prévenir, coincée contre le mur. Je la presse fermement contre le carrelage, et je m'en moque.

— Tu me baises comme... halète-t-elle sans terminer sa phrase.

— Dis-moi où se trouve la clef !  
grogné-je dans son oreille.

— Alors lèche-moi. Viens goûter à ton sperme dans ma chatte quand tu auras éjaculé. Ensuite, je te répondrai.

Ma main droite forme un poing tenant la sienne prisonnière. J'entends ses os craquer, mais cela ne m'intéresse pas. Je la prends plus fougueusement, comme un animal, ses cris sont des encouragements m'ordonnant d'être encore plus brusque avec elle, et je finis par jouir dans sa chatte humide. Il ne m'a pas fallu longtemps car je suis capable de me contrôler. Mes testicules se contractent, je grogne bruyamment, puis je me répands en elle par petits à-coups.

Je me fous pas mal qu'elle atteigne l'orgasme ou pas. Je retire ma queue toute chaude de son four et je la retourne dans un geste violent en l'attrapant par la hanche. Je m'agenouille lentement et de mauvaise volonté, écarte ses jambes, ses lèvres vaginales, et lèche sa chatte. Je frotte sa perle sans tendresse avant de la

pénétrer avec ma langue. Elle a un goût plus âpre que Maron.

Je lui tends ma main libre pour qu'elle y dépose la clef. Elle a dû la cacher dans son soutien-gorge, je ne vois pas d'autre solution. Je lui arracherai ce reste de tissu si elle ne me la donne pas.

Le contact du métal chaud sur ma paume me libère. *Enfin ! J'en ai fini avec elle, et pour de bon.*

Elle passe une main dans mes cheveux alors que je m'apprête à m'éloigner d'elle.

— Ce fut un plaisir, me susurre-t-elle alors que j'ai le goût de mon propre sperme dans la bouche. Envoie la vidéo, ajoute-t-elle d'un ton sévère.

*Quoi ?!*

Je lève brusquement la tête alors que la porte d'une des cabines s'ouvre. Et derrière cette porte se trouve le branleur qui a donné de la drogue à Maron. Je me redresse, furieux, et me jette sur lui pour lui arracher son smartphone des mains. Peu importe que je traîne l'autre pétasse sur le sol derrière moi. Elle couine comme un cochon.



— Tu me fais mal !

— Je vais te faire encore plus mal si cette vidéo arrive jusqu'à Maron, grogné-je, menaçant.

Un poing s'écrase soudain sur ma pommette, et je titube en arrière. *Je ne vais pas me laisser faire !*

— Tu n'aurais pas dû faire ça !

J'envoie valser ce connard d'un crochet du droit, et il s'effondre contre la porte d'une cabine. Je m'empare de son téléphone, mais l'écran m'apprend que la vidéo a déjà été envoyée à Maron.

Hurlant de rage, je déverrouille la menotte avec l'intention de la replacer au poignet de l'autre connard. Ils n'ont pas le temps de réagir que déjà ils sont enchaînés l'un à l'autre. Je referme mon pantalon et reboutonne ma chemise à toute vitesse. Je me précipite hors des toilettes et cours jusqu'à ma voiture garée devant le restaurant. Je jette la clef dans un buisson pour qu'ils ne la retrouvent pas. Avec un peu de chance, Maron n'aura pas encore ouvert le message. Elle est plutôt négligente de ce point de vue et n'a pas

toujours son téléphone avec elle, contrairement à moi.

— Mon Dieu, pardonne-moi, Maron, juré-je une fois dans la voiture.

Je l'appelle, mais elle ne répond pas. *Law !* – pensé-je soudain. Mais je tombe sur son putain de répondeur. Pareil chez Dorian. *Mais qu'est-ce qu'ils trafiquent ? Savent-ils déjà tout ?*

Immobilisé par un feu rouge, je me passe les mains sur le visage. J'aurais dû faire tellement plus. J'aurais dû casser la mâchoire de ce Noah ou couper la langue de Rica. Je suis fou de rage, et je sens monter des tremblements incontrôlables. J'ai toujours l'odeur de sa chatte de merde sous le nez.

Je dois absolument atteindre Maron avant qu'elle ouvre ce message. Sans réfléchir, je double trois voitures qui attendent à un carrefour et appuie encore plus sur l'accélérateur. Je traverse le carrefour à tombeau ouvert.

Je remarque à peine les coups de klaxon et les appels de phares alors que je continue ma course éperdue. J'attaque le

virage suivant à 120 kilomètre à l'heure et perds le contrôle de mon véhicule.

Je me cramponne au volant pour essayer d'éviter les voitures garées le long de la route et j'enfonce la pédale de frein. Rien à faire. J'entends le bruit du verre qui explose, du métal qui s'écrase contre du métal, je vois des lumières éblouissantes en face de moi, et la ceinture de sécurité m'empêche de m'envoler à travers le pare-brise. Ma joue se cogne à un airbag, puis le calme revient. Il me faut un certain temps pour comprendre que je viens de causer un accident. *Bon Dieu, putain, non !* Je ne sais pas avec quoi je suis entré en collision. *Pas d'êtres humains s'il vous plaît.*

Je tâtonne à la recherche de la poignée de la portière, sans vraiment avoir décidé de le faire. *Je dois descendre, je dois trouver un taxi, je dois rentrer à la villa* – voilà tout ce que j'ai en tête. J'ouvre la portière, descends de l'épave, un voile noir devant les yeux. Tout est flou.

Mon pied droit s'affaisse sous mon poids, mais j'arrive à me rattraper à la portière de la Mercedes. Je sens un liquide

chaud dégouliner dans mon dos. Mes tempes me brûlent horriblement. Mais tout ce que je veux, c'est monter à bord du taxi droit devant moi.

Je dois y arriver !

— Combien de temps allons-nous encore jouer à ce petit jeu ? J'aime bien jouer à colin-maillard – mais pas trop quand je suis enchaînée à un arbre. On dirait que vous n'avez pas bien compris les règles du jeu, plaisanté-je en souriant alors que je peux à peine bouger mes poignets dans les cordes que Dorian a fermement fixées aux branches. Comment suis-je censée vous reconnaître si je ne peux même pas partir à votre recherche ?

— C'est très simple, nous venons vers toi, déclare la voix de Lawrence en

diagonale sur ma droite. Tu n'as le droit que de sentir, rien d'autre. C'est parti !

Je ne connais pas la moitié des personnes présentes ce soir. Comment pourrais-je les reconnaître ? Je ris sous mon bandeau, et une agréable brise chaude caresse mes bras nus. La robe que je porte me va à merveille. Son étoffe soyeuse épouse parfaitement les formes de mon corps. Elle est de couleur bleu nuit. Gideon a toujours fait preuve de bon goût et sait comment me faire sourire. Si cette robe est une offrande pour ses négociations de paix, il a marqué un point. Mais il serait temps qu'il montre le bout de son nez. Même ses frères se demandent où il est, je les ai vus en train de jeter des coups d'œil à leurs montres.

— Alors, qui est-ce ? me demande Jane qui n'est pas loin de moi non plus.

Je tends un peu le cou pour mieux renifler la personne invisible en face de moi. Je sens un parfum âpre, pénétrant et très masculin.

*Ha !* – j'ai une idée de qui cela pourrait bien être. Le fameux Robin qui amuse les

invités depuis plus de deux heures avec ses anecdotes à propos du Laos. L'homme d'affaires typique, toujours en déplacement, doté d'un grand charisme et d'un certain charme. Je suis sûre que c'est lui.

— Robin, réponds-je. Sûre et certaine.

— Gagné ! s'écrie Jane, et les autres invités applaudissent.

J'ai déjà bu deux verres de mousseux et un verre de scotch qui, je le reconnais, m'ont rendue un peu pompette, mais mes sens fonctionnent toujours parfaitement. Je suis incapable de reconnaître les deux candidats suivants, Samantha et Jean-Pierre. Par contre, je n'ai aucun mal à mettre un nom sur l'homme qui s'approche maintenant de moi comme un prédateur s'approche de sa proie. Un parfum sensuel de citronnelle, une note de fraîcheur, et son odeur personnelle que je reconnaîtrai n'importe où. Sa joue effleure brièvement la mienne, mais ce qui m'assure d'avoir raison est, sur ma gauche, le rire de Jane qui trahit Dorian.

— Dorian Chevalier, je t'ai reconnu.

Il m'embrasse discrètement sur les lèvres, puis le jeu continu un certain temps avant qu'on ne me libère enfin.

— Je dois admettre que tu t'en es bien tirée. À ton tour Jane, dit-il en défaisant les nœuds qui me retiennent, avec une agilité qui me surprend à chaque fois.

Il y a nœud et nœud. Et lui sait faire un nœud de sécurité ne demandant qu'un seul geste pour le dénouer. Tout comme Kean.

Un verre à la main, je me mélange à la foule des invités qui rient et s'amuse assis autour de la piscine. Je pars à la recherche de mon téléphone. L'absence prolongée de Gideon commence à me nouer l'estomac. Il est déjà 23 h 27. Ses frères et moi n'avons reçu ni message ni coup de fil expliquant son retard. Officiellement, je m'en moque. Je ne courrai pas derrière lui, pas après ce qui s'est passé ce matin.

Je viens de découvrir mon portable coincé entre les coussins d'un meuble en rotin quand des mains se posent sur mes épaules et commencent un massage.



— Tu m’as l’air bien tendue après ce petit jeu. Je pourrais t’aider à te détendre, me susurre Lawrence à l’oreille.

J’incline la tête en souriant. *Oui, il en serait tout à fait capable.*

— C’est à cause de ton frère qui m’a laissée ligotée à un arbre pendant un quart d’heure.

— Quel soulagement, j’avais peur que nous ayons un peu abusé dans la piscine cet après-midi, se moque-t-il en massant mes épaules plus fort, m’arrachant un soupir.

Un frisson descend le long de ma colonne vertébrale. Ce qu’il fait avec ses mains est incroyablement agréable.

— Tu t’inquiètes pour moi, mon trésor ? Ce n’est pas la peine. Par contre, je m’inquiète pour Gideon. Il devrait déjà être ici depuis longtemps.

Son souffle caresse la peau de ma nuque.

— Il doit se cacher dans un bar et boire jusqu’à tomber ivre mort, et demain il se rendra compte qu’il s’est comporté comme un gros con. Il est comme ça.

— Peut-être, répliqué-je en fermant les yeux au contact de ses doigts tout en allumant mon téléphone. Je vais quand même lui écrire. Il m'a offert cette robe, et je suis sûre qu'il viendra.

— D'ailleurs, elle te va à ravir.

À l'abri des regards des invités, sa main glisse jusqu'à mon profond décolleté en forme de V et se pose directement sur mon sein gauche.

— Pas ici, le rappelé-je à l'ordre en découvrant un message vidéo venant d'un numéro inconnu.

Law joue tendrement avec mon mamelon droit, faisant instantanément naître en moi un agréable picotement.

— Tiens, tiens... Je savais que tu commandais des pornos, s'amuse Lawrence en découvrant le message sur mon écran.

Sans me demander mon autorisation, il clique sur l'image. La vidéo charge puis la lecture commence.

Mais je ne m'étais pas attendue à ce genre de porno. Lawrence retire immédiatement sa main de mon décolleté

et s'empare de la mienne qui tient le téléphone pour mieux voir le film qui montre... C'est insupportable. Je vois Gideon, menotté à Ricarda. Il l'embrasse, la laisse le déshabiller, puis il la saute violemment contre le mur de marbre. Je ne le vois que de dos, mais cela suffit pour reconnaître qu'il jouit. Puis il la retourne et s'agenouille entre ses jambes. Il la lèche et elle gémit. Tout cela défile tellement vite...

— Mon Dieu, m'exclamé-je.

*Quand ce film a-t-il été tourné ? Où ? Est-il récent ?*

— Merde, je ne m'attendais pas à ça.

Lawrence s'empare de mon téléphone et appelle Gideon.

Incrédule, incapable de respirer, je me laisse tomber sur le canapé en rotin au bord de la piscine. Le monde s'écroule autour de moi, emportant avec lui tous mes espoirs. Tout ce que j'avais cru avoir réparé vient de retomber en morceau en quelques secondes. *Pourquoi ? POURQUOI ?!*

Pourquoi la baise-t-il ? Je sais qu'il portait aujourd'hui une chemise blanche, un pantalon noir, des chaussures en cuir

noir, et je sais comment ses cheveux étaient coiffés. J'ignore où ils sont, mais je suis persuadée que cela s'est passé aujourd'hui. Probablement très récemment. Alors qu'il était censé avoir une affaire à régler. *Au lieu de ça, il la baise derrière mon dos ? Et il me ment !*

Je m'attendais à beaucoup de choses, qu'il ait besoin d'un peu de temps seul, qu'il se promène au hasard dans la ville, ou même qu'il se plonge dans le travail à cause de moi. Mais pas à ça.

Les coins de mes lèvres tressaillent nerveusement alors que je cligne des yeux pour retenir les larmes qui s'y accumulent. Il a recommencé – *il m'a trompée, il m'a trahie et il m'a menti. ENCORE UNE FOIS !*

— Je m'en occupe, mon chaton. Attends un peu... Je suis sûr que c'est un montage. On en trouve partout sur Internet, déclare Lawrence pour me calmer alors qu'il fait lui-même les cent pas sur le gazon. Bon Dieu, pourquoi est-ce qu'il ne décroche pas son foutu téléphone, grogne-t-il les yeux baissés.

Je me roule en boule sur le canapé et enfonce mon visage dans le creux de mes mains. La douleur est insupportable. Comme si j'avais des lames de rasoir dans l'estomac et qu'on m'y avait donné un bon coup de poing. Je me fous pas mal de qui peut bien me voir. Lawrence caresse brièvement mes épaules pour m'apaiser avant de jurer et d'enfoncer mon téléphone dans la poche de son pantalon.

— Il ne décroche pas, bordel de merde !

— Que se passe-t-il ? s'enquiert Dorian.

Je peux l'entendre mais je ne le vois pas. Lawrence lui explique ce qui vient de se passer, et je revois les images du film dans ma tête. Ce qui aggrave encore ma douleur.

J'éclate en sanglots. Je n'avais plus pleuré comme ça depuis le jour où les médecins m'ont annoncé qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour ma sœur. J'avais écouté leur pronostic et les explications au sujet d'une thérapie douteuse à Grenoble, puis j'avais quitté la pièce. J'avais ensuite pleuré tout mon

saoul, assise sur un banc dans un couloir de l'hôpital. Je suis capable de me contrôler, normalement. Mais même moi je ne suis parfois plus capable de refouler la douleur.

— Il s'agit certainement d'une erreur.

Dorian s'assied à côté de moi et me prend dans ses bras pour me consoler. Je serre un peu plus fort mes côtes et colle mon visage contre son torse.

— Je suis sûr qu'il a une explication. Cela pourrait très bien être un montage. Tu connais Rica, elle est capable de tout.

— Mais comment ? gémis-je. Comment aurait-elle pu faire ça ? Il... C'est bien lui. Il porte les mêmes...

Je déglutis. J'ai du mal à respirer. Les larmes brûlent mes yeux

— Il porte les mêmes vêtements que ce matin C'est lui, putain !

*Ce n'est pas un montage, pas une erreur, pas un faux. Cela s'est réellement passé. Il y a de cela quelques minutes à peine. Et maintenant ? Ils sont probablement ensemble. M'a-t-il envoyé cette vidéo lui-même ? Parce que je n'ai pas voulu*

l'écouter ce matin ? Parce que je l'ai ignoré. Est-ce sa façon de me dire que tout est fini entre nous ?

Comment peut-on faire une chose pareille à un autre être humain ?

Le tee-shirt de Dorian est noyé de larmes. Lawrence tente toujours de joindre Gideon pendant que son frère essaie de me consoler avec des paroles apaisantes, mais sans succès. C'est à peine si je l'entends. Je sais qu'il est là pour moi – mais rien de ce qu'il dit ne pourrait réparer ce qui a été brisé ce soir.

Le temps passe, puis j'entends la voix de Lawrence.

— Explique-toi ! hurle-t-il soudain.

Je sursaute au tonnerre de sa voix.

— Reste assise, me dit Dorian en desserrant ses bras.

Je lève les yeux et j'aperçois Gideon qui remonte le chemin menant de la maison au jardin. Sa chemise est boutonnée de travers, ses tempes sont couvertes de sang, et ses cheveux sont en bataille. Il y a même du rouge qui dégouline le long du côté

gauche de son cou et qui tache sa chemise. On dirait qu'il sort d'un massacre.

— Maron.

Il se dirige droit vers moi, les bras tendus, en me jetant un regard presque fou.

— Ne t'approche pas d'elle, s'exclame Lawrence qui l'attrape par le col devant les invités.

Gideon essaie de le repousser, mais il semble un peu à côté de la plaque. L'étau dans ma poitrine se resserre encore. Je me lève et fais signe à Lawrence de s'écarter.

*Paf !* Une gifle plus puissante que je ne m'en serais crue capable s'abat sur sa joue gauche.

— Laisse-moi t'expliquer, s'écrie-t-il tout de suite comme s'il ne venait pas de recevoir une claque.

— Non ! J'en ai fini avec toi, Gideon Chevalier, et pour de bon cette fois ! crié-je, des larmes coulant le long de mes joues. Ce que je viens de voir... reniflé-je en m'essuyant le visage, ... est tout simplement pitoyable. Comment as-tu pu me faire ça ? POURQUOI ? aboyé-je.



Il avance d'un pas vers moi.

— Je vais tout t'expliquer.

Il fait encore un pas d'une démarche mal assurée, ce qui ne m'intéresse pas le moins du monde. Je recule en secouant la tête.

— J'en ai assez de tes explications. Je ne veux plus entendre un seul mot sortant de ta bouche. Tu es un menteur ! Un trou du cul qui sniffe de la cocaïne et qui pense avec sa queue !

Je lance ces mots avec un certain contrôle. Ce sont des paroles qui blessent, mais je veux qu'il ressente ce que je ressens. Cette insupportable douleur. Mais tout ce qu'il peut ressentir n'est pas comparable avec ma douleur, mon humiliation.

Il fait mine de s'avancer vers moi, mais Law le retient.

— Fiche-lui la paix ou je serai obligé de t'arrêter, le prévient-il.

Mais Gideon, le regard à la fois blessé et arrogant, l'ignore totalement et continue d'avancer.

— Ne t'en mêle pas. Elle doit m'écouter.  
On m'a...

Le poing de Lawrence s'écrase violemment contre son visage.

— Je t'avais prévenu, grogne Lawrence.

C'en est trop pour moi : les invités qui profitent du spectacle, la fureur de Lawrence, la vidéo, les images que je n'arrive pas à bannir de ma tête.

Dorian veut aider Gideon à se relever et lui parle à voix basse, mais Gideon le repousse.

— Je veux lui parler seul à seul.

— Il n'y a plus rien à dire. Tu l'as sautée. Tu nous as détruits. Définitivement.

Je baisse mes yeux remplis de larmes et m'enfuis en sanglotant dans la maison pour ne plus m'offrir en spectacle.

— Attends !

Les hurlements me poursuivent : Gideon qui veut me suivre et Lawrence qui veut l'en empêcher, par la violence si nécessaire. Et Dorian qui essaie de ramener le calme. Je n'en peux plus. Je ne veux plus voir le visage de Gideon.

Pour ne pas trébucher, je rassemble ma robe longue aux jolis éléments scintillants sur les cuisses et monte les escaliers deux par deux. Je n'ai qu'une envie : enlever cette robe, sa bague et les chaussures qui sont aussi un cadeau de sa part. Une fois dans la chambre, je jette la robe sur un fauteuil, laisse les chaussures au milieu du chemin et envoie valser la bague dans un coin de la pièce.

*Tout est définitivement terminé.* Un court instant, je me surprends à vouloir regarder le film encore une fois. Et s'il s'agissait vraiment d'un malentendu ? Mais bon Dieu, que pourrais-je avoir mal compris ? Il l'a baisée. Et avec une avidité évidente.

Il est coupable, et rien de ce qu'il dira ne pourra le racheter.

J'ai perdu ma foi en lui.

On frappe à la porte à peine cinq minutes plus tard. Je lève les yeux sur mon reflet dans la fenêtre et essuie mes larmes.

— C'est moi, Jane. Je peux entrer ?

*C'est son anniversaire – pensé-je. Son voyage de noce, et nous lui gâchons tout ! Tout ça à cause de lui !*

Je me dirige vers la porte que j'ouvre en ignorant le carnage dans la chambre.

— J'aimerais rester seule un moment, murmuré-je, la voix cassée.

J'aperçois derrière elle Dorian qui contemple mon désordre et mes sous-vêtements.

— Ce n'est pas bon de rester seule, crois-moi.

— Si.

*Vraiment ?*

Je passe une main dans mes cheveux, m'essuie le visage et les laisse entrer.

— Je suis désolée. C'est ton anniversaire aujourd'hui...

C'est tout ce que j'arrive à dire alors qu'elle me prend dans ses bras.

— Ce n'est rien, vraiment.

Elle me caresse le dos avec compassion pendant que Dorian m'observe avec pitié. Puis il pose trois verres sur la commode.

— Assieds-toi, m'invite-t-il en désignant le lit. Nous voulions juste voir si tu allais bien.

— Et les invités ?

— Ils sont tous partis.

Je prends place sur le lit à côté de Dorian et je m'enroule dans les draps qui portent l'odeur de Gideon. Je suis gelée, malgré la température ambiante de vingt-cinq degrés.

— Bois ça pour te calmer les nerfs, me dit-il avec ce regard qui n'accepte aucun refus.

Jane s'installe de l'autre côté et caresse mon bras.

— Je suis tellement désolée, Maron. Tu n'as rien à te reprocher. Tout reviendra en ordre, tu vas voir, tente-t-elle de me consoler.

Mais il ne reste plus rien à remettre en ordre. J'avale cul sec le gin qui brûle ma gorge et me fait tousser. Dorian remplit de nouveau mon verre avant de boire à son tour.

— Où est-il ?

Les lèvres de Dorian tressaillent.

— Parti. À la recherche d'un hôtel. Lawrence l'a mis à la porte sans vouloir écouter ses explications. Tu le connais. Donc, il cherche une chambre, ou bien il passera la nuit au bureau.

Oui, je connais Law. Il n'accepte aucune explication et aucune excuse. Et il ne revient pas sur une décision qu'il a prise.

Je me contente d'un signe de tête pour dire que j'ai compris.

— Tu devrais parler avec lui demain, lui...

— Non, l'interromps-je. C'est hors de question. Vous n'avez pas vu cette vidéo.

Je sors mon smartphone de la table de nuit et le leur tends. Jane s'installe à côté de Dorian pour mieux voir. Quant à moi, je détourne les yeux. Au moins, il n'y a pas de son, rien que l'image. Je n'aurais pas la force d'écouter les gémissements de Rica pendant qu'il éjacule dans sa chatte. Après si peu de temps qu'on pourrait croire qu'il était en manque. Comme s'il ne bandait que pour cette pute. Et il la lèche ensuite... Alors qu'il déteste lécher lui-même son sperme.

*Mais il le fait pour elle. Il la laisse même le menotter. On dirait qu'ils étaient dans des toilettes... Peu importe, j'aimerais pouvoir effacer ces images de ma mémoire.*

Jane pousse un soupir triste.

— C'est... commence-t-elle à la recherche du mot juste. Je n'aurais jamais...

Dorian se masse la tempe avec son index et son majeur avant de me rendre mon téléphone.

— C'est cruel. La question est de savoir pourquoi ceci t'a-t-il été envoyé. Et qui l'a envoyé. Gideon ne serait pas ici s'il avait voulu tout cela ou s'il avait donné l'ordre de t'envoyer ce film.

— Tu ne veux quand même pas lui donner raison ? Tu ne crois pas à une manipulation ? Ne me fais pas rire. Cette chose, dis-je en lui montrant mon téléphone. Il ne s'agit pas d'un viol. C'est une partie de baise avec son ex, et il était consentant. Il la saute sans aucun remords, il la lèche. Je n'ai pas besoin d'écouter ses plates excuses selon lesquelles il ne voulait pas.

D'un bond, je suis debout. Après les deux verres que je viens de descendre, tout tourne autour de moi.

— Et encore une chose : un grand merci à la personne qui m'a envoyé cette vidéo.

Sinon, je n'aurais jamais appris ce qui se passe vraiment dans mon dos.

Je passe en revue tous les moments où il n'était pas avec nous. Et il y en a beaucoup. Et il a très bien pu passer chacun d'eux avec cette salope, à la tringler derrière mon dos.

Dorian se lève à son tour et me prend par les épaules.

— Tu devrais essayer de dormir. Repose-toi. Je ne t'ai jamais vue aussi épuisée. Tout va rentrer dans l'ordre. Nous allons nous assurer que Gideon ne viendra pas te déranger.

Les yeux fermés, je fais un signe de tête affirmatif au tapis.

— Veux-tu que je reste près de toi ? me propose Jane en s'approchant. Je peux dormir avec toi si tu veux.

C'est gentil de sa part, mais je n'en ai pas besoin. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un peu de temps pour moi toute seule.

Je me contente de secouer la tête, et elle me répond par un sourire fatigué.

— Dans ce cas, nous allons te laisser tranquille. Ne fais pas de bêtise, s'il te



plaît.

Je ne peux rien lui promettre. Tout tourne autour de moi. L'idée me vient que Dorian m'a fait boire pour me faire dormir et pour que je n'aie pas de mauvaises idées. Sans prendre la peine de me changer, je me laisse tomber en arrière sur le lit. L'odeur de Gideon me fait tellement mal que je finis par jeter son oreiller et les draps hors du lit.

Je tourne en rond dans ma tête. Que faire maintenant ? Comment ai-je pu lui faire confiance ? Tout est fini. Que faire maintenant ? ...

Je ne vais pas rester à Dubaï, ça au moins c'est sûr. Je ferai mes valises demain matin et je vais disparaître. Mais grâce à Luis, Gideon connaît ma nouvelle adresse. Alors où aller ? Je n'en sais rien, mais je sais que chaque heure passée dans ce paradis me tue à petit feu. J'ai besoin de changer de décor, de prendre mes distances. De m'éloigner même des autres frères, pour l'instant en tout cas.

*Et j'ai besoin de dormir. Mes paupières sont aussi lourdes que du béton, et*

l'ivresse m'envoie directement dans les  
bras de Morphée.

## LAWRENCE

Il est 3 heures du matin. J'ouvre silencieusement la porte coulissante qui mène à la chambre de Maron dans l'intention de m'allonger à côté d'elle. Je veux savoir si elle arrive à dormir. Si elle s'est calmée.

À sa place, j'aurais donné à Gideon un bon coup de pied dans les couilles pour qu'il ne soit physiquement plus en état de sauter cette salope.

Elle se tourne et se retourne sur son matelas, semble faire un rêve.

Je m'allonge à ses côtés, seulement vêtu de mon short, et je l'attire dans mes bras.

Ces deux-là ont fait face à des hauts et des bas, ils veulent reprendre leur relation, et voilà qu'il fout tout en l'air parce qu'il ne peut pas garder sa queue dans son pantalon. Il ferait mieux de ne pas revenir ici pour l'instant. Je ne le reconnais plus. On croirait un robot. Tout ça à cause de la neige qu'il sniffe comme si de rien n'était. Mais il a tué Blandine dans un accident, et il met Maron mentalement en pièces.

Je ne veux pas savoir pourquoi il était salement amoché tout à l'heure. Il avait la tête de quelqu'un qui sort d'une baston. Con comme il est, il a dû regretter ses actions une fois qu'il était trop tard, et il se sera battu avec un type pour se défouler. Les remords sont pour les faibles. Et c'est ce qu'il est. Soit tu t'envoies en l'air avec une seule femme qui te rend heureux et qui est bonne au lit, soit avec plusieurs, mais seulement quand tu es célibataire. Cette Ricarda semble vraiment lui faire tourner la tête.

Toujours est-il qu'avec une connerie pareille, le chaton ne va plus jamais vouloir entendre parler de lui. Si j'étais

elle, je ne me serais pas contenté d'une gifle, je lui aurais tailladé le visage à coups de griffes.

Mais ce n'est que mon humble avis.

Elle soupire dans son oreiller, et je ferme les yeux. Elle me fait de la peine. Je ne dis pas ça souvent, mais c'est la vérité. Mon chaton ne mérite pas un trou du cul pareil. Et moi, je mérite mieux que ce gros con de frère qui pense avec sa bite.

S'il continue comme ça, il va se mettre à dos toutes les personnes qui lui veulent du bien. À la fin, il se retrouvera tout seul. Et si Père a vent de cette histoire de cocaïne, il lui retirera lui-même la direction de la boîte. Je ferais bien de l'en informer. Dès demain.

D'abord, m'assurer que Maron ne fait pas d'idiotie sur un coup de tête. Mais pas de problème sur ce point-là apparemment. Elle dort gentiment. Vêtue des sous-vêtements sexy qu'elle avait sûrement enfilés pour Gideon. Le pauvre petit chou...

\* \* \*

— Es-tu sûre que ce soit ce que tu veux ? lui demandé-je pour la cinquième fois alors qu'elle attend son taxi, ses valises à ses pieds, dans le hall d'entrée.

Il est bien trop tôt : 5 h 54 pour être précis. J'ai sorti Jane et Dorian de leur lit pour qu'ils puissent dire au revoir à Maron qui veut quitter le pays aussi rapidement que possible. Je comprends ses raisons, vraiment, mais ce n'est pas non plus la bonne solution. *Fuck ! Elle ferait mieux de rester ici ! Avec nous.*

— Certaine. J'ai besoin de prendre du recul. Je vous contacterai en France. Et pas besoin de virer les 19 000 euros.

— Nous le ferons quand même, réplique Dorian vêtu d'un boxer Boss, les cheveux dressés sur la tête comme s'il venait de se faire frapper par la foudre. Il est vrai que tu nous quittes plus tôt que prévu, mais ce n'est vraiment pas de ta faute.

— Arrête tes bêtises, nous n'avons jamais eu l'intention de te *prêter* cet argent. Nos avocats s'occupent de tout, l'assuré-je. Ils sont les meilleurs avocats

de toute la France quand il s'agit de trouver une échappatoire. Ils vont te sortir de là. Il y a toujours un moyen de s'en sortir.

Je lui fais un sourire convaincant car elle a d'autres chats à fouetter que cette histoire de contrats.

— J'ai bien peur que non, reprend-elle. Ricarda veut que l'argent vienne de moi. Et si elle n'obtient pas ce qu'elle veut de cette façon, elle essaiera autre chose. Et j'ai bien peur qu'elle concocte déjà autre chose pour me faire saigner, soupire Maron d'une voix fatiguée, même si son apparence est comme toujours irréprochable malgré toutes ses souffrances. C'est la raison pour laquelle je me retire. C'est ce qu'il y a de plus raisonnable à faire pour l'instant.

— Tu veux laisser la voie libre pour cette vipère ? Ne fais pas ça, rétorque Jane qui avance d'un pas, l'air étonné par sa réponse.

— Bien sûr que non. Mais je ne suis pas en état pour prendre des décisions importantes. Et j'ai besoin de réponses. Comment tout cela a pu arriver ? D'autre

part, je ne veux pas voir Gideon. Vous le connaissez. Il ne me laissera pas en paix tant qu'il n'aura pas eu la chance de s'expliquer. Et c'est ce que je veux éviter.

Elle se cramponne à la poignée de sa valise comme s'il était question de vie ou de mort. Peut-être avons-nous sous-estimé la situation. À moins que le chaton en sache plus que nous.

— C'est compréhensible. Fais une pause. Ressaisis-toi. Nous sommes là pour toi si jamais tu as besoin de notre aide.

Dorian, en bon gentleman de la vieille école, trouve toujours les bons mots. Il la prend dans ses bras et la serre fermement contre lui. Je la vois qui se rebiffe légèrement, comme si c'en était déjà trop.

— Prends soin de toi et donne de tes nouvelles. Sinon tu sais que nous avons les moyens de découvrir où tu te caches, déclare Jane en l'embrassant sur la joue. Nous sommes toujours là pour toi, nous sommes de ton côté.

Maron acquiesce de la tête, les yeux brillants. Ah non, Dorian et Jane vont finir par la faire chialer. Elle a pourtant déjà dû



verser l'équivalent d'une barrique de larmes.

— Bien, on dirait qu'encore une fois tu ne vas pas m'écouter, dis-je en m'emparant de sa valise avant d'ouvrir la porte. Alors bon voyage, et reste en contact avec nous. Et appelle-moi si tu as besoin d'une oreille pour déverser ton chagrin.

*Et plus si affinité.* Je suis toujours à disposition pour ça si elle en a envie.

— Et Jane a raison, nous alertons la police si tu ne nous donnes pas de tes nouvelles. Alors mets-toi bien ça dans ta jolie petite tête, compris ?

La porte se referme derrière nous. Je tire sa valise sur les pavés méditerranéens.

— Une dernière chose, dis-je en la prenant par le bras pour la forcer à lever les yeux vers moi. Je vais garder un œil sur Gideon. J'ai l'intention de cafarder dans l'oreille de Père s'il ne montre aucun signe d'amélioration. Je peux te tenir informée à son sujet si tu le souhaites. Mais promets-moi de vraiment ne pas disparaître.

La connaissant, je suis quasiment sûr qu'elle va changer de numéro de téléphone

à peine les pieds sur la terre ferme de Marseille. Je la soupçonne même de vouloir déménager précipitamment puisqu'elle n'a pas su nous dire où elle allait habiter.

— Je ne veux pas entendre parler de lui, Law, cela ne ferait que m'entraîner encore plus vers le fond. Je te promets de t'appeler si cela peut te faire plaisir. Mais je dois d'abord mettre de l'ordre dans ma vie.

Ses lèvres tremblent, ce qui est rare chez elle, et elle s'efforce de retenir les larmes qui lui montent aux yeux. Puis elle me saute au cou. Elle sanglote doucement dans le col de ma chemise. J'en ai le cœur brisé de la voir dans cet état.

Je la serre fort dans mes bras et lui tapote le dos comme le font toujours les membres de la famille, ce qui m'énerve tant d'habitude, puis je l'écarte légèrement pour l'embrasser. Tout ira bien. Nous resterons amis même si c'est fini entre elle et Gideon.

Mon baiser est certes avide, mais je veux qu'elle comprenne que nous ne nous détournerons pas d'elle juste parce que Gideon a fait une connerie plus grosse que

lui. Il est mon frère, oui, mais il est aussi un rustre parfois. Quant à Maron, eh bien elle fait déjà partie de la famille. Quelque chose manquerait si elle n'était plus là.

Ma langue cherche la sienne, et elle me rend mon baiser avant de me repousser.

— Au revoir, Lawrence, murmure-t-elle contre mes lèvres avant de ramasser sa valise et d'ouvrir le portail.

Le chauffeur de taxi l'aide à charger sa valise, ce qui n'est pas facile pour lui vu qu'il est haut comme trois pommes.

*Merde ! Je n'aime vraiment pas la voir partir comme ça.*

Elle me lance un dernier regard triste à travers le pare-brise arrière, puis la voiture disparaît.

J'aurais dû la convaincre de ne pas partir, la retenir s'il le fallait.

— Putain de merde !

Furieux, j'écrase mon poing contre un des piliers de la palissade. Si j'avais tenté de la retenir, elle aurait quand même trouvé un autre moyen de partir.

Elle est comme ça. *Elle exécute immanquablement ce qu'elle se met en tête.*

Une fois à l'aéroport, je m'assure régulièrement de ne pas être suivie, que ce soit par Gideon, par Ricarda ou par l'un des deux hommes suspects de l'autre jour.

Je sais très bien que tout ceci n'était qu'un coup de plus pour nous séparer, Gideon et moi. Eh bien félicitations ! Elle a réussi. Même moi j'ai mes limites. Je m'inquiète davantage du futur maintenant. Est-ce la fin de ses intrigues, ou dois-je m'attendre à d'autres perfidies ?

Mais pour l'instant, j'ai besoin d'air. J'ai mal à la tête à cause de l'alcool d'hier

soir, la fatigue s'acharne sur moi, et j'ai hâte de pouvoir m'asseoir dans mon avion.

Le décollage est prévu pour 8 h 10. Heureusement pour moi, j'ai décroché le dernier billet. La chance était au moins de mon côté sur ce coup-là. J'attends patiemment dans la queue devant le guichet d'embarquement en observant les lumières qui clignotent sur la piste de décollage. Des couples se laissent emporter main dans la main par les escalators, des enfants jouent autour de moi, et des parents à bout de nerfs ont l'air aussi crevés que moi.

Une fois dans l'appareil, je jette un dernier regard mélancolique sur l'aéroport de Dubaï. L'avion décolle pile à l'heure. Un casque sur les oreilles, je décide de dormir quelques heures pour rattraper tout le sommeil qui me manque.

Et j'y arrive même un peu. Après avoir dormi cinq heures, j'extirpe mon smartphone de mon sac dès mon réveil. Lire et relire des messages qui font mal est une vraie manie. Dans mon cas, je regarde la vidéo encore et encore.

Je m'assure que personne ne peut voir l'écran, avant d'ouvrir la pièce jointe. Je ne connais pas le numéro de l'expéditeur. Je regarde le film encore une fois en espérant cette fois découvrir le détail révélant une supercherie quelconque. Mais je ne trouve rien, comme d'habitude. J'aimerais l'effacer de mon téléphone, mais c'est une preuve trop importante.

Je me torture moi-même en regardant plusieurs fois le film. Une hôtesse de l'air arabe avec un petit chapeau rouge et un voile m'adresse la parole.

— Tout va bien ?

— Oui. Pourrais-je avoir un verre d'eau, s'il vous plaît ?

Débarrassons-nous d'abord de ce mal de tête avant de réfléchir à mettre un toit sur ma tête pour les prochains jours.

Une fois à Marseille, j'appelle Léon en attendant ma valise. À partir de ce soir, il peut compter sur moi. J'ai besoin d'un salaire, même si je ne suis pas sûre qu'il veuille encore de moi après ma disparition de l'autre jour.

— De retour en France ? déclare-t-il en guise de salutations. Tu ne sais pas dans quelle mouise nous nous sommes retrouvés. Ça n'a pas été facile de convaincre tes clients de plutôt prendre un rendez-vous avec Hélène ou Chantal.

Je n'ai aucun mal à l'imaginer, car elles sont toutes les deux très différentes de moi.

— N'en fais pas tout un plat, s'il te plaît. Je suis désolée. Je n'étais pas moi-même. Mais tu peux compter sur moi dès aujourd'hui, et ce ne sont pas des paroles en l'air. Si tu as besoin de moi, envoie-moi les informations sur le client et l'heure du rendez-vous. Je serai là, sans faute.

La fatigue est-elle reconnaissable dans ma voix ? Ou même la tristesse ? J'espère que non, je ne veux pas donner l'impression d'aller mal.

— Eduard comme chauffeur ? me demande-t-il sèchement.

*C'est vrai, je n'ai plus ma R8. Quel dommage, ce petit bijou me manque.*

— Oui, j'ai besoin de lui jusqu'à ce que je sois de nouveau au top.

J'ai bien acheté une Audi A3 après m'être séparée de Gideon, mais une limousine fait bien plus d'effet, et un chauffeur veille à ma sécurité.

Léon rit.

— Fais tout ce que tu peux pour mériter une voiture et ne me déçois pas.

— Aucun risque. Plus jamais. Tu peux proposer une offre spéciale aux clients dont j'ai dû annuler les rendez-vous, pour regagner leur confiance.

Je parle bien sûr de ma spécialité. Mes clients ne veulent pas toujours me sauter au premier rendez-vous. Mais peut-être se laisseront-ils tenter par une ristourne.

J'ai besoin de changer de décor, de me changer les idées... et j'ai besoin de clients.

— Nous ne sommes pas un bordel à deux sous. Je vais y réfléchir.

*Merci bien... Mais réflexion faite, il a raison bien sûr.*

— Je te rappellerai. Au revoir.

Il a déjà raccroché. J'appelle ensuite Kean. Je ne peux pas habiter chez lui puisqu'il vit à Lyon. Bien trop loin pour aller travailler à Marseille tous les jours.



Mais j'ai besoin d'entendre sa voix. J'aimerais aussi savoir ce qu'il pense de cette affaire et je sais qu'il peut m'aider à me ressaisir et à ramasser les morceaux éparpillés de ma fierté.

— Bonjour, je ne m'attendais pas à t'entendre à nouveau si vite.

— Je suis désolé de t'avoir raccroché au nez hier, je ne pouvais pas faire autrement. Je viens d'atterrir à Marseille. Serais-tu prêt à me rencontrer de manière spontanée ?

Il se tait, comme il le fait toujours quand il sent que quelque chose ne va pas.

— Très bien, me répond-il sans poser de question. Quand ?

— Aujourd'hui si possible, avant que je ne m'occupe d'un client. J'ai besoin de te voir. C'est urgent.

— Disons, vers 17 heures. Où ?

Je passe en revue dans ma tête les bars et les restaurants que je connais. Je ne veux pas lui donner rendez-vous dans mon appartement pourri. Cela doit se passer dans un endroit public, mais où personne ne me connaît.

— À *L'Arôme*. Rue des Trois-Rois.

— Entendu, répond-il. À plus tard.

Il est toujours distant, presque froid quand j'ai un problème et que j'ai besoin de le voir. Il agit, sans poser de questions, une qualité que j'apprécie grandement chez lui. Il sait que je suis déjà pressée et que je n'ai pas le temps de donner des explications compliquées. Ma valise apparaît enfin sur le tapis roulant. Je l'attrape et pars à la recherche d'un taxi qui me conduira à mon appartement.

En sortant de l'aéroport, je jette mon téléphone dans la première poubelle que je trouve. J'ai envoyé une copie du film à mon adresse e-mail et je vais la sauvegarder au plus profond de mon disque dur.

Une fois assise dans le taxi, je pose ma tête contre la vitre et j'observe mon Marseille sous la pluie. Sans m'en rendre compte, je m'endors et ne me réveille qu'après les trois quarts d'heure que dure le trajet.

Je ne tiens pas en place entre les quatre murs de mon appartement, et je décide d'aller en centre-ville pour faire quelques

emplettes et pour me préparer pour mon client de ce soir. Et aussi pour me changer les idées.

En effet, Léon n'a pas eu besoin de plus d'une heure pour m'envoyer un courriel avec les informations concernant mon premier client.

## GIDEON

Je me réveille dans une chambre d'hôtel. Seul. Avec un mal de tête incroyable. Pour tout compagnon, le bruit de la circulation et un très mauvais pressentiment. Après que mon grand frère m'a chassé de notre propriété commune, je suis descendu au Hilton et je me suis endormi.

Que j'ai réussi à dormir tient du miracle, d'ailleurs. Mon crâne me fait souffrir le martyre alors que je me lève en douceur. Je tâtonne prudemment ma tempe. Du sang séché tombe en poussière sur les draps blancs. *L'accident !* – me rappelé-je soudain. J'ai appelé la police

tout de suite après être monté dans le taxi, mais je ne suis pas resté pour l'attendre. Je ne sais absolument pas ce qui s'est réellement passé et encore moins quel genre de dégâts j'ai causé. Ni quelle punition m'attend. Je devrais en parler avec Dorian. Après tout, c'est sa voiture que j'ai démolie.

*Peut-être aussi que je pourrais parler avec... Non !*

Je fais la grimace. Elle ne voudra pas m'adresser la parole. Ce que je peux comprendre. C'est la fin.

Je titube jusqu'à la salle de bains, tourne le robinet et lave mon visage à l'eau froide. Si Lawrence était ici, il me laverait la figure à coups de poing. Et vu l'état de mon visage, on pourrait croire qu'il l'a déjà fait. Je découvre une méchante plaie ouverte, plusieurs coupures sur le cou et sur l'avant-bras. Et quelque chose colle dans mon dos – ma chemise. Je tourne le dos au miroir et j'aperçois une grande tache rouge foncé dans mon dos. Savoir qu'on est blessé sans sentir où se trouve la plaie est une sensation des plus

désagréables. Je déboutonne donc ma chemise qui est bonne pour la poubelle, comme tous mes vêtements.

Une fois sous la douche, l'eau entraîne une traînée rouge sang dans le siphon, comme si je voulais laver tous mes pêchés. Mais il n'en est rien, bien sûr.

J'ai su qu'il était trop tard dès l'instant où Ricarda a donné l'ordre d'envoyer la vidéo. J'ai perdu ma petite, pour toujours.

*Je n'ose même pas m'imaginer ce que l'on ressent quand un être cher vous trompe et vous ment de la sorte. Je ne sais pas ce que je ferais si elle me regardait dans les yeux et me disait qu'elle avait couché avec un autre homme, et qu'en plus elle avait aimé ça.*

Je lève la tête et laisse l'eau couler sur mon visage. Tous mes efforts ont été anéantis. Et pourquoi ? Parce que je n'ai pas été capable de résister à Ricarda sous l'influence de la drogue. Je le voulais, je le voulais vraiment, elle m'aurait encore retenue plus longtemps sinon – mais... les remords arrivent trop tard. Je m'occuperai de Ricarda le moment venu, c'est-à-dire quand je serai dans un meilleur état. Pour

le moment, je suis à peine capable de retenir la rage qui bouillonne en moi. Et ce n'est même pas après elle que j'en ai. Je suis furieux contre moi.

Une fois sorti de la douche, j'enroule la serviette autour de ma taille et appelle la réception pour leur demander d'envoyer un coursier m'acheter des vêtements dans la boutique la plus proche.

— Nous nous en occupons tout de suite, monsieur, répond le réceptionniste après avoir noté ma taille.

Il ne me reste plus qu'à attendre d'avoir des vêtements me permettant de sortir dans la rue.

Je décide de ne pas gaspiller mon temps et appelle Dorian. Il est 10 h 23, ils devraient tous être réveillés. Maron aussi. Je n'ai pas envie d'écouter les reproches que Lawrence a encore à me faire. Je préfère parler avec Dorian qui est plus calme et qui ne sait rien de ma toxicomanie. Du moins je l'espère.

— Salut, lance-t-il sur un ton stressé, comme si je le dérangeais. Déjà réveillé ? Comment vas-tu ?

Au moins un qui semble s'intéresser à ma santé, il est bien le seul.

— C'est une vraie misère. C'est pour cela que je t'appelle. Puis-je revenir à la villa ou bien Lawrence en garde-t-il encore l'entrée comme si elle n'appartenait qu'à lui ? lui demandé-je en approchant de la fenêtre.

J'ai une vue imprenable sur la circulation routière chaotique de Dubaï. Il n'y avait plus aucune chambre de libre avec vue sur la mer. Mais pour l'instant, je m'en bats les couilles de la mer.

— Tu peux venir, mais je te donne un bon conseil : réfléchis bien à ce que tu vas dire. J'ai hâte d'entendre ta version des faits.

Il va entendre ma version, mais il me condamnera quand même.

— Comment va Maron, l'interrogé-je en me grattant l'arête du nez car la douleur de ma tempe semble s'être déplacée pour se nicher au milieu de mon front.

— Elle a passé une mauvaise nuit. Lawrence l'a gardée à l'œil jusqu'à son



départ ce matin.

Je dois me répéter ses mots dans ma tête pour comprendre ce qu'il vient de dire. *Elle a quitté Dubaï ? Merde, c'est tout à fait typique.* Mais c'est aussi probablement ce qu'il y avait de plus intelligent à faire pour l'instant.

— Quand est-elle partie ?

— Elle atterrira dans deux heures environ. C'est trop tard.

— Trop tard pour quoi ? demandé-je.

Dorian pousse un soupir énervé, et j'entends le cliquetis d'une tasse qu'on pose sur sa sous-tasse.

— Pour lui parler ou pour la retenir. Laisse-la partir. Si tu pensais revenir ici avec l'espoir que tout allait s'arranger... Il inspire profondément et salue Eram avant de continuer. Détrompe-toi. Je ne comprends pas ce qui se passe dans ta tête ces derniers temps. Je ne te reconnais plus.

Ça tombe bien, moi non plus.

— Passe nous voir, dit-il soudain avant de raccrocher.

Law a dû faire une apparition dans la cuisine – c'est certain.

J'ai trompé la femme que j'aime, j'ai ruiné l'anniversaire de Jane, et je vais certainement servir de bouc émissaire pour toutes les catastrophes du voyage. On dirait que j'attire les catastrophes comme un aimant. Mon cerveau me semble paralysé, comme emballé dans du coton, et incapable de former une seule pensée cohérente.

Mes yeux se posent sur mon pantalon qui traîne par terre. Et dans la poche duquel se trouve ma drogue. *Je n'ai pas le choix. J'en ai besoin. Surtout en ce moment.* Même si j'ai conscience de m'enfoncer toujours plus profondément dans les sables mouvants, je ne peux pas m'en empêcher. Il n'est pas si facile d'arrêter comme ça du jour au lendemain.

J'ai déjà essayé de tout arrêter en faisant disparaître mes réserves dans les toilettes. Mais cela n'a servi à rien. Huit heures plus tard, j'appelais mon dealer. Et mes réserves actuelles diminuent à vue d'œil.

Mes dealers étant à New York et à Marseille, plus rien ne me retient à Dubaï.

Je ferais aussi bien de faire mes bagages et de tourner le dos aux Émirats. Law s'est très bien débrouillé avec Al-Chalid, Maron est partie et... Et je ne veux plus voir mes frères pour l'instant.

J'extirpe le sachet de poudre blanche de la poche de mon pantalon et je l'emporte dans la salle de bains. *Dieu me pardonne. Mais à cet instant précis, je ne me supporte plus moi-même.* Tous ces doutes, et les reproches que je me fais. Ma vie a basculé, est devenue un cauchemar, le cauchemar que je ne voulais en aucun cas revivre. Sept ans de sobriété, tout ça pour en revenir là. Putain ! Tout ça à cause d'une petite soirée avec une ex qui... Je ne sais même pas ce qu'elle veut. M'anéantir ? Autre chose ?

La sécurité de Maron me tient à cœur. Mais elle va disparaître dans Marseille, chez des amis que je ne connais pas. Elle n'ira pas chez Luis, et je suis sûre qu'elle ne restera pas non plus dans son ancien appartement. Va-t-elle emménager chez Gerand ? Je ne sais pas...

Et je ne suis pas en état de penser clairement. Pas tant que je n'aurais pas

sniffé cette cocaïne.

J'entre dans l'adorable restaurant où je me rendais régulièrement avant. Mais cela fait maintenant plus de deux ans que je n'y suis plus venue. Il s'agit d'une petite brasserie discrète. La clientèle se compose essentiellement de touristes, et les plats qu'on y sert sont excellents.

La porte se referme derrière moi, et j'aperçois Kean assis à une table placée contre un mur. Il a déjà dû me voir dans la rue, tout comme j'ai reconnu sa Volvo blanche.

— Tu ne cesseras jamais de me surprendre, m'accueille-t-il en se levant

de sa chaise.

Ses yeux sombres que je connais si bien m'observent scrupuleusement. Il est l'une des rares personnes que j'aimerais toujours avoir auprès de moi, que je ne pourrais jamais oublier. Le revoir me fait un bien fou, encore plus quand il me prend dans ses bras.

En sécurité dans son étreinte, je ferme brièvement les yeux et inspire son odeur avant de m'asseoir sur ma chaise.

— Pourquoi ? lui demandé-je en portant une main à mes cheveux.

Ils sont beaucoup plus courts, et ma raie est sur le côté au lieu d'être au milieu, ce qui change un peu mon visage. Comme je dois attendre Hélène qui est encore étudiante et qui a cours jusqu'à 18 heures aujourd'hui, j'en ai profité pour aller chez un coiffeur au centre-ville. J'ai également déjà étudié les informations du client de ce soir, trouvé la tenue parfaite et fait un tour chez le visagiste.

Il n'y a donc aucun risque que j'arrive en retard chez mon premier client.

— Tu aimes ?

Je repousse la mèche de cheveux qui tombait devant la moitié de mon œil droit. Bien sûr, je n'ai pas changé radicalement de look. Mes clients louent mes services parce que mon apparence leur plaît. Léon me décapiterait si je changeais d'allure du jour au lendemain sans en avoir d'abord parlé avec lui. Cheveux courts, crème autobronzante, tatouages, chirurgie esthétique, piercing, branding, etc., sont tabous, à moins d'avoir obtenu l'autorisation explicite de Léon. Comme pour les top-modèles, toutes ces réglementations font partie de notre contrat. Les photos publiées sur le site Internet de l'agence ne seraient plus représentatives sinon. Les clients s'attendent à recevoir exactement ce qu'ils ont commandé. Ils ne veulent pas d'une beauté africaine portant d'un seul coup des dreadlocks blondes, ou d'une Russe aux cheveux longs présentant soudain une coupe à la Mireille Mathieu.

— Beaucoup. Pas besoin de te demander comment tu vas, vu que tu es déjà allée

chez le coiffeur quelques heures seulement après ton atterrissage.

En plein dans le mille. Il lui suffit d'un regard pour me comprendre. Je détourne le visage, à la fois déçue et vexée. Et pourtant, il n'y est pour rien.

— Bien deviné... murmuré-je.

Quelques instants plus tard, je commande un café au lait, une glace aux cookies et un parfait à la framboise. Je dois absolument me mettre de bonne humeur, je ne peux pas me promener dans Marseille en boudant. Cela fait partie de mon existence d'*escort*. Peu important tes problèmes ou ce qui te ronge à l'intérieur. Tu dois sourire comme une star du cinéma pendant toute la soirée, avoir l'air heureuse. C'est un job, pas une partie de plaisir.

— Je n'ai pas deviné, je le sens. Raconte-moi ce qui s'est passé.

Ses yeux plongent dans les miens. Je mords nerveusement ma lèvre inférieure avant de m'emparer de ma serviette de table que je commence à plier entre mes doigts.



— Gideon m'a trompée. Il n'y a rien de plus à raconter.

Je souris à la serviette rouge avant de lever vers lui un regard serein. Il se tait, en attente d'autres réponses.

— Nous sommes séparés, du moins c'est ainsi que je vois les choses. C'est pour cela que je suis ici et c'est pour cela que je voulais te voir.

— Tu récites ces phrases comme si tu les avais répétées des heures devant le miroir. Je sais que tu n'es pas aussi indifférente.

— Mais je dois l'être, murmuré-je discrètement. Je veux savoir quand tu as rencontré Ricarda. Elle m'a dit qu'elle t'avait rendu visite. Dans ton club.

Kean hausse le menton et incline la tête, comme s'il ne savait pas de quoi je voulais parler. À cet instant, un jeune homme aux tatouages sexy, mais partiellement cachés par son tee-shirt noir, me sert mon café au lait et mes desserts, puis dépose l'expresso de Kean devant lui.

— Merci, dis-je en souriant tendrement.

Il me lance un regard comme si j'étais un fruit défendu. *Beau garçon, parfait pour m'entraîner.* Pour m'assurer que je suis encore capable de séduire un homme.

— À quoi joues-tu ? me demande-t-il avec un regard inquisiteur qu'il pose ensuite sur le dos du serveur.

Le jeune homme se tient maintenant derrière le bar et ne me quitte pas des yeux, jusqu'à ce qu'il croise le regard de Kean.

— Alors ? Est-elle venue te voir ou pas ?

Je dois absolument apprendre comment elle m'a espionnée et à qui elle a pu poser des questions. Il secoue la tête.

— Je n'en sais rien.

— Que veux-tu dire ? insisté-je.

Il hausse les épaules.

— J'ai reçu de nombreuses demandes ces derniers mois et donné beaucoup de cours. Il faudrait que je vérifie dans mes archives. Et même si elle est bien venue, elle a très certainement utilisé un nom d'emprunt, tu ne crois pas ?

Il a raison. *Elle n'est pas assez bête pour donner son vrai nom alors qu'elle m'espionne.*

J'extirpe mon nouveau smartphone de mon sac à main pour lui montrer une photo de Ricarda sur Safari.

— C'est elle, déclaré-je en lui passant mon téléphone.

Il fixe longtemps l'image et fronce les sourcils, mais ne dit rien.

— Oui, elle est venue me voir, répond-il enfin en me rendant mon portable.

— Je le savais !

— Tu crois vraiment qu'elle est à l'origine de tout ? Tu ne crois pas que Gideon soit fautif ?

Il porte sa tasse à ses lèvres sans me quitter de ses yeux noirs.

— Ils sont tous les deux en faute. Je veux bien qu'elle l'ait séduit d'une manière ou d'une autre. Mais il a tellement changé. Il se drogue depuis plusieurs mois maintenant, et cela commence à créer des problèmes. Je voulais l'aider à s'en sortir, j'étais prête à le soutenir dans cette épreuve, mais... soupiré-je en observant les autres clients. Il a changé d'avis. Je ne

peux plus lui faire confiance. Qui me dit qu'il ne recommencera pas ? Il a refait encore et toujours la même erreur. Je veux recommencer à zéro. Je veux qu'on me laisse tranquille et je veux redevenir celle que j'étais avant.

Je n'avais pas eu l'intention de lui en dire autant, mais je me sens soulagée. J'ai toujours pu avoir confiance en lui. Plus que n'importe qui d'autre avant lui. Si la dernière bourde en date de Gideon m'a appris quelque chose, c'est bien qu'on ne peut faire confiance à presque personne. Et encore moins à soi-même. Il a peut-être résisté à son ex au début, mais il a fini par céder. Et personne ne peut me garantir qu'il ne me brisera pas le cœur encore une fois. Non, ma décision est prise. Cette relation appartient à mon passé. Il a eu sa chance. Mais je veux me débarrasser de Rica qui a enfoncé ses crocs dans mes mollets comme un pinscher nain.

— Je te comprends. Je pense qu'elle a atteint son but principal. Je peux t'aider à découvrir quand elle a pris part à mes cours. Je me souviens d'elle comme d'une

élève très intéressée. Elle a posé de nombreuses questions. Mais aucune à ton sujet.

*Bien sûr que non, cela aurait paru louche. Mais dans ce cas, pourquoi a-t-elle choisi son enseignement à lui ?*

— Tu peux me donner des renseignements personnellement, ou bien me les envoyer à ce numéro.

Je tape mon nouveau numéro sur mon écran et il l'enregistre dans son téléphone.

— Où vas-tu habiter ? m'interroge-t-il soudain alors que j'avale une gorgée de café.

— Chez Hélène, jusqu'à ce que je trouve un nouvel appartement.

— Tu es consciente qu'ils finiront par te retrouver ? ajoute-t-il en haussant un sourcil d'un air amusé.

— Bien sûr, avec l'aide de détectives privés, de la police, d'hélicoptères et d'Interpol, plaisanté-je. Sérieusement, je crois que Gideon a compris qu'il perdrait son temps à me chercher. En général, il est un être tout à fait raisonnable qui sait quand abandonner la partie. Normalement,

murmuré-je ce dernier mot pour moi. Et puis j'ai Law et Dorian dans mon camp.

— La famille Chevalier au complet. Très intéressant, marmonne-t-il plus pour lui que pour moi avant de s'enfoncer dans sa chaise.

Comme toujours, ses cheveux forment des vagues autour de ses pommettes hautes, ce qui lui donne un je-ne-sais-quoi d'audacieux. Et ses yeux sont comme des braises.

*Pardon ?*

— Que veux-tu dire par là ? le questionné-je en fronçant les sourcils.

— Ils sont devenus pour toi la famille que tu n'as jamais vraiment eue. Les frères te soutiennent même en temps de crise. Ne t'est-il pas venu à l'esprit que l'ex de Gideon ne cherche pas seulement à l'éloigner de toi ?

— Continue, l'encouragé-je car je ne vois pas encore où il veut en venir.

— Et si elle avait pour but d'isoler entièrement Gideon ? La drogue ? Pourquoi la prend-il ? Depuis quand ?

— Depuis qu'il l'a retrouvée à New York. Il m'a parlé d'une soirée où on lui a proposé de la cocaïne.

J'avale une autre gorgée de café avant de m'emparer de ma cuillère pour attaquer mon dessert. J'espère qu'il est aussi bon qu'il en a l'air.

— Juste une idée comme ça. Quel bénéfice tire-t-elle de votre séparation ? Veut-elle Gideon pour elle ? Veut-elle reprendre sa place au sein de la famille Chevalier ? Tu m'as raconté que M. Chevalier senior ne la portait pas en grande estime.

C'est exact. Ma première rencontre avec Chevalier senior. Il m'avait parlé d'elle, il y a plus de deux ans, alors que nous déjeunions ensemble à Dubaï. Il l'avait décrite comme une personne sans réelles ambitions pour son futur. Comme une girouette qui change de direction avec le vent. Il ne l'appréciait pas du tout. Et si mes souvenirs sont bons, Gideon n'avait que des partenaires sexuelles d'une ou deux nuits avant elle. Elle était donc la première relation sérieuse qu'il avait eue

depuis longtemps. Même si je ne comprends pas ce qui peut bien lui plaire chez cette mégère.

— Effectivement, il ne l'aimait pas. Son *curriculum vitæ* ne lui a pas plu, et il la trouvait trop indécise au sujet de sa vie professionnelle. C'est en gros ce qu'il m'avait dit.

Je me demande bien ce qu'il a pensé de moi. *Une escort girl comme moi serait une meilleure partie pour son fils qu'une manageuse dans le domaine de la mode ? J'ai du mal à y croire.*

— Hum... ricane-t-il. À ta place, je me détendrais en attendant de voir ce que les semaines à venir apporteront. Tu n'as plus rien à perdre. Comme je vois les choses, je pense qu'elle manigance un coup plus gros, et que Gideon n'en a pas la moindre idée.

— Mais toi, tu as tout compris ? plaisanté-je avant d'avaler une bouchée de mon dessert. Éclaire ma lanterne, je t'en prie.

— Je ne sais rien de plus, je te l'aurais déjà dit, sinon. Mais hier, tu as mentionné



deux hommes qui lui tenaient compagnie dans un restaurant. Arrange-toi pour découvrir qui ils sont.

— Moi ?

Comme si l'espionnage était mon passe-temps favori. Non ! Comme il vient de le dire, j'ai l'intention de me détendre et de voir venir. J'ai fait un trait sur toute cette histoire au moment où j'ai posé le pied à Marseille.

J'en ai assez fait, assez vu et j'ai assez souffert.

— Je n'y suis pas obligée et je ne le ferai pas.

Je le fusille du regard alors qu'il s'empare de mon poignet pour me faire sentir sa force.

— Tu es sûre à cent pour cent que ce chapitre de ta vie est terminé ? m'interroge-t-il avec dominance et en articulant exagérément.

Comme si je n'avais pas parfaitement compris ce qu'il voulait dire.

— Oui. J'en suis certaine, répliqué-je en m'efforçant de soutenir son regard en souriant. Quoi de neuf chez toi, mon

amant ? m'enquiers-je d'une voix douce comme le miel. Pourquoi as-tu quitté Daphné ?

— Oh, n'essaie pas de m'amadouer. Tu apprendras ce que je veux bien te révéler, rien de plus.

*Quelle naïveté adorable.*

— Elle m'avait fait bonne impression. Belle, intelligente, perspicace, la décris-je alors qu'il relâche mon poignet et que je plante une fois de plus ma cuillère dans mon délicieux parfait aux framboises. Ses cheveux tombaient toujours en boucles parfaites sur ses épaules. Et son sourire... Je m'en souviens comme si c'était hier, ajouté-je avant d'avaler la bouchée suivante. Aussi innocente qu'un ange. J'ai tout de suite su que vous alliez bien ensemble. Le faible attire le fort et vice-versa, comme la lumière attire les papillons de nuit, continué-je pour le provoquer. Et tu me dis que tout est fini. J'ai du mal à y croire.

— Elle voulait déménager pour habiter à la campagne. En Bretagne. Nous nous sommes disputés des nuits entières à ce

sujet, tu peux me croire. C'est pour cela qu'elle est partie. Satisfaite ?

Je m'immobilise, la cuillère flottant devant mes lèvres entrouvertes, puis je souris amèrement.

— Désolée.

— Ne sois pas désolée. Nous sommes restés en contact. Et je vois arriver le jour où j'habiterai dans un village paumé et où je fermerai mon club, tout ça par amour pour cette femme.

*Ha !* – c'est donc là que le bât blesse. Il n'arrive pas à se séparer de son club BDSM. Et elle a dû lui donner le choix : elle ou le club. Franchement, que pourrait-il faire d'un tel club au milieu de nulle part ? Rien du tout. Une ferme n'est pas le décor idéal pour une séance.

— Mais vous n'avez pas pressé le bouton « pause » et ce n'est pas non plus une relation ouverte ? insisté-je après avoir fini mon dessert, les coudes appuyés sur la table, le menton posé sur le dos de mes mains, pour le regarder avec plus d'intensité.

Son sourire se transforme en rire.

— Tu es curieuse, c'est vrai, mais tu as une idée derrière la tête.

Il pose ses mains sur mes épaules et m'attire vers lui.

— Tu sais où me trouver si tu avais besoin d'une séance.

Joue contre joue, je baisse les yeux et souris. *Après tout pourquoi pas ?*

*Non !*

— Tu m'as manqué, répliqué-je en ravalant mon *oui*.

Nous avons eu du bon temps ensemble, une relation sans contraintes que beaucoup nous ont enviée.

— Ne dis pas une chose pareille. Je suis tenté de rester et d'attendre que tu reviennes de ton rendez-vous.

Il aurait mieux fait de se taire. Un frisson parcourt mon dos, et j'ai envie de l'embrasser. De tout oublier autour de moi.

Je ne dois plus rien à personne, je suis célibataire, je peux faire tout ce dont j'ai envie.

*Dis oui !* – me dit la voix dans ma tête.

— Alors reste si tu n'es pas attendu ailleurs.

Je me recule légèrement, sa barbe naissante caressant ma joue, puis je le regarde droit dans les yeux. Mon regard glisse sur son nez, son menton et ses mâchoires proéminentes. Ses cheveux d'un blond foncé sont peignés en arrière. Je l'ai toujours trouvé très séduisant, à sa manière. Ses yeux parfois durs, ses lèvres pleines et son nez avec une petite bosse lui donnent presque un air exotique, même s'il est français de pure souche.

Cela fait bien trop longtemps que nous ne nous étions pas retrouvés. Nous nous étions presque perdus de vue.

Il me tire soudain de ma rêverie.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, répond-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Ne dois-tu pas être chez ton client à 6 h 30 ? Édouard vient de se garer devant le restaurant.

*Merde !*

Je cligne plusieurs fois des yeux pour me ressaisir, ce qui me vaut un sourire moqueur de sa part. *Oui, pendant un court instant, il m'avait dans le creux de sa main. Et*

*j'aimerais qu'il ne me laisse pas partir d'aussi  
bonne volonté.*

Vêtue d'une robe fourreau bleu nuit, d'une paire de bas sombres et d'une veste claire juste posée sur mes épaules, je déambule sur les pavés au côté de M. Characal.

Avec mes *London Pumps* aux talons si hauts que je risque de me tordre le cou, marcher sur des pavés est une affaire délicate, même pour moi. Je les ai achetées aujourd'hui, faisant ainsi grimper la somme rouge en bas de mon extrait de compte. Et je n'ai vraiment pas envie de les abîmer, parce que nous nous rendons à un gala mais qu'il ne voulait pas que la limousine nous dépose directement. Non,

M. Characal voulait me questionner d'abord, apprendre à me connaître, comme il l'a lui-même formulé. Lui n'a bien sûr aucun problème à marcher avec ses chaussures en cuir Boss. Et il semble ne pas s'intéresser aux difficultés que posent mes talons de douze centimètres.

— Trouver une compagne correcte pour ce soir a été un véritable calvaire, vous pouvez me croire, déclare-t-il en regardant le théâtre brillant de mille feux dans lequel les riches de ce monde vont faire, sans ciller, don d'une centaine de milliers d'euros pour les enfants d'Afrique.

Ils sortent si facilement 100 000 euros de leur poche... une somme que je n'atteindrai même pas en travaillant sans arrêt pendant cinq ans.

— Comment est-ce possible ? demandé-je en étudiant cet homme d'affaires d'environ quarante-cinq ans, qui est légèrement plus petit que moi.

Son ventre se dessine sous sa chemise à rayures blanches et bleues, son parfum Zadig & Voltaire me chatouille le nez, et



pour être franche, l'homme ne m'est pas sympathique. Mais je vais devoir faire avec.

— Eh bien, vous étiez d'abord disponible – je cherchais une femme grande et blonde avec des seins magnifiques –, puis on m'informe que vous êtes en déplacement professionnel. Je demande alors à ma secrétaire de chercher une remplaçante, ce qui ne fut pas chose aisée. Et ce midi, j'apprends que vous êtes à nouveau disponible. Le management de votre agence devrait consacrer plus de soin à l'attribution des rendez-vous. Après tout, je paie les heures passées avec vous et je suis en droit d'attendre une plus grande fiabilité.

*Exact, et en plus, il est furax.* Je peux comprendre une partie de son énervement. Mais ce n'est pas la faute de Léon, c'est la mienne. Et je sais déjà comment amadouer ce grincheux. Nous atteignons enfin l'entrée réservée aux VIP, devant laquelle les voitures s'arrêtent comme à la chaîne, et je me serre contre lui comme un chat.

— Mais vous m'avez choisie. Je vous promets que vous ne le regretterez pas et

que vous garderez un souvenir inoubliable de cette soirée.

Il s'immobilise un instant et lève sur moi ses petits yeux ronds. Une calvitie naissante se dessine sous ses cheveux qui commencent à se faire déjà plus rares, mais je peux la voir parce que je fais dix centimètres de plus que lui.

— Je n'en attends pas moins, répond-il sur un ton sévère, avant d'afficher un sourire de requin.

Sa main glisse discrètement sur mon cul et le tâte. *Super, nous sommes sur la même longueur d'onde* – pensé-je.

Nous suivons le tapis rouge sur lequel je découvre quelques acteurs et producteurs célèbres, ainsi que certains membres du gouvernement français, puis nous pénétrons dans le foyer de style baroque. Un lustre d'une taille incroyable, en verre taillé, trône au-dessus des têtes des centaines de personnes réunies dans la pièce. Les serveurs se fraient un chemin dans la foule bruyante. Je vois briller de toute part des colliers, des broches, des bracelets ou des boutons de manchette

hors de prix. Me voilà de retour au pays des riches, mais pas vraiment des beaux. Ce n'est d'ailleurs pas complètement nouveau pour moi. Il est même possible que je reconnaisse le visage d'un ancien client, ou que j'en attire de nouveaux.

J'abandonne ma veste au vestiaire et M. Caracal me tend une coupe de champagne. Je me suis renseigné à son sujet. Il s'agit d'un riche entrepreneur de l'industrie alimentaire. Il vend de la viande à des supermarchés dans toute l'Europe. Son entreprise existe depuis près de cent ans. Il est en plein divorce et père de deux enfants. Le fils, âgé de quatorze ans, est élève dans un internat ; la fille, âgée de vingt et un ans, fait des études à Paris.

Sa femme exige de lui une pension alimentaire d'un montant de plus de 80 000 euros par mois pour financer son style de vie. Selon les médias, elle va chez le coiffeur tous les jours, emploie son propre visagiste, etc. Elle était top-modèle avant, ce qui justifie peut-être cette somme exorbitante. Et oui, même les riches ont des problèmes auxquels ils

doivent faire face. Son divorce a été très médiatisé, une vraie guerre des roses en public.

Et me voici à ses côtés. Probablement dans le rôle de la nouvelle compagne pour rendre jalouse son ex. Ou alors pour assouvir des désirs auxquels sa femme ne pouvait pas répondre. Les hommes commencent à penser différemment à partir de quarante ans. Ils croient avoir manqué plein de choses. *Certains appellent cela la crise de la quarantaine, j'appelle cela un commerce lucratif.*

Il en veut plus ce soir, il en attend plus, comme il l'a si bien dit. Mais où ? Il me le dira certainement au cours de la soirée.

— Venez, m'appelle-t-il.

Je m'approche de lui dans ma robe moulante, avec un roulement des hanches étudié et très naturel.

Je repose ma coupe de champagne toujours pleine sur le plateau d'un serveur qui passe par là. *Pas d'alcool.* Je ne veux pas voir trouble au moment où je devrai lui donner la fessée.

Je souris. Après que je l'ai rejoint, il frime avec l'histoire de sa croissance économique et de la hausse des commandes à l'approche des fêtes de Noël, ce qui remplit sa caisse du double de ce qu'il gagne habituellement.

— Les Espagnols sont vraiment les pires. Pas fiables du tout. Je paie 450 euros d'avance pour que le jambon *serrano* soit prêt à être envoyé en même temps que les brochures, et eux, ils m'envoient la marchandise avec des indications de poids imprécises. Les directives françaises sont bien plus strictes : dix grammes de trop dans un emballage suffisent déjà pour déclasser la marchandise. S'ensuivent des pertes à mes frais, bien entendu.

— C'est agaçant. Quelle est la valeur de tolérance ? demandé-je en me donnant un air intéressé.

— Vous n'allez pas en croire vos oreilles.

Oui, j'en suis sûre. Heureusement pour moi, un pianiste célèbre se met à jouer, et j'espère que Characal va enfin se taire.

Mais même le virtuose Béla Rubinstein ne suffit pas à l'empêcher de me chuchoter tous les tracas de son entreprise.

Au lieu de grimacer d'énervement, j'attends patiemment que les lumières de la scène se tamisent pour discrètement poser ma main sur son genou avant de la laisser s'aventurer un peu plus haut. Il se tait d'un seul coup. *Enfin.*

— J'ai lu quelque part que les personnes stressées mourraient plus jeunes car leur corps produit une grande quantité d'hormones comme la catécholamine.

Il cligne des yeux. Je souris et murmure dans son oreille.

— Cela peut entraîner un sentiment de solitude, la peur de la mort ou la peur d'échouer. Je pense que vous avez aujourd'hui fait le premier pas pour combattre le syndrome de l'épuisement qui menace un si grand nombre d'hommes d'affaires riches et puissants connaissant un grand succès. On dit même que regarder une belle femme peut s'avérer favorable pour l'artère coronaire.

Ma main s'approche un peu plus de son entrejambe. Je n'ai pas besoin de lumière pour deviner son sourire sirupeux.

La lumière augmente à nouveau, et des applaudissements retentissent dans la salle. Ma main a déjà quitté sa jambe.

— Vraiment ? insiste-t-il à voix basse.

Non, pas vraiment. Mais pourquoi le lui dire ? Au contraire, les hommes se sentent plutôt stressés en présence d'une jolie femme. D'un autre côté, il n'a pas besoin de se faire du mouron, je ne le quitterai pas. Il n'a donc aucune raison d'être stressé.

— Bravo, c'était très impressionnant. Ces sons. Cette interprétation. Ce morceau.

Mes yeux pétillent alors que j'applaudis en souriant. Je n'avais jamais eu la chance d'assister en direct à un concert de ce pianiste, mais je suis une admiratrice dans l'âme – je dois l'admettre.

Plus le temps passe, plus M. Characal commence à se détendre. Il profite de la soirée, boit trop – alors que je ne consomme aucune boisson alcoolisée – et fait un don de 68 000 euros aux enfants

d'Afrique. Juste parce qu'il est de bonne humeur ce soir. *Grâce à moi.*

J'observe les autres riches et leurs épouses qui essaient toujours de se surpasser l'une l'autre. Elles jettent toutes des regards furtifs aux bijoux de leurs voisines.

Ces deux dernières années, j'avais pris l'habitude d'accompagner Gideon ou ses frères à ce genre de soirées. Mais nous nous amusons toujours. Nous ne nous prenions jamais autant au sérieux.

— J'ai réservé une chambre, me susurre soudain à l'oreille M. Bonne-Humeur.

— Très tentant, répliqué-je en haussant un sourcil.

Je commence à m'agiter sur ma chaise pour qu'il me croie impatiente.

— Quant à moi, j'ai pu acquérir tout ce que vous aviez souhaité, murmuré-je à mon tour en le fixant d'un regard dominant.

Il roucoulerait presque tant il bande déjà.

Peu après minuit, il règle l'addition de nos consommations et a hâte de finir la



soirée en beauté. Mais quelques animateurs et un ou deux sponsors de ses connaissances le retiennent encore quelques minutes.

Un peu plus tard, le chauffeur de sa limousine ouvre galamment la portière. Je prends place à l'intérieur et remonte ma robe jusqu'à hauteur de mes cuisses. Il s'empresse de s'asseoir à son tour en me jetant des regards avides.

— Vous ne savez pas à quel point vous m'excitez.

*Oh que si, je le sais même très bien. Et je n'ai eu aucun mal. Je lui souris alors qu'il se penche sur moi. Soudain, il pose ses mains de chaque côté de mon visage et m'embrasse. Minute, papillon ! On dirait qu'il n'a pas compris les règles du jeu.*

Je lui donne quelques secondes pour réfléchir à ce qu'il fait avant de le repousser en souriant.

— J'exige que vous me demandiez la permission avant de m'embrasser !

Il embrasse affreusement mal, soit dit en passant.

— Volontiers, même avec un bâillon sur la bouche.

Bonne idée pour l'empêcher de sortir des remarques à dormir debout.

— Très bien. Commençons à jouer. Vous allez rester assis exactement où vous vous trouvez maintenant, les yeux en avant. Je vous interdis de bouger.

— Comme vous voudrez.

*Mon Dieu, il n'a toujours pas compris.*

— Comme vous voudrez, madame Noir, le corrigé-je en m'enfonçant dans la banquette.

Il m'obéit. Je ne m'étais pas attendu à autre chose. Je commence par enlever mes chaussures. Je suis curieuse de voir combien de temps il va tenir avant de tourner ses yeux vers moi. Après m'être débarrassée de mes chaussures, je remonte ma robe encore un peu plus haut pour retirer mes bas et mon slip.

J'apprécie ce jeu qui fait naître de l'électricité dans l'air. Je l'aime même beaucoup. Seulement, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce à quoi ce jeu ressemblerait si j'y jouais avec Gideon. Lui

aussi adorait ça. Chaque semaine, nous décidions d'une occasion et d'un lieu précis pour nous chauffer l'un l'autre. Et maintenant... *Ne pense pas à lui !* Je me mordille la lèvre avant de faire disparaître mes sous-vêtements dans mon grand sac à main et de renfiler mes chaussures.

*Ha !* – un regard en coin. Je suis quand même certaine qu'il n'a pas vu ma chatte. *Je ne veux pas gâcher la surprise.*

Je m'applique ensuite à dégrafer mon soutien-gorge sous ma robe pour l'enlever lui aussi. Mon planning est parfait. La voiture s'arrête devant l'hôtel au moment même où mon soutien-gorge disparaît dans mon sac.

— Je suis prête. Nous reparlerons du petit regard en coin dans la chambre d'hôtel. Regardez-moi, ordonné-je, et ses yeux se posent immédiatement sur mon décolleté. À partir de maintenant, vous n'avez pas le droit de prononcer un seul mot sans mon autorisation, sinon... dis-je avec un sourire hautain. Vous savez ce qui arriverait, n'est-ce pas ? Pas besoin de vous faire un dessin ?

Mes yeux plongent dans les siens, et j'attends une réponse par des mots ou par des gestes.

— Oui, madame Noir.

*Très bien.* Il me mange dans la main.

Le conducteur m'aide à sortir de la voiture. Nous nous dirigeons vers la réception et j'arrange tout moi-même, comme s'il n'existait pas. Je souris amicalement en recevant la clef de la chambre. Il m'a même confié sa carte de crédit sans rechigner. *Un jeu d'enfant.*

Arrivé à notre étage, j'avance dans le couloir en cherchant la porte arborant le bon numéro. Magnifique, il a réservé une suite. *T'attendais-tu à autre chose ? Pas vraiment.*

J'entre dans la chambre où m'attendent une bouteille de champagne, une coupe de fruit frais et du chocolat. Mais le temps s'écoule, et je n'aurai probablement pas l'occasion d'en profiter.

Je sors de mon sac un masque en latex noir, comme il l'avait désiré, me tourne vers lui et attends qu'il baisse la tête. Il obtempère, bien sûr. À peine dix minutes

plus tard, il est allongé entièrement nu sur un drap en latex, ligoté au lit. Deux bougies brûlent sur les exquises tables de chevet. J'ai tamisé la lumière, et le latex bruisse à chacun de ses mouvements. Il attend que je lui montre ses limites. Il ne se rebelle absolument pas, et je me demande bien quelle raison invoquer pour le punir. Mais après tout, respirer trop fort pourrait déjà suffire.

Splendide. Il ne peut que m'observer à travers les fentes du masque pendant que je m'installe au-dessus de lui sur le lit. Dieu merci, le masque n'a pas de fente pour la bouche, ce qui l'empêche de parler.

— Commençons par votre première infraction.

Je m'agenouille au-dessus de lui, penchée en avant pour qu'il puisse voir mes seins, et je m'empare de la bougie sur ma droite. Je dessine une trace de cire chaude sur son torse. Il inspire doucement et se trémousse sous moi. Je laisse la cire refroidir, puis je lèche son torse poilu.

— Comment avez-vous osé me faire marcher sur des pavés avec mes

chaussures neuves ?

Ma voix est dure et sans pitié. Il ouvre des yeux remplis de surprise, car il n'avait pas réalisé avoir commis ce crime. Il parle dans sa barbe sous le masque. Hilarant. Je laisse dégouliner de la cire rouge sur sa peau, en suis les traces avec ma langue et mords dans son mamelon gauche – sans aucune douceur. Il veut de la douleur, il va en avoir. Selon mes conditions.

— Hélas, je n'ai pas compris un seul mot, déclaré-je d'une voix compatissante.

Je relève juste assez son masque pour libérer sa bouche.

— Comment ai-je pu être aussi stupide ? Je n'ai pas...

Je souris avant de le gifler.

— Il me semble vous avoir interdit de parler sans mon autorisation !

Il me donne enfin une raison pour augmenter la cadence. Dieu merci, sinon je n'en finirai jamais avec lui.

Je mords sa lèvre inférieure puis le relâche.

La corde qui le retient présente assez de longueur pour que je puisse lui ordonner

de s'allonger sur le ventre. Je descends du lit et m'arme de ma baguette qui s'abattra bientôt sur son dos. Il soupire déjà avant même d'avoir reçu un seul coup. Fantastique. Son apparence, par contre, l'est moins. Je n'ai jamais aimé ces masques. Mais je suis là pour exaucer ses souhaits. Comme Rica me l'a si bien dit : j'assouvis les fantasmes des hommes. Et j'aime ça, à ma façon.

Il reçoit quinze coups fermes sur son cul. Je l'entends soupirer, gémir et crier sous le masque. C'est le but du jeu. Cette soirée restera à jamais gravée dans sa mémoire. Une fois ma besogne terminée, je le retourne sur le dos.

— Je vais vous sauter maintenant, compris ? Et je ne veux en aucun cas entendre le moindre son sortir de votre bouche.

En fait, voilà le moment venu de mettre fin au rendez-vous. Mais je ne peux pas.

J'avale ma salive. Je semble avoir oublié comment garder les sentiments et les souvenirs d'autres hommes en dehors de mon travail. Je ne vois plus mon client, je

vois Gideon, celui que je devrais baiser. Pas l'autre. Mais les images de Gideon en train de tringler sans pitié cette salope contre le mur des toilettes rejaillissent.

La colère, la déception et le sentiment de ne pas être assez bien pour lui emplissent mon être, comme de la lave en ébullition. Je m'empare du préservatif, déchire l'emballage et coince la capote entre mes dents. Je l'enfile sur sa queue sans réfléchir une seconde de plus. Sa verge réagit immédiatement. Elle est de taille médiocre, mais cela ne m'intéresse pas. Cela n'a pas le droit de m'intéresser.

J'escalade le lit, lui sourit d'en haut. Je peux lire l'impatience dans ses yeux, il meurt d'envie que je le saute enfin. J'enfonce mes griffes dans le côté gauche de son torse. Avec force, et sans pitié. Il gémit, et je me sers de mon autre main pour glisser sa tige en moi.

Je tiens ma robe assez haute pour qu'il puisse voir ma chatte, pour qu'il puisse me voir le chevaucher. J'accélère le mouvement de mes hanches et j'enfonce mes ongles plus profondément dans sa



peau. Ses gémissements de plaisir et de douleur sont pour moi de la musique. Il n'aura pas besoin de longtemps, je le sens déjà. Comme j'ai assouvi toutes les fantaisies qu'il s'était imaginées, je l'autorise à jouir, mais à ma façon. Et pas tout de suite. Pour ne plus voir son masque et son torse poilu, je fais demi-tour et je continue de le chevaucher. Jusqu'à ce que ses soupirs se fassent plus forts. Je me penche en avant et il jouit en matant mon cul.

Je me redresse lentement, descends du lit et le rejoins avec deux flûtes à champagne.

— Vous n'avez pas vraiment mérité le champagne. J'avais dit que je ne voulais pas entendre un seul son. Ouvrez grand la bouche.

Il est couvert de sueur bien que ce soit moi qui ai fait la plus grande partie du travail, et sa respiration est saccadée. Il soulève la tête et ouvre la bouche. Je verse prudemment l'alcool entre ses lèvres avant d'avaler moi-même une gorgée et de l'embrasser sur la bouche.

— J'espère que nous intensifierons tout ça la prochaine fois. N'est-ce pas ?

— Nous n'avons même pas convenu d'un mot de passe.

— Oh, ne vous en faites pas, vous n'en aviez pas besoin cette première fois, le rassuré-je.

Je vois toujours les traces de mes ongles et les coulées de cire sur son torse, et j'imagine que son cul doit être aussi rouge que de l'acier chauffé. Un souvenir qu'il ne pourra pas ignorer pendant plusieurs jours.

— Je suis là pour assouvir vos fantasmes, je n'irais jamais trop loin, dis-je.

Il interprétera mes mots à sa manière. Je dois partir maintenant, le temps est écoulé.

Les six heures prévues sont terminées. Le radio-réveil m'apprend qu'il est 1 heure du matin. Mon timing est parfait.

Je repose les deux verres sur la table en verre pour le libérer de ses entraves. Je détache d'abord les poignets qui étaient fixés aux barreaux métalliques du lit. Mais

une fois libre, il retrousse ma robe. Que s' imagine-t-il ?

— Je veux vous voir nue.

— La prochaine fois.

Il pendouille à l'hameçon.

Je hausse un sourcil d'un air moqueur, repousse sa main d'une petite tape, me relève et l'embrasse une dernière fois. Il me mange dans la main, et je suis sûre qu'il va prendre un autre rendez-vous demain à la première heure. C'est aussi sûr que deux et deux font quatre.

800 euros pour moi.

Une fois dans l'ascenseur, j'enfile ma veste et mon slip. Je jette un rapide coup d'œil à mon reflet dans le miroir et pousse un soupir de soulagement. *Ça s'est mieux passé que je ne le croyais.* Et pourtant je ne peux pas m'empêcher de m'imaginer ce que Gideon penserait de tout ça. Peu importe, ce ne sont plus mes oignons. Mais je ne suis pas de pierre. Et je ne suis pas du genre à oublier rapidement ce qui s'est passé la nuit dernière.

Est-il déjà revenu en France ? Ou bien est-il retourné voir Rica ? Lawrence lui a-

t-il cassé la figure ou bien a-t-il laissé Dorian faire appel à son bon sens ?

— Oublie ces questions, tu ne veux pas en connaître la réponse, me dis-je à voix basse.

Eduard m'attend devant l'hôtel, comme au bon vieux temps.

— Tenez, madame.

Je souris en le voyant vêtu de son costume de pingouin, un Coca à la main. J'ignore la bouteille et prends le vieil homme dans mes bras. Depuis que je le connais, il est devenu une sorte d'exemple paternel pour moi, bien plus que mon père ne l'a jamais été. Avec son costume trois-pièces, qui cache tout juste l'ampleur de son ventre due à sa consommation de bière, et ses cheveux grisonnants, il émane de lui une tranquillité et un calme apaisants. C'est une des qualités que j'apprécie chez lui.

— Merci. Je suis si heureuse de vous revoir.

— Eh bien pas moi, grommèle-t-il.

— Quel accueil charmant, rétorqué-je, faussement vexée, avant de le suivre vers

la voiture après avoir pris la bouteille.

Il pense vraiment à tout. Il connaît mes habitudes, mes préférences et sait comment me faire plaisir.

— C'est la vérité. Vous auriez dû chercher une occupation plus respectable.

— Dit le chauffeur qui conduit de nombreuses jeunes femmes à la rencontre d'hommes souvent plus âgés qui les paient pour assouvir leurs fantasmes sexuels.

— Dit le chauffeur responsable de la sécurité de ces jeunes femmes et à qui sa retraite ne suffit pas pour vivre, grogne-t-il sans s'arrêter d'avancer.

Il n'a pas l'air plus vieux qu'il y a deux ans. Comme si son horloge biologique s'était arrêtée.

*Touché.*

— D'accord. Vous êtes innocent, je suis la pécheresse.

J'éclate de rire en m'installant sur le siège du passager. Il ferme la portière, s'installe au volant et allume le moteur. *En sécurité.* Cela peut paraître étrange, mais je me sens toujours en sécurité dans l'A8 noire après avoir quitté un client.

— J'aimerais me rendre chez Hélène. Est-elle déjà revenue de son rendez-vous ? l'interrogé-je en aspirant mon Coca à l'aide de la paille.

Peu importe la caféine, vu que je n'arriverai pas à dormir sur le canapé pliant. Je préfère dormir chez Hélène que dans mon ancien appartement. Je vais donner mon préavis dès demain. Rien ne me retient dans ce trou à rat qui n'était de toute façon qu'une solution provisoire. Mais il va quand même me falloir payer les trois mois de loyer restants – *ça va être dur.*

— J'en reviens à l'instant. Elle avait un contrat de trois heures.

*Et moi de plus de cinq heures.*

— Je dois vous dire qu'elle vous attend en révisant.

— Elle passe ses examens ?

— Exactement. Si tout va bien, elle décrochera un poste dans un cabinet et pourra démissionner.

J'ai compris l'allusion, merci bien. Je lui lance un regard boudeur, et il rit doucement.

— C'est ce que j'avais espéré pour vous il y a deux ans. Et nous voilà ce soir.

— Oui... murmuré-je car je n'ai pas la force d'inventer des excuses pour me justifier.

J'appuie ma tête contre la vitre pour profiter d'un moment de paix. Eduard me connaît bien, il sait quand m'adresser la parole, et quand me laisser tranquille. Je n'ai plus envie de parler pour l'instant. Je n'ai qu'une envie : m'allonger et essayer de dormir. Il me tapote brièvement le genou gauche.

— Tout va s'arranger.

Je lève les yeux vers lui. Ces mots sont faciles à prononcer quand on n'est pas celui qui attend qu'ils se réalisent, tout de suite si possible.

Kean a bien fait de refuser de me retrouver cette nuit. Je ne veux pas passer la nuit avec lui juste parce que je suis frustrée ou parce que j'ai peur de recommencer à zéro. Nous aurions fini par tenir une séance. Habiter chez Hélène est la meilleure solution pour l'instant.



Arrivé dans son joli et vaste duplex, je retire mes chaussures et libère mes pieds qui souffrent le martyre, avant de faire un pas sur le parquet de couleur sombre. C'est la première fois que je rends visite à Hélène chez elle, et je suis surprise de voir tout ce qu'elle peut se permettre.

Hélène est du genre réservé, elle est toujours polie, ne peut pas dire « non » sans avoir mauvaise conscience et fait des études de droit à la faculté de Marseille. Elle est de deux ans moins âgée que moi, mesure quelques centimètres de moins et porte ses cheveux bruns le plus souvent en queue-de-cheval ou en chignon.

— Salut, Maron, je t'attendais. Ton lit est prêt.

*Mon lit ?*

— Ce n'était pas la peine de te donner tant de mal.

Vêtue de chaussettes épaisses, de leggings brillants et d'un pull gris qui descend plus bas que son derrière, elle s'approche de moi et me serre dans ses bras. Elle écarte ensuite d'un souffle une mèche qui lui tombe dans les yeux.

— Pas de problème. Il y a des serviettes pour toi dans la salle de bains et même une brosse à dents. J'en ai toujours plusieurs de rechange, dit-elle en souriant, ce qui fait naître d'adorables plis sur son nez. Oh, et si Roy t'énerve, vire-le de ta chambre, il a l'habitude.

Elle désigne un petit chihuahua blanc et marron aux oreilles de chauve-souris. L'animal n'est pas plus gros que mon avant-bras. En entendant son nom, le chien saute immédiatement hors de sa panier, dans la cuisine. L'appartement n'a pas de couloir. Sur ma gauche se trouve une cuisine moderne, noire, avec un comptoir et des tabourets de bar ; sur ma droite, un canapé clair gigantesque placé devant la baie vitrée. Plus loin, je découvre un escalier en colimaçon qui conduit probablement à sa chambre.

Elle me montre la salle de bains à côté de laquelle se trouve une chambre d'amis meublée de façon moderne, avec quelques éléments rétro. Mais tout à l'air neuf. Trop neuf.

— Tu peux te payer tout ça avec le salaire de l'agence ? demandé-je en inspectant la pièce pour découvrir un écran plat, une commode éclairée et un tapis de designer.

— Bien sûr. Les affaires ont bien marché ces derniers temps. Léon a déniché de nouveaux clients qui ne regardent pas à la dépense. Et je travaille en plus dans une boutique de mode la journée, alors... oui.

Elle passe une main dans ses cheveux d'un air embarrassé, comme si elle avait un peu honte d'habiter dans cet appartement, et elle me sourit.

— J'en ai les moyens.

Je crois plutôt qu'elle s'est assuré la fidélité d'un client extrêmement riche et que c'est lui qui finance tout ça. Mais je n'ai pas l'intention de l'interroger à ce sujet.

— Très chic.

— À quoi t'attendais-tu ? me demande-t-elle, curieuse.

— Pour être honnête, je m'attendais à dormir sur le canapé, ce qui m'aurait

largement suffi. Je te débarrasserai de mes affaires dès demain.

— Prends ton temps. Tu peux rester aussi longtemps que tu voudras.

Roy déambule sur le parquet et saute sur le fauteuil en forme d'œuf se trouvant devant la fenêtre.

— Je vais chercher un appartement le plus vite possible, et je te paierai un loyer, pas de discussion.

Je déteste vivre aux crochets de quelqu'un d'autre.

— Il n'y a pas urgence, vraiment pas. Fais comme chez toi. Tu trouveras à manger dans la cuisine. Voilà ta clef de l'appartement.

Elle me tend un porte-clefs que j'accepte. Elle semble me faire confiance. Vraiment confiance.

— Je vais aller dormir. Je passe mon premier examen demain matin, déclare-t-elle en roulant des yeux d'un air énervé.

Je me souviens qu'elle a bientôt fini ses études.

— Bonne nuit, et n'hésite pas à me réveiller si tu as besoin de quelque chose.

Essaie de ne pas trébucher sur Roy, ça m'arrive déjà assez comme ça.

Elle rit, me caresse l'épaule, et quitte la pièce. Roy trône toujours sur le fauteuil et m'observe de ses yeux brillants, comme s'il ne savait pas encore quoi penser de moi.

Dyke me manque, ses grands yeux quand il me regarde. Il est chez Chlariss pour l'instant, mais j'irai le chercher demain, avant que Gideon ne le fasse.

Fatiguée, épuisée et au bout du rouleau, je me rends dans la salle de bains. Je veux me débarrasser de l'odeur de Characal, fumer une cigarette et dormir.

\* \* \*

Enroulée dans une serviette, je fais un pas sur la terrasse de toit semi-circulaire. Toutes les lumières sont éteintes dans l'appartement. L'air est encore doux pour le mois de septembre, mais pas aussi chaud qu'à Dubaï. J'allume ma cigarette et observe le croissant de lune qui se lève

derrière les toits de la ville. Je distingue la traînée blanche d'un avion. Gideon est-il à bord de cet appareil ? Une partie de moi espère qu'il va me chercher. L'autre partie refuse catégoriquement de se laisser amadouer par ses explications. Et c'est cette partie qui va gagner. Je ne peux pas lui pardonner sa faute. Peut-être même que je ne le pourrai jamais.

Un sourire amer me vient aux lèvres. Il y a quelques jours à peine, tout allait pour le mieux. Gideon m'avait proposé de travailler pour l'entreprise familiale, j'avais conclu le contrat du siècle avec Al-Chalid, et nous voulions repartir à zéro ensemble. Mais il n'en reste plus qu'une ruine fumante à mes pieds à présent. Je suis revenue là où j'étais avant le mariage, et je vais avoir besoin de plusieurs semaines pour m'en remettre. Encore une fois, je recommence plus bas que zéro.

Je mériterais une raclée pour avoir été assez stupide pour lui refaire confiance. Et je suis persuadée que son problème de drogue est plus sérieux qu'il ne veut bien l'admettre.

Je tire sur ma cigarette et recrache la fumée qui se mélange à la nuit. Adossée au mur, je laisse doucement glisser mes tongs sur le sol jusqu'à m'asseoir sur le bois de la terrasse.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone et y découvre plusieurs messages de Léon. Il a beaucoup de clients s'intéressant à moi. Comme si ces clients avaient attendu tout ce temps que Gideon Chevalier me trompe et que je le quitte.

Peut-être que cette fin a un côté positif. Je peux aller de l'avant, je dois aller de l'avant ! Et qui sait, je pourrais peut-être m'offrir la même chose qu'Hélène d'ici quelques mois : indépendance, liberté et une vie de célibataire où l'ennui n'existe pas. Je n'ai pas besoin d'un homme pour m'aider financièrement et dont je serais dépendante.

Non, j'ai simplement besoin de satisfaction. Je veux être heureuse, me sentir aimée – même sans petit ami.

## DORIAN

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit plus tôt ? demandé-je à Law qui fait sa valise dans sa hâte de quitter Dubaï.

Je m'appuie contre la porte en verre et croise les bras.

— Nous ne voulions pas gâcher votre voyage de noces. Tu peux comprendre ça, non ? De toute façon, il n'est pas encore prêt à suivre une thérapie. C'est comme parler à un mur.

Je devrais en discuter avec lui, je me suis toujours mieux entendu avec Gideon que Lawrence. Il lui a lancé un ultimatum et Gideon ne veut pas s'y tenir. C'est



compréhensible. Lawrence est un frimeur qui croit toujours tout savoir mieux que tout le monde, ce qui n'est pas seulement fatigant, mais franchement tuant.

— Dans ce cas, je vais m'en occuper.

— Non, grogne-t-il en levant enfin les yeux de sa valise qu'il referme, vêtu seulement d'un short. Je vais en toucher un mot avec Père. Je suis sûr qu'après ça, il ira de son plein gré dans cette clinique. Sinon...

— Sinon quoi ? Tu m'y emmèneras de force ?

Surpris, je me retourne et découvre Gideon, debout dans l'encadrement de la porte de la terrasse, un scotch à la main.

— Disparais de ma vue. Je suis sérieux ! crache mon frère aîné qui adorerait lui tordre le cou rien que par la force de son esprit. *Compréhensible, mais tellement inutile.*

— Je reste où je suis.

— Ah, et où es-tu exactement ? le provoque Lawrence en avançant de deux pas vers lui. Tu es dans la merde ! Non mais regarde-toi. Ivre, et tellement *high*

que la cocaïne déborde de ton nez. *Faux*. Tu es complètement à côté de la plaque. Te souviens-tu seulement de ton nom ?

Il est temps pour moi de m'interposer avant que ces deux excellents combattants commencent à se cogner dessus.

— Laisse-moi faire ! ordonné-je à mon frère aîné avant de le repousser. Je m'en occupe.

— Vas-y, je t'en prie, ne te retiens pas.

— Je n'en ai pas l'intention.

Je lui lance un sourire hautain avant de m'avancer vers Gideon qui m'observe de ses yeux vitreux, comme si c'était moi qui étais saoul à 10 heures du matin. Je le connais bien, je sais où le bât blesse, et je sais qu'il croit arranger les choses avec toutes ces substances merdiques, mais elles ne font qu'empirer la situation.

— Nous ferions mieux de clarifier les choses avant que la situation ne s'envenime, dis-je en jetant un coup d'œil à Law qui éclate d'un rire arrogant.

— Rien ne peut plus s'envenimer. Il n'est même pas capable d'avancer en ligne droite. Merci pour ton intérêt, mais je n'ai

pas envie de me salir les mains sur lui, pas aujourd'hui. Je préfère qu'il soit sobre et qu'il sente la douleur quand je lui casserai le nez.

— Tu as fini, Law ? demandé-je en secouant la tête à ces menaces ridicules.

— Je viens à peine de commencer ! grogne-t-il, furieux.

D'un signe du menton, je désigne la terrasse où je veux m'entretenir avec Gideon. Nous verrons bien si cette discussion porte ses fruits.

— Asseyons-nous, décidé-je en l'invitant d'un signe de la main à prendre place sur un des fauteuils en rotin de la terrasse.

Je m'installe en face de lui. Je comprends la réaction de Law, mais casser la figure à Gideon n'est pas non plus une solution. *Je veux qu'il me raconte tout, lui, et personne d'autre.*

Il fait mine de cacher son verre quand je passe à côté de lui pour m'asseoir. Je fronce les sourcils.

— Je n'ai pas l'intention de confisquer ton alcool. Tu peux boire jusqu'à tomber

dans le coma. Je veux entendre ta version des faits. Et je veux une version complète, non censurée. N'oublie rien.

Gideon me regarde comme si j'avais perdu la tête, puis il s'enfonce confortablement dans les coussins de son fauteuil et lève les yeux au ciel.

— Tu ne me croiras pas, Dorian. Ne le prends pas mal, mais je préfère que Lawrence me casse la gueule plutôt que de t'autoriser à te moquer de moi.

*Oui, sa fierté nous barre la route. Il est bon de savoir qu'il en a encore une.*

— Raconte-moi, l'encouragé-je. Allez !  
Il s'étire, pose sa cheville gauche sur son genou droit et inspire profondément.

— Comme tu voudras.

Et il commence enfin à tout me raconter. De ses problèmes de drogue, de Rica et de leur liaison à New York, des détails que je ne connais pas encore, et de la soirée d'hier.

— Voilà, tu sais tout à présent.

Il avale avec délice une gorgée de scotch et ricane. Il est complètement bourré. Je ne serais pas surpris s'il avait plus de

1,5 gramme dans le sang. Je ne crois pas qu'il puisse encore marcher droit. Il n'est déjà plus capable de parler clairement. Il bredouille comme un marin ivre. J'ai au moins appris ce que je voulais savoir.

Je croise mes mains entre mes genoux et me penche vers lui.

— Quelles sont tes intentions maintenant ?

— Mes intentions ? répète-t-il. Quelles intentions ? Je ne peux pas m'enfouir plus dans la merde que je le suis déjà. Maron s'est barrée, Rica me casse les couilles, et... ah oui, Lawrence a une envie folle de me mettre en charpie. Je m'en vais. Dès ce soir. Désolé d'avoir foutu en l'air votre voyage, marmonne-t-il par-dessus son verre. Ce n'était pas mon intention.

Je le sais bien. Je ne l'aurais pas laissé poser un pied dans la villa si ça avait été le cas.

— Tu ne penses pas qu'il serait préférable de tirer un trait ? De réfléchir à ta situation et de te retirer de tout pour un certain temps ?

— Tu parles d'une thérapie, comme si je souffrais d'un burn-out, réplique-t-il car il a vu dans mon jeu, tout ivre mort qu'il soit. Mais non, non, non. Je retourne en France et je vais chercher Maron.

La commissure de mes lèvres tressaille à ses mots.

— Tu sais mieux que moi que ce serait une grossière erreur.

Il s'essuie la bouche du revers de la main.

— Sais-tu quelle a été ma plus grosse erreur, Dorian ? me demande-t-il alors que je secoue la tête en fronçant les sourcils. Non ? De ne pas lui avoir tout de suite dit ce qui s'est passé au Death & Co. J'aurais dû le lui dire. Depuis longtemps, tout laisser derrière moi avant que Rica ne me fasse chanter.

J'attends patiemment qu'il reprenne son récit. Je ne veux pas le brusquer, de peur qu'il ne me raconte plus rien.

— Ça ne peut pas être pire que ce qui s'est passé la nuit dernière.

— Si. *Mais quoi ?* Quelqu'un est mort.

— Comment ? m'exclamé-je, abasourdi. Quelqu'un est mort dans un club appelé Mort et Compagnie ?

— Et c'était de ma faute.

Il boit une nouvelle gorgée. Je ne sais pas s'il dit la vérité, ou s'il extrapole à cause de son état d'ébriété avancé. Lawrence se tient discrètement appuyé contre la porte de la terrasse, derrière lui. Juste assez en retrait pour que Gideon ne le voie pas. Mais il suffirait qu'il se retourne pour qu'il arrête de parler.

— J'étais en compagnie de Rica... Une super boîte, et j'ai commandé quelques call-girls.

— OK, rien de répréhensible à cela.

Du moins pas encore. Lawrence est tout ouïe et se tient aussi tranquille que possible.

— J'ai proposé de la cocaïne à l'une d'entre elles. Elle avait l'air farfelue, remontée, mais en parfaite santé. Je ne pouvais pas me douter qu'elle avait déjà pris d'autres drogues dans le courant de la soirée. Elle a sniffé une ligne à ma table. Mais à peine un quart d'heure plus tard,

elle a tourné de l'œil, s'est effondrée, à moitié nue, s'est cogné la tête contre le bord de la scène et ne s'est jamais réveillée. Et tout ça parce que je lui ai offert une ligne de cocaïne.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Une connerie plus grosse que moi, réplique-t-il avec un sourire désabusé. J'ai... j'ai suivi les conseils de Rica après... après avoir protesté plusieurs fois. Nous avons quitté les lieux sous le couvert de la panique qui régnait. C'était un vrai Pandémonium. Tout le monde hurlait.

Ses paupières n'arrêtent pas de papillonner pendant qu'il raconte. Il doit vraiment avoir son compte d'alcool.

— Non-assistance à personne en danger, tu vois... Je voulais aider la fille, vraiment.

Je le crois. Gideon ne pourrait jamais laisser quelqu'un en train de mourir sans essayer d'aider. Il tient beaucoup trop à ses principes – même si ses actions laissent à penser le contraire ces derniers temps.

— J'ai découvert qu'elle était décédée... à... quand j'ai app... téléphoné. Le



lendemain. Je voulais savoir. Elle est morte. Infarctus, ou quelque chose comme ça, plus une fracture occipitale... Tout ça à cause d'une ligne. De ma ligne... Tu comprends maintenant que je dois tout raconter à Maron ? Elle mérite de savoir ce que j'ai fait. Que j'ai la mort d'une femme sur la conscience.

— Certainement pas ! s'exclame Lawrence en s'approchant de nous. Tu fermes ta gueule et tu ne lui dis rien du tout. Oui, tu as probablement contribué à l'overdose de cette fille et tu devrais en parler à la police. Mais ce n'est pas ta faute. Dis aux flics que tu lui as offert la neige. Je ne crois pas qu'ils t'enfermeront pour homicide par imprudence. Tu ne savais pas ce qu'elle avait consommé auparavant. Alors ne dis rien à Maron. Ce que tu as fichu la nuit dernière est bien plus grave.

Gideon se lève péniblement et titube en direction de Lawrence.

— Épargne-moi tes conseils. Tu peux te les mettre... te les mettre où je pense. Je veux que tout soit clair, com... compris ?

Elle doit le savoir. Maintenant. Aujourd'hui.

Je ne voudrais pas être à sa place. L'alcool nous met les idées les plus stupides en tête. Elle ne reviendra pas juste parce qu'il aura enfin soulagé sa conscience, au contraire, il risquerait de l'éloigner encore plus. Je n'aurais jamais cru Ricarda aussi roublarde. Gideon n'aurait pas dû la sauter, c'est vrai, mais elle lui a fait du chantage avec les clefs des menottes. J'ai beau étudier la situation sous tous les angles, les choses ne sont pas roses pour mon frère. Il est temps qu'il se ressaisisse. Une fois n'est pas coutume, je donne entièrement raison à Law. Raconter tout ça à Maron ne ferait qu'empirer les choses.

— Il faut que tu comprennes que tu n'es pas coupable, bien que tu aies joué un rôle dans l'affaire. Livre-toi à la police pour calmer ta mauvaise conscience, mais laisse Maron en dehors de ça, lui conseillé-je. Tu devrais te rendre à New York, informer la police et la laisser tranquille. Tu la connais mieux que nous. Elle n'a pas envie de te

voir. Elle a déjà changé de numéro de téléphone.

Du moins, son numéro n'est plus attribué depuis quelques heures, comme la voix enregistrée me le répète à chaque fois que j'appelle. Elle a dû bloquer sa carte SIM ou quelque chose du genre...

— Vraiment ?

Gideon se tourne brusquement vers moi et se cramponne au dossier du fauteuil. Son visage est décoré d'un méchant œil au beurre noir, d'une plaie ouverte ayant besoin de points de suture au-dessus du sourcil gauche, et de plusieurs égratignures, tout comme ses avant-bras, d'ailleurs. Je ne peux même pas lui en vouloir d'avoir transformé ma Mercedes en boîte de conserve. Il ne contrôle plus rien. Il vit à côté de la plaque depuis des jours. J'aurais presque pitié de lui s'il admettait le foutoir dans lequel il s'est mis. Mais ce n'est pas le cas – ou du moins pas complètement.

— Oui. Et c'était une bonne idée. Commence par mettre de l'ordre ici, va voir la police à cause de l'accident de

l'autre soir, puis pars aux États-Unis. Ta liste de méfaits grandit un peu plus chaque jour, se moque Lawrence. Tu as raison, tu n'as aucun problème. Tu as le contrôle de la situation. Tout marche comme sur des roulettes. Alors pourquoi se faire du mouron, hein ?

Il éclate de son rire méchant et hautain.

— Tais-toi ! aboyé-je.

— Pourquoi ? Je ne dis que la vérité.

— Tu crois qu'il ne le sait pas ?

Pourquoi crois-tu qu'il se tient devant nous ivre mort ? dis-je en prenant Lawrence à part. Il a besoin de notre aide. Et si tu continues de remuer le couteau dans la plaie, il va sombrer encore plus. Je te préviens, ferme-la.

Je lui lance un regard noir pour le faire taire. Il n'arrivera à rien avec des reproches. Au contraire.

— Ça fait déjà plusieurs jours que je la ferme, siffle-t-il. Je n'ai parlé à personne de ses histoires de drogue, même pas à Maron. Je lui ai trouvé une place dans un centre de thérapie aux États-Unis, la meilleure clinique pour toxicomanes. Et

lui ? Il veut s'en sortir tout seul. Je suis désolé, Dorian, mais je ne crois pas qu'il change d'avis. Il ne manque pas grand-chose pour que nous le retrouvions écrasé au bord d'une route un beau matin, ajoute-t-il en posant les yeux sur Gideon. Et j'aurai acheté les clous pour son cercueil d'ici là, crois-moi ! lance-t-il à voix haute en direction de Gideon avec un regard mauvais.

Lawrence perd souvent sa contenance et dit des choses complètement déplacées, mais là, même moi j'en ai le souffle coupé.

Il affiche un sourire à la fois furieux et dégoûté.

— J'abandonne. Je ne veux plus rien avoir à faire avec cette histoire. Je ne veux pas être responsable de quoi que ce soit en encourageant cette folie. Je me casse, me crache-t-il en me bousculant pour entrer dans la villa.

*Ah bravo ! Vraiment.*

Je lève les yeux vers le ciel sans nuages avant de me tourner vers Gideon.

— Qu'est-ce que tu attends ? Nous allons au commissariat récupérer ma

voiture.

Même si je ne suis pas certain qu'il soit sage de le mettre au volant.

Gideon me fusille du regard, vide son foutu verre et m'emboîte le pas.

*Quelle journée !*

Bien sûr, tout ne s'est pas passé comme prévu. Je n'ai pas pu vider mon vieil appartement le lendemain car il m'a fallu m'occuper de mon préavis et d'un tas d'autres formalités administratives. Le soir même, j'avais rendez-vous avec un client. Et un jour plus tard, j'ai récupéré Dyke.

Chlariss me double en portant vers la camionnette un carton bien trop lourd pour elle.

— Luis ! crié-je dans la cage d'escalier. Tu pourrais quand même porter les

cartons lourds au lieu de laisser une femme s'en charger, non ?

— Non. Je porte la table en ce moment. Elle n'a pas voulu... commence-t-il en haletant comme un hippopotame après l'accouplement, ... elle n'a pas voulu m'écouter.

— Tout va bien. Ce carton n'est pas si lourd que ça ! lance Chlariss en jetant un regard en arrière avant de trébucher.

*Oh merde !* Je cours vers elle et la rattrape avant qu'il ne soit trop tard.

— Que possèdes-tu qui pèse aussi lourd ?

*Des manuels de BDSM – par exemple ?*

— Des livres, réponds-je en lui prenant le carton des mains.

Elle plie et replie ses doigts zébrés de marques rouges. *Bon Dieu, si seulement ce bâtiment avait un ascenseur !*

— Écartez-vous !

Luis se coltine la table Ikea qu'il dépose bruyamment sur la chaussée devant la camionnette.

— Au cas où l'une d'entre vous aurait l'idée de déménager encore une fois dans



les douze prochains mois, ne comptez pas sur moi. Le rythme de vos déménagements peut amener à penser que vous êtes des nomades, que quelqu'un vous harcèle, ou que vous êtes de la mafia.

— Moi aussi je t'aime, rétorqué-je en l'embrassant sur la joue avant de hisser mon carton qui va rejoindre les douze autres déjà empilés dans la camionnette.

— Ce n'est pas comme ça que tu vas m'amadouer.

Je lève les yeux au ciel et monte à l'arrière de la camionnette pour réceptionner la table.

— Arrête de geindre. Personne ne t'a forcé.

— C'est bien là qu'est le problème, murmure-t-il en souriant. Un coup de fil d'une de vous deux, et j'abandonne toutes mes résolutions.

— Un vrai paillason, déclare Chlariss en lui donnant un coup de coude dans les côtes. Tu devrais apprendre à dire « non ».

— Ha, ha, tu veux que je commence maintenant ? rit-il en s'essuyant le front,

les yeux fixés sur Chlariss.

— Euh, non, tu pourras t'y mettre quand nous aurons terminé.

Incrédule, il secoue la tête et la prend par la main.

— Arrête de papoter, il nous reste encore dix cartons en haut.

— Je n'en peux plus, se plaint-elle alors qu'ils disparaissent dans le hall d'entrée.

Je saute hors de la camionnette et aperçois une silhouette au bout de la rue, qui semble avancer droit vers moi.  
*Lawrence ?*

— Un petit oiseau m'a chuchoté que tu déménageais.

— Ah vraiment ?

Pas besoin de me casser la tête au sujet de l'identité de l'oiseau en question : Chlariss. Elle n'a pas su tenir sa langue. D'un autre côté, je ne lui ai pas non plus explicitement demandé de le faire.

— Eh oui.

Il s'immobilise devant moi, à côté d'une voiture garée le long du trottoir. Il a changé. Sa barbe a disparu, laissant la

place à un duvet de trois jours, comme avant. Et il porte un costume bleu foncé.

— C'est impossible de trouver une place pour stationner vers chez toi, tu sais ? J'ai été obligé de me garer deux rues plus loin.

— Quelle catastrophe ! Il t'a fallu marcher parce que tu n'as pas pu te garer devant ma porte ! me moqué-je en le prenant dans mes bras.

Je ne m'attendais pas à le voir ici. J'espère qu'il n'est pas en compagnie de Gideon.

— Que viens-tu faire ici ? l'interrogé-je après l'avoir lâché, et en coinçant une mèche de cheveux derrière mon oreille gauche.

— Tu as changé, constate-t-il en passant une main dans mes cheveux. Très sexy.

— Arrête, dis-je en repoussant sa main et en reculant d'un pas. Tu as rasé ta barbe ? Pourquoi ? Parce que tu es maintenant à la tête de l'entreprise et que ton père ne voulait pas te présenter tant que tu avais l'air d'un homme de

Neandertal ? Une chose est sûre, tu n'es pas ici pour m'aider à déménager.

— Ça c'est sûr. Je suis là pour te regarder travailler.

Il ricane et lève les yeux sur le bâtiment de style Art nouveau dont la couleur marron sale fait tache dans la rue.

— Tu as déjà habité à de meilleures adresses, remarque-t-il avant de se tourner vers un camion blanc en sifflant. Il est temps d'y remédier.

Quatre hommes en salopette et deux autres ressemblant à des peintres-plâtriers traversent soudain la rue.

— Laisse-les s'occuper de tout avant que ta sœur ne soit plus capable de se tenir droite et que ton ami se coince les bijoux de famille quelque part. Quant à toi et moi, nous devrions discuter. Je dispose d'exactly une heure et demie avant de devoir me casser le cul avec tout un tas de porteurs de cravates, déclare-t-il en jetant un coup d'œil sur sa Chorum de couleur palladium. Raison de plus pour boire un café en ta compagnie.

Je hausse un sourcil, les poings sur les hanches. Je n'irai nulle part.

— Bien essayé, mon tigre, me soudoyer avec une main-d'œuvre payée. J'apprécie l'offre de ce service rémunéré, même si j'aurais largement préféré te voir vêtu d'un pantalon de jogging et d'un débardeur en train de transpirer pendant que tu descends mes cartons. Mais... commencé-je en laissant vagabonder mon regard sur les voitures garées le long du trottoir. Mais je ne peux pas accepter ton invitation. Donne-moi un peu de temps.

— Je comprends.

*« Je comprends » et pas « Ce n'est pas à toi de décider » ?*

Il fronce les sourcils et une profonde ride se dessine sur son nez droit.

— Tu veux te débrouiller toute seule et tu ne veux plus entendre parler des Chevalier, c'est bien ça ?

— Non, m'empressé-je de répondre. Non, mais...

— Je ne savais pas que nous avions un problème toi et moi

J'ai un mal fou à ne pas éclater de rire.

— Nous avons un certain nombre de problèmes que je préfère ne pas énoncer dans la rue en public.

Du coin de l'œil, je peux voir les ouvriers, armés de pots de peinture, de boîte à outils et d'échelles, disparaître dans le vieux bâtiment insalubre – et ça ne me plaît pas. J'apprécie vraiment son intention, mais je voulais être indépendante et libre.

— Tu es drôlement difficile, tu sais. Et si je ne m'abuse, c'est toi qui me dois quelque chose, une pipe il me semble.

*Non mais il plaisante, j'espère !*

Je pince mes lèvres d'un air amusé et secoue la tête avant de faire un pas dans sa direction.

— Il me vient une idée. Loue mes services, et je rembourserai mes dettes.

— Et comment veux-tu que j'explique ça à mon comptable ? D'abord, tu voyages partout avec nous sans déboursier le moindre euro, et maintenant, tu veux être payée pour baiser ? Mon trésor, avec toi, c'est toujours plus simple de t'embarquer,

déclare-t-il en sortant les mains de ses poches.

— Non ! Je dois encore... commencé-je à protester avant qu'il n'ait le temps de me mettre la main dessus.

— Lawrence ! s'écrie Chlariss, un sourire surpris aux lèvres, en avançant vers lui à grand pas. Ne me dis pas que les ouvriers viennent de ta part ?

— Si, tous sans exception. Ils vont s'occuper de tout pendant que je m'entretiens avec ta sœur.

— C'est à propos de Gideon ? s'enquiert-elle en nous regardant l'un après l'autre.

— Qui ? Jamais entendu parler.

*Ah – je comprends, ils ont dû discuter, se battre, ou quelque chose du genre. Et maintenant, il ne connaît plus son propre frère.*

— On peut y aller, Maron ? Tu es également la bienvenue. Des jumelles sur la banquette arrière...

J'écrase immédiatement la semelle de mes baskets sur son pied droit.

— *Fuck* ! Qu'est-ce qui te prend ? gémit-il en époussetant ses chaussures en cuir. J'allais dire que je ne me suis encore jamais promené dans Marseille avec des jumelles sur la banquette arrière.

— Se promener, tu ne crois pas plutôt qu'il voulait dire baiser ? me demande Chlariss en fronçant les sourcils.

Oui, elle pense comme moi, se comporte parfois comme moi, et me ressemble comme une goutte d'eau ressemble à une autre. Ma sœur bien-aimée.

— Oui, c'est ce que je crois aussi.

Un large sourire apparaît sur le visage de Lawrence qui passe un bras autour de ma taille et l'autre autour de celle de Chlariss.

— Ne traînons pas plus longtemps, mesdemoiselles Noir. Il ne me reste plus qu'une heure et quinze minutes.

— Et tu ne vas pas les regretter, répliqué-je en lui emboîtant le pas.

Il me lance un regard avide et lourd de sens, pendant que Chlariss, elle, me regarde d'un air dubitatif.



\* \* \*

— Qu'en penses-tu ?

Lawrence m'observe, plein d'espoir, pendant que j'envoie un message à Luis pour m'excuser. Que nous soyons parties sans lui dire un mot va le mettre dans une colère noire.

— Non, Lawrence. Ma réponse est toujours non. Je refuse, même avec toi à la tête de l'entreprise et malgré ton offre plus que généreuse.

Des rides de contrariété apparaissent sur son visage. Ce n'est pas la réponse qu'il voulait entendre.

— Tu es folle, Maron ? Accepte avant que moi je n'accepte.

Les yeux de Lawrence quittent mon visage pour se poser sur celui de ma sœur. Je savais que je n'aurais pas dû la laisser venir avec nous.

— Ce serait idiot de refuser 67 000 euros par an.

— J'ai mes raisons. Je ne veux pas passer mon temps à voyager entre ici et

New York, et je ne veux pas non plus tomber nez à nez avec Gideon. Ma décision est prise, je ne peux pas accepter ton offre.

— Je pourrais employer d'autres méthodes pour te faire changer d'avis, mon chaton, tu le sais très bien. Réfléchis-y à tête reposée. Je dois y aller.

Il se lève, jette quelques billets sur la table et lance à Chlariss un regard en coin.

— J'aimerais bien te parler seul à seul. Entre quatre yeux de chats pour ainsi dire, susurre-t-il en désignant ses yeux puis les miens de son index et de son majeur.

— Si tu y tiens.

Une fois dehors, nous faisons quelques pas en direction de sa voiture. Chlariss est restée à l'intérieur pour finir son café.

— Donne-moi ton numéro, exige-t-il soudain.

*Quoi ?*

— Non.

— Maron, grogne-t-il en m'attirant par le bras. J'ai demandé gentiment.

— Ah vraiment, pourquoi te cramponnes-tu à mon bras, alors ?

Je hausse un sourcil amusé en posant mes yeux sur sa main qui serre mon biceps. Il se racle la gorge et me relâche.

— Je n'ai rien contre toi, Lawrence, mais j'ai besoin qu'on me laisse tranquille pour l'instant. Donne-moi quelques jours de calme. Je vous appellerai, comme je l'ai promis à Dubaï. Ta présence ici me prouve que...

Je pousse un soupir aussi discret que possible et passe une main dans mes cheveux.

— Quoi ? Qu'est-ce que cela te prouve ? veut-il savoir en m'attrapant par le menton pour me pousser en arrière sous un porche.

— Que tu crois encore qu'il y ait une chance pour que tout redevienne comme avant. Mais ce n'est pas le cas. Moi aussi j'avais espéré... Je n'ai rien contre toi ou Dorian, mais Gideon... Je ne peux pas...

J'appuie ma tête dans sa main et fixe l'asphalte humide.

*Mon Dieu, ne chiale pas.* Je ne veux pas le regarder dans les yeux quand je repense à Gideon et à ce qui s'est passé.

— Je ne peux pas...

— Ça me fait de la peine de te le dire, mais je n'avais encore jamais vu quelqu'un souffrir autant. Je suis tellement désolé pour toute cette merde.

Il m'attire contre lui et serre ma tête contre son torse. Nous restons plusieurs minutes dans cette position très intime. Moi vêtue de leggings, d'un sweat-shirt et d'une paire de baskets, les cheveux en bataille, et lui, sur son trente et un dans son costume.

— Comment va-t-il ? m'enquiers-je en me reculant pour ne pas ruiner sa chemise impeccablement blanche avec mon mascara.

— Aucune idée. Dorian s'occupe de lui. Il voulait l'accompagner au commissariat de Dubaï.

— Pour quelle raison ? m'étonné-je.

— Tu ne croiras jamais ce qu'il a encore fait. Après ce rendez-vous tristement fameux, il a grillé un feu rouge en voulant revenir à la villa et il a provoqué un carambolage monstre. La Mercedes de Dorian est bonne pour la casse.

*Un accident ? Je n'étais pas au courant. C'est pour ça que son visage était en sang et sa chemise tachée de rouge. C'est logique, mais... Putain. Ce n'est plus ton problème !*

— Autant que je sache, il s'envole aujourd'hui pour les États-Unis.

— OK.

Pas la peine de dire qu'en secret j'avais espéré pouvoir parler de tout ça avec lui. Mais apparemment, il ne ressent pas le besoin d'en discuter. Il préfère s'envoler pour les États-Unis Avec M<sup>elle</sup> Il-est-à-moi-quoi-que-tu-fasses-tu-as-perdu-Maron. Très bien, il a lui aussi tiré un trait sur ce chapitre de sa vie. C'est peut-être mieux comme ça.

Lawrence me fixe longuement des yeux.

— Nous aurions pu t'épargner toute cette merde. Dorian et moi n'aurions jamais dû vous forcer à rester à bord de ce voilier. Nous aurions pu éviter ce fiasco.

Il se sent vraiment coupable ? Voici une facette de Lawrence que je ne connaissais pas. Il donne toujours l'impression de se sentir complètement innocent.

— Non, c'était nécessaire, répliqué-je en séchant mes larmes avant de lui sourire. Je sais maintenant que notre deuxième chance n'était qu'un mirage qui n'a jamais existé et que j'avais pris la bonne décision quand je l'ai quitté en février.

— Arrête de dire des conneries pareilles.

*Ce ne sont pas des conneries. C'est la stricte vérité, et il le sait aussi bien que moi.*

— Je ne devrais pas faire attendre Chlariss plus longtemps. À la prochaine, dis-je avant de monter sur la pointe des pieds pour l'embrasser tendrement sur la joue. Prends soin de toi.

Je recule en direction du café, un sourire triste aux lèvres.

— C'est plutôt moi qui devrais dire ça, non ? me demande-t-il avec un regard faussement indécis.

— Quand les poules auront des dents ! Au revoir ! dis-je avant de tourner le coin de la rue.

Je me retrouve au milieu d'une foule de passants. J'essuie plusieurs fois mes

larmes pour que personne ne remarque à quel point je souffre.

*La douleur guérira. Bientôt.*

## GIDEON

Je viens d'arriver devant la porte de mon appartement-terrasse. Trentième étage, gratte-ciel neuf, super vue. Un bâtiment de verre, de béton et de métal. Le sac en papier me gêne pour sortir mon porte-clefs de la poche de mon manteau. Il fait un froid glacial, comme si l'hiver était déjà là.

Mais je n'ai pas la possibilité d'introduire la clef dans la serrure car une personne mince vêtue d'une parka claire se tient devant ma porte. Ses cheveux tombent en vagues sombres sur ses épaules. Elle !



Courageux de sa part de se pointer comme ça ici alors qu'elle ne m'a pas vu depuis des semaines. Heureusement que j'ai de la cocaïne dans la poche droite de mon manteau et que je ne suis pas revenu les mains vides de la visite à mon dealer. Sinon j'aurais été assez furieux pour la massacrer. Car cette salope n'a rien à faire ici ! Absolument plus rien !

Mon sac de commissions sous le bras, je passe devant elle sans lui adresser la parole.

— Où sont tes manières ? me demande-t-elle, incrédule.

De quel droit est-elle aussi envahissante ?! Je veux qu'elle disparaisse ! Tout de suite !

Je déverrouille calmement ma porte plaquée en bois marron foncé, retire mes chaussures et me glisse dans l'ouverture. Je dépose mes achats et referme la porte derrière moi.

— Gideon ! appelle-t-elle en tambourinant contre la porte.

Énervé, je lève les yeux au plafond avant d'avancer sur le tapis pour me

rendre dans la cuisine où je dépose mon manteau sur une chaise. Je repousse une mèche de cheveux humides qui me collait au visage. Il tombe des cordes, il fait froid et le vent hurle sans arrêt.

— Disparais, Rica ! Je ne veux pas te voir ! crié-je.

Je prends une bière dans le réfrigérateur, l'ouvre et jette un regard au contrat posé sur le plan de travail de la cuisine. J'ai déjà lu et étudié chaque ligne, je les connais presque par cœur.

— Il faut que je te parle.

— Alors habille-toi d'abord !

Je sais qu'à part un porte-jarretelles et un corset, elle ne porte rien sous sa parka.

Mes yeux glissent sur les mots imprimés en caractères gras : « **Acompte** », « **engagement** », « **annulation** », « **quatre semaines** » et « **sept novembre** ». Mon stylo-bille argenté repose à côté du document, déjà prêt.

— Avant, tu adorais m'accueillir dans cette tenue.

*Oui et maintenant je déteste ça – pensé-je en m'emparant du stylo. Je m'offre une gorgée de bière agréablement fraîche. Incroyablement, je suis au chômage depuis une semaine. Père m'a congédié, temporairement. Merci, Lawrence. Dorian m'a aidé à faire le ménage derrière moi, même l'accident à Dubaï est réglé. L'assurance a déjà remboursé tous les dégâts. Personne n'a été blessé. À part moi. On aurait dû me punir plus sévèrement pour ma conduite irresponsable et irréfléchie.*

*Il y aurait pu y avoir des morts ! J'aurais pu y rester !*

— Avant peut-être... Casse-toi ! Prends un taxi et va offrir tes services dans le premier bordel que tu trouveras. J'en ai fini avec toi !

— Tu n'as pas le droit de me parler sur ce ton !

*Bien sûr que si, connasse !*

Une autre gorgée de bière. Je pense à tous les moments passés avec Maron. Quand nous avons fait face à tous les obstacles, quand Chlariss a retrouvé la

santé, quand nous avons emménagé dans notre maison, quand elle a ouvert son club de *pole dance*, les vacances, les voyages, nos ébats dans les endroits les plus insolites. Son odeur quand je m'allongeais chaque soir à côté d'elle, que je la prenais dans mes bras jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Ses cheveux qui chatouillaient mon nez, son regard fier quand quelque chose ne se déroulait pas comme elle l'avait prévu. Et ces moments de joie. Quand nous jouions à chat à travers la maison, moi essayant de l'attraper. Sans oublier les Noël il y a deux ans. Je n'oublierai jamais ces jours de fête.

Cette année, la période de l'Avent semble très loin dans le brouillard. Je ne sais même pas si elle aura lieu. Pour moi.

Après avoir fait virevolter mon stylo plusieurs fois entre mes doigts, je pose la bille sur le papier d'un air résolu.

— Aller, ouvre. Je veux juste te parler. Comment vas-tu ? Je n'ai plus eu de tes nouvelles depuis que tu es rentré de Dubaï, m'implore-t-elle derrière la porte coupe-feu.

Ses suppliques, je n'en ai rien à cirer. Tout ce désastre est de sa faute. Bien sûr, je suis également coupable, en grande partie même. Mais si je ne l'avais jamais rencontrée, je n'en serais pas là aujourd'hui. Penché sur les papiers d'admission d'une clinique. La date est fixée. J'ai pris le rendez-vous moi-même. Je n'ai pas besoin de l'aide de Lawrence ni des discours de Dorian du genre « Nous allons tout arranger ».

*Je peux m'en sortir seul, comme je l'ai déjà dit il y a plusieurs semaines.*

— Barre-toi à la fin ! Sinon, j'appelle qui il faut pour t'escorter hors de l'immeuble, crié-je.

Je me demande pourquoi je me donne la peine de lui répondre. Elle ne mérite que le silence.

J'humidifie mes lèvres et signe le contrat. Non sans inquiétude avec tout ce qui me passe par la tête. J'ignore si j'arriverai à redevenir clean, et surtout à le rester. Que se passera-t-il après ma désintoxication ? La clinique a une excellente réputation, mais en sera-t-elle

à la hauteur ? À quels autres toxicomanes y aurai-je affaire ?

Je lâche subitement le stylo comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux, puis je m'empare des documents et les glisse dans une enveloppe déjà affranchie. Tout est déjà confirmé, mais j'ai laissé traîner ces papiers dans ma cuisine pendant trois jours. Pour réfléchir ? Pour repousser l'échéance ? Qui sait ? Une partie de moi me dit que je pourrais très bien m'en sortir seul. Ou que je pourrais aussi continuer de vivre ma vie au quotidien à l'aide de la poudre blanche.

Mais il me semble reconnaître la voix de la partie de mon cerveau responsable de ma dépendance. Tout ça pour obtenir ce qu'elle désire et pour me noyer sous la dopamine dès que je sniffe. Merde ! Tout ce blabla médical ne m'intéresse pas. Je veux juste reprendre ma vie en main.

— Je reste plantée là jusqu'à ce que tu ouvres cette porte, déclare-t-elle d'une voix plus calme, plus posée.

Elle va attendre longtemps.

— Dans ce cas, j'espère que tu as pensé à un sac de couchage. Et que tu as apporté des habits de rechange, répliqué-je sur un ton moqueur.

Je préfère sortir par l'échelle de secours que d'ouvrir cette porte.

— Ce n'est pas drôle.

— Ce n'était pas une plaisanterie.

Je reprends ma bouteille de bière et la vide d'un trait avant de me rendre dans la salle de bains. Elle peut camper devant ma porte, je m'en fiche.

Après avoir sniffé une ligne, ce dont je ne suis pas fier, je passe sous la douche.

Je pense tous les jours, non, même toutes les heures, à Maron. J'ai déjà vu les nouvelles photos sur le site Internet de l'agence pour laquelle elle travaille. Elle est magnifique. Ma petite... Elle vaut bien mieux que ces types surexcités avec des lingots d'or dans leur coffre-fort et des chaussures en cuir de croco. Me l'imaginer en train de baiser ces types, même s'ils la paient pour... Insupportable.

Je grimace et essuie l'eau de mon visage. Cela me dégoûte rien que d'y

penser. Mais le pire serait si elle y prenait du plaisir. Et si un homme riche et encore séduisant louait ses services ?

Maron est douée pour faire manger les hommes dans sa main. Elle est capable de les ensorceler avec un seul regard audacieux. *Un homme comme... moi.*

Je suis tombé sous son charme, et je le suis toujours. Que se passera-t-il si la même chose arrive à l'un de ses nouveaux clients ?

Je baisse la tête, l'eau dégouline le long de mon menton. Je serre les poings et grince des dents.

Je ne veux rien de plus au monde que de la reconquérir, même si mes chances sont minces. Et je ne veux pas qu'elle me voie dans cet état. J'ai déjà découvert qu'elle habitait chez une amie, Hélène. Dyke est avec elle, et elle a sa sœur et Luis. Elle n'est pas seule, contrairement à moi...

Le temps presse, mais je dois pourtant faire les choses correctement si je veux avoir une chance de regagner sa confiance.

J'entends un cliquetis étrange, suivi d'un échange de paroles. Une voix



d'homme. Elle dépasse les bornes !

Je sors de la douche remplie de vapeur, écarte mes cheveux de mon visage et me drape dans une serviette.

— Ça fait 436,88 dollars, dit la voix de l'homme depuis l'intérieur de mon appartement.

J'ouvre la porte vitrée de la salle de bains, l'air froid m'assaille, et je reste bouche bée.

— Merde ! J'ai dit casse-toi, je ne t'ai pas demandé d'appeler un serrurier.

Elle se tient devant moi, un sourire écoeurant aux lèvres. Elle me donne envie de vomir. Comment s'y est-elle prise ? Elle a besoin d'une preuve quelconque. Même les serruriers ne laissent pas entrer n'importe qui dans un appartement. Encore moins dans le mien, verrouillé à double tour !

— Trop tard, tu aurais pu t'épargner tout cela si tu m'avais ouvert la porte. Joey me devait un petit service. Et il se trouve qu'aujourd'hui était le moment idéal puisqu'il est serrurier.

Furieux, je fais un pas vers elle pour ne pas lui laisser le temps ne serait-ce que de déposer son sac sur le comptoir de la cuisine.

— Sors d'ici ! Fiche le camp, Rica, avant que je n'appelle la police ou que je ne t'arrache la langue !

— Des menaces en l'air, prédit-elle en souriant. Surtout une fois que tu m'auras écoutée.

— Tu es complètement cinglée ! hurlé-je pendant qu'elle lit l'adresse écrite sur l'enveloppe.

— Une clinique ? Dois-je m'inquiéter ?

— Oui, pour ta vie.

Encore un pas et je suis assez près pour lui arracher l'enveloppe des mains. Puis je m'empare de son sac à main que je balance vers la porte d'entrée, avec l'intention de lui faire prendre le même chemin. Sa parka s'ouvre, dévoilant des sous-vêtements, comme je m'y étais attendu. Pute à deux sous !

— Écoute !

— Non ! grogné-je en atteignant la porte.

Elle m'enfonce ses ongles dans le torse.  
*Foutue pétasse !*

— Dans ce cas, j'en parlerai à Maron.

— Tu ne peux rien lui dire qu'elle ne sache déjà ! craché-je en m'emparant de la poignée de la porte et en la fusillant du regard.

— Ça, par exemple !

Elle tient un document, une paperasse quelconque que je ne lui ferai pas le plaisir de lire.

— Les avocats de mon entreprise travaillent déjà à ta plainte et ils vont te démolir. Il n'y a rien que tu puisses exiger d'elle.

— Si tu prenais la peine de lire, tu constaterais qu'il ne s'agit pas d'une violation des droits d'auteur, réplique-t-elle en me lançant un regard mi-apeuré, mi-énervé. Lis.

Pour qu'elle gagne quelques précieuses minutes à l'intérieur de mon appartement ? Jamais.

Je lui arrache le document des mains, ouvre la porte et la pousse brusquement dans le couloir. Ses ongles ont laissé quatre

longues traces rouges sur mes pectoraux.  
Sale vache !

Je lui jette les papiers à la figure.

— Si tu entres encore une fois chez moi par effraction, je te mets le fisc aux trousses, je te le jure. Je connais tes magouilles. Ton entreprise ne survivrait pas à une enquête approfondie.

Je sais que sa marque lui tient à cœur. Je sais qu'elle paie très mal ses modèles et qu'une partie de ses fonds disparaît sur des comptes offshore à Singapour ou aux Seychelles.

— Tu n'oserais pas !

Pour un court instant, je vois de la peur dans ses yeux. Délicieux. Je veux qu'elle ait peur, je veux qu'elle comprenne que je suis prêt à tout pour me débarrasser d'elle.

— Si, alors ne reviens pas !

Je lui claque la porte au nez. En rage, je passe une main dans mes cheveux avant de m'approcher du sac de boxe suspendu à côté du canapé. J'y écrase mes poings deux, trois, quatre fois. J'ai besoin d'une idée pour l'empêcher de revenir ici. Et vite !

Je vérifie une dernière fois que les longs leggings noirs et brillants sont bien en place. Ils n'arrêtent pas de glisser.

— Et l'échographie ? Tout est à sa place ? insisté-je sans vraiment savoir quelles questions sont de rigueur en la circonstance.

— Oui, oui, il pousse, il grandit, me répond Jane en riant dans le téléphone.

Je n'ai pas besoin de la voir pour savoir qu'elle est sur un petit nuage. Elle est entrée dans la dix-neuvième semaine. Plus que quelques jours avant que Dorian tombe des nues. Ou peut-être qu'il en lâchera son

martinet. *Ha !* – j’aimerais bien voir M. Dark Master muet de stupeur de mes propres yeux. Je ne crois pas avoir jamais vu Dorian en manque de repartie. Non...

— J’ai entendu les battements de son cœur. Il mesure 14 centimètres et pèse déjà autant que deux tablettes de chocolat. Incroyable, non ? Il grandit si vite !

— Oui, soufflé-je dans mon smartphone en souriant à mon reflet dans le miroir, un sourire destiné à Jane.

La frénésie règne autour de moi. Certaines filles sont déjà en train de s’échauffer. Hélène contrôle sa queue-de-cheval et tire un peu dessus pour lui donner du volume. Nos regards se croisent dans le miroir, et elle me sourit en tapotant une montre imaginaire à son poignet.

— Je suis ravie pour toi et le bébé. Et j’ai hâte que Dorian apprenne la bonne nouvelle. Tu vas le lui annoncer une fois la vingt-deuxième semaine atteinte, n’est-ce pas ?

— Bien sûr. Je suis un peu nerveuse. J’ai peur qu’il arrive quelque chose comme...

*La dernière fois ? – complété-je dans ma tête la phrase qu'elle refuse de finir.*

— Tout ira bien. C'est l'enfant de Dorian, c'est un petit battant qui va tout faire pour venir sur ce monde, tu peux me croire ! dis-je en riant. Et puis que veux-tu qu'il arrive ? Tu prends soin de toi, non ? Tu me le promets ?

— Oui, promis.

— Désolée, mais je dois raccrocher. Je te rappellerai une autre fois.

— J'espère bien, tu vas être tante pour la deuxième fois.

Ses mots sont comme un coup de poignard dans le cœur. *Non, pas au sens propre du terme, mais ça ne m'empêchera pas de m'occuper de cet enfant comme si je l'étais vraiment.*

— Merci de me l'avoir prêté.

Je fais glisser le téléphone d'Hélène sur la surface polie de la coiffeuse.

— Il n'y a pas de quoi mais tu ferais bien de te dépêcher. Il ne nous reste plus que dix minutes et tu ne t'es même pas encore échauffée. Tu n'as pas envie de te faire une déchirure, dis-moi ?

Je le sais bien. Mes yeux se posent sur le calendrier. C'est la Saint-Nicolas aujourd'hui, et un type plein aux as a organisé une fête pour ses amis et connaissances les plus proches. Il nous a engagées pour danser. Et pour tenir compagnie à ses invités après notre représentation. Je ne veux même pas imaginer ce que ça va lui coûter.

J'ai eu peur pendant un moment que Lawrence se cache derrière tout ça. Mais c'est impossible. Il a dû se rendre aux États-Unis pour une affaire de dernière minute. Mais il m'a promis de me contacter dès qu'il sera de retour à Marseille. Il n'avait pas l'air aussi décontracté que d'habitude au téléphone. Il semblait être pressé.

C'est lui qui m'a appelée, pas l'inverse. Il passe régulièrement un coup de fil pour prendre des nouvelles de « son chaton », même si je le lui avais interdit. Mais je ne suis pas surprise. Quand Lawrence Chevalier m'a-t-il jamais obéi ? Il préférerait se faire botter le cul par une « domina » plutôt que de m'écouter. Mais



j'aime son côté rebelle. Et j'aime qu'il s'inquiète pour moi et qu'il veuille s'assurer que tout va bien. Il finira par s'en lasser, je ne me fais pas d'illusion, même s'il a réussi à obtenir mon numéro Dieu sait par quels moyens.

— Maron, magne-toi !

Je quitte ma chaise et m'empare de ma laque pour fixer ma coiffure. Une coiffure bizarre sur laquelle l'agence a insisté. Chacune des filles porte des tresses, soit collées au crâne, soit en queue-de-cheval. La coiffeuse m'a fait des nattes africaines partant vers l'arrière, qu'elle a ensuite nouées en un chignon. Mon visage est bien visible, et le fard à paupières composé d'éléments scintillants de couleur argentée brille de mille feux. Je me dépêche de rafraîchir mon rouge à lèvres puis je m'étire en marchant.

À travers le hublot de la porte des loges, je découvre la salle du club, la XS, meublée de table et de banquettes groupées autour des barres de danse et entourées de longs rideaux. Environ trente personnes, uniquement des hommes, sont installées

dans ce club de luxe hébergeant également un casino. Il s'agit d'une nouvelle enseigne convenant surtout aux propriétaires de yachts ou aux chefs de grandes entreprises qui peuvent se permettre de payer le prix de la location. Le client du jour ne semble même pas avoir pris la peine de jeter un coup d'œil à la carte, et ses invités choisissent ce qu'ils veulent sans retenue. De la bouteille d'eau à 30 euros aux alcools plus coûteux pouvant aller jusqu'à 5 000 euros la bouteille.

J'entends les rires des hommes alors que du brouillard se lève dans la salle. Nous sommes sept filles pour tenir compagnie à trente hommes. Il paraît que le client ne voulait pas de call-girls « normales », mais des filles qui aient de l'élégance. Et il paie le prix fort pour ça. Je suis soulagée qu'Hélène soit aussi de la partie. La séance photo que nous avons faite ensemble aura sans doute donné envie aux clients de nous engager à deux.

C'est probablement le cas pour ce client-là en tout cas. Les autres femmes sont employées par deux autres agences. Je

ne sais pas quels critères ont influencé son choix.

— Tu ne t'es pas échauffée, me réprimande Hélène à voix basse, vêtue comme moi d'une tenue noire.

Nerveuse, elle cligne des yeux en tamponnant autour de ses paupières pour éliminer le fard doré en surplus.

— Je le fais maintenant en vitesse.

Je commence par mon cou en dessinant des cercles avec ma tête, puis je fais la même chose avec mes poignets et mes bras. Je lève en même temps ma jambe gauche et tire mon talon jusqu'à toucher mes fesses.

— Ça ne suffit pas, et tu le sais. Étais-tu vraiment obligée de téléphoner ?

— Chut, arrête de me gronder comme si tu étais ma mère, dis-je, amusée, en secouant la tête d'un air faussement contrarié.

— Il faut bien, tu n'en as plus, réplique-t-elle en coinçant une mèche vagabonde derrière mon oreille.

— C'est vrai.

Elle sait bien trop de choses à mon sujet qu'elle peut utiliser contre moi. Elle me caresse l'épaule.

— Je t'attends si tu veux, même si ça commence sans nous.

— Pas besoin.

— Je le ferai quand même.

— Mais non.

— Je t'attends, insiste-t-elle.

Elle est parfois désespérément têtue.

Une voix de femme interrompt notre conversation.

— C'est parti !

Assise par terre pour étirer mes jambes, je lève les yeux au plafond et me relève avec l'aide d'Hélène avant de suivre les autres filles dans la salle.

*Une belle assemblée de snobs pervers, surexcités et bourrés* – pensé-je alors que nous passons devant une table qui croule sous le poids des nombreux verres. Sur une scène en arrière-plan, un DJ joue de la musique, mais personne ne danse.

Oh, et on dirait qu'il y a eu des cadeaux. Quand j'étais enfant, j'étais déjà heureuse quand saint Nicolas m'avait apporté une

barre en chocolat. Mais ce soir, les cadeaux sont plutôt du genre montre, pince à cravate et boutons de manchette en or. Il y en a tellement d'entassés qu'il me suffirait de tendre la main. Personne ne s'en apercevrait.

En approchant de ma barre de danse, j'étudie les visages de tous les types qui nous matent. Peut-être que je connais l'un d'entre eux, comme client de l'agence, ou bien... *Non, ne pense pas à Gideon. Gideon n'est pas là ce soir.*

Il est certainement dans un club à New York, mais pas à Marseille. Son frère aîné me l'a assuré.

— Ouais ! Bougez-vous ! beugle un mec d'environ trente-cinq ans vêtu d'une chemise argenté.

Je me contente de hausser un sourcil hautain en ricanant. Pauvre crétin qui s'imagine qu'il est un dur quand il a bu. Et à la maison, c'est sûrement tout le contraire. Il porte une alliance, son crâne présente une calvitie naissante, il n'a pas l'air très sportif, ses yeux sont enfoncés dans son visage et – non, sérieusement ? –

il est maquillé. Sa femme le lui a peut-être recommandé, ou bien il est à la recherche d'une aventure torride.

*Peu m'importe.*

Je hoche la tête au rythme de la musique sur laquelle nous allons danser. Il n'y a pas de chorégraphie à proprement parler, ce qui tombe bien car je préfère improviser.

Des serveuses se promènent entre les tables. Certains des invités ont l'air détendus, comme s'ils avaient laissé leurs ennuis au vestiaire, les autres sont impatients de nous voir nous trémousser le long des barres dans nos tenues en cuir brillant. Le brouillard synthétique s'épaissit, picote mon nez et transforme la salle en un lieu mystique. Les lumières s'éteignent, puis les stroboscopes percent les bancs de brouillard. Je commence à tourner autour d'une barre de quatre mètres de haut avant d'y monter lentement, comme si c'était la chose la plus simple au monde. À côté de moi, Hélène en fait autant. Les barres sont plus

hautes que la normale. La moyenne est en général de trois mètres.

La chanson envahit mes oreilles, fait naître la chair de poule sur mon corps à moitié nu. Vêtue seulement d'un pantalon moulant à la taille extrêmement basse et d'un soutien-gorge riquiqui, les bras ornés de bracelets en cuir et chaussée d'escarpins à talons hauts d'un noir brillant et décorés de rivets, j'enroule ma jambe autour de la barre de manière à avoir l'air d'être assise sur un tabouret de bar. Sans me tenir avec les mains, bien entendu.

Hélène me fait un clin d'œil complice. Elle est devenue ma meilleure amie ces derniers temps, même si je vois Luis et Chlariss deux fois par semaine.

Maintenant ! L'instant où nous commençons de danser arrive enfin : les projecteurs derrière nous se rallument comme un lever de soleil et se reflètent dans les verres des invités. Je penche ma tête en arrière puis le reste de mon corps, mes jambes croisées me retenant à la barre. Mes mains glissent dans les airs,

comme pour une caresse. Je m'étire, comme si je planais au-dessus d'un canyon sur fond de soleil levant, puis je monte doucement le long de la barre. Les autres sont déjà en train d'y tourner. Je préfère me laisser aller en arrière, les reins cambrés, pour poser mes deux mains sur la barre avant de relâcher mes jambes.

Je sais qu'Hélène trouve cette figure trop compliquée. Elle n'a jamais réussi à la réaliser car cela demande une force phénoménale. Comme si je faisais la roue le long de la barre, je change la position de mes jambes en pivotant lentement. Je glisse vers le sol en me tournant, les jambes écartées, avant de les nouer autour de la barre et de les ouvrir à nouveau. Comme si je marchais en l'air. Puis j'atterris en douceur au sol. Je reprends mon élan avant de remonter. Je me suspends la tête en bas, avec juste une jambe pour me retenir, et je souris à la foule d'hommes en dessous de moi.

J'espère vraiment que la soirée ne va pas s'éterniser. J'ai mon premier entretien



d'embauche demain, dans un petit cabinet d'architecture.

Peut-être que je continuerai de travailler comme *escort girl*, même si je suis embauchée ailleurs. Cela me demanderait beaucoup d'énergie, mais c'est aussi un bon moyen de se changer les idées. Comme ça a été le cas ces dernières semaines. Je n'ai plus eu de nouvelles de Gideon depuis neuf semaines maintenant. Avec le temps, la douleur se transforme en nuage de fumée qui se dissipera bientôt entièrement. Du moins je l'espère.

Je change ma prise pour monter encore plus haut le long du métal avant de coincer la barre entre mes jambes pour décrire des cercles, allongée sur le ventre. Les images se brouillent, les lumières clignent, j'entends les braillements des hommes autour de nous.

Je les ignore et lève mes yeux au plafond illuminé d'innombrables petites lumières LED donnant l'impression d'une nuit étoilée. Un tour de plus, puis je replie les jambes pour me laisser légèrement glisser vers le bas. Je lâche une main et

dessine avec mon corps une sorte de demilune osée tout en continuant de tourner autour de la barre. Je tiens chaque figure pendant trois secondes avant de passer à la suivante. Ma respiration s'accélère, comme si je venais de courir un cent mètres.

Mes mains se lèvent à nouveau vers le ciel, je me laisse glisser vers le sol et décide de finir en m'enroulant comme un cocon autour de la barre avant de tomber en chute libre en direction du sol. Je serre mes cuisses au dernier moment pour ne pas m'écraser.

Je sais qu'ils adorent ça. Ces hommes aiment ce qu'ils voient et souhaitent me posséder. Je le vois dans leurs yeux.

J'avance sur la scène en roulant des hanches, je me penche vers un homme assez séduisant et m'empare de sa cravate.

— Rejoins-moi sur la scène, chuchoté-je dans son oreille, ma joue contre la sienne.

Il jette un coup d'œil à la ronde avant de se décider à se lever. Il ne sait pas ce qui l'attend. Comment pourrait-il ?

Je me redresse et balaie du regard les autres hommes. Chacun d'entre eux souhaiterait avoir été choisi pour monter sur scène. Je leur souris avant de me tourner vers l'heureux élu. Je lui murmure de se placer devant la barre. Il a le droit de me toucher s'il en a envie, mais il ne doit pas me tenir.

Il semble avoir compris. Ses yeux pétillent alors qu'il acquiesce d'un signe de tête.

— Reste bien sagement ici, dis-je sur un ton conspirateur.

Mes doigts effleurent sensuellement sa chemise alors que j'avance vers la barre à laquelle je monte avec la fluidité d'un serpent. Bien sûr, je sens ses mains sur ma taille. Mais il ne me retient pas. Elles glissent jusqu'à mon cul alors que je tourne cinquante centimètres au-dessus de sa tête. Je me laisse aller en arrière, la tête en bas, et interromps ma rotation en face de lui.

À la vue de tous, je lèche sa joue. Je l'attrape par le col de sa chemise et je l'attire plus près de moi. Il tripote mon cul

et mes seins. C'est le moment que je choisis pour le relâcher et remonter la barre en tournoyant, lui envoyant au passage un léger coup de pied dans l'épaule.

Les hommes éclatent de rire, et je ricane.

— Pas le droit de me retenir, lui rappelé-je dans un sourire amusé.

Les autres filles descendent elles aussi des barres et choisissent chacune un homme sur les genoux duquel elles commencent à se trémousser.

J'atterris tout en douceur sur mes talons aiguilles et reprends possession de ma victime.

— Comment t'appelles-tu ? demandé-je toujours sans le vouvoyer.

— Fabien.

— Eh bien, Fabien, c'est ton jour de chance aujourd'hui.

Il est plutôt beau garçon et il se débrouille bien sur la scène. Il suit mes instructions et semble être sympathique. Je tourne doucement autour de lui, le forçant à tourner la tête pour me suivre des yeux.

Je m'immobilise, dénoue sa cravate et la lui enfonce entre les dents. Le tableau me plaît assez, mais un souvenir refait surface. C'était l'anniversaire de Gideon, j'avais fait la même chose avec lui, et Dorian l'avait ligoté à une chaise.

*N'y pense pas !*

Je ne bouge plus pendant quelques secondes.

— Tout va bien ? marmonne-t-il avec l'étoffe entre les dents en me regardant fébrilement.

— Bien sûr. Je voulais juste profiter de la vue.

Je m'applique à déboutonner habilement sa chemise, lentement, bouton après bouton, jusqu'au dernier, puis je la lui retire.

Sous la chemise se cache un torse d'homme peu musclé. Ma victime n'est pas sans charme, mais semble quelque peu manquer d'exercice. Je caresse sa peau du bout des doigts et lèche son cou. Puis je m'agenouille devant lui dans une position volontairement lascive. Je continue mon petit numéro en débouclant sa ceinture. Il

ne m'en empêche pas. Il a du cran, ce qui me plaît.

Je sens son regard légèrement éméché qui pèse sur moi. Comme tous les hommes de la salle ayant eu cette chance, il doit se sentir honoré qu'une des sept filles lui offre son temps et son attention.

Du coin de l'œil, je peux voir les autres invités qui nous observent, nous toisent et trinquent à notre santé. Oui, ils sont d'une humeur parfaite pour faire la fête. Il se pourrait même que nous ayons droit à des pourboires.

— Voyons un peu si tu es sage, le taquiné-je avant d'ouvrir le bouton de son pantalon.

À ce moment-là, il m'attrape par le bras et me tire vers le haut.

— Ce sont mes amis et collègues, je ne voudrais pas...

Je comprends. Je ne serais pas allée si loin de toute façon. Quoi que...

— Bien sûr. Je ne t'aurais pas déshabillé, pas de panique.

Aussi souple qu'un chat, je me redresse lentement pour être à hauteur de ses yeux,

puis je l'embrasse sur la joue.

— Ce fut un plaisir, Fabien.

Je lui fais un clin d'œil et pars à la recherche de ma prochaine victime.

Les deux heures qui suivent se déroulent selon les souhaits du client : se mêler aux invités, les détendre, les divertir, les amuser ; bref, leur donner du bon temps. Nous nous occupons des hommes entre deux représentations de *pole dance*. Puis l'heure de ma pause arrive, et je sors en passant devant les videurs qui surveillent la porte du club. Le propriétaire semble penser que la présence de ces gorilles soit nécessaire, même si une pancarte indique clairement qu'il s'agit, ce soir, d'une soirée privée. Pourquoi ? Je m'imagine mal une foule de passants prendre d'assaut l'établissement. À moins que certains des invités soient plus célèbres que je ne le pensais.

Une fois dehors, je resserre mon manteau pour me protéger du froid, plonge une main dans la poche pour en extirper mon paquet de cigarettes, et en choisis une que j'allume. Enfin... Je n'en

pouvais plus dans cette pièce embrumée où l'oxygène se faisait rare.

— Fatigant là-dedans ? me demande la montagne de muscles chauve.

— Oui, une petite pause est la bienvenue.

Je lui souris alors qu'il me scrute de la tête aux pieds. Les épingles à cheveux irritent mon cuir chevelu, mais je ne peux pas me gratter sans démolir ma coiffure. Il doit être un peu plus de minuit. Je suis crevée car je ne peux dormir que cinq heures par nuit ces derniers temps. Et en plus, je dors extrêmement mal depuis quelques semaines. Je ne sais pas pourquoi. J'ai tout essayé : thé, bains relaxants, bouillottes... Même les vieilles séries télé n'arrivent pas à ramollir suffisamment mon cerveau pour le persuader de dormir.

Alors que je recrache la fumée de ma première bouffée, la porte s'ouvre et se referme derrière moi. Une seconde plus tard, un homme se plante à côté de moi et allume à son tour une cigarette. *Un des invités* – c'est évident.



Je croise les bras et fais quelques pas pour me réchauffer. Il fait vraiment froid depuis quelque temps. Les leggings moulants ne me tiennent absolument pas chaud. Le centre-ville est toujours bondé. Les gens vont au marché de Noël ou à des soirées. Les façades des maisons sont ornées de guirlandes lumineuses, des étoiles rouges pendent dans les vitrines ou aux fenêtres, et les bonnets de Père Noël semblent être du dernier cri. Un passant sur deux porte un de ces bonnets ridicules. Et la plupart du temps, ce ne sont pas des enfants.

— Une performance très impressionnante, je ne m'étais pas attendu à un tel niveau, dit l'homme derrière moi pour entamer la conversation.

Je l'avais ignoré jusque-là. Je lui lance un regard en coin sans me tourner vers lui. Je veux profiter de ma pause sans avoir à parler de la pluie et du beau temps.

— J'en suis ravie, répliqué-je en me forçant à sourire.

Même si j'ai toujours l'air d'une femme ouverte, heureuse et sympathique, les

choses sont différentes en mon for intérieur. Rien n'a changé durant les semaines qui se sont écoulées.

— J'espère que le spectacle aura plu à notre hôte jusqu'à présent.

Et le spectacle va continuer. Jusqu'à 2 heures du matin.

— J'en suis persuadé. Christo est certes très exigeant, mais je suis certain que le niveau de votre performance l'aura agréablement surpris lui aussi.

*Christo ?* Un prénom sans nom de famille ne m'avance à rien. À moins que ce ne soit son nom de famille ? Je ne connais que deux Christo. Aaron Christo, un jeune politicien et héritier d'un empire immobilier. Et Christo Janvier, un genre de critique doublé d'un éditeur qui doit avoir plus de soixante ans.

— Il est évident que vous avez dû vous entraîner des années pour atteindre ce niveau. On croirait presque que la barre fait partie de votre corps.

*Votre ? Adorable.* Mais je rirais moins s'il en venait à m'appeler « madame ». De plus, je n'ai vraiment pas envie de discuter

avec lui, mais plutôt de finir ma cigarette en paix.

— C'est un honneur, rétorqué-je sèchement.

Sa seule présence me casse les pieds, je ne suis pas sortie là où il n'y a personne pour rien. Est-ce trop en demander ? De la tranquillité le temps d'une cigarette ? Apparemment oui, car c'est tout juste le moment qu'il choisit pour me draguer.

— Vous n'êtes vraiment pas bavarde.

*Non, mais toi, tu es trop curieux, monsieur Je-dérange-sans-m'en-rendre-compte.*

Je me tourne enfin vers lui pour mieux l'observer. À sa voix et à ses yeux, je peux voir qu'il n'est pas saoul. J'ai devant moi un homme près de la quarantaine, vêtu d'un costume noir qui lui va admirablement bien, et aux cheveux blond foncé coupés court. Il a un je-ne-sais-quoi de roublard dans le regard, et j'estime qu'il laisse pousser sa barbe depuis une semaine environ, car on devine encore le contour de son visage. Ses yeux sont avenants, il a un beau nez et une bouche expressive quand il sourit. Il est charismatique, sans pour

autant en faire trop. Mais tout ceci ne m'intéresse pas.

— Je préfère parfois être seule.

— J'en sais quelque chose.

*Je ne crois pas, non.* Je hausse un sourcil en faisant un pas vers lui.

— Si c'était le cas, vous me laisseriez à ma tranquillité.

Je souris, écrase mon mégot sur le trottoir et regagne la porte du club qu'il me tient galamment ouverte.

J'ai à peine fait deux pas à l'intérieur, près de la caisse et du vestiaire déserts, que je bâille derrière ma main. Je compte déjà les heures jusqu'au moment où je pourrai m'effondrer dans le lit de la chambre d'amis chez Hélène.

Derrière moi, j'entends les pas d'une autre personne qui résonnent sur le carrelage. Il m'a suivie.

— Et si nous prenions un verre pour détendre un peu la situation ?

Ah, c'est donc là qu'il veut en venir. Il veut faire ma connaissance avant qu'un des autres hommes ait l'occasion de me mettre la main dessus.

— Je ne bois jamais d'alcool quand je travaille, dis-je sans me retourner pour mettre les choses au clair.

— Vous vous moquez de moi ! s'exclame-t-il deux pas derrière moi.

Je fais immédiatement demi-tour pour lui faire face.

— En ai-je l'air ? demandé-je en pointant un doigt vers mon visage. Je ne bois rien, mais merci pour l'invitation

La surprise et la déception sont clairement inscrites sur son visage. Il n'est pas comme Lawrence qui se contenterait de me coincer sous son bras et de me forcer à boire un demi-litre de whisky juste parce qu'il en a envie.

— Vous ne feriez même pas une exception pour moi ? insiste-t-il, un sourire mystérieux aux lèvres, accompagné de fossettes sur ses joues.

— Non, répliqué-je en souriant. Même pas pour vous.

Il n'en démord pas, et même s'il m'opprime légèrement, je me sens aussi très flattée.

Je tourne les talons avec l'intention de retourner dans la salle. Un videur que je n'avais pas encore remarqué ouvre la porte.

— Madame... Monsieur Christo. J'espère que tout se passe selon votre désir ?

Je m'immobilise immédiatement et fais face à l'homme auquel je n'ai pas pensé à demander son nom. *Merde, Maron ! Grosse erreur ! C'est lui, Christo ? En personne ?* Mais pourquoi quelqu'un parle-t-il de lui à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'une connaissance ?

Je me dirige vers le bar pour y déposer mon manteau comme si de rien n'était, en espérant ne pas aggraver mon cas.

— Étonnée ? me demande sa voix alors que je me penche sur le comptoir.

Des doigts gelés caressent mon dos nu, et la chair de poule apparaît partout où ses doigts sont entrés en contact avec ma peau.

— Pas le moins du monde, répliqué-je en lui lançant un regard intense quand je me retourne. Tous les yeux se posent sur vous quand vous entrez dans une pièce.

Les employés s'adressent toujours à vous, et vous restez en arrière-plan contrairement aux autres invités.

Je débite un mensonge après l'autre pour qu'il ne remarque pas qu'il m'a bien eu.

— Vous mentez, déclare-t-il avec un sourire malicieux et un éclat victorieux dans ses yeux gris acier.

— Et vous vous complaisez à votre supériorité, constaté-je pour lui faire ravalier son sourire arrogant.

Super, voilà que j'affiche mon ignorance et ma mauvaise humeur au nez et à l'œil du client. Léon va me passer un savon s'il y fait allusion dans son évaluation. Je m'en passerais très bien, merci. Quand il est en colère, il part dans des tirades sans fin et ne comprend plus la plaisanterie.

— Un peu, je le reconnais. Maintenant que la donne a changé, accepteriez-vous mon invitation ?

Il paie déjà toutes les boissons des autres. Je jette un œil dans la salle sur les autres filles qui ont l'air de bien s'amuser.

Hélène semble se dévouer tout entière à un groupe d'hommes qui ne la quittent pas d'une semelle. Et il semblerait qu'ils lui achètent ses vêtements petit à petit.

— Allez, je n'ai pas l'intention de vous enivrer pour vous ramener chez moi ensuite.

— Vous n'en auriez pas le temps de toute façon. Votre contrat est limité dans le temps, le taquiné-je dans un clin d'œil. C'est d'accord, un verre, mais seulement si nous laissons tomber le « vous ».

Il plisse les yeux, comme s'il réfléchissait.

— Mais seulement pour ce soir.

Il sait comment négocier et pèse chacun de ses mots avant de les prononcer.

Il commande deux coupes de champagne sans me demander mon avis, et je trinque avec lui deux minutes plus tard. Je connais le nom sur la bouteille dont est sorti ce liquide mousseux. Je tiens dans mon verre 500 euros sous forme d'alcool que je préférerais avoir dans mon porte-monnaie sous forme de billets de banque.



— Qu'attends-tu ? me demande-t-il.  
Santé !

Je lève les yeux vers lui, le cristal de nos verres résonne, et je porte ma coupe à mes lèvres.

Le champagne est doux et légèrement sucré.

— Je sais que tu voulais être tranquille dehors, mais serais-tu prête à danser en solo juste pour moi une fois que tu auras fini ton verre ? Ce que j'ai vu jusqu'à présent m'a beaucoup plu. J'ai vu danser d'innombrables filles, mais tu les surpasses toutes.

*Un compliment. Mignon.* Et comme je ferais bien de le mettre de bonne humeur...

— Volontiers, si vous me promettez de ne plus me proposer de champagne.

— Cela peut s'arranger.

Il coince une mèche de cheveux derrière mon oreille et incline la tête. Putain, je repousserais toutes les avances si je pouvais, mais c'est mon métier et j'en ai besoin. Sa main caresse déjà mon cou quand je l'attrape par le poignet.

— Ne perdons pas de temps. Il t'est compté.

Mes lèvres effleurent sa joue et glissent sur les poils de sa barbe. J'inspire un parfum d'ambre chaud et de bergamote, sensuel mais discret.

— Dans ce cas, profitons-en du mieux que nous pourrons, chuchote-t-il à mon oreille, si près que je sens ses dents contre mon lobe.

Cela fait bien trop longtemps que je n'ai plus eu de client aussi séduisant, et qui plus est qui ne se concentre pas uniquement sur ses envies et désirs. Ses mains caressent à nouveau la peau nue de mes hanches puis remontent jusqu'à mes omoplates et ma nuque.

Je lui souris en plongeant mes yeux dans les siens avant de me libérer de sa tentative de séduction. Je m'approche de la barre de danse en roulant volontairement des hanches. Je m'élançe et me hisse en haut de la barre pour lui présenter un numéro qu'il n'est pas près d'oublier.

Il ne me quitte jamais des yeux. Il exige que je détache mes cheveux, puis il me

demande de répéter une figure qui lui a particulièrement plu. Je soupire de fatigue intérieurement, car il est très exigeant. Mais jusqu'à 2 heures du matin, cela fait partie de mes obligations.

À bout de souffle, je repose le pied sur la scène. La musique vibre dans mon corps, les spots clignotent, baignant la salle dans une lumière d'un bleu violet et projetant un impressionnant jeu de lumière au plafond et entre les tables – rien que pour nous. J'ai très chaud, mais l'ambiance dans la salle est détendue.

— Bois un coup, me propose-t-il en s'approchant de moi.

Il a discuté avec deux amis pendant les dernières minutes de ma danse, mais il n'a jamais détourné son regard. Un coup d'œil à sa montre m'apprend qu'il sera 2 heures dans trois minutes. C'est pourquoi je décide d'accepter son offre. Je vide son verre carré d'un trait. Un alcool fort coule dans ma gorge et me brûle la langue.

— Soudain tu ne refuses plus ? s'étonne-t-il.

— Parce que mon travail est fini pour aujourd'hui.

Il s'approche encore plus de moi, abandonnant ses amis qui nous observent.

— Et si j'en décidais autrement ?

Que veut-il dire ? J'incline la tête en m'humidifiant les lèvres. Réflexion faite, je devine ce qu'il va me demander.

— Que dirais-tu de me tenir encore compagnie pour quelques heures ? Je suis prêt à te rémunérer si tu y tiens. J'aimerais que nous fassions plus profondément connaissance.

Ha, profondément est le mot juste.

Les lèvres entrouvertes, je laisse mon regard se perdre dans le vague alors que je réfléchis à la meilleure ligne de conduite. Je pourrais rentrer à la maison avec Hélène et me donner la migraine en me demandant sans cesse ce que Gideon fait à cet instant précis... Ou je pourrais tenir compagnie à un homme charmant pendant quelques heures. Bien sûr, je sais ce que son charme cherche à atteindre : des rapports sexuels contre paiement.

— Entendu.

J'ai choisi la deuxième solution, car j'en ai assez d'être sage. J'en ai assez de toujours me demander si sortir avec des hommes qui me plaisent serait mal. Il ne s'agit que de sexe, mais j'ai toujours un mal fou à ne pas penser à Gideon. Je déteste me sentir mal comme ça. Et le pire, c'est que je n'ai aucun contrôle sur mes sentiments. Avant, passer du temps avec un homme m'aidait toujours à en oublier un autre. Qui me dit que cela ne fonctionnera pas cette fois encore ?

— Je vais juste informer mon amie pour qu'elle ne m'attende pas.

J'explique la situation à Hélène qui éclate de rire et me souhaite de bien m'amuser avant de me quitter sur les mots : « Tu as mes clefs de toute façon... » Je m'empare donc de mon manteau que Christo me prend des mains afin de m'aider à l'enfiler.

Je n'ai pas encore décidé si sa façon de traiter les femmes est flatteuse ou s'il en fait un peu trop. Une Mercedes noire vient nous chercher devant le club.

— Je suis vraiment heureux que tu aies accepté. J'espère que ce n'est pas seulement pour l'argent ? s'inquiète-t-il en s'installant à côté de moi sur la banquette arrière.

L'alcool dans mon sang m'empêche de geler. J'ai agréablement chaud et j'abandonne soudain toute prétention.

— Non. Je serais venue avec toi, même sans l'offre de rémunération.

— Waouh, je suis surpris. Tu étais si coincée tout à l'heure, et maintenant ça ?

*Coincée ? S'il savait où se trouve mon blocage.* Sans réfléchir plus longtemps, je passe une main derrière son cou et je l'embrasse. Parce que j'en ai envie, parce que je veux le sentir. Je ne veux plus parler et je ne veux plus répondre à ses questions. Son argent et sa position n'ont aucune importance à mes yeux. Je le trouve séduisant, attentionné et charmant – et ça me suffit amplement. Il grogne légèrement sous mon emprise avant de m'attirer brusquement sur ses genoux. Nous n'avons ni l'un ni l'autre notre ceinture, mais ma sécurité n'est pas ma priorité en

cet instant précis. Une fois installé sur ses genoux, j'ouvre ma bouche pour permettre à sa langue de chercher la mienne dans une danse toute en lenteur, comme si elles apprenaient à se connaître. Il embrasse bien, pas la peine de le nier. Mais mon Dieu, j'en veux tellement plus.

Je me serre contre lui pour qu'il sente à quel point j'ai envie de lui. Sa main disparaît sous mon manteau et dans mon pantalon. Ses doigts froids se promènent sur mon cul avant de trouver le chemin de mes lèvres vaginales. Il plonge ses yeux dans les miens avant de plonger ses doigts dans ma chatte. *Ciel ! Pas mal pour le début.* Mes lèvres à peine à deux millimètres des siennes, je halète en repoussant une mèche de cheveux au coin de ma bouche.

— Ça te plaît, Maron ?

— Et comment, susurré-je avant de lécher ses lèvres.

Ce tiraillement qu'éveille en moi le désir refait surface. Mes lèvres vaginales palpitent, et je le sauterais à l'instant, dans cette voiture, si je ne me retenais pas.

J'ouvre son pantalon à toute vitesse pour sentir sa queue et, oh ! surprise, il bande déjà. Les contours de sa tige me paraissent longs et rebondis à travers son boxer.

Le chauffeur sert un peu trop le virage suivant, m'obligeant à me cramponner à la nuque de Christo. J'éclate alors de rire comme je ne l'avais plus fait depuis longtemps en compagnie d'un homme.

— Ralentissons un peu. Je ne veux pas te sauter dans la voiture. Je ne veux pas d'une petite baise à la va-vite.

Il me plaît de plus en plus.

— C'est toi qui décides ce que tu veux et comment tu le veux, roucoulé-je d'un ton à la fois séducteur et excité avant de descendre de ses genoux.

Nous avons tous les deux du mal à ne plus nous toucher durant le reste du trajet. Ce qu'il a fait jusqu'à présent est prometteur. Nous échangeons quelques regards lubriques.

Je me fous de qui il est, et de ce que Christo soit son prénom ou son nom de famille. Peut-être que nous nous reverrons



et peut-être pas s'il ne fait plus appel à mes services. Mais je dois bien reconnaître, même si c'est de mauvais cœur, que cela m'excite qu'il m'ait choisie moi, et aucune des autres filles.

La voiture se gare devant l'hôtel C2 où je m'étais déjà rendu avec un autre client. C'est un hôtel luxueux, hors de prix, et principalement fréquenté par des hommes d'affaires.

Il remercie le chauffeur, lui tend une poignée de billets, puis descend de la voiture avant de m'aider à en faire de même.

Ma respiration fait monter des volutes de vapeur dans l'air nocturne. Il me prend par la main en me jetant un regard rempli de désir et d'envie.

Il me conduit à travers le hall d'entrée désertique, devant la réception, et jusqu'à l'ascenseur. Les portes ont à peine le temps de se refermer qu'il me colle déjà au mur. J'appuie ma tête contre la paroi froide alors qu'il incline la sienne, me fait prisonnière contre le mur, et m'embrasse fougueusement. Je passe mes bras autour

de son cou et lui rends avidement son baiser qui est déjà aussi chaud que le sexe même. Mon Dieu, il embrasse tellement bien qu'il réveille en moi l'envie de passer une nuit remplie de frivolités plus folles les unes que les autres.

— Nous y sommes presque.

Il parle juste devant ma bouche, et ses mots sonnent comme une promesse. Puis il pose une main de chaque côté de mon visage et m'embrasse de nouveau avec avidité. Ma langue joue avec la sienne, et je gémiss dans sa bouche quand ses mains s'aventurent sous mon manteau.

— Je croyais que tu voulais prendre ton temps, lui rappelé-je en haussant un sourcil moqueur, mais sans pouvoir dissimuler un sourire.

— Si tu te voyais, ce n'est vraiment pas facile.

Il ricane, puis la porte de l'ascenseur s'ouvre dans un « ding » sonore. Il me prend encore une fois par la main, comme s'il s'agissait d'une évidence, et me conduit le long du couloir à une porte à double battant. Je me glisse contre lui,

caresse sa barbe et l'embrasse de plus belle. J'admets que son charisme et l'alcool ont eu raison de mes défenses. Je suis bien trop curieuse de savoir comment il est au lit. J'espère seulement que je ne serai pas déçue.

— Je voulais juste garder ton goût sur ma langue, réponds-je à la question muette dans son regard avant de m'écartier.

Il rit et tire de sa poche la carte-clef dont il se sert pour déverrouiller la porte. Nous entrons dans une vaste suite avec salle de bains ouverte. La suite entière est ouverte, meublée de manière pratique dans un style *standard business*.

J'ai à peine fait trois pas à sa suite qu'il se jette sur moi et m'embrasse à son tour. Les poils de sa barbe grattent mes joues, ses mains font glisser mon manteau au sol. Je passe mes bras autour de son cou, il me soulève et me porte vers le lit.

Penché sur moi, il interrompt notre baiser pour observer mon visage. Il passe une main dans mes cheveux étalés sur le matelas. *Pourquoi me fixe-t-il ainsi ?*

— Quelque chose qui ne va pas ? lui demandé-je.

Son regard se fond presque dans le mien.

— Non, je voulais juste t'admirer. C'est interdit ? Il faut bien que je contrôle la marchandise avant de l'utiliser.

Je souris.

— Lève-toi ! m'ordonne-t-il en me tendant la main. Je veux que tu te déshabilles pour moi. Je ne suis pas un mec quelconque qui se contenterait de t'arracher tes vêtements.

Il agit en connaisseur, un Casanova qui savoure avant de prendre ce qu'il veut. C'est un état d'esprit qui me plaît. Heureusement, d'ailleurs, car je ne suis plus assez en forme pour des jeux BDSM.

— Installe-toi confortablement, dis-je en le repoussant sur le lit avant de remettre de l'ordre dans mes cheveux.

Je pose mes mains sur mes seins en souriant, avant de dégrafer le soutien-gorge en cuir brillant. Puis je lui tourne le dos avant de m'en débarrasser. Il veut jouer, il va être servi.

Je tiens le soutien-gorge au bout de mes doigts avant de le laisser tomber par terre avec désinvolture en lui lançant un regard frivole. Il ne voit que mon dos alors que je tiens ma poitrine d'une main et que je caresse mon corps de l'autre. Je m'agenouille avec grâce et fais virevolter mes cheveux.

— Tu sais mettre ton corps en valeur quand tu bouges.

*C'est mon boulot.*

— Mais je ne me donne tout ce mal que pour mes clients préférés, répliqué-je en lui envoyant un clin d'œil par-dessus mon épaule.

Je me redresse et ouvre la fermeture éclair du pantalon moulant que je baisse pour lui permettre de voir mon string et mes fesses. Je me penche lascivement en avant et fais glisser mon pantalon jusqu'à mes chevilles puis il va rejoindre mon soutien-gorge.

J'entends un « hum » appréciateur m'indiquant qu'il aime ce qu'il voit. Je me tourne pour lui faire face, mes seins toujours cachés par ma main et mon

avant-bras, et je le rejoins sur le lit. Il est allongé sur le dos, une jambe repliée, vêtu de sa chemise et de son pantalon. Il ne me quitte pas des yeux. Je l'attrape par la chemise pour l'installer dans la bonne position. Je veux qu'il me retire mon slip avec ses dents.

— Tu pourrais te rendre utile au lieu de te contenter de mater. Voyons un peu comment tu t'y prends, le défié-je en lui lançant un regard grivois qu'il me rend aussitôt.

Nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde. Il devine tout de suite ce que je pense, ce que je veux. Je ne sais pas s'il est simplement bon observateur et reconnaît tout de suite ce qu'une femme désire, ou s'il est tout simplement comme ça. Il ne donne pas l'impression d'être hautain, envahissant ou pervers d'une quelconque manière.

Il appuie ses mains sur le matelas pour mieux atteindre la dentelle avec ses dents. Il s'interrompt quelques instants pour lécher ma hanche. Ma peau picote instantanément là où il l'a touchée. *Que*

*ressentirai-je avec ses mains sur mon corps ?  
Quand sa queue me pénétrera ?*

Notre petit jeu est excitant, et lui aussi. Il retire mon slip à l'aide de ses dents aussi habilement que s'il le faisait tous les jours. Puis il pose ses yeux sur ma chatte et me sourit.

— Très jolie, elle me plaît.

— Elle te plaira encore plus quand tu y auras goûté, proposé-je.

Mais au lieu de glisser sa langue dans ma fente comme je m'y attendais, il me renverse soudain sur le matelas sans que j'aie le temps de réagir. Une seconde plus tard, sa langue se promène entre mes seins, qu'il peut maintenant admirer. Il les masse et plante ses dents dans mon mamelon.

— Ne t'en fais pas, je vais y venir. Ne sois pas si impatiente, me susurre-t-il.

Son souffle caresse ma peau, ses mains rendent hommage à toutes les courbes de mon corps. L'une d'elle s'attarde sur une hanche alors que l'autre tortille un mamelon.

— Merde, haleté-je, surprise qu'il sache exactement comment j'aime qu'on me touche.

Je n'aime pas me faire tripatouiller pendant des heures à dormir debout. J'aime que l'intensité soit présente dès le début. J'enroule ma jambe droite autour de son épaule et il lèche enfin ma fente avec enthousiasme.

Il ne peut pas ignorer à quel point je mouille. Il est évident que ses petits jeux et les interruptions m'ont vraiment excitée.

— Quoi, merde ? Je t'avais bien dit que je ne m'intéressais pas à une petite baise à la va-vite.

Il lève les yeux vers moi d'entre mes jambes, ricane puis glisse ses doigts dans ma chatte. Mes lèvres vaginales palpitent, et mes mamelons se contractent, ce qui ne lui échappe pas. Il ne me quitte pas des yeux un seul instant et observe les réactions que ses caresses entraînent.

Je renverse la tête en arrière et ferme les yeux alors qu'il me nique plus rapidement avec ses doigts tout en jouant de sa langue sur ma perle. Quand soudain...



*Putain, non ! Son petit doigt s'introduit dans mon anus. Je tremble d'avoir ses doigts à la fois dans mon anus et dans mon vagin. Je me surprends à maudire cet homme et à l'adorer à la fois.*

— Je n'entends rien. Est-ce bon ou mauvais signe ? me demande-t-il sur un ton cajoleur avant de lécher encore une fois mon clitoris enflé.

— Extrêmement bon, soupiré-je.

— Je ne te crois pas.

*Pardon ?* Je relève la tête.

— Si je te le dis. Tu peux me croire.

Il sourit de toutes ses dents parfaitement alignées et d'un blanc presque éblouissant.

— Je suis sûr que tu le dis à tous ceux qui ont besoin de l'entendre.

*Ce n'est pas faux.*

— Mais mon corps ne peut pas mentir.

Il enfonce ses doigts plus profondément en moi, et son auriculaire est rejoint par un autre doigt dans mon anus. Ils alanguissent mes muscles pendant qu'il me regarde droit dans les yeux.

— Tu y es habituée.

— Et tu réfléchis trop, rétorqué-je en secouant la tête. Je ne serais pas venue avec toi si je n'en avais pas eu envie.

— Tu es ici pour l'argent.

— Non, je suis même prête à y renoncer si tu veux bien continuer ce que tu as commencé.

— Vraiment, insiste-t-il en haussant les sourcils.

— Vraiment. Tu n'es pas du genre à t'interrompre en pleine partie et renvoyer une femme chez elle insatisfaite, j'espère ? le taquiné-je.

— Tu serais surprise.

Veut-il dire ce que je crois qu'il veut dire ? Mes yeux ont dû refléter ma question car il rit d'un air suffisant.

— Ne t'inquiète pas, cela ne concerne que les femmes qui n'en valent pas la peine.

*Encore un compliment.*

— Détends-toi, ferme les yeux. Je veux te voir gémir et te trémousser sous moi quand tu jouis.

Sceptique, je repose ma tête sur les draps. La situation est un peu étrange.

Mais je n'y pense plus dès qu'il recommence à me lécher et à jouer de ses doigts dans ma chatte et dans mon anus. Mon corps est sous tension, puis la chaleur l'emporte. Une vague brûlante déferle sur moi. Ce qu'il fait est vraiment bon. Comme Gideon, il semble connaître mon corps presque par cœur.

— Gémis plus fort.

En effet, mes soupirs se sont transformés en gémissements. La respiration peut aider à atteindre plus vite l'orgasme. Et je ne veux plus retarder l'échéance. Je me cramponne aux draps, je le sens accélérer la cadence. Mon clito est bouillant, complètement surmené. Il tourne encore une fois sa langue autour, une légère pression et...

— Merde ! crié-je en cambrant les reins sous ses mains qui reposent sur mes hanches.

Derrière mes paupières closes, je vois comme des éclairs apparaître. Un tremblement de terre semble ravager mon bas-ventre, et ma chatte avide en redemande.

— On dirait que tu n'avais plus joui depuis longtemps, constate-t-il comme s'il devinait que je ne me suis plus masturbée depuis plusieurs jours et que la plupart de mes clients se contentent de me lécher une fois avant de me glisser leur queue. Rares sont ceux qui ont l'ambition de me faire jouir.

— Baise-moi au lieu de parler, rétorqué-je en levant la tête.

Je sens toujours un léger picotement au bout de mes doigts quand il se retire de mes orifices. Il se tient debout au pied du lit et admire mon corps.

— Tu n'as pas à me donner d'ordre.

Je serre mes jambes et incline la tête.

— Ta réponse est donc non ?

Il croise les bras et secoue la tête.

— Je ne vais certainement pas laisser passer une telle occasion, mais... Je pense que cela ne te ferait pas de mal si j'entravais quelque peu ton joli corps. J'ai envie de te baiser et je le ferai, mais je veux d'abord te voir ligotée devant moi.

— Je n'inverse pas les rôles. Il n'en est pas question.

Je fais mine de me relever. Il sait très bien que je ne suis pas une fille qui laisse son client l'attacher. Je suis de celles qui attachent leurs clients pour les pousser à bout. Les Chevalier sont la seule exception à ma règle. Je refuse même d'en discuter.

— Du calme, Maron, chuchote-t-il en me prenant par les épaules pour me maintenir sur le lit. Je n'ai pas l'intention de te faire du mal. Pour qui me prends-tu ?

— Comment pourrais-je savoir ce qui m'attend, je ne te connais pas. Je ne sais pas comment tu t'appelles vraiment, je ne sais même pas si tu me mens quand tu prétends être l'organisateur de la soirée.

*Ha ! Qu'as-tu à répondre à ça ?*

— Mais c'est exactement ce qui rend la situation aussi excitante, non ?

Quelle connerie ! J'ouvre la bouche pour répliquer, mais son pouce qui jusqu'à présent dessinait les contours de mes lèvres s'enfonce soudain dans ma bouche. Puis il me montre une paire de menottes sortie de je ne sais où, positionne mes mains devant ma taille et les verrouille. Prisonnière ! Mon cœur bat la chamade.

Oui, cela pourrait être excitant. Mais je n'ai pas l'intention de jouer les esclaves, ligotée dans une chambre d'hôtel, qu'il ne relâchera qu'à son bon plaisir. D'un autre côté, Eduard sait où je me trouve et il attend mon appel avant 7 heures du matin.

— Bien, mais gare à toi si tu t'y prends mal...

— Allez, je ne suis pas un débutant.

*Moi non plus* – signifie le regard que je lui lance.

Il monte sur le lit, ses lèvres de velours embrassent mes épaules nues, caressent mes seins. Puis il me ligote les pieds. Quoi ?

— Reste tranquille. Et je ne veux pas devoir me répéter.

— Ah, et si je ne reste pas tranquille, tu t'exprimes plus clairement ? Non, attends, tu me bâillonnes avec une boule ? le questionné-je en ricanant.

À genoux sur les draps, j'attends de voir où il veut en venir. Mes doigts rencontrent soudain le métal d'une barre de fer.

— Une barre d'écartement ?

— Tu ne sembles pas surprise.

Pourtant je le suis. Mes pieds sont fixés loin l'un de l'autre, mes poignets sont fixés ensemble. Il écarte mes cheveux et embrasse mon omoplate, puis mon cou. Ensuite il s'empare de mes cheveux et tire ma tête en arrière.

— Tu me plais encore plus comme ça, murmure-t-il dans mon oreille, tel un conspirateur.

Il me pousse en avant, prenant soin de ne pas me faire mal, et déboutonne sa chemise.

— Je déteste la levrette.

— Et moi j'adore cette position. Tu vas comprendre pourquoi.

Il y a décidément quelque chose chez lui qui éveille ma curiosité. La soirée s'est vraiment bien passée jusqu'à présent. Je n'ai pensé ni à Gideon ni à mes autres problèmes actuels. Comme si tout allait bien dans ma vie. Il jette sa chemise au sol, ouvre son pantalon et... *Oh !* – il me fait sentir sa queue au garde-à-vous en s'en servant pour caresser mes fesses, puis il la frotte contre ma fente.

Je brûle d'envie de le sentir en moi. J'entends le froissement d'un emballage de préservatif pendant que ses doigts suivent presque tendrement les contours de mes lèvres vaginales. Ils étalent l'humidité de ma fente un peu partout. Un doigt s'introduit ensuite dans mon anus alors que la pointe de sa queue taquine mon clitoris.

Le feu en moi s'embrase à nouveau.

— Ne traîne pas autant, le supplié-je presque.

Il rit, puis je sens sa verge à l'entrée de ma chatte, et il me l'enfonce enfin.

— Putain, haleté-je alors que sa queue qui est loin d'être petite s'introduit en moi.

— Je t'avais prévenue que je voulais y aller doucement. Je ne veux pas faire de mal à ta chatte après tout.

— Tu ne lui en fais pas, et maintenant, bouge-toi.

Il s'empare à nouveau de mes cheveux pour tirer ma tête en arrière et me pénètre encore et encore. Il semble ignorer complètement mes instructions, il s'en moque presque, je le vois sourire quand je



jette un œil par-dessus mon épaule. Il habitue peu à peu ma féminité à sa virilité. Pourquoi est-ce aussi bon ? Il me pilonne plus vite, mais avec une intensité et une passion incroyables. Ces doigts s'aventurent en même temps plus profondément dans mon anus. Il fait ça tellement bien qu'on croirait qu'il le fait avec toutes les femmes.

Je suis entourée par son parfum d'ambre et de bergamote. J'ai à peine pu jeter un œil sur son torse, sur son corps, et je ne l'ai pas vu une seule fois nu. Bien sûr, je peux à peu près me le représenter d'après ce que j'ai vu et senti sous son costume taillé sur mesure, mais ce n'est qu'une vague idée.

Il accélère la cadence, je m'abandonne à son emprise et soupire bruyamment. Ce qu'il fait avec ses doigts est... incroyable. Je me sens désirée, utilisée et excitée comme je ne l'étais plus depuis longtemps, depuis des semaines. Depuis des mois...

Mes muscles tremblent, et la chaleur en moi devient difficilement soutenable.

— Tu es... commencé-je sans trop savoir comment continuer.

— Je suis quoi ? me demande-t-il de son irrésistible voix rauque.

— Étonnamment doué.

Il tire sur mes cheveux pour m'attirer plus près de lui, tout en se penchant lui-même en avant. Un picotement parcourt mon cuir chevelu, et mes doigts se cramponnent à la barre d'écartement.

— Et tu en es responsable. Il n'y a que peu de femmes avec lesquelles je pourrais me défouler comme je le fais avec toi. Ton corps et ton ardeur me font bander.

Je souris. Il connaît les mots qui séduisent les femmes. Mais cela m'importe peu pour l'instant. J'abandonne tout contrôle, je laisse ses mots me bercer et je crie son nom en jouissant alors qu'il me prend encore plus fougueusement. J'ai l'impression qu'il est en train de déchirer mon bassin. Sa verge, sa longueur, ses coups de reins, ses doigts dans mon anus, sa voix, sa force, tout cela brouille mes sens, et un deuxième orgasme suit le premier. Il me baise vraiment bien et

vraiment longtemps – peut-être pendant une demi-heure – jusqu'à ce qu'il jouisse à son tour dans un grognement guttural. Sa main s'agrippe à ma fesse gauche avant de la caresser en douceur, puis s'y abat soudain en une forte claque. La douleur remonte le long de ma colonne vertébrale avant de se dissiper dans un picotement.

Toujours ligotée, complètement épuisée et bien ramonée, je m'affale sur le matelas et colle ma joue contre le drap blanc après qu'il a relâché mes cheveux. Mais il ne retire pas sa queue. Il caresse mon dos et embrasse mes omoplates. Presque comme avant... Cette intimité, ce sentiment d'être désirée.

Grand Dieu, ne pense pas à Gideon. Pas maintenant !

Je me demande parfois s'il a déjà mon nouveau numéro et s'il n'a pas envie de l'utiliser. Chaque jour, je pèse le pour et le contre de l'acceptation ou du refus de ses excuses. Chaque jour, la douleur dans ma poitrine diminue, emportant avec elle un peu de mon amour pour lui. Il ne reste que du vide. Un vide que ces petits jeux

sensuels viennent de combler admirablement.

Il fait coulisser sa queue lentement comme s'il savourait le fait d'être dans ma chatte, avant de finalement se retirer.

— Après notre première conversation, je n'aurais jamais cru te dire ça, mais tu es bavarde finalement, à ta façon, me susurre-t-il à l'oreille avant d'en mordre le lobe.

*Torride.*

Je souris dans les oreillers avant de me tordre le cou pour l'apercevoir.

— Tu ne me connais pas, Christo. Tu n'as encore rien vu.

— Et j'aimerais y remédier, après t'avoir libérée, bien entendu.

J'entends le bruit de verrous qu'on ouvre, puis mes chevilles et poignets sont délivrés de leurs entraves métalliques. Il me prend par la taille pour me remettre en position verticale et me fait tourner la tête vers lui.

— Embrasse-moi, murmure-t-il.

Je cligne des yeux, me demandant s'il s'agit d'une demande ou d'un ordre. Mais

j'incline la tête, les lèvres entrouvertes, et je l'embrasse, d'abord doucement, tendrement, puis avidement. Il me mord gentiment avant de me repousser et de quitter le lit. Il me laisse seule sur les draps, et un sentiment auquel je ne peux pas encore donner de nom m'assaille.

— Envie d'un autre verre avant de dormir ? me demande-t-il soudain, son pantalon à nouveau fermé.

Il n'a jamais été nu, il s'est contenté d'ouvrir sa braguette pour me sauter. Je peux maintenant voir son dos musclé. Il a une grande cicatrice laissée par une brûlure, aussi longue que mon avant-bras, mais moins large. Il s'empare du téléphone sur la table de chevet sans se douter, ou sans se soucier, que je peux voir la cicatrice.

— J'avale ma salive avant de me ressaisir, cela ne se fait pas de lorgner ainsi les cicatrices des autres.

— Volontiers, mais je dois partir ensuite. Je ne peux pas rester toute la nuit.

Je me lève rapidement et me dirige dans la salle de bains. En passant devant la

corbeille à papier, j'y découvre le préservatif usagé.

— Ne sois pas mauvaise joueuse. Je me faisais une joie de te faire des câlins, se moque-t-il avant de s'adresser à la personne à l'autre bout du fil.

Je continue d'avancer et lui montre mon majeur dans mon dos avant de disparaître dans la salle de bains. Je dompte mes cheveux, lave mon visage et soulage ma vessie. Je ressens toujours cet étrange picotement de bonheur. Je croyais ne jamais trouver un homme qui soit à la hauteur de Gideon. Je croyais que je ne pourrais plus jamais m'amuser, plus jamais éprouver de sentiments, que je n'oserais plus jamais coucher avec quelqu'un et y accorder de l'importance. Je me trompais.

*Lourdement.*

Je souris à mon reflet dans le miroir, réfléchis un instant, passe sous la douche et rejoins Christo dans la pièce à côté.

Après m'être douchée, je me drape dans une serviette et je m'installe à côté de lui sur le lit. Il tape quelque chose sur son smartphone. Deux verres à cocktail décorés de sucre et de fruits se trouvent déjà sur la table basse entre les deux canapés.

— Je suis à toi dans un instant, me dit-il en levant vers moi un regard malicieux.

Il tape encore une minute puis range son téléphone dans la poche de son pantalon. *Merde, je n'ai pas de vêtements de rechange* – me rappelé-je soudain. Je n'avais pas prévu de passer la nuit avec un client. Je cherche des yeux mes vêtements

que je retrouve proprement pliés sur le fauteuil. Sa mère l'a bien élevé, ou alors c'est un maniaque de l'ordre.

— Tiens.

Il me tend un des deux verres en se rasseyant à mes côtés.

— Merci.

À travers la fenêtre, derrière lui, je vois les illuminations de la ville, les décorations de Noël dans les vitrines, les étoiles, les crèches et les sapins.

— À la jeunesse, à la vertu et aux amours passées.

Il trinque en m'adressant un sourire charmeur. Je répète ses mots et aspire mon cocktail à travers la paille.

— En parlant d'amours passées, commence-t-il en reposant son verre avant de me regarder droit dans les yeux, il se raconte que tu avais une relation avec Gideon Chevalier. Est-ce vrai ?

J'aimerais détourner la conversation pour éviter cette question, mais je ne vois pas comment.

— Où as-tu entendu ça ? le questionné-je en lui rendant son regard perçant.



— Un collègue présent à la fête de ce soir me l'a raconté.

Son œil gauche cligne nerveusement, me confirmant ce que je sais déjà : il veut absolument savoir la vérité.

— Oui, c'est vrai. Mais c'était il y a longtemps déjà.

— Il tolérerait que tu travailles comme *escort* pendant votre relation ?

— Pourquoi toutes ces questions ? répliqué-je, énervée, avant de boire une autre gorgée de mon cocktail.

— Pure curiosité.

*Comme c'est bizarre, je n'en crois pas un mot.*

— Il m'a aussi rapporté que Gideon avait démissionné de son poste à la tête de l'entreprise et que... selon les médias, il serait patient dans une clinique de désintoxication, finit-il en grimaçant.

Vraiment ? Cela ne me concerne plus. Je suis contente d'apprendre qu'il reprend sa vie en main, mais c'est trop tard pour nous. Il aurait dû accepter mon aide à Dubaï. Mais apparemment, il s'en sort très bien sans moi. À moins qu'il n'ait trouvé

quelqu'un d'autre pour le soutenir, quelqu'un dont je n'ose même pas penser le nom.

— Tout le monde a ses secrets, et ils finissent toujours par voir la lumière du jour, personne n'est immunisé contre ça, réponds-je en plongeant mon regard dans ses iris gris tigrés de lignes plus claires.

— Tu as probablement raison. Je connais des hommes de renom qui ont tout perdu à cause de leur abus de drogues. Changeons de sujet.

— Attends un instant, où as-tu lu qu'il se trouvait dans une clinique ?

Et pourquoi ce fait est-il accessible à tous ? Gideon ne se préoccupe pas de se faire photographier avec un top-modèle différent à chaque soirée, mais il n'est pas du genre à jeter sa vie privée en pâture aux médias. Il n'a informé que quatre agences de presse de notre relation, et c'était la première fois qu'il faisait une annonce du genre.

— Sur un site Internet, je crois.

Il ressort son téléphone et commence à faire défiler les différentes pages sur son

écran. Après deux minutes de recherche, il me tend son téléphone.

Je survole l'article selon lequel il se trouverait sous traitement depuis le 7 novembre. Il a pris cette décision personnellement car il se sentait perdu. Le travail l'avait presque poussé au burn-out, et ses relations sociales en ont énormément souffert. Un article sobre et concret. Et ne contenant que la vérité.

Il est dit qu'il compte rester quatre semaines dans la clinique. Nous sommes le 7 décembre aujourd'hui, le jour où il devrait donc en sortir. Pourquoi n'ai-je pas cherché plus tôt de ses nouvelles sur Internet ? Il se pourrait qu'il ait interrompu sa cure de désintoxication. La dernière fois que je l'ai vu, il n'y avait pas eu moyen de le raisonner. Il cherchait à me convaincre qu'il pourrait très bien y arriver tout seul.

Voilà donc pourquoi Law s'est envolé aux États-Unis. Pour aller le chercher. Ou bien pour lui botter le cul ? Cela ne me regarde plus – mais je n'arrive pas à y être indifférente.

— Je n'avais pas l'intention de gâcher notre soirée, me dit Christo en me prenant son iPhone des mains et en effleurant de ses lèvres ma joue. Changeons de sujet.

— Non, rétorqué-je avant de vider mon verre et de me lever. Je devrais être partie depuis longtemps.

Un regard sur sa Chopard m'apprend qu'il est déjà un peu plus de 5 heures du matin. Il est temps d'appeler Eduard pour qu'il me ramène à l'appartement d'Hélène avant que je ne me lance dans une autre conversation approfondie.

Et puis je n'arrête pas de me demander pourquoi un homme d'affaires voyagerait avec une barre d'écartement dans ses bagages. Dans quel but ? Même dans ma valise on ne trouverait pas ce genre d'accessoire.

— Je n'aurais pas dû aborder ce sujet, constate-t-il dans un soupir accompagné d'un regard plein de regrets.

— Non, tu n'as rien à te reprocher, mens-je. Il vaut tout simplement mieux que je parte. J'ai beaucoup apprécié le temps passé avec toi.

Je me penche vers lui, pose mes lèvres sur les siennes, mais brièvement, pour qu'il ne puisse pas me retenir.

— Je suis restée bien trop longtemps.

— Ne t'enfuis pas comme ça.

Je me dirige vers le fauteuil où se trouvent mes vêtements, laissant tomber la serviette au passage. Il se tient soudain déjà devant moi.

— Je ne m'enfuis jamais, souviens-t'en.

Je lui lance un clin d'œil malicieux avant de fermer mon pantalon et d'agrafer mon soutien-gorge.

— Ça y ressemble pourtant beaucoup. Tu as rempli ton contrat et tu t'en vas.

Suivant une subite intuition, je fronce les sourcils et fais un pas vers lui.

— Pourquoi as-tu une barre d'écartement dans tes affaires ? Tu avais tout prévu, n'est-ce pas ? Notre rencontre « fortuite » ?

Il reste bouche bée, ce qui me suffit amplement comme réponse.

— C'est bien ce que je pensais. Ravie de t'avoir rencontré, Christo – ou peu

importe comment tu t'appelles réellement –, mais je crois qu'il serait pour le mieux si nous partions chacun de notre côté à partir de maintenant.

Je l'aimais bien pourtant. Il a un je-ne-sais-quoi qui m'avait attirée. J'étais moi avec lui, sans avoir à réfléchir ou à jouer un rôle.

— Super, tu as gagné. Cela fait longtemps que je veux louer tes services, mais je pensais que cela serait plus adéquat de te rencontrer lors d'une soirée où je pourrais admirer moi-même tes qualités de danseuse. Je n'aime pas ces premiers rendez-vous qui se terminent toujours de la même façon, à savoir toi en train de fouetter ton client.

Il est franc, peut-être trop franc. Mais ses explications ne me feront pas changer d'avis. Je m'empare de mon manteau et je me tourne vers lui.

— C'est l'ordre des choses. Chaque rendez-vous commence par une rencontre et se termine par un au revoir.

*S'il croit pouvoir me retenir, il est plus bête qu'il en a l'air.*

— Nos cabrioles t'ont tout autant plu qu'à moi. Je suis prêt à te payer le double de l'heure si tu acceptes de passer la journée de demain avec moi, lance-t-il en sortant son portefeuille de la poche de son manteau. Je suis également prêt à te donner dès maintenant 1 000 euros en acompte. Est-ce là ton problème ? Tu as peur que je ne rémunère pas tes services ?

Pour qui se prend-il ? Il agite les billets sous mon nez comme on agite les friandises d'un chien pour qu'il fasse le beau.

— Je n'ai jamais douté un seul instant de ton intention de me payer, clarifié-je en riant d'un air amusé. Range ton argent.

— Allez, je suis en congé aujourd'hui.

Et moi aussi. J'avais l'intention d'aller faire du shopping avec Chlariss à la recherche de cadeaux de Noël, et il y a aussi un entretien d'embauche qui m'attend. Je dois absolument y aller, même s'il ne s'agit que d'un médiocre cabinet d'architecture. Mon Dieu, soyons honnêtes, ils conçoivent d'horribles maisons familiales.

— J'ai un rendez-vous extrêmement important aujourd'hui, je ne peux pas. Vraiment pas.

Deux grandes enjambées, et il est en face de moi. Il tend sa main au niveau de ma taille et verrouille la porte d'entrée. Très drôle, il veut m'enfermer.

— Ce n'est pas un problème. Je te ferai conduire où tu voudras.

— Dans cette tenue ? m'exclamé-je en montrant mes vêtements. Pas terrible pour un entretien d'embauche. Ils ne vont pas en croire leurs yeux.

— Un entretien d'embauche ? Continue.

*Il a perdu la tête ! Je ne lui dirai plus rien d'autre.*

— Bravo, Christo, bien essayé.

— Je m'appelle Raymond Christo. Tu voulais connaître mon nom, le voilà. Tu peux me chercher sur Google si tu veux, pour t'assurer que je te dis la vérité.

Il me tend la main, plein d'espoir. Son nom ne me dit rien, je ne crois pas avoir jamais entendu parler de cet homme.

Je soupire en pesant le pour et le contre de son offre. Qu'ai-je à perdre ? Rien. Il est



prêt à me payer, je passerai du temps avec lui et je pourrai savourer les jeux excitants qui nous attendent certainement.

Les yeux fermés, je me mordille l'intérieur de la joue. Puis je glisse ma main dans la sienne en les rouvrant.

— Mais à une condition, déclaré-je. Je ne veux plus entendre le nom de Gideon Chevalier ne serait-ce qu'une seule fois.

— Je te donne ma parole, Maron.

Son regard rencontre le mien, et je ne suis pas sûre d'aimer ce que j'y vois. Il est plus sombre, plus intense.

— Me permets-tu ?

Il déboutonne mon manteau et me l'enlève une seconde plus tard.

— Nous devrions faire quelques emplettes aujourd'hui pour trouver une tenue digne de ton entretien d'embauche.

*C'est ça, oui, pour qu'il puisse me mater dans la cabine d'essayage.*

— Trop mignon, me moqué-je en pendant mon manteau sur un cintre.

Ses mains glissent instantanément le long de mon corps.

— Envie d'une cigarette ?

J'acquiesce de la tête.

— Oui, si tu m'aides à renfiler mon manteau. Je risque d'en prendre l'habitude, plaisanté-je pendant qu'il m'assiste avec mon vêtement.

Une fois sur le balcon, j'inspire profondément l'air nocturne glacé. Je gèle un peu, mais j'apprécie sa présence. Il me raconte être le fils d'un homme ayant fait fortune avec une entreprise de vente en ligne, et que son père aimerait le voir prendre la tête de cette société. Mais Raymond a d'autres projets. Il veut monter sa propre boîte, être indépendant, pour que plus personne ne le réduise à être le fils de son père – Janvier Christo – quand il se présente.

Nous retournons ensuite dans la chambre. Je claque des dents et je n'ai qu'une envie : dormir. Mais il se place en face de moi et m'ordonne d'écartier les bras.

— Et où veux-tu en venir exactement ?

— C'est moi qui te déshabille, cette fois. Je hausse un sourcil moqueur.

— Heureusement que je t'ai montré comment faire tout à l'heure.

— Tout à fait.

Il me débarrasse de mon manteau, le pose sur le canapé et me conduit vers la table basse.

— Monte dessus.

— Sérieusement ?

— Ne pose pas de questions, fais-le s'il te plaît

Je monte sur la table en lui jetant un regard sceptique. Il tourne autour du meuble en m'épluchant vêtement par vêtement de ses doigts gelés, si bien que je tremblote à chaque contact sur ma peau.

— Tes doigts sont trop froids.

— Ne fais pas la difficile, ils ne sont pas si froids que ça.

— Si.

J'éclate de rire en le repoussant. Je me retrouve debout sur la table, uniquement vêtue de mon string. Ses doigts effleurent la dentelle, écarte l'étoffe et... Je me cramponne à sa tête pour ne pas perdre l'équilibre. Merde ! Comment ai-je pu penser à refuser son offre ?

Je lève le visage au plafond, il passe une de mes jambes par-dessus son épaule et commence à lécher ma chatte. *Mon Dieu !*

— Tu as toujours froid ?

— Non, plus du tout, haleté-je.

Il me soulève soudain complètement et je pousse un cri de surprise.

— Mon Dieu, gare à toi si tu me laisses tomber.

Ses mains se posent sur mes fesses, mais il suffirait qu'il trébuche pour que je me brise la nuque.

— Tu n'as pas peur de te balancer sur une barre à plus de trois mètres du sol, mais tu as peur de te casser le nez quand tu es dans mes bras ? Je suis horriblement vexé. Au fait, tu as un goût tout à fait exquis.

Il me dépose sur le lit, se débarrasse de ses vêtements, éteint la lumière et s'allonge sur moi. Du bout des doigts, je caresse sa cicatrice. La peau est parfois bourrelée, parfois trop lisse, comme fondue. Mais je ne me suis jamais arrêtée à l'extérieur d'une personne. Le peu que j'ai vu de lui m'a plu. Un torse musclé, des

hanches minces, un gros phallus, de longues jambes et des bras musclés.

La pointe de sa queue me pénètre sans me laisser le temps de m'installer confortablement sous lui. Il est presque collé contre moi. Trop près.

— Tu es vraiment bandante, et je ne le dis pas à toutes les femmes.

Il me baise plus profondément, mais aussi avec plus de tendresse. Ses lèvres cherchent les miennes. Avec des coups de reins d'un rythme douloureusement lent, il me rapproche toujours un peu plus de l'apothéose. Et petit à petit, ma décision de ne plus revoir cet homme fond comme neige au soleil. Il mordille mon menton, halète, son souffle se mêle au mien, puis il jouit en moi en gémissant.

— Merde ! m'écrié-je.

— Quoi ? me demande-t-il.

— Nous n'avons pas utilisé de capote.

Complètement traumatisée, j'essaie de le repousser.

— Eh, je n'ai pas la lèpre. Je suis sûr que tu utilises un autre moyen de contraception que les préservatifs.

Évidemment, je ne suis pas idiote. Mais j'ai été assez bête pour retomber dans mes vieilles habitudes, sans réfléchir ! *Merde !* Sa tendresse m'a aveuglée et j'ai complètement oublié de me protéger. *Putain !* Je saute hors du lit, mais il m'attrape et m'attire à nouveau vers lui.

— Où comptes-tu aller ? C'est déjà trop tard. Dis-moi que tu prends la pilule, autre chose dans ce genre, et nous pouvons tout oublier.

— Bien sûr, mais...

— Alors arrête de te faire du mouron.

Il m'attire sur lui, caresse mes cheveux et m'embrasse. J'écoute battre son cœur pendant que je me bombarde de reproches. Il est trop tard, tout ça parce que tu as été assez stupide pour oublier qu'il n'était pas ton amant, mais ton client.

J'appuie ma joue contre son torse, me love contre lui et pense à Gideon. À l'intimité, au sentiment de bien-être qu'il faisait naître en moi quand nous nous endormions tous les soirs dans cette position. C'est fini maintenant.

Quelques minutes plus tard, sa respiration se fait plus lente. Je glisse sur les draps. Je reste collée à lui, mais je choisis une autre position pour dormir, car même si cela me peine de le reconnaître, j'associe encore la position précédente avec Gideon.

## GIDEON

— Je m'occupe du virement dès aujourd'hui. Merci pour ton aide. Nous reparlerons plus tard. Mon frère vient d'arriver.

Je raccroche en regardant Lawrence adossé à l'encadrement de la porte, les clefs de son Aston Martin à la main.

— Vient d'arriver, tu exagères. Cela fait trente minutes que je t'attends pendant que tu rassembles tes affaires. La Belle au bois dormant aurait eu le temps de se réveiller avant que tu ne sois prêt.

— Personne ne t'a forcé à venir me chercher.



Je ne m'étais même pas attendu à le revoir si vite.

— Que veux-tu, c'est ça la famille. Nous devons nous serrer les coudes. Père veut te voir, nous allons donc faire un petit détour. Il paraîtrait que Nadine a confectionné son premier gâteau au citron. Dorian et Jane seront là aussi, ils ont quelque chose à nous annoncer, je crois. Enfin peu importe. Tu es prêt, oui ou non ?

*Ils en racontent des conneries !*

Je glisse mon MacBook dans sa sacoche avant de balayer une dernière fois du regard ma chambre aux meubles simples mais pratiques, puis je ferme la porte derrière moi. Encore une fois, je commence un nouveau chapitre de ma vie. Je suis sobre depuis 31 jours, et ça n'a pas été facile. Chaque jour était un véritable défi ; d'ailleurs, chaque jour est toujours un véritable défi. Et il me sera encore plus difficile de résister à cette merde une fois sorti de la clinique. Mais j'y suis déjà arrivé une fois, j'y arriverai donc encore.

Je paie le montant restant à la réception de la clinique. L'hôtesse d'accueil me tend

le compte rendu de mon médecin, que je lirai tranquillement à la maison, pas en présence de Lawrence. Puis je fais mes adieux aux infirmières, à Emmanuel, un vieil ivrogne, à Analena qui a fumé trop de joints, à Tim, qui s'envoyait en l'air au Polytox. Ils ont été pour moi d'agréables compagnons de galère pendant mon court séjour ici. Mais je suis extrêmement soulagé de ne plus jamais les revoir.

— Vous pourrez vous raconter vos vies dans un an pour la célébration de l'anniversaire. On peut y aller, oui ? se plaint mon frère en observant les patients d'un air méfiant.

La plupart de ces accros viennent de la haute société, et à les voir, on ne devinerait jamais qu'ils ont un problème de drogue ou d'alcool. Ils ne ressemblent en rien à des sans-abri obligés de dormir sous les ponts parce qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller.

— Regarde bien le tableau qui s'offre à toi, Law, cela pourrait être ton avenir un de ces jours, murmuré-je sur un ton on ne peut plus sérieux.

— N'importe quoi.

— C'est peut-être un problème héréditaire, insisté-je en ricanant avant de passer la sangle de mon sac de sport sur mon épaule et de m'emparer de la poignée de ma valise.

*Point numéro trois, c'est bon* – pensé-je en avançant le long du chemin en gravier du parking de la clinique. Le chemin se prolonge ensuite dans une forêt. J'ai une liste composée de dix points que je dois régler les uns après les autres.

Ma prédiction semble l'amuser.

— Il y a plus de chance pour que Dorian se mette à avaler des pilules plutôt que pour moi d'atterrir ici.

Je ne suis pas de son avis. Je suis la preuve vivante que la descente peut être extrêmement rapide.

— Certain ?

Je lui lance un regard perçant tout en rangeant mon sac dans le coffre de sa voiture de sport.

— Je pense que tu devrais contempler un peu plus en détail ta consommation d'alcool.

— Super, voilà que tu deviens rabat-joie comme notre chaton. Je considère ma consommation comme tout à fait légitime. Pas très loin de celle d'un Russe, mais encore dans le vert.

*Il fait allusion à Maron ?*

Il est vrai qu'elle ne consomme pas d'alcool, à moins qu'il ne s'agisse d'une occasion exceptionnelle, elle a toujours été comme ça. Elle me manque, je m'en rends compte un peu plus à chaque fois que quelqu'un prononce son nom, ou que je pense à elle.

— Merde. Ça m'a échappé. Je n'avais pas l'intention de te parler d'elle. Allez, monte, j'ai découvert quelque chose.

J'ouvre la portière qui s'ouvre vers le haut et m'installe sur le siège de sport. Fallait-il vraiment qu'il vienne me chercher dans cette caisse de beauf ?

— Il t'a contacté ? J'espère que ses résultats sont conséquents vu la tonne de fric que je lui ai payée.

Lawrence monte lui aussi dans la voiture, allume le moteur et passe la marche arrière.

— Oui, il s'en est plutôt bien sorti. Tu seras surpris de voir quels liens il a établis.

C'est la moindre des choses. Je lui ai déjà remis 7 000 euros, j'ai été obligé de m'éclipser de la clinique pour le retrouver dans le patelin voisin vu que personne n'avait le droit de nous rendre visite. Bien sûr, certains patients trouvent toujours un moyen, par exemple enterrer de la drogue dans le parc de la clinique. D'autres demandent à de soi-disant amis d'introduire de la contrebande dans l'établissement. Mais moi, je ne voulais pas toucher ne serait-ce qu'un gramme. J'aurais préféré interrompre ma thérapie plutôt que de rechuter devant tout le monde – et dans une clinique de désintoxication en plus.

Un jour où j'avais prévenu de mon absence à une thérapie de groupe, j'ai filé rendez-vous au meilleur détective que je puisse trouver et je lui ai donné l'instruction de tout découvrir sur Ricarda. Vraiment tout. Sa vie privée, ses amis, ses relations, ses comptes, tout ce qu'elle cache d'illégal. Et de m'informer de ses

découvertes. Le seul hic était qu'il ne pouvait pas me faire passer ses résultats. Et je ne voulais pas les recevoir par e-mail. Trop risqué. Il n'y a que les photos de Maron que je me suis fait envoyer sur mon iPad. Pour la voir tous les jours, même si un océan et des milliers de kilomètres nous séparent.

— Vois par toi-même. Le trajet dure trois heures, c'est suffisant pour lire son rapport et enfin obtenir les réponses à tes questions.

Il s'empare d'un dossier qui était rangé derrière son siège et me le tend.

— Tu ne vas pas en croire tes yeux, crois-moi. J'ai eu besoin de trois verres pour faire passer tout ça. Une fois notre réunion de famille terminée, nous devrions partir immédiatement pour Marseille. Et *pronto*.

Me laisser mijoter dans mon jus au lieu de me donner lui-même tout de suite ces fameuses réponses est tout à fait typique de Law. Enfin, allons-y pour un peu de lecture.

Lawrence appuie sur le champignon, et je m'enfonce dans le siège en cuir. Vêtu d'un polo et d'un pantalon de jogging, je n'ai plus porté de costume depuis des semaines. Pas besoin de ça en cure de désintoxication. Par contre, j'ai pu profiter de mon séjour à la clinique pour reprendre un entraînement intensif. Je me passerais bien de notre réunion de famille. Je suis sûr que Père veut juste s'assurer que je suis vraiment clean. Quelle perte de temps. Je ne veux plus entendre parler de tout ça. À court terme en tout cas, pour ne pas céder à la tentation. Par contre, je veux reprendre ma place au sein de l'entreprise. Je veux qu'il me place à nouveau en haut de l'échelle.

Je me sens en pleine forme et en bonne santé, comme je ne me suis plus senti depuis longtemps. Plus de stress, plus de surmenage.

— Pourquoi *pronto* ? lui demandé-je en feuilletant les pages du dossier.

— Tu comprendras tout quand tu auras lu ça.

Incroyable ! Ça lui ferait mal de répondre clairement à mes questions ?

— Christo est avec elle. Il la gardera à l'œil.

— Oui, bien sûr, mais tu la connais. Elle est têtue et elle n'aime pas qu'on soit aux petits soins. Et si jamais elle découvrait le pot aux roses... Je préférerais ne pas être dans le coin à ce moment-là.

— Elle ne découvrira rien, pas tant que je ne le désire pas. Nous étions tous d'accord pour engager quelqu'un qui la surveille et qui s'assure qu'il ne lui arrive rien quand je ne peux pas le faire moi-même. Et même si elle finissait par tout découvrir, je n'attends pas de remerciements de sa part. Elle risquerait plutôt de m'arracher la tête. Mais il me semble que ce soit la meilleure solution. Rica est trop calme ces derniers temps, cela ne présage rien de bon. J'ai préféré lui envoyer Christo avant que d'autres plaintes n'arrivent dans la boîte aux lettres de Maron ou de Chlariss. Ou pire encore, que Rica ne la coince dans une rue. La soirée où elle a été engagée pour danser



n'est en fait qu'une petite fête pour mes amis et collègues, elle n'en connaît aucun. Comme avant au Boosté, quand j'ai engagé Maron pour la première fois.

— Elle n'en saura jamais rien. Je lui ai donné des instructions claires et précises. Il est le meilleur acteur que je connaisse et il est capable de jouer son rôle à la perfection, assuré-je sans lever les yeux du document que je suis en train de lire.

*Incroyable !*

Rica a un frère aîné, Colon, trente-sept ans, qui est sorti de tôle en liberté conditionnelle il y a quelques mois de cela. Le 14 juin pour être plus précis. Intéressant. Je ne savais même pas qu'elle n'était pas fille unique. Elle ne m'a jamais beaucoup parlé d'elle, et j'imagine que le peu qu'elle m'ait raconté n'est qu'un tissu de mensonges. Elle parlait toujours avec enthousiasme de son enfance dorée, de son père qui gagnait bien sa vie comme employé de mairie, et de sa mère peintre. Je n'ai jamais mis sa parole en doute. Je n'en avais aucune raison à l'époque.

Il y a des photos la montrant en compagnie de deux hommes. Dont ce Noah. Merde, je le savais. C'est le trou du cul qui a mélangé du speed à la boisson de Maron. Ce n'était pas par hasard que Ricarda est apparue devant le club le soir où Maron a cru qu'elle pouvait voler. Tout était prévu, mis en scène. Il y a un autre type sur la photo. Il porte des lunettes rectangulaires aux verres légèrement teintés. Ses cheveux sont courts. J'ai beau plisser des yeux, je ne discerne même pas la moitié de son visage à cause de la lumière qui se reflète dans ses lunettes.

Je feuillette une fois de plus les documents concernant son frère, mais il ne ressemble en rien au type à lunettes. Colin a un menton pointu et un large cou – il est plus du genre James Dean que *geek* à lunettes.

Et ce trio se retrouve toutes les trois semaines. Ils se donnent rendez-vous dans des cafés différents. À première vue, on pourrait croire qu'ils sont de simples amis, ou des collègues. Pourtant, quand on y regarde de plus près, le type à lunettes

semble distant et tendu, sur toutes les photos. Comme s'il tenait à ne pas être vu. Pourquoi ? C'est plutôt ce Noah qui ferait bien de se planquer.

— Tourne les pages, plus loin encore. Il y a une photo sur laquelle je suis sûr que tu reconnaîtras quelqu'un, grogne Lawrence d'un ton grognon.

Quelques pages plus loin, je découvre une photo de Rica et Colin chez un bijoutier.

— Non, encore plus loin !

— Dis-moi tout de suite ce que je cherche ou tais-toi ! grommelé-je en atteignant les dernières pages.

C'est alors que sur l'une des photos, je reconnais un homme qui échange des regards distants avec Rica, assis dans un bar. On pourrait croire qu'ils ne se connaissent pas, mais sur les photos qui suivent, je vois leurs lèvres former des mots. Il tourne légèrement son visage dans la direction de Rica et...

— Dis-moi que ce n'est pas qui je pense ! m'écrié-je en cherchant la date.

*Avant-hier, à Marseille.*

— Si. Libéré plus tôt pour bonne conduite. Mais selon son agent de probation, il a disparu. Plus personne ne l'a vu depuis deux mois. Si tu veux mon avis, je crois qu'il manigance quelque chose avec ton adorable ex. Elle l'a probablement rencontré en prison par l'intermédiaire de son frère. Peu importe. Je suppose qu'il cherche Maron. Moi en tout cas, je chercherais la personne qui m'a volé deux années de ma vie. Dans sa cervelle de malade, il croit certainement que son incarcération était totalement injuste. C'est pourquoi nous nous envolons dès aujourd'hui pour Marseille. J'ai déjà acheté nos billets.

Il me lance un bref regard avant de se concentrer à nouveau sur la route.

— Nous allons enfin mettre un terme à toute cette merde. Il était temps. Dis merci à ton grand frère.

— Je ne te savais pas aussi altruiste, rétorqué-je dans un sourire ironique en fixant les voitures devant nous sur l'autoroute.

— Tu sais, nous nous rendons dans un endroit où il manque quelque chose, quelqu'un pour être plus précis. Et je pense qu'elle te pardonnera quand elle apprendra tout. Elle finira par comprendre et elle enverra paître sa fierté. Elle le fera, elle n'a pas le choix. Le chaton n'est pas stupide.

Non, c'est vrai. Mais elle souffre. Et comme elle voit la douleur comme un point faible, elle va être réticente et faire tout pour l'éviter et pour l'éloigner. Je soupire en passant une main dans mes cheveux.

Ce que j'ai fait est presque impardonnable. Mais je devais envoyer Christo pour qu'il loue les services de Maron, avec mon argent, même si elle considère mes actes comme une autre trahison. Le dernier virement a dû lui parvenir il y a deux heures à peine. À l'heure qu'il est, il doit être en train de dîner avec elle dans un restaurant. Il n'est que 10 heures du matin, ici. Le décalage horaire est vraiment chiant. Comme avant, quand nous étions encore ensemble et que je voulais appeler Maron. Elle était déjà au

lit quand je finissais de travailler. Et quand je l'appelais à mon réveil, elle était dans son club de *pole dance* pour donner des cours du soir.

Comment suis-je censé prendre tranquillement part à une réunion de famille si Dubois est derrière tout ça ? Je devrais déjà être dans un avion à destination de la France et arranger une rencontre avec elle aussi vite que possible. J'ai besoin de la voir. Pas seulement sur les photos. Des photos prises alors qu'elle fait du shopping, quand elle traverse la rue, quand elle descend de la voiture d'Eduard, ou quand elle retrouve un nouveau client dans un restaurant. Chaque photo la montrant avec un client est une véritable torture. L'imaginer s'abandonnant à lui pour des relations sexuelles rémunérées me donne la nausée. Je préfère encore que ce soit Christo, que je connais, qui lui donne ce que je ne peux pas lui donner pour l'instant, plutôt qu'un type plein aux as qui veut baiser une belle femme et la placer ensuite sur une étagère comme un trophée.

À chacun de ses rendez-vous, ma petite est toujours superbe, élégante, le bonheur à l'état pur. Il émane d'elle une légèreté et une joie de vivre qui trompe tout le monde sauf moi. Elle a le talent de ne laisser personne entrevoir ses sentiments. Personne n'est autorisé à apercevoir son âme délicate.

Mais sur les photos d'elle seule dans la rue, elle a toujours l'air triste. Même sur les photos prises lors des soirées chez Luis. Elle fume une cigarette sur le trottoir, perdue dans ses pensées, presque apathique. Charliss aussi est souvent sur les photos. En train de boire un café avec Maron en bord de plage ou en train de jogger avec elle. Même Dyke est présent sur de nombreuses photos. Maron court avec lui dans le parc, le fait sortir le soir ou joue avec lui au frisbee sur une pelouse.

Tout observer de l'extérieur est douloureux et me donne mauvaise conscience. Je fais pourtant partie de ce monde. Du moins c'était le cas avant.

— Elle ne me pardonnera pas de sitôt.

*Elle n'a aucune raison de le faire. Et je ne l'exige pas d'elle.* Ma trahison a annihilé la promesse que j'avais faite de ne plus jamais lui faire de mal. Pire encore, j'ai perdu toute crédibilité à ses yeux. Il me faudra de la patience pour me rapprocher d'elle. Peut-être même que je n'y arriverai jamais. Je pourrais la forcer, bien sûr, mais je n'en ferai rien. Cela ne ferait qu'aggraver la situation.

J'avais pour but de redevenir moi-même. Je l'ai atteint, il est temps maintenant de régler son compte à Rica.



— Mon Dieu, cela fait une éternité que je n'avais pas autant mangé.

Un peu pompette, j'éclate de rire en m'accrochant au bras de Christo pour ne pas trébucher sur mes propres pieds.

— Personne ne t'a forcée à manger ces fruits au chocolat après ton steak et tes pâtes.

Il a raison, mais je déteste manger seul. Je profite donc de sa présence pour me remplir la panse.

— Nous devrions rentrer. Je commence à me souvenir des chansons de Noël que j'avais apprises étant enfant, et je ne vois

plus que des bonnets rouges et des ailes d'anges autour de nous.

Normalement, je ne suis pas fan des marchés de Noël et des foules qui les fréquentent. Cette mentalité du « Oh, c'est Noël, toute la famille s'aime ! » – même quand c'est la guerre le reste de l'année. Pour moi, la période des fêtes de Noël n'est qu'une excuse pour les commerçants pour augmenter leurs prix, un ramassis d'hypocrisies pour ne pas perdre la face. On est loin du message d'amour qui en est à l'origine, et du simple plaisir d'être seulement en compagnie des personnes qui nous sont chères.

Je souris. Peut-être ai-je tort après tout, et le reste du monde a tout compris. Mais en compagnie de Christo, je dois bien reconnaître que la journée a été plus distrayante que je ne m'y attendais. Il y a longtemps que je ne m'étais pas autant amusée : joutes verbales hilarantes, discussions profondes et deux parties de jambes en l'air torrides, une fois dans une cabine d'essayage, une fois dans l'ascenseur réservé au personnel d'un

grand magasin. J'ignore comment il s'y prend, mais il réveille une partie de moi que j'avais enfouie six pieds sous terre. Que je ne voulais plus laisser ressurgir.

— C'est une très bonne idée, d'autant plus que j'ai déjà préparé quelque chose, me murmure-t-il à l'oreille, en me tenant par la taille.

— Ah vraiment ? Quoi donc ? le questionné-je en levant les yeux vers lui.

— Ne sois pas si impatiente. Tu le découvriras bien assez tôt.

Ses yeux gris me regardent et scintillent autant que les guirlandes lumineuses des stands du marché. Je prends mon air sceptique, mais je suis prête à me laisser surprendre. La journée entière était pleine de surprises – et je n'aime pas les surprises d'habitude.

Nous avons acheté une belle robe fourreau, un blazer et une paire de bottes pour mon entretien d'embauche. Mon opinion du cabinet d'architecture ne s'est pas améliorée une fois sur place, démolissant mes espoirs. Mais c'est peut-être mieux ainsi. Même s'ils m'avaient

engagée, je n'y aurais jamais été heureuse. Des collègues poussiéreux, un mobilier datant des années quatre-vingt, et un chef coincé jouant les petits coqs et me posant des questions sans aucun intérêt. Le seul bémol de ma journée à vrai dire.

En tout cas, je ne peux absolument pas me plaindre de mon client. Il s'occupe plus de moi que moi de lui. Mais à quoi bon se creuser les méninges !

Il s'immobilise soudain à côté du grand sapin de Noël et se penche vers moi pour m'embrasser. En plein milieu du marché de Noël devant tous les passants. Je ne m'y attendais vraiment pas. Les clients ne font jamais ce genre de choses en public, de peur d'être reconnu par la mauvaise personne. Ils ne veulent pas risquer la furie d'une femme jalouse ou le mépris d'une connaissance. Mes clients sont plutôt portés sur la discrétion. Oui, ils sont accompagnés d'une *escort girl*, mais ils ne montrent jamais en public ce qui se passe dans les coulisses.

Je lui rends son baiser en fermant les yeux et je glisse mes mains sous son

manteau pour les faire glisser le long de ses côtes, pour sentir sa chaleur. *Mon Dieu c'est tellement agréable de le sentir près de moi.*

Alors que j'ouvre les yeux en souriant, j'aperçois quelqu'un qui nous prend en photo. C'est nous qu'il photographie, pas ses enfants devant le sapin géant, cela ne fait pas le moindre doute. Il me lance un regard confondu puis se perd dans la foule. *Quel cinglé ! Et pervers avec ça !*

— Que se passe-t-il ? me demande Christo avant de se tourner dans la direction de mon regard.

— Rien... répliqué-je en cherchant le malade dans la foule. Ce n'est rien. Allons-y.

Christo jette un regard inquiet à la masse des passants. Il semble murmurer quelque chose, puis il prend ma main et me conduit dans les allées du marché de Noël.

Je vais avoir du mal à me débarrasser de l'odeur des amandes grillées, du vin chaud et des aiguilles de sapin. La présence de Christo apaise la douleur, même si tout me

rappelle le Noël d'il y a deux ans, le premier passé avec Gideon, et où je me suis retrouvée à lui faire des petits biscuits, seulement vêtue de sous-vêtements inspirés par le costume du Père Noël.

Mais je ferais mieux de ne pas m'y habituer. Nos chemins se séparent ce soir, marquant la fin de cette période de répit où j'oubliais mes problèmes et ma douleur.

Arrivée dans la chambre d'hôtel, je découvre d'innombrables bougies au sol et sur les meubles. Je ne suis pourtant pas du genre romantique, vraiment pas, mais à la vue de la baignoire dans la lumière des bougies, du plateau de fruits et de la bouteille de vin mousseux, je reste sans voix. Tout me rappelle Gideon. Absolument tout. C'est exactement ce qu'il faisait pour m'apaiser quand nous nous étions disputés. Ou pour me taquiner. Il sait ce que je pense des bougies. Il sait que je ne suis pas de celles qu'on peut impressionner de la sorte.

— Déshabille-toi, je te rejoins dans un instant, me murmure Christo à l'oreille

tout en retirant son manteau et ses gants.

Il disparaît ensuite dans la chambre. Je peux tout juste le voir sortir son smartphone de sa poche avant que la porte ne se referme.

*Très bien. Si c'est ce qu'il désire.* Je dépose mes vêtements devant la grande cabine de douche en verre avant de me diriger entièrement nue vers la baignoire qui trône au milieu de la pièce. Je suis toujours légèrement ivre, mais j'ai encore toute ma tête.

Je plonge lentement un pied dans l'eau chaude. La température est parfaite. Je glisse prudemment dans le nuage de mousse et attends patiemment qu'il revienne. La chaleur me fait un bien fou, surtout à mes orteils quasiment congelés. Détendue, je m'allonge dans la baignoire, impatiente que Christo me rejoigne.

Quelques minutes plus tard, il ouvre la porte, une simple serviette nouée autour de sa taille.

— Tu en mets du temps pour te déshabiller.

— Il me restait une affaire professionnelle à régler.

*Vraiment ?* Je ne le quitte pas des yeux, je fixe son beau visage, ses traits séduisants, ses yeux vifs.

— Je pense qu'il est temps de faire tomber les masques, déclaré-je avec le plus grand calme tout en m'emparant d'une éponge pour laver lentement mon bras gauche sans lever les yeux vers lui.

Je sais qu'il me joue la comédie. Et ce, depuis hier soir déjà. Aucun de mes clients habituels ne me traiterait comme il le fait. Il a donc un plan en tête, ou quelqu'un l'a engagé – mais qui ? Aucune idée.

— Que veux-tu dire ? T'attends-tu à ce que je te révèle tous mes secrets ? Alors que nous ne nous connaissons même pas depuis vingt-quatre heures ?

*Oh non, pas du tout mon ami.*

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Qui te paie pour passer du temps avec moi ? Il est extrêmement rare qu'un homme loue mes services aussi longtemps, et tu te comportes avec moi comme un amoureux voulant demander sa petite



amie en mariage. Et comme je suppose que ce n'est pas là ton intention...

Je lave mon autre bras avec des gestes lascifs avant de faire disparaître l'éponge dans la mousse entre mes seins. C'est le moment que je choisis pour lever vers lui un regard calculateur. Il reste là à gober les mouches pendant plusieurs secondes avant d'éclater de rire. Pourquoi ? La situation n'a rien de drôle.

— Poses-tu toujours cette question aux clients qui n'ont pas seulement envie d'utiliser tes services, mais qui veulent aussi que tu te sentes bien ? m'interroge-t-il en s'approchant de la baignoire.

Il s'adosse contre la paroi de verre de la cabine de douche, croise ses bras sur son torse musclé, sans me quitter des yeux un instant.

— C'est là qu'est le problème, vois-tu. Aucun client ne se donnerait tant de mal pour me plaire. Tu peux me croire, j'ai de l'expérience dans ce domaine.

Même Gideon, Law et Dorian ont pris ce qu'il voulait de moi au début, sans se poser de questions. Ce n'est que plus tard que j'ai

fait la connaissance de leur côté tendre et attentionné.

Lui, il agit selon un plan. Reste à savoir qui en est l'instigateur ? Le nom de Ricarda me vient tout de suite à l'esprit, sans raison apparente. Ce stratagème pour m'espionner et pour en apprendre plus sur ma vie privée est en tout cas digne d'elle. Le photographe est un autre indice prouvant qu'on nous surveille, ou même qu'on voulait nous prendre en photo en train de nous embrasser. Mais dans quel but ? Je n'en sais rien. Pour l'instant.

— C'est très dommage, réplique-t-il avec un regard incrédule et un sourire malicieux. Je suis d'avis que les *escort girls* ne sont pas seulement sur cette terre pour exaucer les souhaits des hommes.

*Il vit au pays des merveilles ou quoi ?*

— Je n'arrive pas à croire que tu viennes de prononcer cette phrase à voix haute. Bon, j'ai compris, tu ne veux pas me dire la vérité. D'accord.

Je lève ma jambe gauche pour la laver des orteils à la cuisse, tout en souriant à l'éponge. Il me dévore des yeux, son regard

caresse chaque centimètre de ma peau nue. Il a peut-être été engagé, mais je suis sûre d'une chose : je lui plais, et ça, ce n'est pas du cinéma.

Il me regarde avec envie, et une bosse se dessine sous sa serviette. Pas besoin de répéter que sa queue est vraiment de toute première qualité.

— Laisse-moi finir de prendre mon bain. Ensuite j'aimerais que tu me donnes l'argent que tu me dois, peu importe de quel porte-monnaie il vient, et je m'en irai. Je sais que tu n'es pas le fils d'un éditeur. Je sais que la fête d'hier soir a été organisée par quelqu'un d'autre. Pas par toi. Et gare à celui qui a manigancé tout ça...

— Bon, alors allons-y. J'étais bien l'hôte de la soirée, mais j'ai été engagé pour faire ta connaissance et pour garder un œil sur toi, admet-il en s'agenouillant devant la baignoire. Je m'attendais à rencontrer une femme de très mauvaise humeur, mais pas quelqu'un comme toi. Je n'ai pas fait que jouer la comédie.

— Oui, mais tu as joué un rôle, ajouté-je d'une voix sévère.

Pris sur le fait, il hausse les épaules.

— Aurais-tu la gentillesse de faire comme si mon plan fonctionnait toujours ?

— Je veux d'abord savoir qui t'a engagé.

Je m'empare de sa main que je glisse ensuite sous l'eau pour caresser mon ventre et ma chatte. Pas besoin d'user de violence pour obtenir mes réponses, il est déjà très loquace. Ses yeux lancent des éclairs.

— Je te donnerai un nom si tu m'autorises à te sauter une dernière fois.

Sûre de moi, je croise son regard un sourire aux lèvres.

— Il me semble que nous avons trouvé un fabuleux compromis. Marché conclu.

Après tout, pourquoi ne pas saisir l'occasion de s'envoyer encore une fois en l'air ? D'autant plus que c'est le meilleur sexe que j'ai eu depuis bien longtemps.

Je pose une main sur sa nuque et l'attire vers moi pour l'embrasser. Cette fois, c'est moi qui prends ce dont j'ai envie. Je glisse ses doigts entre mes lèvres vaginales avant

de les introduire en moi. J'appuie mon pied sur le rebord de la baignoire et écarte un peu plus les jambes pour le sentir encore plus profondément.

Il ne me fera pas de mal. S'il l'avait voulu, il en aurait eu l'occasion à plusieurs reprises. Nos langues avides ne font plus qu'une, il pose une main sur ma joue, monte dans la baignoire, et m'attire vers le haut jusqu'à ce que nous soyons tous les deux à genoux dans le bain. Il essuie la mousse qui recouvre mes seins et mon ventre avant de sucer la peau de mon cou. Ses doigts s'aventurent au plus profond de ma chatte. Sa langue dessine les contours de mon oreille. Une sensation de picotement que je connais bien s'installe immédiatement dans mon bassin.

— Tourne-toi, je veux te prendre par-derrière.

Je souris avant d'obtempérer bien sagement pour cacher que j'ai déjà un plan.

Il appuie sur mes omoplates pour me pousser vers l'avant jusqu'au bord de la baignoire. La lumière vacillante des

bougies éclaire les murs en pierres naturelles. Il me pénètre soudain d'un puissant coup de reins. Merde ! Il n'y va pas de main morte.

Une main enserre mon bassin, l'autre passe sous mes seins et redresse mon torse jusqu'à me faire prendre une position à la verticale. Il me serre fermement contre lui et me baise plus vite. Je me raidis pour lui faciliter la tâche, de l'eau dégouline dans mon dos. Il me tringle encore plus vite, plus avidement. Il tortille mon mamelon gauche et me tient prisonnière de ses bras musclés.

Je l'entends gémir dans mon oreille droite, l'eau de la baignoire éclabousse le carrelage au sol. D'une simple pression, il m'indique que je dois à nouveau m'appuyer sur le bord de la baignoire pour pouvoir me ramoner sans retenue. Ses doigts se cramponnent à la chair de mes fesses, les écartent pour permettre à sa queue de s'enfoncer encore plus profondément.

On dirait presque qu'il savait déjà ce que j'aime et ce qui me plaît avant de me

rencontrer. J'en aurai confirmation bientôt.

— C'est tout ? le provoqué-je en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule.

Il a l'air troublé, soudain. Un éclair passe dans ses yeux, et il s'empare d'un objet que je n'avais pas remarqué avant.

— Ne me sous-estime pas, ce n'était que l'échauffement.

*Pas de danger. Je sais de quoi il est capable.*

— Ah ! Je n'en peux plus d'attendre, susurré-je sur un ton complice.

Il faut reconnaître qu'il se donne vraiment du mal. Et s'il était une *escort* masculine ? Ils sont rares, mais... Soudain, une vibration vient titiller mon clito entre mes lèvres vaginales. Fermement, sans pitié, sa baguette magique et sa queue me rapprochent petit à petit de l'extase. J'ai très chaud, mes mamelons sont durs comme des diamants et...

— Incroyable, jouis-je alors que les muscles de mon vagin se contractent.

Mais il n'a pas l'intention de réduire la cadence ou d'écarter de ma perle la bosse de sa baguette magique. Bien au contraire,

il augmente encore l'intensité des vibrations.

*Merde !* – ce n'est pas ce que j'avais prévu.

Je tremble de tout mon corps et mes genoux ont du mal à me porter quand le deuxième orgasme me submerge.

— Veux-tu toujours partir ?

*Quelle question !*

— Toi non plus... haleté-je en baissant la tête. Tu n'as pas l'air...

Je ne peux pas finir ma phrase car un troisième orgasme m'arrache un cri de plaisir. Mes ongles raclent l'émail de la baignoire, sa main libre tient toujours fermement ma hanche et je n'ai aucune chance de lui échapper. Et heureusement qu'il me tient bien, mes genoux en guimauve m'enverraient la tête la première dans l'eau s'il me lâchait.

— Que voulais-tu dire ? Je n'ai pas bien compris. Tu n'as pas assez articulé les derniers mots.

*Petit con !*

— Toi non plus tu ne...



Mon Dieu, pourquoi ne s'arrête-t-il pas ? Il continue encore et encore. Mon corps tremble comme une feuille, mon clito gorgé de plaisir est complètement surmené, et je ne peux que gémir.

— Pardon ? Exprime-toi, m'incite-t-il de sa voix rauque.

— ... partirais pas, terminé-je ma phrase avant de crier en me trémoussant.

La baguette magique disparaît et il me saute comme un animal jusqu'à ce qu'il jouisse à son tour. *Pas encore une fois sans...* Je me tourne instantanément vers lui, mais j'aperçois du coin de l'œil un emballage de préservatif sur le tapis de bain.

Il se soulage en quelques coups de reins en se cramponnant à mon cul.

— J'ai déjà sauté beaucoup de femmes, mais aucune n'était à la fois aussi rétive et aussi soumise que toi. Tu ferais une très bonne actrice.

— Soumise ? répété-je d'un ton moqueur. Sors de ma chatte et je vais te montrer si je suis soumise.

— Je ne préfère pas. Je veux savourer ce moment avant que tu ne piques une crise.

N'importe quoi. La situation est étrange. Je veux me libérer, mais il ne m'en laisse pas l'occasion. Sa langue et ses lèvres se promènent le long de mon dos. Est-il un si bon comédien ? Peut-il faire tout ça sans vraiment ressentir quelque chose ? Ou bien m'a-t-il dit la vérité tout à l'heure quand il m'assurait qu'il n'avait pas fait que jouer la comédie ?

Il me libère enfin et je me retourne pour lui faire face. Sans hésiter un seul instant, je m'empare de sa queue et de ses testicules.

— Reprenons depuis le début.

Mes joues sont en feu, je crève de chaud, mais je compte bien lui soutirer la vérité. Il rit et plonge son regard dans le mien.

— Il est temps pour toi de partir, Maron, répond-il sans ciller.

Je serre un peu plus ses parties génitales.

— Soit tu parles maintenant, soit tu cries quelques secondes plus tard.

Il prend mon poignet et le serre comme un étau, si fort que la douleur me force à

relâcher sa queue.

— Rentre chez toi, dit-il d'une voix menaçante.

— Pas sans réponse.

— Si tu avais un jour envie de me revoir – surtout vu que nos galipettes étaient de toute première qualité –, tu me trouveras au n° 18 de la rue Meriando-de-Lerôn. Tu seras toujours la bienvenue. Au revoir mon trésor.

Il m'embrasse sur la joue et brièvement sur les lèvres avant de sortir de la baignoire. C'est tout ?!

Je m'empresse de m'extraire à mon tour de l'eau mousseuse.

— Pas si vite !

— Ah, j'allais oublier, tu n'as qu'à emporter le champagne en partant et le partager avec une amie ce soir. Je quitte l'hôtel dans une heure.

Je m'enroule dans une serviette avant de le suivre dans l'autre pièce. Il enfile son pantalon et sa chemise en m'ignorant royalement, comme si je n'étais pas là.

— Tu plaisantes, j'espère ? Nous avons conclu un marché.

— Je voulais te sauter, tu voulais te faire sauter, chacun en a eu pour son argent, tu ne crois pas ? J'aurais vraiment aimé te garder plus longtemps ici avec moi, mais tes incessantes questions ont ruiné la soirée.

*Idiot !* J'attrape son téléphone qui se trouve sur la table. Son écran affiche un nouveau message. Il approche alors de moi pour me l'arracher des mains.

— Donne-moi ça.

— Pourquoi, demandé-je en haussant un sourcil avec arrogance. As-tu peur que je découvre celui ou celle qui t'a engagé ? Avoue que Ricarda est derrière tout ça, qu'elle a fait appel à tes services pour en découvrir encore plus sur ma vie privée.

Mais loin d'avoir l'air de quelqu'un pris la main dans le sac, il semble perplexe, surpris. Le message sur son téléphone est une confirmation de transfert de fonds. Cinq mille euros ont été versés sur son compte, mais le message ne dit pas par qui. Et je ne peux pas non plus déverrouiller son téléphone.

— Je ne peux pas te le dire, ce serait une rupture de contrat. Nous nous sommes bien amusés, nous avons passé de bons moments ensemble, et maintenant fiche le camp, Maron.

Cela faisait longtemps que quelqu'un ne m'avait pas envoyée paître comme ça. D'ailleurs, en y réfléchissant bien, ça ne m'était encore jamais arrivé. Et bien qu'il m'en coûte de l'admettre, son changement de comportement me fait de la peine. Pour ne pas qu'il s'en rende compte, je commence à me rhabiller, puis je chope mon manteau, mon sac à main et mon sac de courses avant de claquer derrière moi la porte de sa chambre d'hôtel.

*Pour qui se prend-il ? De quel droit me traite-t-il soudain comme une merde ?*

Je m'efforce de ne pas éclater en sanglots et j'appelle Eduard pour qu'il vienne me chercher. Je suis à plus de quinze kilomètres de l'appartement d'Hélène, il est 23 heures et tous les taxis sont sûrement en train de ramener chez eux les visiteurs du marché de Noël en état d'ébriété.

Une fois dans l'ascenseur, je recoiffe mes cheveux aux pointes encore humides et je coince une mèche sous mon bonnet gris en attendant qu'Eduard décroche. J'entends enfin sa voix et les bruits du trafic routier.

— Bonsoir, Maron, ton appel tombe à pic. Quand veux-tu que je vienne te chercher ? me demande-t-il de sa voix grave.

— Bonjour, tout de suite si possible.

— Non, désolé, je dois récupérer Elira en banlieue et tu es en centre-ville. Je ne serai pas là avant trois quarts d'heure au moins. Et puis, la circulation est difficile en centre-ville à cause du défilé.

*Super !*

— D'accord, je t'attends.

Je n'ai pas le choix de toute façon.

Je me dirige vers les canapés du foyer, vides à cette heure-ci, et m'installe près de la fenêtre, à côté d'un renne lumineux. C'est la tempête dans ma tête. Je veux absolument savoir pourquoi Ricarda l'a engagé ! Elle a atteint son objectif depuis longtemps. Nous sommes séparés. Je n'ai

pas eu de nouvelles de cette mégère depuis des semaines. Je suis persuadée qu'elle s'est jetée langoureusement au cou de Gideon. Sa vie va reprendre son cours après sa cure de désintoxication. Il ne m'a pas jugée digne d'un coup de fil, d'un mot ou d'un putain de message. Loin des yeux, loin du cœur. C'est le « loin du cœur » qui me blesse le plus, qui me donne à réfléchir.

Son excuse hypocrite alors qu'il venait de sauter son ex-petite amie ne m'avait pas suffi. Mais l'eau a coulé sous les ponts maintenant, et il aurait pu me contacter. Une fois à la clinique où son travail ne lui prend pas tout son temps, il en aurait sûrement eu l'occasion. Il aurait été si simple de me faire passer un message par l'intermédiaire de Law ou de Dorian. Il lui aurait suffi d'appeler Luis, Léon ou ma sœur pour avoir mon numéro de téléphone. Il aurait même pu appeler Odette, dans la jungle. Mais il ne s'en donne même pas la peine. Il semblerait que je ne l'intéresse plus. Que je ne vaille pas plus que le grain de poussière sur sa montre qu'il écarte d'une pichenette.

Comme si nous n'avions pas un passé commun. Comme si nous n'avions pas connu des moments fantastiques ensemble.

Je mériterais une bonne gifle pour avoir espéré. Ce n'était qu'un minuscule espoir, l'espoir qu'il aurait des remords.

Je ricane amèrement, les lèvres pincées.

Et Christo n'arrange pas la situation. Une personnalité inventée du tout au tout. Je me suis amusée avec lui ces dernières heures, j'avais cru qu'il m'aiderait à me changer les idées, j'avais cru qu'il voyait en moi plus qu'une fille qu'il paie pour sa compagnie. Ça fait mal de toujours être le dindon de la farce. Ils croient tous pouvoir faire de moi ce qu'il leur plaît. Je ne peux plus faire confiance à personne, et je dois même à présent me méfier de mes clients.

*Quant à Kean...* Il me passe bien un coup de fil de temps en temps, mais il refuse que je lui rende visite. Nous avons rendez-vous ce soir, mais il a dû annuler à la dernière minute. Pourquoi ? Ah, rien à cirer.



Tout va de travers. Je ne trouve même pas un emploi digne de ce nom qui me permettrait de gagner ma vie autrement. Ce n'est vraiment pas ma journée, que dis-je, mon année. Autour de moi, on tombe enceinte, on se marie, on reprend sa vie en main, on construit une maison, on emménage dans un appartement de rêve, on reprend sa place à la tête d'une entreprise. Mais moi, je suis dans l'obscurité absolue. Je trébuche sur tous les obstacles qu'on met en travers de mon chemin et je m'étale de tout mon long. Même des étrangers s'en prennent à moi. Comment suis-je censé reprendre contrôle de ma vie si d'autres s'entêtent à me manipuler ? C'en est trop. Beaucoup trop !

*Je ne demande pourtant pas la lune – vraiment pas. Je veux juste un peu d'ordre dans ma vie. Une motivation pour me lever le sourire aux lèvres le matin, quelque chose qui me rende heureuse. Mais c'est le bide complet ! Je ne me plains presque jamais, je serre toujours les dents, mais... Moi aussi j'ai mes limites. Je fouille dans mon sac à main à la recherche d'un*

mouchoir. Une larme coule le long de ma joue, et c'est le moment que choisit le réceptionniste pour regarder dans ma direction. Je lui lance un regard furibond.

— Je vous interdis de me regarder comme ça ! hurlé-je.

Le réceptionniste s'empresse de détourner les yeux quand un éclair devant l'hôtel attire mon attention. Dans la semi-obscurité de la rue, je distingue un homme qui me photographie encore une fois. *J'en ai assez !*

Sans même réfléchir une seconde, je me lance à la poursuite du photographe dans la rue. Il veut se faire la belle au volant de sa voiture garée à quelques mètres de l'entrée de l'hôtel, mais je suis plus rapide que lui et je me cramponne à la poignée de la portière.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Et pourquoi me prenez-vous en photo ? aboyé-je en tambourinant contre la vitre.

Il est jeune, un peu plus de la vingtaine, et il porte un bonnet en laine noir ainsi qu'une veste d'hiver d'un vert olive. *Merde !* Il appuie sur l'accélérateur de sa

Renault et démarre dans un crissement de pneus – sans se soucier le moins du monde que sa fuite me mette au tapis. J'atterris sur le cul, dans la boue. Mon manteau est fichu.

Un père de famille s'écarte de sa femme et de ses enfants pour me venir en aide.

— Que s'est-il passé ? Comment allez-vous ? me demande-t-il, inquiet.

Je ne peux que secouer la tête car ses questions sont exactement les questions que je me pose à moi-même.

*Que s'est-il passé au juste ?*

*Est-ce que je vais bien ?*

## DORIAN

Mon cœur bat à tout rompre. Je n'ai jamais été aussi nerveux. Je veux une preuve. S'il le faut, je demanderai à mon ange de me donner une preuve tous les jours.

— Tu as fini ? demandé-je en frappant impatiemment à la porte de la salle de bains.

— Oui, attends une seconde, me répond sa voix étouffée par l'épaisse porte en bois d'érable. Ou rejoins les autres, ils se demandent sûrement ce que nous trafiquons. Gideon et Lawrence sont-ils déjà arrivés ?

— Oui, ma fleur. Mais tu n'arriveras pas à me faire bouger d'un centimètre. Je t'attends.

J'entends son adorable rire derrière la porte, puis le bruit de l'eau qui coule et enfin celui de la clef qui tourne dans la serrure. Vêtue d'une robe en laine blanche chinée, elle cache quelque chose derrière son dos et me sourit d'un air malicieux.

— Tiens, tu ne pourras pas croire que je te mens.

*Je ne croirai jamais une chose pareille.*

Elle me tend le test de grossesse qui affiche un « + » bien visible.

— Le « + » signifie...

*Merde, je me conduis comme le dernier des imbéciles, mais je n'avais jamais vu un de ces trucs jusqu'à présent.*

— Que le test est positif, bien sûr. Tout va pour le mieux. Je n'aurais jamais dû te parler de ma fausse couche.

— Oh que si, je veux tout savoir. Tu mériterais que je te fesse ton joli petit cul pour m'avoir caché que tu étais enceinte depuis trois mois.

— Et toi tu aurais dû t'en rendre compte plus tôt. La fatigue, les nausées, les fringales... Maron l'a deviné rapidement, ou plus exactement, le hasard lui a ouvert les yeux. Tu vas lui botter le derrière à elle aussi ? se moque-t-elle, une lueur espiègle dans les yeux.

*Elle l'a su avant moi ?* Je ris dédaigneusement.

— Je mettrai mes menaces à exécution quand l'occasion se présentera.

— J'en suis persuadée, comme je te connais.

*Mais pas pendant la grossesse.* Plus tard, quand elle aura accouché et qu'elle se sera remise, je prendrais ma revanche. Je n'oublie jamais les menaces que je profère. Et elle le sait.

— Nous devrions rejoindre les autres. Je veux savoir comment va Gideon.

— Ah bon, et moi qui croyais que tu voulais absolument goûter le gâteau de Nadine dont Père nous a fait les éloges.

Elle secoue la tête d'un air dégoûté, sa queue-de-cheval se balançant dans les airs.

— Non merci. Je n'aime pas du tout Nadine.

Elle n'est pas la seule.

Notre entrée dans la salle à manger interrompt une bruyante dispute entre Gideon et Père. Apparemment, Gideon refuse de se justifier et d'apporter à Père la preuve qu'il est clean. Je le comprends, je ne le ferais pas non plus à sa place. Quant à Lawrence, il s'approche de Nadine qui se tient dans la cuisine ouverte et ne la lâche pas d'une semelle. Sans nul doute pour lui casser les pieds. Mon frère ne s'est jamais intéressé à la pâtisserie. Par contre, il adore se foutre de sa gueule et lui poser des questions pièges pour qu'elle se ridiculise devant tout le monde.

— Dorian, Jane, soyez les bienvenus.

Mon père se détourne de Gideon dont le téléphone se met à sonner.

— Excusez-moi un instant, grogne-t-il en se rendant dans le séjour pour téléphoner tranquillement.

— Vous êtes en retard, constate Père en jetant un coup d'œil pointilleux à sa Patek Philippe.

— C'est de la faute à ma petite vessie, s'excuse Jane.

Je lui lance un regard sceptique. Elle n'a pas besoin de s'excuser auprès de qui que ce soit.

— Je connais ce problème, la nuit en particulier, réplique mon père. C'est une malédiction.

Je n'en crois pas mes oreilles. Mon père ? Faire une remarque pareille devant tout le monde ?

— Changeons de sujet, arrêtons de parler de vessie et d'urètre, et attaquons le café, dit Lawrence qui s'approche de la table en portant un gâteau jaune canari.

— Lawrence ! le réprimande mon père alors que je ricane et que Jane éclate de rire à mes côtés.

— Quoi ? Je veux juste que nous reportions tous notre attention sur ce magnifique chef-d'œuvre culinaire. Vous avez une objection ? Ta femme s'est sali les mains, a transpiré et n'a même pas pris le temps de mettre un tablier pour réaliser ce délice. Pour ma part, je trouve que c'est un exploit grandiose, déclare-t-il, et je



secoue la tête à sa voix qui dégouline de sarcasme. Où est Gideon ?

— Au téléphone, réponds-je. Mais avant que nous ne commençons à manger, j'ai une annonce à faire.

Lawrence grimace comme s'il avait des ballonnements puis il prend place à table.

— Nous t'écoutons.

Père s'enfonce dans sa chaise, vêtu comme toujours d'un pantalon à pinces, les jambes croisées et les lunettes piquées sur le bout de son nez. Il pose sur moi un regard intéressé. J'offre une chaise à Jane qui lance des regards amusés sur Lawrence et Nadine. Notre belle-mère n'a pas l'air ravie de notre visite. Lawrence lui gâche le plaisir de son gâteau, et en plus nous lui volons la vedette. Vêtue d'une robe rouge moulante et l'air légèrement vexée, elle se lave les mains dans l'évier avant de prendre à son tour place sur une chaise.

— Je meurs de curiosité, nous dit cette hypocrite en décrochant à Jane un sourire forcé.

— Je ne serai pas long, et je préférerais que Gideon soit avec nous.

À cet instant, je l'entends jurer dans la pièce d'à côté avant d'engueuler quelqu'un. Il raccroche enfin et range son téléphone dans la poche de son pantalon de jogging, comme s'il revenait de l'entraînement.

Le moment n'est pas parfait pour leur annoncer que nous allons avoir un bébé. Enfin...

Les doigts fins de Jane se nouent autour des miens. Je peux voir son alliance en or briller à son annulaire.

— Vas-y. J'avais une affaire urgente à régler, grogne Gideon en tirant violemment sur le dossier d'une chaise sur laquelle il s'assied. Je le fixe longuement. Il a l'air troublé et inquiet. Comme je viens de le dire, le moment est mal choisi.

— Très bien. Les choses sont simples : nous allons avoir un bébé. Voilà, vous savez tout.

Gideon fronce les sourcils de surprise, Lawrence se gratte la tempe, et le visage de Père s'illumine d'un large sourire. Nadine, par contre, semble contrariée.

— Génial ! Tu vas être grand-mère, Nadine. C'est une sacrée bonne nouvelle, non ? Et tu as tout juste trente ans, la taquine Law avant de se lever pour s'avancer vers moi.

— Je savais bien que même toi tu serais capable de marquer un but, me félicite-t-il en me donnant une tape sur l'épaule. Alors ? Fille ou garçon ? Des jumeaux ? Hétéro ? Bi ? questionne-t-il Jane qui pouffe de rire en lui boxant l'épaule.

— Ne sois pas si curieux. Je n'en sais encore rien moi-même.

— Tu sais que les médecins peuvent te le dire de nos jours, n'est-ce pas ? Au cas où cela t'intéresserait.

— Tais-toi, Law, le gronde-t-elle en l'autorisant quand même à la prendre dans ses bras.

— C'est merveilleux, s'exclame mon père en se levant à son tour.

Nadine l'imité. La commissure de ses lèvres tressaille nerveusement, comme si elle avait envie de vomir. Elle nous scrute des pieds à la tête, et son regard révèle le véritable niveau de sa joie pour nous. À

savoir zéro. Je ne sais pas si elle compte avoir des enfants avec Père un jour. Mais en tout cas, elle n'a pas du tout l'air ravie pour nous.

— Magnifique, félicitations, prononce-t-elle entre ses dents en embrassant Jane sur la joue.

Rayonnant, Gideon est le dernier à se lever.

— Que dire ? Bravo, c'est l'ordre des choses. Toutes mes félicitations. Je vais être oncle pour la première fois.

Il serre Jane dans ses bras avant de murmurer à mon oreille.

— Je suis désolé mais je dois partir, il faut absolument que je sois dans le prochain avion à destination de Marseille. Couvre-moi s'il te plaît.

— Que se passe-t-il ? lui demandé-je en fronçant les sourcils et en l'attrapant par l'épaule pour qu'il ne puisse pas se défilier.

— Maron a découvert que Christo a été engagé. Elle vient de quitter l'hôtel. Je veux m'assurer de sa sécurité tant que Dubois est en liberté.

J'ai tout de suite dit qu'engager Christo n'était pas une bonne idée.

— Nous venons avec toi, décidé-je spontanément alors que Jane me lance un regard inquisiteur.

— Qu'y a-t-il ? me demande-t-elle en serrant mes doigts un peu plus fort.

— Nous devons partir pour Marseille, réponds-je.

— Vous n'avez pas besoin de venir avec moi. Restez ici, passez un peu de temps avec Père et répondez à toutes les questions qu'il a sûrement à propos du bébé. Il est heureux, ça saute aux yeux. Félicitations, Jane, ajoute-t-il en l'embrassant sur le front.

— Il est temps pour nous de goûter ton gâteau, déclare Lawrence qui a découpé le dessert et qui commence à servir les parts. La consistance est un peu dure, tu ne trouves pas ? demande-t-il à Nadine en se penchant devant Père qui n'entend pas sa remarque. Mais attendons avant de juger, tout ce qui est dur n'a pas forcément mauvais goût. Tu vois ce que je veux dire, ajoute-t-il.

Son regard croise celui de Père qui abat son poing sur la table.

— Maintenant c'est assez, mon garçon. Je vous ai invités à prendre le café mais je n'ai pas envie d'écouter tes petites allusions salaces que tu as apprises d'une hirondelle de trottoir !

— Comment ? Je ne sais pas du tout ce que tu crois avoir compris. Moi en tout cas, je goûte. Vous avez fini vos messes basses, là-bas ? Ou bien ne retrouvez-vous plus le chemin jusqu'à vos chaises ? nous interpelle-t-il avant de coincer sa serviette de table dans le col de sa chemise.

Il porte la fourchette à sa bouche et sourit avec délice. Puis il mâche, et mâche, et mâche encore. Son sourire perd de son assurance et il fronce les sourcils.

— Divin, vraiment. Je n'aurais voulu rater ça pour rien au monde. Mais je dois partir maintenant.

Qu'est-ce que c'est que ces manières, s'exclame mon père. Asseyez-vous.

— Je suis désolé, je dois rentrer plus tôt que prévu. Nous avons discuté de tous les détails importants. Je t'appellerai la

semaine prochaine, s'excuse Gideon en décrochant son manteau d'un cintre avant de dire au revoir à Matilda, l'employée qui voulait juste servir le café.

— Je t'accompagne, ajoute Lawrence en jetant sa serviette sur la table avant de se lever. Remettons ça à un autre jour. Nous avons une affaire plus urgente à régler.

— Et de quoi s'agit-il exactement ? exige de savoir mon père d'une voix forte en se levant à son tour.

À son expression, je prédis que Lawrence va en voir de toutes les couleurs, comme quand nous étions enfants. Et il le mériterait même un peu.

— Nous voulions passer du temps tous ensemble, Gideon vient de sortir de la clinique, Jane est enceinte, et vous ne pensez qu'à faire des bêtises.

— Tout n'est pas perdu, répliqué-je. Nous nous verrons à Marseille la semaine prochaine.

— Mais...

Je m'empare du poignet de Jane pour prendre congé de mon père avant qu'il ne se mette vraiment en colère. Gideon lui

chuchote quelque chose à l'oreille, et il secoue la tête. Lawrence attrape au passage son morceau de gâteau.

— Pour les sans-abri. Les pauvres ne peuvent pas se permettre d'être difficiles. Ce serait dommage que ce gâteau finisse à la poubelle.

Il sourit narquoisement à Nadine avant de nous doubler pour ouvrir la porte à Jane.

— Une chose est sûre, nous ne tenons pas tous dans mon Aston. Et je n'ai pas envie que nous nous serrions pour faire des câlins.

— Arrête ton baratin et monte dans ta voiture, rétorque Gideon.

— Et si tu me disais où est le feu ? demande Lawrence qui marche le long de l'allée décorée de guirlandes lumineuse pour rejoindre sa voiture. Ce n'est pas que j'ai envie de me plaindre d'avoir été obligé de quitter la plus belle fête de ma vie, mais...

— Christo s'est fait démasquer, répond sèchement Gideon. Nous devons rentrer à Marseille.



— C'est ce que je te disais tout à l'heure.

— Oui, mais nous devons rentrer tout de suite, pas dans quelques jours ! Alors redeviens sérieux un peu, il faut absolument que nous attrapions le prochain vol.

Gideon monte dans la voiture de Law pendant que Jane et moi nous approchons de la mienne.

— Les choses ne se sont pas déroulées comme prévu, dit Jane une fois dans la voiture, alors que je démarre le moteur.

— L'important, c'est que nous nous réjouissons de la venue de notre enfant. Les autres sont heureux aussi, même si les célébrations ont été interrompues. Je t'aime, ma fleur, susurré-je à quelques millimètres de ses lèvres alors que les feux arrière du véhicule devant nous s'allument et que son moteur vrombit.

Je passe mes doigts dans ses cheveux et je l'embrasse jusqu'à ce que la voiture de devant klaxonne bruyamment. *Qu'ils aillent se faire voir !* Je tiens à prendre ces quelques secondes seul avec elle, d'autant plus que

l'après-midi se termine dans un désastre. Heureusement que la famille de Jane n'est pas aussi chaotique que la nôtre.

Ma main glisse tendrement sur son bas-ventre et je l'embrasse plus fougueusement.

— Je t'aime aussi, Dorian. Notre enfant. C'est tellement incroyable. J'ai l'impression de rêver.

— Moi aussi.

Je l'embrasse sur le front. Encore un coup de klaxon.

*Putain de frères !*

— Nous devons y aller. Mais ce soir, tu m'appartiens, susurré-je avant d'accélérer à la suite de l'Aston Martin argenté.

Les couinements de Dyke me tirent du sommeil. Il glisse son museau sous les draps, sa truffe humide touche ma joue, et il me lèche le nez.

— Pas encore, maugréé-je dans mon oreiller.

J'entrouvre les yeux pour jeter un regard sur mon réveil qui m'apprend qu'il est déjà 9 heures du matin. Mais je ne vois aucune raison de sortir un pied hors du lit. J'ai mis plus d'une heure pour rentrer en métro chez Hélène, hier soir. Sinon j'aurais dû attendre Eduard pendant au moins une heure et demie, j'ai donc décidé

de prendre le métro, en compagnie de fêtards bien éméchés. Il m'a fallu changer deux fois de ligne, mais j'ai fini par arriver. Je n'ai pas eu la force de me doucher et je suis tombée sur mon lit en sous-vêtements.

J'entends un aboiement derrière la porte, puis celle de l'entrée claque. Hélène doit déjà être debout. Dyke trotte vers la porte pour aller la rejoindre.

Je referme les yeux, bien décidée à me rendormir, quand mon smartphone se met à sonner. *Putain ! Ça vous ennuerait de me laisser tranquille ?*

— Allô, décroché-je d'une voix ensommeillée.

— C'est Léon. Tu as reçu les détails de ton engagement ?

— Quel engagement ? demandé-je.

— Ne me dis pas que tu es encore en train de pioncer ?

— Mm... Je te rappelle plus tard. Donne-moi juste deux heures, soupiré-je dans le téléphone alors que j'entends le signal m'apprenant qu'une autre personne essaie de me joindre.

*Mais que se passe-t-il ce matin ? C'est dimanche, le jour prédestiné pour faire la grasse matinée.*

— Bon d'accord, mais n'oublie pas.

*Oui, plus tard, quand je serai moins comateuse.*

L'écran affiche un numéro que je ne reconnais d'abord pas, et ce n'est que quand j'ai déjà appuyé sur le symbole vert que je remarque les trois 7 et me rappelle à qui appartient ce numéro.

— Merde ! juré-je.

— Attends, ne raccroche pas. Je dois te parler, c'est urgent, me dit une voix que je n'avais plus entendue depuis deux mois.

Mon cœur s'arrête de battre au son de cette voix. *Gideon.*

— Tu es encore là ?

J'ai l'impression qu'il est essoufflé, comme s'il parlait en marchant. En fond sonore, j'entends des annonces émises par des haut-parleurs, les cliquetis de roulettes de valises qu'on tire sur du carrelage, et des discussions incompréhensibles. Ai-je envie de lui parler ? Maintenant ? Dans cet état ?

La main qui tient le téléphone tremble nerveusement, et je raccroche.

— Ça alors ! murmuré-je tout bas en reposant mon smartphone sur la table de nuit.

Je le mets en mode silencieux pour ne pas entendre si jamais Gideon essaie encore de me joindre. Je préfère dormir quelques minutes de plus plutôt que lui parler. Ce n'est vraiment pas le bon moment. J'ai mal à la tête, comme si une perceuse sévissait sous mon crâne. En plus, j'ai soif, mais j'ai trop la flemme pour me lever.

La tête remplie de questions, je me retourne en bâillant dans l'espoir de me rendormir. Et, ô miracle, j'y arrive. Je me réveille vers 11 h 30, m'étire dans le lit et ouvre les yeux.

— Maron ? murmure-t-on à la porte. Es-tu réveillée ?

— On ne pose cette question que quand on sait qu'on dérange.

Hélène soupire en riant avant d'entrer dans ma chambre. Elle est suivie par un léger trottement. Roy.

— Je t'ai fait du café.

Vêtue d'un pantalon de jogging, elle s'assied au pied du lit, une jambe repliée sous elle, et me tend une tasse fumante.

— Allez, debout.

— J'ai pas envie.

— Il le faut. Tu ne devineras jamais ce qui vient d'arriver.

*Ça ne peut pas être pire qu'un coup de fil de Gideon* – pensé-je en m'appuyant sur mes coudes pour me redresser un peu.

— Que s'est-il passé ?

— Gideon a appelé.

*Quoi ? Mais il est têtu !*

— J'espère que tu as raccroché sans dire un mot, comme nous en avons convenu, répliqué-je en passant une main dans mes cheveux, la bouche grande ouverte dans un bâillement.

Il n'a pas d'autres moyens de me contacter. Mais je sais maintenant qu'il connaît mon lieu de résidence. Ça complique les choses.

— Oui, je te le jure. En tout cas, les six premières fois. À la septième, je lui ai demandé ce qu'il voulait au juste.

C'est tout à fait lui, quand il s'est mis quelque chose dans la tête, il n'en démord plus. Je lève les yeux au ciel avant de me laisser tomber en arrière sur le matelas, un bras sur mes yeux pour ne pas voir les rayons du soleil qui entrent dans la pièce par la fenêtre.

— Que voulait-il ? demandé-je à voix basse.

— Te parler.

Je savais déjà ce qu'elle allait dire avant même que les mots ne soient sortis de sa bouche.

— Je lui ai dit que tu n'étais pas là, et il m'a demandé de te transmettre un message.

*Waouh.*

— Lequel ?

— Il te donne rendez-vous aujourd'hui, au Petrova, en centre-ville, à 13 heures.

*C'est une blague, j'espère !*

— C'est très important et tu dois absolument venir – il tenait à ce que je te le dise. Et si tu as des questions, tu sais comment le joindre.



J'ai une tonne de questions à lui poser, j'ai même fait une liste qui se trouve dans la sacoche de mon ordinateur portable en ce moment même. Mais je n'ai pas une seule fois cédé à la tentation de l'appeler pour qu'il me donne les réponses. Et je ne tiens pas à ce que les choses changent.

— Quelle charmante façon de m'inviter à déjeuner, tu ne trouves pas ?

Hélène hausse les épaules, le regard dans le vide, et j'accepte la tasse de café.

— Que vas-tu faire ?

Je peux être honnête avec elle car je lui ai raconté ce qui s'était passé lors de notre séparation.

— Ne pas y aller. Du moins, je vais d'abord prendre une douche pour me réveiller, réponds-je dans un sourire que j'ai du mal à produire.

Deux possibilités s'offrent à moi : le retrouver à 13 heures et écouter ce qu'il a à me dire, ou ne pas aller au rendez-vous et prendre le temps de digérer le fait qu'il m'appelle à l'improviste après un silence de neuf semaines, et en plus avec un message urgent.

Veut-il vendre notre maison ? Veut-il me prendre Dyke ? Veut-il que je lui rende les cadeaux qu'il m'avait offerts ? Aucune idée.

*Je ne sais pas quoi faire – mais je vais y réfléchir.*

\* \* \*

Encore un peu chiffonnée et intérieurement bouleversée, je fais passer mon téléphone d'une main gantée à l'autre. Qu'est-ce que je fais ici ?

*Pourquoi suis-je venue ?*

Pour qu'il m'arrache le cœur encore une fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des lambeaux ?

Mon souffle forme des nuages de condensation en quittant mes lèvres. Il fait drôlement froid, moins sept degrés, et j'ai les pieds congelés dans mes bottes Guess. Heureusement que j'ai pensé à mettre un bonnet, ou mes oreilles seraient déjà tombées.

Je suis devant le restaurant en question, avec dix minutes d'avance – mais je n'ai encore vu personne. Je m'étais attendue à ce que Law ou Dorian soient dans les parages, qu'ils s'assurent que je vienne.

Mais non, je ne vois que des étrangers, des voitures inconnues. Et des cyclistes suicidaires qui roulent sur les trottoirs gelés.

Plus que cinq minutes.

*À quoi bon. Je devrais m'en aller.*

Mon cœur n'avait plus battu aussi fort depuis bien longtemps, et je suis on ne peut plus nerveuse. Je déteste me sentir ainsi, j'ai l'impression de ne pas être maître de moi-même à cause de l'adrénaline qui coule dans mes veines.

OK, j'attends jusqu'à 13 heures précises, pas une minute de plus. Pourquoi ai-je accepté de venir, comme si j'étais une adolescente stupide contrôlée par ses hormones ?

Parce que je tiens à lui ? Parce que je veux savoir ce qu'il a de si important à me dire ?

*Putain de merde ! Dépêche-toi ou annule tout. Si tout ceci n'est qu'une plaisanterie, je ne la trouve pas drôle.*

Je dévisage chaque passant qui entre ou sort du restaurant, je scrute chaque voiture. Et je retiens mon souffle à chaque fois que retentit la clochette de la porte d'entrée.

Treize heures et deux minutes. Il est rarement en retard. Jamais en fait. Et même s'il est en retard, il connaît mon numéro. Pourquoi ne m'appelle-t-il pas ? Il pourrait au moins m'envoyer un mot du genre : « Je serai en retard. » Mais non, rien.

Je mériterais qu'on me botte le cul alors que j'attends cinq minutes de plus, aussi congelée qu'un glaçon.

— Tu n'es qu'une idiote, juré-je à voix basse dans mon écharpe en retournant à ma voiture.

Léon a mis l'Audi R8, le nouveau modèle, à ma disposition depuis une semaine. Une fois assise à l'intérieur, je martèle furieusement le volant à coups de poing avant de passer la marche arrière

pour sortir de la place de parking où je m'étais garée.

Et un critère de plus sur ma liste des pour et des contres m'aidant à décider si je dois définitivement tirer un trait sur Gideon Chevalier.

## GIDEON

*Incroyable !* À Londres, nous sommes montés dans l'avion à 9 h 30, avec un atterrissage prévu à 11 h 40, en tenant compte du décalage horaire. Mais l'appareil ne décolle pas : nous attendons que des hôtesse de l'air rejoignent notre avion.

J'ai laissé mon message à Maron il y a une demi-heure environ, et je ne pense pas qu'il soit déjà nécessaire de l'informer du retard de mon vol. De toute façon, elle ne répond plus au téléphone.

Elle serait même capable de ne pas se rendre au rendez-vous. Mais si j'essaie

encore une fois de la joindre, il y a de fortes chances pour qu'elle change de nouveau de numéro de téléphone, et il faudra que je recommence mes recherches à zéro.

— On va finir par démarrer, oui ou non ? se plaint Lawrence, assis dans un fauteuil de première classe, dans la première rangée.

Il finit par se lever pour aller frapper à la porte entrouverte du cockpit. Complètement inutile, bien entendu.

— Mesdames et messieurs, l'attente ne devrait plus durer qu'une dizaine de minutes. Nous vous prions de rester à votre place, déclare le copilote à l'attention des passagers.

Dorian ricane en observant Lawrence qui retourne à son siège.

— Je pense qu'ils n'ont fait cette annonce que pour se débarrasser de lui, dit-il en sirotant son champagne alors que Jane tape nerveusement du pied.

— Idiot, lui murmure Lawrence avant de s'affaler dans son siège. Si j'entends encore une fois la même annonce, je me

mets aux commandes de l'avion. Nous aurions dû réserver un jet privé au lieu de faire confiance à cette putain de ligne aérienne qui est tout aussi ponctuelle que la SNCF. Service de merde.

À peine sept minutes plus tard, quatre hôtesses de l'air montent dans l'avion, leur valise à la main, à bout de souffle, et referment la porte derrière elles. Enfin, nous allons pouvoir décoller. Mais non ! Il nous faut encore attendre vingt minutes ! *Putain de bordel de merde !*

Je vais me retrouver dans les airs sans aucun moyen de contacter Maron pour lui expliquer mon retard.

Que se passera-t-il si elle vient au rendez-vous et que je ne suis pas là... ?

Je serre les poings en fixant la piste de décollage qui défile.

*Comment lui expliquer ?*

Nous avons à peine mis les pieds sur le sol britannique que je voulais l'appeler, entendre sa voix. Non, je voulais être auprès d'elle, nous avons tant de choses à discuter. J'avais hâte d'être à Marseille,



que je n'avais pas vue depuis deux mois. Et voilà que nous sommes coincés.

— Nous arriverons à temps, me dit Jane en se penchant en avant pour me lancer un sourire se voulant rassurant. Et même si ce n'était pas le cas, nous savons où elle habite. Nous lui rendrons une petite visite.

— Je ne crois pas. Elle n'ouvrirait pas la porte de toute façon.

Surtout si nous nous pointons tous en même temps. Je ferais bien de préparer un plan de secours, ça m'aidera à me calmer.

Je frotte mon pouce contre mes doigts en concoctant mon plan. Je vais me rendre dans notre maison. La villa est vide depuis longtemps, seuls l'intendante, les femmes de ménage et les jardiniers s'y sont rendus pour tout garder en ordre. D'après ce que je sais, Maron n'y est pas venue une seule fois. En février, elle avait emporté, avec l'aide de Chlariss, ses vêtements et ses effets personnels, abandonnant tous les meubles, les appareils électroniques et autres objets décoratifs. Ces choses ne sont pas des sujets de dispute à ses yeux,

d'autant plus qu'elle sait que c'est moi qui les ai payées.

Je vais donc d'abord me rendre à la maison et lui demander d'accepter un autre rendez-vous ce soir. Et si elle refuse, décide d'annuler ou ne répond tout simplement pas à son téléphone, et bien j'irai la voir chez elle. Elle doit être mise au courant du rapport entre Ricarda et Dubois. Il est très important qu'elle sache à qui elle se frotte. Elle doit savoir. Si elle refuse mon aide, je veux qu'elle ait toutes les informations en main pour pouvoir parer à toutes les éventualités.

Je me moque même qu'elle aille chez Gerand ou qu'il vienne chez elle, du moment qu'elle soit en sécurité. J'aurais dû tenter bien plus tôt de découvrir ce qui se tramait en coulisses.

Un coup d'œil à ma Rolex m'apprend qu'il est 10 h 15. Merde ! Je n'arriverai jamais à temps pour notre rendez-vous.

Après que l'avion a enfin décollé, je décide d'essayer de dormir pour rattraper le manque de sommeil. Nous avons volé toute la nuit, douze heures durant

lesquelles je n'ai pas fermé l'œil. Le *jetlag* va être terrible.

Un instant plus tard, une hôtesse de l'air me réveille. Sa collègue distribue des magazines.

— Désirez-vous boire quelque chose ?

Et merde ! Au diable le sommeil !

— Un double expresso, commandé-je avant de renverser la tête en arrière.

Lawrence joue à un jeu quelconque sur sa tablette, Dorian lit une revue et Jane somnole appuyée sur son épaule. Les hôtesse de l'air n'ont pas l'air de l'empêcher de dormir. Et elle est enceinte.

Je suis vraiment heureux pour eux. Ils l'ont mérité. Tout est tellement plus simple pour eux. Est-ce que je peux m'imaginer avoir des enfants un jour ? Je me suis posé cette question deux fois dans ma vie. La première, j'avais vingt et un ans. Ma petite amie du moment avait chialé pendant des heures au téléphone parce que ses règles avaient du retard et qu'elle avait peur d'être enceinte. Ces quelques heures furent les plus sombres de ma jeune vie. Je l'ai accompagnée dans une

pharmacie pour acheter un test de grossesse, et nous avons pu constater qu'elle n'était pas enceinte. Ce soir-là, j'ai fait la fête jusqu'à être ivre mort. Qu'aurais-je fait d'un enfant ? Rien. J'étais jeune, indépendant, et je venais de commencer mes études. De plus, je suis sûr que mon père aurait tout fait pour la convaincre d'avorter. Il ne supporte pas de scandales dans la famille. Et ma mère aurait été dans son camp.

La deuxième fois, j'étais avec Maron. Elle prenait des antibiotiques à cause d'une angine, et nous n'avions pas pensé que les médicaments pouvaient contrecarrer les effets de la pilule.

Elle a piqué une crise de nerfs, je m'en souviens parfaitement. Elle s'est ruée chez son gynéco pour qu'il lui prescrive la pilule du lendemain. J'ai accepté sa décision, même si je n'étais pas entièrement d'accord.

Après tout, nous avons l'âge idéal pour avoir des enfants. Je ne veux pas attendre d'avoir quarante-cinq ans avant de devenir papa. Mais je connais le point de vue de

Maron. Elle ne veut pas d'enfants pour l'instant. J'ai toujours toléré son opinion jusqu'à présent, mais...

*Merde, mais je pense vraiment à n'importe quoi !*

Je passe une main dans mes cheveux, les yeux fixés sur la fenêtre, et je finis par m'endormir. Une secousse sous mon cul me réveille un peu plus tard. Nous sommes sur la piste d'atterrissage. L'avion freine, et je suis légèrement catapulté vers l'avant.

Il était temps. Il est 13 h 10. J'ai raté le rendez-vous.

Dès que nous descendons de l'avion, j'essaie de joindre Maron sur son portable. Mais le répondeur se met tout de suite en marche. *Merde !*

— Alors ? me demande Lawrence en bâillant à côté de moi avant de refaire sa queue-de-cheval. Tu arrives à la joindre ?

Quelle question idiote.

— Elle répondrait tout de suite si c'était moi qui appelais.

— Je ne préfère pas, répliqué-je en cherchant le numéro d'Hélène pendant que

nous faisons la queue au contrôle des passeports.

— Merde ! juré-je à voix basse.

Elle ne répond pas non plus. Comme si elles étaient ensemble. À cette heure-ci ? Elle ne devrait pas avoir de client. Mais peut-être que si après tout.

Il me vient l'idée d'appeler le patron de Maron.

— Secondlove, Julie Belleau à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ? me répond la voix sympathique de la femme avec qui j'avais déjà parlé deux ans plus tôt.

— Ici Gideon Chevalier, j'aimerais parler à Maron Noir si elle est dans les bureaux de l'agence en ce moment.

Je n'y crois pas vraiment, mais on ne sait jamais. Lawrence fronce les sourcils et passe le temps en feuilletant son passeport.

— Oh, monsieur Chevalier. Euh... Attendez un instant.

Serait-elle vraiment là ? J'attends avec impatience que la secrétaire revienne au bout du fil. Je suis pressé.

— J'ai ici un mémo de Maron pour le cas où vous appelleriez.

*Pardon ?*

— Il est écrit : « N'essaie pas de me joindre par le biais de mon agence », chuchote-t-elle comme si elle avait du mal à déchiffrer l'écriture. « Sinon, je demanderai à Julie de bloquer ton numéro. » C'est signé « Maron ».

Hilarant, il y avait longtemps que je n'avais pas ri autant.

— Très bien. Et si je voulais parler à son patron. Léon Arago ?

Elle se racle discrètement la gorge avant de répondre.

— Eh bien, le mémo ne dit rien à ce sujet... Je... Attendez un instant.

Elle repose l'écouteur et je dois encore prendre mon mal en patience. Quel cinéma.

— Que se passe-t-il ? me demande Dorian. À qui parles-tu ?

— À Julie, la secrétaire de l'agence.

— Je t'avais prévenu que Maron allait couvrir ses arrières, déclare-t-il en me lançant un regard curieux.

Il a hâte de voir si j'arrive à la joindre ou si elle m'envoie balader.

Soudain, quelqu'un se racle la gorge au bout du fil.

— Oui, comment puis-je vous être utile ? répond Arago.

*Il en a mis du temps.*

— Gideon Chevalier à l'appareil. J'ai une information de la plus haute importance.



Je roule dans le lotissement jusqu'au n° 41a, devant lequel je me gare. Ce soir, mon engagement m'amène chez des particuliers, ce qui ne m'arrive pas souvent. Et j'ai rendez-vous avec un couple. Ce qui est encore plus rare, mais qui peut être très divertissant. Beaucoup de couples souhaitent faire l'expérience d'une partouze à trois. Il existe de nombreuses possibilités de passer une annonce à la recherche d'un partenaire pour l'occasion, mais les résultats sont souvent décevants. C'est pourquoi ils préfèrent faire appel à une agence pour exaucer leur souhait.

Les hommes adorent regarder deux femmes qui s'embrassent, qui se caressent vêtues de lingerie affriolante, qui se lèchent la peau. Et puis il y a ce fantasme de coucher avec deux femmes le même soir. Si mes clients sont un couple harmonieux sachant ce qu'il veut, ce sera de l'argent facilement gagné.

Elle est avocate en droit public, il est employé par le conseil régional. Bref, ils ont les pieds sur terre. Ils ont tous les deux dépassé la quarantaine, mais j'ai l'habitude de louer mes services à des hommes plus âgés.

Vêtue d'un manteau dissimulant une robe moulante avec un décolleté ajouré, d'une paire de collants noirs et d'escarpins, je descends de ma voiture. Je m'empare de mon sac à main, vérifie une dernière fois que mon portable est en mode silencieux, puis je m'approche du portail en acier.

La sonnette est équipée d'un petit écriteau sur lequel est inscrit le nom « Nerval ». Je suis à la bonne adresse.

Je me suis aspergée de mon parfum préféré, Coco Mademoiselle de Chanel, et, ce soir, je me suis juste légèrement maquillée. J'appuie sur le bouton. Cinq secondes plus tard, le portail s'ouvre et j'entre dans la propriété.

— Maron ! m'interpelle soudain quelqu'un alors que le portail vient de se refermer derrière moi et que je dépasse les buissons couverts de neige.

*Gideon ? Putain ! Qu'est-ce qu'il fait là ?*

Je me retourne pour lui faire face. Il se tient de l'autre côté du portail, vêtu d'un costume et d'un manteau en cachemire. Je distingue sa Maserati derrière lui, la portière côté conducteur est encore ouverte.

— Va-t'en Gideon ! lancé-je en faisant mine de tourner les talons. Je n'ai pas le temps de jouer. Tu m'as posé un lapin à midi.

— Tu es vraiment venue ?

*Naturellement.* Il ne s'était vraisemblablement pas attendu à cela.

— Oui, mais pas toi !

Je dois déglutir plusieurs fois pour me débarrasser de la boule qui semble avoir fait son apparition dans ma gorge. Il m'est difficile de me détourner alors qu'il est bien là devant moi, ses cheveux châtons plus longs qu'à l'accoutumée, les ombres des réverbères mettant en valeur les traits de son visage, son charisme si séduisant et sa silhouette que je connais si bien. Mais j'ai des clients qui m'attendent. Je ne peux pas les faire poiroter pour discuter avec lui comme si de rien n'était.

— J'étais coincé dans un avion et...

— Je ne veux rien entendre. Plus un mot. Plus une excuse. Plus rien. Je dois y aller.

— Écoute-moi !

*Non !* Non mais, pour qui se prend-il ? Arriver ici à l'improviste, chez mon client... Comment a-t-il eu cette adresse ? Par l'intermédiaire de l'agence ? J'ai pris des précautions pour que cela n'arrive pas. Peut-être n'ai-je pas été assez claire en disant à Julie qu'elle ne devait rien lui révéler s'il appelait.

— Je ne peux pas et ne veux pas t'écouter. Disparais ! répliqué-je en me dirigeant vers la maison. Les habitants ont dû nous voir, il y a de la lumière au rez-de-chaussée. À travers la fenêtre, j'aperçois un feu de cheminée et des lampadaires qui éclairent la pièce.

J'entends retentir la sonnette, Gideon doit être en train d'appuyer sauvagement sur le bouton. Que fait-il ? Il va me faire perdre mon client !

— C'est la dernière fois que je te le dis, Gideon, disparais. J'en ai fini avec toi. Une bonne fois pour toutes ! aboyé-je sur un ton venimeux.

Je ne veux pas qu'il m'attende, et je ne veux pas non plus qu'il m'espionne juste sous prétexte qu'il est de retour en France. Je lui ai donné la chance de me voir à midi. Sa dernière chance. Apparemment, le destin a fait en sorte que son avion ait du retard. Qu'il en soit ainsi. Il est trop tard.

— Tu étais au Petrova ce midi, déclare-t-il soudain d'une voix calme et concentrée. Tu ne serais pas venue si tu n'avais pas voulu me voir.

Pourquoi faut-il qu'il complique toujours les choses ? Je m'immobilise à quelques mètres des marches menant à la porte d'entrée. Il a raison. Mais cela ne change rien à ma décision.

— Je ne suis pas ici pour te reconquérir. Et encore un coup de poignard dans le cœur. *Ah non ?*

— Du moins, j'ai l'intention de te laisser tout le temps nécessaire, comme tu l'as déjà remarqué.

J'aimerais lui raconter que j'allais bien pendant son absence, que ma vie s'était stabilisée et que j'avais de nouveaux objectifs. Mais ce serait un mensonge.

— Je t'en remercie, ça m'a fait du bien de ne pas être obligée de te voir tous les jours, rétorqué-je méchamment. Et maintenant, si tu veux bien m'excuser...

Je pose un pied sur la première marche alors que la porte s'entrouvre devant moi.

— Il y a une chose que tu dois absolument savoir avant d'entrer dans cette maison, crie-t-il derrière moi en secouant les barreaux en fer du portail.

Je me tourne encore une fois vers lui.

— Quoi ? demandé-je, énervée.

— Dubois est sorti de prison. Il veut te retrouver pour se venger.

Ridicule. Il veut jouer les protecteurs ? Il veut me prévenir ? Il aurait pu m'écrire. La peine de prison de Dubois était accompagnée d'une interdiction formelle de s'approcher ou d'entrer en contact avec moi. Il n'est pas assez idiot pour risquer un autre séjour en prison. Il est peut-être furieux contre moi, mais il n'a eu que ce qu'il méritait. Je ne suis pas responsable de ses actions.

— Ne sois pas ridicule, Gideon.

J'éclate de rire et commence à me retourner quand je remarque l'expression atterrée sur son visage. Je ne m'attendais pas à ce qu'il se vexe aussi facilement.

— Que fais-tu ici ? me demande-t-il soudain.

— Que veux-tu dire ? répliqué-je avant de comprendre que ce n'est pas à moi qu'il s'adresse, son regard se portant sur l'entrée de la maison, derrière moi.

— Ricarda... murmuré-je.

— Je ne m'attendais pas non plus à te voir, Gideon. Désolée, mais tu n'es pas invité à notre petite fête de ce soir.

— Oh non ! m'écrié-je en tournant les talons.

Dans quel guêpier suis-je encore allée me fourrer ? Pourquoi les personnes qui m'ont engagée ne sont-elles pas dans la maison ? Chaque client doit présenter une carte d'identité ou un passeport. Je m'en serais donc aperçu si cette salope avait fait appel à mes services.

— Ouvre ce foutu portail ! grogne Gideon en secouant les barreaux pendant que j'avance vers lui.

Ricarda, vêtue d'un pantalon noir moulant, d'un blazer sombre et d'un chemisier blanc, m'emboîte le pas.

— Attends un peu, Maron. Toi tu gâches tout, s'adresse-t-elle à Gideon. Nous ne t'attendions que plus tard.

*Nous ? Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Elle m'attrape par l'épaule, je me retourne et la gifle dans le même élan.

— Ne me touche pas, pouffiasse ! craché-je.



Elle porte une main à sa joue et me fusille du regard.

— Ne recommence jamais ça.

— Je recommencerai autant de fois que nécessaire.

J'aurais dû lui en mettre une bonne depuis longtemps, après tout ce qu'elle m'a fait endurer ! Le picotement dans mes doigts me permet d'apprécier encore plus longtemps la satisfaction de l'avoir giflée. Mais je ne veux plus perdre mon temps avec elle. Une fois devant le portail, je remarque que Gideon sourit d'une oreille à l'autre. Je ne vois pas pourquoi : il en mériterait plus d'une lui aussi. J'appuie sur la poignée, mais le portail est verrouillé. Merde ! Gideon essaie à son tour, mais Ricarda s'immobilise derrière moi en faisant cliqueter un jeu de clefs.

Je lui fais face, les poings sur les hanches.

— Ouvre immédiatement ce portail ou je t'explode les rotules. Et ne va pas t'imaginer une seconde que je n'oserais pas le faire, la menacé-je.

Elle scrute mon visage, comme si elle m'évaluait.

— Tu veux bien m'aider ? appelle-t-elle sans se retourner.

À qui s'adresse-t-elle ? À son mari imaginaire ? Ridicule. Soudain, un homme apparaît dans l'ouverture de la porte. Blond, les cheveux courts, des lunettes. Mon estomac se noue. Je l'ai déjà vu. Dans le restaurant chinois à Dubaï, mais je ne le reconnais que maintenant. Il a tellement changé.

— Quel hasard de se rencontrer à nouveau.

*La boucle est bouclée.*

— Merde, aide-moi ! supplié-je Gideon qui a lui aussi reconnu Dubois et qui tente aussitôt d'escalader le portail de trois mètres de haut. Je me retourne et essaie à mon tour de grimper sans perdre de temps à secouer encore une fois la poignée. Une sensation glaciale se répand en moi alors qu'il avance à grand pas vers moi.

— Pas besoin d'avoir peur. Je veux juste parler. Et je t'ai engagée. J'ai passé un contrat tout à fait légal avec ton agence.

— Légal ? répété-je d'un ton moqueur en lui faisant face.

— N'approche pas d'elle ! le prévient Gideon d'une voix remplie de fureur que je ne lui connaissais pas.

— Et que vas-tu faire pour m'en empêcher, Chevalier ? Appeler la police ? M'impressionner avec tes talents d'alpiniste ? Vas-y, je t'en prie.

— Espèce de salaud, grogne-t-il avec dédain. Maron, écoute-moi. Il ne t'arrivera rien, murmure-t-il alors que je me retrouve le dos contre le portail et que Dubois avance toujours vers moi.

Il est à deux mètres de moi quand je presse le bouton de l'alarme électronique dans mon sac pour informer Léon que quelque chose ne va pas. Il est hors de question que je donne à Dubois la satisfaction de lui montrer ma peur.

Gideon me prend la main à travers les barreaux. Il a abandonné ses tentatives d'escalade. Ses doigts tremblent de frustration de ne pouvoir rien faire, de me voir à leur merci. Les barreaux du portail

sont tous verticaux, aucune chance de l'escalader.

— Allez, le temps s'écoule, déclare Dubois en m'attrapant par le manteau pour m'attirer vers lui. Je voulais t'accueillir sur le pas de la porte, mais tu ne me laisses pas le choix.

*C'est un tordu* – pensé-je en me débattant de toutes mes forces. Je le repousse, lui donne un coup de pied dans le tibia et essaie même de lui griffer le visage. Gideon jure, et ma main glisse hors de la sienne. Il tente désespérément de sortir le portail de ses gonds.

— Réfléchis un peu à ce que tu es en train de faire si tu ne veux pas retourner moisir en prison, craché-je en lançant un regard hautain à Dubois.

— Je sais parfaitement ce que je fais, j'ai eu 842 jours pour concocter une surprise digne de nos retrouvailles.

J'ai beau me débattre comme un beau diable, il continue de me traîner vers la maison.

— Gideon ! appelé-je en tournant la tête vers lui.

Ricarda est debout devant le portail. Elle semble lui dire quelque chose. Elle lui caresse la joue puis le repousse violemment.

— Je vais trouver un moyen de te sortir de là ! Le plus vite possible !

— Quelles paroles héroïques. Il croit vraiment que je pourrais te faire le moindre mal, se moque Dubois en secouant la tête. Il se trompe.

*Ah oui ? Et qu'est-ce que je fais ici alors ?*

Mais deux secondes plus tard, il presse un chiffon humide contre ma bouche. Une odeur acidulée m'entraîne dans l'inconscience.

## GIDEON

À la vue de la sale gueule de Dubois, j'agrippe les barreaux du portail que je secoue violemment. *Maintenant ? Aujourd'hui ?*

Maron s'est d'abord moquée de moi quand je lui ai appris qu'il était sorti de prison, mais elle ne rit plus maintenant.

Il s'approche d'elle en lançant des menaces déguisées, et je ne peux rien faire. La clôture est fixée dans un socle en béton et mesure plus de deux mètres de haut. Les barreaux sont à la verticale et surmontés de pointes métalliques. Je n'ai aucune

chance de pouvoir l'escalader sans m'empaler les mains.

Est-ce là leur plan. L'engager sous un prétexte et la retenir prisonnière ? Je peux lire dans les yeux d'hypocrite de Rica qu'ils n'avaient pas prévu me trouver ici, qu'ils ne s'étaient pas attendus à avoir un témoin.

— Pas besoin d'avoir peur. Je veux juste parler. Et je t'ai engagée. J'ai passé un contrat tout à fait légal avec ton agence.

— Légal ? répète Maron avant de se tourner vers moi.

Ses yeux me supplient de la sortir de là. Je le ferais immédiatement si je le pouvais, petite. J'étudie le portail et la clôture à la recherche d'un point faible, mais mes semelles glissent sur les barreaux lisses.

— N'approche pas d'elle ! le préviens-je d'une voix remplie de fureur.

— Et que vas-tu faire pour m'en empêcher, Chevalier ? Appeler la police ? M'impressionner avec tes talents d'alpiniste ? Vas-y, je t'en prie.

— Espèce de salaud, grogné-je avec dédain. Maron, écoute-moi. Il ne t'arrivera

rien, murmuré-je alors qu'elle se retrouve coincée, le dos contre le portail.

Je l'entends haleter et je peux sentir sa peur, bien qu'elle fasse tout pour lui donner l'impression d'être sûre d'elle. Mes mains peuvent la toucher, et pourtant je pourrais aussi bien être à des kilomètres.

Je sens son parfum, l'odeur de son shampooing, et je me penche plus près d'elle. Je prends sa main dans la mienne pour qu'elle ne se sente pas seule. Je suis avec elle. Je vais la sortir de là ! Même si c'est la dernière chose que je fais de ma vie ! Je ne la laisserai certainement pas à la merci de ce porc pour qu'il puisse réaliser ses plans pervers.

Il s'empare brusquement d'elle et la traîne violemment en direction de la maison. Ses doigts m'échappent. *Merde ! Il a vraiment l'intention de la kidnapper.*

Ma respiration s'accélère alors que je le regarde la traîner vers l'entrée comme si elle n'était que du bétail. Cela me fait mal au cœur de la voir se débattre de toutes ses forces sans avoir la moindre chance. Ma petite est forte, mais il a le dessus.



— Je vais trouver un moyen de te sortir de là ! Le plus vite possible ! crié-je, incapable de contenir plus longtemps ma fureur.

Dubois murmure quelque chose à Maron une fois arrivés au niveau des marches. Personne ne nous entend dans le voisinage et il n'y a pas non plus de circulation, le bâtiment se trouvant dans une impasse.

— Mon chéri, ne t'en fais pas pour elle. C'est toi qui lui as fait le plus de mal. Robert ne lui fera rien, je t'en donne ma parole. Il veut juste régler une certaine chose avec elle quand elle sera réveillée.

Je repousse Rica qui tend une main vers moi et je lève les yeux vers Maron.

Un deuxième homme s'approche par derrière et lui presse quelque chose sur la bouche. Elle s'affale immédiatement, et Dubois la lâche. Qu'est-ce que c'est que cette merde ? Lui parler ? Je sais ce qu'il comprend par « parler ».

Soit Rica n'a aucune idée du type d'homme que Dubois est réellement, soit

elle essaie de m'apaiser pour que je ne leur cause pas trop de problèmes.

— Tu as commis une erreur ! Une erreur plus grosse que toi, Ricarda ! Tu vas t'en mordre les doigts, tu peux me croire. Tu le regretteras pour le reste de ta vie.

Sans plus perdre mon temps avec elle, je sors mon téléphone de ma poche pour appeler la police. Je contacte ensuite Lawrence avant de remonter dans ma voiture. Ils ne vont sûrement pas rester ici avec Maron. Il ne me reste plus qu'à attendre l'arrivée des flics ou à trouver un moyen d'escalader cette putain de clôture.

L'éclairage extérieur du garage s'allume soudain, et la porte roulante s'ouvre. Une jeep sort à tombeau ouvert et s'engage sur la route. Je ne peux pas voir qui est au volant.

Sans réfléchir plus longtemps, j'allume mon moteur. Maron doit être dans ce véhicule. Même s'il ne s'agissait que d'une diversion et que Maron se trouve toujours dans la maison, la police sera bientôt là pour s'en occuper. Mais si je perds de vue

cette voiture et que Maron est à bord, je ne la retrouverai jamais.

Je boucle donc ma ceinture et fais demi-tour pour partir à la poursuite de la jeep.

Quelle chance de m'être trouvé ici au bon moment, sinon je n'aurais jamais découvert ce qu'il est en train d'arriver à Maron. Mais mon impuissance me rend complètement fou !

À environ cent mètres devant moi, la jeep accélère et prend la deuxième sortie au rond-point. Je la suis en prenant soin de ne pas me laisser distancer.

Je ne laisserai pas tomber ma petite. C'est hors de question. Six mois après le procès, elle avait toujours peur de tomber sur Dubois, bien que ce dernier se trouvait déjà depuis longtemps en taule. Je ne veux pas qu'elle revive cet enfer à cause de ce cinglé qui ne respecte aucune loi.

J'ai soudain l'envie de me calmer à l'aide de drogues – ce qui est vraiment une très mauvaise idée. Ma thérapeute m'avait conseillé de ne pas me confronter à des situations de stress. Quel bordel !

Comment aurais-je pu savoir ce qui allait se produire ?

La jeep devant moi freine brusquement à un carrefour, puis des phares blancs s'illuminent soudain. Il a perdu la tête ?! Il a passé la marche arrière, appuie sur l'accélérateur, ses pneus crissent et... Pas le temps de l'éviter. J'entends le bruit de la carrosserie qui se froisse, métal contre métal. Ma voiture !

Je me retrouve collé à mon siège, la jeep repousse la Maserati avant de repartir en marche avant à toute vitesse.

Mon moteur s'est éteint ! J'essaie en vain de redémarrer la voiture. Rien. J'ouvre péniblement la portière complètement déformée et vois les feux de la jeep disparaître au loin.

— Ce n'est pas possible ! hurlé-je en abattant mon poing sur l'épave qu'est devenue ma Maserati.

La douleur se répand dans mes doigts, la peau de mes phalanges se déchire, mais je n'en ai rien à foutre. Il s'est échappé ! Ce porc a réussi à l'emmener.

Au même instant, mon téléphone sonne. L'écran affiche le numéro de Law. Je décroche sans dire un mot, la respiration saccadée.

— Je serai bientôt là. Les flics sont en route. Où est-elle ?

— Disparue ! grogné-je à voix basse. J'ai perdu de vue la jeep. Nous arrivons trop tard.

Le dos contre ma voiture, je m'effondre lentement, les jambes étendues devant moi. Elles me font mal, mais je ne saurais dire où.

— Disparue ? Je croyais qu'elle était dans une maison ?

— Oui, mais ils ont mis Maron dans une jeep et ils l'ont emmenée. Dieu sait où ils sont à présent !

Je ne suis qu'un minable, incapable de la protéger quand elle en a vraiment besoin. Qu'ai-je bien pu faire pour mériter ça ? Elle, en tout cas, ne le mérite pas !

Je préfère ne pas imaginer ce que Dubois manigance. Veut-il continuer ce qu'il avait commencé à Dubaï ? La violer, la torturer, lui faire le plus de mal possible ?

Il a dit la vérité quand il a annoncé avoir eu assez de temps pour parfaire son plan. Et il est passé à la phase deux, dont je ne sais absolument rien.

*Que ferais-je si j'étais à sa place ?*

Arrête de te poser des questions idiotes ! Je préférerais me couper les couilles plutôt que de devenir comme ce porc pervers.

Des phares au xénon m'aveuglent, et une voiture freine brusquement devant moi.

— Bordel de merde ! Que t'est-il arrivé ?

Lawrence se tient à quelques pas de moi, les warnings de sa voiture clignotent sur la neige alors que je lève les yeux sur lui.

— Aucune importance, réponds-je tout bas. Je l'ai perdue. Encore une fois.

— Tu es dans quel état ? Es-tu blessé ?  
Je secoue la tête.

— Il faut que nous partions à sa poursuite, lancé-je en me remettant difficilement sur pied. Nous devons

retrouver la jeep. Je me souviens du numéro d'immatriculation.

Je m'approche de lui en titubant un peu et me cramponne à son manteau pour le forcer à remonter dans sa voiture.

— Je suis désolé, mais ils sont déjà loin. Nous ne pourrons plus les rattraper. Depuis combien de temps es-tu ici assis par terre ? me demande Lawrence en me prenant par les épaules. Gideon ! Je t'ai posé une question.

Paralysé par le choc, je ne peux que fixer la route en secouant la tête. J'ai perdu toute notion du temps.

— Je ne sais pas, je n'en ai pas la moindre idée.

Lawrence me conduit jusqu'à sa voiture.

— Monte, je m'occupe du reste.

— Quel reste ? Tu ne m'as pas entendu ? Je l'ai perdue ! Je ne sais pas où il l'emmène !

Il me fait asseoir sans ménagement sur le siège passager.

— Reste assis ! Compris ? Bois quelque chose. Il y a une bouteille de vodka dans la boîte à gants, pour les cas d'urgence.

Calme-toi, tu ne me sers à rien dans cet état.

Je souris dédaigneusement avant d'ouvrir la boîte à gants et d'en sortir une flasque. *Mais où est la police ?! Jamais là quand on a besoin d'elle !*

L'alcool ne me servira à rien, tout juste à anesthésier mes craintes et à me remettre du choc.

S'il lui fait du mal, je ne me le pardonnerai jamais – et je ne me pardonnerai jamais non plus mon impuissance.

J'ouvre la bouteille et avale deux gorgées sans réfléchir plus longtemps. Je le savais. Je savais que Dubois pourrait réapparaître à tout moment dans la vie de Maron, et je ne l'ai pas prévenue à temps.

— Arrête de t'accabler de reproches, tu me donnes la nausée. Et pas la peine de démentir, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Ce n'est pas ta faute. Ce connard n'aurait jamais dû sortir plus tôt de prison. Les idiots qui l'ont relâché, ce sont eux les coupables ! grogne Lawrence en s'asseyant au volant.



— Comme si ça changeait quelque chose, murmuré-je complètement abattu, avant de m'essuyer la bouche du revers de la main.

Je dois la retrouver. Je dois retrouver ma petite. *Et c'est ce que je vais faire !*

— Nous voilà, me salue Dorian en entrant dans mon loft, traînant Jane derrière lui comme une valise. Où est-il ? Comment va-t-il ?

Vêtu d'un pantalon de jogging, torse nu comme à mon habitude, pour pouvoir admirer à mon aise mon corps d'Adonis, je me tourne vers le séjour en montrant du doigt le canapé derrière le pilier.

— Mal. Il ne dort pas, il ne mange pas. Il ne boit pas non plus. La dernière chose qu'il a avalée était ma ration secrète de vodka. Et ça fait plus de sept heures maintenant. Il se comporte comme...

Comme une souris dépressive dans un labyrinthe surdimensionné dont elle n'arrive pas à sortir. Apathique, complètement cinglé – vous voyez ce que je veux dire.

Je grimace. C'est à y perdre son latin – mais comme je ne l'ai jamais appris... Je ne sais pas comment l'aider. Il s'est réfugié derrière un mur de silence et passe son temps les yeux fixés sur son foutu téléphone. On croirait qu'il ne fait plus partie de notre monde.

Dorian se déchausse et pose une main réconfortante sur mon épaule.

— Je vais m'occuper de lui.

Bonne idée, il est plus doué que moi pour jouer les mères poules. C'est lui qui a hérité de ce gène, pas moi.

— Vas-y, moi j'ai besoin d'un verre pour digérer tout ça.

Je me dirige vers ma cuisine alors que Dorian rejoint Gideon. Il me semble que j'ai encore une bouteille de whisky quelque part dans ma porcherie. Je fouille dans les étagères entre les paquets de corn-flakes quand Jane apparaît derrière moi.

— Tu veux un verre aussi ? Ah non, c'est vrai, tu fais dans l'abstinence maintenant. Tu es dans une situation merdique, je te plains. Toutes mes condoléances, murmuré-je au milieu des boîtes de raviolis avant de passer à l'étagère suivante.

— Raconte-moi ce qui s'est passé. Dorian n'a pas pu me dire grand-chose.

Elle s'installe sur un tabouret de bar, accoudée au comptoir sur lequel des *Playboy* sont étalés en pagaille, et jette un regard triste par la fenêtre.

— Ah, la voilà. Je savais bien que je finirais par te trouver. J'ai dû la mettre à l'abri des autres ivrognes la dernière fois, me dis-je à moi-même avant de dévisser le bouchon et de m'offrir une bonne gorgée.

Pas terrible au goût, mais agréable en bouche.

— Tu veux tout savoir ? Tu ne crois pas que... commencé-je en désignant son ventre sous le plateau de table. Ce n'est pas dangereux pour lui ? Je veux dire... le stress

et tout... Je ne voudrais pas qu'il développe une malformation.

— Sois sérieux pour une fois.

Elle me regarde obstinément de ses yeux de poupée Barbie. *Sérieux est mon deuxième prénom. Pourquoi ne comprend-elle pas ?* Je n'ai pas envie de retracer les événements de ce soir. Nous sommes arrivés trop tard. Point à la ligne. Dubois a emmené Maron je ne sais où. La police s'est déplacée, bien entendu. Ils ont gâché deux heures à questionner les voisins qui ne savaient absolument rien sur rien. Ils ont pris nos dépositions, ont établi une déclaration de disparition, etc., etc. Écoeurant ! Au lieu d'envoyer des patrouilles pour fouiller le lieu de résidence de Dubois, ces idiots attendent les dépositions d'autres témoins en espérant trouver des indices, une trace quelconque et je ne sais pas quelle connerie encore. Mais ils peuvent attendre longtemps. Dubois a tout planifié dans les moindres détails. Il a eu assez de temps en taule pour imaginer les pires horreurs.

S'il abuse de la petite, je jure que je le pendrai par les couilles au premier arbre que je trouve. Mais jusqu'à ce que le policier chargé de l'affaire trouve une piste, je suis hors-jeu. Où pourrais-je chercher ? Aucune idée... Je comprends la détresse de Gideon. Je suis surpris qu'il n'ait pas encore eu recours à de la drogue. Dans son état, je l'aurais fait depuis longtemps. Mais je suis fier de lui. Il s'en sort bien.

Il n'est sorti de la clinique que depuis deux jours, et voilà que ce porc de Dubois fout tout en l'air.

Jane m'écoute silencieusement, la tête baissée, pendant que je lui répète ce que m'a dit Gideon. *Oh non, elle va se mettre à chialer.* Je ne sais pas comment me comporter avec une femme qui pleure. Même avec Isabelle, je ne savais pas quoi faire quand elle pleurait. Dois-je la prendre dans mes bras ? La consoler ?

— Alors, euh...

Non, j'abandonne. Elle risquerait de pleurer encore plus. Je vais plutôt boire une autre gorgée. Merde, et si je devais

conduire ? Je ne peux pas laisser Gideon se mettre au volant pour massacrer une autre voiture. C'est la deuxième qu'il envoie à la casse cette année. Dorian pourrait conduire. Mais Jane ? Elle devrait rentrer à la maison. Le stress ne peut pas être bon pour elle.

— Ma foi... Tout va s'arranger... bavardé-je bêtement pour combler le vide. Tu veux un verre d'eau ? Ou...

J'ouvre le réfrigérateur. J'y trouve une brique de lait déjà transformé en yaourt, une bouteille de jus de pomme déjà bien fermenté à la surface duquel flotte un tapis de moisissures, et une boisson à base de petit-lait. Il a l'air encore consommable.

— J'ai ça, sinon ? Il paraît que c'est bon pour la santé. Et j'ai du café, mais seulement si tu le prends sans lait. Ah mais non, j'oubliais, pas de café pour toi, c'est ça ?

Y a-t-il encore quelque chose qu'elle puisse avaler sans mettre en danger sa vie et celle du bébé ? Je ne veux pas qu'on dise que c'est de ma faute si le gosse de Dorian est raté. S'il a des yeux de deux couleurs ou

des oreilles en feuille de chou, par exemple.

— Ça fera l'affaire, merci, réplique-t-elle en s'emparant de la bouteille qu'elle ouvre ensuite. Qu'allons-nous faire, Law ? me demande-t-elle comme si j'étais Nostradamus. Nous devons absolument l'aider. Elle doit bien être quelque part.

Selon les statistiques, les chances de retrouver une personne disparue diminuent un peu plus chaque jour. Mais je ne peux pas lui dire ça, elle en tomberait de son tabouret.

Je m'offre une autre rasade de whisky en la regardant tristement.

— Nous la retrouverons. Ce trou du cul va finir par commettre une erreur, lui assuré-je comme si je savais de quoi je parle.

— Et s'il n'en fait pas ? me questionne-t-elle en me fixant de ses grands yeux de biche avant de siroter le contenu de sa bouteille.

J'avale une autre gorgée.

— Il en fera une, compris ? Je vais aller voir ce que mes frères trafiquent. Reste ici.



La salle de bains est par là si tu as la nausée. Et tu peux t'allonger sur un canapé si tu es fatiguée. Je ne peux pas te proposer mon lit.

Il y a déjà Séraphine qui dort dedans. Je devrais d'ailleurs penser à l'évacuer.

Le coup de fil de Gideon m'a interrompu en plein exploit. Je ne pouvais pas la mettre à la porte. La pouliche est mignonne, c'est vrai, mais elle n'est pas à ma hauteur. Il sera 9 heures dans trois heures, je pourrai la virer sans lui offrir de petit-déjeuner.

— OK, merci, marmonne Jane avant de se lever et de se diriger vers le canapé en cuir vert.

Mes frères sont en pleine discussion à voix basse quand je les rejoins. On dirait que Dorian veut convaincre Gideon de quelque chose, et que ce dernier n'est pas d'accord – mais il ne s'agit sûrement pas d'une partouze à trois. *Domage.*

— Essaie au moins. C'est peut-être notre seule chance de découvrir quoi que ce soit.

— C'est absurde. Je suis soulagé de ne plus avoir cette salope sur le dos, et toi, tu veux que je lui passe un coup de fil ! siffle Gideon en lui lançant un regard qui ferait peur à Dark Vador.

— Qui doit appeler qui ? demandé-je en me laissant tomber sur le canapé en face d'eux. Jane s'empare d'une couverture et s'enroule dedans. *Euh, Florence était allongée dessus la dernière fois que je l'ai léchée... Ah et puis peu importe.*

Je lui adresse un petit sourire. *Après tout, elle ne peut pas se mettre en colère puisqu'elle n'en sait rien.*

— Dorian voudrait que j'appelle Ricarda. Elle ne nous révélera rien. C'est sa vengeance personnelle, elle veut faire payer Maron – je ne sais même pas pour quoi. Si je l'appelle maintenant, elle saura que nous n'avons aucune idée où se trouve Maron. Je préfère attendre les pistes de la police.

— Ce qui va durer une éternité, je te le promets. Ajouté-je en lui tendant ma bouteille. Ça tente quelqu'un ?

— Non, répond Dorian.

Gideon m'ignore. Bon, l'ambiance est au quatrième sous-sol, mais l'alcool pourrait nous ouvrir d'autres horizons.

— Appelle-la, allez. Qu'as-tu à perdre ? insiste Dorian.

Jane semble avoir les paupières lourdes.

— C'est exactement ce qu'elle désire, rétorque Gideon. Je ne lui ferai pas ce plaisir. Qui sait ce qu'elle risque de faire si je bouge le petit doigt ? Elle n'est pas bien dans sa tête. Elle va être devant cette porte en deux temps, trois mouvements ; elle va s'évertuer à me séduire ; elle va me guetter au coin de la rue ; elle va me taper sur les nerfs...

— Et c'est exactement ce qui peut nous rendre service, interromps-je Gideon. Donne-lui la chance de te harceler. Je suis sûr qu'elle sait quelque chose et qu'un renseignement utile lui échappera à un moment ou à un autre.

— Non mais est-ce que tu t'écoutes quand tu parles ? s'exclame Gideon en passant ses mains dans ses cheveux.

Il secoue la tête avant de se pencher en avant, accoudé sur ses genoux. *Pas toujours.*

*Mais oui, la plupart du temps.*

— Pourquoi pas ? ajoute Dorian. Tu n'as pas le choix, Gideon.

Le coin des lèvres de Gideon tremble nerveusement alors qu'il nous lance un regard méprisant, et on dirait qu'il est prêt à démolir mon appart pour faire passer sa frustration. Hors de question, il n'a qu'à rentrer chez lui pour se défouler.

— Vous êtes aussi malades qu'elle... grommèle-t-il. C'est... Merde je ne devrais pas vous écouter.

Mais il sort quand même son téléphone de la poche de son pantalon, cherche le bon numéro et s'immobilise, le doigt à quelques centimètres de l'écran.

Dorian pousse un soupir exaspéré, lui arrache le téléphone des mains et clique sur le téléphone vert.

— Tu veux que je lui parle ?

— Non, grogne Gideon en récupérant son portable. Je m'en occupe.

Il est 6 heures du matin, elle a dû s'endormir avec un sourire sur ses lèvres d'hypocrite pour rêver de Gideon toute la

nuit. Elle ne va même pas décrocher si ça se trouve, mais ça vaut le coup d'essayer.

— Elle ne répond pas, je tombe sur son répondeur de merde, grogne-t-il en rangeant le téléphone dans sa poche.

— Patiente un peu. Je suis persuadé qu'elle va te rappeler. Elle ne pourra pas s'en empêcher.

— Oui, parce que cette femme est obsédée, ajoute Jane d'une voix pâteuse. Je pense aussi qu'elle va te contacter. Je vais dormir un peu si cela ne vous dérange pas. Réveillez-moi dès que vous avez du nouveau, d'accord ? murmure-t-elle en bâillant derrière sa main.

— Mais bien sûr, ma fleur. Repose-toi. Tu ne peux rien faire d'autre pour l'instant.

Exactement. Elle devrait se ménager, et ne surtout pas se jeter dans la bataille. Il y aurait le feu aux poudres s'il lui arrivait quelque chose.

— Nous devrions tous nous allonger un peu. Nous ne servons à rien si nous dormons debout, déclaré-je.

J'avale une dernière gorgée de ma piquette avant de me lever

— Vous me trouverez dans ma chambre si besoin est. Faites comme chez vous.

Je n'ai pas de draps ou de sacs de couchage. Qu'en ferais-je ? Mes poulettes ont toujours le droit de dormir dans mon lit.

Dorian s'étire sur mon canapé pendant que Gideon reste la bouche ouverte, le regard dans le vague. Il ne va pas fermer l'œil, mais il devrait quand même essayer.

Je peux comprendre ce qu'il ressent. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il se flagelle de la sorte, ni pourquoi il se sent responsable de toute cette catastrophe. Pauvre chaton. Nous allons trouver ce psychopathe et nous en ferons de la charpie. Si Gideon ne le bute pas, c'est moi qui le ferai – je le jure sur ma vie !

## GIDEON

Une vibration dans la poche de mon pantalon me réveille. *Merde !* Je me suis endormi. Ma gorge est sèche et ma langue râpeuse.

Toujours assis sur le canapé, je relève la tête et plonge la main dans ma poche pour en ressortir mon téléphone. L'écran affiche le mot «  *salope* ». *Elle me rappelle vraiment.*

— Allô ? décroché-je d'une voix rauque en mettant le mode haut-parleur.

Jane dort roulée en boule sur un fauteuil, Dorian est étendu de tout son

long sur le large canapé et me regarde les yeux à moitié ouverts.

— Bonjour, Gideon. Tu as essayé de m'appeler, ce matin ?

*Non, espèce de pute, on m'y a forcé.*

— Oui, nous devons parler, grogné-je.

Dorian me fait des signes étranges m'incitant probablement à ne pas parler aussi sévèrement avec elle. Mais je ne peux pas lui parler sur un autre ton. Je la pendrais par les cheveux si elle se trouvait devant moi à cet instant.

— Si tu crois que je vais te révéler où se trouve Maron, tu te mets le doigt dans l'œil. Ce que Dubois a prévu pour elle ne me regarde pas. Il se débrouille tout seul.

*Oui, et tu l'as aidé sans te salir les mains.* J'ai envie de lui hurler des injures, mais je m'efforce de rester calme et de contenir la rage qui bouillonne en moi.

— Ne t'en fais pas, je sais que c'est Robert Dubois qui a enlevé Maron, pas toi. Pourquoi crois-tu que je te reproche quoi que ce soit ? commencé-je en me détestant déjà pour mes paroles hypocrites. Nous ne nous sommes pas vus depuis plus de



quatre semaines. Que dirais-tu de boire un café ensemble ?

— Je dois reconnaître que tu as des nerfs d'acier, Gideon, rit-elle. L'enlèvement de Maron sous ton nez te laisse-t-il donc de glace ? Ta réaction devant le portail hier était bien différente.

*Tu n'as pas la moindre idée de ce qui se passe dans ma tête !*

— Maron n'est plus ma compagne. Nous ne sommes même plus amis.

— Mais tu es venu l'intercepter à l'adresse de ses clients, insiste-t-elle.

— Il fallait que nous réglions certaines questions... au sujet de la maison. Je ne sais pas où elle habite en ce moment, j'ai donc appelé son patron. Je ne vois pas où est le mal.

— Nulle part...

Elle inspire profondément. J'entends le froufrou des coussins puis un bruit d'eau qui coule. Elle vient certainement tout juste de se lever et se trouve maintenant dans la salle de bains.

— Et pourtant, tu voulais l'aider. Tu aurais soulevé le portail de ses gonds si tu

avais pu.

Exact, et je t'aurais étranglée si j'avais pu poser les mains sur ton joli cou.

— Disons que je ne peux pas blairer Dubois. Je n'aime pas sa façon de régler ses problèmes.

— Je comprends. Tu le trouves trop brutal.

*Non, c'est un cinglé pervers qui devrait être enfermé dans un asile psychiatrique.*

— Ses méthodes ne m'intéressent pas. Comme je te l'ai déjà dit, ses problèmes avec Maron ne concernent que lui. Si tu me promets de ne plus me questionner, j'accepte volontiers ton invitation. À midi au Petit-Papillon ?

— À midi, c'est d'accord.

Je laisse tomber mon smartphone sur le canapé comme s'il était atteint d'un virus particulièrement répugnant.

— Vous l'avez entendue.

Mon regard passe de Dorian à Jane qui se frotte les yeux, encore à moitié endormie.

— Tu ne t'en es pas si mal sorti. Il est temps de faire danser la marionnette, me

dit Dorian. Mais d'abord, je vais fouiller la cuisine de Law à la recherche d'un sachet de thé.

Dans ce loft où la seule chose qui bout est la libido de Law, il risque de chercher longtemps.

Je suis plus furieuse que je ne l'ai jamais été de toute ma vie, et mes yeux lui lancent des poignards. Je suis ligotée à une chaise dans un endroit bizarre. On dirait une discothèque avec une galerie et des spots pendus au plafond. Au-dessus de moi se trouvent une boule à facettes et un lustre, tous les deux éteints. On pourrait croire qu'il s'agit d'un club branché. *Mais où, putain ?*

Dubois se tient debout devant moi, avec ses lunettes ridicules et ses cheveux courts, vêtu d'un tee-shirt et d'un jean.

— Tu ne t'imagines pas l'impatience avec laquelle j'ai attendu ce moment, Noir. Déclare-t-il avec un sourire triomphant.

Un sourire cruel et arrogant.

— Mon imagination fonctionne parfaitement. Et je peux même te prédire que tu devras attendre encore plus longtemps une fois que tu auras réintégré ta cellule en prison ! répliqué-je sauvagement.

Je ne prendrai pas de gants avec lui, de toute façon je suis sa prisonnière. Dans la semi-obscurité, je peux voir un couloir et des marches conduisant je ne sais où, ainsi qu'un petit podium où le DJ doit s'installer la nuit pour officier.

— Ah, Maron, ton côté impertinent refait surface. Un jour, cela va t'attirer des problèmes. Personne ne nous trouvera ici. Nous allons passer d'agréables moments ensemble, puis je te rendrai ta liberté.

Je lui lance un regard incrédule. D'agréables moments ? Il peut garder ses belles paroles pour lui.

— Nous savons tous les deux que tu ne me laisseras pas partir, répliqué-je en

haussant un sourcil. Tu veux toujours réaliser tes fantasmes les plus pervers, illégaux ou non. Mais laisse-moi te dire une chose, commencé-je avec un sourire cynique en me penchant vers lui autant que possible malgré les cordes qui entourent mon torse. Ton plan a un accroc depuis le début.

— Lequel ?

*Est-il vraiment si stupide ?*

— Tu n'avais pas prévu la présence de Gideon. Il peut témoigner de tout ce qui s'est passé.

— Gideon, Gideon, Gideon – et alors ? Il ne viendra pas te sauver. Personne ne viendra à la rescousse. Son ex va s'occuper de lui, détourner son attention, et, bientôt, il t'aura oubliée. De plus, comment peux-tu compter sur un type qui t'a si horriblement blessée que même moi je n'en reviens pas ? Il ne vaut pas la peine de perdre ton temps, trésor. Concentre-toi plutôt sur la tâche qui t'attend et remplis ton contrat de manière correcte, comme toujours.

*Que veut-il dire ?*

Il claque des doigts, et les spots s'allument, m'aveuglant presque complètement. Une fois que mes yeux parviennent à s'habituer un peu à la lumière, je distingue quatre silhouettes qui s'approchent.

— De quoi parles-tu ?

— Tu ne vérifies donc jamais tes engagements ? Tu es toujours aussi mal organisée. Tu es l'attraction principale d'un enterrement de vie de garçon, ce soir !

*Il n'a plus toute sa tête !*

— Ça ne te dit rien ? me demande-t-il en lisant l'incompréhension sur mon visage. Eh bien te voilà informée. Après tout ce temps passé derrière les barreaux, j'ai décidé d'inviter mes amis. Des collègues très gentils et tous bien élevés.

Les battements de mon cœur s'accélérent lorsque je distingue du coin de l'œil des silhouettes d'hommes portant des tee-shirts et des tatouages. L'un d'eux arbore un costume-cravate.

— Il n'est pas encore trop tard pour renoncer, sifflé-je. Je n'irai même pas

porter plainte.

Je suis sûre qu'il ne s'en prendra pas à moi personnellement, il va laisser ses copains faire le sale boulot.

*Garde ton calme, respire régulièrement.* Ils s'attendent à une petite poupée qui hurle de peur devant les loups, pas à une femme forte qui garde sa fierté.

— Pourquoi donc ? Je suis persuadé que nous allons bien nous amuser. Tu as certainement appris de nouveaux tours pour dompter les hommes. Moi aussi j'ai beaucoup appris depuis notre dernière rencontre. Mais pour commencer, et pour détendre l'ambiance, il y a une barre de danse à ta disposition. Tu n'as encore jamais dansé pour moi. Il est temps d'y remédier.

Il fait deux pas vers moi. Pourquoi toute cette comédie ?

— Tu veux que je danse pour toi ? Pas la moindre chance, Dubois ! aboyé-je.

Je préfère moisir sur cette chaise que de le laisser m'humilier.

— Personne ne t'a autorisée à dire non ! crie-t-il en se penchant sur moi.



Son haleine pue la menthe et le chewing-gum. Je ne peux rien lire d'autre dans ses yeux que le désir malsain de se venger sur moi.

— Qui t'a autorisé à me retenir prisonnière ? le contré-je en souhaitant avoir les mains libres pour le gifler jusqu'à effacer cette expression moqueuse de son visage.

Je n'ai pas peur de lui, pas peur du tout. Par contre, j'ai peur qu'il ait raison. Que se passera-t-il si Gideon ne fait rien pour me retrouver ? Nous ne nous sommes plus revus depuis deux mois. Nos chemins se sont séparés, et nous avons continué notre vie chacun de son côté. Sans savoir ce qu'il advenait de l'autre. Je ne suis pas sûre de pouvoir encore prétendre à son aide. Pourtant, hier, j'ai bien vu la rage et l'impuissance dans ses yeux verts alors que nous nous trouvions chacun d'un côté du portail. Il voulait m'aider. Il va m'aider. Et si ce n'est pas le cas, ce sera Lawrence, ou quelqu'un d'autre qui remarquera ma disparition. La police. Dubois ne peut pas me garder ici pendant plusieurs jours ou

plusieurs semaines. N'est-ce pas ? D'un autre côté, il a eu tout le temps nécessaire pour fomenter un plan efficace dans sa tête de malade. Je ne savais pas qu'il avait été libéré de prison pour bonne conduite. Si je tenais les imbéciles assez aveugles pour donner une chance à cet homme de me faire prisonnière, de m'enlever, de...

— Je n'ai pas besoin de ton autorisation. Nous jouons selon mes règles, aujourd'hui. Arden, détache-la.

S'il me libère, je trouverai bien un moyen de m'enfuir.

Peut-être pas tout de suite, mais sûrement dans le courant de la journée. *L'important, c'est d'y croire - je dois absolument y croire.*

On m'attrape par le col de mon manteau pour me remettre brusquement sur pied. Mes jambes sont en coton, comme si l'anesthésiant qu'il m'a administré faisait encore effet. Même si je le voulais, je ne pourrais pas danser sur la barre dans cet état.

— Que dirais-tu de poser ton manteau, me demande Robert. Pas de fausse

modestie.

*Ce n'est vraiment pas un problème avec moi.*

Une fois debout, le dénommé Arden m'attire vers lui et commence à déboutonner mon manteau.

— On nous a promis un spectacle chaud bouillant. Il a dit que tu étais la meilleure danseuse de *pole dance*. Alors bouge-toi si tu ne veux pas sentir ma barre à moi.

Il éclate d'un rire mesquin, et sa voix me rend malade. Je recule d'un pas et lui envoie une formidable gifle. La puissance du coup fait valdinguer son hideux visage au nez tordu et aux yeux trop petits. Avec une tête pareille, ce branleur n'a aucune chance avec une femme. Pas étonnant que ce trou du cul ait invité ce genre d'idiots obsédés du cul.

— Si tu me touches encore une fois, sale crapaud, je te donnerai un coup de pied dans les couilles qui les mettra dans un état tel que toutes les femmes se sauveront en courant !

Il grogne sauvagement, et je recule encore d'un pas. Autour de moi, les autres

types commencent à s'agiter.

— Elle plaisante, pas de raison d'avoir peur. Et nous avons toujours la possibilité de la bâillonner avant qu'elle ne morde.

Mes yeux abandonnent le crapaud pour se poser sur Dubois.

— Aurais-tu oublié que je t'ai déjà bâillonné alors que tu salivais à genoux devant moi ? répliqué-je d'un ton moqueur en redressant le menton. Tu es bien étourdi. À moins que tu ne voulais pas que tes potes ne l'apprennent ? Oh, je suis désolée.

Le visage normalement pâle de Robert prend une teinte rougeâtre. On dirait que j'ai visé juste.

— Espèce de pétasse, tu crois que tu peux ouvrir ta grande gueule ici ?

Il avance vers moi alors que je recule.

— Je devrais partir, murmuré-je en courant sur le sol en béton en direction de la sortie.

Mais mes talons sont trop hauts et ma robe trop moulante pour une fuite en toute hâte. J'atteins les escaliers et pose un pied sur la première marche quand quelqu'un

me soulève par la taille et me jette sur son épaule comme un sac de pommes de terre.  
*Merde !*

— Putain, laisse-moi descendre !

Je tambourine son dos et lui donne un coup de genou dans les côtes en espérant lui en casser une qui perforera son poumon.

— Tu veux descendre ? réplique une voix alors que j'atterris brutalement sur le sol en me cognant méchamment le crâne contre le béton.

Ouille ! Une douleur paralysante explose dans ma tête. Je vois des étoiles.

— Merde ! marmonné-je avec l'intention de me redresser pour vérifier si je saigne.

Mais quelqu'un attrape mon avant-bras et me traîne sur le sol en béton.

— Nous n'allons pas attendre éternellement, Maron. Oh, bien sûr, tu peux jouer les têtues et te rebiffer, mais je te conseille d'accepter ton sort. Et maintenant, danse !

Dubois me traîne brutalement sur le sol pendant que j'essaie en vain de trouver

une prise.

— Espèce de salaud, tu vas me déboîter l'épaule ! crié-je en tentant de lui planter mes ongles dans la main.

— Ça te fait mal ? me demande-t-il soudain d'une voix de velours ne présageant rien de bon. Alors dis-moi... continue-t-il en me laissant tomber comme un sac de farine avant d'armer son pied. Que penses-tu de ça ?

— N... !

Je n'ai même pas le temps de prononcer ce mot d'une syllabe que la pointe de son pied s'abat sur mon estomac avec une telle force que mes entrailles se nouent. Toussant et hurlant de douleur, je me roule en boule. Mon corps est comme paralysé, et je ne peux rien faire d'autre qu'attendre si un deuxième coup va suivre le premier. Je ne suis pas capable de me lever et de m'enfuir.

— Ça t'a plu ? Franchement désagréable, n'est-ce pas ?

Un affreux tiraillement dans mon torse m'empêche de respirer librement. J'ai bien peur de ne pas avoir réussi à casser une

côte au type de tout à l'heure mais que Dubois, lui, ait réussi à m'en briser une à moi.

Mes mains tâtonnent le béton. Quelqu'un me saisit par le col de mon manteau et me remet sur pied. Mes jambes vacillent. J'enserme mon ventre au niveau de l'estomac pour le protéger, je halète et je cherche à reprendre mon souffle. Je tiens à peine debout.

— Et maintenant, sur la barre !  
Bouge-toi !

Un coup de pied dans le dos me fait trébucher vers l'avant, et je peux éviter une chute de justesse en me cramponnant à la barre de *pole dance*. J'essaie de refouler les larmes qui m'empêchent de voir clairement devant moi.

— Tu sais tenir ta langue d'un seul coup, hein ? lance un étranger sur ma droite.

Je ne dis rien, je me sens humiliée, déshonorée. Le coup de pied dans l'estomac m'a dépouillée de ma fierté. J'essaie de respirer lentement, mais chaque inspiration est douloureuse. Que se

passera-t-il si je me suspends à la barre ?  
Serait-ce ma dernière danse ?

Quelqu'un perd patience, me saisit par les cheveux et me cogne le front contre le métal.

— T'es sourde ?

Je ne vois plus que du noir pendant quelques secondes, puis je pose les mains sur la barre. Je n'enlèverai pas mon manteau, il est comme une armure pour moi.

Deux choix s'offrent à moi. Abandonner, et voir ce qui va se passer, ou danser et gagner du temps.

Je déglutis péniblement, essuie les larmes qui coulent sur mes joues et prends mon élan. *C'est la seule solution !*

Mes doigts tremblent alors que je me hausse le long de la barre glacée. J'ignore le tiraillement dans ma poitrine. Je dois serrer les dents pour combattre la douleur insupportable.

— Eh bien voilà. Si tu avais obéi dès le début, je n'aurais pas été obligé de te convaincre.



Dubois. Avec son aura noire, ses cheveux anormalement courts et ses traits sévères, il prend place sur la chaise à laquelle j'étais ligotée tout à l'heure. Les jambes légèrement écartées et les coudes appuyés sur ses genoux, il ne me quitte pas des yeux. Les autres rapprochent leurs chaises et s'installent à leur tour, certains restent debout. Une musique retentit, comme on en joue au Moulin-Rouge, vieillot, kitsch, dégoûtante.

J'arrive tout juste à effectuer un *back hook spin*. Une figure où l'on tourne à l'envers autour de la barre, les genoux fléchis et les cuisses écartées, les pieds se rejoignant pour former un triangle avec les jambes.

Plus je tourne, plus la douleur s'enfonce dans ma cage thoracique. Mes mains sont moites et tremblent terriblement. Je n'arrive qu'à réaliser un quart de tour avant de glisser et de m'écraser au sol en jurant à cause de la douleur. Penchée en avant, je croise mes bras sur ma poitrine.

— J'ai déjà vu mieux venant de ta part. Au club Océane, par exemple. J'ai promis à

mes amis un spectacle qui allait les faire bander, et tu t'effondres au bout de trois minutes ? Recommence. Et cette fois, sans ce manteau gênant, Noir, m'ordonne Dubois.

Il a dû rencontrer ses copains en prison. Des pervers affamés ayant hâte d'enfoncer leur queue dans la première chatte qui passe. Ils auraient pu aller dans un bordel ! Ils auraient pu aller voir une pute. Ils auraient pu appeler une call-girl. Pourquoi moi ?!

— Je n'en peux plus, haleté-je, toujours à genoux.

Le froid du béton rampe dans mes os jusqu'à la taille. Mes jambes sont comme mortes, immobiles, glacées.

— Comment ça, tu n'en peux plus ? me susurre le type vêtu d'un costume-cravate qui ne lui va pas du tout.

Un visage de balèze, de profondes rides sur le front et aux coins des lèvres, la boule à zéro et des tatouages montant jusqu'au cou. Je trouve qu'il a l'air d'un videur. Le genre de mec qui castagne n'importe qui pour un regard de travers.

— C'est tout, Robert ?

— Je ne crois pas, non, elle devrait s'échauffer un peu et se déshabiller. Tu n'es pas très appétissante avec un manteau, Noir.

*Ferme ta grande gueule !* – pensé-je. Si je pouvais respirer normalement, je le réduirais en bouillie.

— Allez.

Un type s'approche de moi. Cheveux sombres, yeux globuleux et le lobe de chaque oreille déformé par un tunnel qui manque maintenant. Il ressemble à Moby, en plus dégingandé et sans lunettes.

Il m'attrape sous les aisselles et entreprend de me remettre debout.

— Ne me touche pas ! sifflé-je.

Il m'ignore royalement, et ses mouvements ravivent la douleur de plus belle.

Un deuxième type vient à la rescousse.

— Autant se débarrasser aussi de la robe, décide Robert en caressant ses lèvres.

Je vois quand même son sourire dont la méchanceté se lit également dans ses yeux.

— Non !

Mais le sosie de Moby a déjà glissé ses sales doigts sous ma robe noire moulante, remonte le long de ma jambe et me pince le cul.

— Trop bon. Cela fait cinq ans que je n'ai plus eu le cul d'une femme dans la main.

Je me cramponne à ses épaules et je lui envoie mon genou dans l'entrejambe. Ça en valait la peine, même si moi aussi je crie de douleur.

— En plein dans le mille. Et je n'ai pas peur de recommencer ! aboyé-je en me débattant contre l'emprise de l'homme derrière moi.

Mais il s'agit du videur chauve, et je n'ai aucune chance de lui échapper. Il tripote mes seins alors que les autres se moquent de leur compagnon.

— Merde, c'est pas drôle ! Ce sont mes couilles ! hurle-t-il alors qu'il a besoin de quelques secondes pour ravalier la douleur.

— À moi de continuer, grogne le mec derrière moi en tirant sur ma robe.

Il la déchire en la faisant glisser vers le bas. Les bretelles pendouillent, les fils

arrachés. Ses doigts gluants de transpiration se posent sur mon ventre, puis il place sa main entre mes jambes.

Je me débats comme une forcenée, j'essaie même de lui donner un coup de coude dans le nez, mais en vain. Il tient mes bras en tenaille. Il ne me lâche que pour jeter mon manteau au sol.

Il fait horriblement froid. Ma peau est couverte de chair de poule.

— À mon tour, déclare un autre, peut-être de type méditerranéen, en s'approchant de moi.

Ses cheveux sont rasés très court et il a des yeux de psychopathe.

— Casse-toi ! craché-je en le repoussant, vêtue uniquement de mes sous-vêtements et de mes collants.

J'entends le bruit du tissu qu'on déchire. *Merde !*

Les quatre types m'encerclent. Des mains arrachent le nylon qui recouvre mes jambes, me soulèvent. D'autres tâtonnent à la recherche de mes seins. D'autres encore immobilisent ma tête. Quelqu'un m'embrasse – je ferme les yeux, dégoûtée.

J'ai l'impression que mille doigts se sont perdus sur mon corps. Je me débats, je siffle entre mes dents, mais je suis impuissante.

*Mon Dieu, faites qu'ils arrêtent.* Ils me tombent dessus comme des bêtes sur leur proie. Ils finissent par me plaquer au sol. Quelqu'un se place juste au-dessus de moi alors qu'un autre me tient fermement la tête. Des mains écartent mon slip et d'autres baissent mon soutien-gorge.

— Robert, s'il te plaît ! le supplié-je en tendant une main.

Je ne le vois pas. Il ne fait pas partie du groupe de brutes sur le point de me violer.

— Laisse-les s'amuser un peu. Ne me dis pas que tu abandonnes déjà ? Oh, Maron, je me demande bien comment tu remplis tes contrats si tu abandonnes déjà maintenant. Mais soit, accordons-lui une petite pause. Lâchez-la ! ordonne Dubois.

À contrecœur, les mains, les doigts, les lèvres et les dents abandonnent mon corps. Si seulement j'avais reconnu Dubois à Dubaï, j'aurais porté plainte immédiatement ! Il n'aurait pas eu la

possibilité de me retenir prisonnière ici pour mettre en scène un viol.

*Sale porc !*

À moitié nue, les vêtements en lambeaux, une chaussure en moins, je remonte mon soutien-gorge, cache autant que possible mon corps de mes mains. Je roule en boule sur le côté en leur tournant le dos. Je ne peux pas retenir mes larmes. Je le hais !

Je m'imagine en train de le transformer en eunuque à coups de batte de base-ball.

Les minutes s'écoulent, la musique joue toujours, les projecteurs m'aveuglent, et les hommes discutent à voix basse en riant.

Dubois s'agenouille soudain à côté de moi et soupire.

— Je pensais que tu tiendrais plus longtemps et que tu ne te mettrais pas tout de suite à chialer. Je te croyais plus forte, plus fière. Mais je ne vois rien de tout ça pour l'instant. Debout !

Il me prend par les cheveux sans que je puisse l'en empêcher et me force à me mettre debout. Mon cuir chevelu est en feu.

J'essaie désespérément d'intercepter ses mains et de le repousser.

— Tu me fais mal ! couiné-je alors qu'il me traîne jusqu'à la barre.

— Tu te répètes. Et maintenant fais-moi le plaisir de danser ou j'autorise mes potes à reprendre là où ils se sont arrêtés. À toi de décider.

Les larmes aux yeux, humiliée et les jambes flageolantes, je réajuste mon soutien-gorge, pose les mains sur la barre et recommence à danser.

*Il ne me laissera jamais partir – je le sais bien.*

Si Gideon ne m'aide pas, personne ne le fera. Et je ne suis même pas sûre qu'il va essayer puisque lui et Ricarda ont détruit tout ce qu'il y avait entre nous.

Alors que je grimpe le long de la barre, aveuglée par la douleur, alors que je me laisse aller en arrière en gémissant, je comprends que Ricarda s'est aussi jouée de Gideon. Et si elle avait mis en scène la vidéo ? Et si elle l'avait fait chanter ?

Je n'y avais pas pensé un seul instant jusque-là, mais je commence à me



demander si je n'ai pas été injuste envers lui. Du moins si j'ai raison, si elle l'a vraiment forcé.

Arrivée au sommet de la barre, je commence à virevolter dans les airs, mais j'arrive à peine à tendre les jambes.

*Je suis à bout de force – pensé-je.* Mes yeux se ferment, mes doigts dérapent, et le choc de l'atterrissage expulse tout l'air qui me restait dans les poumons.

## GIDEON

— Contente de te revoir. Tu as l'air en forme, me salue cette salope malade en s'approchant de la table que j'occupe dans le café.

Bien entendu, elle est sur son trente et un, porte un chemisier au décolleté plongeant, un jean moulant et des bottes à talons aiguilles.

— Merci, répliqué-je avec un sourire crispé. Veux-tu boire quelque chose ? lui proposé-je.

J'aimerais plutôt lui demander : « Quelle souffrance souhaiterais-tu que je t'inflige en premier ? » pour qu'elle me

dise où est Maron et ce que Dubois fait avec elle. *Et ce, depuis douze heures déjà !*

Le temps passe bien trop vite alors que Maron est à la merci de ce branleur. J'espère qu'il n'arrivera pas à la détruire, sinon je lui briserai la nuque – j'en fais le serment.

— Volontiers, un smoothie aux épinards, comme tu le sais très bien, roucoule-t-elle avec un sourire paisible que je ne peux pas m'expliquer.

— C'est parfait, je t'en ai déjà commandé un, susurré-je à mon tour.

— Tu es toujours si attentionné.

Elle me sourit, pend son sac à la chaise et s'assied en face de moi.

— Comment vas-tu ? Comment s'est passé ton séjour à la clinique ? Je n'en ai pas entendu dire beaucoup de bien. Il paraîtrait que seuls dix pour cent des patients réussissent à s'abstenir définitivement.

Elle veut me provoquer ou quoi ?! Je m'humidifie les lèvres.

— Déjà, ce verre d'alcool pourrait être de trop pour toi. J'ai entendu dire qu'il

était facile de passer d'une dépendance à une autre, m'explique-t-elle, ce dont je suis déjà au courant.

Je grince silencieusement des dents.

— Je contrôle la situation.

Je n'en dis pas plus pour qu'elle change de sujet.

— Si tu n'y arrives pas toi, alors qui ? Je suis toujours là pour toi si tu as besoin de mon aide, me propose-t-elle en souriant avant d'ouvrir son menu.

Par où commencer ? Comment lui soutirer des informations sans la passer à tabac ?

— Quel était le document que tu voulais me montrer fin octobre ? finis-je par demander pour la mettre de bonne humeur.

Elle fixe le menu quelques secondes de plus avant de lever les yeux vers moi. Ses cheveux sombres tombent en lourdes vagues sur ses épaules, comme un voile. Elle me regarde droit dans les yeux.

— Je voulais te montrer deux choses. Premièrement, la preuve que j'ai abandonné la plainte contre Maron. Tu

avais raison, mon comportement était puéril.

Mes avocats l'ont certainement convaincue de retirer sa plainte quand elle a compris qu'elle n'irait pas très loin avec cette connerie.

— Et puis... commence-t-elle en fouillant dans son sac à main. Jette un œil là-dessus.

Elle ouvre la fermeture éclair dorée de son porte-monnaie et me tend une photo deux secondes plus tard.

Je fixe l'image carrée aux couleurs orangées. Est-ce vraiment ce que je crois ? Essaie-t-elle de me dire que...

— Je suis enceinte, Gideon. De trois mois.

Je perds brièvement le contrôle de mon visage alors qu'un poing invisible s'écrase sur mon estomac.

— Félicitations, réussis-je à articuler en me forçant à sourire.

— C'est tout ? C'est toi le père.

Mes yeux passent de la photo de l'échographie à son visage rayonnant qui me regarde avec espoir.

— Fais le calcul. La dernière fois que nous avons couché ensemble c'était à Dubaï.

Elle parle de notre accouplement dans les toilettes ? Merde, je n'avais pas utilisé de préservatif !

— Cela fait une semaine que j'emporte cette photo partout avec moi. Tu ne sais pas à quel point j'ai toujours souhaité avoir un enfant, une famille. Et toi dans le rôle du père...

J'ai une incroyable envie de me lever et de la laisser plantée là.

Je suis écoeuré et j'ai envie de vomir. Je ne m'attendais pas du tout à ce genre de révélation. Je me fiche pas mal qu'elle soit enceinte. Je ne la crois pas, de toute façon. Et s'il s'agit de mon enfant, j'ai le droit de donner mon opinion. Un enfant me lierait à elle pour le restant de mes jours, même si nous ne vivons pas ensemble. Elle serait toujours dans les parages, toujours en train de me taper sur les nerfs avec ses tentatives de séduction. Je n'aurais plus aucune chance de vivre une relation normale avec Maron. Elle ne tolérerait pas

cette situation, et même si elle s'y résolvait, cela la détruirait.

Tout ceci est hors de question. Il ne me reste plus qu'à espérer que le bébé ne soit pas de moi, qu'elle se soit envoyée en l'air avec d'autres mecs. Sans ça, je n'arriverai plus jamais à l'écarter de ma vie.

— Je sais que tu es surpris. Je l'étais aussi au début. Mais tu pourrais faire preuve d'un peu plus d'allégresse. Il n'est pas adorable ? me demande-t-elle un jetant un regard amoureux à la photo du bébé qui ressemble à un haricot de profil.

Puis elle me prend la main.

— Je sais que nous n'avions pas prévu cela, mais je veux absolument le garder.

Elle m'avait dit qu'elle prenait la pilule. Elle m'avait promis qu'elle s'occuperait autant que moi de la contraception. Des paroles dans le vent !

Un serveur apporte son smoothie, et j'en profite pour lui retirer ma main.

Je crois bien ne jamais m'être senti aussi désemparé qu'en ce moment. Je gobe les mouches en fixant la rue à travers la fenêtre du café et je passe une main sur

mon visage. Je dois penser à Maron. Mais avec une brioche au fourneau, je ne peux plus me montrer violent pour obtenir les informations dont j'ai besoin. Et cette pétasse le sait pertinemment. Elle me connaît assez pour savoir que je ne soumettrais jamais une femme enceinte à une situation de stress, et que je lui infligerais encore moins aucune douleur physique. *Merde !* Elle me met échec et mat avec mes propres principes.

— Oui, il est beau. Connais-tu déjà le sexe ? me renseigné-je en balayant le café du regard pour m'assurer que Noah ou Dubois ne soient pas en embuscade.

— C'est un garçon. Comme tu l'as toujours souhaité.

Pourquoi dit-elle ça ? Croit-elle que ce soit ce que je veux entendre ? Je n'ai jamais parlé d'avoir des enfants avec elle – je n'y ai même jamais fait allusion. Il n'y a qu'avec Maron que j'en ai discuté une seule fois, il y a plus d'un an.

— Oui, c'est vrai, mens-je.

Une idée vient de surgir dans ma tête, me permettant d'obtenir mes



informations. Elle essaie de me faire du chantage indirectement avec cet enfant. Je peux aussi jouer à ce petit jeu-là.

— Je voulais te voir, même si je ne savais rien de l'existence de cet enfant, commencé-je en prenant sa main gauche dans la mienne.

La toucher me donne envie de vomir. Je me déteste encore plus que je ne le fais déjà à l'idée que je la baisais par le passé. Comment ai-je pu la caresser ? La sauter ?

— Mais maintenant que je suis au courant, ce que j'ai à te dire est encore plus important, continué-je avec ferveur en plongeant mes yeux dans les siens.

— Qu'as-tu à me dire ?

Elle me regarde comme si elle s'attendait à ce que je la demande en mariage. Cette salope va être déçue. Si je me marie un jour, ce sera avec Maron et personne d'autre.

— Eh bien... Si nous voulons avoir un avenir ensemble, toi et moi... déclaré-je en me détestant déjà pour la suite. Si nous voulons fonder une famille, nous devrions

d'abord écarter tous les obstacles de notre chemin, tu ne crois pas ?

— Oui. Mais Dubois s'occupe déjà de Maron, qui t'a encore une fois abandonné soit dit en passant. Elle ne peut plus nous nuire. J'ai entendu dire qu'elle ne t'avait pas rendu visite une seule fois durant ton séjour à la clinique.

Où s'est-elle procuré cette information ?

— Oui, il s'occupe d'elle, grogné-je à voix basse. Mais tu es complice, et donc punissable. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. Que se passera-t-il si la police t'interroge ? Y as-tu seulement déjà pensé ?

Je hausse les sourcils, relâche sa main et avale une gorgée de Martini. C'est la seule chose me permettant de supporter toute cette affaire.

— Si tu ne me dénonces pas, personne d'autre n'est au courant.

— Ah, et tu crois que Dubois ne parlera pas ? Tu es la cible parfaite. Mais si tu témoignais dès aujourd'hui, vous n'auriez rien à craindre notre enfant et toi. Fais-le,

Ricarda, lui ordonné-je presque sans aucune tendresse dans ma voix. Il ne s'agit pas seulement de toi, il s'agit de nous.

Elle plisse le nez et incline la tête comme si elle pesait le pour et le contre.

— Je ne peux pas. Cela ne regarde que Robert. Ce qu'il fait avec ton ex ne me concerne pas, susurre-t-elle avant d'aspirer son smoothie avec une paille. Plus maintenant.

Je commence à me demander si elle ne se rend vraiment pas compte d'être impliquée jusqu'au cou. Comment peut-on être aussi stupide ? Je pourrais la livrer moi-même à la police, mais c'est illégal. Et je risquerais même d'encourir une peine si je la traînais au poste sans son accord. Et me faire justice moi-même n'est pas non plus une solution. Mais si j'arrive à pousser cette salope aux aveux, je gagnerai du temps.

— Je veux juste que tu comprennes. Tu peux encore choisir. Imagine qu'il tue mon ex de merde ? Les flics finiraient par se pointer à ta porte un jour ou l'autre. Ils t'emporteraient loin de moi, et le petit

n'aurait plus de mère. Es-tu vraiment prête à mettre ton destin – non, notre destin – dans les mains de Dubois ? la pressé-je. Tu es intelligente, Rica, tu sais ce qu'il faut faire. C'est le seul moyen si nous voulons avoir un avenir ensemble.

On dirait que mes mots ont un certain effet. La complicité est un crime capital. Elle se retrouverait en prison si Dubois... N'y pense même pas ! Maron va se battre, elle tiendra le coup. Je vais travailler cette pétasse aussi longtemps que nécessaire, même si cela me tue de savoir Maron une seconde de plus à la merci de ce connard. Je n'ose pas m'imaginer ce qu'il lui fait subir. Je n'ose pas non plus m'imaginer comment elle se sent. Elle doit avoir peur de mourir, elle doit se croire abandonnée de tous. Elle pleure sûrement. Maron est une femme forte, fière et sûre d'elle, une femme qui sait ce qu'elle veut. Mais elle a aussi un côté fragile, un côté qu'elle ne laisse presque jamais entrevoir, mais que j'aime encore plus. Je voulais la protéger, être toujours là pour elle, toujours à ses côtés. Et me voilà réduit à l'impuissance. Je

ne sais pas où elle est, je ne sais pas ce qu'elle endure.

Je pose une main sur la joue de Rica, me penche en avant et... – *pardonne-moi, Maron* – ... je l'embrasse. Je voulais que Maron soit la première personne que j'embrasse après ma cure de désintoxication. Je voulais l'embrasser dès que je poserais les yeux sur elle. Hier soir, j'avais l'intention de discuter avec elle de tout ce qui s'était passé avant qu'elle n'aille à son rendez-vous avec son client. Une simple rencontre fortuite avec la maigre espérance de la reconquérir.

Mais tout a tourné au vinaigre.

— Ne réfléchis pas trop longtemps, pense à nous, répété-je à quelques millimètres de ses lèvres avant de continuer à l'embrasser tendrement.

Elle me rend mon baiser. L'odeur de muguet me monte au nez. Elle est douce, et j'ai le goût de son smoothie sur la langue.

— Si tu ne le fais pas, même mes meilleurs avocats seront incapables de t'aider.

Je pose encore une fois mes lèvres sur les siennes, mais je l'embrasse avec plus de passion cette fois, aux yeux et à la barbe de tous les clients de ce putain de café. Je rapproche doucement ma chaise de la sienne et pose une main sur son ventre. Cela fait fondre les femmes, du moins est-ce ce que j'ai entendu dire, et Jane a toujours les larmes aux yeux quand un homme agit ainsi dans un film. Maron, quant à elle, a toujours éclaté de rire.

— OK, OK, Gideon. Tu as probablement raison, cède-t-elle en plaçant sa main sur la mienne. J'ai fait une connerie.

Je soupire intérieurement avec dédain. Tu as fait bien plus qu'une connerie, tu peux me croire !

— Ils pourraient vraiment m'enfermer.

Oui, parce que j'ai tout vu et que je témoignerai que tu as aidé Dubois à la kidnapper.

— Nous devrions nous rendre au commissariat. Ou non... dis-je devant ses lèvres. Dis-leur au téléphone où elle se trouve. Nous gagnerons du temps et ils

concluront à coup sûr un marché juste avec toi pour avoir aidé à résoudre l'affaire.

Je ne sais pas si je lui dis la vérité ou bien si je mens. Moi, en tout cas, je rajouterais bien quelques années de prison à sa peine si je le pouvais. Elle l'aura bien mérité. À chaque minute que je passe, coincé ici, Maron souffre un peu plus. Je dois absolument la trouver ! J'ai besoin d'elle. Je l'aime, et même si cette année a été catastrophique pour nous, je me battrais pour elle. Par tous les moyens. Mais si Dubois la détruit, la change, à tel point qu'elle n'est plus la femme que je connais... Mes traits se durcissent, ce qui n'échappe pas à Ricarda.

— Il va l'emmener ce soir dans un club de boxe. Du moins c'est ce qu'il m'a dit.

— Où ? demandé-je.

— Dans un quartier en périphérie de la ville.

— Où est-elle maintenant ? insisté-je.

Ma voix se fait trop pressante, et elle fronce les sourcils d'un air méfiant.

— Je n'en sais rien. Il voulait la présenter à des amis, c'était son plan. Mais

il voulait la libérer une fois qu'ils seraient quittes. Il ne la tuera pas, affirme-t-elle avec assurance.

La présenter à des amis ? Je préfère ne pas m'imaginer quel genre d'amis ! Putain de merde ! J'ai besoin d'un lieu précis.

— Où ? En a-t-il parlé ? la questionnée je en la prenant par l'avant-bras sous l'emprise de la colère.

— Gideon, tu me fais mal. Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi insistes-tu autant ? L'information au sujet du club de boxe devrait amplement suffire.

*Non !*

— Samuel a parlé d'un club à un moment donné. L'a même recommandé à Robert, dit-elle en roulant des yeux. Dans les quartiers est de Marseille, à la Capelette. Le nom contient le mot « ice »... Je ne m'en souviens plus, ajoute-t-elle précipitamment.

*Samuel ?*

— Je ne connais qu'un seul club correspondant à la description.

*Ice Club Bazar.*



Plus rapide que l'éclair, je me lève et quitte le café sans payer.

— Gideon ? Qu'est-ce que... ?

Je ne sais pas si elle va se contenter de crier comme une hystérique ou si elle va me courir après. Je dois absolument me rendre jusqu'à ce club. J'ouvre brusquement la portière du Cayenne de Dorian et saute à l'intérieur.

— Tu as obtenu les informations ? me demande-t-il alors que Lawrence se tourne vers moi, un Coca à la main.

— Oui. Ice Club Bazar, ça vous dit quelque chose ?

— Ouais, je connais, répond Law. Était-ce vraiment nécessaire de tripatouiller cette vieille peau ?

Il nous a observés pendant toute notre conversation.

— Elle est enceinte. De moi, répliqué-je sèchement.

Ils me fixent tous les deux, incrédules, comme si j'avais soudain perdu la tête.

— Toutes mes condoléances. Mais ce n'est quand même pas une raison pour la toucher. Moi, à ta place, je l'aurais...

— Ça ne m'intéresse pas ! Dorian, démarre ! Nous n'avons pas beaucoup de temps. Dubois veut l'emmener ce soir dans ce club de boxe.

— Pourquoi ? me questionne-t-il en me lançant un regard dans le rétroviseur.

Si je le savais...

— Aucune idée.

Il existe trois clubs de boxe illégaux en dehors de Marseille. Ils organisent parfois des combats. Peu de gens sont au courant.

— Un club de boxe, hein ? Ça tombe bien, le moment est venu de lui foutre une bonne raclée, grogne Lawrence qui se tourne une fois de plus vers moi. Mais à toi l'honneur d'ouvrir les hostilités. Ton crochet du gauche est imparable.

— Marche bien droit ! m'ordonne Robert qui avance à côté de moi.

Il vient de raccrocher son téléphone en disant merci à je ne sais qui et en promettant de le voir dans vingt minutes. Il me donne un coup dans le dos pour me faire aller plus vite.

Je me demande avec qui il a rendez-vous dans vingt minutes. Vêtue d'une robe de soirée de couleur argentée, je ferme les yeux et m'efforce de retenir un gémissement de désespoir. J'ai mal partout, de la tête aux pieds. J'ai de la peine à respirer, je halète plus que

j'inspire, et de la sueur dégouline le long de ma colonne vertébrale. Mes mains sont menottées sous un chaud manteau de fourrure. Je ne comprends pas pourquoi je suis habillée aussi élégamment. Où m'emmène-t-il ?

Je me souviens d'être tombée de la barre et d'avoir encore une fois cogné ma tête contre le sol. Je me suis réveillée sur le béton froid alors que des mains m'habillaient. Je suis écoeurée de ne pas savoir ce qu'ils ont pu me faire pendant que j'étais inconsciente. Ils m'ont mis cette putain de robe puis ils m'ont jeté des chaussures et le manteau de fourrure. La plaie sur l'arrière de mon crâne est déjà recouverte d'une croûte, et j'y sens un battement régulier, comme les cloches d'une église.

Je n'en peux plus – je ne peux pas faire un pas de plus dans cette vieille zone industrielle avec son asphalte crevassé, ses bâtiments en briques rouges et ses vieilles usines délabrées.

— Où allons-nous ? demandé-je d'une voix cassée.

Je lui crierais ma question si j'en avais la force. Mais je suis épuisée. J'ai déjà assez de mal à me retenir de geindre.

— Tu le découvriras bien assez tôt. Nous avons encore un peu de temps devant nous. Et tu me plais beaucoup vêtue de cette tenue que j'ai choisie pour toi.

*Quoi ?*

Robert fait un signe de la main, et les silhouettes qui nous suivaient passent maintenant en tête de la file. Il me coince brusquement contre le mur d'une vieille usine, sa main remonte ma robe longue. Nous sommes complètement seuls.

— Les gars ont eu leur tour, à moi maintenant de te montrer comment se débrouille un vrai homme. Te rappelles-tu du bon vieux temps ?

*Non !*

— Ne fais pas ça, murmuré-je en me collant encore plus au mur pour m'éloigner de lui.

Les briques sont glacées, même à travers le manteau. Sa main progresse toujours plus haut le long de mes cuisses, tandis que l'autre m'immobilise en me

tenant par l'épaule. Deux doigts s'introduisent brusquement dans ma chatte.

— Préfères-tu que je te saute ici ou à l'intérieur ?

Une nouvelle douleur apparaît dans mon corps, dans mon bas-ventre cette fois. Je me débats tant bien que mal, et mon souffle forme un nuage de buée. J'essaie de le repousser avec mes mains menottées.

— Tu le regretteras, craché-je.

Je ne sais pas d'où je sors cette dernière miette de fierté, mais je n'abandonnerai pas.

— Ici alors, pour en finir.

— Non !

J'essaie de le contourner rapidement, mais il attrape mon menton et m'embrasse avidement. Je voudrais pouvoir détourner mon visage et me débarrasser de ses doigts en moi. La douleur est partout. Dans mon corps, dans mon âme. Pourquoi personne ne m'a informée de la libération de Dubois ? J'aurais été avertie et je me serais

doutée qu'il tenterait de se venger !  
*POURQUOI ?!*

Les larmes dégoulinent le long de mes joues alors qu'il ouvre son pantalon de manière à ce que je n'en perde pas une miette. Je me cramponne à la veste de son costume pour essayer de le tenir à distance.

— Mes jambes sont gelées. Je ne porte rien d'autre que le manteau de fourrure, la robe et des chaussures à talons hauts. Mes chaussures.

— Ne fais pas ça ! Arrête-toi ! le supplié-je.

Les larmes troublent ma vue, mais je peux quand même voir son visage affichant le dédain et l'excitation.

— Je l'ai déjà fait cent mille fois dans mes pensées ces dernières années. Tu ne crois tout de même pas que je vais me dégonfler maintenant juste parce que tu me supplies de ne pas le faire ? hurle-t-il avant de me gifler. Si au moins j'avais fini en taule pour t'avoir baisée. Mais non ! Je me suis retrouvé dans cette cellule pourrie pour rien du tout ! Pendant deux ans ! Tu

crois que ce que je te fais est ce qu'il y a de pire ? Et bien tu ne connais pas la sensation avilissante de moisir dans une cellule de prison !

Ma joue brûle, me démange, et je recommence à sangloter.

— Je suis désolée, dis-je en levant les yeux vers lui.

Je ne sais pas pourquoi je dis ça. Peut-être pour le faire changer d'avis ? Pour qu'il ait pitié ? Peu importe car cela ne fonctionne pas. Au lieu de me laisser tranquille, il pose une main sur ma bouche, je sens sa queue au garde-à-vous contre ma chatte et je secoue la tête.

— Ferme-la !

Je me débats comme un ver au bout d'un hameçon, mais...

— Robert, ils sont là, l'interpelle une voix depuis l'autre bout de la place devant le bâtiment.

Il grogne de fureur et je m'effondre contre lui.

— J'arrive ! répond-il. Quant à toi ! Nous n'avons pas encore terminé, c'est promis.



Mes doigts tremblent, je ne peux voir que ses yeux sans pitié, je ne sens que ses doigts en moi. Puis il se retire, laisse retomber ma robe et m'entraîne à sa suite sur la place jusqu'au portail ouvert d'une usine. Je trébuche plusieurs fois, mais petit à petit, je commence à entendre les sons produits par d'autres êtres humains. Il y a des gens partout. J'entends du *heavy metal*, des pitbulls qui aboient, je vois des pantalons en cuir, des bracelets à rivets et des tatouages, comme dans un bar de rockers.

Il me pousse en avant à travers la foule en me tenant par la nuque, comme si j'étais sa marchandise. Je me cogne à des types du genre costaud qui renversent leur bière, le manteau de fourrure me glisse des épaules, et il continue de me faire avancer.

Dubois fini par tourner à gauche. Nous sommes au dernier rang d'une sorte d'arène.

— Ta colombe ne file pas doux ? demande un type maigre à qui il manque une incisive et dont les cheveux sont coiffés en pétard.

Il a un nez aussi crochu qu'une sorcière.

— Si, mais il faut lui rappeler parfois les bonnes manières, explique Robert de ce ton charmant qui cache si bien sa véritable nature.

Il me fait asseoir sur un banc en bois puis fixe une chaîne aux menottes et fait le tour du banc avec celle-ci. *C'est pas vrai !*

— Assieds-toi de manière à ce que personne ne voit les chaînes, ou je vais te prêter main-forte, me menace-t-il.

Mes mains menottées reposent sur mes genoux, et je les cache sous la fourrure.

*Je dois trouver une solution* – pensé-je alors que Dubois s'éloigne. Un de ces idiots va bien m'aider ? Bien qu'ils aient tous l'air agressif et plus ou moins de criminels. Où sommes-nous au juste ? Les bancs sont disposés autour d'une sorte de scène carrée, et je vois encore d'autres balèzes s'installer en face de moi.

— Jolie robe. Tu t'es perdue, poupée ? me demande un type deux fois plus large que moi, avec les cheveux teints en blond et coiffés à l'iroquoise, une barbe à la

Henri IV et une bouteille de vodka à la main.

*Autant ne pas répondre à cette montagne de stéroïdes.*

Je baisse les yeux. Lui, en tout cas, ne m'aidera certainement pas.

— Elle ne peut pas parler, Ralph.

— Sûr qu'elle peut. Quelqu'un a dû l'oublier ici après le dernier round. Elle est plutôt bandante.

— Oui, il s'est fait la malle avec ses gains en abandonnant sa vieille ici, confirme l'autre idiot, aussi laid et massif que le premier, et probablement gonflé lui aussi aux stéroïdes.

Ils éclatent tous les deux d'un rire graveleux.

— Il doit en tringler une autre à l'heure qu'il est. Hé, parle un peu, poupée en sucre.

— Dis au moins bonjour.

Ils rient encore mais le nombre croissant de spectateurs nous sépare. La foule s'installe sur les bancs avec des quantités impressionnantes d'alcool. Ça braille, ça se comporte comme les pires

beaufs, ceux qui ont une grande gueule, qui marquent leur territoire et qui ne sortent jamais sans un couteau et un pistolet. *Mais où suis-je, nom de Dieu ?*

Je lève lentement la tête pour vérifier que ces deux imbéciles m'ont bien oubliée. Je me sens faible. Je ne peux pas m'asseoir le dos droit et je ne peux pas non plus inspirer profondément. La fumée me brûle les yeux, une cloche retentit, Dubois réapparaît à côté de moi. Ses quatre compères s'installent autour de moi. Des mains glissent le long de mes cuisses – c'est fini. J'abandonne. Il a gagné.

Je manque de sommeil, j'ai besoin d'un lit et d'un bon repas. Cela fait presque vingt-quatre heures que je n'ai plus rien mangé ni bu. Ma langue est sèche. Et ces mains sur moi en permanence...

Mes paupières sont lourdes et j'ai du mal à rester éveillée.

— Tu n'es quand même pas en train de t'endormir ? me susurre Dubois à l'oreille avant d'en mordre férocement le lobe, m'arrachant un gémissement. Tu ne peux

pas t'endormir alors que nous ne faisons que commencer.

Je suis comme paralysée, je ne peux que regarder en face de moi. Peut-être est-ce un mécanisme de défense inné, ou bien mon cerveau est passé en veille. Je veux tout oublier autour de moi. Le vacarme assourdissant, la musique si agressive qu'elle ne mérite même pas ce nom, le type sur le podium qui raconte des conneries. Je suis à un match illégal de boxe si je ne me trompe. Peu importe.

À côté de moi, Dubois se lève soudain. Je continue de regarder droit devant moi quand je découvre un homme que je reconnais dans la foule. *Law !*

Juste en face de moi. Comme brusquement sortie de ma transe, j'essaie de me lever pour attirer son attention, mais le type à l'air méditerranéen m'attrape par les épaules.

— Reste assise, grogne-t-il.

Je sens la pointe d'un couteau dans mon dos.

— Chevalier, s'exclame Robert.

En face du podium, Law m'a repérée. Je lève les yeux vers Dubois et je découvre Gideon qui lui fait face. *Il est là. Il est vraiment là.* Je veux me mettre debout, mais le Maghrébin devient nerveux et porte son couteau à ma gorge.

Dubois et Gideon semblent discuter. Du coin de l'œil, je remarque que Gideon n'arrête pas de me regarder. On dirait qu'il se retient d'envoyer balader Robert. Puis ses yeux se posent sur les quatre autres hommes. Dubois a dû lui annoncer qu'il n'était pas mon seul geôlier.

— Non, je ne marche pas, grogne Gideon en prenant Dubois par le col.

Immédiatement, la lame entame ma peau, et quelques gouttes de sang dégoulinent sur mon cou.

— Tu n'as pas le choix.

Je tire sur mes chaînes pour tenter de m'éloigner de la lame, et le manteau de fourrure tombe à terre. À ce moment, Dubois se tourne vers moi, fou de rage. Une gifle s'abat sur ma joue gauche.

— Je t'avais dit de les cacher, espèce de pute !

J'ignore combien de temps je vais encore tenir. Même simplement rester assise devient difficile. Gideon l'attrape et l'envoie valser une rangée plus bas où il atterrit douloureusement la tête la première.

Je cherche à croiser le regard de Gideon qui me regarde d'un air bouleversé. Il n'a pas changé depuis hier. Il est soigné, ses yeux sont alertes, mais il semble abattu. Ils plongent ses yeux dans les miens, et je me mets à pleurer. Maintenant que je sais que tout ceci n'était qu'un stratagème depuis le début, je ne suis pas en droit d'attendre de l'aide de sa part.

— Désolé, lis-je sur ses lèvres car je ne peux pas l'entendre.

Je me contente de hocher la tête alors que des larmes coulent le long de mes joues. Puis il disparaît dans la foule.

Il a besoin d'aller chercher des renforts. Il ne peut rien contre cinq hommes. Même pas avec Law à ses côtés. Il arrive à l'instant et se tient exactement là où se tenait Gideon. Le visage déformé par la rage, son regard se pose d'abord sur moi,

puis sur Robert qu'il se prépare à attaquer. Mais Gideon le retient et l'entraîne avec lui. Je croise une dernière fois le regard de Law qui est certes hors de lui, mais aussi désespéré.

*Sortez-moi de là le plus vite possible ! –*  
pensé-je une fois qu'ils ont disparu.



## GIDEON

Léon nous a un peu facilité la tâche puisqu'il a pu la localiser à l'aide d'une application, et je me retrouve au milieu de la foule dans ce club de boxe. Dubois s'est débarrassé de son téléphone à mi-chemin, et nous avons dû nous arrêter dans tous les clubs pour apprendre où avait lieu le combat illégal.

Je balaie la salle du regard. Partout on se crie dessus, on boit, on se bagarre.

— Nous ferions bien de nous séparer. Tu cherches les rangées de devant et moi celles du fond, proposé-je à Law pendant

que Dorian décide d'aller vérifier les toilettes.

À condition qu'il y en ait dans un endroit pareil.

Elle doit bien être quelque part ! Je connais ces combats. Ils ont lieu dans des usines désaffectées, et aucune personne saine d'esprit ne s'y aventurerait le soir ou les week-ends.

La police est au courant de ces combats de boxe, mais elle les tolère. J'ai moi-même été spectateur et acteur dans plusieurs de ces endroits minables, en compagnie de Law. Mais plus après que Maron et moi avons emménagé ensemble. Elle me l'avait interdit. Je la comprends. Mais j'ai quand même récidivé trois fois en assistant à quelques combats avec Law et d'autres amis.

Cela me manquait. Et puis j'ai besoin de quelqu'un à qui je puisse casser la gueule après une journée pourrie. Un sac de boxe et un entraîneur ne suffisent pas dans ces cas-là. Les règles ici ne sont pas les mêmes que sur un ring officiel. En fait, il n'y en a quasiment aucune. Pas de pitié jusqu'au

knock-out. Certains combattent même au couteau, mais je m'y suis toujours refusé.

Derrière le ring, Law étudie le visage de tous les mecs. Je parcours les rangées derrière moi et découvre une femme blonde, la tête basse. *C'est elle !*

Je cours vers elle à grandes enjambées. Mais à chacun de mes pas, des yeux se tournent vers moi. Maron a vraiment une sale tête. Que lui a-t-il fait ?

Ses joues sont écorchées, et je peux voir des traces de sang séché sur l'arrière de sa tête. Elle arrive à peine à tenir assise.

— Espèce de salaud ! craché-je.

— Chevalier ! se contente-t-il de répondre.

Je l'attrape par le col avec la ferme intention de lui briser les deux mains quand je remarque qu'un type d'origine maghrébine tient un couteau contre la gorge de Maron.

— Pas la peine de se presser. Je te ferai ton offre bien assez tôt.

— Quelle offre ? demandé-je alors que je vois du sang dégouliner le long de la peau blanche de son cou.

Je relâche immédiatement ce connard et recule d'un pas pour ne pas donner à ce trou du cul une raison de la couper plus profondément.

— Quelle offre ? N'est-ce pas évident ? Tu es un boxeur expérimenté, tu devrais savoir pourquoi je t'ai attiré jusqu'ici.

*Quoi ? Il raconte n'importe quoi !*

— Bats-toi pour elle. Le premier round commence dans cinq minutes.

— Non, je ne marche pas, grogné-je en le chopant à nouveau par le col.

La lame réapparaît sur le cou de Maron.

— Tu n'as pas le choix, rit Dubois. Allez, qu'as-tu à perdre au juste ?

*Tout cela fait partie d'un seul et même plan ! Merde !* Je croyais avoir soutiré des informations à Ricarda, mais en fait, elle me les a données de bon cœur avant d'informer Dubois de notre arrivée.

*Cette pétasse !*

Un peu plus loin, je découvre Rica assise sur un banc. Elle me fait un signe arrogant de la main.

— Qui me garantit que tu tiendras parole ? le questionné-je en le fusillant du

regard.

J'aimerais le mettre en morceau, mais je risquerais de mettre Maron encore plus en danger qu'elle ne l'est déjà.

— Personne. Fais-le, sinon Maron reste sous ma garde. Nous nous sommes bien amusés, tu sais.

Non, je ne veux pas savoir ce qu'il lui a fait subir. La voir ainsi suffit déjà à me donner la nausée.

Je n'ai vraiment pas le choix.

— Désolé, dis-je à Maron qui nous surveille avec espoir.

Elle s'attend certainement à ce que je la sorte de ce trou à rats. Immédiatement. Mais je ne peux pas. Pas encore.

— Je serai prêt dans quatre minutes, déclaré-je à Dubois.

Law vient de l'apercevoir et il se précipite sur lui. Je le retiens.

— Laisse tomber, sinon c'est elle qui en subira les conséquences.

Il me suffit de désigner Maron du menton pour qu'il comprenne ce que je veux dire.

— Il mériterait qu'on lui coupe les couilles, hurle Law alors que je lance un dernier regard à Maron avant de me noyer dans la foule.

Je dois garder la tête froide, prendre rapidement l'air et me préparer mentalement au combat. Les tirades enragées de Law ne me sont d'aucune utilité. Une fois devant l'entrée du bâtiment, je retire mon manteau et ma chemise noire avant de les confier à mon frère.

— Prends-en soin.

— Que signifie ce strip-tease ?

— Dubois veut un combat, il va l'avoir.

Tu gardes un œil sur Maron pour être sûr qu'il ne...

— Je l'éventre s'il la touche !

*C'est trop tard pour ça.* Le regard qu'elle m'a lancé en dit plus long que tous les mots du monde. Elle souffre, ses yeux étaient remplis de douleur, de tristesse et d'impuissance.

— Attends Dorian et gardez vos distances.

— Et si tu perds ? me demande-t-il en approchant d'un pas.

— Alors tu t'occuperas d'elle. Appelle les flics, qu'ils viennent démanteler ce boui-boui. Mais je ne veux pas risquer qu'il se serve d'elle comme otage. Compris ?

Il serait capable de la tuer dans un moment de panique. Laissons-lui l'impression d'être aux commandes. Qu'il savoure son triomphe. Après le combat, ma petite sera auprès de moi. Je suis soulagé de l'avoir retrouvée, mais mon cœur saigne de la voir dans cet état. Battue et maltraitée, comme du bétail.

J'aurais aimé la trouver plus tôt. Mais l'Ice Club Bazar était déjà désert à notre arrivée. Il a fallu ensuite nous renseigner dans tous les clubs de boxe pour apprendre où avait lieu le combat secret. Cela nous a pris une bonne heure. Les combats n'ont jamais lieu deux fois de suite dans la même usine. Hélas.

Je m'échauffe dans l'air nocturne glacial, je fais des pompes et je cours un peu. Plus que trois minutes. Salement

court pour me préparer à donner le meilleur de moi. Et je ne sais même pas qui sera mon adversaire.

— Montre-leur ta gauche. Montre-leur qui est Lazaros. Bonne chance ! lance Law en me serrant la main. Je garde un œil sur la situation.

Je sais qu'il souhaiterait prendre ma place pour faire subir son triple coup à mon adversaire.

Je baisse les yeux et fais le signe de la croix, comme je le fais toujours, puis je monte sur le ring improvisé.



*Non ! Ne fais pas ça.* Mon estomac se noue alors que je découvre que Gideon n'a pas quitté le bâtiment, comme je le croyais. Au contraire, il monte maintenant sur le ring.

Il m'avait promis de ne plus jamais le faire. Mais c'était avant. Pourquoi a-t-il accepté ? Au moins, je sais enfin quelle proposition Dubois lui a faite.

*Non, pas pour moi...*

— Tu ne t'y attendais pas ? Eh bien moi non plus, me susurre Dubois assis à côté de moi. C'est fou ce qu'il est prêt à faire pour toi, par amour pour toi. Et tu ne le mérites même pas, pute de bas étage que tu es.

Du coin de l'œil, je distingue un éclair d'admiration dans ses yeux. Je la ressens aussi. Après ces dernières semaines, je n'aurais jamais imaginé qu'il éprouvait encore quelque chose pour moi. Et le voilà qui monte sur le ring pour moi, dans un combat qui sera loin d'être juste.

Je balaie discrètement la salle des yeux et je découvre Lawrence, les affaires de Gideon sous le bras, debout dans l'entrée. Il n'arrête pas de regarder dans ma direction. Un peu plus loin, Dorian est adossé à un mur à côté d'un type qui pourrait faire partie des Hells Angels. Et sur ma droite, j'ai la surprise de découvrir Ricarda qui me lance des regards hostiles. *Que vient-elle faire ici ?!*

Je n'ai pas le temps de réfléchir plus longtemps car une autre énigme s'offre à moi. Christo est assis dans la foule, à pas plus de quatre mètres de moi. *Lui ?*

*Qu'est-ce que cela signifie ? A-t-il été engagé par Dubois ?* Vêtu d'un pull à capuche qu'il a rabattue sur sa tête, il a le regard rivé sur Gideon et ne se tourne pas

une seule fois dans ma direction. Mais je suis persuadée de l'avoir reconnu.

Plus le temps passe, plus j'ai du mal à former une seule pensée cohérente. C'est un miracle que je sois encore assise alors que j'ai envie de me rouler en boule par terre.

— Je veux assister au combat. Je dois tout voir. Je dois croiser les doigts pour Gideon. Il fait tout ça pour moi. Je me mets à pleurer de plus belle et baisse les yeux vers le sol. Je ne suis même pas capable de sécher mes larmes puisque mes mains sont toujours menottées.

Je suis au bout du rouleau, mais je dois encore tenir le coup. Pour lui.

Il fait des moulinets avec ses bras, sa tête ; puis son adversaire fait son apparition sur le ring : Noah ! Mes doigts se crispent sur le bois abîmé du banc.

— Ça va bientôt commencer.

Dubois ferait bien de la fermer. Je n'ai pas envie d'entendre ses commentaires. Noah est maintenant torse nu, lui aussi, prêt au combat, et le soi-disant arbitre leur adresse la parole et attend leur

consentement. *Espérons que ce combat ait des règles.*

Gideon me lance un regard en coin. Je peux lire sur son visage la souffrance de ne pas savoir ce que Robert m'a fait subir. Mais j'y lis aussi la volonté de gagner ce combat.

Je ne l'ai plus vu torse nu depuis un certain temps, et j'ai l'impression que ses muscles se dessinent encore plus clairement sous sa peau. Il a l'air plus fort, en meilleure santé, et plus en forme que d'habitude. Les combattants s'éloignent l'un de l'autre de quelques pas. Je peux voir les muscles formant un V juste au-dessus de la taille de son pantalon, son torse musclé, ses abdominaux. Il a dû s'entraîner – beaucoup ces derniers temps. Au moins, il est de taille face à son adversaire, même si Noah est plus grand que lui.

Le gong retentit. Le combat commence.

Les combattants se tournent d'abord autour, Gideon cherchant les points faibles de son adversaire, puis Noah s'élance. Ils ne portent que des bandages autour des

mains, pas de gants de boxe, rien pour protéger les phalanges. Pas de protège-dents, rien. Ils risquent tous les deux de ressortir du ring avec des dommages irréparables.

Gideon esquive l'attaque et lui donne un coup de pied bien placé dans le flanc. Noah recule d'un pas en titubant. Les coups pleuvent, féroces, remplis d'une haine sans bornes. Je n'ai jamais vu Gideon se battre avec une telle élégance, en se laissant guider par ses sentiments. Concentre-toi, Maron ! *Je sais que tu vas gagner, darling* – pensé-je. S'il ne permet à personne de détourner son attention.

Noah encaisse un féroce crochet du droit à hauteur de l'os malaire, et l'usine résonne de cris et d'applaudissements. Les idiots qui assistent au spectacle s'amuse comme des fous et ont hâte de voir le combat tourner au vinaigre. Noah donne un coup de pied dans le genou de Gideon, écrase ensuite son poing contre son cou, ce qui est interdit normalement, l'attrape fermement et abat son coude sur son épaule. *Merde !*

Gideon tombe à genoux. Je peux voir les lèvres de Law former un juron après l'autre.

Mais Gideon est rapide. Il se relève en fauchant les jambes de Noah qui perd l'équilibre et arrive tout juste à rester debout en s'accrochant aux cordes du ring. S'en suivent d'autres coups rapides comme l'éclair et que je ne veux plus regarder.

Mon Dieu, faites que ça s'arrête. Je ne veux pas qu'il encaisse tous ces coups en mon nom. Ricarda mordille innocemment sa lèvre inférieure. Les jambes croisées, elle fait tache dans cette foule grossière. Elle ne quitte pas une seconde Noah des yeux. Je me demande si... *Non !* Un faible sourire apparaît sur mes lèvres. Merde, elle est amoureuse de lui. Elle ne faisait que jouer la comédie pour se venger de Gideon, même si je ne sais pas pour quelle raison.

— On dirait que tu t'ennuies, déclare Dubois en s'emparant de ma nuque pour m'attirer vers lui. Nous allons y remédier immédiatement.

*Qu'est-ce qu'il lui prend ?!*

Il se met à m'embrasser avidement en massant sans retenue mon sein gauche. Il me fait affreusement mal car il se comporte comme une bête et me mord alors que je me débats et que je refuse de lui rendre son baiser.

Du coin de l'œil, j'aperçois Gideon qui lève les yeux vers nous. Son visage s'empourpre de colère.

J'aimerais pouvoir lui crier de faire attention, mais Noah lui écrase déjà son poing droit en plein milieu du visage avec une force qui lui fait presque quitter terre.

J'aimerais tant pouvoir me débarrasser de ce monstre, mais dans ma situation actuelle, Dubois peut faire de moi ce qu'il veut. Les regards de Dorian et Law font l'aller-retour entre Gideon et moi.

Pourvu que Law n'ait pas la mauvaise idée d'intervenir. Alors que Dubois m'embrasse toujours, je secoue discrètement la tête au moment où Law fait mine de se précipiter vers moi. Je sens à nouveau une lame froide contre mon cou. Très sympathiques ces copains que Dubois s'est faits en taule. Pourquoi le

soutiennent-ils ? Que leur a-t-il promis ?  
*Tu ne veux pas le savoir.*

— Embrasse-moi correctement, pas comme une vache qui bave ! m'ordonne Dubois.

La lame appuie un peu plus sur ma peau. *Merde !*

Je n'ai pas le choix. J'entrouvre mes lèvres et je lui rends son baiser de la manière la plus froide possible. Mais ma langue glisse dans sa bouche, et sa main encore libre s'aventure sous ma robe, entre mes jambes. Je me sens humiliée, salie.

La foule recommence à hurler.

— Écarte les cuisses.

— Non, sifflé-je en lui lançant un regard noir.

Il resserre son emprise sur ma nuque et essaie de desserrer mes genoux. Mes bras sont inutilisables, il ne me reste donc qu'une solution : contracter tous les muscles de mes jambes pour qu'il n'arrive pas à son but.

— Espèce de vache frigide. J'aurais dû aussi ligoter tes petits pieds.



Qu'il essaie. Il me repousse comme un déchet et m'ordonne de regarder le combat.

Ils sont encore tous les deux debout. Noah halète, il est couvert de sueur, comme Gideon qui garde ses yeux fixés sur lui – comme pour s'empêcher de regarder dans ma direction. C'est mieux ainsi. Le spectacle que Dubois met en scène détruirait sa concentration.

Le souffle court, Gideon repasse à l'attaque. Il arrive à toucher plusieurs fois Noah au niveau de l'estomac et des reins. Puis Noah se retourne et envoie Gideon balader d'un violent coup de pied. Le combat n'a pas de règles, mais Gideon n'a encore pas dépassé les limites que lui impose son honneur. Noah crache du sang, repousse les cheveux qui lui tombent dans les yeux et attaque à son tour. Gideon l'esquive habilement, bien qu'il soit déjà épuisé. Sa peau brille à cause de la transpiration, ses cheveux lui tombent dans les yeux qui lancent des éclairs en direction de Noah.

*Allez ! Finis-le. Tu en es capable !*

— Allez, l'encouragé-je à voix basse.

Noah déchaîne une pluie de coups de poing, quand je remarque soudain un éclat métallique : un poing américain ! *D'où sort-il ça ?!*

Gideon positionne un avant-bras devant son visage pour se protéger alors qu'un coup s'abat sur la partie gauche de son torse, y laissant des traces de sang.

— Merde, non ! crié-je en essayant de me lever. Le combat n'est pas loyal ! craché-je à l'intention de Dubois qui hausse simplement les épaules.

— Personne n'a parlé de fair-play, Noir. Où te crois-tu ? Aux Jeux olympiques ?

Lawrence et Dorian s'approchent discrètement du ring, Christo gobe les mouches d'étonnement et observe Gideon se faire passer à tabac.

— Mets immédiatement fin à ce cirque ! ordonné-je en m'imaginant écraser mon propre poing dans le visage de con de Robert.

— Non. À moins que tu ne me donnes une bonne raison.

Gideon s'écroule, il a besoin de plusieurs secondes avant de se ressaisir. Un autre coup de poing le fauche en laissant de méchantes marques sur sa joue. Mon Dieu, je ne peux pas permettre à Noah de lui casser la mâchoire et de détruire son beau visage.

— Je ferais tout ce que tu voudras. Je t'en prie, interromps le combat !

Il sourit d'un air amer, presque écoeuré en entendant mes mots.

— Temps mort ! s'écrie-t-il à l'intention de son pantin d'arbitre sur le ring.

Il fait un signe de la tête, et on me débarrasse des menottes.

— J'espère que tu tiendras parole.

Je n'ai pas le temps de me demander ce qu'il mijote qu'il m'entraîne déjà hors de la salle à travers la foule en colère. Certains huent l'arbitre pour avoir interrompu le combat. Pour moi, il est allé bien assez loin comme ça.

Dubois me force à monter un escalier, toujours plus haut.

— Où allons-nous ? haleté-je.

— Je te prends au mot. J'ai interrompu le combat, à toi de jouer maintenant. J'aime la solitude, pas toi ?

Arrivés au deuxième étage du bâtiment en ruine qui devait auparavant abriter des bureaux, il défonce une porte d'un coup de pied, m'entraîne dans la pièce et me colle contre le mur.

Je pousse un gémissement étouffé quand mon dos rencontre la surface froide.

— Je sais déjà ce que je veux.

Il ouvre son pantalon, appuie sur mes épaules pour me forcer à m'agenouiller et me tend sa queue.

— Taille-moi une pipe. Allez, sinon j'ordonne que le combat se poursuive.

Je préférerais manger de la terre que de sucer sa bite.

— Qu'est-ce que tu attends ? grogne-t-il en m'agrippant par les cheveux d'une main et en me forçant à ouvrir la bouche de l'autre.

Je continue de secouer la tête, et il me relâche.

— Très bien, dans ce cas, allons assister à la mise à mort de Gideon Chevalier.

— Non, je vais obéir, déclaré-je en fermant les yeux et en m'emparant de sa queue.

*Imagine qu'il s'agit d'un engagement comme les autres, pense à autre chose – me dis-je pour calmer ma conscience, pour étouffer le dégoût.*

Je pose mes lèvres sur sa queue à moitié en érection, puis je la prends dans ma bouche. Rien que d'y penser, j'ai envie de vomir. Il se cramponne une fois de plus à mes cheveux et me dirige brutalement d'avant en arrière. Mais il ne s'attend pas à ce que je me défende. J'ai les mains libres, maintenant. J'écrase ses couilles entre mes doigts et je mords fermement sa queue en même temps.

Il hurle de rage et de douleur, et s'écarte. *C'est ma seule chance !* Il va lui falloir quelques secondes pour pouvoir ne serait-ce que marcher.

Je me jette hors du bureau à la recherche des escaliers. Je me tiens les côtes gauches qui me font affreusement mal. Mon crâne cogne, mes yeux voient flou, mais je m'en moque. Je dois

absolument rejoindre Gideon, Law et Dorian. J'arrive enfin sur le palier et me retrouve nez à nez avec Christo. À ce moment, quelqu'un m'attrape par-derrière et tire violemment sur mon épaule.

— Aide-moi ! supplié-je les larmes aux yeux. S'il te plaît, aide-moi !

— Reste ici, sale pute !

Dubois me fait perdre l'équilibre, et je m'effondre. Il n'y a pas un centimètre de mon corps qui ne me fasse pas souffrir le martyr. Je n'ai aucune chance de l'esquiver, et il commence à m'arroser de coups de pied et de poing.

Je me roule en boule dans une dernière tentative pour me protéger et je ne peux plus m'empêcher de crier. Mais quelques secondes plus tard, les coups cessent. Je ne sens plus mes jambes. Je lève mes yeux remplis de larmes sur Christo qui écarte Dubois de moi en lui envoyant deux crochets.

— Depuis quand est-il permis de frapper une femme ? lance sa voix familière en continuant de tabasser Robert.

— Qui es-tu ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Il frappe et frappe encore Dubois qui ne s'était pas du tout attendu à une attaque.

*Merci !* – pensé-je.

J'entends des pas derrière moi puis je respire une odeur de bois de santal. *Je t'aime !* – telle est ma dernière pensée. Je n'ai même pas la force de tourner la tête pour le regarder.

## DORIAN

*Comment avons-nous pu la perdre de vue ?*

— Va la chercher par là, je m'occupe de Gideon ! lancé-je à Law qui fait signe à Christo de quitter la salle.

J'écarte plusieurs types qui me barrent la route menant au ring. Ces imbéciles m'empêchent de voir ce qui se passe. Je ne distingue pas mon frère, pas avant d'arriver au pied du ring. Gideon est allongé de tout son long et couvert de sang. Mais il respire. Rica est penché au-dessus de lui et murmure quelque chose que je ne peux pas entendre. Quand elle m'aperçoit,



elle bat en retraite et rejoint Noah qui descend du ring.

— Je suis là, dis-je en m'agenouillant auprès de Gideon. Lève-toi, je vais t'aider.

— Je n'ai jamais été un fan de ces combats stupides seulement bons à n'entraîner que de graves dommages.

— Tu peux tenir debout ?

Il râle, gémit de douleur, mais fait oui de la tête.

— Aide-moi...

Il ferme les yeux et se met debout avec mon soutien. Son regard balaie les rangées de bancs vides.

— Où est-elle ?

Dois-je lui dire la vérité ? Ou plutôt lui répondre qu'elle est en sécurité. Je ris amèrement.

— Dubois a profité de la pause pour l'entraîner je ne sais où. Christo et Law sont à ses trousses. Ils la trouveront.

Avec difficulté, je le fais descendre du ring. Il a des bleus partout, des coupures profondes, et du sang dégouline de sa bouche. Son auriculaire forme un angle singulier, son nez est enflé et couvert de

sang. Il jure, le visage déformé par la douleur en essayant d'écarter une mèche de cheveux qui pend devant ses yeux.

— Je pars à sa recherche, déclare-t-il en boitant à mes côtés.

Mauvaise idée.

— Non. Tu attends ici que les secours arrivent. Nous la chercherons.

Nous nous frayons un chemin jusqu'à la sortie à travers une foule de types gonflés aux stéroïdes. C'est alors que je découvre des escaliers en haut desquelles Maron est effondrée par terre. J'entends des voix furieuses derrière elle. Une dispute.

— Elle est là !

En tournant la tête, j'aperçois Law derrière moi qui garde la sortie.

— Ici ! crié-je.

Il s'élançe et nous rejoint en catapultant hors de son chemin quiconque est assez stupide pour ne pas s'écarter à temps.

Un ou deux types le menacent le poing levé, mais il n'a pas l'air impressionné.

— Merde, tu fais peur à voir ! À ta place, j'aurais démoli les rotules de ce connard un dixième de seconde avant qu'il ne sorte

son poing américain. Une fois à terre, tu aurais pu le décapiter, s'exclame Law.

— Lawrence ! aboyé-je. Regarde là-haut.

— Beau combat quand même.

— Je veux la rejoindre, exige soudain Gideon, comme s'il ne se rendait pas compte de son état et du nombre de marches qui nous sépare de Maron.

— Attends plutôt ici, tu...

— Aidez-moi à monter ! grogne-t-il férocement, et Law et moi obtempérons.

Plus nous approchons, plus je vois Maron distinctement. Elle est allongée par terre, immobile, comme morte. *Oh putain, non.* Derrière elle, Christo est en train de réduire Dubois en charpie.

Comme fou, Gideon se précipite pour s'agenouiller aux côtés de Maron dès que nous atteignons le palier. Il tourne sa tête vers lui, murmure des mots que je ne peux pas entendre. Christo pousse Dubois en avant.

— Aller bouge-toi ! Les flics ont hâte de te récupérer.

À travers les carreaux des fenêtres je vois déjà les gyrophares des voitures de police, et j'entends le mouvement de panique des spectateurs qui s'empressent de cacher leurs drogues, leur fric et leurs armes.

— Je m'occupe de ce minable, me murmure Christo qui malmène Dubois en descendant les marches, comme s'il avait fait ça toute sa vie. Je suis surpris qu'il nous ait offert son service aujourd'hui. Il est cool, et il sait se battre.

La respiration saccadée, Gideon continue de chuchoter dans l'oreille de Maron. Il serait vraiment temps que les ambulances montrent leur nez. Plus que temps. Law se penche sur elle, prend son pouls et écoute sa respiration.

— Elle respire encore, tout va bien.

Je ne vois pas les choses avec autant d'optimisme. Deux des personnes les plus importantes dans ma vie ont vécu l'enfer ce soir, sont gravement blessées. Qui sait s'ils s'en remettront complètement un jour ?

Je suis plus que content d'avoir laissé Jane dans notre appartement. Je ne pourrais jamais me le pardonner s'il leur arrivait quelque chose à elle et au bébé. Je comprends la douleur que Gideon doit ressentir en ce moment même. Je ne l'avais plus vu pleurer depuis une éternité. Law baisse les yeux vers lui et pose une main sur son épaule. Gideon sursaute à ce contact.

— Nous allons vous rafistoler.

*Je ne suis pas sûr que cela suffise.*

## GIDEON

— Allez, petite, ouvre les yeux.

Je pose prudemment mes mains de chaque côté de son visage. Déjà, de loin, j'avais vu que ce salaud la frappait. Il lui a probablement donné des coups de pied, et pire encore. Si je n'étais pas dans un sale état, c'est moi qui m'occuperais de Dubois. Mais – putain, un éclair de douleur traverse mon flanc – je ne suis pas capable de tenir tout seul debout.

Christo a chopé Dubois et l'entraîne malgré lui dans les escaliers. Il disparaît de mon champ de vision avant que l'envie de rassembler mes dernières forces pour le

réduire en bouillie ne prenne le pas sur la raison. Après tous les crimes qu'il a commis, j'espère qu'il passera le reste de ses jours derrière les barreaux !

Penché sur elle, je caresse ses cheveux blonds en gémissant tout bas alors que Law lui prend le pouls et vérifie sa respiration.

— Elle respire encore.

— Et tu ne vas pas mourir maintenant, tu m'entends ? murmuré-je dans son oreille.

Les coins de sa bouche tressaillent, ses cils tremblent.

— Je suis désolé de ne pas avoir été là pour toi, de ne pas avoir pu te défendre alors que tu avais besoin de moi.

Je me hais de ne pas l'avoir retrouvée plus tôt. Que faisait-il ici en haut avec elle. Voulait-il prendre la fuite ?

Mon visage est affreusement douloureux, et j'en essuie un mélange de sueur, de sang et de larmes. Je dois au moins avoir deux côtes cassées, et je ne sens plus mon nez.

— Reste avec moi, haleté-je.

Il est hors de question que je m'éloigne d'elle jusqu'à ce que les secours arrivent. Je démêle ses cheveux avec mes doigts et découvre une croûte sur l'arrière de son crâne. Putain de merde, j'espère au moins qu'il ne l'a pas violée. *Pourquoi l'histoire se répète-t-elle toujours ?! Merde, pourquoi ?!*

Je recommence à pleurer en la voyant ainsi devant moi, à l'agonie, son beau visage défiguré. Sa joue gauche porte déjà un méchant bleu, et l'autre est couverte de griffures et d'égratignures. Que t'a-t-il fait ?! Je l'embrasse prudemment, comme j'avais envie de le faire depuis des semaines déjà. Je me fiche du regard des autres qui nous observent. Je sens son souffle faible sur mes lèvres. Ses yeux bleus comme le ciel s'entrouvrent. Ils sont troubles, épuisés, vaincus.

— Je suis près de toi, tu m'entends ?

— Gideon ? demande-t-elle.

Je sais qu'elle voudrait sourire, mais elle est trop faible. Ses sourcils tressaillent alors que je me penche plus près d'elle. Des gouttes de mon sang l'éclaboussent.



— Tout ira bien, tu es en sécurité avec moi.

La lumière semble un peu revenir dans ses yeux. Sa main se pose sur ma joue.

— Tu devrais d'abord t'occuper de toi.

Elle est trop faible et sa main retombe. Je la prends dans la mienne et réchauffe ses doigts glacés.

— Tu fais partie de moi, tu le sais bien...

— Tu t'en fais toujours... commence-t-elle en gémissant. Pour les autres... finit-elle.

Elle fait mine de se redresser, mais je la plaque en douceur sur le béton gelé.

— Chut, reste allongée. L'ambulance est en route.

Je plonge mes yeux dans les siens. Elle acquiesce d'un signe de tête, avale sa salive. Ses paupières se ferment. Des larmes coulent aux coins de ses yeux. Des larmes de peur, de honte, de tristesse ou de joie de me revoir – aucune idée. Je les sèche tendrement car je sais qu'elle n'aime pas pleurer en ma présence.

— L'ambulance est là, annonce soudain Law au-dessus de moi. Je prends la petite.

Dorian, tu t'occupes de Gideon. Empêche-le de se briser le cou en tombant dans les escaliers parce qu'il se croit assez en forme pour les descendre seul. Gideon, accepte son aide !

Je lève les yeux au ciel, bien que je ne puisse quasiment plus ouvrir le gauche qui est trop enflé.

Law s'agenouille à côté de Maron, glisse précautionneusement ses mains sous ses épaules et derrière ses genoux, et la soulève dans ses bras. Il prend soin de ne pas lui faire de mal, elle a assez souffert comme ça. *C'est une véritable torture de la voir ainsi.*

Maron dans les bras, Law commence à descendre les marches. J'aimerais la porter moi-même, ne plus la quitter d'une semelle, l'emmener moi-même à l'hôpital. L'amour peut-il être si puissant qu'on est prêt à traverser les gorges les plus profondes dans l'espoir de retrouver la personne qu'on aime ? Et encore, cela ne décrit qu'une fraction de ce que je ressens pour elle. Ce n'est pas seulement de

l'amour, c'est aussi une paix de l'âme que je ne ressens qu'à ses côtés.

— Partons de ce trou, décide Christo de retour en haut des marches et qui s'agenouille à côté de moi en regardant Dorian. Prêt ?

Ils me soulèvent ensemble, et la douleur me fait presque perdre la tête. Moitié boitillant, moitié trébuchant, je descends les escaliers marche après marche avec leur soutien.

— Ça va aller, marmonné-je les dents serrées.

— Je vois ça, répond Dorian d'un ton sarcastique. Accepte qu'on t'aide. À voir tes côtes et tes mains, je ne crois pas que « ça va aller » aussi vite que cela.

Arrivés au rez-de-chaussée, des secouristes viennent à notre rencontre dans le hall d'entrée désert. Trois s'occupent de Maron et la transportent sur une civière jusqu'à l'ambulance. Les autres veulent que je m'allonge à mon tour sur un brancard.

— Non, répliqué-je.

— Soit tu t'allonges de ton plein gré, soit je te ficelle comme un saucisson, me menace Dorian alors que Christo éclate d'un rire discret.

— Bon, d'accord.

Une fois dehors où il fait un froid de canard, je les autorise à m'aider à monter sur une foutue civière pour la simple et unique raison que mes jambes ne pourront plus me porter très longtemps.

— Tu vois, quand tu veux, se moque Law qui devrait être avec Maron au lieu de faire le singe à côté de moi.

— Retourne vers Maron, ordonné-je. Tout de suite.

Je sens comme un pincement au niveau de mon estomac.

— Tu es vraiment rabat-joie quand tu es blessé, tu sais ? Je voulais juste voir comment tu allais, et toi, tu pètes un câble. À partir de maintenant, je reste avec elle même si tu tombes dans les pommes.

Parfait. Il repart en direction des phares de la deuxième ambulance.

— Va voir toi aussi si elle va bien, demandé-je à Dorian. S'il te plaît.

Nos regards se rencontrent. Il semble hésiter, mais acquiesce de la tête après quelques secondes.

— Entendu.

Il n'y a plus que Christo pour me tenir compagnie. Je devrais le remercier d'être intervenu. S'il n'avait pas été là...

— Tu devrais le lui dire, interrompt-il le fil de mes pensées alors qu'un ambulancier me conduit vers son véhicule. Elle a cru pendant un instant que c'était Dubois qui m'avait engagé. Je l'ai lu dans ses yeux alors qu'elle me suppliait de l'aider. Elle n'était pas sûre que je n'allais pas non plus me mettre à la frapper.

Christo baisse sa capuche, hausse les sourcils et me regarde comme s'il attendait une réponse.

Il s'immobilise devant l'ambulance.

— Il peut venir avec nous, dis-je à l'intention de l'ambulancier qui lui lance un regard perplexe.

— Très bien, réplique le médecin du SAMU qui doit à peu près avoir mon âge, et Christo monte avec moi à l'arrière de l'ambulance.

Des mains m'auscultent, on me met une perfusion, on me pose des questions. Quelle est la dernière chose dont je me souviens, comment je m'appelle – la même procédure qu'il y a deux ans.

Quand ils ont fini, je tourne la tête pour faire face à Christo, assis sur un strapontin à côté de moi.

— Je le lui dirai. De toute façon, elle a déjà deviné que tu n'es pas un millionnaire qui organise des fêtes de Noël pour ses amis et ses collègues.

Il essuie ses lèvres du revers de la main, fait oui de la tête et observe les ambulanciers qui me fixent à la civière avec des sangles.

— J'ai vraiment fait de mon mieux pour qu'elle ne s'aperçoive de rien.

— Je sais, rétorqué-je.

Maron n'est pas née de la dernière pluie. Elle se pose des questions parfois dix fois de suite, elle est sceptique et toujours prudente.

— Tu n'as pas besoin de te justifier. Tu as rempli ton contrat.

Même si le fait qu'il l'a baisée ne me plaît pas. Mais ça faisait partie de son contrat. Autrement, elle aurait découvert le pot aux roses bien plus tôt.

— Nous en reparlerons demain, mais d'abord...

— Repose-toi, mon pote, tu as une sale gueule, dit-il en confirmant ce que je viens de penser.

Je ferme les yeux quand l'ambulance démarre enfin, mais je suis avec ma petite par la pensée.

Je n'oublierai jamais les mots que Ricarda m'a murmurés sur le ring alors que j'étais complètement hors service. Comment le pourrais-je ? Tout s'explique maintenant. Ses intrigues, ses tentatives pour s'immiscer dans ma famille. Elle a enfin réussi là où elle avait échoué il y a deux ans de cela. Elle a obtenu vengeance pour sa sœur, morte et enterrée depuis sept ans.

J'inspire douloureusement une bouffée d'air. Je ne peux même pas lui en vouloir. Je ne sais pas ce que j'aurais fait à sa place si Dorian était mort, et pas Blondine. Je ne

crois pas que j'aurais jamais trouvé la paix. Maintenant, la boucle est bouclée.

— Je pense que tu en as eu assez maintenant. Tu as souffert autant que j'ai souffert ! Tu t'es accablé de doutes et de remords. Tu t'es retrouvé au bout du rouleau. Tu as perdu ce qui te tenait le plus à cœur. Oui, Gideon, je crois que j'en ai fini avec toi. Blondine n'aurait pas voulu que je te torture encore plus. Elle était trop bien pour toi, et elle était trop amoureuse pour se rendre compte que tu causerais sa perte un jour. Je ne te punirai plus, Gideon, mais je vais continuer de te haïr. Tous les jours un peu plus ! Ne l'oublie jamais, Gideon !

Voilà ce qu'elle m'a murmuré alors que j'étais à moitié évanoui sur le ring. Puis elle a rejoint Noah et l'a embrassé avant de l'aider à descendre du ring. Je suppose donc que sa grossesse était aussi un mensonge. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je me suis senti soulagé à ce moment-là. C'est terminé. Pour toujours j'espère.



On raconte que, avant de mourir, une personne voit une lumière éclatante au bout d'un tunnel. Qu'elle voit sa vie défiler comme un film devant ses yeux.

*Je n'ai rien vu de pareil. Ou alors je ne m'en souviens pas. Mes yeux sont fermés. Peu à peu je les entrouvre prudemment. Mes doigts frémissent sur des draps doux. Une lumière crue m'aveugle. Une ombre passe devant moi. À côté de moi, j'entends le bip régulier d'un appareil. Mon bras me fait mal au moindre mouvement. L'odeur de produit désinfectant m'est familière.*

*Mon Dieu, je suis encore à l'hôpital. Je mets un certain temps à trier mes pensées – avant d'avoir remis dans le bon ordre les évènements.*

Dubois, qui me force à lui tailler une pipe, ma fuite de courte durée, puis la douleur insoutenable alors qu'il me donne des coups de pied. Les larmes de Gideon sont mon dernier souvenir. Elles sont incroyables car il ne pleure jamais. Je ne l'avais vu pleurer qu'une seule fois jusqu'à présent. C'est pourquoi...

Mon regard croise le sien. Il se tient debout, appuyé sur des béquilles, penché sur moi et couvert de bleus, d'égratignures et de bandages.

Il se contente de m'observer. Il ne prononce pas un mot. Cela ne me plaît pas.

Alors que je tente de me redresser un tout petit peu, la douleur dans mon thorax se réveille, je ferme les yeux et je siffle entre mes dents. *Merde ! Qu'est-ce que c'est que cet hôpital !* Je devrais être pleine de morphine. Pourquoi est-ce que je sens encore mes côtes et mes hématomes ?

— Pas si vite, me prévient Gideon.

Je suis soulagée de le voir. Qu'il tienne déjà sur pied est un vrai miracle. Et pourtant... il est trop près.

— Tout va bien, le contré-je en ricanant amèrement.

Bien sûr, il ne lui échappe pas que je déglutis à cause de la douleur. Du coin de l'œil, je peux voir son lit à côté du mien. Ses vêtements sont pliés au bout du matelas, et ses chaussures l'attendent devant, par terre.

— Ça me rappelle quelque peu il y a deux ans, constaté-je.

Je me souviens d'avoir fait une mauvaise chute et je tâtonne l'arrière de mon crâne. La plaie a été suturée, et un tiraillement apparaît dès que je la touche.

— Puis-je m'asseoir à côté de toi ? me demande-t-il comme s'il avait peur que je morde.

— Tu peux même t'asseoir sur mon lit pendant que tu y es. Je crois que nous avons à parler.

— Je le crois aussi.

Et voilà qu'il commence à débiter tout ce qui lui pèse sur le cœur. J'écoute

attentivement, je reconnais un doute profond en lui, j'entends ses excuses, les événements de ces derniers mois, puis il en arrive à Christo.

— Je l'ai engagé. Voilà, maintenant, tu sais tout. Je veux que tu saches tout. Je ne veux plus de cachotteries entre nous.

C'est exactement ce que je veux aussi, même si je suis un peu surprise qu'il m'ait envoyé un de ses amis. Je comprends ses raisons, bien sûr, mais... La vérité blesse. Elle fait mal, parfois plus mal qu'un mensonge.

— Toi ? Tu l'as engagé, toi ?

— Oui, moi. Pour t'avoir à l'œil. Je sais que tu détestes que l'on t'espionne, mais je n'avais pas le choix, explique-t-il.

*Tu n'avais pas le choix ?* Mes lèvres frémissent. Une vague de déception m'envahit. Je ne me sens plus capable de discuter d'autres problèmes avec lui.

— Ah, tu n'avais pas le choix. La prochaine fois, j'engagerai une call-girl qui te tiendra compagnie tout en te protégeant secrètement.

— C'est une mauvaise comparaison, réplique-t-il rapidement.

— Oui, je sais, plaisanté-je. Qu'as-tu d'autre à me dire ? Que toute cette histoire avec Ricarda était aussi une mise en scène ? Si c'est le cas, je ne pourrai...

Je m'interromps au milieu de la phrase.

— Tu quoi ? me questionne-t-il en se penchant un peu plus vers moi.

Mon regard se pose sur l'armoire de la chambre privée, puis sur la fenêtre.

— Je ne pourrai jamais te le pardonner, finis-je ma phrase à voix basse.

Qui serait capable de mettre en scène dix mois de sa vie. Pas Gideon.

— Je te rassure tout de suite, rien n'était mis en scène. D'où te vient cette idée ? Je pense que Dubois et Rica se sont trouvés très complémentaires. J'aurais dû m'en rendre compte dès le début. C'est une erreur que je n'arrive pas à me pardonner.

Il grimace comme s'il souffrait. Puis ses yeux verts si perçants plongent dans les miens.

— Y a-t-il quelque chose que tu aimerais me raconter ? Comment tu te

sens, ce que tu as vécu pendant notre séparation ?

Il veut regagner ma confiance, je le connais trop bien pour ne pas m'en rendre compte. À ma façon, je l'aime toujours, mais je ne peux pas encore en revenir au point où nous en étions sous la tente de Bédouin. Quand il m'avait promis de toujours être là pour moi, de me respecter, de ne pas me mentir et de ne pas me tromper.

— Ne le prends pas mal, mais pas pour l'instant. Et puis, tu sais déjà tout des événements de mes derniers mois, n'est-ce pas ?

Je lui lance un regard inquisiteur et je sens la distance entre nous, même si à peine cinquante centimètres nous séparent.

Il baisse les yeux, la bouche entrouverte. Un froncement de sourcils m'apprend tout ce que j'ai besoin de savoir.

— J'ai raison alors ? Le photographe n'est pas un fruit de mon imagination ?

— Théo veut te demander pardon pour t'avoir renversée lors de sa fuite.

*Theo ? Waouh. Mon coccyx s'en fout royalement.*

— Vraiment ?

— Oui, vraiment, dit-il en relevant les yeux à la recherche de mon regard. Nous devrions prendre le temps de digérer toutes ces informations.

— Tu ne crois pas te sortir d'affaire après avoir engagé un photographe pour me harceler tous les jours juste en proposant de digérer tout ça, j'espère ? le nargué-je. Non, non, ce ne sera pas si facile. Tu as reçu des photos de moi tous les jours, ce qui est illégal soit dit en passant, et tu es encore une fois allé beau...

— Tais-toi et embrasse-moi, m'interrompt-il soudain.

Il pose ses mains sur mes joues et ses lèvres sur les miennes. Il m'embrasse tendrement, d'une manière presque envoûtante. Il a raison. Une discussion serait une perte de temps. Je dois être honnête avec moi-même et reconnaître qu'il m'a manqué tous les jours. *Nom de*

*Dieu, il m'a tellement manqué.* Et maintenant que je sais ce qui s'est vraiment passé, je ne peux plus lui faire de reproches. Ce n'est plus la peine.

Oui, il s'est envoyé en l'air avec Rica et m'a ainsi blessée plus que jamais personne ne m'avait blessée avant. Mais je sais, enfin j'espère, qu'il ne recommencera jamais. C'est ça l'amour, on finit par pardonner – pas immédiatement, mais on pardonne.

Je vais l'autoriser à se rapprocher lentement, très lentement, de moi. Il ne peut pas s'attendre à me reconquérir ici, sur le champ, comme une petite amie. C'est vrai, il a risqué sa vie pour moi, il est clean (et je le crois), il a tenté de me prévenir à propos de Dubois, et il a tout entrepris pour me sauver. Mais je ne peux pas encore me lancer dans une vie quotidienne avec lui.

J'aurai assez de temps dans ce lit d'hôpital pour réfléchir, pour assembler toutes les miettes de vérité afin de former un tout.



Cela me fait de la peine de me l'avouer, mais le sentir si proche, son amour pour moi, tout cela m'étouffe. Le savoir à mes côtés me suffit pour l'instant. Je n'ai besoin de rien d'autre.

S'il peut rester à mes côtés sans m'étouffer...

On frappe soudain à la porte. Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il est 15 h 17.

— Toc, toc, toc ! Nous venons voir comment vont les victimes d'une bagarre générale qui a éclaté alors que les flics démantelaient un combat de boxe illégal.

Law débarque dans la chambre dans une mer de roses blanches.

Il jette le journal qu'il tenait dans ses mains à la poubelle.

— Ils écrivent vraiment n'importe quoi !

— Oh, je vois que tu es déjà en train de t'installer confortablement dans le lit de Maron. Je comprends maintenant pourquoi tu veux toujours qu'on place deux lits dans une chambre privée. Si le premier lit est sale, hop, tu glisses dans le second.

— Law ! le rabroué-je sérieusement, les sourcils froncés.

C'est trop pour moi. Sa manière de toujours se donner en spectacle, ses pitreries.

— Maron, contre-t-il en m'imitant.

Dorian, Jane, Luis, Chlariss, et même Hélène et Léon, entrent à la queue leu leu derrière lui. Que font-ils tous ici ? C'est gentil, bien sûr, mais si Chevalier senior se pointe avec Nadine, je prends la fuite – en fauteuil roulant s'il le faut.

— Tiens, je t'ai apporté des fleurs, me dit Lawrence avant de m'embrasser sur le haut de la tête et de déposer le bouquet sur la table de chevet. Comment vas-tu ? me demande-t-il à voix basse alors que je suis trop surprise pour faire autre chose que de fixer mes autres visiteurs qui apportent tous des fleurs, des chocolats, des livres, des magazines et même des peluches.

— Je...

Sans réfléchir, je prends la main de Law dont le large dos me cache à la vue des autres et je l'attire vers moi.

— Dis-leur de s'en aller, s'il te plaît, demandé-je alors que mon estomac se noue. Je ne peux pas, c'est...

— OK, OK, je les vire. Inspire profondément, me murmure-t-il à l'oreille avant de presser brièvement ma joue contre son torse.

Son odeur ambrée, douce et épicée à la fois, chatouille mes narines. Il me relâche et explique aux autres qu'ils doivent quitter la chambre. *Je les aime tous et j'ai envie de les voir, mais...*

— Que se passe-t-il ? me demande Gideon avec un regard inquisiteur.

Je me contente de secouer la tête avant de m'enfoncer dans mon oreiller. Je ne veux pas parler : je veux récupérer ma vie. Comme elle était avant.

Et ça ne marche pas si tout le monde me prend par surprise, m'étouffe et pense savoir ce qui est le mieux pour moi.

Je n'ai jamais été quelqu'un qui a besoin qu'on la dorlote, qui partage ses problèmes avec d'autres. J'ai toujours tout réglé à ma façon. Et en cet instant, je me rends compte que j'ai besoin d'être seule. J'ai

besoin de mettre de l'ordre dans ma tête. Même Gideon est de trop.

Je veux être seule, pleurer seule, réfléchir seule – sans personne qui m'observe, qui me dérange avec ses questions. J'ai toujours été comme ça.

— Pourrions-nous avoir des chambres séparées ? Pour quelques jours au moins ? lui demandé-je puisque c'est lui qui a dû s'arranger pour qu'on nous mette ensemble dans cette chambre.

Ma demande va peut-être lui faire de la peine, mais il devra l'accepter s'il tient à moi.

— Tu ne veux pas que je reste avec toi ? s'étonne-t-il, vexé, alors que Lawrence nous surveille.

— Oui, répliqué-je à voix basse. Pour l'instant en tout cas.

La déception est pleinement visible sur son visage, mais il finit par appeler une infirmière qui lui donne une autre chambre. Certaines blessures ont besoin de temps pour guérir. Et certaines ne guérissent jamais vraiment...

\* \* \*

Après un séjour d'une semaine, j'ai enfin le droit de quitter l'hôpital. J'ai trois côtes cassées, un traumatisme cranio-cérébral, le foie perforé et de nombreux petits bobos superficiels. Ma joue est encore verdâtre, et les croûtes de mes égratignures ne sont pas encore toutes tombées. Mais les côtes et le foie vont me causer des problèmes plus longtemps. Tout ça à cause de ce connard !

Je me suis renseigné depuis mon lit d'hôpital pour m'assurer que Dubois était bien sous les verrous et qu'il n'était pas près de remettre un pied dehors puisqu'il avait enfreint les restrictions qui lui avaient été imposées lors de sa libération, sans parler de ses crimes contre ma personne. J'ignore encore quand son procès aura lieu.

— J'ai donc assez de temps pour tirer un trait sur toute cette histoire et pour retrouver ma paix d'esprit, déclaré-je en

croisant les jambes, assise dans un fauteuil de style ancien.

— Trouver sa paix d'esprit est un bon objectif. Vous m'avez dit ne pas être en contact avec M. Chevalier pour l'instant ?

C'est vrai, j'habite à nouveau chez Hélène depuis une semaine. *Provisoirement.*

— Je ne veux rien précipiter, comprenez-vous ? Je dois d'abord effacer de ma mémoire les images de tout ce qui m'est arrivé.

— Vous raisonnez de manière très rationnelle, et ce raisonnement jette une ombre sur votre côté plus émotionnel, si je puis m'exprimer ainsi.

Elle peut. Cela ne veut pas dire que je suis d'accord avec elle.

— Il n'est pas simple de tirer un trait sur la douleur. D'après ce que j'ai appris de vous durant nos trois dernières séances, je pense que vous savez ce que vous voulez. Sauf là où Gideon est concerné, change-t-elle de sujet, me prenant par surprise.

*Euh, non, pas tout à fait.*

— Ai-je vraiment dit ça ? demandé-je en haussant un sourcil.

— Pas mot pour mot, mais vous l'avez souvent décrit. Vous avez du mal à pardonner et à parler ouvertement de certaines choses.

*Ah, je suis rancunière maintenant ?* Je commence à me poser des questions.

— Pour retrouver la paix, commencez par faire la liste des choses importantes dans votre vie.

La psychothérapeute, d'une dizaine d'années mon aînée, qui me scrute à travers les verres progressifs de ses lunettes porte un tailleur, et ses cheveux châtain sont noués en chignon. Sur la table entre nous se trouvent une bougie, une corbeille de fruits et des dépliants.

On m'a conseillé une thérapie, et j'ai accepté de mon plein gré, mais... Je ne sais pas encore si nous allons nous entendre elle et moi. Si elle est la thérapeute qui me convient. Mais peut-être que le fait qu'elle me dise en toute franchise des choses que je ne veux pas entendre en fait justement la meilleure pour moi. En effet, elle a partiellement raison.

*Un peu.*

*OK, entièrement !*

*Rien ne m'oblige à le reconnaître.*

Je fais la liste des personnes qui comptent dans ma vie. Law, Dorian, ma sœur évidemment, Luis, Hélène : Gideon n'arrive qu'en bas du tableau.

— Avant, c'était lui la personne la plus importante à mes yeux. Je pouvais tout lui raconter, il me comprenait, expliqué-je avant qu'elle ne s'imagine que je suis complètement isolée dans ma tour d'ivoire.

— Mais ce n'est plus le cas ?

*Je déteste ses questions si pertinentes.*

— Oui.

— De quelle manière ?

*Allô ? Elle ne m'écoute pas ou quoi ?* Je lui ai tout raconté de notre séjour à Dubaï.

— Parce que je ne peux plus lui faire confiance depuis qu'il m'a trompée, expliqué-je. J'essaie, vraiment, à chacune de nos rencontres. Et j'essaie de me rapprocher de lui, de ne plus penser à cette vidéo, mais c'est difficile.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était dans un supermarché, par hasard. Je



faisais la queue à la fromagerie. J'ai tourné la tête vers le rayon des produits laitiers et il était là. Nos regards se sont rencontrés, et il s'est approché de moi. Et moi, qu'ai-je fait ? Quelle idiote ! Je me suis sauvée en courant, j'ai payé mes achats et je suis sortie du supermarché avant qu'il ait la chance de m'adresser la parole.

Et cela ne me ressemble pas du tout. Fuir devant l'adversité ? Jamais.

— Vous dites vous-même que cette autre femme s'est jouée de lui. Comment pensez-vous qu'il s'est senti après avoir réalisé qu'on l'avait mené par le bout du nez ? Comment vous êtes-vous sentie quand il est arrivé à la fête d'anniversaire ?

*Oh non, pas de ça. Je sais que Gideon a des regrets et qu'il se hait pour ce qu'il m'a fait, mais...*

— Dites ce que vous pensez à voix haute.

Amusée, je renifle avant de récupérer mon sac à main que j'avais déposé au sol.

Je vous remercie, mais je ne crois pas que vous puissiez m'aider.

— La séance n'est pas encore terminée, réplique-t-elle sur un ton trop poli à mon goût, mais en restant assise dans son fauteuil aussi paisiblement qu'un bouddha.

— Ne vous inquiétez pas, je vous paierai quand même, la rassuré-je en faisant un pas en direction de la porte en bois.

— C'est la première réaction spontanée que j'obtiens de vous depuis notre première séance.

*Elle se moque de moi ?!*

Je lui fais face, irritée.

— Comme si je vous jouais la comédie ?

Elle reste sérieuse, continue de m'analyser.

— Non, vous êtes honnête quand vous me racontez les faits. Mais votre comportement est joué. On pourrait croire que vous contrôlez tous les aspects de votre vie. Vous êtes la seule qui sache ce qui se passe au plus profond de votre être. Vous fuyez parce que vous n'arrivez pas à vous mettre à la place de quelqu'un d'autre. Le questionnaire que vous avez rempli m'a apporté le même résultat. Si

vous n'apprenez pas à faire face à vos problèmes plutôt que de les contourner, la tempête va continuer. Vous ne retrouverez jamais le calme. Il y a comme un blocage dans votre esprit, et ce blocage ajoute chaque jour une brique au mur déjà haut qui vous sépare de Gideon.

— C'est... commencé-je en me retenant de sourire. C'est la première explication logique que vous m'avez donnée jusqu'à présent. Continuez.

Je reprends ma place dans le fauteuil en face d'elle.

Que cela me plaise ou non, sa façon de voir les choses m'est utile, et je ne suis pas obligée de dire amen à tout ce qu'elle dit. Nous avons déjà parlé de Gideon, de Dubois, et même de Christo. J'ignore si elle peut réellement m'aider, mais je suis prête à essayer. Ne rien faire m'éloignerait encore plus de Gideon. Et c'est bien la seule chose que je sois sûre de ne pas vouloir.

Quant à mon travail... Non, je ne peux plus continuer. J'ai demandé à Léon de me donner un congé jusqu'à la nouvelle

année, et il a tout de suite accepté. Après ma première séance, je suis allée rendre visite à Christo. Il m'avait donné son adresse. Je voulais savoir si tous les moments passés avec moi n'étaient que du cinéma. Il a confirmé que les frères Chevalier l'avaient engagé, mais qu'il a grandement apprécié le temps que nous avons passé ensemble. C'est un excellent acteur, et il ne semble pas le moins du monde regretter de m'avoir menti. Je l'aime bien malgré tout. Nous avons eu des instants courts, mais intenses ensemble. Mais ça s'arrête là.

Mon seul problème semble donc être que je me sens inhibée. La raison pourrait être ce que Dubois m'a fait subir. Ses caresses, ses coups, ses méthodes de torture, ses baisers avides, ses doigts sur moi et en moi, ceux de ses amis... Comment oublier tout ça en quelques jours ? Je travaille dans l'industrie du sexe, c'est vrai, mais je reste une femme.

Il est également possible que je sois à la recherche d'une excuse pour garder Gideon à distance. De peur qu'il ne ravive

mes souvenirs de ce trou du cul. Pourtant, Gideon se donne beaucoup de mal. Tous les matins à 9 heures précises, je trouve un gobelet de café et un bouquet de roses sur le paillason d'Hélène. Il n'y avait d'abord qu'une rose, puis deux, puis trois. Ce matin, il y en avait huit. C'est le 23 décembre aujourd'hui. Noël approche et je n'ai aucune idée d'où je vais le fêter. Ou même si j'ai envie de le fêter.

Hélène est partie en vacances avec des amis. Je suis seule avec Dyke dans son appartement depuis hier soir. Luis nous a invitées, Chlariss et moi, à passer les fêtes avec lui chez ses parents, ce qui est adorable. Il ne l'avait encore jamais fait. Je connais sa mère, et je sais qu'elle est difficile. Elle le traite toujours comme s'il avait huit ans.

Dorian m'a proposé de passer Noël avec lui, Jane, Law et Gideon. Ils ont l'intention d'aller faire du ski dans les Alpes entre Noël et le Jour de l'an, pas très loin de Marseille. Je n'ai pas encore dit non. Je sais aussi que Gideon a demandé à Dorian de m'inviter au grand réveillon familial

auquel assistent son père, Nadine et même sa mère, ainsi que de nombreux autres membres de la famille. Mais...

Je n'ai encore aucun cadeau – pas un seul. C'est pourquoi je déambule maintenant dans les galeries marchandes après ma séance de psychothérapie. Je me retourne sans cesse pour être sûre que personne ne m'observe. Pour être sûre que Gideon ne garde pas un œil sur moi – même s'il pense que c'est pour mon bien. Rien. Au milieu de la foule, je ne vois personne qui s'immobiliserait en même temps que moi, qui me prendrait en photo ou qui détournerait précipitamment le regard de manière louche.

Certains mouvements entraînent encore un douloureux tiraillement dans mes côtes, et les quelques croûtes qui restent encore sur ma joue, et que j'aimerais pouvoir gratter, me chatouillent désagréablement. Gideon s'est rétabli en un rien de temps. Même si son nez est toujours orné d'un pansement, en tout cas pour les quatre prochains jours. Mais tout comme moi, il doit encore avoir le thorax

couvert de bandages. Bizarrement, j'ai l'impression que tout guérit beaucoup plus vite chez lui.

Des images refont surface dans ma tête alors que je m'immobilise devant Bershka. Je le revois debout sur le ring, torse nu, le regard posé sur moi alors qu'il ramasse un méchant crochet du gauche. Mais il continue de me regarder. Il accepte la douleur pour pouvoir voir mon visage. Le plan de Dubois était plus qu'inhumain. Il a joué avec la certitude que ni moi ni Gideon n'étions prêts à laisser souffrir l'autre. Il s'est servi de notre point faible pour sa vengeance.

Je m'adosse au pilier en béton se trouvant à droite de l'entrée du magasin et j'observe les passants joyeux, les enfants avec leurs manteaux d'hiver, leurs serre-têtes en forme de bois de renne, un paquet d'amandes grillées à la main. J'écoute le garçon qui joue du Bach, puis une chanson de Noël sur son violoncelle.

*Je... Je devrais aller le voir. Au moins essayer.* Cela fait maintenant deux semaines qu'il se fait discret. Il m'a donné

le temps que je lui demandais sans même exiger une explication. Que puis-je attendre ou demander de plus ?

Mon Dieu, je l'aime tellement. Nos conversations me manquent, son rire, son sourire légèrement tordu mais si sexy, sa sollicitude, le bien-être que je ressens quand je suis près de lui. Les moments passés avec Christo m'ont fait comprendre que j'avais besoin de quelqu'un qui soit là pour moi, qui sache qui je suis et qui connaisse ma façon de penser. Et je ne vois personne d'autre dans ce rôle que Gideon. Ce sera toujours Gideon.

J'ai tout à coup envie de l'appeler. De lui parler. Je compose son numéro, mais il ne répond pas. J'essaie ensuite le numéro de Law. Il est toujours prêt à m'écouter, à moins d'être sur le point de conclure avec une fille.

— Bonjour, Maron, que puis-je faire pour toi ? me demande-t-il comme s'il était un fonctionnaire dans une administration.

— Sais-tu où est Gideon ?



Merde ! Je ne sais pas pourquoi, mais je m'imagine immédiatement qu'il est en train de s'envoyer en l'air avec une autre femme. Mon esprit me joue souvent ce genre de tour.

— Gideon, Gideon, Gideon – ah, c'est vrai, il s'envole aujourd'hui pour New York. Il avait l'intention de... s'interrompt-il comme pour réfléchir. C'est ça, son avion décolle dans quarante minutes. Il préfère travailler à Noël plutôt que de perdre son temps à t'attendre, me répond-il avec son habituelle franchise indélicate. Il est plutôt déprimé, et je crois qu'il a besoin de se changer les idées – ce sont ses mots, pas les miens.

J'entends de la musique, le bruit de verres qui s'entrechoquent, comme si le bureau de Law était le théâtre d'une fête de Noël.

*Sérieusement ? Il part pour New York, il abandonne ? Il nous abandonne ?*

Est-ce que je peux lui en vouloir ? Non.

Toujours adossée au pilier, je baisse les yeux sur le sol.

— *Hola! Tu es encore là, señorita ?*

Il est déjà bien éméché car le volume sonore de sa voix manque de peu de me percer le tympan. J'éloigne légèrement le téléphone de mon oreille en faisant la grimace. Les voix derrière lui chantent en chœur *Jingle Bells*, et j'entends des bruits qui me rappellent une partie de billard.

— Si tu en as envie, tu peux te faire belle et venir me rejoindre. La fête ne fait que commencer. Blanch Tower, 51<sup>e</sup> étage, tu connais déjà. Carmen t'ouvrira, je vais l'informer de ta venue.

Comment pourrais-je me rendre à une fête où Gideon ne se trouve pas ? Quand je sais que j'ai mis trop longtemps à prendre ma décision ?

— Je ne crois pas, non merci, Law.

— Allez, je comprends que tu sois déçue, mais je te changerai les idées. Père est aussi de la partie.

*Ah vraiment ? Et c'est comme ça qu'il pense me convaincre ?*

— Définitivement non. Au revoir !

*Merde ! C'est trop tard. Quoi que. Son avion décolle dans quarante minutes d'après Law. Assez de temps pour*

l'empêcher de monter à bord. Mes sacs remplis de cadeaux à la main, je me précipite dans la rue à la recherche d'un taxi. Merde ! Le trajet jusqu'à l'aéroport dure vingt-cinq minutes, dix de plus à cause du trafic dû aux fêtes. Il me faut ensuite encore atteindre la porte d'embarquement. C'est quasiment impossible.

— Taxi ! crié-je en tendant la main. Un taxi freine brusquement et s'immobilise devant moi.

Dieu merci. Je saute sur la banquette arrière de la voiture aux vitres teintées.

— À l'aéroport, s'il vous plaît, aussi vite que possible ! indiqué-je au conducteur qui acquiesce de la tête avant d'appuyer sur l'accélérateur.

Je regarde nerveusement le paysage défiler par la fenêtre, les quelques flocons de neige épars qui tombent du ciel gris, les bâtiments de la ville et la foule sur les trottoirs.

*Il ne peut pas rouler plus vite, non ?!*

Je devrais appeler encore une fois Gideon.

Sans réfléchir plus longtemps, je sors mon smartphone de la poche de mon manteau, retire mes gants avec mes dents et essaie une fois de plus de le joindre. La sonnerie se répète sans fin. *Décroche, s'il te plaît.* Rien. Il ne doit pas l'entendre. Et s'il était déjà assis dans l'avion ? Dans ce cas, j'essaierai de trouver une place sur le prochain vol pour New York.

*Sérieusement ?* – me demande une voix inquiète dans ma tête.

— Sérieusement.

— Pardon ? me demande le chauffeur.

— Oh rien, je me parle à moi-même.

Le conducteur poursuit sa route. Je remarque alors qu'il ne roule pas en direction de l'aéroport. *Qu'est-ce que... ?* Nous sommes déjà presque arrivés au port.

— Je voulais aller à l'aéroport, pas au port, aboyé-je. Faites immédiatement demi-tour.

Merde ! Il m'a fait perdre un temps fou.

— J'avais mal compris, désolé, réplique-t-il, mais en continuant de rouler dans la mauvaise direction.

— Si vous êtes désolé, pourquoi ne faites-vous pas demi-tour ?

La douleur dans mes côtes me lance soudain, et j'ai du mal à respirer.

— Tout va bien derrière ? me demande-t-il bêtement.

— Non. Laissez-moi sortir tout de suite, sinon...

Ce conducteur est vraiment des plus incompetents.

— Vous voulez interrompre la course maintenant ?

— Oui, arrêtez-vous !

*Je parle chinois ou quoi ?*

Nous sommes au beau milieu du port, pas loin d'un carrefour, et je n'ai plus qu'une envie : descendre. Je sors mon porte-monnaie, mais il ne ralentit même pas.

— Stop ! Immédiatement !

Il prend un virage un peu trop serré, et je glisse sur la banquette. La douleur m'élanche de plus belle. *Il est complètement fou !*

Je ne peux pas m'arrêter n'importe où, madame.

*Il a perdu la tête, c'est sûr !*

— Je m'en fiche complètement !

Il dépasse encore trois autres carrefours jusqu'à la partie du port où sont ancrés les bateaux privés. Ce cinglé ne mérite vraiment pas sa licence de conducteur de taxi. Il s'arrête enfin à un endroit qu'il considère adéquat, même si j'en avais repéré au moins trois autres où il aurait pu s'arrêter bien plus tôt. Il ose alors exiger que je lui règle la somme de 17,30 euros.

— Non, je ne paierai pas pour cette course. Vous pouvez appeler la police si ça vous chante. Vous ne m'avez pas conduite là où je voulais aller. L'aéroport est au nord de la ville, nous sommes au sud-ouest !

Pour ne pas avoir trop mauvaise conscience, je lui tends un billet de dix euros.

— Tenez. C'est tout ce que vous aurez.

Il se tourne vers moi, la main toujours tendue.

— La somme complète, je vous prie.

— Vous n'obtiendrez rien de plus de moi.

Avant qu'il ne lui vienne à l'idée de me retenir, j'ouvre la portière et atterris au milieu de nulle part. C'est fichu, je n'arriverai pas à rejoindre Gideon à temps. Tout ça grâce à cet imbécile !

Le taxi et son conducteur débile s'éloignent, et je décide d'appeler Gideon encore une fois. Je n'ai pas d'autre choix de toute façon. La sonnerie retentit plusieurs fois, puis il décroche enfin.

— Salut, je ne m'attendais pas à un coup de fil de ta part, me salue sa douce voix de baryton.

Comme je l'aime...

— Salut. Oui, je t'appelle un peu sur un coup de tête. Es-tu déjà dans l'avion ? lui demandé-je.

Le grondement et le clapotis de l'eau entre les bateaux amarrés au ponton couvrent parfois le son de sa voix.

— Et si c'était le cas ?

Il a toujours été doué au poker. Je m'approche du ponton, inspire profondément et réfléchis aux mots les plus efficaces.

— Je tiens d'abord à te remercier pour les roses. Et pour le café.

— Ah, t'est-il déjà arrivé de te lever avant qu'il soit complètement froid ? me demande-t-il en riant.

Il me connaît bien. Quand je fais la grasse matinée, je ne me lève jamais avant 9 heures.

— Oui, tu n'es pas obligé de me croire, mais il était toujours chaud.

— J'en suis ravi.

— Je t'appelle parce que... Lawrence m'a dit que tu voulais passer Noël à New York ? le questionné-je sans vraiment savoir ce que je vais dire ensuite.

Je me promène dans l'air froid de cet après-midi gris en direction d'un ponton qui se termine par une vaste plateforme munie de plusieurs bancs. Quelques joggeurs et cyclistes me dépassent. Mais je ne vois personne sur le ponton même.

— Si Lawrence te l'a dit, pourquoi me poser la question ?

*Prends ton courage à deux mains, dis-lui qu'il te manque, que tu lui pardonnes, que tu veux que vous soyez de nouveau ensemble.*



Penser à ce que l'on ressent est parfois plus simple que de le dire à voix haute. *Merde ! Respire un bon coup. Dis la vérité.*

— Parce que... j'espérais que nous pourrions passer Noël ensemble.

À cinquante mètres environ se trouve une péniche aménagée qui ressemble plus à un yacht qu'à l'embarcation d'origine. Et si j'en crois le vacarme qui en émane, il doit y avoir une sacrée fête à son bord. Mais c'est assez gênant pour téléphoner.

— Pourquoi ne me le dis-tu que maintenant ? Cela fait trois jours que je t'en ai fait la proposition.

— J'avais besoin d'y réfléchir, expliqué-je. Est-ce trop tard ? Si tu es déjà dans l'avion, je peux prendre le vol suivant pour New York. Je veux te voir.

Il se tait, et j'ai peur que la ligne ait été coupée.

— Gideon ? appelé-je. Tu m'as entendue ? Allô ? Tu es encore là ?

Je jette un œil sur mon écran. La réception est bonne.

— Gideon ? Est-ce que tu peux m'entendre ? répété-je avant de jurer à

voix basse.

— Je t'entends parfaitement, me répond soudain une voix derrière moi.

Appuyée sur la rambarde de la plateforme, je n'ai pas regardé une seule fois en arrière. J'abaisse lentement mon téléphone et lâche la balustrade avant de me retourner. Il m'observe, un sourire énigmatique aux lèvres, les cheveux sombres couverts de flocons blancs, et vêtu d'un manteau noir qui lui va incroyablement bien.

*Eureka !*

— Law m'a menti.

— Et le taxi t'a amenée exactement là où il devait. Auprès de moi.

Je baisse la tête et souris au sol en bois recouvert de neige.

— Encore un de tes plans ?

— Non, une expérience plutôt, pour tenter de découvrir ce que tu ressens.

Et maintenant, il sait que j'étais prête à prendre le premier vol pour le suivre. Je me précipite vers lui, monte sur la pointe des pieds, le saisis par le menton et l'embrasse. Il n'hésite pas une seconde. Je

porte des bottes sans talons et il me soulève de terre pour me rendre mon baiser plus aisément.

Les flocons de neige plus légers que des plumes et de plus en plus nombreux tombent sur nous alors que nos langues ne font plus qu'une, comme avant. *Nom de Dieu, comme avant.* Je pose une main sur sa nuque, lui une sur ma hanche, et notre baiser s'intensifie. *Il est prêt à tout pour toi.*

J'interromps notre baiser et je lui donne une claque minuscule sur la joue. Je distingue encore les traces verdâtres d'un hématome autour de son sourcil gauche. Il n'a plus de pansement sur le nez et ressemble au Gideon de toujours. Si sexy que cela devrait être interdit.

— Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

— Pour ton expérience. Je suis presque morte de peur dans ce taxi. J'ai même cru un moment que le conducteur était un fou qui allait me conduire droit vers Robert. Ne refais plus jamais ça !

Le pauvre type ne faisait que remplir son contrat, et il a subi les foudres de ma mauvaise humeur.

Il éclate de rire de toutes ses dents blanches.

— Tu me connais, j'aime te voir sortir tes griffes. Ce ne sera certainement pas la dernière fois.

— Probablement pas, non, répliqué-je en le prenant par le col et en posant mon front contre son torse.

J'ai beaucoup réfléchi. J'ai déjà participé à trois séances de thérapie. Et je dois admettre que cela m'aide, bien que je n'y croyais pas trop au début. Elles m'aident énormément, je vois les choses d'un autre point de vue. *Dis-le-lui.*

— Je te veux, Gideon.

Il plonge ses yeux dans les miens. Son regard est glacial, distant, ce que je ne comprends pas. Puis un sourire apparaît.

— Seulement si tu es absolument sûre de toi. Tu sais que je ne supporte pas les femmes capricieuses.

— Très drôle...

Je recule d'un pas.

— Depuis quand êtes-vous si difficile, monsieur Chevalier ? Si on en croit les médias, il fut un temps où tu ramenaïs

dans ton lit tout ce qui avait une paire de seins.

Je hausse un sourcil moqueur et attends patiemment qu'il réplique. Ces fausses disputes m'ont manqué aussi. Une chaude sensation de familiarité se répand dans tout mon être alors que je l'observe, debout en face de moi. Dieu merci, il n'a pas pris l'avion. J'ai presque cru l'avoir perdu une fois de plus. J'aurais mérité une bonne correction si cela avait été le cas.

— C'est du passé. J'ai rencontré une femme dont je suis toujours amoureux. Elle me manque tous les jours, même si elle n'est partie que pour quelques minutes. Je ferai n'importe quoi pour elle. Je l'aime, déclare-t-il en insistant sur les derniers mots. Tu peux croire les mensonges des médias si ça t'amuse. Ils ne savent pas que j'ai trouvé la femme de ma vie.

Son regard est arrogant, mais cette arrogance cache le soulagement de ne pas me voir le repousser encore une fois. J'en serais incapable. Pire, je serais une parfaite idiote si je laissais cet homme m'échapper

une nouvelle fois. Et encore, c'est un euphémisme.

Pendant ce qui me semble être une éternité, je reste debout en face de lui, sans rien dire, à regarder la neige tomber sur lui.

— Tu as perdu ta langue, petite ? s'enquiert-il.

Je plante mes poings sur mes hanches en souriant.

— Nous sommes vraiment de beaux imbéciles toi et moi, Gideon.

— Que veux-tu dire ?

— On nous a roulés dans la farine et nous nous sommes laissé faire. Regarde-nous. Nous avons une année catastrophique derrière nous, nous avons douté de nous, de ceux à qui nous faisons confiance. Nous étions aveugles, comme des mules à qui on aurait mis des œillères. On nous a séparés. Sommes-nous si facilement influençables ? Est-ce si simple de nous prendre ce qui nous tient à cœur ?

Je pose ces questions autant à moi qu'à lui.

Ses lèvres frémissent, puis il me dépasse, va s'appuyer contre la balustrade recouverte de neige et laisse son regard se perdre sur la mer.

— Je pense que nous avons douté l'un de l'autre. Nous avons peur que les sentiments de l'autre ne soient pas aussi forts que ceux que nous éprouvions. Je me trompe ?

*Non, c'est tout à fait pertinent.* Je le rejoins et passe mes bras autour de sa taille. Ma joue contre son dos, j'inspire son odeur si familière.

— Ne doute plus jamais de mon amour pour toi. Je doute déjà assez de moi pour nous deux.

— Pourquoi ?

Il se tourne pour me faire face, me prend par les épaules et m'éloigne un peu pour mieux me voir. Ses yeux cherchent les miens avec un regard inquisiteur.

Je déteste avoir à dire certaines choses à voix haute. Mais je dois être forte. Ma thérapeute m'a conseillé de parler ouvertement aux gens, de me confier à eux. Bien sûr, seulement aux êtres qui me

sont chers ; je ne me confierais jamais à un étranger. Et ces mots en particulier, il n'y a qu'à Gideon que je peux les dire.

— Écoute bien, car je ne me répéterai pas. Je ne cherche pas à changer ton opinion de moi, je veux juste que tu comprennes...

Je détourne les yeux et observe les flocons de neige qui fondent dans la mer.

— J'ai parfois l'impression de ne pas être assez bien pour toi. Attention, je ne dis pas que je ne suis pas fière de ce que je suis et de ce que j'ai accompli. Comment dire...

Merde, je savais que c'était une mauvaise idée. Il s'attend à ce que je continue maintenant. Je donne toujours l'impression de savoir ce que je veux. Et c'est le cas la plupart du temps, me corrigé-je.

Je vais bientôt mourir de honte. *Zut Maron ! Tu ne peux pas tomber plus bas de toute façon.*

— Continue, m'encourage-t-il en plissant les yeux comme s'il essayait de



découvrir un mensonge dans mon discours.

J'avale ma salive, ferme les yeux et poursuis mon monologue.

— Je veux que tu me considères comme une femme forte, qui a les pieds sur terre, qui atteint les objectifs qu'elle se fixe, qui sait ce qu'elle veut. Mais cette année... soupiré-je. Cette année, j'ai fait du sur place. J'ai fermé mon club, et Ricarda a remué le couteau dans la plaie en étalant sous mon nez tout ce qu'elle a accompli : un travail super bien rémunéré, des voyages qu'elle peut s'offrir sans y regarder à deux fois, des voitures de luxe. Moi, j'habite chez Hélène et je viens tout juste de réussir à couvrir mon découvert bancaire. Comprends-tu où je veux en venir ? Je n'ai pas de buts, pas d'objectifs en ce moment. Je veux créer quelque chose dont je pourrais être fière, dont tu pourras être fier. Je ne veux pas me geler le cul en hiver dans un deux-pièces miteux. J'ai l'impression de piétiner pendant que les autres me dépassent sans regarder en arrière.

*Je n'arrive pas à croire que je viens de lui dire tout ça à voix haute. D'un autre côté... je me sens extrêmement soulagée de l'avoir fait.*

— Law t'a proposé un emploi dans notre entreprise.

Oui, et j'ai refusé...

— Tu voulais poser ta candidature comme architecte, commencer un nouveau chapitre de ta vie professionnelle. Pourquoi ne pas continuer ? Si tu refuses le poste dans l'entreprise familiale parce que tu ne veux pas être en dessous de moi, hiérarchiquement parlant, bien sûr, même si l'idée me séduit, alors suis ton premier instinct et tourne la page. Envoie ta candidature. Tu sais que je soutiendrai ta décision et que je ne suis pas du genre à te juger pour la façon dont tu as gagné ta vie jusque-là. Je déteste que tu offres ton corps à d'autres hommes, ça a toujours été le cas et ça le sera toujours. C'est pourquoi je n'ai qu'une seule condition : que tu démissionnes après Noël.

*Une condition ? On dirait plutôt un ultimatum.*

— Dans ce cas, j'exige que tu ne participes plus à aucun combat. Je sais parfaitement que tu t'es battu deux fois l'année dernière. Je suis peut-être blonde, mais je ne suis pas aveugle. L'énorme bleu sur ta hanche, que tu te serais fait lors d'un match de tennis, et tes poignets bandés, car tu te les aurais soi-disant tordus pendant un entraînement à la salle de sport, ne trompent personne.

Il ricane en expirant bruyamment.

— Tu ne rates rien.

— Et tu me sous-estimes régulièrement, répliqué-je.

— Plus jamais. Profite des jours fériés pour réfléchir à ton avenir. Prends tout le temps nécessaire. Mais je serais ravi de t'accueillir dans notre entreprise, dans le rôle de ma nouvelle assistante.

J'en suis sûre. Je m'imagine déjà mon premier jour de travail. Il voudra que nous inaugurons la table, les archives, les toilettes... Ses pensées semblent prendre la même direction que les miennes.

— J'y penserai, mais uniquement si je suis rémunérée comme n'importe quelle

autre personne dans cette position.

Je ne veux pas de traitement de faveur. La somme extravagante que Lawrence m'avait proposée était tentante, mais je ne suis pas corruptible.

— C'est un point que tu peux régler avec Père. C'est encore lui qui a le dernier mot tant qu'il n'a pas encore dit complètement adieu à l'entreprise.

Un entretien d'embauche avec Florian Chevalier... Youpi !

— Je vais y réfléchir.

— Et ne t'imagines plus jamais ne pas être assez bien pour moi. Je t'aimerais même si tu étais caissière dans une supérette.

Je lui souris, ses yeux brillent de malice.

— De quel film sors-tu ça ? plaisanté-je en lui donnant une légère tape sur l'épaule.

Caissière ? Ridicule ! Il me prend par la taille et me serre contre lui.

— Probablement dans une des innombrables séries que j'ai regardées avec les autres patients de la clinique, susurre-t-il dans mon oreille.

— As-tu rechuté depuis que tu es sorti de la clinique ? l'interrogé-je.

— Pas une seule fois, je te le jure, murmure-t-il.

Un agréable papillonnement se diffuse dans mon thorax alors que son souffle caresse la peau de mon cou.

— J'y avais beaucoup de temps libre pour réfléchir à tout en général, et à nous en particulier, dit-il, ses lèvres effleurant mon oreille, ses dents en mordillant le lobe. Je me suis fait une liste.

*Une liste ?*

— Et que comprend cette liste ?

— Je ne te le révélerai pas tant que je n'aurai pas coché tous les points.

*Méchant !*

— Bon d'accord. Premièrement : quitter la clinique clean et sans avoir fait de rechute.

*On peut faire une rechute dans la clinique ?*  
Il semble avoir beaucoup de choses à me raconter. Et je veux savoir comment c'était, ce qu'il y a vécu, comment il se sentait. Si l'abstinence était vraiment très difficile.

— Deuxièmement : tenir Ricarda à distance.

Je lève les yeux au ciel.

— Troisièmement : te garder à l'œil.

Il a réussi.

— Quatrièmement : convaincre mon père de me remettre à la tête de notre boîte d'investissement.

*Objectif atteint il me semble – pensé-je.*

— Cinquièmement : te reconquérir.

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale de haut en bas.

— Dirais-tu que je peux aussi cocher ce point ? me demande-t-il.

J'éclate de rire, sa main caresse mon ventre, mon cou, mon menton.

— Ne monte pas sur tes grands chevaux, répliqué-je.

— Tu es là, je n'ai pas besoin d'autres preuves. Tu étais même prête à monter dans le premier avion à destination de New York, ne l'oublie pas.

Sa main s'immobilise sur ma joue et tourne mon visage dans sa direction.

Impossible de nier.

— Je voulais juste m'assurer que tu n'aïles pas te divertir ailleurs, comme Lawrence l'a laissé entendre.

— Parce que c'est toi qui t'occuperas des divertissements à partir de maintenant ?

— Exactement, susurré-je en effleurant ses lèvres des miennes.

Sa main s'aventure sous mon manteau.

— Comment vas-tu ? As-tu fait des progrès au sujet de... Tu vois ce que je veux dire.

Il n'arrive pas à prononcer les mots.

— Oui, doucement. J'arrive à m'empêcher d'y penser la plupart du temps.

Même si ce n'est pas simple. Du bout des doigts, il trace les contours des égratignures sur ma joue, a l'air inquiet et soupire doucement.

— Et sixièmement ? le questionné-je en levant une main pour le forcer à me regarder dans les yeux, pour lui faire oublier Dubois.

— Je n'en suis pas encore arrivé là. Désolé, mais tu devras patienter.

Quel suspense.

— Combien y a-t-il exactement de points sur cette liste ?

— Sept. Les sept choses les plus importantes à réaliser avant la fin de l'année.

Il y a des secrets cachés au fond de ses yeux, et je sais qu'il ne les révélera pas. Il est possible qu'ils ne me concernent en rien. Il parle depuis septembre d'acheter un appartement à New York pour ne plus avoir à dormir dans un hôtel.

— Putain de bordel de merde ! jure quelqu'un à côté des bateaux, à peine cinquante mètres plus loin. Qui va déneiger ma voiture ? s'empporte Law, comme s'il était surprenant qu'il neige en hiver.

J'éclate de rire et me love contre Gideon qui me fait lever la tête en me prenant par le menton.

— Mon septièmement devrait se réaliser après-demain. Tu n'auras donc pas longtemps à attendre. Et si nous rejoignons la fête avant de finir congelés ?

— Tes bijoux de famille se plaignent ? plaisanté-je.



Il me prend par la nuque et m'embrasse, plus fougueusement, plus avidement cette fois. Comme s'il avait dû se retenir la première fois.

— Tu réalises que je n'ai pas l'intention de te laisser partir ? me demande-t-il en me prenant par la main.

— Tu réalises que je n'en ai pas la moindre intention ?

— C'est tout ce que je voulais entendre, petite, réplique-t-il en souriant de ce sourire malicieux dont je suis tombée amoureuse.

Tout en avançant, je l'attrape par les cheveux et je l'embrasse de plus belle.

— Et je pourrai te le prouver tous les matins avant de te lever.

— Je perdrai mon travail, rétorque-t-il en riant.

Je passe une main dans ses cheveux pour en faire tomber la neige.

— Peut-être, mais tu auras droit tous les matins à la meilleure partie de jambes en l'air du monde, réfléchis-y, ajouté-je.

— Qui a droit à la meilleure partie de jambes en l'air du monde ? s'enquiert

Lawrence qui se frotte les mains pour les réchauffer, un cigare coincé entre les lèvres.

Il nous observe, vêtu seulement de son costume, la cravate dénouée et la chemise légèrement déboutonnée.

— Pas toi, ça c'est sûr, le contré-je.

— Ah, tu as retrouvé ta grande gueule. Parfait. Tu as gagné le droit de déneiger ma voiture.

— Cours toujours, tu m'as menti tout à l'heure au téléphone, je ne lèverai pas le petit doigt pour toi, annoncé-je en riant dédaigneusement.

Les traits de Law ne sont qu'arrogance.

— Personne ne t'a demandé d'utiliser tes doigts, lance-t-il en soufflant la fumée directement sur mon visage. Tu peux lécher la neige, du moment que tu as terminé quand je veux m'en aller.

*Il reste un beau connard !* Les frères échangent brièvement un regard, puis Gideon fait un discret signe du menton qui ne m'échappe pas. Qu'ont-ils encore préparé ?

— Au moins, ce serait une nouveauté. Lavage de voiture en hiver. Tu serais un joli chaton des neiges, avec un costume sexy de Mère Noël...

— Dans tes rêves, Law, réponds-je. Je préfère encore sucer des glaçons que de te rendre ce service.

— Dans ce cas, assure-toi au moins qu'ils ont bon goût.

Un nouveau nuage de fumée de ce foutu cigare manque de m'étouffer.

— Rentrez tous les deux, les fous vous attendent. Je voulais juste me dégourdir les jambes. Le derrière d'Alessia me les avait endormies.

Il désigne d'une main la passerelle du yacht, à laquelle une banderole est suspendue. Il y est écrit « Joyeux Noël » en lettres argentées.

— Elle ne va pas en croire ses yeux, ajoute encore Law avant que Gideon ne lui fasse signe de la fermer.

— De quoi parle-t-il ? le questionné-je alors que nous avançons sur le pont extérieur décoré de guirlandes lumineuses et de sapins de Noël.

— C'est un secret. Il faut que tu le voies par toi-même.

Gideon m'ouvre la porte menant au pont supérieur sur lequel se trouve un séjour meublé de canapés et de fauteuils, et une cuisine moderne, comme dans un véritable appartement. Sauf que ces pièces ne sont pas remplies d'employés de l'entreprise familiale comme je m'y attendais.

— Odette, m'écrié-je, surprise.

Elle est en train d'intercepter un petit garçon qui avance sur le parquet d'un air pataud pour rejoindre un homme aux cheveux bruns qui l'attire à l'aide d'une peluche.

— Maron, tu en as mis du temps, dit-elle en m'accueillant, Chlariss à ses côtés.

Que se passe-t-il ici ? Pas de Chevalier senior, pas de Nadine, pas de Carmen, aucun employé. Seulement mes sœurs, Luis, Hélène, le mari d'Odette et son meilleur ami. Il s'appelle Miguel, si je ne me trompe. Il y a aussi Damien et Dakota, avec qui nous nous retrouvons de temps en temps à Paris.

Jane est assise sur les genoux de Dorian, et sa grossesse est bien visible maintenant. Elle doit être dans son cinquième mois.

*Mon Dieu, j'ai loupé tellement de choses.*

— Nous commençons à croire que tu n'arriverais jamais et nous voulions organiser une équipe de recherche, explique Odette, alors que Charliss s'approche de moi en levant les yeux au plafond.

— Je vous avais dit qu'elle avait un rendez-vous important.

— Peut-être, mais notre visite est prévue depuis trois semaines. Aucune excuse n'est valable. D'autant plus que j'ai réussi à traîner Gabor et ce pleurnichard de Miguel avec moi. Il a le mal du pays dès qu'il voit un flocon de neige.

— Ce ne sont pas les flocons qui me dérangent, c'est ce foutu froid, ma fille, s'exclame Miguel.

Il chope Finn avant que celui-ci n'arrive vers son père et le soulève dans les airs pour le faire voler comme un avion.

— On aime la neige, n'est-ce pas ? C'est juste que le froid nous gèle presque

les cou...

— Miguel ! l'interrompt Odette alors que tout le monde éclate de rire.

— Quoi, Miguel ? Le petit est un homme, il sait de quoi je parle. La dure réalité de la vie l'attend une fois qu'il ne portera plus de couches-culottes.

— Salut sœurette ! me lance Chlariss en me prenant dans ses bras en même temps qu'Odette.

— Tu étais au courant ? lui demandé-je. Elle hoche la tête et hausse les épaules.

— Évidemment. C'était l'idée de Gideon. Il m'a même demandé mon avis avant. Si une fête de Noël était une bonne idée. Je sais que tu n'es pas fan de Noël, mais c'est l'occasion de revoir tout le monde. Finn a tellement grandi, c'est incroyable. Je me demande ce qu'ils lui donnent à manger...

Miguel repose au sol le petit garçon aux cheveux bruns qui semble se porter à merveille. J'avais peur qu'il s'écrase. C'est un baratineur, comme Lawrence, et pas moyen de l'arrêter une fois qu'il se sent dans son élément. Ces deux-là ont toutes

les chances de devenir les meilleurs amis du monde.

— S'agirait-il du sixièmement ? questionné-je Gideon qui était parti saluer Dakota et Damien, tous deux une coupe de champagne à la main.

— Non, disons qu'il s'agit de mon point 5.1. Je pensais que tu serais heureuse de tous les revoir.

*Et comment !* Odette s'est expatriée en Amérique du Sud, bien que je ne sache pas ce qui lui plaît tant là-bas, et je ne la vois qu'une ou deux fois par an. Nous avons eu des différends par le passé, mais elle reste ma sœur.

— *De nada*, pour toi. Tu as l'air d'avoir besoin d'un verre.

Gabor, qui a posé son verre de scotch sur une table basse, me tend une coupe de champagne.

— Merci... dis-je, toujours surprise.

— Ne le descends pas comme un mousseux à deux euros, s'écrie Dakota. C'est Damien qui a acheté cette bouteille, tu le connais, il veut toujours le fin du fin.

Ils portent tous des robes du soir ou des costumes-cravates, ce que je ne peux pas m'expliquer.

— Nous avons encore quelque chose de prévu ce soir ? demandé-je à Dorian qui est venu me saluer en compagnie de Jane.

— C'est possible. Échauffe-toi un peu. Santé !

Il trinque d'abord avec moi, puis avec Gabor, Odette et Chlariss. Jane soupire doucement.

— Dans ces moments-là... Ne m'écoute pas, Dion, dit-elle en caressant son ventre. Dans ces moments-là, je n'aime pas être enceinte car je n'ai même pas le droit de boire un verre de champagne.

*Dion ?* Ils ont déjà trouvé un nom pour le petit ?

— Dans ce cas, je ne boirai pas non plus, déclare Dorian en reposant son verre.

C'est admirable, peu d'hommes seraient prêts à renoncer à l'alcool par solidarité pour leur femme enceinte.

— Tu n'es pas obligé, je t'assure.

Il la prend par sa taille plus large que d'habitude, cachée sous une robe noire, et



l'embrasse.

— N'oublie pas que c'est moi qui prends les décisions. Et puis, si tu ne profites pas de la soirée, je ne pourrai pas en profiter non plus.

Soudain, on tire sur mon pantalon. Finn est arrivé vers moi à quatre pattes. Il se cramponne à ma jambe, ses grands yeux levés vers moi, et essaie de se mettre debout.

— Attends un peu, je vais t'aider. Dis-je en m'agenouillant pour le soulever. Dis bonjour à ta tante Maron. Si vous continuez à être aussi productifs, il y aura plus d'enfants que d'adultes la prochaine fois que nous nous retrouverons.

— Ne t'en fais pas. Je n'ai pas l'intention de tomber enceinte dans les jours qui suivent, réplique Dakota.

— Ah non ? Quand avons-nous pris cette décision ? se renseigne Damien qui semble entendre la déclaration de Dakota pour la première fois.

— Il y a un peu plus d'un an. Nous avons convenu de ne pas avoir d'enfants

tout de suite. Ne me dis pas que tu as oublié ?

Vêtue d'une robe vert foncé, elle lui lance un regard sévère.

— Un an, mon cœur ? C'était il y a une éternité. Une chose est sûre, je veux avoir au moins deux enfants.

— Oh, et depuis quand ? rétorque-t-elle en repoussant ses cheveux ondulés derrière son épaule. Tu n'en avais jamais rien dit jusqu'à ce jour.

*Aïe...*

— Cela ne nous regarde pas, Finn. Je te l'emprunte, dis-je encore à Odette qui... s'en moque puisqu'elle papote avec Chlariss.

Alors que je m'assieds avec mon paquet de dix kilos sur les genoux, je sens brusquement une douleur fulgurante dans mes côtes gauches.

— Merde ! juré-je aussi bas que possible.

— Attends, je vais le prendre.

Gideon s'empare de Finn avant que nous ne nous étalions tous les deux, et

— passe son autre bras autour de mon dos pour me soutenir.

— Tu veux t'allonger ?

— Je ne suis pas une retraitée avec des rhumatismes, darling, dis-je avec un sourire pincé.

— Non, mais tu n'es pas non plus en pleine forme, alors n'exagère pas.

— Comme si j'allais prendre des risques avec Finn dans les bras.

— Assieds-toi, tu es resté debout trop longtemps. Avale une gorgée et je te le mettrai sur les genoux. N'est-ce pas, Finn ? Nous devons ménager Maron pour qu'elle ne tombe pas dans les pommes.

— C'est adorable la façon dont il discute avec Finn qui ne veut rien d'autre que lui attraper le nez. Mais ce nez m'appartient, comme tout le reste de son corps. Je souris, avale une gorgée de champagne et me laisse prudemment aller contre le dossier du canapé.

— Tiens. Et préviens-moi s'il veut descendre.

— OK, réponds-je en roulant des yeux. Aurais-tu l'amabilité de me dire où nous

allons ?

Ils sont tous sur leur trente et un, et je fais tache avec mon pantalon moulant et mes chaussures plates.

— Vous êtes prêts ? s'écrie Lawrence en débarquant dans la pièce. On peut y aller. J'ai déblayé la neige.

Ses yeux se posent sur moi et il se met à rire avant d'échanger des regards avec les autres.

— Où est Finn ? s'affole alors Odette qui est la pire des mères poules.

— Tout va bien, il est sur les genoux de Maron. Détends-toi, l'apaise Gabor avant de la prendre dans ses bras pour l'embrasser.

Je caresse le duvet qui sert à Finn de cheveux, le coiffe avec une raie sur le côté et commence à le bercer. Finalement, ce petit mec est adorable.

— Depuis quand t'entends-tu avec les enfants ? me demande Gideon en se penchant sur nous pour tendre son index à Finn qui s'en empare immédiatement.

— Et voilà que tu recommences.

— À quoi faire ?

— À te tromper à mon sujet. J'aime les enfants.

Mais je n'en veux pas – en tout cas pas tout de suite. Il ricane et reprend Finn pour que nous puissions débarquer. Les autres m'attendent tous déjà.

Nous allons à l'opéra (je me suis changée dans la voiture de Gideon), puis nous nous retrouvons dans un restaurant chic du centre-ville. Je n'aurais jamais cru cela possible, mais les personnes assises à table autour de moi ont réussi à me faire oublier les événements des dernières semaines. Gideon sait s'y prendre pour me changer les idées et détourner mon attention. Finn est le héros de la soirée, Odette donne des conseils à Jane pour son accouchement, les hommes parlent affaires, même si Gabor semble plus réservé que les autres, et Lawrence n'arrête pas de me tripoter le genou sous la table.

— Arrête tes bêtises. Où est ta compagne ? lancé-je.

— Elle n'existe pas, je l'ai inventée pour t'attirer sur le bateau.

— Tu as vraiment besoin d'une petite amie, Law, constaté-je.

— Et toi, tu as besoin de te détendre.

Je viens de boire mon deuxième verre d'Aperol chaud. Je me love contre l'épaule de Gideon et ris.

— Mais je suis détendue.

— Ça y est, elle recommence à répondre. Tu devrais t'occuper d'elle avant qu'elle ne se sente obligée de se moquer de moi. On verra si tu es toujours d'aussi bonne humeur demain.

*Pourquoi ne le serais-je pas ?*

— Donne-moi ça, s'en mêle Dorian en s'emparant du verre de scotch que Gabor a recommandé pour Lawrence. Je crois qu'il en a eu assez pour ce soir.

— Arrête tes conneries ! se plaint Lawrence en tentant de lui arracher le verre des mains.

— Tes clefs, exige Dorian. Je ne vais pas te laisser conduire dans ton état.

— Nous ferions mieux de le ramener à la maison, décide Jane.

— Pour une jolie petite partouze à trois ? Désolé, mais je ne couche pas avec

des femmes enceintes. Encore une chose que je n'ai jamais faite. Quoi que... Merde, c'est faux, Isabelle était enceinte je crois... ou pas finalement ? Quand me l'a-t-elle annoncé ?

Lawrence semble se parler à lui-même.

— Vous vous occupez de lui ? Nous devons y aller, déclare Gideon à l'intention de son plus jeune frère avant de tirer poliment ma chaise.

— On doit vraiment partir ?

— Oui. Mais ne t'inquiète pas, nous les reverrons demain et après-demain. Ils passent les fêtes de Noël à Marseille.

*Vraiment ?*

Nous prenons congé de tout le monde et montons dans la Maserati. Je pose ma joue sur l'épaule de Gideon. *Mon Dieu, je crois que j'ai bu un verre de trop.*

— Ne t'endors pas, tu m'entends ?

Il me jette un regard et accélère, puis quitte le centre de Marseille.

— Hum, me contenté-je de répondre en faisant signe de la tête. Où allons-nous ?

— À ton avis ? Sixièmement : notre maison. Je ne vais pas te laisser dormir

seule. Et puis, tout est déjà prêt.

*Qu'est-ce qui est prêt ?* – me demandé-je soudain.

La voiture roule dans l'allée, et je comprends ce qu'il a voulu dire. La façade à pignon est illuminée par des guirlandes, il y a un sapin de Noël dans le jardin, et des étoiles rouges scintillent aux fenêtres, comme si nous n'avions jamais quitté cette maison. Pourtant, je n'y ai pas remis les pieds depuis neuf mois. Je me souviens comme si c'était hier du jour où je suis partie, valises en mains, et du moment où j'ai refermé la porte derrière moi. Porte qui maintenant est décorée d'une couronne de Noël. Il a arrangé tout ça pour moi ? Je ne préfère pas m'imaginer ce qu'il a pu encore inventer d'autre.

— Ça te plaît ? Je sais que tu n'aimes pas Noël. Sauf que, en fait, tu l'aimes au plus profond de toi, tu ne veux juste pas l'admettre.

*Gagné.* Noël présente deux visages : le côté agréable où l'on passe du temps avec sa famille et ses amis, et le côté



commercial où règnent l'appât du gain et l'hypocrisie.

— Merci, c'est superbe. Plus moyen de changer d'avis maintenant, hein ?

— Si, réplique-t-il en avançant dans l'allée couverte de neige avant d'ouvrir la porte d'entrée. Mais je ferai en sorte que tu n'y arrives pas.

Le couloir et le hall d'entrée sont aussi décorés aux couleurs de Noël. Il y a un grand sapin orné de boules cuivrées et argentées, si haut qu'il atteint le balcon de la galerie au premier étage. La rampe d'escalier est décorée de guirlandes, il y a même du gui suspendu au-dessus de la porte d'entrée.

— Je serais impressionnée si je pensais que c'est toi qui as fait tout ça.

Mais je ne peux tout simplement pas l'imaginer en train de pendre les décorations et d'arranger les étoiles de Noël.

Il ferme la porte derrière nous, me prend par les épaules et me colle contre la porte.

— C'est l'intention qui compte, tu ne trouves pas ?

— Si, acquiescé-je.

Il plonge ses yeux dans les miens, je caresse son beau visage, son front, son nez, ses lèvres.

Sa main droite se pose sur mon cou, juste sous ma mâchoire, mais il ne m'embrasse pas. Il se contente de m'observer.

— J'ai compté les jours depuis que tu as quitté la propriété, me susurre-t-il.

Je lui souris tendrement et lève les yeux vers le gui.

— Qu'attends-tu alors ?

Il inspire, puis expire, et je remarque une douce musique en fond sonore que je n'avais pas entendue avant. Il a arrangé mon retour à la perfection, je dois bien le reconnaître.

Ma main caresse sa joue, se perd sur sa nuque pour que je puisse me hausser vers lui.

— Je ne te savais pas si hésitant.

— Je veux te laisser le temps de te réhabituer au décor sans te tomber dessus

sur le pas de la porte.

— Tu en es sûr ? demandé-je en baissant les yeux sur sa main qui me tient par l'épaule. Je ne suis pas en sucre, je vais bien. Je n'ai pas encore tiré un trait sur tout, mais je vais bien.

Je me hausse jusqu'à sa bouche et l'embrasse, d'abord tendrement, puis plus passionnément. Il réagit immédiatement. Il semble me laisser mener la danse pendant quelques secondes, puis ses mains glissent sur mes fesses protégées par ma robe de soirée soyeuse. Il me soulève, je m'accroche à sa nuque tout en continuant de l'embrasser, sans aucune retenue, les yeux fermés. *Mon Dieu, j'ai envie de lui.* Je veux tout ce que nous avons, et que nous avons reconquis.

Nos langues se fondent dans un baiser avide. Ses dents mordillent ma lèvre inférieure, le lobe de mon oreille, avant de revenir sur mes lèvres. Ce baiser suffit à réveiller la flamme dans mon bassin, et je veux le sentir encore plus près de moi.

Mes doigts se promènent dans ses cheveux soyeux, s'y cramponnent et

éloignent sa tête. Je plonge mes yeux dans les siens.

— Je t'aime à mourir. Tu m'as tellement manqué, chaque jour, chaque seconde où nous étions séparés.

Depuis mon départ de Dubaï, et jusqu'à son apparition devant le portail il y a deux semaines.

Il se met à sourire de son sourire de travers que j'adore tant.

— Je t'attends depuis longtemps, et j'aurais attendu encore s'il t'avait fallu plus de temps.

— Jusqu'à ce que l'appartement d'Hélène soit plein à craquer de roses ? insisté-je en effleurant ses lèvres des miennes.

— Exactement. À ce moment-là, tu aurais été obligée de revenir vivre ici.

*Machiavélique.* J'entends soudain un trottement familier. Mes yeux quittent ceux de Gideon pour découvrir Dyke qui se précipite vers nous et qui fait la fête à Gideon, avec tant d'enthousiasme qu'il manque de le renverser.

— Salut, toi. Doucement, doucement. Tu vois, nous avons réussi à la faire revenir, dit-il en relâchant ma fesse gauche pour caresser la tête du chien.

Il lui lèche la main et remue la queue, puis Gideon me réaffirme sa prise sur mes fesses.

— Nous ferions mieux de ne pas le laisser nous observer.

— Nous observer faire quoi ? l'interrogé-je alors qu'il m'emporte dans le salon et qu'il claque la double porte au museau de Dyke.

Le feu est allumé dans la cheminée, et une fourrure est étalée devant. Il m'y dépose.

— Ce n'est pas juste. Il est si content, et toi, tu l'enfermes dans le couloir.

Je fais mine d'aller ouvrir la porte, mais il me retient.

— Ah vraiment ? Tu trouves cela injuste, mais tu me laisses poirotter pendant des jours ? Il lui suffit de baver un peu et de remuer la queue et hop, tu as pitié de lui.

*Touché.*

Je me retourne vers lui en soupirant.

— C'est vrai, mais sa queue est loin d'être aussi belle que la tienne, rétorqué-je en riant.

Il s'empare de mon menton.

— Ne sois pas si impertinente.

— Tu ne m'as encore jamais vue être vraiment impertinente.

J'ai horriblement chaud maintenant, et je me débarrasse de mon manteau. J'en profite aussi pour envoyer valser mes talons aiguilles.

— Que fais-tu ?

— Je me dépêche pour que nous puissions laisser Dyke entrer, plaisanté-je. Et puis, bizarrement, il fait incroyablement chaud ici, tu ne trouves pas ? demandé-je en m'éventant le visage d'une main.

Je me libère de son étreinte puis je déambule entre le canapé et la table basse en ouvrant la fermeture éclair de ma robe bleu marine. Je la laisse ensuite sensuellement glisser le long de mon corps et je la dépose sur le canapé.

— Ah, c'est déjà mieux !

Je souris car il est incapable de détacher son regard de mon corps. Ses yeux reflètent à la fois son désir et sa réticence. Ses principes le rendent aveugle au fait que je suis prête pour lui. Je peux empêcher Dubois d'envahir mes pensées. Je suis ici devant Gideon, pas devant ce branleur.

Je caresse habilement mon corps, retire mon soutien-gorge en continuant de me promener et l'abandonne sur le lampadaire à côté du téléviseur. Puis je cherche son regard en battant lascivement des cils.

— Tu te sens un peu voyeur, ce soir ? lui demandé-je.

Ma main glisse le long de mon ventre, s'arrête un instant au contact de mon slip, puis disparaît sous l'étoffe. De l'autre, je défais ma queue-de-cheval et ébouriffe mes cheveux.

— Il n'est vraiment pas facile de te donner du temps.

— Tu n'avais tout de même pas l'intention de t'installer avec moi sur le canapé pour regarder un film ? me moqué-je.

Il se rue alors vers moi en se débarrassant de son manteau en chemin et m'attrape par la taille.

— Si, mais avec toi ligotée sur la table, me contre-t-il en écartant ma main de sous la dentelle pour la remplacer par la sienne.

Mon clitoris frémit quand elle disparaît entre mes jambes, et pourtant il ne le touche même pas. Deux doigts s'introduisent précautionneusement en moi. Mon degré d'excitation n'est plus un secret pour lui maintenant.

— Une humidité parfaite. Ne me dis pas qu'il te suffit de me regarder pour être dans cet état. Ou bien est-ce le baiser qui t'a fait de l'effet ?

— Les deux, soufflé-je.

Je lui enlève sa veste et déboutonne sa chemise. Il porte un bandage, comme moi. Nous n'avons en principe pas le droit de trop en faire. *En principe.*

Ses doigts s'enfoncent plus profondément en moi, dans un intense mouvement de va-et-vient, puis il s'agenouille, me pousse à m'installer sur



le canapé et me retire mon slip. Une seconde plus tard, il place mon pied sur son épaule et sa langue lèche mon clito. Ses doigts écartent mes lèvres vaginales alors que sa langue titille vigoureusement et fermement ma perle.

— J'aime ta chatte, petite, dit-il entre mes jambes.

Nue sur le canapé, je glisse de manière à le sentir encore plus. J'observe les flammes dans la cheminée et pousse un gémissement de plaisir. Je plonge ma main dans ses cheveux alors qu'il continue de me gâter. Il me lèche avec un tel dévouement que je commence à avoir du mal à me contrôler. J'ai de plus en plus chaud, mon corps tremble, et le voir ainsi, encore tout habillé, ses mains sur mon corps nu, m'excite énormément. Sa main gauche s'aventure sur mes seins, les masse, tortille mes mamelons si fermement qu'il m'arrache un petit cri alors que je cambre les reins.

Ses mains et sa langue doivent sentir à quel point j'ai envie de lui.

— Nous devrions y aller doucement. Préviens-moi tout de suite si tu as mal quelque part.

Je soulève la tête pour lui sourire entre mes jambes.

— Je le ferai. Continue, s'il te plaît.

— Pardon ? tu as dit quelque chose ? Je n'ai pas bien compris, me provoque-t-il.

Je hausse un sourcil.

— S'il te plaît, Gideon, continue de me lécher, répété-je.

Il m'attire un peu plus vers lui avant de se lécher les doigts.

Il me lance un sourire malicieux avant de disparaître à nouveau entre mes jambes. Ses doigts me pénètrent à nouveau, et l'un d'entre eux s'introduit dans mon anus. Il recommence à me lécher, mais encore plus fermement.

— Mon Dieu... murmuré-je alors que le jeu de ses doigts et de sa langue me rapproche encore et toujours plus de l'orgasme. Sa main délaisse mes seins pour me déplacer prudemment sur le canapé. J'écarte encore plus les cuisses, pose mes pieds sur ses épaules, et je jouis bien trop

vite à mon goût en criant son nom. Mes doigts tremblent, mes orteils se contractent, et je renverse la tête en arrière pour laisser libre cours à mon plaisir.

Tout ce qu'il fait, il le fait à la perfection. Sa façon de me toucher, de me caresser et de me désirer est incomparable. L'amour peut-il faire si mal ? Peut-il être si profond qu'on s'offre à l'autre sans défense et sans réfléchir à ce que l'on fait ?

Il n'y a qu'avec lui que je peux répondre oui. *Il n'y a qu'avec lui que je peux être moi.*

Sa main cherche mes poignets qu'il immobilise fermement, mais sans forcer, au-dessus de ma tête. Il se tient maintenant torse nu au-dessus de moi. Quand a-t-il retiré sa chemise ?

J'admire ses pectoraux, les muscles de ses bras, j'observe les bandages, un hématome à moitié guéri, une plaie recousue qui doit encore lui faire un mal de chien...

— Merde, Gideon, soupire-je quand il introduit soudain sa verge en moi alors que j'étais hypnotisée par son torse.

— Quoi, me demande-t-il immédiatement, en se penchant vers moi. Tu as mal quelque part ?

Il s'immobilise en moi et je m'empresse de faire non de la tête.

— Non, ne t'arrête pas.

Il me lance d'abord un regard dubitatif avant de me faire l'amour intensément, en accélérant toujours un peu plus la cadence de ses coups de reins. Il soulève mon bassin pour pouvoir glisser plus profondément en moi. Ses doigts humides jouent avec mon clitoris. Mon Dieu, je ne tiendrai plus très longtemps. En même temps, j'aimerais que ce moment dure pour toujours. J'admire son visage parfait, je cherche son regard, je sens l'incendie qui ravage mon corps. Au même instant, une sensation indescriptible me faisant penser aux battements d'ailes d'un colibri s'installe dans mon thorax. Non, ce n'est pas la douleur qui se réveille, mais le résultat de mon amour inconditionnel pour lui.

Il me prend toujours plus vite, j'observe son corps, sens ses baisers sur mes lèvres,

sur mon cou, sur mes seins. Avec ses profonds coups de pilon, il met le feu à mon clitoris. Je halète, soupire et gémiss sous ses caresses.

— Jouis pour moi, comme avant, susurre-t-il alors que j'entrouvre les lèvres, la tête rejetée en arrière, et que je jouis bruyamment. Son pouce frotte sans pitié mon clito, il me baise toujours et mon envie de lui est incontrôlable.

— Regarde-moi ! m'ordonne-t-il.

Je lui obéis immédiatement. Je sais qu'il adore me regarder dans les yeux pendant l'orgasme. Je refuse de le faire avec mes clients, mais je ne refuse rien à Gideon. Un éclair de triomphe jaillit dans ses yeux alors que l'orgasme dure encore et encore. Puis il raffermit sa prise sur mes hanches, me pilonne plus fougusement et se met lui aussi à soupirer et à grogner. Des mèches de cheveux sombres tombent devant son visage, et je les en écarterais si j'en avais la force. Une fine couche de transpiration souligne les contours de ses muscles. Son tatouage donne l'impression de bouger. Son visage se trouve

maintenant tout près du mien. Je sens sa queue tressaillir en moi, le souffle de ses soupirs sur mes lèvres. C'est tellement beau de le regarder pendant qu'il jouit en moi.

Je m'empare de son cul et guide son dernier coup de reins. Je mords dans sa lèvre intérieure pour l'attirer vers moi.

Mes mains sont partout sur son corps. La fournaise en moi redevient un feu plus soutenable, et je peux à nouveau respirer normalement.

— Comment vont tes blessures ?

— Me demande celui qui porte le même bandage que moi, plaisanté-je en riant. Ne t'inquiète pas, je te le dirais si j'avais mal.

Je l'embrasse tendrement. Il appuie ses mains de chaque côté de mes épaules.

— Ce n'était pas une séance, mais...

— C'était parfait, murmuré-je. De toute façon, c'est à mon tour de me venger, Chevalier. Alors profite de chaque jour avec un cul qui ne te fait pas mal... Il se pourrait que ce soit le dernier, promets-je.

Il me fait un clin d'œil et dessine mes lèvres de son index.

— J'ai hâte d'y être, petite. Et je crois que je t'autoriserai à te défouler sur moi après-demain car tu vas me détester. Tu vas me haïr, prédit-il.

Je n'ai pas la moindre idée de ce à quoi il fait allusion. Veut-il quand même partir à New York ? A-t-il acheté quelque chose de beaucoup trop coûteux ? Un bateau ? Des bijoux ? Un avion ? Un plug anal orné de diamants ? Il est capable de tout.

— Dans ce cas, j'y prendrai encore plus de plaisir. Mais j'avoue que j'ai du mal à m'imaginer une raison suffisante pour te botter ton joli petit cul jusqu'à ce que tu ne puisses plus t'asseoir.

— Tu comprendras bien assez vite.

Il ricane d'un air calculateur qui ne me plaît pas. Mais je connais Gideon, et je sais déjà qu'il ne me dévoilera absolument rien.

*Voilà ce qu'il y a de monstrueux dans l'amour :  
c'est que la volonté est infinie, et que le  
pouvoir est borné ; le désir est immense, et  
l'exécution esclave des limites.*

*William Shakespeare*



## CHAPITRE BONUS

— Nous ne partons pas en croisière dans les mers du Sud ? demandé-je alors que je me suis pliée à son vœu de venir les yeux bandés chercher mon cadeau de Noël.

Je craignais d'abord qu'il s'agisse d'un des petits jeux de Law. Mais non. Gideon m'a conduite à travers la ville jusqu'à ce que j'entende le rugissement des vagues en descendant de la voiture. Le froid me gifle le visage et picote mon nez comme des centaines d'aiguilles minuscules.

— Pourquoi les mers du Sud ?

— J'entends les vagues et je sens le sol tanguer sous mes pieds. Je suis peut-être

momentanément aveugle, mais j'ai encore l'usage de mes autres sens.

— Je savais qu'elle devinerait, déclare la voix de Law qui doit se trouver quelque part devant moi. On m'aide à monter des marches.

*Pourquoi nous retrouvons-nous encore une fois à bord d'un bateau ? En plein hiver, alors qu'il fait un froid de canard. Il m'avait conseillé de m'habiller chaudement, plus précisément d'enfiler les vêtements que Gideon a déposés dans une boîte sur mon lit pendant que je prenais ma douche. Une robe noire, des collants, des sous-vêtements sexy, un manteau et même un manchon. Je me suis moquée du manchon en ouvrant la boîte. Il n'y a que les Russes pour porter ça. Mais, dans la voiture, je comprends mieux, maintenant que mes mains ont été ligotées. Alors que je me retrouve les mains liées, que j'entends la voix de Law et le rire étouffé de Jane, je soupçonne que nous nous trouvons sur un bateau pour une croisière bien spéciale, comme lors du voyage de noces de Jane et Dorian.*

— Notre chaton a tous ses sens en éveil. Mais j'ai hâte de voir sa tête quand elle ouvrira son cadeau.

— S'agit-il d'un esclave d'Europe de l'est ? D'un godemiché double modelé à l'image de ta queue ? D'un nouveau meuble SM ? me moqué-je de lui car rien de ce qu'il pourrait m'offrir ne me surprendrait vraiment.

Je connais trop bien Law et ses petits jeux perfides.

— Non, non, non, bien que je ne dise pas non à une esclave. Réflexion faite, je ne préfère pas, sinon j'aurais les flics aux trousses.

— Law, ferme-la, tu vas finir par cracher le morceau, le réprimande Jane.

Il y a une odeur de vin chaud dans l'air, j'entends des pas qui ne sont pas les nôtres sur le bois du pont. Je ne peux voir qu'une bande claire au bord du bandeau. Il fait nuit, il est 11 heures du soir, mais le bateau doit être illuminé.

— Gideon, sois gentil, dis-moi ce qui se passe, murmuré-je.

Je sens sa main qui me dirige en faisant légèrement pression dans le creux de mon dos. Je tourne mon visage dans la direction où il doit se trouver et je reçois un petit baiser sur les lèvres.

— Depuis quand es-tu si impatiente ? s'étonne-t-il.

— Depuis que je sais que Lawrence est aussi présent.

Je prédis déjà que tout ceci va se transformer en une expérience sexuelle torride, sans retenue, sans limites et au grand large.

— Ne sois pas impertinente. Je te manquerais si je n'étais plus là.

— Me manquer ? répété-je avec dédain. Je remercie Dieu pour chaque jour où tu n'es pas...

Une main se pose soudain sur ma bouche, m'empêchant de finir ma phrase, mais m'empêchant aussi presque de respirer.

— Nous aurions aussi mieux fait de la bâillonner. Pas besoin de l'écouter râler comme ça.

— Oui, mais elle ne pourrait pas parler non plus, remarque Dorian sur un ton mystérieux. Et je pense qu'elle a le droit de parler. Suivre la procédure sans son autorisation, comme au Moyen Âge, serait... eh bien...

*Je dois donc pouvoir parler. Mais pourquoi ? Le Moyen Âge ? Ont-ils l'intention de me ligoter sur un banc de torture parce que j'ai engueulé le chauffeur de taxi ? Ou bien parce que j'ai mis trop longtemps à revenir auprès de Gideon ? Aurais-je fait une bêtise à Noël sans m'en rendre compte ?*

Je ne comprends pas à quoi Dorian fait allusion.

— Viens par ici et n'écoute pas mes frères. Ils sont nerveux, m'assure Gideon d'une voix suffisante.

*Nerveux ? Je ne savais pas que Law pouvait être nerveux. À moins qu'il s'agisse d'un match de foot ou que sa queue ne bande pas aussi rapidement qu'il le souhaiterait.*

— Eh bien si Lawrence est nerveux, j'ai du souci à me faire, répliqué-je. Dis-moi ce que vous avez mijoté. Vous me faites un

peu peur. Je ne veux pas d'un autre tatouage et je ne veux pas partir en voyage autour du monde. Et je n'ai pas envie d'une partouze par ce froid – même si certains aspects pourraient être amusants, ajouté-je en riant. Mais j'ai pitié de Law. Je veux qu'il reste apte à procréer. Je ne veux pas qu'on dise que ce soit de ma faute s'il est incapable de procréer une copie conforme de lui-même.

— Tu as si bon cœur, mon chaton. Grâce à toi, mes soldats resteront bien au chaud. Mais ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, plutôt pour toi, susurre-t-il.

Une main s'empare de mon menton et le tourne sur la gauche. Gideon marchait sur ma droite, vêtu d'un costume-cravate sombre et d'un manteau, si j'en crois ce que j'ai aperçu avant qu'il ne me bande les yeux.

— Tu vas tomber sur le cul quand nous aurons terminé. Je m'en réjouis d'avance.

— Tu sais que ce n'est pas gentil de se moquer des mésaventures des autres, mon tigre. Et ton cul sera le prochain à brûler quand ce que vous manigancez sera fini.

— Calmez-vous un peu. Sinon elle se souviendra toujours de votre dispute au lieu de se souvenir de la partie vraiment importante, nous interrompt Gideon qui me prend par la taille et m'attire contre lui.

Je le reconnais à son odeur enivrante. Il n'y est pas allé de main morte sur le parfum. Une odeur chaude, épicée et sensuelle, qui rappelle le daim et le cèdre.

— Comme tu voudras, c'est tout aussi amusant de la regarder silencieusement se creuser le citron pour trouver un moyen de s'enfuir du bateau le plus vite possible. Mais... se met à rire Lawrence, nous avons déjà levé l'ancre. Tu peux tenter de regagner la terre à la nage, bien sûr, mais à part ça...

— Lawrence, maîtrise-toi. J'ai l'impression que tu vas exploser d'excitation. Nous aurons aussi une idée un peu folle pour toi, ne t'en fais pas, lui promet Dorian.

— Jamais. Je préférerais encore sauter Bouddha. Non merci. Je montre juste mon soutien à Gideon.

D'autres mains me poussent en avant. Où *allons-nous au juste* ? Leur conversation ne fait rien pour m'aider à élucider ce mystère.

— Désolé, petite, je pensais que mes frères seraient utiles, mais au lieu de cela ils gâchent tout.

— Utiles à quoi, au juste ? l'interrogé-je en me glissant sous son bras. Tu n'as quand même pas organisé un *gang bang* à bord de ce bateau ? Ou bien prévu de tenir une séance dans ce froid glacial ? Ou partir en voyage ? Je préfère te le dire tout de suite, je ne veux aller nulle part. J'ai encore des cartons à vider, aller chercher mes affaires restantes chez Hélène. Et Dyke ? Qui s'occupera de lui ? Je trouve ta tentative de kidnapping adorable, même si j'aurais préféré que tu abandonnes Law sur le ponton, mais... restons ici. Je ne me sens pas encore assez en forme.

Ah, je le tiens. Il n'insistera jamais pour partir en voyage si mon état de santé ne le permet pas. Et je ne lui mens même pas. Je n'ai pas encore la force nécessaire pour un long voyage.



— Elle parle comme un moulin. Je ne connais personne capable de débiter autant de mots à la minute, s'exclame Lawrence.

— Moi non plus.

Une voix d'homme d'âge mûr, inconnue mais amicale. *Pas de partouze avec lui. Je vous en prie, mon Dieu.*

— Ah non ! protesté-je en m'immobilisant immédiatement avant de reculer.

— Comment ça, non ? demande Dorian. Tu ne sais même pas ce qui t'attend.

— Je ne veux plus accepter d'engagement, mais vous, vous avez apporté un homme que je ne connais pas sur ce bateau... C'est vraiment de mauvais goût, même pour vous. Je n'aurais jamais cru ça de toi, Gideon.

— J'aurais bien pris sa place, mais ce ne sont pas mes oignons, explique Lawrence d'une voix on ne peut plus sérieuse qui ne me plaît pas du tout.

Le silence se fait, et j'entends le clapotis des vagues contre la coque du bateau.

— Toi ? Toi tu aurais pris sa place ? Ne sois pas ridicule. Je sais très bien ce que tu

penses de tout ça.

— Pourquoi pas ? Quelqu'un devra bien dompter notre chaton un jour.

*Tout ça ne me plaît pas, mais alors pas du tout.* Je secoue la tête, incrédule, et refuse d'avancer. Et si Gideon ne tirait pas sur mon bras, je ne ferais pas un seul pas de plus sur ce pont. Une brise glaciale souffle sur mon nez, je sens des flocons de neige sur mon visage – aussi légers que les ailes d'un papillon.

— Si elle ne veut pas, nous devrions en rester là, déclare l'homme d'un certain âge que je m'imagine avoir un visage fin, ridé, porter des lunettes, et avec des cheveux argentés cachés sous un bonnet.

— Elle veut et nous allons continuer, dit Gideon. Commençons.

*Mais quoi, à la fin ?!*

Gideon m'attrape par les épaules et me fait tourner sur moi-même pour lui faire face. Ses doigts s'entrelacent avec les miens, son pouce caresse le dos de ma main. Mes poignets sont toujours ligotés, mais au moins ils ont chaud dans le manchon où il a glissé sa main.

— Je vais dénouer la corde, mais seulement si tu me promets de ne pas te sauver en courant.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? demandé-je en inclinant ma tête pour mieux entendre ce que les autres disent derrière mon dos.

Mais je n'entends que le silence et le bruit des vagues. Le moteur du bateau est éteint, il semblerait que nous ayons jeté l'ancre.

— Je te fais confiance, Gideon, même si les idées les plus folles se bousculent dans ma tête en ce moment, concernant ce bateau en la présence de l'homme d'un certain âge. As-tu bien réfléchi ? murmuré-je.

Il essaie d'étouffer un rire avant de dénouer les cordes sous le manchon. Puis il serre mes mains dans les siennes, comme pour me rassurer.

— Je suis très nerveux, j'ai peur que mon septièmement ne dépasse tes limites.

Me laisser ainsi dans l'ignorance est vraiment la pire des tortures que je puisse imaginer.

— Si tu y as mûrement réfléchi, alors je sais au moins que vous n'avez rien prévu qui pourrait me faire du mal, soufflé-je devant ses lèvres.

— Comment pourrais-je te faire du mal, petite ? Il n'y a rien de plus important pour moi que ta sécurité, ton bonheur et ton sourire tous les matins.

Ses lèvres effleurent les miennes.

— Je ne t'ai jamais parlé de mes projets pour nous, à partir d'aujourd'hui et à l'avenir. Je savais que tu te rebifferais, mais peut-être uniquement parce que tu ne veux pas admettre que tu en as envie au plus profond de toi.

Il me connaît mieux que personne. Mais de quoi peut-il s'agir pour qu'il ait besoin de m'entraîner sur un bateau ?

On me retire le bandeau, et je découvre un pont supérieur décoré de guirlandes lumineuses. La mer autour de nous est noire comme de l'encre, et, au loin devant nous, les lumières de Marseille scintillent dans la nuit et se reflètent dans l'eau comme des étincelles.

*Qu'est-ce que... ?*

Mes yeux se posent sur un homme d'un certain âge qui ne ressemble pas du tout à ce que j'avais imaginé. Il porte une moustache, ses cheveux poivre et sel sont épais, il est aussi grand qu'un ours et porte un costume-cravate, comme Dorian et Lawrence. Jane est en train d'enfiler son manteau par-dessus sa robe dorée pour protéger sa petite boule.

— Qu'est-ce que cela signifie ? exigé-je de savoir en me tournant vers Gideon.

Lawrence éclate de rire mais ne dit rien. Quand il est silencieux, je m'inquiète encore plus que quand il parle. Gideon m'adresse un sourire charmant et s'agenouille soudain devant moi.

*Oh non !*

— Non, haleté-je en secouant la tête quand je comprends enfin ce qui se trame.

— Écoute-moi, m'intime-t-il en levant les yeux vers moi.

Mon cœur ralentit un peu plus chaque seconde. Je comprends enfin pourquoi nous sommes sur un bateau, pourquoi cet inconnu en costume-cravate s'y trouve aussi... Mon Dieu, il a dû entendre chacune

de mes suppositions. Quelle honte. Nous sommes sur un bateau, et Gideon veut m'é... Je n'arrive même pas à prononcer le mot en pensée.

— Épouse-moi, Maron. Il ne s'agit pas d'un privilège, mais d'un symbole de ta volonté d'être avec moi toute ta vie durant. Un signe que ta place est à mes côtés, que personne ne pourra plus jamais nous séparer, même si les temps sont durs, déclare-t-il avec calme, ce que je trouve admirable.

Lawrence hausse les sourcils en signe de reconnaissance, Dorian serre Jane dans ses bras.

— Cela restera un mariage secret, personne ne sera au courant, même pas mon père.

— Mais Lawrence a le droit d'être au courant ? m'étonné-je en le regardant.

— Tu connais assez bien mes frères pour savoir que ce serait un crime de ne pas les inviter.

Oui, je les connais même intimement tous les deux, plus intimement qu'aucune autre belle-sœur, je pense. Je croise les

regards de Lawrence et Dorian qui m'ont l'air sereins.

— Comme je considère qu'une période de fiançailles est inutile et comme je ne veux pas attendre un jour de plus avant de pouvoir t'appeler ma femme, je veux t'épouser aujourd'hui.

Il s'interrompt. Je suis incapable de détourner mon regard de son visage. Je comprends sa façon de penser et pourquoi il en est arrivé à cette conclusion. Un mariage ne signifie rien pour moi. Les gens divorcent aussi vite qu'ils disent oui. Cela prend juste un peu plus longtemps que de mettre fin à une relation, toute la paperasse et les avocats. Beaucoup se marient pour l'argent, par amour ou pour des raisons incompréhensibles. Je ne ressens pas le besoin d'épouser l'être que j'aime, que je respecte, que j'adore et que je désire. Mais je vois aussi l'importance de ce geste pour Gideon, je vois les efforts qu'il a fournis pour me faire venir jusqu'ici, sur ce bateau.

Tous les yeux sont rivés sur moi alors qu'il continue son discours.

— Ma petite, acceptes-tu de m'épouser aujourd'hui, ici, dans l'heure ?

— Je...

Mes lèvres tremblent, et j'essaie de refouler mes larmes. Je déteste ce genre de moment. Les guirlandes lumineuses se transforment en une mer dorée.

Gideon me regarde, les yeux pleins d'espérance. *Pourquoi réfléchis-tu si longtemps ? Pourquoi hésites-tu ? Tu connais la réponse. Et lui aussi.*

— Oui, réponds-je doucement, un sourire aux lèvres.

Je vais probablement garder ce sourire toute la nuit. Est-ce comme cela que l'on se sent quand on a trouvé l'homme de sa vie ? Les femmes qui se marient se sentent-elles toujours ainsi ?

Aucune idée. Et je m'en moque. Tout ce que je veux, c'est embrasser Gideon et commencer à planifier notre avenir.

*Notre avenir.*

Il sourit jusqu'aux deux oreilles quand il me passe autour du cou une chaîne avec un anneau en platine, après que nous avons réglé les formalités. Le symbole parfait



puisque je ne veux pas que les autres sachent que nous sommes mariés. Je ne veux pas de fête, pas de réunion de famille chaotique, je veux seulement être liée à Gideon pour toujours.

— Vous pouvez embrasser la mariée, déclare l'homme.

Ces mots doivent se trouver dans tous les romans et dans tous les films à l'eau de rose du monde entier. Gideon pose ses mains sur mes joues, sur le point de m'embrasser quand Lawrence nous interrompt.

— Ah, ah, ah, pas si vite. Merci pour votre aide, dit-il à l'homme d'un certain âge en m'écartant de Gideon.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demande Gideon, perplexe, en regardant son frère comme s'il était dérangé.

J'ai toujours su qu'il était dérangé, mais aucun médecin n'a encore confirmé mon diagnostic.

— Je savais que nous n'aurions pas dû l'emmener, marmonne Dorian.

— Détendez-vous. Je pense juste que comme ces deux-là ne veulent pas que le

reste du monde apprenne qu'ils sont mariés, nous devrions aussi les laisser seuls pour s'embrasser, et faire ce qu'ils veulent ensuite. Venez, nous allons descendre et dévorer le délicieux gâteau qui nous attend.

Je n'en crois pas mes oreilles, et Gideon a l'air tout aussi abasourdi que moi.

— Qui était-ce ? demandé-je alors que Lawrence fait disparaître tout le monde sous le pont. Il ressemble à Lawrence mais...

— Je m'en moque, susurre Gideon qui porte lui aussi son alliance autour du cou, cachée sous son manteau.

Il me prend par la taille, pose une main sur mon cou et m'embrasse. Avec une telle fougue que j'aurais déjà culbuté en arrière s'il ne me tenait pas. Je lui rends son baiser, ma langue cherche la sienne, lui tourne autour. Puis je glisse mes mains sous son manteau et je presse ma joue contre sa poitrine.

— C'est la pire punition qu'on puisse m'infliger, murmuré-je contre son torse chaud.

Je me sens bien, en sécurité.

— Je sais. Je m'attends à ta vengeance dès demain, petite.

*Il peut compter sur moi.* Il va souffrir comme il n'a jamais souffert – je tiendrai parole. C'est un jeu de longue haleine, mais c'est moi qui gagnerai.

*Pas le choix !*

ET POUR FINIR...

Ce huitième volet est probablement le dernier tome des aventures de Maron Noir, même s'il m'a été difficile de leur dire adieu. Mais je pense qu'à partir de maintenant, Maron Noir et les frères Chevalier seront capables de se débrouiller seuls. Et qui sait, peut-être qu'un jour j'aurai envie d'ouvrir un nouveau chapitre. Rien n'est impossible puisque cette série était ma première série de romans érotiques publiés sous ce pseudonyme. Je vous souhaite de passer un excellent été en compagnie de Maron et des frères Chevalier.

Comme toujours, mes derniers mots sont dédiés à Sybille, Gaby, Nathalie, Jessica & Natalie, ainsi qu'aux membres de mon fantastique groupe Facebook.

Merci pour votre soutien, merci d'exister !

Quant à tous ceux qui téléchargent de manière illégale des livres électroniques sur des plateformes douteuses : oui, vous devriez avoir mauvaise conscience !

Bien à vous,  
Votre D. C. Odesza